



Nº 634

DICIONNAIRE PRATIQUE
D'HORTICULTURE
ET
DE JARDINAGE

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

DICTIONNAIRE PRATIQUE D'HORTICULTURE

ET
DE JARDINAGE

Illustré de plus de 4,000 Figures dans le texte

ET DE 80 PLANCHES CHROMOLITHOGRAPHIÉES HORS TEXTE

COMPRENANT :

- La description succincte des plantes connues et cultivées dans les jardins de l'Europe ;
- La culture potagère, l'arboriculture, la description et la culture de toutes les Orchidées, Broméliacées, Palmiers, Fougères, Plantes de serre, plantes annuelles, vivaces, etc. ;
- Le tracé des jardins ; le choix et l'emploi des espèces propres à la décoration des parcs et jardins ; L'Entomologie, la Cryptogamie, la Chimie horticole ;
- Des éléments d'Anatomie et de Physiologie végétale ; la Glossologie botanique et horticole ;
- La description des outils, serres et accessoires employés en horticulture ; etc., etc.

PAR

G NICHOLSON

Curateur des Jardins royaux de Kew à Londres.

TRADUIT, MIS A JOUR ET ADAPTÉ A NOTRE CLIMAT, A NOS USAGES, ETC., ETC.

PAR

S MOTTET

Membre de la Société Nationale d'Horticulture de France.

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}

G. ALLUARD, E. ANDRÉ, G. BELLAIR, G. LEGROS, ETC.

TOME DEUXIÈME. — COMPOSÉES — IXORA

PARIS

OCTAVE DOIN

ÉDITEUR

8, place de l'Odéon, 8

LIBRAIRIE AGRICOLE

DE LA MAISON RUSTIQUE

26, rue Jacob, 26

VILMORIN-ANDRIEUX ET C^{ie}

MARCHANDS-GRAINIERS

4, Quai de la Mégisserie, 4

1893-1894

REFERÊNCIA

ESCOLA Superior de Agricultura "LUIZ DE QUEIROZ"
Sub-Diretoria de Horticultura

PIRACICABA
SÃO PAULO - BRAZIL



RÉFÉRENCES AUX PUBLICATIONS

CONTENANT DES ILLUSTRATIONS DE PLANTES AUTRES QUE CELLES EXISTANT
DANS LE PRÉSENT OUVRAGE

On est souvent obligé de recourir à de bonnes illustrations pour déterminer les plantes avec certitude ; ces figures sont d'autant plus utiles qu'elles sont généralement accompagnées d'un article explicatif. Pour faciliter ces recherches, les références des principales illustrations ont été données à la suite des descriptions.

La liste ci-dessous comprend les ouvrages ou périodiques horticoles et botaniques dont les planches coloriées ou, à défaut, les figures noires ont été citées dans le texte. Par économie d'espace, ces références ont été abrégées comme suit :

Quand il n'y a qu'un chiffre après les lettres abréviatives, il indique généralement le numéro de la planche ou de la figure et, à défaut de numéro, la page où elle se trouve insérée ; quand il y en a deux, le premier (caractères arabes ou romains) s'applique au volume ou à l'année, tandis que le second garde son sens indiqué ci-dessus.

- | | |
|--|---|
| <p>A. B. R. Andrews (H.-C.). Botanist's Repository London, 1799-1811, 40 vol. in-4°</p> | <p>B. F. F. Brandis (B.). Forest Flora of India. London, 1876, in-8° Atlas in-4°.</p> |
| <p>A. E. Andrews (H.-C.). Coloured Engravings of Heaths (<i>Planches coloriées de Bruyères</i>). London, 1802-1830, 4 vol. in-4°.</p> | <p>B. F. S. Beddome (R.-H.). Flora sylvatica. Madras, 1869-1873, 2 vol. in-4°</p> |
| <p>A. F. B. Loudon (J.-C.). Arborétum et Fruticetum britannicum. London, 1838, 8 vol. in-8°.</p> | <p>B. H. La Belgique Horticole. Gand, 1850-1885, in-8°</p> |
| <p>A. F. P. Allioni (C.). Flora pedemontana. Aug. Taur., 1783, 3 vol. in-fol.</p> | <p>B. M. Botanical Magazine London, 1787, etc., in-8°</p> |
| <p>A. G. Aublet (J.-B.-C.-F.). Histoire des plantes de la Guyane française. Londres, 1775, 4 vol. in-4°</p> | <p>B. M. PL. Bentley (R.) and Trimen (H.). Medicinal Plants. London, 1875-1880, in-8°.</p> |
| <p>A. H. Andrews (H.-C.). The Heathery (<i>Bruyères</i>). London, 1804-1812, 4 vol. in-4°</p> | <p>B. O. Bateman (J.). A Monograph of Odontoglossum. London, 1874, in-fol.</p> |
| <p>A. S. N. Revue des Sciences naturelles appliquées. Connu aussi sous le nom de Bulletin de la Société nationale d'acclimatation, Paris, 1854, etc., in-8°</p> | <p>B. R. Botanical Register. London, 1815-1847, 33 vol. in-8°</p> |
| <p>A. V. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, Album Vilmorin. Illustrations des principales espèces ou variétés de légumes, de plantes bulbeuses et de fleurs annuelles ou vivaces. Ensemble 116 planches coloriées (43 × 60) représentant environ 800 plantes. Paris, 1850, etc.</p> | <p>B. S. B. Bulletin de la Société Botanique de France, Paris, 1854-1878. Série II, 1879, etc., in-8°.</p> <p>Bulletin de la Société nationale d'acclimatation. Voy. A. S. N.</p> <p>Bulletin de la Société nationale d'Horticulture de France. Voy. J. S. N. H.</p> |
| <p>— B. Plantes bulbeuses.</p> | <p>B. Z. Botanische Zeitung (Journal de botanique). Berlin, vol. I-XIII (1843-1855), in-8°. Leipzig, vol. XIV (1856), etc.</p> |
| <p>— F. Plantes annuelles ou vivaces.</p> | <p>C. H. P. Cathcart, Illustrations of Himalayan Plants. London, 1855, in-fol.</p> |
| <p>— P. Plantes potagères.</p> | <p>C. M. O. Le Moniteur d'horticulture, dirigé par L. Chauré. Paris, 1877, etc., in-8°.</p> |
| <p>B. Maund (B.). The Botanist. London, 1839, 8 vol. in-4°</p> | <p>D. J. F. M. Decaisne (J.). Le Jardin fruitier du Muséum. — Iconographie de toutes les espèces et variétés d'arbres fruitiers cultivés dans cet établissement avec leur description, etc. Paris, 1871, 7 vol. in-fol.</p> |
| <p>B. A. André (E.). Bromeliaceæ Andreanæ. Description et histoire des Broméliacées récoltées dans la Colombie, l'Écuador et le Vénézuéla. Paris, 1891, 1 vol. in-4°</p> | <p>E. L. Elwes (H.-J.). Monograph of the genus Lilium. London, 1886, in-fol.</p> |

- ENC. T. ET S. Loudon (J.-C.), **Encyclopedia of Trees and Shrubs** (Encyclopédie des arbres et arbustes). London, 1842, in-8°.
- E. T. S. M. Voy T. S. M.
- F. A. O. Fitzgerald (R.-D.), **Australian Orchids**. Sydney, 1876, in-fol.
- F. D. **Flora Danica**. Ordinairement cité comme titre des **Icones Plantarum...** Daniæ et Norvegiæ. Havnæ, 1761-1883, in-fol.
- F. D. S. **Flore des Serres et des Jardins de l'Europe**. Gand, 1845-1883, 23 vol. in-8°
- FL. MENT. Moggridge (J.-T.), **Contributions to the Flora of Mentone**. London, 1864-1868.
- FLORA. **Flora, oder allgemeine botanische Zeitung** (*Flora, ou Journal de Botanique générale*), 1818-1842, 25 vol. in-8° Nouvelles séries, 1843, etc.
- F. M. **Floral Magazine**. London, 1861-1871, in-8° Séries II, 1872-1884, in-4°.
- F. P. **Florist and Pomologist**. London, 1868-1884, in-8°
- G. C. **The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette**. London, 1841-1865.
- G. C. N. S. **The Gardeners' Chronicle**. New Series, London, 1866-1886, in-4° Series III, 1887, etc.
- G. G. Gray (A.), **Genera Floræ Americæ**. Boston, 1848-1849, 2 vol. in-8°
- G. M. **The Gardeners' Magazine**, dirigé par Shirley Hibberd. London.
- G. M. B. **The Gardeners' Magazine of Botany**. London, 1850-1851, 3 vol. in-8°.
- GN. **The Garden**, dirigé par Robinson. London, 1871, etc., in-4°.
- G. W. F. A. Goodale (G.-L.), **Wild Flowers of America** (*Fleurs sauvages de l'Amérique*). Boston, 1888, in-4°.
- G. ET F. **Garden and Forest**, dirigé par Sargent. New-York, 1888, etc., in-4°.
- H. B. F. Hooker (W.-J.), **The British Ferns** (*Les Fougères de l'Angleterre*). London, 1861, in-8°.
- H. E. F. Hooker (W.-J.), **Exotic Flora**. London, 1833-1840, 2 vol. in-4°.
- H. F. B. A. Hooker (W.-J.), **Flora boreali-americana**. London, 1833-1840, 2 vol. in-4°.
- H. F. T. Hooker (J.-D.), **Flora Tasmaniae**. London, 1860, 2 vol. in-4°. C'est la partie III de « The Botany of the Antarctic voyage of H. M. Discovery Ships *Erebus* et *Terror*, in the years 1839-1843 » (*Botanique du voyage de découvertes dans les régions antarctiques sur les navires de Sa Majesté*, etc.).
- H. G. F. Hooker (W.-J.), **Garden Ferns** (*Fougères des jardins*). London, 1862, in-8°.
- H. S. F. Hooker (W.-J.), **Species Filicum**. London, 1846-1864, 5 vol. in-8°.
- I. H. **L'Illustration Horticole**. Séries I à IV, Gand, 1850-1886, 33 vol. in-8°. Série V, 1887, etc., in-4°.
- I. H. PL. Voy. C. H. P
- J. **Le Jardin**, dirigé par Godefroy-Lebeuf. Paris, 1887, etc., in-4°.
- J. B. **Journal of Botany**. London, 1863, etc. in-8°.
- J. F. A. Jacquin (N.-J.), **Floræ austriacæ...** Icones Viennæ, 1773-1778, 5 vol. in-fol.
- J. H. **Journal of Horticulture and Cottage Gardener**, dirigé par le Dr Robert Hogg. London, 1849, etc., in-4°.
- J. H. S. **Journal of the Horticultural Society**. London, 1846, etc., in-8°.
- J. S. N. H. **Journal de la Société nationale d'Horticulture de France**. Paris, 1827, etc.; 1^{re} série, 1855, etc.; 2^e série, 1867, etc.; 3^e série, 1879, etc., in-8°
- K. E. E. Kotschy (Theodor), **Die Eichen Europa's und des Orient's** (*Les Chênes de l'Europe et de l'Orient*). Wien, Olmüz, 1858-1862, in-fol.
- L. Linden (L.), et Rodigas (E.), **Lindenia**. Iconographie des Orchidées. Gand, 1885, etc., in-fol.
- L. G. Lavallée (A.), **Les clématites à grandes fleurs**. Description et iconographie des espèces cultivées dans l'*Arboretum* de Segrez. Paris, 1884, 1 vol. in-12.
- L. B. C. Loddiges (C.), **Botanical Cabinet**. London, 1812-1833, 23 vol. in-4°.
- L. C. B. Lindley (J.), **Collectanea botanica**. London, 1821, in-fol.
- L. E. M. Lamark (J.-B. de). **Encyclopédie méthodique de botanique**. Paris, 1783-1817, 13 vol. in-4°.
- L. J. F. Lemaire (C.), **Le Jardin fleuriste**. Gand, 1851-1854, 4 vol. in-8°.
- L. R. Lindley (J.), **Rosarum Monographia**. London, 1820, in-8°
- L. S. O. Lindley (J.), **Sertum Orchidaceum**. London, 1738, in-fol.
- L. ET P. F. G. Lindley (J.) and Paxton (J.), **Flower Garden**. London, 1851-1853, 3 vol. in-4°.
- M. A. S. Salm-Dyck, **Monographia Generum Aloes et Mesembryanthemi**. Bonnæ, 1836-1863, in-4°.
- M. C. Maw (George), **A Monograph of the Genus Crocus**. London, 1886, in-4°.
- M. O. Veitch (James) and Sons, **Manual of Orchidaceous Plants**. London, 1887, etc., in-8°.
- N. Burbidge (F.-W.). **The Narcissus : Its History and Culture**. With a Scientific Review of the Genus by J. G. Baker, F. L. S. London, 1875, in-8°.
- N. S. Nuttall (T.), **North American Sylva**. Philadelphia, 1865, 3 vol. in-8°.
- O. **L'Orchidophile**, dirigé par Godefroy-

- Lebeuf. Argenteuil et Paris, 1881, etc., in-8°
- P. B. Ravenscroft (Lawson). **Pinetum Britannicum**. A descriptive account of hardy Coniferous trees cultivated in Great Britain (*Description des arbres conifères rustiques cultivés en Angleterre*). Londres, 1884, 3 vol. gr. in-fol.
- P. F. G. Voy. L. et P. F. G.
- P. M. B. Paxton (J.), **Magazine of botany**. London, 1834-1849, 16 vol. in-8°.
- R. Sander (Fred.), **Reichenbachia** (*Illustration d'Orchidées*). London, 1886, etc., in-fol.
- REF. B. Saunders (W.-W.), **Refugium botanicum**. London, 1869-1872, in-8°.
- R. G. **Gartenflora**, fondé par E. Regel Erlangen et Berlin, 1852, etc., in-8°.
- R. H. **Revue Horticole** dirigée par E.-A. Carrière et E. André, Paris, 1828, etc., in-8°.
- R. H. B. **Revue de l'Horticulture belge et étrangère**, Gand, 1875, etc., in-8°.
- R. L. Redouté, **Les Liliacées**. Paris, 1802-1816, 8 vol. in-fol.
- R. S. H. Hooker (J.-D.), **The Rhododendrons of Sikkim-Himalaya**. London, 1849-1851, in-fol.
- R. X. O. Reichenbach fils (H.-G.), **Xenia Orchidacea**. Leipzig, 1858, etc., in-4°.
- S. B. F. G. Sweet (R.), **British Flower Garden**. London, 1823-1829, 3 vol. in-8°. Série II, London, 1831-1838, 4 vol. in-8°.
- S. C. Sweet (R.), **Cistinæ** (*Les Cistinées*). London, 1825-1830, in-8°.
- S. E. B. Smith (J.-E.), **Exotic Botany**. London, 1804-1805, 2 vol. in-8°.
- S. F. A. Sweet (R.), **Flora australasica**. London, 1827-1828, in-8°.
- S. F. D. J. Siebold (P.-F. de) et Vriese (W.-H. de), **Flore des Jardins du Royaume des Pays-Bas**. Leide, 1858-1862, 5 vol. in-8°.
- S. F. G. Sibthorp (John). **Flora græca**. London, 1806-1840, 10 vol. in-fol.
- S. H. IVY. Hibberd (Shirley), **The Ivy: a monograph**. (*Les Lierres*). London, 1872, in-8°.
- S. GER. Sweet (Robert). **Geraniaceæ** (*Les Géraniacées*). London, 1828-1830, in-8°.
- SY. EX. B. Syme (J.-E.-B.), maintenant Boswell **English Botany**. Ed. 3, London, 1863-1883, 12 vol. in-8°.
- S. Z. F. J. Siebold (P.-F. von) et Zuccarini (J.-G.), **Flora Japonica**. Lugd. Bat., 1833-1844, in-fol.
- T. H. S. **Transactions of the Horticultural Society**. London, 1805-1829, 7 vol. in-4°.
- T. L. S. **Transactions of the Linnean Society**. London, 1791, etc., in-4°.
- T. S. M. Emerson (G.-B.), **Trees and Shrubs of Massachusetts** (*Arbres et arbustes du Massachusetts*). Boston, Ed. 2, 1875, 2 vol. in-8°.
- W. D. B. Watson (P.-W.), **Dendrologia britannica**. London, 1825, 2 vol. in-8°.
- W. F. A. Voy. G. W. F. A.
- W. G. Z. **Garten Zeitung** (*Journal d'Horticulture*), dirigé par le Dr L. Wittmack. Berlin, 1882, etc., in-8°.
- W. O. A. Warner (R.) and Williams (B.-S.), **The Orchid Album**. London, 1882, etc., in-4°.
- W. S. O. Warner (R.), **Select Orchidaceous Plants**. London, Série I, 1862-1865; Série II, 1866-1875, in-fol.
- W. et F. **Woods and Forests** (*Bois et forêts*). London, 1883-1884, 1 vol. in-4°.

L'astérisque (*) indique les ouvrages encore en cours de publication.

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

NE FIGURANT PAS DANS CELLE QUI PRÉCÈDE

- ANDRÉ (Ed.). — *Plantes de terre de bruyère*, 1 vol. in-12, 1864.
- BAILLON (M.-H.). — *Dictionnaire de botanique*, 4 vol. in-4°, 1876-1892.
- BAKER (J.-G.). — *Handbook of Amaryllidææ*, 1 vol. in-8°, 1888.
- *Handbook of Iridææ*, 1 vol. in-8°, 1892.
- *Handbook of Bromeliacææ*, 1 vol. in-8°, 1889.
- *Synopsis of all known Ferns*, 2^e édit., 1 vol. in-8°, 1874.
- BALTET (Ch.). — *Traité de la culture fruitière, commerciale et bourgeoise*, 2^e édit., 1 vol. in-18°, 1889.
- *L'Horticulture, ses progrès et ses conquêtes depuis 1789*, brochure in-8°, 1889.
- *L'art de greffer*, 4^e édit., 1 vol. in-18°, 1888.
- BELLAIR (G.). — *Traité d'horticulture pratique*, 1 vol. in-18, 1892.
- BERGMAN (E.). — *Les Orchidées de semis*, brochure in-8°, 1892.
- BONNET (Ed.). — *Petite flore parisienne*, 1 vol. in-18, 1883.
- BOISDUVAL. — *Essai sur l'Entomologie horticole*, 1 vol. in-8°, 1867.
- CARRIÈRE (E.-A.). — *Encyclopédie horticole*, 1 vol. in-12.
- *Guide pratique du Jardinier-multiplieur*, 2^e édit., 1 vol. in-8°
- *Traité général des Conifères*, 2^e édit., 1 vol. in-8°, 1867.
- DECAISNE (J.) et NAUDIN (Ch.). — *Manuel de l'amateur des jardins*, 3 vol. in-8°
- DUBREUIL. — *Culture des arbres et arbrisseaux à fruits de table*, 1 vol. in-12, 1876.
- *Culture des arbres et arbrisseaux d'ornement*, 2^e édit., 1 vol. in-12, 1878.
- DUCHESNE (E.-A.). — *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du globe*, 4 vol. in-8°, 1836.
- DUJARDIN-BEAUMETZ et EGASSE (E.). — *Les plantes médicinales indigènes et exotiques*, 1 vol. gr. in-8°, 1889.
- DURAND (Th.). — *Index Generum Phanerogamorum in Benthami et Hookeri Genera plantarum fundatus*, 1 vol. in-8°, 1888.
- GRENIER et GODRON. — *Flore Française* 3 vol. in-8°, 1845-1856.
- JACQUES, HÉRINCQ et DUCHARTRE. — *Manuel général des plantes*, 4 vol. in-18°, — à 1857.
- HOOKE, J.-D. et JACKSON, B.-D. — *Index Kewensis, Plantarum Phanerogamorum, nomina et synonyma omnium generum et specierum*. vol. I, 1893, et vol. II, fasc. I, grand in-2, 1894.
- LAVALLÉE (A.). — *Arboretum Segrezianum*, 1 vol. in-8°, 1877.
- LECOQ (H.) et JUILLET (J.). — *Dictionnaire raisonné des termes de botanique*, 1 vol. in-8°, 1831.
- LEROY (A.). — *Dictionnaire de Pomologie*, 5 vol. gr. in-8°, 1867-1877.
- MASTERS, MAXWELL (T.). — *List of Conifers and Taxads in cultivation in the open air, in great Britain and Ireland*, brochure in-8°, 1892.
- MOTTET (S.). — *La Mosaïciculture*, 2^e édit., 1 vol. in-18, 1894.
- *Guide élémentaire de multiplication des végétaux*, 1 vol. in-18, 1894.
- MONTILLOT (L.). — *Les insectes nuisibles*, 1 vol. in-18°, 1891.
- NAUDIN (Ch.). — *Manuel de l'Acclimateur*, 1 vol. in-8°, 1887.
- *Mémoires sur les Eucalyptus*, 2 broch. in-8°, 1883 et 1891.
- PRITZEL (G.-A.). — *Iconum botanicarum Index locupletissimus*, 2^e édit., 1 vol. in-4°, 1861; suppl. 1866.
- PUCCI (Angiolo.). — *Les Cypripedium et genres affines*, 1 vol. petit in-8°, 1891.
- SAUVAIGO (E.). — *Les cultures sur le littoral de la Méditerranée*, 1 vol. in-18, 1894.
- SIRODOT (E.). — *Les maladies des arbres fruitiers*, 1 vol. in-18, 1894.
- STEUDEL (E.-T.). — *Nomenclator botanicus, seu Synonymiæ plantarum universalis*, 2^e édit., 1 vol. in-8°, 1841.
- VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}. — *Les Plantes potagères*, 2^e édit., 1 vol. in-8°, 1891.
- *Les Fleurs de pleine terre*, 3^e édit., 1 vol. in-8°, 1893.
- *Les Plantes de grande culture*, 1 vol. in-8°, 1892.
- VESQUE et ARBOIS DE JUBAINVILLE. — *Les maladies des plantes cultivées*, 1 vol. in-8°, 1878.
- *Le bon Jardinier*, 1 vol. in-18, périodique depuis 1755.
- *Le nouveau Jardinier*, 1 vol. in-18, périodique depuis 1865.
- *Kew Bulletin of miscellaneous informations*, 1 vol. in-8°, périodique depuis 1885.

ABRÉVIATION DU NOM
DES
PRINCIPAUX COLLABORATEURS ET TRADUCTEURS
DE L'ÉDITION FRANÇAISE

G. A. — G. ALLUARD.

E. A. — ED. ANDRÉ.

G. B. — G. BELLAIR.

H. D. — H. DARD.

G. L. — G. LEGROS.

S. M. — S. MOTTET.

V. A. C. — VILMORIN-ANDRIEUX ET C^{IE}

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page	Colonne		Page	Colonne	
21	1	Ajoutez : C. conjesta , Endl. — V. <i>Cordyline stricta conjesta</i> .	518	2	GNAPHALIUM lanceolatum , Hort. Le nom correct est <i>Helichrysum rupestre</i> , DC.
23	2	Ajoutez : CORÈTE . — V Kerria japonica .	533		Fig. 685, au lieu de : <i>n</i> , Ricin, <i>o</i> , Croton, lisez : <i>n</i> , Croton, <i>o</i> , Ricin.
109	1	Au C. japonica , après Fr. verts, ajoutez : et jaune pâle à la maturité.	541	2	Fig. 696, au lieu de : couronne, lisez : coursonne.
110	2	Supprimez : C. Alcides , Rolfe; c'est un <i>Cypripedium</i> .	561	1	Fig. 741, au lieu de : Puceron, lisez : Tenthrède.
113		Fig. 177, de droite, est renversée.	619	2	A l' HELICHRYSUM Stæchas , après : doutez à ce sujet, ajoutez : et nous a permis de rapporter cette plante à l' <i>H. rupestre</i> , DC., forme élevée au rang d'espèce.
154	2	Fig. 205, pour : LAUREOLA, lisez : CNEORUM.	631	2	Ajoutez : HÉMIPTÈRES . — V. Insectes.
161	1	Ajoutez : DAUBENTONIA , DC. — Réunis aux SESBANIA , Pers.	644	1	Ajoutez : HÉTÉROPTÈRES . — V. Insectes.
183	2	Pour : D. Rolfx , lisez : D. Rolfæ .	661	1	Ajoutez : HOMOPTÈRES . — V. Insectes.
203	2	Fig. 259, pour : DIKSONIA, lisez : DICKSONIA.	675		Fig. 891, pour : simple, lisez : double.
224	2	Après : DIPTÈRES , ajoutez : V. aussi Insectes.	678	1	Ligne 12 : Lisez : du père.
268	2	Pour : EICHORNIA , lisez : EICHHORNIA .	678	1	— 13 : Lisez : de la mère.
298	2	Après : E. Guedeneyi , ajoutez : Syn. <i>Phyllocactus Guedeneyi</i> , Hort.	678	1	— 21 : Lisez : du père. Ajoutez : Toutefois, les opinions divergent à cet égard; les uns, trouvant, sinon généralement du moins dans quelque cas, l'influence de la mère prépondérante, placent celle-ci en premier.
298	2	Pour : E. Russellianum , lisez : E. Russelianum .	704	2	Pour : VARIÉTÉS DE L'ILE, lisez : de L'ILEX.
331	2	Pour : ESCHSHOLZIA , lisez : ESCHSCHOLZIA .			
337	2	Fig. 409 est renversée, supprimez : (Rev. Hort.)			
373	2	Ajoutez : FERDINANDA eminens , Hort. — V Podachænum paniculatum .			
496	2	Ligne 1, pour : <i>Mathiola</i> , lisez : <i>Matthiola</i> .			

DICTIONNAIRE PRATIQUE D'HORTICULTURE ET DE JARDINAGE

C

COMPOSÉES. — Nommées *Synanthérées* par certains auteurs, les Composées constituent la plus grande famille de végétaux, elle comprend environ dix mille deux cents espèces, et le *Genera Plantarum* admet huit cent trente genres. Ce sont des herbes vivaces ou annuelles, des arbustes ou des arbres dispersés dans toutes les régions du globe, mais principalement dans la zone tempérée. Malgré les grandes différences que l'on peut observer chez les plantes de cette famille, elles forment un groupe des plus naturels, très bien défini et qui ne présente aucune difficulté pour y admettre ou en exclure une plante quelconque.



Fig. 1. — Capitule de *CENTAUREA CYANUS*.

Toutes ont pour caractère propre des fleurs réunies sur un réceptacle commun, entouré de bractées formant un involucre, et dont l'ensemble porte le nom de *capitule*.

Ces fleurs, nommées *fleurons*, sont composées d'un calice nul ou réduit à un bourrelet, d'une corolle monopétale, épigyne, tubuleuse et à cinq dents, ou développée en un limbe unilatéral (languette); les anthères, au nombre de cinq, sont soudées bord à bord et forment un tube, au milieu duquel passe le style, mais les filets restent libres. Le fruit est un achaine nu ou surmonté d'un appendice bractéiforme ou plumeux, nommé *aigrette*. Le réceptacle, résultant de l'élargissement du pédoncule, est plan ou alvéolé, nu ou muni de paillettes; tantôt sa forme est concave,

tantôt elle est convexe; tantôt aussi elle est conique ou plus ou moins allongée. Les folioles constituant l'involucre sont libres ou soudées, bractéiformes et plus ou moins scarieuses ou foliacées, vertes ou discolores, mutiques ou plus ou moins fortement épineuses. Les feuilles sont alternes, opposées ou verticillées, dépourvues de stipules, entières ou présentant les découpures les plus diverses.

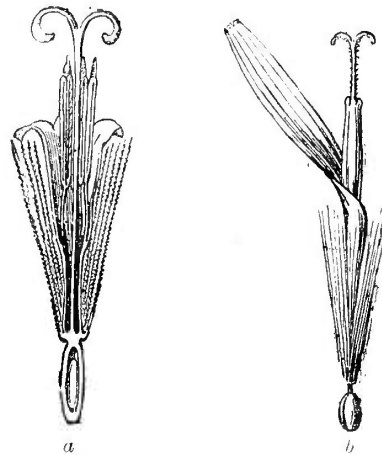


Fig. 2. — Fleurons de Composées.
a, tubuleux. — b, ligulé.

Pratiquement, on a encore recours, pour classer les *Composées*, aux trois grandes tribus établies par Tournefort, Vaillant et Jussieu. Ces coupes ont pour elles le grand avantage d'être excessivement faciles à distinguer, bien qu'elles ne soient point absolues. Les botanistes modernes ont fait des classements bien plus minutieux et ont ainsi créé un plus grand nombre de tribus; mais ces divisions, quoique plus précises, sont quelquefois difficiles à saisir pour l'observateur superficiel. Nous donnerons ci-dessous les caractères distinctifs de ces trois principales tribus.

CARDUACÉES, *Cynarocéphales* ou *Flosculeuses*. — Fleurons tous tubuleux; styles articulés. Feuilles et folioles de l'involucre souvent très épineuses, ces dernière

tantôt foliacées, tantôt scariées. Ex. *Carduus*, *Centaurea*, *Onopordon*, *Xeranthemum*, etc.

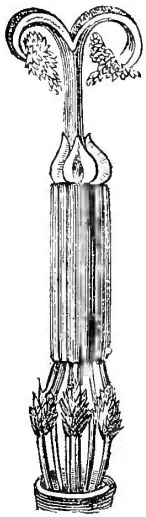


Fig. 3.
Étamines de
Composées
réunies par
leurs
anthères.

RADIÉES ou Corymbifères. — Fleurons du centre (disque) tubuleux, ceux de la circonférence ligulés, quelquefois avortés, femelles ou stériles. Feuilles rarement épineuses. Ex. *Ageratum*, *Anthemis*, *Aster*, *Chrysanthemum*, *Coreopsis*, *Helichrysum*, *Senecio*, *Zinnia*, etc.

CHICORACÉES, Semi-flosculeuses ou Liguliflores. — Fleurons tous ligulés et hermaphrodites; styles non articulés. Feuilles rarement épineuses. Ex. *Cichorium*, *Crepis*, *Lactuca*, *Scorzonera*, *Sonchus*, etc.

Il est à peu près inutile de faire ressortir la place importante que les Composées occupent dans les jardins, on sait qu'elles nous fournissent un très grand nombre de plantes ornementales, plusieurs bons légumes, notamment les Laitues, quelques plantes officinales, industrielles, etc. (S. M.)

COMPOST. — Mélange de différentes sortes de terres ou d'engrais, préparé en vue du repotage ou du rechauffage des plantes cultivées en pots ou en pleine terre. Il peut se composer de toutes sortes de substances, avec ou sans addition d'engrais, selon la nature des plantes pour lesquelles on le prépare. Les engrais sont en général bien plus profitables aux plantes lorsqu'on les incorpore dans le compost, que lorsqu'on les applique séparément, soit enfouis à proximité des racines, soit en couverture du sol.

La terre franche forme la base du compost employé pour les fortes plantes herbacées ou pour la culture des arbres fruitiers en pots ou sous verre. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on l'emploie pure, on y ajoute ordinairement divers autres éléments, dans le but de la rendre plus légère, de faciliter le développement des racines et de la maintenir suffisamment poreuse pour permettre à l'air et à l'eau des arrosements de passer librement au travers. La terre de bruyère, le terreau de couches et de feuilles, le sable, la terre de fournaise, le charbon de bois et bien d'autres matières, sans parler des engrais chimiques de toute nature, entrent dans la préparation des composts. Deux ou plusieurs de ces substances peuvent être employées à cet effet, en quantités variables selon les exigences des plantes.

Un compost doit toujours être préparé lorsque les divers éléments qui doivent le composer ne sont ni trop secs ni humides au point de devenir pâteux. C'est un point très important à observer, car le cas échéant, les mauvais effets s'en feraient visiblement sentir. Il faut aussi le remuer plusieurs fois en différents sens, afin que le mélange soit aussi parfait que possible. Tous les engrais doivent être employés lorsqu'ils sont un peu secs et bien décomposés; le fumier frais doit en être absolument exclus. Le bon terreau de feuilles est un des meilleurs ingrédients que l'on puisse employer; celui qui s'est décomposé très lentement est le meilleur. Il faut donc éviter que les feuilles que l'on récolte à l'automne pour sa préparation ne s'échauffent violemment; on obvie facilement à cet inconvé-

nient en les mouillant et en les remuant de temps à autre. Le terreau de feuilles que l'on récolte dans les bois, où la décomposition a eu lieu très lentement, est bien préférable. On peut le mettre en tas, à proximité du lieu de repotage, sans craindre qu'il ne s'échauffe d'une façon sensible.

La plupart des plantes ligneuses se plaisent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère, sans aucun engrais. En préparant un compost, il convient d'observer les points suivants: la nature et les besoins des plantes; si ce sont des plantes herbacées ou ligneuses; enfin si le repotage est temporaire ou permanent. Les jeunes plantes doivent toujours être placées dans une terre plus légère que lorsqu'elles sont adultes, cela afin de faciliter le développement des jeunes racines.

Le compost qui convient à chaque plante est donné à son titre respectif; en conséquence, nous ne croyons pas devoir nous étendre plus longuement sur ce sujet. D'autre part, l'observation et la pratique apprennent bien mieux que nous ne pouvons le faire ici, quels sont les différents ingrédients qu'il convient d'employer pour les plantes que l'on cultive. On trouvera encore des renseignements complémentaires aux articles **Amendements** et **Engrais**.

COMPOST (Réduit au). — Lieu dans lequel on réunit les différentes terres, engrais, etc., qui doivent servir aux repotages. On doit, autant qu'il est possible, tâcher de l'établir à proximité de la chambre aux repotages et y construire un hangar ouvert pour y placer les ingrédients qui ne peuvent supporter l'eau des pluies et suffisamment spacieux pour pouvoir y opérer des mélanges. Il convient aussi de l'entourer de *Thuja*, de plantes grimpantes ou autres suffisamment hautes pour le cacher aux regards. Ce lieu doit toujours être entre tenu dans un parfait état de propreté et on doit avoir soin de dresser chaque tas de terre après en avoir pris la quantité nécessaire.

COMPRIMÉ. — Se dit des organes des végétaux, fruits, graines, tiges, pétioles, etc., lorsqu'ils sont aplatis.

COMPANANTHUS, Spreng. — V. *Tricyrtis*, Vall.

COMPSOA, D. Don. — V. *Tricyrtis*, Vall.

COMPTONIA, Banks. (dédié à Henry Compton, évêque de Londres, grand amateur de botanique, introducteur et cultivateur de beaucoup de curieuses plantes exotiques). Fam. *Myricacées*. — Ce genre monotypique ne diffère guère des *Myrica*, auxquels Bentham et Hooker et plusieurs autres auteurs l'ont réuni, que par ses fleurs monoïques, par ses étamines soudées deux à deux en trois phalanges, et par la présence d'une petite glande à l'aisselle des écailles hypogynes des fleurs femelles. Le *C. asplenifolia* est un joli petit arbuste à feuilles caduques, demandant la terre de bruyère et une exposition ombragée. On le multiplie par marcottes que l'on fait à l'automne.

C. asplenifolia, Banks. Fl. blanchâtres; les mâles en chatons cylindriques; les femelles en chatons ovales, solitaires, tous lateraux. Mars-avril. Feuilles simples, alternes ou opposées, lancéolées, dentées-pinnatifides, duveteuses, parsemées de ponctuations résineuses, jaunâtres, transparentes; stipules semi-cordiformes. Haut. 1 m. à 1 m. 20. Amérique du Nord, 1714. — Arbuste distinct, à feuilles odorantes, rappelant celles d'un *Ceterach*. (W. D. R. 166.)

CONANDRON, Sieb. et Zucc. (de *konos*, cône, et *aner*,

andron, mâle, anthère; les appendices des anthères sont soudés en cône autour du style). FAM. *Gesnériacées*. — Genre monotypique, voisin des *Ramondia*, dont l'espèce connue est une rare et très jolie plante herbacée, vivace, mais pas tout à fait rustique. Pour sa culture, V *Ramondia*.

C. ramondioides, Sieb et Zucc. *Fl.* courtement pédicellées, accompagnées de bractées linéaires, formant une cyme corymbiforme, fourchue, d'abord pendante au sommet d'une hampe aphyllé; corolle blanche ou rose, avec un œil purpurin, rotacée, deux fois plus longue que le calice; tube sub-globuleux, blanchâtre; calice d'environ 12 mm. de long, pubescent. Été. *Flles* peu nombreuses, quelquefois unique, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, grossièrement dentées, vert foncé et rugueuses. *Haut.* 15 cent. Japon, 1879. (B. M. 6484.)

CONANTHERA, Ruiz. et Pav. (de *konos*, cône, et *anthera*, anthère allusion aux anthères réunies en cône, lorsque la fleur est encore jeune). SYN. *Cumingia*, Don. FAM. *Hamodoracées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces originaires du Chili. Ce sont de jolies petites plantes bulbeuses, demi-rustiques, mais difficiles à cultiver, ce qui explique leur rareté dans les jardins. Il faut les planter dans une terre siliceuse, à exposition chaude et les protéger pendant tout l'hiver des pluies excessives et des gelées; on peut aussi arracher leurs bulbes, les placer dans du sable et les hiverner dans un endroit à l'abri des froids. Leur multiplication s'opère par division ou par semis.

C. bifolia, Ruiz. et Pav. *Fl.* bleues, en petites panicules. Avril. *Flles* linéaires, aiguës. *Haut.* 15 à 50 cent. Chili, 1823.

C. campanulata, Hook. *Fl.* bleues, paniculées. Avril. *Flles* linéaires, plus courtes que la hampe. *Haut.* 30 cent. Chili, 1823. (R. M. 2496.) SYN. *Cumingia campanulata*, Don.

CONCAVE, — Creusé et arrondi en dedans; son opposé est *convexe*.

CONCENTRIQUE. — Se dit de ce qui forme des cercles, lignes, bandes, stries, etc., autour d'un centre commun.

CONCHIUM, Smith. — V. *Hakea*, Schrad.

CONCOLORE. — Ce mot est synonyme de *unicolore*, c'est-à-dire à une seule couleur. Ses opposés sont *discolore* et *multicolore*.

CONCOMBRE, ANGL. Cucumber (*Cucumis sativus*, Linn.). On croit que le Concombre est originaire des contrées chaudes de l'Asie et aussi de l'Égypte où sa culture était répandue dès les temps les plus reculés. Dans presque tous les jardins, la production des concombres est une affaire importante, et il y en a peu de quelque étendue où on n'essaye de les cultiver soit en serre ou sous châssis, soit en plein air, l'été. Les concombres sont faits en grande quantité pour le marché et ordinairement c'est une culture de bon rapport; mais, pour la pratiquer avec succès, il faut avoir largement la lumière, la chaleur et l'humidité. Ceux qu'on cultive pour vendre comme primeurs sur les marchés, se font, soit en serre à larges panneaux de verre, comme généralement cela se pratique en Angleterre, soit sur couche chaude et sous châssis, comme on fait le plus souvent en France. Nous décrivons successivement ces deux modes de culture.

On consomme les concombres crus, en salade, à tout leur développement; ou bien, on emploie les

jeunes fruits (cornichons) confits dans le vinaigre ou le sel. Les gros concombres blancs, arrivés à tout leur développement, servent aussi à la préparation de la pommade qui porte leur nom.

CULTURE EN SERRE. — Pour l'approvisionnement du printemps et de l'été, on commence à semer dès la fin de janvier et à des intervalles rapprochés, pendant les trois mois suivants, afin d'avoir toujours sous la main des plants bien à point, pas trop forts, pour le moment où la couche où on les plantera sera prête, car, quand les racines sont à plein dans les pots et que les plants souffrent, les insectes ne tardent pas à s'y

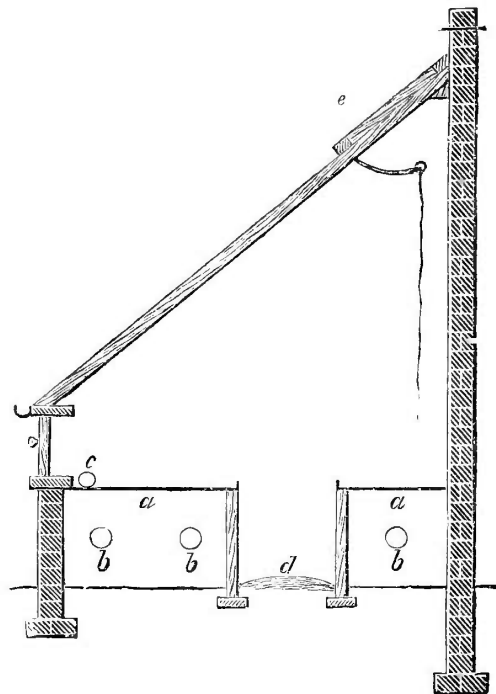


Fig. 1. — Serre adossée pour la culture anglaise des Concombres.

a, cavité dans laquelle s'emmagasine la chaleur de fond. — *b*, tuyaux intérieurs du thermosiphon. — *c*, tuyau extérieur. — *d*, sentier. — *e*, ventilateurs.

mettre et elles dépérissent promptement. Il est bon de semer chaque graine séparément dans un petit pot, de façon à pouvoir enlever les plants en motte, sans que les racines soient blessées à la plantation. On enfonce ces pots dans une bonne couche chaude et dès que les plants se montrent, on leur donne le plus de lumière possible, surtout en janvier et en février. La serre qui leur est ensuite destinée doit être bien nettoyée et assainie avant la plantation et le sol disposé, à la surface, en petites buttes, aux endroits où on plantera les pieds. Un terreau léger, formé de gazon décomposé, mais pas par trop émietté, avec addition de moitié ou un tiers de fumier bien consommé, forme un compost excellent. Le treillage, en fils métalliques, sur lequel les branches s'appuieront et qui suit la pente du vitrage, ne doit pas être éloigné de plus de 30 cent. de celui-ci. Il est bon de placer un tuteur à chaque plant, dès qu'il est mis en place, lorsqu'il a deux ou trois feuilles, pour éviter qu'il soit brisé. On doit maintenir pendant le jour une température de 20 à 22 deg. ou plus pendant les journées chaudes et au moins 16 deg. pendant la nuit; les murs et les sentiers doivent aussi être fréquemment

bassinés. L'aérage et l'arrosage dépendent beaucoup de la saison, de la température du dehors; au commencement du printemps, il faut user très modérément de l'un et de l'autre, mais, à mesure que l'été approche, les plantes doivent être mouillées matin et soir, en se servant de l'eau gardée à la chaleur, dans la serre, à la température de celle-ci. On donne de l'air en plein, pendant les temps chauds, mais les courants d'air doivent toujours être évités.

La taille consiste à pincer la tige principale, élevée verticalement, dès qu'elle a atteint le treillage, à diriger les branches latérales en les tenant à bonne distance l'une de l'autre et à éclaircir de bonne heure le feuillage, pour donner à toute la plante le plus de lumière possible. On ajoute du terreau chaque fois que les racines apparaissent au-dessus du sol, de façon que toutes celles qui se développent soient toujours recouvertes et que les plantes arrivent bien à leur complet développement; c'est alors qu'on pourra commencer à leur appliquer de l'engrais liquide. Il est nécessaire d'ombrier un peu pendant les jours clairs, autrement les feuilles risqueraient d'être brûlées par le soleil, surtout s'il y a de l'eau dessus.

Les plantes qui donneront pendant l'hiver ne doivent pas être mises en place plus tard que la fin d'août ou le commencement de septembre, de façon qu'elles soient bien installées avant que les froids arrivent. On doit apporter beaucoup de soins et d'attention aux Concombres d'hiver, particulièrement durant les mois de novembre et de décembre, alors que le soleil est le plus rare. Il faut tout disposer pour profiter le plus possible du soleil et de la lumière; il est alors rarement nécessaire d'ouvrir les ventilateurs, sauf quand il ne gèle pas. Les arrosages doivent être soigneusement mesurés de même que les seringages, à moins que le temps ne soit exceptionnellement doux.

Afin d'avoir des fruits aussi beaux et aussi réguliers que possible, principalement pour exposer ou mettre en montre, on les enferme quelquefois dans des manchons de verre tubulaires, longs d'environ 80 à 90 centimètres; on y introduit les fruits quand ils sont jeunes et bien formés et on fixe le verre au-dessous par un moyen quelconque; les fruits ainsi protégés atteignent quelquefois les dimensions de leur étui de verre. Il va sans dire qu'on n'a pas recours à ce procédé pour la production des fruits ordinaires.

Les Concombres ne doivent pas être plantés serrés; dans une grande serre, un bon plant vigoureux peut couvrir plusieurs mètres de treillage et produire des fruits en abondance sur toute sa longueur. Là où l'espace est limité, on peut élever les pieds dans de grands pots et les diriger sur un treillage établi à portée; on les plante dans de bon terreau et on leur donne de l'engrais liquide; on peut obtenir de cette façon d'excellentes récoltes.

INSECTES. — Le *Puceron*, la petite Araignée rouge qu'on appelle la *Grise* et les *Thrips* sont les pires ennemis du Concombre. Pour détruire le Puceron, on donne de bonnes fumigations, à deux reprises différentes, le soir. Dès qu'on s'aperçoit de la présence de la Grise et des Thrips, il est bon d'éponger au moins une fois, avec de l'eau de savon, les feuilles infestées, afin de tuer les insectes. Ces feuilles étant très cassantes, il faut naturellement les manier avec précau-

tion. Dans la culture sur treillage où on peut atteindre le dessous des feuilles où se tiennent la Grise et les Thrips, on pourrait employer les seringages avec des insecticides.

CULTURE FORCÉE SOUS CHÂSSIS. — Certains maraichers font dès le mois de décembre leurs premiers semis de Concombre; mais plus généralement on commence à semer, sur couche chaude, aux premiers jours de février. Dès que les plants ont leurs cotylédons bien formés, on les repique en pépinière, à raison de 100 à 150 environ par châssis, sur une autre couche chaude préparée quelques jours après la première; ou mieux, au lieu de repiquer à même la couche, on repique en godets de 9 cent., qu'on enfonce dans la couche, ce qui permet d'enlever les plants en mottes pour la mise en place. Quand ceux-ci ont deux feuilles, c'est-à-dire environ trois semaines après ce repiquage, on étête chacun d'eux, puis on laisse passer huit ou dix jours, au bout desquels ils sont ordinairement bons à être mis en place.

On a, pour ce moment-là, préparé ce que les maraichers appellent une couche d'hiver, profonde d'environ 50 à 60 cent. et qu'on remplit de moitié fumier neuf et moitié fumier vieux, bien amalgamés afin d'obtenir une chaleur régulière. La couche étant d'abord montée en dos d'âne, on trépigne le fumier pour égaliser la surface, puis on le mouille pour qu'il fermente activement et donne toute sa chaleur. On pare et on retrousse comme il faut les côtés avec la fourche et le râteau, on place les coffres et on charge alors la couche d'environ 20 cent. de terre prise en faisant la tranchée suivante et l'on y mêle, au besoin, du terreau en hersant et divisant bien le tout; enfin, on met les châssis sur les coffres qui sont naturellement entourés de réchauds.

Souvent aussi, quand on établit des couches au mois de février, au lieu de les faire en tranchées, on installe un plancher de fumier sur tout un carré de terrain creusé d'environ 40 cent., de manière que la couche de fumier occupe toute la superficie du carré. On installe les coffres à la distance voulue, en laissant entre eux 40 cent. de sentier; on recharge l'intérieur des coffres de 10 cent. de fumier bien tassé et l'on met par-dessus, comme nous avons dit plus haut, une épaisseur de terre de 16 à 20 cent. Enfin on remplit les sentiers de fumier jusqu'à la hauteur de la couche.

Tout étant ainsi préparé, on attend quelques jours avant de planter les pieds de Concombre, car il est nécessaire que la terre soit déjà échauffée au moment de la mise en place. On plante seulement deux pieds par châssis et on couvre aussitôt les châssis de paillassons qu'on laisse environ trois jours, afin de faciliter la reprise. Après cela, on découvre le matin et on recouvre chaque soir; mais si, au commencement de cette plantation, le soleil se montre, on place les paillassons pliés en deux au milieu des châssis, pour abriter un peu le jeune plant et l'empêcher de se faner. Aussitôt que le plant est bien repris, on donne de l'air, en plaçant une cale ou tasseau, sous le châssis, lorsque le temps le permet.

Quinze jours après la plantation, on commence à tailler. Les deux branches maitresses qui ont poussé de chaque côté, après l'étêtement, sont taillées à trois feuilles; les bras latéraux qui surviennent ensuite

sont tous taillés à deux feuilles. On a soin de bien étaler toutes ces branches, après avoir paillé la surface de la couche dès le commencement de la taille. Il faut éviter que le feuillage s'emporte trop, ce qui pourrait faire couler les fleurs. On doit également enlever avec soin toutes les feuilles qui jaunissent.

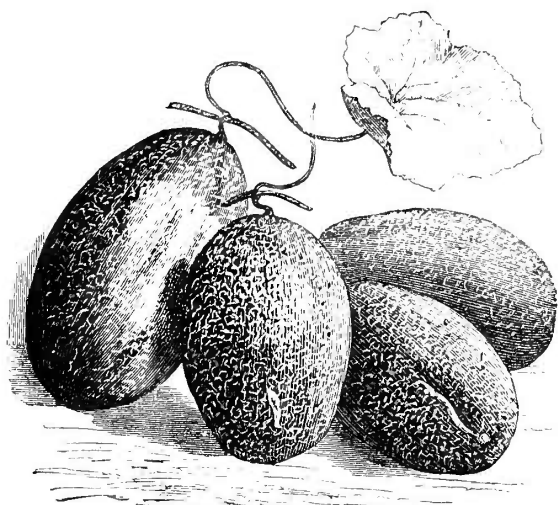


Fig. 5. — Concombre brodé de Russie.

Certains maraichers, au lieu d'étêter dans la couche de repiquage, n'étètent, à deux feuilles, qu'après la mise en place; ils taillent ensuite à quatre feuilles, puis à une, autant qu'il survient de rameaux.

Quelques-uns, imitant à peu près ce que font les

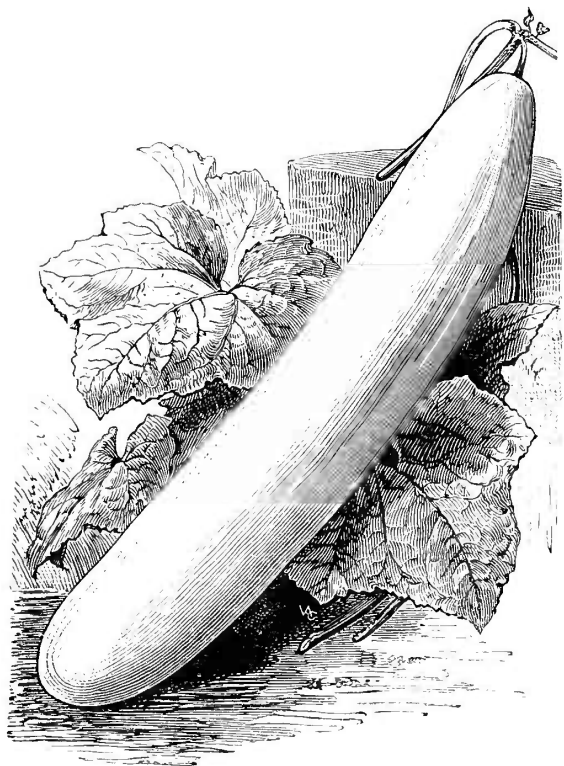


Fig. 6. — Concombre blanc long parisien.

Anglais, font entrer les jeunes fruits, pour qu'ils s'allongent droit, dans des verres de lampe ou même des tubes plus larges, qu'ils retirent quand les Concombres sont près de les remplir.

Six semaines après la plantation, les fruits, qu'on

cueille toujours bien avant leur maturité, commencent à donner en plein; il faut, à cette époque, passer tous les deux jours pour les cueillir. La production se soutient pendant au moins deux mois, sans arrêt, car on a soin de ne laisser nouer les fruits que successive-

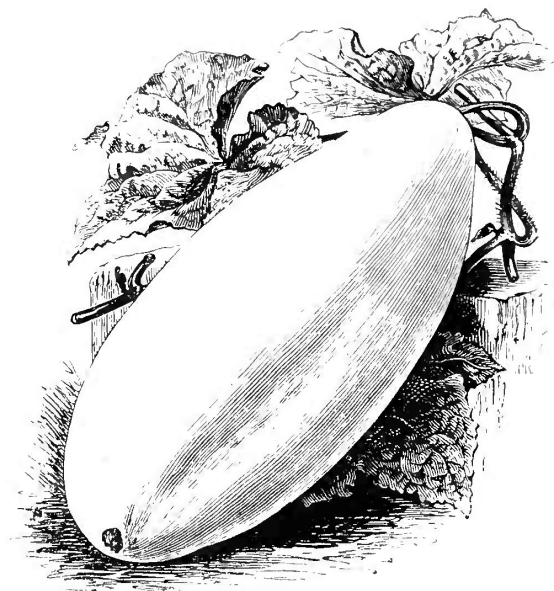


Fig. 7. — Concombre blanc très gros de Bonneuil.

ment, en n'en laissant qu'un par maille. Il est nécessaire alors d'arroser abondamment, tous les deux jours, les plantes ayant besoin constamment d'humidité



Fig. 8. — Concombre vert très long de Chine.

aux racines pour nourrir tous les fruits qu'elles portent, autrement ceux-ci s'arrêteraient et durciraient. On emploie à chaque arrosage 10 à 12 litres d'eau par châssis.

Les deux races que forçent à peu près exclusivement les maraichers de Paris sont le *Concombre blanc long parisien* et le *Concombre vert long parisien*.

CULTURE EN PLEINE TERRE. — Les premiers semis se font en mars-avril, en pépinière ou en pots, sous châssis ou sur couche et on met les plants en place, avec une bonne motte, en plein air, en avril-mai, à 50 ou 60 cent. les uns des autres, avec un intervalle de 1 m. 30 entre chaque rangée. On couvre le plant avec des cloches aussi longtemps que des gelées sont à craindre; on ne doit pas donner d'air les premiers jours de la plantation, pour faciliter la reprise, et il est même bon d'ombrer la cloche.

Depuis avril jusqu'en juin et même en juillet, on peut semer directement en place, dans des trous espacés comme nous venons de dire, larges et profonds d'environ 50 cent. qu'on emplit, jusqu'à 30 cent., de fumier ayant jeté son feu; puis on charge les 15 à 20 cent. par-dessus avec de bonne terre franche,



Fig. 9. — Concombre vert long géant.

mêlée, au besoin, de terreau. On sème, au centre, cinq ou six graines et on abrite le semis avec une cloche, tant qu'on redoute les gelées, en donnant de l'air graduellement aux jeunes plants. Quand ceux-ci sont bien levés, on garde les deux ou trois plus vigoureux et on enlève les autres. On se contente le plus souvent de les étêter à deux feuilles, sans autre taille par la suite.

Dans la culture en grand, en plein champ, comme on la fait dans certaines localités, aux environs de Paris, on sème vers le 1^{er} juin, en place, en poquets espacés de 50 cent. et à 1 m. 50 du rang suivant, sans faire de tranchée ni de trou avec fumier. On met cinq à six graines par poquet et on laisse trois pieds à l'éclaircissage. Il faut arroser régulièrement au début pour que la graine lève vite et que le plant parte bien. Dans

les années sèches, on abrite le jeune plant du soleil en enfonçant, près du poquet, du côté du midi, un petit branchage haut de 25 à 30 cent. et garni de ses feuilles. On ne taille que si les plantes s'emportent par trop. On fait ordinairement une rangée de Haricots, comme culture intercalaire, entre les lignes de Concombres.

VARIÉTÉS.

Concombre de Russie, extrêmement hâtif, à tiges et feuilles petites, donne des fruits de 7 à 8 cent. de long et environ 5 cent. de large, plus remarquables par leur précocité que par leur qualité; on ne taille pas cette petite race. (A. V. P. 40-5.)

Concombre brodé de Russie ou *C. Agourci*, un peu moins hâtif et un peu plus volumineux que le précédent; la peau prend, en mûrissant, une teinte brune et est sillonnée en tous sens de veines jaunâtres, qui offrent de fines gerçures très rapprochées et extrêmement nombreuses. (A. V. P. 26-2.)

Concombre blanc hâtif, un peu moins précoce que les deux premiers, à fruit long, d'un beau blanc,

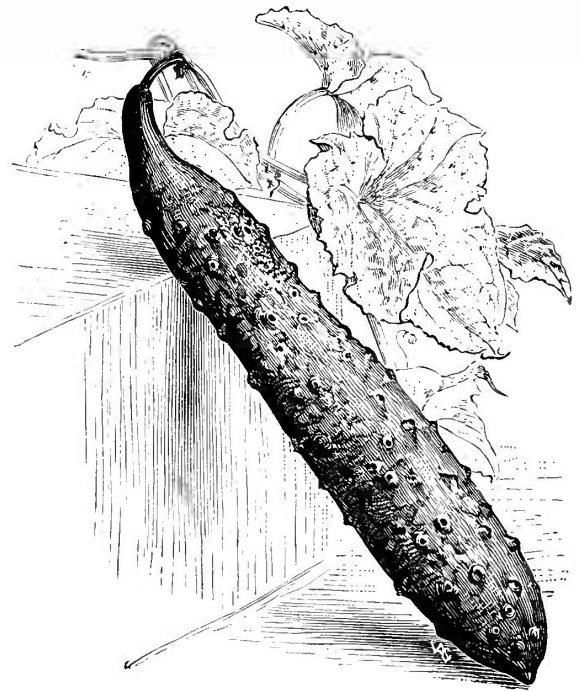


Fig. 10. — Concombre vert long anglais épineux.

plus ou moins lavé de verdâtre quand il est jeune. On lui préfère, pour forcer, le suivant.

Concombre blanc long parisien, très belle race vigoureuse et productive, à beaux fruits allongés, réguliers, bien blancs, même étant jeunes; un pied bien soigné peut en donner quatre ou cinq.

Concombre blanc très gros de Bonneuil, presque aussi long et plus large que le précédent, se renflant régulièrement vers le milieu et le bas et portant une ou deux légères dépressions dans le sens de la longueur; convient surtout pour la pleine terre et, à cause de son fort produit, se fait en grand pour la parfumerie et la pharmacie.

Concombre jaune hâtif de Hollande, d'un jaune orangé à la maturité, peu cultivé aujourd'hui. (A. V. P. 8-3.)

Concombre vert long ordinaire, à fruits très amincis aux deux extrémités, d'un vert foncé, parsemés de

petits mamelons épineux; chair ferme et croquante et comme dans d'autres Concombres verts, souvent un peu amère vers le haut du fruit, si on n'a pas la précaution d'enlever la peau un peu épais.

Concombre vert long géant, belle variété du précédent, convenant mieux pour forcer; fruits plus volumineux, d'un vert plus pâle, devenant jaunâtres à maturité.

Concombre vert long d'Athènes, de précocité moyenne, rustique, excellent pour la pleine terre, à fruits lisses, allongés, d'un vert sombre et à chair très pleine. (A. V. P. 33-3)

Concombre vert très long de Chine, à fruits longs, d'un vert pâle, marqués, dans le sens de la longueur, de

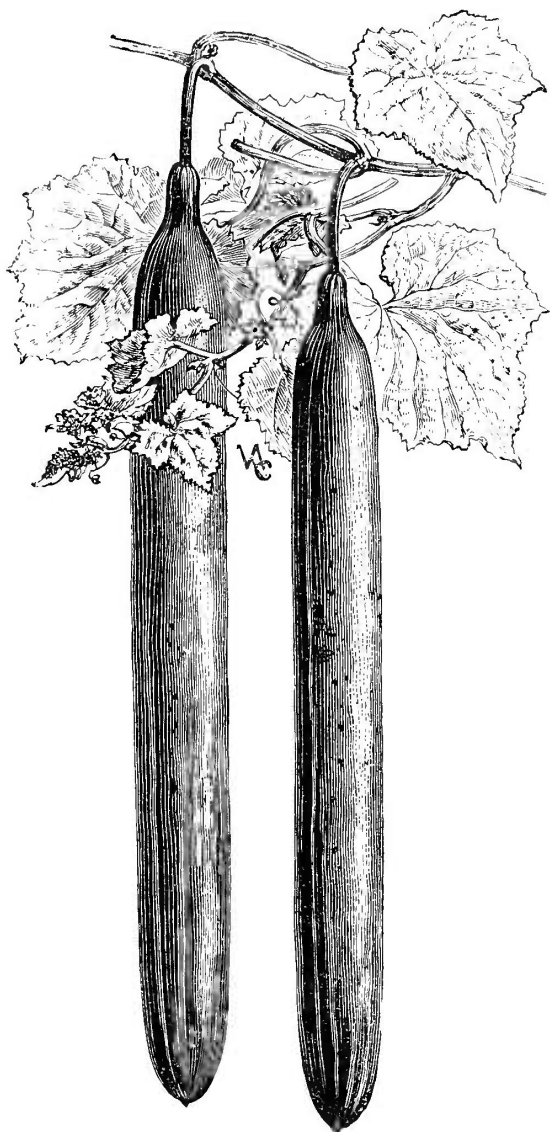


Fig. 11. — Concombre vert long Duc de Bedford.

lignes blanches où se montrent quelques épines de même couleur; bonne race, un peu tardive, productive et de bonne qualité.

Les Anglais qui sont grands amateurs de Concombres et qui ont surtout perfectionné les variétés à fruits verts, préfèrent aujourd'hui à l'ancien *Concombre vert long anglais épineux* (A. V. P. 16-1), les races améliorées suivantes :

Concombre vert long Télégraphe, très belle, variété, la meilleure peut-être des races anglaises, à fruits longs

et lisses, pouvant atteindre de 40 à 60 cent., très pleins, contenant fort peu de graines; elle convient aussi bien pour la culture sur couche que pour la pleine terre.

Concombre vert long Duc de Bedford, à fruits encore plus longs que ceux du précédent, mais un peu plus étroits, très droits, lisses, portant seulement quelques rares épines; ce n'est qu'en serre qu'ils arrivent à tout leur développement et acquièrent toute leur beauté.

Concombre vert long de Cardiff, bonne variété pour la pleine terre.

Concombre vert long Gladiator (ANGL. Blue gown : Robe bleue, dont le nom anglais indique la couleur à fruits très longs, cylindriques.

Citons encore les Concombres : *Sion house*, *Tender and true*, *Duke of Edinburgh*, *Marquis of Lorne*, etc.

Les variétés de Concombres les plus estimées pour la production des Cornichons sont :

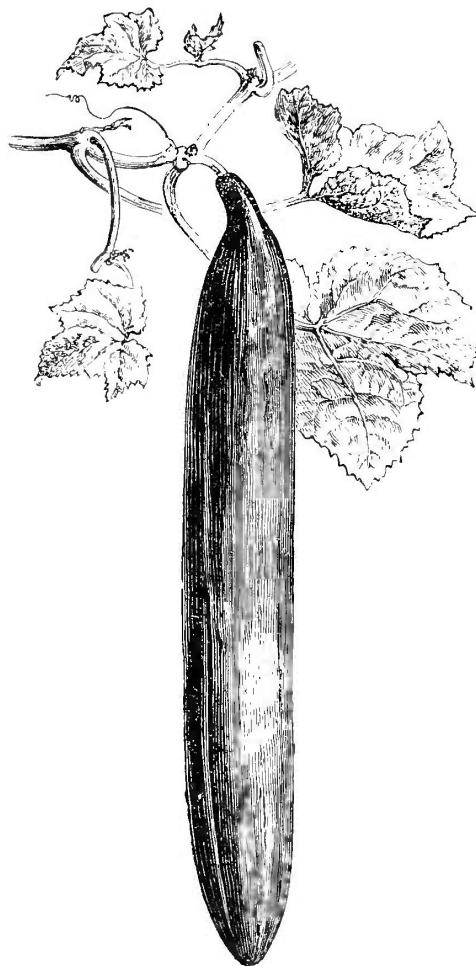


Fig. 12. — Concombre vert long Télégraphe.

Cornichon vert petit de Paris, presque exclusivement cultivé pour la récolte de ses fruits à l'état jeune, très fertile, hâtif et rustique; les petits cornichons sont d'un vert foncé, à chair très ferme et couverts de petites excroissances épineuses. (A. V. P. 10-4.)

Cornichon fin de Meaux, également précoce et fertile, à fruits plus longs que ceux du précédent, moins épineux, tout à fait lisses assez en avant du point d'attache.

Cornichon amélioré de Bourbonne, excellente variété

d'obtention récente, à fruits fins, longs, bien verts, entièrement couverts de petites épines, se formant très vite et se succédant pendant longtemps, si on a le

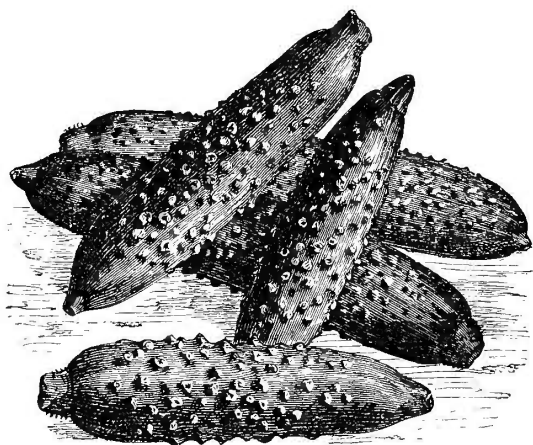


Fig. 13. — Cornichon vert petit de Paris.

soin de les cueillir au fur et à mesure qu'ils se développent; c'est réellement une race améliorée et de très bonne qualité pour confire.

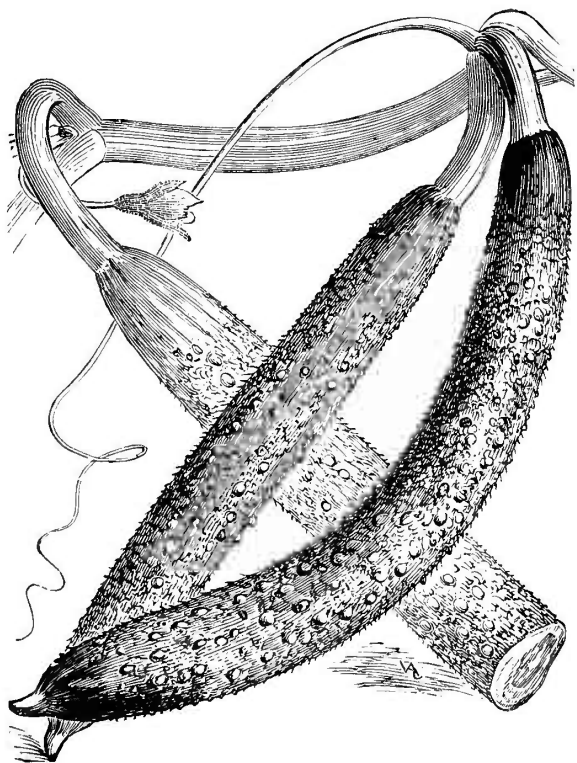


Fig. 14. — Cornichon amélioré de Bourbonne.

Cornichon gros vert hâtif, race américaine, à fruits courts et épais.



Fig. 15. — Concombre serpent.

Concombre serpent (*Cucumis flexuosus*, Linn.). — Les fruits, très longs, minces et contournés, se ren-

flent vers l'extrémité qui est libre, et sont d'un vert foncé et sillonnés de rainures. On pourrait les confire comme les cornichons et les petits melons; mais on ne les cultive qu'à titre de curiosité; ils peuvent dépasser un mètre. Ils exhalent en mûrissant une odeur de melon; ce sont en réalité des melons et non des concombres et il faut les cultiver comme les melons. (G. A.)

C. Arada, *C. d'Amérique*, *C. des Antilles*, *C. Marron*. — *V. Cucumis Anguria*.

C. d'attrape, *C. sauvage*. — *V. Momordica elaterium*.

C. métallifère, *C. porte-cornes*. — *V. Cucumis metalliferus*.

C. porte-soies. — *V. Cucumis dipsaceus*.

C. serpent. — *V. ci-dessus* et *Cucumis flexuosus*.

C. sauvage. — *V. Momordica elaterium*.

C. torchon. — *V. Luffa cylindrica*.

C. vivace. — *V. Cucurbita perennis*.

CONCRET, ANGL. Concrete. — Se dit des organes rapprochés en une masse, libres ou soudés.

CONDALIA, Ruiz. et Pav. — *V. Coccocypselum*, P. Browne.

CONDIMENT. — Nom donné aux plantes employées comme assaisonnement.

CONDORI. — Nom français des *Adenantha*.

CONDUPLIQUÉ, ANGL. Conduplicate. — Plié en deux longitudinalement; se dit des feuilles, des pétales et principalement des cotylédons.

CONE. — Nom donné aux fruits des Conifères

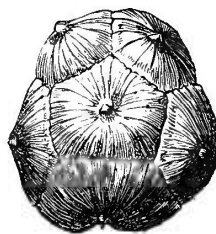


Fig. 16. — Cône de CUPRESSUS.

Pins, Sapins, etc., et à ceux qui rappellent un cône par leur forme.

CONFLUENT. — Se dit des feuilles lorsqu'elles se confondent par leur base; des nervures lorsqu'elles se réunissent au sommet, etc.

CONGÉNÈRE. — Du même genre.

CONIDIES. — Utricules reproductrices naissant directement sur le mycelium de certains Champignons inférieurs, souvent en grande quantité, et douées de la propriété de reproduire l'espèce sans fécondation. (S. M.)

CONIFÈRES. — Grande famille de végétaux Monocotylédones, gymnospermes, répandus dans presque toutes les régions du globe. Ce sont des arbres ou plus rarement des arbrisseaux toujours verts (sauf les *Larix*, *Taxodium distichum*, *Ginkgo*, etc.), dont le bois contient de la résine et une huile essentielle. Leurs fleurs sont monoïques ou plus rarement dioïques; les

mâles réunies en chatons cylindriques, nombreux, à écailles minces, caduques, portant deux à huit étamines sessiles; les femelles en cônes solitaires, géminés ou ternés, à écailles épaissies, portant à la base une bractée recouvrant un à deux ovules. Fruit ligneux, conique (cône), ou arrondi (strobile), de grosseur très variable; graines nues ou ailées, à testa mince ou ligneux; cotylédon multifide, linéaire. Feuilles alternes, opposées, ou fasciculées et enfermées dans une gaine membraneuse, souvent étroites, aciculaires, rigides ou réduites à l'état de bractées denses, imbriquées, rarement à limbe aplani. On connaît environ trois cents espèces et un grand nombre de formes ou variétés, réparties dans trente-quatre genres et



Fig. 17. — Branche de *Pinus sylvestris*.

habitant principalement les régions tempérées et montagneuses. Bentham et Hooker divisent cette grande famille en six tribus; ce sont : les ABIÉTINÉES, comprenant les *Abies*¹, *Cedrus*, *Larix*, *Picea*, *Pinus*, *Pseudotsuga*, et *Tsuga*. Les ARAUCARIÉES, comprenant les *Agathis*, *Araucaria* et *Cunninghamia*. Les CUPRESSINÉES, comprenant les *Actinostrobus*, *Callitris*, *Cupressus*,

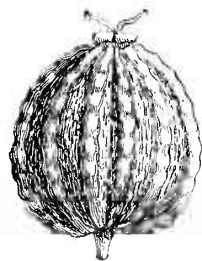


Fig. 18. — *CONIUM MACULATUM*. Fruit.

Fitzroya, *Juniperus*, *Libocedrus* et *Thuja*. Les PODOCARPÉES, comprenant les *Microcachrys*, *Podocarpus* et *Saxegothea*. Les TAXÉES, comprenant les *Dacrydium*, *Ginkgo*, *Pherosphaera*, *Phyllocladus*, *Taxus* et *Torreya*. Les TAXODIÉES, comprenant les *Athrotaxis*, *Cephalotaxus*, *Cryptomeria*, *Sequoia* et *Taxodium*. (S. M.)

CONIUM, Linn. (de *konao*, tourner; allusion à l'étourdissement que cause l'absorption des feuilles de ces plantes). **Ciguë**, ANGL. Hemlock. FAM. *Ombellifères*. — Genre comprenant deux ou trois espèces de plantes

¹ Le genre *Keteleeria*, Carr., autrefois réuni aux *Abies*, est maintenant admis par plusieurs auteurs.

herbacées, bisannuelles, très vénéneuses, dont une : la Grande Ciguë (*Conium maculatum*, Linn.) est largement dispersée dans l'Europe, le nord de l'Asie, la Sibérie, et commune en France; l'autre, le *C. chærophyllodes*, Eckl., habite le sud de l'Afrique et l'Abyssinie. Fleurs blanches, en ombelles composées, entourées d'involucres et d'involucelles à folioles réfléchies. Fruit globuleux, comprimé latéralement, à côtes saillantes, ondulées. Feuilles grandes, décomposées. Tiges dressées, arrondies, vertes ou maculées pour pourpre. Racines fusiformes. La Grande Ciguë n'est pas cultivée, sauf pour l'usage médical; il faut au contraire l'extirper lorsqu'elle pousse adventivement dans les jardins, pour éviter les accidents.

CONIUM Arracacha, Hook. — V. *Arracacha esculenta*.

CONJUGÉ, ANGL. *Conjugate*. — Se dit des feuilles ne portant que deux folioles ou deux pétioles munis de deux folioles opposées.

CONNARACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ cent soixante-dix espèces d'arbres ou d'arbustes des régions tropicales, réparties dans sept genres. Les Connaracées ont d'étroites affinités avec les Anacardiées et les Légumineuses entre lesquelles elles sont du reste placées. Leurs fleurs sont régulières, hermaphrodites, en grappes ou panicules axillaires ou terminales; calice à cinq sépales imbriqués; corolle à cinq pétales libres; étamines dix, disposées en deux verticilles. Le fruit se compose d'un ou plusieurs follicules secs et coriaces, déhiscent, renfermant une seule graine. Feuilles persistantes, alternes, imparipennées ou rarement trifoliées, dépourvues de stipules. Les *Connarus* sont les représentants de cette famille les plus connus dans les serres. (S. M.)

CONNARUS, Linn. (nom d'un arbre d'abord inconnu, puis décrit par Athenæus). SYN. *Omphalobium*, Gærtn. FAM. *Connaracées*. — Grand genre comprenant environ cinquante-huit espèces d'arbres ou d'arbustes ornementaux, de serre chaude, presque tous originaires de l'Asie et de l'Amérique tropicale. Fleurs blanches, disposées en panicules rameuses; calice persistant à cinq divisions; pétales cinq, étalés; étamines dix, disposées en deux verticilles. Feuilles alternes, coriaces, imparipennées. Un mélange de terre franche et de terre de bruyère convient à ces plantes. On peut les multiplier par boutures de bois mûr, que l'on fait en avril, dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

C. pubescens, DC. Fl. blanches, odorantes, réunies en panicules axillaires et terminales. Feuilles à cinq folioles ovales, aiguës, glabres en dessus, couvertes en dessous d'une pubescence blanchâtre. Haut. 1 m. 50. Guyane française, 1820. Syn. *Roxburgia frutescens*, Willd. *Rourea frutescens*, Aupl.

Les *C. monocarpus*, Linn. et *C. nitidus* ont aussi été introduits dans les cultures.

CONNÉ, ANGL. *Connate*. — Se dit de divers organes, notamment des feuilles et des bractées opposées, lorsque leurs bases sont soudées comme celles de certains Chèvrefeuilles.

CONNECTIF. — Petit corps de forme variable qui réunit les loges des anthères biloculaires; c'est ordinairement du prolongement du connectif que provient l'appendice que portent certaines anthères. (S. M.)

CONNIVENT. — Se dit des feuilles, pétales, etc., lorsqu'ils se rejoignent au sommet.

CONOCARPUS, Gært. (de *konos*, cône, et *karpos*, fruit; allusion au fruit dont les écailles fortement imbriquées lui donnent l'aspect d'un petit cône de Sapin). ANGL. Button-tree. FAM. *Combrétacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste toujours vert, de serre chaude. Fleurs en capitules pédonculés; calice tubuleux, à cinq divisions; pétales nuls. Fruit subéreux, coriace, couvert d'écailles imbriquées. Feuilles alternes, très entières. On cultive cette plante dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Multiplication par boutures de bois mûr que l'on fait en avril, dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

C. erectus, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* blanc jaunâtre, en capitules paniculés. *Filles* oblongues-lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, un peu épaisses, glabres ou un peu duvetenses lorsqu'elles sont jeunes, souvent munies de deux glandes épaisses à leur base. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Amérique tropicale, 1752.

CONOPHARYNGIA, Don. Réunis aux *Tabernæmontana*, Linn.

CONOCARPUS, Adans. V. *Leucadendron*, R. Br.

CONOCLINIUM, DC. — V. *Eupatorium*, Linn.

CONOPHALLUS, Schott. Réunis aux *Amorphophallus*, Blume.

CONOSPERMUM, Smith. (de *konos*, cône, et *sperma*, graine; les fruits ou carpelles sont réunis en forme de cône). FAM. *Protéacées*. — Genre comprenant trente-quatre espèces d'arbustes toujours verts, de serre tempérée, originaires pour la plupart de l'ouest de l'Australie extra-tropicale. Fleurs blanchâtres ou rosées, réunies en épis axillaires ou terminaux. Feuilles éparses, entières, planes ou plus rarement cylindriques et filiformes, parsemées de glandes. Bien que huit ou dix espèces aient, dit-on, été introduites, elles sont très peu connues dans les jardins. Pour leur culture, V. *Banksia*.

CONOSTEGIA, D. Don. (de *konos*, cône, et *steges*, couverture; allusion à la forme conique du calice qui se détache d'une seule pièce). FAM. *Mélastomacées*. — Genre comprenant trente espèces d'arbres ou d'arbustes toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale et des Antilles. Fleurs en panicules terminales; pétales cinq à six; étamines dix-seize, souvent appendiculées. Fruit bacciforme. Feuilles pétio-lées, à trois-cinq nervures, entières ou denticulées. Pour leur culture, V. *Melastoma*.

C. Balbisiana, Ser. Arbuste volubile, à feuilles ovales obtuses et mucronées.

C. procera, Don. *Fl.* blanches ou rosées, grandes; boutons ovales, acuminés, se rompant au milieu; panicule simplement rameuse. *Filles* oblongues-elliptiques, acuminées, triplinervées, munies en dessous de bouquets de poils à l'aisselle des nervures.

CONOSTEPHIUM, Benth. (de *konos*, cône, et *stephos*, couronne; allusion à la disposition des fleurs). FAM. *Epaeridées*. — Genre comprenant cinq espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires de l'Australie. Fleurs petites, axillaires, solitaires, réfléchies; corolle tubuleuse, ventrue, portant en dedans et vers la base cinq faisceaux de poils. Le fruit est une

drupe sèche, unicellulaire par avortement, et renfermant un noyau osseux. Feuilles éparses, oblongues-linéaires. L'espèce suivante, sans doute seule introduite, se plaît dans un compost de terre franche siliceuse et de terreau. Multiplication par boutures herbacées que l'on fait en avril, dans du sable.

C. pendulum, — *Fl.* rouges. Avril *Filles* oblongues, révolutes sur les bords couvertes de poils blancs. Rameaux pubescents. *Haut.* 15 à 50 cent. Australie occidentale.

CONOSTYLIS, R. Br. (de *konos*, cône, et *stylos*, style; allusion à la forme de cet organe). FAM. *Hæmodoracées*. — Genre comprenant trente-deux espèces de plantes herbacées, vivaces, de serre froide, originaires de l'Australie. Fleurs réunies en corymbes ou en épis terminaux. Périanthe tubuleux, couvert de poils extérieurement; limbe sub-campanulé, à six divisions dressées, persistantes; étamines six, soudées aux divisions. Le fruit est une capsule. Feuilles distiques, ensiformes, engainantes à la base. Ces plantes peuvent être cultivées en pots ou plantées en bordure dans les jardins d'hiver; pendant l'été, on peut les mettre en plein air, à exposition ombragée et un peu humide. Il leur faut la terre de bruyère siliceuse. On peut les multiplier par séparation des rejets ainsi que par leurs graines.

C. aculeata, R. Br. *Fl.* jaune pâle, en corymbe compact; hampe plus courte que les feuilles, dressée, munie de bractées dans le haut. Été et automne. *Filles* linéaires, longuement acuminées, engainantes, distiques, très raides, bordées de soies courtes et raides. Nouvelle-Hollande, 1824. (B. M. 2989.)

C. setigera, R. Br. *Fl.* jaunes en dehors, blanchâtres en dedans, réunies en capitule terminal; hampe dressée, plus courte que les feuilles, couverte de poils laineux, blanchâtres et portant deux ou trois bractées. Automne. *Filles* petites, linéaires, très étroites, recourbées, rougeâtres à la base, glabres sur les deux faces, mais garnies de longs cils blancs sur les bords. Tiges courtes, en touffe. Nouvelle-Hollande, 1825. (F. D. S. 3, 8.) (S. M.)

CONOTRICHIA, Rich. — V. *Manettia*, Mutis.

CONRADIA, Mart. — V. *Pentarhaphia*, Lindl.

CONSERVATOIRE, Voyez *Conservatory*. — C'est, dans un sens large, ce que nous nommons Jardin d'hiver¹. Toutefois, le *Conservatoire* diffère de ce dernier en ce que la partie centrale est plane, garnie de plantes à demeure, et les côtés munis de tablettes, comme une serre tempérée; la température peut aussi y être élevée selon le besoin des plantes qui y sont apportées. Dans le *Jardin d'hiver*, le tracé simule celui d'un jardin anglais, avec pelouses valonnées et massif; point de tablettes sur les côtés; les plantes y sont presque toutes plantées à demeure et la température y est généralement tenue assez basse. En résumé, le *Conservatoire* est une serre d'exposition où l'on fait passer les plantes au fur et à mesure de leur floraison. (S. M.)

CONSOUDE. — V. *Symphytum*.

CONSTANT. — Se dit des caractères que présentent les végétaux lorsqu'ils se reproduisent d'une façon invariable chez les individus d'une même famille, d'un même genre ou d'une même espèce. (S. M.)

¹ Voyez aussi JARDIN D'HIVER où l'article CONSERVATORY a été traduit littéralement.

CONTIGUS, ANGL. Contiguous. — Organes très rapprochés et se touchant les uns les autres.

CONTRACTÉ, ANGL. Constricted. — Présentant un rétrécissement à un endroit donné.

CONTRE-ESPALIER. — V. Espalier (Contre-).

CONVALLARIA, Linn. (de *convallis*, vallée, et *rica*, manteau; allusion à l'abondance des feuilles qui recouvrent la terre des endroits où la plante croît à l'état spontané). **Muguet de Mai**, ANGL. Lily of the Valley. FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre



Fig. 19. — CONVALLARIA MAJALIS. — Muguet de mai.

est une plante herbacée, vivace, rhizomateuse-traçante, connue sous le nom ci-dessus et estimée de tout le monde pour le délicieux parfum de ses fleurs blanches. Elle est largement dispersée dans toute l'Europe, dans le nord de l'Asie et dans les Etats-Unis; elle est commune dans presque toute la France. Pour ses divers modes de culture, ses variétés, etc., V. **Muguet de Mai**.

C. bifolia, — V. *Maianthemum bifolium*, Lamk.

C. majalis, Linn. *Fl.* blanc pur, à odeur suave, campanulées, en grelot, penchées, réunies par quatre-huit en épi dressé, à hampe semi-cylindrique, radicale. Printemps. *Feilles* deux, radicales, longuement pétiolées, elliptiques-oblongues, vert tendre, très glabre et portant un élégant réseau de nervures; pétioles et hampe entourés de gaines à la base. Rhizomes peu épais, stolonifères. *Haut.* 15 à 20 cent., France, Angleterre, etc.

C. multiflora, Linn. — V. *Polygonatum multiflorum*, All.

C. Polygonatum, Linn. — V. *Polygonatum vulgare*, Desf.

C. verticillata, Linn. — V. *Polygonatum verticillatum*, All.

CONVEXE. — Surface proéminente et arrondie; son opposé est *concave*.

CONVOLUTÉ. — Se dit des feuilles ou autres organes enroulés les uns sur les autres. Ce caractère se présente dans la vernation de certains genres ou espèces, c'est-à-dire dans la disposition des feuilles ou celles des sépales et des pétales avant leur développement. (S. M.)

CONVOLVULACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones comprenant environ sept cent quatre-vingts espèces réparties dans trente-six genres. Ce sont des plantes herbacées, suffrutescentes ou des arbrisseaux souvent volubiles, à suc lactescent et à racines charnues, alimentaires chez quelques espèces exotiques. Fleurs hermaphrodites, régulières, solitaires ou fasciculées sur les pédoncules; calice persistant, à quatre-cinq divisions très profondes; corolle campanulée, à cinq plis et enroulée avant la floraison, limbe souvent très grand entier ou légèrement lobé; étamines quatre-cinq, à filets libres, insérés à la base de la corolle; ovaire supère, surmonté de deux styles souvent soudés. Le fruit est une capsule déhiscente ou indéhiscente. Feuilles alternes, simples, entières ou découpées, dépourvues de stipules. Les genres les plus connus sont: *Batatas*, *Calystegia*, *Convolvulus*, *Ipomæa*, *Pharbitis*, etc. (S. M.)

CONVOLVULUS, Linn. (de *convolvere*, enrouler; allusion au port volubile de la plupart des espèces de ce genre). **Liseron**, ANGL. Bindweed. Comprend les *Rhodorhiza*, Webb. FAM. *Convolvulacées*. — Ce genre renferme environ cent soixante espèces des régions tempérées, chaudes et tropicales, mais principalement de la région méditerranéenne. Ce sont des plantes annuelles ou vivaces, couchées, volubiles ou dressées et quelquefois des sous-arbrisseaux. Fleurs axillaires; calice à cinq sépales; corolle tubuleuse, infundibuliforme ou campanulée, à limbe plissé; étamines cinq; stigmates deux, cylindriques ou ovales. Feuilles alternes, entières, dentées ou lobées, lancéolées, souvent cordiformes ou sagittées.

Les *Convolvulus* sont, pour la plupart, de fort belles plantes pendant leur floraison. A ce genre appartient la **Belle-de-Jour** (*C. tricolor*), une de nos jolies fleurs populaires, appréciée tant pour l'élégance et la variété de ses fleurs, qui se succèdent pendant fort longtemps, que pour la facilité de sa culture. Le semis s'en fait de préférence en place, d'avril en mai-juin, en lignes ou en touffes, dans les massifs et dans les plates-bandes.

Toutes les autres espèces sont en général faciles à cultiver; celles de serre se plaisent dans un compost de terre de bruyère, de terre franche et de terreau de feuilles; on les multiplie quelquefois par graines, mais plus souvent par boutures que l'on fait au printemps. Les espèces annuelles et rustiques se cultivent comme la Belle-de-Jour; quant à celles qui sont vivaces et de pleine terre, on peut les propager par boutures herbacées, par division des racines ou par graines que l'on sème au printemps.

C. althæoides, Linn. *Fl.* à corolle rouge pâle ou lilas, grande, étalée, entière; pédoncules généralement uniflores; sépales ovales, aigus. Juin. *Feilles* luisantes, argentées; les inférieures cordiformes, profondément crénelées, les caulinaires allongées, pinnatifides; les supérieures pinnatifides. Europe méridionale. Espèce vivace, à tiges caduque. (S. F. G. 194.)

C. arvensis, Linn. Liseron des champs, Vrillée, ANGL.

Small Bindweed. — *Fl.* blanc et rose, de 2 cent. 1/2 de diamètre pédoncules axillaires, généralement biflores, munis de deux petites bractées à leur aisselle et d'une troisième sur un des pédicelles, à quelque distance de la fleur; sépales petits, larges. Juin-septembre. *Filles* de 2 1/2 à 8 cent. de long, de forme très variable, hastées, à lobes aigus. Tiges nombreuses, trainantes ou volubiles, grêles. Europe, Asie centrale et Sibérie, excepté à l'extrême nord; très commun en France, en Angleterre, etc., où on le considère comme plante nuisible. On peut cependant l'employer comme plante à suspensions.

C. bonariensis, Cavan. *Fl.* à corolle blanche, panachée de veines rouges, petite; pédoncules généralement triflores, plus courts que les feuilles. Juillet. *Filles* hastées, cunéiformes à la base, terminées chacune par une soie, pétiolées; lobe médian linéaire, de 5 cent. de long et de 5 mm. de large, obtus, les latéraux très courts. Chili, 1817. Espèce rustique, à tiges caduques.

C. bryoniæfolius, Sims. Syn. de *C. italicus*. Rœm. et Schult.

C. californicus, Choisy. *Fl.* grandes, blanches, jaunes à la gorge, longuement pédonculées. *Filles* sagittées, vert tendre, longuement pétiolées. Plante herbacée, rustique, volubile. Mexique, 1888.

C. canariensis, Linn. *Fl.* à corolle violet purpurin, velue extérieurement, presque plate à la fin; pédoncules pluriflores, plus longs que les pétioles; calice velu. Juin-septembre. *Filles* cordiformes, oblongues, aiguës, duvetueuses. Tiges dressées, velues. Iles Canaries, 1690. Espèce demi-rustique, à feuilles persistantes. (B. M. 1228.)

C. cantabricus, Linn. Liseron de Biscaye. — *Fl.* à corolle rouge pâle; pédoncules généralement bi- ou triflores; sépales étroits, très velus. Août. *Filles* oblongues-lancéolées, aiguës. Plante rustique, revêtue de poils étalés, à tiges rameuses, diffuses, couchées et caduques. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe méridionale; France, etc.

C. chinensis, Ker. *Fl.* naissant à l'extrémité de la tige, axillaires, solitaires, unilatérales; corolle rotacée, en entonnoir; pédoncules étalés; calice verdâtre, plus court que la corolle; limbe grand, cramoisie pourpre, marqué sur le disque d'une étoile jaune pâle, à branches inégales, entourée d'une bordure pourpre. *Filles* fermes, presque coriaces, vert grisâtre, hastées; lobe médian allongé, oblong, un peu rétréci, obtus, muni d'une petite pointe; les latéraux divariqués, courts, entiers; pétioles linéaires, canaliculés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Souche rampante. Chine. Espèce vivace, rustique, dont les fleurs s'ouvrent pendant la nuit ou de bonne heure le matin et se fanent dans l'après-midi. (B. R. 322.)

C. chrysothiza, Forst. Variété de l'*Ipomea Batatas*.

C. cneorum, Linn. * *Fl.* fasciculées, portées sur de courts pédoncules; corolle rose pâle, velue extérieurement ainsi que les bractées, dont quelques-unes sont aussi grandes que les feuilles. Mai. *Filles* lancéolées, revêtues d'un tomentum soyeux, argenté. Tiges rameuses *Haut.* 30 cent. à 1 m. Europe méridionale, 1670. Arbuste demi-rustique. (B. M. 459.)

C. elongatus, Willd. *Fl.* blanches, petites; corolle presque rotacée, assez profondément quinquelobée; pédoncules axillaires, solitaires, filiformes, tomenteux-velus, uni ou biflores; calice infundibuliforme, vert, à lobes arrondis, légèrement vert extérieurement. Juillet-août. *Filles* alternes, très espacées, cordiformes, pointues, minces, vert gai, d'environ 4 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, couvertes de points blancs, minuscules, glabres sur la face supérieure, légèrement velues sur l'inférieure; pétioles arrondis, plusieurs fois plus courts que les feuilles. Iles Canaries, 1815. Espèce annuelle, rustique. (B. R. 498.)

C. erubescens, Sims. *Fl.* rose rougeâtre, petites, à pédoncules uni- ou triflores, plus courts que les feuilles; sé-

pales égaux, ovales, mucronulés, étalés. Juillet-septembre. *Filles* hastées, à lobes postérieurs dentés ou découpés; l'intermédiaire lancéolé ou linéaire, denté ou entier. Plante assez poilue. Australie, 1803. Espèce bisannuelle, de serre froide. (B. M. 1067.)

C. floridus, Linn. f. *Fl.* blanches ou quelquefois lavées de rose pâle, très velues extérieurement, ayant 2 cent. ou plus de diamètre, pédonculées ou sub-sessiles et disposées en panicule terminale, très rameuse, divariquée. Juin-août. *Filles* persistantes, alternes ou réunies par deux-quatre, lancéolées, atténuées en court pétiole, vert plus pâle en dessous qu'en dessus, couvertes ainsi que les tiges d'une pubescence blanchâtre, apprimée. *Haut.* 2 à 3 m. Iles Canaries. Rustique dans la région méditerranéenne. Syn. *Rhodorrhiza florida*, Webb. (R. H. 1892, p. 156.) — Sa tige et sa racine servent à la fabrication de la poudre de bois de rose.

C. Hermannia, L'Her. *Fl.* à corolle blanche, petite; limbe crénelé, aigu; sépales ovales, acuminés, duvetueux, presque égaux; pédoncules biflores, plus longs que les pétioles. Août. *Filles* oblongues, lancéolées, cordiformes et sagittées à la base, obtuses ou mucronées, à dents espacées. Plante tomenteuse, blanche. *Haut.* 1 m. 50. Pérou, 1799. Espèce toujours verte, de serre froide.

C. italicus, Rœm. et Schult. *Fl.* grandes, à corolle rouge pâle, pédoncules longs, uniflores, articulés; sépales ovales-aigus. Juillet. *Filles* inférieures cordiformes, obtuses, crénelées ou dentées; les supérieures à sept divisions un peu palmées; les caulinaires longues, dentées ou lobées. Plante verte, presque hispide. Chine, 1802. Espèce à feuilles persistantes, demi-rustique. Syn. *C. bryoniæfolius*. (B. R. 1847, 12.)

C. lanuginosus, Vahl. *Fl.* à corolle jaunâtre, marquée à l'extérieur de chaque lobe d'une raie pourpre, lancéolée, et revêtue de poils jaunâtres; pédoncules triflores, poilus; les trois sépales extérieurs très velus, ovales, acuminés. Juillet. *Filles* brièvement pétiolées, cordiformes, oblongues, un peu hastées, revêtues d'un tomentum soyeux, roussâtre, très doux. Orient, 1816. Espèce à tiges caduques, rustique.

C. lineatus, Linn. *Fl.* à corolle blanche, rayée de rose, velue extérieurement; sépales presque foliacés, soyeux; pédoncules plus courts que les feuilles, portant une à trois fleurs. Juin. *Filles* lancéolées, pétiolées, étroites, aiguës, soyeuses, velues. Tiges florifères dressées, simples, corymbiformes au sommet. *Haut.* 15 cent. Europe méridionale, 1770. Espèce rustique, à tiges caduques.

C. major, Hort. Angl. — V. *Ipomea purpurea*.

C. mauritanicus, Boiss. *Fl.* bleues, à gorge blanche et à anthères jaunes, petites, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre; calice velu, à cinq divisions linéaires, dont deux plus petites; pédoncules uni- bi- ou triflores. Été. *Filles* presque ovales, alternes, disposées sur deux rangs, brièvement pétiolées. Afrique septentrionale. Plante couverte de petits poils blancs, très doux. — Espèce vivace, couchée, volubile, de serre froide ou rustique dans beaucoup d'endroits, très convenable pour suspensions. (F. d. S. 2185; Gn. 1891, 788.)

C. mechoacana, Vitm. — V. *Ipomea Jalapa*.

C. ocellatus, — *Fl.* à corolle blanche, à œil rouge pourpre foncé, ayant à peine 2 cent. 1/2 de diamètre, à tube court, plus long que le calice, se dilatant en un limbe étalé, à cinq angles; pédoncules naissant à l'aisselle des feuilles; calice à cinq sépales ovales, acuminés, dont les trois extérieurs sont plus ou moins soyeux sur le dos; étamines cinq, situées dans la partie tubuleuse de la corolle. Août. *Filles* sessiles, linéaires, presque aiguës, entières, uninervées, revêtues sur les deux faces, mais principalement en dessous, de poils blancs, soyeux, apprimés. Afrique méridionale. Jolie plante rappelant un Volubilis. (B. M. 4065.)

C. pannifolius, Ait. Fl. à corolle pourpre violacé pâle. | foncés formant une étoile, grossièrement pubescent au-
à disque et tube blancs. celui-ci marqué de cinq plis plus | dessous; pédoncules solitaires, axillaires, plus longs que



Fig. 20. — CONVULVULUS ARVENSIS. — Liseron des champs, garnissant une suspension.

la feuille, filiformes et presque ligneux, divisés dans leur partie supérieure en une cyme composée de trois à vingt fleurs; calice plusieurs fois plus court que la corolle, pubescent; tube plus court que le calice. *Filles* oblongues, cordiformes, veinées, réticulées, ridées en dessous et portant plusieurs nervures pâles; pétioles velus, hérissés. La patrie de cette espèce est douteuse, toutefois, il est fort probable qu'elle est originaire des îles Canaries. Arbrisseau grimpant, de serre froide, très convenable pour la décoration des serres. (B. R. 222.)

C. pentapetaloides, Linn. *Fl.* à corolle bleuâtre, petite, à gorge jaune et à limbe divisé en cinq segments atteignant le milieu; pédoncules courts, uniflores. Juin. *Filles* inférieures pétiolées, spatulées, lancéolées, obtuses, presque nues, bordées et ciliées; les supérieures linéaires, cunéiformes, sessiles. Plante couchée, rampante, filiforme. Tige un peu velue au sommet. *Haut.* 15 cent. Europe méridionale, 1789. Espèce annuelle, rustique. (S. F. G. 197.)



Fig. 21. — CONVOLVULUS TRICOLOR. — Belle-de-jour.

C. persicus, Linn. *Fl.* à corolle blanche; sépales ovales, les intérieurs plus petits; pédoncules uniflores, aussi longs que les feuilles. Juin. *Filles* ovales, obtuses, courtement pétiolées. *Haut.* 30 cent. Perse, 1829. Espèce rustique, à tiges caduques.

C. purpureus, Linn. — V. *Ipomæa purpurea*.

C. Scammonia, Linn. Scammonée, ANGL. Scammony. — *Fl.* à corolle blanc crème ou rouge très pâle, grande, campanulée; sépales lâches, glabres, ovales, étalés, obtus, réfléchis au sommet; pédoncules généralement triflores, plus longs que les feuilles. Juillet. *Filles* cordiformes-sagittées, tronquées à la base. Tige anguleuse. Orient, 1726. Plante glabre, rustique, à tiges caduques, dont les racines fournissent une gomme-résine connue sous le nom de Scammonée, employée en médecine comme purgatif.

C. scoparius, Linn. f. *Fl.* à corolle blanche, poilue à l'extérieur; pédoncules généralement triflores; calice soyeux, à sépales ovales, aigus. Août-septembre. *Filles* linéaires et un peu poilues. Tige arrondie, glabre. Ténériffe, 1733. Arbrisseau. Le bois de cette espèce est dur, blanc, avec des stries rayonnantes.

C. sepium, Linn. — V. *Calystegia sepium*.

C. suffruticosus, Ait. *Fl.* réunies par trois au sommet de pédoncules plus courts que les feuilles, quelquefois subdivisés et portant alors un plus grand nombre de fleurs; corolle blanche, à disque jaune et munie de cinq lignes pourpres correspondant à un même nombre d'autres lignes plus larges et velues, situées à l'extérieur, fortement ouverte-rotacée, au-dessus d'un tube court, inclus dans le calice; celui-ci trois fois plus court que la fleur, étalé au-dessus du milieu où les sépales sont larges et

ciliés. Juin-juillet. *Filles* vert foncé, allongées, cordiformes, rétrécies en pointe, légèrement pubescentes sur les deux faces, à pubescence formée de poils apprimés sur la face supérieure; pétioles égalant à peine un tiers de la longueur du limbe. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Madère, 1788. Arbrisseau grimpant, grêle. (B. R. 133, 132.)

C. tricolor, Linn. Belle-de-jour, ANGL. Dwarf Convolvulus, of gardens. — *Fl.* à corolle assez grande, à gorge jaunâtre, à limbe bleu; sépales ovales, lancéolés, aigus; pédoncules axillaires, uniflores, plus longs que les feuilles et munis de deux bractées. Juillet-septembre. *Filles* ovales, lancéolées ou spatulées, velues, ciliées. Tiges obliques, arrondies, revêtues de petits poils blancs et mous. *Haut.* 30 cent. Sicile, Espagne, Portugal, 1629. (B. M. 27.) — Il existe plusieurs variétés de cette belle espèce rustique et annuelle, différant entre elles principalement par la couleur des fleurs. (A. V. F. 3 et 19.)

CONYZA, Less. (de *konis*, poussière; parce qu'on supposait que, réduites en poudre, ces plantes avaient la propriété de chasser les mouches). ANGL. Fleabane. SYN. *Eschenbachia*, Mœnch. FAM. Composées. — Genre comprenant environ soixante espèces dispersées dans toutes les régions chaudes et tempérées. Ce sont des plantes herbacées ou rarement frutescentes, vivaces ou annuelles, de serre chaude, froide ou rustiques. Involucre campanulé, formé de bractées linéaires-lancéolées, bi- ou multisériées; réceptacle plan ou convexe, nu ou alvéolé; fleurons du disque jaune, ceux de la circonférence ligulés, plus pâles. Feuilles alternes, entières, dentées ou rarement découpées. Les espèces de ce genre n'ont guère qu'un intérêt botanique et n'ont pas lieu d'être décrites dans cet ouvrage.

CONYZA, Schult. Bipont. pro-parte. — V. *Pluchea*, Cass.

CONYSANTHUS. — V. *Tricyrtis*, Wall.

COOKIA, Schum. — Pétalis aux Clausena, Durm.

COOKIA punctata. — V. *Clausena Wampi*.

COOKIA, Gmel. — V. *Pimelea*, Banks.

COOPERIA, Herb. (dédié à Joseph, Cooper, habile jardinier du comte Fitzwilliam, dans le Yorkshire, Angleterre). Comprend les *Sceptranthus*, Graham. FAM. *Amaryllidées*. — Les deux espèces de ce genre habitent l'Amérique du Nord. Ce sont deux plantes bulbeuses demi-rustiques, à port de *Zephyranthes*, dont elles diffèrent par leur périanthe longuement tubuleux et par leurs étamines insérées à la gorge. Leurs fleurs sont régulières, solitaires au sommet de la hampe, entourées d'une spathe simple, membraneuse; elles naissent en même temps que les feuilles, mais ne s'ouvrent que la nuit et exhalent un parfum de Primevère. Les *Cooperia* ne peuvent supporter la pleine terre que dans les endroits sains et abrités. Pour leur culture, multiplication, etc., V. *Zephyranthes*.

C. Drummondii, Herb. *Fl.* blanches, à tube grêle, de 8 à 10 cent. de long, passant au rouge à l'extérieur; limbe de 20 à 25 mm. de diamètre, à segments oblongs, cuspidés. Août. *Filles* étroites-linéaires, tordues, d'environ 30 cent. de long. Bulbe globuleux, de 2 cent. 1/2 de diamètre. *Haut.* 15 à 30 cent. Texas, etc. (B. R. 1835.)

C. pedunculata, Herb. *Fl.* blanches, à tube plus court et à hampe plus longue que chez le *C. Drummondii*. Août. *Filles* linéaires-oblongues, obtuses, glaucescentes. Texas (B. M. 3727.)

COPAHU. — V. *Copaifera*.

COPAIFERA, Linn. (de *Copaiba*, du nom brésilien du baume de Copahu, et *fero*, porter; ces arbres produisent le baume de Copahu). **Copayer**, FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ douze espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, dont deux originaires de l'Afrique tropicale et les autres de l'Amérique tropicale. Fleurs généralement blanches, en grappes axillaires, paniculées; calice à cinq divisions profondes, caduques, corolle nulle; étamines dix, libres. Feuilles imparipennées, à folioles coriaces. Culture en terre franche, siliceuse. Multiplication par boutures aoutées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond. Le *C. officinalis* est l'espèce la plus intéressante en ce qu'elle fournit, par incision du tronc, la résine connue et employée en médecine sous le nom de baume de Copahu; dans les serres, c'est un arbre de collection.

C. Jacquinii, Desf. Syn. de *C. officinalis*, Linn.

C. officinalis, Linn. Copayer, ANGL. Balm of Copaiba. — Fl. blanches, en grappes axillaires, paniculées. *Filles* à quatre



Fig. 22. — COPAIFERA OFFICINALIS.

ou cinq paires de folioles ovales, incurvées, inéquilatérales, obtusément acuminées, couvertes de glandes pellucides. *Haut.* 6 m. Indes occidentales et Amérique tropicale, 1774. Syn. *C. Jacquinii*, Desf.

COPAL. — V. *Rhus Copallina*.

COPAYER. — V. *Copaifera officinalis*.

COPERNICIA, Mart. (dédié au célèbre astronome allemand Copernicus). FAM. *Palmiers*. — Petit genre ne comprenant que huit espèces de Palmiers de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale, à tronc inerme, mais couvert du restant des pétioles. Fleurs hermaphrodites ou polygames, verdâtres, réunies en spadices axillaires, rameux, un peu velus, entourés

de plusieurs spathes incomplètes. Fruit bacciforme, monosperme. Feuilles palmées, en éventail, à pinnules doubles vers le milieu. L'espèce la plus connue et la seule digne d'être cultivée est le *C. cerifera*, décrit ci-dessous. Pour sa culture V **Corypha**.

C. cerifera, Mart. ANGL. Carnaüba or Wax Palm of Brazil. — Spadices d'environ 2 m. de long, pendants. *Filles* très nombreuses, formant une grosse cyme, ayant de 1 à 2 m. de long, presque orbiculaires et à lobes linéaires; pétioles armés d'épines *Haut.* 10 à 12 m. Brésil.

Cette plante possède des qualités économiques; la partie supérieure de la tige produit une sorte de Sagou; les jeunes feuilles sont couvertes d'une cire jaunâtre, que l'on détache en les secouant; elle est employée dans le pays pour l'éclairage; on l'importe en Angleterre où on en confectionne des bougies.

Les autres espèces sont: *C. hostipa*, *C. macroglossa*, *C. maritima*, *C. tectorum*, et *C. Wrightii*.

COPROSMA, Forst. (de *kopros*, fumier, et *osme*, odeur allusion à l'odeur fétide de ces plantes). SYN. *Marquisia*, A. Rich. FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant environ trente-cinq espèces d'arbustes de serre froide, dont la majorité est originaire de la Nouvelle-Zélande et des îles Sandwich; quelques-unes habitent l'Australie et l'Océanie, et une Juan Fernandez. Aucune n'est digne d'être cultivée pour ses fleurs, mais quelques-unes méritent une place dans les grandes serres, pour leurs petits fruits rouge corail. Multiplication par boutures faites en mars, avec un talon de vieux bois et plantées dans des pots garnis de tessons jusqu'aux deux tiers, puis d'une mince couche de terre légère et fertile, et enfin comblés avec du sable. On place ensuite les pots dans un châssis à multiplication et sur une vive chaleur de fond. Pendant l'enracinement, on arrose très modérément afin d'éviter la fonte. Lorsque ces boutures sont bien enracinées, on les empote séparément en terre légère et très fertile, puis on les endureit graduellement. Une autre méthode consiste à placer les plantes mères dans le châssis à multiplication et à marcotter les tiges qui pendent autour des pots. Les plantes adultes exigent la même terre et doivent être taillées tous les ans, si la chose est nécessaire pour leur donner une forme régulière.

C. Baueriana picturata, Hort. *Filles* ovales, obtusément arrondies, glabres, vert pâle, portant des macules jaune pâle et blanc crème, partant de la nervure médiane, sur un seul ou sur les deux côtés et dont les contours sont très singuliers. Nouvelle-Zélande, 1876. Syn. *C. Stockii*.

C. B. variegata, Hort. *Filles* obovales, moyennes, luisantes, vert gai au centre, portant une panachure marginale très large, jaune crème lorsque la feuille est jeune. Nouvelle-Zélande, 1866. Plante compacte, formant avec le temps un bel arbuste.

C. Stockii, — Syn. de *C. Baueriana picturata*.

COPTIDE, ANGL. Gold Thread. — Nom donné aux racines minces et jaunes du *Coptis trifoliata*, qui habite le Canada et la Sibérie et où on les emploie pour teindre les peaux et la laine.

COPTIS, Salisb. (de *kopto*, couper; allusion aux nombreuses divisions des feuilles). FAM. *Renonculacées*. — Genre comprenant neuf espèces de très petites plantes toujours vertes, rustiques, habitant les marais de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionale. Leurs fleurs rappellent celles des *Hel-leborus* par leur conformation. Il faut les cultiver en

terre de bruyère tourbeuse ou en terre très sicileuse et humide. On peut les propager par division des touffes ou par semis.

C. asplenifolia, Salisb. *Fl.* blanches, à pédoncule biflores, plus courts que les feuilles au début; pétales cinq, très longs et étroits, dilatés, concaves et cucullés au milieu, atténués, filiformes dans leur partie supérieure. *Filles* bitermées, un peu pinnatifides, à dents en scie, aiguës. *Haut.* 30 cent. Amérique du nord-ouest et Japon.

C. occidentalis, — *Fl.* blanches, à pédoncules courts, triflores; pétales environ six, non cucullés. *Filles* trifoliées, à folioles pétiolulées, largement ovales. *Haut.* 15 à 30 cent. Montagnes Rocheuses.

C. orientalis, — *Fl.* blanches, à pédoncules ordinairement triflores. *Filles* ternées, à folioles pinnatiséquées à la base et pinnatifides au sommet; lobes profondément découpés. *Haut.* 8 à 20 cent. Japon, 1873.

C. trifoliata, Salisb. Coptide, ANGL. Gold-Thread. — *Fl.* blanches, petites, solitaires au sommet des pédoncules. Avril-juillet. *Filles* trifoliées, à folioles obovales, obtuses, dentées, à peine trilobées. Racines fibreuses, jaune vif, connues sous le nom de *Coptide*. *Haut.* 8 à 12 cent. Hémisphère boréal, 1782. (B. M. 3.)

COQ des jardins. — V. Baume-Coq et Tanacetum Balsamita.

COQUE. — On nomme ainsi les parties de certains fruits secs formés de carpelles monospermes, incomplètement unis par leurs côtés. Plusieurs *Euphorbiacées*, le *Cnecorum triccocum*, le *Hura crepitans*, etc., en fournissent des exemples. (S. M.)

COQUE du Levant. — Fruit du *Menispermum Cocculus*, Linn.

COQUELICOT. — V. *Papaver Rhæas*, Linn.

COQUELOURDE. — V. *Anemone Pulsatilla*.

COQUELOURDE des jardins. — V. *Lychnis coronaria*.

COQUELOURDE fleur de Jupiter. — V. *Lychnis flos-Jovis*.

COQUELOURDE rose du ciel. — V. *Lychnis cœli-rosa*.

COQUELUCHON. — V. *Aconitum Napellus*, Linn.

COQUERET. — V. *Physalis Alkekengi*.

COQUEMOLLIER. — V. *Theophrasta*.

CORALLOIDE. — Qui ressemble à du corail.

CORBEILLE. — Partie de terre arrondie, ovale ou elliptique, ordinairement bombée, que l'on réserve dans les jardins ou sur les pelouses pour la plantation des fleurs ou des plantes d'ornement. On emploie fréquemment ce mot comme synonyme de **Massif**. (V. aussi ce mot.) (S. M.)

CORBEILLE d'argent. — Nom vulgaire de plusieurs plantes à fleurs ou à feuillage blanc, notamment des *Alyssum maritimum*, *Arabis alpina*, *Thlaspi sempervirens* et autres, *Cynoglossum linifolium* et *Cerastium tomentosum*, etc. (V. ces noms.)

CORBEILLE d'or. — V. *Alyssum saxatile*.

CORBULARIA, Salisb. — V. *Narcissus*, Linn.

CHORCHORUS, Linn. (de *koreo*, purger, et *kore*, pupille; allusion aux propriétés médicales qu'on attribue au *C. olitorius*). **Corette**. SYN. *Mœrlensia*, Vell. FAM. *Tiliacées*. — Genre comprenant trente ou quarante espèces dispersées dans toutes les régions chaudes. Ce sont des arbrisseaux ou des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, demi-rustiques ou de serre tempérée. Fleurs

solitaires ou réunies par deux-trois sur des pédoncules opposés aux feuilles et munis de bractées; corolle jaune, petite. Fruit capsulaire. Feuilles simples, dentées, couvertes de poils simples ou étoilés. Les *Corettes* présentent peu d'intérêt pour l'horticulture, d'autant plus que leur culture en plein air ne donne que des résultats médiocres. Le *C. olitorius*, nommé Guimauve potagère, Mauve des Juifs, etc., se cultive parfois pour l'usage culinaire de ses feuilles. La Jute ou Chanvre de Calcutta est un produit textile fournit que le *C. capsularis*, et sans doute quelques autres espèces. Ces deux plantes sont annuelles, originaires des Indes et atteignent environ 2 m.

L'arbuste à fleurs jaunes, doubles, s'épanouissant au printemps, répandu dans les jardins sous le nom erroné de *Corchorus japonicus*, est le **Kerria japonica**. (V. ce nom.)

CORCOVADENSE crispum. — V. *Blechnum braziliense*.

CORDÉ. — Syn. de **Cordiforme**. (V. ce mot.)

CORDEAU et DÉVIDOIR, ANAT. Linn. and Reel. —

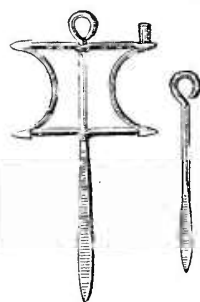


Fig. 23.
Dévidoir et piquet à cordeau.

Ficelle assez grosse, munie d'un piquet à chacune de ses extrémités et servant à tracer sur le sol des lignes droites, pour la démarcation des allées, des planches ou pour la plantation des végétaux. Cet instrument est d'un usage journalier; sa longueur est subordonnée aux besoins.

Le dévidoir est un tourniquet plat fixé sur un des piquets, et autour duquel on enroule le cordeau; cet accessoire évite d'emmêler la ficelle, de la dévider plus rapidement et lui permet de se sécher plus parfaitement lorsqu'on vient de l'enrouler mouillée.

CORDIA, Linn (dédié à Euricius Cordus, dont le vrai nom est Henricus Urbanus, 1485-1535, et à son fils Valerius, 1515-1544). **Sebestier**. SYN. *Varronia*, Linn. FAM. *Boraginées*. — Grand genre comprenant environ deux cents espèces, ou seulement cent quatre-vingts pour certains auteurs, répandues dans toutes les régions chaudes du globe. Ce sont de beaux arbres ou arbustes toujours verts, de serre chaude ou tempérée. Inflorescence terminale; fleurs sessiles, réunies en cymes dichotomes, scorpioïdes, en épis ou en bouquets compacts, corolle infundibuliforme ou campanulée, à cinq lobes; étamines insérées sur le tube, en nombre égal à celui des divisions. Le fruit est une drupe globuleuse, entourée du calice persistant. Feuilles simples, pétiolées, entières, alternes ou presque opposées. Les *Cordia* se plaisent dans un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de sable, ou dans toute autre terre légère et fertile. On les multiplie par boutures qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et à chaud.

C. decandra, Hook. *Fl.* blanches, grandes, odorantes, très décoratives, disposées en corymbe terminal, feuillé; corolle à dix lobes. *Filles* linéaires-lancéolées, atténuées, scabres, sessiles, duveteuses-canescents, à bords révolutes. *Haut.* 1 m. Chili, 1875. Bel arbuste de serre tempérée. (B. M. 6279.)

C. Gerascanthus, Jacq. Orme d'Espagne. — *Fl.* grandes, verticillées, sessiles, en grappes réunies ordinairement

par quatre et ayant 8 à 10 cent. de long; corolle blanche, velue à la gorge; calice à dix sillons et à dix stries, duvetoux. Mai. *Filles* ovales, oblongues, aiguës, très entières, glabres, inégales à la base, ayant 8 à 10 cent. de long. *Haut.* 10 m. Indes occidentales, 1789.

CORDON (forme en). — Nom donné aux arbres fruitiers dont la tige simple ou bifurquée est courbée horizontalement et rejoint l'arbre suivant de façon à former une ligne continue. Pour de plus amples détails,

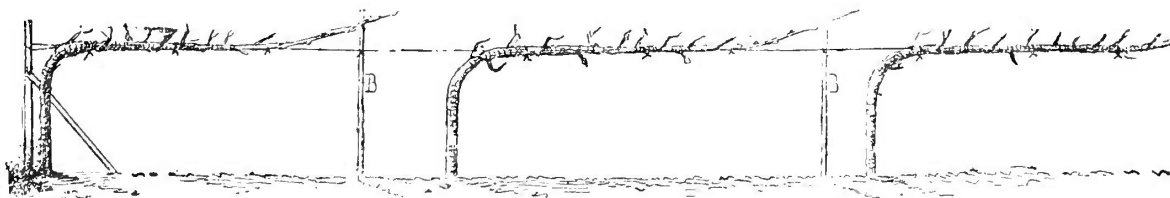


Fig. 24. — Cordon de Pommiers.

C. glabra, Chamiss. *Fl.* à corolle blanche, de 4 cent. de long, campanulée, un peu en entonnoir, glabre; cymes bi- ou trifides, scorpioides, terminales, mais à la fin latérales. Automne. *Filles* éparses, opposées ou verticillées par trois, courtement pétiolées, lancéolées, rétrécies au deux extrémités, ayant 45 cent. de long, planes et membraneuses. Extrémité des rameaux, inflorescences et pétioles couverts de poils scabres. Brésil, 1868. Arbuste. (B. M. 5774.)

C. Gregii, Torr. var. **Palmeri**, Wats. *Fl.* blanches, odorantes, de la forme et de la grandeur de celles du *C. Sebestena*, réunies en bouquets terminaux. *Filles* petites, pubescentes, dentées. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Nouveau-Mexique, 1889. (G. et F. 1889, II, f. 106.)

C. Myxa, Linn. *Fl.* blanches, courtement pédicellées; corolle à divisions linéaires, révolutes; panicules terminales et latérales, globuleuses. *Fr.* jaunâtres, ovoïdes, mucronés. *Filles* ovales ou obovales, étalées, dentelées ou entières, glabres en dessus, mais un peu scabres en dessous, ayant 5 à 8 cent. de long et 4 à 5 cent. de large. *Haut.* 3 à 5 m. Indes, 1644. Syn. *C. officinalis*, Lamk.

C. nivea, — *Fl.* blanches, en glomérules ou faux épis terminaux, calice couvert de poils blancs. *Filles* pétiolées, ovales ou oblongues, crénelées-dentées. Branches, pétioles et pédoncules tomenteux. *Haut.* 1 m. Brésil.

C. officinalis, Lamk. Syn. de *C. Myxa*, Linn.

C. Sebestena, Linn. *Fl.* à corolle orangée, infundibuliforme; limbe à cinq-dix segments crénelés et ondulés sur les bords; corymbes terminaux. Juin-août. *Filles* ovales, aiguës ou elliptiques, entières, pétiolées, hispides, scabres en dessus, ayant 10 à 12 cent. de long. *Haut.* 3 à 10 m. Cuba, etc. 1728. (B. M. 794.) Syn. *C. speciosa*, Willd.

C. superba, Chamiss. *Fl.* grandes et belles; corolle blanche, campanulée, un peu en entonnoir; cymes d'abord terminales, puis latérales, pédonculées. *Filles* oblongues-eunéiformes ou elliptiques, acuminées, aiguës, dentées au sommet; les plus grandes mesurant 16 cent. de long et 6 cent. de large. Brésil. Arbre. (B. M. 4888.)

C. ulmifolia, Juss. *Fl.* en capitules pédonculés, axillaires, solitaires et terminaux, paniculés; calice velu, large, à cinq dents aiguës. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées, dentées, pétiolées, velues, roussâtres en dessous ainsi que les rameaux. Arbuste. Indes occidentales. Orangerie.

CORDIACÉES. — Cette famille, dont les *Cordia* sont le genre typique, est réunie par Bentham et Hooker et d'autres auteurs aux *Boraginées*, dans lesquelles elle forme une tribu.

CORDIERA, Rich. — V. *Alibertia*, A. Rich.

CORDIFORME ou **CORDÉ**, ANGL. Cordate. — Qui affecte la forme d'un cœur; se dit principalement des feuilles.

V. Dressage. Forme, Taille, Poirier, Pommier, etc. (S. M.)

CORDON ombilical. — V. Funicule.

CORDYLINÉ. Commers. (de *kordyle*, massue; allusion à la forme des grosses racines charnues de quelques espèces). SYN. *Turisia*, Medik. FAM. *Liliacées*. — Genre ne comprenant guère que dix espèces originaires des Indes orientales, de l'archipel Malais, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des îles du sud de l'Océan Pacifique; une habite le Brésil. Ce sont des plantes de serre chaude ou tempérée, dressées, à port de Palmier, arborescentes avec l'âge et dont le tronc de certaines espèces atteint 10 à 12 mètres. Quelques auteurs considèrent les sections établies par M. Baker comme des genres distincts: ce sont: *CALODRACON*, EX.: *C. Banksii* et *C. terminalis*; *DRACENOPSIS*, EX.: *C. australis*, *C. indivisa* et *C. pumilio*; *CHARWOODIA*, EX.: *C. stricta*.

Fleurs blanches, petites, solitaires, en panicules terminales, simples ou rameuses, se montrant rarement sur les jeunes plantes; pédicelles portant deux bractées, l'une à la base extérieure, simple; l'autre opposée et conséquemment placée dans l'aisselle du pédicelle et du pédoncule, beaucoup plus courte et double, soit bifide ou bipartite et toujours munie de deux nervures; périanthe à six divisions plus ou moins profondes, étalées ou recourbées, trinervées; étamines six; saillantes. Fruit bacciforme, globuleux, ne contenant ordinairement qu'une seule graine. Feuilles longues, simples, sessiles ou pétiolées, embrassantes à la base, souvent arquées, en lanzière ou ovales. Pour leur culture, etc., V *Dracæna*.

La liste suivante comprend quelques-unes des « vraies » espèces de *Cordyliné*, ainsi qu'un grand nombre des plantes connues dans les jardins sous le nom de *Dracæna*, mais qui sont presque toutes des variétés du *Cordyliné terminalis*, cultivé partout dans les tropiques et produisant d'innombrables variétés par semis.

C. albicans, Hort. *Filles* longues, étroites, pointues, d'environ 5 cent. de large, rétrécies en un long pétiole canaliculé, vert brillant et bordées de vert pâle ou de blanc; la bordure se change, chez les sujets adultes et vigoureux, en une panachure blanche, remarquable. 1869. Serre chaude.

C. albo-rosea, Hort. *Filles* vert foncé, bordées de rose; blanchâtres à l'état juvénile. 1874. Serre chaude.

C. amabilis, Hort. *Filles* de 60 à 75 cent. de long et 10 à 12 cent. de large, à fond vert tendre, luisant, devenant avec l'âge maculées et suffusées de rose et de blanc crème; jeunes feuilles des forts sujets roses. 1871. Serre chaude.

C. amboynensis, — *Filles* oblongues, lancéolées

acuminées, étalées et élégamment arquées, vert bronzé foncé, et portant dans leur moitié inférieure une bordure distincte, rose carminé, de 6 mm. de large; pétioles teintés de pourpre rosé. Amboine, 1876. Serre chaude.

C. angusta, Hort. *Filles* étroites, arquées, d'environ 2 cent. 1/2 de large, rétrécies et comprimées à la base en un pétiole pourpre; vert foncé terne, teintées de pourpre en dessous et devenant légèrement bronzées avec l'âge, 1869. Plante grêle, de serre chaude.

C. argenteo-striata, Hort. *Filles* linéaires, lancéolées, vert brillant, striées et parfois marginées de blanc crème, le fond vert brillant de la feuille est de plus rehaussé de stries gris argenté. Iles de la mer du Sud, 1888. — Variété du *C. australis*, convenant particulièrement pour la décoration des tables. Syn. *Dracæna argenteo-striata*.

C. angustifolia, Hort. *Filles* linéaires, lancéolées, arquées, d'environ 40 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, vert foncé, maculées et marginées de cramoisi et de rose. 1883. Bonne plante pour la décoration des tables.

C. australis, Endl. *Fl.* blanches, nombreuses, fortement fasciculées, odorantes, de 18 mm. de diamètre. *Filles* oblongues-lancéolées, de 60 cent. à 1 m. de long et 5 à 10 cent. de large, garnies de nombreuses nervures parallèles. Nouvelle-Zélande, 1823. — Très belle espèce convenable pour les garnitures pittoresques, dont le tronc épais et rameux atteint de 3 à 12 m. de haut. Rustique sur plusieurs points de la France; orangerie sous le climat parisien. (B. M. 5636.)

C. a. lineata, Hort. Belle plante très ornementale, à feuillage large et gracieusement recourbé.

C. Balmoreana, Hort. *Filles* bronzées, striées de blanc et de rose. 1875. Serre chaude.

C. Banksii, Hort. *Fl.* blanches, lâches, beaucoup plus grandes que les bractées. *Filles* très longues, linéaires-lancéolées, de 1 m. 50 à 1 m. 80 de long et 45 à 60 cent. de large, fortement striées et portant six à huit nervures très accentuées sur chaque côté de la nervure médiane qui est saillante. Tige presque arborescente, de 1 m. 50 à 3 m. de haut, simple ou peu rameuse. Nouvelle-Zélande. 1860. Serre froide. (R. G. 444.)

C. B. erythrorachis, Hort. Variété à nervure médiane rouge.

C. Baptistii, Hort. *Filles* de 50 à 60 cent. de long, à fond vert, marginées et striées de jaune et de rose. 1873. Variété très distincte, à tige également panachée. Serre chaude. (I. II. n. s. 334.)

C. Bartelii, Hort. *Filles* elliptiques, bronze rougeâtre, bordées de rouge à l'état adulte; rouge brillant et maculées de brun lorsqu'elles sont jeunes. 1886. Belle variété horticole.

C. bellula, Hort. *Filles* petites, pourpres, marginées de rouge. 1874. Serre chaude. (I. II. n. s. 163.)

C. cannæfolia, R. Br. *Filles* portées sur de longs pétioles, un peu oblongues, à sommet obtus, souvent bifide, de 30 à 60 cent. de long et 8 à 12 cent. de large, légèrement recourbées, vert foncé. Australie; Queensland, etc., 1820. Élégante espèce de serre chaude, devenant très haute.

C. Chelsoni, Hort. * *Filles* grandes, à fond vert foncé luisant, presque noir, devenant pommelées et suffusées de cramoisi foncé avec l'âge et bordées de chaque côté d'une large bande de même couleur, 1870. Remarquable variété de serre chaude, à végétation ample et vigoureuse. (I. II. 19, 90.)

C. claudia, Hort. *Filles* vert bronzé, maculées et marginées de cramoisi, 1884.

C. compacta, Hort. *Filles* nombreuses, compactes, recourbées, d'environ 18 cent. de long et près de 8 cent. de large,

oblongues, ovales, vert terne, légèrement teintées de bronzé et largement striées de rose à leur complet développement; pétioles de 5 cent. de long, marginés et teintés de rose. 1873. Serre chaude.

C. Cooperii, Hort. * Élégante variété du *C. terminalis*, à feuilles rouge vineux foncé, gracieusement recourbées. Un des meilleurs pour les garnitures. Serre chaude.

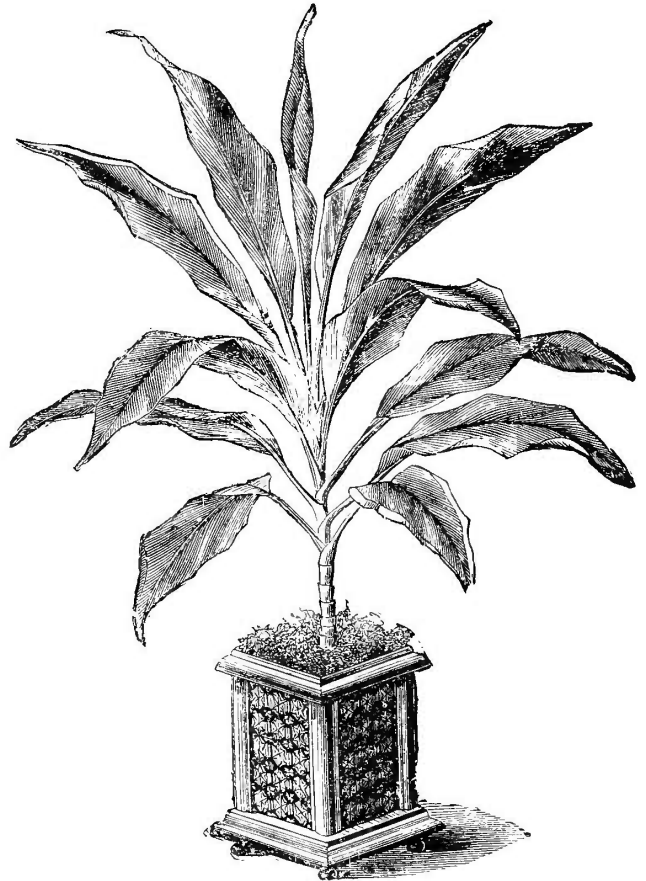


Fig. 25. — *CORDYLINÉ CANNÆFOLIA*.

C. Dennisoni, Hort. *Filles* de 30 à 40 cent. de long et 10 à 12 cent. de large, pourpre bronzé. 1871. Espèce naine, compacte, de serre chaude. (I. II. 19, 360.)

C. Diana, Hort. *Filles* longues, lancéolées, recourbées, vert olive, marginées, maculées et striées de rose cramoisi. 1883.

C. Duffii, Hort. * *Filles* oblongues, de 15 à 20 cent. de large, luisantes, marginées et parfois rubanées de cramoisi vif, canaliculées et élégamment nuancées de rose à la base, qui est graduellement rétrécie en pétiole ailé. 1874. Belle variété robuste, d'un port dressé et imposant, de serre chaude.

C. excellens, Hort. *Filles* bronzées, panachées de rouge rosé, larges, oblongues, pendantes. 1885. Variété hybride du *C. terminalis*.

C. excelsa, Hort. *Filles* largement oblongues, aiguës, rétrécies en pétiole à la base, arquées, d'une teinte bronzé foncé, bordées vers la base ainsi que sur les ailes du pétiole d'une large bande cramoisi foncé de 6 mm. de large; cette bande se prolonge quelquefois tout autour des bords de la feuille et, dans certains cas, elle se divise en stries et macules. 1869. Serre chaude.

C. Fraseri, Hort. *Filles* presque dressées, oblongues, de 30 cent. ou plus long et 12 cent. de large, brusquement acuminées au sommet et très courtement rétrécies en pétiole, de 8 cent. de long; pourpre noirâtre et glauques pruinées; la face inférieure porte une strie marginale rose

foncé, qui s'étend jusqu'aux bords du pétiole. 1873. Serre chaude.

C. gloriosa, Hort. *Filles* larges, oblongues, de 75 cent. de long et 12 cent. de large, vertes lorsqu'elles sont jeunes et montrant des stries vert pâle sur les parties qui à l'état adulte prennent graduellement une teinte orangé-bronzé particulière; pétioles de 15 cent. de long, canaliculés-ailés et dont la teinte marginale se prolonge sur la moitié inférieure du limbe. 1872. Serre chaude. Syn. *C. Shepherdii*, Hort. (I. II. 20, 85.)

C. grandis, — *Filles* vert foncé et brillant, bordées de blanc et marginées de rose. Iles Samoa, 1874. Serre chaude.

C. Guilfoylei, — *Filles* de 50 à 60 cent. de long et 4 à 5 cent. de large sur la partie médiane et rétrécies aux deux extrémités, striées de rouge, de rose clair, de blanc jaunâtre très pâle et de vert; une panachure blanchâtre accompagne les bords inférieurs de la feuille et du pétiole jusqu'à sa jonction avec la tige. Australie, 1868. — Très jolie variété à feuillage élégamment recourbé. Serre chaude. (I. II. 19. 249.)

C. imperialis, — *Filles* élégamment arquées, oblongues-acuminées, de 50 à 60 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, vert foncé, rayées de cramoisi brillant ou de rose pâle lorsqu'elles sont jeunes. 1872. — Le feuillage est très coriace et a une teinte métallique particulière, qui contraste agréablement avec la panachure cramoisie. (F et P 1875, 62.)

C. indivisa, Steud. *Filles* de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 2 à 5 cent. de large, rétrécies en pointe, dressées ou

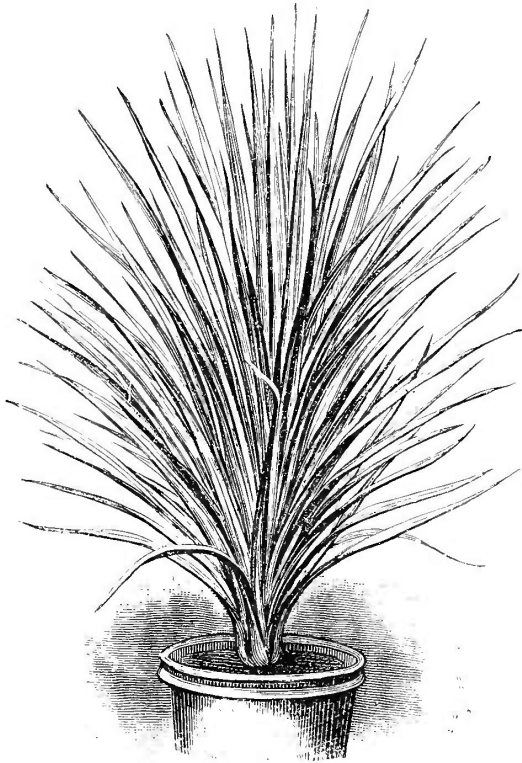


Fig. 26. — CORDYLINE INDIVISA.

un peu étalées, vert foncé. Nouvelle-Zélande. Espèce très décorative, de serre froide.

C. i. atropurpurea, Hort. Belle variété rouge pourpre foncé à la base des feuilles et sur le dos de la nervure médiane.

C. i. Dalliereana, Hort. Variété horticole à feuilles élégamment striées de jaune. 1890. (I. II. 37, 114.)

C. i. Doucetiana, Hort. *Filles* marginées et striées de blanc. 1888. (I. II. 35, 40.)

C. i. lineata, Hort. *Filles* beaucoup plus larges que celles de l'espèce type (environ 10 cent.), engainantes et maculées de rose rougeâtre à la base.

C. i. Veichiti, Hort. Semblable au type, mais la base des feuilles et le dos de la nervure sont d'un beau rouge foncé.

C. i. vera, — *Filles* excessivement épaisses et coriaces, de 60 cent. à 1 m. 50 de long et 5 à 10 cent. de large, étalées ou pendantes au sommet, lancéolées, vert foncé



Fig. 27. — CORDYLINE INDIVISA VERA.

luisant; nervure médiane et veines orangé foncé. Tige simple, de 60 à 1 m. 50 de haut. Nouvelle-Zélande. Syn. *Dracena aureo-lineata*.

C. inscripta, Hort. *Filles* petites, linéaires-oblongues, de 12 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, rétrécies en pointe et en pétiole ailé; vert gai, striées de lignes étroites, pourpre terne, qui se changent çà et là en stries roses; pétioles dressés, de 6 cent. de long, suffusés de pourpre. 1873. — Les feuilles paraissent contournées par suite des ondulations irrégulières des bords. Serre chaude.

C. Laingii, Hort. *Filles* de 20 à 25 cent. de long, et 5 à 6 cent. de large; les plus jeunes vert pâle, striées de larges bandes blanc crème; bords de même nuance, faiblement teintés de rose; les plus vieilles vert foncé, bordées de cramoisi et de blanc, 1882. — Hybride vigoureux, particulièrement propre aux garnitures par suite de sa résistance aux changements de température.

C. lutescens-striata, Hort. *Filles* longues, gracieusement arquées, d'un vert d'herbe en dessus, vert jaunâtre en dessous. 1873. Serre chaude. (I. II. 1871, 72.)

C. Macarthurii, Hort. *Filles* carmin et vert olive. 1778. Serre chaude.

C. madagascariensis, — *Filles* vertes, longues et étroites, acuminées, arquées. Madagascar, 1884. Plante distincte, d'un port gracieux.

C. magnifica, Hort. *Filles* de 50 à 60 cent. de long et quelquefois 25 cent. de large, d'un beau rose bronzé, de-

venant plus foncé avec l'âge ; pétioles presque pourpres. 1869. Serre chaude.

C. metallica, Hort. *Filles* oblongues, acuminées, un peu dressées et arquées, de 40 cent. de long, d'un beau pourpre cuivré et uniforme à l'état juvénile, devenant plus foncé à la maturité ; pétioles engainants, de 10 cent. de long, de même nuance que le limbe. 1869. Serre chaude. (F. M. n. s. 21.)

striées de rose et de cramoisi. 1883. Variété remarquable.

C. placida, Hort. *Filles* longues, étroites, lancéolées, recourbées, ondulées, panachées de blanc crème. 1883.

C. Plutus, Hort. *Filles* vert bronzé, maculées et marginées de cramoisi. 1884. Variété ornementale.

C. porphyrophylla, Hort. *Filles* largement ovales, oblongues, d'une belle teinte bronzé foncé, qui forme un contraste



Fig. 28. — CORDYLINÉ MAGNIFICA.

C. mirabilis, Hort. *Filles* oblongues-lancéolées, très gracieusement recourbées, vert bronzé et marginées de rose cramoisi vif. 1880. Serre chaude.

C. Mooreana, Hort. *Filles* de 10 cent. de large et 60 cent. à 1 m. de long, gracieusement ondulées, pourpre bronzé foncé ; nervure médiane cramoisi rougeâtre vif ainsi que à base des pétioles. 1868. Serre chaude.

C. nigro-rubra, Hort. *Filles* linéaires-lancéolées, brun foncé, cramoisi rosé vif au centre ; jeunes feuilles ordinairement cramoisi rosé. Belle variété d'un port dressé et majestueux. Serre chaude.

C. norwoodiensis, Hort. *Filles* rubanées de jaune, vertes et cramoisies ; cette dernière couleur est principalement confinée sur les bords ; pétioles carmin brillant. 1885.

C. ornata, Hort. *Filles* petites, recourbées, oblongues, de 20 cent. de long et 5 cent. de large, vert bronzé foncé, étroitement marginées de rose se prolongeant sur le bord du pétiole ; ceux-ci presque dressés. 1873. Serre chaude.

C. picturata, Hort. *Filles* d'un vert olive, maculées et

frappant avec la nuance glauque de la face inférieure. 1870. Serre chaude. (I. II. 1872, 277.)

C. pulchella, Hort. *Filles* de près de 2 cent. 1/2 de large, étalées, arquées, bronzé foncé, marginées de rouge vineux foncé ; base rétrécie en pétiole également rouge vineux foncé. 1870. Serre chaude.

C. pumilio, — *Fl.* blanches, réunies en panicule très lâche, de 60 cent. de long, à rameaux grêles. *Filles* étroites, linéaires, de 50 à 75 cent. de long et 6 à 8 mm. de large, à nervure médiane épaisse, proéminente ainsi que quelques petites veines sur chaque côté. Tige courte, grêle, de la grosseur du doigt ou même nulle. Nouvelle-Zélande. Serre froide.

C. Reali, Hort. *Filles* vert foncé, striées et bordées de rose. 1874. Espèce de serre chaude. (I. II. 20, 140.)

C. Rex, Hort. *Filles* dressées, larges ou oblongues-lancéolées, d'environ 30 cent. de long, vert bronzé foncé, suffusées de pourpre foncé et copieusement striées de rose carmin vif ; pétioles marginés de rose pourpre, dos de la nervure médiane de même couleur, 1875. Serre chaude.

C. Robinsoniana, Hort. - *Flles* longues, lancéolées, acuminées, élégamment arquées; vert clair, diversement striées et maculées de vert bronzé et de cramoisi brunâtre; pétioles également striés de cramoisi brunâtre. 1877. Serre chaude. (I. II. 1879, 342.)

C. rosacea, Hort. *Flles* gracieusement recourbées, oblongues-acuminées, vert bronzé foncé, largement marginées de rose vif; quelques-unes des jeunes feuilles sont presque entièrement rose crèmeux clair. 1872. Variété compacte, de serre chaude.

C. rubella, Hort. *Flles* panachées de rose bleuâtre à l'état juvénile. 1872. Serre chaude.

C. Shepherdii, Hort. Syn. de *C. gloriosa*, Hort.

C. spectabilis, Hort. *Flles* larges, oblongues, aiguës, arquées, rétrécies et comprimées à la base en un long pétiole rougeâtre; limbe vert foncé, paraissant légèrement bronzé par suite de la transparence du rouge pourpre de la face inférieure. 1869. — Plante de serre chaude, dressée, d'une végétation vigoureuse et soutenue.

C. splendens, Hort. *Flles* denses, courtes, ovales, aiguës, d'environ 20 cent. de long et 10 cent. de large, disposées en spirale, d'abord rose carminé vif, puis d'un vert bronzé, marginées de carmin rosé sur les pétioles et à la base du limbe, 1871. Serre chaude. Les panachures se montrent tantôt sous forme de stries, tantôt elles couvrent la surface entière, et le port particulier des feuilles font paraître la plante aplatie et horizontale au sommet.

C. stricta, Steud. *Fl.* bleu clair, assez nombreuses. *Flles* linéaires-lancéolées ou étroitement ensiformes, rétrécies sur une certaine longueur au-dessus de la base, de 50 à 75 cent. de long et 2 1/2 à 3 cent. de large, un peu rudes sur les bords; nervure médiane indistincte, accompagnée de nombreuses nervures parallèles. Tronc grêle, simple, de 1 m. 80 à 3 m. de haut. Baie de Moreton. Syn. *Dracæna stricta*. Serre froide. (B. M. 2575.)

C. s. congesta, — Diffère de l'espèce type par ses feuilles plus larges et plus nombreuses. Syn. *Dracæna congesta*, Hort.

C. sulcata, Hort. *Flles* étalées, oblongues, brusquement terminées en pointe; face supérieure garnie de nombreux sillons parallèles, peu profonds, suivant la direction oblique des nervures; face inférieure légèrement striée de pourpre noirâtre; pétioles pourpres, 1872. Serre chaude.

C. terminalis, — *Fl.* sub-sessiles, disposées en panicules rameuses et terminales. *Flles* pétiolées, lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, vert foncé, bronzé et cramoisi. *Haut.* 3 à 4 m. à l'état adulte. Iles de la mer du Sud et cultivé dans tous les tropiques. — Cette espèce est la souche du plus grand nombre des *Dracæna* de serre chaude.

C. Thomsoniana, Hort. Belle plante dressée, portant un bouquet de longues feuilles vert brillant, 1882. Obtenu de semis du *C. terminalis*. (F. M. n. s. 441.)

C. triumphans, — *Flles* étroites, lancéolées, paraissant rétrécies en pétiole par suite de l'enroulement des ailes du pétiole; limbe à demi canaliculé, pourpre noir, rehaussé par la teinte glauque de la face inférieure et des pétioles; les bords des jeunes feuilles du centre de la plante sont largement marginées de rose. 1875. Serre chaude.

C. venosa, Hort. *Flles* oblongues, ovales, acuminées, multinervées, vert jaunâtre, maculées et réticulées de vert foncé. Bornéo, 1883. Jolie plante naine.

C. Weismanni, Hort. *Flles* assez étroites, gracieusement recourbées; rouge cuivré clair et plus ou moins teintées de blanc crème lorsqu'elles sont jeunes, prenant avec l'âge en une teinte bronze foncé, excepté sur les bords qui sont marginés de rouge. 1871. Serre chaude.

C. Williamsii, Hort. *Flles* grandes, oblongues-lancéolées, aiguës, étalées et recourbées, vert terne, irrégulièrement striées de chocolat, blanc, rose, cinabre et jaune. Polynésie, 1883. Plante distincte.



Fig. 29. — CORDYLINÉ TERMINALIS.

C. Youngii, Hort. * *Flles* larges, un peu étalées sans être pendantes; vert clair brillant, strié de rouge foncé et teinté de rose, à l'état juvénile, devenant bronze brillant avec l'âge. 1872. Plante de serre chaude, robuste et vigoureuse.

COREMA, Don. (de *korema*, balai; allusion au port de la plante). Syns. *Euleucum*, Raf.; *Oakesia*, Tuckerm. et *Tuckermannia*, Klotz. FAM. *Empétracées*. — Genre comprenant deux espèces d'arbrisseaux rustiques, à port de Bruyère, nains, rigides, très rameux et voisins des *Empetrum*. Fleurs dioïques; périanthe à cinq ou six segments bractéiformes, sub-pétaloïdes, fortement imbriqués; les mâles à trois étamines, rarement quatre; les femelles à ovaire sub-globuleux, à trois ou rarement quatre loges. Drupe sub-globuleuse. Pour leur culture, V. *Empetrum*.

C. alba, Don *Fl.* blanchâtres, réunies plusieurs ensemble sur un réceptacle commun, à l'extrémité des rameaux. Printemps. *Fr.* blancs, globuleux, à trois loges. *Flles* petites, étroites, obtuses, enroulées sur les bords et parsemées de point résineux. *Haut.* 30 cent. Sud-ouest de l'Europe et Açores, 1774.

C. Conradii, — *Fl.* à filaments purpurins, en touffe et à anthères brunes. Avril. *Filles* éparses ou presque verticillées, étroites-linéaires. *Haut.* 15 à 20 cent. Amérique du nord et Terre-Neuve.

COREOPSIS. Linn. (de *koris* Punaise, et *opsis*, ressemblance; allusion à l'aspect des graines). *Syns.* *Calliopsis*, Rehb.; *Chrysostemma*, Less. et *Diplosastera*, Tausch. *FAM. Composées.* — Genre comprenant environ cinquante-cinq espèces de jolies plantes herbacées, rustiques, annuelles ou vivaces, originaires de l'Amérique boréale et australe, de l'Afrique tropicale et des îles Sandwich. Capitules solitaires, longuement pédonculés, axillaires ou terminaux; bractées de l'involucre disposées sur deux rangs; les extérieures étalées; les intérieures réunies à la base, dressées; réceptacle garni de paillettes linéaires. Graines planes sur un côté, convexes sur l'autre, membraneuses sur les bords; aigrette munie de deux arêtes. Feuilles opposées ou alternes, simples ou plus ou moins divisées.

Plusieurs espèces de ce genre sont très décoratives et répandues dans les jardins où on les emploie pour l'ornement des plates-bandes et des massifs; leurs fleurs peuvent aussi servir à la confection des bouquets. Leur culture et leur multiplication sont des plus faciles. Les espèces annuelles se sèment au printemps, sur couche ou en plein air lorsque le temps le permet; on repique les plants en pépinière, puis on les met en place en mai; on peut aussi semer en place très clair, mais les plantes ne prennent pas un aussi fort développement. Les espèces vivaces se plaisent en toute bonne terre; on les multiplie par divisions faites à l'automne ou au printemps; par boutures herbacées faites pendant l'été sous châssis froid, où elles s'enracinent facilement; enfin par semis, lorsqu'elles produisent des graines.

C. aristosa, Michx. Capitules jaune orangé, grands, nombreux, en panicule terminale. Septembre. *Filles* profondément pinnatifides, lancéolées, à segments grossièrement dentés, glabres. *Haut.* 1 m. Etats-Unis, 1869. Annuel.

C. aurea, Ait. Capitules à rayons jaune d'or; disque jaune sombre. Automne. *Filles* de forme variable, souvent à trois-sept divisions lancéolées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Etats-Unis. Plante glabre, bisannuelle.



Fig. 30. — COREOPSIS AURICULATA.

C. auriculata, Linn. Capitules jaunes, avec un cercle pourpre brun entourant le disque qui est jaune, ordinairement solitaires, à pédoncules très longs et grêles. Été. *Filles* tantôt entières, tantôt trilobées et dont les deux

segments inférieurs sont alors munis d'oreillettes. *Haut.* 30 à 50 cent. Amérique septentrionale, 1699. Vivace.

C. bicolor, — *Syn.* de *C. tinctoria*, Linn.

C. cardaminefolia, DC. Capitules jaunes, petits et très nombreux, pourvus d'un petit cercle brun, entourant le disque, celui-ci également brun. Été. *Filles* bipinnatiséquées; les inférieures ovales-oblongues, trifides; les supérieures à segments linéaires. Tiges très rameuses, à rameaux grêles, droits et feuillés. *Haut.* 50 à 60 cent. Texas. Annuel ou bisannuel. Il existe une variété à fleurs entièrement pourpre-brun.

C. coronata, Hook. Capitules jaune orangé, mordorés de brun autour du disque, terminaux, longuement pédonculés. Été et automne. *Filles* opposées, par paires espacées, spatulées, rétrécies à la base, entières, pinnatifides. Tige dressée. *Haut.* 40 à 60 cent. Texas. 1835. Annuel. (B. M. 3460; A. V. F. 11.)



Fig. 31. — COREOPSIS CORONATA.

C. diversifolia, Hook. *Syn.* de *C. Drummondii*, Torr. et Gray.

C. Drummondii, Torr. et Gray. Capitules jaunes, avec un cercle brun entourant le disque qui est jaunâtre; longuement pédonculés. Été. *Filles* opposées, simples ou



Fig. 32. — COREOPSIS DRUMMONDI.

divisées en trois-cinq lobes ovales ou lancéolés, entiers. Plante naine, étalée, légèrement velue, annuelle. *Haut.* 30 cent. Texas, 1834. (Gn. 1886, part. II, 546.) *Syn.* *C. diversifolia*, Hook. (B. M. 3474.)

C. delphinifolia, Lamk. *Syn.* de *C. verticillata*, Linn.

C. ferulæfolia, Jacq. — V. *Bidens ferulæfolia*.

C. grandiflora, Hogg. *Capitules* jaunes, à rayons profondément quinquéfides; pédoncules allongés, uniflores. Été. *Filles* opposées, connées, presque sessiles, ciliées à la base. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. États-Unis, 1826. Vivace. (S. B. F. G. 175.)

C. lanceolata, Linn. * *Capitules* jaune vif, de 5 à 8 cent. de large; rayons quadridentés; pédoncules allongés, ordinairement uniflores. Été. *Filles* opposées, lancéolées, entières, ciliées, les supérieures légèrement connées à la base. Tiges quelquefois rameuses à la base. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Amérique du Nord, 1724. Vivace. (A. V. F. 42.)

C. maritima. — V. *Leptosyne maritima*.

C. nudata, Nutt. *Capitules* bleuâtres ou violacés, de la grandeur de ceux d'un Dahlia simple. Août. *Filles* peu nombreuses, opposées, linéaires, subulées, jonciformes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Floride, marais, 1879. (B. M. 6419.)

C. præcox, Fresen. *Capitules* jaune orangé, grands, disposés en panicule corymbiforme. Juillet-octobre. *Filles* opposées, entières ou ternées, à folioles linéaires-étroites, d'un vert brillant. Tige grêle, rameuse. *Haut.* 60 à 70 cent. Amérique du Nord. Vivace.

C. rosea, Nutt. *Capitules* à rayons roses, grossièrement tridentés ou lobés, à disque jaune. Été. *Filles* opposées, linéaires ou à peu près entières ou les inférieures bi-tridentées ou tripartites. *Haut.* 30 cent. États-Unis.

C. tenuifolia, Ehrh. Syn. de *C. verticillata*, Linn.

C. tinctoria, Nutt. Coréopsis élégant. — *Capitules* jaune foncé, à fleurons maculés de brun à l'onglet, larges, peu nombreux et découpés au sommet; disque purpurin. Été. *Filles* radicales en rosette, bipinnatiséquées; les caulinaires opposées, sessiles, multifides, à segments linéaires. Plante rameuse, dressée, annuelle. *Haut.* 60 cent. États-Unis. Espèce très répandue dans les jardins, dont il existe plusieurs variétés différant par la couleur de leurs fleurs. (A. V. F. 4 et 19; Gn. 1890, 742.) Syns. *Calliopsis bicolor*, Reichb. (B. M. 2512); *Coreopsis bicolor*, DC.

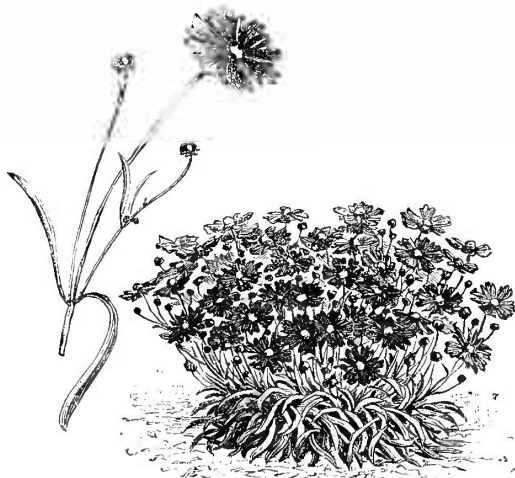


Fig. 33. — COREOPSIS TINCTORIA NANA.

C. t. nana, Hort. *Capitules* jaunes, purpurins autour du disque qui est de même teinte. *Haut.* 15 à 20 cent. Magnifique variété, très convenable pour faire des bordures et dont il existe aujourd'hui plusieurs coloris. (A. V. F. 26.)

C. tripteris, Linn. *Capitules* à rayons jaune et brun; disque brunâtre. Automne. *Filles* opposées, pétiolées, à trois-cinq divisions; folioles lancéolées, aiguës, entières. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. 50. États-Unis, 1737. Vivace. Les

fleurs exhalent une odeur d'anis lorsqu'on les froisse. Syn. *Chrysostemma tripteris*, Less. (B. M. 3553.)

C. verticillata, Linn. *Capitules* d'un beau jaune d'or, ayant 3 cent. de diamètre, nombreux, dressés, solitaires à l'extrémité des nombreuses ramifications des branches. Été. *Filles* verticillées, fortement divisées en segments linéaires. Tige sillonnée, rameuse. *Haut.* 30 à 60 cent. États-Unis, 1780. Vivace. Syns. *C. delphinifolia*, Lamk. et *C. tenuifolia*, Ehrh.

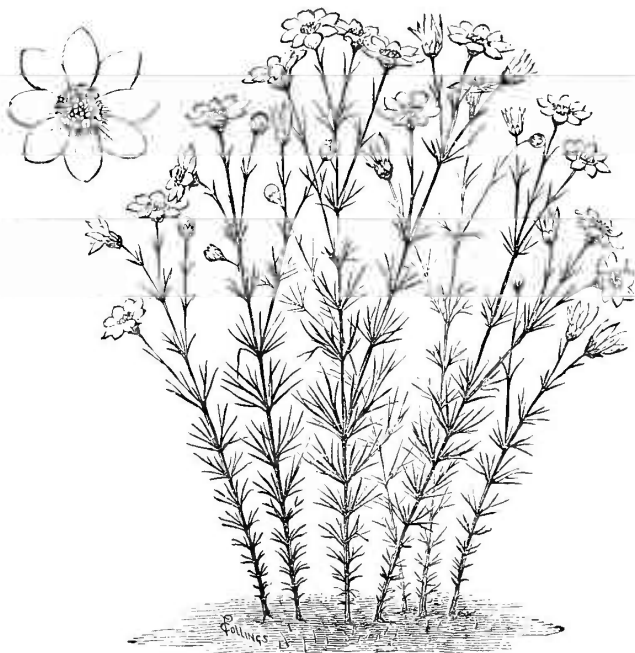


Fig. 34. — COREOPSIS VERTICILLATA.

CORETTE. — V. *Corchorus*.

CORETHROSTYLIS, — Endl. Réunis aux *Lasiopetalum*, Smith.

CORIACE, ANGL. Coriaceous. — Ferme, dur, qui a la consistance du cuir.

CORIANDRE. — V. *Coriandrum*.

CORIANDRUM, Linn. (nom employé par Pline, dérivé de *coris*, Pucier; par allusion à l'odeur étide des



Fig. 35. — CORIANDRUM SATIVUM.

feuilles). **Coriandre**, ANGL. Coriander. FAM. *Ombellifères* — Petit genre ne comprenant que deux espèces de

plantes herbacées, rustiques, annuelles, originaires de l'Orient. Le *C. sativum*, seul cultivé dans les jardins est presque spontané en France, en Angleterre, etc., où on le rencontre souvent dans les lieux incultes, autour des habitations. En Angleterre, on mange quelquefois ses feuilles dans la soupe et dans les salades, mais les graines à odeur aromatique et à saveur chaude sont le produit principal de cette plante; elles sont employées pour aromatiser certains mets et entrent dans la préparation de plusieurs liqueurs. On les sème dès l'automne ou au printemps, en terrain sain et chaud, en lignes espacées d'environ 30 cent. Pour l'usage des feuilles on sème successivement tous les mois.

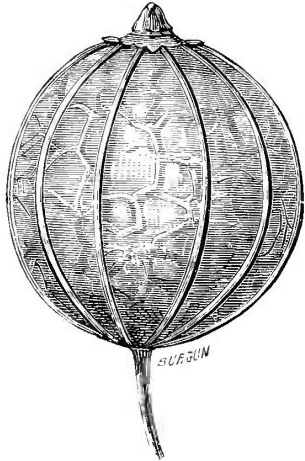


Fig. 36. — CORIANDRUM. — Fruit très grossi.

C. sativum, Linn. *Fl.* blanches, en ombelles composées de trois à quatre ombellules et dépourvues d'involucre; involucrelles à trois folioles dimidiées. *Fr* globuleux, à chaînes restant unis à la maturité. *Filles* décomposées, les supérieures à segments multifides, aigus. Tiges arrondies. *Haut.* 50 cent. France, etc.

CORIARIA, Linn. (de *corium*, cuir; allusion au suc de la plante qui est employée par les tanneurs; ou au fruit recouvert par les pétales persistants, devenus coriaces). **Redoul.** **FAM. Coriariées.** — Genre comprenant trois ou cinq espèces d'arbrisseaux d'ornement, rustiques ou demi-rustiques, originaires de l'Europe méridionale, du nord de l'Afrique, du Japon, de l'Himalaya, de la Nouvelle-Zélande et des Andes. Fleurs vertes, petites, hermaphrodites ou polygames; sépales cinq, étalés, imbriqués, persistants; pétales plus petits que les sépales, épaissis après la floraison et enveloppant le fruit; étamines dix, hypogynes, libres ou les alternes, adhérentes aux pétales; grappes axillaires; capelles cinq à dix. Feuilles opposées, rarement verticillées par trois, entières, sessiles, dépourvues de stipules. Les *Coriaria* se cultivent facilement en bonne terre de jardin; on les multiplie par drageons et par marcottes que l'on fait à l'automne. Le *C. myrtifolia* est seul rustique, les deux autres sont d'orange-rie ou de serre froide.

C. myrtifolia, Linn. **Redoul** à feuilles de Myrte, Corroyère, etc. **ANGL.** Myrtle-leaved Sumach, Tanner's-tree. — *Fl.* verdâtres, en grappes presque dressées, terminant les branches et les ramilles, et accompagnées de bractées foliacées. Mai-août. *Filles* ovales-lancéolées, simples, opposées. Branches presque tétragones, opposées ou ternées. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Europe méridionale; France, etc.

C. nepalensis, Wall. *Fl.* brunâtres, hermaphrodites, en

grappes axillaires, fasciculées. Mai. *Filles* ovales-lancéolées, aiguës, presque sessiles. *Haut.* 3 m. Népal, 1837.

C. sarmentosa, Forst. *Fl.* verdâtres, en grappes axillaires, pendantes. Juin. *Fr.* rouges. *Filles* ovales-cordiformes, acuminées, courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. Nouvelle-Zélande, 1823. (B. M. 2470.)

CORIARIÉES. — Petite famille ne se composant que du seul genre **Coriaria**. (V. ce nom.)

CORINDE. — V. *Cardiospermum*.

CORIS, Linn. (nom grec appliqué par Dioscorides). **FAM. Primulacées.** — La seule espèce de ce genre est une jolie plante naine, suffrutescente, rameuse et rustique. Elle est propre à l'ornement des parties ensoleillées des rocailles et se plaît dans une terre sèche et siliceuse. On la multiplie par ses graines que l'on sème dès leur maturité, sous châssis froid.

C. monspeliensis, Linn. *Fl.* purpurines, à anthères orangées, réunies en grappes allongées, terminales. Été. *Filles* linéaires, aiguës, révolutes sur les bords, un peu charnues, nombreuses, éparses ou étalées, quelquefois finement denticulées, couvrant les branches sur toute leur longueur. *Haut.* 20 à 40 cent. Région méditerranéenne; France, etc. (B. R. 536.)

CORMIER. — V. *Pyrus domestica*.

CORNACÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ quatre-vingts espèces réparties dans seize genres, dispersées dans les régions tempérées. Ce sont des arbres ou des arbustes, rarement des herbes, à fleurs hermaphrodites, réunies en ombelles axillaires, en corymbes ou quelquefois en capitules involucrez; calice soudé à l'ovaire; corolle à quatre pétales imbriqués; étamines quatre, insérées avec les pétales au sommet du calice. Fruit drupacé, à deux-trois loges monospermes. Feuilles opposées ou rarement alternes, simples, dépourvues de stipules. Les genres les plus connus sont: *Aucuba*, *Benthamia*, *Cornus* et *Garrya*.

CORNARET. — V. *Martynia*.

CORNE de Cerf. — V. *Plantago coronopus*.

CORNÉ, **ANGL.** Corneous. — Qui a l'aspect et la consistance de la corne. On peut citer comme exemple la graine du *Phytelphas macrocarpa*, dont l'albumen est connu sous le nom d'*Ivoire végétal* et employé d'une façon analogue.

CORNU, **ANGL.** Horny. — Qui ressemble, qui a l'aspect des cornes ou des antennes de certains insectes.

CORNE d'abondance. — V. *Fedia Cornucopiæ*.

CORNES du diable. — Fruits des *Martynia*.

CORNICHON, **ANGL.** Gherkin. — Variété de Concombre employée pour confire. — V. **Concombre à cornichons**.

CORNICULÉ, **ANGL.** Corniculate. — Pourvu d'appendices analogues à de petites cornes.

CORNOUILLER. — V. *Cornus*.

CORNOUILLER mâle. — V. *Cornus mas*.

CORNUS, Linn. (de *cornu*, corne; allusion à la dureté du bois). **Cornouiller**, **ANGL.** Dogwood. **FAM. Cornacées.** — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces

habitant l'Europe, l'Asie, l'Amérique tempérée et l'Himalaya. Ce sont des arbres ou des arbustes rustiques, à feuilles caduques, ou rarement des plantes naines, herbacées. Fleurs tantôt réunies en capitules ou en ombelles dépourvus d'involucre; tantôt en corymbes ou en panicules dépourvus d'involucre; calice à quatre dents courtes; corolle à quatre pétales; étamines quatre; styles soudés. Feuilles simples, opposées, entières ou denticulées, quelquefois alternes ou verticillées. Toutes les espèces arbustives sont convenables pour la composition des massifs d'arbustes; plusieurs résistent à l'ombre des grands arbres, avantage qui les rend précieux pour les massifs couverts ou pour regarnir les vides qui s'y produisent. Les Cornouillers se multiplient facilement par boutures, par marcottes ou par séparation des rejets; ces différentes opérations doivent se faire à l'automne; on peut aussi les propager par semis. Les *C. canadensis* et *C. suecica*, qui sont herbacés, se cultivent en terre de bruyère siliceuse, dans un endroit ombragé des rocailles ou des plates-bandes; on les multiplie par division, lorsque les touffes sont devenues très fortes. V. aussi **Benthamia**.

C. alba, Linn. Syn. de *C. stolonifera*, Michx.

C. canadensis, Linn. * Cornouiller herbacé, ANGL. Bunchberry, Dwarf Cornel. — *Fl.* blanchâtres, en ombelle terminale, beaucoup plus courte que les feuilles de la collerette;



Fig. 37. — CORNUS CANADENSIS.

celles-ci blanches, ovales et acuminées. Mai. *Filles* supérieures verticillées, ovales, acuminées, veinées, courtement pétiolées. Tiges simples, herbacées. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1774. (B. M. 880.)

C. circinata, L'Her. ANGL. Round-leaved Cornel. — *Fl.* blanches, en corymbes déprimés. Juin. *Fr.* sphériques, d'abord bleus, puis blancs. *Filles* plus grandes que celles de la plupart des autres espèces, arrondies, ovales, brusquement acuminées, couvertes d'un tomentum blanchâtre en dessous. Branches verdâtres, verruqueuses. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Etats-Unis, 1784. Arbuste. (T. S. M. ed. II, 464.)

C. florida, Linn. Flowering Dogwood. — *Fl.* jaune verdâtre, en ombelles serrées et entourées d'un grand involucre, paraissant après les feuilles. Avril. *Fr.* ovales, rouges. *Filles* ovales, acuminées, plus pâles en dessous et couvertes de poils apprimés sur les deux faces, bractées de l'involucre grandes, blanches, arrondies, rétuses ou presque obcordées. *Haut.* 6 à 10 m. Etats-Unis, 1731. — Bel arbre à écorce excessivement amère. (B. M. 527.) Une variété à fleurs rouge vif a été annoncée. (R. H. 1889.)

C. Kousa, Buerg. V. **Benthamia Japonica**.

C. mas, Linn. * Cornouiller mâle, ANGL. Cornelian Cherry.

— *Fl.* jaunes, en petites ombelles, paraissant avant les feuilles et à peu près égales aux quatre folioles de l'involucre. Février-avril. *Fr.* rouges, elliptiques. *Filles* ovales, acuminées, un peu pubescentes sur les deux faces.

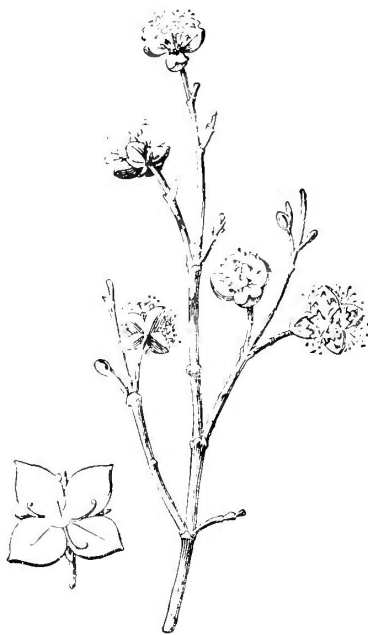


Fig. 38. — CORNUS MAS. — Rameau florifère.

Rameaux glabrescents. *Haut.* 3 à 5 m. Europe; France, etc. (sauf l'Angleterre). Syn. *C. mascula*, L'Her. (S. F. G. 151.) — Il existe une var. *variegata*, à *filles* panachées de blanc et une autre *elegantissima*, dont le feuillage est élégamment maculé de blanc crème et panaché de rouge. Toutes deux sont de bonnes plantes d'ornement.

C. mascula, L'Her. Syn. de *C. mas*, Linn.

C. oblonga, Wall. *Fl.* blanches ou pourpre pâle, odorantes; calice couvert ainsi que les pédicelles et les pétales de poils argentés, apprimés; corymbes étalés, paniculés. *Filles* oblongues, acuminées, aiguës à la base, glauques et un peu scabres en dessous, et portant des glandes concaves à l'aisselle des nervures. *Haut.* 3 à 5 m. Népal, 1818.

C. paniculata, L'Her. *Fl.* blanches, en corymbes lâches, souvent paniculés; calice soyeux. Juillet-août. *Fr.* blanches, arrondis, charnus. *Filles* ovales, acuminées, glabres, canescentes en dessous. Branches dressées, rougeâtres. *Haut.* 1 m. à 2 m. 50. Etats-Unis, 1758. (T. S. M. ed. II, 465.)

C. sanguinea, Linn. Cornouiller sanguin, C. femelle. ANGL. Dogberry, Common Dogwood. — *Fl.* blanc verdâtre, à odeur non agréable, réunies en corymbe dépourvu d'involucre et paraissant après les feuilles; pétales revolutés sur les bords. Juin. *Fr.* bacciformes, petits, noirs, à saveur amère. *Filles* ovales ou ovales-oblongues, aiguës, pubescentes, ayant 5 à 8 cent. de long. Branches droites, souvent rouge foncé à l'état adulte. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Europe; France, Angleterre, etc.; nord et ouest de l'Asie, Himalaya. — Le bois de cette espèce est dur et souple; il servait autrefois à faire des arcs, de nos jours on l'emploie pour faire des manches d'outils, des cercles de tonneaux, pour la fabrication de la poudre à canon, etc. Les baies contiennent une huile grasse, propre à la fabrication du savon. (Sy. En. B. 635.) — Il existe quelques variétés à *filles* panachées, notamment une, *aureo-marginatis grandifolia*, annoncée en 1890.

C. sericea, L'Her. *Fl.* blanches, disposées en corymbes déprimés, laineux. Juin-juillet. *Fr.* globuleux, bleu pâle. *Filles* ovales, acuminées, couvertes en dessous d'une pubescence roussâtre. Branches étalées, à ramilles velues.

Haut. 1 m. 50 à 2 m. 50. Etats-Unis, 1683. (T. S. M. ed. II, 466.)

C. stolonifera, Michx. ANGL. Red Osier Dogwood. — *Fl.* blanches, en petits corymbes aplatis. Mai. *Flles* ovales, aiguës, pubescentes, canescentes en dessous. Branches et particulièrement les pousses de l'année rouge pourpre vif; ramilles glabres. *Haut.* 1 m. 20 à 3 m. Amérique du Nord, 1741. (R. H. 1888, 444.) Syn. *C. alba* Linn. — Il en existe plusieurs variétés.

C. siberica, Lodd. Arbrisseau voisin du *C. stolonifera*, moins élevé, moins diffus, à tiges et rameaux dressés, rouge sang vif. — Il en existe une variété à *feuilles panachées* nommée *Gaudichaultii*, Carr.

C. stricta, Lamk. *Fl.* blanches, en corymbes lâches, aplatis. Juin. *Fr.* globuleux, bleus, à pulpe blanche. *Flles* ovales, acuminées, glabres, vertes sur les deux faces. Branches droites, fastigiées, rouge brunâtre. *Haut.* 2 m. 50 à 5 m. Etats-Unis, 1758. Arbuste. — Il existe une variété à *feuilles panachées* de blanc et de jaune.

C. suecica, Linn. de Suède. — *Fl.* pourpre foncé, en ombelles terminales, entourées de quatre grandes bractées blanches, devenant vertes à la fin. Juin. *Fr.* rouges, sphériques, doucereux. *Flles* opposées, sessiles, ovales. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord et Europe arctique; Angleterre, Asie et Amérique du Nord.

CORNUTIA, Linn. (dédié à Jacques Cornutus, médecin français qui voyagea dans le Canada, et mourut à Paris, en 1651, après avoir publié son *Historia Plantarum Canadensium*). SYN. *Hosta*, Jacq. FAM. *Verbenacées*. — Petit genre comprenant environ six espèces habitant l'Amérique tropicale. Ce sont de jolis arbrisseaux toujours verts, de serre tempérée, voisins des *Callicarpa*. Ils se plaisent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie en février-mars, par boutures qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond. Le *C. pyramidata*, est sans doute le seul connu dans les cultures.

C. punctata, Willd. Syn. de *C. pyramidata*, Spreng.

C. pyramidata, Spreng. *Fl.* bleues, réunies en panicules terminales, allongées, nues. Juillet. *Flles* elliptiques, ovales, dentées, canescentes. *Haut.* 1 m. 20. Indes occidentales, 1733. Syn. *C. punctata*, Willd. (B. M. 2611.)

COROKIA, A. Cunn. (de *Korokia*, leur nom indigène). FAM. *Cornacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces d'arbustes ornementaux, toujours verts, demi-rustiques, confinés (selon les connaissances actuelles) dans la Nouvelle-Zélande. Fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou réunies en panicules; calice à limbe quinquédenté; pétales cinq, petits, valvaires, portant une petite écaille à leur base, jaunes et soyeux à l'extérieur, étamines cinq, à filaments courts. Feuilles alternes, persistantes, très entières, coriaces, dépourvues de stipules, couvertes en dessous, ainsi que les ramilles, d'une pubescence blanche, apprimée. Le *C. cotoneaster* s'est montré rustique sur quelques points de l'Angleterre et l'est sans doute chez nous, ou tout au moins à l'aide d'une légère protection. Ces plantes se cultivent facilement en toute bonne terre de jardin; on peut les multiplier par boutures que l'on plante dans du sable et sous cloches, ainsi que par marcottes faites en automne.

C. budleoides, — *Fl.* semblables à celles du *C. cotoneaster*, mais réunies par six-vingt en courtes panicules terminales. *Flles* courtement pétiolées, étroites, lancéolées

ou oblongues-lancéolées, de 5 à 15 cent. de long et 12 mm. de large. *Haut.* 3 à 12 m. Nouvelle-Zélande, 1835. Arbuste dressé ou petit arbre. (R. G. 679.)

C. cotoneaster, — *Fl.* jaunes, odorantes, de 6 mm. de long; pétales duveteux à l'extérieur; pédoncules solitaires, axillaires. *Flles* alternes ou fasciculées, ayant 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long, orbiculaires, oblongues-ovales ou obovales, brusquement contractées en pétiole linéaire, aplati et récurvé sur les bords. Arbuste nain, très rameux, rigide et étalé. Nouvelle-Zélande.

COROLLE. — Dans les fleurs complètes et lorsque les organes qui les composent sont distincts, la corolle représente la seconde enveloppe florale; elle est située entre le calice et les étamines. Quand le calice et la corolle sont réunis en un seul verticille composé de folioles presque semblables, comme chez la plupart des Monocotylédones, cet organe prend alors le nom de *périanthe* (*Lilium*, *Iris*, *Tulipa*, etc.).

Les folioles qui composent la corolle sont nommées pétales; comme les pièces du calice, leur origine foliaire ne semble pas faire de doute, des exemples excessivement nombreux en fournissent les preuves. Ils se distinguent ordinairement des vraies feuilles et des pièces foliacées du calice, par leur coloration souvent brillante et leur consistance plus délicate. La corolle est, au point de vue de l'effet décoratif, l'organe principal de la fleur; sa forme, sa grandeur, sa couleur sont, on le sait, des plus variées; vouloir citer ses variations, serait sortir du cadre de notre courte description. Disons cependant que, eu égard à sa forme, la corolle est régulière lorsque ses divisions sont égales entre elles et prennent une direction commune. Parmi les formes irrégulières les plus connues, citons: la corolle *papilionacée*, ainsi nommée par sa ressemblance avec un Papillon (*Cytisus*, *Glycine*, *Erythrina*, etc.); la corolle *labiée*, dont le limbe simule deux lèvres (*Salvia*, *Dracocephalum*, *Monarda*); la corolle *personée* ou en gueule, qui caractérise la famille des *Scrophularinées* et dont la gorge est fermée par une saillie de la lèvre inférieure nommée palais; la fleur du *Mufler* est un exemple typique; citons encore les fleurs des *Aquilegia*, celles des *Viola*, celles des *Composées-radiées*, des *Aristolochia*, des *Loasa*, des *Iris* et celles des *Orchidées* dont les formes sont quelquefois des plus bizarres.

Lorsque les pétales sont libres de toute adhérence, c'est-à-dire qu'ils peuvent être détachés sans entraîner leurs voisins avec eux, la corolle est dite *polypétale*; lorsqu'au contraire les pétales sont plus ou moins longuement soudés entre eux (même très courtement à la base) la corolle est dite *monopétale*. Tantôt elle est excessivement grande et apparente (*Papaver*, *Rosa*, etc.), tantôt elle est rudimentaire (*Helleborus*, *Hydrangea*, etc.) ou même nulle (*Alchemilla*, *Pinus*, *Salix*, etc.); dans ce cas, le calice est quelquefois très développé, coloré et la remplace au point de vue décoratif (*Anemone*, *Clematis*). Lorsque ces deux organes sont minuscules et incolores, des bractées plus ou moins brillamment colorées en tiennent fréquemment lieu (*Bougainvillea*, *Poinsettia*, *Cornus*, etc.). Dans les corolles monopétales, on distingue le *tube*, formé par la soudure des pétales; la *gorge*, ou point où les pétales se séparent, enfin le *limbe* ou partie libre de ces organes. Dans les corolles polypétales, on distingue, chez les pétales qui la composent et en outre de leur forme qui varie d'une façon illimitée, l'*onglet* ou partie inférieure rétrécie, plus ou

moins allongée, par laquelle ils sont fixés, et le *limbe* ou *lambe* qui est la partie élargie et colorée. (S. M.)

on les propage par division des touffes, par boutures herbacées, plantées sous châssis froid ou sous cloches. et

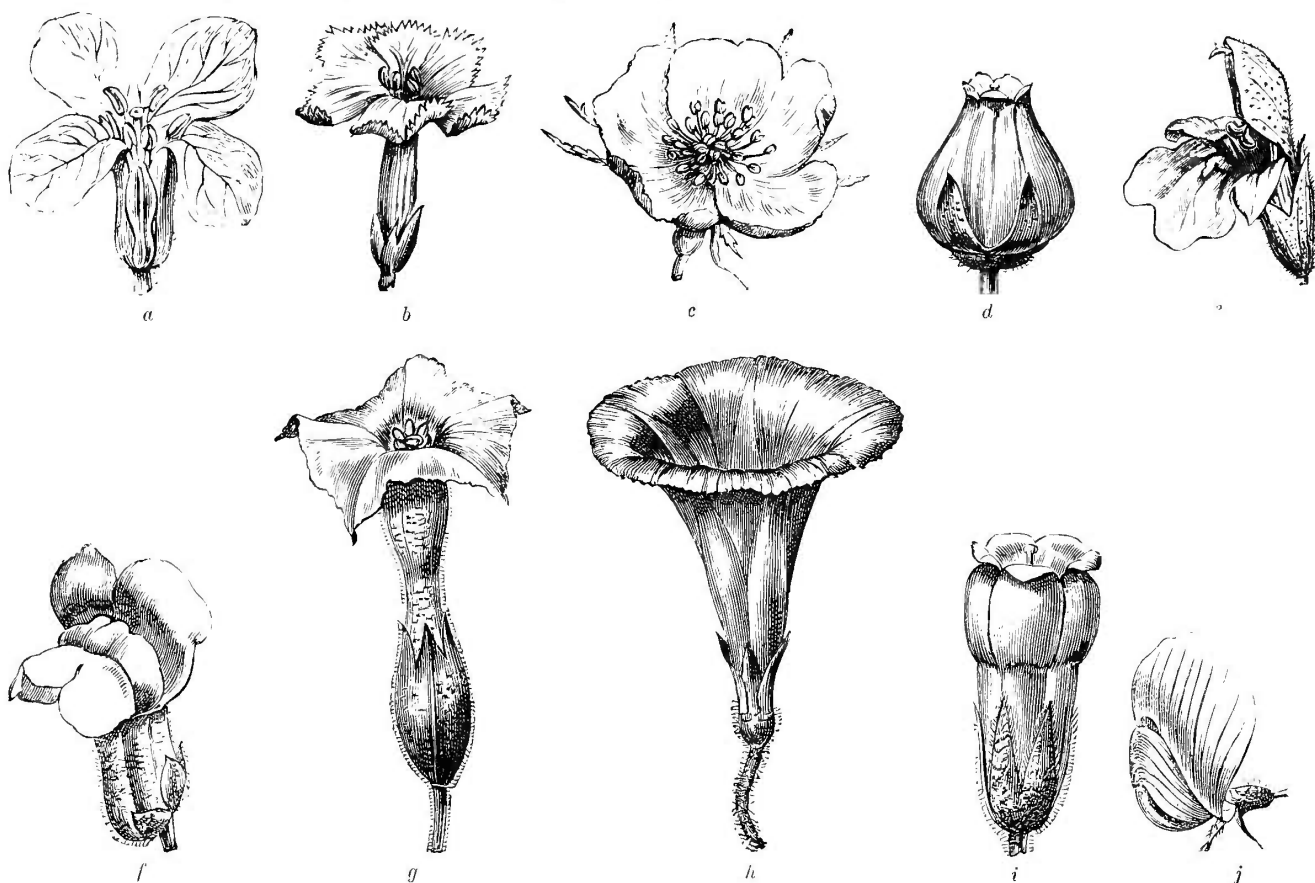


Fig. 39. — Corolles.

a, Cheiranthus ; b, Dianthus ; c, Rosa ; d, Arbutus ; e, Salvia ; f, Antirrhinum ; g, Nicotiana ; h, Calystegia ; i, Symphytum ; j, Lathyrus.

COROLLIFLORES. — Nom d'une classe de végétaux de la méthode de De Candolle, de l'ordre des Dicotylédones, et dont la plupart sont munis d'un calice et d'une corolle. Celle-ci est le plus souvent formée de pétales soudés, rarement libres ou entièrement absents, régulière ou irrégulière, insérée au-dessus (épigyne) ou au-dessous de l'ovaire (hypogyne), et portant les étamines. (S. M.)

CORONILLE. — V. Coronilla.

CORONILLE bigarrée. — V. *Coronilla varia*.

CORONILLE des jardins. — V. *Coronilla Emerus*.

CORONILLA, Linn. (de *corona*, couronne; allusion aux fleurs réunies en ombelle). **Coronille**, ANGL. Crown Vetch. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbustes décoratifs et rustiques ou de serre froide, ou de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, habitant l'Europe, l'Afrique boréale, l'Asie et l'Amérique australe. Pédoncules axillaires, portant au sommet une ombelle de fleurs pédicellées; calice monosépale, à cinq dents; corolle papilionacée, à étendard réfléchi; carène incurvée, munie d'un bec; étamines diadelphes. Gousse articulée, tétragone, à articles oblongs. Feuilles alternes, imparipennées.

Les espèces rustiques et arbustives sont des plus convenables pour l'ornement des bosquets; on les multiplie par semis, par boutures, par drageons ou par marcottes. Les espèces herbacées et rustiques font le meilleur effet dans les rocailles et les lieux un peu agrestes;

par semis faits dès la maturité des graines. Les espèces de serre froide se cultivent dans un compost de deux tiers de terre franche et un tiers de terre de bruyère fibreuse. On les multiplie par boutures faites au printemps, en serre ou sous châssis froid et recouvertes de cloches; lorsque le bourrelet est bien formé, on peut les placer sur une douce chaleur de fond pour hâter le développement des racines; on les empote ensuite dans des godets bien drainés, que l'on place très près du verre. Les extrémités doivent être pincées pour les faire ramifier, et, lorsque les racines ont garni les pots, on leur donne un deuxième repotage dans des pots de 6 à 8 cent. de diamètre, puis on les replace sous châssis. Il faut donner beaucoup d'air, et même enlever entièrement les châssis pendant le milieu du jour, et surveiller de près les arrosements, car lorsque le fond des pots reste sec, les plantes ne tardent pas à perdre leurs feuilles inférieures. Des repotages successifs doivent être donnés au fur et à mesure des besoins. En septembre, on rentre les plantes en serre froide, près du verre, où on les laisse jusqu'en mai suivant, époque à laquelle on peut les mettre en plein air, à exposition abritée.

C. coronata, Bieb. * *Fl.* jaunes, en ombelles multiflores. Juillet-août. *Flles* à sept-treize folioles, obovales, mucronées, glauques, les inférieures rapprochées de la tige; stipules soudées, petites, opposées aux feuilles, bidentées au sommet. Plante suffrutescente, dressée ou ascendante. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale; France, Suisse, etc. Serre froide. Syn. *C. montana*, Scop.

C. cretica, Linn. *Fl.* blanches, à étendard strié de rouge et earène pourpre; ombelles composées de trois à six fleurs. Juin. *Filles* à onze-treize folioles eunéiformes, rétuses, les inférieures éloignées de la tige; stipules petites, aiguës. Plante annuelle, dressée. Europe méridionale, 1731. Serre froide. (S. F. G. 713.)



Fig. 40. — CORONILLA CORONATA.

C. Emerus, Linn. Coronille des jardins, ANGL. Scorpion Senna. — *Fl.* jaunes, à étendard rouge sur le milieu, réunies par trois-cinq au sommet des pédoncules. Avril-juin. *Filles* à cinq-sept folioles obovales; stipules petites. Arbuste rustique, très répandu. *Haut.* environ 1 m. Europe méridionale; France, etc. (B. M. 445.)

C. glauca, Linn. *Fl.* d'un beau jaune, odorantes pendant le jour, mais inodores pendant la nuit; réunies par sept-huit en ombelles. Mai-septembre. *Filles* à cinq-sept folioles obovales, très rétuses, glauques, les inférieures éloignées de la tige; stipules petites, lancéolées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe méridionale; France, etc. Arbuste presque rustique, précieux pour l'ornement des serres froides. (B. M. 13.)

C. iberica, Bieb. *Fl.* jaunes, grandes, réunies en ombelle de sept à huit fleurs. Juillet. *Filles* à neuf-onze folioles obcordées, éiliées; stipules distinctes, membraneuses, orbiculaires, denticulées. Ibérie, 1822. — Plante herbacée, couchée, rustique, très convenable pour les rocailles. (L. B. C. 789.)

C. juncea, Linn. *Fl.* jaunes, réunies par cinq-sept en ombelles. Juin. *Filles* à trois-sept folioles linéaires-lancéolées, obtuses, un peu charnues; les inférieures éloignées de la tige. Rameaux jonciformes, glauques, arrondis, grêles et mous, presque nus. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe méridionale; France, etc. Arbrisseau demi-rustique. (B. R. 820.)

C. minima, Linn. * *Fl.* jaunes, odorantes, en ombelles de sept à huit fleurs. Juin-juillet. *Filles* à sept-treize folioles ovales-arrondies, obtuses ou rétuses, les inférieures éloignées de la tige; stipules soudées, petites, opposées aux feuilles, bidentées au sommet. Tiges grêles, couchées, sub-ligneuses à la base. Espèce rustique. Europe occidentale; France, etc. (B. M. 2179.)

C. montana, Scop. Syn. de *C. coronata*, Bieb.

C. pentaphylla, Desf. *Fl.* jaunes, réunies par dix-vingt en ombelles. Juin-juillet. *Filles* à cinq-sept folioles cunéiformes, mucronées, souvent rétuses; stipules ovales, mucronées, eaduques. *Haut.* 60 à 70 cent. Algérie, 1700. Serre froide.

C. stipularis, Lamk. Syn. de *C. valentina*, Linn.

C. valentina, Linn. *Fl.* jaune foncé, très odorantes pendant la nuit, réunies en ombelles de six à huit fleurs. Mars-novembre. *Filles* à sept-neuf folioles obovales, mucronulées, glauques; les inférieures éloignées de la tige; stipules grandes, arrondies, eaduques. *Haut.* 1 m. Europe occidentale; France, etc. Arbuste demi-rustique ou de serre froide. Syn. *C. stipularis*, Lamk. (B. M. 185.)

C. varia, Linn. Coronille bigarrée. — *Fl.* blanc et rose ou rarement blanches, à la fin pendantes, réunies en ombelles de seize à vingt fleurs. Juin-novembre. *Fr.* dressés. *Filles* à neuf-treize folioles oblongues, elliptiques, mucronées; les inférieures rapprochées de la tige. Plante herbacée, diffuse, trainante, rustique. Europe; France, etc. (B. M. 258.)

C. viminalis, Salisb. *Fl.* grandes, rouge pâle, à étendard longitudinalement strié de rouge, passant avec l'âge au pourpre foncé; ombelles composées de cinq à six fleurs. Mai-novembre. *Filles* à treize-vingt-une folioles obovales, rétuses, mucronées; les inférieures rapprochées de la tige; stipules ovales. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Nord de l'Afrique, 1798. Arbuste de serre froide.

CORONULE. — V. Couronne.

COROSSOLIER. — V. *Asimina triloba*.

CORREA, Smith. (dédié à Jose Francesco Correa de Serra, savant portugais qui a publié plusieurs traités de physiologie végétale; 1750-1823). SYN. *Mazeutoxeron*, Labill. FAM. *Rutacées*. — Genre comprenant cinq espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires de l'Australie tempérée. Pédoncules uniflores, solitaires, géminés ou ternés, axillaires; pétales quatre, un peu connivents à la base ou réunis en un long tube. Feuilles opposées, entières, couvertes de poils étoilés. Les *Correa* sont d'utiles plantes décoratives, à la fois vigoureuses et compactes; les soins nécessaires pour en obtenir des spécimens réguliers sont presque nuls. Bien cultivés, peu de plantes sont plus florifères et de plus longue durée; ils ont encore l'avantage sur les plantes analogues de former un agréable contraste et de pouvoir être placés à une certaine distance de la lumière sans être sujets à s'étioler; de plus, ils ne souffrent pas de l'humidité, et ni leurs feuilles ni leur bois ne sont attaqués par les Champignons. Bien que l'on puisse les multiplier par boutures, comme la plupart des plantes ligneuses, on les greffe généralement sur le *C. alba*. Par ce procédé, les variétés améliorées poussent plus vigoureusement et on obtient ainsi des plantes formées plus rapidement que par boutures; mais, pour obtenir de bons résultats, il faut y apporter beaucoup d'attention, et encore certains soins ne peuvent guère être donnés que par ceux qui en multiplient un grand nombre à la fois. Il est en conséquence plus avantageux, lorsqu'on n'a besoin que de quelques plantes, de les acheter, en choisissant de jeunes spécimens bien portants, vigoureux et bien garnis de ramifications à la base. Si on les achète au printemps, dans des pots de 12 à 15 cent., on peut, après les avoir conservés intacts pendant quelque temps, leur donner un rempotage dans des pots de 3 à 5 cent. de plus en dia-

mètre. Pour cet usage, on emploie de la bonne terre de bruyère fibreuse, concassée en morceaux suffisamment petits pour glisser facilement autour de la motte ; il convient d'y ajouter une certaine quantité de sable blanc. La serre ou bâche dans laquelle on placera ensuite les plantes sera tenue presque entièrement fermée ; lorsque les plantes seront bien rétablies, on

née, on tient les plantes modérément sèches pendant un certain temps, puis on raccourcit les rameaux florifères, en conservant autant que possible la base des branches de façon à donner à la plante une forme trapue et rameuse. Pendant l'hiver, les *Correa* doivent être placés dans une serre aérée, bien claire et dont la température peut être maintenue à environ 5 deg.

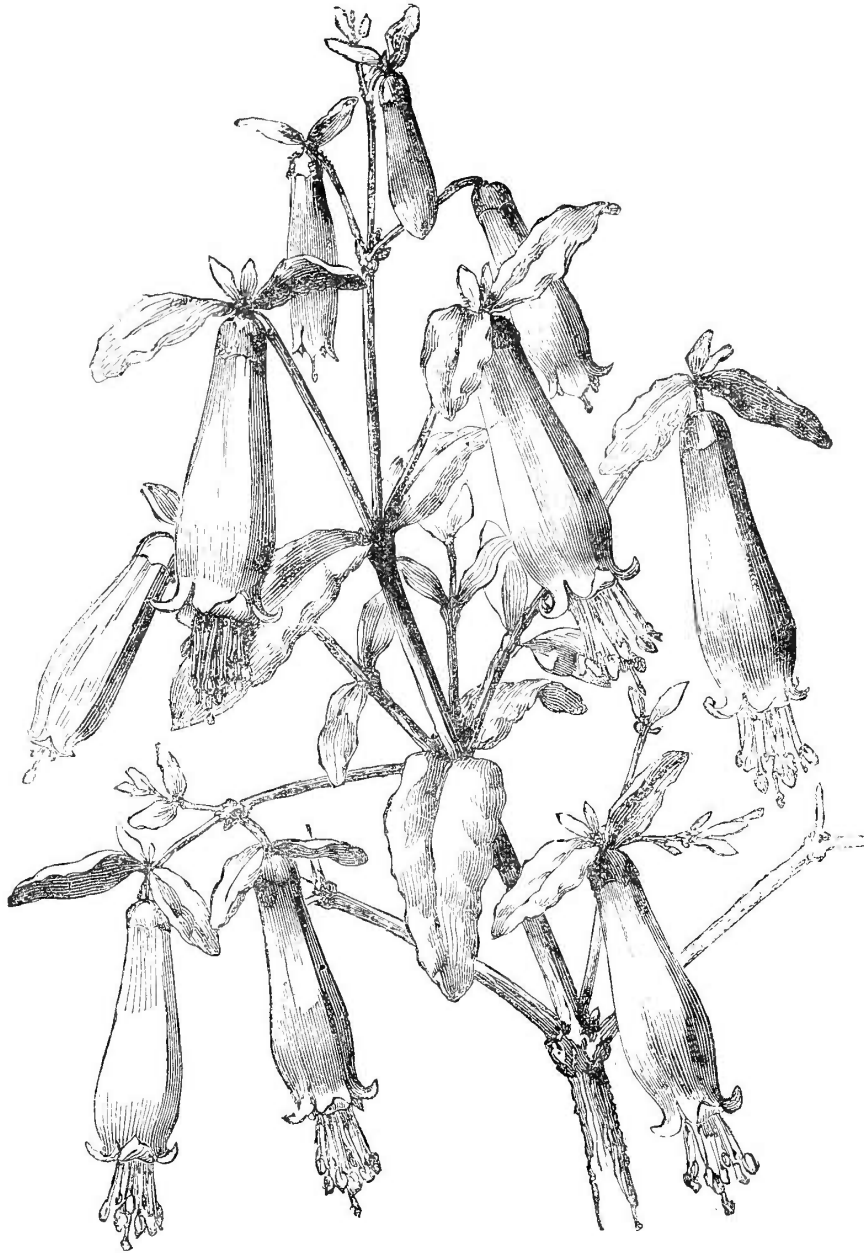


Fig. 41. — CORREA CARDINALIS.

pourra aérer graduellement et augmenter les arrosements. Avant que la végétation active ne commence, il convient de tuteurer les plantes, mais on devra n'employer que le nombre de tuteurs strictement nécessaire, et encore peut-on prévenir leur emploi en pinçant plusieurs fois les pousses, pour obtenir des plantes très ramifiées, ce qui est bien préférable. Pendant leur période de végétation, les arrosements doivent être abondants et surtout régulièrement administrés. Il faut aussi les seringuer dans l'après-midi, lorsque la journée a été belle, et fermer les vasistas avant que le soleil n'ait quitté le vitrage ; on donne ensuite l'air nécessaire pour la nuit. Lorsque la floraison est termi-

C. alba, Andr. *Fl.* blanches, pédicellées, terminales, fasciculées, accompagnées de bractées blanches ; pétales d'environ 12 mm. de long. Avril-juillet. *Filles* ovales, entières, pétiolées, roussâtres et écailleuses, blanchâtres en dessous. *Haut.* 3 m. Sud de l'Australie, Victoria, etc. 1793. (A. B. R. 17 ; B. R. 6, 315 ; L. B. C. 152.)

C. cardinalis, Muell. *Fl.* rouge écarlate vif, à pointe verte, pendantes, de 2 1/2 à 3 cent. de long. Mars. *Haut.* 1 m. Arbuste élégant, mais grêle, ayant besoin d'être taillé court. Syn. *C. speciosa*, Andr. — Il existe plusieurs formes de cette espèce. (B. M. 4912 ; B. H. 7, 18 ; F. d. S. 11. 1144.)

C. Harrisii, Paxt. *Fl.* rouge écarlate vif. Arbuste de vigueur moyenne, bien ramifié, à feuilles vert clair.

appendiculées. Hybride horticole dont le *C. cardinalis* est un des parents. (P. M. B. VII, 79.)

C. longiflora, Hort. *Fl.* rouge pâle, pendantes, solitaires. *Filles* courtement pétiolées, lancéolées, étroites; rameaux presque glabres, un peu ponctués de pourpre. *Haut.* 60 à 80 cent. Hybride. (P. M. B. 7, 19.)

C. magnifica, Hort. *Fl.* blanches, grandes. Variété vigoureuse et florifère.

C. pulchella, Mackay. *Fl.* saumonées, solitaires, pendantes; corolle tubuleuse, ciliée à la gorge. Avril. *Filles* ovales, cordiformes, obtuses, ondulées, couvertes d'une pubescence étoilée, glabres à l'état adulte. *Haut.* 2 m. 1824. Hybride. (B. R. 1224; B. M. 4029; L. B. C. 1684.)

C. rufa, Labill. *Fl.* blanches, courtes, à dents du calice larges et obtuses. Avril-juillet. *Filles* pétiolées, coriaces, ovales-elliptiques, obtuses, glabres en dessus, tomenteuses et rousses en dessous; rameaux duveteux-écaillés. *Haut.* 2 m. Australie, 1821.

C. speciosa, Andr. Syn. de *C. cardinalis*.

C. ventricosa, *Fl.* rouge carmin vif, à pointe verte. Espèce grêle, à rameaux effilés, très jolie et distincte.

C. virens, Smith. *Fl.* verdâtres, axillaires, solitaires, pendantes; corolle de 2 1/2 à 4 cent de long. Juin-novembre. *Filles* pétiolées, ovales-oblongues, un peu cordiformes, légèrement dentées, velues, vertes en dessus, couvertes en dessous d'un duvet glanduleux, ferrugineux. *Haut.* 1 m. à 2 m. 50. Nouvelle-Galles du sud, etc. 1800. (B. R. 3; L. B. C. 336; B. M. 1901.) Syn. *C. viridiflora*, Andr. (A. B. R. 7, 436.)

C. viridiflora, Andr. Syn. de *C. Virens*, Smith.

En plus des espèces ou variétés ci-dessus décrites, il existe encore un certain nombre de semis et d'hybrides parmi lesquels on peut citer les : *C. bicolor*, *C. Bidwilli*, *C. delicata*, *C. hybrida*, *C. ochroleuca* et *C. rosea-superba*.

CORROYÈRE. — *V. Coriaria* et *Rhus coriaria*.

CORTEX. — Nom latin de l'écorce. (V. ce nom.)

CORTICAL. — Qui appartient à l'écorce, qui est de même nature.

CORTUSA, Linn. (dédié à Jacobo Antonio Cortuso, ex-directeur du jardin botanique de Padoue, qui mourut en 1593). ANGL. Bear's Sanicle. FAM. *Primulacées*. —



Fig. 42. — CORTUSA MATTHIOLI.

La seule espèce de ce genre est une jolie plante alpine, vivace, très voisine des *Primula* et rappelant beaucoup le *P. cortusoides*; elle s'en distingue surtout par ses étamines légèrement monadelphes et insérées à la base du tube de la corolle. Cette plante se plaît dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de

sable maintenu constamment frais, et à exposition demi-ombrée et abritée des vents. On la multiplie par graines que l'on sème dès leur maturité, sous châssis froid, ainsi qu'en divisant soigneusement les touffes. Bien qu'au point de vue horticole deux espèces soient spécifiquement décrites, le *C. pubens* n'est qu'une simple forme du *C. Matthioli*.

C. Matthioli, Linn. *Fl.* purpurines, pendantes, réunies en ombelle; corolle infundibuliforme ou campanulée, à tube court et à limbe sub-dressé; hampe d'environ 15 cent. de haut. Commencement de l'été. *Filles* pétiolées, arrondies, irrégulièrement dentées ou lobées. Europe centrale, Alpes, Mont-Cenis. (B. M. 987.)

C. M. grandiflora, — *Fl.* bien plus grandes que celles du type, très nombreuses, réunies au sommet d'une hampe forte, atteignant 45 à 60 cent. de hauteur. *Filles* également bien plus grandes. Sibérie, 1880. C'est une variété remarquablement vigoureuse.

C. pubens, — *Fl.* pourpre magenta, pendantes au sommet d'une hampe grêle, de 10 à 15 cent. de haut. Mai-juin. *Filles* pétiolées, couvertes d'un duvet soyeux. Transylvanie, 1878. Plante plus petite que le *C. Matthioli*.

CORYANTHES, Hook. (de *korys*, casque, et *anthos*, fleur; allusion à la forme du labelle). ANGL. Helmet-flower. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant quatre ou cinq espèces d'Orchidées épiphytes, à la fois excessivement curieuses et ornementales, originaires de l'Amérique tropicale. La plus remarquable est le *C. macrantha*; on peut se faire une idée de l'originalité de sa conformation par la description suivante, publiée il y a plus de quarante ans dans le *Botanical Register* « La plante a le port d'un *Stanhopea*, elle émet à la base de ses pseudo-bulbes une hampe pendante, portant deux ou trois fleurs; chaque fleur est placée au sommet d'un ovaire cylindrique, canaliculé, et mesure, lorsqu'elle est ouverte, un peu plus de 15 cent. de l'extrémité d'un sépale à celle du sépale opposé. Les sépales et les pétales sont d'une teinte à peu près semblable; jaune d'ocre, et irrégulièrement maculés de pourpre sombre. Le labelle est aussi charnu et de texture aussi ferme que les sépales; les pétales sont au contraire délicats. Ce premier organe porte d'abord une sorte de casque ou capuchon pourpre verdâtre, qui se contracte sur son bord postérieur et s'étend en avant en un deuxième pédoncule d'un rouge sang très vif dont les côtés, plus minces que le centre, sont retournés en arrière et forment quatre ou cinq plis très profonds, fermes et à bords tranchants. Ces bords se développent de nouveau en une seconde coupe moins lobée que la première, s'amincissant en allant vers les bords, et formant un large cône, d'un diamètre d'au moins 5 cent. à l'orifice. Cette seconde coupe est jaune d'ocre, striée et maculée de carmin pâle, et semble faite pour recueillir la sécrétion aqueuse qui s'écoule des deux cornes charnues qui partent de la base de la colonne et s'inclinent au-dessus du centre de la coupe. » Pour leur culture, V *Stanhopea*.

C. Bungeorothi, Rolfe. * *Fl.* très grandes, à sépales verts, ponctués de rouge; pétales blancs, à macules de même teinte, mais plus grandes. Labelle à coupe très grande, orangée et ponctuée de rouge brun à l'intérieur et prolongé, dans sa partie postérieure, en un deuxième organe jaune, passant au brun jaunâtre et marqué à l'intérieur de larges macules rouge brun. Venezuela, 1890. (L. 244.)

C. leucocorys, Rolfe. *Fl.* à sépales et pétales grands, jaune verdâtre, maculés de pourpre brun; la partie creuse du labelle est pourpre foncé et le grand capuchon est blanc. Belle et distincte espèce. Pérou, 1890. (L. 7, 293.)

C. macrantha, Hook. *Fl.* ne durant que trois ou quatre jours. Mai-juillet. (V. aussi description générique.) *Filles* dressées, plissées. Pseudo-bulbes petits, un peu comprimés, profondément sillonnés, de 8 cent. de long. Caracas. (B. M. 1302; B. R. 22, 1841; R. G. 1891, p. 153, f. 44-45.)

C. macrocorys, Rolfe. *Fl.* grandes, blanc jaunâtre, maculées et ponctuées de pourpre, à coupe terminale très allongée en forme de gobelet, striée de pourpre. Pérou, 1892. Espèce nouvelle et très distincte. (L. 5, 342.)

C. maculata, Hook. *Fl.* jaune verdâtre, diversement tachetées de pourpre, différant de coloration selon les variétés, ne durant guère que trois jours. Hampe d'environ 65 cent., flexueuse, portant quatre à six fleurs. Été. Pseudo-bulbes grêles, d'environ 13 cent. de long, régulièrement cannelés. Demerara, 1829. (B. M. 1302.)

C. m. Abertinæ, Lindl. *Fl.* grandes, à sépales et pétales jaune clair, à macules arrondies, rouge écarlate; capuchon blanc, tacheté de rose vif, coupe terminale rouge écarlate sombre, maculée à l'intérieur. Venezuela. (F. d. S. 8, 9 et 10, sous le nom de *C. Abertinæ*, Karst.)

C. m. Parkeri, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales entièrement jaune pâle; capuchon pourpre terne; coupe terminale maculée et réticulée de pourpre. (B. M. 3747, sous le nom de *C. maculata*.)

C. punctata, Lindl. *Fl.* grandes, à sépales et pétales jaune d'ocre, ponctués de pourpre vineux; labelle pourvu près de la base, d'une partie cucullée à laquelle est attaché un grand appendice pédonculé, en forme de capuchon; la partie cucullée est ponctuée et maculée de pourpre vineux ainsi que le capuchon, mais celui-ci est plus fortement marqué. Octobre-novembre. Demerara. (B. R. 1793; W. O. A. III, 98; O. 1888, p. 111.)

C. speciosa, Hook. — V. *Gongora speciosa*, Hook.

CORYBAS, Salisb. — V. *Corysanthes*, R. Br.

CORYDALIS, DC. (ancien nom grec du Fumeterre; de *corydalos*, Alouette; allusion à l'éperon de la fleur qui rappelle l'ergot de la patte de l'Alouette). Fam. *Fumariacées*. — Genre comprenant environ cent espèces de jolies plantes herbacées, rustiques, ordinairement glabres et plus ou moins glauques, annuelles ou vivaces et parfois grimpantes, originaires de l'Europe de l'Asie, de l'Afrique extra-tropicale et de l'Amérique septentrionale. Fleurs en grappes terminales ou opposées aux feuilles et portant une bractée en dessous de chaque pédicelle; calice nul ou à deux sépales; pétales quatre, les deux supérieurs plus grands, l'un d'eux ou tous les deux gibbeux ou éperonnés; souvent cohérents en deux paires ordinairement très dissimilaires; étamines diadelphes. Silique bivalve, comprimée, monosperme. Feuilles alternes ou sub-opposées au sommet, fortement divisées. Racines fusiformes, tubéreuses ou fibreuses. Les *Corydalis* sont très convenables pour l'ornement des rocailles, des ruines et des plates-bandes; certaines espèces font aussi de jolies bordures ou vivent volontiers au pied des arbres lorsque le sol n'est pas trop sec. Leur mode de culture est excessivement simple. On les multiplie par division des touffes, immédiatement après la floraison, ou par semis lorsqu'on en possède des graines. Les espèces bulbeuses se propagent par séparation des bulbes et les annuelles par leurs graines que l'on sème au printemps, en place.

C. aurea, DC. *Fl.* jaune d'or, de 12 mm. de long, à éperon obtus, plus court que le pédicelle. Mai-juillet. *Filles* glauques, bipinnées, à divisions pinnatifides; lobes oblongs-linéaires. Tiges rameuses, diffuses. *Haut.* 15 cent. États-Unis, 1683. Annuel ou bisannuel. (B. R. 66.)

C. a. speciosa, — Syn. de *C. pallida*, Pers.

C. bracteata, Pers. *Fl.* jaune soufre, horizontales, de 2 cent. 1/2 de long, à éperon plus long que le pédicelle. Mai-juin. *Filles* deux, biternées, à segments découpés en lobes linéaires. Tige simple, dressée, écaillée à la base. *Haut.* 20 cent. Sibérie, 1823. Espèce vivace, rustique.

C. bulbosa, DC. Syn. de *C. solida*, Smith.

C. capnoides alba, Hort. Syn. de *C. lutea*, DC.

C. capnoides lutea, Hort. Syn. de *C. ochroleuca*, Koch.

C. cava, Schweig. * *Fl.* purpurines, horizontales; bractées ovales, entières. Février-mai. *Filles* deux, biternées, à segments découpés en lobes eunéiformes. Tige simple,



Fig. 43. — CORYDALIS CAVA.

non écaillée. Bulbe fistuleux, ovoïde, muni de radicelles sur toute sa surface. *Haut.* 15 cent. Europe; France, etc. Syn. *C. tuberosa*, DC. (B. M. 232.) Vivace.

C. c. alba, Hort. Variété à jolies fleurs blanches.

C. claviculata, Pers. *Fl.* jaune paille, à éperon court et obtus. Juin. *Filles* bipinnées, à pétioles munis de vrilles; segments ovales et entiers. Tiges rameuses, diffuses, grimpantes. Racine simple. *Haut.* 30 cent. à 1 m. 20. Europe occidentale, depuis le Danemark jusqu'en Espagne; France, Angleterre, etc. Annuel. (Sy. En. B. 70.)

C. fabacea, Pers. *Fl.* purpurines ou blanches, peu nombreuses, éperon droit, non renflé; bractées ovales, entières, plus longues que les pédicelles. Mars-mai. *Filles* biternées, à segments incisés, obtus. Tiges écaillées à la base. Bulbe solide, arrondi. *Haut.* 10 à 15 cent. Europe occidentale; France, etc.

C. fungosa, Vent. — V. *Adlumia cirrhosa*.

C. glauca, Pursh. *Fl.* vermillon pâle, mélangé de jaune, à éperon obtus, la moitié ou trois fois plus court que la corolle; sépales violacés; grappes courtes. Juillet-août. *Filles* glauques, bipinnées, à segments pinnatifides et à lobules pétioleux, cunéiformes, trifides. Tiges dressées, rameuses. *Haut.* 30 à 50 cent. Canada, 1683. Annuel ou bisannuel. (B. M. 179.)

C. Gortschakowi, Schrenk. *Fl.* jaune d'or, de 18 mm. de long, à éperon égalant les pétales obtus; grappes allongées, denses, terminales. *Filles* bipinnatiséquées, les radicales de 12 à 15 cent. de long; segments des feuilles inférieures obovales-oblongs, avec quelques dents profondes. Tige feuillue, très simple ou rameuse dès la base. *Haut.* 30 à 45 cent. Alatau et Turkestan, 1885. (R. G. 1183.)

C. Kolpakowskiana, Regel. *Fl.* roses ou purpurines, à long éperon; bractées aussi longues que les pédicelles.

Flles glabres, profondément divisées. *Haut.* 15 cent. Turkestan, 1879. Vivace. (R. G. 948 ; B. M. 6925.)

C. Ledebouriana, Kar. et Kiril. *Fl.* rosées, avec une macule foncée au sommet des sépales. *Flles* glauques, à divisions ternées. *Haut.* 15 cent. Monts Altaï, 1879. Vivace. (R. G. 281 ; B. M. 6946.)

C. longiflora, Pers. *Fl.* rosées, à éperon grêle, subulé, plus long que les pédicelles ; bractées entières, plus courtes qu'eux. Avril. *Flles* biternées, à segments trifides, glabres et glaucescents. Tiges simples. Bulbe globuleux, de la grosseur d'une petite noix. Mont Altaï, 1822. Plante vivace, remarquable.

C. lutea, DC. *Fl.* jaune d'or à la base, citron au sommet ; grappes courtes, souvent unilatérales ; bractées linéaires, subulées, denticulées. trois fois plus courtes que



Fig. 44. — CORYDALIS LUTEA.

les pédicelles. Mai. *Flles* biternées, à segments obovales, cunéiformes, trifides. Tiges rameuses, diffuses, anguleuses. *Haut.* 30 cent. Europe ; naturalisé en France et en Angleterre, sur les vieux murs, etc. Vivace. Syn. *C. capnoides lutea*, Hort.

C. Marschalliana, — *Fl.* jaune soufre, à éperon obtus, droit ou à peine incurvé ; bractées ovales. Avril. *Flles* deux, placées au-dessus du milieu de la tige, biternées, à lobes ovales, entières ou bifides. *Haut.* 20 cent. Tauride, 1823. Vivace. Très voisin du *C. cava alba*.

C. nobilis, Pers. *Fl.* jaune doré foncé, noirâtres au sommet, odorantes ; éperon allongé, obtus et incurvé au som-



Fig. 45. — CORYDALIS NOBILIS.

met ; bractées aiguës, entières ou denticulées. Mai. *Flles* bipinnées, à segments cunéiformes, divisés au sommet. Tige simple, dressée, non écailleuse. *Haut.* 20 cent. Sibérie, 1783. Magnifique plante vivace. (G. C. n. s. XIX, 725.)

C. ochroleuca, Koch. *Fl.* jaune pâle, plus foncées au sommet ; bractées oblongues, cuspidées, denticulées. Mai et été. *Flles* ternées, tripinnées, à segments entières ou trifides. Port du *C. lutea*, mais remonte une partie de

l'année. Europe ; France, etc. Syn. *C. capnoides alba*, Hort.

C. pallida, Pers. *Fl.* à sépales très petits ; corolle jaune d'or, avec une macule brun pâle sur le pétale dorsal, ayant 2 cent. 1/2 de long ; grappes de 2 1/2 à 12 cent. de long, multiflores. Mars. *Flles* tripinnatiséquées, à folioles très variables, oblongues, obovales ou cunéiformes, diversement découpées. *Haut.* 30 à 50 cent. Chine et Japon, 1884. (B. M. 6826.) Syn. *C. aurea speciosa*. (R. G. 1861, 343.)

C. Semenowii, — *Fl.* jaune foncé, à éperon court, saciforme, courbé en dessous. Avril-mai. *Flles* vert glauque, bipinnatiséquées, à segments oblongs, ovales et à lobules acuminés. Tige simple, dressée, feuillue. *Haut.* 30 à 50 cent. Turkestan.

C. Sewerzovi, Regel. *Fl.* peu nombreuses, espacées, à pédicelles grêles ; corolle jaune d'or, à éperon convexe, gibbeux en dessous et portant une macule brunâtre au sommet. Juin. *Flles* glauques ; un peu charnues, les inférieures opposées ou en faux verticilles, ayant 20 cent. au moins de long, pinnatiséquées, pétiolées ; les caulinaires grandes, sessiles, largement cunéiformes. *Haut.* 20 à 30 cent. Turkestan occidental, 1885. (B. M. 1696 ; R. G. 4077.)

C. sibirica, Pers. *Fl.* jaunes, ordinairement récurvées ; bractées linéaires, presque aussi longues que les pédicelles. Juin. *Flles* un peu glauques, bipinnées, à segments découpés en lobes oblongs-linéaires. Tige presque dressée, rameuse. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Sibérie, 1810. Vivace.

C. solida, Smith. *Fl.* grandes, purpurines ; éperon droit, non renflé ; bractées digitées. Avril-mai. *Flles* trois ou quatre, pétiolées, biternées, à segments cunéiformes ou



Fig. 46. — CORYDALIS SOLIDA.

oblongs, incisés-trifides au sommet, glabres, obtus. Tige simple, dressée, écailleuse sous la feuille inférieure. Bulbe solide, arrondi. *Haut.* 15 cent. Europe ; France, etc., bois et lieux frais ; naturalisé en Angleterre. Vivace. Syn. *C. bulbosa*, DC. (A. V. F. 44.)

C. tuberosa, DC. Syn. de *C. cava*, Schweig.

CORYDANDRA, Rchb. — *V. Galeandra*, Lindl.

CORYLACÉES. — Cette famille, créée par Lindley et dont les principaux genres sont : *Carpinus*, *Castanea*, *Corylus*, *Fagus* et *Quercus*, est maintenant réunie aux **Cupulifères**. V. ce nom.

CORYLOPSIS, Sieb. et Zucc. (de *korylos*, Noisetier, et *opsis*, ressemblance). FAM. *Hamamelidées*. — Genre comprenant quatre espèces originaires du Japon, de la Chine, du Khasia et de l'Himalaya. Ce sont de beaux et intéressants arbustes rustiques, à feuilles caduques, ressemblant aux Noisetiers par leurs feuilles et leurs inflorescences. Fleurs paraissant avant les feuilles, en grappes pendantes ; chaque fleur est presque

sessile et accompagnée d'une grande bractée engainante; pétales et étamines cinq; glandes périgynes, cinq, alternes avec les étamines, ou dix à quinze, irrégulièrement placées. Capsule ligneuse; graines étroitement ellipsoïdes, noires, luisantes. Pour leur culture, V. **Hamamelis**.

C. himalayana, — *Fl.* jaune et blanc; grappes multiflores. Mars. *Filles* arrondies, ovales ou aiguës, souvent cordiformes à la base, plissées, glabres en dessus, soyeuses ou tomenteuses en dessous. *Haut.* 2 m. Montagnes du Khasia et de Bhotan. (B. M. 6779.)

C. multiflora, — *Fl.* en grappes longues et denses. *Filles* rigides, à nervures peu nombreuses, glauques en dessous. Chine; Tokia, région du Thé; cette espèce n'est pas encore introduite.

C. pauciflora, — Ressemble au *C. spicata* par son port, sa couleur, son odeur, etc.; mais ses feuilles sont plus petites et ses grappes portent un moins grand nombre de fleurs (deux à quatre); la plante est aussi plus naine. Japon.

C. spicata, Sieb. Zucc. *Fl.* jaune pâle, à odeur agréable de Primevère, solitaires à l'aisselle de bractées jaune ver-



Fig. 47. — *CORYLOPSIS SPICATA*. (Rev. Hort.)

âtre, mais réunies par huit à douze en grappes pendantes et mesurant 5 à 8 cent. de long. Février. *Filles* longuement pétiolées, cordiformes, aiguës, fortement penniveinées, à dents de scie mucronulées, un peu canescentes en dessous. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Japon, 1864.

CORYLUS, Linn. (de *korys*, capuchon ou casque; allusion au calice recouvrant le fruit). **Coudrier**, **Noi-**

setier, ANGL. Hazel, Cob-nut. FAM. *Cupulifères*. — Genre comprenant sept espèces de grands arbustes ou petits arbres rustiques, à feuilles caduques, habitant toutes les régions tempérées de l'hémisphère boréal et l'Asie orientale, extra-tropicale. Fleurs monoïques; les mâles en chatons pendants, paraissant longtemps avant les feuilles, géminés ou réunis jusqu'à six dans le même bourgeon; périanthe nul, remplacé par une bractée portant deux petites écailles à la base et cinq-huit étamines à filets courts; fleurs femelles en petits glomérules sessiles, peu apparents, sortant toujours de bourgeons différents; entourées chacune d'un involucre d'abord très court et couvert de poils raides, puis accrescent et enveloppant le fruit à maturité; périanthe très petit, rouge, en forme de coronule. Le fruit est une noix monosperme. Feuilles alternes, simples, courtement pétiolées, plissées, rugueuses, munies de stipules caduques.

Les Noisetiers sont souvent cultivés dans les jardins tant pour l'ornement que pour leur production fruitière. Leur port rameux et buissonnant les rend propres à former des bosquets, des rideaux de verdure, etc. Ils préfèrent l'exposition du nord et viennent très mal à l'ombre épaisse des grands arbres. Le *Noisetier à feuilles pourpres* est une variété très répandue et appréciée par la teinte purpurine, très accentuée de son feuillage; on le disperse dans les massifs d'arbustes, où on en forme des groupes isolés, faisant le meilleur effet. Pour leur multiplication, culture fruitière, variétés, etc., V. **Noisetier**.

C. americana, Walt. Noisetier d'Amérique; ANGL. American Hazel. — *Fl.* mâles grisâtres; les femelles carminées. Avril. *Noix* brune, mûrissant en octobre; involucre fructifère campanulé, plus long que la noix, un peu étalé et denté en scie. *Filles* arrondies, cordiformes, acuminées. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. 50. Canada jusqu'à la Floride, bois ombreux et bas, 1798. Arbuste.

C. Avellana, Linn. Noisetier commun, Coudrier. ANGL. Common Hazel, Filbert ou Cob-Nut. — *Fl.* mâles grisâtres; les femelles purpurines. Février-mars. *Fr.* solitaires, géminés

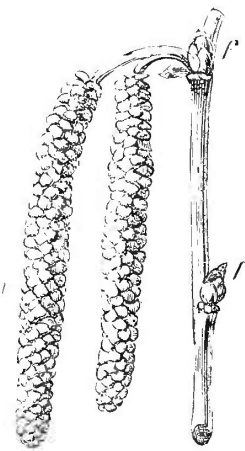


Fig. 48. — *CORYLUS AVELLANA*.

m, chatons mâles; *f*, fleurs femelles.

ou ternés, ovoïdes. *Noix* brune, arrondie, mûrissant en septembre-octobre, entourée d'un involucre plus court ou plus long qu'elle, plus ou moins étalé, lacinié au sommet et plus ou moins velu. *Filles* arrondies, cordiformes, crénelées, aiguës, souvent couvertes de poils glanduleux. *Haut.* 4 à 6 m., rarement plus. Europe; France, Angleterre, etc.; nord de l'Afrique et Asie tempérée. — Il existe

plusieurs variétés fruitières ou ornementales de cette espèce commune; parmi ces dernières, nous citerons les *C. A. laciniata*, à feuilles diversement découpées; *C. A. crispa*, et *C. A. pumila*.

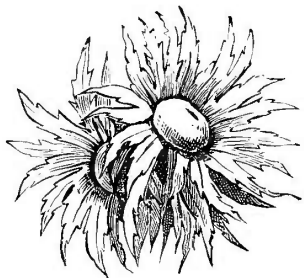


Fig. 49. — *CORYLUS AVELLANA*. — Fruits. (Noisettes.)

C. Colurna, Linn. Noisetier de Byzance, Coudrier en arbre; ANGL. Constantinople Hazel. — *Fl.* comme celles du *C. Avellana*, mais plus longues et plus grandes; chatons mâles mesurant jusqu'à 10 cent. de long. Mars-avril. *Noix* petite, à coque dure; involucre fructifère double, grand et charnu; l'interne tripartite; l'externe multipartite; segments palmés, connivents, dépassant deux fois la noix. *Filles* arrondies, cordiformes, aiguës, incisées, dentées, pubescentes au moins en dessous; stipules lancéolées, acuminées. *Haut.* 20 m. Asie Mineure, 1665. (W. D. B. 99.)

C. heterophylla, Lodd. *Filles* cordiformes à la base, largement obovales, irrégulièrement dentées, à cinq-sept lobes, les latéraux souvent aussi longs que le terminal. *Noix* globuleuse, à peine recouverte par l'involucre qui est formé de grandes bractées étalées et irrégulièrement découpées. Asie orientale, 1880. — Arbuste ou petit arbre très distinct.

C. rostrata, Ait. *Fl.* et *Fr.* comme ceux du *C. Avellana*. Involucre fructifère tubuleux, campanulé, plus long que la noix, bipartite, à divisions incisées-dentées. *Filles* ovales, oblongues, acuminées; stipules linéaires, lancéolées. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Montagnes du Canada, jusqu'à la Caroline, 1745. — Arbuste rameux, ressemblant beaucoup au Noisetier commun d'Europe; il s'en distingue cependant par son fruit entièrement couvert par l'involucre fructifère à divisions conniventes, et par son bec allongé, velu, qui lui a valu son nom spécifique.

C. tubulosa, Willd., Noisetier franc; ANGL. Lambert's Filbert, Kentish Cob, etc. — Ressemble beaucoup au *C. Avellana*, dont il se distingue par ses noix géminées ou ternées, oblongues, grosses, brun roux, à coquille épaisse, dont l'amande est entourée d'une pellicule rouge et surtout par ses involucre fructifères allongés en tube ordinairement deux fois plus long que les noix, inégalement découpés au sommet et plus ou moins velus glanduleux. Europe méridionale, France, etc. — Belle espèce vigoureuse et très productive. *Haut.* 4 à 6 m.

CORYMBE. — Inflorescence en grappe, dont les pédicelles simples ou rameux, insérés à diverses hauteurs sur la tige, sont d'autant plus courts qu'ils sont plus rapprochés du sommet et se terminent tous sur un même plan horizontal. Le *Thlapi* et plusieurs autres *Crucifères* en fournissent de bons exemples. Le corymbe est dit *composé* lorsque les pédicelles sont ramifiés comme dans le *Surcau*, certains *Pyrus*, *Cerasus*, etc. (S. M.)

CORYMBIFÈRES. — Tribu des **Composées**. (V. ce nom.)

CORYMBIFORME. — Qui a la forme d'un corymbe.

CORYNCOARPUS, Forst. (de *koryne*, massue, et *karpos*, fruit; allusion à la forme du fruit). **FAM. Anacardiées**. — Genre dont on ne connaît probable-

ment que deux espèces; la suivante, seule cultivée, est un grand arbuste toujours vert, de serre froide. Pour sa culture, V. *Ardisia*.



Fig. 50. — Corymbe de Cerisier.

C. lævigatus, Hook. f. *Fl.* blanches, réunies en grandes panicules terminales. *Fr.* drupacé, semblable à une prune, dont la pulpe est consommée par les indigènes ainsi que les noyaux, après avoir détruit leurs propriétés vénéneuses par la cuisson ou par leur macération dans l'eau salée. *Filles* alternes, pétiolées, obovales, cunéiformes, sub-émarginées, très entières, glabres. *Haut.* 6 m. Nouvelle-Zélande, 1823. (B. M. 4379.)

C. i. aureo-marginatus, Hort. *Filles* largement bordées de jaune d'or. Variété compacte, ornementale.

CORYNOPHALLUS, Schott. — Ce genre est maintenant réuni aux **Amorphophallus** Blume, par Bentham et Hooker.

CORYNOSTYLIS, Mart. et Zucc. (de *koryne*, massue, et *stylos*, colonne; allusion à la forme du style). **SYN. Calyptrion**, Ging. **FAM. Violariées**. — Genre comprenant trois espèces d'élégantes plantes grimpantes, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs blanches, grandes; pétales cinq, l'inférieur ample, prolongé en arrière en une grande poche ou éperon creux, comprimé sur les côtés et rétréci au milieu, tordu, multinervé. Feuilles alternes. Ces plantes se multiplient par semis ou par boutures de jeune bois; que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

C. Aubletii. — *Fl.* blanches, grandes, en grappes fasciculées. *Filles* oblongues-ovales, acuminées, dentées en scie. Tige striée, couverte de macules blanches. Guyane, 1823. **SYN. C. Hybanthus**, Mart.

C. A. albiflora. — *Fl.* blanches, en forme de corne ou de trompette, ayant environ 5 cent. de long; pédicelles allongés, filiformes. *Filles* ovales, acuminées. Para, 1870. Vues de profil, les fleurs ont l'aspect d'une Capucine à long éperon, tandis que de face, elles ressemblent à une énorme Violette.

C. Hybanthus, Mart. **SYN. de C. Aubletii**.

CORYPHA, Linn. (de *koryphe*, sommet; allusion aux feuilles réunies en touffe au sommet du tronc). ANGL. Fan Palm. **SYNS. Gembanga**, Blume et **Taliera**, Mart. **FAM. Palmiers**. — Environ six espèces appartenant à ce genre ont été décrites; elles habitent l'Asie tropicale et l'archipel Malais. Ce sont de jolis Palmiers de serre

chaude ou tempérée, à grandes feuilles en forme d'éventail. Fleur petites, hermaphrodites; spadice solitaire, dressé, paniculé, très rameux, entouré de plusieurs spathes tubuleuses, engainant le pédoncule et les ramifications. Drupes vertes ou jaunâtres, simples, monospermes. Tronc inerme, annelé ou canaliculé, généralement très droit, terminé par une couronne de feuilles à pétioles épineux. La végétation des *Corypha* est assez lente; on les cultive dans un mélange de deux parties de terre franche, une de terre de bruyère et une de sable. Il leur faut un drainage parfait et de copieux arrosements. V aussi. **Chamærops**, **Livistona** et **Sabal**.

C. australis, R. Br. — V. **Livistona australis**.

C. decora, *Filles* flabelliformes, divisées presque jusqu'à la base en segments linéaires, de 12 mm. de large; pétioles armés d'épines crochues. — C'est un Palmier ornemental, qui, selon toutes probabilités, n'appartient pas à ce genre.

C. Gembanga, — *Filles* en éventail, glauques, divisées sur la moitié de leur longueur en segments étroits; pétioles très forts. *Haut.* 18 m. Java, 1847. — Les feuilles de cette espèce sont très employées par les indigènes pour couvrir leurs huttes, pour faire des paniers, etc.

C. umbraculifera, Linn. *Filles* très grandes, en éventail, plissées, formant un cercle complet, mesurant environ 4 m. de diamètre; pétioles d'environ 2 m. de long, armés sur les bords de petites épines brunes, dentiformes. *Haut.* 30 m. Sud des Indes et Ceylan, 1742. — Cette espèce est le fameux Palmier Talipot dont les magnifiques feuilles sont employées par les indigènes pour confectionner des éventails, des ombrelles, et notamment un excellent papier sur lequel les Cingalais écrivent leurs édits sacrés, avec un stylet de fer.

Les autres espèces de ce genre sont : *C. elata*, Roxb.; *C. macropoda*, — *C. sylvestris*, — et *C. Taliera*, Roxb.

CORYSANTHERA, Wall. — V. **Rhynchotechum**, Blume.

CORYSANTHES, R. Br. (de *korys*, casque, et *anthos*, fleur; allusion à la forme des fleurs). **SYNS.** *Calcearia*, Blume; *Corybas*, Salisb. et *Nematoceras*, Hook. f. **FAM.** *Orchidées*. — Genre comprenant environ quinze espèces de très jolies Orchidées terrestres, voisines des *Pterostylis*, habitant l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Archipel Malais. Périanthe béant; sépales latéraux linéaires, défléchis; le supérieur très grand, en forme de casque; labelle très grand, cucullé ou tubuleux. Bulbes radicaux, nus, entiers. Feuille unique, radicale, arrondie, entière ou lobée. Les *Corysanthes* demandent une terre légère et siliceuse; on ne les rencontre que rarement dans les cultures.

C. limbata, — *Fl.* pourpre et blanc. Automne. *Fille* ovale, cordiforme, vert gai, réticulée de blanc. *Haut.* 5 à 8 cent. Java, 1863. (B. M. 5357.)

C. picta, — *Fl.* d'aspect très curieux, presque sessiles, bilabiées; la partie supérieure et postérieure cucullée, ascendante, élégamment tachée de pourpre foncé et jaune; lèvre inférieure divisée en quatre segments longs et subulés, ainsi qu'une bractée semblable naissant à la base de l'ovaire; celui-ci court. *Fille* solitaire, cordiforme, ovale, réticulée. *Haut.* 8 à 12 cent. Java, 1867.

COSCINIUM, Colebr (de *koskinon*, petit crible; allusion aux graines perforées). **SYN.** *Pereira*, Lindl. **FAM.** *Ménispermacées*. — Genre comprenant deux espèces d'arbustes grimpants, de serre chaude, originaires de l'Asie tropicale. Fleurs en glomérules globuleux, pédonculés. L'espèce ci-dessous se cultive dans un com-

post de terre franche, légère et de terre de bruyère. Il lui faut beaucoup de place si on désire la voir fleurir convenablement. Multiplication par boutures herbacées, que l'on fait en été, sous cloches.

C. fenestratum, Colebr. **ANGL.** False Calumba. — *Fl.* verdâtres, à pédicelles ombellulés, fasciculés à l'aisselle d'un même bourgeon. Novembre. *Filles* alternes, cordiformes, entières, à cinq-sept nervures, glabres et luisantes, fortement canescentes en dessous. Ceylan, 1880. **SYN.** *Pereira medica*. (B. M. 4638.)

COSMANTHUS, Nolte. (de *kosmos*, beau, et *anthos*, fleur). **FAM.** *Hydrophyllacées*. — Petit genre comprenant quelques espèces de plantes herbacées, annuelles, aujourd'hui réunies aux **Phacelia**. (V. ce nom.)

COSMEA, Willd. — V. **Cosmos**, Cav.

COSMELIA, R. Br. (de *kosmeo*, orner; allusion à la beauté des fleurs). **FAM.** *Eupucridées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste dressé, très rameux, toujours vert et de serre froide. Calice à cinq sépales linéaires, foliacés; corolle tubuleuse; étamines soudées à la corolle. Feuilles presque engainantes, entières, cucullées à la base. L'espèce ci-dessous se cultive dans la terre de bruyère fortement additionnée de sable, et se traite comme les **Epacris**. (V. ce nom.) On peut la multiplier par boutures, pendant l'été.

C. rubra, R. Br. *Fl.* rouge foncé, solitaires, pendantes, terminant les courtes ramilles latérales; corolle tubuleuse. Avril-mai. *Filles* cucullées à la base, à demi engainantes. *Haut.* 1 à 2 m. Sud-ouest de l'Australie, 1826. (B. M. 1822.)

COSMIBUENA, Ruiz. et Pav. (dédié à Cosmi Buena, médecin espagnol qui a écrit une *Histoire naturelle du Pérou*). **SYN.** *Buena*, Pohl. pr. p. **FAM.** *Rubiacées*. — Genre comprenant environ six espèces de jolies plantes de serre chaude, voisines des *Bowardia*, *Cinchona*, *Luculia* etc., et originaires de l'Amérique tropicale. Calice à tube oblong ou turbiné; limbe tubuleux ou campanulé, à cinq ou six dents; corolle en coupe ou en entonnoir, à tube allongé et à limbe étalé, divisé en cinq ou six lobes. Ces plantes se cultivent facilement dans un compost de terre franche, de terreau de feuilles et de sable. On les multiplie par semis ou par boutures de bois mûr, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

C. obtusifolia latifolia, Ruiz. et Pav. *Fl.* blanches, très odorantes, réunies en cymes terminales; pédoncules forts, de 12 à 18 mm. de long; tube de la corolle de 8 cent. de long, un peu dilaté à la gorge, sur une longueur de 12 mm. *Filles* opposées, pétiolées, de 8 à 15 cent. de long, elliptiques ou rarement plus ou moins ovales ou obovales. *Haut.* 6 m. Colombie, 1876. **SYN.** *Cascarilla grandifolia*. (B. M. 6239.)

COSMIDIUM, Nutt. — V. **Thelesperma**, Less.

COSMOS, Cav. (de *kosmos*, ornement; allusion à la beauté des fleurs). **FAM.** *Composées*. — Genre comprenant environ dix espèces de jolies plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rustiques ou demi-rustiques, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs en capitules radiés, terminaux; involucre formé de deux rangs d'écaillés acuminées, égales, plus ou moins soudées entre elles à la base; réceptacle plan, garni de paillettes colorées, linéaires, filiformes au sommet, égalant ou dépassant les fleurons; ceux de la circonférence rayonnants, neutres. Feuilles bipinnatiséquées.

Les *Cosmos* sont de jolies plantes propres à l'ornement des plates-bandes et des massifs; le *C. bipinnatus* est le plus répandu; ses fleurs peuvent servir à faire des bouquets. On multiplie facilement ces plantes par semis que l'on fait au printemps, sur une petite couche; on repique ensuite les plants en pépinière, puis on les met en place comme les autres plantes annuelles. Les espèces vivaces doivent être protégées pendant l'hiver et peuvent être multipliées au printemps, comme les *Dahlia*.

C. bipinnatus, Cav. * *Capitules* rose violacé ou purpurins, à disque petit, jaune, de 5 à 6 cent. de large, agglomérés au sommet des pédoncules, ceux-ci axillaires et terminaux, feuillus, un peu courts. Juillet-septembre. *Filles* opposées, bipinnatiséquées, à segments filiformes, écartés. Tiges dressées, rameuses, raides,

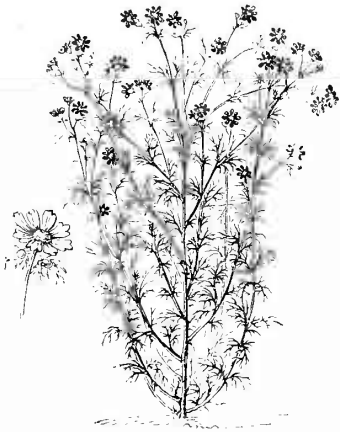


Fig. 51. — COSMOS BIPINNATUS.

Haut. 60 cent. à 1 m. 20. Mexique, 1799. Annuel. (Gn. 1891, 838; A. V. F. 2, var. à grande fleur pourpre.) — On rencontre aussi diverses nuances variant du rouge au rose mais présentant peu de fixité (R. H. 1892, 372); la variété à grande fleur blanche, récemment annoncée, paraît la mieux fixée.

C. scabiosoides, Humb. et Bonpl. *Capitules* écarlates; écailles extérieures de l'involucre plus courtes que les intérieures. Octobre. *Filles* pinnatipartites, hispides en dessous, portant deux paires de folioles latérales, lancéolées, oblongues, sub-dentées en scie; foliole terminale plus grande. Tige duveteuse. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Mexique, 1834. — Cette espèce est vivace, demi-rustique, à racines tuberculeuses comme celles des *Dahlia*. (B. R. 1838, 15.)

C. sulfureus, Cav. *Capitules* jaunes; écailles extérieures de l'involucre plus courtes, plus étroites et appliquées sur les intérieures. Septembre-octobre. *Filles* à segments lancéolés, mucronés, un peu rudes sur les bords; pétioles ciliés. Tige velue. *Haut.* 70 cent. Mexique, 1799.

C. tenuifolius, Lindl. *Capitules* d'un beau rouge pourpre; bractées extérieures de l'involucre moins acuminées que celles du *C. bipinnatus*. Automne. *Filles* très finement découpées, presque semblables à celles du Fenouil. *Haut.* 30 à 60 cent. Mexique. Annuel. (B. R. 2007.)

COSSE. — V. Gousse.

COSSIGNIA, Commers. (dédié à J. F. Charpentier de Cossigny, naturaliste né à Palma (Ile de France), en 1730, mort à Paris en 1809; il travailla pendant une partie de sa vie à l'amélioration des colonies françaises. — Fournier). FAM. *Sapindacées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbustes ornementaux, de serre chaude, originaires des îles Mascareignes et de la Nouvelle-

Calédonie. Fleurs en grappes terminales, polygames, irrégulières, calice à cinq sépales; corolle à quatre pétales imbriquées; étamines cinq-huit, hypogynes; capsule globuleuse, trilobée, loculicide. Feuilles alternes, imparipennées. On cultive l'espèce suivante dans un mélange de deux parties de terre franche, une de terre de bruyère et une de sable. Un drainage parfait et des arrosements copieux sont les points essentiels de sa culture. « On peut multiplier cette plante par boutures de bois mûr que l'on plante dans du sable, et que l'on place ensuite sur une chaleur de fond forte et humide; elles ne s'enracinent cependant pas très facilement. (B. S. Williams.) »

C. borbonica, DC. Syn. de *C. pinnata*, Lamk.

C. pinnata, Lamk. *Fl.* petites, blanches, en grappes axillaires et terminales. *Filles* persistantes, imparipennées, à trois-cinq folioles entières, lancéolées, oblongues, presque sessiles, un peu scabres et vert foncé en dessous, cotonneuses et à nervures jaune orangé en dessous. *Haut.* 3 à 6 m. Ile de France, 1811. Syn. *C. borbonica*, DC.

COSSUS ronge-bois, ANGL. Goath Moth. (*Cossus ligniperla*). — Cet insecte ne produit pas seulement la plus grosse de toutes les chenilles européennes, mais celle-ci est encore une des plus destructrices des arbres fruitiers et d'autres gros arbres. Les ailes antérieures de l'insecte parfait ou papillon mesurent de 7 à 8 cent.

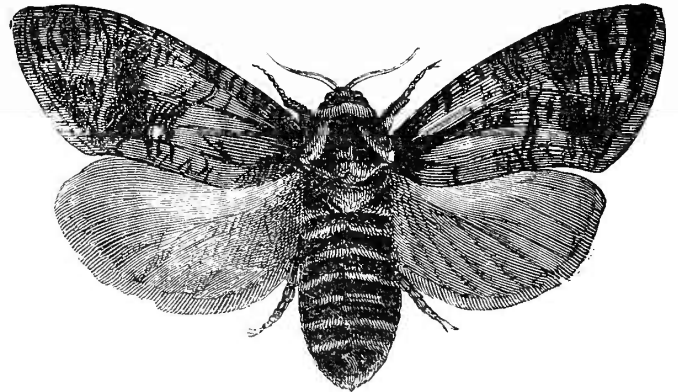


Fig. 52. — Cossus ronge-bois (Rev. Hort.)

d'envergure; elles sont d'un brun grisâtre, marquées de plusieurs stries irrégulières et transversales et réticulées; les ailes postérieures ne sont parcourues que par des lignes obscures. L'insecte est en conséquence difficile à apercevoir lorsqu'il est au repos pendant le jour; ses ailes sont alors pliées sur la branche. La femelle est munie d'un ovipositeur puissant qui lui permet de loger ses œufs dans les crevasses de l'écorce. Dès que les larves sont écloses, elles commencent à ronger l'écorce qui les entoure, et au moment de la végétation, elles se dirigent graduellement vers le cœur de l'arbre.

Arrivée à son complet développement, la chenille mesure environ 10 cent. de longueur et est aussi grosse que le doigt d'un homme. Elle exsude un liquide d'une odeur fétide, très forte, rappelant celle du Bouc. ce qui lui a valu son nom anglais de *Goath-Moth*. Son corps est lisse et porte quelques poils épars, il est rouge foncé sur le dos et est muni sur les côtés de stigmates ou ouvertures respiratoires de même teinte; les côtés et la face inférieure sont de couleur de chair,

et la tête est noire. Ses mâchoires sont excessivement puissantes, elles lui permettent de couper le bois le plus dur. Lorsque la chenille a atteint sa deuxième année, elle devient jaune clair, s'enferme dans un solide cocon formé de débris de bois et s'y transforme en nymphe, généralement au printemps; l'insecte parfait se montre ensuite en juin-juillet.

REMÈDES. — Les remèdes proposés sont : de couvrir l'arbre d'un mélange de bouse de vache et d'argile, pour empêcher la ponte; d'injecter du pétrole ou des vapeurs de soufre dans les galeries; enfin, lorsque les arbres sont par trop infestés, de les arracher, fendre le tronc et détruire les chenilles.

COSTUS, Linn. (nom ancien d'un parfum de l'Inde, nommé en sanscrit *kushtha*, en arabe *quosth*, et qui s'est étendu à diverses sortes de parfums. — Fourrier). **SYNS.** *Banksia*, Kœn.; *Gissanthe*, Salisb.; *Hellenia*, Retz; *Jacouanga*, Lestib.; *Plumera*, Giseke et *Tsiana*, Gmel. **FAM.** *Scitaminees*. — Genre comprenant environ vingt-sept espèces de plantes herbacées, vivaces, de serre chaude, originaires de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie tropicale. Fleurs en épis munis de bractées imbriquées; calice tubuleux, trilobé; corolle à tube infundibuliforme; limbe extérieur formé de trois divisions égales, conniventes; limbe intérieur à segment médian ou labelle grand, campanulé, fendu d'un côté; filament pétaloïde, prolongé tout autour de l'anthere. Feuilles charnues; racines tubéreuses. Les *Costus* se cultivent simplement dans de la terre franche et légère, à laquelle on peut ajouter un peu de terre de bruyère. Multiplication facile par division des touffes.

C. Afer, Ker. *Fl.* blanches, teintées de jaune. Été *Filles* ovales-elliptiques, étroitement acuminées. *Haut.* 60 cent. Sierra-Leone, 1821.

C. cylindricus, Rœm. et Schult. *Fl.* jaune terne; bractées nombreuses, rhomboïdes, d'un beau rouge écarlate; épi cylindrique, de 15 à 18 cent. de long. Printemps et été. *Filles* un peu obovales, acuminées, inéquilatérales, glauques sur la face inférieure. *Haut.* 2 m. ou plus. Ile de la Trinité, 1822.

C. bicolor, Rosc. *Fl.* grandes, blanches, s'épanouissant ordinairement par paires; bractées rouges à la base. Printemps et été. *Filles* larges, lancéolées, aiguës, inéquilatérales, vertes en dessus, pourpres en dessous. *Haut.* 1 m. Brésil, 1823.

C. Englerianus, Schum. *Fl.* blanc et jaune, petites, en épis sessiles. *Filles* elliptiques, obtuses, charnues, foncé. Tiges courtes, retombantes. Afrique tropicale, 1892. **SYN.** *C. unifolius*, N. E. Br.

C. igneus, N. E. Br. *Fl.* écarlate orangé vif. *Filles* elliptiques, acuminées, glabres. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Costa-Rica, 1860. (I. H. n. s. 511; B. M. 6821.)

C. lucanusianus, Br. et Sch. *Fl.* pourpres, à labelle jaune au milieu et réunies en bouquets terminaux. *Filles* lancéolées, acuminées, blanches en dessous. Camerouns; Guinée, 1892. Grande et nouvelle espèce.

C. unifolius. N. E. Br. **SYN.** de *C. Englerianus*, Schum.

C. Malortieanus, — *Fl.* jaune d'or, marquées de bandes rouge orangé, irrégulières. *Filles* grandes, obovales, aiguës, courtement pétiolées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Costa-Rica, 1860. (B. M. 5894.)

C. musaicus, Hort. *Filles* obliquement lancéolées, de 8 à 12 cent. de long, à centre vert foncé et bords panachés en damier de nuance gris argenté. Congo, 1887.

C. pictus, Don. *Fl.* jaunes: labelle oblong-cunéiforme jaune d'or et pourpre; épi ovale, court, pauciflore. Fin de l'été et automne. *Filles* lancéolées, acuminées, velues en dessus, glabres en dessous, brièvement pétiolées. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1831. (B. R. 1594.)

C. speciosus, Smith. *Fl.* grandes, à limbe intérieur blanc, de texture délicate; limbe extérieur rosé; bractées geminées, rouges, ciliées; épi terminal, sessile. Août-octobre. *Filles* très étalées, lancéolées, finement acuminées, mollement velues en dessous, courtement pétiolées. Tige simple, cylindrique. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Indes orientales, 1794. (P. M. B. 4, 245; B. R. 665, var. b.)

C. spiralis, Rosc. *Fl.* roses; bractées rouge écarlate intense, aiguës, imbriquées; épi dressé, ovale. Été et automne. *Filles* oblongues, elliptiques, lancéolées, épaisses, luisantes et glabres sur les deux faces, mais duveteuses sur la nervure médiane, courtement pétiolées. *Haut.* 65 cent. à 1 m. 2). Brésil, Caracas. (B. R. 899.)

COTE, ANGL. Costa. — Nom familier de la nervure médiane des feuilles, celle qui forme le prolongement du pétiole; dans un sens plus général, côte se dit de toutes préminences longitudinales, telles que celles que l'on observe sur certaines tiges, pétioles et notamment sur les fruits des *Ombellifères*.

COTIÈRE. — V. Ados.

COTON. — V. *Gossypium*.

COTONEASTER, Medik. (de *Cotonum*, Cognassier, et *aster*, semblable; allusion à leurs feuilles couvertes de duvet comme le fruit de cet arbre). ANGL. Rose Box. **FAM.** *Rosacées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces d'arbrisseaux, d'arbustes ou de petits arbres rustiques, originaires de l'Europe, du nord de l'Afrique, de l'Asie centrale et occidentale, de la Sibérie, des Indes orientales et du Mexique. Fleurs petites, blanches ou roses, solitaires ou en corymbes axillaires ou terminaux, quelquefois polygames; pétales cinq, imbriqués dans le bouton; étamines vingt, insérées à la gorge du calice. Le fruit est un drupe de forme variable, contenant deux à cinq graines. Feuilles simples, coriaces, entières, généralement laineuses en dessous, pourvues de stipules et souvent persistantes. Les *Cotoneaster* sont d'excellents arbustes pour la garniture des arbusteries, des rocailles, etc.; plusieurs espèces font le meilleur effet lorsqu'on les dresse le long des murs; leurs fruits, d'un rouge écarlate vif, très apparents, persistent pendant tout l'hiver. Toute terre de jardin leur convient. On les multiplie facilement par leurs graines que l'on sème au printemps, par boutures ou par marcottes que l'on fait à l'automne, ainsi que par la greffe sur le *C. vulgaris*, sur le Cognassier ou sur l'Aubépine.

C. acuminata, Lindl. *Fl.* roses, en cymes de une à cinq fleurs, très courtes. Avril-mai. *Fr.* turbiné, écarlate. *Filles* ovales, acuminées ou aiguës, glabres à l'état adulte. *Haut.* quelquefois 5 m. Népal, 1820. **SYN.** *Mespilus acuminata*, Lodd. (L. B. C. 919.)

C. bacillaris, Wall. *Fl.* en cymes courtes, multiflores, pubérulentes. *Filles* oblongues, obovales ou oblongues-lancéolées, aiguës ou obtuses, rétrécies en pétioles, laineuses ou glabrescentes en dessous. Népal. — Arbuste rustique, à feuilles caduques, dont les tiges sont beaucoup employées pour faire des cannes. usage qui lui a valu son nom spécifique.

C. buxifolia, Wall. *Fl.* blanches, assez grandes, en cymes de deux à six fleurs, laineuses et très courtes.

Avril-mai. *Flles* elliptiques-aiguës ou ovales-apiculées, laineuses en dessous, persistantes. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Indes orientales, 1824.

C. Fontanesi, Spach. *Fl.* blanches, réunies en petits corymbes. *Fr.* gros, arrondis, rouge corail vif. *Flles* ovales-elliptiques, vert grisâtre et glabres en dessus, soyeuses-argentées en dessous. Branches pubescentes. 1867. Arbuste arrondi, compact, d'environ 1 m. de haut. (R. H. 1867, p. 33.)

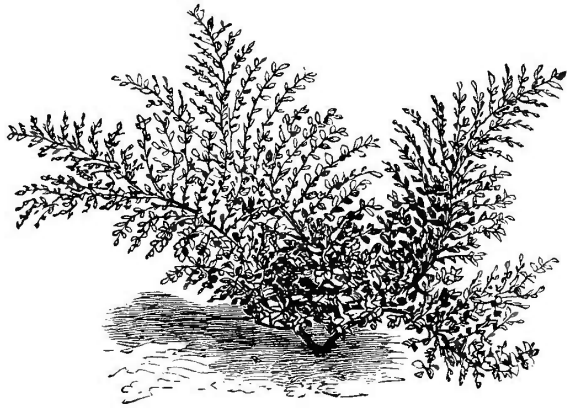


Fig. 53. — COTONEASTER HORIZONTALIS. (Rev. Hort.) — Rameau détaché.

C. frigida, Wall. *Fl.* blanches, en cymes laineuses, très multiflores. Avril-mai. *Flles* oblongues ou oblongues-lancéolées, aiguës, rétrécies à la base, tomenteuses en dessous. *Haut.* 3 m. Népal, 1824. Arbuste à feuilles presque persistantes. (B. R. 1229.)

C. horizontalis, *Fl.* rosées, très nombreuses, érigées, à pétales arrondis. Printemps. *Fr.* ovoïdes ou sub-sphériques, rouge minium vif, couronnés par le calice persistant. *Flles* courtement pétiolées, alternes, distiques, horizontales, ovales-aiguës, épaisses, glabres sur les deux faces, devenant pourpre vineux à l'approche de la chute hivernale. — Arbuste vigoureux, à branches couchées, horizontales, garnies de rameaux distiques, sub-horizontaux. Chine, vers 1880. Un des meilleurs pour l'ornement des rocailles. (R. H. 1889, 346.)

forme, dit Loudon, un bel et singulier arbuste toujours vert, à branches pendantes; il tapisse encore les murs aussi vite que le Lierre et possède sur lui l'avantage de ne pas s'étendre en avant du mur, et conséquemment n'endommage pas les plantes voisines. »

C. multiflora, Bunge. *Fl.* blanches, en cymes de trois à dix fleurs, à pédoncules plus ou moins longs et presque glabres. Mai. *Flles* caduques, ovales, elliptiques ou obovales-aiguës, obtuses ou arrondies au sommet, glabres en



dessus, glauques et glabres ou faiblement soyeuses en dessous. *Haut.* 1 m. 20. Kashmir, etc., 1837.

C. nummularia, Fish. et Mey. *Fl.* blanches, en cymes laineuses, très courtes, à deux-vingt fleurs. Avril-mai. *Fr.* petits, globuleux, noirs. *Flles* orbiculaires ou obovales-obtuses, apiculées, blanches ou densément velues-soyeuses en dessous. *Haut.* 3 à 5 m. Kashmir, Thibet occidental, etc., 1824. — Élégante et distincte espèce presque toujours verte. (T. L. S. ser. 2, 8, III, 9.)

C. reflexa, Carr. *Fl.* blanches, à cinq pétales orbiculaires, à divisions du calice fortement appliquées et formant de nombreux petits corymbes ombelliformes, redressés. Fin avril. *Fr.* d'un beau rouge carminé. Août. *Flles* ovales ou ovales-lancéolées en se développant, brièvement acuminées, aiguës, entières, vert rougeâtre,



Fig. 54. — COTONEASTER REFLEXA. (Rev. Hort.)

C. laxiflora, Lindl. *Fl.* roses, en cymes paniculées, velues; calice très glabre. Avril. *Flles* oblongues, obtuses aux deux extrémités, laineuses en dessous, caduques. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. 1826. (B. R. 1305.)

C. microphylla, Wall. *Fl.* blanches, ordinairement solitaires. Avril-mai. *Flles* persistantes, ovales ou obovales, aiguës, rétuscs ou obtuses, luisantes en dessus, pubescentes ou tomenteuses en dessous. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Népal, 1824. Arbuste toujours vert. (B. R. 1114.) — Greffé assez haut sur Aubépine ou autre espèce de ses congénères, il

pubescentes en dessus et tomenteuses en dessous. Rameaux grêles, étalés ou retombants sur le sol. Origine obscure. (R. H. 1892, 308.)

C. rotundifolia, Lindl. *Fl.* blanches, solitaires, sub-sésiles. Avril-mai. *Flles* persistantes-orbiculaires ou orbiculaires-obovales, mucronées, glabres ou portant quelques poils épars sur la face supérieure et velus en dessous. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Népal, 1825. (Ref. B. 54.)

C. sikkimensis, Hort. *Fl.* blanches, en corymbes composés. Printemps. *Fr.* globuleux, rouge corail. *Flles* grandes,

elliptiques, de 10 à 12 cent. de long et 5 à 6 cent. de large, entières, mucronées, vert foncé en dessus, grises en dessous. Sikkim; Himalaya, 1890.

C. Simonsii, Hort. *Fl.* solitaires ou gémées, presque sessiles sur de courtes ramilles latérales. Avril. *Fr.* obovales, orangés. *Flles* ayant près de 2 cent. 1/2 de long, ovales, acuminées, glabres en dessus, faiblement soyeuses en dessous, persistantes dans les hivers doux. Origine inconnue. Une des meilleures espèces. (Ref. B. 55.)

C. tomentosa, Lindl. *Fl.* roses, à calice et pédoncule velus-laineux. Avril-mai. *Flles* elliptiques, obtuses aux deux extrémités. *Haut.* 1 m. 30. Alpes d'Europe; France, etc. Arbuste dressé, voisin du *C. vulgaris*.

C. thymifolia. — *Fl.* rosées, petites. Avril. *Fr.* écarlates. *Flles* très petites, ovales-oblongues, vert foncé en dessus, argentées en dessous. Himalaya tempéré, 1852. — Joli arbrisseau toujours vert, de moins d'un pied de haut, à branches souvent réfléchies, garnies de rameaux très compacts. (Ref. B. 50.)

C. t. congesta. — *Fl.* blanches, *Fr.* globuleux, écarlates. *Flles* vert pâle, obovales-oblongues, finement soyeuses et glauques en dessous. Himalaya occidental, 1868. — Excellente variété formant une masse arrondie, compacte, à branches rigides, récurvées, remarquablement rapprochées.

C. uniflora, Bunge. *Fl.* blanches, solitaires, très courtement pédonculées; calice glabre. Avril-mai. *Flles* ovales-oblongues, entières, atténuées aux deux extrémités, glabre en dessus, finement pubescentes en dessous. Altaï, 1842.

C. vulgaris, Lindl. *Fl.* rougeâtres, en corymbes axillaires, pauciflores. Mai-juin. *Fr.* globuleux, rouge brillant. *Flles* caduques, largement oblongues, elliptiques, arrondies ou aiguës au sommet, fortement pubescentes en dessous. *Haut.* 1 m. à 2 m. 50. Europe; France, Angleterre, etc.; nord et ouest de l'Asie, Himalaya. Syn. *Mespilus Cotoneaster*, Linn. (Sy. En. B. 477.) — Il existe une variété à *fruits noirs*.

COTONNIER. — *V. Gossypium herbaceum*.

COTONNIER Mapou. — *V. Bombax Ceiba*.

COTONNEUX. — Se dit des organes recouverts d'une villosité molle, abondante et feutrée, rappelant l'aspect et le toucher du coton. (S. M.)

COTYLEDON, Linn. (de *kotyle*, cavité; allusion à la forme peltée et concave des feuilles de quelques espèces). ANGL. Navelwort. FAM. *Crassulacées*. — A ce genre, sont maintenant réunis les *Echeveria*, DC.; *Pachyphytum*, Klotz.; *Pistorinia*, DC. et *Umbilicus*, DC. Ainsi délimité, il renferme environ soixante-quinze espèces habitant l'Europe occidentale et méridionale, l'Afrique, l'Asie orientale, l'Himalaya et le Mexique. Les différences de ces sous-genres résident principalement dans les caractères botaniques; toutefois, pour être plus précis, nous donnons ci-dessous les caractères génériques qui les distinguent. Quant à leur culture, elle est identique; nous la résumons plus loin, et, sauf les espèces qui font l'objet d'une mention spéciale, toutes sont de serre froide ou d'orangerie.

COTYLEDON, DC. Arbrisseaux charnus, à feuilles souvent éparses, originaires du Cap. Calice très court, quinquépartite; corolle monopétale, à tube ovale, cylindracé; limbe à cinq lobes étalés, réfléchis; étamines dix, adnées à la base du tube de la corolle; écailles ovales, hypogynes; carpelles cinq, rétrécis chacun en un style subulé.

Echeveria, DC. (Comprend les *Pachyphytum*, Klotz.) Arbrisseaux ou plantes herbacées charnues, à feuilles

souvent rapprochées en rosette, la plupart originaires du Mexique; une espèce habite le Pérou et une autre le Japon. Calice à cinq divisions très grandes; corolle urcéolée, à cinq lobes dressés, épais, presque trigones à la base, souvent plus longs que le tube; étamines dix, soudés à la base des pétales; écailles très petites, obtuses; carpelles cinq, rétrécis chacun en un style subulé.

Pistorinia, DC. Herbes annuelles, dressées, originaires de l'Espagne. Calice quinquépartite, plus court que la corolle; celle-ci allongée, tubuleuse, à limbe hypocratériforme, quinquépartite; étamines dix, insérées à la gorge de la corolle; écailles petites, hypogynes; carpelles allongés, linéaires, à style filiforme, très long.

Umbilicus, DC. Plantes herbacées, indigènes du sud de l'Europe et de l'Orient. Calice quinquépartite, égal ou un peu plus court que le tube de la corolle; celle-ci tubuleuse ou campanulée, à cinq divisions dressées, ovales, aiguës; écailles cinq, hypogynes; carpelles cinq, à styles subulés.

CULTURE ET MULTIPLICATION. — La plupart des *Cotyledon* se plaisent dans une bonne terre franche, sili-ceuse et bien drainée. Beaucoup d'espèces produisent un grand nombre de drageons qui permettent de les multiplier avec rapidité et certitude, car leur enracinement est chose facile; on peut encore les propager par semis; ce moyen est du reste le seul possible pour les espèces annuelles. Pour ceux qui ne développent pas de rejets et dont on ne peut obtenir que quelques boutures, on est obligé de recourir aux feuilles qui peuvent en tenir lieu. Vers la fin de l'été, on détache ces feuilles avec soin, mais sans les couper, puis après les avoir laissées se sécher, on les couche sur des terrines remplies de sable, la base à peine enterrée, puis on les place sur les tablettes d'une serre tempérée, sans les arroser. Ainsi traitées, ces feuilles s'enracinent assez facilement et émettent ensuite un bourgeon qui forme une nouvelle plante. On peut alors donner quelques arrosements très modérés, puis, lorsque ces jeunes plantes sont suffisamment fortes, on les empote séparément dans des godets.

Le *C. gibbiflora metallica*, s'emploie fréquemment pour former le centre des massifs et notamment des mosaïques; il y fait très bon effet, mais il est un peu délicat et assez difficile à conserver pendant l'hiver; on doit, pour éviter de le voir pourrir, le placer dans une serre tempérée, sèche, ne l'arroser que très peu et éviter que des gouttes d'eau ne tombent sur ses feuilles. Le *C. secunda*, plus connu sous le nom d'*Echeveria*, est sans doute le plus répandu et le plus utile des *Cotyledon*, pour les garnitures estivales; on en fait de fort jolies bordures, formées d'un ou de plusieurs rangs de plantes, mais son emploi principal est la plantation des mosaïques, pour lesquelles il rend les plus grands services. C'est aussi un des plus faciles à multiplier, car il produit un grand nombre de rejets qui forment en peu de temps des plantes bonnes à employer. Le *C. secunda* est en outre un des plus rustiques, car il résiste à nos hivers doux; toutefois, il est plus prudent d'arracher les plantes à l'automne et les placer près à près sous châssis froid, pour les garantir de l'humidité excessive; on les recouvre de paillasons lorsque le froid devient intense.

Le *C. fulgens* et *C. coccinea* également répandus sous le nom d'*Echeveria*, sont deux belles espèces de serre froide, à floraison hivernale, dignes d'être plus cultivées qu'elle ne le sont, car leurs fleurs épaisses et de consistance ceracée sont d'un beau rouge corail et se conservent longtemps fraîches. Leur culture est facile, il ne leur faut pas beaucoup de chaleur. On peut les multiplier par boutures de feuilles ou en sectionnant la plante mère après la floraison. Juin est le moment le plus favorable pour cette opération; on place ensuite les boutures dans un endroit froid et on les couvre de cloches jusqu'à ce qu'elles soient enracinées. Au commencement de septembre, on les empote dans

en rosette, étroites, ligulées, lancéolées, graduellement rétrécies en pointe. *Haut.* 30 cent. Californie, 1796. Syn. *Echeveria cœspitosa*, DC. (Ref. B. 69.)

C. californica, — * *Fl.* jaune pâle, disposées sur des tiges latérales, de 30 cent. de long, garnies de feuilles courtes, ovales, amplexicaules et terminées par une grappe bi- ou trifide. *Filles* en rosette, ligulées, lancéolées, aiguës, glauques et farineuses, *Haut.* 20 cent. Californie, 1855. Syn. *Echeveria californica*. (Ref. B. 70.)

C. canaliculata, Haw. *Fl.* rouges. Avril. *Haut.* 65 cent. Mexique, 1846. Syns. *C. unguolata*, Lamk; *Echeveria canaliculata*.

C. chrysantha, — *Fl.* blanches ou jaune crème. *Filles*

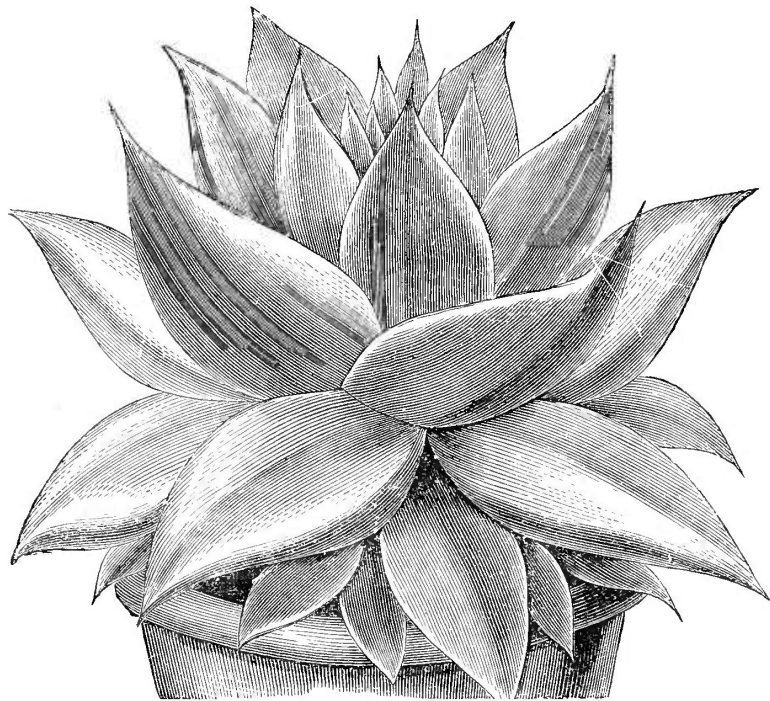


Fig. 55. — COTYLEDON (*Echeveria*) AGAVOIDES.

des pots de 12 cent. et dans lesquels on les laisse fleurir. Les fortes plantes produisent trois ou quatre panicules de fleurs; celles-ci s'épanouissent mieux dans une serre légèrement chauffée; on les replace ensuite en serre froide, afin de prolonger leur floraison.

Le *C. Pachyphytum*, que l'on emploie quelquefois pour former le centre des massifs de plantes naines, doit être maintenu presque sec pendant l'hiver, dans une serre ou sous châssis, à l'abri des gelées. On le multiplie sans peine par boutures de feuilles, comme il est dit plus haut.

C. adunca, *Fl.* jaune et rose. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Mexique. Syn. *Pachyphytum roseum*. (Ref. B. 60.)

C. agavoides, — *Fl.* rouge orangé sombre, peu nombreuses, réunies sur une hampe grêle, mesurant 20 à 30 cent. de long. *Filles* en rosette, ovales, vert glauque, charnues, rétrécies en pointe rigide, épineuse. Mexique. Plante acaule. Syn. *Echeveria agavoides*, Lem. (Ref. B. 67.)

C. atropurpurea, — *Fl.* rouge vif, pentagonales, blanches vers la base; hampe dressée, se terminant en longue grappe. *Filles* obovales-spatulées, pourpre foncé, couvertes d'une pruine glauque et formant une rosette dense au sommet de la tige; celle-ci courte, forte et glauque. Mexique, 1869. Syn. *Echeveria atropurpurea*. (Ref. B. 198.)

C. cœspitosa, Haw. *Fl.* jaunes, en cyme. Juillet. *Filles*

radicales en rosette dense, courtement oblongues-spatulées, obtuses; les caulinaires elliptiques-aiguës. *Haut.* 8 à 30 cent. Orient. — Ce nom est très inapproprié, il a été donné à la plante par son auteur avant de l'avoir vue sur le vif. Syn. *Umbilicus chrysanthus*.

C. clavifolia, Haw. *Fl.* pourpres, en épis terminaux. Septembre. *Filles* pétiolées, en forme de massue, incurvées, acuminées et un peu contournées au sommet. *Haut.* 15 cent. Cap, 1824. — Cette espèce est semblable au *C. cristata*, mais ses fleurs sont environ deux fois plus grandes.

C. coccinea, Carr. *Fl.* en épis axillaires, allongés; corolle écarlate en dehors et plus pâle ou jaune en dedans. Octobre. *Filles* spatulées-lancéolées. *Haut.* 30 à 60 cent. Plante molle et pubescente. Syn. *Echeveria coccinea*, DC. (B. M. 2572.)

C. Cooperi, — *Fl.* roses. *Haut.* 15 cent. Sud de l'Afrique, 1860. (Ref. B. 72.)

C. coruscans, Haw. *Fl.* orangées, pendantes, disposées en panicules ombelliformes. Juin. *Filles* décussées, agrégées, oblongues-cunéiformes, canaliculées, largement marginées, apiculées et blanches-cotonneuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1818. (B. M. 2601.)

C. cristata, Haw. *Fl.* petites, panachées, s'ouvrant le matin, réunies en épis terminaux. Septembre. *Filles* pétiolées, triangulaires-cunéiformes, ponctuées, contournées et en crête au sommet. Tige courte. *Haut.* 15 cent. Cap, 1820.

C. curviflora, Sims. *Fl.* jaunes, en panicules pendantes; calice large; corolle à tube pentagonal. Octobre. *Filles* semi-cylindriques, glabres, marquées de côtes saillantes. *Haut.* 50 cent. Cap, 1818. (B. M. 2044.)

C. decipiens, — *Fl.* blanches. *Haut.* 15 cent. Pérou, 1868. Syn. *Echeveria decipiens*.

C. decussata, Sims. Syn. *C. papillaris*, Linn.

C. edulis, — *Fl.* blanches, rappelant celles des *Sédum*, ayant 15 à 18 mm. de diamètre, courtement pédicellées, disposées sur la partie supérieure de branches étalées, flexueuses, formant une panicule corymbiforme. *Filles* presque arrondies ou obtusément trigones, dressées, blanchâtres ou vert glauque, non pruveuses. Tige très courte et épaisse. Californie, sur les dunes sèches de la mer, à San-Diego, 1883. — Les Indiens mangent les jeunes feuilles. Syn. *Sedum edulis*.



Fig. 56. — COTYLEDON (*Umbilicus*) CHRYSANTHA.

C. fascicularis, Ait. *Fl.* paniculées, pendantes; corolle à tube court, verdâtre, large, sub-pentagonal et à limbe révoluté, rougeâtre. Juillet. *Filles* éparses, mais fasciculées au sommet des branches, cunéiformes, obtuses, planes, épaisses. Tige épaisse, rameuse. *Haut.* 30 cent. Cap, 1759. (B. M. 5602.)

C. fulgens, — *Fl.* rouge corail brillant, jaunes à la base, disposées en panicule irrégulière, formée de grappes inclinées. *Filles* spatulées-obovales, vert glauque pâle, disposées en petite rosette. Tige de 10 à 15 cent. de haut, émettant des branches florifères, feuillues, de 30 à 50 cent. de long. Mexique. Syn. *Echeveria fulgens*. (Ref. B. 64.)

C. gibbiflora, Moçino. *Fl.* courtement pédicellées le long des branches de la panicule qui est étalée; pétales gibbeux à la base, entre les lobes du calice, puis droits, aigus; blancs à la base et un peu écarlates au sommet. Juillet. *Filles* planes, cunéiformes, mucronées-aiguës, réunies au sommet des branches. *Haut.* 30 à 60 cent. Mexique, 1826. Syn. *Echeveria gibbiflora*, DC.

C. g. metallica, Hort. *Fl.* jaunâtres, rouges au sommet, réunies par trente à soixante en panicule thyrsoidé, lâche, porté sur une longue tige. *Filles* larges, obovales-spatulées, d'environ 15 cent. de large et un peu plus de long, d'une très belle nuance pourpre glauque, à reflets métalliques. Mexique. Syn. *C. metallica*. (Ref. B. 65.) — Il existe beaucoup de formes de cette plante qui est très cultivée.

C. glaber, — *Fl.* jaunâtres, en cymes paniculées; hampes

florifères de 15 cent. de haut. *Filles* en rosette, elliptiques-spatulées. Turkestan, 1880. Rustique. Syn. *Umbilicus glaber*.

C. glauca, — *Fl.* écarlates, à pointes jaunes, réunies par douze à vingt en grappes unilatérales, sur des tiges grêles et rougeâtres. *Filles* en rosette dense, cunéiformes, obovales, mucronées et glauques-farineuses. *Haut.* 15 cent. Mexique. Syn. *Echeveria glauca*. (Ref. B. 61.)

C. grandiflora, Burm. *Fl.* en épis paniculés; corolle rouge-orangé, teintée de pourpre. Octobre. *Filles* cunéiformes-orbiculaires, toutes blanches ou glauques, les inférieures en rosette. *Haut.* de 30 à 60 cent. Mexique, 1828. Syn. *Echeveria grandiflora*.

C. hemispherica, Linn. *Fl.* à tube vert et à limbe panaché de blanc et de pourpre; petites, presque sessiles, dressées le long d'une tige allongée. Juillet. *Filles* éparses, ovales-arrondies, épaisses, ponctuées, glabres. *Haut.* 30 cent. Cap, 1731.

C. hispanica, DC. *Fl.* rouges, en cymes terminales; corolle à tube cylindrique, allongé; limbe quinquépartite. Juin-juillet. *Filles* éparses, oblongues, presque cylindriques, sessiles. *Haut.* 20 cent. Espagne, 1796. Plante annuelle ou bisannuelle. Syn. *Pistorinia hispanica*, DC.

C. linguæfolia, — *Fl.* jaunâtres. *Haut.* 30 cent. Mexique. Syn. *Echeveria linguæfolia*. (R. B. 58.)

C. lurida, — *Fl.* disposées en grappes spiciformes; corolle semblable à celle du *C. grandiflora*, mais plus écarlate. Juillet. *Filles* inférieures cunéiformes-lancéolées, de couleur livide; les supérieures lancéolées. *Haut.* 30 cent. Mexique, 1830. Plante un peu touffue. Syn. *Echeveria lurida*, Lindl. (Ref. B. 59.)

C. maculata, Salm. Dyck. *Fl.* en grappe simple, lâche; tube de la corolle vert, un peu renflé; segments du limbe aigus, rose vif; gorge blanche, légèrement tachetée. Juillet. *Filles* éparses, ovales-spatulées, un peu auriculées à la base, charnues, laides, marquées de taches rouge foncé sur les deux faces. *Haut.* 30 cent. Cap, 1816. (Ref. B. 35.)

C. metallica, — Syn. de *C. gibbiflora metallica*, Hort.

C. orbiculata, Haw. *Fl.* rougeâtres, paniculées. Juillet. *Filles* opposées, planes, obovales-spatulées, obtuses, mucronées, glauques et farineuses, marginées de rouge. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 30. Cap, 1690. (B. M. 221; R. H. 1857, 347.) — Les plantes connues sous les noms suivants sont des variétés de cette espèce: *elata*, *oblonga*, *obovata*, *ramosa* et *rotundifolia*.

C. Pachyphytum, — *Fl.* rouges. *Haut.* 30 cent. Mexique. Syn. *Pachyphytum bracteosum*.

C. papillaris, Linn. *Fl.* paniculées, corolle à tube sub-pentagonal et à lobes oblongs, aigus, réfléchis. Août. *Filles* opposées, ovales-arrondies, charnues, glabres, aiguës, dressées. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1815. Syn. *C. decussata*, Sims. (B. R. 915.)

C. Peacockii, — *Fl.* à corolle rouge brillant, de 12 mm. de long, en épi scorpioïde, de 30 cent. de long; fleurs supérieures rapprochées, les inférieures distantes. Juillet. *Filles* en rosette compacte, obovales-spatulées, de 5 à 7 cent. de long sur 4 cent. de large. Tiges latérales, grêles, arrondies, brun rougeâtre. *Haut.* 30 cent. Mexique, 1874. Syn. *Echeveria Peacockii*.

C. Pestalozzæ, — *Fl.* rose pâle, sub-unilatérales, en panicule velue-glanduleuse. *Filles* radicales obtuses-spatulées, à peine denticulées sur les bords; les caulinaires oblongues-obovales. Sicile, 1877. Syn. *Umbilicus Pestalozzæ*. (G. C. n. s. VIII, 457.)

C. platyphylla, — *Fl.* blanches, en cyme corymbiforme. *Filles* radicales en rosette, ovales-spatulées, obtuses ou sub-aiguës, garnies de petites papilles velues. *Haut.* 20 cent. Monts Altaï, 1880. Rustique. Syn. *Umbilicus platyphyllus*.

C. pulverulenta, — *Fl.* rose chair, en panicules dichotomes, fastigiées. Juin-septembre. *Filles* spatulées, acuminées; les caulinaires largement cordiformes, amplexicaules, graduellement rétrécies en bractées. Mexique, 1842. Syn. *Echeveria pulverulenta*, Nutt.

C. racemosa, — *Fl.* écarlates, alternes, dressées, courtement pédicellées, ressemblant beaucoup à celles du *C. coccinea*, mais les sépales sont plus courts et mucronés et les pétales plus rétrécis; grappes allongées, spiciformes. Octobre. *Filles* radicales, épaisses, elliptiques, aiguës, non mucronées, en rosette. Plante tout à fait glabre. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1836. Syn. *Echeveria racemosa*, Lindl. (B. M. 3570.)

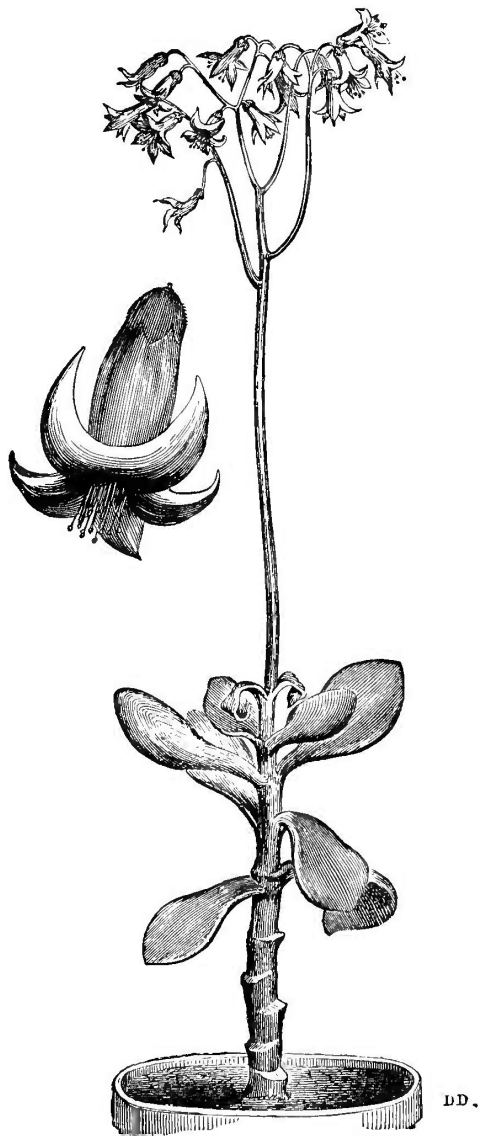


Fig. 57. — COTYLEDON ORBICULATA. (Rev. Hort.)

C. ramosissima, Salm. Dyck. *Fl.* à tube vert pâle et à limbe rosé, étalé, solitaires au sommet des rameaux, pendantes, de 4 cent. de long. Septembre. *Filles* rapprochées, opposées, de 2 à 2 cent. 1/2 de long, orbiculaires, obovales, sub-aiguës ou cuspidées, concaves, fortement charnues. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Sud de l'Afrique. Sous-arbrisseau dressé, charnu, très rameux et touffu. (B. M. 6417.)

C. retusa, — *Fl.* jaunâtres, à pétales carénés, gibbeux à la base; branches pauciflores, formant une panicule dense, sub-corymbiforme. *Filles* obovales-spatulées; les adultes rétuses, glauques, crénelées; les caulinaires oblongues-linéaires, presque entières. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1846. Syn. *Echeveria retusa*. Lindl. — Les variétés

glauca floribunda (R. H. 1874), et *speciosa splendens* (R. H. 1882) sont les meilleurs parmi les florifères.

C. rosea, Less. *Fl.* à calice rose; corolle jaune; bractées inférieures triquètres; épis cylindriques, denses. Avril. *Filles* ovales-aiguës, tantôt en rosette, tantôt imbriquées. Plante caulescente. *Haut.* 30 cent. Mexique, 1840. Syn. *Echeveria rosea*, Lindl.

C. Salzmanni, — *Fl.* jaune d'or brillant, à lobes étalés, rouges au sommet, disposées en un large corymbe composé. Juillet. *Filles* charnues, arrondies, couvertes de courtes stries rouges. Tige forte, ascendante, feuillue. Tanger, 1869. Syn. *Pistorinia Salzmannii*. (B. M. 5801.)

C. Sheerii, — *Fl.* jaune crème, en grappes penchées. Octobre. *Filles* ovales-aiguës, allongées et rétrécies en pétioles aplatis. *Haut.* 50 cent, Mexique, 1841. Plante caulescente. Syn. *Echeveria Sheerii*.

C. secunda, — *Fl.* jaune rougeâtre, en grappes unilatérales, récurvées; longuement pédonculées. Juin-août. *Filles* en rosette, rapprochées, cunéiformes, mucronées, glauques. *Haut.* 30 cent. Mexique, 1837. Syn. *Echeveria secunda*, Lindl.



Fig. 58. — COTYLEDON (*Echeveria*) SECUNDA GLAUCA.

Cette espèce est une des meilleures pour les garnitures estivales et surtout pour la mosaiculture, aussi est-elle très cultivée. Il en existe de nombreuses variétés; les plus méritantes sont: *glauca*, à feuilles blanc bleuté; *glauca major*, forme plus grande, ayant les feuilles plus colorées; *ramosa*, variété monstrueuse, à tige plate, large et couverte au sommet de nombreuses petites feuilles vertes, avortées et dont l'ensemble rappelle l'inflorescence d'une Célosie.

C. sedoides, DC. *Fl.* roses, pentamères, sessiles et réunies en petit nombre au sommet des rameaux. Été. *Filles* oblongues-obtus, convexes, glabres. Tiges simples ou peu rameuses, glabres. Europe; France, etc. Annuel. Syn. *Umbilicus sedoides*, DC.

C. sempervivum, Bieb. *Fl.* rouge foncé, en panicule très multiflore. Août-septembre. *Filles* en rosette, ovales, sub-aiguës, vert pâle, teintées de brun. *Haut.* 10 à 15 cent. Caucase. Rustique. Syn. *Umbilicus sempervivum*, DC.

C. serrata, Linn. *Fl.* panachée de blanc et de rouge, à pédoncules bi- ou triflores. Juin. *Filles* oblongues, dentelées-cartilagineuses. Tiges sub-spiciforme. *Haut.* 15 cent. Candie, 1732. Rustique. (S. F. G. 444.) Syn. *Umbilicus serratus*, DC.

C. spinosa, Linn. * *Fl.* jaunes, à cinq lobes, courte-

ment pédicellées, réunies en épi cylindrique. Juin. *Filles* oblongues, terminées par une épine, presque entières; les radicales en rosette, spatulées, convexes en dessous vers le sommet; les caulinaires lancéolées, planes. Tige spici-forme, très simple. *Haut.* 30 cent. Sibérie, Chine, etc., 1810. Rustique. Syn. *Umbilicus spinosus*, DC.; souvent nommé dans les jardins *Sempervivum spinosum*.

C. tercifolia, Thunb. *Fl.* jaunes. Juillet. *Haut.* 50 cent. Sud de l'Afrique, 1862.

C. tricuspidata, Haw. Cette espèce est voisine du *C. papillaris*, dont elle diffère par ses feuilles fortement tri-cuspidées. *Haut.* 30 cent. Cap, 1823.

C. tuberculosa, Lamk. *Fl.* belles, orangées, tubuleuses, de 2 cent. 1/2 et plus de long, sub-paniculées et dressées, à limbe étalé. Juin. *Filles* éparses, sub-cylindriques, oblongues-linéaires, aiguës. *Haut.* 30 cent. Cap, 1820.

C. turkestanica, — *Fl.* blanches, panachées de pourpre en dehors, réunies en cyme; tige florale de 5 à 15 cent. de haut. *Filles* radicales en rosette dense, planes, oblongues-lancéolées ou ovales-spatulées, aiguës, pubérulentes, ciliées. *Haut.* 20 cent. Turkestan, 1880. Rustique.

C. Umbilicus, Linn. Nombril de Vénus. ANGL. Penny Leaf, Penny Pies, Penny-wort. — *Fl.* jaune pâle, dressées; corolle divisée en cinq lobes atteignant à peine le milieu. Juin. *Filles* inférieures peltées, arrondies, fortement crénelées; bractées un peu dentées. *Haut.* 15 cent. France, Angleterre, etc. Rustique. (Sy. En. B. 539.) Syn. *Umbilicus pendulinus*, DC.

C. velutina, — *Fl.* jaunes, vertes à la base et marginées de rouge, pendantes; hampe dressée, portant un panicule sub-corymbiforme, aplatie au sommet. *Filles* grandes, opposées, ovales-oblongues, charnues, veloutées lorsqu'elles sont jeunes et devenant un peu glauque en vieillissant. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Sud de l'Afrique, vers 1840. (B. M. 5684.)

COTYLÉDONS. — Nom donné aux premières feuilles rudimentaires qui sortent entièrement développées de la graine lors de la germination de l'embryon. Ces or-

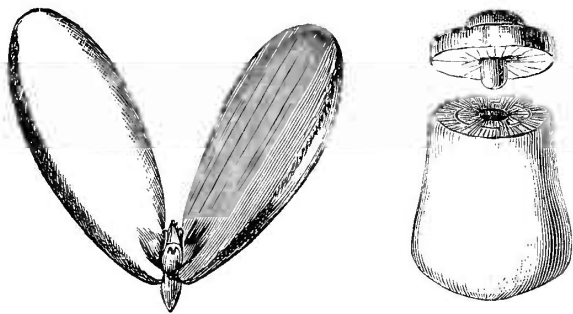


Fig. 59. — Cotylédons.
a, AMYGDALUS; b, PHOENIX.

ganes, encore nommés *feuilles séminales*, sont destinés à fournir à la plantule les éléments nécessaires à son premier accroissement. Leur nombre ou leur absence a servi à former les premières divisions du règne végétal: les *Dicotylédones* ou végétaux pourvus de deux cotylédons; les *Monocotylédones*: qui n'en possèdent qu'un; enfin les *Acotylédones* chez lesquels les cotylédons font défaut. On observe chez certains végétaux, et notamment chez les Conifères, jusqu'à dix et douze cotylédons; toutefois on ne les considère que comme des divisions de ces organes. (S. M.)

COU ou **COL**, ANGL. Neck. — S'emploie quelquefois pour désigner le sommet rétréci et prolongé de certains

bulbes tels que ceux de certains *Amaryllis*, *Panacra-tium*, etc.

COUBLANDIA, Aubl. — V. *Muelleria*, Linn. f.

COUCHAGE. — V. *Marcotte*.

COUCHÉ. — Se dit des plantes dont les tiges et les rameaux rampent et s'étalent sur le sol, sans cependant émettre des racines adventives.

COUCHE, ANGL. Hotbed. — On nomme ainsi un amas de matériaux susceptibles d'entrer en fermentation et préparé en vue d'utiliser la chaleur que la fermentation détermine pour la culture des plantes qui exigent un sol plus chaud que la pleine terre. Les matériaux les plus couramment employés sont le fumier frais et de préférence celui de cheval, et les feuilles mortes. La confection d'une couche n'est pas chose aussi facile qu'on le croit généralement et beaucoup d'insuccès dans les semis, les boutures, etc., sont dus aux couches mal faites. La chaleur qu'elle peut dégager est d'autant plus forte et moins prolongée que le fumier est plus frais et moins mouillé. Il s'ensuit que plus sa durée devra être longue et sa température modérée, plus on emploiera du fumier fait et plus on l'additionnera de feuilles qui possèdent la faculté de développer une chaleur douce et très soutenue; l'épaisseur de la couche doit aussi être prise en considération. Après avoir apporté les matériaux nécessaires sur l'emplacement, on les mélange aussi intimement que possible et on les mouille jusqu'à ce que tout dégagement de chaleur soit momentanément arrêté; on brasse ensuite le tas plusieurs fois, à un ou deux jours d'intervalle, et on arrose de nouveau selon le besoin. On procède ensuite au *montage* de la couche, qui doit être fait avec toute la régularité possible, en piétinant fortement et partout chaque lit de fumier. On place enfin le ou les coffres, puis l'épaisseur de terre ou de terreau nécessaire aux plantes que l'on doit y cultiver. Mais, avant de semer ou de planter quoi que ce soit, il est nécessaire de laisser la couche dégager sa première chaleur, ce que les jardiniers nomment le *coup de feu*, puis, lorsque sa température est redescendue au degré voulu, ce qui arrive au bout de quelques jours et dont il est bon de s'assurer à l'aide d'un thermomètre, on peut sans crainte lui confier les graines ou les plantes.

Les dimensions à donner aux couches sont subordonnées à l'emplacement dans lequel on les construit; lorsqu'elles doivent être garnies de coffres mobiles, on leur donne ordinairement 25 à 30 cent. de largeur en plus sur toutes les faces. Quant à leur épaisseur, elle varie selon la température exigée et selon la durée. Le plus souvent les couches sont construites en plein air, au niveau du sol, mais quelquefois dans une tranchée en contre-bas, dans des châssis ou bâches fixes et quelquefois même dans les serres.

Lorsque la chaleur d'une couche commence à s'affaiblir, on peut lui redonner une certaine activité en enlevant le fumier qui dépasse le coffre et en le remplaçant par une bande de fumier neuf, préparé à cet effet, et que l'on applique avec régularité, en le faisant monter jusqu'au bord supérieur du coffre. Ces bandes de fumier neuf se nomment *réchauds*; on peut les renouveler autant de fois que le besoin s'en fait sentir. Les réchauds sont aussi un moyen précieux de protéger les châssis pendant l'hiver.

Les *couches sourdes*, encore nommées *capots*, se distinguent des couches ordinaires en ce qu'elles sont construites dans une tranchée, avec du vieux fumier, et destinées à réchauffer pendant longtemps la terre dans laquelle on cultive certaines plantes pouvant croître en plein air, mais ayant besoin d'une certaine chaleur de fond.

Il est peu nécessaire d'insister sur l'utilité et les bons résultats que donnent les couches. L'usage qu'en font les horticulteurs et surtout les maraichers de la région parisienne nous en dispensent.

C'est surtout pour les semis de printemps et la culture des plantes herbacées destinées à l'ornementation estivale des jardins, que les couches rendent de précieux services; on les emploie aussi fréquemment pour la multiplication par boutures d'un certain nombre de plantes molles. En terminant, faisons remarquer que la couche réunit mieux que n'importe quelle autre construction, les conditions nécessaires au développement normal des végétaux herbacés à végétation rapide; d'abord la chaleur de fond lente et régulière, puis la chaleur et l'humidité atmosphérique indispensables, enfin la proximité du verre qui évite l'étiollement.

Le mot *couche* s'emploie comme synonyme d'*épaisseur*, il a encore en jardinage différentes significations que l'usage indique de lui-même. (S. M.)

COUCOU. — V. *Primula officinalis* et *Narcissus pseudo-Narcissus*.

COUCOU (fleur de). — V. *Lychnis Flos-Cuculi*.

COUCOU (pain de). — V. *Oxalis acetosella*.

COUCOUMELLE, Coulemelle, etc. — V. *Agaricus procerus*.

COUCOURDE, **COUGOURDE**, etc. — V. Courges d'ornement et *Cucurbita Lagenaria*.

COUCOURZELLE. — V. Courge d'Italie.

COUDRIER. — V. *Corylus* et Noisetier.

COUETSCHÉ. — V. Prunier Couetsche.

COULANTS, **STOLONS** ou **FILETS**. ANGL. Runners. — Rameaux minces, très allongés, partant de la base de certaines plantes et courant sur le sol. Ils émettent à leur extrémité et quelquefois de distance en distance sur leur longueur, des bourgeons qui développent des feuilles et des racines et forment ainsi de véritables plantes. Le *Fraisier* est un des meilleurs exemples. La multiplication par séparation des coulants est un mode des plus faciles et des plus pratiques que l'on puisse employer (S. M.)

COULEQUIN. — V. *Cecropia peltata*.

COULEUVRÉE. — V. *Bryonia dioica*.

COULTERIA, Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à Thomas Coulter, auteur d'une Monographie de la famille des *Dipsacées*). FAM. *Légumineuses*. — Ce genre ne forme à présent qu'une section des *Cæsalpinia*. Ce sont des arbustes de serre chaude, à fleurs jaunes, réunies en grappes, et dont les pédicelles sont articulés sous les fleurs. Leurs feuilles sont imparipennées et accompagnées d'épines à leur aisselle. Les *C. horrida* et *C. tinctoria* sont les deux seules espèces introduites, mais on ne les rencontre guère que dans les jardins botaniques. Pour leur culture V. *Cæsalpinia*.

COULURE. — On désigne ainsi en jardinage les conséquences d'un phénomène causant la stérilité des fleurs et par conséquent l'absence de fruits. Cet accident est attribué à l'influence de fortes pluies qui noient le pollen et empêchent ainsi la fécondation. (S. M.)

COUMAROUNA odorata, Aubl. — C'est le nom connu de la plante qui produit la *Fève Tonka*. (*Dipteryx odorata*, Willd., est son nom correct). L'odeur de Vanille



Fig. 60. — COUMAROUNA ODORATA. (Rev. Hort.)
Rameau florifère et fructifère.

que répand sa graine la fait employer pour parfumer le tabac à priser et à d'autres usages encore. La plante est une *Légumineuse* de la Guyane, introduite

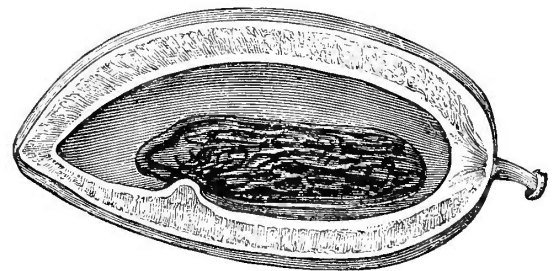


Fig. 61. — COUMAROUNA ODORATA.
Fruit coupé longitud. pour montrer la graine.

depuis 1793, mais qui ne présente aucun intérêt horticole; elle est même fort rare dans les serres chaudes. (S. M.)

COUP-DE-SOLEIL. — V. Brulures.

COUPE. — V. Couronne.

COUPE-GAZON, ANGL. Verge-cutter, Edging-iron. — Nom d'un outil employé pour découper les bordures de gazon le long des allées, autour des massifs, etc. Il existe plusieurs formes de coupe-gazon; les deux plus pratiques sont: celui dont la lame est un disque d'acier tranchant, tournant autour d'un axe, et celui en forme de croissant, que montrent les figures ci-jointes. Ce dernier est particulièrement facile à manier. En général, il ne faut pas découper les bordures d'allées plus d'une fois par an avec le coupe-gazon. Cette opération doit se faire au printemps, et on ne se sert plus ensuite que des cisailles. En employant fréquemment

cet outil pour dresser les bordures, on ne tarde pas à élargir considérablement les allées.

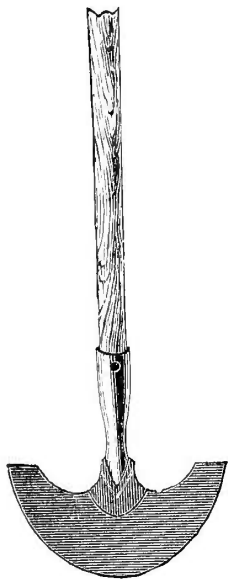


Fig. 62. — Coupe-gazon en croissant

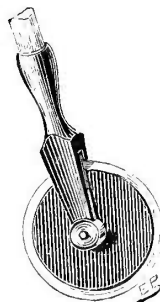


Fig. 63. — Coupe-gazon circulaire.

COURBARIL. — V *Hymenæa Courbaril*.

COURGE, ANGL. Gourd. (*Cucurbita*, L.). — Les Courges sont des plantes annuelles, robustes, à tiges ordinairement coureuses, et munies de vrilles qui leur permettent de s'accrocher et de grimper. Aussi, peut-on les employer, au point de vue ornemental, pour garnir des treillages, des berceaux, des murs nus, des clôtures, etc. Les variétés à fruits comestibles sont les plus généralement cultivées. Les fruits, de formes et de couleurs diverses, plus ou moins sphériques, aplatis ou allongés, souvent côtelés, contiennent une chair épaisse, sucrée et féculente, parfois dépourvue de fibres, suivant les variétés, et qui devient plus ou moins dure à maturité. A cet état, on s'en sert le plus souvent pour confectionner des potages, mais on peut également en faire des tartes et des compotes, seule ou avec des pommes. Mûrs et rentrés avant les fortes gelées, dans un endroit sain, les fruits se conservent assez longtemps et on peut les couper par tranches, selon les besoins. Dans certaines variétés, comme la *Courge à la moelle*, la *Courge d'Italie*, etc., on consomme les fruits quand ils sont encore tout jeunes, en les faisant frire, ou presque à demi formés et farcis comme les aubergines.

CULTURE. — Originaires des pays chauds, les Courges ne sont qu'à demi rustiques sous notre climat et elles ne peuvent végéter en plein air, sans abri, que depuis la fin de mai jusqu'à l'automne. Ce sont des plantes exigeantes, auxquelles l'eau et l'engrais ne doivent pas être ménagés.

On peut, pour les avancer, les semer en mars, sur couche et les repiquer en pots, sur couche également, pour les mettre en place en avril-mai, en les abritant de cloches au commencement. Mais, la plupart du temps dans les jardins, on les sème en avril-mai, en place, sur des trous larges et profonds de 50 cent., remplis aux deux tiers de fumier et, dans le tiers supérieur de terreau ou de bonne terre franche. On sème deux ou trois graines par trou, pour ne laisser un peu plus tard que le pied le plus vigoureux, et, au début, on

abrite avec des cloches aussi longtemps que la température l'exige. Lorsqu'on veut tailler les Courges, on pince la tige au-dessus du deuxième ou troisième œil, pour qu'elle produise autant de rameaux. Pour obtenir de très gros fruits, on n'en laisse qu'un ou deux au plus par pied, et on pince la branche à deux ou trois feuilles au-dessus du fruit. On peut aussi, dans le même but, marcotter la tige sur une certaine longueur, un peu en avant du fruit, pour lui faire produire des racines adventives, aux nœuds d'où partent les feuilles.



Fig. 64. — Potiron rouge vif d'Etampes.

Les cultivateurs qui font en plein champ des cultures de Potiron en vue de les porter au marché, sèment ordinairement vers le 15 mai, en pots, une graine par pot et mettent les plants en place au commencement de juin, en les enterrant jusqu'aux cotylédons. Les rangs sont espacés à 2 ou même 3 m. l'un de l'autre

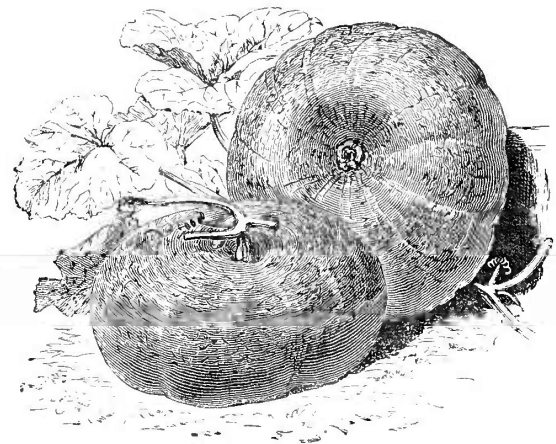


Fig. 65. — Potiron vert d'Espagne.

et les pieds placés à 2 m. sur le rang. Dans les années sèches, on les abrite un peu du soleil, au début de la plantation, au moyen d'un petit branchage garni de ses feuilles et enfoncé en terre du côté du midi. On ne fait ordinairement subir aucune taille aux plantes ainsi cultivées. — La végétation des Courges étant assez rapide et envahissante, on ne fait pas de culture intercalaire dans la plantation.

Au lieu de planter sur terrain nu, on plante quelquefois les Potirons dans des Pommes de terre hâtives qui doivent être arrachées comme primeur, à demi-gros-seur. On enlève une touffe tous les 2 m., en laissant environ 3 m. entre chaque rang et on plante à la place un

pied de Potiron semé en pot, comme nous avons dit. On met ordinairement au foud, avant de planter, une poignée de fumier bien consommé, par exemple du fumier provenant de couches de champignons démolies.

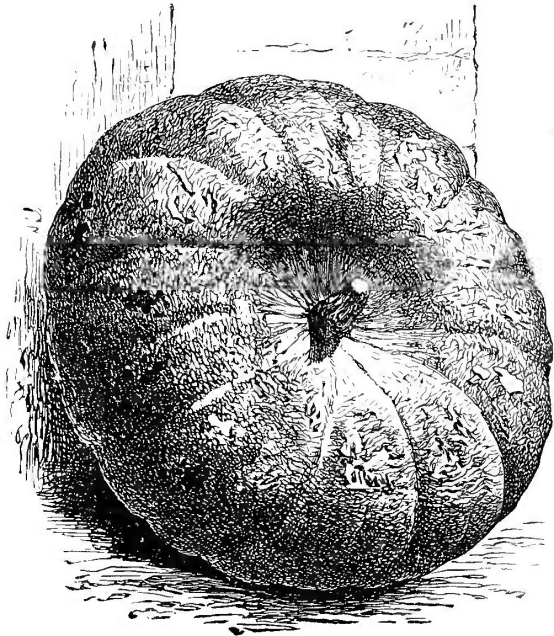


Fig. 66. — Potiron gris de Boulogne.

Variétés. — Les recherches faites par M. Naudin ont établi que les nombreuses formes de Courge peuvent se ramener à trois espèces *Cucurbita maxima*, Duch.; *Cucurbita moschata*, Duch.; *Cucurbita Pepo*, Linn. — Malgré la facilité avec laquelle les variétés d'une même espèce se croisent entre elles, elles ne s'hybrident pas avec celles d'une espèce différente.

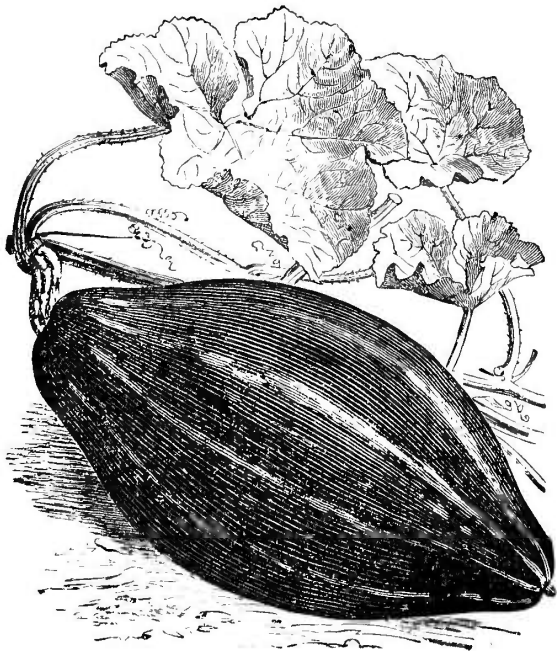


Fig. 67. — Courge olive.

CUCURBITA MAXIMA. — Cette espèce comprend les variétés les plus volumineuses, en particulier les Potirons. Les feuilles en sont généralement larges, à lobes arrondis, peu saillants; elles sont, ainsi que les tiges, couvertes de poils nombreux et raides, sans être

piquants; le pédoncule, non côtelé, devient beaucoup plus gros que la tige; les graines sont bien lisses.

Potiron jaune gros, fruit arrondi, aplati, d'un jaune pâle, légèrement rougeâtre, un peu brodé sur le dessus, à côtes peu prononcées; chair jaune.

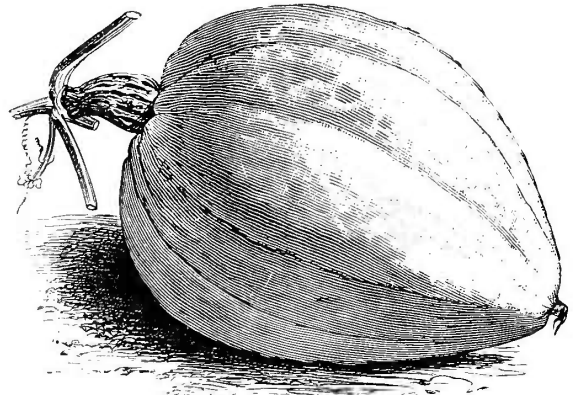


Fig. 68. — Courge de l'Ohio.

Potiron blanc gros, plus épais que le précédent, d'un blanc jaunâtre; à peu près abandonné aujourd'hui.

Potiron rouge vif d'Etampes, d'un jaune vermillon brillant, à côtes accentuées; un peu moins volumineux que le jaune gros et plus généralement cultivé maintenant.

Potiron vert d'Espagne, à écorce d'un vert un peu grisâtre, marquée de quelques broderies; fruit moyen, bien aplati, nettement côtelé, rentré au centre sur les deux faces; chair très jaune, de bonne qualité et de bonne conservation.



Fig. 69. — Courge marron.

Potiron gris de Boulogne, fruit volumineux, légèrement côtelé, à fond verdâtre, tout parsemé de fines broderies grises; chair jaune, de bonne qualité.

Courge de Valparaiso, fruit oblong, assez volumineux, côtes à peine dessinées; écorce d'un blanc gris, couverte de petites broderies; graines jaunes. (A. V. P. 29-5.)

Courge de Valence, plus haute que large, s'amincissant brusquement vers le bas, côtes très accentuées; écorce d'un gris verdâtre uni; tardive et productive.

Courge olive, d'un vert olive foncé; fruits ovales, allongés, un peu pointus aux deux extrémités; chair jaune, épaisse, d'excellente qualité.

Courge de l'Ohio, d'un rose pâle jaunâtre, de forme allongée, plus large du côté du pédoncule; côtes à

peine dessinées; chair très farineuse. (A. V. P. 28-8.)

Courge marron (Courge châtaigne, pain des Pauvres), fruits moyens ou petits, arrondis, déprimés, bien unis, d'un rouge vermillon foncé; chair jaune foncé,

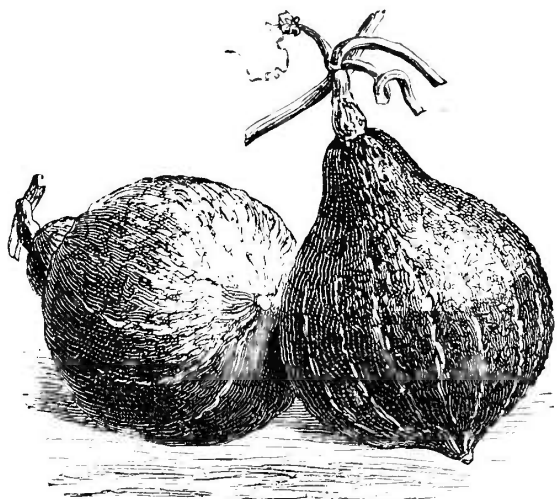


Fig. 70. — Courge verte de Hubbard.

très épaisse, sucrée et farineuse; le nom de Courge châtaigne qu'on lui donne quelquefois, indique bien la saveur spéciale de cette variété, saveur qui lui est commune avec la Courge de l'Ohio et surtout avec la Courge verte de Hubbard. (A. V. P. 17-3.)

Courge verte de Hubbard, fruits de dimensions relativement petites, en forme de poire, mais se prolongeant légèrement en pointe vers le bas; chair d'un jaune foncé presque brun, extrêmement serrée, complètement sans fibres, se délitant, à la cuisson, en une pâte fine et épaisse, de qualité supérieure.

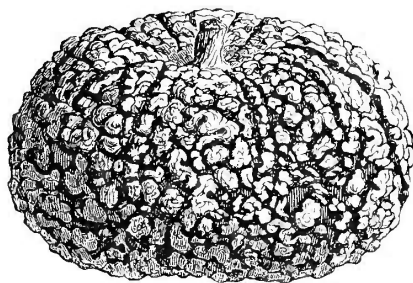


Fig. 71. — Courge brodée galeuse.

Courge prolifique très hâtive, la plus précoce des Courges que nous connaissons, de même forme à peu près que la Courge de Hubbard, mais de couleur rouge foncé; la chair jaune, épaisse et farineuse, est peut-être un peu plus sucrée que dans cette dernière. (A. V. P. 40-7.)

Courge brodée galeuse ou *Giraumon galeux d'Eysines*; la partie inférieure qui caractérise le Giraumon est très peu marquée ou manque; fruit arrondi, déprimé, couvert de protubérances verruqueuses; chair jaune orangé, épaisse, sucrée, excellente. La *Courge de Thoumain* en est une forme allongée, cylindrique, d'aussi bonne qualité et se conservant aussi bien.

Courge des missions, fruit très aplati, assez fortement côtelé; écorce d'un blanc crème.

Courge de Portugal, fruit volumineux, à peu près ovoïde, mais se déprimant brusquement un peu en avant de l'ombilic et se terminant en cône arrondi; de

couleur jaune rougeâtre; tout bossué de grosses verrues unies et irrégulières, mais s'alignant en rangées serrées dans le sens de la longueur; chair jaune foncé, abondante et sucrée.

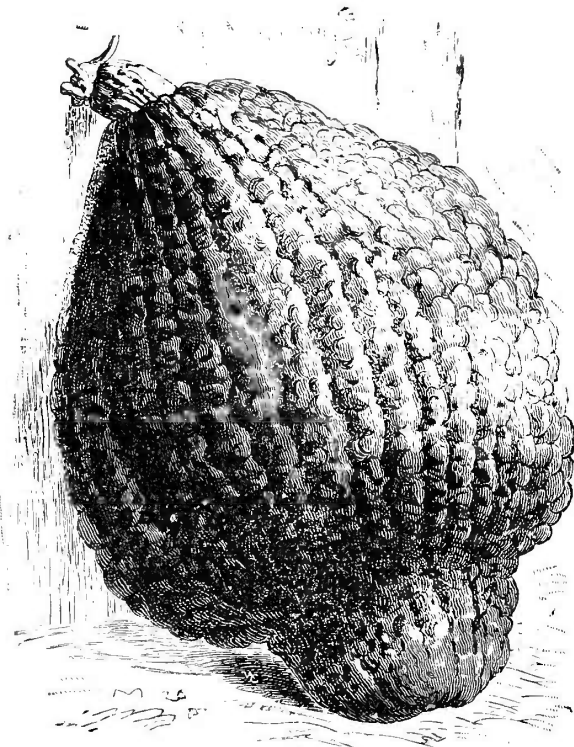


Fig. 72. — Courge de Portugal.

Giraumon ou *Bonnet turc*, sorte de Courge aplatie, bien caractérisée par le renflement en forme de bonnet, qui occupe, au centre, environ la moitié de la surface inférieure; le fruit est le plus souvent irrégulièrement panaché de vert, de jaune et de rouge; la chair jaune, épaisse, est de très bonne qualité. (A. V. P. 24-3.)

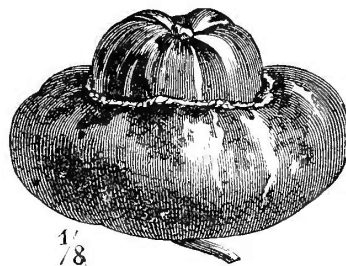


Fig. 73. — Giraumon Turban.

Giraumon petit de Chine, à petits fruits, d'un rouge vif, plus ou moins panachés de vert et de jaune; le contour du bonnet est simplement indiqué, mais l'ombilic n'est pas renflé; maturité précoce. (A. V. P. 34-1.)

Courge Zapallito du Brésil, petite Courge non coureuse, peu productive, à fruit aplati et à côtes accentuées, d'un vert grisâtre plus ou moins foncé; chair jaune foncé verdâtre.

CUCURBITA MOSCHATA. — Les variétés qui rentrent dans cette série, ainsi nommée de la saveur spéciale qu'ont les fruits, ont généralement les tiges coureuses; le pédoncule, faiblement côtelé, s'élargit fortement à la base, au point d'attache du fruit; les feuilles, dentées sur les bords et à lobes anguleux, sont d'un vert plus

sombre que dans l'espèce précédente et marbrées de taches blanchâtres; les graines sont quelque peu rugueuses.

Courge pleine de Naples (*C. porte-manteau*), fruit d'un vert foncé ou noirâtre, lisse, allongé, un peu renflé

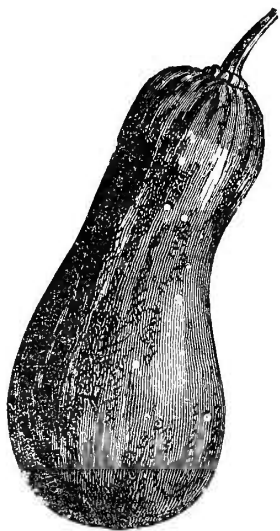


Fig. 74. — Courge pleine de Naples.

dans la partie inférieure; chair jaune foncé, parfumée et sucrée, de très bonne qualité.

Courge porte-manteau hâtive, un peu plus hâtive et plus petite que la précédente.

Courge cou-tors du Canada; c'est une sorte de Courge porte-manteau très renflée par le bas et à col assez



Fig. 75. — Courge cou-tors du Canada.

étroit, recourbé; de même qualité et d'aussi bonne conservation que les précédentes.

Courge melonette de Bordeaux, en forme de pomme un peu allongée, côtelée; écorce d'un vert lisse; chair fine, très rouge, assez sucrée, ayant une saveur musquée bien prononcée. On lui donne également, à cause de cela, le nom de *Courge à la violette*.

Courge de Yokohama (*C. meloniformis*), fruit volumineux, très aplati, fortement côtelé, d'un vert noirâtre; écorce rugueuse; la chair jaune doré est d'excellente qualité.

CUCURBITA PEPO. — Cette espèce comprend toutes les variétés à pédoncule étroit, de largeur à peu près uniforme et se renflant, sur la longueur, en cinq

côtes bien marquées; les feuilles sont plus ou moins profondément découpées; les tiges, les pétioles et les nervures sont garnies de poils durs et piquants. Les *Patissons* et les *Coloquintes* (*V.* aussi ce nom) rentrent dans cette troisième catégorie de Courge.



Fig. 76. — Courge de Yokohama.

Courge à la moelle, ANGL. Vegetable marrow, tiges coureuses; fruits allongés, à peu près cylindriques, lisses, d'un blanc jaunâtre, ayant aux deux extrémités quelques côtes étroites, plus ou moins accentuées et qui vont s'atténuant vers le milieu du fruit. On consomme ces fruits à demi formés. (A. V. P.6-2.)

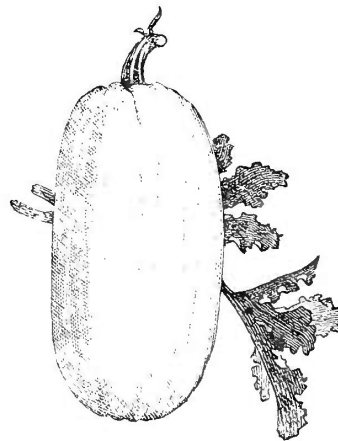


Fig. 77. — Courge à la moelle.

Courge blanche non coureuse; tiges non coureuses; fruits blanc jaunâtre, plus longs que ceux de la *C. à la moelle*, plus étroits vers le pédoncule, ayant cinq côtes étroites, en rubans, courant comme une corde tout le long du fruit. Celui-ci se mange également à demi-grosceur.

Courge d'Italie ou *Coucourselle*, tiges non coureuses; fruits longs, minces, en forme de concombre, d'un vert noirâtre, curieusement marbrés de vert foncé et de jaune; on les consomme tout jeunes, ayant au plus la grosseur du doigt ou bien à demi-formés.

Courge sucrière du Brésil, très coureuse; fruits à peu près ovoïdes, un peu galeux, légèrement côtelés aux deux extrémités, d'un jaune orange à maturité; chair jaune, très sucrée; c'est une des rares variétés de la *C. Pepo*, dont on consomme les fruits à maturité. (A. V. P. 12-7.)

Courge des Patagons, coureuse ; fruits épais, allongés, noirs, sillonnés de cinq côtes étroites, en baguettes ; cette Courge, de médiocre qualité, est rarement cultivée comme légume.

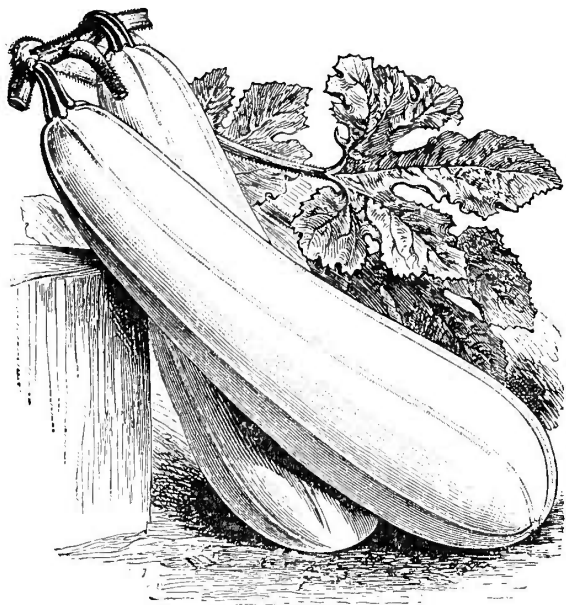


Fig. 78. — Courge blanche non coureuse.

Courge ou *Concombre d'Alsace*, se rapproche, comme forme et couleur, de la Courge pleine de Naples, mais elle est toute droite, au lieu d'être un peu courbée ; la chair, d'un blanc jaunâtre, est de bonne qualité ; on consomme les fruits à toute venue, en salade, découpés en tranches, comme les concombres ; ils se gardent bien l'hiver et se conservent, même entamés, pendant quelque temps.



Fig. 79. — Courge d'Italie.

Courgeron de Genève, tiges non coureuses ; fruits petits, arrondis, aplatis, un peu côtelés, d'un jaune rougeâtre ; on les mange jeunes.

Courge cou-tors hâlive, non coureuse ; fruits recouverts de galles rondes, nombreuses, d'un beau jaune d'or, en forme de massue, à sommet pointu et complètement recourbé en crosse vers le haut ; on ne la cultive que comme ornement.

Citrouille de Touraine, tiges coureuses ; fruits volumineux, un peu plus hauts que larges, à côtes peu marquées, d'un vert terne, grisâtre, marbré de bandes plus sombres. Cette race, très productive et de qualité médiocre, n'est cultivée que pour la nourriture du bétail.

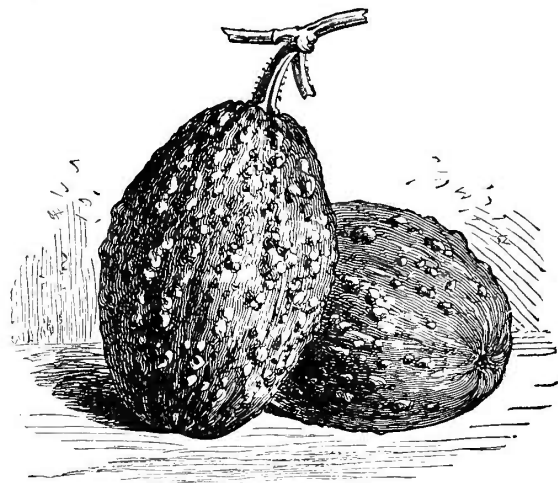


Fig. 80. — Courge sucrière du Brésil.

Patisson ; *Artichaut de Jérusalem* ; ANGL. Crown gourd, Custard Marrow. — C'est une race de *C. Pepo*, qui est surtout remarquable par la forme bizarre de ses fruits. Ceux-ci s'évasent, à partir du pédoncule, en forme de coupe côtelée, avec les bords divisés en lobes obtus

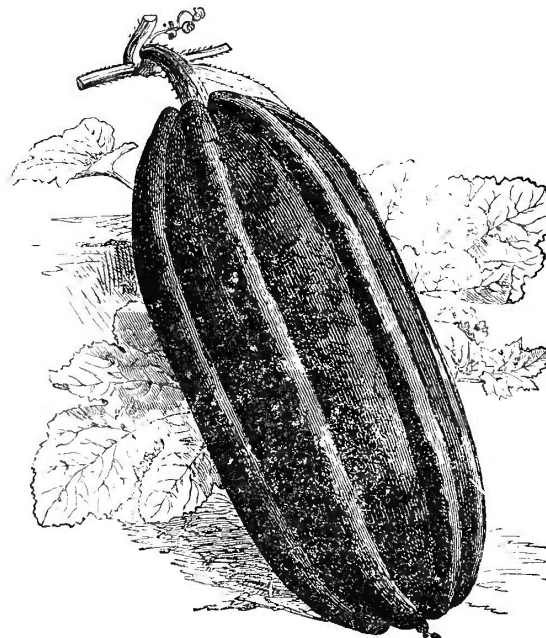


Fig. 81. — Courge des Patagons.

bien saillants ; ils se creusent ensuite légèrement près du bord intérieur et se renflent presque aussitôt en cône plus ou moins haut, au sommet duquel se trouve l'ombilic. Tiges non coureuses.

Leur culture est la même que celle des autres Courges ; ils peuvent seulement se planter un peu plus rapprochés, à 1 m. ou 1 m. 50 en tous sens. Ils se gardent très bien l'hiver.

Les Patissons se cueillent à maturité. On les fait cuire dans l'eau, après les avoir pelés, comme on le fait pour des Navets ; une fois cuits, on les retire et on les

laisse bien s'égoutter. On peut ensuite les manger frits, coupés en tranches, ou avec une sauce blanche, ou au roux, ou encore frits dans la pâte, comme les salsifis



Fig. 82. — Courgeron de Genève.

et les scorsonères; farcis et gratinés comme des tomates, ils constituent aussi un mets excellent. — On peut



Fig. 83. — Courge cou-tors hâtive, non coureuse.

manger de la même façon les fruits à demi formés des Courges d'Italie, C. à la moelle, C. cou-tors, Courgeron de Genève, etc.

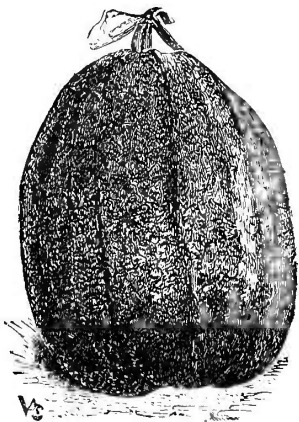


Fig. 84. — Citrouille de Touraine.

Patisson jaune, d'un jaune pâle uniforme; c'est la plus ancienne forme connue.

Patisson orange, ne diffère du précédent que par sa couleur jaune foncé, orangée.

Patisson vert, d'un vert foncé, jaunissant à maturité.
Patisson blanc américain, à larges fruits, d'un blanc crème.



Fig. 85. — Courge Patisson.

Patisson galeux, blanc, parsemé de petites excroissances arrondies.

Patisson panaché, blanc jaunâtre, marbré de vert.

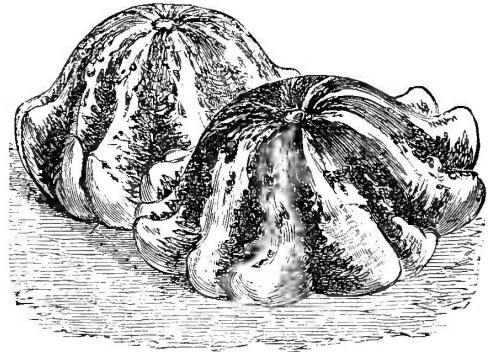


Fig. 86. — Patisson panache.

Patisson panaché amélioré, fruits aussi curieusement marbrés que dans le précédent, mais beaucoup plus volumineux. (G. A.)



Fig. 87. — Patisson blanc américain.

COURGE boule de Siam, C. Melon du Malabar. — V. *Cucurbita melanosperma*, Ndn.

COURGE d'ornement. — Sous ce titre, nous com-

prenons spécialement les variétés sorties du *Lagenaria vulgaris* (V. ce nom), connues dans le langage familier sous les noms de *Courge bouteille*, *Calabasse*, *Gourde*,



Fig. 88. — Courge pèlerine.

etc. Leur culture et leur emploi étant les mêmes que ceux des *Coloquintes*, nous prions le lecteur de s'y reporter. Toutefois, nous ferons remarquer qu'étant



Fig. 89. — Courge plate de Corse.

donné le volume considérable qu'atteignent les fruits de certaines variétés, il est nécessaire, lorsque la plante est cultivée sur un treillage, de les soutenir à l'aide

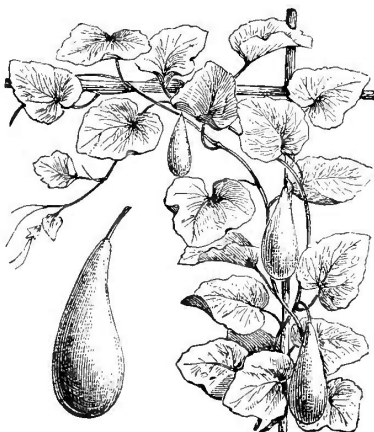


Fig. 90. — Courge poire à poudre.

d'une planchette, d'attaches en raphia ou de tout autre moyen; mais pour qu'ils acquièrent toute la dureté nécessaire à leur emploi comme vases à liquide ou autres substances, il est nécessaire de les semer de

très bonne heure, puis de les placer à exposition très chaude.

Parmi les formes les mieux caractérisées, nous citons :

C. pèlerine, à fruit formé de deux renflements séparés par un étranglement, celui qui tient au pédoncule est beaucoup plus petit; on connaît trois grosseurs, la *petite* ou *miniature*, l'*ordinaire* et la *très grosse*; cette dernière ne mûrit bien que dans le Midi.



Fig. 91. — Courge siphon.

C. plate de Corse, à fruit arrondi, mais fortement aplati.

C. poire à poudre, à fruit moyen ou même petit, pyriforme ou claviforme.

C. siphon, à fruit fortement ventru et muni d'un long col étroit, droit ou recourbé.

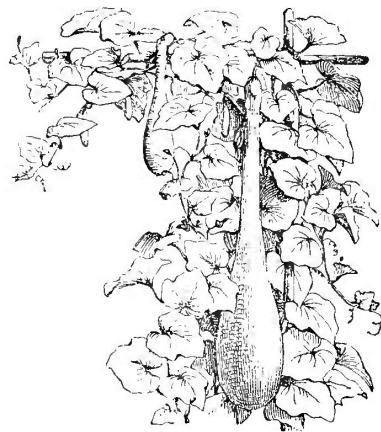


Fig. 92. — Courge massue.

C. massue, ou *C. d'Hercule*, dont le fruit est allongé en forme de massue et plus ou moins renflé à son extrémité; il en existe une variété *longissima*, à fruit presque cylindrique, atteignant 1 m. et plus de longueur. (S. M.)

COURGE melon du Malabar, C. boule de Siam. — V. *Cucurbita melanosperma*.

COURGE vivace. — V. *Cucurbita perennis*.

COURONNE ou CORONULE, ANGL. *Corona* or *Cup*. — Appendice que l'on observe chez certaines fleurs, à la gorge de la corolle. Tantôt la couronne est formée d'une seule pièce comme celle des Narcisses, tantôt elle est représentée par des appendices en forme de dents ou de petites languettes, comme chez plusieurs *Caryophyllées*

et notamment les *Lychnis*, certaines *Boraginées*, les *Passiflora*, etc. Chez certaines fleurs, la coronule est formée par l'élargissement et la réunion des filets des étamines, comme cela a lieu chez les *Pancreatum*, les *Eucharis* et quelques autres *Amaryllidées*. L'origine de cette dernière coronule est, comme on le voit, entièrement distincte de celle des Narcisses, qui est un organe supplémentaire.

Coronule se dit aussi de l'appendice qui surmonte certaines graines, telles que celles des *Scabiosa* et des *Statice*. (S. M.)

COURONNE (en fleurs), ANGL. Wreath. — Assemblage de fleurs et de verdure formant un cercle. De nos jours, l'emploi des couronnes frontales en fleurs naturelles est à peu près perdu ; on ne confectionne des couronnes que pour orner le cercueil et la tombe de ceux qui ne sont plus ; elles font néanmoins, surtout à Paris et pour ce seul usage, l'objet d'un commerce important. Les couronnes destinées à l'ornement des tombes sont ordinairement en fleurs sèches : Immortelle jaune (*Helichry-*

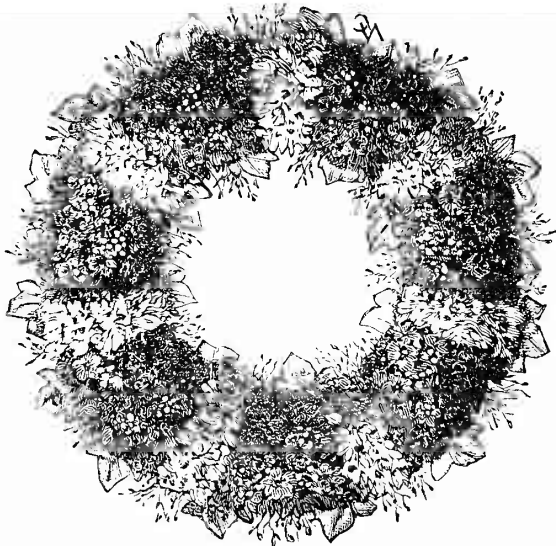


Fig. 93. — Couronne en fleurs sèches.

sum orientale), Immortelle du Cap (*Helichrysum vestitum*) etc., ou en fleurs artificielles. Celles devant garnir le char funéraire sont, lorsqu'on le peut, faites en fleurs fraîches : Pensées, Violettes, Roses, Lilas, Camélia, etc. La confection des couronnes, comme celle des bouquets du reste, demande beaucoup de goût ; la préparation des fleurs est analogue, leur mode de réunion est seul différent. Les fleuristes se servent ordinairement de bourrelets ou cercles de paille, fabriqués à l'avance et de toutes dimensions. Sur ces bourrelets, on attache la verdure tout autour, et les piquets de fleurs sur la partie supérieure seulement, lorsque ces derniers sont montés sur des clous longs et minces, spécialement fabriqués pour cet usage ; on les enfonce au lieu de les attacher, ce qui rend le travail plus facile et plus rapide. A défaut de bourrelets, on peut fabriquer un cercle avec un fort fil de fer, une branche souple, du carton, etc., autour duquel on attache de la Mousse, du Buis, du Myrte, ou toute autre verdure appropriée, avant de placer les fleurs. V. aussi **Bouquet**. (S. M.)

COURONNE (greffe en). — V. Greffe.

COURONNE impériale. — V. *Fritillaria imperialis*.

COURONNÉ. — Se dit des fleurs munies d'une cou-

ronne ; des fruits portant au sommet les restants du calice formant une sorte de couronne ; de certaines fleurs et notamment des Reines-Marguerites dont le centre est blanc, tandis que la circonférence est d'une teinte différente ; enfin des arbres ayant atteint leur plus grande hauteur, de ceux ayant perdu leur flèche, et quelquefois de ceux dont on raccourcit assez fortement toute la charpente. (S. M.)

COUROUPITA, Aubl. (nom indigène). FAM. *Myrtacées*, tribu des *Leyceithidées*. — Genre comprenant neuf espèces d'arbres de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Leurs fleurs, réunies en glomérules naissant sur le tronc et les grosses branches, sont très curieusement conformées ; l'androcée, après avoir produit un grand nombre d'étamines fertiles, présente sur un côté une large membrane qui se recourbe en forme de capuchon et porte en dessous encore un grand nombre d'étamines fertiles qui viennent ainsi toucher les étamines du centre de la fleur. Leurs feuilles sont alternes, entières ou obscurément crénelées et accompagnées de stipules caduques. Aucune espèce n'est cultivée en dehors des collections botaniques. La plus connue est le *C. guianensis*, Aubl., dont le fruit, nommé à Cayenne Boulet de canon (ANGL. Canonball-tree), renferme une pulpe rafraîchissante, mangée par les nègres ; la coque sert à faire des coupes employées à différents usages.

COURSETIA, DC. (dédié à Dumont de Courset, 1746-1824 ; auteur du *Botaniste cultivateur*, 5 vol. in-8°, Paris, 1802, et d'autres ouvrages). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ dix espèces d'arbrisseaux toujours verts, de serre tempérée, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs bleuâtres, en grappes axillaires ; calice monosépale, entier ou denté ; corolle monopétale, souvent à quatre divisions ; étamines quatre. Feuilles imparipennées, à plusieurs paires de petites folioles ovales et dont le pétiole se termine en une soie ou porte rarement une foliole impaire ; stipules sétacées. On cultive les *Coursetia* dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère, avec un bon drainage. Multiplication par boutures de jeunes pousses suffisamment fermes, que l'on fait au commencement de l'été, dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

C. tomentosa, DC. *Fl.* jaunes, réunies par deux-trois au sommet de pédoncules plus courts que les feuilles. Juin-août. *Filles* à trente ou trente-cinq paires de folioles. Arbrisseau velu-tomenteux. Perou, 1826.

COURSON, COURSONNE. — V. Branche.

COURTILIÈRE, ANGL. Mole Cricket. (*Gryllotalpa vulgaris*). Cet insecte, encore connu sous les noms de *Taupe-grillon*, *Taupette*, etc. appartient au groupe des *Grillidées* de la famille des *Orthoptères* ; il est si différent de ses congénères qu'il est des plus faciles à reconnaître. Son corps est d'un jaune roussâtre, à reflets veloutés, plus pâle sur la face inférieure. Les deux sexes sont fort semblables, mais la femelle a le ventre plus gros et le sixième anneau est plus large que les autres, tandis que chez le mâle il est plus étroit.

A l'état parfait, la Courtilière mesure de 4 à 5 cent. de longueur ; elle est remarquable par la forme de ses pattes antérieures, aplaties, dentées en forme de main, très fortes et faites pour creuser la terre et la rejeter

derrière elle ; le corps est aussi conformé de façon à se mouvoir librement dans ses galeries souterraines. Elle vit de préférence dans les terres légères, siliceuses, les champs et surtout les jardins ; elle évite les terres lourdes et argileuses ; on la rencontre dans toute l'Europe centrale et méridionale, elle est commune dans toute la France, le sud de l'Angleterre, mais ne s'étend pas jusqu'au nord de ce pays.

Pendant le jour, la Courtilière reste cachée dans ses galeries, sa présence dans un jardin reste quelquefois fort longtemps ignorée, même lorsqu'elle y est commune, ses dégâts seuls permettent de s'en apercevoir. Ce n'est que pendant la nuit qu'elle s'envole ou se promène sur la terre pour s'accoupler, en faisant, selon Latreille, entendre un petit cri d'appel analogue à celui du Grillon. La femelle creuse, en juin-juillet, une galerie circulaire de 20 à 25 cent. de profondeur, dans

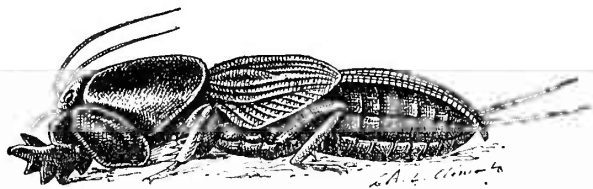


Fig. 94. — Courtilière.

laquelle elle dépose de 200 à 400 œufs roussâtres et de la grosseur d'un grain de moutarde. L'éclosion a lieu au bout de douze à quinze jours ; les jeunes larves sont d'abord blanches et semblables à des Fourmis ; la mère les veille jusqu'à leur première mue, puis elles se dispersent et creusent ensuite leurs propres galeries. Elles mettent deux à trois ans pour atteindre l'état parfait et leur métamorphose est incomplète.

C'est en creusant leurs galeries que les Courtilières font le plus de mal, car elles coupent tout ce qui se trouve sur leur passage, elles sont d'instinct essentiellement carnivore, et font une guerre acharnée aux vers et à tous les insectes qu'elles peuvent saisir, ce qui compense un peu leurs dégâts, mais à défaut, elles ne dédaignent pas les végétaux et rongent parfaitement les Carottes, les Pommes de terre, etc. ; toutefois, c'est en coupant les racines des plantes herbacées qu'elles causent le mal le plus préjudiciable, si grand même qu'on s'est vu obligé d'abandonner la culture potagère dans certains endroits. Les Courtilières sont excessivement voraces, elles se mangent souvent entre elles, et vont même jusqu'à dévorer leurs propres membres.

REMÈDES. — On a proposé bien des moyens pour leur destruction ; nous citerons ceux qui paraissent le plus pratique.

1° La chasse directe que l'on fait en versant de l'huile rance, du pétrole ou bien de l'huile lourde de gaz qui coûte bien meilleur marché, dans leur galerie. On inonde ensuite la galerie avec de l'eau et le plus souvent l'insecte sort presque instantanément pour échapper à l'asphyxie. Ceux qui ont l'habitude de chasser les Courtilières distinguent parfaitement la femelle du mâle, et, lorsqu'on est dans la saison de la ponte, ils découvrent souvent les nids à l'inspection de l'insecte.

2° Les pièges qu'on leur tend en enfouissant ça et là dans les endroits infestés, des pots à demi remplis d'eau et dans lesquels elles viennent tomber pendant

leur promenade nocturne. On peut aussi placer des morceaux de viande crue, qu'elles viennent manger pendant la nuit ; en visitant ces pièges de grand matin, on les trouve souvent encore à table.

3° On a encore recommandé de disposer, dans les endroits infestés, des trous remplis de fumier, dans lesquels les Courtilières qui sont très frileuses viennent se réfugier et où on les trouve engourdis.

COUSINIA, Cass. (dédié à Cousin, botaniste français). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ cent quarante espèces de plantes vivaces, bisannuelles ou rarement annuelles. La seule espèce européenne est le *C. wolgensis*, originaire de la Russie méridionale ; toutes les autres habitent l'Asie. Leur culture est des plus faciles. Le *C. Hystrix* est sans doute le seul existant actuellement dans les cultures. On peut le multiplier au printemps, par division des touffes ou par graines que l'on sème sous châssis froid.

C. Hystrix, Mey. *Capitules* purpurins, globuleux, laineux, terminaux ; écailles allongées, épineuses, très étalées. Juin-juillet. *Filles* pinnatifides ou pinnatiséquées, à dents épineuses, couvertes de poils aranèux sur les deux faces ; les caulinaires décurrentes. Tige rameuse au sommet. *Haut.* 60 cent. Orient ; Perse, etc. 1838. Plante herbacée, rustique, bisannuelle.

Les *C. carduiiformis*, Mey. ; *C. cynaroides*, Mey. ; *C. Honanakeri*, Fish. et Mey. ; *C. macrocephala*, Mey. ; *C. tenella*, Fish. et Mey. et *C. wolgensis*, Mey., ont aussi été introduits à différentes époques.

COUSSINET, ANGL. Pulvinus. — Nom donné au renflement plus ou moins considérable que l'on observe au point d'insertion d'une branche, d'un rameau, du pétiole d'une feuille ou du limbe sur le pétiole.

GOUSSO et **GOUSSOTTIER**. — V. *Brayera anthelmintica*.

COUTAREA, Aubl. (leur nom indigène à la Guyane). FAM. *Rubiacées*. — Petit genre comprenant cinq espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs grandes, solitaires ou réunies en cymes biflores et accompagnées de bractées caduques. Ces plantes se cultivent facilement dans un compost de terre franche, de terre de bruyère ou de sable. Multiplication par boutures qui s'enracinent facilement dans le même sol, sous cloches et à chaud.

C. speciosa, Aubl. *Fl.* pourpres ; corolle grande, large, en entonnoir ; pédoncules trifides et triflores. *Filles* ovales, acuminées, très courtement pétiolées, glabres ; stipules larges, courtes et aiguës. *Haut.* 8 m. Guyane, 1803.

COUTEAU (fruits à). — Les pomologistes désignent sous le nom de fruits à couteau tous les fruits de dessert qui se mangent crus, pour les distinguer des fruits à cidre ou de ceux qui ne sauraient se consommer autrement qu'à l'état cuit et qu'ils appellent pour cette raison fruits à cuire. (G. B.)

COUTOUBEA, Aubl. (nom caraïbe d'une des espèces). SYNS. *Cutubea*, Mart. et *Picria*, Schreb. FAM. *Gentianées*. — Petit genre comprenant trois espèces de plantes herbacées, annuelles, dressées, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs blanches ou purpurines, réunies en épis ou grappes axillaires, denses ou lâches, accompagnées de bractées ; corolle hypocratériforme, à tube cylindrique, uniforme ; gorge nue ; limbe quadri-

partite. Feuilles opposées ou rarement verticillées, décussées, sessiles ou amplexicaules uninervées, un peu minces et veinées. Tiges obscurément tétragones, ordinairement rameuses, à branches opposées, épaisses à leur insertion. Toutes les espèces de ce genre sont des plus faciles à cultiver, leur traitement est le même que celui des autres plantes annuelles de serre.

C. ramosa, Aubl. *Fl.* blanches, décussées, en épis lâches, terminaux ou axillaires, feuillés dans leur partie inférieure. Juin. *Flles* oblongues-lancéolées, acuminées aux deux extrémités. Tiges rameuses, divariquées. *Haut.* 30 à 60 cent. Guyane, 1824.

C. spicata, Aubl. *Fl.* décussées, assez rapprochées; corolle blanche, rougeâtre à la gorge; épis terminaux, allongés, lâches. Juillet. *Flles* lancéolées, acuminées aux deux extrémités. Tige dressée, rameuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Guyane, 1823.

COUTURIÈRE. — V. Carabe doré.

COWANIA, Don. (dédié à James Cowan, marchand londonnien qui visita plusieurs fois le Mexique et le Pérou, d'où il introduisit un grand nombre de plantes). **FAM. Rosacées.** — Petit genre comprenant trois espèces de jolis arbrisseaux toujours verts, de serre tempérée, originaires du Mexique et de la Californie. Fleurs sessiles, axillaires et solitaires, ou terminales. Feuilles alternes, plus ou moins divisées, accompagnées de stipules soudées au pétiole. La multiplication des *Cowania* est excessivement difficile. Le *C. plicata* est seul introduit. Il lui faut un mélange de terre franche et de terre de bruyère silicieuse.

C. ericæfolia, — *Fl.* blanches, petites. *Flles* linéaires, entières. Trouvé seulement par Parry, sur le Rio-Grande.

C. mexicana, Don. * *Fl.* jaunes. *Flles* obovales-cunéiformes, à trois-sept lobes, vert foncé en dessus, tomenteuses en dessous. *Haut.* 30 cent. à 2 m. Montagnes de la Californie et du Mexique.

C. plicata, Don. *Fl.* rouge foncé, terminales, solitaires, presque sessiles, ressemblant exactement à une rose au moment où elles s'épanouissent. Juin-juillet. *Flles* simples, alternes, cunéiformes-oblongues, pinnatifides, plissées. *Haut.* 30 à 60 cent. Mexique, 1835. Arbrisseau rigide, très rameux, décombant. (S. B. F. G. 400.)

CRACHAT de coucou. — V. Aprozophore écumeux.

CRAIE. — V. Sol et Engrais.

CRAMBE, Linn. (de *Krambe*, nom grec du Chou). **Crambé**, ANGL. Sea-Kale. **FAM. Crucifères.** — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, vivaces, ou quelquefois des arbrisseaux, originaires de l'Europe, des îles Canaries, de Madère, de l'Asie tempérée et de l'Afrique tropicale orientale. Fleurs blanches, à odeur de miel, en grappes allongées, multiflores, formant une panicule lâche; pédicelles filiformes, dressés, dépourvus de bractées. Le fruit est une silicule charnue, indéhiscente, formée de deux articles; l'inférieur petit, stérile, le supérieur sphérique, gros et fertile. Feuilles radicales, à pétioles quelquefois larges et épais; les caulinaires alternes, plus grêles, pétiolées-dentées, pinnatifides ou lyrées, glabres ou portant des poils épars.

Ces plantes se cultivent facilement en bonne terre de jardin et leur multiplication peut avoir lieu par semis ou par division des racines.

C. cordifolia, Stev. *Fl.* blanches, réunies en panicule très rameuse, glabre et non feuillée. Juin. *Flles* pétiolées,

dentées; les inférieures cordiformes; les supérieures ovales, presque glabres ainsi que les tiges. *Haut.* 2 m. Nord du



Fig. 95. — CRAMBE CORDIFOLIA.

Caucase. Plante rustique, herbacée, à grand feuillage. (T. L. S. ser. 2, v. III, 4.)

C. juncea, Marsh. *Fl.* blanchâtres. *Flles* lyrées, à lobes dentés, le terminal plus grand; tige et pétioles hispides, à poils réfléchis. *Haut.* 60 cent. Géorgie, Ibérie, 1820.

C. maritima, Linn. Crambé, Chou marin, ANGL. Common Sea-Kale. — *Fl.* blanches, en grappes terminales, rameuses. Mai. *Flles* assez grandes, ovales, sinuées, ondulées, dentées, lisses et glauques. *Haut.* 50 cent. Europe; France, Angleterre, etc.; littoral de l'Océan. (Sy. En. B. 80.)

C. tatarica, Jacq. *Fl.* blanches. Juin-juillet. *Flles* radicales décomposées, à lobules incisés-dentés, scabres à l'état juvénile, lisses à l'état adulte ainsi que la tige. Racine fusiforme, de 60 cent. à 1 m. de long. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe orientale; Sibérie, 1789.

CRAMBÉ, Angl. Sea-Kale. (*Crambe maritima*, Linn.) — Cette plante, également connue sous le nom de *Chou marin*, fournit, à l'aide d'une culture spéciale que nous allons décrire, un excellent produit culinaire, analogue au Witloof.

CULTURE. — Le Crambé est très cultivé en Angleterre, comme légume forcé et pour consommer au printemps, avant le commencement de sa végétation normale. Les jeunes pousses et principalement les pétioles des feuilles radicales sont les parties employées lorsqu'elles sont fermes et bien blanchies. (A. V. P. 9.)

Plus ces pétioles sont gros, plus beau et meilleur est le produit; il faut en conséquence cultiver les plantes de façon à en obtenir des racines aussi grosses et aussi vigoureuses qu'il est possible. On peut facilement multiplier le Crambé par graines que l'on sème en plein air, à la fin de mars ou au commencement d'avril, selon l'état du temps. Le semis se fait en lignes espacées d'environ 30 cent., on éclaircit ensuite les plants jusqu'à 15 cent. de distance les uns des autres sur les rangs; ceux que l'on arrache peuvent être repiqués ailleurs. Pendant l'été, on donne les bassinages et arrosements nécessaires. La végétation terminée et avant le commencement du printemps, on enlève le plant pour le mettre en place.

Après avoir bien défoncé et amendé une surface de terrain suffisante, on trace des rangs espacés de 60 à 75 cent. et on plante les racines à environ 50 cent. les unes des autres. Toutes les vieilles feuilles et les bourgeons latéraux du sommet doivent être supprimés et les racines plantées entre 3 et 5 cent. au-dessous

du niveau du sol. Quelquefois, on sème à une distance plus grande que celle indiquée ci-dessus et on laisse les plants en place pendant deux ans, au bout desquels on peut blanchir les pousses; mais, lorsqu'on opère ainsi, il faut avoir soin de couper le cœur au printemps de la deuxième année afin d'empêcher les plantes de monter à graines.

La plus grande partie des Crambés employés spécialement pour le forçage sont propagés par boutures de racines. Lorsqu'on enlève une certaine quantité de racines pour le forçage, il y a une quantité de ramifications qu'il faut détacher de la racine principale; tous

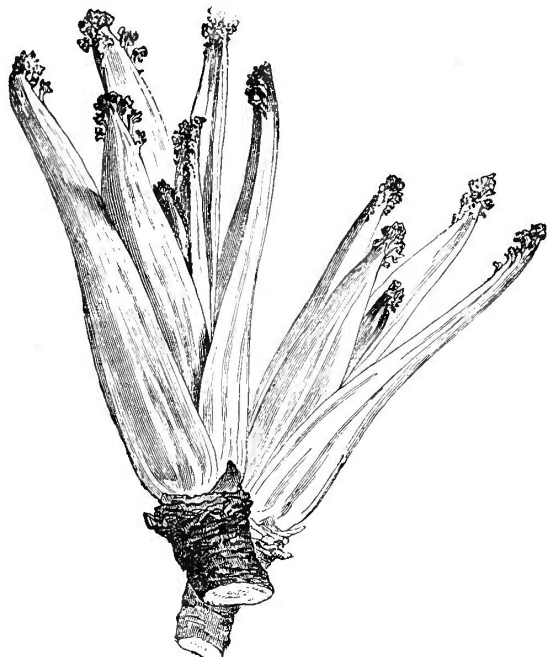


Fig. 96. — Crambè maritime.

Plantes forcées et blanchies pour la consommation.

les débris de nettoyage ayant environ 10 cent. de long peuvent servir de boutures-racines. Ces boutures doivent être coupées horizontalement au sommet et en biseau à la base, afin de distinguer rapidement le côté à tourner en haut au moment de la plantation; celle-ci a lieu en mars-avril. En attendant cette époque, on met ces boutures en jauge, dans une terre siliceuse. Les fortes racines qui ont supporté le forçage peuvent aussi être sectionnées et replantées, mais il est préférable de se munir chaque année d'une provision de jeunes plantes.

Les racines mises en jauge auront pendant le cours de l'hiver développé de nombreux bourgeons autour du sommet; le printemps venu, on les met en place aux distances indiquées ci-dessus, en ayant soin que le sommet soit recouvert de terre. Les nombreuses pousses qui se montrent par la suite doivent être réduites à une seule, la plus belle, qui poussera alors avec rapidité si la terre est profonde et fertile. Lorsqu'à l'automne les feuilles sont mortes, on peut, si on désire forcer des Crambés, enlever les racines et les mettre en jauge pour les prendre ensuite au fur et à mesure des besoins. A ce moment, on peut de nouveau choisir, parmi les débris de l'habillage, les fragments de racines suffisamment forts et que l'on traite comme il a été dit plus haut. Les boutures-racines, prises sur des plantes qui n'ont pas encore été forcées, sont beaucoup plus

vigoureuses et bien préférables à celles provenant de plantes déjà affaiblies par le forçage.

FORÇAGE ET BLANCHIMENT. — Le Crambé est une des plantes les plus faciles à forcer, pourvu que la chaleur soit donnée très graduellement: il ne peut supporter une température élevée dès le début. Un moyen à la fois facile et pratique est celui qui consiste à planter dans un ou plusieurs grands pots, selon la quantité désirée, un certain nombre de racines très près les unes des autres et de recouvrir le tout d'un autre pot renversé pour en exclure la lumière; on place ensuite ces pots dans un endroit où la température se maintient entre 8 et 10 degrés. En les plaçant dans un endroit obscur, soit une cave, sous les tablettes d'une serre ou sous des châssis obscurs, il est tout naturel qu'il devient inutile de recouvrir les pots.

On blanchit aussi le Crambé en place, en le couvrant d'un pot renversé et bouché, que l'on appuie en le tournant pour que le bord porte bien partout et que l'obscurité intérieure soit parfaite. A défaut de pots, on se contente de former au-dessus de chaque plante, une butte de terre prise dans la planche ou dans le sentier ou avec du terreau ou du sable. On obtient ainsi le produit en mars-avril, un peu avant les asperges.

En plaçant entre et sur les touffes couvertes ou butées un lit de fumier ou de feuilles, on hâte le développement des pousses, et lorsque cette couche est suffisamment épaisse pour développer de la chaleur, le forçage se fait sur place comme dans un local obscur. Les procédés employés pour le développement du produit sont du reste susceptibles de nombreuses modifications.

Lorsque le forçage a lieu sur place, la plantation peut se prolonger pendant plusieurs années, si on a soin de découvrir les plantes après la cueillette et de fumer et labourer convenablement le sol chaque année.

La récolte du Crambé se fait lorsque les feuilles ont atteint 10 à 15 cent. de hauteur; on coupe alors chaque rosette un peu en dessous du collet.

Ce légume se consomme bouilli, puis assaisonné au beurre ou à la sauce blanche comme le chou-fleur ou l'asperge; sa saveur est à peu près analogue, mais il a quelquefois un léger goût d'amertume, qu'on lui enlève du reste facilement en le faisant bouillir dans une première eau que l'on jette.

CRAMPONS. — On désigne ainsi les racines adventives qui se développent sur les tiges de certaines plantes et à l'aide desquelles elles se fixent aux objets contre lesquels ces plantes s'appuient. Ces racines ne servent absolument qu'à maintenir la plante, car si on coupe au-dessus du sol la tige d'un Lierre grim pant, qui est un des exemples les plus remarquables, toute sa ramure ne tarde pas à se dessécher. (S. M.)

GRAN de Bretagne, GRANSON. — V. Raifort et Cochlearia Armoracia.

GRANTZIA, Scop. — V. Alloplectus, Mart.

GRAPAUD, ANGL. Toad. (Bufo vulgaris). — Malgré la répugnance que cet animal inspire et surtout malgré la regrettable prévention qui persiste encore contre lui et qui le fait considérer comme un être nuisible, peu d'animaux sont plus utiles dans les jardins et plus dignes d'être considérés par les jardiniers comme de précieux auxiliaires. Il est même inutile de s'appesantir à réfuter l'opinion qu'on a sur ses prétendues propriétés veni-

meuses, car il est aujourd'hui reconnu par tous les zoologistes que le Crapaud est parfaitement inoffensif. Sa présence dans les jardins est des plus utiles et on doit bien se garder de le détruire, car c'est un excellent chasseur, ne vivant que d'insectes et de Limaces. Pendant le jour, les Crapauds se cachent sous les pierres, au pied des murs ou dans les trous qu'ils rencontrent dans la terre ; à défaut, ils s'abritent sous les plantes à larges feuilles. Pendant la nuit, ils sortent de leur retraite et cherchent les insectes qu'ils peuvent saisir, on les voit aussi se promener lorsque le temps est sombre et humide. Malgré la lenteur bien connue de ses mouvements, le Crapaud capture les insectes les plus agiles. Sa langue, que sa longueur lui permet de projeter à une distance surprenante et avec la rapidité de l'éclair, est pour lui l'arme de chasse avec laquelle il sait saisir et avaler en un clin d'œil les insectes les plus vifs.

CRASPEDARIA, Link. — V. *Polypodium*, Linn.

CRASPEDOLOPSIS, Steud. — V. *Restio*, Linn.

CRASSINA, Scop. — V. *Zinnia*, Linn.

CRASSULA, Linn. (diminutif de *crassus*, épais ; a lusion aux tiges et aux feuilles épaisses et charnues). Comprend les *Dusystemon*, DC. ; *Globulea*, Haw. ; *Kalosanthes*, Haw. ; *Septas*, Linn. ; et *Turgesca*, Haw. **FAM. Crassulacées.** — Genre renfermant environ cent trente espèces d'arbrisseaux ou d'herbes charnues, de serre froide, presque toutes originaires de l'Afrique australe ; quelques-unes habitent l'Abyssinie et une l'Himalaya. Fleurs blanches, roses ou rouges, en cymes ou corymbes rameux ; calice à cinq lobes dressés ou étalés, beaucoup plus courts que la corolle ; pétales cinq, dressés en tube ou étalés, libres ou soudés inférieurement ; étamines cinq, à filaments plus courts que les pétales ; écailles cinq, de forme variable. Quelquefois, quoique rarement, toutes les parties de la fleur sont au nombre de six ou neuf. Feuilles opposées, rarement pétiolées, souvent connées, entières, glabres, pubescentes, cartilagineuses ou écailleuses sur les bords.

Les *Crassula* sont des plantes très ornementales, tant par leurs fleurs souvent de couleur très vive, que par leur port massif, rappelant celui de certaines *Cactées*. On les cultive dans une terre très légère et siliceuse, que l'on peut composer avec de la terre franche, du sable ou mieux de la brique pilée et un peu de terreau. Leur multiplication a lieu par boutures qu'il est bon de se laisser faner au soleil pendant deux ou trois jours, avant de les mettre en terre. Les arrosements doivent d'abord être nuls, puis très modérés.

C. acutifolia, Lamk. *Fl.* blanches, petites, en cymes pédonculées. Septembre. *Filles* opposées, charnues, arrondies, subulées, étalées, glabres. Tiges suffrutescentes, rameuses, arrondies, retombantes. Cap, 1796.

C. alpestris, Linn. f. *Fl.* blanches, en cymes terminales, pauciflores, corymbiformes. *Filles* charnues, connées, courttement cultriformes, sub-aiguës, carénées, glabres. Tiges suffrutescentes, courtes, rameuses, à méristhalles très courts, glabres. *Haut.* 8 à 10 cent. Cap, 1878.

C. arborescens, Willd. * *Fl.* roses, grandes, étoilées, disposées en cymes paniculées, trichotomes. Mai. *Filles* opposées, arrondies, mucronulées, charnues, planes, ponctuées en dessus, glabres et glauques. Tiges frutescentes, dressées, arrondies. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap, 1739. Syn. *C. Cotyledon*, Curt. (B. M. 384.)

C. bibracteata, Haw. *Fl.* blanches, à anthères jaune

soufre ; pédoncules munis de deux bractées. Août-septembre. *Filles* subulées, étalées, planes ou canaliculées en dessus. Plante frutescente, diffuse, étalée, radicante. *Haut.* 15 cent. Cap, 1823.

C. Bolusii, — * *Fl.* pâles, carnées. Été. *Filles* elliptiques, lancéolées, charnues, vert pâle, portant des macules presque noires. *Haut.* 8 à 12 cent. Cap, 1875. Plante herbacée, vivace. (B. M. 6194.)

C. ciliata, Linn. * *Fl.* jaune crème, petites, en corymbes terminaux. Juillet. *Filles* ovales, obtuses, aplaties, cartilagineuses, garnies de cils blancs. Tige suffrutescente, faiblement rameuse. *Haut.* 15 cent. Cap, 1732.

C. coccinea, Linn. — V. *Rochea coccinea*, DC., son nom correct.

C. Cooperi, — *Fl.* blanches, nombreuses, petites. Hiver. *Filles* oblongues, lancéolées. Plante traînante. Cap, 1862. (R. G. 786.)

C. cordata, Ait. *Fl.* rougeâtres, en cymes paniculiformes. Mai. *Filles* opposées, pétiolées, cordiformes, obtuses, entières, glabres et ponctuées en dessous. Tige frutescente. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Cap, 1774.

C. Cotyledon, Curt. Syn. de *C. arborescens*, Willd.

C. ericoides, Haw. *Fl.* blanc de neige, petites, réunies par cinq à dix, en cyme ombelliforme. Septembre. *Filles* de 8 à 10 mm. de long, ovales-oblongues, planes, étroitement imbriquées sur quatre rangs. Rameaux espacés. *Haut.* 15 cent. Cap, 1820. Plante frutescente, subdressée. C'est, dit-on, une élégante espèce.

C. falcata, Willd. — V. *Rochea falcata*, DC., son nom correct.

C. glomerata, Linn. *Fl.* blanches, solitaires à l'aisselle des bifurcations des rameaux ; les terminales réunies en glomérules. Août. *Filles* opposées, linéaires-lancéolées. Tiges scabres, dichotomes. *Haut.* 5 à 10 cent. Cap, 1774. Annuel.

C. imbricata, Ait. Syn. de *C. lycopodioides*, Lamk.

C. impressa, — *Fl.* réunies en corymbes lâches, à ramifications dichotomes ; pétales blancs à la base, rouges au sommet, libres, elliptiques-oblongs ; pédoncules et pédicelles glabres. *Filles* radicales rapprochées, un peu en rosette, oblongues, linéaires-lancéolées ou presque linéaires, opposées ; toutes charnues, glabres et plus ou moins suffusées de rouge ainsi que les tiges. Plante touffue. *Haut.* 5 à 10 cent. Cap, 1886. Syn. *C. Schmidtii*, Regel. (R. G. 1225.)

C. jasminea, Sims. — V. *Rochea jasminea*, DC., son nom correct.

C. lactea, Ait. *Fl.* blanc de neige, étoilées, réunies en cymes paniculées, multiflores, trichotomes. Hiver. *Filles* ovales, atténuées et soudées à la base, glabres, ponctuées près des bords. Tiges frutescentes, arrondies, rameuses, tortueuses à la base. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1774. (B. M. 1771.) — Il existe une variété à *feuilles panachées*. Toutes deux sont d'excellentes plantes à floraison hivernale.

C. lycopodioides, Lamk. *Fl.* axillaires, sessiles, bractéolées, corolle petite, purpurine à la base. *Filles* décussées, ovales, aiguës, glabres, imbriquées sur quatre rangs. Tiges frutescentes, rameuses, feuillées sans aucun intervalle. Syn. *C. imbricata*, Ait.

C. marginalis, Ait. *Fl.* blanches, disposées en corymbes ombelliformes. Juillet. *Filles* perfoliées, arrondies-ovales, terminées par un mucron incurvé, planes, étalées, rougeâtres en dessous, très entières, à bords cartilagineux, d'abord rouges, puis devenant blancs avec l'âge. Tiges herbacées, glabres, pellucides, traçantes. Cap, 1774. Syn. *C. profusa*. (B. M. 6044.)

C. odoratissima, Andr. — V. *Rochea odoratissima*, DC., son nom correct.

C. perfoliata, Linn. — **V. Rochea perfoliata**, Haw., son nom correct.

C. profusa, — Syn. de *C. marginalis*, Ait.

C. pyramidalis, Linn. f. *Fl.* blanchâtres, petites, peu apparentes. *Filles* fortement imbriquées sur quatre rangs. Sud de l'Afrique. Plante herbacée, remarquable par son port. (G. C. 1872, 289.)

C. quadrifida, — *Fl.* blanches, teintées de rouge, tétramères, réunies en panicules. Été. *Filles* oblongues-spatulées; les supérieures arrondies, décussées. Cap, 1872. Vivace. (Ref. B. 298.)

C. recurva, N. E. Br. *Fl.* cramoisies, en cymes aplaties. *Filles* vert grisâtre, maculées de pourpre cramoisi. *Haut.* 30 cent. Plante rappelant un peu le *C. rubicunda*. Afrique australe (Zululand), 1890.

C. rhomboidea, N. E. Br. *Fl.* rose chair pâle, en cymes terminales, pauciflores, de 2 à 2 cent. 1/2 de diamètre, courtement pédonculées. *Filles* rhomboïdales, gibbeuses au-dessus du milieu, sub-aiguës, de 6 à 12 mm. d'épaisseur, glauques et ponctuées. *Haut.* 5 à 8 cent. Transval, 1886. Plante glabre, d'intérêt botanique.

C. rosularis, Haw. *Fl.* blanches, en glomérules opposés, pédonculés. Juillet. *Filles* radicales, obtuses, planes, finement ciliées et un peu en rosette. *Haut.* 15 cent. Cap, 1819. Plante herbacée.

C. rubicunda, — *Fl.* cramoisies, en cymes dichotomes, terminales, de 15 à 30 cent. de diamètre. *Filles* opposées par paires, largement connées à la base et embrassant la tige, lancéolées, vertes, réfléchies, graduellement rétrécies en pointe, finement ciliées; les inférieures de 15 à 20 cent. de long; les supérieures graduellement plus petites et plus espacées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Cap. (Ref. B. 339.)

C. Saxifraga, — *Fl.* carnées, réunies sur des hampes grêles et terminales. Juin. *Filles* orbiculaires ou sub-réniformes, charnues, de 5 à 8 cent. de diamètre, rouges en dessous. *Haut.* 10 cent. Cap, 1873. (B. M. 6068.)

C. Schmidtii, Regel. Syn. de *C. impressa*.

C. spathulata, Thunb. *Fl.* rose chair, en cymes paniculées, terminales. Juillet. *Filles* opposées, pétiolées, arrondies, crénelées, glabres, luisantes en dessous. Tiges suffrutescentes, rameuses, decumbentes. Cap, 1774. (L. B. C. 359, sous le nom de *C. cordata*.)

C. tetragona, Linn. *Fl.* blanches, petites, presque urcéolées, disposées en cymes fastigiées, pédonculées. Août. *Filles* décussées, presque connées et tétragones, déprimées en dessus, subulées, glabres, incurvées et étalées, opposées en croix. Tiges dressées, frutescentes, arrondies, émettant quelques racines. *Haut.* 60 cent. Cap, 1711.

C. versicolor, Burch. — **V. Rochea versicolor**, DC., son nom correct.

CRASSULACÉES. — Famille assez importante de végétaux Dicotylédones, à laquelle on rapporte aujourd'hui près de quatre cent quatre-vingts espèces réparties, selon Bentham et Hooker, dans quinze genres. Elles habitent principalement les régions tempérées et chaudes du globe. Leurs fleurs sont réunies en cymes axillaires ou terminales, fasciculées et accompagnées de bractées, souvent unilatérales; calice à cinq divisions, rarement plus; corolle à trois-cinq pétales, rarement dix-douze ou plus, libres, étalés ou réunis en tube et à préfloraison imbriquée; étamines en nombre égal ou double de celui des pétales; dans ce cas la rangée intérieure avorte et produit de petites écailles; pistils trois à douze. Fruit composé de plusieurs follicules polyspermes. Feuilles alternes ou opposées, souvent

rapprochées en rosette à l'extrémité des branches, épaisses et charnues, dépourvues de stipules. Tiges plus ou moins charnues, herbacées ou frutescentes. Parmi les genres les plus répandus dans les jardins, on peut citer les *Cotyledon*, *Crassula*, *Rochea*, *Sedum* et *Sempervivum*. (S. M.)

CRATÆGUS, Linn. (de *kratos*, force; allusion à la force et à la dureté du bois). **Epine**, ANGL. Hawthorn. Fam. *Rosacées*, Tribu des *Pomacées*. — Genre comprenant environ soixante-cinq espèces d'arbustes ou de petits arbres rustiques, souvent épineux, originaires des régions tempérées de l'hémisphère boréal. Dans le Nouveau-Monde, habitat du plus grand nombre d'espèces, on les rencontre jusqu'à la Nouvelle-Grenade. Fleurs presque toutes blanches, en cymes corymbiformes, terminant les ramilles latérales, accompagnées de bractées subulées, caduques; calice urcéolé ou campanulé, adhérent à l'ovaire et terminé par cinq dents; corolle à cinq pétales, libres plus ou moins en cuiller; étamines vingt à trente. Ovaire à deux-cinq loges bi-ovulées. Fruit drupacé, charnu, souvent couronné par les dents du calice et renfermant un à cinq noyaux osseux, monospermes par avortement. Feuilles alternes, simples, dentées, lobées ou plus ou moins profondément pinnatifides et munies de stipules.

Peu d'arbres concourent plus utilement à l'ornement des bosquets; leur floraison printanière, leur beau feuillage, puis leurs fruits vivement colorés doivent les faire rechercher et employer partout. Les *C. Crusgalli*, *C. Oxyacantha* et leurs nombreuses variétés, le *C. pyracantha*, etc., sont des plus répandus dans les jardins. Le *C. linearis*, greffé sur haute tige, forme un arbre d'un effet des plus pittoresques.

Le type du *C. oxyacantha*, plus connu sous le nom de Aubépine, est un de nos meilleurs arbustes pour former des haies défensives, son emploi pour cet usage est excessivement grand; il sert aussi de sujet pour la greffe de la plupart des autres espèces, celle de ses propres variétés et même celle de quelques arbres fruitiers du même groupe. Sa multiplication s'opère spécialement par le semis; nous la résumons ci-dessous, elle peut du reste servir de type pour celle de la plupart des autres espèces.

Les fruits ou drupes se récoltent en octobre; on les met d'abord en tas, pour faire décomposer la pulpe; il ne faut pas en former de trop gros tas dès le début, afin d'éviter leur fermentation. On les mélange ensuite avec un tiers de leur volume de sable ou de terre tamisée, puis on les place en tas ou mieux dans des caisses ou autres récipients, à l'abri de l'attaque des souris, et on les recouvre enfin de 10 à 12 cent. de terre. On les laisse ainsi jusqu'en octobre de l'année suivante, époque de leur semis; toutefois, certains spécialistes ne sèment qu'au printemps, pour éviter les déprédations des souris. Après avoir bien labouré et convenablement amendé le terrain, on trace des lignes de 3 à 4 cent. de profondeur et espacées de 25 cent., dans lesquelles on répand les graines, aussi régulièrement que possible, à raison d'environ 10 litres de graines pures par 100 mètres de sillons; on recouvre ensuite au râteau, en laissant la terre un peu inégale pour l'empêcher de former croûte. Dans de bonnes conditions, 10 litres de graines peuvent produire environ 1,000 plantes. Dès que les plants se montrent au-dessus du sol, on donne un bi-

nage pour ameublir le terrain et détruire les mauvaises herbes.

En Angleterre, la majorité des pépiniéristes opèrent de la façon suivante : ils sèment en planches de 1 m. à 1 m. 20 de large, entre lesquelles ils laissent des sentiers d'environ 30 cent. pour opérer les arrosements et les désherbages qu'ils font à la main. Les plus fortes plantes sont enlevées à la fin de la première année et le même semis leur fournit des plants pendant environ trois ans. Pour opérer l'arrachage sans détruire les plants qui doivent rester, ils ameublissent le sol à la bêche de chaque côté des rangs, puis ils extraient les plus forts ; ils foulent ensuite le sol et les plus petits restent en place jusqu'à l'année suivante.

Pour la transplantation, on ouvre des tranchées perpendiculaires de 15 à 20 cent. de profondeur, dans lesquelles on place les plantes une par une après avoir raccourci le pivot au préalable pour faire développer du chevelu ; on foule ensuite convenablement la terre. Les plants restent au moins deux ans dans cette pépinière, avant d'être bons à mettre en place.

Telle est la méthode employée par ceux qui élèvent des Aubépines en grande quantité ; toutefois, lorsqu'on n'a besoin que d'un nombre restreint de sujets pour la greffe, il est plus avantageux de les acheter.

Quant à la greffe, elle se fait souvent en écusson ou quelquefois en fente ; la pratique de cette opération est la même que pour celle des arbres ou arbustes d'ornement rustiques. V. à ce sujet **Grefte**.

On peut, tant que les plantes sont jeunes, cultiver en pots les variétés doubles de l'Aubépine, elles supportent même un peu de forçage ; et forment alors de jolis arbustes fleuris, utiles pour les garnitures temporaires ; on peut aussi cultiver ces mêmes variétés dans des bacs ou caisses, pour l'ornement des terrasses et des allées ; on leur donne alors une forme aussi pyramidale que possible. Les nombreux bouquets de fruits rouges dont se couvre le *C. pyracantha Lalandei*, même lorsqu'il est tout petit, le rendent propre au même usage.

C. apiifolia, Michx. *Fl.* blanches, à pédicelles ordinairement simples, velus ainsi que le tube du calice ; celui-ci oblong. Mai-juin. *Fr.* ovoïdes, rouge foncé. *Filles* deltoïdes, pinnées, à cinq-sept lobes aigus, profondément dentés. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. États-Unis, 1812.

C. arbutifolia, Ait. — V. *Photinia arbutifolia*.

C. Aronia, Bosc. — V. *C. maura*, Linn. f.

C. Azarolus, Linn. Azérolier. — *Fl.* blanches, odorantes. Mai. *Fr.* rougeâtres ou jaunâtres, ovales, globuleux, d'un goût très agréable à leur maturité complète. *Filles* pubescentes, cunéiformes à la base, trifides, à lobes obtus, munis de quelques dents grossières. Rameaux, corymbes et calices pubescents. *Haut.* 6 à 8 m. Europe méridionale, Orient ; France, etc. (B. R. 1897.) Quelquefois cultivé dans le Midi pour ses fruits comestibles.

C. Bruanti, Hort. Syn. de *C. Oxyacantha semperflorens*.

C. caroliniana, Ait. Syn. de *C. flava*, Pers.

C. Carrieri, — Syn. de *C. mexicana Carrieri*, Mast.

C. carpatica, Lodd. Syn. de *C. nigra*, Waldst. et Kit.

C. coccinea, Linn. *Fl.* blanches, à pétales orbiculaires. Mai. *Fr.* rouge corail vif, ovoïdes, gros, peu comestibles. *Filles* arrondies, ovales, incisées, à dents aiguës. *Haut.* 6 à 8 m. États-Unis, 1683. (B. M. 3432.) — On peut en obtenir un grand nombre de formes par semis. Les variétés suivantes sont les plus connues : *corallina*, *cordata* (*Arbor. Segrez*,

t. XXIII), *glandulosa*, *indentata*, *macracantha*, *maxima*, *minor*, *neapolitana* et *subvillosa*.

C. Chamæspilus, Jacq. — V. *Pyrus Chamæspilus*.

C. cordata, Ait. ANGL. Washington Thorn. — *Fl.* blanches. Mai-juin. *Fr.* rouges, très petits, déprimés, globuleux. *Filles* largement ovales ou triangulaires, presque toutes tronquées ou un peu cordiformes à la base. *Haut.* 2 à 3 m. États-Unis, 1756. Syn. *C. populifolia*, Walt.

C. Crus-galli, Linn. Épine ergot de coq, Angl. Cokspur Thorn. — *Fl.* blanches, teintées de rouge ; anthères jaunes. Mai. *Fr.* écarlates, comestibles. *Filles* obovales-cunéiformes, presque sessiles, glabres et luisantes, tombant très tard à l'automne ; stipules linéaires. Epines très longues. *Haut.* 3 à 10 m. Amérique du Nord, 1691. Syn. *C. lucida*, Wang. (W. D. B. 56.)

C. C.-g. linearis, Hort. *Fr.* de la grosseur de ceux du *C. Oxyacantha*. *Filles* linéaires-lancéolées. Branches presque inermes, verticillées, horizontales, formant, lorsqu'il est greffé sur tige, un parasol parfait. Origine inconnue. Syn. *C. linearis*, Desf. ; *C. horizontalis*, Hort.

C. C.-g. nana, Hort. *Filles* linéaires, lancéolées, plus pâles en dessous.

C. C.-g. ovalifolia, Hort. *Fl.* blanches. Mai-juin. *Filles* ovales, dentées en scie, un peu velues sur les deux faces, luisantes en dessus ; stipules demi-cordiformes, profondément dentées, glanduleuses. *Haut.* 3 à 6 m. États-Unis, 1810. (B. R. 1860.)

C. C.-g. pendula, Hort. Rameaux grêles et pendants à l'extrémité.

C. C.-g. prunifolia, Lindl. *Fl.* blanches, à pédoncules et calices un peu velus. Mai-juin. *Filles* largement ovales, inégalement dentées en scie, glabres ; pétioles un peu glanduleux. *Haut.* 5 à 6 m. Amérique du Nord, 1818. (B. R. 1868.) Syn. *C. prunifolia*, Bosc.

C. C.-g. pyracanthifolia, Hort. *Filles* oblongues-lancéolées, un peu cunéiformes. Bel arbre prenant la forme d'un parasol. Syn. *C. salicifolia*, Hort.

C. C.-g. splendens, Hort. *Filles* obovales-cunéiformes.

C. Douglasii, Lindl. *Fl.* blanches. Mai. *Fr.* petits, pourpre foncé. *Filles* les unes ovales, les autres obovales, doublement dentées en scie, cunéiformes à la base, glabres. Branches ascendantes, à épines rigides, presque droites. *Haut.* 3 à 5 m. Amérique du nord-ouest, 1750. (B. R. 1810.)

C. elliptica, Ait. *Fl.* blanches ; calice glanduleux. Mai. *Cr.* globuleux, à cinq graines. *Filles* elliptiques, inégalement dentées, glabres, à pétioles glanduleux. *Haut.* 6 à 7 m. Amérique septentrionale, 1765. Syn. *C. Michaurii*, Pers.

C. flava, Ait. *Fl.* blanches, ordinairement solitaires, ou en corymbes pauciflores et terminaux. Mai. *Fr.* jaunes, turbinés, comestibles. *Filles* obovales-cunéiformes, un peu lobées, crenelées-dentées en scie et courtement pétiolées ; stipules cordiformes, glanduleuses ainsi que les calices. *Haut.* 4 à 6 m. États-Unis, 1724. Syn. *C. caroliniana*, Poir. et *C. glandulosa*, Michx. (B. R. 1939.)

C. florentina, Zucc. *Fl.* blanches. Mai. *Fr.* ovales, globuleux. *Filles* ovales-oblongues, cordiformes à la base, profondément dentées en scie, tomenteuses en dessous, ainsi que les calices. *Haut.* 6 à 10 m. Italie ; Florence, 1800.

C. glabra, Thunb. — V. *Photonia serrulata*.

C. glandulosa, Michx. Syn. de *C. flava*, Ait.

C. grignonensis, Mouillefert. *Fr.* jaunâtres, teintés de rouge. *Filles* lancéolées. Arbuste. 1890.

C. heterophylla, Flugge, *Fl.* blanches, en corymbes multiflores, glabres. Mai. *Filles* glabres, tombant très tard en automne, cunéiformes-lancéolées, légèrement trilobées ou sub-pinnatifides au sommet, à lobes serrulés, aigus.

Haut. 3 à 6 m. Orient, 1816. (B. R. 1161 et 1847; *Arbor. Segrez*, t. XVII.)

C. horizontalis, Hort. Syn. de *C. Crus-galli linearis*, Hort.

C. Hostii, Host. — *V. Pyrus Chamæspilus Hostii*.

C. Lavalleyi, Herincq. — *V. C. mexicana Carrieri*, Mast.

C. lucida, Wang. Syn. de *C. Crus-galli*, Linn.

C. Oliveriana, Bosc. Syn. de *C. melanocarpa*, Bieb.

C. odoratissima, Andr. *Fl.* blanches, très odorantes, réunies en corymbes. Mai-juin. *Fr.* jaunes, gros, globuleux. *Filles* profondément pinnatifides, pubescentes, à lobes lancéolés, aigus, dentés en scie. *Haut.* 3 à 6 m. Crimée. (B. R. 1885.)

C. orientalis, Lindl. *Fl.* blanches. Mai-juin. *Filles* trilobées, pubescentes en dessous, à lobes ovales, profondément

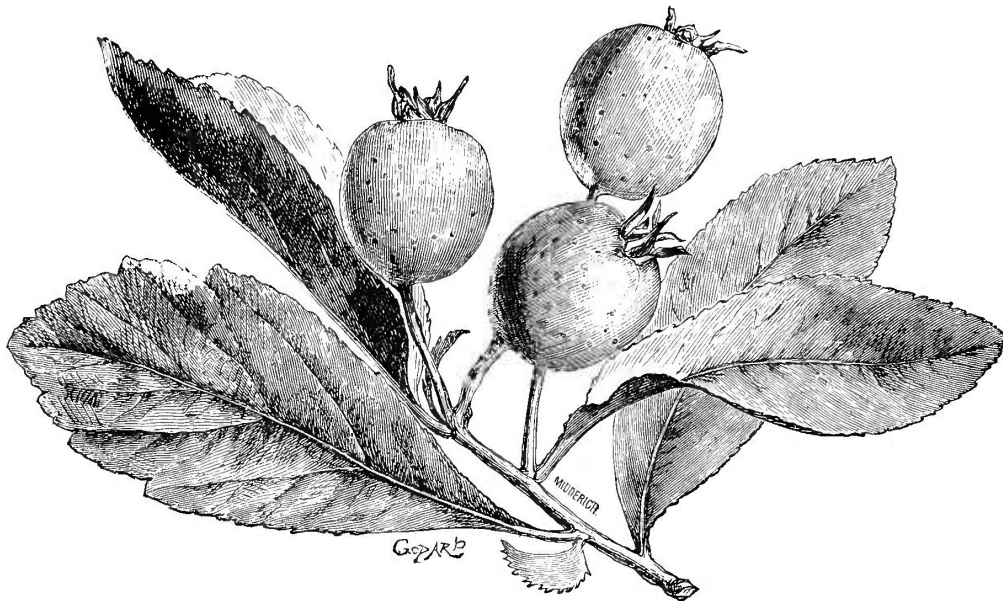


Fig. 97. — CRATEGUS FLAVA. (*Rev. Hort.*)

C. maroccana, Pers. Syn. de *C. maura*, Linn.

C. maura, Linn. *Fl.* blanches, à pédicelles allongés, réunies corymbes terminaux, glabres. Mai. *Fr.* écarlates. *Filles* cunéiformes, trilobées et pinnatifides, glabres et non glanduleuses, à stipules sub-palmatifides. *Haut.* 5 à 6 m. Europe méridionale, 1822. Syns. *C. Aronia*, Bosc. et *C. maroccana*, Pers.

C. melanocarpa, Bieb. *Fl.* blanches, à lobes du calice réfléchis, velus. Mai-juin. *Fr.* noirs. *Filles* trifides, sub-aiguës à la base et ordinairement trifides au sommet. *Haut.* 3 à 6 m. Tauride, 1820. Syns. *C. Oliveriana*, Bosc.; *C. Oxyacantha Oliveriana*, Hort. (B. R. 1933.)

C. mexicana, Moscino. *Fl.* blanches, grandes, en corymbes terminaux. Juin. *Fr.* gros, vert pâle ou jaunâtres à la maturité, ressemblant à une petite pomme, mais non comestibles. *Filles* ovales-lancéolées, incisées et dentées en scie, acuminées, un peu ciliées à la base; pétioles courts, canaliculés, ailés sur les bords. *Haut.* 3 à 5 m. Mexique, 1824. — Au pied des murs, ses feuilles sont persistantes, et presque persistantes en plein vent. (B. R. 1910.)

C. m. Carrieri, Mast. *Fl.* d'abord blanches, devenant à la fin charnues. Printemps. *Fr.* rouge vif, semblables à des cerises et persistant pendant tout l'hiver, 1883. Bel arbre d'origine horticole. — Le *C. Lavalleyi*, Herincq. (*Arbor Segrez*, t. VII) en est bien voisin et peut-être même identique.

C. Michauxii, Pers. Syn. de *C. elliptica*, Ait.

C. microcarpa, Lindl. Syn. de *C. spathulata*, Ell., non Michx.

C. monogyna, Jacq. Syn. de *C. Oxyacantha monogyna*.

C. nigra, Waldst. et Kit. * *Fl.* blanches, à calices velus. Mai-juin. *Fr.* noirs. *Filles* sinuées, lobées, dentées en scie, tronquées et un peu cunéiformes à la base, couvertes en dessous d'une villosité blanchâtre; stipules oblongues, doublement dentées en scie. *Haut.* 3 à 6 m. Europe orientale, 1819. (*Arbor. Segrez*, t. XXX.) Syn. *C. carpatica*, Lodd. (L. B. C. 1021.)

dentés au sommet; le médian trifide; stipules larges, incisées. Branches couvertes d'un duvet blanchâtre. *Haut.* 4 à 6 m. Orient, 1810. (B. R. 1852.) Syn. *C. sanguinea*, Schrad.

C. Oxyacantha, Linn. Épine blanche, Aubépine, ANGL. Common Hawthorn, White-thorn. — *Fl.* blanches, quelquefois roses, agréablement parfumées, réunies en nombreux corymbes. *Fr.* rouge foncé ou quelquefois jaunes, renfer-



Fig. 98. — CRATEGUS OXYACANTHA. — Aubépine.

mant un ou deux noyaux. *Filles* obovales-cunéiformes, trifides ou pinnatifides, glabres et luisantes. *Haut.* 3 à 6 m. Europe; France, Angleterre, etc. — Les variétés de cette espèce sont excessivement nombreuses et presque toutes très ornementales; les suivantes sont les plus répandues.

C. O. alba-plena, Hort. *Fl.* blanches, très doubles et très nombreuses, devenant rosées lorsqu'elles se fanent.

C. O. apetala, Hort. *Fl.* à peu près dépourvues de pétales.

C. O. aurantiaca, Hort. * *Fr.* orangés.

C. O. aurea, Hort. *Fr.* arrondis, jaune d'or. Variété très distincte.

C. O. capitata, Hort. Variété à branches un peu fastigiées et à fleurs presque toutes réunies au sommet des rameaux.

C. O. eriocarpa, Hort. * *Fr.* laineux lorsqu'ils sont jeunes. Variété robuste, à végétation vigoureuse, produisant de grandes feuilles, de forts rameaux à écorce claire et munis de quelques épines.

C. O. ferox, Hort. Epines très grosses, très nombreuses et fasciculées. Syn. *C. O. horrida*, Hort.

C. O. filicifolia, Hort. *Filles* profondément découpées, rappelant celles de certaines Fougères.

C. O. flexuosa, Hort. Branches grêles et contournées.

C. O. foliis argenteis, Hort. *Filles* panachées de blanc.

C. O. foliis tricoloribus, Hort. *Filles* panachées de différentes teintes de rouge foncé, de carmin et de rose. Variété très ornementale.

C. O. foliis aureis, Hort. *Filles* panachées de jaune.

C. O. Gumperi, Hort. *Fl.* blanches, bordées de rose.

C. O. horrida, Hort. Syn. de *C. O. ferox*, Hort.

C. O. integrifolia, Hort. *Filles* entières.

C. O. laciniata, Hort. *Filles* finement découpées; plante moins robuste et à fruits plus petits que le type.

C. O. monogyna, Hort. Se distingue du type par ses pédoncules velus, par les lobes du calice lancéolés-acuminés, non glanduleux, par ses feuilles profondément triquinquifides, incisées-dentées et cunéiformes à la base et surtout par ses fruits sub-globuleux, à un seul style et à un seul noyau. Europe; France, etc. Syn. *C. monogyna*, Jacq.

C. O. obtusata, Hort. Se distingue du type par ses feuilles plus petites, obovales, moins découpées, planes et luisantes.

C. O. Oliveriana, Hort. Syn. de *C. melanocarpa*, Bieb.

C. O. præcox, Hort. * ANGL. Gladstonbury Thorn. — *Fl.* paraissant fréquemment vers la Noël. *Filles* se montrant en janvier-février.

C. O. pteridifolia, Hort. Cette variété ressemble au *C. O. laciniata*, mais ses feuilles sont plus larges par rapport à leur longueur et plus élégamment découpées.

C. O. punicea, Hort. *Fl.* d'un beau rouge vif, sans tache blanche à l'onglet. Syn. *C. O. rosea superba*.

C. O. p. plena, Hort. *Fl.* de même teinte, très pleines et odorantes.

C. O. quercifolia, Hort. Variété très distincte, à feuilles de Chêne.

C. O. rosea, Hort. *Fl.* roses, à pétales blancs à l'onglet.

C. O. rosea-superba, Hort. Syn. de *C. O. punicea*.

C. O. rosea-plena, Hort. *Fl.* roses, très pleines et odorantes.

C. O. semperflorens, Hort. Excellente variété horticole fleurissant pendant tout l'été; à la fin de l'été, on peut voir la plante portant à la fois des fruits mûrs, des fruits verts et des fleurs. Syn. *C. Bruanti*, Hort.

C. O. siberica, Hort. Variété à feuillaison précoce.

C. O. stricta, Hort. Branches fastigiées. Arbre pyramidal.

C. parvifolia, Ait. *Fl.* blanches, petites, ordinairement solitaires. Mai. *Fr.* jaunes, turbinés. *Filles* obovales-cunéiformes, glabres, profondément dentées en scie, pubescentes; stipules sétacées. *Haut.* 2 m. Etats-Unis, 1704. Syn. *Mespilus parvifolia*, Willd. (W. D. B. 65.)

C. pinnatifida, Bunge. Epine de Korolkow. — *Fl.* blanches, en corymbes dressés, un peu aigus; pédicelles et base des calices faiblement couverts de poils mous. *Filles*

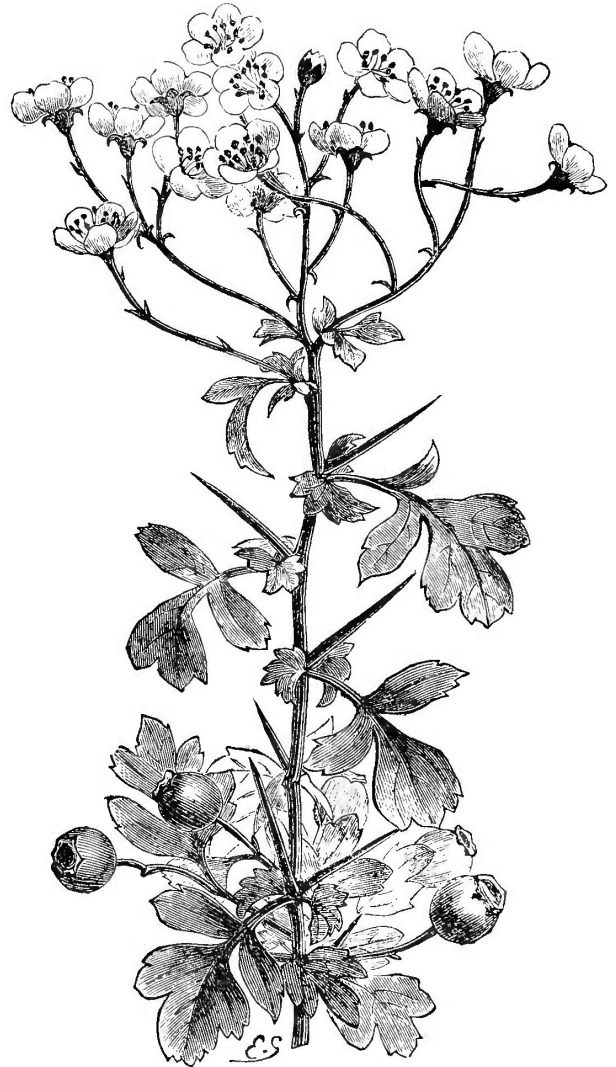


Fig. 99. — CRATEGUS OXYACANTHA SEMPERFLORENS.
(Rev. Hort.)

largement ovales, divisées sur chaque côté en deux à quatre lobes allongés, pointus, dentés, glabres en dessus, velus sur les nervures. Arbuste élevé, épineux, à feuillaison des plus hâtives. (R. G. 366.)

C. p. major, — *Fl.* blanches, grandes, réunies en corymbes. *Fr.* rouges, pyriformes de 18 mm. de diamètre. *Filles* longuement pétiolées, lobées et pinnatifides. Nord de la Chine, 1886. Forme ornementale. (G. C. n. s. XXVI, p. 621.)

C. populifolia, Walt. Syn. de *C. cordata*, Ait.

C. prunifolia, Bosc. Syn. de *C. Crus-galli prunifolia*, Lindl.

C. punctata, Jacq. *Fl.* blanches, calices un peu velus, à lobes subulés. Mai. *Fr.* turbinés, souvent ponctués, à cinq noyaux. *Filles* obovales-cunéiformes, glabres, dentées en scie. *Haut.* 5 à 6 m. Etats-Unis, 1746. (W. D. B. 57.) — Il existe des variétés à fruits jaunes ou rouges, ordinairement ponctués. (*Arbor. Segrez*, t. XVI, var. *xanthocarpa*.)

C. Pyracantha, Pers. Buisson ardent, ANGL. Evergreen Thorn. — *Fl.* blanches; calice à divisions obtuses. Mai. *Fr.* d'un beau rouge cocciné, d'environ la grosseur d'un pois, réunis en fausses ombelles et persistant presque tout l'hiver. *Filles* persistantes, glabres, ovales-lancéolées, crénelées. *Haut.* 3 à 6 m. Europe méridionale, 1629. Excellente espèce décorative, très répandue, dont on connaît quelques formes; la suivante est la plus méritante.

C. P. Lalandei, Hort. Précieuse variété à fruits rouge orangé, beaucoup plus abondants que chez le type et paraissant lorsque les plantes sont encore toutes jeunes. (R. H. B. 1882, 145.)

C. pyrifolia, Ait. *Fl.* blanches. Juin. *Fr.* petits, jaune rougeâtre. *Filles* ovales-elliptiques, profondément dentées



Fig. 100. — CRATEGUS PYRACANTHA. — Buisson ardent.

en scie, un peu plissées et légèrement velues. *Haut.* 2 à 3 m. Etats-Unis, 1765. (B. R. 1877.)

C. salicifolia, Hort. Syn. *C. Crus-galli pyracanthifolia*.

C. sanguinea, Schrad. Syn. *C. orientalis*, Lindl.

C. spathulata, Ell. non Michx. *Fl.* blanches, courtement pédicellées, réunies en corymbes pauciflores; calice tomenteux. Mai. *Filles* petites, fasciculées, longuement rétrécies à la base, sub-spatulées et trifides. Epines fortes. *Haut.* 2 m. 50 à 4 m. Etats-Unis, 1806. Syn. *C. microcarpa*, Lindl. (B. R. 1816.)

C. stipulacea, Lodd. *Fl.* blanches, à pédicelles cotonneux et réunies en corymbes denses. *Filles* inférieures lancéolées ou oblongues, aiguës, fortement dentées au sommet; celles du sommet des rameaux pinnatifides, à trois lobes divergents; toutes glabres en dessus et cotonneuses sur les nervures de la face inférieure; stipules très grandes, persistantes, dentelées. *Haut.* 2 à 4 m.

C. tanacetifolia, Pers. *Fl.* blanches, à lobes du calice sub-aigus, réfléchis, velus. Mai. *Fr.* globuleux, jaune verdâtre. *Filles* profondément pinnatifides, duveteuses, à lobes oblongs, aigus, faiblement dentés. *Haut.* 4 à 6 m. Orient, 1789. (B. R. 1884; Gn. 1885, part. 1, 523.)

C. tomentosa, Linn. *Fl.* blanches, à odeur désagréable; calice velu, à divisions linéaires. Mai-juin. *Fr.* oblongs, rouge orangé, petits. *Filles* ovales-elliptiques, profondément et inégalement dentées en scie, pliées et légèrement velues en dessous. Branches presque dépourvues d'épines. *Haut.* 5 à 6 m. Etats-Unis, Caroline, 1765. (B. R. 1877; G. et F. 1889, p. 425.)

CRATÆVA, Linn. (dédié à Cratevas, botaniste grec du temps d'Hippocrate), ANGL. Garlic-Pear. FAM. *Cappari-dées*. — Genre comprenant huit espèces d'arbres ou d'arbustes glabres, de serre chaude, habitant toutes les régions tropicales. Leurs fleurs sont grandes et réunies en corymbes ou en grappes axillaires ou terminaux; sépales et pétales quatre, plus ou moins égaux; étamines huit à vingt. Fruit bacciforme. Feuilles trifoliées. Certaines espèces possèdent des propriétés économiques ou médicales. On les cultive dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de terreau. Multiplication par boutures, qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et à chaud.

C. Marmelos, Linn. — V. *Ægle Marmelos*, Pers.

C. Tapia, Linn. *Fl.* blanchâtres, longuement pédoncules, formant une panicule lâche et terminale. *Fr.* de la grosseur d'une orange, exhalant à la maturité une forte odeur d'ail qui se communique aux animaux qui les mangent. *Filles* à trois folioles ovales-acuminées, inégales à la base. *Haut.* 10 à 12 m. Amérique tropicale, 1752.

Les *C. gynandra*, *C. Roxburgii* et *C. tapioides*, sont ordinairement cités comme existant dans les cultures.

CRATEROSTIGMA, Hochst. (dérivation inconnue). FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces de plantes herbacées, acaules, vivaces, de serre chaude, originaires de l'Afrique tropicale et australe. Ces plantes sont très voisines des *Torenia*, dont elles se distinguent surtout par leur port bien différent. Leurs fleurs sont solitaires ou peu nombreuses au sommet des hampes, leurs feuilles sont sub-radicales, très entières et l'ensemble de la plante rappelle assez bien certains *Pinguicula*. Pour leur culture V. *Torenia*.

C. pumilum, — *Fl.* nombreuses, solitaires sur des hampes grêles; lobes de la corolle lilas pâle, maculés de pourpre et veinés de blanc sur le disque. Été. *Filles* radicales, sessiles, ovales. Indes, 1871. Syn. *Torenia auriculæfolium*, Dombr. (F. M. 534.)

CRAWFURDIA, Wall. (dédié à John Crawford, ex-gouverneur de l'île de Singapour, et auteur d'une *Histoire de l'Archipel indien*). SYNS. *Golowinia* et *Pterygocalyx*, Maxim.; *Tripterospermum*, Blume. FAM. *Gentianées*. — Genre comprenant neuf ou dix espèces de jolies plantes herbacées, glabres et grimpantes, demi-rustiques, originaires des Indes orientales, de l'Archipel Malais, du Japon et de la Mandchourie. Fleurs bleu pâle, grandes et ornementales, axillaires, solitaires ou fasciculées. Feuilles opposées, trinervées, acuminées. Branches grêles et allongées. Les *Crawfordia* se plaisent dans un mélange de terre franche, de sable et de terre de bruyère; il leur faut aussi un drainage parfait. On peut les multiplier par boutures ou par graines. Ces dernières doivent être semées au printemps, sur couche et vers la mi-mai, on met les plants en place, en plein air, au pied d'un mur.

C. fasciculata, Wall. *Fl.* purpurines, grandes; corolle tubuleuse, à limbe muni de segments accessoires; pédoncules courts, fasciculés, pourvus de deux bractées. Août. *Filles* lancéolées, acuminées, à trois-cinq nervures. Himalaya, 1855. (B. M. 4838.)

C. luteo-viridis, — *Fl.* à corolle intermédiaire entre la forme infundibuliforme et celle campanulée, deux fois plus longue que les divisions du calice; tube vert; limbe blanc, à plis verts. *Filles* ovales, ovales-cordiformes ou ovales-lancéolées, entières ou ondulées sur les bords. Tige grêle, deve

nant rouge avec l'âge. Sikkim; Himalaya. — Très jolie plante grimpante lorsqu'elle est couverte de ses fruits cylindriques, ellipsoïdes et d'un rouge brillant. (B. M. 6539.)

C. speciosa, Wall. *Fl.* purpurines, solitaires au sommet de pédicelles allongés et nus; corolle campanulée, dépourvue de segments accessoires. *Filles* ovales, acuminées, à cinq nervures. Himalaya, 1879.

CRÉMAILLÈRE. — Pièce de bois ou de métal munie de crans dont on se sert pour soulever les **Châssis** ou les **Cloches**. (V. ces mots.)

CRÉNELÉ, ANGL. *Crenate*. — Se dit des feuilles, des folioles ou des bractées munies de dents obtuses, droites et arrondies; ces divisions se nomment *crénelures*.

CRENELURES. — V. **Crénelé**.

CRÉNULÉ, ANGL. *Crenulate*. — Diminutif de **Crénelé** (V. ce mot); s'applique aux mêmes organes lorsque les dents sont très petites.

CREPIDARIA, Haw. — V. *Pedilanthus*, Neck.

CREPIDIUM, Blume. — V. *Microstylis*, Nutt.

CREPIS, Linn. (de *krepis*, pantoufle; allusion à la forme du fruit). **Crépide**, ANGL. *Hawksbeard*. Comprend les *Barkhausia*, Mœnch. FAM. *Composées*. — Genre renfermant environ cent trente espèces de plantes herbacées, rustiques, annuelles, bisannuelles ou vivaces, dis-



Fig. 101. — CREPIS RUBRA.

persées dans tout l'hémisphère boréal. Fleurs jaunes ou plus rarement rouges, réunies en capitules entourés d'un involucre formé de deux rangs d'écaillés; les extérieures plus courtes, simulant un calicule; fleurons tous ligulés; achaines arrondis ou sub-comprimés, striés, arrondis au sommet ou terminés en un bec plus ou moins long et surmontés d'une aigrette formée de plusieurs rangs de poils simples, blancs et soyeux, rarement bruns. Réceptacle nu. La plupart des Crépidés ne présentent aucun intérêt horticole, ce sont au contraire de mauvaises herbes, souvent trop abondantes dans les cultures. Les deux espèces suivantes sont seules dignes de figurer dans les jardins; toutes deux sont rustiques et très faciles à cultiver. On les multiplie par

graines, que l'on sème à l'automne ou au printemps, en place ou en pépinière, ou encore sous châssis, pour hâter la floraison; le *C. aurea* étant vivace, peut aussi se propager par division des touffes. V. aussi **Tolpis**.

C. aurea, Cass. *Capitules* orangés, ordinairement solitaires; involucre et tiges couverts de longs poils noirs, entremêlés de quelques petits poils blancs et laineux. Automne. *Filles* radicales, spatulées, oblongues, dentées ou roncées, vert gai, luisantes, *Haut.* 10 à 30 cent. Alpes; France, Suisse, etc.

C. rubra, Linn. *Capitules* d'un très joli rose, ordinairement solitaires, longuement pédonculés; bractées intérieures de l'involucre hispides, les extérieures glabres, scarieuses, ovales-lancéolées. Été et automne. *Filles* roncées-pinnatifides, les supérieures lancéolées, dentées à la base. *Haut.* 30 à 35 cent. Europe méridionale. Syn. *Barkhausia rubra*, Mœnch. (S. F. G. 801.)

C. barbata, Linn. — V. *Tolpis barbata*, Gært.

C. macrorhiza, Lowe. — V. *Tolpis macrorhiza*.

CRÉPITANT. — S'emploie en parlant des fruits qui s'ouvrent avec bruit.

CRÉPU. — V. **Crispé**.

CRESCENTIA, Linn. (dédié à Pietro Crescenzi, écrivain agricole italien, du treizième siècle, auteur de *Opus ruralium commodorum*). **Calebassier**. FAM. *Big-*



Fig. 102. — CRESCENTIA NIGRIPES. (Rev. Hort.)

oniacées. — Genre comprenant, selon Miers, environ quinze espèces douteuses, de grands arbres étalés, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale et des Indes occidentales. Fleurs solitaires, naissant sur

le tronc et sur les branches ; corolle grande, tubuleuse-campanulée ; tube court ; gorge large, ventrue ; limbe étalé, à cinq lobes inégaux, dentés ou enroulés. Feuilles alternes, solitaires ou fasciculées, simples, entières.

L'espèce la plus connue est le *C. Cujete*, nommé Calebassier à cause de ses gros fruits ligneux dont les Indiens fabriquent des ustensiles de ménage. Les *Crescentia* se cultivent dans un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de sable ; on peut les multiplier par boutures que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud. La dimension que ces arbres demandent d'atteindre, avant de commencer à fleurir, est telle qu'on les cultive rarement dans les serres.

C. Cujete, Linn. Calebassier. — *Fl.* verdâtres, panachées de pourpre et de jaune. *Fr.* gros, ligneux, globuleux ou presque elliptiques. *Flles* courtement pétiolées, simples, fasciculées, lancéolées, acuminées aux deux extrémités. Antilles, 1690. (B. M. 3430.)

C. nigripes, H. Bn. *Fl.* vert jaunâtre terne, en petites cymes naissant sur le bois, parfois tout au bas de la tige ; calice divisé en deux lobes latéraux ; corolle fortement genouillée au-dessus des deux tiers de sa longueur, à bords finement frangés, à peine renversés en dehors. *Flles* d'environ 30 cent. de long, à pétiole très court, pourpre foncé ; limbe d'un beau vert, à nervures secondaires divergeant à angle droit de la nervure médiane et très sailtantes en dessous. Amérique tropicale, 1880. (R. II. 1882, f. 99.)

Parmi les autres espèces, on peut citer les *C. acuminata*, Kunth. ; *C. alata*, Kunth. ; *C. cucurbitina*, Linn. ; *C. macrophylla* ; *C. regalis* et *C. obovata*.

CRESCENTIACÉES. — Petite famille aujourd'hui réunie aux **Bignoniacées** (V. ce nom.)

CRESSON. — Sous le nom collectif de *Cresson*, on cultive dans les jardins, comme légumes, trois plantes Crucifères appartenant à autant de genres bien distincts et dont nous allons parler séparément, chacune d'elles ayant, en effet, un mode de culture particulier.

C. alénois, ANGL. Garden Cress. (*Lepidium sativum*, Linn.). — Petite plante annuelle, à feuilles plus ou moins profondément découpées, d'une saveur piquante toute spéciale, qui la fait rechercher pour l'employer soit seule à faire des salades, soit comme condiment dans celles-ci. Sa croissance est très rapide et si on veut en avoir constamment pendant l'été, où elle monte facilement à graine, il faut en semer tous les quinze jours. On peut commencer à semer le Cresson alénois depuis février-mars, en place, à la volée, ou en rayons espacés de 15 à 20 cent., en bonne terre saine de jardin, en recouvrant très peu la graine ; on sème à exposition chaude et abritée, de février en avril et à la fin de l'été, et à exposition fraîche et ombragée de juin à la fin d'août. Les Anglais cultivent généralement et consomment aussi, avec le Cresson alénois, la Moutarde, blanche ou noire, qui, prise toute jeune, dès que la première feuille après les cotylédons est développée, a les mêmes emplois que ce dernier.

De novembre à février, on peut semer le Cresson alénois sous châssis, sur couche, ou encore dans des caisses carrées, larges de 30 à 40 cent. et profondes de 10, remplies, jusqu'à 2 cent. du bord, de terre meuble et substantielle ; on transporte ces caisses dans la serre et, après avoir semé et arrosé, on les couvre de paux de verre ; au bout de dix à

quinze jours, la salade est bonne à prendre. On en peut faire ainsi plusieurs semis successifs.

VARIÉTÉS. — *C. alénois commun*, à feuilles lisses, découpées, d'un vert foncé ; le plus généralement cultivé.

C. alénois à larges feuilles, à feuilles entières, ovales, un peu lobées.



Fig. 103. — Cresson alénois à larges feuilles.

C. alénois doré ou *C. d'Australie*, assez nain, a le même feuillage que le Cresson alénois à larges feuilles, mais en diffère par sa teinte vert pâle jaunâtre.

C. alénois frisé, à feuilles plus finement découpées que dans le type commun et légèrement frisées.



Fig. 104. — Cresson alénois nain très frisé.

C. alénois nain très frisé, plante plus trapue que la précédente, à feuilles plus larges et à dents plus frisées sur les bords ; a un goût plus fort et plus piquant que les autres.

C. de terre, ANGL. Land Cress, American Cress. (*Barbarea præcox*, R. Br. ; *Erysimum præcox*, Linn.). — Par sa saveur et par la forme de ses feuilles, le Cresson de terre se rapproche beaucoup du Cresson de fontaine, mais il végète complètement en pleine terre, où il forme une sorte de rosette étalée et assez fournie ; il est aussi un peu plus âcre et un peu plus dur. Il est vivace, mais on peut, si l'on veut, le traiter comme plante annuelle, pour l'avoir plus tendre. — On en sème tous les mois, depuis mars jusqu'en septembre,

soit à la volée, un peu clair, soit en raugs espacés de 30 cent., en laissant, à l'éclaircissage, les plants à 12 ou 13 cent. sur la ligne. On cueille au fur et à mesure les feuilles extérieures qui sont utilisées



Fig. 105. — Cresson de terre, C. de jardin ou C. vivace.

comme celles du Cresson de fontaine. — Si on veut en avoir pendant l'hiver, on peut placer des pieds sous des verrines à facettes, ou simplement en abriter avec du paillis.

C. de fontaine, ANGL. Water-Cress. (*Nasturtium officinale*, R. Br.). — Le Cresson de fontaine est une plante vivace, rustique, qu'on trouve à l'état spontané dans les fossés humides et aux bords des étangs et des petits cours d'eau. La saveur piquante et agréable de ses feuilles charnues et les qualités hygiéniques qu'on

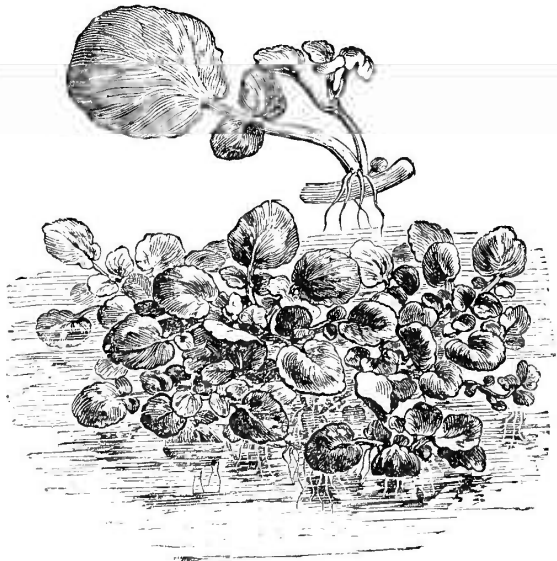


Fig. 106. — Cresson de fontaine.

lui reconnaît sont rechercher en tous temps le Cresson de fontaine. Les plants vigoureux et bien venus ont les feuilles d'un beau vert foncé, souvent rehaussé d'une teinte bronzée ou brun doré.

Ce Cresson se mange ordinairement cru, soit en garniture, avec les viandes rôties, soit en salade ; quelquefois aussi, mais rarement, on le coupe, on le fait cuire et on l'apprête comme les Épinards ou l'Oseille.

CULTURE. — On le multiplie de graines ou par la division des pieds ; il s'enracine très facilement dans la terre mouillée et même la partie des tiges qui est dans l'eau émet, aux nœuds d'où partent les feuilles, de

petites racines blanches, flottantes, qui aident à le nourrir. — On peut semer tout simplement le Cresson sur les bords d'un petit cours d'eau, le long duquel il se propagera facilement, mais on peut aussi établir, dans les endroits favorables, des fosses spéciales pour cette culture qui se fait très en grand dans un large rayon autour de Paris. Les terrains en pente douce où coulent les eaux de source sont les plus propres à l'établissement des cressonnières ; ces terrains ne doivent être ni trop calcaires, ni tourbeux, pour que le Cresson y vienne bien et ne prenne pas de mauvais goût. Si le fond n'est pas formé de bonne terre, il faut le recouvrir d'un mélange de bonne terre franche et de terreau, épais de 7 à 8 cent.

On donne généralement aux fosses une largeur de 3 m., quelquefois de 2, ou même moins, et on laisse un intervalle de 1 m. entre chaque fosse. Celles-ci ne doivent pas excéder 80 m. de longueur, au plus, afin que l'eau n'ait pas le temps de trop s'échauffer à l'air, en arrivant au Cresson qui est au bout de la fosse. D'après M. Chatin, il suffit que la pente soit d'environ 1 mm. 8 par mètre, pour que l'eau se renouvelle constamment et pas trop vite ; le débit doit être très régulier. Il y a naturellement, en haut, une rigole ou une canalisation pour l'entrée de l'eau et une autre pour l'écoulement à l'autre extrémité. La profondeur des fosses varie de 40 à 60 cent.

Pour semer ou pour planter, il faut arrêter l'eau et mettre le fond de la fosse à nu. Pendant que ce fond est encore mouillé, on sème la graine un peu clair, en lignes espacées de 10 cent. et on éclaircit à 8 ou 10 cent. sur la ligne, ou bien on met en place, au plantoir, les plants de Cresson, en quinconces, à 8 ou 10 cent. en tous sens. Cette plantation qui se fait au moyen de jeunes plants de semis, ou de tiges fraîchement arrachées d'une cressonnière, a généralement lieu soit en mars, soit et mieux en août. Dans la culture en grand, les petites touffes de Cresson sont simplement déposées en lignes, sur la boue de la fosse, à 10 cent. environ l'une de l'autre, en commençant par le haut et en disposant les touffes de façon que le sommet soit incliné vers le côté d'où vient l'eau et que les racines du rang précédent soient recouvertes par les têtes des plants du rang suivant ; le cresson commencera à pousser quelques racines dans le sol humide et l'eau qu'on fera de nouveau couler dans la fosse, au bout de quatre ou cinq jours, le redressera petit à petit. On règle alors l'écoulement de manière à ce qu'il y ait 5 cent. d'eau sur le sol, puis, cinq à six jours après, on fume en jetant entre les lignes de bon fumier court bien décomposé, du fumier de vache, de préférence, et on le fixe au sol en le pressant à l'aide d'une planche garnie d'un manche oblique et qu'on appelle *Schuelle*. On roule ensuite au moyen d'un rouleau spécial, pour tasser le tout, et enfin, quand le Cresson commence à revenir et à se montrer au-dessus de l'eau, on élève celle-ci au niveau où elle devra rester constamment par la suite, c'est-à-dire à 10 ou 12 cent. On donne de la même façon une nouvelle fumure après chaque coupe.

On ne doit pas couper à blanc, c'est-à-dire enlever tout, mais on laisse habituellement ce qui est sous l'eau, c'est-à-dire environ un tiers des pousses qui feront le fond de la récolte suivante. — Une cressonnière peut durer plusieurs années, mais pour avoir toujours de belles pousses à feuilles larges, il faut renouveler la



A. LEFEVRE - PINXIT

CRINUM ASIATICUM.

plantation tous les ans. Pour empêcher le Cresson d'être détruit par la gelée, pendant l'hiver, on fait monter l'eau de 7 à 8 cent. au-dessus des touffes.

Lorsqu'on n'a pas de cours d'eau à sa disposition, on peut cultiver le Cresson de fontaine en pleine terre. On choisit, au printemps, une plate-bande bien saine, à exposition ombragée, on fume copieusement avec de bon terreau qu'on incorpore au sol, à la fourche, et on sème en sillons peu profonds, ou bien on plante, à 15 cent. en tous sens, des rameaux de Cresson; la partie inférieure des tiges, dont on a enlevé le sommet pour la consommation peut très bien être utilisée pour cela. Il faut maintenir le terrain frais au moyen d'arrosages répétés le matin et le soir et d'autant plus copieux que la chaleur est plus grande. (G. A.)

Cresson du Brésil. — V. *Spilanthus oleracea*.

Cresson d'eau. — V. Cresson de fontaine.

Cresson d'Inde. — V. Capucine grande.

Cresson jaune. — V. Cresson de terre.

Cresson du Mexique. — V. Capucine grande.

Cresson de Para. — V. *Spilanthus oleracea*.

Cresson des prés. — V. *Cardamine pratensis*.

Cresson vivace. — V. Cresson de terre.

CRESSONNETTE. — V. Cresson de terre.

CRÉTACÉ. — Terrain dans lequel la craie domine.

CRÊTE. — Organe ou appendice proéminent, souvent ondulé et plus ou moins crépu qu'on observe sur les fleurs ou les feuilles de diverses plantes.

CRÊTE de coq. — V. *Celosia cristata* et *Rhinanthus*.

CRÊTELLE. — V. *Cynosurus*.

CRÉOSOTE (plante à la). — V. *Larrea mexicana*.

CRIBLE, ANGL. Sieve. — Instrument employé en jardinage pour tamiser les terres, nettoyer les graines, etc. Il est utile d'en posséder plusieurs dont les trous soient de grandeur différente. Ceux destinés au tamisage des terres doivent être en forte toile métallique, et les mailles peuvent avoir de 6 mm. à 3 cent. de diamètre; pour recouvrir les petites graines, on emploie le plus fin. Il est indispensable de les nettoyer complètement après s'en être servi et de le placer dans un lieu sec. Pour le nettoyage des graines, on se sert quelquefois de cribles en parchemin, il va sans dire que ces derniers ne doivent servir qu'au criblage des matières sèches; le diamètre des mailles est subordonné à la grosseur des graines à nettoyer. (S. M.)

CRINITA, Houtt. — V. *Pavetta*, Mœnch.

CRINODENDRON, Molina. — V. *Tricuspidaria*, Ruiz. et Pav.

CRINONIA, Blume. — V. *Pholidota*, Lindl.

CRINUM, Linn. (de *Krionon*, nom grec du Lis; de la ressemblance de ces plantes avec le Lis des anciens). **Crinole**. FAM. *Amaryllidées*. — M. Baker, dans son *Hand-book of Amaryllidææ*, admet soixante-dix-neuf espèces de ce genre; elles sont dispersées dans toutes les régions tropicales et sub-tropicales du globe. Ce sont de belles plantes bulbeuses, demi-rustiques, de serre chaude ou tempérée, à fleurs blanches ou rouges, réunies en ombelle pauciflore ou multiflore, courtement pédicellées et entourées de deux larges spathes. Périanthe tubu-

leux, infundibuliforme ou hypocratériforme, à tube droit ou arqué, divisé en six segments lancéolés ou oblongs, presque égaux, dressés, étalés ou réfléchis; étamines six, insérées à la gorge. Feuilles souvent nombreuses, longues, étroites ou élargies.

CULTURE. — Etant donné l'étendue de leur aire de dispersion, les différentes espèces de ce genre présentent d'assez grandes différences de rusticité. Les unes exigent une température élevée et humide, c'est-à-dire la serre chaude, d'autres se plaisent en serre tempérée ou presque froide, enfin quelques-unes sont suffisamment rustiques pour supporter la pleine terre pendant l'hiver, en les recouvrant toutefois de litière, pour les garantir des gelées.

Les espèces de serre chaude ou tempérée exigent de grands pots ou même des bacs dans la plupart des cas, car leurs racines sont nombreuses et charnues. Des pots de 30 à 60 cent. de diamètre sont nécessaires pour des bulbes de force à fleurir, et si on emploie un compost approprié et amplement drainé, on peut d'abord les mettre en végétation dans de bien plus petits pots et les transplanter ensuite sans danger dans les pots ci-dessus. Lorsqu'ils passent à l'état de forts bulbes ou de touffes, il n'est pas nécessaire de repoter les *Crinum* chaque année, on se contente de leur donner au printemps, avant le départ de la végétation, un bon regarnissage avec de la terre neuve et de les arroser copieusement pendant leur période d'activité. C'est aussi à cette époque que les rempotages complets doivent être effectués. La meilleure terre pour ces plantes est un compost de terre franche et de terre de bruyère, toutes deux fibreuses, et de charbon de bois, le tout concassé et sans débris, afin de former un compost durable. Après le rempotage ou le regarnissage, on les place dans une serre chaude ou tempérée, selon les besoins des espèces, et on les y tient enfermés pendant quelque temps pour les mettre en végétation. Il faut les bassiner fréquemment et leur administrer quelques doses d'engrais liquide lorsqu'ils sont en pleine activité et avant le complet développement de la hampe. Leurs fleurs sont toutes bien belles et se montrent à différentes époques de l'été, mais plus particulièrement à l'automne. Leur floraison terminée, on restreint graduellement les arrosements et on les expose en plein soleil, jusqu'à ce que toute végétation soit à peu près suspendue; pendant l'hiver, on ne leur donne que la quantité d'eau strictement nécessaire. Les *Crinum* souffrent rarement des effets du plein soleil: cependant, il est préférable de les ombrer légèrement quand la radiation est trop vive, surtout au début de leur végétation, alors que leurs feuilles sont encore jeunes et tendres.

Culture en plein air — Pour cultiver avec succès certaines espèces en plein air, il faut choisir une plate-bande abritée, exposée en plein midi, et dont le sol est léger, profond et bien sain. Lorsque les bulbes doivent y passer l'hiver, il faut avoir soin de les planter assez profondément pour qu'ils soient hors d'atteinte des gelées. Les bulbes destinés à cette culture doivent être suffisamment forts; leur plantation à lieu à la fin de mai, car, mis en terre à cette époque, les bulbes ont le temps de développer de bonnes racines et de fleurir avant l'hiver. Pendant l'été, on entretient le terrain meuble et on arrose selon les besoins. A l'approche des froids, on enveloppe d'abord le collet du bulbe, puis,

lorsque toutes les feuilles sont mortes, on les recouvre entièrement de litière ou de feuilles sèches. Sous le climat parisien et autres régions où les hivers sont très incertains, il est préférable d'enlever les bulbes à l'automne, de les hiverner en serre ou en orangerie et de les replanter de nouveau en mai. Il est prudent de soutenir la hampe à l'aide d'un tuteur afin de ne pas courir le risque de la voir brisée par les vents. Le *C. Moorei* est une des plus belles espèces pour l'ornement des serres froides ou pour la culture en pleine terre; de plus, on est à peu près certain de le voir fleurir tous les ans, lorsque le bulbe est suffisamment fort. Nous citerons encore les *C. asiaticum*, *C. capense* et *C. Macowani*, parmi ceux susceptibles d'être cultivés en pleine terre.

MULTIPLICATION. — Elle peut s'effectuer par graines et par séparation des caïeux ou jeunes bulbes. Les graines sont volumineuses; elles doivent être semées séparément et dès leur maturité, dans des pots de 8 à 10 cent. de diamètre, car leurs racines sont longues, charnues et dépourvues de ramifications, et, lorsqu'on est obligé de les transplanter à nu, leur reprise est toujours difficile. On emploie un mélange de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles; on place ensuite les pots dans une température de 20 à 25 deg., sur couche ou dans la serre à multiplication, et on tient la terre presque sèche jusqu'à ce que les semences commencent à lever; les arrosements doivent ensuite être augmentés graduellement. Comme la plupart des espèces sont à peu près toujours vertes, les jeunes plantes peuvent être tenues en végétation pendant presque toute l'année. Poussées à la chaleur et à l'humidité, elles font de rapides progrès, et, une fois en pleine activité, certaines espèces atteignent en peu de temps la grosseur suffisante pour fleurir.

Certaines espèces produisent des caïeux assez facilement, tandis que d'autres n'en produisent que très peu; lorsque l'on peut en obtenir, ce mode de multiplication est beaucoup plus rapide, car on obtient ainsi des bulbes florifères bien plus rapidement que par semis. Il faut sevrer les caïeux ou rejets lorsqu'ils sont encore jeunes, pour éviter de déranger la plante mère en cherchant à leur conserver le plus de racines possible, ce qui est un point des plus importants. On les empote ensuite séparément et on les traite comme les plantes obtenues de semis. Pendant leur période de végétation, tous les *Crinum* exigent de copieux arrosements et les jeunes plantes elles-mêmes supportent mieux l'eau que la majorité des autres plantes bulbeuses.

C. abyssinicum, Hochst. *Fl.* blanches, réunies par quatre-six en ombelle, très courtement pédicellées ou même sessiles; tube grêle, arqué, de 4 à 5 cent. de long; limbe horizontal de 5 à 8 cent. de long à segments oblongs, aigus; hampe assez forte, de 30 à 60 cent. de haut. *Filles* environ six, linéaires, sub-dressés, de 30 à 60 cent. de long, rétrécies en pointe vert glauque, et à bords scabres. Abyssinie, 1892. (R. G. 1892, f. 81.)

C. amabile, Don. *Fl.* douze à trente par ombelle, très odorantes; tube du périanthe rouge brillant, cylindrique, de 8 à 10 cent. de long; segments de même longueur, étalés ou revolutés; hampe de 60 cent. à 1 m. de long, comprimée, à deux angles. *Eté. Filles* de 1 m. à 1 m. 20 de long et 8 à 10 cent. de large, en lanière, graduellement rétrécies en pointe. Bulbe petit, à col d'environ 30 cent. de long. Sumatra, 1810. Espèce de serre chaude. (B. M. 1605.)

C. a. augustum, Baker. Syn. de *C. augustum*, Roxb.

C. americanum, Linn. *Fl.* trois à six par ombelle, très odorantes; tube du périanthe de 10 à 12 cent. de long; segments lancéolés, de 8 à 10 cent. de long, blancs sur le dos; hampe de 45 à 60 cent. de long. *Eté. Filles* six à dix, arquées, en lanière, de 60 cent. à 1 m. de long et 4 à 5 cent. de large. Bulbe ovoïde, à col court. Sud des Etats-Unis, 1752. Espèce de serre chaude. (B. M. 1034.)

C. amœnum, Roxb. *Fl.* six à douze par ombelle; tube du périanthe verdâtre, de 8 à 12 cent. de long; segments étalés, lancéolés, de 5 à 8 cent. de long, blanc pur; hampe de 30 à 60 cent. de long. *Eté. Filles* dix à douze, linéaires, presque dressées, de 45 à 60 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large. Bulbe globuleux, de 5 à 8 cent. de diamètre. Inde, 1807. Espèce de serre chaude.

C. angustifolium, R. Br. *Fl.* cinq à six par ombelle; tube du périanthe de 8 à 10 cent. de long; segments lancéolés, de 7 cent. de long et 12 mm. de large au milieu; hampe d'environ 30 cent. de long. *Eté. Filles* linéaires, de 45 à 60 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large. Bulbe sub-globuleux, à col très court. Nord de l'Australie, 1824. Serre froide. Syn. *C. arenarium*. (B. M. 2355.)

C. a. blandum, Baker. *Fl.* à segments du périanthe plus larges que dans l'espèce type; filets des étamines blanchâtres. *Filles* également plus larges. Syn. *C. blandum*, Rœm. (B. M. 2531.)

C. a. confertum, Baker. *Fl.* sessiles; segments du périanthe de 10 cent. de long, un peu plus longs que le tube. Syn. *C. confertum*, Herb. (B. M. 2522.)

C. anomalum, Herb. Variété du *C. asiaticum*, Linn.

C. aquaticum, Burchell. Syn. de *C. campanulatum*, Herb.

C. arenarium, Herb. Syn. de *C. angustifolium*, R. Br.

C. asiaticum, Linn. ANGL. Asiatic Poison Bulb. — *Fl.* environ vingt, disposées en ombelle; tube du périanthe grêle, cylindrique, de 8 à 10 cent. de long, teinté de vert; segments blancs, linéaires, de 6 à 8 cent. de long; hampe comprimée, anguleuse, de 45 à 60 cent. de long. *Filles* vingt à trente, loriformes, vert gai, de 1 m. à 1 m. 20 de long et 8 à 12 cent. de large, rétrécies en pointe. Bulbe de 10 à 12 cent. de diamètre, à col de 15 à 20 cent. de long. Asie tropicale, 1732. Serre froide. (B. M. 1073.) — Les *C. anomalum*, Herb. Syn. *C. plicatum*, Livingst. (B. M. 2908.); *C. declinatum*, Herb. (B. M. 2231); *C. procerum*, Carey. (B. M. 2684) et *C. sinicum*, Roxb., ne sont que de simples variétés de cette espèce.

C. augustum, Roxb. *Fl.* douze à vingt par ombelle; périanthe de 8 à 10 cent. de long, teinté de rouge; hampe latérale, de 60 cent. à 1 m. de long, comprimée. Avril. *Filles* vingt à trente, en lanière, de 60 cent. à 1 m. de long et 8 à 10 cent. de large. Bulbe ovoïde, de près de 30 cent. de haut et 15 cent. de diamètre. Ile Maurice, 1818. Serre chaude. Une des espèces les plus remarquables du genre. (B. M. 2397; B. R. 679.) Syn. *C. amabile augustum*, Baker.

C. australe, Herb. Syn. de *C. pedunculatum*, R. Br.

C. Balfourii, Baker. *Fl.* dix à douze par ombelle, très odorantes; tube du périanthe verdâtre, de 5 cent. de long; segments blanc pur, ob-lancéolés, de 5 cent. de long et 12 mm. de large au milieu; hampe axillaire, comprimée, de 50 cent. de long. Octobre. *Filles* de dix à douze, en lanière, étalées, d'environ 30 cent. de long. Bulbe de 8 cent. de diamètre, à col court. Socotra, 1880. Serre chaude. (B. M. 6570.)

C. blandum, Rœm. Variété du *C. angustifolium*, R. Br.

C. brachynema, Herb. *Fl.* quinze à vingt par ombelle; tube du périanthe vert, de 35 à 45 mm. de long; limbe blanc pur, de 5 cent. de long, à segments obtus, ob-lancéolés; hampe de 30 cent. de long, un peu comprimée. Mai. *Filles*

en lanière, se développant après la floraison de 45 à 60 cent. de long et 8 à 9 cent. de large. Bulbe ovoïde, de 6 à 8 cent. de diamètre. Bombay, 1840. Serre chaude. (B. M. 5937; F. d. S. 2303.)

C. bracteatum, Willd. *Fl.* dix à vingt par ombelle, légèrement odorantes; tube du périanthe teinté de vert, de 6 à 8 cent. de long; segments linéaires, environ aussi longs que le tube; hampe d'environ 30 cent. de long, très comprimée. Juillet. *Filles* six à huit, de 30 à 45 cent. de long et 8 à 10 cent. de large. Bulbe ovoïde, à col court. Iles Seychelles et Maurice, 1810. Serre chaude. (B. R. 179.) Syn. *C. brevifolium*, Roxb.

C. brevifolium, Roxb. Syn. de *C. bracteatum*, Willd.

C. Broussoneti, Herb. Syn. de *C. yuccæfolium*, Salisb.

C. caffrum, Herb. Syn. de *C. campanulatum*, Herb.

C. campanulatum, Herb. *Fl.* cinq à six, disposées en ombelle; tube de 4 à 5 cent. de long; limbe campanulé de 4 à 5 cent. de long; segments rouge pourpre brillant, oblongs, obtus; hampe grêle, de 30 cent. de long. *Filles* linéaires, de 1 m. à 1 m. 20 de long et 1 à 2 cent. 1/2 de large. Bulbe ovoïde. Cap, 1817. Serre chaude. Syn. *C. aquaticum*, Burchell. (B. M. 2352) et *C. caffrum*, Herb.

C. canaliculatum, Roxb. Syn. de *C. pedunculatum*, R. Br.

C. capense, Herb. Syn. de *C. longifolium*, Thunb.

C. Careyanum, Herb. *Fl.* quatre à six par ombelle; tube du périanthe de 8 à 10 cent. de long; limbe horizontal, de 8 à 10 cent. de long, à segments oblongs, lancéolés, teintés de rouge vers le centre; hampe de 30 cent. de long, un peu comprimée. Automne. *Filles* huit à dix, en lanière, de 30 à 60 cent. de long et 5 à 8 cent. de large. Bulbe globuleux, de 8 à 10 cent. de diamètre, à col court. Iles Maurice et Seychelles, 1821. Serre froide. (B. M. 2466.)

C. Colensoi, Hort. Syn. de *C. Morei*, Hook. f.

C. confertum, Herb. Variété du *C. angustifolium*, R. Br.

C. crassipes, Baker. *Filles* quinze à vingt par ombelle; tube du périanthe vert, arqué, de 8 cent. de long; limbe semi-dressé, de 6 cent. de long; segments blancs, de 12 mm. de large, à carène rose; pédicelles de 2 1/2 à 3 cent. de long; hampe comprimée, de moins de 30 cent. de long et 18 mm. d'épaisseur. Juillet. *Filles* en lanière, vert brillant, presque dressées, de 10 cent. de large. Bulbe très gros, conique. Afrique tropicale ou sub-tropicale (?), 1887. Serre chaude ou tempérée.

C. cruentum, Gawl. *Fl.* cinq à sept par ombelle, sessiles; tube droit, de 18 à 20 cent. de long; segments du périanthe de 8 cent. de long, linéaires, rouge brillant; hampe verte, comprimée, anguleuse, de 60 cent. de long et 12 mm. d'épaisseur à la base. Été. *Filles* en lanière, de 8 à 10 cent. de long et 5 à 10 cent. de large. Bulbe gros. Mexique, 1810. Serre chaude. (B. R. 171; L. B. C. 346.)

C. c. Loddigesianum, Baker. *Fl.* à segments du périanthe pourpre foncé au sommet; pédicelles aussi longs que l'ovaire. Syn. *C. Loddigesianum*; Herb.

C. declinatum, Herb. Variété du *C. asiaticum*, Linn.

C. defixum, Ker. *Fl.* six à seize par ombelle; tube du périanthe verdâtre ou teinté de rouge, de 6 à 8 cent. de long, à segments linéaires; hampe de 30 à 45 cent. de long. Octobre. *Filles* six à huit, linéaires, de 60 cent. à 1 m. de long et environ 2 cent. 1/2 de large. Bulbe de 5 à 8 cent. de diamètre. Indes, 1810. Serre chaude. (L. B. C. 362; B. M. 2208.) Le *C. ensifolium*, Roxb. (B. M. 2301.), est une variété de cette espèce.

C. distichum, Herb. *Fl.* généralement solitaires, ses siles; tube du périanthe arqué, de 12 à 15 cent. de long; limbe horizontal, d'environ 10 cent. de long; segments carénés, rouge brillant, oblongs, aigus, connivents, de 2 cent. 1/2 de large, étamines et style atteignant presque le sommet des segments; pédoncule d'environ 30 cent. de long. Juin. *Filles* environ dix, distiques, linéaires, fermes, canaliculées sur la face supérieure, rétrécies, de 30 cent. de long. Bulbe petit, globuleux. Sierra-Leone. Syn. *Amaryllis ornata*, Gawl. (B. M. 1253.)

C. elegans, Carey Variété du *C. pratense*, Herb.

C. ensifolium, Roxb. Variété du *C. defixum*, Ker.

C. erubescens, Ait. *Fl.* quatre à douze par ombelle; tube du périanthe de 12 à 15 cent. de long; segments de moitié moins longs, linéaires-lancéolés, teintés de rouge vineux extérieurement; hampe de 50 cent. à 60 cent. de long. Été. *Filles* nombreuses, en lanière, de 60 cent. à 1 m. de long et 5 à 6 cent. de large. Bulbe ovoïde, à col court. Amérique tropicale, 1780. Serre chaude. (R. L. 27; L. B. C. 31; B. M. 1232.) — Miller a décrit plusieurs variétés de cette espèce.

C. firmifolium, Baker. *Fl.* blanches (?) de 15 cent. de long, à segments étroits, réunies par environ huit au sommet d'une hampe de 30 cent. de long. *Filles* loriformes, de 1 m. de long et 4 cent. de large. Madagascar, 1892.

C. falcatum, Jacq. — V. *Ammocharis falcata*, Herb.

C. flaccidum, Herb. *Fl.* six à huit par ombelle; tube du périanthe de 8 à 10 cent. de long, ordinairement arqué; segments blanc pur, oblongs, lancéolés, environ aussi longs que le tube; pédicelles de 2 1/2 à 3 cent. de long; hampe de 45 à 60 cent. de long, très comprimée. *Filles* linéaires, de 45 à 60 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large. Bulbe ovoïde, de 8 à 10 cent. de diamètre, à col très court. Nouvelle-Galles du Sud et Australie méridionale. Serre froide. (B. M. 2133.) Syn. *Amaryllis australasica*, Ker. (B. R. 426.)

C. Forbesianum, Herb. *Fl.* trente à quarante par ombelle, légèrement odorantes; tube du périanthe de 8 cent. de long; limbe en entonnoir, de 10 à 11 cent. de long; segments ob-lancéolés, oblongs, blanc rougeâtre extérieurement; hampe épaisse, atteignant à peine 30 cent. de long. Octobre. *Filles* dix à douze, n'atteignant leur complet développement qu'après la floraison, loriformes, de 1 m. à 1 m. 20 de long et 8 à 10 cent. de large, frangées sur les bords. Bulbe ovoïde, de 15 à 20 cent. de diamètre. Baie de Delagoa, 1824. Serre chaude, (B. M. 6545.) Syn. *Amaryllis Forbesii*, Lindl.

C. gigantum, Andr. *Fl.* environ six, disposées en ombelle, exhalant une forte odeur de vanille; tube du périanthe de 10 à 15 cent. de long; limbe campanulé, de 8 à 10 cent. de long, blanc pur; segments oblongs, obtus, très imbriqués; hampe de 60 cent. à 1 m. de long, comprimée. Été. *Filles* en lanière, de 60 cent. à 1 m. de long et 8 à 10 cent. de large. Bulbe de 12 à 15 cent. de diamètre. Afrique tropicale occidentale, 1792. Serre chaude. (A. B. R. 169; R. L. 181.) Syn. *C. vanillodorum*, Welwitsch. (I. H. 1886, 617.)

C. Herbertianum, Herb. Syn. de *C. zeylanicum*, Linn.

C. Hildebrandtii, Vatke. *Fl.* à périanthe blanc pur, dressé; tube de 15 à 20 cent. de long; segments du limbe étalés horizontalement, de 5 à 8 cent. de long et moins de 12 mm. de large; ombelle composée de six à dix fleurs; hampe comprimée, bi-anguleuse, d'environ 30 cent. de long. Hiver. *Filles* au nombre de huit ou dix, lancéolées, fermes, de 45 à 60 cent. de long, naissant avec les fleurs. Bulbe de 5 à 8 cent. de diamètre; à col de 15 cent. de long. Iles Comores. (B. M. 6709; I. H. 1886, 115.)

C. humile, Herb. *Fl.* six à neuf par ombelle, pendantes en bouton; tube du périclanthe verdâtre, de 8 cent. de long; segments blancs, linéaires-lancéolés, étalés, de 5 cent. de long et 12 mm. de large; filaments rouge brillant, à peine plus longs que les segments du périclanthe; pédicelles courts; hampe grêle, de 30 cent. de long. Octobre. *Filles* linéaires, de 30 cent. de long, étalées, presque aiguës, plus épaisses que celles du *C. amœnum*, alvéolées sur la face supérieure. Bulbe petit, globuleux, verdâtre, à col très court. Asie tropicale, 1826. (B. M. 2636.)

C. insigne, Schult. Variété du *C. latifolium*, Linn.

C. Kirkii, Baker. *Fl.* douze à quinze par ombelle; tube du périclanthe verdâtre, de 10 cent. de long; limbe horizontal, de 12 cent. de long; segments acuminés, de plus de 2 cent. 1/2 de large, munis sur le dos d'une strie rouge brillant; hampe forte, comprimée, de 30 à 50 cent. de long, quelquefois deux-trois sur le même bulbe. Septembre. *Filles* en lanière, acuminées, de 1 m. à 1 m. 20 de long et 10 à 11 cent. de large, crispées, blanches et scabres sur les bords. Bulbe globuleux, de 15 à 20 cent. de diamètre. Zanzibar, 1879. Serre chaude. (B. M. 6512.)

C. Kunthianum, Rœm. *Fl.* blanches, odorantes, portant une strie rouge sur chaque segment; tube de 18 à 20 cent. de long; segments lancéolés, très courts; pédicelles réunis par quatre-cinq en ombelle; hampe de 30 cent. de haut. *Filles* environ vingt, loriformes, étalées, vert gai, de 5 à 8 cent. de large, ondulées et entières sur les bords. Nouvelle-Grenade, 1890.

C. latifolium, Linn. *Fl.* dix à vingt, disposées en ombelle; tube du périclanthe verdâtre, de 8 à 10 cent. de long; limbe horizontal, environ aussi long que le tube; segments oblongs, lancéolés, faiblement teintés de rouge au centre et sur les deux faces, réfléchis au sommet; hampe de 30 à 60 cent. de long. Été. *Filles* nombreuses, en lanière, de 60 cent. à 1 m. de long et 8 à 10 cent. de large. Bulbe sub-globuleux. Indes, 1806. Serre chaude. (B. R. 1297.) — Les *C. insigne*, Schult. (B. R. 579, sous le nom de *Amaryllis insignis* Gawl.); *C. moluccanum*, Roxb. (B. M. 2292.) et *C. speciosum*, Herb. (B. M. 2217), sont considérées par M. Baker comme de simples variétés de cette espèce.

C. leucophyllum, Baker. *Fl.* roses, odorantes, disposées au nombre de quarante à cinquante en ombelle dense, centripète; tube du périclanthe cylindrique, de 8 cent. de long; segments linéaires, étalés, un peu plus courts que le tube; hampe de 30 cent. de long, naissant plus bas que les feuilles. Août. *Filles* douze à quatorze, disposées en colonne distique, d'environ 30 cent. de long, lancéolées, de 50 à 60 cent. de long et 12 à 15 cent. de large, vert blanchâtre, denticulées. Bulbe de près de 15 cent. de diamètre. Damara, 1880. (B. M. 6783.)

C. lineare, Linn. f. *Fl.* cinq à six par ombelle; tube du périclanthe grêle, arqué, de 4 à 6 cent. de long, segments teintés de rouge extérieurement, ob-lancéolés, aigus, de 5 à 8 cent. de long et 8 à 12 mm. de large; pédicelles de 12 à 18 mm. de long; hampe grêle, presque arrondie, de 30 cent. de long. Septembre. *Filles* linéaires, de 45 à 60 cent. de long et 12 mm. de large, vert glauque, canaliculées sur la face supérieure. Bulbe petit, ovoïde. Cap. Syns. *Amaryllis revoluta*, L'Her. (B. M. 915); *A. r. gracilior*. (B. M. 623.)

C. Loddigesianum, Herb. Variété du *C. cruentum*, Gawl.

C. longiflorum, Herb. *Fl.* six à huit par ombelle; tube du périclanthe de 8 à 10 cent. de long; limbe infundibuliforme, aussi long que le tube; segments oblongs, maculés de rose au centre; hampe de 50 à 60 cent. de long. Été. *Filles* en lanière, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long et 5 cent. de large. Bulbe ovoïde, de 8 à 10 cent. de diamètre. Cap, 1816. Serre froide ou presque rustique. (B. R. 303.), sous le nom de *Amaryllis longifolia*, var. *longiflora*, Ker.

C. longifolium, Thunb. * *Fl.* six à douze par ombelle; tube du périclanthe de 8 à 10 cent. de long; limbe environ aussi long que le tube; segments oblongs, aigus, suffusés de rouge sur le dos; hampe d'environ 30 cent. de long. Été. *Filles* environ douze; les extérieures en lanière, étalées, acuminées, de 60 cent. à 1 m. de long et 5 à 8 cent. de large, glauques; les intérieures plus étroites. Bulbe de 8 à 10 cent. de diamètre. Cap, 1752. Syn. *Amaryllis longifolia*, Linn. (R. L. 347; B. M. 661.) — Il existe de nombreux hybrides et variétés de cette belle espèce; c'est la plus rustique et la meilleure pour la culture en plein air.



Fig. 107. — CRINUM LONGIFLORUM.

C. l. Farinianum, Baker. *Fl.* cinq à six par ombelle; tube du périclanthe verdâtre, de 8 à 10 cent. de long; segments roses, soudés en entonnoir étroit, de 8 cent. de long; hampe de 60 cent. de haut. *Filles* ensiformes, de 90 cent. à 1 m. 20 de long, acuminées, glaucescentes, entières. Bulbe de 6 à 8 cent. de diamètre, rétréci en un col de 15 cent. de long. 1887.

C. longifolium, Roxb. non Thunb. Syn. de *C. pratense*, Herb.

C. Mackenii, Hort. Syn. du *C. Moorei*, Hook. f.

C. Macowani, Baker. *Fl.* dix à quinze par ombelle; tube du périclanthe de 8 à 10 cent. de long; segments oblongs, aigus, aussi longs que le tube, de 2 1/2 à 3 cent. de large, blancs, teintés de pourpre; hampe de 60 cent. à 1 m. de long, quelquefois plus d'une sur le même bulbe. Novembre. *Filles* douze à quinze, étalées, en lanière, de 60 cent. à 1 m. de long et 8 à 10 cent. de large. Bulbe de 20 à 25 cent. de diamètre. Natal, 1874. Serre froide ou presque rustique. (B. M. 6381.)

C. Makoyanum, Carr. Syn. de *C. Moorei*, Hook. f.

C. Massaianum, Baker. *Fl.* blanches, portant une bande rose sombre au centre de chaque division du périclanthe. 1887. (I. H. 1887, 55), sous le nom de *Brunswigia Massaiana*, Lindl. et Rod. Cette plante est sans doute un *Crinum*, voisin du *C. Kirkii*. (J. G. Baker.) »

C. moluccanum, Roxb. — Variété peu distincte du *C. latifolium*, Linn.

C. Moorei, Hook. f. *Fl.* six à dix par ombelle; tube du périclanthe verdâtre, de 8 à 10 cent. de long; limbe en entonnoir, aussi long que le tube; segments oblongs, aigus, faiblement suffusés de rouge; hampe de 50 à 60 cent. de long. Printemps ou automne. *Filles* douze à quinze, étalées, en lanière, de 60 cent. à 1 m. de long et 8 à 10 cent. de large. Bulbe ovoïde, de 15 cent. de diamètre, à col d'environ 30 cent. de long. Natal, 1874. Serre froide. (B. M. 6113; R. H. B. 1887, 241; I. H. 1888, 50.) Syns. *C. Colensoi*, *C. Mackenii*, *C. Natalense*, Hort. et *C. Makoyanum*, Carr. (R. H. 1875, f. 75; 1887, 300.)

C. M. Schmidtii, Hort. Variété à fleurs blanc pur. (R. G. 1072.)

C. natalense, Hort. Syn. de *C. Moorei*, Hook. f.

C. ornatum, Bury. Syn. de *C. Sanderianum*, Baker.

C. pedunculatum, R. Br. *Fl.* vingt à trente par ombelle; tube du périanthe verdâtre, de 6 à 8 cent. de long; segments linéaires, étalés horizontalement; hampe comprimée, bi-anguleuse, de 60 cent. à 1 m. de long. Été. *Filles* vingt, en lanière, de 1 m. à 1 m. 20 de long et 10 à 12 cent. de large. Bulbe d'environ 10 cent. de diamètre. Australie orientale, 1790. Serre froide. (B. R. 52.) Syns. *C. australe*, Herb.; *C. canaliculatum*, Roxb.; *C. tai-tense*, Red. (R. L. 52.)

C. plicatum, Livingst. Variété du *C. asiaticum*, Linn.



Fig. 108. — CRINUM MOOREI. (Rev. Hort.)

C. podophyllum, Baker. *Fl.* deux par ombelle; tube verdâtre, de 12 à 15 cent. de long; limbe presque dressé, de 8 cent. de long; segments oblongs, spatulés, aigus, de moins de 2 cent. 1/2 de large, blancs; hampe comprimée, de 20 à 22 cent. de long. Novembre. *Filles* cinq à six, lancéolées, de 30 cent. de long et 4 à 5 cent. de large au milieu. Bulbe presque globuleux. Vieux Calabar, 1879. Serre chaude. (B. M. 6483.)

C. Powellii, Hort.* *Fl.* environ huit par ombelle; périanthe à tube verdâtre, arqué, de 8 cent. de long; segments rougeâtres, ob-lancéolés, aigus, de 10 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large; étamines beaucoup plus courtes que les segments; hampe comprimée, glauque, de 60 cent. de haut. *Filles* environ vingt, étalées ensiformes, acuminées, vert gai, de 1 m. à 1 m. 20 de long et 8 à 12 cent. de large vers la base. Bulbe globuleux, courtement prolongé. Hybride horticole entre les *C. longifolium* et *C. Moorei*. (Gn. 1890, part. I, 737.) — Les *C. P. album* et *C. P. intermedium* sont des nouvelles variétés de cet hybride.

C. pratense, Herb. *Fl.* six à douze par ombelle; périanthe à tube verdâtre, de 8 à 12 cent. de long, d'abord arqué; segments blancs, lancéolés, un peu plus courts ou égalant le tube, de 12 mm. de large; filaments rouge vif, un peu plus courts que les segments; pédicelles nuls ou très courts; hampe latérale, de 30 cent. ou plus de long. Juin. *Filles* six à huit par bulbe, linéaires, sub-dressées, de 45 à 60 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, rétrécies au sommet, canaliculées sur la face supérieure. Bulbe ovoïde, de 10 à 12 cent. de diamètre, courtement pro-

longé. Indes, 1872. Syn. *C. longifolium*, Roxb., non Thunb.

C. p. elegans, Baker. *Fl.* à tube du périanthe de 2 cent. 1/2 plus court que les segments; hampe retombante. Bulbe à col plus long que celui du type. Syn. *C. elegans*, Carey. (B. M. 2592.)

C. procerum, — Variété du *C. asiaticum*.

C. purpurascens, Herb. *Fl.* cinq à neuf par ombelle; tube du périanthe de 12 à 15 cent. de long; segments lancéolés, de 6 à 8 cent. de long, étalés, teintés de rouge vif extérieurement; hampe presque arrondie, atteignant à peine 30 cent. de long. Été. *Filles* environ vingt, linéaires, de 50 cent. à 1 m. de long et 2 cent. 1/2 de large, ondulées. Bulbe ovoïde, d'environ 5 cent. de diamètre. Fernando Po et Vieux Calabar, 1826. Serre chaude. (B. M. 6525.)

C. Roozenianum, O'Brien. *Fl.* quatre à douze par ombelle, très courtement pédicellées; tube de 25 cent. de long, arqué, rouge; segments de 10 à 12 cent. de long, roses à l'extérieur, blancs ou rosés à l'intérieur; filets des étamines rouges; hampe de 50 cent. de haut. *Filles* de 50 cent. de long. Bulbe de 10 à 15 cent. de diamètre. Belle et nouvelle espèce. Jamaïque, 1891.

C. Sanderianum, Baker. *Fl.* sessiles, trois à quatre par ombelle; périanthe à segments blancs, portant une large bande médiane cramoisi rougeâtre, apparente, lancéolés, étalés-récurvés. *Filles* ensiformes, de 30 à 45 cent. de long. Bulbe globuleux, de 5 cent. de diamètre, Sierra Leone, 1884. Magnifique plante. (F. et P., 1884, p. 156; Syn. *C. ornatum*, Bury.)

C. scabrum, Herb. *Fl.* six à huit par ombelle, très odorantes; tube verdâtre, de 10 à 12 cent. de long; limbe en entonnoir; segments oblongs, aigus, de 2 cent. 1/2 de large, rouge brillant sur le dos; hampe comprimée, de 30 à 60 cent. de long. Mai. *Filles* en lanière, de 1 m. à 1 m. 50 de long et 5 à 6 cent. de large. Bulbe gros. Afrique tropicale, 1810. Serre chaude. (B. M. 2180.)

C. Schmidtii, Regel. Variété *Moorei*, Hook. f.

C. Schimperii, Vatke. *Fl.* blanches, sessiles, à tube brusquement courbé au-dessous du limbe, celui-ci en entonnoir; ombelles composées d'environ quatre fleurs. *Filles* six à sept, loriformes, glauques, légèrement scabres sur les bords. Bulbe allongé. 1889. (R. G. 1889, 1309.)

C. sinicum, Roxb. Variété du *C. asiaticum*, Linn.

C. speciosum, Herb. Variété peu distincte du *C. latifolium*, Linn.

C. spirale, Andr. — *V. Carpolyza spiralis*, Salisb.

C. strictum, Herb. *Fl.* environ quatre par ombelle; périanthe à tube vert pâle, sub-dressé, d'environ 12 cent. de long, à segments blancs, lancéolés, de 8 à 12 cent. de long et 12 mm. de large; filaments rouges, de 2 cent. 1/2 plus courts que les segments; pédicelles nuls ou très courts; hampe verte, deux fois plus longue que les feuilles. Septembre. *Filles* rubanées, vert pâle, sub-dressées, de 30 cent. de long et 5 à 6 cent. de large. Bulbe petit, ovoïde, sans aucun prolongement. Origine inconnue. (B. M. 2635.)

C. sumatranum, Roxb. *Fl.* dix à vingt par ombelle; périanthe à tube verdâtre, dressé, de 8 à 10 cent. de long, à segments non teintés de rouge à l'extérieur, linéaires, aussi longs que le tube; filaments rouge vif, beaucoup plus courts que les segments; pédicelles très courts; hampe beaucoup plus courte que les feuilles. Juillet. *Fr.* de la grosseur du poing, ne renfermant qu'une à trois graines. *Filles* ensiformes, sub-dressées, de 8 à 10 cent. de large, graduellement rétrécies en pointe, fermes, vert

sombre foncé, serrulées sur les bords. Bulbe ovoïde, aussi gros que celui du *C. asiaticum*, Sumatra. (B. R. 1049.)

C. taitense, Red. Syn. de *C. pedunculatum*, R. Br.

C. undulatum, Hook. *Fl.* quatre par ombelle; périanthe à tube verdâtre, de 18 à 20 cent. de long, arqué avant l'anthère; segments non purpurins à l'extérieur, lancéolés, ondulés, dressés-étalés, de 8 cent. de long; filaments rouge vif, de 5 cent. de long; pédicelles nuls ou très courts; hampe de 30 cent. de long. Novembre. *Filles* vert foncé, ensiformes, fermes, sub-dressées, de 50 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Bulbe petit, ovoïde, longuement prolongé. Nord du Brésil, 1827. (H. E. F. 200.)

C. vanillodorum, Welw. Syn. de *C. giganteum*, Andr.

C. variable, Herb. *Fl.* dix à douze par ombelle; périanthe à tube verdâtre, arqué, de 4 à 5 cent. de long; segments suffusés de rouge sur le dos, oblongs, aigus, de 6 à 9 cent. de long; filaments rouges, de 2 cent. 1/2 plus courts que les segments; pédicelles de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long; hampe dressée, comprimée, de 30 à 50 cent. de long. Avril. *Filles* dix à douze par bulbe, linéaires, vertes, faibles, de 50 à 60 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Bulbe ovoïde, de 8 à 12 cent. de diamètre, courtuement prolongé. Colonie du Cap. Syn. *C. v. roseum*, Herb. (B. R. 1844, 9); *Amaryllis revoluta robustior*, Gawl. (B. R. 615.)

C. v. roseum, Herb. Syn. de *C. variable*, Herb.

C. yuccæflorum, Salisb. *Fl.*, une à deux par ombelle, sessiles; périanthe à tube verdâtre, arqué, de 10 à 12 cent. de long; limbe horizontal, de 8 à 10 cent. de long; segments oblongs, aigus, connivents, rayés de rouge sur le dos; filaments de 2 cent. 1/2 plus courts que les segments; hampe grêle, de 30 cent. de long. Juin. *Filles* dix à douze par bulbe, éparses, linéaires, fermes, de 30 à 50 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large. Bulbe petit, globuleux, purpurin. Sierra Leone, 1785. Syns. *C. Broussonetii*, Herb. (B. M. 2121; L. B. C. 668); *C. yuccæoides*, Herb.; *Amaryllis spectabilis*, Andr. (A. B. R. 390.)

C. yuccæoides, Herb. Syn. de *C. yuccæflorum*, Salisb.

C. zeylanicum, Linn. *Fl.* dix à vingt par ombelle, très odorantes; tube du périanthe vert ou teinté de rouge, d'environ 8 à 10 cent. de long; limbe horizontal, environ aussi long que le tube; segments de 2 cent. 1/2 de large, largement rayés de rouge à l'extérieur; hampe de 60 cent. à 1 m. de long. Premier printemps. *Filles* six à dix, en lanière, de 60 cent. à 1 m. de long et 8 à 10 cent. de large. Bulbe globuleux, de 15 cent. de diamètre. Asie et Afrique tropicale, 1771. Serre chaude. Syn. *C. Herbertianum*, Wall.; *Amaryllis ornata*. (B. M. 1171.)

C. z. reductum, Baker. *Fl.* environ quatre par ombelle, sessiles; périanthe blanc, avec une bande médiane rouge sur chaque segment; hampe latérale, de moins de 30 cent. de long. *Filles* ensiformes, étalées, de 30 à 50 cent. de long et 3 1/2 à 4 cent. de large, graduellement rétrécies depuis le milieu jusqu'au sommet, à bords non ciliés. Zanzibar, 1884.

CRIOCÈRE de l'Asperge. — V. **Asperge** (CRIOCÈRE DE L').

CRIOCÈRE du Lis. — V. **Lis** (CRIOCÈRE DU).

CRIOSANTHES, Raf. — V. **Cypripedium**, Linn.

CRIQUET. — V. **Sauterelle**.

CRI-CRI. — V. **Grillon**.

CRINOLE. — V. **Crinum**.

CRISPÉ. — Se dit des organes dont la surface est irrégulièrement plissée, chiffonnée, crépue ou froncée.

CRISTARIA, Cav. (de *crista*, crête; allusion aux carpelles du fruit, portant au sommet deux plis dressés et crépus). FAM. *Malvaceæ*. — Genre comprenant envi-

ron vingt espèces de plantes herbacées, tomenteuses, ordinairement couchées, à fleurs axillaires, solitaires ou réunies en grappes terminales, et toutes originaires de l'Amérique méridionale et extra-tropicale. Bien que la plupart soient dignes d'être cultivées, il est probable qu'aucune n'existe dans les jardins.

C. coccinea, Pursh. — V. **Malvastrum coccineum**.

CRITHMUM, Linn. (de *krithe*, Orge; allusions à la ressemblance des graines à celles de l'Orge). **Perce-pierre**, ANGL. Samphire. FAM. *Ombellifères*. — La seule espèce de ce genre est une herbe vivace, charnue, glabre et suffrutescente, habitant le littoral de l'Océan, de la Méditerranée, de la mer Noire et des îles Canaries. Fleurs réunies en ombelles composées, munies d'involucre et d'involucelles multifoliés. Feuilles tripinnatiséquées, à folioles linéaires, épaisses; pétioles engainants à la base. Le Perce-pierre est quelquefois cultivé pour l'usage de ses feuilles que l'on emploie, confites au vinaigre, comme assaisonnement. Sur les côtes on se contente de le récolter, mais on peut aussi le cultiver dans les jardins, en terre légère et saine, aux endroits chauds, au pied d'un mur ou entre les joints des pierres où il réussit encore mieux. Il faut le protéger des grands froids auxquels il est assez sensible. On peut le propager par divisions, mais plus facilement par graines que l'on doit semer à l'automne, dès qu'elles sont mûres, car lorsqu'on attend le printemps suivant, elles germent plus difficilement.

C. maritimum, Linn. Christe marine, Fenouil marin, Herbe de Saint-Pierre, etc. — *Fl.* blanchâtres, en ombelles terminales; anthères jaunes. Août. *Filles* à segments linéaires, charnus. *Haut.* 30 cent. France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 606.)

CROC. — Outil en fer à deux, trois ou quatre dents

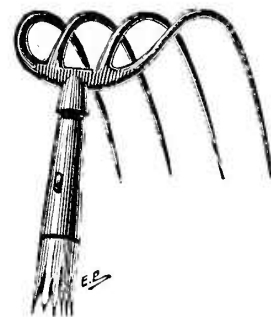


Fig. 109. — Croc à fumier.

de fourche recourbées, muni d'un long manche et servant à manier les fumiers.

CROCHET (Taille en). — Nom donné à un mode de taille de la branche fruitière du Pêcher, possédant deux rameaux remplaçant à sa base. V. **Pêcher**. (G. B.)

CROCIRIS, Schur. — V. **Crocus**, Linn.

CROCODILIOIDES, Adans. — V. **Berkheya**, Ehrh.

CROCOSMA, Planch. (de *Crocus*, Safran, et *osme*, odeur; allusion à l'odeur de safran très prononcée que dégagent les fleurs sèches lorsqu'on les plonge dans l'eau). FAM. *Iridées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante bulbeuse, demi-rustique, originaire de l'Afrique australe et tropicale. Elle est peut-être plus connue sous le nom de *Tritonia*, dont elle diffère surtout par son périanthe non dilaté à la gorge. Il lui

faut une terre légère et siliceuse. On peut cultiver les *Crocus* en pots, pour l'ornement des serres, mais avec quelques précautions, ils réussissent très bien en pleine terre et sont des plus utiles pour l'ornement des parterres ou pour former des touffes isolées sur les pelouses. Toutefois, la plantation devant avoir lieu à l'automne, il est nécessaire de choisir un endroit bien sain et abrité et de les recouvrir de châssis pour les garantir des grandes pluies et des gelées. Si la chose était impossible, il vaudrait mieux les cultiver en pots, sous châssis ou en serre froide et les mettre en place au printemps; leur culture est du reste analogue à celle des *Ixia* et des *Sparaxis*. On les multiplie par séparation des bulbes ou par semis; les graines doivent être semées autant que possible dès leur maturité, en terrines et en serre ou sous châssis; cependant, lorsqu'ils sont vigoureux, leurs bulbes se multiplient assez rapidement.

C. aurea, Planch. *Fl.* orangé vif à l'extérieur, jaune orangé au centre, réunies en épi terminal, composé de plusieurs ramifications portant jusqu'à cinq ou six fleurs de 5 à 6 cent. de large; périanthe à tube grêle, allongé, incurvé et à limbe à six divisions presque égales, oblongues et étalées. Été et automne. *Flles* ensiformes, étroites, de 30 cent. de long et 8 mm. de large, engainant la tige sur environ 30 cent. de hauteur. Tige légèrement ailée. Bulbe arrondi, solide, émettant des rhizomes. *Haut.* 60 cent. Sud de l'Afrique, 1846. (F. d. S. 702.) *Syn.* *Tritonia aurea*, Poppe (B. M. 1847, 4335.)

C. a. imperialis, Leicht. *Fl.* d'un beau rouge orangé feu, presque du double plus grandes que celles du type. Hampe très multiflore, atteignant près de 1 m. Variété très vigoureuse. 1888.

C. a. maculata, Baker. *Fl.* grandes, orangées, portant une macule rouge brun près de la base des trois divisions internes. Sud-est de l'Afrique, 1888. (G. C. 1888, v. 4, f. 80.)

CROCUS Linn. (nom chaldéen employé par Théophrastes). **Safran**. *Syn.* *Crociris*, Schur. *FAM.* *Iridées*. — Genre comprenant environ soixante-dix espèces habitant l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie septentrionale et occidentale. Ce sont de jolies plantes bulbeuses, rustiques, très répandues. Bulbe charnu, solide, entouré de tuniques sèches, scariées, minces et molles ou plus ou moins coriaces, lisses, fibreuses ou réticulées, de couleur fauve, variable, émettant un ou plusieurs bourgeons entourés de gaines emboîtées d'où sortent une ou plusieurs fleurs enveloppées d'une spathe membraneuse, blanche et transparente. Périanthe à tube très long et grêle; limbe infundibuliforme, à six divisions sub-égales, plus ou moins étalées, étamines trois, insérées à la gorge; style à trois branches portant chacune un stigmate très dilaté, creusé en entonnoir, entier ou frangé sur les bords et ordinairement jaune; ovaire à trois loges multiovulées. Feuilles grêles, étroites, linéaires, canaliculées, récurvées sur les bords, paraissant en même temps que les fleurs ou peu après.

Ce genre est généralement représenté dans les jardins par une douzaine d'espèces et les innombrables variétés qui résultent du croisement d'un grand nombre de types parmi lesquels nous citerons: les *C. aureus*, *C. annulatus*, *C. biflorus*, *C. luteus*, *C. minimus*, *C. multiflorus*, *C. præcox*, *C. reticulatus*, *C. sativus*, *C. sulphureus*, *C. suzianus*, *C. triphyllus*, *C. vernus*, *C. versicolor*, etc. Quoique spécifiquement distinctes, un certain nombre d'espèces décrites plus loin ne pré-

sentent guère de l'intérêt que pour le collectionneur. La majorité des espèces et toutes les variétés du *C. vernus*, fleurissent au printemps; cependant, plusieurs fleurissent à l'automne et quelques-unes de décembre en janvier; ces derniers, ainsi que les *C. aërius*, *C. ancyrensis*, *C. Fleisheri*, *C. nevadensis* et *C. ochroleucus*, doivent être cultivés sous châssis froid, tant pour les protéger que pour pouvoir jouir entièrement de leur floraison.

Afin de faciliter les déterminations, nous avons emprunté à la magnifique « *Monograph of the Genus Crocus* » de George Maw, publiée en 1886, la classification ci-dessous et la plupart de nos descriptions. Le nombre d'espèces décrites par cet auteur est de soixante-sept; de ce nombre, sept sont perdues ou attendent leur introduction en Angleterre.

1^{re} DIVISION. — INVOLUCRATI.

Espèces munies d'une spathe basale partant de la base de la hampe et naissant au sommet du bulbe.

1^{re} Section. — FIBRO-MEMBRANACEI.

Tuniques des bulbes formées d'un tissu membraneux, interrompu ou non par des fibres presque parallèles.

FLORAISON AUTOMNALE. — *asturius*, *Cambessedesii*, *Clusii*, *iridiflorus*, *karduchorum*, *multiflorus*, *ochroleucus*, *Salzmanni*, *Scharojani*, *vallicola*, *zonatus*.

FLORAISON VERNALE. — *Imperati*, *Malyi*, *minimum*, *suaevolens*, *versicolor*.

2^e Section. — RETICULATI.

Tuniques des bulbes formées de fibres distinctement réticulées.

FLORAISON AUTOMNALE. — *hadriaticus*, *longiflorus*, *medius*, *sativus*.

FLORAISON VERNALE. — *banaticus*, *corsicus*, *etruscus*, *Tommasinianus*, *vernus*.

2^e DIVISION. — NUDIFLORI.

Espèces sans spathe basale.

1^{re} Section. — RETICULATI.

Tuniques des bulbes formées de fibres distinctement réticulées.

FLORAISON AUTOMNALE. — *cancellatus*.

FLORAISON VERNALE. — *ancyrensis*, *carpetanus*, *dalmaticus*, *gargaricus*, *reticulatus*, *Sieberi*, *suzianus*.

2^e Section. — FIBRO-MEMBRANACEI.

Tuniques des bulbes formées d'un tissu membraneux, interrompu ou non par des fibres presque parallèles.

FLORAISON VERNALE. — LILAS OU BLANCS. — *altavicus*, *hyemalis*, *nevadensis*.

FLORAISON AUTOMNALE. — LILAS OU BLANCS. — *Boryi*, *lævigatus*, *Tournefortii*.

FLORAISON VERNALE. — *aureus*, *Balansæ*, *Biliottii*, *Korolkowi*, *Olivieri*, *Suterianus*, *vitellinus*.

3^e Section. — ANNULATI.

Tuniques basales des bulbes se séparant en anneaux.

FLORAISON VERNALE. — *aërius*, *biflorus*, *chrysanthus*, *Dunfordiæ*.

FLORAISON AUTOMNALE. — *pulchellus*, *speciosus*.

4^e Section. — INTERTEXTI.

Tuniques des bulbes formées de fibres interrompues ou plissées.

FLORAISON VERNALE. — *Fleischeri*.

CULTURE. — Beaucoup d'espèces se plaisent dans les rocailles, dans une terre légère, entremêlée de petites pierres rendant le drainage parfait. Lorsqu'on les plante d'une façon permanente, on peut les placer assez profondément pour pouvoir recouvrir la surface avec des Saxifrages moussus; les fleurs passent très bien à travers ce gazon et on obtient ainsi un double effet. Lorsqu'on cultive les variétés d'une collection, les unes auprès des autres, il est assez difficile de les tenir bien séparées; les bulbes, par suite de leur mode de végétation souterraine, se transportent à une assez grande distance du point où on les avait placés, et lorsqu'une autre variété se trouve à proximité, les deux se mélangent forcément. Le moyen d'empêcher le mélange consiste à les relever et les replanter lorsqu'ils se rapprochent par trop ou de les circonscrire avec des ardoises ou des briques enfoncées en terre; il n'est alors pas nécessaire de les relever. La transplantation se fait dès que les feuilles sont desséchées; il est préférable de remettre les bulbes en place de suite. Lorsqu'on désire préparer un compost pour ces plantes, on peut employer de la bonne terre franche siliceuse, du terreau de feuille et du sable grossier ou des pierres finement concassées. Les variétés courantes de *Crocus* printanier poussent et fleurissent presque partout et en tous terrains. Les bulbes du commerce s'importent principalement de la Hollande, à l'automne et en très grande quantité; leur floraison est d'autant plus belle que leur plantation a lieu plus tôt. On les emploie à bien des sortes de garnitures et partout ils font un effet charmant, mais ils sont surtout utiles pour former des bordures et notamment celles des massifs garnis de Jacinthes ou de Tulipes. Les bulbes doivent être placés à peu de distance les uns des autres et à environ 3 cent. de profondeur. La floraison terminée, on peut laisser les bulbes en place ou les relever et les enterrer ailleurs, si on a besoin de la place pour y mettre d'autres plantes.

Culture en pots, etc. — Les *Crocus* printaniers comptent parmi les plus jolies plantes bulbeuses à cultiver en pots; leur culture et leur bonne floraison est possible presque partout; ajoutons à cela que leur prix d'achat est à la portée des bourses les plus modestes. Toutes sortes de petits objets d'ornement en verre ou en porcelaine, pourvu qu'ils soient un peu creux, peuvent contenir quelques bulbes; on garnit la cavité avec de la mousse ou du sphagnum que l'on entretient constamment humide, sans cependant le saturer d'eau; toutefois, la culture en terre et dans de petits pots donnant de meilleurs résultats, nous n'insisterons pas autrement sur ce procédé un peu artificiel.

Des pots de 12 cent. de diamètre peuvent contenir au moins six et jusqu'à dix bulbes; on emploie une terre légère et fertile et on place les bulbes à environ 2 cent. de profondeur; on enterre ensuite les pots dans une planche, comme on le fait du reste pour plusieurs autres plantes bulbeuses, et on les y laisse jusqu'à ce que leurs racines soient bien développées;

on peut alors les rentrer dans une serre très légèrement chauffée. Il ne faut jamais les exposer à une chaleur vive, il est même inutile de chercher à les forcer rapidement, car la floraison est bientôt anéantie. Placés dans un endroit bien éclairé et dont la température n'est que de quelques degrés plus élevée qu'à l'extérieur, chaque bulbe produira successivement plusieurs fleurs, avant ceux qui sont en pleine terre. Chaque fleur ne dure malheureusement pas longtemps, mais leur production successive finit par prolonger leur saison d'une façon notable.

MULTIPLICATION. — Les *Crocus* se multiplient par semis pour l'obtention d'un grand nombre de plantes ou de nouvelles variétés et par la séparation des bulbes pour les espèces ou variétés distinctes. Chaque année, il se forme un, quelquefois plusieurs jeunes bulbes au sommet ou sur les côtés du bulbe mère, ce dernier meurt tous les ans. On enlève ces jeunes bulbes et on les replante séparément à une distance suffisante pour qu'ils puissent à leur tour en développer de nouveaux l'année suivante. On en obtient ainsi un plus grand nombre qu'en les laissant en place. Il est cependant préférable de ne pas relever ceux qui se multiplient très lentement ainsi que les plus rares et les plus méritants, du moins tant qu'ils poussent vigoureusement.

Semis. — Les graines de *Crocus* se sèment dès leur maturité ou au printemps suivant; on place les plus rares dans des pots ou dans des caisses remplies de terre légère et que l'on met ensuite sous châssis froid, tandis que les communes, qui sont aussi les plus nombreuses, peuvent être livrées à la pleine terre à exposition chaude et abritée. Leur germination étant facile, le semis doit être fait suffisamment clair pour que les plantes puissent rester deux ans en place. Les soins sont les mêmes que pour tous les autres semis. La transplantation des bulbes se fait lorsque la deuxième pousse est entièrement terminée. La floraison commence ensuite à la troisième ou à la quatrième année; on choisit alors les plus méritants. On se trouve toujours très bien de garnir les terrines ou les planches d'une couche de 2 à 4 cent. de bon terreau, après la première pousse.

C. Adami, Gay, Variété du *C. biflorus*, Mill.

C. aërius, Herb. *Fl.* à tube lilas pâle, de 5 cent. de long; segments lilas vif, obovales ou oblongs, obtus, de 2 1/2 à 4 cent. de long; gorge jaune vif; spathe vraie formée de deux valves lanéolées, hyalines. Printemps. *Filles* peu développées au moment de la floraison, étroites-linéaires, révolutes sur les bords et à nervure médiane blanche, distincte sur la face supérieure; spathe basale nulle. Bulbe sphérique, de 12 à 18 mm. de diamètre, à tuniques brunes. Asie Mineure, 1885. (B. M. 6852. B; M. C. 58.)

C. alatavicus, Regel et Semen. *Fl.* blanches, petites, à gorge jaune et glabre; face extérieure des trois segments externes obscurément striée et rayée de pourpre. Février. *Filles* ayant 30 cent. de long et 2 mm. de large à la maturité, légèrement ciliées sur les bords et sur la nervure médiane. Monts Ala-Tau, 1877. (R. G. 906, 1; M. C. 45.) — Il existe une variété à *fleurs blanches* dont les segments externes sont teints de chamois.

C. algeriensis, Baker. Syn. de *C. nevadensis*, Amo et Campo.

C. ancyrensis, Maw. *Fl.* à tube orange ou pourpre, d'environ 8 cent. de long, à gorge non barbue; segments

d'un beau rouge orangé, ovales-lancéolés, de 2 à 2 cent 1/2 de long et 8 mm. de large. Printemps. *Filles* trois ou quatre, ayant jusqu'à 30 cent. de long, glabres, de 2 mm. 1/2 de large; les engainantes quatre environ, de 2 à 8 cent. de long. Bulbe pyriforme, de 2 cent. de large et 2 cent. 1/2 de haut. Angora, 1879. (M. C. 38.)

C. asturicus, Herb. *Fl.* à tube de 10 à 12 cent. de long; gorge violette, barbue; segments violets ou pourpres, avec quelques lignes plus foncées vers la base, très variables, rarement blanches, de 4 à 5 cent. de long et 12 à 15 mm. de large. Septembre-novembre. *Filles* quatre ou cinq, de 30 cent. de long et 5 mm. de large, glabres; les engainantes quatre ou cinq, de 12 mm. à 6 cent. de long. Bulbe de 15 à 20 mm. de diamètre et 12 à 15 mm. de haut. Asturie et Sierra de Guadarrama; Nord de l'Espagne. B. M. 3998; (M. C. 7.)

C. atlanticus, Pomel Syn. *C. nevadensis*, Amo et Campo.

C. aureus, Sibth. et Smith. *Fl.* rouge orangé brillant ou jaunes, campanulées, à segments obtus, concaves hampes biflores; filaments pubescents à peine plus longs que les stigmates; ceux-ci en entonnoir et denticulés sur les bords. Printemps. *Filles* paraissant en même temps que les fleurs, linéaires; les engainantes amples. Bulbe à tuniques membraneuse, à divisions verticales, étroites, fibreuses. Sud-est de l'Europe. (B. M. 2986.) C'est une des premières espèces introduites dans les cultures; elle est la souche de notre Crocus jaune des jardins et d'un certain nombre de vieilles variétés horticoles, notamment les *C. lacteus*, *sulphureus*, Ker. (B. M. 1384.); *sulphureus pallidus*, *sulphureus striatus*, (B. M. 938.) etc. — Son histoire est ignorée et on ne connaît aucune localité où elle pousse à l'état spontané; toutes ses formes sont stériles. — Syn. *C. lagenæstorus*, Salisb; *C. luteus*, Lamk. (R. L. 196.); *C. mesiacus*, Ker. (B. M. 652), etc.

C. Balansæ, Gay. *Fl.* à tube de 5 à 7 cent. de long, à gorge glabre; segments orangés, de 3 cent. de long sur 6 à 8 mm. de large, les extérieurs striés de bronze ou également suffusés de beau brun à l'extérieur. Mars. *Filles* paraissant avant ou avec les fleurs, d'environ 25 cent. de long et 5 mm. de large, ciliées sur les bords de la carène et du limbe; les engainantes environ trois, de 12 mm. à 6 cent. de long. Bulbe pyriforme, de 18 mm. en tous sens. Ouest de l'Asie Mineure. (M. C. 51.)

C. banaticus, Heuff. *Fl.* à tube violet, de 8 cent. de long; gorge blanche intérieurement, non barbue; segments de 4 cent. de long sur 15 mm. de large; les intérieurs d'un beau pourpre brillant, marqués de pourpre foncé vers le sommet, plus pâles que les extérieurs, variant entre blanc ou panaché de pourpre et de blanc. Mars. *Filles* environ trois, de 40 cent. de long et 9 mm. de large, glabres; canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes environ quatre, de 12 mm. à 8 cent. de long. Hongrie, etc. (M. C. 24.) Syn. *C. veluchensis*, Baker (B. M. 6197.) — Les suivants sont des formes de cette espèce: *albiflorus*, Kit.; *concolor*, *niveus*, *pictus*, Sabin. et *versicolor*.

C. biflorus, Mill. *Fl.* à segments du périanthe variant du blanc au bleu lavande pâle; face externe des segments extérieurs distinctement striée de pourpre; face interne jaune. Printemps. *Filles* courtes, dressées, étroites, à nervure médiane distincte. — Cette espèce est la plus largement dispersée; elle s'étend depuis la Toscane jusqu'en Géorgie et présente de grandes variations dans la grandeur et le coloris de ses fleurs. (B. M. 845; A. B. R. 362; R. L. 294; M. C. 59.) — Nous citerons les *C. Adami*, Gay (B. M. 3868); *C. estriatus*, Herb.; *C. minimus* (B. M. 2991), *C. nubigenus*, Herb. et *C. Weldenii*, Hoppe. (B. M. 6211), parmi beaucoup d'autres formes de cette espèce.

C. Biliottii, Maw. *Fl.* à tube violet, de 8 cent. de long; gorge glabre; segments d'un beau pourpre, avec une tache foncée à la base, d'environ 2 cent. 1/2 de long et 8 mm. de large. Janvier-mars. *Filles* environ trois, de

25 cent. de long et 3 mm. de large, glabres; canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes trois ou quatre, de 12 mm. à 8 cent. de long. Bulbe de 8 à 12 mm. de large sur 12 mm. de haut. Trébizonde. (M. C. 86 v.)

C. Boryi, Gay. *Fl.* blanc crème, à gorge jaune orangé; base des segments marquée extérieurement de lignes pourpre pâle. Fin de l'automne. *Filles* étroites, lisses, paraissant un peu avant les fleurs. *Haut.* 8 à 10 cent. Iles de la Grèce. (B. R. 1847, 16.)

C. B. marathonisus, Held. *Fl.* à stigmates moins rameux que chez le type et atteignant seulement le niveau du sommet des anthères. (M. C. 47 c. f. 4.)

C. byzantinus, Ker Syn. *C. iridiflorus*, Heuff.

C. Gambessedesii, Gay. *Fl.* à tube de 6 à 7 cent. de long; gorge blanche intérieurement, non barbue; segments lilas vineux ou blancs, de 18 mm. de long et 8 mm. de large; les extérieurs chamois en dehors, striés de pourpre. Septembre à mars. *Filles* deux ou trois, de 12 à 15 cent. de long sur 4 mm. de large, glabres; les engainantes environ quatre ou cinq, de 3 cent. 1/2 de long. Bulbe pyriforme, d'environ 16 mm. de large et de haut. Iles Baléares. (M. C. 13; B. R. XXXI. 37, f. 4, sous le nom de *C. Cambessedesianus*, Gay.)

C. cancellatus, Herb. *Fl.* à tube de 10 à 12 cent. de long; gorge jaune, non barbue; segments variant du blanc au pourpre clair, unicolores ou striés de pourpre, de 3 cent. 1/2 de long sur 12 mm. de large; spathe vraie de 30 cent. de long. Septembre-décembre. *Filles* quatre ou cinq, glabres, de 25 à 30 cent. de long et 2 mm. de large, à carène proéminente; les engainantes environ quatre, de 12 mm. à 7 ou 10 cent. de long. Nord de la Palestine, jusqu'en Arménie. (B. M. 3864; M. C. 31.)

C. c. cilicicus, Kotschy. *Fl.* à spathe vraie plus courte que dans le type, complètement cachée par les feuilles engainantes.

C. c. Mazziaricus, Herb. *Fl.* blanches, à gorge d'un beau jaune orangé brillant.

C. carpetanus, Boiss. et Reut. *Fl.* à tube d'environ 8 cent. de long; gorge blanche, non barbue; segments variant d'un délicat lilas vineux, marginé de foncé, au blanc et parsemé extérieurement vers la base de veines bleuâtres, de 25 à 30 mm. de long et 9 mm. de large. Février-avril. *Filles* environ quatre, de 20 cent. de long et 25 mm. de large, semi-cylindrique, non carénées ou munies de canaux latéraux; les engainantes, environ quatre, de 12 mm. à 9 cent. de long. Espagne et Portugal, 1879. (M. C. 41.)

C. Cartwrightianus, Herb. Variété en miniature du *C. sativus*. Syn. *C. græcus* Chapel.

C. chrysanthus, Herb. *Fl.* d'un beau jaune orangé; à segments du périanthe obovales. Commencement du printemps. Sud-est de l'Europe. (B. R. XXXIII. 4, f. 1; M. C. 62.) Syn. *C. Suterianus*. — Il existe quatre variétés de cette espèce: *albidus*, *carulescens*, *fusco-tinctus* et *fusco-lineatus*.

C. Clusii, Gay. *Fl.* à tube de 7 à 10 cent. de long; gorge blanche intérieurement et distinctement barbue; segments pourpre clair, foncés vers la base, sans stries, de 4 cent. de long et 12 mm. de large. Septembre-décembre. *Filles* cinq ou six, de 22 à 25 cent. de long et 1 ou 1 mm. 1/2 de large, glabres, à bords marqués de trois lignes proéminentes; les engainantes trois ou quatre, la plus longue de 5 à 8 cent. Bulbe de 18 à 20 mm. de large et 16 mm. de haut. Ouest de l'Espagne et Portugal. (M. C. 10.)

C. corsicus, Vanucci. *Fl.* à tube de 5 à 7 cent. de long; gorge blanche ou lilas en dedans, non barbue; segments pourpre pâle, largement lancéolés, d'environ 3 cent. de long et 12 mm. de large; les extérieurs chamois et striés de pourpre sur la face externe. Avril. *Filles* trois ou quatre,

de 20 cent. de long et 25 mm. de large; canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes deux à quatre, de 15 mm. à 6 cent. de long. Bulbe de 12 à 18 mm. de large et à peine 12 mm. de haut. Corse. 1843. (M. C. 21.) Syn. *C. insularis*. Gay. (B. R. XXIX, 21.)

C. dalmaticus, Visian. *Fl.* à tube d'environ 5 cent. de long; gorge jaune, non barbue; segments généralement lilas de 4 cent. de long et 9 à 12 mm. de large, les extérieurs chamois sur la face externe, avec quelques veines vers la base, ou délicatement striés de pourpre. Février-mars. *Filles* trois à six, de 20 à 22 cent. de long et 3 mm. de large, glabres, à carène convexe; les engainantes environ trois, de 12 mm. à 5 cent. de long. Bulbe pyriforme, de 12 à 15 mm. de large et de haut. Dalmatie. (M. C. 34.)

C. Danfordiæ, Maw. *Fl.* à tube de 6 cent. de long; gorge non barbue; segments jaune soufre pâle, d'environ 18 mm. de long et 9 mm. de large, les extérieurs souvent tachés de brun sur la face externe. Février-mars. *Filles* trois ou quatre, de 30 à 35 cent. de long et 1 mm. de large, ciliées sur les bords de la carène et du limbe; les engainantes environ quatre, de 12 mm. à 8 cent. de long. Bulbe d'environ 12 mm. de large et de haut. Yar-puz; Ancien Taurus, 1879. (M. C. 63.)

C. Elwesii, Maw. Variété du *C. sativus*, Linn.

C. estriatus, Herb. Forme du *C. biflorus*, Mill.

C. etruscus, Parlat. *Fl.* à tube rayé de lilas, de 5 à 8 cent. de long; gorge jaune; segments pourpre-lilacé brillant à l'intérieur, de 2 1/2 à 4 cent. de long; les extérieurs munis de cinq stries lilas sur le dos. Mars. *Filles* deux à six, linéaires-rétrécies, avec une bande centrale blanche, révolutes sur les bords. Bulbe de 12 à 18 mm. de large et un peu moins de haut. Italie, 1877. (B. M. 6362; M. C. 22.)

C. fimbriatus, Lapeyr. Syn. de *C. nudiflorus*, Smith.

C. Fleischeri, Gay. *Fl.* à tube d'environ 8 cent. de long; gorge jaune pâle, non barbue; segments blancs, linéaires lancéolés, aigus, de 2 1/2 à 3 cent. de long et à peine 6 mm. de large; tube et face externe des segments extérieurs veinés de beau pourpre. Commencement du printemps. *Filles* quatre ou cinq, de 30 cent. de long et 4 mm. de large, glabres; les engainantes environ cinq, de 12 mm. à 8 ou 10 cent. de long. Bulbe jaune, de 12 à 18 mm. de large et de haut; produisant des bulbilles ou caëux à sa base. Ouest de l'Asie Mineure. (M. C. 66.)

C. fragrans, Haw. Syn. de *C. versicolor*, Ker.

C. fulvus, — Variété du *C. susianus*, Ker.

C. gargaricus, Herb. *Fl.* à tube de presque 8 cent. de long; gorge non barbue; segments d'un beau rouge orangé, non panachés, d'environ 4 cent. de long et 12 mm. de large. Commencement du printemps. *Filles* environ trois, de 18 à 20 cent. de long et 2 mm. 1/2 de large, glabres, révolutes sur les bords; canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes deux à quatre, de 12 mm. à 3 cent. de long. Bulbe de 8 mm. de large et presque autant de haut. Mont Gargarus. (B. R. 1847, 16, 1; M. C. 39.)

C. græcus, Chapel. Syn. de *C. Cartwrightianus*, Her b.

C. hadriaticus, Herb. *Fl.* à tube de 7 à 10 cent. de long; gorge blanche ou pourpre, barbue; segments blanc pur ou pourpres vers la base, ovales-lancéolés, de 4 cent. de long sur 16 mm. de large. Octobre. *Filles* cinq ou six, de 40 cent. de long et 2 mm. 1/2 de large, ciliées sur les bords et sur la carène; canaux latéraux rapprochés, bords du limbe réfléchis, joignant presque les bords de la carène; les engainantes six ou sept, de 12 mm. à 9 cent. de long. Bulbe d'environ 2 cent. 1/2 de large et 18 mm. de haut. Albanie, îles Ioniennes, etc. (B. R. 1847, 16, 7-9; M. C. 38, f. 1-2.)

C. h. chrysohelonicus, Herb. *Fl.* à gorge jaune. (M. C. 30, f. 3.)

C. Haussknechtii, Boiss. Variété du *C. sativus*, Linn.

C. hyemalis, Boiss. et Blanche. *Fl.* à tube d'environ 5 cent. de long; gorge jaune, non barbue; segments blancs, veinés de pourpre vers la base, d'environ 3 cent. de long et 8 mm. de large; anthères orangées. Novembre-janvier. *Filles* quatre à sept, de 3 à 3 cent. 1/2 de long et 3 mm. de large, glabres; canaux latéraux non sillonnés; les engainantes environ quatre, de 12 mm. à 6 cent. de long. Bulbe de 12 à 16 mm. de large et de haut. Palestine et Syrie. (M. C. 43, f. 1-7.)

C. h. Foxii, — *Fl.* à segments extérieurs bigarrés et suffusés de pourpre sur la face externe; anthères noires. (M. C. 43, f. 8-9.)

C. Imperati, Ten. *Fl.* pourpre lilacé en dedans, odorantes; divisions extérieures de 3 cent. de long et 18 mm. de large, marquées de trois lignes longitudinales pourpre foncé, dont les deux extérieures et à la fin de celle du milieu sont striées de lignes courtes, de même couleur. Premier printemps. *Filles* précédant les fleurs, linéaires, épaisses, récurvées, avec une ligne médiane blanche, distincte, engainantes sur 5 à 8 cent. de long à la base. *Haut.* 8 à 15 cent. Italie. (B. R. 1993.) — On a observé les variétés suivantes: *albiflora*, *atropurpurea*, *flore-pleno*, *lilacina*, *palida* et *purpurea*. (R. G. 1888, 1280) pour ce dernier.

C. insularis, Gay. Syn. de *C. corsicus*, Vanucci.

C. iridiflorus, Heuff. *Fl.* à gorge non barbue; segments extérieurs d'un beau pourpre clair, beaucoup plus larges que les intérieurs qui sont lilas pâle; anthères orangées, plus courtes que les stigmates; filaments lilas; stigmates pourpres, multifides. Septembre-octobre. *Filles* proprement dites glabres, de 9 mm. de large, plus larges que dans aucune autre espèce; les engainantes n'atteignant pas la spathe vraie; celle-ci monophylle, foliacée. Bulbe petit, aplati, à tuniques fibro-membraneuses, un peu réticulés. Banat et Transylvanie. Syn. *C. byzantinus*, Ker. (B. M. 111, 6141; B. R. 1847, 4, f. 5.)

C. Karduchorum, Kotschy. *Fl.* à tube de 5 à 8 cent. de long; segments lilas vineux, de 25 à 30 mm. de long et 10 mm. de large. Septembre. *Filles* glabres, ne paraissant qu'après la floraison, atteignant 3 à 5 cent. de long et 1 mm. de large et persistant jusqu'à floraison suivante, époque à laquelle les deux séries de feuilles existent ensemble; les engainantes quatre ou cinq, d'environ 2 cent. 1/2 de long. Bulbe presque sphérique, de 12 à 16 mm. de large et de haut. Kurdistan, 1880. (M. C. 5.)

C. Korolkowi, Maw et Regel. *Fl.* à tube brunâtre, de 5 cent. de long; segments jaune brillant en dedans, ob-lancéolés-oblongs, de 25 à 35 mm. de long; les trois extérieurs teintés de brun sur le dos; valves de la spathe deux, de 2 cent. 1/2 de long. Printemps. *Filles* huit à douze, fasciculées et atteignant le sommet des fleurs, linéaires-étroites, à bords révolutes et portant en dessus une bande médiane blanche; spathe basale nulle. Bulbe sphérique, déprimé, de 2 cent. 1/2 de diamètre; tuniques extérieures brunes. Asie centrale, 1885. (B. M. 6852, A; M. C. 56.)

C. lævigatus, Bory et Chaub. *Fl.* à tube de 8 cent. de long; gorge glabre; segments variant du blanc au lilas, de 3 à 3 cent. 1/2 de long et 12 mm. de large; les extérieurs chamois unicolore ou plus généralement striés ou tachés de beau pourpre sur la face externe. Octobre ou printemps. *Filles* quatre ou cinq, paraissant avant les fleurs, de 20 à 25 cent. de long et 2 à 3 mm. de large, glabres; canaux latéraux non sillonnés; les engainantes trois, de 12 mm. à 6 cent. de long. Bulbe pyriforme, de 18 mm. de large et de haut; tuniques glabres. Morée, etc. (M. C. 49.)

C. lagenæflorus, Salisb. — Syn. *C. aureus*, Sibth. et Smiht.

C. longiflorus, Rafin. *Fl.* à tube jaune, d'environ 10 cent. de long; gorge orangée, légèrement barbue; segments

lilas, vineux pâle, uniformes, jaunes vers la base, veinés ou striés pourpres extérieurement, de 3 cent. de long sur 12 à 16 mm. de large. Octobre-novembre. *Filles* environ trois, paraissant avec les fleurs, de 20 cent. de long et 3 mm. de large; canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes environ cinq, de 12 mm. à 8 cent. de long. Bulbe presque sphérique, de 12 à 18 mm. de diamètre. Sud de l'Italie, Sicile, etc., 1843. (B. R. XXX. 3, f. 4; M. C. 28.)

C. luteus, Lamk. Syn. de *C. aureus*, Sibth. et Smith.

C. mæsiacus, Ker. — Syn. de *C. aureus*, Sibth. et Smith.

C. Malyi, Visian. *Fl.* à tube jaune, d'environ 8 cent. de long; gorge orangée, barbue; segments blancs, orangés vers la gorge, souvent suffusés extérieurement de pourpre vineux vers la gorge, de 3 1/2 à 4 cent. de long. Mars. *Filles* quatre ou cinq, paraissant avec les fleurs, de 40 cent. de long et 4 à 5 mm. de large, glabres; canaux latéraux larges et ouverts, contenant trois forts sillons; les engainantes six ou sept, de 12 mm. à 10 cent. de long. Bulbe arrondi, de 18 mm. de large et 8 à 12 mm. de haut. Mont Vermaz. (M. C. 18.)

C. marathonisus, Held. Variété du *C. Boryi*, Gay.

C. medius, Balbis. *Fl.* à tube de 18 à 13 cent. de long; gorge presque blanche, veinée de pourpre intérieurement et non barbue; segments pourpre brillant, veinés à l'intérieur de pourpre foncé vers la base, ovales-lancéolés, de 5 cent. de long et 18 à 20 mm. de large; les internes un peu plus courts que les externes. Octobre-novembre. *Filles* deux ou souvent trois, de 25 à 30 cent. de long et 5 mm. de large, à bords de la carène et du limbe légèrement ciliés; canaux latéraux larges et ouverts, contenant trois profonds sillons; les engainantes environ cinq, de 1/2 à 8 cent. de long. Bulbe un peu plus large que haut, de 18 mm. de diamètre en cultures, beaucoup plus petit à l'état spontané. Riviera; Italie, 1843. (B. R. XXXI. 37, f. 5; F. M. 20; Gn. xiv. 153, f. 10; M. C. 27.)

C. minimus, DC. *Fl.* à tube de 4 à 5 cent. de long; gorge blanche ou lilas, non barbue; segments d'un beau pourpre foncé, de 25 à 30 mm. de long sur 8 mm. de large, la face externe des extérieurs fond chamois et striée pourpre foncé, souvent unicolore, blancs ou pourpres. Avril. *Filles* trois ou quatre, paraissant avant les fleurs, de 20 à 22 cent. de long, largement linéaires, glabres; les engainantes environ trois, de 2 1/2 à 6 cent. de long, entourant plusieurs hampes. Bulbe pyriforme, de 12 mm. exactement de large et de haut. Corse. Jolie petite plante. (R. L. 2, 81; B. M. 6176; M. C. 19.)

C. minimus, Bot. Mag. Syn. de *C. biflorus*, Mill.

C. Mouradi, Whitall. *Fl.* orange vif; styles orange pâle; anthères jaunes; gaines quatre, la plus haute atteignant 10 cent. au-dessus du bulbe. *Filles* sept-huit, de 3 mm. de large. Bulbe aplati, mesurant 2 cent. 1/2 de diamètre et 1 cent. de hauteur. Espèce vigoureuse, intermédiaire entre les *C. aureus* et *C. chrysanthus*. Mourad-dagh, Smyrne, 1889.

C. multifidus, Ram. Syn. *C. nudiflorus*, Smith.

C. multifidus, Rechb. Syn. de *C. speciosus*, Bieb.

C. nevadensis, Amo et Campo *Fl.* à tube de 6 à 8 cent. de long; gorge jaune pâle, barbue; segments lilas pâle ou blancs, diversement striés ou veinés de pourpre sur la face extérieure, de 2 1/2 à 4 cent. de long et 8 mm. de large. Janvier. *Filles* quatre ou cinq, paraissant avec les fleurs, de 30 cent. de long et 2 mm. de large, glabres, canaliculées, avec six côtes et sillons alternés; les engainantes environ quatre, de 2 à 10 cent. de long. Bulbe de 18 à 20 mm. de large et de 12 à 18 mm. de haut. Espagne et Algérie. (M. C. 42.) Syns. *C. algeriensis*, Baker; *C. atlanticus*, Pomel.

C. nubigenus, Herb. Forme du *C. biflorus*, Mill.

C. nudiflorus, Smith. *Fl.* pourpre pâle brillant ou violet; tube de 7 à 25 cent. de long et segments de 4 à 5 cent. de long; gorge imberbe. Automne. *Filles* d'environ 3 mm. de large, paraissant au printemps. Les bulbes émettent de longues pousses stoloniformes qui produisent



Fig. 110. — CROCUS NUDIFLORUS.

bulbes indépendants à la mort du bulbe mère. Sud-ouest de l'Europe; naturalisé en Angleterre dans les prairies aux environs de Nottingham et ailleurs. Syns. *C. fimbriatus*, Lapeyr.; *C. multifidus*, Ram. et *C. pyrenæus*, Herb. (Sy. En. B. 1500; M. C. 6.)

C. ochroleucus, Boiss. et Gaill. *Fl.* à tube chamois pâle, de 9 cent. de long; gorge orangée, légèrement barbue; segments jaune crème pâle, suffusés d'orange vers la base, d'environ 4 cent. de long et 12 mm. de large. Fin de l'automne. *Filles* quatre à six, glabres, paraissant avec les fleurs, de 25 à 30 cent. de long et à peu près 3 mm. de large, canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes environ six, de 12 mm. à 6 cent. de long. Bulbe arrondi, de 25 mm. de large et de 12 mm. de haut. Nord de la Palestine et Syrie. (B. M. 5297; M. C. 11.)

C. Olivieri, Gay. *Fl.* à tube de 4 à 5 cent. de long; gorge glabre; segments orange brillant, obtus, de 2 1/2 à 3 cent. de long et environ 8 mm. de large. Printemps. *Filles* trois ou quatre, paraissant avec les fleurs, de 30 cent. de long et 8 mm. de large; canaux latéraux larges et ouverts, bords de la carène et du limbe ciliés; les engainantes environ quatre, de 12 mm. à 9 cent. de long. Bulbe de 12 à 18 mm. de large et de haut, presque sphérique. Grèce, etc. (B. M. 6031; M. C. 53.)

C. Orphanidis, Hook. f. Syn. de *C. Tournefortii*, Gray.

C. Orsinii, Parlat. Variété du *C. sativus*, Linn.

C. Pallasii, Bieb. Variété du *C. sativus*, Linn.

C. pulchellus, Herb. *Fl.* grandes, bleu perle pâle, avec des veines foncées; gorge jaune orangée, étroite. Automne. *Filles* de 5 mm. de large, molles, à carène proéminente. *Haut.* 10 à 12 cent. Côtes du Bosphore, etc. (B. R. 30, 3.)

C. pyrenæus, Herb. Syn. de *C. nudiflorus*, Smith.

C. reticulatus, Bieb. *Fl.* variant du blanc au lilas foncé; segments extérieurs striés de pourpre sur la face externe; gorge glabre. *Filles* de 1 mm. 1/2 de large; canaux latéraux contenant une ou deux nervures. Caucase. (M. C. 1.)

C. revolutus, Ilaw. Syn. de *C. susianus*, Ker.

C. Salzmanni, Gay. *Fl.* à tube de 7 à 10 cent. de long, gorge jaunâtre, barbue; segments lilas vineux, souvent blancs, d'environ 5 cent. de long et 16 mm. de large; les extérieurs striés de pourpre sur la face externe. Automne. *Filles* six ou sept, paraissant avant les fleurs, de 30 à 50 cent. de long et environ 3 mm. de large, glabres; carène étroite et proéminente; les engainantes trois ou quatre, de 12 mm. à 5 cent. de long. Bulbe arrondi, de 2 1/2 à 4 cent. de large et 18 mm. de haut. Tanger, Espagne, etc. (B. M. 6000; M. C. 9; B. R. 4, f. 4, sous le nom de *C. Salzmannianus*, Herb.)

C. sativus, Linn. Crocus ou Safran d'automne, S. du Gâtinais, etc. — *Fl.* violettes, diversement panachées et marquées de teintes claires ou foncées, odorantes, à gorge barbue. Automne. *Filles* de 3 mm. de large, ciliées; bords du limbe et de la carène ciliés. Bulbe assez gros, globuleux, déprimé. Depuis l'Italie jusqu'au Kurdistan; France, etc.



Fig. 111. — CROCUS SATIVUS.

— Cette espèce fournit le safran du commerce. Elle paraît avoir été cultivée en Palestine, au temps de Salomon. (B. M. 274; R. L. 173; Sy. En. B. 343; M. C. 27.) — Les plantes suivantes, auxquelles on a accordé un rang spécifique, peuvent toutes être rapportées au *C. sativus*, comme simples formes: *C. Cartwrightianus*, Herb.; *C. Elwesii*, Maw.; *C. Haussknechtii*, Boiss.; *C. Orsinii*, Parl.; *C. Pallasii*, Bieb.; (Syn. *C. Thomasii*, Ten. et *hybernus*, Friv.)

C. Scharojani, Ruprecht. *Fl.* orangées; tube de 10 à 12 cent. de long; gorge non barbue; segments lancéolés, d'environ 4 cent. de long et 8 à 10 mm. de large, les internes un peu plus courts que les externes. Juillet-août. *Filles* trois, en repos au moment de la floraison, de 25 cent. de long, larges, glabres; carène convexe, aussi large que le limbe; celui-ci concave, sans la bande blanche habituelle, persistant souvent jusqu'à la floraison suivante; les engainantes trois ou quatre, de 12 mm. à 4 cent. de long. Bulbe petit, globuleux ou globuleux-déprimé, de 12 mm. de large et 8 mm. de haut. Circassie et Arménie. (R. G. 578; M. C. 3; R. G. 578 f. 2, A-C.)

C. Sieberi, Gay. *Fl.* à gorge orange, non barbue; périanthe lilas brillant uniforme, d'un beau jaune d'or à la base; anthères orangées; stigmates orange-écarlate. Février-mars. *Filles* glabres, de 10 cent. de large; canaux latéraux ouverts, sans nervures. *Haut.* 5 à 8 cent. Grèce, etc. (B. M. 6036, M. C. 33.)

C. S. versicolor, — *Fl.* variant du blanc au pourpre, avec des stries et panachures blanches et pourpres, mais toujours d'un beau jaune d'or à la base. Crète et les Cyclades.

C. speciosus, Bieb. * *Fl.* grandes, lilas brillant, striées de pourpre foncé à l'intérieur; stigmates orangés, visiblement frangés. Automne. *Filles* de 6 à 8 mm. de large, à carène proéminente, dressées, paraissant presque avec les fleurs. Bulbe presque globuleux. Est de l'Europe et ouest de l'Asie. Probablement la meilleure des espèces à floraison automnale. (B. M. 3861; B. R. XXV, 40; M. C. 61.) Syn. *C. multifidus*, Reich.

C. suaveolens, Bertol. *Fl.* à tube de 7 à 10 cent. de long; gorge orange brillant, non barbue; segments lilas, lancéolés, étroits, aigus, de 4 cent. de long sur 9 mm. de large; les extérieurs chamois, avec trois lignes espacées, pourpres sur la face externe. Mars. *Filles* quatre ou cinq, paraissant avec les fleurs, de 20 à 22 cent. de long et 4 mm. de large; canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes trois ou quatre, de 12 mm. à 6 cent. de long.

Bulbe arrondi, de 18 mm. de large et 12 mm. de haut. Rome, 1830. (B. M. 3864; M. C. 15; S. B. F. G. ser. II, 7; M. C. 15.)

C. susianus, Ker. Crocus Drap d'Or, ANGL. Cloth of Gold Crocus. — *Fl.* à gorge glabre; segments d'environ 4 cent. de long et 12 mm. de large, réfléchis, orange foncé; les extérieurs diversement striés de brun foncé, souvent orangés, unicolores ou même tachés de brun pâle sur la face externe; anthères orangées, environ deux fois plus longues que les filaments, ceux-ci orangés; style se divisant à la base des anthères en longs stigmates étalés, entiers, orange-écarlate, dépassent beaucoup les anthères. Février. *Filles* vraies atteignant les fleurs, ciliées sur les bords de la carène et sur le limbe; les engainantes n'atteignant pas la spathe vraie, celle-ci diphyllé. Bulbe d'environ 2 cent. de large, à tuniques formées de fortes fibres réticulées, avec de longs méats, se terminant en pointe aiguë et ligneuse. *Haut.* 8 cent. Crimée et Caucase, 1605. (B. M. 652; R. L. 293; M. C. 36, c.) C'est un des plus hâtifs parmi les espèces à floraison printanière. Syn. *C. revolutus*, Haw.

C. S. fulvus, — *Fl.* à segments extérieurs tachés de brun pâle sur la face externe.

C. Suterianus, Herb. *Fl.* à tube de 8 cent. de long; gorge non barbue; segments orange brillant, fauves vers la gorge, de 2 1/2 à 3 cent. de long et 8 mm. de large. Janvier-mars. *Filles* environ trois, paraissant avec les fleurs, de 25 cent. de long et 5 mm. de large; carène et bords du limbe ciliés; canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes environ quatre, de 12 mm. à 8 cent. de long, renfermant trois ou quatre hampe. Bulbe pyriforme, de 12 à 18 mm. de large et de haut. Centre de l'Asie Mineure. (M. C. 52.) Syn. *C. chrysanthus*, Herb. (B. R. 1847, 7, f. 1.)

C. Suwarrowianus, K. Koch. Variété du *C. vallicola*, Herb.

C. syriacus, Boiss. et Gaill. Forme du *C. vitellinus*, Wahl.

C. Tommasinianus, Herb. *Fl.* à tube de 7 à 9 cent. de long; gorge blanche, non barbue; segments bleu saphir pâle (Herbert dit qu'ils sont souvent marqués d'une tache foncée vers le sommet), de 2 1/2 à 4 cent. de long et 8 à 12 mm. de large. Mars. *Filles* trois à cinq, paraissant avec les fleurs, de 22 à 25 cent. de long et 3 mm. de large, glabres; canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes environ quatre; de 1 à 8 cent. de long. Bulbe presque sphérique, ayant à peine 12 mm. de diamètre. Dalmatie, etc. (M. C. 25.)

C. Tournefortii, Gay. *Fl.* lilas brillant uniforme, avec quelques veines pourpres, de 6 cent. de diamètre; gorge orangée. Automne. *Filles* paraissant avec les fleurs. Bulbe gros, de presque 5 cent. de long, couvert d'une membrane apprimée, brune et molle. Les Cyclades et Morée. (M. C. 47.) Syn. *C. Orphanidis*, Hook. f. (B. M. 5776.)

C. vallicola, Herb. *Fl.* à tube chamois, d'environ 9 cent. de long, à gorge barbue; segments jaune crème pâle, veinés intérieurement de cinq à sept lignes pourpres et portant vers la gorge deux petites taches oranges, lancéolés, de 4 à 6 cent. de long, se terminant en une pointe effilée; spathe vraie monophylle. Août-septembre. *Filles* quatre ou cinq, de 25 à 27 cent. de long et 3 mm. de large, glabres, avec une bande centrale blanche, obscure; canaux latéraux profonds; les engainantes quatre à six, d'environ 4 cent. de long, n'atteignant pas la vraie spathe. Bulbe arrondi de 12 à 18 mm. de large et 9 mm. de haut. Caucase, etc. (B. R. XXXiii, 16, f. 3; M. C. 2, f. 1, 4, 7, 9, 13.)

C. v. lilacinus, — *Fl.* plus petite que celles du type, à segments du périanthe veinés et striés de pourpre, intérieurement et extérieurement. (M. C. 2, f. 6, 10, 11.)

C. v. Suwarrowianus, K. Koch. *Fl.* à gorge non barbue

spathe vraie, diphyllé. *Filles* engainantes dépassant la vraie spathe. Septembre-octobre. (M. C. 2, f. 2, 3, 5, 8, 12, 15.)

C. veluchensis, Baker. Syn. de *C. banaticus*, Heuff.

C. vernus, All. Safran printanier. *Fl.* lilas, violettes ou blanches (jamais jaunes), ou striés de blanc et de violet; gorge toujours barbue à l'intérieur. Printemps. *Filles* paraissant avec les fleurs, de 6 mm. de large, rarement glabres; canaux latéraux larges et ouverts, sans nervures. Bulbe couvert de fibres grêles, anastomosées. Europe centrale et méridionale jusqu'aux Carpates.



Fig. 112. — CROCUS VERNUS.

Cette espèce est une des premières introduites dans les cultures et s'est naturalisée sur plusieurs points de la France, de l'Angleterre, etc. (Sy. En. B. 344; R. L. 266; F. D. 2042; M. C. 26.) — Elle est remarquable par la diversité de coloris de ses fleurs qui vont du blanc pur au pourpre foncé et présentent des variations et un nombre infini de variétés; plusieurs se retrouvent dans son pays d'origine et correspondent aux variétés horticoles qui décorent nos jardins.

C. v. albiflorus, Kit. *Fl.* blanches, plus petites que celle du type, à segments du périanthe plus étroits. (M. C. 26, B, f. 6.)

C. v. leucorhynchus, Maw. *Fl.* à segments pourpre pâle, avec une tache pourpre foncé vers la base et émarginés au sommet. (M. C. 26, C, f. 9.)

C. v. siculus, Tineo. *Fl.* petites, à segments blanchâtres, avec trois ou quatre lignes pourpres sur la face supérieure et arrondis au sommet. (M. C. 26, B, f. 4.)

C. versicolor, Ker. * *Fl.* à gorge glabre; segments d'environ 4 cent. de long, variant du pourpre au blanc, unicolores ou extérieurement striés ou veinés de pourpre; les externes à panachures presque semblables à celles des



Fig. 113. — CROCUS VERSICOLOR.

externes; anthères jaunes, ayant deux fois la longueur du blanc; filaments légèrement glanduleux; style divisé près du sommet en stigmates orangés, entiers, non divergents. Printemps. *Filles* vraies glabres, atteignant la gorge à la floraison, d'environ 3 mm. de large et 20 à 22 cent. de

long à la maturité; canaux latéraux contenant deux ou trois nervures; les engainantes n'atteignant pas la spathe vraie; celle-ci monophylle. Bulbe pyriforme, de 18 mm. de large; tunique formée de fibres parallèles. Alpes Maritimes. — Cette variété est une des premières introduites dans les cultures; la variation de son coloris et ses panachures ont donné naissance à une quantité de variétés horticoles. (B. M. 1110; M. C. 16.) Syn. *C. fragrans*, Haw.

C. vitellinus, Wahl. *Fl.* à tube jaune pâle, filiforme, de 5 à 8 cent. de long, limbe jaune orangé, d'environ 2 cent. 1/2 de long « ses segments sont oblongs-spathulés, concolores dans le *C. vitellinus* type, panachés de cinq lignes ramifiées comme les barbes d'une plume dans la variété *syriacus*; avec une tache obscurément linéaire, brune à la base, chez une troisième forme orange uni. (J. G. Baker.) ; style fortement divisé. Novembre-mars. *Filles* cinq ou six, glabres, avec une bande médiane blanche. Syrie et Asie Mineure. (B. M. 6416; M. C. 50.) Syn. *C. syriacus*, Boiss. et Gaill.

C. Weldenii, Hoppe. Forme du *C. biflorus*, Mill.

C. zonatus, Gay. *Fl.* à tube chamois pâle, de 6 à 8 cent. de long; gorge jaune brillant, barbue; segments lilas-rosé, d'environ 4 cent. de long et 12 à 14 mm. de large, veinés intérieurement de cinq à sept lignes pourpres et portant à la base, sur la face interne, deux taches orange brillant, semi-circulaires. Septembre-octobre. *Filles* de 30 cent. de long et 3 à 5 mm. de large, avec une bande médiane blanche, déprimée; canaux latéraux larges et ouverts; les engainantes cinq à sept, de 12 mm. à 7 cent. de long. Bulbe arrondi, de 25 à 30 mm. de large et 12 à 15 mm. de haut. Montagnes de Sicile et du Liban. (M. C. 4.)

VARIÉTÉS. — Les innombrables variétés issues du *C. vernus* et du croisement des espèces citées plus haut



Fig. 114. — CROCUS VERNUS.
Bouquet varié.

comptent à juste titre parmi nos plus jolies plantes bulbeuses à floraison printanière et parmi les plus utiles pour l'ornement des serres et des appartements. Le choix suivant comprend les meilleures variétés, quelques-unes et des plus méritantes sont cultivées dans les jardins de Haarlem, mais encore peu répandues chez nous.

Albertine (*C. versicolor*), blanc lavé de violet avec des stries violet pourpre.

Albion, blanc et strié de mauve; très grand et hâtif.

Argus, bleu et blanc.

Avalanche, blanc pur.

Baron Brunow, bleu foncé.
Bride of Abydos, blanc pur, grand.
Carolina Chrisolm, blanc pur, nain.
Celestial, bleu tendre, distinct.
David Rizzio, violet rose clair et satiné.
Dorothee, blanc.
Drap d'argent, ANGL. Cloth of silver (*C. biflorus*), blanc, strié de pourpre et satiné au sommet; très hâtif et très florifère.
Drap d'or, ANGL. Cloth of Gold (*C. suzianus*), jaune foncé, panaché de brunâtre; très hâtif.
Ecossais, blanc, strié de violet en dehors; très hâtif et florifère.
Général Garibaldi, pourpre foncé; grand et étoffé.
Grand blanc, blanc pur; très grand.
Grand conquérant, blanc.
Grand jaune, ANGL. Golden Yellow (*C. luteus*), jaune foncé, campanulé; très grand et florifère.
Grand Lilas, blanc, strié de bleu pâle.
Grande Vedette, bleu d'azur, nuancé bleu foncé.
Grootvorst, blanc.
John Bright, bleu foncé.
King of the blues, bleu pourpre; grand et de bonne forme.
Laurette (*C. versicolor*), blanc violacé, nuancé et panaché de bleuâtre.
La Majestueuse, striée lilas, grand.
M^{me} la Comtesse de Morny, blanc, finement strié de gris de lin.
Marie Stuart, beau blanc.
Mont Blanc, grand blanc pur; un des meilleurs.
Nec plus ultra, bleu lilas, ponctué de blanc.
Othello, violet foncé et pourpre.
Prince Albert, beau bleu foncé et pourpre.
Purpureus grandiflorus, pourpre foncé, grand et des plus beaux.
Queen Victoria, blanc nacré.
Sir John Franklin, violet d'évêque, satiné et grand.
Sir Walter Scott, gris perle, strié de bleuâtre.
Vulcain, violet foncé.

CROCUS rouge. — V. *Bulbocodium vernum*.

CROISSETTE. — V. *Crucianella stylosa* et *Gentiana cruciata*.

CROISÉ. — Se dit des objets ou des organes disposés en croix; dans ce dernier cas, on emploie fréquemment les mots *crucié* et *décussé*. *Croisé* se dit aussi et en parlant de la fécondation de plantes différentes et des individus qui en résultent.

CROISEMENT. — Opération qui consiste à féconder une ou plusieurs plantes, espèces, variétés, races, etc. avec d'autres plantes du même genre ou d'autres genres voisins, mais possédant quelques caractères ou aptitudes différents et dans le but d'en obtenir une plante intermédiaire, possédant les qualités de chacun des parents. C'est à l'aide des croisements combinés que l'on arrive à perfectionner dans un sens préconçu les plantes que nous cultivons pour nos besoins ou pour notre agrément. V aussi **Fécondation**. (S. M.)



Fig. 115
Croissant.

CROISSANT. — Instrument tranchant dont le nom rappelle la forme, muni d'un long manche et servant à élaguer les arbres formant haie.

CROIX de Jérusalem, C. de Malte. — V. *Lychnis chalcidonica*.

CROIX de Saint-Jacques. — V. *Sprekelia formosissima*.

CROSSES du Japon. — V. *Stachys tubéreux*.

CROSSANDRA Salisb. (de *krossos*, frange, et *aner*, andros, mâle; les anthères sont frangées). SYNS. *Harrachia*, Jacq. f. et *Polytrix*, Nees. FAM. *Acanthacées*. — Genre comprenant cinq espèces de beaux arbustes toujours verts, de serre chaude, dont un habite les Indes orientales et les autres l'Afrique tropicale et Madagascar. Fleurs grandes, en épis tétragones, accompagnées de larges bractées et de bractéoles étroites; corolle longuement tubuleuse, à limbe ample, étalé, à cinq divisions inégales; étamines quatre, didynames, incluses dans le tube. Le fruit est une capsule bivalve. Feuilles sub-entières, verticillées. Ces plantes se cultivent facilement dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. On peut les multiplier, pendant presque toute l'année, par boutures qui s'enracinent facilement dans du sable et à chaud.

C. guineensis. — Fl. lilas pâle, en épis solitaires, sessiles, de 8 à 10 cent. de long, striés, piquants au sommet, multiflores; bractées nombreuses, réunies par paires, de 12 à 18 mm. de long, imbriquées, lancéolées, vertes. Octobre. *Filles* deux à quatre paires, courtement pétiolées, de 8 à 12 cent. de long, elliptiques, quelquefois obovales ou oblongues, vert foncé et à nervures jaunes, réticulées en dessus, rougeâtres et à nervures pubescentes en dessous. Tige de 5 à 15 cent. de haut, dressée, rarement rameuse, rouge clair, couverte d'une pubescence furfuracée. Afrique tropicale-occidentale, 1877. (B. M. 6346.)

C. infundibuliformis, Nees. Syn. de *C. undulæfolia*, Salisb.

C. undulæfolia, Salisb. Fl. d'un beau rouge orangé, très distinctes et ornementales, disposées en épis compacts et nombreux. *Filles* pétiolées, ovale-acuminées, fortement rétrécies à la base et ondulées sur les bords. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Indes orientales, 1881. Plante de serre chaude, dressée, très décorative. Syn. *C. infundibuliformis*, Nees. (R. H. 1891, 156.)



Fig. 116.
Crossette de Vigne.
inflorescences des *Boraginées*; ces dernières sont fréquemment dites *scorpioides*. (S. M.)

CROSSE (en). — Ce mot, synonyme de *circiné*, s'emploie quelquefois pour désigner l'enroulement particulier des feuilles ou des inflorescences de certaines plantes pendant leur préfoliation ou leur préfloraison. On peut citer comme exemple les feuilles des *Fougères*, des *Cycadées*, les inflorescences des *Boraginées*; ces dernières sont fréquemment dites *scorpioides*. (S. M.)

CROSSETTE. — On nomme ainsi les boutures et en particulier celles des Vignes, lorsqu'elles sont munies à la base d'une partie de la tige qui les a produites; cette tige est coupée, dans ses deux sens, à quelques centimètres de l'insertion du rameau-bouture. V aussi **Bouture**. (S. M.)

CROTALARIA, Linn. (de *krotalon*, castagnette; allusion au bruit que produisent les graines dans leur gousse lorsqu'on les agite). **Crotalaire**. FAM. *Légumineuses*. — Grand genre dont on a décrit plus de deux cent quatre-vingts espèces; cependant, environ cent quatre-vingts seulement sont suffisamment distinctes pour être considérées comme telles; elles sont dispersées dans toutes les régions chaudes du globe. Ce sont de belles plantes herbacées ou des sous-arbrisseaux de serre chaude.

Fleurs papilionacées, presque toutes jaunes, axillaires, munies de bractées à la base du calice ou sur leur pédicelle. Gousse bivalve, renflée, renfermant deux ou plusieurs graines. Feuilles simples ou composées-digitées et alors ordinairement trifoliolées, rarement à cinq-sept folioles. Plusieurs espèces sont très florifères et fort belles pendant leur floraison, mais un petit nombre des espèces autrefois introduites se rencontrent actuellement dans les cultures. Toutes se plaisent dans une terre légère et fertile. Les boutures des espèces frutescentes s'enracinent facilement dans des pots remplis de sable, que l'on place en serre froide et sous cloches. Les graines, qui mûrissent ordinairement en abondance, doivent être semées au printemps, sur couche chaude ; lorsque les plants ont atteint 5 à 8 cent., on les empote séparément ou on en plante un certain nombre et plus particulièrement ceux des régions extra-tropicales, en pleine terre, à bonne exposition. Ces plantes sont très sujettes aux atteintes de la Grise.

C. arborescens, Lamk. *Fl.* grandes, jaunes, à étendard strié de pourpre, réunies en grappes terminales. *Filles* à trois folioles obovales ; stipules obovales, échancrées, presque pétiolées, caduques. Arbuste à rameaux et pétioles blanchâtres, soyeux. *Haut.* 2 m. Cap et Bourbon, 1774. Syn. *C. capensis*, Thunb.

C. bengalensis, Lamk. Syn. de *C. juncea*, Linn.

C. cajanifolia, Humb. et Bonpl. * *Fl.* en grappes multiflores, presque terminales ; calices et gousses couverts d'une pubescence apprimée. Juillet. *Filles* trifoliolées, à folioles oblongues, obtuses, mucronées, cunéiformes à la base, glabres en dessus, pubérulentes et blanchâtres en dessous. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Mexique, 1824. Arbuste de serre froide.

C. capensis, Thunb. Syn. de *C. arborescens*, Lamk.

C. Cunninghamii, R. Br. *Fl.* jaune verdâtre, à étendard réfléchi, marqué de lignes pourpres ; grandes, disposées en épi dense. Été. *Filles* ovales, obtuses. *Haut.* 1 m. Originnaire des régions sèches, presque désertiques du nord ouest et du centre de l'Australie, 1869. — Remarquable arbuste de serre froide, entièrement couvert d'une pubescence glauque et veloutée. (B. M. 5770.)

C. elegans, Hort. Syn. de *C. purpurea*, Vent.

C. floribunda, Lodd. — V. *Viborgia obcordata*.

C. Heyneana, — *Fl.* blanc et bleu. *Filles* unifoliolées. *Haut.* 30 à 60 cent. Malabar, 1868. (B. M. 5974.)

C. juncea, Linn. *Fl.* jaunes, en grappes terminales. *Gousses* pubescentes. Juin-juillet. *Filles* lancéolées-cunéiformes, courtement pétiolées, couvertes ainsi que les tiges d'une pubescence apprimée ; celles-ci canaliculées. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. 50. Indes, 1700. Plante annuelle, de serre chaude. (B. M. 490.) Syn. *C. bengalensis*, Lamk.

C. purpurea, Vent. *Fl.* pourpre foncé, à étendard maculé de jaune, réunies en grappes simples, terminales. Mars-mai. *Filles* à trois folioles obovales, tronquées ou échancrées, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous. Arbuste dressé, sarmenteux, de serre tempérée. *Haut.* 2 à 3 m. Cap, 1790. Syn. *C. elegans*, Hort.

C. nana, Burm. *Fl.* jaunes ; pédoncules triflores, opposés aux feuilles ; calice poilu. *Filles* oblongues, presque sessiles, glabres, obtuses, mucronées. Plante annuelle, diffuse, de serre chaude. Indes, etc.

C. semperflorens, Vent. *Fl.* jaune d'or, en grappes simples, terminales. Printemps. *Filles* simples, ovales, échancrées, mucronées, légèrement pubescentes en dessous ; stipules lancéolées, arquées. Tiges herbacées, ligneu-

ses à la base. *Haut.* 2 m. Plante vivace, de serre tempérée. Indes, 1816.

CROTON, Linn. (de *Kroton*, Tique ; de la ressemblance des graines à cet insecte). Comprend les *Tiglim*. Fam. *Euphorbiacées*. — Grand genre renfermant environ cinq cent trente espèces dispersées dans toutes les régions chaudes du globe. Ce sont des arbres, des arbustes ou arbrisseaux et rarement des herbes à fleurs monoïques ou dioïques ; les mâles composées d'un calice cylindrique, à cinq dents, cinq pétales et



Fig. 117. — CROTON TIGLIUM. Rameau florifère et fructifère ; fleur mâle et fleur femelle coupées longitud.

cinq à quinze étamines ; les femelles ont un calice à cinq folioles, rarement plus ou moins, libres ou plus ou moins soudées, une corolle nulle ou semblable à celle des fleurs mâles, trois styles bifides et un ovaire devenant à maturité une capsule à trois loges. Feuilles alternes ou rarement opposées, entières ou rarement dentées, pétiolées, souvent glanduleuses et accompagnées de stipules.

Bien que plusieurs espèces de ce genre présentent un grand intérêt économique, aucune n'est digne d'être cultivée. L'espèce la plus importante est le *C. Tiglim*, de l'Archipel indien, etc., dont les graines connues en pharmacie sous les noms de Tilly ou petits Pignons d'Inde, fournissent l'huile de Croton, un des

rubéfiants, irritants et purgatifs les plus puissants. Le *C. Eluteria* et quelques autres espèces fournissent l'écorce de Cascarille, également employée en médecine; d'autres produisent de la résine, une teinture rouge, etc.

Les plantes très cultivées dans les serres sous le nom erroné de *Croton*, appartiennent au genre *Codiaeum* (V. ce nom), et sont décrites dans cet ouvrage sous leur nom correct.

CROTTIN. — V. Fumier.

CROWEA, Smith. (dédié à James Crowes, de Norwich; botaniste anglais, grand collecteur de Saules). FAM. *Rutacées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires de l'Australie extra-tropicale. Fleurs axillaires ou terminales, à pédoncules uniflores, pourvus de petites bractées à la base. Feuilles alternes, très entières, lancéolées, courtement décurrentes sur la tige et garnies de glandes pellucides. Branches triquètres.

Les *Crowea* sont de bonnes plantes ornementales susceptibles de rendre des services pour la décoration des serres froides. Ils aiment un endroit clair et aéré, mais à l'abri des courants d'air, et, étant ligneux, les arrosements doivent être très modérés. Le sol le plus convenable pour leur culture est un compost de deux parties de terre de bruyère, une de terre franche fibreuse et une petite quantité de sable. On peut les multiplier par boutures faites dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond; toutefois, ils forment de plus belles plantes lorsqu'on les greffe sur les *Correa* ou sur les *Eriostemon*. Afin de les tenir nains et touffus, on pince l'extrémité des boutures ou des greffes lorsqu'elles sont bien reprises, ce qui provoque le développement des pousses latérales.

C. angustifolia, — *Fl.* rouges, solitaires ou rarement géminées, courtement pédonculées. *Filles* sessiles, linéaires, presque toutes aiguës. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Australie occidentale.

C. latifolia, Hort. Syn. de *C. saligna*, Smith.

C. saligna, Smith. *Fl.* rose clair, solitaires, axillaires, presque sessiles. *Été.* *Filles* sessiles, lancéolées, aiguës, vertes et rougeâtres. Tige à deux angles et rougeâtre. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Nouvelle Galles du sud, 1790. Syn. *C. latifolia*, Smith. (B. M. 989.)

Les plantes que l'on rencontre quelquefois sous les noms de *C. elliptica*, *C. major* et *C. stricta*, ne sont sans doute que des variétés de cette espèce.

CRUCIANELLA, Linn. (diminutif de *crux*, croix; allusion à la disposition des feuilles), ANGL. Crosswort. FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant environ vingt-six espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, presque toutes rustiques, originaires de la région méditerranéenne et de l'Asie occidentale. Fleurs hermaphrodites, fasciculées ou réunies en épis, munies ou dépourvues de bractées; corolle tubuleuse, allongée, à limbe infundibuliforme, à quatre-cinq lobes. Feuilles verticillées par quatre ou en bien plus grand nombre, linéaires ou lancéolées. Branches tétragones. Les espèces annuelles ne sont guère dignes d'être cultivées; les espèces vivaces sont au contraire de très jolies plantes propres à l'ornement des plates bandes et des rocailles; toute terre légère leur convient. On les multiplie facilement par semis ou par division des touffes, que l'on effectue au printemps.

C. glauca, A. Rich. *Fl.* jaunes, en épis interrompus; feuilles florales et bractées ovales, ciliées. Juillet. *Filles* verticillées par quatre, linéaires, mucronées, épineuses et révolutes sur les bords. Tiges rameuses, sub-dressées. Perse, 1837. Plante vivace.

C. maritima, Linn. *Fl.* jaune crème, axillaires, réunies en épis interrompus. Juillet-août. *Filles* verticillées par quatre, lancéolées, raides, mucronées et marginées. *Haut.* 30 cent. Région méditerranéenne, France, etc. Plante couchée, suffrutescente, très rameuse, glauque, glabre et vivace.

C. stylosa, Trin. Croisette. *Fl.* rose tendre, en grappes terminales, arrondies. Mai-juillet. *Filles* verticillées par huit neuf, ovales-lancéolées, exhalant une odeur alliacée,



Fig. 118. — CRUCIANELLA STYLOSA.

peu agréable. Plante vivace, hispide, à tiges couchées, très rameuses et diffuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Perse, 1836. Il existe une variété à *fleurs pourpres*.

C. angustifolia, Linn. *Fl.* blanchâtres, géminées et réunies sur quatre rangs en épis linéaires, interrompus à la base. Juin-juillet. *Filles* verticillées par six, linéaires aiguës, rudes sur les bords ainsi que les tiges. *Haut.* 15 à 20 cent. Espagne, 1816. Plante annuelle.

C. suaveolens, C. A. Mey. *Fl.* jaunes, opposées, réunies en épis denses; feuilles florales et bractées lancéolées, ciliées, un peu plus courtes que les corolles. Juin. *Filles* verticillées par six, linéaires, mucronées, épineuses et révolutes sur les bords. Tiges herbacées, dressées, rameuses. Asie occidentale, etc. 1838. Plante vivace.

CRUCIÉ, CRUCIFORME. — Disposé en forme de croix. Une fleur est dite cruciforme lorsqu'elle est composée de quatre pétales libres et opposés deux à deux, comme celles des Choux, des Giroflées et en général des plantes appartenant aux Crucifères dont le nom rappelle la disposition typique des pétales.

CRUCIFÈRES. — Grande et importante famille de Dicotylédones, comprenant plus de douze cents espèces de plantes annuelles, bisannuelles ou vivaces, herbacées ou plus rarement frutescentes, réparties dans environ cent soixante-dix genres et habitant toutes les régions tempérées et froides du globe, mais surtout l'Ancien Monde. Fleurs hermaphrodites, le plus souvent en grappes; calice formé de quatre sépales libres, caducs, les deux externes souvent plus grands et sacciformes à la base, à préfloraison imbriquée; pétales quatre, cruciformes, libres, plus ou moins longuement onguiculés, très rarement nuls; étamines six, très rarement une, deux ou quatre, hypogynes, les deux externes opposées au sépales latéraux, plus courtes que les internes, celles-ci opposées par paires aux sépales in-

ternes Le fruit est une silique ou une silicule de forme très variable, munie ou non d'une cloison, polysperme et déhiscente par deux valves ou rarement monosperme et indéhiscente. Graines lenticulaires ou globuleuses, souvent oléifères. Feuilles radicales ou caulinaires, alternes, simples ou diversement découpées, dépourvues de stipules. Toutes contiennent une huile volatile, très forte et âcre chez certaines espèces, et qui les fait employer comme stimulantes et antiscorbutiques.

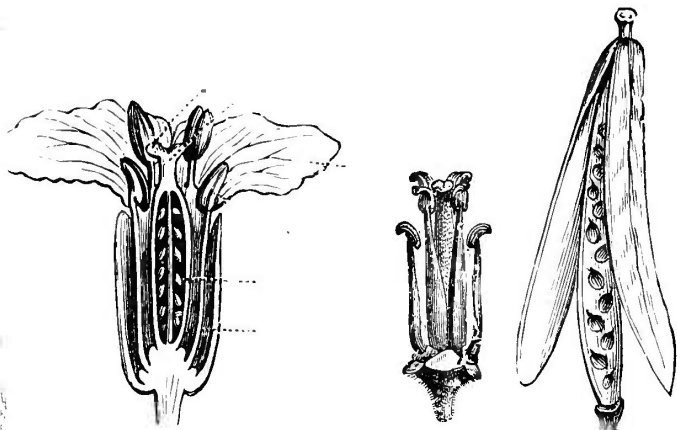


Fig. 119. — Fleur coupée, étamines et silique de Crucifère. (CHEIRANTHUS.)

Plusieurs genres nous fournissent des légumes de la plus grande utilité : il suffit de citer les Choux, les Choux-fleurs, les Navets, les Radis, etc. ; parmi les genres les plus importants pour l'horticulture d'ornement, mentionnons les *Alyssum*, *Arabis*, *Æthionema*, *Aubrieta*, *Cheiranthus*, *Hesperis*, *Iberis*, *Thlaspi*, etc.

CRYPTANTHUS, Otto et Dietr. (de *krypto*, cacher, et *anthos*, fleur ; les fleurs sont presque cachées dans les bractées). SYN. *Pholidophyllum*, Visian. FAM. Broméliacées. — Genre comprenant environ douze espèces de jolies plantes de serre chaude, épiphytes et toutes originaires des parties tropicales du Brésil. Fleurs blanches, réunies en capitule à l'aisselle des feuilles internes ; sépales soudés en tube campanulé ; pétales trois ou quatre fois plus longs que le calice, très courtement soudés à la base et fortement étalés après l'anthèse. Feuilles nombreuses, en rosette, étalées, lancéolées ou oblongues, finement épineuses sur les bords. Pour leur culture V. *Billbergia*.

C. acaulis, Beer. Syn. de *C. undulatus*, Otto et Dietr.

C. Beuckeri, E. Morren. Fl. blanches, à pétales ob-lancéolés, réunies en petit bouquet sessile au centre des feuilles. *Filles* douze à vingt, en rosette, étalées, les externes oblongues, aiguës, de 12 à 15 cent. de long et 5 cent. de large, rétrécies, pétiolées et canaliculées à la base, très finement épineuses sur les bords, vert brunâtre et maculées ou striées de vert foncé. Sud du Brésil, 1883. (B. H. 1881, 17.)

C. bivittatus, Regel* Fl. blanches, en touffe au centre des feuilles. *Filles* étalées, arquées, d'environ 20 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, ondulées, à dents marginales fines et aiguës ; face inférieure brun sombre ; la supérieure verte, avec deux larges bandes plus pâles, passant au rouge sombre à la base. Sud du Brésil, 1859. Syn. *Billbergia bivittata*, Hook. (B. M. 3270.) — La var. *Luddemannii*, Baker, est plus robuste que le type et à bandes plus larges et presque confluentes.

C. Morrenianus, Regel. V. *Disteganthus Morrenianus*. Baker.

C. undulatus, Otto et Dietr. Fl. blanches, à pétales onguiculés. *Filles* environ douze, en courte rosette, oblongues-lancéolées, de 10 à 15 cent. de long et 4 cent. de large, fortement ondulées, vert franc sur les deux faces, blanches-lépidotes sur le dos ; épines marginales fines et rapprochées. Plante très stolonifère. Sud du Brésil, 1827. Syn. *C. acaulis*, Beer. ; *Tillandsia acaulis*, Lindl. (B. R. 1197.)

C. zonatus, Beer. Fl. blanches, en petite touffe au centre de la rosette ; pétales ob-lancéolés. *Filles* dix à quinze, en rosette, oblongues-lancéolées, de 15 à 20 cent. de long et 4 cent. de large au milieu, vert foncé en dessus, avec plusieurs bandes transversales blanc sale et lépidotes ; finement lépidotes en dessous ; épines marginales petites et rapprochées. Brésil, vers 1842. Syn. *Pholidophyllum zonatum*, Visian. ; *Tillandsia zonata*, Hort.

CRYPTOCHILUS, Wall. (de *kryptos*, caché, et *cheilos*, lèvre ; cet organe est en partie recouvert par les sépales). FAM. Orchidées. Genre comprenant deux espèces de très intéressantes Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires de l'Himalaya et voisines des *Trichosma*. V. ce nom pour la culture de l'espèce suivante.

C. sanguinea, Wall. Fl. rouge écarlate brillant, réunies en grappe dressée, terminale ; sépales soudés en tube trilobé au sommet et renfermant les pétales et le labelle. Été. Pseudo-bulbes fasciculés, sphériques, à une ou deux feuilles. Népal, vers 1837. (B. R. 1838, 23.)

CRYPTOCORYNE, Fisch. (de *kryptos*, caché, et *koryne*, manne, de la forme et de la position du spadice qui est entouré par la spathe). SYN. *Myrioblastus*, Wall. FAM. Aroidées. — Genre comprenant de quinze à vingt-cinq espèces de plantes herbacées, de serre chaude, originaires de l'Asie tropicale et de l'archipel Malais. Spadice soudé longitudinalement à un pli de la spathe. Feuilles lancéolées, entières. Ces plantes exigent un traitement analogue à celui des espèces délicates d'*Arum*. V. ce nom pour leur culture.

C. ciliata, Fisch. Fl. odorantes ; spathe pédonculée, longuement tubuleuse et frangée au sommet. Juin. *Filles* entières, pétiolées, oblongues, linéaires-lancéolées. Haut. 30 cent. Indes orientales, 1823.

C. spiralis, Fisch. Fl. brunes ; spathe sessile, contournée en spirale. Février-mai. *Filles* linéaires-lancéolées. Indes orientales et Chine, 1816. Syn. *Arum spirale*, Retz. (B. M. 2220 ; L. B. C. 525.)

CRYPTOGAMES. — Nom donné à une grande division du règne végétal renfermant toutes les plantes dont les organes sexuels ne sont pas ou sont peu connus ; il vaudrait mieux dire pas bien visibles, car les progrès de l'optique aidant, on est arrivé à connaître ces plantes presque aussi parfaitement que les Phanérogames ; toutefois, sur bien des points, les opinions ne sont pas toujours partagées ; cela se comprend du reste en songeant aux difficultés d'observation. Le célèbre Jussieu leur a donné le nom d'*Acotylédones*, qui est bien mieux approprié, car l'absence de cotylédons et d'embryon sont les véritables caractères distinctifs. Le nombre d'espèces comprises dans ce genre est immense, peut-être même plus grand que celui des Phanérogames, mais les individus en sont moins bien connus, surtout les Champignons inférieurs.

On divise les Cryptogames en deux embranchements :

1° Les Cryptogames cellulo-vasculaires, dont le tissu

est formé de cellules et de vaisseaux ; ce sont les *Equisétacées*, les *Lycopodiacées*, les *Fougères* et les *Rhizocarpeés* ;

2° Les Cryptogames cellulaires, dont le tissu est entièrement formé de cellules ; ce sont les *Algues*, les *Champignons*, les *Hépatiques*, les *Lichens*, les *Mousses* et les *Characées*.

En jardinage, le nom de Cryptogame s'emploie surtout pour désigner les **Champignons inférieurs** (V. ce nom) ou *C. microscopiques* qui vivent en parasites sur ou dans le tissu des végétaux et y causent de grands dégâts. (S. M.)

CRYPTOGAMIE et CRYPTOGRAMISTE. — Noms donnés à la partie de la botanique et aux savants qui étudient spécialement les Cryptogames.

CRYPTOGRAMME, R. Br. (de *kryptos*, caché, et *gramme*, écriture ; allusion aux sores). ANGL. Mountain Parsley-Fern, Rock-Brake. FAM. *Fougères*. — Genre monotypique dont la seule espèce est une Fougère rustique, qui, quoique rare, habite encore plusieurs points de la France, notamment la Corse, les Pyrénées, les Alpes, l'Auvergne, etc., ainsi que le nord de l'Angleterre et le Pays de Galles. Frondes fertiles et stériles naissant d'un même rhizome, mais de formes différentes. Sores situés sur les nervures, à l'extrémité des divisions, d'abord séparés, globuleux, puis confluent ; involucre continu, formé du bord modifié de la feuille replié sur eux jusqu'à complète maturité. Cette jolie petite Fougère se cultive facilement en pots bien drainés, que l'on tient dans des petites serres à Fougères. Le nom d'*Allosorus*, autrefois et même encore employé dans certains livres, est maintenant réservé à une section du genre *Pellaea*. V. aussi **Fougères**.

C. crispa, R. Br. Pétioles en touffe, légèrement écaillés à la base. Frondes de 5 à 10 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, oblongues, tri- ou quadripinnées ; der-



Fig. 120. — CRYPTOGRAMME CRISPA.

niers segments des frondes stériles, obovales-cunéiformes, profondément pinnatifides, ceux des frondes fertiles capsulaires, d'environ 1 cent. de long. Régions septentrionales et arctiques ; France, Angleterre, etc. Syn. *Allosorus crispus*, Bernh.

C. c. acrostichoides, Hort. Plante plus forte et plus grande que le type, à segments stériles plus épais, à nervures proéminentes et moins profondément découpés ;



Fig. 121. — CRYPTOGRAMME CRISPA ACROSTICHOIDES.

es fertiles de 8 à 12 mm. de long et 2 mm. 1/2 de large ; involucre s'étalant à la maturité. Amérique du nord-ouest.

C. c. Brunoniana, Hort. Port du type, mais les segments fertiles sont oblongs, d'environ 8 mm. de long et 2 mm. 1/2 de large, à involucre s'étalant à la maturité, et les sores laissent un espace nu au centre du segment.

CRYPTOLOBUS, Spreng. pr. part. — V. *Amphicarpæa*, Ell.

CRYPTOLOBUS, Spreng. pr. part. — *Voandzeia*, D. P. Thou.

CRYPTOMERIA, D. Don. (de *kryptos*, caché, et *meris*, partie ; toutes les parties des fleurs sont cachées). ANGL. Japan Cedar. FAM. *Conifères*. — Genre de jolis Conifères rustiques, habitant la Chine boréale et le Japon. Peut-être le *C. japonica* doit-il être considéré comme l'unique espèce du genre, mais plusieurs variétés sont décrites comme telles. Fleurs monoïques, en chatons pendants, solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures ; chatons femelles terminaux et nus. Strobiles d'environ 2 cent. de diamètre, à cinq écailles lâches, cunéiformes, épineuses et recouvrant chacune trois à cinq graines ailées ; maturation annuelle. Feuilles éparses, rigides, linéaires-falciformes, aiguës, quadrangulaires. Les *Cryptomeria* n'atteignent toute leur beauté que lorsqu'ils sont plantés dans des terres profondes, fertiles, très humides et à l'abri des grands vents et du soleil brûlant. On les multiplie par semis, par boutures que l'on plante dans du sable et sous cloches, ainsi que par greffe pour les variétés.

C. elegans, J. G. Veitch. * *Filles* linéaires, aplaties, un peu molles, décurrentes à la base, aiguës, étalées, falciformes, canaliculées sur les deux faces. Branches courtes, horizontales, à ramilles pendantes à l'extrémité. Tronc droit et robuste. Haut. 6 m. et plus. Japon, 1861. — Cet arbre prend à l'automne une teinte rougeâtre, qu'il conserve pendant tout l'hiver. Lorsqu'il est vigoureux et bien formé, c'est un arbre magnifique.

C. e. nana, Hort. Arbuste buissonnant, dense, à feuilles plus rapprochées que celles du type ; il conserve également sa teinte automnale rouge, sauf à l'extrémité des ramilles pendantes.

C. japonica, D. Don. *Filles* rigides, incurvées, rapprochées et disposées en spirale, de 15 à 20 mm. de long, décourbées à la base, *Strobiles* globuleux, d'environ 12 mm. de diamètre, formés de plusieurs écailles recouvrant trois à cinq graines. Branches nombreuses, cassantes et se détachant facilement du tronc, en forme de fronde, étalées; les inférieures réfléchies et redressées au sommet; ramilles très nombreuses, ordinairement alternes et d'un vert gai. Tronc droit, conique. *Haut.* 15 à 30 m. Japon 1844. — Bel arbre à végétation rapide, formant une pyramide allongée. — Il existe plusieurs variétés dont les plus méritantes sont décrites ci-dessous; on connaît encore les *C. j. nigricans* et *C. j. variegata*.

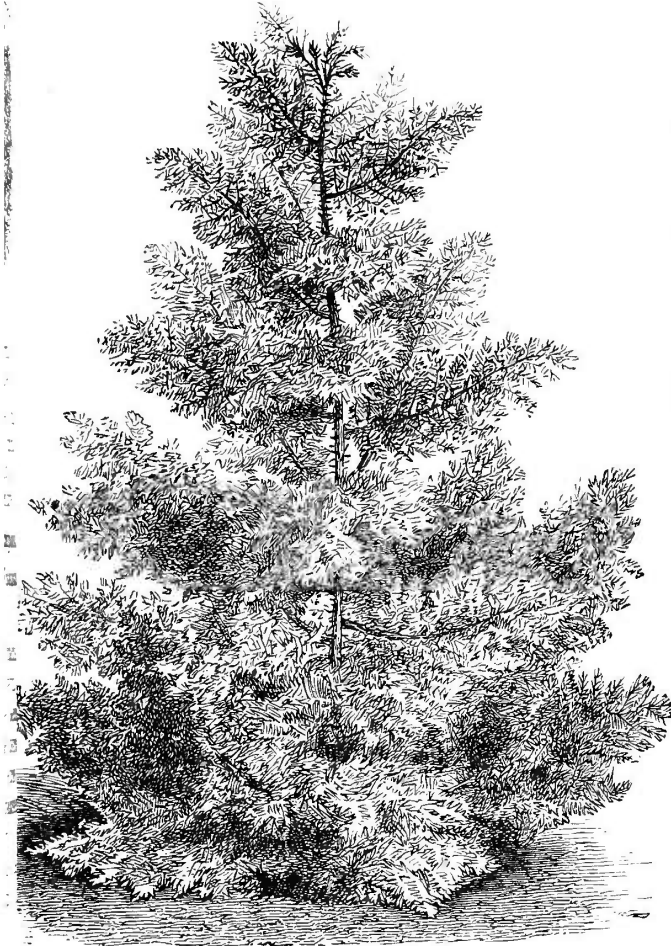


Fig. 122. — CRYPTOMERIA ELEGANS. (Rev. Hort.)

C. j. araucarioides, Carr. Variété vigoureuse, à branches allongées, diffuses; ramilles rapprochées ou distantes, de longueur inégale. *Filles* nombreuses, cylindriques, falciformes et couchées sur les ramilles. Plante d'un aspect très singulier.

C. j. compacta, Hort. Cette variété forme une pyramide régulière. Japon, 1885.

C. j. Lobbi, Hort. Diffère du type par son port moins compact et moins pendant, par son feuillage plus gai et d'un vert plus foncé, par ses feuilles plus courtes et plus appliquées sur les branches. Japon. Syn. *C. viridis*.

C. j. lycopodioides, Hort. Plante buissonnante, compacte, très régulièrement ramifiée et à ramilles cylindriques, semblables à des bouts de ficelle. Japon, 1885.

C. j. nana, Knight. Petit arbrisseau buissonnant, couché, convenable pour l'ornement des rocailles. *Haut.* 60 cent. *S. j. pygmaea*.

C. j. spiralis, Hort. Forme très curieuse par ses feuilles

falciformes, fortement apprimées et enroulées en spirale autour des branches.



Fig. 123. — CRYPTOMERIA JAPONICA. (Rev. Hort.)

1, rameau fructifère, C, strobile, D, pousse latérale portant des fleurs mâles; 2, coupe longitud. du strobile; 3, inflorescence mâle montrant en B la transformation des feuilles A en écailles et leur réapparition en C.

CRYPTOPHORANTHUS, Barb. Rodr. (de *kryptos*, caché, *phoreo*, porter, et *anthos*, fleur; allusion aux pétales, labelle, etc., cachés dans la fleur presque entièrement fermée; les seules ouvertures consistent en une paire de petites « fenêtres » placées sur les côtés), ANGL. Window-bearing Orchid. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant huit espèces de curieuses *Orchidées* de serre chaude, dispersées dans l'Amérique du Sud, depuis les Indes occidentales jusqu'au Brésil. Leur port est celui des *Pleurothallis* (section *Aggregatae*), mais ils en diffèrent par leurs sépales soudés à la base en tube court, puis libres et de nouveau réunis au sommet; les seules ouvertures de la fleur existent ainsi sur les côtés. Ils diffèrent aussi des *Masdevallia* par leur port et par le caractère ci-dessus. Pour leur culture, V. *Pleurothallis*.

C. atropurpureus, — *Fl.* pourpre foncé, solitaires; bouton de 12 mm. de long; pétales obliques, tri-cuspidés; labelle obtus, sagitté, portant une crête au milieu. *Filles* oblongues, rétrécies à la base, presque aussi longues que la tige et à gaines ventrues. *Haut.* 15 cent. Jamaïque, 1838. Syns. *Masdevallia fenestrata* (B. M. 4164.); *Pleurothallis atropurpurea*.

C. Dayanus, — *Fl.* à sépale supérieur blanc jaunâtre, muni de sept carènes membraneuses, ponctuées de pourpre;

sépales inférieurs soudés, orangés, maculés et bordés de pourpre vers le sommet. *Filles* planes, vert foncé en-dessus, purpurines en-dessous, de 10 cent. de long et 8 cent. de large. Colombie, 1880. Syn. *Masdevallia Dayana*.

C. gracilentus, — *Fl.* pourpre noirâtre, solitaires ou géminées. *Filles* oblongues-aiguës, finement tridentées. Tiges grêles, de 12 à 17 cent. de haut y compris les feuilles. Costa-Rica, 1875. Syn. *Masdevallia gracilenta*.

C. hypodiscus, — *Fl.* violet purpurin foncé, portant une ouverture étroite de chaque côté et munies de plusieurs crêtes frangées sur les principales nervures. *Filles* pourpre lilacé en dessous, à pétioles allongés, arqués. 1878. Belle espèce. Syn. *Masdevallia hypodiscus*.

C. maculatus, Rolfe. *Fl.* jaunes, fortement ponctuées de carmin, nombreuses, de 4 mm. de long, ob-ovoïdes, obtuses, pubescentes, naissant à la base de la tige sur un pédoncule très court, si court même que la fleur repose sur le sol. *Filles* elliptiques, obtuses, très charnues, avec de nombreuses ponctuations ou de petites macules sur la face supérieure, de 3 à 5 cent. de long et 2 à 3 cent. de large, finement tridenticulées au sommet. Probablement du Brésil. Remarquable petite plante.

CRYPTOPHRAGMIA, Nees. — V. *Gymnostachyum*, Nees.

CRYPTOSAGCUS, Scheidw. — V. *Leiochilus*, Know. et Westc.

CRYPTOSANUS, Scheidw. — V. *Leiochilus*, Know. et Westc.

CRYPTOSORUS, Fée. — V. *Polypodium*, Linn.

CRYPTOSTACHYS, Steud. — V. *Sporobolus*, R. Br.

CRYPTOSTEGIA, R. Br. (de *kryptos*, caché, et *stego*, couvrir; allusion aux écailles de la gorge cachant les anthères). FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant deux espèces de beaux arbustes grimpants et toujours verts, de serre chaude, originaires des Indes et de Madagascar. Fleurs en cymes terminales, trichotomes; corolle grande, infundibuliforme, à lobes contournés et se recouvrant. Feuilles opposées. Ces plantes se cultivent facilement dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. On peut les multiplier par boutures qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et à chaud.

C. grandiflora, R. Br. *Fl.* grandes, pourpre rougeâtre, corolle campanulée, en entonnoir, à tube muni de cinq écailles étroites, bipartites, incluses, recouvrant les anthères et opposées à ces dernières. Juillet. *Filles* courtement pétiolées, elliptiques, obtusément acuminées, luisantes. Indes orientales, 1818.

C. madagascariensis, Bojer. *Fl.* roses; corolle à lobes ovales, acuminés, étalés, deux fois plus longs que le tube; écailles linéaires, aiguës, entières. Juin-juillet. *Filles* ovales, arrondies à la base, acuminées au sommet, pubescentes-blanchâtres en dessous. Madagascar, 1826.

CRYPTOSTEMMA, R. Br. (de *kryptos*, caché, et *stemma*, couronne; allusion aux poils qui recouvrent l'aigrette, laquelle est formée d'un anneau cartilagineux). SYN. *Cynotis*, Hoffn. Comprend les *Microstephium*, Less. FAM. *Composées*. — Petit genre ne renfermant que trois espèces d'herbes diffuses ou rampantes, canescentes, habitant l'Afrique australe. Fleurs en capitules radiés, entourés de plusieurs rangs de bractées imbriquées; fleurons de la circonférence stériles, ceux du disque fertiles, à achaines très velus, surmontés d'un involucre cartilagineux; réceptacle alvéolé. Feuilles radicales ou alternes, entières ou lobées, scabres et velues en des-

sous. Les graines se sèment au commencement du printemps, sur couche; lorsque les plants sont suffisamment forts, on les repique séparément ou par trois dans chaque pot et on les cultive ensuite en serre froide, ou en plein air à partir de la mi-juin.

C. calendulaceum, R. Br. *Capitules* à fleurons ligulés jaune pâle, purpurins en dessous, nombreux, stériles, légèrement tridentés au sommet et munis de deux nervures; fleurons du disque verdâtres, bordés de pourpre noirâtre, hermaphrodites, à cinq dents, lisses; réceptacle alvéolé, muni de paillettes; pédoncules uniflores, terminant les branches ou réunis par deux-trois, allongés, striés et couverts de poils mous, rouges. Mai-juin. *Filles* lyrées, pinnatifides, trinervées, vertes et hispides sur la face supérieure, blanches, tomenteuses sur l'inférieure. Cap et Australie. Plante annuelle, délicate. (B. M. 2252.)

C. Forbesianum, — *Capitules* à fleurons ligulés jaunes; disque foncé. Été. *Filles* très glabres en dessus, blanc de neige en dessous, pinnatifides (quelquefois simples), à lobes linéaires-lancéolées, très entiers et enroulés sur les bords. Plante acaule. Cap.

C. niveum, — *Capitules* jaunes, solitaires. *Filles* longuement pétiolées, ovales, cordiformes ou arrondies. Cap. Plante herbacée, couchée ou rampante, rameuse et blanchelaineuse sur presque toutes ses parties. Syn. *Microstephium niveum*.

CRYPTOSTYLIS, R. Br. (de *kryptos*, caché, et *stylos*, style; le gynostème est caché). SYN. *Zosterostylis*, Blume. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant sept espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude ou tempérée, dont trois habitent les Indes orientales et l'Archipel Malais et les autres l'Australie. Fleurs assez grandes, en épis ou en grappes lâches; sépales et pétales sub-égaux, très grêles, enroulés et paraissant subulés lorsque la fleur s'épanouit; labelle supérieure, sessile, à base large, entourant la colonne, contracté au-dessus d'elle, puis élargi en un limbe entier; colonne très courte; hampes aphyllées, simples ou entourées par plusieurs gaines; bractées membraneuses, aiguës. Feuilles solitaires ou peu nombreuses, oblongues ou étroites, membraneuses, à pétioles rigides. Pour leur culture, V *Spiranthes*.

C. arachnites, — *Fl.* plus ou moins nombreuses, en épi lâche, de 8 à 20 cent. de long, sessile; pétales vert sombre, linéaires et très étalés ainsi que les pétales; ceux-ci plus longs; labelle maculé et rayé de pourpre, pubescent ou aranéeux, dressé, ovale-elliptique ou lancéolé, aigu, canaliculé; hampe de 15 à 45 cent. de haut, purpurine à la base ainsi que les pétioles. *Filles* longuement pétiolées, ovales, acuminées, striées par les nervures. Racines formées de quelques tubercules allongés. Ceylan, 1863. (B. M. 5381.)

C. longifolia, R. Br. *Fl.* trois à huit, assez espacées, de plus de 2 cent. 1/2 de large, sépales vert jaunâtre, étroits; pétales de même teinte, mais plus courts; labelle rouge, tacheté de brun rougeâtre, dressé, cucullé à la base et enveloppant le court gynostème (d'où le nom générique). *Fille* unique, lancéolée, longuement pétiolée. Haut. 30 à 60 cent. Tasmanie, 1885. Serre tempérée. (G. C. n. s. XXIII, p. 275.)

CUBÆA, Schreb. — V. *Tachigalia*, Aubl.

CUBEBA, Miquel. — Réunis aux *Piper*, Linn.

CUBÈBE, — V. *Piper Cubeba*, Linn.

CUCIFERA, Del. — V. *Hyphæne*, Gærtn.

CUCULLARIA, Schreb. — V. *Vochysia*, Juss.

CUCULLÉ, **CUCULLIFORME**, ANGL. *Cucullate*. — En

forme de capuchon; se dit des organes dont les bords sont rapprochés et soudés formant ainsi une sorte de cornet comme l'éperon des *Aquilegia*, des *Delphinium*, etc. (S. M.)

CUCUMIS, Linn. (de *eucoe*, vase; les fruits ont parfois la forme d'un vase et servent au même usage lorsqu'ils sont ligneux). **Concombre** et **Melon**, ANGL. Cucumber and Melon. SYNS. *Cucumis* et *Melo*, Lamk. FAM. *Cucurbitacées*. — Genre comprenant environ vingt-six espèces de plantes bien connues, annuelles, traînantes ou grimpantes, demi-rustiques, répandues dans toutes les régions chaudes. Fleurs jaunes, monoïques, les mâles fasciculées, rarement solitaires; calice turbiné ou campanulé, à limbe à cinq lobes aigus; corolle campanulée, à cinq pétales courtement soudés; étamines cinq, réunies en trois faisceaux, à anthères conniventes. Fleurs femelles solitaires, à ovaire infère, soudé au calice, à trois-six loges. Fruit charnu, aqueux, souvent volumineux. Feuilles alternes, pétiolées-ovales, cordiformes ou anguleuses, plus ou moins scabres, hérissées. Tiges souvent munies de vrilles opposées aux feuilles.

Les graines de toutes les espèces doivent être semées au printemps, sur couche, à demeure ou en pépinière ou même dans des godets; on met ensuite les plants en place, en plein air et en pleine terre ou sur couche sourde, lorsqu'ils sont suffisamment forts et que les gelées ne sont plus à craindre. V. aussi **Concombre** et **Melon**.

C. Anguria, Linn. Angurie, Concombre Arada, C. d'Amérique, C. des Antilles, C. marron, etc. — *Fl.* ordinairement solitaires. Juin-juillet. *Fr.* longuement pedunculés, pen-



Fig. 124. — CUCUMIS ANGURIA.

dants, de la grosseur d'un œuf, jaune clair et couvert de protubérances épineuses. Août-septembre. *Flles* palmées, quinquelobées, cordiformes à la base, velues, scabres. Tiges grêles, grimpantes, munies de vrilles simples. Jamaïque, 1692. Annuel.

C. Citrullus, Seringe. — V. *Citrullus vulgaris* Schrad.

C. Colocynthis, Linn. — V. *Citrullus Colocynthis*, Schrad.

C. Chate, Linn. Concombre d'Égypte. — *Fr.* sphériques, ou ovales, verts, bariolés de rouge, réticulés ou à côtes. *Flles* réniformes, obscurément lobées, velues. Patrie incertaine, 1759. Annuel.

C. dipsaceus, Ehrenb. Concombre porte-soies. — *Fr.* vert clair, ovoïdes, couverts d'aiguillons flexibles, non piquants, rappelant les capitules du Chardon à foulon. *Flles*

obcordées-réniformes, parfois à trois-cinq lobes denticulés; pulpe très amère. Afrique centrale. Annuel.



Fig. 125. — CUCUMIS DIPSACEUS.

C. Dudaim, Linn. Concombre odorant, Melon de senteur, M. des Canaries, etc. — *Fr* sphériques ou ovoïdes, variant de la grosseur d'une prune à celle d'une orange, jaune orangé et maculés ou bariolés de rouge à maturité,

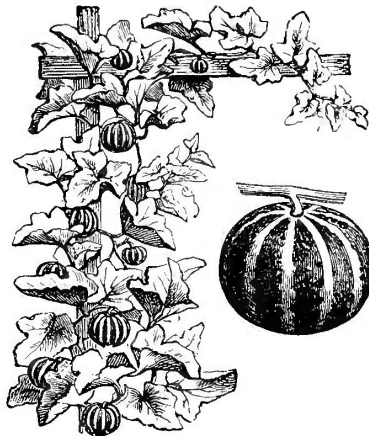


Fig. 126. — CUCUMIS DUDAIM.

à odeur de Melon très agréable et prononcée; comestibles. Août-octobre. Patrie incertaine. Annuel. Syn. *C. odoratissimus*, Mœnch.

C. flexuosus, Linn. Concombre ou Melon serpent. *Fr.* excessivement allongés, de plus de 1 m. de long, cylindriques, contournés en zigzag, vert foncé, quelquefois

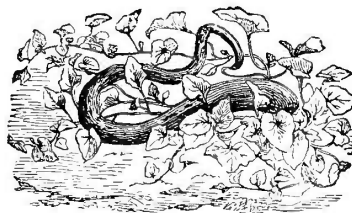


Fig. 127. — CUCUMIS FLEXUOSUS.

striés de blanc, jaunâtres, et exhalant une odeur de Melon à la maturité. Toute la plante ressemble au Melon. Indes orientales? 1597. Annuel.

C. Hookeri, — *Fl.* jaunes. *Fr* pourpre brunâtre, marqués de bandes blanches, ovoïdes-cylindriques. *Flles* à cinq lobes profonds, obtus, crénelés, denticulés. Afrique tropicale, 1870.

C. Melo, Linn. Melon. *Fl.* jaunes; les mâles à tube du calice un peu ventru à la base et dilaté au sommet;

étamines incluses, à anthères plus courtes que le connectif; les femelles à calice et corolle comme chez les mâles, à trois à quatre stigmates courtement bilobés. Mai-juin. *Fr.* ovales ou sub-globuleux, à huit-douze côtes lisses, réticulés ou verruqueux; chair épaisse, aqueuse, sucrée, jaune, rouge ou verdâtre. Juillet-septembre. *Filles* arrondies, anguleuses, pétiolées. Tiges trainantes, scabres, munies de vrilles. Asie, 1570. Pour sa culture et ses variétés, V. Melon.

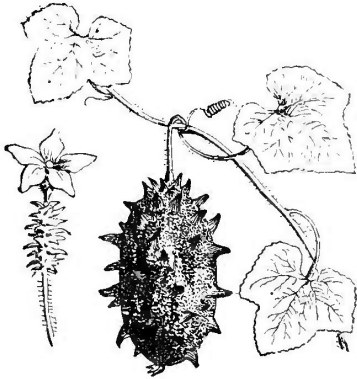


Fig. 128. — CUCUMIS METULIFERUS.

C. metuliferus, E. Mey. *Fr.* ovales, cylindriques, de 8 à 10 cent. de long, couverts de tubercules terminés par une



Fig. 129. — CUCUMIS SATIVUS. (Concombre.) Pousse latérale.

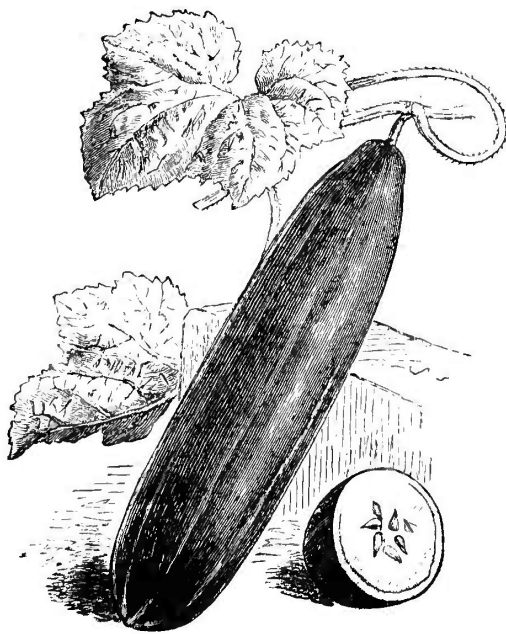


Fig. 130. CUCUMIS SATIVUS. (Concombre d'Athènes.) Fruit.

épine forte et allongée, d'abord verts, puis jaunâtres ou orangés à la maturité. *Filles* palmées, anguleuses, denticulées, légèrement hispides. Patrie ignorée. Annuel.

C. perennis, Hort. — V *Cucurbita perennis*, A. Gray.

C. sativus, Linn. Concombre; ANGL. Cucumber. — *Fl.* grandes, courtement pédonculées, ordinairement réunies par trois. Juin-août. *Fr.* ordinairement allongés, lisses ou épineux et luisants, blancs, jaunes ou verts à la maturité. Août-septembre. *Filles* pétiolées, cordiformes, à cinq lobes peu prononcés, le terminal plus grand, scabres. Tiges trainantes, rudes, munies de vrilles. Indes orientales? 1597, et cultivé dans presque tous les pays. Pour sa culture et ses variétés. V. Concombre.

C. s. sikkimensis, — *Fl.* jaunes. Juillet. *Fr.* brun rougeâtre, fortement réticulés de jaune pâle, gros, de forme singulière. Juillet-août. Himalaya oriental, 1875. — C'est une des variétés les plus remarquables du Concombre, mentionnée pour la première fois par Sir Joseph Hooker, en 1848. Dans son pays natal, on mange le fruit cru ou cuit, et il se vend sur les marchés. (B. M. 6206.) (S. M.)

CUCURBITA, Linn. (de *Cucumis*, Concombre, et *orbis*, globe, allusion à la forme du fruit). **Courge**, ANGL. Gourd; SYNS. *Pepo* et *Melopepo*, Tournf. FAM. *Cucurbitacées*. — Genre comprenant dix espèces de plantes bien connues, annuelles ou vivaces, herbacées, trainantes, demi-rustiques, répandues dans toutes les régions tropicales. Fleurs monoïques, jaunes, solitaires, à corolle campanulée; les mâles ont un calice hémisphérique, campanulé, à cinq lobes; étamines cinq, réunies en trois faisceaux et soudées en colonne; les femelles ont un ovaire ovale ou claviforme, rétréci au sommet et supportant un calice campanulé, à cinq lobes plus ou moins profond et laissant après sa chute une cicatrice sur le fruit. Fruit charnu, de grosseur et de forme excessivement variables, souvent creux, à pédoncule s'épaississant après la floraison (*C. maxima*), très élargi à l'insertion (*C. moschata*) ou relevé de cinq côtes plus ou moins accentuées et sub-ligneux (*C. Pepo*). (Ces caractères permettent de reconnaître avec une assez grande certitude la descendance des innombrables formes.) Feuilles alternes, pétiolées, à cinq angles ou lobes plus ou moins profonds, hérissées, scabres ainsi que les tiges; celles-ci plus ou moins allongées, trainantes, munies de vrilles. Pour la culture, la description des variétés, leurs usages culinaires, leur emploi ornamental, etc., V **Courge** et **Coloquinte**.

C. maxima, Duch. Potiron, Courge et Giraumon, ANGL. Large Hollow Gourd or Pumpkin, Squash, Turk's-cap. — *Fl.* jaunes, grandes: les mâles longuement pédonculées; calice de la fleur femelle obovale, rétréci au sommet, non marqué de côtes, à divisions régulièrement rétrécies. Juin-juillet. *Fr.* gros, globuleux, déprimés ou oviformes, rouges verts ou jaunes, à pédoncule toujours arrondi, dépourvu de côtes, souvent il s'épaissit beaucoup après la floraison, se gercé fréquemment et acquiert un diamètre parfois double de celui de la tige. Août-septembre. *Filles* grandes, réniformes, arrondies, légèrement découpées en cinq lobes, à pétiole creux, chargé ainsi que les tiges de poils rudes, mais non épineux. Patrie incertaine. Cultivé dans tous les pays.

Les nombreuses variétés sorties de cette espèce forment trois races principales; 1° les *Potirons*; 2° les *Courges*, dont la *C. brodée galeuse*, la *C. de l'Ohio*, la *C. marron*, etc., peuvent servir d'exemples, 3° les *Giraumons*, comptant un grand nombre de formes. Pour la culture et la description de ces diverses variétés, V. **Courge**.

C. moschata, Duch.* Courge musquée, ANGL. Musk Gourd, Squash. — *Fl.* jaunes; calice courtement tubuleux, à divisions libres presque jusqu'au pédoncule, plus larges

au sommet qu'à la base et quelquefois foliacées. Juin-juillet. *Fr.* allongés, cylindriques, ou en massue, rarement globuleux, souvent marqués de côtes, à écorce verte, noi-

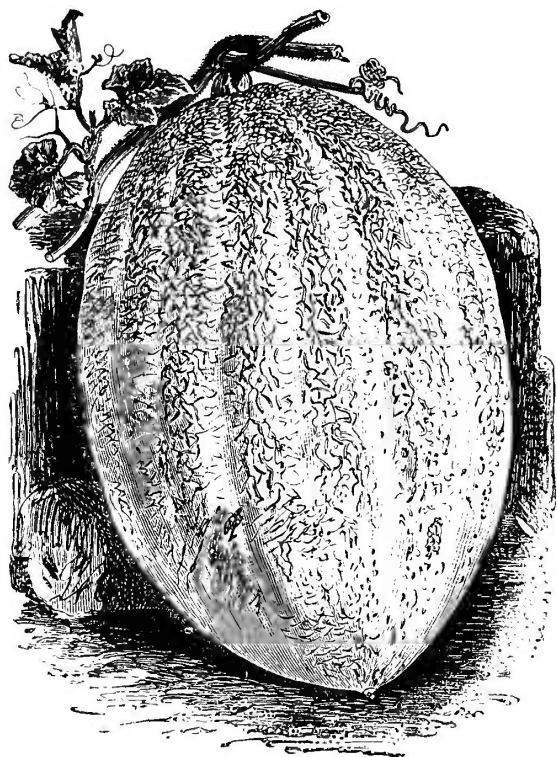


Fig. 131. — CUCURBITA MAXIMA. (Courge de Valparaiso.) Fruit.

râtre, jaune ou rouge; pédoncule présentant cinq côtes saillantes comme dans le *C. Pepo*, mais fortement élargi ou épaté à l'insertion du fruit et non sensiblement renflé



Fig. 132. — CUCURBITA MOSCHATA.
Extrémité de rameau, feuille, fleurs, mâle et femelle.

comme celui du *C. maxima*. Août-septembre. *Flles* cordiformes, obtuses, non découpées mais à cinq angles assez marqués, denticulées, vert foncé, souvent parsemées de taches blanches, provenant du soulèvement de l'épiderme,

couvertes, ainsi que les tiges, de poils rudes, mais non épineux. Vrilles souvent transformées en feuilles imparfaites. Orient; patrie incertaine, 1597. — Nous citerons comme descendants de cette espèce, la *C. pleine* de Naples, la *C. de Yokohama*, etc.



Fig. 133. — CUCURBITA MOSCHATA. (Courge cou-tors du Canada.) Fruit.

C. melanosperma, Ndn. Courge melon du Malabar, *C. boule de Siam*, *C. de Barbarie*, etc. — Espèce très curieuse, à fruits arrondis, de la grosseur et ressemblant beaucoup à une petite Pastèque; peau lisse, dure, vernissée, vert foncé, longitudinalement et élégamment marbrée de

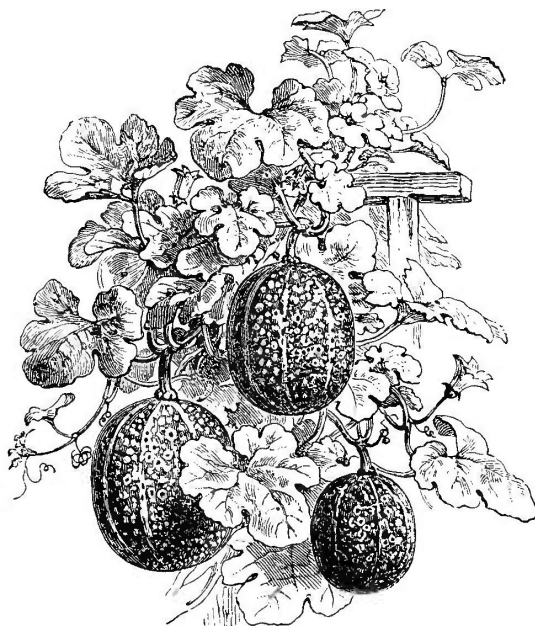


Fig. 134. — CUCURBITA MELANOSPERMA.

blanc, se conservant fort longtemps, et à chair employée comme celle des Pastèques à confiture. Tiges très grimpantes. — Cette plante est éminemment propre à garnir de grands treillages ou la tête des arbres et à tapisser les terrains inclinés.

C. Pepo, Linn. Courge, Citrouille, Patisson et Coloquinte; Angl. Gourd, Pumpkin, Elector's cap, Fancy Gourd. — *Fl.* jaunes; calice à divisions soudées en tube sur une certaine longueur et légèrement étranglées au-dessous de leur point de séparation, ce tube est généralement marqué de cinq côtes saillantes, la partie libre des divisions s'atténue graduellement jusqu'au sommet. Juin-juillet. *Fr.*

de forme et de grosseur excessivement variables; arrondis, ovoïdes, cylindriques ou déprimés et dentés sur les bords, blanc crèmeux, rouges, jaunes, verts ou panachés, comestibles ou ornementaux; pédoncule à section pentagonale



Fig. 135. — CUCURBITA PEPO. Feuille, fleurs, mâle et femelle.

ou relevé de cinq côtes, ne s'élargissant pas à l'insertion sur le fruit et devenant très dur à maturité. Août-octobre. *Filles* à lobes très prononcés, souvent profondément

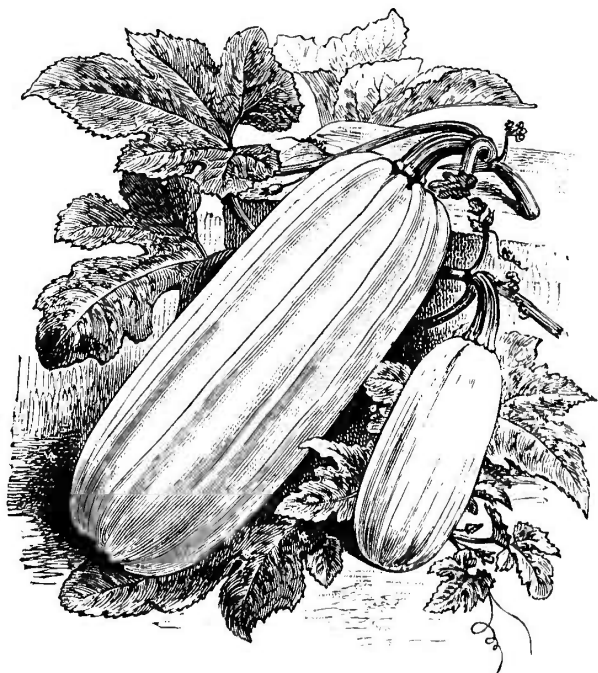


Fig. 136. — CUCURBITA PEPO. (Courge à la moelle.) Fruits.

découpées, hérissées de poils devenant plus ou moins épineux. Orient; patrie incertaine, 1597.

Cette espèce, excessivement polymorphe, est la source d'un grand nombre de variétés formant plusieurs races possédant des qualités bien distinctes. Ce sont d'abord

les *Courges potagères*, telles que la *C. à la moelle*, la *C. sucrière du Brésil*, etc.; puis la *Citrouille de Touraine*; les *Patissons* dont la forme singulière leur a valu les noms de *Bonnet d'Electeur*, *B. de prêtre*, etc.; enfin les

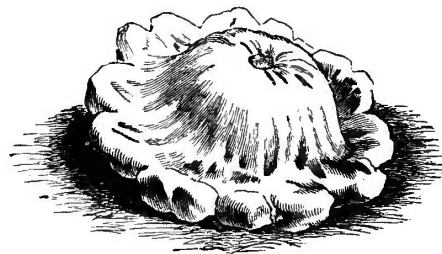


Fig. 137. — CUCURBITA PEPO. (Patisson jaune.) Fruit.

Coloquintes, dont les jolis petits fruits sont entièrement ornementaux. Plusieurs des variétés les mieux caractérisés ont été considérées comme sous-espèces et ont reçu des



Fig. 138. — CUCURBITA PEPO. (Coloquinte plate rayée.)

noms latins. Les meilleures variétés potagères sont décrites à l'article *Courge* et les variétés ornementales font l'objet du mot *Coloquinte*.

C. perennis, A. Gray. Concombre, Coloquinte ou Courge vivace. — *Fl.* de la grandeur de celles du *C. Pepo*, exhalant une odeur de violette; calice à divisions subulées;



Fig. 139. — CUCURBITA PERENNIS.

les femelles plus rares et plus tardives que les mâles. *Fr.* lisses, sphériques, de la grosseur d'une pomme, verts, bariolé de blanc jaunâtre, très courtement pédonculés et ordinairement à quatre loges. *Filles* cordiformes, triangulaires, obtuses, fortement nervées en dessous, ondulées, très rudes, vert cendré. Tiges annuelles, longuement traînantes ou grimpantes, à vrilles trichotomes. Racine napiforme, traçante. Texas; patrie incertaine. Syn. *Cucumis perennis*, Hort.

La Courge vivace est particulièrement propre à l'ornement des grands jardins paysagers, on l'isole ordinairement sur les pelouses et on fait grimper ses tiges sur des perches de 3 à 4 m. de hauteur, ou on les étend sur le sol en forme d'étoile, elles y font un effet pittoresque. Les touffes doivent être protégées pendant l'hiver. Sa multiplication a lieu par semis ou par division. (S. M.)

CUCURBITACÉES. — Grande famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ six cent trente espèces réparties dans soixante et un genres et habitant principalement les régions chaudes du globe. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, trainantes ou grimpantes, munies de vrilles axillaires et à tissu plus ou moins spongieux. Fleurs monoïques ou dioïques, alternes, solitaires, fasciculées ou paniculées; calice à cinq ou rarement trois-six sépales imbriqués et soudés à la base; corolle à pétales en nombre égal aux pièces du calice et plus ou moins longuement soudés, quelquefois frangés et pourvus de nervures réticulées très apparentes; étamines primitivement cinq, triadelphes, c'est-à-dire réunies en trois faisceaux, dont deux portent une ou plutôt deux anthères uniloculaires, contournées, le troisième faisceau est formé d'une seule étamine; plus rarement leur nombre varie de une à quatre; ovaire infère, uniloculaire, à trois placentas pariétaux. Le fruit est une baie, la melonide ou péponide des anciens, plus ou moins volumineuse, charnue, aqueuse, sub-ligneuse, quelquefois ce fruit est sec et déhiscent. Feuilles alternes, pétiolées, palmées ou pédalées, souvent cordiformes ou plus ou moins profondément découpées, plus ou moins scabres. Parmi les genres intéressant le plus l'horticulture, on peut citer les *Cucumis*, *Cucurbita*, *Luffa*, *Momordica*, *Trichosanthes*, etc. (S. M.)

CUDRANIA, Tréc. (dérivation inconnue). SYN. *Cudra-*



Fig. 140. — CUDRANIA TRILOBA.

nus, Miq. FAM. *Urticées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces d'arbustes épineux, souvent grimpants,

originaires de l'Asie et de l'Australie tropicale, et de la Nouvelle-Calédonie. Fleurs réunies en faux capitules, dioïques, à quatre sépales imbriqués et quatre étamines. Le fruit est un syncarpe globuleux, formé de capsules bivalves. Feuilles caduques, alternes, entières, accompagnées de deux stipules entières, connées. L'espèce ci-dessous est un petit arbre rustique, répandu dans les jardins sous le nom erroné de *Maclura tricuspidata*. Pour sa culture, etc., V. **Morus**.

C. triloba, Hance. *Fl.* axillaires. *Filles* trilobées lorsqu'elles sont jeunes et arrondies à l'état adulte. Chine, 1872. — Arbre ornemental, remarquable par le dimorphisme de ses feuilles. Ces dernières servent en Chine à la nourriture des vers à soie et fournissent une teinture jaune. Syn. *Maclura tricuspidata*, Carr. (S. M.)

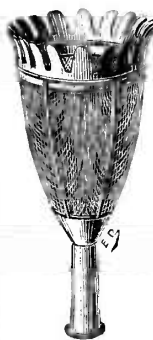


Fig. 141. Cueille-fruits.

CUEILLE FRUITS. — Instrument servant à récolter les fruits, sans les endommager, sur les arbres en plein vent, lorsqu'ils sont situés à une hauteur telle qu'il devient dangereux de vouloir les atteindre à l'aide d'une échelle. Il en existe de différents modèles; celui que représente la figure ci-jointe et dont la description devient inutile, est un des plus parfaits; on l'emmanche au sommet d'une perche de longueur appropriée. (S. M.)

CUL-BRUN. — V. *Liparis chrysorrhea*.
CUL-DORÉ. — V. *Liparis auriflua*.

CUL-DE-NÈGRESSE. — Fruit du *Lodicea sechellarum*.

CUL-DE-CHIEN. — Fruit du Néflier.

CULCASIA, P. Beauv. (de *Kulkas*, nom arabe du *Colocasia antiquorum*, appartenant à la même famille). SYN. *Benhamia*, Schott. FAM. *Arôllées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes grimpantes, toujours vertes, de serre chaude, originaires de l'Afrique tropicale et voisines des *Philodendron*. Pour leur culture, etc., V. ce nom.

C. scandens, P. Beauv. *Fl.* à spathe brun clair; gaines pétiolaires égalant la hampe. Juin. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées. Tiges volubiles, frutescentes. Afrique occidentale, 1822.

CULMIFÈRE. — Qui porte ou qui produit des chaumes.

CULOTTE de suisse. — V. *Passiflora carulea*.

CULTRIFORME, ANGL. Cultrate, Cultriform. — Qui a la forme d'une serpette.

CUMIN. — V. *Cuminum*.

CUMIN de Malte. — V. *Cuminum cyminum*.

CUMIN noir. — V. *Nigella sativa*.

CUMINGIA, Don. — V. *Conanthera*, Ruiz. et Pav.

CUMINGIA campanulata. — V. *Conanthera campanulata*.

CUMINUM, Linn. (du nom arabe *Quamoun*). **Cumin.** FAM. *Ombellifères*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées, annuelles, rustiques ou demi-rustiques, originaires de la région méditerranéenne orientale. On cultive assez fréquemment dans les jardins

le *C. cyminum*, Linn., originaire de la haute Egypte. C'est une plante annuelle, ne dépassant guère 10 à 15 cent. de hauteur, à fleurs petites, lilacées, en ombelles terminales. Graines assez grosses, aplaties sur un côté, arrondies et marquées de six côtes sur l'autre; elles



Fig. 142. — CUMINUM CYMINUM. (Fruit grossi.)

ont une saveur chaude et aromatique. On les emploie comme condiment dans les mets, dans le pain, les gâteaux; elles servent aussi à la fabrication des liqueurs. Le Cumin de Malte est spécialement cultivé pour l'usage de ses graines; on le sème en place, en mai, en terre légère et à exposition chaude. (S. M.)

CUNCEA, Ham. — V. *Knoxia*, Linn.

CUNÉIFORME, ANGL. Cuneate, Cuneiform. — En forme de coin; se dit surtout des feuilles dont la partie supérieure est la plus large.

CUNILA, Linn. (ancien nom latin de dérivation inconnue). FAM. *Labiées*. — Genre comprenant environ douze espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux originaires, pour la plupart, de l'Amérique du Nord. Fleurs blanches ou purpurines, petites; corolle bilabée, à lèvre supérieure dressée, plane, émarginée; l'inférieure assez régulièrement tridentée; calice tubuleux, ovale, velu à la gorge. Feuilles grandes, dentées. Le *C. mariana* est sans doute la seule espèce introduite dans les jardins. C'est une plante vivace, rustique, qui se plaît dans une terre légère ou dans la terre de bruyère. On la multiplie par division des touffes.

C. mariana, Linn. C. du Maryland, ANGL. Common Dittany. — *Fl.* purpurines, en cymes pédonculées; calice strié. Juillet-septembre. *Flles* glabres, ovales, arrondies ou cordiformes à la base, dentées en scie, presque sessiles, ponctuées, de 2 cent. 1/2 de long. Tiges très rameuses, en touffe corymbiforme. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord; New-York, Ohio, Illinois, etc., 1759.

CUNINA, Clos. — V. *Nertera*, Banks et Soland.

CUNNINGHAMIA, R. Br. (dédié à J. et A. Cunningham, deux botanistes et célèbres collecteurs, dont le premier découvrit l'espèce type de ce genre). SYNS. *Belis*, Salisb. et *Raxopitys*, Semil. ANGL. Broad-leaved China Fir. FAM.

Conifères. — La seule espèce de ce genre est un bel arbre toujours vert, originaire des régions chaudes de la Chine et du Japon, demi-rustique sous le climat parisien. Il est trop volumineux pour être cultivé dans les serres et en plein air, il est souvent endommagé par les vents violents ou les fortes gelées. Ces inconvénients d'importance primaire l'empêchent de se répandre, toutefois on l'a souvent vu pousser vigoureusement, résister aux gelées, et atteindre plusieurs mètres de hauteur. Il lui faut une terre argilo-siliceuse, fraîche, mais bien drainée. Sa multiplication s'effectue par graines et par boutures. Les premières se sèment en terrines et sous châssis; quant aux boutures, elles forment rarement de bonnes plantes.

C. sinensis, R. Br. * *Fl.* monoïques, sur des rameaux différents; les mâles en chatons terminaux, fasciculés, cylindriques, d'environ 2 cent. 1/2 de long; les femelles terminaux, fasciculés, sessiles, à écailles recouvrant trois ovules. *Strobiles* globuleux, de la grosseur d'une noix, pendants, lisses, à écailles ovales-acuminées, coriaces, denticulées ou frangées sur les bords. *Flles* sessiles, déflechies, étalées en tous sens, de 3 à 5 cent. de long et 5 à 7 mm. de large, falciformes, lancéolées, très aiguës, rigides, planes, entières, un peu scabres sur les bords. Branches presque toutes verticillées, étalées horizontalement. Tronc droit, cylindrique. *Haut.* 12 à 15 m. (beaucoup moins en Europe). Chine, 1804. (B. M. 2743, sous le nom de *C. lanceolata*, Lamb.) — Il en existe une variété *glauque*.

CUNONIA, Linn. (dédié à John Christian Cuno, d'Amsterdam, qui décrit son jardin en vers, en 1750). FAM. *Saxifragées*, tribu des *Cunoniées*. — Genre comprenant six espèces d'arbres de serre froide ou tempérée, originaires de l'Afrique australe et de la Nouvelle-Calédonie. Fleurs réunies en grappes axillaires; calice à cinq divisions; pétales cinq, oblongs; étamines dix. Le fruit est une capsule à deux loges. Feuilles imparipennées, à folioles coriaces, dentées en scie; stipules grandes, caduques, interpétiolaires. Culture facile en terre franche, siliceuse et de terre de bruyère. Multiplication par boutures à demi aoûtées, qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et sur une légère chaleur de fond.

C. capensis, Linn. — *Fl.* blanches, en grappes spiciformes, opposées; pédicelles nombreux, fasciculés. Août. *Flles* à cinq-sept folioles lancéolées. *Haut.* 3 à 15 m. Cap. 1816. Grand arbuste ou arbre moyen, glabre sur toutes ses parties (L. B. C. 826.)

CUNONIA, Miller. — V. *Antholyza*, Linn.

CUPAMENI, Adans. — V. *Acalypha*, Linn.

CUPANIA, Linn. (dédié au père Francis Cupani, moine italien, auteur de *Hortus Catholicus* et d'autres ouvrages; mort en 1710). FAM. *Sapindacées*. — Genre comprenant trente-deux espèces d'arbres ou d'arbustes ornementaux, de serre chaude, habitant toute l'Amérique tropicale et sub-tropicale. Fleurs blanchâtres, en panicules ou en grappes. Feuilles imparipennées ou simples par avortement, dépourvues de stipules, à folioles opposées ou alternes. Les *Cupania* se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures à demi aoûtées, qui s'enracinent dans du sable, sous cloches et à chaud. Il n'existe qu'un très petit nombre d'espèces dans les cultures.

C. americana, Linn. Châtaignier des Antilles. — *Fl.* à pétales jaunâtres, triangulaires, velus à l'extérieur. *Flles*

à trois-quatre paires de folioles obovales, rétuses, couvertes en dessous d'un fin tomentum roussâtre, dentées en scie sur les bords ; folioles extérieures les plus grandes. Les graines sont comestibles et ont la saveur des châtaignes. *Haut.* 10 m. Amérique du sud, 1818. Syn. *C. tomentosa*, Swartz.

C. grandidens, — *Flles* imparipennées, à neuf folioles oblongues, acuminées, sinuées-lobées, de 8 à 12 cent. de long. Tiges duveteuses. Zanzibar, 1884.

C. sapida, — ANGL. Savoury Akee-tree. — *Fl.* blanchâtres. Mars. *Flles* à trois-quatre paires de folioles ovales-lancéolées, veinées. *Haut.* 10 m. Afrique occidentale, 1793. Naturalisé dans les Indes occidentales. Son fruit est comestible et employé pour l'assaisonnement des ragoûts.

C. tomentosa, Swartz. Syn. de *C. americana*, Linn.

CUPHEA, P. Browne. (de *kyphos*, ventru ; allusion à la forme de la capsule). Comprend les *Melvilla*, Anders. FAM. *Lythrarées*. — Genre renfermant environ cent. cinquante espèces de jolies plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux visqueux, demi-rustiques ou de serre tempérées, originaires de l'Amérique tropicale et subtropicale, dont une des îles Sandwich. Fleurs roses, purpurines ou blanches, plus ou moins pendantes, à pédoncules interpétiolaires, uni- ou multiflores ; calice tubuleux, bossu à la base et terminé par cinq ou six dents ; pétales cinq-six, inégaux, libres, les deux supérieurs plus grands ; étamines onze, insérées sur le calice à des hauteurs différentes, exsertes ou incluses. Le fruit est une capsule renfermée dans le calice. Feuilles opposées ou verticillées, rarement alternes, entières, ovales ou lancéolées. Du grand nombre de *Cuphea* connus, on n'en cultive que quelques-uns d'une façon générale. On peut multiplier toutes les espèces vivaces par boutures faites au printemps, sur couche, mais la meilleure méthode pour leur propagation rapide consiste à semer leurs graines dès janvier-février, sur couche ou en serre, et de cultiver les jeunes plantes en pots, en les repotant avec de la terre légère et fertile, au fur et à mesure de leurs besoins. La plupart des espèces basses peuvent être tenues dans des pots de 13 cent. de diamètre, et, en leur donnant quelques doses d'engrais liquide lorsque les pots sont garnis de racines, on en obtient de jolies potées, utiles pour l'ornement des serres et pour les garnitures temporaires. Quelques espèces, et notamment le *C. ignea* se prêtent admirablement à l'ornement des massifs pendant la belle saison ; on en fait aussi de fort jolies bordures, on peut en outre l'élever sur tige et lui faire former une tête.

C. æquipetala, Cav. *Fl.* purpurines. Juin. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1859. Syn. *C. ocimoides*, Dene. (J. S. N. II. 3, 3.)

C. cinnabarina, Planch. Syn. de *C. pinetorum*.

C. cordata, Ruiz et Pav. *Fl.* grandes, rouge brillant, réunies par deux-quatre sur des ramilles axillaires ; calice tubuleux, très gibbeux au-dessus de la base ; pétales six, les deux supérieurs très grands, dressés ; Eté. *Flles* opposées, ovales-cordiformes, acuminées ; les inférieures plus grandes, de 5 cent. de long. Plante suffrutescente, à tiges cylindriques, pubescentes ainsi que les feuilles. Pérou, 1845. (B. M. 4208 ; F. d. S. 2, 7.)

C. cyanea, Moçino. *Fl.* jaune et rouge, alternes. Juillet. *Flles* ovales-oblongues, aiguës, arrondies à la base. Branches et calices visqueux, hispides. Andes. Espèce vivace. Syn. *C. strigillosa*, Lindl. (B. R. 32, 14.)

C. eminens, Planch. et Lindl. Syn. de *C. jorullensis*, Humb. et Bonpl.

C. Hookeriana, — *Fl.* vermillon et orange, tubuleuses, arquées, gibbeuses à la base ; réunies sur des ramilles multiflores, axillaires, formant une grappe terminale, sub-uni latérale. *Flles* opposées, étroites, lancéolées-aiguës, pétiolées, hispides, de 7 à 8 cent. de long. *Haut.* 1 m. et plus. Mexique, 1877. Magnifique sous-arbrisseau de serre froide. Syn. *C. Ræzii*. (R. II. 1877, 469.)

C. ignea, DC. *Fl.* à pétales, rouge écarlate vif, solitaires, à pédoncules axillaires et alternes, plus longs que les pétioles ; calice gibbeux à la base et à limbe étalé.



Fig. 143. — CUPHEA IGNEA.

blanc à l'intérieur, violacé noirâtre à l'extérieur. Eté. *Flles* opposées, ovales-lancéolées, pétiolées, presque glabres. *Haut.* 30 cent. Mexique 1845. — Magnifique espèce vivace, demi-rustique, des plus utiles pour l'ornementation. Syn. *C. platycentra*, Hort. non Ad. Brongn. (F. d. S. 2, 180 ; A. V. F. 25.)

C. jorullensis, Humb. et Bonpl. *Fl.* jaune rougeâtre, solitaires ou ternées sur des pédoncules axillaires, formant une longue grappe feuillée, terminale ; calice hispide, visqueux. Eté. *Flles* oblongues-lancéolées, aiguës

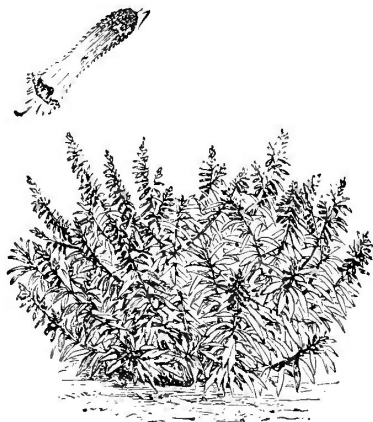


Fig. 144. — CUPHEA JORULLENSIS.

très courtement pétiolées, arrondies à la base. Branches comprimées, rameuses, buissonnantes, couvertes d'une pubescence grisâtre. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1856. (B. M. 5232 ; I. II. 1861, 284.) Syn. *C. eminens*, Planch. et Lindl. (F. d. S. 10, 994 ; R. II. 1857, 151.)

C. lanceolata, Ait. *C. pourpre*. — *Fl.* purpurines, solitaires, axillaires, pendantes, en grappes spiciformes, unilatérales ; calice gibbeux, violacé et velu. Juillet. *Flles* opposées, oblongues-lancéolées, obtuses, velues-hispides. Plante rameuse, étalée, hispide, glanduleuse. *Haut.* 40 cent. annuelle, Mexique, 1836. (R. G. 1864, 424.)

C. Melvilla, Lindl. *Fl.* à calice allongé, rouge à la base, vert au sommet ; grappes terminales, simples, multiflores. Mai. *Flles* sessiles, lancéolées, atténuées aux

deux extrémités. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Guyane, 1823. Plante herbacée, vivace. (B. R. 852. P. M. B. 8, 197.)



Fig. 145. — CUPHEA LANCEOLATA.

C. miniata, Ad. Brongn. non Hort. *Fl.* vermillon vif, solitaires, axillaires, courtement pédicellées; calice pubescent, violacé dans sa partie supérieure; pétales deux,



Fig. 146. — CUPHEA MINIATA.

dressés. Juin-septembre *Flles* opposés, courtement pétiolées, ovales-acuminées, couvertes de poils blanchâtres. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1845. (F. d. S. 2, 9.)

C. miniata, Hort. Syn. de *C. ignea*, DC.

C. ocimoides, Dene. Syn. de *C. xquipetala*, Cav.

C. pinetorum, — *Fl.* carminées ou pourpre foncé, paniculées. Juillet. *Flles* presque sessiles, ovales-lancéolées, hispides. Branches ascendantes. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1850. Vivace. Syn. *C. cinnabarina*, Planch. (F. d. S. 527.)

C. platycentra, Hort. Syn. de *C. ignea*, DC.

C. procumbens, Cav. *Fl.* à pétales roses et à lobes du calice purpurins; pédicellées, solitaires, réfléchies. Juin. *Flles* opposées, courtement pétiolées, ovales-lancéolées. Branches couchées. Mexique, 1816. Espèce annuelle, de serre chaude. (B. R. 182; B. M. 1931.)

C. pubiflora, Benth. Syn. de *C. strigulosa*, Kunth.

C. Rœzlii. — Syn. de *C. Hookeriana*.

C. silenoides, Nees. *Fl.* rouge purpurin, à stries plus foncées; solitaires, axillaires; calice tubuleux, un peu gibbeux à la base, de 2 cent. de long; pétales six, les deux supérieurs plus grands, brun pourpré. Juin-octobre. *Flles* opposées, oblongues-lancéolées; les supérieures

sessiles et plus étroites. Plante glanduleuse, visqueuse, à tiges rameuses, étalées. *Haut.* 40 à 50 cent. Mexique, 1839. (B. M. 4362.)

C. strigillosa, Lindl. Syn. de *C. cyanea*, Moç.

C. strigulosa, Kunth. *Fl.* à calice visqueux, rougeâtre à la base, jaune verdâtre au sommet. Juin-octobre. *Flles* alternes ou opposées, ovales ou oblongues, aiguës, pubé-



Fig. 147. — CUPHEA STRIGULOSA.

rulentes. Tiges rameuses, suffrutescentes. *Haut.* 30 cent. Mexique. (F. d. S. I, 14; A. V. F. 25.) Syn. *C. pubiflora*, Benth.

C. verticillata, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* à pétales violacés, les deux supérieurs grands; calice rougeâtre, gibbeux à la base; pédoneules axillaires, uniflores, plus longs que les feuilles et munis de deux bractéoles. *Flles* verticillées par trois, oblongues, arrondies à la base, courtement pétiolées, velues. Pérou, 1849. (F. d. S. 6, 510.)

C. Zimapani, — *Fl.* pourpre noirâtre. Automne. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1878. Vivace. (B. M. 6412, sous le nom de *C. lanceolata*.)

CUPIA, DC. pr. parte. — *V. Randia*, Linn.

CUPIDONE. — *V. Catananche*.

CUPRESSINATA, Senil. — *V. Taxodium*, Rich.

CUPRESSELLATA, Senil. — *V. Fitzroya*, Hook. f.

CUPRESSUS, Linn. (de *kuo*, produire, et *parisos*, égal; allusion au port symétrique du *C. sempervirens*; ou, selon certains auteurs, du vieux mot *Cyparissus*, jeune garçon qui, suivant la fable, fut changé en Cyprès). **Cyprès**, ANGL. Cypress. FAM. *Conifères*. — Genre comprenant douze espèces d'arbres ou d'arbustes verts très décoratifs, habitant l'Asie tempérée, l'Europe austro-orientale, l'Amérique septentrionale et le Mexique. Fleurs monoïques; les mâles en chatons terminaux, cylindriques; étamines opposées, décussées, à quatre loges; les femelles en chatons terminaux, solitaires, sub-sphériques, formés de six à dix écailles décussées, épaissies à la base et recouvrant plusieurs ovules. Strobiles globuleux, à écailles peltées, ligneuses; anguleuses et mucronées au centre, se séparant à la maturité. Graines nombreuses, dressées, ailées latéralement, à deux cotylédons. Feuilles petites, décussées, imbriquées, linéaires-aiguës, étalées.

Quelques espèces ne sont pas absolument rustiques, il faut les planter à exposition abritée des vents et les protéger pendant l'hiver. Toute terre leur convient, mais les Cyprès préfèrent un sol profond, plutôt sec qu'humide, mais surtout chaud et abrité. Le mode de propagation le plus pratique est le semis; toutefois, lorsque les graines font défaut, et pour la mul-

tiplication des variétés horticoles, on a recours à la greffe en fente sur le Cyprès commun ou au besoin aux boutures, mais celles-ci reprennent difficilement. Les strobiles doivent être récoltés lorsqu'ils sont mûrs; ils s'ouvrent naturellement au printemps et les graines doivent être semées en avril, en pépinière et en terre légère et chaude; leur germination a lieu avant la fin de mai. A la fin de leur première année de végétation, on repique les jeunes plantes en pépinière et en lignes, puis on les transpose tous les deux ans

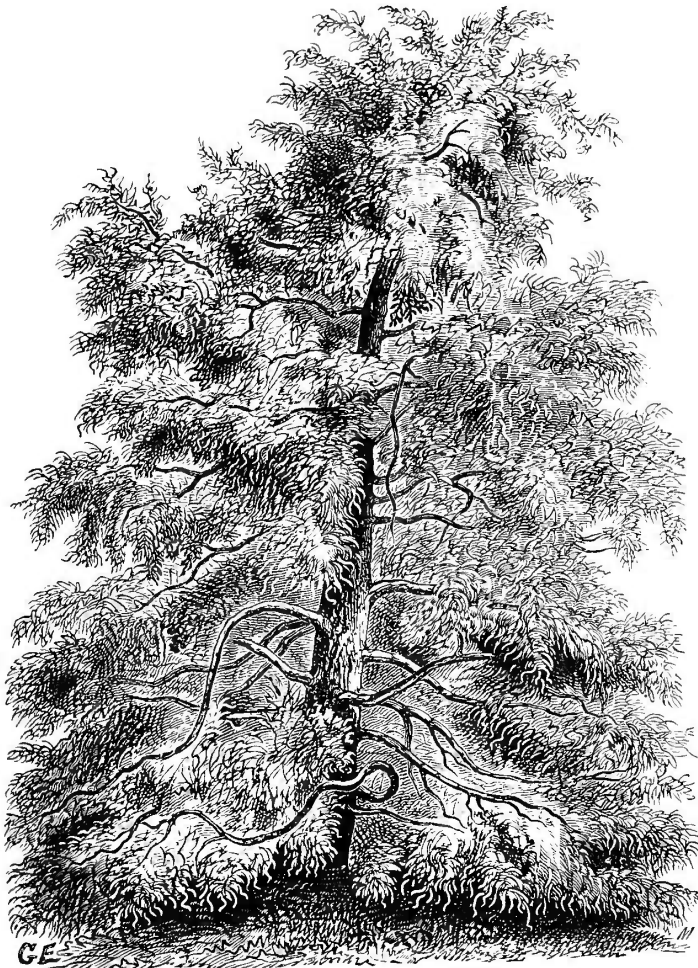


Fig. 148. — CUPRESSUS GOVENIANA. — Port. (Rev. Hort.)

pour leur faire développer du chevelu. On peut aussi les tenir en pots, que l'on change au fur et à mesure de leur croissance, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment forts pour être mis en place.

C. amœna, K. Koch. Syn. de *C. funebris*, Endl.

C. californica, Carr. Syn. de *C. Goveniana*, Gord.

C. cashmeriana, Hort. Syn. de *C. torulosa*, Don.

C. elegans, Hort. Syn. de *C. Knightiana*, Hort.

C. fastigiata, DC. Variété du *C. sempervirens*, Linn.

C. funebris, Endl. *Fl.* vert jaunâtre, fortement imbriquées, apprimées. *Strobiles* solitaires, d'à peine 1 cent. de diamètre, glauques, brunâtres à maturité. *Filles* des jeunes plantes aciculaires, les autres squamiformes, opposées, appliquées. Branches étalées horizontalement lorsque l'arbre est adulte, pendantes à l'extrémité, ce qui donne à l'arbre un aspect pleureur, très pittoresque. *Haut.* 15 m. Nord-est de la Chine, 1846. Demi-rustique. Syns. *C. pendula* Staunt. (F. d. S. 6, 89; G. C. 1850, p. 439.); *C. amœna*, K. Koch.

C. glandulosa, Hook. Syn. de *C. Mac-Nabiana*, Murr.

C. glauca, Brot. Syn. de *C. lusitanica*, Miller.

C. Goveniana, Gord. *Fl.* mâles jaunes, en chatons très abondants au printemps. *Strobiles* arrondis ou oblongs, pédonculés, solitaires ou fasciculés, à écailles luisantes, brunes, portant au centre un gros mucron cylindrique, obtus, droit ou crochu au sommet (var. *cornuta*, Carr.). *Filles* squamiformes, fortement imbriquées, vert gai. Branches étalées, à rameaux grêles, irrégulièrement disposés. *Haut.* 2 à 3 m. Californie, 1847. Arbrisseau compact. Syns. *C. californica*, Carr.

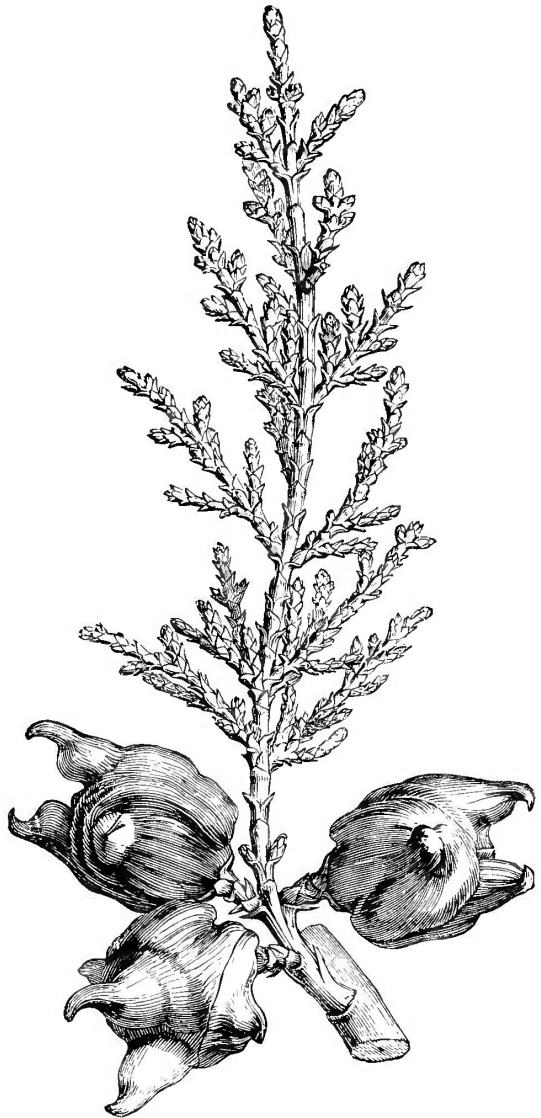


Fig. 149. — CUPRESSUS GOVENIANA CORNUTA. — Rameau fructifère. (Rev. Hort.)

C. Hartwegii, Carr. Syn. de *C. macrocarpa*, Hartw.

C. horizontalis, Miller. Variété du *C. sempervirens*, Linn.

C. Knightiana, Gord. *Strobiles* sphériques, d'environ 1 cent. de diamètre, à écailles glaucescentes, puis brunes, portant un long mucron. *Filles* squamiformes, opposées, élargies et décourantes, imbriquées, acuminées, aiguës. Arbre élevé, d'un port élégant, à branches longuement étalées, distantes, et à ramilles distiques, aplaties, déclinées, d'une teinte bleuâtre, distincte. — C'est le plus rustique des Cyprès mexicains; dans le nord, il exige un endroit abrité. *Haut.* 12 à 20 m. Mexique, 1840. Syns. *C. elegans*, Hort.; *C. Lindleyi*, Koltz.; *C. lusitanica*, Lindl.

C. Lambertiana, Carr. Syn. de *C. macrocarpa*, Hartw.

C. Lawsoniana, Murr. — *V. Chamæcyparis Lawsoniana*, Parl.

C. Lindleyi, Koltz. Syn. de *C. Knightiana*, Gord.

C. lusitanica, Miller. Cyprès de Portugal, Cèdre de Goa, ANGL. Cedar of Goa. — *Fl.* mâles en chatons très nombreux. *Strobiles* sphériques, petits ou moyens, très glauques, à écailles portant une mucron élargi à la base et recourbé. *Filles* squammiformes, imbriquées sur quatre rangs, aiguës, carénées, décurrenles, glauques et apprimées. Branches irrégulières, flexueuses, étalées, à ramilles nombreuses, éparses, arquées. *Haut.* 12 à 15 m. Archipel indien, Goa, 1683. Bel arbre très répandu et naturalisé en Espagne, assez fréquent dans le midi de la France; demi-rustique et exigeant un abri dans le nord. Il existe plusieurs variétés. Syn. *C. glauca*, Brot.

C. lusitanica, Lindl. Syn. de *C. Knightiana*, Gord.

C. Mac-Nabiana, Murr.* *Strobiles* globuleux, de 6 à 8 mm. de diamètre, formant des sortes de grappes à la partie supérieure des branches. *Filles* squammiformes,



Fig. 150. — CUPRESSUS MAC-NABIANA. (Rev. Hort.)

petites, rapprochées sur quatre rangs, raides, écartées, vert foncé. Branches courtes, très nombreuses, dressées, à ramilles courtes, rigides, étalées. *Haut.* 3 à 5 m. Nord de la Californie, 1852. Arbuste très rameux, pyramidal, rustique. Syns. *C. glandulosa*, Hook.; *C. nivalis*.

C. macrocarpa, Hartw., ANGL. Monterey Cypress. — *Strobiles* gros, ovales-oblongs, anguleux, à écailles cendrées, portant un mucron large et mince. *Filles* vert très foncé, presque aciculaires chez les jeunes sujets, squammiformes chez les adultes, opposées ou ternées, décurrenles à la base, aiguës, mucronées. Branches nombreuses, rapprochées, étalées presque horizontalement et ascendantes au sommet, à ramifications secondaires opposées et latérales. *Haut.* 15 à 20 m. Sud de la Californie, 1847. Arbre rustique, de taille moyenne, majestueux, à végétation excessivement rapide (G. C. 1885). Syns. *C. Hartwegii*, Carr.; *C. Lambertiana*, Carr.

C. nepalensis, Loud. Syn. de *C. torulosa*, Don.

C. nivalis, — Syn. de *C. Mac-Nabiana*, Murr.

C. nutkaensis, Hook. — V. *Chamæcyparis nutkaensis*, Spach.

C. obtusa, Koch. — V. *Chamæcyparis obtusa*, Endl.

C. pendula, Staunt. Syn. de *C. funebris* Endl.

C. pisifera, Koch. — V. *Chamæcyparis pisifera*, Endl.

C. pyramidalis, Targ. Variété du *C. sempervirens*, Linn.

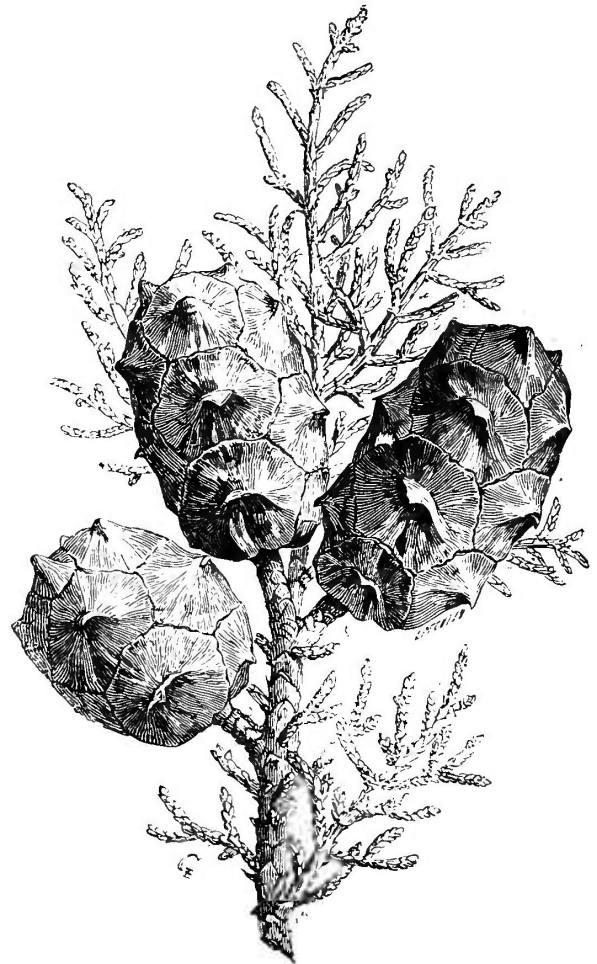


Fig. 151. — CUPRESSUS MACROCARPA. (Rev. Hort.)

C. sempervirens, Linn. Cyprès commun. « C'est un grand arbre dressé, conique ou fastigié, à branches dressées, très rapprochées du tronc; ramilles formant des sortes de frondes et couvertes de feuilles lisses, imbriquées, vert jaunâtre. Les strobiles ont environ 2 cent. 1/2 de diamètre et sont généralement geminés. » *Haut.* 2 à 30 m. Europe méridionale, 1548. Rustique dans toute la France et le sud de l'Angleterre. — Parmi les formes de cette espèce ayant reçu des noms spécifiques, on peut citer les *C. fastigiata*, DC.; *C. horizontalis*, Miller; *C. pyramidalis*, Targ. et *C. indica*.

C. thurifera, Lindl. Syn. de *C. Knightiana*, Gord.

C. torulosa, Don.* *Strobiles* sphériques ou un peu déprimés, à écailles brunâtres, courtement mucronés. *Filles* squammiformes, glauques, appliquées sur les rameaux, très rapprochées, minces et imbriquées sur quatre rangs. Branches courtes, dressées-étalées, très rameuses dans leur partie supérieure, à ramilles grêles, courtes, tordues. Bel arbre formant une pyramide compacte, demi-rustique dans le nord où il gèle quelquefois. Syns. *C. cashmeriana*, Hort. et *C. nepalensis*, Loud. — Il en existe plusieurs variétés; le *C. t. corneyana*, forme un petit arbre à rameaux grêles, retombants; ses autres caractères le rendent autrement bien voisin du type.

C. Thyoides, Linn. — V. *Chamæcyparis sphæroidea*, Spach.

CUPULE, ANGL. Cupula. — Nom donné à l'enveloppe qui entoure le fruit des Chênes et en général celui des arbres de la famille des *Cupulifères*, d'où le nom est tiré de cet organe. Dans un sens plus large, on applique également ce mot aux organes creusés en coupe, affectant la forme d'une cupule, tels que certains Champignons, les Pézizes en particulier. (S. M.)

CUPULAIRE, CUPULIFORME. — Qui a la forme d'une cupule.

CUPULIFÈRES. — Famille importante de végétaux Dicotylédones renfermant environ quatre cent vingt espèces de beaux arbres ou arbustes presque tous rustiques, répartis dans dix genres, et habitant principalement les régions tempérées de l'hémisphère boréal; un certain nombre se rencontrent cependant dans la Nouvelle-Zélande, au Chili, sur les montagnes de Java, de Bornéo, du sud de l'Australie, etc. Bentham et Hooker divisent cette famille en trois tribus : 1° les BÉTULÉES comprenant les *Alnus* et *Betula*; 2° les CORYLÉES, comprenant les *Carpinus*, *Corylus*, *Ostrya* et *Ostryopsis*; 3° les QUERCINÉES, renfermant les *Quercus*, *Castanopsis*, *Castanea* et *Fagus*.

Les Cupulifères, établies aux dépens des *Amentacées* de Jussieu, ont des fleurs monoïques; les mâles sont solitaires, fasciculées ou ordinairement réunies en chatons allongés, munis de bractées; sépales inégaux, unique ou au nombre de cinq à neuf et quelquefois absents; étamines cinq à vingt, fixées sur un disque ou adnées à la base des sépales, à anthères biloculaires, souvent barbues au sommet. Fleurs femelles solitaires, gémées ou ternées, enfermées dans un involucre; calice soudé à l'ovaire ou absent; ovaire infère, à deux, trois (rarement quatre-six) loges plus ou moins complètes. Fruit indéhiscent, entouré ou plus ou moins recouvert par les bractées accrescentes après la floraison, devenant quelquefois ligneuses et se soudant en cupule pendant le développement. Feuilles alternes, simples, diversement découpées, caduques et accompagnées de deux stipules. L'utilité forestière et ornementale des arbres de cette famille est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler. (S. M.)

CURATELLA, Linn. (de *curatus*, travaillé; les feuilles très rudes, sont employées à la Guyane pour polir les arcs, les sabres et autres armes). FAM. *Dilléniacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces originaires de l'Amérique tropicale. Ce sont de très jolis arbustes grimpants, toujours verts, de serre chaude. Fleurs blanches, en grappes. Feuilles ovales, rudes, à pétioles ailés. On cultive les *Curatella* dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. Leur multiplication peut se faire par boutures qui s'enracinent facilement dans des pots pleins de sable, sous cloches et à chaud. L'espèce suivante est sans doute seule cultivée.

C. americana, — * *Fl.* blanches, en grappes naissant sur le vieux bois. *Fttes* ovales, étalées et un peu denticulées, très rudes, à limbe se prolongeant jusqu'à la base du pétiole. *Haut.* 3 m. Amérique du sud. L'écorce de cet arbuste est épaisse, ridée, craquelée et se détache en grandes plaques; elle est très astringente et employée pour le tannage, pour panser les plaies, etc.

CURCULIGO, Gært. (de *euvelio*, Charançon; les graines sont munies d'une pointe rappelant le bec de ces insectes). ANGL. Weevil plant. Comprend les *Empodium*,

Salisb. et *Molineria*, Colla. SYNS. *Fabricia*, Thunb.; *Forbesia*, Eckl. FAM. *Amaryllidées*, tribu des *Hypoxidées*. — Ce genre renferme une douzaine d'espèces de plantes vivaces, de serre chaude, originaires de l'Asie et de l'Australie tropicales, du sud de l'Afrique et de l'Amérique tropicale. Fleurs paraissant radicales, réunies en une sorte de capitule ou de grappe; périanthe à six divisions sub-égales, étalées; étamines six, fixées à la base des segments; l'inflorescence entière est fréquemment velue. Fruit plus ou moins charnu. Feuilles radicales, souvent allongées, lancéolées, veinées-plissées longitudinalement, quelquefois très larges. Le *C. recurvata* et ses variétés panachées sont les plus dignes d'être cultivés. Ce sont de très jolies plantes vertes, à feuillage rappelant celui de certains jeunes Palmiers. Leur culture est facile; ils se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère en parties égales, concassées en morceaux de taille moyenne et additionnées d'une certaine quantité de sable blanc. Le drainage doit être parfait. On les multiplie par la séparation des drageons qui se forment à la base de la tige.

C. densa, — *Fttes* ovales-oblongues, aiguës, plissées, vert foncé, à reflet argenté. Indes, 1885. Jolie plante naine, décorative.

C. recurvata, Dryand. *Ft.* jaunes, en capitule dense, à hampe plus courte que les pétioles. *Fttes* étalées, incurvées, lancéolées, plissées longitudinalement, vert foncé, à pétioles allongés, dressés. Indes orientales. (B. R. 770.)

C. r. striata, — * *Fttes* portant une bande médiane blanche pur, très apparente; pétioles blanchâtres sur le dos.

C. r. variegata, — *Fttes* arquées, plissées, oblongues-lancéolées, de plus de 60 cent. de long et 15 cent. de large, vert gai, élégamment rayées longitudinalement de blanc; pétioles de 50 cent. de long. Rhizome tubéreux. Indes orientales. Magnifique plante panachée.

CURCULIO. — V Charançon.

CURCUMA, Linn. (de *Kurkum*, leur nom arabe), ANGL. Tumeric. SYNS. *Erndlia* et *Stissera*, Giseke. FAM. *Scitaminees*, tribu des *Zingibérées*. — Genre comprenant plus de trente espèces d'intéressantes plantes herbacées, de serre chaude, originaires de l'Asie, de l'Afrique et de l'Australie tropicale et des îles de l'Océan Pacifique. Fleurs réunies en épis munis de bractées concaves; calice tubuleux, tridenté; tube de la corolle dilaté dans sa partie supérieure, à trois lobes égaux et à lèvre plus grande et étalée; étamines trois, à filaments pétaloïdes, trilobés au sommet et à anthère fixée sur le lobe médian et munie aux deux extrémités d'une corne grêle, très allongée. Feuilles alternes, disposées sur deux rangs, simples, ovales ou lancéolées, à pétioles engainants. Tiges aériennes annuelles, les souterraines vivaces, rhizomateuses, riches en fécule.

On les cultive dans les colonies pour l'extraction de leur fécule connue sous le nom de *Arrow-root*, qui constitue un aliment sain et très nutritif, que l'on ajoute au chocolat et au Cacao. Ils fournissent aussi une matière colorante jaune, avec laquelle on fait du papier réactif, employé en chimie expérimentale. Les *Curcuma* se plaisent dans un compost de deux tiers de terre de bruyère, une de terre franche et un peu de sable. Leur multiplication a facilement lieu par la division des rhizomes.

C. albiflora, — *Fl.* blanc et jaune. Juillet. *Fttes* longuement pétiolées, glabres, légèrement plissées parallèlement

à la nervure, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous. *Haut.* 60 cent. Ceylan, 1862. (B. M. 5909.)

C. Amada, Rosc. *Fl.* jaune pâle; bractées fertiles grandes, imbriquées vert pâle; les terminales stériles, rosées; hampe centrale. *Filles* radicales, ovales, lancéolées, longuement pétiolées, à limbe de 30 à 50 cent. de long. Bengale, etc., 1822. Cultivé dans l'Inde pour ses tubercules dont on extrait de la fécula.

C. aromatica, Salisb. *Fl.* purpurines à l'extérieur, jaunes à l'intérieur; inflorescence radicale, conique, formée d'écaillés vertes, concaves, recouvrant trois-quatre fleurs; les terminales rosées. *Filles* ovales-lancéolées, de 30 à 60 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, glabres en dessus, soyeuses ou velues en dessous et courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. Chine, Bengale, etc. Très cultivé dans l'Inde, etc., pour ses tubercules aromatiques.

C. australasica, Hook. f. *Fl.* jaunes, en épis multiflores; bractées supérieures roses, formant une élégante couronne à l'inflorescence. *Filles* oblongues-lancéolées, vert tendre. Australie, 1867. (B. M. 5620.)

C. Bakeriana, Hemsl. *Fl.* grandes, orangées. Tubercules claviformes. Nouvelle espèce voisine du *C. australasica*. Nouvelle-Guinée, 1892.

C. cordata, Wall. *Fl.* rouge jaunâtre; bractées ovales obtuses, celle du sommet violacées, en touffe; hampe centrale. Juillet. *Filles* ovales-cordiformes, acuminées, couvertes de poils blancs, soyeux. *Haut.* 30 cent. Indes orientales, 1846. (B. M. 4435.)

C. elata, Roxb. *Fl.* blanches, lavées de rouge et jaunes au sommet du labelle; bractées fertiles très grandes, vert foncé; les terminales stériles, en touffe, blanches à la base, pourpre foncé au sommet. Mai. *Filles* largement ovales, sessiles, de 60 à 90 cent. de long et 30 cent. de large, vertes, velues en dessous. *Haut.* 1 à 2 m. Indes orientales, 1819. Une des plus grandes espèces du genre.

C. ferruginea, Roxb. *Fl.* rouge foncé; limbe intérieur jaune; hampe latérale, rouge foncé ainsi que les écaillés; bractées fertiles verdâtres, lavées de rouge; les terminales stériles, en touffe, d'un beau rouge pourpre. *Filles* ovales-lancéolées, vertes, teintées de pourpre le long de la nervure médiane, pétiolées. Tubercule volumineux. Bengale, etc. Une des plus belles espèces du genre.

C. latifolia, Rosc. *Fl.* blanchâtres à l'extérieur, jaunes avec quelques lignes brunes à l'intérieur; hampe radicale, naissant avant les feuilles; bractées fertiles largement ovales, vertes; les terminales stériles, d'un beau rouge. *Filles* ovales-lancéolées, fortement nervées, glabres en dessus, pubescentes en-dessous, de 1 m. ou plus de long et 30 cent. de large, longuement pétiolées. Indes orientales.

C. leucorhiza, Roxb. *Fl.* jaune rougeâtre; hampe latérale, pauciflore; bractées en touffe. Mai. *Filles* vert franc, lisses. *Haut.* 30 cent. Indes orientales, 1819.

C. longa, Linn. *Fl.* jaunâtres; hampe centrale; bractées fertiles, canaliculées, larges, arrondies au sommet, vert pâle; les terminales stériles, violacées. Août. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées, vertes, longuement pétiolées. *Haut.* 60 cent. Indes orientales, 1759. — Ses tubercules, connus sous le nom de *Curcuma*, fournissent une teinture orangée. (B. M. 269; R. L. 473; B. R. 886.)

C. petiolata, Roxb. *Fl.* jaune pâle; épi de 12 à 15 cent. de long, à hampe forte; bractées fertiles grandes, courtement ovales, imbriquées, verdâtres; les terminales stériles, en touffe, rouge lilacé. Septembre. *Filles* assez grandes, oblongues, lancéolées-acuminées, cordiformes à la base. *Haut.* 50 cent. Pégu, 1869. (B. M. 5821.)

C. Roscoeana, Wall. *Fl.* écarlates; bractées orange vif; épi de près de 30 cent. de long. Août. *Filles* grandes, oblongues, d'environ 50 cent. de diamètre. *Haut.* 30 cent. Indes orientales, 1837. Bien belle espèce. (B. M. 4667.)

C. rubescens, Roxb. *Fl.* rouges à l'extérieur et jaunes à l'intérieur; hampe latérale, rouge; bractées fertiles de même teinte; les terminales stériles, presque cramoisies. *Filles* lancéolées, inéquilatérales; nervure médiane, pétioles et gaines rouge sombre. *Haut.* 1 m. 50. Indes orientales.

C. rubricaulis, Link. *Fl.* rouges; hampe latérale. Mai. *Filles* pétiolées, oblongues, à gaines rouges. *Haut.* 30 cent. Indes orientales, 1822.



Fig. 152. — CURCUMA ROSCOEANA. (Rev. Hort.)

C. Zedoaria, Rosc. *Fl.* rouges; hampe latérale. Avril-août. *Filles* larges, sessiles, soyeuses en dessous. *Haut.* 1 m. Indes orientales, 1797. (B. M. 4546.)

CURMERIA, Lind. et Andr. Réunis aux *Homalomena*, Schott.

CURTISIA, Ait. (dédié à William Curtis, célèbre botaniste anglais, fondateur du *Botanical Magazine*; 1746-1799). ANGL. Assagay-tree. FAM. *Cornacées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbre de serre tempérée, originaire de l'Afrique australe. Calice à quatre divisions; pétales quatre, oblongs, valvaires; étamines quatre, alternes avec les pétales. Le fruit est une petite drupe arrondie, aréolée au sommet, à quatre ou rarement trois loges. Cet arbre se cultive dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. On peut le multiplier par boutures à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

C. faginea, Ait. *Fl.* pâles, petites, très nombreuses, en

panicules trichotomes, très rameuses. Juin-juillet. *Flles* opposées, largement ovales, dentées, luisantes en dessus, ferrugineuses en dessous. *Haut.* 6 à 12 m. Cap, 1775. — Le bois est très fort, extrêmement dur, lourd, à grain très fin et très durable ; il ressemble à l'acajou. (L. E. M. 71.)

CURVINERVÉES. — Se dit des feuilles dont les nervures suivent la courbe des bords.

CUSCUTA, Linn. (étymologie très douteuse). **Cuscute**, Teigne, etc., ANGL. Bodder. Comprend les *Buchingera*, Schultz.; *Cuscutina*, Pfeiff.; *Cussutha*, Desm.; *Engelman-*



Fig. 153. — CUSCUTA EPITHYMUM. (Rev Hort.)

nia, Pfeiff.; *Epilinclla*, Pfeiff.; *Gammica* Lour.; *Lepidanchc*, Engelm.; *Monogynella*, Desm.; *Pfcifferia*, Buching. et *Succuta*, Desm. FAM. *Convolvulacées.* — Ce genre renferme environ quatre-vingts espèces répandues dans toutes les régions chaudes et tempérées du globe. Ce sont des herbes parasites, aphyllées et à tiges volubiles s'enroulant en sens contraire du soleil, munies de suçoirs à l'aide desquels elles s'attachent aux plantes qui les supportent et vivent à leurs dépens, car la racine cesse alors ses fonctions. Par leur mode très singulier de végétation et par les fleurs de certaines espèces qui sont très jolies et dans quelques cas très odorantes, les Cuscutes sont des plantes intéressantes et dignes de figurer dans les jardins

d'amateur. Toutefois il est juste de remarquer que par leur nature parasite, ces plantes sont mortelles pour celles sur lesquelles elles vivent et, dans les grandes cultures, elles causent ainsi la destruction rapide des Luzernes, Trèfles, Lins, etc.; lorsqu'on les y laisse se propager, il est même difficile de les en extirper radicalement.

Toutes peuvent se cultiver en les semant tout simplement au pied des plantes sur lesquelles elles vivent de préférence, bien que quelques-unes croissent sur n'importe quelle plante. Les suivantes sont les plus intéressantes :

SERRE CHAUDE: *americana*, Linn.; *Hookeri*, Sweet.; *odorata*, Ruiz. et Pav. et *verrucosa*, Sweet.

SERRE FROIDE: *australis*, R. Br.; *chilensis*, Lamk.; *monogyna*, Vahl. et *reflexa*, Roxb.

RUSTIQUES: *macrocarpa*, G. Don.; *densiflora*, Soy.; *epithymum*, Linn.; *europæa*, Linn. et *trifolii*, Bab. Ces quatre dernières sont indigènes et nuisibles dans les grandes cultures.

CUSCUTACÉES. — Groupe de plantes volubiles, aphyllées et parasites, formant une tribu des *Convolvulacées.*

CUSCUTINA, Pfeiff. — V. *Cuscuta*, Linn.

CUSPIDARIA, Fée. Réunis aux *Tænitis*, Swartz.

CUSPIDÉ, ANGL. *Cuspidate.* — Se dit des feuilles ou autres organes brusquement terminés au sommet, puis plus ou moins longuement prolongés en pointe étroite.

CUSSONIA, Thunb. (dédié à Pierre Cusson, jésuite, docteur en médecine et professeur suppléant de botanique à l'université de Montpellier; ses principaux travaux reposent sur la famille des *Ombellifères*; 1727-1785). FAM. *Araliacées.* — Genre comprenant environ seize espèces d'arbustes toujours verts, de serre tempérée, originaires de l'Afrique tropicale et australe, des îles Mascareignes et de Madagascar. Fleurs verdâtres, en grappes ou en épis simples ou rameux. Feuilles glabres, palmées ou digitées, à cinq-neuf folioles uninervées, entières ou lobées. Tronc épais, un peu charnu. Pour leur culture, V *Argyreia*.

C. spicata, Linn. f. *Fl.* disposées en cinq ou six séries spiraloïdes sur le rachis de l'épi. *Flles* palmées, à folioles pétiolulées, diversement découpées et à dent aiguës, souvent trifides au sommet. *Haut.* 2 à 3 m. Cap, 1789.

C. thyrsoflora, Thunb. *Fl.* pédicellées, réunies en grappes. *Flles* palmées, à folioles sessiles, cunéiformes, obtuses, tronquées, tridentées. *Haut.* 2 à 4 m. Cap, 1795. (L. E. M. 187.)

CUSSUTHA, Desm. V. *Cuscuta*, Linn.

CUTICULE, ANGL. *Cuticle.* — Pellicule mince qui recouvre l'épiderme extérieurement. Quelquefois, on désigne ainsi, mais à tort, l'épiderme tout entier.

CYAMUS, Smith. — V *Nelumbium*. Juss.

CYANANTHUS, Wall. (*de kyanos*, bleu, et *anthos*, fleur). FAM. *Campanulacées.* — Petit genre comprenant sept espèces de plantes herbacées, vivaces, couchées, originaires de l'Himalaya et des montagnes de la Chine. Fleurs brillamment colorées, solitaires, axillaires et terminales. Feuilles alternes, petites, simples, entières ou lobées. Les *Cyananthus* doivent être cultivés dans les

rocaïlles où leurs tiges peuvent ramper entre les pierres et où leurs racines peuvent trouver beaucoup d'humidité,

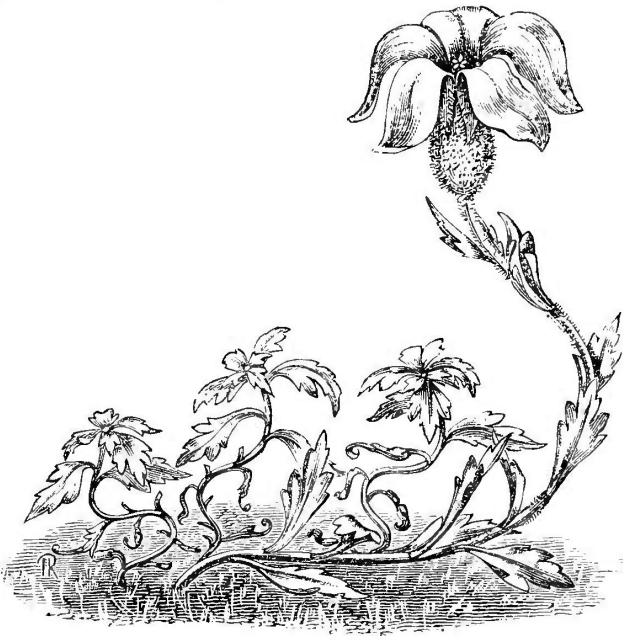


Fig. 154. — *CYANANTHUS LOBATUS*.

dité, comme dans les trous où parties creuses et à demi ombrées. Leurs racines longues et charnues aiment le terreau de feuilles additionné de sable et entretenu constamment humide. On peut les multiplier par boutures que l'on fait au printemps ou en été, dans la terre de bruyère siliceuse et fraîche; on peut encore séparer avec soin les plus grosses racines au printemps; ce dernier moyen est cependant moins recommandable.

C. incanus, — *Fl.* bleu de ciel tendre, terminales, à tube de 2 1/2 à 4 cent. de long et 2 à 2 cent. 1/2 de diamètre; segments oblongs, étalés; gorge garnie de poils blancs et mous. Août. *Filles* ovales, légèrement lobées, couvertes de poils blancs et mous. *Haut.* 8 à 10 cent. Himalaya; Sikkim, région alpine. Plante plus rare et plus délicate que le *C. lobatus*.

C. lobatus, Wall. *Fl.* pourpre bleuâtre vif, peu nombreuses, solitaires, ordinairement terminales, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, infundibuliformes, à cinq segments en lanière, réfléchis; gorge garnie de nombreux poils blanchâtres, longs et mous; calice grand, fortement couvert de poils noirâtres. Août-septembre. *Filles* petites, charnues, alternes, cunéiformes, obovales, lobées. *Haut.* 10 cent. Himalaya, région alpine, 1844. (B. M. 6485.)

CYANANTHUS, Griff. — V. *Stauranthera*, Benth.

CYANELLA, Linn. (diminutif de *kyanos*, bleu). FAM. *Hæmodoracées*. — Genre d'affinités douteuses, qu'on classe aussi dans les *Liliacées*: il comprend trois ou quatre jolies petites plantes bul-

beuses, originaires de l'Afrique australe. Périclype à six divisions; les trois extérieures pendantes; style et étamines extérieures déclinés. Capsule arrondie, à trois loges. Feuilles radicales, rarement caulinaires (naissant à la base de la tige), lancéolées ou linéaires. Pour leur culture, etc., V. *Ixia*.

C. capensis, Linn. *Fl.* pourpre violacé, en grappes divariquées, naissant sur la tige et les rameaux. Juillet-août. *Filles* lancéolées, ondulées, glabres en dessus, pourvues de petits poils en dessous, sur les principales nervures. Tige feuillée à la base, rameuse et formant une panicule étalée. *Haut.* 30 cent. Cap, 1768. (B. M. 568; R. L. 373.)

C. lutea, Linn f. *Fl.* jaunes, rayées de rouge, tige à deux ou trois branches dressées, au lieu d'une seule comme dans le *C. capensis*, dont il se rapproche beaucoup. *Filles* trois à quatre, radicales, lancéolées, aiguës, beaucoup plus courtes que la hampe. *Haut.* 30 cent. Cap, 1788. (B. M. 1259.)

C. odoratissima, Lindl. *Fl.* rose foncé, passant ensuite au bleu pâle, très odorantes, longuement pédonculées, munies d'une bractée simple au-dessous de leur milieu. Juillet-août. *Filles* radicales, droites, ensiformes, vert foncé; les caulinaires linéaires-lancéolées, acuminées. Tiges dressées, arrondies, un peu rameuses, flexueuses. *Haut.* 30 cent. Bien qu'on l'ait souvent dite rustique, cette plante ne résiste pas en pleine terre. (B. R. 1111.)

On cite encore les *C. alba*, Linn. f., à fleurs blanches, et *C. orchidiformis*, Jacq., à fleurs bleues.

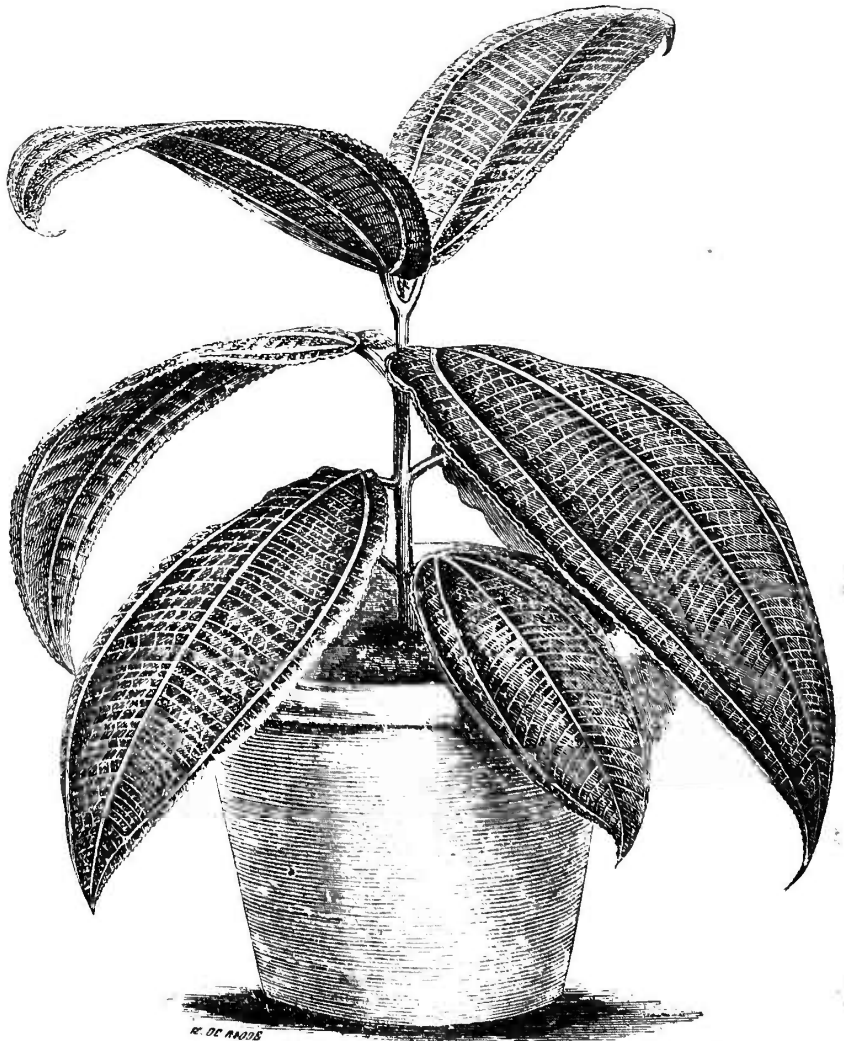


Fig. 155. — *CYANOPHYLLUM MAGNIFICUM*. (Rev. Hort.)

CYANOPHYLLUM, Naud. (de *kyanos*, bleu, et *phyllon*

ille; allusion à la teinte de la face inférieure des feuilles). **FAM. Mélastomacées.** — Genre comprenant quelques espèces de plantes de serre chaude, à feuillage de grande beauté et formant aujourd'hui une section du genre *Miconia*. Il leur faut un compost de bonne terre bruyère fibreuse et de terreau de feuilles en quantités égales, et auquel on ajoute un quart de sable fin. En les repotant, il faut avoir soin d'établir un drainage parfait dans le fond des pots, car les arrosements doivent être copieux pendant l'été et l'atmosphère entretenue constamment humide, afin d'empêcher les feuilles de se déformer lorsqu'elles se développent. Multiplication par boutures que l'on plante dans du sable, sur une chaleur de fond bien soutenue, que l'on abrite soigneusement des rayons du soleil; on peut aussi les propager facilement par semis, lorsqu'on peut se procurer des graines.

C. magnificum, Lindl. **Fl.* petites, insignifiantes, réunies en grande panicule rameuse. *Feuilles* largement ovales, récuses en pointe, opposées, de 30 à 75 cent. de long et à 30 cent. de large; face supérieure d'un beau vert soutenu, à nervures médiane et primaires blanc d'ivoire; face inférieure pourpre rougeâtre, à nervures très proéminentes. Mexique, 1858. — C'est une de nos plus belles plantes à feuillage, très digne du nom spécifique qu'elle porte. (R. II. 1859, 359.)

C. spectandrum, — *Feuilles* grandes, ovales, de 25 à 50 cent. de long et 10 à 18 cent. sur leur plus grand diamètre; face supérieure d'un beau vert velouté foncé, à nervure médiane marginée de gris métallique; face inférieure vert pâle, teintée de rouge et à nervure médiane saillante. Brésil, 1863. Espèce distincte et fort belle. A tort ou à raison les *C. assamicum*, *C. Bowmani* et *speciosum* sont encore rapportés à ce genre, mais ils ne sont moins recommandables que les précédents.

CYANOTIS, Don. (de *kyanos*, bleu, et *ous*, oreille; allusion à la teinte des pétales). **SYNS. Tomningia**, Neck. *Zygomnes*, Salisb. Comprend les *Erythrolis*, Hook. f. **FAM. Commelinacées.** — Genre renfermant environ trente espèces de jolies plantes de serre chaude ou tempérée, habitant toutes les régions chaudes du globe. Fleurs presque régulières; périanthe à six divisions; les extérieures presque égales, naviculaires, soudées à la base; les trois intérieures allongées, pétaloïdes, soudées par l'onglet. Feuilles de formes diverses, petites ou moyennes, engainantes à la base. Les *Cyanotis* demandent une terre franche, fertile et un bon drainage. On les multiplie spécialement par boutures herbacées, que l'on plante dans du sable et sur une vive chaleur de fond.

C. barbata, Don. *Fl.* bleu foncé; étamines assez longues, filaments dressés, fortement couverts de poils bleu foncé. *Feuilles* étroites. Indes, Chine, etc. Plante vivace, de serre tempérée.

C. cristata, Roem. et Schult. — V. *Tradescantia cristata*, Jacq.

C. kewensis, — *Fl.* roses. Printemps et été. Malabar, 1774. Plante vivace, traçante, de serre chaude. Syn. *Erythrotis Beddomei*. (B. M. 6150.)

C. nodiflora, — *Fl.* purpurines. Sud de l'Afrique, 1864. *Feuilles* entières, en lanière, ciliées, engainantes à la base. *Long.* 20 à 40 cent. (B. M. 5471.)

C. vittata, — V. *Zebrina pendula*.

CYANOTRIS, Raf. — V. — *Camassia*, Lindl.

CYANUS, Mœnch. Réunis aux *Centaurea*, Linn.

CYATHEA, Smith. (de *kyatheion*, petite coupe; allusion à la forme des sores situés sous les frondes). Comprend les *Metaxya*, — **FAM. Fougères.** — Genre renfermant environ quatre-vingts espèces originaires des régions tropicales et subtropicales. Ce sont de grandes et belles Fougères arborescentes, d'un port majestueux. Frondes souvent réunies en couronne au sommet du tronc, étalées, simples, pinnées ou décomposées, à pétioles souvent épineux. Sores placés sur les nervures ou à l'aisselle de leur bifurcation. Réceptacle élevé, globuleux ou allongé; indusie (involucre) globuleuse, infère, couvrant tout le sore, s'ouvrant à la fin au sommet et formant une coupe persistante, à bords réguliers ou irréguliers. Pour leur culture. V. **Fougères.**

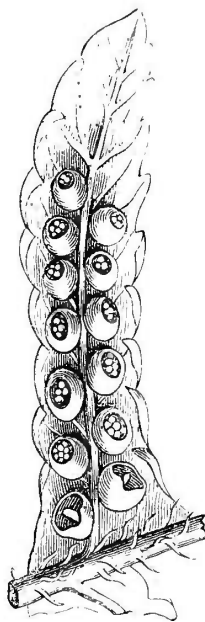


Fig. 156. — CYATHEA. Pinnule fructifère. 12 à 20 cent. de long, sessiles, oblongues-lancéolées, profondément pinnatifides ou de nouveau pinnées; pinnules oblongues, sub-lancéolées, dentées en scie. Indes occidentales, 1793. Plante inerme ou assez fortement épineuse. Serre chaude. Syn. *C. Grevilleana*, Mart.

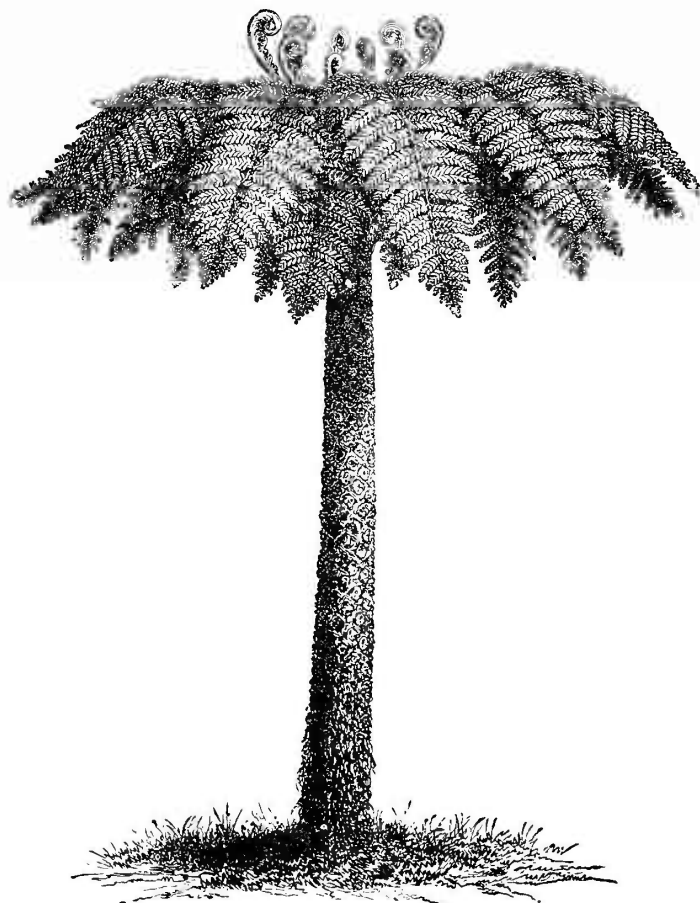


Fig. 157. — CYATHEA DEALBATA.

C. canaliculata, Willd. *Frondes* glabres, bipinnées; divisions primaires de 20 à 50 cent. de long, oblongues, acu-

minées, bipinnées et pinnatifides au sommet; pinnules sessiles, de 2 1/2 à 4 cent. de long, oblongues, sub-aiguës, entières ou dentées en scie. *Sores* nombreux, placés près de la nervure. Ile Maurice. Plante inerme ou indistinctement tuberculeuse. Serre chaude. (H. S. F. 1, 11 B.)

C. Cunninghamsi, Hook. f. *Stipe* de 4 à 5 m. de haut. *Pétioles* et rachis fauves et rudes. *Fronde*s sub-coriaces, flasques, tripinnées; divisions primaires de 50 à 60 cent. de long; les secondaires de 8 à 12 cent. de long, oblongues, acuminées, pinnatifides seulement au sommet; lobes ou dernières pinnules de 10 à 15 cent. de long, linéaires, obtus, pinnatifides; lobules entiers. *Sores* solitaires sur chaque lobe. Nouvelle-Zélande, 1860. Serre froide. (F. D. 985.)

C. dealbata, Swartz. *Fronde*s sub-coriaces, bi- ou tripinnées; divisions primaires oblongues, acuminées, blanc pur en dessous, profondément pinnatifides ou pinnatiséquées à la base; lobes oblongs, aigus, falciformes, dentés en scie. *Sores* nombreux, quelquefois confinés sur la moitié inférieure des lobes. Nouvelle-Zélande. Plante inerme ou légèrement scabre. Serre froide.

C. Dregei, Kunze. *Fronde*s bipinnées; pinnules sessiles, de 5 à 8 cent. de long, glabres, oblongues-étroites, acuminées, profondément pinnatifides; lobes ovales-oblongs, sub-falciformes, obtus, plus ou moins dentés en scie. Natal, etc., 1873. Plante inerme ou simplement rude à la base des pétiotes. Serre chaude. (H. S. F. 1, 10 B et 17 A.) — Le *C. Burkei*, Hook., ne diffère de cette espèce que par les lobes de ses pinnules un peu plus larges.

C. excelsa, Swartz. *Fronde*s bipinnées, coriaces-membraneuses; divisions primaires de 60 cent. de long et 15 à 20 cent. de large; pinnules de 8 à 10 cent. de long et 12 mm. de large, sessiles, profondément pinnatifides, sub-pinnatiséquées à la base; lobes oblongs, obliquement sub-aigus, dentés en scie, non écailléux. *Sores* placés dans les bifurcations, près de la nervure médiane. Ile Maurice, 1825. Plante inerme. Serre chaude ou tempérée. (H. S. F. 1, 12 B.)

C. Grevilleana, Mart. Syn. de *C. arborea*, Smith.

C. Hookeri, Thwaites. *Stipe* de 4 cent. d'épaisseur. *Pétiotes* courts. *Fronde*s coriaces-membraneuses, de 60 cent. à 1 m. de long et 10 à 12 cent. de diamètre, allongées-lancéolées, acuminées, pinnatiséquées et pinnatifides au sommet; pinnules sub-linéaires-lancéolées, acuminées, sub-sessiles, grossièrement dentées-pinnatifides. *Sores* dorsaux, situés sur les nervures ou dans les bifurcations inférieures. Ceylan, 1873. Serre chaude. Espèce très distincte.

C. insignis, Eaton. *Rachis* écailléux. *Fronde*s amples, coriaces; divisions primaires de 2 m. 50 de long; les secondaires de 18 à 20 cent. de long, allongées-oblongues finement acuminées, sessiles, pinnatifides presque jusqu'à la nervure médiane; lobes oblongs, falciformes, obtus, très entiers et légèrement réfléchis sur les bords. *Sores* nombreux. Jamaïque. Serre chaude. Syns. *C. princeps*, J. Smith. et *Cibotium princeps*.

C. integra, J. Smith. *Fronde*s fermes, membraneuses, vert brunâtre, plus pâles en dessous; divisions primaires amples, de 50 cent. de long; pinnules sessiles ou pétiolulées, de 8 à 12 cent. de long, tronquées à la base, oblongues-acuminées, pinnatifides presque jusqu'aux deux tiers du limbe, largement oblongues, sub-falciformes, aiguës, dentées en scie. *Sores* disposés en deux séries entre les bords et les nervures secondaires. Amoyana et îles Philippines. Plante inerme. Serre chaude. (F. D. 7, 638.) Syn. *C. petiolata*, J. Smith.

C. medullaris, Swartz. *Stipe* élevé. *Fronde*s amples, bi-tripinnées, coriaces; divisions secondaires de 12 à 15 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, profondément pinnatifides ou de nouveau pinnées; pinnules oblongues ou linéaires-oblongues, obtuses, grossièrement

dentées chez les spécimens stériles ou lobées-pinnatifides et à bords révolutes sur les frondes fertiles. *Sores* solitaires sur chaque lobule des pinnules. Nouvelle-Zélande. Serre froide. (H. G. F. 25.)

C. microphylla, Mett. *Stipe* de 1 m. 20 de haut. *Pétiotes* et rachis tomenteux-roussâtres. *Fronde*s de 60 cent. à 1 m. de long, oblongues-ovales, acuminées, tripinnées; divisions primaires sessiles, largement oblongues, acuminées; les secondaires semblables, mais plus petites, rapprochées; pinnules d'à peine 5 mm. de long, ovales-oblongues, profondément pinnatifides, à lobes entiers. *Sores* solitaires à la base des nervilles; indusie globuleuse. Andes du Pérou et de l'Equateur, 1883. Serre tempérée.

C. petiolata, J. Smith. Syn. de *C. integra*, J. Smith.

C. princeps, J. Smith. Syn. de *C. insignis*, J. Smith.

C. Serra, Willd. *Stipe* plus gros que le doigt, muriqué, à écailles denses, grandes, blanchâtres. *Fronde*s bipinnées; pinnules lancéolées, profondément pinnatifides, de 15 à 20 cent. de long, lancéolées, acuminées, à lobes linéaires-oblongs aigus, falciformes, dentés en scie. *Sores* couvrant ordinairement entièrement les lobes. Indes occidentales, etc. Serre chaude. (H. S. F. 1, 9 A.)

C. sinuata, Hook. et Grev. *Stipe* grêle, dressé, de 60 cent. à 1 m. 20 de long. *Fronde*s simples, de 60 cent. à 1 m. de long et 2 1/2 à 6 cent. de large, allongées-lancéolées, sinuées sur les bords, acuminées et rétrécies en court pétiote à la base. Ceylan, 1861. Serre chaude. (H. G. F. 21.) Syn. *Schizocæna sinuata*.

C. spinulosa, Wall. *Pétiotes* et rachis principal fortement épineux, souvent pourpre foncé. *Fronde*s glabres, amples, un peu flasques; pinnules oblongues, acuminées; lobes aigus, serrulés, munis sur les nervures de la face inférieure de petites écailles bullées. *Sores* nombreux, rapprochés des nervures secondaires; indusie globuleuse, très mince, membraneuse, s'ouvrant bientôt irrégulièrement. Indes, 1883. Serre chaude. (A. S. F. 12 C.)

C. Smithii, Hook. f. — V. *Hemitelia Smithii*, Hook.

CYATHIFORME. — En forme de coupe.

CYATHODES, Labill. (de *kyathos*, coupe, et *odon*, dent; allusion au disque en coupe et à cinq dents). **FAM. Epacridées**. — Genre comprenant environ trente espèces, dont quatre sont originaires de la Nouvelle-Zélande, deux des îles Sandwich et les autres de l'Australie. Ce sont des arbres ou des arbustes d'ornement, dressés, rameux et toujours verts, de serre froide. Fleurs axillaires, petites, dressées ou un peu pendantes; corolle à tube en entonnoir, garni de faisceaux de poils à l'intérieur; limbe étalé. Ces plantes exigent la terre de bruyère. On peut les multiplier par boutures que l'on plante dans du sable additionné d'un peu de terre de bruyère et sous cloches.

C. acerosa, R. Br. *Fl.* blanches, petites, à lobes non barbus. Avril-mai. *Filles* linéaires, étalées, acuminées, entières, marquées en dessous de cinq nervures. *Haut.* 2 m. 50. Victoria et Tasmanie, 1822. Syn. *C. oxycedrus*. R. Br.

C. glauca, Labill. *Fl.* blanches, petites, à lobes barbus. Avril-juin. *Filles* rapprochées en faisceaux, verticillées étalées ou divariquées, linéaires, lancéolées, striées en dessous. *Haut.* 8 m. Tasmanie, 1818.

C. Oxycedrus, R. Br. Syn. de *C. acerosa*, R. Br.

CYATHOSTYLES, Schott. — V. *Cyphomandra*, Sendt.

CYBELE, Salisb. — V. *Stenocarpus*, R. Br.

CYBELION, Spreng. — V. *Ionopsis*, Humb., Bonpl. e Kuntli.

CYCADACÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, à port de Palmier et voisins des *Conifères*. On n connaît environ quatre-vingts espèces réparties dans neuf genres ; elles habitent les régions tropicales et sub-tropicales du globe. Leur tige est ordinairement simple, « marquée de cicatrices résultant de la chute des feuilles, et leur bois est parcouru par des vaisseaux ligneux, très longs, pourvues d'aréoles ». Leurs fleurs sont dioïques, nues, dépourvues de périanthe ; les mâles en sorte de cônes, souvent volumineux, formés d'écaillés épaisses, portant plusieurs anthères sur leur face interne ; les femelles, disposées à peu près comme les mâles, sont formées d'écaillés pectinées et portant les ovules sur leurs bords, ou plus courtes et terminées par un renflement de forme variable, portant deux ovules à la base. Graines volumineuses, entourées d'un tissu spongieux-fibreux et à noyau osseux. Feuilles pinnatiséquées, raides, coriaces, enroulées en crosse avant leur développement. Les *Cycadacées* sont des plantes bien connues et appréciées pour leur beau feuillage et leur port qui rappelle celui de certains Palmiers ou Fougères arborescentes. Presque tous les genres possèdent des représentants dans nos serres. Les plus répandus sont : *Cycas*, *Dion*, *Encephalartos* et *Zamia*.

CYCAS, Linn. (nom grec d'un Palmier). FAM. *Cycadacées*. — Genre comprenant environ seize espèces de magnifiques plantes sub-ligneuses, de serre chaude, à



Fig. 158. — CYCAS, jeune sujet de semis.

port de Palmier et originaires des régions tropicales et sub-tropicales du globe. Fleurs dioïques ; les mâles en cônes formés d'écaillés portant des étamines sur leur face interne. « La plante femelle développe, au centre de la couronne de feuilles surmontant la tige, une touffe de feuilles laineuses, pinnatifides, portant sur le bord des découpures des ovules nues (Masters). » Tige cylindrique, ordinairement simple, terminée par un bouquet de feuilles circinées, arquées, épaisses, très coriaces, pinnatiséquées et d'un beau vert luisant.

Les *Cycas* aiment une bonne terre franche, un peu forte et additionnée de sable, ainsi qu'une douce chaleur de fond. Les pots doivent toujours être bien drainés

pour éviter que l'eau ne séjourne dans le fond. Pendant l'été et surtout lorsqu'ils sont en pleine végétation, quelques bassinages favorisent leur développement, mais pendant l'hiver, les arrosements doivent être très restreints et les bassinages nuls. Leur multiplication a lieu par semis ou par séparation des rejets que les plantes mères émettent quelquefois ; les écaillés de la tige peuvent aussi servir à cet usage, mais leur suppression fatigue beaucoup le pied mère. Souvent aussi les troncs de *Cycas*, font l'objet d'importations directes

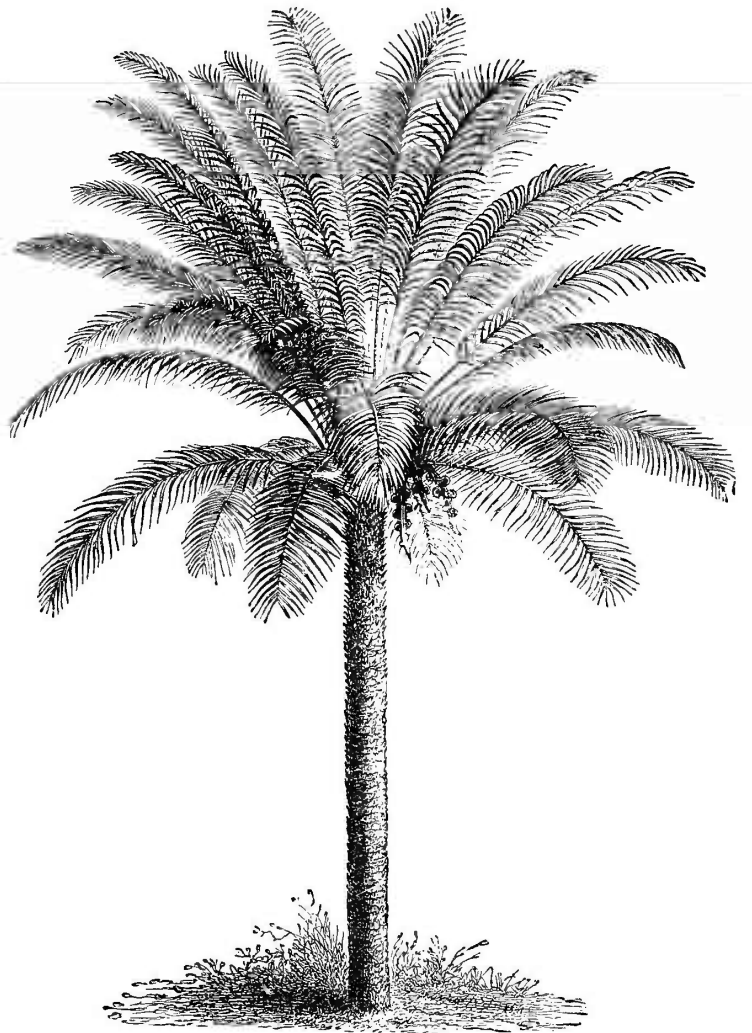


Fig. 159. — CYCAS CIRCINALIS.

de leur pays natal, car comme ceux des Fougères, ils possèdent la faculté de conserver leur vitalité pendant de longs mois et d'émettre de nouvelles racines et feuilles lorsqu'on les place dans un milieu propice, lequel consiste en une bonne couche tempérée et des bassinages modérés.

Le port majestueux de ces plantes les rend particulièrement propres à l'ornement des serres chaudes ou tempérées et même des jardins d'hiver ; il est peu de plantes qui fassent encore plus d'effet qu'un vieux pied de *C. revoluta* placé dans un endroit chaud et abrité des jardins paysagers ; on peut l'y laisser depuis mai jusqu'en septembre. Les *C. circinalis* et *C. revoluta* suffisent pour l'ornementation ordinaire, des serres, car les autres ne diffèrent que par des détails secondaires ; ils sont du reste bien moins répandus.

C. Beddomei, — *Filles* d'environ 1 m. de long et 20 cent. de large, à folioles d'environ 12 mm. de diamètre; rachis sub-quadrangulaire; pét. des quadrangulaires couverts à la base d'un tomentum touffu et de quelques menues épines dans leur tiers supérieur. *Cones* mâles d'environ 30 cent. de long et 8 cent. de diamètre, légèrement stipités, à écailles deltoïdes à la base, puis rétrécies et acuminées. Tige (? jeune) de quelques pouces de hauteur, couverte des bases persistantes des feuilles, fortement imbriquées

fois deux à trois ramifications au sommet. *Haut.* 1 m. et jusqu'à 15 m. dans son pays natal. Indes orientales, 1700. (B. M. 2826-27.)

C. Duivenbodei, — *Filles* pinnées, de 1 m. à 1 m. 40 de long, à folioles rapprochées, acuminées, de 2 cent. $\frac{1}{2}$ de large; tronc épineux, couvert d'écailles brun noirâtre. Moluques, 1886.

C. media, R Br.* *Filles* elliptiques-lancéolées, à folioles

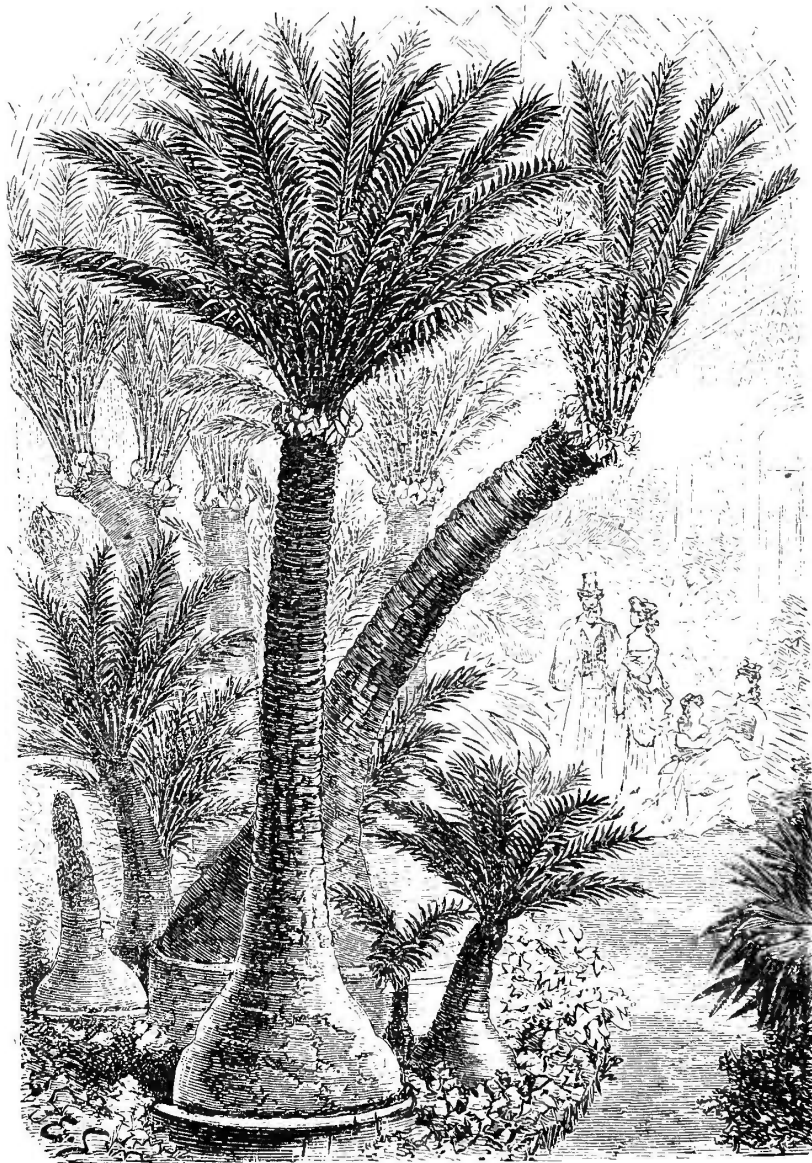


Fig. 160. — CYCAS SIAMENSIS. (Rev. Hort.)

et glabrescentes. Indes, 1883. — M. Thielton Dyer considère cette plante comme une forme réduite du *C. circinalis*. (T. L. S. ser. II, vol. II, p. 85.)

C. Bellefonti, Lind. et Rod. *Filles* récurvées, glabres, elliptiques, pinnatiséquées, à folioles sessiles, linéaires-lancéolées, de 9 à 10 cent. de long, acuminées, planes sur les bords, glabrescentes; pétioles courts, spinuleux à la base; épines petites, droites. Tronc court, cylindrique, dressé, couvert d'écailles gris fauve. Tonkin, 1886. (I. H. 1886, 586.)

C. circinalis, Linn.* *Filles* vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, de 2 à 3 m. de long, à pétiole bordé d'épines passant graduellement à l'état de folioles, celles-ci au nombre de quatre-vingts à cent, linéaires-lancéolées, légèrement falciformes, de 15 à 30 cent. de long, entières, épineuses au sommet. Tronc fort, cylindrique croissant très lentement; celui des plantes mâles présente quelque-

très nombreuses, linéaires, acuminées, les inférieures plus courtes et passant graduellement à l'état d'épines sur les pétioles; ceux-ci ainsi que les rachis presque plans sur la face supérieure et convexes en dessous. Tronc fort, cylindrique, portant une belle touffe de grandes feuilles. Nord de l'Australie et Queensland, 1874. (I. H. 1879. 368.)

C. Normanbyana, — *Filles* oblongues-ovales, à folioles nombreuses, contiguës, linéaires, d'environ 15 cent. de long et 6 mm. de large, finement aiguës, légèrement rétrécies et décurrentes à la base, pétioles comprimés sur le dos, anguleux sur les deux faces et couverts à la base d'un duvet furfuracé. Nouvelle-Galles du Sud, 1875.

C. revoluta, — *Filles* vert foncé, de 60 cent. à 1 m. ou plus de long, à folioles nombreuses et très rapprochées, linéaires-lancéolées, épineuses au sommet, révolutes sur les bords et un peu canaliculées sur la face supérieure. Tronc très épais, portant une belle touffe de feuilles élé-

ramment arquées en dehors ; chez les vieilles plantes, il atteint quelquefois 2 m. de hauteur et porte souvent plusieurs couronnes de feuilles, ce qui lui donne un aspect majestueux. Chine, 1737. (T. L. S. IV, 29-30 ; B. M. 2963-64.)

C. Riuminiana, — *Filles* dressées, arquées au sommet, folioles rétrécies en pointe fine, d'un beau vert gai.

éolées, acuminées au sommet et à bords ondules ; pétioles cylindriques, laineux, munis de très fortes épines. Tronc grêle, cylindrique, dressé, entièrement couvert de grandes écailles arrondies et fauves. Tonkin. Syn. *Zamia tonkinensis*. (I. II. 1885, 547.)

CYCLAMEN, Linn. (de *kyklos*, cercle ; allusion aux pédoncules contournés en spirale), ANGL. Sowbread.



Fig. 161. — CYCLAMEN PERSICUM, var. hybride à grande fleur.

Tige assez forte. Iles Philippines, 1864. Belle, mais rare espèce. (I. II. 405.)

C. Rumphii, Miquel. *Filles* pinnées, de 1 m. 20 à 2 m. de long et à peine 2 cent. 1/2 de large, linéaires-lancéolées, vert pâle, de texture mince ; pétioles armés d'un double rang de courtes épines. Tige grêle. Archipel indien.

C. siamensis, — *Filles* d'environ 50 cent. de long, oblongues, portant environ soixante-cinq paires de folioles latérales et une terminale, toutes linéaires-lancéolées, brusquement terminées en pointe au sommet et décourantes sur le rachis ; celui-ci arrondi, pubérulent. Tige forte, élevée, très renflée à la base. Cochinchine, 1878. (I. II. 433.) Cette espèce ressemble beaucoup au *C. circinalis*.

C. tonkinensis, — *Filles* pinnatifides, légèrement récurvées, glabres et d'un beau vert ; folioles sessiles, lan-

FAM. *Primulacées*. — Genre comprenant environ douze espèces habitant l'Europe centrale, la région méditerranéenne et l'Asie occidentale. Ce sont de jolies plantes rustiques ou demi-rustiques, dont le bulbe arrondi et déprimé donne naissance aux fleurs et aux feuilles, au centre de sa face supérieure. Fleurs radicales, solitaires au sommet d'un long pédoncule ; calice court, quinquépartite ; corolle à tube court et à cinq lobes profonds, brusquement réfléchis à leur naissance et plus ou moins tordus. Le fruit est une capsule à cinq valves, qui vient mûrir sur terre par suite de l'enroulement du pédoncule. Feuilles toutes radicales, simples, ovales ou cordiformes, pétiolées.

Tous les *Cyclamen* sont des plantes précieuses pour

l'ornement des jardins et des serres froides ; les espèces rustiques sont des plus convenables pour garnir les rocailles, pour former de charmantes bordures, des touffes dans les plates-bandes ombrées, et lorsqu'on en possède une quantité suffisante, on peut les naturaliser dans les parties ombragées des bosquets. Les *C. europæum* et *C. neapolitanum* sont propres à cet usage ; ils fleurissent en automne et produisent alors un effet charmant ; ce dernier possède en outre un joli feuillage marbré de blanc qui ne se développe qu'un peu après la floraison. Ils aiment les endroits abrités et ombragés, la terre de bruyère ou au moins

obtenir un beau choix varié et à ne recueillir des graines que sur des plantes d'élite. Les jeunes bulbes produisent en général des fleurs plus grandes, plus abondantes et plus richement colorées que ceux épuisés par plusieurs floraisons successives.

MULTIPLICATION GÉNÉRALE. — Tous les *Cyclamen*, espèces ou variétés, se multiplient par graines que l'on doit, autant que cela est possible, semer lorsqu'elles sont fraîches. Celles des espèces rustiques doivent être semées en pots ou en terrines que l'on place sous châssis froid. On cultive ensuite les jeunes plantes sous châssis, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment



Fig. 162. — CYCLAMEN PERSICUM FLORE-PLENO. (Rev. Hort.)

un sol léger, siliceux et sain ; ils poussent volontiers au nord et sont par cela précieux pour orner les endroits ainsi exposés ; malgré leur rusticité, il est prudent de les couvrir de feuilles pendant l'hiver.

La race de *Cyclamen* à floraison hivernale qui fait l'objet d'une culture prenant d'année en année une plus grande extension et atteignant un plus grand degré de perfectionnement, est sortie du *C. persicum*. Par la sélection et la culture soignée on a obtenu un assez grand nombre de formes différant par leur vigueur, l'ampleur et les coloris de leurs fleurs qui vont du blanc pur au pourpre, en passant par toutes les teintes du rose, du rouge vif et du cramoisi foncé ; les panachures sont aussi fréquentes. Le *C. giganteum* est une race anglaise, déjà ancienne, à fleurs remarquablement grandes et dont les fleurs vont du blanc rosé au rose purpurin.

On a également obtenu des variétés à fleurs doubles, aussi grandes que les simples, et une forme à pétales curieusement tuyautés. Récoltées avec soin, les graines reproduisent assez franchement le même coloris ; pour l'ornementation, il convient surtout de s'attacher à

fortes pour être mises en place. Les variétés horticoles se reproduisent assez franchement de graines, si on a soin de les tenir séparées au moment de la floraison, afin d'empêcher les croisements.

CULTURE EN POTS ET MULTIPLICATION DU C. DE PERSE. — Peu de plantes sont plus propres à la culture en pots, en vue des garnitures hivernales et printanières, que celles dont nous venons de parler ; peu encore produisent une plus grande quantité de fleurs et pendant une aussi longue période. Les praticiens ont abandonné la pratique de mettre les jeunes bulbes à l'état de repos, car elle était contraire à leur développement normal ; ils les tiennent aujourd'hui en végétation depuis l'époque du semis jusqu'à celle de leur floraison, qui a lieu au bout de quinze à dix-huit mois. Les graines doivent être semées à l'automne, car, lorsqu'on attend le printemps, on perd ainsi un temps nécessaire pour obtenir à l'hiver ou au printemps suivant, des plantes fleuries suffisamment fortes. Le semis, qui doit être assez clair et légèrement recouvert, se fait en pots ou de préférence en terrines bien drainées et remplies d'un compost léger et siliceux. Environ

12 deg. suffisent pour assurer la germination, dont la durée varie selon l'âge des graines. Lorsque les plants commencent à se montrer, on les place très près du verre pour éviter l'étiollement, et, lorsqu'ils ont suffisamment forts, on les repique, plusieurs ensemble, dans des pots de 12 cent. de diamètre, dans lesquels on les laisse jusqu'au printemps suivant, en maintenant la température au même degré. A cette époque, on les empote séparément dans des pots de 8 cent. et on les tient sous châssis pendant l'été, en les aérant fortement lorsqu'ils sont bien établis, et en les abritant du soleil ardent. En juillet, les pots étant garnis de racines, on leur donne un dernier rempotage dans des pots de 12 à 15 cent. de diamètre.

On doit toujours avoir soin de bien drainer les pots, et le meilleur compost à employer est un mélange de bonne terre franche et de terreau de feuilles ou de terreau de couche, mais bien consommé et en parties égales. Les racines naissent toutes sur la partie inférieure du bulbe; la partie supérieure donnant naissance aux feuilles et aux fleurs doit toujours être un peu au-dessus du niveau du sol. Les soins à leur donner consistent ensuite à tenir les plantes dans un endroit clair, aéré et près du verre, pour éviter l'étiollement; les ombrer pendant le grand soleil, les arroser copieusement et les seringuer dans l'après-midi, lorsque le temps est beau, pour maintenir le feuillage dans un parfait état de propreté et exciter la végétation. On peut encore les cultiver une deuxième année, en les laissant un peu en repos après la première floraison, puis, après les avoir repotés convenablement, on les traite comme les jeunes plantes; leurs fleurs se montrent généralement plus tôt, mais elles sont plus petites. Il n'y a pas d'avantage à cultiver des bulbes ayant produit leur deuxième floraison, les jeunes plantes que l'on obtient sans difficultés par des semis faits tous les ans sont bien préférables. Lorsqu'on ne désire pas récolter des graines, il convient de supprimer les fleurs quand elles sont fanées.

VARIÉTÉS. — Les variétés nommées présentent relativement peu d'intérêt pour l'ornementation, car chaque année en voit naître de nouvelles plus parfaites. Comme nous l'avons déjà dit, il est préférable de cultiver ces plantes en mélange de couleurs et de ne choisir comme porte-graines que des plantes absolument méritantes. Tout au plus citerons-nous la var. *Roi des noirs*, particulièrement remarquable par le coloris pourpre excessivement foncé de ses fleurs. (R. H. 1892, 368.)

INSECTES. — Les *Cyclamen* sont particulièrement sujets aux attaques des Pucerons, des Thrips et de la Grise, pendant toute la durée de leur végétation. Il ne faut jamais les laisser envahir, car les feuilles ne tardent pas à se recroqueviller et le mal est alors irréparable. Les fumigations fréquentes, mais pas trop fortes, détruisent les Pucerons et beaucoup de Thrips, et on les débarrasse de la Grise en les lavant à l'éponge ou en les plongeant dans de l'eau de savon légère, puis dans de l'eau claire. Il est important de visiter fréquemment et attentivement le feuillage, afin d'appliquer les remèdes dès l'apparition des insectes.

C. africanum, Boiss. et Reut. *Fl.* blanches ou teintées de rouge, avec une tache pourpre vif à la base; segments de la corolle oblongs-spatulés, auriculés à la base, de 18 à 25

mm. de long Septembre-octobre. *Filles* entièrement développées en décembre, cordiformes, orbiculaires, atteignant 15 à 20 cent. de long et de large, de texture mince, munies de grandes dents entre lesquelles se trouvent de plus petites; nombreuses et irrégulières, et élégamment marbrées de blanc. Bulbe très gros, émettant des racines sur presque toute sa surface. *Haut.* 10 à 15 cent. Montagnes calcaires de l'Algérie. — C'est une belle plante très voisine du *C. neapolitanum* qui, selon M. Baker, n'en est qu'une sous-espèce ou une race géographique. Demi-rustique sous notre climat. (B. M. 5758; F. d. S. 8, 841.; Gn. 1886, 369.)

C. Atkinsii, Hort. — Syn. *C. ibericum*, Goldie.

C. cilicicum, Boiss. et Bal. *Fl.* blanc pur ou rose tendre, avec une macule pourpre vif à la gorge, exhalant une odeur suave; segments oblongs-spatulés, aigus, non auriculés à la base, de plus 2 cent. de long, obscurément crénelés. Septembre-octobre. *Filles* paraissant avec les fleurs, sub-orbiculaires, entières, à lobes inférieurs rapprochés, quelquefois crénelées et rouge violacé en dessous. Bulbe assez gros, globuleux-déprimé, émettant une touffe de racines grêles à sa partie inférieure. *Haut.* 10 cent. Sicile, 1872. — Cette espèce ressemble un peu au *C. europæum*, mais on peut l'en distinguer par son calice pubescent, à lobes un peu plus courts que le tube.

C. Goum, Mill. *Fl.* ordinairement rouge foncé, inodores, à corolle plus petite que celle de toutes les autres espèces, contractée à la gorge qui est pentagonale; segments courts, oblongs-spatulés. Février-mars. *Filles* paraissant avec les fleurs, plus courtement pétiolées que celles des autres espèces, réniformes ou entièrement orbi-



Fig. 163. — CYCLAMEN GOUM.

culaires, de texture ferme, à peine crénelées et à lobes inférieurs arrondis et rapprochés, d'un vert intense et uniforme en dessus, rouge sanguin en dessous. Bulbe petit, arrondi-déprimé, à racines grêles, naissant en touffe sur la face inférieure. Europe méridionale et Asie Mineure. (B. M. 4; L. B. C. 108; R. G. 1862; 370.) — Les deux principales variétés sont: *C. C. album*, à fleurs blanches et *C. C. roseum*, à fleurs roses. — Le *C. orbiculatum*, donné comme espèce par quelques auteurs, n'est sans doute qu'une variété.

C. europæum, Linn. *C. d'Europe*, *C. commun.* — *Fl.* rose violacé ou blanches, très odorantes; corolle à segments oblongs-spatulés, brusquement recourbés, de 12 à 18 mm. de long; calice petit, à cinq divisions aiguës. Août-octobre. *Filles* naissant avec les fleurs, ovales-orbiculaires, profondément cordiformes à la base et à lobes rapprochés, de texture assez ferme, marbrées de blanc sur la face supérieure, purpurines en dessous, entières ou fine-

ment crénelées et toujours dépourvues de grandes dents. Bulbe arrondi-déprimé, régulier, émettant des racines sur presque toute sa moitié inférieure; les fleurs et les feuilles sont quelquefois portées sur une sorte de pédon-



Fig. 164. — CYCLAMEN EUROPAEUM.

cule pouvant atteindre de 5 à 8 cent. de long. Largement dispersé dans l'Europe centrale et méridionale; France, etc. — Les *C. Clusii*, Lindl. (B. R. 1013); *C. littorale*, Lindl. (B. R. 1846, 56) et *C. Peakianum* (F. M. 262), sont des formes italiennes de cette espèce, à fleurs beaucoup plus longues et plus délicates.

C. græcum, — *Fl.* blanc pur, maculées de pourpre vif à la gorge; corolle à segments oblongs-spatulés, auriculés à la base, de 12 à 18 mm. de long. Septembre-octobre. *Filles* ne paraissant qu'après les fleurs, cordiformes-orbiculaires, obtuses, petites, de texture ferme pour ce genre, irrégulièrement denticulées, mais dépourvues de grandes dents deltoïdes, distinctement zonées de blanc sur la face supérieure et teintées de pourpre en dessous. Bulbe gros, rouge, de forme souvent irrégulière, émettant quelques fibres en touffe sur la face inférieure. Montagnes de la Grèce. Espèce bien caractérisée, rappelant le *C. neapolitanum*, mais bien distincte par ses feuilles et ses bulbes.

C. hederæfolium, Ait, Syn. de *C. neapolitanum*, Ait.

C. ibericum, Goldie. *Fl.* rouge vif chez le type, maculées de pourpre vif à la gorge; corolle à segments oblongs-spatulés. Février-mars. *Filles* paraissant avec les fleurs, ovales-orbiculaires, très obtuses, entières ou faiblement denticulées sur les bords, et distinctement zonées de blanc. Bulbe globuleux, plus gros que celui du *C. Coum*, à racines grêles, naissant en touffe sur la face inférieure. *Haut.* 8 cent. Caucase, 1831. — Cette plante n'est, selon M. Baker, qu'une sous-espèce ou une race géographique du *C. Coum*, mais bien supérieure au point de vue décoratif. (S. B. F. G. 9, sous le nom de *C. vernum*.) — Il existe une belle variété horticole, *C. Atkinsii*, obtenu par M. Atkins, de Painswick (L. J. F. 3,297; Gn. 1886, 569), et une autre forme à *grandes fleurs blanc pur* avec une *macule pourpre vif* à la base de chaque segment est figurée dans la (F. d. S. 2425).

C. neapolitanum, Ten. *C.* de Naples, *C.* à feuilles de Lierre, Pain de pourceau, etc. — *Fl.* roses ou plus rarement blanches, avec une tache pourpre violacé à la gorge; celle-ci pentagonale et à dix dents; segments oblongs-spatulés, distinctement auriculés à la base et ayant 12 à 18 mm. de long. Août-septembre. *Filles* développées avant la fin de la floraison, cordiformes, ovales, atteignant à la fin 8 à 12 cent. de long et de large, de forme très variable, minces, ordinairement munies de plusieurs grandes dents et souvent, mais pas toujours, crénelées dans les intervalles, élégamment marquées de zones blanches, distinctes. Bulbe très gros, arrondi-déprimé, atteignant quelquefois 30 cent. de diamètre, à racines naissant sur presque toute sa surface. Largement dispersé dans l'Europe centrale et méridionale; France, etc., naturalisé; sur plusieurs points de l'Angleterre. (B. R. 24, 49.) Syn. *C. hederæfolium*, Ait. (L. B. C. 992; R. H. 1855, 2.)

C. persicum, Mill. * *C.* de Perse, *C.* d'Alep. — *Fl.* inodores chez le type; corolle plus grande que celle de toutes les autres espèces, à segments blancs chez le type et portant une macule rouge vineux à la gorge, oblongs-spatulés, non auriculés à la base. Mars-avril. *Filles* paraissant avec les fleurs, ovales, irrégulièrement crénelées sur les bords, de texture ferme et distinctement marbrées de blanc verdâtre. Bulbe arrondi-déprimé, régulier plus gros que celui du *C. Coum*, émettant une masse dense de racines sur toute sa partie inférieure. *Haut.* 15 cent. Grèce, Palestine et autres parties de la Syrie, 1731. — C'est la plus belle et la plus importante de toutes les espèces; il en existe un assez grand nombre de variétés dont les meilleures ont été figurées dans : *simples*; F. M. 2435; B. R. 13, 1095; B. H. 1861, 3; R. H. 1885, 348 et 1892, 568; R. H. B. 1888, 168; I. 43; *doubles*: W. G. Z. 1885, p. 205; R. H. 1886, 250; R. G. H. 1888, 1890, 1330. Les *C. album punctatum*, Hort. et *C. giganteum*, Hort., ne sont que de simples formes horticoles. Syn. *C. aleppicum*, Fisch.



Fig. 165. — CYCLAMEN NEAPOLITANUM.

C. repandum, Sibth. et Smith. *Fl.* rouge violacé ou blanc rosé, avec une macule purpurine à la gorge; corolle à tube plus long que le calice et à segments de 12 à 18 mm. de long, oblongs-spatulés, non auriculés à la base. Mars-mai. *Filles* paraissant avec les fleurs, ovales-deltoides, cordiformes à la base et à sinus ouvert, de texture mince, zonées de blanc et purpurines en dessous. Bulbe petit, globuleux, déprimé, émettant quelques racines grêles, en touffe sur la face inférieure. Europe méridionale, France; etc. (S. B. F. G. 186; L. B. C. 1942; Gn. 1885, 496; B. M. 1001, sous le nom de *C. hederæfolium*.) Syn. *C. vernum*, J. Gay. (S. B. F. G. 9.)

C. vernum, J. Gay. Syn. de *C. repandum*, Sibth.

CYCLANTHERA, Schrad. (de *kyklos*, cercle, et *anthera*, anthère; allusion à la disposition des anthères). Syns. *Momordica*, Pæpp. et Endl., non Linn.; *Discanthera*, Torr. et Gray; *Elateriopsis*, Ernst. Fam. *Cucurbitacées*. — Genre comprenant environ trente-neuf espèces d'herbes annuelles ou vivaces, demi-rustiques, à tiges volubiles, originaires des régions chaudes de l'Amérique. Leurs fleurs sont monoïques; les mâles réunies en grappes; les femelles solitaires. Le fruit est une baie ovoïde, parfois gibbeuse, plus ou moins hérissée. Les tiges sont grimpantes et munies de vrilles opposées aux feuilles; celles-ci sont alternes, entières, lobées ou digitées. Le *C. pedata*, seul cultivé

dans les jardins, est une plante ornementale par son beau feuillage, par sa vigueur et ses fruits ressemblant un peu aux Cornichons. Sa culture et son emploi sont les mêmes que ceux des **Coloquintes**. V ce nom.

C. pedata, Schrad. Coneombre grimpant. — *Fl.* jaune verdâtre, insignifiantes. *Fr.* ovoïdes, aigus, fistuleux, vert



Fig. 166. — CYCLANTHERA PEDATA.

glauque, couverts d'aiguillons mous et appliqués. *Flles* pétiolées, à cinq-sept lobes palmés, ovales-lancéolés, aigus, dentés. *Haut.* 4 à 5 m. Amérique septentrionale. (S. M.)

CYCLANTHACÉES. — Famille renfermant environ trente-cinq espèces d'herbes ou d'arbustes tous originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs monoïques, disposées en cercles superposés ou en spirale continue, sur des spadices axillaires, solitaires, pédonculés, simples, un peu courts, cylindriques ou oblongs; spathe deux à six, insérées sur la hampe, enveloppant le spadice dans sa jeunesse, à la fin caduques; hampe courte ou allongée, engainante à la base. Feuilles distiques ou disposées en spirale, pétiolées, flabelliformes, entières, bifides ou bipartites, à nervures longitudinales parallèles, plissées pendant l'estivation; pétioles courts ou allongés, engainants à la base. — Le *Carludovica palmata* produit la paille avec laquelle on confectionne les chapeaux de Panama. Les quatre genres que comprend cette famille sont: *Carludovica*, *Cyclanthus*, *Lubelia* et *Stelestylis*.

CYCLANTHUS, Poit. (*kyklos*, cercle, et *anthos*, fleur; allusion aux fleurs disposées en spirale). *SYNS.* *Cyclosarxthes*, Pœpp. et *Disanthus*, Spruce. *FAM.* *Cyclanthacées*. — Petit genre comprenant quatre ou cinq espèces de plantes de serre chaude, herbacées, vivaces, acaules et à suc laiteux. Fleurs odorantes, les mâles et les femelles en cercles superposés ou en spirales confluentes; spathe nombreuses; hampe très longue, cylindrique, nue ou munie de bractées. Feuilles fasciculées, longuement pétiolées, bifurquées, à segments lancéolés, uninnervés, plissés et à nervures secondaires parallèles; pétioles arrondis, engainants à la base. Pour la culture des deux espèces ci-dessous, V **Carludovica**.

C. bipartitus, Poit. *Flles* plissées, quelquefois entières, ovales-lancéolées, mais plus fréquemment divisées plus ou moins profondément dans leur partie supérieure, quelquefois même jusqu'à la base en deux lobes lancéolés-linéaires; pétioles de 1 à 2 m. de long. Guyane.

C. discolor, — *Flles* bifides, les deux divisions terminales-lancéolées, rétrécies en pointe et plus ou moins

uyautées sur les bords: les jeunes feuilles striées de brun orangé, disparaissant avec l'âge. 1882. Plante remarquable.

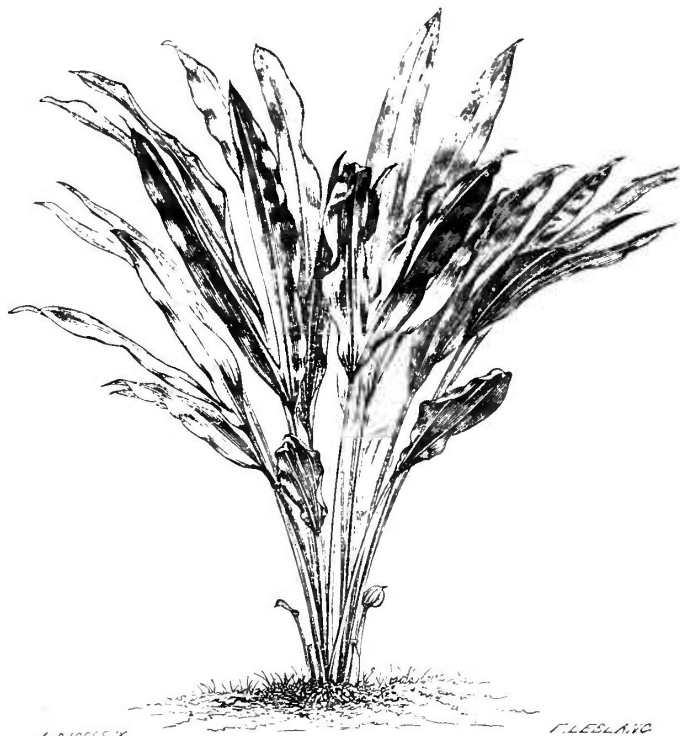


Fig. 167. — CYCLANTHUS BIPARTITUS. (Rev. Hort.)

CYCLOBOTHRA, Don. — V. *Calochorthus*, Pursh.

CYCLODIUM, Presl. — V. *Aspidium*, R. Br.

CYCLOGYNE, Benth. — Réunis aux *Swainsona*, Salisb.

CYCLONEMA macrosiphon. — V. *Clerodendron macrosiphon*.

CYCLONEMA myricoides. — V. *Clerodendron myricoides*.

CYCLOPELTIS, J. Smith. — V. *Aspidium*, Linn.

CYCLOPOGON, Presl. — V. *Spiranthes*, L. C. Rich.

CYCLOSANTHES, Pœpp. — V. *Cyclanthus*, Poit.

CYCNOCHEs, Lindl. (de *kyknos*, Cygne, et *auchen*, cou; allusion à la colonne longue et arquée ressemblant au cou du Cygne), ANGL. Swan-neck Orchid. *FAM.* *Orchidées*. — Genre comprenant environ huit espèces d'*Orchidées* épiphytes, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs grandes, polymorphes, en grappes naissant au sommet des pseudo-bulbes; ceux-ci épais et charnus, de 15 à 30 cent. de long et portant chacun trois ou quatre feuilles caduques dans leur partie supérieure. Leur multiplication a lieu par division des pseudo-bulbes, lorsqu'ils entrent en végétation. Pour leur culture et autres détails de structure, V. **Catasetum**.

C. aureum, — *Fl.* jaune clair, disposées en longues grappes compactes. *Haut.* 30 cent. Amérique centrale, 1851. Belle et remarquable espèce. (P. F. G. 75.)

C. barbatum, — V. *Polycycnis barbata*.

C. chlorochilon, Klotz. *Fl.* grandes, très odorantes, à sépales et pétales vert jaunâtre, ces derniers un peu plus grands et falciformes; labelle un peu plus clair, obovale, aigu, concave à la base et portant une callosité transversale; grappe terminale, triflore, penchée. Juin-juillet.

Flles lancéolées-aiguës. Pseudo-bulbes allongés, cylindriques, de 30 cent. de haut. Demerara, 1838. (L. S. O. 167; I. II 1888, 65; R. ser. 2, 39.)

C. Egertonianum, Batem. *Fl.* pourpre foncé, à sépales et pétales membraneux, récurvés; disque du labelle arrondi, portant de chaque côté cinq prolongements claviformes; colonne grêle; grappes multiflores, pendantes, plus longues que les feuilles. Automne. *Flles* lancéolées, ondulées, aiguës. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1835. (G. C. 1843, 775.) — Le *C. stelliferum*, Lodd., est une variété à fleurs verdâtres. (B. R. 1846, 46.)



Fig. 168. — CYCNOCHES PESCATOREI. (Rev. Hort.)

C. Lehmanni, — *Fl.* à sépales saumonés; pétales et labelle orangés; hampe multiflore. *Flles* allongées, pétioles, cunéiformes-oblongues, aiguës, très fortes. Pseudo-bulbes d'environ 18 cent. de long, pyriformes, canaliculés. Colombie, 1880. Syn. *Luddemannia Lehmanni*.

C. Loddigesii, Lindl. *Fl.* de 10 cent. de diamètre; sépales et pétales brun verdâtre, avec des taches plus foncées et rappelant un peu les ailes étendues d'un Cygne; labelle blanc ou éarné, moucheté de rouge sang, droit, charnu, acuminé; épis composés de trois-quatre fleurs. *Flles* lancéolées, membraneuses. Pseudo-bulbes allongés, presque cylindriques. Surinam, 1830. Curieuse et recommandable espèce. (B. M. 4215; B. R. 1742; L. B. C. 2000.)

C. maculatum, Lindl. *Fl.* brun jaunâtre, fortement maculée de pourpre; grappes longues, portant jusqu'à trente fleurs et jusqu'à quatre hampes naissent sur le même pseudo-bulbe; sépales et pétales lancéolés; labelle linéaire-lancéolé. Pseudo-bulbes très courts. *Haut.* 30 cent. Mexique. La Guayra, 1839. (L. S. O. 33; I. II. 20, 143.)

C. musciferum. — V. *Polycycnis muscifera*.

C. pentadactylon, Lindl. *Fl.* très grandes, à sépales et pétales jaunes, teintés de vert, avec de larges taches brun chocolat; labelle de même teinte, divisé en cinq lobes si-

mulant les doigts de la main. Grappe courte. *Haut.* 30 cent. Brésil, 1841. Espèce très curieuse. (B. R. 29, 22.)

C. peruvianum, Rolfe. *Fl.* vert pâle, maculées de pourpre brun; labelle blanc, découpé en segments claviformes; grappes pendantes. Espèce voisine du *C. ventricosum*. Pérou, 1891. (L. 301.)

C. Pescatorei, Lindl. *Fl.* orange et brun, rappelant celles d'un *Arides* et réunies en très grand nombre (près de cent) sur de longs épis pendants. *Flles* amples, allongées, sub-aiguës et plissées. Ocana, 1848. Belle et rare espèce. Syn. *Luddemannia pescatorei*, Lind. Rehb. f. (B. M. 7123.)

C. Rossianum, Rolfe. *Fl.* de deux sortes, les unes vert jaunâtre, maculées de pourpre, de 4 cent. de diamètre, mâles, en grappes grêles; les autres solitaires, vert gai, femelles, deux fois plus grandes. Origine inconnue, 1891.

C. ventricosum, Batem. *Fl.* très odorantes; sépales et pétales jaune verdâtre, lancéolés, réfléchis, le supérieur incurvé; labelle blanc pur, un peu cordiforme; grappes à cinq fleurs, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures, Juillet. *Flles* lancéolées, aiguës, plissées. Pseudo-bulbes renflés, annelés et sillonnés. *Haut.* 30 cent. Guatemala, 1835. (B. M. 4054, var.)

C. versicolor, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales oblongs, aigus, d'abord vert foncé, avec des veines plus foncées, puis passant au brun foncé; labelle blanc, passant au jaune, maculé de pourpre au sommet, épais, charnu, oblong, aigu, convexe, canaliculé à la base et muni d'une corne de chaque côté. Grappes multiflores. Brésil, 1888.

C. Warscewiczii, — *Fl.* vertes; celles d'un épi plus grandes et d'aspect entièrement différent de celles de l'autre, de sorte que, examinées séparément, on les croirait appartenir à des genres différents; les fleurs de l'épi court ont des segments larges et un labelle simple; elles sont probablement femelles; celles du long épi sont plus petites, plus nombreuses et ont leur labelle très divisé, elles sont mâles. 1879. (G. C. n. s. XII, 493.)

CYCOCTONUM roseum. — V. *Cynanchum roseum*.

CYDONIA, Tourn. (de *Kidon*, ville de Crète où ces arbres poussaient en grand nombre et où les Grecs les connurent). **Cognassier**, ANGL. Quince. SYN. *Chaenomeles*,

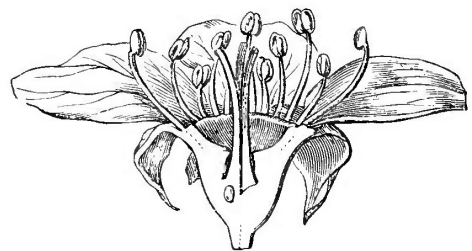


Fig. 169. — CYDONIA. Fleur coupée longitud.

Lindl. FAM. *Rosacées*. — Genre comprenant quelques espèces de petits arbres ou d'arbustes rustiques, que Bentham et Hooker réunissent aux *Pyrus*; ils sont maintenus séparés dans cet ouvrage, tant pour leur distinction que pour leurs usages horticoles. Fleurs grandes, solitaires ou en corymbes pauciflores; calice à cinq divisions presque foliacées; pétales cinq, libres, sub-orbitulaires; étamines nombreuses; styles cinq. Le fruit est une pomme globuleuse ou ovoïde, cotonneuse surtout lorsqu'elle est jeune, à cinq loges cartilagineuses, renfermant chacune plusieurs graines; celles-ci mucilagineuses. Feuilles alternes, stipulées, entières ou denticulées, caduques. Pour leur culture, etc., V. **Cognassier**.

C. chinensis, Thouin. *Fl.* blanches ou rose clair; calice à divisions foliacées, réfléchies, duveteuses à l'intérieur. Mai-juin. *Flles* pétioles, coriaces, ovales, acuminées aux

deux extrémités, finement denticulées. Chine, 1818. *Haut.* 5 m. (B. R. 905 ; R. II. 1889, 228.) Syn. *Pyrus sinensis*, Poir.

très glabres sur les deux faces ; stipules réniformes, denticulées. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Japon, 1815. Syn. *Chaenomeles*

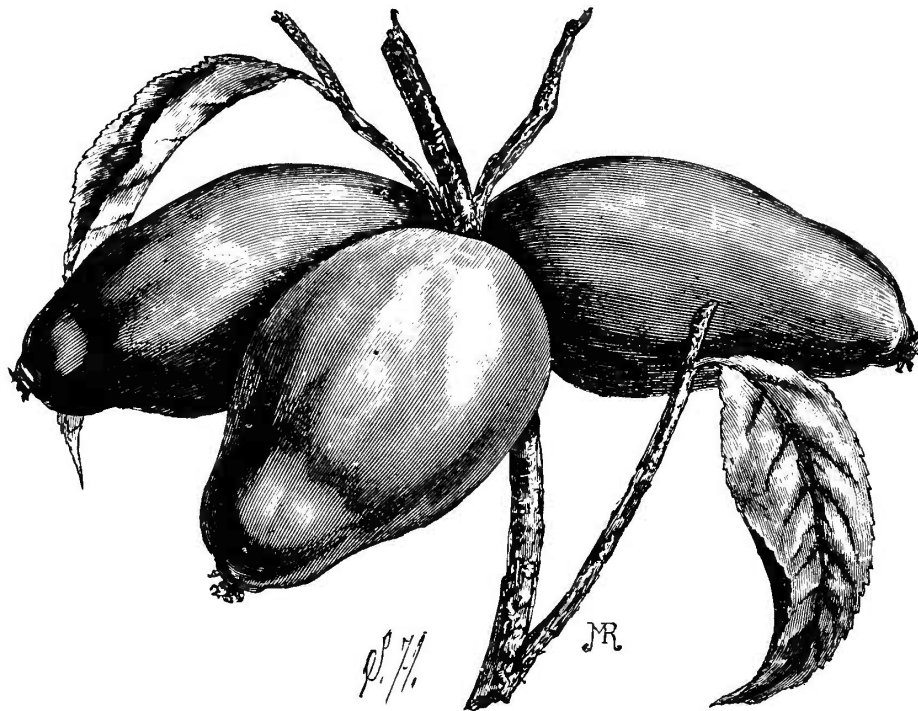


Fig. 170. — CYDONIA CITRIPOMMA. (*Rev. Hort.*)

C. citripomma, — *Fl.* grandes, rouge cerise brillant. Printemps. *Fr.* oviforme, plissé au sommet, atteignant 7 cent. de long, jaune orangé, à odeur agréable ; chair jaune, ferme, juteuse, mais très acide. Septembre-octobre. *Flles* étroites, lancéolées ou oblongues, elliptiques, atténuées aux deux extrémités, finement denticées. Issu d'un semis fait en 1869. Syn. *Chaenomeles citripomma*, Carr. (R. II. 1876, 331 ; 1891, f. 11.)

japonica. Lindl. ; *Pyrus japonica*, Thunb. « C'est un de nos plus jolis arbustes d'ornement à feuilles caduques, soit en buisson, isolé sur les pelouses ou dispersé parmi d'autres arbustes, soit palissé au pied des murs ou encore planté en haie décorative. On l'a aussi élevé en arbre sur une seule tige, et sous cette forme, ses branches retombantes et ses nombreuses fleurs le rendent, surtout au printemps, du plus charmant effet. Il reprend difficilement par greffe

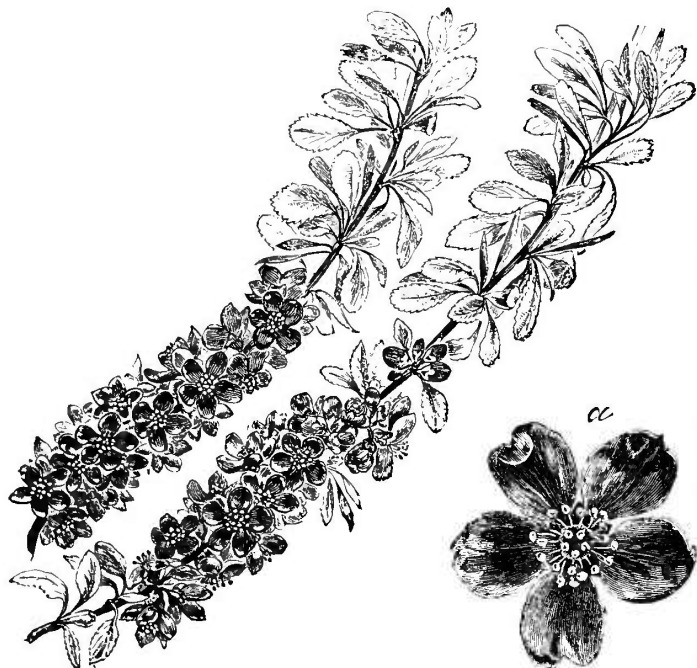


Fig. 171. — CYDONIA MAULEI.

C. japonica, Pers. *Fl.* rouge écarlate foncé, solitaires, gémées ou ternées, paraissant pendant presque toute l'année ; calice glabre, à lobes courts, entiers. *Fr.* verts, très odorants, mais non comestibles, mûrissant en octobre. *Flles* ovales, un peu cunéiformes, denticées-crênelées,



Fig. 172. — CYDONIA MAULEI. Branche fructifère. (*Rev. Hort.*)

sur les autres arbres du même groupe ; si on pouvait le greffer en tête sur le Poirier, sur l'Aubépine ou même sur le Cognassier commun, il deviendrait un arbre de grand mérite. Sa multiplication s'opère facilement par marcottes, par drageons et par boutures. » Il en existe

plusieurs variétés, notamment une à *fleurs blanches* (Gn. 1891, 817), une autre à *fleurs doubles rouges*, et des vars : *Semirenkiana*, (R. H. 1888, p. 519); *Moerloosei*. (Gn. 1889, 707.)

C. Maulei, — *Fl.* rouge vif, axillaires et formant des sortes d'épis sur les rameaux. Avril. *Fr.* jaune d'or, très nombreux, agréablement parfumés, mais excessivement âpres; on peut cependant en faire d'excellentes conserves. *Filles* un peu plus petites que celles du *C. japonica*; la plante est aussi plus naine et plus compacte. Japon, 1874. C'est un des plus beaux arbustes d'introduction récente. Syn. *Pyrus Maulei*. (B. M. 6780.)

C. vulgaris, Pers. Cognassier commun, ANGL. Common Quince. — *Fl.* blanches ou rosées, grandes, solitaires ou fasciculées. Mai-juin. *Fr.* de forme variable selon les variétés, glanduleux, laineux, surtout lorsqu'ils sont jeunes, oblongs, ovales ou obovales, exhalant une agréable odeur de pomme, mais très âpres au goût. *Filles* ovales, obtuses à la base, très entières, couvertes en dessous, ainsi que les calices et les pédicelles, d'un tomentum blanc, laineux. *Haut.* 6 m. Europe méridionale, Autriche, etc., 1573. (Enc. T. and S. 540.) V. aussi Cognassier.

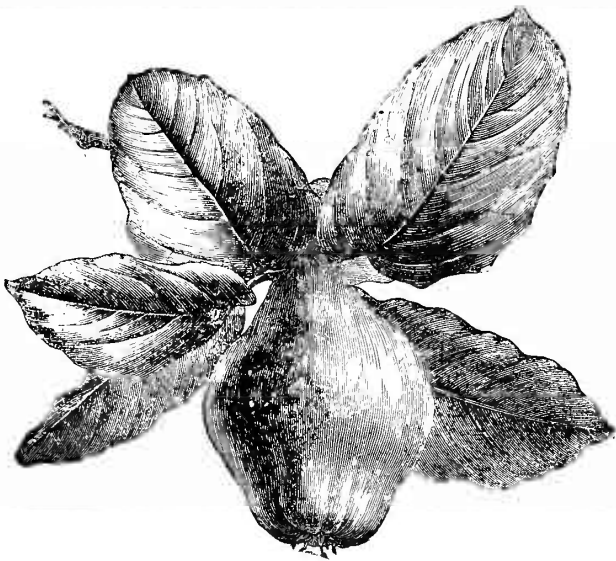


Fig. 173. — COGNASSIER. Branche fructifère.

C. v. lusitanica, Mill. Cognassier de Portugal, ANGL. Portugal Quince. — *Filles* plus grandes et fruits plus gros que ceux du type ou des variétés suivantes; l'arbre est aussi plus vigoureux et préférable comme sujet pour la greffe du Poirier.

C. v. maliformis, Mill. *Fr.* globuleux, en forme de pomme.

C. v. pyriformis. — *Fr.* pyriformes.

C. marmorata, Spath. Variété à feuilles panachées de jaune et de blanc.

CYLICADENIA, Lem. — V. *Odontadenia*, Benth.

CYLINDRACÉ, CYLINDRIQUE, ANGL. Cylindrical. — En forme de cylindre.

CYLISTA, Ait. (de *kylis*; allusion à la grandeur du calice). FAM. *Légumineuses*. — La seule espèce de ce genre est un sous-arbrisseau toujours vert, de serre chaude, à fleurs jaunes, en grappes à feuilles pinnées-trifoliées et à folioles rhomboïdales ou ovales-aiguës, munies de stipelles; bractées grandes, caduques. Cette plante se plaît dans un compost de terre franche et de terre de bruyère; on la multiplie par boutures que l'on plante dans du sable, à chaud et sous cloches.

C. albiflora, Sims. Syn. de *Rynchosia cyanosperma*.

C. scariosa, Ait. *Fl.* jaune pâle mêlé de rouge; calice très grand, scarieux, à segment supérieur émarginé, l'inférieur très grand. Indes orientales, 1806.

CYMATION, Spreng. — V. *Ornithoglossum*, Salisb.

CYMBALAIRE. — V. *Linaria Cymbalaria*.

CYMBIDIUM, Swartz. (de *kymbe*, bateau; allusion à la cavité du labelle). SYN. *Iridorchis*, Blume. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ trente espèces d'Orchidées de serre chaude, presque toutes originaires des Indes, de l'archipel Malais et de la Chine; deux espèces habitent l'Afrique, trois l'Australie, une la nouvelle-Calédonie et une autre la Chine. Beaucoup de *Cymbidium* ont des fleurs petites, peu apparentes, mais ce genre comprend aussi un certain nombre de belles espèces dignes de figurer même dans les plus petites collections. Leurs principaux caractères distinctifs résident dans leurs feuilles longues, étroites et plus ou moins ensiformes, ainsi que dans les deux lignes proéminentes et arquées qui ornent la partie inférieure du labelle; celui-ci est entier ou trilobé, articulé ou côtelé avec la base de la colonne et non éperonné; les sépales et les pétales sont linéaires-oblongs, libres et presque égaux.

Lorsqu'ils sont bien établis, les *Cymbidium* ne sont pas difficiles à cultiver, mais étant donné leurs grosses racines charnues, ils sont difficiles à faire reprendre lorsqu'ils arrivent en mauvais état. Ils réussissent mieux en pots qu'en paniers et il leur faut un compost de terre de bruyère grossièrement concassée, de sphagnum et d'un peu de sable grossier. Les espèces à feuilles minces ne doivent pas être tenues sèches pendant leur période de repos, car elles perdent alors plusieurs feuilles, ce qui les défigure beaucoup; mais il convient de faire remarquer que les arrosements doivent être bien moins copieux pendant l'hiver que pendant l'été. Lorsqu'ils sont en repos, il faut les tenir dans une température assez basse, leur donner beaucoup d'air, mais éviter de les exposer aux brusques variations.

C. affine, Griff. *Fl.* blanches, portant quelques punctuations purpurines sur la partie antérieure du labelle; grappes multiflores. *Filles* linéaires-acuminées, raides. Indes, 1878. (F. M. n. s. 346.)

C. Alcides, Rolfe. Hybride entre les *C. hirsutissimum* et *C. insignis*.

C. aloifolium, Swartz. *Fl.* grandes, pourpre pâle, avec une longue raie presque noire au centre des divisions; grappes pendantes, multiflores. Septembre. *Filles* ensiformes, obliquement obtuses au sommet, très épaisses et coriaces. *Haut.* 30 cent. Indes orientales, 1789. (L. B. C. 967; W. O. A. 140.)

C. bicolor, Lindl. *Fl.* ressemblant à celles du *C. aloifolium*, mais s'en distinguant par leur labelle sacciforme à la base, ainsi que par un certain nombre de macules et de stries cramoisi très foncé. Avril. Ceylan, 1837.

C. canaliculatum, R. Br. *Fl.* à sépales et pétales brun purpurin, bordé de vert; labelle blanc verdâtre, avec une rangée de punctuations roses, tout près des bords; grappes pendantes, portant de nombreuses fleurs de taille moyenne. Avril. *Filles* largement linéaires, allongées, carénées. Tige courte, comprimée, presque en forme de pseudo-bulbe. Nord-ouest de l'Australie, 1870. (B. M. 5851.)

C. Dayanum, Rchb. f. *Fl.* blanc jaunâtre, marquées de stries rouge vineux sur le milieu des sépales et des pétales; labelle bordé et faiblement strié de même teinte;



CYMBIDIUM LOWIANUM.

grappes multiflores, pendantes. *Filles* étroites, d'environ 1 m. 20 de long. Assam, 1869.

C. Devonianum, Paxton. *Fl.* à sépales et pétales brun clair, avec des stries et des macules pourpre violacé; labelle blanc, fortement rayé et maculé de pourpre foncé, partie antérieure presque rhomboïde, aiguë, réfléchiée, entièrement d'un beau pourpre foncé; grappes pendantes, multiflores. *Filles* lancéolées, oblongues, aiguës, à pétioles longs et canaliculés. Indes, 1837. (P. M. B. 10, 97; W. O. A. 170.)

C. eburneum, Paxton. *Fl.* délicieusement parfumées, très belles, grandes, un peu en forme de tulipe; sépales blanc d'ivoire, pétales et labelle teintés de jaune pâle; hampe dressée, portant une ou deux fleurs. Février. *Filles* étroites, ensiformes, distiques, vert clair, bilobées au sommet. Avec l'âge, cette rare espèce développe une tige en forme de pseudo-bulbe. Indes orientales, 1846. (B. R. 33, 67.)

C. e. Philbrickianum, Hort. *Fl.* blanches, à sépales et pétales étroits, lobes latéraux du labelle nettement séparés du médian; callus étroit, à carène médiane très obscure. Port du *C. Parishii*. 1886.

C. eburneo-Lowianum, Hort. *Fl.* odorantes, jaune pâle ou chamois, avec une macule cramoisie sur le labelle. Hybride ayant le port du *C. eburnum*. 1889.

C. elegans, Lindl. — *V. Cyperorchis elegans*, Lindl.

C. ensifolium, Swartz. *Fl.* très odorantes, jaune verdâtre; sépales et pétales marqués de quelques lignes étroites, brun rougeâtre; labelle ponctué, ovale, un peu récurvé; hampe arrondie, pauciflore. Fin de l'été. *Filles* ensiformes, nervées. Chine et Japon. (B. M. 1751.)

C. e. estriatum, Lindl. *Fl.* à segments très étroits; sépales verts, avec quelques lignes rouges; pétales blancs, avec quelques lignes pourpres; labelle blanc, à lobe médian jaune, avec quelques taches brunes sur le devant. *Filles* de plus de 30 cent. de long et 6 mm. de large, avec des taches foncées. Assam, 1887.

C. giganteum, Wall. *Fl.* grandes, à sépales et pétales bruns; labelle brun, teinté de jaune et maculé de pourpre; grappes dressées, multiflores. Hiver et été, pendant plusieurs semaines. La plante possède un pseudo-bulbe distinct, entouré par les feuilles largement engainantes à la base, longues et ensiformes. Nord des Indes, 1837. Forte et vigoureuse espèce, mais peu florifère. (P. M. B. XII, 241.)

C. Hookerianum, Rehb. f. *Fl.* très grandes, de plus de 10 cent. de diamètre; sépales et pétales verts; labelle jaune paille, plus foncé sur les bords, arrondi et avec de larges macules d'un beau pourpre; grappes dressées. Sikkim; Himalaya, 1866. — Belle espèce de serre froide, analogue au *C. giganteum*, mais à feuilles striées de jaune à la base. (B. M. 5574.)

C. Humblotii, Rolfe. *Fl.* vert et noir, rappelant celles du *Calogyne pandurata*, réunies en panicules rameuses. Nouvelle espèce à feuillage et à port du *C. giganteum*. Madagascar, 1892.

C. Huttoni. — *V. Grammangis Huttoni*.

C. Leachianum. — * *Fl.* à sépales et pétales en lanière, aigus, blanc ocreux, avec une ligne brune, atteignant presque le sommet; labelle trilobé, entièrement brun, sauf le disque qui est blanchâtre et qui porte deux carènes; grappes lâches. *Filles* linéaires-lancéolées, aiguës. Formose, 1878.

C. longifolium, Don. *Fl.* vert olive, brun et blanchâtre. Novembre. Indes, 1873.

C. Lowianum, Rehb. f. * *Fl.* grandes à sépales et pétales verts, avec quelques lignes obscures, brun sépia, suivant les plus fortes nervures; labelle jaune blanchâtre, à disque

du segment antérieur d'abord pourpre, puis brun marron avec une bordure pâle, très étroite et quelques macules à la base; grappes très longues, arqués, multiflores. Mars à juin. *Filles* en lanière, allongées, arquées. Burmah, 1877. (G. C. n. s. XI, 405.) — Une var *viride* à fleur vert jaunâtre, sans pourpre sur le labelle, a été récemment signalée.

C. Mastersii, Griff. — *V. Cyperorchis Mastersii*.

C. ochroleucum, Lindl. — *V. Camaridium ochroleucum*.

C. Parishii, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blanc d'ivoire; labelle avec une zone médiane orangée et un disque de même teinte sur le lobe antérieur, tous deux ponctués de brun purpurin; les lobes latéraux sont fortement maculés de violet purpurin vif, rendant la fleur particulièrement attrayante; la colonne est blanche, jaune sur les bords et de même teinte sur le devant, mais avec quelques taches brun pourpre à la base; hampe portant deux à trois fleurs. *Filles* en lanière, étroites, aiguës. Burmah, 1874. (W. O. A. 25.) Belle, mais très rare espèce.

C. pendulum, Swartz. *Fl.* à sépales et pétales bruns; labelle rouge, strié de blanc; grappes longues, pendantes, de 30 à 60 cent. de long multiflores. Juillet-août. *Filles* dressées, longues, étroites, épaisses, coriaces, vert foncé. Népal, 1838. Espèce volumineuse. (B. R. 26, 25.)

C. p. purpureum, Hort. Très belle variété produisant des grappes de 60 cent. à 1 m. de long; sépales et pétales d'un beau rouge foncé; labelle blanc, marqué de cramoisi. Indes Orientales, 1868.

C. pubescens, Lindl. *Fl.* de 3 à 4 cent. de diamètre, à sépales et pétales linéaires, rouges, bordés de vert; labelle jaune, avec une grande tache rouge, en fer à cheval, et parsemé de points brun foncé; grappes pendantes, courtes. *Filles* ensiformes, obliquement bi-dentées au sommet, de 15 à 20 cent. de long. Singapour.

C. pulcherrimum, Hort. *Fl.* blanc de cire, striées et suffusées de cramoisi, réunies par environ douze sur une hampe forte. *Filles* graminiformes. Nord des Indes, 1891.

C. sinense, Willd. *Fl.* délicieusement parfumées; sépales et pétales brun et pourpre; labelle jaune verdâtre, ponctué de pourpre; grappes élevées, dressées, multiflores. Chine, 1793. (L. B. C. 37.)

C. tigrinum, Parish. *Fl.* grandes, à sépales et pétales jaune verdâtre, ponctués de rouge; labelle grand, rétréci en pointe, blanc et transversalement strié de pourpre sur le milieu, pourpre sur les côtés. *Filles* d'environ 15 cent. de long. Pseudo-bulbes presque ronds. Tenasserim, 1864. (B. M. 5457.)

C. Winnianum, Hort. Sander. Hybride horticole des *C. giganteum* et *C. eburneum*. 1892.

C. Tracyanum, Hort. Forme à grandes fleurs du *C. Hookerianum*.

CYMBIFORME. — En forme de nacelle.

CYMBURUS, Salisb. — *V. Stachytarpheta*, Vahl.



Fig. 174. — Cyme unipare de *NYSCIAMUS*.

première. Ex. : les inflorescences des *Cerastium*, *Gypsophila*, et plusieurs autres *Caryophyllées*. Ce mot n'est

pas toujours exactement appliqué ; on l'emploie fréquemment pour désigner les fausses ombelles.

(S. M.)

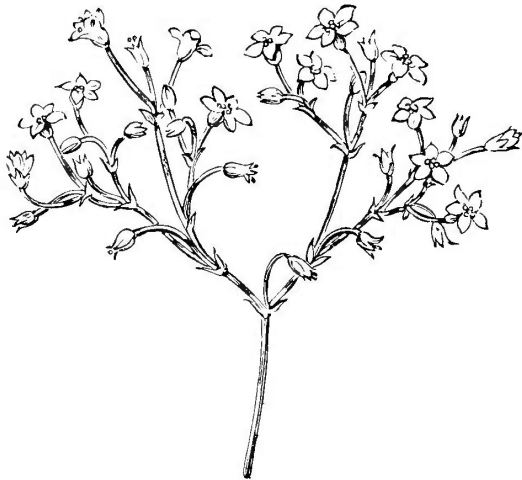


Fig. 175. — Cyme bipare de GYPSOPHILA.

CYMINOSMA, Gærtn. — V. *Acronychia*, Forst.

CYNANCHUM, Linn. (de *kunos*, Chien, et *ancho*, étrangler ; allusion aux propriétés vénéneuses de certaines espèces). Comprend les *Diploglossis*, Meisn. ; *Endotropis*, Endl. et *Symphioglossum*, Turcz. FAM. *Asclépiadées*. — Genre renfermant environ cent espèces de plantes herbacées, volubiles ou frutescentes, originaires du sud de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie. Fleurs en ombelles interpétiolaires ; corolle sub-rotacée, à cinq divisions ; coronule membraneuse, formant une coupe lâche ou un tube entourant les étamines ; anthères terminées par un appendice linéaire. Feuilles opposées, simples. Les espèces suivantes se cultivent facilement en tous terrains ; on peut les multiplier au printemps, par division des touffes.

C. acutum, Linn. *Fl.* blanches ou roses, odorantes, en petites ombelles pédonculées, axillaires ou terminales. Juillet. *Filles* lancéolées, profondément cordiformes à la base. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe méridionale ; France, etc. Plante grimpante, rustique.

C. minus, — V. *Vincetoxicum fuscatum*.

C. nigrum, Pers. — V. *Vincetoxicum nigrum*.

C. pilosum, R. Br. — V. *Vincetoxicum pilosum*.

C. roseum, R. Br. *Fl.* rose vif. Eté. *Filles* étroites-linéaires, courtement pétioles. *Haut.* 30 à 50 cent. Asie occidentale. Plante vivace, rustique. Syn. *Cycoctonum roseum*.

C. Vincetoxicum, Pers. — V. *Vincetoxicum officinale*.

CYNARA, Linn. (de *kuon*, Chien ; les épines de l'involucre ressembleraient à des dents de Chien). **Artichaut** et **Cardon**. ANGL. Globe Artichoke. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ six espèces de plantes herbacées, rustiques, à port de Chardon, originaires de la région méditerranéenne et des îles Canaries. Fleurs en gros capitule entouré d'un involucre sub-globuleux, resserré au milieu, entouré de bractées disposées sur plusieurs rangs, coriaces, terminées par une épine forte et vulnérante ; réceptacle plan, fortement garni de paillettes ; achaines tétragones, surmontés d'une aigrette formée de plusieurs rangs de soies plumeuses. Tige non ailée, très rameuse, à limbe

des feuilles décurrent sur le rachis. Deux espèces, le *C. Scolymus* (Artichaut) et le *C. cardunculus* (Cardon), sont surtout intéressantes par les excellents légumes qu'elles nous fournissent, et sont pour cet usage l'objet de cultures importantes ; ces mêmes espèces seraient, en outre par leur port majestueux et leur beau feuillage cendré, capables de rendre des services pour l'ornement pittoresque des jardins, pour isoler sur les pelouses ou border les massifs d'arbustes. Pour leur culture et leur multiplication, V. **Artichaut** et **Cardon**.

C. Cardunculus, Linn. Cardon, ANGL. Cardoon. — *Capitules* rouge violacé, à écailles ovales, terminées par une forte épine. Août-septembre. *Filles* bipinnatifides, à segments terminés par une épine longue et jaunâtre. *Haut.* 1 m. 50. Europe méridionale ; France, etc. (B. M. 3241.)

C. horrida, Ait. *Capitules* rouge violacé. Août-septembre. *Filles* pinnatifides, duveteuses en dessous, épineuses, à segments soudés à la base. *Haut.* 2 m. Europe méridionale, etc. 1768. (S. F. G. 834.)

C. Scolymus, Linn. Artichaut, ANGL. Globe Artichoke. — *Capitules* rouge violacé, très gros ; involucre formé d'écailles ovales, obtuses ou mucronées, très charnues à la base. Automne. *Filles* grandes et fortes, allongées, pinna-



Fig. 176. — CYNARA SCOLYMUS. Artichaut.

tifides, à segments dentés, anguleux, grisâtres, cotonneux en dessous. *Haut.* 1 à 2 m. Europe méridionale ; France, Angleterre, etc. — Pour certains auteurs, ce n'est qu'une variété du *C. Cardunculus*, amplifiée par la culture.

CYNAROCÉPHALES. — V. *Composées-Carduacées*.

CYNIPS. — V. *Galles*.

CYNIPS rosæ. — V. *Rosier* (GALLE DU).

CYNOCRAMBE, Gærtn. — V. *Thelygonum*, Linn.

CYNODON, Pers. (de *kunos*, Chien, et *odons*, *odontos*, dent). Fam. *Graminées*. — Genre comprenant quatre espèces de plantes herbacées, vivaces, à tiges souterraines rhizomateuses, rampantes, habitant les régions chaudes et tempérées. Ces plantes ne présentent aucun intérêt horticole, ce sont au contraire des herbes nuisibles, très envahissantes. Le *C. Dactylon*, Rich., très commun dans les lieux sablonneux de toute la France, l'Algérie, etc., a, par la ressemblance de ses racines

avec celles du vrai Chiendent (*Triticum repens*), reçu les noms de Chiendent Pied de Poule, Gros Chiendent, Herbe des Bermudes, etc., ANGL. Bermuda Grass ; elles possèdent du reste les mêmes propriétés. On l'en distingue facilement par sa taille bien moins élevée, par son inflorescence digitée et par ses racines beaucoup plus grosses. Quoique fort nuisible dans les cultures, cette plante peut, dans certains cas, servir à tapisser et retenir les terres des talus, à verdifier les lieux arides, etc. On peut la multiplier par semis et très facilement par ses rhizomes que l'on casse en petits fragments. (S. M.)

CYNOGLOSSE. — V. *Cynoglossum*.

CYNOGLOSSE à feuilles de Lin. — V. *Omphalodes linifolia*.

CYNOGLOSSE printanière — V. *Omphalodes verna*.

CYNOGLOSSUM, Linn. (de *kuon*, *kunos*, Chien, et *glossa*, langue ; allusion à la forme des feuilles de plusieurs espèces). **Cynoglosse**, ANGL. Hound's Tongue.

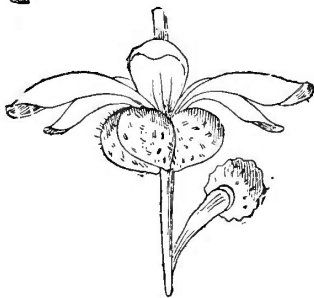
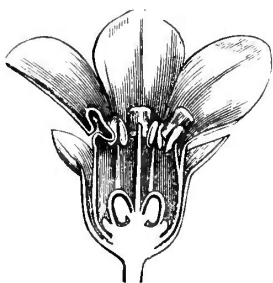


Fig. 177. — *CYNOGLOSSUM OFFICINALE*. — Fleur coupée longitud. et fruit déhiscent.

FAM. *Boraginées*. — Genre comprenant environ soixante-huit espèces de plantes élevées, robustes, annuelles ou bisannuelles, duveteuses-canescents, habitant toutes les régions tempérées du globe. Fleurs en grappes terminales, scorpioides, simples ou rameuses, nues ou feuillées ; corolle infundibuliforme ou sub-rotacée, à tube allongé, fermé à la gorge par cinq nectaires proéminents ; carpelles entiers, hérissés d'aiguillons. Feuilles grandes, obovales, plus ou moins scabres. Les Cynoglosses sont des plantes un peu volumineuses et d'un aspect peu ornemental, mais les fleurs de quelques espèces sont fort jolies. On peut les employer pour garnir les grandes plates-bandes et les parties agrestes des jardins paysagers. Pour leur culture, V. *Dipsacus*.

C. cheirifolium, Linn. *Fl.* violettes ou bleues, à nectaires rouge foncé ; grappes terminales, simples, feuillées sur toute leur longueur. Juin-juillet. *Filles* lancéolées, atténuées à la base, blanches, tomenteuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale ; France, etc. Plante bisannuelle.

C. Dioscoridis, Vill. *Fl.* à corolle rouge ou carnée, veinée plus foncé ; grappes allongées, lâches, ordinairement terminales, dépourvues de bractées. Juin. *Filles* étroites, lancéolées, acuminées, dilatées à la base, hispides. *Haut.* 50 à 60 cent. Europe occidentale ; France, etc. Plante bisannuelle.

C. officinale, Linn. Langue de chien. — *Fl.* rougeâtres, en petites grappes formant une panicule terminale, étalée pendant la floraison ; nectaires pourpres ; pédicelles fructifères arqués-étalés, plus courts que le calice. Juin-juillet. *Filles* radicales ovales-oblongues ; les caulinaires lancéolées, sessiles, demi-embrassantes, pubescentes, blanchâtres sur les deux faces. Tige dressée, rameuse, très feuillée. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Europe ; France, Angleterre, etc. Plante bisannuelle.

C. o. bicolor, Willd. *Fl.* à corolle blanche, à limbe marqué de cinq taches rouges ; nectaires de même teinte. *Filles* lancéolées, rétrécies à la base, duveteuses, les supérieures sessiles, cordiformes. Allemagne. Plante bisannuelle.

C. pictum, Ait. *Fl.* rougeâtres, puis bleu pâle, marquées de veines dichotomes, rameuses au sommet ; grappes allongées, non feuillées. Août. *Filles* radicales lancéolées, aiguës ; les caulinaires sessiles, demi-embrassantes, minces, luisantes en dessus, finement tomenteuses en dessous. Tige dressée, raide, rameuse, obtusément anguleuses. *Haut.* 60 cent. Europe méridionale ; France, etc. Plante bisannuelle. (B. M. 2134.)

C. virginicum, Linn. *Fl.* bleu pâle, en grappes non feuillées. Juillet. *Filles* inférieures un peu spatulées-lancéolées ; les supérieures cordiformes, embrassant la tige, oblongues-aiguës, glabres en dessus, scabres en dessous. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 50. Etats-Unis. Plante vivace.

CYNOMETRA, Linn. (de *kuon*, Chien, et *metra*, matrice, ventre ; allusion à la forme des gousses). Fam. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ vingt-six espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, habitant toutes les régions tropicales du globe. Fleurs rouges, réunies en grappes courtes, accompagnées de bractées et naissant sur le tronc et sur les branches principales ; corolle à quatre-cinq pétales imbriqués, presque égaux ; étamines huit-dix, libres. Fruit charnu, renflé, plus ou moins verruqueux à l'extérieur, droit ou arqué et comestible. Feuilles alternes, paripennées, à une ou quelques paires de folioles. Pour leur culture, V. *Copaifera*.

C. cauliflora, Linn. *Fl.* rouges, en fascicules épars sur le tronc et les branches, quelquefois courts et pauciflores, quelquefois allongés et multiflores. *Filles* à deux folioles émarginées au sommet. Tronc à écorce noirâtre, raboteuse. *Haut.* 10 à 12 m. Indes orientales, 1804.

CYNORCHIS, D. P. Thou. (de *kuon*, *kunos*, Chien, et *Orchis* ; modification de *Cynosorchis*, faite par Lindley). SYN. *Cynosorchis*, D. P. Thou. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ seize espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude, ayant le port de l'*Habenaria rotundifolia* et originaires des îles Mascareignes et de l'Afrique tropicale. Fleurs moyennes ou un peu petites, courtement pédicellées ; sépales sub-égaux, concaves, à la fin étalés ; pétales semblables ou plus petits ; labelle continu avec la

colonne, étalé, aussi long que les sépales, à trois-cinq divisions et éperonné; colonne très courte; grappes courtes ou rarement allongées, un peu lâches. Deux espèces seulement méritent d'être décrites. Pour leur culture, V **Bletia**.

C. elegans, Rchb. f. *Fl.* blanchâtres, teintées de rose, réunies par trois-sept en grappes; sépale impair gibbeux, convexe, triangulaire au sommet; les latéraux loriformes, aigus ou sub-aigus, plus longs que le sépale impair; labelle portant un petit angle de chaque côté de la base, à limbe maculé ou rayé de pourpre foncé. *Flles* cunéiformes, oblongues, lancéolées, aiguës, de 5 cent. de long et 12 mm. de large, vert clair, striées et bariolées de pourpre mauve. Madagascar.

C. Lowiana, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales blanc verdâtre; sépales latéraux oblongs, obtus; l'impair convexe-oblong, sub-aigu, plus court que les latéraux; pétales loriformes, aigus; labelle lilas, tripartite, à lobes latéraux linéaires, extrorses; le médian profondément bifide, avec une tache pourpre foncé, ob-cordiforme près de la base. *Flles* une ou deux, d'environ 20 cent. de long et 2 cent. de large, vert foncé. Madagascar.

CYNOSORCHIS, D. P. Thou. — V. **Cynorchis**, D. P. Thou.

CYNOSURUS, Linn. (de *kunos*, Chien, et *oura*, queue; allusion à la forme de l'épi). **Crételle**, ANGL. Dogstail. FAM. *Graminées*. — Genre comprenant cinq espèces de plantes herbacées, vivaces ou annuelles, originaires de la région méditerranéenne, et dont une espèce est cultivée dans presque tous les pays. Epis compacts, unilatéraux, formés d'épillettes fertiles et stériles; les premiers renfermant deux-cinq fleurs, les stériles à paillettes fortement mucronées ou aristées. Le *C. cristatus*, espèce la plus répandue, est commune dans les prés et les pelouses sèches, elle fournit un foin fin et excellent, mais peu abondant; elle entre dans la composition des mélanges pour l'ensemencement des pelouses en terrain sain. Quant au *C. echinatus*, il est très peu cultivé, mais ses épis servent à la confection des bouquets perpétuels. Tous deux se propagent facilement par semis.

C. cristatus, Linn. * Crételle des prés, ANGL. Dogstail. — *Epis* compacts, allongés, unilatéraux; paillettes distiques,

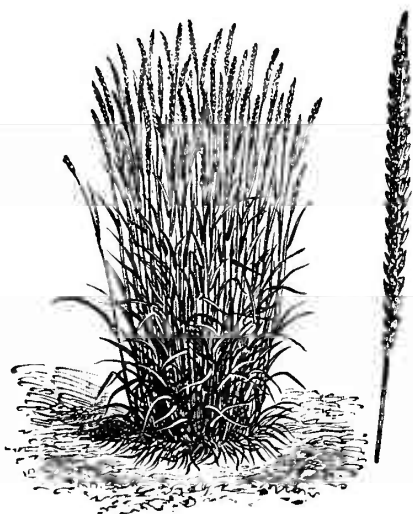


Fig. 178. — **CYNOSURUS CRISTATUS**. — Crételle.

linéaires, mucronées. Eté. Chaumes grêles, lisses, nus dans le haut. *Flles* linéaires-étroites, acuminées, à ligule courte, tronquée. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe; France, etc. Vivace. (F. D. 238.)

C. echinatus, Linn. *Epis* compacts, ovales, à paillettes stériles distiques, étalées, aristées. *Haut.* 30 à 60 cent. Ouest et midi de la France, etc. (S. M.)

CYNOTIS, Hoffm. — V. **Cryptostemma**, R. Br.

CYPELLA, Herb. (de *kypellon*, gobelet ou coupe; allusion à la forme des fleurs). SYN. *Polia*, Ten. Comprend les *Phalocallis*, Herb. FAM. *Iridées*. — Genre renfermant, selon M. Baker, huit espèces de jolies petites plantes bulbeuses, demi-rustiques, originaires de l'Amérique australe et sub-tropicale. Périanthe à segments libres; les trois extérieurs ob-ovales, étalés; les trois intérieurs beaucoup plus étroits, dressés, convolutés au sommet; hampes multiflores. Feuilles plissées. Bulbes tuniqueés. Les *Cypella* demandent une terre légère et une exposition abritée. On peut les laisser en pleine terre si le terrain est bien sain, et en les recouvrant fortement de litière; toutefois, il est préférable de les enlever à l'automne, les hiverner sous châssis ou en orangerie et les replanter au printemps; on peut aussi les cultiver en pots. Multiplication par séparation des bulbilles ou par graines que l'on sème dès leur maturité.

C. brachypus, Baker. — V. **Marica brachypus**.

C. cærulea, Seub. — V. **Marica cærulea**.

C. Herberti, Herb. *Fl.* jaune chrôme plus ou moins foncé, de 5 à 7 cent. de large, peu nombreuses sur les hampes; périanthie à segments externes ovales, légèrement contractés au milieu, rayés de pourpre; les internes dressés, enroulés au sommet et ponctués de même teinte. Juillet. *Flles* linéaires, lancéolées, aiguës, glauques. *Haut.* 30 à 50 cent. Buenos-Ayres, 1823. (B. M. 2637; S. B. F. G. 33; F. d. S. 5, 537; A. V. B. 26.) Syns. *Moræa Herberti*, Lindl. (B. R. 949); *Tigridia Herberti*, Herb. (B. M. 2599.)

C. peruviana, Baker *Fl.* fugaces, deux à trois, en bouquet terminal; hampe solitaire; limbe jaune vif, maculé de rouge brun à la base; stigmates pétaloïdes, bifides, jaune vif. *Flles* caulinaires, glabres, linéaires, papyracées, plissées; les inférieures desséchées au moment de la floraison. Bulbe ovoïde, tuniqueé. Andes du Pérou, 1874. Très belle espèce. (B. M. 6213.)

C. plumbea, Lindl. *Fl.* couleur de plomb, teintées de jaune au centre, solitaires, très ouvertes, très fugaces, ne durant que quelques heures; stigmates formés de lobes délicats, courts, bilobés, transversaux. Automne. *Flles* ensiformes, espacées, plissées. Tige grêle, de 1 m. ou plus de haut. Sud du Brésil et Buenos-Ayres, 1838. Plante très remarquable. Syn. *Phalocallis plumbea*, Herb. (B. M. 3710; F. d. S. 395, 1466.)

CYPÉRACÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, herbacés, annuels ou vivaces, dont plus de trois mille ont été cités, mais dont environ deux mille deux cents peuvent seuls être considérés comme de bonnes espèces; ils forment soixante-six genres, divisés en six tribus et sont dispersés sur toute la terre. Fleurs hermaphrodites ou plus souvent monoïques, solitaires à l'aisselle d'une glume, périanthie nul ou représenté par des squamules, par des soies ou par une enveloppe en forme d'utricule, qui s'accroît et simule un péricarpe; étamines deux-trois; style à deux-trois stigmates. Le fruit est un achaine. Feuilles linéaires, graminiformes, à gaine non fendue et souvent dépourvue de ligule. Tige souvent simple, pleine, arrondie ou triquètre. Les *Cypéracées* sont peu utiles à l'homme et aux animaux, leur foin est de mauvaise qualité et le *C. esculentus* est une des rares espèces alimentaires; elles fournissent

peu de produits industriels et ne contribuent que bien faiblement à l'ornement de nos jardins. Parmi les genres qui offrent quelques espèces décoratives, citons les *Carex*, *Cyperus*, *Isolepis* et *Scirpus*. (S. M.)

CYPERORCHIS, Blume. (de *Cyperus* et *Orchis*, par rapport à la ressemblance de ces plantes aux *Cyperus* et à leur affinité avec les *Orchis*). FAM. *Orchidées*. — Petit genre ne comprenant que deux ou trois espèces d'*Orchidées* épiphytes, de serre chaude, originaires des Indes orientales et de l'Archipel Malais, et autrefois comprises dans le genre *Cymbidium*. Fleurs ornamentales, à sépales et pétales sub-égaux, libres, dressés ou un peu étalés; labelle sessile à la base de la colonne, dressé, étroit, concave, à lobes latéraux embrassant la colonne; le médian court, large et étalé; colonne assez longue, dressée, à demi arrondie; masses polliniques deux; grappes multiflores; hampes dressées. Feuilles longues, étroites, à peine dilatées à la base. Tige courte, feuillée, ligneuse ou sub-ligneuse à la base. Pour leur culture, V *Cymbidium*.

C. elegans, Blume. *Fl.* jaune pâle, restant à demi-ouvertes, cylindriques; labelle ponctué de rouge sang à l'intérieur; grappes penchées, multiflores. Automne. Né-paul, 1840. Syn. *Cymbidium elegans*, Lindl. (L. S. O. 14; B. M. 7007.)

C. Mastersii, Benth. * *Fl.* blanc d'ivoire pur, sauf une teinte de rose sur le labelle, à odeur d'amande, réunies en grappes multiflores, dressées. Hiver. Assam, 1841. — Par son port, cette plante ressemble au *Cymbidium eburneum*, mais ses feuilles sont plus longues, plus larges, plus arquées et dépourvues à la base de la gaine étroite qui caractérise cette plante. (B. R. 1845, 50.) Syn. *Cymbidium Mastersii*, Griff. (Gn. Mai, 1884; L. 232.)

C. m. album, Rehb. f. *Fl.* blanc pur, délicieusement parfumées. Hiver. Indes. (R. 66, sous le nom de *Cymbidium*.)

CYPERUS, Linn. (nom dérivé du mot grec *κυπερος*, par lequel les Grecs désignaient le *C. esculentus*). **Souchet**. Comprend les *Papyrus*, Willd. et *Trentefolia*, Bœckel. FAM. *Cypéracées*. — Plus de sept cent quatre-vingts espèces de ce genre ont été citées, mais on ne peut guère en considérer que quatre cent quatre-vingts comme telles; elles habitent toutes les contrées du globe, mais principalement les régions chaudes et tropicales. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, cespitueuses ou rhizomateuses, rustiques, de serre chaude ou tempérée; leur port est très variable, mais rappelle en général celui des Graminées ou des Juncées, dont elles sont du reste assez voisines. Fleurs hermaphrodites, réunies en épillets multiflores, fasciculés, sessiles ou pédonculés, formant un capitule ou un corymbe terminal; bractées régulièrement disposées sur deux rangs, carénées, presque toutes fertiles, égales; soies nulles; étamines deux à trois. Feuilles étroites, graminiformes; tiges arrondies ou triquêtes. Du grand nombre d'espèces de ce genre, les suivantes sont à peu près seules dignes de figurer dans les jardins, pour l'ornement du bord des pièces d'eau ou des parties pittoresques, les bassins et aquariums des serres et jardins d'hiver, etc. Le *C. alternifolius* est précieux pour cet usage, aussi est-il très répandu. Le *C. Papyrus*, par ses grosses houppes longuement pédonculées, est éminemment propre à l'ornement des bassins des serres; on peut le mettre en plein air pendant la belle saison. Le *C. esculentus* est cultivé en grand sur plusieurs

points de l'Europe et quelquefois dans les jardins pour ses tubercules gros comme le doigt, pleins de fécule huileuse et ayant un agréable goût d'amande. La plante est rustique et demande une terre humide, comme du reste toutes les espèces de ce genre. Les espèces de serre exigent un mélange de terre franche et de sable, avec un peu de terre de bruyère; on les tient ordinairement en pots. Les arrosements doivent toujours être très copieux. Leur multiplication s'effectue ordinairement par division des touffes ou, au besoin, par graines que l'on sème sur une petite couche; le *C. alternifolius* peut aussi se propager par ses tiges que l'on coupe à quelques centimètres au-dessous des feuilles et que l'on plante dans une cloche ou dans une terrine bouchée, remplie de sable et entretenue très humide.

C. alternifolius, Linn. Tiges dressées, nombreuses, vert foncé, sans nœuds, supportant au sommet une vingtaine de feuilles étroites, linéaires, flexueuses, disposées en ombelle et étalées horizontalement; elles portent à leur aisselle de petits épis fasciculés. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1781. — Plante vivace, de serre froide, très cultivée pour toutes sortes de garnitures. Australie, Madagascar, 1781.

C. a. variegatus, Hort. * Port du type, mais à tiges et feuilles élégamment striées de blanc, quelquefois entièrement blanches. C'est une excellente variété à feuillage très gai, propre aux mêmes usages. *Haut.* 50 cent.

C. esculentus, Linn. Souchet comestible. — *Fl.* en ombelle à huit-dix rayons, portant chacun dix à quatorze épillets; involucre à quatre-six feuilles, plus longues que l'inflorescence. Juillet. *Flles* linéaires, canaliculées et carénées, rudes sur les bords et sur la carène, atteignant ou dépassant l'inflorescence. Tige triquète, feuillée à la base. Racines stoloniformes, terminés par un tubercule ovoïde, annelé, blanc en dedans, comestible. Europe méridionale, Afrique, etc., 1797.

C. laxus, R. Br. *Fl.* en épillets oblongs, sub-obtus, verdâtres ou brunâtres, à six-dix fleurs; glumes arrondies-elliptiques, mucronées et à pointe verdâtre. Tige glabre, triangulaire. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Indes occidentales.

C'est une plante vivace, convenable pour les garnitures de table, elle exige la serre froide et beaucoup d'humidité. (G. C. n. s. II, 99.)

C. longus, Linn. *Fl.* en ombelle lâche, corymbiforme; épillets dressés, fasciculés, bruns; écailles ovales, obtuses, à nervure médiane verte; involucre formé de trois-cinq feuilles très longues. Juillet-septembre. *Flles* deux ou trois, dans la moitié inférieure de la tige, larges, planes, canaliculées et vert luisant en dessus, carénées et plus pâles en dessous; gaines brun rougeâtre. Tige solitaire, dressée, triquète, raide. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe et nord de l'Afrique; France, Angleterre (rare), etc., ruisseaux, fossés très humides, etc. — Bonne plante pour naturaliser sur le bord des pièces d'eau, etc. (Sy. En. B. 1578.)

C. papyrus, Linn. * Souchet ou C. à papier, ANGL. Egyptian Paper Reed or Rush. — Inflorescence en grosse ombelle composée, formée de rayons très longs, très nombreux, pendants, entourés de bractées beaucoup plus courtes qu'eux et portant au sommet un fascicule d'épillets entouré de trois-quatre folioles linéaires, étroites, canaliculées, plus courtes que le rayon lui-même. Hampe forte, dressée, à trois angles obtus, non articulée, couverte dans son tiers inférieur de gaines aphyllées. *Haut.* 2 à 3 m. Egypte, 1803. Syn. *Papyrus antiquorum*.

« Le papyrus ou papier des anciens était formé de minces lanières du tissu moelleux des tiges florifères, placées les unes à côté des autres, se recouvrant un peu,

puis croisées sous pression par d'autres semblables, placées à angle droit et de la même manière. (Oliver.)

CYPHIA, Berg. (de *kyphos*, arqué; allusion aux stigmates gibbeux). FAM. *Lobéliacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, vivaces, demi-rustiques, toutes originaires du Cap, sauf une de l'Abyssinie. Fleurs blanches ou roses, en grappes simples; calice à cinq lobes; corolle à cinq pétales souvent libres ou se séparant facilement à la fin de la floraison, inégaux, quelquefois soudés en deux lèvres; étamines cinq, à filets élargis et quelquefois soudés jusqu'au milieu; anthères poilues. Feuilles alternes, entières, dentées ou pinnatifides. Racine ordinairement tubéreuse.

Ces plantes se plaisent dans un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de sable en parties égales. Quelques espèces ont de grosses racines tubéreuses qu'il faut tenir entièrement sèches pendant leur période de repos, car, sans cette précaution, elles sont susceptibles de pourrir. On peut les multiplier par boutures de jeunes pousses, que l'on prend sur les tubercules, au moment où elles se développent, et que l'on plante dans des petits pots, dans la terre ci-dessus, mais fortement additionnée de sable, et que l'on place sous cloches et en serre froide; les espèces non tubéreuses se propagent de la même manière. Il faut tenir les jeunes plantes un peu sèches, afin de leur faire développer un tubercule. Les tubercules mères émettent facilement d'autres pousses.

C. bulbosa, Berg. *Fl.* bleu pâle. Août. *Filles* digitées; les inférieures pinnatifides, à lobes inégaux, lanecolés; les supérieures souvent simples. Tige rarement rameuse. *Haut.* 15 cent. Cap, 1791.

C. Cardamines, Willd. *Fl.* en grappes, très courtement pédicellées. Juillet. *Filles* pinnatifides, à folioles ovales, dentées. Tige simple, nue, striée, dressée, de 15 cent. de haut. Cap, 1823.

C. Phyteuma, Willd. *Fl.* roses, en grappe dressée, accompagnées de trois bractées ovales, acuminées, ciliées, de moitié plus courtes que le calice. Février. *Filles* oblongues, érénelées, ciliées. *Haut.* 8 cent. Cap, 1822. (B. R. 525.)

C. volubilis, Willd. *Fl.* axillaires, solitaires, pédicellées, corolle bleu pâle, béante ou bilabiée, d'environ 2 cent. 1/2 de long. Juillet-août. *Filles* entières, linéaires, dentées. Tiges filiformes, volubiles, s'enroulant à gauche. *Haut.* 30 cent. Cap, 1795.

CYPHOKENTIA, Brongn. (de *kyphos*, tumeur, et *Kentia*, Palmier; plante semblable à un *Kentia* et dont le fruit porte une protubérance latérale). FAM. *Palmiers*. — Ce genre comprend dix espèces de Palmiers de la Nouvelle-Calédonie, très peu connues, dont la suivante est probablement unique dans les serres, et encore y est-elle fort rare. Pour sa culture, V. *Areca*.

C. robusta, Brongn.* C'est, dit-on, une plante très élégante, à feuilles pinnatiséquées, non épineuses. Nouvelle-Calédonie, 1878.

CYPHOMANDRA, Sendtn. (de *kyphoma*, bosse, et *aner*, mâle; les étamines forment une bosse). SYNS. *Cyathostyles*, Scott.; *Pallavicinia*, De Not. et *Pionandra*, Miers. FAM. *Solanacées*. — Genre comprenant environ vingt-quatre espèces d'arbres ou d'arbrisseaux inermes, tous originaires de l'Amérique du Sud. Le *C. betacea*, seul digne d'être cité, est un bel arbuste de serre tempérée,

que l'on cultive dans un compost de terre franche et de terreau de feuilles. On peut le multiplier par semis ou par boutures que l'on fait sous cloches et à chaud.

C. betacea, Sendtn. *Fl.* en longues grappes pendantes, pourpres en bouton, puis verdâtres et vertes lorsqu'elles sont complètement ouvertes, avec une raie foncée sur le dos de chaque segment. *Fr.* rougeâtre à maturité, ovi-forme, constituant un excellent succédané de la Tomate. *Filles* un peu charnues, pétiolées, courtement acuminées, entières, vert foncé luisant. Tige dressée, arborescente, atteignant à la fin 4 à 5 m. Sud du Brésil, 1836. (*Flora*, 1845, 6.) Syn. *Solanum fragrans*, Hook. (B. M. 3684.)

CYPHONEMA, Herb. — V. *Cyrtanthus*, Ail.

CYPHOSPERMA, Wendl. et Drude. (de *kyphos*, bosse, et *sperma*, graine; allusion à la forme des graines). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant deux espèces de Palmiers de serre chaude, à tronc fort, annelé et inerme, tous deux originaires [de la Nouvelle-Calédonie. La deuxième espèce n'est pas encore introduite dans les cultures et celle décrite ci-dessous est bien plus connue dans les serres, sous le nom de *Kentia robusta*. Pour sa culture, V. *Areca*.

C. Viellardii, Benth. et Hook. *Filles* pinnatiséquées, à folioles coriaces, allongées-ensiformes. Nouvelle-Calédonie. Syns. *Kentia robusta*, Hort. et *K. Viellardii*.

CYPRÉS. — Le genre *Cupressus*.

Cyprés chauve, *C. distique*. — V. *Taxodium distichum*.

Cyprés funèbre. — V. *Cupressus funebris*.

Cyprés de Goa, *C. de Portugal*. — V. *Cupressus Lusitanica*.

Cyprés de la Louisiane. — V. *Taxodium distichum*.

Cyprés de Montezuma. — V. *Taxodium mucronatum*.

CYPRIPEDIUM, Linn. (de *Kypris*, Vénus, et *podion*, pantoufle; allusion à la forme du labelle). **Sabat de Vénus**, ANGL. Lady's Slipper. SYN. *Criosanthos*, Raf.¹ FAM. *Orchidées*. — Ce genre comprend environ soixante espèces (un moins grand nombre pour certains auteurs: trente; A. Pucci), habitant l'Europe, l'Asie tempérée et tropicale, l'Amérique du Nord et le Mexique. Ce sont des plantes herbacées, terrestres ou sub-terrestres, dépourvues de pseudo-bulbes, rustiques, ou le plus grand nombre de serre froide ou tempérée.

Les *Cypripedium* forment un genre des plus importants et des plus intéressants pour l'horticulture, tant par le nombre incroyable de variétés ou hybrides connus², que par la beauté de leurs fleurs et la facilité de culture de la plupart des espèces. Au point de vue botanique, ces plantes présentent aussi un caractère fort remarquable: tandis que la plupart des *Orchidées* ne possèdent qu'une étamine, les *Cypripedium* en possèdent deux, placées sur les côtés de la colonne et recouvertes par un disque fertile, charnu, de forme variable, résultant de la transformation de la troisième étamine (la fertile chez les autres *Orchidées*). Leurs fleurs sont blanc jaunâtre, roses, purpurines ou brunes, chez beaucoup d'espèces, et quelquefois élégamment ponctuées ou striées de différentes nuances de rose, de

* Plusieurs espèces, autrefois réunies à ce genre, sont maintenant comprises dans le genre *Selenipedium*, Rehb.

Le nombre d'hybrides horticoles s'est tellement accru dans ces dernières années que nous avons dû, pour ne pas dépasser l'espace qu'il est possible d'accorder à ce genre, renoncer à continuer à les décrire et ne plus citer que les parents dont ils sont issus, ainsi que les références iconographiques. (S. M.)



CYPRIPEDIUM CHAMBERLAINIANUM.

rouge ou de pourpre. Les sépales sont au nombre de trois, dont deux inférieurs soudés et cachés derrière le labelle et le troisième dressé. Des trois pétales, l'inférieur est représenté par le labelle qui affecte la forme d'une poche ou d'un sabot; les deux latéraux sont étalés latéralement, ordinairement étroits, quelquefois fort longs et presque toujours velus à la base. Le fruit est une capsule membraneuse, fusiforme, à une seule loge (trois chez les *Selenipedium*). Hampe le plus souvent uniflore, quelquefois biflore (*C. barbatum*) et très rarement multiflore (*C. Stonei*, *C. Chamberlainianum*). Feuilles plus ou moins ovales-lancéolées et caduques ou en lanière, coriaces, vert foncé, souvent maculées et persistantes.

Comme dans beaucoup d'Orchidées, le labelle est d'une grande utilité pour assurer la fécondation par l'intermédiaire des Abeilles. En parlant du *C. longifolium*, sir John Lubbock dit : « L'ouverture du sabot est petite et en partie fermée par le stigmaté et par l'épave de bouclier placé entre les deux anthères. Cette ouverture ayant la forme d'un fer à cheval, il en résulte que les abeilles et autres insectes ayant pénétré dans la poche n'en sortent qu'avec difficulté; en cherchant à s'échapper, ils ne peuvent guère manquer de toucher le stigmaté qui est placé sous l'organe en forme de bouclier, représentant l'anthère médiane. Comme les bords du labelle sont infléchis, la plus grande ouverture se trouve à l'une ou l'autre extrémité du fer à cheval; l'insecte y passe généralement, mais il se frotte presque inévitablement contre l'anthère correspondante et emporte une certaine quantité de pollen. Le pollen des *Cypripedium* est immergé dans un fluide visqueux qui le fait d'abord adhérer à l'insecte, puis au stigmaté; chez la plupart des Orchidées, c'est au contraire le stigmaté qui est visqueux.

Les *Cypripedium*, et surtout les espèces communes, sont particulièrement recommandables aux orchidophiles débutants, car ils sont bon marché et faciles à cultiver. Ils réussissent admirablement parmi les autres plantes de serre et leur floraison est très abondante et fort longue; les uns fleurissent pendant l'été, d'autres au milieu de l'hiver; ce sont aussi d'excellentes plantes pour les expositions, pour l'ornement temporaire des appartements, la confection des gerbes, des surtouts de table, etc.

CULTURE. — Bien que les *Cypripedium* soient faciles à cultiver, ils diffèrent de la majeure partie des Orchidées en ce qu'ils ne doivent pas être placés au-dessus des bords du pot, mais enfoncés dans le sol comme les autres plantes. Le meilleur compost est un mélange de deux parties de bonne terre de bruyère, une de terreau de feuilles bien décomposé, une de sphagnum haché et une de gros sable de rivière. Le drainage est un des points les plus importants à observer pendant le repotage. Il doit être établi d'une façon parfaite, car ces plantes n'ont pas de pseudo-bulbes pour leur fournir les éléments nécessaires à leur conservation, et comme il ne faut pas les priver aussi complètement d'eau qu'on le fait pour beaucoup d'autres Orchidées pendant l'hiver, il en résulte que, lorsque le drainage laisse à désirer, les racines pourrissent et les feuilles se rident, quelquefois même la plante périt.

La culture des *Cypripedium* à feuilles caduques n'est pas sans présenter quelques difficultés, étant donné leurs origines très diverses; ce dont ils souffrent le plus,

c'est de la chaleur de l'été et surtout du manque d'humidité atmosphérique. Il faut en conséquence les planter dans des endroits ombragés, frais, mais bien drainés et s'appliquer à leur fournir un milieu analogue à celui dans lequel ces plantes croissent à l'état spontané. On a conseillé de les tenir en pots, sous châssis froid ou à l'ombre des grands arbres et exposés au nord-est; l'essentiel est de les préserver de la sécheresse et du grand soleil. Pendant l'hiver, on les couvre de feuilles sèches ou on les tient de préférence sous châssis. Le sol doit être composé de terre franche sableuse et de terreau de feuilles ou de terre de bruyère, en ajoutant au besoin un peu de sable.

C. acaule, Ait.* *Fl.* grandes, solitaires, à sépales et pétales verdâtres, plus courts que le labelle; celui-ci pendant, d'un beau rose et réticulé de pourpre. Mai-juin. *Flles* caduques, géminées, larges, vert gai, légèrement couvertes de poils mous. — Hampe courte, centrale. Nord des Etats-Unis. 1786. Espèce extrêmement rare, très rustique. (B. M. 192; F. d. S. 1054; O. 1887, p. 177.) On connaît aussi une variété à *fleurs blanches*.

C. Adrastus, Hort. Veitch. Hybride des *C. Boxalli* et *C. Leeanum*. 1892.

C. Ainsworthii, Hort. Hybride des *C. Sedeni* et *C. Roezlii*.

C. albanense, Hort. Sander. Hybride des *Selenipedium Schlimii* et *C. Sedeni*.

C. Albertinianum, Hort. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. insigne Wallacei*. 1892.

C. albo-purpureum, Hort. Veitch. Hybride des *C. Domyi* et *C. Selenipedium Schlimii*.

C. Alcides, Hort. Sander. Hybride des *C. insigne* et *C. hirsutissimum*. 1890.

C. Alfredi, N. E. Br. Hybride des *C. venustum* et *C. laevigatum*. 1890.

C. Alice, N. E. Br. Hybride entre les *C. Stonei* et *C. Spicerianum*. 1890.

C. alnum, Rchb. f. *Fl.* à sépale dorsal blanc, avec de larges nervures pourpres, rayonnantes et quelques-unes plus courtes; sépales latéraux soudés, partiellement pourpres; pétales brun et vert, pourpres à l'extrémité; labelle très foncé, comme celui du *C. barbatum* (dont ou le croit hybride avec le *C. Lawrenceanum*). 1887.

C. amabile, Bleu. *Fl.* à sépale supérieur acuminé, bien ouvert, marqué de onze lignes vert brun foncé, de chaque côté de la nervure médiane, vert jaune clair au centre, lavé de rouge cuivré et entouré de blanc; pétales de 7 1/2 à 8 cent. de long, rose foncé, avec une bande rouge brun au centre, ondulés et ponctués, ciliés dans toute leur longueur; labelle grand, rouge cuivré, veiné plus foncé et bien ouvert; disque brun rougeâtre, bordé de blanc rosé. *Flles* assez larges, ondulées, acuminées, vert gai, maculées de vert foncé. Hybride des *C. javanico-superbiens* et *C. Hookeræ*. 1891. (R. II. 1891, 496.)

C. amandum, Rchb. f. *Fl.* à sépale dorsal vert, maculé de brun sèpia, blanc au sommet et sur les bords extérieurs, oblong-aigu; l'inférieur vert; pétales jaune d'ocre au milieu, rouge brique sur les côtés, réfléchis, ligulés; labelle jaune clair, brun autour de la gorge, presque grêle et muni de cornes arquées de chaque côté de la gorge. *Flles* en lanières, de 50 cent. de long et 4 cent. de large, finement carénées sur le dos, vert foncé, bigarrées de mauve noirâtre à la base, du côté postérieur. 1887. Hybride entre les *C. insigne* et *C. venustum*.

C. Amesianum, Hort. *Fl.* à sépale dorsal blanc, veiné et réticulé de vert, maculé de brun tendre vers la base

ovale, pétales comme ceux du *C. villosum*, brun châtaigne dans leur partie supérieure, plus pâle à la base; labelle brun, teinté de vert et de couleur chair sur le devant, grand, ressemblant à celui du *C. villosum*. *Filles* de 18 à 20 cent. de long et 4 cent. de large, légèrement maculées de pourpre en dessous. 1887. Hybride des *C. villosum* et *C. venustum*. (W. O. A. 340.)

C. Antigone, Hort. Hybride des *C. Lawrenceanum* et *C. niveum*. 1890.

C. aphrodite, Rehb. Hybride des *C. niveum* et *C. Lawrenceanum*. 1887.

C. apiculatum, Rehb. f. *Fl.* luisantes intérieurement; sépale dorsal brun rougeâtre, veiné de pourpre noirâtre, jaune d'ocre sur les bords; l'inférieur vert, veiné de brun rougeâtre; pétales brun pourpre, jaunâtres et maculés de pourpre noir sur la partie inférieure; labelle jaune d'ocre verdâtre, maculé de brun, ressemblant comme forme à celui du *C. Boxallii*. 1886. Hybride des *C. barbatum* et *C. Boxallii*.

C. Apollo, Hort. Hybride des *C. vexillarium* et *C. Stonei*.

C. Arête, Hort. Hybride des *C. coneolor* et *C. Spicerianum*. 1892.

C. Argus, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur cordiforme, aigu, blanc pur, éilé sur les bords et parcouru par vingt-deux veines vertes ou pourpres; sépale inférieur plus petit, bifide au sommet et veiné; pétales ondulés, ciliés, fond blanc, d'un beau rose lilacé avec des veines plus claires, marqués de nombreuses taches noires et jaunes au centre; labelle gros et large, pourpre foncé dans sa partie supérieure, verdâtre à la base; hampe allongée, légèrement pubescente, uniflore ou rarement biflore. *Filles* elliptiques, maculées. Philippines, île de Luçon, 1873.

B. H. 1882, 9; B. M. 6175; R. 2, 83; sous le nom de *C. Filcherianum*, (W. A. Manda.) Au moins douze variétés ont été signalées.

C. A. Moensii, Veitch. Diffère du type par ses fleurs plus grandes et plus richement colorées et par les macules des pétales plus grandes. Importé. (L. III, 129, sous le nom de *C. Moensianum*, Lind.)

C. arietinum, * R. Br. *Fl.* solitaires; sépales et pétales brun verdâtre; labelle rouge, veiné de blanc. Juin. Tiges feuillues, raides. *Haut.* 18 à 25 cent. Nord des Etats-Unis et Canada, 1808. Petite espèce rustique, délicate et fort rare. (B. M. 1569; L. B. C. 1240; F. d. S. 2095; O. 1887, p. 177.)

C. Arnoldianum, W. A. Manda. Hybride des *C. superbiens* et *C. concolor*. 1890.

C. Arthurianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal vert pâle, blanc et strié au sommet. 1882. Bel hybride des *C. insigne* et *C. Fairieanum*. (O. 1885, 386.)

C. A. pallidum, Hort. Variété plus pâle dans toutes ses parties. 1888. (L. III, 121.)

C. Ashburtoniæ, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal grand, à peu près semblable à celui du *C. barbatum*; pétales ligulés, blancs, teintés de vert et veinés de pourpre; labelle pourpre pâle, teinté de jaune et légèrement maculé de pourpre. *Filles* ligulées, vert foncé, faiblement réticulées. Serré chaude. Bel hybride obtenu du croisement des *C. barbatum* et *C. insigne*. (G. C. n. s. 1871, 1647; I. II. 1888, ser. 5, 61.)

C. A. expansum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal large, portant une zone blanc ivoire, en forme de croissant, s'étendant depuis le sommet jusque vers le milieu où elle se subdivise en nombreuses nervures noir brun, couvertes de macules foncées, espacées, le tout ressortant agréablement sur le fond vert des pétales; pétales et feuilles plus larges que dans le type. 1885.

C. A. majus, Veitch. *Fl.* plus grandes, à sépale dorsal

teinté de lie de vin au-dessous du blanc. Supposé hybride des *C. barbatum Crossii* et *C. insigne*. 1889.

C. A. superbum, Williams. Sépale supérieur plus blanc, à macules violettes. Hybride des *C. barbatum superbum* et *C. insigne*. 1889.

C. Astræa, Hort. Veitch, Hybride des *C. philippinense* et *D. Spicerianum*.

C. Atys, Rolfe. *Fl.* semblables à celles du *C. venustum*, à pétales plus colorés. *Filles* comme celles du *C. Hookeræ*. Hybride des *C. venustum* et *C. Hookeræ Bullenianum*. 1888.

C. auroreum, Hort. Hybride des *C. Lawrenceanum* et *C. venustum*.

C. Aylingi, L. Castle. Hybride des *C. nigrum* et *C. e-liolare*. 1890. (I. II. 1890, f. 131.)

C. Baconis, Hort. Hybride des *C. chlorops* et *C. Selenipedium Schlimii*. 1892.

C. Ballantine, Hort. Veitch. *Fl.* à sépale rayé de pourpre et transversalement réticulé; pétales courts, oblongs, verts supérieurement, pâles et presque blancs inférieurement, tout pointillés, ciliés et légèrement ondulés; labelle brun pourpre foncé; staminode ombré de pourpre et de vert. *Filles* oblongues, vert foncé; hampe uniflore pourpre et pubescente. Magnifique hybride des *C. purpuratum* et *C. Fairieanum*. 1890.

C. barbato-Veitchianum, Bleu. Sépale supérieur rose violacé à la base, rosé vers la circonférence, veiné de cramoisi violet; pétales courbés, pliés au sommet; labelle violet brun. *Filles* maculées. Hybride des *C. barbatum nigrum* et *C. superbiens*. (L. 5, 228.)

C. barbatum, Lindl. * *Fl.* solitaires, à sépale dorsal grand et large, élégamment maculé de pourpre dans sa partie inférieure, blanc pur dans la moitié supérieure; pétales de même couleur, ornés de plusieurs touffes de poils noirs, se développant sur les verrues pourpres luisantes qui bordent le côté supérieur des pétales; labelle grand, pourpre noir. Printemps et été. *Filles* distiques, oblongues, vert clair, curieusement maculées et marquées de taches irrégulières, vert foncé. *Haut.* 30 cent. Malacca, 1838. Serré chaude. — Cette espèce est sans doute la plus cultivée du genre. (B. M. 4234.) Il en existe de nombreuses variétés qui diffèrent considérablement les unes des autres par la panachure particulière des feuilles, par les dimensions et le coloris plus ou moins brillant des fleurs, de sorte que pour avoir une belle forme typique, il est prudent de ne l'acheter que pendant la floraison. Les variétés décrites ci-après sont les plus recommandables.

C. b. nigrum, Hort. *Fl.* plus grandes que celles des autres variétés et de couleur plus foncée. Le feuillage est finement panaché. La floraison se prolonge pendant près de six semaines.

C. b. superbum, Hort. Variété se rapprochant beaucoup du type, mais à feuillage plus élégamment panaché.

C. b. Veitchianum, Hort. Très belle variété à labelle maculé.

C. b. Warnerianum, Hort. *Fl.* à sépales dorsal grand, blanc, strié de vert près de la base et transversalement rubané de pourpre vineux; pétales striés de vert au-dessus, blancs vers la base, le reste est pourpre, à pointe blanche; labelle pourpre brun foncé. Mars-mai. *Filles* distinctement panachées en damier. Indes. (W. S. O. III, II; I. II. 1889, 81.)

C. Barteti, Carr. *Fl.* à sépale dorsal large, vert, maculé de rose, nervé de pourpre noir et bordé de blanc; pétales jaunâtres, striés de rouge brun, remarquablement veinés, luisants, étroits. 1886. — Cet hybride, qui ressemble beaucoup au *C. Laforeadei*, a été obtenu du même semis qui a donné naissance à ce dernier; il lui est néanmoins supérieur à plusieurs points de vue. (O. 1886, p. 121.)

C. Beatrice, N. E. Br. Hybride des *C. Boxalli* et *C. Lowii*. 1889.

C. bellatulum, Rchb. f. *Fl.* blanches ou blanc jaunâtre, entièrement maculées et atteignant près de 30 cent. de circonférence; staminode très long, oblong, tridenté au sommet, gracieusement maculé et presque dépourvu de

C. Berenice, Rolfe. Hybride *C. Rebeteni* et *C. Lowii*. 1891.

C. Berggrenianum, Rchb. f. *Fl.* à sépale supérieur pourpre clair, à nervures plus foncées et portant à la base quelques macules pourpre indien; l'inférieur vert clair; pétales pourpre foncé, jaunâtres à la base et maculés de

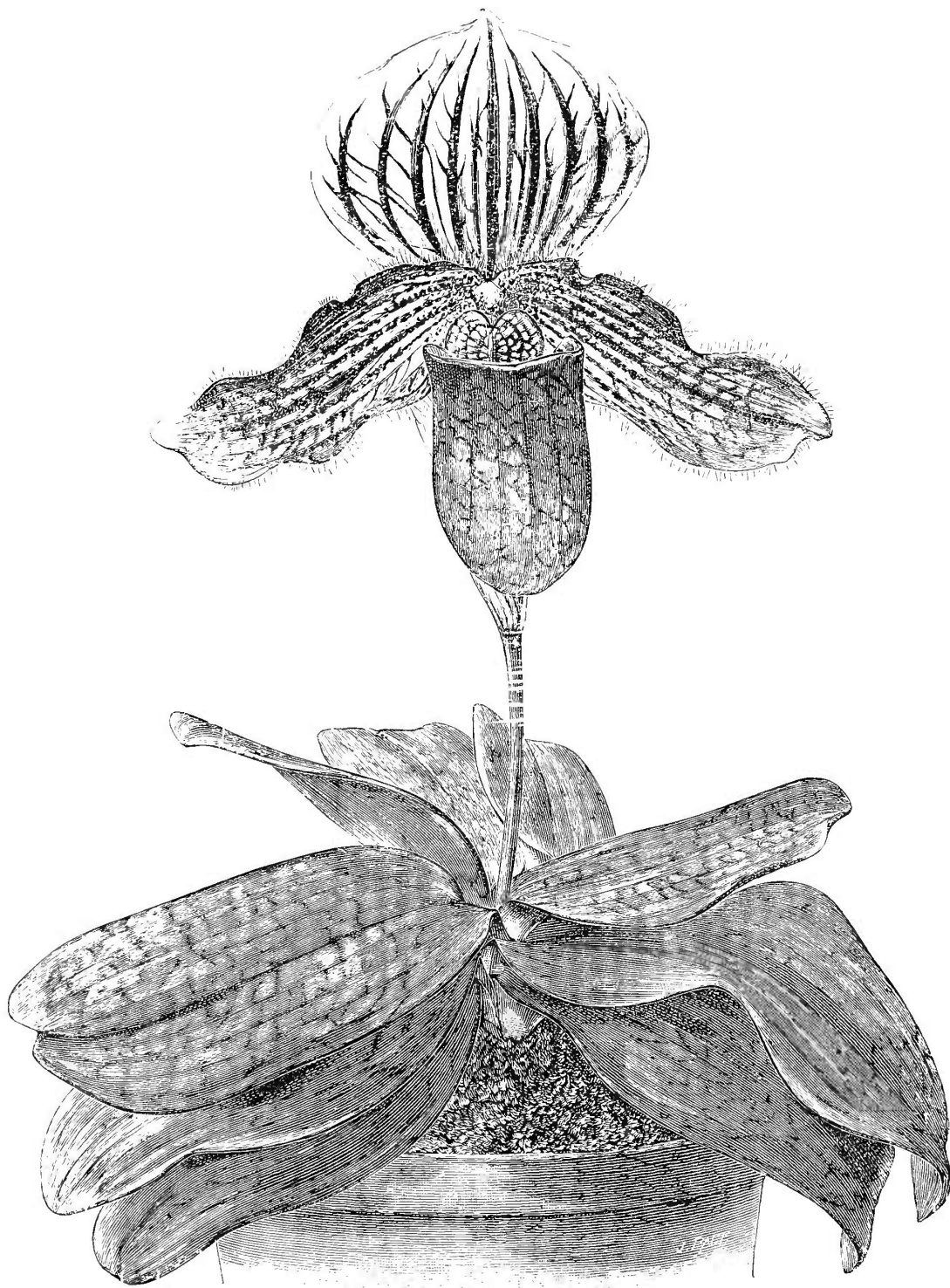


Fig. 179. — *CYPRIPEDIUM BALLANTINE*. (D'après Veitch.)

poils. *Flles* de 25 cent. de long et 8 cent. de large, marbrées de taches claires, hiéroglyphiques, sur la face supérieure; l'inférieure est couverte d'innombrables punctuations brunes. 1888. (R. H. 1889, 201; L. 149.)

C. b. egregium, Rchb. f. *Fl.* à sépale court, presque trilobé; macules très pâles. 1888.

vert foncé; labelle ressemblant à celui du *C. Dauthieri*; pédoncule pourpre foncé. *Flles* ligulées, aiguës, vert clair, faiblement panachées en damier. Cette plante passe pour un hybride entre les *C. Dauthieri* et *C. insigne*.

C. biflorum. — *Fl.* à sépale dorsal très beau, blanc à la partie supérieure; le reste de la fleur est d'un beau

brun pourpre ; hampe atteignant près de 30 cent. de haut. *Filles* élégamment panachées, de 10 cent. de long. Indes. Serre chaude. Voisin du *C. barbatum*.

C. bijou, Hort. Hybride des *C. ænanthum* et *C. Lawrenceanum*. 1892.

C. Boissierianum, Rehb. f. — *V. Selenipedium Boissierianum*.

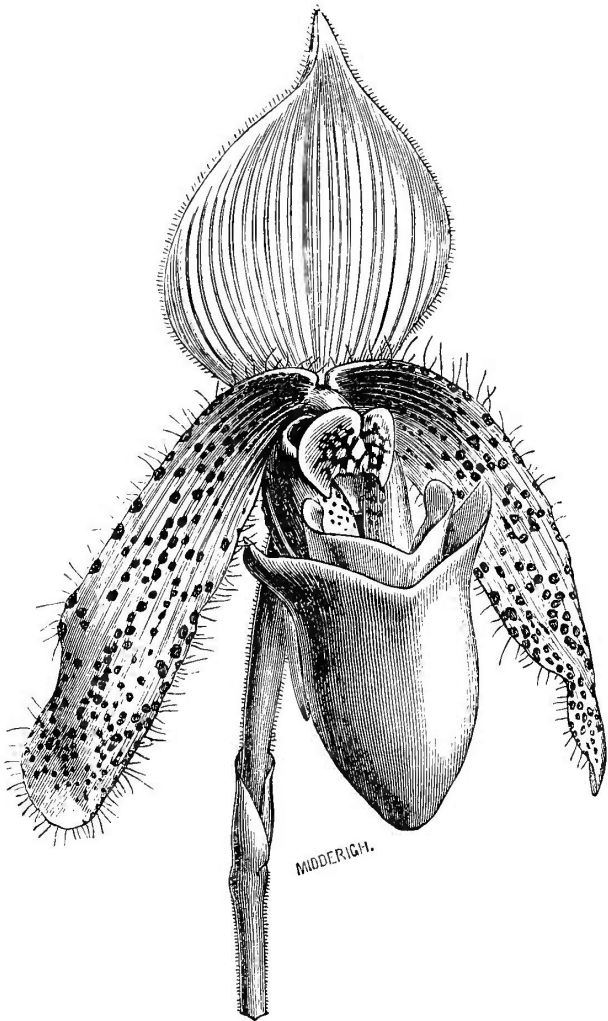


Fig. 180. — *CYPRIPEDIUM BARBATUM VEITCHIANUM*. (*Rev. Hort.*)
Le labelle est double.

C. Bormyanum, Hort. Hybride dont le *C. villosum* est un des parents.

C. Boxallii, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal d'un beau vert tendre et frais, étroitement bordé de blanc et couvert de macules brun noir ; sépale inférieur oblong, aigu, plus court que le labelle, vert clair, rehaussé de quelques lignes de très petites macules brun rougeâtre ; pétales largement cunéiformes à la base, dilatés au sommet, obtus, vert clair, interrompus par une ligne violet bleuâtre foncé, assez large, s'étendant depuis la base de la ligne médiane presque jusqu'au sommet ; labelle formant un sac conique, obtus, orné de deux cornes droites, canaliculées et à ongles également canaliculé, jaune verdâtre, marqué sous l'orifice du sac d'une rangée de taches cinabres, denses. Pédoncule couvert de macules foncées. Indes, 1877. Serre chaude. (I. II. 345.)

C. B. atratum, Hort. *Fl.* à sépale dorsal vert, pommelé de brun noirâtre ; labelle et pétales pourpre rougeâtre, irrégulièrement mélangés de vert clair et bordés de blanc à la partie supérieure. 1887. (G. C. ser. III, vol. I, p. 210 ; R. H. B. 1882, 97 ; R. ser. 2, 8.)

C. bragaium, L. Lind. Hybride des *C. hirsutissimum cærulescens* et *C. Boxallii atratum*. 1891. (L. 6, 279.)

C. Bryani, Hybride des *C. Argus* et *C. philippinense* 1890.

C. Brysa, Hort. Hybride des *C. Sedeni* et *Selenipedium Boissierianum*. 1892.

C. Browni, Hort. Hybride des *C. magnificum* et *C. leucorhodum*. 1891.

C. Buchaniamum, Rolfe. Hybride des *C. Druryi* et *C. Spicerianum*. 1889.

C. Burfordiense, Rehb. f. Hybride des *C. Argus* et *C. philippinense*. 1889.

C. calanthum, Hort. Veitch. Hybride des *C. Warnerianum* et *C. Lowii*. 1878.

C. calceolus, Linn.* Sabot de Vénus ; ANGL. Common Slipper. — *Fl.* généralement solitaires, grandes à sépales et pétales étroits, étalés, brun rougeâtre ou marron ; labelle



Fig. 181. — *CYPRIPEDIUM CALCEOLUS*. (*Rev. Hort.*)

d'un beau jaune pâle, maculé de pourpre à l'intérieur. *Filles* glabres, vert foncé. Tiges dressées et feuillées. *Haut.* 30 à 50 cent. Asie septentrionale et Europe ; France, etc. C'est une des plus belles espèces rustiques. (F. D. 999 ; G. C. n. s. XI, 813 ; O. 1887, p. 177.)

C. c. macranthos, Barbey. Supposé hybride naturel des forêts de la Sibérie occidentale. 1892.

C. californicum, A. Gray. *Fl.* jaunâtres, petites, à sépales ovales ; pétales oblongs, linéaires, acuminés ; labelle globuleux, blanc, rarement rose. Août-septembre. *Filles* caduques, lancéolées, acuminées, vert brillant. Californie, dans les marécages. 1888. (B. M. 7188 ; G. et F. 1888, p. 281 ; B. M. 7188.)

C. caligare, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur blanchâtre, à nervures vertes ; l'inférieur étroit, blanchâtre ; pétales ligulés, aigus, ciliés, blancs, veinés de vert sur la face inférieure ; la supérieure mauve pourpre, blanche à la

base; labelle brun cinalbre, bordé d'ocre à la gorge
pédoncules vert rougeâtre, munis de poils très courts.
Filles ressemblant à celles du *C. venustum*. Hybride des
C. venustum et *C. Dayanum*.

C. c. sublæve, Rchb. f. Variété sans macules. 1888.

C. calophyllum,— *Fl.* à sépale dorsal comme celui du
C. barbatum, mais à nervures plus vertes; pétales et
labelle comme dans le *C. venustum*, mais avec cette diffe-

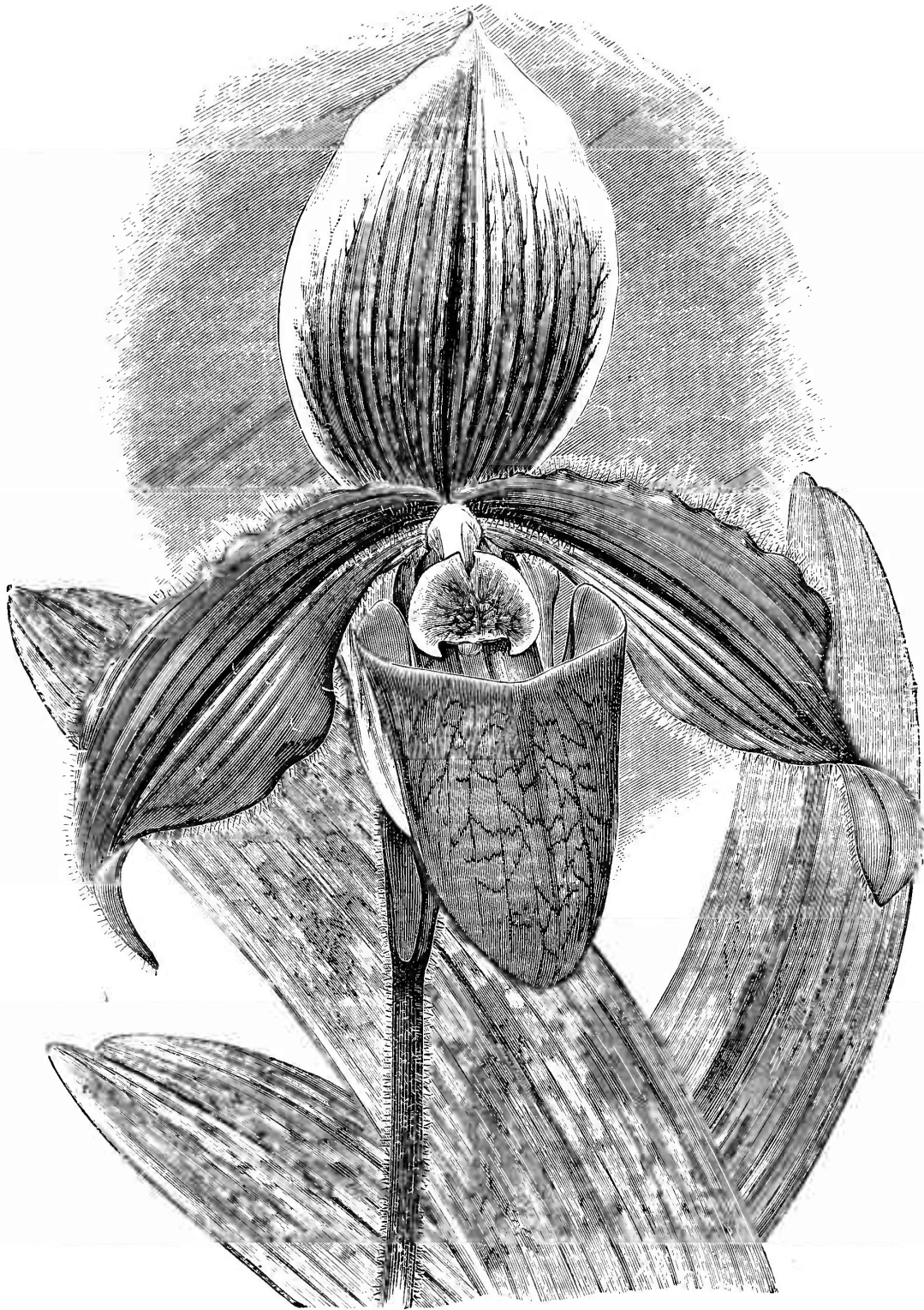


Fig. 182. — *CYPRIPEDIUM CANHAMI*. (D'après WEITCH.)

C. callosum, Rchb. f. *Fl.* très grandes, conservant tout
leur éclat pendant plusieurs semaines; sépale dorsal blanc
pur, strié de cramoisi chocolat foncé, de 6 cent. de long;
pétales et labelle rose tendre ou cramoisi sur fond blanc
verdâtre. Cochinchine, 1887. Serre froide. Avant la flori-
son, cette plante ressemble à un fort *C. barbatum*. (G. C.
ser. III, vol. 1, p. 315; R. II. 1888, 252; L. 73; O. 1888.)

rence que le labelle est plus brun que celui de ce dernier.
Filles panachées en damier. Hybride entre les deux espèces
citées ci-dessus.

C. calurum, Rchb. f. — *V. Selenipedium calurum*.

C. calypso, Hort. Hybride des *C. Spicerianum* et *C.*
Bozalli.

C. Cambridgeanum, Hort. Hybride supposé des *C. Harrisianum* et *C. insigne violaceum*. 1887.

C. candidum, Willd. *Fl.* à sépales et pétales brun verdâtre ; labelle blanc. Commencement de l'été. *Filles* oblongues-lancéolées, vert foncé, légèrement pubescentes. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1826. Belle espèce distincte et rustique. (B. M. 55 ; F. d. S. 962.)

C. Canhami, Hort. Veitch. *Fl.* à sépale dorsal brun pourpre, passant au vert pâle dans la partie supérieure ; pétales pourprés, à nervures jaune terne et ornés de macules pourpre foncé, disposées le long des nervures ; labelle pâle sur le derrière, lavé de pourpre, nu sur le devant. Magnifique hybride des *C. villosum* et *C. Veitchii*. 1888.

C. cardinale, Hort. Veitch. Hybride des *C. Sedeni* et *Selenipedium Schlimii*.

C. Cannartianum, Hort. Variété monstrueuse, à sépales inférieurs non sondés, du *C. philippinense*. Syn. *C. Ræbeleni Cannartianum*. (L. 3, 141.)

C. Carcinum, Lindl. — V. *Selenipedium carcinum*.

C. Carnusianum, Hort. Hybride des *C. Haynaldianum* et *C. spicerianum*.

C. Carrierei, Hort. Hybride des *C. superbiens* et *C. venustum*. 1887. (C. M. O. 1887, 54.)

C. Cassiope, Rolfe. Hybride des *C. venustum* et *C. Hookeræ*. 1889.

C. caudatum, Lindl. — V. *Selenipedium caudatum*.

C. Castleanum, Rolfe. Hybride des *C. hirsutissimum* et *C. superbiens*. 1890.

C. Celia, Rolfe. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. tonsum* ?

C. Ceres, N. E. Br. Hybride des *C. hirsutissimum* et *C. Spicerianum*. 1891.

C. Chamberlainianum, O'Brien. * *Fl.* à sépale supérieur large et bien ouvert, blanc jaunâtre, marqué de six lignes pourpre rose et fortement maculé de même teinte à la base ; l'inférieur semblable, mais plus petit, tout deux fortement pubescents sur les deux faces ; pétales étalés, courbés et tordus, élégamment maculés de rouge cramoisi, ondulés et ciliés sur les bords ; labelle blanc, fortement maculé de rose à la base ; hampe portant douze à vingt fleurs, accompagnées chacune d'une grande bractée. Feuillage d'un grand *Angræcum pellucidum*. Nouvelle-Guinée, 1892. (G. C. 1892, p. 234 ; R. II. 1892.) — Une var. *excellens*, à sépale dorsal plus pâle, a déjà été signalée.

C. Chantini, Hort. Syn. de *C. insigne punctatum violaceum*.

C. Chelseense, Rehb. f. Hybride des *C. Lowii* et *C. barbatum purpureum*. 1888.

C. chloroneureum, Rehb. f. *Fl.* grandes à sépale dorsal vert pâle, réticulé de vert plus foncé et bordé de blanc ; pétales verts, suffusés de pourpre dans leur moitié supérieure et munis près de la base de quelques verrues noires, oblongues ; labelle grand, fortement maculé de pourpre vineux et réticulé de même teinte, mais plus foncée. Janvier-février. *Filles* panachées. Hybride. (W. O. A. I. 37.)

C. chlorops, Hort. *Fl.* à sépale supérieur étroit, triangulaire, luisant, ondulé sur les bords, veiné de vert foncé ; sépale inférieur plus large, un peu plus court ou presque égal au labelle, veiné de rouge extérieurement ; pétales plus larges à la base, allongés en une longue queue brune, presque glabre ; labelle très large ; hampe de 50 cent. de haut, portant sept fleurs ou plus. *Filles* assez étroites. 1887. Hybride horticole dont les parents sont inconnus.

C. Chrysocomes, Hort. Measure. Hybride des *Selenipedium caudatum roseum* et *C. conchiferum*. 1892.

C. ciliolare, Rehb. f. Plante ressemblant beaucoup au *C. superbiens*, dont elle n'est probablement qu'une simple forme ; les sépales et pétales ont cependant un plus grand nombre de nervures et les bords sont plus fortement ciliés ; l'acumen du labelle est aussi plus court et le staminode plus bas et plus large. Iles Philippines, 1883. (I. II. 1884, 530.)

C. G. Miteauanum, Lind. Variété à fleurs plus grandes et d'un rouge plus brillant. 1888. Syn. *C. Miteauanum*, Lind. et Rod. (L. 4, 146.)

C. claptonense, Rehb. f. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. villosum*. 1889.

C. Clément Loury, Hort. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. insigne Chantini*. Syn. *C. Louryi*.

C. Dleola, Hort. Veitch. Hybride des *Selenipedium Boissarianum* et *C. Schlimii album*.

C. Cleopatra, Hort. Hybride des *C. Hookeræ* et *C. ananthum superbum*. 1892.

C. conchiferum, Rehb. — V. *Selenipedium nitidissimum*, Rehb. f.

C. concinnum, Veitch. *Fl.* grandes, à sépale dorsal suffusé de pourpre rosé brillant et marginé de blanc ; pétales ligulés, défléchis, cramoisi bronzé dans leur moitié supérieure ; labelle grand, pourpre rougeâtre. 1887. Hybride entre les *C. Harrisianum*, *C. purpuratum*.

C. conchiferum, Hort. Bowr. Hybride des *C. Pearcei* et *C. Ræzlii*.

C. concolor, Parish. *Fl.* de couleur crème, finement pommelées, portées par paires sur des pédoncules brun foncé. *Filles* remarquablement panachées. Moulmein, 1865, Espèce de serre chaude, très distincte. (B. M. 5513 ; I. II. 1865, 444 ; R. G. 803 ; F. d. S. 2321 ; W. O. A. VII, 302.)

C. c. chlorophyllum, Rehb. f. *Fl.* couvertes de petites macules. *Filles* non marbrées. 1886.

C. c. Reynieri, Rehb. f. *Fl.* jaunes, portant une macule pourpre à l'extérieur des sépales ; staminode jaune d'ocre, teinté de pourpre et bordé de blanc sur le devant. *Filles* grandes, bien marbrées. 1886. (O. 1886, 225.)

C. c. sulphurinum, Rehb. f. *Fl.* jaunes, sans aucunes punctuations, sauf deux sur le staminode. *Filles* vertes. 1888.

C. c. tonkinense, Lind. Variété bicoloré, à fleurs plus grandes que celles du type. *Filles* plus larges. Tonkin, 1886. Syn. *C. tonkinense*, Lind. (L. 2, 77.)

C. conspicuum, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur vert clair, bordé de blanc et veiné de noir, largement elliptique, aigu ; l'inférieur vert clair, plus étroit, oblong, aigu ; pétales ligulés, obtus, aigus, plus larges vers le sommet, courtement aigus, ciliés vers le bord supérieur, presque noirs à la base de leur moitié supérieure, puis noisette passant au rouge d'ocre au sommet moitié inférieure brun clair à la base, rehaussée de quelques macules foncées, passant au rouge d'ocre au sommet ; labelle plus grand que celui du *C. villosum*, brun devant, jaune d'ocre au-dessus. *Filles* ligulées, aiguës, de plus de 2 cent. 1/2 de large au milieu, vert foncé, parsemées de macules plus foncées sur la face supérieure ; l'inférieure plus claire, pointillée de brun foncé à la base. Hybride d'origine incertaine.

C. c. pictum, Hort. Dans cette variété, le sépale supérieur est lavé de pourpre sur les deux faces et la base inférieure des pétales est vert tendre.

C. Constance, N. E. Br. Hybride des *C. Curtisii* et *C. Stonei*. 1890. (I. II. XXI, ser. 3, f. 40.)

C. Coppinianum, Hort. Sander. Hybride des *C. Sedeni* et *C. conchiferum*.

C. Corningianum, Hort. Hybride des *C. superbiens* et *C. philippinense*. 1891.

C. Crossianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal blanc, rayé de vert et densément pointillé de noir à la base, largement

C Cowleyanum, Hort. Hybride des *C. Curtisii* et *C. niveum*. 1892.

C. Creon, Hort. Veitch. Hybride des *C. ananthum superbum* et *Harrisianum superbum*.



Fig. 183. — *CYPRIPEDIUM CHAMBERLAINIANUM*. (*Rev. Hort.*)
D'après une plante spontanée.

ovale; pétales brun cuivré; ligulés, le basilaire à moitié pointillé de noir; labelle jaune brun, veiné de vert; hampe pourpre, velue. *Filles* oblongues, glauques, maculées de vert foncé. Hybride des *C. insigne* et *C. venustum*. (I. II. 1888. 72.)

C. c. psittacinum, Rehb. f. Hybride des *C. insigne* *Maulei* et *C. venustum spectabile*. 1889.

C. Crossii, — *Fl.* à sépale dorsal grand, à fond blanc, rehaussé au centre par une macule pourpre de laquelle partent des lignes de même couleur; l'inférieur marqué de lignes vertes dans sa moitié inférieure; pétales blancs, bords de vert et rouge pourpre au sommet; labelle pourpre rougeâtre. *Filles* vert clair, maculées de vert plus foncé. Pérou, 1864. (B. II. 1865, 226.)

C. Curtisii, Rehb. f. Plante se rapprochant beaucoup du *C. Ciliolare*, mais les sépales sont plus étroits, avec des poils plus courts et des macules plus petites; ces dernières très nombreuses au sommet des pétales; labelle grand, à angles latéraux aigus. Sumatra (?) 1883. (W. O. A. 122; L. 140.)

C. Cythera, Rolfe. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. purpuratum*. 1890.

C. Daisyæ, Hort. Hybride des *C. Lowii* et *C. ænanthum superbum*. 1892. (G. et F. vol. V, f. 79.)

C. Dauthieri, Desbois. *Fl.* grandes, à sépale dorsal rosé, strié de brun rougeâtre et bordé de blanc, largement elliptique; sépale inférieur blanc jaunâtre, à nervures vert foncé. *Filles* larges, vert jaunâtre clair, réticulées de vert foncé. 1885. Belle plante.

C. D. Rossianum, Rehb. f. Hybride horticole dans lequel il n'y a pas de pourpre entre le pourpre lilacé qui forme un contraste agréable avec le fond blanc. Le sépale dorsal porte des lignes interrompues de macules pourpre noir au lieu de lignes vertes; les pétales sont rayés de brun ocreux et la plus grande partie du labelle est brun ocreux, sans brun pourpre (Reichenbach).

C. Dayanum, Stone. *Fl.* grandes à sépales blancs, veinés de vert; pétales pourpres, teintés de vert. Mai-juin. *Filles* revêtues d'une jolie panachure très distincte. Bornéo, 1860, Serre chaude. (R. X. O. III, 201; F. d. S. 1527.)

C. Deboscherianum, Hort. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. barbatum superbum*. 1892.

C. decorum, Hort. Hybride des *C. Sallieri Hyeatum* et *C. Lawrenceanum*.

C. delicatulum, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur large, elliptique, veiné de vert et lavé de pourpre; l'inférieur ligulé, aigu, veiné de vert; pétales pourpre brun sur leur moitié antérieure, veinés de vert, défléchis, ligulés, dilatés, aigus, fortement ciliés et portant à la partie supérieure une nervure médiane pourpre foncé. 1887. Hybride.

C. Desboisianum, Ch. de Bosch. Hybride des *C. venustum* et *C. Boxallii atratum*. 1890. (L. 277.)

C. de Witt Smith, Rolfe. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. Lowii*. 1889.

C. dilectum, Rehb. *Fl.* à sépales inférieurs vert clair, rayés et maculés à la base de vert plus foncé, très étroits, soudés; sépale dorsal étroit, oblong, obtus, marginé de blanc au sommet; pétales cunéiformes, oblongs, obovales, obtus, portant une raie noire au-dessous du centre, verts dans leur partie inférieure; la supérieure mauve pourpre, nuancée de vert près de la raie noire, vert clair à la base et maculée de noir; labelle grêle, portant deux cornes sur la partie centrale et à bord rétus, vert jaunâtre extérieurement, maculés de pourpre noir à l'intérieur. L'origine de cette plante est très incertaine.

C. doliare, Rehb. f. *Fl.* à pétales verts à la base, pourpre brun devant, ciliés sur les bords et munis de nombreux petits points à la base; labelle brun cinabre, luisant, rappelant un peu la forme d'un casque; staminode brun foncé, avec une bordure claire. 1887. Hybride.

C. Dominanyum, Rehb. f.-V *Selenipedium Dominyanum*.

C. Dominyi, Hort. Veitch. Hybride des *C. Pearcei*, *C. Selenipedium caudatum*.

C. Doris, Rolfe. Hybride des *C. venustum* et *C. Stonei*. 1890.

C. Druryi, Beddome. *Fl.* à sépales jaune verdâtre, couverts extérieurement de nombreux poils foncés et portant une ligne médiane noire; pétales larges, ligulés, un peu défléchis, ornés chacun d'une large raie noire au-dessus du centre; labelle jaune d'ocre, portant de nom-

breuses macules brunes à la base, celle-ci canaliculée. *Haut.* 15 cent. Indes, 1877. — Espèce de serre chaude, rappelant le *C. insigne* par son port, mais ses feuilles sont plus aiguës et ordinairement plus courtes, et la fleur est très différente. (I. II. 1877, 265; F. M. 425; L. 6.)

C. Edithæ, Hort. Hybride des *Selenipedium conchiferum* et *C. Schlimii*. 1892.

C. Edith Winn, Hort. Hybride des *C. Stonei* et *C. purpuratum*. 1892.

C. Electra, Rolfe. *Fl.* à sépale supérieur vert, maculé de brun foncé et bordé de blanc; pétales veinés et réticulés de brun pourpre et portant de plus quelques macules foncées près de la base; labelle brun pourpre. *Filles* vert glauque pâle, à réticulations plus foncées. Hybride d'origine incertaine.

C. elegans, Hort. Hybride des *C. villosum* et *C. barbatum?*

C. Elinor, N. E. Br. Hybride des *C. Selligerum majus* et *C. Veitchii*. 1890.

C. Elliotianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur allongé, d'un beau blanc d'ivoire, avec quinze veines de longueurs différentes; l'inférieur de même forme, mais plus petit; pétales blancs, ondulés et ciliés, maculés de cramoisi à la base; labelle blanc, finement réticulé et suffusé de rose; hampe à deux-cinq fleurs. *Filles* vert gai, de 30 à 35 cent. de long et 4 à 5 cent. de large. Iles Philippines, 1888. (L. IV, 186; W. O. A. IX, 397.)

C. Engelhardtæ, L. Lind. Hybride des *C. insigne Maulei* et *C. Spicerianum*, 1891. (L. 6, 285.)

C. Ensign, Hort. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. barbatum*.

C. Euryalæ, Veitch. Hybride des *C. Lawrenceanum* et *C. superbiens*. 1889.

C. euryandrum, Rehb. f. *Fl.* à sépales se rapprochant beaucoup de ceux du *C. Stonei*, mais le supérieur est plus obtus; pétales ligulés, assez larges, beaucoup plus longs que ceux du *C. barbatum* et beaucoup plus courts que ceux du *C. Stonei*; labelle à peu près semblable à celui du *C. barbatum*, mais plus grand. Hybride très distinct entre les *C. barbatum* et *C. Stonei*. (F. d. S. 2278; W. O. A. VII, 301.)

C. Eyermanianum, Rolfe. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. barbatum grandiflorum*. 1890. (R. ser. 2, 38-2.)

C. Eurylochus, Hort. Veitch. Hybride des *C. ciliolare* et *C. hirsutissimum*. 1892.

C. Evapor, Hort. Hybride des *C. Argus* et *C. bellatulum*. 1892.

C. Exul, O' Brien. Syn. de *C. insigne Exul*, Ridley.

C. Fairieanum, Lindl. *Fl.* solitaires; sépale dorsal grand, blanc, remarquablement strié de vert et de brun pourpre; pétales de même couleur et curieusement relevés à l'extrémité; labelle assez grand, pourpre terne, suffusé de brun terne et nuancé de vert. *Filles* d'environ 8 cent. de long, étroites, vert pâle. *Haut.* 30 cent. Indes orientales. — Cette espèce produit en abondance de belles fleurs qui durent plusieurs semaines dans tout leur éclat, à la condition de ne pas être aspergées d'eau. Serre froide. (B. M. 5024; F. d. S. 1244; R. X. O. II, 108; W. O. A. II, 70; O. 1891, 336.)

C. fasciculatum, Kell. *Fl.* petites, jaune verdâtre, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre; sépales ou pétales lancéolés-aigus; labelle même teinte et bordé de pourpre brun; hampe portant une à quatre fleurs. *Filles* deux, ovales ou largement elliptiques. *Haut.* 10 à 30 cent. Amérique du nord-ouest, 1888. (G. et F. 1888, f. 16.) Petite espèce terrestre.

C. festum, Hort. Hybride des *C. barbatum* et *C. chloroneurum*. 1892.

C. Felix Jolibois, Hort. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. insigne Chantinii*. 1889.

C. Figaro, O' Brien. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. ananthum superbum*.

obscur, veiné. 1888. Hybride des *C. insigne* et *C. vernixium*.

C. Georg Kittel, Wittm. Hybride des *C. Dayanum superbum* et *C. superbiens*, 1890.

C. Germinyanum, Rchb. f. *Fl.* à sépale dorsal vert, pourvu d'un disque brun luisant; pétales verts, maculés de brun à la base, ligulés, oblongs, étalés, pourpre sur la partie la plus large de la face supérieure; labelle jaune verdâtre, brun sur le devant. 1886. Hybride horticole entre les *C. villosum* et *C. hirsutissimum*.

C. Gigas, Hort. Hybride des *C. Lawrenceanum* et *C. Harrisianum*. 1892.

C. Godefroyæ, Godef. *Leb. Fl.* couvertes de poils fins, blancs; sépales et pétales blancs ou à peu près, fortement maculés de brun chocolat; labelle maculé de chocolat à l'intérieur de la poche et revêtu de macules plus brillantes à l'exté-

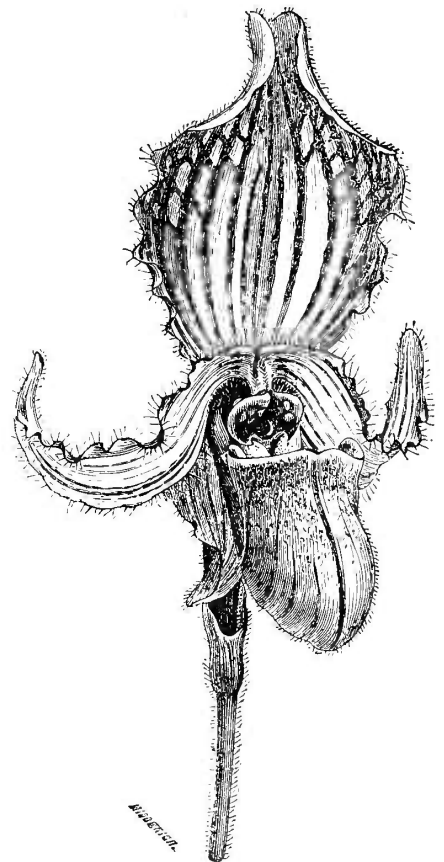


Fig. 184. — *CYPRIPEDIUM FAIRIANUM*. (*Rev. Hort.*)

C. Fitchianum, Hort. Williams. Supposé hybride des *C. Hookeræ* et *C. barbatum*, ou peut être *C. venustum*. 1888.

C. Fraseri, Rchb. f. Hybride des *C. hirsutissimum* et *C. barbatum*. (L. 253.)

C. Frederico-nobile, Hort. Hybride des *C. Boxallii* et *C. Morganæ*. 1891.

C. Gaskellianum, Hort. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. vexillarium*. 1890.

C. Galatea, Rolfe. *Fl.* ressemblant beaucoup à celles du *C. insigne*, mais le pétale supérieur est presque jaune primevère, plus fortement maculé et marginé de blanc presque jusqu'à la base; pétales brun pourpre dans leur moitié supérieure, plus pâles en dessous, maculés de brun pourpre et finement ciliés; labelle plus pâle, très

rieur; pédoncule fort, s'élevant au-dessus des feuilles. *Filles* ligulées, oblongues, de 10 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, quelquefois vert foncées et maculées de blanc, quelquefois sans macules; face inférieure maculée de rouge sang. Siam, 1884. (B. M. 6876; G. C. n. s. XXIII, 49; R. G. 1887, p. 85; W. O. A. 177; O. 1884, 362; Gn. 1885, 492.)

C. G. hemixanthina, Hort. Variété à sépales jaune soufre blanchâtre. 1885.

C. G. Laingii, Hort. *Fl.* de même teinte que celles du type, plus petites, à sépale supérieur très court et large; l'inférieur petit, sub-orbiculaire; pétales étroitement elliptiques ou oblongs. 1890.

C. G. Mariæ, Kerch. Belle variété à fleurs très grandes, plus foncées, semblables à celles du *C. bellatulum*, mais à pétales bilobés à l'extrémité. 1889. (R. II. B. 1889, 97.)

C. G. luteum, Brien. Diffère du type par ses fleurs à fond jaune et ses macules rose lilacé pâle. 1881.

C. Godseffianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale inférieur jaune clair, portant quelques macules foncées à la base, oblongs, aigus; sépale dorsale oblong, jaune très clair, à disque brun sépia,

C. Hecla, Hort. Hybride des *C. superbiens* et *C. Swanianum*. 1892.

C. hephæstus, — *Fl.* aussi grandes que celles du *C. barbatum*; sépale dorsal blanc, veiné de vert et de pourpre; sépale inférieur blanc, veiné de vert; pétales légèrement

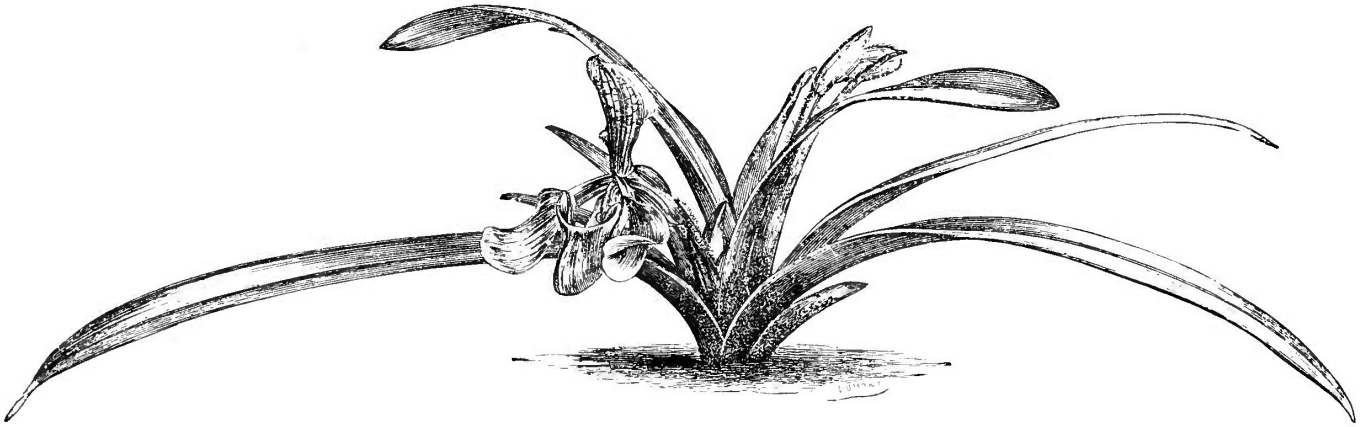


Fig. 185. — CYPRIPEDIUM HIRSUTISSIMUM. — Port. (*Rev. Hort.*)

marqué de jaune; pétales ligulés, étalés, mauve pourpre, jaunes et bruns, pointillés de rouge noir; labelle brun clair en dessus, jaune en dessous, grêle, obtus; pédoncule couvert de poils rougeâtres. *Filles* raides d'environ 20 cent. de long et 5 cent. de large. Hybride obtenu du croisement des *C. hirsutissimum* et du *C. Boxallii*. (R. II. B. 1892, 85.)

C. grande, Hort. Hybride des *C. Roezlii* et *Selenipedium caudatum*.

C. guttatum, Swartz. *Fl.* assez petites d'un beau blanc, de neige, fortement maculées ou marbrées de rose pourpre foncé. Juin. *Filles* géminées, largement ovales, duveteuses. *Haut.* 15 à 20 cent. Russie septentrionale, Silésie, Amérique du Nord, 1829. — Espèce rustique, assez rare, qui se plaît à une exposition ombragée, sur des rocailles ou dans une plate-bande, dans un mélange de terreau de feuilles, de mousse et de sable. On doit la tenir presque sèche pendant la saison hivernale. (P. F. G. I, 183; F. d. S. 573.)

C. Harrisianum, Rehb. f. *Fl.* plus grandes que celle du *C. barbatum*, mais moins belles que celles du *C. villosum*: sépale supérieur large, luisant, pourpre foncé, blanc au sommet; pétales pourpres; labelle rouge vineux, vert au sommet. *Filles* marbrées comme celles du *C. barbatum*, mais luisantes comme celles du *C. villosum*. Hybride entre les *C. barbatum* et *C. villosum*.

C. H. polychromum, Lind. Variété à panachures hiéroglyphiques. 1889.

C. H. superbum, Veitch. *Fl.* plus grandes, d'un coloris plus vif. 1888. (L. III, 118.)

C. Haynaldianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur blanc et faiblement rosé dans sa moitié supérieure, verdâtre et maculé de brun dans sa moitié inférieure; sépale inférieur vert pâle, légèrement maculé de brun; labelle vert, arrondi à la base; grappes à deux fleurs ou plus. Hiver. Iles Philippines, 1877. Cette espèce est très voisine du *C. Lowii*. (R. X. O. III, 212; B. M. 6296.)

C. Haywoodianum, Hort. Veitch. Hybride des *C. Duryi* et *C. superbiens*.

déprimés, vert brunâtre, pointillés de noirâtre dans leur moitié inférieure, la supérieure pourpre terne; labelle res-

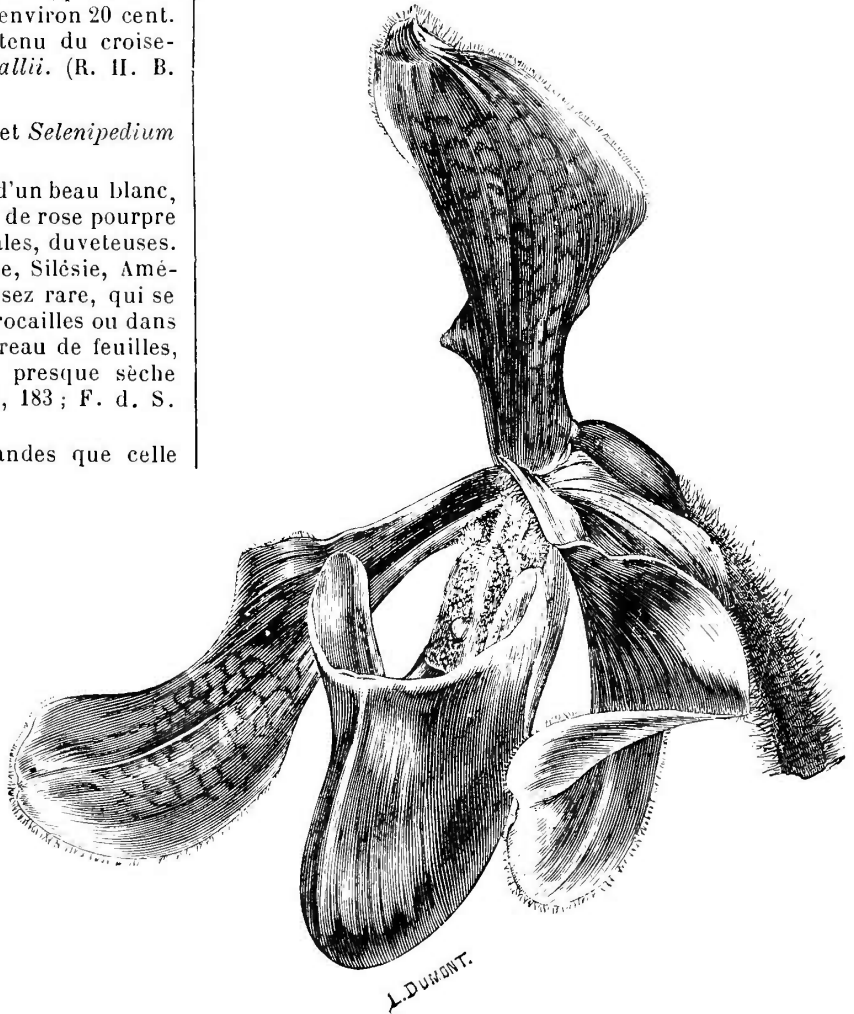


Fig. 186. — CYPRIPEDIUM HIRSUTISSIMUM. — Fleur détachée. (*Rev. Hort.*)

semblant comme nuance à celui du *C. barbatum nigrum*, mais plus terne et à lobules infléchis, rouge vineux terne. *Filles* semblables à celles du *C. Lawrenceanum*, mais à panachures moins vives. Hybride d'origine incertaine.

C. Hera, Rolfe. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. villosum*. 1890.

C. Hincksianum, Rehb. f. — *V. Senelipedium Hincksianum*.

C. hirsutissimum, Lindl. *Fl.* atteignant souvent 15 cent. de diamètre, solitaires ou géminées, portées sur des hampes dressées, velues; sépales et pétales verts, nuancés de pourpre et pointillés de brun; labelle verdâtre, couvert d'une multitude de points bruns. Mars-mai. *Filles* verdâtres, d'environ 25 cent. de long. *Haut.* 30 cent. Java. Espèce moins remarquable que beaucoup d'autres, mais néanmoins digne d'être cultivée. Serre chaude. (B. M. 4990; B. II. VII, 353; R. X. O. 132; F. d. S. 1430.)

C. Hookeræ, Rehb. f. *Fl.* solitaires, portées sur de longues hampes; sépales et pétales brun jaunâtre, ces derniers pourpre rosé au sommet; labelle petit, brun, suffusé de jaune. Été. *Filles* larges, obtuses, élégamment panachées de taches irrégulières, blanc pur, ressortant agréablement sur le fond vert noir foncé. Bornéo, 1868. Serre chaude. (B. M. 5362; F. d. S. 1565.)

C. H. volonteum, Rolfe. *Fl.* à pétales plus étroits et plus obtus que ceux du type. *Filles* également plus étroites.

C. Hornianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur blanc, maculé de pourpre et vert jaunâtre à la base; pétales vert clair, pourpre très pâle sur les bords; labelle brun pourpre, se rapprochant beaucoup de celui du *C. Spicerianum*; pédoncule velu, ocreux, strié de pourpre rougeâtre. *Filles* striées de barres pâles, transversales, interrompues. Hybride entre les *C. superbiens* et *C. Spicerianum*, 1887.

C. Houtteanum. — Syn. de *C. Van-Houtteanum*.

C. hybridum, Hort. Hybride des *C. Stonei* et *Cypripedium barbatum*.

C. hybridum, Hort. Ball. Hybride des *Cypripedium barbatum* et *C. villosum*.

C. hybridum, Hort. Parr. Hybride des *C. Haynaldianum* et *C. Spicerianum*. 1891.

C. Hyeum, Hort. — Variété du *C. Lawrenceanum*.

C. Ianthæ, Hort. Veitch. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. venustum*. 1892.

C. insigne, Wall. *Fl.* solitaires, atteignant souvent 12 cent. de diamètre; sépale dorsal large, grand, vert jaunâtre, faiblement strié de lignes brun rougeâtre et blanc pur dans sa partie supérieure; labelle grand, roux fauve, plus pâle à l'intérieur. Hiver. Floraison durant plusieurs semaines dans tout son éclat. *Filles* longues, en lanière, vert jaunâtre, coriaces, distiques. Népal, 1819. Espèce de serre froide, bien connue. (B. M. 3412; F. d. S. 2, 56; W. O. A. 155; L. B. C. 1321.)

C. i. albo-marginatum, Hort. *Fl.* à sépale dorsal vert jaunâtre, largement marginé de blanc, maculé de brun sur la partie verte; pétales roux fauve, veinés plus foncé; labelle brun pâle, jaune à l'intérieur. Indes, 1886. Variété distincte. (W. O. A. 232.)

C. i. aureum, Hort. Cette variété est remarquable par le reflet jaune d'or qui se montre sur les fleurs; leur coloris ne diffère du type que par cette particularité.

C. i. Exul, Ridley. Nouvelle variété assez semblable au *C. Druyi*. 1892. Syn. *C. Exul*, O' Brien.

C. i. Imsechootianum Rolfe. Variété à bordure blanche du sépale dorsal plus étroite et à pétales plus étroits, blancs au sommet. 1892.

C. i. Halleum, Rehb. f. Variété à pétales couverts de ponctuations brun chocolat. 1889.

C. i. Horsmanianum, Rehb. f. *Fl.* étroites, à gorge du labelle apiculée.

C. i. longisepalum, Hort. Sander. Variété plus pâle, à sépales plus longs et non maculés.

C. i. Macfarlanei, Rolfe. *Fl.* jaune clair, à sépales bordés de blanc et sans macules. 1890.

C. i. Maulei, Moore. Cette plante, bien que paraissant semblable au type dans son ensemble, est cependant distincte et très belle, quoique un peu plus délicate. Les fleurs, qui s'épanouissent également en hiver, sont de nuance plus brillante et ont le sépale dorsal moitié blanc de neige et maculé de pourpre terne. Népal. (F. M. 1861, 57; F. d. S. 1564; Gn. 342; G. C. 1882, 716.)

C. i. Mooreanum, Desbois. *Fl.* de 12 cent. de diamètre; sépale dorsal jaune verdâtre, strié de vert, largement marginé de blanc et portant de très grandes macules pourpre terne; pétales vert jaunâtre pâle, maculés de cramoisi rosé et tachetés à la base; labelle bronzé brillant; épis de 45 à 50 cent. de haut. *Filles* de 35 cent. de long. 1887.

C. i. punctatum-violaceum, Hort. Cette variété diffère du *C. i. Maulei* par son sépale dorsal plat, oblong, arrondi et par le coloris plus défini de toute la fleur; le labelle est plus petit et d'un brun noisette brillant; pétales vert olive clair, nuancés et réticulés de jaune d'ambre foncé. (Gn. Juin, 24, 1882.)

C. i. Sanderæ, Veitch. *Fl.* jaune primevère, à sépale supérieur bordé de blanc et marqué de quelques ponctuations brunes sur les nervures. 1889.

C. Io, Rehb. f. *Fl.* ressemblant à celles du *C. Argus*; sépale dorsal large, à nervure médiane verte, les latérales pourpres; sépale inférieur large, veiné de vert; pétales bruns au sommet. *Filles* comme celles du *G. Lawrenceanum*, 1886. Hybride horticole entre les *C. Argus* et *C. Lawrenceanum*. (R. 23; R. H. B. 1888, 13.)

C. irapeanum, Llave et Lexara. *Fl.* d'environ 10 cent. de diamètre; sépales et pétales d'un beau jaune d'or uniforme; labelle de même couleur, maculé de brun rougeâtre à l'intérieur, très renflé; épis pluriflores. Juin-juillet. *Filles* larges, vert pâle, engainantes à la base. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1844. Serre chaude. (B. R. 1816, 58; R. 23; R. H. B. 1888, 13.)

C. japonicum, Thunb. *Fl.* solitaires; sépales verdâtres, couverts de macules rouges; pétales et labelle blancs, maculés et teintés de cramoisi, formant un agréable contraste de couleurs. Juin. *Filles* grandes, géminées, cordiformes, à bords crispés, vert clair. *Haut.* 15 à 30 cent. Japon, 1874. Rustique. Espèce distincte et peu commune. (G. C. n. s. III, 625; O. 1887, 176; C. M. O. 1881, 173.)

C. japonicum, Reinw. *Fl.* à sépale dorsal cordiforme, acuminé, vert très clair, presque blanc au sommet, veiné de vert foncé; l'inférieur plus petit; pétales ligulés, un peu ondulés, verts à la base et pointillés de noir, rose pâle uni au sommet; labelle verdâtre foncé, plus clair derrière, staminode réniforme; hampe uniflore, pubescente. *Filles* oblongues, vert gris et maculées. Java, 1840. (F. d. S. 7, 703.)

C. javanico-Spicerianum, Godef. Leb. Hybride dont le nom indique les parents, 1891.

C. javanico-superbiens, Hort. Bleu. Hybride des *C. javanicum* et *C. superbiens*.

C. Josephine Jolibois, Hort. Jolibois. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. Chantini*.

C. Johnsonianum, Hort. Sander. Hybride des *C. nitens magnificum* et *C. Lawrenceanum*.

C. Juno, N. E. Br. Hybride des *C. callosum* et *C. Fairieanum*. 1891.

C. Kirchoffianum, Hort. Hybride des *C. Dauthieri* et *C. Spicerianum*?

C. Kramerianum, Hort. Sander. Hybride des *C. ananthum* et *C. villosum*.

C. Klotzchianum, Rehb. f. *Fl.* brunâtres, à sépale supérieur lancéolé, acuminé; l'inférieur plus grand; pétales linéaires, réfléchis; labelle cylindrique, rougeâtre; hampe à deux ou trois fleurs. *Filles* linéaires, de 20 à 30 cent. de long, vert foncé. Nouvelle-Guinée, 1885. (B. M. 7178.)

C. lævigatum, Batem. *Fl.* à sépales striés de pourpre intérieurement; pétales de 15 cent. de long, fortement tordus et remarquablement maculés de brun chocolat, de pourpre et de vert; labelle jaune; hampe velue, portant trois ou quatre fleurs. Printemps. *Filles* en lanière, longues, épaisses, luisantes. Iles Philippines, 1865. Très belle espèce de serre chaude. (B. M. 5508; F. M. 1866, p. 298; B. H. 1867, 6; F. d. S. XVII, 1760-61; R. H. B. 1881, 121.) Syn. *C. philippinense*, Rehb. f.

C. Laforcadei, Hort. Bauer. *Fl.* à sépale dorsal blanc, veiné de pourpre; pétales nuancés de rose sur fond vert, ciliés sur les bords; labelle rouge foncé ou légèrement pourpre luisant. 1885. Hybride des *C. insigne punctatum violaceum* et *C. barbatum*, rappelant ce dernier par son port et son feuillage. (O. 1886, 121.)

C. La France, Hort. Hybride des *C. niveum* et *C. nitens*. 1892.

C. lawrebellum, Hort. Hybride des *C. Lawrenceanum* et *C. bellatulum*. 1892.

C. Lathamianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal verdâtre, oblong, cunéiforme, finement aigu, plus court que le labelle; sépale médian cunéiforme-elliptique, apiculé, blanc, vert à la base, rayé de pourpre au centre; pétales jaune d'ocre verdâtre et clair à l'extérieur, avec une bande médiane foncée, et bruns sur les bords; l'intérieur est jaune d'ocre clair à la base, dans la partie supérieure, puis brun foncé au sommet et vert à l'extrémité et sur les côtés inférieurs; labelle jaune d'ocre verdâtre clair; hampe jaune d'ocre, courtement velue. *Filles* semblables à celles du *C. Spicerianum*. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. villosum*. (R. G. 1889; p. 528, f. 79; O. 1892.)

C. L. inversum, Rolfe. Hybride des *C. villosum* et *C. Spicerianum*. (R. ser. 2, 10.)

C. Lawrenceanum, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur très large et arrondi; bien plus grand qu'une pièce de deux francs, blanc, sillonné de nombreuses veines pourpre foncé, luisantes; sépale inférieur petit, blanc verdâtre, maculé de pourpre foncé; pétales divariqués, étroits, verts, ciliés, pourpre terne au sommet; labelle très grand. *Filles* d'environ 30 cent. de long, à fond blanc verdâtre clair et panaché en damier, vert foncé sur la face supérieure. Bornéo, 1878. Serre chaude (B. M. 6432; W. O. A. 22; F. d. S. 23, 2372; I. H. 1883, 478.)

C. L. coloratum, Hort. *Fl.* à sépale médian non rétus, mais bien nettement aigu, teinté de mauve clair dans les interstices des veines; verrues des pétales nombreuses et volumineuses. 1887.

C. L. Hyeatum, Lind. et Rod. *Fl.* à sépale dorsal grand, blanc, veiné de vert, pétales ciliés; labelle entièrement vert. Bornéo, 1886. (O. 1891, 145.) Syn. *C. Hyeatum*. Hort. (L. 42; R. ser. 2, 23.)

C. L. pleioleucum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal blanc dans sa partie supérieure et à stries très courtes et très pâles.

C. L. stenosemum, Desbois. *Fl.* à sépale supérieur presque elliptique, plus étroit que dans le type. 1887.

C. Leda, Hort. Bow. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. venustum*. 1892.

C. Leeatum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal largement ovale, blanc pur, portant au centre une bande rouge

pourpre et ponctué, vert émeraude à la base et maculé de mauve passant au blanc; pétales longitudinalement striés de brun rougeâtre; labelle rouge brun brillant; hampe assez longue. *Filles* ligulées, vert brillant, 1884. Charmant hybride nain et compact, résultant du croisement des *C. insigne Maulei* et *C. Spicerianum*. (L. III, 125; W. O. A. 5, 223.)

C. L. biflorum, N. E. Br. Hybride des *C. insigne Chantini* et *C. Spicerianum*. 1890.

C. L. superbium, Hort. Veitch. Belle variété à sépale dorsal marqué de lignes pourpres, rayonnantes, vertes et luisantes à la base. 1886. (O. 1885, 238.)

C. Lemoinierianum, Rehb. f. *Fl.* à sépales jaune blanchâtre, veinés de pourpre; le supérieur infléchi et bordé de pourpre sur le côté; pétales blancs sur le disque intérieurement, pourpres sur les bords et au sommet, défléchis, puis redressés au sommet, lancéolés, acuminés, larges à la base; labelle très large, infléchi, ventru et rétus, à lobes latéraux blanc jaunâtre et maculés de pourpre, l'intérieur est blanc, maculé de pourpre, et la partie inférieure et les côtés de la poche sont d'un beau pourpre foncé; bractées vert clair, très grandes, en forme de spathe, égalant ou dépassant l'ovaire; celui-ci rouge pourpre; hampe très forte, d'environ 1 m. de haut et aussi épaisse qu'une plume d'aigle, pourpre brun, velue, ordinairement rameuse. *Filles* longues et ayant 5 à 8 cent. de large, finement carénées sur la face inférieure. 1888. Hybride horticole des *Selenipedium culurum* et *C. porphyreum*. (R. 89.)

C. leucorhodum, Hort. Hybride des *C. Roetzii* et *C. Schlimii*.

C. lineolare, Rehb. f. *Fl.* à sépales blancs, veinés de vert; pétales jaune d'ocre clair, veinés de mauve tendre; labelle jaune d'ocre et brun clair. *Filles* à nombreuses panachures foncées, anguleuses et transversales. 1887. Hybride horticole.

C. longifolium, Rehb. et Warse. — V. *Selenipedium longifolium*.

C. Lowi, Lindl. *Fl.* à sépale dorsal duveteux extérieurement, vert pâle à l'intérieur; pétales longs, verdâtres et maculés de pourpre dans leur moitié inférieure, entièrement pourpres vers l'extrémité, ciliés sur les bords; labelle grand, glabre et luisant, obtusément oblong, brun clair, suffusé de pourpre; hampe portant généralement deux fleurs, mais quelquefois plus. *Filles* oblongues, ligulées, vert clair. Bornéo, 1847. Belle et curieuse espèce de serre chaude. (G. C. 1847, 765; F. d. S. IV, 375; R. H. 1885, p. 473, f. 85.)

C. lucidum, Hort. Hybride des *C. villosum* et *C. Lowi*.

C. Luciae, Hort. Hybride des *C. Lawrenceanum* et *C. violare*.

C. Macfarlanei, Kränz. Hybride des *C. calophyllum* et *C. Spicerianum*. 1891.

C. macranthum, Swartz. *Fl.* grandes, à sépale dorsal rose carminé; pétales latéraux horizontaux, plus clairs, jaunâtres à la base; labelle très renflé, pourpre vif, veiné foncé; hampe poilue et uniflore. Mai-juin. *Filles* moyennes, vert clair à nervures plus foncées. Haut. 20 à 30 cent. Sibérie. 1829. Rustique. (B. M. 2938; I. H. 1857, 147; O. 1887, 176; B. R. 1534; B. H. VII, p. 353.)

C. macrochilon, O'Brien. Hybride des *C. longifolium* et *C. Lindenii*. 1891. (G. C. 1891, p. 343, f. 4. 0.)

C. macropterum, Rehb. f. *Fl.* à sépales vert clair; le supérieur veiné de brun à la base; pétales très longs et très dilatés, oblongs, cunéiformes et semi-sagittés à la base, velus sur le bord supérieur, pourpres devant, jaune d'ocre et maculés de pourpre noir à la base; labelle semblable à celui du *C. Lowi*, mais plus long. 1883. Bel hybride horticole des *C. Lowi* et *C. superbiens*, possédant l'inflorescence du premier et les courtes feuilles du second. (W. O. A. 391.)

C. Madame Cappe, Hort. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. Dauthierii*. 1889.

C. Madame Barby, Hort. Hybride des *C. Lawrenceanum* et *C. tonsum*. 1892.

C. Madame Charles Gondoin, Hort. Hybride des *C. insigne Chantini* et *C. Harrisianum*.

C. Madame Emilie Gayot, Hort. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. insigne Chantini*.

C. Madame Harry, Hort. Veitch. Hybride des *C. niveum* et *C. Lawrenceanum*?

C. margaritaceum, Franch. *Fl.* à sépales elliptiques, le supérieur plus grand; pétales oblongs, lancéolés, aigus, courtement ciliés sur les bords et d'un pourpre foncé, marqués de rangées de ponctuations pourpre noirâtre; labelle légèrement concave en dessus, à orifice circulaire, crénelé, caréné en dessous, brun foncé et couvert de petits tubercules; hampe glabre, uniflore, de 8 cent de haut. *Filles* deux, largement elliptiques, à cinq-neuf nervures, un peu glauques et maculées de brun. Rhizome allongé. Yu-nan; Chine, 1888. (O. 1888, p. 368;) Espèce très remarquable.

C. marmoratum, — *Fl.* curieusement striées et rayées comme un (Eillet flamand; les panachures sont un beau mélange de blanc, de pourpre et de rose. 1887. (G. C. ser. III, vol. 1. p. 576.)

C. marmorophyllum, Rchb. f. *Fl.* à sépale supérieur de même forme que celui du *C. barbatum*, lavé de pourpre sur les bords, vert au centre et veiné de vert; pétales recourbés, comme ceux du *C. Hookeræ*, mais plus pourpres, bordés de poils raides et munis de deux tubercules sur chaque partie supérieure du limbe; labelle à angles latéraux un peu plus développés que dans le *C. Hookeræ* et couvert de petits tubercules sur les bords infléchis; hampe pourpre, élevée. *Filles* semblables à celles du *C. Hookeræ*. Hybride entre les deux espèces citées.

C. Marshallianum, Rchb. f. *Fl.* rose pâle, à sépales et pétales entièrement couverts de petites ponctuations pourpres, qui se groupent graduellement en lignes sur le sépale dorsal et disparaissent complètement au sommet; labelle ne portant que quelques petites macules. 1887. (G. C. ser. III, vol. 1. p. 513; W. O. A. 418.)

C. Marshalli, Hort. Hybride des *C. concolor* et *C. venustum pardinum*.

C. Mastersianum, Rchb. f. *Fl.* vertes, blanches, cuivrées et brunes. Archipel Malais, 1879. (L. 159.)

C. Mawoodii, Hort. Hybride des *C. niveum* et *C. Harrisianum*?

C. Maynardii, Hort. Sander. Hybride des *C. purpuratum* et *C. Spicerianum*. 1890.

C. Measuresianum, Hort. *Fl.* à sépale dorsal jaune, marginé de blanc, veiné de vert jaunâtre; pétales de même forme que dans le *C. villosum*, mais pourpre brun clair, devenant orange brillant et suffusés de pourpre au sommet; labelle grand, orangé, teinté et veiné de brun pourpre; hampe pourpre, velue. *Filles* de 12 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, maculées de pourpre à la base. 1887. Hybride entre les *C. villosum* et *C. venustum*. (W. O. A. 304.)

C. Meirax, Rchb. f. *Fl.* moyennes, à sépale dorsal blanc rosé, veiné de vert et de pourpre, largement ovale et cilié à la base; pétales cramoisi pourpre, veinés de vert, linéaires, oblongs, ciliés; labelle vert jaunâtre, luisant sur le devant, veiné et rayé de pourpre cramoisi, marginé de pourpre

foncé au sommet; hampe velue, pourpre foncé. Hiver et printemps. *Filles* oblongues, lancéolées, aigus, faiblement pommelées en dessus, pourpre vinctes en dessous. Hybride nain. (W. O. A. II, 95.)

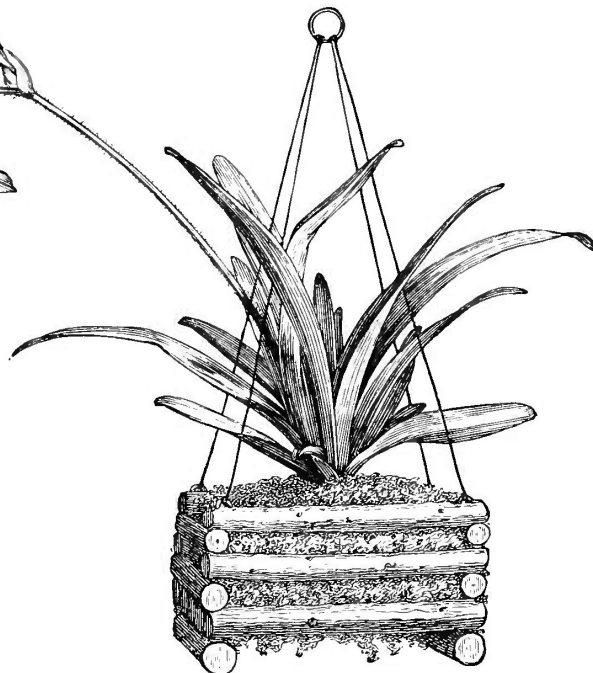
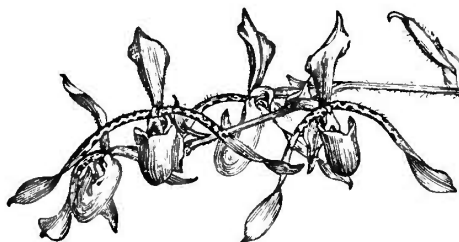


Fig. 187. — *CYPRIPEDIUM LOWI*. (Rev. Hort.)

C. melanophthalmum, Rchb. f. *Fl.* moyennes, à sépale dorsal blanchâtre, maculé de pourpre vers la base et veiné de vert; pétales lustrés, linéaires, oblongs, aigus, pourpres et veinés de vert dans leur moitié supérieure, l'inférieure plus pâle, pourvue à la base de macules en forme de tubercules et ciliée sur les bords; hampe pourpre, duveteuse. Hiver et printemps. *Filles* vert pâle, grossièrement réticulées plus foncé. Hybride. (W. O. A. III, 109.)

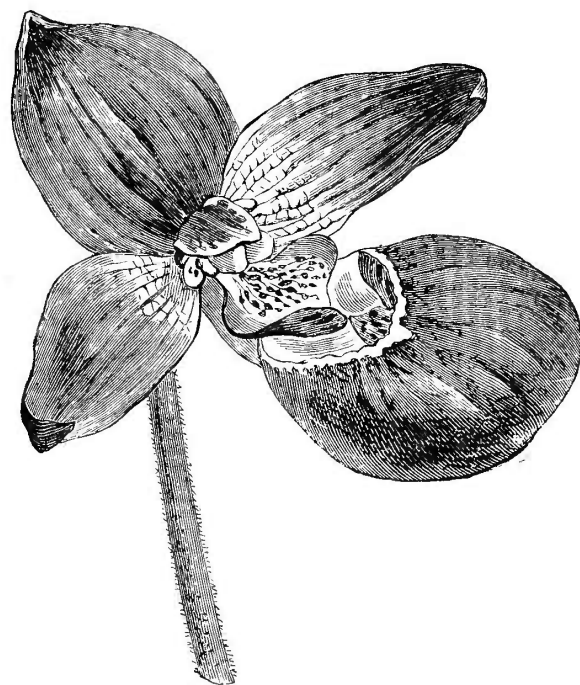


Fig. 188. — *CYPRIPEDIUM MACRANTHUM*. (Rev. Hort.)
Fleur détachée.

C. microchilum, Rchb. f. *Fl.* plus larges que celles du *C. niveum*; sépale supérieur arrondi, apiculé, blanc, portant au centre une ligne de macules accompagnées de

plusieurs autres lignes plus faibles et de stries cinabre foncé; pétales largement oblongs, arrondis, blancs, striés de cramoisi au centre et pourvus de plusieurs lignes de petites macules; labelle blanc, veiné de vert pâle, très petit, comprimé latéralement. *Flles* ligulées, recourbées, finement panachées en damier. 1884. Hybride des *C. niveum* et *C. Druryi*. (L. 50.)

C. Minerva, Rolfe. Hybride des *C. Harrisianum elegans* et *C. venustum*. 1889.

C. Miteauanum, Lind. et Rod. Syn. de *C. ciliolare Miteauanum*. Lind.

C. Mœnsianum, Lind. Syn. de *C. Argus Moensii*, Veitch. (L. 129.)

C. montanum, Dougl. *Fl.* brun pourpre; labelle blanc, strié de rouge à l'intérieur; colonne jaune, maculée de cramoisi. *Flles* lancéolées, pubescentes. *Haut.* 30 cent. environ. Orégon, 1883. Belle petite Orchidée rustique.

C. Morganiaë, Rehb. f. Syn. de *C. Morganianum*, Hort.

C. Morganianum, Hort. *Fl.* à sépale dorsal teinté de rose, elliptique, apiculé; pétales jaune soufre blanchâtre, fortement maculés et striés de mauve brunâtre, allongés, largement ligulés, légèrement contournés; labelle mauve brunâtre, pédoncule portant trois fleurs ou plus. *Flles* ligulées, obtuses, vertes. 1882. Hybride des *C. superbiens* et *C. Stonei*. Syn. *C. Morganiaë*, Rehb. f. (Gn. Janv. 20; 1883; G. C. n. s. XXVI, p. 241; 1890, p. 544; I. H. XXXIV. 5; W. O. A. VII. 313.)

C. M. Burfordiense, Sander. Hybride des *C. Stonei* et *C. superbiens* Demidoffi. 1890. (R. ser. 2, 1.)

C. Muriel Hollington, Hort Hybride des *C. niveum* et *C. insigne*. 1890.

C. Niobe, Hort. Veitch. *Fl.* à sépale dorsal ayant la forme et la couleur du *C. Spicerianum*, avec de petites nervures pourpres; l'inférieur cucullé, jaune paille et tigré de pourpre; pétales linéaires-oblongs, vert blanchâtre et veinés de pourpre, ondulés et ciliés sur les bords, labelle petit, se rapprochant de celui du *C. Fairieanum*, vert blanchâtre, ombré de brun pourpre sur le devant; staminode presque orbiculaire, bordé de blanc, à centre veiné. *Flles* semblables à celles du *C. Fairieanum*. Bel hybride des *C. Spicerianum* et *C. Fairieanum*. 1889. (Gn. 1891, 806; O. 1892.)

C. nitens, Rehb. f. *Fl.* à pétales longs, ondulés, brun clair et jaune d'ocre, réticulés, très luisants, comme ceux du *C. villosum*; sépales inférieur et supérieur semblables à ceux du *C. Maulei*, mais plus grands et ne présentant pas cette base étroite que l'on remarque dans le sépale supérieur du *C. villosum*; labelle pourvu de longs appendices latéraux, dans le genre de ceux du *C. villosum*, mais plus étroits. Hybride entre les deux espèces citées. (L. 223.)

C. nitidissimum, Rehb. f. Hybride des *C. caudatum* et *C. Warscewiczii*.

C. niveum, Rehb. f. *Fl.* solitaires, rarement géminées, entièrement blanc de neige pur, excepté sur les sépales et les pétales où existent quelques taches éparses, d'un rouge cinabre. *Flles* vert foncé sur la face supérieure et irrégulièrement maculées de vert plus clair; face inférieure rouge viveux terne. *Haut.* 15 cent. Archipel Malais, 1869. Serre chaude. (B. M. 5922; I. H. 1871, 83; F. M. 1871, 543; R. 34; Gn. 1876. 23.)

C. Northumbrian, N. E. Br. Hybride des *C. calophyllum* et *C. insigne Maulei*. 1890.

C. Numa, Rolfe. Hybride des *C. Lawrenceanum* et *C. Stonei*. 1890.

C. obscurum, Hort. *Fl.* à sépale supérieur blanchâtre, veiné de brun, presque elliptique; l'inférieur blanchâtre, beaucoup plus court que le labelle et pourvu de dix rangées de macules pourpre foncé; labelle brun pourpre

foncé, jaune d'ocre en dessous et maculé de brun; hampe velue, pourpre noirâtre. *Flles* ligulées, cartilagineuses, vertes, de 4 cent. de large. 1887.

C. occidentale, Desbois. *Fl.* odorantes, réunies par deux-trois sur la même hampe; sépales rouge brun foncé; pétales de même teinte, linéaires-lancéolées, ondulés; labelle petit, blanc rosé, rayé de pourpre; staminode jaune, maculé de brun. *Flles* ovales-lancéolées. Tige dressée. *Haut.* 25 à 30 cent. Montagnes rocheuses, 1876. (G. C. n. s. vol. VII, f. 117; R. G. 1036.) Espèce rustique.

C. œnanthum, Rehb. f. *Fl.* moyennes, solitaires, à sépale dorsal blanchâtre, vert à la base, veiné de violet et marqué de plusieurs rangées de macules pourpres; pétales violet non vineux, maculés de violet jaunâtre, avec quelques macules foncées vers la base; labelle de même teinte; hampe couverte de poils foncés. *Flles* ligulées, tridentées au sommet, vert foncé. Hybride des *C. insigne Maulei* et *C. Harrisianum*. (W. O. A. 379.)

C. œ. superbum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal rouge vineux foncé, portant des larges lignes de macules confluentes, pourpre noir, qui deviennent mauve pourpre sur les bords, ceux-ci blancs; sépales inférieurs verdâtres, striés et maculés de noir dans leur moitié basilaire; pétales vineux, veinés de rouge plus foncé et nuancés de vert à la base et au sommet, ciliés sur le bord supérieur et portant quelques macules noirâtres sur le côté inférieur, vers la base. 1885. Hybride horticole des *C. Harrisianum* et *C. insigne Maulei*. (R. G. 1886, 213; W. O. A. 420; L. 33; R. 38.)

C. Æone, Rolfe. Hybride des *C. Hookeræ* et *C. superbiens*. 1890.

C. orbum, Desbois. *Fl.* à sépale supérieur large, oblong, bordé de mauve pourpre; les inférieurs beaucoup plus courts que le labelle; pétales ligulés, pourpre brun, maculés de noir; labelle très grand, jaune d'ocre pâle, blanchâtre et veiné de vert à la base de la poche, le reste brun pourpre; hampe velue, de moins de 20 cent. de haut. 1887. Hybride.

C. Orestes, Veitch. Hybride des *C. Harrisianum* et *M. insigne Maulei* (?). 1889.

C. orientale, Spreng. *Fl.* grandes, à labelle plus petit que les segments; ceux-ci étalés. Mai-juillet. Plante voisine du *C. japonicum*, mais à feuilles alternes, oblongues-lancéolées. Sibérie occidentale.

C. orphanum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal vert, triangulaire, pourpre clair sur les bords, à nervure médiane pourpre; sépale inférieur très court, portant dix nervures vertes; pétales blancs, rayés de pourpre foncé au centre, à fond vert olive, maculés à la base, oblongs, défléchis, plats; labelle très large, brun pourpre sur le devant, jaunâtre derrière, maculé de pourpre à la base; pédoncules très longs. *Flles* courtes et raides, non marbrées. 1886. Hybride horticole. (L. 206.)

C. Orpheus, Rolfe. Hybride des *C. venustum* et *C. callosum*. 1891.

C. Osbornei, Hort. Hybride des *C. Harrisianum superbum* et *C. Spicerianum*.

C. Othello, Hort. Hybride des *C. hirsutissimum* et *C. Boxallii*.

C. Pageanum, Rehb. f. Hybride des *C. superbiens* et *C. Hookeræ*. 1888.

C. Pallas, N. E. Br. Hybride des *C. callosum* et *C. calophyllum*. 1891.

C. pardinum, Rehb. f. Syn. de *C. venustum pardinum*.

C. Parishii, Rehb. f. *Fl.* à sépales blanc verdâtre, larges; pétales très allongés, de 10 à 12 cent. de long, gracieusement ondulés, d'un beau rouge pourpre dans leur moitié inférieure; labelle de 4 cent. de long, pourpre ou vert jau-

nâtre; hampe très rameuse, portant trois à six fleurs et atteignant quelquefois 60 cent. de haut. Eté. *Filles* distiques, coriaces, larges. *Haut.* 60 cent. Burmah, 1869. Serre chaude. (B. M. 5791; W. O. A, 11, 86; I. H. 1875, 214.)

C. parviflorum, Salisb. *Fl.* relativement petites, odorantes; sépales et pétales pourpre brun foncé luisant, ces derniers étroits et en spirale; labelle jaune brillant et un

ovales-arrondis, blanc verdâtre ou jaunâtre; les internes oblongs, très obtus; labelle sphérique, rose clair, maculé de pourpre à l'intérieur, pubescent. Plante voisine du *C. parviflorum*, mais à fleurs plus belles. Amérique septentrionale. Rustique et fort rare.

C. patens, Hort. Veitch. Hybride des *C. Hookeræ* et *Cypripedium barbatum*.

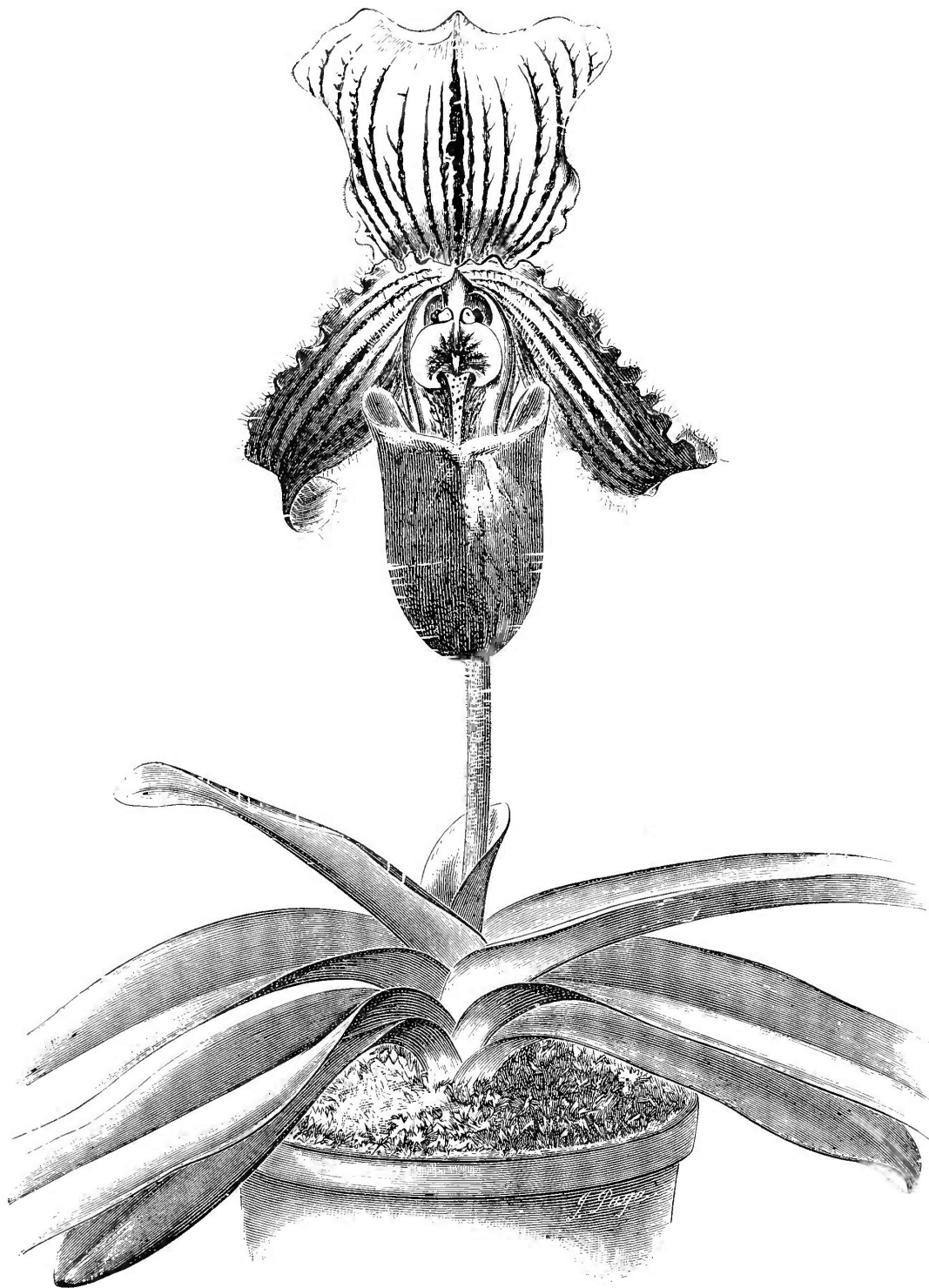


Fig. 189. — *CYPRIPEDIUM NIOBE*. (D'après Veitch.)

peu aplati. Tiges feuillues, de 50 à 60 cent. de haut. Amérique du Nord, 1759. — Cette espèce ressemble beaucoup au *C. pubescens*, comme port et comme inflorescence. Rustique. (B. M. 3024; L. B. C. 414; O. 1887, 177) Syn. *C. pubescens minus*, Lem. (I. H. XI, 64; F. d. S. 10, 1053.)

C. passerinum, Richards. *Fl.* à segments externes

C. pavonium, Rchb. f. *Fl.* à sépale dorsal oblong, obtus, verdâtre, bordé de blanc et veiné de brun sépia, jaune et maculé de noir à la base; sépale inférieur plus court que le labelle, blanchâtre et maculé de brun; pétales ligulés, obtus, aigus, brun pourpre dans leur partie supérieure, jaune soufre clair, maculés de brun dans l'inférieure

labelle grêle, jaune d'ocre dans sa partie inférieure; hampe jaune d'ocre verdâtre, revêtue de poils rouges. *Filles* de 20 cent. de long et 5 cent. de large, vertes, striées et maculées de rouge à la base de la face inférieure. Hybride des *C. venustum* et *C. Borallii*. 1888.

C. Peetersianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur demi-oblong, obtus, aigu, blanc, veiné de carmin; sépale inférieur plus petit; pétales carmin, portant quelques stries et macules; labelle brun rougeâtre en dessus, jaune d'ocre en dessous; pédoncule velu, rouge carmin. *Filles* vertes, à nervures foncées. Hybride des *C. barbatum* et *C. lævigatum*.

C. Perseus, Hort. Hybride des *C. Sedeni porphyreum* et *C. Lindleyanum*. 1892.

C. Petri, Hort. *Fl.* à sépales blancs, veinés de vert; pétales brun clair, verts à la base, couverts de longs poils sur les bords; labelle brun verdâtre. Archipel Malais, 1880. Voisin du *C. Dayanum*.

C. philippinense, Rehb. f. Syn. de *C. lævigatum*, Batani.

C. Pitcherianum, Hort. *Fl.* à sépale dorsal blanchâtre, veiné de vert et maculé de noir et de pourpre foncé, acuminé, de 5 cent. de long; l'inférieur blanchâtre, largement veiné de vert; pétales blanchâtres, pourpres au sommet, veinés de vert, défléchis, de 6 cent. de long; labelle pourpre, à veines plus foncées, jaunâtre à l'intérieur et strié de pourpre foncé. Hiver. *Filles* aiguës, de 12 cent. de long, tachetées. Iles Philippines. (G. C. 1889, I, p. 73.)

C. picturatum, Hort. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. superbium*?

C. pleistochlorum, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur veiné de pourpre et de vert, elliptique, aigu; l'inférieur étroit, ligulé, aigu, de moitié moins long que le labelle et veiné de vert; pétales ligulés, apiculés, ciliés, brun pourpre sur la partie antérieure, veinés de vert au-dessus et portant du côté des sépales une série de macules brunes; labelle muni de forts appendices; hampe uniflore, velue. *Filles* portant quelques stries et macules. 1887. Hybride.

C. plunerum, Rehb. f. *Fl.* à sépales blanchâtres, marqués de nervures vert foncé; le supérieur arrondi, triangulaire; l'inférieur beaucoup plus petit, triangulaire; labelle jaune d'ocre sur le bord antérieur et sur la partie supérieure, qui de plus porte quelques macules foncées; partie antérieure de la gorge rétuse et brun foncé; hampe brun rougeâtre, munie de poils mauves, très courts. *Filles* vert clair, ornées de panachures hiéroglyphiques, sur la face supérieure. 1887. Hybride.

C. politum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal blanchâtre, suffusé de rouge, vernissé, veiné de vert et rayé de rouge au centre; pétales rouge pourpre, pointillés de pourpre, verts à la base, linéaires, luisants, finement velus; labelle suffusé de rouge pourpre sur la partie antérieure et veiné de vert. *Filles* grandes, oblongues, aiguës, vert clair, avec des panachures en damier, plus foncées. 1887. Hybride remarquable. (G. C. ser. III, vol. 1, p. 765; W. O. A. 36.)

C. Polletianum, Sander. Hybride des *C. calophyllum* et *C. venustum superbium*. 1891.

C. polystigmaticum, Rehb. f. Hybride des *C. venustum* et *C. Spicerianum*. 1888.

C. porphyreum, Hort. Hybride des *C. Roezlii* et *Selenipedium Schlimii*.

C. porphyrochlamys, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur rouge pourpre, bordé de blanc, obtus, elliptique, luisant, à nervures saillantes, transversales; l'inférieur verdâtre, triangulaire; pétales jaunâtres à la base, tachetés de mauve pourpre sur la moitié extérieure, défléchis, largement ligulés; labelle semblable à celui du *C. barbatum*, mais à coloris plus vif. 1884. Hybride.

C. porphyropsilum, Hort. Hybride des *C. Lowi* et *C. Hookeri*.

C. præstans, Rehb. f. *Fl.* presque aussi grandes que celles du *Selenipedium grande*, à sépales presque égaux; le dorsal rubané de vert et de marron; pétales verdâtres, suffusés de rose à la base et maculés de marron le long des bords, linéaires-ligulés, très ondulés à la base; labelle jaune verdâtre, pourvu d'une crête jaune d'or, de forme semblable à celui du *C. Stonei*, et à long pédicelle canaliculé; hampe couverte de poils foncés et portant cinq fleurs Papouasie, 1884. (G. C. ser. III, vol. II, p. 814; I. II. ser. V, 26; L. 102.)

C. p. Kimballianum, Lind. Variété à fleurs plus richement colorées à stries plus nombreuses et à macules plus larges. (L. 6, 249.)

C. pubescens, Willd. *Fl.* grandes, à sépales et pétales brun jaunâtre, marqués de lignes plus foncées; labelle jaune pâle, aplati latéralement; pétales étroits, contournés en spirale, plus longs que le labelle. Mai-juin. Tiges de 45 à 60 cent. de haut, pubescentes. Amérique du Nord, 1790. — Belle espèce rustique, dont la racine est employée aux Etats-Unis comme stimulant du système nerveux et considérée, à ce point de vue, comme égale à la Valériane. A l'état frais, cette plante produit les mêmes effets toxiques que le *Rhus Toxicodendron*. (L. B. C. 895; B.M. 1569; 3024; S. B. F. G. 71; I. H. 1865, 64; O. 1887, 177; G. C. n. s. XIX, 785.)

C. p. minus, Lem. Syn. de *C. parviflorum*, Salisb.



Fig. 190. — CYPRIPIEDUM PURPURATUM. (Rev. Hort.)

C. purpuratum, Lindl. *Fl.* semblables à celles du *C. barbatum*, avec cette différence que la nuance blanc pur de l'extrémité des pétales est beaucoup plus étendue. Hiver.

Filles remarquablement maculées. Sumatra, 1836. (B. R. 1991; B. M. 4911; F. d. S. II, 1158; R. II. B. 1886, p. 193.)

C. pycnopterum, Hort. Veitch. Hybride des *C. Lowi* et *C. venustum pardinum*.

clair, à macules transversales plus foncées. 1885. Hybride horticole entre les *C. Lawrenceanum* et *C. Spicerianum*.

C. regale, Desbois. *Fl.* grandes, à sépale dorsal grand, étalé, vert brillant à la base, maculé de rose pourpre,

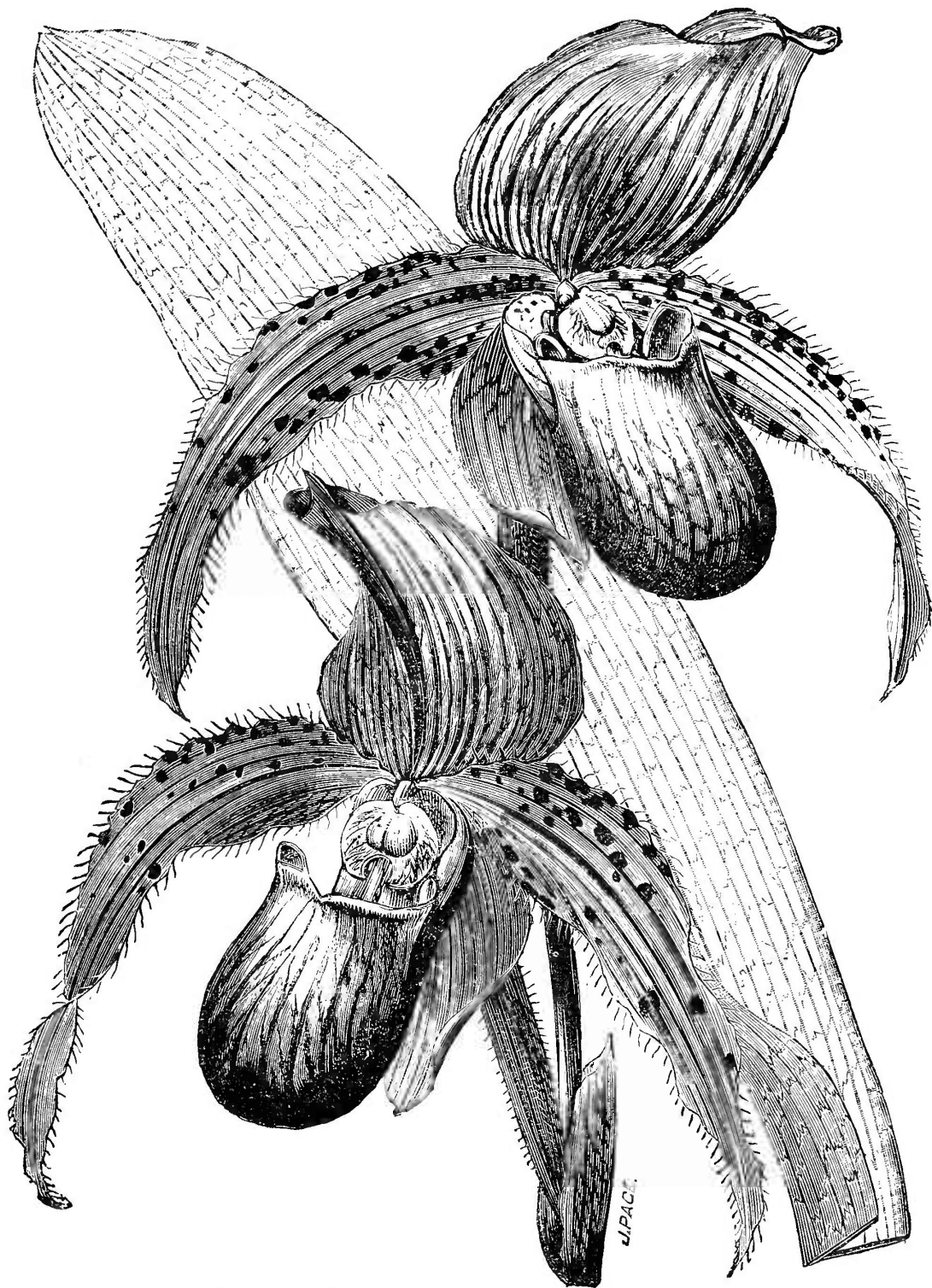


Fig. 191. — *CYPRIPEDIUM SELLIGERUM*. (D'après Veitch.)

C. radiosum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal blanc, à nervures pourpre mauve, vertes à la base et accompagnées d'une teinte verte dans l'espace qui les sépare; l'inférieur bordé de brun clair; pétales verts, portant une raie médiane brune, ainsi que de nombreuses macules de même nuance, situées près du bord supérieur, et lavés de brun sur le bord antérieur; labelle comme celui du *C. Lawrenceanum*, mais brun devant et bordé de vert. *Filles* vert

veiné de vert bronzé et blanc pur sur les bords et dans sa moitié supérieure; pétales largement ligulés, défléchis, légèrement incurvés, cramoisi pourpre à la base, nuancés de cramoisi rosé au sommet et bordés de blanc; labelle grand, rouge vineux. 1887. Hybride des *C. purpuratum* et *C. insigne Maulei*.

C. Reichenbachianum, Rehb. f. et Warsc. — *V. Selenipedium longifolium*, Rehb.

C. Rœbbelenii, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur étroit, blanchâtre, veiné de pourpre; l'inférieur blanc rosé, plus long que le labelle et portant à la base de petites ponctuations pourpres, microscopiques; labelle jaune clair; staminode jaune d'ocre clair; hampe velue. *Flles* plus étroites que celles du *C. lævigatum*, dont il du reste voisin. Les Philippines. 1883.

C. robustius, Rehb. f. Hybride des *C. Sedeni* et *Selenipedium longifolium*. 1889.

C. Rœzlii, Rehb. f. — V *Selenipedium Rœzlii*.

C. Rothschildianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal jaunâtre, strié longitudinalement de noir et bordé de blanc, cunéiforme, oblong, aigu; sépales latéraux soudés en un petit et court sépale; pétales vert jaunâtre, rayés de vert plus foncé et maculés de même nuance à la base; labelle brun cinabre, bordé de jaune d'ocre à la gorge, très épais, presque coriace; staminode épais à la base, dressé et prolongé en un appendice courbé et en forme de bec. *Flles* de plus de 60 cent. de long et 6 à 8 cent. de large, très fortes, vert luisant. Papouasie, 1887. (B. M. 7102; R. 61.)

C. Rowallianum, Hort. Hybride des *C. villosum aureum* et *C. venustum*.

C. Sallieri, Godef. Leb. Hybride des *C. villosum* et *C. insigne*. 1885. (L. II, 84.)

C. Sanderianum, Rehb. f. *Fl.* à sépales vert jaunâtre, veinés de brun pourpre; pétales brun pourpre, passant au jaune, maculés et rayés de brun pourpre à la base laquelle porte de plus quelques gros poils pourpres, retournés; linéaires, tordus en spirale, de 30 à 50 cent. de long; labelle bronzé verdâtre et ressemblant par sa forme à celui du *C. Stonei*. Archipel Malais, 1886. (R. 3.)

C. Saundersianum, Hort. Hybride des *Selenipedium caudatum* et *S. Schlimii*.

C. Savageanum, O' Brien. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. Spicerianum*.

C. Schomburgkianum, Klotz. Syn. de *C. Klotzschianum*, Rehb. f.

C. Schlesingerianum, Hort. Hybride des *C. Boxallii* et *C. insigne*.

C. Schlimii, Batem. — V. *Selenipedium Schlimii*.

C. Schröderæ, Rehb. f. — V. *Selenipedium Schröderæ*.

C. Sedeni, Rehb. f. — V. *Selenipedium Sedeni*.

C. S. candidulum, Hort. Veitch. Hybride des *Selenipedium Schlimii* et *C. longifolium*.

C. S. porphyreum, Hort. Veitch. Hybride des *Selenipedium Rœzlii* et *S. Schlimii*.

C. Seegerianum, O' Brien. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. Harrisianum*.

C. selligerum, Rehb. f. *Fl.* plus grandes que celles des deux parents et réunies par deux à trois sur des hampes dressées; sépale supérieur blanc, largement veiné de cramoisi noirâtre; sépale inférieur plus petit et blanchâtre; pétales d'environ 8 cent. de long, défléchis, partiellement tordus et veinés de cramoisi; labelle presque semblable à celui du *C. barbatum*, mais de couleur plus claire. Bel hybride entre les *C. barbatum* et *C. lævigatum*, et bien distinct de chacun des parents. (W. O. A. VI, 255.)

C. s. majus, Hort. Belle plante à fleurs plus grandes que celles du type. (L. 22; R. 54; O. 1890, p. 272.)

C. siamense, Rolfe. *Fl.* à sépale supérieur ovale, aigu, vert et pourpre, largement bordé de blanc; l'inférieur plus petit et plus étroit; pétales en lanière, ciliés, vert clair, veinés et ponctués plus foncé; labelle marron sur le devant, vert clair sur le reste et fortement ponctué rouge

foncé; staminode pourpre pâle. *Flles* linéaires, oblongues, plus ou moins glauques et maculées de vert foncé. Siam, 1890. (C. M. O. 1890, 50.)

C. Siebertianum, Hort. Hybride des *C. Dayanum* et *C. insigne*.

C. Siemonii, A. Pucci. Hybride des *C. superbiens* et *C. Laurenceanum*.

C. Simonii, Hort. Hybride des *C. Leeanum* et *C. insigne Chantini*.

C. soutghatense, Hort. Hybride des *C. bellatulum* et une autre espèce. 1892.

C. spectabile, Swartz. *Fl.* grandes, plus arrondies que celles des autres espèces, à sépales et pétales blanc pur, largement ovales et égalant le labelle; celui-ci très renflé,



Fig. 192. — *CYPRIPEDIUM SPECTABILE*. (Rev. Hort.)

arrondi, d'un beau rose tendre; hampes biflores. Juin. *Flles* vert clair et brillant, couvertes de poils abondants, blancs, duveteux et mous. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Nord des Etats-Unis. 1731. — Cette espèce, qui est la plus belle des *Cypripedium* rustiques, peut se cultiver en pots ou en pleine terre dans les parties ombragées des plates-bandes de terre de bruyère et notamment parmi les Rhododendrons. Il en existe plusieurs variétés. (B. R. 20, 1866; S. B. F. G. 240; B. II. 1851, 76; F. d. S. V, 430; R. H, 1868, 411; Gn. Mars 1877; R. II. B. 1879, p. 241, O. 1887, 176.)

C. stenophyllum, Hort. Hybride des *Selenipedium Schlimii* et *C. Pearcei*.

C. Sphinx, Hort. Hybride des *C. Argus* et *C. Boxallii*. 1892.

C. Spicerianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur blanc, rayé de pourpre au centre; l'inférieur verdâtre, également rayé au centre; labelle verdâtre, luisant; colonne blanche, maculée de violet au sommet. Indes. 1879. Cette belle espèce de serre chaude est très voisine du *C. Fairieanum*. (B. M. 6490; R. X. O. 231; I. II. 473; Gn. XXIII, 378; W. O. A. III, 119; B. II. 1883, 289; O. 1890, 145.)

C. Stonei, Hook. *Fl.* à sépales grands, larges, blancs, striés et rayés de rouge et de pourpre, et nuancés de jaune d'ocre; pétales de 10 à 12 cent. de long, étroits, de même couleur que les sépales; labelle pourpre veiné de rouge, grand, curieux par sa forme qui affecte celle d'une babouche; hampe généralement triflore. *Filles* d'environ 30 cent. de long, obtuses aux deux extrémités, vert foncé, luisant. Brésil, 1852. Très belle espèce dont il existe plusieurs variétés, toutes très méritantes. (B. M. 5349; L. 281; I. II. 10, 355; F. d. S. 1792-93. W. O. A. 8.)

C. s. platytænium, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal blanc, strié de pourpre; pétales de 10 à 12 cent. de long et 18 mm. de large, arqués, blanchâtres extérieurement, maculés et teintés de jaune, pourpre cramoisi foncé au sommet, blancs et maculés de pourpre rougeâtre sur la face intérieure; labelle comme celui du type. (F. M. ser. II, 414; G. C. 1867, p. 1118; R. X. O. II, 161; W. S. O. III, 14.)

C. superbiens, Rehb. f. * *Fl.* très grandes, à sépales et pétales grands, larges, blancs, remarquablement striés et pointillés de brun; labelle également très grand, proéminent, d'un beau brun uniforme; hampe dressée, uniflore. Printemps et été. *Filles* oblongues, obtuses au sommet, élégamment pommelées de vert foncé sur fond vert jaunâtre. Java, 1865. Serre chaude. (R. X. O. II, 163; W. S. O. 12; F. d. S. 1996; L. 261.) Syn. *C. Veitchianum*, Hort. (I. II. 1865; 429.)

C. superciliare, Rehb. f. *Fl.* plus petites que celles du *superbiens*, à sépale dorsal ovale, triangulaire; pétales ligulés, ciliés, maculés et couverts de tubercules excepté au sommet. Hybride des *C. barbatum* et *C. superbiens*, se rapprochant beaucoup de ce dernier.

C. Swinburnei, Hort. Hybride des *C. insigne* et *C. Argus*. 1892.

C. Swanianum, Rehb. f. *Fl.* aussi grandes que celles du *C. barbatum*, longuement pédonculées; sépale dorsal blanc, veiné de cramoisi-pourpre, grand et large; pétales rouge vin pâle, veinés de vert, larges, recourbés, bordés de poils retournés et portant quelques petits tubercules sur le bord supérieur; labelle cramoisi pourpre foncé, grand, verruqueux sur les bords qui sont infléchis. *Filles* largement ligulés, aiguës, marbrées. Hybride des *C. Dayanum* et *C. barbatum*. — Il en existe une ou deux variétés.

C. Tautzianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale médian blanc, veiné de pourpre, elliptique, aigu; les latéraux soudés, de même nuance; pétales veinés et maculés de pourpre; labelle pourpre foncé, pourvu de petits tubercules sur les divisions latérales qui sont enroulées, pâles vers la base de la face inférieure. 1886. Hybride.

C. T. lepidum, Rehb. f. Variété à fond blanc et portant deux taches pourpres sur le staminode. Hybride. 1888.

G. T. Haywoodianum, Rolfe. Hybride des *C. superbiens* et *C. Druryi*. 1889.

C. Telenachus, Hort. Veitch. Hybride des *C. niveum* et *C. Lawrenceanum*. 1892.

C. tessellatum, Hort. Veitch. Hybride des *C. concolor* et *Cypripedium barbatum*.

C. The Gem, Hort. Hybride des *C. marmorophyllum* et *C. Chantini*. 1892.

C. Thibautianum, Rehb. f. *Fl.* à sépales verts, ornés de plusieurs rangées de ponctuations brunes; le dorsal bordé

de blanc; pétales brun luisant, vert clair, maculé de brun à la partie supérieure; labelle jaune pâle, brun sur la partie antérieure. 1886. Hybride horticole des *C. Harvisianum* et *C. insigne Maulei*.

C. Tityus, Hort. Veitch. Hybride des *C. ananthum superbum* et *C. Spicerianum*.

C. tonkinense, Hort. Variété du *C. concolor*.

C. tonsum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal blanchâtre, orné de vingt et une nervures vertes, d'une petite macule brune sur chaque bord à l'intérieur et d'un disque vert à l'extérieur; sépale inférieur de moitié moins long que le labelle; pétales oblongs, ligulés, presque dépourvus de poils, verts, lavés de brun sèpia et maculés de brun foncé; labelle verdâtre, lavé de même teinte sur la partie supérieure. *Filles* assez étroites, maculées comme celles du *C. Dayanum*. Sumatra ou Java, 1883.

C. turpe, Hort. Hybride des *Cypripedium barbatum* et *C. Argus*.

C. Van-Houtteanum Hye. *Fl.* à sépale supérieur grand, élargi; blanc et lavé de rouge; pétales larges, spatulés, à fond blanc, suffusés de beau rose violacé; labelle de même teinte, verdâtre à la base; staminode blanchâtre. *Filles* vert gai, maculées de vert foncé et pointillées de rouge à la base. Hybride. 1888. Syn. *C. Houtteanum*, Hort. (L. III, 130.)

C. Van-Molianum, Hort. Hybride des *C. callosum* et *C. concolor*. 1892.

C. variopictum, Rehb. f. Hybride des *C. Lawrenceanum* et *C. Spicerianum*. 1888.

C. Veitchianum, Hort. Syn. de *C. superbiens*.

C. venusto-Spicerianum, O'Brien. Hybride. 1889.

C. venustum, Wallich *Fl.* moyennes, solitaires; sépales et pétales blanc verdâtre ou roses, striés de vert brillant; ces derniers remarquablement frangés; labelle vert jaunâtre. Hiver. *Filles* courtes, vert bleuâtre foncé et curieusement pommelées et maculées de vert pâle en dessus, pourpre pâle en dessous. 1816. Serre froide. (B. M. 2129; H. E. F. 35; L. B. C. 583; B. R. 788.)

C. v. pardinum, Hort. *Fl.* grandes, à sépale dorsal blanc, strié de vert brillant; sépale inférieur plus petit; pétales larges et pointus, vert jaunâtre et maculés de noir pourpre sur la partie inférieure, le reste pourpre rougeâtre et frangé de poils fins sur les bords; labelle vert clair, brillant, teinté de jaune pâle; hampe bi ou triflore. *Filles* pommelées de diverses nuances de vert sur la face supérieure, pourpres sur l'inférieure. Indes, 1869. Serre chaude. (G. C. ser. III, vol. I, p. 382.) Syn. *C. pardinum*, Rehb. f. (F. M. 51.)

C. v. spectabile, Du Buysson. *Fl.* solitaires, à sépale dorsal blanc, largement strié de vert; pétales blanc verdâtre, striés de vert plus foncé et rouge rosé au sommet; labelle jaune verdâtre, teinté de rose. (W. S. O. III, 24.)

C. venusto-Crossi, Hort. Hybride des *C. venustum* et *C. Crossi*.

C. vernixium, Rehb. f. *Fl.* de 10 à 12 cent. de diamètre, solitaires sur une hampe velue, épaisse, de 30 cent. de haut. Cette plante se rapproche par la forme de ses fleurs du *C. villosum*, avec des pétales plus longs, plus étroits et moins défléchis; ils présentent une remarquable combinaison de brun ocreux, de cramoisi et de vert, avec des macules plus pâles que celles du *C. Argus* et la surface vernie luisante du *C. villosum*. *Filles* aussi grandes que celle de ce dernier et portant les panachures hiéroglyphiques du *C. Argus*. Hybride entre ces deux espèces.

C. Vervaeianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal blanc, verdâtre à la base, transversalement oblong, apiculé, veiné de pourpre brun, l'inférieur aigu, de moitié moins long que le labelle; celui-ci brun rougeâtre, anguleux

de chaque côté : pétales déflechis, ciliés à la base, portant des macules oculaires, noires et des poils brun pourpre clair ; pédoncule brun, pourvu de poils courts. *Filles* ressemblant à celles du *C. Lawrenceanum*, mais avec cette différence que les places blanches sont plus étendues. Hybride entre les *C. Lawrenceanum* et *C. superbienis*. 1888.

C. vexillarium, Rehb. f. *Fl.* à sépales blancs, teintés de vert pâle à la base, striés et nuancés de pourpre tendre sur toute la surface ; pétales déflechis, pourpres, légèrement nuancés de vert ; labelle brun pâle, teinté de vert jaunâtre et veiné de vert pâle. *Filles* vert pâle, maculées de vert plus foncé. Hybride très rare, obtenu du croisement des *C. Fairieanum* et *C. barbatum*, dont les fleurs sont exactement intermédiaires entre celles de ces deux espèces. (G. C. n. s., XIII, 781, sous le nom de *C. selligerum* ; O. 1883, 602 ; L. 309.)

C. Viganii, Hort. Hybride des *C. levigatum* et *C. niveum*.

C. villosum, Lindl. *Fl.* solitaires, mesurant souvent 12 cent. de diamètre, finement lustrées, rouge orangé, entremêlé de vert clair et de pourpre foncé ; labelle grand, saillant, brun clair et brillant. Mai. *Filles* vert clair, tachetées de macules plus foncées sur la partie inférieure. *Haut.* 30 cent. Indes. Serre chaude. (I. H. 1857, 126 ; F. d. S. 15, 1475 ; L. 132 ; Gn. 1891, 810.)

C. v. aureum, Hort. *Fl.* de 15 cent. de diamètre ; sépale dorsal jaune brillant, largement marginé de blanc sur la partie supérieure. Moulmein. Belle variété.

C. Vipani, Rolfe. Hybride des *C. philippinense* et *C. niveum*. 1890.

C. Wallisii, — V. *Selenipedium Wallisii*.

C. Wallaertianum, Hort. Hybride des *C. Harrisianum* et *C. villosum*.

C. Wareneo-superbienis, Hybride des espèces qu'indique son nom. 1892.

C. Weidlichianum, Hort. Hybride des *C. Hartwegii* et *Selenipedium Schlimiti*.

C. Williamsianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal grand, blanc, rayé de brun noir au centre et veiné de vert ; pétales oblongs, ligulés, aigus, brun rougeâtre sur le côté supérieur de la raie médiane qui est brun foncé, blanc nuancé de rouge cuivré sur la partie inférieure, pointillés de noir vers la base et ciliés sur les bords ; labelle jaunâtre en dessous, brun clair en dessus et bordé de jaune d'ocre. *Filles* distinctement panachées en damier. Hybride horticole. 1886. (W. O. A. 8, 365.)

C. Winnianum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal jaune blanchâtre, brun pourpre foncé au centre, oblong, aigu, non élargi ; l'inférieur jaune d'ocre pâle ; pétales rougeâtres sur le côté supérieur de la ligne médiane qui est brune, et jaunes sur le côté inférieur ; labelle et feuilles comme chez le *C. villosum*. 1886. Hybride entre les *C. Druryi* et *C. villosum*.

C. de With Smith, Rolfe. Hybride des *C. Spicerianum* et *C. Lowi*.

C. Youngianum, Rolfe. Hybride des *C. superbienis* et *C. Raebeleni*, 1890. (R. ser. 2, 31.)

C. Y. superbum, Hybride des *C. philippinense* et *C. superbienis*. 1892

CYRILLA, Gardn. (dédié à Dominico Cyrillo, professeur de botanique à Naples et auteur de *Colletio Plantarum Rariorum Regni Neapol.*, 1788 ; *Tabulæ Botanicæ*, 1799) FAM. *Cyrillées*. — Petit genre comprenant deux ou trois espèces (peut-être des formes d'une seule) d'arbustes toujours verts, de serre tempérée, originaires du sud de l'Amérique du Nord, des Indes occidentales et du Brésil. Leurs caractères sont ceux de la famille dont ils représentent le type. Il leur faut

un compost de terre franche, siliceuse et de terre de bruyère. On les multiplie facilement par boutures que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

C. antillana, Michx. *Fl.* blanches. Juillet. *Haut.* 2 m. Antilles, 1824.

C. caroliniana, Michx. Syn. de *C. racemiflora*, Linn.

C. racemiflora, Linn. *Fl.* blanches, disposées en grappes d'épis grêles ; corolle petite, étoilée, un peu rigide. Juin-Août. *Filles* obovales-oblongues, courttement pétiolées. *Haut.* 2 m. Sud des Etats-Unis, 1765. Syn. *C. caroliniana*, Michx.

CYRILLA, L'Her. — V. *Achimenes*, P. Browne.

CYRILLÉES. — Petite famille d'arbres ou d'arbustes toujours verts, que Bentham et Hooker placent à côté des Olacinées et des Ilicinées, et beaucoup d'autres auteurs près des Ericacées. Elle ne comprend que huit espèces, toutes confinées dans les parties chaudes du Nouveau Monde et sont réparties dans trois genres : *Ciflonia*, *Costæu* et *Cyrilla*. Fleurs petites, réunies en grappe simple et accompagnées de bractées ; calice quinquépartite ; corolle à cinq pétales hypogynes, libres ou soudés à la base, à préfloraison imbriquée ou tordue ; étamines cinq ou dix, libres. Fruit petit, ligneux ou spongieux, entouré par le calice persistant, à deux quatre loges. Feuilles rapprochées, sessiles ou pétiolées coriaces, très entières, persistantes et dépourvues de stipules. (S. M.)

CYRTA, Lour. — V. *Styrax*, Linn.

CYRTANDRA, Forst. (de *kyrtos*, arqué, et *aner*, *andros*, mâle, anthère ; les filaments des étamines fertiles sont arqués). FAM. *Gesnéracées*. — Genre comprenant environ soixante espèces d'arbres, d'arbustes ou d'arbrisseaux de serre chaude, originaires de l'archipel Malais et des îles de l'Océan Pacifique. Fleurs souvent blanchâtres ou jaunâtres, réunies en fascicules, capitulées ou en cymes axillaires ; calice libre, à cinq dents ou cinq lobes ; corolle sub-bilabiée ; étamines fertiles deux, staminodes deux ou trois, petits ; bractées petites ou les extérieures amples. Feuilles opposées, dont une souvent plus petite, ou presque alternes par avortement. Pour la culture des deux espèces introduites, V. *Agalmyla*.

C. pendula, Blume. *Fl.* sessiles ; calice brunâtre, de 2 1/2 à 3 cent. de long ; corolle blanche, ponctuée de pourpre sur le côté inférieur de la partie renflée, de 4 cent. de long, à cinq lobes sub-égaux ; pédoncules d'environ 15 cent. de long, réfléchis. *Filles* opposées, longuement pétiolées, elliptiques ou elliptiques-lancéolées, aiguës au sommet et aiguës ou sub-cordiformes à la base, maculées de gris sur la face supérieure. Tige courte et forte. Java, 1883.

C. Pritchardii, Seem. *Fl.* blanches, petites, disposées en cymes pédonculées, axillaires, triflores. *Fr.* blancs, ovoïdes. *Filles* pétiolées, elliptiques, obtusément dentées, aiguës aux deux extrémités, de 12 à 15 cent. de long et 5 à 6 cent. de large. Îles Fiji, 1887.

CYRTANDRACÉES. — Réunies aux *Gesnéracées*.

CYRTANTHERA, Nees. — Réunis aux *Jacobinia*, Moric. par Bentham et Hooker.

CYRTANTHERA Catalpæfolia, Nees. V. *Jacobinia aurea*.

CYRTANTHUS, Ait. (de *kyrtos*, arqué, et *anthos*, fleur ; les fleurs sont réfléchies au sommet de la hampe). Comprend les *Cyphonema*, Herb. ; *Eusiphon*, Salisb. ; *Gastronema*, Herb. ; *Monella*, Herb. et *Timmia*, Gmel. FAM. *Amaryllidées*. — Genre comprenant environ vingt

espèces de plantes bulbeuses, de serre froide, toutes originaires du Cap et dont quelques-unes n'existent pas encore dans les cultures. Fleurs rouges, ou blanches et striées de rouge, dressées ou pendantes, réunies en ombelle entourée de deux à quatre spathes vertes et à hampe creuse. Périanthe infundibuliforme, à tube étroit, deux ou trois fois plus long que les segments et nu à la gorge; étamines insérées sur le tube. Capsule oblongue, à trois loges. Feuilles persistantes, loriformes, étroites, quelquefois flexueuses. Bulbe tunique. Pour leur culture. V. *Hæmanthus*.

C. angustifolius, Ait. *Fl.* rouge vif, inodores, de 4 à 5 cent. de long, réunies par quatre-dix en ombelle, tube étroit, de 4 mm. de diamètre à la gorge: étamines exsertes; hampe aussi longue que les feuilles, pourvue de deux spathes. Automne. *Filles* deux à trois, vert gai, linéaires, droites, de 30 à 50 cent. de long et paraissant avec les fleurs. Cap, 1774. (B. M. 271; L. B. C. 368.)

C. Galpini, Baker. *Fl.* grandes, rouge vif, paraissant avant les feuilles. Aout. Nouvelle espèce voisine du *C. sanguineus*. Transval. 1892.

C. hybridus, Hort. *Fl.* écarlate-orangé clair ou rose carminé vif. Par son aspect général, cet hybride du *C. sanguineus* et du *Vallota purpurea*, ressemble au dernier parent, mais le tube du périanthe est courbé en avant, presque brusquement dilaté à la gorge, et les segments sont un peu plus étroits; les étamines sont courtes et courbées vers la base, exactement comme celles du *C. sanguineus*. 1885.

C. lutescens, Herb. — V. *Anoiganthus breviflorus*.

C. Mackenii, Hook. f. *Fl.* blanc pur, odorantes, de 5 cent. de long, réunies par quatre-dix en ombelle, à tube étroit, de 6 mm. de diamètre à la gorge; étamines bisériées, à filets très courts. Hiver et printemps. *Filles* deux à six, linéaires, vertes, droites, de 30 cent. de long, paraissant avec les fleurs. Plante excessivement florifère; on la dit demi-aquatique. Cap. 1868. (G. C. n. s. XIV, 766; Ref. B. 355; R. G. 1280, 3.)

C. Macowani, Baker. *Fl.* six à huit par ombelle, courtement pédicellés; tube et limbe écarlate vif, le premier légèrement arqué, d'environ 2 cent. 1/2 de long, graduellement rétréci depuis la gorge jusqu'à la base où il mesure 6 mm. de diamètre; segments oblongs, arrondis, récurvés, cuspidés; hampe arrondie, pourpre, dépassant un peu les feuilles et paraissant en même temps qu'elles. *Filles* une à trois, étroites-linéaires, de 15 à 30 cent. de long et 3 mm. de large. (R. G. 960.)

C. obliquus, Ait. *Fl.* dix à douze par ombelle, très pendantes, inodores, rouge jaunâtre, panachées d'orangé et de vert, de 5 à 8 cent. de long, tubuleuses, fermes ou un peu charnues; hampe forte, arrondie, panachée, de 30 à 60 cent. de long; spathes quatre, réfléchies. Mai-juin. *Filles* dix à douze, distiques, loriformes, coriaces, obliquement tordues, de 50 à 60 cent. de long et paraissant après les fleurs. Cap, 1774. (B. M. 1133; B. R. 1133; R. L. 381.)

C. odoratus, Gawl. *Fl.* quatre à dix par ombelle, rouge vif, odorantes, de 5 cent. de long, à segments linéaires; étamines à filets très courts; hampe grêle, de 15 à 30 cent. de long; spathes deux, lancéolées. Juillet-août. *Filles* deux à trois, linéaires, droites, de 30 cent. de long. Cap et Natal, 1818.

C. parviflorus, Baker. *Fl.* écarlate vif, naissant en janvier, avec les feuilles. Nouvelle espèce voisine du *C. angustifolius*. 1891.

C. sanguineus, Hook. *Fl.* grandes, infundibuliformes, tubuleuses à la base; limbe à six segments étalés, récurvés, mucronés, rouge orangé à l'intérieur, jaunâtres à l'extérieur et rouges sur la nervure médiane; hampe ar-

rondie, un peu glauque, grêle, de 15 à 20 cent. de long, creuse, portant une ou rarement deux-trois fleurs. Août. *Filles* trois-quatre, vert foncé, un peu glauques, lancéolées, rétrécies en pétiole arrondi, légèrement carénées sur le dos, de 30 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Cap, etc., 1860. Magnifique plante. (B. M. 5218; Gn. 1790, vol. I, 748.)

C. uniflorus, Gawl. *Fl.* dressées, de 4 à 5 cent. de long, blanches, avec une large bande rouge au centre de chaque segment: tube en entonnoir, de 8 à 12 mm. de diamètre à la gorge; segments oblongs, aussi longs que le tube; hampe uniflore ou rarement à deux trois fleurs. Septembre-janvier. *Filles* une-deux, linéaires, glauques, tordues, de 15 cent. de long et paraissant avec les fleurs. Cap, etc., 1818. (B. R. 168) Syn. *Gastronema clavatum*, Herb. (B. M. 2291.)

CYRTANTHUS, Schreb. — V. *Posoqueria*, Aubl.

CYRTOCERAS, Benn. — Réunis aux *Hoya*, R. Br.

CYRTOCERAS multiflorum, Heynh. — V. *Hoya multiflora*.

CYRTOCHILUM, Humb., Bonpl. et Kunth. — Réunis aux *Oncidium*, Swartz.

CYRTOCHILUM citrinum, Hook. — V. *Oncidium citrinum*.

CYRTOCHILUM maculatum, Lindl. — V. *Oncidium maculatum*.

CYRTODEIRA, Hanst. — Réunis aux *Episcia*, Mart.

CYRTOMIPHLEBIUM, Hook. — V. *Polypodium*, Linn.

CYRTOMIUM, Presl. — Réunis aux *Aspidium*, Swartz.

CYRTOMIUM caryotideum, Wall. — V. *Aspidium falcatum caryotideum*.

CYRTOMIUM falcatum, Swartz. — V. *Aspidium falcatum*.

CYRTOMIUM Fortunei, J. Smith. — V. *Aspidium falcatum Fortunei*.

CYRTOPERA, Lindl. — V. *Cyrtopodium*, R. Br.

CYRTOPHYLLUM, Blume. — V. *Fagraea*, Thunb.

CYRTOPODIUM, R. Br. (de *kyrtos*, arqué, et *pous*, pied; allusion à la forme du labelle). Syns. *Cyrtopera*, Lindl. et *Tylochilus*, Nees. Fam. *Orchidées*. — Genre comprenant plus de vingt espèces d'*Orchidées* terrestres, de serre chaude, habitant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique tropicales. Fleurs à sépales libres, étalés, sub-égaux ou les latéraux plus larges à la base et plus ou moins décurrents sur le pied de la colonne; labelle fixé à la base de la colonne, à onglet plus ou moins proéminent, lobes latéraux assez larges, le médian entier, bilobé, denté-crispé. Feuilles allongées.

Les *Cyrtopodium* sont bien dignes d'être cultivés lorsqu'on peut leur allouer beaucoup d'espace; de grands pots sont également essentiels pour leur bonne culture. Ils poussent avec vigueur dans un compost de bonne terre franche fibreuse et de terreau bien décomposé. Lorsqu'ils sont arrivés à leur complet développement et qu'ils sont de force à fleurir, il faut les mettre en repos, en suspendant graduellement les arrosements et les tenir en cet état jusqu'au printemps, époque à laquelle on recommence à les arroser sans crainte et à augmenter la température; on peut alors les placer en serre chaude, tandis qu'aux autres époques la serre tempérée leur suffit.

C. Andersoni, R. Br. * *Fl.* réunies en beaux épis; sépales et pétales presque égaux, jaunes, faiblement teintés de vert; labelle trilobé, d'un beau jaune, à lobes laté-

téraux grands, dressés, le médian spatulé. Printemps. Pseudo-bulbes de 1 m. 50 de haut. Amérique tropicale, 1804. (B. R. 1841, 8; B. M. 1800.)

C. cardiochilum, Lindl. *Fl.* jaune vif, teintées de vert, de près de 5 cent. de diamètre; sépales et pétales larges; labelle récurvé, à lobe antérieur concave; grappes allongées, dressées, fourchues à la base; hampe élevée, naissant sur les racines, entièrement distinctes des tiges et plus élevée qu'elles. *Filles* linéaires-lancéolées, acuminées, plissées. Tiges fortes, fusiformes, arquées, engainées par la base des feuilles. Origine inconnue. (W. O. A. IV, 176.)

C. flavum, Link. *Fl.* grandes, réunies en épis de plus de 60 cent. de haut; sépales et pétales d'un beau jaune; labelle émergeant presque hors des sépales, jaune pâle, sauf la partie antérieure qui est plus foncée et le devant de la poche basilaire où se trouvent quelques belles macules brunes. *Haut.* 4 m. Indes orientales, 1831.

C. punctatum, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales ondulés, jaunâtres, ponctués de brun; labelle trilobé, jaune clair, à lobes latéraux incurvés, brun rougeâtre; bractées grandes, jaune verdâtre, ponctuées de pourpre; panicule grande, multiflore. Avril. Brésil. (B. M. 3507; O. 1885, 270.) — Cette espèce est plus florifère que le *C. Andersoni*, mais moins haute; même lorsqu'elle n'est pas en fleurs, ces deux plantes ont de belles et longues feuilles élégamment arquées, qui les rendent fort majestueuses; elles sont cependant rares dans les cultures.

C. Regnieri, — *Fl.* jaunes, grandes, à sépales et pétales lancéolés-falciformes, aigus; labelle oblong-lancéolé, portant au milieu un angle obtus sur chaque côté; éperon conique; grappes longuement pédonculées, naissant sur le côté des pousses feuillées. *Filles* ob-lancéolées. Cochinchine, 1886. Syn. *Cyrtopera Regnieri*, Rehb. f. (R. O. 231.)

C. Saintlegerianum, Rehb. f. *Fl.* à sépales jaune très pâle, maculés de brun; pétales de même teinte, avec un très petit nombre de macules à la base; labelle jaune soufre, maculé de brun, baissé, un peu court, à lobes latéraux larges, oblongs, marginés de brun; le médian petit, ob-triangulaire, rétus; colonne jaune; inflorescence d'environ 5 cent. de long; bractées petites. Paraguay, 1885.

C. sanguineum, — *Fl.* à sépales et pétales variant du rouge pourpre pâle au brun; labelle rose pâle; hampe de 30 à 50 cent. de haut. Eté. Racines tubéreuses. Région tropicale de Sikkim; Himalaya. (B. M. 6161.)

CYRTOSIA, Blume. — V. *Galeola*, Lour.

CYRTOSPERMA, Griff. (de *kyrtos*, arqué, et *sperma*, graine; les graines sont quelquefois réniformes). FAM. *Aroidées*. — Genre comprenant environ seize espèces de plantes herbacées, vivaces, de serre chaude, habitant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique tropicales. Fleurs toutes fertiles, réunies sur un spadice non appendiculé; spathe ovale-lancéolée ou oblongue, convolutive à la base, à la fin ouverte, à limbe droit ou tordu; spadice plus court que la spathe, sessile ou stipité, cylindrique ou globuleux. Feuilles hastées; pétioles allongés, engainants à la base. Les quelques espèces introduites se cultivent comme les *Alocasia*. (V. ce nom.)

C. Johnstoni, N. E. Br. *Filles* demi-dressées, hastées, peltées, à lobe terminal d'environ 30 cent. de long, les deux inférieurs de 35 cent. de long, divergents, vert olive; élégamment panachés et à nervures rose très vif. Pétioles portant à intervalles inégaux des verticilles d'épines presque raides, à pointe courbée vers le haut. Tige bigarrée vert foncé avec des bandes roses au-dessus des épines. Iles Salomon, 1875. L'aspect de cette plante est tout à fait particulier. Syn. *Alocasia Johnstoni*, Hort.

C. Matrieffianum, Hort. — Probablement identique au *Lasia spinosa*. (V. ce nom.)

CYRTOSTACHYS, Blume. (de *kyrtos*, arqué, et *stachys*, épi; allusion à la courbure des épis). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant deux espèces de Palmiers de serre chaude, originaires de l'archipel Malais. Spadice grand, rameux, pendant. Fleurs monoïques, insérées sur le même spadice; les femelles accompagnées de deux fleurs mâles, à six étamines. Tronc grêle, élancé, non épineux, à feuilles pinnatifides. Pour la culture de l'espèce suivante, V. *Areca*.

C. ferox, Lind. et Br. *Fl.* à spathe blanc-verdâtre. *Filles* à limbe sagitté et à pétioles épineux ainsi que la hampe. Remarquable plante à feuillage ornemental. Bornéo, 1892. (I. II. vol. 39, 153.)

C. Renda, Blume. *Fl.* jaune verdâtre. *Filles* à folioles linéaires-ensiformes, obtusément et inégalement bidentées, grisâtres en dessous. *Haut.* 10 m. Archipel Malais. Syn. *Areca erythropoda*, et *Bentinckia Renda*.

CYSTACANTHUS, T. Anders. (de *kystis*, vessie, et *Acanthus*; allusion aux fleurs renflées). FAM. *Acanthacées*. — Genre comprenant quatre espèces d'herbes élevées, vivaces, de serre tempérée, originaires de la Cochinchine et des Indes orientales. Fleurs en épis unilatéraux, denses et terminaux; corolle à tube ventru, dilaté dès la base et à lobe à cinq divisions; étamines deux; staminodes nuls. Feuilles membraneuses, très entières.

C. turgida, Nichols. *Fl.* blanches, réticulées de rose vif et à gorge jaune, disposées en panicule thyrsoïde. Avril. *Filles* opposées, elliptiques-lancéolées, de 10 à 18 cent. de long. *Haut.* 30 à 50 cent. Cochinchine, 1869. Plante glabre. Syn. *Meninia turgida*. (B. M. 6043.)

CYSTANTHE, R. Br. — Réunis aux *Richea*, R. Br.

CYSTIDIANTHUS, Haussk. — V. *Physostelma*, Wight.

CYSTOPTERIS, Bernh. (de *kystis*, vessie, et *Pteris*, Fougère). ANGL. Bladder-Fern. FAM. *Fougères*. — Genre comprenant environ six espèces d'élégantes petites Fougères rustiques, voisines des *Microlepia* et des *Woodisia*. Sores globuleux, épars sur le dos des nervures. Indusie membraneuse, sub-orbiculaire, insérée sous le sore par sa large base, libre du côté du bord ou du sommet de la foliole et recouvrant d'abord le sore comme d'une espèce de capuchon. Frondes petites, bi-ou tri-pinnatifides, de texture mince. Pour leur culture générale, V. *Fougères*.

C. alpina, Desv. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long. *Frondes* de 10 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 5 de large, oblongues-lancéolées, tri-pinnatifides; rachis principal plus ou moins ailé dans sa partie supérieure; les plus grandes divisions primaires deltoïdes, lancéolés, de 2 1/2 à 4 cent. de long et environ 12 mm. de large; pinnules ovales-rhomboides, à segments légèrement dentés. *Sores* petits, dix à douze, un chaque pinnule. Montagnes de l'Europe et de l'Asie Mineure; France, Angleterre, etc. (H. B. F. 23.)

C. bulbifera, Bernh. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long. *Frondes* de 15 à 30 cent. de long et 8 à 10 cent. de large sur leur plus grand diamètre, ovales-lancéolées, souvent très allongées dans leur partie supérieure, bi-ou tri-pinnatifides; pinnules inférieures lancéolées, de 5 à 8 cent. de long à segments linéaires-oblongs, très légèrement dentés. *Sores* deux à douze sur chaque pinnule, en deux rangées. Amérique du Nord, 1638. — Plante très distincte, produisant de gros bulbilles charnus à l'aisselle des pinnules supérieures, qui par la suite tombent sur le sol et forment de nouvelles plantes.

C. fragilis, Bernh. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long. *Frondes* de 10 à 20 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, ovales-lancéolées, tripinnatifides; les plus grandes divisions primaires de 2 1/2 à 4 cent. de long et 12 à 18 mm. de large; pinnules-oblongues rhomboïdes; segments à dents obtuses ou aiguës; texture herbacée. *Sores* deux à douze sur chaque pinnule. Régions tempérées des deux hémisphères. France, Angleterre, etc. (H. E. F. 23.) — Cette élégante petite plante est très propre à l'ornement des petites serres d'appartement; elle possède de nombreuses variétés plus ou moins distinctes dont les plus recommandables sont décrites ci-dessous: les *C. decurrens*, *C. interrupta*, *C. obtusa* et *C. sempervirens*, sont d'autres formes horticoles.

C. f. angustata, Hort. Toute la fronde est atténuée et quelquefois même appauvrie. *Haut.* rarement plus de 20 cent.

C. f. dentata, Hort. *Frondes* bipinnées, obtusément dentées. *Sores* très rapprochés des bords. *Haut.* 15 cent.

C. f. Dickieana, Hort. *Frondes* de 10 à 12 cent. de haut, d'un beau vert foncé, à divisions primaires réfléchies et se recouvrant un peu plus les unes que les autres; pinnules légèrement et obtusément dentées. Élégante forme.

C. montana, *Pétioles* grêles, dressés, de 15 à 20 cent. de long. *Frondes* d'environ 15 cent. en tous sens, deltoïdes, quadri-pinnatifides, à pinnules inférieures deltoïdes-lancéolées, de 2 1/2 à 4 cent. de long et environ 12 mm. de large; segments de la base découpés jusqu'au rachis; lobes oblongs, à dents profondes et aiguës. *Sores* petits, dix-huit à vingt-quatre sur les segments inférieurs. *Rhiz.* étalé, rampant. Montagnes de l'hémisphère boréal; France, Ecosse, etc.; rare. (H. B. F. t. 25.)

C. spinulosa, Max. — V. *Asplenium spinulosum*.

CYTHEREA, Salisb. — V. *Calypso*, Salisb.

CYTISE aubour, *C. commun.* — V. *Laburnum vulgare*.

CYTISE des Indes — V. *Cajanus indicus*.

CYTISUS, Linn. (étymologie obscure; selon quelques auteurs, de *Cythus*, une des îles Cyclades où les premières espèces furent trouvées). **Cytise**. Comprend les *Sarothamnus*, Wimm. et *Spartothamnus*, Webb. **FAM. Légumineuses.** — Genre renfermant environ quarante espèces d'arbustes ou d'arbrisseaux rarement épineux, rustiques ou de serre froide, habitant l'Europe, le nord de l'Afrique, les îles Canaries et l'Asie occidentale. Fleurs blanches, jaunes ou rouges, solitaires ou fasciculées, axillaires; calice persistant, bilabié; corolle papilionacée, à étendard dressé, earène courbée; style courbé ou quelquefois en spirale. Gousse comprimée, exserte, polysperme et bivalve. Feuilles simples ou trifoliées, quelquefois bractéiformes, à stipules nulles ou très petites.

Les Cytises sont tous de jolis arbustes utiles pour l'ornement des jardins et des serres. Quelques espèces, notamment les *C. biflorus*, *C. hirsutus*, *C. supinus*, se plaisent et font bon effet dans les rocailles; le *C. canariensis* et surtout le *C. racemosus* sont très cultivés en pots, comme plante à marché, pour les garnitures temporaires, pour l'ornement des serres, etc. Il convient de remarquer que le Cytise commun (*C. Laburnum*) forme aujourd'hui, avec les espèces du même groupe, le genre *Laburnum* (V. ce nom), et que le Genêt à balais (*Sarothamnus scoparius*) et ses voisins sont compris dans le genre *Cytisus*. On a récemment trouvé une forme de cette dernière espèce, remarquable par ses fleurs fortement maculées de brun foncé et qui s'est

rapidement répandue dans les cultures sous le nom de *Genista Andreana*.

La plupart des espèces sont rustiques et de culture des plus faciles, tout terrain sain leur convient. Leur multiplication a lieu par graines, ordinairement faciles à obtenir, ainsi que par marcottes lorsque les semences font défaut. On peut encore greffer en fente les espèces les plus rares ou les plus délicates sur une espèce commune ou sur des semis de Faux Ebénier (*Laburnum*); c'est le cas du *C. scoparius Andreanus*, du *C. albus*, etc.; ce dernier est même fréquemment greffé en tête; on pourrait aussi appliquer ce procédé à plusieurs autres espèces; mais, ainsi élevées, elles sont assez délicates et ne vivent que peu de temps, car le sujet tend toujours à s'emporter en drageons.

CULTURE DES ESPÈCES DE SERRE. — La multiplication des espèces de serre se fait au printemps, par boutures herbacées que l'on coupe lorsqu'elles ont environ 8 cent. de longueur, de préférence avec talon, et que l'on plante sous cloche et sur une douce chaleur de fond ou sur une couche bien étouffée; elles s'enracinent rapidement. On les empote ensuite séparément, puis on les enduret graduellement et, si elles sont bien cultivées pendant l'été, on en obtient de petites plantes florifères au printemps suivant. Dès que la floraison est terminée, on les taille et on les place dans une température de 12 à 15 deg. pour leur faire développer de nouvelles pousses. Lorsque celles-ci se montrent, on donne un bon repotage et on remet les plantes à la même place, en les seringuant fréquemment. Une fois bien reprises, on les aère abondamment et on les ombre légèrement pendant l'été. Leur végétation se termine dans le courant d'août; on place alors les plantes en plein air jusqu'à l'approche des froids. A cette époque, on les rentre en serre froide, et dès le mois de janvier on peut commencer à en placer successivement un petit nombre en serre plus chaude; les fleurs ne tardent pas alors à s'épanouir. On peut ainsi en avoir en fleur jusqu'en juin. Un mélange de terre franche fibreuse, de terre de bruyère concassée et une petite quantité de sable forme un excellent compost pour ces plantes, et quelques doses d'engrais liquide appliquées lorsque les fleurs commencent à s'épanouir augmentent beaucoup leur vigueur. Le *C. racemosus* forme de jolis petits arbrisseaux que l'on tient dans des pots de 12 à 15 cent. de diamètre; à cet état, ils constituent d'excellentes plantes marchandes, qui ont l'avantage de se conserver longtemps fraîches dans les appartements; on peut par la suite en former des plantes pouvant atteindre 1 m. de hauteur et autant de diamètre, précieuses pour l'ornement des serres et de jardins d'hiver. Le *C. canariensis* peut être traité de la même façon, mais il est moins vigoureux; sa floraison plus tardive le rend cependant fort utile pour les mêmes usages. On cultive aussi fréquemment le *C. albus*, greffé en tête sur le *C. scoparius*; il prend alors un aspect particulier, rappelant un peu celui d'un balai dont on aurait enfoncé le manche en terre et il se couvre au printemps d'une multitude de jolies fleurettes blanches.

C. Adami, Hort. V. *Laburnum Adami*.

C. albus, Link. *Fl.* blanches, fasciculées, formant de longues grappes dressées. Mai. *Filles* sessiles, simples et trifoliées, à folioles linéaires-oblongues, soyeuses. Rameaux arrondis, allongés, effilés-aigus. *Haut.* 1 à

2 m. Espagne et Portugal. 1752. Rustique ou plutôt demi-rustique, et se greffe très fréquemment en tête sur Genêt commun (*Cytisus scoparius*). Syns. *Genista alba*, Lamk. ; *Spartium album*, Desf.

C. alpinus, Mill. — V. *Laburnum alpinum*.

C. Ardoini, Fourn. *Fl.* jaunes, de une à six, en grappes ordinairement unilatérales, à l'aisselle des feuilles; calice campanulé, scarieux dans sa moitié supérieure, velu, corolle à deux lèvres divergentes; pédicelles deux fois plus longs que le calice, velus et dépourvus de bractées. Printemps. *Filles* trifoliées, à folioles obovales, petites, velues, soyeuses lorsqu'elles sont jeunes. Tiges effilées, généralement retombantes, naissant en touffe d'une souche noueuse et tordue. *Haut.* 10 cent. Montagnes de l'Europe méridionale. 1867. Très jolie espèce ressemblant un peu à un Genêt. (*Fl. Ment.* 58.)

C. Anagryris, L'Her. — V. *Adenocarpus hispanicus*.

C. austriacus, Linn. *Fl.* jaunes, réunies en fausses ombelles terminales. Juin. *Filles* à folioles lancéolées, atténuées aux deux extrémités. Rameaux effilés, arrondis, couverts ainsi que les feuilles de poils raides et apprimés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe orientale, 1741. Rustique.

C. biflorus, L'Her. *Fl.* jaunes, oblongues, d'environ 4 cent. de long, plus longues que les feuilles, gémées, parallèles, à pédoncules courts, très épais; calice vert pâle, membraneux, velu, deux fois plus court que l'étendard, tubuleux-oblong, légèrement renflé et comprimé, un peu bilabié; corolle à deux lèvres, droites et contractées. Mai. Feuilles caduques, ternées, d'environ 2 cent. 1/2 de long, velues-soyeuses en dessous, à folioles oblongues-elliptiques, un peu aiguës, presque aussi longues que le pétiole et légèrement mucronées, pétioles velus-soyeux. Branches lisses, velues, peu feuillées. *Haut.* 1 m. Hongrie, 1760. Plante rustique. (B. R. 308.)

C. canariensis, Linn. *Fl.* jaunes, en longues grappes multiflores, unilatérales, axillaires; bractées et bractées sétacées. Juin-août. *Filles* courtement pétiolées, trifoliées, à folioles obovales, oblongues, aiguës. Iles Canaries, 1656. Arbrisseau nain, très rameux, mollement velu sur toutes ses parties. Syn. *Genista canariensis*.

C. Capitatus, Scop. *Fl.* jaunes, nombreuses, capitulées au sommet des rameaux, quelquefois latérales à l'automne. Juin. *Filles* à folioles ovales, elliptiques, velues. Branches droites, hispides. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe; France méridionale, etc. Rustique.

C. filifer. — V. *Genista sibirica filifer*.

C. filipes, Webb. et Berthl. *Fl.* blanches. Mars. Branches grêles, pendantes. Ténériffe, 1838. Plante de serre froide, très élégante.

C. hirsutus, Linn. *Fl.* jaunes, axillaires, agrégées, très courtement pédicellées. Branches effilées, arrondies, hispides lorsqu'elles sont jeunes, à la fin glabres. Europe; France méridionale, etc. (*Fl. Ment.* 3; B. M. 6819.)

C. foliosus, Ait. — V. *Adenocarpus foliosus*.

C. Laburnum, Linn. — V. *Laburnum vulgare*.

C. nigricans, Linn. *Fl.* jaunes, en grappes allongées, terminales, dressées. Juin. *Filles* pétiolées, trifoliées, à folioles elliptiques-lancéolées, noircissant à la dessiccation, couvertes en dessous, ainsi que les branches, les calices et les gousses, d'une pubescence soyeuse. Branches arrondies, effilées. *Haut.* 1 à 2 m. Europe, France, etc. Arbruste rustique. (B. R. 802; Gn. 1887, part. II, 611.)

C. parviflorus, Lamk. — V. *Adenocarpus parviflorus*.

C. proliferus, Linn. f. Tagasaste. — *Fl.* blanches, latérales, agrégées en ombelle. Avril-mai. *Filles* à folioles elliptiques, soyeuses ainsi que le calice. Branches arrondies, veloutées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Ténériffe, 1779.

Serre froide. (B. R. 121.) — Cette plante produit un fourrage très estimé aux Canaries, elle pourrait être cultivée pour le même usage dans le midi de la France et en Algérie.

C. purpureus, Scop. * *Fl.* pourpres, axillaires, solitaires, courtement pédicellées. Mai. *Filles* trifoliées, à folioles oblongues, glabres. Tiges retombantes, effilées. Plante glabre, rustique. Alpes d'Europe; Autriche, etc. — C'est un bien bel arbuste pendant sa floraison, mais il fait encore meilleur effet greffé en tête, sur le Cytise commun. (B. M. 1176.)



Fig. 193. — CYTISUS SCOPARIUS.

C. racemosus, Marnock. *Fl.* jaune vif, légèrement odorantes, disposées en épis terminaux, de 10 à 15 cent. de long, très nombreux et se succédant pendant longtemps. Printemps et été. *Filles* persistantes, trifoliées, à folioles elliptiques-ovales, de 15 à 25 mm. de long, vert gai, finement velues-argentées ainsi que les rameaux. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Introduit, dit-on, du cap Ténériffe, en 1835; cependant, c'est probablement un hybride d'origine horticole. Le *Everestianus* (R. II. 1873, 390), est une forme horticole à fleurs plus foncées, mais le port, le feuillage, etc., sont les mêmes. Le type et sa variété sont des plus précieux pour la culture en pots et l'ornement en général.

C. scoparius, Link. Genêt commun, G. à balais; ANGL. Common Broom. — *Fl.* jaunes, grandes, axillaires, solitaires,

pédicellées. Avril à juillet. *Filles* inférieures trifoliées, pétiolées ; les supérieures simples, oblongues ainsi que les folioles. Branches effilées, anguleuses. *Haut.* 1 à 3. m. Arbuste rustique, à port irrégulier. Europe ; France, très commun, Angleterre, etc. Syns. *Genista scoparia*, Lamk. ; *Sarothamnus scoparius*, Wimm. — Il existe plusieurs formes de cette espèce, la suivante est une des plus remarquables.

C. s. Andreanus, Hort. Cette jolie forme diffère du type par ses fleurs largement maculées de rouge brun, ce qui les rend absolument distinctes. Trouvé en Normandie à l'état spontané, 1885. (R. II. 1886, 372, sous le nom de *Genista Andreana*, Hort.)

C. sessilifolius, Linn. *Fl.* jaunes, en grappes courtes, dressées, terminales ; calice pourvu d'une bractée trifoliolée, placée juste en dessous de lui. Mai. *Filles* caulinaires

trifoliées, à folioles ovales-arrondies, mucronées : les florales presque sessiles. Branches arrondies. *Haut.* 1 à 2 m. Plante glabre. Europe méridionale ; France, etc. (B. M. 601.)

C. supinus, Jacq. *Fl.* jaunes, pédonculées, réunies par trois-quatre au sommet des rameaux. Été. *Filles* trifoliées, obovales, obtuses, un peu poilues en dessous. Tiges couchées, rameuses, quelquefois radicales, glabres à l'état adulte. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe méridionale ; France, etc.

C. telonensis, Lois. — V. *Adenocarpus telonensis*.

C. triflorus, L'Her. *Fl.* jaunes, à l'aisselle des feuilles supérieures. Printemps. *Filles* trifoliées, à folioles velues, la médiane plus grande, mucronée. *Haut.* 1 à 2 m. Europe méridionale ; France, etc.

C. Weldeni, Visian. — V. *Pettaria ramentacea*.

CZACKIA, Andr. — V. *Paradisia*, Mazzuc.

D

DABÆCIA, D. Don. (dérivé de St Dabeoc's Heath, son nom en Irlande). FAM. *Ericacées*. — Genre monotypique dont la seule espèce connue est un joli sous-arbrisseau habitant l'Europe occidentale et les Açores. Son port rappelle celui de certaines Bruyères. Il convient à l'ornement des rocailles, des talus, du bord des massifs d'arbustes, etc. On le cultive dans la terre de bruyère siliceuse, additionnée d'un peu de terre franche. Sa multiplication peut avoir lieu à l'automne, par marcottes ou par boutures faites sous cloches.

D. polifolia, Don. ANGL. Saint-Dabeoc's Heath. — *Fl.* blanches, roses ou purpurines, très élégantes, courtement pédiellées, pendantes, formant une panicule lâche et terminale; corolle ovoïde, ventrue, à quatre lobes courts, larges, récurvés et imbriqués dans le bouton. Juin-septembre. *Flles* petites; les inférieures ovales; les supérieures étroites; toutes vertes en dessus et très blanches en dessous. Branches ascendantes, couvertes de poils courts, presque visqueux. *Haut.* 30 à 60 cent. Coteaux siliceux garnis de Bruyères; sud-ouest de la France et Pyrénées; Mayo et Connemara en Irlande. Syn. *Erica Dabæcia*, Linn.; *Menziezia polifolia*, Juss.

D. cantabrica, Koch. *calycina*, Diek. Variété horticole du précédent à fleurs blanches et rouges, dont le calice est développé de telle façon que la fleur paraît double. 1891.

DACRYDIUM, Soland. (de *dakrudion*, diminutif de *dacru*, larme; allusion à l'exsudation résineuse). Comprend les *Lepidothamnus*, Pilip. FAM. *Couifères*. — Genre renfermant environ douze espèces habitant la péninsule et l'archipel Malais, la Nouvelle Calédonie, la Nouvelle-Zélande, la Tasmanie et le Chili. Ce sont de beaux arbres d'ornement, ressemblant à l'*Epicea* par leur port, mais à branches légèrement pendantes. Fleurs dioïques; les mâles en chatons terminaux, ovoïdes, entourés à la base par des bractées imbriquées; étamines nombreuses, bractéiformes; les femelles solitaires ou plus rarement deux à dix, formant un épi lâche et terminal. Fruit sec et dur. Feuilles aciculaires ou plus ou moins élargies. En général, les *Dacrydium* ne sont pas rustiques sous notre climat, bien que le *D. Franklinii* ait quelquefois résisté en pleine terre; il leur faut la serre froide et même la serre chaude pour le *C. elatum*. Ils se plaisent dans un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. Comme on en reçoit très rarement des graines, on les multiplie habituellement par boutures que l'on fait avec des

pousses aoutées et que l'on plante dans du sable et sous cloches.

D. cupressinum, Soland. *Flles* vert roux, petites, presque cylindriques, de 5 mm. de long, très rapprochées et éparses sur toute la circonférence. Branches éparses, effilées, très pendantes. *Haut.* 20 à 30 m. dans son pays natal; 5 m. en Angleterre. Nouvelle-Zélande, 1825. Arbre pyramidal.

D. elatum, Wall. *Flles* rapprochées, éparses; celles de la base des branches plus courtes et espacées, appliquées, élargies; celles des rameaux étalées, presque cylindriques, anguleuses, lisses, de 8 à 15 mm. de long. *Haut.* 20 m. Branches étalées ou réfléchies, relevées au sommet. Palo Penand; Sumatra, 1830. Grand arbre forestier, à végétation lente.

D. excelsum, D. Don. — V. *Podocarpus dacrydioides*.

D. Colensoi, Hook. *Flles* polymorphes, coriaces, vert foncé, luisantes; les unes linéaires, tronquées, étalées, de 6 à 15 mm. de long; les autres squammiformes, triangulaires, obtuses, d'à peine 2 mm. de long, imbriquées. Branches étalées, pendantes ou trainantes. *Haut.* 3 à 4 m. Nouvelle-Zélande.

D. Franklinii, Hook. *Flles* squammiformes, très petites, appliquées et imbriquées. Branches courtes, horizontales; rameaux nombreux, grêles, pendants. *Haut.* 30 m. Tasmanie, 1844. Arbre forestier à odeur aromatique.

D. Mai, A. Cunn. *Flles* linéaires-obtuses, avec une pointe calleuse, à bords révolutes, vertes en dessus et glauques en dessous. *Haut.* 24 m. Tasmanie, 1844. — *Podocarpus spicata*, est maintenant son nom correct.

D. taxoides, Brongn. et Gris. *Flles* alternes, rapprochées, falciformes, obtuses aux deux extrémités, atténuées et tordues à la base, de 12 à 18 mm. de long et 3 mm. de large, à nervure médiane proéminente sur la face supérieure. Branches sub-verticillées, teintées de pourpre lorsqu'elles sont jeunes. Nouvelle-Calédonie. Arbuste éonique.

D. tetragonum, Parlat. — V. *Microcachrys tetragona*.

DACTYLICAPNOS thalictrifolia. — V. *Dicentra thalictrifolia*.

DACTYLIS, Linn. de *daktulis*, largeur des doigts; allusion probable à la dimension des glomérules). **Dactyle**. FAM. *Graminées*. — La seule espèce de ce genre est une plante indigène, très vigoureuse, voisine des *Festuca*, dont elle se distingue surtout par ses épillets réunis en glomérules très denses, irréguliers, unilatéraux, formant un court épi ou panicule peu ramifié. Le Dactyle est une de nos bonnes plantes fourragères,

peu délicate, très productive et poussant presque partout ; elle entre dans la composition des mélanges de graines pour prairies, pâtures et même des gazons rustiques.

D. cæspitosa, Forst. — V. *Poa flabellata*.

D. glomerata, Linn. Dactyle pelotonné, ANGL. Cocks-foot Grass. — *Fl.* réunies en épillets très denses, unilatéraux, formant une panicule courtement rameuse ; épillets renfermant deux fleurs ; glumes carénées, inégales, mucronées ou aristées au sommet ; glumelles herbacées, carénées, rudes et ciliées ; l'inférieure quinquénervée, aristée, mucronée ; la supérieure bi-carénée. Juin-août. *Flles* linéaires,

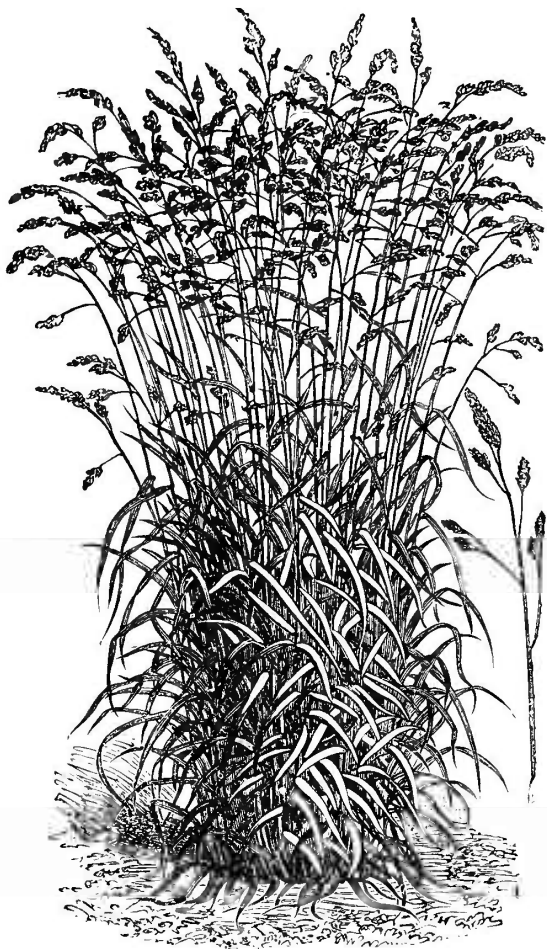


Fig. 194. — DACTYLIS GLOMERATA.

flasques, rudes sur les bords. *Haut.* 30 à 60 cent. Commun dans les prés, les pâturages, les lieux incultes, etc., dans toute l'Europe, l'Asie centrale et la Russie d'Asie (sauf l'extrême nord) ; abondant en France, en Angleterre, etc. Vivace. (Sy. En. B. 1748.) — Le *D. g. variegata* est une jolie forme à feuillage élégamment rubané de jaune ; bien que très convenable pour border les massifs, etc., on ne le rencontre qu'assez rarement dans les jardins.

DACTYLOCTENIUM, Willd. (de *daktylos*, doigt, et *ktenion*, petit peigne ; allusion aux épillets digités et pectinés). FAM. Graminées. — Genre comprenant environ sept espèces, la plupart habitant l'Afrique subtropicale. Epillets multiflores, à fleur terminale imparfaite, réunis sur un seul côté d'un rachis aplati, formant quatre à cinq épis denses et pectinés, digités au sommet du chaume ; glumes comprimées, bi-carénées, subherbacées ; la supérieure cuspidée un peu au-dessous

du sommet ; glumelle inférieure carénée, tri-nervée, mucronée ; la supérieure bi-nervée. Ces plantes sont presque toutes annuelles et très peu répandues en dehors des collections botaniques.

DACTYLOSTYLES, Scheidw. — V. *Zygotates*, Lindl.

DÆDALACANTHUS, T. Aud. (de *dædalos*, diversement coloré, et *Acanthus*, genre voisin). SYN. *Eranthemum*, Linn. pr. parte. FAM. Acanthacées. — Genre comprenant quatorze espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux dressés, glabres ou pubescent, de serre chaude, originaires des Indes orientales et de l'archipel Malais. Fleurs bleues, roses (ou blanches ?), sessiles à l'aisselle de bractées opposées, bi-bractéolées, formant un épi dense ou interrompu ; calice quinquéfide ou quinquépartite ; corolle à tube allongé, grêle, incurvé dans sa partie supérieure, à limbe oblique, étalé, à cinq lobes ; étamines fertiles deux. Feuilles entières ou à peine dentées.

Le *D. macrophyllus* est une plante herbacée, dressée, finement pubescente, de serre chaude. « Il appartient à un groupe d'Acanthacées très convenables pour les décorations hivernales ; bien cultivé, il fleurit abondamment ; son traitement consiste en des arrosements administrés avec beaucoup de soin à l'époque pendant laquelle il ne tombe que peu ou pas d'eau dans son pays natal. (Sir J. D. Hooker.) Pour sa culture, V. *Eranthemum*.

D. macrophyllus, Anders. *Fl.* à calice petit ; corolle bleu violet pâle, de 3 à 4 cent. de long, à limbe d'environ 2 cent. de diamètre ; épis longuement pédonculés, dressés, droits, de 1 cent. de long, étroits ; bractées de 12 à 18 mm. de long, lâchement imbriquées. Hiver. *Flles* pétiolées ; les inférieures de 19 à 20 cent. de long, elliptiques-lancéolées, acuminées, à base décurrente sur le pétiole et quelquefois obscurément serrulées ou denticulées sur les bords. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Birma. (B. M. 6668.)

DÆMIA, R. Br. (son nom arabe). FAM. Asclépiadées. — Genre comprenant six espèces de plantes grimpanes, de serre chaude, originaires de l'Asie et de l'Afrique tropicales. Fleurs réunies en ombelle ; corolle subrotacée, à tube court ; coronule double ; l'extérieure formée d'une membrane à cinq-dix lobes. Feuilles opposées ou condiformes. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre de bruyère fibreuse et de terre franche, additionné d'une petite quantité de sable. On les multiplie par boutures de rameaux aoûtés, que l'on plante en terre siliceuse, sous cloches et à chaud.

D. extensa, R. Br. *Fl.* à corolle ciliée sur les bords ; pédoncule et pédicelles allongés, filiformes. Juillet. *Flles* arrondies-cordiformes, acuminées, aiguës, auriculées à la base, duveteuses. Indes orientales, 1777. Syn. *Raphis-temma ciliatum*. (B. M. 5704.)

DÆMONOROPS, Blume. (dérivation douteuse ; probablement de *dæmon*, divinité, et *ops*, ressemblance ; allusion à la beauté de la plante). FAM. Palmiers. — Genre d'élégants Palmiers de serre chaude, maintenant réunis aux *Calamus*, par Bentham et Hooker ; ils en diffèrent surtout par leur fleurs éparses sur les épis et par leurs spathes enveloppant entièrement ceux-ci quand ils sont jeunes. Pour leur culture, V. *Calamus*.

D. melanochætes, Blume. *Flles* pinnées, à folioles longues, étroites et pendantes ; pétioles engainants à la base où ils sont pourvus de longues épines très renflées

à la base et à pointe brune et aiguë. *Haut.* 50 m. Archipel Malais. Plante ornementale, d'un vert très foncé.

D. ornatus. Hort. Très jolie espèce à feuilles pinnées, élégamment découpées. Java, 1875. Il est à présent très rare.

D. palembanicus. Blume. *Filles* pinnées, largement ovales, à folioles nombreuses, étroites, allongées; pétioles dressés, armés sur le dos d'épines assez fortes, défléchies, épaissies à la base; jeunes feuilles brun cinabre vif. Sumatra, 1872.

D. periacanthus, Miq. *Filles* pinnées, largement ovales; pétioles pourvus de nombreuses épines disposées en lignes irrégulières; jeunes feuilles presque jaune paille. *Haut.* 5 m. Sumatra, 1872. — Cette espèce ressemble au *D. palembanicus*.

D. plumosus, Hort. *Filles* d'un beau vert foncé, remarquablement légères et ayant l'aspect de certaines plumes; pinnées, de 60 cent. à 1 m. 20 ou plus de long; folioles de 30 cent. de long et moins de 2 cent. 1/2 de large, rétrécies en pointe étroite, pendantes; pétioles fortement armés d'épines rigides, noires, mais blanches à la base. Indes, 1870. Espèce très élégante.

DAHLIA, Cav. (dédié à André Dahl, botaniste suédois, élève de Linné; 1751-1789.) *SYN. Georgina,* Willd. *FAM. Composées.* — Genre ne comprenant que quatre ou cinq espèces de plantes herbacées, tuberculeuses, demi-rustiques, très répandues dans les jardins et toutes originaires du Mexique et de l'Amérique centrale. Fleurs en capitules axillaires et terminaux, longuement pédonculés et entourés d'un involucre double, à écailles extérieures foliacées, unisériées, les intérieures membraneuses, bisériées; fleurons du centre tubuleux, jaunes, ceux de la circonférence ligulés; réceptacle garni de larges paillettes membraneuses, oblongues; achaines obovales, comprimés, dépourvus d'aigrette. Feuilles pinnatifidées. Racines tuberculeuses.

Le Dahlia paraît avoir été introduit en France vers le commencement de ce siècle, plutôt comme plante alimentaire que pour ses fleurs; toutefois ses tubercules se sont montrés trop âcres pour être consommés par l'homme ou même par les animaux. Ce fut la marquise de Bute qui, la première, l'importa d'Espagne en Angleterre, en 1789, puis M^{me} Holland en 1804; mais ces deux importations disparurent bientôt et une troisième introduction en fut faite de France vers 1815.

Il est très probable que les races et les innombrables variétés de Dahlias actuelles sont sorties des *D. coccinea*, *D. Moriki* et surtout du *D. variabilis*.

Nous n'insisterons pas sur le mérite de ces plantes pour l'ornementation des jardins ni sur celui de leurs fleurs pour la garniture des grands vases et même la confection des bouquets, leur emploi est aujourd'hui si général que tout éloge serait superflu; cependant, il est juste de remarquer que les Dahlias doubles rendent les bouquets fort lourds; les simples sont au contraire très utiles pour cet usage, mais leur durée est un peu éphémère.

Sauf le bleu, qui, comme chez la rose, semble être impossible à obtenir, toutes les couleurs existent chez les Dahlias, avec des variations de nuances, des panachures, des ponctuations infinies; on possède même le vert franc et le brun si foncé qu'il peut presque passer pour du noir.

On groupe aujourd'hui les innombrables variétés de Dahlias en cinq sections qui sont :

1^o Les *D. doubles à grandes fleurs* (R. H. B. 1884, 141).

dont les fleurs très grandes ont les pétales régulièrement tuyautés et comprennent tous les coloris imaginables.

2^o Les *D. Lilliputs*, nommés *D. pompons* ou à *petites fleurs*, semblables aux précédents par leur forme et par leurs teintes, mais de dimensions beaucoup plus petites, ne dépassant guère 5 à 7 centimètres de diamètre, et préférables pour la confection des bouquets; les plantes sont généralement naines, compactes et très florifères.

3^o Les *D. à fleurs de Cactus* (I. H. 1889, 94; 1890, 118; 1891, 141.), caractérisés par des pétales longs, pointus et un peu roulés en dessous, rappelant de près les fleurs de certaines Cactées; les variétés de cette section encore un peu récente, sont tout particulièrement recommandables par leur forme bien moins symétrique que celle des variétés précédentes, elles sont très propres à la confection des bouquets et ont un certain cachet artistique, mais les plantes sont en général un peu moins florifères.

4^o Les *D. simples* (A. V. B. 35; R. H. 1891, 424), dont la culture a pris une grande extension dans ces dernières années; leurs fleurs sont aujourd'hui très grandes et présentent les coloris et les panachures les plus variés; elles sont surtout précieuses pour former des gerbes, des bouquets, etc.; leur abondance sur chaque plante compense leur durée un peu éphémère.

5^o Les *D. simples nains compacts*, d'obtention toute récente et dont la presse horticole a fait grand bruit; c'est une race remarquablement hâtive, qui donne, trois ou quatre mois après le semis, des plantes bien développées, compactes ne dépassant guère 50 cent. de hauteur, se couvrant jusqu'aux gelées d'une quantité considérable de fleurs presque aussi grandes que celles des précédents et de coloris aussi variés; c'est une race de grand avenir, destinée à rendre de précieux services pour la garniture des massifs.

Le *D. Juaresii* est le type le plus ancien de la section des *D. Cactus* et c'est encore un des plus parfaits; cette plante a été importée du Mexique en 1872, telle qu'on la voit encore dans les jardins. On ne croit pas qu'elle soit issue du *D. variabilis* ni du *D. coccinea*; elle a malheureusement le défaut d'être peu florifère.

Les *D. coccinea* et *D. imperialis* atteignent une grande hauteur avant de commencer à fleurir, et, comme ils sont très tardifs, il est préférable de les tenir en pots ou caisses et de les rentrer en serre à l'approche des froids; leur floraison a lieu dans ce cas, à la fin de l'automne et en hiver.

MULTIPLICATION. — Les Dahlias se multiplient par semis, par séparation des tubercules, par boutures et quelquefois par la greffe.

Semis. — Les variétés à fleurs simples produisent des graines en abondance; celles à fleurs doubles n'en produisent que bien plus difficilement et leur semis n'intéresse guère que les spécialistes, en vue de l'obtention de variétés nouvelles. Les *Dahlias simples* se reproduisent assez franchement par le semis; ce procédé fournit en outre le moyen de posséder rapidement et à peu de frais un grand nombre de coloris; il faut toutefois en éliminer ceux qui ne paraissent pas suffisamment méritants.

Les graines doivent être semées dans le courant de



E. Godard

DAHLIA VARIABILIS
VARIÉTÉS SIMPLES HYBRIDES.

mars, clair, en terrines, ou à même le sol d'une bonne couche chaude ; à défaut, on place les terrines dans une serre à multiplication, très près du verre. Dès que les plants sont suffisamment forts, on les repique séparément dans des godets que l'on replace de nouveau sur la couche, on leur donne ensuite un deuxième repotage si le besoin s'en fait sentir, puis on les endureit graduellement et on les met en pleine terre à la fin de mai. Bien soignés, ils produisent de fortes plantes, qui donnent de belles fleurs dès la première année, et ils forment aussi de gros tubercules.

Boutures. — La bouture est le mode le plus pratique et le plus employé pour la multiplication de toutes les variétés nommées. Pour cela, on choisit dès février, parmi les touffes hivernées en lieu sain, celles dont les tubercules et surtout le collet sont bien sains, on les place sur couche chaude ou de préférence sur la banquette d'une serre chaude et l'on recouvre les tubercules de terre légère en ayant soin de laisser le collet à nu. On les seringue ensuite journellement pour exciter la végétation ; les pousses ne tardent pas alors à se montrer en plus ou moins grand nombre autour du collet ; dès qu'elles ont deux nœuds, on peut les couper avec un greffoir bien affilé, en ayant soin de prendre un bon talon, sans toutefois endommager le collet ; il s'en développe rapidement de nouvelles que l'on coupe à leur tour lorsqu'elles sont suffisamment fortes ; la production peut ainsi se prolonger pendant près de deux mois.

Les boutures peuvent être empotées séparément dans des godets ; on emploie pour cela un compost de terreau et de sable, puis on les place dans un châssis étouffé ; elles s'enracinent rapidement et avec facilité. Lorsqu'on doit en faire un très grand nombre, on les repique de préférence dans le sol d'une couche chaude, préparée à cet effet, et dont les châssis ferment hermétiquement. Dès qu'elles sont enracinées, on les repote dans des pots de 6 à 8 cent. de diamètre, on les replace sur couche pendant quelque temps, puis on les endureit et finalement, on les met en pleine terre à la fin de mai. L'extrémité des jeunes pousses s'enracine aussi facilement, mais les jeunes plantes ne forment que des tubercules insuffisants pour assurer leur conservation pendant l'hiver.

Séparation des tubercules. — Tous les Dahlias produisent des tubercules très rapprochés de la tige et disposés en cercle autour d'elle ; ils sont dépourvus de bourgeons sur toute leur surface, ce n'est que sur le collet du point d'attache qu'ils se trouvent réunis. Pour faire le plus grand nombre possible de divisions, on est en conséquence obligé de mettre les touffes en végétation, puis, lorsque les yeux commencent à se montrer, séparer les tubercules avec un couteau tranchant, en ayant soin de leur laisser une portion du collet munie d'au moins un œil, sans quoi ils ne poussent pas. On les plante ensuite dans des pots de dimensions suffisantes, et on les place sous châssis jusqu'à ce que le temps permette de les livrer à la pleine terre. Toutefois, on n'obtient par ce procédé qu'un nombre de plantes fort restreint, et celles-ci sont en général moins belles que celles obtenues de boutures.

Grefte. — Ce procédé est quelquefois employé par les spécialistes pour conserver de nouvelles variétés

pendant l'hiver. Pour cela, on prend une pousse munie de deux nœuds, on la coupe nettement au-dessous de l'inférieur et on enlève l'épiderme sur un de ses côtés et au-dessus de la base ; on fait ensuite une entaille proportionnée dans un tubercule bien sain, on y insère le greffon en laissant dépasser sa base, puis on ligue et on enduit la plaie avec de l'argile. La greffe est ensuite soigneusement empotée dans un pot de

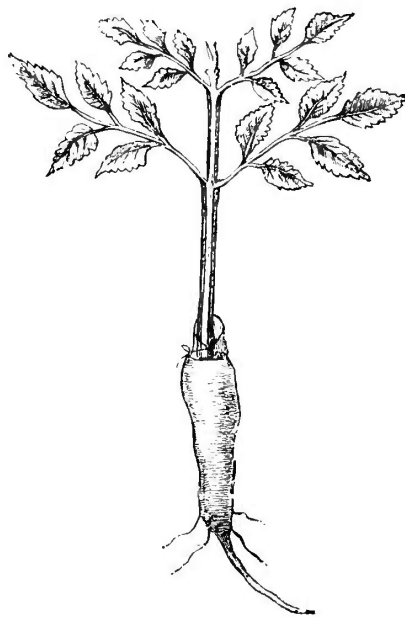


Fig. 195. — Greffe de DAHLIA.

dimension convenable et placée sous cloche et en serre chaude jusqu'à ce que la soudure soit parfaite. La plante doit ensuite être maintenue en végétation lente pendant tout l'hiver, on évitera ainsi qu'elle ne fonde ; au printemps suivant, elle servira de pied mère pour la production de boutures. Ce système de multiplication n'a guère d'autre utilité.

CULTURE. — Les Dahlias, étant des plantes à végétation vigoureuse et des plus rapides, préfèrent une terre un peu forte et très fertile ; cependant, ils réussissent parfois très bien dans des sols présentant des conditions bien différentes. Lorsqu'on désire les planter en groupes, le sol doit être au préalable profondément labouré et fumé s'il est trop maigre, mais il ne faut cependant pas enfouir une trop grande quantité d'engrais, surtout au printemps, car la plante s'emporte alors en feuillage, et cela aux dépens de la floraison.

On doit de préférence choisir pour eux les endroits découverts, non ombrés et abrités des vents ; plantés sur le bord des grands massifs d'arbustes, ceux-ci leur fournissent un abri efficace ; de leur côté ils rompent agréablement la monotonie du feuillage. Ils sont encore utiles pour former le rang du fond des grandes plates-bandes bordées d'arbustes, les simples en particulier ; ils font aussi fort bon effet, placés de distance en distance le long des allées. Pour la garniture des massifs, on doit de préférence choisir des variétés naines ; on peut encore diminuer leur taille en les couchant sur le sol dès leur jeune âge, et en les tenant en cette position à l'aide de crochets enfoncés en terre. Les *D. Lilliputs* sont très convenables pour cet usage et plus particulièrement encore les *D. nains*

compact dont nous avons parlé plus haut ; leur taille minuscule permet d'en garnir les plus petits massif^s.

Sous notre climat, la plantation en pleine terre ne peut guère s'effectuer avec certitude avant la fin de mai, car le moindre froid leur fait beaucoup de mal. On doit toujours tenir compte, pour l'effet décoratif, de la hauteur que chaque variété est susceptible d'atteindre, bien qu'elle soit sujette à de notables variations. Les couleurs sont, elles aussi, susceptibles de se modifier, surtout lorsque la plante est changée de terrain. L'espacement à observer entre chaque plante varie de 1 à 2 m. et même plus ; les semis et les boutures tardives en exigent pourtant un peu moins.

Après la plantation, on doit les arroser convenablement et placer un tuteur temporaire à chacun d'eux ; lorsqu'ils sont bien repris et qu'ils entrent en végétation, on remplace ce dernier par un autre plus fort, ayant au moins 1 m. 20 de hauteur et solidement enfoncé dans le sol. Lorsque les boutons commencent à se montrer, de fréquents arrosements à l'engrais liquide augmentent considérablement leur vigueur et l'ampleur de leurs fleurs. Pour obtenir de très larges fleurs, comme on en voit dans les expositions, on supprime dès leur formation un certain nombre de pousses et de boutons, afin de concentrer toute la vigueur de la plante sur ceux que l'on conserve ; cette opération n'a pas d'autre utilité.

Hivernage. — Les Dahlias peuvent rester en terre jusqu'à ce que les premières gelées aient roussi les feuilles et les fleurs ; on choisit alors, si faire se peut, un temps sec et clair pour les arracher. On coupe les tiges à environ 20 cent. au-dessus du sol, puis, après avoir soulevé la touffe, on en détache la terre à l'aide d'une spatule, on fixe solidement une étiquette à chaque pied, et après les avoir bien laissés se ressuyer, au besoin pendant quelques jours sous un hangar, on les place dans un lieu sec, aéré et à l'abri des gelées et en les recouvrant légèrement avec du sable sec. Ils ne demandent, en attendant l'époque de leur mise en végétation, qu'à être examinés de temps à autre pour supprimer les parties qui viendraient à pourrir.

INSECTES. — Les Forficules ou Perce-oreilles font beaucoup de mal aux Dahlias : ils mangent l'extrémité des pousses et ensuite les fleurons avant leur développement. Des pots à demi remplis de mousse et placés sans dessus dessous au sommet des tuteurs, ou des fanes de haricots écossés, placées parmi les branches, forment d'excellents pièges. On les visite chaque matin et on détruit ceux qui s'y trouvent cachés, en les faisant tomber dans un bassin ou autre récipient plein d'eau. La liste suivante comprend les espèces et les variétés les plus distinctes, généralement considérées comme plantes d'intérêt botanique.

D. anemonæflora, Hort. Syn. de *D. arborea* Regel.

D. arborea, Regel. *Capitules* de 10 cent. de diamètre, à fleurons rayonnants plans, lilas tendre ; disque à fleurons tubuleux, lilas ou jaunes. *Filles* grandes, bipinnées, longuement pétiolées, à folioles oblongues, elliptiques, acuminées, vert foncé en dessus, pâles en dessous ; pétioles largement connés, formant une sorte de bourrelet autour de la tige, celle-ci suffrutescente à la base. *Haut.* 3 à 5 m. Cette espèce doit être cultivée en serre froide. Mexique, 1839 et 1883. (B. 11, 88 ; G. C. n. s. XIX, p. 60.) Syn. *D. anemonæflora*, Hort.

D. bidentifolia, Salisb. Syn. de *D. coccinea*, Cav.

D. coccinea, Cav. *Capitules* à fleurons rayonnants écarlates ; disque jaune ; bractées extérieures de l'involucre au nombre de cinq, réfléchies ; les intérieures nombreuses.



Fig. 196. — DAHLIA COCCINEA.

Automne. *Filles* pinnées, scabres. Tiges creuses, glauques. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20, Mexique, 1809. Syns. *D. bidentifolia*, Sweet, et *Georgina Cervantesii*, Sweet.

D. crocata, Lagasc. Syn. de *D. variabilis*, Desf.

D. excelsa, Maund. *Capitules* pourpre lilacé pâle, de 10 cent. de diamètre. *Filles* bipinnatipartites, de 75 cent. de long et environ 60 cent. de large. Tige persistante, très épaisse, devenant ligneuse et atteignant 6 m. et plus ; moins rameuse et ayant un aspect plus arborescent que celle des autres espèces. (B. 88.)

D. glabrata, Lindl. Syn. de *C. Merckii*, Lehm.

D. gracilis, Ort. *Capitules* écarlate-orangé brillant ; bractées de l'involucre petites et étroites. Été et automne. *Filles* bipinnées, glabres, à folioles ovales, grossièrement dentées. *Haut.* 1 m. 30 à 1 m. 50. (R. G. 861.)



Fig. 197. — DAHLIA VARIABILIS.

D. imperialis, Rœzl. *Capitules* blancs, teinté de lilas et striés de rouge sang à la base, pendants, campanulés, disposés en grande panicule étalée, de 1 m. à 1 m. 50 de diamètre. *Haut.* 3 à 4 m. Mexique, 1863. — Cette belle et remarquable espèce ne fleurissant qu'à la fin de l'automne, ne peut atteindre son complet développement en plein air, il faut en conséquence la rentrer en serre ou en orangerie dès le commencement d'octobre. (B. M. 5183.)

D. Juarezii, Hort. Dahlia Cactus, D. le diable. — *Capit-*

tules d'un beau rouge écarlate vif, à fleurons tous ligulés, plans ou défilés sur les bords et de longueur variable, ce qui donne à la fleur un aspect irrégulier, très remarquable. *Haut.* 1 m. et plus. Variété obtenue en culture au Mexique, 1872.

D. Merckii, Lehm. *Capitules* blanc et jaune, ou lilas et jaune, petits, de bonne forme; involucre à écailles extérieures au nombre de cinq, étroites, étalées; les intérieures huit, membraneuses au sommet. Octobre. *Filles* pinnées ou bipinnées. Tige fistuleuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Mexique, 1839. Syn. *D. glabrata*, Lindl. (B. M. 3878.)

D. superflua, DC. Syn. *D. variabilis*, Desf.

D. variabilis, Desf. *Capitales* de couleur très variable. Août-septembre. *Filles* pinnées, à pétioles plus ou moins ailés. Tiges rameuses, buissonnantes, fistuleuses. Mexique, 1789. — C'est sans doute la première espèce introduite et



Fig. 198. — DAHLIA VARIABILIS fl.-pleno.

celle d'où sont sorties la plupart des variétés actuelles. A l'état sauvage, les fleurons du disque sont, dit-on, jaunes, petits, tubuleux; ceux de la circonférence ligulés, à peine visibles et vivement colorés d'écarlate. Syns. *D. crocata*, Lagasc. et *D. superflua*, DC.

D. viridiflora, Hort. *Capitules* petits, doubles, ayant la forme d'une rose pompon, d'un vert franc. Curieuse monstruosité d'origine horticole.

D. Zimapani, Rœzl. *Fl.* pourpre violet foncé, presque noir, à rayons ovales-arrondis, bi- ou tridentés, plissés et



Fig. 199. — DAHLIA ZIMAPANI.

étalés; fleurons tubuleux à cinq dents, accompagnés de bractées linéaires; involucre à huit folioles externes, vertes et ovales aiguës; les internes plus étroites; pédoncules uniflores, de 20 à 30 cent. de long. Juillet-octobre. *Filles* opposées, vert intense, glabres, à cinq-sept folioles ovales, entières ou faiblement dentées. Tige grêle et ra-

mense dès la base. Racines grêles et cylindriques. *Haut.* 40 à 50 cent. Mexique. Plante annuelle et vivace. Syns. *Cosmos diversifolius*, Otto var. *atroranguineus*. Bot. Mag.: *Bidens atroranguinea*, Hort.

Variétés horticoles. — Etant donné la grande variabilité des coloris et des formes de Dahlias, c'est par milliers que l'on pourrait compter les variétés obtenues par les spécialistes. Dans ces dernières années surtout, les perfectionnements ont été plus sensibles. Comme on ne peut les cultiver toutes, on abandonne chaque année les plus imparfaites; il s'ensuit que les meilleurs choix n'ont qu'une courte durée. La plupart des variétés citées dans l'ouvrage original sont inconnues chez nous et sans doute en partie remplacées par de plus récentes.



Fig. 200. — Dahlias doubles à grandes fleurs. Bouquet varié.

En conséquence, nous avons restreint le choix ci-dessous aux variétés les meilleures et les plus distinctes; il comprend les nouveautés de 1893. A cet effet, nous avons suivi le catalogue spécial de la maison Vilmorin qui, comme on le sait, s'occupe tout particulièrement de ces belles plantes; nous engagerons même les amateurs à le consulter dans les années futures, afin qu'ils puissent profiter des nouvelles variétés que l'on ne cesse d'obtenir.

Doubles à grandes fleurs.

BLANCS ET BLANCS A REFLETS OU NUANCÉS ROSES ET ROUGES.

Bianca Capello, blanc lilacé, forme parfaite, 1 m. 20.

Bijou blanc, blanc d'argent, 1 m. 30.

Blanche, blanc pur, 1 m. 30.

Boule de neige, blanc pur, 75 cent.

Diamant, blanc pur, très forte fleur, 1 m. 30.

Evêque de Senlis, fond blanc lilacé, bordé lilas, 1 m.

Flocon de neige, blanc pur, 1 m.

Géant blanc, blanc de neige, 1 m.

Gloire de Lyon, blanc pur, extra, 1 m. 20.

Grand-Duc Alexis, très forte fleur à pétales enroulés, blanc de neige, revers des pétales lilacé, plante unique dans son genre, 1 m. 20.

Hélène Mac Gregor, fond blanc bordé violet, 1 m. 30.

Lady blanche, blanc légèrement rosé, tuyauté, 1 m.

La France, blanc pur, forte fleur, 1 m. 20.
La République, blanc crème nuancé chair, 1 m. 30.
M^{me} Gladstone, rose tendre, délicat, 1 m. 30.
M^{me} Jules Grévy, rose pâle bordé carmin, 1 m.
M^{me} Heine Furtado, blanc pur, très forte fleur, 1 m. 10.
M^{me} William Slak, rose glacé blanc, pointé violet, extra, 1 m. 30.
M^{me} Octavie Graindorge, blanc pur, forte fleur, 1 m. 20.
Mon petit Migon, chair nuancé blanc, 70 cent.
Oblata, blanc pur, extra, 1 m. 30.
Perfection, rose carné, légèrement teinté de violet, 1 m. 20.
Princesse Mathilde, blanc pur, très florifère, le plus nain et très recommandable pour massifs et bordures, 50 cent.
Virginalis, blanc pur, extra, 1 m. 20.
Zampa, fond rose bordé blanc, 75 cent.

FONDS BLANCS, PANACHÉS, STRIÉS ET POINTÉS.

Hippolyte Duval, fond blanc strié et piqué pourpre violacé, petite fleur, extra, 80 cent.
Iphigénie, fond blanc strié et sablé rouge brun, 1 m. 30.
M^{me} Jules Grévy, blanc rosé bordé carmin pourpre, 1 m.
M^{lle} Alice Grévy, fond blanc pointé bleu lavande au centre, extra, 1 m. 20.
M^{lle} Anna, fond blanc bordé et nuancé bleu, 1 m. 30.
M^{me} Rosalie Fieffé, fond blanc à cœur légèrement rosé, forte fleur, extra, 1 m. 20.
M. Constantin, fond blanc lavé rose, bordé plus foncé, 1 m.
Neige et verisc, fond blanc strié et sablé rouge violacé, 1 m.

LILAS ET LILAS POINTÉS ET PANACHÉS.

Acquisition, lilas très foncé, 1 m. 30.
Arthur, lilas strié marron, 1 m.
Isidore Goldschmidt, lilas clair, extra, 1 m. 30.
La plus belle, fond lilas bordé blanc, 1 m.
La Reine, rose lilacé légèrement teinté de violet, 1 m. 20.
Le printemps, lilas rosé strié pourpre et bordé argent, extra, 80 cent.
M^{me} de Chapiseau, fond lilas largement bordé rose et plus foncé, au centre, fleur moyenne, 1 m.
M^{me} Soubeyre, lilas rosé piqué carmin, 1 m. 30.
M. Jacquot, fond lilas strié de violet, très grande fleur, 1 m.
Professeur Faveet, lilas foncé strié chocolat, magnifique, 70 cent.
Sydonie, lilas pâle glacé lilas, extra, 1 m.

ROSES ET ROSES POINTÉS LILAS, ROUGE, VIOLET ET PANACHÉS.

Amiral Courbet, fond blanc rosé recouvert carmin, 1 m.
Fée des roses, rose frais, 70 cent.
Junon, rose lilacé, grande fleur, extra, 1 m. 60.
M^{me} Dodds, fond rose éclairé lilas et bordé rose violacé, extra, 80 cent.
M^{me} Ledoigt, rose carminé largement pointillé blanc, 60 cent.
M. Rodolphe Lévesque, fond rose largement bordé pourpre brillant, 1 m.
Malvina, rose satiné très frais. forte fleur, 1 m. 30.
Octavie, fond blanc lilacé, pointé blanc, 1 m.
Sarah Muller, rose carminé, 1 m. 30.
Souvenir d'Alfred Moreau, le plus beau rose, très grande fleur, extra, 1 m. 30.
Zoé, fond blanc recouvert lilas, 1 m.

VIOLETS ET AMARANTES.

Asmodée, violet clair rosé, 1 m.
M. H. de Gagne, violet et carmin, extra, 1 m. 20.
M^{me} Charles Floquet, amarante à reflets violacés, excellent, 1 m. 10.
M. Alcide Georget, violet bleuâtre marbré pourpre, extra, 80 cent.

Sir Richard Wallace, violet carminé foncé à reflets, très grande fleur, extra, 1 m. 20.
Victor Duflot, violet carminé, extra, 1 m. 20.

ROUGES CERISES ET POINTÉS.

Clément Sauvage, groseille pointé blanc, 1 m. 20.
Conseiller Paillet, rouge grenadier, extra, 1 m. 25.
Déluge, cerise foncé, 1 m.
Germaine Thomas, cerise pointé blanc, 1 m.
Gros papa, cerise nuancé orange et acajou, forte fleur, 80 cent.
Orgueil du parc de Clagny, fond cerise, nuancé carmin, très forte fleur à pétales longs et larges, extra, 1 m. 20.
Patrie, cerise pointé blanc, 75 cent.
Sans pareil, cerise pointé blanc, extra, 1 m. 20.
Petit Joseph, pourpre foncé, carminé sur le bord des pétales, 1 m. 10.

ROUGES PONCEAUX ET POURPRES.

Ambroise Paré, grenat foncé, 80 cent.
Arlequin, ponceau, 1 m.
M. Dix, pourpre écarlate, forte fleur, extra, 1 m. 10.
John Spach, marron très foncé, fleur moyenne, 1 m. 10.
Paradis William, pourpre et marron, extra, 1 m. 10.
Rose de Kœstritz, pourpre foncé, 90 cent.
Souvenir de Richard Wallace, grenat foncé velouté, forte fleur, 1 m. 10.

ROUGES VERMILLONS, ÉCARLATES, COCCINÉS ET POINTÉS.

Coccinea, cocciné, 1 m.
Colibri, vermillon, 70 cent.
Etoile d'or, écarlate pointé jaune, 90 cent.
Françoise de Rimini, vermillon clair bordé blanc carné, 1 m. 20.
Inconstant, rouge saturne recouvert blanc, 1 m.
Jupiter, rouge sang foncé, 40 cent.
Le Dauphin, carmin, 90 cent.
Murillo, rouge brun, grande fleur, 1 m.
Perle d'or, écarlate foncé pointé jaune d'or, 1 m. 40.
Président Mac-Mahon, vermillon mêlé d'écarlate, grande fleur, 60 cent.
M. Ch. Souchet, écarlate vermillon, extra, 1 m. 20.
Rose de Passy, écarlate à bords éclairés rose, 1 m. 20.
Rubis, cramoisi admirable, 1 m. 30.
Souvenir, fond blanc bordé écarlate, 1 m. 20.
Tom Pouce, écarlate pur strié de jaune sur le revers des pétales, 1 m.
M^{me} Victor Welker, vermillon à reflet brun, grande fleur, extra, 1 m.

ROUGES BRUNS, MARRONS, NOIRS ET POINTÉS.

Anna Duval, brun noir pointé blanc, extra, 1 m.
Cléopâtre, rouge brun violacé pointé blanc, 1 m. 20.
H. Sidney Hedbeck, pourpre cramoisi velouté, 1 m. 10.
Le favori, marron noir lamé blanc, extra, 1 m. 10.
Le noir, marron noir velouté, 1 m. 10.
M. Constant Varin, marron foncé pointé blanc, 1 m. 30.
Négro Berg, marron ombré violet, 1 m. 30.
Oscar, marron noir foncé, 1 m.
Peacock, marron pourpre pointé blanc, 1 m. 30.
Prince Impérial, brun velouté foncé pointé carmin, 1 m. 30.
Reporter, marron cramoisi, 1 m. 20.
Triomphant, marron bordé violet, grande fleur, 1 m. 30.

JAUNES ET FONDS JAUNES, POINTÉS ET PANACHÉS.

Canari, jaune vif, extra, 1 m. 20.
Condor, jaune rougeâtre orangé, 1 m. 20.
Dinah, fond jaune glacé rose, 1 m. 10.
E. Mézard, jaune d'or, forte fleur, 80 cent.
Général Gordon, jaune strié et piqué écarlate, 1 m.
Giralda, jaune canari bordé carmin, 80 cent.
Grand d'Or, jaune vif bordé rouge brun, 80 cent.
M^{me} de Susinni, soufre glacé blanc, 1 m.

M^{me} Eugénie Fagret, jaune aurore, grand effet, extra, 1 m. 30.

Muriel, jaune clair, frais, extra, 1 m. 30.

OÛillet doré, jaune strié et piqueté pourpre et blanc, 1 m. 20.

Sonderling, grande fleur bien faite, fond jaune d'or fortement teinté de rouge amarante, revers des pétales violacé, extra, 1 m. 10.

Reine Hortense, jaune soufre bordé rose, extra, 80 cent.

Tigré, chamoisé et strié pourpre, extra, 1 m. 20.

Tom Pouce, plante naine, curieuse, feuillage large, grande fleur jaune, 40 cent.

Toison d'or, jaune d'or, forte fleur, extra, 1 m. 20.

Ville de Vincennes, jaune vif légèrement pointé violacé, 1 m.

ORANGÉS, NANKINS ET POINTÉS.

Bijou, jaune paille à revers des pétales rose lilacé, 80 cent.

Duguay-Trouin, orangé pointé rouge vif, 1 m.

M^{me} Eugène Paillet, chamois bordé rose, 1 m.

M^{me} Paul Michel, fond chamois largement bordé vieux rose, fleur moyenne, bombée, 1 m.

M^{me} Thiébault aîné, nankin bordé cocciné, 70 cent.

M. Delamarre, abricot et nankin, 1 m.

M. Auguste Gross, fond jaune nankin fortement bordé carmin clair, fleur moyenne, perfection, 1 m.

Nubiennne, rose saumoné pointé or, 1 m. 20.

Papillon, rouge doré recouvert rouge foncé, centre blanc, 1 m.

Président Brongniart, orange cuivré, extra, 1 m. 30.

Professeur Dubarle, jaune citrou carminé, 1 m.

Ratazzi, jaune orangé grande fleur, 1 m.

Sava Paul, chamois bordé saumon, 1 m.

Philippe VII, chamois nuancé magenta, 1 m.

Lilliputs ou pompons.

BLANCS, NUANCÉS ET POINTÉS.

Attrait, fond blanc rosé pointé lilas, 1 m.

Beauté, blanc légèrement carné, 70 cent.

La candeur, blanc pur, 1 m. 50.

Clara de Hirsch, blanc de neige, pétales enroulés, perfection, 80 cent.

M^{me} Berthe Duparé, fond blanc largement pointé de violet, 1 m. 20.

M^{me} Constant Welker, blanc légèrement carné, fleur petite, 1 m.

M^{me} Falkmann, blanc de neige, 90 cent.

M^{me} Pacotto, fond lilas bordé rouge violacé, 80 cent.

Pompon, blanc pur, très petit, 70 cent.

M^{lle} Lucienne Bailleau, blanc de neige, revers des pétales violacé, extra, 1 m.

Rosa multiflora, blanc rosé, revers des pétales veiné violet, 80 cent.

Zarte Aster, blanc pur à pétales frangés, 1 m. 20.

LILAS, ROSES, NUANCÉS ET POINTÉS.

Ange fidèle, fond rose veiné et bordé violet, 1 m. 20.

Georges Denis, rose pâle, extra, 1 m.

La Fiancée, fond lilas bordé blanc lilacé, 1 m.

M^{me} Ph. Pacotto, fond rose tendre pointé violet, 90 cent.

M^{me} Morel Furcy, rose satiné, bordé or, 1 m.

M^{lle} Berthe d'Avène, rose clair bordé cramoisi, 1 m. 80.

Nany Rosa, rose lilacé, 1 m. 10.

Pure Jove, lilas, 1 m. 25.

Pompon changeant, rose délicat à reflet carné, 80 cent.

Rosine Cartins, rose saumoné, 70 cent.

Souvenir de Vienne, rosesaumonné à reflet cerise, 85 cent.

ÉCARLATES, VERMILLONS, PONCEAUX, BRUNS, etc.

Admiration, marron noir pointé blanc, extra, 1 m. 20.

Albertino Trentini, écarlate et orange pointé blanc, 80 cent.

Amour, écarlate à reflets pourpres, 1 m. 10.

Charles Huber, pourpre et vermillon, miniature, 70 cent.

Dr Webb, écarlate et grenat très vif, 70 cent.

Ernest Schleicher, violet à reflet carminé, 1 m. 10.

Hulda, pourpre pointé blanc, pétales échancrés, 1 m. 20.

Jacques Develle, cramoisi éclairé et bordé violet, 90 cent.

Kirch Georg, rouge cerise, 1 m.

M^{me} Paul Cacheux, rouge cerise vif, forme pivoine, 80 cent.

M. A. Gravereau, cramoisi pourpre, revers rose, très petite fleur, extra, 1 m.

Kostrzyn, amarante velouté, 1 m. 10.

M. Kaiser, rouge brun pointé blanc, 80 cent.

Petit Arthur, écarlate vif, 1 m.

Petit-Poucet, cramoisi pourpre brillant, 80 cent.

JAUNES ET JAUNES PANACHÉS.

Adolphe Gorner, fond jaune soufre bordé blanc, 1 m. 20.

Baron Maurice de Hirsch, fond nankin, strié et panaché, cerise foncé, 70 cent.

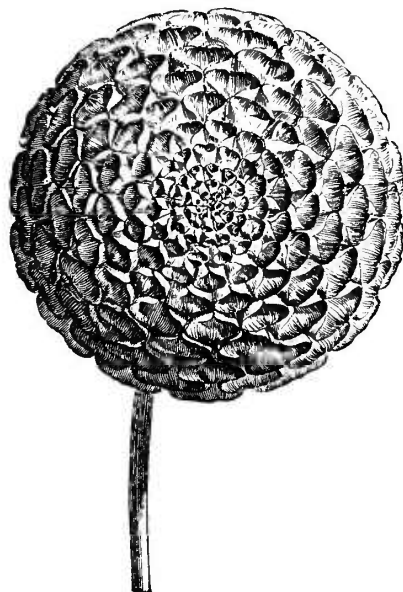


Fig. 201. — Dahlia double Lilliput (grandeur naturelle).

Beauregard, jaune lavé nankin sur les bords, 1 m.

Dr Boulogne, jaune serin, petit, 1 m. 20.

Henri Duveau, jaune serin, perfection, 80 cent.

Juliette, jaune ombré rouge orangé, 1 m. 30.

Lucien Bailleau, jaune soufre, bonne forme, 1 m.

Perle de Canari, jaune très foncé, 1 m.

M. Edmond Gazeau, fond jaune, largement bordé carmin, à reflet lilas, 1 m.

Titiana, jaune d'or teinté rouge violacé à l'extérieur, 1 m.

ORANGÉS, NANKINS ET CHAMOIS.

M^{me} Georgina Rossignol, fond jaune vif, bordé de rouge vermillon, 1 m.

Auton Wagner, chamois rosé strié pourpre, 1 m.

Bernhardt, jaune paille nuancé carmin, 1 m.

M^{me} Bailleau, jaune abricot, 1 m.

Constant Welker, saumon à reflet nankin, nuancé rose, pétales échancrés, 80 cent.

M^{lle} Nilson, fond jaune bordé rouge brun à reflet abricot souvent pointé blanc, 1 m. 30.

M. Isoré, fond nankin fortement coloré de carmin, 1 m.

Météor, fond jaune bordé vermillon, 1 m.

Pomponnette, fond saumon bordé blanc rosé et pointé rouge, extra, 1 m. 30.

Reine d'Espagne, jaune buffle ombré, 1 m.

Sansheim Poulet, fond chamois rosé, quelquefois panaché de blanc, 1 m. 30.

D. latifolia, Roxb. ANGL. Black wood. — *Fl.* blanches, en panicules terminales. Mai. *Fr.* lancéolé. *Filles* pinnées, à folioles arrondies, émarginées. *Haut.* 10 m. Indes orientales. — Grand arbre à feuilles caduques, dont le bois est excessivement dur et foncé. On l'emploie beaucoup en ébénisterie, en marqueterie et autres ouvrages de fantaisie, pour la fabrication des affûts de canon, etc. (B. F. S. 24.)

D. Sissoo, Roxb. ANGL. Sissoo-tree. — *Fl.* blanches, en panicules axillaires, pubérulentes, plus courtes que les feuilles. Mai. *Filles* à cinq folioles alternes, pétiolulées, obovales, brusquement acuminées, glabres en dessus et pubescentes en dessous. *Haut.* 10 m. Bengale, 1820. — Le bois de cette espèce est également de très longue durée; on l'emploie beaucoup au Bengale pour la fabrication des affûts de canon, des traverses de chemin de fer, etc. (B. F. S. 25.)

DALEA, Linn. (dédié au docteur Samuel Dale, botaniste anglais, auteur de « *Pharmacologia.... ad materiam medicam* » 1653-1739). SYN. *Tichopodium*, Presl. FAM. *Légumineuses*. — Grand genre comprenant environ cent dix espèces de plantes herbacées ou suffrutescentes à la base, souvent couvertes de poils glanduleux, et originaires de l'Amérique septentrionale et australe; mais principalement du Mexique; on en trouve quelques-unes au Chili et dans les Andes. Fleurs papilionacées, bleu purpurin, blanchâtres ou rarement jaunes, réunies en épis pédonculés, opposés aux feuilles et accompagnées de larges bractées membraneuses. Calice à cinq dents, accroissent après l'anthèse. Gousse membraneuse, ordinairement monosperme. Feuilles imparipennées, à folioles très courtement pétiolulées, stipules petites, souvent subulées. Pour leur culture, V. *Psoralea*.

D. alopecuroides, Willd. *Fl.* blanchâtres, en épis denses, cylindriques, velus-soyeux. Été. *Filles* à folioles nombreuses, linéaires-oblongues. *Haut.* 30 à 60 cent. Etats-Unis. Plante annuelle.

D. bicolor, Humb. et Bonpl. Syn. de *D. mutabilis*, Willd.

D. mutabilis, Willd. *Fl.* d'abord blanches, mais devenant à la fin violettes; épis cylindriques, à la fin très allongés, pédonculés. Octobre. *Filles* à cinq-dix paires de folioles obovales ou obcordées. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1818. Plante dressée, rampeuse, vivace. Syn. *D. bicolor*, Humb. et Bonpl. (B. M. 2486.)

D. Mutisii, Humb. et Bonpl. *Fl.* bleu foncé, disposées en épis denses, cylindriques, d'environ 4 cent. de long. Juillet. *Filles* à huit-dix paires de folioles oblongues-elliptiques, obtuses. *Haut.* 75 cent. à 1 m. Amérique du sud, 1828. Jolie plante vivace, de serre tempérée. Syn. *Psoralea Mutisii*.

DALECHAMPIA, Linn. (dédié à Jacques Dalechamp, célèbre botaniste et médecin français; son principal ouvrage est « *Historia generalis plantarum*, 1554 » 1513-1598). Comprend les *Rhopalostylis*, Klotz. FAM. *Euphorbiacées*. — Genre renfermant environ soixante espèces dispersées dans toutes les régions chaudes du globe. Ce sont des arbustes couchés ou souvent volubiles, à fleurs petites, monoïques, réunies en fascicules accompagnés de deux grandes bractées foliacées. Feuilles alternes, stipulées, entières ou dentées. Un bien petit nombre présente un intérêt horticole. L'espèce décrite ci-dessous (probablement la seule existant dans les serres) est cultivée pour ses grandes bractées d'un beau rose carminé. La plante exige la serre chaude,

un drainage parfait et un compost de terre franche, de terre de bruyère et de terreau de feuilles en parties égales, auquel on ajoute une bonne quantité de sable blanc; on la multiplie par boutures.

D. Rœzliana, Muell. Arg. *Fl.* très odorantes; pédoncules grêles, filiformes, anguleux, de 5 à 8 cent. de long, portant au sommet deux petites bractées ovales, situées à la base des deux grandes bractées, celles-ci ovales-acuminées, denticulées, rose vif; il existe encore à l'intérieur de ces bractées d'autres bractées plus petites, éparses autour et parmi les fleurs mâles et femelles, dont un certain nombre sont épaissies-claviformes et portent au sommet une frange de courts filaments jaunes, d'aspect céracé, qui donnent aux fleurs un aspect singulier. *Filles* de 12 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 8 cent. de large sur leur plus grand diamètre, rétrécies à la base et acuminées au sommet Vera-Cruz, 1867. — Plante dressée, rameuse, feuillée, différant de la plupart de ses congénères par son port non grimpaire et par ses feuilles entières. (B. M. 5640.) 1, existe une variété *alba*, à bractées blanches.

DALIBARDA, Linn. — Maintenant réunis aux *Rubus*, Linn.

DALIBARDA fragarioides, Michx. — V. *Waldsteina fragarioides*.

DALIBARDA repens, Linn. — V. *Rubus Dalibarda*, Linn.

DALRYMPLEA, Roxb. — V. *Turpinia*, Vent.

DAMASONIUM, Juss. (de *damasein*, dompter ou de *damaseios*, nom grec d'une plante aquatique indéterminée). SYN. *Aclinocarpus*, R. Br. FAM. *Alismacées*. — Genre comprenant quatre espèces de plantes herbacées, aquatiques, à port d'*Alisma*, habitant l'Europe, l'Afrique septentrionale, l'Asie occidentale, l'Australie et la Californie. Ces plantes sont à peu près inconnues dans les jardins; l'espèce suivante est une jolie plante indigène, des plus recommandables pour orner le bord des lacs et les pièces d'eau peu profondes et vaseuses. On peut la multiplier par semis faits en pots, que l'on immerge à une faible profondeur, ainsi que par division des touffes, au printemps.

D. stellatum, Rich. *Fl.* petites, blanches ou rosées, en panicule rameuse, verticillée. Mai-juin. *Fr.* (carpelles) disposés en cercle, à la fin divergents en étoile et épineux à leur extrémité. *Filles* toutes radicales, oblongues, un peu cordiformes à la base, assez longuement pétiolées. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe; France, etc. Vivace. Syn. *Actino, carpus Damasonium*, Smith. (S. M.)

DAMASONIUM, Schreb. — V. *Ottelia*, Pers.

DAME ou **DEMOISELLE**, ANGL. Rammer. — Instrument formé d'une pièce de bois cylindrique dont l'extrémité inférieure est munie d'un socle ou sorte de culasse en fer et la supérieure d'une poignée transversale ou circulaire. La dame a son utilité dans les jardins pour fouler le sol des allées ou autour des forts tuteurs, des pieux de clôture, etc.; elle sert surtout à enfoncer les pavés. (S. M.)

DAME d'onze heures. — V. *Ornithogalum umbellatum*.

DAMMARA, Lamb. — V. *Agathis*, Salisb.

DAMIER (en). — Disposition particulière des panaches de certaines fleurs, formant de petits carrés alternativement pâles et foncés, imitant parfaitement un damier. Ex. : *Fritillaria meleagris*, *Colchicum variegatum* et quelques autres fleurs. (S. M.)

DAMNACANTHUS, Gært. (de *damnao*, conquérir. et *acanthos*, épine; allusion aux fortes épines opposées). Syn. *Bummannia*, DC. FAM. *Rubiaceæ*. — Genre comprenant une ou deux espèces d'arbustes rameux, de serre froide, originaires du Japon, du nord de la Chine et du Bengale. Fleurs axillaires ou terminales, solitaires, géminées ou ternées. Feuilles persistantes, petites, opposées, coriaces; stipules interpétiolaires. Ces plantes se plaisent dans un mélange de bonne terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures que l'on plante dans du sable, à chaud et sous cloches.

D. major, Sieb. et Zucc. *Fl.* blanches, odorantes, axillaires, solitaires ou géminées; calice à cinq dents; corolle infundibuliforme. *Fr.* drupacés, rouges, renfermant une à quatre graines. *Filles* petites, opposées, coriaces, sub-sessiles acuminées, stipules interpétiolaires, tri-cuspidées. Epines aciculaires. Japon, 1868.

D. m. submitis, — *Fl.* blanches. Epines très petites. Japon, 1868.

D. indicus, Gært. *Fl.* blanches, tubuleuses. *Fr.* petits, écarlates, persistants. *Filles* opposées, luisantes. Ses fruits, persistants sur la plante pendant la floraison, la rendent très décorative au printemps. Japon, 1889.

DAMPIERA, R. Br. (dédié au capitaine William Dampier, célèbre navigateur anglais, qui s'occupa beaucoup d'histoire naturelle et récolta des plantes pendant ses voyages; 1652-1711). FAM. *Goodeniaceæ*. — Genre comprenant trente-huit espèces de plantes suffrutescentes ou d'arbrisseaux originaires de l'Australie. Fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou réunies en cymes; corolle bilabiée, analogue à celle des *Goodenia*. Feuilles alternes. Les *Dampiera* croissent vigoureusement dans un mélange de terre franche, de terre de bruyère fibreuse et de sable. On les multiplie par boutures que l'on plante dans du sable et sous cloches. Peu d'espèces de ce genre sont connues dans les jardins.

D. Brownii, F. Muell. *Fl.* bleues; corolle fortement couverte de poils noirs et plumeux; pédoncules solitaires ou fasciculés, à l'aisselle des feuilles supérieures. Juillet. *Filles* pétiolées, ovales, presque entières, planes, scabres en dessous. *Haut* 30 à 60 cent. Australie, 1824. Plante suffrutescente, dressée, couverte d'un tomentum croûteux. Syn. *D. ovalifolia*.

D. ovalifolia, R. Br. Syn. de *D. Brownii*, F. Muell.

DANAA, All. — V. *Physospermum*, Cusson.

DANÆA, Smith. (dédié à Pierre Martin Dana, écrivain sur les plantes piémontaises). FAM. *Fougères*. — Genre distinct et remarquable de Fougères de serre chaude, comprenant environ douze espèces habitant l'Amérique tropicale, mais peu répandues dans les collections. Rhizomes ligneux. Frondes pinnées, rarement simples, charnues, coriaces, à pinnules ordinairement articulées. Sores linéaires, recouvrant toute la longueur des nervures et rapprochés de façon à garnir toute la face inférieure des divisions des frondes fertiles. Pour leur culture générale, V *Fougères*.

D. alata, Smith. *Pétiotes* des frondes stériles de 5 à 15 cent. de long. *Frondes stériles* de 30 à 45 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, portant huit à dix pinnules de chaque côté; les centrales courtement pétiolulées, de 8 à 12 cent. de long et 18 mm. de large, acuminées au sommet, dentées en scie et arrondies à la base. *Frondes fertiles* plus longues que les pétiotes, à pinnules plus dis-

tinguement pétiolulées, de 2 à 8 cent. de long, aiguës ou obtuses. Indes occidentales.

Des douze espèces décrites par M. Baker, les suivantes existent probablement aussi dans les serres: *D. elliptica*, Smith.; *D. Moritziana* Smith. et *D. nodosa*, Smith.

DANÆA, Medic. (nom d'un personnage mythologique). **Laurier d'Alexandrie**. Syn. *Danaida*, Link. FAM. *Liliacées*. — Genre créé pour le *Ruscus racemosus*, et admis par les auteurs du *Genera Plantarum*. Cette plante se distingue surtout des vrais *Ruscus* par ses cladodes (feuilles) ne portant pas de fleurs, celles-ci sont réunies en petites grappes axillaires. C'est un bel arbuste coriace, d'un beau vert luisant, rustique et se plaisant à l'ombre des grands arbres. Il lui faut une terre légère et siliceuse; on le multiplie par division des touffes ainsi que par semis.

D. racemosa, Mœnch. Syn. de *D. Laurus*, Medic.

D. Laurus, Medic. *Fl.* jaune verdâtre, hermaphrodites, réunies en petites grappes au sommet des rameaux. Mai. *Fr.* rouges, avec un disque arrondi, blanc, coriaces à la base. *Filles* (cladodes) oblongues, aiguës, d'environ 5 cent. de long, arrondies à la base, lisses, luisantes, alternes, sessiles. *Haut* 1 m. 30. Portugal, 1739. Syns. *D. racemosa*, Medic; *Ruscus racemosus*, Linn. (W. D. B. 145.)

DANBYA, Salisb. — V. *Bomarea*, Mirbel.

DANAIDA, Link. — V. *Danae*, Medic.

DAPHNE, Linn. (de *Daphne*, nom grec du Laurier d'Apollon (*Laurus nobilis*), employé par Théophraste). Comprend les *Mezereum*, FAM. *Thyméléacées*. — Genre renfermant environ quarante espèces d'arbrisseaux peu élevés, rustiques ou de serre froide, habitant l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie tempérée. Fleurs odorantes, mellifères, terminales ou axillaires, solitaires, fasciculées ou capitulées, quelquefois en grappe; périthèque tubuleux, à quatre lobes étalés et à préfloraison imbriquée, gorge nue; étamines huit, sub-sessiles et bisériées. Fruit coriace ou charnu. Feuilles ordinairement alternes, caduques ou persistantes.

Les *Daphne* sont des arbrisseaux très estimés et beaucoup cultivés dans les jardins, tant pour leur port que pour leurs fleurs précoces, blanches, jaunes ou roses et agréablement parfumées. On les emploie pour orner le bord des massifs d'arbustes, les rocailles, etc. Les espèces les moins rustiques sont cultivées en pots pour l'ornement des serres; elles garnissent admirablement les murs intérieurs légèrement ombrés. C'est ainsi surtout que sont cultivées les variétés à fleurs rouges ou blanches ou *D. indica*.

CULTURE. — Les espèces cultivées pour l'ornement des serres se greffent ordinairement sur une des espèces rustiques; leur végétation étant assez lente, on en obtient ainsi des plantes décoratives beaucoup plus rapidement que par boutures. Pour les multiplier par ce dernier procédé, on choisit à l'automne des pousses latérales bien aoûtées que l'on repique, peu serrées, dans des pots remplis d'un mélange de terre légère et de terre de bruyères on les place ensuite en serre froide et sous cloches. Au printemps suivant, elles seront munies d'un bourrelet; on pourra alors les placer dans une serre plus chaude ou sur une petite couche, pour exciter la végétation et le développement des racines, après quoi on les empote séparément, et on les tient dans un endroit un peu étouffé, mais dont la température est peu élevée; on peut en-

suite les endureir graduellement et les tenir tout à fait à froid pendant l'automne et l'hiver, pour leur permettre de bien aouter leurs pousses; cette condition a une grande importance pour leur floraison future. Environ 12 degrés suffisent pour les mettre en végétation, et on ne doit pas dépasser ce chiffre jusqu'au moment où on désire les faire fleurir. Les plantes greffées se traitent d'une façon analogue, on les rempote chaque année après la floraison, dans un compost de terre franche et de terre de bruyère en parties égales. Le développement du *D. indica* étant un peu lent, des pots de 12 à 15 cent. de diamètre suffisent pour des plantes de taille moyenne. Il faut aussi établir un bon drainage au fond des pots et arroser avec soin, surtout pendant l'hiver.

Parmi les espèces rustiques, les *D. Laureola* et *D. pontica* sont recommandables pour garnir les sous-bois tant qu'ils sont jeunes. Leur culture ne diffère pas sensiblement de celle des espèces de serre, mais comme ils sont plus vigoureux et deviennent bien plus rapidement forts, il convient de leur donner, lorsqu'on les met en pleine terre, un compost plus fertile, mais toujours bien drainé. Quant à leur multiplication, elle s'opère fréquemment par graines, que l'on sème dès leur maturité, en terre de bruyère et à l'ombre.

D. alpina, Linn. *Fl.* blanches, très odorantes, sessiles agrégées. Mai-juillet. *Filles* lancéolées, un peu obtuses tomenteuses en dessous et caduques. *Haut.* 60 cent. Alpes d'Europe, etc. 1759. Arbrisseau nain, rameux, et rustique. (L. B. C. 66.)

D. altaica, Pall. *Fl.* blanches, inodores, sessiles, réunies par dix-douze en ombelle terminale. Avril. *Filles* obovales-lancéolées, glabres, un peu glauques et jaunâtres surtout lorsqu'elles sont jeunes. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Sibérie, 1796. Rustique. (B. M. 1875.)

D. Blagayana, Freyer. * *Fl.* blanches, tubuleuses, odorantes, réunies en bouquets denses et terminaux. Avril. *Filles* alternes, lancéolées, glabres. *Haut.* 30 cent. Montagnes de l'Europe orientale, 1872. Espèce rustique, toujours verte. (G. C. n. s. XVII, 505.)

D. Cneorum, Linn. Petit Thymélée, ANGL. Garland Flower. — *Fl.* roses ou rouges, odorantes, sessiles, terminales, agrégées. Avril-septembre. *Filles* lancéolées, glabres, mucronées. *Haut.* 30 cent. Europe; France, etc. Arbuste rustique, trainant, convenable pour l'ornement des rocailles; il en existe deux ou trois variétés.

D. colina, Smith. *Fl.* rosées, en bouquets terminaux; calice velu-soyeux à l'extérieur. Janvier-juin. *Filles* obovales, glabres et luisantes en dessus; velues en dessous. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Sud de l'Italie, 1752. Arbrisseau dressé, rustique, toujours vert. (B. M. 428.)

D. c. neapolitana, Hort. Très jolie variété à fleurs odorantes, paraissant pendant l'hiver. Elle diffère principalement du type par l'absence de pubescence sur la face inférieure de ses feuilles. (L. B. C. 719.)

D. Fortunei, Benth. *Fl.* lilas, axillaires, paraissant avant les feuilles. Février. *Filles* oblongues ou ovales-oblongues, soyeuses. *Haut.* 1 m. Chine, 1844. Espèce rustique, à feuilles caduques. (F. d. S. 208.)

D. Genkwa, Sieb. et Zucc. *Fl.* lilas, odorantes, assez grandes, fasciculées, paraissant avant les feuilles. Avril. *Filles* opposées, lancéolées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Japon, 1866. Espèce rustique, toujours verte. (R. G. 499; R. II. B. 1884. 73; Gn. 1892, part. II, 868.)

D. glomerata, Lamk. *Fl.* pourpre lilacé, fasciculées à l'aisselle des feuilles. *Filles* oblancéolées, obtuses, réunies en rosette au sommet des tiges; celles-ci nues. Caucase,

Arménie, 1891. Arbuste nain, rappelant un peu le *D. Blagayana*.

D. Gnidium, Linn. Garou, Sain-Bois. — *Fl.* blanches ou rosées, en grappes terminales, paniculées et à pédicelles cotonneux. Juin-août. *Filles* linéaires-lancéolées, cuspidées. *Haut.* 60 cent. Sud-ouest de l'Europe; France, etc. Espèce rustique, toujours verte. (S. F. G. 356.)

D. indica, Linn. *Fl.* rouges ou blanches, terminales, sessiles. Juin. *Filles* aiguës, entières. *Haut.* 1 m. 20. Chine, 1800. Arbuste toujours vert, de serre froide. (Gn. 1885, part. 1, 449.)

D. japonica, Thumb. *Fl.* rose purpurin, terminales, réunies en corymbe. Février. *Filles* oblongues-lancéolées, ondulées, marginées de jaune. Japon, 1840. Arbuste toujours vert, de serre froide. (P. M. E. 8, 175.)



Fig. 205. — DAPHNE LAUREOLA.

D. Laureola, Linn. * Lauréole, ANGL. Spurge or Wood Laurel. — *Fl.* vert jaunâtre, en petites grappes simples

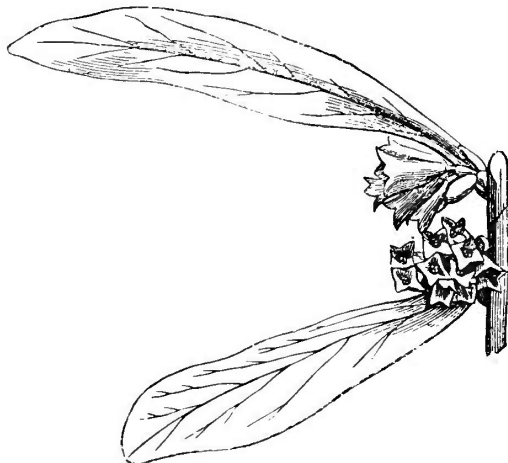


Fig. 206. — DAPHNE LAUREOLA.
Portion de rameau fleuri de grandeur naturelle.

pendantes, plus courtes que les feuilles. Janvier-mars. *Filles* obovales-lancéolées, épaisses, luisantes. *Haut.* 1 m.

1 m. 50. Europe; France, Angleterre, etc. Arbuste nain, dressé, buissonnant, toujours vert. Ses baies sont très vénéneuses. (Sy. En. B. 1247.)

D. Mezereum, Linn. Mezereon, Bois joli, Bois gentil, Angl. Common Mezereon, Spurge Flax, Spurge Olive. — *Fl.* rouges, roses ou quelquefois blanches, geminées ou réunies par trois-quatre le long des rameaux, paraissant avant les feuilles. Février-avril. *Filles* lancéolées, membracées, de 3 à 8 cent. de long, obtuses ou aiguës,

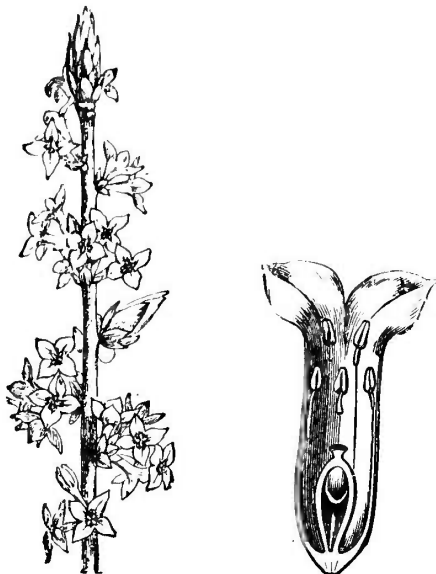


Fig. 207. — DAPHNE MEZEREUM.
Rameau et fleur coupée longitudinalement.

courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Europe; France, très rare en Angleterre et probablement pas indigène. Arbuste un peu grêle, rustique et à feuilles caduques. Son écorce est très âcre et employée en médecine; elle vient surtout d'Allemagne. Il existe des variétés *rouges* ou *blanches* et à *floraison automnale*. (Gn. 1886, part. 2, 550; 1889, part. 1, 707.)

D. odora, Thumb. *Fl.* purpurines, odorantes, en bouquets terminaux, sessiles, multiflores. Mars. *Filles* éparses, oblongues-lancéolées, lisses. *Haut.* 1 m. Chine, 1771. Espèce de serre froide. (B. M. 1587.)

D. o. Mazeli, Hort. *Fl.* blanches ou rosées, odorantes, naissant sur de courtes ramilles latérales et différant ainsi de toutes les autres variétés du *D. odora*. Sa floraison a lieu depuis novembre jusqu'au printemps; il lui faut la mi-ombre. (Gn. nov. 1878.)

D. oleoides, Linn. *Fl.* blanches, terminales, sessiles, en glomérules pauciflores, entourés par les feuilles qui forment une sorte d'involucre. Avril. *Filles* obovales-lancéolées, terminées par un petit mucron, luisantes et glabres sur les deux faces. *Haut.* 60 cent. Sud-est de l'Europe, 1818. Arbuste rustique et toujours vert. (B. M. 1917.)

D. pontica, Linn. *Fl.* jaune verdâtre, odorantes, dépourvues de bractées, glabres, réunies en nombreux bouquets dressés et dont chaque pédicelle allongé porte deux fleurs. Avril-mai. *Filles* obovales-lancéolées, glabres. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Europe orientale, etc., 1759. Arbuste rustique, rameux, étalé, toujours vert. (B. M. 1282.) Il existe une variété à *feuilles panachées*, mais elle est assez rare.

D. striata, Tratt. *Fl.* pourpre rosé, à odeur d'œillet, terminales et agrégées. Juin-juillet. *Filles* sub-spatulées-linéaires, sessiles. *Haut.* 60 cent. Europe, 1819. Arbuste rustique, toujours vert, formant des touffes denses, de 30 cent. à 1 m. de diamètre.

D. Tartonraira, Linn. — V. *Thymelæa Tartonraira*.

DAPHNIPHYLLACÉES. — Réunies aux **Euphorbiacées**.
DAPHNOIDÉES. — Réunies aux **Thyméléacées**.

DARD. — Nom donné, dans les genres Poirier et Pommier, à un organe généralement transitoire entre l'œil et le bouton à fruit. C'est l'œil modifié marchant en quelque sorte vers la fructification, l'œil déjà grossi terminé, en pointe et porté à l'extrémité d'un rameau court; ce rameau ou support est jeune et lisse, ou vieux et alors ridé.

A cause même de son organe transitoire pouvant devenir organe fertile, le dard, lors de la taille, doit être réservé autant que possible. C'est seulement dans le cas où les arbres en sont abondamment pourvus qu'on peut en supprimer une partie.

On donne encore au dard le nom de *bouton mixte*. V. à ce sujet, **Bourgeon, Poirier, Pommier.** (G. B.)

DAREA, Jussieu. — Section du genre **Asplenium**, Linn.

DARLINGTONIA, Torrey (dédié au Dr Darlington, botaniste américain; 1782-1863). **FAM. Sarracéniées.** — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, originaire de la Californie, remarquable par ses longues ascidies en cornet et par l'appendice qui les termine. Elle se rapproche ainsi beaucoup des *Sarracenia*, mais en diffère botaniquement, surtout par son style non terminé en tête de champignon, comme l'est celui de ces derniers.

Le *D. californica* est une plante des plus intéressantes à cultiver en serre froide, avec les *Cephalotus*, *Drosera*, *Sarracenia*, etc., auxquels il forme un digne pendant, et exige les mêmes soins. On peut le cultiver en plein air, dans un endroit ombré et humide, dans les parties des rocailles et des fougères qui présentent ces conditions; les arrosements doivent toujours être très copieux. Le meilleur compost pour sa culture est un mélange de sphagnum haché, de terre de bruyère tourbeuse et concassée, de sable grossier et de quelques petites pierres calcaires. Il faut le tenir couvert d'une cloche ou de préférence, d'une verrine sous laquelle l'air se renouvelle plus facilement. La germination de ses graines est généralement considérée comme étant difficile; la méthode suivante a cependant donné de bons résultats: On garnit des pots, jusqu'à 2 ou 3 cent. des bords, avec un mélange de terre de bruyère fibreuse, de sphagnum frais et haché, de charbon de bois et de sable en parties égales, on couvre ensuite la surface avec des extrémités de sphagnum frais. Sur ces pointes, on répand les graines; on arrose convenablement, puis on place les pots dans des soucoupes pleines d'eau, en serre froide, à exposition ombragée et on les recouvre ensuite de cloches afin de maintenir une humidité permanente. Dans ces conditions, la germination commence au bout de cinq à six semaines. Lorsque les plants sont suffisamment forts, on les repique dans des terrines remplies du compost ci-dessus; on les place ensuite dans un châssis froid, ombré, et on les tient constamment humides. Un drainage parfait, une exposition froide et ombragée sont absolument nécessaires en tout temps.

D. californica, Torrey. *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre; sépales blanchâtres ou vert pâle; pétales oblongs, vert jaunâtre et marqués de veines rouge brun foncé. Avril. *Filles* ou urnes (ascidies) grêles à la base, graduellement élargies dans leur partie supérieure, courbées en

capuchon au sommet et munies à l'ouverture d'un grand appendice triangulaire et pendant; elles sont d'un beau vert gai et élégamment maculées de blanc, avec des nervures réticulées, rose foncé dans leur partie supérieure et à la gorge. *Haut.* 30 à 50 cent. Californie, 1861. (B. M. 5920; G. C. 1890, v. 1, p. 85; F. d. S. 14, 1440-1441.)

DARWINIA, Rudge. (dédié au docteur Darwin, auteur de : *The botanic Garden*; poème autrefois célèbre). Syns. *Genetyllis*, DC.; *Holaroma*, Lindl. et *Polyzone*, Endl. FAM. *Myrtacées*. — Genre comprenant vingt-trois espèces d'arbrisseaux toujours verts, éri-

la base de papilles glanduleuses, plus ou moins disposées en six rangées proéminentes, parallèles; pétales blancs. Avril. *Flles* éparses, rapprochées, linéaires, demi-cylindriques ou triquêtes, épaisses ou grêles, obtuses. *Haut.* 1 m. Australie, 1827. Arbuste dressé, buissonnant. Syn. *Genetyllis diosmoides*.

D. fascicularis, Rudge. *Fl.* rouges, réunies par groupes de six à douze, en bouquets terminaux, au centre des dernières feuilles; calice grêle, à partie soudée à cinq côtes proéminentes; le reste lisse. Juin. *Flles* éparses, souvent fasciculées, linéaires, grêles, demi-cylindriques ou obtusément triquêtes, courttement pétiolées; les florales un peu



Fig. 208. — DARWINIA MACROSTEGIA.

coïdes, de serre froide, tous originaires de l'Australie. Fleurs rouges ou blanches, réunies en bouquets terminaux, entourés de grandes bractées colorées, ovales-oblongues et entremêlées de bractées scarieuses. Feuilles éparses, couvertes de glandes pellucides. Pour leur culture, V. *Calythrix*.

D. citriodora, Benth. *Fl.* ordinairement réunies par quatre en petits bouquets terminaux; involucre dépassant à peine les fleurs, le plus souvent formé de quatre bractées extérieures foliacées et quatre intérieures ovales et plus ou moins colorées. *Flles* presque opposées, variant entre étroites-oblongues et ovales-lancéolées, obtuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie. Syn. *Hedaroma latifolium*.

D. diosmoides, Benth. *Fl.* blanches, nombreuses, en bouquets terminaux, globuleux; calice d'environ 4 mm. de long, partie soudée à cinq côtes peu saillantes et couverte depuis

plus longues. *Haut.* 1 à 2 m. Australie, 1820. Arbuste dressé, très rameux. (T. L. S. XI, 22.)

D. fimbriata, Benth. *Fl.* assez nombreuses; involucre ovoïde, de 2 cent. ou un peu plus de long, à bractées intérieures pétaloïdes, roses, largement oblongues ou presque cunéiformes et très aiguës; les extérieures courtes, larges, rugueuses, à peine colorées et toutes ciliées; pétales triangulaires. Juin. *Flles* éparses, souvent fasciculées, oblongues-elliptiques, très obtuses, récurvées et fortement denticulées-ciliées sur les bords. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1864. Arbrisseau buissonnant. Australie. Syn. *Genetyllis fimbriata*. (B. M. 5486.)

D. Hookeriana, Benth. Cette espèce ressemble beaucoup au *D. macrostegia*, mais elle est ordinairement plus petite, plus grêle et moins élancée. Syns. *Genetyllis Hookeriana*; *Genetyllis macrostegia*. (B. M. 4860.)

D. macrostegia, Benth. ANGL. Tulip bearing Myrtle. — *Fl.*

assez nombreuses ; involucre campanulé, de près de 4 cent. de long ; bractées intérieures pétales, largement obovales, jaune pâle, striées de rouge, entières ; pétales blancs. Juin. *Filles* éparses, elliptiques-oblongues ou légèrement cunéiformes, obtuses, de 12 à 18 mm. de long, entières et récurvées sur les bords. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie, 1854. Syn. *Genetyllis tulipifera* (B. M. 4858) ; *G. macrostegia*, et *Hedaroma tulipiferum*.

D. pinifolia, Benth. Cette espèce ressemble beaucoup au *D. fascicularis* par son port, par son feuillage et par ses inflorescences, mais son calice et ses staminodes sont différents. Syn. *Hedaroma pinifolium*.

D. purpurea, Benth. *Fl.* nombreuses, en bouquets denses, terminaux, hémisphériques ; involucre formé de bractées nombreuses, plus ou moins colorées, imbriquées, mais un peu étalées et un peu plus longues que les fleurs ; calice d'environ 5 mm. de long, à partie soudée à cinq côtes à la base ; partie supérieure entourée par cinq ou six rangs de papilles glanduleuses. *Filles* éparses, rapprochées, presque imbriquées, linéaires, obtuses. Australie. Arbuste dressé, très rameux. Syn. *Genetyllis purpurea*, et *Polizone purpurea*.

D. taxifolia, Cunn. *Fl.* blanches, réunies à l'extrémité des ramilles ; calice à cinq côtes proéminentes ; partie soudée légèrement rugueuse entre les côtes ; lobes petits, bractéiformes ; pétales ovales. Juin. *Filles* presque toutes opposées, linéaires-falciformes, triquètres ou latéralement comprimées, aiguës, de 6 à 12 mm. de long, presque pétiolées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Australie, 1824. Arbrisseau retombant ou même traînant.

D. thymoides, Benth. *Fl.* sessiles, réunies par quatre à huit, en bouquets terminaux ; bractées extérieures quelquefois légèrement plus longues qu'elles, incolores ; calice presque grêle, avec cinq fortes côtes, mais lisse ; pétales un peu étroits, concaves, avec une macule foncée au sommet. Mai. *Filles* presque toutes opposées, linéaires ou lancéolées, obtuses et récurvées sur les bords. *Haut.* 30 cent. Australie. Syn. *Hedaroma thymoides*.

DASYAULUS, Thwait. — V. **Bassia**, Linn.

DASYCHIRA (de *dusus*, velu, et *cheir*, main ou membre ; allusion aux poils qui couvrent la première paire de pattes). Genre de Bombycinées assez voisin de l'*Orgia antiqua*. (V. ce nom.) Quelques entomologistes le réunissent à ce genre, mais la plupart l'en séparent à cause des ailes parfaites dont est pourvue la femelle, tandis que celles des *Orgia* femelles sont presque nulles.

Des trois espèces que renferme ce genre, deux habitent la France, l'Angleterre, etc. ; ce sont les *D. pudibunda* ou Pattes étendues (ANGL. Pale Tussock Moth ou Hop Dog.), et le *D. fuscelina* (ANGL. Dark Tussock Moth.). Les antennes des mâles sont fortement frangées, tandis que celles des femelles sont presque simples. Chez les deux sexes et surtout chez le mâle, les deux pattes antérieures sont velues. Les larves ressemblent à celles de l'*Orgia antiqua* par les touffes de poils en brosse qu'elles portent sur le milieu du dos, depuis le cinquième jusqu'au huitième segment, ainsi qu'une autre touffe sur le douzième segment et dirigée en arrière. Lorsqu'elles ont atteint leur complet développement, elles filent un léger cocon parmi les plantes sur lesquelles elles vivent et se transforment en nymphe.

Les ailes antérieures du *D. pudibunda* ont de 5 à 6 cent. d'envergure, elles sont à fond gris, avec trois bandes transversales, étroites et plus foncées, ou portent chez le mâle, une large bande transversale enfumée avec des lignes plus foncées et ondulées ; les ailes posté-

rieures sont gris pâle, avec une barre un peu plus foncée. La larve ou chenille est vert pâle, avec une bande noir velouté sur le dos de deux en deux segments, depuis le cinquième jusqu'au huitième, et les touffes de poils dont il est question plus haut sont jaunes. Ces larves vivent sur plusieurs arbres, notamment sur le Hêtre, le Châtaignier, le Tilleul, le Noyer et même sur le Houblon, d'où leur nom anglais de Hop-Dog.

Les ailes antérieures du *D. fuscelina* excèdent rarement 4 cent. d'envergure, elles sont gris fumée avec trois barres transversales, ondulées, dont deux placées près l'une de l'autre au delà du milieu de l'aile ; les postérieures sont de même teinte ainsi que le corps et la tête. Les chenilles sont gris foncé, avec des poils jaune citron, mais les touffes de poils du dos sont presque grises, tandis qu'elles sont jaunes chez l'espèce précédente ; elles vivent quelquefois sur les Pruniers, et autres arbres fruitiers, sur le Noisetier, la Bruyère commune, le Chêne et plusieurs autres plantes ; leurs dégâts sont peu sérieux, car elles sont rarement abondantes.

REMÈDES. Lorsque ces chenilles deviennent par trop nombreuses, on s'en débarrasse en les récoltant à la main ou en secouant les branches au-dessus de feuilles de papier ou de toiles étendues au pied.

DASYLIRION, Zucc. (*dasys*, épais, et *lirion*, Lis). **FAM. Liliacées.** — Genre comprenant environ huit espèces originaires du Mexique, du Texas. Ce sont de très jolies plantes toujours vertes, de serre froide, voisines des *Nolina*. Fleurs dioïques, réunies en panicule dense, dont la hampe atteint quelquefois 3 à 4 m. de haut. Feuilles fasciculées, linéaires, élégamment retombantes. Les *Dasytirion* se plaisent dans un compost de deux parties de terre franche, une de terre de bruyère et une de sable. Il leur faut un drainage parfait et de copieux arrosements pendant l'été. On les multiplie par semis. Ces plantes sont très utiles pour l'ornement des serres et des orangeries et pour les garnitures pittoresques pendant l'été.

D. acrotrichum, Zucc. *Fl.* blanches, en panicule dense, cylindrique, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long. *Filles* en rosette dense, récurvées, linéaires, de 60 cent. à 1 m. de long et moins de 2 cent. 1/2 de large, avec une touffe de longues fibres au sommet ; épines marginales jaunâtres, aiguës. Tronc fort, simple. *Haut.* 2 à 3 m. Mexique, 1851. (P. d. S. 14, 1448.) Syn. *D. gracile*, Zucc. (B. M. 5030.)

D. a. brevifolium, — *Filles* plus courtes que celles du type, ayant rarement plus de 60 cent. de long et non pendantes.

D. glaucophyllum, Hook. *Fl.* blanches, en panicule étroite, de 1 m. à 1 m. 20 de long ; pédoncules allongés ; hampe de 3 à 4 m. de haut. *Filles* denses, de 60 cent. à 1 m. de long et 2 cent. de large, glauques, bordées de petites dents. *Haut.* 4 m. Mexique, 1846. (B. M. 5041.) Syn. *D. glaucum*, Carr. La variété *latifolium* a des feuilles plus larges ; elle est aussi plus vigoureuse que le type.

D. glaucum, Carr. Syn. de *D. glaucophyllum*, Hook.

D. gracile, Zucc. Syn. de *D. acrotrichum*, Zucc.

D. graminifolium, Zucc. *Fl.* blanches ; inflorescence de 2 m. 50 à 3 m. de long, formant une panicule étroite. *Filles* en rosette dense, linéaires, de 1 m. à 1 m. 20 de long et 15 à 18 mm. de large, vertes, à épines marginales de 1 à 2 mm. de long. Tronc court. *Haut.* 2 m. 50. Mexique, 1835.

D. Hartwegianum, Hook. Syn. de *D. Hookeri*, Lem.

D. Hookeri, Lem. *Fl.* purpurines; inflorescence d'environ 50 cent. de long, formant une panicule dense, à hampe courte. *Filles* étroites, linéaires, de 50 à 60 cent. de long et 5 à 8 mm. de large, vert glauque pâle et dentées en scie sur les bords. La tige est représentée par un tubercule gigantesque, sur lequel naissent les feuilles, en fascicules au sommet des mamelons qui couvrent sa surface. Mexique. Syn. *D. Hartwegianum*, Hook. (B. M. 5099.)

D. laxiflorum, Baker. Syn. de *D. serratifolium*, Baker.

D. serratifolium, Baker. *Fl.* blanches, en panicule dense, de 10 cent. de long. *Filles* de 60 cent. de long et presque 2 cent. 1/2 de large, à épines marginales de 1 à 4 mm. de long. Tige forte. Mexique. Syn. *D. laxiflorum*, Baker.

D. quadrangulatum, S. Wats. *Fl.* petites, réunies en panicule dense, spiciforme; hampe d'environ 1 m. 50 de haut. *Filles* grêles, quadrangulaires, d'environ 60 cent. de long. Tige forte, d'environ 1 m. de haut, couronnée par une touffe dense de feuilles. Texas, 1887. Serre chaude ou tempérée. (R. G. 1887, p. 280.)

DASYSTEMON, DC. — Réunis aux *Crassula*, Linn.

DATISCA, Linn. (dérivation inconnue). FAM. *Datiscées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces d'herbes vivaces, rustiques, originaires de l'Asie occidentale, de l'Himalaya, de la Californie et du Mexique. Fleurs dioïques ou polygames; les mâles ont un calice court, monosépale, et des étamines nombreuses; les femelles ont un calice tubuleux, à trois-six dents. Le fruit est une capsule s'ouvrant au sommet par plusieurs valves. Feuilles alternes, imparipennées, triséquées ou simples. L'espèce suivante est recommandable pour son beau feuillage qui permet de l'employer comme plante isolée sur les pelouses. Il lui faut une bonne terre franche et profonde; on peut la multiplier par division des fortes touffes et par semis.

D. cannabina, Linn. * *Fl.* jaunes, réunies en longues grappes lâches, axillaires. Septembre. *Filles* pinnées, à



Fig. 209. — DATISCA CANNABINA.

sept-neuf folioles lancéolées, d'environ 5 cent. de long et 12. mm. de large; profondément dentées en scie. *Haut.* 1 à 2 m. Crête et Asie occidentale, 1739. — Il convient de cultiver les deux sexes, et, bien que tous deux soient très élégants, la plante mâle l'emporte en beauté sur la plante femelle après la fécondation et se maintient beaucoup plus longtemps fraîche. (S. F. G. 960.)

Le *D. glomerata*, H. Bn., originaire du Mexique et de la Californie, n'est probablement pas connu dans les jardins.

DATISCÉES. — Petite famille de plantes Dicotylédones, très voisines des *Begonia*. Ce sont des herbes ou rarement des arbres glabres, pubescents ou presque écailleux. Fleurs dioïques, régulières, rarement hermaphrodites ou polygames; corolle très petite ou nulle; calice à tube soudé à l'ovaire. Le fruit est une capsule monosperme. Feuilles alternes, simples ou pinnées. Les Datiscées ne comprennent que quatre espèces formant les genres *Datisca*, *Octomeles* et *Tetrameles*.

DATTIER. — Le genre *Phoenix*, et plus particulièrement le *Phoenix dactylifera*.

DATURA, Linn. (dérivation douteuse, peut-être de *datora* ou *tatorha*, nom arabe d'une espèce). Comprend les *Brugmansia*, Pers.; *Ceratocaulos*, Spach.; *Dutra*, Bernh. et *Stramonium*, Bernh. FAM. *Solanacées*. — Genre renfermant environ douze espèces de plantes annuelles, vivaces, frutescentes ou arborescentes, habitant les régions chaudes et tempérées du globe. Fleurs souvent très grandes, solitaires, axillaires, pédonculées, naissant quelquefois à l'aisselle des ramifications; calice tubuleux, souvent anguleux, quinquéfide, se détachant circulairement à la maturité un peu au-dessus de la base; corolle infundibuliforme, à limbe ample, à cinq plis ou dents; étamines cinq, insérées sur le tube. Le fruit est une grosse capsule hérissée d'épines, s'ouvrant en quatre valves; graines nombreuses, plus ou moins fortement réniformes ou obscurément trigones, rugueuses ou alvéolées. Feuilles simples, alternes, pétiolées, entières plus ou moins dentées. Les *Brugmansia*, réunis à ce genre par leurs caractères botaniques, s'en distinguent surtout par leur durée, par leur tige arborescente, et en ce qu'ils exigent la serre tempérée sous notre climat.

MULTIPLICATION. — Les *Datura* annuels se propagent facilement par graines, que l'on sème au commencement du printemps, sur couche, et on met les plants en place en mai, à exposition chaude. Les espèces arborescentes et même certaines espèces herbacées et vivaces en serre peuvent se multiplier sans difficultés par boutures, que l'on fait au printemps, avec de jeunes pousses d'environ 15 cent. de long et que l'on plante en terre légère, sous cloches et à chaud.

CULTURE.

Espèces frutescentes. — Ces plantes sont propres à l'ornement des serres et des jardins d'hiver; on peut en garnir les piliers, les placer dans les plates-bandes et dans les massifs et leur faire prendre une forme arbustive. Elles supportent remarquablement bien la taille vigoureuse, on peut donc leur donner toute forme désirée. La meilleure époque pour cette

opération est la fin de la floraison ou peu après, pendant l'automne. Les espèces de cette section sont, par leur nature, des plantes toujours vertes, mais elles s'accoutument néanmoins bien du traitement général que l'on applique aux plantes à feuilles caduques. Les *Datura* aiment une atmosphère relativement chaude



DATURA

1. METELOIDES. 2. FASTUOSA FL.-PLENO.
3. (BRUGMANSIA) COCCINÉA.

pendant leur période de végétation active, mais pendant l'hiver il convient de les tenir secs et dans un lieu froid. Le meilleur mode de culture consiste à les placer dans des pots de 25 cent. de diamètre, en serres de dimensions moyennes, pour en former ensuite de petits arbres de 1 à 2 m. de hauteur. Leur tête doit être formée de trois branches principales, dont on obtient rapidement le développement en pinçant la tige à la hauteur désirée; on les pince à leur tour, puis on rabat chaque année les pousses annuelles au-dessus de leur empâtement. Les vieilles plantes fleurissent bien plus abondamment que les jeunes; les *D. sanguinea* et *D. arborea*, arrivés à leur complet développement, sont très convenables pour former le centre des massifs. Le *D. meteloides Knightii* vient bien en plein air pendant la belle saison, à exposition chaude, et forme une précieuse addition aux plantes pittoresques pour l'ornement des parterres. Pendant leur floraison, quelques arrosements à l'engrais liquide augmentent la vigueur des plantes et la grandeur des fleurs. Ces *Datura* sont sujets aux attaques des Kermès.

Espèces annuelles. — Les *Datura* annuels sont de jolies plantes à grand développement, utiles pour former des touffes dans les plates-bandes, pour garnir les grands massifs, etc. Ils aiment une terre légère et très fertile, de copieux arrosements et beaucoup d'espace, pour qu'ils puissent s'y développer dans toute leur ampleur; toutefois, le plus important pour les voir fleurir abondamment, est de les placer dans les endroits aérés et les mieux exposés au soleil; leur végétation est d'autant plus luxuriante que la somme de chaleur est plus grande. En conséquence, c'est surtout dans le midi que les *Datura* deviennent précieux pour l'ornementation des grands jardins; dans le nord, malgré nos étés parfois courts et humides, on peut néanmoins en obtenir une bonne floraison en les semant sur couche de très bonne heure et en les plantant dans les conditions ci-dessus.

***D. arborea*, Linn.** *Datura* en arbre. — *Fl.* blanches, pendantes; corolle cylindrique, de 18 à 20 cent. de long, à limbe découpé en cinq longs segments. Août. *Filles* elliptiques-oblongues, entières, couvertes ainsi que les pétioles et les branches d'une pubescence poudreuse. *Haut.* 2 à 3 m. Pérou, etc., 1813. Arbuste de serre froide, et de plein air pendant l'été. Syn. *Brugmansia candida*, Pers.



Fig. 210. — DATURA CERATOCaulA.

***D. ceratocaula*, Jacq.** *Datura* cornu. — *Fl.* très grandes, très odorantes, blanches à l'intérieur, lavées de violet à l'extérieur, fermées entre 5 heures du soir et 10 heures

du matin. Juillet. *Filles* ovales-lancéolées, dentées, canescentes en dessous. Tiges charnues, arrondies, purpurines, dichotomes, peu ramenses, décombantes, poilues à la base. *Haut.* 60 cent à 1 m. Cuba, Mexique, 1805. Plante annuelle. (A. V. F. 5.) Syn. *Ceratocaulos daturoides*, Spack. (B. M. 3352.)

***D. chlorantha flore-pleno*, Hort.** *Fl.* jaunes, doubles, odorantes, axillaires, solitaires et pendantes, courtement pédonculées; corolle en entonnoir, dilatée à la gorge. Août-octobre. *Filles* de même forme que celles du *D. cornigera*, mais très glabres. Branches arrondies. Origine inconnue, 1815. Belle plante très florifère. (B. M. 5218.)

***D. cornigera*, Hook.** *Fl.* blanches ou jaune crème; corolle grande, en entonnoir, de 15 à 20 cent. de long, à limbe étalé, strié et divisé en cinq lobes terminés par une longue pointe subulée, étalée ou récurvée; pédoncules axillaires, uniflores, arquées, rendant ainsi la fleur pendante. Été. *Filles* réunies au sommet des rameaux, pétiolées, ovales, acuminées, entières, sinuées ou anguleuses. Tige frutescente, d'environ 1 m. de haut, dont les jeunes rameaux et presque toutes les parties de la plante sont couvertes d'une pubescence veloutée. *Haut.* 3 m. Montagnes de l'Orégon, 1844. Arbuste d'un aspect très singulier. (B. M. 4252.) Syn. *Brugmansia cornigera*, Hort.

Le *D. Knightii*, Hort., est une bonne variété à grandes fleurs doubles, blanches et pendantes.

***D. Knightii*, Hort.** Variété du *D. cornigera*, Hook.

D. fastuosa*, Linn. *Datura* d'Égypte, *D. fastueux*. — *Fl.* blanc crèmeux à l'intérieur, violacées à l'extérieur; dressées, courtement pédonculées, très odorantes; corolle longuement tubuleuse, de 12 à 15 cent. de long, à limbe étalé, à cinq lobes aigus. Juillet-septembre. *Fr.* tuberculeux. *Filles*



Fig. 211. — DATURA FASTUOSA.

ovales-aiguës, inégalement sinuées-dentées, à odeur désagréable lorsqu'on les froisse, duveteuses ainsi que les rameaux. Tige dressée, plus ou moins rameuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Indes orientales, 1620. (A. V. F. 12.) — Plante annuelle, très recommandable par sa vigueur et sa rusticité; c'est une des plus cultivées; on possède des variétés *simples* ou *doubles*, à fleurs *blanches* ou *violettes*. La duplication est remarquable en ce qu'elle se présente sous forme de plusieurs corolles régulièrement emboîtées, comme celles de certains Primevères, *Mimulus*, etc.

***D. lævis*, Linn. f.** Syn. de *D. muricata*, Bernh.

***D. Metel*, Linn.** *Fl.* blanc pur, placées à l'aisselle des bifurcations, grandes, odorantes, dressées, de 10 à 12 cent. de long, en entonnoir très évasé. Juin-juillet. *Fr.* arrondi, épincux. *Filles* cordiformes ou ovales-aiguës, entières ou parfois dentées, pubescentes ainsi que les tiges. *Haut.* 80 cent. à 1 m. Amérique méridionale et Indes orientales, 1596. Annuel, vivace en serre. (B. M. 1440.)

D. meteloides*, DC. *Datura* faux-Métel. — Cette superbe

espèce est très voisine de la précédente; elle s'en distingue par ses fleurs plus grandes, d'un blanc lilacé, surtout au bord du limbe, largement infundibuliformes, par ses feuilles ovales-oblongues, presque entières. Sa racine est tubéreuse et peut se conserver comme celle des *Dahlia*. La plante est vivace en serre, mais il est préférable de la traiter comme annuelle. Californie Texas, 1856. Syn. *D. Wrightii*, Regel. (R. G. 8,260; F. d. S. 1266; A. V. F. 20.)



Fig. 212. — DATURA METEL.

D. muricata, Bernh. *Fl.* blanches, longuement tubuleuses. Juillet. *Fr.* légèrement dressé, couvert de courtes et fortes épines. *Filles* ovales, acuminées, étalées, dentées lorsqu'elles sont jeunes, inégales à la base, glabres. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Asie tropicale, 1820. Annuel. Syn. *D. laevis*, Linn. f.



Fig. 213. — DATURA METELOIDES

D. quercifolia, Kunth. *Fl.* violettes; corolle à cinq dents acuminées. Juillet. *Fr.* hérissé d'épines. *Filles* sinueuses ou pinnatifides, velues sur les nervures de la face inférieure. Mexique, 1824. Espèce annuelle.

D. sanguinea, Ruiz. et Pav. *Fl.* solitaires, pendantes, naissant à l'aisselle des bifurcations; corolle tubuleuse, de 18 cent. de long, pubescente, à tube jaune orangé, verdâtre à la base, marqué de quinze nervures longitudinales, saillantes et rouges; limbe d'abord jaunâtre, puis rouge sang, à dents linéaires, acuminées; calice grand, assez fortement pubescent; renflé, à cinq angles et à nervures proéminentes. Été. *Filles* alternes, souvent géminées, ovales-oblongues, obtuses, ondulées et sinuées, à lobes courts et obtus, assez fortement couvertes sur les deux faces de poils blancs et mous; pétioles forts, presque cylindriques, légèrement aplatis en dessus, fortement velus. Tige arborescente, de 1 à 4 m. de haut, rameuse au sommet. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. 50 en culture. Pérou, 1836. Éléante plante de serre tempérée. Syn. *Brugmansia sanguinea*, G. Don. (S. B. F. G. II, 272.)

D. Stramonium, Linn. *Datura* commun, Pomme épineuse; ANGL. Thorn-Apple. — *Fl.* blanches, solitaires, dressées, courttement pédonculées. Juillet-septembre. *Fr.*

de la grosseur d'une noix, fortement hérissé d'épines. *Filles* ovales, acuminées, cunéiformes à la base, sinuées-dentées, pétiolées, presque glabres. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe; France, Angleterre, etc. Plante annuelle, employée en médecine. (Sy. En. B. 935.)



Fig. 214. — DATURA SANGUINEA.

D. suaveolens, Humb. et Bonpl. *Fl.* blanches, très grandes, odorantes, pendantes, solitaires; corolle à tube plissé et à limbe à cinq lobes courts. Août. *Filles* elliptiques-oblongues, très entières, glabres en dessus et à peine pubescentes en dessous. *Haut.* 3 à 5 m. Mexique, 1733. Magnifique arbuste ou petit arbre de serre, très cultivé. Syn. *Brugmansia suaveolens*, D. Don.



Fig. 215. — DATURA STRAMONIUM. — Port.

D. Tatula, Linn. *Fl.* pourpre violacé. Juillet. *Fr.* épineux. *Filles* ovales-cordiformes, dentées-anguleuses, inégales à la base, glabres. Tiges, pétioles, nervures des feuilles et calices plus ou moins teintés de violet. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique septentrionale, 1629. Plante annuelle. (S. B. F. G. 83.)

D. Wrightii, Regel. Syn. de *D. meteloides*, DC.

DATURA en arbre. — V. *Datura arborea*.

DATURA commun. — V. *Datura Stramonium*.

DATURA cornu. — V. *Datura ceratocaula*.

DATURA d'Égypte. — V. *Datura fastuosa*.

DATURA faux-Métel. — V. *Datura meteloides*.



Fig. 216. — *DATURA STRAMONIUM*. Fruit déhiscent.

DAUBENYA, Lindl. (dédié au docteur Charles Daubeny, ex-professeur de botanique à Oxford; 1793-1867). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant trois espèces de jolies et curieuses petites plantes bulbeuses, de serre froide, originaires du Cap. Leurs fleurs, grandes comme une pièce de cinq francs, sont réunies en ombelles denses et très courtement pédonculées; leurs feuilles sont géminées, oblongues, un peu charnues et étalées sur le sol. Il leur faut un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère; on les multiplie par division des touffes, et pendant leur repos, il faut les tenir entièrement secs. Les *Daubeny* n'existent peut-être plus actuellement dans les cultures.

D. aurea, Lindl. *Fl.* jaunes, à périanthe pétaloïde, bilabié; étamines six, légèrement connées à la base. Juin. *Flles* oblongues, étalées sur le sol. *Haut.* 8 cent. Cap, 1832. B. R. 1813.)

D. fulva, Lindl. *Fl.* jaune rougeâtre sombre. Juin. *Haut.* 15 cent. Cap, 1836. (B. R. 1839, 53.)

DAUCUS, Linn. (*Daukos*, de Dioscorides dérive, dit-on, de *daio*, réchauffer; allusion aux prétendues propriétés médicales). **Carotte**, ANGL. Carrot. Comprend les *Orlaya*, Hoffm. FAM. *Ombellifères*. — Ce genre ne renferme guère que vingt espèces bien distinctes de plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces, habitant les régions chaudes et tempérées. Seul le *D. Carotta* est digne d'être cité ici, parce qu'il est la souche de nos Carottes cultivées. Pour sa culture et ses variétés, V. **Carotte**.

D. Carota, Linn. *Fl.* blanches, en ombelles composées, pédonculées, celles du centre quelquefois rosées; involucre formé de bractées pinnatifides, à lobes linéaires, involucrelle à folioles lancéolées. *Fr.* épineux sur les côtes. Été. *Flles* pinnées, décomposées, à segments petits, étroits, pubescents. *Haut.* 30 à 50 cent. Largement dispersé en Europe; France, Angleterre, etc.; en Afrique, en Asie, depuis le nord jusqu'aux Indes, etc. Plante bisannuelle.

DAUPHINELLE. — V. *Delphinium Ajacis*.

DAVALLIA, Smith. (dédié à E. Davall, botaniste anglais, mort en Suisse, en 1799). Comprend les *Acrophorus* Moore; *Humata*, Cav; *Leucostegia*. —; *Loroscapha*, —; Moore; *Microlepia*, —; *Odontoloma*, —; *Odontosoria*, —; *Prosaptia*, Presl.; *Sarcooma*, —; *Synaphlebium*, —; *Scyphularia*, Fée et *Stenoloma*, Fée. FAM. *Fougères*. — Grand genre de Fougères de serre chaude ou tempérée, dont plus de cent espèces sont décrites dans le *Synopsis Filicum*, de Hooker. Souche formée de rhizomes écailleux, rampants sur le sol. Involucre placé au sommet des nervures, de forme variable, libre ou soudé au bord de la fronde, mais toujours libre au sommet. Capsules pédonculées. Sores intra- ou submarginaux, globuleux ou allongés latéralement ou verticalement. Frondes simples, pinnées ou décomposées. Pour leur culture générale, V. **Fougères**.

D. aculeata, Swartz. *Rhiz.* rampants, épais, fibreux. *Pétioles* (y compris le rachis) de 1 m. 20 à 1 m. 80 de long, forts, grimpants, épineux, flexueux. *Frondes* tripinnatifides; divisions primaires inférieures de 30 à 50 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, ovales-lancéolées; pinnules lancéolées, de 5 à 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large; segments de 6 mm. de large, cunéiformes, profondément bi- ou quadrilobés. *Sores* petits, terminaux, en forme de coupe. Antilles. Syn. *Stenoloma aculeata*. (H. S. F. 54 B.)

D. affinis, Hook. *Rhiz.* épais, fortement écailleux. *Pétioles* de 10 à 20 cent. de long, dressés. *Frondes* de 30 à 60 cent. de long et 15 à 30 cent. de large, deltoïdes,



Fig. 217. — *DAVALLIA AFFINIS*.

lancéolées, tri- ou quadripinnées; divisions primaires inférieures à lobes oblongs, rhomboïdaux; segments profondément inciso-pinnatifides. Ceylan, etc. (H. S. F. 1, 52 B.)

D. alata, Blume. Syn. de *D. Emersoni*, Hook.

D. alpina, Blume. *Rhiz.* rampants, écailleux. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long. *Frondes* de 5 à 8 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, deltoïdes; segments supérieurs des frondes stériles légèrement dentés; ceux des

frondes fertiles obtus au sommet, espacés, profondément et finement dentés; les inférieurs découpés presque jusqu'au rachis en lobes finement dentés. *Sores* disposés de chaque côté des dents. Java, Bornéo.



Fig. 218. — *DAVALLIA ALPINA*.

D. angustata, Wallich. *Rhiz.* rampants, écailléux. *Fronde*s presque sessiles, de 8 à 20 cent. de long et 6 à 15 mm. de large, linéaires, légèrement crénelées sur les bords; les stériles entières. *Sores* disposés sur un rang, le long des bords. Presqu'île de Malacca.

D. brachycarpa, Mett. Forme du *D. gibberosa*, Swartz.

D. bullata, Wallich. *Rhiz.* rampants, épais, fortement fibreux. *Pétioles* forts, dressés, de 8 à 10 cent. de long; *Fronde*s de 20 à 30 cent. de long et 10 à 20 cent. de large, deltoïdes, quadripinnatifides; pinnules des divisions primaires inférieures lancéolées, de 5 à 8 cent. de long, découpées en segments oblongs, rhomboïdaux, profondément inciso-pinnatifides. *Sores* en coupe profonde. (H. S. F. 50, B.)

D. calvescens, Wallich. Syn. de *D. marginalis*, Baker.

D. canariensis, Smith. * ANGL. Hare's foot Fern. *Rhiz.* rampants, fortement écailléux. *Pétioles* forts, dressés, de 10 à 15 cent. de long. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long et 20 à 30 cent. de large, deltoïdes, quadripinnatifides; pinnules des divisions primaires inférieures lancéolées, deltoïdes, de 5 à 8 cent. de long et plus de 2 cent. 1/2 de large, découpées en segments ovales, rhomboïdaux, profondément inciso-pinnatifides. *Sores* couvrant entièrement une des divisions extrêmes. Espagne, etc. — Le nom anglais de cette plante est tiré de la forme particulière de sa souche qui se renverse sur les parois du pot dans lequel elle est plantée. Cette disposition de la souche, jointe aux poils bruns et serrés dont elle est couverte rappelle assez une patte de lièvre. (H. S. F. 1, 56 A.)

D. chærophylla, Wall. *Rhiz.* rampants, écailléux. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, glabres. *Fronde*s de 20 à 35 cent. de long et 10 à 20 cent. de large, lancéolées-deltoïdes, tri- ou quadripinnatifides; pinnules inférieures de 2 1/2 à 5 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, découpées en segments profondément pinnatifides; lobes extrêmes, étroits et aigus chez les frondes fertiles, un peu plus larges chez les stériles. *Sores* nombreux. Nord des Indes. (H. S. F. 1, 51 A.) Syn. *D. pulchra*, D. Don.

D. dissecta, J. Smith. *Rhiz.* épais, longuement grimpants et fortement écailléux. *Pétioles* de 15 cent. de long, glabres. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long, deltoïdes, quadripinnatifides; divisions primaires pétiolées, lancéolées; les inférieures deltoïdes, de 12 à 15 cent. de long; pin-

nules rapprochées, deltoïdes, sub-sessiles; segments oblongs, profondément pinnatifides. *Sores* petits, oblongs. Java, 1855. (G. C. 1855, 469.)

D. divaricata, J. Smith. *Rhiz.* rampants, épais, écailléux. *Pétioles* fermes, dressés, de 15 à 30 cent. de long. *Fronde*s de 60 cent. à 1 m. de long, tripinnatifides; divisions primaires inférieures atteignant souvent 30 cent. de long et 15 cent. de large; segments deltoïdes ou découpés jusqu'au rachis dans leur partie inférieure. *Sores* à peu près en coupe. Archipel Malais. Syn. *D. polyantha*, Hook. (H. S. F. 1, 59, A.)

D. dubia, R. Br. *Fronde*s amples, deltoïdes, quadripinnatifides; divisions primaires oblongues-lancéolées, de 30 cent. ou plus de long et 5 à 10 cent. de large; pinnules rapprochées, lancéolées, pétiolées, découpées en segments oblongs, sessiles, rapprochés, les inférieurs pinnatifides; les supérieurs entiers. *Sores* petits, solitaires sur chaque dernière division. Australie. (H. S. F. 1, 24 C.)

D. elegans, Swartz. *Rhiz.* épais, rampants, fortement fibreux. *Pétioles* fermes, dressés, de 10 à 20 cent. de long. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de long, et 20 à 35 cent. de large, deltoïdes, tripinnatifides; pinnules des divisions primaires inférieures de 5 à 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, deltoïdes, lancéolées, découpées jusqu'au rachis dans leur partie inférieure, en segments oblongs, deltoïdes, légèrement dentés. *Sores* marginaux, plusieurs sur chaque segment. Régions tropicales de l'Ancien Continent.

D. e. elata, Swartz. Forme à frondes plus grandes et plus coriaces, à segments plus étroits, plus profondément et plus finement découpés. (H. S. F. 1, 55, A.)

D. e. flaccida, J. Smith. Forme à frondes tendres, finement déconpées.

D. e. polydactyla, — Cette plante diffère du type par ses frondes multi-palmées et dilatées au sommet, ainsi que par ses divisions primaires toutes extrêmement divisées ou en crête, ce qui donne à la plante un caractère très ornemental. 1882.

D. Emersoni, Hook. *Fronde*s en touffe, sessiles, de 15 à 30 cent. de long et près de 2 cent. 1/2 de large dans leur plus grand diamètre, linéaires, lancéolées, découpées en nombreux lobes linéaires, oblongs. *Sores* au nombre de un à six sur le bord des lobes. Madras. Syn. *D. alata*, Blume.

D. ferruginea, Desv. *Rhiz.* longuement rampants, grimpants, inermes. *Fronde*s quadripinnatifides; pinnules des divisions primaires inférieures de 5 à 8 cent. de long et 4 cent. de large, ovales; segments de 2 cent. 1/2 de long et 18 mm. de large, découpés dans leur partie inférieure jusqu'au rachis en lobes de 6 à 18 mm. de large, cunéiformes à la base, profondément dentés et crénelés. *Sores* petits, marginaux, superficiels. Madagascar, 1887. Syn. *Stenoloma ferrugineu*.

D. fijensis, Hook. * *Rhiz.* rampants, épais, fortement fibreux. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, dressés, forts. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long et 15 à 30 cent. de large, deltoïdes, quadripinnatifides; pinnules des divisions primaires inférieures deltoïdes-lancéolées; lobes des segments découpés jusqu'au rachis en divisions linéaires. *Sores* semi-cylindriques. Iles Fiji, 1879. (H. S. F. 55, D.)

D. f. plumosa, Hort. Dans cette variété, les segments sont extrêmement étroits et toutes les parties de la fronde ont une apparence plumeuse, spéciale et très gracieuse.

D. firma, Mett. Syn. de *D. hirta*, Kaulf.

D. fœniculacea, Hook. *Pétioles* dressés, fermes, de 15 à 20 cent. de long. *Fronde*s de 20 à 50 cent. de long et 15 à 30 cent. de large, lancéolées-deltoïdes, quadripinnées; pinnules inférieures lancéolées, acuminées, de 5 à 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large; segments découpés jusqu'au rachis en lobules linéaires, filiformes, simples ou

fourchus, de 2 à 5 mm. de long, aussi larges que le rachis. *Sores* au nombre de deux à six sur chaque segment, latéraux, en coupe profonde. Iles Fiji, 1885.

D. fumaroides, Swartz. *Rhiz.* rampants, épais, fibreux. *Pétioles* (y compris le rachis) de 1 m. 20 de long, sarmenteux, épineux et flexueux. *Frondes* tripinnatifides; divisions primaires inférieures de 30 à 50 cent. de long et 10 à 15 cent. de large; segments petits, profondément découpés; lobes ordinairement à une seule nervure. *Sores* en coupe, aussi larges que le segment. Antilles.

D. gibberosa, Swartz. *Pétioles* en touffe, de 15 à 30 cent. de long, dressés, nus. *Frondes* de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, lancéolées-deltoides, quadripinnatifides; pinnules des divisions primaires inférieures lancéolées, deltoides, de 5 à 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large; segments découpés jusqu'au rachis. *Sores* terminaux, situés sur les dernières divisions. Polynésie, 1825.

D. g. brachycarpa, — *Sores* aussi larges que profonds, surmontés d'une longue corne. Nouvelles Hébrides, 1884. Syn. *D. brachycarpa*, Mett.

D. Griffithiana, Hook. *Rhiz.* longuement rampants, fortement écaillés. *Pétioles* dressés, ligneux, allongés. *Frondes* deltoides, atténuées au sommet, de 20 à 30 cent. de long et 10 à 20 cent. de large; divisions primaires acuminées; pinnules oblongues-lancéolées, obtuses; lobes courts et obtus. *Sores* grands, en coupe, sub-marginaux. Assam. (H. S. F. 1, 49, B.)

D. hemiptera, Bory, Syn. de *D. repens*, Desv.

D. heterophylla, J. Smith. *Rhiz.* rampants, écaillés. *Frondes* brièvement pétiolées, de 8 à 15 cent. de long et

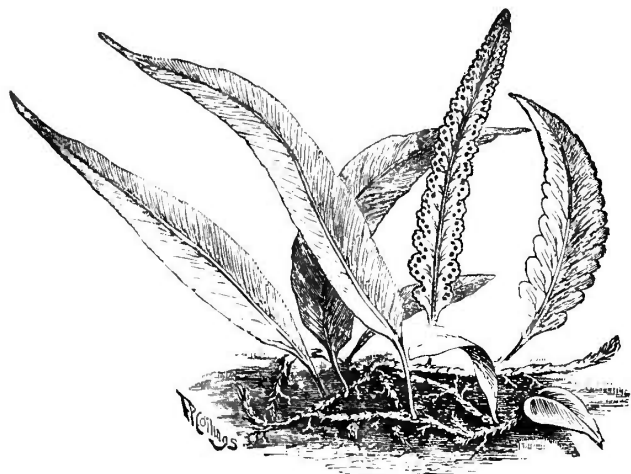


Fig. 219. — DAVALLIA HETEROPHYLLA.

2 cent. 1/2 de large, glabres; les stériles ovales-lancéolées, entières ou légèrement lobées à la base; les fertiles plus étroites, profondément sinuées-pinnatifides ou sub-entières. Presqu'île de Malacca.

D. hirta, Kaulf. *Pétioles* forts, de 30 à 60 cent. de long. *Frondes* de 1 m. à 1 m. 80 de long et 30 à 60 cent. de large, deltoides, tri- ou quadripinnatifides; divisions primaires inférieures de 15 à 30 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, ovales-lancéolées; pinnules lancéolées, découpées jusqu'au rachis en lobes oblongs, largement dentés. *Sores* au nombre de deux à vingt par segment. Nord des Indes, etc. Syns. *D. firma* et *D. scaberula*, Mett.

D. h. cristata, Hort. *Frondes* pendantes, en crête. Iles de la mer du sud.

D. immersa, Wallich. *Rhiz.* rampants, épais, fibreux. *Pétioles* de 10 à 20 cent. de long, forts, dressés. *Frondes* de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, deltoides, tripinnées; divisions primaires inférieures lancéolées, deltoides, de 5 à 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large,

découpées en larges segments. *Sores* grands, un à six par segment. Hindoustan, etc.

D. khasyana, Hook. Syn. de *D. strigosa*, Swartz.

D. lonchitidea, Wall. Syn. *D. platyphylla*, Don.

D. Lorrainii, Hance. *Rhiz.* de l'épaisseur d'une plume, à écailles presque noires. *Pétioles* de 8 à 10 cent. de long, brunâtres, nus. *Frondes* de 15 à 30 cent. de long, deltoides, quadripinnatifides; divisions primaires pétiolées, deltoides; les inférieures plus grandes, naissant sur le côté inférieur, à rachis ailé à la base; pinnules et segments sub-sessiles, nombreux, deltoides, très réduits sur le côté inférieur; lobes terminaux ligulés, de 3 à 4 mm. de large, munis d'un sore à la base du côté inférieur. Presqu'île de Malacca, 1882.

D. marginalis, Baker. *Rhiz.* rampants, velus. *Pétioles* de 30 à 60 cent. de long, dressés, forts. *Frondes* de 50 à 60 cent. de long et 20 à 40 cent. de large, pinnées; pinnules de 10 à 20 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, linéaires, découpées en lobes oblongs, obtus. *Sores* sub-marginaux, au nombre de deux à huit par lobe. Ceylan. Syns. *D. calvrescens*, Wallich. (H. S. F. 1, 48, B); *D. scabra*, D. Don. et *D. villosa* Wall.

D. Mariesii, — Belle petite espèce naine, toujours verte, à rhizomes grêles, rampants, convenant bien pour la serre froide. Ressemble beaucoup par son port au *D. bullata*. Japon, 1879.

D. Mooreana, Masters. Syn. de *D. pallida*, Mett.

D. Novæ-Zelandiæ, Colenso. *Rhiz.* rampants, écaillés. *Pétioles* de 10 à 20 cent. de long, fermes, dressés. *Frondes* de 30 à 50 cent. de long et 10 à 20 cent. de large, deltoides, tripinnées; pinnules inférieures deltoides, lancéolées, découpées jusqu'au rachis, excepté vers le sommet, en segments étroits, profondément pinnatifides. *Sores* nombreux. Nouvelle-Zélande. (H. S. F. 51, B; H. G. F. 51.) Syn. *Aerophorus hispidus*, Moore.

D. pallida, Mett. *Rhiz.* de l'épaisseur du doigt, longuement rampants, écaillés. *Pétioles* de 30 à 50 cent. de long, nus. *Frondes* de 60 cent. à 1 m. de long, sub-deltoides, quadripinnatifides; divisions primaires deltoides, les inférieures plus grandes, de 15 à 20 cent. de large; pinnules et segments tertiaires deltoides, pétiolés; lobes extrêmes obovales, cunéiformes, obtus, de 2 à 4 mm. de large. *Sores* marginaux, à involucre en entonnoir. Bornéo, 1869. Syn. *D. Mooreana*, Masters (G. C. 1869, 964.)

D. parvula, Wallich. *Rhiz.* longuement rampants, écaillés. *Pétioles* de 2 à 5 cent. de long. *Frondes* sub-sessiles, de 12 à 18 mm. de long et 12 mm. de large, del-

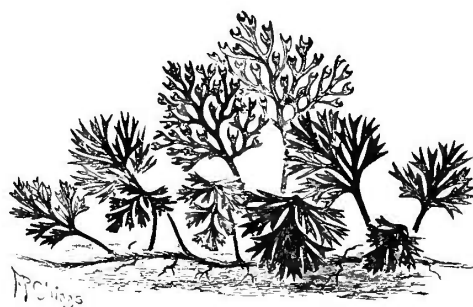


Fig. 220. — DAVALLIA PARVULA.

toïdes, bi- ou tripinnées, à divisions presque filiformes. *Sores* placés dans les sinus des dernières divisions. Bornéo, 1863.

D. pectinata, Smith. *Rhiz.* rampants, écaillés. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long, dressés, écaillés. *Frondes* de 10 à 20 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, ovales-lancéolées, profondément découpées en segments parallèles, linéaires-oblongs, entiers ou inciso-pinnatifides. *Sores*

disposés sur deux rangs, sub-marginaux, parallèles, obliques. Polynésie.

D. pedata, Smith. *Rhiz.* rampants, écailleux. *Pétiotes* de 5 à 10 cent. de long, assez écailleux. *Frondes* de 5 à 10 cent. de long et 4 à 5 cent. de large à la base, deltoïdes, profondément découpées; segments supérieurs linéaires-oblongs, aigus, incisés, dentés; la paire inférieure plus

gracilis et *D. luzonica*, sont, soit identiques à cette espèce, soit des formes peu distinctes. (H. S. F. 1, 60.)

C. platyphylla, Don. *Rhiz.* rampants, épais. *Pétiotes* de 60 cent. à 1 m. 20 de long, fermes, dressés. *Frondes* de 1 m. à 1 m. 20 de long, tripinnatifides; divisions primaires inférieures de 30 à 40 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, lancéolées, munies de pinnules espacées, linéaires,

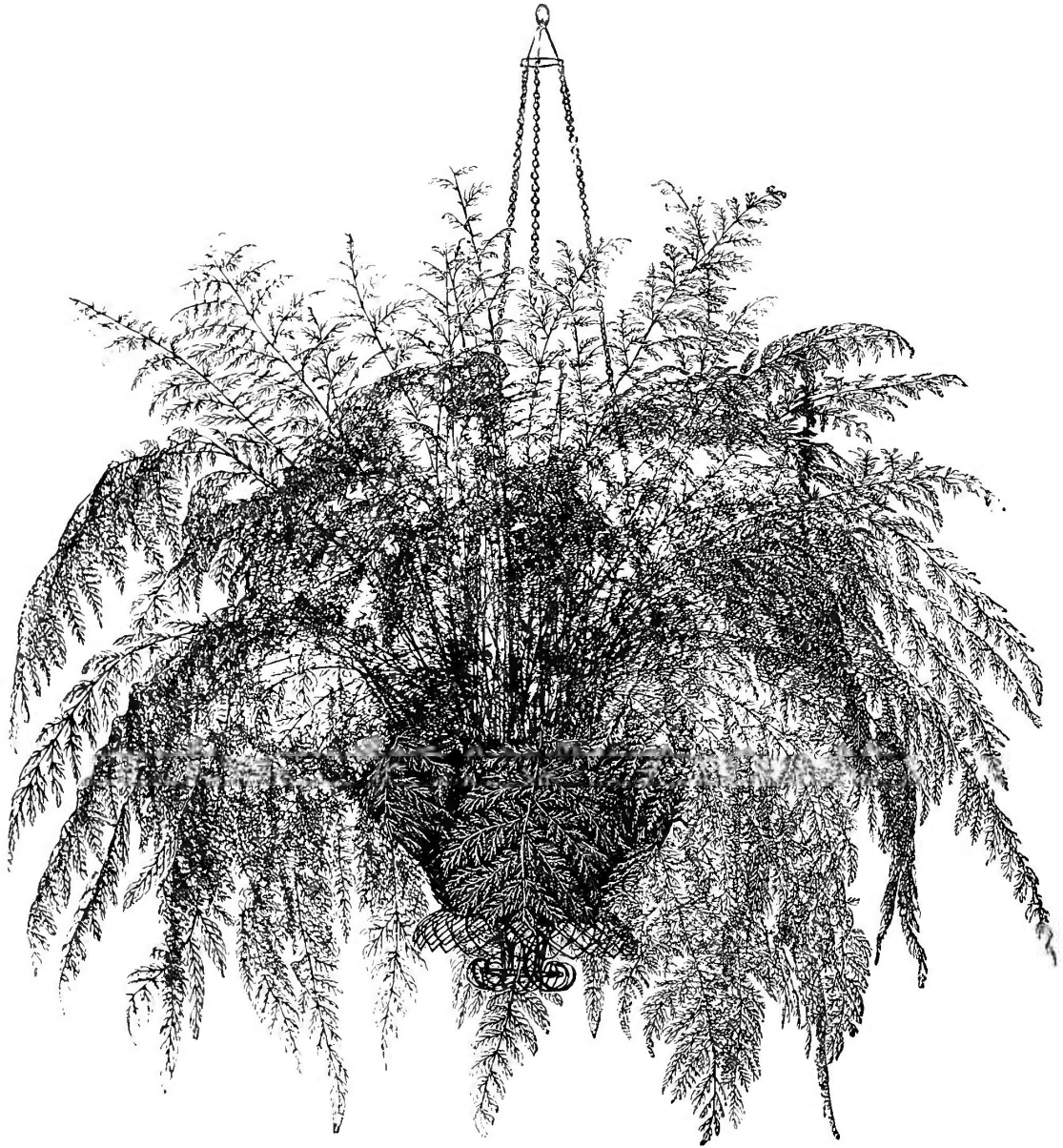


Fig. 221. — *DAVALLIA TENUIFOLIA* VEITCHIANA. (D'après Veitch.)

large. *Sores* disposés en rangs sur les dents, des deux côtés des lobes. Asie tropicale, etc. (H. S. F. 1, 45.)

D. pentaphylla, Blume. *Rhiz.* rampants, épais, fortement fibreux. *Pétiotes* dressés, forts, de 5 à 10 cent. de long. *Frondes* composées d'un segment terminal et de deux à trois paires de pinnules latérales; segment terminal des frondes fertiles linéaire, de 10 à 15 cent. de long et 12 mm. de large; celui des frondes stériles plus large et plus court. *Sores* disposés sur deux rangs le long des bords et légèrement dentés. Java, etc.

D. pinnata, Cav. *Rhiz.* rampants, fibreux. *Pétiotes* forts, dressés, de 15 à 30 cent. de long. *Frondes* de 20 à 40 cent. de long et 10 à 20 cent. de large, munies de pinnules linéaires, espacées, légèrement dentées, de 15 cent. de long et 6 à 9 mm. de large. *Sores* petits, solitaires sur chaque dent. Presqu'île de Malacca. Les *D. serrata*, *D.*

lancéolées, profondément découpées en larges lobes obtus dentés. *Sores* au nombre de deux à douze par segment. Indes. Syn. *D. lonchitidea*, Wall. (H. S. F. 1, 46, B.)

D. polyantha, Hook. Syn. de *D. divaricata*, J. Smith.

D. pulchra, D. Don. Syn. de *D. chærophylla*, Wall.

D. pyxidata, Cav. *Rhiz.* épais, rampants, fortement écailleux. *Pétiotes* forts, dressés, de 10 à 15 cent. de long. *Frondes* de 20 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, deltoïdes, tri- ou quadripinnatifides; pinnules des divisions primaires inférieures lancéolées, de 5 à 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, à segments oblongs ou deltoïdes. *Sores* en coupe profonde, placés sur les dents. Nouvelle Galles du Sud, 1808. (H. S. F. 1, 55, C.)

D. repens, Desv. *Rhiz.* longuement rampants, grimpants. *Frondes* simplement pinnées, de 20 à 50 cent. de long et

12 à 35 mm. de large; pinnules de 6 à 12 mm. de long et environ de moitié moins larges. *Sores* grands, marginaux. Bornéo, etc. 1869. Syns. *D. hemiptera*, *Odontoloma repens*.

D. retusa, — *Pétioles* rouge pâle. *Frondes* deltoïdes, tri-pinnées à pinnules vert pâle, rhomboïdes ou cunéiformes. Sumatra, 1886. Élégante Fougère à port étalé, particulièrement convenable pour la culture en paniers.

D. scaberula, Mett. Syn. de *D. hirta*, Kaulf.

D. scabra, D. Don. Syn. de *D. marginalis*, Baker.

D. solida, Swartz. *Rhiz.* épais, fortement écaillé. *Pétioles* forts, dressés, de 10 à 15 cent. de long. *Frondes* de 30 à 50 cent. de long et 30 à 35 cent. de large, deltoïdes, tripinnatifides; segments ovales-rhomboides, profondément dentés, plus étroits et plus aigus chez les frondes fertiles. *Sores* presque ou tout à fait marginaux. (H. S. F. 1. 42.) — Le *D. ornata*, est une simple forme à larges segments, légèrement découpés.

D. strigosa, Swartz. *Rhiz.* épais, rampants, pubescents. *Pétioles* dressés, forts, de 15 à 30 cent. de long, pubescents. *Frondes* de 30 cent. à 1 m. de long et 15 à 30 cent. de large, lancéolées, bipinnatifides; divisions primaires de 10 à 20 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, linéaires, lancéolées, acuminées, profondément découpées en pinnules oblongues, rhomboïdes, à côtés inégaux et obtusément dentés. *Sores* petits, au nombre de deux à douze sur chaque pinnule. Asie tropicale. Syn. *D. Khasyiana*, Hook. (S. F. 1. 47, A. et 57, A.)

D. s. rhomdoidea, Wall. Plante semblable au type par sa texture et par sa villosité, mais un peu plus grande dans toutes ses parties; pinnules inférieures lancéolées-deltoides, de 4 cent. de long et découpées presque jusqu'au rachis en lobes oblongs.

D. tenuifolia, Swartz. *Rhiz.* épais, rampants, fortement fibreux. *Pétioles* forts, dressés, de 15 à 30 cent. de long. *Frondes* de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, ovales, quadripinnatifides; divisions primaires inférieures ovales-lancéolées, de 10 à 15 cent. de long et 5 à 8 cent. de large; pinnules lancéolées, à segments découpés presque jusqu'au rachis en lobes cunéiformes, dentés. *Sores* terminaux, généralement solitaires. Asie tropicale.

D. t. Veitchiana, Hort. *Frondes* étalées, plumeuses, largement ovales, quadripinnatifides, à lobes extrêmes cunéiformes, simples ou bifides. Chine, 1883. Belle Fougère propre à la culture en paniers.

D. Tyermanni, Baker. *Rhiz.* longuement rampants, fortement écaillé, à écailles linéaires, blanches. *Pétioles* de 5 à 8 cent. de long, nus, rougeâtres. *Frondes* de 10 à 15 cent. de long, deltoïdes, tri- ou quadripinnatifides; divisions primaires inférieures plus grandes, pétiolées, deltoïdes, à côtés inégaux; pinnules inférieures pétiolées, eunéiformes, oblongues ou deltoïdes, découpés en segments; les supérieurs entiers, falciformes, deltoïdes; les inférieurs cunéiformes, oblongs, pinnatifides. *Sores* de 2 mm. de large, situés à la base des lobes extrêmes. Côte occidentale de l'Afrique, 1871. (G. C. 1871, 870.)

D. villosa, Wall. Syn. de *D. marginalis*, Baker.

DAVIDSONIA, F. Muell. (dédié à Davidson, qui le premier découvrit la plante dans une plantation de Canne à sucre). FAM. *Saurifragées*. — La seule espèce de ce genre est une remarquable plante de serre chaude, à port dressé, originaire de l'Australie boréale-orientale. Sa culture paraît être facile. Multiplication par fragments de tige, que l'on plante dans du sable ou de la fibre de coco, sous cloches et sur chaleur de fond.

D. pruriens, F. Muell. *Filles* alternes, imparipennées, de 60 cent. de long, couvertes de poils urticants; folioles au nombre de cinq à six paires; la terminale d'environ 20 cent. de long; pétiole et rachis fortement couverts de

poils courts et raides et portant en dessous des folioles une aile velue, lobée et bidentée, les jeunes feuilles sont rouge vif. Australie, 1877.

DAVIESIA, Smith. (dédié au Rev. Hugh Davies, botaniste gallois). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ cinquante-cinq espèces d'élégants arbustes ou de sous-arbrisseaux de serre froide, tous originaires de l'Australie. Fleurs jaune orangé ou rouges, ordinairement petites, axillaires ou latérales et réunies en grappes ou en ombelles pédonculées, quelquefois réduites à de courts glomérules ou rarement solitaires ou terminales; calice à dents courtes; pétales courtement onguiculés. Feuilles alternes, simples, entières, coriaces, rigides, planes, horizontales ou verticales, arrondies et spinescentes; stipules nulles ou très petites.

Les *Daviesia* demandent un compost de terre franche et de terre de bryère additionné d'un peu de sable, et se plaisent dans un endroit aéré des serres froides. On les multiplie par boutures de rameaux aoûtés, que l'on plante dans du sable et sous cloches, ou par graines, lorsqu'on peut s'en procurer; elles doivent être semées au printemps, sur une petite couche. Les deux espèces décrites ci-dessous sont les plus répandues dans les cultures.

D. latifolia, R. Br. *Fl.* jaune orangé, petites, nombreuses, en grappes de 2 cent. 1/2 à 5 cent. de long, naissant souvent près de la base; bractées ovales ou oblongues, fortement imbriquées avant la floraison; pédicelles ne dépassant guère les bractées que lorsque la floraison est terminée. Mai. *Filles* de 5 à 8 cent. de long, ovales-elliptiques ou ovales-lancéolées, ordinairement terminées par une petite calleuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 50. Australie, 1805. Arbruste glabre. (B. M. 1757.)

D. umbellulata, Smith. *Fl.* en grappes plus courtes que les feuilles chez certains spécimens, ou deux fois plus longues qu'eiles chez d'autres, fleurissant depuis le milieu jusqu'au sommet ou seulement au sommet; calice d'environ 2 mm. 1/2 de long, à dents courtes et obtuses; pétales deux fois plus longs que le calice. Avril. *Filles* lancéolées ou linéaires-lancéolées, de 12 à 18 mm. de long, uni-nervées, planes, non réticulées. Branches sillonnées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Australie, 1815. Arbuste grêle, très rameux.

DAVYA, DC. (dédié à sir H. Davy, éminent chimiste anglais). FAM. *Melastomacées*. — Ce genre est synonyme de *Meriania*, Swartz. (V ce nom.)

DEALBATUS. — Mot latin qui veut dire blanchâtre.

DÉBOURRER. — Se dit en parlant des bourgeons de Vigne, de certains Palmiers, etc., lorsqu'ils se développent et s'allongent hors de la *bourre* qui les protègeait. (G.B.)

DECABELONE, Dene. (de *deka*, dix, et *belone*, aiguille; allusion aux dix appendices filiformes de la couronne interne). FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant trois espèces de jolies plantes vivaces, naines et charnues, de serre froide, originaires d'Angola et de l'Afrique australe. Corolle tubuleuse, campanulée, à double couronne; l'extérieure à dix lobes égaux, dressés, grêles et globuleux au sommet; l'intérieure à écailles pourvues d'appendices cornus. Tiges à six-douze côtes aphyllées. Pour leur culture. V *Stapelia*.

D. Barklyi, Dyer. * Cette intéressante plante est très voisine du *D. elegans*: ses fleurs sont très semblables, mais

ses tiges ont des angles en nombre presque double et les deux soies latérales des épines sont plus grêles et défléchies au lieu d'être dressées. Elle a été découverte par Sir H. Barkly, vers 1872, près d'Orange River, Little Namaqualand; Afrique du sud. (B. M. 6203.)

D. elegans, Dene *Fl.* grandes, solitaires ou gémées, naissant à la base des jeunes pousses; corolle blanc jaunâtre, maculée de rouge sang, infundibuliforme, de 5 cent. de long et 4 cent. de diamètre à la gorge. Tiges en touffe, à sept-neuf angles pourvus de mamelons d'épines trifurquées. *Haut.* 15 cent. Angola, 1873. (B. M. 6115.)

DECA. — Mot grec qui veut dire dix, et qui s'emploie comme préfixe.

DECAGYNE. — Se dit quelquefois des plantes qui ont dix pistils.

DECAGYNIE. — Linné a donné ce nom à un ordre de la dixième classe de son système.

DECAISNEA, Hook. f. et Thoms. (dédié à Joseph Decaisne, botaniste français qui fut longtemps directeur du Jardin des plantes de Paris; 1807-1882). *FAM. Berberidées*. — Genre dont la seule espèce est un arbrisseau dressé, originaire des Indes orientales, à fleurs en grappes terminales et à feuilles alternes. Il lui faut la serre froide et une bonne terre franche fertile; peut-être résisterait-il en pleine terre. Multiplication par graines importées ou par boutures que l'on fait sous châssis froid et humide.

D. insignis, Hook. f. *Fl.* verdâtres, en grappes terminales; sépales six, pétaloïdes, étroits, sub-imbriqués; pétales nuls. *Mai. Fr.* globuleux, comestibles. *Filles* pinnées, alternes. *Haut.* 2 m. 50. Sikkim; Himalaya, à une grande altitude. (B. M. 6731; F. d. S. 13, 1335-1336.)

DECAISNEA, Brongn. — V. *Prescottia*, Lindl.

DECAISNEA, Lindl. — V. *Tropidia*, Lindl.

DÉCANDRE, ANGL. Decandrous. — Qui a dix étamines.

DÉCANDRIE. — Nom d'une classe du système de Linné dont les plantes qu'elle renferme possèdent dix étamines.

DECASPERMUM, Forst. — V. *Nelitris*, Gærtn.

DECASPORA, R. Br. — V. *Trochocarpa*, R. Br.

DÉCHAUSSER. — Dégager, quelquefois jusqu'aux racines, certaines plantes trop enterrées. Par analogie, on dit que les végétaux sont déchaussés quand une pluie a entraîné la terre qui protégeait leurs racines. (G. B.)

DÉCIDU, ANGL. Deciduous. — Mot très peu employé dans le langage botanique et horticole, qui a la même signification que *Caduc*. (V. ce mot.) Certains auteurs ont cependant appliqué ce mot aux organes qui ne se détachent que plus ou moins longtemps après leur développement; pour eux, les feuilles sont *décidues*, et les pétales d'un Pavot sont *calucs*. Comme on le voit, ce sens n'est pas celui qu'on lui donne en jardinage. (S. M.)

DECKERIA, Karst. — *Iriarteia*, Ruiz. et Pav.

DÉCLINÉ, ANGL. Declinate. — Penché vers le sol. Se dit des étamines et du pistil de certaines fleurs. Ex. *Esculus*, *Coban*, etc.

DÉCOMBANT, ANGL. Decumbent. — Ce mot a la

même signification que *décliné* et s'emploie quelquefois comme synonyme. Toutefois il s'applique plutôt aux *tiges* des plantes. (S. M.)

DÉCOLLER. — Se dit des greffons, lorsque accidentellement, après leur réunion au sujet par soudure, ils se détachent, se *décollent*. (G. B.)

DÉCOMPOSÉ, ANGL. Decomposed. — Se dit des feuilles bi- ou tripinnées et s'applique aussi fréquemment dans un sens large à celles dont le limbe est découpé en segments multifides. (S. M.)

DÉCORTIQUER. — Action d'enlever partiellement ou totalement l'écorce d'un végétal. La *décortication partielle* se pratique pour détruire les insectes qui se logent dans les crevasses; cette opération doit se faire en hiver ou avant le printemps, alors que tous les insectes sont encore assoupis.

La *décortication totale* entraîne la mort du sujet; on a recours à cette opération dans le but d'utiliser l'écorce à un usage industriel, soit comme tan, soit pour sa fibre, soit encore pour ses propriétés médicinales. On décortique parfois les marcottes et même les boutures sur une faible longueur pour faciliter l'émission des racines. (S. M.)

DÉCROTTOIR, ANGL. Scrapper. — Objet sur lequel on frotte les chaussures pour en enlever la boue. Sa forme a peu d'importance; l'essentiel est qu'il soit placé à proximité et solidement fixé dans un bloc de pierre ou de bois. Cet accessoire est particulièrement utile dans les jardins où il existe des allées gravelées, auxquelles viennent en aboutir d'autres en terre ferme. Il convient d'en placer en différents endroits afin d'éviter de salir trop rapidement les allées que l'on désire voir bien propres. On oublie trop fréquemment cette petite précaution.

DECUMARIA, Linn. (de *decuma*, dizaine; allusion au nombre des pièces qui composent certaines fleurs). *SYN. Forsythia*, Walt. *FAM. Saxifragées*. — Genre monotypique, dont l'espèce connue est un joli arbrisseau rustique, grimpant et à feuilles caduques, très convenable pour garnir les treillages et tapisser les murs. Il se plaît en terre légère, fertile et sèche, à exposition chaude; on le multiplie facilement par boutures que l'on fait en été, sous cloches et dans un endroit ombré.

D. barbara, Linn. *Fl.* blanches, très odorantes, réunies en corymbes terminaux. *Juin. Filles* opposées, glabres, ovales-oblongues, aiguës aux deux extrémités. Sud des Etats-Unis, 1785. *SYN. D. sarmentosa*, Bosc.

D. sarmentosa, Bosc. *SYN. de D. barbara*, Linn.

DÉCURRENT. — Se dit des feuilles dont le limbe se prolonge en lame plus ou moins étroite, d'abord sur le pétiole, puis sur la tige qui paraît ainsi ailée, et quelquefois beaucoup en dessous du point d'insertion du pétiole. (S. M.)

DÉCUSSÉ, ANGL. Decussate. — Ce terme s'applique aux feuilles et aux branches opposées, alternativement placées à angle droit, formant ainsi une sorte de *croix*; disposition qui leur a encore valu le nom de *crucifées*. En d'autres termes, les feuilles sont *décussées*, lorsqu'en regardant une branche dans le sens de sa longueur, on aperçoit quatre rangées équidistantes. Ex : *Ajuga reptans*, *Coleus*, *Phlox decussata*. (S. M.)

DÉFINI. — Se dit des tiges et des branches dont le développement se trouve normalement arrêté, et plus particulièrement des inflorescences dont l'accroissement est limité à un certain nombre de fleurs. On dit aussi les étamines en nombre défini lorsqu'elles n'excèdent pas douze. (S. M.)

DÉFLECHI, ANGL. Deflexed. — Se dit des branches, rameaux, feuilles, etc., s'inclinant vers le sol en formant un arc.

DÉFOLIATION. — Chute des feuilles.

DÉFONCEMENT, ANGL. Trenching. — Le défoncement d'un terrain consiste à le labourer à plusieurs fers de bêche de profondeur, dans le but d'augmenter l'épaisseur de la couche arable et de ramener à la surface une certaine partie du sous-sol, lorsque celui-ci est de bonne qualité. Ce travail se fait de préférence en automne et pendant l'hiver; la terre neuve, ramenée à la surface et laissée en mottes, subit ainsi les influences atmosphériques, s'effrite sous l'action du gel et du dégel, et devient meuble au printemps suivant.

Pour défoncer, on commence d'abord par ouvrir une tranchée d'environ 1 m. de diamètre sur une des extrémités du terrain et on transporte la terre à l'autre extrémité où le travail doit se terminer. La profondeur qu'il convient de donner au défoncement varie selon la nature du sous-sol et aussi selon les plantes que l'on désire cultiver. Si le premier est de qualité inférieure à la couche arable, on laboure simplement le fond de la tranchée. Si au contraire il est de bonne qualité, on l'extrait et on le transporte également au bout du champ. On trace ensuite une deuxième tranchée de même largeur, on en retourne la terre par couche successive dans la tranchée béante, et ainsi de suite. (V. aussi **Bêcher**.)

Le défoncement augmente toujours la profondeur de la couche végétale et améliore ainsi ses qualités; toutefois, il n'est pas toujours judicieux de ramener le sous-sol à la surface, sa constitution est quelquefois nuisible à la réussite des premières récoltes, il est alors préférable de le laisser en dessous de l'extrémité des racines. Il ne faut en conséquence pratiquer cette opération qu'avec beaucoup de discernement, surtout lorsqu'il s'agit de retourner totalement la masse.

On peut toujours labourer le sous-sol, et lorsqu'on peut y ajouter des engrais légers, tels que du terreau de feuilles, des détritiques de végétaux, on en modifie progressivement la nature, et on finit, au bout de quelques opérations, par augmenter l'épaisseur de la couche végétale.

DÉGÉNÉRESCENCE. — Par dégénérescence, on entend, au point de vue cultural, une sorte de retour au type primitif dont est sortie une plante améliorée, c'est-à-dire la perte plus ou moins complète des caractères que la culture et la sélection avaient amplifiés. Cette perte est attribuable à l'*atavisme*, force mystérieuse qui tend à faire ressembler tous les êtres à leurs parents et les rappelle continuellement aux caractères propres à l'espèce.

La dégénérescence est la conséquence du manque de soins nécessaires à la conservation des perfectionnements acquis. Il convient de placer en première ligne le mauvais choix des porte-graines, puis un sol impropre aux besoins de la plante; enfin le manque

de soins culturaux nécessaires, surtout lorsqu'ils ont fait défaut pendant plusieurs générations successives.

Dans un autre ordre d'idées, on applique encore le nom de *dégénérescence* ou *avortement* aux organes qui, n'arrivant pas à leur complet développement, prennent un aspect différent de celui qu'ils auraient présenté à l'état parfait. Citons comme exemple: les vrilles de certaines feuilles, des *Vicia*, des *Lathyrus*; celles de la Vigne (avortement des grappes); les stipules épineuses des *Acacia*; les ramilles épineuses de certains *Prunus*, *Cratægus*, etc.; les pétioles de certains *Astragalus*; les étamines devenues pétaloïdes des *Nymphæa*, des *Anemone*, etc. (S. M.)

DEHERAINIA, Dene. (dédié à Pierre Paul Deherain, aide naturaliste au Jardin des plantes de Paris). FAM. *Myrsinacées*. — Genre dont la seule espèce est un remarquable et intéressant arbuste de serre chaude. Il se plaît dans un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse. On peut le multiplier par boutures aoûtées, que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

D. smaragdina, Dene. *Fl.* vertes, d'environ 5 cent. de diamètre, jaune primevère, réunies en bouquets cachés en dessous des feuilles. *Filles* oblongues-lancéolées, serrulées, velues sur les nervures. *Haut.* 1 m. Mexique, 1876. Syn. *Theophrasta smaragdina*. (B. M. 6373.)

DÉHISCENCE. — On entend par déhiscence l'acte par lequel certains organes livrent passage, au moment propice, à leur contenu qui se répand alors au dehors. Ce mot s'applique aux anthères pour désigner le moment où elles laissent échapper leur pollen, et surtout aux fruits pour qualifier celui où ils répandent leurs graines au dehors. Quelques-uns des modes de déhiscence ont été indiqués à l'article **Anthère**, auquel nous prions le lecteur de se reporter; quant à ceux des fruits, on les trouvera décrits à l'article **Fruit**.

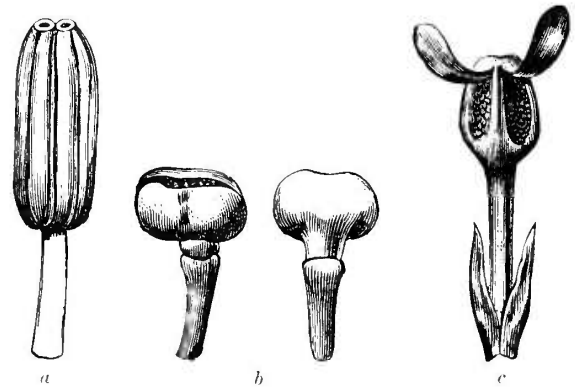


Fig. 222. — Anthères déhiscentes.

a, Azalée; b, Alchemille; c, Atherosperma.

En général, le mode de déhiscence des anthères et plus particulièrement celui des fruits, fournissent d'excellents caractères distinctifs pour la détermination des genres. C'est un phénomène des plus intéressants à étudier et qui présente quelquefois des particularités excessivement curieuses. De longs détails sur ce sujet essentiellement botanique ne sauraient trouver place ici; nous citerons cependant parmi les déhiscences les plus singulières celles des anthères des Azalées, des Alchemilles, de certaines Monimiacées (*Atherosperma*), des *Pilea*, des Clusiacées, etc.; celles

des fruits des Monrons, des Muffliers, des Balsamiques, du *Momordica elaterium*, du *Hura crepitans*, etc.

La déhiscence du fruit du *Momordica elaterium* s'opère par le détachement du pédoncule, laissant une ouverture d'où s'échappent instantanément les graines et le suc qu'il contient avec une telle force qu'elles sont



Fig. 223. — HURA CREPITANS. — Sablier élastique. Fruit.

projetées à plusieurs mètres, ce qui lui a valu le nom de : *Giolet*. Le fruit du *Hura crepitans* s'ouvre à la maturité en plusieurs valves avec une force telle qu'elle cause une explosion bruyante. Le *Pilea muscosa* projette son pollen sous forme de poussière nuageuse; cette aptitude lui a valu le nom de : *Plante au feu d'artifice*. (S. M.)

DELAIREA scandens, Hort. — V. *Senecio scandens*.

DELABECHEA, Lindl. (dédié à feu Sir H. T. de la Bèche, éminent géologue). ANGL. Bottle Tree, du nord-ouest de l'Australie. FAM. *Sterculiacées*. — Ce genre est maintenant réuni aux *Sterculia*, Linn., par Bentham et Hooker.

DELARBREA, Vieill. (dédié à A. Delarbre, botaniste français, auteur d'une Flore d'Auvergne; 1724-1807). FAM. *Araliacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces d'élégants arbustes élevés, de serre chaude, originaires de la Nouvelle-Calédonie. Ils diffèrent principalement des *Aralia* par leurs fruits. Pour la culture de l'espèce suivante, V *Aralia*.

D. spectabilis, Lind. et Ed. André. *Filles* inégalement pinnées, à folioles lobées et dentées en scie. Nouvelle-Calédonie, 1879. Belle plante, mais fort rare. (I. H. 1878, 374.) Syns. *Aralia concinna* et *A. spectabilis*, Hort.

DELIMA, Linn. (de *delima*, limer; allusion à l'usage des feuilles que l'on emploie pour polir). SYN. *Trachytella*, DC. FAM. *Dilleniacées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbuste grimpant, toujours vert et de serre chaude, ayant le port des *T. tracera*, dont il est du reste très voisin. On le cultive dans un compost de terre de bruyère et de terre franche fibreuses, auquel on peut ajouter un peu de sable blanc et des petits morceaux de charbon de bois. Multiplication par boutures que l'on fait en avril, dans du sable et à chaud. Un drainage parfait est essentiel.

D. sarmentosa, Linn. *Fl.* blanches, en panicules terminales. *Filles* obovales, ovales ou largement lancéolées, rigides, très scabres et à nervures parallèles. Asie tropicale. 1820.

DELOSTOMA, D. Don. (de *d-los*, apparent, et *stoma*, bouche; allusion à la gorge de la fleur largement

béante). SYN. *Codazzia*, Karst. FAM. *Bignoniacées*. — Petit genre comprenant cinq ou six espèces originaires de la Colombie, de la Bolivie et du Pérou. Celle décrite ci-dessous est un bel et vigoureux arbre de serre chaude. Pour sa culture, V *Bignonia*.

D. dentatum, Don. *Fl.* blanc blenâtre; corolle sub-campanulée, à limbe de près de 5 cent. de diamètre et à lobes orbiculaires, étalés; grappes dressées, composées de trois à quatre fleurs. Octobre. *Filles* elliptiques-oblongues, dentées, duveteuses en dessous. Pérou.

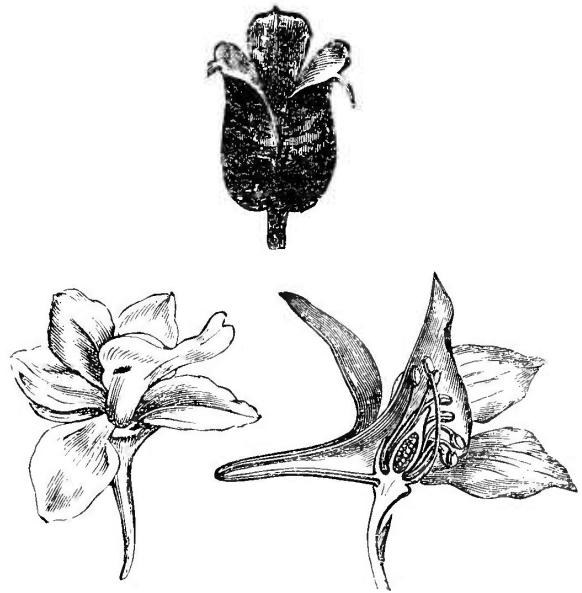


Fig. 224. — DELPHINIUM. — Fleur entière, coupée longitud. et fruit ouvert.

DELPHINIUM, Linn. (de *delphin*, Dauphin, allusion à la forme des boutons avant l'épanouissement). **Pied-d'alouette**, ANGL. Larkspur. Comprend les *Delphiniastrum* et *Staphysagria*, Spach., et les *Consolida*, Lindl. FAM. *Renonculacées*. — Genre renfermant environ soixante-dix espèces de plantes herbacées, rustiques, annuelles, bisannuelles ou vivaces, originaires de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique septentrionale et de l'Abyssinie. Fleurs bleues, blanches, pourpres ou roses, rarement jaunes, réunies en grappes ou en panicules terminales, accompagnées chacune de deux bractéoles; sépales cinq, pétaloïdes, irréguliers; le supérieur prolongé à la base en éperon; pétales deux à quatre; les deux supérieurs prolongés en un appendice inclus dans l'éperon. Le fruit est un follicule, solitaire ou réunis par deux-cinq. Feuilles alternes, pétiolées, palmatiséquées; les caulinaires multifides.

Tous les Pieds-d'alouette sont de précieuses plantes pour l'ornementation des jardins et pour la confection des bouquets. Les espèces annuelles, *D. Ajacis* et *D. Consolida*, forment des lignes ou des touffes de toute beauté dans les plates-bandes bordant les allées, on peut aussi en garnir les grands massifs. Les races doubles, grandes ou naines, de ces deux espèces, sont des plus répandues et très recherchées pour leur rusticité, la facilité de leur culture et surtout la beauté de leurs fleurs. Les espèces vivaces ne le cèdent en rien pour l'ampleur et les richesses de coloris de leurs fleurs; mais, en général, leurs proportions bien plus volumineuses les font employer en touffes éparses le long des allées, parmi les plantes vivaces ou pour gar-

nir les grandes corbeilles et le bord des massifs d'arbustes. Les nombreux et beaux hybrides obtenus de croisements successifs des *D. crallatum*, *D. hybridum*, *D. grandiflorum*, sont très répandus dans les jardins sous le nom collectif de Pieds d'alouette élevés hybrides ; coloris leurs sont très variés et les doubles sont en général plus recherchés, bien que les simples soient aussi fort beaux et bien supérieurs aux types dont ils sont sortis.

CULTURE. — Bien que la plupart des espèces de ce genre soient très faciles à cultiver et poussent dans presque tous les terrains, avec des soins ordinaires, on ne peut cependant, comme du reste beaucoup d'autres plantes, les obtenir dans toute leur beauté qu'en les traitant selon leurs besoins. Le sol doit être profondément labouré avant leur plantation et convenablement amendé avec du fumier bien décomposé.

MULTIPLICATION. — Les espèces annuelles se sèment de préférence en place, à l'automne ou au printemps, en lignes, en touffes ou à la volée, et on éclaircit ensuite les plants en laissant entre eux un espacement de 10 à 20 cent. Le repiquage ne peut guère être pratiqué avec quelque chance de succès que lorsque les plants sont fort jeunes et avec beaucoup de précautions.

Les espèces vivaces se propagent également par semis, ainsi que par division des touffes et même par boutures pour les variétés rares ou nommées. Les graines se sèment à l'automne ou au printemps, en plein air ou sous châssis froid ; on repique les plants en pépinière, puis on les met en place lorsque les plants sont suffisamment fortes. Semés de bonne heure sous châssis froid, les Pieds d'alouette élevés hybrides et le *D. nudicaule* fleurissent dès la première année, ce qui permet de les traiter, si on le désire, comme des plantes annuelles.

Pour diviser les touffes, on coupe les tiges après la floraison et on attend que les nouvelles pousses soient développées ; on soulève alors les touffes avec soin et on les sépare en fragments que l'on met de suite en place. La distance à observer entre chaque plante est d'environ 1 mètre pour les plus fortes et 50 cent. pour les plus petites.

Les boutures se font à l'automne ou au printemps, avec de jeunes pousses que l'on repique séparément dans des godets et que l'on place ensuite sous châssis froid ; leur enracinement est facile et rapide, mais la floraison, ainsi que celle des éclats, n'a lieu que l'année suivante.

D. Ajacis, Linn. Pied d'alouette ou Dauphinelle des jardins ; Angl. Common Larkspur. — *Fl.* d'un beau bleu, quelquefois rouges ou blanches, en épis lâches, pauciflores, ou quelquefois en panicule irrégulière ; éperon aussi long ou un peu plus court que la fleur ; pétales deux. Mai-juillet. *Filles* radicales courtement pétiolées ; les caulinaires sessiles ; toutes profondément divisées en nombreux segments linéaires. Tige dressée, le plus souvent simple ou peu rameuse au sommet. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Plante annuelle, un peu velue. Europe ; France, Angleterre (Cumbria), etc., dans les moissons.

Le nom de *Ajacis* vient, dit-on, de la supposition que le contour des pétales forme les lettres A J V. Cette plante est confondue avec le *D. Consolida* dans plusieurs Flores anglaises. — La culture a multiplié les coloris, fait doubler les fleurs et produit quelques races, dont la *naine double*, est une des plus jolies et des plus cultivées.

D. albiflorum, DC. Syn. de *D. hybridum*. Willd.

D. azureum, Michx. *Fl.* d'un beau bleu de ciel, grandes, en grappe droite ; sépales tous barbus au sommet ; les inférieurs très velus. Mai-juillet. *Filles* à trois-cinq lobes multifides à segments linéaires ; pétiolés à peine dilatés à la base. *Haut.* 1 m. Amérique du nord-ouest. 1805. (B. B. 1990.)

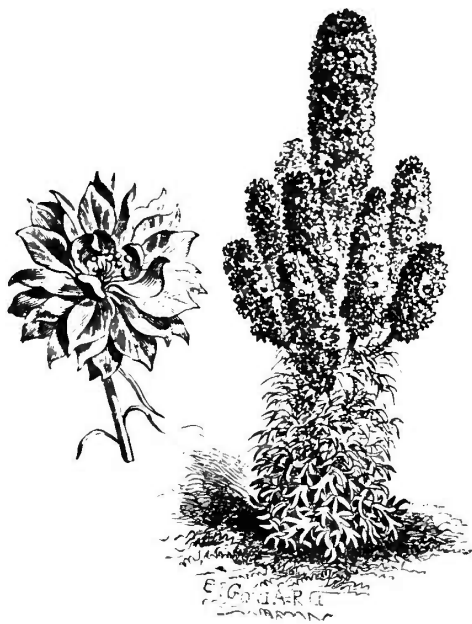


Fig. 225. — DELPHINIUM AJACIS FLORE-PLENO.

D. a. album, Hort. *Fl.* blanc crème, en longues grappes spiciformes. *Filles* grandes, divisées comme celles du type. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du nord, 1882.

D. a. flore-pleno, Hort. *Fl.* petites, d'un bleu azuré, très pleines, formées de cinq-six rangées de pétales.

D. Brunonianum, Royle. *Fl.* grandes, bleu clair passant au pourpre. *Filles* réniformes, divisées en lobes profondément découpés ; les supérieures tripartites. *Haut.* 15 à 30 cent. Thibet, 1864. Espèce rare, exhalant une forte odeur de musc. (B. M. 5461.)

D. cardinale, Hook. *Fl.* rouge écarlate vif, avec une petite tache jaune sur le limbe des sépales ; réunies en épis longs et lâches. Août. *Filles* glabres, profondément palmatilobées, un peu épaisses, vert foncé en dessus, grisâtres en dessous. Tiges grêles, rameuses, très peu feuillées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Californie. — Belle espèce vivace, convenable pour l'ornement des grandes plates-bandes ; il lui faut une terre profonde et fertile pour qu'elle puisse y développer ses longues racines charnues. Il est prudent de la protéger pendant l'hiver. (B. M. 4887.)



Fig. 226. — DELPHINIUM CARDIOPETALUM.

D. cardiopetalum, DC. *Fl.* bleu violet foncé, rouge âtres

sommet. Tiges, ainsi que les pédicelles, velues dans leur partie supérieure. *Haut.* 1 m. Origine inconnue, 1822.

D. nudicaule. Torr. et Gray. *Fl.* rouge écarlate clair, en grappes simples, lâches; pétales quatre, jaune clair, les inférieurs spatulés, à limbe bifide et frangé; les supérieurs éperonnés, à limbe allongé, proéminent, velu au sommet; éperon deux fois plus long que le calice. Été. *Filles* épaisses, cordiformes, à trois-cinq lobes arrondis; les inférieurs obcordés et à dents obtuses, le supérieur oblong et entier. Tiges fistuleuses, cylindriques. Souche presque tuberculeuse. *Haut.* 25 à 50 cent. Californie, 1869. (B. M. 5819; A. V. F. 27 et 31.)

D. peregrinum, Lamk. Syn. de *D. cardiopetalum*, DC.

D. pictum. Willd. Syn. de *D. Requierii*, DC.

D. Requierii, DC. *Fl.* bleuâtres: hispides; bractées insérées sur le milieu des pédicelles; éperon presque aussi long que le calice. Juin. *Filles* longuement pétiolées; les inférieures à cinq larges divisions cunéiformes, avec trois-cinq dents au sommet; les supérieures divisées en cinq lobes entiers. *Haut.* 50 cent. Partie inférieure de la plante glabre ou à peine pubescente; la supérieure couverte de longs poils étalés. Europe méridionale; France, etc. Plante bisannuelle. Syn. *D. pictum*, Willd.

D. Staphisagria, Linn. Staphisaigre, Herbe aux poux. — *Fl.* bleues, en grappes lâches; pétales quatre, soudés à la base, imberbes, blanchâtres; pédicelles aussi longs que les fleurs, à trois bractées insérées à leur base; éperon très court. Mai. *Filles* palmées, à cinq segments entiers ou trifides. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe méridionale; France, etc. — Forte plante dressée, bisannuelle, autrefois employée pour détruire la vermine; elle est aujourd'hui peu cultivée. (B. M. 4.)

D. tricolore, Michx. *Fl.* d'un très beau bleu, à pétales plus courts que le calice. Mai. *Filles* à cinq divisions découpées en cinq lobes à lobules linéaires; pétioles glabres, à peine dilatés à la base. *Haut.* 20 cent. Amérique du nord. 1806. (L. B. C. 306.)

D. triste, Fisch. *Fl.* brun foncé, légèrement suffusées de rouge sur le bord des sépales et à éperon violacé; réunies en grappes lâches. Juillet-septembre. *Filles* à trois-cinq divisions découpées en lobes étroits, presque pinnatifides, aigus; les supérieures tripartites, à lobes entiers. *Haut.* 60 cent. Sibérie, 1819.

D. trollifolium. A. Gray. *Fl.* d'un beau bleu, de 4 à 6 cent de diamètre, réunies en grappes lâches, pauciflores; pédicelles allongés; éperon aussi long que le calice. *Filles* à lobes laciniés, dentés et à segments acuminés; pétioles allongés. Tiges fortes, glabres ou légèrement velues. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Orégon, 1889.

D. viride, S. Wats. *Fl.* vert jaunâtre, à pétales pourpre foncé, en grappes lâches; éperon allongé. *Filles* palmatifides, à lobes dentés. Plante annuelle ou bisannuelle. Chihuahua, 1888 (G. et F. 1888, v. 1, f. 29.)

D. Zalil, Aitch. et Hems. *Fl.* jaune pâle, presque aussi grandes qu'une pièce de deux francs, réunies en longues grappes. Mai-août. *Filles* vert foncé, élégamment découpées. Tige rameuse, à ramifications de 20 à 40 cent. de long. Afghanistan. 1887. Jolie plante annuelle. (B. M. 7049; T. L. S. ser. 2, vol. III, 3; Kew. Bull. 1889, 111.) Syn. *D. hybridum sulfureum*.

DELTOÏDE. — S'applique aux organes qui ont à près la forme d'un triangle, c'est-à-dire celle du *delta* (Δ) grec.

DEMIDOVIA. Pall. — V. *Tetragonia*. Linn.

DEMI-FLEURON. — On donne quelquefois ce nom aux fleurons ligulés ou rayonnants des Composées-radiées.

DEMOCRITEA, DC. — V. *Serissa*. Commers.

DEMOISELLE. — V. *Libellule*.

DENDRAGROSTIS. Nees. — V. *Chusquea*, Kunth.

DENDRIUM, Desv. — V. *Leiophyllum*, Pers.

DENDROBIUM, Swartz. (de *dendron*, arbre, et *bios*, vie; ces plantes vivent sur les arbres, dans leur pays natal). Syns. *Ceraia* et *Callista*, Lour.; *Demotrichum*, *Pedilomum* et *Onychium*, Blume. FAM. *Orchidées*. — Plus de trois cent trente espèces de ce beau genre ont été décrites; ce sont des plantes épiphytes, de serre chaude ou tempérée, originaires des régions tempérées de l'Asie et du Japon, des îles de l'Océan Pacifique et de l'Australie. Quelques espèces sont très odorantes, mais l'odeur qu'exhalent certaines d'entre elles est parfois peu agréable. Le labelle est plus ou moins contracté en onglet à la base, articulé ou conné avec le pied de la colonne; celle-ci est demi-cylindrique, longuement prolongée à la base; elle porte une anthère biloculaire, à quatre pollinies.

Les espèces de ce genre, dit Lindley, varient extrêmement dans leur port; quelques-unes sont à peine plus grandes que la mousse dans laquelle elles croissent, tandis que d'autres ne sont surpassées en stature que par quelques membres de cette famille.... Les feuilles de certaines espèces sont à deux angles; chez d'autres, elles sont arrondies, mais celles du plus grand nombre sont planes, forme commune à la majeure partie des plantes de cette famille. Quelques *Dendrobium* n'ont pour tige qu'un rhizome ligneux, rampant; d'autres ont de petits pseudo-bulbes coniques, beaucoup forment des tiges claviformes, ayant l'aspect de cornes et feuillées seulement au sommet; mais, le plus grand nombre d'espèces produisent de longues branches garnies de feuilles sur leur longueur.

CULTURE. — A quelques exceptions près, les *Dendrobium* sont faciles à cultiver; mais, les amateurs qui entreprennent leur culture, doivent bien noter qu'il leur faut une période de repos absolue, pendant laquelle les arrosements doivent être à peu près suspendus. Comme il est dit plus haut, les plus grandes variations se rencontrent dans le port et le mode de végétation de ces plantes; la plupart poussent plus vigoureusement et font plus d'effet lorsqu'on les suspend à la charpente des serres, on économise en outre beaucoup d'espace sur les tablettes. Si on les place dans des paniers, on met un peu de terre de bruyère et de sphagnum sur les parois, mais lorsqu'on les fixe sur des bûches, on n'emploie que du sphagnum, que l'on assujettit solidement ainsi que la plante, à l'aide de fil de cuivre; cette condition est essentielle pour éviter que les jeunes racines ne soient meurtries par l'effet du balancement. Lorsque la plante est bien établie, les racines adhèrent ordinairement au bois d'une façon suffisante pour que cet inconvénient ne soit pas à craindre, mais les soins d'entretien sont nécessairement plus grands que pour les plantes placées dans des paniers ou dans des pots.

Pendant leur période de végétation, les *Dendrobium* ont besoin d'être seringués deux fois par jour, et de préférence le matin et le soir; il faut également descendre deux ou trois fois par semaine ceux qui sont accrochés, pour les visiter et les plonger entièrement dans un baquet d'eau. Cette opération doit être faite avec soin, car avant leur complet développement, les jeunes



DENDROBIUM NOBILE.

racines et les pousses herbacées sont très fragiles. Il ne faut jamais oublier que l'eau froide leur est excessivement nuisible ; il est en conséquence indispensable de n'employer pour les arrosements et les seringages que de l'eau ayant la même température que l'air intérieur de la serre.

Lorsque la végétation touche à sa fin, on réduit graduellement les arrosages, on transporte les plantes dans une serre plus froide et plus sèche, et on les place en pleine lumière, afin qu'ils s'aoutent convenablement. Pendant leur repos, on ne doit leur donner que la stricte quantité d'eau nécessaire pour les empêcher de se rider ; si les arrosements sont tant soit peu copieux, on risque de les voir entrer prématurément en végétation.

Pour les espèces que l'on cultive en pots, on emploie un compost de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum en parties égales, ainsi qu'une assez grande quantité de charbons de bois ; il faut les placer au-dessus des bords du pot, en formant un cône avec la terre que l'on presse assez fortement. Un drainage parfait est absolument nécessaire. Les *Dendrobium* en pots aiment des arrosements assez copieux pendant leur période de végétation, mais, lorsqu'on les seringue, il faut éviter autant que possible de projeter de l'eau dans les gaines des jeunes pseudo-bulbes, ou au moins ne pas l'y laisser séjourner, car elle ne tarde pas à les détériorer.

Les jeunes plantes sont sujettes aux attaques des Pucerons, et les adultes à celles des Kermès ; on les débarrasse des premiers à l'aide de légères fumigations, et on détruit les Kermès en les lavant soigneusement avec de l'eau de savon tiède.

Pendant leur floraison, les *Dendrobium* peuvent être employés presque pour toutes sortes de garnitures ; dans la plupart des cas, leurs fleurs se maintiennent fraîches pendant plusieurs semaines, surtout lorsqu'on évite de les mouiller pendant les bassinages. On peut en orner les vérandas, les jardins d'hiver, les appartements, etc. ; on les fait aussi entrer dans la confection des bouquets de luxe et des surtouts de table.

La liste des espèces ci-dessous a été dressée d'après l'excellente monographie de MM. Veitch et fils, publiée dans le volume III, de leur *Manual of Orchidaceous Plants*.

D. adrasta, Hort. Hybride horticoles des *D. Bernardii* et *D. superbum*. 1892.

D. aduncum, Wall. *Fl.* blanches, teintées de rose, petites, paraissant à différentes époques de l'année. *Haut.* 60 cent. Manille, 1842. Espèce trainante, à feuilles persistantes. (B. M. 1846, 15.)

D. æmulum, R. Br. *Fl.* blanches, odorantes, de 4 cent. de diamètre, à segments quelquefois teintés de jaune pâle dans leur moitié supérieure ; sépales étroits, lancéolés ; pétales linéaires ; labelle très court, trilobé, à lobes latéraux aigus, maculés de rose ; le médian réfléchi ; grappes terminales, lâches, à cinq-sept fleurs. Tiges arrondies, de 2 à 10 cent. ou plus de haut, quelquefois longuement rétrécies à la base, avec de petits pseudo-bulbes et portant à leur sommet deux ou trois feuilles très coriaces. Australie. (B. M. 2906 ; F. A. O. I, part. II, 5.)

D. aggregatum, Roxb. *Fl.* entièrement jaune foncé, en grappes arquées, d'environ 15 cent. de long. Mars à mai. Pseudo-bulbes épais, vert foncé, portant une seule feuille. *Haut.* 8 à 10 cent. Nord des Indes, 1837. Serre tempérée. — Cette espèce se plaît de préférence sur une

grosse bûche. (B. M. 3643 ; P. M. B. VI, 145 ; B. R. 1695.) Sa variété *majus* est recommandable.

D. Ainsworthii, T. Moore. *Fl.* d'environ 8 cent. de diamètre, exhalant une forte odeur de violette ; sépales et pétales blancs, avec une légère teinte de rose, et portant une grande macule centrale rouge vineux. Février-mars. Pseudo-bulbes de 30 à 75 cent. de haut et environ 12 mm. de diamètre. Plante vigoureuse, dressée, de serre chaude, dont les feuilles persistent pendant deux ans sur les pseudo-bulbes. Hybride des *D. heterocarpum* et *D. nobile*. (G. C. n. s. VIII, 166 ; R. G. 1890, p. 177 ; L. 297.)

D. A. roseum, T. Moore. *Fl.* plus foncées que celles de l'espèce type, à sépales et pétales rose magenta ; labelle cramoisi amarante, maculé et veiné plus foncé, strié sur les bords. Février-mars. (W. O. A. I, 20.)

D. albo-sanguineum, Lindl. *Fl.* blanc crème tendre, gémées ou ternés, très grandes, d'environ 10 cent. de diamètre ; pétales deux fois aussi larges que les sépales, striés de rouge sang à la base ; labelle portant au centre une grande macule cramoisi rougeâtre. Mai-juin. Pseudo-bulbes de 5 à 30 cent. de long et près de 2 cent. 1/2 de diamètre. Moulmein, 1851. Serre chaude. (P. F. G. 57 ; F. d. S. 721.)

D. album, Wight. Syn. de *D. aqueum*, Lindl.

D. amethystoglossum, Rehb. f. *Fl.* blanc d'ivoire, excepté sur le lobe antérieur du labelle qui est pourpre améthyste ; nombreuses, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre ; sépales et pétales ovales-oblongs, aigus ; labelle allongé, linéaire, spatulé, apiculé, convexe au milieu, incurvé sur les bords, excepté vers le sommet ; éperon allongé, obtus ; colonne apparente ; grappes purillores, de 8 à 12 cent. de long. Janvier-février. *Filles* sessiles, ovales-oblongues, presque aiguës. Tiges robustes, atteignant quelquefois de 60 cent. à 1 m. de haut et près de 2 cent. 1/2 d'épaisseur. Iles Philippines, 1872. (B. M. 5968.)

D. amænum, Wall. *Fl.* blanc pur, à pointes pourpre violacé et à odeur de violette, éparses sur de longs pédoncules grêles ; gorge jaune ; labelle blanc, légèrement teinté de magenta à la base. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long. Himalaya, 1843. Espèce de serre chaude, grêle, pendante, à feuilles caduques. (B. R. 1844 ; B. M. 6199 ; G. C. n. s. III, p. 305, f. 57-58.)

D. antelope, Rehb. f. *Fl.* jaunâtres, à sépales ligulés, triangulaires, aigus ; pétales longs, en forme d'antennes, droits, nuancés de brun sèpia à l'intérieur ; labelle strié et pointillé de mauve, à division antérieure rectangulaire, pourvue d'un court mucron. Iles Moluques, 1883. Serre chaude.

D. Aphrodite, Rehb. f. *Fl.* jaune d'ambre, peu nombreuses, naissant sur les nœuds des pousses aoutées de l'année précédente ; labelle orangé brillant, marginé de blanc et portant à la base une grande macule rouge sang. Juillet. Pseudo-bulbes de 10 à 20 cent. de haut et 42 mm. de diamètre sur les nœuds, lesquels constituent un des caractères distinctifs de cette espèce. Moulmein, 1862. Espèce de serre froide, dressée, à feuilles caduques. Syn. *D. nodatum*, Lindl. (B. M. 5470 ; F. d. S. 1582.)

D. aqueum, Lindl. *Fl.* blanc crème, solitaires ou gémées, grandes, naissant à l'aisselle des feuilles ; labelle recourbé à partir du milieu, ovale-rhomboïde, proéminent, puis déprimé et portant une macule jaune foncé sur la partie inférieure, glabre sur la face supérieure, duveteux et strié sur l'inférieure, à trois lobes peu marqués ; les deux latéraux petits ; le médian triangulaire, cilié sur les bords. Novembre. *Filles* distiques, ovales, les supérieures plus petites et lancéolées, toutes presque membraneuses, finement et brusquement acuminées, striées de nervures longitudinales, vert foncé en dessus, plus pâles et jaunâtres en dessous. Tiges épaisses, articulées, comprimées, striées, feuillées à l'époque de la floraison,

vert jaunâtre. Bombay. 1842. Serre chaude. (B. R. 1843, 54; B. M. 4640; L. I. F. 262.) Syn. *D. album*, Lindl.

D. Arachnites, Rehb. f. *Fl.* rouge écarlate brillant, fasciculées par deux-trois ou quelquefois solitaires, de 6 cent. de diamètre lorsqu'elles sont épanouies; sépales et pétales linéaires, aigus; labelle veiné de pourpre, plus court que les autres segments, sub-panduré, enroulé à la base au-dessus de la colonne; celle-ci très courte. *Filles* linéaires-lancéolées, aiguës, de 4 à 6 cent. de long. Tiges arrondies, de 5 à 8 cent. de long. Moulmein, 1874. Espèce rare dans les collections.

D. Aspasia, Veitch. Hybride des *D. aureum* et *D. Wardianum*. 1890.

D. atrovioleaceum, Rolfe. Voisin du *D. macrophyllum*, dont il ne diffère guère que par ses fleurs glabres. Nouvelle-Guinée, 1890.

D. aurantiacum, Hort. Syn. de *D. aureum aurantiacum*, Hort.

D. aureum, Lindl. *Fl.* jaune d'ambre, très odorantes, disposées en grappes de quatre à six fleurs, naissant sur les pseudo-bulbes de deux ans; labelle jaune d'ambre, maculé de brun et de pourpre. Février. Pseudo-bulbes de 30 cent. de long et 18 mm. de diamètre. Indes, 1837. Espèce de serre chaude ou tempérée, pendante et à feuilles caduques. Syns. *D. heterocarpum*. (B. M. 4708; F. d. S. 842; R. 63.) et *D. rhombeum*, Lindl. (B. R. 1843, 17.)

D. a. album, Hort. *Fl.* très pâles, presque blanches.

D. a. aurantiacum, Hort. *Fl.* jaune orangé. Plante à coloris plus riche que toutes les autres variétés. Syn. *D. aurantiacum*.

D. a. Henshallii, Hort. *Fl.* à labelle blanc, suffusé de jaune à la base, où il porte de plus deux macules rouge pourpre. (B. M. 4970, sous le nom de *D. heterocarpum Henshallii*.)

D. a. pallidum, Hort. *Fl.* quelquefois plus petites que celles du type; labelle blanc, excepté à la base où il porte une macule jaune. Tiges plus longues et plus grêles. (B. R. 1839, 20.)

D. a. philippinense, Rehb. f. *Fl.* légèrement odorantes, jaune primevère. Tiges allongées. 1880.

D. barbatulo-chlorops, Rolfe. Supposé hybride naturel dont les parents indiquent le nom. 1892.

D. barbatulum, Lindl. *Fl.* blanc d'ivoire, légèrement teintées de rose, petites, disposées en grappes dressées. Indes Orientales. 1844. — Robuste plante de serre tempérée, atteignant environ 30 cent. de haut et se plaisant de préférence sur une grosse bûche. (B. M. 5918.)

D. Bensoniæ, Rehb. f. *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre, disposées par deux ou trois à l'extrémité de la tige; sépales et pétales blanc de cire; labelle blanc, jaune orangé au centre et orné près de la base de deux grandes macules noir velouté. Mai-juin. Burmah, 1867. (B. M. 5679; I. II. 1880, 47; L. 148.) — Espèce de serre tempérée, dressée, raide, à feuilles caduques, pourvue de pseudo-bulbes atteignant 30 à 50 cent. de long et environ 12 mm. de diamètre. — Deux variétés de cette belle plante ont été introduites: *aurantiacum*, Rehb. f., orangé et brun Moulmein, 1874; *xanthinum* Rehb. f., jaune.

D. bigibbum, Lindl. *Fl.* d'un beau rose, de 2 1/2 à 5 cent. de diamètre, disposées en épis recourbés, de six à douze fleurs et naissant sur la partie feuillée des pseudo-bulbes d'un an et plus. Septembre-octobre. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long, portant à leur partie supérieure un bouquet de feuilles très serrées. *Haut.* 30 cent. Queensland; Australie. Espèce de serre chaude, dressée et à feuilles persistantes. (B. M. 4898; F. d. S. 1143; W. O. A. 38; O. 1891, 208.)

Sa variété *superbum*, est un peu plus forte et plus

raide, et ses fleurs sont plus remarquables par leur coloris et leurs dimensions. (F. M. n. s. 229.) Il en existe aussi une forme *candidum*, à fleurs blanc pur et une autre *albo-marginatum*, bordée de blanc. (L. 317.)

D. binoculare, Rehb. f. *Fl.* rouge cuivré, assez petites; labelle jaune d'or au sommet et portant de chaque côté du disque une grande macule brun ou pourpre; grappe presque dressée. Été. Burmah, 1869. Grande espèce de serre tempérée, assez grêle.

D. Boxallii, Rehb. f. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, éparses le long des tiges noueuses de l'année précédente; sépales et pétales blancs, légèrement teintés de pourpre au sommet; labelle de même nuance, maculé de jaune. Février-mars. Pseudo-bulbes de 60 cent. à 1 m. de long et 6 mm. de diamètre sur les nœuds. Moulmein. — Élégante espèce de serre chaude, à feuilles caduques, convenant particulièrement, en raison de son port pendante, pour la culture sur bûches; elle réussit néanmoins bien en pot. (F. M. n. s. 114.)

D. bracteosum, Rehb. f. *Fl.* pourpres, disposées en bouquets; sépales carénés-triangulaires, assez obtus; pétales plus étroits, oblongs, aigus; labelle jaune, presque spatulé, un peu convexe sur les côtés supérieurs, beaucoup plus épais à la base, jaune et marqué de rouge sur le bord antérieur; éperon égalant environ les deux cinquièmes de la longueur de la partie libre des sépales latéraux; bractées presque aussi longues que les fleurs. Nouvelle-Guinée. 1886. (L. II. 74.)

D. Brymerianum, Rehb. f. *Fl.* solitaires ou géminées, disposées en courts épis de trois à quatre fleurs, naissant sur la partie supérieure des pseudo-bulbes de deux ans ou plus; sépales et pétales jaune luisant; labelle jaune, pourvu d'une frange papilleuse, à brins très longs et ramifiés. Mars-avril. *Filles* d'environ 12 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, vert clair. Pseudo-bulbes de 60 cent. de haut et 12 mm. de diamètre, portant de huit à douze feuilles. Burmah, 1875. Belle et remarquable espèce de serre tempérée, à feuilles persistantes. (B. M. 6383; F. M. n. s. 459; L. 183; R. 92.)

D. B. histrionicum, — *Fl.* à labelle, « quelquefois barbu, d'autres fois imberbe, tout comme un comédien ». Automne.

D. Bullerianum, Rehb. f. Syn. de *D. gratiosissimum*, Rehb. f.

D. burfordiense, Hort. Hybride horticole des *D. Linarianum* et *D. aureum*, qui ont aussi produit le *D. dulce*. 1892.

D. calamiforme, Lodd. Syn. de *D. teretifolium*.

D. calceolaria, Carey. Syn. de *D. moschata calceolaria*.

D. cambridgeanum, Paxt. Syn. de *D. ochreatum*.

D. canaliculatum, R. Br. *Fl.* odorantes, naissant sur une tige de 30 cent. de haut; sépales et pétales jaune et blanc; labelle blanc, à disque mauve. *Haut.* 8 cent. Nord-est de l'Australie, 1865. — Jolie petite espèce de serre froide, facile à cultiver. Syn. *D. Taltonianum*. Batem. (B. M. 5537.)

D. capillipes, Rehb. f. *Fl.* jaune d'or brillant, disposées en grappes courtes. *Haut.* 15 cent. Moulmein. — Curieuse espèce qu'on pourrait prendre pour une forme naine du *D. albo-sanguineum*. Elle réussit sur bûche ou en panier. (R. X. O. II, 169, f. 4-6.)

D. cariniferum, Rehb. f. *Fl.* blanches, groupées par quatre ou plus et naissant sur les pseudo-bulbes d'un an ou plus; sépales teintés de jaune au sommet; labelle orangé, blanc au sommet et pourvu d'une crête rouge cinabre. Avril. Pseudo-bulbes dressés, persistants, de 30 cent. de haut et 12 mm. de diamètre. Burmah, 1869. Serre tempérée.

D. c. lateritium, Hort. *Fl.* à sépales jaune clair; pétales

blancs; labelle rouge brique à lobe postérieur jaunâtre.

D. c. Watti, Hort. Syn. de *D. Watti*.

D. Cassiope, Rolfe. *Fl.* blanc pur, à gorge du labelle marron pourpre clair. Hybride des *D. japonicum* et *D. nobile*, 1890.

D. chlorops, Lindl. *Fl.* jaune nankin clair; labelle petit, vert pois brillant. Bombay, 1842. Très jolie petite espèce de serre chaude, à floraison abondante.

D. chloropterum, Rehb. f. et S. Moore. *Fl.* à sépales et pétales vert clair, striés de rouge extérieurement, tandis que l'intérieur est irrégulièrement rayé de nuance plus foncée; labelle rouge clair, rayé plus foncé; à lobe antérieur légèrement bordé de jaune, callus blanc; colonne blanche; pédoncule pauciflore, pendant. *Filles* étroites, oblongues, bilobées au sommet. Pseudo-bulbes fusiformes. Nouvelle-Guinée, 1815. (J. B. 1878, 196.)

D. chlorostele, Hort. *Fl.* grandes et consistantes, à sépales ligulés, aigus, blancs, bordés de pourpre; pétales larges, obtus, pourpres sur leur moitié extérieure, blanc à l'intérieur; labelle de même forme que celui du *D. Wardianum*, portant à la base une forte proéminence carrée plus claire, entourée d'un cercle radié, rouge amarante et bordé de jaune soufre clair à l'extérieur; le sommet est pourpre vif, 1887. Hybride entre les *D. Linarianum* et *D. Wardianum*.

D. c. xanthocentrum, Hort. Hybride de ces deux espèces qu'indique son nom, 1889.

D. chrysanthum, Wall. *Fl.* d'un beau jaune, disposées par deux ou trois sur les tiges feuillues; labelle frangé, maculé de cramoisi foncé. Septembre. Pseudo-bulbes de 1 m. à 1 m. 80 de long et environ 12 mm. de diamètre. Népal, 1828. — Belle espèce de serre froide, à feuilles caduques, réussissant particulièrement bien en paniers suspendus au faite des serres. (B. R. 1299; R. G. 446.) Syn. *D. Partoni*, Lindl. (L. 194.)

D. c. anophthalmum, Hort. Variété distincte, à labelle non maculé, 1883.

D. c. microphthalmum, Rehb. f. *Fl.* à labelle très brièvement frangé, portant deux à quatre macules brun pâle, 1879.

D. chryseum, Hort. *Fl.* jaune d'or, tirant sur le jaune orangé, solitaires ou réunies par deux-trois; sépales oblongs; pétales largement elliptiques, presque aussi larges que les sépales; labelle orbiculaire, pubescent, finement frangé sur les bords, obscurément trilobé, à lobes latéraux petits, faiblement striés de cramoisi et enroulés au-dessus de la colonne; celle-ci très courte; éperon court, obtus. *Filles* linéaires-lancéolées, de 8 à 10 cent. de long, naissant seulement sur les nœuds supérieurs. Tiges arrondies, dressées, de 30 à 60 cent. de haut. Assam (?).

D. chrysocephalum, Kränz. *Fl.* jaune d'or. Nouvelle espèce très voisine du *D. viride-roseum*, mais en différant principalement par son labelle. Origine non indiquée, 1892.

D. chrysocrepis, Parish et Rehb. f. *Fl.* jaune d'or, de 4 cent. de diamètre, solitaires sur de courts pédoncules grêles, naissant sur les vieilles tiges aphyllées; sépale dorsal et pétales semblables, obovales, concaves; sépales latéraux ovales, plus étalés; labelle un peu pyriforme, ventru, velouté, jaune d'or plus foncé que le reste de la fleur, fortement couvert de poils rougeâtres sur la face interne. Mars. *Filles* réunies, par trois ou plus, elliptiques, lancéolées, pointues, de 5 à 8 cent. de long. Tiges grêles, de 15 à 25 cent. de long, dilatées supérieurement en pseudo-bulbes feuillus, aplatis. Moulmein, 1871. (B. M. 6007.)

D. chrysolabium, Rolfe. Syn. de *C. bracteosum*.

D. chrysodiscum, — *Fl.* à sépales et pétales blanchâtres, maculés de pourpre au sommet; labelle blanc-soufre clair,

portant à la base une glande blanche, épaisse, entourée d'un large cercle orange, duquel partent des lignes pourpres; le sommet est également pourpre, 1887. Hybride des *D. Ainsworthii* et *D. Findleyanum*.

D. c. oculatum, *Fl.* à sépales et pétales portant une macule apiculaire plus grande et plus foncée; labelle à disque marron foncé, entouré d'une zone jaune brillant.

D. chrysotis, Rehb. f. *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre, à sépales et pétales longs et étroits, d'un beau jaune d'or; labelle jaune orange, portant à la base deux grandes macules pourpres et fortement frangé ou barbu; grappes pendantes, composées de quatre à huit fleurs et naissant en assez grand nombre sur un même bulbe. Été. Pseudo-bulbes de 60 cent. à 1 m. 80 de long et 6 mm. de diamètre, à nœuds assez proéminents, espacés de 2 à 5 cent. Assam, 1871. — Magnifique espèce de serre chaude, toujours verte et voisine du *D. fimbriatum*. (F. C. 1871, 145; L. II, 155; B. M. 6013, sous le nom de *D. Hookerianum*.)

D. chrysotoxum, Lindl. *Fl.* de plus de 2 cent. 1/2 de diamètre, se développant sur la partie feuillue des jeunes et vieux pseudo-bulbes; sépales et pétales jaune pâle; labelle jaune plus foncé; grappes pendantes, de 15 à 30 cent. de long. Mars-avril. Pseudo-bulbes de 30 cent. de long et 4 cent. de diamètre, portant à la partie supérieure quatre à six feuilles épaisses. Moulmein, 1845. — Espèce de serre chaude, toujours verte, forte et dressée. (B. M. 5053; J. II, 1858, 164.)

D. ciliatum, Parish. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de diamètre, disposées en grappes latérales et sub-terminales; sépales jaune pâle, linéaires, oblongs; les latéraux falciformes; pétales de même nuance, linéaires, dilatés au sommet; labelle jaune foncé, obliquement striés de brun rougeâtre sur les côtés du disque qui est formé de trois lamelles; obscurément lobé, triangulaire, incurvé sur les côtés, cilié et jaune sur le lobe antérieur. Octobre-novembre. *Filles* sessiles, ovales-oblongues, graduellement rétrécies vers le sommet, caduques, de 8 cent. de long. Tiges en touffe, de 30 à 50 cent. ou plus de haut. Moulmein, 1863. (B. M. 5430.)

D. clavatum, Lindl. *Fl.* jaune brillant, maculées de cramoisi au centre du labelle, réunies en épis pendants, naissant au sommet des tiges. Été. Pseudo-bulbes de 30 cent. à 1 m. de haut et 12 mm. de diamètre. *Filles* six à huit, naissant également sur la partie supérieure de la tige. Assam, 1851. — Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte, convenant tout particulièrement pour la culture en pot, dans la terre de bruyère. (L. et P. F. G. II, 189; B. M. 6993; R. II, B. 1885, 187.)

D. cærulescens, — Variété du *D. nobile*.

D. crassinode, Benson et Rehb. f. *Fl.* naissant au nombre de deux à quatre sur chacun des nœuds des parties aigütes des pseudo-bulbes; sépales et pétales blanc de cire, rouge pourpre au sommet; labelle blanc, maculé de jaune orangé à la base. Février-mars. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long et 12 mm. de diamètre. Burmah, 1868. — Espèce de serre chaude, pendante, à feuilles caduques, remarquable par ses nœuds renflés, qui atteignent 2 cent. 1/2 de diamètre et sont espacés d'environ 2 cent. 1/2. Elle se plaît dans un petit panier ou sur une grosse bûche. (B. M. 5766.) — Il existe deux ou trois bonnes variétés, notamment *albiflorum*, Rehb. f., à fleurs blanc pur, à disque jaune foncé, et *Barberianum*, Rehb. f., à fleurs plus grandes et plus richement colorées et à pseudo-bulbes plus épais.

D. crassinodi-Wardianum, Hort. *Fl.* semblables à celles du *D. crassinode Barberianum*, mais portant deux macules oculaires foncées; labelle moins aigu que celui du *D. Wardianum*, 1886. — Cette plante est supposée hybride naturel entre les *D. crassinode* et *D. Wardianum*. Syn. *D. melanophthalmum*.

D. crepidatum, Griff. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, réunies par deux-trois sur des pédoncules assez longs, naissant

sur les pousses aotées des pseudo-bulbes; sépales et pétales blancs, roses au sommet; labelle maculé de jaune. Mars. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent de long, rayés de blanc sur toute leur longueur. Assam. Très belle espèce de serre chaude, pendante et à feuilles caduques, convenant particulièrement pour la culture en panier ou sur bûche. (B. M. 4993.)

D. cretaceum, Lindl. *Fl.* blanc de craie, solitaires sur les nœuds des longues tiges aphyllées, assez petites, duvetées; labelle à disque jaune pâle, strié de cramoisi, cilié sur les bords. Mai. Pseudo-bulbes de 20 à 35 cent. de long et 12 mm. de diamètre. Indes, 1846. Espèce de serre chaude. compacte, pendante et à feuilles caduques. (B. M. 4686; F. d. S. 818.)

D. cruentum, Rehb. f. *Fl.* blanchâtres, à callosité rouge cinabre très accentuée; sépales triangulaires, acuminés, les latéraux à pointe presque rectangulaire; pétales linéaires, acuminés; labelle profondément trifide, à divisions latérales falciformes, dressées, la médiane ovale, apiculée; colonne plus large à la base qu'au sommet, celui-ci tridenté. *Flles* oblongues, obtuses, bilobées. Tiges sillonnées. 1884. (W. O. A. 174.)

D. crystallinum, Rehb. f. *Fl.* de dimensions moyennes, naissant abondamment sur les parties aotées des pseudo-bulbes; sépales et pétales blancs, roses ou pourpres au sommet; labelle jaune orangé à la base, pourpre au sommet. Été. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long et 12 mm. de diamètre. Burmah, 1868. Espèce de serre chaude, dressée, à feuilles caduques, voisine du *D. Bensoniæ*. (R. X. O. II, 193; B. M. 6319.)

D. cucullatum, R. Br. *Fl.* de 4 à 5 cent. de diamètre, suffusées de rose pâle; labelle jaune pâle. Indes, 1835. Espèce très voisine du *D. Pierardii*, mais cependant inférieure à celui-ci au point de vue horticole. On l'en distingue par son labelle plus ovale et plus ouvert à la base et dont les côtés sont de moitié moins enroulés autour de la colonne. Serre froide. (B. R. 548; B. M. 2242.)

D. c. giganteum, — Syn. de *D. primulinum giganteum*.

D. cumulatum, Lindl. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de diamètre, pourpre rosé, suffusées de blanc, réunies en corymbes pluriflores, presque globuleux; sépales et pétales oblongs; labelle obovale-oblong, plus long et plus large que les pétales et prolongé à la base en un éperon obtus, légèrement recourbé; rachis et pédicelles rouge pourpre foncé. Automne. *Flles* oblongues, acuminées, de 8 à 10 cent. de long. Tiges en touffe, grêles, pendantes, de 50 à 60 cent. de long. Moulmein, 1867. (B. M. 5703.)

D. cupreum, — Syn. de *D. moschatum*.

D. Curtisii, Rehb. f. *Fl.* rose magenta, disposées en grappes courtes. Tiges grandes, dressées, grêles, aphyllées; jeunes pousses munies de feuilles linéaires, lancéolées. Bornéo, 1882.

D. Cybele, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blancs, légèrement nuancés de rose clair au sommet; labelle presque blanc, légèrement suffusé de jaune pâle et maculé à la base de pourpre cramoisi foncé. Hybride des *D. Fendleyanum* et *D. nobile*. 1887.

D. cymbidioides, Lindl. *Fl.* moyennes, remarquables; sépales et pétales jaune d'ocre, linéaires-oblongs, étalés; labelle blanc, maculé de pourpre près de la base, oblong, cordiforme, portant sur le disque deux ou trois rangées de tubercules, beaucoup plus court que les pétales et sépales. trilobé, à lobes latéraux courts, le terminal ovale, obtus; colonne courte; pédoncules terminaux, dressés, portant une grappe pendante de cinq à sept fleurs. Pseudo-bulbes ovales ou oblongs-ovales, anguleux, portant au sommet deux feuilles oblongues, obtuses, coriaces, plus longues qu'eux. Salak; Java, 1852. Espèce rare. (B. M. 4755.)

D. dactyliferum, Rehb. f. *Fl.* blanc ocreux; sépales lan-

céolés, plus longs que les pétales; labelle à lobes latéraux longs et étroits, formant un angle et très rapprochés du lobe antérieur, celui-ci épais, carré, émarginé. Tiges garnies dans leur partie supérieure des anciens pédoncules épais, et racineuses à la base, 1884.

D. D'Albertisii, Rehb. f. *Fl.* odorantes, distinctement éperonnées; sépales blanc pur; pétales vert émeraude, longs, étroits, dressés, en spirale; labelle strié de pourpre magenta; grappes dressées. Tiges tétragones, effilées. Nouvelle-Guinée. Espèce naine. (G. C. n. s. X, p. 217.)

D. Dalhousianum, Paxt. *Fl.* grandes, de 8 à 12 cent. de diamètre, à sépales et pétales chamois, nuancés de jaune citron pâle; labelle de même teinte, portant à la base deux grandes macules cramoisi foncé et marginé de rose; grappes pendantes, se développant sur les parties aotées de l'année précédente, et composées de six à dix fleurs. Avril-mai. Pseudo-bulbes épais, dressés, de 1 m. à 1 m. 50 de haut et environ 12 mm. de diamètre, rayés de pourpre sur toute leur longueur. Indes, 1837. — Forte espèce de serre tempérée, toujours verte, exigeant un espace considérable pour se développer dans toute son ampleur. (P. M. B. XI, 445; B. R. 10; F. d. S. 698; I. H. 423; L. 251.)

D. D. luteum, O'Brien. Variété à fleurs jaune paille. 1891.

D. Dearei, Rehb. f. *Fl.* blanches, de 6 cent. de diamètre, à pédicelles blanchâtres; sépales lancéolés, acuminés, récurvés au sommet; pétales ovales, près de trois fois plus larges que les sépales; labelle oblong, obtus, obscurément trilobé, transversalement zoné de vert jaunâtre pâle entre la base et le bord antérieur; pédoncules rameux. Juillet-août. Tiges robustes, de 60 cent. à 1 m. de long, couvertes dans leur tiers supérieur de feuilles ovales-oblongues, sessiles, de 5 cent. de long. Iles Philippines. (M. O. III, p. 37; W. O. A. III, 120.)

D. densiflorum, Wall. *Fl.* jaune d'ambre clair, en nombreuses grappes allongées, denses et pendantes, naissant immédiatement au-dessous du point d'insertion de la feuille; labelle jaune orangé, délicatement frangé. Avril-mai. Pseudo-bulbes un peu en massue, de 30 cent. environ de haut. *Flles* larges, oblongues, luisantes, vert foncé, naissant près du sommet des pseudo-bulbes. Indes, 1829. — Belle espèce de serre chaude, toujours verte, fleurissant abondamment. (B. R. 1828, P. M. B. V, 421; F. d. S. 1397; L. 187.)

D. d. albo-luteum, Hook. Syn. de *D. thyrsiflorum*.

D. d. clavatum, Rolfe. *Fl.* blanc et jaune. Pseudo-bulbes claviformes. Etats de Shan, 1892.

D. d. Schröderi, Hort. Cette variété ne diffère guère de la précédente que par ses fleurs d'un blanc plus pur et par son labelle d'un beau jaune d'or, se fondant graduellement vers les bords en jaune plus pâle. Indes, 1870. (F. M. 502.)

D. d. Walkerianum, Hort. *Fl.* disposées en grappes de 60 cent. de long, composées de plus de cinquante fleurs. Tiges de 1 m. de haut. Moulmein. (W. S. O. III, 21.)

D. Devonianum, Paxt. *Fl.* à sépales et pétales blanc crème tendre, teintés de roses, les derniers magenta pourpre au sommet; labelle blanc, marginé de pourpre, maculé de jaune orangé à la base et bordé tout autour d'une frange délicate qui donne à la plante un charme à peu près unique. Les pseudo-bulbes bien développés portent souvent de quatre-vingt-dix à cent fleurs d'environ 5 cent. de diamètre. Mars-avril. Pseudo-bulbes de 20 cent. à 1 m. de long et 12 mm. de diamètre. Indes orientales, 1837. Belle espèce de serre chaude, pendante, à feuilles caduques, que l'on qualifie quelquefois de Roi des *Dendrobium*. Il faut la cultiver soit sur bûches, soit en paniers. (B. M. 4429; F. d. S. 467; B. H. III, 204; I. H. 145; L. J. F. II; W. S. O. ser. II, 2; L. 247.)

D. D. candidulum, Rehb. f. *Fl.* blanc pur, à gorge jaune. 1876.

D. D. Elliottianum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales fortement teintés de pourpre au sommet et veinés de rose ainsi que toutes les autres parties de la fleur. 1876.

D. D. rhodoneurum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales striés de pourpre foncé; labelle grand et arrondi. Moulmein, 1868.

D. dixanthum, Rehb. f. *Fl.* jaunes, groupées par deux à quatre sur les tiges aphyllées; labelle à disque jaune plus foncé, d'environ 5 cent. de diamètre. Printemps. Pseudo-bulbes d'environ 60 cent. de haut et 12 mm. de diamètre. Moulmein, 1864. Espèce de serre chaude, grêle, dressée et à feuilles caduques. (B. M. 3564.)

D. Dominyanum, Rehb. f. *Fl.* roses, très jolies, naissant sur les pseudo-bulbes de deux ans. Printemps. Hybride entre les *D. nobile* et *D. Linavianum*, qui rappelle le port et le mode de végétation du premier. Cette plante est intéressante en ce sens qu'elle est le premier hybride obtenu par M. Dominy, dans ses essais sur l'hybridation des Orchidees. Serre chaude.

D. dulce, Hort. Hybride horticole des *D. Linavianum* et *D. aureum*, qui ont aussi produit le *D. bufordiense*. 1892.

D. Draconis, Rehb. f. *Fl.* blanches, moyennes, naissant sur les dernières pousses aotées, en bouquets de six ou plus; labelle rouge à la base. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long et 12 mm. de diamètre. Moulmein, 1862. Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte. (R. X. O. II, 146; W. O. A. 103.) Syn. *D. eburneum*, Rehb. f. (B. M. 5459; R. II. 1883, 132.)

D. eburneum, Rehb. f. Syn. de *D. Draconis*, Rehb. f.

D. Endocharis, Rehb. f. *Fl.* naissant sur les côtés des pseudo-bulbes de deux ans; sépales et pétales presque blanc pur; labelle de même nuance, mais rayé de brun. Janvier. Pseudo-bulbes de 30 cent. de long et 12 mm. de diamètre. Très belle plante de serre chaude, hybride entre les *D. heterocarpum* et *japonicum*.

D. erythropogon, Rehb. f. *Fl.* blanc ocreux et jaune d'ocre, à carènes bien développées; pétales oblongs, ondulés; labelle à lobes latéraux blancs, bordés de cramoisi, très développés, obtus, rectangulaires; le médian obcordé, dentelé, muni sur le disque de sept carènes épaisses, cramoisies, dont les deux extérieures sont couvertes de chaque côté de poils courts, cramoisis; colonne presque blanche, portant à la base deux macules écarlates. Iles de la Sonde, 1885.

D. erythroxanthum, Rehb. f. *Fl.* jaune orangé, striées de pourpre, petites, réunies en bouquets denses et naissant sur les dernières pousses aotées. Mai-juin. Pseudo-bulbes de 1 m. à 1 m. 20 de haut et environ 12 mm. de diamètre, Iles Philippines, 1874. Espèce de serre chaude, très rare, dressée et à feuilles caduques.

D. euosmum, Rehb. f. *Fl.* couleur crème, maculées de pourpre, fortement odorantes; sépale médian et pétales pourpres au sommet; labelle pourpre sur le disque et au sommet, et portant de chaque côté quelques veines parallèles de même nuance, 1885. Hybride entre les *D. Endocharis* et *D. nobile*.

D. e. leucopterum, Hort. Bel hybride obtenu du même semis qui a donné naissance au *D. euosmum*, mais à fleurs plus grandes; sépales et pétales pourpres, ainsi que le disque du labelle. 1886.

D. e. roseum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales pourpre rose, plus foncé au sommet; labelle à macule plus foncée que dans le type.

D. Euryclea, Hort. Hybride horticole des *D. lituiflorum* et *D. Wardianum*. 1892.

D. Fairfaxii, Rolfe. *Fl.* blanc et vert; labelle pourpre;

grappes terminales, de 10 cent. de long. Petite plante à pseudo-bulbes de 8 à 10 cent. de haut. Nouvelles-Hébrides, 1889.

D. Falconeri, Hook. *Fl.* naissant sur les nœuds des pousses d'un an ou plus; sépales et pétales blancs, pourpres au sommet; labelle de même couleur, pourpre foncé au centre et margine de jaune orangé. Mai. *Filles* de



Fig. 234. — DENDROBIUM FALCONERI.

8 cent. de long et 6 mm. de large. Pseudo-bulbes d'environ 1 m. de long, très noueux et rameux; nœuds de 6 mm. de diamètre, très rapprochés. Indes, 1847. Espèce de serre chaude, pendante, assez difficile à cultiver. (B. M. 4944; F. d. S. 1187; L. 4.)

D. F. albidulum, Hort. *Fl.* blanc pur, légèrement teintées de pourpre au sommet des sépales, des pétales et du labelle. Indes, 1876. (B. II. 1874, 15.)

D. F. giganteum, Hort. *Fl.* se rapprochant beaucoup de celles du type comme teinte, etc. *Filles* de 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long, non rameux; nœuds de 6 mm. de diamètre et

espaces d'environ 2 cent. 12. Variété dressée ou demi-dressée.

D. Farmeri, Paxt. *Fl.* disposées en longues grappes pendantes, comme celles du *D. densiflorum*, mais moins compactes; sépales et pétales jaune paille pâle, délicatement teintés de rose; labelle jaune d'or sur le disque. Mai. Indes, 1847. *Flles* vert foncé luisant, disposées au sommet des tiges; celles-ci en forme de massue, renflées à la base en sorte de pseudo-bulbes. *Haut.* 30 cent. Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte. (P. M. B. XV. 241; B. M. 4659; F. d. S. 741; L. J. F. 307.)

D. F. albiflorum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales presque blanc pur; labelle orangé, duveteux. Indes. (B. H. 1860, p. 321.) Syn. de *D. F. album*. Hort. (R. G. 595.)

D. F. album, Hort. Syn. de *D. F. albiflorum*, Hort.

D. F. aureoflavum, Hort. Belle variété se distinguant du type par ses fleurs à sépales et pétales jaune d'or, ainsi que le labelle. Moulmein, 1854. (B. M. 5451.)

D. F. aureum, William et Moore. *Fl.* jaune clair, disposées en belles grappes pluriflores; labelle jaune orangé. Moulmein, 1883. Belle variété naine. (W. O. A. III, 99.)

D. fimbriatum, Hook. *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre, de texture mince, délicate et d'un beau rouge orangé; labelle bordé d'une belle frange mousseuse, jaune d'or; grappes pendantes, de six fleurs ou plus, naissant sur la partie supérieure des pseudo-bulbes de trois ans ou plus. Mars-avril. Pseudo-bulbes de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 12 mm. de diamètre, portant de trente à quarante feuilles, de 15 cent. de long et 4 cent. de large. Indes, 1823. Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte. (H. E. F. 71.)

D. f. oculatum, Hook. Belle variété différant principalement du type par ses fleurs plus grandes et par son labelle maculé au centre de pourpre noir ou de rouge sang foncé. Indes. (B. M. 4160; L. J. F. 314.) Syn. *D. Partoni*. Paxt. (P. M. B. VI, 169; F. d. S. 725.)

D. Findleyanum, Parish et Rehb. f. *Fl.* de 5 à 8 cent. de diamètre, naissant sur les nœuds supérieurs des plus récents pseudo-bulbes; sépales et pétales blancs, roses au sommet; labelle blanc, maculé de rouge orangé sur la partie antérieure. Janvier-février. Pseudo-bulbes de 30 cent. ou plus de haut, remarquables par leurs gros nœuds ovales, qui atteignent 2 cent. 1/2 de long et plus de 12 mm. de diamètre. Moulmein, 1877. Espèce de serre chaude, dressée, à feuilles caduques. (B. M. 6438; W. O. A. 92.)

D. formosum, Roxb. *Fl.* blanches, de 10 à 15 cent. de diamètre, très étoffées, naissant au sommet des pseudo-bulbes ou à l'aisselle des feuilles situées près de l'extrémité de ceux-ci; labelle grand, blanc, rouge orangé à la gorge; épis de trois à quatre ou même huit fleurs. Été. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de haut et 2 cent. 1/2 de diamètre, portant environ huit à dix feuilles coriaces. Indes, 1837. Serre chaude. (B. R. 1839, 64; F. d. S. 226; R. ser. 2, 3.)

D. f. Berkleyi, Hort. *Fl.* inodores, plus en entonnoir que dans le type; pétales plus étroits et plus courts. Adamans, 1883.

D. f. giganteum, Hort. *Fl.* de 15 cent. de diamètre; labelle de 5 cent. de large, maculé de jaune d'or brillant. Tiges atteignant 1 m. de haut. Birma supérieur, 1882. Très belle variété. (G. C. n. s. XVII. p. 369; F. d. S. 1633.)

D. Friedrichsianum, — *Fl.* jaune clair, de même forme que celles du *D. aureum*: labelle jaune plus foncé au centre où se trouve également une macule semi-circulaire pourpre foncé, enroulé autour de la colonne, oblong, couvert d'aspérités sur le disque et portant devant la base une ligne claviforme; grappes grêles, à quatre fleurs. Tiges assez épaisses et fortement sillonnées. Siam, 1887.

D. fuscatum, — *Fl.* jaune orangé foncé, de 5 cent. de diamètre; sépales et pétales oblongs, un peu incurvés; labelle plus court, largement oblong, cueilli, duveteux, frangé sur les bords et portant à la base deux macules cramoisies; grappes naissant sur les nœuds des tiges aphyllés, de 10 à 20 cent. de long, portant quelquefois jusqu'à quinze fleurs sur un rachis en zigzag. *Flles* lancéolées ou ovales-lancéolées, acuminées, de 10 à 15 cent. de long. Tiges fasciculées, sillonnées, de 60 cent. à 1 m. de long. Khasya et Sikkim; Himalaya. (B. M. 6226.)

D. Fytchianum, Batem. *Fl.* réunies en élégantes grappes de 20 cent. de long, naissant à l'extrémité des tiges; périanthe d'un beau blanc; labelle trilobé, à lobes latéraux petits, oblongs, incurvés, rose pourpre. Janvier. *Flles* grêles, linéaires, tombant avant la floraison. Tiges droites, d'environ 30 cent. de long. Moulmein, 1864. Serre chaude. B. M. 5444, sous le nom de *D. barbatulum*.)

D. F. roseum, Hort. *Fl.* roses, de 4 cent. de diamètre; labelle pourvu d'appendices d'un beau pourpre. Birma, 1887. (W. O. A. 336.)

D. galliceanum, Lindl. *Fl.* blanches, à pointes jaune clair et vif, réunies en grandes grappes denses. Magnifique plante voisine du *D. thyrsiflorum*, dont elle diffère par ses pétales bien plus larges que ses sépales et un peu crispés sur les bords; labelle largement cordiforme et frangé sur les bords. 1890. (L. 6, 241)

D. Gibsoni, Paxt. *Fl.* rouge orangé, naissant à l'extrémité des vieux pseudo-bulbes; labelle jaune brillant, orné de deux macules foncées sur la partie supérieure. Été. *Haut.* 60 cent. Khasya; Indes, 1827. — Belle espèce de serre chaude, dressée, toujours verte, très voisine du *D. fimbriatum oculatum*, dont elle diffère principalement par son labelle plissé longitudinalement. (P. M. B. V, p. 169.)

D. Goldiei, — *Fl.* pourpre vineux, à sépales lancéolés, marbrés de pourpre plus foncé; pétales unicolores, plus larges, oblongs; labelle unicolore, plus long et plus étroit que celui du *D. superbiens*, dont cette plante est très voisine. *Flles* plus longues et plus étroites. Tiges plus grandes et plus grêles. Détroit de Torrès. (Gn. XIV; p. 244.) Syn. *D. superbiens Goldiei*.

D. gracilicaule, F. Muell. Voisin du *D. Kingianum*, dont il diffère principalement par ses fleurs jaunes, à macules pourpres. Australie, 1889. (B. M. 7042.)

D. gratiosissimum, Rehb. f. *Fl.* ordinairement géminées, à sépales et pétales blancs, nuancés de rose, surtout au sommet; labelle orné d'une grande macule jaune, striée de rouge orangé. *Flles* ovales-lancéolées, aiguës. Moulmein, 1867. Serre chaude. Syn. *D. Bullerianum*, Hook. (B. M. 5652.)

D. Griffithianum, Linden. *Fl.* jaune d'or, réunies en immenses grappes pendantes. Mai-juin. Indes orientales, 1838. — Décrit comme l'une des plus belles espèces à fleurs jaunes, à floraison printanière, et assez voisine du *D. densiflorum*, mais environ deux fois plus forte dans toutes ses parties. (B. R. 1756.)

D. G. Guibertii, Hort. *Fl.* plus grandes et d'un coloris plus riche que dans le type; grappes plus longues. *Flles* plus coriaces. Tiges en touffe moins dense et plus brusquement atténuées à la base. (I. H. ser. III, 258; R. H. 1876, p. 431, sous le nom de *D. Guibertii*, Linden.)

D. Guibertii, Linden. Variété du *D. Griffithianum*, Lind.

D. Hanburyanum, — Syn. de *D. lituiflorum*.

D. Harrisoniæ, Hook. V. *Bifrenaria Harrisoniæ*.

D. Harveyanum, — *Fl.* jaune de chrome foncé, avec deux macules orangées sur le labelle; sommet court, émarginé; sépales triangulaires-lancéolés, aigus; pétales oblongs, aigus, frangés; labelle arrondi, un peu en cul

à la base, fortement frangé, rude en dessus et portant à la base une callosité obscure; hampe latérale, filiforme, portant quatre fleurs. Pseudo-bulbes fusiformes, de 15 cent. de long. Birma, 1883.

D. Hasselti, Blume *Fl.* pourpre pâle; sépale dorsal lanceolé; les latéraux soudés en sac; labelle linéaire, aigu. *Flles* rigides, lanceolées, profondément et obliquement émarginées. Tiges dressées, 1885. (L. II. 1885, 545.)

D. hedyosinum, Hort. Syn. de *D. scrabilingue*.

D. Henshallii, Hort. Variété du *D. aureum*, Lindl.

D. hercoglossum, -- *Fl.* semblables à celles du *D. aduncum*, mais à éperon plus oblique; sépales et pétales mauve tendre; labelle blanc, récurvé et pourpre mauve au sommet, en forme de coupe à la base, poilu à l'intérieur et séparé de la partie antérieure par une frange transversale de poils. Tiges grêles, portant au sommet des grappes latérales. Malacca, 1886.

D. heterocarpum. — Syn. de *D. aureum*, Lindl.

D. Hyeneanum, Lindl. *Fl.* blanches, striées de violet, petites, disposées en épis naissant au sommet des tiges, à différentes époques de l'année. Bombay, 1838. — Belle espèce de serre chaude, à feuilles caduques, atteignant 20 cent. de haut et réussissant particulièrement bien sur bûche.

D. Hillii, Hook. Variété du *D. speciosum*.

D. Hookerianum, Rehb. f. *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre, à sépales et pétales allongés, étroits, jaune d'or; labelle rouge orangé, orné à la base de deux grandes macules pourpres, fortement frangé ou barbu; grappes pendantes, naissant en assez grand nombre sur chaque pseudo-bulbe et composées de quatre à huit fleurs. Eté. Pseudo-bulbes de 60 cent. à 1 m. 80 de long et 12 mm. de diamètre, munis de nœuds proéminents, espacés de 2 à 5 cent. sur la tige; celle-ci grêle, jonciforme. Assam, 1878. — Magnifique espèce de serre chaude, dressée, toujours verte, voisine du *D. fimbriatum*. (B. M. 6013.) Syn. *D. chrysolis*, Rehb. f. (L. II. 1873, 155; W. S. O. III, 6.)

D. Huttonii, — *Fl.* blanches, bordées de pourpre, solitaires ou fasciculées par deux ou trois, naissant sur les derniers nœuds; sépales et pétales ovales, oblongs; labelle obovale, oblong, bordé de pourpre plus foncée que celui des sépales et pétales. *Flles* sessiles, linéaires, lancéolées aiguës, de 8 cent. de long. Tiges grêles, dressées, de 50 à 75 cent. de long, feuillues dans leur partie supérieure. Archipel de la Malaisie, 1868.

D. inauditum, Rehb. f. *Fl.* gémminées, naissant à la base des feuilles; sépales et pétales jaune pâle, de 4 cent. de long, étroits, linéaires, lancéolés; labelle jaune d'ocre pâle, maculé de brun, à lobes latéraux rectangulaires, obtus; l'antérieur lancéolé, acuminé; pédicelles (y compris l'ovaire) d'environ 5 cent. de long. *Flles* elliptiques, obtuses. Pseudo-bulbes en touffe, fusiformes, ovales, rétrécis au sommet en un pétiole grêle, brunâtre, de 8 à 10 cent. de long. Nouvelle-Guinée, 1886. Espèce singulière. (L. 66.)

D. infundibulum, Lindl. *Fl.* blanc d'ivoire pur, grandes, atteignant souvent 10 cent. de diamètre, disposées en grappes bi- ou multiflores, naissant sur les nœuds supérieurs; labelle denté en scie, jaune; sépales latéraux prolongés à la base en éperon infundibuliforme, d'environ 2 cent. 1/2 de long. Mai-juin. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long et 12 mm. de diamètre, surmontés de dix à quatorze fortes feuilles. Moulmein, 1863. Serre chaude. — Cette espèce demande à être cultivée dans un pot bien drainé, rempli de sphagnum frais. (B. M. 5446; L. II. 172; L. 199; R. G. 1887, 1253.) Syn. *D. moulmeinense*, Hort.

D. i. carneo-pictum, Hort. Variété teintée de rose chair sur le labelle, qui porte de plus une ligne médiane épaisse et quelques stries sur les côtés. 1885.

D. i. Jamesianum, Hort. Variété différant du type par sa gorge qui est jaune d'or au lieu d'être rouge. Moulmein, 1869. Serre chaude. (O. 1886, 189.) Syn. *D. Jamesianum* Rehb. f.

D. i. ornatissimum, Hort. *Fl.* grandes, céracées, striées et maculées de brun, au lieu de jaune, sur le labelle. 1883. Belle variété.

D. ionopus, — *Fl.* jaune foncé, à sépales triangulaires; les latéraux allongés, falciformes; labelle marqué de pourpre et orné de quelques macules rouges, teinté de rouge sur le dos de l'expansion en forme d'éperon du disque du labelle; grappes courtes. Birma (?), 1882.

D. Jamesianum, Rehb. f. Syn. de *D. infundibulum Jamesianum* Hort.

D. japonicum, Lindl. *Fl.* blanches, tachetées de pourpre à la base du labelle, odorantes, de 4 cent. de diamètre, solitaires ou gémminées; sépales oblongs, aigus; pétales semblables, mais plus larges; labelle ovale-oblong, acuminé, réfléchi. *Flles* linéaires-lancéolées, aiguës, de 2 à 5 cent. de long, caduques. Tiges en touffe, de 15 à 30 cent. de long, atténuées vers la base. Japon méridional, 1860. (B. M. 5482.) Syn. *D. moniliforme*, Swartz.

D. Jenkinsii, Wallich. *Fl.* jaune chamois pâle, marginales de jaune, disposées par deux ou trois en épis dressés, naissant au centre des pseudo-bulbes de deux ans ou plus. Mars-avril. Pseudo-bulbes petits, très rapprochés, de 2 cent. 1/2 de long et 12 mm. de diamètre, portant une feuille solitaire, épaisse, charnue, vert foncé, atteignant presque 2 cent. 1/2 de long. Indes septentrionales, 1838. — Charmante petite espèce de serre chaude, toujours verte, demandant à être cultivée sur bûche. (B. R. 1839, 37; W. S. O. 28.)

D. Jerdonianum, Wight. *Fl.* rouge cinabre, petites, disposées en petites grappes naissant sur les dernières pousses aotées; labelle pourpre foncé. Pseudo-bulbes d'environ 15 cent. de haut. Neilgherries, 1868. — Espèce de serre chaude, dressée et toujours verte.

D. Johannis, Rehb. f. *Fl.* petites, odorantes; sépales et pétales brun chocolat; labelle jaune, à stries cramoisées. Australie septentrionale, 1865. — Jolie petite espèce de serre tempérée, mais cependant moins décorative que beaucoup d'autres. (B. M. 5540.)

D. J. semifuscum, Hort. *Fl.* à sépales jaunes; pétales bruns; labelle jaune, bordé de rouge brun et rayé de même nuance sur les lobes latéraux. 1883.

D. Juno, Hort. Hybride des *D. Wardianum* et *D. Linarianum*. 1890. (J. H. S. XXI, ser. 3, f. 13.)

D. Kingianum, Bidwill. *Fl.* pourpre violacé, petites; épis d'environ 15 cent. de long, naissant sur la partie feuillue des pseudo-bulbes de deux ans ou plus. Février. Pseudo-bulbes effilés, de 15 cent. de haut et 12 mm. de diamètre à la base, nombreux, portant généralement deux feuilles. Queensland et Nouvelle-Galles du sud, 1843. Serre tempérée. (B. M. 4527; L. J. F. 43.)

D. K. album, Hort. Will. Variété à fleurs blanches. 1888. (W. O. A. 332.)

D. lasioglossum, Rehb. f. *Fl.* assez petites, naissant par deux et trois sur les nœuds; sépales et pétales blanc crème; labelle jaune au centre et brun sur les côtés, strié de lignes pourpres. Pseudo-bulbes de 20 à 30 cent. de long. Burmah, 1868. Espèce de serre chaude, grêle dressée, assez difficile à cultiver. (B. M. 5825.)

D. Leeanam, Hort. *Fl.* blanches, marbrées de rose et teintées de vert à la base du labelle. Nouvelle espèce élevée, analogue au *D. superbiens*, à pseudo-bulbes légère, ment comprimés. Nouvelle-Guinée, 1891.

D. Leechianum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blancs-rose pourpre au sommet; labelle marginé de blanc, maculé

de pourpre foncé au centre. Hybride entre les *D. aureum* et *D. nobile*. Serre tempérée. (Gn. Juillet 7, 1883 ; R. 50.)

D. leucophotum, Rehb. f. *Fl.* blanches, ressemblant à celles du *D. barbatulum*, mais beaucoup plus grandes ; colonne petite, aigüe ; sépales ligulés, aigus ; pétales beaucoup plus grands, oblongs, aigus ; labelle trifide, à divisions latérales triangulaires, arrondies extérieurement ; l'antérieure linéaire, ligulée, aigüe ; inflorescence lâche, de plus de 30 cent. de long. *Flles* oblongues, ligulées, acuminées. Tiges cylindriques, atténuées, portant plusieurs feuilles. Iles de la Sonde, 1882. (L. 291.)

D. leucopterum, — Variété du *D. euosmum*.

D. Linawianum, Rehb. f. *Fl.* rose lilacé pâle, presque blanches au centre, gémées ; labelle cramoisé au sommet. Hiver. *Haut.* 30 cent. ou plus. Chine, 1824. — Très belle plante de serre tempérée, dressée, toujours verte, récla-

rosé, très aigus ; labelle blanc, bordé de pourpre foncé au centre, enroulé en forme de trompette, à gorge dirigée en haut. Avril. Pseudo-bulbes de 45 à 50 cent. de long et 12 mm. de diamètre, à nœuds espacés d'environ 4 cent. Indes orientales, 1856. — Rare espèce de serre chaude, pendante, à feuilles caduques, convenant particulièrement à la culture en panier garni de sphagnum et suspendu au faite de la serre. (B. M. 6050 ; W. S. O. ser. 2, 3.) Syn. *D. Hanburyanum*.

D. l. candidum, Rehb. f. *Fl.* blanc pur, à peine teintées de vert sur le labelle. 1880. Très rare.

D. l. Freemanii, Rehb. f. Variété à coloris plus foncé, zonée de jaune sur le labelle ; pseudo-bulbes courts, dressés, raides. Assam, 1878.

D. Loddigesii, Rolfe. *Fl.* nombreuses, naissant sur les dernières pousses aoutées ; sépales et pétales blanc rosé,

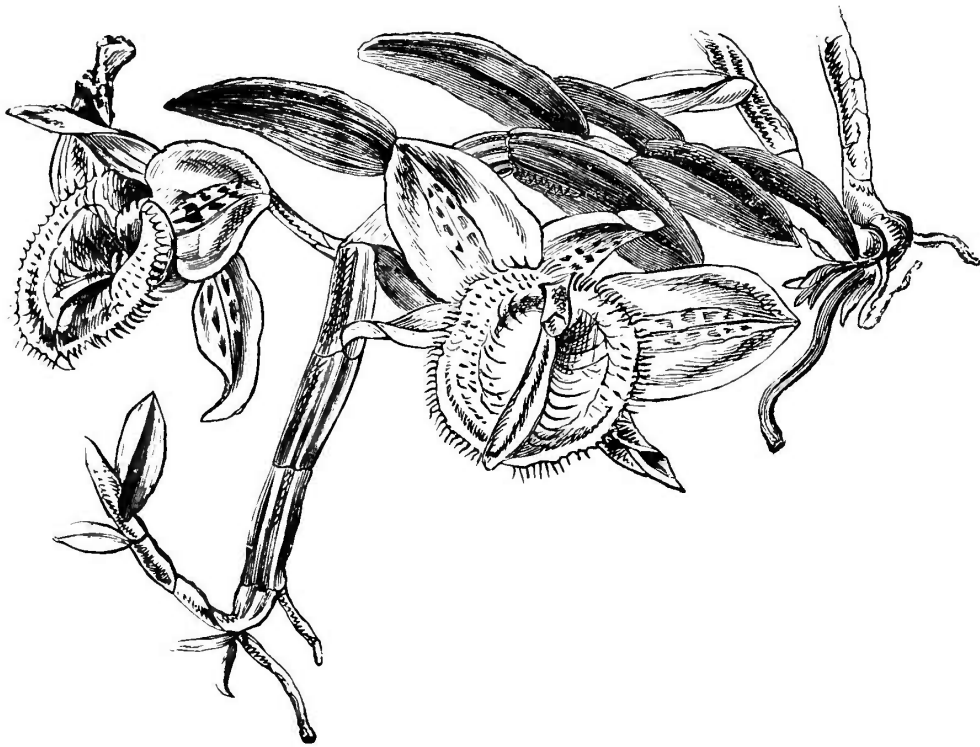


Fig. 235. — DENDROBIUM LODDIGESII.

mant la culture en pot. (B. R. 1314 ; B. M. 4153 ; W. O. A. III, 141 ; B. IV, 194, sous le nom de *D. moniliforme*, Lindl. non Swartz.) — Il en existe une variété *majus*, à fleurs plus grandes et plus richement colorées.

D. lineale, Rolfe. *Fl.* blanches, à labelle maculé de pourpre. réunies en grappes de 30 cent. de long. Pseudo-bulbes de 60 cent. de haut. Ressemble au *D. canaliculatum*. Nouvelle-Guinée, 1889.

D. linearifolium, Teysm. et Binn. *Fl.* blanches, à sépale supérieur petit, oblong, aigu ; les latéraux portant deux lignes mauve pourpre ; pétales très petits, presque rhomboïdes ; labelle cunéiforme, dilaté, obtus-rétus ou trilobé au sommet ; lobes latéraux rhomboïdes, veinés de pourpre mauve, le médian rétus. *Flles* linéaires, bidentées, de plus de 5 cent. de long. Tiges minces, grêles, très rameuses. Java, 1883.

D. linguella, — *Fl.* probablement roses, jaunes sur la partie antérieure du labelle. se rapprochant beaucoup de celles du *D. aduncum*. à l'exception du labelle qui diffère totalement par son double appendice lamellaire situé à la base. Archipel Malais, 1882.

D. lituiflorum, Lindl. *Fl.* presque semblables à celles du *D. nobile*, mais plus petites ; sépales et pétales pourpre

labelle rose, rouge orangé à la base, élégamment frangé et cilié sur les bords. Mars. Pseudo-bulbes rameux, de 15 à 25 cent. de long. Silhet ; Indes, 1833. Serre chaude. — Espèce naine, à feuilles caduques, exigeant la culture en panier et demandant à être tenue au frais pendant sa période de repos. Syn. *D. pulchellum*, Roxb. (L. B. C. 1935 ; B. vol. I, 5 ; B. M. 5037.)

D. longicornu majus, — *Fl.* blanches, frangées, naissant par trois à six sur la partie supérieure des pseudo-bulbes de deux ans ou plus ; labelle jaune au centre. Mai-juin. Pseudo-bulbes de 45 à 50 cent. de haut. Indes. Serre chaude. — D'après M. B.-S. William, il en existe deux variétés, mais celle décrite ici est seule vraiment remarquable. Cette plante est assez voisine du *D. formosum*, mais beaucoup moins robuste. (Le type est figuré dans le B. R. 1315.)

D. Lowi, Lindl. *Fl.* jaune brillant, veinées de rouge sur la partie supérieure du labelle, grandes, de 5 cent. de diamètre, réunies en grappes naissant sur le côté de la tige et près du sommet. Été et automne. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de haut et 12 mm. de diamètre. Bornéo, 1862. — Espèce de serre chaude, très distincte et toujours verte, dont de beaux exemplaires se rencontrent rarement. On peut la cultiver en pot, en panier ou sur bûche. (B. M. 5303 ; F. d. S. 2395.)

D. L. pleiotrichum, Hort. Variété dépourvue des stries rouges que présente le labelle du type et munie de poils courts sur les lobes basilaires. 1885.

D. Luna, Hort. Hybride des *D. Findleyanum* et *D. Ainsworthii*. 1890.

D. luteolum, Batem. *Fl.* jaune primevère, rouge orangé et cramoisi sur le labelle, de 2 1/2 à 5 cent. de diamètre, naissant par trois ou quatre sur la partie supérieure des plus récents pseudo-bulbes et rameaux. Mars. Pseudo-bulbes de 30 à 75 cent. de long. et 6 mm. de diamètre. Moulmein, 1864. — Espèce de serre froide, toujours verte, généralement dressée. Chez quelques sujets, les pseudo-bulbes produisent plusieurs rameaux, mais il existe une variété qui donne naissance à un pseudo-bulbe dressé, de 30 cent. de haut. La première variété en question ne vient jamais bien, à moins que chaque année on ne prenne la précaution de coucher les tiges qui doivent produire les nouvelles pousses, de façon que les racines qui s'y développeront puissent pénétrer dans la terre de bruyère et le sphagnum. (B. M. 5441.)

D. l. chlorocentrum, Hort. *Fl.* jaune primevère pâle, portant des poils verdâtres sur le disque du labelle. 1883. (G. C. n. s. XIX, p. 340.)

D. Maccarthiæ, — *Fl.* grandes, atteignant presque 8 cent. de long et un peu plus de large, réunies en grappes pendantes, de trois à cinq fleurs; sépales et pétales très pointus, d'un beau rouge cerise, à reflet bleuâtre; labelle de nuance plus claire, quelquefois presque blanc, de 8 cent. de long, en cuiller, veiné de pourpre et portant à l'intérieur une grande macule foncée. Juin. Pseudo-bulbes de 50 à 60 cent. de long et 6 mm. de diamètre. Ceylan, 1854. — Cette espèce est difficile à cultiver; elle exige une atmosphère chaude, humide, de l'air pendant le cours de sa végétation et doit être tenue ensuite au repos pendant quelques semaines, dans une température un peu plus basse. Elle ne peut, même pendant son repos, résister à une température inférieure à 10 deg. (B. M. 4886.)

D. Macfarlanei, — *Fl.* de 10 à 12 cent. de diamètre, à sépales et pétales blancs; les premiers lancéolés; les seconds plus longs et plus larges, sub-rhomboides, acuminés; labelle presque aussi long que les pétales, trilobé, à lobes latéraux blancs, maculés de pourpre sur le bord antérieur; le médian blanc, pourpre à la base ainsi que le callus; celui-ci ligulé, sillonné; colonne blanche, bordée de pourpre; grappes ascendantes, composées de neuf à douze fleurs et plus. *Filles* oblongues, presque aiguës, coriaces, de 8 à 10 cent. ou plus de long. Tiges dressées, presque cylindriques, de 12 à 20 cent. de haut, portant généralement deux ou trois feuilles. Papouasie, 1882. (M. O. III, p. 159.)

D. macranthum, Hort. Syn. de *D. superbum*, Hook.

D. macrophyllum, A. Rich. *Fl.* jaune verdâtre, velues extérieurement, disposées en longues grappes terminales, dressées; labelle trilobé, strié et maculé de pourpre. Tiges claviformes, portant deux à trois larges feuilles. Philippines, 1838. Grande espèce de serre chaude. (B. M. 5649; l. II. 1888, 57.) Syn. *D. Veitchianum*, Lindl. (B. R. 1847, 25.)

D. m. Dayanum, H. Low. Magnifique variété. Bornéo.

D. m. giganteum, Hort. *Fl.* solitaires ou géminées, de 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales mauve rosé, teintés de lilas, à œil rose pourpre ainsi que le labelle frangé. Manille, 1886.

D. m. stenopterum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales jaune d'ocre, marqués extérieurement de ponctuations brun rougeâtre foncé; labelle jaune, orné extérieurement de nombreux points brun foncé; lobe médian portant à l'intérieur des macules assez pâles; les latéraux étroitement triangulaires, marqués de quelques lignes brunes.

D. macrophyllum, Lindl. Syn. de *D. superbum*, Rehb. f.

D. marginatum, Teysm. et Binn. Syn. de *D. xanthophlebium*.

D. marmoratum, Rehb. f. *Fl.* blanches, pourpres au sommet; labelle pourpre, cilié. Burmah, 1875. Belle espèce de serre chaude, voisine du *D. transparens*.

D. melanodiscus, Rehb. f. *Fl.* ressemblant à celles du *D. Ainsworthii*; sépales et pétales maculés de pourpre au sommet; labelle portant également au sommet une toute petite macule pourpre. 1887. Hybride.

D. melanophthalmum, — Syn. de *D. crassinodi-Wardianum*.

D. mesochlorum, Lindl. *Fl.* de 4 cent. de diamètre, réunies par deux ou trois; sépales et pétales blancs, teintés de rose pourpre pâle vers le sommet; les premiers linéaires-oblongs; les seconds ovales-oblongs; labelle blanc, à disque vert jaunâtre, strié de pourpre près de la base, onguculé, largement oblong, enroulé en forme d'entonnoir au-dessus de la colonne. Mai. *Filles* linéaires, aiguës, de 10 à 12 cent. de long. Tiges grêles, de 35 à 50 cent. de long. Indes. 1847. (P. F. G. I, p. 63; R. ser. 2, 12.)

D. micans, Rehb. f. *Fl.* d'environ 8 cent. de diamètre, à sépales et pétales pourpre mauve, plus pâles vers la base; labelle blanc, à disque pourpre marron et maculé de rose pourpre au sommet. Hybride entre les *D. Wardianum* et *D. lituiflorum*.

D. Mirbelianum, Gaud. *Fl.* moyennes, environ douze, en grappe dressée; sépales et pétales étroits, lancéolés, aigus, vert jaunâtre, rayés plus foncé; labelle à lobes latéraux vert jaunâtre, rayés plus foncé et entourant la colonne; le médian ovale, aigu, à disque pâle, bordé de brun. *Filles* elliptiques, coriaces. Plante forte, distincte. *Haut.* 45 à 50 cent. Nouvelle-Guinée, 1890. (L. 5, 215.)

D. moniliforme, Swartz. Syn. de *D. japonicum*, Lindl.

D. moniliforme, Lindl. Syn. de *D. Linawianum*.

D. Moorei, F. Muel. *Fl.* blanc pur, à sépales et pétales linéaires-lancéolés; labelle semblable, mais plus court et portant un petit lobe triangulaire de chaque côté, au-dessous du lobe médian; hampes filiformes, portant au sommet une grappe de six à dix fleurs. Tiges arrondies, de 10 à 15 cent. de long, munies au sommet de trois à cinq feuilles ovales-oblongues, coriaces. Ile de Lord Howe, 1878. Espèce naine et touffue.

D. moschatum, Wall. *Fl.* blanc crème, teintées de rose, grandes, de plus de 5 cent. de diamètre; labelle en forme de sabot, jaune pâle, plus foncé à la base, orné de chaque côté d'une macule oculaire pourpre noir foncé; grappes pendantes, de huit à quinze fleurs naissant sur la partie supérieure des bulbes d'un an et plus. Juin. Pseudo-bulbes de 1 m. à 1 m. 50 de haut et 12 mm. de diamètre. *Filles* grandes, au nombre de vingt à trente sur la tige. Indes orientales, 1828. — Belle et forte espèce de serre chaude, dressée, toujours verte, un peu délaissée maintenant. (P. M. B. II, 241; B. M. 3837; B. 37.) Syn. *D. cupreum*. (B. R. 1779.)

D. m. Calceolaria, Veitch. *Fl.* grandes, d'un jaune brillant uniforme, disposées en grappes de douze ou plus. Été. Pseudo-bulbes d'environ 1 m. 20 de haut. Indes, 1820. — Grande espèce de serre chaude, toujours verte, qu'on désigne presque toujours sous le nom de *D. Calceolus*. Syns. *D. Calceolaria*, Carey. (H. E. F. III, 184.) et *D. moschatum cupreum*, Rehb. f. (W. O. A. IV, 165.)

D. moulmeinense, Hort. Syn. de *D. infundibulum*, Lindl.

D. murrhiniacum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blanc de neige, pourpres au sommet; labelle pourpre clair au sommet, portant à la base du disque une grande macule obcordée, pourpre. et strié latéralement de pourpre plus foncé. Hybride entre les *D. Wardianum* et *D. nobile*.

D. mutabile, Lindl. *Fl.* blanches ou blanc rosé, maculées de jaune orangé sur le labelle, naissant sur les vieux pseudo-bulbes; épis compacts, de huit à douze fleurs. Mai. Pseudo-bulbes de 1 m. 20 à 1 m. 80 de long, fréquemment

rameux et très feuillus. Indes orientales, 1844. — Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte, très jolie, mais délicate. Syn. *D. rigidum*, Lindl.; *D. triadentum*, Lindl. (B. R. 1846, 64; B. M. 5285.)

D. Nestor, Hort. Hybride horticole des *D. Poerishii* et *D. superbum anosumum*. 1892.

D. niveum, Rolfe. Syn. de *D. Macfarlandi*, Rehb. f.

D. nobile, Lindl. *Fl.* grandes, naissant en grand nombre sur les pseudo-bulbes de deux ans; sépales et pétales blancs, roses au sommet; labelle blanc, rosé sur le devant et maculé à la base de cramoisi foncé velouté. Janvier-avril. Pseudo-bulbes de 60 cent. à 1 m. de haut et 12 mm. de diamètre, vert brillant, portant de dix à seize feuilles. Chine, 1836. (G.C.n.s. XI, 564; O. 1890, 304.) — Espèce de serre froide, dressée, toujours verte et qui demande à être cultivée en panier; mais lorsqu'on a affaire à de forts exemplaires, la culture en pot est dans ce cas préférable. Après la floraison, il faut mettre les plantes dans un endroit plus frais et suspendre les arrosements à peu près complètement, de façon à ne laisser que la somme d'humidité strictement nécessaire pour éviter le dessèchement des pseudo-bulbes. Sa floraison a lieu ordinairement au printemps et au commencement de l'été; quand on désire l'obtenir pendant l'hiver, il faut alors placer les plantes en serre chaude dès l'automne. Cette espèce est une de celles dont l'odeur des fleurs change plusieurs fois pendant le jour. D'après M. André, elles sentent l'herbe le matin, le miel à midi et faiblement la Primevère le soir. Il en existe plusieurs variétés décrites ci-après; c'est aussi une des plus anciennes, des plus connues et en même temps une des moins chères.

D. n. album, Hort. Variété peu distincte, très pâle sur le bord des pétales et des sépales, ainsi qu'au sommet du labelle. 1884. (O. 1890, 304.)

D. n. Cooksonianum, Hort. *Fl.* à pétales pourpre très foncé au centre, pourpre au sommet, hastés à la base, épaissis et veloutés au centre. 1885. Magnifique variété.

D. n. elegans, Hort. *Fl.* plus grandes et plus symétriques que dans les autres formes; pétales plus larges, blancs à la base; labelle à disque marron, entouré d'une zone jaune soufre pâle, rose pourpre sur les bords au sommet.

D. n. formosanum, Hort. *Fl.* blanches, à pétales et labelle pourpre mauve au sommet; ovaires mauve. Formose, 1883. Variété à longue tige.

D. n. intermedium, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blancs; labelle blanc, rehaussé au centre d'une macule cramoisie. Forme distincte et remarquable, mais malheureusement rare.

D. n. pallidiflorum, Hort. Syn. de *D. primulinum*, Lindl.

D. n. pendulum, Hort. *Fl.* grandes, de coloris plus riche que dans le type et d'un port pendant.

D. n. Sanderianum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales pourpres; les seconds blancs à la base; labelle à disque couvert d'une macule foncée, entourée de rose pourpre, excepte sur le devant où l'on voit une petite partie blanche veinée de pourpre, et bordé de blanc dans sa partie supérieure. 1884. (R. 58.)

D. n. Schneiderianum, Hort. Variété dont le labelle est teinté de jaune et maculé à la base de pourpre mauve foncé. 1884.

D. n. Schröderianum, Hort. Veitch. Variété à grandes fleurs; sépales et pétales blancs, à pointes quelquefois pourpre améthyste; labelle marron pourpre, à disque bordé de jaune pâle et bords blancs. 1888.

D. n. Tollianum, Hort. *Fl.* à pétales bordés de pourpre, macules et stries de pourpre sur le disque et à la base. 1884. Belle variété.

Citons encore les variétés: *carrulescens*, *nobilis* (splendide variété) et *Wallichianum*.

D. nodatum, Lindl. Syn. de *D. Aphrodite*, Rehb. f.

D. nycteridoglossum, — *Fl.* disposées en fascicules naissant sur la partie supérieure de la tige, qui devient aphyllé par la suite; sépales et pétales verts, striés de rouge foncé; labelle vert, large, portant sur le disque une macule foncée et muni de deux lobes latéraux triangulaires et d'un lobe médian rétus, très court. Papouasie, 1886.

D. Obrienianum, Kränz. Nouvelle espèce à petites fleurs vert jaunâtre. Iles Philippines, 1892.

D. ochreatum, Lindl. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, de consistance très épaisse, naissant sur les jeunes pousses; sépales et pétales rouge orangé brillant; labelle portant au centre une macule cramoisie. Pseudo-bulbes de 20 à 25 cent. de long et près de 2 cent. 1/2 de diamètre. Inde septentrionale, 1837. — Belle espèce de serre chaude, pendante, à feuilles caduques. Syn. *D. Cambridgeanum*, Paxt. (P. M. B. VI, 265; B. M. 4450.)

D. Palpebræ, Lindl. *Fl.* blanches, à faible odeur d'Aubépine; sépales oblongs, plus étroits que les pétales, ceux-ci ovales; labelle oblong, muni d'un court onglet, enroulé, duveteux au-dessus, orné près de la base de longs poils et d'un disque jaune orangé; colonne jaunâtre; grappes lâches, composées de six à dix fleurs et naissant sur les nœuds, immédiatement au-dessous des feuilles. Fin de l'été. *Flles* oblongues-lancéolées, aiguës. Tiges claviformes, quadrangulaires, atténuées à la base, de 18 à 20 cent. de long et portant au sommet de trois à cinq feuilles. Birma, 1849.

D. pardalinum, — *Fl.* à sépales et pétales jaune d'ocre, maculés de pourpre foncé; labelle porté sur un très long onglet et muni de deux longues carènes ondulées, plissées, à lobe antérieur pentagonal, dont les deux côtés sont déprimés, ce qui le fait paraître sagitté. Tiges grimpanes, couvertes de pseudo-bulbes étroits, ligulés, munis chacun d'une seule feuille. 1885.

D. Parishii, Rehb. f. *Fl.* rose pourpre devenant blanc vers le centre, ordinairement gémées; labelle plus court que les sépales et pétales, très laineux, rose, portant devant la colonne deux macules pourpres, oculaires. Juin. Pseudo-bulbes à épiderme papyracée, de 20 à 35 cent. de long et 12 mm. de diamètre. Moulmein, 1863. — Belle espèce de serre chaude, semi-dressée, à feuilles caduques, voisine du *D. nobile*, mais cependant bien distincte. (B. M. 5488. R. X. O. II, 152.)

D. Parthenium, — *Fl.* blanches, maculées de pourpre à la base du labelle; sépales lancéolés, triangulaires, à carènes obscures; pétales oblongs, obtus, plus longs que les sépales; grappes biflores. *Flles* de 4 cent. de long. Tiges minces. Bornéo, 1885.

D. Paxtoni, Paxt. Syn. de *D. fimbriatum oculatum*.

D. Paxtoni, Lindl. Syn. de *D. chrysanthum*, Wall.

D. perënanthum, — *Fl.* à sépales et pétales jaune pâle, les premiers triangulaires, colonne obtuse; pétales oblongs, obtus, plus longs que les sépales; labelle blanc, ligulé, trifide au sommet, à lobe médian jaune ainsi que le bord de la partie supérieure du labelle; lobes latéraux obtus-rhomboides, à carènes brunes et pourpres; grappes nombreuses. Tiges fortes, luisantes. Iles Moluques, 1886.

D. Phalænopsis, Fitzgerald. *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre; étalées, à sépales roses, à nervures réticulées; pétales rouge rosé, beaucoup plus grands, rhomboides-orbiculaires, aigus; labelle rouge sang foncé, à lobes latéraux arrondis, le médian linguiforme; grappes pendantes, lâches, composées de six à dix fleurs. Septembre. *Flles* alternes, distiques, de 15 à 20 cent. de long. Tiges en touffe, de 30 à 50 cent. de haut. Australie septentrionale et Nouvelle-Guinée. (B. M. 6817; G. C. n. s. XXVI, p. 556; W. O. A. IV, 187; L. 280.)

D. P. Rotschildianum, Kranz. *Fl.* de 10 cent., blanc de neige et à labelle rose clair, rayé plus foncé.

D. Pierardii, Roxb. *Fl.* blanc crème ou rose tendre, portées sur des tiges légèrement festonnées; labelle jaune Primévère, orné près de la base de quelques lignes pourpres. Hiver. Pseudo-bulbes de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 12 mm. de diamètre. Indes orientales, 1815. — Belle espèce de serre froide, à feuilles caduques, réussissant bien en panier et sur bûches. (B. M. 2584; H. E. F. 9; L. B. C. 750; B. R. 1756.) — Il en existe plusieurs variétés dont quelques-unes sont très inférieures au type, la suivante est la plus recommandable.

D. p. latifolium, Hort. *Fl.* plus belles que celles du type et plus abondantes; elle est rare. Indes, 1830. (F. d. S. 955.)

D. Pitcherianum, — *Fl.* à sépales et pétales blanc rosé, pourpres au sommet; les seconds, ornés de plus, depuis le sommet jusqu'à la base, d'une large ligne médiane rose; labelle jaune soufre clair, pourpre au sommet; disque portant au centre une ligne blanchâtre, brusquement calleuse, accompagnée parallèlement de chaque côté de raies pourpre foncé. *Filles* ressemblant un peu à celles du *D. nobile*, qu'on suppose d'ailleurs être un des parents de cet hybride, conjointement avec le *D. primulinum*.

D. pogoniates, — *Fl.* petites, à sépales et pétales jaunâtres, les premiers lancéolés, aigus, les seconds cunéiformes-oblongs; labelle rouge orangé, à lobe médian long et barbu. *Filles* linéaires-lancéolées. Tiges fusiformes, de 30 cent. de haut. Nord de Bornéo, 1886. Plante miniature, d'un intérêt plutôt botanique qu'horticole.

D. polycarpum, — *Fl.* jaunâtres, à sépales ligulés, triangulaires; pétales plus longs, ligulés-spatulés; labelle à lobes latéraux arrondis, anguleux, bordés de rouge pourpre; le médian arrondi, triangulaire, ondulé; grappes pluriflores, pendantes. Tiges de 1 m. de long. Iles de la Sonde, 1883.

D. polyphlebium, — *Fl.* à sépales et pétales roses; labelle arrondi, plus court que les sépales, un peu frangé sur les bords; l'antérieur couvert de poils raides, veiné de pourpre, brun pourpre sur une petite partie de la surface. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long. 1887. Probablement un hybride. (W. O. A. VII, 299.)

D. porphyrogastrum, — *Fl.* de 5 à 8 cent. de diamètre, à sépales et pétales mauve rosé pâle, semblables et presque égaux; les seconds sont cependant un peu plus foncés; labelle pourpre rosé pâle et blanc, à disque maculé de pourpre foncé, cilié sur les bords; éperon court, en entonnoir. Hybride entre les *D. Huttonii* et *D. Dalhousianum*.

D. primulinum, Lindl. *Fl.* disposées sur deux rangs le long de la tige; sépales et pétales petits, blanc rosé; labelle duveteux, très grand, en coquille, blanc, faiblement teinté de bleu. Février-mars. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long et 12 mm. de diamètre. Moulmein, 1864. — Belle espèce de serre chaude, rare, pendante et à feuilles caduques. (B. M. 5003.) Syn. *D. nobile pallidiflorum*. (R. G. 326.)

D. p. giganteum, Hort. *Fl.* blanches, à pointes roses, très grandes et nombreuses; labelle jaune soufre. Sikkim; Himalaya. Belle variété. Syn. *D. cucullatum giganteum*.

D. profusum, — *Fl.* à sépales et pétales vert jaunâtre, pourpres à la base et à l'intérieur; les premiers ligulés-aigus, les seconds dentés, pointillés de pourpre; labelle jaune, portant au centre une macule foncée, à limbe panduré, très large à la partie antérieure, dentelé et ondulé; pédoncules portant de sept à neuf fleurs. *Filles* caduques. Iles Philippines, 1884.

D. pulchellum, Roxb. Syn. de *D. Loddigesii*, Rolfe.

D. purpureum, Roxb. *Fl.* pourpre brillant, d'environ 18 mm. de long, cylindriques, disposées en grappes denses, sphériques, sessiles, naissant sur les nœuds des vieilles tiges; celles-ci aphyllées, fusiformes, de 1 m. à 1 m. 20 de long; bractées cordiformes. Iles Moluques.

D. p. candidulum, Rehb. f. *Fl.* à sépales vert brillant au sommet; ovaire stipité, blanc pur. 1887. (R. 93.)

D. p. Moseleyi, — *Fl.* blanches, à pointes vertes; sépales et pétales moins pointus que dans l'espèce type; bractées ovales-acuminées. Tiges de 20 cent. ou plus de long. Iles d'Aru, 1884.

D. revolutum, Lindl. *Fl.* solitaires, axillaires, de 18 mm. de long; sépales et pétales blancs, réfléchis au sommet, lancéolés-aigus, presque égaux; labelle vert jaunâtre brillant, presque quadrangulaire, convexe, à disque portant trois sillons et des bandes rouges; bractées caduques. Juillet. *Filles* nombreuses, distiques, oblongues, linéaires ou ovales-oblongues, obtuses ou rétuses, semi-amplexicaules, de 2 1/2 à 5 cent. de long. Tiges en touffe, de 30 cent. de long. Pseudo-bulbes nuls. Péninsule malaise, 1882. Espèce peu remarquable. (B. M. 6706.)

D. rhodocentrum, Rehb. f. *Fl.* rose clair, naissant à la partie supérieure des pseudo-bulbes de deux ans ou plus, et disposées par six à douze en bouquets pendants; pétales pourpres au sommet; labelle blanc, maculé de pourpre au sommet et jaunâtre à la base. Automne. Pseudo-bulbes de 60 cent. à 1 m. de long et 6 mm. de diamètre. 1872. Espèce de serre chaude, pendante et toujours verte.

D. rhodopterygium, Rehb. f. *Fl.* rose foncé; labelle pourpre clair, laineux, formant une poche. Mai. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de haut et 12 mm. de diamètre. Burmah, 1875. — Espèce de serre chaude, dressée, à feuilles caduques, ressemblant au *D. Parishii*, mais avec des pseudo-bulbes plus gros.

D. r. Emerici, Hort. *Fl.* à sépales latéraux portant une ligne blanche en dehors de la nervure médiane; labelle différant de celui du type par la bande couleur améthyste qui coupe la macule transversale foncée, située sur la partie antérieure et par le bord antérieur apiculé, d'abord blanc, puis jaune paille. Reichenbach, à qui cette description a été empruntée, a fait de cette plante une variété du *D. polyphlebium*.

D. rhodostoma, Rehb. f. *Fl.* réunies par trois ou quatre en grappes pendantes, naissant sur la partie supérieure des pseudo-bulbes d'un an ou plus; sépales et pétales rose foncé; labelle grand, bien ouvert, pourpre rosé, maculé de pourpre foncé. Automne. Pseudo-bulbes de 60 à 75 cent. de long et 12 mm. de diamètre. Très bel hybride obtenu par M. Veitch, du croisement des *D. Huttonii* et *D. sanguinolentum*. Serre chaude.

D. rhombeum, Lindl. Syn. de *D. aureum*, Lindl.

D. Rimanni, — *Fl.* égalant celles d'un beau *D. speciosum*, disposées en grappes terminales, un peu en zigzag; sépales et pétales jaunes, les premiers striés de pourpre extérieurement; labelle blanc, réticulé de pourpre. *Filles* oblongues, de 9 cent. de long, très coriaces. Tiges cylindriques, fusiformes, feuillues dans leur partie supérieure. Iles Moluques, 1883. Espèce remarquable.

D. Rolfs, Hort. Hybride horticole des *D. primulinum* et *D. nobile*. 1892.

D. Ruckeri, Lindl. *Fl.* odorantes, jaune verdâtre, presque blanches à l'extérieur; labelle maculé de brun. Iles Philippines, 1843. Belle espèce ayant le même port que le *D. aureum*. (B. R. 1843, 60.)

D. rutriferum, Rehb. f. *Fl.* à sépales roses, triangulaires, obtus; les latéraux formant une longue poche; pétales roses à la base, blanchâtres et obtus au sommet; labelle ligulé-panduré, infléchi sur les bords, sacciforme au sommet et denté sur les bords; rachis assez court, portant une inflorescence sub-ombelliforme. Tiges sillonnées, de la grosseur d'une plume d'oie. Papouasie, 1887. (L. III, 119.)

D. sanguinolentum, Lindl. *Fl.* disposées par six à huit, en grappes naissant à la partie supérieure des vieux

pseudo-bulbes ; sépales et pétales jaune d'ambre, veinés de rose et pourpres au sommet ; labelle grand, fortement marqué de pourpre au sommet. Automne. Pseudo-bulbes de 1 m. à 1 m. 20 de haut et 12 mm. de diamètre, fortement garnis de grandes feuilles vert foncé. Ceylan, 1842. Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte, à feuilles et tiges teintées de violet ou de lilas. (B. R. 1843, 6.) M. Williams en cite une variété *superbum*, qu'il donne comme une grande amélioration de l'espèce type ; la plante est, dit-il, plus vigoureuse, à épis plus longs et à fleurs plus grandes. Bornéo.

D. scabrilingue, Lindl. *Fl.* assez petites, gémées, à odeur de Giroflée jaune, d'abord verdâtres, puis blanc pur, excepté sur le labelle qui est nuancé de vert, de jaune et strié de rouge orangé. Printemps. Pseudo-bulbes de 15 à 25 cent. de long et 8 mm. de diamètre. Burmah, 1862. Espèce de serre chaude, dressée. Syn. *D. hedyosmum*, Batem. (B. M. 5515.)

D. Schneiderianum, Hort. *Fl.* odorantes, à sépales et pétales blancs, teintés de pourpre lilacé sur la partie supérieure, ceux-ci plus larges ; labelle rouge orangé, pourpre lilacé au sommet et portant à la base une macule velouté clair, d'où partent des lignes rouge foncé, entourées d'une partie blanchâtre, lavée de jaune soufre. Pseudo-bulbes de 15 cent. de haut et 5 cent. d'épaisseur, surmontés de trois feuilles. 1887. Hybride entre les *D. Findleyanum* et *D. aureum*.

D. Schrederi, Hort. Variété du *D. densiflorum*.

D. sculptum, Rehb. f. *Fl.* blanc pur, d'environ 5 cent. de diamètre, disposées en épis de trois à quatre fleurs, naissant au sommet des pousses aoûtées ; labelle blanc, orné au centre d'une macule carrée, rouge orangé. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long et 8 mm. d'épaisseur. Bornéo. Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte. (R. X. O. II, 146.)

D. secundum, Wall. *Fl.* petites, pourpres, à labelle jaune, réunies en grappes courtes et denses, naissant près du sommet des pseudo-bulbes de deux ans ou plus. Hiver. Pseudo-bulbes de 60 cent. à 1 m. de long et 12 mm. de diamètre, surmontés de quelques feuilles larges et courtes. Malaisie, 1829. Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte. (B. M. 4352.)

D. s. niveum, Hort. *Fl.* blanches, excepté sur le labelle qui est rouge orangé au sommet. Tiges plus courtes que celles du type.

D. senile, Parish. *Fl.* jaune d'or, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, disposées en courts épis de deux ou trois fleurs, naissant sur le côté des dernières pousses aoûtées ; labelle transversalement strié de rouge. Printemps. Pseudo-bulbes de 10 à 15 cent. de long et 12 mm. de diamètre. Moulmein, 1865. (B. M. 5520 ; R. X. O. II, 155.) — Espèce de serre chaude, dressée, à feuilles caduques et couvertes de longs poils blancs, ainsi que les tiges. Cette plante doit être cultivée sur bûche et tenue dans une douce atmosphère, mais il ne faut pas seringer son feuillage.

D. signatum. — *Fl.* solitaires ; colonne très obtusément anguleuse ; sépales jaune soufre, ligulés, aigus, réfléchis ; pétales variant du blanc au jaune d'ocre clair, plus larges, aigus, réfléchis ; labelle arqué à la base, presque rectangulaire et étroit, brusquement élargi, à disque portant une macule et quatre lignes brunes ; colonne vert clair, ornée de quelques raies mauves. Siam, 1884.

D. speciosum, Smith. *Fl.* blanc de cire, blanc crème ou blanc jaunâtre, odorantes, petites, mais disposées en grappes terminales de 30 à 50 cent. de long, composées de nombreuses fleurs curieusement résupinées, c'est-à-dire retournées, le labelle occupant ainsi à la partie supérieure de la fleur ; sépales et pétales incurvés, étroits ; labelle maculé de noir. Automne. Pseudo-bulbes très épais, de 15 à 25 cent. de long et 4 cent. de diamètre, couronnés par deux à trois grandes feuilles coriaces, vert

foncé. Australie orientale, 1824. — Espèce de serre froide, dressée, toujours verte, extrêmement facile à cultiver. Au début de la végétation, alors que la plante commence à développer de nouvelles pousses, il est nécessaire de la tenir à la chaleur, mais une fois celles-ci aoûtées, on peut la sortir en plein air pendant deux ou trois mois, en lui donnant seulement la quantité d'eau suffisante pour éviter qu'elle ne se fane sous l'action du soleil. On doit la cultiver en pot, dans le compost dont il est question plus haut et auquel on peut avantageusement ajouter un peu de terre franche et de terreau de feuilles. (B. M. 3074 ; B. R. 1610.)

D. s. Bancroftianum, Rehb. f. *Fl.* à pétales plus longs et plus étroits que dans le type ; labelle plus pâle et orné à la base de quelques macules pourpres. Tiges plus grêles.

D. s. Hillii, Hook. *Fl.* à sépales et pétales plus étroits, plus pâles, et réunies en épis plus longs, mais plus grêles que ceux du type. Pseudo-bulbes environ deux fois plus longs et de moitié moins épais. 1861. Plante remarquablement florifère. (B. M. 5261.)

D. spheridoglossum, Rehb. f. Syn. de *D. stuposum*, Lindl.

D. splendidissimum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales couleur crème, pourpres au sommet ; labelle jaunâtre, pourpre noir sur le disque. Bel hybride entre les *D. aureum* et *D. nobile* ou *D. macrophyllum*. Serre chaude.

D. s. grandiflorum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales rose pourpre au sommet, blancs à la base ; labelle orné d'une grande macule pourpre et d'une zone jaune pâle. 1887. (M. O. III, p. 91.)

D. Stratiotes, Rehb. f. * *Fl.* assez grandes, tout à fait particulières, à sépales blanc d'ivoire, lancéolés, acuminés, enroulés en arrière ; pétales vert pâle, plus longs que les sépales, étroits, linéaires, enroulés en spirale, dressés ; labelle couleur crème, veiné de violet, trilobé, à lobe antérieur ovale, aigu ; grappes nombreuses. *Filles* assez courtes, oblongues. Pseudo-bulbes allongés, fusiformes. Iles de la Sonde, 1886. Belle espèce très remarquable. (G. C. n. s., XXVI, p. 177 ; I. II, 602 ; L. 43.)

D. strebloceras, Rehb. f. *Fl.* à sépales verts, veinés de brun à la base sur le côté intérieur, ligulés, aigus, enroulés en spirale, ondulés ; pétales brun cinabre foncé, marginés de vert, plus longs, linéaires-aigus, enroulés à quatre tours de spires ; labelle vert, brun, blanc et pourpre mauve, à lobes latéraux obliques, tronqués ; colonne blanche, finement maculée de brun ; inflorescence composée de huit fleurs. 1887.

D. s. Rossianum, Hort. *Fl.* blanches, à pétales verdâtres ; labelle et sépales à la fin jaunâtres. 1888. (L. 124.)

D. striatum, Hort. Hybride horticole des *D. japonicum* et *D. Dalhousianum*. 1892.

D. stuposum, Lindl. *Fl.* un peu petites, blanc jaunâtre, à sépale supérieur lancéolé, aigu ; les latéraux allongés, triangulaires, aigus ; pétales lancéolés, obtus ; labelle rouge orangé au sommet, avec quelques veines rouges sur les côtés, étroit, trilobé, bordé de poils frisés. Burma, Siam. Syn. *D. spheridoglossum*, Rehb. f.

D. suavissimum, Rehb. f. *Fl.* d'un beau jaune, d'environ 6 cent. de diamètre, exhalant une forte odeur d'Aubépine, disposées en épis dressés, de huit à douze fleurs et naissant sur la partie feuillée des pseudo-bulbes d'un an ou plus ; labelle jaune, remarquablement maculé de brun pourpre au centre et délicatement frangé sur le bord extérieur. Juin. Burmah, 1873. Serre chaude. (R. X. O. III, 202 ; Gn. Fèv. 23, 1878 ; W. O. A. II, 13.)

D. sulcatum, Lindl. *Fl.* disposées en grappes pendantes, naissant sur les nœuds feuillés ; sépales et pétales jaune d'ambre, veinés de eramoisi ; labelle de même nuance, maculé de eramoisi foncé. Février. Pseudo-bulbes de 15 à 20 cent. de haut, renflés vers le haut et portant sur la partie supérieure deux à trois grandes feuilles. Indes, 1837. Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte. (B. R. 1838, 65 ; B. M. 6962.)

D. s. polyanthum. — *Fl.* jaune chamôis; labelle rouge orangé, orné de deux macules cramoisies; grappes sub-globuleuses, d'environ quatorze fleurs; hampes dressées puis arquées, naissant dans la partie supérieure des tiges. *Filles* ovales oblongues, argues ou brièvement acuminées, à sept nervures, presque cordiformes à la base, de 8 à 11 cent. de long. 1887.

D. superbiens, Rehb. f. *Fl.* généralement pourpre clair, mais quelquefois rouge vineux, nuancées de brun, d'environ 5 cent. de diamètre; épis dressés ou arqués, portant de huit à douze fleurs et naissant à la partie supérieure des pseudo-bulbes; sépales et pétales ondules. Automne. Pseudo-bulbes de 30 cent. à 1 m. de haut et 2 cent. 1/2 de diamètre. Australie septentrionale. 1876. Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte. (F. M. n. s. 294; R. 39; L. 294.)

D. s. Goldiei, — Syn. de *D. Goldiei*.

barbe. Cette odeur passera inaperçue si la plante est cultivée dans un panier suspendu au toit de la serre. Syn. *D. macroanthum*, Hook. (B. 3970). *D. macrophyllum*, Lindl. (F. d. S. 757; W. O. A. 1. 42.)

D. s. anosmum. Rehb. f. *Fl.* grandes, de 5 à 8 cent. de diamètre naissant par deux, au bas de la tige; sépales et pétales roses; labelle pourpre. Printemps. Pseudo-bulbes de 30 à 60 cent. de long et environ 6 mm. de diamètre. Manille, 1840. — Plante de serre chaude, pendante, à feuilles-caduques, à cultiver en panier. Reichenbach la considère comme une variété du *D. superbum*, à sépales et pétales plus larges, à fleurs mieux formées et dépourvues d'odeur de Rhubarbe. (P. M. B. XV, 97; L. 264.)

D. s. Burkei, Hort. *Fl.* blanches, à labelle blanc jaunâtre,



Fig. 236. — DENDROBIUM SUPERBUM. (Rev. Hort.)

D. superbum, Rehb. f. *Fl.* rose clair et gai, d'environ 8 à 10 cent. de diamètre, disposées en lignes, une sur chaque côté des tiges; labelle duveteux, avec deux fortes macules rouge sang. Avril. Pseudo-bulbes de 50 à 75 cent. de long, et 6 mm. de diamètre. Iles Philippines. — Espèce de serre chaude, pendante, à feuilles semi-caduques et dont les fleurs ont une forte odeur analogue à celle de la Rhu-

orné de deux macules rose rougeâtre clair à la base du disque. 1884. Belle variété.

D. s. giganteum, Rehb. f. *Fl.* de 12 à 18 cent. de diamètre, à sépales et pétales rose-pourpre; labelle de même couleur, frangé et orné à la base de deux macules rouge pourpre. Pseudo-bulbes beaucoup plus courts et plus épais que ceux du type. Manille.

D. s. Huttonii, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blanc pur; labelle duveteux, pourpre brillant à l'intérieur. Variété splendide, mais rare, à peu près complètement dépourvue de l'odeur de Rhubarbe du type. Archipel Malais.

Il existe encore deux ou trois autres variétés.

D. Tattonianum, R. Br. Syn. de *D. canaliculatum*, Batem.

D. taurinum, Lindl. *Fl.* à sépales vert jaunâtre, pétales pourpre foncé, allongés, crispés et étendus comme les cornes d'un taureau (d'où le nom spécifique de cette espèce); labelle blanc, marginé de violet pourpre. Automne. *Haut.* 1 m. 50. Manille, 1837. Forte espèce de serre chaude, toujours verte, à tiges dressées; la culture en pot lui convient le mieux. (B. R. 1843, 28; F. d. S. 1904.)

D. teretifolium, R. Br. *Fl.* blanches, nombreuses, disposées en courtes grappes naissant à la base des pseudo-bulbes; labelle orné de macules noires. Octobre. Pseudo-bulbes petits, à nœuds nombreux, rameux, portant au sommet une feuille solitaire, pendante, arrondie, de 20 cent. de long et 6 mm. de diamètre. Nord-est de l'Australie, 1823. Espèce de serre chaude, toujours verte. (B. M. 4711.)

D. tetragonum, A. Cunn. *Fl.* de 8 à 10 cent. de diamètre, à sépales jaunes, maculés de rouge; le dorsal étroit, subulé; les latéraux lancéolés, beaucoup plus larges à la base que le dorsal; pétales blancs, striés de rouge, linéaires, plus courts et plus étroits que les sépales; labelle blanc, transversalement rayé de rouge, largement ovale, apiculé, obscurément tribolé et muni entre les lobes latéraux de deux lamelles blanches; grappes pauciflores. *Flles* gémminées, situées au sommet des tiges, étalées, oblongues ou elliptiques-lancéolées. Tiges pendantes, quadrangulaires-aiguës, de 20 à 40 cent. ou plus de long, atténuées en pédoncule grêle et terminées en pseudo-bulbe à la base. Australie. (B. M. 5956.)

D. thyrsoflorum, Hort. Plante très florifère, ressemblant beaucoup au *D. densiflorum*, dont elle diffère principale-



Fig. 237. — DENDROBIUM THYRSIFLORUM.

ment par ses pseudo-bulbes et ses feuilles plus verts et plus luisants, par sa longue panicule lâche et par ses sépales et pétales transparents et incolores, quelquefois teintés de rose; labelle entièrement orange ou rouge. Moulmein, 1867. I. II. 207; R. G. 1021; F. M. 449; R. II. B. 1889, 193; L. 46; Gn. 1886, I. 374. Syn. *D. densiflorum chabotianum*, Hook. (B. M. 5780.)

D. t. Walkerianum, Hort. *Fl.* plus grandes, grappes

plus fortes, et tiges plus longues que dans l'espèce type. (W. S. O. III, 21.)

D. tortile, Lindl. *Fl.* jaune pâle, presque blanches, suffusées de rose pourpre; sépales et pétales allongés, légèrement enroulés en spirale. Juin. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de long et 18 mm. de diamètre. Moulmein, 1847. — Espèce de serre chaude, dressée, toujours verte, fleurissant de la même manière que le *D. nobile*. (B. M. 4477.) — La variété *roseum*, est extrêmement jolie; ses fleurs sont rose tendre, nuancées de jaune; elle ressemble au type par ses autres caractères.



Fig. 238. — DENDROBIUM WARDIANUM.

D. transparens, Wall. *Fl.* blanc transparent, teintées de rose pourpre vers le sommet, de 2 à 4 cent. de diamètre, disposées par deux le long des tiges; labelle orné au centre d'une macule cramoisi foncé, entourée d'une zone jaune. Mars. Pseudo-bulbes de 30 à 50 cent. de haut. Assam, etc. Élégante espèce de serre chaude, dressée, grêle, à feuilles caduques. (B. M. 4663; L. J. F. 68.)

D. t. album, Rolfe. Jolie variété à fleurs entièrement blanches. 1889.

D. Treacherianum, — *Fl.* rouge rosé pâle, deux ou trois par hampe, presque dressées, dépassant 4 cent. de long; sépales étroits, lancéolés, le dorsal droit, les latéraux soudés en forme de gibbosité ou éperon strié de rouge; pétales semblables au sépale dorsal; labelle rouge plus foncé et plus court que les sépales, trilobé. Juillet. *Flles* gémminées, de 8 à 10 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, linéaires-oblongues. Pseudo-bulbes vert brun, maculés de rouge. Bornéo, 1880. (B. M. 6591; W. O. A. VI, 288.)

D. triadenium, Lindl. Syn. de *D. mutabile*, Lindl.

D. trigonopus, — *Fl.* jaune d'or, à sépales ligulés, acuminés, carénés au milieu; pétales plus larges et plus courts; ongle du labelle assez long, dilaté en large limbe dont les segments sont presque carrés; colonne triangulaire, pandurée. *Flles* épaisses, papyracées, vert terne, assez rudes, légèrement velues sur le dos. Birma, 1887.

D. Vannerianum, Hort. *Fl.* à sépales blancs, marginés de pourpre, lancéolés; pétales blancs, pourpres au sommet, oblongs, acuminés; labelle blanc, maculé de pourpre, rhomboïde, jaune soufre sur le disque. *Flles* lancéolées, de plus de 5 cent. de long et 12 mm. de large. 1887. Hybride entre les *D japonicum* et *D. Falconeri*.

D. Veitchianum, Lindl. Syn. de *D. macrophyllum*, A. Rich.

D. Vénus, Hort. Hybride des *D. Falconeri* et *D. nobile*. 1890.

D. vexabile, — *Fl.* jaune soufre ocreux clair, partiellement blanches; labelle à lobes latéraux striés de nombreuses lignes étroites; lobe antérieur jaune soufre, très ondulé, orné d'une touffe de poils de chaque côté de laquelle se trouve une macule rouge orangé. 1878. Voisin du *D. Ruckeri*.

D. virgineum, Lindl. et Planch. Espèce ressemblant au *D. infundibulum*, dont elle diffère principalement par ses fleurs plus petites, blanc d'ivoire, munies de deux lignes rougeâtres, épaissies, ligulées, s'étendant depuis la base jusqu'au milieu de la labelle. Birma, 1885.

D. Wallichianum. — Variété du *D. nobile*.

D. Wardianum, R. Warn. *Fl.* d'environ 9 cent. de diamètre, au nombre de trente à quarante par pseudo-bulbe; sépales et pétales blancs, rouge magenta à la partie supérieure, larges, épais, ondulés, obtus au sommet; labelle grand, blanc au-dessus, rouge orangé à la partie inférieure, orné de deux macules oculaires magenta cramoisi. Mai. Pseudo-bulbes de 60 cent. à 1 m. 20 de long. et 2 cent. 1/2 de diamètre, à nœuds espacés d'environ 4 cent. Assam. 1863. — Splendide espèce de serre chaude, à feuilles caduques, demandant à être cultivée en panier ou sur bûche, car ses tiges sont longues et pendantes, et les nœuds très renflés. Durant la période de végétation, les arrosages doivent être abondants et la température assez élevée, mais, après la floraison, les plantes doivent être placées dans une atmosphère plus fraîche et les arrosages réduits au strict nécessaire. (W. S. O. 2; I. H. ser. 3, 277; R. 9.)

D. W. album, Hort. *Fl.* blanche, à gorge du labelle orangée. Indes, 1892. (W. O. A. 10, 450.)

D. W. assamicum, Hort. *Fl.* plus petites, mais à coloris beaucoup plus tranché que dans le type. *Filles* plus étroites. Tiges plus courtes et plus grêles. (B. M. 5058, sous le nom de *D. Falconeri*, var.)

D. Wardiano-aureum, Hort. Veitch. Hybride des deux espèces qu'indique son nom. 1889.

D. W. candidum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blanc pur; labelle de même couleur, mais rouge orangé à la base.

D. W. giganteum, Williams et Moore. *Fl.* plus grandes et plus épaisses que celles de l'espèce type. Hiver et printemps. *Haut.* quelquefois 1 m. 50. Birma. Magnifique variété. (W. O. A. III, 113.)

D. W. japonicum, Hort. Hybride des deux espèces qu'indique son nom, 1892.

D. W. Lowii, Burbidge. *Fl.* blanc, rose et brun pourpre. (F. M. 212; L. 225.)

D. Wattii, Rehb. f. Plante ressemblant beaucoup au *D. cariniferum*, dont elle diffère principalement par ses fleurs plus grandes et plus longuement éperonnées, par son labelle rubané de jaune et à lobe médian étroit et plus long, et par ses gaines faiblement velues. Muniore, 1883. Syn. *D. cariniferum Wattii*, Hook. f. (B. M. 6716.)

D. Williamsianum, Rehb. f. *Fl.* grandes, à sépales blanc d'ivoire; le dorsal largement oblong, apiculé; les latéraux triangulaires; pétales de même couleur, lavés de pourpre sur le disque, largement oblongs, apiculés; colonne anguleuse; labelle pourpre, dressé, apprimé à la colonne, à limbe arrondi; grappes d'environ douze fleurs, naissant à la partie supérieure des pseudo-bulbes; ceux-ci grêles. Nouvelle-Guinée. 1886. (G. C. n. s. XXVI, p. 173; W. O. A. 252.)

D. Williamsonii, Day et Rehb. f. *Fl.* blanc d'ivoire, légèrement teintées de brun; labelle grand, maculé de rouge sang. Tiges dressées, portant des feuilles en lanière, revêtues de poils courts et mous. Assam, 1869. Espèce de serre chaude, assez difficile à cultiver.

D. xanthocentrum, Hort. Hybride du *D. Findleyanum* et une autre espèce. 1890.

D. xanthophlebium, Lindl. *Fl.* géminées, naissant sur les pseudo-bulbes de l'année précédente ou sur ceux plus âgés; sépales et pétales blancs; labelle moyen, maculé de rouge orangé, blanc sur les bords. Pseudo-bulbes très petits. *Haut.* 30 cent. Moulmein, 1863. Serre chaude.

DENDROCHILUM, Blume, pro parte. (de *dendron*, arbre, et *cheilos*, labelle; ces plantes croissent sur les arbres et leurs fleurs sont pourvues d'un labelle). FAM. *Orchidées*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces épiphytes, de serre chaude, très peu répandues. Leurs fleurs, petites et jaunâtres, sont réunies en longue grappe pendante; le labelle est libre, entier, presque conforme aux autres divisions; le gynostème est court, demi-cylindrique; l'anthère est à quatre pollinies. Leurs pseudo-bulbes sont étroits et monophylles. Les *D. aurantiacum* et *D. pallidiflavens* ont été introduits dans les collections.

DENDROCHILUM, Blume, pro parte. — V. *Platyclinis*, Benth.

D. Cobbianum, — V. *Platyclinis Cobbiana*.

D. cucumerinum, — V. *Platyclinis cucumerina*.

D. filiforme, — V. *Platyclinis filiformis*.

D. glumaceum, Lindl. — V. *Platyclinis glumacea*.

D. squalens, — V. *Xylobium squalens*.

D. vestitum, — V. *Eria vestita*.

DENDROCOLLA, Blume. — V. *Sarcochilus*, R. Br.

DENDROIDE. — Qui affecte la forme d'un arbre; ce mot n'est guère appliqué qu'aux cryptogames. On dit ordinairement *arborescent* pour les autres végétaux.

(S. M.)

DENDROLIRIUM, Blume. — V. *Eria*, Lindl.

DENDROLOGIE, DENDROLOGUE. — Partie de la science qui a les arbres pour objet spécial. Les savants qui s'en occupent sont des *Dendrologues*. (S. M.)

DENDROMECON, Benth. (de *dendron*, arbre, et *mekon*, Pavot). FAM. *Papavéracées*. — La seule espèce de ce genre est une plante arbustive, californienne, rustique, glabre, à fleurs solitaires, terminales et à feuilles alternes, simples. On la cultive en bonne terre franche et on la multiplie par boutures.

D. rigidum, Benth. ANGL. Tree Poppy. — *Fl.* jaunes; sépales deux, ovales, caducs; pétales quatre; étamines nombreuses. Juin. *Filles* rigides, entières. Californie. La plante a tout l'aspect d'un Pavot arborescent, avec une tige et des branches ligneuses. (B. M. 5134; F. d. S. 14, 1411, B. H. 1860, 7.)

DENDROPANAX, Dene. (de *dendron*, arbre, et *Panax*). FAM. *Araliacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de belles plantes à feuillage, de serre chaude, originaires de l'Asie et de l'Amérique tropicales, de la Chine et du Japon. Le *D. argenteus* est seul cultivé d'une façon générale. Pour sa culture, V. *Panax*.

D. argenteus, — *Filles* alternes, oblongues, entières, d'environ 30 cent. de long, rétrécies à la base, aiguës ou arrondies au sommet, blanches-argentées sur la face supérieure et veinées de vert, purpurines sur l'inférieure; pétioles forts, allongés. Tige maculée, un peu charnue. Brésil, 1878.

DENDROSERIS, Don. (de *dendron*, arbre, et *seris*,

sorte de Chicorée; allusion au port et à la forme des feuilles de la plante). *Syn. Rea*, Dene. **FAM. Composées**, tribu des *Chicoracées*. — Genre comprenant sept espèces de beaux arbres de serre tempérée, tous originaires de l'île de Juan Fernandez. L'espèce décrite ci-dessous est probablement la seule introduite; il lui faut une bonne terre franche, et on peut la multiplier par semis; toutefois, les pieds que l'on cultive proviennent le plus souvent d'importations.

D. macrophylla, Don. *Capitules* rouge orangé oncé. Été. Tige ordinairement simple, portant au sommet une couronne de feuilles de laquelle émerge une grande panicule pendante. *Haut.* 3 m. Juan Fernandez, 1877. (B. M. 6353.)

DENHAMIA, Schott. — V. *Culcasia*, P. Beauv.

DENNSTÆDTIA, Bernh. — Réunis aux *Dicksonia*. L'Hérit.

DENSE. — Expression appliquée aux inflorescences, aux feuilles, aux branches, racines, etc., lorsqu'elles sont nombreuses et serrées les unes contre les autres; son usage est très fréquent. (S. M.)

DENT de chien. — V. *Erythronium dens-canis*.

DENT de lion. — V. Pissenlit.

DENTARIA, Tourn. (de *dens*, dent; allusion aux racines frangées). **Dentaire**, ANGL. Toothwort. **FAM. Crucifères**. — Genre formant aujourd'hui une section des *Cardamine* pour plusieurs auteurs. On en connaît une vingtaine d'espèces habitant les régions tempérées de l'hémisphère septentrionale. Ce sont de jolies plantes herbacées, vivaces et rustiques. Tiges dressées, portant au sommet une grappe lâche de fleurs à pédicelles filiformes, dépourvus de bractées; siliques lancéolées-linéaires, à valves planes. Feuilles radicales nulles ou peu nombreuses, longuement pétiolées; les caulinaires placées au milieu de la tige, alternes ou verticillées, longuement pétiolées, palmées ou pinnées. Rhizomes rampants, écailleux. Les *Dentaria* sont propres à l'ornement des plates-bandes et des rocailles; ils se plaisent dans les endroits ombragés et aiment une terre légère, fertile et humide. On les multiplie en divisant soigneusement les touffes, ainsi que par semis.

D. bulbifera, Linn. *Fl.* rose sombre ou blanchâtres, assez grandes, peu nombreuses. Avril-mai. *Filles* caulinaires alternes, pinnées; les supérieures entières ou peu découpées, portant presque toutes des bulbilles à leur aisselle. *Haut.* 50 à 60 cent. Europe; France, Angleterre, etc. (Syn. B. 107.)

D. digitata, Lamk. *Fl.* d'un beau rose. Mai. *Filles* caulinaires nombreuses, alternes, pétiolées, découpées en cinq lobes palmés, oblongs-lancéoles, aigus, grossièrement dentés. *Haut.* 50 cent. Europe centrale; France, Tyrol, etc. (L. B. C. 757.)

D. diphylla, Michx. *Fl.* blanches à l'intérieur, purpurines à l'extérieur. Mai. *Filles* caulinaires deux, alternes, courttement pétiolées, découpées en trois segments ovales-lancéoles, grossièrement et inégalement dentés. *Haut.* 15 à 30 cent. Amérique du nord, 1810. (B. M. 1465.)

D. glandulosa, Waldst. et Kit. *Fl.* pourpres. Mai. *Filles* verticillées par trois, pétiolées, ternées, à segments inégaux, ovales-lancéoles, acuminés, pourvus de glandes à leur aisselle. *Haut.* 30 cent. Hongrie, 1815.

D. Killisii, Brunn. Bel et vigoureux hybride entre les *D. digitata* et *D. polyphylla*. Alpes, 1889.

D. laciniata, Muhlbg. *Fl.* grandes, roses ou presque blanches. Avril. *Filles* verticillées par trois, courttement pétiolées, tripartites, à lobes ou segments linéaires, entiers, profondément découpés. *Haut.* 30 cent. Amérique du nord, 1823.

D. pinnata, Lamk. *Fl.* grandes, blanches ou lilas sombre. Mai. *Filles* caulinaires alternes, pétiolées, pinnées, à segments oblongs, acuminés, dentés en scie. *Haut.* 30 cent. France, Suisse, etc. (R. G. 623.)



Fig. 239. — *DENTARIA PINNATA*.

D. pinnato-digitata, Rapin. Intéressant hybride entre ces deux espèces, ayant les feuilles du *D. digitata*. Jura, 1889.

D. polyphylla, Waldst. et Kit. *Fl.* grandes, jaune crème. Mai. *Filles* alternes ou verticillées par trois, pinnées, à cinq-sept segments rapprochés, lancéolés, acuminés, dentés en scie. *Haut.* 30 cent. France, Suisse, Hongrie, etc. (R. G. 171; B. M. 6796.)

D. tenella, Pursh. *Fl.* purpurines, analogues à celles du *Cardamine pratensis*. Avril. *Filles* deux, alternes, sessiles, découpées en trois segments linéaires-elliptiques, entiers. *Haut.* 20 cent. Amérique du nord, 1826.

DENTÉ, ANGL. Dentate. — Se dit des organes dont les découpures forment des dents.

DENTAIRE. — v. *Dentaria*.

DENTELURES. — Dents aiguës et dirigées vers le sommet.

DENTELE. — Qui porte des dentelures.

DENTICULÉ, ANGL. Denticulate. — Finement et superficiellement denté.

DENTIDIA, Lour. — V. *Perilla*, Linn.

DÉNUDÉ, ANGL. Denudate. — Se dit des parties dont les organes, feuilles, poils, etc., qu'ils portaient ont disparu.

DÉODAR. — V. *Cedrus Deodara*.

DENTS, ANGL. Teeth. — Découpures peu profondes, à peu près triangulaires, que portent les feuilles et autres organes.

DÉPALISSER. — Action de détacher, pour pouvoir les tailler, les branches fruitières ou charpentières des arbres cultivés en espalier: la Vigne, le Pêcher, par exemple. On ne saurait tailler ces arbres sans avoir préalablement détaché toutes les branches qui doivent tomber. (G. B.)

DEPARIA, Hook. et Grev. (de *depas*, coupe; allusion

à la forme de l'involucre). Comprend les *Cionidium*, Moore, et *Trichocarpa*, J. Smith. FAM. Fougères. — Petit genre de rares Fougères de serre chaude. Involucre en coupe évasée, membraneuse, non bivalve. Sores stipités, terminant les veines et faisant saillie en dehors des bords du limbe. Pour leur culture générale, V. Fougères.

D. concinna, Baker. *Fronde* bipinnée, à pinnules inférieures de plus de 30 cent. de long et presque 5 cent. de large, profondes seulement dans leur partie inférieures; lobes entiers, obtus, oblongs, rhomboïdes, inéquilatéraux et décourants à la base. Sores deux à six sur chaque lobe. Perou. Syn. *D. Matthewsii*, Hook. (H. S. F. 30, B.)

D. Macraei, Hook. et Grev. Syn. de *D. prolifera*, Hook.

D. Matthewsii, Hook. Syn. de *D. concinna*, Baker.

D. Moorei, Hook. *Fronde* de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, deltoïdes-cordiformes dans leur contour, pinnées à la base; pinnules inférieures de 15 à 20 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, découpées jusqu'au rachis en lobes profondément pinnatifides. Sores nombreux, extra-marginaux ou stipités. Nouvelle-Calédonie.

D. nephroïdes, Baker. *Fronde* de 60 cent. à 1 m. de long, assez fermes et luisantes, quadripinnées; divisions primaires inférieures pétiolées, de moins de 30 cent. de long; pinnules deltoïdes, à lobes incisés-pinnatifides, de 10 cent. de long; les supérieures graduellement plus petites, confluentes et simplement dentées. Sores marginaux et proéminents, à peine sessiles, globuleux. Nouvelle-Galles du Sud.

D. prolifera, Hook. *Fronde* pinnée; à pinnules inférieures d'environ 15 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, pinnatifides; lobes oblongs, légèrement dentés. Sores quatre à douze sur chaque lobe, extra-marginaux, sessiles ou stipités. Iles Sandwich. Syn. *D. Macraei*, Hook. et Grev.

DÉPAUPÉRÉ, ANGL. Depauperated. — Appauvri, imparfaitement développé.

DÉPLANTER. — Action d'enlever une plante du sol dans lequel elle croit pour la replanter. Cette opération doit donc être faite avec tout le soin nécessaire pour éviter de meurtrir ou de briser les racines. Le mot *arracher*, fréquemment employé dans le même sens, signifie plutôt extraire violemment une plante du sol dans le but de la détruire. V. aussi **Arracher** et **Transplanter**. (S. M.)

DEPPEA, Chams. et Schlecht. (dédié à M. Deppe, qui récolta beaucoup de plantes dans le Mexique et les envoya en Angleterre). SYN. *Choristes*, Benth. FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant environ huit espèces d'arbustes originaires du Mexique et de Costa-Rica. Fleurs jaunes, petites, réunies en cymes; corolle rotacée ou courtement infundibuliforme, tordue dans sa préfloraison et à quatre lobes; étamines quatre. Feuilles opposées, pétiolées, membraneuses, ovales ou lancéolées. Le *D. erythrorhiza* est un arbuste grêle, de serre froide, à racine ligneuse, dont l'écorce intérieure est rouge. Pour sa culture, V. **Bouvardia**.

D. erythrorhiza, Cham. *Fl.* jaunes, en cymes axillaires et terminales, pédonculées, composées de trois à quatre ramifications. *Flles* pétiolées, elliptiques, acuminées aux deux extrémités, un peu velues en dessus et sur les bords: stipules triangulaires, caduques. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Californie.

DEPRESSARIA. — Genre de Lépidoptères nocturnes.

de la tribu des Tinéidées, dont le corps, d'apparence déprimée, leur a valu leur nom générique. Trois espèces méritent d'être citées pour les dégâts qu'elles causent aux Ombellifères en général, et plus particulièrement aux Carottes et aux Panais. Les chenilles vivent en communauté, dans les ombelles, autour desquelles elles tissent une légère toile pour les resserrer, et dévorent les fleurs et les jeunes fruits. Arrivées à leur complet développement, elles s'enfoncent dans le pédoncule et s'y transforment en chrysalide; le papillon ne tarde pas alors à se montrer.

L'espèce la plus nuisible (*Depressaria dactella*), connue sous le nom de Teigue de la Carotte, a été décrite à l'article **Carotte** (TEIGNE DE LA) (V. ce nom); — nous passons donc immédiatement aux deux autres, dont les mœurs sont sensiblement les mêmes.

Le *D. cicutella* (ANGL. Common Flat-body Moth) a les ailes antérieures luisantes, rouge ocreux pâle, irrégulièrement tachées de brun et ponctuées de noir; une bande pâle va depuis la base jusqu'au sommet du bord antérieur, et deux ou trois points blancs sur des raies noires sillonnent le milieu; les ailes postérieures sont également luisantes, mais plus grises et sans panachures. Cet insecte produit deux ou trois générations par an; les chenilles se montrent en juin et en septembre, et les papillons en août et en novembre. Les chenilles de la dernière ponte passent l'hiver à l'état latent et réapparaissent au printemps.

Le *D. depressella* (ANGL. Purple Carrot-seed Moth.) a les ailes antérieures brun rougeâtre, avec une bande arquée, jaunâtre pâle sur le bord intérieur et une large macule pâle au delà du milieu; elles mesurent près de 15 mm. d'envergure; la tête est jaune pâle. La chenille est verte, teintée de rouge, mais la tête et le second segment sont noirs.

REMÈDES. — Le mode de destruction le plus pratique consiste à récolter les ombelles infestées, à les brûler ou les écraser; mais, comme les chenilles sont susceptibles de glisser prestement le long d'un fil au moment où on touche la plante, il est bon de tenir un récipient quelconque en dessous pendant que l'on coupe l'ombelle. Les oiseaux insectivores et les guêpes solitaires sont d'utiles auxiliaires pour la destruction de ces petites chenilles.

DÉPRIMÉ, ANGL. Depressed. — Se dit des organes aplatis, comprimés de haut en bas et par extension des plantes étalées sur le sol.

DESCANTARIA, Schlecht. — Réunis aux **Tradescantia**, Linn.

DESCHAMPSIA flexuosa, Gris. — V. *Aira flexuosa*, Linn.

DESCRIPTION. — Définition méthodique des diverses parties d'un objet. Lorsqu'on décrit une plante, on doit chercher à en donner une image aussi exacte et complète que possible, en style clair et précis; il faut employer les termes consacrés par l'usage, mais dans le véritable sens qu'on leur attribue; lorsque ceux-ci sont inconnus ou qu'ils font défaut, il vaut mieux s'expliquer par une phrase que de s'exposer à employer un mot mal à propos.

Pour faire une description complète d'une plante, voici l'ordre dans lequel il convient de procéder: la durée, la souche, le bulbe ou la racine, la tige, les rameaux, les bourgeons, les épines, les feuilles, le

pétiole, les stipules, les bractées, l'inflorescence ou la position des fleurs, leur couleur, le calice, la corolle, les étamines, le pistil, les stigmates, l'ovaire, le fruit, les graines et s'il y a lieu les cotylédons et l'embryon. Lorsqu'il s'agit d'une plante spontanée, on y ajoute le pays où elle croît, la nature du terrain et l'altitude.

L'examen et la définition de tous ces organes devient on le conçoit fort long ; mais, selon l'usage auquel on destine cette description, et surtout s'il s'agit d'une plante à déterminer, leur énumération devient indispensable. Nous ne saurions trop appeler l'attention des personnes qui demandent le nom d'une plante sur le surcroît de besogne qu'une description incomplète occasionne et combien elle laisse d'incertitude.

(S. M.)

DÉSEPOIR des peintres. — V. *Saxifraga umbrosa*.

DESFONTAINEA, Ruiz et Pav. (dédié à R. L. Desfontaines, savant et zélé botaniste français, professeur au Museum de Paris, qui publia plusieurs ouvrages, notamment le *Flora Atlantica*, une *Histoire des arbustes et arbrisseaux qui peuvent être cultivés... en France* et plusieurs éditions du *Catalogue des plantes cultivées au Muséum*; 1750-1833). SYN. *Linkia*, Pers. FAM. *Loganiacées*. — La seule espèce de ce genre est un très bel arbuste rustique, toujours vert, habitant les Andes de l'Amérique, jusqu'au Chili. Sa culture est facile ; il croît dans la terre de bruyère ou de préférence dans une bonne terre franche. Multiplication par boutures que l'on plante dans une des terres ci-dessus, additionnée d'un peu de sable ; si on peut les faire à chaud, elles s'enracinent plus rapidement. Le *D. spinosa* est une plante précieuse pour l'ornement des serres froides et des jardins d'hiver, et même lorsque la floraison en est terminée, son beau feuillage ayant l'aspect de celui du Houx, le rend très décoratif.

D. spinosa, Ruiz et Pav. *Fl.* élégantes, terminales solitaires et pédonculées ; corolle écarlate, à limbe tubuleux, jaune. Août. *Filles* elliptiques, oblongues, coriaces, glabres, luisantes en-dessus, cunéiformes, très entières à la base, dentées-épineuses sur les bords. *Haut.* 1 m. Andes, depuis le Chili jusqu'à la Nouvelle-Grenade, 1853. (B. M. 4781.)

DÉSHERBER, ANGL. Hand-weeding. — Action d'arracher les mauvaises herbes qui croissent spontanément dans les jardins et plus particulièrement dans les semis à la volée. La pratique des semis en ligne, aujourd'hui bien plus générale qu'autrefois, obvie considérablement à cette besogne longue et ennuyeuse ; quelques binages entre les rangs détruisent bien plus rapidement les mauvaises herbes ; tout au plus en reste-t-il quelques-unes dans les rangs, et que l'on détruit alors en éclaircissant le semis.

Lorsqu'on sème à la volée, il devient indispensable de désherber, quelquefois même plusieurs fois pour que les jeunes plantes ne soient pas envahies. Malgré les solutions corrosives que l'on répand quelquefois sur les allées gravelées et sur les cours pavées, on est parfois obligé de les désherber à la main ; cette opération doit de préférence se faire après la pluie, car les herbes sont alors bien plus faciles à arracher.

DESMIDORCHIS, Ehrenh. — V. *Boucerosia*, Wight et Arn.

DESMANTHUS, Willd. (de *desme*, bouquet, et *anthos*,

fleur ; les fleurs sont réunies en bouquets ou en épis). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ dix espèces de plantes vivaces, herbacées ou suffrutescentes, de serre chaude, toutes originaires du Nouveau-Monde, sauf une qui est dispersée dans tous les tropiques. Fleurs toutes hermaphrodites ; calice campanulé, courtement denté ; pétales libres ou légèrement soudés à la base. Feuilles bipinnées, à folioles petites ; stipules sétacées, persistantes. Deux ou trois espèces ont été introduites et sont cultivées avec succès. Dans leur pays natal, ces plantes sont assez ornementales.

DESMOCHÆTA, DC. — Réunis aux *Pupalia*, Juss.

DESMODIUM, Desv. (de *desmos*, lien ; allusion aux étamines soudées). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ cent cinquante-cinq espèces de plantes suffrutescentes ou de sous-arbrisseaux de serre chaude ou tempérée, dispersés dans toutes les régions chaudes du globe. Les genres *Catenaria*, Benth. ; *Dendrolobium*, Benth. ; *Dicerna*, DC. ; *Heteroloma*, Benth. ; *Dolineria*, Endl. ; *Heteroloma*, Benth. ; *Phyllodium*, Desv. et *Pteroloma*, Benth., sont réunis aux *Desmodium* par Bentham et Hooker. Fleurs purpurines, bleues, roses ou blanches, ordinairement réunies en grappe lâche, terminale ; calice monosépale, à tube court, à cinq lobes inégaux ; corolle papilionacée ; étamines diadelphes, la vexillaire soudée avec les autres dans sa partie supérieure. Feuilles pinnées, trifoliées, pourvues de deux stipules à la base de la foliole terminale et une à celle des latérales. Pour leur culture. V. *Cnestis*.

D. alatum, DC. Syn. de *D. triquetrum*, DC.

D. biarticulatum, — *Fl.* jaunes, réunies en grappes terminales, presque nues. Juillet. *Filles* trifoliées, à folioles presque égales, naissant au sommet du pétiole, obovales-oblongues, obtuses. *Haut.* 60 cent. Indes orientales, 1808.

D. canadense, DC. *Fl.* pourpre rougeâtre, en grappe simple ou paniculée, latérale ou terminale. Juillet. *Filles* pinnées-trifoliées, à folioles oblongues-lancéolées, presque glabres. Tige dressée, un peu velue et striée. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Amérique du nord, 1640. Arbrisseau rustique. (B. M. 3553.)

D. gyrans, DC. ANGL. Moving or Telegraph Plant. — *Fl.* violettes, disposées en grappes nombreuses, formant une panicule. Juillet-août. *Filles* trifoliées, à folioles oblongues-elliptiques ; la terminale très grande ; les latérales très petites. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Indes orientales, 1775. — Plante très curieuse et remarquable par les mouvements que font ses folioles ; elles se dressent ou se baissent graduellement ou brusquement, surtout pendant le plein soleil.

D. nutans, Wall. *Fl.* lilas bleuâtre, gémées et réunies en grappes rameuses, terminales et axillaires, pendantes ainsi que les rameaux. Juillet. *Filles* pendantes, trifoliées, à folioles arrondies-rhomboides, tomenteuses sur les deux faces. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Indes orientales, 1823. (B. M. 2867.)

D. penduliflorum, Wall. — V. *Lespedeza bicolor*.

D. podocarpum, DC. *Fl.* purpurines, en grappes terminales, grêles, allongées. Juillet. *Filles* trifoliées, à folioles larges, ovales, un peu rhomboides, pâles en dessous. Tige arrondie, ascendante. *Haut.* 30 à 60 cent.

D. pulchellum, — *Fl.* purpurines, deux à chaque paire de feuilles florales, celles-ci bifoliées. Juillet. *Filles* trifoliées, à folioles oblongues-elliptiques, pubescentes en dessous. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Indes orientales, 1798.

D. Skinneri albo-nitens, — Variété à fleurs pourpres et à feuilles bordées de blanc. C'est une jolie plante, qui fait beaucoup d'effet lorsqu'on la fait filer le long de la charpente des serres. Syn. *Rhynchosia albo-nitens*. (B. M. 5652.)

D. triquetrum, DC. Fl. pourpres, en grappes terminales. Juillet. Feuilles à folioles ovales-lancéolées, acuminées, huit fois plus longues que leurs pétioles. Tiges triquètres. Haut. 1 à 2 m. Indes orientales, 1817. Syn. *D. alatum*, DC.

D. umbellatum, DC. Fl. blanches, en ombelles axillaires, plus courtes que les pétioles. Juillet. Feuilles trifoliées, ovales-obtusées, glabres en dessus, duveteuses-blanchâtres en dessous; rameaux pubescents. Haut. 1 m. Madagascar, 1801.

DESMONCUS, Mart. (de *desmos*, lien, et *ogkos*, crochet; l'extrémité des feuilles se termine en pointe récurvée). Fam. Palmiers. — Genre comprenant vingt-deux espèces de beaux Palmiers de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale, depuis le sud du Mexique jusqu'à la Bolivie. Fleurs monoïques, réunies sur les mêmes spadices; ceux-ci rameux, naissant à l'aisselle des feuilles et entourés d'une spathe double; l'extérieure très courte. Feuilles réunies au sommet des tiges, pinnées, entourées d'une gaine épineuse ainsi que le rachis. Tige allongée, grêle, ascendante, sarmenteuse. Les quelques espèces connues dans les cultures sont propres aux garnitures temporaires lorsqu'elles sont jeunes; quand elles deviennent trop volumineuses, on les plante au pied des piliers et des colonnes des serres, où leur singulier feuillage fait fort bon effet. Pour leur culture, V. **Calamus**.

D. granatensis, — Feuilles à pétioles arrondis, non épineux, sauf au sommet où ils portent quelques soies et une paire de pinnules lancéolées, divergentes, de près de 5 cent. de large et d'un beau vert gai. Colombie, 1875.

D. major, — Feuilles à environ vingt paires de folioles linéaires, acuminées; rachis épineux, couvert d'un tomentum noirâtre, caduc; spathe garnie d'épines brunes. Tige jonciforme, grimpante, épineuse. Trinité.

D. minor, — Analogue à un petit *D. major*. Toutes ses parties sont beaucoup plus petites. Indes occidentales.

DESMOTRICHUM, Blume. — V. **Dendrobium**, Swartz.

DÉSONGLETTER. — Supprimer, par une taille faite à l'aide de la serpette, l'onglet, c'est-à-dire la partie du sujet qui dépasse le niveau de la greffe, chez les arbres écussonnés. (G. B.)

DESSIN, ANGL. Design. — Art de reproduire, à la plume ou au crayon, la forme et l'aspect des objets. L'art de lever un plan, de faire un tracé quelconque et de représenter le port d'une plante ou les détails de ses caractères, fait partie des connaissances nécessaires à un jardinier qui désire devenir habile. Les premières notions de géométrie et de dessin ne devraient faire défaut à personne.

Avant de procéder au tracé d'une partie ou de la totalité d'un jardin, d'une simple mosaïque même, il est indispensable d'en dresser un plan exact. Il est impossible de tracer sur le terrain un dessin, tant soit peu compliqué, sans en connaître au préalable les dimensions et la surface; le plan doit en être dressé à une échelle de réduction (aussi grande qu'il est possible) déterminée et égale pour toutes les parties. S'il s'agit d'un jardin, le plan doit indiquer, outre les contours des allées, les ondulations du terrain, la place

que les massifs d'arbustes, les arbres isolés ou en groupes doivent occuper, celle des serres, des kiosques, etc. Les mêmes soins et mode de préparation doivent être appliqués aux massifs et surtout aux mosaïques; il est en outre nécessaire d'établir une légende des plantes qui doivent servir à les exécuter.

C'est surtout pendant les longues soirées d'hiver que l'on doit songer à préparer les plans des différentes garnitures que l'on désire effectuer l'année suivante, afin que, le printemps venu, on n'ait plus à s'en préoccuper; de plus, le choix des plantes étant fait et le nombre nécessaire étant déterminé, on peut les multiplier en quantité voulue, bien avant l'époque de plantation.

Quant à l'art de dessiner le port ou les détails d'une plante, il demande une habileté qui ne s'acquiert qu'avec beaucoup de goût une longue pratique. Aussi, ce talent est-il un peu en dehors des connaissances de la plupart des jardiniers. V. aussi **Jardin** et **Mosaiculture**.

DÉTRITUS DE VÉGÉTAUX, ANGL. Vegetable refuse. — Vieilles plantes, mauvaises herbes et débris végétaux de toutes sortes. Ces déchets, brassés, mis en tas et après avoir fermenté pendant un certain temps, constituent un engrais très appréciable. Le temps nécessaire à leur décomposition varie, selon la nature des déchets eux-mêmes; plus ils sont ligneux, plus leur décomposition est lente; ils ne peuvent guère servir d'engrais avant que celle-ci ne soit déjà avancée. Lorsque ces détritiques contiennent une grande quantité de substances ligneuses, il est plus avantageux d'en faire une fournaise, c'est-à-dire un tas recouvert de terre et auquel on met le feu; celui-ci consomme la matière lentement et sans faire de flamme. Lorsque les détritiques sont composés de parties herbacées, on peut, pour hâter leur décomposition, y ajouter de la chaux, que l'on étend par couches alternatives.

Un autre bon moyen est celui qui consiste à les mélanger avec de la terre et à les arroser de temps à autres avec du purin. Il se produit alors de l'ammoniaque et, en y ajoutant du plâtre, l'alcali se trouve retenu par la formation du sulfate d'ammoniaque; on augmente ainsi beaucoup les qualités fertilisantes du compost. Dans ce dernier cas, il ne faut pas ajouter de la chaux à la terre, car il résulterait de ce mélange la volatilisation de l'ammoniaque sous forme de gaz. Ainsi préparés, les détritiques de végétaux constituent d'excellents engrais.

« Il faut avoir bien soin de ne pas jeter sur le tas, des débris de plantes infestées par des parasites cryptogames, car les spores qu'ils contiennent ne manqueraient pas de reproduire la maladie en retournant dans le jardin; on doit toujours les détruire par le feu. » (S. M.)

DEUTZIA, D. P. Thouars. (dédié à Johann Deutz, naturaliste hollandais, ami et protecteur de Thunberg. Fam. Saxifragées, tribu des Hydrangées. — Genre comprenant environ sept espèces de beaux arbustes ou arbrisseaux rustiques, à feuilles caduques, pubescentes ou scabres, originaires de la Chine, de l'Himalaya et du Japon. Fleurs blanches, réunies en corymbes axillaires et terminaux; calice et corolle à cinq divisions; étamines dix, en deux verticilles, à filets aplatis, tridentés. Le fruit est une capsule se séparant à la

maturité en trois-quatre coques polyspermes. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées, dentées en scie, ridées et veinées, scabres et à poils étoilés. Branches parfois rougeâtres et velues.

Quelques espèces comptent parmi nos plus rustiques et plus jolis arbrisseaux à fleurs blanches, leur aptitude à orner les serres et à supporter le forçage les rend encore plus méritants. Si on les tient dans une température de 8 à 10 deg., ils développent leurs fleurs et leurs feuilles en même temps, tandis que lorsqu'on les soumet à une température plus élevée, les fleurs se montrent seules. Dans le premier cas et bien que la

mesure des besoins. Les espèces les plus volumineuses sont propres à border les massifs d'arbustes; tout terrain et presque toute exposition leur conviennent. On les multiplie facilement par éclats ou division des touffes, ainsi que par boutures que l'on fait au printemps, avec des rameaux d'un an, bien aoûtés.

D. corymbosa, R. Br. *Fl.* blanches, en panicules corymbiformes, à rameaux trichotomes; calice à dents très courtes, ponctué ainsi que les rameaux de l'inflorescence. Juin-juillet. *Flles* oblongues, elliptiques, lancéolées-dentelées. *Haut.* 1 m. 50. Himalaya.

D. crenata, Sieb. *Fl.* blanches, très nombreuses, en

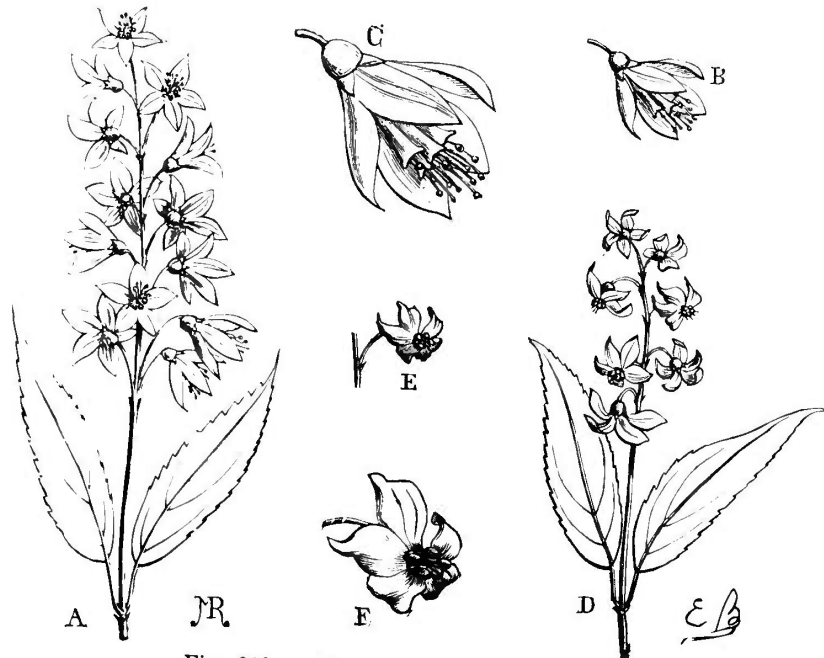


Fig. 240. — *DEUTZIA GRACILIS*. (*Rev. Hort.*)
A. B. et C. grappe et fleurs normales. — D. E. et F. grappe et fleurs anormales.

floraison se fasse attendre plus longtemps, les plantes sont beaucoup plus belles. Il faut avoir soin de supprimer les pousses faibles et de raccourcir celles qui sont trop vigoureuses de façon à donner à la plante une forme à peu près globuleuse.

Le *D. gracilis* est l'espèce la plus employée pour le forçage; il n'est guère possible d'en trouver une préférable, car elle forme de magnifiques touffes et cela presque sans soins spéciaux.

On cultive les *Deutzia* en pots, dans un compost de bonne terre franche, additionnée de terrau ou de préférence de fumier de vache bien décomposé et de sable grossier. On les repote chaque année, lorsque la floraison est terminée, et on les place ensuite en planches, en enterrant les pots dans de la scorie ou simplement en terre ordinaire. Ils ne supportent guère le forçage pendant deux années consécutives, mais on peut chaque année avancer leur floraison en les rentrant de bonne heure en serre. Un bon système de rotation consiste à avoir deux lots de plantes, de façon à pouvoir en forcer un chaque année, tandis que l'autre reste en plein air en attendant l'année suivante. Dans ce cas, on les dépoté après la floraison et on les met en pleine terre; on les y laisse jusqu'à l'automne de la deuxième année, époque à laquelle on les met de nouveau en pots, et on les place alors sous châssis, afin de pouvoir les soumettre au forçage au fur et à

thyrse disposés en panicules. Mai-juillet. *Flles* ovales-lancéolées, courtement pétiolées, rigides, serrulées, rudes, couvertes sur les deux faces de poils étoilés. Tiges grêles, effilées. *Haut.* 1 à 2 m. Japon, 1833. Bel arbuste. Syns. *D. Fortunei*, Hort. et *D. scabra*, Hort. (B. R. 1718.) — Les variétés *stere pleno* et *purpurea plena*, sont à fleurs doubles, blanches chez l'une, roses chez l'autre. (R. H. B. 1876, 25.)

D. canescens, Sieb. *Fl.* blanchâtres, disposées en panicules terminales. Juin-juillet. *Flles* ovales-lancéolées, cuspidées, denticulées, à dents glanduleuses, rudes en dessus, pubescentes-blanchâtres en dessous. Rameaux grêles, effilés. Japon, 1837.

D. Fortunei, Hort. Syn. de *D. crenata*, Sieb.

D. gracilis, Sieb. *Fl.* blanches, petites, très nombreuses, réunies en petites grappes simples, terminant les rameaux. Mai-juin. *Flles* petites, ovales-lancéolées, pétiolées, dentelées, poilues. *Haut.* 30 à 60 cent. Japon, 1845. Une forme à *feuilles dorées* a été signalée.

D. parviflora, — *Fl.* blanc crème, en panicules corymbiformes, axillaires; pétales arrondis, brusquement et courtement onguiculés. Avril. *Flles* elliptiques ou lancéolées, tortement denticulées, vert foncé, rugueuses sur les deux faces. Tiges fortes, dressées, touffues. *Haut.* 1 m. 50 Nord de la Chine et Amour, 1891. (J. 1893, p. 163, f. 60.)

D. scabra, Hort. Syn. de *D. crenata*, Sieb.

D. staminea, R. Br. *Fl.* blanches, odorantes, réunies en corymbes multiflores; calice à tube tomenteux, blanchâtre, couvert de poils étoilés et à dents courtes, trian-

gulaires ; pétales oblongs, indupliques, à préfloraison valvaire. Mai-juin. *Flles* caduques, de 2 1/2 à 5 cent. de long, oblongues ou elliptiques-lancéolées, tomenteuses, grisâtres, en dessous, à poils étoilés. *Haut.* 1 m. Himalaya, 1841. B. R. 1847. 43.)

DÉVELOPPEMENT. — SYN. de **Accroissement.** (V. ce mot.)

DÉVIATION, ANGL. Sport. — Se dit des organes qui accidentellement prennent une forme autre que celle qui leur est propre.

DEXTRORSE. — Ce mot est quelquefois employé pour indiquer l'enroulement à droite des tiges volubiles ; son opposé est *sinistrorse.* (S. M.)

DEYEUXIA, P. Beauv. (dédié à Nicolas Deyeux, chimiste français ; 1753-1837). SYN. *Lochnagrostis.* Trin. FAM. *Graminées.* — Genre comprenant environ cent vingt espèces de Graminées rustiques ou de serre froide, presque toutes vivaces et largement dispersées dans les régions chaudes et tempérées du globe. Epillets uniflores, réunis en panicules terminales, de forme variable et pourvus de deux glumes ; étamines trois. Feuilles ordinairement planes. Le *D. elegans variegata* est la seule qui, parmi celles introduites, soit digne de figurer ici ; elle s'accommode du traitement que l'on applique aux plantes vivaces. Ce genre, réuni au *Calamagrostis*, Roth, par Bentham et Hooker, n'est représenté en Europe que par quelques espèces, sans intérêt pour l'ornement.

D. elegans variegata, Hort. *Flles* nombreuses, linéaires, de 30 à 50 cent. de long, d'un beau vert foncé, bordées de jaune crème. Rhizomes épais. Nouvelle-Galles du Sud, 1884. Élégante plante à feuillage, de serre froide.

DIACALPE, Blume. (de *dia*, deux, et *calpis*, urne ; allusion à la forme de l'involucre). FAM. *Fougères.* — Genre monotypique. Involucre infère, globuleux, membraneux, dur, entier, s'ouvrant à la fin très irrégulièrement au sommet. Capsules nombreuses, presque sessiles. Sores globuleux ; réceptacle petit, à peine élevé. Pour sa culture, V **Fougères.**

D. aspidioides, Blume. *Fronde*s tripinnées, sub-membraneuses, souvent garnies d'écaillés caduques, à pinnules oblongues-cunéiformes, lobées, plus ou moins décourantes. Archipel Malais, etc. Serre chaude.

DIADELPHE, ANGL. Diadelphous. — Se dit des étamines lorsqu'elles sont réunies en deux faisceaux. Le plus souvent, leur nombre est inégal, comme on peut l'observer dans beaucoup de *Légumineuses papilionacées*, où l'un des faisceaux est composé de neuf étamines et l'autre d'une seule, qui porte alors le nom de *veillaire*, parce qu'elle est située au-dessus. (S. M.)

DIADELPHIE. — Nom d'une classe du système de Linné, qui renferme les plantes à étamines diadelphes.

DIACRIUM. Lindl. (de *dia*, à travers, et *akris*, pointe ; allusion aux gaines des pédoncules). FAM. *Orchidées.* — Quatre espèces de ce genre ont été citées ; ce sont des Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires du Mexique, de l'Amérique centrale et de la Guyane. Fleurs décoratives, courtement pédicellées, réunies en grappe lâche ; sépales presque égaux, libres, étalés, un peu épais, pétaloïdes ; pétales à peu près semblables ; labelle étalé depuis la base de la colonne, éga-

lant presque les sépales, à lobes latéraux étalés ou réfléchis, à disque proéminent et formant deux cornes ; colonne courte et large, légèrement incurvée et portant quatre pollinies. Hampe simple, terminale, garnie de gaines scariées. Feuilles peu nombreuses articulées sur leur court pétiole. Tiges charnues, à peine renflées en pseudo-bulbes allongés. Le *D. bicornutum* peut seul être cité ici.



Fig. 241. — DIACRIUM BICORNUTUM.

Cette belle et curieuse plante s'est montrée difficile à cultiver ; on l'a cependant réussie en la plaçant en serre chaude, sur une bûche nue, exposée en plein soleil et en maintenant une température élevée et une atmosphère très humide pendant sa période de végétation. Elle pousse et fleurit quelquefois tous les ans lorsqu'on lui applique le traitement des *Cattleya*.

D. bicornutum, Benth. *Fl.* blanc pur, avec quelques macules éramoisi au centre du labelle, en épis naissant au sommet des pseudo-bulbes et portant jusqu'à douze fleurs. Été. Pseudo-bulbes forts, de 30 à 50 cent. de haut, creux au centre, et produisant au sommet des feuilles courtes et coriaces. La Trinité. (L. 296 ; W. O. A. IV, 157.) Syn. *Epilendrum bicornutum*, Hook. (B. M. 332.)

DIANDRE, ANGL. Diandrous. — Se dit des fleurs à deux étamines.

DIANDRIE. — Nom d'une classe du système de Linné, qui renferme les plantes à deux étamines.

DIANELLA, Linn. (diminutif de *Diane*, déesse de la chasse et reine des bois ; ces plantes poussent dans les bois). SYN. *Ruacophila*, Blume. FAM. *Liliacées.* — Genre comprenant onze ou douze espèces de jolies plantes vivaces, demi-rustiques, à racines fibreuses, originaires de l'Amérique tropicale, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Asie tropicale. Fleurs ordinairement bleues, à pédicelles réfléchis, réunies en panicules terminales ; périanthe à six divisions étalées ; étamines six, à filets arqués et épaissis au sommet. Le fruit est une baie globuleuse. Feuilles longues et linéaires, engainantes à la base. Dans les localités les plus favo-

risées, on peut planter les *Dianella* à exposition abritée, dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Toutes les espèces se plaisent en pleine terre, dans les jardins d'hiver. Multiplication facile par division, ainsi que par semis que l'on fait au printemps, sur une douce chaleur de fond.

D. cærulea, Sims. *Fl.* bleues, en panicules à rameaux courts. Mai. *Flles* caulinaires longues, nombreuses, ensiformes, carénées et rudes sur les bords. *Haut.* 60 cent. Nouvelle-Galles du Sud. (B. M. 505; R. L. 79; B. R. 4120.)

D. divaricata, R. Br. *Fl.* bleu ciel, penchées, en panicule solitaire; segments du périanthe presque obtus, tous à cinq nervures. Juillet-août. *Flles* radicales, distiques, dressées, raides, linéaires, aiguës au sommet, canaliculées et engainantes à la base. Plante presque acaule. Nouvelle-Hollande, 1805.

D. ensifolia, Ait. *Fl.* assez grandes, longuement pédicellées, en panicules presque unilatérales; segments du périanthe à cinq nervures; les internes obtus. Juillet-août. *Flles* allongées, linéaires-lancéolées, canaliculées, denticulées sur les bords et sur la carène. *Haut.* 80 cent. Iles Mascareignes, Chine, etc., 1759. (R. L. 1; B. M. 1404.)

D. intermedia, Endl. *Fl.* blanchâtres, nombreuses, réunies en panicules très rameuses, de 25 à 50 cent. de long. *Flles* linéaires, cunéiformes. Nouvelle-Zélande. Espèce vigoureuse et florifère, produisant des grappes de fruits bleu foncé.

D. lævis, R. Br. *Fl.* bleuâtres, en grappe lâche; pédicelles filiformes, uniflores, étalés-dressés, espacés, épars; périanthe réfléchi, à segments internes parcourus par trois lignes foncées, parallèles; les externes parcourus par cinq nervures semblables; filets arqués, soudés et pourvus au sommet d'un renflement orangé, irrégulièrement oblong; anthère fixée par sa base. Printemps. Feuilles vert foncé, ensiformes, larges, lisses et carénées. *Haut.* 60 cent. Nouvelle-Galles du Sud, 1822. Syn. *D. strumosa*, Ker. (B. R. 751.)

D. strumosa, Ker. Syn. de *D. lævis*, R. Br.

D. tasmanica. — *Fl.* bleu pâle, pendantes, de 12 à 18 mm. de diamètre, en grande panicule lâche, très rameuse et très multiflore; segments oblongs, réfléchis. *Baies* bleu foncé, largement oblongues, de 12 à 18 mm. de long. *Flles* de 1 m. à 1 m. 20 de long, largement ensiformes, révolutes et dentées-épineuses sur les bords. Tasmanie, 1866. — Forte et belle plante à feuillage rigide, graminiforme, très convenable pour l'ornement des jardins d'hiver; ses baies bleues, très nombreuses, pendant à l'extrémité de pédicelles filiformes et persistant pendant plusieurs semaines, constituent sa principale beauté. (B. M. 5551.)

DIANTHERA, Linn. (de *dis*, deux, et *anthera*, anthère; les loges des anthères sont plus ou moins séparées). Syns. *Beloperone*, et *Rhytiglossa*, Nees pro parte. Comprend les *Porphyrocoma*, Hook. FAM. *Acanthacées*. — Des quatre-vingts espèces de ce genre, deux sont originaires de l'Afrique et de l'Asie tropicale et les autres des deux Amériques. Ce sont des plantes herbacées, dressées, ascendantes, diffuses ou couchées, de serre chaude, tempérée ou rustiques. Fleurs allongées, solitaires ou fasciculées, accompagnées de bractées; corolle à tube étroit, droit ou arqué. Feuilles entières ou rarement dentées. Pour leur culture, V. *Justicia*.

D. americana. Linn. *Fl.* à corolle violet pâle ou blanchâtre, de moins de 12 mm. de long, à lèvre inférieure rugueuse à la base; pédoncules dépassant presque toujours les feuilles, portant un capitule de plusieurs fleurs.

Eté. *Flles* étroitement lancéolées, de 8 à 12 cent. de long, rétrécies à la base, sub-sessiles. Tiges anguleuses. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Dans les eaux, depuis le Canada jusqu'au sud de la Caroline, l'Arkansas et le Texas. Plante vivace, rustique. Syn. *Justicia pedunculosa*. (B. M. 2367.)

D. bullata, N. E. Br. *Fl.* blanchâtres, petites, fasciculées à l'aisselle de petites bractées opposées. *Flles* opposées, courtement pétiolées, de 8 à 12 cent. de long, et 6 à 7 cent. de large, elliptiques, obtusément acuminées, légèrement contractées à la base, cordiformes, bullées entre les nervures, glabres et vert foncé en dessus, purpurines et pubescentes sur les nervures en dessous. Tige arrondie, pourpre fauve. Bornéo, 1886. Serre chaude. (I. II. 1886, 589.)

D. ciliata, Medic. *Fl.* violettes, blanches sur le palais, nombreuses, fasciculées. Hiver. *Flles* ovales-lancéolées, de 5 à 8 cent. de long. *Haut.* 60 cent. Vénézuëla, 1870. Joli sous-arbrisseau de serre chaude. Syn. *Beloperone ciliata*. (B. M. 5888.)

D. Pohlana, — *Fl.* purpurines; bractées rouge foncé, imbriquées, assez grandes; épis terminaux, compacts, coniques. Mars. *Flles* assez grandes, sessiles, rétrécies aux deux extrémités. Brésil, 1880. Serre chaude. Syn. *Porphyrocoma lanceolata*. (B. M. 4176.)

D. secunda, — *Fl.* rouges, en grappe rameuse, terminale; bractées sétacées. Octobre à février. *Flles* ovales-lancéolées, acuminées. Branches unilatérales, multiflores. Indes occidentales, 1793. Serre chaude. Syn. *Justicia secunda*. (B. M. 2060.)

DIANTHUS, Linn. (de *dios*, divin, et *anthos*, fleur; nom donné à ces plantes par Théophraste, en raison du parfum suave et de la grande beauté de leurs fleurs). **Œillet**, ANGL. Carnation, Pink, etc. FAM. *Caryophyllées*. — Grand genre dont près de trois cents espèces ont été citées; elles habitent l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique septentrionale. Les auteurs du *Genera planarum* n'accordent une valeur spécifique qu'à environ soixante-dix espèces; Nyman cite juste cent espèces dans son énumération de plantes européennes; Durand en indique deux cent vingt-cinq dans son *Conspectus* du *Genera planarum*.

Ce sont des plantes annuelles, bisannuelles ou vivaces, herbacées ou suffrutescentes à la base, cespitueuses, souvent couchées et glauques. Fleurs roses ou rouges, plus rarement blanches ou jaunes, terminales, solitaires ou réunies en cyme paniculée, calice longuement tubuleux, à cinq dents peu profondes, entouré à la base de quelques bractées appliquées; corolle à cinq pétales libres, longuement onguiculés et à limbe étalé en roue, entier, denté et quelquefois profondément divisé; étamines dix. Feuilles étroites, graminiformes.

Il est à peine nécessaire de faire ressortir ici l'importance de ce beau genre au point de vue horticole; chacun sait combien les principales races d'Œillets sont estimées et répandues dans les jardins; ce sujet fera l'objet de l'article Œillet, auquel nous prions le lecteur de se reporter pour la culture de toutes les espèces.

La liste ci-dessous ne comprend que les espèces existant dans les jardins. Dans bien des cas, la distinction spécifique est si superficielle, qu'elle a motivé plusieurs omissions. Sauf indication spéciale, tous peuvent être considérés comme vivaces et rustiques.

D. aggregatus, Poir. *Fl.* grandes, roses, agrégées, sessiles. Juin-juillet. *Flles* lancéolées, multinervées. *Haut.*

30 cent. 1817. Bisannuel. (S. F. G. II, 166). Voisin du *D. barbatus*.

D. alpestris, Bab. *Fl.* rouges, ordinairement géminées; pétales emarginés. Juillet. *Filles* linéaires-lancéolées. *Haut.* 15 à 20 cent. Pâturages des Alpes d'Europe. 1817.

D. alpinus, Linn. *Fl.* rose foncé, maculées de cramoisi, grandes, très nombreuses, à pétales crénelés. Juin. *Filles* oblongues-linéaires, obtuses, vertes. Tiges feuillues, uniflores. *Haut.* 8 à 12 cent. Alpes d'Autriche, Sibérie, etc. 1759. (Gn. Août 30, 1884.)

D. arbusculus, Lindl. *Fl.* d'un beau rouge pourpre cramoisi, agrégées, paniculées, solitaires, simples ou doubles; pétales intérieurs maculés à la base, tous dentés. Juillet. *Filles* lancéolées, glabres ainsi que les tiges; celles-ci frutescentes. *Haut.* 50 cent. Chine, 1824. Plante toujours verte, demi-rustique ou d'orangerie. (B. R. 1086.)

D. arenarius, Thore. *Fl.* à pétales divisés jusqu'au delà du milieu en lobes très étroits, blancs, avec une tache livide et des poils apprimés à la base. Été. Tiges ordinairement uniflores. Europe septentrionale et orientale. (B. M. 2038.)

D. atrorubens, All. *Fl.* rouge foncé, petites, sessiles et réunies en bouquets agrégés, entourés d'un involucre ovale, à bractées aristées, plus courtes que les fleurs. Été. *Filles* linéaires, trinervées. *Haut.* 30. Europe orientale et méridionale; France, etc. (B. M. 1775.)

D. Balbisii, Ser. Syn. de *D. liburnicus*, Bartl.



Fig. 242. — DIANTHUS BARBATUS. — Port. Œillet de poète.

D. barbatus, Linn. Œillet de poète, ANGL. Sweet William. — *Fl.* de couleur très variable, presque sessiles et



Fig. 243. — DIANTHUS BARBATUS FLORE-PLENO. Bouquet varié.

réunies en cyme corymbiforme, large, formant un bouquet parfait; pétales étalés, linement dentés. Été. *Filles*

lancéolées; les radicales plus larges, vert sombre. Tiges couchées ou étalées. *Haut.* 30 à 40 cent. Europe orientale et méridionale. France. — Plante très cultivée dans les jardins, dont il existe des variétés naines, doubles et d'innombrables coloris. V. aussi Œillet de poète.

D. bicolor, Bieb. *Fl.* blanches en dessus et gris plomb en dessous, solitaires, à pétales élargis. Été. *Filles* aciculaires; les inférieures tomenteuses. Tiges paniculées. *Haut.* 30 à 60 cent. Sud de la Russie, 1816.

D. brivatensis, Blanchard. Hybride des *D. superbus* et *D. barbatus*, 1892.

D. cæsius, Smith. * ANGL. Cheddar Pink. — *Fl.* rose tendre, très odorantes, à pétales pubescents, crénelés. Été. *Filles* courtes, scabres sur les bords. Tiges en touffe, généralement uniflores. *Haut.* 8 à 15 cent. Europe; France, Angleterre, etc. Plante très glauque. (Sy. En. B. 193.)

D. callizonus, Schott et Kotsch. *Fl.* grandes, de 5 cent. de diamètre, pourpre rose foncé, avec une zone plus foncée à la gorge. Juin. *Filles* aiguës et glauques. Transylvanie, 1892. Très jolie petite espèce alpine, naine. (B. M. 7223.)

D. Caryophyllus, Linn. Œillet des fleuristes, ANGL. Carnation or Clove Pink. — *Fl.* de presque toutes les



Fig. 244. — DIANTHUS CARYOPHYLLUS FL.-PLENO. Œillet des fleuristes Grenadin double.

couleurs, sauf le bleu; simples ou doubles, à odeur de girofle, en cymes ou parfois presque solitaires; pétales longuement ongiculés, à limbe étalé, glabre à la gorge et à bord entier ou denté, Été. *Filles* linéaires, sessiles, canaliculées, glauques. Tiges étalées, d'abord stériles, puis fertiles et dressées. Europe méridionale; naturalisé en France et en Angleterre. (F. D. 3, 210; Syn. En. B. 193.) — C'est de cette espèce que sont sorties les nombreuses races d'œillets doubles, dont les coloris varient à l'infini. V. aussi Œillet des fleuristes.

D. chinensis, Linn. Œillet de Chine; ANGL. Chinese or Indian Pink. — *Fl.* de couleur très variable et nombreuses, simples ou doubles, solitaires au sommet de toutes les ramifications; pétales à limbe un peu barbu, irrégulièrement incisé-denté. Été. *Filles* linéaires-lancéolés,

vert gai. Tiges toutes fertiles, très rameuses. *Haut.* 20 à 30 cent. Chine, Japon, 1713. Annuel et bisannuel. (A.



Fig. 245. — DIANTHUS SINENSIS FL.-PLENO.
Œillet de Chine double.

V. F. 8.) — Cette espèce est le type d'un grand nombre de variétés dont les coloris sont excessivement variés et



Fig. 246. — DIANTHUS SINENSIS LACINIATUS.
Œillet de Chine lacinié.

parfois bizarres ; quelques races ne lui sont même attribuées qu'avec doute, tant elles sont distinctes : nous cite-



Fig. 247. — DIANTHUS SEMPERFLORENS.
Œillet Flon.

rons l'Œ. de Chine lacinié *D. laciniatus*, Regel. — A. V. F.

11); l'Œ. d'Espagne (*D. hispanicus*, Hort.); l'Œ. Flon (*D. semperflorens*, Hort.) et l'Œ. de Gardener (*D. Gardnerianus*, Hort. — A. V. F. 2). V. aussi Œillet de Chine.



Fig. 248. — DIANTHUS GARDNERIANUS.

D. c. Atkinsoni, —* C'est une belle et ancienne variété hybride, d'origine horticole, dont le *D. chinensis* est, selon toutes probabilités, un des parents. Les fleurs sont rouge sang foncé.

D. cinnabarinus, — *Fl.* à pétales rouge feu en dessus, plus pâles en dessous, couverts de glandes sessiles ; étamines incluses. *Été.* *Filles* étroites, linéaires, très aiguës et à pointe rigide. Thessalie, 1888. Belle espèce suffrutescente à la base.

D. cruentus, — *Fl.* rouge écarlate foncé, petites, nombreuses, en cymes contractées, un peu globuleuses ; pétales dentés, portant à la gorge des poils épars, rouge violacé, calice également rouge violacé. *Été.* *Filles* linéaires-lancéolées, très aiguës, les inférieures en touffe. Europe orientale. (R. G. 26.)

D. c. latifolius, Hort. Syn. de *D. latifolius*, Hort.

D. deltoides, Linn. ANGL. Maiden Pink. — *Fl.* roses, à pétales portant à la base une tache en forme de V renversé, solitaires au sommet des rameaux. *Été.* *Filles* supé-



Fig. 249. — DIANTHUS DELTOIDES.

rieures étroites, aiguës ; les radicales ovales-oblongues. Tiges ascendantes, à ramifications grêles. *Haut.* 15 à 20 cent. Europe ; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 192.)

D. dentosus, Fisch. Amoor Pink. — *Fl.* violet-lilas, de 3 cent. de diamètre, avec une macule régulière à la base de chaque pétale, composée de stries pourpres et formant un œil foncé au centre de la fleur ; pétales dentés sur les bords et barbus à la base. *Été.* *Filles* linéaires, assez larges, quelquefois légèrement ondulées, glauques et teintées de rouge. *Haut.* 15 cent. Sud de la Russie. (A. V. F. 15.) — Cette jolie espèce a produit, par croisement avec d'autres sortes, une variété *hybride*, dont les fleurs doubles

ou semi-doubles rappellent celles des Œ. de Chine, qui ont sans doute concouru à leur production.



Fig. 250. — DIANTHUS DENTOSUS.

D. fimbriatus, Bieb. *Fl.* roses, solitaires, à pétales oblongs, multifides et non barbés. Été. *Filles* aciculaires, scabres. Tiges suffrutescentes à la base, rameuses. *Haut.* 30 cent. Ibérie, 1815. (B. M. 1069, sous le nom de *D. orientalis*.)

D. Fischeri, Spreng. *Fl.* roses, un peu agrégées en glomérules rapprochés, multiflores; pétales multifides, presque glabres. Été. *Filles* lancéolées, serrulées. Tiges paniculées. Russie, 1820. (S. B. F. G. 245.)



Fig. 251. — DIANTHUS DENTOSUS HYBRIDUS.

D. fragrans, Bieb. *Fl.* blanches; suffusées de pourpre, odorantes, à pétales demi-multifides et non barbés. Juillet-septembre. *Filles* aciculaires, un peu rudes sur les bords. Tiges généralement uniflores. *Haut.* 15 à 20 cent. Caucase, 1804. (B. M. 2067.)

D. Freyenii, Vandas. *Fl.* pourpres, de 2 cent. de diamètre. Mai. *Filles* linéaires, glauques. Plante vivace, naine et touffue. Bosnie, 1892.

D. fruticosus, Linn. ANGL. Shrubby Pink. *Fl.* — agrégées, foncées au centre, roses sur la circonférence, blanches et poilues à la gorge. Été. *Filles* obovales, lancéolées, obtuses. Tiges frutescentes. Espèce toujours verte, demi-rustique. *Haut.* 30 à 60 cent. Archipel de la Grèce; île de Serfo, 1815. (S. B. F. G. 407.)

D. Gardenerianus, Hort. Variété du *D. chinensis*, Linn.

D. gallicus, Pers. *Fl.* blanches, livides à la base, à pétales dentés, multifides. Juillet-août. *Filles* linéaires, légèrement ciliées. Tiges ascendantes, généralement uniflores. *Haut.* 15 cent. France, Nord de l'Espagne et Portugal.

D. giganteus, Durv non Regel. *Fl.* pourpres, nombreuses, sessiles, réunies en bouquets hémisphériques, entourés à la base par des bractées foliacées. Été. *Filles* linéaires, très allongées, longuement soudées à la base. Tiges rondes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe orientale, 1828.

D. glacialis, Haenk. *Fl.* pourpre rougeâtre, petites, inodores, à pétales dentés. Été. *Filles* linéaires, aiguës, serrulées, vertes. Tiges dressées, courtes, en touffe, généralement uniflores. *Haut.* 8 cent. Montagnes de l'Europe centrale; France, etc. (F. M. n. s. 268.)

D. Holtzeri, — *Fl.* roses, d'environ 4 cent. de diamètre, à pétales plus ou moins frangés. *Filles* linéaires-lancéolées. Turkestan. (R. G. 1032, 1.)

D. latifolius, Hort. Œillet de Chine à larges feuilles. — *Fl.* de couleur variable, roses ou rouges, agrégées en corymbe rameux. Été. *Filles* oblongues-lancéolées. *Haut.*



Fig. 252. — DIANTHUS LATIFOLIUS.
Œillet de Chine à larges feuilles.

50 cent. — Le port de cette espèce est intermédiaire entre ceux des *D. chinensis* et *D. barbatus*, mais ses fleurs sont du double plus grandes, bien moins serrées et ses feuilles plus larges que chez ce dernier. Origine inconnue. (S. B. F. G. 2.) Syn. *D. chinensis latifolius*, Hort.

D. liburnicus, Bartl. *Fl.* rouges, presque sessiles, en bouquets capités. Août. *Filles* lancéolées-linéaires. Tiges anguleuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe orientale et méridionale; France, etc. Plante glauque. Syn. *D. Balbisii*, Ser

D. monspessulanus, Linn. *Fl.* rouges, solitaires, à pétales digités-multifides, glabres à la gorge. Été. *Filles* linéaires, serrulées. Tiges paniculées, pauciflores. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe orientale et méridionale; France, etc.

D. neglectus, Lois. * *Fl.* rose foncée, à pétales dentés. Été. *Filles* vertes, linéaires, aiguës, serrulées. Tiges dressées, en touffe, courtes et généralement uniflores. *Haut.* 5 à 10 cent. Sud-ouest de l'Europe; France, etc. (Gn. 1890, part. 1, 734.)

D. pallidiflorus, Ser. *Fl.* rose purpurin, solitaires, très nombreuses. Fin de l'été. *Filles* linéaires, aiguës, planes, sessiles. Tiges rameuses, formant des touffes denses. *Haut.* 15 cent. Russie.

D. petræus, Waldst. et Kit. ANGL. Rock Pink. — *Fl.* roses, ordinairement solitaires, très nombreuses, à pétales multifides, non barbés. Été. *Filles* aciculaires, entières, glabres. *Haut.* 15 cent. Europe orientale; Hongrie, 1804.

D. plumarius, Linn. * Œillet-Mignardise, Œ. mignon-

nette, Cl. de plume, etc.; Angl. Garden Pink, Pheasant's Eye.
— *Fl.* blanches, roses, purpurines ou brunes, simples ou doubles, maculées au centre ou sur les bords, ou présentant une couronne foncée, odorantes; pétales laciniés, multifides, barbus. Eté. *Filles* linéaires, scabres sur les bords. Tiges nombreuses, un peu grêles, portant deux ou



Fig. 253. — DIANTHUS PLUMARIUS FL.-PLENO.
Œillet Mignardise double.

trois fleurs. *Haut.* 20 à 30 cent. Europe orientale et centrale. 1629. — Plante glauque, ayant le port du *D. Caryophyllus*, très répandue et estimée dans les jardins pour faire des bordures et pour la fleur à couper. Il en existe plusieurs races comprenant un certain nombre de coloris. (S. En. B. 195.) — La race connue sous le nom de *Mignardise d'Ecosse* (*D. plumarius scoticus*, Hort.) est à fleurs plus grandes et n'atteint guère que 30 cent.

D. Seguieri, Chaix. *Fl.* pourpre-rose, maculées, geminées ou fasciculées; pétales obovales, dentés, barbus. Juin-août. *Filles* linéaires-lancéolées, acuminées, soudées et courtement engainantes. *Haut.* 30 cent. Europe orientale et méridionale. Asie; France, etc.

D. semperflorens, Hort. Variété du *D. chinensis*, Linn.

D. squarrosus, Bieb. *Fl.* semblables à celles du *D. plumarius*, mais avec un calice plus long; pétales blancs, finement découpés. Eté. *Filles* aciculaires, canaliculées, raides, courtes, récurvées. Tiges généralement uniflores. *Haut.* 15 cent. Sud de la Russie, 1817.

D. suavis, Willd. *Fl.* roses, odorantes, à pétales barbus, doublement et profondément dentés. Eté. *Filles* linéaires, étalées, glauques. Tiges généralement uniflores. *Haut.* 15 cent. Origine inconnue.



Fig. 254. — DIANTHUS SUPERBUS.

D. superbus, Linn. *Fl.* roses, lilacées ou presque blanches, très odorantes surtout le soir, en panicule un peu fastigiées; pétales divisés en delà du milieu en

franges capillaires, très élégantes, et barbus à la gorge. Eté. *Filles* linéaires-lancéolées, vert gai, aiguës, entières. Tiges glabres, ascendantes, paniculées, multiflores. *Haut.* 20 à 50 cent. Europe et Asie; France, etc. (B. M. 297.) — Plante remarquable, très convenable pour l'ornement des rocailles.

D. s. nanus, Hort. Variété horticole naine, se couvrant de fleurs lilas rosé, découpées, frangées. Elle diffère notablement du type par son port et la forme de ses fleurs. *Haut.* 15 cent.

D. sylvestris, Wulf. *Fl.* rouges, inodores solitaires, à pétales obovales, crénelés, imberbes. Eté. *Filles* en touffe, linéaires-aiguës, raides, scabres sur les bords, vertes. Tiges à une trois fleurs *Haut.* 15 à 30 cent. Europe centrale et méridionale; France, etc. (B. M. 1740.) Syn. *D. virgineus*, Hort.

D. virgineus, Hort. Syn. de *D. sylvestris*, Wulf.

D. virgineus, Linn. *Fl.* rouge sang, odorantes, solitaires; pétales larges, crénelés. Juin-juillet. *Filles* nombreuses, gazonnantes, étroites, acuminées, glauques. Tiges courtes, uniflores. Europe méridionale; France, etc.

DIAPENSIA, Linn. (dérivation obscure). FAM. *Diapensiaceés*. — Genre ne comprenant que deux espèces de petites plantes suffrutescentes, touffues, originaires des régions boréales de l'Europe, de l'Amérique et de l'Himalaya. Fleurs blanches ou rose pur-



Fig. 255. — DIAPENSIA LAPPONICA.

purin, solitaires, dressées, pédonculées; corolle à tube court et évasé; limbe plan, en coupe. Ces deux petites plantes sont ordinairement considérées comme difficiles à cultiver; on les a cependant réussies dans des rocailles, aux endroits les plus exposés aux ardeurs du soleil, dans la terre de bruyère profonde et en entretenant une humidité constante pendant les chaleurs. Multiplication par division.

D. barbulate, Elliot. — V. *Pyxidantha barbulate*.

D. lapponica, Linn. *Fl.* blanc pur; pédoncules ordinairement uniflores, dressés. Juillet. *Filles* linéaires-spatulées, coriaces, calleuses et sub-révolutes sur les bords, très rapprochées. *Haut.* 3 à 5 cent. Norvège, Laponie, Amérique boréale, etc. (F. D. 1, 47; B. M. 1108; S. B. F. G. 11, 251.)

DIAPENSIACÉES. — Petite famille ne comprenant que huit ou neuf espèces réparties dans six genres et habitant principalement les régions froides de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Ce sont de petits sous-arbrisseaux couchés. Calice persistant, à cinq divisions imbriquées; corolle courtement tubuleuse, à cinq lobes; étamines cinq, libres, alternes avec les segments de la corolle ou soudées avec ces derniers. Feuilles quelquefois petites, nombreuses, imbriquées, étroites et entières, quelquefois élargies, orbiculaires et dentées. Les genres *Diapensia*, *Gabur*, *Pyrolanthera* et *Shortia* existent dans les jardins.

DIAPHANE, ANGL. Diaphanous. — Transparent.

DIASCIA, Link. et Otto. (de *diasko*, orner; allusion à l'élégance des fleurs). FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant vingt espèces de jolies plantes herbacées, annuelles et de serre froide, toutes originaires de l'Australie. L'espèce ci-dessous se multiplie par graines que l'on sème sur couche, au commencement du printemps; on repique ensuite les plants, puis on les met en pleine terre en juin. Sa culture est du reste celle de la plupart des plantes annuelles.

D. Barberæ, — *Fl.* rose vif, à deux éperons, réunies en grappes terminales. Juillet. *Filles* ovales, obtusément dentées en scie. *Haut.* 30 cent. Australie, 1871. (B. M. 5933.)

DIASIA, DC. — V. *Melaspheerula*, Ker.

DIATELLA, Salisb. — V. *Leucospermum*, R. Br.

DIATEMA, Benth. (de *diastema*, intervalle; allusion probable à la place intermédiaire qu'occupe ce genre entre les *Achimenes* et les *Gesnera*). SYN. *Diastemella*, (Eerst. FAM. *Gesneracées*. — Genre comprenant quinze espèces répandues dans l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Ce sont des plantes herbacées, de serre chaude, à port d'*Achimenes*, et à fleurs solitaires ou réunies en petites grappes axillaires, à pédicelles grêles, opposés, munis de bractées. Calice quinquépartite; corolle un peu arquée, à limbe étalé, à cinq divisions; étamines quatre, avec une cinquième rudimentaire. Pour leur culture, V. *Gesnera*.

D. Lehmanni, Regel. *Fl.* blanches, maculées et striées de violet, axillaires, solitaires, à pédicelle plus court que la corolle; tube cylindrique, à lobes ovales, étalés. *Filles* pétiolées, ovales, crénelées. Plante vivace, couverte de poils glanduleux. Nouvelle-Grenade, 1889.

D. ochroleuca, Hook. *Fl.* jaune d'ocre, en panicules terminales, dressées, trichotomes; calice à lobes aigus; corolle glabre. Août. *Filles* opposées, assez longuement pétiolées, ovales-aiguës, rugueuses, dentées. Tige dressée, pubescente, rameuse, tétragone. Nouvelle-Grenade, 1846. (B. M. 4254.)

D. picta, Regel. *Fl.* blanches, à tube de 18 mm. de long, ponctué de pourpre et à limbe étalé, maculé de pourpre sur le lobe inférieur; axillaires, réunies par un et trois et pédicelles; calice à lobes oblongs. *Filles* opposées, pétiolées, ovales ou lancéolées, crénelées. Tiges dressées, rameuses, pubescentes. *Haut.* 15 à 20 cent. Rhizomes écailleux, analogues à ceux des *Achimenes*. Andes de la Colombie 1888. (S. M.)

DIATOMA, Lour. — V. *Carallia*, Roxb.

DIATEMANTHE, Stend. — V. *Stenotaphrum*, Trin.

DIBLEMMA, J. Smith. — V. *Polypodium*, Linn.

DICENTRA, Borkh. (de *dis*, deux, et *kentron*, éperon; allusion aux deux éperons dont sont pourvues les fleurs). SYN. *Capnorchis*, Planch. et *Dielytra*, Borkh. (on écrit souvent *Dielytra*). FAM. *Fumariacées*. — Genre comprenant treize espèces de très jolies plantes herbacées, vivaces, à racines tuberculeuses ou fibreuses, originaires de l'Asie occidentale et de l'Amérique septentrionale. Fleurs roses ou jaunes, réunies en grappes terminales; pétales quatre; les deux extérieurs également éperonnés ou gibbeux à la base. Feuilles pétiolées, multifides, souvent glauques.

Les *Dicentra* sont des plantes remarquablement rustiques, précieuses pour l'ornement des parterres et des plates-bandes; ils aiment les terrains sains, légers et fertiles, et viennent à presque toutes les expositions. On les multiplie facilement par division des souches, au commencement du printemps; on coupe leurs longues racines charnues en fragments que l'on plante dans une terre siliceuse.

Les graines, qu'ils ne produisent que difficilement, sont d'une levée lente et capricieuse. On peut encore les propager par boutures herbacées, mais ces procédés sont moins faciles et moins rapides que la division des racines.

Le *D. spectabilis* est sans doute la plus belle espèce et la plus répandue; on en fait des potées très décoratives; il supporte assez facilement le forçage modéré et devient alors très utile pour l'ornement des serres et des appartements. Le forçage doit se faire très modérément; une température de 10 à 12 deg. est suffisante, mais il convient d'entretenir l'atmosphère humide et de placer les plantes aussi près du verre qu'il est possible. En général, il est plus avantageux de forcer chaque année de nouvelles plantes et de replacer en pleine terre celles qui ont fleuri en serre. Les plantes destinées au forçage doivent être empotées dès l'automne, dans une bonne terre franche, légère et en drainant convenablement les pots; on les place ensuite sous châssis, en attendant le moment du forçage. La floraison terminée, on les replace sous châssis froid, jusqu'à ce que les gelées ne soient plus à craindre pour les remettre en pleine terre. En ayant soin de ne les forcer que par séries successives; on peut, sans beaucoup de peine, prolonger la floraison de cette jolie plante depuis février jusqu'en juin.

Pendant leur période de végétation, il est nécessaire de les arroser très copieusement, et quelques doses d'engrais liquide faible augmentent beaucoup leur vigueur.

D. canadensis, DC. *Fl.* blanches, à deux éperons courts, obtus; pédicelles courts; hampe nue, simple, pauciflore, Mai. *Filles* glauques, multifides, à lobes linéaires. *Haut.* 15 cent. Amérique du nord, 1822. (B. M. 3031.)

D. chrysantha, Hook. et Arnott. *Fl.* jaune d'or, réunies en grappes dressées. Automne. *Filles* très finement découpées, glauques, formant de grosses touffes, desquelles émergent les tiges florifères raides et feuillées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Californie, 1862. (F. d. S. 8, 820; B. H. 3, 56; L. et P. F. G. III, 103.)

D. cucullaria, Linn. ANGL. Dutchman's Breeches. — *Fl.* blanches, à pointes jaunes; éperons deux, droits, aigus; hampe nue, portant une grappe simple. Mai. *Filles* triflorées, grêles et glabres. *Haut.* 8 à 15 cent. Etats-Unis, 1731. (F. d. S. 920.)

D. eximia, DC. *Fl.* rose purpurin, pendantes, oblongues, à deux éperons courts, obtus, un peu incurvés; stig-

maté quadrangulaire; hampes nues; grappes rameuses. Printemps et été. *Filles* trois à huit ou plus, vert glauque, à lobes ordinairement oblongs. *Haut.* 25 à 50 cent. (Etats-Unis, 1812. (B. R. 50, sous le nom de *Fumaria eximia*.) Cette plante a tout le port et l'élégance du *D. spectabilis*.

D. formosa, DC. *Fl.* roses, largement ovales, pendantes, à deux éperons, obtus, courbés et comprimés, réunies en grappes un peu rameuses, à hampes nues. Mai et



Fig. 256. — DICENTRA FORMOSA.

jusqu'en automne. *Filles* tripinnées, à divisions fines et d'un vert tendre. Souche un peu traçante. Amérique du nord, 1796. Plante voisine du *D. eximia*, mais plus petite dans toutes ses parties. Syn. *Fumaria formosa*, Andr. (B. M. 1335.)

D. spectabilis, DC. *Fl.* rose carminé, grandes, de près de 2 cent. de long, pendantes, en forme de cœur, réunies en longues grappes arquées, à l'extrémité des tiges et des rameaux; éperons deux, courts, très obtus et ventrus. Printemps et été. *Filles* longuement pétiolées, multifides, à segments obovales-eunéiformes, incisés, vert glauque en



Fig. 257. — DICENTRA SPECTABILIS.

dessus, blanchâtres en dessous. Tiges feuillées. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Sibérie, 1816 et Japon, 1846. (F. d. S. 3, 258; A. V. B. 14; Gn. 1891, 820.) — Magnifique plante et des plus recommandables parmi nos plantes vivaces; convenable pour plates-bandes, pour massifs et pour orner les bords des massifs d'arbustes. Il existe une variété à fleurs *rose très clair, presque blanc*, et une à *feuilles panachées*.

D. thalictrifolia, — *Fl.* jaunes, roussâtres à la gorge, odorantes grandes, oblongues, aplaties, pendantes, dilatées à la base et formant deux cornes ou gibbosités; grappes axillaires ou opposées aux feuilles, à pédoncules allongés, filiformes. Automne. *Filles* alternes, décomposées: à segments de 6 à 20 mm. de long, ovales, oblongs

ou arrondis. Tiges et branches filiformes et volubiles. Régions tempérées de l'Himalaya, 1831. Plante glauque. Syn. *Dactylicapnos thalictrifolia*, Wall. (S. B. F. G. s. II, 127); *D. scandens*, Don.

DICENTRANTHERA, T. Anders. Réunis aux *Asystasia*, Blume, par Bentham et Hooker.

DICERMA, DC. — V. *Desmodium*, Desv.

DICEROS, Pers. — V. *Artanema*, Don.

DICHÆA, Lindl. (de *dicha*, bifère; les feuilles sont réunies en deux rangées). Syn. *Fernandesia*, Ruiz. et Pav. pro parte. Fam. *Orchidées*. — Genre comprenant environ quinze espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs verdâtres, solitaires, axillaires, de peu d'effet. Feuilles petites, ovales-oblongues ou linéaires, distiques. Tiges courtes, dressées ou rampantes. Les deux espèces suivantes paraissent seules exister dans les collections. Le *D. picta*, se cultive en serre chaude, sur une bûche entourée d'un peu de sphagnum; les jeunes racines n'ont pas ainsi à souffrir de la sécheresse.

D. picta, — *Fl.* vert d'herbe, ponctuées de pourpre, axillaires; labelle onguiculé, sagité, sans aucune crête; sépales oblongs-eunéiformes, aigus; pédoncules purpurins. *Filles* distiques, nombreuses, linéaires-lancéolées, acuminées, obliques, glauques, dressées, presque perpendiculaires. La Trinité, 1870. Petite plante intéressante et très élégante. (Ref. B. 84.)

D. vaginata, — *Fl.* blanches, très petites. Tiges allongées, aplaties, fortement garnies de petites feuilles distiques, rapprochées. Mexique, 1885. Jolie plante à cultiver en panier.

DICHLAMYDÉE, ANGL. Dichlamydeous. — Se dit quelquefois des fleurs pourvues de deux enveloppes florales.

DICHOGAME. Dichogamous. — Nom employé pour désigner les fleurs qui, bien qu'hermaphrodites, c'est-à-dire possédant des étamines et un pistil, ne peuvent se féconder elles-mêmes, par suite des différences d'époques auxquelles les organes sont aptes à la fécondation. Lorsque ce sont les étamines qui s'ouvrent les premières, on les dit *protérandres*; si au contraire les stigmates sont prêts avant les étamines, on les nomme alors *protérogynes*. La dichogamie a donc pour conséquence d'empêcher la fécondation directe ou autofécondation, phénomène auquel un grand nombre de plantes se montrent réfractaires. (S. M.)

DICHOPSIS gutta. — V. *Isonandra gutta*.

DICHOPOGON, Kunth. (de *dicha*, double, et *pogon*, barbe; allusion aux deux appendices des anthères). Syn. *Siona*, Salisb. Fam. *Liliacées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces d'herbes vivaces, de serre froide, originaires de l'Australie et de la Tasmanie. Fleurs en grappe lâche, solitaires ou fasciculées à l'aisselle de bractées scarieuses; périanthe persistant, accrescent, non tordu, à segments distincts, étalés; les intérieurs plus larges; étamines six, hypogynes; pédicelles grêles, souvent articulés au-dessus du milieu; hampe souvent rameuse, aphyllé ou portant des bractées foliacées au-dessous de l'inflorescence. Feuilles radicales, étroites-linéaires. Rhizome court, racines fibreuses, fasciculées, produisant souvent des tubercules. Le *D. strictus*, seule espèce connue dans les cultures, se plait dans un compost de terre franche

silicense et peut se multiplier par divisions des rhizomes ou par ses tubercules.

D. strictus, — *Fl.* à périanthe pâle ou pourpre foncé, de 1 cent. ou moins de diamètre, à segments étalés horizontalement; les extérieurs oblongs, elliptiques, aigus; les intérieurs du double plus large; grappe ou panicule de 8 à 20 cent. de long. Novembre. *Filles* de 50 cent. de long et 12 mm. de large, concaves, graminiformes, engainantes tout à fait à la base. Tige plus longue que les feuilles, dressée, forte ou faible. Tubercules de 12 à 18 mm. de long, charnus. 1883. (B. M. 6746.)

DICHORISANDRA, Mikan. (de *dis*, deux, *chorizo*, séparer, et avec *andros*, anthère; allusion aux étamines séparées en deux phalanges.) Syn. *Stickmannia*, Neck. Fam. *Commelinacées*. — Genre comprenant vingt-huit espèces originaires de l'Amérique tropicale. Ce sont de jolies plantes herbacées, vivaces, de serre chaude, à fleurs très décoratives et dont plusieurs ont aussi un feuillage très ornemental. Fleurs réunies en grappes terminales et munies de bractées; périanthe à six divisions libres; les trois externes calicinales, vertes ou colorées, ovales ou oblongues, persistantes; les trois internes pétaloïdes, plus grandes, rétrécies à la base. Étamines six, quelquefois cinq, toutes fertiles, à filets courts, dressés et nus. Feuilles entières, engainantes. Tige dressée ou ascendante, souvent rameuse.

Pour obtenir des *Dichorisandra* vigoureux, il faut les empoter dans un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de terreau de feuilles en parties à peu près égales, et auquel on ajoute un peu de sable blanc. On les tient en serre chaude; pendant l'été, on les arrose toujours copieusement et on les ombre contre les rayons directs du soleil. Pendant l'hiver, les arrosements doivent être considérablement réduits, mais il ne faut pas les placer dans un endroit froid. Multiplication par division, par boutures et par semis. En outre des espèces décrites ci-dessous, sept ou huit autres ont probablement encore été introduites en Europe.

D. albo-marginata, — *Fl.* en grappe dense, de 5 cent. de long; sépales blancs et bleus, pubérulents à l'extérieur; pétales plus grands, ovales-rhomboides, bleus et blancs dans leur partie inférieure. *Filles* lancéolées, acuminées. Tige dressée, glabre, simple ou rameuse supérieurement. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Brésil, 1868. (R. G. 569.)

D. angustifolia, Lind. et Rod. *Filles* lancéolées-aiguës, de 10 à 15 cent. de long, vert foncé, avec de nombreuses stries blanches, transversales entre les nervures, et pourpres en dessous. Equateur, 1892. Jolie plante à feuillage. (I. H. 39, 158.)

D. leucophthalmus, Hook. *Fl.* grandes, souvent réunies par trois chacune sur une ramification de la hampe, celle-ci naissant sur une articulation près de la base de la tige qui est couchée, glabre, flexueuse, paniculée, pourvue çà et là d'écaillés brunes; bractées larges à la base, puis subulées, herbacées; sépales oblongs, concaves, étalés, subscarioux; pétales quatre fois plus grands que les sépales, largement obovales, étalés, bleu pourpre et blancs dans leur moitié inférieure, à anthères jaune vif. Juin. *Filles* de 10 à 15 cent. de long, elliptiques-lancéolées, finement acuminées et un peu atténuées à la base, où elles deviennent engainantes, striées, étalées et souvent récurvées. Tiges deux à trois, dressées, arrondies, de 30 à 40 cent. ou plus de haut, glabres. Brésil. (B. M. 4733.)

D. musaica, — *Fl.* bleu d'azur, réunies en épis ou bouquets terminaux. Automne. *Filles* ovales, aiguës, vert foncé et fortement veinées et striées en dessus de lignes en zigzag, pourpre rougeâtre en dessous. Tige arrondie,

marbrée, à nœuds entourés de gaines appliquées, brunnâtres. *Haut.* 50 cent. Mayana, 1866. (F. d. S. 1711-12.)

D. m. gigantea, Hort. *Filles* 20 cent. de long et 12 cent. de large; tige de 60 cent. de haut. 1892.

D. oxypetala, Hook. *Fl.* à divisions pourpre rougeâtre, veinées, ovales, aiguës, étalées, avec une macule blanche à la base; pédicelles espacés, biflores; les supérieurs très courts; le plus inférieur long, défléchi, tous accompagnés de petites bractées ovales, brunes ainsi que les fleurs. Août. *Filles* réunies dans la partie supérieure de la tige, alternes, elliptiques, atténuées aux deux extrémités, entières, striées, un peu incurvées sur les bords, très glabres, sauf à la base sur la face inférieure où elles sont légèrement pubescentes. Tige oblique, simple ou fourchue. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1880. (B. M. 2721.)

D. picta, Lodd. *Fl.* bleu pourpre, avec une macule blanche à la base, bien distincte; d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, réunies en courte panicule terminale. Septembre. *Filles* largement elliptiques, d'environ 12 cent. de long, vertes, avec une large strie brune sur chaque face, mais bordées de vert. Branches courtes. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1830. (B. M. 4760.)

D. Saundersii, — *Fl.* de 2 cent. de diamètre, réunies en panicule ovoïde, dense, presque capitée, de 5 cent. de long, à pédicelles très courts et glabres; sépales oblongs, obtus, concaves, glabres, blancs, à pointe violette; pétales de plus du double plus grands, obovales, concaves, arrondis au sommet, violets sauf à la base, celle-ci blanche. Juillet. *Filles* nombreuses, sub-distiques, lancéolées, longuement acuminées, presque toutes récurvées, à cinq nervures, vert foncé, brusquement rétrécies en gaine verte, à peine renflée, arrondie à l'orifice; bords récurvés dans leur partie inférieure, pâles en dessous. Tige grêle, très peu rameuse, à branches cylindriques, arrondies, velues. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1873. (B. M. 6165.)

D. thyrsoflora, Mikan.* *Fl.* d'un beau bleu foncé, à base blanche et à anthères jaunes, formant un agréable contraste, réunies en cyme compacte, de 15 à 18 cent. de long, à rameaux pubescents. Été et automne. *Filles* largement lancéolées, engainantes, vert très foncé, glabres sur les deux faces. Tiges charnues. *Haut.* 1 m. 20. Brésil, 1822. Magnifique plante de serre chaude, de culture facile, mais maintenant trop rare; c'est une des plus belles du genre. (B. R. 682; L. B. C. 1196.)

D. undata, — *Filles* largement ovales, vert foncé, avec des bandes longitudinales alternativement vert à reflet argenté et vert à reflet noir, particulièrement ondulées, d'un rouge pourpre uniforme sur la face inférieure. Amazonie, 1879. Espèce très naine. (F. d. S. 1763-4.)

D. vittata, — *Filles* vert purpurin, avec deux bandes argentées. Brésil, 1871.

D. pubescens tæniensis, Masters. *Fl.* bleu et blanc, en panicule spiciforme, courte, terminale. *Filles* lancéolées, acuminées, d'un beau vert et striées de blanc. Brésil, 1888. Jolie plante à feuillage. (G. C. 1888, v. 3, 75; R. H. B. 1888, 73; R. H. 1888, 249.)

DICHOSEMA, Benth. — V. *Mirbellia*, Smith.

DICHOTOME, DICHOTOMIE, ANGL. Dichotomous. — Ce mot s'applique au mode spécial de ramification des tiges et des inflorescences, lorsque les bifurcations se font symétriquement deux par deux. Ainsi, la tige centrale cessant de s'accroître à un moment donné, il naît à son sommet deux rameaux opposés qui produisent à leur tour chacun deux autres rameaux, ceux-ci et les suivants se prolongent ensuite de la même manière. Souvent, et surtout dans les inflorescences en cyme, l'axe de chaque dichotomie se termine par une fleur.

Beaucoup de *Caryophyllées* ont des tiges et des inflorescences qui se ramifient par dichotomie. (S. M.)

DICHROA, Lour. (de *dis*, deux, et *chroa*, couleur; les fleurs sont bicolorées). Syn. *Cyanitis*, Reinw. et *Adamia*, Wall. FAM. *Saurifragées*. — Genre ne comprenant que quelques espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires de Java, du sud de la Chine, des îles Philippines et des Indes orientales. Les *Dichroa* ont le port des *Hydrangea*; leurs fleurs sont réunies en corymbes terminaux, multiflores. Corolle à cinq pétales insérés au sommet du tube du calice, étamines dix; styles trois à cinq, courts mais distincts. Feuilles opposées, pétiolées, oblongues-lancéolées et dentées en scie. On les cultive dans un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de sable; leur multiplication s'effectue par boutures que l'on plante sous cloches, dans le même compost.

D. cyanea, — *Fl.* bleuâtres, disposées en corymbes terminaux. Juin-septembre. *Fr.* bleus. *Filles* pétiolées, oblongues-lancéolées, dentelées, glabres. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Arbrisseau rameux. Népal, dans les rochers, 1829. Syn. *Adamia cyanea*, Wall.

D. sylvatica, — *Fl.* bleues, en cymes peu rameuses et courtement pédonculées, formant une panicule compacte. Juin. *Haut.* 2 m. Java, 1846.

D. versicolor, — *Fl.* bleues. Août. Chine, 1844.

DICHRUISME. — Ce mot a été employé en horticulture pour désigner la production spontanée de fleurs ou de fruits présentant une coloration autre que celle qui est propre à la plante. On a cité des cas où, greffé sur un autre sujet, le rameau qui avait présenté un cas de dichroïsme a conservé ce caractère accidentel. (S. M.)

DICHROMA, Cav. — V. *Ourisia*, Commers.

DICHRSTACHYS, DC. (de *dichros*, deux couleurs, et *stachys*, épi; allusion à la couleur des fleurs inférieures des épis qui diffère de celle des supérieures). Syn. *Cailliea*, Guill. et Perrot. FAM. *Légumincuses*. — Petit genre comprenant environ sept espèces d'arbustes rigides, de serre chaude, habitant l'Asie et l'Afrique tropicales, et dont une est confinée en Australie. Fleurs réunies en épis; les inférieures blanches, roses ou pourpres, neutres ou mâles; les supérieures jaunes et hermaphrodites; corolle régulière, à cinq divisions; étamines dix. Feuilles bipinnées, à folioles ordinairement petites. L'espèce ci-dessous est probablement la seule existant dans les cultures.

D. platycarpa, — *Fl.* de la moitié supérieure de l'épi jaune vif; les inférieures roses; épis pendants, d'environ $\frac{1}{4}$ cent. de long. *Filles* vert glauque, bipinnées, à quatorze paires de pinnules ou plus, portant vingt-cinq à trente paires de folioles. Angola, 1866.

DICHROTRICHUM, Reinw. (de *dichros*, deux couleurs et *thrix*, poil; allusion aux aigrettes bicolorées des graines du type). FAM. *Gesnéracées*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces de jolies plantes vivaces, de serre chaude, ayant le port des *Æshynanthus* et originaires de l'Archipel Malais, de Java et des îles Philippines. L'espèce décrite ci-dessous est sans doute seule introduite. Pour sa culture et son emploi, V. *Æshynanthus*.

D. ternateum, Reinw. *Fl.* rouge cramoisi, tubuleuses,

réunies en cymes lâches, sub-ombelliformes. Juillet. *Filles* opposées, inégales, la plus grande cordiforme. Moluques, 1872. (B. II. 1871, 22.)

DICKSONIA, L'Her. (dédié à James Dickson, célèbre cryptogamiste anglais). Comprend les *Bulantium*, Kaulf.; *Cibotium*, Kaulf.; *Demstaëdia*; *Leptopleuria*, Presl.; *Patania*, Presl. et *Sitobium*, J. Smith. FAM. *Fougères*. — Genre renfermant environ quarante espèces de belles fougères de serre chaude ou tempérée, parfois arborescentes, dont la majorité est originaire de l'Amérique tropicale et de la Polynésie. Frondes grandes, décomposées, coriaces. Involucre infère, sub-globuleux, coriace ou membraneux, en coupe, entier ou plus ou moins distinctement bivalve. Sores placés au sommet des veines, intra-marginaux. Les *Dicksonia* aiment un compost de terre franche légère, fibreuse et de terre de bruyère en parties égales, et additionné d'environ un tiers de sable. Pour leur culture générale, V. *Fougères*.

D. adianthoides, Humb., Bonpl. et Kunth. *Rhiz.* rampant. *Frondes* bipinnées; divisions primaires inférieures de 30 à 60 cent. de long et 15 à 30 cent. de large, à pinnules linéaires, découpées jusqu'au rachis en segments oblongs-rhomboides, obtus, avec trois ou quatre lobules obtus de chaque côté. *Sores* deux à huit sur chaque segment. Indes occidentales, 1828. Serre chaude. (H. S. F. 1, 26 B.)

D. antarctica, Labill. *Tronc* de 10 à 12 m. de haut. *Pétiotes* de moins de 30 cent. de long, écailleux. *Frondes* rhomboides, tripinnées, de 1 m. 50 à 2 m. de long et 60 cent. à 1 m. de large, à pinnules sessiles, linéaires, de 12 mm. de large, découpées en segments oblongs. *Sores* six à dix sur les segments inférieurs. Australie, 1786. Espèce arborescente, de serre tempérée. Syn. *D. Billiardieri*, F. Muell.

D. arborescens, L'Her. *Tronc* de 3 m. de haut. *Frondes* bipinnées, à divisions primaires inférieures de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large; pinnules linéaires, profondément découpées en segments oblongs, de 12 mm. de long. *Sores* deux à six, un sur chaque lobe, gros, globuleux. Sainte-Hélène, 1824. Espèce arborescente, de serre tempérée. (H. S. F. 1, 22 A.)

D. assamicum, Hook. Syn. de *D. Barometz*, Link.

D. Barometz, Link. *Frondes* tripinnées; divisions primaires inférieures ovales-lancéolées, de 30 à 60 cent. de large; pinnules linéaires, acuminées, découpées presque jusqu'au rachis; segments linéaires-oblongs, aigus, presque falciformes. *Sores* deux à douze sur chaque lobe. Assam; Chine, 1824. Espèce arborescente, de serre tempérée. Syn. *D. assamicum*, Hook. (H. S. F. 1, 29 B.)

D. Berteroana, Hook. *Tronc* de 2 à 5 m. de haut. *Frondes* rhomboides, tripinnées; divisions primaires oblongues-lancéolées, de 30 à 50 cent. de long et 12 à 15 cent. de large; pinnules sessiles, lancéolées, d'environ 2 cent. $\frac{1}{2}$ de long; segments rapprochés, lancéolés; les stériles presque entiers; les fertiles profondément pinnatifides. Juan-Fernandez, 1880. Espèce arborescente, de serre tempérée. (H. S. F. 1, 23 A.)

D. Billiardieri, F. Muell. Syn. de *D. arborescens*, L'Her.

D. Chamissoi, Hook. et Baker. *Frondes* tripinnées; divisions primaires inférieures ovales-lancéolées, de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large; pinnules linéaires, acuminées, découpées inférieurement jusqu'au rachis en segments oblongs, obtus. *Sores* deux à douze sur chaque lobe. Îles Sandwich, 1876. Serre chaude.

D. chryso-tricha, Moore. *Frondes* bipinnées; divisions primaires inférieures de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20

cent. de large; pinnules linéaires, très profondément découpées; segments linéaires-oblongs, profondément dentés, de 6 mm. de long; les fertiles légèrement contractés; rachis principal revêtu à la base d'une couche épaisse de poils brun jaunâtre. Java, 1875. Espèce arborescente, de serre chaude.

D. cicutaria, Swartz. *Rhiz.* rampant. *Fronde*s bipinnées; divisions primaires inférieures de 30 à 50 cent. de long et 15 cent. de large; pinnules linéaires, acuminées, profondément découpées; segments oblongs-deltoides, profondément incisés, pinnatifides. *Sores* deux à douze sur chaque segment. Antilles. Serre chaude.

D. Culcita, L'Her. *Rhiz.* fortement revêtus de poils luisants. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long et 30 cent. de large, tripinnées; pinnules inférieures deltoïdes, à divisions ovales, profondément découpées en segments



Fig. 258. — DICKSONIA CULCITA.

oblongs, rhomboïdes, à côtés inégaux, profondément dentés; frondes fertiles très contractées. *Sores* de 2 mm. 1/2 de diamètre. Madère et Açores. — Les poils qui recouvrent la souche sont employés dans l'industrie; on s'en sert pour garnir les coussins, etc. Serre tempérée.

D. cuneata, Hook. *Fronde*s presque deltoïdes, quadri-pinnatifides; divisions primaires lancéolées, de 15 à 30 cent. de long; pinnules rapprochées, brièvement pétiolées, lancéolées, de 6 mm. de large; segments oblongs-rhomboides, incisés-pinnatifides. *Sores* placés à la base des sinus extrêmes. Iles Philippines. Serre chaude. (H. S. F. I, 28 C.)

D. davallioides, R. Br. *Fronde*s tripinnées; divisions primaires inférieures de 15 à 20 cent. de long et 8 à 10 cent. de large; pinnules linéaires, acuminées, découpées jusqu'au rachis; segments oblongs, rhomboides, profondément incisés-pinnatifides. *Sores* deux à huit sur chaque segment. Australie. Serre tempérée.

D. d. Youngiæ, Hort. — V. *D. Youngiæ*, C. Moore.

D. dissecta, Hook. Syn. de *D. rubiginosa*, Kaulf.

D. fibrosa, Colenso. *Pétiotes* très courts, fortement écailleux. *Fronde*s rhomboides, tripinnées, de 1 m. à 1 m. 20 de long; divisions primaires centrales lancéolées, de 15 à 20 cent. de long; pinnules sessiles, linéaires, de 2 1/2 à 4 cent. de long; segments nombreux, deltoïdes, falciformes, profondément pinnatifides. *Sores* quatre à six sur chacun des plus grands segments. Nouvelle-Zélande. Espèce arborescente, de serre tempérée. (H. S. F. I, 23.)

D. flaccida, Swartz. *Fronde*s tripinnées; divisions primaires inférieures de 20 à 35 cent. de long et 15 cent. de large; pinnules lancéolées, découpées jusqu'au rachis; segments inférieurs ovales-rhomboides, obtus, découpés trois ou quatre fois de chaque côté jusqu'au rachis en lobes dentés. *Sores* deux à huit sur chaque segment. Nouvelles-Hébrides. Espèce de serre chaude, très voisine du *D. rubiginosa*.

D. glauca, J. Smith. *Fronde*s tripinnées, ovales-lancéolées, de 30 à 40 cent. de long et 15 à 20 cent. de large; pinnules linéaires, acuminées, découpées jusqu'au rachis dans leur partie inférieure en lobes linéaires-oblongs. *Sores* deux à douze sur chaque lobe. Iles Sandwich, 1879. Espèce arborescente, de serre chaude. (H. S. F. I, 2 A.)

D. lanata, Colenso. *Tronc* court. *Pétiotes* d'environ 30 cent. de long. *Fronde*s rhomboides, tripinnées, de 1 m. à 1 m. 20 de long; divisions primaires centrales oblongues-lancéolées, d'environ 30 cent. de long; pinnules lancéolées, pétiolées, de 4 à 8 cent. de long et moins de 2 cent. 1/2 de large. *Sores* confluent, six à douze sur chacun des plus grands segments. Nouvelle-Zélande. Serre tempérée. (H. S. F. I, 23 C.)

D. Lathamii, — *Fronde*s tripinnées, étroitement oblongues, vert foncé, coriaces, de 4 à 5 m. de long; divisions primaires sessiles, oblongues-lancéolées, acuminées, de 50 à 60 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, à pinnules rapprochées, sessiles, lancéolées, aiguës; lobules oblongs-obtus, plus ou moins découpés ou crénelés. 1886. Belle fougère arborescente, que l'on suppose hybride des *D. antarctica* et *D. arborescens*.

D. Menziesii, Hook. et Baker. *Fronde*s tripinnées; divisions primaires inférieures de 30 à 50 cent. de long et 15 à 50 cent. de large; pinnules linéaires-acuminées,



Fig. 259. — DICKSONIA MENZIESII.

découpées, sur environ la moitié de leur largeur, en lobes arrondis, obtus. *Sores* réunis par deux à huit. Iles Sandwich, 1876. Serre chaude. (H. S. F. I, 29 C.) — Le *D. pruinata*, est une forme à lobes des pinnules dentelés.

D. moluccana, Blume. *Fronde*s tripinnées; divisions primaires inférieures de 30 à 50 cent. de long et 20 à 50 cent. de large; pinnules linéaires-lancéolées, découpées jusqu'au rachis; segments inférieurs oblongs-rhomboides, profondément découpés en lobes obtus, oblongs-deltoides. *Sores* deux à douze sur chaque segment. Rachis principal et secondaires épineux. Java. Serre chaude. — Le *D. scandens* est probablement une variété de cette espèce.

D. pilosiuscula, Willd. Syn. de *D. punctilobula*, Hook

D. punctilobula, Hook. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, lancéolées, bipinnées; divisions primaires inférieures lancéolées, de 10 à 15 cent. de long, profondément découpées; pinnules ovales-rhomboides, d'environ 6 mm. de long, profondément pinnatifides. *Sores* deux à douze sur chaque pinnule. Amérique du Nord, 1811. Espèce à odeur agréable, la seule du genre qui soit rustique. Syn. *D. pilosiuscula*, Willd.

D. regalis, Baker. *Fronde*s oblongues, deltoïdes, tripinnées; divisions primaires oblongues-lancéolées, de 50 à 60 cent. de long et 25 à 30 cent. de large; pinnules sessiles, de 2 1/2 à 4 cent. de large, découpées jusqu'au rachis; segments rapprochés, lancéolés-falciformes, incisés-pinnatifides. *Sores* dix à douze sur chaque segment. Mexique, 1864. Espèce arborescente, de serre tempérée. Syn. *Cibotium regale*.

D. rubiginosa, Kaulf. *Fronde*s tripinnées; divisions primaires inférieures de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large; pinnules linéaires, découpées jusqu'au rachis; segments inférieurs deltoïdes ou oblongs-rhomboides, profondément incisés-pinnatifides. *Sores* deux à douze sur chaque segment. Amérique tropicale. Serre chaude. Syn. *D. dissecta*, Hook. (H. S. F. I, 27 A.) — Le *D. anthriscifolia*, Kaulf., est une variété à segments plus larges et plus divisés.

D. Schiedeii, Baker. *Tronc* de 3 à 4 m. 50 de haut. *Fronde*s oblongues-delloïdes tripinnées; divisions primaires oblongues-lancéolées, de 30 à 60 cent. de long; pinnules linéaires-lancéolées, profondément découpées; segments rapprochés, lancéolés, dentés. *Sores* quatre à six sur chaque segment. Mexique, 1846. Serre tempérée. (H. S. F. I, 30 A.)

D. Sellowiana, Hook. * *Fronde*s de 1 m. 80 à 2 m. 50 de long et 60 cent. à 1 m. de large, lancéolées, bipinnées; divisions primaires inférieures de 30 à 40 cent. de long et 8 à 10 cent. de large; pinnules linéaires, profondément découpées; segments de 5 mm. de long, rapprochés, oblongs-delloïdes. *Sores* deux à six sur chaque lobe. Brésil, 1871. Espèce arborescente, de serre chaude. (H. S. F. I, 22 B.)

D. spectabile, Hort. Syn. de *D. Wendlandi*, Hort.

D. squarrosa, Swartz. *Pétioles* brun roux, de 15 à 30 cent. de long, fortement écailléux. *Fronde*s oblongues-delloïdes, tripinnées; divisions primaires oblongues-lancéolées, de 20 à 35 cent. de long et 10 à 15 cent. de large; pinnules presque sessiles, linéaires, de 5 à 8 cent. de long; segments lancéolés. *Sores* six à huit sur chaque segment inférieur. Nouvelle-Zélande. Espèce arborescente, de serre tempérée.

D. Wendlandi, Baker *Fronde*s oblongues-delloïdes, tripinnatifides; divisions primaires oblongues-lancéolées, de 30 cent. de long et 10 à 15 cent. de large; pinnules sessiles, linéaires, découpées en aile étroite, segments rapprochés, lancéolés, aigus. *Sores* rapprochés, quatre à huit sur chaque segment. Guatemala. Espèce arborescente, de serre chaude. Syn. *D. spectabile*, Hort.

D. Youngiæ, C. Moore. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, brun roux, fortement écailléux. *Fronde*s oblongues, deltoïdes, tripinnées; divisions primaires oblongues, lancéolées, de 30 cent. de long et 12 à 15 cent. de large; pinnules sub-sessiles, lancéolées, de 5 à 8 cent. de long; segments lancéolés, rapprochés. *Sores* six à huit sur chaque segment inférieur. Australie, 1865. Espèce arborescente, de serre tempérée.

DICLINES, ANGL. Dielinous. — Se dit des plantes dont les fleurs sont unisexuées, c'est-à-dire ne contenant pas à la fois des étamines et des ovaires. Ces organes peuvent être produits par le même individu,

qui est alors *monœïque*, ou par des plantes différentes, qui sont, dans ce cas, *dioïques*. *Dieline* est en somme l'opposé d'*hermaphrodite*. Jussieu a donné le nom de *Dieline* à une des classes de sa méthode, renfermant toutes les plantes dont les fleurs ne sont pas hermaphrodites. (S. M.)

DICLIPTERA, Juss. (de *diklis*, deux ouvertures, et *pteron*, aile; allusion aux capsules à deux loges et ailées). FAM. *Acanthacées*. — Grand genre renfermant environ soixante espèces dispersées dans toutes les régions tropicales et sub-tropicales. Ce sont des plantes herbacées, de serre chaude ou tempérée, annuelles, vivaces, ou rarement suffrutescentes et toujours vertes, à fleurs solitaires, réunies en épis ou en glomérules entourés de bractées. Les *Dicliptera* se rencontrent très rarement dans les cultures, sauf dans les jardins botaniques. Pour leur culture, V **Justicia**.

D. Tweediana, — *Fl.* rouge orangé, nombreuses, tubuleuses. Automne. *Flles* opposées, oblongues-obtuses. Montévidéo, 1874. Jolie plante vivace, de serre tempérée, à tiges nombreuses. (R. II. 1874, 171.)

DICLYTRA, DC. — V. **Dicentra**, Borkh.

DICOTYLÉDONÉE (plante). — Qui est pourvue de deux cotylédons.

DICOTYLÉDONES, — Nom d'une des trois grandes divisions du règne végétal correspondant aux *Eco-gènes* de Lindley et renfermant le plus grand nombre des végétaux Phanérogames. Les principaux caractères des Dicotylédones sont : un *embryon à deux cotylédons* opposés; des fleurs dont les différents organes sont ordinairement au nombre de cinq, plus rarement quatre ou trois, ou un multiple de ces nombres; des feuilles à nervures anastomosées et une tige pourvue d'une écorce, de couches ligneuses concentriques et d'une moelle centrale; lorsque les plantes sont ligneuses, la tige s'accroît annuellement en diamètre par une couche ligneuse, qui se forme à l'extérieur (aubier) et une nouvelle écorce se développe à l'intérieur de l'ancienne.

DICRANURA vinula, ANGL. Puss Moth. — Ce papillon, quelquefois nommé *Bombyx queue fourchue*, intéresse les jardiniers par les dégâts que cause sa chenille, en rongant les feuilles des Saules et des Peupliers. Les ailes du papillon atteignent 6 à 7 cent. d'envergure et son corps est gros et lourd. Il est gris, avec des panaches plus foncées; celles que l'on observe sur ses ailes antérieures se présentent sous forme de six à sept gros points noirs, près de la base, puis d'une large bande grise, transversale; le milieu des ailes est moins maculé, mais la partie postérieure porte environ neuf longues stries foncées se dirigeant en dedans et un certain nombre de lignes en forme de V, dont la pointe est également tournée vers l'intérieur. Les antennes sont pectinées chez les deux sexes.

La chenille est très curieusement conformée : sa tête est plate et rentrée dans le second segment où existe une bosse pointue qui diminue graduellement jusqu'au sixième; le corps est ensuite régulier jusqu'au neuvième segment, puis il se rétrécit rapidement jusqu'au dernier, lequel se termine en deux longues cornes grêles et arquées, desquelles sort une sorte de dard rose, lorsqu'on irrite la chenille; ces dards lui servent à éloigner les Ichneumons et autres parasites. On croit

que ces deux cornes proviennent de la transformation de la dernière paire de pattes membraneuses. Elle possède ordinairement quatre paires de pattes à l'aide desquelles elle se tient fixée aux feuilles ou aux rameaux et relève l'extrémité de son corps. Sa couleur, quoique peu apparente lorsqu'elle est sur l'arbre, est fort remarquable : on observe une ligne blanche sur chaque côté, commençant derrière la tête et allant au sommet de la bosse, passant ensuite obliquement au milieu de chacun des huit segments et se prolongeant enfin jusqu'à la base des cornes. Le dos est blanc et garni de stries brun pourpre entre les lignes, mais plus foncé près de ces dernières. En dessous des lignes, le corps est vert, avec une macule pourpre au-dessus de chaque patte des huit segments. La tête est



Fig. 260. — DICRANURA VINULA, sur un rameau de Saule. (D'après Deyrolles.)

brune, noire sur les côtés et lorsqu'elle est rentrée, elle est bordée de rose avec deux macules noires.

Arrivée à son complet développement, la chenille creuse un trou dans l'écorce, y forme un cocon très dur et coriace fait de bois mâché, aggloméré à l'aide d'une substance gluante qu'elle produit pour cet usage. Elle se transforme à l'automne en une nymphe brune, et le papillon éclôt en juin.

Il existe encore deux ou trois espèces de Dicranures dont l'aspect et les mœurs sont analogues à ceux du *D. queue fourchue* ; mais leur plus petite taille leur a valu le nom anglais de « Kittens » ; ce sont le *D. bifida*, qui vit sur le Peuplier tremble et autres espèces, le *D. furcula*, sur les Saules et le *D. bicuspis* sur l'Aulne. Ces insectes sont rarement très nuisibles.

REMÈDES. — Lorsque ces chenilles sont nombreuses au point de causer des dégâts appréciables, il n'y a guère d'autre moyen de destruction que de les récolter à la main, après les avoir fait tomber en secouant ou

en battant les arbres infestés. Il faut aussi faire la chasse aux cocons et détruire les papillons lorsqu'on peut les attraper.

DICTAMNUS. Linn. (de *Dictamnus*, ancien nom grec employé par Hippocrate). **Fraxinelle**, ANGL. Dittany or Fraxinella. FAM. Rutacées. — Genre dont la seule espèce est une plante herbacée, vivace et rustique, glanduleuse, à odeur forte, habitant l'Europe australe et l'Asie. Fleurs blanches ou roses, ornementales, réunies en grappes terminales. Feuilles alternes, imparipennées, dépourvues de stipules, à quatre-six paires de folioles serrulées, garnies de glandes pellucides.

La Fraxinelle est une excellente plante pour orner les plates-bandes ; elle est remarquable par le phénomène d'ignition qui se produit lorsque, après une journée chaude et calme, on en approche une bougie allumée ; l'huile volatile que dégage la plante s'enflamme sans qu'elle paraisse en souffrir. Elle vient dans les terres légères, profondes et saines. Sa multiplication s'effectue par division des pieds et par graines que l'on sème, si cela est possible, dès qu'elles sont mûres ; les jeunes plantes ne fleurissent guère qu'à la deuxième ou à la troisième année.

D. albus, Linn. Fl. blanches, en longues grappes dressées, terminales ; calice court, à cinq divisions lancéolées, inégales ; corolle à cinq pétales inégaux, lancéolés, l'inférieur défléchi ; étamines dix, déclinées et glanduleuses ;



Fig. 261. — DICTAMNUS ALBUS. Fraxinelle.

styles cinq, déclinés, plus longs que les pétales. Juin-juillet. Feuilles pinnés, à folioles sessiles, ovales-dentées ; pétioles ailés. Haut. 50 à 60 cent. Europe méridionale ; France, etc. Toute la plante exhale une odeur balsamique. Syn. *D. Fraxinella*, Pers. (A. V. F. 41 ; Gn. 1889, part. 1, 701.) — Il existe une variété à fleurs roses, marquées de stries plus foncées.

D. Fraxinella, Pers. Syn. de *D. albus*, Linn.

DICTYANTHUS, Dene. (de *dictyon*, réseau, et *anthos*, fleur ; allusion aux panachures de la corolle). Syns. *Rytidoloma*, Turcz. et *Tympananthe*, Haussk. FAM. Asclépiadées. — Genre comprenant quatre espèces de jolies plantes grimpantes, de serre chaude, originaires du Mexique. Fleurs assez grandes, largement campanulées, solitaires ou en grappe ; couronne à écailles soudées, rayonnantes, pourvues de une à trois carènes.

Feuilles opposées. L'espèce ci-dessous est seule introduite. Pour sa culture, V. *Passiflora*.

D. Pavonii, Dene. *Fl.* à corolle blanchâtre, maculée et élégamment veinée. Septembre. *Flles* opposées, cordiformes. *Haut.* 3 m. Mexique, 1851. (B. M. 4750; R. G. 6, 187.)

DICTYMIA, J. Smith. — V. *Polypodium*, Linn.

DICTYOGRAMMA, Presl. — V. *Gymnogramme*, Desv.

DICTYOPTERIS, Presl. — V. *Polypodium*, Linn.

DICTYOPTERIS macrodonta. — V. *Polypodium macrodon*.

DICTYOSPERMA, Wendl. et Drude. (de *dictyon*, filet, et *sperma*, graine; allusion au raphé de la graine formant un réseau lâche). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant trois espèces de Palmiers de serre chaude, voisins des *Areca* et originaires des îles Mascareignes. Fleurs unisexuées, souvent ternées; une femelle entre deux mâles. Feuilles pinnées; folioles à limbe réfléchi avant son développement. Pour leur culture, V. *Areca*.

D. album. — *Flles* de 1m.20 à 2 m. 50 de long, pinnées, à pétiole couvert d'un tomentum blanc; folioles de 60 cent. de long et environ 5 cent. de large, vert gai sur les deux faces. Tige grêle. *Haut.* 10 m. Ile Maurice, 1842. Plante entièrement inerme. Syn. *Areca alba*, Bory.

D. aureum. — *Flles* pinnées, à folioles allongées, étroites, espacées, vert foncé, pendantes. Îles Seychelles, 1868. — Belle espèce dressée, à feuilles élégamment étalées, remarquables par la couleur jaune qu'acquièrent ses pétioles lorsqu'on la tient en serre tempérée. Syns. *Areca aurea*, Hort.

D. furfuraceum. — Diffère principalement du *D. rubrum* par le tomentum qui recouvre les pétioles et les gaines foliaires des jeunes plantes. Ile Maurice, Syns. *Areca furfuracea*, Hort. et *A. pisifera*, Hort.

D. rubrum. — Palmiste rouge. — *Flles* vert foncé, à nervures principales et bords rouge foncé, teinte qui s'atténue beaucoup lorsque les plantes deviennent adultes. Ramifications du spadice plus longues et bien plus réfléchies que celles du *D. album*. Ile Maurice. Syn. *Areca rubra*, Hort. non Bory.

DICTYOXIPHIMUM, Hook. (de *dictyon*, filet, et *xiphos*, sabre; les frondes sont ensiformes et leur nervation réticulée). FAM. *Fougères*. — Genre monotypique, voisin des *Lindsaya*. — Sores marginaux, continus. Pour la culture de l'espèce suivante, V. *Fougères*.

D. panamense, Hook. *Fronde* en touffe, sessile, de 60 cent. à 1 m. de long; les stériles de 5 à 8 cent. et les fertiles de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de large, graduellement rétrécies depuis le milieu jusqu'à la base et très entières. Sores en ligne marginale et continue. Amérique tropicale.

DICYRTA, Regel. (de *dis*, deux, et *kyrtos*, arqué; la partie inférieure de la fleur porte à l'intérieur de la gorge deux plis tubuleux). FAM. *Gesnéracées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées, naines et de serre chaude, originaires de l'Amérique centrale. Fleurs petites, solitaires, blanches ou lilas pâle, souvent maculées. Feuilles opposées, membraneuses, velues. Pour leur culture, V. *Achimenes*.

D. candida. — *Fl.* blanches, solitaires, axillaires; corolle à tube courbé, élargi à la gorge et à limbe court, divisé en cinq lobes étalés, inégaux. Juillet. *Flles* opposées, longuement pétiolées. *Haut.* 50 cent. Amérique centrale, 1848.

DIDISCUS, DC. — Ce genre est maintenant réuni aux *Trachymene*, Rudge, par Bentham et Hooker.

DIDYME, ANGL. *Didymous*. — Se dit des organes et notamment des loges de l'anthere, des fruits, etc., formés de deux lobes arrondis, opposés et adhérent à la tige par un point de leur circonférence. Les siliques des *Biscutella*, les anthers des *Euphorbia* sont *didymes*. (S. M.)

DIDYMOCARPUS, Wall. (de *didymos*, géminé, et *carpos*, fruit; allusion aux capsules didymes). FAM. *Gesnéracées*. — Genre comprenant environ soixante-dix espèces de plantes vivaces, herbacées, acaules ou caulescentes, de serre chaude, originaires des Indes orientales, de l'Archipel Malais et une de Madagascar. Fleurs bleu violacé ou rarement jaunes, réunies en cyme dichotome; corolle infundibuliforme, à gorge ventrue; étamines quatre, didynames, à anthers à loges divariquées. Feuilles ordinairement cordiformes, crénelées, ridées et velues. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre de bruyère, de terre franche et de fumier de vache desséché, additionné d'un peu de sable. Multiplication par boutures de jeunes pousses, faites au commencement de la végétation, en terre siliceuse et à chaud.

D. crinita, Jaek. *Fl.* blanches, teintées de pourpre; tube arqué, renflé dans sa partie supérieure; pédoneules uniflores, réunis par deux-vingt à l'aisselle des feuilles. Juillet. *Flles* alternes, de 20 à 25 cent. de long, spatulées, aiguës, dentées en sie, poilues, rouges. Tige courte, dressée, épaisse. *Haut.* 30 cent. Pulo-Penang, 1845. (B. M. 4554.)

D. Humboldtiana, Gardn. *Fl.* lilas pâle, en panicule presque lâche, à cinq-six fleurs. Octobre. Jolie petite plante. (B. M. 4757.)

D. lacunosa, Hook. f. *Fl.* tubuleuses, de 4 cent. de long, penchées, bleu violet, au sommet de longs pédoneules. *Flles* ovales-cordiformes. Charmante espèce nouvelle, voisine du *D. crinita*. Penang, 1892. (B. M. 7236.)

D. primulaefolia, Gardn. *Fl.* lilas; pédoneules multiflores, géminés, poilus ainsi que les calices. Novembre. *Flles* ovales-cordiformes, pétiolées, bi-crénelées, ridées et soyeuses sur les deux faces. Tiges duveteuses, portant quatre feuilles réunies au sommet. *Haut.* 8 à 15 cent. Ceylan, 1858. (B. M. 5161.)

D. Rexii, Bowie. — V. *Streptocarpus Rexii*.

DIDYMOCHLÆNA, Desv. (de *didymos*, géminé, et *chlæna*, enveloppe; allusion à l'involucre des sores). Comprend les *Sphaerostephanos*. FAM. *Fougères*. — Petit genre ne renfermant que les deux belles espèces de Fougères arborescentes, de serre chaude, décrites ci-après; elles sont largement dispersées dans l'Asie, dans l'Océanie et dans l'Amérique tropicales. Involucre elliptique, émarginé à la base, adhérent au réceptacle linéaire et libre sur les bords. Sores elliptiques-oblongs, terminant les nervilles, mais distinctement intra-marginaux. Pour leur culture générale, V. *Fougères*.

D. lunulata, Desv. *Stipe* dressé, sub-arborescent. *Fronde* en touffe compacte, de 1 m. 20 à 2 m. de long, bipinnées, à pinnules de 2 à 2 cent. 1/2 de long, dimidiées, sub-quadrangulaires, entières ou légèrement sinuées. Sores deux à six sur chaque pinnule. Amérique tropicale. Syn. *Aspidium truncatulum*, Swartz.

D. polycarpa, Baker. *Pétioles* dressés; *rachis* et face inférieure velus. *Fronde* en touffe, courtes, de 60 cent. à 1 m. de long et 30 à 50 cent. de large, simplement

pinnées; pinnules rapprochées, très nombreuses, étalées, réduites à la base à de simples auricules. *Sores* petits, rapprochés, à la fin confluent. Malaisie. Syn. *Mesochlora polycarpa*. R. Br. et *Nephrodium javanicum*, Hook.

D. p. asplenioides, J. Smith. Forme velue, à pinnules plus étroites et à lobes courts, deltoides-oblongs.

DIDYMOSPERMA, Wendl. et Drude (de *didymos*, gémme, et *sperma*, graine; allusion aux fruits contenant (fréquemment) deux graines. Syn. *Blancoa*, Blume. Fam. *Palmiers*. — Genre comprenant huit espèces de Palmiers inermes, de serre chaude, originaires des Indes, de l'Archipel Malais et de la Nouvelle-Guinée.

D. porphyrocarpon, — *Filles* à pétiole de 1 m. 20 à 2 m. 50 de long; pinnules neuf à quatorze, cunéiformes, sub-pandurées, sinuées, de 15 à 30 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, glauques en dessous. Plante caulescente, à rhizome souterrain rampant. Java.

D. tremulum, — *Filles* à segments oblongs, plans, fermes, linéaires, dentés-spinuleux, bifides au sommet; lacines inégales ou pandurées. Tige de 1 m. à 1 m. 20 de haut. Iles Philippines.

DIDYNAME, ANGL. Didynamous. — Se dit des étamines lorsque, au nombre de quatre dans une fleur, elles forment deux paires dont une plus grande que

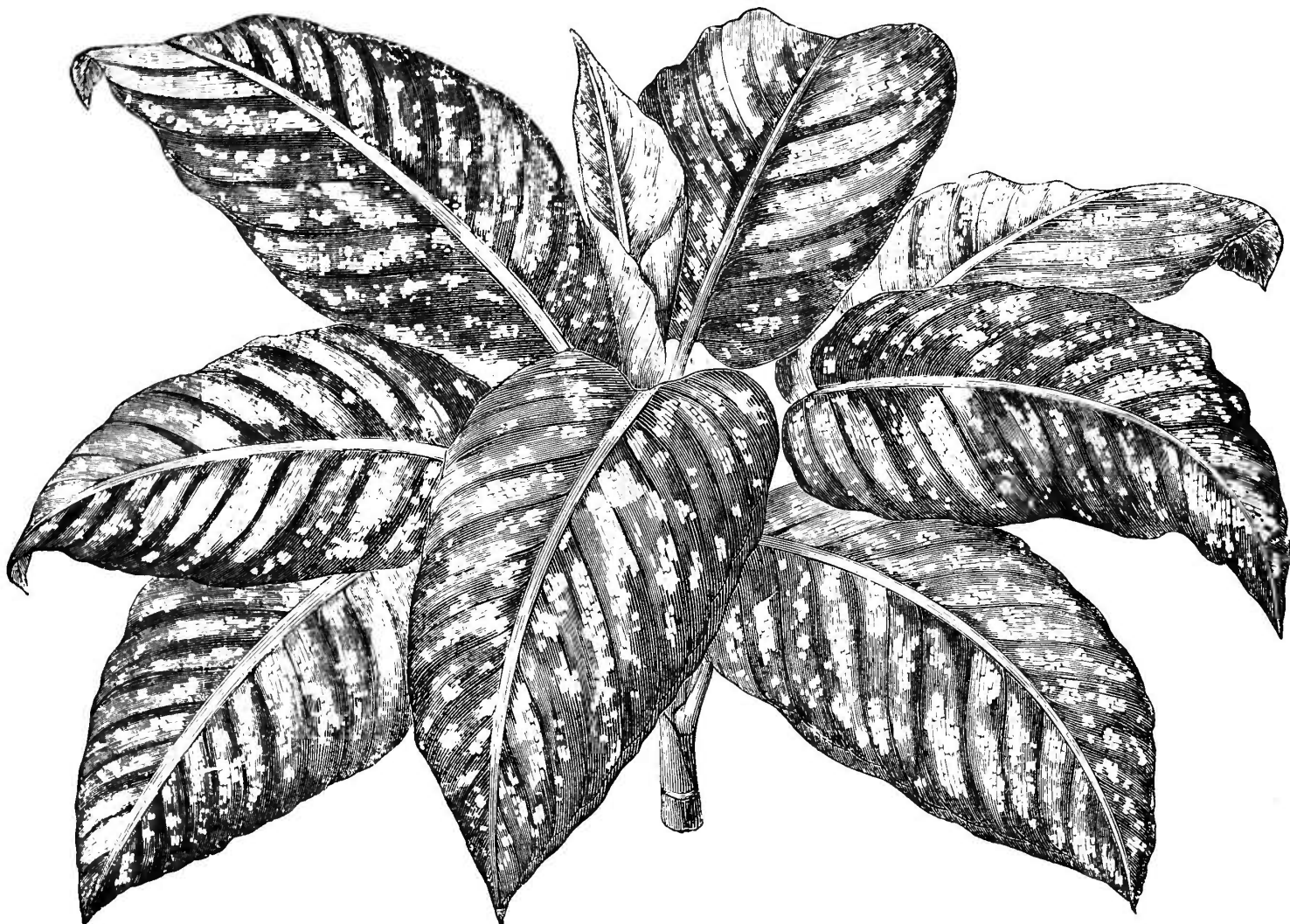


Fig. 262. — DIEFFENBACHIA AMOENA. (D'après W. Bull.)

Fleurs monoïques, réunies dans le même spadice ou sur des spadices différents; les mâles à sépales libres ou soudés; les femelles à pétales valvaires; spadices fleurissant parmi les feuilles, entourés d'une spathe ordinairement à plusieurs valves. Feuilles pinnées. Pour leur culture, V. *Areca*.

D. nanum, Wendl. *Filles* d'environ 60 cent. de long, à pétiole court, arrondi; pinnules alternes ou sub-opposées, cunéiformes à la base, obliques au-dessus de ce point, diversement lobées, dentées et denticulées-épineuses; la terminale de forme irrégulière, généralement bilobée, striée-veinée, verte en dessus, blanc-glauque en dessous. Montagnes de l'Assam et du Khasia. (B. M. 6836.) Syn. *Wallichia nana*.

l'autre; ce cas est très fréquent chez *Labiées* et les *Scrophularinées*.

DIDYNAMIE. — Nom d'une classe du système de Linné, renfermant les plantes à étamines didyames.

DIEFFENBACHIA, Schott. (dédié au Docteur Dieffenbach, botaniste allemand). Fam. *Aroidées*. — Selon Bentham et Hooker, ce genre ne comprend qu'une demi-douzaine de vraies espèces, toutes originaires de l'Amérique tropicale. Ce sont de belles plantes herbacées, vivaces, de serre chaude, à feuillage d'une grande beauté, souvent élégamment panaché. Fleurs insignifiantes au point de vue ornemental, unisexuées, réunies en spa-

dice dressé; les femelles à la base et séparées des mâles par un intervalle portant quelques fleurs mâles avortées; les mâles terminales, nombreuses; spathe oblongue, persistante, enroulée à la base. Feuilles ordinairement vertes, quelquefois irrégulièrement marquées de taches oblongues, blanches ou jaunâtres, et pourvues de nombreuses nervures secondaires apparentes, divergeant de la nervure médiane. Tige charnue, atteignant parfois 2 m. à 2 m. 50 de haut. Les *Dieffenbachia* possèdent un suc âcre et très caustique qui cause des inflammations douloureuses lorsqu'on l'applique sur la peau; il faut en conséquence éviter de s'en souiller les mains et surtout de mettre aucun fragment de plante dans la bouche. Pour leur culture, V. **Caladium**.

D. amazonica, Hort. *Filles* ovales-allongées, moyennes, vert tendre et à nervure médiane tachée de blanc. Amazonie? 1872.

D. amæna, — *Filles* vert foncé, oblongues, aiguës, portant sur les deux faces de très nombreuses macules allongées, blanches et jaune pâle, nettement définies. Amérique tropicale, 1880. Plante très décorative.

D. antioquiensis, Lind. et Ed. André. *Filles* vert foncé, marbrées de jaune. Colombie, 1875. (I. II. n. s. 192.)

D. Baraquiniana, Ch. Lem. *Filles* vert clair, irrégulièrement maculées de blanc, de 15 à 30 cent. de long et 8 à 15 cent. de large, oblongues-acuminées; nervure médiane blanc pur; pétioles luisants, blanc d'ivoire. Haut. 1 m. 50. Brésil, 1863. Syn. *D. Verschaffelti*, Hort. (I. II. 1864, 387.)

D. Bausei, *Regel. *Filles* vert jaunâtre, marginées et irrégulièrement marbrées de vert foncé et fortement maculées de blanc; larges et de 30 à 45 cent. de long; pétioles blancs. Hybride horticole. (I. II. n. s. 338.)

D. Bowmanni, Hort. *Filles* d'un beau vert foncé, portant des macules parallèles, irrégulières, d'un joli vert de pois, très grandes, atteignant 75 cent. de long et environ 30 cent. de large. Brésil, 1871. (I. II. XIX, 105.)

D. brasiliensis, Veitch. *Filles* vert foncé, suffusées et maculées de blanc et de vert pâle, oblongues, acuminées. Brésil, 1872. Espèce très distincte.

D. Carderi, W. Bull. *Filles* d'un beau vert foncé, remarquablement panachées et maculées, oblongues-ovales, un peu défléchies. Colombie, 1880.

D. Chelsoni, W. Bull. *Filles* vert foncé satiné, copieusement maculées et tachetées de vert jaunâtre brillant sur les deux tiers environ de leur largeur; nervure médiane portant sur chaque côté une bande grise, fimbriée sur les bords et s'étendant jusqu'à environ la moitié du limbe. Colombie, 1877. Très belle espèce.

D. costata, Klotz. *Filles* vert foncé velouté, plus ou moins maculées de taches oblongues, blanc d'ivoire, ovales obtuses à la base, ondulées sur les bords, acuminées au sommet et ayant 20 cent. de long; nervure médiane distincte, blanc d'ivoire. Colombie, 1860. Syn. *D. macropylla*, Pœpp.

D. delecta, Hort. *Filles* elliptiques-lancéolées, de 20 à 25 cent. de long, étalées, satinées, panachées de blanc. Tiges marbrées de vert. Colombie, 1880.

D. eburnea, Hort. *Filles* vert clair tendre, fortement pointillées et maculées de blanc, oblongues-lancéolées. Tiges et pétioles maculés de rouge cinabre pâle et à nervures blanc d'ivoire. Brésil, 1868. Espèce compacte, très jolie.

D. gigantea, Versch. *Filles* maculées de couleur crème. Tiges blanches, élégamment bigarrées de macules vert clair. Brésil, 1864. Belle plante à végétation luxuriante. (I. II. 470.)

D. grandis, Versch. *Filles* vertes, marbrées. Brésil, 1864.

D. imperator, Hort. *Filles* à fond vert olive, singulièrement panachées, marbrées et maculées de jaune pâle et de blanc, de 40 à 45 cent. de long et 12 cent. de large, ovales-lancéolées. Colombie.

D. illustris, Hort. Variété du *C. latimaculata*.

D. imperialis, Lind. et Ed. André. *Filles* vert foncé, maculées de jaune; nervure médiane grisâtre. Amérique du Sud, 1871. (I. II. 1871, 85.)

D. insignis, Hort. *Filles* vert foncé, ornées de macules irrégulières, anguleuses, vert jaunâtre; de 15 cent. ou plus de large, obliquement ovales, brièvement acuminées; pétioles vert pâle. Nouvelle Grenade.

D. Jenmani, Veitch. *Filles* longues et étroites, oblongues-lancéolées, vert pois, portant des macules allongées, obliques, parallèles avec les nervures secondaires, se prolongeant depuis le centre presque jusqu'aux bords et entremêlées de macules plus petites, dispersées sur toute la surface. Guyane anglaise, 1884. (R. G. 1884, 365.)

D. lancifolia, Lind. Ed. André. *Filles* longuement-lancéolées, à gaines blanchâtres et transparentes; pétioles maculés de vert et de blanc; limbe cordiforme à la base et mucroné au sommet, d'un beau vert et maculé de jaune pâle et de blanc. Antioquie; Colombie, 1874.

D. latimaculata, Lind. et E. André. *Filles* vert glauque foncé, entremêlées de raies blanches, de taches et de macules irrégulières vert jaunâtre; un peu aiguës, sagittées; pétioles glauques. Tiges dressées, portant une belle couronne de feuilles. Brésil, 1871. (I. II. 112.) — Il en existe une variété *illustris*, Hort. (I. II. 234), à feuilles rubanées de jaune, de vert et de gris, sur fond vert foncé. 1876.

D. Leopoldi, W. Bull. *Filles* d'un beau vert foncé, lustré et satiné, ovales-oblongues; nervure médiane large, blanc d'ivoire, bordée de chaque côté d'une bande blanchâtre. Amérique du Sud. Très belle espèce. (G. C. n. s. IX, 441.)

D. liturata, Lindl. * *Filles* ovales-lancéolées, d'un beau vert foncé, marquées le long de la nervure médiane de larges bandes fimbriées, vert clair, et ornées vers les bords de macules irrégulières de même nuance. Colombie. 1870. (I. II. 1870. 11.) Syn. *D. Walisii*, Schott.

D. macrophylla, Pœpp. Syn. de *D. costata*. Klotz.

D. maculosa, — *Filles* maculées de blanc crème. Colombie, 1876.

D. magnifica, Lind. et Rod. *Filles* luisantes, vert sombre, fortement panachées, en suivant la direction des nervures secondaires, de macules et de taches blanches. Tiges et pétioles également panachés, ceux-ci courts et engageants. Vénézuëla, vers 1883.

D. majestica, Hort. *Filles* d'un beau vert foncé, panachées de macules éparses, jaune brillant et ornées en outre d'une raie argentée, fimbriée, longeant la nervure médiane; oblongues-ovales, acuminées, de 30 cent. ou plus de long et 12 à 15 cent. de large. 1882. Plante très distincte, à port compact.

D. meleagris, Lind. et Rod. *Filles* lancéolées, acuminées, vert foncé, avec quelques taches blanches et à pétioles bigarrés. Nouvelle espèce grêle. Equateur, 1892. (J. II. 39, 159).

D. nitida, Hort. *Filles* vert foncé luisant, maculées de taches anguleuses, vert jaunâtre brillant, oblongues-lancéolées, acuminées. Tiges dressées. Colombie.

D. nobilis, W. Bull. *Filles* d'un beau vert foncé, abondamment maculées et tachetées de blanc, excepté sur les bords où le fond vert foncé forme une large bande marginale; ovales-oblongues, d'environ 45 cent. de long et 20 cent. de large; pétioles épais, sillonnés, vert pâle, transversalement rayés de différentes nuances de la même

couleur, d'environ 30 cent. de long. Brésil, 1869. (G. C. 1873, 815.)

D. Olbia, Lind. et Rod. *Filles* amples, oblongues-lancéolées, vert foncé, striées le long de la nervure médiane et

D. P. marmorea, Hort. *Filles* maculées de blanc verdâtre. Antioquie. 1878. (I. H. n. s. 201.)

D. Pearcei, Hort. *Filles* vert clair brillant, abondamment tachetées et maculées de blanc crème et ornées de chaque



Fig. 263. — DIEFFENBACHIA CARDERI. (D'après W. Bull.)

maculées de vert jaunâtre et de blanc. Pérou, 1894. (J. H. vol. 39, 118.)

D. Parlatoresi, Lind. et André. *Filles* épaisses, d'un vert noir, luisantes, comme vernissées. — Contient un poison violent et subtil; quand on brise le pétiole, il exhale une odeur d'acide prussique fort peu rassurante. (Ed. André.) Plante remarquable par son port très distinct. Colombie, 1874.

côté de la nervure médiane d'une bande de même couleur; grandes, oblongues-lancéolées. Equateur.

D. picta, Schott. *Filles* maculées de blanc. Amérique tropicale, 1820.

D. picturata, Lind. et Rod. *Filles* ovales, oblongues-aiguës, vert foncé et maculé de blanc. Venezuela, 1892. (I. H. vol. 39, 162.)

D. princeps, Hort. *Filles* vert foncé, ornées de quelques macules jaunâtres, éparses, et d'une panachure gris argenté, traversant le centre; un peu obliques, distinctement cordiformes sur le côté le plus étroit. Brésil, 1868.

D. Regina, W. Bull. *Filles* oblongues-elliptiques, arrondies à la base, brièvement acuminées, presque entièrement blanc verdâtre, marbrées de vert pâle, étroitement bordées de vert plus foncé et portant de plus quelques stries de même nuance; la plus grande partie de la face supérieure, dont les deux côtés sont presque égaux en largeur, présente cette teinte pâle, rehaussée par les panachures plus foncées et peu nombreuses. Colombie. Cette belle plante est très distincte et des plus ornementales.

D. splendens, W. Bull. *Filles* d'un beau vert bouteille foncé et velouté, copieusement marquées de macules blanchâtres, striées, formant un contraste frappant avec le fond vert foncé. Tige faiblement marbrée de vert clair et de vert foncé. Colombie, 1880.

D. triumphans, W. Bull. *Filles* vert foncé, couvertes de macules irrégulières, anguleuses, vert jaunâtre, un peu ovales-lancéolées, atténuées, acuminées, étalées, d'environ 30 cent. de long et 10 à 12 cent. de large. Colombie. Espèce très ornementale.

D. velutina, W. Bull. *Filles* vert satiné; pétioles blancs. Colombie, 1877.



Fig. 264. — DIEFFENBACHIA REGINA. (D'après W. Bull.)

D. Rex, Hort. *Filles* très rapprochées sur la tige, elliptiques-lancéolées, à côtés inégaux, vert très foncé, devenant plus pâle sur le côté le plus étroit et fortement couvertes, jusqu'à environ 12 mm. des bords, de macules anguleuses, obliques-allongées, blanches, suivant la même direction que les nervures et çà et là légèrement veinées et suffusées de vert. Amérique du Sud. Très belle plante bien distincte, vigoureuse et d'un beau port.

D. Seguine, Schott. *Angl.* Dumb Cane. — *Filles* vert foncé, maculées de taches blanches, pellucides: ovales-oblongues, cuspidées, ondulées. *Haut.* 2 m. Antilles.

D. Shuttleworthiana, W. Bull. *Filles* ornées d'une bande blanche, fimbriée, longeant la nervure médiane. Colombie, 1878. (*G. C. n.* s. X. 45.)

D. Verschaffelti, Hort. Syn. de *D. Baraquiniana*, Ch. Lem.

D. vittata, Hort. *Filles* vert grisâtre, ornées de deux bandes blanches, fimbriées. Tolima.

D. Wallisii, Lind. Syn. de *D. liturata*, Schott.

D. Weirii, Berkl. *Filles* vert brillant, fortement maculées et tachetées de jaune pâle. Brésil, 1866. Belle espèce naine.

DIELYTRA, Hort. Nom adopté en 1821, par de Candolle, pour le genre *Dicentra*, créé en 1812 par Borkhausen; mais, il n'est guère possible de savoir pourquoi il écrivit *Dielytra*, on pense qu'il a voulu écrire *Dichlytra*. De là, trois noms pour le même genre. Celui de **Dicen-**

tra, ayant la priorité, a été adopté dans cet ouvrage. (V. ce nom.)

DIELLIA, Brack. Réunis aux *Lindsaya*, Dryand.

DIERAMA, K. Koch. FAM. *Iridées*. — Genre ne comprenant que deux espèces originaires de l'Afrique tropicale et australe. Ce sont des plantes bulbeuses-rhizomateuses, de serre froide, ayant le port des *Moræa*, et à fleurs réunies en panicule à rameaux filiformes; périanthe infundibuliforme, à tube court et à limbe divisé en six segments oblongs, égaux; étamines trois, insérées au sommet du tube; style filiforme, à trois stigmatés; spathe scarieuse, striée, non laciniée au sommet. Feuilles linéaires, ensiformes. Pour leur culture, V *Ixia*.

D. pendula, Baker, *Fl.* lilas, veinées, sessiles à l'aiselle de spathe légèrement lacérées; périanthe à segments oblongs, obtus, étalés; épis composés de six à sept fleurs unilatérales, pendantes; hampe filiforme, dressée, de 1 m. 20 de haut, pendante au sommet, rameuse, avec deux feuilles capillaires à la base de chaque rameau. Juin. *Flles* linéaires, aiguës, droites, plus courtes que la hampe. Sud de l'Afrique, 1825. Syn. *Ixia penpula*, Linn. f. *Sparaxis pendula*, Ker. (B. R. 1360.)

D. pulcherrima, Baker. *Fl.* pendantes, à périanthe pourpre sang foncé, régulier, de 4 cent. de long, campanulé; hampe atteignant 1 m. 50 de haut dans son pays natal, à ramifications espacées, capillaires, de 8 à 15 cent. de long, accompagnées à la base par deux bractées de 4 cent. de long. Octobre. *Flles* étroites, ensiformes, assez épaisses, d'environ 8 mm. de large, graduellement rétrécies au-dessous du milieu en pointe très grêle. Sud de l'Afrique, 1865. Syn. *Sparaxis pulcherrima*. (B. M. 5555; F. d. S. 1810.)

DIERVILLA, Linn. (dédié à Dierville, chirurgien français). Syns. *Calyphyrum*, Bunge; *Calyptrostigma*, Trautvet.; *Wagneria*, Lemaire.; *Weigela*, Thunb.; *Weigelia*, Pers. FAM. *Caprifoliacées*. — Genre comprenant environ sept espèces de beaux arbustes rustiques, originaires de l'Amérique septentrionale, de la Chine et du Japon. Fleurs blanches, roses, purpurines ou jaunes, réunies en cymes axillaires ou terminales; corolle en entonnoir ou campanulée, à tube régulier; limbe à cinq divisions presque égales; étamines cinq, insérées sur le tube et exsertes; style simple, long et grêle. Le fruit est une capsule infère. Feuilles opposées, sessiles ou pétiolées, dentées. Les *Diervilla*, plus connus sous leur synonyme de *Weigelia*, sont des arbustes rameux, très florifères et utiles pour la plantation des massifs d'arbustes, pour orner les murs, etc.; le *D. grandiflora* est un des plus recommandables pour ce dernier usage. Presque tous les sols et toutes les expositions leur conviennent, mais ils préfèrent les terrains un peu frais et les endroits légèrement ombragés. On les multiplie facilement par boutures que l'on fait au printemps ou à l'automne, par drageons, par marcottes et même par semis.

D. amabilis, Carr. Syn. de *D. grandiflora*, Zucc.

D. arborea, Hort. Syn. de *D. grandiflora*, Zucc.

D. canadensis, Willd. Syn. de *D. trifida*, Mœnch.

D. floribunda, Sieb. et Zucc. *Fl.* à corolle purpurine, tubuleuse, étroite, simplement un peu élargie à la gorge. juin. *Haut.* 1 m. Japon, 1864. Syn. *D. multiflora*.

D. grandiflora, Zucc. *Fl.* roses ou pourpres, disposées sur des pédoncules dichotomes, en panicules terminales.

Commencement de l'été. *Flles* obovales ou elliptiques, glabres en dessus, fortement réticulées, pubescentes en dessous et à nervures saillantes. *Haut.* 2 m. Japon. Syns. *D. amabilis*, Carr. (F. d. S. 855) et *D. arborea*, Hort. — Il existe un certain nombre de jolies variétés dont voici quelques-unes des plus belles: *Isolinæ*, *fl.* blanches, avec une macule jaune à la gorge (F. d. S. 1445); *striata*, *fl.* striées de rouge et de blanc (F. d. S. 1446); *Van Houttei*, *fl.* blanc et rose, très belles (F. d. S. 1447); *variegata*, *flles* élégamment panachées.

D. hortensis, Sieb. et Zucc. *Fl.* rouges ou blanches; à tube grêle, légèrement velu à l'extérieur, glabre à l'intérieur; limbe régulier, à segments ovales, étalés. *Flles* pétiolées, ovales, acuminées, crénelées ou serrulées, mollement velues. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Japon. (S. Z. F. J. 29.)

D. lutea, Pursh. Syn. de *D. trifida*, Mœnch.

D. Middendorffiana, Carr. *Fl.* blanc jaunâtre, ponctuées de rose sur le lobe inférieur, réunies en panicules terminales. *Flles* presque sessiles, ovales-lancéolées, finement réticulées, velues sur les nervures. Sibérie, 1853.

D. multiflora, — Syn. de *D. floribunda*, Sieb. et Zucc.

D. rosea, Héring. *Fl.* roses ou blanches, réunies par trois-quatre, en cymes très nombreuses, axillaires ou terminales. Printemps. *Flles* ovales-lancéolées, serrulées, brièvement pétiolées, glabres en dessus, pubescentes sur les nervures de la face inférieure, ainsi que les jeunes rameaux. *Haut.* 2 m. Chine, 1844. — Espèce des plus jolies et des plus répandues; voici quelques-unes de ses meilleures variétés: *alba*, *fl.* blanches; *nana*, forme naine et très compacte; *nana aurea*, feuillage d'un beau jaune d'or, surtout lorsqu'il est jeune; *Stelzneri*, *fl.* rouge purpurin, très florifère; *Elisa Rathke*. (R. G. 1891, 1350.)

D. sessilifolia, Buckl. *Fl.* jaunes, en cymes multiflores. *Flles* sessiles. Est des Etats-Unis, 1888. (A. S. N. 1889, VIII.)

D. trifida, Mœnch. *Fl.* jaunes, réunies par deux-quatre sur des pédoncules axillaires, dichotomes. Juin-juillet. *Flles* courtement pétiolées, cordiformes, oblongues, acuminées, dentées, glabres ainsi que les pétioles. Tiges nombreuses, presque simples, un peu tétragones. Racines rampantes. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Amérique du Nord, 1739. Syns. *D. canadensis*, Willd. et *D. lutea*, Pursh.

DIETES, Salisb. — V. *Moræa*, Linn.

DIETES Huttoni, Baker. V *Moræa spathacea*, Ker.

DIETERICA, Ser. — V. *Calcluvia*, Don.

DIFFUS, ANGL. Diffuse. — Se dit des plantes dont les ramifications très nombreuses s'étalent et s'entre-croisent sans symétrie.

DIGITALE. — V. *Digitalis*.

DIGITALE (petite). — V. *Gratiola officinalis*.

DIGITALIS, Linn. (de *digitus*, doigt; allusion à la forme de la corolle qui ressemble à un doigt de gant). **Digitale**, ANGL. Foxglove. FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces de plantes herbacées, rustiques, bisannuelles ou vivaces, habitant l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie centrale et occidentale. Fleurs purpurines, blanches ou jaunâtres, réunies en longue grappe terminale, quelquefois unilatérale; calice à cinq sépales libres; corolle longuement tubuleuse, resserrée et courbée à la base; limbe oblique, à quatre lobes; le supérieur beaucoup plus court que l'inférieur; préfloraison imbriquée; étamines quatre, didynames, incluses; style simple. Feuilles alternes, simples, dépourvues de stipules.

Les Digitales, et surtout les variétés sorties du *D. purpurea*, sont excessivement ornementales; elles font le meilleur effet parmi les plantes vivaces, dans les plates-bandes, dans les clairières des bosquets, dans les rocailles, les ruines, etc. Leur culture est des plus faciles, tout terrain leur convient, mais de préférence

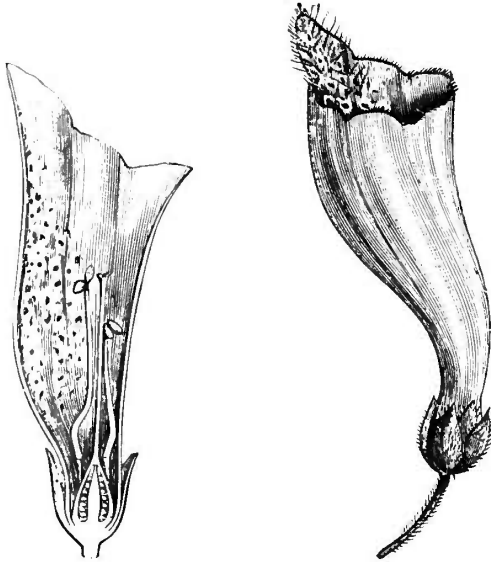


Fig. 265. — DIGITALIS PURPUREA.
Fleur entière et coupée longitudinalement.

les endroits montueux et un peu secs. On les multiplie par graines que l'on sème en pépinière, en mai-juin, on repique le plant en pépinière, à 10-15 cent. de distance, puis on le met en place à l'automne ou au

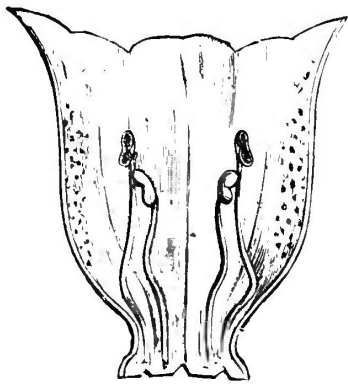


Fig. 266. — La même ouverte et étalée.

printemps suivant; on peut aussi les propager au besoin par division. La Digitale est une plante excessivement vénéneuse; son principe actif, nommé *digitaline*, est très employé en médecine comme diurétique et surtout pour ralentir et régulariser les battements du cœur, ce qui fait quelquefois dire qu'elle est le « balancier du cœur ».

D. ambigua, Murr. *Fl.* jaunâtres, réticulées de brun, grandes, de 5 cent. de long, en grappes unilatérales; bractées inférieures égalant environ les fleurs. Juillet-août. *Filles* ovales-lancéolées, dentées, sessile, à nervées, duvetueuses en dessous. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe; France, etc. Plante vivace, velue. Syn. *D. grandiflora*, All. (A. V. F. 30) et *D. ochroleuca*, Jacq. (B. R. 64.)

D. a. rufescens. — Variété à fleurs brunes, plus petites que celles du type.

D. aurea, Lindl. Syn. de *D. ferruginea*, Linn.

D. canariensis, Linn. V *Isoplexis canariensis*, Lindl.

D. ciliata, Trautvet. Nouvelle espèce voisine du *D. ambigua*, dont elle diffère surtout par sa corolle campanulée et par son calice velu.



Fig. 267. — DIGITALIS AMBIGUA.

D. dubia, — *Fl.* à corolle purpurine, grande pour la taille de la plante, à gorge dilatée, portant plusieurs macules à l'intérieur et réunies en grappes pauciflores. Juin. *Filles* glabres en dessus, duvetueuses en dessous; les radicales courbées vers le sol, lancéolées, planes, denticulées; les supérieures très entières. *Haut.* 15 à 20 cent. Espagne, 1789. Vivace. Syn. *D. minor*, Linn. (B. M. 2160.)

D. ferruginea, Linn. *Fl.* d'un gris ferrugineux, réticulées à l'intérieur, duvetueuses à l'extérieur; lobe inférieur de la corolle ovale, entier, barbu; grappes longues, denses,

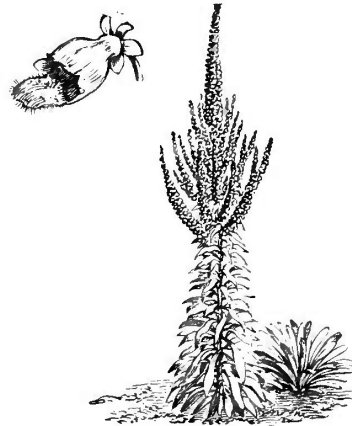


Fig. 268. — DIGITALIS FERRUGINEA.

formant une pyramide. Juillet. *Filles* glabres ou ciliées, oblongues-lancéolées. Tige glabre, très feuillue. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Europe; France, etc. Bisannuel et vivace. Syn. *D. aurea*, Lindl. (B. M. 1828.)

D. gloxinioides, Hort. Syn. de *D. purpurea gloxinioides*, Hort.

D. grandiflora, All. Syn. de *D. ambigua*, Murr.

D. laciniata, Lindl. *Fl.* à corolle jaune, duvetueuse, à segments ovales, barbus; grappes unilatérales; bractées toutes beaucoup plus courtes que les pédicelles. Juin. *Filles* lancéolées, glabres, découpées. *Haut.* 50 à 60 cent. Espagne, 1827. Vivace. (B. R. 1201.)

D. lævigata, Waldst. et Kit. *Fl.* jaune fauve, striées de pourpre, glabres, à lobe inférieur blanc, cilié, grappes lâches et à fleurs éparses. Juillet. *Filles* linéaires-lancéolées; les radicales obovales-lancéolées, obscurément den-

tées; les supérieures récurvées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe; Hongrie, 1816. Vivace. (B. M. 5999.)

D. lanata, Ehrh. *Fl.* à corolle blanc grisâtre, réticulée de brun, poilue en dessous; lobe inférieur allongé, blanc, pointillé de brun; calice velu, tomenteux; grappes



Fig. 269. — DIGITALIS LANATA.

denses, multiflores; bractées plus courtes que les fleurs. Juillet-août. *Filles* vert foncé, oblongues, ciliées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe orientale; Hongrie, 1789. Annuel et bisannuel. (B. M. 1159.)

D. mariana, Boiss. *Fl.* roses, à corolle garnie dans sa partie inférieure et intérieure de longs poils blancs, et maculée de rouge brunâtre. Été. *Filles* presque toutes radicales, ovales-oblongues, très duveteuses sur les deux faces. *Haut.* 50 cent. Espagne. Vivace.

D. minor, Linn. Syn. de *D. dubia*.

D. ochroleuca, Jacq. Syn. de *D. ambigua*, Murr.

D. purpurea, Linn. Digitale pourpre, *D.* commune, ANGL. Common Foxglove. — *Fl.* à corolle rose pourpre, plus pâle en dessous, maculée à l'intérieur de taches

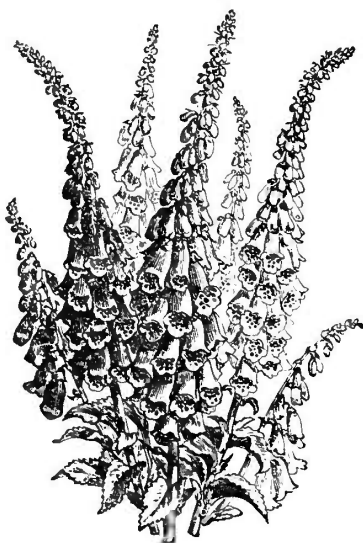


Fig. 270. — DIGITALIS PURPUREA GLOXINIOIDES.

brunes, bordées de blanc; grandes, à limbe très court et réunies en grappe dense, terminale et unilatérale. Été. *Filles* oblongues ou ovales-lancéolées, dentées-crênelées; les caulinaires graduellement plus réduites, toutes rugueuses, tomenteuses ainsi que la tige. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. — Belle plante bisannuelle, parfois vivace, dont il existe des variétés à fleurs roses et blanches, et une race remarquable décrite ci-après. Europe occidentale; France, Angleterre, etc.

D. p. gloxinioides, Hort. Race vigoureuse qui se distingue surtout par l'ampleur de ses inflorescences, la grandeur et le nombre de ses fleurs, leurs coloris plus variés et les ponctuations plus apparentes. (A. V. F. 24.) Syn. *D. gloxinioides*, Hort.

D. sceptrum, Linn. — V. *Isoplexis sceptrum*, Lindl.

D. Thapsi, Linn. *Fl.* purpurines, à gorge plus pâle; lobe inférieur ample, marqué de rouge sang; grappes lâches. Juin-août. *Filles* ovales-oblongues, rugueuses, crênelées, ondulées, décurrentes sur la tige. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe occidentale; France, etc. Plante vivace, tomenteuse, à port analogue à celui du *D. purpurea*.

DIGITARIA, Pers. Réunis aux *Panicum*, Linn.

DIGITÉ, ANGL. Digitate. — Disposé comme les doigts de la main. Cette épithète s'applique aux feuilles dont les folioles sont toutes attachées au sommet du pétiole; on dit aussi que les nervures sont *digitées* lorsqu'elles affectent la même disposition.

DIGLOSSOPHYLLUM serrulatum, Wendl. — V. *Serenoa serrulata*.

DIGYNE, DIGYNIE. — Se dit des fleurs pourvues de deux styles. Linné a donné le nom de *digynie* aux subdivisions de ses classes renfermant les plantes digynes.

DILATÉ, ANGL. Dilated. — Elargi.

DILATRIS, Berg. (de *dilato*, dilater, ouvrir; allusion à l'expansion de la fleur). FAM. *Hæmodoracées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées, de serre froide, originaires du Cap. Fleurs pourpres ou jaunes, réunies en corymbe ou en panicule; périanthe pétaloïde, duveteux à l'intérieur, supère, à six divisions dressées, persistantes. Feuilles radicales, conduplicées, ensiformes, rigides, engainantes à la base. Pour leur culture, V. *Anigozanthos*.

D. corymbosa, Berg. *Fl.* purpurines en corymbe aplati, velu. *Haut.* 30 cent. Cap, 1790.

D. viscosa, Thunb. *Fl.* bleues, en corymbe aplati, velu, visqueux. *Haut.* 20 cent. Cap, 1795. (L. E. M. 34.)

DILIVARIA, Juss. — Réunis aux *Acanthus*, Linn.

DILLENIA, Linn. (dédié à John James Dillenius, professeur de botanique à Oxford, auteur de *Historia Muscorum* et *Hortus Elthamensis*; 1687-1747). Comprend les *Colbertia*, Salisb. FAM. *Dilleniacées*. — Genre renfermant environ quinze espèces originaires de l'Asie tropicale et de l'Australie. Ce sont de très beaux arbres toujours verts, de serre chaude et à grandes fleurs. Leurs caractères sont ceux de la famille dont ils représentent le type. Les *Dillenia* ne peuvent guère être introduits que dans les grandes serres, où il est possible de leur donner beaucoup d'espace. Ils se plaisent dans un mélange de terre franche siliceuse. On les multiplie par boutures de pousses à demi aoûtées, qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et à chaud. Lorsqu'on peut se procurer de bonnes graines importées, elles germent ordinairement sans beaucoup de difficultés.

D. pentagyna, Roxb. *Fl.* jaunes, à pétales oblongs, aigus; pédoncules uniflores, fasciculés sur les branches de l'année précédente. Mars. *Filles* oblongues, velues sur les nervures de la face inférieure. *Haut.* 6 m. Indes, 1803. Syn. *Colbertia coromandelina*, Salisb.

D. scabrella, Roxb. *Fl.* jaunes, odorantes, à pétales orbiculaires ou obovales; pédoncules réunis en fascicules

axillaires, pourvus chacun de deux bractées opposées glabres. *Filles* elliptiques, aiguës, de 30 cent. de long, graduellement rétrécies à la base, poilues sur les deux faces, à dents terminées par une soie. Assam et Sylhet, 1820. Arbre étalé.

D. speciosa, Thunb. *Fl.* blanches, à étamines jaunes, de 20 cent. de diamètre; pédoncules uniflores. *Filles* très ornementales, oblongues-elliptiques, simplement dentées en scie, de 15 à 30 cent. de long, d'un beau vert tendre. *Haut.* 12 m. Indes orientales, 1800. — C'est un des plus beaux arbres de son pays natal, tant par son feuillage que par la grandeur et la structure de ses fleurs; dans les serres, il ne forme cependant qu'un buisson étalé. (B. M. 5016.)

DILLÉNIACÉES. — Famille voisine des *Magnoliacées*, comprenant environ deux cents espèces réparties dans dix-huit genres et habitant principalement l'Australie, les Indes et l'Amérique septentrionale. Ce sont des arbres, des arbustes quelquefois volubiles, ou des plantes suffrutescents. Fleurs jaunes ou blanches, souvent très décoratives, hermaphrodites ou polygames, rarement dioïques; sépales cinq, rarement trois-quatre ou nombreux, persistants, bisériés; pétales cinq ou moins, caducs; étamines en nombre indéfini. Styles simples, en nombre égal aux carpelles, terminés par un stigmate également simple. Le fruit est formé de deux ou cinq carpelles distincts ou soudés, quelquefois charnu. Feuilles alternes ou rarement opposées, simples, stipulées ou exstipulées. Quelques Dilléniacées sont de grands arbres de futaie, tandis que d'autres produisent des fruits comestibles. Les genres les plus connus sont : *Candollea*, *Delima*, *Dillenia* et *Tetracera*. (S. M.)

DILLWYNIA, J. Smith. (dédié à Lewis Weston Dillwyn, botaniste anglais qui s'attacha plus particulièrement à l'étude des Conferves; 1778-1855). *FAM. Légumineuses.* — Genre comprenant dix espèces de jolis arbustes de serre froide, à port de Bruyère, tous originaires de l'Australie. Fleurs jaunes ou rouge orangé, papilionacées, réunies en grappes ou en corymbes pauciflores, axillaires ou rarement terminaux; pétales onguiculés. Feuilles alternes ou éparses, simples, étroites, linéaires ou arrondies, canaliculées en dessus; stipules nulles. Pour leur culture, V **Chorizema**.

D. ericæfolia, Smith. *Fl.* jaunes, en grappes très courtes ou en glomérules quelquefois fasciculés, presque sessiles, formant un corymbe terminal; calice glabre. Mai. *Filles* nombreuses, un peu grêles, d'environ 6 à 12 mm. de long, quelquefois tordues lorsqu'elles sont sèches, obtuses, avec une pointe courte, droite ou arquée et à peine piquante. Australie, 1794. (L. B. C. 1277.) — Il existe plusieurs formes auxquelles on a souvent accordé une valeur spécifique; les plus distinctes sont les *D. glaberrima*, Smith (B. M. 944); *D. parvifolia*, R. Br. (B. M. 1527); *D. peduncularis*, Benth.; *D. phylloides*, Cunn. et *D. tenuifolia*, Sieb.

D. floribunda, Smith. *Fl.* jaunes, rapprochées, axillaires, gémminées. Avril. *Filles* denses, subulées, mucronulées, scabres, tuberculeuses. *Haut.* 60 cent. à 2 m. Australie, 1794. Syn. *D. rudis*, Sieb. (B. M. 1545, sous le nom de *D. ericifolia*.)

D. glycinifolia, Smith. V. **Chorizema angustifolium**.

D. hispida, Lindl. *Fl.* réunies en bouquets terminant les nombreuses ramilles latérales; corolle rouge pourpre foncé, à étendard et ailes rouges. Mai. *Filles* allongées, obtuses ou peu aiguës, non tordues et à carène non proéminente. *Haut.* 1 à 2 m. Syn. *D. scabra*, Schlecht. (L. J. F. 296.)

D. juniperina, Lodd. *Fl.* en capitules terminaux; corolle rouge orangé, à étendard et ailes striés de rouge dans leur partie inférieure; pédicelles pourvus de deux bractées. Mars. *Filles* presque filiformes, lisses, terminées par une pointe piquante, lisses, étalées, droites, dentées en scie. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Australie, 1818. (L. B. C. 401.)

D. pungens, Mackay. — V. **Eutaxia pungens**.

D. rudis, Sieb. Syn. de *D. floribunda*, Smith.

D. scabra, Schlecht. Syn. de *D. hispida*, Lindl.

DIMIDIÉ, ANGL. Dimidiate. — Se dit des organes partagés en deux moitiés inégales et plus particulièrement de ceux où l'une de ces parties est fortement réduite ou presque nulle, comme on peut l'observer sur les lobes de beaucoup de Fougères, l'involucre de certaines Umbellifères, le chapeau de quelques Champignons; on emploie aussi quelquefois ce mot dans le sens d'*unilatéral*. (S. M.)

DIMOCARPUS, Lour. pro parte. — V. **Nephelium**, Commers.

DIMORPHANTUS, Miq. — Réunis aux **Aralia**, Linn.

DIMORPHANTHUS mandschuricus, Maxim. V. **Aralia mandschurica**.

DIMORPHE, DIMORPHISME. — Ces mots s'emploient quelquefois pour désigner la production spontanée d'organes présentant une forme différente de celle des parties normales de la plante. (S. M.)

DIMORPHOTHECA, Mœnch. (de *dimorphos*, deux formes, et *theca*, réceptacle; le disque porte deux sortes de fleurons). *FAM. Composées-Radiées.* — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, glanduleuses, annuelles ou vivaces et frutescentes, toutes originaires de l'Afrique australe. Capitules longuement pédonculés; fleurons du disque tubuleux, jaune orangé ou purpurin; ceux de la circonférence ligulés, de même teinte ou blancs; involucre à écailles unisériées, linéaires; réceptacle plan ou convexe, nu ou garni de quelques paillettes. Feuilles radicales ou alternes, entières, dentées ou découpées, souvent étroites et plus ou moins rudes.

Les *Dimorphotheca* sont des plantes demi-rustiques et de culture facile; elles viennent bien en plein air pendant la belle saison, et en serre froide pendant l'hiver. Les espèces annuelles se sèment au printemps, sur couche et se repiquent en pleine terre en mai; le *D. pluvisialis*, plus connu sous le nom de Souci pluvial, est un des plus répandus. Les espèces vivaces se multiplient aussi par semis, ou par boutures à défaut de graines.

D. Barberiæ, Harv. Plante de serre froide, à fleurs pourpres, originaire de la Caffrerie, 1862. Vivace. (B. M. 5337; B. II. 1863, 10.) Syn. *D. lilacina*, Regel et Herd. (R. G. 1865, 463.)

D. chrysanthemifolia, DC. *Capitules* jaunes, grands, s'épanouissant vers onze heures du matin et se fermant vers les trois ou quatre heures du soir. Avril-juillet. *Filles* obovales, sub-lyrées, un peu rudes. Tiges suffrutescents, dressées. *Haut.* 60 cent. Australie, 1790. Syn. *Calendula chrysanthemifolia*, Vent. (B. M. 2218.)

D. cuneata, DC. *Capitules* à disque et rayons jaunes. Juin-septembre. *Filles* cunéiformes ou lancéolées, grossièrement dentées, presque glabres, ponctuées-glanduleuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie, 1790. Joli sous-

arbrisseau de serre froide, très rameux. Syn. *Arctotis glutinosa*, Sims. (B. M. 1313.)

D. fruticosa, DC. Capitules de 4 cent. de diamètre, pédonculés, à fleurons ligulés blanchâtres en dessus, brunâtres en dessous et à disque jaune. Tiges couchées. Cap, 1887. Vivace.

D. graminifolia, DC. Capitules d'environ 6 cent. de diamètre, sur de longs pédoncules terminaux; fleurons ligulés blanc en dessus, brun orangé en dessous; ceux du disque pourpre foncé dans leur partie supérieure, à anthères jaune. Avril. *Filles* presque toutes radicales, linéaires ou sub-spatulées, de 8 à 12 cent. de long, entières ou légèrement dentées. Tiges suffrutescents, faibles, arrondies, vertes, simples et uniflores ou légèrement rameuses, de longueur variable. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1861. Plante un peu divariquée. (B. M. 5252; Gn. 1890, part. II, 767.) Syn. *Calendula graminifolia*, Linn.

D. hybrida, DC. Syn. de *D. pluvialis hybrida*, Hort.

D. lilacina, Regel et Herd. Syn. de *D. Barberix*, Harv

D. pluvialis, Mœnch. Souci pluvial. — *Fl.* blanches en dessus, violacées en dessous, longuement pédonculées, s'épanouissant dans la matinée, seulement lorsque le temps est beau, et se refermant vers les trois ou quatre



Fig. 271. — DIMORPHOTHECA PLUVIALIS.

heures; disque jaune, cerclé de violet, bombé. Juin-août. *Filles* alternes, lancéolées, spatulées, sinuées-dentées. *Haut.* 30 à 40 cent. Cap, 1679. Annuel. C'est une des plus jolies espèces.

D. p. hybrida, Hort. Diffère du *D. pluvialis* par son disque jaune uni et par ses fleurons ligulés jaunâtres et non violacés en dessous. Cap. 1752. Syn. *D. hybrida*, DC.

D. p. flore pleno, Hort. Capitules doubles, blancs, dont les revers des pétales sont encore violacés, ce qui produit



Fig. 272. — DIMORPHOTHECA PLUVIALIS FL.-PLENO.

un effet particulier; ils restent ouverts toute la journée. Syn. *D. Pongei flore pleno*, Hort.

D. Tragus, DC. *Fl.* à peine pédicellées, à ligules blanche en dessus, pourpres en dessous, s'épanouissant le matin et se fermant dans l'après-midi. Mai-juin. *Filles* linéaires dentelées, rudes-pubescentes en dessus, ponctuées en des sous. *Haut.* 60 cent. Cap, 1774. Syn. *Calendula Tragus* Jacq. (B. M. 1881, var.)

DINETUS, Ham. — V. Porana, Burm.

DIOËCIE. — Nom d'une classe du système de Linné qui renferme les plantes dioïques.

DIOIQUE, ANGL. Diœcious. — Epithète appliquée aux plantes unisexuées, dont les fleurs mâles et les fleurs femelles sont portées par des pieds différents.

DIONÆA, Ell. (de *Dionea*, surnom de Vénus, fille de Jupiter et de Dione; allusion aux feuilles qui saisissent et étouffent les insectes qui se posent sur elles). Fam. *Droséracées*. — La seule espèce de ce genre est une petite plante herbacée, vivace, remarquable par la mobilité de ses feuilles qui se replient brusquement et emprisonnent l'insecte imprudent qui vient s'y poser. On cultive cette plante dans un compost de terre de bruyère et de sphagnum vivant, dans une atmosphère humide et à mi-ombre. Les pots doivent être placés dans des terrines remplies d'eau, près du verre, en serre froide ou même sous châssis. Sa multiplication s'effectue par division des touffes et par graines lorsqu'on peut en obtenir.

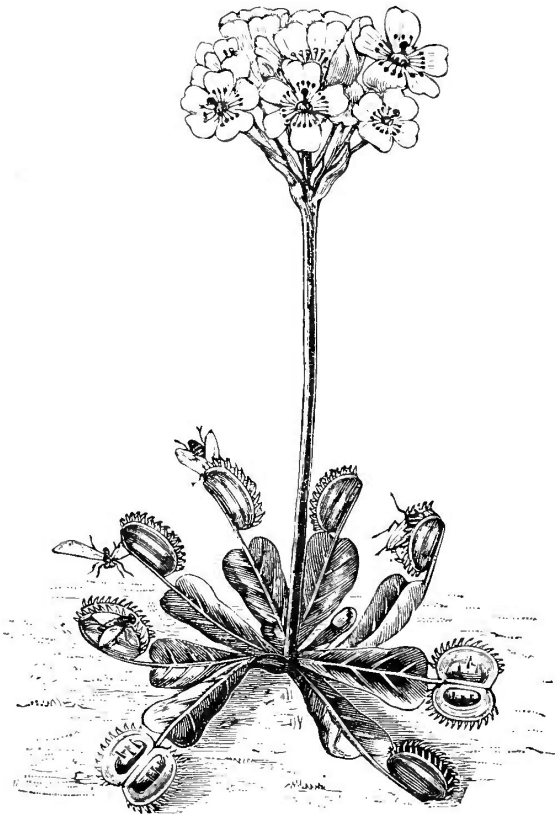


Fig. 273. — DIONEÆA MUSCIPULA. — Attrape-mouche.

D. muscipula, Linn. Attrape-mouche, ANGL. Venus Fly-trap. — *Fl.* blanches, en corymbe terminal. Juillet-août. *Filles* toutes radicales, à pétiole allongé, ailé, portant un limbe formant deux lobes à demi arrondis, mobiles, très irritables, bordés de longs cils et chargés en dedans de glandes rouges, entremêlés de poils. *Haut.* 8 à 15 cent. Caroline et Floride, 1768. — Le siège de l'irritabilité réside dans les trois soies qui sont placées au centre

de chaque côté du limbe; lorsqu'on les touche, le mouvement se produit immédiatement. (B. M. 785; F. d. S. 3. 280.)

DIOON, Lindl. (de *dis*, deux, et *oon*, œuf; chaque écaille recouvre deux ovules et les graines sont geminées). SYN. *Platyzamia*, Zucc. FAM. *Cycadacées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes très singulières, originaires du Mexique. Les *Dioon* font un effet pittoresque dans les grandes serres; ils se plaisent dans un mélange de bonne terre franche et de sable de rivière, et résistent bien dans les serres à Palmiers, sauf pendant leur période de végétation, où ils exigent la serre chaude. On les multiplie par leurs graines qui sont d'une grosseur remarquable. Miquel fait observer que les *Dioon* se rapprochent plus que les autres *Cycadacées* vivantes de celles que l'on retrouve à l'état fossile.

D. edule, Miq. *Filles* vert glauque, pinnées, de 1 à 2 m. de long et 15 à 18 cent. de diamètre, rétrécies à la base où elles sont couvertes de poils courts, blancs et laineux; leur texture est très ferme, coriace. Tige mesurant environ 1 m. de circonférence. *Haut.* 1 m. Mexique, 1844. (B. M. 6184.) — Le fruit, de la grosseur d'une châtaigne, est comestible; les indigènes le broient et en préparent une sorte d'Arrow-root; la moelle de sa tige fournit aussi une féculé alimentaire.

DIOSCOREA, Linn. (dédié à Dioscorides, né à Anazauba, en Cilicie, et qui vivait du temps de Néron; son célèbre ouvrage sur les plantes médicinales fut presque le seul ouvrage de botanique jusque dans les temps modernes). **Igname**, ANGL. Yam. FAM. *Dioscoracées*. — Grand genre comprenant environ cent cinquante espèces habitant toutes les régions chaudes du globe. Ce sont en général des plantes à feuillage très ornemental, de serre chaude (sauf quelques-unes), à tiges herbacées, volubiles et possédant de grosses racines tuberculeuses, féculentes. Fleurs dioïques, blanchâtres ou jaunâtres, insignifiantes, réunies en grappes axillaires. Feuilles larges, cordiformes ou anguleuses.

Les *Dioscorea* conviennent surtout à l'ornement des treillages, des piliers, des colonnes, etc. Pendant l'hiver, on conserve leurs tubercules dans un endroit sain et à l'abri des gelées, en pots ou dans du sable parfaitement sec. Le meilleur compost pour leur culture est un mélange de bonne terre franche fibreuse et de terreau en quantités égales. Leurs racines exigent beaucoup de place et de copieux arrosements pendant leur période de végétation; on les diminue ensuite graduellement lorsque celle-ci se ralentit et on les supprime totalement quand elle est terminée. Leur multiplication s'effectue par séparation des tubercules, opération que l'on fait à l'automne ou au printemps, pendant qu'ils sont en repos, mais jamais pendant leur période de végétation; quelques espèces peuvent aussi se propager par boutures herbacées, que l'on fait à chaud et sous cloches.

D. Anætochilus, Hort. *Filles* largement acuminées, vert olivé foncé, élégamment marbrées de jaune d'or, avec une bande médiane de même teinte, d'un vert uniforme lorsqu'elles sont jeunes. Amérique du Sud. 1865.

D. argyræa, Hort. *Filles* vertes, cordiformes, d'environ 12 cent. de diamètre, à sept nervures distinctement bordées de macules anguleuses, gris argenté. Colombie.

D. Batatas, Dene. Igname, ANGL. Chinese Yam. — *Fl.* blanches, dioïques, très petites, réunies en grappes axillaires et ordinairement stériles. Août-septembre. *Filles*

vert foncé, très luisantes, opposées, cordiformes, acuminées, portant de petits bulbilles à leur aisselle. Tiges annuelles, glabres, vertes ou rougeâtres, grimpantes, atteignant quelquefois 2 à 3 m. Chine, 1849. (R. H. 1854.) — Les racines, très longues et renflées en massue



Fig. 274. — DIOSCOREA BATATAS. — Igname. Rameau et groupe de tubercules.

à leur extrémité, constituent un excellent légume, que l'on prépare comme les Pommes de terre. La grande profondeur à laquelle se développent ses racines est l'inconvénient qui a toujours empêché la culture de cette plante potagère et rustique de se répandre autant qu'elle le mérite. Pour sa culture, V. **Igname**.

D. bulbifera, Linn. *Fl.* verdâtres, réunies en grappes élégamment pendantes. — *Filles* larges, cordiformes. Indes orientales, 1692. Plante très anciennement cultivée dans les serres, autrefois recommandée comme succédané de la Pomme de terre.

D. crinita, Hook, f. *Fl.* blanches, en grappes très nombreuses, pendantes, solitaires ou fasciculées à l'aisselle des feuilles, de 5 à 8 cent de long, formant une panicule à l'extrémité des rameaux. Septembre. *Filles* longuement pétiolées, à cinq folioles de 5 à 8 cent. de long, pétiolulées, elliptiques-lancéolées ou ob-lancéolées, obtuses, aiguës ou acuminées, terminé par un long mucron filiforme. — Natal, 1884. — Plante grêle, grimpante, pubescente, formant de jolies potées lorsqu'on la fait filer sur un treillage en forme de ballon. (B. M. 6804.)

D. Decaisneana, Carr. Igname de Decaisne. — *Filles* vert gai, opposées ou alternes, profondément cordiformes, régulièrement rétrécies jusqu'au sommet. Tubercules courts, arrondis, quelquefois très réguliers, affectant la forme d'une pomme de terre, d'autrefois très irréguliers. Chine, 1862. — C'est sans doute une variété du *D. Batatas*, dont elle diffère principalement par ses tubercules bien moins profondément enterrés.

D. discolor, Hort. *Filles* élégamment marbrées de deux ou trois teintes de vert, grandes, cordiformes, d'un beau rouge pourpre sur la face inférieure. Amérique tropicale.

D. hybrida, Hort. *Fl.* jaune verdâtre, en nombreux bouquets axillaires. *Filles* sub-cordiformes, atténuées. Tubercules gros, plats. 1883. — On suppose que cette plante grimpante et demi-rustique est un hybride du *D. Batatas* et du *Tamus communis*. (R. H. 1882, p. 379.)

D. illustrata, Hort. *Filles* vert satiné, portant de fines lignes transversales, parallèles aux nervures, une bande médiane irrégulière gris argenté et quelques macules anguleuses, de même teinte, juxtaposées aux nervures,

purpurines sur la face inférieure; d'environ 15 cent. de long, formant à la base deux lobes obtus. Brésil, 1873. (G. C. 1873, 1730.)

D. multicolor, Hort. *Fl.* d'un beau vert, élégamment maculées et panachées de vert grisâtre pâle, surtout près des nervures principales; cordiformes, de 8 à 12 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, pourpre livide sur la face inférieure. Rio Negro, 1868. (I. H. 1871, 53.) — Il existe environ une demi-douzaine de variétés; les suivantes existent dans les cultures: *chrysophylla*, *fl.* brun olive, panachées de jaune; les principales sont: *Eldorado*, *fl.* vert satiné, avec une bande médiane gris argentée et des macules irrégulières, de même teinte; *melanoleuca*, *fl.* vert foncé, avec une bande médiane argentée et des macules de même teinte sur les nervures; *metallica*, *fl.* vert bronzé, avec une bande médiane cuivrée.

D. nobilis, Hort. *Fl.* vert bronzé velouté, panachées de jaune. Brésil, 1868.

D. pyrenaica, Buhni et Bordère. *Fl.* solitaires, assez espacées, courtement pédicellées, réunies en grappes; périanthe turbiné, campanulé, à segments oblongs; grappes mâles axillaires, géminées ou ternées, simples ou rarement peu rameuses. Juillet-août. *Fl.* éparées, ovales, profondément cordiformes, aiguës, mucronées. Tiges une à quatre, grêles, flexueuses, rameuses. Tubercule ayant environ la grosseur d'une noix. *Haut.* 8 cent. environ. Pyrénées. Plante glabre, herbacée.

D. racemosa, Hort. *Fl.* jaune et pourpre; les mâles en grappes axillaires, solitaires. *Fl.* éparées, ovales-cordiformes, acuminées, à neuf nervures, glanduleuses à la base. Racine tubéreuse. Plante grimpante, de serre chaude. *Haut.* 2 m. 50. Amérique centrale, 1850.

D. retusa, Mast. *Fl.* jaune sombre, en grappes grêles, axillaires, pendantes, multiflores. *Fl.* alternes, espacées, digitées, à cinq-sept folioles pétiolulées. Sud de l'Afrique, 1870. (G. C. 1881, XV, 511.)

D. sativa, Linn. Igname cultivée, ANGL. Common cultivated Yam. — *Fl.* alternes, ovales, arrondies, cordiformes, cuspidées, à lobes basilaires rapprochés. Tiges arrondies, grêles, glabres. Indes occidentales, 1733. Malgré son nom spécifique, cette espèce est bien moins importante au point de vue alimentaire que le *D. Batatas* et plusieurs autres espèces cultivées dans les colonies pour cet usage.

D. vittata, Baker. *Fl.* grandes, cordiformes, suffusées de rouge vineux sur la face inférieure ou panachées de rouge et de blanc sur les deux faces. (B. M. 6409.)

DIOSCORÉACÉES. — Famille de plantes Monocotylédones, renfermant environ cent soixante-dix espèces réparties dans huit ou neuf genres et habitant principalement les régions chaudes du globe. Ce sont pour la plupart des herbes vivaces ou des sous-arbrisseaux volubiles, à racines ou à rhizomes charnus, tubéreux, souvent comestibles. Fleurs dioïques, petites, réunies en épis; les mâles ont un périanthe herbacé, verdâtre, à six divisions bisériées, rapprochées ou parfois soudées; étamines six, insérées à la base du périanthe; les femelles ont un périanthe semblable, avec trois-six étamines rudimentaires. Le fruit est tantôt capsulaire ou samaroïde, tantôt bacciforme. Leurs feuilles sont alternes ou rarement opposées, simples, entières ou rarement découpées. La plupart des *Dioscorea* produisent de gros tubercules connus sous le nom d'Igname et employés comme aliment analogue à la pomme de terre. Ce genre, le plus important de la famille, en est aussi le type; il est représenté en France par les *Tamus communis* et le *Dioscorea pyrenaica*. (S. M.)

DIOSMA, Linn. (de *dios*, divin, et *osme*, parfum; les feuilles exhalent lorsqu'on les froisse un parfum des plus agréables). FAM. Rutacées. — Genre comprenant environ douze espèces de petits arbrisseaux de serre froide, à port de Bruyère et tous originaires de l'Afrique australe. Fleurs blanches ou rougeâtres, terminales, solitaires ou en cymes pauciflores, terminant les rameaux; calice à cinq divisions; corolle à cinq pétales sessiles, obovales, plus longs que le calice. Feuilles alternes ou opposées, linéaires-aiguës, canaliculées, serrulées ou ciliées, ponctuées-glanduleuses.

Les *Diosma* se plaisent dans un mélange de terre de Bruyère fibreuse et de sable; on peut même y ajouter un peu de terre franche fibreuse. Il convient de

pincer les rameaux les plus vigoureux pour provoquer le développement de pousses latérales et donner ainsi une forme régulière à la plante. On les multiplie très facilement par boutures que l'on plante dans du sable et sur une très légère chaleur de fond; dès qu'elles sont enracinées, ce qui a lieu au bout de peu de temps, on les empote dans des godets, puis on leur donne plusieurs repotages successifs au fur et à mesure des besoins.

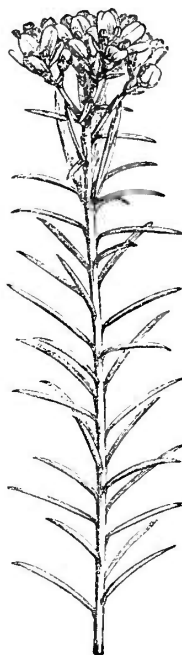


Fig. 275.

DIOSMA VULGARIS.

D. ericoides, Linn. *Fl.* blanches, teintées de rouge dans leur partie supérieure, petites, terminales et réunies par deux-trois. Février-juillet. *Fl.* rapprochées, trigones, obtuses, lisses, ponctuées, exhalant une odeur pénétrante lorsqu'on les froisse. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Sud de l'Afrique, 1756.

D. obtusa, G. F. Mey. — *V. Macrostylis squarrosa*.

D. vulgaris, Schlecht. *Fl.* blanches, teintées de bleu, réunies en corymbes terminaux, pauciflores. Mai. *Fl.* éparées, linéaires, aiguës, allongées, lisses, glanduleuses, étalées, denticulées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. (B. M. 2332, sous le nom de *D. ericoides*.)

D. Wendlandi, Carr. *Fl.* blanches, nombreuses, en bouquets au sommet des ramilles. *Fl.* petites, étroites et rapprochées. Arbuste nain, régulier, sphérique, à odeur d'Anis. *Haut.* 20 à 50 cent. Sud de l'Afrique, 1892.

Les autres espèces se rencontrent très rarement dans les cultures.

DIOSPYROS, Linn. (ancien nom grec employé par Théophraste, de *dios*, divin, et *pyros*, Blé; littéralement: nourriture céleste). **PLAQUEMINIER**, ANGL. Date Plum. FAM. *Ebenacées*. — Grand genre comprenant environ cent cinquante espèces d'arbres ou d'arbustes rustiques, de serre chaude ou froide, habitant presque toutes les régions tempérées et tropicales du globe. Fleurs petites, insignifiantes, polygames, axillaires, le plus souvent tétramères; calice persistant sur le fruit. Feuilles simples, alternes, entières, dépourvues de stipules. Du grand nombre d'espèces introduites, quelques-unes seulement ont pu persister dans les cultures. Les *D. Lotus* et *D. virginianus* sont des arbustes rustiques, cultivés pour leur beau feuillage dans les massifs d'arbustes; le *D. Ebenum* est une plante de collection, à cultiver en serre chaude, intéressante en ce qu'elle fournit avec quelques autres le vrai bois d'ébène.

Le *D. Kaki* est une espèce à la fois ornementale et fruitière; c'est surtout à ce dernier point de vue qu'elle offre le plus d'intérêt, principalement dans le midi de la France où elle mûrit parfaitement ses fruits; sous le climat parisien, elle supporte mal l'hiver et ne peut guère être cultivée en plein air qu'au pied des murs, surtout comme arbuste d'ornement. Il paraît y avoir deux sous-espèces géographiques: l'une *D. sinensis*, Thunb., le Kaki de Chine, qui, d'après M. Naudin,

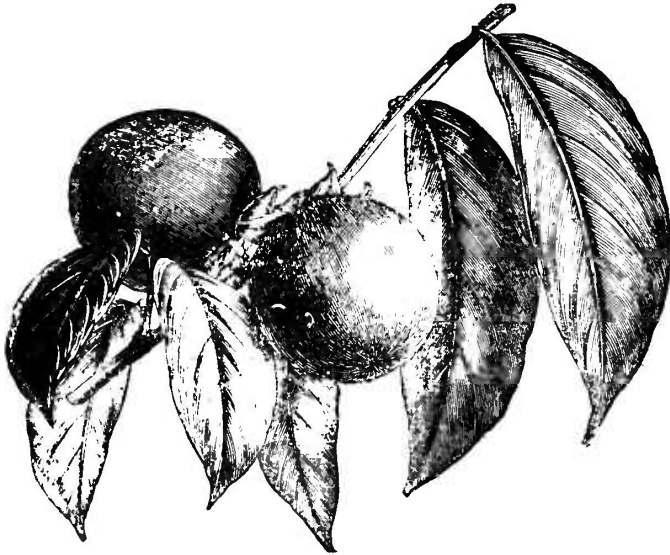


Fig. 276. — DIOSPYROS KAKI.

gèle partout en France et souffre même souvent en Provence; l'autre le *D. Si-The*, Bunge, le Kaki du Japon, plus rustique, pouvant être cultivé en plein air dans le nord de la France et jusqu'au sud de l'Angleterre; c'est sans doute à cette sous-espèce qu'appartiennent les variétés fruitières cultivées en France. Récemment introduites sous des noms spécifiques, ces variétés ne représentent encore qu'un petit nombre de celles qui sont cultivées ou sub-spontanées en Chine et au Japon; les plus répandues sont décrites après l'espèce type.

Les espèces de serre s'accommodent du traitement qu'on applique aux autres plantes; on peut les multiplier par boutures de pousses à demi aoûtées; celles des espèces de serre chaude se font de préférence en avril-mai, dans du sable et sur une vive chaleur de fond; quant aux espèces rustiques, on les propage par le semis et par greffe en fente pour les variétés fruitières.

D. aurantium, Hort. Variété du *D. Kaki*.

D. Berti, Hort. Variété du *D. Kaki*.

D. coronaria, Hort. *Fl.* à calice étalé ou légèrement réfléchi à la maturité du fruit. *Fr.* rouge orangé, sub-globuleux, de 2 cent. 1 2 de diamètre. *Filles* grandes, coriaces. Japon, 1885. Petit arbre rustique.

D. costata, Carr. — Variété du *D. Kaki*.

D. elliptica, Hort. Variété du *D. Kaki*.

D. Ebenum, Linn. Ebène vrai. — *Fl.* blanches; les mâles en fascicules; les hermaphrodites solitaires. *Filles* distiques, ovales-lancéolées ou oblongues, acuminées, glabres. *Haut.* 10 à 12 m. Ceylan, 1792. Serre chaude. B. F. S. 65. — Cette espèce et quelques autres fournissent le vrai bois d'ébène, remarquable par sa dureté

et sa belle couleur; il est très recherché pour la fabrication des instruments de musique, pour la tabletterie et l'ébénisterie.

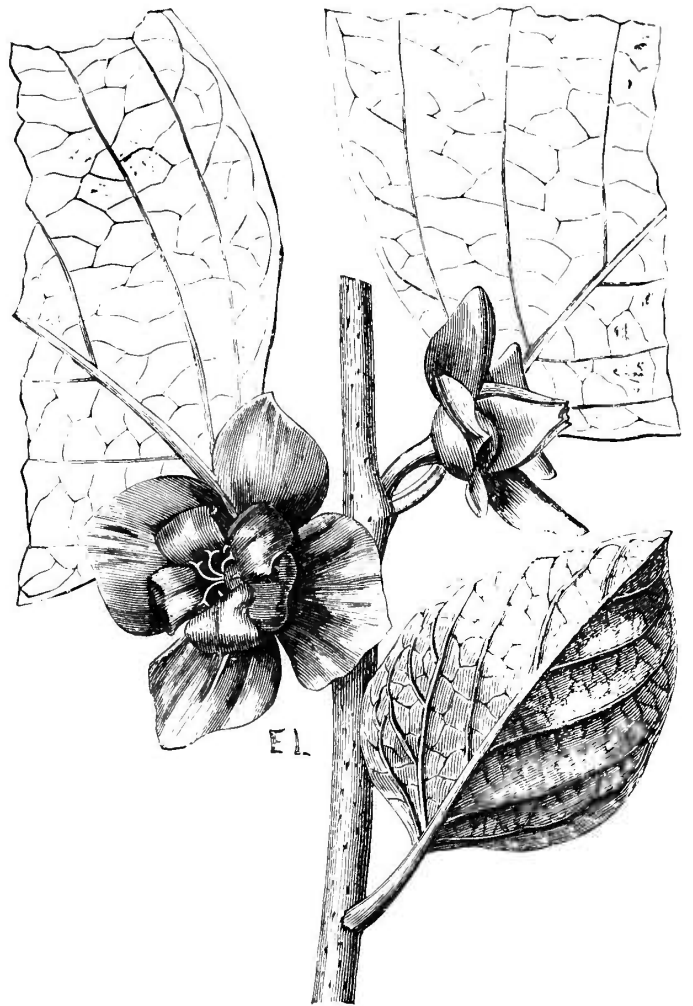


Fig. 277. — DIOSPYROS KAKI COSTATA. (Rev. Hort.)
Rameau florifère.

D. Kaki, Linn. Plaqueminier Kaki, Figuiercaque, etc. ANGL. Date Plum. — *Fl.* verdâtres; les mâles ordinairement réunies par trois. *Fr.* jaune à la maturité, globuleux, sessile et entouré de son calice persistant, à huit loges, de la grosseur d'une grosse prune ou d'une petite orange, comestible, à pulpe jaune, juteuse, ne pouvant être consommé que lorsqu'il est blet, pâteux et alors d'un goût très sucré. *Filles* distiques, ovales-elliptiques, acuminées, elliptiques-oblongues ou obovales, cordiformes à la base, légèrement duveteuses sur les deux faces ainsi que les rameaux. *Haut.* 4 à 6 m. Chine, Japon, 1789. Rustique dans le midi, dans l'ouest et dans le centre de la France, ainsi que dans le sud de l'Angleterre et dans les îles de la Manche.

D. K. aurantium, E. André. *Fr.* jaune orangé clair, de la forme d'une pomme, déprimé; calice très grand, à larges segments rhomboïdes, découpés. (R. H. 1887, p. 349, f. 2.)

D. K. Berti, E. André. *Fr.* d'un beau jaune orangé et rougeâtre, gros, luisant, déprimé, en forme de pomme; cavité basilaire large et profonde, sommet ombiliqué avec une petite cavité. (R. H. 1887, p. 349, f. 3.)

D. K. costata, Hort. *Fr.* rouge brunâtre, de la grosseur d'une pomme, pourvu de sillons allant d'une extrémité à

l'autre ; calice élargi, à quatre lobes. (G. C. n. s. IV, 777.) Syn. *D. costata*, Carr. (R. H. 70-71, 412.)

D. K. elliptica, E. André. *Fr.* d'un beau jaune orangé, très lisse, luisant, régulièrement elliptique ; cavité basilaire très petite ; sommet à peine mucroné. (R. H. 1887, p. 349, f. 4.)

D. K. Mazeli, Hort. *Fr.* rouge orangé, gros, sphérique, mûrissant en novembre. *Filles* ovales-elliptiques ou sub-cordiformes, caduques. Japon, 1874. (R. H. 1874, 70.)

D. K. Sahuti gallica, E. André. *Fr.* jaune rougeâtre et doré, couvert d'une pruine argentée, en forme de pomme, lisse et arrondi, acuminé au sommet ; cavité basilaire presque nulle, celle du sommet remplacée par une

ayant produit une multitude de variétés différant beaucoup par la qualité de leurs fruits.

D. Wieseneri, Carr. Variété du *D. Kaki*. (S. M.)

DIOTIS, Desf. (de *dis*, deux, et *ous*, *otos*, oreille ; allusion à la forme du tube de la corolle). ANGL. Cotton Weed. Syn. *Otanthus*, Link. FAM. *Composées-Radiées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante vivace, rustique, fortement blanche-laineuse, habitant la région méditerranéenne. Elle est botaniquement voisine des *Anthemis*. On peut l'employer pour bordures et pour orner les rocailles, et on la multiplie par boutures ou par semis.

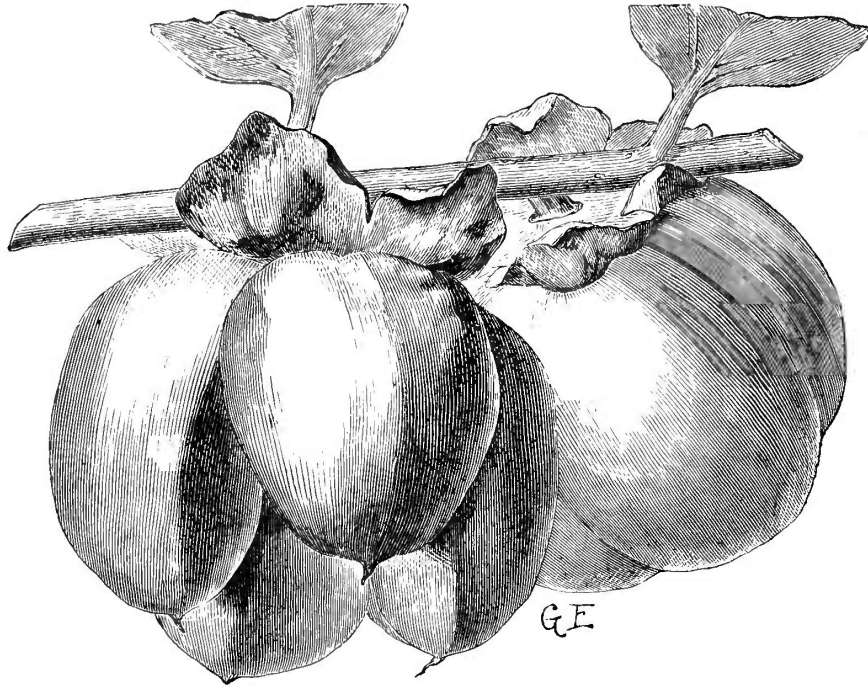


Fig. 278. — DIOSPYROS KAKI COSTATA. (Rev. Hort.) — Rameau fructifère.

petite protubérance anguleuse, caractéristique. (R. H. 1887, p. 349, f. 5.)

D. K. Wieseneri, Hort. *Fl.* à lobe du calice portant un court lobule central. *Fr.* oviforme, obscurément sillonné. *Filles* allongées, ovales, courtement atténuées et arrondies à la base. Japon, 1887. Rustique. Syn. *D. Wieseneri*, Carr. (R. H. 1888, 60.)

D. Lotus, Linn. Plaqueminier d'Italie, d'Europe ou du Levant ; ANGL. European Lotus or common Date Plum. — *Fl.* petites, blanc rougeâtre. Juin-juillet. *Fr.* de la grosseur d'une cerise, jaune à maturité et à saveur très acerbe. *Filles* oblongues-acuminées, d'un beau vert foncé, luisantes en dessus, prenant à la maturité et lorsqu'elles sont exposées à l'air une teinte purpurine sur la face inférieure ; elles ne changent pas de couleur à l'automne, mais elles tombent simultanément dès les premiers froids. *Haut.* 6 à 10 m. Europe méridionale, Orient, 1596. Rustique.

D. virginiana, Linn. Plaqueminier de Virginie ; ANGL. Persimon, Virginian Date Plum. — *Fl.* jaune pâle. Juillet. *Fr.* jaune fauve, de la grosseur d'une prune, presque sphérique, comestible ou extrêmement acerbe selon les variétés. *Filles* ovales-oblongues, acuminées, glabres, luisantes en dessus, plus pâles et veinées réticulées en dessous ; pétioles courts et arqués, duveteux ainsi que les ramilles. *Haut.* 5 à 10 m. et plus dans son pays natal. Amérique du Nord, 1629. Espèce très rustique,

D. candidissima, Desf. Syn. de *D. maritima*, Cass.

D. maritima, Cass. *Capitules* jaunes, sub-globuleux, pédonculés, en corymbe. *Filles* alternes, oblongues, entières ou dentées, sessiles, fortement couvertes d'un tomentum blanc, laineux et feutré. Rhizomes ligneux, rampants. *Haut.* 15 à 30 cent. Littoral de la Méditerranée, nord de l'Afrique et îles Canaries ; bords de l'Océan ; rare en Angleterre. (Sy. En. B. 725.)

DIPCADÉ. — V. *Muscommarischatu*.

DIPCADI, Medik. (dérivation obscure). SYNS. *Polemannia*, Berg. et *Zuccaginia*, Thunb. Comprend les *Tricharis*, Salisb. et *Uropetalum*, Ker. FAM. *Liliacées*. — Genre renfermant environ vingt-deux espèces de jolies plantes bulbeuses, rustiques ou demi-rustiques, voisines des *Galtonia* et habitant l'Europe méridionale, l'Afrique australe et tropicale, et les Indes orientales. Fleurs verdâtres ou jaunâtres, en grappes simples, éparses, à pédicelles courts, accompagnés de bractées à la base. Feuilles étroites, en lanière ou ensiformes. Ces plantes peuvent être cultivées dans un compost de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles, dans un endroit bien sain, abrité et recouvert pendant l'hiver, ou de préférence en pots, que l'on hiverne dans un lieu sec et sans les arroser. Multiplication au printemps, par séparation des caïeux.

D. Balfourii, Baker. *Fl.* jaune verdâtre, de près de 2 cent. 1/2 de long, réunies par six-douze en grappe lâche, de 15 à 20 cent. de long; hampe verte, arrondie, de 60 cent. à 1 m. de haut. Septembre. *Filles* trois à quatre, ensiformes, sub-dressées, d'environ 30 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. *Haut.* 60 cent. Socotra, 1880.

D. glaucum, Baker. *Fl.* à corolle d'un vert brunâtre ou roussâtre, glauque ou couverte à l'extérieur d'une pruine grisâtre, de presque 2 cent. 1/2 de long, tubuleuse-campaulée, à segments oblongs, obtus; grappes longues, spiciformes, multiflores, à fleurs éparses et irrégulièrement espacées; hampe dressée, à peine flexueuse, de 60 cent. à 1 m. de haut; pédicelles dressés, deux ou trois fois plus longs que la fleur. Août. *Filles* dressées, loriformes, oblongues, lancéolées, glauques comme du reste toute la plante, planes, convolutées et engainantes à la base. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap, 1814. Syn. *Uropetalum glaucum*, Burch. (B. R. 156.)

D. serotina, Mœnch. *Fl.* brunes, en grappes multiflores, arquées; corolle pendante, cylindrique-campaulée, à six divisions libres sur plus des trois quarts de leur longueur, linéaires-oblongues, égales; les extérieures aiguës, étalées; les intérieures plus obtuses, en partie cohérentes. Juin. *Filles* presque aussi longues que la hampe, linéaires, canaliculées. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale; France, Espagne. Syns. *Lachenalia serotina*, Willd. *Scilla serotina*, Gawl. (B. M. 859); *Uropetalum serotinum*, Ker. — Il existe une variété *D. s. fulvum*, Sweet, à fleurs rosées. (B. M. 1185.)

D. umbonatum, Baker. Cette espèce est très voisine du *D. Welwitschii*, mais elle en diffère par son bulbe plus petit et de forme différente, par ses bractées plus grandes, par ses fleurs plus nombreuses et plus courtes et par son ovaire de forme différente. Cap, 1865. Syn. *Uropetalum umbonatum*. (Ref. B. 17.)

D. Welwitschii, Baker. — *Fl.* entièrement vertes, d'abord réfléchies, puis étalées-dressées; segments internes du périanthe soudés sur les bords, écartement étalés au sommet; les externes réfléchis, cylindriques au sommet; grappe unilatérale, à quatre-six fleurs et de 8 à 12 cent. de long; hampe de 30 cent. de haut, dressée, grêle, arrondie, vert glauque et nue. *Filles* linéaires, d'environ 5 mm. de long, égalant ou dépassant légèrement la hampe et l'engainant à la base, planes dans leur partie supérieure, recurvés, de texture charnue, finement striées, glauques. *Haut.* 30 cent. Angola, 1867. Cette espèce réussit en serre froide, exposée en pleine lumière. Syn. *Uropetalum Welwitschii*. (Ref. B. 16.)

DIPELTA, Maxim. FAM. *Caprifoliacées*. — Genre comprenant aujourd'hui deux espèces d'arbustes de serre froide, originaires des régions montagneuses de la Chine centrale et occidentale. Ils ont l'aspect de certains *Diervilla* et presque tous les caractères botaniques des *Abelia*, dont ils se distinguent surtout par leur ovaire à quatre loges et par les grandes bractées qui accompagnent le fruit. Ces deux arbustes ne sont peut-être pas encore introduits. Pour leur culture et multiplication probables, V. *Abelia*.

D. floribunda, Maxim. *Fl.* plus petites que celles de l'espèce suivante, à corolle plus dilatée supérieurement, et à bractées qui accompagnent l'ovaire ovales ou sub-

orbiculaires et fixées par leur milieu. Le fruit est, dit-on, une baie rouge et comestible. Chine, province du Schen-si.

D. yunnanensis, Franch. *Fl.* blanches, disposées par deux au sommet de pédicelles axillaires, très grêles et allongés; calice fendu antérieurement et à cinq lobes; corolle de 3 à 4 cent. de long, en entonnoir, renflée-saciforme à la base et velue en dedans, à cinq lobes peu profonds et irréguliers; étamines quatre. Ovaire accompagné de deux bractées latérales, accrescentes. *Fr.* capsulaire. *Filles* assez semblables à celles des *Diervilla*, mais plus étroites et entières. *Haut.* 3 à 4 m. Chine. (R. H. 1891, f. 62.) (S. M.)

DIPHACA, Lour. — V. *Ormocarpum*, P. Browne.



Fig. 279. — *DIPELTA YUNNANENSIS*. (Rev. Hort.)

DIPHYES, Blume. — V. *Bulbophyllum*, D. P. Thou.

DIPHYLLEIA, Michx. (de *dis*, deux, et *phylon*, feuille; allusion aux branches de la plante qui ne portent chacune que deux feuilles). FAM. *Berberidées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces originaires de l'Amérique septentrionale et du Japon. L'espèce ci-dessous est une jolie plante herbacée, vivace et rustique, à rhizome horizontal et à fleurs réunies en cyme ombelliforme. Elle se plaît dans la terre de bruyère, surtout sur le bord des massifs de *Rhododendron* et dans les endroits frais et ombragés. On la multiplie au printemps, par divisions.

D. cymosa, Michx. ANGL. Umbrella Leaf. — *Fl.* blanches, réunies en grandes cymes lâches. Été. *Baies* bleues, arrondies. *Filles* deux, grandes, alternes, réniformes, ordinairement profondément lobées au sommet. *Haut.* 30 cent. Amérique du nord, 1812. (B. M. 1666.)

DIPHYSA, Jacq. (de *dis*, deux, et *physa*, vessie : allusion aux gousses pourvues de chaque côté d'une grande membrane vésiculeuse). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant quatre espèces de jolis arbres ou d'arbustes toujours verts, souvent glanduleux, tous originaires de l'Amérique centrale. Fleurs papilionacées, réunies en grappes axillaires, courtes et lâches, à pédicelles articulés et pourvus de deux folioles. Feuilles imparipennées, accompagnées de petites stipules. Le meilleur compost pour la culture de ces plantes est un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse. Multiplication par boutures de jeunes rameaux, que l'on plante dans du sable et sur une douce chaleur de fond.

D. carthagenensis, Jacq. *Fl.* jaunes; pédoncules axillaires, portant deux à trois fleurs. *Filles* imparipennées, à cinq paires de folioles. *Haut.* 2 à 3 m. Carthagène, 1827. Petit arbre inerme.

DIPLACUS, Nutt. (de *dis*, deux, et *plakos*, placenta; le placenta est divisé en deux parties). FAM. *Scrophularinées*. — Genre de plantes suffrutescentes, demi-rusliques, maintenant réunies aux *Mimulus*, Linn.; ils n'en diffèrent guère que par leurs tiges ligneuses à la base.

DIPLADENIA, A. DC. (de *diploos*, double, et *aden*, glande; allusion aux deux appendices en forme de glande que porte l'ovaire). FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant environ quarante espèces de très belles plantes dressées ou volubiles, toujours vertes, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs ordinairement roses ou purpurines, très ornementales, en grappes terminales ou sub-axillaires; corolle hypocratéforme, à cinq pétales soudés et à préfloraison tordue; étamines cinq. Feuilles opposées, entières.

Peu de plantes grimpanes sont plus dignes d'être cultivées que les *Dipladenia*; les grandes fleurs de quelques espèces et de certains hybrides sont d'une richesse incomparable, surtout si la plante peut librement étendre ses racines dans une plate-bande de serre, préparée à cet effet. Ils se prêtent aussi volontiers à la culture en pots, pourvu que ceux-ci soient de grandes dimensions, et, dans ces conditions, ils deviennent précieux pour les expositions et même les garnitures temporaires.

MULTIPLICATION. — Elle s'effectue par le bouturage des jeunes pousses que produisent les plantes adultes, lorsqu'elles entrent en végétation. Ces boutures de jeunes pousses ou celles que l'on peut encore faire avec un seul œil, doivent être plantées dans un compost de terre de bruyère et de sable en parties égales, placées sur une vive chaleur de fond et recouvertes de cloches. Elles ne tardent pas à émettre des racines; lorsque celles-ci sont suffisamment développées, on empote séparément les jeunes plantes et on les rempote au fur et à mesure qu'elles en ont besoin.

CULTURE. — La culture de ces belles plantes consiste principalement à les arroser copieusement et à entretenir une humidité suffisante, surtout au début de la végétation; puis à faciliter à l'automne la maturation des pousses principales pour l'année suivante. La terre de bruyère grossièrement concassée, additionnée d'une quantité suffisante de sable blanc pour la rendre bien poreuse, constitue un excellent compost

pour leur culture; le drainage doit être parfait, car peu de plantes souffrent plus rapidement de l'humidité stagnante. Les jeunes plantes doivent être munies d'un tuteur, en attendant qu'on les dispose sur un treillage conique ou sur un ballon de fil de fer, elles ne doivent pas être pincées avant qu'elles ne soient de taille suffisante pour nécessiter la pose du treillage. Si on désire les cultiver en pleine terre, il faut choisir un endroit où leurs fleurs pourront faire tout l'effet décoratif dont elles sont susceptibles: le treillage est alors inutile, on les fixe sur un tuteur jusqu'à ce qu'elles soient de force suffisante pour être mises en place. Lorsqu'on peut leur donner un peu de chaleur de fond, les bons effets de ce traitement ne se font pas attendre longtemps. Leurs fleurs se montrent à la fin de l'été, sur les pousses de l'année même; la floraison terminée, ces pousses doivent être presque totalement supprimées, à moins qu'elles ne soient nécessaires pour garnir le treillage ou pour faire filer le long de la charpente. Pendant l'hiver, les *Dipladenia* doivent être tenus en repos, dans un endroit chaud et modérément sec; au printemps, on commence à les arroser modérément, puis plus copieusement au fur et à mesure qu'ils entrent en végétation; pendant l'été, ils ont besoin d'être arrosés et seringués très fréquemment, afin de produire des branches florifères vigoureuses.

Les insectes les attaquent comme la plupart des autres plantes que l'on tient dans une température élevée; lorsqu'on constate leur présence, il faut laver les feuilles à l'éponge, avec une solution faible de jus de tabac, afin d'empêcher qu'ils ne se propagent d'une façon inquiétante.

D. amabilis, Hort. *Fl.* cramoisi rosé, très grandes, de 10 à 12 cent. de diamètre, fasciculées; pétales raides et très arrondis. Mai-septembre. *Filles* oblongues-aiguës, courtement pétiolées. *Haut.* 3 m. Bel hybride entre les *D. crassinodes* et *D. splendens*. (F. M. 309.)

D. amœna, Hort. *Fl.* rose vif, ombrées plus pâle, ressemblant un peu à celles du *D. splendens*, mais beaucoup plus belles; pétales raides, arrondis, non réfléchis. *Filles* oblongues-acuminées. Variété horticole aussi florifère que le *D. amabilis*, mais à feuillage bien plus beau.

D. atropurpurea, DC. *Fl.* cramoisi velouté foncé, aussi grandes que celles du *D. boliviensis*; pétales triangulaires, ondulés, étalés, un peu plus courts que le tube; pédoncules axillaires, biflores. *Filles* petites, ovales-aiguës, d'environ 5 cent. 1/2 de long. Introduit vers 1840, perdu et oublié, puis réintroduit en 1890. Brésil. (B. R. 1843, 27; F. d. S. I, 29.)

D. Brearleyana, Hort. *Fl.* roses en s'épanouissant, passant ensuite au plus beau rouge cramoisi, très grandes. *Filles* opposées, oblongues, aiguës, vert foncé. Hybride horticole d'une grande beauté et des plus florifères. (Gn. 1890 part. I, p. 185.)

D. carissima, Hort. *Fl.* d'un rose chair très tendre, à gorge ouverte; limbe d'environ 12 cent. de diamètre, strié de rose vif en face de la gorge. Variété horticole. (F. et P. 1879, 502.)

D. crassinoda, DC. *Fl.* d'un très beau rose. *Filles* oblongues-lancéolées. *Haut.* 3 m. Rio-Janeiro. — Espèce ancienne et très connue, remplacée aujourd'hui par des sortes plus décoratives. Syn. *D. Martiana*, A. DC. (B. R. 30, 64.)

D. c. Houtteana, Hort. Variété améliorée, à fleurs d'un beau rose et à gorge orangée.

D. delecta, Hort. *Fl.* d'un très joli rose vif, étoffées et de

belle forme, cerclées de rose foncé, ombrées de violet à la naissance du limbe et à gorge pâle, ombrée jaune. Variété horticole.

D. diadema, Hort. *Fl.* rose vif, suffusées de rose plus pâle et à gorge cerclée de rose foncé; grandes, étoffées et de belle forme. Variété horticole.

D. nobilis, Morr. *Fl.* roses, réunies par douze-quatorze, en grappes dressées, terminales; corolle à tube presque campanulé, à lobes rhomboïdes, aigus. *Flles* rapprochées, opposées, ovales ou oblongues, arrondies à la base, cuspidées au sommet, courtement pétioles. Sainte-Catherine, 1846. (F. d. S. 5, 347.)

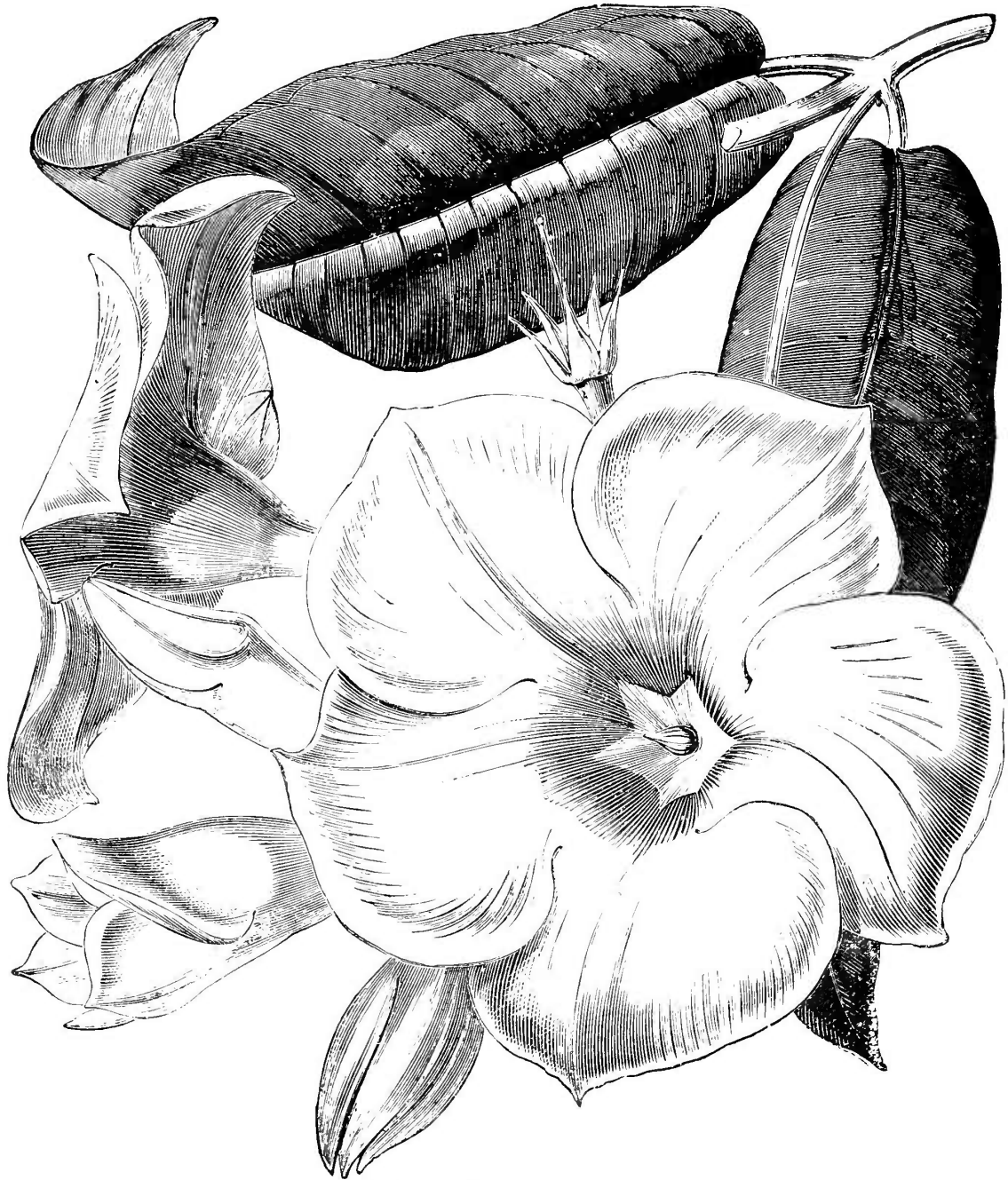


Fig. 280. — DIPLADENIA INSIGNIS.

D. flava, Hook. — V. *Urechites suberecta*.

D. Harrisii, Purdie. — V. *Odontadenia speciosa*.

D. hybrida, Hort. *Fl.* rouge cramoisi feu, très nombreuses. *Flles* grandes, consistantes, vert gai. Belle variété horticole.

D. illustris, DC. *glabra*, Muell. *Fl.* grandes, rouge rosé. *Flles* ovales, coriaces. Tiges volubiles, annuelles. Souche ligneuse. Brésil, 1891. (B. M. 7156.)

D. insignis, Hort. *Fl.* pourpre rosé, grandes. Variété horticole, très vigoureuse, à feuillage très ample.

D. Martiana, A. DC. Syn. de *D. crassinoda*, A. DC.

D. ornata, Hort. *Fl.* d'un beau rouge cramoisi, grandes élégamment suffusées de violet. Variété horticole.

D. Regina, Hort. *Fl.* blanc rosé en s'épanouissant, passant ensuite au rose chair très tendre, à gorge suffusée de rose. Variété vigoureuse, hâtive et florifère.

D. rosacea, Hort. *Fl.* rose tendre, bordées et suffusées çà et là de rose plus foncé; gorge jaune, portant un anneau rose vif au sommet. Variété horticole.

D. splendens, DC. *Fl.* blanches, suffusées de rose, réunies par quatre-six en grappes axillaires, plus longues que les feuilles et dont la floraison dure près d'un mois;

corolle à tube de 4 cent. de long, hispide en dedans, lobes arrondis, un peu aigus. *Filles* presque sessiles, elliptiques, cordiformes à la base, acuminées au sommet, pubescentes en dessous, de 10 à 20 cent. de long. Tiges fortes, glabres, arrondies, volubiles. Brésil, 1846. Syn. *Echites splendens*, Lindl. (F. d. S. I, 30.)

D. s. profusa, Hort. *Fl.* d'un beau rouge carminé, de 12 cent. de diamètre, en grappes axillaires, de très longue durée. *Filles* oblongues, acuminées. Variété horticole.

D. s. Williamsi, Hort. *Fl.* d'un beau rose foncé à la gorge. Variété perfectionnée, plus florifère que le type.

D. urophylla, Hook. *Fl.* d'un beau jaune à la gorge, à cinq lobes étalés, roses, portant une tache jaune à la base; tube évasé. *Filles* opposées, ovales-oblongues, brusquement atténuées au sommet en une longue pointe. Brésil, 1848. (B. M. 4414; F. d. S. 5, 425.)

DIPLARRHENA, Labill. (de *diploos*, deux, et *arrhen*, mâle; allusion aux deux étamines fertiles). FAM. *Iridées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées, vivaces, glabres, à racines fibreuses, originaires de l'Australie et de la Tasmanie. Fleurs réunies dans une spathe commune. Feuilles ensiformes, radicales et caulinaires. Serre froide. Pour sa culture, V. **Libertia**.

D. Moræa, Labill. *Fl.* bleu et blanc, réunies en épis terminaux; périanthe à six divisions; les trois intérieures plus petites; la postérieure recouvrant deux étamines fertiles; la troisième est stérile. Australie, 1873. (S. M.)

DIPLAZIUM, Swartz. — V. **Asplenium**, Linn.

DIPLAZIUM decurrens. — V. **Asplenium marinum**, Linn.

DIPLAZIUM umbrosum. — V. **Asplenium radicans**, Schkuhr.

DIPLECTHRUM, Pers. — V. **Satyrium**, Swartz.

DIPLOCHITA, DC. — Réunis aux **Miconia**, Ruiz. et Pav.

DIPLOCOMA, Don. — V. **Heterotheca**, Cass.

DIPLODIUM, Swartz. — V. **Pterostylis**, R. Br.

DIPLOGASTRA, Rehb. — V. **Platylepis**, A. Rich.

DIPLOGLOSSIS, Meisn. — V. **Cynanchum**, Linn.

DIPLOLÆNA, R. Br. (de *diploos*, double, et *chlaina*, enveloppe; allusion au double involucre). FAM. *Rutacées*. — Genre comprenant environ quatre espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires de l'Australie. Fleurs réunies en capitules terminaux, presque sessiles ou courtement pédonculés. Feuilles alternes, pétiolées, entières. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre de bruyère et d'un peu de terre franche fibreuse; on les multiplie par boutures de pousses aoûtées.

D. Dampieri, Desf. *Filles* vertes et glabres en dessus. Très semblable au *D. grandiflora* par ses autres caractères. Australie. (B. M. 4059.)

D. grandiflora, Desf. *Capitules* courtement pédonculés, de 4 cent. de diamètre; pétales linéaires, ciliés, cachés dans le capitule; étamines longuement exsertes. Avril. *Filles* ovales ou largement oblongues, très obtuses, de 2 1/2 à 5 cent. de long, canescentes-tomenteuses, surtout en dessous. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Australie.

DIPLONEMA, G. Don. — V. **Euclea**, Linn.

DIPLONEMA elliptica, G. Don. V. **Euclea polyandra**.

DIPLONYX, Raf. — **Wistaria**, Nutt.

DIPLOPAPPUS, Less. — La plupart des plantes comprises dans ce genre sont maintenant réunies aux **Aster**, Linn.

DIPLOPHYLLUM, Lehm. — Réunis aux **Veronica**, Linn.

DIPLOSASTERA, Tausch. — V. **Coreopsis**, Linn.

DIPLOSTÉMONÉ, ANGL. *Diplostemonous*. — Se dit des fleurs dont les étamines sont exactement en nombre double des pièces de la corolle ou du calice.

DIPLOTHEMIUM, Mart. (de *diploos*, double, et *thema*, gaine). SYN. *Allagoptera*. Nees. FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant environ cinq espèces de majestueux Palmiers presque acaules ou à tronc court et annelé, originaires du Brésil. Fleurs monoïques, grandes, réunies sur un même spadice entouré d'une spathe à deux valves; l'extérieure plus courte. Le fruit est une drupe monosperme, à enveloppe fibreuse et à noyau osseux, muni de trois cavités à la base. Feuilles pinnées, à segments linéaires, blancs, argentés en dessous. Les *Diplothemium* exigent un compost de deux parties de bonne terre franche et une de sable. Multiplication par semis. Ces Palmiers ont été recommandés pour les garnitures pittoresques, usage pour lequel ils sont très convenables, si on a soin de les durcir au préalable.

D. caudescens, Mart. *Filles* de 60 cent. à 2 m. de long, à pinnules de 50 à 60 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, bifides au sommet, un peu fasciculées, vert foncé luisant sur la face supérieure, d'un beau blanc d'argent sur l'inférieure. *Haut.* 3 m. Brésil, 1847. C'est un des plus beaux Palmiers cultivés. Syn. *Ceroxylon niveum*.

D. maritimum, Mart. *Filles* pinnées, à folioles plus ovales que celles de l'espèce précédente, également fasciculées, de 25 à 30 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, vert foncé en dessus, gris argenté en dessous. *Haut.* 3 m. Brésil, 1823.

Les *D. campestre*, Mart., et *D. littorale*, Mart., sont ensuite les plus connus.

DIPODIUM, R. Br. (de *dis*, deux, et *podion*, pied; allusion probable aux deux lobes latéraux du labelle). SYN. *Leopardanthus*, Blume et *Walesia*, Lindl. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ six espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude, originaires de la péninsule et de l'archipel Malais, des îles de l'Océan Pacifique et de l'Australie. Fleurs assez grandes, fréquemment ponctuées, réunies en grappes simples; sépales et pétales sub-égaux, libres, étalés; labelle dressé, soudé à la colonne, légèrement gibbeux ou très courtement sacciforme à la base, à trois lobes atteignant le milieu du limbe; les latéraux étroits ou triangulaires; le médian plus long; colonne dressée, demi-arrondie; masses polliniques deux. Feuilles, lorsqu'elles existent, étroites et coriaces. Tiges feuillées à la base ou les florifères aphyllées. Deux espèces seulement ont été introduites. Pour leur culture, V. **Bletia**

D. pictum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune d'ocre à l'intérieur, jaunes à l'extérieur avec des macules rouge brunâtre, oblongs, aigus; labelle prolongé en sac, trifide, blanc à la base, le reste pourpre pâle, obscurément strié; hampe de plus de 20 cent. de long, portant quelques gaines espacées, rameuses au sommet et pourvues de bractées très courtes. *Filles* oblongues-lancéolées, acuminées. Racines adventives ascendantes. Java, 1840. (R. X. O. 107, II, IV.) Syn. *Walesia picta* et *W. rosea*. (P. M. B. XVI, p. 321.)

D. punctatum, R. Br. *Fl.* plus ou moins rouges, ordinairement maculées de pourpre; sépales et pétales de 15 à 20 mm. de long; labelle de même longueur ou un peu plus long, avec une poche ou gibbosité basale très courte; lobe médian obovale-oblong, deux fois aussi long que les latéraux; ceux-ci dressés; grappe quelquefois très courte, garnissant un tiers de la tige. Celle-ci dressée, de 30 à 60 cent. de haut, aphyllé, mais portant quelques écailles engainantes, lâchement imbriquées. Australie, 1822. (B. R. 1980.) Syn. *Dendrobium punctatum*, Swartz. (S. B. I, 12); *Wailesia punctata*.

D. paludosum, Rehb. f. *Fl.* blanc crème, maculées de pourpre; sépales et pétales lancéolés-aigus; labelle blanc, strié de pourpre sur les côtés du lobe médian, velouté au centre; oblong-cunéiforme, obtus; hampe portant dix à douze fleurs. *Flles* distiques, membraneuses, oblongues, aigües. Presqu'île de Malacca, Bornéo, 1888.

DIPSACÉES — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ cent cinquante espèces réparties dans cinq genres et habitant presque toutes les régions tempérées. Ce sont des plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces. Fleurs hermaphrodites, réunies en capitule entouré d'un involucre polyphyllé; réceptacle conique ou presque plan, glabre, hérissé ou couvert de paillettes; calice à limbe supère, en coupe membraneuse, entier, lobé ou cilié, quelquefois accompagné d'un involucelle ou calicule distinct; corolle cylindrique ou en entonnoir, souvent arquée, à quatre ou cinq lobes obtus, imbriqués dans la préfloraison; étamines quatre, libres, insérées sur le tube de la corolle et à filaments non articulés; style un, à stigmatte simple. Le fruit est un achainé souvent couronné par le calice accrescent. Feuilles opposées ou verticillées, dépourvues de stipules. Les *Cepalaria*, *Dipsacus*, *Morinu* et surtout les *Scabiosa*, renferment presque la totalité des espèces de cette famille. (S. M.)

DIPSACUS, Linn. (nom grec employé par Dioscorides; de *dipsao*, désaltérer; allusion probable aux feuilles soudées pouvant contenir de l'eau). Cardère, Chardon à foulon, ANGL. Teazel. FAM. *Dipsacées*. — Genre comprenant environ treize espèces dispersées en Europe, en Asie, dans les Indes orientales, le nord de l'Afrique et l'Abyssinie. Ce sont de fortes plantes herbacées rustiques, dressées, velues ou épineuses, bisannuelles. Fleurs réunies en capitules oblongs, ovales ou arrondis, entourés de plusieurs rangs de bractées; réceptacle muni de paillettes scabieuses, fortes, persistantes. Feuilles opposées, ordinairement soudées à la base, dentées ou découpées. Le port majestueux de certaines espèces rend les *Dipsacus* propres à l'ornement des parties agrestes des grands jardins et aux garnitures pittoresques. Ils se plaisent en tous terrains et se multiplient facilement par graines. Les espèces suivantes sont seules dignes d'être citées ici.

D. Fullonum, Miller. Cardère, Chardon à foulon; ANGL. Fuller's Teasel. — *Capitules* blanchâtres, à anthères pourpre pâle; bractées extérieures de l'involucre étalées, plus courtes que le capitule. Juillet. *Flles* opposées, soudées à la base, oblongues-lancéolées, dentées en scie; les supérieures entières. Tige épineuse. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Cultivé et sub-spontané en France, etc. — Le nom spécifique de cette plante vient de l'emploi que font les foulonniers de ses capitules pour fouler le drap. Quelques auteurs le considèrent comme une variété du *D. sylvestris*, dont il ne diffère guère que par les paillettes de son réceptacle qui sont crochues au sommet.

D. laciniatus, Linn. *Capitules* à fleurons blanchâtres et à anthères rougeâtres; bractées extérieures de l'involucre légèrement dressées, raides, ordinairement plus courtes que le capitule; celui-ci ovoïde. Juillet. *Flles* soudées à la base, découpées, à lobes sinués, dentés et duveteuses en dessous. Tige épineuse. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Europe et Sibérie; France, etc.

D. sylvestris, Mill. Cardère commune, ANGL. Common Teazel. — *Capitules* lilas pâle; bractées extérieures de l'involucre linéaires, ascendantes, faibles, plus longues que le capitule; celui-ci ovale-oblong. Juillet. *Flles* soudées à la base, ovales-lancéolées, acuminées, dentées inermes ou faiblement épineuses. Tige épineuse. *Haut.* 2 m. Europe; France, Angleterre, etc.

DIPTERACANTHUS, Nees. — Maintenant réunis aux *Ruellia*, Linn.

DIPTÉROCARPÉES — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ cent quatre-vingts espèces réparties dans quinze genres et habitant les régions tropicales de l'Ancien Monde. Ce sont de grands arbres résineux, de serre chaude. Fleurs hermaphrodites, grandes et belles, souvent odorantes, réunies en panicules axillaires, pauciflores; calice supère, tubuleux, à cinq dents très inégales, dont deux accrescentes, formant à la maturité deux grandes ailes surmontant le fruit; corolle à cinq pétales libres; étamines en nombre indéfini. Fruit infère, ligneux, renfermant une ou deux graines. Feuilles alternes, coriaces, entières ou sinuées-dentées, accompagnées de deux grandes stipules enveloppant le bouton, puis se détachant à la foliation. Les *Dipterocarpus*, types de la famille, et les *Dryobalanops*, sont les genres les plus connus; à ce dernier appartient le *D. aromatica*, Gærtn., arbre très intéressant en ce qu'il fournit le camphre de Bornéo. (S. M.)

DIPTÈRE, ANGL. Dipterous. — Se dit parfois des organes pourvus de deux appendices en forme d'ailes. C'est aussi le nom d'un ordre d'insectes caractérisés par l'absence d'une seconde paire d'ailes. (S. M.)

DIPTERYX, Schreb. (de *dis*, deux, et *pteryx* aile; allusion aux deux lobes supérieurs du calice qui simulent des ailes). SYNS. *Baryosma*, Gærtn. Comprend les *Coumarouna*, Aubl. FAM. *Légumineuses*. — Genre

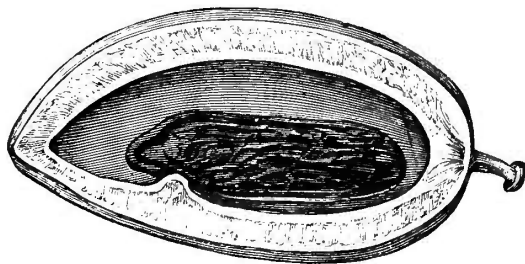


Fig. 281. — DIPTERYX ODORATA. — Fève Tonka. Fruit ouvert pour montrer la graine.

renfermant environ huit espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs violettes ou rosées, réunies en panicules terminales. Feuilles opposées ou alternes, imparipennées. Ils se plaisent dans la terre franche, grossièrement concassée. Multiplication par boutures qui s'enracinent dans du sable, sous cloches et sur chaux et ond humide. Ces arbres sont doués de propriétés économiques, mais ne présentent aucun intérêt horticole;

on ne les cultive guère que comme plantes de collection ; le suivant est le plus intéressant.

D. odorata, Willd. Gayac de Cayenne, Arbre aux Fèves Tonka. — *Fl.* purpurines, lavées de violet, réunies en panicules de grappes. Feuilles alternes, à cinq-sept folioles alternes ; pétiole marginé. *Haut.* 20. Guyane, 1799. *Syns. Baryosma Tonga*, Gärtn. et *Coumarouna odorata*, Aubl. (V. f. 60 p. 44.) — Les graines de cet arbre sont connues sous le nom de Fève Tonka ou Tonga. (ANGL. Tonga ou Tonquin Beans) ; elles exhalent un agréable parfum et sont surtout employées pour aromatiser le tabac à priser ; le principe odorant qu'elles contiennent se nomme *Coumarine*.

DIRCA, Linn. (de *dirke*, fontaine ; allusion aux endroits humides où croissent ces plantes). *FAM. Thyméléacées*. — Genre comprenant deux espèces d'arbrisseaux rameux, rustiques, à feuilles caduques, à port d'arbre, et originaires de l'Amérique septentrionale. Fleurs hermaphrodites, axillaires, solitaires ou en cymes pauciflores, tétramères, à huit étamines, dont quatre plus longues et exsertes. Feuilles alternes. L'espèce ci-dessous, seule introduite, se plaît dans la terre de bruyère humide. Multiplication facile par graines importées ou par marcottes.

D. palustris, Linn. Bois de cuir, Bois de plomb. ANGL. Leather Wood. — *Fl.* jaunâtres, terminales, paraissant avant les feuilles. Mars. *Filles* lancéolées, oblongues, alternes, vert pâle, velues en dessous. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 50. Amérique du nord, 1750. (B. R. 292.) Son bois est très souple et l'écorce sert à faire des cordes très solides.

DISA, Berg. (dérivation inconnue ; probablement leur nom indigène). *FAM. Orchidées*. — Genre comprenant environ soixante espèces originaires de l'Afrique australe et tropicale et des îles Mascareignes. Ce sont des Orchidées de serre tempérée, terrestres, herbacées, à tubercule entier et tunique. Leurs fleurs, accompagnées de bractées colorées, sont solitaires ou réunies en épi simple, dressé, lâche ou compacte et pauciflore ou multiflore. Périanthe à six divisions, sépales étalés ; le supérieur creusé en casque et éperonné à sa base ; pétales latéraux très petits, soudés à la base de la colonne ; labelle sessile ou onguiculé, étroit ou élargi, entier ou trilobé ; colonne bipartite, par la séparation du clinandre et du stigmaté, le premier trilobé, à lobe médian infléchi ; pollinies deux ; rétinacles deux, nus. Feuilles largement lancéolées ou linéaires, radicales et caulinaires.

Tous les *Disa* sont intéressants et assez jolis, mais le nombre des espèces dignes d'être cultivées est assez restreint. Le *D. grandiflora*, quelquefois nommé en anglais : *Flower of the Gods*, est un des plus beaux. Sa culture, quoiqu'on la dise difficile, est assez praticable lorsqu'on fournit à la plante un milieu qui lui convient.

Elle pousse, dans son pays natal, sur le bord des ruisseaux qui se dessèchent pendant l'été et qui se transforment quelquefois en torrents pendant certains mois de l'année. Il faut donc la tenir dans un endroit frais et ne jamais la laisser souffrir de la soif pendant l'hiver ; au commencement de février, on lui donne un peu plus d'eau et depuis avril jusqu'à l'époque où les hampes se montrent, les arrosements ne sauraient être trop copieux. Le *D. grandiflora* est une des plus jolies Orchidées de serre froide qu'on puisse cultiver ; il se plaît dans un mélange de terre de bruyère et de sphagnum, et demande à être placé un peu au-dessus du bord des pots ; il faut l'aérer avec soin et surtout éviter les courants d'air.

Quant à la multiplication du *D. grandiflora* par semis, voici ce que le Rev. F. Tymons, de Dublin, dit à ce sujet : « Les graines doivent être semées dès leur maturité, mais lorsque celle-ci n'a lieu qu'à la fin de l'automne, il est préférable d'en différer le semis jusqu'en septembre suivant ou au plus tôt à la dernière semaine d'août. Il y a deux manières de pratiquer le semis ; chacune a ses partisans. L'une consiste à semer sur du sphagnum vivant, en pots ou en terrines. La mousse doit être tenue constamment humide, ce qu'on obtient en projetant l'eau sous forme de rosée, car les arrosements, tels qu'on les pratique d'une façon courante, entraineraient les graines beaucoup trop au fond. L'autre méthode consiste à semer sur des plaques de gazon ou de terre de bruyère très dures. Je parle de la terre de bruyère telle qu'on la prépare pour le chauffage : on la plonge dans l'eau pendant un certain temps, puis on sème les graines très épais sur sa face supérieure. On place ces plaques dans un endroit frais et ombragé, puis on les recouvre de cloches. Il ne faut ensuite jamais laisser les plaques se sécher, mais on ne saurait employer de seringue à pomme trop fine. Un bon moyen pour arroser les semis de graines très fines, consiste à tremper dans l'eau une brosse à poils raides et à passer vivement la main dessus, à une distance telle que les gouttes les plus fines tombent seules sur les graines. Lorsque la germination commence, il faut donner un peu plus d'air, et dès qu'on peut manipuler les plants, on les repique dans des terrines ou dans des pots d'au moins 10 cent. de diamètre. Le compost à employer pendant les deux premières années est à peu près semblable à celui dont on se sert pour les plantes adultes, mais celui qui forme la couche superficielle des pots doit être bien plus finement concassé et additionné d'une bien plus forte quantité de sable. Ensuite, et pour ce qui concerne l'aération, l'exposition et les arrosements, on les traite comme les plantes établies. » Le même auteur engage « ceux qui ne possèdent qu'une ou deux plantes, à ne pas chercher à récolter beaucoup de graines. Une capsule sur une plante bien portante est suffisante, car la maturation des graines retarde la pousse automnale et la récupération des forces dépensées pour la floraison ».

D. atropurpurea, Hook. *Fl.* d'une belle teinte laque pourpre, solitaires au sommet de hampes grêles, de 8 à 10 cent. de long ; sépale dorsal cucullé, avec un éperon très court, en forme de bosse ; sépales latéraux elliptiques-lancéolés, aigus ; pétales auriculés à la base et bifides au sommet ; labelle à ongle distinct, de 6 mm. de long, à limbe cordiforme, acuminé et ondulé sur les bords, muni de deux ou trois dents de chaque côté. *Filles* linéaires, graminiformes. Sud de l'Afrique, 1885. Magnifique petite plante. (B. M. 6891.)

D. cornuta, Swartz. *Fl.* vert, blanc et pourpre, assez grandes, réunies en épi multiflore, de 10 à 15 cent. de long ; sépales dissemblables ; pétales petits, oblongs, décurvés et falciformes, avec une grande oreillette basale ; labelle petit, spatulé, vert, avec une large tache noir-velouté. Décembre. *Filles* lancéolées, dressées ou étalées-dressées ; les inférieures engainantes à la base et portant à ce point des taches rouges ; les supérieures sessiles. Tige verte, maculée de rouge et feuillée jusqu'au sommet. Cap, 1843. (B. M. 4091.)

D. Cooperi, Rehb. f. *Fl.* rose carminé, à labelle jaune, odorantes, en grappe au sommet d'une hampe de 30 cent. de haut, garnie inférieurement de bractées foliacées.

Filles vertes, lancéolées, de 18 cent. de long. Sud de l'Afrique, 1892. (G. C. 1892, vol. XII, f. 45; B. M. 7256.)

D. incarnata, Lindl. *Fl.* rouge orangé, de près de 2 cent. 1/2 de diamètre, nombreuses au sommet d'une hampe de 30 cent. de haut. *Filles* lancéolées. Jolie espèce nouvelle. Madagascar, 1892. (G. C. 1892, vol. XI, f. 88; B. M. 7243.)

D. graminifolia, Ker. *Fl.* d'un beau bleu. Cap.

D. grandiflora, Linn. f. *Fl.* grandes et belles, rose vif à l'intérieur, jaunes et lavées de rouge à l'extérieur; labelle



Fig. 282. — DISA GRANDIFLORA.

rose foncé, piqué de noir, colonne blanche; sépales latéraux oblongs, acuminés; le supérieur en casque et courtement éperonné; labelle linéaire-lancéolé. *Filles* alternes, embrassantes, vert foncé, luisantes. Tige feuillée, portant quatre à cinq fleurs. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Montagnes de la Table; Cap, 1825. (B. R. 926; F. d. S. 2. 160; L. S. O. 49; B. M. 4073; L. 308; R. 2, 45; R. G. 1891, p. 176-7.)

D. g. Barrellii, Hort. *Fl.* écarlate orangé, à labelle de même teinte, mais plus pâle et veiné de cramoisi. 1874. (Gn. février 1882.)

D. g. superba, Hort. *Fl.* écarlate vif et cramoisi, veinées de rose, de plus de 10 cent. de diamètre. Juin-juillet. Tige de 50 à 60 cent. de haut, portant deux à huit fleurs. Magnifique variété. (Gn. février 1882.)

D. lacera, Swartz. *Fl.* bleues, en grappe lâche; sépale supérieur en casque et courtement éperonné; les latéraux obliquement oblongs et un peu naviculaires; pétales élargis à la base et brusquement rétrécis au sommet en un long mucron crochu; labelle oblong, presque entier ou frangé-lacéré seulement au sommet. *Filles* linéaires-filiformes. Tige aphyllé, pourvue de quelques gaines et portant une grappe lâche, multiflore. Sud de l'Afrique, 1888.

D. l. multifida, N. E. Br. Diffère simplement du type par son labelle plus ou moins profondément lacéré depuis la base jusqu'au sommet. Sud de l'Afrique, 1888. (G. C. 1888, v. 4, f. 93; B. M. 7066.)

D. macrantha, Swartz. Syn. de *D. megaceras*, Hook. f.

D. megaceras, Hook. f. *Fl.* blanches, maculées de pourpre

à l'intérieur; sépale supérieur conique, en casque, à ouverture oblique, aigu dans sa partie supérieure, légèrement arqué, ondulé; sépales latéraux défléchis, oblongs-lancéolés, avec un court mucron derrière le sommet; pétales largement obovales; labelle linguiforme, étroit, révoilé au sommet, glabre et lisse. Août. *Filles* lancéolées, longuement acuminées, concaves. Tige de 30 à 60 cent. de haut, robuste, feuillée. Sud de l'Afrique, 1888. (B. M. 6529.) Syn. *D. macrantha*, Swartz.

D. polygonoides, Lindl. *Fl.* jaune orangé, rouges ou écarlate clair, en épis très multiflores; sépale dorsal dressé, oblong, sub-aigu, très concave, éperonné à la base; pétales beaucoup plus petits que les sépales, dressés et partiellement cachés dans le sépale supérieur, linéaires-oblongs, à sommet obtus et incurvé; labelle en lanière, lisse, plan ou convexe, obtus ou sub-aigu, légèrement rétréci au-dessus de la base. Septembre. *Filles* linéaires-lancéolées ou presque en lanière, à peu près planes, graduellement rétrécies en pointe acuminée. *Haut.* 30 à 60 cent. Natal, 1879. (B. M. 6532.)

D. racemosa, Linn. f. *Fl.* pourpre clair, marquées de blanc, pourpre foncé et vert; sépale dorsal rhomboïde; les latéraux oblongs, pétales triangulaires, dentés en scie sur leur bord supérieur et infléchis au sommet; labelle lancéolé-rhomboïde, étroit, petit; inflorescence composée d'environ six fleurs unilatérales. Sud de l'Afrique, 1887. (B. M. 7021; Gn. 1891, 786.) Syn. *D. secunda*, Swartz.

D. secunda, Swartz. Syn. de *D. racemosa*, Linn. f.

D. tripetaloides, N. E. Br. *Fl.* blanc et rose, maculées de cramoisi, mesurant environ 2 cent. 1/2 de diamètre et réunies en grappe de dix à trente fleurs. Plante voisine du *D. racemosa*. Sud de l'Afrique, 1889. (G. C. 1890, v. 1, f. 127 II; B. M. 7206.) Syn. *Orchis tripetaloides*.

D. Veitchii, Hort. Hybride entre les *D. grandiflora* et *D. racemosa*. 1891. (Gn. 1892, part. II, 882.)

DISANDRA, Linn. f. — V. *Sibthorpia*, Linn.

DISARRENUM, Labill. — V. *Hierochloë*, Gmel.

DISCANTHERA, Torr. et Gray. — V. *Cyclanthera*, Schrad.

DISCANTHUS, Spruce. — V. *Cyclanthus*, Pers.

DISCARIA, Hook. (de *diskos*, disque; cet organe est grand et charnu). SYN. *Tetrasperma*, Don. FAM. *Rhamnées*. — Genre comprenant environ treize espèces d'arbustes épineux, dont un habite l'Australie, un autre la Nouvelle-Zélande et le reste l'Amérique australe extratropicale. Les *Discaria* sont très voisins des *Colletia*; leurs fleurs, à quatre-cinq sépales et pétales, ont un calice tubuleux ou campanulé. Le fruit est une drupe coriace, sèche et capsulaire à la maturité. Leurs feuilles sont quelquefois nulles ou obovales et dentées. Leurs branches sont épineuses et articulées sur les nœuds. Pour leur culture, V *Colletia*.

D. australis, Hook. *Fl.* jaunes, en grappes courtes, multiflores, naissant en dessous des épines. Mai. *Filles* peu nombreuses, opposées, obovales, menues, très entières, pubescentes. Branches presque aphyllées, pubescentes, à rameaux simples, épineux. *Haut.* 60 cent. Australie, 1824. Arbuste de serre froide. Syn. *Tetrasperma juncea*.

D. serratifolia, Benth. et Hook. f. *Fl.* blanc verdâtre, très odorantes, en bouquets axillaires. Juin. *Filles* opposées, luisantes, vert gai. *Haut.* 2 à 3 m. Branches vertes, épineuses, formant balai. Excellente plante pour la culture en pots et pour l'ornement des murs des serres froides. (G. C. n. s., VI, 324.) Syn. *Colletia serratifolia*, Vent.

D. Toumatou, Raoul. ANGL. Wild Irishmann. — *Fl.* blanches, de 3 mm. de diamètre, apétales; pédicelle et calice finement duveteux; celui-ci à tube court, peu apparent et à quatre ou cinq lobes largement ovales; disque large, à bord étroit et relevé. Juin. *Filles* petites, fasciculées à l'ais-

selle des épines, nulles chez les plantes adultes. linéaires ou obovales-oblongues, obtuses ou rétuses, glabres ou pubescentes, entières ou dentées en scie. *Haut.* 5 m. Régions montagneuses de la Nouvelle Zélande, 1875. Serre froide.

DISCHIDIA, R. Br. (de *dischides*, deux fois découpé; allusion aux segments de la coronule). *Syns.* *Collyris*, Vahl. et *Leptostemma*, Blume. *FAM.* *Asclépiadées*. — Genre comprenant environ vingt-quatre espèces de plantes herbacées, vivaces, sarmenteuses, de serre chaude, originaires des Indes orientales, de l'Archipel Malais et de l'Australie tropicale. Fleurs blanches ou rouges, petites, réunies en fausses ombelles. Feuilles opposées, arrondies, épaisses et charnues. Tiges émettant des racines sur les nœuds. Pour leur culture, V. Hoya.

D. benghalensis, Colebr. *Fl.* petites, à corolle urcéolée, réunies en ombelles pauciflores, courtement pédonculées, axillaires et alternes. Septembre. *Filles* oblongues-lancéolées, planes, à deux angles. Indes, 1818. (B. M. 2916.)

D. nummularia, R. Br. *Fl.* très petites, réunies en petits bouquets sessiles, axillaires ou interpétiolaires; calice à segments petits; corolle de moins de 5 mm. de long, à tube renflé et à lobes étroits, plus longs que le tube; coronule à segments subulés. Août. *Filles* très courtement pétiolées, presque orbiculaires, épaisses et charnues, ne dépassant pas 12 mm. de diamètre. *Haut.* 15 cent. Queensland; Australie. Plante épiphyte, charnue, plus ou moins blanche, poudreuse et à suc laiteux.

DISCOCACTUS, Lindl. non Pfeiff. (de *disco*, disque, et *Cactus*; allusion à leur ressemblance à ces plantes). *FAM.* *Cactées*. — Ce genre est maintenant réuni aux *Phyllocactus*, dont il ne diffère guère que par ses sépales et pétales moins nombreux.

DISCOCAPNOS, Schlecht. — Réunis aux *Fumaria*, Linn.

DISCOIDE, ANGL. Discoid. — Qui affecte la forme d'un disque, c'est-à-dire circulaire. On donne quelquefois ce nom aux capitules de certaines *Composées*, lorsqu'ils sont dépourvus de rayons ou languettes.

DISCOLORE. — Se dit des plantes ou de leurs parties dont les deux faces sont de couleur différente; ce fait s'observe fréquemment. *Syn.* *bicolore*. Ses opposés sont *unicolore* et *multicolore*.

DISELMA, Hook. f. — V. *Fitzroya*, Hook. f.

DISEMMA, Labill. — V. *Passiflora*, Linn.

DISEMMA aurantiaca, Labill. — V. *Passiflora Banksii*.

DISPERME. — Qui contient deux graines.

DISPORUM, Salisb. (*dis*, deux, et *poros*, pore; allusion inconnue). *Syn.* *Drapezia*, Blume. Comprend les *Prosartes*, Don. *FAM.* *Liliacées*. — Genre renfermant environ une douzaine d'espèces de plantes vivaces, herbacées, à port d'*Uvularia*, rustiques ou demi-rustiques, originaires de l'Amérique du Nord et des montagnes de l'Asie tropicale. Fleurs solitaires, fasciculées ou ombellées au sommet des branches. Feuilles alternes, sessiles ou courtement pétiolées, ovales ou lancéolées. Tiges étalées, trainantes ou dressées et naissant sur un rhizome souterrain, feuillées, peu rameuses. Les *Disporum* se plaisent dans les plates-bandes de terre de bruyère, dans les endroits frais et ombragés. On les multiplie par graines ou en divisant les touffes au printemps, avant la période de végétation active.

D. fulvum, Don. *Syn.* de *D. pallum*, Salisb.

D. Hookerii, Nichols. *Fl.* verdâtres, réunies par une à six, à segments étalés dans leur partie supérieure, de 12 mm. de long, rétrécis à la base; étamines égalant ou dépassant légèrement le périanthe. *Filles* ovales, la plupart cordiformes, rudes sur les bords et sur les nervures de la face inférieure. *Haut.* 30 à 60 cent. Californie.

D. lanuginosum, Nichols. *Fl.* jaune et vert, à pédoncules dichotomes et biflores. Mai. *Filles* ovales-lancéolées, longuement acuminées, trinervées et réticulées, duveteuses sur la face inférieure, glabres sur la supérieure. Tige se terminant en deux ou trois branches vertes, puis brunes, à pubescence apprimée. *Haut.* 30 cent. Sud de la Caroline, 1758. Serre froide. (B. M. 1490, sous le nom d'*Uvularia lanuginosa*).

D. Leschenaultianum, Don. *Fl.* blanches, de 12 à 18 mm. de diamètre, sub-campanulées, réunies par quatre-cinq, à l'aisselle des feuilles supérieures; segments oblongs ou linéaires-oblongs. Printemps. *Filles* un peu rigides, de 2 1/2 à 10 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, rétrécies en pétiole distinct, variant depuis la forme elliptique-lancéolée jusqu'à celle orbiculaire, cuspidées, aiguës, acuminées ou presque terminées par un caudicule. *Haut.* 30 à 60 cent. Montagnes du sud des Indes et de Ceylan. (B. M. 6935.)

D. Menziesii, Nichols. *Fl.* verdâtres, réunies par une à cinq, à segments presque dressés, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long; étamines d'un tiers plus courtes que le périanthe. *Filles* ovales ou ovales-lancéolées, étroitement acuminées, arrondies ou légèrement cordiformes à la base, plus ou moins pubescentes-laineuses. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Californie.

D. pullum, Salisb. *Fl.* à corolle brune à l'extérieur, penchées plus longues que les pédicelles, campanulées, réunies, par une à quatre, en grappes axillaires. Septembre. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées, courtement pétiolées, nervées. Tiges herbacées, de 50 cent. de haut, un peu géniculées, flexueuses. Chine, 1801. Plante de serre froide, d'un aspect singulier. *Syn.* *D. fulvum*, Don. (B. M. 916, sous le nom de *Uvularia chinensis*, Ker.)

DISQUE, ANGL. Disk. — On applique ce nom à un organe de la fleur, souvent annulaire, glanduleux, charnu ou coriace, placé sous l'ovaire, à son sommet ou autour de lui et sur lequel sont insérés les pétales et les étamines.

Les fleurons tubuleux placés au centre des capitules des *Composées* constituent dans leur ensemble le *disque*; par extension, les fleurs du centre des ombelles et des corymbes, et surtout lorsqu'elles sont d'une forme différente de celles de la circonférence, comme cela a lieu chez la Carotte, chez certaines Hydrangées, etc., sont quelquefois nommées *fleurs du disque*. (S. M.)

DISSÉQUÉ, ANGL. Dissected. — Se dit des feuilles découpées en lobes nombreux, étroits et profonds.

DISTEGANTHUS, Ch. Lem. (de *distegos*, deux étages, et *anthos*, fleur; allusion à la disposition du périanthe sur l'ovaire). *FAM.* *Broméliacées*. — La seule espèce de ce genre est une Broméliacée de serre chaude ou tempérée, très voisine des *Cryptanthus*. Ses fleurs forment un épi dense, oblong, naissant sur le rhizome et en dehors de la rosette de feuilles. Pour sa culture, V. *Bromelia*.

D. basilateralis, Ch. Lem. *Fl.* à pétales jaune vif, plus longs que le calice; bractées extérieures ovales, érodées, dentées, de 20 à 25 mm. de long, rougeâtres, devenant brunes; épi oblong, dense, de 5 à 8 cent. de long, naissant sur le rhizome, en dehors de la rosette de feuilles. *Filles* six à dix par rosette; pétiole profondément canaliculé; limbe cordiforme-oblong, aigu, de 15 à 30 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, blanc-lépidote

sur le dos, garni de petites épines marginales. Guyane française, 1846. (F. d. S. 227.)

DISTIACANTHUS, Hort. (de *distichus*, distique, et *acanthus*, épine; allusion à la disposition de ces organes). FAM. *Broméliacées*. — Genre ne comprenant que les deux espèces suivantes, qui se distinguent surtout du genre précédent par leurs fleurs formant un capitule central, dense et sessile. Pour leur culture. V. *Bromelia*.

D. Morrenianus, Baker. *Fl.* jaunâtres, à tube cylindrique et à segments étalés; bractées plus courtes que le calice; inflorescence en capitule dense, central, sessile, entouré par les feuilles réduites. *Filles* environ vingt par rosette, à pétiole large, canaliculé, de 15 à 20 cent. de long, à limbe oblong-lancéolé, de plus de 30 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, vert brunâtre, glauque en dessous. Para, 1873. Syns. *Bromelia Mœnsi*, E. Morren; *Cryptanthus Morrenianus*, Regel; *Disteganthus Mœnsi*, Makoy.

D. scarlatinus, Linden. *Fl.* à pétales purpurins, bordés de blanc; réunies en capitule sessile, dépassé par les feuilles intérieures réduites et rouge vif. *Filles* douze à vingt par rosette, à pétiole large et canaliculé, de 30 cent. de long; limbe oblong, aigu, mince, de 30 cent. de long et 8 à 12 cent. de large, vert ou brunâtre sur la face supérieure, brun et lépidote sur le dos. Plante acaule. Syn. *Bromelia scarlatina*, E. Morren. (S. M.¹)

DISTIQUE, ANGL. *Distichous*. — Se dit des fleurs, des feuilles et autres organes réunis en deux rangées opposées.

DISTREPTA, Miers. — V. *Tecophilæa*, Bert.

DISTYLIUM, Sieb. et Zucc. (de *dis*, deux et *stylos*, style; allusion aux deux styles). FAM. *Hamamélidées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces d'arbres toujours verts, de serre froide ou tempérée, originaires de la Chine, du Japon et du Khasya. Fleurs polygames. Feuilles alternes, persistantes, épaisses, coriaces, ovales ou oblongues-lancéolées, entières; stipules caduques, lancéolées. Le *D. racemosum*, Sieb. et Zucc., du Japon et sa forme à *feuilles panachées* sont seuls cultivés.

DIURIS, J. Smith. (de *dis*, double, et *oura*, queue; allusion aux sépales pourvus de deux prolongements en forme de queue). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ quinze espèces d'Orchidées terrestres, de serre tempérée, originaires de l'Australie. Leurs tiges, pourvues de bulbes et de quelques feuilles radicales, portent à leur sommet une grappe de belles fleurs.

La plupart des *Diuris* sont très beaux et des plus intéressants, mais presque inconnus dans nos serres, car les espèces introduites sont encore très rares. Pour leur culture, V. *Pterostylis*.

D. alba, R. Br. *Fl.* bigarrées de blanc, rose, vert et pourpre brunâtre. Août. *Haut.* 30 cent. Nouvelle Galles du Sud, 1875. (B. M. 6201.)

D. curvifolia, Lindl. Syn. de *D. maculata*, Smith.

D. elongata, Swartz. Syn. de *D. punctata*, Smith.

D. lilacina, F. Muell. Syn. de *D. punctata*, Smith.

D. maculata, Smith. *Fl.* jaunes, de 12 mm. de long, longuement pédicellées, fortement maculées et marbrées de brun ou de pourpre et quelquefois entièrement foncées, sauf le centre des pétales qui est jaune; sépale dorsal dressé, rigide et embrassant la colonne à la base, ovale-oblong et très ouvert au sommet; sépales latéraux à la

fin récurvés, étroits, dépassant rarement les pétales; ceux-ci ovales, à onglet long, rigide et foncé; labelle plus court que le sépale dorsal, trilobé au-dessus de la base, à lobes latéraux grands et ordinairement aussi longs ou presque aussi longs que le médian; celui-ci élargi. Mars. *Filles* étroites. Queensland; Australie, 1825. Plante un peu grêle, ayant ordinairement moins de 30 cent. Syn. *D. curvifolia*, Lindl. et *D. pardina*, Lindl.

D. pardina, Lindl. Syn. de *D. maculata*, Smith.

D. punctata, Smith. *Fl.* bleues ou purpurines, souvent ponctuées; sépale dorsal largement ovale-oblong chez la forme typique; les latéraux défléchis, très étroits; pétales largement oblongs-elliptiques; labelle à peu près aussi long que le sépale dorsal, divisé en trois lobes à la base. *Filles* ordinairement deux, linéaires, de 8 à 15 cent. de long, avec deux gaines stériles placées au-dessus d'elles. Tiges de 30 à 60 cent. ou même plus de haut. Syns. *D. elongata*, Swartz et *D. lilacina*, F. Muell.

DIURNE. — Se dit des fleurs qui s'épanouissent pendant le jour, et des phénomènes qui s'accomplissent pendant cette période. Son opposé est *nocturne*.

DIVARIQUÉ, ANGL. *Divaricate*. — Se dit surtout des ramifications des plantes, lorsqu'elles s'écartent en tous sens sans aucune symétrie.

DIVERGENT. — S'applique aux organes: rameaux, pétioles, pédoncules, etc., qui s'écartent du centre plus ou moins brusquement.

DIVI-DIVI. — Nom familier du *Cæsalpinia coriaria*; ses gousses surtout sont connues sous ce nom; elles sont brun rougeâtre, dures, arquées; on les importe en grande quantité en Europe, car on les emploie pour la teinture et pour le tannage.

DIVISION (Multiplication par). — Procédé de multiplication, d'un emploi très fréquent, consistant à diviser la souche de la plante en un certain nombre de parties qui, par la suite, formeront de nouveaux sujets. C'est toujours pendant la période de repos que cette opération doit être faite, soit à l'automne, soit au printemps, selon que les plantes sont plus ou moins robustes.

Quoique d'une pratique facile, la division d'une plante demande de l'attention et de l'adresse, autant pour ne pas meurtrir les bourgeons et les racines que pour en tirer, lorsqu'il est nécessaire, autant de fragments que cela est possible. C'est par la division des touffes que se propagent de préférence un grand nombre de plantes herbacées, rustiques ou de serre, car lorsque le mode de végétation de la plante le permet, ce procédé réunit les avantages de simplicité d'opération, certitude de reprise, et obtention rapide de plantes faites. Toutefois, et surtout lorsqu'on le peut, il convient de régénérer de temps à autre les plantes par le semis. (S. M.)

DODÉCA. — Mot grec qui signifie *douze*.

DODÉCAGYNE, DODÉCAGYNIE. — Se dit des fleurs qui possèdent douze pistils. Linné a donné ce nom au septième ordre de son système renfermant les plantes ainsi caractérisées. (S. M.)

DODÉCANDRE, DODÉCANDRIE. — Les fleurs possédant douze étamines sont *dodécandres*. Linné a donné le nom de *Dodécandrie* à la onzième classe de son système renfermant les plantes ainsi caractérisées.

(S. M.)

¹ D'après Baker. *Handbook of Bromeliacæ*.

DODECATHEON, Linn. (de *dodera*, douze, et *theos*, dieux; allusion au nombre des étamines représentant celui des douze grands dieux de l'Olympe). **Gyroselle**, ANGL. American Cowslip. SYN. *Meadia*, Catesby. FAM. *Primulacées* — Genre comprenant deux ou trois espèces de très jolies plantes herbacées, vivaces et rustiques, originaires des régions froides de l'Amérique septentrionale et de l'Asie boréale. Fleurs pendantes, réunies en ombelle au sommet d'une hampe nue ou radicale; calice à cinq lobes persistants, réfléchis, puis dressés à l'approche de la maturité; corolle à cinq divisions libres, caduques, brusquement réfléchies au-dessus de la base; étamines douze, basifixes, conniventes. Le fruit est une capsule. Feuilles radicales, pétiolées, ovales ou oblongues.

Tous les *Dodecatheon* sont recommandables pour orner les rocailles et pour former des bordures autour des massifs de terre de bruyère; ils demandent à être plantés dans les parties ombragées et un peu fraîches. On peut en outre les employer pour l'ornement des serres froides, où leurs fleurs d'un aspect singulier les rendent très intéressants. Pour cet usage, on les empote en novembre, en employant des pots de 15 cent. de diamètre; on les place ensuite sous châssis jusqu'à la fin de mars, époque à laquelle on les rentre en serre. Ces plantes ne supportent pas le forçage, ni même le plein soleil, il faut au contraire les tenir soigneusement ombrées. Leur multiplication s'effectue facilement par la division des touffes, opération que l'on peut faire à l'automne ou de préférence au printemps. On peut aussi les propager par le semis, mais les graines sont d'une germination difficile et capricieuse, et demandent à être semées dès leur maturité, c'est-à-dire à l'automne et sous châssis exposé au nord.

D. Clevelandi, Greene. Plante voisine du *D. Meadia*, à fleur violet bleu, à centre jaune et noir. Californie, 1890.

D. integrifolium, Michx. *Fl.* rose lilacé foncé, un peu plus petites que celles du *D. Meadia*, en petites ombelles pauciflores; pétales blancs à la base; étamines plus longues que ces derniers. Commencement de l'été. *Filles* ovales, un peu spatulées, entières. *Haut.* 10 à 15 cent. Amérique du Nord, 1829. (B. M. 3622.)

D. Jeffreyi, Hort. Syn. de *D. Meadia lancifolium*, Hort.

D. Lemoinei, Hort. Hybride entre les *D. integrifolium* et *D. Meadia lancifolium*. 1889.

D. Meadia, Linn. Shooting Star, des Américains. *Fl.* rose purpurin, blanches ou lilacées, avec une tache verdâtre à la base et portant une couronne à dix taches purpurines



Fig. 283. — DODECATHEON MEADIA.

au point où elles se renversent; hampe deux fois plus longue que les feuilles, couronnée par une ombelle de

fleurs élégamment pendantes et entourées d'un involucre de bractées ovales. Avril-mai. *Filles* en grosse touffe, presque dressées, de 8 à 15 cent. de long et environ 8 cent. de large sur leur plus grand diamètre. *Haut.* 25 à 40 cent. Ouest des Etats-Unis, 1744. (B. M. 12.) — Il existe plusieurs excellentes variétés; les suivantes sont les plus distinctes.

D. M. elegans, Hort. *Fl.* plus foncées; hampe plus courte et ombelle plus multiflore. *Filles* plus courtes, plus larges, arrondies-dentées.

D. M. frigidum, Hort. *Fl.* rouge pourpre foncé, non pendantes; ombelle à six fleurs ou plus et souvent moins. *Filles* ovales, irrégulièrement dentées sur les bords, d'environ 8 cent. de long, étalées. Amérique du nord-ouest. — Très jolie variété naine, ayant plusieurs noms horticoles. Elle est assez difficile à cultiver; il faut placer quelques pierres autour de ses racines, pour les maintenir dans une température uniforme. (B. M. 5871.)

D. M. giganteum, Hort. Variété plus forte que le type dans toutes ses parties, son feuillage est plus pâle et sa floraison a lieu environ dix jours plus tôt.

D. M. lancifolium, Hort. *Fl.* rose vif ou clair, jaunes à la base, à quatre pétales et sépales; hampe de 50 à 60 cent. de haut, portant une grande ombelle multiflore. Fin du printemps. *Filles* grandes, de 15 à 25 cent. ou plus de long, étroitement spatulées, graduellement rétrécies à la base. *Haut.* 40 à 60 cent. Montagnes Rocheuses, 1867. Plante très distincte, facilement reconnaissable à la largeur de ses feuilles. Syn. *D. Jeffreyi*, Hort. (F. d. S. 1662.)

D. M. splendidum, Hort. *Fl.* éramoisi foncé, avec un cercle jaune à l'orifice de la corolle; ombelle composée de quatre à dix fleurs. Printemps.

Les *D. albiflorum*, Hort. (L. B. C. 1489) et *D. lilacinum*, Hort., sont aussi des variétés de cette espèce.

DOLABRIFORME. — En forme de doloire, se dit des feuilles cylindriques, tranchantes sur un bord et épaisses sur l'autre.

DOLICHODERIA tubiflora, Hanst. — V. *Achimenes tubiflora*.

DOLICHOS, Linn. (de *dolichos*, allongé; allusion à la longueur des tiges grimpantes, qui, chez certaines espèces, atteignent le sommet des plus grands arbres et peut-être aussi à la longueur des gousses). **Dolique**. Comprend les *Lablab*, Savi. FAM. *Légumineuses*. — Ce genre ne renferme guère que trente espèces bien distinctes; elles habitent l'Asie, l'Afrique, l'Australie tropicale et l'Amérique australe. Fleurs papilionacées, solitaires, fasciculées à l'aisselle des feuilles ou réunies en grappes pédonculées. Gousse linéaire, comprimée, quelquefois très longue, divisée intérieurement par des cloisons spongieuses. Feuilles trifoliées, à stipules aiguës; folioles accompagnées de stipelles. Tiges ordinairement volubiles. Les Doliques sont peu répandus dans les jardins; les *D. sesquipedalis* et *D. unguiculatus* sont cultivés comme plantes potagères sous le nom de **Haricot Dolique** (V. ce nom.); on en mange les cosses vertes comme celles des Haricots. Quant au **Dolique Lablab**, bien qu'on en mange aussi parfois les gousses et les grains, c'est surtout comme plante grimpante et d'ornement qu'on le cultive dans nos jardins; c'est une excellente plante pour garnir rapidement les berceaux et les treillages.

Tous les Doliques demandent, pour pousser vigoureusement, une exposition chaude et abritée, une terre meuble et très fertile, ainsi que de copieux arrosements. On les multiplie par graines, que l'on sème au

printemps, sur couche et dans des godets, puis on les met en place à la fin de mai ; les espèces vivaces peuvent aussi se propager par boutures, que l'on fait dans du sable et sous cloches.

D. bicontortus, Durieu. Dolique corne de Bélier. — *Fl.* blanc et pourpre, réunies sur de longs pédoncules. *Eté. Fr.* géminés, courbés en cercle, comme les cornes d'un Mou-

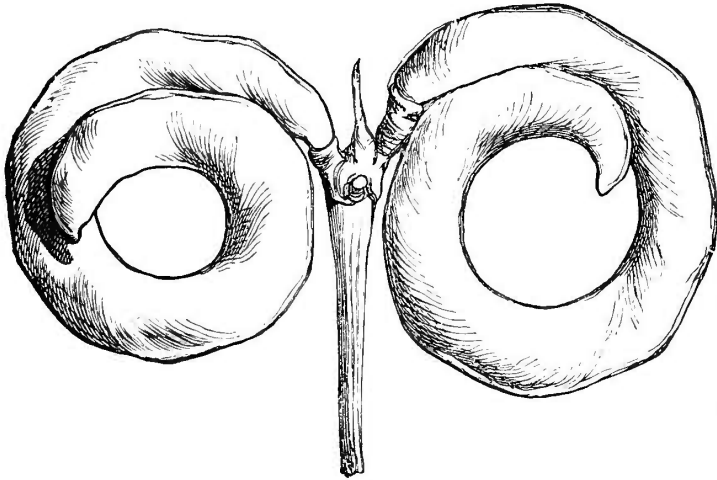


Fig. 284. — DOLICHOS BICONTORTUS.

ton. *Flles* trifoliées, longuement pédunculées. Japon, 1869. Plante volubile, demi-rustique, qui ne diffère guère du *D. unguiculatus* que par la forme curieuse de ses gousses.

D. japonicus, Hort. — *V. Pueraria Thunbergiana*.

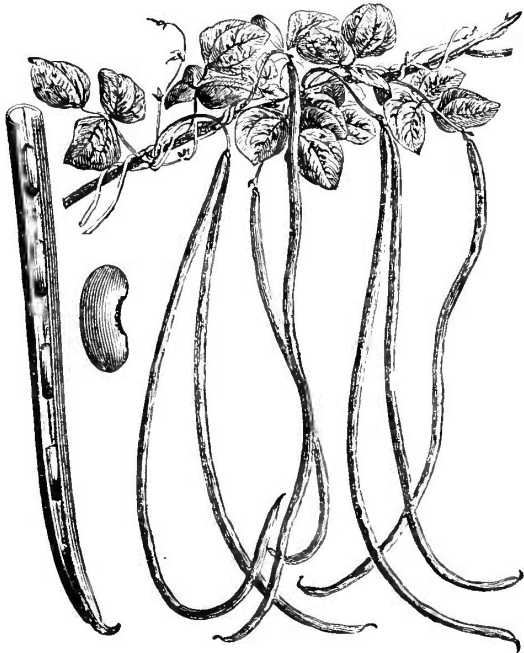


Fig. 285. — DOLICHOS SESQUIPEDALIS. — Dolique asperge.

D. Lablab, Linn. Dolique d'Égypte. — *Fl.* violettes, courtement pédicellées, en grappes compactes, analogues à celles des Haricots. Juin-août. *Fr.* de 5 à 6 cent. de long, d'un beau violet pourpré, larges, plats et arqués, rudes sur les bords. *Flles* pétiolées, à trois folioles entières, ovales aiguës, terminées par une soie. *Haut.* 3 m. Indes orientales, 1794. Plante annuelle, demi-rustique. (B. M. 896 ; A. V. F. 9.) Syns. *Lablab vulgaris*, Savi ; *Lablavia vulgaris*. (S. B. F. G. ser. II, 236.) — Il existe une variété à fleurs blanches et une naine.

D. lignosus, Linn. *Fl.* roses, à carène purpurine, en géminées à pédoncule plus long que les feuilles. Juillet.

Fr. linéaire, comprimé, étroit. *Flles* à folioles ovales, aiguës, glabres et glauques en dessous. Tiges ligneuses, volubiles.

D. luteolus, Jacq. — *V. Vigna glabra*.

D. sesquipedalis, Linn. Dolique asperge. — *Fl.* jaune verdâtre, à étendard plié, pourvu de deux oreillettes, solitaires ou géminées au sommet des pédoncules. *Fr.* cylindrique, pendant, atteignant jusqu'à 50 cent. de long. *Flles* à folioles vert foncé, grandes, aiguës. *Haut.* 2 à 3 m. Amérique du sud. Plante annuelle, grimpante.

D. sinensis, Linn. — *V. Vigna Catjang*.

D. unguiculatus, Linn. Dolique Mongette. — *Fl.* grandes, d'abord blanches, puis roses et enfin lilas, avec une tache foncée à la base des pétales, réunies par deux-trois sur les pédoncules épais. *Fr.* droit ou courbé, presque cylindrique, de 15 à 25 cent. de long. *Flles* à folioles triangulaires, allongées, très lisses. *Haut.* 50 à 60 cent.

DOLIQUE. — *V. Dolichos* et Haricot Dolique.

DOLIQUE d'Égypte. — *V. Dolichos Lablab*.

DOLIOCARPUS, Roland. (de *dolios*, trompeur, et *karpós*, fruit ; quoique très beaux, les fruits sont vénéneux). Syn. *Othlis*, Schott. Fam. *Dilléniacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbustes presque tous volubiles, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Très peu sont introduits ou dignes d'être cultivés. Pour leur culture, *V. Delima*.

D. Calinea, Gmel. *Fl.* blanches à pédoncules axillaires, multiflores. Avril. *Fr.* petit, bacciforme, charnu. *Flles* oblongues-acuminées, très entières. Guyane, 1822. Plante grimpante, de serre chaude. (A. G. 221.)

DOLLINERA, Endl. — *V. Desmodium*, Desv.

DOMBEYA, Cav. (dédié à Joseph Dombey, botaniste français du XVIII^e siècle, qui voyagea dans le Pérou et dans le Chili, en compagnie de Ruiz et Pavon ; 1742-1793). Comprend les *Assonia*, Cav. Fam. *Sterculiacées*. — Genre renfermant environ trente espèces toutes originaires de l'Afrique ou des îles Mascareignes. Ce sont de beaux arbres ou arbustes toujours verts, de serre chaude. Fleurs réunies en cymes pauciflores ou multiflores, axillaires ou terminales. Les *Dombeya* se plaisent dans un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse. Multiplication en avril, par boutures presque aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

D. acutangula, Cav. *Fl.* rouges, grandes, en corymbes dichotomes et compacts. *Flles* glabres, cordiformes, acuminées, à trois-cinq lobes peu profonds et incisés ou profonds et palmés. *Haut.* 3 m. Ile Maurice, 1820. Petit arbre ou arbrisseau. Syn. *D. angulata*, Cav. (B. M. 2905, var. à feuilles entières.)

D. angulata, Cav. Syn. de *D. acutangula*, Cav.

D. Burgessii, Gerr. * *Fl.* grandes, à pétales blancs, étalés, élégamment tachés de rose vif à la base et se prolongeant en outre sur les nervures jusqu'au centre ; réunies en gros bouquets corymbiformes. Août-décembre. *Flles* vert gai, pubescentes, de 15 à 20 cent. de long. *Haut.* 3 m. Sud de l'Afrique, 1865. (B. M. 5487.)

D. ferruginea, Cav. *Fl.* blanches, réunies en corymbe bifide. *Flles* ovales-oblongues ou cordiformes, tomenteuses en dessous. *Haut.* 5 m. Ile Maurice, 1815.

D. Mastersii, Hook. f. *Fl.* blanches, odorantes, en corymbes simples ou terminaux, à pédoncules axillaires. *Flles* ovales-cordiformes, veloutées. Afrique tropicale, 1867. (B. M. 5639.)

D. populnea, Baill. Nom correct de la plante décrite dans le vol. I, p. 404, sous le nom de *Brachychiton populneum*.

D. viburniflora, Bojer. *Fl.* blanches, d'environ 2 cent. 1/2 de large réunies en cymes corymbiformes, axillaires, de 12 cent. de diamètre. Février. *Flles* grandes, cordiformes, trilobées. *Haut.* 5 m. Iles Comores, 1850. (B. M. 1568; L. J. F. 116; F. d. S. 626.)

DOMBEYA, Lamk. — V. *Araucaria*, Juss.

DOMBEYA, L'Her. — V. *Tourretia*, Juss.

DONAX, P. Beauv. — V. *Arundo*, Linn.

DONDIA, Spreng. — V. *Hacquetia*, Neck.

DONDISIA, DC. — V. *Plectronia*, Linn.

DONDISIA, Rehb. — V. *Hacquetia*, Neck.

DONIA, G. Don. — V. *Glianthus*, Soland.

DONIA, R. Br. — V. *Grindelia*, Willd.

DOODIA, R. Br. (dédié à Samuel Doody, apothicaire et botaniste de Londres). FAM. *Fougères*. — Petit genre comprenant environ cinq espèces de Fougères de serre froide, originaires de l'Australie, de Ceylan et des îles Fiji. Frondes pinnées ou pinnatifides. Sores oblongs ou légèrement arqués, superficiels, disposés sur un ou plusieurs rangs parallèles, entre la nervure médiane et les bords. Involucre membraneux, de même forme que les sores. Pour leur culture V. *Fougères*.

D. aspera, R. Br. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long, dressés, rudes. *Fronde* de 15 à 50 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, oblongues-lancéolées, portant de chaque côté, de nombreuses pinnules linéaires, étalées, de 2 1/2 à 5 cent. de long et 6 mm. de large, fortement dentées en scie et dilatées à la base. *Sores* oblongs, disposés sur un ou deux rangs. Australie tempérée, 1808. — Le *D. a. corymbifera*, Hort., est une jolie variété à frondes fortement en crête au sommet; le *D. a. multifida*, Hort., possède des frondes teintées de rose lorsqu'elles sont jeunes et en forme de gland au sommet. Plante naine.

D. blechnoides, Cunn. *Pétioles* de 8 à 12 cent. de long, dressés. *Fronde* de 50 cent. de long et 15 cent. de large, oblongues-lancéolées, portant de chaque côté de nombreuses pinnules linéaires, étalées, d'environ 8 cent. de long et 6 mm. de large, finement dentées en scie et dilatées à la base. Nouvelle-Galles du sud, 1835. — Chez le type vrai, les pinnules supérieures sont soudées; les inférieures sont plus courtes, libres et non dilatées en auricules; M. Baker fait remarquer que ces caractères s'observent sur les plantes cultivées sous ce nom.

D. caudata, R. Br. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, grêles, lisses. *Fronde* de 15 à 30 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, lancéolées, portant de chaque côté de nombreuses pinnules linéaires, d'environ 2 cent. 1/2 de long, souvent terminées par une pointe longue et entière. Australie, etc., 1820.

D. c. confluens, — *Fronde* allongée, étroites-linéaires dans leur partie supérieure, sinuées-pinnatifides dans l'inférieure et à lobes courts, arrondis. Nouvelle-Calédonie. Syn. *D. linearis*, J. Smith.

D. Harryana, Hort. Diffère du *D. caudata* (dont il ne paraît être qu'une forme) par son port plus robuste, ses proportions plus grandes et sa texture plus ferme. 1884. Variété horticole.

D. dives, Kunze. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, grêles, dressés, lisses, écailleux vers la base. *Fronde stérile* de 30 cent. de long et 8 à 12 cent. de large, oblongues-lancéolées, portant de chaque côté de nombreuses pinnules oblongues-linéaires, de 5 à 8 cent. de long et 12 mm. de large, ondulées et dentées en scie sur les bords. *Fronde fertile* longues et à pinnules étroites-linéaires. *Sores* linéaires-oblongs. Ceylan.

D. linearis, J. Smith. Syn. de *D. caudata confluens*.

D. lunulata, — Syn. de *D. media*, R. Br.

D. media, R. Br. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, dressés, lisses. *Fronde* de 30 à 50 cent. de long et 4 à 10 cent. de large, lancéolées, portant de chaque côté de nombreuses pinnules linéaires, de 2 1/2 à 5 cent. de long et environ 12 mm. de large, dentées sur les bords; les supérieures dilatées et soudées à la base; celles situées en dessous du milieu libres et cordiformes; les inférieures diminuant graduellement de grandeur. *Sores* courts, oblongs, espacés. Syn. *D. lunulata*. — Parmi les variétés de cette espèce, on peut citer les suivantes :

D. m. duriuscula, Moore *Fronde* ferme, en forme de queue, à pinnules centrales d'environ 12 mm. de long, obtuses. *Sores* uni-sériés, à six-dix divisions. Nouvelle-Calédonie.

D. m. Kunthiana, Gaud. *Fronde* assez ferme, à pinnules centrales rapprochées, presque obtuses, finement dentées. *Sores* unisériés. Iles Sandwich.

DOODIA, Roxb. — V. *Uraria*, Desv.

DORADILLE. — V. *Asplenium*.

DORCOCERAS, Bunge. — V. *Bæa*, Commers.

DORCUS paralleipedus. — V. l'article *Lucanus cervus*.

DOREMA, D. Don. (de *dorema*, présent; allusion à la gomme ammoniacque que produisent ces plantes). FAM. *Ombellifères*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, originaires de la Perse et du Belouchistan. L'espèce ci-dessous est célèbre par la gomme ammoniacque qu'elle produit. Les *Dorema* se cultivent facilement en pleine terre de jardin; on les multiplie par semis.

D. Ammoniacum, D. Don. ANGL. Gum Ammoniac. — *Fl.* blanches, en ombelles prolifères, composées, à pédoncules arrondis, laineux. Juin. *Flles* grandes, pétiolées, sub-bipinnées, de 60 cent. de long, à folioles inférieures distinctes; les supérieures confluentes, profondément pinnatifides. *Haut.* 2 m. Perse, 1831. (B. M. 130; T. L. S. ser. 2, vol. III, 23-24-25.)

DORIA, Adans. — V. *Solidago*, Linn.

DORIA, Less. — Réunis aux *Othonna*, Linn.

DORONIC. — V. *Doronicum*.

DORONIC d'Allemagne. — V. *Arnica montana*.

DORONICUM, Linn. (de *Dorogini*, leur nom arabe). **Doronic**, ANGL. Leopard's Bane. Comprend les *Aronicum*, Neck. FAM. *Composées*. — Genre renfermant, environ quinze espèces de plantes herbacées, vivaces, rustiques et à floraison précoce, originaires de l'Europe et de l'Asie tempérée. Capitules jaunes, longuement pédonculés, axillaires et terminaux; involucre formé de deux ou trois rangs de bractées conformes; fleurs de la circonférence ligulées, rayonnantes, femelles; celles du disque hermaphrodites, tubuleuses; achaines du centre munis d'une aigrette à poils multisériés; ceux de la circonférence nus ou portant deux ou trois soies. Feuilles alternes; les radicales pétiolées; les caulinaires espacées, sessiles, amplexicaules. Rhizomes parfois renflés-tubéreux.

Les Doronics sont surtout recommandables pour l'ornement des plates-bandes ombragées, des bosquets et des clairières sous-bois; ils aiment les terrains un peu forts et frais. On les multiplie facilement par division, ainsi que par semis, lorsqu'on en possède des graines.

D. altaicum, Pall. *Capitules* jaunes. Juillet. *Flles* dentées, obovales, amplexicaules; les radicales obovales.

spatulées, rétrécies en pétiole. *Haut.* 30 cent. Sibérie, 1783.

D. austriacum, Jacq. * *Capitules* jaunes, grands, réunis par quatre-six sur chaque tige; les supérieurs s'épanouissant les premiers. Printemps. *Filles* dentées; les radicales cordiformes, pétiolées; les inférieures ovales-spatulées, brusquement rétrécies à la base; les supérieures lancéolées, cordiformes-amplexicaules. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe; France, etc. Plante un peu veluë.

D. caucasicum, Bieb. *Capitules* jaune foncé, de près de 5 cent. de diamètre, solitaires, terminaux ou axillaires, le supérieur s'ouvrant toujours le premier. Avril-mai. *Filles*



Fig. 286. — DORONICUM CAUCASICUM.

radicales pétiolées, ovales-arrondies, profondément dentées; les caulinares alternes, sessiles, ovales aiguës, largement embrassantes et dentées sur les bords. *Haut.* 30 cent. Europe, Asie. (B. M. 3143.)

D. Columnæ, Tenore. *Capitules* jaunes, grands. Printemps. *Filles* dentées, pubescentes; les radicales pétiolées, presque réniformes; les caulinares auriculées; celles du milieu cordiformes-spatulées; les supérieures ovales-lancéolées, amplexicaules. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe, 1824.

D. Clusii, Tausch. — V. *Arnica Clusii*, Linn.

D. montanum, Lamk. — V. *Arnica montana*, Linn.

D. Pardalianches, Willd. Herbe aux Panthères; ANGL. Great Leopard's Bane. — *Capitules* jaune pâle, de plus de 4 cent. de large, ordinairement réunis par trois-cinq sur



Fig. 287. — DORONICUM PARDALIANCHES.

chaque tige. Mai-juillet. *Filles* ovales-cordiformes, dentées, obtuses ou aiguës; les radicales longuement pétiolées, cordiformes; les caulinares ovales, peu nombreuses; les supérieures ovales-lancéolées, amplexicaules. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe; France, etc. Plante pubescente, vis-

queuse, à souche épaisse et rampante; on la dit véneuse. (Sy. En. B. 762.)

D. plantagineum, Linn. * *Capitules* jaunes, ordinairement solitaires et terminaux. Printemps. *Filles* dentées; les inférieures pétiolées, ovales ou légèrement cordiformes; les caulinares atténuées en pétiole ailé; les supérieures sessiles, demi-embrassantes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Souche stolonifère, noueuse. Europe occidentale; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 762.)

D. p. excelsum, Brown. * *Capitules* jaunes, comme dans le type, mais plus grands, mesurant jusqu'à 8 à 10 cent. de diamètre; achaines de la circonférence glabres et dépourvus d'aigrette. Mars-octobre. *Filles* radicales longuement pétiolées, couvertes de poils un peu rudes, aiguës, grossièrement dentées. Tige forte, un peu hispide, sillonnée, tantôt simple, tantôt à une ou deux branches. *Haut.* 1 m. 50 et plus. Plante très élégante, bien plus robuste que le type. (G. C. n. s. XX, 297.) Syn. *D. p. Harpurus Crewe.* (Gn. 1885, v. I, 518.)

DORSAL. — Qui est placé, qui appartient au dos d'un organe.

DORSIFIXE. — Se dit des organes et principalement des étamines lorsqu'elles sont fixées par leur dos.

DORSTENIA, Linn. (dédié à Theodore Dorsten, botaniste allemand; 1492-1552.) SYN. *Kosaria*, Forsk., *Synichium*, Desv. FAM. *Morées.* — Genre comprenant environ quarante-cinq espèces originaires des Indes orientales, de l'Amérique et de l'Afrique tropicales.

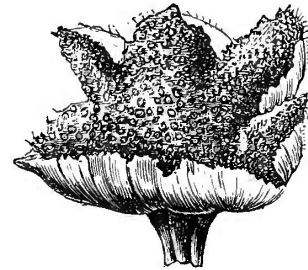


Fig. 288. — DORSTENIA. — Inflorescence.

Ce sont des plantes vivaces, herbacées, de serre chaude, de culture facile et à inflorescence très curieuse. Leurs fleurs sont verdâtres, très petites, disposées en grand nombre sur un réceptacle alvéolé, aplati en forme de tête de champignon. Leurs feuilles sont alternes, pétiolées, entières ou élégamment découpées, vertes ou marginées de blanc. Tiges dressées ou traînantes, à suc laiteux.

On cultive les *Dorstenia* en serre chaude, humide et ombrée. Leur multiplication s'effectue par divisions, qui se font avant leur période de végétation active, ou par graines que l'on sème en mars avril, sur couche ou en serre.

D. argentea, Hook. f. *Filles* elliptiques ou oblongues-lancéolées, de 8 à 12 cent. de long, vert foncé sur les bords, et portant une large bande médiane blanc argenté, qui s'étend irrégulièrement vers les bords. Tige purpurine, dressée. Sud du Brésil, 1869. (B. M. 5795.)

D. Bowmanni, — *Fl.* à réceptacle arrondi, irrégulièrement lobé, purpurin en dessous. *Filles* lancéolées, de 8 à 12 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, aiguës, obscurément dentées, vert gai et lisses sur la face supérieure, panachées de blanc sur les bords de la nervure médiane et sur la moitié inférieure des principales veines. Tiges

feuillées, d'environ 15 cent. de haut. Rio-Janeiro, 1872. (Ref. B. 303.)

D. maculata, Ch. Lem. *Fl.* à réceptacle vert, quadrangulaire. *Filles* vert foncé, maculées de blanc, sub-radicales, naissant sur un rhizome rampant, longuement pétiolées, cordiformes à la base, hastées, crénelés-dentées sur les bords. Mexique, 1863. (I. II. 362.)

D. Mannii, Hook. f. *Fl.* à réceptacle naissant sur les tiges, aux cicatrices laissées par les anciennes feuilles, orbiculaires, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, vert, presque glabre en dessus, pubescent sur le dos, très convexe, portant sur les bords dix à quinze appendices grêles, raides et inégaux; pédoncule de 12 mm. de long. Novembre. *Filles* un peu membraneuses, elliptiques ou obovales, aiguës, rétrécies à la base, où elles sont obtuses ou sub-cordiformes, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, obscurément sinuées-dentées ou très entières, glabres, à peine opaques. Tige de 15 à 25 cent. de haut, arrondie, un peu flexueuse, dressée, un peu renflé aux cicatrices des anciennes feuilles et fortement tomenteuse. *Haut.* 30 cent. Afrique tropicale occidentale, 1863. (B. M. 5908.)

D. tubicina, Ruiz. et Pav. *Fl.* nombreuses, à réceptacle creusé en coupe et dont les bords sont incurvés, crénelés et garnis d'écaillés granuleuses; anthères purpurines, bilobées; pédoncules égalant environ la longueur des pétioles. *Filles* légèrement pubescentes, oblongues-cordiformes, réticulées-veinées et denticulées sur les bords; pétioles égalant environ le limbe. Souche volumineuse pour la taille de la plante, ligneuse, sub-fusiforme, pivotante ou tronquée, très aromatique. *Haut.* 8 cent. Iles de la Trinité, 1817. Plante très rare et curieuse. (B. M. 2804.)

DORYANTHES, Correa. (de *dory*, lance, et *anthos*, fleur; allusion à la hampe qui mesure de 4 à 6 m. de hauteur, semblable à la tige d'une lance, et porte à son sommet une touffe de fleurs.) *FAM. Amaryllidées.* — Genre ne comprenant que deux espèces de belles et majestueuses plantes de serre froide, originaires de l'Australie, exigeant un traitement analogue à celui des *Dasylium*, *Fourcroya*, etc., dont elles rappellent aussi le port. Elles se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère en parties égales. On les multiplie par drageons que l'on place d'abord dans des petits pots et que l'on repote successivement au fur et à mesure des besoins. Toutefois, ces drageons sont fort rares et ne se développent guère que lorsque la plante a fleuri; d'autre part, la floraison se faisant attendre pendant de longues années, leur multiplication devient ainsi fort lente.

D. excelsa, Correa. *Fl.* d'un beau rouge écarlate brillant, aussi grandes qu'un Lis et réunies en un gros bouquet globuleux, dense, terminant la hampe et entouré de bractées rouge vif, coriaces, de 8 cent de long; la hampe est également pourvue de bractées sur sa longueur. Été. *Filles* cinquante à cent, en rosette, lancéolées, falciformes, de 1 m. 50 à 2 m. de long et 8 à 12 cent. de large, inermes et terminées en pointe. *Haut.* 3 à 6 m. Nouvelle-Galles du Sud, 1800. (T. L. S. v. VI, 23-24; B. M. 1685; R. G. 121; F. d. S. 1912.)

D. Palmeri, W. Hill. *Fl.* rouge vif, plus pâles en dedans, grandes, en entonnoir, formant un thyrses pyramidal, de 50 cent. de haut et 25 à 30 cent. de large, multiflore, garni de bractées foliacées, rougeâtres; hampe de 2 à 3 m. de haut, copieusement garnies de bractées. *Filles* cent ou plus, en rosette dense, larges, lancéolées, rétrécies à la base en pétiole ailé, de 2 à 3 m. de long et 10 à 15 cent de large, arquées, fortement sillonnées et terminées par une pointe arrondie. *Haut.* 3 à 6 m. Queensland, 1870. (B. M. 6665; F. d. S. 2097-8; R. II, 1891, 548.)

Magnifique espèce, fleurissant bien plus tôt que la précédente.

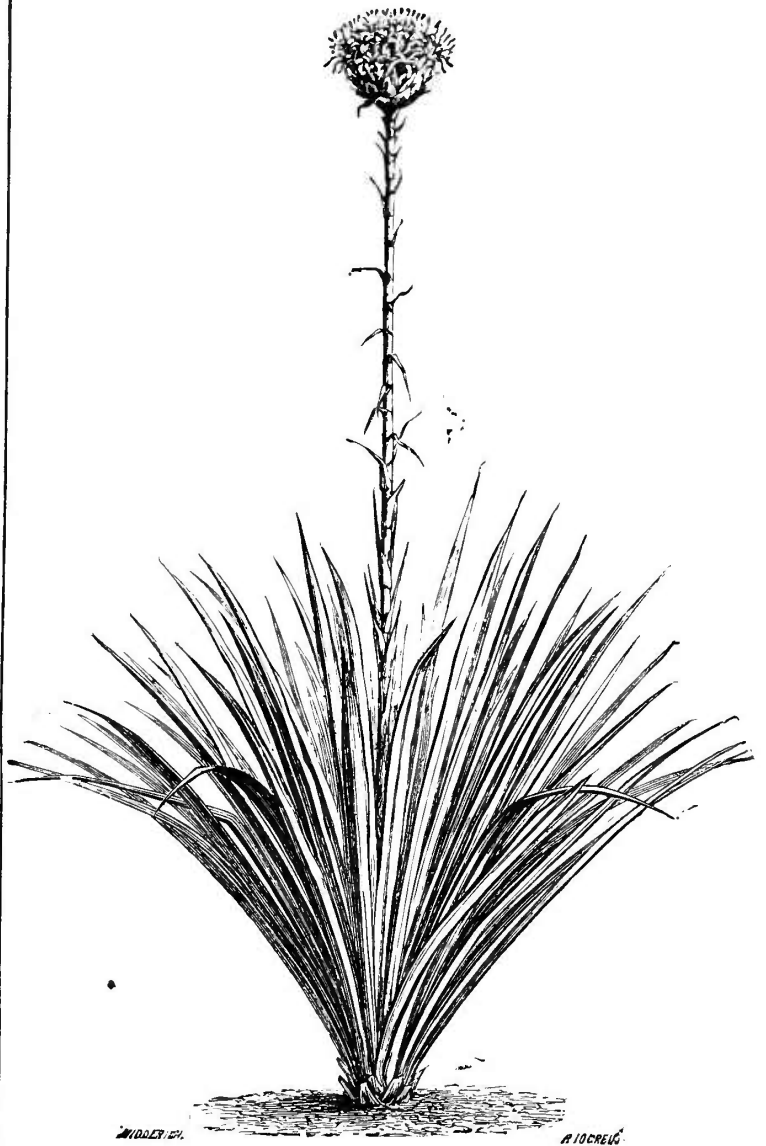


Fig. 289. — DORYANTHES EXCELSA. (Rev. Hort.)

DORYCNIUM, Vill. (ancien nom grec d'une espèce de *Convolvulus*; dérivé de *dory*, lance). *FAM. Légumineuses.* — Genre comprenant environ six espèces de plantes vivaces, herbacées ou frutescentes, originaires de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique boréale. Fleurs papilionacées, réunies en capitules ou fausses ombelles axillaires, ordinairement nombreux. Feuilles trifoliées, à stipules affectant la forme des folioles. Ces plantes se cultivent facilement à exposition chaude et sèche, et se multiplient rapidement par graines. Elles sont peu répandues dans les jardins.

D. herbaceum, Vill. *Fl.* blanches, en capitules longuement pédonculés; pédicelles égalant le tube du calice. Juillet. *Filles* à folioles et stipules ovales, obtuses. Tiges herbacées, dressées. *Haut.* 50 cent. Europe méridionale; France, etc.

D. hirsutum, DC. *Fl.* blanchâtres ou rouge pâle, grandes, en capitules multiflores. Juillet. *Filles* sessiles, à folioles ovales, lancéolées ou obovales. Tiges dressées, suffrutescentes. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale, France, etc. Plante couverte d'un tomentum blanchâtre. Syn. *Lotus hirsutus*, Linn.; *Bonjeania hirsuta*, Rchb. (B. M. 336 sous le nom de *Lotus rectus*, Linn.)

D. latifolium, Willd. *Fl.* blanches, à pédoncules multiflores pourvus de bractées au sommet. Juin. *Filles* sessiles, à folioles et stipules obovales et mucronulées. Tige dressée, suffrutescente. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe orientale, 1818. Plante velue.

D. rectum, DC. *Fl.* roses, petites, nombreuses, à pédoncules dépourvus de bractées et multiflores. Juin. *Filles* pétiolées, à folioles obovales, mucronées; stipules égalant le pétiole. Tiges dressées, frutescentes. *Haut.* 60 cent. Europe méridionale; France, etc. Plante velue. Syn. *Lotus rectus*, Linn.

D. suffruticosum, Willd. *Fl.* blanches, à carène rouge noirâtre au sommet, en capitules longuement pédonculés. Juin. *Filles* à folioles et stipules oblongues-lancéolées, aiguës. Tiges frutescentes, tortueuses, couchées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe méridionale; France, etc. (S. F. G. 760, sous le nom de *Lotus Dorycnium*, Linn.)

DORYDIUM, Salisb. — V. *Asphodeline*, Rehb.

DORYOPTERIS, J. Smith. — Réunis aux *Pteris*.

DORYOPTERIS nobilis, J. Smith. — V. *Pteris elegans*, Vell.

DORYPHORE. — V. *Pomme de terre* (DORYPHORE DES).

DOSSINIA, C. Morr. (dédié à E. P. Dossin, botaniste belge; 1777-1852). FAM. *Orchidées*. — La seule espèce de ce genre est une petite Orchidée terrestre, très voisine des *Anætochilus*, dont elle diffère par la forme naviculaire des appendices de la colonne, ainsi que par l'absence de franges barbues dans la partie inférieure du labelle. Pour sa culture, V. *Anætochilus*.

D. marmorata, Morren. *Filles* de 10 à 12 cent. de long et 8 cent. de large, vert foncé velouté, passant au brun orangé, bordées de jaune foncé, depuis la base jusqu'au sommet et parcourues par des lignes de même teinte. *Haut.* 15 cent. Bornéo. (B. H. 1862, 1.) Syn. *Anætochilus Lowii*, et *Cheirostylis marmorata*, Lindl. (F. d. S. 370.)

D. m. virescens, * Hort. *Filles* d'un vert plus gai, à stries plus claires sur toute leur surface. Syn. *Anætochilus Lowii virescens*, Hort.

DOUBLE (Fleur). — Dans un sens familier, on donne le nom de double aux fleurs qui présentent un plus grand nombre de pièces pétales qu'à l'état normal, et par extension aux plantes dont les fleurs sont simples, mais qui ont plus d'ampleur ou dont les inflorescences sont plus volumineuses. C'est ainsi que le Réséda à grandes fleurs, les Pensées à grandes fleurs, etc., sont souvent désignées sous le nom de doubles; on applique même ce qualificatif à certains légumes, tels que le Persil et le Cerfeuil frisé.

Dans le sens propre, la duplicature la plus fréquente et la plus connue est celle qui résulte de la transformation complète ou partielle des étamines ou des styles, quelquefois des deux, en pétales ou organes pétales; l'aspect de la fleur est alors complètement changé. Parmi les autres formes de duplicature, nous citerons: celles qui résultent du dédoublement des pétales, sans modification des organes sexuels; celle causée par la transformation du calice lui-même en un organe en tout semblable à la corolle; ce mode de duplicature est surtout remarquable chez les fleurs monopétales; elles présentent alors deux corolles emboîtées l'une dans l'autre et quelquefois même une troisième provenant de la transformation des étamines, comme on peut le voir chez certains Primevères des jardins; le Mimulus a aussi fourni une variété à deux corolles emboîtées.

Chez les *Composées*, la duplicature a lieu par la transformation des fleurons tubuleux du centre en fleurons ligulés, semblables à ceux de la circonférence; les fleurs chez lesquelles cette transformation s'est opérée dans tous les fleurons tubuleux sont ordinairement stériles, car les fleurons ligulés sont le plus souvent femelles ou même neutres.

Si, au point de vue morphologique, les fleurs doubles sont des monstres, elles présentent au contraire un grand intérêt au point de vue ornemental; leur emploi le justifie du reste. On sait que la corolle n'est que la robe nuptiale de la fleur; la fécondation opérée, elle se fane rapidement et tombe; souvent le calice se détache avec elle. Chez les fleurs doubles, les organes sexuels étant souvent imparfaits et parfois entièrement stériles, la fécondation n'a ordinairement pas lieu; les pétales persistent bien plus longtemps; ce simple fait a une importance capitale; donnons comme exemple celui de la Rose, pour n'en citer qu'un.

Les causes de la duplicature paraissent très différentes: chez certaines plantes, on peut les attribuer à l'excès de nutrition; chez d'autres, le contraire semble se produire. Dans certains cas, celui du *Kerria japonica* en est un exemple; il y a une tendance naturelle à doubler par la culture. Certaines plantes ont naturellement cessé de produire des fleurs simples au bout de quelques années d'introduction, de sorte que le type n'existe plus dans les cultures.

Nous recommanderons aux personnes que ce sujet intéresse de consulter la *Vegetable Teratology* du Dr M. T. Masters; ils y trouveront la description complète des diverses formes de duplicature et leur étude morphologique.

Quant aux moyens employés par certains spécialistes pour faire doubler les Giroflées, on les trouvera décrits à l'article *Giroflée*. (S. M.)

DOUCE-AMÈRE. — V. *Solanum Dulcamara*.

DOUCETTE. — V. *Mâche*.

DOUCIN. — Sorte de Pommier nain, très employé comme sujet pour la greffe des bonnes variétés. Le *Doucin*, de même que le *Paradis*, se multiplie exclusivement par marcottes en cepée, couchages, éclats, etc. Pour de plus amples détails, V. *Pommier*. (S. M.)

DOUGLASIA, Lindl. (dédié à D. Douglas, ardent botaniste collecteur dans l'Amérique du Nord; il mourut prématurément aux îles Sandwich). FAM. *Primulacées*. — Genre comprenant quatre espèces dont une est originaire de l'Europe centrale et les trois autres de l'Amérique du Nord. Ce sont de petites plantes herbacées, rustiques et toujours vertes, voisines des *Androsace*. Fleurs axillaires ou terminant les ramilles, solitaires, sessiles ou pédicellées, quelquefois fasciculées ou ombellées; calice divisé jusqu'au milieu en cinq lobes; corolle en coupe, à cinq lobes imbriqués. Feuilles imbriquées ou fasciculées et étalées, entières. Pour leur culture et leur emploi, V. *Androsace*.

D. lævigata, A. Gray. *Fl.* rose vif, pédicellées, de 12 mm. de diamètre; corolle à tube deux fois aussi long que le calice, à lobes très largement obovales; bractées de l'involute quatre à six, de 6 mm. de long; hampe d'environ 12 mm. de long, dressée, portant quatre à cinq fleurs. Printemps et automne. *Filles* en rosette, de 12 à 18 mm. de long, linéaires ou oblongues, lancéolées, aiguës ou subaiguës. Montagnes de l'Oregon, 1886. Plante touffue. (B. M. 6996.)

D. nivalis, Lindl. *Fl.* roses ; calice tomenteux, plus court que le tube de la corolle ; celle-ci à lobes linéaires, obtus ; bractées de l'involucre tomenteuses, ovales, anguleuses ; pédicelles inégaux ; hampe égalant à peu près les fleurs et portant une ombelle de trois à sept fleurs. Avril. *Filles* linéaires, obtuses, fasciculées, opposées et imbriquées. Tiges ramenses, couchées, rigides, grisâtres. *Haut.* 8 cent. Montagnes Rocheuses, 1827. (B. R. 1886.)

D. Vitaliana, Lindl. *Fl.* d'un beau jaune orangé, assez grandes ; calice campanulé ; corolle à tube cylindrique, renflé à l'insertion des étamines et dilaté à la gorge ; lobes ovales, aigus ; pédoncules uniflores, très courts, presque cachés dans les feuilles. Avril-mai. *Filles* sessiles, étroites, linéaires-aiguës, grisâtres, éparses sur les rameaux. Tiges grêles, rameuses, gazonnantes. *Haut.* 5 à 10 cent. Alpes, Pyrénées. Syns. *Androsace Vitaliana*, Lamk. ; *Arelia Vitaliana*, Linn. ; *Gregoria Vitaliana*, Dub. ; *Primula Vitaliana*. — Cette plante, intermédiaire entre les *Primula* et les *Androsace*, se plaît dans les cavités des rocailles bien drainées, remplies de terre calcaire entremêlée de pierres siliceuses.

DOUMA, Duham. — V. *Hyphæne*, Gärtn.

DOUVE (Grande). — V. *Ranunculus Lingua*.

DOUVE (Petite). — V. *Ranunculus Flammula*.

DOWNINGIA, Torr. (dédié à A. J. Downing, promoteur de l'horticulture). Syn. *Clintonia*, Dougl., nom sous lequel les deux espèces ci-dessous sont connues dans les jardins ; toutefois, celui sous lequel elles



Fig. 290. — DOWNINGIA (*Clintonia*) PULCHELLA.

figurent ici doit être admis, car c'est le plus ancien. FAM. *Lobéliacées*. — Petit genre comprenant trois ou cinq espèces de très jolies plantes herbacées, annuelles, originaires de la Californie et du Chili. Fleurs bilabées, d'aspect très semblable à celles des *Lobelia*. Feuilles petites, linéaires-lancéolées.

Ce sont de jolies petites plantes aimant l'ombre et la terre légère ; on peut en former d'élégantes bordures, mais elles produisent le meilleur effet dans les suspensions, sur les balustrades et autres endroits où leurs rameaux peuvent retomber en élégants festons. On les

multiplie par semis que l'on fait au printemps, sur couche ; on repique les plants en pépinière ou en pots et on les met en place en mai ; on peut aussi les semer en septembre, en pots que l'on hiverne sous châssis. Si on sème en place, il faut éclaircir le plant pour éviter d'obtenir des plantes grêles et effilées.

D. elegans, Torr. *Fl.* bleu lilas clair, avec une large macule blanche sur la lèvre inférieure ; solitaires, sessiles et axillaires. Été. *Filles* sessiles, ovales, à trois nervures. *Haut.* 15 cent. Amérique du nord-ouest, 1827. (B. R. 1241.)

D. pulchella, Torr. *Fl.* d'un beau bleu tendre, avec une large tache blanche au milieu de la lèvre inférieure, sur laquelle se détachent deux macules d'un jaune plus ou moins vif et trois points pourpre foncé ; axillaires, solitaires et sessiles au sommet de l'ovaire très allongé ; lèvre supérieure à deux lobes étroits, divergents ; l'inférieure plus grande, élargie, trilobée. Été. *Filles* alternes, sessiles, linéaires-lancéolées. *Haut.* 15 cent, Californie, etc., 1827. Syn. *Clintonia pulchella*, Hort. (B. R. 1909 ; A. V. F. 2.)

DRABA, Linn. (nom grec, employé par Dioscorides ; de *drabe*, âcre ; allusion à la saveur des feuilles). **Drave**, ANGL. Whitlow Grass. Comprend les *Petrocallis*, R. Br. FAM. *Crucifères*. — Plus de cent cinquante plantes de ce genre ont été décrites, mais environ quatre-vingts peuvent seules être considérées comme espèces distinctes ; elles sont dispersées dans les régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal et dans l'Amérique austro-occidentale. Les Draves sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rameuses, cespitueuses ou trainantes, glabres ou velues, et ordinairement à poils rameux. Fleurs blanches ou jaunes, rarement roses ou purpurines, en grappes terminales ; pédicelles filiformes, dépourvus de bractées. Feuilles linéaires, oblongues ou ovales, entières ou dentées.

« Parmi les plantes alpines à floraison printanière, dit M. Robinson, le genre *Draba* occupe une place importante. Outre la teinte jaune brillant des fleurs d'une section, ces plantes ont un port nain, compact, et les poils qui les recouvrent sont disposés avec beaucoup de symétrie et assez fréquemment bifurqués ; à l'élégance de leurs fleurs s'ajoute aussi, lorsqu'on les examine de près, la beauté de leur forme et celle des détails. La teinte blanche prédomine chez les plantes d'une autre section, et, bien que leurs fleurs soient petites pour la plupart d'entre elles, vues en masse, et garnissant un coin de rocailles, elles deviennent très décoratives, relevées qu'elles sont par le vert foncé du feuillage. Les *Draba* demandent à être placés dans les parties les plus ensoleillées des rocailles, car plus les plantes sont mûries par le soleil d'automne, plus elles s'en montrent reconnaissantes par une floraison abondante au commencement du printemps suivant.

Les espèces vivaces peuvent être multipliées par la division des touffes ; les espèces annuelles ou bisannuelles se reproduisent par graines que l'on sème au printemps, en pleine terre ; beaucoup d'espèces strictement annuelles deviennent bisannuelles lorsqu'on les sème trop tard pour qu'elles puissent fleurir la première année.

D. aizoides, Linn. *Fl.* jaunes ; pédoncules nus, glabres ; étamines égalant à peu près les pétales. Mars. *Filles* linéaires-lancéolées, carénées, ciliées. *Haut.* 5 à 8 cent. Plante gazonnante, vivace. Europe ; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 138.)

D. Aizoon, Whlbrg. *Fl.* jaune vif, à pédoncules nus, velus. Avril. *Filles* linéaires, un peu aiguës, carénées, raides, ciliées. *Haut.* 8 cent. Montagnes de l'Europe occidentale, 1819. Vivace. Syn. *D. ciliaris*, Schrank.

D. alpina, Linn. *Fl.* jaune d'or, un peu plus petites que celles du *D. aizoides*, à pédoncules nus, pubescents. Avril. *Filles* lancéolées, planes, couvertes de poils rameux. *Haut.* 8 cent. Europe septentrionale, 1816. Vivace.



Fig. 291. — DRABA AIZOIDES.

D. aurea, Wahlenb. *Fl.* jaunes, à pétales obovales, obtus, onguiculés. Mai. *Filles* oblongues-linéaires, aiguës, entières, pubescentes. Tiges feuillées, rameuses, duveteuses. *Haut.* 15 cent. Groënland, 1824. Bisannuel. (B. M. 2934.)

D. bruniaefolia, Stev. *Fl.* jaunes, à pétales deux fois aussi longs que le calice et que les étamines; pédoncules nus, pubescents. Juin. *Filles* linéaires, un peu carénées, ciliées, aiguës, formant une rosette lâche comme le reste de la touffe. *Haut.* 10 cent. Caucase, 1825. Plante vivace. (R. G. 780.)

D. ciliaris, Schrank. Syn. de *D. Aizoon*, Whlbrg.

D. cinerea, Adams. *Fl.* blanches. Commencement du printemps. *Filles* oblongues-linéaires, entières; les caulinaires cinq à six, éparses. Tige feuillée, un peu pubescente. *Haut.* 8 à 15 cent. Sibérie, 1820. Bisannuel.

D. cuspidata, Bieb. *Fl.* jaunes; pédoncules nus et velus. Printemps. *Filles* linéaires, un peu aiguës, carénées, ciliées. *Haut.* 8 cent. Tauride, 1821. Très voisin du *D. Aizoon*. Vivace.

D. glacialis, Hoppe. *Fl.* jaune d'or vif; pédoncules nus, couverts d'une pubescence étoilée. Mai. *Filles* linéaires-lancéolées, entières, hispides, à poils étoilés. *Haut.* 5 cent. Sibérie, 1826. Vivace. — Très voisin du *D. aizoides*, dont il diffère par ses grappes pauciflores et par ses pédicelles plus courts que les silicules.

D. lapponica, Willd. *Fl.* blanches; pédoncules nus, très glabres. Mai. *Filles* lancéolées, très entières, un peu velues. *Haut.* 5 à 8 cent. Montagnes de la Laponie, 1824.

D. Mawii, Hook. f. *Fl.* de 18 mm. de diamètre, à sépales très concaves, ciliés sur le dos, verts et à pointe brune; pétales trois fois plus grands que les sépales, obovales-cunéiformes, rétus, étalés, entièrement blancs. Printemps. *Filles* linéaires, oblongues, obtuses, luisantes, à bords pectinés par des poils rigides, incurvés ou étalés; nervure proéminente sur la face inférieure. Espagne, 1873. — Excellente plante vivace, à rocaïles, formant des touffes denses, basses, étalées et d'un vert gai. (B. M. 6186.)

D. nivalis, DC. *Fl.* blanches; pédoncules glabres, nus ou portant une feuille. Avril. *Filles* linéaires-oblongues, ciliées et un peu poilues. *Haut.* 3 à 5 cent. Europe arctique, 1820. Plante plus compacte que le *D. lapponica*.

D. pyrenaica, Linn. ANGL. Rock Beauty. — *Fl.* d'abord

blanches, passant ensuite au rose; pédoncules nus. Mai. *Filles* cunéiformes, palmées, trilobées. *Haut.* 5 à 8 cent. Montagnes de l'Europe méridionale; France, etc. Vivace. Syn. *Petrocallis pyrenaica*, R. Br. (B. M. 713.)

D. Sauteri, Hoppe. *Fl.* jaunes; pédoncules glabres. Printemps. *Filles* spatulées, raides et ciliées. *Haut.* 10 cent. Suisse.

D. tridentata, DC. *Fl.* jaunes; pédoncules nus, glabres. Août. *Filles* obovales, rétrécies en pétiole à la base, tridentées au sommet, velues. *Haut.* 8 cent. Caucase, 1838.

D. violacea, DC. *Fl.* pourpre violacé foncé. *Filles* opposées, ovales, duveteuses. Tiges suffrutescentes, rameuses, diffuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Andes de Quito, 1867.

D. repens, Bieb. *Fl.* jaunes, petites, en grappes lâches. *Filles* alternes, couvertes de poils appliqués; les inférieures ovales-lancéolées ou oblongues; les supérieures linéaires. Tiges grêles, étalées, trainantes. *Haut.* 12 cent. Vivace. Sibérie et Georgie.

DRACÆNA, Linn. (de *drakaina*, dragon femelle; le suc desséché, devient une poudre analogue au sang-dragon). Comprend les *Pleomele*, Salisb. et *Terminalis*, Medick. FAM. *Liliacées*. — Genre renfermant environ trente-cinq espèces de belles plantes de serre chaude, à feuillage ornemental, dispersées dans les tropiques. Fleurs ordinairement réunies en fascicules formant une panicule, ou chez quelques espèces, un capitule dense et sessile ou un épi oblong. La différence entre les *Cordylina* et les *Dracæna*, très souvent confondus en horticulture, réside principalement dans le fruit. Les fleurs des *Dracæna* sont généralement plus grandes que celles des *Cordylina*, et les loges de l'ovaire contiennent plusieurs ovules dans ce dernier genre; tandis que chez les *Dracæna*, elles n'en contiennent ordinairement qu'une.

Il est à peine nécessaire de faire ressortir ici l'importance horticole des vrais *Dracæna*, et du grand nombre de plantes cultivées sous ce nom, qui appartiennent en sens propre, au genre *Cordylina*, où on les trouvera décrites.

MULTIPLICATION. — Dans le sens horticole, tous les *Dracæna* se multiplient facilement et rapidement par boutures de tiges. Pour cela, on choisit, presque en toute saison, de vieilles plantes dont on coupe la tige en fragments de 3 à 5 cent. de long; on place ces boutures en terre légère, dans un châssis à multiplication et sur une bonne chaleur de fond. L'extrémité feuillée des plantes sert aussi de bouture et la partie inférieure et charnue s'emploie parfois pour le même usage. On obtient rapidement de jeunes plantes de ces dernières parties et presque de n'importe quel fragment ligneux et pourvu de bons yeux.

CULTURE. — Bien que les plantes dont il est ici question soient essentiellement de serre chaude, elles peuvent être tenues en serre tempérée pendant l'été. Un certain nombre, et surtout les sortes à feuilles étroites sont des plus convenables pour l'ornement des appartements, les garnitures de table, etc. On peut rapidement obtenir des plantes de force convenable pour cet usage en les tenant en serre chaude et en leur donnant beaucoup de lumière. Un compost de terre franche et de terre de bruyère en parties égales, auquel on ajoute un peu de charbon de bois, leur convient admirablement. Les *Dracæna* et les *Cordylina* n'ont besoin que de pots relativement petits, compara-

tivement aux dimensions qu'ils sont susceptibles d'atteindre; ceux de 12 à 13 cent. de diamètre sont suffisants pour des plantes de 30 à 50 cent. de hauteur et que l'on destine aux garnitures; si on désire en faire de fortes plantes, on les empote successivement dans des pots plus grands, au fur et à mesure des besoins.

D. Coulingii, Hort. *Flles* lancéolées, plus étroites et plus longues que celles du *Cordyline terminalis* et panachées de vert et de blanc. Hybride des *C. Mooreana* et *C. terminalis*. 1892.

D. cylindrica, Hook. f. *Fl.* blanches, petites, réunies en épis cylindriques, sessiles, terminant la tige. *Flles* linéaires-lancéolées ou obovales-lancéolées, vert gai, étalées. Tige

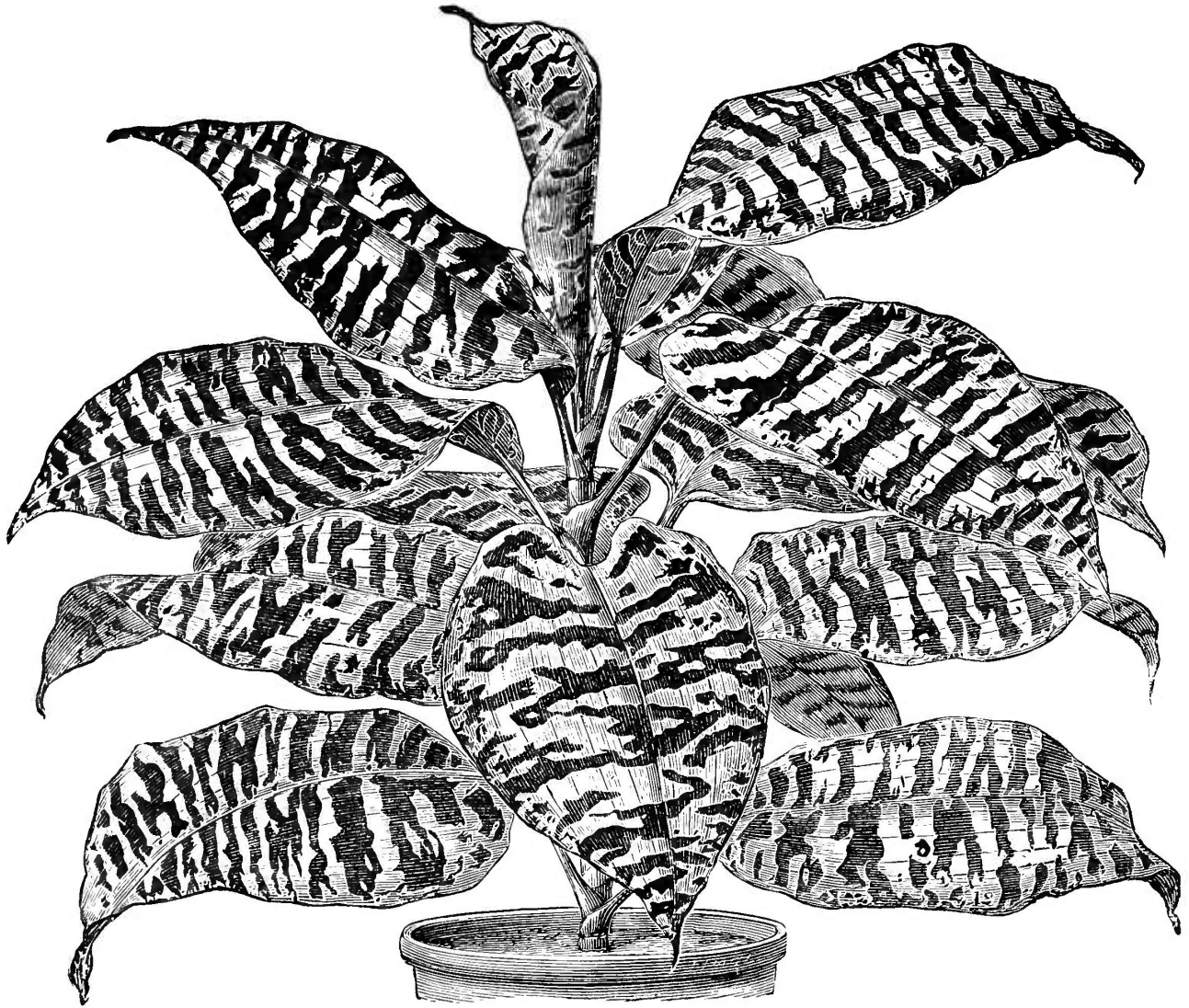


Fig. 292. — DRACENA GOLDIEANA.

Pour obtenir une végétation rapide et vigoureuse, il faut leur donner beaucoup de chaleur et d'humidité lorsqu'ils sont jeunes; il n'est cependant pas prudent de les seringuer trop abondamment pendant l'hiver, car l'eau qui se loge dans l'aisselle des feuilles est susceptible de les faire pourrir; il faut aussi leur donner beaucoup de lumière pour que leurs feuilles se parent de leurs riches coloris. V. aussi *Cordyline*.

D. arborea, Link. *Fl.* verdâtres, de 18 mm. de long. Mai. *Flles* denses, sessiles, en lanière, de 50 à 60 cent. de long et 5 à 8 cent. de large au milieu. *Haut.* 12 m. Nord de la Guyane, 1800.

D. cernua, Jacq. Syn. de *D. reflexa*, Lamk.

D. concinna, Kunth. *Flles* étroites, d'un vert sombre, rouge purpurin sur les bords, rétrécies en pétiole vert, avec une légère teinte purpurine. *Haut.* 2 m. Ile Maurice, 1870. Espèce très utile, naine et compacte. (R. G. 1864, 44.)

D. conjesta, Sweet. Variété du *Cordyline stricta*.

simple, dressée. *Haut.* 1 m. 50. Ouest de l'Afrique tropicale. (B. M. 5846.)

D. Draco, Linn. Dragonnier, ANGL. Dragon-tree. — *Fl.* blanc verdâtre, très petites, formant une grande panicule. *Flles* linéaires-lancéolées, entières, glauques, d'environ 60 cent. de long et 3 à 5 cent. de large, terminées en pointe dure et formant une grande rosette terminale. Tige arborescente, capable d'atteindre de grandes dimensions, marquée de cicatrices circulaires, d'abord simple, puis ramifiée au sommet et enfin très rameuse. Lorsque la plante devient très âgée, chaque rameau est couronné par une grande rosette de feuilles. Iles Canaries, 1640. (B. M. 4571; F. d. S. 6, 613.) — Cette espèce avait un représentant célèbre par ses dimensions, dans l'Orotava, son tronc mesurait 5 m. de diamètre et 15 m. de circonférence, et sa ramure atteignait 20 m. de hauteur; un dernier ouragan a, paraît-il, achevé de le détruire en 1867. — Le *D. Draco* est bien plus beau et plus utile pour l'ornement lorsqu'il est jeune qu'à l'état adulte; en été, on peut l'employer pour les garnitures pittoresques. Peu de plantes

font en outre meilleur effet dans les grandes serres et les jardins d'hiver.

D. elliptica, Thunb. *Fl.* jaune verdâtre, rarement solitaires, la plupart réunies par trois, en fascicules pédicellés. Mars. *Filles* généralement étalées, pétiolées, membraneuses, coriaces, elliptiques-lancéolées, luisantes, aiguës et mucronées, marquées de stries longitudinales, rapprochées, vert franc; pétiololes canaliculés, dilatés et amplexicaules à la base. Tige frutescente, de 60 cent. à 1 m. ou plus de haut, arrondie. Indes, Java, etc. Syn. *Sansevieria javanica*. — Il existe une jolie variété nommée *maculata* (B. M. 4787), dont les feuilles sont marbrées ou maculées de jaune.

D. floribunda, Baker. *Fl.* verdâtres, cylindriques, de plus de 12 mm. de long, en panicule pendante, courtement pédonculée, de 1 m. à 1 m. 20 de long, formée de quinze à vingt grappes pendantes, de 30 cent. ou plus de long. *Filles* cinquante à soixante, réunies en rosette dense, loriformes, acuminées, de 1 m. à 1 m. 20 de long et 8 à 9 cent. de large. Tronc de 2 m. à 2 m. 50 de haut. Origine inconnue. (B. M. 6447.)

D. fragrans, Gawl. *Fl.* blanchâtres, très odorantes, en grappes courtes et serrées, formant une panicule. Avril. *Filles* lancéolées, embrassantes, un peu canaliculées en dessus, divergentes. *Haut.* 2 m. Afrique tropicale, 1768. (B. M. 1081.) Syn. *Aletris fragrans*, Linn. (A. B. R. 306; R. L. 117.)

D. f. Massangeana, Hort. *Filles* largement lancéolées, acuminées, vert foncé, avec une bande médiane blanchâtre. 1883. Variété ressemblant beaucoup au *D. f. variegata*. (B. II. 1881, 16.)

D. f. variegata, Hort. *Filles* vert foncé, parcourues sur toute leur longueur par des bandes blanc crème et différentes teintes de jaune, élégamment récurvées, lancéolées-acuminées. 1879. C'est une excellente plante pour la décoration. Syn. *D. Lindenii*, Hort. (I. II. XXVII, 384.)

D. Goldieana, Hort. *Fl.* disposées en bouquet dense, globuleux et sessile, de 5 cent. de diamètre, entouré de quelques feuilles réduites; périanthe blanc, de plus de 2 cent. 1/2 de long, à segments lancéolés, étalés. *Filles* pétiolées, ovales-cordiformes, acuminées, à nervure médiane vert jaunâtre et à limbe marbré et irrégulièrement rayé de vert foncé et de gris argenté, formant des lignes transversales, quelquefois fourchues. Ouest de l'Afrique tropicale, 1872. Magnifique espèce ornementale, à feuilles rapprochées, étalées et à tige dressée.

D. Lindenii, Hort. Syn. de *D. fragrans variegata*, Hort.

D. marginata, Lamk. *Filles* ensiformes, en rosette dense, de 30 à 50 cent. de long et 18 mm. de large, étalées, rigides, vertes, marginées et veinées de rouge. Tige de 1 m. 20 à 1 m. 50 de haut et 2 cent. 1/2 de diamètre, rameuse. Madagascar.

D. marmorata, Baker. Grande plante voisine des *D. arborea* et *D. Hookeri*, etc., à feuilles vert gai, fortement marbrées de gris. Singapour, 1889. (B. M. 7078.)

D. phrynioides, Hook. *Filles* largement ovales, acuminées, coriaces, de 15 à 20 cent. de long, non compris le pétiolo, vert foncé sur la face supérieure et fortement maculées de jaune pâle; face inférieure plus pâle. Fernando-Po, 1863. Jolie plante naine, exigeant beaucoup de chaleur et d'humidité pour atteindre toute sa beauté. (B. M. 5352.) Syn. *Phrynium maculatum*, Hort.

D. reflexa, Lamk. *Fl.* jaune verdâtre, de près de 2 cent. 1/2 de long, très nombreuses, formant une belle grappe rameuse. Juin. *Filles* lancéolées, ensiformes, acuminées, mucronées, rétrécies en pétiolo, puis fortement élargies à la base, de 15 à 18 cent. de long. *Haut.* 4 à 5 m. Ile Maurice, Madagascar, etc. 1819. (R. L. 92.) Syn. *D. cernua*, Jacq.

D. Sanderiana, Hort. *Filles* étroites, lancéolées, engainantes à la base, vertes et panachées de blanc. 1892.

D. Saposchnikowi, Regel. *Fl.* blanchâtres. Printemps. *Haut.* 3 m. Espèce arborescente, rameuse, d'un aspect distinct. Origine inconnue, 1870. (R. G. 705.)

D. sepiaria, Dammann. *Fl.* blanc pur, en grandes panicules. *Fr.* jaunes, persistant pendant longtemps. *Filles* dressées, petites, vert foncé, formant une touffe. Ile Fiji 1887. Plante vivace, ornementale.

D. Smithii, Baker. *Fl.* en fascicules rapprochés à l'aisselle des rameaux de la panicule et terminant les courtes ramilles, sub-sessiles; périanthe jaune pâle, de 12 mm. de long. Hiver et commencement du printemps. *Filles* de 1 m. à 1 m. 20 de long, formant une rosette étalée au sommet de la tige, légèrement récurvées, non ondulées, étroitement ensiformes, atteignant leur plus grand diamètre au delà du milieu, acuminées, vert gai, striées, à nervure médiane indistincte en dessus, très forte et préminente en dessous. Tige grêle, de 5 m. de haut, non rameuse, cylindrique et presque lisse. Afrique tropicale, 1850. (B. M. 6169.) Cette espèce est très voisine du *D. fragrans*.

D. stricta, Smms. — V. *Cordyline stricta*.

D. surculosa maculata, Lindl. *Fl.* jaune pâle, petites, réunies en corymbe lâche et globuleux. *Filles* lancéolées, vertes et ponctuées de jaune. Vieux Calabar, 1867. Joli arbuste grêle. (B. M. 5662.)

D. umbraculifera, Jacq. *Dracæna parasol*. — *Fl.* blanches en dedans, purpurines en dehors, réunies en panicule courte et compacte, terminale. *Filles* de 60 cent. à 1 m. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, vert foncé, en rosette compacte, horizontales et légèrement réfléchies au sommet, rappelant par leur ensemble l'aspect d'un parapluie. *Haut.* 3 m. Ile Maurice, 1778. Excellente espèce à port très distinct. (L. B. C. 289.)

On trouvera, au genre *Cordyline*, les autres espèces connues en jardinage sous le nom de *Dracæna*.

DRACOCEPHALUM, Linn. (de *drakon*, dragon, et *kephale*, tête; allusion à la corolle béante). **Dracocéphale**, ANGL. Dragon's Head. FAM. *Labiées*. — Genre comprenant environ trente espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, habitant l'Europe et l'Asie tempérée. Fleurs en verticilles multiflores, axillaires ou rapprochés en épi, accompagnées de bractées souvent foliacées; calice tubuleux, à cinq dents, la supérieure beaucoup plus large; corolle ordinairement grande, bilabiée, à gorge ouverte; lèvre supérieure concave, émarginée; l'inférieure à lobe médian grand, obcordé. Feuilles opposées, entières ou palmatifides. Les *Dracocéphales* sont de jolies plantes faciles à cultiver et convenables pour la garniture des plates-bandes et des parterres; toutes sont rustiques et se plaisent dans les endroits un peu frais. Les espèces vivaces se multiplient rapidement par division des touffes, par boutures herbacées que l'on fait en avril-mai, ou par semis, comme les espèces annuelles; les graines peuvent être semées à l'automne ou au printemps, en plein air ou sous châssis.

D. altaicense, Laxum. Syn. de *D. grandiflorum*, Linn.

D. argunense, Fisch. *Fl.* bleu tendre, pubescentes, en verticilles sub-spiciformes. Juillet. *Filles* linéaires-lancéolées, très entières, glabres, presque sessiles. Tiges dressées. *Haut.* 30 à 50 cent. Dahourie, 1822. (L. B. C. 797.)

D. austriacum, Linn. * *Fl.* bleu violet, de plus de 4 cent. de long, en verticilles de six à dix fleurs, formant des épis un peu interrompus; bractées velues, trifides. Juil-

let. *Filles* découpées en trois-cinq segments linéaires, à bords enroulés. Tiges dressées, un peu velues. *Haut.* 40 à 60 cent. Europe, France, etc.



Fig. 293. — DRACOCEPHALUM ARGUENSE.

D. canariense, Linn. — V. *Cedronella triphylla*, Monch.

D. canescens, Linn. — V. *Lallemantia canescens*, Fisch, et Mey.

D. cordatum, Nutt. — V. *Cedronella cordata*, Benth.

D. denticulatum, Ait. — V. *Physostegia virginiana denticulata*.

D. imberbe, Bunge. *Fl.* à corolle bleu lilas, de 2 cent. 1/2 de long, à lèvres presque égales; bractées cunéiformes, découpées, glabres. *Filles* radicales longuement pétiolées; les caulinaires peu nombreuses, courtement pétiolées, toutes réniformes et profondément crénelées. Branches florifères dressées. *Haut.* 15 cent. Sibérie, 1836 et 1883. (R. G. 1080, f. 4-5.)

D. grandiflorum, Linn. *Fl.* bleues, de 2 à 3 cent. de long, en verticilles formant des épis oblongs, de 5 à 8 cent. de long; bractées orbiculaires, velues. Juillet. *Filles* radicales longuement pétiolées, oblongues, obtuses, crénelées, cordiformes à la base; les caulinaires ovales, courtement pétiolées. Tiges dressées. *Haut.* 15 à 30 cent, Sibérie, 1759. Syn. *D. Altaicense*, Laxm. (R. G. 855).

D. Moldavicum, Linn. Moldavie, Mélisse turque. — *Fl.* bleues ou blanches, à gorge très ouverte; réunies en verticilles espacés, formant une grande grappe de 20 à



Fig. 294. — DRACOCEPHALUM MOLDAVICUM.

30 cent. et plus de long; bractées lancéolées-aristées. Juillet-août. *Filles* pétiolées, lancéolées, profondément crénelées. Tiges dressées, rameuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Turquie, Sibérie orientale, 1596. — Plante annuelle, répandant une odeur pénétrante, employée pour faire des infusions cordiales, pour préparer une liqueur stomachique, etc.

D. nutans, Linn. *Fl.* bleues, en verticilles distincts, multiflores, formant un long épi penché; bractées oblongues-lancéolées. Juillet. *Filles* pétiolées, ovales, crénelées. Tiges dressées. *Haut.* 30 cent. Russie orientale, 1731. (R. B. 841.)

D. peregrinum, Linn. *Fl.* bleu pourpre, en verticilles distincts, pauciflores, unilatéraux, formant une grappe d'environ 50 cent. de long; bractées généralement très entières. Juillet. *Filles* très glabres, courtement pétiolées, lancéolées, ordinairement peu dentées. Branches ascendantes. Sibérie, 1759. Plante vivace, rampante. (B. M. 1084.)

D. Ruprechtii, Regel. *Fl.* rose purpurin ou lilas, d'environ 2 cent. 1/2 de long, réunies en glomérules axillaires. *Filles* ovales-lancéolées, diversement incisées et dentées. Turkestan, 1880. Plante vivace, très naine et compacte. (R. G. 1018.)

D. Ruyschianum, Linn. *Fl.* bleu pourpre, de 2 cent. 1/2 de long, en verticilles rapprochés, composés d'environ six fleurs et formant un épi compact; bractées ovales-lancéolées, entières. Mai-juin. *Filles* linéaires-lancéolées, très entières, de 2 cent. 1/2 à 4 cent. de long, presque sessiles. blanches en dessous, à bords révolutes et portant à leur aisselle de jeunes feuilles. Tiges dressées, finement pubescentes. *Haut.* 60 cent. Europe; France, etc.

D. R. japonicum, A. Gray. *Fl.* violet-bleu, à tube évasé; lèvre inférieure blanche, bordée et pointillée de violet. Le port et la végétation sont semblables au type, mais les



Fig. 295. — DRACOCEPHALUM RUYSCHIANUM JAPONICUM.

feuilles ne sont pas blanches en dessous. *Haut.* 50 cent. Japon, 1879. Superbe variété des plus recommandables. (A. V. F. 34.)

D. speciosum, Benth. *Fl.* bleu rosé, à lèvre inférieure portant quelques macules plus foncées; verticilles deux à quatre, denses, sub-unilatéraux. Juin. *Filles* radicales longuement pétiolées, largement cordiformes; les caulinaires peu nombreuses, courtement pétiolées, toutes ridées, vertes sur les deux faces et pubescentes en dessous. *Haut.* 50 cent. Himalaya, 1877. (B. M. 6281.)

D. variegatum, Hort. — V. *Physostegia virginiana*.

DRACONTE. — V. *Dracontium*.

DRACONTIUM, Linn. (nom grec donné par Hippocrate à une autre plante; diminutif de *drakon*, dragon; allusion aux panachures imitant celles des Serpents). Comprend les *Godwinia*, Seem. et *Echidnium*,

Engler. **Draconte**, ANGL. Dragon. FAM. *Aroidées*. — Genre renfermant environ six espèces de plantes de serre chaude, plus remarquables qu'ornementales, toutes originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs hermaphrodites, exhalant une odeur fétide, réunies sur un spadice sessile, entourée d'une spathe capuchonnée dans sa partie supérieure. Feuilles longuement pétiolées, pédalées. Rhizome épais et charnu. Pour leur culture, V. **Amorphophallus**.

D. albotipes, — *Flle* solitaire, tripartite, à divisions ailées et portant des folioles irrégulièrement dichotomes, d'un vert gai; pétiole fort, élevé, scabre à la base, aminci dans sa partie supérieure, blanc grisâtre avec des macules ou zébrures brun foncé formant des bandes irrégulières. *Haut.* 1 m. Antioquie, 1877.

D. annulatum, — *Filles* d'un vert gai, tripartites, dont chaque division est ramifiée sur un côté; pétiole assez fort, dressé, brun sombre, bigarré de brun pâle et de blanc brunâtre en anneaux irréguliers. *Haut.* 1 m. Antioquie, 1877.

D. asperum, C. Koch. *Fl.* à spathe pourpre brunâtre, dressée, naviculaire; spadice dressé, cylindrique, d'environ 60 cent. de long. *Flle* ordinairement unique, parfois deux; pédatiséquée, à trois-cinq divisions principales; limbe étalé horizontalement, de 1 m. à 1 m. 20 de diamètre; derniers segments oblongs-lancéolés, acuminés, entiers; pétiole de 1 m. 50 à 2 m. de haut, aussi gros que le pouce à la base, s'amincissant graduellement dans sa partie supérieure, portant des bandes ondulées ou des macules purpurines sur fond blanc. Brésil, 1865. Syns. *D. elatum* (G. C. 1870, 344). — *Amorphophallus nivosus*, Lem. (I. H. 1865, 424. Ref. B. 282), est maintenant son nom correct.

D. Garderi, Hook. f. *Filles* tripartites, à divisions souvent deux fois dichotomes, à segments oblongs et à rachis irrégulièrement ailé; pétiole élevé, dressé, légèrement rude à la base, couleur de chair sombre; copieusement marqué de taches brun sombre formant des anneaux irréguliers, mais la teinte carnée prédomine. *Haut.* 1 m. Antioquie, 1877. (B. M. 6523.)

D. elatum, Mart. Syn. de *D. asperum*, C. Koch.

D. fœcundum, Hook. f. *Fl.* à spathe brun sombre à l'extérieur, pourpre vineux foncé à l'intérieur, de 12 cent. de long, dressée, étroitement oblongue-cylindrique; spadice brun bleuâtre, de 4 cent. de long, sub-sessile, dressé, cylindrique, obtus. Mars. *Flle* unique, paraissant après la floraison, à limbe de 1 m. 20 à 1 m. 50 de diamètre, horizontal, tripartite, dont chaque segment porte plusieurs paires de folioles pendantes; pétiole de 2 m. de haut. Tubercule arrondi, portant une profusion de bulbilles aiguës, paraissant au-dessus du sol. Guyane anglaise, 1880. (B. M. 6808.)

D. gigas, Engl. *Fl.* à spathe brun bleuâtre à l'extérieur, rouge brunâtre à l'intérieur, d'environ 60 cent. de long, à pédoncule de 1 m. de long. *Flle* unique, grande, trichotome, supra-décomposée, de presque 1 m. 20 de long; dernières divisions pinnatifides, confluentes; pétiole jaune, élégamment barriolé et strié de pourpre. *Haut.* 3 m. Sumatra, 1869. Syn. *Godwinia gigas*, Hook. f. (B. M. 6048.)

D. polyphyllum, Linn. *Fl.* paraissant lorsque le feuillage est entièrement fané et exhalant une odeur des plus désagréables lorsque la spathe s'ouvre; hampe plus courte que le pétiole. *Flle* unique, longuement pétiolée pédatiséquée, supra-décomposée. *Haut.* 60. Indes, etc. 1759. La plante figurée dans le B. R. 700, a fleuri en décembre.

D. Regelianum, — *Fl.* brun purpurin; spathe subdressée, cylindrique; pédoncule partiellement soudé à la spathe. Juin. *Flle* tripartite, vert foncé. *Haut.* 50 cent.

à 1 m. Brésil, 1866. Syns. *Echidnium Regelianum*, et *E. Spruceanum*, Hort. (R. G. 503.)

DRACOPHYLLUM, Labill. (de *drakon*, dragon, et *phylon*, feuille; allusion aux feuilles qui ressemblent à celles du *Dracæna Draco*). Comprend les *Sphenotoma*, R. Br. FAM. *Dracridées*. — Genre renfermant environ vingt-cinq espèces d'arbustes ou de petits arbres de serre froide, dont onze habitent la Nouvelle-Zélande, cinq la Nouvelle-Calédonie et les autres l'Australie extratropicale. Fleurs réunies en grappes ou en épis terminaux, simples ou rameux; calice et corolle à cinq lobes; étamines insérées sur un disque. Le fruit est une capsule à cinq loges. Feuilles imbriquées, cucullées et demi-engainantes à la base. Pour leur culture, V. **Andersonia**.

D. capitatum, R. Br. * *Fl.* blanc pur, très délicates, en bouquets terminaux; calice accompagné à sa base par deux bractées; corolle en coupe, contractée à la gorge et à limbe divisé en cinq segments étalés, très obtus. Été. *Filles* lancéolées, ensiformes, vert foncé, enveloppant un peu la tige et fortement apprimées, à pointe rouge et piquante. *Haut.* 30 à 50 cent. Australie occidentale. Très jolie plante. (L. B. C. 1846; B. M. 3624.)

D. gracile, R. Br. *Fl.* blanc de neige, odorantes surtout le soir, réunies en bouquet terminal, ovale et compact; calice pourvu de bractées sessiles, à cinq divisions; corolle en patère, à limbe à cinq divisions; pédoncules garnis de feuilles ou bractées engainantes, dressées et fortement apprimées. Juin. *Filles* lancéolées, recurvées, engainant la tige à leur base, mucronulées et un peu piquantes, formant une masse globuleuse au sommet des branches stériles. Branches divariquées. Australie occidentale, 1826. Bel arbuste nain et étalé. (L. B. C. 1846; B. M. 2678.)

D. longifolium, R. Br. *Fl.* blanches, en grappes axillaires, simples, dressées, flexueuses; corolle à tube cylindrique, à lobes très courts, aigus. Avril. *Filles* linéaires-lancéolées, entières. *Haut.* 70 cent. Australie, 1824.

D. secundum, R. Br. *Fl.* blanches, en épis unilatéraux; corolle tubuleuse, en entonnoir. Avril. *Filles* allongées, planes, dentées. *Haut.* 30 à 60 cent. Nouvelle-Galles du sud, 1823. (B. M. 3264.)

DRACOPSIS, Cass. — Ce genre est maintenant réuni aux **Rudbeckia**, Linn.

DRACUNCULUS, Schott. (diminutif de *draco*; de *drakon*, dragon; les pétioles, etc., sont marbrés comme la peau des Serpents). **Serpentaire**. SYN. *Anarmodium*-Schott). FAM. *Aroidées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces de plantes herbacées, demi-rustiques, originaires de l'Europe australe et des îles Canaries. Voisins des *Arum*, les *Dracunculus* en diffèrent surtout par leur spathe plane dans la partie supérieure et non convolulée, comme c'est le cas chez les premiers. Leurs feuilles sont pédatifides et leur tige est maculée, zébrée et naît d'un rhizome tubéreux. L'espèce la plus fréquente dans les jardins est décrite ci-dessous, les deux autres sont les *D. canariensis*, Kunth. et *D. creticus*, Schott. Pour leur culture et emploi, V. **Arum** et **Amorphophallus**.

D. vulgaris, Schott. Dragon, Serpentaire; ANGL. Common Dragon. — *Fl.* réunies à la base du spadice dont la partie supérieure est stérile, en massue et violet livide; spathe grande, vert pâle à l'extérieur, violet foncé, livide foncé à l'intérieur, enroulée à la base, élargie, plane dans sa partie supérieure et acuminée au sommet; terminant la tige et exhalant une odeur cadavéreuse. *Filles* quatre à

cinq, pétiolée, pédatiséquées, à cinq segments entiers ou subdivisés, veinés ou maculés de blanc. Tige formée des pétioles engainants, singulièrement marbrée et transversalement zébrée de noir. Tubercule noirâtre, volumineux. Haut. 1 m. Syn. *Arum Dracunculus*, Linn. Europe méridionale ; France, etc.

DRAGON. — V. *Arisæma Dracontium*, et *Dracunculus vulgaris*.

DRAGONNIER. — V. *Dracæna Draco*.

DRAGEON, REJET ou TURION. ANGL. Suckers. — On donne ces noms aux pousses souterraines et rampantes, sortant à une certaine distance du pied mère ; le *Polygonum cuspidatum* fournit un des meilleurs exemples de plantes *drageonnantes*. Ces rejets, ordinairement pourvus de racines, causent parfois un certain embarras par leur abondance et leur développement plus ou moins envahissant, mais ils fournissent un moyen des plus faciles pour propager les plantes. (S. M.)

DRAINAGE, ANGL. Draining. — Opération consistant à assainir le sol, c'est-à-dire à faciliter l'écoulement de l'eau stagnante par un moyen approprié à la nature et à la disposition du terrain, ainsi qu'à son degré d'humidité.

Le drainage est un des points les plus importants à observer pour cultiver avec succès la plupart des végétaux. Peu de plantes s'accommodent d'une terre saturée d'eau ; s'il s'agit de plantes en pots ou en caisses, la nécessité d'un bon drainage devient encore

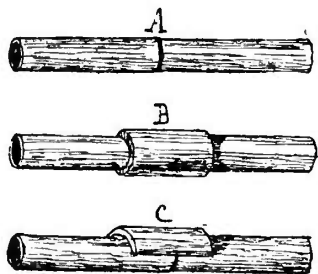


Fig. 296. — Drains ou tuyaux de drainage. A, nu ; B, avec manchon ; C, avec couvre-joint.

plus rigoureuse, car l'humidité stagnante ne tarde pas à décomposer la quantité de terre relativement restreinte dont les racines peuvent disposer ; il est en conséquence indispensable d'apporter, lors des rempotages, les plus grands soins à cette opération ; il faut toujours placer un ou même plusieurs tessons sur le trou du pot et il est parfois nécessaire d'y ajouter du gravier ou autres matériaux poreux.

Pour drainer la totalité d'un jardin ou un terrain quelconque, il convient d'observer quelques points des plus importants : s'assurer d'abord s'il existe une nappe d'eau à une profondeur telle qu'elle puisse nuire aux plantes que l'on désire cultiver ou s'il ne s'agit simplement de faire écouler l'eau qui séjourne à sa surface par suite de la compacité de la couche arable.

Les terres légères et reposant sur un sous-sol graveleux sont ordinairement suffisamment poreuses pour permettre aux eaux des pluies de s'écouler sans drainage, sauf toutefois les allées. Les terres lourdes et dont le sous-sol est argileux exigent au contraire un drainage suffisant pour permettre d'y cultiver avec

succès la plupart des arbres fruitiers et beaucoup de plantes potagères ou d'ornement. L'eau stagnante au-dessous de la surface est un des plus grands inconvénients pour toutes sortes de cultures, si grand même qu'elle les rend parfois impossibles.

Il est évident que si, par un moyen quelconque, on favorise son écoulement, l'eau des pluies suivra le même chemin, et l'air pouvant alors circuler entre les molécules, la terre deviendra poreuse, friable et propre à la culture.

Si les fossés fournissent un moyen peu coûteux de drainer les champs humides, ce procédé ne peut guère être utilisé dans les jardins où l'espace est plus restreint et où ces fossés déparent beaucoup l'aspect général et rendent la circulation pleine d'ennuis. On peut, il est vrai, garnir le fond de ces fossés d'un lit de pierres ou de fascines de mauvais bois et les combler ensuite avec de la terre végétale, mais l'écoulement n'est pas aussi parfait que lorsqu'on emploie des tuyaux en poteries construits pour cet usage.

Voici comment on les dispose : — On place d'abord au milieu du terrain un tuyau principal de dimension suffisante pour recevoir et laisser facilement écouler les eaux de toutes les ramifications latérales. Cette conduite doit naturellement partir du point le plus élevé et être dirigée en ligne aussi droite que possible vers la partie la plus basse, en suivant une pente régulière. Lorsque son point extrême ne peut déboucher dans un endroit où l'eau puisse s'y écouler librement, il devient nécessaire de créer une sorte de puisard pour l'absorber. Les drains latéraux peuvent être placés à angle droit, à une distance de 5 à 6 m. les uns des autres, selon la quantité d'eau à écouler et la nature du terrain. Des tuyaux de 6 à 8 cent. de diamètre sont généralement suffisants ; la place qu'ils doivent occuper doit être prévue à l'avance et les gorges placés sur la conduite principale lors de sa construction, à la place où ils viendront aboutir.

Le diamètre de cette conduite sera d'environ 15 cent. de diamètre si la pente et l'écoulement sont suffisants ; elle doit aussi être placée plus bas que les conduites latérales, afin d'assurer la pente nécessaire à ces dernières. La profondeur à laquelle on place le drainage varie selon la nature des sols : 1 m. à 1 m. 20 est la profondeur la plus fréquente. Les tuyaux bruts ou vernis s'emploient indifféremment ; ces derniers sont, il est vrai, plus coûteux, mais plus forts et recommandables pour les conduites principales. Pour creuser les fossés et pour placer les tuyaux on emploie de préférence certains outils spécialement fabriqués pour cet usage ; les trois plus utiles sont : la *bêche à drainage*, à lame très longue et étroite, servant à ouvrir les tranchées sur une petite largeur ; la *raclette*, sorte de houe à lame longue et étroite, pour nettoyer le fond des drains et le *crochet*, à l'aide duquel on place les tuyaux. Les nombreuses figures ci-dessus, que nous devons à l'obligeance de M. Gariel, nous dispensent d'entrer dans de plus longs détails.

Pour qu'un drainage produise tout l'effet que l'on peut en attendre, il doit être organisé symétriquement et avec beaucoup de soin ; les tuyaux doivent être emmanchés avec soin, puis solidement fixés, et s'ils se trouvent dans le voisinage d'arbres, il faut avoir soin de cimenter les joints pour empêcher que les racines ne pénètrent à l'intérieur et obstruent l'écoulement. Un lit de pierre, de briques concassées ou autres maté-

riaux poreux placés sur les tuyaux facilitent beaucoup l'écoulement de l'eau.

Certaines personnes préfèrent poser simultanément les ramifications et la conduite principale, terminant ainsi immédiatement le travail au fur et à mesure qu'il avance ; ce système ne présente pas d'inconvénient, à la condition que le nivellement ait été fait au préalable d'une façon parfaite ; il est cependant préférable de poser d'abord la conduite principale, car lorsqu'une imperfection vient à se présenter,

et *D. irritabilis*, Rehb. f. produisent plusieurs fleurs sur chaque hampe. Il leur faut un mélange de terre de bruyère, de terre franche et de sable grossier ; on les multiplie par divisions.

DRAPIEZA, Blume. — V. *Disporum*, Salisb.

DREPANOCARPUS, G. W. Mey. (de *drepanon*, faucille, et *karpos*, fruit ; allusion à la forme arquée des gousses). ANGL. Sickle-pod. SYN. *Sommerfeldtia*. Schum. et Thonn. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant

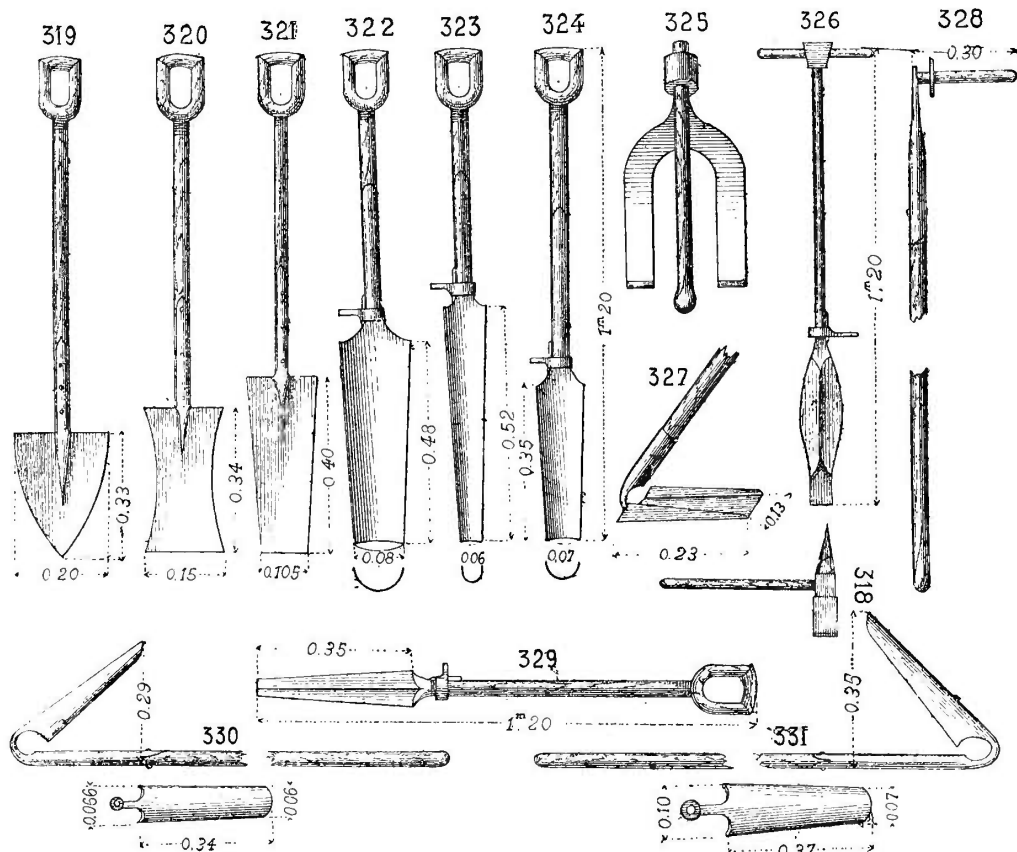


Fig. 297. — Série complète d'outils de drainage.

318, marteau pour percer les tuyaux ; 319 à 324 et 329, série de bèches pour ouvrir et creuser les tranchées ; 325, houe à remplir les tranchées ; 326, pic à pédale pour terrains pierreux ; 328, crochet avec collier à poser les tuyaux ; 327, 330, 331, dragues ou curettes pour terminer le fond des tranchées.

sa réparation n'occasionne pas, comme dans le premier cas, la reprise entière du travail. Dans l'un comme dans l'autre, le travail doit être commencé au point le plus élevé et continué en pente aussi régulière que possible.

Un simple niveau à bulle d'air suffira pour indiquer la pente, pourvu que l'on puisse apercevoir la bulle au fond de la tranchée. Lorsque le terrain est presque plat, il faut employer le niveau pour placer chaque tuyau, mais lorsque la pente est bien évidente, on peut faire le nivellement à vue d'œil.

DRAKÆA, Lindl. (dédié à M^{lre} Drake, artiste peintre qui a dessiné des planches du *Botanical Register*). SYN. *Arthrochilus*, F. Muell. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant trois espèces originaires de l'Australie. Ce sont de curieuses *Orchidées* terrestres, à cultiver en serre tempérée. Le *D. elustica*, produit une fleur unique, ressemblant à un insecte suspendu dans l'air et se balançant au moindre vent ; son pédoncule est grêle et mesure environ 50 cent. de haut. Les *D. ciliata*, Rehb. f.

huit espèces d'arbustes ornementaux, toujours verts, de serre chaude, habitant tous l'Amérique tropicale, et dont un se rencontre aussi dans l'Afrique tropicale. Ils se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. Multiplication par boutures intactes, de pousses presque aotées, que l'on plante dans du sable, sous cloches à chaud.

D. lunatus, Mey. Ft. blanches, en panicules terminales, roussâtres. Filles imparipennées, ordinairement à trois-neuf folioles presque opposées, ovales-oblongues ; épines stipulaires crochues. Haut. 2 à 3 m. Amérique tropicale et Afrique occidentale, 1792.

DRESSAGE. — Action de diriger les branches des arbres fruitiers en formation et de leur faire prendre certaines lignes, certains contours prévus.

Le dressage et le palissage sont deux opérations qui se pénètrent l'une l'autre. (V. **Palissage**.)

On ne peut pas, en effet, maintenir une branche dressée sans la palisser, et cela serait plus nuisible qu'utile à l'arbre si l'on palissait ses branches sans les

dresser préalablement selon un ordre donné qui permet l'aérage et l'insolation des branches dans la plus large mesure possible.

Le dressage s'applique tout particulièrement aux branches de charpente; ces branches, comme on le sait, donnent la forme aux arbres. Lorsqu'il s'agit de sujets en espalier et contre-espalier, il est bon de dessiner à l'avance cette forme sur le mur, au trait, ou sur le treillage, avec des bagnettes. Quant aux formes libres, pour les bien exécuter, il faut en posséder parfaitement le dessin dans l'esprit, en avoir une idée exacte, afin de faire naître les branches et de les diriger selon les règles et les lignes voulues.

Le dressage se fait : 1° au déclin de l'hiver « dressage en sec » et aussi pendant l'été « dressage en vert ». — V. aussi **Forme** et **Palissage**. (G. B.)

DRESSE-BORDURE. — Outil employé pour couper nettement le gazon bordant les allées, les massifs, etc. Il est formé d'une plaque d'acier circulaire et tranchante, tournant sur son axe et fixée à un socle muni d'un manche de hauteur d'homme. V. aussi **Coupe-gazon**. (Vol. II, p. 44, f. 63.) (S. M.)

DRESSEMENT. — V. **Dressage** et **Formes**.

DRIMIA, Jacq. (de *drimys*, âcre; allusion à l'âcreté du suc des racines qui cause une inflammation lorsqu'on l'applique sur la peau). SYN. *Idothea*, Kunth, et *Idothearia*, Presl. FAM. *Liliacée*. — Genre comprenant environ quinze espèces de plantes bulbeuses, de serre tempérée, originaires de l'Afrique tropicale et australe. Leurs fleurs, longuement pédicellées, sont réunies en grappe simple. On les cultive dans un mélange de terre franche siliceuse, de terreau de feuilles et de terre de bruyère, en suspendant les arrosements pendant leur période de repos. Aucune espèce n'est réellement ornementale; celles qui existent dans les cultures sont peu nombreuses et ne se rencontrent guère que dans les collections botaniques. Certaines espèces autrefois comprises dans ce genre, sont maintenant réunies aux *Scilla*.

D. acuminata, Lodd. — V. *Scilla lanceæfolia*.

D. altissima, Gawl. — V. *Urginea altissima*.

D. apertiflora, Baker. — V. *Scilla concolor*.

D. lanceæfolia, Gawl. — V. *Scilla revoluta*.

D. lanceolata, Schrad. — V. *Scilla lanceolata*.

DRIMIOPSIS, Lindl. (de *Drimia*, et *opsis*, ressemblance). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant environ cinq espèces originaires de l'Afrique australe et tropicale. Ce sont des plantes bulbeuses, peu connues, analogues aux *Drimia*, dont elles rappellent le port, et exigeant le même traitement. Leurs fleurs sont ordinairement blanc verdâtre. Les espèces suivantes sont les plus dignes d'être cultivées.

D. Kirkii, Baker. *Fl.* blanches; de 6 mm. de long, à segments oblongs, obtus, légèrement cucullés au sommet; grappes de 8 à 12 cent. de long, dont les fleurs supérieures sont fasciculées; celles de la moitié inférieure sont plus lâches et plusieurs des terminales avortées; hampe arrondie, de 30 cent. ou plus de haut. Juillet. *Flles* paraissant avec les fleurs, lancéolées, de 30 cent. de long, aiguës, rétrécies à la base, vert pâle sur la face supérieure, avec de larges macules irrégulières, vert foncé, et encore plus pâles en dessous. Bulbe globuleux, de 4 cent. de diamètre, à tuniques minces, blanchâtres et tronquées.

Haut. 20 cent. Zanzibar, 1871. Plante très curieuse. (B. M. 6273.)

D. maculata, Lindl. et Faxt. *Fl.* douze à vingt, quelques-unes des inférieures souvent lâches et avortées; périanthe d'abord blanc de lait, passant ensuite au blanc verdâtre; hampe arrondie, de 20 à 30 cent. de long. *Flles* ovales-cordiformes, herbacées, charnues, aiguës, vert gai et maculées de vert foncé sur la face supérieure. Bulbe globuleux, hors terre et squammeux dans sa moitié supérieure. *Haut.* 20 à 30 cent. Cap, 1851. — Plante intéressante et ornementale, fleurissant facilement lorsqu'on la tient près du verre, dans une serre chaude et aérée. (Ref. B. III, 191.)

DRIMOPHYLLUM, Nutt. — V. *Umbellularia*, Nutt.

DRIMYS, Forst. (de *drimys*, âcre, ou de *drimytes*, piquant; allusion à la saveur de l'écorce). Comprend les *Tasmannia*, R. Br. et *Wintera*, Humb. et Bonpl. FAM. *Magnoliacées*. — Genre renfermant cinq espèces, dont une est originaire de l'Amérique du Sud, deux sont australiennes, et les deux autres habitent, l'une la Nouvelle-Zélande et l'autre Bornéo. Ce sont de beaux arbres ou arbustes demi-rustiques, toujours verts, à écorce aromatique et à fleurs solitaires ou réunies en cymes axillaires et terminales. Feuilles simples, alternes, chargées de ponctuations pellucides et dépourvues de stipules. Le *D. Winteri*, espèce la plus fréquente dans les cultures, est vigoureux, mais il demande à être tuteuré ou palissé, et ses longues branches doivent être rabattues chaque année. Lorsque les hivers ne sont pas trop rigoureux, il peut résister au pied d'un mur, en bonne terre franche et légère et à l'aide d'une couverture en paillassons, mais il est plus prudent de l'hiverner en serre froide. Multiplication par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait sous châssis froid et à l'étouffée.

D. aromatica, Dene. *Fl.* blanc et rose, dioïques sépales trois, très concaves; pétales six ou quelquefois huit, bisériés. Avril. *Fr.* globuleux, sub-didyme. *Flles* oblongues, graduellement rétrécies à la base sur le pétiole, vert clair, distinctement marquées de ponctuations blanches et à nervures invisibles sur la face supérieure. *Haut.* 3 à 4 m. Tasmanie, 1843. — Toutes les parties de la plante sont fortement aromatiques et ont une saveur piquante. Les fruits s'emploient quelquefois comme succédané du poivre. (B. R. 1845, 43, sous le nom de *Tasmannia aromatica*, R. Br.)

D. Winteri, Forst. *Fl.* blanc de lait, de 2 cent. 1/2 ou plus de diamètre, à odeur de Jasmin; pétales huit à



Fig. 298. — DRIMYS WINTERI.

douze; pédoncules presque simples, agrégés, divisés en pédicelles allongés. *Flles* oblongues, obtuses, glauques sur la face inférieure. *Haut.* 8 m. Amérique du sud, 1827

Syn. *Wintera aromatica*, Soland. et Murr. (B. M. 4800; R. G. 1886, p. 337.) — L'écorce de cet arbre est connue dans les officines sous le nom de *écorce de Winter*; elle est antiscorbutique et entre dans la préparation de certains médicaments.

DROSERA, Linn. (de *droseros*, rosée; les poils glanduleux qui couvrent les feuilles les font paraître couvertes de rosée). **Rossolis**, ANGL. Sundew. FAM. *Droséracées*. — Genre comprenant environ cent espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, glanduleuses, très rarement glabres, quelquefois bulbeuses. Fleurs peu ornamentales et petites, en cymes ou grappes scapiformes, pauciflores ou rarement uniflores; calice à cinq divisions; corolle à cinq pétales libres, étamines, cinq. Feuilles alternes ou toutes radicales et en rosette, simples ou bifurquées, ovales ou linéaires, dépourvues de stipules, chargées de gros cils glanduleux, rougeâtres, irritables et émettant à leur extrémité une gouttelette d'un liquide âcre et visqueux.

Les *Drosera* sont de jolies petites plantes acaules, caulescentes et parfois grimpantes, curieuses par les gros cils qui les recouvrent et remarquables par les mouvements que ces cils exécutent lorsqu'un insecte vient à se poser sur la feuille; ce phénomène, commun à quelques autres plantes telles que le *Dionæa muscipula*, les fait ordinairement considérer comme des plantes carnivores.

Les *Drosera* sont dispersés sur presque toute la surface du globe et habitent de préférence les marécages; quelques-uns cependant, et surtout plusieurs espèces australiennes, poussent dans les terres les plus sèches, où leurs bulbes restent en repos pendant la plus grande partie de l'année et ne développent leurs tiges qu'avec les premières pluies.

Ces plantes sont en général faciles à cultiver, et la majorité des espèces existant dans les serres croissent dans un mélange de sphagnum vivant et de terre de bruyère. Un drainage parfait est essentiel, mais les pots doivent être placés dans des soucoupes remplies d'eau; il faut les exposer en plein soleil. On les multiplie par graines, que l'on sème le plus tôt possible après leur récolte.

Le *D. binata*, qui est le plus cultivé des espèces exotiques, se multipliait autrefois par la division des pieds, mais ce procédé était fort long; on le propage aujourd'hui par ses racines, que l'on prend sur de fortes plantes; ces racines, coupées en fragments de 15 à 20 mm. remplissent admirablement l'office de boutures. On les sème sur une terrine remplie de terre de bruyère siliceuse et on les recouvre d'environ 1 cent. de la même terre. On les place ensuite en serre chaude, humide et sous cloches. Au bout d'une quinzaine de jours, des renflements commencent à se montrer sur la surface de ces fragments de racines; ils s'allongent jusqu'à ce qu'ils aient atteint le niveau du sol, ce qui arrive environ cinq semaines après leur mise en terre. Quand les pousses ont atteint près de 5 cent. de hauteur, on les empote séparément dans de petits pots, en employant la même terre à laquelle on ajoute un peu de sphagnum haché. Bien soignés, on en obtient rapidement de bonnes plantes. Toutes les espèces, même nos espèces indigènes qui sont parfaitement rustiques, réussissent en serre tempérée.

D. anglica, Huds. Syn. de *D. longifolia*, Linn.

D. binata, Labill. *Fl.* blanc pur, grandes, en grappes

dichotomes. Juin-septembre. *Filles* toutes radicales, longuement pétiolées et profondément divisées en deux lobes linéaires. *Haut.* 15 cent. Australie, 1821. Plante acaule et vivace. Syn. *D. dichotoma*, Hort. (B. M. 3082.)

D. capensis, Linn. *Fl.* purpurines; pédoneules presque ascendants, un peu velus et plus long que les feuilles. Juin-juillet. *Filles* sub-radicales, oblongues-linéaires, obtuses, rétrécies à la base, à pétioles glabres plus courts que le limbe. *Haut.* 15 cent. Cap, 1875. Plante vivace. (B. M. 6583; R. G. 1886, 1236.)

D. cistiflora, Linn. *Fl.* rouge Pavot, de 5 cent. de diamètre, en forme de coupe. Port et feuilles semblables au *D. capensis*. Sud de l'Afrique, 1889. (B. M. 7100.)

D. dichotoma, Hort. Syn. de *D. binata*, Labill.

D. filiformis, Raf. *Fl.* purpurines, grandes; pédoncules dressés, égalant à peine les feuilles. Juin-août. *Filles* filiformes, très longues, naissant d'une base renflée en bulbe; pétioles laineux à la base, beaucoup plus courts que les feuilles. *Haut.* 30 cent. Amérique du nord, 1811. (B. M. 3540.) Plante vivace. Syn. *D. tenuifolia*, Willd.

D. intermedia, Hayn. *Fl.* blanches, semblables à celles des *D. longifolia* et *D. rotundifolia*, entre lesquels la plante est intermédiaire parmi les espèces européennes. *Filles* obovales-cunéiformes, plus courtes que celles du premier et bien plus étroites que celles du dernier. Europe; Angleterre, France, etc.

D. linearis, Gold. *Fl.* pourpres; calice glabre; hampe pauciflore. *Filles* en rosette, linéaires, à pétiole long et nu. Plante annuelle, acaule. Canada, 1818.

D. longifolia, Linn. *Fl.* blanc et rougeâtre; hampe dressée, portant quelques fleurs et deux fois plus longue que les feuilles. Juillet-août. *Filles* linéaires, cunéiformes

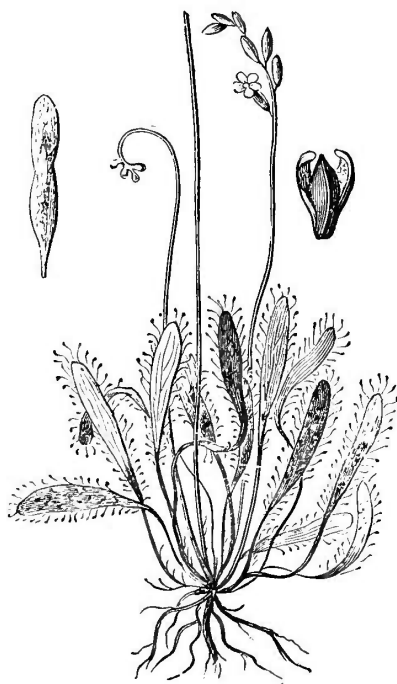


Fig. 299. — DROSERA LONGIFOLIA.

ou obovales, toutes radicales et en rosette, couvertes de cils vibratiles. *Haut.* 10 à 15 cent. Europe; France, Angleterre, etc. Syn. *D. anglica*, Huds.

D. lunata, Buchan. *Fl.* jaunes, en grappes latérales, pauciflores; sépales ovales, aigus, garnis de poils glanduleux sur les bords. Juillet-août. *Filles* radicales arrondies-réniformes; les caulinaires éparses, pétiolées, circulaires, peltées. Tige dressée, glabre. *Haut.* 15 cent. Népal. Très belle plante annuelle, mais rare dans les cultures.

D. pauciflora, Banks. *Fl.* blanches; hampe portant une ou deux fleurs et couverte de poils glanduleux. Juillet-août. *Filles* ovales-oblongues, rétrécies à la base. *Haut.* 8 cent. Cap, 1821. Vivace.

D. peltata, Smith. *Fl.* roses, en grappe longue, ombelliforme; calice cilié. *Filles* éparses sur les tiges allongées; peltées, formant de petites coupes fixées par leur centre sur le pétiole; la face interne et les bords sont garnis de gros cils vibratiles. *Haut.* 30 cent. Australie. Annuel. (G. C. n. s. XIX, 436.) — Il existe deux variétés: *foliosa*, Hook. f., à fleurs blanches et *gracile*, Hook. f., à fleurs rose vif.

D. rotundifolia, Linn. *Fl.* blanches; hampe dressée, quatre ou cinq fois plus longue que les feuilles. Juillet-août. *Filles* orbiculaires ou réniformes, à pétiole plus long

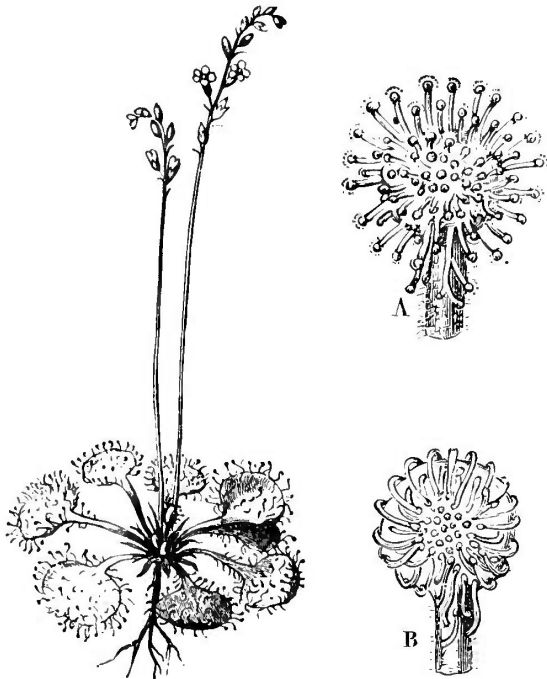


Fig. 300. — DROSERA ROTUNDIFOLIA.

A, feuille de grandeur naturelle dont les cils sont ouverts; B, la même avec ses cils fermés.

que le limbe, étalées en rosette; toute la surface et surtout les bords sont garnis de gros cils glanduleux, rouges et infléchis. *Haut.* 10 cent. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. Plante annuelle.

D. spathulata, Labill. *Fl.* purpurines, presque sessiles, réunies en courtes grappes; hampe glanduleuse au sommet, ainsi que les calices. Juillet. *Filles* oblongues, spatulées, rétrécies en pétiole. *Haut.* 8 cent. Australie, 1861. Vivace. (G. C. n. s. XVI, 852.)

D. tenuifolia, Willd. Syn. de *D. filiformis*, Raf.

D. Whittakeri, Planch. *Fl.* blanches. Australie, 1862. — Espèce très rare, ressemblant beaucoup au *D. spathulata* par son port, mais plus dressée. C'est une plante vivace, à feuilles caduques, exigeant un long repos; il faut la repoter avant qu'elle entre en végétation.

DROSÉRACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites, renfermant environ cent-dix espèces réparties dans six genres et dispersées sur toute la surface du globe. Ce sont des plantes herbacées ou rarement suffrutescentes à la base, annuelles ou vivaces, croissant dans les endroits marécageux ou sablonneux. Fleurs en cymes, en grappes ou corymbes parfois scorpioïdes. Calice à quatre-huit sépales libres, imbriqués et persistants; corolle à pétales en nombre égal aux sépales, libres, marescents; étamines quatre à

vingt; styles un à cinq. Le fruit est une capsule supérieure, loculicide, polysperme. Feuilles de forme variable, linéaires, orbiculaires ou réniformes, parfois peltées ou bifides, en rosette ou caulinaires et alternes, à préfoliation circinée et pourvues de stipules.

Les Droséracées sont remarquables par les cils vibratiles qui garnissent les feuilles de beaucoup d'espèces et notamment des *Drosera*; ces cils, encore nommés tentacules, sécrètent une liqueur âcre, qui attaque les substances albuminoïdes. Cette faculté, jointe à celle qu'ils ont de se replier et de retenir les insectes qui viennent s'y poser, leur a valu le nom d'*insectivores* ou *carnivores*, opinion qui a pris une certaine popularité depuis que le célèbre Darwin l'a émise. Les *Aldrovanda*, *Dionaea*, *Drosophyllum* et surtout les *Drosera* sont les genres les plus importants. (S. M.)

DROSOPHYLLUM, Link. (de *drosos*, rosée, et *phyllon*, feuille; allusion aux glandes stipitées qui couvrent les feuilles et ressemblent à des gouttelettes de rosée). FAM. Droséracées. — La seule espèce de ce genre est une remarquable petite plante suffrutescente, de serre tempérée, à cultiver en terre franche siliceuse; il faut la tenir un peu sèche et non ombrée. On la multiplie par graines.

D. lusitanicum, Link. *Fl.* jaunes, grandes, disposées en corymbe au sommet d'une tige feuillée, qui peut atteindre 30 cent. de haut. Été. *Filles* allongées, linéaires, atténuées, à préfoliation circinée et révoluée. Tige épaisse, subligneuse, de 5 à 8 cent. de haut, feuillée au sommet. Espagne, Portugal et nord de l'Afrique, 1869. — C'est une des plantes les plus singulières de la flore européenne, habitant les dunes et les rochers secs des bords de la mer, et des terres. La constitution des cils glanduleux est différente de celle des *Drosera* et leur pédicelle ne possède pas la mobilité si remarquable chez ces derniers. Un caractère encore plus anormal est le mode particulier du développement des feuilles; elles sont circinées-révoluées, non involuées comme chez les *Drosera*, les Fougères, Cycadées et autres plantes, et ce mode de préfoliation est, autant que je sache, un exemple unique dans le règne végétal. (J. D. Hooker.) (B. M. 5796.)

DRUMMONDIA, DC. — V. MITELLA, DC.

DRUPACÉ. — Se dit des fruits ayant l'aspect ou les caractères d'une drupe.

DRUPACÉES. — Groupe de végétaux élevés autrefois au rang de famille, mais formant actuellement, sous le nom de *Prunées*, une tribu des *Rosacées*. — Leur principal caractère réside dans le fruit qui est une drupe, renfermant un seul noyau osseux. Le *Prunier*, le *Cerisier*, l'*Amandier*, etc., font partie des *Drupacées*. (S. M.)

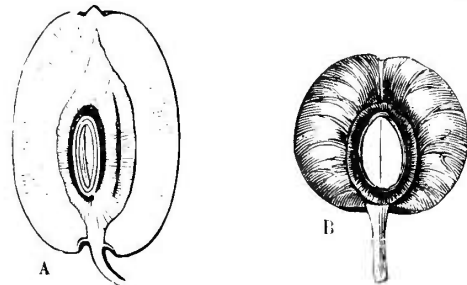


Fig. 301. — Drupes.
A, *Cerasus*; B, *Zizyphus*.

DRUPE. — Fruit indéchiscent, monosperme, à mésocarpe charnu ou fibreux, recouvrant une graine à endo-

carpe ligneux, et que l'on nomme ordinairement noyau. Les cerises, les prunes, les pêches, les olives, etc., sont des *drupes*. (S. M.)

DRYANDRA, R. Br. (dédié à Jonas Dryander, distingué botaniste suédois; 1748-1810) Syn. *Josephia*, Salisb. FAM. *Protéacées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires de l'Australie occidentale extratropicale. Voisins des *Banksia*, les *Dryandra* s'en distinguent facilement par leur involucre, par leur réceptacle plan ou presque tel et par leur fruit qui est un follicule ligneux. Malgré leur grande beauté, ces plantes sont fort rares dans les jardins. Pour leur culture, V *Banksia*.

D. armata, R. Br. *Capitules* jaunes, terminaux, entourés de près par des feuilles florales plus longues que les fleurs; involucre ovoïde ou presque globuleux, de 18 mm. de long; bractées d'abord velues, puis glabres; péricarpe de plus de 2 cent. 1/2 de long, plus ou moins velu, à limbe étroit, obtus. *Filles* de 5 à 8 cent. de long, profondément pinnatifides, à lobes lancéolés, triangulaires et piquants, très rigides, plats ou ondulés, réticulés-veinés et parfois légèrement tomenteux en dessous. Jeunes rameaux tomenteux. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Australie, 1803. Syn. *D. favosa*, Lindl. (B. M. 3236.)

D. blechnifolia, R. Br. Syn. de *D. pteridifolia*, R. Br.

D. falcata, R. Br. Cette espèce ressemble beaucoup au *D. armata*, par son feuillage et par ses inflorescences, mais elle s'en distingue surtout par son péricarpe à limbe glabre; ses jeunes rameaux sont ordinairement tomenteux et garnis de poils étalés. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Australie. Syn. *Hemielidia Baxteri*, R. Br. (B. R. 1455.)

D. favosa, Lindl. Syn. de *D. armata*, R. Br.

D. nervosa, R. Br. Syn. de *D. pteridifolia*, R. Br.

D. nivea, R. Br. *Filles* vert foncé sur la face supérieure, blanc de neige en dessous, de 10 à 20 cent. de long, linéaires, pinnées, divisées presque jusqu'à la nervure médiane en nombreux segments réguliers et triangulaires. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie, 1805. — Plante très décorative et propre aux garnitures de table quand elle est jeune.

D. plumosa, R. Br. *Filles* vert foncé sur la face supérieure, blanc pur en dessous, denses, linéaires-obtuses, pinnatifides, de 12 à 25 cent. de long, et environ 12 mm. de large. *Haut.* 1 m. Australie, 1805. — Plante très élégante et propre aux garnitures de table quand elle est jeune.

D. pteridifolia, R. Br. *Capitules* jaunes, grands, terminaux, entourés de près par de longues feuilles florales; involucre hémisphérique; bractées fortement velues; les externes ovales; les internes lancéolées; péricarpe soyeux ou garni de poils longs et lâches. *Filles* divisées presque jusqu'à la nervure médiane en segments nombreux, linéaires ou lancéolés, droits ou arqués, de 2 à 4 et même 5 cent. de long, souvent espacés, mais ordinairement dilatés à la base et fréquemment confluent, tous récurvés ou révolutés sur les bords et plus ou moins tomenteux en dessous. Tiges très courtes, épaisses et fortement tomenteuses et velues. *Haut.* 50 cent. (B. M. 3500.) Syn. *D. blechnifolia*, R. Br. et *D. nervosa*, R. Br. (B. M. 3063.)

D. seneciifolia, R. Br. *Filles* vert foncé en dessus, blanc grisâtre en dessous, linéaires, pinnatifides, de 8 à 10 cent. de long, à lobes très petits et triangulaires. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie. Plante très recommandable.

DRYAS, Linn. (origine mythologique; de *dryas*, Dryade ou nymphe des bois; allusion à leur habitat ou à leurs feuilles, qui ressemblent à celles des Chênes).

Dryade. FAM. *Rosacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de jolies plantes rustiques, naines et suffrutescentes, habitant les régions arctiques de l'hémisphère boréal. Fleurs blanches ou jaunes, grandes, pédunculées et solitaires. Feuilles simples, pétiolées, oblongues, entières, crénelées ou sub-pinnatifides, récurvées sur les bords, luisantes en dessus, duveteuses en dessous. Ces plantes sont utiles pour l'ornement des rocailles et des endroits agrestes et ombragés des jardins; elles aiment la terre de bruyère et la fraîcheur. On peut les multiplier par division des pieds, par boutures ou par semis.

D. Drummondii, Richards. *Fl.* jaune d'or, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre; calice couvert de poils noirâtres et glanduleux. Juin. *Filles* elliptiques, un peu atténuées à la base, profondément crénelées. Amérique du nord, 1800. Plante trainante, toujours verte, rare. (B. M. 2972.)

D. lanata, Stein. Variété tyrolienne du *D. octopetala*, à feuilles entièrement laineuses. Juillet. Tyrol, 1891.

D. octopetala, Linn. ANGL. Mountain Avens. — *Fl.* blanches, de 3 à 4 cent. et plus de large, ressemblant à une petite rose; pétales sept à neuf; étamines nombreuses,



Fig. 302. — *DRYAS OCTOPETALA*.

jaunes; pédoncules uniflores, allongés, dressés. Juin-août. *Filles* petites, obovales, arrondies ou sub-cordiformes à la base, crénelées-dentées, tomenteuses-blanchâtres en dessous; stipules linéaires. *Haut.* 5 à 10 cent. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 459; R. G. 9286.)

DRYMODA, Lindl. (de *drymodes*, ligneux; plantes épiphytes sur les branches des arbres). FAM. *Orchidées*. — Genre ne comprenant, jusqu'à présent, que l'espèce décrite ci-dessous. C'est une des plus petites et des plus curieuses Orchidées, qui, avant qu'elle eut fleuri à Kew, n'était connue que par une peinture faite par Griffiths, dans la péninsule malaise, en 1835. Elle pousse dans une serre chaude, sur une bûche de bois dur, munie de son écorce.

D. picta, Lindl. *Fl.* solitaire au sommet d'une hampe grêle, de 3 à 4 cent. de haut, naissant sur le rhizome, sous le bulbe de l'année précédente, mesurant 15 mm. depuis le sommet du sépale dorsal jusqu'à l'extrémité du labelle, inclinée ou horizontale; sépale dorsal petit, aigu, vert jaunâtre; les latéraux de même teinte, avec des bandes pourpre sombre, formant des ailes au sommet d'un long stipe arqué et ponctué de pourpre, naissant à la base de la colonne; celle-ci munie de deux longues ailes jaunes, ponctuées de pourpre. Pseudo-bulbes fasciculés, discoïdes, vert foncé, avec un petit mamelon central duquel sort une feuille très caduque. Moulmein, 1871. (B. M. 5904.)

DRYMOGLOSSUM, Presl. (de *drymos*, bois, et *glossum*, langue; allusion à l'habitat de ces plantes et

à la forme de leurs frondes). ANGL. Wood Tongue Fern. FAM. Fougères. — Genre comprenant sept ou huit espèces de Fougères trarantes, de serre chaude. Frondes dimorphes. Sores semblables à ceux des *Taxitidis*. Pour leur culture, V. Fougères.

D. carnosum, Hook. *Rhiz.* longuement rampants, filiformes. *Frondes stériles* sub-orbiculaires ou elliptiques, de 2 1/2 à 5 cent. de long et 18 mm. de large ; les *fertiles* linéaires-spatulées, de 5 à 8 cent. de long et 3 mm. de large ; toutes rétrécies à la base. *Sores* en ligne, entre les bords et la nervure médiane, couverts d'écaillés peltées, stipitées lorsqu'elles sont jeunes. Est de l'Himalaya.

D. c. subcordatum, Fée. Variété à frondes *fertiles* plus petites, de texture mince et à sores plus rapprochés de la nervure médiane ; les *stériles* arrondies, sub-sessiles. Chine et Japon.

D. piloselloides, Presl. *Rhiz.* filiformes, rampants, *Frondes stériles* arrondies, de 1 1/2 à 5 cent. de long et 12 à 18 mm. de large ; les *fertiles* linéaires-oblongues, de 5 à 10 cent. de long et 3 à 6 cent. de large ; toutes rétrécies à la base. *Sores* en large ligne sub-marginale, continue ; sporanges entremêlés de paraphyses étoilées. Indes orientales, etc., 1828. (H. G. F. 46.)

D. rigidum, Hook. *Frondes stériles* de 2 1/2 à 4 cent. de long et la moitié moins larges, obovales, entières, à bords épaissis, à pétiole dressé, ferme, de 2 cent. 1/2 de long ; les *fertiles* de 10 à 12 cent. de long et 3 mm. de large, rétrécies en pétiole environ aussi long que le limbe. *Sores* logés dans un profond sillon, entre les bords et la large nervure médiane. Bornéo.

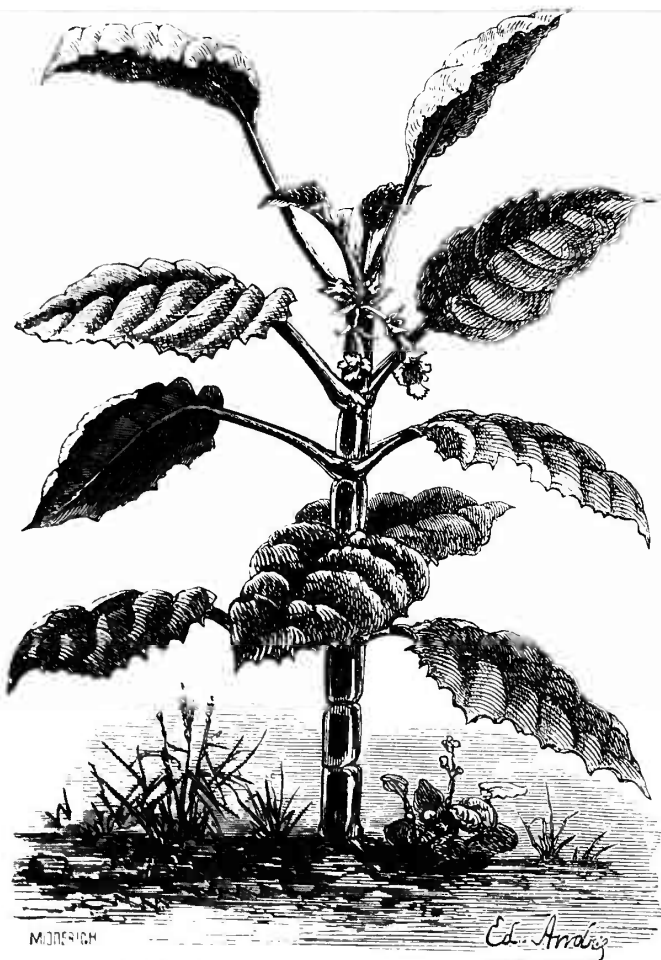


Fig. 303. — DRYMONIA TURIALVÆ. (Rev. Hort.)

DRYMONIA, Mart. (de *drymos*, bois de Chênes ; ces plantes poussent sur les arbres, dans les bois).

FAM. Gesnéracées. — Genre comprenant environ quarante espèces toutes originaires des régions tropicales de l'Amérique. Ce sont des arbustes couchés, radicants et grimpants sur les arbres, à cultiver en serre chaude. Fleurs blanchâtres ou jaunâtres, souvent solitaires, sur de courts pédoncules axillaires ; corolle à tube ample, ventru, campanulé. Feuilles opposées, dentées en scie, pétiolées. Pour leur culture. V. *Besleria*.

D. bicolor, Lindl. *Fl.* pourpres ; calice grand, vert ; limbe de la corolle finement serrulé. *Filles* oblongues, acuminées aux deux extrémités, velues, dentées. Indes occidentales, 1806. Arbuste grimpant. *Haut.* 2 m. (B. R. 1838, 4.) Syn. *D. serrulata*, Mart.

D. marmorata, Hook. f. *Fl.* blanc crème, axillaires, fimbriées. *Filles* grandes, opposées, de 15 cent. de long et 8 cent. de large, vert foncé, gaufrées entre les nervures, celles-ci gris luisant ; bords crénelés ; face inférieure purpurine ; pétioles allongés, rougeâtres. Guyane ? Espèce dressée, à tiges obscurément tétragones. (B. M. 6763.)

D. punctata, Lindl. *Fl.* jaune pâle, ponctuées de pourpre, presque sessiles, axillaires, à pédoncule épaissi, pyriforme ; lobes de la corolle frangés. Mai. *Filles* longuement pétiolées, ovales-dentelées, légèrement pubescentes. Guatemala, 1843. Plante grimpante, toujours verte. (B. M. 4089.)

D. serrulata, Mart. Syn. de *D. bicolor*, Lindl.

D. Turialvæ, — *Fl.* blanches, grandes, pendantes ; lobe inférieur de la corolle en forme de lèvres et denté ; calice rouge sombre ; grappes axillaires. *Filles* largement ovales, bullées, d'une belle teinte métallique. Veragua, 1870. Plante suffrutescente, élevée. (I. H. 1869, 603.)

DRYMOPHLEUS, Zipp. (de *drymos*, bois, et *phloios*, écorce ; allusion obscure). FAM. Palmiers. — Genre comprenant environ une douzaine d'espèces de Palmiers inermes, de serre chaude, à tronc grêle et annelé, originaires de la Nouvelle-Guinée, de l'Australie tropicale et des îles de l'Océan Pacifique. Fleurs monoïques, formant un spadice rameux, paniculé, naissant sur le tronc, au-dessous de la couronne de feuilles. Feuilles terminales, régulièrement pinnatiséquées, à segments cunéiformes-oblongs ou linéaires. Pour leur culture, V. *Ptychosperma*.

D. appendiculatus, Scheff. *Fl.* rougeâtres, en forme d'olive. *Filles* à segments cunéiformes-oblongs, érodés-dentés au sommet ; le terminal plus grand, flabelliforme. Tronc de 6 à 10 m. de haut et 8 à 12 cent. de diamètre. Molluques. (B. M. 7202.) Syns. *D. olivæformis*, Mart. (G. et F. 1891, f. 57) et *Ptychosperma Rumphii*.

Les *D. ceramensis*, Scheff., et *D. Rumphianus*, Mart. existent aussi dans les cultures.

DRYNARIA, Bory. — V. *Polypodium*, Linn.

DRYOBALANOPS, Gært. (de *dryos*, arbre ; *balanos*, gland, et *ops*, ressemblance ; arbre portant des fruits semblables aux glands). Camphrier, ANGL. Camphortree. FAM. Diptérocarpées. — L'espèce unique qui caractérise ce genre est un grand arbre résineux toujours vert, de serre chaude et originaire de Sumatra. Cet arbre fournit à l'état adulte une huile camphrée, que l'on peut extraire par incisions, et des cristaux solides, connus sous le nom de Camphre de Bornéo, de Sumatra, Bornéol, etc. Ces produits, très usités en Chine et au Japon, sont des médicaments puissants, mais peu connus en Europe. Cet arbre n'existe guère dans les serres qu'à titre de collection.

D. aromatica, Gært. Camphrier de Bornéo. — *Fl.* jaunes, en petites grappes rameuses, axillaires ou terminales; sépales cinq, accrescents; pétales en nombre égal; étamines en nombre indéfini. *Fr.* sec, indéhiscents, renfermant une ou rarement deux graines reposant sur une sorte

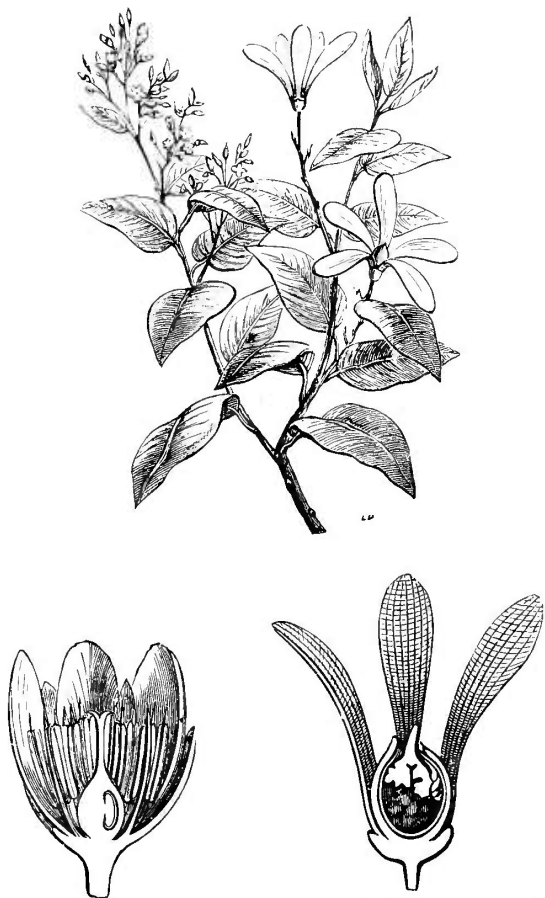


Fig. 304. — *DRYOBALANOPS AROMATICA*. — Camphrier de Bornéo. Fleur et fruit coupés longitudinalement.

de cupule sur laquelle sont insérés les sépales, développés en ailes égales à la maturité. *Filles* alternes, coriaces, lisses et luisantes, elliptiques, entières et obtusément acuminées. *Haut.* 30 m. Archipel indien. Syn. *D. Camphora*, Colebr.

D. Camphora, Coleb. Syn. de *D. aromatica*, Gært.

DRYOPTERIS, Adans. — V. *Nephrodium*, Rich.

DRYOSTACHYUM, J. Smith. — V. *Polypodium*, Linn.

DRYPETES, Vahl. (de *drypto*, lacérer; allusion aux épines de la plante). — FAM. *Euphorbiacées*. Genre comprenant environ neuf espèces d'arbustes ornementaux, de serre chaude, originaires du Brésil, des Indes occidentales et de la Floride. Fleurs dioïques, apétales. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. Multiplication par boutures que l'on fait en terre franche, siliceuse, sous cloches et à chaud.

D. crocea, Poit. *Fl.* orangées. Juin. *Filles* alternes, ovales ou elliptiques, aiguës, coriaces. *Haut.* 2 m. Indes occidentales, 1820. Syn. *Schæfferia lateriflora*, Swartz.

DRYPIS, Linn. (ancien nom grec employé par Théophraste; de *drypto*, déchirer; allusion aux feuilles armées d'épines raides). FAM. *Caryophyllées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie petite plante vivace

herbacée, originaire de la région méditerranéenne, des plus propres à l'ornement des rocailles, où elle devient suffrutescente et produit d'innombrables fleurs. Multiplication soit par boutures que l'on fait en terre siliceuse et sous cloches, soit par graines que l'on sème en terre légère. Lorsque les plants sont suffisamment forts ou lorsque les boutures sont enracinées, on les transpose à demeure, au sommet des rocailles ou dans les endroits secs et ensoleillés, en ayant soin de les arroser jusqu'à ce qu'ils soient bien repris.

D. spinosa, Linn. * *Fl.* blanches ou rose pâle, en corymbe; bractées pourvues de trois dents de chaque côté. Juin. *Filles* raides, aciculaires, un peu trigones et mucronées. Tiges d'abord couchées, tétragones, puis les florifères dressées. *Haut.* 15 cent. Europe méridionale; Italie, Barbarie, etc. 1775. (B. M. 2216.)

DRY-ROT. — En anglais, ce nom s'applique à différentes espèces de Champignons inférieurs qui causent la décomposition des bois de fût. Dans certaines conditions, ces Champignons attaquent la charpente des maisons, des navires, etc., pénètrent le bois dans toutes les directions et causent fréquemment des dégâts irréparables avant que l'on ne s'en aperçoive. Les deux espèces principales sont le *Merulius lacrymans*, qui attaque les charpentes des habitations et le *Polyporus hybridus* qui se développe sur les boiseries de Chêne, dans les navires. V. aussi *Merulius* et *Polyporus*.

DUANIA, Noronh. — V. *Homolanthus*, A. Juss.

DUBOISIA, R. Br. (dédié à Louis Dubois, auteur de plusieurs ouvrages de botanique). FAM. *Solanacées*. — La seule espèce de ce genre est un petit arbre glabre, de serre froide, originaire de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie. Fleurs petites, disposées en panicules axillaires; calice à cinq dents; corolle tubuleuse, campanulée, à cinq lobes inégaux. Feuilles alternes, entières. Cet arbre se plaît dans un mélange de terre siliceuse et de terre de bruyère. On le multiplie par boutures qui s'enracinent facilement sous cloches.

D. myoporoides, R. Br. *Fl.* blanches, en panicules axillaires; calice bilabié; corolle en entonnoir, à cinq lobes. *Fr.* bacciforme, indéhiscents. *Filles* ovales-oblongues, rétrécies aux deux extrémités, entières. *Haut.* 2 à 5 m. Nouvelle-Galles du sud et Nouvelle-Calédonie. — Cette plante est quelquefois employée en chirurgie pour dilater la pupille de l'œil.

DUBREUILIA, Gaud. — V. *Pilea*, Lindl.

DUCHECKIA, Kostel. — V. *Palisota*, Rehb.

DUCHOLA, Adans. — V. *Omphalea*, Linn.

DULIA, Adams. — V. *Ledum*, Linn.

DUMASIA, DC. (dédié à M. Dumas, un des directeurs des *Annales des Sciences naturelles*). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant trois espèces d'herbes volubiles, ornementales et de serre tempérée, originaires de l'Asie et de l'Afrique tropicales. Fleurs jaunes, réunies en grappes axillaires. Feuilles pinnées, trifoliées, stipulées et stipellées. Pour leur culture, V. *Clitoria*.

D. villosa, DC. *Fl.* jaunes, en grappes axillaires. Août. *Filles* à trois folioles ovales. Branches, pétioles, pédoncules et feuilles pubescentes. Asie tropicale, etc., 1824. (B. R. 961.)

DUMERILIA, Less. — Réunis aux *Perezia*, Lag.

DUPCADI ou *Dipcadi*, des Hollandais. — V. *Muscari moschatum*.

DUPERREYA, Gaud. — V. *Porana*, Burm.



Fig. 305. — *DUBOISIA MYOPOROIDES*.
Fleurs, entière et coupée longitudinalement.

DUPLEX. — Double. (V. ce mot.)

DUPLICATURE. — V. Double (fleurs).

DURAMEN. — Ou *bois de cœur* est le nom de la partie d'un tronc d'arbre devenue plus foncée et plus dure par suite des sédiments qui s'accumulent dans ses vaisseaux. Le *duramen* est situé au centre de l'arbre, entre la moelle et l'aubier chez les végétaux Dicotylédones, et sur la périphérie chez les Monocotylédones. Chez les arbres tels que les Sapins, les Pins, le Peuplier, le bois de cœur est peu distinct de l'aubier; on le nomme alors bois blanc, tandis que chez certains autres, et pour ne citer que l'Ébène et le Noyer, il prend une belle teinte noire, brune ou rougeâtre, et acquiert une dureté et une finesse qui le rendent propres aux plus beaux ouvrages d'ébénisterie et de marqueterie. (S. M.)

DURANTA, Linn. (dédié à Castor Durantès, médecin et botaniste, mort en 1590). FAM. *Verbénacées*. — Genre comprenant quatre ou cinq espèces d'assez

jolis arbustes toujours verts, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale, depuis la Bolivie jusqu'au Mexique et les Indes occidentales. Fleurs bleues, bi-bractéolées, réunies en épis axillaires ou terminaux. Feuilles simples, opposées ou verticillées. Le *D. Plumieri* est sans doute la seule espèce cultivée. On le multiplie facilement au printemps, par boutures que l'on fait à chaud; on empote ensuite les jeunes plantes dans un compost de terre franche et de terre de bruyère en parties égales, puis on les tient en serre chaude.

D. Ellisia, Linn. Syn. de *D. Plumieri*, Linn.

D. Plumieri, Jacq. *Fl.* d'un beau bleu, très nombreuses, en grappes naissant à l'extrémité des branches; calice tordu sur le fruit. Août. *Flles* oblongues-lancéolées, acuminées. Branches épineuses. *Haut.* 2 à 5 m. Amérique du Sud et Indes occidentales, avant 1739. Syn. *D. Ellisia*, Linn. (B. M. 1759.)

DURETIA, Gaud. — V. *Bœhmeria*, Jacq.

DURIO, Linn. f. (*Duryon* est le nom du fruit en langue malaise; il dérive de *dury*, épine, par allusion au fruit épineux). FAM. *Malvacées*. — Genre comprenant sept espèces d'arbres de serre chaude, originaires de la presqu'île de Malacca et de l'Archipel indien. Celle décrite ci-dessous est un grand arbre toujours vert, à fleurs réunies en cymes axillaires, pourvues chacune d'un calicule écailleux et sacciforme. Son fruit, à peu près de la grosseur de la tête d'un homme, exhale une odeur complexe de Concombre, d'Ail, de thérébenthine, de Civette, etc., et est classé parmi les meilleurs fruits indiens. On cultive l'arbre dans un compost de terre de bruyère, de terre franche et de terreau de feuilles. Multiplication par jeunes boutures aoûtées qui s'enracinent facilement au printemps, sous cloches et à chaud.

D. zibethinus, Linn. Durion. — *Fl.* blanches. *Flles* oblongues, acuminées, arrondies à la base, blanc fauve et couvertes d'écailles brunâtres en dessous. *Haut.* 25 m. Archipel indien, 1825. — Le fruit décomposé est employé comme appât pour la Civette zibethi, dont elle est très friande; de là vient le nom spécifique de l'arbre.

DURION. — V. *Durio zibethinus*.

DUTRA, Bernh. — V. *Datura*, Linn.

DUVALIA, Haw. (dédié à H. A. Duval, de Paris, auteur de *Enumeratio Plantarum Succulentarum in Horto Alenconio*). FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant environ dix espèces de plantes charnues, à port de *Stapelia*, toutes originaires du sud de l'Afrique. Corolle à segments plus ou moins repliés en dehors, munie sur le disque d'un anneau proéminent; couronne extérieure plane, entière, pentagonale, discoïde; l'intérieure à cinq petits segments entiers, horizontaux, ovoïdes, charnus, ayant un peu l'aspect d'une tête d'oiseau lorsqu'on les regarde de côté. Les espèces suivantes sont les plus distinctes. Pour leur culture, V. *Stapelia*.

D. angustiloba, N. E. Br. *Fl.* à corolle brun chocolat, de 18 à 25 cent. de diamètre, à lobes lancéolés-étroits, acuminés, repliés en arrière en minces membranes verticales; couronne blanche; cymes fortes, à cinq-vingt fleurs ou plus. Tiges sub-globuleuses ou oblongues, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long, et 12 à 18 mm. de large, épaisses, obtusément tétragones ou rarement pentagones. Cap. 1875.

D. Corderoyi, N. E. Br. *Fl.* vertolive, à pointes plus foncées ou brun rougeâtre, de 4 à 5 cent. de diamètre; lobes de la corolle lancéolés-acuminés, garnis sur les bords de poils souples, claviformes, pourpre mauve; anneau couvert de poils mous, de même teinte. Branches sub-globuleuses, fasciculées, fleurissant sur les côtés. Cap. (B. M. 6082.) Syn. *Stapelia Corderoyi*.

D. elegans, Haw. *Fl.* brun pourpre foncé, luisantes, petites; corolle à lobes ovales, courtement acuminés, brièvement poilus sur la face supérieure et portant des eils pourpre foncé; anneau légèrement proéminent, faisant paraître la fleur plate. Branches oblongues ou ovoïdes, fasciculées, fleurissant sur les côtés. Cap, 1795. (B. M. 1148.)

D. Jacquini, Sweet. *Fl.* pourpre brun foncé, opaques, petites; lobes de la corolle lancéolés, aigus, fortement repliés; glabres, mais garnis de cils simples ou légèrement claviformes. Branches oblongues, fasciculées, fleurissant sur les côtés. Cap, 1802.

D. polita, N. E. Br. *Fl.* réunies par deux-trois, s'ouvrant successivement, à pédicelles d'environ 2 cent. 1/2 de long, glabres; corolle de 2 cent. 1/2 de diamètre, à lobes ovales-acuminés, dressés-étalés, un peu récurvés au sommet, pourpre brunâtre, très glabres et lisses, luisants; bords très légèrement repliés en arrière et garnis à la base de très longs poils vibratiles, pourpres, claviformes; anneau finement scabre, plus pâle que les lobes et opaque; couronne extérieure rouge chocolat ou pourpre rouge foncé; appendices de la couronne intérieure orange foncé. Été. Tiges et branches allongées, de 5 à 8 cent. de long et environ 12 mm. de diamètre, un peu claviformes, plus ou moins décombantes et radicantes, glabres, vert sombre ou purpurines, à six angles obtus, dentés. Cap, 1874. Une des plus belles espèces du genre. (B. M. 6245.)

DUVAUA, Kunth. (dédié à Aug. Duvau, botaniste français, éditeur de l'édition originale de « *Démonstrations botaniques ou analyse du fruit considéré en général* » par Richard). Fam. *Anacardiacees*. — Genre comprenant quatre espèces de beaux arbustes toujours verts, demi-rustiques et à beau feuillage luisant, originaires des régions extra-tropicales de l'Amérique du sud. Fleurs jaunâtres, en grappes axillaires, courtes, multiflores, solitaires ou fasciculées. Feuilles simples, alternes, dépourvues de stipules. Plusieurs auteurs ont réuni ce genre aux *Schinus*, dont il possède la plupart des caractères.

Les *Duvaua* se cultivent dans les endroits abrités, en pente regardant le sud, et dont la terre est siliceuse et sèche. Multiplication par boutures aoûtées, que l'on fait sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

D. dependens, DC. *Fl.* blanc jaunâtre, en grappes axillaires, dépassant à peine les feuilles. Juin-juillet. *Baies* noires. *Filles* presque toutes obovales, très obtuses ou même émarginées et à peine denticulées. *Haut.* 3 à 4 m. Amérique du sud, 1790. Souvent cultivé au pied des murs. (B. R. 1573).

D. latifolia, Gill. *Fl.* blanc verdâtre, en grappes denses, aussi longues que les feuilles. Juin-juillet. *Baies* noires. *Filles* oblongues, aiguës, grossièrement dentées, tellement ondulées qu'elles paraissent comme plissées. *Haut.* 2 à 4 m. (B. R. 1580.) Amérique australe, 1826.

D. ovata, Lindl. *Fl.* blanc jaunâtre, en grappes un peu plus longues que les feuilles. Juin. *Baies* noires. *Filles* ovales, dentées, la plupart aiguës au sommet ou quelques-unes obtuses. *Haut.* 2 à 3 m. Amérique australe, 1825. (B. R. 1568.)

DUVERNOYA, E. Mey. — V. *Adhatoda*, Nees.

DUVET, ANGL. Down. — Poils courts et mous dont beaucoup de plantes ou certaines de leurs parties sont couvertes.

DYCKIA, Schult. f. (dédié au Prince Salm-Dyck, botaniste allemand, auteur d'un magnifique ouvrage sur les plantes grasses). Fam. *Broméliacées*. — Genre comprenant, selon M. Baker, vingt et une espèces de plantes charnues, rigides, de serre froide, presque toutes originaires du Brésil. Les *Dyckia* sont généralement acaules, leur port et leur beau feuillage les rendent très décoratifs; leurs fleurs sont ordinairement jaunes et réunies en panicule rameuse ou spiciforme. Sépales libres, ovales, imbriqués; pétales plus longs qu'eux, rétrécis à la base, convolutés-imbriqués, à la fin étalés; étamines libres ou courtement soudées à la base avec les pétales. Feuilles en rosette dense, très épaisses, rigides et bordées d'épines vulnérantes.

On cultive les *Dyckia* de préférence avec les *Agave*; ils se plaisent dans un mélange de deux parties de terre franche et une de terreau de feuilles, auquel on ajoute un peu de sable. Le drainage doit être parfait et les arrosements copieux pendant l'été; en hiver, il leur faut au contraire très peu d'eau. Multiplication par drageons.

D. argentea, Nichols. *Filles* longues, rigides en rosette, récurvées, très rapprochées, d'environ 60 cent. de long et un peu moins de 2 cent. 1/2 de large, rétrécies en pointe, dentées sur les bords, fortement couvertes sur les deux faces d'écaillés blanches, qui leur donnent ainsi un aspect canescent. Espèce rare.

D. altissima, Lindl. *Fl.* jaune vif, en panicule ample, à ramifications inférieures d'environ 30 cent. de long; hampe forte, égalant les feuilles; bractées lancéolées. *Filles* jusqu'à cent, en rosette de 60 cent. de diamètre, ensiformes, acuminées, graduellement rétrécies en pointe, vertes et glabres, rayées de blanc et de vert sur le dos, armées sur les bords d'épines brunes, vulnérantes. Brésil, 1840 et 1847. Syn. *D. princeps*, Lem. (L. J. F. 224-225.); *D. laxiflora*, Mart.; *D. gigantea*, K. Koch.; *D. ramosa*, Hort.

D. brevifolia, Baker. *Fl.* jaunes, en épi lâche, de 30 cent. de long; bractées florales aussi longues que les fleurs; hampe raide, de 30 à 50 cent. de long. *Filles* environ trente, en rosette dense; les intérieures dressées; les extérieures récurvées, de 10 à 15 cent. de long et 6 à 8 mm. de large à l'état adulte. Brésil, 1869. (Ref. B. 236.)

D. frigida, Hook. f. *Fl.* jaune orangé, très nombreuses, de près de 2 cent. 1/2 de long, en panicule formée d'épis denses, accompagnée de bractées ovales-lancéolées. Février. *Filles* environ cinquante, en rosette, ensiformes, linéaires-lancéolées, d'environ 50 cent. de long, vertes sur la face supérieure, finement rayées sur l'inférieure, bordées de grandes épines cornées, vulnérantes. Brésil, 1877. (B. M. 6294.) Syn. *D. regalis*, Lind. et Morren; *Pourretia frigida*, Lind.

D. gigantea, K. Koch. Syn. de *D. altissima*, Lindl.

D. laxiflora, Mart. Syn. de *D. altissima*, Lindl.

D. leptostachya, Baker. *Fl.* quinze à vingt, sessiles, en épi lâche, de 15 à 20 cent. de long, légèrement pubescent; sépales rougeâtres, fortement pruveux; corolle écarlate vif, de 18 mm. de long, à pétales de 12 mm. de large; bractées ovales; hampe grêle, dressée, de 1 m. de haut. *Filles* environ quinze, en rosette, ensiformes, arquées, de 30 à 50 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, ovales à la base, puis rétrécies en pointe acuminée, cana-

liculées, vertes sur la face supérieure, arrondies lépidotes et rayées sur le dos, bordées d'épines brunes. Paragnay, 1867.

D. princeps, Lem. Syn. de *D. altissima*, Lindl.

D. ramosa, Hort. Syn. de *D. altissima*, Lindl.

D. regalis, Lindl. et Morren. Syn. de *D. frigida*, Hook.

D. rariflora, Schult. f. *Fl.* orangé vif, en épi simple, lâche, de 15 à 20 cent. de long; hampe de 30 à 60 cent. de haut, garnie de bractées apprimées, membraneuses. Été. *Filles* environ trente-cinq, en rosette, ensiformes, de 15 à 20 cent. de long et 12 mm. de large vers la base, rétrécies en pointe, canaliculées, arrondies et rayées de vert et de blanc sur le dos; épines marginales petites, brunes, un peu érochues. Brésil central, vers 1830. Espèce la plus répandue, dont il existe plusieurs formes. (B. M. 3349; B. R. 1782.) — On peut l'employer pour orner, pendant la belle saison, les parties chaudes et abritées des rocailles.

D. sulphurea, C. Koch. *Fl.* jaune soufre pâle, en épi simple, lâche, de 30 à 50 cent. de long, à fleurs ascendantes; bractées-lancéolées; hampe de 30 cent. ou plus de long. *Filles* trente à quarante, en rosette d'environ 30 cent. de diamètre, lancéolées, embrassantes à la base, graduellement rétrécies en pointe vulnérante, très épaisses et rigides, canaliculées, arrondies et visiblement rayées sur le dos, bordées de petites épines deltoïdes. Montévidéo, 1873.

DYPSIS, Noronh. (de *duplo*, plonger; allusion inconnue). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant cinq ou six espèces de Palmiers épineux, nains et de serre chaude, tous originaires de Madagascar. Fleurs monoïques, en panicule rameuse; les mâles à sépales membraneux, orbiculaires et à pétales ovales, aigus, valvaires; étamines six, à filaments linéaires, soudés à la base; fleurs femelles, plus petites que les mâles, sub-globuleuses, à sépales membraneux, largement imbriqués et à pétales convolutés, imbriqués. Spadice long et lâche. Tige semblable à un roseau, surmontée d'une couronne de feuilles entières, bifides au sommet ou pinnatiséquées; segments divisés, dentés ou émarginés. Les *D. Hildebrandtii*, *D. Madagascariensis* et *D. pinnatifrons*, existent dans les cultures.

DYSODA, Lour. — V. *Serissa*, Commers.

DYSODIA, Cav. (de *dusodes*, qui sent mauvais; allusion à l'odeur désagréable de quelques espèces). SYN. *Berbera*, Willd.; *Comaclinium*, Cass. et *Clomenocoma*,

Scheidw. et Planch. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ dix espèces d'herbes dressées ou diffuses, glabres ou pubescentes, originaires du Mexique et de l'Amérique centrale. Fleurs en capitules radiés, hétérogames; fleurons ligulés femelles; ceux du centre fertiles; involucre cylindrique, campanulé ou presque sphérique, composé d'une série de bractées membraneuses, rigides, sub-égales. Feuilles opposées ou alternes, plus ou moins pinnatifides. Les *Dysodia* se plaisent en terre franche, fertile et bien drainée et exigent la serre tempérée. On les multiplie facilement par graines que l'on sème au printemps, par division des pieds, ainsi que par boutures.

D. grandiflora, DC. *Capitules* d'une belle teinte orange foncé. *Filles* opposées, ovales, acuminées, incisé-serrées. *Haut.* 30 à 60 cent. Belle plante vivace. Madagascar. SYN. *Clomenocoma montana*, Benth. et *Comaclinium aurantiacum*, Scheidw. et Planch. (F. d. s. 19, 756; B. M. 5310.)

D. pubescens, Lag. *Capitules* jaune d'or, solitaires, pédonculés. Novembre. *Filles* pinnées, un peu velues, à folioles linéaires, aiguës; quelques-unes entières et d'autres trifides. Tige velue. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1828. SYN. *Berbera ineana*, Lindl. (B. R. 1602.)

DYSSOCHROMA, Miers. (de *dysoos*, maladif, et *chroma*, couleur; allusion à la couleur livide des fleurs). FAM. *Solanées*. — Genre comprenant deux espèces de sous-arbrisseaux ou petits arbres volubiles, de serre chaude, originaires du Brésil. Fleurs jaune verdâtre, grandes, pendantes; calice ample, à cinq lobes; corolle en entonnoir, renflée ou campanulée dans sa partie supérieure, à limbe plissé et profondément lobé; étamines cinq; pédicelles souvent solitaires, terminant de courtes ramilles noueuses. Feuilles entières, membraneuses ou coriaces. Pour leur culture, V. *Solandra*.

D. eximia, Benth. et Hook. f. *Fl.* vertes, geminées, très grandes, pendantes, de forme intermédiaire entre infundibuliforme et campanulée, d'environ 15 cent. de long. *Filles* ovales, fermes, luisantes, entières, courtement acuminées. Arbrisseau. Origine inconnue. SYN. *Juanulloa eximia*, Hook. (B. M. 5062.)

D. viridiflora, Miers. *Fl.* vertes, terminales, solitaires, pédonculées; calice à cinq segments aigus; corolle pendante, à segments allongés et révolvés. Mai-juillet. *Filles* caduques, oblongues-elliptiques, atténuées aux deux extrémités, acuminées, glabres. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Brésil, 1815. SYN. *Solandra viridiflora*. (B. M. 1948.)

E

E, EX. — Dans les mots composés, le *E* ou l'*Ex* initial ont un sens privatif; ex. *ebracteatus*, dépourvu de bractées; *ébourgeonner*, supprimer les bourgeons; *exalbuminé*, sans albumen, etc.

EARINA, Lindl. (de *earinos*, le printemps; allusion à l'époque de la floraison). **FAM.** *Orchidées*. — Genre comprenant environ six espèces d'*Orchidées* épiphytes, originaires des îles de l'Océan Pacifique et de la Nouvelle Zélande. Leurs fleurs sont petites, articulées et réunies en bouquets sessiles; les sépales sont membraneux, aigus et carénés; les pétales sont charnus et obtus; le labelle est charnu et en forme de capuchon, et l'anthere est à quatre pollinies. Leurs feuilles sont linéaires, distiques et engainantes. Les *E. mucronata*, Lindl. (B. R. 1699) et *E. autumnalis*, Hook. f., sont deux espèces de serre tempérée, peu répandues et originaires de la Nouvelle-Zélande. Pour leur culture, V. **Oncidium**.

EARLIA, F. Muell. — V. **Graptophyllum**, Nees.

EARLIA excelsa, F. Muell. — V. **Graptophyllum Earlii**.

EAU, ANGL. *Water*. — L'eau est un des éléments les plus nécessaires à la vie des plantes; son emploi et son mode d'action sont dignes d'être mieux connus des jardiniers qu'ils ne le sont d'une façon générale. L'eau est le résultat de la combinaison de deux gaz; l'oxygène et l'hydrogène. Elle est formée en poids de 8 grammes d'oxygène pour 1 gramme d'hydrogène; en volumes, elle est formée de deux volumes d'hydrogène et de un volume d'oxygène, condensés en deux volumes de vapeur d'eau. Sa formule chimique est H_2O .

Les propriétés et l'emploi de l'eau sont choses si connues qu'il est inutile d'en parler. Lorsqu'elle est pure, l'eau n'a ni goût, ni couleur, ni odeur et ne laisse aucun sédiment lorsqu'on la fait évaporer par la chaleur atmosphérique ou artificielle. La transformation de l'eau en glace, et de la pluie en neige, lorsque la température descend au 0 du thermomètre centigrade et 32 du thermomètre Fahrenheit sont, dans nos climats, des phénomènes familiers à tout le monde.

L'eau pure possède la faculté de pouvoir dissoudre beaucoup de substances minérales et d'absorber différents gaz en quantité plus ou moins grande et dont le maximum varie selon sa température. Les solutions qui se forment ainsi ont une très grande importance horticole, car c'est l'eau qui sert de véhicule aux éléments nécessaires à la vie et au développement des

végétaux; ces éléments minéraux se retrouvent du reste dans les cendres résultant de l'incinération des plantes. Ces substances minérales sont presque toujours extrêmement diluées, c'est-à-dire qu'elles n'existent dans l'eau qu'en très petite quantité; elles sont ainsi absorbées bien plus facilement par le chevelu que si la quantité était forte et elles n'excèdent pas les besoins de la plante. Certains minéraux, tels que le carbonate de chaux, sont à peine solubles ou même entièrement insolubles dans l'eau pure, mais ils se dissolvent dans l'eau qui a déjà absorbé du gaz acide carbonique. Ce gaz ne manque probablement dans aucune eau naturelle, et toutes peuvent dissoudre de petites quantités de substances minérales et même du carbonate et du phosphate de chaux. Les racines des plantes peuvent aussi dissoudre ces minéraux lorsqu'elles sont en contact immédiat avec eux. Dans tous les cas, les minéraux nécessaires à leur nutrition ne pénètrent dans les plantes qu'en proportions très faibles. L'absorption des liquides par les racines et leur circulation dans les vaisseaux, pour arriver jusqu'aux feuilles, a lieu d'une façon continuelle, afin de remplacer l'eau qui s'évapore invisiblement par toutes les parties vertes des plantes.

La quantité et la nature de l'eau dont on peut disposer pour l'entretien d'un jardin ont une importance très grande, et il est nécessaire de se rendre compte de leurs diverses provenances ainsi que de la valeur relative de chacune d'elles.

On peut ranger les eaux, selon leur nature et leur provenance, en trois catégories: 1° l'eau de pluie; 2° l'eau des étangs et des ruisseaux; 3° l'eau des sources et des puits. Bien qu'il soit impossible d'établir des distinctions précises entre les eaux de ces provenances, elles diffèrent cependant sous plusieurs rapports.

La pluie est, dans un sens large, l'origine de toutes les eaux, les ruisseaux lui doivent l'existence, mais on entend ordinairement par eau de pluie celle qui provient directement de l'atmosphère et que l'on recueille à l'aide de gouttières sur les toitures, d'où on la conduit dans des réservoirs pour un usage ultérieur. L'eau de pluie pure peut contenir une petite quantité de nitrates et d'ammoniaque, qu'elle puise dans l'atmosphère et transporte dans le sol; mais, étant donné la poussière et autres impuretés qui gisent sur les toitures, où on la recueille habituellement, elle contient toujours en dis-

solution une très petite quantité, mais pourtant appréciable, de matières minérales; elle peut ainsi fournir aux plantes au moins une partie des minéraux qui leur sont nécessaires. Elle est aussi apte à dissoudre les substances telles que le carbonate de chaux que contient la terre végétale, car elle a absorbé, pendant sa chute à travers l'atmosphère, une forte quantité de gaz acide carbonique, ainsi qu'un peu d'oxygène. L'eau de pluie possède encore à peu près la même température que l'atmosphère et vient réchauffer la terre sur laquelle elle se répand; la végétation et l'absorption des racines se trouvent ainsi stimulés, et l'évaporation est contre-balancée au fur et à mesure qu'elle a lieu. Les gaz que contient l'eau de pluie et sa température à peu près égale à celle de l'atmosphère lui font accorder la préférence pour les usages horticoles.

L'eau des étangs et des ruisseaux contient une plus grande quantité de substances minérales que l'eau de pluie, mais les gaz qu'elle renferme sont moins abondants et sauf dans les étangs peu profonds et les ruisselets, sa température est ordinairement plus basse que celle de l'atmosphère; c'est surtout le cas des eaux qui parcourent une grande distance dans des conduites souterraines.

L'eau de source ou de puits ressemble à celle des étangs par sa quantité de substances minérales, cette quantité peut même être telle que certains minéraux et surtout le carbonate de chaux, forment des concrétions plus ou moins épaisses sur les corps environnants et sur ceux qui y sont immergés; ce dépôt est dû à l'évaporation du gaz acide carbonique, qui la prive ainsi de son pouvoir dissolvant. Les sources pétifiantes sont attribuables à ce phénomène. L'eau de certaines sources est parfois funeste aux plantes, par suite des composés de fer et autres substances nuisibles qu'elle contient, à moins qu'elles n'existent qu'en très petite quantité. Cette eau est presque toujours bien plus froide que l'atmosphère.

Lorsqu'on est obligé d'employer de l'eau provenant d'un ruisseau, d'une source ou d'un puits, il faut, avant son emploi et surtout en été, avoir soin de la laisser séjourner dans un bassin pendant un temps suffisant pour qu'elle puisse acquérir la température atmosphérique.

Le degré d'humidité d'une terre a, on le sait, une grande influence sur sa fertilité. Les terres légères et reposant sur un sous-sol poreux sont susceptibles de souffrir du manque d'eau, et une légère sécheresse peut causer un grand préjudice à certaines cultures. D'un autre côté, les terres argileuses (et autres, mais à un moindre degré) reposant sur un sous-sol imperméable, retiennent beaucoup trop les eaux des pluies ou même celles-ci ne font que glisser sur leur surface; la sécheresse se fait également sentir lorsque la couche végétale est peu épaisse et que l'eau qui se trouve à la surface est évaporée. En conséquence, les terres légères doivent être irriguées avec soin, tandis que les terres lourdes doivent au contraire être fortement drainées. Cette dernière opération a une importance bien plus grande que celle qu'on lui attribue ordinairement; elle fournit un moyen d'écoulement aux eaux en excès. L'eau qui séjourne dans le sol est nuisible à la végétation sous plusieurs rapports. Elle cause, par suite de la décomposition des matières organiques qui gisent dans le sol, la formation de substances nuisibles à

beaucoup de plantes et, lorsque ces substances sont abondantes, les mauvaises herbes peuvent seules pousser dans ces terres. Les terres saturées d'eau manquent de l'oxygène dont les racines ont besoin pour accomplir normalement leurs fonctions; elles ne peuvent ni persister dans la couche saturée d'eau ni s'enfoncer dans le sol; la plante est en conséquence mal nourrie, car ses racines ne pouvant s'étendre, ne tirent leur substance minérale que d'une faible épaisseur de terre. Lorsqu'une sécheresse intense se fait sentir, l'eau contenue à la surface s'évapore, tandis que l'imperméabilité du sous-sol rend l'ascension capillaire de l'humidité souterraine impossible; c'est ainsi que les plantes cultivées dans des terres imperméables peuvent mourir des effets de la sécheresse. De plus, ces mêmes terres sont toujours bien plus froides que l'atmosphère, par suite de la grande évaporation qui a continuellement lieu à leur surface. La végétation est alors plus tardive, la récolte des produits peut n'avoir lieu que huit et même quinze jours après celle des mêmes plantes cultivées en terrain sain.

Le meilleur moyen pour modifier la nature de tels sols est d'établir un bon système de drainage; la plupart des inconvénients précités ne tardent pas à disparaître ou au moins à diminuer d'une façon notable, et la culture de bien des plantes, demeurée jusque-là à peu près impossible, peut même y devenir rémunératrice, par suite de la perméabilité et de la fraîcheur qu'ils conservent pendant l'été.

Les moyens d'assainir les terres ont déjà fait l'objet de l'article **Drainage**, nous n'avons donc pas à y revenir ici. On trouvera en outre, aux articles **Sève**, **Système vasculaire** et **Vaisseaux**, des renseignements sur la façon dont l'eau pénètre dans les racines et sur les modifications qu'elle subit dans les vaisseaux où elle circule pour arriver jusqu'aux feuilles et de là aux tissus en formation.

Quant à l'utilisation des eaux pour l'ornement des jardins, V. **Cascades**.

Dans le langage familier, on nomme fréquemment *eau*, la sève des végétaux, le suc des fruits, etc. On dit aussi qu'une eau est *dure*, lorsqu'elle est très chargée de principes calcaires; *douce*, lorsqu'elle possède les qualités contraires ou, en parlant des fruits, lorsqu'elle est sucrée et non acidulée.

EAU céleste. — V. **Bouillie bordelaise**.

ÉBÈNE (bois d'). — V. **Diospyros Ebenum**.

ÉBÉNACÉES. — Famille renfermant environ deux cent cinquante espèces d'arbres ou d'arbustes répartis dans six genres et presque tous originaires des régions chaudes. Fleurs hermaphrodites ou plus souvent dioïques ou polygames; calice monosépale, à trois-huit divisions valvaires et persistantes; corolle monopétale, rotacée, campanulée ou urcéolée, à trois-huit divisions et à préfloraison variable; étamines en nombre variable, à anthères basifixes; ovaire supère, surmonté de styles en nombre égal à celui des loges. Le fruit, accompagné du calice accrescent, est une baie coriace ou charnue, à loges peu nombreuses. Feuilles alternes ou rarement opposées, coriaces et dépourvues de stipules.

Certains arbres de cette famille produisent un bois remarquablement dense et dont le cœur acquiert une teinte foncée, noirâtre, qui le rend précieux pour les

ouvrages d'ébénisterie, de lutherie, etc. Le bois d'ébène, un des plus recherchés, est fourni par quelques espèces de *Plaqueminier*. Les genres intéressant le plus l'horticulture sont : *Diospyros*, *Euclea*, *Maba*, *Royena*, et *Tetractis*. (S.M.)

ÉBÉNIER de Crète. — V. *Ebenus creticus*.

ÉBÉNIER (faux). — V. *Laburnum vulgare*.

EBENUS, Linn. (de *ebenoe*, Ebène). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ huit espèces de plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux confinés dans la région méditerranéenne et dans l'Asie Mineure, mais dont une espèce s'étend jusque dans le Bélouchistan. Fleurs papilionacées, roses, réunies en épis denses ou en bouquets arrondis, axillaires ou terminaux. Feuilles imparipennées, à trois-cinq paires de folioles lancéolées ; quelquefois simples ou ordinairement digitées. Pour leurs culture, etc., V *Anthyllis*.

E. creticus, Linn. *Fl.* rougeâtres ou purpurines, en épis ovales-cylindriques ; tube staminifère élégamment strié. Juin-juillet. *Filles* ordinairement imparipennées ou rarement trifoliées, à deux paires de folioles oblongues-linéaires ; la terminale sessile ; stipules soudées et par suite bifides au sommet, opposées aux feuilles. *Haut.* 30 à 60 cent. Candie, 1737. Espèce frutescente. Syn. *Anthyllis cretica*, Lamk. (B. M. 1092.)

E. pinnatus, Sibth. Syn. de *E. Sibthorpii*, DC.

E. Sibthorpii, DC, *Fl.* en bouquets sphériques ; corolle purpurine, égalant environ le calice ; bractées trois à quatre, larges, ovales, formant une sorte d'involucre sous chaque fleur. *Filles* imparipennées, à quatre-cinq paires de folioles oblongues-linéaires, mucronées ; stipules distinctes, acuminées, bifides. Tiges couvertes d'une pubescence apprimée. Monts Atlas et Parnasse. Plante herbacée. Syn. *E. pinnatus*, Sibth. (S. F. G. 740.)

EBERMAIFERA, Nees. (dédié à Karl Heinrich Ebermaier, écrivain allemand sur les plantes médicinales, 1767, 1825). FAM. *Acanthacées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces de plantes herbacées, de serre chaude, largement dispersées dans les régions tropicales des deux hémisphères. Elles exigent un traitement analogue à celui des *Eranthemum*. (V ce nom.)

E. nitida, Rchb. f. *Fl.* blanches. *Filles* convexes, luisantes. *Haut.* 10 cent. Brésil, 1879. Curieuse petite plante ressemblant à un *Filtonia*. Syn. *Chamæranthemum nitidum*.

ÉBORGNER, ÉBORGNER. — Enlever les yeux ou bourgeons. Cette opération consiste à casser ou à couper les bourgeons avant leur développement.

ÉBOURGEONNER, ÉBOURGEONNER, ÉBOURGEONNER ; ANGL. Disbudding. — On désigne ainsi la suppression des bourgeons foliaires ou floraux superflus, ou plus exactement des pousses qu'ils émettent lorsqu'elles sont encore très jeunes. Cette opération, que l'on fait subir aux arbres fruitiers ou d'ornement, a pour but de faire passer la sève de ces rameaux superflus dans ceux nécessaires à la formation de l'arbre ou dans les fruits ou fleurs que l'on désire voir acquérir tout le développement dont ils sont susceptibles.

L'ébourgeonnage est nécessaire à la bonne conduite des arbres fruitiers et surtout à ceux que l'on cultive en serre, car l'espace disponible pour leur ra-

mure est forcément restreint ; l'utilisation de la sève et le maintien de la vigueur de l'arbre étant des points de grande importance. Les branches des Pêchers, de la Vigne et beaucoup d'autres arbres encore émettent au printemps et pendant le cours de leur végétation, un si grand nombre de bourgeons que, si on les laissait tous se développer, ils ne tarderaient pas à former des bouquets de branches inutiles.

L'ébourgeonnage devient donc indispensable, mais il doit être pratiqué avec discernement et seulement par les praticiens, car, on le conçoit, ceux qui ne connaissent pas le mode de végétation et la taille des arbres, s'exposent à détruire les bourgeons nécessaires au prolongement des branches charpentières et à celles devant par la suite produire les fruits.

Cette opération doit être faite dès que les bourgeons ont acquis une taille suffisante pour que l'on puisse les saisir, et il est préférable d'opérer successivement plutôt que d'enlever du même coup tous ceux qui sont inutiles.

Beaucoup de plantes gagnent à être ébourgeonnées ; la suppression des ramilles inutiles équilibre leur développement et laisse l'air et la lumière circuler plus librement dans l'intérieur des ramifications.

L'ébourgeonnage des fleurs et des fruits, que l'on nomme plus couramment pincement et éclaircissage, est aussi pratiqué avec succès sur certaines plantes pour augmenter l'ampleur et la qualité de ceux que l'on conserve, ainsi que pour éviter d'épuiser le sujet qui les porte.

ÉBRACTEË, ANGL. Ebracteate. — Qui est dépourvu de bractées ; ce mot s'emploie très rarement à cause de son peu d'euphonie.

ÉBRANCHER, ÉBRANCHAGE — Action de retrancher les branches d'un arbre. On pratique cette opération pour former un tronc aux jeunes arbres, afin de les obliger à monter et porter leur ramure à la hauteur désirée, ou pour supprimer les branches gênantes, difformes ou mortes. Il convient d'apporter les plus grands soins à cette opération pour que la plaie se recouvre naturellement et aussi pour empêcher la formation des chancres. Pour cela, on se sert d'un outil bien tranchant, et on opère la section juste au-dessus de l'empatement de la branche ; on recouvre ensuite la plaie avec de la terre glaise ou de préférence avec du goudron de houille. L'époque la plus favorable est naturellement la période de repos, c'est-à-dire l'hiver, mais de préférence lorsque les froids rigoureux ne sont plus à craindre, surtout pour les Conifères.

(S. M.)

ÉBRANCHOIR. — Sorte de fort sécateur muni de deux longues poignées ou manches en bois, servant à

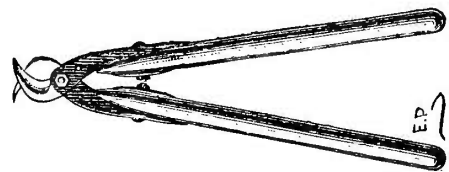


Fig. 306. — Ébranchoir.

couper les branches trop fortes pour être enlevées avec le sécateur. Toutefois, cet outil, plus encore que le sécateur, ne fait pas une section bien nette et ne peut guère

être employé que s'il s'agit d'aller très vite sans tenir compte de la façon dont le travail est exécuté.

(S. M.)

ÉCAILLE, ANGL. Scale. — Organe bractéiforme, scarieux, membraneux, minces ou épais, vert, blanc ou coloré que l'on observe sur certaines parties des végétaux, notamment sur les bourgeons de beaucoup d'arbres, et où leur réunion forme une enveloppe protectrice. Les écailles, de même que les bractées,

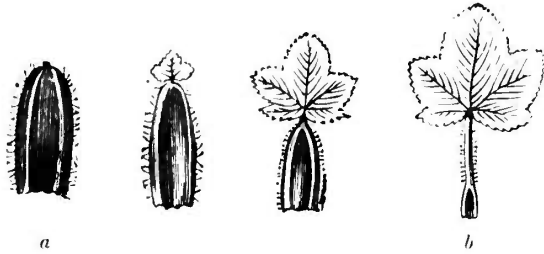


Fig. 307. — Écaille de Groseiller, simple en *a*, et passant successivement à l'état de feuille en *b*.

proviennent de la transformation des feuilles, mais elles présentent des modifications bien plus profondes; on leur donne parfois le nom de *squames* ou *squamules*, lorsqu'elles sont très petites. Certains bulbes sont dits *écailleux* lorsqu'ils sont formés de feuillettes scarieuses ou charnues, se recouvrant plus ou moins parfaitement; chaque feuillet porte alors le nom d'*écaille*; ex.: les bulbes d'Oignon, ceux des Lis, des Jacinthes, etc.

(S. M.)

ÉCAILLE, ANGL. Tiger Moth (*Arctia*). — Ce nom est aussi celui d'un groupe d'insectes Lépidoptères nocturnes, de la tribu des *Bombycinés*. Leurs noms français et anglais font allusion aux macules de couleur vive qui ornent les ailes de certaines espèces et rappellent la carapace de certaines Tortues ou la peau des Tigres; celui du genre vient de *arctio*, Ours, en raison de l'abondance de leur villosité.

Leurs larves ou chenilles sont assez épaisses et les poils qui les recouvrent sont raides et ordinairement bruns ou noirs, en touffes sur des tubercules situés sur leur dos et sur leurs côtés. Elles vivent spécialement sur les plantes basses, herbacées, et causent rarement des déprédations dans les jardins, car elles préfèrent les Oseilles, les Plantains et autres herbes sauvages. L'Écaille martre et autres espèces ne sont pas rares sur le bord des routes, au printemps et de nouveau à l'automne, où on les voit voltiger à la recherche de plantes à leur goût ou d'un refuge pour s'y métamorphoser. Arrivées à leur complet développement, ce qui a lieu au printemps ou au commencement de l'été, elles filent un léger cocon sur la plante qui leur a fourni leur nourriture ou parmi les débris qui couvrent le sol; les papillons éclosent ensuite au bout de deux ou trois semaines. Les espèces les plus communes sont:

ÉCAILLE MARTRE. (ANGL. Common Tiger Moth.) (*Arctia caia*). — Ses ailes antérieures mesurent de 5 à 7 cent. d'envergure; elles sont brunes et portent des macules et des lignes irrégulières et ramifiées jaune crème pâle; les postérieures sont rouges, avec six à sept taches bleu-noir, dont trois sont disposées en ligne parallèle sur le bord postérieur. La tête est brune, avec un collier cramois; le thorax est également brun et le

corps cramois, avec une série de macules noires oblongues, situées sur le milieu, et une rangée de points noirs sur chaque côté. Cette espèce est très variable dans la coloration de ses ailes; la teinte prédominante est tantôt pâle, tantôt foncée. L'abondance et la longueur des poils dont la chenille est couverte lui a valu le nom anglais de « Woolly Bear » (Ours laineux); les poils du dos sont noirs à la base et gris au sommet, ceux des côtés sont bruns. La chenille s'hiverné toute petite et se développe au printemps, aux dépens de diverses plantes, puis le papillon paraît vers le mois de juillet.

ÉCAILLE VILLAGEOISE. (ANGL. Cream-spotted Tiger Moth.) (*Arctia villica*). — Ressemble un peu à l'É. martre, mais elle est plus petite; ses ailes antérieures n'excèdent pas 6 cent. d'envergure; elles sont noires et portent huit macules jaune crème; les postérieures

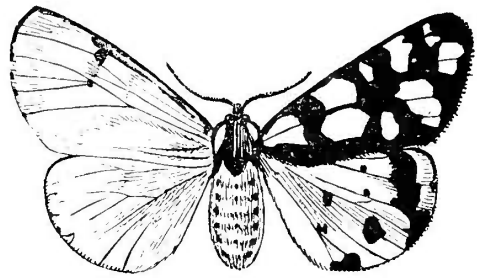


Fig. 308. — ARCTIA VILICA. — Écaille villageoise. Une aile est dimorphe. (D'après Deyroles.)

sont orangées, avec quelques petites taches centrales noires et une bande irrégulière, de même teinte, longeant le bord postérieur. La larve a beaucoup d'analogie avec celle de cette dernière espèce et vit aussi sur différentes herbes.

Parmi les autres insectes du même groupe, auxquels les Anglais donnent encore le nom de « Tiger » et pour lesquels les entomologistes ont créé des genres différents, nous citerons les suivants:

Le *Nemcophila Plantaginis* (ANGL. Wood Tiger), dont les ailes antérieures, noires et ponctuées, ont environ 4 cent. d'envergure; la chenille est fort rare dans les jardins, elle habite plutôt les terrains incultes.

Le *Callimorpha Dominula* (ANGL. Scarlet Tiger) est d'un brun olive foncé, à reflet verdâtre, maculé, et mesure environ 5 cent. d'envergure; sa chenille vit sur le *Cynoglossum officinale*, et l'insecte ne se rencontre guère que dans les localités où croît cette plante.

Le *Phragmatobia fuliginosa* (ANGL. Ruby Tiger) diffère des deux précédents par sa taille et par sa coloration; ses ailes antérieures sont brun rougeâtre, avec deux points noirs vers le milieu et mesurent environ 3 cent. d'envergure; les postérieures sont rose sombre et brun, avec des ponctuations; la chenille est brun jaunâtre et très velue; elle se montre à l'automne, parfois dans les jardins, mais principalement dans les champs, sur les herbes naines.

Tous ces papillons ont le corps épais et lourd; ils voltigent à toute heure du jour ainsi que pendant la nuit. Lorsque leurs chenilles menacent de causer au jardin des dégâts appréciables, le moyen de destruction le plus efficace est de les récolter à la main.

ECBALLIUM, A. Rich. (de *ekballin*, jeter au dehors;

allusion aux graines qui sont violemment projetées au dehors). *SYN. Elaterium*, Riv. *FAM. Cucurbitacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, annuelle, trainante, peu décorative, mais surtout remarquable par le mode de déhiscence de ces fruits. Arrivés à maturité, ils se détachent brusquement du pédoncule et, par la cavité qui en résulte, sortent avec violence les graines et le suc qu'il contient et qui se trouvent projetés à plusieurs mètres, particularité qui leur a valu les noms de Concombre d'attrape, Giclet, etc. — La drogue connue dans l'ancienne pharmacopée sous le nom de *Elaterium*, et employée comme un puissant cathartique, était extraite de cette plante. Pour sa culture, V **Coloquinte**.

E. Elaterium, A. Rich. *Fl.* verdâtres, monoïques; les mâles en cymes; les femelles solitaires sur des pédoncules dressés, d'abord courts, puis allongés, réfléchis et munis de bractées. *Fr.* bacciforme, ovale-allongé, vert, hérissé, de la



Fig. 309. — *ECBALLIUM ELATERIUM*.

grosseur d'un œuf de pigeon. *Flles* cordiformes un peu lobées, inégalement crénelées-dentées, rugueuses, longuement pétiolées. Tiges charnues, trainantes, courtes, dépourvues de vrilles. *Haut.* 30 à 40 cent. Midi de la France, etc., 1548. Plante hispide, scabre. *SYN. Momordica Elaterium*, Linn. (B. M. 1914.)

ECCREMOCARPUS, Ruiz. et Pav. (de *ekkremos*, pendant, et *karpos*, fruit; allusion à la position des fruits). *FAM. Bignoniacées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces d'élégantes plantes sub-ligneuses, grimpanes, demi-rustiques, originaires de l'Amérique austro-occidentale. Fleurs rouges ou jaune d'or, réunies en grappes opposées aux feuilles; corolle tubuleuse, divisée au sommet en cinq lobes égaux, arrondis et réfléchis; étamines cinq, incluses, dont deux plus courtes et une stérile; style filiforme, à stigmate bifide. Le fruit est une capsule ovale, bi-valve, renfermant de nombreuses graines lenticulaires, noires. Feuilles opposées, bipinnatiséquées, terminées en vrille rameuse. Tiges frutescentes, volubiles.

L'*E. scaber* est une plante très répandue et estimée par sa vigueur et son abondante floraison, pour garnir les treillages, les berceaux, etc.; elle aime les terres fertiles et une exposition chaude et abritée. Dans l'ouest et dans le midi de la France, et parfois même en Angleterre et aux environs de Paris; cette plante persiste pendant les hivers doux, ses tiges deviennent alors ligneuses et assez fortes. On la multiplie par graines que l'on sème au printemps, sur couche ou en terrines et à exposition abritée; on repique les plants en pépi-

nière, puis on les met en place à environ 75 cent. de distance; la floraison a lieu la même année. Afin d'avoir de plus fortes plantes, on peut aussi semer à l'automne et hiverner les plants sous châssis.

E. longiflorus, Humb. et Bonpl. *Fl.* jaunes, à limbe tubuleux, vert, un peu arqué; pédoncules pendants, multiflores, opposés aux feuilles. Juillet. *Flles* opposées, bi ou tripinnées, sans impaire; folioles ovales, entières, sessiles. Pérou, 1825.

E. scaber, Ruiz. et Pav. *Fl.* à corolle écarlate ou rouge orangé foncé, à gorge ventrue; grappes opposées aux feuilles, pédonculées, unilatérales, multiflores. Juillet-août. *Flles* opposées, pétiolées, bipinnées, terminées en



Fig. 310. — *ECCREMOCARPUS SCABER*.

vrille rameuse; folioles alternes, obliquement cordiformes, ovales, dentées ou entières. Tiges anguleuses, velues. Chili, 1824. Excellente plante pour tapisser les murs, les piliers, les treillages, etc. *SYN. Calampelis scabra*, Don. (B. R. 939; A. V. F. 18.)

ÉCHALAS. — Nom donné aux tuteurs que l'on place au pied des vignes cultivées en ceps, et après lesquels on attache les sarments.

ÉCHALOTE, Angl. Shallot. (*Allium Ascalonicum*, Linn.). — C'est une plante vivace, bulbeuse, portant

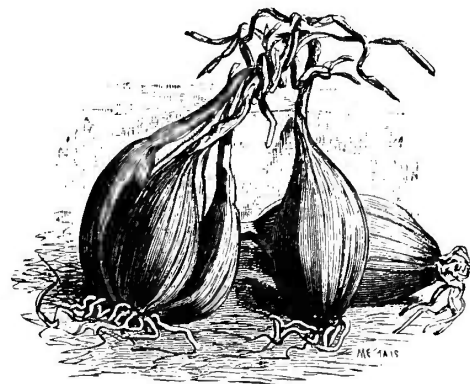


Fig. 311. — Échalote ordinaire.

sur un plateau commun plusieurs caïeux qui sont couramment employés en cuisine, cuits ou crus, comme assaisonnement ou qu'on met confire au vinaigre. —

On utilise également les feuilles quand elles sont jeunes et bien vertes.

L'Échalote se multiplie en séparant les divers caëux et en les plantant isolément. Il lui faut une bonne terre, riche, saine, fumée pour la récolte précédente, ou ne recevant directement que du terreau bien consommé. On enterre les gousses peu profondément, en les espaçant de 10 à 15 cent. en tous sens. Quand les feuilles commencent à jaunir, en juillet, on arrache les bulbes, on les laisse sécher quelques jours sur terre et on les rentre comme on fait pour les Oignons, dans un grenier ou tout autre endroit sain ou même sec, où il ne gèle pas.

VARIÉTÉS. — L'Échalote ordinaire a les bulbes allongés, s'amincissant vers le haut en longue pointe, d'une couleur rouge violacé, accentuée surtout vers le bas. (A. V. P 24-3.)

On cultive dans les Deux-Sèvres, sous le nom d'Échalote de Niort, et aussi dans les Charentes, une variété de l'Échalote ordinaire, beaucoup plus volumineuse que celle-ci. plus hâtive et se conservant aussi bien.

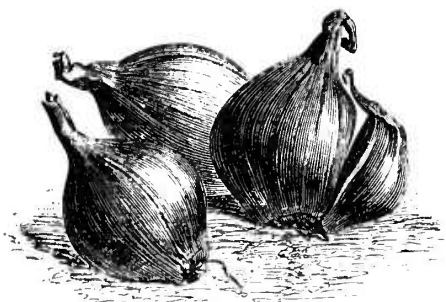


Fig. 312. — Échalote, de Jersey.

On donne le nom d'Échalote de Jersey, en France; d'Échalote de Russie, en Angleterre; et d'Échalote de Danemark, en Allemagne, à une sorte d'Échalote à feuillage glauque, à bulbes rougeâtres, arrondis, beaucoup plus larges que ceux de l'Échalote ordinaire, plus tendres et se conservant moins longtemps; elle fleurit et donne fréquemment des graines. (A. V. P 24-4.)

ÉCHELLE. — Appareil formé de deux montants reliés entre eux par des traverses placées de distance en distance, et servant à atteindre les objets placés au delà de la portée de la main. Chacun connaît l'utilité des échelles pour bien des travaux de jardinage, mais on ne saurait trop insister sur leur solidité afin d'éviter les chutes qui se produisent malheureusement trop souvent, soit par suite de leur rupture, soit par suite de la fausse portée dans laquelle on les a placées. C'est donc une mesure de prudence que de bien assujettir l'échelle avant de se fier à ses échelons, et mieux vaut la déplacer plus souvent que de s'exposer à tomber en se penchant outre mesure pour atteindre un objet trop éloigné.

L'échelle double, c'est-à-dire celle formée de deux échelles réunies par leur sommet, est des plus utiles dans les jardins pour la taille et le pincement des arbres fruitiers, la cueillette des fleurs, la récolte des fruits, etc.; on doit toujours lui accorder la préférence, car on évite ainsi de briser les ramilles qui, chez les arbres fruitiers, ont la plus grande utilité.

Le choix, c'est-à-dire la qualité du bois et le mode de fabrication des échelles sont aussi des points très

importants; on doit veiller à ce que les montants soient le plus possible dépourvus de nœuds, surtout aux endroits percés pour l'introduction des traverses, et s'assurer que celles-ci sont suffisamment résistantes et bien chevillées. Nous ne recommanderons pas l'emploi des échelles à coulisses ou pliantes; quelle que soit leur perfection, elles peuvent toujours occasionner des chutes par suite de la rupture ou du glisse-

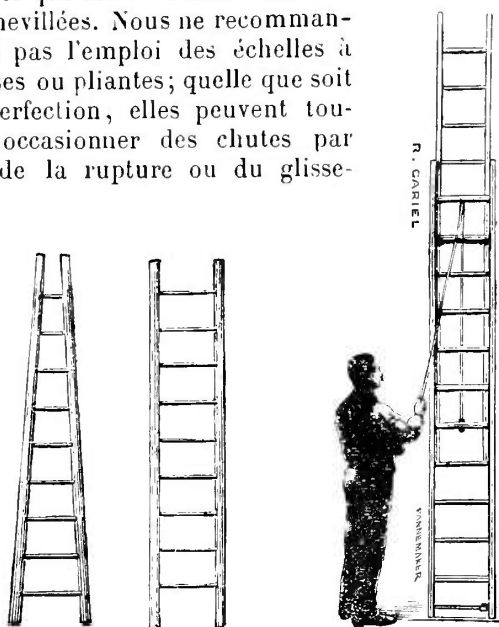


Fig. 313. — Echelles simples. — Echelle à coulisse.

ment des agrafes, et le danger est d'autant plus grand qu'elles sont plus hautes.

Les échelles en fer creux présentent, il est vrai, une plus grande solidité, mais, outre leur poids, leur maniement n'est pas aussi facile que celui des échelles en bois, et lorsqu'on les appuie contre les arbres, elles sont susceptibles d'endommager l'écorce. Celles auxquelles on doit, selon nous, accorder la préférence sont les échelles faites en bon bois de Frêne, dont les montants sont ronds et en bois de corde, c'est-à-dire ni scié, ni refendu, mais représentant l'arbre dans son entier.

(S. M.)

ÉCHELLE de Jacob. — *V. Polemonium cæruleum*, Linn.

ECHIDNIUM, Schott. — Réunis aux *Dracontium*, Linn.

ÉCHENILLER. — Opération qui a pour objet la destruction des chenilles. C'est surtout en hiver, alors que les chenilles sont réunies en paquet, ou avant l'éclosion des œufs, que cette opération doit être faite. On trouvera du reste des renseignements complémentaires aux noms des principales chenilles nuisibles, ainsi qu'à ceux des plantes sur lesquelles elles vivent.

(S. M.)

ECHENILLOIR. — Instrument fait pour couper les branches des arbres portant des nids de chenilles, sans qu'on soit obligé de monter sur une échelle.

C'est une sorte de sécateur fixé au bout d'un long manche, dont la partie fixe forme un crochet et dont la lame se manœuvre à l'aide d'une corde attachée au sommet de la tige qui la fait mouvoir.

(S. M.)

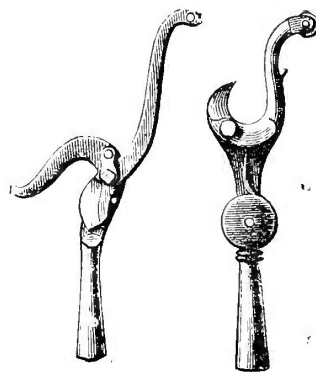


Fig. 314. — Echenilloirs.

ECHEVERIA, DC. — Réunis aux *Cotyledon*, Linn.

ECHIDNOPSIS, Hook. f. (de *echidne*, Vipère, et *opsis*, ressemblance; allusion à la tige). FAM. *Asclépiadées*. — L'espèce ci-dessous, probablement unique, est une plante charnue, aphyllé, vivace et de serre froide, originaire de l'Abyssinie. Pour sa culture, V. *Stapelia*.

E. cereiformis, Hook. f. *Fl.* jaune vif, petites, fasciculées; tube du calice hémisphérique, à cinq lobes triangulaires, aigus, étalés et récurvés; corolle rotacée-campanulée. Tige allongée, cylindrique, obtuse, penchée ou pendante, aréolée, aphyllé. *Haut.* 15 cent. Abyssinie, 1871. (B. M. 5930.)

lons disposés symétriquement, portant des tubercules velus, desquels émergent des faisceaux d'épines vulnérantes. Leur forme extérieure est ordinairement ovoïde, globuleuse ou plus rarement cylindrique, et leur aspect est des plus singuliers. Fleurs grandes et belles, rouges, jaunes ou blanches, naissant sur les tubercules et vers le sommet de la plante; sépales nombreux, imbriqués, réunis en tube court, soudés à la base de l'ovaire; les extérieurs bractéiformes, les intérieurs pétaloïdes, pétales semblables aux lobes internes du calice, en nombre indéfini, étalés au sommet; étamines très nombreuses, à filets soudés au tube du calice. Le

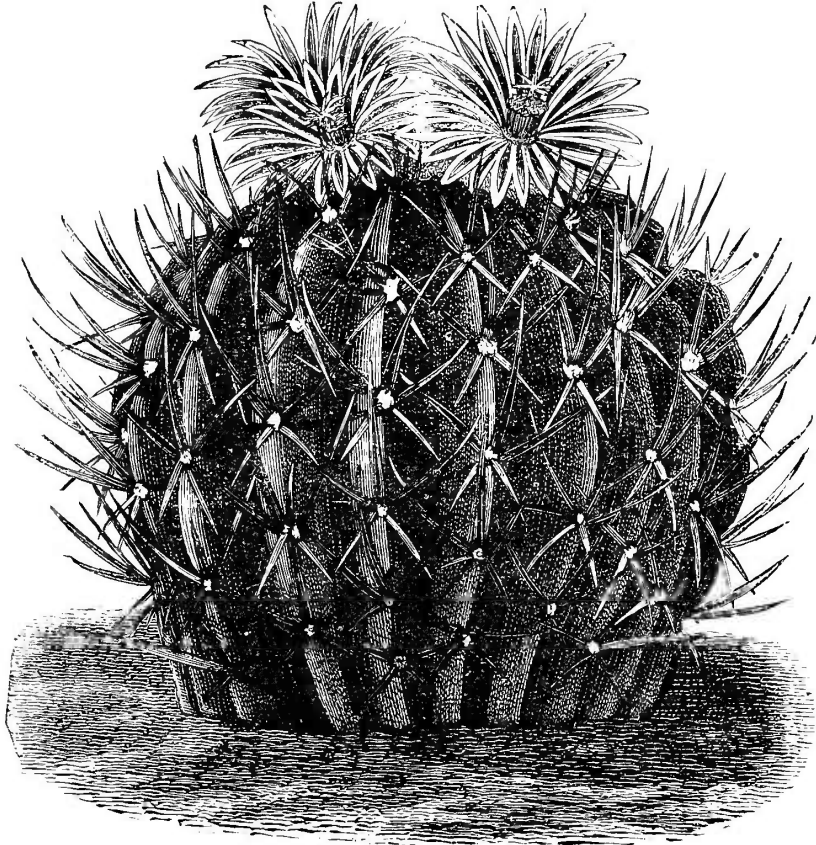


Fig. 315. — ECHINOCACTUS COPTONOGONUS.

E. Dammaniana, Damm. Plante nouvellement introduite et ne se distinguant guère de l'*E. cereiformis*, que par ses fleurs brunes. Abyssinie, 1892. (W. G. Z. 1892, f. 59; R. G. 1892, f. 107; I. 1892, p. 215, fig.)

ECHINACEA, Mœnch. — V. *Rudbeckia*, Linn.

ECHINACEA angustifolia DC. — V. *Rudbeckia pallida*.

ECHINACEA purpurea, Mœnch. — V. *Rudbeckia purpurea*.

ECHINÉ, ANGL. Echinatè. — Se dit quelquefois des organes couverts de pointes fines et raides.

ECHINOCACTUS, Link et Otto. (de *echinos*, Hérisson, et *Cactus*; plante couverte d'épines, comme un Hérisson). ANGL. Hedgehog Thistle. FAM. *Cactées*. — Grand genre dont environ deux cent soixante espèces ou variétés ont été décrites; elles sont dispersées dans l'Amérique centrale, depuis le Texas et la Californie jusqu'au Pérou et au Brésil, mais elles abondent surtout dans le Mexique. Ce sont des plantes charnues, aphyllés, simples, pourvues de côtes longitudinales ou de mame-

fruit est une baie lisse ou couverte d'écailles. Pour leur culture, etc., *Cactées*.

E. Bolansis, Runge. *Fl.* rouges. Tige cylindrique, simple ou rameuse, portant huit-treize côtes en spirale, fortement couvertes d'épines entrelacées, dont vingt à vingt-quatre par aréole sont rayonnantes et quatre sont dressées. *Haut.* 30 à 40 cent. Mexique, 1889. (R. G. 1889, p. 106, f. 21.)

E. centeterius, Lem. *Fl.* jaune paille foncé, striées de rougeâtre au centre, de près de 7 cent. de diamètre, à anthères jaunes. Juillet. Tige sub-globuleuse, à tubercules oblongs, confluent, disposés par quinze, en séries presque verticales; aréoles ovales, blanches, tomenteuses, garnies de dix épines externes, grêles, et quatre internes plus fortes. *Haut.* 15 cent. Mexique, 1840. (B. M. 3974.)

E. concinnus, Monv. *Fl.* jaunes. Printemps. Plante globuleuse, déprimée, glaucescente, à environ dix côtes obtuses, sinuées-crênelées; aréoles espacées, laineuses, portant huit à dix épines sétacées, dont une est plus longue et plus forte. *Haut.* 15 cent. Mexique (?) 1828. (B. M. 4415.)

E. coptonogonus, Lem. *Fl.* de 5 cent. de diamètre,

rappelant celles de la Pâquerette, à tube très court; sépales et pétales blancs, striés de pourpre au centre; étamines rouges, à anthères jaunes. Avril-Mai. Tige globuleuse, déprimée au sommet, portant de dix à quatorze

blanc, caduc; épines extérieures réunies par huit ou neuf, étalées, sétacées, blanches et brunes au sommet; les centrales réunies par quatre, rougeâtres, beaucoup plus grandes.



Fig. 316. — ECHINOCACTUS CORNIGERUS.

côtes fortes et aiguës, ondulées; épines disposées en touffes, naissant dans de petites dépressions, le long des bords; épines cinq par touffe; les deux supérieures de 2 cent. 1/2 de long, tétragones; les deux inférieures plus courtes, aplaties; la centrale plus longue que toutes les autres. Mexique. *Syn.* *E. interruptus*, Scheidw.

E. cornigerus, DC. *Fl.* petites, à sépales rouge brun; pétales pourpres, étroits. Tige sphérique, vert grisâtre, portant de quatorze à vingt et une côtes épaisses, ondulées, munies d'épines disposées en touffes espacées d'environ 5 cent. et plus épaisses que celles des autres espèces, dont trois dressées, jaunes, en forme de corne et une large, pourpre, très forte, linguiforme. Mexique et Guatemala. *Syns.* *E. latispinus*, Haw.; *Melocactus latispinus*.

E. corynodes, Hort. Berol. *Fl.* jaune soufre, de 5 cent. de diamètre lorsqu'elles sont épanouies, plusieurs au sommet de la plante; tube couvert extérieurement d'un duvet laineux, brun; pétales spatulés, crénelés, presque laciniés au sommet, disposés sur deux ou trois rangs; étamines nombreuses, jaune pâle, réunies autour du style; stigmate à rayons dressés, écarlate brillant. Été. Tige sub-globuleuse, déprimée au sommet, rétrécie à la base, vert foncé, un peu glauque, découpée en seize sillons verticaux, profonds, et en autant de côtes proéminentes, crénelées; crénelures espacées de 12 à 18 mm., portant une touffe dense de poils blancs, laineux, de laquelle émergent de sept à neuf épines étalées, rigides, brun pâle, entourant une épine centrale dressée-étalée, ordinairement brun foncé uniforme. *Haut.* 5 à 8 cent. Mexique (?), 1837. Espèce très jolie. (B. M. 3906.)

E. crispatus, DC. *Fl.* pourpres. Été. Tige obovale ou sub-globuleuse, tronquée ou déprimée au sommet; découpée latéralement en une vingtaine de côtes verticales, étroites, ondulées; jeunes aréoles revêtues d'un tomentum

E. Cummingii, Otto. *Fl.* jaune d'or, de 2 cent. 1/2 de diamètre, nombreuses, sessiles, à tube en entonnoir. Juin. Tige presque globuleuse, vert grisâtre, légèrement contractée à la base; tubercules d'environ 8 mm. de diamètre, presque hémisphériques, disposés en spirale; aréoles petites, presque circulaires; épines extérieures réunies par quinze ou vingt, rigides, grêles, dressées-étalées, jaune pâle; les supérieures les plus longues; les centrales deux ou trois, plus courtes et plus épaisses. *Haut.* 8 cent. Bolivie, 1847. (B. M. 6097.)

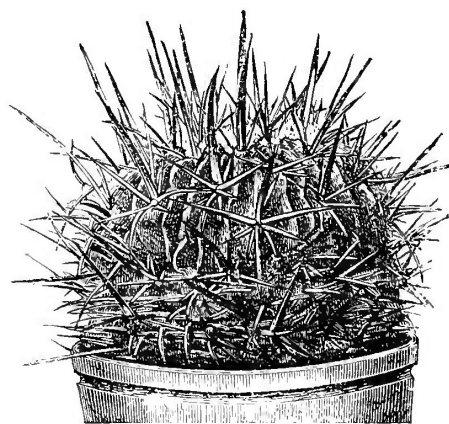


Fig. 317. — ECHINOCACTUS CRISPATUS.

E. durangensis, Bunge. *Fl.* rouge brunâtre, semblables à celles de *E. Wightii*, mais plus vivement colorées. Tige cylindrique, à vingt et une côtes continues, armées d'épines jaunâtres, à pointe brune, ayant 2 à 4 cent. de long. *Haut.* 8 à 25 cent. Mexique, 1890.

E. Emoryi, Engelm. *Fl.* de 8 cent. de long, à pétales rouge jaunâtre sur les bords, étalés; étamines jaune foncé; tube revêtu d'écailles ou sépales réniformes. Automne. Tige globuleuse, de 30 à 60 cent. de diamètre, portant environ treize côtes munies de grands tubercules arrondis; épines réunies par huit à neuf, en faisceaux étoilés, naissant au sommet des tubercules, anguleuses, articulées, de 2 1/2 à 10 cent. de long, recourbées au sommet. Bas Colorado et Californie.

E. erinaceus, Lem. *Fl.* jaune paille, couvertes de longs poils bruns et soyeux lorsqu'elles sont encore en bouton.

plus, arrondies sur les bords; aréoles petites, ovales, revêtues d'un tomentum gris perle; épines très nombreuses, grisâtres, à pointes brunes. *Haut.* 15 à 30 cent. Pérou.

E. hexædrophorus, Lem. *Fl.* blanc et rouge pâle. Juin. Tige globuleuse, glauque, plate au sommet, couverte de tubercules hexagones, disposés en deux séries, l'une verticale, l'autre en spirale; aréoles enfoncées, tomenteuses; épines réunies par quatre à sept, rayonnantes, inégales; la centrale plus longue et plus forte. *Haut.* 15 cent. Nord du Mexique. (B. M. 4311.)

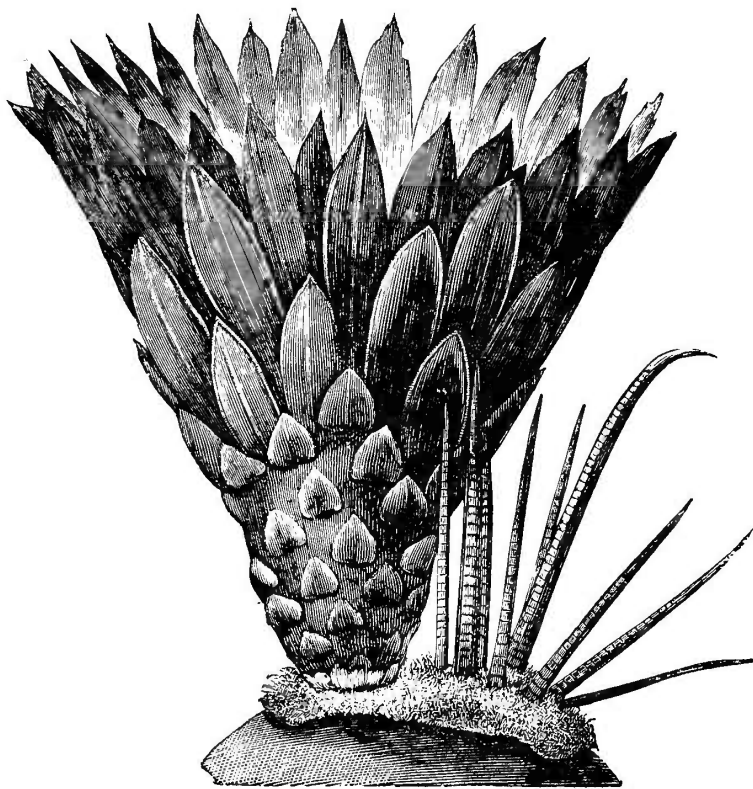


Fig. 318. — ECHINOCACTUS EMORYI.

Été. Plante presque sphérique, très légèrement déprimée au sommet, avec dix-huit côtes plus ou moins contournées en spirale. Epines des jeunes sujets jaunes; celles des adultes brunâtres, cornées; au nombre de huit ou dix externes (rarement plus), et une centrale dressée dans chaque aréole. Brésil. Syn. *Melacocarpus erinaceus*.

E. equitans, Scheidw. Syn. de *E. horizonthalonius*, Lem.

E. gibbosus, DC. *Fl.* blanches. Juillet. Tige arrondie, à six angles profonds, portant une remarquable protubérance au-dessous de chaque faisceau d'épines. *Haut.* 15 cent. Antilles et Amérique centrale, 1808. (B. R. 137.)

E. g. nobilis, Hort. *Fl.* blanches. Juillet. Tige vert olive foncé et lustré, oblongue, à angles moins nombreux que dans l'espèce type; angles et épines moyens, droits. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1796.

E. Haselbergii, Forst. *Fl.* jaune d'ocre et rouge, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre, sessiles, largement campanulées, à tube court, rouge, épineux; segments environ quarante. Avril. Tige globuleuse ou arrondie, de 8 cent. de diamètre; tubercules petits, convexes, paraissant disposés presque verticalement en séries parallèles, innombrables, mais en réalité formant des spirales et garnis de poils blancs; épines vingt par touffe, argentées, aciculaires, de 12 mm. de long, étalées en étoile. Origine inconnue. (B. M. 7009.)

E. Haynii, Otto. *Fl.* très grandes, rouge pourpre brillant. Tige cylindrique, vert clair, portant vingt-cinq côtes ou

E. horizontalis, Hort. Syn. de *D. horizonthalonius*, Lem

E. horizonthalonius, Lem. *Fl.* terminales, de 10 cent. de diamètre, odorantes, en coupe, naissant sur les jeunes touffes d'épines; pétales bisériés, rose foncé, plus pâles à l'intérieur; étamines à filets blancs et à anthères jaunes. Mai-juin. Tige globuleuse, généralement aplatie au sommet, découpée en huit ou neuf grandes côtes vert grisâtre; épines réunies en faisceaux étoilés, naissant le long des côtes, fortes, légèrement courbés en forme de corne, et marquées de nombreux anneaux. Mexique. Syns. *E. equitans*, Scheidw. et *E. horizontalis*, Hort.

E. interruptus, Scheidw. Syn. de *E. coptonogonus*, Lem.

E. Joadii, Hook. *Fl.* belles, jaune brillant, de 5 cent. de diamètre; tube du calice couvert de touffes d'épines grêles, mélangées de poils frisés; pétales nombreux, étroits-oblongs, aigus; stigmates cramoisis. Tige globuleuse, pourvue de nombreuses côtes; épines brunâtres; les extérieures quinze à dix-huit, rayonnantes; les intérieures six à sept, plus longues, plus épaisses et dirigées extérieurement. Uruguay (?), 1885. (B. M. 6867.)

E. Johnsoni, Parry. *Fl.* pourpres ou roses, de 5 à 6 cent. de diamètre, portant sur le tube et sur l'ovaire de nombreux sépales réniformes; pétales ovales, obtus. Tige moyenne, de 10 à 15 cent. de haut, pourvue de dix-sept à vingt et une côtes peu élevées, arrondies, interrompues, souvent obliques, fortement couvertes d'épines épaisses, gris rougeâtre; les extérieures réunies par dix à quatorze,

de 12 à 30 mm. de long; les supérieures plus longues; les centrales quatre, plus épaisses, recourbées, de 4 cent. de long. Utah méridional. (R. G. 1883, p. 58.)

E. latispinus, Haw. Syn. de *E. cornigerus*, DC.

E. longihamatus, Galeoti. *Fl.* jaunes. Juillet. Tige sub-globuleuse, verte, à treize côtes fortes, aiguës; aréoles grandes, oblongues, munies de poils laineux, courts; épines extérieures neuf, droites, rayonnantes; les intérieures,

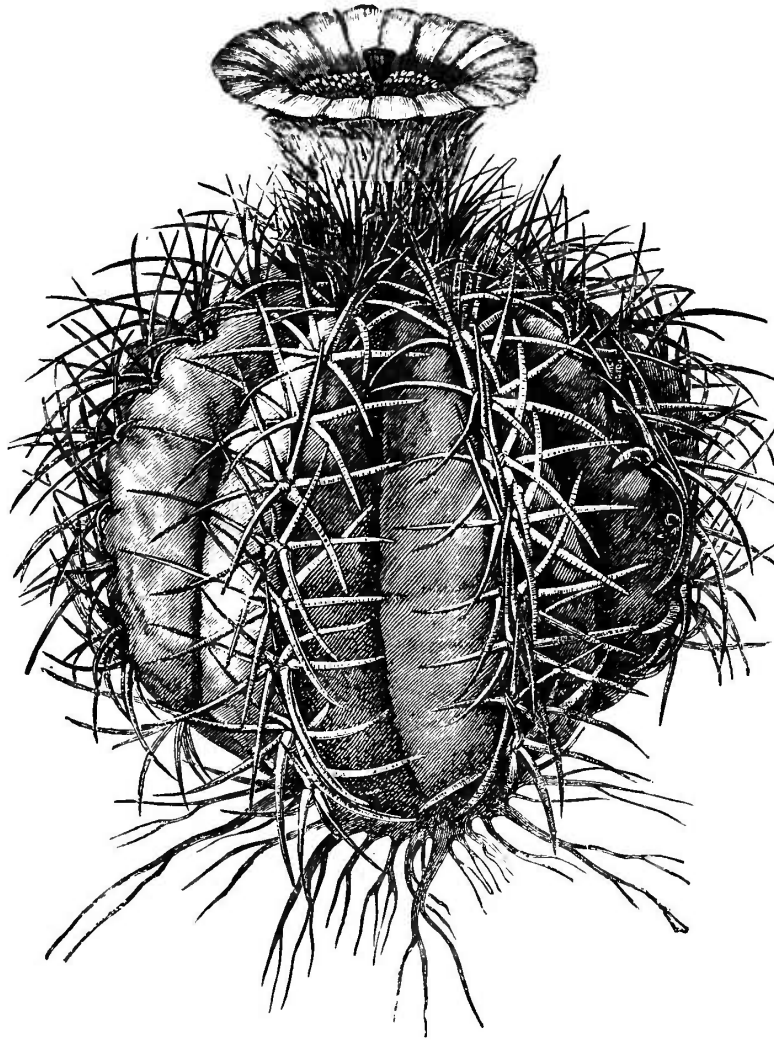


Fig. 319. — ECHINOCACTUS HORIZONTALIS.

E. Lecontei, Engelm. *Fl.* à pétales jaune citron, teintés de brun le long de la nervure médiane. Tige ovale ou cylindrique, découpée en vingt à trente côtes comprimées, presque obtuses, interrompues; aréoles allongées-oblon-



Fig. 320. — ECHINOCACTUS LECONTEI.

gues; épines latérales plus quadrangulaires que les centrales; celles-ci de 5 à 6 cent. de long, ou au moins les quatre principales. Mexique. Espèce gigantesque, atteignant quelquefois 1 m. 50 de haut et 60 cent. de diamètre,

quatre, fortes: les supérieures trois, droites; la centrale longue, aplatie et crochue. *Haut.* 8 cent. Texas et Mexique, 1835. (B. M. 4632.)

E. multiflorus, Hook. *Fl.* blanches, grandes. Juillet. Tige globuleuse, assez glauque, tuberculeuse, à peine côtelée; tubercules mammelonnés, disposés en séries irrégulières, verticales; aréoles tomenteuses; épines cinq, fortes, recourbées, presque égales. *Haut.* 4 cent. Probablement originaire du Mexique. (B. M. 4181.)

E. myriostigma, Salm-Dyck. *Fl.* jaune paille pâle, naissant au sommet de la tige. Juillet. Tige arrondie-oblongue, ombilicée au sommet, à cinq ou six côtes saillantes; aréoles rapprochées, laineuses, inermes. *Haut.* 30 cent. Mexique, 1843. Syn. *Astrophytum myriostigma*, Lem. (B. M. 4177.)

E. obovallatus, DC. *Fl.* entourées de nombreuses épines dressées; pétales pourpres, bordés de blanc. Tige obovale, presque globuleuse, déprimée au sommet, pourvue d'environ une vingtaine de côtes verticales, peu saillantes. *Haut.* 10 à 15 cent. Mexique méridional.

E. Ottonis, Lem. *Fl.* jaune citron tendre, sessiles, réunies par trois ou quatre au sommet de la tige, à stigmates rouges. Juillet. Tige orbiculaire-cylindrique, contractée à la base; côtes environ douze, verticales, obtuses, couvertes de petites touffes laineuses, rougeâtres, rapprochées, des-

quelles émergent trois ou quatre fortes épines brun pourpre foncé, dressées, quelquefois recourbées, et plusieurs autres moins pâles, étalées. *Haut.* 8 à 10 cent. Brésil et probablement aussi Mexique. (B. M. 3107.)

E. pectiniferus, Lem. *Fl.* vert pâle, roses, solitaires, naissant par deux ou plus près du sommet, grandes pour la dimension de la plante, très belles. Avril. Tige presque arrondie ou ovale, assez brusquement contractée au-dessus du milieu, déprimée et même ombiliquée au sommet, profondément côtelée, à environ vingt côtes proéminentes, obtuses et un peu mamelonnées sur les bords; chaque mamelon porte au centre une aréole oblongue, blanche, laineuse, compacte, pourvue de nom-

groupes espacés de 2 cent. 1/2, blanc jaunâtre, rigides, d'environ 2 cent. 1/2 de long. Mexique méridional.

E. polycephalus, Engelm. *Fl.* enveloppées à la base d'une masse dense de poils laineux, cachant le tube; pétales jaune brillant, de 2 cent. 1/2 de long, étalés en coupe; étamines jaunes, nombreuses. Printemps. Tiges nombreuses chez les vieilles plantes; les plus grandes de 50 à 75 cent. de haut, cylindriques, globuleuses à l'état juvénile; côtes douze ou vingt, à angle vif; épines en groupes espacés de 2 cent. 1/2, rougeâtres, larges, aplaties sur le côté supérieur, annelées; les centrales de plus de 8 cent. de long chez les vieux sujets et quelquefois recourbées. Californie et Colorado, 1886. Serre chaude.

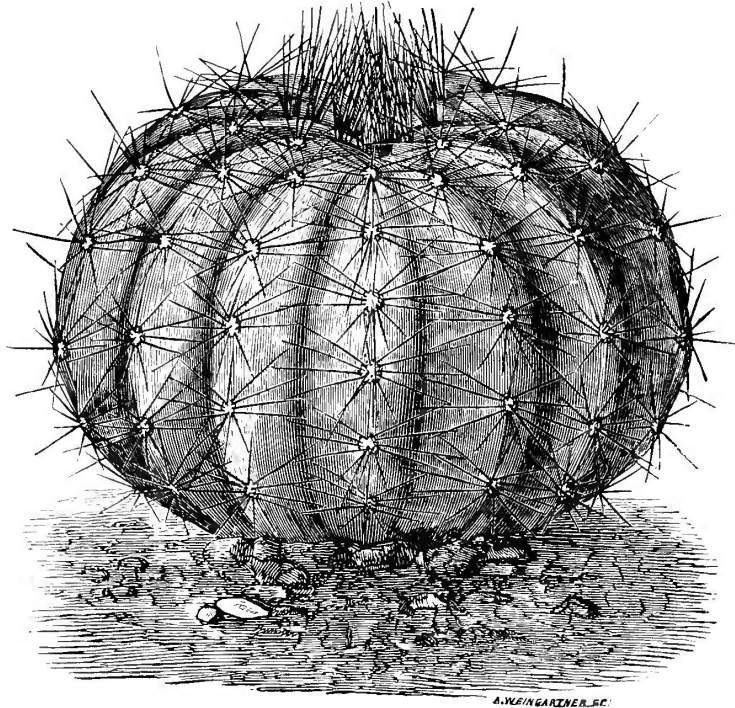


Fig. 321. — ECHINOCACTUS OTTONIS. (Rev. Hort.)

breuses épines courtes, dont la disposition est toute particulière; elles sont de deux sortes: le plus grand nombre s'étendent presque horizontalement sur deux rangées pectinées et sont blanches ou blanc jaunâtre, rouges ou brunes au sommet, presque soudées à leur base et celles du milieu sont plus longues; entre ces deux rangs se trouvent quelques autres épines plus petites. *Haut.* 10 cent. Mexique, 1844. Espèce très remarquable. (B. M. 4190.)

E. Pentlandi, Hook. *Fl.* grandes pour la dimension de la plante, naissant sur le côté des côtes, solitaires, mais fleurissant trois ou quatre à la fois sur le même sujet; tube du calice vert, devenant jaune dans sa partie supérieure et revêtu de petites écailles poilues et ciliées; limbe du calice rouge jaunâtre; pétales rose foncé; étamines presque blanches. Juillet. Tige presque globuleuse, sessile, d'environ 5 cent. de diamètre, vert glauque, déprimée et ombiliquée au sommet, profondément marquée d'environ douze sillons et d'autant de côtes proéminentes; celles-ci lobées ou largement crénelées et revêtues, de distance en distance, de petites touffes ou aréoles laineuses, desquelles émergent six épines étalées, légèrement courbées, assez épaisses et de 12 mm. ou un peu plus de long. Pérou. (B. M. 4124.) — Deux variétés sont figurées, vol. II, p. 584, fig. 731, sous le nom *Cereus* (sect. 3, *Echinopsis*). *Pentlandi*, Salm. Dyck, qui est correct.

E. Pfeifferi, Zucc. *Fl.* jaunes. Tige cylindrique-globuleuse, d'environ 30 cent. de haut et 20 cent. de diamètre; côtes de 4 à 5 cent. de profondeur et environ 4 cent. de large à la base, triangulaires, vert foncé; épines en

E. Pottsii, Salm-Dyck. *Fl.* jaunes, d'environ 5 cent. de diamètre, à tube court, naissant plusieurs à la fois au sommet de la tige. Été. Tige globuleuse, de 50 cent. de diamètre; côtes environ douze, arrondies et égales, à sinus aigus; épines de 2 cent. 1/2 de long, sétacées, naissant par groupes de sept ou neuf et entourées à la base d'un coussin de poils blancs, laineux. Californie, 1840. Serre chaude.

E. rhodophthalmus, Hook. *Fl.* naissant au sommet de la tige, grandes et belles, à tube du calice d'environ 2 cent. 1/2 de long, obovique, complètement dépourvu d'épines ou de soies; sépales ou écailles ovales, brunes, plus pâles sur les bords; pétales rose brillant, étalés, allongés, linéaires-spatulés, aigus; stigmate à neuf ou dix rayons étalés, jaune brillant, couvrant les anthères. Août. Tige à peu près cylindrique, mais s'amincissant presque à partir de la base, profondément découpée en huit ou neuf sillons; côtes obtuses, formant des lobes ou tubercules par l'intersection de lignes transversales; aréoles munies de poils laineux, sombres; épines environ neuf par aréole, fortes, droites, s'amincissant régulièrement, aplaties, d'abord pourpre foncé, puis pâles et presque incolores, la plupart étalées, sauf la centrale qui est beaucoup plus longue, plus forte et toujours dressée. *Haut.* 10 à 12 cent. San Luis Potosi; Mexique, 1850. (B. M. 4486.)

E. Scopa, Link. et Otto. *Fl.* jaunes, à pétales dentelés au sommet et disposés en deux séries. Avril. Tige allongée, à côtes nombreuses; faisceaux d'épines rapprochés, laineux à la base; épines extérieures blanches, vingt à

quarante ; les centrales trois ou quatre, pourpres, raides. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1847. (B. M. 24; B. R. XXV, 24.)

E. s. cristatus, Hort. Curieuse monstruosité due à la fasciation de la tige, analogue à celle que l'on observe chez les Crêtes de coq, les *Echeveria*, etc.

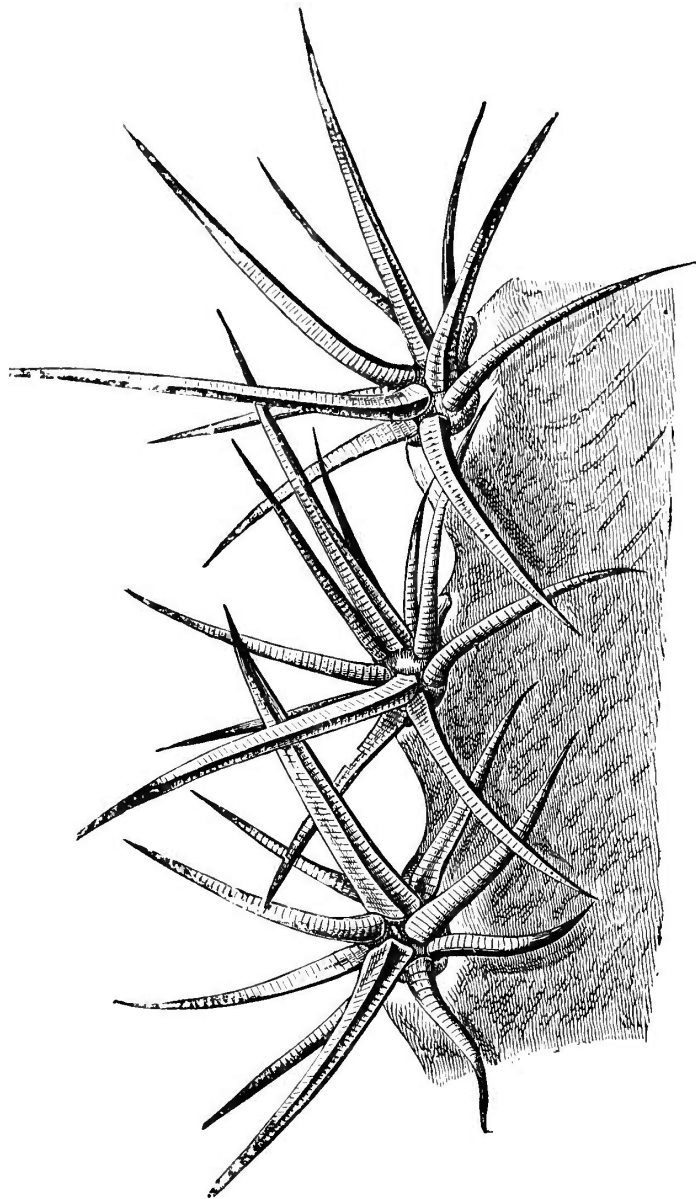


Fig. 322. — ECHINOCACTUS POLYCEPHALUS.

E. senilis, Philip. *Fl.* rose clair, de 4 cent. de haut et 2 cent. 1/2 de diamètre, à tube cylindrique, écailleux. Tige épaisse, cylindrique, à seize ou dix-huit côtes portant des touffes de nombreuses épines capillaires, recourbées au sommet. Chili, 1886. (R. G. 1230, A.)

E. Simpsoni, Engelm. *Fl.* vert jaunâtre ou pourpres, assez petites, mais nombreuses et naissant à la partie supérieure de la tige; celle-ci naine, dépassant rarement 15 à 20 cent. de haut et ordinairement beaucoup moins; tubercules espacés de 12 à 18 mm. de long, portant plusieurs épines blanches, étalées, et une centrale jaune. Colorado, 1876. Espèce rustique ou à peu près. (Gu. Avril 1877; G. C. n. s. VI, 293.)

E. spiralis. Karv *Fl.* inconnues. Tige sub-globuleuse ou allongée, glauque, à treize côtes en spirale, aiguës,

légèrement tuberculeuses; sillons marqués au fond d'une ligne vert foncé; aréoles espacées, velutineuses, jaunâtres, puis grises, pourvues de sept-huit épines extérieures; celle du haut très courte ou nulle; les autres un peu aplaties, recourbées, pourpres à la base et au sommet, jaunâtres au milieu. Mexique, 1828. (R. H. 1889, 569.)

E. texensis, Hoyer. *Fl.* d'un rose délicat, de 5 à 6 cent. de diamètre, naissant à l'aisselle des jeunes touffes d'épines; pétales oblancéolés, élégamment frangés. Baies rouge écarlate, globuleuses-déprimées, de 2 cent. 1/2 de diamètre, portant quelques épines au sommet. Tige

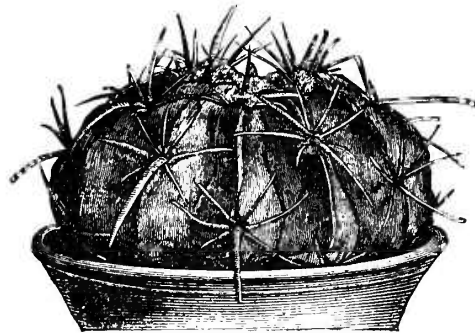


Fig. 323. — ECHINOCACTUS TEXENSIS.

déprimée-globuleuse, de 12 à 15 cent. de diamètre, garnie de nombreuses côtes aiguës, portant des aréoles très espacées, desquelles émergent environ huit grosses épines noires, de 12 à 18 mm. de long, ridées transversalement. Élégante et distincte espèce. Texas, 1888. (R. G. 1888, 1286.)

E. tubiflorus, Pfeiff. *Fl.* grandes, naissant à l'aisselle des faisceaux d'épines, à tube très long, s'élargissant un

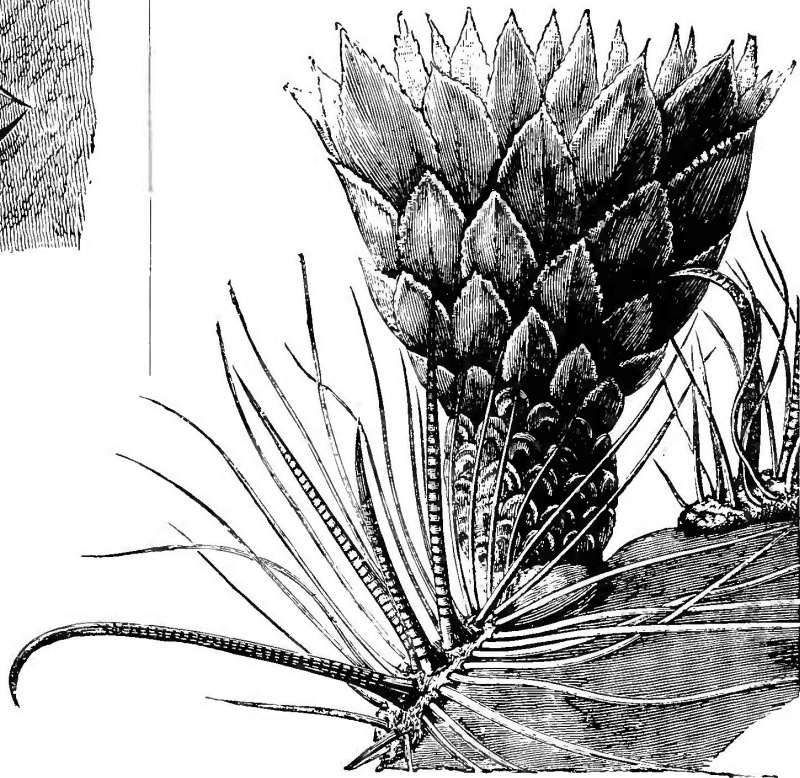


Fig. 324. — ECHINOCACTUS WISLIZENI.

peu vers le haut, vert brunâtre, écailleux; chaque écaille porte une longue touffe de poils grêles, mous; pétales étalés, blancs, oblongs, très acuminés. Tige sub-globuleuse, très déprimée, ombilicquée au sommet et profond-

dément découpée en environ onze côtes proéminentes, comprimées, légèrement ondulées, munies de cinq à six tubercules laineux, desquels émergent un faisceau de six à huit épines noires, fortes, de 12 à 18 mm. de long. Mexique. (B. M. 3678.)

E. Visnaga, Hook. (nom mexicain d'un cure-dent). *Fl.* jaunes, nombreuses. Tige forte, elliptique, à sinus étroits et à côtes tuberculeuses, profondément sinuées, très laineuses au sommet; aréoles rapprochées, rhomboïdes, enfoncées, glabres, brun pâle; épines quatre, fortes; la centrale de 5 cent. de long; les trois autres défléchies, plus courtes. *Haut.* 2 m. 10. Mexique, 1847. — Le Jardin Royal de Kew a possédé quelque temps un exemplaire de cette plante qui mesurait près de 3 m. de circonférence et pesait environ une tonne. Ce sujet remarquable ne vécut pas longtemps dans cet établissement, à cause des nombreuses meurtrissures qu'il avait subies pendant son transport. (B. M. 4559.)

E. Willamsii, Lem. *Fl.* rose verdâtre pâle, petites, presque solitaires. Printemps. Tige déprimée, glauque, découpée en six à huit côtes larges, convexes, tuberculeuses, inermes. *Haut.* 1 m. 50. Mexique, 1845. (B. M. 4296.)

E. Wislizeni, Engelm. *Fl.* jaune verdâtre, d'environ 5 cent. de long et de large, naissant seulement sur les fortes plantes. Été et automne. Tige déprimée à l'état juvénile, grande et cylindrique quand elle a atteint un certain âge, pourvue d'environ vingt côtes régulières, à bord aigu, portant à intervalles réguliers des faisceaux d'épines dont les extérieures et les plus courtes sont blanches et étalées; du milieu de chaque touffe émergent trois épines de 5 cent. de long et une de 8 cent., recourbées au sommet et aussi résistantes que l'acier. Amérique septentrionale occidentale.

ECHINOCEREUS, Engelm. — V. *Cereus*, Linn.

ECHINOCHELOA, P. Beauv. — V. *Panicum*, Linn.

ECHINOPS, Linn. (de *echinos*, Hérisson, et *ops*, ressemblance; allusion à l'aspect des capitules). **Boule azurée**, ANGL. Globe Thistle. SYN. *Echinanthus*, Neck. FAM. *Composées*, tribu des *Carduacées*. — Genre dont soixante-quinze espèces ont été citées; toutefois, ce nombre peut être considérablement réduit. Ce sont de jolies plantes bisannuelles ou vivaces, herbacées, presque toutes rustiques, assez fortes, ayant un peu l'aspect des Chardons et originaires de l'Europe australe, de l'Afrique et de l'Asie tempérée. Capitules globuleux, bleus ou blancs, entourés d'un petit involucre réfléchi; réceptacle tuberculeux; fleurons entourés d'écaillés imbriquées et à corolle formée de cinq lanières renversées; aigrette coroniforme, très courte et caduque. Feuilles plus ou moins profondément découpées, épineuses et cotonneuses en dessous. Les *Echinops* sont peu difficiles sur la nature du terrain, pourvu qu'il soit bien sain et même un peu sec; ce sont d'excellentes plantes pour former des touffes dans les plates-bandes, parmi les plantes vivaces et sur le bord des massifs d'arbustes, etc.; leurs tiges fleuries sont utiles pour la confection des gerbes de fleurs et la garniture des grands vases. On les multiplie par graines que l'on sème au printemps, ainsi que par division des touffes pour les espèces vivaces.

E. bannaticus, Rochel. *Capitules* bleus. Été. *Filles* un peu rudes, pubescentes en dessus, duveteuses en dessous; les radicales pinnées; les supérieures pinnatifides, à lobes oblongs, acuminés, épineux, légèrement sinés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe orientale, 1832. Tiges légèrement rameuses. Plante bisannuelle.

E. commutatus, Juratzka. *Capitules* blanchâtres. Été. *Filles* pinnatifides, garnies de poils rudes sur la face supérieure et duveteuses en dessous; épines marginales petites.



Fig. 325. — ECHINOPS COMMUTATUS.

Haut. 1 m. 50 à 2 m. Autriche, etc. 1817. Vivace. SYN. *E. exaltatus*, Koch.

E. exaltatus, Koch. SYN. de *E. commutatus*, Juratzka.

E. Ritro, Linn. *Capitules* bleu azuré. Juillet-août. *Filles* pinnatifides, à folioles lancéolées, profondément lobées, non épineuses, duveteuses en dessous. Tiges anguleuses,

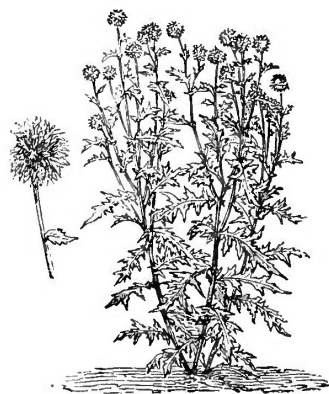


Fig. 326. — ECHINOPS RITRO.

pubescentes, rameuses supérieurement. *Haut.* 70 cent. méridionale, etc. Plante vivace. (B. M. 932.) Europe, France méridionale, etc.

E. R. ruthenicus, Fisch. *Capitules* bleus. Été. *Filles* alternes, coriaces, pinnatifides, à divisions dentées-épineuses; vert foncé sur la face supérieure, cotonneuses

sur l'inférieure. Tiges divetueses, argentées, rameuses supérieurement. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Europe orientale et Asie occidentale, 1816. Vivace.

E. sphærocephalus, Linn. *Capitules* bleu pâle. Eté. *Flles* sinuées-pinnatifides, à lobes largement triangulaires, ciliées épineuses; vertes et velues en dessus, grises, feu-



Fig. 327. — ECHINOPS SPILEROCEPHALUS.

trées en dessous. Tiges dressées, striées, rameuses supérieurement. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Europe méridionale, Asie occidentale; France, etc.

ECHINOPSIS, Zucc. — Réunis aux *Cereus*, Ilaw.

ECHINOSPERMUM, Swartz. (de *echinos*, Hérisson, et *sperma*, graine; allusion à la rudesse des carpelles). **Bardanette**. *SYNS.* *Lappula*, Mœnch et *Rochelia*, Rœm. et Schult. *FAM.* *Boraginées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces de plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces, rudes, pubescentes ou hispides, surtout abondantes dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal; quelques-unes habitent aussi l'Afrique australe et l'Australie. Les Bardanettes sont très peu répandues dans les jardins; leurs fleurs sont petites, bleues ou blanchâtres, réunies en grappe ou panicule scorpioïde. Leurs feuilles sont alternes, souvent étroites, très scabres. Pour leur culture, V **Myosotis**.

E. diffusum, Lehm. *Fl.* à corolle bleu vif; grappes ordinairement lâches, étalées. *Fr.* carpellaires, globuleux, hérissés. *Flles* oblongues-lancéolées ou les inférieures spatulées, rétrécies à la base en un long pétiole ailé; les supérieures sessiles, oblongues-lancéolées, ovales ou cordiformes, graduellement réduites à l'état de bractées. *Haut.* 30 cent. Californie. Plante vivace. *Syn.* *E. nervosum*, Kellog.

E. Lappula, Lehm. *Fl.* bleues, petites, rappelant celles des *Myosotis*, réunies en grappes lâches. Juillet-août.

Flles lancéolées-elliptiques. Plante poilue, rude, dressée, annuelle. Europe méridionale; France, etc.

E. marginatum macranthum, — *Fl.* bleu pâle, semblables à celles des *Myosotis*, réunies en grappes multiflores. *Flles* lancéolées, rudes. Tiges dressées. Russie Plante bisannuelle. (R. G. 1119.)

E. nervosum, Kellog. *Syn.* de *E. diffusum*, Lehm.

E. virginicum, Lehm. *Fl.* à corolle bleu pâle ou blanche, légèrement plus longue que le calice. *Fr.* carpellaires, globuleux, hérissés de courtes épines. *Flles* radicales arrondies, ovales ou cordiformes, grêles, pétiolées; les caulinaires ovales-oblongues ou oblongues-lancéolées, acuminées aux deux extrémités; les supérieures graduellement réduites à l'état de bractées. Tiges de 60 cent. à 1 m. 20 de haut, dressées, à rameaux allongés et étalés. Depuis le Canada jusqu'à la Louisiane. Plante annuelle. *Syn.* *Myosotis virginica*.

ECHINOSTACHYS, Beer. — Réunis aux *Æchmea*, Ruiz. et Pav.

ECHINOSTACHYS, C. Mey. — V. *Pycnostachys*, Hook

ECHIOGLOSSUM, Blume. — V. *Cleisostoma*, Blume.

ECHIOIDES, Desf. — V. *Nonnea*, Mœnch.

ECHIOPSIS, Rchb. — V. *Lobostemon*, Lehm.

ECHITES, Linn. (de *echis*, Vipère; allusion probable aux propriétés vénéneuses de ces plantes ou à leur port volubile). *FAM.* *Apocynacées*. — Genre comprenant environ soixante espèces de beaux arbrisseaux grimpants, toujours verts, de serre chaude, tous originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs souvent odorantes, réunies en grappes ou en cymes axillaires ou terminales; corolle en coupe ou en entonnoir, à tube cylindrique, plus ou moins allongé, non appendiculé et hispide au-dessus des étamines; limbe à segments inégaux, contournés; étamines presque sessiles, insérées sur la partie élargie du tube; stigmate capité. Feuilles opposées, entières, garnies de cils glanduleux entre le pétiole et quelquefois au sommet et à la base du limbe. Pour leur culture V. **Dipladenia**.

E. atropurpurea, Lindl. *Fl.* brun chocolat foncé, tubuleuses, à lobes triangulaires, étalés; pédicelles tordus, garnis de bractées; pédoncules biflores, axillaires, un peu plus longs que les feuilles. Juillet. *Flles* ovales, aiguës, d'environ 5 cent. de long. Arbrisseau grimpant, glabre. Brésil, 1814. (B. R. 1842, 27.) *Syn.* *Dipladenia atropurpurea*, A. DC.

E. Franciscea, Lindl. *Fl.* rouge purpurin, grandes, réunies par six-huit en ombelles simples, axillaires, un peu plus courtes que les feuilles; corolle glabre, en entonnoir, à tube élargi dans sa moitié supérieure, plus long que les divisions. Septembre. *Flles* ovales-oblongues, mucronées, vert foncé, légèrement pubescentes sur les deux faces, de 8 cent. de long et 4 cent. de large. Brésil, 1846. (B. R. 1847, 24; L. J. F. 67; B. M. 4547.)

E. F. sulphurea, Hort. *Fl.* jaune soufre, à tube rouge et à œil jaune; plus petites que celles du type. Brésil. — Jolie et distincte variété de serre chaude, vigoureuse et que l'on peut cultiver en pots, en faisant filer ses rameaux sur des tuteurs ou sur un treillage; on peut aussi la mettre en pleine terre, pour tapisser les murs, les piliers, etc.

E. nutans, Anders. — V. *Prestonia venosa*.

E. rubro-venosa, Linden. *Flles* à fond vert émeraude, élégamment réticulées de rouge vif ou de jaune d'or. Amérique du sud, 1867. Très belle plante. (F. d. S. 1728.)

E. scholaris, Linn. — V. *Alstonia scholaris*.

E. stellaris, Lindl. * *Fl.* roses, zonées de jaune, réunies par dix-douze en grappes axillaires, presque trifides, un peu plus courtes que les feuilles et à pédoncules duveteux. Septembre. Feuilles ovales-oblongues, glabres en dessus, duveteuses en dessous. Branches duveteuses. *Haut.* 2 m. Brésil, 1831. (B. R. 1664.)

E. suberecta, Linn. — V. *Urechites suberecta*.

E. umbellata, Jacq. *Fl.* grandes; corolle soyeuse, à tube vert et velu à l'intérieur; limbe blanc ou jaune pâle, à lobes obovales, bien plus courts que le tube; ombelles pauciflores. Juillet. *Flles* ovales-orbiculaires, cuspidées-mucronées, de 6 cent. de long. Indes occidentales, etc., 1773.

ECHIUM, Linn. (de *echion*, nom grec donné à une plante par Dioscorides). **Vipérine**; ANGL. Viper's Bugloss. FAM. *Boraginées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de jolies plantes herbacées ou frutescentes, annuelles ou bisannuelles, rustiques ou de serre froide, habitant principalement l'Europe méridionale et l'Orient. Fleurs bleues, purpurines ou blanches, réunies en grappes ou en panicules terminales, à ramifications scorpioïdes; corolle à tube en entonnoir, droit, à limbe oblique et à cinq lobes inégaux; gorge nue; étamines cinq, exertes. Nucules triangulaires, tuberculeuses. Feuilles alternes, simples, allongées, ordinairement très rudes, ainsi que tout le reste de la plante.



Fig. 328. — ECHIUM CRETICUM.

Les Vipérines sont en général un peu volumineuses et grossières, mais néanmoins utilisables pour l'ornement des grandes plates-bandes et surtout des parties agrestes des parcs; elles préfèrent les terres légères et un peu sèches; les espèces herbacées se multiplient facilement par semis; quant à celles qui sont frutescentes, on peut les propager par boutures faites en terre sableuse et sous cloches et plus facilement encore par marcottes. Plus de cinquante formes d'*Echium* ont été décrites, mais il est probable qu'une étude minutieuse permettrait de réduire ce nombre de moitié; toutefois, on ne rencontre guère que les suivantes dans les jardins:

E. albicans, Lagasc. *Fl.* d'abord rose purpurin, puis à la fin violettes, de près de 2 cent. 1/2 de long; grappes rameuses, récurvées au sommet. *Flles* en touffe dense, linéaires-lancéolées, rétrécies à la base. *Haut.* 15 à 50 cent. Espagne. Plante vivace, rustique couverte de gros poils blancs et apprimés. (G. C. n. s. XV, 301.)

E. candicans, Linn. *Fl.* à corolle bleue, velue à l'extérieur et au sommet; panicule conique, terminale; rameaux

simples, pédonculés. Mai. *Flles* lancéolées, couvertes de poils soyeux, argentés. Tige rameuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Madère, 1777. Plante bisannuelle, de serre froide. (B. M. 6868.)

E. creticum, Linn. *Fl.* à corolle rouge violacée, irrégulière; grappes simples, axillaires et terminales, multiflores. Juillet. *Flles* oblongues-lancéolées, hispides. Tiges herbacées, diffuses, très hispides, rameuses dès la base. *Haut.* 15 à 50 cent. Europe méridionale; France, etc. Plante annuelle, rustique. (B. M. 1934.)

E. fastuosum, Jacq. *Fl.* à corolle bleu foncé, campanulée; panicule thyrsoïde, ovale, dense, à rameaux simples et pédonculés. Avril-août. *Flles* oblongues-lancéolées, acuminées, veinées, ciliées et couvertes de poils blancs et mous. Tige rameuse, un peu velue dans sa partie supérieure. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Iles Canaries, 1779. Espèce toujours verte. (R. II. 1876, 10.)

E. vulgare, Linn. Vipérine commune. — *Fl.* purpurines en bouton, puis violet bleu, un peu duveteuses à l'extérieur; grappes terminales, spiciformes, à rameaux simples, étalés. Été. *Flles* oblongues, sub-obtuses, atténuées en pétiole,

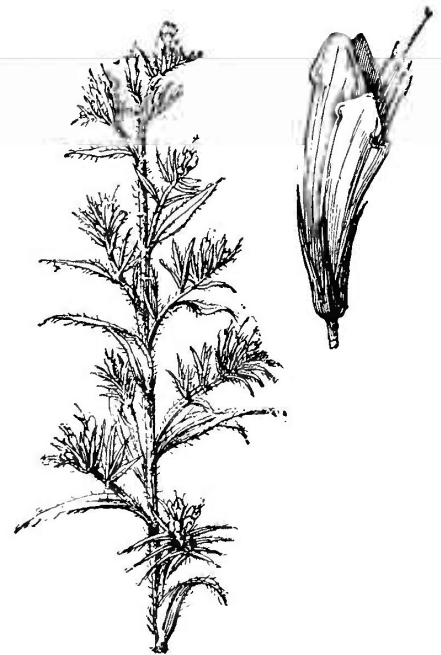


Fig. 329. — ECHIUM VULGARE. — Vipérine.

rudes, pilifères. Tige simple, rameuse dans sa partie supérieure, scabre, tuberculeuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe; France, etc.; très commune sur les bords des chemins. Plante bisannuelle, non cultivée. (Sy. En. B. 1095.)

ECHTRUS, Lour. — V. *Argemone*, Linn.

ECKARDIA, Rchb. — V. *Peristeria*, Hook.

ÉCLAIRCIR, ANGL. Thinning-out. — Opération qui consiste à arracher une partie des plants d'un semis, lorsque ceux-ci sont trop épais, c'est-à-dire trop rapprochés pour qu'ils puissent se développer normalement. Cette opération doit, lorsqu'elle est nécessaire, être faite quand les plants sont encore tous jeunes, pour éviter de déranger ceux qui doivent rester et aussi pour prévenir leur étiolement. *Eclaircir* se dit aussi de la suppression d'un certain nombre de rameaux des arbres fruitiers et autres, et en général de tous organes, fleurs, fruits, etc., lorsqu'ils sont plus nombreux que l'espace ou la force de la plante ne le comporte.

ECLAIRE (Grande). — V. *Chelidonium majus*.

ECLAIRE (Petite). — V. *Ranunculus Ficaria*.

ECLAT, ECLATAGE; ANGL. Offset, Slip. — Pousse latérale ou fragment de plante de dimension variable, pourvu ou dépourvu de racines, que l'on détache des touffes ou des plantes en les fendant (éclatant) avec soin; nous citerons le Buis comme exemple. L'éclatage constitue un des moyens de multiplication les plus simples; ce procédé est couramment employé pour propager un grand nombre de plantes vivaces. L'époque à laquelle on doit le pratiquer varie selon la nature des plantes, mais toujours pendant la période de repos, soit lorsqu'elle commence, c'est-à-dire au printemps, soit lorsqu'elle se termine, c'est-à-dire à l'automne. V. aussi **Division** (MULTIPLICATION PAR). (S. M.)

ÉCOLE. — On nomme ainsi la réunion, dans un même lieu, des différentes espèces ou variétés de plantes d'un même genre, ou encore de certaines plantes d'un usage analogue, tant pour pouvoir facilement les étudier et les comparer entre elles, que pour les conserver avec plus de certitude. C'est ainsi que l'on forme des écoles d'arbres fruitiers, d'arbres verts, d'arbustes d'ornement, de Rosiers, de Vignes, de plantes vivaces, etc., dont les sujets servent en outre de pieds mères pour la production des boutures, des greffons ou des graines. (S. M.)

ÉCONOMIQUES (plantes). — Ce qualificatif s'applique en général aux plantes qui fournissent des matières industrielles ainsi qu'à celles que l'on emploie comme condiment ou comme médicament. (S. M.)

ÉCRAN, ANGL. Screens. — On donne le nom d'écran ou rideau à une rangée d'arbres, d'arbrisseaux ou de plantes à végétation rapide, plantés dans le but de former un **Abri** (V. ce mot) à un jardin potager ou fruitier, pour isoler certaine partie d'un jardin ou encore pour cacher à la vue certains endroits disgracieux. Les cultures de primeurs sont de celles qui nécessitent le plus l'abri d'un écran; les jardins situés dans le voisinage de la mer ont également besoin d'une protection analogue pour les garantir de l'influence pernicieuse des vents salés; il convient dans ce cas de choisir des plantes qui, tout en offrant un abri effectif, résistent dans ces endroits.

Le *Thuja* est un des arbres les plus généralement employés pour former des rideaux dans les jardins; on peut aussi employer, pour le même usage, certaines plantes grimpantes telles que le Lierre; on les fait alors filer sur un solide treillage que l'on pose au préalable. Beaucoup d'arbrisseaux vigoureux, tels que les Troènes, les Fusains, l'Alaterne, etc., peuvent servir à former des haies protectrices; toutefois, ces plantes épuisent la terre d'une façon sensible et leurs racines doivent de temps à autres être raccourcies dans des proportions raisonnables. La direction et le choix des plantes devant former un écran dépend naturellement du lieu et de la nature des plantes ou de l'endroit qu'il s'agit d'abriter ou de cacher.

ÉCLOPES, Gartn. — Réunis aux *Relhania*, L'Her.

ÉCORCE, ANGL. Bark. — Enveloppe la plus extérieure des végétaux, que certains auteurs nomment encore *derme*. Chez les Monocotylédones, l'écorce est à peine distincte ou même nulle; chez les Dicotylédones,

et surtout chez les végétaux ligneux, elle est au contraire nettement tranchée, puisqu'au moment de la sève elle se détache très facilement.

L'écorce joue un rôle des plus importants dans la vie et dans le développement des végétaux, car c'est dans son tissu que circule la sève descendante et c'est probablement aussi par la transformation annuelle d'une de ses couches internes (liber) qu'a lieu l'accroissement. Elle se compose de trois couches bien distinctes: 1° l'*épiderme* ou enveloppe externe, ordinairement mince et membraneuse que l'on nomme encore *cuticule*; 2° la *couche cellulaire* ou *parenchyme*, formée de cellules chlorophylliennes, susceptibles de se modifier et donner ainsi naissance à de nouveaux tissus; 3° le *liber* ou *couche corticale*, formé de lames minces appliquées les unes contre les autres, composées de vaisseaux dans lesquels circule la sève. Certains auteurs affirment cependant que le liber ne se transforme jamais en aubier, mais que la formation de celui-ci est due à l'accumulation du *cambium* ou sève élaborée entre l'aubier et le liber. (S. M.)

ÉCORCE (fissures de). — V. Brûlures.

ÉCORÇOIR, ANGL. Barking Iron. — Sorte de raclette employée pour enlever l'écorce morte, la Mousse et

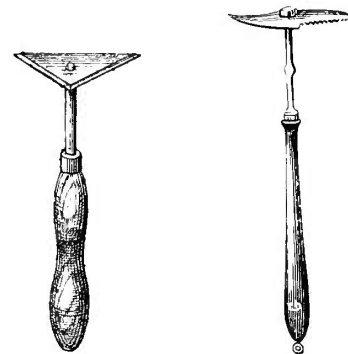


Fig. 330. — Écorçoirs.

les lichens du tronc et des branches des arbres, afin de détruire les nombreux insectes et autres parasites qui s'y trouvent cachés.

ÉCRIVAIN. — V. Vigne (*EUMOLPE DE LA*).

ÉCUELLE. — V. *Cotyledon Umbilicus*.

ÉCUELLE d'eau. — V. *Hydrocotyle vulgaris*.

ÉCUME printanière. — V. *Aphrophore écumeux*.

ÉCUSSON (greffe en). — V. Greffe en écusson.

EDELWEISS. — V. *Leontopodium alpinum*.

ÉDENTÉ. — Dépourvu de dents ou plutôt lorsqu'elles paraissent cassées.

EDGEWORTHIA, Meissn. (dédié à M. P. Edgeworth, botaniste anglais et membre de la compagnie des Indes orientales). FAM. *Thyméléacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de jolis arbustes toujours verts, de serre froide, voisins des *Daphne* et originaires de la Chine, du Japon et des Indes orientales. Ces plantes se plaisent dans un compost de deux parties de terre franche siliceuse et une de terre de bruyère fibreuse. Un bon drainage et des arrosements copieux pendant l'été sont les points essentiels de leur culture. Multipli-

cation par boutures que l'on fait au printemps, en terre siliceuse et sous cloches.

E. Gardneri, Meissn. *Fl.* jaunes, capitées, à tube de la corolle claviforme, couvert de poils soyeux. Février. *Flles* oblongues-lancéolées, pétiolées, vert foncé, poilues sur les nervures de la face inférieure. *Haut.* 30 cent. Chine et Japon, 1845. (B. R. 1847, 48.) Syn. *E. chrysantha*, Lindl.

E. chrysantha, Lindl. Syn. de *E. Gardneri*, Meissn.

EDRAIANTHUS, A. DC. — V. *Wahlenbergia*, Schrad.

EDWARDSIA, Salisb. — V. *Sophora*, Linn.

EDWARDSIA chilensis, Miers. — V. *Sophora macrocarpa*.

EDWARDSIA Macnabiana, Grah. — V. *Sophora tetraptera microphylla*.

EDWARDSIA microphylla, Salisb. — V. *Sophora tetraptera microphylla*.

EFFILÉ, ANGL. Virgate. — Se dit des rameaux allongés, minces, droits et non rameux.

EGENOLFIA, Schott. — V. *Acrostichum*, Linn.

EGERIA, Planch. — V. *Elodea*, Michx.

ÉGLANTIER. — Nom familier des Rosiers sauvages et notamment du *Rosa canina*, qui sert de porte-greffe pour les Rosiers. (S. M.)

ÉGLANTINE. — Nom français des fleurs de l'Églantier. — Voici sa définition anglaise : « Ce nom, dit M. Prior, a donné lieu, quant à sa signification exacte et à l'arbuste auquel il appartient, à beaucoup de controverses. L'Églantine de Gérard, Parkinson et autres auteurs anciens, est le *Rosa rubiginosa* (ANGL. Sweet Briar). L'Églantine (twisted) de Milton est, suppose-t-on, le Chèvrefeuille des bois (ANGL. Woodbine) (*Lonicera Periclymenum*), encore actuellement connu sous ce nom dans le nord-est du comté de Yorkshire. »

EGLE marmelos. — V. *Ægle marmelos*.

ÉGRAIN. — Nom vulvaire d'un Poirier sauvage provenant d'un semis. Dans les pépinières ce mot s'emploie comme synonyme de franc. (S. M.)

ÉGREVILLE. — V. *Lactuca perennis*.

ÉGOHINE. — La scie qu'emploient les arboriculteurs prend le nom d'*égohine*; elle est composée d'un manche et d'une lame; on l'ouvre à la façon d'un couteau de poche. Ses dents alternes, rapprochées, bien évidées.

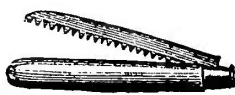


Fig. 331. — Égohine.

débitent promptement; la lame est assez longue (20 à 22 cent.). Elle se termine en pointe afin de passer plus commodément entre deux branches. Un ressort d'arrêt est utile pour empêcher la lame de se refermer brusquement sur les doigts du praticien. Les plaies faites à l'aide de l'égohine doivent toujours être parées, c'est-à-dire polies à la serpette. (G. B.)

EHRETIA, Linn. (dédié à G. D. Ehret, artiste et botaniste né en Allemagne en 1708, et mort en Angleterre, en 1770). FAM. *Boraginées*, tribu des *Ehrétiées*. — Genre comprenant cinquante espèces d'arbres ou d'ar-

bustes toujours verts, de serre chaude, habitant les régions chaudes et tropicales du globe. Fleurs ordinairement blanches, petites, en cymes corymbiformes ou en panicules terminales; calice petit, profondément quinquelobé, corolle en coupe, à limbe à cinq divisions. Feuilles pétiolées, alternes, opposées ou verticillées par trois, entières ou dentées. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère; on les multiplie au printemps, par boutures que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

E. acuminata, R. Br. *Fl.* blanches, petites, nombreuses, réunies en petits faisceaux presque sessiles et exhalant une forte odeur miellée. *Flles* alternes, largement lancéolées, dentées en scie, aiguës. *Haut.* 2 m. Indes orientales, 1823. Serre chaude. Syn. *E. serrata*, Roxb. (B. R. 1097.)

E. serrata, Roxb. Syn. de *E. acuminata*, R. Br.

E. tinifolia, Linn. *Fl.* blanches, petites, nombreuses, fortement odorantes, réunies en panicule oblongue, terminale. Juin-juillet. *Flles* ovales-oblongues, très entières, d'environ 10 cent. de long. *Haut.* 5 à 8 m. Indes occidentales, etc. 1734. Serre tempérée. (L. E. M. 96.)

EHRÉTIÉES. — Tribu des *Boraginées*.

EICHORNIA, Kunth. (dédié à J. A. F. Eichhorn, notable allemand). FAM. *Pontédériacées*. — Genre comprenant douze espèces que les botanistes modernes réduisent de plusieurs; elles habitent l'Amérique du sud et l'Afrique tropicale. Ce sont de très jolies et intéressantes plantes aquatiques, flottantes, de serre chaude, différant surtout des *Pontederia* par leur ovaire et par leur fruit. Le *E. crassipes*, est remarquable par ses pétioles fortement renflés en forme de vessies nata-toires, qui lui permettent de flotter sur l'eau et de vivre sans que ses racines adhèrent au sol; il se multiplie rapidement par ses courts stolons. Les autres espèces demandent à être placées dans de grands pots remplis d'un compost fertile et grossièrement concassé; on les plonge ensuite dans un bassin de serre, dont l'eau se maintient à environ 25 deg. de température et à quelques centimètres au-dessous de son niveau. Leur multiplication s'effectue au printemps, par division des rhizomes.

E. azurea, Kunth. *Fl.* réunies en épi lâche, éparses ou géminées, sessiles; rachis fort et velu; périanthe bleu pâle, en entonnoir, velu à l'extérieur. Juillet. *Flles* courtement ou longuement pétiolées; pétiole peu ou pas renflé; limbe de 8 à 20 cent. de diamètre, variant depuis la forme arrondie-cordiforme, trapézoïde ou rhomboïde, jusqu'à celle très largement obovale ou obcordée, arrondirétus ou sub-aigu au sommet. Tige aussi grosse que le pouce, flottante ou radicante, verte, flexueuse, lisse. Brésil, 1879. (B. M. 6487; I. H. 1887, 20; R. G. 1885, 1178.) Syn. *Pontederia azurea*, Swartz.

E. crassipes, Solms. *Fl.* en entonnoir, d'environ 4 cent. de long, formées de six segments ovales-oblongs, bleu violacé et jaunes à l'onglet, en grappes pauciflores; hampe forte, épaisse; spathe terminale, récurvée. Été. *Flles* radicales, à pétiole épais, charnu, très renflé-ellipsoïde vers son milieu; limbe arrondi-réniforme, vert foncé, souvent émarginé. Rhizome épais; tige nulle. Brésil, 1879. (B. M. 2932, sous le nom de *Pontederia azurea*.) Syn. *Pontederia crassipes*, Mart. (I. II. 1887, 14; R. G. 1888, 1271.)

E. Martiana, Seub. *Fl.* réunies par dix à douze en épi rameux; périanthe pétaloïde, bilabié; lèvre inférieure à trois segments purpurins; la supérieure à trois segments

plus petits, bleus, avec une macule centrale bilobée et à disque jaune. Été. *Filles* radicales longuement pétiolées, toutes cordiformes et acuminées, entières, striées, à sinus basal profond et étroit. Tiges, plusieurs sur le même rhizome, de 30 à 50 cent. de haut chez les plus fortes plantes, dressées, arrondies, lisses et herbacées, entourées à la base par les stipules membraneuses des feuilles radicales et quelques longues bractées aphyllées. Amérique du Sud. (B. M. 5020, sous le nom de *E. tricolor*.)

E. paniculata, Solms. Syn. de *E. Martiana*, Seub.

EKEBERGIA, Sparm. (dédié à Charles Gustavus Ekeberg, capitaine suédois qui emmena Sparman en Chine, pour y étudier l'histoire naturelle). FAM. *Méliacées*. — Genre comprenant environ huit espèces de beaux arbres toujours verts, de serre tempérée, originaires de l'Amérique australe et tropicale. Pour leur culture, V. *Melia*.

E. capensis, Sparm. *Fl.* blanches, en panicules axillaires. Juillet. *Filles* imparipennées, à quatre-cinq paires de folioles elliptiques, acuminées, lisses. Cap, 1789. Grand arbre. (L. E. M. 358.)

ELAGUER. — Opération qui consiste à raccourcir certaines branches dans le but de donner aux arbres une forme déterminée. V. aussi **Ebrancher** et **Emonder**.

ELATÈRE, ANGL. Spring-Beetle (*Elater*). — Nom d'un genre d'insectes Coléoptères, plus connu sous le nom de *Taupin*, dont les larves causent souvent d'importants ravages dans les cultures. Leur nom générique vient de la faculté qu'ils ont, lorsqu'on les couche sur le dos et sur une surface dure, de faire des sauts de quelques centimètres de hauteur, dans le but de se replacer d'eux-mêmes sur leurs pattes qui sont trop courtes pour leur être utiles en la circonstance; cette faculté leur a encore valu le nom de *Maréchaux*. M. Boisduval décrit ainsi la manière dont ils exécutent ces espèces de sauts de carpe : « Ils contractent leurs pattes en baissant inférieurement la tête et le corselet, et, en poussant avec force la pointe ou stylet du sternum contre le bord du trou situé en avant de la poitrine, ils se détendent brusquement comme un ressort. » V. aussi *Taupin*.

« On donne encore le nom d'*élatères* aux cils vibratiles des organes de la reproduction de certains Cryptogames, notamment des Equisétacées. » (S. M.)

ELATERIOPSIS, Ernst. — V. *Cyclanthera*, Schrad.

ELÆAGNUS, Linn. (de *Elaios*, Olivier, et *Agnos*, Gatillier; l'*Elæagnos* de Théophraste est le Saule). **Chalef**; ANGL. Oleaster or Wild Olive. SYN. *Lepargyræa*, Raf. FAM. *Elæagnées*. — Les auteurs modernes réduisent à douze les vingt-sept espèces qui ont été décrites; elles habitent l'Europe australe, l'Asie tempérée et tropicale, l'Australie et l'Amérique septentrionale. Ce sont de très jolis arbres, des arbrisseaux ou des arbustes à feuilles caduques, rustiques ou d'orangerie. Fleurs axillaires, solitaires ou fasciculées; périanthe campanulé ou en coupe. Feuilles simples, alternes. Les Chalefs se plaisent dans tous les terrains un peu secs, et on les multiplie facilement par semis, par marcottes ou par boutures étouffées.

E. angustifolia, Linn. Olivier de Bohême. — *Fl.* jaunes à l'intérieur, couvertes extérieurement d'écaillés blanchâtres, solitaires ou réunies par trois-quatre, répandant

une forte odeur de fraise. Mai-juin. *Fr.* jaune rougeâtre, de la forme et de la grosseur d'une petite olive, mangeables. *Filles* lancéolées, de 5 à 8 cent. de long, couvertes sur les deux faces de petites écaillés étoilées, qui les rendent argentées. Branches brunes et lisses, portant des ramilles épineuses au sommet. *Haut.* 5 à 6 m. Orient, 1633; naturalisé en Europe; France, etc. (L. B.



Fig. 332. — *ELEAGNUS ANGUSTIFOLIA*. — Olivier de Bohême.

C. 1339; B. R. 1156.) Syn. *E. hortensis*, Bieb. (S. F. G. 152.) — Bel arbre à peu près rustique, à feuilles caduques. Il en existe plusieurs variétés différant par la forme et par la teinte plus ou moins argentées de leurs feuilles.

E. argentea, Pursh. Chalef argenté. — *Fl.* jaunes, agrégées, pendantes, axillaires. Juillet-août. *Fr.* ovale-arrondi, sillonné, couvert d'écaillés argentées. *Filles* ondulées, ovales-oblongues, presque aiguës, glabres sur les deux faces et couvertes d'écaillés argentées. *Haut.* 2 m. 50 à 4 m. Amérique du nord, 1813. (W. D. B. II, 161.)

E. crispa, Thunb. Syn. de *E. longipes*, A. Gray.

E. glabra, Thunb. *Fl.* blanchâtres, sub-solitaires à l'aisselle des feuilles. Automne. *Filles* ovales-oblongues, acuminées, persistantes; les adultes vertes en dessus, couvertes d'écaillés roussâtres en dessous. *Haut.* 1 à 2 m. Japon. Il existe de très jolies variétés *panachées*.

E. hortensis, Bieb. Syn. de *E. angustifolia*, Linn.

E. longipes, A. Gray. *Fr.* arrondis, rouge orangé, couverts de petites écaillés ferrugineuses, longuement pédonculés, transparents, réunis en trochets et comestibles. *Filles* caduques, ovales ou elliptiques, ondulées et atténuées au sommet, vertes sur la face supérieure, blanches-

argentées et écailleuses en dessous. *Haut.* 1 à 2 m. Japon, 1873. — Arbuste étalé, très recommandable, à rameaux brun rougeâtre foncé. (G. et F. 1888, 449; *Arboret. Segrez.*, IV.), Syn. *E. crispa*, Thunb. (G. C. 1873, 1014); *E. odorata*, Sieb.

E. macrophylla, Thunb. *Fl.* jaune verdâtre, fasciculées. Automne. *Filles* grandes, ovales-arrondies, lisses et vertes en dessus, couvertes en dessous d'écaillures très argentées. *Haut.* 2 m. Japon. Arbuste buissonnant, inerme.

E. odorata, Sieb. Syn. de *E. longipes*, A. Gray.

E. pungens, Thunb. *Fl.* jaunâtres, solitaires ou geminées, odorantes. Automne. *Filles* oblongues, entières, ondulées, vertes en dessus, argentées ou à reflets métalliques en dessous. Branches longues et flexibles, dressées, souvent réfléchies à l'extrémité et d'un brun roux. *Haut.* 2 à 6 m. Japon. Syn. *E. reflexa*, Dcne. — Bel arbuste épineux, résistant en pleine terre au pied des murs, à exposition chaude. Il existe de jolies variétés à feuilles panachées.

E. reflexa, Dcne. Syn. de *E. pungens*, Thunb.

ELÆIS, Jacq. (de *elaia*, olive; les fruits produisent de l'huile, comme les olives). ANGL. Oil Palm. SYN. *Alfonsia*, Humb., Bonpl. et Kunth, FAM. *Palmiers*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces de serre chaude, originaires de l'Afrique et de l'Amérique tropicale. Fleurs monoïques, réunies sur des spadices distincts, entourés de deux spathe; périgone à six divisions bisériées; étamines six, soudées en urne à la base et étalées au sommet. Le fruit est une drupe orangée, ovale, charnue, oléagineuse, renfermant ordinairement une graine très dure, pourvue de trois pores au sommet. Tige élevée, sur laquelle persistent les bases des pétioles. Feuilles pinnatiséquées, à pétioles armés de fortes épines sur les bords.

L'*E. guineensis* est l'espèce dont les fruits fournissent l'*huile de Palme*, employée principalement pour la fabrication des savons; les indigènes en assaisonnent leurs aliments lorsqu'elle est fraîche et s'en enduisent la peau. Les *Elæis* constituent, lorsqu'ils sont jeunes, d'excellentes plantes décoratives; ils aiment une terre légère et fertile, et on les propage par semis.

E. guineensis, Jacq. Palmier à huile. — Tige dressée, atteignant 6 à 10 m., terminée par une belle couronne de feuilles pinnées, vert foncé, ayant environ 5 m. de long. Guinée, 1730. (G. C. n. s. VII, 373.)

E. melanococca, Gærtn. Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; elle est cependant plus petite, un peu décombante et émet des racines sur la partie inférieure de ses tiges couchées. Amérique tropicale, 1821.

ELÆOCARPUS, Linn. (de *elaia*, olive, et *karpos*, fruit; le fruit est rond et renferme un noyau rugueux). Comprend les *Monocera*, Jacq. FAM. *Tiliacées*. — Genre renfermant plus de soixante-cinq espèces de beaux arbres ou arbrisseaux toujours verts, de serre chaude ou tempérée, originaires de l'Asie tropicale et de l'Australie. Fleurs petites, ordinairement odorantes et réunies en grappes; pétales cinq, dentés ou élégamment frangés. Feuilles alternes ou rarement opposées, entières ou dentées en scie. Les *Elæocarpus* se cultivent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures de pousses aoûtées, pourvues de toutes leurs feuilles, et que l'on plante dans de la terre siliceuse et sur chaleur de fond, ainsi que par graines que l'on sème sur couche.

E. cyaneus, Sims. *Fl.* blanches, en grappes axillaires,

compactes. Juillet. *Fr.* drupacé, bleu, un peu globuleux. *Filles* oblongues-lancéolées, dentées en scie, à nervures réticulées. *Haut.* 5 m. Australie, 1803. Serre tempérée. (B. M. 1737.)

E. grandiflorus, Smith. * *Fl.* réunies par deux, quatre ou cinq, en grappes pauciflores; généralement une ou deux fleurs parmi celles des bouquets terminaux sont pendantes; calice à cinq sépales étroits, presque linéaires-lancéolés, très rouges à l'extérieur, blancs à l'intérieur; pétales cinq, étalés, blancs ou jaune pâle, cunéiformes, plus ou moins soyeux surtout à l'extérieur et laciniés au sommet; pédicelles rouges, beaucoup plus longs que les pétioles. Eté. *Filles* de 8 à presque 15 cent. de long, y compris le pétiole, largement lancéolées, graduellement rétrécies en pétiole, assez fortement rapprochées du sommet des rameaux, obtuses au sommet et entières ou ordinairement plus ou moins crénelées-dentées ou sinuées sur les bords. *Haut.* 2 m. 20. Java, 1852. Plante de serre chaude, excessivement belle. Syn. *Monocera grandiflora*, (B. M. 4680.)

E. serratus, Linn. *Fl.* blanches, purpurines avant leur épanouissement, odorantes et réunies en grappes pendantes, axillaires ou latérales. Mars-octobre. *Drupe* globuleuse. *Filles* oblongues-elliptiques, dentées en scie, acuminées, pourvues de glandes à l'aisselle des nervures de la face inférieure. *Haut.* 15 m. Indes orientales, 1774. Serre chaude. (L. E. M. 459.)

ELÆODENDRON, Jacq. (de *elaia*, olive, et *dendron*, arbre; le fruit ressemble à une olive et la graine contient de l'huile). ANGL. Olive Wood. Comprend les *Portenschlagia*, Tratt. FAM. *Celastrinées*. — Genre renfermant environ trente espèces d'arbres ou d'arbrustes ornementaux, de serre chaude ou tempérée; dispersés dans toutes les régions tropicales; toutefois, le plus grand nombre croit en Afrique et dans les Indes. Leurs fleurs sont petites et réunies en glomérules axillaires; leurs caractères généraux sont ceux des *Evonymus*. Leurs feuilles sont également petites, opposées, ovales, lancéolées, entières ou crénelées. Pour leur culture, etc., V. **Elæocarpus**.

E. Argan, Retz. — V. *Argania Sideroxyylon*, Rœm. et Schult.

E. capense, Eckl. et Zey. *Fl.* vertes, très petites, en corymbes axillaires, dichotomes, avec une fleur à l'aisselle de chaque bifurcation; les dernières ramifications portent chacune trois fleurs; bractées lancéolées, opposées, très semblables à des feuilles fortement réduites. *Fr.* jaunes, ovales, de la grosseur d'une noisette et contenant un noyau osseux, à une-trois loges. *Filles* pétiolées, sub-opposées, inéquilatérales, coriaces, à dents épineuses, espacées, et à bords un peu révolutés, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous et devenant souvent roussâtres. Branches étalées, pendantes. *Haut.* 6 m. Cap, 1828. — Belle plante de serre tempérée, surtout décorative lorsqu'elle est couverte de ses jolis fruits jaunes. (B. M. 3035.)

E. orientale, Jacq. *Fl.* blanches, à cinq étamines; pédoncules latéraux, triflores. *Filles* alternes, de 15 à 20 cent. de long, linéaires-lancéolées et ponctuées sur les jeunes rameaux qui ont l'aspect de feuilles pinnées, de 30 cent. ou plus de long; ovales, entières sur les rameaux adultes, vert foncé et à nervure médiane rouge foncé. Ile de France, 1771. Syn. *Avalia Chabrieri*, Hort. — Charmante espèce de serre chaude, propre aux garnitures temporaires.

E. glaucum, Pers. *Fl.* jaune verdâtre, petites, en cymes lâches, axillaires, égalant presque la longueur des feuilles. *Filles* aiguës ou acuminées, crénelées ou presque entières, membraneuses ou sub-coriaces. *Haut.* 2 m. Indes, etc. 1824. — Plante toujours verte, de serre chaude.

E. xylocarpum, DC. *Fl.* jaune verdâtre, en cymes dichotomes, axillaires, de moitié plus courtes que les feuilles. *Filles* ovales-oblongues, entières ou un peu découpées, glauques et très courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. 20. Ile de Saint-Thomas; Antilles, 1816. — Espèce toujours verte, de serre chaude.

ELAPHOGLOSSUM, Schott. — Réunis aux **Acrostichum**, Linn.

ELATE, Linn. — V. **Phœnix**, Linn.

ÉLÉAGNÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones, placée entre les *Thymelacées* et les *Loranthacées*, ne renfermant guère qu'une vingtaine d'espèces réparties dans quatre genres et habitant les régions tempérées du globe. Fleurs hermaphrodites, dioïques ou polygames par avortement, petites, blanches ou jaunes, de peu d'éclat, axillaires, fasciculées ou réunies en petites grappes ou en cymes; calice campanulé, à limbe à deux-quatre et parfois cinq divisions persistantes; corolle nulle; étamines en nombre égal ou double de celui des sépales, presque sessiles et à anthères biloculaires. Le fruit est un achainé ovoïde, recouvert par le tube du calice devenu charnu. Feuilles alternes ou opposées, simples, entières, dépourvues de stipules, couvertes ainsi que les jeunes rameaux de petites écailles argentées ou brunâtres. Cette famille est représentée en France par deux espèces: l'*Hippocarya rhamnoides* ou Argousier, arbrisseau épineux des bords de la mer, et l'*Elæagnus angustifolia*, ou Olivier de Bohême, bel arbre à feuillage argenté, membre du genre le plus important. (S. M.)

ELECTRA, Panzer. — V. **Schismus**, DC.

ELECTROSPERMA, F. Muell. — V. **Eriocaulon**, Linn.

ÉLÉMI. — Nom d'une gomme-résine stimulante, produite par diverses plantes, notamment certains *Amyris*.

ELEPHANTHUSIA, Willd. — V. **Phytelephas**, Ruiz et Pav.

ELETTARIA, Maton. (*Elettari* est le nom indigène de ces plantes au Malabar). **Cardamome**. Syn. *Cardamomum*, Salisb. Fam. *Scitaminees*. — Ce genre ne renferme que deux espèces et pour certains auteurs, l'une est une variété de l'autre; elles ont tout le port des *Amomum* et habitent les régions tropicales des Indes. L'*E. Cardamomum* produit les Cardamomes des Indes, à odeur aromatique et à saveur chaude, employées en médecine. Pour sa culture, V. **Maranta**.

E. Cardamomum, Maton. *Fl.* blanc verdâtre pâle, alternes, courtement pédonculées, en grappes courtes, naissant à l'aisselle de larges bractées, sur des tiges flexueuses, à nœuds très espacés; calice tubuleux, tridenté, finement strié; corolle à tube aussi long que le calice; limbe double, la partie externe est formée de trois divisions presque égales, oblongues, concaves; l'interne ou labelle est obovale, plus longue que les divisions externes, enroulée sur les bords, trilobée au sommet et marquée au centre de stries violet-pourpre. *Filles* lancéolées, acuminées, subsessiles, entières, de 30 à 60 cent. de long. Tige dressée, articulée, enveloppée par les gaines des feuilles. *Haut.* 2 à 3 m. Régions montagneuses du Malabar et de Travancore. (B. M. 267.) Syn. *Amomum repens*, Sonner.

ELEUSINE, Gært. (dérivation mythologique, de *Eleusis*, lieu où était élevé un célèbre temple de Cérès « Demeter »). Fam. *Graminées*. — Genre ne comprenant que six espèces bien distinctes de Graminées peu ornementales, habitant toutes les régions chaudes du globe.

Leur culture, des plus simples, a lieu en terre légère et à exposition chaude; on les multiplie par graines. L'*E. barcinonensis*, Costa, possède une inflorescence fasciculée, spiciforme; l'*E. oligostochia*, Link, fait très bon effet dans les bouquets perpétuels et l'*E. coracana*, Gært., est parfois cultivé comme plante fourragère.

ELICHRYSUM, Mœnch. — V. **Helichrysum**, DC.

ELICHRYSUM proliferum. — V. **Phænocoma prolifera**.

ELISENA. Herb. (dédié à la princesse Elise, sœur de Napoléon). Syn. *Liriope*, Herb. et *Liriopsis*, Rchb. Fam. *Amaryllidées*. — Petit genre ne comprenant que trois espèces (peu distinctes entre elles) de jolies plantes bulbeuses, de serre tempérée, originaires du Pérou. Elles diffèrent surtout des *Hymenocallis* par leur périanthe à tube court et par leur coupe staminale défléchie. Pour leur culture; V. **Hymenocallis**.

E longipetala, Herb. *Fl.* blanches, à divisions du périanthe rotacées, linéaires, de 8 cent. de long, ondulées sur les bords, à pointe récurvée; couronne de 3 cent. de profondeur; hampe à deux angles, portant environ six fleurs. *Haut.* 1 m. Andes du Pérou, Lima, etc., 1837. (B. M. 3873; Ref. B. 264.)

ELISMA, Buchen. Fam. *Alismacées*. — Genre créé pour



Fig. 333. — *ELISMA NATANS*.

l'*Alisma natans*, et fondé sur les différences que présentent ses ovules. L'espèce unique est une plante aqua-

lique, vivace, habitant l'Europe occidentale, et assez commune en France dans les marais, les fossés et les eaux stagnantes. On peut l'employer à orner les pièces d'eau peu profondes et tranquilles. Pour sa culture, V. *Alisma*.

E. natans, Buchen. *Fl.* blanches, assez grandes, longuement pédonculées et naissant par une-cinq à l'aisselle des points où se forment des rosettes de feuilles sur les tiges; celles-ci flottantes. Juillet. *Flles* caulinaires flottantes, longuement pétiolées, oblongues, elliptiques, obtuses, à peine nervées; les inférieures submergées, réduites à l'état de longues phyllodes-linéaires, membraneuses. Syn. *Alisma natans*, Linn. (F. D. 1573; R. L. 285.) (S. M.)

ELLEANTHUS, Presl. (de *eilo*, j'enferme, et *anthos*, fleur; allusion aux bractées qui enveloppent les fleurs). Syn. *Evelyna*, Poepp. et Endl. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant plus de cinquante espèces de jolies Orchidées terrestres, de serre chaude, toutes originaires de l'Amérique tropicale. Un très petit nombre ont été introduites dans les collections; on les cultive facilement dans une serre à Orchidées et dans un compost de terre franche et de terre de bruyère.

E. Garavata, Rchb. f. *Fl.* jaune vif, à ovaire purpurin, court et tordu, réunies en épi allongé-capité, très compact, garni de nombreuses bractées purpurines, étalées-dressées, lancéolées-acuminées, imbriquées, striées, plus longues que les fleurs; calice à trois sépales ovales-lancéolés, brusquement aigus, presque dressés; pétales plus courts que le labelle, oblongs, obtus, presque dressés; labelle grand, dressé-trilobé. Novembre. *Flles* espacées, longuement engainantes à la base, lancéolées, rigides, très longues, graduellement et finement acuminées. Tige d'environ 30 cent. de haut, dressée, grêle, arrondie, hispide ainsi que tout le feuillage et plus ou moins les bractées et les sépales. Guyane, 1858. Syn. *Evelyna Caravata*, Lindl. (F. d. S. 15, 1427; B. M. 5141.)

E. kermesinus, Rchb. f. *Fl.* rouge carmin vif. Janvier. *Haut.* 15 cent. Mariquita, 1843.

E. xanthocomus, Rchb. f. *Fl.* jaunes, en grappes dressées. Mai. *Flles* lancéolées, acuminées, engainantes. *Haut.* 30 cent. Pérou, 1872. Plante dressée. (B. M. 6016.)

ELLÉBORE. — V. *Helleborus*.

ELLIOTTIA, Mühlb. (dédié à Stephen Elliot, botaniste américain, mort en 1830). Syn. *Tripetaleia*, Sieb. et Zucc. FAM. *Ericacées*. — Genre comprenant trois espèces de très jolis arbrisseaux toujours verts, dont deux sont japonais (ils n'existent sans doute pas actuellement dans les cultures) et le troisième nord-américain. Celui que nous décrivons ci-dessous se plaît en terre de bruyère et à exposition chaude; on le multiplie par boutures.

E. racemosa, Mühlb. *Fl.* blanches, en grappes ou panicles terminales, ressemblant à celles d'un *Andromeda*. Août. *Flles* alternes, entières. *Haut.* 1 m. 20 à 3 m. Georgie.

ELLIPSOÏDE. — Se dit des corps dont la section rappelle la forme d'une ellipse. V. aussi **Elliptique**.

ELLIPTIQUE, ANGL. Elliptic. — Qui a la forme d'une ellipse, c'est-à-dire presque arrondi, mais plus long que large; se dit très fréquemment des feuilles, des pétales, anthères, pollen, etc. On emploie souvent le mot *ovale* comme synonyme.

ELLOBOCARPUS oleraceus. — V. *Ceratopteris thalictroides*.

ELODEA, Michx. (*elodes*, qui croit dans les endroits inondés). ANGL. Water Thyme. Syns. *Anacharis*, Babingt. et Planch; *Apalanthe*, Planch; *Eyeria*, Planch. et *Udora*, Nutt. FAM. *Hydrocharidées*. — Genre comprenant huit espèces d'herbes vivaces, aquatiques et submergées, grêles et toutes indignes d'être cultivées; elles sont originaires de l'Amérique septentrionale et australe.

L'E. canadensis, Michx., mérite d'être cité parce qu'il envahit assez fréquemment et surtout très rapidement les bassins, les lacs, etc., et c'est avec la plus grande difficulté qu'on parvient à le détruire. La plante fut introduite accidentellement en Irlande et en Angleterre vers 1836, elle s'y multiplia avec une grande rapidité et ne tarda pas à envahir les canaux et les rivières, au point de présenter un obstacle sérieux à la navigation. Elle ne cause pourtant pas les mêmes inconvénients dans son pays natal, et quoique commune en France, son envahissement n'a pas non plus été jusque-là. Actuellement, elle paraît avoir presque entièrement disparu de beaucoup d'endroits (étangs, bassins et lacs d'agrément, etc.) où elle était autrefois abondante en Angleterre, peut-être par suite d'épuisement des éléments nutritifs qu'elle emprunte au sol.

ELODEA, Spach. — V. *Hypericum*, Linn.

ELYMUS, Linn. (de *elymos*, ancien nom grec appliqué par Hippocrate à une Graminée analogue). **Elyme**; ANGL. Bunch Grass. FAM. *Graminées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de grandes herbes vivaces, habitant l'Europe, l'Asie et surtout l'Amérique septentrionale. *L'E. arenarius*, Linn., est une plante commune sur le littoral de l'Océan; ses longs rhizomes



Fig. 334. — ELYMUS ARENARIUS.

rampants la rendent précieuse pour fixer les sables mouvants. *L'E. condensatus*, Presl., est une vigoureuse Graminée vivace de la Colombie, formant une touffe dense et dressée, atteignant plus de 2 m. 50 de haut, garnie depuis la base jusqu'au sommet de longues feuilles arquées et couronnée, au moment de la floraison, par de nombreux épis dressés et rigides, de 15 cent. de long, ressemblant à un long épi de Blé. *L'E. crinitus*, Schreb., est une petite plante annuelle, du midi de la France, dont les épis, garnis de longues arêtes tordues et divariquées, entrent parfois dans la composition des bouquets perpétuels.

EMARGINÉ, ANGL. Emarginate. — Se dit des organes; feuilles, pétales, sépales, etc., dont l'extrémité

paraît rongée, c'est-à-dire superficiellement et irrégulièrement incisée.

ÉLYTRES. — Nom de la première paire d'ailes, de consistance variable, mais le plus souvent coriaces et diversement colorées, que portent beaucoup d'insectes, notamment les Coléoptères. Les élytres sont quelquefois soudés et forment, au repos, un étui recouvrant la seconde paire d'ailes, ils sont aussi parfois considérablement réduits et manquent même presque complètement chez certains genres.

(S. M.)

EMBALLAGE, ANGL. Packing. — L'emballage en général est, on le sait, un des plus importants travaux inhérents au jardinage, car il est peu de jardins, surtout ceux de grandes dimensions, dont une partie plus ou moins grande des produits ne doive supporter un transport quelconque. Aujourd'hui surtout, que les relations et les communications sont bien plus rapides et plus fréquentes qu'elles ne l'étaient autrefois, les fleurs, les fruits, les légumes, etc., s'expédient à de grandes distances, et les envois de petits colis entre gens de condition même modeste sont choses des plus fréquentes. Il est évident, qu'il s'agisse de fleurs, fruits, plantes, etc., que la façon dont ces objets supporteront le transport et l'état dans lequel ils arriveront à destination, dépend beaucoup de la façon dont ils auront été emballés. Il convient en conséquence d'adopter le mode le plus parfait et d'y apporter les plus grands soins, afin d'éviter que les marchandises ne soient avariées ou même perdues, comme c'est quelquefois le cas.

Le système d'emballage à adopter dépend, on le conçoit, beaucoup de la nature des objets, du mode de transport et de la distance qu'ils ont à parcourir. Nous ne pourrions guère donner ici que des conseils généraux; ces indications seront cependant suffisantes pour en déduire une règle générale, guider les personnes inexpérimentées et peut-être leur indiquer quelque méthode qu'ils ignorent. Un des points des plus importants à observer, quelle que soit la marchandise, est de l'emballer de telle façon qu'elle ne puisse bouger dans son enveloppe. Les paniers, les boîtes et autres récipients doivent être de dimensions suffisantes pour contenir les objets à emballer sans que l'on soit obligé de les presser; mais lorsqu'ils sont trop grands, il est indispensable de garnir l'espace vide avec une matière quelconque afin d'éviter le cahotement ou le frottement des objets les uns contre les autres.

PLANTES. — L'emballage des plantes est naturellement bien plus important dans les établissements commerciaux que dans les jardins bourgeois, et, comme il est essentiel que les envois parviennent à leurs destinataires avec le moins d'avaries possibles, la plupart des horticulteurs ont des hommes spécialement affectés à cet ouvrage. Le mode d'emballage varie nécessairement selon la taille et le degré de résistance des plantes. Les paniers plats et entourés d'une toile ou d'une natte sont les plus employés pour les plantes herbacées, car ils permettent de mettre ensemble des plantes de taille différente et de bien protéger leur feuillage.

Chaque plante, surtout lorsqu'il s'agit d'espèces fragiles et de valeur, doit être munie d'un bon tuteur

et au besoin enveloppée d'une feuille de papier léger, et le dessus du pot doit être garni d'une bonne couche de mousse fixée à l'aide de quelques tours de ficelle, afin de protéger la motte. Pour les jeunes plantes bien enracinées, on enlève fréquemment le pot et on le remplace par une bonne enveloppe de mousse convenablement ficelée. C'est ce que l'on nomme alors un *moussage*; cette opération allégit considérablement le colis et permet en outre de placer les plantes plus facilement et en plus grand nombre dans un même panier.

On fabrique et on emploie fréquemment, en Angleterre, des pots en papier, spécialement en vue de l'emballage des plantes; il en existe de différentes grandeurs; leur emploi est très simple et bien plus rapide que le moussage, car, après avoir dépoté, puis placé la plante dans ce nouveau pot, il n'y a plus qu'à en rabattre les bords sur la motte.

En plaçant les plantes dans un panier, il faut avoir soin de diriger leur sommet vers le centre et de bien entourer leur motte de foin ou de paille, que l'on foule pour éviter leur déplacement. Lorsqu'il s'agit de plantes à massifs peu fragiles, on emploie parfois des mannes ou paniers hauts; on place alors les mottes sur la circonférence, les unes au-dessus des autres, et le centre est ainsi occupé par le feuillage. Lorsqu'on emballe en panier plat, il est utile de passer un certain nombre de ficelles en travers et en différents sens au-dessus des pots ou des mottes pour les tenir en place.

Les plantes que l'on reçoit ou que l'on envoie dans les contrées très éloignées sont généralement placées dans des caisses vitrées que l'on nomme *serres de voyage*; leur emballage est un des points les plus importants; celui duquel leur bonne arrivée dépend presque entièrement. Dans ce cas, les pots doivent être placés les uns près des autres, et les interstices garnis de terre fine; on place ensuite des petites traverses sur les pots, dans les deux sens, et on les cloue sur les côtés. Un certain nombre de plantes, telles que les Broméliacées, les Orchidées, etc., susceptibles de vivre pendant longtemps sans humidité, s'importent à nu, dans de grandes et fortes caisses.

FLEURS. — Les fleurs entrent beaucoup plus fréquemment que les arbres dans les envois que font les jardiniers de maisons bourgeoises, et, malgré leur fragilité et leur peu de durée, elles sont susceptibles de supporter de longs voyages lorsqu'on prend les précautions qu'elles nécessitent; on en trouve de fréquents exemples dans les envois que nous fait le Midi à chaque printemps. La façon dont les fleurs sont emballées a aussi une influence capitale sur leur état à l'arrivée, et, en donnant à ce travail tous les soins qu'il comporte, on évite les chances de perdre totalement la marchandise, le port, le temps passé à leur emballage, etc., et surtout de causer parfois un vif désappointement au destinataire. Il est toujours avantageux de couper les fleurs qui doivent voyager quelques heures avant de les emballer et de les placer dans l'eau. En été, on ne doit jamais couper les fleurs pendant le plein soleil, cela afin d'éviter qu'elles ne se fanent; c'est au contraire le soir ou de préférence de bonne heure le matin, que l'on doit les cueillir.

Des boîtes solides et de grandeur suffisante sont bien préférables à des paniers, car, ces derniers livrent trop

facilement passage à l'évaporation, et ne préservent pas aussi bien leur contenu de l'influence du froid ou de la chaleur. La pression que les fleurs peuvent supporter est excessivement variable, mais dans tous les cas, on doit faire son possible pour éviter qu'elles ne se heurtent pas mutuellement. Lorsque la boîte est trop grande, on peut placer un peu de mousse humide dans le fond, mais une boîte d'une juste dimension est bien préférable. Le coton, malgré son emploi fréquent, n'est pas recommandable pour l'emballage des fleurs parce qu'il absorbe l'humidité. On a conseillé pour éviter cet inconvénient, surtout pendant l'été, de faire tremper dans l'eau, les boîtes destinées aux expéditions de fleurs.

S'il s'agit de mettre dans le même colis des fleurs de diverses natures, il faut placer les plus grosses et les plus résistantes dans le fond, puis disposer les autres en dessus et avec soin; on met ensuite, lorsqu'on en a, quelques feuilles de fougères, puis une feuille de papier mince, et enfin le couvercle qui doit faire une légère pression, afin de maintenir le tout bien en place. Pour l'emballage des fleurs très délicates, telles que celles des *Camelia*, *Gardenia*, *Eucharis*, etc., on emploie des boîtes plates, ne devant contenir qu'un rang de fleurs; on les place près à près, légèrement enfoncées dans de la mousse un peu humide, on les couvre ensuite d'une feuille de papier de soie, puis on place le couvercle. Quelques personnes enveloppent séparément chaque fleur dans du papier de soie, mais ce procédé quoique excellent, est fort long et ne permet pas de mettre un aussi grand nombre de fleurs dans le même colis.

Pour emballer les bouquets de choix, les couronnes, etc., on emploie des paniers ou de préférence des boîtes dans lesquelles l'objet s'emboîte exactement et on l'y fixe convenablement pour éviter toute possibilité de cahotement. Quant aux fleurs que l'on désire expédier par la poste, il est préférable de les emballer dans des boîtes de fer-blanc, suffisamment fortes pour résister aux coups de cachets que l'on donne pour oblitérer les timbres, ou alors de se servir d'une étiquette volante sur laquelle on fixe les timbres; cette étiquette devient indispensable lorsqu'on est obligé d'employer des boîtes en carton. Toutefois, les premières sont les meilleures, car elles rendent l'évaporation impossible. Il est essentiel d'apporter les plus grands soins à l'emballage de ces petits paquets, car ils ont à supporter des manipulations nombreuses et quelquefois un peu brutales par la force des choses.

FRUITS. — La plus grande partie des fruits supportent, avant d'être consommés, un transport quelquefois très long, et, si leur bon état à leur arrivée doit être le but cherché par l'expéditeur pour les envois particuliers, à plus forte raison pour ceux que l'on dirige sur les marchés et que l'on destine à la vente; on conçoit en effet que, de leur fraîcheur, dépend une partie du prix que l'on peut en tirer. Le mode d'emballage a donc, dans ce dernier cas, une très grande importance, et on doit toujours chercher à le rendre aussi parfait qu'il est possible.

Les fruits à chair molle et à peau tendre, tels que pêches, brugnons, figues, fraises, etc., doivent être manipulés avec le plus grand soin, et, lorsqu'on les destine aux expéditions, tous les fruits en général doivent être cueillis un peu avant leur maturité. Cette

cueillette prématurée diminue souvent leur qualité, mais elle est indispensable pour qu'ils arrivent dans de bonnes conditions.

Pour les raisins, il est très important de leur conserver la « fleur »; le meilleur moyen pour atteindre ce but est de les emballer dans des paniers ou des boîtes peu profondes, garnies à l'intérieur d'une petite couche de mousse sèche, recouverte de papier de soie, et de placer les grappes de façon à ce qu'elles combent les vides aussi exactement que possible; pour cela, on coupe au besoin quelques grappes en morceaux avec lesquels on bouche toutes les cavités. On peut laisser ces paniers à nu, mais lorsqu'ils doivent être confiés aux soins d'une administration, il est nécessaire de les couvrir et de placer sous le couvercle une feuille de papier et de la mousse comme celle des côtés.

Les pêches et les brugnons ne doivent pas être trop mûrs, car leur peau se meurtrit très facilement et les boîtes ne doivent en contenir qu'un seul rang; chaque fruit doit être enveloppé dans une feuille de papier de soie, et il est quelquefois prudent de placer un peu de coton entre eux. Les Figues s'emballent de préférence dans des feuilles de Vigne, sans papier ni coton.

Les boîtes ayant 9 à 10 cent. de profondeur sont les plus convenables pour emballer les fruits ci-dessus; cette profondeur permet de placer dans le fond une couche de mousse sèche recouverte de papier, et si, les fruits placés, il reste encore du vide, on en place une semblable dessus.

Les Fraises de primeur ou celles devant effectuer un long parcours, doivent être emballées dans des boîtes d'environ 5 cent. de profondeur et placées sur un seul rang; on les enveloppe chacune dans une feuille de Fraisier, bien sèche et un peu fanée pour qu'elle soit plus souple, puis on les place près à près jusqu'à ce que la boîte soit bien pleine, et on les recouvre enfin de feuilles en quantité suffisante pour garnir l'espace restant. Il est essentiel que les feuilles soient bien sèches, sans cela, elles risqueraient de faire gâter les fruits. Les fraises que les cultivateurs apportent au marché dans leurs voitures sont simplement placées dans des paniers découverts et à anse ronde, garnis de feuilles sur les côtés et au fond.

Les abricots et les prunes peuvent être emballés comme les Pêches, mais ils sont moins délicats et peuvent être mis dans des paniers à couvercle. Toutefois, lorsqu'on voudra leur conserver toute leur fraîcheur, il sera prudent d'avoir recours au moyen indiqué plus haut. Les cerises s'emballent simplement en paniers dont les parois sont entourées de papier.

La façon dont sont disposés les fruits sur le *dessus du panier*, sans parler de leur fraîcheur, a une très grande importance au point de vue de la vente: le bon aspect, la symétrie, la coloration même ne charment en somme que l'œil, mais ce sont autant de conditions qui décident la bourse de l'acheteur à s'ouvrir, et c'est déjà beaucoup; la chose est si vraie qu'on y fait fréquemment allusion dans le langage familier.

EMBELIA, Burm. (nom, à Ceylan, d'une des espèces). SYNS. *Samara*, Linn. et *Choripetalum*, A. DC. FAM. *Myrsinées*. — Genre comprenant environ soixante-cinq espèces d'arbres ou d'arbustes presque tous volubiles, de serre chaude et originaires de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie tropicales. Fleurs blanches ou jaune ver-

dâtre, petites, polygames ou la plupart dioïques, réunies en grappes simples ou rameuses. Fruit petit, globuleux, renfermant une ou rarement deux graines. Feuilles entières ou dentées, à pétiole souvent marginé ou glanduleux. Les *Embelia* se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche. Multiplication par boutures à demi aoûtées, que l'on plante en terre légère, sous cloches et à chaud. L'espèce décrite ci-dessous est sans doute la seule introduite.

E. robusta, Roxb. *Filles* obovales-oblongues, elliptiques ou obovales, courtement acuminées ou obscurément serrulées, pubescentes-roussâtres ou rarement glabres en dessous, réticulées. Branches glabres. *Haut.* 6 m. Indes. Grand arbrisseau dégingandé.

EMBOTHRIUM, Forst. pro parte. (de *en*, dans, et *bothrion*, petite cavité; allusion aux loges de l'anthere). **FAM. Protéacées.** — Genre comprenant quatre espèces d'arbustes toujours verts, très décoratifs, originaires de l'Amérique australe extra-tropicale et des Andes. Fleurs en grappes terminales, à pédicelles géminés à l'aisselle des bractées alternes. Feuilles simples, alternes, pétiolées, dépourvues de stipules. Les *Embothrium* demandent l'orangerie dans les régions froides; l'espèce ci-dessous est entièrement rustique dans le sud de l'Angleterre. Pour sa culture, V **Corethrostylis**.

E. coccineum, Forst. *Fl.* écarlate orangé, longues et pendantes, tubuleuses, à limbe globuleux, à quatre divisions portant chacune une anthère dans leur concavité interne. *Eté.* *Filles* simples, entières, oblongues. *Haut.* 1 m. Amérique du sud, 1881. (B. M. 4856; G. C. 1890, f. 121; R. G. 1340.)

EMBRASSANT, ANGL. Embracing. — Se dit des feuilles, des stipules et autres appendices entourant les axes qui les portent.

EMBRYON, ANGL. Embryo. — Nom du germe ou plantule rudimentaire que renferment toutes les graines. Sa grosseur varie naturellement selon celle des graines; il est presque imperceptible chez celles qui sont très petites, mais on peut l'observer sans peine en ouvrant une graine moyenne, un haricot, une amande par exemples; sa forme et sa position sont aussi très variables.

Dans la majorité des végétaux, l'embryon est pourvu de deux lobes qui constituent les *cotylédons*; mais, dans un assez grand nombre de genres, il n'en possède qu'un, et enfin, chez les Cryptogames, ces organes font totalement défaut. C'est sur la présence et le nombre des cotylédons que sont établies les trois grandes divisions du règne végétal. On distingue encore dans l'embryon la *radicule*, ou partie qui donnera naissance à la racine, et la *plumule* ou bourgeon, d'où partira la jeune tige.

Dans certaines graines, les cotylédons remplissent toute la cavité. Leur forme, de même que leur nature sont très variables; parfois ils sont divisés en plusieurs lobes, jusqu'à dix-douze chez certaines Conifères, et l'on serait alors tenté de les prendre pour autant de cotylédons. Dans la châtaigne, ils constituent une masse compacte et farineuse; chez d'autres, les Choux par exemple, ils renferment de l'huile. Dans d'autres graines, l'embryon n'occupe qu'une faible partie de la cavité; tout le reste étant rempli d'une substance de nature variable, qu'on nomme *albumen*. Les cotylédons sont dans ce cas très petits et l'albumen est des-

tiné à fournir à la jeune plante les premiers éléments nécessaires à son développement, quand elle entre en germination; éléments que les autres trouvent accumulés dans leurs cotylédons.

La position de l'embryon dans la graine est excessivement variable, tantôt il est situé au centre, tantôt

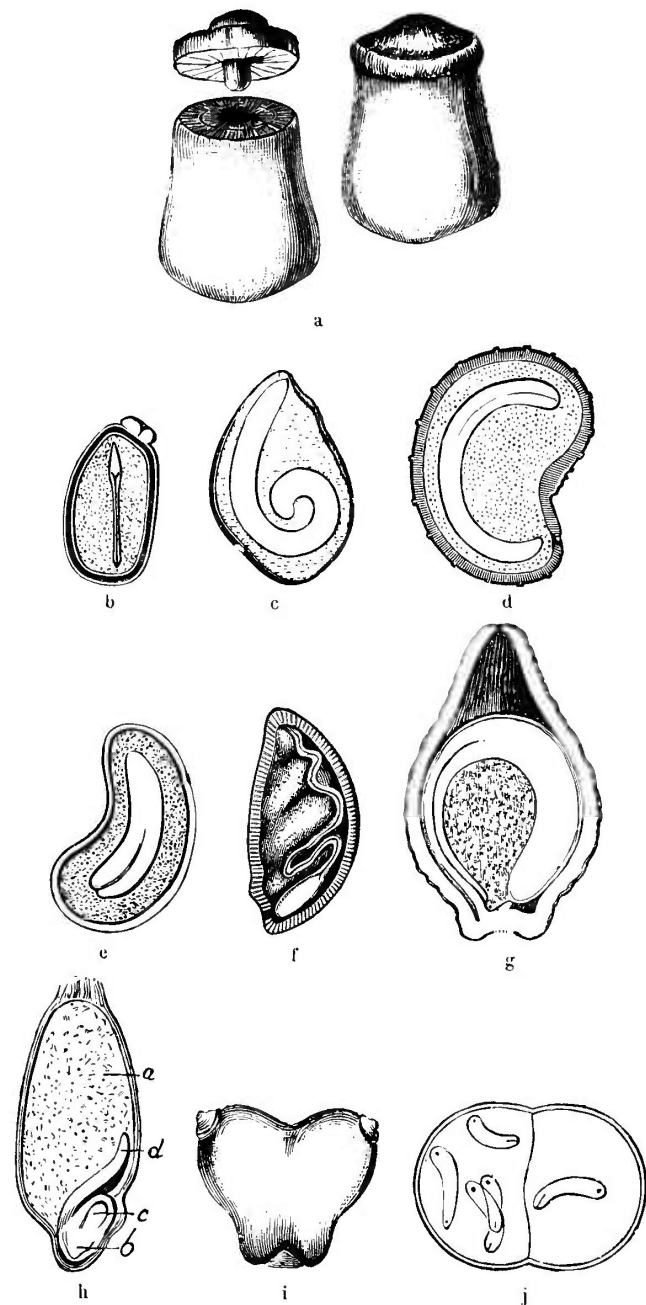


Fig. 335. — Embryons.

a, *Dattier* (le cotylédon unique a été détaché); b, *Ricin*; c, *Ognon*; d, *Pavot*; e, *Duboisia*; f, *Ipomée*; g, *Belle de nuit*; h, *Blé*; i, *Gui* (deux embryons); j, *Ardisia* (plusieurs embryons).

sur un des côtés; il est encore droit, courbé ou enroulé en spirale, cylindrique et parfois vermiculaire. Les diverses coupes de graines que représentent les figures ci-jointes montrent quelques formes d'embryons.

Dans la plupart des cas, chaque graine ne renferme qu'un seul embryon, mais, chez quelques plantes, on en observe deux et même plusieurs. V. aussi **Cotylédons**, **Graine**, **Ovule**, etc.

(S. M.)

ÉMERGÉ. — Se dit des plantes aquatiques dont la

partie supérieure s'élève hors de l'eau. V **Aquarium** et **Plantes aquatiques**.

EMERICIA, Roem. et Schult. — V. **Vallis**, Burm.

EMMENANTHE, Benth. (de *emmenos*, persister, et *anthos*, fleur; allusion à la corolle persistante). SYN. *Miltizia*, DC. FAM. *Hydrophyllacées*. — Genre comprenant six espèces de plantes naines, herbacées, annuelles, originaires de l'Amérique du nord-ouest. Fleurs jaunes, à corolle campanulée, accrescente et persistante. Feuilles alternes. Culture de la plupart des plantes annuelles et rustiques.

E. penduliflora, S. Wats. *Fl.* crèmes ou jaunes, campanulées et réunies en panicules lâches. Été. *Flles* profondément découpées et couvertes de poils visqueux. *Haut.* 60 cent. Californie, 1892. (G. C. 1892, vol. XI, f. 49.)

ÉMONDAGE. — Action d'émonder.

ÉMONDER. — Opération qui consiste à retrancher, d'un arbre ou d'un arbuste, les branches ou les ramilles qui sont difformes, mal placées, ou qui sont en trop et lui donnent un aspect diffus et buissonnant. V. **Ebrancher** et **Elaguer**. (S. M.)

ÉMONDOIR. — On donne ce nom à des outils tranchants, de formes variables, mais ordinairement crochus sur un côté, et que l'on emploie à l'aide d'un

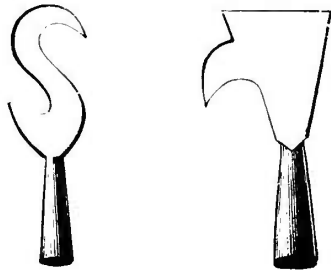


Fig. 336. — Émondoirs.

long manche pour émonder les arbres sans se servir d'échelle. C'est en hiver, avant le départ de la végétation, qu'il faut pratiquer l'émondage. (S. M.)

EMOUSSER. — Opération qui consiste à enlever la Mousse ou les Lichens qui poussent parfois sur le tronc et les branches des arbres. Pour cela, on se

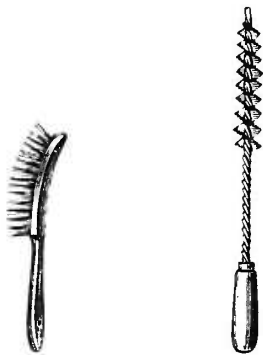


Fig. 337. — Émoussoirs.

sert fréquemment de brosses en fil d'acier et de formes variables, nommées *Émoussoirs*, dont les figures ci-contre représentent celles qu'on emploie le plus fréquemment. Lorsqu'il s'agit d'enlever en même

temps l'écorce morte et crevassée, on se sert alors d'une raclette spéciale, nommée **Écorçoir**. (V. ce nom.)

EMPAN, ANGL. Span. — Ancienne mesure de longueur qui représente l'espace compris entre le pouce et le petit doigt étendus le plus possible; soit environ 20 cent.

EMPATEMENT. — Nom donné à la partie élargie que l'on observe à la naissance d'une branche ou d'un rameau. C'est toujours immédiatement au-dessus de ce point que la section, lorsqu'elle est nécessaire, doit avoir lieu. (S. M.)

EMPÉTRACÉES. — Petite famille ne comprenant que quatre espèces de sous-arbrisseaux éricoïdes, répartis dans trois genres et habitant les zones septentrionale et arctique tempérées, le Chili et la Terre de Feu. Fleurs petites, solitaires ou fasciculées, axillaires ou terminales, régulières, polygames, munies ou dépourvues de bractéoles; calice à deux-trois sépales; pétales libres, en nombre égal; étamines deux à quatre, à filets libres. Le fruit est une drupe à deux-neuf noyaux monospermes. Feuilles alternes, éparses, rapprochées, linéaires ou oblongues, épaissies et dépourvues de stipules. L'*Empetrum nigrum*, dont on consomme parfois les fruits, est le seul représentant français. Les trois genres de cette famille sont : *Ceratiola*, *Coremu* et *Empetrum*.

EMPETRUM, Linn. (*Empetron* est le nom grec donné à une plante par Dioscorides; de *en*, nu, et *petros*, pierre, rocher; allusion au lieu où croît la plante). **Camarine**, ANGL. Crakeberry, ou Crowberry. FAM. *Empétracées*. — La seule espèce de ce genre est un sous-arbrisseau

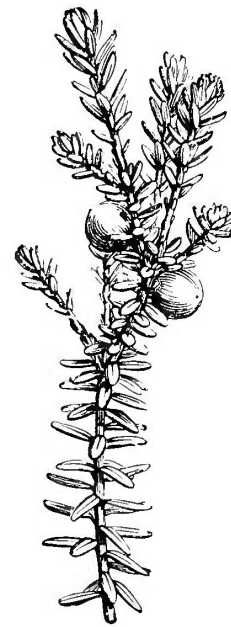


Fig. 338. — EMPETRUM NIGRUM.

indigène, étalé, toujours vert et à port de Bruyère. Fleurs petites, axillaires, dioïques. Le fruit est une petite drupe bacciforme. Feuilles petites, rapprochées, entières et persistantes. L'*E. nigrum* se plaît dans la terre de bruyère un peu humide et à l'ombre. Multiplication par boutures qui s'enracinent facilement en été, en terre légère et sous cloches. On peut aussi le pro-

pager par semis, mais ses graines mettent environ un an à germer et sa végétation est lente.

E. nigrum, Linn. *Fl.* sessiles, solitaires et axillaires; sépales arrondis, concaves; pétales roses, réfléchis; anthères rouges, à filets très longs. Mai. *Drupes* brun noirâtres, globuleuses, semblables à celles du Genévrier, comestibles. *Filles* linéaires oblongues. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe, etc.; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1251.)

E. n. rubrum, Vahl. *Fl.* pourpre brunâtre. Mai. *Fr.* rouges. *Filles* linéaires-oblongues, velues sur les bords. *Haut.* 15 à 30 cent. Chili et Terre de Feu, 1833. (B. R. 1783.)

EMPHYSEMATEUX. — Se dit parfois des fruits ou autres organes renflés en forme de vessie, comme le sont ceux du Baguenaudier.

EMPLEURUM, Soland. (de *en*, dans, et *pleuron*, plevre, membrane qui tapisse l'intérieur de la poitrine; allusion aux graines entourées par leur arille). **FAM. Rutacées.** — La seule espèce de ce genre est un joli arbuste toujours vert, de serre froide, originaire de l'Afrique australe. Pour sa culture, V **Diosma**.

E. serrulatum, Soland. *Fl.* petites, axillaires et solitaires ou geminées; pédoncules courts, bractéolés; calice turbiné, à quatre divisions; corolle nulle; étamines quatre. Juin. Feuilles alternes, linéaires-oblongues, lisses, couvertes en dessous de ponctuations glanduleuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap, 1774. Syn. *Diosma ensata*, Thunb.

EMPODIUM, Salisb. — V. **Curculigo**, Gærtn.

EMPORTÉ. — On dit en jardinage qu'un végétal ou qu'une ou plusieurs de ses parties, et surtout ses ramifications, se sont *emportées*, lorsqu'elles ont pris un accroissement plus considérable que celui qu'elles auraient acquis dans des conditions normales. Il devient nécessaire de *pincer* ou de casser ces rameaux afin de conserver l'équilibre de la végétation et la symétrie de l'arbre. (S. M.)

EMPOTER. — Action de mettre les plantes en pots. C'est à tort que l'on dit *rempoter*, car ce mot indique, dans son sens correct, l'action de changer de pots ou au moins renouveler la terre des plantes qui sont déjà en pots. Pour les détails sur le mode d'opération, V **Pot** et **Empotage**. (S. M.)

EMPUSA, Lindl. — Réunis aux **Liparis**, L. C. Rich.

ENANTIOSPARTON, K. Koeh. — Réunis aux **Genista**, Linn.

ENARGEA, Banks. — V **Luzuriaga**, Ruiz. et Pav.

ENCELIA, Adans. (de *egchelion*, petite Anguille; allusion à l'aspect des graines). **SYN. Pallasia**, L'Her. **FAM. Composées.** — Genre comprenant environ une vingtaine d'espèces d'herbes quelquefois frutescentes à la base, rameuses, velues, pubescentes ou tomenteuses, originaires du Mexique et de l'Amérique occidentale, depuis le Chili jusqu'à la Californie. Fleurs en capitules purpurins, jaunes ou violets, radiés, moyens ou assez grands, longuement pédonculés et naissant au sommet des branches, rarement petits et paniculés; bractées de l'involucre disposées sur deux ou trois rangs; fleurons rayonnants étalés, entiers ou courtement dentés. Feuilles opposées ou les supérieures rarement presque toutes alternes, entières, dentées ou lobées. *L'E. canescens*, seule espèce digne d'être citée

ici, est un joli sous-arbrisseau de serre froide, que l'on cultive en bonne terre franche. Multiplication par boutures qui s'enracinent facilement sous cloches, en ayant soin de les arroser modérément.

E. canescens, Cav. *Capitules* orangés; bractées de l'involucre velues, ciliées. Juillet. *Filles* largement ovales, entières, obtuses, mollement canescentes. *Haut.* 50 cent. Pérou, 1786. (B. R. 909.)

ENCENS. — Résine fournie par le **Boswellia Carterii**. (V ce nom.)

ENCEPHALARTOS, Lehm. (de *en*, dans; *képhale*, tête, et *artos*, pain; la partie interne du sommet du tronc est féculente et comestible). **SYN. Arthrozamia**, Rchb. **FAM. Cycadacées.** — Genre comprenant environ douze

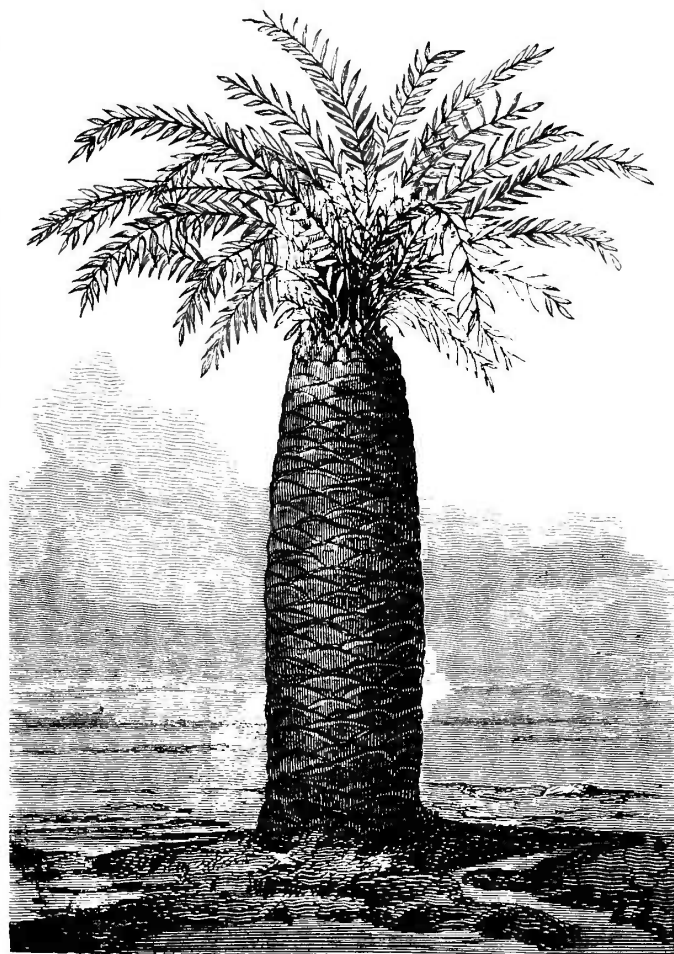


Fig. 339. — ENCEPHALARTOS CAFFER. (*Rev. Hort.*)

espèces de belles plantes majestueuses, de serre froide ou tempérée, voisines des *Cycas* et originaires de l'Afrique tropicale et australe. Fleurs monoïques, réunies en cône oblong, garni de nombreuses bractées imbriquées, dont l'extrémité est épaissie, triangulaire ou prismatique. Feuilles pinnées, à folioles nombreuses, couronnant le tronc et paraissant plusieurs à la fois, en faux verticilles. Tronc cylindrique ou renflé, court ou élevé, couvert des bases des feuilles persistantes. Les *Encephalartos* se plaisent dans la terre franche un peu forte et additionnée de sable de rivière. Leur végétation est fort lente, à moins qu'on ne les tienne dans une température élevée. Pendant leur période de végétation, les arrosements et les seringages

doivent leur être copieusement administrés, mais il leur faut au contraire peu d'eau lorsqu'ils n'émettent pas de nouvelles feuilles; le développement de celles-ci se fait parfois attendre pendant plusieurs années. Leur multiplication s'effectue par graines importées. Quelques espèces sont susceptibles d'être employées avec succès pendant l'été, pour les garnitures pittoresques, mais il est utile de les placer dans des endroits chauds, ensoleillés et abrités.

E. Altensteinii, Lehm. *Filles* pinnées, de 60 cent. à 2 m. de long, à folioles oblongues-acuminées, d'environ 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, garnies au sommet et sur les bords de longues épines aiguës; pétioles fortement renflés à la base. Tronc fort. Cap, 1835. (G. C. n. s. VI, 392; B. M. 7162-3.)

E. A. Vromii, Hort. *Filles* pinnées, à folioles alternes à la base, opposées au sommet, plus de trente à quarante sur chaque côté du rachis, oblongues-lancéolées, aiguës au sommet, dentées et longuement épineuses sur les bords; rachis portant au centre une côte proéminente, arrondie. Sud de l'Afrique, 1871.

E. brachyphyllus, Lehm. *Filles* pinnées, étalées, à folioles dressées, d'environ 12 cent. de long et 6 mm. de large, raides, épineuses au sommet, vert bleuâtre en dessus, plus pâles en dessous et à pétioles tomenteux. Tronc fort. Afrique du sud.

E. caffer, Lehm. ANGL. Caffer Bread. — *Filles* pinnées, de 1 m. à 1 m. 20 de long, étalées, récurvées au sommet, de texture très raide; folioles linéaires-lancéolées, de 10 à 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, presque dressées et épineuses au sommet. Tronc de 2 m. 50 à 6 m. de haut et 1 m. à 1 m. 20 de circonférence; couronne foliaire garnie d'écaillés. Sud de l'Afrique. (B. M. 4903.)

E. Frederici-Guilielmi, Lehm. *Filles* formant une couronne terminale, de 70 à 75 cent. de long, arquées; folioles fortement rapprochées, presque opposées; celles du milieu de 8 cent. de long et 3 mm. de large, linéaires-oblongues. Tronc sub-globuleux, de 10 à 15 cent. de circonférence, tomenteux-laineux. Sud de l'Afrique, 1879.

E. Ghellinckii, Lem. *Filles* pinnées, dressées, étalées depuis le milieu, de 60 cent. à 1 m. 20 de long, à folioles linéaires-filiformes, fortement tomenteuses. Tronc fort, garni d'écaillés velues. Plante inerme. Sud de l'Afrique, 1867. (I. H. 567.) Syn. *Zamia Ghellinckii*.

E. Hildebrandtii, A. Br. et Bouché. *Filles* pinnées, à folioles nombreuses; les paires inférieures graduellement réduites à l'état d'écaillés trifides, de 12 m. de long; les plus grandes lancéolées, avec des épines marginales plus fortes et des dents terminales plus rapprochées; pétioles garnis à la base de poils nombreux et aranéux. Tronc cylindrique. Zanzibar, 1877. (R. H. 1880, 456.)

E. horridus, Lehm. *Filles* pinnées, de 60 cent. à 1 m. 20 de long, dressées, brusquement réfléchies au sommet; folioles d'environ 10 cent. de long, terminées par une longue épine aiguë. Tronc court et fort. Plante d'un vert bleuâtre, rude. Sud de l'Afrique, 1800. (G. C. 1865, 1131.) — Chez la variété *spinosus*, le bord inférieur des folioles est armé de trois épines.

E. lanuginosus, Lehm. *Filles* pinnées, de 1 à 2 m. de long, dressées, récurvées vers le sommet; folioles cordiformes-lancéolées, obtusément aiguës, épaisses, de 15 cent. de long et 4 cent. de large. Tronc de 1 m. 50 à 2 m. 50 de haut et 1 m. de circonférence. Sud de l'Afrique. Plante inerme, d'un vert très foncé.

E. Lehmanni, Lehm. *Filles* pinnées, de 2 m. de long, à folioles un peu dressées, de 12 à 18 cent. de long et 6 mm. de large, munies au sommet d'une courte épine,

brune. Tronc de 60 cent. à 1 m. de circonférence. Sud de l'Afrique. Plante très glauque.

E. Mac Kenii, Hort. *Filles* pinnées, d'environ 60 cent. de long; folioles lisses, étroites-lancéolées, un peu espacées et armées de quelques dents sur leur moitié supérieure; folioles inférieures plus courtes et plus fortement dentées; en dessous d'elles se trouvent deux rangées d'épines rameuses, se prolongeant jusqu'à la base; pétioles laineux. Sud de l'Afrique, 1869.

E. plumosus, — *Filles* grandes, pinnées, à folioles armées de fortes épines marginales. Tronc épais. Sud de l'Afrique, 1869.

E. regalis, W. Bull. *Filles* de 2 m. à 2 m. 20 de long, à folioles lancéolées, parfois épineuses sur les bords. Tronc fort, cylindrique, portant une couronne de douze à vingt feuilles. Plante majestueuse, probablement peu distincte de l'*E. Hildebrandtii*. Cafrerie, 1889.

E. Werschaffelti, Regel. *Filles* pinnées, à folioles de 8 cent. de long, linéaires-lancéolées. Sud de l'Afrique, 1875. Plante forte et dressée.

E. villosus, Lehm. *Filles* pinnées, de 1 à 2 m. de long, rétrécies à la base et au sommet; folioles très nombreuses, dentées-épineuses, de 15 à 20 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, terminées en pointe aiguë; pétioles fortement tomenteux. Tronc court, épais, velu-écailleux. Haut. 2 m. Natal, 1866 (I. H. 1868, 557; B. M. 6654.) Syn. *Zamia villosa*.

E. v. ampliatus, — *Filles* élégamment arquées; folioles lancéolées, à dents plus nombreuses vers le sommet; pétioles fortement couverts à la base de poils laineux; Tronc cylindrique, 1874.

ENCAISSER. — Action de mettre de fortes plantes en caisses. Pour des détails, V. **Pot** et **Empotage**.

ENCHOLIRION, Mart. Les espèces de ce genre, introduites dans les cultures, sont maintenant réunies aux *Tillandsia*, Linn, par M. Baker; toutefois, il a conservé ce nom à une section du genre *Dyckia*, Schult. f. qui ne comprend que le *D. spectabilis*, Baker.

(S. M.)

E. corallinum Linden. — V. *Tillandsia corallina*, K. Koch.

E. roseum, Hort. — V. *Tillandsia corallina rosea*, Hort.

E. sanguinolentum, Hort. — V. *Tillandsia sanguinolenta*, Baker.

E. Saundersii, Ed. André. — V. *Tillandsia Saundersii*, K. Koch.

ENCYCLIA, Pæpp. et Endl. — V. *Polystachya*, Hook.

ENDERA, Regel. — V. *Taccarum*, Brongn.

ENDERA conophalloidea, Regel. — V. *Taccarum peregrinum*.

ENDIVE. — Nom des **Chicorées frisées** dans le Midi; dans le nord on l'applique aux pommes blanches et allongées que produit la **Chicorée de Bruxelles**, soumise à une culture spéciale. (V. ces noms.) (S. M.)

ENDOCARPE. — Membrane interne des fruits et qui en forme les loges; sa consistance est excessivement variable, elle est cartilagineuse chez les fruits à pépins, pelliculaire et d'une ténuité extrême chez le *Haricot*, tout à fait osseuse et constituant le *noyau* des pêches, prunes abricots, la *coquille* de la noix, etc. (S. M.)

ENDOGÈNE. — Nom donné par De Candolle à une des deux grandes divisions du règne végétal, renfermant les végétaux que l'on nomme aujourd'hui *Mono-*

cotylédones, dont les vaisseaux sont disséminés sans ordre dans le tissu cellulaire de la tige et chez lesquels l'accroissement paraît avoir lieu par le centre.
V **Monocotylédones.** (S. M.)

ENDOPLÈVRE. — Membrane interne et très mince de la graine qui se trouve en contact immédiat avec l'albumen; on peut l'observer dans l'amande, en dessous de l'enveloppe qui touche le noyau. Les auteurs lui ont parfois donné les noms de *tegmen*, *tégument* et *secondisse*. (S. M.)

ENDOSMOSE. — Phénomène en vertu duquel les liquides de nature et de densité différentes, séparés par une membrane, tendent à se mettre en contact ou à se combiner. (S. M.)

ENDURCIR, ANGL. Hardening off. — Terme par lequel on désigne l'abaissement graduel de la température à laquelle ont été soumises certaines plantes pour hâter leur végétation ou pour les multiplier. Cette pratique est d'une application courante au printemps, aux jeunes plantes obtenues de semis ou de boutures, et destinées à l'ornement des massifs pendant la belle saison. Pour éviter d'arrêter brusquement la végétation ou d'endommager le feuillage des plantes délicates, il est très important de les *endurcir* graduellement, surtout lorsqu'elles ont été soumises à une température élevée.

ENDYMION, Dumort. — V. *Scilla*, Linn.

ENDYMION nutans, Dumort. — V. *Scilla nutans*, Smith.

ENDOTROPIS, Endl. — V. *Cynanchum*, Linn.

ENDOSPERME. — Syn. de *Albumen*. (V. ce nom.)

ENEMION, Raf. — Réunis aux *Isopyrum*, Linn.

ENGAINANT. — Se dit de différents organes lorsque leur base entoure l'axe qui les porte. V. aussi *Gaine*.

ENGELMANNIA, Torr. et Gray. (dédié à George Engelmann, botaniste allemand, qui a écrit sur les plantes américaines; 1810-1884). SYN. *Angelandra*, Endl. FAM. *Composées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, vivace, rustique, dressée et pubescente. Elle pousse en toute terre de jardin et peut être multipliée par semis et par division des touffes.

E. pinnatifida, Torr. et Gray. *Capitules* jaunes d'or, de 2 1/2 à 5 cent. de diamètre, réunis en corymbes paniculés; bractées de l'involucre disposées sur plusieurs rangs; fleurons ligulés huit à dix, femelles; ceux du disque hermaphrodites, mais stériles. Juillet. *Filles* pétiolées, de 5 à 12 cent. de long, oblongues, sinuées-pinnatifides jusqu'au delà du milieu; lobes dentés, entiers ou lobulés. *Haut.* 30 à 60 cent. Amérique du nord, dans les prairies, 1881. (B. M. 6577.)

ENGELMANNIA, Pfeiff. — V. *Cuscuta*, Linn.

ENGRAIN. — V. *Triticum monococcum*.

ENGRAIS; ANGL. Manure. — L'emploi des engrais a pour but de fournir aux plantes les éléments nutritifs nécessaires à leur développement, soit que ces éléments manquent au sol, soit qu'ils s'y trouvent en quantités insuffisantes ou sous une forme peu assimilable.

D'autre part, chaque récolte enlevant une certaine quantité de principes fertilisants, il va sans dire que l'épuisement du sol en résulterait tôt ou tard si l'on

n'avait pas soin de les lui restituer au moyen des engrais.

Il ne s'ensuit pas cependant que les matières fertilisantes doivent être prodiguées et appliquées au hasard.

Le praticien doit toujours au contraire chercher à opérer aussi judicieusement que possible, et au besoin faire lui-même des essais. Car l'engrais, relativement au degré de fertilité d'un sol donné, n'étant en définitive qu'une matière *complémentaire*, son emploi reste entièrement subordonné à la constitution de ce sol, ainsi qu'à la nature des plantes qu'on se propose d'y cultiver.

Par conséquent, il serait inutile et onéreux d'incorporer à la terre un ou plusieurs éléments qui s'y trouveraient déjà sous une forme assimilable et en proportion telle que l'apport d'une quantité nouvelle n'augmenterait pas la récolte.

Le cultivateur ou le jardinier doit tenir compte également, pour établir la composition d'une fumure, des exigences particulières des végétaux à l'égard de tel ou tel élément de fertilité, et il ne doit pas oublier que le grand point, c'est surtout de fournir aux racines des aliments solubles ou à un état qui leur permette de devenir promptement solubles, de manière qu'ils puissent être utilisés graduellement par les plantes à la formation de leurs substances organisées.

La quantité d'eau, la somme de chaleur et de lumière sont aussi des facteurs importants dont dépend une production plus ou moins abondante. Les matières d'origine végétale ou animale doivent nécessairement subir une décomposition qui rende solubles et absorbables par les racines leurs principes constituants. Entre autres, l'azote de ces matières ne peut être utilisé par les plantes qu'après avoir été nitrifié dans le sol par l'action d'un ferment organisé, être microscopique dont les beaux travaux de MM. Schloësing et Müntz ont montré l'existence dans toutes les terres cultivées. (V. *Azote*.)

Il peut en outre s'opérer entre les engrais et certains composés contenus dans le sol des doubles décompositions, dont l'effet est de faire passer à l'état soluble des éléments de fertilité qui, d'insolubles et inutiles qu'ils étaient auparavant, deviennent alors utiles à la végétation. Mais notre intention n'est pas d'entrer ici dans le détail de ces réactions chimiques, d'autant qu'il y en a de très complexes au sujet desquelles la chimie agricole ne se prononce pas encore d'une manière définitive.

Un des meilleurs moyens d'employer les engrais énergiques, comme par exemple les déjections d'oiseaux de basse-cour, les matières fécales, etc., consiste à les mélanger avec une certaine quantité de terre ou des débris végétaux, de façon à former un **compost** (V. ce nom), qui, peut être appliqué ensuite efficacement à la plupart des cultures. En opérant ainsi, les propriétés très actives des engrais se trouvent modérées par la terre, les matières organiques se décomposent plus facilement, enfin l'effet produit par l'ensemble du mélange est plus favorable.

Les engrais sont généralement divisés en deux groupes principaux : ceux d'origine végétale ou animale sont appelés *organiques*; les autres, dont l'origine est minérale sont nommés *inorganiques* ou *minéraux*.

I. ENGRAIS ORGANIQUES

CHIFFONS DE LAINE. — Les chiffons de laine ont une teneur en azote élevée et peuvent être utilisés comme engrais. Dans certaines régions du Midi, on les emploie principalement pour fumer les vignes et les oliviers, mais leur décomposition étant très lente, il est préférable de les déchiqueter à la main ou à l'aide d'un instrument tranchant avant de les incorporer au sol. On peut aussi les enfouir dans le tas de fumier ou les mêler avec de la terre humide de façon à en hâter la décomposition.

La matière brune vendue à l'état sec sous le nom d'*azotine* est obtenue en dissolvant par l'action de la vapeur d'eau et sous une pression de plusieurs atmosphères des chiffons de laine dans des appareils spéciaux. Cette matière, qui renferme de 10 à 12 p. 100 d'azote, peut être employée seule ou pour compléter d'autres engrais.

CORNE, CUIR (débris de). — Les débris provenant des industries qui travaillent les cornes, griffes et sabots des animaux contiennent souvent de 12 à 14 p. 100 d'azote et une certaine quantité d'acide phosphorique, variable suivant la proportion de débris d'os qui s'y trouvent mêlés. Mais l'effet de ces matières se fait sentir lentement si elles n'ont pas été désagrégées au préalable par un traitement à la vapeur surchauffée ou par la torréfaction. La même remarque s'applique aux déchets de cuirs qui, après avoir été désagrégés, contiennent en moyenne 8 p. 100 d'azote avec un peu d'acide phosphorique.

En somme, toutes ces matières peuvent entrer dans les composts, et c'est peut-être le meilleur moyen de les utiliser dans la pratique horticole.

FEUILLES. — Les feuilles vertes ou celles qui ne sont pas complètement desséchées et qui contiennent encore une certaine proportion d'éléments nutritifs non résorbés, peuvent être employées comme engrais. Mais les feuilles mortes, tombées sur le sol après épuisement, sont plutôt ramassées pour faire des composts ou du terreau, qu'on incorpore avec succès dans les sols compacts. Mêlées avec le fumier, elles en tempèrent la fermentation, en sorte que celui-ci peut donner une chaleur modérée pendant un temps beaucoup plus long. — V. Couches, Feuilles.

FUMIER. — Les excréments des animaux ont, suivant l'espèce qui les a produits, des propriétés particulières dont il faut tenir compte en horticulture comme en agriculture.

Par conséquent, il peut être utile dans certains cas de les recueillir séparément pour des usages spéciaux. Mais, de toute façon, il faut avoir soin de conserver la partie liquide qui doit servir à arroser les parties solides et à en faciliter la décomposition, sans provoquer cependant une fermentation trop vive de la masse.

Du reste, le fumier jouant un rôle considérable en jardinage, nous renvoyons pour plus de détails aux articles spéciaux *Fumier, Couche*, etc.

GADOUE. — V. ce mot.

GUANO. — On rencontre des gisements de guano sur divers points du globe, mais les plus importants se trouvent dans l'Amérique du Sud, notamment dans les îles de l'Océan Pacifique qui bordent les côtes du Pérou.

Cet engrais très énergique est constitué principalement par les excréments des oiseaux marins qui vivent en nombre incalculable dans ces parages, et dont les déjections, voire même les cadavres, s'accumulent et se conservent depuis des siècles en raison de la rareté des pluies.

Certains dépôts sont tellement considérables que pendant longtemps on en attribuait l'origine à une époque géologique antérieure à la période actuelle. Mais des observations plus récentes, et particulièrement celles de Boussingault et de Milne-Edwards, ont montré qu'ils sont dus à des oiseaux appartenant à des espèces qui existent actuellement dans ces régions.

Les propriétés fertilisantes du guano ont été mises en évidence par de nombreuses analyses chimiques, entre autres celles de Chevreul, et les résultats obtenus dans la pratique ont pleinement confirmé les données de la science.

Toutefois la composition de cette matière est très variable suivant les provenances. La teneur en azote des guanos venant maintenant des côtes péruviennes varie en général de 3 à 9 p. 100 et celle en acide phosphorique de 12 à 25 p. 100 — plus un peu de potasse. L'azote est en grande partie à l'état ammoniacal et l'acide phosphorique à l'état soluble dans une bonne proportion (Müntz et Girard).

Le guano, à cause de son énergie, est souvent employé mélangé avec trois ou quatre fois son poids de terre, de cendres ou de charrée. On peut cependant l'employer seul, en ayant soin de l'incorporer à la terre quelque temps avant la semence. En aucun cas il ne doit être mis en contact direct avec les graines dont il pourrait altérer la faculté germinative, comme du reste tous les engrais du même genre.

En culture maraîchère, la dose à répandre par hectare peut varier de 100 à 250 kilogr. suivant la richesse de la matière et la qualité de la terre. On peut appliquer avantageusement le guano en couverture autour des plantes languissantes, mais il faut pour cela profiter d'un temps plutôt humide que sec et faire coïncider autant que possible cette opération avec un binage.

Pour les plantes d'ornement et les fleurs en général, il est préférable de l'employer à l'état liquide. La dose de 30 gr. de matière pour 10 litres d'eau peut être utilisée en toute sécurité, et certains végétaux, spécialement les arbres, supportent même une dissolution un peu plus concentrée.

On trouve aussi dans le commerce, des guanos qui ont subi un traitement par l'acide sulfurique, dans le but de rendre leurs éléments plus fixes et encore plus solubles. Ces produits sont vendus sous la dénomination de *guanos dissous*.

Le *phospho-guano* est un guano phosphaté naturel, traité également par l'acide sulfurique; l'emploi en est très répandu aujourd'hui, à cause de sa teneur en acide phosphorique.

Les déjections des oiseaux de basse-cour désignées sous le nom général de *colombine* constituent aussi un engrais énergique dont les effets sur la végétation ont beaucoup de rapport avec ceux du guano.

OS. — Les os ont une origine organique, puisqu'ils proviennent du squelette des animaux vertébrés; mais comme ils sont surtout recherchés pour le phosphate de chaux qui les constitue en grande partie, on les

considère plutôt comme un engrais minéral. Les os secs, c'est à dire ceux qui ont été dégelatinés et dégraissés, sont employés soit après avoir été calcinés (noir animal), soit après avoir été pulvérisés par un moyen mécanique ou transformés chimiquement en superphosphate. V plus loin l'article **Phosphates**.

Les os bruts ou os verts, tels qu'ils sortent des abattoirs ou sont recueillis dans les ménages, contenant en outre de la graisse et des substances gélatineuses, constituent un engrais à la fois phosphaté et azoté. Mais ils ne peuvent être employés avantageusement qu'après avoir été dégraissés à l'eau bouillante et réduits en poudre comme les os secs.

Cependant on peut aussi obtenir les os à l'état convenable pour en tirer parti, en les réduisant en morceaux aussi petits que possible à l'aide d'un pilon et en en formant un tas qu'on recouvre de terre après l'avoir copieusement arrosé. Sous l'influence de l'humidité, il se produit une fermentation, les os s'émettent et peuvent alors être incorporés au sol plus efficacement.

Cet engrais, auquel on peut ajouter une certaine quantité de cendres, convient à toutes les cultures, mais principalement aux racines, comme Carottes, Navets, Choux-Navets, Rutabagas, etc. Il produit également un bon effet sur les arbres fruitiers, ou autres.

PLANTES MARINES. — On désigne sous le nom de *Varechs* ou *Goémans* diverses algues de mer qui sont fréquemment utilisées sur les côtes comme engrais. Ces plantes marines contiennent de l'azote, de l'acide phosphorique et une notable proportion de potasse.

Il est préférable de les incorporer au sol à l'état frais, après leur avoir fait subir l'action de quelques pluies, de manière à les débarrasser le plus possible du sel marin qu'elles retiennent, que de les laisser se désagréger en tas, sous l'influence d'une fermentation qui leur ferait perdre une partie de leurs éléments fertilisants.

On les emploie souvent à la dose de 40 à 50 mètres cubes par hectare, et ils produisent de bons résultats sur les récoltes en général, la vigne comprise. Les légumes qui ont surtout besoin de potasse, comme Haricots, Pois, Pommes de terre, Navets, etc., se trouvent bien de cette fumure. V aussi **Algues**.

Poisson (Résidus de). — Cet engrais est assez actif, mais il n'est guère utilisé que dans les contrées maritimes. En le mélangeant avec de la terre et des détritux divers on en atténue la mauvaise odeur et il peut servir à faire des composts.

RÉSIDUS INDUSTRIELS. — Les déchets de laine, de même que ceux de cuir et de corne, les pulpes, les drèches, les germes d'orge desséchés (touraillons) provenant de brasseries, etc., peuvent être utilisés comme engrais.

Les tourteaux de graines oléagineuses, entre autres, sont ordinairement riches en principes fertilisants et conviennent principalement aux terres légères. On peut les employer seuls, ou alliés à d'autres matières, pour toutes les cultures en général, y compris les arbres.

RÉSIDUS VÉGÉTAUX. — Les fanilles de Betteraves, de Carottes, de Choux, de Navets, les fanes de Pommes de terre, enfin toutes les parties qu'on n'utilise pas, doivent être incorporées à la terre qu'elles enrichissent en éléments de fertilité et surtout en humus.

Celles qui sont enterrées à l'endroit même où elles se sont développées, restituent au sol une notable quan-

tité des éléments enlevés par la récolte, en sorte que, quand il s'agit de fumer ce sol, on n'a à lui rendre que les proportions de principes fertilisants contenues dans la portion de la récolte qui a été exportée.

D'autres résidus, tels que les marcs de raisins, de pommes, de poires, etc., peuvent aussi être rendus au sol de la vigne ou du verger qui a produit les fruits dont ils proviennent. Toutefois, comme ces résidus deviennent facilement acides, il est bon de les mélanger avec du fumier ou d'autres matières organiques et d'ajouter au mélange, dans le but de mieux encore neutraliser l'acidité, une certaine dose de chaux, de marne, ou même de phosphate fossile pulvérisé.

SANG. — Le sang s'altérant rapidement, on l'emploie ordinairement après l'avoir coagulé par la vapeur ou par un traitement chimique, puis desséché. Il contient alors de 10 à 12 p. 100 d'azote et constitue un engrais actif qu'on peut enfouir seul ou mélangé avec d'autres matières.

C'est exceptionnellement qu'on répand le sang frais sur le sol, et, dans ce cas, on l'étend presque toujours d'eau. On l'applique plutôt sous forme de compost, après l'avoir fait absorber par du terreau, de la tourbe, de la sciure de bois, etc.

De toute manière l'azote du sang, comme celui des autres matières organiques azotées, ne peut être utilisé par les végétaux qu'après avoir été transformé dans le sol en nitrate par l'action d'un ferment spécial, organisme microscopique dont MM. Schläsing et Muntz ont signalé l'existence dans toutes les terres végétales. **V. Azote.**

VIDANGES (Matières de). — Ces matières, qu'on désigne quelquefois sous le nom d'*engrais flamand*, ont une composition assez variable, mais en général elles constituent un engrais au moins aussi riche en éléments fertilisants que le fumier de ferme et dont l'effet sur la végétation est plus rapide.

Leur emploi n'est pas aussi répandu qu'il devrait l'être, à cause de leur mauvaise odeur, bien qu'en les mélangeant avec des matières absorbantes, telles que la terre sèche, les cendres, ou mieux encore la poussière de charbon de bois, la poudre de noir animal, la tannée, la tourbe, etc., on arrive à atténuer cet inconvénient dans une grande mesure. On recommande aussi la chaux pour le même usage, mais cette substance a le désavantage de provoquer la formation d'une certaine quantité d'ammoniaque qui se volatilise en diminuant d'autant les propriétés fertilisantes de l'engrais.

Pour les usages horticoles on ne devra employer les matières de vidange qu'en composts. Ceux préparés avec du poussier de charbon, de la terre sèche, etc., peuvent être appliqués légèrement en couverture autour de la Vigne, des arbres fruitiers et de la plupart des plantes ligneuses.

Les excréments humains desséchés et réduits en poudre constituent l'engrais appelé *poudrette*, qui renferme de 1 à 2 p. 100 d'azote et de 2 à 6 p. 100 d'acide phosphorique.

II. ENGRAIS INORGANIQUES OU MINÉRAUX

Ces engrais diffèrent essentiellement des précédents par leur nature qui est entièrement minérale. Ce sont des **Sels** (V. ce mot), c'est-à-dire des composés résul-

tant de la combinaison d'un acide avec une base, et on les désigne communément sous le nom d'*engrais chimiques*.

L'agriculture en emploie des quantités considérables et leur usage tend à se répandre de plus en plus dans les jardins, où ils peuvent en effet rendre de grands services, principalement dans les terres riches en humus, qui présentent toutes les conditions requises sous le rapport de l'ameublissement et du pouvoir absorbant pour l'eau.

M. G. Ville, d'une part et M. Joulie de l'autre, ont appelé *engrais complet* un mélange contenant sous une forme assimilable les quatre agents principaux de la production végétale : l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux.

Mais, comme nous l'avons dit déjà, la proportion de chaque élément peut varier à l'infini, suivant la constitution du sol auquel on a affaire et la nature des plantes qu'on se propose d'y cultiver.

L'*engrais incomplet* est celui qui ne contient pas à la fois les quatre éléments en question. Aussi, considéré isolément, chacun des produits que nous allons passer en revue n'est-il qu'un engrais incomplet.

Nous faisons bien entendu abstraction des *endres*, qui sont formées de différentes matières minérales concourant à des degrés divers au développement des végétaux.

CENDRES. — Les cendres de bois sont généralement riches en potasse, mais la quantité qu'elles contiennent de cet élément est très variable suivant les végétaux dont elles proviennent. On y trouve aussi une certaine proportion de phosphate et de carbonate de chaux, en sorte qu'elles peuvent être employées comme engrais, soit seules, soit alliées à d'autres substances ou en composts. Celles qui sont produites dans le foyer sont ordinairement jetées sur le tas de fumier avec d'autres résidus; toutefois, beaucoup de ménagères conservent une certaine provision de cendres qu'elles emploient, après les avoir soigneusement tamisées, au lessivage du linge.

Au sortir du cuvier à lessive, les cendres ont perdu toute leur potasse; elles ne renferment plus que les composés insolubles, phosphate et carbonate de chaux, et forment alors ce qu'on appelle des *charrées*. Ces dernières sont enfouies avantageusement aussi bien dans les sols argilo-siliceux, les terres légères schisteuses ou granitiques, que dans les terres tourbeuses et acides.

Les cendres de houille, exerçant plutôt une action physique que chimique, conviennent mieux pour cette raison aux terres argileuses — qu'elles ameublissent — qu'aux sols légers.

Les cendres de tourbe contenant surtout du carbonate et du sulfate de chaux peuvent être employées dans les sols où l'élément calcaire fait défaut. Appliquées en couverture sur les gazons et prairies en terres saines, elles produisent en général de bons effets.

CHAUX. — La chaux repasse rapidement dans le sol à l'état de carbonate. Du reste, c'est surtout sous cette forme qu'on la rencontre dans la nature. V. les articles spéciaux **Chaux** et **Amendements**.

FER. — Le fer paraît nécessaire à la végétation, mais en petite quantité seulement, pour la formation de la matière verte des plantes ou **Chlorophylle** (V. ce mot),

qui joue un rôle physiologique très important dans la vie végétale.

Le fer se trouvant ordinairement en quantité suffisante dans le sol, l'emploi du sulfate de fer comme engrais est une question encore controversée. V. **Sulfate de fer**.

MAGNÉSIE. — On trouve constamment la Magnésie dans les cendres des végétaux; celles des graines surtout en contiennent notablement.

En général les terres cultivées sont suffisamment pourvues de cette substance; mais comme elle remplit une fonction d'une certaine importance dans la production végétale, il serait utile de la fournir au sol si celui-ci en manquait.

Dans ce cas, on peut employer comme engrais le sulfate de magnésie, sel très soluble, qu'on trouve facilement dans le commerce.

NITRATE DE POTASSE. — V. **Salpêtre** et **Azote**.

NITRATE DE SOUDE. — Le nitrate de soude ou azotate de soude est un sel formé par la combinaison de l'acide nitrique ou azotique avec la soude.

On en a trouvé plusieurs grands gisements dans l'Amérique du Sud, notamment sur les côtes du Pacifique, au Chili et au Pérou, d'où ce sel est expédié en quantités considérables pour les besoins de l'agriculture.

Le nitrate de soude agit sur la végétation par l'azote qu'il contient dans la proportion de 15 à 16 p. 100. C'est un puissant agent de fertilité, mais il faut qu'il soit employé d'une façon raisonnée. Car, si en proportion convenable il exerce une action prompte et favorable sur les plantes, à trop haute dose il peut par contre provoquer un développement foliacé exubérant, d'où résulte toujours un retard dans l'époque de la floraison et de la maturité, et souvent la verse chez les céréales.

Ce sel étant très soluble, c'est généralement en couverture, au printemps, qu'on l'applique en grande culture; on évite ainsi qu'il soit entraîné en pure perte dans les couches inférieures du sol pendant la mauvaise saison. La dose employée est ordinairement de 150 à 200 kilog. à l'hectare, répandus en une ou plusieurs fois. V. **Azote**.

PHOSPHATE DE CHAUX. — L'acide phosphorique, qui joue un rôle très important dans la nutrition des plantes, est ordinairement fourni au sol sous forme de phosphate de chaux.

A cet effet on emploie les poudres d'os et plus généralement les phosphates fossiles ou minéraux finement pulvérisés.

Toutefois, pour les plantes d'ornement, on donne la préférence à deux sels très solubles dans l'eau et plus rapidement utilisables : le *phosphate de potasse* et le *phosphate d'ammoniaque*.

Afin de rendre plus promptement assimilable l'acide phosphorique des phosphates naturels, l'industrie traite ces derniers par l'acide sulfurique et obtient ainsi le produit appelé *superphosphate de chaux*.

Le sous-produit provenant de l'industrie métallurgique et vendu sous le nom de *scories de déphosphoration* est également très employé aujourd'hui comme engrais phosphaté. Toutefois la teneur de ces scories en acide phosphorique étant très variable, il faut avoir recours à l'analyse chimique, comme du reste pour

tous les engrais en général, pour être renseigné exactement sur leur composition. On les applique finement pulvérisées; elles conviennent particulièrement aux terres tourbeuses, aux sols pauvres en calcaire, où elles agissent à la fois par leur acide phosphorique et leur chaux.

« Le point essentiel sur lequel on ne saurait trop insister, a dit M. Grandeau, est de disséminer le plus possible dans le sol les phosphates pulvérulents qu'on y apporte. Plus le phosphate sera réduit en particules ténues, plus ces parcelles seront mélangées et disséminées dans la couche arable, plus l'assimilation par la plante sera rapide, et plus élevés seront les rendements obtenus. Aucune déperdition d'acide phosphorique dans le sol n'étant à redouter et chaque labour donné à la terre concourant à cette dissémination, il y a tout avantage à faire d'un coup une forte avance au sol en phosphate en poudre fine, 300 kilogr. par exemple d'acide phosphorique à l'hectare. Tout achat de phosphate devant être fait exclusivement avec la garantie, donnée par le vendeur, d'une teneur déterminée par l'analyse en acide phosphorique réel, on calculera, d'après le titre du phosphate acheté, la quantité de cette matière correspondant à un apport de 300 kilogr. environ d'acide phosphorique à l'hectare. Cette dose suffira aux besoins des récoltes pendant plusieurs années. »

L'action des phosphates se fait sentir avantageusement sur tous les végétaux, y compris les arbres fruitiers; mais elle est surtout très sensible sur les plantes cultivées pour leurs graines, Haricots, Pois, etc., de même que sur les plantes-racines, Betteraves, Carottes, Navets, Rutabagas, etc. — V. **Os**, aux engrais organiques, et **Phosphore**.

PLÂTRE. — Comme engrais proprement dit, le plâtre ou sulfate de chaux fournit aux plantes l'élément calcaire sous une forme plus soluble que la chaux qui a le défaut de repasser promptement dans la terre à l'état de carbonate.

Le plâtre provoque en outre dans le sol des réactions chimiques dont l'une, entre autres, aurait pour effet de favoriser la diffusion de la potasse, ce qui expliquerait l'efficacité bien connue du *plâtrage* sur les Légumineuses fourragères, Trèfle, Luzerne, etc.

Toutefois, si les Légumineuses en général acquièrent des développements remarquables lorsqu'elles ont été plâtrées, il a été constaté par divers praticiens que les Haricots, Pois, Fèves, Lentilles, etc., sur lesquels on a répandu du plâtre, produisent des graines qui cuisent difficilement. Cette substance forme en effet avec la matière azotée des végétaux un composé insoluble, et c'est pourquoi les eaux *séléniteuses*, autrement dit celles qui contiennent beaucoup de sulfate de chaux, ne sont pas propres à la cuisson des légumes.

Employé dans la fumure des Vignes concurremment avec le fumier de ferme ou d'autres engrais organiques, le plâtre donne en général de bons résultats et cette influence favorable paraît s'étendre à tous les arbres fruitiers.

On peut faire usage indistinctement du plâtre cuit ou du plâtre cru réduit en poudre fine. La quantité à répandre par hectare dans la plupart des cas est de 300 kilogrammes. V. **Plâtre**.

POTASSE. — Bien que la plupart des sols cultivés renferment suffisamment de potasse, on est obligé dans

certains cas d'avoir recours aux engrais potassiques. Le chlorure de potassium est le plus généralement employé, mais on fait aussi usage du sulfate, du carbonate et du nitrate de potasse. Ce dernier paraît agir à la fois par sa potasse et son azote. — V. **Azote et Salpêtre**.

Toutes les plantes utilisent une assez forte proportion de potasse. Les Fèves, les Haricots, les Pois, les Pommes de terre, la Vigne, les arbres fruitiers, sont des végétaux sur lesquels cet élément exerce principalement une action favorable. V. **Potasse**.

SEL MARIN (*Chlorure de sodium*). — La soude est abondante dans certaines plantes qui croissent sur les bords de la mer. Toutefois elle n'est pas nécessaire à la végétation en général; car si quelques plantes comme l'Arroche, la Betterave, la Tétragone peuvent en prendre une quantité notable quand elles vivent dans un milieu contenant une certaine proportion de chlorure de sodium, la plupart des végétaux cultivés, placés dans les mêmes conditions, ne la prennent que très difficilement ou se refusent à l'absorber (Dehérain, Péligot).

En somme, le vrai alcali végétal, c'est la potasse, et l'utilité du sel marin comme engrais est loin d'être démontrée. En forte quantité, cette substance rend même le sol stérile, et les terrains conquis sur la mer (polders) ne sont propres à la culture qu'après avoir été dessalés par les eaux pluviales.

On peut employer le sel en dissolution concentrée pour détruire les mauvaises herbes dans les allées. V. **Sel et Soude**.

SUIE. — La suie contient des matières azotées et des éléments minéraux en proportions variables, suivant la nature des combustibles qui l'ont produite. Elle peut être utilisée avantageusement dans les composts, mais on doit la tenir au sec jusqu'au moment d'en faire usage. Employée seule, à raison d'une vingtaine de litres par are, la suie joue à la fois le rôle d'engrais et d'insecticide; elle préserve des ravages des insectes les semis de Carottes, Navets, Oignons, etc. Elle sert aussi à préparer un engrais liquide, comme on le verra plus loin.

SULFATE D'AMMONIAQUE. — Ce qui a été dit sur l'emploi du nitrate de soude s'applique également au sulfate d'ammoniaque, sel très soluble, dont la teneur en azote est de 20 à 21 p. 100. V. **Ammoniaque et Azote**.

III. ENGRAIS LIQUIDES OU DISSOUS DANS L'EAU

Presque tous les engrais ont une action beaucoup plus rapide et plus efficace quand on les emploie à l'état liquide. Sous cette forme ils ont en outre l'avantage de pouvoir être appliqués en toute saison, quand le besoin s'en fait sentir, soit sur les plantes de pleine terre, soit sur celles cultivées en pots.

L'urine est ordinairement trop énergique pour être employée seule comme engrais liquide; mais diluée dans l'eau à raison d'une partie pour deux ou trois de celle-ci, on peut s'en servir sans inconvénient. Le liquide (purin) qui découle des tas de fumier contient en dissolution la plupart des éléments renfermés dans cet engrais et possède par conséquent une grande valeur fertilisante.

La bouse de vache est une des meilleures matières

et des plus inoffensives pour la préparation d'un engrais liquide, qui peut être donné à toutes les récoltes et à n'importe quelle plante. Pour l'employer en cet état, il suffit de la mélanger dans un baquet avec une certaine quantité d'eau et de remuer le mélange de temps en temps jusqu'à ce que l'eau prenne une teinte brun foncé. La bouillie préparée de cette façon n'a pour ainsi dire pas de propriétés caustiques et ne peut causer aucun dommage aux plantes quand on la leur fournit en proportion convenable. Les excréments des moutons, lapins, pigeons, etc., sont plus actifs; en conséquence, on ne devra les employer que modérément.

La suie convient tout particulièrement à la préparation d'un engrais liquide. Son action porte surtout sur le feuillage, qui prend de la vigueur en même temps qu'une teinte plus foncée. Après avoir mis la suie dans un sac, on fait tremper le tout dans un baquet rempli d'eau; au bout d'un certain temps, l'eau s'est chargée des principes solubles et peut alors être employée comme engrais.

On prépare fréquemment un engrais liquide en faisant dissoudre, dans un broc d'eau, une certaine quantité d'un engrais concentré. Les engrais dits *chimiques* peuvent être employés de cette manière; toutefois, ils doivent faire l'objet d'expériences répétées en ce qui concerne les doses à employer: on commence naturellement par des doses faibles et on augmente progressivement, suivant l'effet produit¹.

Le guano, comme il a été dit déjà, peut être employé à la dose de 30 grammes par 10 litres d'eau. Pour beaucoup de plantes on peut même se servir d'une dose plus forte; mais, nous le répétons, l'expérience seule peut guider le jardinier sur ce qui convient à chacune d'elles.

Pour l'emploi des engrais liquides, ainsi que pour recueillir le purin qui découle des fumiers, on se trouvera bien d'installer dans le jardin, ou tout au moins à proximité, un réservoir *ad hoc*. On pourra lui donner une profondeur de 2 m. et l'enfoncer en partie dans le sol. Un réservoir en ardoise par exemple, étant à peu près indestructible, convient mieux pour cet usage qu'une cuve en bois ou en métal. Il sera muni d'un couvercle pour empêcher qu'il n'y tombe des feuilles ou autres débris, et pour en cacher le contenu à la vue. Quelquefois on ajoute une séparation perforée qui retient d'un côté les matières solides et permet d'employer les liquides sans que les premières s'y trouvent mélangées. Quand les engrais liquides sont employés en quantités importantes, il est bon de disposer à côté du réservoir, soit une prise d'eau, soit une cuve d'une capacité suffisante pour fournir la masse de ce liquide dont on a besoin.

(X.)

ENJAUGER. — Planter des végétaux côté à côté, dans une jauge, en attendant leur plantation définitive.

(G. B.)

ENKIANTHUS, Lour. (de *enkuos*, élargi, et *anthos*,

¹ On trouve maintenant dans le commerce des compositions d'engrais chimiques toutes préparées pour la culture des plantes potagères, des arbres fruitiers, des plantes ornementales de pleine terre et de serre, etc.

Des notices accompagnent ces formules et donnent des indications sur leur emploi. Mais il ne faut pas oublier que sous ce rapport, il n'y a rien d'absolu, et que c'est en faisant des essais comparatifs que le praticien ou l'amateur se rend compte des modifications qu'il doit apporter aux différentes formules, suivant la nature des plantes auxquelles il a affaire et les conditions de milieu dans lesquelles il opère.

fleur; allusion au renflement de la corolle). **SYN.** *Melidora*, Salisb. pro parte. **FAM.** *Ericacées*. — Genre comprenant cinq espèces d'élégants arbustes rustiques ou de serre froide, originaires de la Chine, du Japon et de l'Himalaya oriental. Fleurs blanches, écarlates ou roses, grandes, terminales, pendantes, réunies en corymbes ombelliformes; corolle campanulée, à limbe à cinq divisions. Feuilles pétiolées, coriaces et persistantes ou membraneuses et caduques, entières ou serrulées. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère en parties égales. On les multiplie au printemps, par boutures de bois aoté, que l'on fait à froid et sous cloches. Les rempotages doivent être faits avec soin.

E. campanulatus, Nichols. *Fl.* blanc verdâtre, teintées de rouge, réunies en grappes fasciculées, pendantes, corolle cylindrique-campanulée. Juin. *Filles* pétiolées, elliptiques, de 5 cent. de long, à dentelures arquées. Japon. Plante rustique. (B. M. 7059.) **SYN.** *Andromeda campanulata*, Miq.

E. himalaicus, Hook. et Thoms. *Fl.* réunies en ombelles terminales; corolle de 12 mm. de long, à cinq angles et à cinq lobes, rouge jaunâtre et striée de rou-



Fig. 340. — ENKIANTHUS HIMALAICUS. (*Rev. Hort.*)

geâtre. Juin. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées. *Haut.* 6 m. Sikkim; Himalaya, 1879. Serre froide. (B. M. 6460.)

E. japonicus, Hook. *Fl.* blanches, globuleuses, penchées. Février. *Filles* ovales-elliptiques, caduques, membraneuses, prenant à l'automne une belle teinte jaune orangé. Japon, 1870. Arbuste rustique, grêle, à branches verticillées. (B. M. 5822.)

E. quinqueflorus, Lour. *Fl.* rouges à la base, carnées au sommet, grandes, penchées, réunies par cinq à six au sommet des rameaux. Février-septembre. *Filles* larges, opposées, oblongues-elliptiques, acuminées. Tige frutescente. *Haut.* 1 à 3 m. Chine, 1882. Serre froide. **SYN.** *E. reticulatus*, Lindl. (B. R. 885; B. M. 1649.)

E. reticulatus, Lindl. **SYN.** de *E. quinqueflorus*, Lour.

ENNÉAGYNIE. — Nom donné par Linné aux ordres de sa classification renfermant les plantes à neuf styles ou stigmates.

ENNÉANDRIE. — Nom d'une classe du système de Linné, renfermant les plantes *ennéandres*, c'est-à-dire pourvues de neuf étamines.

ENODIUM, Gaudin. — V *Molinia*, Schrank.

ENOTHÈRE. — V *Oenothera*.

ENSIFORME, ANGL. Ensate ou Ensiform. — En forme de glaive; se dit principalement des feuilles lorsque leur limbe est tourné sur le côté, un de leurs bords est alors en face de la tige; souvent aussi leur limbe est plié en deux longitudinalement et les deux faces ne sont alors en réalité que la face inférieure de la feuille. La famille des *Iridées* fournit, entre autres, de nombreux exemples de feuilles ainsi caractérisées. (S. M.)

ENTADA, Adans. (nom d'une des espèces au Malabar). SYN. *Adenopodia*, Presl. FAM. *Légumineuses*, tribu des *Mimosées*. — Genre comprenant environ onze espèces d'arbustes souvent grimpants, de serre chaude, dispersés dans toutes les régions tropicales du globe. Fleurs blanches, hermaphrodites ou polygames, réunies en épis denses, sessiles ou courtement pédonculés, solitaires ou formant une grappe rameuse. Le fruit est une grosse gousse formée d'articles déhiscent et monospermes, à nervure marginale persistante. Feuilles bipinnées, à folioles terminales parfois transformées en vrilles. L'espèce ci-dessous est la plus méritante et la plus répandue.

E. Pursætha, DC. Syn. de *E. scandens*, Benth.

E. scandens, Benth. *Fl.* d'environ 4 cent. de long, réunies en longs épis grêles, solitaires ou réunis dans les aisselles supérieures, formant une panicule terminale; calice très petit, tronqué ou finement denté; pétales lancéolés, rigides, devenant à la fin entièrement libres. *Gousse* ligneuse, atteignant 60 cent. à 1 m. 20 de long et 8 à 12 cent. de large. Ces gousses remarquables par leurs dimensions, constituent le « common Sword Bean des Anglais et leurs graines sont parfois nommées en français : Chataigne de mer ou Cœur de bœuf. *Filles* longuement pétiolées; rachis ordinairement terminé en vrille; pinnules le plus souvent quatre, à folioles oblongues ou obovales, de 2 1/2 à 5 cent. de long, rigides et coriaces. Plante ligneuse, grimpante, largement dispersée dans les Indes orientales et occidentales, l'Afrique tropicale, etc. 1780. Syns. *E. Pursætha*, DC.; *Acacia scandens*, Willd.; *Mimosa scandens*, Linn.

ENTELEA, R. Br. (de *enteles*, parfait; les étamines sont toutes fertiles). FAM. *Tiliacées*. — La seule espèce de ce genre est un joli arbuste toujours vert, de serre froide ou tempérée, habitant la Nouvelle-Zélande. Il réussit bien en terre franche additionnée de sable et sa multiplication s'effectue par boutures que l'on plante en terre légère.

E. arborescens, R. Br. *Fl.* blanches, en cymes ombelliformes, axillaires et terminales, dressées; involucre formé de plusieurs bractées courtes. *Mai. Filles* cordiformes, anguleuses, doublement crénelées, à cinq nervures et pourvues de petites stipules persistantes, à duvet étalé. *Haut.* 6 m. Nouvelle-Zélande, 1820. (B. M. 2480.)

ENTER. — Nom par lequel on désignait autrefois la *Grefte*, et plus particulièrement la **Grefte en fente**. (V. ce nom.) (S. M.)

ENTIER, ANGL. Entire. — Se dit des organes ne présentant aucune découpure.

ENTOMOLOGIE. — Branche de l'histoire naturelle qui a pour objet l'étude des insectes.

ENTOMOPHILE. — Nom par lequel les botanistes désignent les plantes fécondées par l'intervention des insectes, par opposition à *anémophile*, qu'ils appliquent à celles dont le pollen est transporté par le vent. Les Orchidées sont un exemple du premier cas et les Pins du second. Les lecteurs que ce sujet intéresse pourront consulter le remarquable ouvrage de Darwin : *De la fécondation des Orchidées*, etc. (S. M.)

ENTOPHYTES. — Nom donné aux Champignons inférieurs dont le mycelium vit dans le tissu même des végétaux vivants. Les *Uredo*, les *Ecidium*, *Puccinia* et bien d'autres Cryptogames redoutables sont entophytes. (S. M.)

ENTORTILLÉ. — Ce mot est parfois improprement employé en parlant des plantes volubiles.

ENTOURAGE (pour arbres). — Appareil encore nommé *crinoline* ou *corset*, que l'on place autour du tronc des jeunes arbres plantés dans les endroits exposés, pour les préserver des mauvais traitements et leur servir en outre de support. Les meilleurs entourages, quoique un peu coûteux, sont en lames de fer plates ou tordues, en forme de cylindre et élargis à la base où ils sont pourvus de quelques pointes s'enfonçant dans le sol et leur donnant toute la solidité désirable.

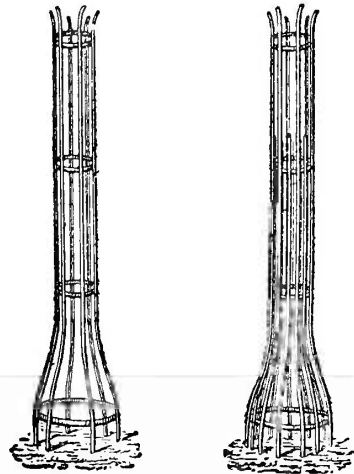


Fig. 341. — Entourages métalliques pour arbres.

Il est indispensable de garnir le sommet d'un collier de paille ou autre, destiné à protéger l'arbre des écorchures que le frottement ne manquerait pas de produire.

Trois bons pieux disposés en triangle, solidement enfoncés dans le sol et reliés entre eux à égale distance par des traverses, constituent un entourage excellent et peu coûteux; on peut encore augmenter son efficacité en le garnissant de grillage; toutefois, cette sorte d'entourage est assez disgracieuse, et, lorsqu'on est obligé de tenir compte de l'effet produit par cette petite pièce de charpente, il vaut mieux employer un entourage en fer peint. On peut, au besoin, et pour mettre le tronc des arbres à l'abri des mutilations des gens malintentionnés, l'envelopper simplement d'un grillage à mailles fines.

ENTRÉE, ANGL. Entrance. — L'entrée d'un jardin, d'un parc, d'une serre, d'une habitation, etc., demande toujours à être plus particulièrement soignée que le reste du jardin; de sa bonne tenue et de son aspect

agréable dépendent beaucoup l'impression que l'ensemble peut produire. La disposition du lieu est, on le comprend, le principal guide en ce qui concerne le mode de décoration à adopter. Dans quelques cas, et lorsque la maison est entourée d'arbres, sauf sur un point de la façade ménagé pour la vue, l'entrée se trouve sur le côté, et l'habitation ne devient visible que lorsqu'on l'approche. Ce cas se présente le plus souvent pour les constructions faites sur les collines ou celles

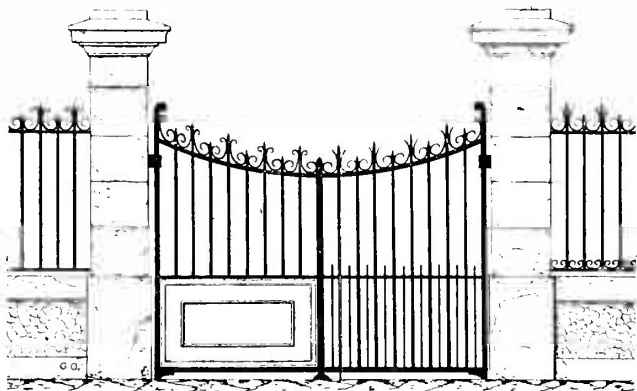


Fig. 342. — Grille d'entrée de parc, avec pilastres.

qui paraissent être adossées à un épais massif de grands arbres. Beaucoup de châteaux majestueux, construits dans les vallées ou plus bas que les terres qui les environnent, ont pour entrée une large avenue tracée à angle droit avec le milieu de la façade du bâtiment. On aperçoit alors ce dernier, dès l'entrée, d'abord en perspective, puis plus nettement, à mesure que l'on approche. Cette avenue est parfois fort longue et pour la rendre moins monotone, on doit tâcher de ménager quelques points de vue sur son parcours, d'y planter quelques arbres de choix, y établir des fontaines, des statues, etc., etc.

Quant aux entrées des petites maisons bourgeoises, il convient d'y disposer avec goût quelques massifs

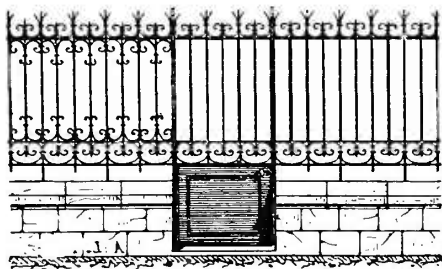


Fig. 343. — Grille d'entrée de petit jardin, sans pilastres.

ou plates-bandes que l'on garnit avec des plantes dont les fleurs, très nombreuses et vivement colorées, font de l'effet à distance et impressionnent favorablement les passants.

La grille elle-même ne contribue pas peu à relever l'effet décoratif de l'ensemble, et les premiers comme les derniers regards des visiteurs se portent sur l'entrée; nous dirons donc avec le proverbe : « La première impression est souvent la meilleure. » Ces mêmes observations s'appliquent à l'entrée des serres; l'ordre et la propreté surtout sont les points les plus essentiels à observer comme du reste dans toutes les parties d'un jardin où se porte la vue.

ENTRE-CUEILLIR. — Pour certains arboriculteurs, entre-cueillir signifie cueillir sur le même arbre, à différentes reprises, en séparant chaque récolte de la précédente par un intervalle plus ou moins long. Pour d'autres, le même terme veut dire cueillir tôt, bien avant la maturité, surtout en parlant des poires. La première interprétation du mot paraît meilleure que la seconde. En tous les cas, cette pratique a pour but de prolonger la conservation des fruits. (G. B.)

ENTRE-NŒUD. — Nom familier de la partie d'une tige comprise entre deux nœuds; on la nomme plus correctement *mérithalle*.

ENVELOPPE. — Nom donné aux organes qui en recouvrent d'autres. On nomme *enveloppes florales* l'ensemble du calice et de la corolle ou les pièces qui en tiennent lieu et qui recouvrent les organes sexuels de la fleur. (S. M.)

EOMECON, Hance (de *eoos*, oriental, et *Mekon*, Pavot; allusion aux affinités de la plante avec les Pavots et à sa même origine orientale) Fam. *Papaveracées* — Genre dont la seule espèce connue est une belle plante herbacée, rustique et vivace, intermédiaire entre les *Stylophorum* et *Sanguinaria*, mais différant des deux par sa tige presque nue, par ses fleurs réunies en grappes et par ses sépales réunis en une spathe naviculaire; des *Stylophorum*, par la couleur de ses fleurs et la forme de ses feuilles; des *Sanguinaria*, par ses quatre pétales, par son style allongé et par ses lobes stigmatiques alternes avec les placentas. Cette plante se plaît dans toutes les bonnes terres et se multiplie par divisions.

E. chionantha, Hance. *Fl.* blanches, de 4 à 5 cent. de diamètre, ressemblant à celles d'un Pavot; pétales presque orbiculaires, concaves; étamines jaunes, nombreuses; pédicelles grêles. Tige de 30 cent. ou plus de haut, rameuse et paniculée dans sa partie supérieure. Été et automne. *Filles* radicales, longuement pétiolées, largement arrondies-cordiformes, concaves, de 8 à 12 cent. de long et presque autant de large, sinuées ou grossièrement crénelées; pétioles de 15 à 20 cent. de long. Chine, 1885. (B. M. 6871; Gn. 1891, I, 685.)

EOPEPON, Naud. — Réunis aux *Trichosanthes*, Linn.

EOPEPON vitifolius, Naud. — V. *Trichosanthes Kirilowii*.

ÉPACRIDÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, corolliflores, comprenant environ trois cent vingt-cinq espèces réparties dans vingt-six genres formant deux tribus, les *Epacrées* et les *Styphéliées*, et presque confinées dans l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les îles antarctiques. Fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou réunies au sommet d'un pédoncule plus ou moins couvert de bractées imbriquées, foliacées ou écailleuses, ou formant parfois des grappes ou des épis: sépales, à nervures apparentes, ordinairement fines, parallèles ou divergentes; corolle blanche ou de diverses nuances de rouge, rarement bleue, verte ou jaunâtre. Feuilles alternes ou très rarement opposées, souvent fasciculées ou imbriquées, entières ou à peine denticulées, portant plusieurs nervures longitudinales, simples ou rameuses, quelquefois proéminentes sur la face inférieure, quelquefois très fines et nombreuses ou très obscures. Cette famille, créée par Lindley aux dépens des *Ericacées*, n'en diffère guère que par le port et l'aspect de ses individus et surtout par ses

anthères simples, à une seule loge. Les genres les plus répandus dans les jardins sont : *Dracophyllum*, *Epacris*, *Leucopogon* et *Styphelia*.

EPACRIS, Cav. (de *épi*, sur, et *akros*, sommet; ces plantes croissent, à l'état spontané, sur le sommet des montagnes). Fam. *Epacridées*. — Genre comprenant vingt-six espèces d'arbrisseaux rameux, éricoïdes, très ornementaux et de serre froide, dont vingt sont australiens, quatre habitent la Nouvelle-Zélande et un l'Australie. Fleurs axillaires, ordinairement réunies en épis feuillus; calice coloré, à cinq divisions et entouré de nombreuses bractées; corolle tubuleuse, à cinq lobes courts; étamines cinq. Feuilles éparses, sessiles ou courtement pétiolées, entières.

Les *Epacris* comptent à juste titre parmi nos plus jolies plantes à floraison hivernale, utiles pour les garnitures de serre ou d'appartement, pour la vente en pot et même pour la fleur coupée. Leur culture et leur multiplication sont en général plus faciles que celles des Bruyères et leurs fleurs coupées sont de plus longue durée. Leur multiplication s'effectue par boutures faites comme celles des *Erica*, mais comme cette opération est fort longue, il est plus avantageux pour l'amateur de laisser ce soin aux spécialistes et d'acheter de jeunes plantes.

Le point essentiel pour en obtenir une belle et abondante floraison est de faire développer des pousses vigoureuses, même en petit nombre, et de les faire aouter dans les meilleures conditions possibles. Les variétés à rameaux dressés doivent être vigoureusement rabattues en mars, après leur floraison, et tenues ensuite un peu étouffées jusqu'à ce que la végétation recommence. Lorsque les pousses ont atteint environ 1 cent. et demi de long, il convient de leur donner un bon rempotage. On emploie à cet effet une bonne terre de bruyère fibreuse, additionnée d'un sixième de sable blanc. Le drainage doit être établi avec beaucoup de soins, et la terre convenablement foulée autour de la motte; celle-ci ne doit pas être défaits, et on doit même prendre soin de ne pas endommager les racines pendant l'opération. On ne donne ensuite, et pendant quelques jours, que de légers seringages. Lorsque les plantes entrent de nouveau en végétation, on leur donne graduellement un peu plus d'air et de lumière; puis, à la fin de juillet, on les met en plein air, en enfonceant les pots dans des plates-bandes garnies de scories ou autres matériaux.

De même que pour les plantes analogues, les *Epacris* doivent toujours être arrosés avec modération. Leur hivernage s'effectue en serre froide; ils supportent cependant bien mieux, pendant cette dernière saison, la chaleur artificielle et l'humidité, que beaucoup d'espèces d'*Erica*. Quelques-uns sont naturellement pendants et ne doivent pas être taillés aussi vigoureusement que les autres; il suffit de raccourcir leurs rameaux. Les types d'*Epacris* ont produit par la culture un grand nombre de variétés qui, dans la plupart des cas, sont supérieures à leurs parents au point de vue ornemental. En les traitant convenablement, les mêmes pieds d'*Epacris* peuvent être cultivés pendant plusieurs années.

E. acuminata, Benth. *Fl.* peu nombreuses, presque sessiles à l'aisseille des feuilles supérieures; bractées et sépales assez larges, ciliés, aigus; les derniers de près de 3 mm. de long; corolle à tube égalant à peu près le calice à

lobes obtus, plus courts que le tube. *Filles* presque sessiles, ovales, aiguës ou rétrécies en pointe piquante, dressées, concaves et embrassantes à la base, étalées ou récurvées au sommet. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Arbuste dressé, buissonnant. Syn. *E. mucronulata*, R. Br.

E. grandiflora, Willd. Syn. de *E. longiflora*, Cav.

E. impressa, Labill. *Fl.* variant du blanc à différentes teintes de rouge, très courtement pédonculées; sépales plus ou moins acuminés et ciliolés; bractées plus courtes et plus larges que les sépales; corolle à tube variant de 6 à 12 mm. de long et depuis la forme campanulée jusqu'à celle étroitement cylindrique, toujours pourvue à l'extérieur de cinq cavités ou dépressions alternes avec les étamines et situées immédiatement au-dessus de l'ovaire. Mars. *Filles* sessiles, variant depuis la forme ovale-lancéolée jusqu'à celle lancéolée-linéaire, rétrécies en pointe courte et rigide ou longue et piquante, arrondies ou presque cordiformes à la base; la nervure médiane et souvent les latérales, proéminentes sur la face inférieure. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Arbuste dressé, lâchement rameux, fleurissant quelquefois dès qu'il a atteint 15 cent. de haut. Australie, 1824, (B. M. 3407.) — Les *E. campanulata*, Lodd. (L. B. C. 1925); *E. ceræflora*, Grah. (B. M. 3243); *E. nivalis*, Grah. (L. B. C. 1821); *E. ruscifolia*, R. Br. et *E. variabilis*, Lodd. (L. B. C. 1816), représentent des formes ou des variétés différant par la couleur de leurs fleurs et par la forme et les dimensions de leurs feuilles.

E. longiflora, Cav. *Fl.* ordinairement pendantes, pédicellées; bractées aiguës, souvent décussées; sépales acuminés-aigus, de 5 mm. ou un peu plus de long; corolle à tube cylindrique, souvent légèrement arqué, de 12 à 18 mm. de long et même plus chez certaines plantes, rouge cramoisi, sauf l'extrémité qui est blanche ainsi que les lobes. Mai-juin. *Filles* courtement pétiolées, presque sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, rétrécies en pointe, arrondies ou cordiformes à la base et à plusieurs nervures. Branches divariquées, ordinairement pubescentes, de 60 cent. à 1 m. 20 de long. Arbuste dressé. Australie, 1823. Syns. *E. grandiflora*, Willd. (B. M. 982) et *E. miniata*, Lindl. (B. R. 1845, 5.)

E. miniata, Lindl. Syn. de *E. longiflora*, Cav.

E. mucronulata, Hook. f. Syn. de *E. acuminata*, Benth.

E. obtusifolia, Smith. *Fl.* blanches, axillaires, formant ordinairement une longue grappe feuillée, unilatérale, presque sessiles ou à pédoncules de moins de 2 mm. 1/2; corolle presque campanulée, à tube dépassant un peu le calice et à lobes larges. *Filles* oblongues-elliptiques, obtuses, épaisses, légèrement concaves, rétrécies en court pétiole et à nervures peu nombreuses. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Arbuste dressé. Australie. (L. B. C. 292.)

E. onosmæflora, A. Cunn. Syn. de *E. purpurascens*, R. Br.

E. pulchella, Cav. * *Fl.* rouge pâle ou roses, disposées

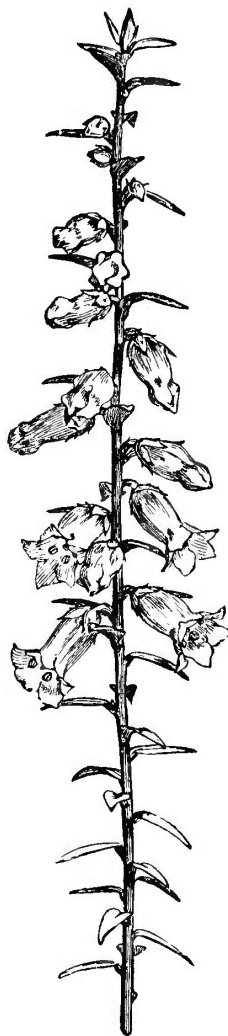


Fig. 344.
EPACRIS IMPRESSA.

sur les branches au sommet de très courts pédoncules axillaires; calice à segments égalant le tube de la corolle. Mai. *Flles* un peu concaves, terminées en pointe étalée, un peu moins longue que la base de la feuille. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Australie, 1804. (B. M. 1170; L. B. C. 194.)

E. purpurascens, R. Br. *Fl.* blanches ou plus ou moins teintées de rouge; segments du calice acuminés, égalant environ le tube de la corolle. Janvier-mars. *Flles* ovales-acuminées, terminées chacune par un mucron plus long que la base de la feuille. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie, 1803. Syn. *E. onosmaeflora*, A. Cunn. (L. B. C. 237.) Les variétés *alba*, blanc rosé et *nivalis*, blanc pur, sont doubles et des plus méritantes. 1883. (G. C. n. s. v. 340.)

E. rigida, Sieber. *Fl.* à tube de la corolle large et aussi long que le calice, avec cinq épaississements transversaux à l'intérieur; sépales obtus ou rarement un ou deux presque aigus. *Flles* presque sessiles, dressées ou étalées, ovales ou ovales-oblongues, très obtuses et épaisses. *Haut.* 30 à 60 cent. Arbuste dressé, rigide, buissonnant.

Liste des meilleurs variétés horticoles :

Ardentissima, *Densiflora*, *Eclipse*, *Exoniensis*, *Exquisite*, *Fireball*, *Hyacinthiflora*, *H. alba*, *H. candidissima*, *H. carminata*, *H. fulgens*, *Ignea*, *Kinghorni*, *Lady Alice Peel*, *Lady Panmure*, *Lucifer*, *Miniata splendens*, *M. grandiflora*, *Modèle*, *Mont-blanc*, *M^{me} Pym*, *Ramosa*, *Rubra superba*, *Sunset*, *The Bride*, *Vesta*, *Vesuvius*, *Vicomtesse Hill*.

EPAMPRE. — Action d'enlever les pampres ou bourgeons et faux bourgeons de la Vigne. V. **Ebourgeonner**. (G. B.)

ÉPARS, ANGL. Scattered. — Se dit des parties des végétaux et notamment des feuilles, des bractées et des fleurs, lorsqu'elles sont disposées sans ordre. (S. M.)

ÉPERON, ANGL. Spur. — Prolongement cylindrique, creux et ordinairement nectarifère, que l'on peut



Fig. 345. — Fleur d'AQUILEGIA, munie d'éperons.

observer à la base des sépales ou des pétales de certaines fleurs. Beaucoup de Renonculacées, d'Orchidées, etc., en fournissent des exemples. (S. M.)

ÉPERON de chevalier, E. de la Vierge. — V. *Delphinium Ajacis*.

ÉPERVIÈRE. — V. *Hieracium*.

ÉPEAUTRE. — V. *Triticum spelta*.

EPHEDRA, Linn. (de *Ephedra*, nom grec employé par Pline, pour l'*Hippuris* ou Queue de cheval, avec laquelle ces plantes ont une certaine ressemblance). Syn. *Chaetocladius*, Senil. Fam. *Gnétacées*. — Genre comprenant environ trente espèces de sous-arbrisseaux trainants et toujours verts, habitant l'Europe méridionale, le nord de l'Afrique, les régions tempérées et sub-tropi-

cales de l'Asie et l'Amérique extra-tropicale. Fleurs monoïques ou dioïques; les mâles en chatons; les femelles à deux ovaires entourés d'écaillés ovales, devenant charnues et formant un fruit bacciforme. Feuilles petites, écailleuses; rameaux nombreux, grêles et articulés. Ces curieuses petites plantes se rencontrent très rarement dans les jardins; cependant, l'*E. nebrodensis* est assez décoratif par ses baies écarlates. On peut les employer pour orner les rocailles; il leur faut peu d'eau et on peut les multiplier en couchant les branches ou les jeunes pousses.

E. distachya, Vill. Syn. de *E. nebrodensis*, Tin.

E. monostachya, Linn. Syn. de *E. vulgaris*, Rich.

E. nebrodensis, Tin. *Fl.* blanchâtres, en chatons géminés; pédoncules opposées. Juillet-août. *Baies* rouges. Arbuste toujours vert, à nombreux rameaux jonciformes, articulés et pourvus de deux petites feuilles au niveau de l'articulation. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Sud-ouest de l'Europe; France, etc. Syn. *E. distachya*, Vill.

E. vulgaris, Rich. *Fl.* blanchâtres, en chatons solitaires; pédoncules nombreux. Juin-juillet. *Baies* rouges. Arbuste toujours vert, bien plus petit et plus rustique que le précédent. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe méridionale. Syn. *E. monostachya*, Linn. (W. D. B. II, 142.)

ÉPHÉMÈRE de Virginie. — V. *Tradescantia virginica*.

EPHEMERUM, Mœnch. — V. *Tradescantia*, Linn.

EPHIPPIUM, Blume. — Réunis au *Cirrhopetalum*, Lindl.

EPIAIRE. — V. *Stachys*.

EPIAIRE à chapelets. — V. *Stachys affinis*.

EPIALE du Houblon. — V. Houblon (EPIALE DU).

EPIBATERIUM, Forst. — V. *Cocculus*, DC.

EPICARPE. — Enveloppe extérieure du péricarpe des fruits.

ÉPICARPURUS, Blume. — V. *Strobilus*, Lour.

EPI, ANGL. Spike. — Inflorescence indéfinie, dans laquelle les fleurs sont éparses ou fasciculées et très courtement pédicellées, parfois même sessiles. L'épi diffère surtout de la grappe par la longueur des axes secondaires; il est dit *composé*, lorsque les fleurs, au lieu d'être insérées directement sur le rachis, sont portées par des ramifications très courtes. (S. M.)

ÉPICEA. — V. *Picea excelsa*.

ÉPI de la Vierge. — V. *Ornithogalum pyramidale*.

EPIDENDRUM, Linn. (de *épi*, sur, et *dendron*, arbre; plantes vivant en épiphytes sur les arbres). Comprend les *Nanodes*, Lindl., *Phydingia*, Lindl. et *Barkeria*, Know. et Westc., toutefois, ce dernier genre est maintenu séparé dans cet ouvrage pour sa culture. Fam. *Orchidées*. — Plus de quatre cents espèces ont été décrites; elles habitent l'Amérique tropicale et les régions chaudes de l'Amérique du Nord. Ce sont des Orchidées épiphytes, de serre chaude ou tempérée, dont peu, mal-

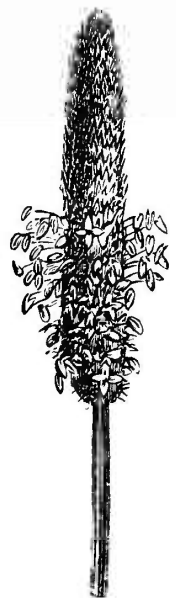


Fig. 346. — Épi de Plantain.



EPIDENDRUM VITELLINUM.

gré leur grand nombre, sont dignes d'être cultivées, car la plupart ont des fleurs petites et de couleur terne. D'après Lindley, les caractères essentiels du genre résident dans le labelle qui est plus ou moins soudé à la base charnue de la colonne; celle-ci est dépourvue de cornes et très allongée, mais non pétaloïde et parfois ailée; les masses poliniques sont au nombre de quatre, égales et comprimées, placées en face d'un sillon situé sur l'onglet du labelle; les sépales et les pétales sont libres, souvent étroits et presque semblables; ces fleurs forment des grappes terminales, simples ou rameuses. Leurs tiges sont renflées en pseudo-bulbe, ou grêles et parfois ramifiées; leurs feuilles sont coriaces.

La plupart des espèces sont épiphytes, cependant quelques-unes réussissent en pots avec un traitement analogue à celui des *Cattleya* (V. ce nom), sauf toutefois la température qui n'a pas besoin d'être aussi élevée. Les cultivateurs d'Orchidées ont, selon M. Williams, éprouvé plus de déceptions dans leurs achats d'*Epilendrum* que dans ceux de tous les autres genres. Les pseudo-bulbes se ressemblent tellement qu'il est bien difficile de juger les plantes avant leur floraison. Il faut en outre les cultiver pendant plusieurs années avant d'arriver à les faire fleurir, et on n'obtient trop fréquemment que des fleurs ternes et sans effet. Cependant, ces fleurs insignifiantes sont parfois excessivement odorantes et parfument la serre tout entière.

La liste suivante ne comprend que les espèces les plus méritantes et les plus nouvelles; sauf indications contraires, toutes sont de serre chaude.

E. alatum, Batem. majus. Hort. ⁺ *Fl.* jaune pâle, disposées en panicules divariquées et demeurant épanouies pendant près de six semaines; labelle strié de pourpre. Juin-juillet. Guatémala. Serre tempérée. Syn. *E. calochilum*, Hook. (B. M. 3898.)

E. aloifolium, Linn. Syn. d'*E. falcatum*, Lindl.

E. amabile, Lind. et Rehb. f. *Fl.* rose clair, d'environ 5 cent. de diamètre, disposées en grandes panicules de 60 cent. à 1 m. de haut; labelle trilobé, cramoisi; pseudo-bulbes courts et épais, portant deux ou trois feuilles coriaces, vert foncé, de 15 à 30 cent. ou plus de long. Pernambuco, 1865. Serre tempérée. — Il en existe une très belle variété, *striatum*, Rehb. f., à sépales et pétales blancs, striés de pourpre foncé. Syn. *E. dichromum*, Lindl.

E. arachnoglossum, Ed. André. *Fl.* carmin violet, disposées en grappe courte, corymbiforme ou arrondie; sépales et pétales aigus, recurvés; lobes latéraux du labelle arrondis, pectinés; le médian eunéiforme, profondément bilobé; colonne violette, claviforme. *Filles* distiques, alternes, glabres, sessiles, oblongues-lancéolées, obtuses, charnues. Tiges en touffe, dressées, glabres dans leur partie supérieure. Nouvelle-Grenade, 1883. (R. H. 1882, p. 554.)

E. a. candidum, Hort. *Fl.* entièrement blanches, à l'exception des callosités latérales du labelle qui sont jaune orangé. 1886.

E. atropurpureum, Willd. ⁺ *Fl.* à sépales et pétales rose foncé ou pourpres, verdâtres au sommet, incurvés; labelle rose, maculé de cramoisi foncé au centre. Mai-juin. *Haut.* 15 à 30 cent. Mexique, 1836. — Cette espèce réussit bien dans un panier creux ou sur une bûche avec du sphagnum. Serre tempérée. Syn. *E. macrochilum*, Hook. (B. M. 3534; W. O. A. IV, 149.)

E. a. album, Hort. Variété à labelle blanc. (Gn. 1887, H. 619, sous le nom de *E. macrochilum album*.)

E. a. Randi, Hort. *Fl.* à sépales et pétales brun verdâtre, plus pâles sur les bords; labelle blanc, grand,

marqué de veines rouges, contigues à la base. Amazone, 1886. Syn. *E. Radianum*, (L. 49.)

E. a. roseum, Hort. Variété à labelle complètement rose foncé. (F. d. S. 372.)

E. aurantiacum, Batem. *Fl.* orangé brillant, sortant d'une gaine située au sommet du pseudo-bulbe, réunies par cinq à dix en grappe; labelle orangé, strié de cramoisi. Mars-mai. *Haut.* 30 cent. Guatémala, 1836. — Très belle espèce de serre chaude, se rapprochant du *Cattleya Skinneri*, comme port et structure. (R. G. 138.)

E. auriculigerum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales longs et étroits; labelle auriculé à la base, à lobe médian triangulaire, acuminé, portant deux longues carènes renflées entre les auricules, et trois autres plus courtes sur le devant. Espèce très voisine de *E. Brassavolæ*, 1888.

E. Barkeriola, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales presque égaux; ceux-ci rose clair; labelle pandurée ou obovale, blanc, orné sur le disque d'une macule pourpre foncé et de quelques lignes courtes, pourpres sur le disque où l'on voit également deux raies élevées; grappes unilatérales. *Filles* lancéolées, aigües, ondulées, rougeâtres en dessous et sur les bords. 1884. Syn. *Barkeria Barkeriola*, Rehb. f.

E. bicameratum, Rehb. f. *Fl.* jaune d'ocre, à disque brun foncé; labelle blanc, jaune d'ocre à la base. Mexique, 1871. Serre tempérée.

E. bicornutum, Hook. V. *Diacrium bicornutum*, Benth.

E. Brassavolæ, Rehb. f. *Fl.* de 10 cent. de diamètre, disposées en longs épis pluriflores, odorantes le soir; sépales et pétales brun jaunâtre; labelle grand, ovale, jaune paille à la base, pourpre au sommet. Guatémala, 1867. Serre tempérée. (B. M. 5664.)

E. calochilum, Hook. Syn. d'*E. alatum majus*, Batem.

E. Capartianum, L. Lind. Syn. de *E. Godseffianum*, Rolfe.

E. Catillus, Rehb. f. et Warsc. *Fl.* rouge cinabre, fasciculées. Colombie, 1873. Serre tempérée. (I. H. n. s. 152.)

E. Christyanum, Rehb. f. *Fl.* verdâtre et brun, disposées en grappes dressées; sépales oblongs, apiculés; pétales stapulés; segments du labelle presque quadrangulaires, extrorses; le médian triangulaire, apiculé; colonne trifide. *Filles* ligulées, aiguës. Pseudo-bulbes longuement pyriformes, portant deux feuilles. Bolivie, 1884.

E. ciliare, Linn. *Fl.* odorantes, munies d'une longue bractée à la base et disposées en grappes pluriflores; sépales et pétales jaune verdâtre, linéaires, aigus; labelle blanc, trilobé, à lobes latéraux incisés-pectinés; le médian sétacé, beaucoup plus long. *Hiver.* *Filles* geminées. Pseudo-bulbes oblongs, obtus. Amérique tropicale. (B. R. 784; B. M. 463; R. L. 84.) — *L'E. cuspidatum*, Lodd. (B. R. 783; L. B. C. 10) est considéré comme une variété de cette espèce, à fleurs plus jaunes et plus grandes, dont le lobe médian du labelle est linéaire-lancéolé et n'est pas aussi nettement plus long que les latéraux. 1844.

E. cinnabarinum, Salzm. *Fl.* rouge orangé, de 5 cent. de diamètre, nombreuses, réunies au sommet d'une hampe grêle. Mai-juillet. *Haut.* 1 m. 20. Brésil, 1837. Serre chaude. (B. R. 1842. 25.)

E. cnemidophorum, Lindl. *Fl.* jaune clair, maculées de brun à l'intérieur; blanc pur derrière; labelle blanc, nuancé de rose, profondément divisé; épi terminal, d'environ 30 cent. de long. *Filles* d'environ 20 cent. de long, luisantes, acuminées. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 80. Guatémala, 1867. — Remarquable espèce de serre tempérée, produisant de belles grappes pendantes. (B. M. 5656.)

E. Cooperianum, Batem. *Fl.* jaune brun; labelle large, pourpre rosé; grappes terminales, pendantes. *Filles* lancéolées, aiguës. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Brésil, 1887. Serre chaude. (B. M. 5654.)

- E. crassifolium**, Lindl. Syn. d'*E. ellipticum*, Graham.
E. criniferum, Rchb. f. *Fl.* vert jaunâtre, maculées et rayées de rouge cinabre; labelle blanc, velu. Costa-Rica, 1871. Serre tempérée. (B. M. 6094.)
E. cuspidatum, Lodd. Variété de l'*E. ciliare*, Linn.
E. dellense, O'Brien. Hybride entre les *E. xanthinum* et *E. radicans*. 1891.
E. densiflorum, Hook. Variété du *D. polyanthum*.
E. dichromum, Lindl. Syn. de *E. amabile*, Lindl. et Rchb. f.
E. diffusum, Swartz. — V. *Seraphyta diffusa*.

E. discolor, A. Rich. *Fl.* pourpres, solitaires, sessiles, terminales, de teinte sombre, cachées entre les feuilles; sépales ascendants; pétales déclinés; labelle charnu, ovale, finement crénelé. Août. *Flles* ovales-oblongues, émarginées, amplexicaules et engainantes à la base, vert purpurin. Tiges agrégées, de 5 à 8 cent. de haut, simples et fortement feuillées. Rio de Janeiro. Syn. *Nanodes discolor*. (B. R. 1541.)

E. eburneum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales vert jaunâtre; labelle très grand, blanc d'ivoire, revêtu de callosités jaunes; grappes terminales, de quatre à six fleurs. *Flles* alternes, grandes, vert foncé. *Haut.* 60 cent. Panama, 1867. Serre tempérée. (B. M. 5643.)

E. ellipticum, Graham. *Fl.* roses. Mars-juin. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Brésil. Serre tempérée. Syn. *E. crassifolium*, Lindl. (B. M. 3543.)

E. Endresii, Rchb. f. *Fl.* aussi grandes que celles de l'*E. ellipticum*, à sépales blancs, verts au sommet; le supérieur cunéiforme-oblong, aigu; les latéraux triangulaires; pétales blancs, spatulés; labelle maculé de mauve, curieusement découpé, ayant deux bords triangulaires à la base et à division antérieure cunéiforme, ob-réniforme. *Flles* environ douze, semblables à celles du Buis. Costa-Rica, 1883. (G. C. n. s. XXIII, p. 504.)

E. erubescens, Lindl. *Fl.* disposées en grandes panicules; sépales et pétales mauve tendre, larges; labelle un peu plus foncé, jaune à la base. Mexique, 1837. — Cette belle et recommandable espèce est un peu difficile à cultiver; toutefois, on a remarqué qu'elle réussissait bien sur de longues bûches, en serre froide.

E. evectum, Rchb. f. *Fl.* en grappes lâches, presque cylindriques, pluriflores; périanthe pourpre rosé brillant; sépales et pétales de même nuance, étroits-obovales, obtus; labelle soudé à la colonne, à peine plus long que les sépales, trilobé presque jusqu'à la base; lobes profondément découpés et frangés. *Flles* sessiles, oblongues-lancéolées, obtuses, émarginées, coriaces, planes; gaines assez courtes. Patrie inconnue; peut-être la Nouvelle-Grenade. Belle espèce de serre tempérée. (B. M. 5902.)

E. falcatum, Lindl. *Fl.* odorantes, solitaires ou géminées; sépales et pétales jaune verdâtre; labelle jaune brillant, non frangé. Été. Mexique, 1836. Serre chaude. — La floraison de cette plante se continue pendant un temps considérable. Syns. *E. aloifolium*, Batem. et *E. Parkinsonianum*, Hook. (B. M. 3778.)

E. Flos-aëris, Linn. — V. *Arachnanthe moschifera*.

E. fraudulentum, — *Fl.* rose clair, petites; colonne pourpre, ainsi que la partie inférieure de l'ovaire; carène et callosités jaunes. 1886.

E. Frederici-Guilielmi, Warsc. et Rchb. *Fl.* réunies en grandes panicules terminales; sépales et pétales pourpre foncé, d'environ 2 cent. 1,2 de long, lancéolés; labelle trilobé; sommet de la colonne et disque blanc pur. *Flles* distiques, de 15 à 20 cent. de long et 2 1,2 à 5 cent. de large, vert foncé. Pérou, 1871. Serre chaude. (I. H. n. s. 48; R. X. O. I, 51.)

E. fulgens, A. Brongn. Syn. d'*E. Schomburgkii*, Lindl.

E. Godseffianum, Rolfe. *Fl.* brun, blanc et rose-pourpre en grappe rameuse, allongée. Pseudo-bulbes longs et forts. Nouvelle espèce. Brésil, 1892. Syn. *E. Capartianum*, L. Lind. (L. 7, 333.)

E. Grahmi, Hook. Syn. d'*E. phæniceum*, Lindl.

E. Hanburii, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales pourpre foncé terne; labelle rose, veiné de cramoisi. Printemps. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1843. Serre tempérée. (R. G. 398.)

E. ibaguense, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* en bouquet dense, presque globuleux; sépales et pétales orangés; labelle jaune, obcordé, à lobes latéraux cordiformes, arrondis et frangés au sommet. *Flles* très charnues, amplexicaules, oblongues, obtuses. Tige haute, grêle, feuillue dans sa partie supérieure, excepté à l'extrémité qui est dépourvue de feuilles. Nouvelle-Grenade, Pérou. (F. M. 390.)

E. ionocentrum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune citron, maculés de brun verdâtre, lancéolés, acuminés; labelle blanc, violet ou pourpre au centre; grappes de vingt à vingt-quatre fleurs. Pseudo-bulbes larges. Espèce ressemblant à l'*E. Brassavolæ* par ses autres caractères.

E. Kienastii, — *Fl.* à sépales et pétales rose très clair, veinés de pourpre foncé; les premiers lancéolés; les seconds cunéiformes à la base; labelle blanc, orné sur la partie médiane ondulée de lignes pourpres, calleuses; divisions latérales cunéiformes-ligulées, bidentées extérieurement; grappes pluriflores. *Flles* ordinairement géminées, de 15 cent. de long et 12 à 25 mm. de large, cunéiformes-oblongues, aiguës. Mexique, 1887.

E. Liliastrum, Salzm. — V. *Sobralia Liliastrum*.

E. Lindleyanum, Rchb. f. *Fl.* en grappes, de 60 cent. de long, très grêles, portant cinq à sept fleurs près de leur sommet; sépales et pétales pourpre rosé; labelle

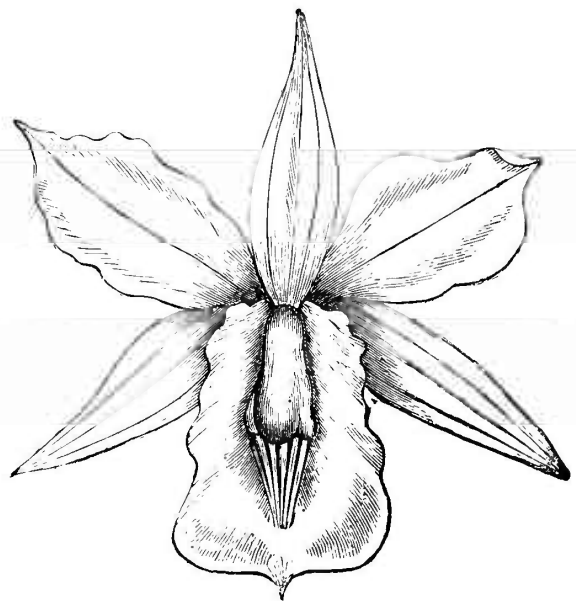


Fig. 347. — EPIDENDRUM LINDLEYANUM.

blanc, avec une macule pourpre foncé près du sommet. Septembre. Les fleurs se conservent fraîches pendant longtemps. *Haut.* 60 cent. Costa-Rica, 1862. Syn. *Barberia Lindleyana*, Batem. (B. M. 6098.)

E. L. Centeræ, Hort. *Fl.* lilas rosé, à labelle oblong, crénelé ou crispé sur les bords et maculé de pourpre foncé au sommet. Costa-Rica, 1873. (Gn. 1885, II, 490.)

E. macrochilum, Hook. Syn. d'*E. atropurpureum*, Willd.

E. Mantinianum, Rolfe. *Fl.* grandes, solitaires, blanc-

verdâtre pâle, ponctuées de brun pourpre sur les sépales et les pétales, avec des taches plus grandes mais de même teinte sur le labelle qui est aigu. *Filles* vert glauque. Plante nouvelle, naïve. 1892. (I. H. 39, 150.)

E. Mathewsii, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales maculés de pourpre extérieurement; petits, presque transparents, sépales latéraux soudés dans leur moitié inférieure; labelle pourpre sang, sombre et luisant, orbiculaire, bilobé au sommet, convexe en dessus, concave en dessous et cachant complètement les sépales latéraux. *Filles* distiques, rigides, charnues. Tiges courtes, couchées. Pérou, 1886.

E. Medusæ, Benth. et Hook. *Fl.* amples, mesurant jusqu'à 7 cent. de diamètre, terminales ou axillaires, solitaires ou réunies par deux-trois, à sépales et pétales verdâtres, teintés de brun; labelle ample et étalé, orbiculaire, à bords fortement frangés, d'une belle teinte marron et vert à la base. *Filles* distiques, de teinte glauque, curieusement contournées, d'environ 8 cent. de long. Pseudo-bulbes épais et charnus, d'environ 30 cent. de long, Andes. — Plante rare et curieuse, dont les tiges fortes et aplaties, la teinte glauque pâle de ses feuilles et la teinte pourpre livide de ses fleurs lui donnent un aspect sinistre et peu commun pour une Orchidée (Hooker). Syn. *Nanodes Medusæ*, Rehb. f. (B. M. 5723; F. d. S. 1771; L. 147.)

E. Mooreanum, Rolfe. *Fl.* odorantes, vert et pourpre, en panicule lâche, moyenne. *Filles* linéaires, de 30 cent. de long. Espèce voisine de l'*E. stellatum*. Costa-Rica, 1891.

E. myrianthum, Hook. *Fl.* pourpre-rosé brillant, petites, disposées en panicules énormes. Automne. *Filles* distiques, linéaires-oblongues ou lancéolées. Tiges 1 m. à 1 m. 20 de haut. Guatémala, 1866. — Rare espèce à floraison abondante, réclamant la serre froide. (B. M. 5536.)

E. nemorale, Lindl. *Fl.* d'environ 8 cent. de diamètre, très nombreuses et réunies en grandes panicules pendantes; sépales et pétales mauve tendre ou lilas rosé, lancéolés; labelle strié de violet. Juillet. Pseudo-bulbes de 8 à 12 cent. de haut, portant deux feuilles. Mexique, 1840. — Splendide espèce de serre chaude, dont la culture est assez difficile à mener à bien. Toutefois, la plupart des insuccès constatés sont dus en grande partie à ce que les racines étaient tenues dans une trop grande quantité de terre et à ce que les plantes n'étaient pas exposées en plein soleil. (O. 1888, 305; L. 155; B. M. 4606, sous le nom d'*E. verrucosum*, Lindl., non Swartz.)

E. n. majus, Hort. *Fl.* disposées en panicules atteignant quelquefois 1 m. de haut; sépales et pétales mauve rosé tendre; labelle blanc au centre, orné de trois lignes rouges, courtes et bordées de rose foncé. Serre chaude.

E. O'Brienianum, — *Fl.* carmin brillant, faiblement nuancées d'orangé, excepté sur les crêtes du labelle, qui sont jaune brillant comme dans l'*E. radicans*; segments plus longs que ceux de l'*E. evectum*, mais de même forme; lobes du labelle à peu près semblables à ceux de ce dernier. Hybride entre les deux espèces citées, rappelant le port de cette dernière et, comme ses parents, d'une taille assez élevée.

E. oncioides, Lindl. *Fl.* jaunes, maculées de brun, très odorantes; sépales et pétales obovales, onguiculés; labelle trilobé, à lobes latéraux étroits, obtus, plats, beaucoup plus courts que le médian; celui-ci arrondi, cuspidé, à disque tri-caréné; panicule longue, ramense. *Filles* réunies par deux ou trois, de 60 cent. de long et 4 cent. de large. Tige de 1 m. à 1 m. 20 de haut. Surinam. (B. R. 1623; I. H. ser. V, 28.)

E. Ortgiesii, Regel. *Fl.* assez grandes, en grappes, à sépales et pétales rouges et bordés de blanc; labelle pourpre. *Filles* une-deux, en lanière. Nouvelle et belle espèce. 1892.

E. paniculatum, Ruiz. et Pav. *Fl.* pourpres ou pourpre lilacé, légèrement jaunes au sommet de la colonne, très nombreuses, disposées en une grande panicule terminale, rameuse, pendante, de plus de 30 cent. de long. *Filles* distiques, lancéolées, acuminées. Tiges grandes, ayant un peu l'aspect d'un roseau, de 60 cent. à 1 m. 20 de haut. Nouvelle-Grenade, 1868. Serre tempérée. — Un des plus beaux *Epidendrum* paniculés, et peut-être la plus florifère de toutes les Orchidées. (B. M. 5731.)

E. Parkinsonianum, Hook. Syn. de *E. falcatum*, Lindl.

E. paytense, Rehb. f. *Fl.* vermillon-écarlate brillant, légèrement orangées sur le labelle qui est de plus orné de quelques macules plus foncées. *Filles* courtes, très fortes, oblongues, aiguës, teintées de brun pourpre. Pousses raides, à gaines brun pourpre. Colombie et Pérou, 1855.

E. phœniceum, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales pourpre foncé, maculés de vert; labelle violet clair brillant, veiné et maculé de cramoisi. Eté. *Haut.* 15 à 30 cent. Cuba, 1840. — Belle espèce de serre chaude, à grandes fleurs disposées en panicules rameuses, de 60 cent. à 1 m. de haut. (F. d. S. 1846, 8; P. M. B. IX, 97. Syn. *E. Grahami*, Hook. (B. M. 3385))

E. polyanthum, Lindl. *Fl.* orangées ou saumon, à forte odeur de Primevère; sépales ovales-lancéolés, aigus, striés; pétales linéaires, réfléchis; labelle trilobé, à trois côtes; lobes latéraux sub-cunéiformes, rêtus ainsi que le médian; panicule droite, simple. *Filles* distiques, ovales-lancéolées, aiguës. Mexique, 1841. (Ref. B. 112.)

E. p. asperum, Hort. Variété à ovaires et rachis fortement couverts de petites verrues. 1885.

E. p. densiflorum, Hort. *Fl.* verdâtres, légèrement roses sur les bords et au milieu du labelle. 1836. Syn. *E. densiflorum*. (B. M. 3791.)

E. prismotocarpum, Rehb. f. *Fl.* odorantes, réunies par dix à douze en grappe dressée; sépales et pétales vert jaunâtre, maculés de pourpre foncé ou de noir; labelle pourpre lilacé, bordé de blanc. Juin. Pseudo-bulbes en forme de flasque, ayant 25 à 30 cent. de haut, vert foncé ainsi que les feuilles. Amérique Centrale, 1862. Serre tempérée. (B. M. 5336; R. 76; L. 200.)

E. pristes, — *Fl.* à sépales et pétales cinabre clair, lancéolés; ceux-ci dentés dans leur moitié supérieure; labelle jaune, maculé de rouge cinabre, tritide, denté; lobe médian petit, bilobé, avec carène flexueuse à la base du disque. *Filles* très finement dentées. Tiges grêles, 1886. Belle plante.

E. pseudepidendrum, Rehb. f. *Fl.* en grappe terminale, pauciflore; périanthe vert brillant, excepté le labelle et la partie supérieure de la colonne qui sont vermillon orangé; labelle (partie libre) sub-orbiculaire, rêtus ou émarginé par suite de la courbure de l'extrémité, érodé et obscurément denté sur les bords. Juillet. *Filles* confinées au sommet des tiges, distiques, presque dressées, étroitement linéaires-oblongues, acuminées, coriaces, obscurément veinées et carénées sur la face inférieure, vert foncé, recourbées sur les bords. Amérique centrale, 1871. Espèce de serre tempérée, extrêmement curieuse. (B. M. 5929.)

E. p. auratum, Hort. *Fl.* cramoisies sur le disque du labelle et bordées d'orange foncé. 1885. Belle variété

E. pugioniforme, Regel. *Fl.* grandes, ordinairement deux, sub-sessiles, terminales, à sépales et pétales linéaires-lancéolés, d'abord verts, devenant ensuite jaunâtres; labelle tripartite, cordiforme à la base, d'abord blanc, puis jaune. *Filles* étroites, lancéolées, oblongues, de 10 à 15 cent. de long. Mexique, 1889.

E. punctulatum, Rehb. f. *Fl.* étoilées, en panicule grêle; sépales et pétales bruns intérieurement, verts à l'exté-

rieur, lancéolés, aigus; labelle jaune soufre, couvert de petites ponctuations, trifide, à divisions latérales rectangulaires; la médiane sessile, ovale-aiguë; nervure médiane épaissie; colonne brun et vert, à bord des bursicules blanc, maculé de brun. Mexique, 1885. Serre tempérée.

E. pusillum, Rolfe. *Fl.* vert jaunâtre, ponctuées de brun; hampe uniflore. *Filles* de 12 cent. de long; pseudo-bulbes ovoïdes-globuleux. Petite espèce voisine de l'*E. lampense*. Brésil, 1891.

E. radicans, Pav. *Fl.* rouge orangé foncé, restant longtemps fraîches, réunies en longues grappes terminales. Guatémala, 1836. — Jolie espèce grimpanche, de serre tempérée, atteignant quelquefois 3 m. de haut, et ayant besoin d'être tuteurée. Syn. *E. rhizophorum*, Batem. (P. M. B. XII, 145; W. O. A. IV, 161.)

E. Randianum, — Syn. d'*E. atropurpureum* Randi.

E. raniferum, Lindl. *Fl.* vert jaunâtre, fortement chargées de ponctuations brun pourpre, d'environ 5 cent. de diamètre, en grappes pendantes, multiflores. *Filles* oblongues-aiguës. Mexique, 1839. Serre tempérée. — Une des espèces les plus remarquables du genre. (B. R. 1842, 42; F. M. n. s. 445.)

E. rhizophorum, Batem. Syn. d'*E. radicans*, Pav.

E. sceptrum, Lindl. *Fl.* petites, quelquefois trente-six par grappe; sépales et pétales jaune d'or, maculés de pourpre foncé; les premiers lancéolés; les seconds obovales; labelle blanc à la base, fortement marqué de pourpre brillant; grappes de 30 à 60 cent. de long. Septembre-octobre. *Filles* longues, minces, espacées, en lanière. Pseudo-bulbes pyriformes, comprimés, de 30 cent. de long. Vénézuëla, Nouvelle-Grenade. (B. M. 7169.)

E. Schomburgkii, Lindl. *Fl.* écarlate vermillon, à sépales et pétales linéaires-lancéolés; labelle trilobé, fortement caréné, bi-calleux à la base, à lobes latéraux largement semi-ovales, arrondis et lacérés postérieurement; lobe antérieur cunéiforme, s'élargissant graduellement vers l'extrémité, denticulé sur les bords, brièvement cuspidé au sommet; grappe courte, serrée ou corymbiforme. *Filles* distiques, oblongues, obtuses, charnues. Demerara, etc. Belle espèce. (B. IV. 165; B. R. 1838, 53.) Syn. *E. fulgens*, Brongn.

E. Sophronitis, Lindl. et Rehb. f. *Fl.* vert jaunâtre terne, pommelées de pourpre violacé terne. Mai-juin. *Filles* réunies par deux ou trois au sommet des pseudo-bulbes, de 5 à 8 cent. de long, étalées, oblongues-lancéolées, aiguës, fortement coriaces, carénées, couvertes sur les deux faces d'une sécrétion céracée, vert glauque pâle, pourpres sur les bords. Pseudo-bulbes ovoïdes, verts. Pérou, 1867. Serre tempérée. — Une des espèces les plus singulières du genre. (B. M. 6314.)

E. Stamfordianum, Batem. *Fl.* jaune brillant et vert, fortement maculées de cramoisi, réunies en épis rameux, multiflores. Avril-mai. Guatémala, 1836. Serre tempérée. (B. M. 4759.)

E. S. Leeatum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune d'ocre à l'intérieur, couverts extérieurement de macules pourpres, hiéroglyphiques, à peine transparentes; labelle large, rose clair, maculé de pourpre à l'intérieur. 1887.

E. S. Wallacei, — *Fl.* différant principalement du type par le lobe médian du labelle qui est obcordé, entier et très étroit; colonne plus courte que dans le type. Montagnes du sud de Bogota, 1887.

E. stenopetalum, Hook. *Fl.* roses, peu nombreuses, naissant au sommet des pseudo-bulbes; labelle un peu plus foncé que les sépales et pétales, et présentant à la base une place blanche, carrée et ornée d'une petite crête jaune, adhérent à la colonne sur la moitié de sa longueur. Antilles et Amérique centrale, 1887. (B. M. 3410.)

E. syringothyrsis, Rehb. f. *Fl.* pourpre lilas foncé,

légèrement orangées et jaunes sur le labelle et la colonne, réunies en panicules rameuses, de soixante-dix à quatre-vingts fleurs. *Filles* distiques, d'environ 15 cent. de long, vert clair. Tiges grêles, d'environ 1 m. de haut. Bolivie, 1856. Serre chaude. — Le nom spécifique de cette plante est tiré de sa ressemblance avec l'inflorescence du Lilas, comme forme et comme couleur. (B. M. 6145.)

E. tampense, Lindl. *Fl.* de 3 cent. de diamètre, réunies en grappe grêle; sépales et pétales brun-jaunâtre, linéaires, cunéiformes; labelle à lobes latéraux linéaires; le médian arrondi, obtus, blanc, avec des lignes pourpres, plus ou moins confluentes. *Filles* de 15 cent. de long. Pseudo-bulbes petits, ovoïdes. Plante grêle. Floride, 1888. (B. R. 1847, 35.)

E. tibicinis, Batem. — V. *Schomburgkia tibicinis*.

E. trachychilum, Lindl. *Fl.* très coriaces, en panicule dense, très rameuse; sépales et pétales brun-olive; les premiers oblongs, très étalés; les seconds presque cordiformes; labelle jaune foncé, couvert de verrues rouges, blanc et maculé de rose sur le callus, vert brillant, avec des verrues rouges sur les lobes inférieurs. *Filles* droites, ensiformes, beaucoup plus courtes que la hampe. Pseudo-bulbes allongés, à deux feuilles. Mexique, 1885. Serre tempérée. (R. G. 1205.)

E. vitellinum, Lindl. *Fl.* écarlate-orangé brillant, d'environ 5 cent. de diamètre; labelle jaune brillant; épi dressé, à dix-quinze fleurs. Été. *Filles* et pseudo-bulbes glauques. Mexique, 1840. — Cette espèce réclame une température chaude et une atmosphère humide. (B. R. 1840, 35; B. M. 4107; F. d. S. 1026; L. 106.)

E. v. fl. pleno, Rolfe. Forme remarquable par ses fleurs parfaitement régulières, composées de douze segments. 1891.

E. v. giganteum, Hort. Syn. de *E. v. majus*.

E. v. majus, Hort. Belle variété à fleurs beaucoup plus grandes et à sépales et pétales plus larges que dans le type. (W. O. A. I, 4; R. 47.) Syn. *E. v. giganteum*, Hort. (W. S. O. ser. III, 27.)

E. Wallisii, Rehb. f. *Fl.* nombreuses, d'environ 4 cent. de diamètre, odorantes, à sépales et pétales jaune d'or, maculés de cramoisi carminé, ligulés-oblongs; labelle large, cunéo-flabelliforme, blanc, avec des lignes tuberculeuses, rayonnantes, pourpre magenta; grappes pendantes. Octobre-novembre. *Filles* distiques. Tiges de plusieurs pieds de haut, feuillues, maculées de brun pourpre. Nouvelle-Grenade. (W. O. A. II, 74.)

E. Watsonianum, Sander. Nouvelle espèce voisine de l'*E. Godseffianum*. Brésil, 1892.

ÉPIDERME, ANGL. Epidermis. — Membrane transparente et incolore qui recouvre presque toutes les parties des végétaux exposées à l'air; elle est formée d'une ou de plusieurs couches de cellules ordinairement vides et fortement adhérentes entre elles, et porte des stomates. (S. M.)

EPIGÆA, Linn. (de *épi*, sur, et *gaia*, la terre; allusion au port de ces plantes). FAM. *Ericacées*. — Genre comprenant deux espèces de très jolis arbustes touffus, rampants, rustiques et toujours verts. L'*E. repens* ne pousse que dans la terre de bruyère et aux endroits ombragés. La deuxième espèce, l'*E. asiatica*, est japonaise et non encore introduite dans les cultures.

E. repens, Linn. ANGL. Ground Laurel, et May flower, à la Nouvelle-Angleterre. — *Fl.* blanches, teintées de rouge, réunies en grappes denses, axillaires et terminales, exhalant un agréable parfum d'épices. Mai. *Filles* ovales-cordiformes, entières. Branches, pétioles et nervures des feuilles très velus. Nord des Etats-Unis, 1736. (B. R. 3, 201; L. B. C. 160; G. W. F. A. 37.)

ÉPIGÈS. — Les cotylédons sont dits *épigés* lorsqu'ils sont entraînés hors de terre pendant la germination. Ex. ceux des Haricots.

EPIGYNE, ANGL. Epigynous. — Qui est placé sur l'ovaire. Se dit des fleurs dont les parties sont situées au-dessus de cet organe.

EPIGYNIUM, Klotzsch. — Réunis aux *Vaccinium*, Linn.

ÉPILLET, ANGL. Spikelet. — Nom donné aux ramifications des épis, et dans un sens plus restreint à

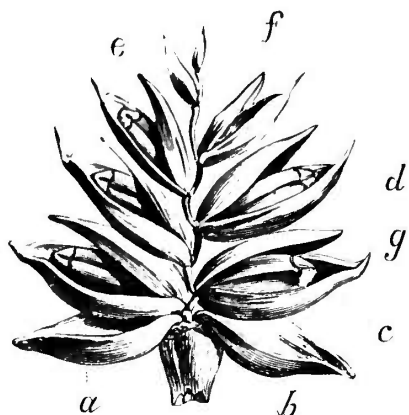


Fig. 348. — Épillet de Blé.

a, b, glumes; *c*, glumelle inférieure; *d*, glumelle supérieure; *e, f*, fleurs stériles; *g*, grain.

l'ensemble des fleurs réunies sur un même rachis et enfermées dans deux glumes; quelques auteurs l'ont alors désigné sous le nom de *Locuste*. (S. M.)

EPILINELLA, Pfeiff. — V. *Cuscuta*, Linn.

ÉPILOBE. — V. *Epilobium*.

ÉPILOBIUM, Linn. (de *épi*, sur, et *lobos*, capsule; la fleur est située au sommet de la capsule). **Épilobe**. Fam. *Onagraridées*. — Genre comprenant environ soixante espèces de plantes herbacées ou suffrutescentes, rustiques, vivaces ou annuelles, habitant toutes les régions froides et tempérées. La plupart des Epilobes n'ont qu'un intérêt purement botanique, mais quelques-uns sont très décoratifs et propres à l'ornement des plates-bandes, des rocailles et des lieux agrestes ou humides des grands parcs. Fleurs axillaires, solitaires ou réunies en épi terminal, toutes accompagnées d'une bractée; régulières, à quatre pétales et sépales; étamines huit; ovaire infère. Le fruit est une longue capsule déhiscente, renfermant des graines surmontées d'une aigrette. Feuilles éparées, alternes ou opposées, simples. Ces plantes sont excessivement faciles à cultiver; toute terre leur convient. On les multiplie par divisions et par semis. L'*E. angustifolium* est propre à l'ornement des plates-bandes et des arbusteries, et l'*E. hirsutum* fait le meilleur effet sur le bord des eaux.

E. angustifolium, Linn. Epilobe en épi, Laurier de Saint-Antoine; ANGL. French Willow or Rose-bay. — *Fl.* purpurines, grandes, en grappe terminale, allongée; pédicelles munis de bractées; pétales entiers ou sub-émarginés. Juin-septembre. *Filles* presque sessiles, lancéolées, ondulées ou denticulées. Tige dressée, presque simple. *Haut.* 1 à 2 m. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. — Très belle plante vigoureuse, mais un peu envahissante,

très convenable pour orner les massifs d'arbustes. (Sy. En. B. III. 495. Syn. *E. spicatum*, Lamk.)



Fig. 349. — EPILOBIUM ANGUSTIFOLIUM.

E. angustissimum, Curt. Syn. de *E. rosmarinifolium*, Hænke.

E. denticulatum, Wender. *Fl. roses*. Été. *Filles* un peu lancéolées; denticulées, les inférieures opposées. Tiges suffrutescentes. *Haut.* 15 à 30 cent. Pérou.

E. Dodonæi, Vill. *Fl.* rose foncé, grandes, à pédicelles soudés avec leur bractée, et réunies au sommet des rameaux. Juillet. *Filles* linéaires, à peine denticulées. Branches dressées, rameuses au sommet. *Haut.* 30 cent. Europe; France, etc. Syn. *E. Halleri*, Retz.

E. Halleri, Retz. Syn. de *E. Dodonæi*, Vill.

E. hirsutum, Linn. ANGL. Codlins and Cream. — *Fl.* purpurines, rarement blanches, très grandes, naissant à l'aisselle des feuilles terminales; stigmates étalés en croix.

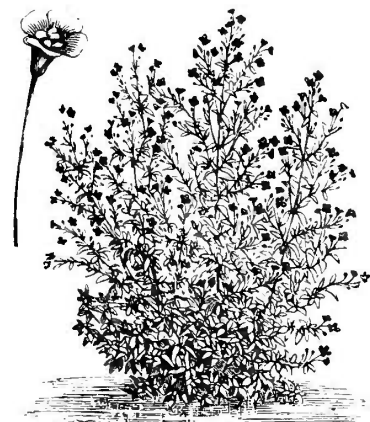


Fig. 350. — EPILOBIUM HIRSUM.

Juillet. *Filles* inférieures opposées; les supérieures alternes, ovales-lancéolées, velues, denticulées, amplexicaules. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Europe; France, Angleterre, etc., bord des eaux. — Plante volumineuse, stolonifère, duveteuse et un peu visqueuse, exhalant une odeur un peu acide. (Sy. En. B. 497.)

E. nummulariæfolium, R. Cunn. *Fl.* roses ou blanchâtres, très petites, à pédoncules axillaires, grêles, de 6 mm. à 10 cent. de long. *Filles* de 5 à 10 mm. de long, sessiles ou pétiolées, nombreuses, opposées, assez rapprochées. orbiculaires ou oblongues, obtuses, planes ou convexes. Branches de 5 à 15 cent. de long, glabres ou pubescentes. Nouvelle-Zélande. Plante couchée, rustique.

E. obcordatum, A. Gray. *Fl.* pourpre-rose vif, grandes. Été. *Filles* opposées, ovales, sessiles, nombreuses, presque

toutes plus longues que les entre-nœuds (ceux-ci de 1 à 2 cent.), glauques, opaques. Sierra-Nevada, Californie, etc. Charmante plante naine, alpine, à cultiver dans les rocailles et dans un endroit frais mais bien drainé.

E. rosmarinifolium, Hænke. * *Fl.* pourpres, à pédicelles soudés avec leurs bractées et réunies au sommet des rameaux. Juillet. *Flles* linéaires, à peine denticulées.



Fig. 351. — *EPILOBIMUM ROSMARINIFOLIUM*.

Tiges dressées, rameuses vers leur milieu. *Haut.* 60 cent. Europe, France, etc. Syn. de *E. angustissimum*, Curt. (Sy. En. B. 494.)

E. spicatum, Lamk. Syn. de *E. angustifolium*, Linn.

EPIMÈDE. — V. *Epimedium*.

EPIMEDIUM, Linn. (de *épi*, sur, voisin de, et *Médion*. Médie; plante croissant, dit-on, en Médie; nom employé par Dioscorides et conservé par Linné). **Épimède;**



Fig. 352. — *EPIMEDIUM ALPINUM*.

ANGL. Barrenwort. FAM. *Berberidées*. — Les quinze espèces de ce genre, décrites par les auteurs, sont réduites à neuf par Bentham et Hooker; elles habitent l'Europe, l'Asie tempérée et l'Afrique septentrionale. Ce sont de jolies plantes herbacées, vivaces et rustiques, à rhizomes rampants et à tiges annuelles. Fleurs diversement colorées, réunies en grappes terminales ou opposées aux feuilles; calice à huit-dix sépales libres; corolle à quatre pétales libres, bisériés; étamines quatre, à anthères basifixes. Fruit capsulaire. Feuilles alternes, pétiolées, composées, à folioles bordées de dents épineuses.

Ces plantes sont des plus convenables pour l'ornement des rocailles et prospèrent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère en parties égales;

elles aiment l'ombre et la fraîcheur. Multiplication en juillet-août, par division des touffes.

E. alpinum, Linn. *Fl.* douze à vingt, en panicule lâche; sépales extérieurs grisâtres; les intérieurs cramoisi foncé; pétales jaunes, ne formant presque qu'un



Fig. 353. — *EPIMEDIUM ALPINUM*.

Inflorescence détachée.

éperon sacciforme. *Flles* biternées, à folioles ovales-cordiformes, acuminées, dentées en scie. *Haut.* 15 à 20 cent. Europe centrale; France, etc. (naturalisé sur quelques points de l'Angleterre.) (Sy. En. B. 52.)

E. a. rubrum, Hort. Syn. de *E. rubrum*, E. Morr.

E. diphyllum, Grah. *Fl.* blanches, nombreuses, petites, en grappe simple, très lâche, composée de cinq à six fleurs pendantes; pétales non éperonnés. Avril-mai. *Flles* à pétiole de 5 à 8 cent. de long, ne portant que deux folioles ovales-cordiformes. Japon, 1830. — C'est la plus petite espèce du genre. — *Aceranthus diphyllus*, Morr. et Dcne. (B. M. 3448.), est maintenant son nom correct.

E. macranthum, Morr. et Dcne. *Fl.* blanches, en grappes courtes, portant cinq à six fleurs rapprochées; éperon des pétales défléchi, de 12 mm. de long. Commencement du printemps et été. *Flles* d'environ 30 cent. de long; biternées, à neuf folioles ovales-cordiformes, de 5 à 8 cent. de long, garnies sur les bords de dents ciliées, rapprochées. *Haut.* 25 à 50 cent. Japon, 1836. — C'est la plus belle espèce du genre. (B. R. 1906.) — *L'E. violaceum*, Morr. et Dcne. (B. M. 3751), est une variété qui diffère par son port plus nain et ses fleurs violettes, plus petites; il existe en outre plusieurs autres formes horticoles plus ou moins distinctes.

E. Musschianum, Morr. et Dcne. *Fl.* blanc terne; pédoncules pauciflores; grappes simples, courtes et compactes. Mai. *Flles* biternées, d'environ 15 cent. de long, à neuf folioles ovales-cordiformes, de 5 à 8 cent. de long. Japon, 1836. (B. M. 3745.)

E. Perralderianum, Coss. *Fl.* jaune vit, de 15 à 18 mm. de diamètre lorsqu'elles sont bien ouvertes, en grappes simples, lâches, égalant environ leur pédoncule et portant douze à vingt fleurs; sépales extérieurs petits, oblongs, caducs; les intérieurs orbiculaires, fortement imbriqués et à la fin étalés horizontalement; pétales à limbe jaune vif, dressé, denté et à éperon brun, ligulé, arqué, presque aussi long que le limbe. *Flles* à folioles ordinairement ovales-cordiformes, de 5 à 8 cent. de long, vert gai ou teintées de brun rougeâtre. Algérie, 1867. Cette espèce est très voisine de l'*E. pinnatum*. (B. M. 6509.)

E. pinnatum, Fisch. Bonnet ou Chapeau d'Evêque. — *Fl.* jaune vif, en grappe simple, lâche, de 15 cent. de long, portant dix à vingt fleurs; pédoncule d'environ 15 cent. de long. Été. *Flles* radicales, de 30 à 50 cent. de long, tripinnées, à folioles pétiolulées, ovales-aiguës, dentées en scie. *Haut.* 20 à 60 cent. Perse, 1849. Belle et vigoureuse espèce. (B. M. 4456.)

E. rubrum, E. Morr. Pl. mesurant 18 à 20 mm. lorsqu'elles sont entièrement ouvertes, formant une panicule lâche, naissant sur le pétiole commun, à 3-5 cent. au-dessous de son sommet; pétales extérieurs grisâtres, oblongs, très caducs; les intérieurs cramoisi vif, oblongs-lancéolés, très convexes sur le dos, étalés horizontalement pendant l'anthèse; pétales jaune pâle ou teintes de rouge, à limbe à peine distinct, dressé. Elles bitermées ou presque tritermées, portant parfois jusqu'à vingt folioles. Japon. 1854. — Cette espèce ressemble entièrement à l'*E. alpinum*, mais elle est bien plus robuste. (B. H. 1853, 6.) Syn. *E. alpinum rubrum*, Hort. (B. M. 5671.)

ÉPINARD, ANGL. Spinach. (*Spinacia oleracea*, Linn.). — Plante annuelle, parfois bisannuelle en culture, dioïque, probablement originaire de la Perse, cultivée pour ses feuilles en fer de flèche, plus ou moins développées et qui se mangent cuites.



Fig. 354. — Epinard d'Angleterre.

CULTURE. — Les Epinards se plaisent en terre profonde, riche, saine, mais assez consistante ou suffisamment tassée après le semis. Les premiers semis de l'année se font à partir de février ou de bonne heure en mars, selon la saison, et on les continue jusqu'en automne. En février-mars, comme en septembre-octobre, on sème à exposition chaude et abritée, — et à exposition fraîche et ombragée de juin en août, pour que les Epinards montent moins vite à graine. On sème clair, à la volée ou en lignes distantes d'environ 20 cent. et profondes de 3 cent. Pour avoir de bonnes plantes, bien fortes, on éclaircit à 45 cent. sur le rang. Selon qu'on fait des Epinards pour la vente ou simplement pour sa consommation, évidemment plus restreinte, on sème chaque quinzaine ou à des intervalles un peu plus longs, afin d'avoir une production suivie. On peut, si l'on veut, pour favoriser la levée, mettre auparavant tremper les graines dans l'eau pendant trois ou quatre heures; mais on n'a pas ordinairement recours à ce procédé.

De mai en juillet, où les Epinards montent promptement à graine, on peut avantageusement semer une rangée d'Epinards entre les lignes de Pois ou de Betteraves potagères qui leur donnent un peu d'ombre et auxquels ils ne font pas de tort, si la terre est bonne, l'Epinard venant là en récolte dérobée. Il faut maintenir la fraîcheur du sol en arrosant, ou même en

remuant de temps en temps la surface du sol à la binette. A la première cueille, on a soin de prendre les feuilles les plus larges, en laissant pour la seconde récolte la rosette et les jeunes feuilles du cœur qui se développeront ensuite.

Autrefois, les maraîchers ne faisaient, de la fin de l'hiver au milieu de l'été, que les variétés à graine piquante, l'*Epinard blond à feuille d'Oseille* et l'*Epinard d'Angleterre*, qu'ils trouvaient plus rustiques et plus résistants à la chaleur que les variétés à graines rondes, lesquelles se semaient à partir du milieu d'août et plus tard, pour la récolte d'automne et celle d'hiver. On fait aujourd'hui pour la première époque indifféremment les unes ou les autres.

Les Epinards qu'on veut récolter à l'arrière-saison et pendant l'hiver se font depuis le milieu d'août jusqu'à la mi-octobre, en terrain sain et plutôt sec qu'humide et, si possible, à exposition abritée. Ils produisent successivement dans le courant et au commencement de l'hiver; les derniers, abrités par des feuilles ou des paillassons, donnent leur récolte après les grands froids, à la fin de l'hiver ou au commencement du printemps. —



Fig. 355. — Epinard monstrueux de Viroflay.

On peut également semer de novembre à février, sous châssis, pour pouvoir cueillir même pendant les gelées.

Dans la culture maraîchère en plein champ, on ne sème les Epinards que vers le milieu de l'été, pour récolter d'abord à l'automne, puis au commencement de l'hiver et finalement, en enlevant les pieds, au printemps.

VARIÉTÉS. — Elles se divisent en deux classes, d'après la forme de leurs graines qui sont munies de cornes ou de pointes chez les unes, ou lisses et arrondies chez les autres. Les Epinards à graines piquantes qui se rapprochent, au moins par ce caractère, de l'Epinard sauvage, passent, auprès de beaucoup de jardiniers, pour être plus rustiques que ceux à graines rondes, auxquels certains auteurs donnent d'ailleurs une origine distincte.

ÉPINARDS A GRAINES PIQUANTES.

E. blond à feuille d'Oseille, à feuilles presque entières, légèrement cloquées, d'un vert blond; recommandable pour sa lenteur à monter à graine.

E. d'Angleterre, le seul des Epinards à graine piquante qu'on cultive encore aujourd'hui, à feuilles assez amples, nombreuses, bien en fer de flèche, dressées, formant souvent plusieurs cœurs dans une même touffe. Les maraîchers de Paris le préfèrent encore à tous les autres pour les semis de printemps.

ÉPINARDS A GRAINES RONDES.

E. de Hollande, à feuilles larges, bien vertes, cloquées, un peu obtuses.

E. de Flandre, à feuilles plus amples et plus arrondies que dans le précédent; très vigoureux et assez hâtif, convient bien pour semer à l'arrière-saison.

E. monstrueux de Viroflay, sous-variété du précédent à feuilles épaisses et volumineuses, retombantes, réunies en très larges touffes; très estimé et très répandu aujourd'hui.

E. à feuille de Laitue, remarquable par ses feuilles blondes, ovales, arrondies aux extrémités, fortement

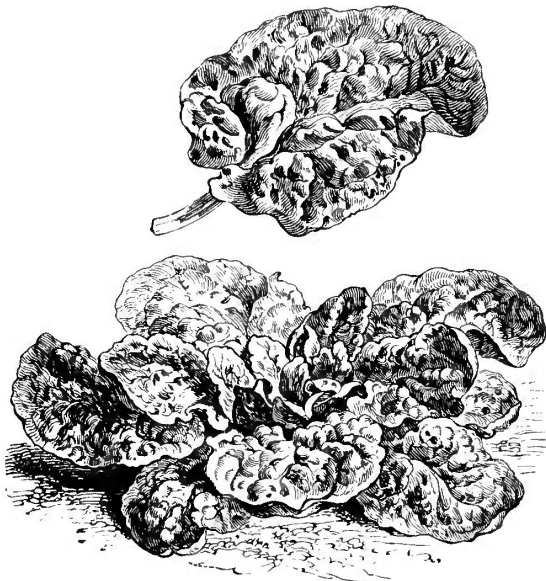


Fig. 356. — Epinard à feuilles de Laitue.

cloquées, rassemblées en touffes petites, mais compactes.

E. lent à monter, assez voisin du précédent, mais à feuilles un peu moins obtuses et un peu plus dressées;

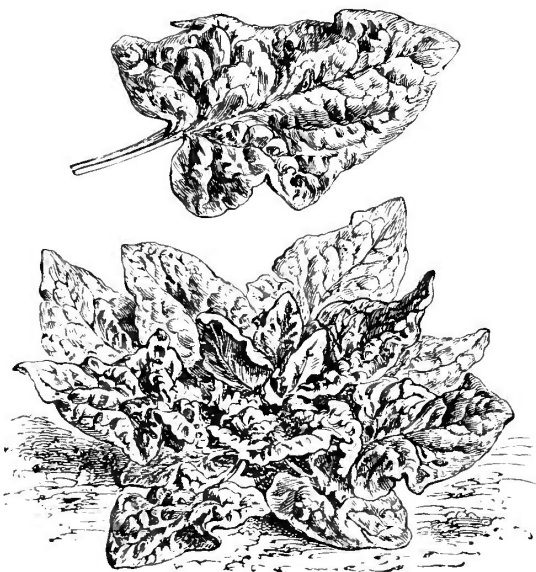


Fig. 357. — Epinard lent à monter.

à peu près de même taille, plus tardif et plus lent à monter que tous les autres.

E. paresseuse de Catillon, tardif, ressemble à l'Epinard lent à monter, mais plus lisse; convient bien pour semis d'été.

E. à feuille cloquée ou *E. de Savoie*, plus curieux que méritant, monte trop vite à graine.



Fig. 358. — Epinard à feuilles cloquées.

CHAMPIGNONS. — Le seul Champignon qui attaque sérieusement les plantations d'Epinard est le *Peronospora effusa*. (V. ce nom.) Il faut enlever sans retard les plantes atteintes et les brûler, si possible, pour détruire les spores de ce Champignon.

INSECTES. — Les insectes qui font des ravages dans les plantations d'Epinards sont très nombreux, mais il n'y en a aucun dont on puisse dire qu'il s'attaque spécialement à cette plante. Les principaux sont les Noctuelles, les *Plusia*, les Vers gris, etc. En se reportant à ces noms, on trouvera indiqués les moyens de s'opposer aux ravages des insectes qu'ils désignent.

Quand on laisse les Epinards venir à graine, l'inflorescence est souvent envahie par le *Puceron de l'Oseille* (*Aphis Rumicis*) et même par d'autres espèces de Pucerons. (G. A.)

ÉPINARD blanc ou *E. d'Amérique*. — V. *Basella alba*.

ÉPINARD-FRAISE, ANGL. *Strawberry-blite*. — On cultive quelquefois, sous le nom d'Epinard-fraise, deux petites plantes annuelles, très voisines l'une de l'autre, le *Blitum virgatum*, Linn., et le *Blitum capitatum*, Linn., de la famille des Chénopodées, dont les graines très fines, agglomérées, forment une sorte de fruit recouvert d'une pulpe rouge, charnue et ayant assez l'aspect d'une fraise. Cette pulpe pourrait se manger, mais elle est absolument sans saveur. C'est plutôt comme curiosité que comme légume qu'on cultive quelquefois ces deux plantes. V aussi *Blitum*. (G. A.)

ÉPINARD immortel. — V. *Oseille Patience* et *Rumex Patientia*.

ÉPINARD de la Nouvelle-Zélande. — V. *Tetragonia expansa*.

ÉPINES, ANGL. *Spines*. — On donne ce nom aux organes piquants, ligneux ou indurés, provenant de la transformation des pétioles, des pédoncules, des ramilles, bractées, etc., et différant des *aiguillons* en

ce qu'ils dérivent du tissu interne et renferment des faisceaux fibro-vasculaires. (S. M.)

ÉPINE ardente. — V. *Cratægus pyracantha*.

ÉPINE blanche. — V. *Cratægus oxyacantha*.

ÉPINE du Christ. — V. *Paliurus aculeatus* et *Zizyphus Spina-Christi*.

ÉPINE jaune. — V. *Scolymus hispanicus*.

ÉPINE de Jérusalem. — V. *Parkinsonia aculeata*.

ÉPINE noire. — V. *Prunus spinosa*.

ÉPINE puante. — V. *Rhamnus infectorius*.

ÉPINE toujours verte. — V. *Ilex aquifolium*.

ÉPINEUX. — Qui porte des épines.

ÉPINE-VINETTE. — V. *Berberis*.

EPIPACTIS, R. Br. (de *Epipaktis*, nom donné à une plante par Dioscorides; de *epipeguo*, coaguler; allusion aux effets de leur suc sur le lait). ANGL. Helleborine. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant huit espèces de jolies Orchidées terrestres et rustiques, habitant l'Europe, la Russie et l'Asie, sauf l'extrême nord. Fleurs purpurines, brunes ou blanches, rarement teintées de rouge, en grappe lâche; périanthe étalé, à pétales plus courts que les sépales, mais semblables; labelle non adhérent à la colonne, épais, concave et portant deux callosités à la base; limbe pétaloïde, entier. Tige garnie de feuilles ovales, sessiles, embrassantes. Racines fibreuses. Ces plantes peuvent se cultiver assez facilement dans un mélange de terre franche et de terre calcaire, et dans les endroits ombragés. Sauf l'*E. atrorubens*, qui vient sur les coleaux secs, on peut avec avantage les employer pour orner les lieux humides. Multiplication par divisions.

E. atrorubens, Schult. *Fl.* et ovaires pourpre foncé; labelle ovale, aigu ou légèrement échancré; bractées égalant les fleurs ou rarement plus longues. Juillet-septembre. *Flles* plus petites et plus étroites que celles de l'*E. latifolia*, souvent rougeâtres. *Haut.* 20 à 30 cent. France, etc.; coteaux secs et calcaires. Syn. *E. latifolia rubiginosa*, Crantz.

E. cucullata, Labill. — V. *Eriochilus autumnalis*.

E. Helleborine, Crantz. Syn. de *E. latifolia*, All.

E. latifolia, All. *Fl.* verdâtres ou rosées, inclinées; labelle acuminé, plus court que les divisions latérales; grappe lâche, dressée; bractées inférieures plus longues que les fleurs. Juin-septembre. *Flles* ovales ou lancéolées-linéaires, embrassant



Fig. 359.

EPIPACTIS PALUSTRIS
(Correvon, *Orchidées rustiques*.)

la tige. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1480.) Syn. *E. Helleborine*, Crantz.

E. l. rubiginosa, Crantz. Syn. de *E. atrorubens*, Schult.

E. palustris, Crantz. *Fl.* plus grandes que celles des espèces précédentes, blanchâtres et veinées de rouge, peu nombreuses, formant un épi lâche, ovale; labelle orbiculaire, obtus, recourbé en dessous. Juillet. *Flles* lancéolées, embrassant la tige. *Haut.* environ 30 cent. Europe; France, etc., lieux marécageux. (Sy. En. B. 1482.)

ÉPIPÉTALE, ANGL. Epipetalous. — Se dit des fleurs dont la corolle, monopétale et supère, porte les étamines.

ÉPIPÉTALIE. — Nom d'une classe de la classification de Jussieu renfermant les plantes à corolle épipétale.

EPIPHANES, Blume. — V. *Gastrodia*, R. Br.

EPIPHORA, Lindl. — V. *Polystachya*, Hook.

EPIPHLÉUM. — Nom employé par certains botanistes pour désigner la couche moyenne de l'écorce placée immédiatement au-dessous de l'épiderme.

EPIPHRONITIS, Rolfe. (de *Epidendrum* et *Sophronitis*, parents de la plante). FAM. *Orchidées*. — Genre récemment créé pour un intéressant hybride bi-générique nommé *E. Veitchii*, Rolfe., issu du croisement des *Epidendrum radicans* et *Sophronitis grandiflora*. 1890, (I. II. XXI, ser. 3, p. 313., f. 68.)

EPIPHYLLE, ANGL. Epiphyllous. — Se dit des parties qui paraissent insérées sur les feuilles. Ex. les inflorescences des Tilleuls, des *Helwingia*, etc. Bien que les fleurs des *Ruscus* et *Phyllanthus* paraissent présenter ce caractère, on ne peut leur appliquer ce nom, car on sait que ces sortes de feuilles ne sont autres que des *cladodes* ou rameaux aplatis. (S. M.)

EPIPHYLLUM, Pfeiff. (de *épi*, sur, et *phyllon*, feuille; les fleurs naissent sur les branches aplaties, ayant l'aspect de feuilles). FAM. *Cactées*. — Genre comprenant trois espèces de très jolies plantes charnues, rameuses et articulées, grimpantes ou retombantes, de serre chaude ou tempérée, toutes originaires du Brésil. Fleurs solitaires, grandes et décoratives, naissant sur des aréoles courttement épineuses et situées à l'aisselle des sinns des tiges; tube de la corolle garni d'écaillés; limbe oblique, à divisions bisériées, réfléchies; étamines nombreuses; les extérieures beaucoup plus longues que les intérieures; style saillant. Feuilles nulles. Branches articulées, à articles fortement comprimés, charnus, verts, minces, à deux angles, lobés, crénelés, puis arrondis avec l'âge.

Les *Epiphyllum* sont des plantes précieuses par leur floraison hivernale et par la richesse de leurs coloris. Leur végétation peu rapide permet de les cultiver dans les plus petites serres; leurs branches divariquées ou même pendantes obligent, pour en tirer le meilleur parti décoratif, à les greffer sur un sujet arborescent, ou alors de les cultiver dans des suspensions ou autres endroits propices, mais ils font ainsi moins d'effet que lorsqu'ils forment le parasol. Quoique les vraies espèces soient très peu nombreuses, il existe une assez grande quantité d'hybrides, tous jolis et richement colorés.

MULTIPLICATION. — Cette opération s'effectue par le bouturage et par la greffe. Les boutures se font avec de jeunes pousses coupées au niveau de leur articulation.

et plantées en terre légère, dans des petits pots et en serre tempérée ; toutefois, ce procédé n'est guère employé en raison des inconvénients que nous avons signalés plus haut. La greffe est au contraire le procédé courant ; comme sujet, on emploie surtout les *Pereskia aculeata* et *P. Bleo*, qui se propagent facilement par boutures, et dont la végétation est assez rapide. On les fait en terre légère et on munit ensuite chaque plante d'un tuteur, pour que la tige soit très droite ; on les greffe enfin lorsqu'elles ont atteint la hauteur désirée, laquelle varie de 30 cent. à 1 m. On greffe aussi, mais plutôt à titre de curiosité que pour obtenir des plantes décoratives, sur les grandes espèces de *Cereus* et parfois même sur des *Echinocactus*.

Quant à la greffe elle-même, sa pratique et sa reprise sont faciles ; elle consiste à détacher au printemps ou lorsque la végétation commence, une jeune branche au niveau de son articulation, à enlever l'épiderme avec un greffoir, à la base et sur les deux faces. On fait ensuite une incision sur le côté ou au sommet du sujet et à la hauteur désirée, et on y insère la greffe ; on peut ensuite attacher avec quelques tours de laine, ou simplement piquer une épine de Cactée à travers le sujet et le greffon, pour maintenir le tout en place. Il est inutile d'enduire la greffe de mastic, il suffit de placer les plantes dans une serre chauffée et un peu humide ; la reprise est rapide. Le *P. Bleo* est plus vigoureux que le *P. aculeata*, et par cela préférable pour faire de grandes plantes ; ce dernier est au contraire plus employé pour faire des petites plantes. En plaçant plusieurs greffes sur la même tige à des hauteurs différentes, on obtient des plantes en forme de pyramide, ou bien, en plaçant des tuteurs en travers, au niveau de chaque greffe, on peut en former plusieurs étages ; ces différentes dispositions font un charmant effet pendant la floraison.

CULTURE. — Les *Epiphyllum* se plaisent dans la terre franche, siliceuse, additionnée d'un peu de terreau de feuille et de plâtras tamisés. Il leur faut un bon drainage et des pots de dimensions proportionnées à leur ramure. Après la greffe, il faut les cultiver à chaud jusqu'à l'automne, époque après laquelle on les tient plus secs et en repos. On les met ensuite de nouveau en végétation en février, en leur donnant beaucoup d'air et beaucoup de lumière, surtout à la fin de l'été, pour que les pousses s'aoutent convenablement. A partir de cette époque, 8 à 10 deg. de température leur suffisent, et on ne doit leur donner que la quantité d'eau nécessaire pour les empêcher de se faner. On peut ensuite leur donner un peu plus de chaleur pour les faire fleurir, mais, si on désire que leur floraison soit prolongée, il faut les replacer dans une température plus basse dès que celle-ci commence.

Les rempotages doivent, lorsqu'ils sont nécessaires, être faits après la floraison ; mais, lorsque les plantes sont établies dans des pots d'assez grandes dimensions, il est préférable de changer la terre superficielle, sans déranger leurs racines. Lorsqu'on les conserve en bonne santé, ils grossissent pendant fort longtemps. On peut encore employer les *Epiphyllum* avec succès pour garnir les murs de fond des serres chaudes. Voici comment on y parvient : On place un grillage à une certaine distance du mur et on y glisse de la terre en quantité suffisante pour que les plantes puissent y vivre ; après les y avoir plantées, on couvre la terre de

Lycopode ou autre plantes gazonnantes. Pour cet usage, on emploie des plantes faites par boutures.

E. Gærtneri, Hook. f. *Fl.* rouge écarlate, de 6 à 8 cent, de diamètre, à pétales lancéolés-aigus, rayonnants. 1885. Jolie espèce ayant le port d'un *Epiphyllum*, et les fleurs d'un *Cereus*. (B. M. 7201.) Syn. *E. Makoyanum*, Hort. (R. H. B. 1889, 229) ; *E. Russelianum Gærtneri*, Regel. (R. G. 1172 ; R. H. 1887, 516.)

E. Gibsoni, Hort. *Fl.* deux à quatre, d'un beau rouge orangé foncé, naissant à l'extrémité des branches et portant quelques poils droits à leur base. Cette plante ressemble beaucoup à l'*E. truncatum*.

E. Guedeneyi, Houlet. *Fl.* grandes, à pétales extérieurs blancs, légèrement teintés de jaune soufre ; les autres blanc crème pur ; étamines beaucoup plus courtes que les pétales. Branches très larges, minces, à découpures arrondies et peu profondes. Origine probablement horticole.

E. Makoyanum, Hort. Syn. de *E. Gærtneri*, Hook. f.

E. phyllanthoides, Sweet. — V. **Phyllocactus phyllanthoides**.

E. Phyllanthus, Haw. — V. **Phyllocactus Phyllanthus**.

E. Russelianum, Hook. *Fl.* rose tendre. Mai. — C'est une forme d'origine brésilienne, dont la valeur spécifique paraît douteuse, mais cependant suffisamment distincte au point de vue horticole. (B. M. 3717.) — Il existe quelques variétés dont celles nommées

rubrum, d'un beau rouge clair, et *superbum*, pourpre à gorge blanche, sont les plus remarquables.

E. truncatum, Haw. *Fl.* rouges ou roses, ayant à peine 8 cent. de long, obliques, naissant au sommet des ramifications ; corolle béante, à tube très court et à divisions réfléchies ; étamines blanches. Branches dichotomes, tronquées au sommet, aplaties. Brésil, 1818. (B. H. 1866, 15.) Syn. *Cactus truncatus*. (B. M. 696.) — Il existe un certain nombre de jolies variétés dont voici les meilleures : *bicolor*, blanc bordé de rose ; *coccineum*, rouge cocciné foncé ; *elegans*, rouge orange vif, à centre pourpre ; *magnificum*, fleurs grandes, blanches, à pointes roses ; *roseum*, rose vif ; *Ruckerianum*, pourpre rougeâtre foncé, à centre d'un beau violet ; *salmoneum*, saumon rougeâtre ; *spectabile*, blanc bordé de pourpre ; *violaceum*, à fleurs grandes, blanc pur, délicatement bordées de pourpre ; *violaceum superbum*, blanc pur, bordé de violet foncé. (R. H. 1886, 564 ; R. H. B. 1887, 84.)

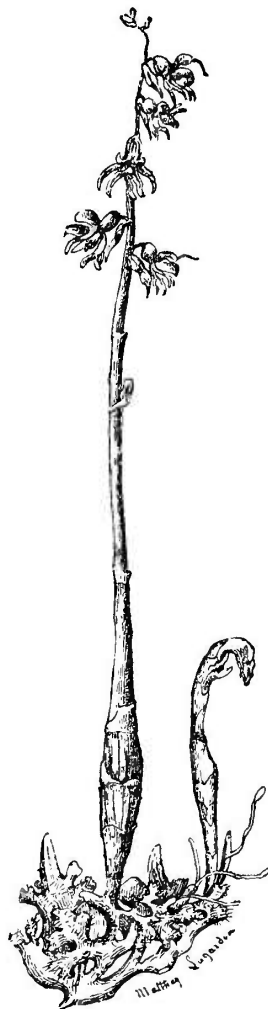


Fig. 360.
EPIPOGUM APHYLLUM.
(Correvon, *Orchidées rustiques*.)

ÉPIPHYTE. — Se dit des plantes qui vivent sur d'autres plantes sans leur emprunter leur nourriture ; les *Orchidées*, les *Mousses*, certaines *Broméliacées*, etc., en fournissent des exemples. On les nomme fréquemment *plantes aériennes*.

(S. M.)

EPIPOGUM, Gmel (de *épi*, sur, et *pogon*, barbe ;

allusion à l'aspect des divisions du périclype). FAM. *Orchidées*. — La seule espèce de ce genre est une curieuse Orchidée terrestre, qui, comme les *Neottia Nidus-avis*, *Limodorum abortivum*, etc., est presque incultivable, parce que ces plantes ne vivent, comme

quelques bractées espacées; divisions linéaires; labelle ovale, concave, blanchâtre, à éperon court et renflé. Juillet-août. Rhizome ramifié, denté, horizontal. France, etc. (S. M.)

EPIPREMNUM, Schott. (*de epi*, sur, et *premon*, fronc;



Fig. 361. — EPIPREMNUM MIRABLE.

l'indique le nom de saprophyte qu'on leur donne, que de matières végétales en décomposition. Elle croit en Europe, dans le Caucase et dans la Sibérie, dans la mousse des grands bois.

E. aphyllum, Swartz. *Fl.* jaunâtres, pendantes, réunies par trois-quatre au sommet d'une tige roussâtre, renflée inférieurement. de 15 à 20 cent. de haut, ne portant que

allusion aux tiges radicales qui s'élèvent sur les arbres.) FAM. *Aroïlées*. — Genre comprenant environ huit espèces de plantes grimpantes, de serre chaude, originaires de l'archipel Malais et des îles de l'Océan Pacifique. Spathe épaisse, naviculaire; spadice inclus, épais, cylindrique, densiflore. Feuilles ovales, ovales-cordiformes ou lancéolées, souvent grandes, entières

ou pinnatifides; pétioles engainant à la base. Pour leur culture, V **Monstera**.

E. mirabile, Schott. ANGL. Tonga Plant. — C'est une plante volubile, ornementale, à végétation rapide, à feuilles amples, vert foncé, pinnatiséquées à l'état adulte et à inflorescence semblable à celle des *Monstera*. Elle est très convenable pour garnir les piliers, pour faire filer sur des troncs de Palmiers, de Fougères, etc., ou pour garnir les murs de fond. Outre son port ornemental, cette plante est encore très intéressante par la transformation qui s'opère dans ses feuilles; elles sont d'abord petites et entières lorsqu'elles se développent et deviennent ensuite grandes et pinnatiséquées à l'état adulte; elle possède aussi des propriétés médicinales qui sont, paraît-il, connues depuis longtemps dans les pays qu'elle habite à l'état spontané. (N.-E. Brown.) Hes Fiji.

EPISCIA, Mart. (de *episkios*, ombragé; allusion aux endroits où croissent ces plantes dans leur pays natal). Tel qu'il est aujourd'hui délimité, ce genre comprend les *Alsobia*, Hanst.; *Centrosolenia*, Benth.; *Cryptodeira*, Hanst.; *Nautiloelyx*, Linden; *Physodeira*, Hanst. et *Skiophila*, Hanst. FAM. Gesnéracées. — Environ trente espèces ont été décrites; elles habitent toutes le Nouveau-Monde et sont dispersées dans l'Amérique centrale et les Indes occidentales. Ce sont de très belles plantes vivaces, herbacées, de serre chaude. Fleurs axillaires, solitaires ou réunies en petites cymes. Feuilles opposées, pétiolées, conformes ou dissemblables. Pour leur culture, V **Gesnera**.

E. bicolor, Hook. *Fl.* blanches, bordées de pourpre, dressées ou penchées; calice velu, profondément découpé en cinq lobes presque dressés, linéaires-lancéolés, récurvés au sommet; corolle blanche, gibbeuse à la base et sur un côté, dilatée dans sa partie supérieure, renflée en dessous, ponctuée de pourpre à l'intérieur; tube un peu court; pédoncules grêles, velus, naissant à l'aisselle des feuilles. *Filles* grandes, velues, entre ovales et cordiformes, étalées, un peu luisantes, aiguës, penniveinées et grossièrement réticulées, à pétioles courts, luisants. *Haut.* 8 cent. Nouvelle-Grenade. — Plante couchée, un peu rampante. (B. M. 4390; L. J. F. 159; F. d. S. 4, 398.)

E. chontalensis, Hook. *Fl.* lilas, à centre jaune et à tube blanchâtre, de près de 5 cent. de diamètre. Novembre-décembre. *Filles* ovales ou ovales-oblongues, aiguës, subcordiformes à la base, purpurines sur la face inférieure et vert gai sur la supérieure. *Haut.* 15 cent. Nicaragua 1867. (B. M. 5925.)

E. cupreata, Hanst. *Fl. décolorées*; calice ponctué à l'intérieur et frangé à la gorge; pétales dentés-ciliés; pédoncules uniflores. Avril. *Filles* elliptiques, dentées en scie, réticulées, colorées. *Haut.* 15 cent. Mexique, 1845. — Plante duveteuse, rampante. Syn. *Achimenes cupreata*, Hook. (B. M. 4312.)

E. c. viridiflora. — Cette variété ne diffère guère du type que par ses fleurs beaucoup plus grandes et par ses feuilles dépourvues de la teinte cuivrée du type. Nouvelle-Grenade, 1860. Plante élégante. (B. M. 5195, sous le nom de *Cryptodeira cupreata*, Hanst.)

E. erythropus, Hook. f. *Fl.* fasciculées à l'aisselle des feuilles, sur des pédoncules uniflores, d'environ 2 1/2 à 5 cent. de long; calice à divisions subulées, lancéolées, très entières, vertes; corolle rose chair pâle, avec des macules pourpre orangé à l'intérieur du tube; limbe oblique, presque plan, à lobes orbiculaires. *Filles* subradicales, ob-lancéolées ou cordées-acuminées, décurrentes sur leur pétiole, irrégulièrement dentées, vert gai en dessus, suffusées de rouge en dessous; nervure médiane et pétiole très forts, rouge sang; nervures secondaires nom-

breuses, arquées, très rouges. Nouvelle-Grenade, 1874. (B. M. 6219.)

E. fulgida, Hook. f. *Fl.* à corolle presque rouge vermillon vif; tube velu, de 4 cent. de long, cylindrique, presque droit; limbe de 2 cent. 1/2 de diamètre, presque régulier, à lobes arrondis, irrégulièrement dentés; pédoncules axillaires, solitaires, forts, de 2 1/2 à 5 cent. de long. Juillet. *Filles* de 8 à 12 cent. de long, elliptiques ou elliptiques-ovales, aiguës, crénelées, dentées en scie, convexes, réticulées-bullées sur la face supérieure, vert émeraude, plus pâles et passant presque au cuivre le long de la nervure médiane. *Haut.* 15 cent. Nouvelle-Grenade, 1873. (B. M. 6136.)

E. maculata, Hook. f. *Fl.* jaune et brun, tubuleuses, dont un des lobes est replié en dedans et ferme l'orifice du tube; axillaires, fasciculés et accompagnés de grandes bractées. *Filles* ovales, vertes. Tiges trainantes, charnues. Guyane anglaise, 1890. (B. M. 7131.)

E. melittifolia, Mart. *Fl.* à corolle cramoisie; tube plus long que le calice, courbé vers le bas et portant à la base un éperon obtus; limbe à cinq segments presque égaux, arrondis, étalés; pédoncules peu nombreux, rarement uniflores. Avril-mai. *Filles* longuement pétiolées, grandes, presque elliptiques, obtuses à la base et aiguës au sommet, grossièrement et doublement crénelées sur les bords, vert foncé, luisantes, ridées en dessus, à nervures réticulées et enfoncées, pâles en dessous. *Haut.* 30 cent. La Dominique, 1853. (B. M. 4720.)

E. tessellata, Linden. — V. **Centrosolenia bullata**.

E. villosa, Hanst. *Fl.* axillaires, généralement ternées et étalées, formant de faux verticilles; pédicelles courts, uniflores; calice gibbeux à la base, profondément découpé en cinq grands segments très acuminés; corolle blanche, velue à l'extérieur, à tube également gibbeux à la base, arqué, comprimé, à gorge béante, marquée de pourpre sur le côté inférieur et à lobes arrondis. Mai-juin. *Filles* opposées, pétiolées, ovales, aiguës ou acuminées, grossièrement dentées en scie, couvertes de poils étalés, fortement réticulées et rugueuses, à nervures proéminentes et tomenteuses sur la face inférieure; pétioles épais, velus laineux. Branches dressées, obtusément tétragones, fortement velues-laineuses. *Haut.* 30 à 50 cent. Surinam. Belle et distincte espèce. (B. M. 4866, sous le nom de *Drymonia villosa*, Hook.)

EPISPERME. — Nom donné aux téguments ou enveloppes de la graine.

EPISTEPHIUM, Kunth. (de *épi*, sur, et *stephas*, couronne; il existe une sorte de petit calice denté à la base du périanthe). FAM. Orchidées. Genre comprenant une demi-douzaine de magnifiques Orchidées terrestres, de serre chaude, voisines des *Sobralia* et originaires de l'Amérique australe tropicale. Racines charnues, fibreuses, souterraines. L'espèce ci-dessous est probablement seule introduite; elle se plaît dans une bonne terre franche et fibreuse additionnée de sable, et demande un drainage parfait et des arrosements copieux. On la multiplie par divisions.

E. Williamsii, Hook. f. *Fl.* pourpre rougeâtre vif, grandes, réunies par six-huit en épi terminal. *Filles* très foncées, luisantes. *Haut.* 30 cent. Bahía, 1864. (B. M. 5485.)

ÉPONGE végétale. — Fruit du *Luffa cylindrica*.

ÉPURGE. — V. *Euphorbia Lathyris*.

ÉQUILATÉRAL. — Se dit de certains organes et notamment des feuilles, des folioles, bractées, etc., lorsque leur limbe est égal sur les deux côtés de la nervure médiane.

(S. M.)

ÉQUINOXIAL. — Se dit parfois des fleurs qui s'ouvrent et se referment régulièrement à des heures déterminées.

EQUISÉTACÉES. — Famille de végétaux Cryptogames vasculaires, créée pour le seul genre *Equisetum*, qui renferme environ vingt espèces habitant principalement les régions septentrionales tempérées et quelques-unes les contrées sub-tropicales. Ce sont des herbes vivaces, à rhizome allongé, traçant. Tiges simples ou portant des rameaux verticillés, fistuleuses, sillonnées, formées d'articles facilement séparables et entourés de gaines dentées au niveau des articulations; ces tiges sont fertiles ou stériles et parfois dimorphes. Sporangies placés sous la face inférieures de bractées verticillées, formant par leur réunion un épi court, conique et terminal. Spores nombreux, arrondis, munis de deux élatères ou longs filaments d'abord enroulés, puis disposés en croix et spatulés au sommet. Les *Equisetum* sont en général peu intéressants pour l'horticulture d'ornement.

E. Martii, récemment introduit du Brésil à Kew, atteint dans son pays la hauteur extraordinaire de 10 m. La Prêle des tourneurs (ANGL. Dutch Rush) dont on se sert pour polir le bois, le métaux, etc., est fournie par *E. hyemale*, Linn., espèce indigène dont l'aspérité est due à un dépôt ciliieux dans les cellules de son épiderme.

EQUISETUM, Tourn. (*équi*, cheval, et *seta*, soie, allusion à la ressemblance des tiges de certaines espèces à une queue de cheval). **Prêle**; ANGL. Horsetail. — FAM. *Equisétacées*. — Caractères de la famille. Malgré leur port et leurs qualités peu décoratives,

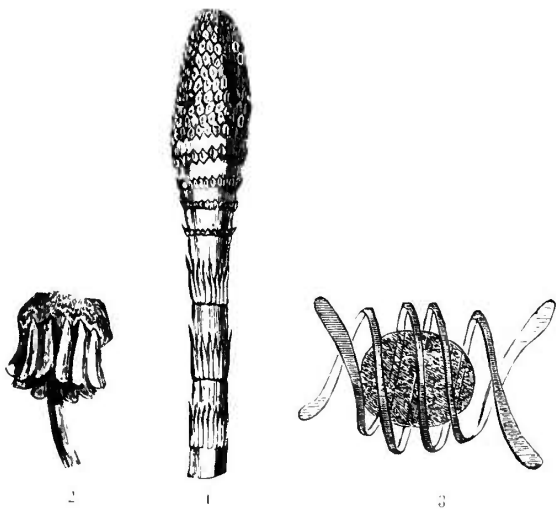


Fig. 362. — *EQUISETUM ARVENSE*. (D'après Baillon.)

1, sommité fructifère; 2, écaille fructifère; 3, spore avec ses élatères.

certaines espèces de Prêles peuvent cependant concourir à l'ornementation des endroits humides, du bord des lacs et pièces d'eau et des parties basses des rocaillies. On peut les multiplier par divisions.

E. hyemale, Linn. Prêle des tourneurs; ANGL. Dutch Rush. — *Inflorescence* acuminée, mucronée. Tiges fertiles et stériles toutes semblables, persistantes, simples et nues, à quinze-vingt côtes, chargées d'aspérités ciliieuses, rudes; gaines cylindriques, apprimées, blanches avec un cercle noir à la base, à quinze-vingt dents aiguës et noires. *Haut.* 50 cent. à 1 m. 50. Europe; France, etc., bord des eaux.

E. maximum, Lamk. *Inflorescence* grosse, allongée, cylindrique. Tiges fertiles paraissant avant les autres, d'abord blanc rougeâtre, marescentes après la dispersion des spores, atteignant environ 1 m., à gaines grandes, rapprochées, infundibuliformes, à vingt-trente dents; tiges stériles robustes, atteignant 1 à 2 m., à vingt-quarante

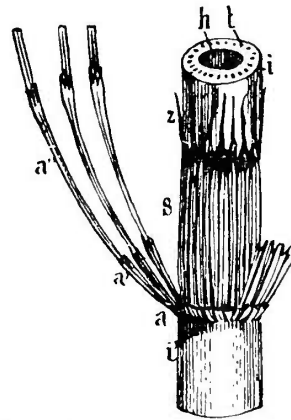


Fig. 363. — *EQUISETUM MAXIMUM*. (D'après Baillon.)
Portion de tige avec gaine et rameaux.

sillons, à gaines plus courtes et portant des verticilles de rameaux grêles. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. Belle plante. Syn. *E. Telmateia*, Ehrh.

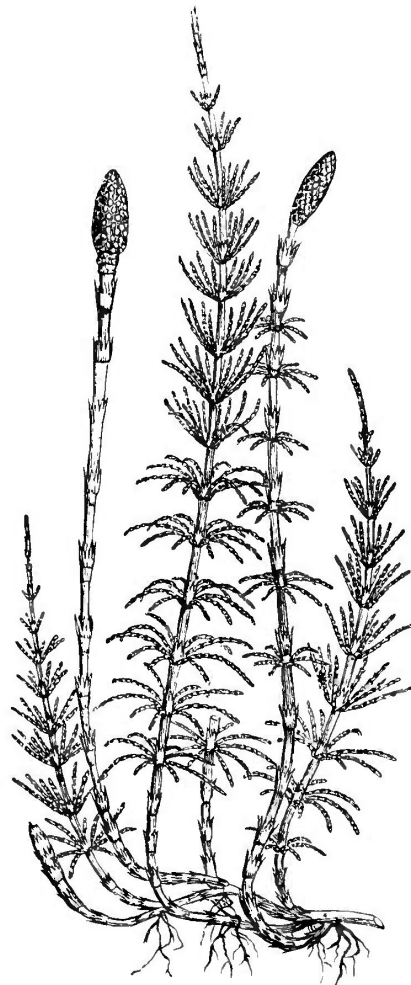


Fig. 364. — *EQUISETUM SYLVATICUM*. (D'après Baillon.)

E. sylvaticum, Linn. *Inflorescence* courte, ovoïde-oblongue, obtuse. Tiges fertiles d'abord blanchâtres ou rougeâtres, persistantes après la dispersion des spores,

paraissant en même temps que les stériles, à dix ou dix-huit sillons et munies de gaines lâches, allongées, à trois-quatre dents; tiges *stériles* dressées, portant des verticilles de rameaux grêles, quadrangulaires, arqués et pendants. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. — Jolie plante que l'on pourrait avantageusement utiliser pour l'ornement des jardins d'hiver; on la reconnaît facilement à ses branches très ramifiées et élégamment pendantes.

E. Telmateia, Ehrh. Syn. de *E. maximum*, Lamk.

ÉQUITANTE (Feuille). — Se dit parfois des feuilles dont les deux moitiés supérieures adhèrent fortement l'une à l'autre, sauf à la base où elles embrassent la tige et la feuille opposée dont le limbe est plié de la même manière; elles se recouvrent ainsi mutuellement.

ERABLE. — V. **Acer**.

E. blanc. — V. *Acer dasycarpum*.

E. champêtre. — V. *Acer campestre*.

E. de la Colchide. — V. *Acer latum*.

E. durét. — V. *Acer opulifolium*.

E. à feuille d'Aubier. — V. *Acer opulifolium*.

E. à feuille de Frêne. — V. *Negundo fraxinifolium*.

E. à feuilles panachées. — V. *Negundo fraxinifolium variegatum*.

E. à feuillage. — V. *Acer japonicum*.

E. faux Platane. — V. *Acer pseudo-Platanus*.

E. faux Sycomore. — V. *Acer platanoides*.

E. du Japon. — V. *Acer japonicum*.

E. jaspé. — V. *Acer pensylvanicum*.

E. de Montpellier. — V. *Acer monspessulanum*.

E. de Naples. — V. *Acer opulifolium obtusatum*.

E. de Norvège. — V. *Acer platanoides*.

E. petit. — V. *Acer campestre*.

E. Plane. — V. *Acer platanoides*.

E. à sucre. — V. *Acer saccharinum*.

E. Sycomore. — V. *Acer pseudo-Platanus*.

ERAGROSTIS, P. Beauv. (de *eros*, amour, et *Agrostis*, Graminée; allusion à l'élégance et à la mobilité des épillets). ANGL. Love Grass. FAM. Graminées. — Genre comprenant environ cent espèces d'herbes annuelles ou vivaces, dispersées dans presque toutes les régions chaudes et tempérées, et dont deux ou trois sont à peu près cosmopolites. Leurs épillets, plus ou moins aplatis, renferment plusieurs fleurs et sont réunis en épis rameux, en grappes ou en panicules parfois très lâches. Quoique peu cultivés, certains *Eragrostis* ne manquent ni d'élégance ni de légèreté et sont, à ces titres, dignes de figurer dans les jardins, où on pourrait les disperser dans les plates-bandes, en border les massifs d'arbustes et surtout faire entrer leurs inflorescences dans la composition des bouquets perpétuels. Toute terre légère et fertile leur convient, et on peut facilement les propager par semis faits au printemps. Les plus méritants pour l'ornement sont : *E. aegyptica*, Delile; *E. pilosa*, P. Beauv.; *E. pævoides*, P. Beauv. et *E. megastachya*, Link. (*Brisa Eragrostis*, Linn.). Ces trois derniers appartiennent à la flore française. L'*E. abyssinica*, Link., est le Teff des Abyssiniens, dont les graines, quoique fort petites, servent, paraît-il, à fabriquer du pain. (S. M.)

ERAGROSTIS élégant. — V. *Panicum capillare*.

ERANTHEMUM, Linn. (de *eran*, aimer, et *antheion*, fleur; allusion à la beauté des fleurs). FAM. *Acanthacées*. — Genre comprenant environ trente espèces de plantes de serre chaude, d'un beau port et très florifères, habitant les régions chaudes des deux hémisphères. Fleurs blanches, roses, rouges ou lilas, diversement disposées; calice profondément découpé en cinq lobes courts, étroits, sub-égaux; corolle à tube allongé et à limbe étalé, à cinq divisions; étamines deux. Feuilles entières ou rarement profondément dentées.

Les *Eranthemum* se propagent par boutures que l'on fait entre mars et juin; leur nature herbacée leur permet de s'enraciner rapidement, si on a soin de les planter en terre de bruyère et de les placer dans un châssis ou sous des cloches, et de maintenir la chaleur de fond à environ 20 deg. Lorsque les racines sont bien développées, on les empote séparément dans des pots de 8 cent. de diamètre, dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de terreau de feuilles, additionné d'un peu de sable. En les remplaçant de nouveau sur une bonne chaleur de fond, les plantes émettent de nombreuses racines et poussent rapidement. Lorsqu'elles atteignent une certaine force, on leur donne un deuxième repotage et on les replace près du verre, en les arrosant copieusement lorsqu'il fait chaud. On obtient ainsi des plantes trapues et susceptibles de fleurir abondamment. La meilleure place pour faire fleurir les *Eranthemum* est une tablette près du vitrage ou une banquette sur-élevée dans la serre chaude. La floraison terminée, on rabat les plantes et on les tient un peu sèches pendant un certain temps; on les empote ensuite et on les remet en végétation pour la saison suivante. Certaines espèces sont surtout cultivées pour la beauté de leur feuillage, tandis que les fleurs constituent le principal ornement de beaucoup d'autres. L'*E. atropurpureum* est une belle plante à feuillage foncé, et l'*E. pulchellum* produit de magnifiques fleurs bleues, qui s'épanouissent en hiver et au commencement du printemps.

E. albo-marginatum, Hort. *Filles* oblongues-elliptiques, de 10 à 15 cent. de long et 5 à 8 cent. de diamètre, largement bordées de blanc et irrégulièrement suffusées de gris. Polynésie, 1880.

E. Andersoni, Mast. *Fl.* nombreuses, en épis ou panicules aphyllés, terminales; corolle à lobes supérieurs et latéraux blanc pur, l'inférieur très fortement ponctué de cramoiis et largement bordé de blanc. Novembre. *Filles* ovales-oblongues. Indes, 1868. (B. M. 5771.)

E. asperum, Hook. f. *Fl.* blanches, maculées de pourpre, très nombreuses et réunies en courts bouquets axillaires; lobe inférieur de la corolle plus grand et d'un beau pourpre foncé. Mars. *Filles* ovales-oblongues, de 5 cent. de long, vert foncé et veinées sur les bords. Iles Salomon, 1867. Belle espèce grêle. (B. M. 5711.)

E. atropurpureum, Hort. *Filles* et tiges pourpre foncé livide. Polynésie, 1875.

E. borneense, Hook. f. *Fl.* fasciculées autour de la tige, formant une inflorescence conique; calice de 8 mm. de long; corolle blanche, avec une légère teinte de jaune citron; tube de 2 cent. 1/2 de long, cylindrique; limbe de 4 cent. de diamètre, obscurément bilabié; pédoncule fort, dressé. *Filles* de 10 à 15 cent. de diamètre, courtement pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entières, arrondies ou aiguës à la base, glabres, garnies de ponctuations cristallines. Bornéo, 1882. Arbuste presque glabre. (B. M. 6701.)

E. cinnabarinum, Wall. *Fl.* rose rougeâtre, réunies en panicules lâches, naissant au sommet des rameaux. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées, vert foncé. Martaban, 1880. Très belle espèce. (B. G. 916.) — Il existe une très jolie variété *ocellatum*, dont les fleurs sont cramoisies et à oeil blanc (B. M. 5921.)

E. coccineum, Lem. — V. *Thyrsacanthus indicus*.

E. Cooperi, Hook. *Fl.* blanches, axillaires, élégamment marquées de lignes formées de points pourpres. Juin. *Filles* de 8 cent. de long, étroites-lancéolées, vert foncé, profondément découpées sur les bords. Nouvelle-Calédonie, 1864. Belle plante suffrutescente. (B. M. 5467.)

E. crenulatum, Wall. **grandiflorum**, — *Fl.* lilas rosé réunies en grappes terminales, agrégées; corolle en entonnoir, à tube blanc, très grêle, presque filiforme; pédicelles très courts, petits, rapprochés ou espacés, accompagnés chacun de une ou deux bractées. *Filles* assez longuement pétiolées, ovales, parfois cordiformes à la base ou lancéolées, acuminées, penniveinées, généralement très entières sur les bords. *Haut.* 30 à 60 cent. Moulmein, 1864. Arbuste glabre, de taille moyenne.

E. Eldorado, Hort. *Fl.* jaunes, bigarrées et veinées de vert. Polynésie, 1877.

E. indicum. — V. *Thyrsacanthus indicus*.

E. laxiflorum, A. Gray. *Fl.* purpurines, réunies en panicules terminales. *Filles* ovales-oblongues, rétrécies aux deux extrémités. *Haut.* 60 à 1 m. 20. Polynésie, 1877. (B. M. 6336.)

E. macrophyllum, Nees. *Fl.* bleu clair, réunies en épis axillaires et terminaux; lobes supérieurs et latéraux de la corolle réfléchis sur le tube, celui-ci allongé, blanchâtre; l'inférieur labié, proéminent et d'une teinte plus foncée que les autres. Iuver. Indes, 1886.

E. Moorei, Hort. *Fl.* à centre vert sombre, passant graduellement en jaune canari vif sur les bords. Plante distincte et très curieuse. Polynésie.

E. pulchellum, Andr. *Fl.* d'un beau bleu vif, très nombreuses. Avril. *Filles* pétiolées, largement ovales, vert foncé, un peu ridées sur la face supérieure. *Haut.* 60 cent. Indes orientales, 1796. — C'est une des plus jolies espèces pour les garnitures hivernales. (A. B. R. II, 88.) — *Dædalacanthus nervosus* est maintenant son nom correct.

E. reticulatum, Hort. *Filles* ovales-lancéolées, vertes, réticulées de jaune d'or. Polynésie, 1875. Syn. *E. Schomburgkii*, Hort. (l. II. n. s. 349.)

E. Schomburgkii, Hort. Syn. de *E. reticulatum*, Hort.

E. tricolor, Nichols. *Filles* opposées ou ternées, oblongues-ovales, vert olive, irrégulièrement bigarrées de pourpre grisâtre et de rose saumoné; teintes plus ou moins accentuées. Polynésie, 1876.

E. tuberculatum, Hook. f. *Fl.* blanc pur, de près de 4 cent. de diamètre. *Filles* petites, ovales, rapprochées. Nouvelle-Calédonie, 1863. Élégante espèce très ramifiée et à rameaux grêles, tuberculeux. (B. M. 5405.)

E. variable, R. Br. *Filles* lancéolées, à contour irrégulier, de 8 à 12 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, panachées de différentes teintes de vert bronzé entremêlé de blanc crème, cramoisi et rose vif. 1879. — Plante grêle, variant beaucoup dans son port et par la coloration de ses feuilles. (P. M. B. XIII, 75.)

E. velutinum, — *Fl.* rose foncé, réunies en longs épis; tube grêle, arqué, de 2 cent. 1/2 de long. *Filles* vert olive, velouté foncé, bullées. 1886. Joli et distinct arbuste.

ERANTHEMUM, Linn. pro parte. — V. *Dædalacanthus*, T. Anders.

ERANTHIS, Salisb. (de *er*, printemps, et *anthos*, fleur; allusion à leur époque de floraison). **Eranthe**,

ANGL. Winter Aconite. — FAM. *Renonculacées*. — Genre comprenant cinq espèces de très jolies petites plantes rustiques, tuberculeuses. Fleurs jaunes, solitaires, terminales, munies immédiatement en dessous de la fleur d'un involucre caliciforme, formé de bractées foliacées, multifides, ce qui les distingue surtout des *Helleborus*. Feuilles découpées en lobes inégaux.

Les *Eranthis* et principalement le *H. hyemalis*, sont recommandables par leur floraison excessivement précoce, pour naturaliser dans les bosquets; on peut aussi en faire de jolies bordures et les planter en touffes dans les plates-bandes, où, lorsqu'on les laisse plusieurs années sans les déranger, ils s'étendent et produisent alors une multitude de fleurettes dont la présence annonce le retour du printemps. On peut aussi forcer cette plante en la mettant en pots, sous châssis ou en serre tempérée. Elle aime les terres légères et se plaît aux endroits ombragés; on la multiplie facilement par séparation des tubercules.

E. hyemalis, Salisb. Éranthe d'hiver, Helleborine. — *Fl.* jaunes, sessiles sur un involucre formé de trois folioles multifide; sépales six-huit, oblongs, étalés en roue, pétales; pétales en nombre égal, très courts et tubuleux.



Fig. 365. — ERANTHIS HYEMALIS.

Février-mars. *Filles* à limbe arrondi, profondément et irrégulièrement découpé. *Tub.* noirâtres, de la grosseur d'une amande. *Haut.* 8 à 20 cent. Europe occidentale; France, etc. (Sy. En. B. 43; Gn. 1888, II, 638.) Syn. *Helleborus hyemalis*, Linn.

E. siberica, DC. *Fl.* jaunes, à cinq sépales ovales, pétales. Mars-avril. *Haut.* 8 cent. Sibérie, 1826.

ERCILLA, A. Juss. (probablement son nom indigène au Pérou). Syn. *Bridgesia*, Hook. et Arn.; *Apodostachys*, Tucz. FAM. *Phytolaccacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante volubile, radicante, rustique et toujours verte, propre à tapisser les murs comme le Lierre et autres plantes.

E. spicata, Moq. *Fl.* purpurines, en grappes denses et sessiles. *Filles* pétiolées, alternes, arrondies-ovales, entières, sub-coriaces. Chili et Pérou, 1840. (G. C. n. s., IX, p. 653.)

EREMIA, D. Don. (de *eremos*, solitaire; les loges des capsules ne renferment qu'une graine). FAM. *Ericacées*. — Petit genre comprenant environ dix espèces d'arbustes ramifiés-diffus, éricoïdes, toujours verts, de serre froide, tous originaires du sud de l'Afrique. Pour leur culture, V. **Erica**.

E. totta, D. Don. *Fl.* rouges, agglomérées, à corolle urcéolée, avec un petit limbe à quatre lobes. Juin. *Filles* étalées, couvertes de poils raides. *Haut.* 60 cent. Afrique australe, 1810.

EREMOPHILA, R. Br. (de *eremos*, désert, et *phileo*,

aimer; plante qui vit dans les déserts). Comprend les *Stenochilus*, R. Br. FAM. *Myoporinées*. — Genre renfermant environ quarante espèces de jolis arbrisseaux toujours verts, de serre froide, originaires de l'Australie. Fleurs axillaires, solitaires ou fasciculées; calice à cinq segments imbriqués à la base, ordinairement accrescents après la floraison; corolle à cinq lobes; les quatre supérieurs courts et aigus; le cinquième plus profondément découpé et parfois étroit; étamines quatre (sauf chez une espèce), exsertes. Feuilles alternes ou éparses, entières ou denticulées. Les deux espèces les plus répandues sont décrites ci-après; elles se plaisent en terre de bruyère siliceuse, et on les multiplie par boutures que l'on plante dans du sable et sous cloches.

E. Brownii, F. Muell. *Fl.* jaune et rouge, ou ces deux couleurs diversement mélangées; corolle glabre ou légèrement pubescente à l'extérieur, d'environ 2 cent. 1/2 de long, à tube rétréci au-dessus de l'ovaire; pédicelles solitaires. Avril. *Filles* lancéolées, rarement elliptiques-oblongues ou cunéiformes, aiguës ou obtuses, entières ou légèrement serrulées, ayant ordinairement 2 à 2 cent. 1/2 de long. *Haut.* 1 m. Australie, 1803. Syns. *Stenochilus glaber* (B. M. 1942; B. R. 572.); *S. incanus*; *S. viscosus*.

E. maculata, F. Muell. *Fl.* rouge, plus ou moins panachées de jaune ou entièrement jaunes, solitaires; corolle de 2 cent. 1/2 ou plus de long, à lobe inférieur découpé jusqu'en delà du milieu. Avril. *Filles* presque toutes lancéolées, variant entre la forme elliptique-oblongue et celle linéaire, aiguës ou obtuses, entières et de plus de 2 cent. 1/2 de long. *Haut.* 1 m. Australie, 1820. Syns. *Stenochilus maculatus*. (B. R. 647.)

EREMOSTACHYS, Bunge. (de *eremos*, désert, et *stachys*, épi; allusion aux fleurs disposées en verticilles épars sur les épis). FAM. *Labiées*. — Genre comprenant environ quarante espèces de très jolies plantes vivaces et rustiques, toutes originaires de l'Asie centrale et occidentale. Fleurs en glomérules verticillés; corolle bilabée, les deux divisions supérieures dressées, capuchonnées, atténuées à la base; les trois inférieures étalées. Feuilles pinnatiséquées ou pinnatifides. Ces plantes se cultivent facilement en terre légère et fertile et on peut les multiplier par divisions et par semis. L'espèce ci-dessous est sans doute seule cultivée.



Fig. 366. — *EREMOSTACHYS LACINIATA*.

E. laciniata, Bunge. *Phlomis lacinié*. — *Fl.* rose pourpre, à lobe médian de la lèvre inférieure jaune brunâtre, réunies au nombre de dix à vingt en verticilles naissant à des hauteurs diverses, mais toujours accompagnés de deux feuilles graduellement plus réduites à mesure qu'elles

s'approchent du sommet, et formant par leur réunion un long épi. Juillet. *Filles* pinnatiséquées, à segments oblongs-lancéolés ou linéaires, profondément pinnatifides, vert luisant en dessus, plus pâles en dessous; les radicales de 15 cent. de long. Tiges presque simples, tétragones, raides, duveteuses surtout au sommet. Racines volumineuses. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Orient, Caucase, 1731. (B. R. 1845, 52; B. M. 7048.) Syn. *Phlomis laciniata*, Linn.

EREMURUS, Bieb. (de *eremos*, solitaire, et *oura*, queue; allusion à leurs fleurs réunies en épi unique). Syns. *Ammolirion* et *Henningia*, Karelin. FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces de très jolies et grandes plantes à racines fasciculées, charnues, vivaces et rustiques, à port de Jacinthe et habitant la Russie d'Asie jusqu'à l'Hindoustan. Hampe nue, terminée par une longue grappe de fleurs blanches ou jaunes; périanthe à segments étalés; étamines allongées, exsertes; style filiforme, à stigmate simple. Feuilles radicales, linéaires. Les *Eremurus* se cultivent facilement en bonne terre de jardin et on les multiplie par division des touffes.

E. aurantiacus, Baker. *Fl.* à périanthe jaune, de 12 à 15 mm. de long; grappes denses, de 15 cent. de long et 3 à 4 cent. de diamètre pendant la floraison; hampe de 50 cent. de haut, arrondie, pubérulente. *Filles* cinq ou six, étroites-linéaires, dressées, persistantes, de 30 cent. de long et 5 à 8 mm. de large. Afghanistan, 1885. (R. G. 1168, b. g. h.; B. M. 7113.)

E. bucharicus, Regel. *Fl.* blanches, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, à segments rouge brunâtre sur la nervure médiane; grappe allongée, lâche; hampe d'environ 1 m. de haut. *Filles* glauques, triquètres, serrulées à rebours et scabres sur les bords. Buchara, 1890. (R. G. 1890, 1315, 1.)

E. Bungei, Baker. *Fl.* à périanthe jaune vif, de 8 mm. de long; pédicelles dressés-étalés; grappes oblongues, denses, de 10 à 12 cent. de long; hampe arrondie, de 30 cent. de long, glabre. *Filles* linéaires, de 30 cent. de long et moins de 12 mm. de large, fermes, glabres, à bords finement ciliés. Perse, 1885. (R. G. 1168, a.)

E. himalaicus, Baker. *Fl.* blanches, étoilées; hampe de 50 à 60 cent. de long, portant une grappe dense. *Filles* en lanière, aiguës, glabres, entières, d'environ 30 cent. de long. Himalaya, 1881. (G. C. n. s. XVI, 49; B. M. 7076.)

E. Korolkowi, Regel. C'est une rare et belle espèce atteignant 1 m. à 1 m. 20 de haut et produisant un très grand épi de fleurs rose vif. Asie centrale.

E. robustus, Regel. *Fl.* rose pêche, réunies en longue grappe au sommet d'une hampe nue, de 2 m. 50 à 3 m. de haut. *Filles* en rosette, de 12 cent. de diamètre et 75 cent. à 1 m. de long. Turkestan, 1874. (B. M. 6726; R. G. 769.)

E. spectabilis, Bieb. *Fl.* jaune soufre; légèrement teintés d'orange; en grappe allongée, sub-cylindrique, multiflore; périanthe à six segments découpés jusqu'à la base, ovales-elliptiques, étalés; anthères oblongues, orange foncé. Juin. *Filles* radicales, linéaires-loriformes, vert glauque, légèrement canaliculées et obscurément carénées, engainantes à la base. *Haut.* 60 cent. Asie Mineure, Perse, 1800. (B. M. 4870.)

E. turkestanicus, Regel. *Fl.* brun rougeâtre, à segments marginés de blanc; étamines longuement exsertes; grappe très longue et dense, au sommet d'une hampe élevée. *Filles* largement linéaires, acuminées. *Haut.* 1 m. 20. Turkestan, 1881. (R. G. 997.)

ERGOT. — Nom français de la maladie cryptogamique des céréales, causée par les sclérotés du *Claviceps purpurea*. Bien que ce Champignon se rencontre parfois sur différentes Graminées, c'est surtout sur le Seigle

qu'il est le plus fréquent et auquel il cause les dommages les plus appréciables. Il est facile à reconnaître aux petites cornes noirâtres que l'on voit émerger des glumelles; c'est du reste par allusion à leur forme que le nom d'Ergot a été donné à ce Champignon.

Ces sclérotés sont formées d'un mycelium condensé, qui, sous l'influence de conditions spéciales, donne naissance à des thèques ou capsules contenant les spores. L'Ergot est excessivement vénéneux; il peut causer des empoisonnements mortels pour les animaux qui consomment le grain ou la farine de Seigle qui en contient. On l'emploie, en médecine, mais avec beaucoup de circonspection. Nous n'avons pas lieu de nous étendre plus longuement sur ce parasite, dont l'horticulture n'a à supporter aucun ravage appréciable; rappelons toutefois que, comme pour beaucoup d'autres Champignons inférieurs, les pluies continuelles et l'humidité stagnante semblent favoriser son développement. V. aussi **Champignons inférieurs.** (S. M.)

ERIA, Lindl. (de *erion*, laine; les feuilles de certaines espèces sont duveteuses). SYNS *Dendrolirion*, Blume; *Oetomeria*, Don. et *Pinalia*, Lindl. Comprend les *Porpax*, Lindl. FAM. *Orchidées*. — Genre renfermant environ quatre-vingt-cinq espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, voisines des *Stanhopea* et habitant les Indes, le sud de la Chine et l'archipel Malais. Fleurs solitaires, en grappes latérales ou apparemment terminales, sur les tiges feuillées ou sur les pseudo-bulbes; colonne courte, stipitée à la base. Feuilles de formes diverses. Un assez grand nombre d'espèces ont été introduites et existent dans les collections, mais elles sont peu répandues, car leurs fleurs sont plus curieuses que réellement ornementales. Pour leur culture, V. **Stanhopea**.

E. bicolor, Lindl. *Fl.* blanc pur, à ovaires, bractées et rachis purpurins et pubescents, réunies en grappes unilatérales; sépales triangulaires; pétales plus étroits; labelle un peu en forme d'S, trifide, à lobes latéraux obtus, le médian acuminé et dépourvu de crêtes ou sillons. *Filles* cunéiformes-lancéolées, acuminées, raides, aussi longues que la tige, dressées. Tiges fortes, de 10 à 12 cent. de long, très renflées à la base et portant cinq à sept feuilles. Ceylan, 1888.

E. bigibba, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales rouge clair, lancéolés; les premiers à nervure médiane verte; labelle blanchâtre, avec de petites ponctuations brunes à la base, transversalement trifide, à divisions latérales introrses, unies à la médiane par un onglet étroit; celle-ci semi-ovale, obtuse; colonne blanc jaunâtre, purpurine à la base et à l'intérieur; anthère portant deux sortes de



Fig. 367. — Ergot du Seigle. (*Claviceps purpurea*.)

Un ergot est surtout saillant sur le côté de l'épi.

glandes pourpres vers le sommet. *Filles* longuement pétiolées; pétioles cylindracés, renflés. Bornéo, 1884.

E. clavicaulis, Wall. *Fl.* blanches, à labelle bordé de rose. Indes, 1837.

E. convallarioides, Lindl. *Fl.* blanches, petites, réunies en grappe, dense, oblongue, pendante, à hampe courte. Tiges comprimées, entourées de gaines denses et lâches. Indes, Népal, 1839. (B. R. 1841, 62.)

E. coronaria, Rehb. f. — V. **Trichosma suavis**.

E. Elwesii, Rehb. f. *Fl.* brun clair, petites, à segments extérieurs soudés à la base, mais libres au sommet; pétales rhomboïdes; labelle oblong, rétus, portant à la base deux lobes arrondis. Feuilles de près de 2 cent. 1/2 de long, pétiolées, oblongues, aiguës. Pseudo-bulbes déprimés, couverts de gaines fibreuses. Burma, 1885. Très petite plante.

E. extincoria, Oliver. *Fl.* solitaires, de 12 à 18 mm. de long, à sépale postérieur ovale, aigu, blanc ou teinté de rose; les latéraux obliquement ovales, aigus, égalant le postérieur, naissant en dessous et soudés à la colonne, formant un éperon en forme d'éteignoir obtus ou rétus, légèrement arqué et à pointe verdâtre; pétales latéraux oblongs ou ob-lancéolés, égalant presque les sépales, blancs ou faiblement carnés; labelle rétréci à la base en un onglet distinct, avec trois côtes longitudinales, sub-proéminentes, papilleuses, plus ou moins orangé à la base et sur la ligne médiane, transversalement bigarré de pourpre rose dans sa partie supérieure. Burma, 1871. Espèce aphyllé, très remarquable. (B. M. 5910.) Syn. *Dendrobium extincorium*, Lindl. (B. R. 1756.)

E. floribunda, Lindl. *Fl.* blanches ou teintées de rouge, petites, mais très nombreuses, en grappe pendante, atteignant assez fréquemment 20 à 25 cent. de long. Eté. *Filles* lancéolées-acuminées. Tiges charnues, un peu flexueuses, arrondies. Singapour, Bornéo, 1842. (B. R. 1844, 20.)

E. Fordii, — *Fl.* à sépales vert jaunâtre clair, de 2 cent. 1/2 de long, lancéolés, aigus, carénés sur le dos; pétales de même teinte, ovales-lancéolés, sub-aigus; labelle jaune foncé et sombre, veiné de cramoisi, étroit-oblong, obtus, apiculé, avec de petits lobes latéraux arrondis et portant trois carènes sur sa moitié inférieure; hampes terminales, portant deux à trois fleurs. *Filles* linéaires-lancéolées, aiguës, de 20 à 22 cent. de long et 3 1/2 à 4 cent. 1/2 de large, coriaces. Pseudo-bulbes ovoïdes, un peu comprimés, lisses. Hong-Kong, 1886.

E. Laucheana, Kranzlin. *Fl.* vert et pourpre, en grappe pendante. Nouvelle espèce voisine de l'*E. Dillwyniana*-1892.

E. lineoligera, Rehb. f. *Fl.* blanches, très minces, à sépales et pétales lancéolés, aigus, arqués; labelle dilaté-cunéiforme, trifide, à lobes latéraux triangulaires, arqués, très courts; le médian proéminent, triangulaire, apiculé, crénelé et ondulé, avec des lignes pourpres de chaque côté; grappes presque basilaires, ascendantes, avec des bractées orangées. *Filles* quatre, un peu épaisses, cunéiformes, oblongues-lancéolées. Pseudo-bulbes fusiformes. Siam, 1885.

E. marginata, Rolfe. *Fl.* blanchâtres, à labelle jaune pâle et bordé de rouge; hampe velue, portant deux fleurs. *Filles* oblongues. Haut. 15 cent. Burma, 1889. (B. M. 7238.)

E. monostachya, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales jaune verdâtre; labelle à division antérieure très petite et portant deux callosités anguleuses, placées entre les sinus des divisions latérales et antérieures. Inflorescence simple. Java, 1885.

E. muscicola, Lindl. *Fl.* vert jaunâtre, très petites, en grappes. *Filles* d'environ 8 mm. de long. Pseudo-bulbes réunis en sorte de grappe. Ceylan, 1887. Espèce insignifiante au point de vue ornemental.

E. myristicæformis, Hook. *Fl.* blanches, moyennes, odorantes, en grappes dressées, plus courtes que les feuilles; bractées égalant environ les pédicelles, oblongues, acuminées, blanches, réfléchies; labelle formant un éperon à son point d'union avec la colonne, trilobé et à disque portant deux glandes orangées. Septembre. *Filles* deux, lancéolées-spatulées. Pseudo-bulbes agrégés oblongs, verts; les anciens pseudo-bulbes sont persistants et ont l'aspect de noix muscades, ressemblance qui lui a valu à cette espèce son nom spécifique. Moulmein, 1863. (B. M. 5415.)

E. obesa, Lindl. *Fl.* blanches, à peine teintées de rose pâle, ressemblant beaucoup à celles des *Dendrobium*, réunies en grappes naissant sur des pseudo-bulbes aphyllés, de 8 à 12 cent. de long; labelle oblong, obscurément trilobé. Février. *Filles* deux, terminales. Pseudo-bulbes ovales-oblongs, rétrécis aux deux extrémités, de 5 à 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large sur leur partie la plus épaisse. Péninsule malaise, 1863. (B. M. 5391.)

E. rhodoptera, Rehb. f. *Fl.* à sépales blanc ocreux, ainsi que les pédicelles, les ovaires et les bractées; pétales pourpres, ligulés, sub-falciformes, larges; labelle trifide, à lobes latéraux ligulés, rétus, émarginés; grappes allongées. *Filles* linéaires-loriformes, aiguës. Tiges cylindriques. Origine inconnue, 1882.

E. Rimanni, Rehb. f. *Fl.* jaune pâle, transparentes; lobe médian du labelle jaune d'or, avec deux macules pourpres; grappe penchée, dense, couverte de quelques poils rougeâtres. *Filles* oblongues-cunéiformes aiguës, très coriaces, vert clair et à nervures foncées. Pseudo-bulbes pyriformes, d'environ 8 cent. de long. Burma, 1885.

E. stellata, Lindl. *Fl.* rouge jaunâtre, étoilées, odorantes, réunies en longue grappe arquée, de 30 à 40 cent. de long; périlanthe vert jaunâtre pâle; sépales et pétales presque égaux, linéaires-lancéolés, étalés; labelle lancéolé, trilobé, presque parallèle avec la colonne. Avril. *Filles* deux, largement lancéolées, portant cinq côtes longitudinales. *Haut.* 60 cent. Iles Philippines 1837. Plante très méritante. (B. M. 3605; B. R. 904.)

E. striolata, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune d'ocre clair, linéaires-loriformes, aigus; les premiers marqués de trois stries pourpre rougeâtre et les derniers d'une seule; labelle en lanière, à lobes latéraux très obtus et portant trois carènes apparentes, jaunes et partiellement crénelées; grappes denses, multiflores; hampe simplement un peu poilue. *Filles* oblongues-cunéiformes, aiguës, très charnues. Iles Papouases, 1888. (I. II. 1888, 48.)

E. suavis, Lindl. — V *Trichosma suavis*.

E. vestita, Lindl. *Fl.* brun rougeâtre à l'extérieur, blanches à l'intérieur, moyennes, réunies en longues grappes pendantes, flexueuses. *Filles* coriaces, lancéolées. Archipel indien, 1869. (B. M. 5807; B. R. 1845, 2.) Syn. *Dendrobium vestitum*, Wall.

ERIANTHUS, Michx. (de *erion*, laine, et *anthos* fleur; allusion aux poils qui garnissent les épillets). SYN. *Ripidium*, Trin. FAM. Graminées. — Genre comprenant environ dix-sept espèces de grandes Graminées vivaces, rustiques ou demi-rustiques, habitant presque toutes les régions chaudes. L'*E. Ravennæ*, sans doute seul introduit dans les jardins, est une belle plante dont l'aspect et l'emploi sont ceux des *Gynerium*. Il aime les terres calcaires, légères et sèches, et souffre de l'humidité pes hivers parisiens, aussi n'y fleurit-il que rarement;

c'est surtout dans le midi qu'il atteint tout son développement. On le multiplie par éclats faits à l'automne ou de préférence au printemps, ainsi que par graines que l'on sème au printemps, sur couche.



Fig. 368. — ERIANTHUS RAVENNÆ.

E. Ravennæ, P. Beauv. Canne de Ravenne. — *Fl.* réunies en panicules pyramidales, d'abord violacées, puis blanches, soyeuses à maturité; épillets géminés, à glumes glabres chez les épillets sessiles et velues soyeuses ainsi que les glumelles chez les épillets pédicellés. Août. *Filles* rubanées, longuement acuminées, arquées, parfois violacées, rudes sur la face et sur les bords; hampes fortes, dressées, atteignant 1 à 2 m. Souche cespitueuse. Europe méridionale; France, etc.

ERICA, Linn. (le nom de *Erica*, de Pline, est une altération de *Ereike*, nom employé par Théophraste; sa dérivation de *erico* ou *ereike* n'est probablement pas fondée). **Bruyère**; ANGL. Heath. Comprend les *Pachysa*, Don. et *Syringodea*, Don. FAM. Ericacées. — Très grand genre comprenant environ quatre cents espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux toujours verts, rameux, buissonnants, rustiques ou de serre froide, dont le plus grand nombre habite le Cap; une douzaine fait cependant partie de la Flore française; on les trouvera toutes décrites plus loin. Fleurs ordinairement pendantes, axillaires ou terminales, fasciculées ou en grappes, à pédicelles munis de deux à trois bractées; calice à quatre divisions herbacées ou colorées; corolle persistante, urcéolée ou sub-globuleuse, à limbe ordinairement très court, à quatre lobules; étamines huit, à anthères biloculaires, souvent incluses; style simple, à stigmate entier. Feuilles alternes ou éparses, opposées ou verticillées, petites, rigides, planes ou enroulées sur les bords, glabres ou velues.

Les Bruyères, et surtout celles du Cap, comptent parmi nos plus jolies plantes pour l'ornement des serres froides, les garnitures temporaires et le commerce des fleurs en pots. Les coloris et surtout la forme de la corolle sont très variables; tantôt cette dernière est longuement tubuleuse, comme dans l'*E. hyemalis*, tantôt elle est minuscule et complètement sphérique, comme chez l'*E. persoluta*. Par contre, peu de plantes de ce genre demandent plus de soins, pour les avoir belles, que la majorité des Bruyères ligneuses. Beaucoup de ces dernières et surtout les types n'existent plus actuellement dans les cultures; de nombreux hybrides leur ont succédé. Certaines Bruyères sub-pigneuses, telles que les *E. caffra*, *E. colorans*, *E. gracilis* (et sa variété *autumnalis*) *E. hybrida*, *E. hyemalis*,

E. melanthera, *E. persoluta* (et sa variété *alba*), *E. ventricosa coccinea minor* et *E. Wilmoreana*, sont cultivées en quantité innombrable pour satisfaire la grande consommation que l'on en fait pour les garnitures temporaires, les fêtes, etc. Leur floraison a lieu en automne et en hiver, cependant, le plus grand nombre d'espèces fleurit au printemps et au commencement de l'été. Toutes les Bruyères, et surtout les espèces franchement ligneuses, sont susceptibles de se dessécher brusquement sans cause apparente; les repotages mal faits et les arrosements trop copieux leur sont fatals.

Les espèces ligneuses et notamment plusieurs de nos espèces indigènes, telles que *E. carnea* et même les *E. vagans* et *E. vulgaris* (et ses nombreuses formes) sont recommandables pour former des bordures autour des massifs d'arbustes de terre de bruyère. Les espèces plus élevées sont aussi très décoratives et peuvent former des massifs à elles seules ou avec une bordure d'une sorte plus naine. On les multiplie par semis, par divisions, par marcottes ou par boutures que l'on fait à l'automne, en terre de bruyère siliceuse et sous cloches.

MULTIPLICATION. — Les Bruyères peuvent facilement se propager par le semis; ce procédé n'est cependant guère employé que pour obtenir de nouvelles variétés; le bouturage est le mode de multiplication d'un usage le plus fréquent. On fait les boutures avec des extrémités des rameaux inférieurs, bien aoûtés. Les sortes subherbacées, qui commencent à végéter dès les premiers mois de l'année fournissent naturellement des boutures aoûtées avant celles dont la végétation est plus tardive, et il faut en conséquence les propager chacune à leur moment opportun.

Les boutures doivent avoir environ 3 cent. de long, et, après avoir enlevé avec soin les feuilles inférieures, on les repique assez près, dans des pots ou dans des terrines que l'on garnit sur environ deux tiers de leur hauteur avec des tessons, on achève de les remplir avec de la terre de bruyère siliceuse, finement tamisée, et sur celle-ci on étend une mince couche de sable blanc. Après les avoir arrosées avec soin et à la pomme fine, on les place sous des cloches hermétiques et dans une température d'environ 15 deg. Les cloches doivent être fréquemment essuyées, et on enlève immédiatement les plus petites parcelles de moisissure ainsi que les boutures qui viendraient à fondre. Lorsque les jeunes plantes commencent à végéter, on leur donne graduellement de l'air en même temps qu'un peu plus de lumière. On peut ensuite ralentir leur végétation et les laisser intactes jusqu'au printemps prochain, époque à laquelle on les empotera séparément, et on les remettra en végétation. Ce procédé s'applique à toutes les Bruyères de serre; les espèces ligneuses ne se bouturent qu'à une époque plus avancée, et ce sont en général les plus difficiles à reprendre.

CULTURE. — La terre la plus convenable pour la culture des Bruyères est une bonne terre de bruyère fibreuse, concassée en petits fragments et additionnée d'environ un tiers de bon sable blanc. Un bon drainage est un des points les plus essentiels de leur culture, et pour maintenir la terre bien poreuse, on peut même ajouter, lors des repotages, quelques petits tessons dans le compost. Il ne faut jamais laisser

les racines s'enchevêtrer sur les parois des pots, sur tout lorsque les plantes sont jeunes. Leurs racines sont rarement en repos complet, et le meilleur moment pour les repoter est le printemps, dès le début de leur végétation, ou le commencement de l'automne, pour des plantes à floraison tardive et bien établies.

La motte ne doit jamais être brisée: du moins on ne doit faire tomber de terre que ce qui est absolument nécessaire pour enlever les tessons, et la nouvelle terre devra être fortement foulée, pour éviter que l'eau des arrosements ne passe plus rapidement sur les parois que dans le centre de la motte. Il est aussi très important de ne pas enterrer la tige; dans le cas contraire, les plantes sont susceptibles de mourir par manque de cette seule précaution.

Les châssis froids sont la meilleure place où l'on puisse mettre les Bruyères bien établies, car on ne saurait leur donner trop d'air et de lumière, et, lorsque le temps est sec, on peut même sans crainte enlever les châssis. Il faut toujours éviter de les tenir dans une atmosphère renfermée, humide ou sombre, car on favorise ainsi le développement des Champignons sur les feuilles. On doit éviter de laisser l'eau des arrosements séjourner dans les feuilles des espèces ligneuses, car elle est susceptible de les faire pourrir. Pendant l'été, et depuis la fin de juillet jusqu'en septembre, on pourra sans danger mettre les plantes en plein air, en enterrant toutefois les pots pour garantir les racines des insulations; ce séjour à l'air libre contribue beaucoup à murir les pousses, et par suite à en obtenir une bonne floraison.

Pour leur hivernage, une serre hollandaise bien éclairée et pourvue de nombreux ventilateurs est le meilleur local dans lequel on puisse les placer. La chaleur artificielle ne leur est pas favorable, on ne doit l'employer que pour maintenir la température au point voulu ou chasser l'humidité. Pendant les temps froids, 5 à 6 deg. sont préférables à une température plus élevée, et, lorsque le temps est doux, on doit les aérer le plus possible.

Les arrosements ont une grande importance en toute saison, peut-être même plus grande que pour aucun autre genre de plantes. On devra, lorsque cela est possible, employer de préférence de l'eau de pluie ou au moins celle qui aura séjourné dans un bassin, exposée à l'air et à la lumière pendant un certain temps. Il ne faut jamais laisser les plantes souffrir de la soif, et d'autre part les arrosements trop copieux ou trop fréquents sont également très nuisibles; les plantes doivent être examinées chaque fois une par une et arrosées selon leur besoin, mais, on le comprend, l'expérience seule peut ici servir de guide. Les eaux dures, contenant presque toujours de la chaux en suspension, doivent être évitées le plus possible, car elles sont très nuisibles. Lorsqu'il est impossible de s'en procurer d'autre, il est bon de placer un sac de suie en permanence dans le fond du bassin où on va la puiser.

La taille doit de préférence être faite lorsque la floraison est terminée. On rabattra les tiges des espèces sub-ligneuses à 3-5 centimètres au-dessus de leur point de naissance, et on supprimera toutes les extrémités des brindilles; dans quelques cas, il suffit de raccourcir quelques-unes des pousses les plus vigoureuses pour donner à la plante une forme symé-

trique et certaines espèces à végétation lente n'ont même pas besoin d'être taillées.

Insectes. — Les Bruyères sont peu sujettes aux attaques des insectes; les Champignons inférieurs, et notamment la maladie connue sous le nom de *Suie* (*Stemphylum ericoctonum*), sont les seuls parasites contre lesquels on soit parfois obligé de lutter. Pour les détruire, on emploie généralement le soufre en pulvérisations, mais il est bon de l'appliquer lorsque les plantes sont un peu humides, afin qu'il y adhère plus parfaitement. On peut le laisser pendant plusieurs jours sur les plantes et l'enlever ensuite par des seringages à l'eau claire, en évitant de le laisser pénétrer dans le sol.

Outre les espèces décrites ci-après, dont la liste est déjà longue, il existe encore dans les cultures un grand nombre d'hybrides ou de variétés; toutefois, l'espace dont nous disposons ici ne nous permet pas de les décrire tous. Sauf indications contraires, toutes les plantes suivantes doivent être cultivées en serre et considérées comme originaires du Cap.

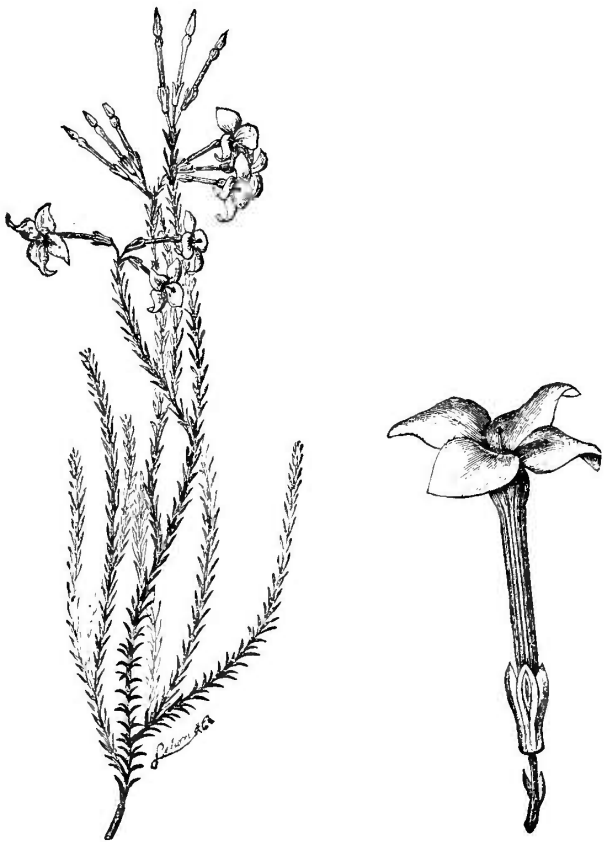


Fig. 369. — ERICA AITONIA.

E. Aitoniana, Mass. *Fl.* rouge pâle ou presque blanches, terminales, réunies par trois ou quatre; corolle visqueuse, à tube cylindrique, de 2 cent. 1/2 de long, ventru au sommet et à segments largement ovales. Juin-septembre. *Filles* verticillées par trois, linéaires, serrulées, dressées. *Haut.* 60 cent. 1790. Espèce à rameaux grêles. (B. M. 429.) Syn. *E. Aitoniana*, Lodd. (L. B. C. 144.)

E. A. superba, Hort. Variété améliorée, dont le tube des fleurs est plus grand et le port de la plante plus compact.

E. A. turgida, Hort. *Fl.* en ombelles terminales. à tube renflé à la base et contracté au milieu, puis légèrement élargi à la gorge.

E. A. Turnbullii, Hort. *Fl.* réunies par six environ en ombelle, à tube de plus de 2 cent. 1/2 de long, une fois plus épais que celui du type; lobes de la corolle grands, étalés, blanc passant au rose. *Filles* plus larges que celles du type.

E. Aitoniana, Lodd. Syn. de *E. Aitoniana*, Mass.

E. alopecuroides, Lodd. *Fl.* terminales, à corolle rouge pourpre, ovale, petite; calice coloré, cilié. Septembre-octobre. *Filles* linéaires, verticillées par trois. *Haut.* 30 cent. 1810. (L. B. C. 874.)

E. ampullacea, Curt. *Fl.* rouges, terminales, ordinairement réunies par quatre; corolle de près de 2 cent. 1/2 de long, visqueuse; tube ventru; col côtelé et à segments obtus, ovales-cordiformes, légèrement crénelés. Juillet. *Filles* verticillées par trois ou quatre, lancéolées, réfléchies, imbriquées à la base. *Haut.* 60 cent. (B. M. 303.)

E. andromedæflora, Andr. *Fl.* rouge foncé ou pourpre rougeâtre, solitaires, pendantes, axillaires; corolle urcéolée; calice rose, presque aussi long que la corolle. Mars-juin. *Filles* verticillées par trois, ciliées, subulées, raides, étalées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. 1803. (B. M. 1250; R. G. 1889, 25.)

E. arborea, Linn. *Fl.* blanches, petites, axillaires en grappes; corolle campanulée, de 5 mm. de long. Février-mai. *Filles* verticillées par trois ou quatre, linéaires, glabres. Branches tomenteuses. *Haut.* 3 à 6 m. Europe méridionale. Rustique. (S. F. G. 351.) — Il existe plusieurs variétés de cette espèce.

E. Archeriana, Lodd. *Fl.* d'environ 2 cent. 1/2 de long, axillaires et terminales, nombreuses, verticillées; corolle pourpre rougeâtre foncé ou écarlate, duveteuse, visqueuse, à tube renflé, cylindrique. Août-septembre. *Filles* verticillées par six ou sept, dentelées-ciliées, étalées. 1786. (L. B. C. 1466.)

E. aristata, Andr. *Fl.* terminales; corolle pourpre rougeâtre, à limbe plus pâle, en coupe, renflée dans sa partie supérieure et à segments proéminents, révolutes. Mars-août. *Filles* verticillées par quatre à cinq, oblongues sub-unilatérales, hispides, imbriquées, aciculées au sommet. *Haut.* 30 à 60 cent. 1801. (B. M. 1249.)

E. a. Barnesi, Hort. *Fl.* en verticilles terminaux; tube de la corolle rouge luisant; gorge d'un rouge plus foncé que dans le type; segments très larges, blanc pur. Très bel hybride.

E. a. virens, Hort. Plante très voisine de la précédente, dont elle diffère par ses feuilles verticillées par quatre et non par cinq, et par ses bouquets de fleurs qui sont plus grands.

E. Austiniana, Hort. *Fl.* verticillées; corolle à tube blanc, strié et suffusé de carmin, étroit, de 2 cent. 1/2 ou plus de long. Juillet-août. *Filles* ovales-lancéolées, glabres, étalées. Excellente plante.

E. australis, Linn. *Fl.* petites, terminales; corolle pourpre rougeâtre, de 8 mm. de long, à tube courbé, en entonnoir, et à limbe récurvé; anthères en crête. Mars-juillet. *Filles* verticillées par quatre, scabres, étalées, mucronées. *Haut.* 1 à 2 m. Espagne, 1769. Rustique. (L. B. C. 1472.)

E. Banksia, Andr. *Fl.* terminales; corolle jaune verdâtre, cylindrique, à limbe réfléchi; anthères brunes. Février. *Filles* mucronées, lâchement imbriquées, verticillées par trois ou quatre. *Haut.* 20 cent. 1787. (A. H. III, 105.)

E. Beaumontiana, Andr. *Fl.* axillaires et terminales, pendantes; corolle blanche, teintée de pourpre, campanulée; style un peu saillant. Juin. *Filles* linéaires, verticillées par cinq à six. *Haut.* 30 cent. 1820. (A. H. VI, 253.)

E. Bergiana, Linn. *Fl.* terminales, pendantes; corolle

pourpre, campanulée, glabre; calice réfléchi, cilié. Mai-juin. *Filles* linéaires, oblongues, pubescentes, étalées. Pedoncules velus, munis de quelques bractées écailleuses. *Haut.* 50 cent. 1787. (L. B. C. 939.)

E. blanda, Andr. *Fl.* terminales, fasciculées; corolle rouge pâle, de 4 mm. de long, à limbe de moitié plus long que le tube, découpe en segments semi-orbiculaires. Mai. *Filles* verticillées par trois, étalées, courtes, obtuses. *Haut.* 60 cent. 1798. (A. H. III, 252.)

E. Bonplandiana, Sims. *Fl.* terminales, réunies au sommet des petits rameaux, solitaires ou par trois, sessiles; corolle blanche, grande, à tube urcéolé et à limbe aigu, étalé. Mars-septembre. *Filles* verticillées par quatre, imbriquées, aciculaires. *Haut.* 30 cent. 1812. (B. M. 2126.)

E. Bowieana, Lodd. *Fl.* nombreuses, axillaires, verticillées vers le sommet des rameaux, pendantes; corolle cylindrique, à tube renflé et à gorge contractée. Octobre. *Filles* linéaires, glauques, glabres. *Haut.* 30 cent. 1882. (L. B. C. 812.)

E. bruniades, Linn. *Fl.* réunies en petites ombelles pendantes; corolle rose; étamines noires; calice couvert de longs poils blancs, laineux. Mai. *Filles* courtes, linéaires-oblongues, revêtues, ainsi que les branches, de longs poils blancs, laineux. *Haut.* 50 cent. 1774. (A. H. I, 6.)

E. caffra, Andr. *Fl.* odorantes; corolle globuleuse, très petite. *Haut.* 50 cent. 1802. (A. H. I, 7.)

E. campanulata, Andr. *Fl.* terminales, solitaires, pendantes; corolle jaune, de 6 mm. de long, campanulée. Avril-août. *Filles* verticillées par trois, subulées, glabres. *Haut.* 30 cent. 1791. (A. H. II, 55.)

E. Candolleana, Hort. *Fl.* en ombelles; corolle rouge rosé à la base, blanche vers le sommet, de plus de 2 cent. 1, 2 de long. Juin-juillet. *Filles* dressées, un peu oblongues, revêtues de longs poils sur les bords. Hybride.

E. carnea, Linn. *Fl.* rouge pâle, axillaires, pendantes, disposées en grappe unilatérales; corolle conique, de 6 mm. de long, à tube pyramidal. Janvier-avril. *Filles* verticillées par trois-quatre, linéaires, glabres. *Haut.* 15 cent. France, Allemagne, etc. — C'est une des plus jolies Bruyères rustiques. Il en existe une variété à fleurs blanches, nommée généralement *E. herbacea*, Hort. (L. B. C. 1452.)

E. Cavendishiana, Paxt. *Fl.* jaune brillant, tubuleuses, de près de 2 cent. 1/2 de long, épaisses. Mai-juillet. *Filles* subulées, légèrement étalées, vert foncé brillant. *Haut.* 50 cent. Hybride. (P. M. B. XIII, 3.)

E. cerinthoides, Linn. * *Fl.* terminales, capitées, pendantes corolle; écarlate, de près de 2 cent. 1, 2 de long, oblongue, à tube renflé, revêtu extérieurement de poils visqueux. Mai-novembre. *Filles* verticillées par cinq à six, linéaires-lancéolées, velues et ciliées, barbues au sommet. *Haut.* 1 m. 1774. — Il existe plusieurs formes horticoles de cette espèce. (B. M. 220.)

E. Chamissonis, Klotz. *Fl.* roses, réunies au sommet des courts rameaux latéraux, solitaires ou par trois-quatre, pendantes; pédicelles roses, de 12 mm. de long; corolle globuleuse-campanulée, à lobes très courts et larges. Avril. *Filles* longues, ternées, étalées et incurvées, sessiles, linéaires, obtuses, sillonnées en dessous par suite de la courbure des bords. Branches grêles, feuillues, dressées. *Haut.* 50 cent. Afrique méridionale, 1874. Plante très élégante. (B. M. 6108.)

E. ciliaris, Linn. *Fl.* terminales, en grappes presque unilatérales; corolle rouge pâle, de 10 mm. de long, glabre, ovale, plus ventrue du côté supérieur. Août-septembre. *Filles* verticillées par trois, ovales, ciliées-glanduleuses, étalées, assez espacées. *Haut.* 30 cent. Europe occidentale, France, etc. (B. M. 484; Sy. En. B. 887.)

E. cinerea, Linn. *Fl.* verticillées, formant des petites

grappes nues: corolle pourpre lilacé, passant au bleu en se fanant, de 8 mm. de long, ovale-urcéolée. Août-septembre. *Filles* verticillées par trois. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe, France, etc. très commun. (Sy. En. B. 891.) — Il existe plusieurs variétés de cette espèce, dont une à fleurs blanches.

E. codonodes, Lindl. *Fl.* blanc et rose, petites, disposées en grappes nombreuses, multiflores. *Filles* aciculaires, verticillées par trois-cinq. *Haut.* 2 m. 50. Europe méridionale. — Arbuste grêle, rustique, très rameux, voisin de l'*E. arborea*, dont il n'est probablement qu'une simple variété. (G. C. n. s. VII, 463.)



Fig. 370. — ERICA CERINTHOIDES.

E. colorans, Andr. *Fl.* nombreuses, insérées au sommet des petites ramilles; corolle variant du rouge au blanc, cylindrique, claviforme, glabre. Avril-juin. *Filles* linéaires, étalées, ciliées. *Haut.* 60 cent. 1817. (B. R. 601.) Il en existe une variété horticole, *superba*, à fleurs rouge rosé et blanc, qui passe pour être une amélioration du type.

E. comosa, Linn. *Fl.* petites, terminales, en touffe; corolle blanche, à tube ovale, ventru et à anthères foncées. Avril-août. *Filles* verticillées par quatre, linéaires, courtes, étalées-dressées. *Haut.* 20 cent. 1787. (A. H. I, 10.)

E. coronaria, — V *Blæria ericoides*.

E. corsica, DC. Syn. de *E. stricta*, Don.

E. cylindrica, Andr. Syn. de *E. hybrida*, Hort.

E. delecta, Tausch. Syn. de *E. primuloides*, Andr.

E. densa, Andr. *Fl.* axillaires, nombreuses, presque sessiles; corolle rouge pâle, à tube oblong, cylindrique, et à limbe court, étalé. Mai-octobre. *Filles* verticillées par quatre ou cinq, linéaires, un peu imbriquées, étalées. *Haut.* 50 cent. 1810. (A. H. V, 212.)

E. denticulata, Linn. *Fl.* terminales, fastigiées; corolle pourpre, de 8 cent. de long, à tube cylindrique. Avril-

mai. *Filles* verticillées par quatre, linéaires, glabres. *Haut.* 30 cent. 1821. (L. B. C. 1090.)

E. depressa, Linn. *Fl.* petites, terminales; corolle blanche, campanulée. Juillet. *Filles* glabres, verticillées par trois, linéaires, enroulées. Branches décombantes, 1789. (A. II. I, 17.)

E. Devoniana, Hort. *Fl.* en ombelle; corolle pourpre, tubuleuse, renflée, à la base, d'environ 2 cent. 1/2 de long. Été. *Filles* longues, obtusément oblongues, récurvées, ciliées. Hybride.

E. Douglasii, Hort. *Fl.* en ombelles; corolle couleur de chair, d'environ 2 cent. 1/2 de long, à grands segments blancs, étalés. Juin-juillet. *Filles* courtes, obtuses, étalées, aristées. Hybride.

E. echiiflora, Andr. *Fl.* axillaires, horizontales et en épis; corolle rouge foncé, à tube court, renflé, côtelé, visqueux. Mars-mai. *Filles* verticillées par cinq à sept, linéaires, duveteuses, étalées, rudes sur les bords. *Haut.* 50 cent. 1798. (A. II. IV, 161.)

E. effusa, Nichols. *Fl.* réunies par dix à douze en un grand verticille terminal; corolle cramoisi-écarlate brillant, tubuleuse, à segments réfléchis, jaune pâle, Août. *Filles* étalées, ciliées. Hybride.

E. elegans, Andr. *Fl.* terminales, nombreuses, capitées, corolle rose, à pointes vertes, urcéolée, à gorge contractée, quadridentée; calice rouge rosé brillant, presque aussi grand que la corolle. Été. *Filles* verticillées par trois, linéaires, glauques, étalées. *Haut.* 15 à 30 cent. 1799. (B. M. 966; L. B. C. 1788.) Il en existe une variété, *glauca*, à fleurs plus grandes et à feuilles plus dressées et plus glauques que dans le type.

E. empetrifolia, Linn. *Fl.* rouge pourpre, disposées en grappes formées de verticilles agglomérés; corolle de 5 mm. de long, velue, à tube urcéolé et à limbe récurvé, étalé. Mai-Juin. *Filles* verticillées par six ou sept, oblongues-linéaires, ciliées, dressées. 1774. (B. M. 447.)

E. Ewerana, Dryand. *Fl.* presque en épis; corolle rouge foncé, à gorge jaune verdâtre, cylindrique, de 20 à 25 mm. de long, revêtue d'un duvet visqueux, courbée et claviforme. Juillet-Novembre. *Filles* linéaires, scabres, étalées. *Haut.* 60 cent. 1790. (L. B. C. 1303.)

E. eximia, Lodd, *Fl.* verticillées; corolle écarlate, à pointes vertes, tubuleuse, d'environ 2 cent. 1/2 de long, Mai-juin. *Filles* linéaires, légèrement étalées, velues. *Haut.* 60 cent. 1800. (L. B. C. 1105.)

E. exurgens, Andr. *Fl.* axillaires, verticillées, horizontales, nombreuses; corolle rouge orangé, cylindrique, claviforme, de 30 à 35 mm. de long, visqueuse, à segments ovales-cunéiformes. Mars-Octobre. *Filles* filiformes, étalées, recourbées. *Haut.* 50 cent. 1792. (A. H. I, 20, 21.)

E. Faireana, Carr. *Fl.* réunies en verticilles terminaux; tube de la corolle rose, de 2 cent. 1/2 de long, très renflé à la base et brusquement contracté au sommet; limbe blanc. Juin-août. *Filles* grandes, oblongues-lancéolées, munies de longs poils blancs sur les bords. Hybride. (R. II. 1880, 467.)

E. fastigiata, Linn. *Fl.* terminales, nombreuses, sessiles; corolle blanche, en coupe, à tube étroit. Mai-septembre. *Filles* verticillées par quatre, aciculaires, luisantes, dressées, imbriquées. *Haut.* 50 cent. 1797. (A. H. II. 62.)

E. ferruginea, Andr. *Fl.* terminales, en ombelles verticillées, horizontales, corolle rouge, acuminée, à tube renflé et à limbe jaune verdâtre. Mai. *Filles* verticillées par quatre, linéaires, unilatérales, bordées de cils roussâtres. *Haut.* 30 cent, 1798. (A. II. IV 162.)

E. florida, Lodd. *Fl.* terminales, glabres, en ombelles; corolle de 5 mm. de long, urcéolée. Juin-juillet. *Filles* linéaires, velues. *Haut.* 30 cent. 1803. (L. B. C. 234.)

E. gemmifera, Lodd. *Fl.* pendantes, nombreuses, disposées en couronne verticillée; corolle rouge orangé, verte au sommet, velue, cylindrique, renflée. Juillet-août. *Filles* oblongues, apprimées, ciliées, aristées, verticillées par quatre ou cinq. Branches épaissies au sommet. *Haut.* 30 cent. 1805. (B. M. 2266.)

E. gracilis, Wendl. *Fl.* petites, terminales, en épis; corolle rouge pourpre, ovale, globuleuse ou urcéolée. Septembre-décembre. *Filles* glabres, linéaires, verticillées par quatre. *Haut.* 30 cent. 1774. (A. II. II, 68.)

E. g. vernalis, Hort. *Fl.* terminales, corolle rouge pourpre, campanulée. Mars-avril. *Filles* glabres, aciculaires, verticillées par trois. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 1827. (L. B. C. 1608.)

E. grandiflora, Linn. *Fl.* axillaires, réunies vers le sommet des rameaux et de la tige, verticillées; corolle

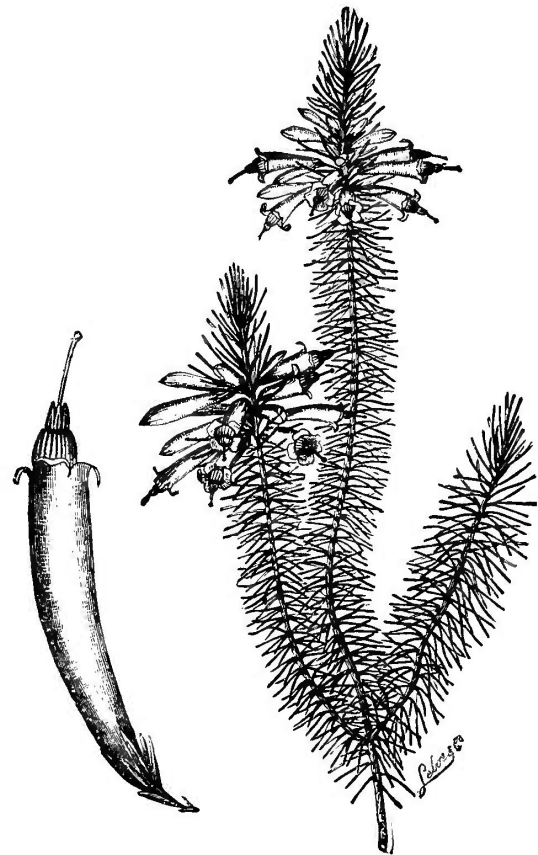


Fig. 371. — ERICA GRANDIFLORA.

jaune brillant lustré, de 2 cent. 1/2 de long, courbée en trompette, visqueuse, à limbe enroulé. Juin-juillet. *Filles* linéaires, obtuses, glabres, réfléchies, verticillées par quatre à six. *Haut.* 1 m. 1785. (A. II. III, 117; B. M. 189.)

E. grandinosa, Lodd. *Fl.* terminales, pendantes, réunies par trois; corolle blanche, irrégulièrement ovale, renflée, petite. Avril-mai. *Filles* linéaires, verticillées par trois. *Haut.* 15 à 30 cent. 1810. (A. II. VI; L. B. C. 627.)

E. Hartnelli, Hort. *Fl.* grandes, terminales; corolle pourpre, visqueuse, presque tubuleuse, assez ventrue à la base et à lobes triangulaires. Mai. *Filles* verticillées par quatre, lancéolées, imbriquées, finement ciliées. *Haut.* 60 cent. 1820.

E. herbacea, Hort. Syn. de *E. carnea*, généralement appliqué à sa variété à fleurs blanches.

E. hybrida, Hort. *Fl.* en longs épis denses; corolle rouge brillant, de 2 cent. 1/2 de long. Mai-juin. *Filles* longues, linéaires. Hybride. Syn. *E. cylindrica*, Andr.

E. hyemalis, Hort. *Fl.* en longs épis denses, feuillus,

de 25 à 30 cent. de long; corolle rose à la base, blanche au sommet, campanulée. Hiver et printemps. *Filles* linéaires, acuminées, velues. *Haut.* 60 cent. Hybride. (Gn. 1872, part. I, 856.)

E. h. alba, Hort. Cette variété ne diffère du type que par ses fleurs blanc pur 1882. (Gn. 1892, part I, 856.)

E. inflata, Thunb. *Fl.* en fascicules ombelliformes, terminaux; corolle rouge-pourpre à la base, verte au sommet, grande, à tube allongé, ovale, ventru et à limbe court. Mai-septembre. *Filles* verticillées par quatre, linéaires, glabres. *Haut.* 30 à 60 cent. 1800.

E. infundibuliformis, Andr. *Fl.* terminales, agglomérées; corolle rouge pâle, en coupe, à tube grêle et à grands segments. Juin-juillet. *Filles* verticillées par quatre, filiformes, dressées, obtuses, glabres. *Haut.* 60 cent. 1802. (A. H. V. 218.)

E. ibryana, Andr. *Fl.* terminales, en ombelles; corolle blanche, teintée de rouge, de plus de 2 cent. 1/2 de long, visqueuse, à tube ventru, cylindrique et à grands segments. Juin-juillet. *Filles* verticillées par trois, cuspidées, scabres sur les bords, dressées. *Haut.* 30 à 60 cent. 1800. (A. H. V. 219.)

E. jasminiflora, Salisb. *Fl.* terminales, agglomérées; corolle d'environ 2 cent. 1/2 de long, en coupe, visqueuse, à tube ovale, rougeâtre, ventru au sommet. Juin-novembre. *Filles* verticillées par trois, linéaires-oblongues, dentelées, récurvées, imbriquées sur six rangs. *Haut.* 30 à 60 cent. 1794. Il en existe une variété *alba*, à fleurs blanc pur.

E. jubata, Lodd. *Fl.* réunies en corymbes terminaux, à pédicelles hispides; corolle rotacée, campanulée. Juin-octobre. *Filles* linéaires, biliformes, presque visqueuses, incurvées-étalées. *Haut.* 60 cent. 1800.

E. Lambertiana, Andr. *Fl.* grandes terminales, presque en corymbe, pendantes; corolle blanche, glabre, ovale-globuleuse. Mai-juillet. *Filles* verticillées par trois, linéaires, glabres, étalées. *Haut.* 30 à 60 cent. 1800. (A. H. IV, 171.)

E. Linnæana, Ait. *Fl.* axillaires, nombreuses, presque sessiles, horizontales; corolle blanche, rouge à la base, claviforme, duveteuse ou velue. Janvier-mai. *Filles* ciliées, étalées, aciculaires. *Haut.* 50 cent. 1790. (A. H. II 75.) — Il en existe une très belle variété, *superba*, à grandes fleurs dressées, blanches, teintées de rouge.

E. lutea, Berg. *Fl.* presque terminales; corolle jaune, de 6 mm. de long, ovale, ventrue. Septembre-mai. *Filles* opposées, linéaires, imbriquées, glabres. Branches flexueuses. *Haut.* 30 cent. 1774. (A. H. I, 29.)

E. Macnabiana, Paxt. *Fl.* rouge rosé, à limbe blanc, visqueuses, de près de 4 cent. de long, épaissies au-dessous du milieu. Mai-juillet. *Filles* courtes, épaisses, obtuses, aristées, légèrement étalées. Hybride. (P. M. B. VII, 125.) — Il en existe une variété, *rosea*, à feuilles plus longues et plus récurvées, à fleurs d'un rose plus brillant sur le tube et veinées d'une nuance de même teinte, mais plus foncée, à col pourpre foncé et à limbe blanc.

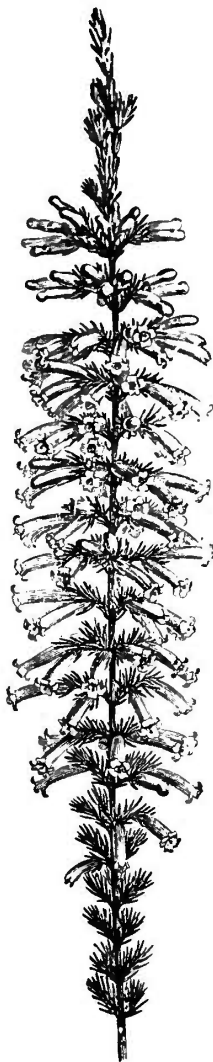


Fig. 372.
ERICA HYBRIDA.

E. mammosa, Linn. *Fl.* pendantes, axillaires, nombreuses, verticillées près du sommet des branches; corolle rouge pourpre, duveteuse, de 20 à 25 mm. de long, à tube cylindrique, renflé. Juillet-octobre. *Filles* linéaires, subulées, glabres, dressées, étalées. *Haut.* 60 cent. 1769. (A. H. III, 124.)

E. Marnockiana, Hort. *Fl.* pourpre luisant, tubuleuses, renflées à la base et rétrécies au collet, à limbe petit, étalé; tube glabre. Juillet-août. *Filles* oblongues, étalées, ciliées, aristées. Hybride.

E. Massoni, Linn. f. *Fl.* axillaires, nombreuses, pendantes, disposées en verticilles; corolle d'environ 2 cent. 1/2 de long, visqueuse, renflée au sommet,

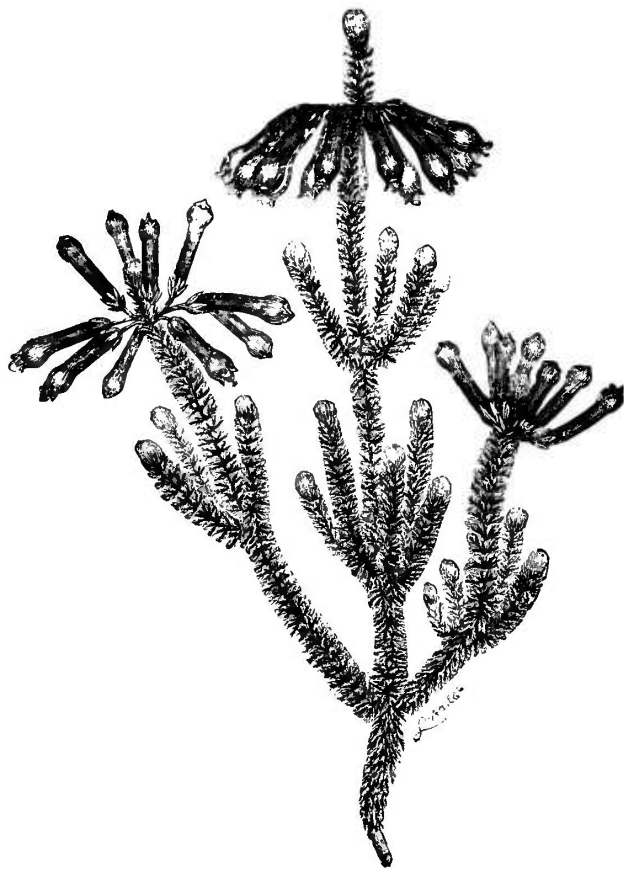


Fig. 373. — ERICA MASSONI.

à tube écarlate et à gorge contractée, jaune verdâtre. *Filles* verticillées par quatre à cinq, linéaires, dentelées, velues, imbriquées, étalées. *Haut.* 1 m. 1789. (B. M. 356; L. B. C. 1069; A. H. III, 128.)

E. Maweana, — *Fl.* cramoisi purpurin, réunies en glomérules, comme celles des *E. Tetralix* et *E. ciliaris*. Automne. Tiges sub-dressées, très rameuses, formant un buisson souple et doux au toucher. *Haut.* 30 à 50 cent. 1882. Rustique.

E. mediterranea, Linn. *Fl.* axillaires, en grappes unilatérales, penchées; corolle rouge, à anthères plus foncées, urcéolée, de 4 mm. de long. Mars-mai. *Filles* verticillées par quatre à cinq, linéaires-cunéiformes, glabres. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 80. Europe occidentale; France méridionale, demi-rustique dans le Nord. (B. M. 471.) — Les renflements noueux, très durs qui se développent sur ses racines servent à la confection des pipes dites : en racine de bruyère.

E. melanthera, Linn. *Fl.* teintées de rose, à anthères noires, saillantes. Automne et hiver. *Filles* linéaires, obtuses, assez épaisses, glabres ou légèrement scabres à

l'état juvénile. *Haut.* 60 cent. Espèce florifère, compacte. (L. B. C. 867.)

E. metulæflora, Curt. *Fl.* terminales, en ombelle; corolle rouge, pâle sur les bords, en coupe, ventrue à la base. Juin-août. *Filles* verticillées par quatre à cinq, linéaires, ciliées, étalées-récurvées. *Haut.* 30 à 60 cent. (B. M. 612; A. II. 224.)

E. Mooreana, Linn. *Fl.* réunies par douze ou plus, en grandes ombelles terminales; corolle rose vif, luisante, rouge cramoisi, avec un anneau noir à la gorge, tubuleuse, ventruc, de plus de 2 cent. 1/2 de long, à lobes roses, arrondis; pédicelles rouges, garnis de bractées bordées de glandes. *Filles* verticillées par quatre, très fortement récurvées, bordées de cils tordus et terminées par une longne soie. 1882. Hybride.

E. multiflora, Linn. *Fl.* axillaires, disposées en grappes corymbiformes; corolle rouge pâle, à tube urcéolé ou campanulé, de 4 à 5 mm. de long; anthères noires. Octobre-février. *Filles* verticillées par quatre ou cinq, glabres, linéaires. *Haut.* 60 cent. France, etc. Rustique. (*Fl. Ment.* 59.)

E. mundula, Andr. *Fl.* terminales, ordinairement réunies par quatre, sessiles; corolle pourpre rougeâtre, en coupe, à tube très court et à limbe blanc. Octobre à février. *Filles* verticillées par quatre, subulées, étalées, luisantes. *Haut.* 60 cent. 1810. (A. II. VI, 273.)

E. mutabilis, Andr. *Fl.* en ombelles terminales; tube de la corolle rouge brillant, de 18 mm. de long, glabre. *Filles* verticillées par quatre, linéaires-obtuses, velues. *Haut.* 15 cent. 1798. (B. M. 2348.)

E. odorata, Andr. *Fl.* très odorantes, à corolle blanche, campanulée. Mai-juillet, *Filles* verticillées par quatre, ciliées-glanduleuses. *Haut.* 30 cent. 1829. (B. M. 1399.)

E. orbicularis, Lodd. — V. *Blæria ericoides*.

E. ovata, Lodd. *Fl.* terminales; corolle rouge pourpre, tubuleuse, de près de 2 cent. 1/2 de long, très renflée et à gorge étroite. Mai-juin. *Filles* verticillées par trois, oblongues, finement ciliées. *Haut.* 30 cent, 1811. (L. B. C. 417.)

E. Parmentierii, Lodd. *Fl.* terminales; corolle pourpre rougeâtre, à tube cylindrique, ventru, et à larges segments étalés. Juin-août. *Filles* verticillées par quatre, linéaires, étalées. *Haut.* 30 cent. 1810. (L. B. C. 497.) — Sa variété *rosea*, est compacte, à fleurs pourpre rosé foncé, naissant ordinairement par quatre sur chaque pousse latérale.

E. Paxtoniana, Hort. *Fl.* réunies par huit à dix en ombelles; corolle passant au blanc, tubuleuse à col pourpre verdâtre, épaisse, d'environ 2 cent. 1/2 de long. *Filles* linéaires-oblongues, récurvées, velues. Hybride.

E. persoluta, Curt. *Fl.* terminales; corolle petite, campanulée, de 4 mm. de long, à segments foncés, aigus. Avril-mai. *Filles* verticillées par quatre, courtes, linéaires, glabres. Branches duveteuses ou velues. *Haut.* 30 cent. 1774. (B. M. 342.) — Il en existe deux variétés: *alba*, à fleurs blanches et *rosea*, à fleurs roses.

E. perspicua, Wendl. *Fl.* réunies en épis terminant les ramilles; corolle rouge pourpre, cylindrique, dressée. Avril-juin. *Filles* linéaires, presque glabres. *Haut.* 60 cent. 1800. (A. II. V, 230.)

E. p. nana, Hort. *Fl.* à tube blanc rosé, de 2 cent. 1/2 de long, grêle; limbe blanc. *Filles* velues.

E. physodes, Linn. *Fl.* terminales, fasciculées par quatre à six; corolle blanche, ovale-globuleuse, visqueuse, de 7 à 10 mm. de long. Mars-mai. *Filles* verticillées par quatre à six, étalées, visqueuses, grêles. *Haut.* 30 à 60 cent. 1788. (B. M. 443.)

E. primuloides, Andr. *Fl.* terminales, presque sessiles, fastigiées; corolle pourpre rosé, à tube ovale et à limbe large, étalé. Mai-juin. *Filles* verticillées par cinq, aciculaires. *Haut.* 30 cent. 1802. (A. II. V, 233; E. M. 1548.) Syn. *E. delecta*, Tausch. (B. M. 1548.)

E. Princeps, Andr. *Fl.* terminales, en ombelles; corolle pourpre rougeâtre, visqueuse, à tube ventru et velu au sommet. Mai-juillet. *Filles* verticillées par quatre, linéaires, ciliées, récurvées. *Haut.* 30 à 60 cent. 1800. (A. II. III. 140.) Il en existe une variété *carnea*, à fleurs couleur de chair et à tube plus étroit et plus long.

E. propendens, Andr. *Fl.* terminales, solitaires ou réunies par trois; corolle campanulée, pourpre ou rouge foncé. Juillet. *Filles* verticillées par quatre, courtes, ciliées. Branches flexueuses. *Haut.* 30 cent. 1800. (B. M. 2140; Gn. 1892, II, 877.)

E. p. tubiflora, Hort. *Fl.* rose pourpre à la base, blanches au sommet. *Filles* revêtues de poils blancs sur les bords. Hybride horticole.

E. pulverulenta, Forbes. *Fl.* terminales; corolle rouge pourpre, ovale. Juin-août. *Filles* verticillées par trois, aciculaires. Plante revêtue d'un duvet poudrenx. *Haut.* 30 cent. 1820. (P. M. B. XVI, 161.)

E. pyramidalis, Ait. *Fl.* terminales, ordinairement réunies par trois; corolle rouge pourpre, infundibuliforme, à bords étalés, d'environ 10 mm. de long. Mars. *Filles* pubescentes, étalées, aciculaires, verticillées par six ou plus. *Haut.* 50 cent. 1787. (A. II. III, 142.)

E. ramentacea, Linn. *Fl.* terminales, en ombelles; corolle rouge-pourpre, à tube sphérique, à huit angles et à limbe recurvé-dressé. Juillet-décembre. *Filles* aciculaires, verticillées par quatre, glabres. *Haut.* 50 cent. 1796. (A. II. III, 143.)

E. regerminans, Hort. *Fl.* pédicellées, lâches, semi-latérales; corolle rouge pâle, ovale, globuleuse, petite. Mai-août. *Filles* linéaires, récurvées, verticillées par trois. *Haut.* 50 cent. 1791. (L. B. C. 1728.)

E. retorta, Linn. f. *Fl.* terminales, généralement réunies par sept à huit en ombelles; corolle rouge pâle, visqueuse, à tube de 20 à 22 mm. de long, ovale, ventru et à segments aigus. Juin-août. *Filles* verticillées par quatre, rudes, récurvées, frangées, ciliées et aristées ainsi que le calice et les bractées. *Haut.* 30 cent. 1781. (A. H. III, 144.)

E. r. major, Hort. Variété plus compacte, dont la corolle a le tube plus épais, rose et pourpre rougeâtre au sommet, avec les lobes blancs. (B. M. 362.)

E. rubens, Andr. *Fl.* terminales; corolle rouge pourpre, ovale-globuleuse, petite. Juillet-août. *Filles* aciculaires, hispides, étalées, verticillées par quatre. *Haut.* 30 cent. 1798. (A. II. I, 43.)

E. rubrocalyx, Gentilh. *Fl.* naissant sur les pousses laté-

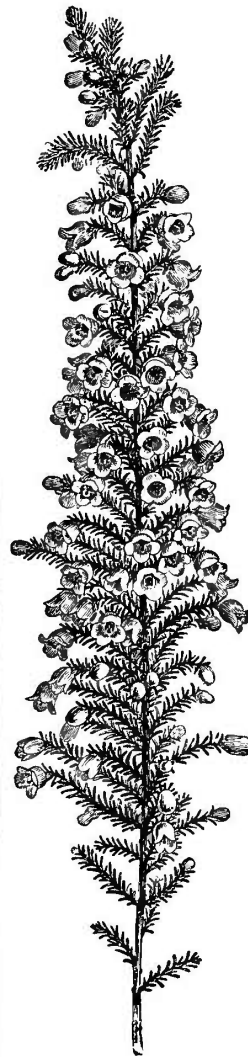


Fig. 374.

ERICA PERSOLUTA ALBA.

rales et disposées en épis denses; corolle blanche, tubuleuse; calice rouge pourpre. *Flles* linéaires-lancéolées. Hybride. (A. II. VI, 285.)

E. sanguinea, Lodd. *Fl.* terminales, en corymbes; corolle rouge sang, tubuleuse, de près de 2 cent. 1/2 de long. *Flles* linéaires, verticillées par trois, à bords enroulés-cilés. *Haut.* 30 à 60 cent. 1799. (L. B. C. 86.)

E. Savileana, Sweet. *Fl.* rouges ou pourpre rougeâtre; pédoncules axillaires, formant des grappes lâches; corolle oblongue, globuleuse. Avril-septembre. *Flles* verticillées par quatre, linéaires, glabres, dressées. *Haut.* 30 cent. 1800. (A. II. V, 238.)



Fig. 375. — ERICA RUBROCALYX.

E. scabriuscula, Drège. *Fl.* naissant au sommet de toutes les pousses; corolle blanche, campanulée. Avril-mai. *Flles* obtusément oblongues, revêtues de poils rudes, glanduleux, ainsi que les tiges et les branches. *Haut.* 30 cent. 1805. (L. B. C. 517.)

E. scoparia, Linn. *Fl.* petites, verdâtres, en longues grappes unilatérales; lobes du calice ovales, de moitié moins longs que la corolle; celle-ci sub-globuleuse, aussi large que longue; anthères dépourvues d'appendices. Mai-juillet. *Flles* réunies par trois, en verticilles épars. Branches glabres. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe méridionale, France, etc. Rustique. (Fl. Ment. 59.)

E. Sebana, Don. *Fl.* terminales, réunies par trois; corolle brun pâle, à tube cylindrique, incurvé, ventru à la base; étamines très saillantes. Avril-novembre. *Flles* récurvées-étalées, verticillées par trois ou quatre. *Haut.* 60 cent. 1774. (L. B. C. 23.) — Il en existe des variétés: *fusca*, à fleurs brun foncé; *lutea*, à fleurs jaunes; *rubra*, à fleurs brun rougeâtre.

E. Shannonianna, Benth. *Fl.* terminales, pendantes, en ombelles; calice coloré: corolle blanche, teintée de pourpre, à tube ridé, ventru, de 1/2 cent. de long. Juin-septembre. *Flles* verticillées par trois ou quatre, raides, linéaires-lan-

céolées, étalées, terminées par une soie. *Haut.* 30 à 60 cent. 1806. (B. M. 4069.)

E. sicula, Guss. — V. *Pentapera sicula*.

E. speciosa, Andr. *Fl.* terminales, réunies par trois; corolle rouge foncé ou pourpre rougeâtre, à tube cylindrique, infléchi, courbé, et à gorge jaune verdâtre. Juin-septembre. *Flles* linéaires, duveteuses, étalées. *Haut.* 60 cent. 1800. (A. II. IV, 192.)

E. Spenceriana, Hort. *Fl.* pourpre lilas sombre, blanches au sommet, tubuleuses, de 2^e cent. 1/2 de long. Printemps et été. *Flles* subulées, légèrement étalées, glabres. Hybride.

E. splendens, Andr. *Fl.* très nombreuses, pendantes; corolle rouge foncé, duveteuse, à limbe presque enroulé. Avril-septembre. *Flles* linéaires, obtuses, étalées. *Haut.* 60 cent. 1792. (A. II. V, 240.)

E. stricta, Don. *Fl.* terminales, réunies en ombelles; corolle de 8 mm. de long, à tube ovale, urcéolé et à segments réfléchis. Août-novembre. *Flles* verticillées par quatre, obtuses, glabres, obscurément sillonnées en dessous. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Sud-ouest de l'Europe; Corse, etc. (A. E. II, 134.) Syn. *E. corsica*, DC.

E. suaveolens, Andr. *Fl.* terminales; corolle rouge pâle, urcéolée; anthères un peu saillantes, noires. Août. *Flles* verticillées par trois, oblongues-lancéolées, ciliées. *Haut.* 30 cent. 1800. (A. II. VI, 292.)

E. sulphurea, Andr. *Fl.* jaune soufre, fasciculées, axillaires et terminales, presque sessiles, horizontales; corolle cylindrique, en forme de trompette, velue. Juin-octobre. *Flles* linéaires, obtuses, velues. *Haut.* 60 cent. 1805. (A. II. V, 241.)

E. taxifolia, Dryand. *Fl.* en grappes terminales; corolle rose brillant, ainsi que le calice, globuleuse, dressée. Mai-juin. *Flles* verticillées par trois, glabres et étalées. *Haut.* 30 cent. 1788. (A. II. II, 93.)

E. Tetralix, Linn. ANGL. Bross-leaved Heath. — *Fl.* réunies en bouquets terminaux; corolle rouge pâle, de 8 mm. de long, ovale-globuleuse, duveteuse au sommet, sur la face externe. Juillet-septembre. *Flles* fortement ciliées, linéaires, enroulées, verticillées par quatre. *Haut.* 15 à 30 cent. Rameaux poilus, grisâtres. Europe; France, Angleterre, etc. Rustique. (Syn. En. B. 889.)

E. Thunbergii, Linn. f. *Fl.* sub-terminales, en ombelle; corolle orangé rougeâtre au sommet et jaune verdâtre à la base, à tube globuleux et à limbe ample. Février-août. *Flles* verticillées par trois, linéaires, glabres, glauques. *Haut.* 30 cent. 1794. (B. M. 1214; A. II. V, 244; L. B. C. 277.)

E. transparents, Andr. *Fl.* grandes, réunies au sommet des rameaux en sorte d'épis; corolle de 15 à 18 mm. de long, tubuleuse, ciliée extérieurement, vers le sommet. Mai. *Flles* ovales, cunéiformes, brièvement pectinées. *Haut.* 50 cent. 1800. (A. II. VI, 295.)

E. tricolor, Niven. *Fl.* terminales, généralement réunies par six; corolle rouge à la base, blanche au sommet, mais jaune verdâtre vers l'étranglement, visqueuse, à grand tube ventru et à segments ovales-cordiformes, légèrement crénelés. Mai-juillet. *Flles* verticillées par trois, linéaires, récurvées, ciliées ainsi que les bractées et le calice. *Haut.* 60 cent. 1810. (P. M. B. VI, 3.)

E. t. flammea, Hort. *Fl.* d'environ 4 cent. de long. *Flles* obtusément oblongues, légèrement récurvées, aristées; fortement couvertes sur les bords de poils blanchâtres.

E. t. inflata, Hort. *Fl.* d'environ 2 cent. 1/2 de long. *Flles* dressées, légèrement étalées. Tiges et branches fortement garnies de feuilles velus.

E. t. rubra, Hort. *Fl.* d'environ 2 cent. 1/2 de long,

rouge pourpre, nuancées de blanc et à col vert. *Filles* velues, rapprochées, légèrement étalées.

E. t. speciosa, Hort. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, en ombelles, légèrement renflées et rose rougeâtre en dessous du milieu. *Filles* linéaires-lancéolées, légèrement étalées.

E. t. Wilsoni, Hort. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, très renflées à la base, brusquement contractées au collet. *Filles* oblongues-lancéolées, légèrement étalées, fortement velues.

E. triumphans, Lodd. *Fl.* blanches, axillaires; calice blanc, renflé, anguleux; corolle ovale, renflée. Juin-juillet. *Filles* verticillées par trois, subulées, ciliées. *Haut.* 60 cent. 1802. (L. B. C. 257.)

E. trossula, Lodd. *Fl.* terminales; corolle à tube ventru, ouvert. Mai-juillet. *Filles* verticillées par quatre, linéaires, glabres. *Haut.* 50 cent. 1806. (L. B. C. 668, 1742.)

E. vagans, Linn. ANGL. Cornish Heath. — *Fl.* axillaires, en grappes; corolle rouge pourpre pâle, courte, campanulée; pédicelles généralement gémés. Juillet-septembre. *Filles* verticillées par quatre-cinq, aciculaires. *Haut.* 30 cent. Europe occidentale; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 893.)

E. ventricosa, Thunb. *Fl.* réunies en bouquets ombelliformes, terminaux; corolle rouge pourpre, à tube ventru, céracé; style inclus. Avril-septembre. *Filles* verticillées par quatre, courtes, aciculaires, semi-cylindriques, ciliées ainsi que le calice et les bractées. *Haut.* 50 cent. 1787. (B. M. 350.) Belle espèce compacte et rameuse.

E. v. alba, Hort. *Fl.* blanc porcelaine, tubuleuses, d'environ 2 cent. 1/2 de long. *Filles* couvertes sur les bords de poils blancs, laineux et courts.

E. v. breviflora, Hort. *Fl.* rouge rosé, courtes, épaissies à la base.

E. v. carnea, Hort. *Fl.* couleur chair, de 2 cent. 1/2 de long, légèrement renflées à la base.

E. v. coccinea-minor, Hort. *Fl.* blanches, grêles, à tube de 18 mm. de long; lobes du limbe réfléchis et rouge brillant. (R. II. 1880, 50.)

E. v. fasciculata rosea, Hort. *Fl.* épaissies, de 2 cent. 1/2 de long, à tube rose brillant, pourpre foncé au collet.

E. v. grandiflora, Hort. *Fl.* pourpre rosé, épaissies, tubuleuses, de plus de 2 cent. 1/2 de long. *Filles* longues et droites.

E. v. splendens, Hort. *Fl.* nombreuses, de près de 2 cent. 1/2 de long; renflées au milieu, à tube blanc et à col et limbe pourpre rosé et blanc. *Filles* allongées, linéaires, réfléchies, velues.

E. v. tricolor, Hort. *Fl.* tubuleuses, de près de 2 cent. 1/2 de long, tube corné; col réfléchi, carmin; segments du limbe blanc. *Filles* linéaires, légèrement réfléchies.

E. verticillata, Andr. *Fl.* nombreuses, presque terminales, verticillées, pendantes; corolle écarlate, à tube cylindrique, renflé, glabre, contracté au sommet. Juillet-octobre. *Filles* linéaires, glabres. *Haut.* 1 m. 1774. (A. II. I, 48; L. B. C. 145.)

E. vestita, Drège. *Fl.* nombreuses, verticillées, presque sessiles, étalées; corolle blanche, cylindrique, plus ou moins claviforme, de 22 à 25 mm. de long, duveteuse, à limbe enroulé; segments du calice ciliés-glanduleux. *Filles* linéaires, dressées, scabres sur les bords. *Haut.* 1 m. 1789. — Il en existe plusieurs variétés dont les plus importantes sont décrites ci-après :

E. v. alba, Andr. *Fl.* atteignant à peine 2 cent. 1/2 de long, blanc pur, réunies par dix à vingt en verticilles. (A. II. III, 147.)

E. v. coccinea, Andr. *Fl.* d'un beau rouge foncé, d'environ 2 cent. 1/2 de long, tubuleuses, légèrement courbées. (A. II. IV, 199.)

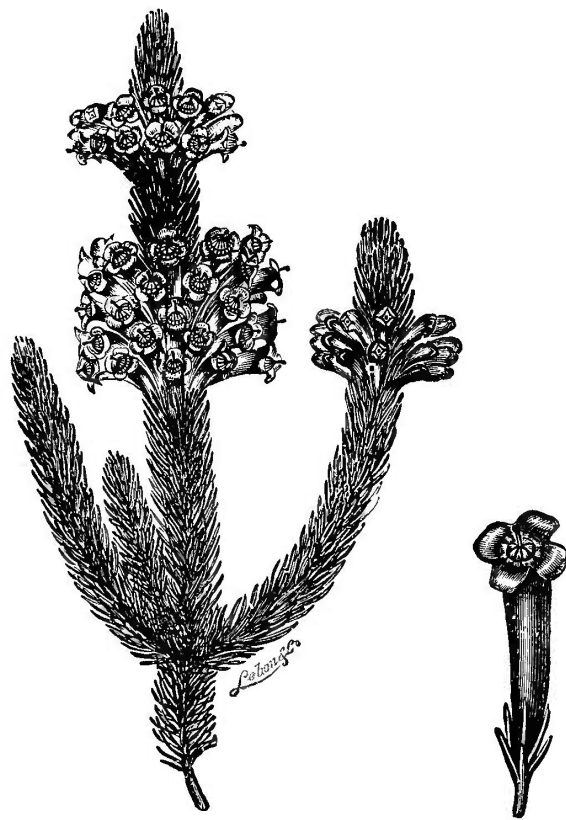


Fig. 376. — ERICA VESTITA COCCINEA.

E. v. incarnata, Andr. *Fl.* rose tendre, de plus de 2 cent. 1/2 de long, réunies par dix à vingt en verticilles. (A. II. II, 97.)

E. v. rosea, Andr. *Fl.* rouge rosé, d'environ 2 cent. 1/2 de long, réunies par vingt à trente en verticilles. (A. II. II, 98.)

E. Victoria, Hort. *Fl.* pourpre foncé, à segments blancs, réunies en ombelles, en forme de flasque, de 2 cent. 1/2 ou plus de long. Été. *Filles* un peu ovales, aciculaires, munies sur les bords d'épines courtes et raides. Hybride.

E. vulgaris, Linn. — *V. Calluna vulgaris*.

E. westphalingia, Hort. *Fl.* rouge rosé, tubuleuses, de 2 cent. 1/2 de long. Été. *Filles* linéaires, obtuses. Hybride.

E. Wilmorei, Knowl. et Westc. *Fl.* roses, naissant sur les ramilles latérales et formant des épis de 30 à 50 cent. de long; corolle tubuleuse, campanulée, atteignant presque 18 mm. de long et à divisions blanches, étalées. Printemps. *Filles* linéaires, couvertes, ainsi que les branches, de poils blancs et courts. Hybride. (R. II. 1887, 399. Gn. 1889, 1, p. 93.) — Il existe quelques variétés de cette plante, ce sont : *glauca*, à feuillage vert blond, un peu glauque, et à fleurs un peu plus colorées; *superba*, à feuilles plus courtes et plus rapprochées et à fleurs plus foncées, réunies en épis denses; *calyculata*, Carr., dont la corolle porte vers son milieu une collerette à quatre lobes triangulaires. (R. II. 1892, p. 203.)

ERICACÉES. — Importante famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites, renfermant environ treize cents espèces réparties dans quatre-vingt sept genres, et dispersées sur toute la surface du globe, mais très rares en Australie. Ce sont, pour la plupart,

des arbrisseaux ou des arbustes, mais atteignant parfois la taille de petits arbres. Fleurs régulières ou à peu près, solitaires ou réunies en grappes ou panicules terminales; calice infère, à quatre-cinq divisions libres ou soudées, persistantes; corolle monopétale, marcescente, tubuleuse ou urcéolée, à quatre-cinq divisions courtes (rarement libres—*Pyrola*); étamines quatre, cinq, huit ou dix ou, en nombre double des précédents, hypogynes ou épigynes, à anthères s'ouvrant par des pores terminaux; style simple, à stigmate entier ou lobé. Ovaire supère, à cinq loges multiovulées. Le fruit est une baie ou une capsule loculicide, s'ouvrant en cinq valves. Feuilles le plus souvent persistantes, alternes, opposées ou verticillées, sessiles, articulées sur les rameaux et dépourvues de stipules. Cette famille fournit à l'horticulture un grand nombre de plantes du plus haut intérêt. Parmi les genres les plus importants, nous citerons les *Arbutus*, *Azalea*, *Cassandra*, *Erica*, *Gaultheria*, *Kalmia*, *Pieris*, *Pyrola* et *Rhododendron*. (S. M.)

ERICINELLA, Klotz. (diminutif de *Erica*). FAM. *Ericacées*. — Genre comprenant cinq espèces d'arbustes buissonnants, dressés, à port de Bruyère, de serre froide et originaires du sud de l'Afrique et des montagnes de l'Afrique tropicale et de Madagascar. L'espèce décrite ci-dessous est probablement seule introduite. Pour sa culture, V *Erica*.

E. Mannii, Hook. f. *Fl.* rouge sombre, réunies par trois-quatre au sommet des ramilles, sur de courts pédicelles arqués; corolle sub-globuleuse, à quatre lobes courts, obtus et ciliés. Juillet. *Filles* quaternées, rapprochées, verticillées par quatre, linéaires, glabres et à bords révo-lutés. *Haut.* 1 m. 20 à 3 m. Montagnes de Cameroon, 1866. (B. M. 5569.)

ERIGERON, Linn. (de *erion*, poil, et *geroon*, vieillard; allusion aux soies blanches des aigrettes; ou de *Eriogon*, nom donné à une *Composée* par Théophraste). **Vergerette**. Comprend les *Phalaeroloma* Cass. et *Polyactidium*, DC. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ cent dix espèces de plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces, à port d'Aster et dispersées sur toute la surface du globe. Capitules solitaires et terminaux ou réunis en panicules rameuses, grands ou médiocres, rayonnants, blancs, lilacés ou purpurins; involucre formé de bractées linéaires, imbriquées; réceptacle alvéolé; fleurons ligulés sur plusieurs rangs, femelles, les intérieurs filiformes; achaines dépourvus de côtes et portant une aigrette à soies disposées sur un seul rang. Feuilles alternes, entières ou à peu près, ~~petiolées ou spatulées. Des espèces spontanées en France, la plus méritante est l'*E. alpinus*, jolie plante alpine, convenable pour l'ornement des rocailles; les *E. aris*, qui est bisannuel et surtout l'*E. canadensis*, grande plante annuelle, originaire de l'Amérique, mais naturalisée chez nous, sont au contraire des herbes nuisibles dans les cultures. Par contre, les espèces étrangères, et notamment les *E. aurantiacus*, *E. glabellus*, *E. speciosus*, sont de fort jolies plantes vivaces et rustiques, propres à l'ornement des plates-bandes; toute terre leur convient, mais elles préfèrent les endroits un peu frais et meubles; on les multiplie facilement par divisions et par semis. L'*E. mucronatus* est une belle petite plante grêle et très rameuse, produisant une infinité de fleurettes blanches, analogues à celles de la Pâquerette des prés: on la multiplie à l'automne, par~~

boutures faites à froid, et il est prudent d'en hiverner quelques pieds sous châssis.

E. alpinus, Lamk. *Capitules* bleu lilas, ordinairement réunis en corymbes pauciflores; écailles de l'involucre plus ou moins poilues, subulées. Juillet. *Filles* lancéolées, aiguës, velues. Plante touffue, vivace. France; etc., Alpes.

E. aurantiacus, Regel. *Capitules* d'environ 5 cent. de diamètre, orangé vif et faiblement odorants, solitaires au sommet de forts pédoncules dressés; fleurons étroits et



Fig. 377. — ERIGERON AURANTIACUS.

nombreux; disque jaune. Eté. *Filles* oblongues, entières; les supérieures sessiles; les radicales sensiblement pétiolées. *Haut.* 30 cent. Turkestan, 1879. Belle plante vivace. (Gn. sept. 20, 1884; A. V. F. 33.)

E. caucasicus, Steven. *Capitules* d'à peine 2 cent. 1,2 de diamètre, pourpre rosé, réunis en bouquet lâche au sommet d'une tige de 60 cent. de haut. Eté. *Filles* radicales spatulées; les caulinares lancéolées, embrassant la tige. *Haut.* 30 cent. Caucase, 1821. Vivace.

E. glabellus, Nutt. *Capitules* grands, solitaires ou réunis par deux-sept au sommet des tiges, rayons violet pâle, très nombreux; disque jaune. Juin. *Filles* presque glabres,



Fig. 378. — ERIGERON GLABELLUS.

sauf sur les bords, entières; les supérieures oblongues-lancéolées et aiguës; sessiles ou même embrassantes; les

inférieures spatulées, pétiolées. *Haut.* 20 à 40 cent. Nord des Etats-Unis. Vivace.

E. glaucus, Ker. *Capitules* lilacés, élégants. Eté et automne. *Filles* ciliées, glauques, visqueuses; les radicales à pétiole ailé; les caulinaires sessiles, entières. *Haut.* 15 à 25 cent. Amérique du nord-ouest, 1812. Vivace. (B. R. 10.)

E. grandiflorus, Hook. *Capitules* lilacés ou blanchâtres, relativement grands, solitaires. Fin de l'été. *Filles* radicales obovales-spatulées; les caulinaires oblongues lancéolées. *Haut.* 10 à 20 cent. Montagnes rocheuses, 1819. Vivace. (H. F. B. A. 123.)

E. mucronatus, DC. *Capitules* pédonculés, petits et très nombreux; bractées de l'involucre linéaires, subulées, pubérulentes; fleurons ligulés blancs ou un peu rosés, bisériés, deux fois plus longs que ceux du disque;



Fig. 379. — ERIGERON MUCRONATUS.

ces derniers jaunes. Eté et automne. *Filles* lancéolées, atténuées à la base, ciliées, entières ou souvent dentées, trifides au-dessus du milieu. *Haut.* 15 à 30 cent. Tiges arrondies, grêles et rameuses. Mexique et Australie. Très jolie plante vivace, demi-rustique. Syns. *E. quercifolius*, A. Gray; *Brachycome triloba*, Gaud. et *Vittadinia triloba*, Hort.

E. multiradiatus, Benth. et Hook. f. *Capitules* terminaux, solitaires, d'environ 5 cent. de diamètre, entourés de nombreuses feuilles linéaires, imbriquées; fleurons ligulés pourpre bleuâtre; disque jaune. Eté. *Filles* oblongues, dentées, rétrécies en long pétiole. *Haut.* 15 à 60 cent. Himalaya, 1880. (B. M. 6530.) Syn. *Stenactis multiradiatus*, Lindl.



Fig. 380. — ERIGERON SPECIOSUS.

E. pulchellus, DC. *Capitules* solitaires et terminaux, à ligulés pourpres, une fois plus longues que les fleurons

du disque. Juin-automne. *Filles* inférieures obovales ou spatulées; les caulinaires oblongues, sessiles, toutes ciliées. Tiges simples, velues surtout au sommet. Caucase, 1807. Syn. *Aster pulchellus*, Willd.

E. quercifolius, A. Gray. Syn de *E. mucronatus*, DC.

E. Roylei, DC. *Capitules* de 5 cent. de diamètre, réunis en corymbe lâche; fleurons ligulés pourpre bleuâtre; disque jaune. Eté. *Filles* oblongues-spatulées, lisses, ciliées. *Haut.* 10 à 20 cent. Himalaya.

E. speciosus, DC. *Capitules* grands, très beaux, réunis en corymbes; fleurons ligulés d'un beau bleu clair ou lilas, excessivement étroits et très nombreux; fleurons du disque jaunes; pédoncules uniflores; involucre hémisphérique. Eté et automne. *Filles* sessiles, oblongues, aiguës, entières, ciliées sur les bords, mais glabres sur le limbe, vert foncé, marquées de nervures parallèles avec la côte; les radicales spatulées, rétrécies en pétioles longs et grêles. Tiges herbacées, de 50 cent. de haut, dressées, striées, glabres, corymbiformes au sommet. Amérique du nord-ouest, Californie, 1835. (B. M. 3606; et B. R. 1577, sous le nom de *Stenactis speciosa*, Lindl.) — Une variété *grandiflorus* a été récemment signalée.

ERINACEA hispanica. — V. *Anthyllis erinacea*.

ERINOSE. — V. Vigne (ERINOSE DE LA).

ERINOSMA, Herb. — V. *Leucoium*, Linn.

ERINUS, Lind. (de *Erinos*, nom d'une plante mentionnée par Dioscorides). FAM. *Scrophularinées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie petite plante indigène, alpine, vivace et cespiteuse, habitant l'Europe, et propre à l'ornement des rocailles. Il faut lui choisir les endroits bien drainés et lui donner une terre franche un peu graveleuse; on l'établit facilement en semant ses graines dans les interstices des pierres; elle se plaît aussi dans les murs en briques. Lorsque les plantes sont bien établies dans l'endroit qu'on leur destine, elles se ressèment d'elles-mêmes, et leurs descendants supportent aussi plus facilement les intempéries de nos hivers; on peut en outre la propager par divisions.

E. alpinus, Linn. *Fl.* purpurines, alternes, petites, en grappes simples et terminales. Mars-juin. *Filles* en touffe, spatulées, profondément dentées en scie. Montagnes de



Fig. 381. — ERINUS ALPINUS.

l'Europe occidentale; France, etc.; naturalisé en Angleterre. (B. M. 310.) — Il existe une variété à *fleurs blanches*, et une forme velue (*E. hispanicus*, Boiss. et Reut.) plus vigoureuse que le type.

E. lychnidea, Lamk. — V. *Zaluzianskya lychnidea*.

ERIOBOTRYA, Lindl. (de *erion*, duvet, et *botrys*, grappe; allusion au duvet cotonneux qui recouvre l'inflorescence). **Bibacier**. FAM. *Rosacées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbre moyen, réuni aux *Photinia*, par Bentham et Hooker, et originaire du Japon. Ses fleurs sont grandes, blanches, réunies en grappes cotonneuses, terminales; calice à cinq dents arrondies; pétales cinq, ciliés; ovaire à trois-cinq loges monospermes. Fruit drupacé, charnu, comes-



Fig. 382. — *ERIOBOTRYA JAPONICA*. — Néflier du Japon. Sommité florifère.

tible. Feuilles simples, alternes, persistantes et réunies au sommet des branches.

Le Bibacier est un arbre remarquable par son port,



Fig. 383. — *ERIOBOTRYA JAPONICA*. — Rameau fructifère.

par la beauté de son feuillage et celle de ses fleurs, qui se montrent très tard en saison. On ne peut guère le considérer comme rustique sous le climat parisien, bien qu'il résiste fréquemment aux hivers moyens, à l'abri des murs, où on le plante habituellement; ses

fruits n'y sont pas non plus mangeables, tandis qu'ils mûrissent très bien dans le Midi. Il lui faut une terre fertile et saine; sa multiplication s'effectue par semis ou par greffe sur Cognassier, ainsi que par marcottes. Il ne doit pas être taillé.

E. japonica, Lindl. *Bibacier, Néflier de Japon; ANGL. Japan Medlar, Japan Quince, Loquat. — *Fl.* blanches, en grappes courtes, terminales, pendantes. Automne et printemps. *Fr.* jaune orangé, duveteux, à la grosseur d'une prune, d'un goût délicat et réunis en grosses grappes. *Flles* ovales-lancéolées ou oblongues, rugueuses et vert foncé en dessus, grandes, duveteuses, roussâtres en dessous. Jeunes rameaux cotonneux. *Haut.* 3 à 6 m. Japon. 1787. *Syns.* *Mespilus japonica*, Thunb.; *Photinia japonica*. — Il existe des variétés *latifolia* et *cordata*. (S. M.)

ERIOCALIA, Smith. — V. *Actinotus* Labill.

ERIOCALIA major, Smith. — V. *Actinotus Helianthi*.

ERIOCARPHA, Cass. — V. *Montanoa*, Llav. et Lex.

ERIOCAULON, Linn. (de *erion*, laine, et *kaulos*, tige; allusion aux poils qui couvrent la hampe de certaines espèces). *Syns.* *Chaetoliscus*, Steud.; *Electrosperma*, F. Muell.; *Lasiolypis*, Bœckel; *Leucocephala*, Roxb.; *Nasmythia*, Huds.; *Randalia*, *Sphærochloa* et *Symphachne*, P. Beauv. FAM. *Eriocaulées*. — Genre comprenant environ cent dix espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, acaules ou caulescentes, habitant les marais et les endroits inondés; elles sont largement dispersées dans toutes les régions tropicales et sub-tropicales; la seule espèce européenne est *E. septangulare*, With., petite plante insignifiante des lacs de l'île de Syke et de l'ouest de l'Ecosse. Leurs fleurs sont réunies en capitules au sommet de hampes radicales ou de pédoncules latéraux. En dehors des collections botaniques, aucune espèce n'est cultivée dans les jardins.

ÉRIOCAULÉES. — Petite famille de végétaux Monocotylédones, renfermant environ trois cent vingt-cinq espèces réparties dans six genres, et habitant pour la plupart les marécages de l'Amérique du Sud. Ce sont des plantes herbacées ou parfois caulescentes, dont les fleurs fort petites, hermaphrodites ou polygames, sont réunies en capitules au sommet de hampes radicales ou caulinaires; chacune d'elles se compose de deux à trois glumes et d'une bractée quelquefois manquante. Leurs feuilles sont étroites, linéaires, alternes ou plus souvent rapprochées en rosette. Les *Eriocaulées* ont beaucoup d'affinités avec les *Restiacées*, auxquelles les botanistes anciens les avaient réunies. Les deux genres les plus importants sont: les *Eriocaulon*, type de la famille, et les *Papalanthus*. L'Horticulture ne lui emprunte aucune plante. (S. M.)

ERIOCEPHALUS, Linn. (de *erion*, laine, et *kephale*, tête; allusion à l'aspect des capitules après la floraison). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ dix-sept espèces d'arbrisseaux très rameux, de serre froide, tous originaires de l'Afrique australe. Fleurs réunies en capitules solitaires ou formant des grappes ou des ombelles; celles de

la circonférence femelles; celles du disque mâles; réceptacle garni de paillettes; involucre formé de deux rangs de bractées; les extérieures distinctes; les intérieures soudées entre elles et laineuses; achaines dépourvus d'aigrette. Feuilles opposées ou alternes, plus ou moins velues. L' *E. africanus*, est l'espèce la plus répandue; on la cultive en pleine terre dans le Midi, pour ses jolies fleurs blanches; dans le nord, on l'hiverne, ainsi que les autres espèces fort rares, en orangerie ou serre froide. Il leur faut une bonne terre franche, légère et fertile. Leur multiplication s'opère facilement en été, par boutures faites sous cloches et à froid.

E. africanus, Linn. *Capitules* petits, de 15 mm. de diamètre, réunis en corymbes terminaux; fleurons rayonnants blanc jaunâtre pâle, arrondis; disque brun; écailles intérieures de l'involucre garnies de longues soies blanches; pédicelles de 2 cent. de long, fortement pubescents. Janvier-mars. *Filles* étroites, linéaires, de 10 à 15 mm. de long, obtuses, réunies en bouquets alternes, pubescentes-incanes. Tiges glabres, sillonnées. *Haut.* 2 m. Cap, 1732. (L. E. M. 717; B. M. 833.) (S. M.)

ERIOCHILUS, R. Br. (de *erion*, laine, et *cheilos*, labelle; allusion à la pubescence du disque du labelle). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant cinq espèces de jolies Orchidées terrestres, de serre froide, originaires de l'Australie. Fleurs blanches ou purpurines, réunies par une-trois au sommet de la hampe. Feuille unique et radicale. Bulbe nu, terminant un rhizome. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche fibreuse et fertile, de terre de bruyère et de sable en parties égales. On peut les multiplier par division des rhizomes.

E. autumnalis, R. Br. *Fl.* roses, solitaires ou réunies par deux-trois et assez espacées; labelle égalant environ la moitié de la longueur des sépales latéraux, à onglet étroit, concave et dressé. Octobre. *Fille* radicale, ovale, aiguë, se desséchant ordinairement avant la floraison. *Haut.* 15 cent. Australie, 1823. Plante grêle. Syn. *Epipactis cucullata*, Labill. (H. F. T. 120.)

E. dilatatus, Lindl. *Fl.* ressemblant à celles de l'*E. autumnalis*, une, deux ou rarement trois sur la hampe; labelle bien plus court que l'onglet, dressé, à lobes latéraux arrondis, légèrement proéminents. Mai. *Fille* linéaire-lancéolée, sessile et embrassante. *Haut.* 15 à 30 cent. Australie. — Il existe une ou deux variétés.

E. multiflorus, Lindl. Cette plante ressemble beaucoup à l'*E. dilatatus*, dont elle n'est probablement qu'une variété. Son port et son feuillage sont les mêmes, mais ses fleurs sont plus nombreuses et un peu plus petites. Mars.

E. scaber, Lindl. *Fl.* roses, une à trois sur la hampe; sépales et pétales un peu plus courts que dans l'*E. autumnalis*, mais de même forme; labelle à onglet distinctement prolongé en petits lobes latéraux dressés et arrondis. Septembre. *Fille* radicale, ovale ou cordiforme, existant ordinairement au moment de la floraison. Plante très voisine de l'*E. autumnalis*.

ERIOCNEMA, Ndn. (de *erion*, laine, et *kneme*, jambe; allusion à la villosité des pédoncules). FAM. *Melastomacées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, de serre chaude, originaires du sud du Brésil. Fleurs blanches, petites, réunies en ombelles pauciflores, au sommet de pédoncules nus. Feuilles ovales, cordiformes à la base, couvertes de poils roussâtres. Pour leur culture, V **Bertonia**.

E. fulva, Ndn. *Fl.* rose vif. Juin. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1850.

E. marmorata, Ndn. *Fl.* roses. Mai. *Filles* élégamment panachées. *Haut.* 10 cent. Australie, 1850. (L. et P. F. G. I, 27.)

ERIOCOMA, Humb., Bonpl. et Kunth. — V. **Montanoa**, Llav. et Lex.

ERIODENDRON, DC. (de *erion*, laine, et *dendron*, arbre; allusion aux capsules remplies de duvet). FAM. *Malvacées*. — Genre comprenant environ huit espèces de beaux arbres de serre chaude, à bois spongieux, dont un habite l'Asie et l'Afrique et les autres l'Amérique tropicale. Fleurs grandes, solitaires ou fasciculées à l'aisselle des feuilles ou au sommet des rameaux; calice à cinq lobes obtus; corolle à cinq pétales soudés par leur base au tube staminal; étamines nombreuses, soudées en tube et formant cinq faisceaux; capsule à cinq loges, renfermant plusieurs graines enveloppées d'un duvet épais. Feuilles palmées. Les *Eriodendron* demandent une bonne terre franche et se multiplient par graines, que l'on sème à chaud et en terre légère.

E. anfractuosum, DC. *Fl.* couvertes à l'extérieur de poils laineux, jaunâtres à l'intérieur. *Filles* à cinq-sept ou huit folioles entières ou serrulées dans leur partie supérieure, lancéolées, cuspidées. Tronc ordinairement épineux. *Haut.* 30 m. Indes occidentales, 1739.

E. a. caribæum, Don. *Fl.* grandes et belles, exhalant un parfum délicieux, mais passager, solitaires ou réunies par deux-trois et formant des panicules le plus souvent axillaires vers l'extrémité des rameaux; pétales cinq, jaune primevère pâle, avec une macule rouge pourpre foncé, située un peu au-dessus de la base et se prolongeant en stries vers le milieu. *Filles* palmées, caduques, à cinq-sept folioles oblongues-lancéolées, acuminées, lisses et luisantes en dessus, opaques et plus pâles avec une faible teinte bleuâtre en dessous; nervure médiane jaune, proéminente. Indes occidentales. Plante glabre, sauf les fleurs. Grand arbre à la fois intéressant et extrêmement élégant. (B. M. 3360.)

E. leiantherum, DC. *Fl.* blanches, sub-terminales et axillaires au sommet des rameaux, grandes, velues à l'extérieur. *Filles* à cinq-sept folioles ovales, cuspidées, très entières. *Haut.* 20 m. Brésil, 1818.

ERIOGONUM, Rich. (de *erion*, laine, et *gonu*, jointure; les nœuds des tiges sont velus). SYN. *Espinosa*, Lag. FAM. *Polygonacées*. — Genre comprenant cent vingt espèces originaires de l'Amérique du Nord et s'étendant jusqu'au Mexique. Ce sont de jolies plantes herbacées ou suffrutescentes, annuelles ou vivaces, rustiques, à floraison estivale. Fleurs blanches, jaunes ou purpurines, réunies dans un involucre tubuleux, en coupe ou campanulé et formant un capitule, une ombelle, une cyme ou un corymbe; périanthe à six lobes bisériés; étamines neuf, insérées à sa base. Feuilles radicales, alternes ou verticillées, entières et dépourvues de stipules. Ces plantes se plaisent dans un mélange de terre franche siliceuse et d'un peu de sable, et on les multiplie par divisions et par semis.

E. compositum, Dougl. *Fl.* blanc jaunâtre ou roses, réunies en ombelles composées, au sommet de tiges fortes, de 20 à 40 cent. de haut, presque glabres. *Filles* pétiolées, ovales-oblongues, cordiformes à la base, fortement laineuses-tomentueuses en dessous, vertes et presque glabres en dessus. Plante vivace. Nouvelle Angleterre, vers 1835. (B. R. 1774; G. C. 1890, I, p. 261, f. 40.)

E. corymbosum, Benth. *Fl.* variant du blanc au rose foncé, rarement jaunes, réunies en corymbe presque plat; involucre presque sessile. *Filles* ovales ou oblongues-lancéolées. *Haut.* 30 cent. Plante vivace. Amérique septentrionale. (G. C. 1890, II, p. 525, f. 103.)

E. stellatum, Benth. *Fl.* jaunes, fréquemment réunies en ombelles composées, lâches. *Filles* deux ou trois, naissant sur la hampe, ressemblant exactement à celles du *Staticoleifolia*, légèrement duveteuses, surtout sur la face inférieure. *Haut.* 15 à 30 cent. Amérique du nord-ouest.

E. umbellatum, Torr. *Fl.* jaunes, réunies en ombelle simple, à trois-dix rayons. *Filles* allongées, obovales ou oblongues, plus ou moins duveteuses, surtout en dessous. *Haut.* 8 à 15 cent. Nord de la Californie.

ERIOAPPUS, Arnott. — V. *Layia*, Hook.

ERIOPHORUM. Linn. (de *erion*, laine, et *phoreo*, porter; les épis sont fortement laineux). **Linaigrette**; ANGL. Cotton Grass. SYN. *Linagrostis*, Adans. Comprend les *Trichophorum*, Pers. FAM. *Cypéracées*. — Genre comprenant environ douze espèces d'assez jolies plantes vivaces, marécageuses, habitant les régions septentrionales tempérées et arctiques. Voisins des *Scirpus*, ils en diffèrent surtout par les soies placées sous l'ovaire qui s'accroissent après la floraison et dépassent par la suite longuement les épillets, ce qui donne à ces derniers l'aspect de petits plumets blancs et soyeux. On peut employer ces plantes pour orner le bord des eaux; leur naturalisation dans ces endroits est chose facile en les récoltant à l'état spontané ou en les élevant de semis.

E. alpinum, Linn. *Fl.* réunies en épillets roussâtres, à soies abondantes et crépues. *Filles* courtes; les inférieures à limbe nul. Tiges grêles, triquêtes. *Haut.* 20 à 40 cent. Cette plante ressemble au *Scirpus cespitosus* par son port. Hémisphère boréal, montagnes, Alpes, etc.

E. latifolium, Hoppe. *Fl.* en épillets nombreux, penchés à la maturité et à pédoncules très rudes. *Filles* vert pâle, planes, rudes sur les bords. Tiges obscurément trigones. *Haut.* 40 à 50 cent. Europe; France, etc. Syn. *E. polystachyon*, DC.

E. polystachyon, DC. Syn. de *E. latifolium*, Hoppe.

E. vaginatum, Linn. *Fl.* en épillets solitaires, nombreux, de 15 à 20 mm. de long, vert olive foncé, disposés en corymbe terminal; soies nombreuses, formant des houppes globuleuses. Tiges en touffe, de 30 cent. ou plus de haut, grêles, obscurément trigones, garnies à la base de gaines lacérées, dont une porte un limbe subulé. Hémisphère boréal; France, Ecosse, Irlande.

ERIOPHYLLUM, Lag. — Réunis aux **Bahia**, Lag par Bentham et Hooker.

ERIOPSIS. Lindl. (de *Eria*, et *opsis*, ressemblance; plantes semblables aux *Eria*). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'Orchidées terrestres, très ornementales, de serre tempérée et originaires du nord du Brésil, de la Guyane et de la Colombie. Fleurs pédicellées; sépales égaux, étalés, libres ou les latéraux soudés avec la base de la colonne en un onglet très court; pétales semblables aux sépales; labelle soudé à la base de la colonne, courtement incombant, à la fin dressé, à lobes latéraux larges, dressés, entourant lâchement la colonne; le médian petit, étalé, entier ou bilobé; colonne un peu courte, incurvée; masses polliniques deux. Feuilles ordinairement deux, longues et amples. Les *Eria* demandent de copieux arrosements pendant leur végétation, la pleine lumière et un compost de terre de

bryère fraîche et de sphagnum vivant. Il faut les tenir dans une serre tempérée; celle des *Cattleya* leur convient parfaitement. Multiplication par division des pseudo-bulbes.

E. biloba, Lindl. *Fl.* d'environ 2 cent. 1, 2 de diamètre, à sépales et pétales oblongs, jaune foncé, nuancés de brun sur les bords; labelle tribolé, blanc, maculé de brun foncé; épi de 30 à 50 cent., arqué ou pendant. *Filles* largement lancéolées, réunies par deux ou trois au sommet des pseudo-bulbes; ceux-ci de 12 à 20 cent. de long, coniques, brun foncé. Pérou, 1845. (B. R. 33, 18.)

E. rutidobulbon, Hook. Espèce semblable à l'*E. biloba*, mais à fleurs plus grandes et plus foncées. Nouvelle-Grenade, 1847. (B. M. 4437.)

E. Sprucei, — *Fl.* à sépales et pétales jaune clair; ces derniers bordés de rouge; lobes latéraux du labelle blanchâtres, ponctués de rouge, presque circulaires; le médian jaune citron, maculé de mauve à la base de son large onglet, transversalement elliptique, à disque blanc, portant deux cornes aiguës sur le milieu; grappe allongée, cylindrique. *Filles* oblongues-cunéiformes, aiguës. Amazonie, 1884.

ERIOSEMA, DC. (de *erion*, laine, et *sema*, étendard; cet organe est couvert de poils soyeux). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ quarante espèces de plantes herbacées ou d'arbustes de serre chaude, abondants surtout dans l'Amérique du sud et dans l'Afrique australe-tropicale; une espèce est largement dispersée en Asie et en Australie. Fleurs jaunes ou violettes, réunies en grappes ou en bouquets axillaires. Feuilles digitées, trifoliées. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bryère. Multiplication par semis et par boutures.

E. grandiflorum, G. Don. *Fl.* réunies en grappes terminales et axillaires, paniculées; corolle couverte d'une pubescence douce sur les deux faces. Octobre. *Filles* à folioles oblongues-elliptiques, mucronées; pétioles très courts, couverts, ainsi que les nervures de la face inférieure, d'un duvet soyeux, roussâtre. Branches anguleuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Nord du Mexique.

E. violaceum, G. Don. *Fl.* violacées, en grappes axillaires et terminales, multiflores. Juillet-août. *Filles* à trois folioles oblongues-linéaires, aiguës, verdâtres et veloutées en dessus, mais couvertes de poils roussâtres en dessous. *Haut.* 1 m. 20. Amérique australe-tropicale et la Trinité, 1820.

ERIOSPERMUM, Jacq. (de *erion*, laine, et *sperma*, graines; allusion aux poils qui entourent les graines). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces de jolies plantes bulbeuses, de serre froide, originaires de l'Afrique australe et tropicale. Fleurs réunies en grappe simple, au sommet d'une hampe paraissant lorsque les feuilles sont desséchées; périanthe à six divisions campanulées ou recollées et connées à la base; étamines six, insérées à la gorge et à filets dilatés. Le fruit est une capsule membraneuse, à trois valves. Feuilles coriaces, pétiolées, nervées, émettant des bulbilles. Pour leur culture, V **Bulbine**.

E. Bellendeni, Sweet. *Fl.* bleu vif. Juin-août. *Filles* arrondies, acuminées, cucullées à la base. *Haut.* 30 cent. Cap, 1800. (B. M. 1382, sous le nom de *E. latifolium*, Ker.)

E. Mackenii, Baker. *Fl.* jaune d'or vif, articulées sur leurs pédicelles; hampes grêles, cylindriques, glabres. Juillet. *Filles* ovales-oblongues, obtuses ou sub-aiguës, très glabres,

lisses, un peu charnues, non nervées. Natal, 1871. (B. M. sous le nom de *Bulbine Mackenii*, Hook. f.)

E. proliferum, Baker. *Fl.* blanc et vert. Juin-août. *Filles* prolifères, à folioles filiformes, entières, sessiles. *Haut.* 15 cent. Cap, 1821.

E. pubescens, Jacq. *Fl.* blanc et vert. Juin. *Filles* subcordiformes, aiguës, cucullées, pubescentes. *Haut.* 30 cent. Cap, 1820. (B. R. 1821.)

ERIOSTEMON, Smith. (de *erion*, laine, et *stemon*, étamine; allusion à la villosité de ces dernières). FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant environ trente espèces toutes originaires de l'Australie extra-tropicale, sauf une de la Nouvelle-Calédonie. Ce sont de très jolis arbustes ligneux, de serre froide, à floraison précoce. Fleurs blanches ou roses, de longue durée, solitaires, à pédoncules axillaires, garnis de bractées imbriquées, opposées ou verticillées sur leur milieu. Feuilles alternes, entières, simples, garnies de punctuations pellucides.

Les *Eriostemon* comptent parmi nos plus jolis arbustes, précieux par leur floraison hivernale ou printanière. Tous sont bien dignes d'attention, car lorsque les sujets sont vigoureux et bien aoûtés, ils produisent de nombreuses fleurs blanches ou rose pâle, qui se conservent pendant longtemps, si on a soin de tenir les plantes dans un endroit froid.

Ces plantes se multiplient par boutures que l'on fait au commencement du printemps, en terre de bruyère siliceuse, sous cloches et sur une douce chaleur de fond. Lorsqu'elles sont enracinées, on les endureit graduellement, puis on les empote séparément et on les repote ensuite très graduellement. Certains spécialistes les propagent par la greffe sur *Correa alba*; ce procédé est à la fois pratique et rapide, mais il est plus avantageux pour les amateurs d'acheter de jeunes plantes que de les multiplier eux-mêmes. Un mélange de terre de bruyère fibreuse, pas trop finement concassée et un peu de sable blanc forme un excellent compost pour leur culture; il faut fouler assez fortement et avoir soin de ne pas enterrer la tige.

Les *Eriostemon* s'accroissent d'un traitement général que l'on applique pendant l'été à beaucoup d'autres plantes australiennes; c'est-à-dire qu'on les tient un peu étouffées pendant leur végétation, on les aère ensuite graduellement et on les place enfin en plein air, dans un endroit ensoleillé, depuis la fin de juin jusqu'à celle de septembre, afin de bien aoûté les pousses. Les plantes forment le buisson d'elles-mêmes, mais on peut encore les dresser en pyramide. La taille leur est peu nécessaire; on doit la borner au raccourcissement des pousses les plus vigoureuses, afin de donner aux plantes une forme symétrique. Lorsqu'il s'agit de fortes plantes sur lesquelles on coupe des fleurs, usage pour lequel les *Eriostemon* sont encore méritants, la suppression des rameaux fleuris rend la taille inutile. Un drainage parfait et des arrosements administrés avec soin sont les points essentiels de leur culture. On peut avancer leur floraison en les plaçant dans une température d'environ 12 deg., mais une serre simplement protégée contre les gelées leur suffit pour se maintenir dans de bonnes conditions et fleurir normalement. Lorsque les plantes se rabougrissent par l'âge, il faut les rabattre de près, réduire la motte et les repoter avec de la terre neuve et dans de plus petits pots.

E. buxifolius, Smith. *Fl.* rose clair ou vif, axillaires, presque sessiles. Avril-juin. *Filles* petites, ovales-cordiformes ou obovales, ordinairement mucronées, avec des glandes proéminentes. Branches arrondies, pubescentes. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1822. (B. M. 4101.)

E. intermedius, Hook. *Fl.* blanches, suffusées de rose vif, grandes, solitaires et axillaires. Avril. *Filles* obovales. *Haut.* 1 m. Australie. (B. M. 4439; F. d. S. 5, 443.)

E. myoporoides, DC. *Fl.* roses, à pédoncules axillaires, trifides et triflores. Commencement du printemps. *Filles* linéaires-lancéolées, très entières, lisses, glanduleuses et mucronées. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1824. (B. M. 3180.)

E. neriifolius, * Sieb. *Fl.* rose clair ou vif; pédoncules axillaires, triflores. Avril. *Filles* lancéolées, un peu ridées, mucronées. *Haut.* 1 m. Australie, 1817.

E. salicifolius, Smith. *Fl.* rose vif, axillaires, presque sessiles, solitaires. Juillet. *Filles* linéaires-lancéolées, entières, lisses. Branches triquètres. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie, 1822. (B. M. 2854.)

E. scaber, Paxt. *Fl.* blanches, teintées de rose, presque petites, à pédoncules courts. Mars-juin. *Filles* linéaires, entières, vert foncé, mucronées, glanduleuses. *Haut.* 50 cent. Australie, 1840. (P. M. B. XIII, 127.)

ERIOSTOMUM, Hoffm. et Link. — V. *Stachys*, Linn.

ERIPHIA, P. Browne. — V. *Besleria*, Linn.

ERITHALIS, Linn. (de *Erithales*, plante mentionnée par Pline; nom grec qui veut dire très florifère). SYN. *Herrera*, Adans. FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant environ cinq espèces d'arbrisseaux toujours verts, de serre chaude, originaires de la Floride et des Antilles. Fleurs réunies en corymbes de cymes terminaux; corolle en entonnoir; étamines cinq-dix. Fruit à cinq-dix noyaux. Feuilles opposées, entières, coriaces, à stipules soudées et engainantes. Ces plantes demandent une bonne terre franche, fibreuse et siliceuse, à laquelle on peut ajouter un peu de terre de bruyère. Multiplication par boutures de rameaux latéraux et aoûtés, que l'on fait au printemps ou en été, en terre légère, sous cloches et à chaud.

E. fruticosa, Linn. *Fl.* blanches, petites, odorantes, réunies en panicules axillaires, pédonculées, plus longues que les feuilles. Juillet. *Filles* pétiolées, obovales ou spatulées-lancéolées; stipules larges, courtes, mucronées, engainantes et persistantes. *Haut.* 3 à 5 m. La Jamaïque, 1793. (L. E. M. 159.) Syn. *E. odorifera*, Jacq.

E. odorifera, Jacq. Syn. de *E. fruticosa*, Linn.

ERITRICHUM, Schrad. (de *erion*, laine, et *thrix*, trichos, poil; ces plantes sont laineuses). FAM. *Borraginées*. — Genre comprenant environ soixante-dix espèces de belles plantes herbacées, naines, vivaces ou annuelles, largement dispersées dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal, et dont quelques-unes habitent le sud de l'Afrique et l'Australie. Fleurs bleues ou blanches, en grappes simples ou rameuses, rarement presque toutes axillaires; calice profondément quinquéfide ou quinquépartite; corolle à tube court ou rarement plus long que le calice, à cinq lobes courts, imbriqués, obtus et étalés; étamines cinq, insérées sur le tube et incluses. Achaines quatre ou moins par avortement, trigones. Feuilles alternes ou (chez très peu d'espèces) opposées, ordinairement étroites. Les espèces décrites ci-dessous sont les plus répandues.

Comme beaucoup d'autres plantes croissant à de grandes hauteurs, il est difficile de conserver les *Eri-trichium* pendant longtemps; il faut les placer dans un endroit des rocaillles toujours humide. Multiplication par semis ou par division.

E. barbigerum, A. Gray. *Fl.* blanches, petites, ressemblant beaucoup à celles d'un *Myosotis*, réunies en cymes rameuses, scorpioides; calice à lobes linéaires, d'environ 6 mm. de long. Été et automne. *Filles* lancéolées. Californie. — Très jolie plante annuelle, entièrement couverte de longs poils étoilés. (R. G. 1886, pp. 358-9; f. 42; R. H. 1885, p. 552, f. 99.)

E. nanum, Schrad. *Fl.* bleu de ciel brillant, à œil jaune, assez semblables à celles du *Myosotis alpestris*, mais plus grandes. Été. *Filles* obovales-linéaires, couvertes de longs poils blancs. *Haut.* 5 à 8 cent. Alpes de Savoie, 1869. (B. M. 5853.)

E. nothofulvum, A. Gray. *Fl.* blanches, odorantes. Plante annuelle, ayant beaucoup de ressemblance avec un *Myosotis*. Californie, 1892.

ERNDLIA, Giseke. — V. *Curcuma*, Linn.

ERNODEA montana, Sibth. et Smith. — V. *Putoria ca-fabrica*.

ERODENDRON, Salisb. — V. *Protea*, Linn.

ÉRODÉ, ÉROSÉ. — Se dit des organes dont les bords sont superficiellement et irrégulièrement découpés et semblent être rongés.

ERODIUM, L'Her. (de *erodios*, Héron; la forme du fruit rappelle vaguement celle du bec de cet oiseau); ANGL. Heron's Bill. FAM. *Géraniacées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces de jolies plantes herbacées ou suffrutescents, annuelles ou vivaces, originaires de l'Europe, du nord de l'Afrique, de l'Asie tempérée et rares dans le sud de l'Afrique et l'Australie. Leurs fleurs, ordinairement réunies en ombelles, comme celles des *Geranium* (vrais), s'en distinguent par leurs étamines bisériées, dont cinq stériles, et par l'arête des carpelles velue sur le côté interne et ordinairement enroulée en spirale à la base, à l'époque de la maturité. Feuilles de formes diverses. Toutes leurs parties exhalent, lorsqu'on les froisse, une odeur forte, particulière. Les graines volumineuses de certaines espèces sont douées de propriétés hygrométriques et servent parfois à fabriquer des baromètres, indiquant, par leur enroulement ou déroulement, le degré d'humidité de l'air; pour cet usage, on choisit de préférence les plus grosses.

Les *Erodium* sont très propres à l'ornement des parties sèches et ensoleillées des plates-bandes et des rocaillles. Ils aiment les terres légères et se multiplient par division et par semis, que l'on fait au printemps.

E. alpinum, L'Her. *Fl.* purpurines, d'environ 5 cent. de diamètre, réunies par six à dix en ombelles; pétales obtus; sépales longuement acuminés. Mai. *Filles* presque glabres, bipinnatifides. Tiges rameuses. *Haut.* 30 cent. Montagnes du sud de l'Italie, 1814. Rustique. (S. F. G. 653.)

E. carvifolium, Boiss. et Reut. *Fl.* rouges, d'environ 12 mm. de diamètre, réunies par huit-dix en ombelles. Printemps. *Filles* alternes, pinnées, à folioles profondément bipinnées; nervure médiane garnie de poils blancs et nous sur la face inférieure. *Haut.* 15 à 25 cent. Montagnes du centre de l'Espagne. Rustique.

E. geifolium, Desf. Syn. de *E. hymenodes*, L'Her.

E. glandulosum, Willd. Syn. de *E. macradenum*, L'Her.

E. hymenodes, L'Her. *Fl.* rose vif, à pétales supérieurs portant une macule rouge brunâtre à la base; pédoncules multiflores. Printemps et été. *Filles* presque trilobées ou tripartites, très obtuses et profondément dentées. Branches couvertes de poils longs et mous. Tige dressée, rameuse, frutescente à la base. *Haut.* 30 cent. Monts Atlas, 1789. Demi-rustique. Syn. *E. trilobatum*, Jacq. (B. M. 1174; S. Ger. 23.) Syn. *E. geifolium*, Desf.



Fig. 384. — *ERODIUM ALPINUM*.

E. macradenum, L'Her. *Fl.* violet pâle, à pétales aigus; les deux supérieurs plus larges et tachés de pourpre noir à la base; pédoncules multiflores. Juin-juillet. *Filles* couvertes d'une pubescence glanduleuse, pinnées, à segments bipinnatifides et à lobes lancéolés-linéaires. Plante acaule, rustique. Pyrénées. Syn. *E. glandulosum*, Willd. (B. M. 5665; Gn. Août 30, 1884.)

E. Manescavi, Coss. *Fl.* rouge purpurin, réunies en ombelles, à bractées herbacées. Été. *Filles* pinnées, à fo-



Fig. 385. — *ERODIUM MANESCAVI*.

lioles oblongues, profondément découpées; les inférieures plus grandes. *Haut.* 30 à 60 cent. Pyrénées. Rustique. (R. G. 4, 124.)

E. moschatum, L'Her. *Fl.* pourpres, à pétales égaux; pédoncules pubescents-glanduleux. Mai-juillet. *Filles* pinnatiséquées, à segments écartés, presque pétiolulés, incisés-dentés. *Haut.* 30 à 40 cent. Plante annuelle, exhalant une odeur de musc très prononcée. France, etc.

E. pelargoniflorum, Boiss. et Heldr. *Fl.* blanches, maculées de pourpre, réunies par huit-dix en ombelles. Été. *Filles* radicales, pétiolées, ovales-cordiformes. Tige allongée, rameuse, ascendante. Anatolie. Rustique. (B. M. 5206; R. G. 1852, 19.)

E. petræum, Willd. *Fl.* roses ou blanches, grandes, à pétales veinés, retus; pédoncules multiflores. Juin. *Filles* presque glabres, pinnées, à segments pinnatifides et à lobes lancéolés-linéaires. Plante acaule, rustique. *Haut.* 8 à 15 cent. France méridionale et Espagne. (S. F. G. 651; R. H. 1858, 437.)

E. Reichardi, DC. *Fl.* blanches, faiblement veinées de rose, à pédoncules uniflores. Avril-septembre. *Filles* petites, cordiformes, crénelées, obtuses, presque glabres. *Haut.* 5 à 8 cent. Plante demi-rustique, formant des touffes denses. Majorque, 1783. (L. E. M. 573.)



Fig. 386. — *ERODIUM MOSCHATUM*.

E. romanum, Willd. *Fl.* purpurines, à pétales égaux, plus longs que les sépales; pédoncules multiflores. Printemps. *Filles* pinnées, à folioles ovales, profondément découpées. Plante bisannuelle ou vivace, gazonnante, rustique. *Haut.* 15 à 20 cent. Europe méridionale. (B. M. 377; S. F. G. 654.)

E. trichomanæfolium, L'Her. *Fl.* rose chair, veinées, à pétales obtus, un peu plus longs que les sépales; pédoncules portant quatre fleurs. Été. *Filles* velues, un peu glanduleuses, bipinnées, à lobules oblongs-linéaires. Plante acaule, rustique. *Haut.* 10 à 15 cent. Mont Liban.

E. trilobatum, Jacq. Syn. de *E. hymenodes*, L'Her.

EROTEUM, Swartz. — V. *Freziera*, Swartz.

ERPETION, DC. — Réunis aux *Viola*, Linn.

ERPETION reniforme. — V. *Viola hederacea*.

ERVUM, Linn. — Ce genre est maintenant réuni aux *Vicia*, Linn., par Bentham et Hooker.

ERUCA, Tourn. (de *uro*, je brûle; allusion aux propriétés échauffantes des graines). **Roquette**. SYN. *Euzo-mum*, Link. FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant quatre espèces de plantes herbacées, annuelles, rustiques, habitant l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale. Fleurs réunies en épis terminant les ramifications; sépales dressés; pétales blancs, veinés de violet sombre; silique oblongue, terminée par un bec conique. Feuilles lyrées, pinnatifides. La seule espèce intéressant l'horticulture est l'*E. sativa*, Lamk., plante indigène, fréquemment cultivée pour ses feuilles que l'on emploie dans les salades, comme condiment. Pour sa culture, V. **Roquette**. (S. M.)

ERXLEBIA, Medik. — V. *Commelina*, Linn.

ERYNGIUM, Linn. (de *eringion*, ancien nom grec de la plante employé par Théophraste, etc.). **Panicaut**; ANGL. *Eryngo*. FAM. *Ombellifères*. — Genre comprenant plus de cent espèces originaires des régions tempérées et sub-tropicales, mais surtout de l'Amérique du sud.

Ce sont des plantes herbacées, ordinairement vivaces et épineuses, rustiques ou demi-rustiques, dont certaines d'entre elles ont l'aspect de Chardons. Leurs fleurs sont agrégées en capitules entourés de bractées, dont les extérieures sont grandes, parfois spinuleuses et forment un involucre foliacé; ces capitules sont ordinairement réunis en panicule terminale et rameuse. Calice tubuleux, muriqué, à cinq lobes foliacés; pétales dressés, connivents, oblongs, à sommet fortement infléchi; étamines cinq, exsertes. Fruit arrondi, écailleux ou tuberculeux, dépourvu de côtes. Feuilles radicales et caulinaires, plus ou moins dilatées et engainantes à la base. Ces plantes constituent, comme on le voit, un type d'Ombellifères imparfaites.

Plusieurs espèces de ce genre sont très décoratives; d'autres possèdent une teinte bleuâtre, très remarquable et quelques-unes rappellent, par leur aspect, certaines Broméliacées. Les *Eryngium* sont employés pour l'ornement des plates-bandes, pour les garnitures pittoresques, pour isoler sur les pelouses, notamment les *E. bromeliæfolium*, *E. eburneum*, *E. pandanifolium*, etc., et les inflorescences de certains d'entre eux font le meilleur effet dans les gerbes de fleurs, pour garnir les grands vases. Ils se plaisent en terre légère, siliceuse, saine et à exposition ensoleillée. Les espèces précitées ne supportent guère nos hivers, il faut les protéger fortement sur place ou mieux les hiverner en orangerie. Multiplication par semis, et au besoin par séparation des drageons, que l'on enlève avec soin.

E. alpinum, Linn. *Fl.* en capitules oblongs; involucre et partie supérieure de la plante d'un beau bleu métallique. Juillet-août. *Filles* radicales et les caulinaires inférieures longuement pétiolées, profondément cordiformes, dentées en scie; les supérieures palmées-lobées, dentées-ciliées; folioles de l'involucre dix à vingt, souples, un peu plus longues que le capitule. *Haut.* 50 à 60 cent. Europe; France, etc. (B. M. 922.)



Fig. 387. — *ERYNGIUM ALPINUM*.

E. amethystinum, Linn. *Fl.* en capitules globuleux, bleu améthyste. Juillet-août. *Filles* radicales pinnatifides, à lobes découpés, épineux, sub-pinnatifides. Tiges lisses, rameuses-corymbiformes au sommet; folioles de l'involucre sept à huit, lancéolées, pourvues de quelques dents à la base et beaucoup plus longues que le capitule. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe; Dalmatie, 1648. Plante rustique.

E. aquaticum, Linn. *Fl.* blanches ou bleu très pâle, en capitules globuleux. Juillet-septembre. *Filles* largement linéaires, à nervures parallèles et à dents épineuses, espacées, ciliées; les inférieures presque ensiformes; les supérieures lancéolées, dentées; folioles de l'involucre huit à

dix, plus courtes que le capitule. Amérique du Nord, 1699. Plante rustique. Syn. *E. yuccifolium*, Michx. (B. R. 372.)

E. Bourgati, Gouan. *Fl.* bleuâtres, en capitules ovales. Juin-août. *Filles* radicales orbiculaires, tripartites, à lobes pinnatifides ou découpés, fourchus; très entières entre les divisions; folioles de l'involucre dix à douze, lancéolées, dressées, piquantes, beaucoup plus longues que le capitule. Tige simple, peu ramifiée au sommet. *Haut.* 30 à 60 cent. Pyrénées, 1731. Rustique.

E. bromeliæfolium, Delaroché. *Fl.* blanches, en capitules arrondis, réunis en grande panicule lâche. Juillet. *Filles* à nervures parallèles, garnies de larges dents subulées, plus courtes que le diamètre du limbe; les radicales très longues, largement lancéolées-linéaires; folioles de l'involucre dix, lancéolées, dépassant le capitule. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Mexique. Plante demi-rustique.

E. campestre, Linn. Chardon Roland ou roulant. — *Fl.* bleues, en petits capitules arrondis. Juillet-août. *Filles* radicales presque ternées, à segments pinnatifides et à lobes ovales; les caulinaires auriculées; folioles de l'involucre linéaires-lancéolées, dépassant le capitule. Tige rameuse, paniculée. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe; France, Angleterre, etc., très commun dans les lieux secs et incultes, mais peu ornemental. (Sy. En. B. 570.)

E. dichotomum, Desf. *Fl.* bleues, en capitules globuleux. Juillet-août. *Filles* radicales pétiolées, oblongues, cordiformes à la base, dentées; les caulinaires palmatipartites, étalées, à lobes dentés, épineux; folioles de l'involucre lancéolées, beaucoup plus longues que le capitule. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale, etc., 1820. Rustique.

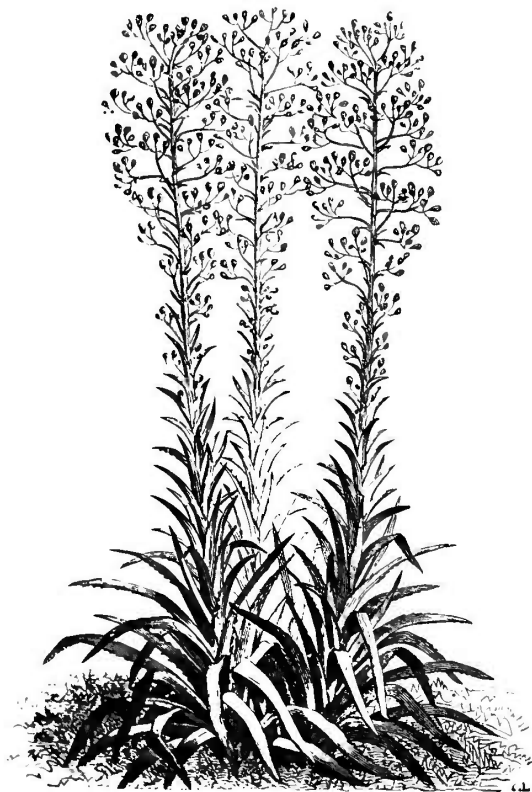


Fig. 388. — ERYNGIUM EBURNEUM.

E. eburneum, Dcne. *Fl.* blanchâtres, en capitules formant une grappe ou panicule cylindrique. Automne. *Filles* radicales de 60 cent. à 1 m. de long, bordées d'épines rigides; les caulinaires élargies. *Haut.* 1 m. 50. Brésil, 1872. Rustique. (R. H. 1876, 112.)

E. giganteum, Bieb. *Fl.* bleues, en capitules ovales. Juillet-août. *Filles* radicales longuement pétiolées, profondément cordiformes, crénelées-dentées; les caulinaires



Fig. 389. — ERYNGIUM GIGANTEUM.

embrassantes, profondément lobées et dentées en scie; folioles de l'involucre huit à neuf, grandes, plus longues que le capitule. Tiges ramifiées, dichotomes, de 1 m. à 1 m. 20 de haut. Caucase, 1820. Rustique.

E. Laseauxii, Dcne. *Fl.* pourpre rougeâtre, petites, formant une panicule ramifiée et lâche. Été. *Filles* de 80 cent. à 1 m. de long, étroites, formant une forte touffe. Tiges de 2 m. à 2 m. 50. de haut, peu feuillées. Amérique du Sud. (R. H. 1874, 375.) — Plante très voisine de l'*E. dichotomum*

E. maritimum, Linn. ANGL. Sea Holly. — *Fl.* bleu très pâle, en capitules arrondis. Juillet-octobre. *Fl.* d'une teinte vert blanchâtre, glauques, coriaces; les radicales longuement pétiolées, arrondies-cordiformes, dentées-épineuses; les supérieures embarrassantes, palmatilobées; folioles de l'involucre cinq à sept, ovales, dépassant le capitule. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe, France, Angleterre, etc., régions maritimes. (Sy. En. B. 569.)

E. Oliverianum, Delaroché. *Fl.* bleues, en capitules ovales, accompagnés chacun d'une bractée tridentée. Juillet-août. *Filles* radicales pétiolées, arrondies-cordiformes; les inférieures trilobées, incisées-dentées; les supérieures amplexicaules; folioles de l'involucre dix à douze, lancéolées, raides, plus longues que le capitule, garnies de cinq-six dents de chaque côté. Orient. (Gn. 1885, II, 484.)

E. pandanifolium, Chams. et Schlecht. *Fl.* purpurines, en capitules globuleux, un peu petits et à involucre presque manquant; panicules très grandes, lâches, ramifiées et dichotomes. *Filles* radicales de 1 m. 20 à 2 m. de long, très glauques, concaves, acuminées et épineuses sur les bords. *Haut.* 3 à 5 m. Montévidéo. Demi-rustique. (G. C. n. s. V. 76.)

E. paniculatum, Cav. et Dombey. *Fl.* blanc verdâtre, en capitules assez gros, avec un involucre petit, horizontal. *Filles* linéaires, à nervures parallèles, ciliées-épineuses. Tige presque nue, à rameaux réunis en ombelle et portant chacun un à trois capitules. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Montévidéo. Demi-rustique. (G. C. n. s. v. 76.)

E. planum, Linn. *Fl.* bleues, en capitules arrondis. Juillet-août. *Filles* inférieures longuement pétiolées, ovales-cordiformes, entières; les supérieures à cinq divisions, dentées en scie; folioles de l'involucre six à huit, lancéolées, égalant ou dépassant le capitule. *Haut.* 60 cent. Europe orientale, etc. 1596. Rustique.



Fig. 390. — ERYNGIUM PANDANIFOLIUM.

E. platyphyllum, Dcne. Syn. de *E. Serra*, Cham. et Schlecht.

E. Serra, Chams. et Schlecht. *Fl.* blanches, en petits capitules globuleux. Automne. *Filles* radicales en rosette, étalées, de 30 à 60 cent. de long et 10 cent. de large, presque planes, variant depuis profondément pinnatifides jusqu'à simplement épineuses sur les bords. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Brésil, 1872. Demi-rustique. Syn. *E. platyphyllum*, Dcne.

E. yuccæfolium, Michx. Syn. de *E. aquaticum*, Linn.

ERYSIMUM, Linn. (*Erysimon* est l'ancien nom grec de la plante, employé par Hippocrate; de *cryo*, tirer, sauver, et *oïme*, chant; allusion à ses propriétés médicales). **Vélar**; ANGL. Hedge Mustard. FAM. *Crucifères*. — Des cent vingt-cinq espèces citées, on n'en distingue guère que quatre-vingt-cinq; elles habitent les régions tempérées de l'hémisphère boréal. Ce sont des plantes herbacées, rameuses, rustiques, annuelles, bisannuelles ou vivaces. Leurs fleurs, le plus souvent jaunes, sont réunies en grappes terminales, allongées, multiflores. Leurs feuilles, de formes diverses, sont cependant le plus souvent oblongues-linéaires, entières ou dentées. Très peu d'espèces sont dignes d'être cultivées, mais celles qui sont dans ce cas sont de très jolies plantes, utiles pour l'ornement des plates-bandes et des massifs, et exigeant peu de soins. Toute bonne terre leur convient; on propage les espèces annuelles ou bisannuelles par semis, et les vivaces par division des touffes ou au besoin par boutures.

E. alpinum, Linn. *Fl.* jaune soufre, odorantes. Mai. *Filles* lancéolées, à dents espacées et couvertes d'une pu-

bescence étoilée. Tige simple, droite. *Haut.* 15 cent. Norvège, 1823. Vivace. Syn. *Cheiranthus alpinus*, Lamk.

E. asperum, DC. *Fl.* à pétales jaunes, à onglet blanc. Juillet. *Filles* oblongues-linéaires; les inférieures roncées-dentées, pubescentes-scabres, garnies, ainsi que les tiges, de poils fourchus et apprimés, qui les rendent grisâtres. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1824. Plante bisannuelle. (H. F. B. A. I, 22.)

E. Barbarea, Linn. — *V. Barbarea vulgaris*.



Fig. 391. — ERYSIMUM MARSCHALLIANUM.

E. Marschallianum, Andr. *Fl.* grandes, jaune orangé vif, en grappes d'abord ombelliformes; puis allongées. Juin-Juillet. *Filles* alternes, vert intense, lancéolées, rétrécies à la base et dentées. Tiges rameuses, étalées, puis dressées. *Haut.* 15 à 30 cent. Caucase. Plante bisannuelle ou vivace.

E. ochroleucum, DC. *Fl.* jaune pâle, à peine odorantes, à pétales obovales. Avril-Juillet. *Filles* oblongues-lancéolées, un peu dentées, lisses ou couvertes de poils fourchus. Tiges rameuses, étalées. Alpes et Jura. Plante couchée, vivace. Syn. *Cheiranthus ochroleucus*.

E. o. helveticum, DC. *Fl.* jaunes, à pétales obovales. Printemps. *Filles* lancéolées-linéaires, entières ou dentées. Tiges presque ascendantes, couvertes de poils fourchus. *Haut.* 30 cent. Rhétie, 1819.



Fig. 392. — ERYSIMUM PEROFSKIANUM.

E. Perofskianum, Fisch. et Mey. On écrit aussi *Petrovskianum*. — *Fl.* jaune orangé ou safrané, odorantes, en grappes terminales, à la fin lâches et allongées. Mai-août. *Filles* alternes, lancéolées-linéaires, irrégulièrement dentées. Tiges rameuses et dressées. *Haut.* 40 à 50 cent. Caucase, 1838. — C'est une de nos plus jolies plantes annuelles, convenable pour l'ornement des massifs; elle se plaît en tous terrains fertiles et légers, on peut la semer à l'automne, pour obtenir sa floraison au printemps. (B. M. 3757; A. V. F. 5.)

E. pulchellum, J. Gay. *Fl.* jaune soufre. Printemps. *Haut.* 30 cent. 1880. — Vivace. Très jolie petite plante, différant de la plupart des autres espèces par son port remarqua-



Fig. 393. — ERYSIMUM PULCHELLEUM.

blement compact et par les touffes de feuillage dense qu'elle forme. (R. H. 1880, 412.)

E. pumilum, DC. *Fl.* jaune soufre pâle, odorantes. Été. *Flles* linéaires-lancéolées, un peu dentées, vert grisâtre. *Haut.* 3 à 8 cent. Europe, 1823. Élégante petite plante vivace, à rocailles. (L. B. C. 899.)

E. Wahlenbergii, Simonkai. *Fl.* jaune vif. Juillet. *Flles* lancéolées, dentées. Tiges dressées, rameuses. *Haut.* 60 cent. Jolie plante vivace. Transylvanie, 1891.

ERYSIPHE. — V. Oïdium et Vigne (CHAMPIGNONS DE LA).

ERYTHEA, S. Wats. (nom fantaisiste; *Erythea* était, dans la mythologie grecque, une des Hespérides). FAM. Palmiers. — Genre ne comprenant que deux espèces de Palmiers de serre tempérée, originaires du sud de la Californie. Ce sont de grands arbres à tronc élevé, nu, à feuilles en éventail, plissées et filifères, et à gaines et inflorescences fortement tomenteuses. Fleurs solitaires ou fasciculées, éparses sur les nombreuses ramifications du spadice. Ce genre est très voisin des *Livistona* de l'Australie et de l'est de l'Asie, lesquels en diffèrent par leurs étamines à filets distincts, par leurs fruits oblongs et par leurs feuilles à peu près entières et à segments non filifères sur les bords. Pour leur culture, V. **Areca**.

E. aculeata, Regel. Syn. de *E. armata*. S. Wats.

E. armata, S. Wats. *Fl.* réunies en spadice paniculé, pendant, tomenteux. *Flles* grandes, en éventail, palmatiséquées, glauques et à pétioles armés de fortes épines sur les bords. Californie. 1887. Syns. *E. aculeata*, Regel. (R. G. 1887, p. 279, f. 74); *Brahea Roeli*, Lind.

E. edulis, S. Wats. Belle espèce à tronc grêle, de 10 m. de haut et 40 cent. ou plus de diamètre. Chaque arbre porte une à quatre panicules de fleurs s'épanouissant vers la fin de mai et pesant, dit-on, à la maturité, de 18 à 20 kilos. La Guadeloupe. Syn. *Brahea edulis*, H. Wendl.

ERYTHRÆA, DC. (de *erythros*, rouge; allusion à la couleur des fleurs de certaines espèces). ANGL. Centaury. Syns. *Gyandra*, Griseb. et *Hippocentaurea*, J.-A. Schult. FAM. *Gentianées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces de petites plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces, rustiques ou demi-rustiques, habitant les régions tempérées et sub-tropicales de l'hémisphère boréal, dont une le Chili et une

autre l'Australie. Fleurs roses, rarement jaunes ou blanches, sessiles ou pédicellées, et réunies en cyme terminale, dichotome. Feuilles sessiles, opposées, décussées; les radicales disposées en rosette. Les *Erythræa* sont d'élégantes petites plantes propres à l'ornement des rocailles; elles aiment les terres légères et siliceuses, et leur multiplication peut s'effectuer par semis ou par division.

E. Centaurium, Pers. Petite Centaurée. ANGL. Centaury. — *Fl.* roses, en cyme rameuse, dichotome, portant une fleur à chaque aisselle des bifureations. *Flles* opposées, sessiles, ovales-lancéolées. Tige anguleuse, simple, dres-



Fig. 394. — ERYTHRÆA CENTAURIUM.

Fleur coupée longitudinalement et capsule après la déhiscence.

sée, ramifiée dans sa partie supérieure. *Haut.* 15 à 30 cent. et plus. Nord de l'Afrique, Europe; France, Angleterre, etc. très commun. — Cette plante contient un principe amer, fébrifuge et vermifuge, qui l'a fait employer autrefois en médecine, plus fréquemment qu'elle ne l'est de nos jours. (Sy. En. B. 909.)

E. diffusa, Woods. *Fl.* rose foncé et vif. *Flles* charnues, entières, glabres, luisantes, ordinairement concaves. *Haut.* 5 à 8 cent. Europe occidentale; France, etc. Charmante petite plante vivace à rocailles.

E. linariæfolia, Pers. Syn. de *littoralis*, Fries.

E. littoralis, Fries. *Fl.* roses, sessiles, fasciculées, réunies en corymbe fastigié. Juin. *Flles* ovales-oblongues ou linaires, sub-trinervées, obtuses. Tige simple ou rameuse, courte et tétragone. *Haut.* 8 cent. Europe; France, Angleterre, etc. Plante annuelle ou bisannuelle. Syn. *linariæfolia*, Pers.

E. Muhlenbergii, Griseb. *Fl.* rose foncé, avec une étoile blanche au centre. Printemps. *Flles* oblongues-obtuses; les florales lancéolées. Branches nombreuses, grêles. *Haut.* 20 cent. Californie. Excellente plante pour garnir les rocailles ou pour former des bordures en bonne terre franche.

E. spicata, Pers. *Fl.* roses, en grappes simples, allon-

gées, spiciformes. Juillet-août. *Filles* oblongues, à cinq nervures. Tige tétragone. *Haut.* 20 à 30 cent. Europe ; France méridionale, etc., lieux humides. Plante annuelle, dressée, peu rameuse.

E. venusta, A. Gray. *Fl.* ordinairement roses, étoilées ; corolle de 2 cent. 1/2 de diamètre, à tube grêle et à lobes elliptiques, obtus, rose foncé, jaunes à la base et aussi longs que le tube. Août. *Filles* opposées, sessiles, de 12 à 15 mm. de long, oblongues ou ovales-oblongues, arrondies au sommet et cordiformes ou arrondies à la base ; les supérieures et les florales plus étroites, aiguës ou acuminées. Tige simple ou ramifiée en cyme dans sa partie supérieure et pauciflore. *Haut.* 15 à 25 cent. Californie, 1878. Plante annuelle, rustique, grêle et dressée. (B. M. 6396).

ERYTHRINA, Linn. (de *erythros*, rouge ; allusion à la couleur des fleurs). ANGL. Coral-tree. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ quarante-cinq espèces d'arbres ou d'arbustes demi-rustiques ou de serre tempérée, dispersés dans toutes les régions chaudes du globe. Fleurs rouge corail, grandes, en grappes denses, naissant ordinairement avant le développement des grandes feuilles (ou l'extrémité des pousses annuelles, chez quelques espèces) ; calice fendu longitudinalement, un peu en forme de spathe ; corolle papilionacée, bilabée, à pétales très inégaux ; étendard ample, allongé ; ailes courtes ou nulles ; carène enroulée, plus petite que l'étendard ; étamines diadelphes ; la vexillaire libre presque jusqu'à la base ou soudée aux neuf autres jusqu'au milieu de son filament ; anthères conformes. Gousse linéaire, turgide et toruleuse. Feuilles toujours trifoliées.

CULTURE. — Toutes les Erythrines aiment une terre franche et un peu forte, beaucoup d'eau pendant leur période de végétation et une exposition chaude et ensoleillée. Les espèces arborescentes et arbustives doivent être tenues en végétation pendant tout l'été, dans une serre dont la température est assez élevée ; on doit les soigner avec attention afin de les rendre vigoureuses. En septembre, on diminue graduellement les arrosages, pour faire mûrir le bois ; les feuilles tombent et les plantes entrent alors en repos. Au commencement du printemps suivant, on leur donnera un rempotage ou un rechauffage, on les placera dans une température chaude et humide, et on les arrosera copieusement. Ainsi traitées, elles développeront leurs grappes de magnifiques fleurs. S'il est nécessaire de supprimer quelques branches, cette opération ne devra être faite qu'après la floraison, car les fleurs se développent sur le bois de l'année précédente. Les espèces à tiges herbacées, telles que les *E. Crista-galli* et *E. herbacea*, forment une souche sur laquelle naissent les rameaux, et ceux-ci portent les fleurs à leur extrémité. Ces deux espèces doivent être mises en végétation au printemps, sur couche, à moins qu'on ne les mette immédiatement en pleine terre ; elles émettent alors leurs pousses sans aucun secours, à l'approche du beau temps. Pour les plantes que l'on a l'intention de cultiver en pots, un peu de chaleur au début de leur végétation favorise le développement du système racinaire et contribue à l'émission d'un plus grand nombre de pousses. Lorsque celles-ci atteignent une certaine longueur, on supprime la chaleur artificielle, et peu après on les met définitivement en plein air. La floraison terminée, les pousses se dessèchent et les plantes entrent de nouveau en repos ; on supprime alors celles-ci et on place les souches sous les gradins d'une serre où on a soin de

les tenir sèches et en repos jusqu'au printemps suivant. Dans les régions favorisées, et notamment dans le Midi, on peut mettre ces plantes en pleine terre et les y laisser en permanence, mais il faut avoir soin de les couvrir pendant l'hiver pour les abriter des gelées. Les Erythrines se multiplient facilement au printemps, par boutures de jeunes pousses, que l'on enlève avec talon, et que l'on plante en terre légère et sur chaleur de fond.

E. caffra, Ker. Syn. de *E. Humeana*, Spreng.

E. Corallodendron, Linn. Arbre au corail. — *Fl.* rouge écarlate, grandes, réunies en longues grappes, paraissant lorsque les feuilles sont tombées. *Filles* à folioles larges, romboïdes-ovales, aiguës ; pétioles inermes. Tige arborescente et épineuse. *Haut.* 2 à 4 m. Indes occidentales, 1690. Syn. *spinosa*, Mill.

E. Crista-galli, Linn. Erythrine Crête-de-coq ; ANGL. Common Coral-trec. — *Fl.* rouge écarlate vif et foncé, pédicellées, réunies en grande grappe terminale. Juin-août. *Filles* à folioles ovales ou ovales-lancéolées, glaucescentes,



Fig. 395. — ERYTHRINA CRISTA-GALLI.

coriacs, sub-obtuses ; pétioles épineux, glanduleux. Tige ou souche ligneuse. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 50. Brésil, 1771. Syn. *E. laurifolia*, Jacq. (B. M. 2161 ; Gn. 1891, 834.) — Cette belle espèce est la plus répandue et la plus généralement cultivée ; elle est presque rustique dans le Midi et il en existe plusieurs variétés horticoles décrites plus loin.

E. glauca, Willd. *Fl.* rouge cuivré. Été. *Filles* à folioles ovales, glauques en dessous ; pétioles presque inermes. Tige arborescente, épineuse. *Haut.* 3 m. Amérique du sud, 1819.

E. herbacea, Linn. *Fl.* rouge écarlate foncé, espacées, en grappes allongées, calice tronqué ; étendard lancéolé. Juin-septembre. *Filles* à folioles ovales ou un peu hastées. Branches herbacées, annuelles ainsi que les feuilles, inermes et glabres. *Haut.* 60 cent à 1 m. Caroline, 1724.

(B. M. 877.) — L'*E. Bidwilli* est un hybride entre cette espèce et l'*E. Crista-galli*, à tiges annuelles et à fleurs axillaires et en épis terminaux.

E. Humeana, Spreng. *Fl.* rouge écarlate brillant, passant au pourpre en se fanant, réunies en épis sub-verticillés;

E. i. marmorata, Hort. *Filles* grandes et larges, élégamment marbrées et maculées de blanc. Polynésie, 1879.

E. i. Parcellii, Hort. Bull. *Filles* alternes, à trois folioles panachées de jaune le long de la nervure médiane et des nervures principales, où ces panachures forment des



Fig. 396. — ERYTHRINA INDICA PARCELLI. (D'après W. Bull.)

pédoncles axillaires, plus longs que les feuilles, dressés, arrondis, parsemés de verrues blanches, linéaires. *Filles* ternées, à folioles rhomboides, acuminées et à pointe obtuse; pétioles alternes, horizontaux, plus longs que les folioles et armés de quelques épines espacées. Tige dressée, ligneuse. *Haut.* 10 à 12 m. Sud de l'Afrique, 1816. Très bel arbre de serre chaude. Syn. *E. caffra*, Thunb. (B. M. 2431.)

E. indica, Lamk. *Fl.* d'un beau rouge écarlate. *Filles* à folioles largement ovales, aiguës, glabres; pétioles inermes. Tige arborescente, garnie d'épines noires. *Haut.* 6 à 10 m. Indes orientales, 1814. Il en existe une belle variété à *fleurs blanches*.

bandes de 2 cent. 1/2 de large. Tige forte et ligneuse. Iles de la mer du sud. (G. C. 1874, part. II, f. 82.)

E. laurifolia, Jacq. Syn. de *E. Crista-galli*, Linn.

E. speciosa, Andr. *Fl.* cramoisi foncé; grappes et calices veloutes. Août-octobre. *Filles* à folioles larges, légèrement trilobées, acuminées, glabres; pétioles et nervures des folioles épineux. Tige frutescente, épineuse. *Haut.* 2 à 3 m. Indes occidentales, 1805. (A. B. R. 443.)

E. spinosa, Mill. Syn. de *E. Corallodendron*, Linn.

E. Vespertilio, Benth. *Fl.* nombreuses, décoratives, pendantes, mais réunies en grappes dressées; étendard ovale, de près de 4 cent. de long. *Filles* à folioles ob-triangulaires.

laires, cunéiformes à la base, à bord terminal profondément découpé, de façon à rendre les deux angles proéminents et à sinus parfois muni d'un mucron central. Australie occidentale, 1885. Arbuste de serre tempérée, d'un aspect singulier.

VARIÉTÉS. — Parmi les variétés horticoles, presque toutes sorties de l'*E. crista-galli*, nous citerons : *Cottejana*, d'un beau rouge foncé ; *floribunda*, cramoisi rosé, naine et florifère ; *M^{me} Belanger*, rouge cramoisi foncé et velouté, à carène plus foncée ; *ornata*, rouge vermillon foncé, naine et florifère ; *ruberrima*, à fleurs, grandes, rouge cramoisi brillant, naine ; *spectabilis*, à feuilles élégamment et largement panachées de jaune ; *versicolor*, à fleurs à étendard d'abord blanc jaunâtre et bordé de rouge, passant ensuite au carmin foncé.

ERYTHROCHITON, Nees et Mart. (de *erythros*, rouge, et *chiton*, tunique ; le calice est rouge). Comprend les *Hypophyllanthus*, Regel. FAM. Rutacées. — Genre renfermant cinq espèces de très beaux arbres toujours verts, de serre chaude, originaires du Brésil, de la Guyane et de la Nouvelle-Grenade. Leurs fleurs sont disposées en cymes alternes, pauciflores, et leurs feuilles sont réunies en bouquets au sommet des branches. Ces arbres se plaisent dans un compost de terre franche et de terreau de feuilles. On les multiplie par semis ou par boutures.

E. braziliensis, Nees. et Mart. *Fl.* grandes, accompagnées de bractées foliacées et réunies par deux-quatre ou plus, en bouquets, sur de courts pédicelles bractéolés ; calice rouge ; corolle blanche. Juillet. *Filles* alternes, simples, pétiolées, lancéolées, très longues, très entières et lisses. Branches axillaires, presque aphyllées et portant les fleurs à leur extrémité. *Haut.* 3 m. Brésil, 1842. (B. M. 4742 ; B. R. 29, 47.)

E. hypophyllanthus, Planch. et Lind. *Fl.* blanches, en cymes courtes, à une-trois fleurs, soudées à la face inférieure de la nervure médiane des feuilles. *Filles* amples, oblongues-cunéiformes, de 30 à 50 cent. de long. Colombie, 1853. Plante dressée, non ramifiée. (B. M. 5824.)

ERYTHRODANUM, D. P. Thou. — V. *Nertera*, Banks et Soland.

ERYTHRODES, Blume. — V. *Physurus*, Rich.

ERYTHROLÆNA conspicua, Sweet. — V. *Cnicus conspicuus*.

ERYTHRONE. — V. *Erythronium*.

ERYTHRONIUM, Linn. (de *erythros*, rouge ; allusion à la couleur des fleurs des espèces européennes ; *Erythronium* est le nom donné par Dioscorides à une espèce d'*Orchis*). **Erythrone** ; ANGL. Dog's-tooth Violet. FAM. Liliacées. — Genre comprenant sept espèces de très jolies plantes naines, acaules, tuberculeuses et rustiques, dont une espèce est dispersée dans toute l'Europe, la Russie d'Asie et jusqu'au Japon, et les autres sont toutes nord-américaines. Fleurs solitaires ou fasciculées au sommet d'une hampe ou pédoncule et pendantes ; périanthe à six segments dressés ou réfléchis. Feuilles radicales, ovales ou ovales-lancéolées.

Les Erythrone se plaisent en tout terrain léger, mais elles préfèrent un compost de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par séparation des tubercules, qui abondent lorsque les plantes sont vigoureuses. La meilleure époque pour les diviser et pour les transplanter est après la floraison, lorsque

les feuilles se dessèchent. Ces plantes font un plus bel effet lorsqu'elles sont réunies en groupes que lorsqu'elles sont dispersées en petites touffes. Les tubercules doivent être placés à environ 8 cent. de profondeur. Il faut ensuite laisser les touffes intactes ou ne leur donner chaque année qu'un bon rechaussage de terre neuve.

Les Erythrone réussissent particulièrement bien dans les parties abritées des rocailles, mais elles donnent aussi de bons résultats dans les plates-bandes, et même parmi les massifs d'arbustes. On peut aussi les cultiver en pots et sous châssis, pour orner les serres et les appartements pendant leur floraison. Celle-ci a lieu en plein air, dès les mois de mars et avril, précocité qui les rend encore plus intéressantes.

E. americanum, Ker. *Fl.* jaune vif, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, à segments étalés, oblongs-lancéolés, obtus. Avril. *Filles* elliptiques-lancéolées, récurvées au sommet, ponctuées et marbrées de violet et de blanc. *Haut.* 8 à 15 cent. Amérique du Nord, 1804. (B. M. 1113 ; R. L. 194.)

E. dens-canis, Linn. Erythrone. Dent de chien ; ANGL. Dog's-tooth violet. *Fl.* purpurines ou blanchâtres, d'environ 5 cent. de diamètre, solitaires, pendantes, à divisions lancéolées, aiguës ; anthères brunâtres. Printemps. *Filles*



Fig. 397. — ERYTHRONIUM DENS-CANIS.

maculées de pourpre brun et de blanc, radicales, pétiolées, largement ovales, arrondies à la base, acuminées. *Haut.* 15 cent. Europe ; France, etc. 1596. (B. M. 5 ; R. L. 194 ; Gn, 1886, I, 573, var. *alba*.) Il existe plusieurs formes différenciées par la couleur des fleurs.

E. d.-c. sibiricum, Hort. *Fl.* d'un beau rose pourpre foncé, maculées de cramoisi pourpre près de la base de chaque division et à centre jaune crème.

E. grandiflorum, Pursh. *Fl.* jaunes ou crème, plus ou moins orangées à la base, solitaires ou souvent en grappe composée de deux à six fleurs et plus ; segments lancéolés et un peu acuminés, fortement récurvés, de 2 1/2 à 5 cent. de long. *Filles* non marbrées, toujours très rapprochées, oblongues-lancéolées, de 8 à 15 cent. de long, à pétioles larges et ordinairement courts. Amérique du nord-ouest. (B. R. 1786.)

E. g. giganteum, Hort. *Fl.* grandes, blanches, jaunes et orangées à la base. *Filles* maculées. Territoire de Washington. (B. R. 5714.)

E. Hendersoni, S. Wats. *Fl.* pendantes, faiblement odorantes ; périanthe campanulé, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, à segments lilas pâle, maculés de pourpre à la base, réfléchis depuis leur milieu ; pédoncule de 15 à 20 cent. de long uni- ou biflore. Avril. *Filles* deux, opposées, oblongues, vert foncé, maculées de brun purpurin, lon-

guement rétrécies et canaliculées à la base. Orégon. (B. M. 7917.)

E. purpurascens, S. Watts. *Fl.* jaune clair, teintées de pourpre, orange foncé à la base des divisions, ordinairement réunies par sept-huit en grappe ombelliforme, de 2 1/2 à 4 cent. de long. Mai. *Filles* grandes, plus ou moins oblongues, fréquemment ondulées. Tubercules de 2 1/2 à 5 cent. de long. Sierra-Nevada.

E. p. uniflorum, — *Fl.* solitaires, à pédoncules grêles. Syn. *E. revolutum*, Baker.

E. revolutum, Baker Syn. de *E. purpurascens uniflorum*.

ERYTHROPHLEUM, Afzel. (de *erythros*, rouge, et *phloios*, écorce; allusion à la couleur de la sève qui découle de l'écorce lorsqu'on l'incise). ANGL. Red-water Tree. FAM. *Légumineuses*. — Petit genre comprenant trois ou quatre espèces d'arbres inermes et toujours verts, de serre chaude, originaires des régions chaudes de l'Afrique et de l'Australie. Fleurs petites, presque sessiles, réunies en longs épis cylindriques, formant une panicule terminale; pétales cinq, petits, légèrement imbriqués; étamines dix, libres, insérées avec les pétales. Feuilles bipinnées. Pour leur culture, V. **Acacia**.

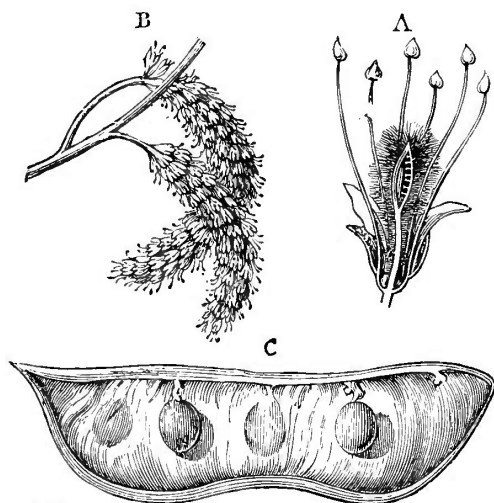


Fig. 398. — ERYTHROPHLEUM GUINEENSE.
A, fleur; B, inflorescence; C, gousse ouverte.

E. guineense, G. Don. Mancone. — *Fl.* jaune pâle. *Filles* bipinnées, à folioles opposées, ovales, obliques, depuis la forme arrondie jusqu'à celle lancéolée, étalées, acuminées et entières. *Haut.* 12 à 30 m. Sierra Leone, 1823. L'écorce de cet arbre est très vénéneuse.

E. Laboucherii, F. Muell. *Fl.* réunies en épis un peu denses, presque sessiles, de 2 1/2 à 8 cent. de long; pétales plus longs que le calice et velus sur les bords; étamines de plus du double plus longs que les pétales, insérées sur deux rangs. *Filles* à deux ou trois paires de pinnules portant quatre à neuf folioles alternes, obliquement obovales ou orbiculaires, très obtuses ou rétuses. Branches glabres. Nord de l'Australie. Grand arbre à bois dur.

ERYTHRORCHIS, Blume. — V. **Galeola**, Lour.

ERYTHRORHIZA, Michx. — V. **Galax**, Linn.

ERYTHROTIS, Hook. f. — Réunis aux **Cyanotis**, Don.

ERYTHROTIS Beddomei, Hook. f. — V. **Cyanotis kewensis**.

ERYTHROXYLÈES. — Tribu des **Linées**. (V. ce nom.)

ERYTHROXYLON, Linn. (de *erythros*, rouge, et

xylon, bois; le bois de certaines espèces est rouge). Syn. *Stendelia*, Spreng. Comprend les *Sethia*, Kunth. FAM. **Linées**. — Genre renfermant environ cent espèces largement dispersées dans toutes les régions intertropicales du globe. Ce sont des arbres ou des arbrisseaux toujours verts, de serre chaude ou tempérée. Fleurs petites, blanches ou vert jaunâtre, naissant à l'aisselle de bractées stipulaires.

L'*E. Coca*, l'espèce la plus célèbre, n'est guère cultivé dans nos serres que pour collection; il lui faut une bonne terre franche fibreuse, et on peut la multiplier par boutures à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud. Ses feuilles constituent la *Coca du Pérou*, dont les habitants de l'Amérique du sud font un si grand usage pour réagir sur le système nerveux et combattre la fatigue; ils les mâchent, paraît-il, avec un peu de chaux. Son principe le plus actif est la *cocaine*, que l'on emploie aujourd'hui dans la médecine européenne. La plante fait l'objet de cultures importantes, car le commerce de la *Coca* est évalué à plusieurs millions.



Fig. 399. — ERYTHROXYLON COCA.
Rameau florifère et fleur détachée.

E. Coca, Lamk. *Fl.* verdâtres, petites, axillaires et réunies par trois ou quatre. *Filles* alternes, lancéolées ou ovales, entières. *Haut.* 1 à 2 m. Pérou, 1869. Serre tempérée. (B. M. 40; Kew. Bul. 1889, p. 1.)

ESCABEAU, ANGL. Steps. — Sorte de petit escalier mobile, composé de quelques marches. Cet accessoire est très utile pour atteindre les objets placés à une faible distance de la main. On en construit de plusieurs modèles; les uns sont d'une seule pièce, d'autres sont pliants et affectent parfois la forme d'une chaise lorsqu'ils sont fermés; les plus solides sont ceux auxquels on doit accorder la préférence et, dans ce sens, les premiers, quoique un peu plus embarrassants, sont sans doute les meilleurs, surtout si on ajoute à cela leur prix moins élevé que celui des autres modèles. V. aussi **Echelle**. (S. M.)

ESCALLONIA, Linn. (dédié à Escallon, voyageur espagnol qui explora l'Amérique du sud et trouva, à la Nouvelle-Grenade, la première espèce du genre). Syns. *Mollia*, Gmel; *Stereoxylon*, Ruiz. et Pav., et *Vigiera*, Vell. FAM. **Saxifragées**. — Genre comprenant environ quarante-cinq espèces d'arbrisseaux toujours verts et demi-

rustiques, tous originaires de l'Amérique du sud. Fleurs ordinairement réunies en grappes ou en panicules terminales. Feuilles éparses, dentées ou entières. Ces belles plantes poussent vigoureusement en plein air, dans tous les terrains fertiles et bien drainés. Peu d'arbrisseaux sont plus convenables pour tapisser les murs que les *E. floribunda* et *E. macrantha*. On les emploie beaucoup, dans le sud de l'Angleterre et surtout sur les bords de la mer, pour former des haies et des abris. Leur multiplication peut s'effectuer : 1° par boutures de rameaux à demi aoûtés, que l'on plante en terre franche et sous cloches; 2° par marcottes ou par drageons.

E. Berteriana, DC. Syn. de *E. pulverulenta glabra*.

E. floribunda, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* blanches, réunies en corymbes terminaux un peu paniculés, très rameux et feuillus; pétales obovales-spatulés. Juillet. *Filles* pétiolées, obovales ou oblongues, obtuses, finement crénelées ou très entières. Branches couvertes d'une résine visqueuse. Nouvelle-Grenade, 1827. Syn. *E. montevidensis*, DC. (B. M. 6404.)

E. illinita, Presl. *Fl.* blanches, en panicules terminales, multiflores et feuillues; pétales longuement onguiculés. Août. *Filles* pétiolées, obovales ou oblongues, obtuses, crénelées, atténuées à la base, visqueuses et couvertes en dessus de ponctuations glanduleuses. Branches étalées, résineuses. *Haut.* 1 m. 50. Chili, 1830. (B. R. 1900.)

E. macrantha, Hook. et Arnott. * *Fl.* rouge cramoisi, assez grandes; pédoncules inférieurs simples, axillaires; les supérieurs réunis en grappe. Juin. *Filles* ovales-elliptiques, un peu obtuses, dentées en scie, luisantes et ponctuées-glanduleuses en dessous. Branches pubescentes, glanduleuses. *Haut.* 1 à 2 m. Chili, 1848. (B. M. 4473; F. d. S. 6, 632; B. II. 3, 1.)

E. montevidensis, DC. Syn. de *E. floribunda*, Humb., Bonpl. et Kunth.

E. organensis, Gardn. *Fl.* à cinq pétales rose foncé, spatulés, à onglet linéaire, dressés, de façon à former un tube; limbe étalé, exactement horizontal, ovale ou obovale, obscurément crénelé sur les bords. *Filles* alternes, oblongues, nombreuses, dressées, un peu imbriquées, luisantes, rigides, vert foncé en dessus, rouges sur les bords, un peu obtuses au sommet et rétrécies en court pétiole à la base. Tiges et branches d'un beau rouge brun. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Montagnes de l'Organ, 1844. Magnifique plante. (B. M. 4274.)

E. Philippiana, Engl. *Fl.* blanches, en panicules terminales et latérales, rapprochées en touffe dense. Juillet. *Filles* d'un beau vert, un peu spatulées, dentées en scie. Valdivie, 1873. (G. C. n. s. X, 109.)

E. pterocladon, Hook. *Fl.* blanc et rose, petites, axillaires. Juillet. *Filles* très petites. *Haut.* 1 m. 20. Patagonie, 1854. (B. M. 4827.)

E. pulverulenta, Pers. *Fl.* blanches, à pétales obovales; grappes terminales, dressées. Juin. *Filles* elliptiques, obtuses, courtement pétiolées, serrulées, un peu visqueuses en dessus lorsqu'elles sont jeunes. Branches presque dressées, un peu trigones. Arbuste velu dans toutes ses parties. *Haut.* 2 à 3 m. Chili, 1831. (S. B. F. G. II, 310.)

E. p. glabra, — *Fl.* à calice luisant et visqueux; pétales elliptiques-oblongs, sessiles; grappes spiciformes, terminales, simples, deux fois aussi longues que les feuilles. *Filles* elliptiques, dentées en scie, luisantes en dessus, de 6 à 8 cent. de long et 4 cent. de large; pétiolés 6 mm. de long. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Chili. Plante glabre, résineuse-visqueuse. Syn. *E. Berteriana*, DC.

E. punctata, DC. *Fl.* réunies par une-quatre ou rarement plus, en corymbes terminaux, sub-dressé; corolle rouge très foncé. Juillet. *Filles* vert gai, sessiles ou rétrécies en pétiole très court, elliptiques-ovales, aiguës, finement et souvent irrégulièrement dentées en scie, luisantes et à nervures profondément enfoncées sur la face supérieure, plus pâles, lisses, glabres, pubescentes-glanduleuses ou ponctuées sur la face inférieure. *Haut.* 1 à 2 m. Chili. Arbuste très rameux et toujours vert. — On le distingue facilement de l'*E. rubra* par ses glandes pédicellées sur les jeunes rameaux, etc. (B. M. 6599.) Syn. *E. rubra punctata*.

E. revoluta, Pers. *Fl.* blanches, de 18 mm. de long, étalées, pédicellées; pétales à onglet long et droit, et à limbe court, oblong, arrondi; grappes ou panicules terminales, sessiles, dressées, simples ou thyrsoides. Septembre. *Filles* de 2 à 4 cent. de long, obovales, aiguës ou cuspidées, dentées, pubescentes. *Haut.* 3 à 6 m. Chili, 1887. (B. M. 6949.)

E. rubra, Pers. * *Fl.* rouges, à pétales spatulés; pédoncules portant deux à sept fleurs et pourvus de bractées. Juillet-septembre. *Filles* obovales-oblongues, acuminées, dentées en scie et garnies en dessous de ponctuations résineuses. Branches dressées, couvertes de poils glanduleux lorsqu'elles sont jeunes. *Haut.* 1 à 2 m. Chili, 1827. Arbuste presque lisse. (B. M. 2890.)

E. r. punctata, — Syn. *E. punctata*, DC.

E. Sellowiana, DC. *Fl.* blanches; calice à dents courtes, entières; pétales spatulés; panicules terminales, multiflores. Été. *Filles* lancéolées, rétrécies en pétiole, dentées en scie, couvertes sur la face inférieure de ponctuations résineuses. Branches dressées. *Haut.* 3 à 6 m. Brésil. Plante glabre.

ESCALLONIÉES. — Tribu des Saxifragées.

ESCARGOT, ANGL. Snail. — Ces Mollusques sont trop connus de tout le monde pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici une description; ils diffèrent surtout des **Limaces** (V. ce nom) par leur grosse coquille

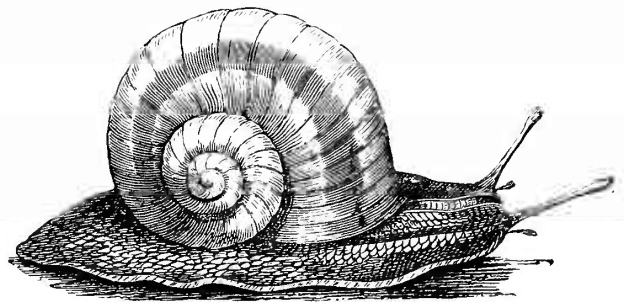


Fig. 400. — Escargot gris.

en spirale, dans laquelle ils s'enferment à l'approche de l'hiver, au moyen d'un opercule de consistance ferme, fermant hermétiquement l'ouverture. Ainsi à l'abri des dangers venant de l'extérieur, ils demeurent immobiles pendant fort longtemps, plusieurs années même. Comme les Limaces, ils attaquent presque tous les végétaux, mais ils recherchent de préférence les parties tendres; ils sont surtout friands des Laitues et autres salades tendres, et creusent même des trous dans les Carottes, les Panais et autres légumes-racines; les dégâts qu'ils font au jardin fleuriste ne sont pas moins importants.

Les Escargots recherchent les endroits frais et ombrés; ils se tiennent ordinairement cachés sous les

arbustes, à l'abri des rayons du soleil; lorsque le temps est sec, ils sortent peu de leur retraite, et alors seulement pendant la nuit; mais lorsque le temps est sombre et humide ou après une ondée, on les voit ramper çà et là à la recherche de plantes à leur guise. C'est alors le moment de leur faire une chasse active, car leur coquille les mettant à l'abri des poudres et des liquides corrosifs, le meilleur moyen de les détruire est de les écraser sur place ou de les récolter à la main.

Comme la plupart des Mollusques, c'est à l'aide de leur langue qu'ils coupent leurs aliments; celle-ci affecte la forme d'un long ruban ou ceinture portant des rangées transversales de petites dents cornées qui, lorsqu'elles sont usées sur le devant sont remplacées par celles qui se développent derrière. Le nombre et la forme des dents ainsi que le mode de développement et la forme de la coquille sont d'une grande utilité pour leur détermination scientifique. Ils se meuvent en contractant et allongeant successivement la partie inférieure et élargie de leur corps.

La majeure partie des Escargots nuisibles appartient au genre *Helix*, mais beaucoup de petites espèces, même de ce genre, ne causent que des dégâts insignifiants. Les espèces les plus grosses et les plus importantes sont : *Helix pomatia*, le gros Escargot gris, encore nommé Escargot de Bourgogne (ANGL. The Apple Snail), dont la coquille blanc jaunâtre sombre est rayée en spirale de brun, et mesure jusqu'à 5 cent de diamètre. Cet Escargot est commun dans toute la France, mais il n'habite guère que le sud de l'Angleterre, où il fut, dit-on, introduit par les Romains, qui le mangeaient après l'avoir nourri pendant un certain temps, pour améliorer sa chair. C'est lui qui, de nos jours, fait encore les frais des « Escargots de Bourgogne » si recherchés des gourmets.

H. aspera, l'Escargot commun (ANGL. Common Snail) est assez répandu dans les jardins; sa coquille peut atteindre 3 cent 1/2 de diamètre, elle est brun jaunâtre, avec cinq lignes ou bandes étroites l'entourant; sa surface est rude et ridée. *H. hortensis* existe aussi dans les jardins, mais il est plus commun, ainsi que *H. nemoralis*, dont on le considère souvent comme variété, le long des haies et des talus, parmi les fourrés. Ces deux formes varient beaucoup dans leur coloration, qui va du blanc ou du jaune au brun, avec cinq lignes ou bandes brunes, circulaires et plus ou moins larges; parfois leur coquille ne porte aucune strie. La principale différence entre les deux formes réside dans leur partie inférieure, qui est pâle chez *H. hortensis* et brune chez *H. nemoralis*; tous deux mesurent environ 2 cent 1/2 de large.

Il n'est pas utile de citer séparément les autres espèces, car elles ne font que peu de mal dans les jardins, ou n'y vivent même pas.

Les larves des vers luisants et certaines espèces de Coléoptères, notamment les *Drilus*, *Staphilinus*, etc., les Grives, les Merles et beaucoup d'autres oiseaux, dévorent avidement les petits et les jeunes Escargots, mais un des meilleurs moyens pour s'en débarrasser consiste, lorsque cela est possible, à faire paître un troupeau de Canards dans les parties infestées. Pour les autres remèdes, V. **Limaces**.

ESCAROLE. — V. Chicorée-Scarole.

ESCHENBACHIA, Mœnch. — V. *Conyza*, Less.

ESCHERIA, Regel. — V. *Gloxinia*. L'Her.

ESCHSCHOLZIA, Chams. (dédié à J. F. Eschscholz, célèbre Naturaliste qui accompagna Kotzebue autour du monde; 1793-1831). On écrit ordinairement *Eschscholtzia*, mais l'orthographe de ce nom est souvent estropiée. SYN. *Chryseis*, Lindl. FAM. *Papavéracées*. — Genre comprenant quinze espèces de très jolies plantes glabres et glaucescentes, annuelles ou vivaces et rustiques, originaires de l'Amérique septentrionale-occidentale. Fleurs jaunes, orangées ou blanches, solitaires, opposées aux feuilles et longuement pédonculées; calice à deux sépales très caducs; corolle à quatre pétales libres, caducs. Fruit capsulaire, très allongé. Feuilles alternes, finement découpées, glauques et très glabres.

Les espèces décrites ci-dessous ne sont peut-être que de simples formes d'une seule et même espèce très variable. Ce sont de fort jolies plantes, faciles à cultiver et par cela très employées pour orner les massifs et les plates-bandes pendant la belle saison. Toute bonne terre de jardin leur convient, mais il leur faut le plein soleil. On les multiplie par semis faits, soit à l'automne et en pots, que l'on hiverne sous châssis, soit au printemps, en place.



Fig. 401. — *ESCHSCHOLZIA CALIFORNICA*.

E. californica, Chams. Fl. grandes, jaune vif. Été. Feuilles glauques, tripinnatifides, à segments linéaires. Haut. 50 cent. Amérique du nord-ouest, 1790. Plante annuelle en culture, mais parfois bisannuelle et vivace. — De cette



Fig. 402. — *ESCHSCHOLZIA CALIFORNICA CESPITOSA*.

espèce, la première introduite, est sorti un grand nombre de variétés, mentionnées plus loin, différant par les coloris

de leurs fleurs qui varient du blanc et du jaune à l'orange. (A. V. F. 9.)

E. c. cæspitosa, Benth. *Fl.* jaune pâle, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre. Été. *Filles* découpées en segments presque filiformes. *Haut.* 15 cent. Très jolie petite plante annuelle, fortement ramifiée à la base et très ramassée. Syn. *E. tenuifolia*, Benth. (B. M. 4812.)

E. c. crocea, Benth. *Fl.* d'un beau jaune orangé foncé. Été. *Haut.* 30 cent. Californie, 1833. Cette belle variété bisannuelle a produit de nombreux coloris.



Fig. 403. — *ESCHSCHOLZIA CALIFORNICA*, fl.-pleno.

Les variétés horticoles les plus recommandables sont : var. *alba*, à fl. blanc un peu crèmeux (A. V. F. 2); var. *blanc rosé*, à fl. blanc de lait à l'intérieur et roses à l'extérieur; var. *mandarin*, à fl. jaune foncé à l'intérieur et rouge orangé à l'extérieur; on possède aussi des var. *doubles blanches*, *d. orangées* et *d. mandarin*.

E. tenuifolia, Benth. Syn. de *E. californica cæspitosa*.

ESCOURGEON. — V. *Hordeum vulgare*.

ESMERALDA, Rehb. f. — Réunis aux *Arachnanthe*.

ESMERALDA bella, Rehb. f. — V. *Arachnanthe bella*.

ESMERALDA Clarkei, — Syn. de *Vanda Clarkei*.

ESPALIER. — L'espalier est une rangée d'arbres fruitiers plantés contre un mur, et dont les branches

servent de clôture; 2° ils forment un abri aux espaliers élevés contre eux; dans ce dernier cas, ils doivent présenter certaines qualités de disposition, de forme, et de constitution.

La direction selon laquelle il est préférable de diriger les murs est celle du nord au sud; elle permet d'avoir, sur les deux faces, les insulations du levant et du couchant. La face exposée au levant est préférable à celle exposée au couchant, quoiqu'elle reçoive parfois un peu trop tôt les rayons du soleil. La face

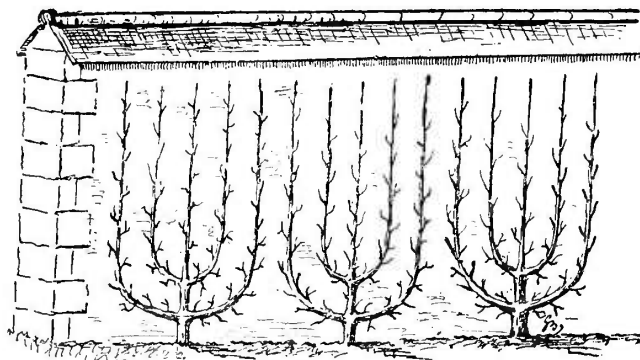


Fig. 404. — Espalier de Poiriers.

exposée au couchant a parfois l'inconvénient, à cause des pluies qu'elle reçoit, d'empêcher l'aouêtement du bois des arbres. Pour ces raisons, et aussi pour que les murs ne nuisent pas trop par leur ombrage, leur plus grande longueur devrait être du nord au sud. Les murs établis entre le nord-est et le sud-ouest procurent aussi des expositions favorables pour les cultures en espalier.

La hauteur des murs n'est pas absolue, mais il faut autant que possible l'élever jusqu'à 3 mètres, ceci permet d'avoir des arbres de grandes dimensions et d'adopter toutes les formes propres à l'espalier. Si l'on établit les murs plus bas, on ne peut employer que les petites formes, et s'ils sont plus haut, ils nécessitent la culture à très haut développement, qui réclame beaucoup plus de soins que celle des arbres à développement moindre; enfin les murs élevés donnent trop d'ombre.

Il est important de savoir quelle couleur appliquée

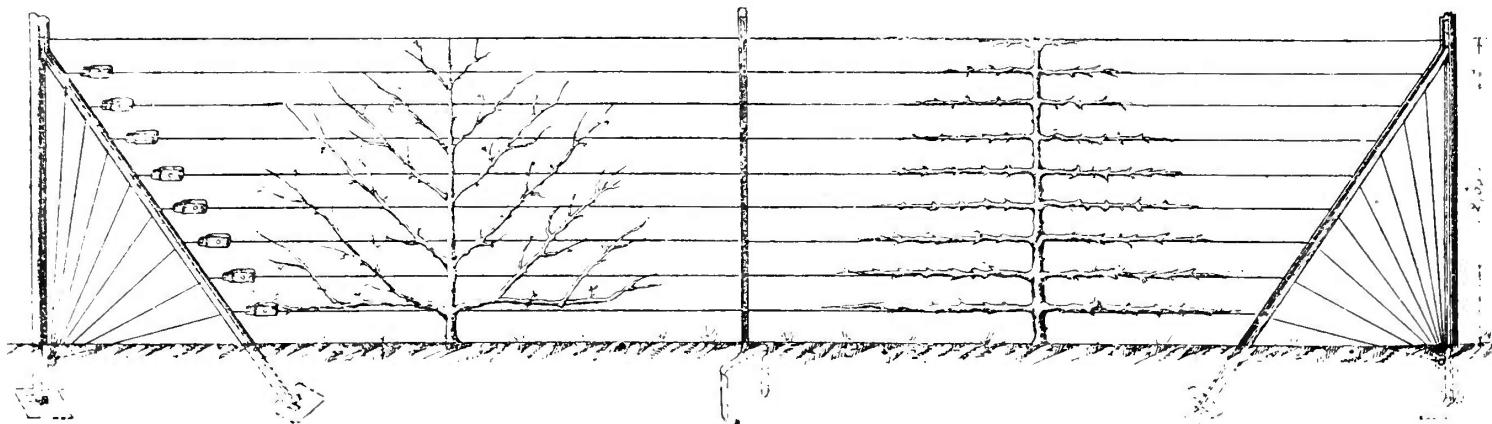


Fig. 405. — Contre-Espalier.

sont dirigées et appliquées contre lui, suivant des formes déterminées. Dans les jardins fruitiers, ceux du nord surtout, les murs ont un double emploi: 1° ils

aux murs d'espalier est la plus favorable aux arbres cultivés contre eux.

En théorie, la couleur noire serait préférable, car

c'est elle qui absorbe le plus vite la chaleur, mais en revanche, elle perd plus vite cette chaleur acquise. En pratique, on donne la préférence aux murs blancs. Cette couleur est obtenue et maintenue à l'aide de chaulages annuels, qui détruisent en même temps les insectes, les mousses et les lichens. Il est préférable que les murs s'échauffent moins vite et se refroidissent de même, car il n'est pas utile qu'au printemps la végétation se manifeste par trop tôt, à cause des gelées tardives qui sont à cette époque, toujours dangereuses aux jeunes pousses et aux fleurs. V. aussi **Auvent, Mur, Potence.** (G. B.)

ESPALIER (Contre-). — Le contre-espalier est une rangée d'arbres fruitiers dressés contre un treillage en plein air et soumis aux formes adoptées en espalier. V. aussi **Treillage.** (G. B.)

ESPINOSA, Lag. — V. *Eriogonum*, Rich.

ESTIVATION. — V. **Préfloraison.**

ESPARCETTE. — V. *Onobrychis sativa*.

ESPARTO-GRASS. — V. *Stipa tenacissima*.

ESPÈCE, ANGL. Species. — « L'espèce comprend tous les individus qui se ressemblent suffisamment entre eux pour que l'on puisse conclure qu'ils descendent tous ou sont tous sortis d'un même parent. Ces individus peuvent fréquemment différer entre eux par plusieurs caractères frappants, tels que la couleur de leurs fleurs, les dimensions de leurs feuilles, etc., mais la pratique a prouvé que ces caractères sont sujets à varier chez les plantes issues des graines d'un même individu. (Bentham.) »

La définition précédente suffit pour faire comprendre ce qu'il faut entendre par espèce et le sens que l'on doit y attacher dans le langage botanique et horticole ; toutefois, et pour éviter les confusions que les personnes non initiées commettent trop souvent, donnons encore l'excellente définition de De Candolle : « C'est la collection de tous les individus qui se ressemblent plus entre eux qu'ils ne ressemblent à d'autres, qui peuvent, par une fécondation réciproque, produire des individus fertiles et qui se reproduisent par la génération, de telle sorte qu'on peut, par analogie, les supposer tous sortis originellement d'un seul individu. »

ESPELETIA, Humb. et Bonpl. (dédié à Don José de Espeleta, vice-roi de la Nouvelle-Grenade). FAM. Composées. — Genre comprenant environ onze espèces de remarquables plantes à feuilles laineuses, de serre froide, originaires des Andes de l'Amérique australe. Capitules jaunes, ayant quelques fois 2 cent. 1/2 ou plus de diamètre et réunis en corymbe. Feuilles alternes ou rarement opposées, entières, lancéolées ou linéaires, entièrement couvertes d'une laine épaisse, blanche ou roussâtre. Ces plantes demandent une terre de bruyère siliceuse et doivent être placées dans une partie sèche et aérée de la serre. Pendant l'hiver et lorsque le temps est humide, il ne faut leur donner que la quantité d'eau strictement nécessaire, et avoir soin de ne pas mouiller les feuilles. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les cultures.

E. argentea, Humb. et Bonpl. Capitules jaunes, assez grands, à disque passant au brun ; fleurons tous munis d'une paille ligulée, membraneuse. Juillet. Filles étroites-lancéolées, fortement soyeuses et rudes sur les deux faces.

Haut. 1 m. 50 à 2 m. Nouvelle-Grenade, 1845. Plante très remarquable. (B. M. 4480.)

E. grandiflora, Humb. et Bonpl. Capitules jaunes, grands. Été. Filles lancéolées. Haut. 3 m. Nouvelle-Grenade. — Cette espèce produit une gomme-résine d'un beau jaune, que les imprimeurs indigènes emploient beaucoup pour fabriquer leur encre. (R. G. 1892, f. 95.)

ESTRAGON ; ANGL. Taragon. (*Artemisia Dracunculus*, Linn.). Plante vivace, originaire de la Tartarie et dont on utilise les feuilles aromatiques et les jeunes tiges comme assaisonnement, dans les salades, les sauces, les haclis, et dans la préparation du vinaigre et de la moutarde à l'Estragon. Elle donne des tiges ramifiées, hautes de 30 à 40 cent. et garnies de nombreuses feuilles étroites, longuement lancéolées.



Fig. 406. — Estragon.

L'Estragon, quoiqu'on le plante un peu partout, réussit cependant mieux à exposition demi-ombragée et en terre bien saine, plutôt sèche qu'humide. Si on le plante en bordure, il faut espacer les plants de 23 cent. entre eux. Il est bon d'abriter, pendant l'hiver, le collet des racines avec des feuilles sèches ou de la paille. — Si on veut avoir des feuilles vertes pendant l'hiver, on enlève plusieurs pieds qu'on place en serre ou en châssis et sur couche ; on peut, avec quelques pieds seulement, s'assurer une cueille continue. On peut aussi couper, à l'automne, les feuilles des plantes en plein air et les faire sécher, pour les utiliser, par la suite, en cuisine, à l'état sec ; elles conservent bien leur arôme.

L'Estragon se multiplie facilement en mars-avril, par la division des pieds et par éclats qui s'enracinent aisément, soit quand les rameaux commencent à pousser au printemps, soit plus tard, en été, sous cloches. Il est bon de renouveler ainsi partiellement son plant chaque année, les pieds d'Estragon ne durant guère en bon rapport plus de trois ans.

Le véritable Estragon fleurit, mais ne donne pas de graines fertiles. Celles qu'on trouve dans le commerce, et qui proviennent de l'*Artemisia Redowskyi*, produisent une plante toute pareille à l'Estragon, mais qui n'est nullement aromatique.

On a recommandé comme succédané de l'Estragon, lorsqu'on ne peut avoir du plant de celui-ci, le *Tuyètes lucida*, petite plante d'ornement, qu'on cultive habituellement pour ses fleurs jaune vif, abondantes à l'ar-

rière-saison. Le goût de ses feuilles se rapproche assez en effet, de celui des feuilles de l'Estragon, mais avec une saveur plus franchement anisée. (G. A.)

ÉTALÉ. — Se dit des parties des végétaux : tiges, rameaux, inflorescences, fleurs, feuilles etc., lorsqu'elles se dirigent presque horizontalement

ÉTAMINE, ANGL. Stamen. (de *stamen*, filament; allusion à leur forme grêle). Nom de l'organe mâle des fleurs. Il en existe ordinairement plusieurs dans chaque fleur et leur ensemble porte fréquemment le nom d'*androcée* (des mots grecs *aner*, *andros*, mâle, et *oikos*, maison).

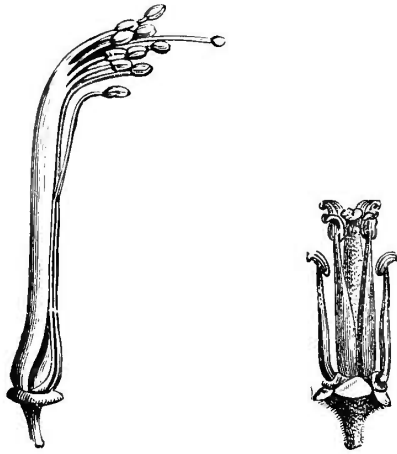


Fig. 407. — Étamines.
a, diadelphes, de Légumineuse (*Phaseolus*).
b, tétradynames, Crucifère (*Cheiranthus*).

Une étamine se compose de deux parties bien distinctes : 1° l'anthere; 2° son filet ou filament qui la supporte.

L'anthere renferme le pollen qui, arrivé à maturité, se répand sur le stigmate et parvient ensuite jusqu'aux ovules pour les féconder. (V. aussi **Ovule** et **Pollen**.)

Chez beaucoup de plantes, les filets sont allongés et portent les anthères en dehors de la corolle, chez d'autres ils sont plus courts qu'elle et parfois même nuls. (Ex. les *Orchidées*, chez lesquelles l'anthere unique est soudée au style en une seule colonne.) Les filets sont ordinairement libres entre eux, grêles et allongés, mais, chez certaines plantes, ils sont élargis ou appendiculés (*Deutzia*), réunis par leurs base en faisceaux (*Hypericum*), ou bien ils sont soudés ensemble et forment un tube plus ou moins long; on dit alors les étamines *monadelphes* (*Hibiscus*), ou si l'un deux, le supérieur, reste libre tandis que les autres forment un tube fendu, comme dans beaucoup de Légumineuses-Papilionacées, on les nomme alors *diadelphes* (*Lotus*, *Phaseolus*); dans quelques cas, les filaments, élargis et soudés, forment encore inférieurement un cornet évasé (*Eucharis*, *Hymenocallis*); enfin ces organes sont parfois de longueur inégale, comme chez les Crucifères, Labiées, Scrofularinées; etc. — Lorsqu'il y a deux étamines longues et deux courtes, on les dit *didynames* (*Melissa*, *Lamium*, etc.) et quand quatre sont longues et deux courtes, elles prennent le nom de *tétradynames* (*Cheiranthus*).

L'**Anthere** (V. ce nom) a été décrite séparément, il est donc inutile d'y revenir ici.

Le nombre des étamines dans chaque fleur varie

depuis une (*Hippuris*), jusqu'à une quantité indéterminée (*Ranunculus*), mais le plus fréquemment, on en compte trois, quatre ou cinq, disposées en cercle, ou six, huit, dix, formant alors deux verticilles. C'est sur le nombre et la disposition des étamines que Linné a fondé les grandes divisions de sa classification, qui a été suivie et généralisée pendant fort longtemps, et qui est encore fréquemment employée de nos jours, pour déterminer les plantes avec rapidité. L'utilité des diverses formes d'étamines et leur position, la structure des loges de l'anthere, celle du pollen et son développement seront étudiées aux articles **Nectaire**, **Pollen** et **Fécondation**. (S. M.)

ÉTENDARD, ANGL. Standard or Vexillum. — Nom donné au pétale postérieur des fleurs Papilionacées; il est ordinairement dressé ou renversé en arrière et ses dimensions sont généralement plus grandes que celles des autres pétales. (S. M.)

ETHANIUM, Salisb. — V. *Renealmia*, Linn. f.

ETHULIA, Linn. (détermination inconnue). SYN. *Kahiria*, Forsk. et *Pirarda*, Adans. FAM. *Composées*. — Genre comprenant quelques espèces de plantes herbacées, annuelles et demi-rustiques, originaires de l'Afrique et de l'Asie tropicales. Capitules formés de fleurons tous tubuleux, petits, entourés d'un involucre formé de bractées disposées sur plusieurs rangs et réunis en corymbes terminaux. Feuilles alternes, simples, allongées.

Les *Ethuliæ* ne sont guère décoratifs sous notre climat, ce qui fait qu'ils y sont peu répandus, mais ils peuvent néanmoins rendre des services pour la confection des bouquets et autres garnitures. Toute bonne terre de jardin, fertile et bien exposée leur convient. On les multiplie par semis que l'on fait au printemps, sur couche; on les repique en pépinière, puis on les met en place en mai, à environ 50 cent. de distance.

E. angustifolia, Bojer. Capitules rose lilacé pâle, en cyme corymbiforme; fleurons campanulés, à cinq divisions et à anthères incluses. Août-septembre. *Filles*



Fig. 408. — ETHULIA CORYMBOSA.

linéaires-lancéolées, presque entières. Tige un peu rude, rameuse supérieurement. Haut. 20 à 30 cent. Madagascar, 1835.

E. corymbosa, Cass. Capitules rose violet pâle, formant un corymbe dressé et compact. Août-octobre. *Filles* linéaires-lancéolées, exhalant une odeur particulière lors-

qu'on les froisse. Tiges dressées, rameuses, pubérulentes. *Haut.* 80 cent. à 1 m. Madagascar.

Les *E. conyzoides*, Linn. et *E. brasiliensis*, Linn. ont aussi été introduits.

(S. M.)

ÉTIOLÉ, ANGL. Drawn. — Se dit d'un végétal lorsque, par suite du manque de lumière, sa tige ou ses pousses s'allongent démesurément, prennent une teinte jaunâtre, et leur tissu ne se constitue alors que d'une façon imparfaite. La *chlorophylle* est, on le sait, le principal élément manquant chez les plantes étiolées. Au point de vue cultural, on doit éviter avec soin de laisser les jeunes plantes *s'étioler*, car elles ne forment ensuite que des sujets chétifs; on remédie à cet inconvénient en donnant le plus de lumière possible, en aérant et en éclaircissant ou en repiquant les semis au fur et à mesure qu'ils deviennent trop serrés. L'*étiolement* est assez fréquemment mis à contribution pour rendre certains légumes tendres et succulents, alors qu'ils seraient durs et parfois âpres sans cette opération. V. à ce sujet **Blanchiment**.

(S. M.)

ÉTIOLEMENT. — V. **Blanchiment** et **Étiolé**.

ÉTIQUETTE, ANGL. Label. — Petite lame de bois, de métal ou autre, sur laquelle on écrit le nom de la plante après laquelle on la fixe. Les étiquettes sont indispensables pour indiquer et conserver les noms des végétaux cultivés dans les jardins, ainsi que pour accompagner ceux que l'on expédie. Peu d'objets horticoles sont fabriqués avec des matériaux aussi nombreux et aussi différents que les étiquettes; le bois, le papier, le parchemin, le zinc et autres métaux, la porcelaine, l'émail, le celluloïde, etc., sont employés pour cet usage. Toutefois, le bois est un des plus employés; il s'en fabrique de bien des formes, soit en bois blanc, soit en bois dur; parmi celles que livre le commerce, les plus courantes et le meilleur marché sont en bois blanc, peint en jaune sur une face, et pointues sur une extrémité ou munies d'un fil de fer, selon qu'elles sont destinées à être fichées en terre ou attachées à des arbres ou des arbustes. Les étiquettes en papier toile ou en parchemin sont préférables pour les expéditions, parce qu'elles sont légères et se plient facilement sans froisser ou casser les plantes lorsqu'on les presse. On doit, de préférence, se servir d'un crayon pour faire les inscriptions nécessaires, car, sous l'influence de l'humidité ou des pluies, l'encre coule et rend l'écriture illisible.

Les pépiniéristes fabriquent eux-mêmes, avec des branches de Châtaignier, de Chêne, etc., les étiquettes qu'ils destinent à leurs cultures; après avoir aplani une des faces, ils passent, au moment de les employer et avec le bout du doigt, une légère couche de blanc de céruse, destinée à conserver l'écriture. Ces étiquettes, qu'ils préparent pendant les mauvais temps, ont, outre leur prix de revient très minime et leur longue durée, l'avantage de pouvoir être grattées et servir plusieurs fois; on peut prolonger leur durée en plongeant leur partie inférieure dans du goudron ou en les passant au feu.

Ils emploient aussi couramment, pour étiqueter les variétés d'arbres fruitiers, les Rosiers, etc., des lamelles de plomb en feuilles coupées en triangles et frappées au poinçon d'un numéro correspondant à celui du

catalogue où sont inscrits les noms des variétés. On conçoit que ce système présente, pour les spécialistes qui produisent une grande quantité de plantes, tous les avantages d'économie, de durée et de certitude qui leur sont nécessaires.

Pour l'étiquetage des collections, et notamment de celle des jardins botaniques, on emploie des étiquettes rectangulaires, fixées en oblique au sommet d'une longue tige en fer, permettant de les lire sans se baisser. C'est pour la confection de ces étiquettes que les matériaux les plus divers sont mis à contribution; le fer peint, le zinc, la terre cuite l'ardoise, la porcelaine, etc., sont employés; mais tous présentent des défauts: les métaux se rouillent ou se ternissent, et l'ardoise et la porcelaine quoique, très propres, sont susceptibles de se casser. Selon les moyens dont on dispose, il vaut encore mieux accorder la préférence aux étiquettes en bois dur, en porcelaine très épaisse, et surtout à celles en fer émaillé, qui présentent tous les avantages de solidité, de propreté et de durée que l'on recherche; toutefois, leur prix de revient est un peu élevé.

Le zinc est le métal le meilleur pour la fabrication des étiquettes courantes dont la durée doit être prolongée; on en fait de toutes les formes et de toutes les dimensions, soit à ficher en terre, soit munies d'un fil de fer. Les inscriptions peuvent se faire indifféremment au crayon ou à l'encre spéciale. Celle-ci, que l'on doit employer de préférence, est à base de sulfate de cuivre, et ne peut guère être appliquée qu'avec une plume d'oie ou une pointe en bois, car, comme on le sait, cette substance ronge bien vite les plumes en métal.

Citons encore les étiquettes en celluloïde, qui, à part leur prix élevé, sont d'une blancheur irréprochable, souples, mais néanmoins rigides, très solides et de très longue durée; on se sert, pour faire les inscriptions, d'une encre spéciale indélébile, qui a l'avantage de ne pas couler ni pâlir.

(S. M.)

ÉTOILÉ, ANGL. Starry or Stellate. — Qui affecte la forme d'une étoile.

ÉTOILE de Bethléem. — V. *Ornithogalum arabicum*.

ÉTUI médullaire. — V. **Médullaire (Système)**.

ÉTRANGLE-LOUP — V. *Aconitum Lycoctonum*.

EUADENIA, Oliver. (de *eu*, bien, et *aden*, glande; allusion à l'appendice situé à la base du gynophore, et qui se termine en cinq petites protuberances sphériques). FAM. *Capparidées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux originaires de l'Afrique tropicale, et dont celle décrite ci-dessous est seule introduite dans les cultures. Elle se plaît dans une bonne terre franche, bien drainée, et se multiplie par boutures, qui s'enracinent rapidement sur une bonne chaleur de fond.

E. eminens, Hook. f. *Fl.* à quatre pétales jaune soufre; les deux dorsaux longuement onguiculés; les deux inférieurs plus petits, projetés en avant; sépales quatre, verts, lancéolés, acuminés, de 12 mm. de long. *Flles* alternes, pétiolées, trifoliées, très glabres. « C'est une plante remarquable, dont les ramifications de l'inflorescence affectent par leur disposition, la forme d'un candélabre, et dont les pétales simulent des flammes de gaz disposées par deux

sur chaque branche. Afrique tropicale-occidentale, 1880. (B. M. 6578.)

EUCALYPTUS, l'Her. (de *eu*, bien, et *kalupto*, muni d'un couvercle; la partie supérieure de la corolle forme un opercule qui protège la fleur avant son expansion, puis se détache d'une seule pièce à la manière d'une pyxide). ANGL. Gum-tree. Comprend les *Euclesmia*, R. Br. FAM. *Myrtacées*. — Grand genre comprenant environ cent cinquante espèces d'arbres souvent très élevés, de serre froide et rustiques dans la région méditerranéenne, et sauf quelques espèces, tous originaires de l'Australie, où ils constituent la plus grande partie des essences forestières.

Pédoncules axillaires, uniflores ou portant une ombelle composée de trois à vingt fleurs, ou plus rarement réunis en panicule terminale. Calice à tube soudé avec l'ovaire, turbiné ou campanulé, et dont la partie supérieure, nommée *opercule*, représente morphologiquement la corolle dont toutes les pièces sont soudées ensemble; cet opercule se détache circulairement au moment de l'anthèse; étamines nombreuses, libres, disposées sur plusieurs rangs. Le fruit est une capsule ob-conique, cylindrique ou urcéolée, épaisse et ligneuse, à trois-six loges polyspermes, et déhiscente par autant de valves. Feuilles souvent biforées, très entières, coriaces, opposées ou alternes, toujours très glabres, sauf chez un très petit nombre d'espèces, de forme très variable, même chez la même espèce; les feuilles des sujets jeunes différant ordinairement beaucoup de celles qu'ils porteront à l'état adulte.

Quoique comptant parmi les plus grands arbres du globe, les graines des *Eucalyptus*, chose assez remarquable, sont fort petites et parfois très fines. Ces arbres forment de grandes forêts dans leur pays natal et croissent avec une grande rapidité; quelques-uns atteignent une hauteur prodigieuse et leur tronc acquiert proportionnellement des dimensions colossales. Leur bois est à grain fin et serré, de très longue durée et très employé dans leur pays, pour la construction des navires, l'industrie du bâtiment et une foule d'autres ouvrages. On les nomme, surtout en anglais, *Gommiers*, par allusion à la gomme-résine qui découle de leur tronc. Presque tous, mais principalement l'*E. globulus*, exhalent une odeur balsamique, agréable et douée de propriétés antiseptiques bien marquées; à ce titre, on les plante avec succès dans les terres basses et marécageuses, pour les assainir.

Aucune espèce n'est suffisamment rustique pour résister d'une façon continue aux hivers de la région parisienne; mais dans quelques rares localités privilégiées de l'Ouest, et surtout dans la région méditerranéenne, la plupart vivent et croissent avec vigueur en pleine terre, et y forment de grands et beaux arbres d'ornement; toutefois, ce n'est guère qu'en Algérie, en Italie, etc., que l'on peut espérer de les cultiver comme arbres forestiers.

L'*E. globulus* est, à ces divers titres, une des plus précieuses essences de l'hémisphère austral et des régions du globe où le climat lui permet de vivre en pleine terre. C'est du reste un des plus répandus, même dans les cultures d'ornement, où son beau port et surtout son feuillage excessivement glauque et d'une teinte toute différente de celle des autres végétaux, le font employer avec succès pour les garnitures pitto-

resques pendant la belle saison, ainsi que pour l'ornement des serres froides et des jardins d'hiver.

L'*E. robusta*, quoique moins réputé pour ces derniers usages, ne lui cède en rien le pas; son port bien régulier, ses rameaux dressés et la belle teinte verte de son feuillage, lui font même accorder la préférence par certains fleuristes qui élèvent des *Eucalyptus* spécialement en vue des garnitures temporaires.

Dans les localités les plus favorisées de l'ouest de la France, on peut planter l'*E. globulus*, ainsi que quelques autres des plus rustiques, tels que les *E. occidentalis*, *E. amygdalina*, *E. Gunnii*, *E. coccifera*, etc., dans les endroits abrités, mais il faut encore avoir soin de protéger leur pied d'une épaisse couche de litière et, malgré ces précautions, il est illusoire d'espérer les voir résister indéfiniment; les hivers de 1880 et 1890 ne l'ont du reste que trop prouvé.

L'hybridité chez les *Eucalyptus* a été longtemps controversée; les uns, et notamment le baron von Mueller, la croient impossible; les autres, et en particulier M. Naudin, y voient l'origine de bien des formes intermédiaires entre les espèces admises. Le Dr L. Trabut a récemment obtenu, le premier sans doute, de semis de graines récoltées sur un *E. botryoides* croissant dans le voisinage d'*E. rostrata*, des plantes intermédiaires, qu'il considère nettement comme hybrides de ces deux espèces, et dont il a nommé *E. Rameliana*, la forme qui prédomine; nous lui avons emprunté la description donnée plus loin.

Les *Eucalyptus* se propagent de préférence et presque toujours par semis de graines importées ou récoltées en Europe; elles germent facilement et forment rapidement de beaux sujets. Le semis se fait en terrines, en terre légère, très clair et légèrement recouvert; on place ensuite, si cela est possible, les terrines sur une petite couche ou au moins sous châssis ombré. On repique la même année et de bonne heure les jeunes plantes dans de petits pots; ce repiquage est toujours une phase critique et demande à être fait avec beaucoup de soins; on doit, autant que cela est possible, conserver la terre qui entoure les racines; on les mouille ensuite convenablement et on les étouffe pendant quelques jours pour faciliter leur reprise. Les rempotages successifs se font ensuite au fur et à mesure des besoins.

Pour l'obtention des *E. globulus* et autres espèces que l'on destine à l'ornement des pelouses, il est préférable de faire le semis dans le courant d'août et de tenir les plants en végétation pendant tout l'hiver; on obtient ainsi des plantes propres aux garnitures dès la saison suivante, et bien plus fortes que celles provenant de semis faits au printemps. Il est aussi plus avantageux d'élever chaque année la quantité de plantes nécessaires, car les sujets que l'on enlève de la pleine terre, pour les hiverner, ne sont ensuite jamais aussi beaux que la première année, et, sauf un hiver exceptionnellement doux et à moins qu'ils ne soient dans un endroit bien abrité et couvert, on ne peut guère espérer de les voir résister à nos froids habituels.

A cause de la grande vigueur et de la taille que ces arbres sont susceptibles d'atteindre, il faut leur donner, tant en pots qu'en pleine terre, beaucoup d'espace et une terre fertile et saine. Un compost de bonne terre franche, de terreau de couche, additionné de sable ou d'un peu de charbon de bois pour rendre le



EUCALYPTUS

1. MARGINATA. 2. ROBUSTA. 3. OCCIDENTALIS.
4. ROSTRATA 5. AMYGDALINA.

mélange bien poreux, convient parfaitement à leur culture.

E. citriodora est très convenable pour l'ornement des serres, lorsqu'on le tient en petits pots; ses feuilles agréablement parfumées le font estimer pour cet usage.

Par suite de l'intérêt que présente un grand nombre d'espèces pour l'aménagement forestier de beaucoup de régions et notamment de l'Algérie, et aussi grâce aux investigations de savants qui se sont spécialement voués à l'étude des *Eucalyptus*, la plupart des espèces connues ont été introduites en Europe; toutefois, et pour ne pas sortir des limites de cet ouvrage, nous ne décrirons que les espèces présentant un intérêt horticole ou sylvicole. Il est juste de citer ici les noms des deux plus célèbres eucalyptographes de notre époque :

Le baron F. von Mueller, qui a publié de remarquables travaux descriptifs sur les espèces de ce genre, et notamment un grand ouvrage iconographique intitulé : *EUCALYPTOGRAPHIA, A descriptive atlas of the Eucalypts of Australia and the adjoining islands*, dont nous donnerons les références sous l'abréviation : *Eucalypt*.

M. Ch. Naudin, le savant académicien, directeur de la Villa Thuret, auquel on doit l'étude scientifique et surtout comparative au point de vue cultural, ornemental et industriel des espèces introduites. En outre des nombreux articles qu'il a publiés dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, les *Annales des Sciences naturelles*, la *Revue Horticole*, etc., ses deux brochures intitulées : *Description et emploi des Eucalyptus introduits en Europe* etc., 1883 et 1891, contiennent d'excellentes descriptions et de précieuses notes sur les aptitudes, l'emploi, etc., de presque toutes les espèces introduites en Europe; nous leur avons emprunté la clef analytique ci-dessous, et la substance de la plupart de nos descriptions spécifiques :

TABLEAU SYNOPTIQUE

Première section.

INFLORESCENCES EN CYMES OU EN OMBELLES AXILLAIRES.

A. — Espèces à capsules exsertes, c'est-à-dire dépassant plus ou moins le bord du réceptacle calycinal : *E. amplifolia*, *E. cornuta*, *E. Lehmanni*, *E. rostrata*, *E. tereticornis*.

B. — Espèces à capsules incluses ou ne dépassant pas sensiblement le bord du réceptacle calycinal.

CYMES OU OMBELLES TRIFLORES.

Arbres uniformes, à feuilles toujours opposées, même à l'âge adulte : *E. cordata*, *E. pulverulenta*.

Arbres uniformes, à feuilles toujours alternes : *E. megacarpa*, *E. Preissiana*, *E. tetraptera*.

Arbres biformes : *E. globulus*, *E. viminalis*, *E. urnigera*.

CYMES OU OMBELLES CONTENANT DES FLEURS EN NOMBRE VARIABLE, DE TROIS A SEPT, PEUT-ÊTRE QUELQUEFOIS D'AVANTAGE.

E. cosmophylla, *E. gomphocephala*, *E. jugalis*, *E. leucocylon*, *E. longifolia*, *E. tetragona*.

CYMES OU OMBELLES NORMALEMENT DE SEPT FLEURS.

Arbre uniforme oppositifolié : *E. doratoxylon*.

Arbres biformes, c'est-à-dire à feuilles opposées et sessiles dans le premier âge : *E. coccifera*,

E. gonitocalyx, *E. Gunnii*.

Arbres uniformes, alternifoliés, c'est-à-dire à feuilles toujours alternes, sauf les premières qui suivent la germination : *E. caerulea*, *E. meliodora*, *E. occidentalis*, *E. Mulleri*, *E. Stuartiana*.

CYMES OU OMBELLES AXILLAIRES DE PLUS DE SEPT FLEURS.

Arbres biformes : *E. Andreana*, *E. diversifolia*.

Arbres uniformes : *E. amygdalina*, *E. botryoides*, *E. concolor*, *E. corynocalyx*, *E. marginata*, *E. obliqua*, *E. resinifera*, *E. robusta*, *E. rudis*.

Deuxième section.

INFLORESCENCES EN PANICULES TERMINALES OU EN CORYMBES.

Arbre uniforme oppositifolié : *E. cinerea*.

Arbres uniformes alternifoliés : *E. calophylla*.

E. citriodora, *E. crebra*, *E. paniculata*,

E. polyanthemus.

E. amplifolia, Ndn. *Fl.* en ombelles axillaires, portant treize à quinze fleurs courtement pédicellées, à opercule



Fig. 409. — EUCALYPTUS ANDREANA. (*Rev. Hort.*)

environ quatre fois plus long que le tube du calice; pèdoncule plus court que le pétiole de la feuille adjacente.

Fr. sphérique, apiculé, de la grosseur d'un pois, à capsule exserte. *Filles juvéniles* alternes, pétiolées, largement ovales, obtuses ou même orbiculaires, ayant 10 à 12 cent. de long et presque autant de diamètre; les *adultes* ovales ou lancéolées, variables, ayant quelquefois 15 à 20 cent. de long et 2 à 5 cent. de large. Grand arbre. Cultivé en Provence et en Algérie.

E. amygdalina, Labill. ANGL. White Peppermint tree, Giant or Swamp Gum, Mountain Ash. — *Fl.* en ombelles axillaires pouvant contenir jusqu'à quinze fleurs, petites, à opercule obtus, mamelonné. *Fr.* de la grosseur d'une

de chènevis, pyriforme-tronqué, à capsule incluse. *Filles* à peu près uniformes, opposées, sub-sessiles, longuement lancéolées, un peu molles, vertes, pendantes, d'environ 10 cent. de long et 1 à 1 cent. 1/2 de large. Cultivé dans le midi, où il a été introduit il y a quelques années par M. Ed. André. (R. II. 1890, 346.)

E. botryoides, Smith. ANGL. Bastard Mahogany. — *Fl.* réunies par cinq-onze, presque sessiles, en ombelles axillaires, à pédoncule fort, aplati; opercule hémisphérique, plus ou moins obtus. *Fr.* gros comme un pois, pyriforme tronqué. *Filles* presque uniformes, alternes, coriaces,



Fig. 410. — EUCALYPTUS CALOPHYLLA. (Rev. Hort.)

graine de chènevis, pyriforme-tronqué. *Filles juvéniles* opposées, sessiles, étroitement lancéolées, aiguës; les *adultes* très étroites, alternes et pétiolées, vert foncé, luisantes, de 6 à 10 cent. de long et 2 à 4 mm. de large. Arbre pouvant atteindre de grandes dimensions, peut-être le plus grand de tous les arbres. Tasmanie, etc. (B. M. 3260; Eucalypt. V, 1.) — Il existe à Kew, dans le Musée n° 1, une photographie de la base d'un arbre de cette espèce, connu à Victoria sous le nom de « Big Ben », qui mesurait 28 m. de circonférence à la base et atteignait 130 m. de hauteur; on en cite même un autre qui atteint 155 m., dépassant ainsi et de beaucoup les fameux *Sequoia gigantea*, de Californie.

E. Andreaeana, Ndn. *Fl.* blanches, en ombelles axillaires, multiflores et un peu capitulées; bouton claviforme, à opercule hémisphérique. *Fr.* petit, gros comme un grain

ovales-lancéolées, très aiguës, luisantes, de 12 à 18 cent. de long et 3 à 5 cent. de large. *Haut.* 30 m. Un des plus beaux du genre. (Eucalypt. IV, 2.)

E. calophylla, R. Br. *Fl.* assez grandes, en panicules terminales, corymbiformes, réunies au sommet des rameaux; ombelles lâches; pédoncules aplatis ou presque arrondis; pédicelles plus longs que le tube du calice; opercule déprimé, obtus ou courtement apiculé. *Fr.* de la grosseur d'une noix, ligneux, urcéolé. *Filles* ovales, ovales-lancéolées ou lancéolées, obtuses ou mucronées, aiguës, un peu rigides, avec de nombreuses nervures transversales, parallèles, celle du pourtour à peine distante du bord. *Haut.* 40 m. environ. Très bel arbre. (Eucalypt. X, 2; R. II. 1890, 558.) Syn. *E. splachnicarpon*, Hook. (B. M. 4036.)

E. cærulescens, Ndn. *Fl.* réunies par sept, pédicellées,

en ombelles axillaires, pédonculées; opercule obtus ou parfois apiculé. *Fr.* de la grosseur d'un grain de blé, pyriforme, tronqué. *Filles* presque uniformes, toujours pétiolées et alternes, lancéolées ou obtuses et parfois presque orbiculaires à l'état juvénile, de 5 à 10 cent. de long et 6 à 8 mm. de large ou beaucoup plus, glauques. Petit arbre voisin de l'*E. amygdalina*.

E. cinerea, F. Muell. *Fl.* en panicules terminales, souvent précédées d'une ou de deux ombelles axillaires à trois-sept fleurs; opercule court, plus ou moins apiculé. *Fr.* gros comme un grain de poivre, hémisphérique. *Filles* opposées, sessiles, ovales ou presque orbiculaires, plus ou moins cordiformes à la base, blanchâtres, de ¼ à 5 cent. de long et 3 à ¼ cent. de large. Arbrisseau peu répandu.

E. citriodora, Hook. * *Fl.* en courtes panicules latérales et terminales, à rameaux portant trois-cinq fleurs pédicellées; opercule terminé en pointe. *Fr.* gros comme un pois, un peu urcéolé. *Filles* presque uniformes, longue-

terre, atteignant près de 20 m. (H. F. T. 1,25; B. M. 4637; F. d. S. 7,736; G. C. 1880, part. 1, p. 395.) Syn. *E. daphnoides*, Miq. — Il existe une var. *parviflora*, dont les fleurs sont plus petites et les pédoncules extrêmement courts.

E. colosseae, Hort. Syn. de *E. diversicolor*, F. Muell.

E. cordata, Labill. *Fl.* petites et sessiles ou à peu près, réunies par trois au sommet de courts pédoncules axillaires, arrondis ou anguleux; opercule très déprimé. Juin. *Fr.* de la grosseur d'un pois, presque hémisphérique. *Filles* sessiles, opposées, cordiformes, orbiculaires ou largement obovales, obtuses ou presque aiguës, très entières et plus ou moins glauques. Petit arbre. (Eucalypt. VIII, 1.)

E. cordata, Lodd. Syn. de *E. pulverulenta*, Sims.

E. cornuta, Labill. ANGL. Yate, Tree. — *Fl.* rouge et jaune, sessiles, réunies par six-douze ou plus, en ombelles axillaires à pédoncules arrondis ou légèrement comprimés; opercule en forme de corne droite ou arquée,

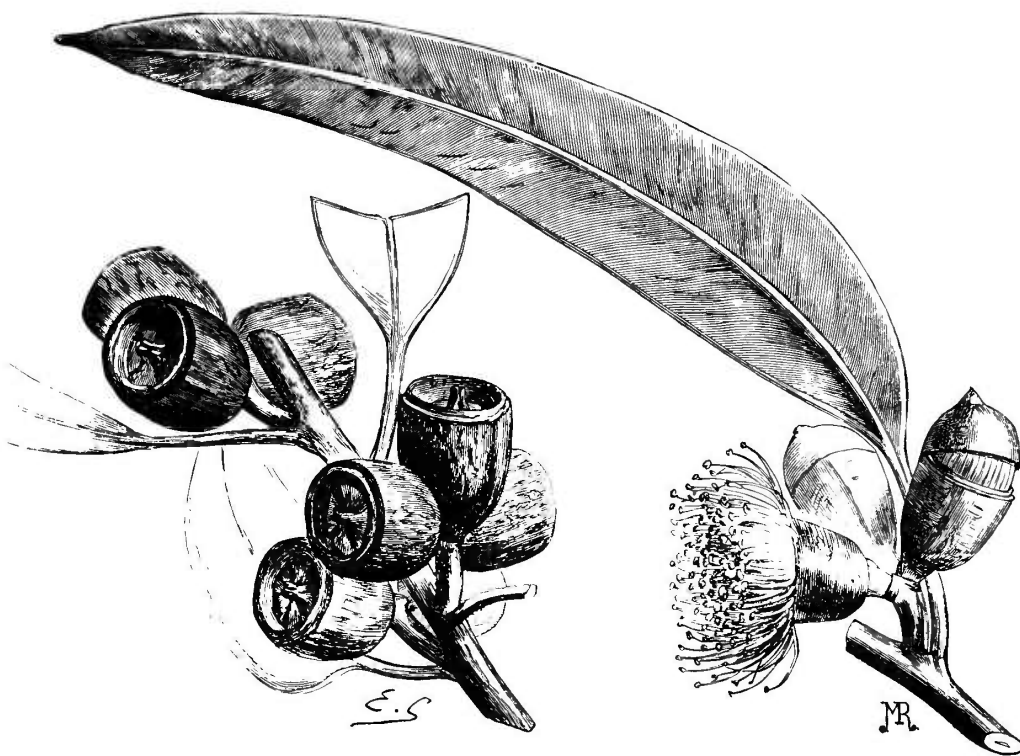


Fig. 411. — EUCALYPTUS COSMOPHYLLA. (Rev. Hort.)

ment lancéolées, luisantes, de 10 à 11 cent. de long et 2 ou 3 cent. de large, glanduleuses, exhalant, lorsqu'on les froisse une odeur aromatique, citronnée. *Haut.* 30 à 35 m. Bel arbre à port élancée, très décoratif pour les serres et le plein air dans le Midi. Syn. *E. maculata*, F. Muell. (Eucalypt. III, 4.)

E. coccifera, Hook. f. *Fl.* purpurines, réunies par sept, en ombelles axillaires; bouton claviforme, couvert de glandes résineuses; pédoncules arrondis ou légèrement comprimés; opercule très court, à peine distinct. Décembre. *Fr.* presque sessile, turbiné-pyriforme, gros comme un pois; capsule incluse. *Filles* bifformes, les *juvéniles* petites, sessiles, opposées, ovales ou sub-orbiculaires, aiguës ou courtement mucronées; les *adultes* pétiolées, alternes, ovales-lancéolées, mucronées, falciformes et très obliques à la base, glauques, de 6 à 8 cent. de long et 8 à 12 mm. de large; jeunes rameaux blancs-pruineux. Petit arbre recommandable par sa grande rusticité et dont le plus fort spécimen connu en Europe est celui de Powderham Castle, en Angle-

terre, atteignant près de 20 m. (H. F. T. 1,25; B. M. 4637; F. d. S. 7,736; G. C. 1880, part. 1, p. 395.) Syn. *E. daphnoides*, Miq. — Il existe une var. *parviflora*, dont les fleurs sont plus petites et les pédoncules extrêmement courts.

E. corynocalyx, F. Muell. *Fl.* en ombelles axillaires, pédonculées, contenant sept fleurs fusiformes en bouton; opercule court, hémisphérique. *Fr.* pédicellé, en forme d'urne, de 1 cent. de long, sillonné longitudinalement. *Filles* uniformes, pétiolées, alternes, ovales à l'état juvénile, lancéolées et très aiguës à l'état adulte, un peu falciformes, coriaces, luisantes et vert foncé, de 5 à 10 cent. de long et 1 à 2 cent. de large. *Haut.* 40 m. Très bel arbre aimant les terrains secs. (Eucalypt. III, 2.)

E. cosmophylla, F. Muell. *Fl.* en cymes ou ombelles axillaires, courtement pédonculées, à tube calicinal portant

deux ou trois côtes ; opercule déprimé et pointu. Automne. *Fr.* hémisphérique, gros comme une noisette. *Filles* uniformes, alternes, ovales ou lancéolées, droites ou arquées, de 7 à 10 cent. de long et 1/2 à 3 cent de large, glauques ou grisâtres. Petit arbre. (Eucalypt. VII, 2.)

E. crebra, F. Muell. *Fl.* en panicules terminales et axillaires, feuillées à la base et composées d'ombelles de trois-sept fleurs ; opercule conique, égalant à peu près le calice. *Fr.* pyriforme-tronqué ; capsule à valves un peu exsertes. *Filles* uniformes, étroitement lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, de 10 à 15 cent. de long et 6 à 18 mm. de large, d'un vert mat ; nervure marginale presque confondue avec les bords. *Haut.* 30 m. environ. Port pyramidal. (Eucalypt. V, 3.)

E. daphnoides, Miq. Syn. de *E. coccifera*, Hook.

E. diversicolor, F. Muell. ANGL. Karri. — *Fl.* pédicelées, réunies par sept-onze, en ombelles axillaires, solitaires ou gémées, à pédoncule un peu grêle et souvent plus long que la feuille adjacente ; opercule un peu conique, souvent obtus, plus court que le calice. *Fr.* comme un gros pois, sphérique ou à peu près, à ouverture petite. *Filles* uniformes, alternes, pétiolées, horizontales, ovales ou elliptiques et de 4 à 8 cent. de long sur 3 à 6 cent. de large lorsqu'elles sont jeunes, lancéolées, falciformes et de 8 à 12 cent. de long et 1 à 2 cent. de large sur l'arbre adulte ; nervure marginale rapprochée des bords. Arbre colossal, atteignant plus de 100 m., assez répandu en Provence et en Algérie. (Eucalypt. V, 4.) Syn. *E. colossea*, Hort.

E. diversifolia, Bonpl. *Fl.* presque sessiles, réunies par neuf-onze, en ombelles axillaires ; opercule conique, égalant le calice. *Fr.* obovoïde-tronqué, de la grosseur d'un pois, plat en dessus, ligneux, à quatre valves en croix. *Filles juvéniles* sessiles et opposées, elliptiques ou obtuses ; les *adultes* pétiolées et alternes, lancéolées, de 7 à 10 cent. de long et 6 à 10 mm. de large, coriaces, droites ou peu arquées. Port élancé ; tronc droit, et effilé. Assez commun en Provence.



Fig. 412. — EUCALYPTUS GLOBULUS.

Jeune sujet dont les feuilles ne présentent pas encore la forme normale.

*E. doratoxylo*n. F. Muell. *Fl.* petites, réunies en ombelles axillaires, pendantes avant la floraison ; opercule conique-aigu, plus long que le calice. *Fr.* gros comme un

grain de poivre, sphérique. *Filles* uniformes, opposées, pétiolées, étroites-lancéolées, aiguës, souvent mucronées. *Haut.* 12 à 15 m. (Eucalypt. IV, 4.)

E. ficifolia, F. Muell. *Fl.* élégantes ; calice légèrement teinté de rouge ; filaments d'un beau rouge cinabre. *Filles* visiblement pétiolées, coriaces, toujours un peu décurvantes sur le pétiole, aiguës, quelquefois très étroitement aiguës au sommet. Arbre dépassant rarement 15 m. dans les forêts de son pays natal.

E. gigantea, Hook f. Syn. de *E. obliqua*, L'Herit.

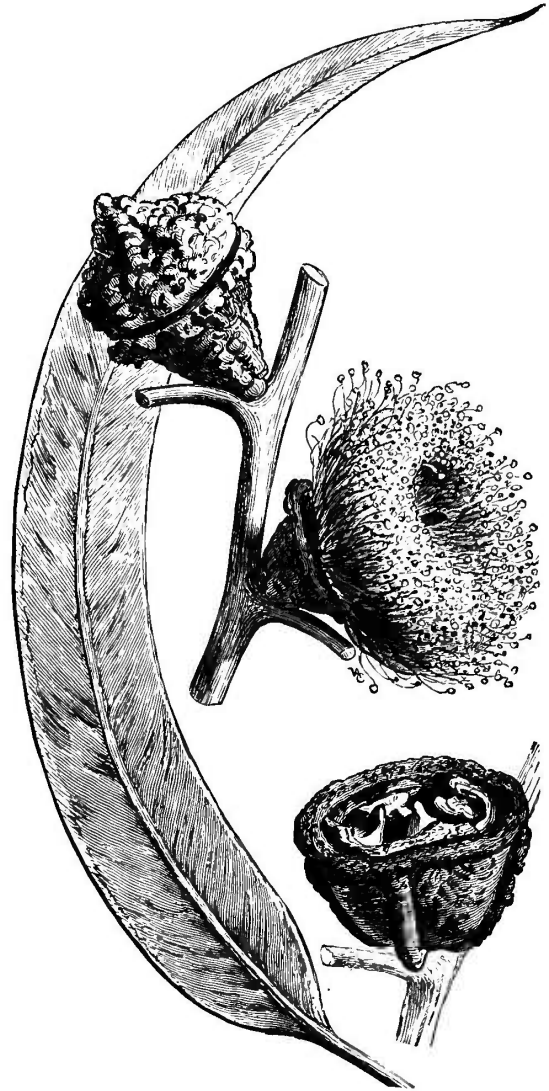


Fig. 413. — EUCALYPTUS GLOBULUS.

E. globulus, Labill. * ANGL. Blue Gum Tree. — *Fl.* grandes, axillaires, solitaires ou réunies par deux-trois, sessiles ou très courtement pédonculées ; calice anguleux ; et muni de côtes ainsi que l'opercule, celui-ci déprimé, apiculé et verruqueux. *Fr.* gros, hémisphérique ou déprimé, turbiné, à trois-cinq loges. *Filles* bifformes ; les *juvéniles* opposées, sessiles et cordiformes, très glauques, bleuâtres ainsi que toute la plante, de 9 à 12 cent. de long et 9 cent. de large ; les *adultes* alternes, pétiolées, coriaces, lancéolées ou ovales lancéolées, falciformes, mucronées, de 15 à 30 cent. de long. *Haut.* jusqu'à 100 m. Tasmanie. Introduit en Europe en 1810 et en Algérie en 1854. — Cette espèce est certainement la plus intéressante du genre, à presque tous les points de vue ; c'est la plus répandue et la plus vigoureuse, les spécimens de 25 à 30 m. ne sont pas rares en Provence et en Algérie ; à l'état juvénile, c'est une plante remarquable par sa teinte glauque qui tranche vivement sur la verdure des

autres arbrisseaux ; on l'emploie beaucoup pour orner les serres froides et les pelouses ; à l'état adulte, c'est un arbre forestier doué de propriétés antiseptiques. On le plante à cet effet dans les régions paludéennes ; c'est principalement de ses jeunes feuilles qu'on extrait l'*eucalyptine*, son alcaloïde employé en médecine. (Eucalypt. VI, 2.)

E. gomphocephala, DC. Touart. — *Fl.* sessiles, réunies par trois-sept, en cymes ou ombelles axillaires, à pédoncules aplatis, s'élargissant depuis la base ; calice conique ; opercule très large, obtus ou courtement apiculé. *Fr.* turbiné ou conique, à capsule un peu exserte. *Filles* uniformes, alternes, pétiolées, largement ovales-aiguës, arrondies à la base, droites ou un peu arquées, de 12 à 15 cent. de long et 1 à 2 cent. de large. *Haut.* 30 m. environ. Espèce recommandable par son port pyramidal et par son beau feuillage. (Eucalypt. VII, 4.)

E. goniocalyx, F. Muell. *Fl.* à peu près sessiles, réunies par sept en ombelles ou glomérules ; boutons oblongs ;

2 cent. de large. *Haut.* 5 à 6 m. Répandu en Provence, en Algérie, etc.

E. Lhemanni, Benth. *Fl.* réunies en gros capitules axillaires, jusqu'à vingt ensemble, très serrées et parfois soudées par leur calice ; pédoncule très large, aplati ; opercule prolongé en forme de corne droite ou arquée, de 4 à 5 cent. de long. *Fr.* semblable à celui de l'*E. cornuta*, avec lequel cette espèce a beaucoup d'affinités. *Filles* uniformes, elliptiques, coriaces, luisantes, de 4 à 5 cent. de long et environ 1 cent. de large à l'état adulte. *Haut.* 3 à 4 m. Petit arbre ou arbrisseau d'ornement. (B. M. 6140 ; F. d. S. XXI, 69, sous le nom de *E. cornuta*.)

E. leucoxydon, F. Muell. ANGL. Ironbark, White Gum. — *Fl.* pédicellées, réunies par cinq-sept. en ombelles axillaires, pédonculées ; opercule conique. Janvier. *Fr.* à peu près hémisphérique, aplati au sommet et à capsule incluse. *Filles* uniformes, alternes, pétiolées, étroites, lancéolées, aiguës, un peu falciformes, coriaces, vertes et à nervure rougeâtre, de 12 à 15 cent. de long et 1 à 2 cent.



Fig. 414. — EUCALYPTUS GOMPHOCEPHALA. (Rev. Hort.)

opercule à peu près hémisphérique, obtus ou mamelonné. *Fr.* ovoïde, de la grosseur d'un pois. *Filles* bifformes ; les *juvéniles* coriaces, opposées, sessiles, à peu près orbiculaires ; les *adultes* alternes, pétiolées, pendantes, lancéolées, arquées, de 12 à 18 cent. de long et 1 à 3 cent. de large, *Haut.* 30 m. environ. (Eucalypt. I, 3.)

E. Gunnii, Hook. Swamp Gum or Cider Tree of Tasmania. — *Fl.* blanches, presque sessiles, réunies par trois au sommet de pédoncules très courts ; opercule conique, égalant le calice. *Fr.* conique, gros comme un petit pois. *Filles* bifformes ; les *juvéniles* opposées, sessiles, ovales ou elliptiques, obtuses ou lancéolées, aiguës ; les *adultes* vert luisant, ondulées sur les bords, de 12 à 15 cent. de long et 2 à 3 cent. de large. Arbre ou arbrisseau atteignant 10 à 12 m. et plus. Rustique. (H. F. T. I, 27 ; Eucalypt. IV, 5.)

E. jugalis, Ndn. *Fl.* en cymes axillaires, à trois-sept fleurs courtement pédicellées, ovoïdes, très pruineuses ; opercule arrondi, mamelonné. *Fr.* hémisphérique, gros comme un pois, très ouvert et à cinq-six loges. *Filles* bifformes ; les *juvéniles* opposées, sessiles, ovales, aiguës ou obtuses, cordiformes à la base, de 4 à 5 cent. de long et 3 à 4 cent. de large ; les *adultes* alternes, pétiolées, oblongues ou lancéolées, de 10 à 12 cent. de long et 1 à

de large. *Haut.* 30 à 35 m. Bel arbre préférant les terrains chauds et granitiques. (Eucalypt. I, 4. ; Gn. 1891, 799.)

E. longifolia, Linn. ANGL. Woolly Butt. — *Fl.* en ombelles axillaires, assez longuement pédonculées, pendantes, composées de trois-cinq ou plus rarement sept-neuf fleurs pédicellées ; opercule grand, conique, d'environ 1 cent. de long. *Fr.* de la grosseur d'une noix, ovoïde-tronqué, avec une cicatrice annulaire sur le bord. *Filles* uniformes, alternes, étroitement lancéolées, droites ou un peu arquées, de 15 à 20 cent. de long et 1 à 2 cent. de large, vert clair. *Haut.* 20 à 25 m. et jusqu'à 50 m. (Eucalypt. II, 4 ; non B. R. 947.)

E. macrocarpa, Hook. *Fl.* très grandes, solitaires, à pédoncules axillaires, très courts et épais. Juin. *Filles* opposées, sessiles, largement cordiformes-ovales, aiguës ou obtuses, ayant souvent 15 cent. ou plus de long, très épaisses et rigides. *Haut.* 2 à 3 m. 1842. — Fort arbuste ordinairement plus ou moins blanchâtre. Il existe dans le North Gallery à Kew, un tableau représentant un des quelques derniers spécimens de cette espèce, une des plus rares du genre. Bien qu'il n'atteigne que les dimensions d'un arbuste, ses fleurs sont les plus grandes de toutes, mais il a presque été détruit par les moutons, dans

le seul district où on le connaissait. (F. D. 405-407; B. M. 4333; P. M. B. XV, 29.)

E. marginata, Smith. ANGL. Jarrah or Mahogany Eucalypt. — *Fl.* courtement pédicellées, disposées par neuf-onze, en ombelles axillaires, réunies au sommet des rameaux; opercule conique, plus long que le calice. *Fr.* accrescent, sphérique, ligneux, dur, égalant à peu près le volume d'une noisette et à ouverture étroite. *Filles* probablement uniformes, un peu coriaces, de 10 à 12 cent. de long et 1 à 2 cent. de large, plus ou moins falciformes, luisantes en dessus et plus pâles en dessous; nervure marginale presque confondue avec les bords. *Haut.* 30 à 35 m. Bel arbre, très rare en Europe, mais commun en Australie; son bois est un des meilleurs et des plus résistants à l'eau; on l'importe en Europe pour divers usages. (Eucalypt. VII, 5; Kew. Bul. p. 188.)

E. megacarpa, F. Muell. *Fl.* un peu grosses, réunies par trois, en cymes axillaires au sommet d'un pédoncule robuste, aplati supérieurement; opercule mamelonné et égalant le calice. *Fr.* accrescent, égalant celui de l'*E. globulus*, dur, à capsule un peu exserte. *Filles* uniformes, alternes, pétiolées sauf les premières, ovales-lancéolées, falciformes, vertes, coriaces, de 10 à 15 cent. de long et 1 à 3 cent. de large. Petit arbre pouvant atteindre 25 à 30 m. (Eucalypt. VI, 3.)

E. melliodora, A. Cunn. ANGL. Yellow Box. — *Fl.* réunies par sept, en ombelles axillaires disposées au sommet des rameaux, nettement pédicellées et à opercule conique-aigu, égalant le calice. *Fr.* de la grosseur d'un grain de chènevis, pyriforme-tronqué. *Filles* uniformes, étroitement lancéolées, aiguës à la base et au sommet, de 8 à 12 cent. de long et 7 à 10 cent. de large, d'un vert clair. Rameaux allongés, grêles, pendants. Bel arbre très décoratif et mesurant 10 à 12 m. en Provence. (Eucalypt. II, 5.)

E. Mulleri, Ndn. *Fl.* ordinairement réunies par sept, en ombelles axillaires, ou parfois seulement trois vers le sommet des rameaux; opercule conique, égalant le calice. *Fr.* turbiné-hémisphérique, aplati au sommet, de la grosseur d'un petit pois. *Filles* uniformes, pétiolées, lancéolées, de 8 à 12 cent. de long et 2 à 3 cent. de large, les adultes un peu plus grandes, pendants, fermes, souvent très droites, vertes, luisantes et exhalant lorsqu'on les froisse une odeur douce et agréable. Cette espèce, dit M. Naudin, est une des plus remarquables du genre; son aspect rappelle celui des *E. viminalis*, *E. goniocalyx*, et surtout *E. Gunnii*; il rivalise de vigueur avec l'*E. globulus* et se montre un peu plus rustique que lui.

E. obliqua, L'Herit. ANGL. Stringy Bark, Messmate tree. — *Fl.* en ombelles axillaires, contenant neuf à quinze fleurs assez petites, courtement pédicellées; pédoncules presque arrondis ainsi que les branches; opercule hémisphérique, obtus ou apiculé. *Fr.* gros comme un pois, ovoïde-tronqué. *Filles* uniformes ou à peu près, lancéolées, plus ou moins arquées, coriaces, luisantes, de 10 à 12 cent. de long et 1 à 2 cent. de large à l'état adulte. *Haut.* 80 à 90 m., mais bien moins élevé en Provence. — Son écorce se détache en larges plaques, que les Australiens emploient pour former des abris et des toitures, ils s'en servent aussi pour traverser les rivières; ils enlèvent à cet effet une grande bande concave et, après en avoir fermé les extrémités avec de la boue, formant ainsi un canot rudimentaire, ils le font avancer avec un morceau de bois et le laissent ensuite flotter à son gré. (Eucalypt. III, 5.) Syn. *E. gigantea*, Hook. (II. F. T. I, 28.)

E. occidentalis, Endlich. ANGL. Flat-topped Yate. — *Fl.* en ombelles axillaires, à sept fleurs, dont le pédoncule est souvent plus long que la feuille adjacente, aplati dans sa moitié supérieure et ordinairement courbé; opercule deux à quatre fois plus long que le calice; étamines droites. *Fr.* pendant, campanulé, égalant environ un petit pois. *Filles* uniformes, très glauques et ovales dans le jeune âge, attei-

gnant plus tard 6 à 10 cent. de long et 1 à 1 1/2 cent. de large, droites ou arquées. Arbre moyen, atteignant 12 à 15 m. ou plus et fleurissant très jeune, mais de forme peu décorative. (Eucalypt. VI, 5.)

E. paniculata, Smith. *Fl.* réunies en ombelles à pédoncules anguleux; les inférieures axillaires; les autres formant une panicule terminale; opercule court ou conique et égalant alors le calice. *Filles* lancéolées, de 8 cent. de long et 12 à 15 mm. de large, atténuées à la base et à pétioles de 12 cent. de long. 1804. Grand arbrisseau ou arbre moyen.

E. piperita, Smith. *Fl.* à pédicelles courts et épais, réunies par six douze en ombelles axillaires, à pédoncules anguleux; opercule conique ou acuminé, rarement obtus, égalant environ le calice. *Fr.* ovoïde-globuleux, de la grosseur d'un pois, contracté à l'ouverture; capsule très enfoncée. *Filles* uniformes, ovales-lancéolées et très obliques ou droites, ayant rarement plus de 2 cent. 1/2 de long, un peu épaisses, rigides et à nervures obliques, très fines. Grand arbre à écorce persistante, fibreuse. (R. G. 1887, p. 657.)

E. plurilocularis, F. Muell. Syn. de *E. Preissiana*, Schauer.

E. polyanthemos, Schauer. ANGL. Bastard or Grey Box. — *Fl.* blanches, petites, en ombelles courtement pédonculées, ordinairement réunies en panicules courtes, oblongues ou corymbiformes, naissant au sommet des rameaux ou à l'aisselle des feuilles supérieures; opercule très court, déprimé. *Fr.* égalant environ une graine de chènevis, en entonnoir. *Filles juvéniles* orbiculaires ou largement ovales, obtuses ou rarement courtement acuminées; les *adultes* trapézoïdes, un peu lancéolées, alternes, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, obtuses, de 8 cent. ou plus de long, presque rigides, à nervures fines et divergentes; la marginale espacée des bords. *Haut.* variable, 12 à 15 m., quelquefois arbustif. (Eucalypt. III, 9.) Syns. *E. populifolia*, Hook. (F. D. 879) et *E. populnea*, F. Muell.

E. populnea, F. Muell. Syn. de *E. polyanthemos*, Schauer.

E. populifolia, Hook. Syn. de *E. polyanthemos*, Schauer.

E. Preissiana, Schauer. *Fl.* jaune citron, grandes, sessiles ou rétrécies en pédicelles courts, épais et aplatis, en ombelles triflores, axillaires, à pédoncules très épais et fortement dilatés, presque aplatis; opercule hémisphérique, mamelonné, égalant environ le calice. *Fr.* atteignant la grosseur d'une noix, obconique, dur et largement ouvert. *Filles* presque toutes opposées, pétiolées, variant depuis la forme ovale jusqu'à celle ovale-lancéolée, très obtuses ou rarement aiguës, de 8 à 12 cent. de long, très épaisses et rigides, à nervures divergentes et parallèles mais espacées, la marginale distante des bords. *Haut.* 2 m. 50, à 4 m. Arbuste fort, rigide, à rameaux anguleux, très distinct et ornemental. (B. M. 4266; Eucalypt. VIII, 5.) Syn. *E. plurilocularis*, F. Muell.

E. pulverulenta, Sims. *Fl.* assez petites, presque sessiles, réunies par trois au sommet de pédoncules axillaires, très courts ou arrondis; opercule conique, obtus ou courtement acuminé, égalant environ le calice. *Fr.* tronqué, sub-globuleux, à bordure épaisse et à valves de la capsule légèrement proéminentes. *Filles* opposées, sessiles, cordiformes, orbiculaires ou largement ovales, obtuses ou presque aiguës, plus ou moins glauques. Petit arbre. (B. M. 2087.) Syns. *E. pulviger*, A. Cunn; *E. cordata*, Lodd. non Labill. (B. R. 328.)

E. pulviger, A. Cunn. Syn. de *E. pulverulenta*, Sims.

E. Rameliana, L. Trabut. *Fl.* réunies par sept-neuf en ombelles axillaires, courtement pédicellées et à pédoncule commun un peu aplati; opercule conique souvent rostré. *Fr.* de la grosseur d'un pois, semi-ovale, à capsule parfois plus courte que le calice. *Filles* ovales-lan-

céolées, légèrement arquées, très aiguës, finement nervées, coriaces, d'un vert sombre, de 15 à 22 cent. de long et 3 à 4 cent. 1/2 de large. Arbre vigoureux, ramifié et pyramidal. Bel hybride des *E. botryoides* et *E. rostrata*, obtenu en 1886 par le Dr L. Trabut, au jardin botanique des Écoles supérieures d'Alger.

E. resinifera, Smith. ANGL. Red Mahogany, Red or Grey Gum, Leather Jacket. — *Fl.* en ombelles axillaires, composées de sept à onze fleurs courtement pédicellées; pédoncules aplatis; opercule conique-aigu, deux ou trois fois plus long que le calice. *Fr.* pyriforme-tronqué, de la grosseur d'un petit pois, à valves de la capsule dépassant un peu les bords. *Filles* uniformes, alternes, ovales-lancéolées, acuminées au sommet, arrondies à la base, épaisses, luisantes, droites ou arquées, de 10 à 15 cent. de long et 2 à 3 cent. de large, non glauques. Arbre de moyenne grandeur, dont le bois, classé parmi les *Iron-barks*, est un des plus résistants, mais sa croissance est lente. (Eucalypt. V, 10; A. B. R. 400.)

E. robusta, Smith. ANGL. Swamp Mahogany. — *Fl.* pédicellées, assez grandes, réunies par trois-sept en om-

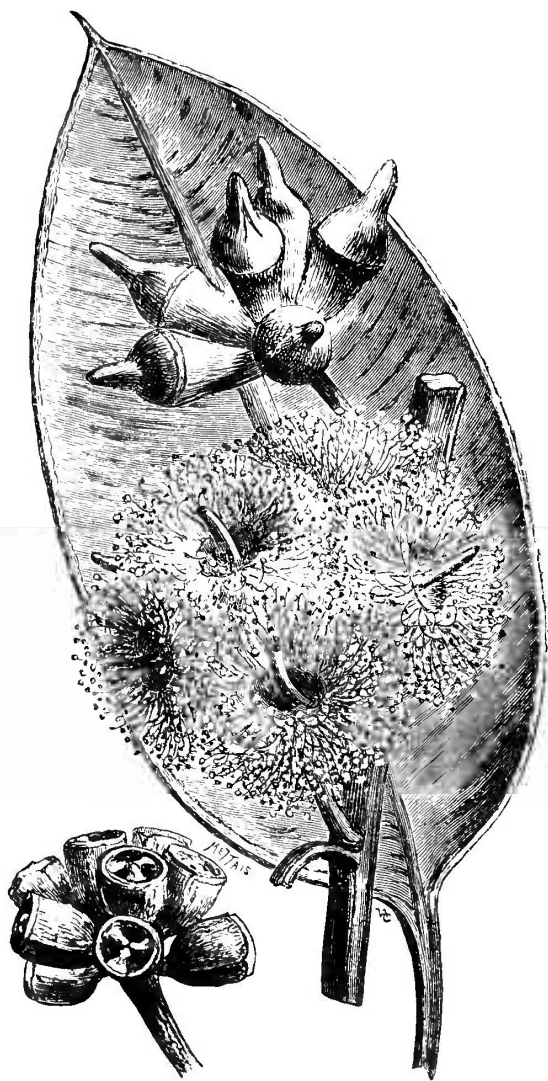


Fig. 415. — EUCALYPTUS ROBUSTA.

belles axillaires, à pédoncules aplatis; opercule hémisphérique, pointu et débordant sur le calice. *Fr.* ovoïdes-oblongs, resserrés à l'ouverture, de la grosseur d'un pois, et réunis en une sorte de capitule. *Filles* ovales ou ovales-lancéolées, coriaces, épaisses, luisantes en dessus, à nervures latérales fines, très divergentes et à peu près

parallèles. Bel arbre de 30 m. et plus, assez commun en Provence, très décoratif à l'état adulte et dont le bois rougeâtre est des plus estimés. C'est sans doute aussi la meilleure espèce à cultiver pour obtenir de jeunes plantes spécialement destinées aux garnitures temporaires. (Eucalypt. VII, 9.)

E. rostrata, Schlecht. non Cav. Red Gum. — *Fl.* en ombelles axillaires, contenant jusqu'à vingt-cinq fleurs nettement pédicellées; opercule prolongé en un bec aigu et plus long que le calice. *Fr.* de la grosseur d'un grain de poivre, à capsule très exserte. *Filles* uniformes, lancéolées, pendantes, droites ou un peu arquées, de 10 à 15 cent. de long et 10 à 15 mm. de large, grisâtres ou glaucescentes. Ecorce se détachant par plaques. *Haut.* 100 m. en Australie; 12 à 15 m. et plus dans le Midi. 1794. Espèce des plus méritantes, très répandue en Provence et en Algérie, etc.; elle est un peu plus rustique que l'*E. globulus* et tend à le supplanter par les qualités de son bois. (Eucalypt. IV, 7.)

E. rudis, Endl. ANGL. Flooded or Swamp Gum. — *Fl.* nettement pédicellées, réunies par sept-treize en ombelles axillaires; opercule conique, égalant le calice. *Fr.* hémisphérique, largement ouvert, variant depuis la grosseur d'un grain de poivre jusqu'à celle d'un gros pois; capsule exserte. *Filles* uniformes, lancéolées, droites ou un peu arquées, vert gai et de 10 à 15 cent. de long lorsqu'elles sont adultes. Rameaux pendants, souvent rougeâtres du côté du soleil. Espèce répandue en Provence, où elle atteint 10 à 12 m.

E. splachnicarpon, Hook. Syn. de *E. calophylla*, R. Br.

E. Stuartiana, F. Muell. *Fl.* en ombelles axillaires, composées de sept fleurs; pédoncule cylindrique, plus courts que le pétiole adjacent; opercule conique, égalant le calice. *Fr.* turbiné, gros comme un grain de poivre. *Filles juvéniles* opposées, mais pétiolées, largement elliptiques, apiculées ou obtuses, de 6 à 8 cent. de long et 4 à 6 cent. de large, un peu glaucescentes; les *adultes* plus ou moins lancéolées, aiguës aux deux extrémités, droites ou à peine arquées, pendantes, de 10 à 14 cent. de long et 2 à 4 cent. de large. Arbre moyen, atteignant 25 à 30 m., ayant beaucoup d'analogie avec l'*E. Gummi*. (Eucalypt. IV, 9.)

E. tereticornis, Smith. *Fl.* réunies par sept-neuf ou rarement plus en ombelles axillaires, pédonculées; opercule trois ou quatre fois plus long que le calice, obtus ou aigu, blanchâtre. *Fr.* à peu près sphérique, à capsule très exserte, variant depuis la grosseur d'un grain de poivre jusqu'à celle d'un pois. *Filles* uniformes, largement ovales, aiguës et glaucescentes lorsqu'elles sont jeunes, puis longuement lancéolées, aiguës ou ovales-oblongues et obtuses, droites ou arquées, pendantes, de 10 à 13 cent. de long et 1 à 1 cent. 1/2 de large. Espèce variable, atteignant 25 à 30 m. et parfois plus, très répandue en Provence et en Algérie. (Eucalypt. IX, 8.)

E. tetragona, F. Muell. *Fl.* rouges, assez grandes, à pédicelles épais, anguleux ou aplatis, réunies par trois ou plus en ombelles axillaires, à pédoncules courts, épais, anguleux ou aplatis. Juillet. *Filles* presque toutes opposées ou à peu près; les supérieures alternes, variant depuis la forme largement ovale et très obtuse jusqu'à celle lancéolée-falciforme et presque aiguë, dépassant 10 cent. de long, épaisses et rigides, à nervures divergentes, espacées. *Haut.* variant depuis la taille d'un arbuste chétif jusqu'à celle d'un petit arbre de 6 à 8 m. 1824. Syn. *Eudemia tetragona*, R. Br. (S. F. A. 21.)

E. tetraptera, Turcz. *Fl.* rouges ou roses, solitaires, axillaires, pendantes au sommet d'un pédoncule aplati, aussi grosses que celles de l'*E. globulus*, à tube calycinal, portant quatre angles très tranchants; opercule pyramidal, quadrangulaire. *Fr.* conservant la forme du calice, dur et

lignes. *Filles* alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, coriaces et très raides, luisantes, de 8 à 12 cent. de long et 2 à 3 cent. de large. Arbrisseau ornemental. (Eucalypt. II, 10.)

E. urnigera, Hook. *Fl.* courtement pédicellées, réunies en cymes triflores; opercule déprimé, mamelonné et plus court que le calice. *Fr.* ayant le volume d'un gros pois, urcéolé et à capsule profondément incluse. *Filles* très bifformes; les *juvéniles* opposées, sessiles, décussées, orbiculaires, de 2 à 3 cent. en tous sens; les *adultes* alternes, pétiolées, lancéolées, de 5 à 7 cent. de long et 1 à 2 cent. de large. Arbre de moyenne grandeur, très répandu et sans doute le plus rustique; résiste et fructifie parfaitement en Bretagne et jusqu'en Ecosse; on l'a vu supporter des gelées de 12 deg. (H. F. T. I, 56.)

E. viminalis, Labill. ANGL. Manna Gum or White Gum. — *Fl.* réunies en cymes triflores, axillaires; opercule un peu conique, égalant environ le calice. *Fr.* de la grosseur d'un petit pois, sub-globuleux, tronqué, marginé, à capsule un peu exserte. *Filles* très bifformes, les *juvéniles* sessiles, opposées, décussées, lancéolées, vertes ou un peu glaucescentes; les *adultes* alternes, pétiolées, longuement lancéolées, pendantes, droites ou très peu arquées, vert clair et un peu jaunâtres ainsi que les rameaux, ce qui lui donne un peu l'aspect d'un Saule et justifie son nom spécifique. C'est un bel arbre d'ornement, atteignant plus de 30 m., prenant une forme pyramidale et bien plus rustique que l'*E. globulus*. (Eucalypt. X, 10; G. C. 1888, vol. 3, f. 64.)

Parmi les espèces existant encore en Europe, mais dont le nombre des spécimens est si restreint qu'il n'est pas utile de les décrire ici, nous citerons les: *E. Behriana*, F. Muell.; *E. cultrifolia*, Ndn.; *E. decipiens*, Endl.; *E. desertorum*, F. Muell.; *E. erythrocorys*, F. Muell.; *E. gracilis*, F. Muel.; *E. gracilipes*, Ndn.; *E. hæmastoma*, Smith.; *E. Huberiana*, Ndn.; *E. insignis*, Ndn.; *E. macrorhyncha*, F. Muell.; *E. Mazeliiana*, Ndn.; *E. myrtiformis*, Ndn.; *E. obcordata*, Turcz.; *E. redunca*, Schauer.; *E. Ridsoni*, Hook.; *E. Staigeriana*, F. Muell.; *E. vitellina*, Ndn.; etc. (S. M.)

EUCHÆTHIS, Bartl. et Wendl. (de *eu*, bien, et *chaite*, poil; les pétales sont barbus à l'intérieur). FAM. Rutacées. — Genre comprenant quatre ou cinq espèces d'arbustes éricoïdes, toujours verts et de serre froide, tous originaires de l'Afrique. Pour leur culture, V. Diosma.

E. glomerata, Bartl. et Wendl. *Fl.* blanches, réunies en glomérules au sommet des rameaux; pédoncules très courts, pourvus de bractées. Mai. *Filles* éparses, lancéolées, carénées, à bords pellucides, rigides et ciliées. *Haut.* 60 cent. Cap, 1818.

EUCCHARIDIUM, Fisch. et Mey. (de *eucharis*, gracieux, allusion à l'élégance des fleurs). FAM. Onagrariées. — Genre ne comprenant que trois espèces de très jolies plantes herbacées, annuelles et rustiques, toutes originaires de la Californie. L'*E. grandiflorum*, considéré comme variété à grande fleurs de l'*E. concinnum*, est aujourd'hui élevé au rang d'espèce; c'est le plus répandu et le plus méritant du reste au point de vue ornemental. On peut en former de très jolies potées, mais, c'est surtout pour garnir les plates-bandes, les corbeilles, pour faire des bordures qu'il est particulièrement recommandable. Il craint principalement l'humidité. Sa multiplication s'effectue par semis que l'on peut faire: 1° en automne, en hivernant

les plants sous châssis; 2° au printemps, en place, en espaçant les plantes d'environ 15 cent. au moment de l'éclaircissage; 3° en été, pour fleurir à l'automne.

E. Breweri, A. Gray. *Fl.* roses, à centre blanc, axillaires, très nombreuses; pétales quatre, trilobés, à segment central plus long et plus étroit; filets des étamines



Fig. 416. — EUCCHARIDIUM BREWERI.

renflés en massue en dessous de l'anthere. Été. *Filles* ovales-oblongues ou presque linéaires, entières. Tiges courtes, ramifiées. Plante naine. Californie.

E. concinnum, Fisch. et Mey. *Fl.* carmin pourpré, longuement pédicellées, solitaires, sessiles, mais à ovaire très long; sépales réfléchis et soudés au sommet; pétales trilobés. Été. *Filles* glabres, ovales-lancéolées, entières. *Haut.* 60 cent. Californie, 1787. (B. M. 3589.)

E. grandiflorum, Fisch. et Mey. *Fl.* rose carminé, parfois marquées de stries ou macules blanchâtres peu apparentes, plus grandes que celles de l'*E. concinnum*, mais de même forme. Été. *Filles* petites, ovales aiguës, vert grisâtre, opposées ou alternes dans la partie supérieure des tiges. Plante très rameuse, touffue, à rameaux grêles, rougeâtres. *Haut.* 20 à 25 cent. Magnifique plante annuelle, dont le port et les fleurs rappellent de près certains *Clarkia*. Californie. (R. H. VI, 298.) Il existe une variété à fleurs *blanc carné*.

EUCCHARIS, Planch. (de *eu*, bien, et *charis*, grâce, allusion à la beauté des fleurs). FAM. Amaryllidées. — Petit genre comprenant environ une demi-douzaine d'espèces de jolies plantes bulbeuses, de serre chaude, toutes originaires de la Nouvelle-Grenade et existant dans les cultures; trois surtout comptent parmi les plus belles plantes que l'on puisse cultiver, tant pour l'ornement des serres que pour la fleur à couper.

Fleurs blanches, très belles, réunies en ombelle multiflore; périanthe à tube cylindrique, droit ou arqué, à lobes sub-égaux, assez larges et étalés; étamines six, à filaments très larges, pétaloïdes et soudés inférieurement, formant ainsi une coronule plus courte que les segments; bractées nombreuses, étroites; les

deux ou trois extérieures plus larges, formant un involucre. Feuilles larges, pétiolées. Bulbe tunique.

Ces plantes demandent, pour atteindre toute leur beauté, un mélange de deux parties de bonne terre franche fertile, une de terreau de feuilles ou de couche, et du charbon de bois pour le rendre bien poreux. On emploiera



Fig. 417. — EUCHARIS GRANDIFLORA.

beauté, une température continue de 15 à 20 deg. et jusqu'à 25 pendant l'été et, sauf pendant quelques semaines de l'automne, on se trouvera bien de les arroser toujours copieusement. La terre devra être un

d'assez grands pots, afin de permettre aux racines de se ramifier à leur aise, et les bulbes devront être placés assez profondément. On pourra placer une demi-douzaine de beaux bulbes des *E. candida*, *E.*

grandiflora et *E. Sanderiana*, dans des pots de 25 cent. de diamètre, tandis que des pots de 15 cent. seront suffisants pour le même nombre de bulbes des autres espèces. Lorsqu'on veut les cultiver en grande quantité, on peut les mettre dans la pleine terre d'une bêche préparée à cet effet, et au-dessous de laquelle passent des tuyaux de thermosiphon; toutefois, on peut obtenir des résultats aussi satisfaisants en les tenant en pots, que l'on plonge dans la tannée ou dans une couche. Si on en a soin d'employer des pots de dimension suffisante et un bon compost lors du premier empotage, il suffira de rechauffer les plantes chaque année, au moment de la mise en végétation, et jusqu'à ce que les bulbes deviennent trop serrés. On peut avec avantage leur donner quelques doses d'engrais liquide, lorsque les hampes apparaissent. Si on a soin de les placer dans une serre un peu moins chaude lorsque les fleurs sont prêtes à s'épanouir, on prolongera ainsi leur durée, et elles seront bien plus étoffées.

Lorsque les *Eucharis* sont vigoureux, ils développent des caïeux en assez grand nombre; en séparant ceux-ci et en les plaçant séparément dans des pots de 15 cent., on peut en obtenir un assez grand nombre en peu de temps. Lorsque toutes les feuilles sont fanées, il faut diminuer la quantité d'eau des arrosements, et tenir les plantes dans une température un peu plus basse que celle indiquée pour leur période de végétation; mais il faut toujours éviter de les laisser se sécher entièrement, car si ce procédé n'est pas essentiel pour leur bonne floraison, il affaiblit au moins les bulbes. Lorsque que les espèces précitées sont bien établies et en bonne santé, on peut espérer deux ou trois floraisons chaque année. Les graines, que ces plantes produisent parfois dans les cultures, peuvent servir à les multiplier; on les sèmera dès leur maturité, en serre chaude.

E. amazonica, Lind. Syn. de *E. grandiflora*, Planch.

E. Bakeriana, N. E. Br. *Fl.* grandes, semblables à celles de l'*E. grandiflora*, avec la coronule de l'*E. candida*. *Filles* largement ovales. Colombie, 1890. (B. M. 7144; G. C. 1890, vol. 1, f. 61.)

E. candida, Planch. *Fl.* blanc pur, pendantes, de 8 cent. de large; coronule très proéminente, divisée en six segments aigus, portant les étamines; ombelle composée de six à dix fleurs et portée par une hampe de 60 cent. de haut. *Fille* solitaire sur chaque bulbe, largement elliptique, acuminée, à pétiole allongé, comprimé, de 30 cent. de long. Bulbe de la grosseur d'un œuf de poule et à col allongé. Nouvelle-Grenade, 1851. (F. d. S. 788.)

E. candida, Planch. et Lindl. Syn. de *E. subdentata*, Benth.

E. c. grandiflora, Hort. Syn. de *E. grandiflora*, Planch.

E. grandiflora, Planch. *Fl.* blanc pur, pendantes, de 10 à 12 cent. de diamètre, réunies par trois-six en ombelle portée par une hampe dressée, d'environ 60 cent. de haut; coronule teintée de vert. *Filles* plusieurs sur chaque bulbe, largement ovales, acuminées, canaliculées, légèrement ondulées et plissées, à limbe de 10 cent. de long; pétioles de 25 cent. de long. Bulbe oviforme, à col assez allongé. Nouvelle-Grenade, 1854. (F. d. S. 957; B. M. 4971.) Syns. *E. amazonica*, Lind. (F. d. S. 1216-1217; Gn. 1888, 2, 691); *E. candida grandiflora*, Hort.

E. g. Moorei, Baker. Variété distincte, à fleurs un peu plus petites que celles du type; coronule blanche à l'in-

térieur, pourvue de lignes d'un beau jaune à l'extérieur, sur le prolongement des filaments. *Filles* arrondies, bien plus petites que celles du type. 1889.

E. Lehmanni, Regel. *Fl.* blanches, de 4 cent. de diamètre, réunies en ombelles composées d'environ quatre fleurs; coronule profonde, à douze dents. *Filles* deux sur chaque bulbe, oblongues-elliptiques. Popayan; Nouvelle Grenade, 1889. (R. G. 1889, 1300 et f. 1.)

E. Mastersii, Hook. f. *Fl.* de 8 cent. de diamètre, à tube du périanthe de 5 à 6 cent. de long; segments ovales, fortement imbriqués; coupe staminale striée de vert; pédicelles courts; ombelles biflores; hampe de moins de 30 cent. de haut. Février. *Filles* distinctement pétiolées, oblongues, aiguës, de 20 à 25 cent. de long et 10 à 12 cent. de large. Bulbe de 4 à 5 cent. de diamètre. Nouvelle-Grenade, 1885. (B. M. 6831 A.)

E. paradoxa, E. Moore. Syn. de *E. subdentata*, Benth.



Fig. 418. — EUCHLENA MEXICANA. — Téosinte.

E. Sanderii, Baker. *Fl.* blanc pur, d'environ 8 cent. de diamètre, à filaments et intérieur du tube jaunes; coronule très courte ou presque nulle; ombelles à trois-sept fleurs naissant au sommet d'une hampe dressée, de 45 cent. de haut. Nouvelle-Grenade, 1882. — Cette plante a le port et le feuillage de l'*E. grandiflora*, et en possède aussi la beauté et les qualités ornementales. (B. M. 6676.)

E. S. multiflora, Baker. *Fl.* bien plus petites que celles du type, réunies par cinq-six en ombelle et à coupe staminale striée de vert. Nouvelle-Grenade, 1885. (B. M. 6831, B.)

E. subedentata, Benth. et Hook. *Fl.* blanches, pédicellées, réunies par six-huit en ombelle, au sommet d'une hampe grêle, de 30 cent. de haut; segments oblongs, filaments parfois dentés à la base et atteignant le milieu des segments; ceux-ci oblongs, ascendants. *Filles* environ quatre par bulbe, paraissant avec les fleurs, à limbe oblong, aigu, vert clair et deltoïde à la base, de 15 à 20 cent. de long et 8 à 10 cent. de large. Andes de la Nouvelle-Grenade, 1876. Syns. *E. candida*, Planch. et Lindl.; et *E. paradoxa*, *E. Moore*; *Calliphurria subedentata*, Baker. (B. M. 6289; I. H. n. s. 415.)

E. Stevensii, N. E. Br. Hybride entre les *E. candida* et *E. Sanderii*. 1890.

EUCHILUS, R. Br. — Réunis aux *Pultenæa*, Smith.

EUCHLÆNA, Schrad. (*ce eu*, vrai, et *chlæna*, manteau; allusion aux grandes glumes). **Téosite**. Syn. *Reana*, Brong. FAM. Graminées. — Genre dont la seule espèce est une grande plante fourragère, annuelle, principalement cultivée dans les régions tropicales.

E. luxurians, Durieu et Aschers. Syn. de *E. mexicana*, Schrad.

E. mexicana, Schrad. *Fl.* monoïques; les mâles en panicules denses et terminales; les femelles en épis axillaires. *Filles* longues et larges, rubanées, de plus de 1 m. de long, de texture molle. Tiges succulentes, atteignant 3 à 4 m. de haut, formant des touffes compactes, parfois composées de trente tiges naissant d'une seule graine. Mexique. La culture de cette plante a été tentée plusieurs fois, sans grand succès, en France et en Algérie. (B. M. 6414.) Syn. *E. luxurians*, Durieu et Aschers.

EUCHROMA, Nutt. — Réunis aux *Castilleja*, Linn.

EUCLEA, Murr. (de *eukleia*, gloire; allusion à la beauté du bois, semblable à celui de l'Ébène). Syn. *Diplonema*, G. Don. FAM. Ebenacées. — Genre comprenant environ dix-neuf espèces d'arbustes toujours verts, originaires de l'Afrique australe et notamment du Cap. Fleurs en grappes axillaires, paniculées ou rarement solitaires. Feuilles alternes ou opposées, entières, ovales-lancéolées ou oblongues, parfois ondulées ou crispées. Aucune espèce ne présente d'intérêt horticole. Pour leur culture, V. *Diospyros*.

E. polyandra, E. Mey. *Fl.* dioïques, à cinq-sept divisions. Juin-juillet. *Filles* elliptiques, alternes ou sub-opposées. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Cap, 1774. Syn. *Diplonema elliptica*, G. Don.

EUCNIDE, Zucc. — Réunis aux *Mentzelia*, Linn.

EUCNEMIS, Lindl. — V. *Govenia*, Lindl.

EUCODONIA, Hanst. — Réunis aux *Achimenes*, P. Browne.

EUCOMIS, L'Herit. (de *eukomes*, belle chevelure; allusion à la touffe de feuilles qui termine la grappe florale). Syn. *Basilæa*, Juss. FAM. Liliacées. — Genre comprenant environ une demi-douzaine de vigoureuses plantes bulbeuses, demi-rustiques, originaires du Cap. Fleurs pédicellées, ordinairement verdâtres, réunies en grappe dense ou allongée, surmontée d'une touffe de bractées foliacées, stériles; périanthe à tube court, portant au milieu un anneau papilleux ou renflé, à lobes oblongs, étalés, infléchis au sommet; étamines six, à filaments élargis et parfois soudés entre eux à la base; hampe simple, aphyllé. Feuilles radicales, un peu charnues, largement lancéolées ou oblongues. Bulbe tunique. Toute bonne terre légère et fertile leur convient, et ils ne demandent que peu d'eau; en

hiver on les rentre en orangerie ou sous châssis froid. Leur multiplication s'effectue par séparation des caïeux.

E. amaryllidifolia, Baker. *Fl.* en grappe oblongue, dense, de 5 à 8 cent. de long; périanthe vert, à segments oblongs; hampe cylindrique, arrondie, ne dépassant pas 30 cent. de long. Août. *Filles* paraissant avec les fleurs, sub-dressées, de texture charnue, rubanées, graduellement rétrécies à la base, canaliculées dans leur moitié inférieure sur la face supérieure et dépourvues de macules sur les deux faces. Bulbe ovoïde. Cap, 1878.

E. bicolor Baker. *Fl.* en grappe dense, oblongue, de 8 à 10 cent. de long; périanthe à segments oblongs, vert pâle et bordés de pourpre; hampe arrondie, de 12 mm. de diamètre. Août. *Filles* sub-dressées, oblongues, non maculées, crispées sur les bords. Bulbe globuleux, à racines charnues, nombreuses. Natal, 1878. Belle et vigoureuse espèce. (B. M. 6816.)

E. bifolia, Jacq. V. *Whiteheadia bifolia*.

E. nana, L'Herit. *Fl.* brunes; hampe claviforme. Mai. *Filles* largement lancéolées, aiguës. *Haut.* 20 cent. Cap, 1774. (B. M. 1495.) *L'E. purpureocaulis* est une forme à hampe pourpre. (A. B. R. 369.)

E. pallidiflora, — *Fl.* à périanthe de 3 cent. de large; segments blanc verdâtre, oblongs, aigus; grappe de 30 cent. de long et 6 cent. de large, couronnée par une touffe de trente petites feuilles bractéales; hampe de 50 à 60 cent. de long. *Filles* cinq ou six par rosette, sub-dressées, oblancéolées, de plus de 60 cent. de long et 10 à 12 cent. de large. Cap, 1887.



Fig. 419. — EUCOMIS PUNCTATA.

E. punctata, L'Herit. *Fl.* verdâtres, lavées de violet, à divisions étalées; grappe cylindrique, de 15 à 18 cent. de long; bractées terminales courtes, ovales, aiguës bordées de rouge; hampe arrondie, tachetée de brun rougeâtre, de 30 cent. de haut. Juillet. *Filles* oblongues-lancéolées, étalées et canaliculées. *Haut.* 50 à 60 cent. Cap. 1752. Cette belle espèce est la plus répandue. (B. M. 913; R. L. 208.)

E. p. striata, — *Fl.* verdâtres; hampe cylindrique. Juin-décembre. *Filles* lancéolées, étalées, striées. *Haut.* 60 cent. Cap, 1790. (B. M. 1539.)

E. regia, L'Herit. Syn. de *E. undulata*, Ait.

E. undulata, Ait. *Fl.* jaune verdâtre, formant une grappe allongée, surmontée d'une touffe de bractées presque aussi longues qu'elle; hampe cylindrique, d'environ 30 cent. de haut. Mars-mai. *Filles* étalées, ovales-oblongues, ondulées. *Haut.* 60 cent. Cap, 1760. (B. M. 1083.) Syn. *E. regia*, L'Herit. (R. L. 175.)

E. zambesiaca, — *Fl.* vertes, à pédicelles plus courts qu'elles et réunies en grappe plus longue et plus dense que chez l'*E. punctata*; hampe non maculée. *Filles* également plus fermes. Afrique tropicale-orientale, 1886.

EUCROSIA, Ker. (de *eu*, bien, et *krossos* frange; allusion à l'élégante frange que forment les étamines). FAM. *Amaryllidées*. — La seule espèce de ce genre est une belle mais très rare plante bulbeuse, de serre froide. Pour sa culture, V **Pancreatium**.

E. bicolor, Ker. *Fl.* orangées, pédicellées et réunies environ par quatre, en ombelle au sommet d'une hampe grêle, d'environ 30 cent. de long; spathes linéaires, ordinairement quatre; périanthe à tube court, campanulé; segments égaux, ob-lancéolés; étamines six, longuement exsertes, insérées à la gorge, à filaments soudés et calleux à la base. Avril. *Flles* nombreuses, pétiolées, paraissant avec les fleurs, lancéolées, de 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 à 5 cent. de large. Bulbe ovoïde, tunique, de 2 cent. 1/2 de diamètre. Pérou, 1816. (B. R. 207; H. E. F. 209; B. M. 2490.)

EUCRYPHIA, Cav. (de *eu*, bien, et *kryphios* couvert; allusion au fleurs). SYN. *Carpodontos*, Labill. FAM. *Rosacées*. — Genre renfermant trois ou quatre espèces habitant l'Australie, la Tasmanie et le Chili. Ce sont de beaux arbres ou arbrisseaux toujours verts, rustiques ou de serre froide, faciles à cultiver dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère et à exposition chaude. On peut les multiplier par boutures, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

E. Billardieri, Spach. *Fl.* blanches, très élégantes, à pétales ayant souvent 2 cent. 1/2 de diamètre et à pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles. *Flles* courtement pétiolées, simples, oblongues, très obtuses, entières, coriaces, glauques ou blanchâtres en dessous. Tasmanie. — Bel arbre atteignant souvent de grandes dimensions, mais dont certaines formes sont parfois réduites à la taille d'un arbrisseau. Syn. *Carpodontos lucida*, Labill.

E. B. Milligani, Hook. f. *Fl.* également blanches. Variété récemment introduite. Tasmanie, 1892. (B. M. 7200.)

E. cordifolia, Cav. *Fl.* blanches, grandes, axillaires, pédunculées. *Flles* oblongues-cordiformes, crénelées, duvetueuses. *Haut.* 6 m. Chili, 1851. Rustique.

E. pinnatifolia, C. Gray. *Fl.* blanches, grandes, ordinairement géminées au sommet des rameaux. *Flles* pinnées, vertes. Chili, 1877. Rustique. (G. C. n. s. XIV, 337; Gn. dec. 1877; B. M. 7067.)

EUDESMIA, R. Br. — Réunis aux *Eucalyptus*, L'Hérit.

EUDOLON, Salisb. — V **Strumaria**, Jacq.

EUGENIA, Michx. (dédié au prince Eugène de Savoie, protecteur et promoteur de la botanique). ANGL. Cambuy-fruit. Comprend les *Caryophyllus*, Linn.; les *Jambosa*, DC. et les *Syzygium*, Gärtn. FAM. *Myrtacées*. — Grand genre dont plus de sept cent soixante espèces ont été décrites, mais que les botanistes modernes réduisent à environ cinq cent soixante; elles habitent l'Amérique tropicale, depuis Montévidéo jusqu'à la Colombie. Ce sont des arbres ou des arbustes toujours verts, de serre chaude ou tempérée, ayant le port et l'inflorescence des *Myrtus*, et se cultivant aussi de la même manière. (V ce nom.)

E. apiculata, DC. V. *Myrtus Luma*.

E. aromatica, — V. *Caryophyllus aromaticus*, Linn.

E. australis, Colla. V. *Myrtus fragrans*.

E. brasiliensis, Lamk. *Fl.* blanches, à pédicelles uniflores, grêles, naissant à l'aisselle de bractées écailleuses, éparses le long des rameaux; boutons écailleux, veloutés. Avril. *Flles* ovales ou obovales-oblongues, presque

obtus, de 8 cent. de long et 4 cent. de large. *Haut.* 2 m. Brésil. Serre chaude. (B. M. 4526.)

E. buxifolia, Willd. *Fl.* blanches, à pédoncules axillaires, rameux, multiflores, très courts. Mai. *Fl.* obovales-oblongues, obtuses, atténuées à la base, opaques, ponctuées en dessous, de 2 1/2 à 4 cent. de long. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Indes occidentales, 1818. Serre chaude.

E. Caryophyllata, Thunb. Nom maintenant correct de la plante décrite sous celui de *Caryophyllus aromaticus*. Linn. (V. ce nom, vol. I, p. 520.)

E. elliptica, Smith. Syn. de *E. Smithii*, Poir.

E. fragrans, Willd. — V. *Myrtus fragrans*.

E. Garberi, Sargent. *Fl.* blanches, petites, réunies en bouquets axillaires. *Flles* ovales-oblongues. *Haut.* 15 à 18 m. Floride, 1891. (G. et F. 1889, vol. II, f. 87.)

E. Jambolana, Lamk. *Fl.* réunies en cymes paniculées, lâches, latérales et terminales. Mai-juillet. *Fr.* pendants, de la grosseur d'une olive, rouges, puis noirâtres, à chair succulente. *Flles* ovales ou obovales, coriaces, courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. Indes orientales, 1796. Syn. *Syzygium Jambolanum*, DC.

E. Jambos, Linn. Jambosier. — *Fl.* blanches, en grappes terminales, réunies en cymes. Février-juillet. *Fr.* blancs-rouges ou roses, de la grosseur d'une nêfle. *Flles* étroites, lancéolées, atténuées à la base et acuminées au sommet. *Haut.* 6 à 10 m. Indes orientales, 1768. Serre chaude. Syn. *Jambosa vulgaris*, DC.; *Myrtus Jambos*, Kunth.

E. Luma, Berg. — V. *Myrtus Luma*.

E. Michelii, Lamk. *Fl.* blanches, à pédicelles axillaires, uniflores, ordinairement solitaires, plus courts que les feuilles; calice à quatre lobes réfléchis. Mai-juillet. *Flles* ovales-lancéolées, glabres. Arbrisseau touffu, à rameaux pendants. *Haut.* 3 à 4 m. Brésil, Serre chaude. Syn. *E. uniflora*, Linn. (R. II. 1889, f. 533.)

E. myrtifolia, Sims. *Fl.* à pédoncules axillaires, latéraux ou terminant les ramilles, portant trois ou cinq fleurs, quelquefois plus et formant une panicle lâche, trichotome. *Fr.* rouges, ovoïdes ou presque globuleux, surmontés du limbe du calice. *Flles* pétiolées, variant depuis la forme ovale-oblongue ou presque obovale jusqu'à celle elliptique ou presque lancéolée, obtuses ou acuminées, de 5 à 8 cent. de long, cunéiformes ou rétrécies à la base, finement et presque transversalement penniveinées. *Haut.* 2 à 3 m. Queensland et Nouvelle-Galles du sud. Arbuste glabre, de serre froide. (B. M. 2230.) Syns. *E. australis*, Sims; *Jambosa australis*, DC.

E. orbiculata, Lamk. *Fl.* blanches, à pédoncules axillaires, uniflores, très courts, fasciculés par cinq-six à l'aisselle des feuilles. Novembre. *Flles* presque sessiles, épaisses et coriaces, arrondies, obtuses, courtement pétiolées, glabres et vert très foncé. *Haut.* 2 m. Ile Maurice, etc., 1823. Serre chaude. Syn. *Myrtus orbiculata*, Spreng. (B. M. 4558.)

E. Pimenta, DC. — V. *Pimenta vulgaris*.

E. Smithii, Poir. *Fl.* blanches, petites, nombreuses, en panicules terminales, trichotomes, quelquefois corymbiformes et plus courtes que les feuilles, parfois plus longues et plus pyramidales. Juillet. *Fr.* globuleux, blancs ou purpurins. *Flles* pétiolées, variant depuis la forme ovale jusqu'à celle ovale-oblongue ou ovale lancéolée, obtuses ou plus ou moins acuminées, rétrécies à la base, de 5 à 8 cent. de long, lisses et finement penniveinées. *Haut.* 2 m. 50. Nouvelle-Galles du sud. — Arbre quelquefois grêle et peu élevé, très glabre, mais atteignant une grande hauteur dans certaines localités. Serre froide. Syn. *E. elliptica*, Smith. (B. M. 1872.)

E. uniflora, Linn. Syn. de *E. Michelii*, Lamk.

E. Ugni, Hook. et Arnott. — V. *Myrtus Ugni*.

EULALIA, Trin. (de *eu*, bien, et *lalia*, discours; allusion à la réputation de la plante). FAM. *Graminées*. — Sous ce nom, on cultive dans les jardins une belle plante vivace et rustique, excessivement ornementale et appartenant au genre *Miscanthus*. Anders.

Ses variétés à feuilles panachées s'emploient avec succès pour orner les pelouses, les plates-bandes, etc.; elles sont d'autant plus décoratives que les touffes sont plus fortes et vigoureuses. Leurs inflorescences, qui rappellent un peu, par leur villosité, celles des *Gynurium*, se développent bien mieux qu'elles sous notre climat; toutefois, ce n'est guère que dans le Centre et mieux dans le Midi qu'elles mûrissent suffisamment

environ soixante espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude, dont quelques-unes sont assez jolies et intéressantes; elles habitent l'Asie et l'Afrique tropicales, l'Australie, une le Brésil et une autre le Mexique. Hampe simple ou rameuse, pauciflore ou multiflore; pétales et sépales presque égaux; labelle sacciforme ou éperonné, à limbe entier ou trilobé, barbu ou pourvu de crêtes. Feuilles graminiformes ou hastées et plissées. Pour leur culture, V. *Calanthe*.

E. bella, N. E. Br. *Fl.* mêlées de jaune, blanc, carmin, rose, vert et brun, de 4 cent. de diamètre, réunies par douze environ sur une hampe atteignant 60 cent. (Jolie espèce nouvelle. Zambèse, 1889.

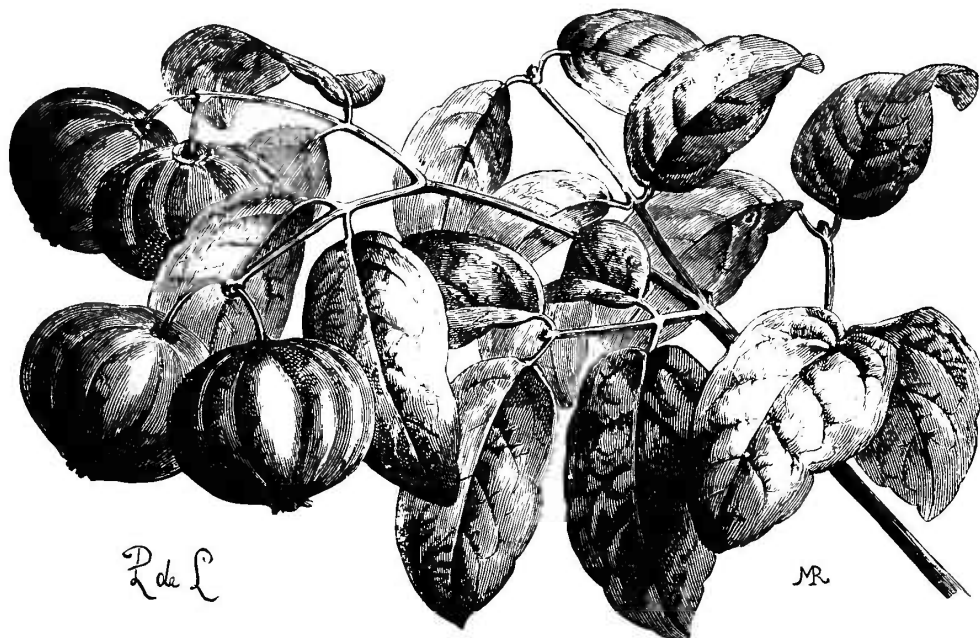


Fig. 420. — *EUGENIA MICHELII*. (*Rev. Hort.*)

pour augmenter l'effet décoratif de la plante et pour pouvoir être employées à garnir les vases d'appartements. Les *Eulalia* sont excessivement faciles à cultiver; ils préfèrent les terrains frais et bien exposés. Leur multiplication s'effectue facilement au printemps, par division des touffes, mais il ne faut pratiquer cette opération que lorsque les plantes sont très fortes.

E. japonica, Trin. *Fl.* rougeâtres, velues, réunies en épis simples, allongés, formant une grappe terminale, de 20 à 30 cent. de long. *Flles* linéaires-lancéolées, carénées, alternes, d'environ 1 m. de long, vert foncé. Japon. *Haut.* 1 m. 50 et plus. Japon. Syn. *Erianthus japonicus*, P. Beauv.

E. j. foliis striatis, Hort. *Flles* parcourues sur toute leur longueur par une ou plusieurs bandes jaune crème.

E. j. zebrina, Hort. Très belle et intéressante variété dont les feuilles portent, de distance en distance, des bandes jaunes, transversales, qui la rendent entièrement distincte.

E. j. gracillima univittata, Hort. *Flles* élégamment arquées, portant une seule bande médiane jaune. 1889.

EULEUCUM, Raf. — V. *Corema*, Don.

EULOPHIA, R. Br (de *eulophos*, à belle crête; allusion à la beauté du labelle qui est sillonné). Syn. *Orthochilus*, Hochst. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant

E. Dregeana, Lindl. *Fl.* réunies en épis, à sépales et pétales brun chocolat; labelle blanc. Cap.

E. euglossa, Rehb, f. *Fl.* à sépales et pétales verts, lancéolés acuminés, presque égaux, étalés; labelle trifide, à segments latéraux semi-ovales, aigus, jaune verdâtre; segment médian semi-oblong, aigu, un peu crispé, blanc, avec quelques lignes rayonnantes à la base; éperon claviforme, vert. *Flles* cunéiformes-oblongues, aiguës, de 30 cent. de long. Vieux Calabar, 1866. — Plante assez curieuse, demandant beaucoup de chaleur pour fleurir normalement. (B. M. 5561.)

E. gigantea, N. E. Br. — V. *Lissochilus giganteus*.

E. guineensis, Lindl. *Fl.* blanc rosé; labelle membraneux, entier; éperon ascendant. Mai-novembre. *Flles* lancéolées, nervées. *Haut.* 30 cent. Sierra Leone, 1822.

E. g. purpurata, Hort. *Fl.* belles, réunies en grappe lâche; sépales et pétales pourpre sombre, étroitement-lancéolés, acuminés; labelle pourpre rose vif, à lobe frontal ovale-elliptique, aigu. Pseudo-bulbes globuleux, portant deux ou trois feuilles. Afrique tropicale-occidentale, 1883. Belle plante. (W. O. A. II, 89.)

E. Helleborina, Hook. f. — V. *Habenaria Helleborina*.

E. Ledienii, Stein. *Fl.* pas très grandes et réunies en épi lâche, dressé; sépales lancéolés, aigus, rouge brun; pétales plus étroits, dressés, blancs, formant avec le sépale supérieur une sorte de cornet; labelle à lobes latéraux dressés; le médian largement ovale, blanc, avec deux taches rouges. *Flles* oblongues-cunéiformes, de 8 à 10 cent

de long et 1 cent. de large, élégamment marquées de bandes irrégulières, vert foncé et grisâtres. Pseudo-bulbes ovoïdes, sillonnés, de 2 cent. 1/2 de long. Espèce distincte. Bas Congo, 1888. (R. G. 1888, 1285, sous le nom de *E. maculata*, Rchb. f.)

E. macrostachya, Lindl. *Fl.* courtement pédicellées, de 2 cent. 1/2 de diamètre sur les sépales, ceux-ci étalés-dressés; labelle très concave, jaune d'or, strié de rouge pourpre sur le disque, plus large que long et légèrement trilobé. Janvier. *Flles* ordinairement deux, naissant au sommet des pseudo-bulbes, oblongues-lancéolées, acuminées, rétrécies en pétiole, membraneuses, plissées, ayant environ trois nervures. Pseudo-bulbes allongés, coniques, arrondis et striés. Ceylan 1837. Plante recommandable par l'époque de sa floraison. (B. M. 6246.)

E. Mackaiana, Lindl. — V. *Zygopetalum Mackayii*.

E. Mackenii, Rolfe. Nouvelle espèce ressemblant beaucoup à l'*E. Ledienii*, mais à segments et feuilles plus larges. Natal, 1892.

E. megistophylla, Rchb. f. *Fl.* jaune verdâtre, rayées de brun rougeâtre et réunies en panicules; sépales lancéolés, plus étroits que les pétales; labelle à quatre lobes obtus; éperon très court, cylindrique; gaines amples, ocreuses, oblongues, aiguës. *Flles* de plus de 30 cent. de long et 20 cent. de large, pétiolées, cunéiformes-oblongues, aiguës. Iles Comores, 1885. Espèce des plus distinctes. (R. H. 1887, p. 87; Gn. 1889, vol. I, p. 62.)

E. nuda, Lindl. *Fl.* lilas-rosé, moyennes, réunies en grappes dressées, paraissant avant les feuilles. Espèce nouvellement introduite. Indes, 1891.

E. pulchra, Lindl. *divergens*, *Fl.* élégantes, maculées de pourpre; sépales et pétales linéaires-oblongs, aigus; labelle formant deux languettes; éperon court et droit; grappe dressée, multiflore, égalant les feuilles, *Flles* oblongues-lancéolées. Ile Bourbon, 1884. L'espèce type n'existe sans doute pas dans les cultures.

E. streptopetala, Lindl. — V. *Lissochilus streptopetala*.

E. virens, Spreng. *Fl.* à sépales et pétales vert jaunâtre, striés de lignes brunes, presque égaux, oblongs, courtement aigus, rétrécis à la base, labelle plus long que les pétales, blanc, strié de pourpre, trilobé, à lobes latéraux raccourcis et le médian crispé sur les bords, obtus et récurvé au sommet, garni sur le disque de rangées de poils foncés; éperon court, conique. Pseudo-bulbes arrondis, ovales, de 5 à 8 cent. de long, portant plusieurs feuilles graminiformes. Ceylan, 1866. (B. M. 5579.)

EULOPHIELLA, Rolfe. (diminutif de *Eulophia*). FAM. *Orchidées*. — La seule espèce de ce genre est une intéressante plante épiphyte, touffue et de serre chaude, récemment introduite de l'Afrique orientale. Traitement probable des autres *Orchidées* analogues comme origine et mode de végétation.

E. Elisabethæ, Rolfe. *Fl.* charnues, blanches en dedans, à segments violacés extérieurement ainsi que les ovaires, avec le labelle trilobé, portant une callosité jaune, grandes comme celles de *Odonotoglossum citrosimum*, en grappe penchée; hampe et rachis violacés, portant, à l'état spontané, jusqu'à quarante fleurs. *Flles* longues, étroites et plissées. Madagascar, 1892. (L. 3, 325; J. 1893, p. 111, fig.)

EUMOLPE de la Vigne. — V. *Vigne* (EUMOLPE DE LA).

EUNOMIA, DC. (de *eu*, bien, et *nomos*, ordre; les feuilles sont opposées et les graines géminées). FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant deux espèces originaires des régions montagneuses de l'Asie Mineure. Ce sont de très jolis petits sous-arbrisseaux toujours

verts et demi-rustiques, des plus convenables pour l'ornement des rocailles. Leur multiplication s'opère en été, par boutures que l'on fait sous cloches, ou par graines que l'on sème au printemps, également sous cloches.

E. oppositifolia, DC. *Fl.* blanches, réunies par douze en grappes terminales, et analogues à celles des *Ethionema*. Juin. *Flles* opposées, presque orbiculaires, entières et glabres. Tiges retombantes, rameuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Asie Mineure, 1827.

EUONYMUS, Linn. (de *Euonomon*, nom donné à ces plantes par Théophraste; de *eu*, bon, et *onoma*, nom). SYN. *Evonymus*, Tournf. **Fusain**, [ANGL. Spindle-tree. FAM. *Célastrinées*. — Genre comprenant quarante-cinq espèces habitant les régions montagneuses des Indes, du nord de la Chine, du Japon, de l'Europe, du Nord de l'Amérique et quelques-unes les îles Malaises. Ce sont des arbustes ou arbrisseaux rustiques ou demi-rustiques, des plus utiles pour l'ornement des jardins. Fleurs petites, verdâtres, réunies en cymes axillaires; calice à cinq dents; pétales quatre-cinq, insérés sur un disque. Le fruit est une capsule colorée, à quatre ou cinq loges renfermant une ou deux graines, et souvent ailée sur le dos. Feuilles simples, ordinairement opposées, caduques ou persistantes, pétiolées, entières ou dentées en scie.

Les Fusains forment, quant à leur emploi horticole, deux groupes distincts; l'un comprend les espèces à feuilles caduques, dont le Fusain d'Europe peut servir de type; on les emploie avantageusement; à l'ornement des massifs d'arbustes; l'autre, renferme les Fusains toujours verts ou, en d'autres termes, à feuilles persistantes; le Fusain du Japon, entre autres et ses nombreuses variétés sont des arbustes très répandus et à juste titre estimés pour leur belle verdure et leur résistance; on les emploie à garnir les massifs, à former des haies vives, des rideaux, des touffes de verdure, etc.; toutefois, il convient de se rappeler que n'étant pas absolument rustiques sous le climat parisien, il faut les couvrir ou mieux les rentrer lorsque les froids menacent de devenir très intenses. Ils résistent bien à l'ombre, mais pour les voir se développer vigoureusement et former de belles touffes, il convient de les planter dans un terrain à la fois fertile et frais, et exposé en pleine lumière. Leur multiplication s'effectue sans difficultés par leurs graines, que l'on sème en pépinière, et dès leur maturité si cela est possible, ou plus fréquemment par boutures de rameaux aoûtés, pour les espèces caduques, et par sommités de rameaux d'environ 8 cent. de long, pour les espèces toujours vertes; on les fait à l'automne et même au printemps, au pied d'un mur, d'une haie ou sous châssis froid.

INSECTES. — L'Yponomeute du Fusain (*Yponomeuta Euonymella*) est sans doute le plus nuisible. Le papillon est petit, ses ailes antérieures sont blanc pur, fortement ponctuées de noir; les postérieures sont gris cendré; il paraît en août. La chenille est jaune ocreux, avec la tête et le cou brun noir; elle éclôt à l'automne, passe l'hiver engourdie sous une légère enveloppe et commence ses déprédations en mai-juin.

Les chenilles de cette Yponomeute vivent, comme du reste celles des autres espèces, en société, enfermées dans de légères toiles qu'elles tissent autour

des branches dont elles rongent les feuilles ; lorsque celles-ci sont détruites, elles émigrent sur une branche voisine, qu'elles enveloppent de nouveau d'une toile protectrice, si bien que, lorsqu'elles sont nombreuses, elles finissent par dépouiller totalement la plante. Il n'y a guère d'autre moyen que de frotter les arbrisseaux infestés avec un balai raide ou d'y passer vivement une poignée de paille allumée, mais on risque de brûler les feuilles et les rameaux.

Une espèce de Kermès, le *Chionaspis Euonymi*, est en outre si abondant sur le Fusain du Japon, aux environs de Montpellier, que cet insecte en rend presque la culture impossible. (S. M.)

E. americanus, Linn. ANGL. Burning Bush, Strawberry Bush. — *Fl.* pourpre verdâtre, à pétales presque orbiculaires ; pédoncules portant une à trois fleurs. Juin. *Fr.* écarlates. *Filles* ovales ou oblongues-lancéolées, aiguës, dentées en scie, presque sessiles. Branches glabres, tétra-gones. *Haut.* 60 cent. à 2 m. Amérique du Nord, 1686. Espèce rustique et caduque. (A. F. B. II, 499.)

E. atropurpureus, Jacq. ANGL. Burning Bush, Waahoo. — *Fl.* pourpre foncé, quadrifides, à pétales orbiculaires ; pédoncules multiflores, comprimés. Juin. *Filles* ovales-oblongues, acuminées, dentées en scie, pétiolées. Branches glabres. *Haut.* 2 à 4 m. Amérique du nord, 1736. Espèce rustique et caduque. (A. F. B. II, 499.)

E. europæus, Linn. Bonnet de prêtre. — *Fl.* blanc verdâtre, petites, fétides, à pétales oblongs, aigus ; pédoncules ordinairement triflores. *Fr.* rouges, à ailes obtuses et à graines orangées. Mai. *Filles* ovales-lancéolées, finement dentées en scie. Branches glabres et arrondies. *Haut.* 2 à 4 m. Asie occidentale, Europe ; France, Angleterre, etc. — Espèce rustique et caduque, assez commune et dont le bois sert à fabriquer le charbon de fusain, que les artistes emploient pour esquisser et qu'on utilise aussi à d'autres usages. (Sy. En. B. 317.)

E. fimbriatus, Wall. *Fl.* blanches, presque réunies en ombelles au sommet de pédoncules longs et filiformes. *Filles* ovales, acuminées, garnies sur les bords de longues dentelures parallèles. Branches arrondies et glabres. *Haut.* 4 m. Japon, Indes, etc. Espèce toujours verte, demi-rustique. (F. d. S. 1851, 71.)

E. grandiflorus, Wall. *Fl.* blanches, très grandes, légèrement pendantes, inodores, à pétales orbiculaires, plans et enroulés sur les bords ; pédoncules grêles, aplatis, portant trois à six fleurs. Avril. *Filles* ovales-oblongues, obtuses, à dentelures aiguës, rétrécies et entières à la base. Branches à quatre angles peu marqués. *Haut.* 3 m. Népaül, 1824. Espèce toujours verte, demi-rustique.

E. Hamiltonianus, Wall. *Fl.* blanches, à pétales lancéolés, cordiformes, enroulés sur les bords ; pédoncules dichotomes, portant six fleurs. Avril. *Filles* lancéolées, finement dentées en scie. Branches glabres, arrondies. *Haut.* 1 m. 50 à 6 m. Himalaya tempéré, Japon, 1825. Espèce toujours verte, demi-rustique. (B. F. E. 16.)

E. japonicus, Linn. * Fusain du Japon. — *Fl.* blanches, petites, à pétales orbiculaires, frangés, aplatis et rapprochés sur les jeunes pousses, pédoncules deux ou trois fois dichotomes, multiflores, paniculés. Avril. *Filles* oblongues, acuminées, finement serrulées, d'un beau vert foncé. Rameaux étalés, opposés, légèrement comprimés. *Haut.* 2 à 6 m. Japon. Népaül, 1804. — Espèce toujours verte, presque rustique sous le climat parisien. Il existe un très grand nombre de variétés dont nous citerons : *albo-marginatus*, *elegans*, *albo-marginatus*, *auveo-marginatus*, *latifolius albus*, *latifolius aureus*, *macrophyllus*, *ovato-medio-pictus*, etc.

E. j. Carrierei Hort. Variété couchée, diffuse, à branches atteignant 1 m. 50 et plus de long, très propre à l'orne-

ment des rocailles. C'est une forme vigoureuse et à feuilles vertes de l'*E. radicans*. 1883.



Fig. 421. — EUONYMUS JAPONICUS ALBO-MARGINATUS. (Rev. Hort.) Fusain du Japon panaché.

E. j. Chouveti, Hort. *Filles* épaisses, charnues, très étroitement ovales-elliptiques, luisantes, arrondies au sommet et bordées de blanc jaunâtre. Remarquable variété à branches dressées, supportant bien la taille et constituant une plante très ornementale. 1883.

E. j. columnaris, Hort. *Filles* courtement ovales, arrondies, quelquefois sub-orbiculaires, épaisses, luisantes, à dents grandes et superficielles. Variété vigoureuse, prenant la forme d'une colonne.

E. j. radicans, Hort. Variété très distincte par sa petite taille, par ses feuilles oblongues ou orbiculaires, dentées, et surtout par son port retombant. Très rustique. Il en existe aussi quelques formes panachées. Syn. *E. radicans*, Sieb. et Zucc.

E. latifolius, Mill. *Fl.* d'abord blanches, puis devenant purpurines en se fanant, à pétales ovales ; pédoncules trichotomes, multiflores. Juin. *Fr.* plus gros que ceux de l'*E. europæus*. *Filles* largement ovales, denticulées. Branches glabres. *Haut.* 2 à 3 m. Europe, France, etc. Espèce caduque et rustique.

E. nanus, * Bieb. *Fl.* blanc verdâtre, à quatre divisions et réunies par une quatre sur chaque pédoncule. Août. *Filles* lancéolées, entières, presque opposées, vert foncé. Branches glabres, presque herbacées. Nord du Caucase, 1830. — Joli sous-arbrisseau rampant, toujours vert et presque rustique, propre à former des tapis de verdure, des bordures, et à garnir des rocailles. Il en existe une nouvelle variété *panachée*. Syn. *E. pulchellus*, Hort.

E. pulchellus, Hort. Syn. de *E. nanus*, Bieb.

E. radicans, Sieb. et Zucc. Syn. de *E. japonicus radicans* Hort.

E. verrucosus, Scop. *Fl.* blanc verdâtre ou jaunâtre, petites, à pétales ovales ; pédoncules triflores. Mai. *Filles* un peu ovales. Branches verruqueuses. *Haut.* 3 à 6 m. Europe, 1730. Espèce caduque et rustique (J. F. A. 1, 49.)

EUOSMA, Andr. — V *Logania*, R. Br.

EUOTHONÆA, Rehb. f. — V *Hexisia*, Lindl.

EUPATOIRE. — V *Eupatorium*.

EUPATOIRE bleue. — V *Ageratum mexicanum*.

EUPATOIRE à feuille de Chanvre. — V *Eupatorium cannabinum*.

EUPATORIUM, Linn (de *Eupatorion*, nom employé par Dioscorides, que Pline dit être dédié à Mithridates Eupator, roi de Pont, qui aurait employé une espèce comme contrepoison). **Eupatoire**. Comprend les *Bullostyles*, Gardn. pr. p.; *Conoclinium* et *Hebeclinium*, DC. FAM. *Composées*. — Grand genre renfermant environ cinq cent soixante espèces bien distinctes, dont le plus grand nombre habite l'Amérique; les autres sont dispersées dans les régions tropicales et tempérées du globe et une en Australie. Ce sont des plantes vivaces, herbacées ou suffrutescentes, rustiques, de serre tempérée ou chaude; quelques-unes sont ornementales, mais la plupart ne présentent aucun intérêt horticole. Capitules purpurins, bleuâtres ou blanchâtres, réunis en corymbes terminaux; réceptacle nu, fleurons tous tubuleux, quinquéfides, hermaphrodites et fertiles; aigrette formée de soies scabres ou parfois un peu plumeuses; bractées de l'involucre imbriquées sur deux ou plusieurs rangs. Feuilles opposées ou rarement alternes, entières, dentées ou rarement disséquées.

Quelques Eupatoires sont d'excellentes plantes rustiques, propres à l'ornement des pelouses; ce sont les *E. ageratoides*, *E. aromaticum*, *E. cannabinum*, *E. purpureum*, etc.; on les multiplie par division. Les *E. atropubens*, et *E. ianthinum* se recommandent, par leur floraison hivernale, pour l'ornement des serres tempérées; leur multiplication peut s'effectuer facilement par boutures, que l'on fait au printemps, avec de jeunes rameaux. Ces boutures bien traitées et non pincées pendant l'été développeront, dans le cours de l'hiver suivant, un grand corymbe terminal. Une serre dont la température se maintient entre 10 et 12 deg. leur suffit, mais ce degré doit être constant, car les plantes ne tardent pas à souffrir lorsqu'on les expose au froid. En ayant soin de les rabattre chaque année après la floraison, et de leur donner aussi un bon rempotage, on peut, au bout de quelques années, en obtenir de fortes plantes. L'*E. atropubens* est le plus vigoureux des deux, et ses fleurs sont plus foncées que celles de l'*E. ianthinum*. Ces deux plantes sont plus connues sous le nom générique d'*Hebeclinium*.

Les espèces de serre froide se multiplient facilement au printemps, par boutures. L'*E. Weimanium* est frutescent et peut se cultiver pendant plusieurs années, si on a soin de le raccourcir un peu après la floraison; c'est une très bonne plante pour fournir des fleurs à couper au commencement de l'automne et en hiver. L'*E. riparium* prolonge ensuite la durée de floraison et, comme il pousse avec vigueur, il est préférable de le multiplier chaque année. Un châssis froid, bien aéré lui convient parfaitement pour passer l'été, et une serre froide, à l'abri des gelées, lui suffit pour l'hiver; lorsqu'on le tient au chaud, il ne tarde pas à s'allonger et à s'affaiblir. Cette espèce étant un peu grêle, elle fait un bien meilleur effet lorsqu'on la met par groupes de trois jeunes plantes dans des pots de 20 cent., et en tuteurant les pousses avec soin. Les *Eupatorium*

se plaisent dans un compost de terre franche et de fumier de vache desséché, en parties à peu près égales. Il leur faut beaucoup d'eau pendant leur période de végétation, et on se trouvera bien des arrosements à l'engrais liquide, lorsque les fleurs commencent à se montrer.

E. ageratoides, Linn. *Capitules* blanc pur, nombreux, réunis par douze à vingt, en corymbe composé. Été. *Flles* opposées, ovales ou un peu cordiformes, pétiolées, grossièrement dentée. *Haut.* 30 cent. à 1 m. 20. Plante rameuse, vivace, herbacée et rustique. Amérique du Nord. 1630.

E. arboreum, Hort. Syn. de *E. micranthum*, Less.

E. aromaticum, Linn. *Capitules* blancs, réunis par huit à vingt, en corymbes lâches. Fin de l'été. *Flles* opposées,



Fig. 422. — EUPATORIUM AROMATICUM.

ordinairement très courtement pétiolées, arrondies, dentées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Plante vigoureuse, variable, herbacée et rustique. Amérique du Nord, 1739.

E. atropubens, — *Capitules* rougeâtres, teints de lilas, nombreux. Automne et hiver. *Flles* opposées, un peu ovales, dentées. Mexique, 1862. Jolie et recommandable espèce de serre froide. Syn. *Hebeclinium atropubens*, Lem. (I. II. 1862, 310.)

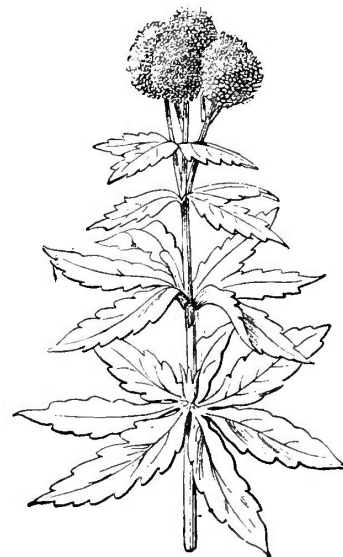


Fig. 423. — EUPATORIUM CANNABINUM.

E. cannabinum, Linn. Eupatoire à feuille de Chanvre: ANGL. Hemp Agrimony. — *Capitules* pourpre rougeâtre, en corymbes terminaux. Juillet-septembre. *Flles* à trois-cinq folioles ovales lancéolées, dentées. Tiges dressées,

presque simples, duveteuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Asie, Europe; France, Angleterre, etc. — Belle plante herbacée, vivace et rustique, convenable pour orner le bord des pièces d'eau, des fossés, etc. (Sy. En. B. 785.)

E. cordatum, Walt. *Capitules* blancs, très nombreux, formant un corymbe composé. Septembre. *Filles* opposées, courtement pétiolées, ovales, presque en cœur, grossièrement dentées. Plante herbacée, vivace et rustique. *Haut.* 80 cent. à 1 m. Caroline, 1811.

E. glechonophyllum, Less. *Capitules* blancs, réunis en grappes corymbiformes, terminales. Juillet-septembre. *Filles* opposées, pétiolées, ovales-aiguës, molles, glabres, dentées. Plante vivace, herbacée, rustique. *Haut.* 40 cent. à 1 m. Chili, 1831.



Fig. 424. — EUPATORIUM GLECHONOPHYLLUM.

E. grandiflorum, Ed. André. *Capitules* rougeâtres, réunis en grands corymbes terminaux. *Filles* rugueuses, cordiformes, aiguës, dentées en scie. 1883. Plante vivace, rustique et très décorative. (R. II. 1882, p. 384.)

E. Haageanum, Regel et Kern. *Capitules* blancs, petits, réunis en corymbes lâches. *Filles* opposées, ovales, acuminées, grossièrement dentées. Amérique du Sud, 1867. Plante dressée, frutescente, de serre froide.

E. ianthinum, Hemsl. *Capitules* pourpres, formant de très grands corymbes terminaux. Hiver. *Filles* grandes, ovales, douces au toucher, profondément dentées en scie sur les bords. *Haut.* 1 m. Mexique, 1849. — Excellente plante de serre froide, à floraison hivernale. Syn. *Hebeclinium ianthinum*, Hook. (B. M. 4574.)

E. japonicum, Thunb. *Capitules* blancs, réunis en corymbes. *Filles* opposées, trifoliées, pubescentes en dessous. Plante vivace, herbacée, rustique, rappelant l'*E. canabinum*. Japon, Formose, 1889.

E. macrophyllum Linn. *Capitules* lilas rougeâtre, nombreux, formant de grands corymbes. Automne et hiver. *Filles* grandes, cordiformes, vert foncé. *Haut.* 1 m. 20. Amérique tropicale, 1823. — Très forte espèce de serre tempérée, voisine de la précédente. Syn. *Hebeclinium macrophyllum*, DC. (R. H. 1866, 42.)

E. micranthum, Less. Eupatoire en arbre. — *Capitules* blancs, réunis en corymbes rameux, terminaux. Automne et hiver. *Filles* opposées, pétiolées, ovales aux deux extrémités, un peu épaisses, superficiellement dentées ou entières. Mexique. Serre froide et pleine terre dans le Midi, où on le cultive pour la fleur à couper. Syn. *E. arborescens*, Hort. et *E. Morrisii*, Vis.

E. Morrisii, Vis. — Syn. probable de *E. micranthum*, Less.

E. probum, N. E. Br. *Capitules* blancs, en corymbes terminaux. Hiver. *Filles* ovales, velues. Plante dressée,

recommandable par sa floraison hivernale. Pérou, 1890 (G. C. 1890 part. 1, p. 321.)

E. purpureum, Linn. *Capitules* purpurins, réunis par cinq-neuf, en corymbes rapprochés, terminaux. Août-septembre. *Filles* verticillées par trois-cinq, un peu ovales



Fig. 425. — EUPATORIUM PURPUREUM.

ou lancéolées, acuminées, rudes, inégalement dentées et duveteuses en dessous. *Haut.* 1 à 2 m. Amérique du Nord, 1640. Plante herbacée, vivace et rustique.

E. riparium, Regel. *Capitules* blancs, nombreux, réunis en corymbes paniculés, terminaux et axillaires. Printemps, *Filles* oblongues-lancéolées, profondément dentées. Amérique du Sud, 1867. Plante de serre froide, très recommandable. (R. G. 525.)

E. Weinmannianum, Regel et Kern. *Capitules* blancs, odorants, grands, réunis en corymbe. Automne et hiver. *Filles* opposées, elliptiques-lancéolées. Amérique du Sud, 1867. Belle plante odorante, de serre froide. (G. C. n. s., V, 53.)

EUPHORBIA, Linn. (nom donné à ce genre par Dioscorides et que Pline dit être dédié à Euphorbus, médecin de Juba, roi de Mauritanie, qui employa, dit-on, le premier le suc d'Euphorbe comme médicament). **Euphorbe** ou **Epurge**, ANGL. Milkwort or Spurge. SYN. *Tithymalus*, Tournf. Comprend les *Poinsettia*, Grah. et *Treisia*, Haw. FAM. *Euphorbiacées*. — Grand genre renfermant près de six cent cinquante espèces de plantes annuelles ou vivaces, herbacées ou charnues et à port de Cactée, parfois arborescentes, à suc ordinairement lactescent; rustiques, de serre froide, tempérée ou chaude; elles sont dispersées dans toutes les régions chaudes et tempérées du globe. Leurs fleurs sont hermaphrodites ou rarement polygames, réunies en cymes axillaires ou terminales, solitaires ou simulant des ombelles ou des capitules parfois aggrégés autour de la tige; périanthe vert, à cinq sépales (rarement huit) imbriqués et alternes avec autant de glandes apparentes et de forme variable; étamines en nombre indéfini, réunies en autant de faisceaux qu'il y a de glandes; ovaire pédicellé, souvent pendant hors de la fleur; style à trois branches. Le fruit est une capsule à trois coques. Feuilles parfois très petites ou même nulles, opposées, alternes ou rarement verticillées, souvent accompagnées de stipules.

Du grand nombre d'Euphorbes connues, relativement peu sont dignes d'être cultivées pour ornement; quelques espèces rustiques sont employées pour garnir les plates-bandes, les rocailles et les lieux agrestes; ces espèces se propagent par semis, par boutures ou

par divisions. Les *E. fulgens* et *E. pulcherrima* sont les plus décoratifs et les plus cultivés en serre chaude, pour les garnitures hivernales ; ce dernier est plus connu sous le nom de *Poinsettia pulcherrima*. L'*E. splendens* est aussi assez fréquent dans les serres ; il fleurit presque sans cesse, mais quoique fort joli, il ne peut guère servir qu'à orner les serres chaudes. Les Euphorbes à port de Cactée sont des plantes de collection, qui demandent des soins analogues à ceux des plantes grasses en général, c'est-à-dire la serre froide, peu d'eau et une terre un peu maigre et très perméable.

L'*E. fulgens* est grêle, parfois difficile à élever, il réussit en serre chaude, en pleine terre et dressé le long des murs ou de la charpente du vitrage. On a aussi obtenu de fort beaux pieds dans les serres à Ananas, où l'humidité pendant l'été et la chaleur sèche pendant l'hiver lui conviennent admirablement ; il souffre beaucoup de la transplantation et ne peut supporter les brusques changements de température. Lorsqu'on veut le cultiver en pots, on élève chaque année de jeunes plantes. Pour cela, on prépare, dans le courant de juin, des boutures d'environ 8 cent. de long ; on les plante trois par trois dans de petits pots, et on les place dans un châssis à multiplication assez chaud, où on les laisse jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées. On leur donne ensuite plusieurs rempotages successifs, au fur et à mesure des besoins, mais sans déranger les racines et en les tenant toujours en serre chaude. De cette façon, on n'aura pas besoin de pincer les tiges, qui seront ainsi bien plus fortes. Cette plante ne peut supporter le froid, mais on peut la tenir sous châssis pendant l'été. Les fleurs en sont petites ; elles se montrent en hiver, dans la partie supérieure des pousses ; il est en conséquence important de bien faire aérer celles-ci, en les exposant en plein soleil. En tenant les plantes dans une température un peu plus froide pendant l'époque de floraison, on prolonge considérablement sa durée ; mais les feuilles tombent très rapidement ; la floraison terminée, les plantes peuvent servir à faire des boutures, ou, si on désire les conserver, il faut suspendre entièrement les arrosements et les laisser reposer pendant trois ou quatre mois.

Comme du reste chez la plupart des espèces de ce genre, la beauté de l'*E. pulcherrima* réside moins dans ses fleurs que dans les bractées qui les entourent. Son mode de culture est très semblable à celui que nous venons d'indiquer pour l'*E. fulgens*, mais il en diffère sur quelques points, car la plante est bien plus vigoureuse. Les pieds que l'on possède doivent être mis en végétation au commencement de juin, et, si on les tient bien arrosés, ils fourniront bientôt un grand nombre de boutures. Celles-ci se plantent de préférence séparément dans de petits pots et sans tessons, afin de ne pas avoir à meurtrir les racines pour les enlever lors des rempotages ultérieurs. Les vieilles couches sont ce qu'il y a de meilleur pour leur culture pendant l'été, car on peut les tenir constamment près du verre — condition très importante — soit en remontant le coffre, soit en baissant la couche au fur et à mesure que les plantes s'allongent. On ne doit pas laisser les plantes dans une température trop basse pendant l'automne, sous peine de les voir perdre leurs feuilles et parfois leur racines, compromettant ainsi la floraison. Il convient de faire plusieurs séries de boutures, successives, afin d'avoir des plantes de taille et de force différentes. Les spécialistes

élèvent chaque année de jeunes plantes, mais les anciennes peuvent sans inconvénient être mises de nouveau en végétation. Comme nous l'avons dit plus haut, leur partie décorative réside dans la vive coloration que prennent les feuilles ou bractées terminales, il ne faut donc pas les pincer. Lorsque celles-ci se montrent, on peut leur donner un peu plus de chaleur et un peu d'engrais liquide pour leur faire prendre le plus grand développement possible ; on place ensuite les plantes dans une température plus froide, afin de prolonger leur beauté le plus longtemps possible. L'*E. pulcherrima* se plaît dans un compost formé de deux tiers de bonne terre franche fibreuse et un tiers de fumier de vache desséché et de terreau de feuilles, en proportions égales. Des pots de 12 à 18 cent. sont suffisants pour une plante seule. Lorsque le feuillage se maintient en bonnes conditions pendant toute la saison, c'est un signe que la culture est bonne et que la floraison sera parfaite. Il faut éviter avec soin les brusques changements de température dans les deux sens, et les plantes doivent être exposées au plein soleil, sauf lorsqu'il est par trop ardent. La floraison terminée, on place les plantes dans un endroit chaud et on les conserve, sans les arroser, pour fournir des boutures l'année suivante.

E. atropurpurea, Brouss. *Fl.* entourées de bractées rouge pourpre foncé ou rouge sang, grandes, largement oblongues, obtuses, réunies à la base ; périanthe petit, en coupe, rouge, portant sur les bords quatre glandes vert jaunâtre, charnues, rétuses. Mars. *Filles* nombreuses, lancéolées, rétrécies à la base, obtuses, étalées ou pendantes, vert glauque pâle. *Haut.* 1 à 2 m. Ténériffe. Très belle espèce de serre tempérée. (B. M. 3321).

E. fulgens, Karv. *Fl.* à bractées écarlate orangé vif, axillaires et formant de longues guirlandes. *Filles* vert gai, lancéolées. *Haut.* 1 m. 20. Mexique, 1836. Serre chaude. C'est une des plus belles espèces à floraison hivernale. Syn. *E. jacquinæflora*, Hook. (B. M. 3673 ; Gn. 1891, p. 239.)

E. jacquinæflora, Hook. Syn. de *E. fulgens*, Karv.

E. heterophylla, Linn. *Fl.* à bractées rouges à la base. *Filles* pandurées ou de forme très variable. Amérique du Nord, 1889.



Fig. 426. — EUPHORBIA LATHYRIS.

E. Lathyris, Linn. Épurge, Grande Catapuce, etc.— *Fl.*

verdâtres, en cyme ombelliforme, terminale; glandes à deux cornes. Juin-juillet. *Flles* opposées, décussées, ses-



Fig. 427. — EUPHORBIA MARGINATA.

siles, linéaires-oblongues ou linéaires, aiguës, celles des involuclles oblongues-ovales, toutes vert glauque. Tige

charnues, glabres, étroites, spatulées. Ramilles portant les fleurs. *Haut.* 60 cent. à 2 m. Bahia. 1864. — Espèce très remarquable par sa production successive de fleurs staminées. Serre chaude. (B. M. 5534.)

E. Myrsinites, Linn. *Fl.* jaunes, réunies en ombelles à cinq neuf rayons et entourées par un involucre formé de folioles ovales, aiguës. Été. *Flles* charnues, concaves, sessiles, vert tendre. Europe méridionale; France, etc. Espèce rustique, couchée, très ornementale. (S. F. G. 471.)

E. pulcherrima, Willd. *Fl.* jaune verdâtre, petites, entourées de grandes bractées rouge écarlate et ayant la forme des feuilles. *Flles* pétiolées, elliptiques-ovales, sub-aiguës. *Haut.* 60 cent. à 2 m. Arbuste de serre chaude. Mexique, 1834, Syn. *Poinsettia pulcherrima*, Grah. (B. M. 3493.) — Il existe une variété à bractées blanc crème et une autre, *E. p. plenissima*, avec une double rangée de bractées. (G. C. n. s., V, 17.)

E. resinifera, Berg. *Fl.* jaunes, réunies en petites cymes terminales, triflores; périanthe campanulé, à cinq divisions alternant avec autant de glandes oblongues.

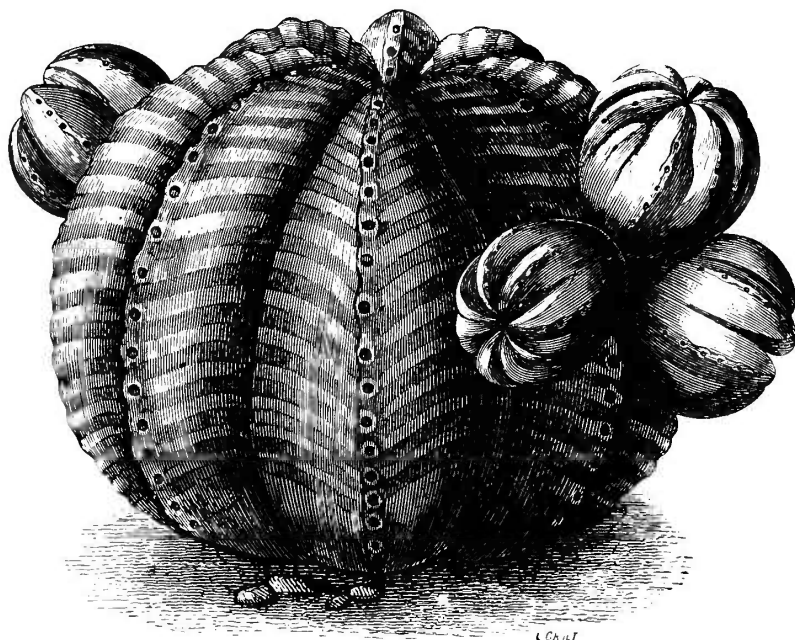


Fig. 428. — EUPHORBIA MELOFORMIS. (Rev. Hort.)

simple, dressée. *Haut.* 50 à 80 cent. Plante bisannuelle et rustique. Europe; France, etc. Les graines sont purgatives mais dangereuses et toxiques, il vaut mieux ne pas les employer.

E. marginata, Pursh. *Fl.* verdâtres, en petites cymes entourées d'un involucre à folioles pétaloïdes, blanc laiteux ou verdâtre. Été. *Flles* alternes, pétiolées, entières, ovales; les inférieures vertes; les supérieures parcourues par des nervures vertes, de plus en plus apparentes au fur et à mesure qu'elles s'approchent du sommet. Tige dressée, dichotome supérieurement. *Haut.* 60 à 80 cent. Louisiane. Plante annuelle. Syn. *E. variegata*, Sims. (B. M. 1747.)

E. meloformis, Ait. *Fl.* verdâtres. Plante ayant l'aspect d'un *Melocactus*, à côtes nombreuses, bien marquées, inermes, bariolées transversalement. *Haut.* 15 à 20 cent. Cap. 1774. Serre chaude ou tempérée. (A. B. R. 10, 617; L. B. C. 436.)

E. Monteiri, Hook. *Fl.* vertes, à périanthe sub-régulier, campanulé, turbiné ou hémisphérique. Juin. *Flles*

Plante aphyllé, à port de Cactus; tige et rameaux charnus. quadrangulaires; faces lisses; angles garnis d'aréoles

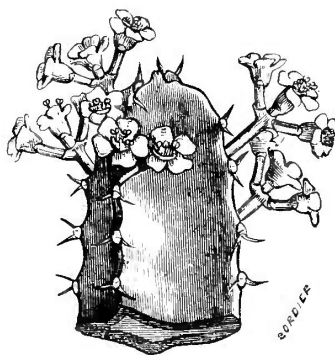


Fig. 429. — EUPHORBIA RESINIFERA.

distantes, portant deux petites stipules épineuses. *Haut.* 2 à 5 m. Monts Atlas, Maroc. — Cette plante fournit la

gomme résine d'Euphorbe, très âcre et dangereuse, employée autrefois en médecine.

E. splendens, Boyer. *Fl.* à bractées, rouge vif, céracées, fasciculées. *Filles* vert gai, de texture mince, un peu petites. Tige foncée, fortement garnie d'épines aiguës, longues et fortes. *Haut.* 1 m. 20. Ile Bourbon, 1826. Belle espèce de serre chaude, rameuse et forte.

E. variegata, Sims. Syn. de *E. marginata*, Pursh.

Parmi les Euphorbes rustiques, aujourd'hui presque disparues des jardins, plusieurs sont dignes d'être cultivées; nous citerons notamment les *E. aleppica*, Linn., à fleurs réunies en bouquet dense et terminal et à feuilles linéaires-oblongues et rapprochées; *E. pilosa*, Linn., à fleurs jaune verdâtre, en touffe terminale et à feuilles linéaires-oblongues. Plusieurs de nos espèces indigènes ne sont par moins intéressantes et susceptibles de trouver une heureuse place dans nos cultures si diverses; mentionnons simplement les *E. amygdaloides*, Linn.; *E. Characias*, Linn.; *E. Gerardiana*, Jacq.; *E. Esula*, Linn.; *E. Paralias*, Linn.; etc.

Parmi les Euphorbes à port de *Cactus* et cultivées avec eux, on rencontre parfois certaines des espèces suivantes: *E. abyssinica*, J. F. Gmel.; *E. anacantha*, Ait.; *E. antiquorum*, Linn.; *E. aphylla*, Brouss.; *E. canariensis*, Linn.; *E. Caput-Medusæ*, Linn.; *E. cereiformis*, Linn.; *E. globosa*, Sims.; *E. grandicornis*, Hort.; *E. grandidens*, Haw.; *E. Hystrix*, Jacq.; *E. imbricata*, Vahl.; *E. mammillaris*, Linn.; *E. mauritanica*, Linn.; *E. neriofolia*, Linn.; *E. officinarum*, Linn.; *E. pendula*, Link.; *E. serpens*, Humb., Bonpl. et Kunth.; *E. squarrosa*, Haw.; *E. trigona*, Roxb.; *E. uncinata*, DC.; *E. xylophylloides*, Brongn.

EUPHORBIACÉES. — Grande famille de végétaux Dicotylédones, renfermant plus de trois mille espèces réparties aujourd'hui dans six tribus, deux cent douze genres et habitant toute la terre, même les régions antarctiques et le sommet des hautes montagnes. Fleurs monoïques ou dioïques, rarement hermaphrodites, parfois entourées de bractées involucrentes; calice et corolle (celle-ci souvent nulle) très variables, composés de pièces libres ou soudées, régulières ou irrégulières; étamines non moins variables quant à leur nombre, leur forme, etc.; ovaire ordinairement à trois loges uni ou bi-ovulées. Le fruit est souvent une capsule à trois coques, déhiscence ou indéhiscence, et devenant parfois une drupe ou une baie; graines albuminées. Feuilles opposées ou alternes, simples ou parfois nulles, pétioles ou sessiles, souvent pourvues de stipules devenant alors épineuses. Tiges ordinairement lactescentes, herbacées ou ligneuses, parfois très charnues et ayant alors l'aspect et la forme de celles des Cactées. Parmi les genres les plus connus nous citerons seulement les *Acalypha*, *Buxus*, *Codixum*, *Croton*, *Dalechampia*, *Euphonia*, *Jatropha*, *Ricinus* et *Phyllanthus*.

(S. M.)

EUPHRAISE. — V. *Euphrasia*.

EUPHORIA, Commers. pr. p. — V. *Nepheium*, Linn.

EUPHRASIA, Linn. (de *euphraino*, charmer; on attribuait autrefois à ces plantes la propriété de guérir la cécité). **Euphrase**; ANGL. *Eyebright*. FAM. *Serophularinées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, habitant toutes les régions tempé-

rées. Fleurs petites, blanches, jaunes ou purpurines, réunies en épis unilatéraux, interrompus ou pourvus de bractées. Feuilles opposées, dentées ou découpées. *L'E. officinalis*, Linn., est une jolie petite espèce indigène, assez commune en France, dans les endroits herbeux; toutefois, aucune espèce ne présente un intérêt horticole tel qu'il soit nécessaire de les décrire ici.

EUPODIUM, J. Smith. — V. *Marattia*.

EUPOMATIA, R. Br. (de *eu*, bien, et *poma*, couvercle; les fleurs sont réunies dans un réceptacle en forme de coupe, couvert par un opercule qui se détache circulairement au moment de l'anthèse). FAM. *Anonacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces exclusivement australiennes de jolies arbustes toujours verts et de serre froide. Pédoncules courts, uniflores, axillaires ou terminaux. Feuilles alternes, entières, courtement pétioles. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche fibreuse et de terre de bruyère siliceuse. On les multiplie par boutures de rameaux aoûtés, qui qui s'enracinent en terre sableuse et sous cloches.

E. Bennettii, F. Muell. *Fl.* solitaires, terminales, courtement pédonculées et naissant au-dessus de la dernière feuille, mesurant plus de 2 cent. 1/2 de diamètre lorsqu'elles sont entièrement épanouies. *Filles* oblongues-lancéolées, acuminées ou aiguës, de 5 à 8 cent. de long, rétrécies en court pétiole, qui est de nouveau élargi à la base et courtement décurrent sur la tige, laissant des lignes obliques, proéminentes lorsqu'il se détache. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie. (B. M. 4848, sous le nom de *E. laurina*.)

E. laurina, R. Br. *Fl.* jaune verdâtre, à pédoncules axillaires, uniflores. *Filles* oblongues, coriaces. *Haut.* 1 m. 20. Australie, 1824.

EURHOTIA, Neck. — V. *Cephaelis*, Swartz.

EURYA, Thunb. (de *eurys*, grand; fausse allusion aux fleurs qui sont relativement petites). SYN. *Geeria*, Blume. FAM. *Ternstræmiacées*. — Genre dont plus de trente formes ont été décrites, mais dont douze à quinze au plus sont seules spécifiquement distinctes; les autres ne sont que variétés, dont la plupart sortent de *L'E. japonica*. Tous les *Eurya* sont originaires des régions chaudes de l'Asie, de la Chine, du Japon, de l'Archipel indien, etc. Ce sont de très jolis arbustes toujours verts, demi-rustiques ou de serre presque froide. Fleurs petites, sessiles ou courtement pédonculées, fasciculées ou rarement solitaires à l'aisselle des feuilles; sépales cinq, imbriqués; pétales cinq, également imbriqués, réunis à la base; étamines quinze ou moins, rarement cinq. Feuilles souvent crénelées-dentées en scie et glabres. Ces plantes se cultivent facilement dans un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles. On les multiplie par boutures d'extrémités de rameaux, qui s'enracinent facilement en terre siliceuse et sur une douce chaleur de fond. Lorsqu'elles sont enracinées, on les empote séparément dans de petits pots, en terre de bruyère pure ou additionnée de terre franche, et on les replace de nouveau au chaud, en leur donnant un bon seringue pour les remettre en végétation. La variété *panachée*, décrite plus loin, est une plante précieuse, surtout en hiver, pour orner les serres et pour les garnitures temporaires.

E. japonica, Thunb. *Fl.* blanc verdâtre, généralement fasciculées par trois-six, *Filles* de forme très variable,

ovales et atténuées chez le type. Japon. Arbuste toujours vert et demi-rustique.

E. j. latifolia variegata, Hort. *Fl.* blanches, petites, à pédoncules axillaires, fasciculés. *Filles* panachées de jaune pâle, glabres, entières, oblongues-lancéolées, obtusément acuminées. Japon, 1871.

E. vitiensis, A. Gray. *Fl.* petites, axillaires, unisexuées; les mâles fasciculées; les femelles ordinairement géminées. *Filles* lancéolées, elliptiques ou oblongues, serrulées, acuminées aux deux extrémités et luisantes. Iles Fiji, 1887. Arbre de serre chaude.

EURYALE, Salisb. (nom mythologique d'une des Gorgones; par allusion à l'aspect menaçant que les aiguillons donnent à la plante). FAM. *Nymphéacées*. — La seule espèce de ce genre est une belle plante aquatique, annuelle et de serre chaude, qui, avant l'introduction de la *Victoria regia*, était la plus majestueuse plante aquatique existant dans les cultures. Les feuilles sont circulaires et mesurent 60 cent. de diamètre; elles portent sur la face inférieure, qui est d'un beau pourpre, des nervures en réseau, très proéminentes; la face supérieure est vert olive, alvéolée et chargée d'épines. Pour sa culture, V **Nymphæa** (de serre chaude).

E. ferox, Salisb. *Fl.* bleu violet foncé; calice et pédoncules chargés d'épines raides. Août-septembre. *Filles* grandes, peltées, orbiculaires, flottantes. Indes orientales, 1809. — La plante se reproduit facilement par ses graines qui mûrissent dans les serres et germent de suite, si on les laisse dans l'eau. (B. M. 1447.)

EURYANDRA, Forst. — V. **Tetracera**, Linn.

EURYBIA, Cass. — V. **Olearia**, Mœnch.

EURYCLES, Salisb. (de *eurys*, large, et *kleio*, fermer; allusion à la forme des fleurs, dont la coupe est fréquemment imparfaite). SYN. *Proiphys*, Herb. FAM. *Amaryllidées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces de jolies plantes bulbeuses, habitant l'Australie, la Péninsule malaise et les îles Philippines. Fleurs blanches, réunies en ombelle multiflore; périanthe à tube sub-cylindrique et à segments ascendants, sub-égaux, oblongs-lancéolés; étamines insérées à la gorge, plus courtes que les segments, à filaments soudés en coupe plus ou moins distincte dans leur partie inférieure. Feuilles pétiolées, à limbe large. L'*E. sylvestris* se cultive en serre chaude et l'*E. Cunninghamsi* en serre tempérée. Lorsque la floraison est terminée, les arrosements doivent être suspendus pendant quelques semaines, afin de bien faire murir les bulbes et de leur fournir une période de repos.

E. amboinensis, Lindl. Syn. de *E. sylvestris*, Salisb.

E. australis, Schult. Syn. de *E. sylvestris*, Salisb.

E. Cunninghamsi, Ait. ANGL. Brisbane Lily — *Fl.* blanches, réunies par dix à quinze en ombelle; spathes petites, lancéolées; pédicelles de 2 1/2 à 4 cent. de long; hampe de 30 cent. de haut; stigmates trilobés; coronule en entonnoir, atteignant la moitié de la longueur des segments, avec deux grandes dents entre chaque filament. *Fille* mince, oblongue, aiguë de 10 à 20 cent. de long et longuement pétiolée. *Haut.* 30 cent. Queensland; Australie. (B. R. 1506; B. M. 3399.)

E. sylvestris, Salisb. *Fl.* blanches, réunies par vingt-trente, en ombelle dense et multiflore, au sommet d'une hampe forte, arrondie, de 50 cent. de haut; spathes lancéolées; périanthe à tube cylindrique; segments égaux; stigmate simple; coronule atteignant le quart de la longueur des segments. Mars. *Filles* très larges, cordiformes.

Haut. 30 à 60 cent. Amboine, 1759. Syns. *E. amboinensi*, Loud; *E. australis*, Schult; *Pancratium amboinense*, Linn. (B. M. 1419; R. L. 384); *P. australasicum*, Ker. (B. R. 715.)

EURYGANIA, Klotz. (de *eurys*, large, et *ganos*, beauté; Eurygania était aussi le nom de la femme d'Œdipe). FAM. *Vacciniacées*. — Genre comprenant environ douze espèces de beaux arbrisseaux toujours verts, de serre tempérée, à branches pendantes et originaires des Andes de l'Amérique australe. Leurs fleurs, assez grandes, sont réunies en corymbes axillaires, et leurs feuilles sont alternes, coriaces, presque entières. Pour leur culture, V **Thibaudia**, desquels ils sont du reste voisins.

E. ovata, Hook. f. *Fl.* formant des panicules axillaires, très étalées et courtement pédonculées, de 10 à 12 cent. de diamètre; calice rouge foncé; corolle urcéolée, rouge et blanchâtre à la gorge. Juillet. *Filles* ovales-aiguës, serrulées, de 2 1/2 à 4 cent. de long. Tige forte, à branches allongées, divariquées, cylindriques et vertes. Amérique australe, 1878. (B. M. 6393.)

EURYOPS, Cass. (de *euryps*, qui a de grands yeux). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ vingt-huit espèces d'arbustes toujours verts, originaires de l'Afrique australe, de l'Abyssinie et de l'Arabie. Fleurs jaunes, en capitules radiés, pédonculés, solitaires ou rapprochés en corymbe. Feuilles alternes, plus ou moins coriaces, incisées ou pinnatifides. Pour leur culture, V **Othonna**, desquels ces plantes sont du reste voisines, mais peu répandues.

E. abrotanifolius, DC. *Capitules* jaunes, à pédoncules nus, deux ou trois fois plus longs que les feuilles adjacentes. Janvier-mars. *Filles* nombreuses, pinnatifides, à segments filiformes, entiers. Arbuste glabre, peu élevé. Cap. 1731.

E. pectinatus, Cass. *Capitules* jaunes, solitaires, à pédoncules deux fois plus longs que les feuilles adjacentes. Mai-juin. *Filles* pétiolées, pinnatifides, à segments linéaires, parallèles, obtus, entiers ou légèrement dentés au sommet et couverts d'un duvet cendré. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap. 1731. Plante intéressante. Syn. *Othonna pectinata*, Linn. (B. M. 306.)

E. virgineus, Less. *Capitules* petits, jaunes, axillaires et terminant les rameaux, à pédoncules une fois plus longs que les feuilles adjacentes. Juillet-septembre. *Filles* sessiles, rapprochées, cunéiformes, incisées ou à trois-cinq dents aiguës. *Haut.* 70 cent. à 1 m. Arbuste glabre. Cap. 1823. Syn. *Othonna virginea*, Linn. et *O. flabelliformis*, Lodd.

EUSCAPHIS, Sieb. et Zucc. (de *eu*, bien, et *scaphis*, bol; allusion à la forme du calice persistant). FAM. *Sapindacées*. — Genre comprenant deux espèces d'arbrisseaux glabres et rustiques, originaires du Japon. Fleurs petites, hermaphrodites; calice persistant, à cinq divisions imbriquées. Feuilles opposées, stipulées, imparipennées, à folioles coriaces, serrulées, munies de stipules et stipelles caduques. Les *Euscaphis* se plaisent en bonne terre franche, et s'emploient pour garnir les massifs d'arbustes. On les multiplie par semis ou par boutures.

E. staphyleoides, Sieb. et Zucc. *Fl.* blanches ou jaunâtres, petites, nombreuses, réunies en panicules terminales. *Fr.* rouges à la maturité, vésiculeux, persistant sur l'arbre jusqu'au commencement de l'hiver. *Filles* opposées, pinnées, glabres. *Haut.* 3 à 4 m. Japon. L'écorce interne de la racine est très estimée par les

japonais comme remède contre la dysenterie. (S. Z. F. J. 67.)

EUSIPHO, Salisb. — V. *Cyrtanthus*, Ait.

EUSTEGIA, R. Br. (de *eu*, bien, et *stego*, couvrir; allusion à la triple coronule). FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant quatre espèces de plantes herbacées, naines et retombantes, glabres et de serre froide, originaires de l'Afrique australe. Fleurs petites, en cymes pauciflores, axillaires ou terminales. Feuilles opposées, linéaires, souvent hastées. Pour leur culture, V. *Ceropegia*.

E. hastata, Sieber. *Fl.* blanches, réunies en fausses ombelles interpétiolaires; corolle rotacée; coronule formée de quinze segments disposés sur trois rangs. Juin. *Filles* opposées, hastées, ciliées. Cap, 1816. — *Microtoma sagittatum*, est maintenant le nom correct

EUSTEPHIA, Cav. (de *eu*, bien, et *stephos*, couronne; allusion à la disposition des étamines). FAM. *Amaryllidées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante bulbeuse, de serre froide, originaire du Pérou, connue aussi sous le nom de *Phædranassa* et exigeant un traitement analogue.

E. coccinea, Cav. *Fl.* à périanthe de 3 cent. de long; segments rouge vif, plus pâles sur les bords et verts sur la carène et dans leur quart supérieur; pédicelles et spathes de 12 à 18 mm. de long; hampe grêle, latérale, de 30 cent. de haut et portant une ombelle de cinq à six fleurs horizontales ou pendantes. Printemps. *Filles* vert gai, un peu charnues, acuminées, de 30 cent. de long et 8 à 10 mm. de large et paraissant après les fleurs. Andes du Pérou. Syns. *E. Macleanica*, Herb. et *Phædranassa rubro-viridis*, Baker.

E. Macleanica, Herb. Syn. de *E. coccinea*, Cav.

EUSTOMA, Salisb. (de *eustomos*, beau port; de *eu* bien, et *stoma*, bouche; allusion à la corolle). Syns. *Arenbergia*, Martens. et Gal. et *Urananthus*, Benth. FAM. *Gentianées*. — Genre ne comprenant que les deux espèces ci-dessous décrites; elles habitent les régions chaudes de l'Amérique septentrionale, le Mexique, les Indes occidentales et la Colombie. Ce sont de jolies petites plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rustiques ou de serre froide, très voisines des *Lisianthus* et exigeant le même traitement. Fleurs blanches, purpurines ou bleues, pédonculées; calice à cinq lobes profonds; corolle largement campanulée. Feuilles opposées, amplexicaules ou sessiles.

E. exaltatum, Salisb. Syn. de *E. silenifolium*, Salisb.

E. silenifolium, Salisb. *Fl.* purpurines, réunies en corymbe; corolle à tube en entonnoir, contracté au sommet et à lobes crénelés. Juillet. *Filles* spatulées. *Haut.* 60 cent. Sud des Etats-Unis, 1804. — Plante herbacée, de serre froide. Syns. *E. exaltatum*, Salisb. (B. R. XXXI, 13; F. d. S. 1, 40; P. M. B. 13, 99); *Lisianthus exaltatus*.

E. Russellianum, G. Don. *Fl.* bleu Lavande, réunies en corymbe. Juillet. *Filles* ovales ou oblongues-lancéolées. Tige arrondie. *Haut.* 30 à 60 cent. Depuis le Nebraska jusqu'au Texas, 1804. Plante annuelle et rustique. Syn. *Lisianthus Russellianus*, Hook. (B. M. 3626.)

EUSTREPHUS, R. Br. (de *eu*, bien, et *strephe*, grimper; allusion au port de la plante). FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, de serre froide, originaire de l'Australie. Pour sa culture, V. *Dianella*.

E. latifolius, R. Br. *Fl.* pourpre pâle, à pédicelles réunis par deux-six au sommet des rameaux, filiformes

mais rigides, de 10 à 20 mm. de long, articulés près de la fleur et persistants. Juin. *Filles* sessiles ou à peu près, variant depuis la forme ovale-lancéolée jusqu'à celle étroite-linéaire, ordinairement rétrécies en pointe, de texture ferme, avec des nervures fines et proéminentes. de 5 à 10 cent. de long. Tiges très rameuses, faibles et flexueuses, non enroulées, mais atteignant souvent une grande hauteur. Nouvelle-Galles du Sud. (B. M. 1245.) Syn. *E. Brownii*, F. Muell.

E. Brownii, F. Muell. Syn. de *E. latifolius*, R. Br.

EUSTYLIS, Engelm. et A. Gray. — V. *Nemastylis*, Nutt.

EUTACTA, Link. — Réunis aux *Araucaria*, Juss., par Bentham et Hooker.

EUTAXIA, R. Br. (de *eutaxia*, modestie; allusion à l'aspect délicat et modeste de ces plantes pendant leur floraison). Comprend les *Sclerothammus*, R. Br. FAM. *Légumineuses*. — Genre renfermant huit espèces d'élégants arbustes toujours verts et de serre froide, tous originaires de l'Australie. Fleurs jaunes, papilionacées, axillaires. Feuilles opposées, simples, décussées. Pour leur culture, V. *Chorizema*.

E. empetrifolia, Schlecht *Fl.* jaunes, petites, axillaires, pédicellées; calice à lobes aigus, acuminés; étendard de 6 mm. ou plus de long; ailes plus courtes; carène foncée. Mai. *Filles* ordinairement elliptiques-oblongues ou linéaires, de 3 à 8 mm. de long, rigides, concaves, obtuses ou presque aiguës. Branches rigides, parfois courtes et se terminant en épine grêle, d'autres fois allongées, grêles et dressées. Australie, 1803. Arbuste très ornemental, glabre, diffus ou divariqué. Syn. *Sclerothamnus microphyllus*.

E. myrtifolia, R. Br. * *Fl.* jaunes, nombreuses, éparses le long des rameaux et à pédicelles géminés. Août. *Filles* lancéolées ou obovales-lancéolées, mucronées. *Haut.* 60 cent. à 2 m. Australie, 1803. (B. M. 1274.)

E. pungens, Sweet. — V. *Dillwynia pungens*.

EUTERPE, Mart. (de *euterpes*, agréable; Euterpe est, en mythologie, le nom d'une des neuf Muses). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant environ dix espèces de beaux Palmiers de serre chaude, à tronc élevé et inerme, originaires de l'Amérique tropicale et des Indes occidentales. Fleurs monoïques sur le même spadice, ternées; périanthe à six divisions; spathes deux, membraneuses. Le fruit est drupacé, et la graine globuleuse. Feuilles pinnatiséquées, à segments étroitement linéaires-lancéolés; gaines allongées, cylindriques, vert pâle « se détachant à la fin entièrement avec le reste de la feuille, de telle façon que la tige reste nette et nue jusqu'à la base de la dernière gaine persistante, constituant ainsi un contraste frappant avec beaucoup d'autres Palmiers, dont les vieilles feuilles pendent autour de la couronne, dans tous les degrés de décrépitude ». Le bourgeon terminal des deux espèces ci-dessous décrites se mange comme légume dans les colonies, et leur a valu le nom de *Chou-palmiste*. Les *Euterpe* atteignent, dans leur pays natal, 12 à 33 m. de hauteur. Ils exigent beaucoup de chaleur, de l'humidité et demandent une bonne terre franche et fertile. Leur multiplication s'opère par semis de graines importées.

E. edulis, Mart. Spadice lâche; sépales arrondis et pétales lancéolés. *Fr.* globuleux, violet noir, de la grosseur d'une prune. *Filles* formées de soixante-dix à quatre-vingts paires de folioles rapprochées, longuement acuminées, couvertes d'un duvet écailleux sur le dessous

de la nervure médiane et sur le rachis. Tronc cylindrique, droit, parfois un peu renflé à la base. *Haut.* 15 à 30 m. Brésil, etc.

E. montana, R. Grah. — **V. Prestoea montana**.

E. oleracea, Mart. Chou-palmiste, Palmier à chou ; ANGL. Cabbage Palm, Cabbage-tree. — Spadice compact, à ramifications tomenteuses, furfuracées ; calice blanc et corolle rouge. *Fr.* globuleux, dur, violet, noir. *Flles* de 3 à 4 m. de long, à folioles lancéolées-linéaires, acuminées, glabrescentes. Tronc de 20 à 40 m. de haut et 20 à 25 cent. de diamètre. Brésil, Indes occidentales, etc.

EUTHALES, R. Br. — **V. Velleia**, Smith.

EUTHAMIA graminifolia, Ell. — **V. Solidago lanceolata**.

EUTOCA, R. Br. — **Phacelia**, Ruiz et Pav.

EUXENIA, Chams. — **V. Podanthus**, Lag.

EUXENIA grata, — **V. Podanthus ovatifolius**.

EVALLARIA, Neck. — **V. Polygonatum**, Adans.

EVANSIA, Salisb. — Réunis aux *Iris*, Linn.

ÉVAPORATION. — Transformation des liquides à l'état de vapeur. Ce phénomène, qui s'opère artificiellement ou naturellement par l'action desséchante de la chaleur, s'observe aussi chez les végétaux et prend alors le nom de *transpiration*. Les feuilles en étant le siège principal, plus elles sont nombreuses, plus l'évaporation est grande ; c'est pour ralentir la *transpiration* que l'on supprime totalement ou partiellement les feuilles des rameaux herbacés dont on veut faire des boutures ou des greffes. Les végétaux ne pouvant absorber que les corps liquides, évaporent l'eau en excès, après s'être assimilés les éléments nécessaires à leur développement et qu'elle contient en dissolution. (S. M.)

ÉVASÉ. — Se dit des branches, des pétales et autres organes lorsqu'ils s'écartent, puis se relèvent à leur extrémité, de façon à prendre la forme d'un vase dans leur ensemble. (S. M.)

EVEA, Aubl. — **V. Cephaelis**, Swartz.

ÉVENTAIL (Forme en). — Se dit particulièrement des Poiriers, Pêchers et autres arbres en espalier, dont les branches charpentières, par rapport au tronc tenu très court, affectent la disposition des branches d'un éventail ouvert. **V.** aussi **Formes**. (G. B.)

EVELYNA, Pæpp. et Endl. — **V. Elleanthus**, Presl.

EVODIA, Gært. — **V. Agathophyllum**, Juss.

EVODIA, Forst. (de *evodia*, bonne odeur). Comprend les *Tetradium*, Lour. FAM *Rutacées*. — Genre renfermant environ trente espèces d'arbres ou d'arbrisseaux de serre chaude, habitant l'Asie tropicale, les îles Mascareignes, Madagascar et l'Australie. Leurs fleurs sont réunies en cymes terminales et leurs feuilles sont opposées, persistantes, simples ou pinnées. L'espèce décrite ci-dessous, sans doute seule cultivée, est un arbre de serre chaude, exigeant un traitement analogue aux *Brucea*. (**V.** ce nom.)

E. fraxinifolia, Hook. f. *Fl.* blanchâtres, réunies en panicules trichotomes, sub-terminales ; calice court, à quatre divisions ; pétales quatre, plus longs que le calice ; étamines en même nombre. Avril-mai. *Flles* imparipennées, à folioles glabres et très entières, *Haut.* 6 m. Cochinchine, 1822. Syn. *Tetradium trichotomum*.

EVOLVULUS, Linn. (de *evolveo*, détordre ; pour dis-

tinguer ce genre des *Convolvulus*, qui sont presque tous volubiles) SYN. *Cladostyles*, Humb. et Bonpl. et *Meriana*, Well. FAM. *Convolvulacées*. — Genre comprenant environ quatre-vingts espèces de plantes herbacées, de serre chaude, rampantes, couchées ou rarement dressées, annuelles ou vivaces, habitant toutes les régions tropicales et principalement celles du Brésil. Pédoncules uni ou pauciflores ; corolle sub-rotacée, campanulée ou en entonnoir et plissée. Feuilles entières. L'espèce ci-dessous est seule digne d'être citée. Pour sa culture, **V. Convolvulus**.

E. purpureo-cæruleus, Hook. *Fl.* bleu purpurin, pédicellées et terminant des rameaux feuillus ; corolle rotacée. d'un bleu d'outremer, à centre blanc, avec des lignes parcourant le milieu de chaque lobe. Juillet-août. *Flles* petites, lancéolées, aiguës, entières. Tiges tout à fait ligneuses à la base et parfois jusqu'au milieu de leur longueur. *Haut.* 50 cent. Jamaïque, 1845. Plante vivace. (B. M. 4202 ; F. d. S. 2, 42 ; P. M. B. 15, 171.)

EVONYMUS, Tournef. — **V. Euonymus**, Linn.

EXACUM, Linn. (nom employé par Pline et formée par lui de *ex*, en dehors, et *ago*, tirer ; allusion aux propriétés supposées de la plante). FAM. *Gentianées*. — Genre comprenant environ trente espèces de très jolies plantes annuelles ou vivaces, dressées, rameuses, de serre chaude ou tempérée, originaires des Indes et de l'Asie orientale, de l'archipel Malais et de Socotra. Fleurs terminales et axillaires ; corolle en coupe ou sub-rotacée, à tube globuleux ou ventru. Feuilles opposées, décussées, sessiles.

Les *Exacum* sont peu répandus dans les jardins ; ils se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche fibreuse en parties égales, et demandent des arrosements copieux et continuels. Leurs graines doivent être semées en avril, sur une bonne chaleur de fond, et les jeunes semis repotés au fur et à mesure des besoins. Outre les espèces ci-dessous, plusieurs autres sont encore dignes d'être cultivées, mais elles attendent leur introduction.

E. affine, Balf. f. *Fl.* lilas bleuâtre, agréablement parfumées, à étamines jaunes. Été et automne. *Flles* largement ovales, pétiolées. *Haut.* 15 cent. Socotra, 1882. Plante vivace, compacte et très florifère, de serre tempérée. (G. C. n. s. XXI, 605 ; B. M. 6824.)

E. macranthum, Arnot. *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre, d'un beau bleu pourpre, à grandes étamines jaunes, et réunies en bouquets corymbiformes, axillaires et terminaux. Décembre. *Flles* grandes, glabres et luisantes. *Haut.* 50 cent. Ceylan, 1853. Plante annuelle, de serre chaude. (B. M. 4771.)

E. zeylanicum, Roxb. *Fl.* d'un beau violet, à cinq pétales obovales ; grappes terminales et axillaires, formant, par leur réunion, des panicules corymbiformes, étalées, axillaires et terminales. Septembre. *Flles* presque sessiles, ovales-lancéolées, acuminées. Tiges et branches tétragones. *Haut.* 30 à 60 cent. Ceylan, 1848. Plante annuelle, de serre chaude. (B. M. 4423.)

EXALBUMINÉ, ANGL. Exalbuminous. — Se dit des graines dépourvues d'albumen.

EXCENTRIQUE. — Qui se trouve hors du centre. Se dit de l'embryon des graines.

EXCRÉTION. — Liquide particulier que laissent

s'écouler au dehors certaines plantes lorsqu'il leur est devenu inutile.

EXCRÉTEURS (poils). — On nomme ainsi les poils à travers lesquels s'écoulent au dehors les excréments des végétaux. Les poils des Orties, ceux des *Drosera*, du *Silene muscipula*, etc., en sont des exemples.

(S. M.)

EXCROISSANCE. — Renglement qui se développe en saillie sur certaines parties des végétaux, et notamment sur la tige. Cet accident est souvent causé par une plaie, une piqûre d'insecte, etc. ; la sève, ne pouvant suivre sa ligne directe, dépose sur les parties lésées des couches ligneuses qui, avec le temps, atteignent parfois des proportions considérables et que l'on nomme parfois *loupes* ou *exostoses*. Les gros arbres, notamment les Noyers, les Chênes, les Ormes, les Mûriers, en portent parfois de très volumineuses ; les ébénistes les recherchent pour la beauté des marbrures de leur bois.

(S. M.)

EXIGÛ. — Se dit des plantes ou des organes qui sont très petits.

EXITELIA, Blume. — V. *Parinarium*, Juss.

EXOCHORDA, Lindl. (de *exo*, externe, et *chorde*, corde ; allusion au cordon ombilical des graines). FAM. *Rosacées*. — Genre comprenant trois espèces de très beaux arbrisseaux rustiques, originaires du nord de la Chine. Leurs fleurs, blanches et très belles, sont construites comme celles des *Lindleya* ; leurs fruits sont remarquables par leur construction ; ils se composent de cinq carpelles osseux, monospermes et ailés, fixés autour d'un axe central, et rappelant dans leur ensemble la forme d'une masse d'armes. Les *Exochorda* se plaisent en toute bonne terre de jardin, et on peut les multiplier par graines, par drageons et par marcottes. La troisième espèce, l'*E. serratifolia*, S. Moore, n'est pas encore introduite.

E. Alberti, Regel. *Fl.* blanc plus pur que celles de l'*E. grandiflora*, mais un peu moins grandes et inodores ; calice à divisions courtes ; étamines vingt-cinq, réunies en cinq faisceaux. Avril-mai. *Fr.* plus gros. Asie centrale. *Filles* d'un plus beau vert que dans l'espèce citée et à bord très entiers, un peu plus grandes ; celles des rameaux stériles un peu dentées et plus aiguës. Bokhara, 1888. (R. H. 1891, p. 409.)

E. grandiflora, Lindl. *Fl.* blanches, grandes, en grappes allongées, pauciflores ; calice campanulé ; pétales quatre à cinq, arrondis ; étamines quinze, courtes. Mai. *Fr.* petits. *Filles* pétiolées, oblongues-lancéolées, entières ou serrulées, membraneuses. *Haut.* 2 m. Nord de la Chine, Très bel arbrisseau. (G. C. n. s. XVI, 73 ; R. H. 1889, p. 128 ; *Arboret. Segrez*, XI, 12.) Syn. *Spirea grandiflora*, Hook. (B. M. 4795.)

EXOGÈNES. — V. Dicotylédones.

EXOGONIUM, Choisy. — V. *Ipomæa*, Linn.

EXOSTEMMA, L. C. Richard. (de *ex*, en dehors, et *stemma*, couronne ; les étamines sont exsertes). FAM.

Rubiacées. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbres ou arbrisseaux toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale et des Indes occidentales. Fleurs blanches, axillaires et solitaires ou disposées en panicules terminales, multiflores ou pauciflores ; corolle à tube allongé et à limbe en coupe, à cinq lobes. Feuilles ovales ou lancéolées, pétiolées ou sub-sessiles. Pour leur culture, V. **Cinchona**.

E. caribæum, Rœm. et Schult. *Fl.* blanches, odorantes, égalant environ la longueur des feuilles et à pédicelles axillaires, uniflores. Juin. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées. *Haut.* 6 m. Indes occidentales, 1780.

E. longiflorum, Rœm. et Schult. *Fl.* blanches, de 5 cent. de long avant d'être ouvertes, à pédicelles axillaires, très courts. Juin. *Filles* linéaires-lancéolées, atténuées aux deux extrémités. *Haut.* 6 m. St-Domingue, 1820. (B. M. 4186.)

EXOSTOSE. — V. **Excroissance**.

EXOTHOSTEMON, G. Don. — V. *Prestonia*, R. Br.

EXOTIQUE, ANGL. Alien, Exotic. — Se dit des plantes qui ne croissent pas spontanément dans le pays où l'on se trouve, et plus particulièrement de celles venant de contrées éloignées et très chaudes.

(S. M.)

EXPIRATION. — V. **Évaporation**.

EXSERT, ANGL. Exserted. — Se dit de certains organes, et notamment des étamines lorsqu'elles sont plus longues que la corolle, ou même lorsqu'elles dépassent le tube chez les fleurs dont le limbe est très étalé.

EXSTIPULÉ, ANGL. Exstipulate. — Qui est dépourvu de stipules.

EXTRA-AXILLAIRE. — Qui croit au dehors de l'aisselle des feuilles adjacentes, sur le méristhale inférieur ou supérieur.

EXTORSE. — Se dit des organes se dirigeant en dehors de leur axe, et surtout des étamines dont les anthères sont tournées en dehors de la fleur.

EYREA, Champ. — V. *Turpinia*, Vent.

EYSENHARDTIA, Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à C. W. Eysenhardt, professeur à l'Université de Königsberg, en Prusse). SYNS. *Viborquia*, Ort. et *Varennea*, DC. FAM. *Légumineuses*. — Genre renfermant quatre ou cinq espèces d'arbustes toujours verts, demi-rustiques, originaires du Mexique et du Texas. Fleurs papilionacées, presque semblables à celles des *Dalea* ; le fruit est enfermé dans le calice. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. Multiplication par boutures qui s'enracinent en terre sableuse et sous cloches.

E. amorphoides, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* jaune pâle, en grappes cylindriques, terminales. Juin. *Filles* imparipennées, à folioles nombreuses, stipellées, glanduleuses. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Mexique, 1838.

F

FABA, Tournf. (ancien nom latin dérivé de *phago*, manger : les graines sont comestibles). **Fève**. FAM. *Légumineuses*. — Ce genre, qui ne renferme que l'espèce suivante, est maintenant réuni aux *Vicia*, par les auteurs du *Genera plantarum*. Pour ses usages et sa culture, V. **Fève**.



Fig. 430. — FABA VULGARIS. — Fève.

F. vulgaris, Linn. *Fl.* blanches, avec une tache bleu noirâtre et soyeuses sur le milieu des ailes, réunies en grappes pauciflores, axillaires. Printemps. *Gousses* charnues, bosselées, renfermant deux-cinq graines aplaties. *Filles* charnues, composées de trois-cinq folioles largement ovales, mucronées ; stipules demi-sagittées, ovales ; vrilles presque nulles. — Comme c'est le cas de beaucoup de plantes alimentaires très cultivées et depuis fort longtemps, l'origine de la Fève est douteuse ; elle était déjà cultivée à l'époque préhistorique en Europe, en Egypte et en Arabie et, selon De Candolle (Origine des plantes cultivées) elle est sans doute vraiment indigène dans le voisinage de la mer Caspienne et dans le nord de l'Afrique. Il en existe plusieurs variétés potagères et agricoles ; la Fèverolle (*F. equina*, Médic.) est du nombre de ces dernières.

FABACÉES. — V. *Légumineuses*.

FABAGELLE. — V. *Zygophyllum Fabago*, Linn.

FABAGO, Tournf. — Réunis aux *Zygophyllum*, Linn.

FABAGO major, G. Don. — V. *Zygophyllum Fabago*, Linn.

FABIANA, Ruiz. et Pav. (dédié à Francisco Fabiano, de Valence en Espagne). FAM. *Solanacées*. — Genre comprenant environ une douzaine d'espèces d'arbustes originaires de l'Amérique du Sud. Le *F. imbricata* est un bel arbuste éricoïde, toujours vert, à port dressé et rigide. Il se plaît dans presque tous les terrains et réussit surtout au pied des murs ; il est prudent de le protéger pendant l'hiver, lorsque le froid est intense. Multiplication facile par boutures de jeunes rameaux aoûtés, que l'on fait au printemps, dans du sable et sous châssis froid.

F. imbricata Ruiz et Pav. *Fl.* blanc pur, solitaires et terminales, très nombreuses ; corolle en entonnoir, à limbe court, réfléchi. Mai. *Filles* petites, ovales, sessiles, rapprochées. *Haut.* 1 m. Chili, 1838. — C'est une excellente plante pour garnir les plates-bandes où l'on cultive les Bruyères rustiques, et pour orner les serres froides. (B. R. XXV, 59.)

FABREGOULIER. — V. *Celtis australis*.

FABRICIA, Adans. — V. *Lavandula*, Linn.

FABRICIA, Thunb. — V. *Curculigo*, Gært. n.

FABRICIA, Gært. n. — V. *Leptospermum*, Forst.

FACIES. — Port, aspect extérieur des plantes.

FADYENIA, Hook. (dédié à James Mac Fayden, auteur d'une Flore de la Jamaïque ; 1800-1830). FAM. *Fougères*. — Genre dont la seule espèce est des plus convenables pour orner les serres à Fougères d'appartement. Sores oblongs, bisériés ; involucre grand, réniforme, attaché par son centre. Pour sa culture générale, V. **Fougères**.

F. prolifera, Hook. *Frondes* entières, dimorphes ; les *stériles* de 18 à 25 mm. de long, allongées et radicantes au sommet ; les *fertiles* ligulées, rétrécies à la base, de 15 à 20 cent. de long et environ 12 mm. de large. Cuba et la Jamaïque, 1843.

FADYENIA, Endl. — Réunis aux *Garrya*, Dougl.

FAGARA, Linn. — V. *Zantoxylum*, Linn.

FAGARA microphylla, Desf. — V. *Zanthoxylum spinifex*.

FAGELIA, Neck. (dédié à Caspar Fagelius, cultivateur de plantes). FAM. *Légumineuses*. — La seule espèce de

ce genre est un joli sous-arbrisseau décombant ou volubile, de serre froide, couvert de poils glutineux et exha-

lants dans les régions pauvres de l'Europe et de l'Amérique du Nord, il sert aussi à la nourriture de l'homme.

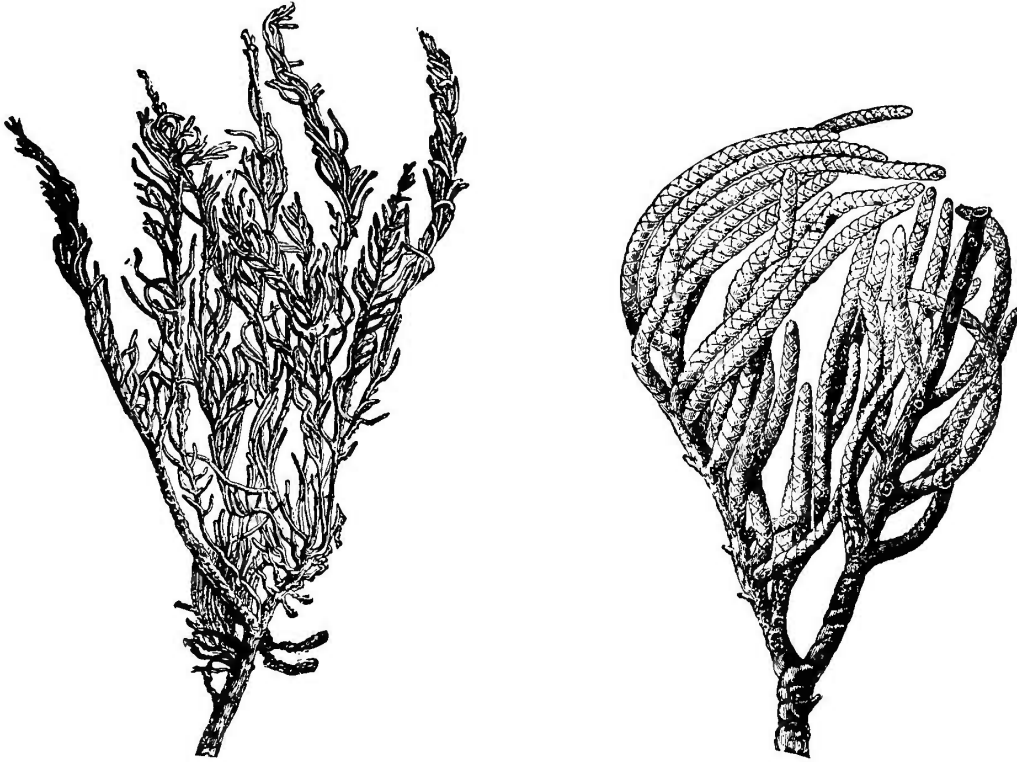


Fig. 431. — *FABIANA IMBRICATA*.
Rameau et ramilles grossies.

lant une odeur forte. Pour sa culture, V. Kennedy.

F. bituminosa, DC. *Fl.* jaunes, papilionacées ; carène à pointe violette ; grappes axillaires, à pédicelles longs et espacés. Avril-septembre. *Flles* pétiolées, à trois folioles rhomboïdes ; stipules ovales, acuminées. Cap., 1774. (B. R. 261, sous le nom de *Glycine bituminosa*, Linn.)

FAGOPYRUM, Gærtn. (de *phago*, manger, et *Pyros*, Blé ; les graines sont alimentaires). **Sarrasin**. FAM. *Polygonacées*. — Genre ne comprenant que deux ou trois espèces de plantes herbacées, annuelles et rustiques, originaires de l'Europe et de l'Asie tempérée, mais cultivées comme céréales dans bien d'autres pays. Fleurs réunies en cymes terminales et axillaires ; périanthe formé de cinq segments égaux, verdâtres et non accrescents avec le fruit, comme c'est le cas chez plusieurs genres voisins. Achaines (graines) trigones, mutiques ou émarginés, à albumen très farineux. Feuilles cordiformes ou lancéolées. Tiges dressées, rameuses. Le *F. Esculentum* est l'espèce la plus cultivée comme céréale, mais elle est sans intérêt pour l'horticulture. Pour sa culture, V **Polygonum**.

F. emarginatum, Mœnch. Syn. de *F. esculentum emarginatum*.

F. esculentum, Mœnch. Sarrasin commun, Blé noir, etc. : ANGL. Buckwheat., Brank. — *Fl.* rosées, réunies en cymes rameuses et terminales. *Achaines* trigones, aigus, à faces lisses et à angles aigus et entiers. *Flles* pétiolées, cordiformes-sagittées, acuminées, munies de stipules courtes, embrassantes et entières. Tiges rameuses, de 60 cent. à 1 m. de haut. Asie centrale, mais naturalisé sur plusieurs points de l'Europe. Annuel. Syn. *F. vulgare*, Nees. — Le Blé noir est surtout cultivé pour la nourriture de la volaille et notamment des Faisans, mais dans les

F. e. emarginatum, — Sarrasin émarginé, S. du Népal. — Diffère du type par ses fleurs plus grandes, étalées et

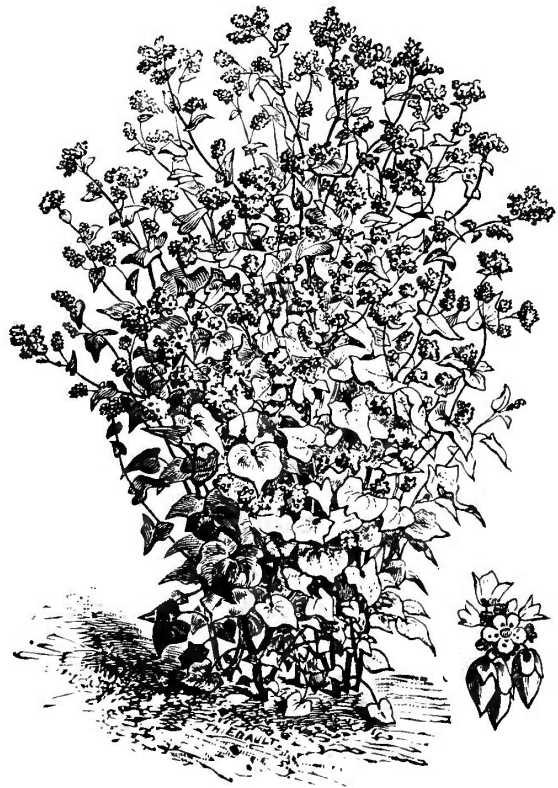


Fig. 432. — *FAGOPYRUM ESCULENTUM*. — Sarrasin.

par ses achaines à trois angles bordés d'ailes minces, car-

tilagineuses et entières. Chine et Népal; 1796. Syn. *F. emarginatum*, Mœnch.

F. tataricum, Gært. Sarrasin de Tartarie. — *Fl.* verdâtres, plus petites que dans le *F. esculentum*, réunies en cymes lâches et pendantes. *Achaines* à trois faces ovales-aiguës, rugueuses et à angles épais et sinués-dentés. Tartarie.

F. vulgare, Nees. Syn. de *F. esculentum*, Mœnch.

FAGRÆA, Thunb. (dédié à Jonas Théodore Fagræus, médecin et botaniste; 1729-1797). Syns. *Cyrtophyllum*, Blume; *Kentia*, Steud; *Kuhlia*, Blume; *Picrophlæum*, Blume et *Utania*, G. Don. FAM. *Loganiacées*. — Genre comprenant environ trente espèces de jolies arbres ou arbustes de serre chaude, originaires des Indes orientales, de l'archipel Malais, des îles de l'océan Pacifique et de l'Australie. Fleurs ornamentales, réunies en cymes terminales; corolle à tube en entonnoir; limbe découpé en cinq (rarement six-sept) segments imbriqués. Feuilles grandes, opposées, larges et coriaces. Les *Fagræa* se plaisent dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable. Multiplication par boutures de jeunes rameaux, que l'on fait en avril; elles s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et à chaud. Les espèces suivantes sont sans doute seules introduites dans les cultures.

F. auricula, Jack. *Fl.* jaunes, très grandes, réunies ordinairement par trois au sommet de pédoncules terminaux. *Filles* coriaces, larges, cunéiformes-oblongues, aiguës, veinées; stipules interpétiolaires, bilobées, récurvées. Java. Arbrisseau épiphyte.

F. ceilanica, Thunb. *Fl.* blanches, grandes, peu nombreuses, terminales et réunies en fausses ombelles. *Filles* rapprochées, obovales-oblongues; bractées ovales-obtusées. Tige sub-tétragone, frutescente, dressée. *Haut.* 4 m. Ceylan, 1816. (B. M. 6080.) Syn. *F. zeylanica*, Murr.

F. obovata, Wall. *Fl.* blanches, odorantes, coriaces, plus petites que celles du *F. ceilanica*; pédoncules terminaux, triflores, réunis un peu en corymbe. *Filles* de 12 à 15 cent. de long, épaisses, à pétioles pourvus de quelques cils glanduleux et soudés avec les stipules interpétiolaires. *Haut.* 4 m. Ceylan, 1816. Arbre. (B. M. 4205.)

F. zeylanica, Murr. Syn. de *F. ceilanica*, Thunb.

FAGUS, Linn. (son ancien nom latin, qui tient du mot grec *Phagos*, Chêne, et peut être dérivé de *phago*, manger; les graines étaient autrefois consommées comme aliment). **Hêtre**, ANGL. Beech. FAM. *Cupulifères*. — Genre comprenant environ quinze espèces de beaux arbres ou arbrisseaux à feuilles persistantes ou caduques, dispersés dans toutes les régions tempérées et presque froides des deux hémisphères. Fleurs monoïques, paraissant avec les feuilles; les *mâles*, réunies en chatons capitulés et longuement pédonculés, pendants, munies de petites bractées caduques et composées d'un périanthe campanulé, à cinq-sept divisions et renfermant huit-douze étamines à filets capillaires; les *femelles* réunies par deux-quatre au centre d'un involucre quadrilobé et entouré de bractées imbriquées; calice adhérent, à limbe lacinié; styles trois. Le fruit, nommé *faine*, est un achaine trigone, aigu et luisant. à embryon oléagineux et renfermé, deux par deux, dans une capsule ligneuse, hérissée en dehors et s'ouvrant par quatre valves. Feuilles alternes, entières ou dentées et pétiolées.

Le Hêtre est à juste titre considéré comme un de nos plus beaux arbres forestiers; il est peu difficile

sur la nature du terrain, pourvu qu'il ne soit pas humide, mais il croit de préférence dans les terrains argilo-siliceux, frais et réussit cependant fort bien dans les sols crayeux ou même pierreux. Pour le chauffage, son bois est un des plus puissants caloriques et, quoique peu méritant pour la menuiserie, parce qu'il se fend et se tourmente, il est cependant très employé pour la fabrication des instruments aratoires, pour faire des vis, etc. Les graines fournissent par pression une huile grasse, bonne à manger, et qui a le mérite de se conserver plusieurs années sans rancir; elle est cependant peu employée.

En tant qu'ornement, le Hêtre commun et ses nombreuses variétés sont précieux pour l'ornement des jardins paysagers, le type peut servir à créer d'admirables futaies ou des groupes isolés; on peut en outre en faire de grandes haies qui, taillées de près, — ce que l'arbre supporte facilement, — forment de beaux rideaux de verdure et constituent d'excellents abris. Ses variétés à feuilles cuivrées, découpées ou à branches pendantes sont des plus utiles pour isoler sur les pelouses et sur les points en perspective des jardins passagers.

Les Hêtres forestiers se propagent spécialement par leurs graines, qui mûrissent en octobre; leur durée germinative étant fort courte, on les sème de préférence dès l'automne, si les rats ne sont pas à craindre, ou bien on les stratifie dans du sable sec ou des feuilles sèches, pour pouvoir les conserver bonnes jusqu'au printemps suivant. Le semis se fait en pépinière, en lignes ou à la volée, à environ 2 cent. 1/2 de profondeur, dans un endroit abrité du soleil et aussi des gelées printanières, que les plantes redoutent au moment de la levée. Comme les plants ne supportent pas facilement la transplantation, on ne pratique cette opération que tous les deux ou trois ans, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la force nécessaire pour les mettre en place. Les variétés horticoles se propagent par la greffe en approche sur le type.

F. americana, Sweet. Syn. de *F. ferruginea*, Ait.

F. antartica, Forst. *Filles* ovales, obtuses, glabres, atténuées à la base, doublement dentées, alternes et à pétioles, de 3 cent. de long. Terre-de-Feu, 1838. Arbrisseau ou arbre à feuilles caduques, à branches raboteuses et tortueuses. (Hook. *Fl. Antart.* 124.)

F. betuloides, Mirb. ANGL. Evergreen Beech. — *Filles* ovales-elliptiques, obtuses, crénelées, coriaces, luisantes et glabres, arrondies à la base et courtement pétiolées, persistantes. Terre-de-Feu, 1830. Arbre toujours vert, à branches tortueuses. (Hook. *Fl. Antart.* 124.)

F. ferruginea, Dryand. * Hêtre d'Amérique. — *Filles* ovales, acuminées, fortement dentées, duveteuses en dessous et ciliées sur les bords. Etats-Unis, 1766. — Grand arbre à feuilles caduques, ressemblant beaucoup au Hêtre commun, dont on peut le distinguer par ses feuilles plus longues, plus minces et moins luisantes.

F. obliqua, Mirb. *Filles* ovales-oblongues, obliques, un peu rhomboïdes, obtuses, doublement dentées en scie, entières à la base, atténuées en pétiole et un peu duveteuses sur les nervures, de 3 à 5 cent. de long et environ 2 cent. de large. *Haut.* 15 m. Chili. — Grand arbre rustique, et à feuilles caduques, fleurissant en septembre.

F. sylvatica, Linn. Hêtre commun, Fayard; ANGL. Common Beech. * *Filles* ovales-oblongues, obscurément dentées, aiguës ou acuminées, à nervures saillantes et plus

ou moins ciliées sur les bords. *Haut.* 30 à 40 m. Son aire géographique forme un triangle entre la Norvège, l'Asie Mineure et l'Espagne; France, etc. Grand arbre à feuilles caduques, couvrant de vastes superficies.

Parmi ses nombreuses variétés horticoles, les suivantes sont les plus importantes : *argenteo-variegatis*, à feuilles striées de blanc argenté; *roseo-marginata*, à feuilles rosées



Fig. 433. — *FAGUS SYLVATICA*. — Hêtre commun. Rameau portant des chatons mâle et femelle, et fruit déhiscent.

sur les bords lorsqu'elles sont jeunes, 1889; *tricolor*, à feuilles pourpre verdâtre foncé, maculées de rose carminé vif et teintées de blanc rosé, 1885; *asplenifolia*, *heterophylla*, *incisa* et *quercifolia*, à feuilles plus ou moins découpées; *cuprea* (Hêtre cuivré), à feuilles vert cuivré; *aureo-variegatis* et *striata*, à feuilles striées de jaune d'or; *Zlatia*, à feuilles dorées, 1892; *purpurea* (Hêtre pourpre), à feuilles pourpre foncé; et *pendula* (Hêtre pleureur), à branches fortement réfléchies.

FAINE, ANGL. Mast. — Fruit du Hêtre. — *V. Fagus*.

FAHAM. — Nom indigène et employé en Europe pour désigner les feuilles préparées de l'*Angræcum fragrans*, connues aussi sous le nom de *Thé de l'île Bourbon*, avec lesquelles on prépare des infusions théiformes, digestives, etc. (*Kew Bulletin*, 1892.) (S. M.)

FAISCEAU. — Groupe d'organes formant par leur réunion une sorte de gerbe; les étamines présentent assez fréquemment cette disposition. (S. M.)

FALCIFORME, ANGL. Falcate or Falciform. — Se dit de certains organes, mais principalement des feuilles et des fruits, dont la forme rappelle celle d'une faux ou d'une faucille. (S. M.)

FALQUÉ. — S'emploie parfois pour **Falciforme**. (*V.* ce mot.)

FALCONERA, Salisb. — Réunis aux **Albuca**, Linn.

FALKIA, Linn. f. (dédié à John Peter Falk, professeur suédois de botanique à St-Petersbourg; 1730-1774). FAM. *Convolvulacées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de plantes herbacées, demi-rustiques ou de serre froide, habitant l'Afrique australe. Le *F. repens* est une très jolie petite plante grimpante, de serre froide, que l'on peut cultiver dans un compost de terre franche et de terre de bruyère ou dans toute autre terre légère. On le multiplie par boutures que l'on fait en avril, sous cloches, ainsi que par division.

F. repens, Linn. f. *Fl.* rouges, à gorge plus pâle; corolle campanulée, crénelée; pédoncules à peine plus longs que les feuilles. Mai. *Filles* éparses, pétiolées, ovales-cordiformes, obtuses et entières. Tiges décombantes, radicales, à branches filiformes. Cap, 1774. (B. M. 2228.)

FALLUGIA, Endl. (dédié à Fallugius, botaniste florentin, célèbre à la fin du XVIII^e siècle). FAM. *Rosacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste dressé, très rameux, voisin des *Sieversia* et exigeant le même traitement.

F. paradoxa, Endl. *Fl.* blanches, grandes, décoratives, pédicellées et réunies en faux corymbes. *Filles* alternes, pétiolées, irrégulièrement pinnatifides ou découpées en trois-cinq lobes, rarement entières; lobes linéaires, obtus, récurvés sur les bords et blanchâtres en dessous. Nouveau Mexique. (B. M. 6660.)

FAMILLE. — Dans la classification naturelle des végétaux, les familles représentent le groupement de troisième ordre, venant ainsi immédiatement après les classes. Elles sont composées d'un certain nombre de genres dont les individus, quoique parfois très différents entre eux, présentent tous un certain nombre de caractères communs et ont souvent une certaine ressemblance dans leur port, leur mode de végétation, d'inflorescence, et surtout la conformation anatomique de leurs fleurs et de leurs fruits, ressemblance qui permet de les reconnaître à première vue. Certaines grandes familles telles que les *Ombellifères*, les *Légumineuses*, les *Composées*, les *Graminées*, etc., forment des groupes excessivement naturels; d'autres au contraire, présentent de grandes affinités avec leurs voisins et ne sont que des coupes ou des passages d'un groupe important à un autre, parfois établis sur un petit nombre de caractères distinctifs. Nous citerons : les *Nymphéacées*, les *Saxifragées*, les *Dipsacées*, les *Orobanchées*, les *Colchicacées*, etc.

(S. M.)

FANE, ANGL. Haulm. — Nom par lequel on désigne les tiges, feuilles, etc., de certaines plantes potagères, telles que les Pois, les Haricots, les Pommes de terre, etc., constituant la partie inutile.

(S. M.)

FARADAYA, F. Muell. (dédié à Michael Faraday, célèbre chimiste; 1794-1867). FAM. *Verbénacées*. — Petit genre comprenant environ cinq espèces d'arbustes glabres, longuement volubiles, de serre chaude ou tempérée, et originaires de l'Australie, des îles Fiji, de la Nouvelle-Guinée, etc. Fleurs blanches, élégantes, réunies en cymes multiflores, formant des panicules corymbiformes, terminales ou axillaires et sessiles; calice d'abord fermé, puis s'ouvrant en deux ou trois lobes valvaires; corolle à tube exsert, élargi dans

sa partie supérieure; limbe ample, étalé, à quatre divisions; étamines quatre, longuement exsertes. Feuilles opposées, entières, coriaces. Deux espèces existent dans les cultures, mais n'y ont sans doute pas encore fleuri. Elles se plaisent dans une bonne terre franche et exigent de grands pots. On devra laisser leurs branches s'étaler près du verre, en serre chaude et dans l'endroit le plus éclairé.

F. papuana, Scheff. *Fl.* en coupe, réunies en panicules corymbiformes. *Flles* lancéolées, bullées. Java, 1884.

F. splendida, F. Muell. *Fl.* grandes, en panicules corymbiformes, terminales; calice à segments de 20 à 25 mm. de long; corolle à tube de plus de 2 cent. 1/2 de long; lobes plans, de près de 18 mm. de long. *Flles* ovales, acuminées, arrondies ou cordiformes à la base, de 15 à près de 30 cent. de long, à nervures parallèles, proéminentes; pétioles de 2 1/2 à 5 cent. de long. Queensland; Australie. Grand arbuste ligneux et volubile. (B. M. 7178.)

FARAMEA, Aubl. (probablement leur nom indigène à la Guyane). *SYM.* *Anabata*, Willd.; *Antoniana*, Tuss.; *Sulzeria*, Roem. et Schult. Comprend les *Tetramerium*, Gærtn. f. *FAM.* *Rubiacees*. — Genre renfermant environ quatre-vingt-dix espèces toutes originaires de l'Amérique tropicale. La seule espèce introduite dans les cultures est sans doute le *F. odoratissima*, très bel arbuste toujours vert, de serre chaude, à fleurs odorantes, rappelant celles des Jasmins. Il se plaît dans un mélange de terre de bruyère fibreuse, de terre franche, d'un peu de sable et de quelques petits morceaux de charbon de bois. Multiplication par boutures que l'on fait au printemps, sous cloches et à chaud.

F. odoratissima, DC. *Fl.* blanches, réunies en corymbes terminaux. *Flles* ovales-oblongues, un peu aiguës à la base et brusquement acuminées au sommet. *Haut.* 2 m. Indes occidentales, 1793.

FARFUGIUM, Lindl. — Réunis aux *Senecio*, Linn.

FARFUGIUM grande, Lindl. *V.* *Ligularia Kämpferi aureo-maculata*.

FARIGOULE, FARIGOULETTE. — Nom familier du *Thym commun*. (V. ce nom.)

FARINEUX, ANGL. *Farinaceous*, *Farinose*. — Qui a l'aspect ou la consistance de la farine, se dit des organes recouverts d'une sorte de poussière ayant l'aspect de la farine.

FARNESIA, Gasp. — Réunis aux *Acacia*, Willd.

FAROUCHE. — *V.* *Trifolium incarnatum*.

FARSETIA, Desv. (dédié à Philip Farseti, botaniste vénitien). *FAM.* *Crucifères*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, dressées, ou de sous-arbrisseaux plus ou moins canescents ou duveteux, habitant la région méditerranéenne, l'Afrique et l'Asie Mineure, jusqu'au nord des Indes. Fleurs blanches ou jaunes, réunies en grappes terminales; silicules ovales, aplaties, bordées d'une côte saillante. Feuilles opposées, entières. La plupart des *Farsetia* sont de très jolies plantes vivaces, convenables pour l'ornement des rocailles et des plates-bandes. Toute terre légère leur convient; les moins rustiques peuvent être tenues en pots et sous châssis pendant l'hiver, dans un mélange de terre siliceuse et de terre de bruyère. On les multiplie facilement par semis.

F. ægyptia, Turra. *Fl.* blanches. Juin-juillet. *Flles* pinéaires et canescents. Tige frutescente, dressée, très

rameuse. *Haut.* 30 cent. Nord de l'Afrique, 1788. Demi-rustique.

F. clypeata, R. Br. *Fl.* jaunes. Juin. *Flles* oblongues, étalées; les radicales en rosette. Plante herbacée, dressée, blanchâtre, poilue. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale; France, etc. Rustique.

F. lunarioides, R. Br. *Fl.* jaunes, à sépales blanchâtres. Juin. *Flles* obovales-oblongues, pétiolées, canescents. Tiges suffrutescentes, canescents. *Haut.* 30 cent. Iles Ioniennes, 1731. Rustique. (B. M. 3087.)

FASCIATION. — Etat des parties végétales **Faciées** (V. ce mot.)

FASCICULE. — Se dit quelquefois des fleurs réunies en une cyme contractée, dont l'ensemble rappelle la forme d'un bouquet ou d'un glomérule.

FASCICULÉ, ANGL. *Fascicled*, *Fascicular* ou *Fasciculate*. — Se dit des organes réunis en **Fascicules** ou en **Faiceaux**. (V. ces mots.)

FASCIÉ, ANGL. *Fasciated*. — Se dit des parties des végétaux, et principalement des tiges et des inflorescences, lorsqu'elles sont aplaties, élargies, et que toutes les ramifications sont soudées sur un même plan. Les tiges de plusieurs Liliacées, les Crêtes de Coq, etc., en fournissent d'excellents exemples. (S. M.)

FASTIGIÉ, ANGL. *Fastigiata*. — Se dit des plantes dont les branches et les rameaux sont dressés, presque verticaux, et dont l'ensemble forme une pyramide. Le *Chenopodium scoparium*, plusieurs arbres, tels que l'*Acacia pyramidal*, le Peuplier d'Italie, plusieurs Cyprès, etc., sont fastigiés. (S. M.)

FATRÆA, Juss. — Réunis aux *Terminalia*, Linn.

FATSIA, Dcne. et Planch. (nom japonais d'une espèce). *FAM.* *Araliacées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbrisseaux ou de petits arbres demi-rustiques ou de serre tempérée, originaires du Japon et de l'Amérique septentrionale occidentale. Plus connus sous le nom d'*Aralia*, desquels ils sont du reste voisins, les *Fatsia* s'en distinguent surtout par leurs feuilles palmatifides. Les deux espèces principales: *F. papyrifera* et surtout *F. japonica*, sont des plantes des plus utiles et des plus cultivées, le premier pour l'ornement des massifs pendant la belle saison, et le dernier comme plante verte d'appartement et aussi pour le même usage, mais dans les endroits ombragés; il est en outre presque rustique. Pour leur culture générale, *V. Aralia*.

F. horrida, Benth. et Hook. f. *Fl.* réunies en panicule terminale. *Flles* palmatilobées, cordiformes, pétiolées, épineuses. Tige épaisse, armée d'épines jaunes. *Haut.* 2 à 4 m. Amérique du nord-ouest, 1829. Rustique. *Syn.* *Panax horridum*. (H. F. B. A. 98.)

F. japonica, Dcne et Planch. *Flles* grandes, cordiformes, digitées, vert foncé, très luisantes, persistantes, à pétioles longs et forts, à la fin étalés horizontalement. *Haut.* 1 à 2 m. et plus. Japon. — Très bel arbuste demi-rustique, toujours vert, plus connu sous le nom d'*Aralia Sieboldii*, très cultivé pour l'ornement des appartements, des serres, et pour celui des pelouses ombragées pendant l'été. On le multiplie facilement par graines, que l'on sème dès leur maturité, ainsi que par boutures faites avec des fragments de tige; placées sur une bonne chaleur de fond, elles s'y enracinent et émettent assez rapidement un bourgeon. (R. G. 1863, 420.) *Syns.* *Aralia japonica*, Thunb. et *A. Sieboldii*, Hort.

F. j. variegata, Hort. *Flles* maculées et marbrées de blanc. Japon. Demi-rustique.

F. j. v. aurea, Hort. * Belle et distincte variété un peu plus forte, plus vigoureuse que la précédente et richement panachée de jaune. Japon.



Fig. 434. — FATSIA (*Aralia*) JAPONICA

F. papyrifera, Dcne et Planch. *Fl.* verdâtres, réunies en panicules pendantes, de 60 cent. à 1 m. de long. *Flles* à pétiole de 20 à 30 cent. de long, à limbe découpé jusqu'au milieu en cinq-sept lobes, couverts, ainsi que la

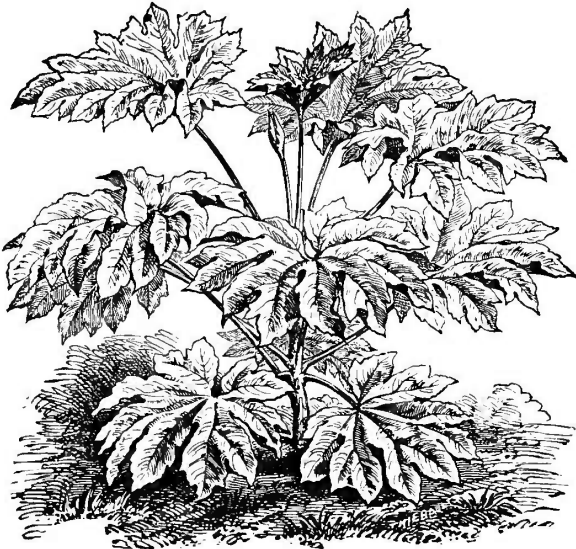


Fig. 435. — FATSIA (*Aralia*) PAPHYRIFERA.

partie herbacée de la tige, d'un duvet feutré, blanc grisâtre, mais devenant presque glabres avec l'âge. Tige rameuse dans sa partie supérieure. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 50. Formose. 1852. Syn. *Aralia papyrifera*, Hook. (F. d. S. 8, 806-807.)

FAUCILLE. — V Outils.

FAUSSE CLOISON. — Lame qui se développe à l'intérieur des fruits, entre les graines, mais qui n'atteint ordinairement pas le centre ou la paroi opposée et dont l'origine est anormale. Ex. La capsule des *Papaver* (S. M.)

FAUSSE-BOURRACHE. — V. *Anchusa italica*.

FAUSSE-CAMÉLÉE. — V. *Daphne Cneorum*.

FAUSSE-CHENILLE. — V. *Tenthrède*.

FAUSSE-MAUVE. — V. *Malopa*.

FAUSSE-ORONGE. — V. *Agaricus muscarius*.

FAUSSE-RÉGLISSE. — V. *Astragalus glycyphyllos*.

FAUVE, ANGL. Fulvous, Rufous. — Qui est de couleur jaune sombre mêlé de gris et de brun.

FAUX. — Nom latin et employé en anglais pour désigner la gorge du périanthe et du calice.

FAUX, ANGL. Scythe. — Instrument composé d'une longue lame d'acier, mince et tranchante, d'un long manche et de deux poignées, servant à couper l'herbe. Dans les jardins, la faux est surtout employée pour faucher les gazons; toutefois, depuis l'introduction des **Tondeuses** (V. ce mot) son emploi est beaucoup plus restreint. On ne s'en sert plus guère que dans les jardins où il n'existe pas de tondeuse ou pour couper l'herbe dans les endroits où la machine ne peut fonctionner convenablement. La faux destinée aux pelouses doit être emmanchée d'une façon différente de celle que l'on emploie pour les prairies, la partie tranchante doit être maintenue un peu au-dessus du sol, tandis que le dos doit au contraire reposer sur lui. L'ouvrier qui la manœuvre doit surtout éviter de laisser des traces de coup de faux; ce résultat ne peut être atteint qu'avec la pratique et à l'aide d'un outil très tranchant et parfaitement emmanché.

FAUX. — Ce mot s'emploie assez fréquemment dans les descriptions de plantes, pour indiquer que les parties dont on parle ne présentent point les véritables caractères qu'on leur attribue, mais qu'il sont une certaine analogie avec eux ou qu'ils en rappellent simplement l'aspect extérieur. Ex. *Fausse-baie*, *Fausse-cloison*, *Faux-verticille*, etc. (S. M.)

FAUX-ACACIA. — V. *Robinia pseudacacia*

FAUX-ANIS. — V. *Cuminum cyminum*.

FAUX-BENJOIN. — V. *Terminalia Benjoin*.

FAUX-BOIS de Sainte-Lucie. — V. *Cerasus Padus*.

FAUX-BOURGEON. — Nom donné par les horticulteurs aux bourgeons du Pêcher et de la Vigne qui, au lieu de rester stationnaires depuis leur formation jusqu'au printemps suivant, s'allongent l'année même en rameaux. Artificiellement, par une taille ou un pincement, on peut provoquer la métamorphose de bourgeons dormants en faux-bourgeons. Les faux-bourgeons sont aussi appelés, et avec plus de raison, *bourgeons anticipés* ou *prompts bourgeons*. (G. B.)

FAUX-BRESILLET. — V. *Comocladia integrifolia*.

FAUX-BUIS. — V. *Ruscus aculeatus*.

FAUX-CRESSON de fontaine. — Les *Helosciadium*.

FAUX-ÉBENIER. — V. *Laburnum vulgare*.

FAUX-GAROU. — V. *Daphne Mezereum*.

FAUX-HÉLIOTROPE. — V. *Tournefortia heliotropioides*.

FAUX-INDIGO. — V. *Galiga officinales*.

FAUX-MÉLÈZE. — V. *Pseudolarix*.

FAUX-NARCISSE. — *V. Narcissus pseudo-Narcissus.*

FAUX-NÉNUPHAR. — *V. Villarsia nymphoides.*

FAUX-PERSIL. — Plusieurs *Ombellifères*, mais surtout l'*Æthusa cynapium*.

FAUX-RAMEAU. — Quelques praticiens appellent encore ainsi le rameau issu d'un bourgeon anticipé ; c'est donc, de préférence, *rameau anticipé* qu'il conviendrait de dire. (G. B.)

FAUX-SÈNÉ. — *V. Colutea arborescens.*

FAUX-SYCOMORE. — *V. Acer platanoides.*

FAUX-THUYA. — *V. Chamæcyparis spherioidea.*

FAVÉOLÉ, ANGL. Faveolate. — Se dit parfois des parties qui présentent de petites cavités disposées comme les cellules d'un gâteau de miel, mais on emploie plus fréquemment le mot *alvéolé*.

(S. M.)

FAYARD. — *V. Fagus sylvatica.*

FÉBRIFUGE, ANGL. Fébrifugal, Fébrifuge. — Se dit des plantes qui ont la propriété de calmer les fièvres.

FÉCONDATION, ANGL. Pollinatio. — Acte par lequel le pollen se répand sur le stigmate, pénètre dans les vaisseaux du style et va fertiliser les ovules que renferme l'ovaire.

Certains auteurs ont distingué dans cet acte deux opérations successives ; la *pollination* ou arrivée du pollen sur le stigmate, et la *fertilisation* ou pénétration des boyaux polliniques dans les ovules. Quoique distinctes, puisque la première peut avoir lieu sans que la deuxième soit pour cela assurée, la *fertilisation* n'est que la continuation de l'accomplissement du phénomène, et le mot *fécondation*, employé dans la plupart des ouvrages, les réunit dans une seule définition.

La fécondation a lieu de manières très différentes chez les diverses formes de fleurs, et les agents qui l'effectuent ne sont pas moins nombreux. Nous expliquerons ici les points les plus importants de ce phénomène physiologique, dont l'importance est si grande qu'il fait déjà l'objet d'un grand nombre d'ouvrages spéciaux ; toutefois, voulant être le plus bref possible, les lecteurs que ce sujet intéresse pourront consulter avec fruits les ouvrages suivants, qui contiennent les découvertes les plus récentes : Dr. H. Muller, *Fertilisation of Flowers*, traduit par le professeur A. Thompson ; Darwin, *Fertilisation of Orchids* ; Kerner, *Flowers and their Unbidden Guests*, traduit par le Dr Ogle. L'ouvrage de Sir John Lubbock, *British Wild Flowers in relation to Insects*, contient beaucoup de renseignements très intéressants sur ce sujet. Beaucoup d'autres ouvrages plus brefs et de nombreux articles insérés dans les Revues scientifiques de la plupart des langues européennes ont aussi été publiés dans ces dernières années. Une liste des traités concernant la fécondation a été dressée par le professeur Thompson et publiée dans l'ouvrage du Dr H. Muller cité plus haut ; elle contient presque tout ce qui a paru jusqu'en 1883.

Le mode de fécondation varie, comme nous l'avons dit plus haut, selon la structure des fleurs. Dans les plantes chez lesquelles le pollen et le stigmate sont simultanément aptes à la fécondation (*monogames*), celui-ci peut arriver sur le stigmate par contact des organes ou par

leur position permettant au pollen de tomber sur le stigmate lorsqu'il s'échappe des anthères. Chez les fleurs *cleistogames* (*Vicia amphicarpa*, *Oxalis acetosella*), etc., c'est-à-dire celles qui se développent sur certaines plantes pendant l'été et l'automne, très différentes des fleurs printanières et *ne s'ouvrant pas*, le pollen est néanmoins fertile et la fécondation s'effectue normalement. Dans bien des cas, ce sont les seules fleurs qui produisent des graines ; les vernaies étant ordinairement stériles (*Viola odorata*).

Dans le plus grand nombre des fleurs hermaphrodites, même celles chez lesquelles les deux organes sexuels arrivent simultanément à maturité, le pollen ne peut parvenir jusqu'au stigmate par suite de la disposition des parties de la fleur. Celles chez lesquelles le pollen et le stigmate ne sont au contraire que successivement aptes à l'imprégnation, l'*autofécondation* ou fécondation de la fleur par son propre pollen, ne peut pas avoir lieu. (V. Protérandre et Protérogynie.)

Dans les cas ci-dessus, le pollen ne parvient sur les stigmates que par l'intervention des agents extérieurs, et cette intervention est encore plus évidemment nécessaire chez les fleurs monoïques ou dioïques. Ce sont les vents et les insectes qui accomplissent ce phénomène dans la plupart des cas ; certaines plantes aquatiques mettent le courant des eaux à contribution, et, dans les tropiques, les oiseaux-mouches et certains autres concourent aussi à son accomplissement. Il est inutile de nous appesantir davantage sur ces derniers moyens, car ils ne présentent aucun intérêt pour l'horticulture européenne.

Les plantes organisées pour être fécondées par les vents sont souvent nommées *anémophiles*, littéralement fleur des vents (de *anemos*, vent, et *phileo*, aimer) ; celles dont les stigmates ne peuvent l'être que par la visite des insectes portent le nom d'*entomophile*, littéralement fleurs des insectes (de *entomon*, insecte, et *phileo*, aimer). Ces fleurs diffèrent tellement les unes des autres qu'un observateur exercé peut presque certainement dire à laquelle des deux sections la fleur qu'il examine appartient, cela sans jamais l'avoir observée auparavant. Les caractères les plus saillants de ces deux sections sont les suivants :

Les fleurs *anémophiles* sont rarement grandes ou voyantes individuellement ; les sépales et les pétales sont petits, ordinairement réguliers, souvent nuls ou réduits à un rang de petits corps écailleux (Chêne) ; elles contiennent rarement du nectar ou autres substances qui attirent les insectes ; les étamines ont de longs filaments et leurs anthères sont versatiles, tournant au moindre vent et répandant ainsi leur pollen ; celui-ci est pulvérulent, friable, très abondant et formé de grains lisses, très légers et parfois encore allégés par la dilatation de la membrane extérieure sous l'influence de l'air qui s'introduit sous son tissu (Sapin). Le stigmate de ces plantes est ordinairement pourvu au sommet (*Pyrethrum Parthenium*) ou sur les côtés (*Graminées*, *Campanula* ; fig. 436) de longs poils simples ou rameux, qui pendent souvent en dehors du périanthe, comme cela a lieu chez les Graminées, et arrêtent les grains de pollen que le vent fait heurter contre eux. Les plantes *anémophiles* vivent ordinairement en société. Beaucoup d'arbres de ce groupe développent leurs fleurs au printemps, avant l'apparition des feuilles, évitant ainsi la perte d'une grande quantité de cette

substance, et favorisant la fécondation par la plus libre circulation de l'air.

Les fleurs *entomophiles* présentent des conditions opposées à toutes celles que nous venons d'énumérer ; elles sont presque toujours plus ou moins voyantes individuellement, pourvues de pétales colorés bien développés ; le calice est souvent lui-même coloré, ou bien lorsqu'elles sont petites, elles sont ordinairement réunies en bouquets. La construction de ces fleurs est parfois régulière, mais elles présentent plus généralement une symétrie bilatérale, c'est-à-dire que les deux côtés sont semblables, comme on peut l'observer dans beaucoup d'*Orchidées*, de *Légumineuses*, etc. Ces fleurs portent très souvent des appendices ou autres corps particuliers, tels que des épérons, des glandes basales ou autres modifications des organes, dans lesquels se forme ou se loge le nectar.

Elles sont aussi souvent agréablement parfumées et se parent en somme de nombreux attraits, pour engager les divers insectes à leur rendre visite. Quelques insectes, notamment les Abeilles, visitent aussi les fleurs, non seulement pour le nectar qu'elles contiennent, mais encore pour en manger le pollen ou le récolter en provision pour nourrir leur progéniture. Quel que soit le motif de leur visite, les



Fig. 436. Style de CAM-PANULA MEDICUM, muni de poils collecteurs.

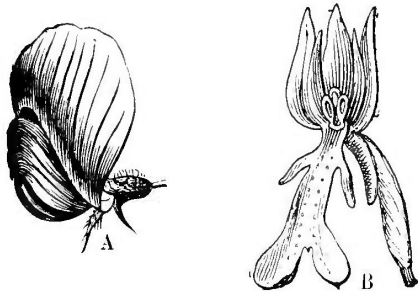


Fig. 437. — Fleurs de LATHYRUS (A) et d'ORCHIS MILITARIS (B).

insectes se saupoudrent de pollen en pénétrant dans une fleur et en déposent forcément une partie sur le stigmate de la fleur suivante de la même espèce. Le pollen est moins abondant chez les fleurs entomophiles que chez les anémophiles, et ses grains sont fréquemment sillonnés ou hérissés d'aspérités qui leur permettent d'adhérer facilement au corps de l'insecte ; parfois les grains sont agglomérés en deux, quatre ou plusieurs masses céracées, comme on peut l'observer chez les *Asclépiadées*, les *Orchidées*, etc. Ces masses sont pourvues, chez les *Orchidées* et chez quelques autres plantes, de moyens spéciaux tendant à faciliter leur adhérence au corps de l'insecte, et elles sont placées de telle façon que la partie du corps sur laquelle elles se sont fixées sera la plus propice pour faciliter leur dépôt sur le stigmate de la prochaine fleur que l'insecte visitera. (V. aussi *Orchidées*, FÉCONDATION DES.)

Les étamines sont ordinairement enfermées dans le péricarpe ou le dépassent rarement, et les anthères s'ouvrent sur le côté par lequel les insectes pénètrent dans la fleur, afin que le pollen se répande sur eux.

Le ou les stigmates n'émergent pas souvent de la fleur et sont généralement petits et arrondis, ou allongés sur le style. Leur surface est ordinairement couverte d'une couche de cellules dressées, qui sécrètent un fluide visqueux, auquel adhèrent tous les grains de pollen que porte la partie du corps de l'insecte qui vient le toucher. Ces grains, gonflés et influencés par

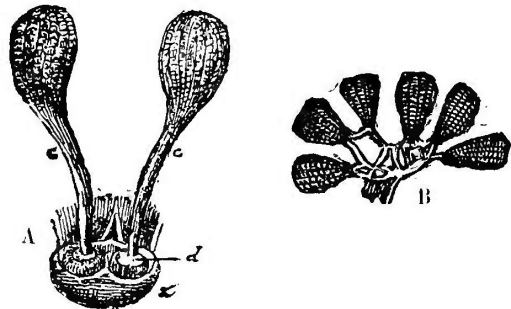


Fig. 438. — Pollen d'ORCHIS (d'après Darwin).
A. Les deux masses polliniques, dont les caudicules *c*, portent à la base une glande visqueuse ou rétinacle *d*, enfermées dans le rostellum.
B. Grains de pollen très grossis, réunis entre eux par des filaments élastiques.

ce liquide, émettent des boyaux polliniques qui pénètrent entre les cellules du stigmate, s'enfoncent dans les vaisseaux spéciaux du style, atteignent les ovules et émettent la fovila qui les féconde.

Les fleurs anémophiles et entomophiles sont disposées pour permettre la fécondation croisée ou allogames, tandis que les fleurs cléistogames, dont nous avons parlé plus haut, sont par leur construction, forcément fécondées directement ou autogames. Darwin et d'autres auteurs ont montré que la fécondation croisée, c'est-à-dire celle qui s'effectue d'une plante à une autre, produit le plus grand nombre de graines parfaites et que les plantes auxquelles elles donnent naissance sont plus fortes et plus vigoureuses que lorsque la fleur a été fécondée par son propre pollen. Les désavantages de l'*allogamie* résident dans la grande quantité de pollen qu'elle oblige la plante à produire, pour compenser la grande perte de celui qui n'atteint aucun stigmate et ne féconde parfois même pas ceux qu'il atteint. De plus, les fleurs spécialement construites pour être fécondées par une certaine sorte d'insecte, peuvent, si ces derniers viennent à manquer, rester non fécondées et par conséquent stériles. Cet accident peut s'observer

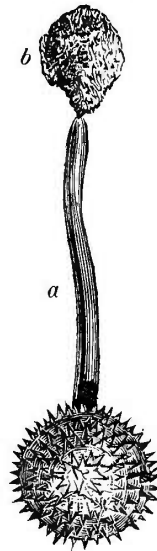


Fig. 439. Grain de pollen humecté, ayant développé son tubepollinique *a*, et laissant échapper la fovila, *b*.

chez quelques plantes de serre, notamment chez beaucoup d'*Orchidées*, qui restent stériles tant que l'on ne les féconde pas artificiellement, mais qui deviennent fertiles lorsqu'on effectue cette opération. Les articles *Nectaire et Orchidées* (FÉCONDATION DES) contenant plusieurs exemples de fleurs construites pour être fécondées par les insectes, nous ne donnerons ici qu'un ou deux autres cas.

Le plus grand nombre d'intéressants exemples de

fleurs adaptées à la fécondation croisée, se rencontre parmi les fleurs entomophiles. Beaucoup de ces dernières sont disposées de façon à pouvoir bénéficier de la visite de plusieurs Coléoptères, des Mouches à scie et autres insectes qui ne possèdent pas une trompe allongée; le nectar ou le pollen qui les attire, est, en conséquence, placé presque à l'ouverture, ou est au



Fig. 440. — Fleur de Rosier Eglantier.

moins facilement accessible comme on peut le voir chez les Rosacées. Le pollen de ces fleurs peut être transporté sur leur propre stigmate, mais ce cas n'est pas général, car le plus souvent les deux organes ne sont pas prêts au même moment (dichogamie), ou encore la direction dans laquelle les insectes se meuvent

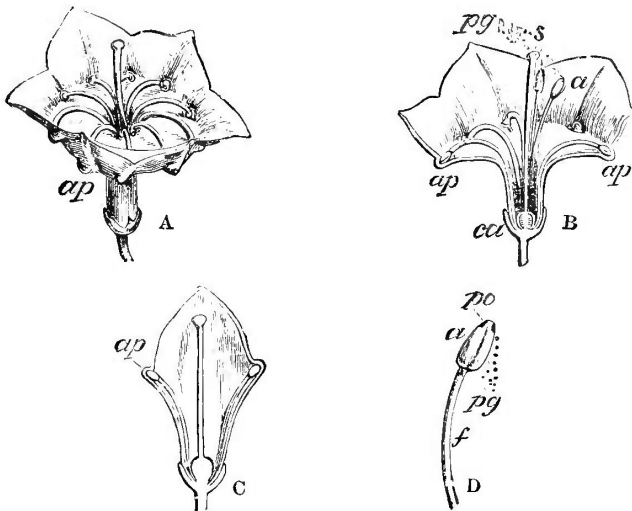


Fig. 441. — Fécondation des fleurs du KALMIA LATIFOLIA.

A, fleur épanouie; *ap*, fossette anthérifère. — B, section longitudinale de la même; *ap*, fossettes anthérifères; *s*, stigmate; *a*, anthère libre; *pg* pollen en nuage; *ca*, calice. — C, section de fleur en bouton; *ap*, fossette anthérifère. — D, étamine de grandeur naturelle; *a*, anthère; *po*, pores; *pg*, grains de pollen; *f*, filet.

sur les fleurs leur fait toucher le stigmate avant d'atteindre le pollen. Les fleurs de cette sorte sont généralement petites individuellement, mais elles sont réunies en bouquets apparents, tels que ceux des *Ombellifères*, des *Composées*, et, dans ces cas, les fleurs extérieures de l'inflorescence diffèrent beaucoup de celles qui se trouvent au centre. Cette différence est extrême dans la Boule de Neige (*Viburnum Opulus*) et dans les *Hydrangea*; les fleurs extérieures sont grandes et voyantes, mais leurs organes sexuels sont avortés, tandis que les fleurs intérieures sont petites, avec des organes sexuels parfaits, sauf chez certaines variétés horticoles, que les perfectionnements ont rendues toutes pourvues d'un grand péricarpe et par conséquent stériles.

Mais, même parmi les fleurs à péricarpe régulier et ouvert, on trouve des exemples de parfaite adaptation à la fécondation croisée; on peut citer à l'appui le *Kalmia latifolia*. Chez cette plante, le style se dresse au milieu de la fleur et porte à son sommet un petit stigmate; il y a dix étamines, dont chaque anthère est enclavée dans une petite cavité du limbe de la corolle. Elles restent dans leur prison jusqu'à ce qu'un corps quelconque vienne toucher leurs filaments avec une certaine force; en effet, lorsqu'on couvre les fleurs d'une gaze ou d'une cloche, les anthères se fanent sans avoir pu s'échapper de leur prison et la fleur devient ainsi stérile. Mais, dans les conditions naturelles, les fleurs sont fréquemment visitées par les abeilles et autres insectes qui, en se posant sur le style pour sucer le nectar, touchent les filaments l'un après l'autre; ceux-ci se redressent alors avec élasticité, et l'anthère, mise en liberté, répand dans sa course, par deux pores terminaux, le pollen qu'elle contient sur le stigmate et sur l'insecte libérateur qui le transporte ensuite sur la fleur suivante.

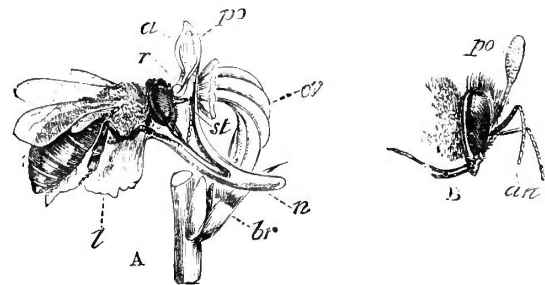


Fig. 442. — Fécondation d'une fleur d'ORCHIS MORIO.

A, Les sépales, les pétales latéraux et le côté de l'éperon ont été enlevés; une Abeille posée sur la labelle suce le nectar contenu dans l'éperon. *a*, anthère; *po*, pollinies; *r*, rostellum; *st*, stigmate vu de côté; *l*, labelle; *ov*, ovaire; *n*, nectaire; *br*, bractée. — B, tête de l'Abeille emportant en *po* deux pollinies; *an*, antennes.

Les fleurs à symétrie bilatérale, telles que celles qui caractérisent les *Légumineuses*, les *Labiées*, les *Orchidées*, sont, parmi les fleurs entomophiles, celles dont le nectar n'est accessible qu'aux insectes munis d'une longue trompe, comme celle de l'Abeille; de plus, chez quelques-unes d'entre elles, telles que le Muflier, la corolle fermée par un pli de la lèvre inférieure ne livre passage qu'aux insectes d'un poids suffisant (Bourdon) pour la faire entre-bâiller. Il existe, parmi les fleurs strictement entomophiles, un grand nombre d'exemples très frappants de fleurs spécialement construites pour recevoir la visite d'un certain groupe ou même d'une certaine espèce d'insectes et en exclure les autres. Nous pourrions encore donner beaucoup d'autres exemples de plantes dont le mode de fécondation est des plus intéressants; les lecteurs les trouveront du reste dans les ouvrages cités précédemment.

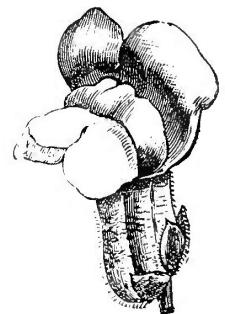


Fig. 443. — Fleur de Muflier.

« En résumé, chez la majeure partie des végétaux, la fécondation a lieu par croisement; les belles expériences du célèbre Darwin le prouvent d'une façon évidente; celle du *Linum grandiflorum* qui reste stérile

sous l'influence de son propre pollen et surtout celles des Primevères des bois, lui ont montré, par une série d'essais minutieux, que les plantes issues de fécondations croisées étaient plus vigoureuses, produisaient un plus grand nombre de capsules et que les graines fertiles qu'elles renfermaient étaient plus grosses et levaient en plus grand nombre. D'autre part, le rôle des insectes est, comme on l'a vu précédemment, des plus importants pour beaucoup de plantes ; on devra donc leur faciliter leur tâche, et lorsque ceux-ci feront défaut, il faudra avoir recours à la fécondation artificielle, afin d'éviter la stérilité. La fécondation, prise dans ses applications pratiques, est un des moyens les plus puissants dont l'homme puisse disposer, pour modifier selon son gré les plantes qu'il cultive, produire des races intermédiaires et des hybrides. » (S.M.)

FEDIA, Gært. pr. p. (dérivation supposée de *fedus*, comme *hordus*, chevreau ; allusion à l'odeur de la plante ; mais peut-être aussi un des noms sans signification fabriqué par Adanson). FAM. Valérianées. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante herbacée et annuelle, habitant la région méditerranéenne. Fleurs réunies en cymes compactes, bractéolées ; corolle bilabée, à tube grêle et éperonné. Fruit renflé, vésiculeux, sec. Tiges épaisses, fistuleuses, anguleuses. Feuilles opposées, entières ou dentées. Bien plus connue sous le nom de *Valériane d'Alger*, cette plante est propre à l'ornement des plates-bandes, à faire des bordures, etc. ; elle a le mérite de croître presque sans soins et de ne pas craindre la sécheresse. On peut la semer : 1° l'automne et l'hiverner sous châssis pour fleurir au printemps ; 2° en mars, sous châssis et on repique le plant en place en avril-mai ; à cette dernière époque et jusqu'en juillet, on peut encore la semer en place.

F. Cornucopiæ, Gært. pr. p. Valériane d'Alger. V. Corne d'abondance — *Fl.* rose rougeâtre, en corymbes fascicu-



Fig. 444. — FEDIA CORNUCOPE.

lés ; pédoncules épaissis, fistuleux. Juin-août. *Flles* ovales-oblongues, dentées ; les inférieures pétiolées ; les supérieures sessiles. Tiges purpurines. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe méridionale ; France, etc. Syn. *Valeriana Cornucopiæ*, Linn. (B. R. 155.)

F. C. floribunda alba, Hort. Belle variété touffue, à fleurs doubles, rose rougeâtre, si abondantes qu'elles cachent presque entièrement les feuilles. 1886. (R. G. 1218.)

FEDIA, Gært. pr. p. — V. *Valerianella*. Mœnch.

FEDIA, Adans. — V. *Patrinia*, Juss.



Fig. 445. — FEDIA CORNUCOPE. — Jeune plante feuillue

FEEA, Bory. — V. *Trichomanes*.

FEEA nana. — V. *Trichomanes botryoides*.

FEEA polydolina. — V. *Trichomanes spicatum*.

FELICIA, Cass. (de *felix*, heureux ; allusion à l'élégance de la plante). SYN. *Detris*, Adans. FAM. Composées. — Genre comprenant environ cinquante espèces de sous-arbrisseaux ou rarement d'herbes annuelles, demi-rustiques ou de serre froide, dont deux sont originaires de l'Abyssinie et les autres de l'Afrique australe. Les *Felicia* sont excessivement voisins des *Aster*. Capitules radiés, à fleurons ligulés bleus ou blancs ; disque jaune ; involucre hémisphérique ou largement campanulé, formé de deux à plusieurs séries de bractées étroites, scarieuses sur les bords et imbriquées. Feuilles alternes, entières ou dentées. Les espèces frutescentes se cultivent en serre froide et dans la terre de bruyère siliceuse. Multiplication par semis ou par boutures que l'on plante en terre légère et sous cloches.



Fig. 446. — FELICIA TENELLA.

F. fruticosa, Nichols. *Capitules* solitaires au sommet de pédoncules terminaux, solitaires, nus et très grêles ; fleurons ligulés pourpres, linéaires, aigus, avec une ou deux dents sur les bords ; fleurons du centre jaunes, tubuleux ; involucre ovale-cylindrique, formé de plusieurs bractées oblongues-linéaires, fortement imbriquées. Mai. *Flles* étalées, linéaires, presque spatulées, chargées de punctuations, entières et récurvées sur les bords. Tiges ligneuses, très rameuses et tortueuses. *Haut.* 30 à 60 cent. (B. M. 2718, sous le nom d'*Aster fruticosus*, Linn.)

F. reflexa, DC. *Capitules* rouge et blanc, terminaux, res.

semblant beaucoup à ceux de la Pâquerette. Hiver. *Filles* ovales, sub-imbriquées, récurvées, ciliées. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Cap, 1790. Plante frutescente. (B. M. 884, sous le nom d'*Aster reflexus*, Linn.)

F. tenella, Nees. *Capitules* solitaires, assez longuement pédonculés, à fleurons ligulés blanc lilacé, étalés, elliptiques; bractées de l'involucre aiguës, disposées sur plusieurs rangs. Juin-juillet. *Filles* alternes, linéaires-aiguës, vert pâle, un peu pubescentes ainsi que toute la plante, *Haut.* 15 cent. Plante annuelle. Cap. (B. M. 33, sous le nom d'*Aster tenellus*, Linn.)

FEMELLE. — Nom de l'organe sexuel qui, chez les fleurs, produit les graines; se dit surtout des inflorescences ou des fleurs qui ne contiennent que des organes ovariens. (S. M.)

FENDLERA, Engelm. et A. Gray. (dédié à Auguste Fendler, naturaliste allemand qui résida longtemps aux Etats-Unis et fut, après Wislizenus, le premier botaniste qui visita le Nouveau-Mexique). *FAM. Saxifragées*. — Genre monotypique dont la seule espèce est un arbuste rustique, originaire du Texas et du Nouveau-Mexique, et propre à l'ornement des massifs et des bosquets. On lui donnera une terre légère, siliceuse, additionnée au besoin de terre de bruyère. Sa multiplication peut se faire par division des touffes.

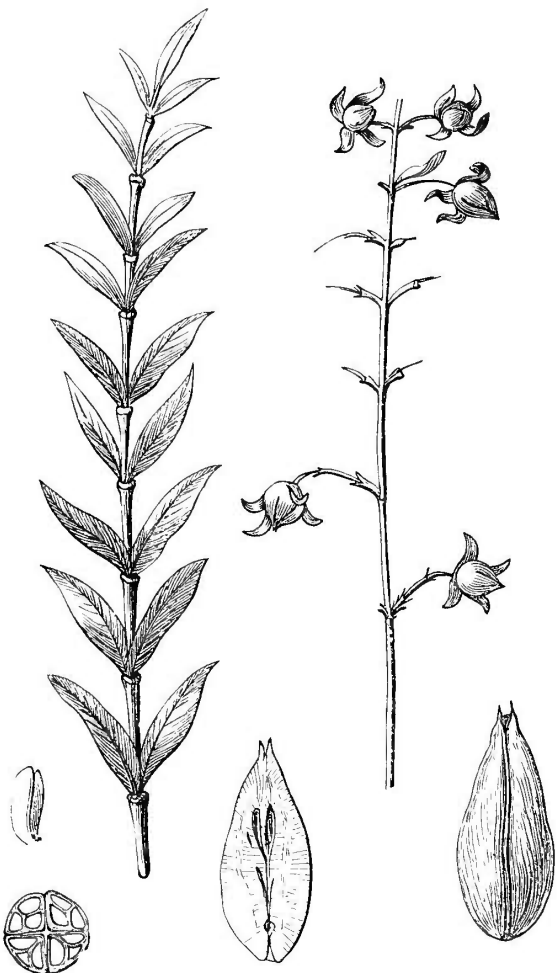


Fig. 447. — FENDLERA RUPICOLA. (*Rev. Hort.*)

Rameaux, feuillé et fructifère; capsules, entière et grossie, coupées longitud. et transvers.; graine grossie.

F. rupicola, Engelm. et A. Gray. *Fl.* blanches, réunies en grappes courtes, terminales, solitaires ou ternées;

calice turbiné, à quatre segments; corolle à quatre pétale ovales, onguiculés; étamines huit, à filets linéaires. *Fr.* capsulaire, à quatre valves. *Filles* opposées, sub-sessiles, lancéolées, très entières, trinervées, caduques et dépourvues de stipules. *Haut.* 1 à 2 m. Arbuste grêle, à rameaux dressés. Texas, vers 1890. (R. II. 1891, f. 12; G. et F. 1889, 113.)

(S. M.)

FENESTRÉ, ANGL. Fenestrate, Cribrose. — Se dit des organes, et notamment des feuilles dont le limbe est percé de trous réguliers ou irréguliers. Ex. : *Guvirandra fenestralis*, *Scindapsus pertusus*.

FENÊTRES (Jardinage sur les), ANGL. Window-Gardening. — Beaucoup de personnes n'ayant pas à leur disposition la plus petite parcelle de terrain aiment cependant les plantes au point d'en cultiver quelques-unes sur leur fenêtre, seul endroit où elles aient quelques chances de succès. C'est à force d'attention et de soins continuels qu'elles arrivent à produire des spécimens parfois très beaux, ou à orner leurs fenêtres d'une façon si parfaite qu'elles font l'admiration des passants.

Il est bien entendu que nous n'envisageons ici que les plantes qu'il est possible d'élever ou au moins de voir prospérer sous ses yeux; celles que l'on achète toutes venues, pour l'ornement temporaire, ne doivent point entrer en ligne de compte.

Cet amour des fleurs sur les fenêtres est bien plus grand et plus général dans les villes du nord, notamment en Belgique et en Angleterre, qu'il ne l'est en France et même à Paris; ce goût est du reste développé par les sociétés d'horticulture qui ouvrent annuellement des concours avec primes spéciales pour les plantes cultivées sur les fenêtres. Il est juste de reconnaître que le mode de construction des maisons modernes des grandes villes s'y prête bien peu, et que les propriétaires et la police même sont irascibles à l'égard du paisible et modeste citadin dont le plaisir est de voir quelques pots de Réséda, de Géranium ou un Fuchsia pousser sur sa fenêtre.

Celles qui sont exposées au midi ou à peu près sont naturellement les plus propices à la culture, mais beaucoup de plantes peuvent néanmoins s'accommoder d'expositions bien moins favorisées. Une des précautions les plus importantes est d'organiser un système *ad hoc*, rendant toute chute des pots absolument impossible, et de placer sous les pots une plaque de zinc formant soucoupe, pour éviter que l'eau des arrosements ne tombe en dessous. Nous passerons ici sous silence les différents modes de propagation des végétaux; ils nous obligeraient à sortir du cadre de cet article, sans grand intérêt pour le petit amateur, qui doit borner aux semis et à quelques boutures ses procédés de multiplication, et le plus souvent acheter à l'état de jeunes plantes celles qu'il désire cultiver.

Le rempotage des plantes ligneuses, telles que Fuchsias, Rosiers, Lilas, etc., doit être fait au printemps, au départ de la végétation; celui des plantes herbacées se fait lorsque le besoin s'en fait sentir. Une des conditions à laquelle on n'attache pas assez d'importance est la qualité de la terre elle-même; le plus souvent on se sert de celle dans laquelle ont déjà poussé successivement un certain nombre de plantes. Il va sans dire que cette terre est absolument usée et bonne à

jeter. La bonne terre franche et le terreau mélangés en proportions plus ou moins grandes, selon la nature des plantes, forme un excellent compost pour la plupart des plantes des fenêtres.

Les arrosements doivent toujours être copieusement administrés, le matin ou le soir selon la saison, et des bassinages faits avec le bout des doigts trempés dans l'eau, afin de ne pas inonder la rue, sont profitables surtout pendant les chaleurs. On peut y suppléer en lavant les feuilles à l'éponge. Quelques doses d'engrais liquide rendent la végétation plus luxuriante. Pendant l'hiver, un certain nombre de plantes ne peuvent résister, au moins pendant la nuit, aux froids extérieurs ; il faut alors les rentrer dans l'appartement, dans un endroit éclairé, et les y conserver tant que l'atmosphère reste inclément ; on peut cependant, à moins qu'il ne s'agisse d'espèces très délicates, les placer dehors pendant le milieu du jour, mais il ne faut pas les oublier le soir, sous peine de les trouver gelées le lendemain. Les pots eux-mêmes ne résistent pas à la gelée ; la terre intérieure se dilate en se congelant et les fait presque toujours fendre.

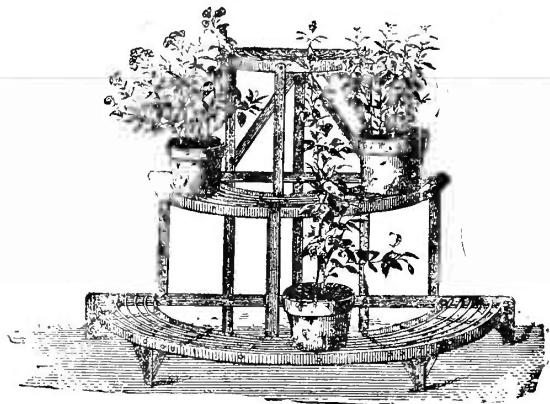


Fig. 448. — Gradin semi-circulaire, permettant de placer un plus grand nombre de plantes sur les balcons ou dans les appartements.

Ce que nous venons de dire au sujet des fenêtres s'applique naturellement aux balcons, terrasses, etc. ; l'espace étant plus grand, les cultures que l'on y entreprendra n'auront que plus de chances de succès, mais les soins généraux et les précautions à observer resteront les mêmes ; l'usage d'un ou plusieurs gradins de forme et dimensions appropriées permettra d'y placer un plus grand nombre de plantes. On pourra aussi y introduire un certain nombre de beaux arbustes toujours verts ou des plantes herbacées, telles que les Chrysanthèmes qui, par suite de leurs dimensions, ne sauraient trouver place sur les fenêtres.

On peut répartir, selon leur port et leur constitution, les plantes propres à orner les fenêtres et les balcons en six groupes ; nous citerons un petit nombre d'exemples pour aider les amateurs à faire leur choix.

PLANTES ARBUSTIVES. — *Anthemis frutescens*, et sa var. *Etoile d'or*, plus connus sous le nom de Marguerites, *Deutzia crenata*, Fusains du Japon, *Fuchsia* (toutes les variétés), Grenadier, Lilas, Myrte, Oranger et Citronnier, etc.

PLANTES HERBACÉES. — Ici le nombre est si grand et

leur nature si diverse que l'on peut puiser à pleines mains parmi celles qui servent à orner les massifs pendant la belle saison ; indiquons au hasard les innombrables variétés de *Pelargonium zonale*, familièrement nommés Géraniums, le Géranium rosat (*P. capitatum*), les Basilics, les Auricules, tous les Asters, l'Aspérule odorante, les Calcéolaires ligneuses, Campanule pyramidale, Chrysanthème à carène et Chrysanthèmes de l'Inde et du Japon, Giroflée quarantaine, G. grosse espèce et G. jaune ; Hélioïtrophe, *Begonia semperflorens*, Matricaire blanche double, Myosotis des Alpes, Muflier, Œillet des fleuristes, Œ. de Chine, Œ. d'Inde, Pensée, *Petunia*, Primevère des jardins, P. de Chine, Pyrèthre rose double, Réséda, Scabieuse, Souci, Thlaspi toujours vert, T. blanc, T. lilas, Valériane des jardins, etc., etc.

PLANTES GRIMPANTES. — Capucines, *Boussingaultia baselloides*, *Clintonia pulchella*, *Cardiospermum halicacabum*, *Cobea*, Courges d'ornement, Coloquintes, *Eccremocarpus*, Glycine tubéreuse, *Lophospermum*, *Maurandia*, *Momordica*, *Mimosa lobata*, Haricot d'Espagne, Ipomées, Pois de senteur, *Volubilis*, etc.

PLANTES RETOMBANTES. — Capucines, *Petunia*, *Cereus flagelliformis*, *Clintonia pulchella*, Fraisier des Indes, Géranium (*Pelargonium*) à feuilles de Lierre, *Sedum reflexum*, *S. Sieboldii*, *Saxifraga surmontosa*, *Thunbergia alata*, *Tradescantia zebrina*, etc.

PLANTES BULBEUSES. — *Amaryllis formosissima*, *Crocus*, Iris d'Allemagne, I. d'Angleterre, I. de Perse, etc., Jacinthe de Hollande, J. romaine, etc. ; toutes les Tulipes, *Lilium auratum*, *L. bulbiferum*, *L. croceum*, *L. pyrenicum*, *L. speciosum* (*L. lancifolium*), *L. tigrinum*, la plupart des Scilles et surtout le *S. amana*, les Narcisses, les *Begonia* tuberculeux hybrides, *Valotta purpurea*, *Richardia africana*, et du reste la plupart des plantes bulbeuses rustiques qui peuvent être tenues en pots.

PLANTES GRASSES. — Sous ce nom, nous comprenons toute la nombreuse série des Cactées, les *Mesembrianthemum*, certains *Euphorbia*, les *Sedum*, les *Aloe*, les *Agave*, etc. ; ces plantes, malgré leur port massif, sont de celles auxquelles on n'accorde plus aujourd'hui toute l'attention qu'elles méritent, surtout pour l'usage qui nous occupe ; elles sont en effet des mieux organisées pour supporter l'air desséchant des villes et leurs fleurs sont souvent d'une beauté remarquable. Les *Opuntia Ficus Indica*, *Cereus peruvianus*, *C. flagelliformis*, les *Phyllocactus* aux fleurs grandes et belles, les *Aloe fruticosus*, *Agave americana*, etc., sont les plus répandus. (S. M.)

FENOUIL, ANGL. Fennel. (*Foeniculum*). — Au point de vue potager, on en distingue trois sortes bien caractérisées qui, en France, ne sont guère plus cultivées l'une que l'autre, soit comme légume, soit comme condiment.

F. amer ou commun (*F. vulgare*, Gœrtn. ; *Anethum Foeniculum*, Linn). — Plante vivace, rustique, à feuilles très finement divisées, à larges pétioles, haute d'environ 1 m. 50, abondante en France, à l'état sauvage, originaire de l'Europe tempérée, du nord de l'Afrique et de l'ouest de l'Asie, naturalisée maintenant dans les autres régions de cette partie du monde.

Les feuilles fraîches servent de garniture ou sont

utilisées dans les sauces à poisson. Séchées, elles sont employées en pharmacie. Le Fenouil amer est surtout cultivé en France pour ses graines aromatiques, qui sont utilisées par les confiseurs et les distillateurs. Il se plaît, de préférence, dans les terres chaudes et légères et ne demande, pour ainsi dire, aucun soin. On le multiplie comme le suivant.

F. doux; ANGL. Sweet Fennel. (*F. dulce*, DC.). — Vivace, mais annuelle ou bisannuelle en culture potagère, cette plante, que certains auteurs ne considèrent que comme une forme, une variation de la précédente, s'en distingue nettement par ses tiges plus larges et moins hautes, ses feuilles moins fines, d'un vert bleuâtre, ses pétioles fortement élargis, engainant soit le bas de la feuille supérieure, soit la tige intérieure qui reste ainsi blanche et tendre, et aussi par l'emploi qu'on fait de ces pétioles. En Italie, on sert ce Fenouil cru, encore jeune, en hors-d'œuvre, comme on le fait ailleurs du Céleri nain à côtes; on mange, comme dans celui-ci, le bas des tiges blanchi.

On sème le Fenouil doux en février-mars, en pépinière ou en pots, et on met les plants en place en avril-mai, en bonne terre franche, en espaçant les pieds de 40 à 50 cent.; les semis se prolongent jusqu'en juin, soit en place, soit en pépinière, pour échelonner la production jusqu'en octobre. On peut également semer en place en août, et abriter le plant en hiver avec des feuilles sèches, pour récolter au printemps.

C'est surtout le Fenouil doux qu'on cultive en vue de la confiserie, qui en utilise les graines comme celles de l'Anis. On emploie également en pharmacie les feuilles séchées naturellement et les racines qu'on récolte au bout de quatre ans, lorsqu'on détruit la plantation, et qui sont séchées entières à l'étuve.



Fig. 449. — Fenouil de Florence.

F. de Florence; ANGL. Finocchio (*F. dulce*, DC.). — C'est une plante annuelle, courte et robuste, haute de 60 à 80 cent. au plus, bien différente, par son aspect et son mode de végétation, des deux précédentes; les feuilles, très divisées, sont d'un vert blond, les tiges basses; les pétioles, épais et très larges, sont serrés et emboîtés l'un dans l'autre au bas de la plante, où ils forment une sorte de masse charnue, ayant 6 à 8 cent. d'épaisseur ou même plus.

On sème le Fenouil de Florence au printemps, pour le récolter dans le courant de l'été, ou en été, pour le consommer pendant l'automne. Le semis se fait en

lignes espacées d'environ 40 cent. et on éclaircit à 15 cent. sur la ligne. Pour avoir du Fenouil bien tendre, on le cultive en bonne terre riche et meuble, on arrose fréquemment et on butte à moitié le bas de la plante 12 à 15 jours avant la récolte.

Ce légume, qui se mange cuit, a un peu le goût du Céleri cuit, avec une saveur sucrée toute particulière. (G. A.)

FENOUIL amer. — V. Fenouil commun et *Fœniculum vulgare*.

FENOUIL d'eau. — Le *Pœllandrium aquaticum*.

FENOUIL de Malte, F. sucré. — V. Fenouil de Florence et *Fœniculum dulce*.

FENOUIL géant. — V. *Ferula*.

FENOUIL marin. — V. *Crithmum maritimum*.

FENOUIL puant. — V. *Anethum graveolens*.

FENUGREC. — V. *Trigonella Fœnum-græcum*.

FENZLIA, Benth. — Ce genre est maintenant réuni aux *Gilia*, Ruiz. et Pav.

FER. — V. Sulfate de fer.

FERDINANDA, Lag. — Ce genre est maintenant réuni aux *Zaluzania*, Pers.

FERIERIA, Vell. — V. *Hillia*, Jacq.

FERNANDEZIA, Lindl. — Ce genre est maintenant réuni aux *Lockhartia*, Hook.

FERNANDESIA robusta, Klotz. — V. *Lockhartia lunifera*.

FERNANDESIA robusta, Batem. — V. *Lockhartia verucosa*.

FERNANDEZIA, Ruiz et Pav. pr. p. — V. *Dichæa*, Lindl.

FERNELIA, Commers. (dédié à J. F. Fernel, médecin de Henry II; 1497-1558). FAM. *Rubiaceæ*. — Genre comprenant quatre espèces de petits arbustes glabres, toujours verts et de serre chaude, originaires des îles Mascareignes, etc., et ayant beaucoup l'aspect du Buis. Pédicelles axillaires, très courts, bractéolés, uniflores; corolle petite. Feuilles opposées, petites, coriaces, courtement pétiolées, ovales-oblongues ou sub-orbiculaires. L'espèce suivante se cultive comme les *Rondeletia*.

F. buxifolia, Lamk. *Fl.* à lobes de la corolle obtus. Baies obovales, couronnées par les lobes subulés du calice. *Flles* de 12 à 15 mm. de long et 8 à 10 mm. de large. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Ile Maurice, 1876.

FERONIA, Correa. (nom mythologique de la Nymphé des bois *Féronia*, qui fut faite d'écaille par les romains). FAM. *Rutacææ*. — La seule espèce de ce genre est un arbre toujours vert et de serre chaude, voisin de l'Oranger (*Citrus*). Il se plaît dans un mélange de bonne terre franche et de terre de bruyère, additionné de sable. Multiplication au printemps ou en été, par boutures de jeunes rameaux aoûtés, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

F. elephantum, Correa. ANGL. Elephant Apple. — *Fl.* blanches, à anthères rougeâtres, et réunies en petites panicules axillaires ou terminales. *Fr.* égalant à peu près la grosseur d'une pomme, à peau grisâtre et à pulpe comestible. *Flles* imparipennées, à cinq-sept folioles

obovales, sessiles, crénelées et luisantes. *Haut.* 10 m. Coromandel, 1804. (B. F. S. 121; R. G. 1885, 1206.)

FERRARIA, Linn. (dédié à J. B. Ferrari, botaniste italien; 1584-1653). FAM. *Iridées*. — Genre comprenant environ une demi-douzaine d'intéressantes petites plantes bulbeuses, originaires de l'Afrique australe et à fleurs éphémères, curieusement panachées. Les *Ferraria* appartiennent à la section des *Moræa*; leurs fleurs sont entourées de plusieurs spathes, les trois filaments sont soudés en tube et leurs stigmates sont élargis en lames pétaloïdes et frangées. Leurs tiges sont feuillées, simples ou paniculées, atteignant 15 à 50 cent. de haut et leurs rhizomes tubéreux, irréguliers. Plantées dans un endroit abrité et ensoleillé, en terre légère et à environ 15 cent. de profondeur, ces plantes sont à peu près rustiques. On les multiplie par semis et par éclats.

F. antherosa, Ker. Syn. de *F. Ferrariola*, Willd.

F. atrata, Lodd. *Fl.* pourpre rougeâtre foncé, bordées de brun verdâtre, de 4 à 5 cent. de diamètre, à limbe des segments externes; deltoïde-acuminé; spathes ventruées, de 4 cent. de long. *Flles* trois à quatre, ensiformes, dépassant la tige; celle-ci, de 15 cent. de haut et très ramifiée. Cap. (L. B. C. 1356.)

F. divaricata, Sweet. *Fl.* brun pourpre terne, à ongles des segments presque aussi long que le limbe; spathes de 5 cent. de long, renfermant trois-quatre fleurs. Mai-juillet. *Flles* linéaires, aiguës, glaucescentes, ensiformes, fortement striées. Tige rameuse au sommet, flexueuse, de 50 cent. de haut. Cap, 1825. (S. B. F. G. 192.)

F. Ferrariola, Willd. *Fl.* solitaires, à divisions externes verdâtres à la base et panachées sur le limbe de jaune et de vert, avec des lignes et des ponctuations violettes; les internes de moitié plus étroites, non ponctuées, jaunâtres avec des lignes pourpre violacé et ondulées sur les bords. Mars-juillet. *Flles* deux ou trois, linéaires, équitantes, ensiformes; les inférieures plus étroites. Tige simple ou rameuse, courte et dressée. Cap, 1800. Syn. *F. antherosa*, Ker. (B. M. 751); *F. viridiflora*, Andr. (A. B. R. 285); *Moræa Ferrariola*, Jacq.

F. obtusifolia, Sweet. *Fl.* brun pourpre, de 4 cent. de diamètre, à ongles des segments n'atteignant que la moitié de la longueur du limbe. Mai-juillet. *Flles* distiques, ensiformes, obtuses, carénées sur les deux faces. Tige dressée, forte, très rameuse, multiflore, de 50 cent. de haut. Cap, 1825. (S. B. F. G. 148.)

F. Pavonia, Cav. — V. *Tigridia pavonia*.

F. punctata, Pers. Syn. de *F. undulata*, Linn.

F. Trigridia, Hook. — V. *Tigridia pavonia*.

F. uncinata, Sweet. *Fl.* brun verdâtre, à spathes biflores, ventruées, de 4 cent. de long; segments du périanthe de 2 cent. 1/2 de long, enroulés au sommet, à ongles n'ayant que la moitié de la longueur du limbe. Mai-juillet. *Flles* deux ou trois, linéaires, striées, crochues au sommet. Tige peu rameuse, plus courte que les feuilles. Cap, 1825. (S. B. F. G. 161.)

F. undulata, Linn. *Fl.* brun verdâtre, de 5 cent. de diamètre, à ongles des segments égalant la moitié du limbe; spathes très ventruées, de 4 à 5 cent. de long. Mars-avril. *Flles* équitantes, linéaires, ensiformes, ondulées; les supérieures deux fois plus courtes que les inférieures. Tige forte et dressée, atteignant parfois 30 cent. Cap, 1755. (B. M. 144; R. L. 28.) Syn. *F. punctata*, Pers.; *Moræa undulata*, Thunb. — C'est l'espèce la plus anciennement connue.

F. viridiflora, Andr. Syn. de *F. Ferrariola*, Willd.

FERREOLA, Roxb. — Réunis aux *Maba*, Forst.

FERRUGINEUX, ANGL. Ferruginous, Rusty. — Rousâtre, couleur de fer.



Fig. 450. — *FERRARIA UNDULATA*. (Rev. Hort.)

FERTILE. — Se dit des végétaux qui croissent avec vigueur, des arbres qui produisent beaucoup de fruits, des graines susceptibles de germer, des parties de végétaux qui portent les fruits, telles que les frondes de certaines Fougères, etc. (S. M.)

FERTILISATION. — S'emploie parfois pour Fécondation. (V ce mot.)

FERULA, Linn. (son ancien nom latin, probablement dérivé de *ferio*, frapper; les tiges servent de baguettes). **Férule**, **Fenouil géant**, ANGL. Giant Fennel. Comprend, d'après les auteurs du *Genera plantarum*, les *Ferulago*, Koch et *Narthex*, Falc. FAM. *Ombellifères*. — Genre renfermant environ quatre-vingts espèces de grandes et majestueuses plantes herbacées, vivaces et rustiques, originaires de l'Europe méridionale, du nord de l'Afrique et de l'Asie centrale et occidentale. Fleurs jaunes, réunies en ombelles très multiflores, les latérales opposées ou verticillées; involucre variables. Fruits (achaines) ovoïdes, comprimés, presque plans, relevés chacun de trois côtes peu saillantes. Feuilles très décomposées, à folioles découpées en segments linéaires. Tige forte et élevée; racine épaisse.

Les Férules sont des plus convenables pour orner les jardins paysagers, le bord des eaux, les grandes plates-bandes, ou pour isoler sur les pelouses; leur feuillage fin, léger et d'un beau vert, se développant dès la fin de l'hiver, fait un effet magnifique. Les deux meilleures espèces pour cet usage sont les *F. communis* et *F. tingitana*, mais les autres sont également bien dignes d'être cultivées. Leur culture est des plus simples :

mises en place, elles ne demandent qu'à être laissées intactes; toute terre fertile et fraîche leur convient. On les multiplie par semis, que l'on fait dès l'automne ou au printemps suivant la récolte des graines, car celles-ci ne germent souvent qu'une année; après avoir hiverné les plants sous châssis froid, on les met en place dès qu'ils sont suffisamment forts. Il est prudent de couvrir les touffes de feuilles ou de litière lorsque les froids sont intenses. Les *F. Asa-fœtida*, Linn., *F. Narthex*, Boiss. et quelques autres fournissent l'Asa-fœtida des officines.

F. Asa-fœtida, Linn. *Fl.* blanc jaunâtre, réunies en ombelles pédonculées. Juillet. *Filles* radicales de 50 cent. de long, pétiolées; les caulinaires largement engainantes; toutes découpées en segments oblongs-lancéolés, obtus, de 2 1/2 à 5 cent de long. *Haut.* 2 m. Perse, 1855.



Fig. 451. — FERULA COMMUNIS.

F. communis, Linn. *Fl.* jaunes, en ombelle centrale presque sessile; les latérales mâles, pédonculées; involucre nul. Juin. *Filles* vertes, à folioles linéaires, sétacées, flasques; gaines des feuilles supérieures très développées. *Haut.* 2 m. 50 cent. à 4 m. Région méditerranéenne; France, etc. Plante majestueuse. (S. F. G. 279, sous le nom de *F. nodiflora*, Linn.)

F. Ferulago, Linn. *Fl.* jaunes, en grandes ombelles terminales; folioles de l'involucre nombreuses, oblongues-lancéolées, réfléchies. Juin. *Filles* à folioles pinnatifides, divariquées et à segments linéaires, cuspidés. Tige arrondie, striée. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. France, Espagne. (J. F. A. 5, sous le nom de *F. nodiflora*, Jacq.)

F. glauca, Linn. *Fl.* jaunes; ombelle centrale pédonculée; les latérales mâles, à pédoncules plus longs que celui de l'ombelle centrale; involucre nul. Juin. *Filles* glauques en dessous, à folioles linéaires, allongées, planes. Tige arrondie, rameuse. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Europe méridionale; France, etc.

F. persica, Willd. *Fl.* jaunes; involucre et involucelles nuls. *Filles* à folioles assez espacées ou pinnées, décourantes, à segments linéaires-lancéolés, dilatés et découpés au sommet. Tige glauque, arrondie. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Perse, 1782. (B. M. 2096).

F. Sumbul, Hook. f. Espèce nouvellement introduite, d'un port élégant, à feuilles de Fougère; inflorescence majestueuse, pyramidale, paniculée. *Haut.* 3 m. Turkestan, 1875. — Cette plante, remarquable par l'odeur fétide et musquée du suc laiteux de sa racine, a été introduite en Russie en 1835, pour remplacer le musc et comme remède contre le

choléra; ce produit passa ensuite en Allemagne, puis en Angleterre, où il fut admis dans la pharmacopée, en 1867. (B. M. 6196.)

F. tingitana, Linn. *Fl.* jaunes; ombelles terminales courtement pédonculées; les latérales peu nombreuses, mâles et à pédoncules plus longs; involucre nul. Juin.



Fig. 452. — FERULA TINGITANA.

Filles luisantes, à folioles ou segments oblongs-lancéolés, profondément dentés; pétioles des feuilles supérieures largement engainants. Tiges arrondies, rameuses. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50 cent. Nord de l'Afrique; Tanger, 1680. (B. M. 7267.)

FERULAGO, Koch. — Réunis aux *Ferula*, Linn.

FESTUCA, Linn. (du celtique *fest*, pâture, ou du latin *Festuca*, son nom ancien, signifiant pâture). **Fétuque**, ANGL. Fescue Grass. — Comprend les *Vulpia*, Gmel.

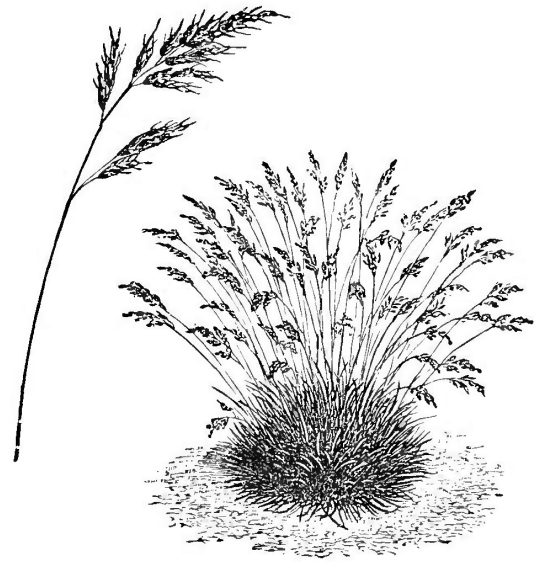


Fig. 453. — FESTUCA OVINA.

— FAM. *Graminées*. — Grand genre dont on a décrit plus de deux cent cinquante espèces, mais que les auteurs modernes ont réduites à quatre-vingts; elles habitent principalement les régions arctiques, froides et tempérées. Y compris les *Vulpia*, la France en possède trente-sept espèces et l'Angleterre neuf. Fleurs réunies en épillets bi- ou multiflores, plus ou moins comprimés, formant par leur réunion une panicule étalée

ou contractée et plus ou moins ramifiée, lâche ou compacte; glumes inégales, mutiques, plus courtes que l'épillet; glumelle inférieure convexe sur le dos, non carénée, aiguë, mutique ou prolongée en arête courte. Feuilles planes ou enroulées, molles ou scabres. Ces plantes, presque toutes vivaces, cespitueuses ou traçantes, présentent un grand intérêt pour l'agriculture, comme plantes fourragères, et plusieurs sont employées pour la création des pelouses en terrain sec; deux ou trois espèces sont en outre susceptibles de concourir à l'ornement des jardins, notamment les *F. crinumarsi* et *F. ovina glauca*, que l'on emploie pour faire des bordures d'allées. Les Fétuques sont on ne peut plus faciles à cultiver, car toute terre leur convient; on les multiplie par graines ou par division des touffes.

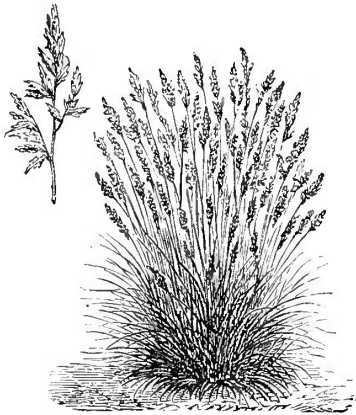


Fig. 454. — FESTUCA OVINA GLAUCA.

F. Crinum-ursi, Hort. non Ram. Fétuque Crin d'ours. — *Fl.* en panicules lâches et peu abondantes. Plante vivace, à chaumes radicans, rameux, portant des rosettes de feuilles aciculaires, courtes, épaisses et piquantes. — Cette espèce est des plus convenables pour former des bordures et surtout des tapis de verdure dans les endroits arides. *Haut.* 15 m. à 18 cent. Pyrénées, 1889. Syn. *F. varia*, Hæncke, sub-spec. *scoparia*, Hackel.

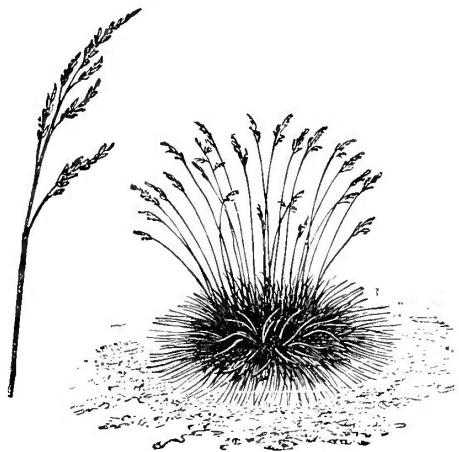


Fig. 455. — FESTUCA OVINA TENUIFOLIA.

F. ovina, Linn. Fétuque ovine. — *Fl.* en panicules étalées, peu fournies, formées d'épillets à quatre-huit fleurs, grumelles aiguës, mutiques ou courtement aristées. *Sté.* *Flles* courtes, raides, rudes, plus ou moins enroulées et parfois contournées, vert plus ou moins glauque. *Haut.* 10 à 50 cent. Europe; France, Angleterre, etc.

F. o. duriuscula, Koch. Fétuque durette. — *Fl.* en

panicules plus fournies, à épillets assez longuement aristés. *Flles* enroulées, vertes ou glaucescentes, variables comme chez le type. Plante plus forte. Europe, France, etc. Syn. *F. duriuscula*, Linn.

F. o. glauca, Koch. Tiges grêles, dressées, nombreuses, portant une panicule compacte et peu rameuse, glabre. Juin-juillet. *Flles* nombreuses, sétacées, enroulées, fasciculées, formant des touffes très serrées et d'un vert très glauque. Plante vivace, cespitueuse. *Haut.* 20 à 30 cent. Europe; France, etc. Syn. *F. glauca*, Lamk.

F. o. tenuifolia, *Fl.* en panicules peu fournies et à épillets presque mutiques. *Flles* enroulées, filiformes, allongées, d'un vert glauque et un peu scabres. Europe, France, etc. Syn. *F. tenuifolia*, Sibth.

Les *F. elatior*, Huds. (*F. pratensis*, Linn.); *F. heterophylla*, Lamk. et *F. rubra*, Linn. sont les autres espèces qui entrent le plus couramment dans la composition des prairies et des pelouses. (S. M.)

FÉTUQUE. — V *Festuca*.

FEUILLAISON. — Epoque à laquelle les plantes commencent à développer leurs jeunes feuilles.

FEUILLE, ANGL. Leaf. — Organes appendiculaires des végétaux épanouis en lame, de nature membraneuse, ordinairement verts et naissant au collet même de la plante, sur sa tige ou sur ses ramifications. Une feuille complète se compose ordinairement d'un pétiole ou tigelle qui la supporte et d'un limbe ou partie élargie, dont la forme et la consistance sont excessivement variables.

Le pétiole, parfois nul ou très court, est pourvu à son point de naissance de deux petites membranes de forme très variable, nommées *stipules*, mais ces appendices font souvent défaut, ou bien ils sont remplacés par une dilatation de sa partie inférieure nommée *gaine*; le centre du pétiole est parcouru par un faisceau de fibres qui se ramifie dès la naissance du limbe ou gra-



Fig. 456. — Feuille.
a, limbe; b, pétiole; c, gaine.

duellement sur toute sa longueur, pour former les *ner-vures* principales qui, à leur tour se subdivisent en *ner-vures* secondaires, puis tertiaires; les méats ou mailles sont comblés par un tissu cellulaire nommé *parenchyme*, lui-même recouvert sur ses deux faces par une membrane mince et transparente qui est l'*épiderme*. Sur la face inférieure ou plus rarement sur la supérieure, se trouvent de petites ouvertures microscopiques: ce sont les *stomates* ou organes respiratoires des feuilles.

Le rôle des feuilles est, après les racines, le plus important pour la vie et le développement des végétaux ; c'est en effet dans leur tissu que les matières absorbées par les racines viennent, sous l'influence de la lumière, de la chaleur et de l'acide carbonique qu'elles empruntent à l'air, se transformer en éléments assimilables ; c'est aussi à travers leur tissu que s'évaporent les liquides et les gaz, notamment l'oxygène, devenus inutiles pour la nutrition.

Les feuilles sont certainement les organes les plus polymorphes des végétaux ; vouloir énumérer toutes les formes serait sortir du cadre restreint de cet article et faire double emploi avec les termes qui servent à les désigner, et dont la définition est donnée dans cet ouvrage à leur place respective ; nous nous contenterons donc de citer ici les cinq groupes principaux, basés sur la nervation, et dans lesquels De Candolle a classé les différentes formes de feuilles.

FEUILLES SIMPLES. — Lorsque de la base partent à la fois plusieurs nervures traversant le limbe sans se ramifier, comme on peut l'observer chez beaucoup de *Monocotylédones*.

FEUILLES PENNÉES. — Lorsque toutes les nervures secondaires naissent sur une nervure principale traversant le limbe dans toute sa longueur. Ex. *Tilleul*, *Châtaignier*, *Cerisier*, etc.

FEUILLES PÉDALÉES. — Quand deux nervures principales partent en divergeant du sommet du pétiole et portent sur leurs côtés des nervures secondaires. Ex. *Aristolochie*, *Bauhinia*, etc.

FEUILLES PALMÉES. — Lorsque plusieurs nervures divergentes naissent à la fois du sommet du pétiole et rappellent ainsi la disposition des doigts de la main. Ex. *Ricin*, *Aralia*, *Vigne*, etc.

FEUILLES PELTÉES. — Lorsque ces mêmes nervures se dirigent en rayonnant sur toute la circonférence, comme les rais d'une roue. Ex. *Capucine*, *Hydrocotyle*, *Nelumbium*, etc.

C'est surtout dans le deuxième groupe que rentre le plus grand nombre de feuilles ; d'abord celles qui ne présentent aucune découpe et que pour cette raison on qualifie familièrement de *simples*, puis les feuilles *pinnatifides* et celles qui sont simplement *bi-* ou *tripinnatiséquées*, jusqu'à celles dont le limbe est multilobé ou décomposé en un grand nombre de segments. Les découpures n'affectant point la disposition des nervures peuvent s'expliquer par l'absence ou la séparation du parenchyme sur certains points.

Les **phyllodes** (V. ce nom) sont des feuilles chez lesquelles le limbe ou le rachis s'élargit, devient membraneux, foliacé et simule une feuille simple véritable.

Les **cladodes** (V. ce nom) sont au contraire des rameaux qui ont subi la même transformation et portent leurs fleurs au milieu ou sur leurs côtés.

EMPLOI. — Les feuilles constituent une matière précieuse pour le jardinier entendu, car elles servent à plusieurs usages importants ; on ne saurait donc prendre trop de peine pour en récolter la plus grande quantité possible.

Elles constituent d'abord une excellente matière pour protéger efficacement contre les froids une foule de végétaux herbacés ou ligneux, dont la souche ou les racines sauraient résister aux gelées intenses que nous

supportons parfois sous notre climat, et surtout à les mettre à l'abri de l'influence funeste des alternatives de gel et dégel, trop fréquentes chez nous.

On les fait entrer avec avantage, en proportions plus ou moins grandes, dans la confection des couches et on fait même des couches uniquement composées de feuilles. Leur décomposition étant fort lente, elles ne développent qu'une faible chaleur, mais la durée de ces couches est par contre bien plus prolongée que celles faites de fumier pur. V. aussi **Couches**.

Le terreau qui résulte de leur complète décomposition convient à la culture d'une foule de plantes ; ses qualités sont équivalentes à celle de la terre de bruyère et préférables à celles du terreau pour les plantes aimant la terre douce et légère ; on l'emploie avec les meilleurs résultats pour la plupart des semis et il améliore toujours la qualité des composts dans lesquels on le fait entrer. La difficulté à l'obtenir en quantité suffisante oblige seule à le réserver pour les plantes auxquelles il est le plus utile.

Comme on le voit, ce n'est point peine inutile que de récolter des feuilles mortes, à l'automne, lorsqu'elles jonchent le sol ; mais, selon qu'on les destine à servir de couverture, à incorporer aux couches ou à faire du terreau, on devra, dans le premier cas, les récolter sèches et les mettre dans un endroit à l'abri des pluies, et dans les deux derniers les recueillir au contraire lorsqu'elles sont bien mouillées, et les mettre en tas suffisamment épais, en plein air et dans un coin retiré du jardin. (S. M.)

FEUILLÉ, FEUILLU — Se dit des plantes qui portent beaucoup de feuilles ou des parties sur lesquelles elles sont très rapprochées.

FEUILLES (Insectes qui labourent les), ANGL. Leaf miners. — Sous cette rubrique nous parlerons des insectes dont les petites larves vivent dans le parenchyme même des feuilles et y creusent, pour se nourrir des produits de cette excavation, des galeries tortueuses. Ces larves appartiennent à divers ordres d'insectes, notamment aux : COLÉOPTÈRES (*Orchestes Fagi*, dans les feuilles des Hêtres et autres arbres) ; TENTRÉDINÉES (diverses espèces de *Fenusa*, et autres) ; LÉPIDOPTÈRES (les *Lithocolletia*, et autres) ; DIPTÈRES (les *Phythomyza*, et autres).

En général, les plantes paraissent peu souffrir de la présence de leurs petits hôtes, à moins qu'elles n'en soient entièrement infestées. Cette circonstance est des plus heureuses, car le seul remède pratique est celui qui consiste à écraser ces larves dans la feuille même, entre le pouce et l'index ; mais ce remède n'est malheureusement pas applicable aux grandes surfaces.

FEUILLES (Insectes qui enroulent les), ANGL. Leaf rollers. — Nous désignons ainsi les larves d'insectes, appartenant à plusieurs familles, qui enroulent les feuilles en tubes, pour se protéger. Elles causent parfois des ravages très importants sur les arbres et les arbustes, et même sur les plantes herbacées, mais moins importants.

Beaucoup de ces larves ont l'habitude, lorsqu'on secoue la plante sur laquelle elles vivent, de sortir de leur tube et de descendre à terre, le long d'un fil de soie, d'y rester jusqu'à ce que tout danger soit passé et de remonter par le même chemin, prendre possession

de leur demeure. On peut tirer un parti avantageux de cette habitude, pour les capturer, en plaçant au-dessous des plantes un récipient approprié et duquel on les retire ensuite pour les détruire.

Les feuilles sont maintenues enroulées à l'aide de fils de soie qui en font plusieurs fois le tour; parfois la feuille est déjà enlacée avant qu'elle ne soit développée, mais on a cependant vu la larve poser les fils et amener

Les papillons atteignent rarement 2 cent. 1/2 d'envergure, mais leur nombre est parfois tel qu'il compense amplement leur petitesse; leurs ailes sont généralement assez larges et le plus souvent foncées ou de teinte brune. Quelques espèces dépouillent parfois presque entièrement les arbres de leurs feuilles, comme par exemple le *Tortrix viridana*, lorsqu'il abonde sur les Chênes.

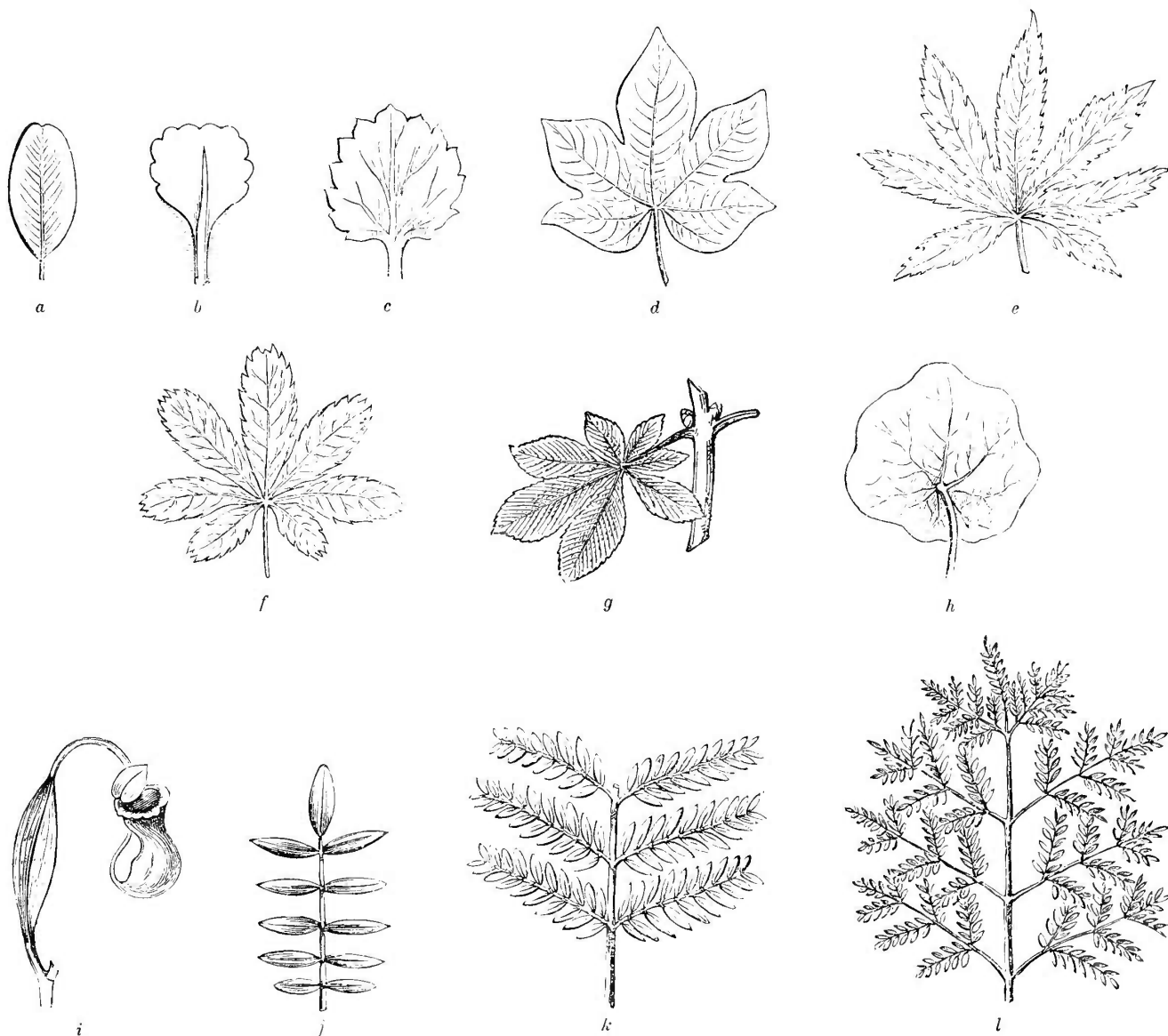


Fig. 457. — Feuilles.

a, simple (Bnis); b, crênelée (*Saxifraga hirsuta*); c, dentée (*Saxifraga dentata*); d, pa'matifide (*Abutilon*); e, palmatiséquée (*Potentilla*); f, digitée (*Potentilla*); g, digitée (Marronnier); h, peltée (Capucine); i, portant une ascidie ou urne (*Nepenthes*); j, pinnée avec impaire; k, bipinnée; l, tripinnée ou composée.

elle-même le limbe de la feuille dans la position voulue.

Dans quelques cas, cet enroulement est dû à l'enflure d'une face du limbe, laquelle est occasionnée par l'irritation que cause la présence de la ou des larves elles-mêmes. Tantôt celles-ci se contentent de sucer la sève qui circule dans la feuille, tantôt elles rongent la feuille elle-même et causent ainsi sa perte.

Les principaux insectes qui enroulent les feuilles sont :

1° MICROLÉPIDOPTÈRES; principalement les espèces de *Tortrix*, nommées *Tordeuses* à cause de cette aptitude.

2° TENTHRÉDINÉES; les espèces de *Nematus* et certaines *Cécidomyiès* enroulent en tubes les feuilles de plusieurs Saules cultivés.

3° MITES; certaines espèces de *Phytoptus* enroulent aussi le bord des feuilles de diverses plantes, pour se mettre à l'abri, mais rarement celles des plantes des jardins; cependant, les Aubépines et des Prunelliers sont parfois très maltraités.

FÈVE. ANGL. Broad Bean (*Faba vulgaris*, Mill.). — Il n'y a peut-être pas de plante plus anciennement cultivée que celle-ci et on ne peut même pas dire d'une

façon approximative vers quelle époque reculée sa culture a commencé à être pratiquée. On a retrouvé cette espèce à l'état spontané en Asie, dans la région qui avoisine la mer Caspienne et aussi dans le nord de l'Afrique.

Les Fèves sont des plantes annuelles, à fortes tiges trapues, hautes de 30 centimètres à 1 mètre, selon la variété, à feuilles composées, d'un vert blanchâtre et dont les gousses, plus ou moins volumineuses, épaisses, duveteuses à l'intérieur, renferment, en nombre variable, plusieurs larges grains ovales, aplatis. Les Fèves sont peu difficiles sur la nature du terrain, pourvu qu'il soit en bon état de culture : elles réussissent bien dans les terres franches et meubles, ayant du fond, où se plaisent les Haricots et mieux encore dans les sols argileux ou argilo-calcaires, frais, mais sains et bien travaillés.

CULTURE. — Il faut autant que possible défoncer profondément le terrain à l'automne et lui donner en même temps une bonne fumure. On peut, si l'on veut, sous notre climat, semer les Fèves dès novembre et, dans ce cas, c'est la Fève naine hâtive à châssis et la Fève naine verte de Beck qu'on emploie de préférence. On sème en cotière, à exposition chaude et abritée et on protège les jeunes plants soit avec des châssis, soit même avec des paillasons ou de la fougère sèche étalés sur la terre qui a été relevée en billons de chaque côté des rangs. On peut aussi semer sous châssis, en pépinière, en janvier, pour mettre en place en février, à bonne exposition.

Mais, le plus ordinairement, on dresse le sol en janvier ou février, dès que le temps le permet, en égalisant et ameublissant bien la surface, puis on sème dans le courant de février ou au commencement de mars, en employant d'abord les variétés les plus hâtives. Les semis se continuent jusqu'en mai, en terrain frais. Les graines de deux ans sont, dans tous les cas, généralement préférées. On sème en lignes espacées d'environ 30 à 50 cent., selon la variété, ou par doubles rangées distantes entre elles de 25 à 30 cent. et séparées par des allées larges de 60 à 80 cent. Les pieds sont espacés de 15 à 20 cent. sur la ligne ; on enterre le grain de 5 à 6 cent. Quelquefois, mais plus rarement, on sème en touffes ou poquets espacés entre eux de 40 à 50 cent. et contenant 5 à 6 grains. Il est bon de donner un premier binage quand les tiges ont 10 à 12 cent. de haut et en même temps de butter un peu le pied.

On est assez dans l'habitude, quand la floraison est complète, de pincer le haut des tiges, pour favoriser la maturation des fèves et empêcher la partie la plus tendre de la plante d'être envahie par les pucerons noirs, les pires ennemis de la Fève.

On mange ordinairement le grain cuit, soit vert, soit à l'état sec. Dans le midi, on consomme, en outre, les jeunes grains crus à la croque-au-sel, après en avoir enlevé l'écorce. Dans le Nord et en Belgique, on coupe les jeunes gousses en petits morceaux, quand le grain est à demi formé et on les mange cuites, comme les Haricots mange-tout. Il paraît même qu'on utilise quelquefois le haut des tiges pincées, à la façon des Epinards.

VARIÉTÉS :

F. de marais grosse ordinaire ; la plus ordinairement cultivée ; elle atteint environ 80 cent. de hauteur ; ses gousses longues d'environ 15 cent., habituellement dressées, souvent réunies par deux ou trois, renferment

de 2 à 4 gros grains aplatis, un peu plus hauts que larges.

F. de Séville à longue cosse (A. V. P. 22-6) ; plante à feuillage vert pâle ou blond, haute de 60 à 70 cent.,

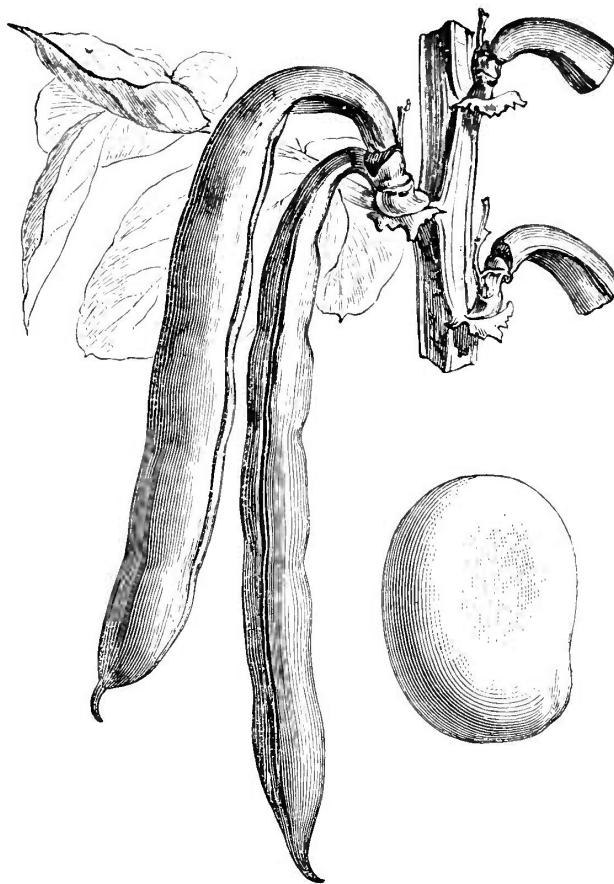


Fig. 458. — Fève de Séville à longue cosse.

plus hâtive que les autres grosses Fèves, un peu moins rustique que la précédente, à gousses solitaires ou géminées, peu nombreuses, trois ou quatre par tige,

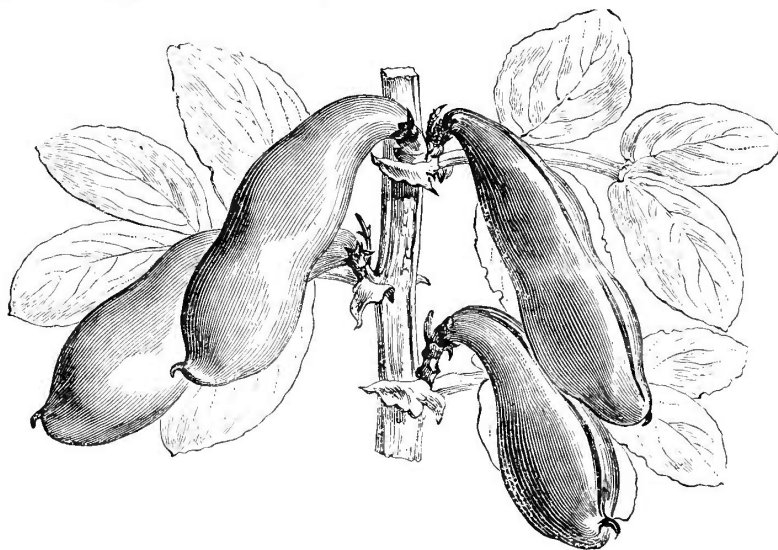


Fig. 459. — Fève de Windsor.

longues de 20 à 30 cent., courbées en bas par leur poids et contenant de 4 à 8 grains assez semblables à ceux de la Fève de marais.

F. d'Aquadulce ; c'est un beau choix de la Fève de

Séville, à cosses encore plus larges et pouvant atteindre 35 cent. de longueur.

F. de Windsor ; la plus forte et la plus tardive des Fèves, pouvant atteindre 1 m. de hauteur, à tiges et pétioles teintés de brun rougeâtre ; folioles glauques ; cosses infléchies, solitaires ou par deux, assez courtes, larges du bas, renfermant 1 à 3 grosses graines, très larges, presque rondes. (A. V P. 31-2.) — Il en existe une *variété à grain vert*. (A. V P. 31-3.) La Fève de Windsor passe pour être plus sensible au froid que la *F. de marais*.

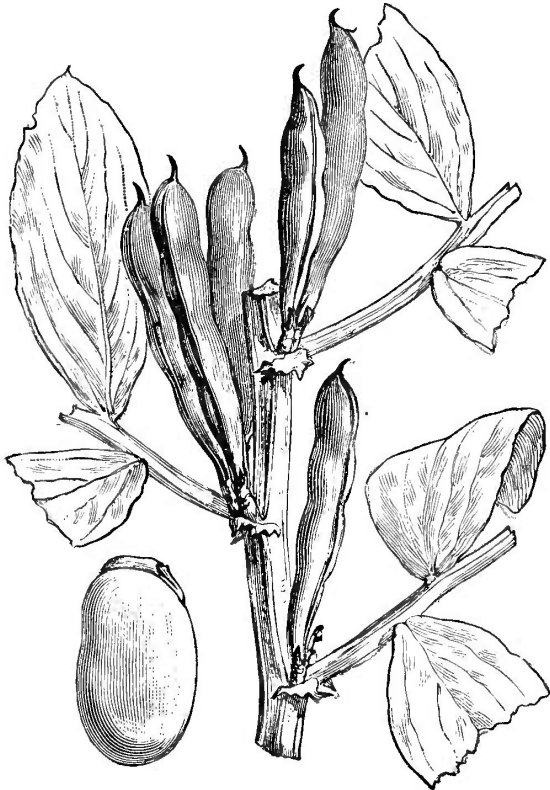


Fig. 460. — Fève Julienne.

F. Julienne ; hâtive et rustique, résistant mieux à la sécheresse que les précédentes ; à cosses dressées, réunies par 3 à 6, moins larges et plus rondes, contenant 2 à 4 grains allongés, renflés. On cultive une variété de *F. Julienne à grain vert foncé*, originaire de Chine.

La *F violette*, ainsi appelée de la couleur de son grain qui devient violet foncé à maturité, se rapproche de la fève Julienne.

F. naine hâtive à châssis ; variété apportée d'Afrique, haute de 35 à 40 cent., ramifiée dès la base ; à feuillage glauque, à cosses dressées, rassemblées par 2 ou 3 et renfermant de 2 à 4 grains courts, presque carrés et assez épais.

F. naine verte de Beck ; encore plus naine que la précédente, s'élevant, au plus, à 30 ou 35 cent. ; à feuilles glauques, luisantes, serrées ; à cosses étroites, nombreuses, dressées, contenant 3 à 4 grains vert foncé, à peu près de même forme que les précédents, mais plus petits. (A. V. P. 34-2.) (G. A.)

FÈVES (Bruche des) (*Bruchus rufimanus*). — C'est une sorte de Charançon, assez semblable à la Bruche des Pois, mais plus petit ; il est long de 3 à 4 millimètres, gris foncé marqué de taches plus pâles et cou-

vert de duvet à l'arrière de l'abdomen ; les pattes antérieures sont rougeâtres. C'est sur la gousse encore jeune des Fèves que la femelle dépose ses œufs ; les larves qui en sortent pénètrent dans les grains en formation et petit à petit y creusent une galerie ronde, qui s'arrête à l'écorce de la graine ; elles restent engourdies pendant l'hiver et se métamorphosent au printemps en insectes parfaits. D'après Boisduval, ces

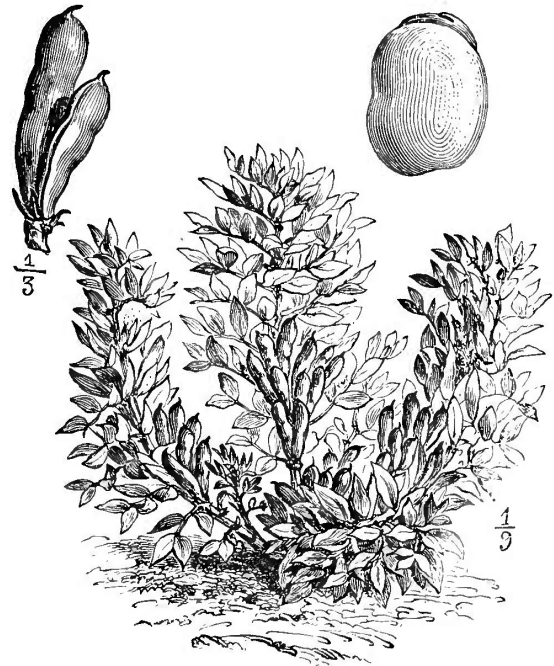


Fig. 461. — Fève naine hâtive à châssis.

insectes, enterrés avec les graines au moment du semis, ne périssent pas ; ils éclosent très bien, en perçant la mince pellicule extérieure du grain et sortent de terre, au lieu de naître dans le grenier.

On ne peut guère faire efficacement la chasse à l'insecte parfait en liberté ; la larve dans le grain frais est hors de nos atteintes ; mais on peut détruire ces Bruches dans les grains secs qu'on garde pour semence, avant qu'elles n'en soient sorties ; le meilleur moyen pour cela consiste à enfermer les graines dans un petit local *hermétiquement* clos, dans lequel on laisse évaporer du sulfure de carbone ; pour un local de 24 mètres cubes à l'intérieur, on met un litre et demi de sulfure de carbone, deux litres quand la température est basse, et on laisse les graines soumises à l'action de ces vapeurs pendant quarante-huit heures. (G. A.)

FÈVE de Calabar. — *V. Physostigma venosum*.

FÈVE d'Egypte. — *V. Nelumbium speciosum*.

FÈVE grasse. — *V. Sedum Telephium*.

FÈVE de l'Inde. — *V. Strychnos Ignatii*.

FÈVE de Loup. — *V. Helleborus fœtidus*.

FÈVE Lupine. — *V. Lupinus ablus*.

FÈVE de Malacca. — *V. Semecarpus Anacardium*.

FÈVE de Pythagore. — *V. Cercis Siliquastrum*.

FÈVE de Saint-Ignace. — *V. Strychnos Ignatii*.

FÈVE de terre. — *V. Arachis hypogæa*.

FÈVE Pechurim. — *V. Ocotea Pichurim*.

FÈVE tonka. — *V. Coumarouna et Dipteryx odorata*.

FÉVEROLE. — V. Fève.

FÉVIER. — V. *Gleditschia*.

FÉVIER d'Amérique. — V. *Gleditschia triacanthos*.

FÉVIER (gros). — V. *Gymnocladus canadensis*.

FEVILLEA, Linn. (dédié à Louis Feuillée, savant religieux qui voyagea en Amérique et y fit de nombreuses récoltes botaniques ; 1660-1732). SYNS. *Nhandiroba*, Plum., *Hypanthera*, Manso. FAM. *Cucurbitacées*. — Genre comprenant six espèces d'arbustes grimpants, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs dioïques, réunies en grappes axillaires. Le fruit est une baie à écorce ligneuse, contenant de grosses graines aplaties. Feuilles alternes, palmatilobées. Le *F. Moorei*, sans doute seul introduit dans les cultures, est une plante rampante ou grimpante et toujours verte, de serre chaude, qui se plaît en terre légère. On peut la multiplier en été, par boutures de jeunes pousses que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

F. Moorei, Hook. f. *Fl. mâles* rouge pâle, à pédicelles grêles, articulés au milieu ; corolles à lobes orbitulaires ou arrondis au sommet et ondulés sur les bords ; les *femelles* ont un calice supère, velu extérieurement et à cinq dents courtes, cinq pétales, et cinq styles, dont deux stigmatifères. Feuilles alternes, membraneuses, de 8 à 12 cent. de long, luisantes, largement ovales et longuement acuminées, arrondies à la base. Guyane. Plante à rameaux grêles et très glabres. (B. M. 6356.)

F. pedata, Smith. — V. *Telfairea pedata*.

FIBRE de noix de coco (Résidu de), ANGL. *Cocoa nut fibre refuse*. — Résidu résultant sans doute du peignage de la fibre qui enveloppe la noix du Cocotier (*Cocos nucifera*). Ce produit, inconnu en France, est au contraire très recherché et beaucoup employé en Angleterre pour divers usages horticoles. On le dit exempt de principes acides, salins ou tanniques. Plus il est frais, meilleur il est pour ses différents emplois et plus longue est sa durée. Cette matière est très légère, elle a l'aspect du tan, mais bien plus finement concassée ; elle se manipule avec la plus grande facilité et constitue une des meilleures substances pour y plonger les petits pots, soit dans les serres à multiplication ou dans les châssis, soit dans les planches où l'on place les plantes pendant la belle saison. C'est par milliers que l'on compte les boutures de plantes molles que l'on y fait annuellement enraciner, très rapidement et avec succès en Angleterre. On peut même l'employer pour empoter certaines plantes molles, mais non pour celles qui doivent rester en pots, car ce résidu retient trop l'humidité et se décompose rapidement. C'est encore un des meilleurs produits pour couvrir la terre des massifs pendant l'été et pour protéger les plantes délicates pendant l'hiver, tant par son efficacité que par son bon marché excessif. On peut même l'employer avec avantage pour amender les terres lourdes, argileuses ou trop maigres, ainsi qu'à plusieurs autres usages.

FIBRE. — Faisceau de vaisseaux existant dans le tissu des végétaux vasculaires. En jardinage, on nomme parfois *fi-bre*, les produits qui servent de liens et plus particulièrement ceux provenant de nattes d'écorce de Tilleul, ainsi que le **Raphia** (V. ce mot) dont l'emploi est aujourd'hui général. (S. M.)

FIBREUX, ANGL. *Fibrous*. — Qui est formé de fibres. S'emploie fréquemment en parlant des racines

lorsqu'elles sont minces, longues, nombreuses et plus ou moins entre-croisées. (S. M.)

FIBRILLE. — On donne ce nom aux racines filiformes dont l'ensemble constitue le *chevelu*, ainsi qu'aux filaments qui couvrent certaines parties des végétaux, notamment le tronc de quelques Palmiers, certains fruits, etc. (S. M.)

FIBRILLEUX. — Qui porte des *fibrilles*.

FICARIA, Dill. — V. *Ranunculus*, Linn.

FICOIDE. — V. *Mesembrianthemum*.

FICOIDE à glaciale. — V. *Mesembrianthemum crystallinum*.

FICOIDÉES. — Grande famille naturelle de végétaux hermaphrodites, connue aussi sous le nom de *Mesembrianthémées*, renfermant environ quatre cent cinquante espèces, principalement répandues dans les régions tropicales et sub-tropicales. Ce sont de petits arbustes, des sous-arbrisseaux ou des herbes plus ou moins charnues. Leurs fleurs sont solitaires ou réunies en cymes axillaires ou terminales, souvent très belles ou parfois petites et insignifiantes ; calice charnu, à cinq ou rarement deux-huit divisions ; corolle à pétales nombreux, linéaires, insérés sur plusieurs rangs au sommet du calice ; étamines en nombre indéfini, multisériées et insérées avec les pétales ; ovaire infère, à plusieurs loges uniovulées. Le fruit, formé d'autant de follicules qu'il y a de loges, est d'abord charnu, puis ligneux à la maturité. Leurs feuilles sont opposées ou alternes, entières, ordinairement charnues ou épaissies, planes, arrondies ou anguleuses et dépourvues de stipules. Les Ficoïdées ne présentent guère d'intérêt au point de vue économique ; le genre *Tetragonia* fournit pourtant l'Épinard de la Nouvelle-Zélande, que l'on consomme à l'instar de ce légume. Au point de vue horticole, le genre précité et les *Mesembrianthemum*, très nombreux en espèces, sont à peu près les seuls répandus dans les jardins. (S. M.)

FICUS, Linn. (son ancien nom latin, de même que les mots grecs *sfukon* ou *sukon*, figue ; le Figuier porte presque le même nom dans toutes les langues européennes). **Figuier** ; ANGL. *Fig-tree*. FAM. *Urticees*, tribu des *Artocarpées*. — Grand genre comprenant plus de six cent cinquante espèces d'arbres ou d'arbustes, la plupart de serre chaude ou tempérée ou rarement demi-rustiques, originaires des régions tropicales et sub-tropicales du globe. Inflorescences ordinairement solitaires et axillaires. Fleurs monoïques, les femelles à la base et les mâles au sommet ou souvent insérées sur des réceptacles différents et sur la partie interne ; les bords en sont fortement relevés et ferment presque entièrement l'orifice, où existent quelques écailles, et la forme externe est ainsi globuleuse ou pyriforme¹ ; calice à cinq-six folioles ; étamines quatre à six ou parfois une seule ; ovaire ordinairement uniloculaire, à style inclus dans le réceptacle. Feuilles alternes ou rarement opposées, persistantes ou caduques, entières ou lobées, de forme très variable et accompagnées de stipules engainantes dans la préfoliation, mais bientôt caduques. Suc laiteux, contenant du caoutchouc.

¹ La figue n'est pas un fruit au point de vue scientifique, mais bien une inflorescence à réceptacle très charnu et dont les petites graines constituent les véritables fruits.

Les *Ficus* sont des plantes à feuillage très ornemental et en général faciles à cultiver. On les multiplie sans difficultés par boutures de pousses terminales ou même par fragments de rameaux pourvus d'un seul œil accompagné de sa feuille adjacente; on les fait de préférence au printemps, dans des godets ou dans la terre d'un châssis à multiplication, avec une bonne chaleur de fond.

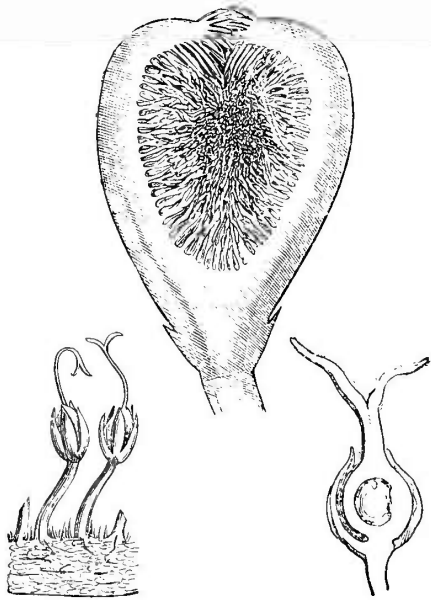


Fig. 462. — FICUS CARICA.

Inflorescence (figue) coupée longitudinalement; portion du pricarpe portant deux fleurs; coupe longitudinale d'une fleur femelle.

Le *F. elastica*, communément nommé *Caoutchouc*, est certainement le plus répandu dans les cultures et à juste titre apprécié pour ses belles feuilles luisantes et sa remarquable résistance à l'atmosphère des appartements. C'est par milliers qu'il faut compter le nombre de jeunes plantes élevées chaque année pour cet usage; sa tige est ordinairement simple, mais avec l'âge elle se ramifie et forme une tête qui lui donne l'aspect d'un arbre; à cet état, il est encore précieux pour l'ornement des serres, pour les garnitures temporaires et peut même être isolé sur les pelouses pendant la belle saison. Les extrémités de rameaux de 20 à 30 cent. de long et garnies de leurs feuilles constituent d'excellentes boutures qui, en très peu de temps, forment des plantes marchandes; les boutures d'yeux produisent il est vrai beaucoup plus de sujets, mais elles demandent plus de temps avant d'être de force égale. Les mêmes remarques s'appliquent aussi au *F. rubiginosa*, mais il est beaucoup moins cultivé que lui.

Le *F. Chauvieri* est une belle plante formant de grosses touffes, même lorsqu'on le tient dans des pots relativement petits; il réussit bien en serre presque froide et peut même être mis en plein air pendant l'été.

Quelques espèces et surtout le *F. stipulata*, très connu sous le nom de *F. repens*, est une des meilleures plantes que l'on puisse employer pour tapisser les murs des serres chaudes et tempérées, mis en pleine terre et une fois bien en végétation, il ne tarde pas à couvrir un grand espace et conserve constamment son petit feuillage épais et d'un beau vert.

Tous les *Ficus* aiment une terre légère et riche en humus; on peut les tenir dans de petits pots, mais ils sont alors loin de prendre le développement qu'ils sont susceptibles d'atteindre lorsqu'ils sont en pleine terre. Ils aiment beaucoup l'eau; on peut donc les arroser sans crainte et les seringuer fréquemment; quelques lavages à l'éponge rendent le feuillage plus propre et partant plus décoratif. Certaines espèces telles que les *F. macrophylla*, *F. elastica*, et surtout les *F. benghalensis* et *F. religiosa* atteignent de grandes proportions, dans leur pays natal, colossales même pour ces derniers. Pour la culture fruitière du *F. Carica*, V. Figuiers.

F. acuminata, Hamilt. Fl. à péricarpe trifide ou tripartite; segments lancéolés-acuminés. Réceptacles solitaires, axillaires, globuleux, pendants, orangé brillant, un peu farineux, couverts de tubercules et munis d'un pédoncule plus long qu'eux. Feuilles de 10 à 12 cent. de long, un peu coriaces, elliptiques, pétiolulées, veinées, glabres et vert frane en dessus, duveteuses en dessous et à nervures saillantes. Tige de 1 m. 50 à 2 m. (dans nos serres). Silhet; Indes occidentales, 1833. (B. M. 3282.)

F. barbata, Wall. Feuilles vert foncé, cordiformes, d'environ 8 cent. de long, allongées au sommet, revêtues sur les bords de longs poils bruns. Indes orientales, 1832. Belle plante grimpante et radicante à la façon du Lierre, convenable pour garnir les murs des serres.

F. benghalensis, Linn. Figuiers des Banyans. — Réceptacles axillaires, géminés, sessiles, globuleux, gros comme une prune. Feuilles ovales, arrondies ou mucronées au sommet, à cinq-sept nervures, très entières, coriaces, finement ponctuées, pubescentes en dessous, de 15 à 20 cent. de long et 10 à 12 cent. de large et longuement pétiolées. Indes orientales. Syn. *F. indica*, Linn. — Grand arbre célèbre et remarquable par sa taille, et surtout par les racines adventives qu'émettent ses grosses branches; cette aptitude se retrouve du reste chez quelques autres espèces, notamment chez le *F. religiosa*.

F. benjamina, Linn. ANGL. Benjamin-tree. — Réceptacles solitaires ou géminés, globuleux, d'environ 12 mm. de diamètre à la maturité. Feuilles ovales ou ovales-oblongues, acuminées, brièvement pétiolées, de 5 à 10 cent. de long, entières, minces mais coriaces, à nervures primaires nombreuses, assez fines et parallèles. Asie tropicale, Australie. — Grand et élégant arbre de serre tempérée, à branches grêles, pendantes et presque glabres.

F. Brassii, R. Br. Feuilles un peu pandurées, d'un beau vert foncé. Tiges et pétioles couverts d'un tomentum ferrugineux. Sierra-Leone. — Espèce dressée, convenant aussi bien à l'ornement des serres chaudes et tempérées qu'aux garnitures pittoresques.

F. Cannoni, N. E. Br. Feuilles alternes, à pétiole et nervure médiane rouge vif; face supérieure luisante, d'une belle teinte éramoisi bronzé, élégamment teintée de pourpre; l'inférieure rouge vineux. Leur forme est très variable: les unes sont simples et cordiformes à la base, avec le sommet irrégulièrement lobé; les autres sont au contraire régulièrement trilobées, à lobes courts, entiers; d'autres encore sont divisées presque jusqu'à la base en trois segments, dont le médian est plus grand et légèrement sinué-lobé. Haut. 2 m. Iles de la Société, 1877. Syn. *Arlocarpus Cannoni*, Hort. Bull. Belle et distincte plante à feuillage ornemental.

F. Carica, Linn. Figuiers commun. ANGL. Common Fig-Tree. — Feuilles simples, alternes, stipulées, palmées et sub-trilobées, rudes en dessus, pubescentes en dessous. Haut. 4 m. 50 à 10 m. Région méditerranéenne; France, etc., 1548. (T. L. S. ser. 2, vol. III, t. 46.) Pour sa culture, V. Figuiers.

F. Cavroni, Carr. *Filles* courtement pétiolées, obovales-cunéiformes, obtuses, de 50 cent. de long et 20 cent. de large, vert foncé et à nervure médiane jaunâtre sur la face supérieure, roussâtres en dessous. Brésil, 1887. Arbuste de serre chaude.

F. Chauvieri, Hort. *Filles* ovales-obtuses, vert foncé, très luisantes, à nervures jaune pâle, présentant une ou parfois plusieurs grandes ondulations marginales. — Remarquable espèce voisine du *F. elastica*, d'un port irréprochable et convenant particulièrement pour la culture en plein air pendant l'été.

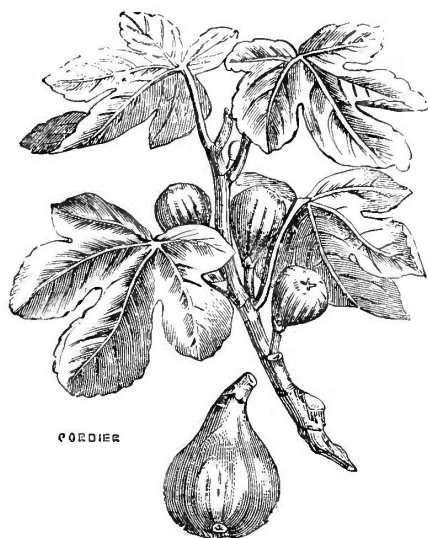


Fig. 463. — FICUS CARICA. — Figuier commun.
Rameau fructifère et fruit détaché.

F. comosa, Roxb. *Fl.* femelles pédicellées, naissant parmi de longues écailles blanches, étroites, acuminées; les mâles trifides, à divisions plus aiguës que dans les femelles. *Réceptacles* ovales-globuleux, petits, de la dimension d'un gros pois, solitaires ou plus souvent gémés à l'aisselle des pétioles et sur les ramilles terminales. *Filles* très glabres et luisantes, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, coriaces et épaisses, à bords entiers et pellucides. Tronc assez grêle, d'environ 30 cent. de diamètre, se divisant à peu de distance du sol en de nombreuses branches étalées ou même pendantes; celles-ci grêles, portant à leur extrémité un faisceau de feuilles agglomérées. *Haut.* 12 m. Indes. Très bel arbre de serre tempérée. (B. M. 3305.)

F. Cooperi, Regel. *Filles* ovales, vert foncé, de 30 cent. ou plus de long et 8 à 10 cent. de large. Amérique tropicale, 1866. — Belle plante ornementale, s'accommodant aussi bien de la serre chaude que de la serre tempérée.

F. dealbata, Hieronq. *Filles* elliptiques, d'environ 30 cent. de long et 15 cent. de large, coriaces, vert foncé en dessus, d'un blanc de neige en dessous, par suite de la présence de nombreux poils soyeux; cette teinte est surtout remarquable chez les jeunes feuilles non encore ouvertes. Brésil, 1867. Belle et très distincte espèce de serre tempérée. (I. II. 1870, 4.) — *Coussapoa dealbata*, Ed. André, est maintenant son nom correct.

F. diversifolia, Blume. * *Filles* coriaces, arrondies au sommet et rétrécies à la base en un court pétiole, vert brillant sur la face supérieure et parsemées de petites taches brun clair; plus pâle sur l'inférieure. Malaisie. — Espèce de serre froide, compacte, convenant bien à toutes sortes de décorations. (G. C. 1881, XVI, 247.)

F. eburnea, Hort. *Filles* oblongues-ovales, pétiolées, d'environ 40 cent. de long et 20 cent. de large, vert gai

et luisant, à nervure médiane et veines principales blanc d'ivoire. Indes, 1869. — Belle espèce de serre tempérée.

F. elastica, Roxb. Caoutchouc, des jard. ANGL. India-rubber plant. — *Filles* coriaces, de 15 à 50 cent. de long et 8 à 15 cent. de large, vert foncé brillant et luisant en



Fig. 464. — FICUS ELASTICA. — Jeune sujet.

dessus, vert jaunâtre en dessous. Indes, 1815. — Cette belle plante est des plus cultivées pour les garnitures pittoresques et surtout pour la décoration des appartements. (G. C. 1874, II, 358.)

F. e. foliis aureo-marginatis, Hort. Très belle variété méritante à feuilles bordées de jaune d'or surtout à l'automne où cette teinte ressort dans tout son éclat. Cette bordure, qui atteint environ 2 cent. 1/2 de large, forme un contraste agréable avec le vert foncé du centre de la feuille. Serre tempérée.

F. e. variegata, Hort. *Filles* panachées de différentes teintes de blanc crème et de jaune. Magnifique variété.

F. exsculpta, Mast. *Filles* brièvement pétiolées, lancéolées, sinuées-lobées, à lobes de nouveau sinués. Iles de la mer du Sud, 1879. — Très belle espèce de serre chaude, toujours verte, à feuilles curieusement crénelées et paraissant découpées à l'emporte-pièce.

F. glomerata, Roxb. *Filles* minces, elliptiques, acuminées, de 15 à 20 cent. de long et 5 cent. de large, longuement pétiolées. Tiges arrondies, finement pubescentes. Burma, 1869. Espèce grêle, de serre froide. Syn. *F. vesca*, F. Muell.

F. indica, Linn. Syn. *F. benghalensis*, Linn.

F. macrophylla, Desf. ANGL. Australian Banyan; Moreton-Bay. Fig. *Filles* minces, coriaces, luisantes, ovales-oblongues, entières, cordiformes à la base, de 10 à 25 cent. de long et 8 à 10 cent. de large; nervures légèrement saillantes sur les deux faces; pétioles glabres, de 2 cent. 1/2 à 5 cent. de long. Queensland et Nouvelle-Galles du Sud, 1869. Espèce de serre froide.

F. minima, Hort. — V. *F. stipulata*, Thunb.

F. Neumannii, Cels. *Filles* très grandes, obovales-oblongues, très allongées, rétrécies, puis arrondies à la base, aiguës au sommet, à cinq-sept nervures primaires

saillantes en dessous, coriaces, glabres et luisantes sur la face supérieure, velues sur l'inférieure, de 30 à 40 cent. de long et 12 à 15 cent. de large ; pétioles d'environ 15 cent. de long. Brésil. Syn. *F. rigida*, Desf.

F. nobilis, Lind. Syn. de *F. Porteana*, Regel.

F. nymphæifolia, Linn. Réceptacles axillaires, géminés, globuleux, sessiles, couverts de duvet. *Filles* très grandes, presque arrondies, profondément cordiformes à la base,

Belle plante de serre chaude formant naturellement un buisson compact. (F. d. S. 304.)

F. repens, Willd. Syn. de *F. stipulata*, Thunb.

F. rigida, Desf. Syn. de *F. Neumannii*, Cels.

F. Roxburghii, Wall. *Fl. vertes*. Réceptacles réunis près des racines en grappes de huit à douze, napiformes, côtelés, velus, à ombilic fermé par de nombreuses écailles cordiformes, imbriquées. *Filles* grandes, glabres, arron-



Fig. 465. — FICUS EXCULPTA.

mucronées au sommet, quinquennervées, vert foncé en dessus, blanchâtres en dessous, de 30 cent. de long et 20 cent. de large ; pétioles d'environ 20 cent. de long. Espèce arborescente, glabre. Caracas.

F. Parcelli, Veitch. *Filles* oblongues-acuminées, dentelées, vert brillant, irrégulièrement maculées de vert foncé et de blanc d'ivoire. Polynésie, 1874. Espèce de serre chaude, à feuillage panaché et très ornemental. (F. d. S. 2273-4.)

F. Porteana, Regel. *Filles* oblongues, aiguës, pourvues de deux lobes latéraux, pendantes, épaisses, de 60 cent. de long et 30 cent. de large, vert foncé, lisses et glabres. Arbrisseau de serre chaude. Mexique, 1862. Syn. *F. nobilis*, Lind.

F. religiosa, Linn. Figuier des Pagodes. — ANGL. Peepul. — *Filles* vert brillant, presque cordiformes, allongées, caudiculées au sommet. *Haut.* 20 m. Indes, 1731. —

dies-cordiformes, trinervées, duveteuses sur les nervures de la face inférieure et quelquefois garnies de dents espacées. *Haut.* 10 cent. Silhet; Indes occidentales, 1840. Serre tempérée. (R. H. 1872, 385.)

F. rubiginosa, Desf. *Fl.* à périanthe tripartite ; segments arrondis-ovales, concaves. Réceptacles brun verdâtre, globuleux, munis au sommet d'un mucron obtus et couverts sur leur surface de granulations tuberculeuses. *Filles* nombreuses, de 8 à 10 cent. de long, coriaces, elliptiques, entières, à pétioles de 2 cent. 1/2 de long environ, obtuses au sommet et à la base, et couvertes à l'état juvénile, principalement sur la face inférieure, d'un duvet ferrugineux ; les adultes sont glabres excepté sur les nervures de la face inférieure. Branches étalées, nombreuses. Nouvelle-Galles du Sud, 1827. Petit arbre de serre tempérée, analogue au *F. elastica*, comme usage ornemental, mais plus nain et ramifié dès son jeune âge. (B. M. 2939.)

F. scandens, Lamk. Syn. de *F. stipulata*, Thunb.

F. stipulata, Thunb. * *Filles* petites, arrondies, vert foncé. — Très belle petite espèce grimpante, s'accrochant naturellement aux murs et autres objets, comme le Lierre. Elle est presque rustique, mais se cultive néanmoins plus fréquemment dans les serres chaudes ou tempérées qu'en plein air et y fructifie très rarement. Chine et Japon, 1721. (R. H. 189, 1448.) Syns. *F. repens*, Willd. et *F. scandens*, Lamk. (B. M. 6657.) — Les *F. minima*, Hort., et autres formes à petites feuilles sont de simples modifications extrêmement rampantes et grêles, de jeunes sujets stériles de cette espèce.

F. Suringari, Carr. *Filles* grandes, cordiformes, dentelées, vert foncé en dessus et à nervure médiane rouge foncé. Amboine, 1866. Espèce de serre chaude, dressée, ornementale.

F. vesca, — Syn. de *F. glomerata*, Roxb.

F. Sycomorus, Linn. — V. *Sycomorus antiquorum*, Gasp.

FIELDIA, A. Cunn. (dédié au Baron Field, ex-juge de la Cour suprême de la Nouvelle-Galles du Sud). Fam. *Gesnéracées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbuste grimpant et radicaux, toujours vert et de serre froide, originaire de l'Australie orientale. Il se plaît dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, auquel on ajoute un peu de sable et quelques petits morceaux de charbon de bois. Multiplication par boutures de rameaux latéraux, aoûtés et munis de toutes leurs feuilles, que l'on plante en terre siliceuse et sous cloches.

F. australis, A. Cunn. *Fl.* blanches, pendantes, à pédoncules, uniflores, axillaires et solitaires ; corolle tubuleuse, ventrue. Juillet. *Filles* simples, opposées, espacées, elliptiques, grossièrement dentées et aiguës aux deux extrémités. Nouvelle-Galles du sud, 1826. (B. M. 5089.)

FIELDIA, Gaud. — V. *Stauropsis*, Rehb. f.

FIELDIA lissochiloides, Gaud. — V. *Stauropsis Bate-manni*.

FIGUE. — Fruit du Figuier. (V. ce nom.)

FIGUE-BANANE. — Fruit du *Musa sapientum*. (V. ce nom.)

FIGUIER, ANGL. Fig. (*Ficus Carica*, Linn.). — Le Figuier atteint, souvent dans certaines conditions de milieu, 12 et 13 m. de haut. Avec l'âge, il peut couvrir de son branchage une surface considérable. Sous le climat de Paris cette espèce fruitière n'a plus que des proportions d'arbuste buissonnant. Le Figuier porte des feuilles alternes, caduques et quinquelobées, couvertes d'excroissances fines et rugueuses. Les branches sont munies d'un canal médullaire volumineux. Ce que nous consommons sous le nom de fruit est le réceptacle charnu et sacciforme, dans l'intérieur duquel s'est effectuée à huis clos la fécondation de petites fleurs unisexuées, mâles et femelles. (F. 462 et 463 p. 482 3.)

HISTORIQUE. — Il est impossible d'assigner un pays d'origine au Figuier, tant la région où cet arbre croît spontanément est vaste. D'après De Candolle, cette région propre au Figuier sauvage s'étendrait, de l'est à l'ouest, entre l'Afghanistan et les îles Canaries ; elle aurait, en outre, pour limites nord et sud le 25° et le 42° degré de latitude.

D'autre part, les découvertes récentes de la paléontologie végétale laissent penser qu'aux époques préhistoriques le Figuier a dû croître beaucoup plus au

nord. En effet, M. de Laporte, lors de ses recherches dans les tufs quaternaires des environs de Paris, a trouvé des empreintes de feuilles et même de fruits du *Ficus Carica*.

Les peuples de l'antiquité, Egyptiens, Grecs, Latins, ont connu le Figuier. Dans maints endroits, leur histoire en fait foi ; selon Pline, les Romains possédaient, avant l'ère chrétienne, un certain nombre de variétés.

SOL, CLIMAT, MULTIPLICATION. — Plus le climat sous lequel on cultive le Figuier est méridional, plus il est utile de donner à cet arbre un sol substantiel et frais. Dans le sud, on pourvoit à cette fraîcheur par l'irrigation ; toutefois, il existe certaines variétés locales, bien connues dans la région méditerranéenne, qui supportent assez bien la sécheresse des sols méridionaux.

Le climat par excellence du Figuier est nécessairement celui du sud de la France ; mais, sous le climat de Paris, à Argenteuil, la Frette et dans beaucoup de jardins à l'exposition du midi, à l'abri d'un mur ou d'un coteau, on est parvenu à conserver le Figuier qui y fructifie tous les ans, moyennant quelques soins étudiés dans cet article.

C'est surtout par bouturage, marcottage et séparation des drageons que l'on multiplie le Figuier. Le marcottage en panier, avec strangulation de la marcotte, et le marcottage par cépée sont les plus usités. Le premier procédé permet d'éviter la plantation à racines nues, que le Figuier ne supporte pas très bien.

Quant au semis, il est rarement employé ; on l'utilise cependant quand il y a lieu de produire des variétés nouvelles.

Dans le midi de la France on a souvent recours au bouturage de rameaux lignifiés, mis en terre à l'automne.

Sous le climat de Paris, le bouturage à l'air libre est plus difficile ; il se fait à l'aide de rameaux coupés au mois d'octobre, puis stratifiés à 50 cent. de profondeur, dans une terre saine. En mai suivant, les rameaux arrachés, puis taillés à 20 cent. de long, sont plantés verticalement, enfouis jusqu'à leur sommet, dans un sol meuble et bien exposé ; ils s'enracinent en forte proportion et donnent des pousses qui varient entre 30 et 80 cent. de haut.

CULTURE. — Dans la région méditerranéenne, le Figuier est planté en verger, non taillé. A Argenteuil et la Frette, cet arbre, élevé sur des coteaux bien exposés, est planté et taillé de manière à conserver de faibles proportions, 2 à 3 m. de haut, et à être couché facilement en terre pour l'abriter des gelées hivernales.

Dans les jardins, on plantera le Figuier le long d'un mur recevant l'insolation du midi ou dans une encoignure également abritée du nord et bien exposée. Ici, chaque pied de Figuier est traité en cépée (buisson).

Si l'on a l'intention d'abriter les branches en terre pendant l'hiver, le Figuier est planté incliné du côté où on l'enfouira chaque automne. Si, au contraire, la ramure doit être protégée du froid par un empaillage, alors on plante le Figuier verticalement et près du mur, comme s'il devait y être appliqué en espalier.

Après la plantation, au lieu de le tailler, il est préférable de laisser pousser le Figuier ; au bout de deux ans seulement, on rabattra toutes les branches sur la souche, de manière à obtenir quatre ou cinq jets vigoureux. Ces cinq jets constituent les premiers rudiments

des branches de charpente. Sur chacune de ces branches, il est obtenu, de 30 cent. en 30 cent., une paire de branches fruitières. L'opération est facile : il suffit de réserver les deux yeux qui doivent procurer les branches fruitières cherchées, puis d'enlever par l'éborgnage tous les autres, à l'exception d'un seul situé

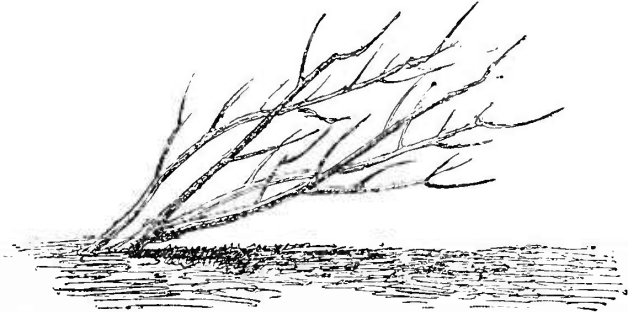


Fig. 466. — Cépée de Figuier, destinée à être enterrée en hiver.

au sommet, près de l'œil terminal que l'on éborgne aussi. Pendant la végétation qui suit cette sorte de taille hivernale, les yeux réservés se développent et produisent une paire de branches fruitières et un autre prolongement de la branche de charpente et ainsi de suite, jusqu'à ce que les branches de charpente aient atteint la longueur voulue.

Au printemps, la branche fruitière subit d'abord l'éborgnage de son œil terminal ; cette opération a



Fig. 467. — Figuier.
Jeune branche fruitière.



Fig. 468. — Figuier.
Branche fruitière âgée et sa remplaçante.

pour but de concentrer l'action de la sève sur les Figes situées plus bas, afin de hâter leur grossissement.

Quand les yeux latéraux de la branche sont devenus des pousses de 4 à 5 cent., on les retranche à l'exception des deux plus inférieurs *m* conservés pour la production des branches remplaçantes (fig. 467).

Sur la variété non bifère, *Violette de la Frette*, on ne conserve qu'une branche remplaçante (fig. 468).

Sur la variété bifère *Blanche d'Argenteuil*, il est d'usage de protéger deux pousses ; la plus élevée est destinée à produire la seconde récolte de l'année ; à cet effet, elle a été pincée à trois ou quatre feuilles, pour que la sève, concentrant son action sur les fruits portés à l'aisselle de ces feuilles, puisse en accélérer le

développement. Il faut néanmoins des années très chaudes pour que cette récolte aboutisse.

La maturité des Figes de première saison est hâtée de 6 à 8 jours par la *caprification*, pratique qui consiste à déposer sur l'œil des figes, lorsque leur surface devient luisante et leur coloration plus vive, une toute petite goutte d'huile d'olive.

C'est en octobre, avant la mise des Figuiers à l'abri, qu'ils sont taillés et nettoyés. La taille des branches fruitières âgées de plus d'un an consiste à couper le rameau qui a fructifié au-dessus de son remplaçant qui fructifiera l'année d'après. Ce traitement ne diffère pas de celui qui est appliqué aux branches fruitières du Pêcher.

A 8 ou 10 ans, les Figuiers sont dans leur pleine fertilité ; à 15 ou 20 ans, ils commencent à s'affaiblir ; il devient alors nécessaire de les restaurer par le recépage suivi d'une forte fumure.

CULTURE FORCÉE. — En France, on cultive peu le Figuier dans les serres. Au contraire, la culture forcée de cet arbre est très développée en Angleterre ; on l'y élève en pots et à l'état de buisson court et large ; la terre employée est relativement compacte (franche), mais bien fertilisée par des additions de crottin de cheval, de poudre d'os et d'un peu de plâtras tamisés. Durant la végétation, des arrosages et des bassinages sont donnés fréquemment.

L'obtention de la forme buissonnante devient facile, si l'on observe les recommandations de Rivers, qui dit d'arrêter tous les bourgeons du Figuier par un pincement, dès qu'ils ont développé un nombre de cinq feuilles. Grâce à ces pincements, les variétés bifères produisent deux récoltes sans aucune difficulté.

Voici du reste, à partir du bouturage, les diverses opérations auxquelles on devra soumettre le Figuier forcé.

En automne, choisir des boutures à talon, autant que possible courtes, à méritales brèves, possédant chacune un œil terminal ; les mettre stratifier pendant tout l'hiver. En février, les enlever, puis les planter à raison d'une seule par pot de 10 cent., dans une terre argilo-sableuse, recouverte d'une couche de sable fin. — Placer les pots sur une couche de 25 à 28 deg., l'atmosphère au-dessus n'ayant pas plus de 15 deg.

A partir de la reprise, aérer et éclairer, puis repoter dans des pots de 15 cent. et les installer dans une serre bien éclairée, où ils recevront des ablutions fréquentes, données à l'aide d'une seringue.

Laisser pousser la tige sans ramifications jusqu'à 30 ou 35 cent. de haut. A l'une de ces hauteurs, éborgner l'œil terminal, pour forcer la ramification en buisson. Chaque ramification, pincée à environ 20 cent. donne, par suite, une seconde génération de branches. A ce moment, repoter une seconde fois dans des pots de 25 cent. et augmenter progressivement la chaleur, la lumière et l'aéragé.

Lors de la taille, celle qui correspond à notre taille hivernale en France, sectionner tous les rameaux, sauf les plus courts, au-dessus de trois yeux.

Au moment de la mise en végétation, donner un troisième repotage, en se servant de pots de 30 cent. de large.

Les Figuiers ainsi préparés sont soumis au forçage ; ils reçoivent les soins que nous avons énumérés plus haut et peuvent produire deux fructifications. Pen-

dant qu'ils végètent, leurs branches nouvelles, d'après les principes de Rivers, doivent être pincées, alors qu'elles sont encore herbacées, au-dessus de trois ou quatre feuilles. D'autres branches naissantes sont supprimées lorsqu'elles se développent à une place défec-tueuse, de sorte que lors de la taille suivante, il n'y a rien ou peu de chose à enlever.

Les Anglais, par un choix parfait de variétés appropriées et soumises à des cultures échelonnées, produisent des Figues depuis juillet jusqu'à décembre; ils estiment particulièrement pour cet usage les variétés Prolifique d'Osborn, Marseillaise blanche et surtout la Napolitaine.

INSECTES. — Parmi les quelques insectes qui s'attaquent au Figuier, la Cochenille ou Kermès (*Chermes Caricæ*) est la plus nuisible. Les jeunes éclosent en mai et se dispersent sur les feuilles et les rameaux; plus tard ils se fixent définitivement à la face inférieure des branches, y passent l'hiver et donnent naissance à une nouvelle génération au printemps suivant. Pour les détruire, on asperge le feuillage avec un lait de chaux ou bien on en badigeonne toutes les branches au printemps. On cite aussi un petit Charançon qui ronge les figues au printemps.

VARIÉTÉS. — Comparativement à celles des autres essences fruitières, les variétés du Figuier sont peu nombreuses. On pourrait les distinguer en variétés bifères (qui fructifient deux fois par an) et variétés non bifères (qui ne fructifient qu'une fois par an). Les unes, bifères ou non, sont propres au midi de la France ou seulement à une localité du Midi; les autres sont plus particulièrement cultivées sous le climat de Paris ou dans les serres. Celles dont la Société pomologique de France fait le plus de cas sont marquées d'une astérisque.

Blanquette. — Non bifère. Fruit très bon, petit, jaune verdâtre; chair saumonée, très sucrée. Mûrit en septembre-octobre. — Arbre fertile, assez vigoureux. Variété propre au séchage.

Bourjasotte noire. — * Non bifère. Fruit moyen, violet noirâtre, pruiné, très bon; chair rouge vif, juteuse et sucrée. Mûrit en août et novembre. — Arbre fertile, d'une vigueur moyenne.

Buissonne. — Bifère. Variété très commune sur les bords du Var. — Fruit moyen, violacé, bon; chair rouge, sucrée, parfumée. Première maturité : juillet; seconde maturité : octobre.

Col de Senora. — * Non bifère. Fruit gros, très bon, résistant aux pluies; chair rouge, sucrée. Mûrit de septembre à octobre. — Arbre vigoureux et élané.

Dauphine. — Bifère. Fruit bon, gros violacé; chair rose, juteuse, sucrée. Mûrit successivement de juillet à octobre. — Arbre vigoureux et fertile, cultivé sous le climat de Paris.

De Jérusalem. — Non bifère. Fruit moyen, blanchâtre, très bon; chair rouge. — Arbre vigoureux et fertile, exclusivement propre à la culture méridionale.

De Versailles ou *Blanche d'Argenteuil.* — * Bifère. Fruit gros, jaune verdâtre, très bon; chair blanche, sucrée. Première maturité : juillet; seconde maturité : septembre. — Arbre vigoureux, fertile et rustique, cultivé près de Paris.

Grosse Sultane. — * Non bifère. Fruit très bon, vert, lavé de violet à l'insolation; chair rouge. Mûrit en septembre. — Arbre vigoureux, assez fertile.

Marseillaise blanche. — Fruit moyen, arrondi, à col court; peau fine, légèrement sillonnée, vert pâle, presque blanche à la maturité; chair presque transparente, douce et savoureuse. Mûrit à fin août. Variété résistante, très propre au forçage. **Syns.** Figue blanche, Figue d'Athènes, Blanche de Gênes, de Naples, etc.

Napolitaine, ANGL. Brown Turkey. — * Variété méridionale, bifère. Fruits gros; ceux de la première saison bons, mûrissant en juillet; ceux de la seconde, très bons, mûrissant en septembre; peau brun purpurin; chair rouge au centre. — Arbre vigoureux, très fertile, rustique, et des meilleurs pour le forçage.

Poulette. — Parfois bifère. Fruit moyen, à peau verdâtre, bon. Première maturité : fin juillet; deuxième maturité : septembre. — Arbre vigoureux, fertile.

Prolifique d'Osborn. — Fruit, arrondi, turbiné, à col très long; peau brun acajou, verdâtre sur le col et fortement ponctuée de grisâtre; chair blanc de lait, de saveur exquise. Excellente variété introduite en Angleterre en 1879, par M. Osborn de Fulham; elle est très productive et convenable pour la culture en pots.

Vernisangué. — Non bifère. Fruit bon, moyen, violet cendré, à chair rouge vif. Mûrit en octobre. — Arbre vigoureux, fertile et rustique. Variété propre au séchage. (G. B.)

FIGUIER d'Adam. — V. *Musa paradisiaca.*

FIGUIER des Banians. — V. *Ficus benghalensis.*

FIGUIER de Barbarie. — V. *Opuntia vulgaris.*

FIGUIER du Benghale. — V. *Ficus benghalensis.*

FIGUIER des Hottentots. — V. *Mesembrianthemum edule.*

FIGUIER des Indes. — V. *Opuntia Ficus-Indica.*

FIGUIER maudit. — V. *Clusia rosea.*

FIGUIER des nègres. — *Carica papaya.*

FIGUIER des pagodes. — V. *Ficus religiosa.*

FIGUIER de Surinam. — V. *Cecropia peltata.*

FIGUIER Sycomore. — V. *Sycomorus antiquorum.*

FIL DE FER, ANGL. Wire. — Le fil de fer est un objet excessivement utile en horticulture, indispensable même aux fleuristes pour la confection des bouquets et autres décorations florales. On emploie, selon les besoins, diverses qualités et diverses grosseurs : pour poser des queues artificielles à certaines fleurs, on se sert de morceaux de fil de fer raide, de 15 à 20 cent. de long. Pour fixer la fleur après cette tige postiche, on fait usage de fil de laiton très fin et souple; pour « monter » le bouquet lui-même, on emploie parfois du laiton, mais plus fort, ou plus fréquemment de la petite ficelle. Le fil de laiton est ordinairement enroulé sur des bobines, il a l'avantage d'être très fort malgré sa grande souplesse.

Pour donner de la souplesse aux tiges sur lesquelles on « monte » certaines fleurs que l'on désire voir se balancer, on peut facilement fabriquer un ressort en enroulant un fil de fer mince autour d'un autre morceau plus fort; après avoir retiré ce dernier, il reste un ressort à boudin très utile pour l'usage précité.

Le gros fil de fer est d'un usage très fréquent dans les serres pour former des treillages ou pour tendre sous le vitrage, aux endroits où l'on désire faire filer des plantes grimpantes ; il l'est peut-être encore plus au jardin fruitier où il sert à former les supports des contre-espaliers, des cordons, à soutenir les arbres qui se penchent, etc. ; pour ces divers usages, il est préférable de n'employer que du fil de fer galvanisé, mis à l'abri de la rouille par la couche d'étain qui le recouvre. Il est judicieux de se munir à l'avance d'une petite provision de fil de fer des différentes grosseurs dont on peut avoir besoin à un moment donné.

Le prix de revient du fil de cuivre empêche de l'employer en horticulture, malgré l'avantage qu'il a de ne pas se rouiller.

Les grillages en fil de fer galvanisé sont une application judicieuse de cet utile produit ; leur emploi, grâce à leur prix devenu très modique, tend à se généraliser pour former des barrières protectrices contre la volaille, les lapins, etc., ainsi que pour les clôtures. Leur degré de finesse se mesure par la grandeur des mailles ou espaces que circonscrivent les fils entrecroisés et celui de leur résistance par la grosseur du fil lui-même. Citons encore les *ronces artificielles*, ou fils de fer armés d'épines et employés pour clore les pâturages ou les grandes superficies de terrains ; trois rangs suffisent ordinairement pour rendre la barrière infranchissable aux animaux.

FILAMENT, FILET. — Noms donnés à la partie souvent filiforme de l'étamine qui sert de support à l'*anthère*, et par extension aux organes d'aspect filiforme, tels que les coulants des Fraisières. V **Anthère, Coulant et Étamine.** (S. M.)

FILAMENTEUX. — Qui porte des filaments ou qui en a l'aspect.

FILETS. — Les filets en corde sont des accessoires très utiles pour protéger les fruits, les porte-graines ou les semis ; mais leur emploi n'est malheureusement pas aussi fréquent qu'il devait l'être. Ils sont encore précieux pour mettre les arbres à floraison précoce à l'abri des effets désastreux des gelées printanières, car ils ont la double propriété de laisser passer la lumière et la chaleur solaire, tout en prévenant la radiation nocturne. Pour le premier usage, le diamètre de leurs mailles doit être proportionné à celui des ravageurs contre lesquels on désire garantir ces plantes ; quant au deuxième, plus les mailles sont fines, plus la protection est efficace. Si on a soin de passer les filets au sulfate de cuivre, comme on le fait pour les paillasons, de ne les rentrer que lorsqu'ils sont secs et de les mettre dans un lieu sain et à l'abri des rongeurs, leur durée se prolonge pendant plusieurs années. Dans les régions maritimes, on peut se procurer à bon marché des filets de pêche hors d'usage. (S. M.)

FILIFORME. — Qui est de la grosseur approximative d'un fil.

FILICES. — Nom latin des Fougères. (V ce nom.)

FILIPENDULE. — V. *Spirea Filipendulina*.

FILLE de l'air. — V. *Tillandsia usneoides*.

FIMBRIARIA, A. Juss. — Ce genre est maintenant réuni aux *Schwannia*, Endl.

FIMBRIÉ, ANGL. — Se dit des organes dont les découpures marginales ressemblent à des franges.

FISCHERA, Swartz. — V *Leiophyllum*, Pers.

FIR. — Nom anglais appliqué à plusieurs espèces de Conifères des genres *Abies, Larix, Picea, Pinus*, etc.

FISCHERIA, DC. (dédié au Dr Fischer, de Saint-Petersbourg). FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant environ dix-sept espèces d'arbustes et de sous-arbrisseaux volubiles, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale et sub-tropicale. Fleurs blanches ou rouge sombre, réunies en cymes ombelliformes ou en grappes courtes. Feuilles opposées. Les deux espèces suivantes sont très probablement seules introduites dans les cultures. Elles se plaisent dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche. Leur multiplication s'effectue par boutures que l'on fait en terre légère, poreuse et à chaud. Ce genre est souvent confondu avec les *Gonolobus*.

F. hispida, — *Fl.* brunes, en fausses ombelles ; corolle coriace, tuberculeuse à la base du côté interne. Feuillet. *Filles* ovales-cordiformes, aiguës. Tige, pétiole et nervures des feuilles hispides. *Haut.* 1 m. 20. Brésil, 1837. (B. M. 3786, sous le nom de *Gonolobus hispidus*, Hook. et Arnot.)

F. Martiana, Dnc. *Fl.* blanc et vert, en ombelles multiflores, longuement pédonculées ; lobes de la corolle charnus et arrondis. Mai-juin. *Filles* oblongues-cordiformes. *Haut.* 10 m. Brésil, 1845. (B. M. 4472, sous le nom de *Gonolobus Martianus*, Hook.)

FISSILIA, Commers. — V. *Olix*, Linn.

FISSURES de l'écorce. — V. *Brûlures*.

FISTULEUX, ANGL. *Fistular, Fistulous.* — Se dit des organes creux et tubuleux, tels que la tige et les rameaux de certaines plantes, notamment de beaucoup de Graminées. (S. M.)

FITTONIA, E. Coemans. (dédié à E. et S. M. Fitton, auteurs de *Conversations on Botany*). FAM. *Acanthacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de plantes de serre chaude, herbacées, vivaces et traînantes, à feuillage richement coloré, toutes originaires du Pérou. Fleurs insignifiantes, réunies en grappes au sommet des rameaux. Feuilles opposées, simples et entières. Les *Fittonia* se cultivent sans difficultés dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable ; ils demandent des arrosements copieux et une exposition ombragée. Leur multiplication s'effectue par boutures à demi aoûtées, que l'on fait à chaud et en terre siliceuse, ainsi que par division des touffes.

Ces plantes sont des plus convenables pour orner les petites serres portatives, pour tapisser la terre des grandes caisses des Fougères en arbre et autres plantes, ou pour former des bordures dans les serres chaudes et tempérées ; on peut aussi créer des cônes en terre et les garnir avec ces plantes ; leur effet est ainsi des plus décoratifs.

F. gigantea, Lind. *Fl.* rouge pâle, petites, réunies en épis tétragones et accompagnées de grandes bractées. *Filles* largement ovales, sub-cordiformes, veinées de rouge carmin. *Haut.* 50 cent. Plante rameuse, dressée, suffrutescente. Pérou, 1869. (R. G. 629.)

F. rubronervum, Hort. Syn. de *F. Verschaffelti*.

F. rubrovenosum, Hort. Syn. de *F. Verschaffelti*.

F. Verschaffelti, E. Coemans. *Filles* plus grandes que celles du *F. gigantea*, vert foncé, à nervures médiane et secondaires rouge foncé. Élegante espèce. Pérou, 1862. Syn. *F. rubronervum*, Hort., et *F. rubrovenosum*, Hort. (l. H. 372, sous le nom de *Gymnostachium Verschaffelti*, Lem.)

F. V. argyroneura, E. Coemans. *Filles* larges, planes, ovales, d'environ 10 cent. de long et près de 8 cent. de large, vert très gai, élégamment réticulées de blanc pur. Plante naine et compacte, Pérou, 1865. (Gn. 1891, part. II, p. 527.)

F. V. Pearcei, Hort. *Filles* d'environ 8 à 10 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, vert clair et vif, à nervures médianes et latérales rouge carmin clair; face inférieure un peu glauque.

FITZROYA, Hook. f. (dédié au capitaine R. Fitzroy, commandant et intendant d'expédition; mort en 1855). Syns. *Diselma*, Hook. f. et *Cupressstellata*, Senil. FAM. *Conifères*. — Genre ne comprenant que deux espèces de petits arbres toujours verts, dont un habite le sud du Chili et l'autre l'Australie. Les *Fitzroya* se plaisent en toute bonne terre et se multiplient facilement par semis ou par boutures de ramilles à demi aoûtées. Le *F. patagonica* peut résister en plein air sous nos climats, dans les hivers exceptionnellement doux, mais il est plus prudent de le rentrer en orangerie. Le *F. Archeri* est une belle et intéressante plante de serre froide.

F. Archeri, Benth. et Hook. f. *Fl.* dioïques, en chatons terminaux; les mâles dressés, de 2 1/2 à 5 mm. de long et à peine plus gros que les ramilles avec leurs feuilles; cônes femelles purpurins à l'état sec et d'environ 2 mm. 1/2 de long et de large. *Filles* fortement imbriquées, mais exactement opposées et décussées, très obtuses, épaisses et carénées. Arbrisseau dressé, fortement rameux. Tasmanie. Syn. *Diselma Archeri*, Hook. f. (H. F. T. 98.)

F. patagonica, Hook. f. *Fl.* monoïques, petites, en chatons composées de neuf écailles réunies sur trois rangs, les supérieures et les inférieures stériles. *Filles* petites, ovales-oblongues, planes, obtuses, sessiles, réunies sur deux ou quatre rangs. Branches grêles, étalées, mais incurvées au sommet. Petit arbre presque rustique. Patagonie. (B. M. 4616.)

FABELLIFORME. — Qui a la forme d'un éventail.

FLACCIDE. — Faible, flasque.

FLACOURTIA, Commers. (dédié à Etienne de Flacourt, directeur de la Compagnie française des Indes orientales). FAM. *Bixinées*. — Genre comprenant environ douze espèces d'arbres ou d'arbrisseaux fruitiers, souvent épineux, de serre chaude, habitant les régions chaudes de l'Asie et de l'Afrique. Fleurs petites, en cymes ou en grappes axillaires ou terminales. Périanthe blanchâtre; anthères jaunes, nombreuses et insérées sur un disque hémisphérique. Fruit bacciforme, indéhiscent. Feuilles courtement pétiolées, dentées, stipulées. Les *Flacourtia* sont très rares dans les cultures.

FLACOURTIA japonica, Lavall. — V. *Idesia polycarpa*.

FLACOURTIÈES. — Tribu des *Bixinées*.

FLAGELLIFORME. — Long, grêle et souple comme un fouet.

FLAGELLUM. — Pousses grêles comme le sont les coulants des Fraisiers, les filets des Haricots à rames ou toutes autres ramilles grêles et allongées.

FLAMBOYANT. — Non familier du *Coivillea racemosa*, du *Poinciana Gilliesii* et du *Cæsalpinia pulcherrima*. (V ces noms.)

FLAMBE. — V *Iris germanica*.

FLAMBE d'eau, F. des marais. — V. *Iris Pseudo-Acorus*.

FLAVERIA, Juss. (de *flavus*, jaune; la plante est employée au Chili pour teindre en jaune). Syn. *Vermifuga*, Ruiz. et Pav. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ huit espèces de plantes herbacées, de serre froide, originaires des régions chaudes de l'Amérique, depuis le Chili jusqu'à la Floride, et de l'Australie. Capitules jaunes, petits, réunis en cymes denses. Feuilles opposées, entières ou dentées. L'espèce suivante existe sans doute seule dans les collections; c'est une plante bisannuelle, de serre froide, que l'on peut cultiver en terre franche et fertile. On la multiplie par graines, que l'on sème sur couche.

F. contrayerba, Pers. *Capitules* jaunes, à fleurons ligulés ne dépassant pas les fleurons tubuleux, et réunis en cymes denses, terminales. Juillet-septembre. *Filles* lancéolées, trinervées, dentées en scie, mucronées et courtement pétiolées. *Haut.* 50 cent. Pérou, 1794. — Cette plante passe pour être un bon remède contre la morsure des serpents. (B. M. 2400.)

FLAVESCENT. — De couleur jaune très pâle.

FLÈCHE. — Branche terminale qui constitue le rameau de prolongation d'une plante ou de la tige d'un arbre. Les feuilles en forme de fer de flèche sont dites *Hastées*. (V ce mot.)

FLÈCHE d'eau. — V *Sagittaria sagittifolia*.

FLÉOLE. — V. *Phleum*.

FLEUR, ANGL. Flower. — Dans les végétaux Phanérogames, la fleur est la réunion des organes de la reproduction et des enveloppes qui les entourent; ces dernières ne sont que secondaires, parfois considérablement réduites ou manquent même totalement. Il est à peine nécessaire de faire remarquer que la fleur est certainement la partie du végétal la plus variable, puisque c'est d'elle que tous les classificateurs ont tiré leurs meilleurs caractères pour réunir les plantes d'après leurs affinités.

Une fleur complète se compose de quatre verticilles d'organes: le calice, la corolle, les étamines et au centre l'ovaire surmonté de son style. Chez les Dicotylédones, le calice est ordinairement vert et la corolle colorée, mais chez les Monocotylédones ces deux organes étant le plus souvent semblables et presque confondus en un seul verticille, on leur donne le nom collectif de *périanthe*.

Nous ne chercherons pas à mentionner ici les innombrables variations que présentent chacun des organes qui composent la fleur, tous les traités de botanique font de ce sujet l'objet d'une étude spéciale. Leur disposition et surtout leur mode d'insertion sont au contraire les plus essentiels, puisqu'ils ont servi à délimiter les grandes divisions de la classification naturelle; les ayant déjà décrits à l'article **Classification** (V ce mot) il serait inutile de les répéter ici. Rappelons simplement que si le plus grand nombre de végétaux portent des fleurs *hermaphrodites*, c'est-à-dire contenant chacune les organes mâles et femelles, nécessaires

à la production des graines, beaucoup sont *monoïques*, c'est-à-dire que la même plante produit des fleurs uniquement mâles et d'autres uniquement femelles ; un plus petit nombre de plantes sont à la fois her-

des organes qui composent les fleurs, ainsi que les modifications dont ils sont susceptibles, nous les avons décrits séparément à leurs noms respectifs ; nous n'avons donc pas y revenir ici. V. à ce sujet, **Anthère**, **Calice**,

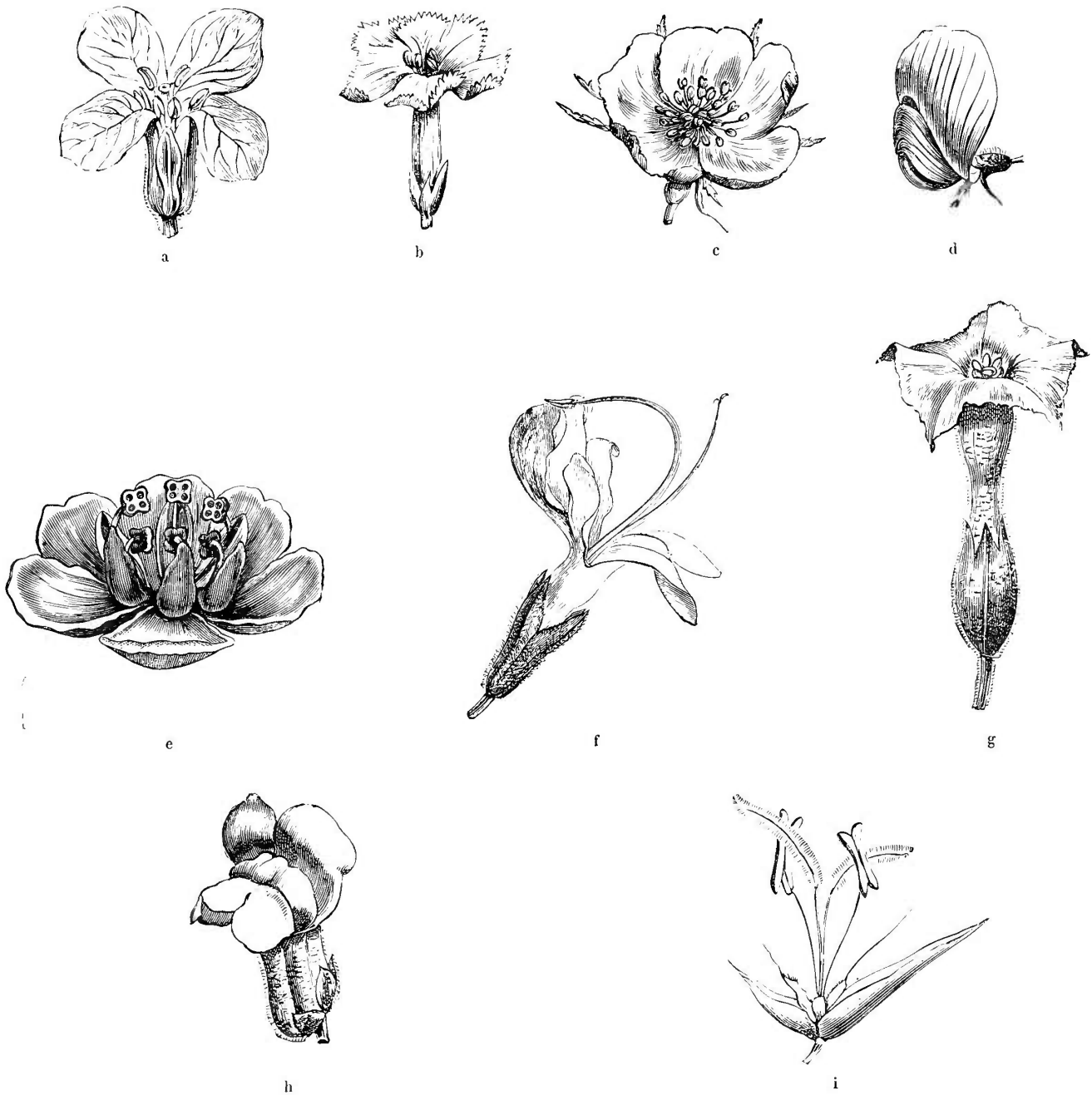


Fig. 469. — Fleurs hermaphrodites.

a, *Cheiranthus* ; b, *Dianthus* ; c, *Rosa* ; d, *Lathyrus* ; e, *Chasmanthera* ; f, *Rosmarinus* ; g, *Nicotiana* ; h, *Antirrhinum* ; i, *Anthoxanthum*.

maphrodites, mâles ou femelles et sont pour cette raison nommés *polygames* ; enfin un assez grand nombre de plantes sont *dioïques*, c'est-à-dire que le même individu ne porte que des fleurs soit mâles, soit femelles.

Les fleurs les plus parfaites des végétaux cotylédonnés sont les Renonculacées, Crucifères, Caryophyllées, etc., et les plus imparfaites sont représentées par les Conifères dont l'ovule est nu et simplement entouré d'écaillés parfois très courtes (fig. 470). Les *Graminées* sont dans le même cas. Quant à la forme et au nombre

Corolle, Étamine, Fruit, Ovaire, Ovule, Pétale, Pollen, Sépale, Style, Stigmate.

Chez les Cryptogames, les organes de la reproduction sont entièrement différents ; leurs proportions sont microscopiques, leur mode de développement et leurs fonctions n'ont rien d'analogue avec ceux des Phanérogames ; on les nomme collectivement *organes reproducteurs*.

On trouvera les groupes les plus importants pour l'horticulture, décrits aux articles **Champignons**, **Fougères**, **Lycopodiacées**, etc. (S. M.)

FLEUR admirable. — *V. Belle de nuit.*

FLEUR de Coucou. — *V. Lychnis flos-cuculi, Primula officinalis, P. acaulis* et *Narcissus pseudo-Narcissus.*

FLEUR-feuille. — *V. Salvia horminum.*

FLEUR d'un jour. — *V. Tradescantia virginica.*



Fig. 470. — Fleurs monoïques de PINUS.

a, chaton mâle; *b*, étamine; *c*, écaille de cône portant deux ovules.

FLEUR de Jupiter. — *V. Lychnis flos-Jovis.*

FLEUR de Lis. — *V. Anthericum Liliago.*

FLEUR de Lis (VRAIE, DES ARMOIRIES). — *V. Iris germanica.*

FLEUR de Marie. — *V. Dielytra spectabilis.*

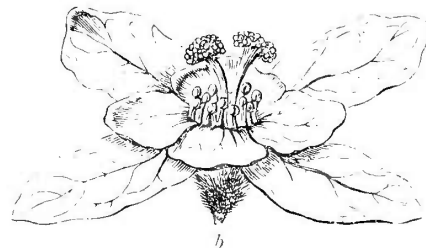
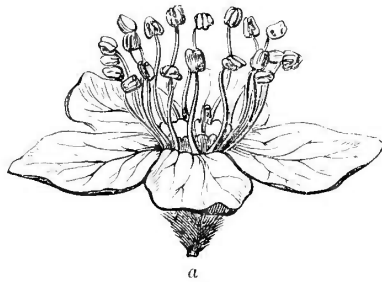


Fig. 471. — Fleurs dioïques de BRAYERA.

a, mâle; *b*, femelle.

FLEUR de paille. — *V. Helichrysum bracteatum.*

FLEUR de paon, F. de paradis. — *V. Cœsalpinia pulcherrima.*

FLEUR de Pâques. — *V. Anemone pulsatilla.*

FLEUR de la passion. — *V. Passiflora cœrulea.*

FLEUR du Saint-Esprit. — *V. Peristeria elata.*

FLEUR de Saint-Jacques. — *V. Senecio elegans.*

FLEUR des Dames. — *V. Heliotropium.*

FLEUR du Grand Seigneur. — *V. Centaurea moschata.*

FLEUR du soleil. — *V. Helianthus annuus.*

FLEUR de la Trinité. — *V. Anemone hepatica.*

FLEUR du Vendredi-Saint. — *V. Anemone nemorosa.*

FLEUR des veuves. — *V. Scabiosa atropurpurea.*

FLEURS doubles. — *V. Double (FLEURS).*

FLEURS (piquet de), ANGL. Spray, Button-hole. — Par ce terme on désigne un assemblage coquet de quelques fleurs de choix, entouré de brius de verdure, et spécialement fait pour être porté comme ornement dans les cheveux, dans le corsage ou à la boutonnière. C'est aussi le nom par lequel les fleuristes

désignent chaque pincée de fleurs montées, devant servir à la confection d'un bouquet.

(S. M.)

FLEURISTES (Plantes des). ANGL. Florists' Flowers.

— On désigne ainsi les plantes rustiques ou de serre dont les nombreuses variétés ou formes horticoles sont cultivées partout, et présentent un perfectionnement tel que les types spécifiques dont elles sont sorties sont aujourd'hui abandonnés; les *Fuchsia*, les Reines-Marguerites, les *Dahlia*, *Pelargonium*, etc., en sont des exemples.

Le Fleuriste est le jardinier qui s'attache spécialement à la culture perfectionnée de ces plantes, qui les hybride, les sélectionne, en un mot celui qui cherche sans cesse à les améliorer et à en obtenir des variétés nouvelles et plus parfaites. Le nom de Fleuriste peut être donné aux horticulteurs qui cultivent spécialement les plantes qui se vendent sur les marchés aux fleurs, c'est-à-dire celles que l'on achète moins pour le plaisir de posséder l'espèce ou la variété que pour l'effet décoratif que produisent leurs fleurs ou leur beau feuillage.

Le nombre des *plantes des Fleuristes*, quoique fort grand, s'accroît encore sans cesse, tant par les nouvelles variétés que l'on obtient des types déjà existants, que par la mise en culture industrielle de plantes qui jusqu'alors étaient restées dans le domaine des plantes de collection ou d'amateur.

La perfection du port de la plante, celle de la forme des fleurs, la beauté et netteté de leurs coloris, sont les points importants sur lesquels on doit porter la plus grande attention, et les plantes qui présentent les plus grands perfectionnements en ces sens doivent seules servir de porte-graine. Bien qu'en général la multiplication par semis ne reproduise pas très franchement la plante qui a produit les graines, un certain nombre de variétés de plantes herbacées sont, par suite de cultures et de sélections prolongées, tellement bien fixées, qu'elles se reproduisent identiques pour le plus grand nombre d'individus. Toutefois, et du reste pour la plupart des plantes ligneuses et un certain nombre de vivaces, c'est par boutures ou par éclats qu'il faut propager les variétés obtenues, pour les conserver franches.

Il suffira de citer les Auricules, Chrysanthèmes, *Dahlia*, *Fuchsia*, Glaïeuls, Jacinthes, Œillets, *Pelargonium*, Tulipes, etc., pour faire comprendre jusqu'à quel point les Fleuristes ont poussé les perfectionnements des plantes sur lesquelles ils ont porté leur attention; perfectionnements qui laissent sans doute derrière eux ceux qu'ont atteint les autres branches

de l'horticulture. Les types des plantes précitées, sont en effet tellement inférieurs en tant qu'ornement à leurs variétés actuelles qu'ils ont, pour beaucoup d'entre eux, entièrement disparu des cultures.

FLEURON, ANGL. Floret. — Nom des fleurs individuelles composant les capitules des **Composées**. (V. ce mot.)

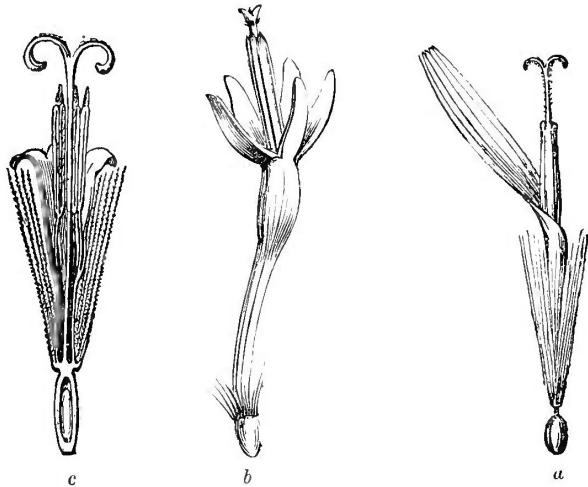


Fig. 472. — Fleurons de *Composées*.
a, tubuleux ouvert; b, tubuleux; c, ligulé.

FLEXUEUX, ANGL. Flexuous. — Ondulé, c'est-à-dire successivement penché dans plusieurs directions.

FLINDERSIA, R. Br. (dédié au capitaine M. Flinders, 1780-1814, qui explora la côte d'Australie et accompagna le célèbre botaniste Robert Brown). FAM. *Meliacées*. — Genre comprenant environ douze espèces habitant l'Australie tropicale et sub-tropicale, les Moluques et la Nouvelle-Calédonie. Ce sont des arbres ou des arbustes de serre chaude ou tempérée, que l'on cultive dans un compost de terre de bruyère et de terre franche. Leur multiplication s'effectue par boutures que l'on plante intactes dans du sable et sous cloches.

F. australis, R. Br. *Fl.* blanches, nombreuses, petites, paniculées. Mai. *Filles* imparipennées, portant une à trois paires de folioles couvertes de glandes pellucides, comme celles des Orangers. *Haut.* 18 m. Queensland, 1823. — Le bois est employé à divers usages domestiques; on le dit peu inférieur à l'acajou. Serre froide.

FLOCONNEUX, ANGL. Floccose. — Couvert de poil laineux, rapprochés, se détachant à la fin en petites touffes.

FLOERKEA, Spreng. — V. *Adenophora*, Fisch.

FLORAISON. — Epoque à laquelle fleurissent les végétaux. *Anthèse* est synonyme.

FLORAL. — Qui appartient à la fleur, qui est situé dans son voisinage ou parmi ses organes.

FLORALES (Enveloppes). — Nom donné à l'ensemble des parties qui enveloppent les organes sexuels des fleurs, notamment le calice et la corolle.

FLORE. — Ouvrage décrivant les plantes qui croissent spontanément dans un pays ou dans une région déterminée. On nomme *Florules* ceux de dimensions plus modestes et n'embrassant qu'une superficie relativement restreinte. (S. M.)

FLORE (Calendrier et Horloge de). — Listes donnant des exemples de plantes fleurissant pendant chaque mois de l'année, ou des fleurs qui s'épanouissent et se ferment aux différentes heures de la journée. L'époque de floraison est, on le conçoit, susceptible de varier beaucoup selon le pays ou même la région où l'on cultive une plante quelconque. Quant aux heures auxquelles certaines fleurs s'épanouissent et se ferment, la précision est assez remarquable; citons, comme exemple, celles de l'*Ornithogale* en ombelle, de la Belle de nuit, du *Cereus grandiflorus*, du Souci pluvial, du *Silene noctiflora*, etc. (S. M.)

FLORESTINA pedata, Cass. — V. *Stevia pedata*.

FLORIFÈRE, ANGL. Floriferous. — Se dit des plantes qui portent beaucoup de fleurs, de celles qui sont arrivées à l'époque de leur floraison.

FLOSCULEUSES. — Tournefort, ne divisant les *Composées* qu'en deux sous-familles, avait donné le nom de *Flosculeuses* aux espèces comprises dans les *Cynarocéphales* et les *Chicoracées* des classifications plus modernes, c'est-à-dire les plantes dont les capitules sont formés de fleurons tous semblables. Les *Radiées* étaient pour lui les *Semi-flosculeuses*, parce que les capitules sont formés de deux sortes de fleurons. (S. M.)

FLOTTANT. — Se dit des plantes aquatiques dont le feuillage et autres parties s'étalent à la surface de l'eau, comme les *Nymphaea*, *Elisma natans*, *Aponogeton distachyon*, etc. — V. **Aquarium** et **Plantes aquatiques**. (S. M.)

FLOUVE odorante. — V. *Anthoxanthum odoratum*.

FLUEGGEA, L. C. Rich. — V. *Ophiopogon*, Ker.

FLUGGEA, Willd. (dédié à John Flugge, cryptogamiste allemand). FAM. *Euphorbiacées*. — Genre comprenant six espèces d'arbrisseaux très rameux, glabres, de serre chaude ou tempérée, habitant la plupart des contrées tropicales de l'hémisphère oriental. Fleurs vertes, petites, réunies en cymes ou fasciculées à l'aisselle des feuilles. Baies de la grosseur d'un pois ou plus petites. L'espèce suivante est probablement seule introduite dans les cultures. Il lui faut une terre très fertile et la serre chaude et humide. On la multiplie par boutures.

F. Leucopyrus, Willd. *Fl.* apétales. *Baies* blanches, comestibles. *Filles* alternes, ovales-orbiculaires, entières, lisses; épines blanchâtres, de 5 à 8 cent. de long, très fortes et nombreuses. Indes orientales, 1825.

FLUTEAU d'eau. — V. *Alisma Plantago*.

FENICULUM, Adans. (son ancien nom latin; de *fœnum*, foin; allusion à la finesse des feuilles). **Fenouil**, ANGL. Fennel. FAM. *Ombellifères*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de plantes herbacées, bisannuelles ou vivaces, rustiques, souvent très élevées, originaires des régions tempérées occidentales, et cultivées dans presque tous les pays. Fleurs jaunes, réunies en ombelles composées et dépourvues d'involucre et d'involucelle; pétales entiers, obovales, infléchis au sommet. Fruits (achaines) ovales, sillonnés. Feuilles décomposées, à segments multiséqués, filiformes. Toute la plante exhale une odeur forte et aromatique; les

graines entrent dans la préparation de diverses liqueurs. Pour leur culture, V. **Fenouil**.

F. dulce, Mill. Fenouil doux. — Cette plante est considérée par plusieurs auteurs comme une variété du *F. vulgare*; elle en diffère cependant par sa taille plus petite, par sa tige comprimée, élargie à la base, par le plus petit nombre des rayons de ses ombelles, etc. C'est l'espèce cultivée pour la production des graines et pour la consommation culinaire des tiges. Bisannuel ou vivace.

F officinale, All. Syn. de *F. vulgare*, Gærtn.

F. vulgare, Mill.. *F. commum.* *F. amer*, ANGL. Common Fennel. — *Fl.* jaunes, en ombelles assez grandes, nombreuses, longuement pédonculées. Eté. *Filles* trois ou quatre fois pinnées, à segments linéaires, très étroits,

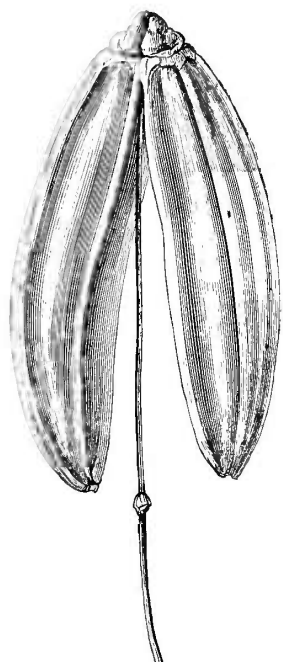


Fig. 473. — FœNICULUM VULGARE. — Fenouil; graines très grossies.

subulés, vert foncé; pétioles élargis en gaines membraneuses. Tiges dressées, rameuses, vert foncé, très glabres et luisantes. Europe méridionale; France, etc., lieux arides. Vivace. Syns. *F officinale*, All.; *Anethum fœniculum*, Linn. (Sy. En. B. 601; Reichb. *Fl. Germ.*, 1930.)

FÆTATAXUS, Senil. — V. Torreya, Arnot.

FÆTIDIA, Commers. (de *fœtidus*, puant; allusion à l'odeur du bois). Fam. *Myrtacées*. — Genre comprenant trois espèces (peut-être des variétés d'une seule) d'arbres glabres, de serre chaude ou tempérée, à écorce coriace et très amère, originaires des îles Mascareignes. Pédoncules axillaires, solitaires, uniflores. Feuilles alternes, elliptiques ou oblongues, entières, penniveinées. Le *F. mauritiana* est un bel arbre toujours vert, de serre tempérée, voisin des *Gustavia* et exigeant un traitement analogue. V ce nom pour sa culture.

F. mauritiana, Lamk. *Fl.* solitaires, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures; pétales nuls; tube du calice tétragone et hémisphérique; lobes à préfloraison valvaire, persistants, à la fin réfléchis. *Filles* alternes, rapprochées sur les rameaux, sessiles, ovales, entières, obtuses. *Haut.* 5 à 6 m. Ile Maurice, 1827.

FOIROLLE. — V. *Mercurialis annua*.

FOLIACÉ, ANGL. Foliaceous. — Se dit des organes,

notamment des bractées, stipules, etc., dont l'aspect et la consistance rappellent ceux des feuilles.

FOLIOLE. — Petite feuille ou partie d'une feuille composée, dont le pétiole est articulé sur le rachis.



Fig. 474. — Feuilles de ROBINIA (Faux-Acacia) portant des folioles.

A, leur position pendant le jour; B, pendant la nuit.

parfois accompagnée de stipelles, et dont le limbe ouvert est conformé comme celui d'une feuille simple. On donne encore ce nom aux pièces qui composent l'involucre des *Composées*. (S. M.)

FOLLICULE, ANGL. Follicle. — Fruit formé d'une seule feuille carpellaire, repliée sur elle-même et ne présentant qu'une suture longitudinale par laquelle s'opère la déhiscence à la maturité. Ex. *Delphinium*, *Helleborus*, *Asclepias*, etc. (S. M.)

FONGIFORME. — Se dit des parties des végétaux dont l'aspect et surtout la consistance rappellent ceux des Champignons. (S. M.)

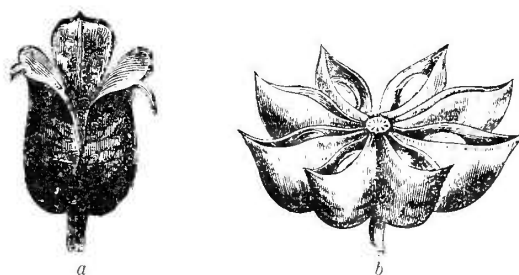


Fig. 475. — Follicules.
a, *Delphinium*; b, *Illicium*.

FONTAINE, ANGL. Fountain. — Nous comprenons sous ce nom les sources artificielles que l'on aménage dans les jardins paysagers, dans les serres, les jardins d'hiver ou même dans les appartements, et dont l'eau se répand sous forme de jet d'eau; leur importance va du simple filet qui s'élève perpendiculairement, jusqu'à ces immenses gerbes qui jaillissent du centre des pièces d'eau des grands jardins publics.

Leur rôle dans la décoration des jardins est très important; mais, on le conçoit, leur puissance, leur

dimension, leur style et leur meilleur emplacement sont subordonnés à l'importance du jardin, au site et à la quantité d'eau dont on peut disposer. Toutefois, le choix de l'emplacement le plus favorable ne saurait être étudié de trop près, et l'aménagement du site environnant doit aussi être mis en harmonie avec le style du monument lui-même.

Le centre d'un jardin fleuriste dessiné à la française ou dont les grandes lignes sont au moins symétriques, est la meilleure place où l'on puisse installer une fontaine jaillissant au centre d'un bassin circulaire, et autour duquel viennent aboutir les allées principales. Dans d'autres cas, on fera bien de la placer au moins au point d'intersection des principales allées, pour que l'on puisse au besoin venir y puiser de l'eau à égale distance des divers points.

L'alimentation d'une fontaine peut s'obtenir au moyen d'une citerne, d'un réservoir ou de toute autre source placée à un niveau plus élevé que le jet, afin que l'eau puisse s'élever avec une certaine force, sous forme de colonne ou de gerbe; la distance est peu importante lorsque la canalisation est bien faite, c'est-à-dire en pente régulière et avec le moins de coudes possible. Le même réservoir peut alimenter plusieurs fontaines sur différents points, mais dans ce cas il est bon de calculer le débit d'après sa contenance et de pouvoir interrompre à volonté l'alimentation de chaque jet lorsqu'on le juge à propos. Dans les jardins pittoresques, il est bon de dissimuler les jets d'eau parmi une rocaille ou dans un motif d'ornement quelconque, afin qu'ils soient invisibles lorsqu'on arrive à l'eau.

Les fontaines que l'on aménage dans les grandes serres et dans les jardins d'hiver rafraîchissent l'air, le rendent éminemment convenable pour les végétaux, et apportent, lorsqu'elles sont placées et construites avec goût, un ornement des plus décoratifs. On peut aussi disposer avec plein succès, dans les grandes garnitures temporaires, de petites fontaines portatives et plonger divers petits *Nymphæa* et autres plantes aquatiques dans le bassin. Cette heureuse addition est toujours très admirée, car l'effet en est ravissant. V. aussi **Cascades**.

FONTE des semis et des boutures; ANGL. Damping off. — Terme familier par lequel les jardiniers désignent la pourriture prématurée des jeunes semis et des boutures. Cette disparition, fort désagréable et parfois très préjudiciable dans les cultures industrielles, peut être attribuée à plusieurs causes, au premier rang desquelles il convient de placer les mauvaises conditions de l'atmosphère ambiante. Le trop grand rapprochement des plants favorise la *fonte* de ces végétaux, en interceptant la circulation de l'air. Quelquefois, la trop grande humidité de la terre, jointe à celle de l'air, fait *fondre* les plants. Souvent aussi on peut l'attribuer à un brusque changement d'humidité, causé par un arrosement trop copieux, administré après avoir laissé les jeunes plantes souffrir de la soif. L'abaissement de la température dans une serre ou dans les châssis à multiplication à un degré inférieur à celui de l'atmosphère extérieure, cause la *fonte* des jeunes plantes, par suite du refroidissement que la condensation de l'eau sur toutes leurs parties leur fait subir. Il faut donc éviter soigneusement cet excès d'humidité, ce à quoi on parvient en maintenant la température intérieure à

un degré suffisamment élevé et en modérant les arrosements. Dès que l'on constate les moindres signes de *fonte* parmi les jeunes plantes, il faut d'abord chercher à en supprimer la cause, l'éviter même serait préférable, mais lorsque le mal apparaît, il faut séparer les plantes encore saines et les placer dans de la terre neuve; cette opération arrête invariablement les dégâts.

On peut encore attribuer à des causes analogues la chute prématurée des feuilles de certaines plantes et parfois même leur perte totale; il en existe sans doute encore d'autres malheureusement inconnues, mais les plus importantes sont celles que nous venons d'énumérer.

FONTAL. — Se dit des plantes qui croissent dans les fontaines.

FONTANESIA, Labill. (dédié à René Louiche Desfontaines, célèbre botaniste français, professeur de botanique au Muséum, auteur du *Flora Atlantica*, d'une *Histoire des arbres et arbrisseaux* et de plusieurs autres ouvrages; 1750-1833). FAM. *Oléacées*. — Genre ne comprenant deux espèces d'arbrisseaux rustiques, presque toujours verts, originaires de l'Orient et ressemblant au Troène commun, mais à écorce rude et à rameaux grêles, pendants, très élégants. Les fleurs sont réunies en grappes au sommet des rameaux, et les feuilles sont opposées, entières et sub-sessiles. Toute terre de jardin convient aux *Fontanesia*. On les multiplie par marcottes, par boutures que l'on fait à l'automne, sous cloches, ou par greffe sur le Troène commun. Le *F. Fortunei*, décrit ci-dessous, n'est probablement qu'une forme du *F. phillyræoides*; quant au *F. chinensis*, Hance, il n'est peut-être pas encore introduit.

F. Fortunei, Carr. *Fl.* jaune crème, en panicules axillaires et terminales. *Flles* lancéolées, entières, longuement acuminées, vert luisant en dessus, plus pâle en dessous. Chine. (R. H. 1869, 43.)

F. phillyræoides, Labill. *Fl.* jaune crème, inodores, réunies en grappes axillaires. Août. *Flles* lancéolées, aiguës aux deux extrémités. *Haut.* 3 à 4 m. Syrie, 1787. Cette plante a le port *Phillyrea media*. (L. B. C., 1308.)

FORBESIA, Eckl. — V. *Curculigo*, Gærtn.

FORÇAGE, ANGL. Forcing. — Opération qui consiste à mettre prématurément certaines plantes en végétation, dans le but d'obtenir leurs fruits ou leurs fleurs plus ou moins longtemps avant l'époque à laquelle elles les produisent normalement. Ce travail compte parmi les plus importants et les plus délicats des travaux horticoles; il demande même une longue pratique et beaucoup d'expérience pour atteindre les résultats qu'on en espère. C'est surtout en hiver et au commencement du printemps, alors que la température extérieure est extrêmement variable et que la somme de lumière est relativement restreinte, que s'opère le forçage. Cette époque de production n'est pas normale pour la plante, puisqu'on la prive d'une partie de la période de repos qu'elle observe chaque année en plein air et la fatigue forcément.

Le forçage s'applique à beaucoup d'arbres fruitiers, à divers légumes et surtout aux fleurs de toutes sortes. La culture des primeurs est, en général, une industrie rémunératrice pour le spécialiste; mais le prix de ces produits est d'autant plus élevé qu'ils sont plus

beaux et arrivent plus tôt en saison ; toutefois, il convient de remarquer que la facilité et la rapidité du transport des produits de régions plus favorisées, leur permettent de venir faire sur place une sérieuse concurrence aux produits du forçage local ; certaines cultures, autrefois très lucratives, sont aujourd'hui anéanties par les importations ; l'Ananas, pour ne citer qu'un exemple, est dans ce cas.

Les arbres fruitiers forcés avec ménagement, par saisons successives, et « aoutés » avec soin, après la récolte de leurs fruits, terminent leur végétation et entrent en repos plus tôt que leurs congénères qui sont en plein air ; ils « partent » en conséquence plus facilement qu'eux lorsqu'on commence à les « chauffer ».

Le forçage précoce fatigue beaucoup de plantes à fleurs au point de les rendre impropres à la culture pendant un an ou deux ; on les restaure en les remettant en pleine terre, tandis que d'autres servent au forçage en attendant qu'elles soient « refaites ».

La préparation des plantes pour le forçage et le choix de celles dont les pousses sont parfaitement aoutées et garnies d'un nombre suffisant de bourgeons à fleurs sont des points d'une grande importance. Celles qui présentent ces conditions possèdent déjà à l'état d'embryon leurs fleurs enfermées dans les écailles des bourgeons, et lorsqu'elles reçoivent la somme de chaleur suffisante, le développement des fleurs ne se fait point attendre. Au début, la chaleur doit être modérée, un peu plus élevée et plus étouffée que celle dont la plante a joui pendant sa période de repos ; on l'augmente ensuite aussi graduellement que possible, à mesure que la végétation s'accroît. Dix à quinze degrés sont une température artificielle suffisante pour les débuts du forçage de beaucoup de plantes ; mais cette chaleur ne saurait convenir à toutes ; elle est même trop élevée pour certaines espèces. La plupart des plantes supportent une température élevée plus facilement lorsque les bourgeons sont développés qu'au début de leur végétation.

L'influence de la lumière et de la chaleur solaire sont des plus bienfaisantes pour les plantes soumises au forçage ; on doit donc chercher à les en faire profiter le plus possible, sauf toutefois lorsque les rayons sont par trop ardents et qu'ils risquent d'endommager les jeunes feuilles. Il n'est pas judicieux de maintenir une chaleur artificielle aussi élevée que celle produite par le soleil dans les plus belles journées ; on obtiendrait ainsi des pousses étiolées qui, au premier retour des rayons solaires ou de l'air extérieur, faneraient rapidement.

Le forçage très précoce rend beaucoup de plantes inutilisables après cette opération, et par suite nécessite la production annuelle de plantes destinées à cet usage. Presque tous les locaux chauffés peuvent être utilisés pour le forçage des plantes de ce genre, car, la récolte opérée, on peut enlever les plantes immédiatement après. Le forçage des arbres fruitiers, de la Vigne et autres végétaux ligneux demande au contraire des constructions appropriées à leurs besoins, des soins minutieux pour conduire simultanément la récolte à son maximum de production, assurer la production de l'année suivante et conserver l'arbre en bonne santé.

Le forçage ne se fait pas seulement dans les serres ; beaucoup de plantes herbacées, annuelles ou vivaces et certains arbustes se comportent admirablement sur couches chaudes et sous châssis ; on peut même em-

ployer un chauffage mixte, c'est-à-dire construire des couches dans les serres, pour forcer certains arbres fruitiers, tels que les Pêchers, les Vignes en pots, etc. La construction et l'entretien des Couches (V. ce mot) ayant fait l'objet d'un article spécial, nous ne les répéterons pas ici. Pour les locaux les mieux appropriés au forçage, les points les plus importants à observer pour leur construction, leur aménagement intérieur, etc., V. Serres à forcer.

FORFICULE, ANGL. Earwig. (*Forficula*.) — Les Forficules, familièrement nommés *Perce-Oreilles*, sont des insectes de l'ordre des *Orthoptères*, un peu anormaux en ce que leurs ailes inférieures sont pliées en travers, caractère qui a permis à certains auteurs d'en former l'ordre des *Dermaptères*.

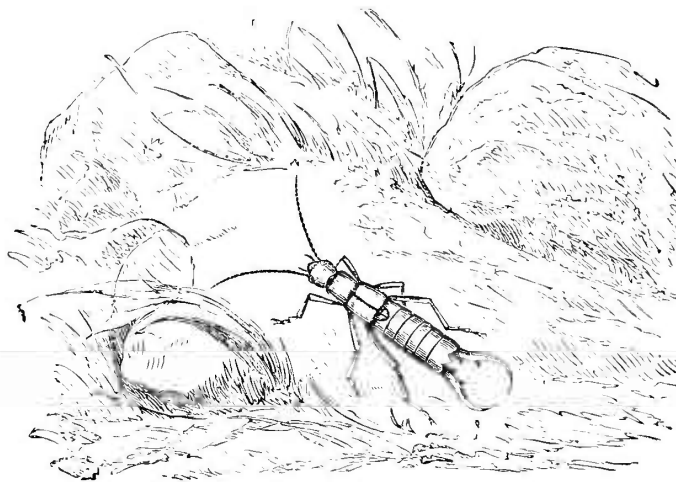


Fig. 476. — Forficule ou Perce-oreilles.

Chez l'espèce commune (*Forficula auricularis*) les ailes sont soigneusement pliées et recouvertes par deux élytres très courtes et tronquées ; à l'extrémité du corps se trouve une paire de pinces très grandes relativement à la taille de l'insecte et qui lui servent à plier et déplier ses grandes et fragiles ailes ; sa longueur totale est d'environ 18 mm. La femelle, à l'inverse de la plupart des autres insectes, ne quitte pas ses œufs après la ponte, elle les couve en quelque sorte, comme le fait un oiseau, et protège même ses petits lorsqu'ils sont éclos.

Les Forficules sont nuisibles aux plantes florifères, aux légumes et même aux fruits ; parmi ces derniers les abricots et les pêches souffrent plus particulièrement de leurs ravages.

C'est surtout dans les boutons à fleurs des Chrysanthèmes, des Dahlias et autres fleurs qu'ils causent les plus grands dégâts. Ces insectes émigrent parfois de place en place, en grand nombre, ce qui explique leur apparition subite et leur grande abondance pendant certaines saisons.

Les Forficules n'aimant pas l'humidité, c'est surtout dans les endroits secs et chauds qu'ils sont les plus abondants ; pendant le jour, ils se tiennent blottis dans les fissures des écorces, sous les pierres, les caisses, dans les fruits qu'ils ont rongés, etc.

Le préjugé auquel ils doivent leur nom vulgaire veut qu'ils soient susceptibles de s'introduire dans les oreilles de personnes endormies sur l'herbe, ce qui est

possible, mais les accidents qui peuvent en résulter sont insignifiants; quant à leur pince caudale, elle est inoffensive.

REMÈDES. — Les divers poisons employés pour la destruction des insectes ne donnant pas de résultats satisfaisants, il n'y a guère de meilleur moyen à employer que de leur tendre des pièges. Ceux-ci peuvent être de natures très diverses, pourvu qu'ils offrent des cavités dans lesquelles les Forficules viendront se réfugier pendant le jour. Des cosses de pois vidées, des tiges creuses de Roseau ou autres coupées en tronçons de 15 à 20 cent. et dispersés parmi les plantes ou dans la ramure des arbres fruitiers en capturent des quantités. Des pots à fleur partiellement remplis de mousse sèche et renversés ou posés sur le côté constituent aussi d'excellents pièges. Il va sans dire qu'il faut fréquemment les visiter, pendant le jour, et faire alors tomber les Forficules dans un récipient rempli d'eau bouillante.

FORME. — En arboriculture fruitière, les formes sont les configurations des arbres dont les diverses parties aériennes, au lieu de se développer naturellement, ont été dirigées par l'arboriculteur, selon des lignes prévues.

On a imaginé les formes pour permettre que toutes les parties de l'arbre fussent impressionnées par la lumière et l'air et pour rendre possible l'utilisation de la chaleur des murs contre lesquels on peut alors élever les arbres en espalier.

La symétrie des formes s'impose en quelque sorte par la nature même de la végétation; elle préexiste, si l'on peut dire; seulement, tandis qu'à l'état libre les arbres ont une symétrie moins apparente que réelle, et quelquefois contrariée par les influences extérieures; à l'état domestique, nos Poiriers, nos Pêchers ont une symétrie rigoureuse, presque mathématique.

On peut ranger toutes les formes en deux classes : 1° *les formes à symétrie bilatérale* : elles sont caractérisées par la répétition de parties semblables à droite et à gauche d'un plan médian qui est la tige. Ex. les *palmettes horizontales* ou *verticales, simples* ou *doubles*.

2° *Les formes à symétrie rayonnante*; chez elles la répétition des parties semblables se fait tout autour de l'axe qui est la tige de l'arbre. Ex. la *pyramide*, le *vase*; ces formes sont généralement libres, les autres au contraire sont palissées, fixées contre un treillage élevé en plein air (*contre-espalier*), ou bien attachées à la surface des murailles (*espalier*).

Quel que soit leur genre de symétrie, ces formes sont grandes ou petites; leurs branches principales ou charpentières sont horizontales (*palmette horizontale*) ou obliques (*palmette oblique, pyramide*) ou verticales (*candélabre*).

La longueur de ces branches principales ne doit pas dépendre de la seule volonté du jardinier, mais de la croissance de l'arbre, de sa force végétative. Sur les branches principales, il est établi de petites ramifications dont la longueur est fixe, ce sont les branches fruitières.

Pour le jardin, on doit préférer les formes présentant les qualités suivantes : obtention facile et peu coûteuse; symétrie parfaite, aération et éclairage suffisants.

Nous allons énumérer et décrire celles des formes qui présentent au plus haut degré ces qualités.

ÉVENTAIL. — C'est la forme la plus ancienne; La Quintinie l'avait au Potager de Versailles; on l'appelait alors *Queue de paon*; aujourd'hui, les Montreuillois l'adoptent encore de préférence aux autres, pour la culture du Pêcher. Elle se compose d'une tige principale unique, arrêtée à une faible hauteur et portant de chaque côté des branches écartées les unes des autres à la façon des branches d'un éventail ouvert.

La symétrie de cette forme laisse à désirer; de plus, comme elle est composée de branches presque verticales et d'autres branches presque horizontales; il arrive souvent que la sève abandonne celles-ci pour celles-là, d'où il résulte la mortalité des branches mal placées et mal nourries. Afin de remédier à cet inconvénient, les cultivateurs de Montreuil inclinent les branches les plus voisines pour remplacer celles qui sont mortes et se servent, à l'occasion, de gourmands pour combler les vides. Ce système commode simplifie beaucoup la direction de l'arbre; il convient aux cultures commerciales qui ont besoin de se faire avec économie et rapidité.

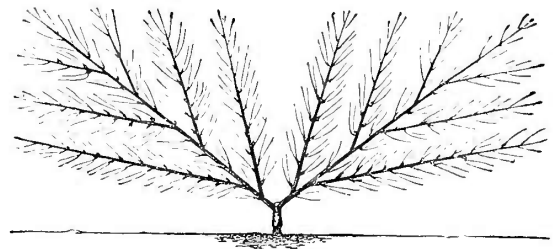


Fig. 477. — Palmette sous la forme carrée.

FORME CARRÉE. — Préconisée par Félix Malot et Alexis Lepère pour la culture du Pêcher, cette forme, d'une obtention difficile, est plutôt rectangulaire que carrée. Elle porte : 1° deux branches mères obtenues au même niveau, à 25 cent. du sol et dirigées symétriquement, formant entre elles un angle de 45°; 2° sur ces branches, d'autres branches dites secondaires inférieures dirigées horizontalement en dessous; puis des secondaires supérieures, prises dessus, et dirigées verticalement.

Le grand inconvénient de cette forme, c'est l'antagonisme qui subsiste entre les branches charpentières verticales et horizontales; les premières l'emportent presque toujours sur les secondes qui s'affaiblissent toujours et meurent quelquefois malgré tous les soins.

PALMETTE SIMPLE A BRANCHES HORIZONTALES. — C'est une forme très ancienne à laquelle on revient; sa tige porte latéralement des branches secondaires disposées par paires et échelonnées les unes au-dessus des autres. La palmette simple est propre à la culture de presque tous les arbres; elle s'adapte à tous les murs, quelle que soit leur hauteur. On prétend qu'ayant par une sorte de canal direct un accès trop rapide vers le sommet, la sève, dans cette forme, abandonne les étages inférieurs qui s'affaiblissent.

Cet inconvénient disparaît si la forme complète n'a pas été obtenue trop vite, c'est-à-dire si les étages inférieurs ont été vigoureusement établis par un stationnement d'une ou de plusieurs années sur eux-mêmes.

PALMETTE DOUBLE A BRANCHES HORIZONTALES. — Cette forme ressemble à la précédente, sauf qu'au lieu de constituer un canal direct sa tige se bifurque à 25 cent.

du sol en deux branches principales portant l'une à droite et l'autre à gauche les branches de charpentes. Cette palmette passe pour être plus facile à équilibrer que la précédente.

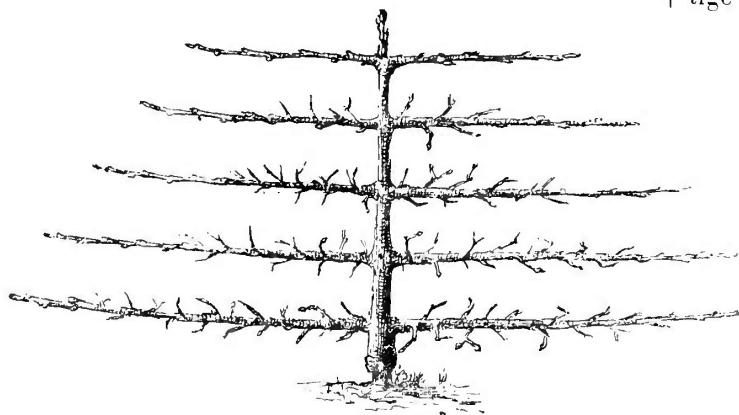


Fig. 478. — Palmette horizontale.

Les formes à branches horizontales sont assez lentes à obtenir, mais beaucoup de poiriers qui y sont soumis gagnent en fertilité.

PALMETTE A BRANCHES OBLIQUES. — Ici, les branches, toujours prises par paires et aux mêmes distances les

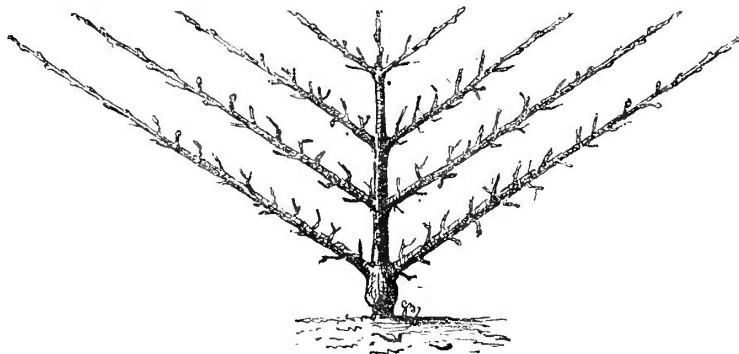


Fig. 479. — Palmette oblique.

unes au-dessus des autres, sont prolongées obliquement de façon à former avec la partie ascendante de la tige un angle de 45° . On a combiné ces deux formes : la palmette horizontale avec la palmette oblique ; les alternant le long d'un mur, on parvient à le garnir sans laisser de vides pourvu qu'on commence et qu'on finisse par une demi-palmette oblique.

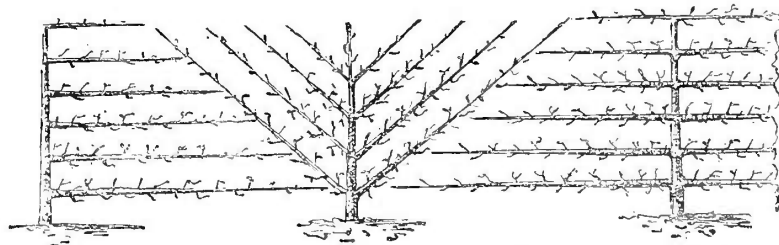


Fig. 480. — Palmettes oblique et horizontales associées.

Parfois on désire garnir vite un contre-espallier, une face de mur, un pignon de maison. Dans ce cas, les formes à branches verticales rendent de grands services ; en effet, par suite de leur verticalité même, on peut les

établir en bien moins de temps qu'il n'en faut pour élever des formes de surface égale à branches horizontales.

PALMETTE A BRANCHES VERTICALES. — Par rapport à la tige c'est, comme dans les palmettes horizontales, la même disposition des branches charpentières ; seulement ; ces branches sont relevées verticalement après un léger parcours oblique ou en arc de cercle.

Les formes verticales, surtout celles à un nombre restreint de branches ne sont pas applicables aux murs élevés de moins de 3 mètres.

PALMETTE A DOUBLES BRANCHES VERTICALES. — Comme dans la palmette double, ici la tige est bifurquée à 30 cent. du sol. A part cela, les autres parties rappellent la palmette à branches verticales.

PALMETTE VERRIER. — La palmette Verrier est composée d'une tige verticale simple ou bifurquée au sommet, portant à droite et à gauche des branches charpentières à deux directions, horizontale et verticale. C'est une combinaison des deux palmettes horizontale

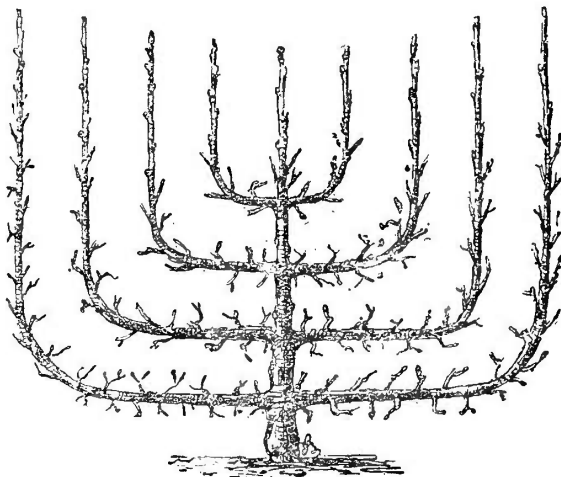


Fig. 481. — Palmette Verrier.

et verticale ; elle a été réalisée dans le but de réunir en elle tous les avantages particuliers à chacune des deux autres. Bonne forme, la palmette Verrier garnit parfaitement les murs, même les plus élevés. On l'emploie surtout dans les cultures du Poirier et du Pêcher.

CANDÉLABRE. — Cette forme relativement nouvelle

se compose d'une tige bifurquée à 30 cent. du sol. en deux branches conduites horizontalement sur un certain parcours, puis relevées verticalement. Sur la partie horizontale, il est pris des branches ver-

tales en nombre calculé à raison de 30 cent. ou 50 cent. entre elles, selon que l'arbre est un Poirier ou

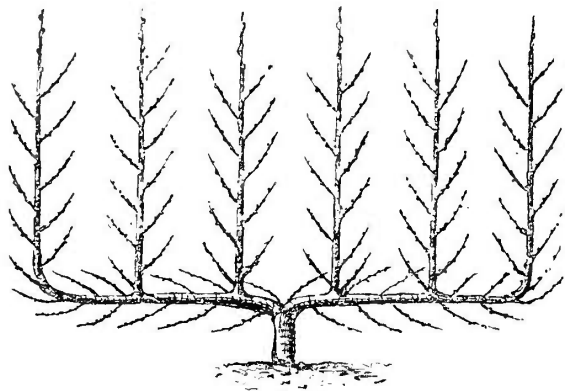


Fig. 482. — Candélabre de Pêcher.

un Pêcher. C'est pour la culture de cette dernière essence que l'on adopte surtout le candélabre, auquel on donne aussi le nom de *forme en gril*.

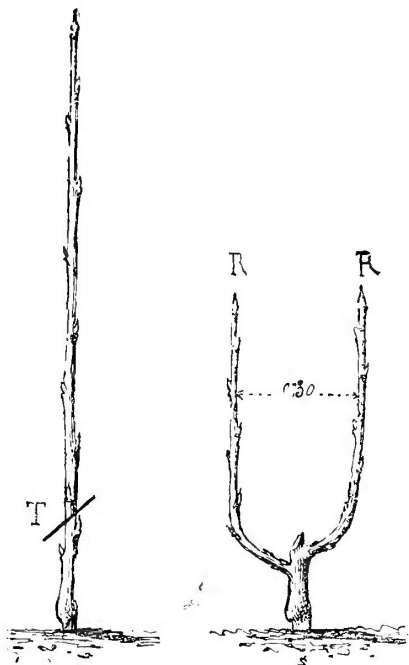


Fig. 483. — Formation d'une palmette verticale de Poirier, à deux branches ou en U; première taille et son résultat.

PALMETTE VERTICALE A UN NOMBRE RESTREINT DE BRANCHES. — Pour garnir vite les surfaces murales, on a imaginé des palmettes verticales à un petit nombre des branches; 2, 3, 4, 5 et 6. Ces branches, peu nombreuses et poussant droit, se développent vite.

Les petites formes sont adoptées dans les terrains pauvres ou avec des variétés fruitières naturellement peu vigoureuses.

CORDON VERTICAL. — C'est une tige élevée, garnie de branches fruitières de bas en haut. Cette forme, la plus petite et la plus simple, est cependant difficile à établir d'une façon parfaite: la sève, affluant vers le sommet, abandonne souvent les branches fruitières du bas qui se détruisent. Le cordon vertical procure relativement peu de fruits; il ne convient en tous les cas que pour les murs élevés, dans des terrains peu fertiles et plantés d'arbres faibles.

Pour cultiver la Vigne, mais seulement le long de murs peu élevés, on adopte souvent la forme en cordon vertical.

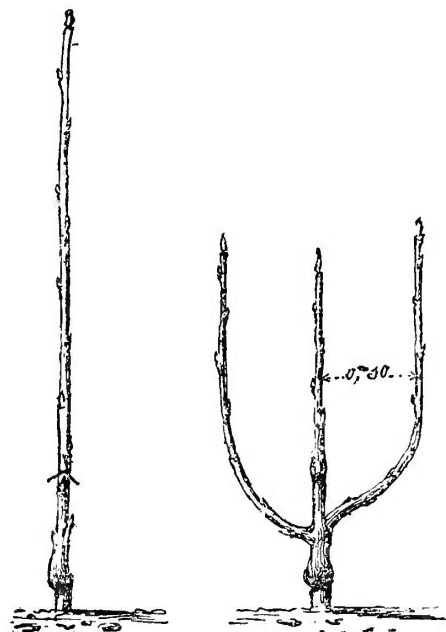


Fig. 484. — Formation d'une palmette verticale à trois branches de Poirier; première taille et son résultat.

Dans ce cas, les branches fruitières sont disposées symétriquement à droite et à gauche. Quand les murs



Fig. 485. — Formation progressive de Poiriers en cordons verticaux.

sont plus élevés, les pieds de Vigne sont plantés plus rapprochés les uns des autres et garnis de branche

fruitières alternativement, les uns dans la moitié supérieure du mur, les autres dans la moitié inférieure.

Ces genres de cordons sont usités surtout pour la culture du Pommier, du Poirier et du Groseillier. Les diverses parties qui concourent à former une *treille* à

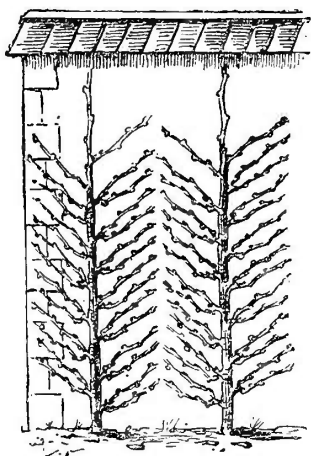


Fig. 486. — Palmettes verticales de Vignes.

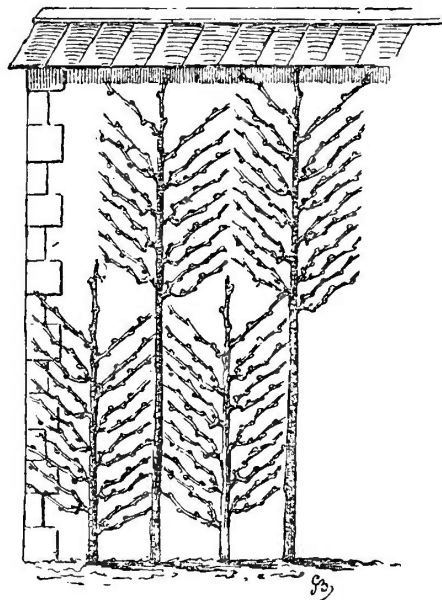


Fig. 487. — Palmettes verticales de Vignes, à ceps alternes.

CORDON OBLIQUE. — Un espalier de cordons obliques consiste en un ensemble de pieds constitués chacun par une tige unique dirigée obliquement (à 45°) et parallèlement.

la Thoméry ne sont pas autre chose que des cordons bilatéraux.

PYRAMIDE. — Cette forme est libre, composée d'un axe élevé, la tige, tout autour duquel, de la base au

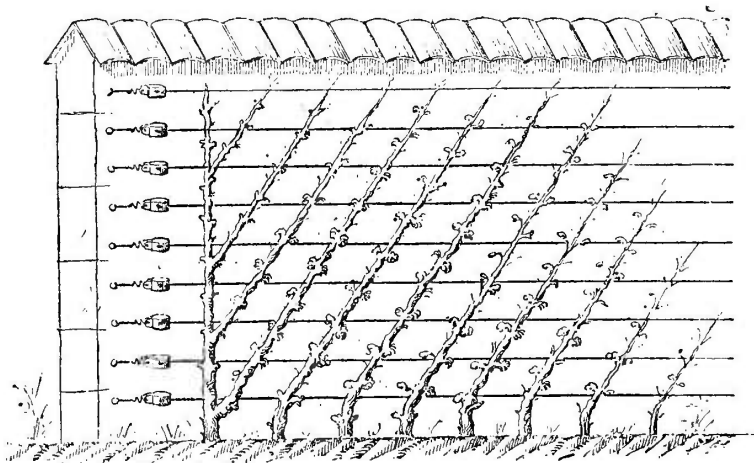


Fig. 488. — Cordons obliques de Poiriers.

Les inconvénients du cordon vertical sont communs au cordon oblique. Quand on établit cette sorte de forme le long d'un mur, on dresse à l'une des extrémités du mur une demi-palmette à branches obliques et à l'autre une demi-palmette à branches horizontales.

CORDON HORIZONTAL. — Le cordon horizontal est uni ou bilatéral ; il est unilatéral s'il est composé seulement d'une tige coudée et inclinée à l'horizon dans un sens donné ; il est bilatéral quand, par bifurcation, on lui fait développer deux bras dirigés en sens inverse. Il peut être encore à étages superposés ou bien à bras multilatéraux.

sommet, rayonnent les branches de charpente ; ces branches sont obliques par rapport à l'axe ; en outre, elles sont d'autant plus courtes qu'elles occupent une position plus élevée sur la tige. C'est de cette disposition que résulte la forme pyramidale de l'ensemble.

La pyramide, une des plus grandes formes, est souvent adoptée pour la culture des Poiriers vigoureux ; elle convient moins au Pommier, au Cerisier et au Prunier.

FUSEAU. — Le fuseau est encore une forme libre, mais petite, dont la tige, droite, est garnie dans tous les sens et du bas en haut de branches peu développées.

Le fuseau est adopté pour la culture du Poirier greffé sur Cognassier, du Pommier greffé sur Doucin, etc.

essences fruitières : Poirier, Pêcher, Pommier, Vigne, etc., des détails précis sur la manière d'obtenir toutes les formes décrites ici. (G. B.)

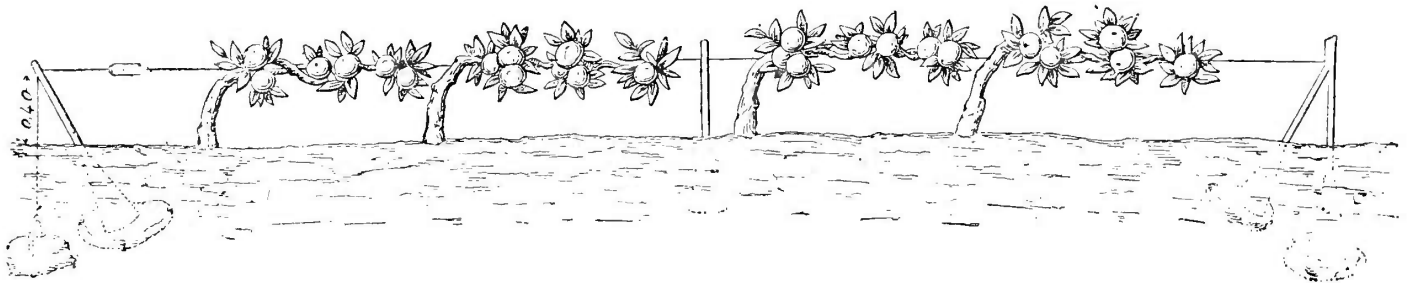


Fig. 489. — Cordon unilatéral de Pommiers.

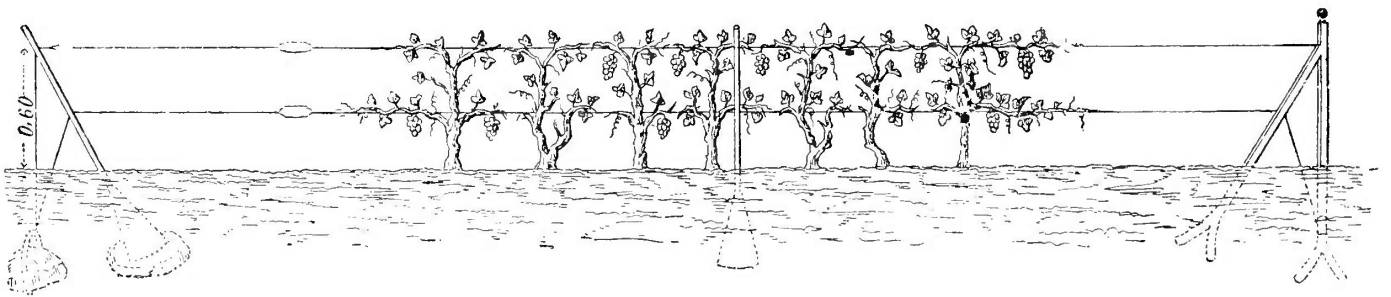


Fig. 490. — Cordon double de Vignes.

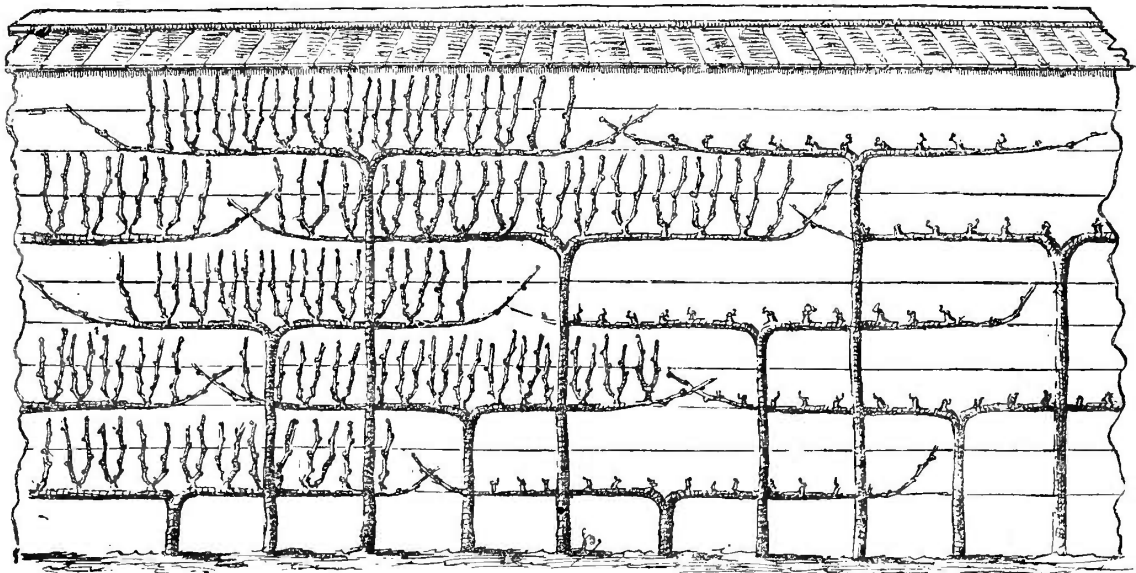


Fig. 491. — Espalier de Vignes, sous forme Thoméry.

VASE OU GOBELET. — Les arbres formés en vase ont un axe court, divisé à environ 30 cent. du sol en trois ou quatre branches divergentes, horizontales, qui se ramifient en branches de second, puis de troisième ordre. Ces dernières, au nombre de 6, 8, 12, etc., sont redressées toutes à égale distance de l'axe, pour former la paroi du vase.

Le vase est une forme qu'il convient de palisser sur une charpente spéciale. Les Poiriers et Pommiers dirigés ainsi sont toujours très fertiles.

On trouvera aux articles concernant les principales

FORMICIDÉES. — V. Fourmi.

FORNEUM. — V. Andryala.

FORNIQUÉ, ANGL. Fornicate. — Synonyme de *Arqué*.

FORRESTIA, A. Rich. (dédié à Peter Forrest, botaniste du dix-septième siècle). SYN. *Amischotolype*, Hausskn. FAM. *Commelinacées*. — Genre comprenant sept espèces de singulières et jolies plantes vivaces, de serre chaude, dont une est originaire de l'Afrique tropicale et les autres des Indes et de l'archipel Malais. Pour leur culture, V. *Commelina*.

F Hookeri, Hausskn. *Fl.* purpurines, capitulées, sessiles, pourvues de bractées et réunies en bouquets denses, naissant à l'aisselle des gaines inférieures et souvent sur



Fig. 492.
Pyramide de Poirier.

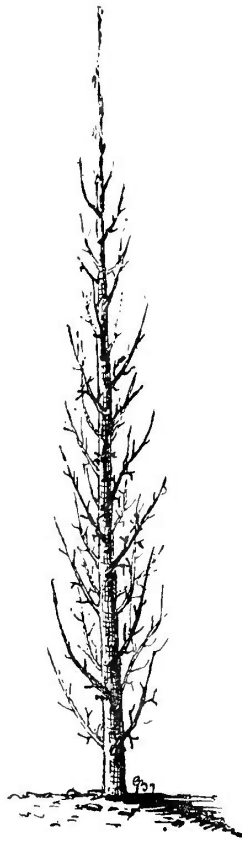


Fig. 493.
Fuseau ou colonne de Poirier.

les tiges dont les feuilles sont tombées; sépales naviculaires; pétales beaucoup plus pâles, presque blancs, ovales, aigus. *Filles* un peu charnues, obovales-lancéolées, à la fin

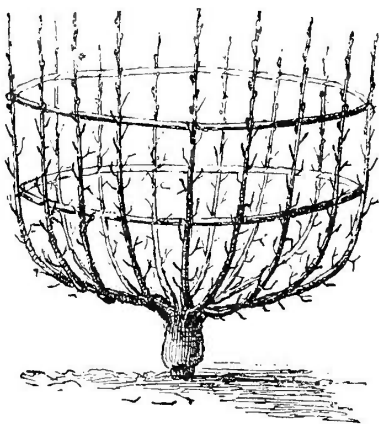


Fig. 494. — Vase ou gobelet de Pommier.

cordiformes-acuminées, plus ou moins velues, pourpre foncé en dessous, à la fin glabres et vert uniforme en dessus, à nervures formant des stries, graduellement rétrécies en une grande gaine striée, souvent très velue ainsi que la base du limbe. Tige herbacée, de 30 cent. à 1 m. de haut, simple, souvent rampante-radicante et aphyllé à la base. Archipel Malais, 1864. (B. M. 5425, sous le nom de *F. hispida*, Hook., non A. Rich.)

FORRESTIA, Raf. — V. *Ceanothus*, Linn.

FORSYTHIA, Vahl. (dédié à William Forsyth.)

1737-1804; jardinier du roi, à Kensington, en Angleterre, et auteur de *Observations on the Diseases of Trees*, Londres, 1791). FAM. *Oléacées*. — Genre comprenant deux espèces de très jolis arbrisseaux rustiques et à feuilles caduques; originaires de la Chine et du Japon. Fleurs jaunes, axillaires, solitaires, pendantes, s'épanouissant au printemps, avant la pousse des feuilles. Celles-ci sont opposées ou rarement verticillées, simples ou triséquées. Branches grêles. Pour leur culture, V. **Fontanesia**.

F suspensa, Vahl. *Fl.* jaune tacheté de rouge, peu nombreuses, éparses sur les rameaux et à pédoncules très grêles. Février-mars. *Filles* simples et trifoliées sur la même branche, ovales-arrondies, dentées, à foliole centrale plus grande que les latérales. *Haut.* 3 à 4 m. Chine et Japon. — Élegant arbrisseau remarquable par la précocité de sa floraison, se plaisant parfaitement planté soit au pied d'un mur, comme plante grimpante, soit comme arbuste isolé en plein air; il se force aussi facilement. On le rencontre souvent dans les pépinières sous les noms de *F. Fortunei* et *F. Sieboldii*, Hort. (S. Z. F. J. 3; Gn. 1899, part. I, 759.)

F intermedia, Zabel. Hybride horticole entre les *F. suspensa* et *F. viridissima*. 1889. (R. G. 1891, f. 82, 1-4.)

F. viridissima, Lindl. *Fl.* jaune vif, nombreuses, à pédoncules beaucoup plus courts que les fleurs et bractéolés. Février-mars. *Filles* toutes simples, entières, oblongues ou linéaires-lancéolées, aiguës. *Haut.* 3 m. Japon, 1845. (B. M. 4587.)

FORTUNEA, Lindl. — V. *Platycarya*, Sieb. et Zucc.

FORTUNEA chinensis. — V. *Platycarya strobilacea*.

FOTHERGILLA, Linn. f. (dédié à John Fothergil, éminent médecin et patron de la botanique; 1742-1780). FAM. *Hanamelidées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbuste rustique et à feuilles caduques, originaire de l'Amérique du Nord. Fleurs polygames; calice rudimentaire; corolle nulle; étamines en nombre indéfini. Le fruit est une capsule mono- ou bisperme. Feuilles alternes. Cet arbuste se plaît en terre de bruyère humide et peut se propager par semis, que l'on fait au printemps, dans la même terre. Ses variétés se multiplient par marcottes.

F alnifolia, Linn.* *Fl.* blanches, odorantes, sessiles, réunies en épis ovales, terminaux, paraissant avant les feuilles. Avril-mai. *Filles* alternes, obovales, stipulées, couvertes d'une pubescence molle, à poils étoilés. *Haut.* 1 à 2 m. Amérique du nord-ouest; Virginie. — Les suivants sont des variétés.

F. a acuta, Hort. *Filles* étroites, ovales-aiguës.

F. a. major, Hort. *Filles* ovales-oblongues, un peu cordiformes à la base. Syn. *F. major*, Lodd. (L. B. C. 1520; B. M. 1342.)

F. a. obtusa, Hort. *Filles* obovales, crénelées au sommet et duveteuses en dessous lorsqu'elles sont jeunes. (B. M. 1341.)

F. a. serotina, Hort. *Filles* oblongues-aiguës, crénelées-dentées au sommet.

F. major, Lodd. Syn. de *F. alnifolia major*, Hort.

FOUGÈRES. SYN. *Filices*. — Famille de végétaux Acotylédones ou Cryptogames vacuaires des plus importantes, dont on connaît à peu près deux mille cinq cents espèces réparties dans environ soixante-quinze genres et dispersées sur toute la surface du globe. Ce sont des plantes vivaces ou très rarement annuelles, herbacées, arbustives ou arborescentes, cespiteuses ou rhizomateuses et traçantes, à racines fibreuses. Leur

tronc, encore nommé *stipe*, est, lorsqu'il existe, toujours simple, dressé, nu et portant les cicatrices



Fig. 495. — NEPHRODIUM FILIX-MAS. — Fougère mâle.

des anciennes feuilles, ou chargé d'un grand nombre de fibrilles qui le cachent entièrement.

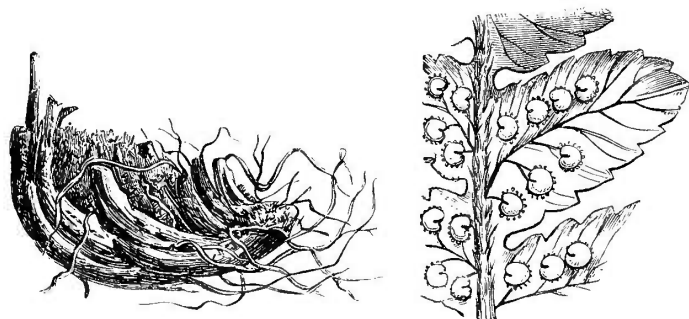


Fig. 496. — NEPHRODIUM FILIX-MAS. — Souche et partie de fronde vue par la face inférieure et montrant les sores fructifères.

Leurs feuilles, ordinairement nommées *frondes*, sont disposées en rosette lorsque la plante est cespiteuse ou arborescente, et alternes lorsqu'elle est rhizomateuse; ces frondes sont simples, entières, pinnatifides, ou de bi- à quadripinnatiséquées et à préfoliation circinée. c'est-à-dire enroulées en crosse avant leur développement; le pétiole est parfois articulé à la base, et le rachis canaliculé sur la face supérieure.

Les organes de la fructification sont composés comme suit: sur la face inférieure des frondes (fig. 496, 507) ou rarement sur des frondes distinctes, simples ou ramifiées et réduites aux nervures (*Osmunda*—fig. 504), on observe sur les bords, sur la nervure ou sur le limbe, des groupes d'organes, interrompus ou confluent, nommés *sore*s (fig. 496-7-8), nus ou recouverts d'un involucre (*inclusie*) membraneux, formé du bord de la fronde enroulé ou d'un développement de la nervure qui les porte (fig. 498). Ces sores sont com-

posés de *sporangies* ou capsules sessiles ou pédicellées, parfois entremêlés d'écaillés planes ou claviformes (sporangies stériles, fig. 507, c.) et entourés d'un anneau élastique qui se détend à maturité et déchire les parois pour laisser échapper les *spores* ou organes reproduc-

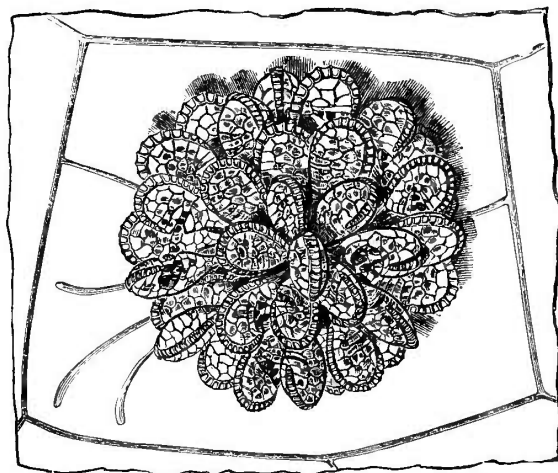


Fig. 497. — Sore très grossi de POLYPODIUM VULGARE. (D'après Baillon.)

teurs (fig. 499, a.); ceux-ci, de proportions microscopiques, sont globuleux, ovales ou tétragones, lisses, striés ou chargés d'aspérités.

Ces spores sont asexuées, c'est-à-dire privées de sexe; elles produisent en germant, une lame verte, nommée *Prothalle* (V ce mot), fixée au sol par de fausses racines, et sur laquelle se développent les organes reproducteurs (fig. 500-1). Ceux-ci sont, d'une part, l'*anthéridie* ou organe mâle; émettant des *anthérozoïdes* (fig. 502), et de l'autre l'*archégone* ou organe femelle (fig. 503), renfermant une cellule spéciale nommée *oosphère*. La fécondation opérée par l'arrivée des anthérozoïdes au contact de l'*oosphère*, celui-ci devient l'*oospore*, ou oosphère fécondé, rudiment de la jeune plantule, qui ne tarde pas à développer la racicule, puis une première fronde et successivement les autres.

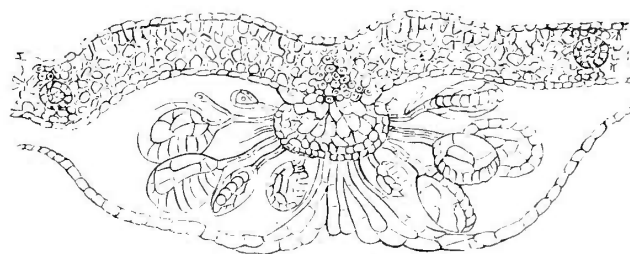


Fig. 498. — Coupe verticale très grossie, d'une pinnule de NEPHRODIUM FILIX-MAS, passant par le centre d'un sore. (D'après Sachs.)

Telle est, dans son expression la plus simple, l'organisation et le mode de reproduction excessivement intéressant des Fougères. Longtemps mal connus au point de vue scientifique, ces végétaux ont fait l'objet d'études minutieuses de beaucoup de savants et les ouvrages spéciaux ne font aujourd'hui plus défaut. Parmi les genres les plus importants au point de vue horticole, nous citerons les *Achrostichum*, *Adiantum*, *Alsophila*, *Aspidium*, *Asplenium*, *Blechnum*, *Cyathea*, *Dieksonia*, *Nephrodium*, *Osmunda*, *Polypodium*, *Pteris*, *Scolopendrium*, etc. (S. M.)

CULTURE, MULTIPLICATION, EMPLOI, ETC.

Les Fougères (ANGL. Ferns) jouent un rôle important, indispensable même dans l'ornementation des jardins et des serres; aussi y sont-elles répandues à profusion. et partout elles y produisent le meilleur effet, soit qu'on les cultive comme plantes de collection, soit qu'on les élève spécialement pour les disperser parmi les autres

abondent davantage en variétés qu'en espèces distinctes, quoique ces dernières soient déjà très nombreuses. Toutes sont cependant intéressantes et trouvent facilement leur place dans les jardins, surtout lorsqu'on les disperse avec soin et chacune dans l'endroit qui leur est le plus propice.

Il sera impossible, par manque d'espace, de décrire la culture de chacun des genres qui renvoient à cet

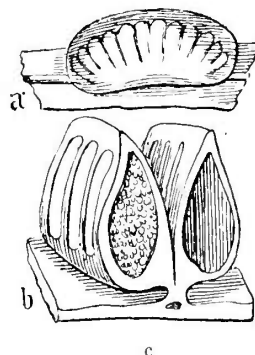
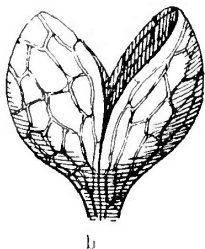
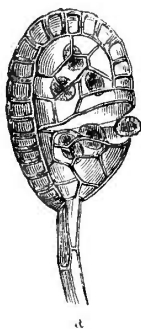


Fig. 499. — Sporangies.

a, *Nephrodium Filix-mas*, laissant échapper les pores; b, *Todea barbara*, ouvert; c, *Marattia cicutifolia*; a, entier; b, ouvert.

plantes ou pour les garnitures. Leur feuillage est en effet le plus léger et le plus gracieux que l'on puisse employer pour faire ressortir et donner de la légèreté aux autres plantes et surtout aux fleurs coupées. Le grand nombre d'espèces de Fougères actuellement introduites dans les cultures, tant indigènes qu'exotiques, permet de faire des choix pour toutes sortes d'usages. Leur port, leur taille, etc., sont non moins variables que les soins qu'elles exigent.

L'emploi que l'on fait aujourd'hui des frondes de Fougères pour les décorations florales a motivé l'ex-

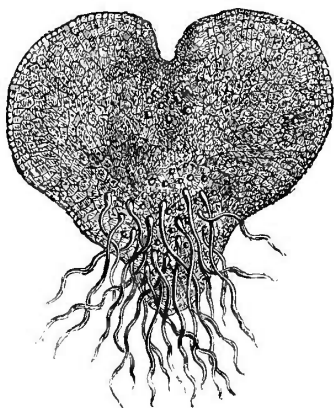


Fig. 500. — Prothalle de Fougère produit par la germination d'une spore et portant les archégones et les anthéridies, vu par la face inférieure.

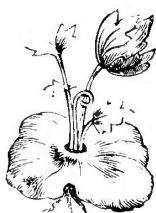


Fig. 501. — Prothalle plus âgé, donnant naissance à une jeune Fougère, après la fécondation de l'archégone.

tension de leur culture dans de grandes proportions, afin de satisfaire aux demandes toujours plus nombreuses des frondes de certaines espèces des plus propres à ces usages. Elles ont encore gagné de la popularité en ce sens que l'on s'est aperçu que beaucoup d'espèces demandaient en réalité beaucoup moins de soins et de chaleur que l'on s'était plu à le croire. La majorité des Fougères demande, il est vrai, plus ou moins de chaleur, mais un certain nombre d'espèces que l'on tient en serre chaude réussiraient mieux dans une température plus modérée. Les Fougères rustiques

article; nous ne donnerons que des indications concernant les différents groupes, selon le traitement, le degré de chaleur, les soins spéciaux qu'ils exigent, et quelques brèves notes sur les principaux genres. Nous espérons néanmoins que ces conseils, aidés des descriptions qui accompagnent chaque genre ainsi que des quelques mots ajoutés après les espèces les plus spéciales, suffiront pour guider les personnes qui auront à consulter cet ouvrage.

MULTIPLICATION. — Cette opération se fait de diverses manières, suivant le mode de végétation propre à chacune des espèces. Le procédé auquel on a recours le plus généralement est le semis des spores, mais certaines espèces ne se prêtent pas à ce mode de propagation, soit par suite de la rareté des spores, soit à cause de

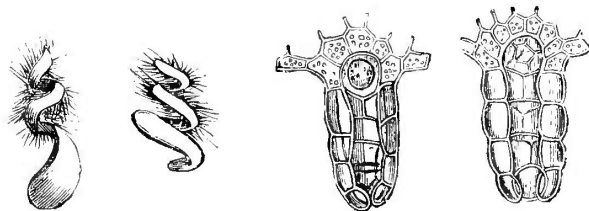


Fig. 502. — Anthérozoides. Fig. 503. — Archégones.

la difficulté qu'on éprouve à les faire germer. Toutefois, les Fougères les plus populaires, *Adiantum* et plusieurs espèces de *Pteris* se multiplient aisément par ce procédé.

Les espèces qui forment plusieurs rosettes de feuilles peuvent être propagées par la séparation de celles-ci, et celles qui émettent des rhizomes rampants, comme la plupart des *Davallia*, se multiplient facilement en couchant les extrémités ou en détachant les parties enracinées. D'autres, les *Asplenium* en particulier, produisent à la partie supérieure des frondes ou à leur extrémité, des petits bulbilles qui pourront par la suite produire de nouvelles plantes, si on a soin de les placer dans un milieu propice. La multiplication des espèces du groupe des Fougères membraneuses est, dans la plupart des cas, une opération extrêmement délicate. Les plantes qu'on importe de leur pays d'origine ne

reprennent pas toujours, quelques soins qu'on ait pris pendant la traversée et même quand elles arrivent dans de bonnes conditions. On parvient cependant à les multiplier en divisant soigneusement celles qui

Semis. — Les frondes destinées à fournir les spores pour semis doivent être examinées attentivement à intervalles rapprochés, lorsque celles-ci commencent à mûrir, afin de procéder à leur récolte à l'époque con-



Fig. 504. — *OSMUNDA REGALIS*.
Pinnule partiellement modifiée et fertile.



Fig. 505. — *BOTRYCHIUM LUNARIA*.
Plante entière, avec fronde fertile profondément modifiée.

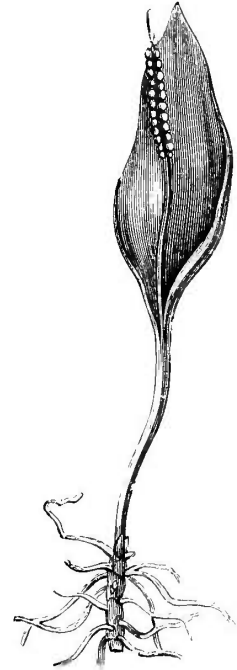


Fig. 506. — *OPHIOGLOSSUM VULGATUM*.
Plante entière avec fronde fertile spiciforme.

ont le mieux repris et qui, par suite, se trouvent dans les meilleures conditions pour supporter cette opération.

Les Fougères arborescentes s'importent en grande quantité et reprennent généralement bien. On peut en

venable. Quand les spores commencent à brunir, on coupe les frondes et on les laisse se sécher pendant quelques jours dans des sacs en papier fermés. Bien que le semis puisse être effectué en n'importe quelle

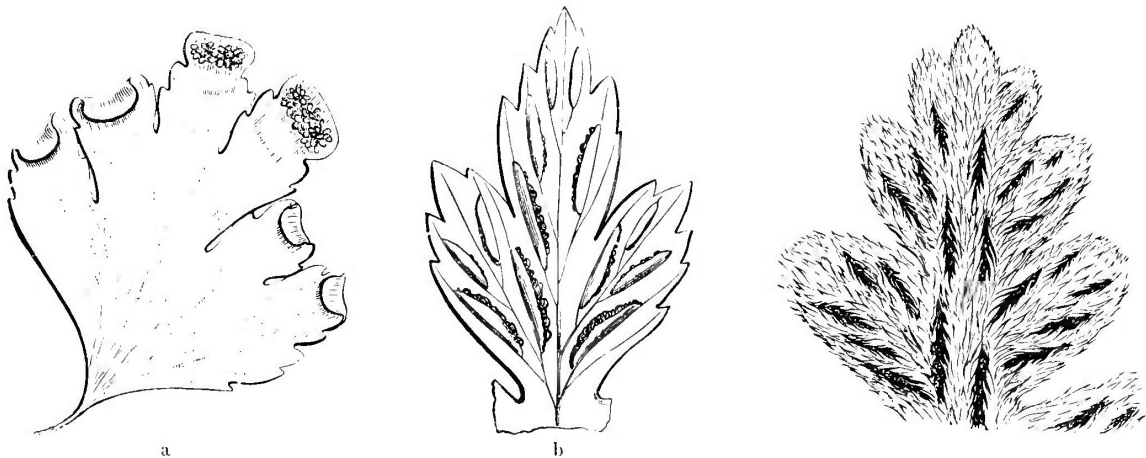


Fig. 507. — Pinnule et portions de frondes vues par la face inférieure, montrant la forme et la position des sores.
a, *Adiantum Capillus-Veneris* ; b, *Asplenium Adiantum-nigrum* ; c, *Asplenium Ceterah*.

obtenir de jeunes sujets par le semis des spores, lorsqu'on peut en récolter ou s'en procurer, mais il faut compter de nombreuses années pour que ces plantes atteignent les dimensions de celles que l'on importe. Les spores des Fougères arborescentes germent ordinairement en assez forte proportion, mais celles de plusieurs espèces, ne dépassent jamais en culture l'état de prothalle, dont nous avons parlé précédemment.

saison, il est cependant préférable de l'effectuer au printemps, époque qui convient le mieux à la majorité des espèces, mais, il ne faut pas perdre de vue que plus tôt on les sème après leur récolte, plus le résultat est assuré. Le semis doit être fait en pots ou dans des terrines peu profondes, que l'on garnit de tessons jusqu'à moitié de leur hauteur ; on les remplit ensuite, jusqu'à environ 1 cent. des bords, d'un mélange de

terre de bruyère finement concassée et de petits fragments de briques, puis on égalise la surface en pressant la terre avec le fond d'un pot. Il est nécessaire d'arroser soigneusement et de laisser l'eau pénétrer avant de faire le semis, car si on arrosait après cette dernière opération, l'eau entraînerait les spores. Celles-ci sont effet microscopiques, et, en conséquence, il faudra avoir soin de ne pas les répandre trop dru. Le semis fait, on couvre les pots ou terrines d'une feuille de verre et on les place dans un châssis à multiplication, le fond baignant dans une soucoupe pleine d'eau.

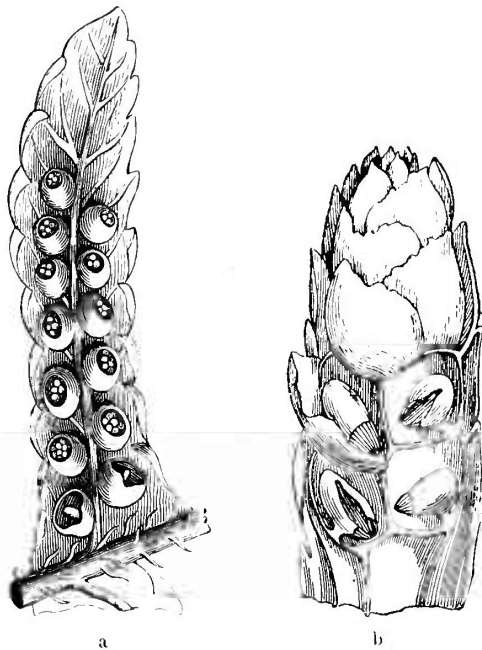


Fig. 508. — Folioles vues par la face inférieure et montrant et la forme et la position des sores.
a, *Cyathea elegans* ; b, *Lygodium volubile*.

Il faut avoir soin de toujours ombrager quand le soleil donne, mais cette précaution n'est pas nécessaire lorsque le temps est couvert et brumeux. Pour cet usage, on emploie ordinairement une feuille de papier que l'on étend sur le châssis et qu'on enlève facilement quand elle n'est plus nécessaire. Quand les spores ont germé et que les jeunes plants commencent à devenir visibles, période qui varie considérablement suivant les espèces, on les repique dans des petits pots remplis du même mélange que pour le semis, mais cette fois au ras des bords. On les prend par petits groupes, à l'aide d'une spatule dont l'extrémité est entaillée en \triangleleft, et on les applique simplement sur la terre, en les pressant légèrement, et à environ 2 cent. les uns des autres. On doit éviter de mouiller d'en haut les jeunes plants tant qu'ils n'ont pas formé de frondes, ce qui ne se produit qu'au bout d'un certain temps. Cependant, comme les plants ne peuvent se passer d'eau, on leur fournira ce qui leur est nécessaire en plaçant les pots dans des soucoupes pleines d'eau, et l'humidité contenue à l'intérieur du châssis apportera également son contingent ; ces châssis ne doivent pas recevoir de chaleur de fond.

Les *Adiantum* sont généralement bons à être repiqués au bout d'un mois ou six semaines après le semis. Après le repiquage, on les remet dans le même châssis, que l'on tient soigneusement fermé jusqu'à

complète reprise ; après quoi on aère progressivement. On traite de même toutes les autres espèces. Placées dans de bonnes conditions, les jeunes Fougères se développent rapidement pendant le printemps et l'été ; quand elles sont suffisamment fortes, on les repote de nouveau, mais cette fois séparément, à l'exception de certaines espèces, comme les *Adiantum* par exemple, qu'on tient ordinairement par groupes de plusieurs sujets, de façon à former plus rapidement des touffes décoratives.

La multiplication des Fougères par semis est une opération extrêmement délicate, qui exige beaucoup de soins et d'attention pour donner les résultats qu'on en attend. Il arrive fréquemment que des spores recueillies sur une espèce quelconque qu'on aura tenue soigneusement séparée, donnent par la suite, des plantes appartenant à une autre espèce plus commune.

La présence de celle-ci peut s'expliquer par ce fait que, les spores étant excessivement légères, le vent les transporte avec la plus grande facilité et elles peuvent alors préexister dans la terre que l'on emploie pour le semis, ou bien être déposés par le vent dans les pots, si on néglige de couvrir ceux-ci.

Le mode de traitement décrit ci-dessus s'applique aussi bien aux semis des Fougères de serre chaude qu'à celles de serre tempérée ou aux autres espèces plus rustiques ; toutefois, pour celles-ci, la température du châssis devra être moins élevée. Il est important de repoter les jeunes plants avant qu'ils n'aient développé toutes leurs racines, autrement ils souffrent pendant un certain temps et sont ensuite très longs à rentrer de nouveau en végétation.

Division, etc. — C'est avant le départ de la végétation, c'est-à-dire en février ou commencement de mars, que l'on peut diviser les Fougères ou séparer les rhizomes rampants. Il est préférable de ne pas pousser trop loin la division des pieds, car on n'obtiendrait que des petits plants, dont le développement serait aussi long que celui des sujets obtenus de semis. On aurait beaucoup plus d'avantage alors, au point de vue pratique, à avoir recours de suite au semis des spores. Quand on opère sur des rhizomes, il est indispensable de les faire enraciner avant de les séparer ; pour cela, on les fixe sur de petits mottes de terre de bruyère fibreuse ou bien encore sur de petits pots entièrement remplis de terre. Les espèces qui produisent des petits bulbilles se multiplient facilement en plantant simplement ceux-ci dans de petits pots qu'on place ensuite sous châssis étouffé.

FOUGÈRES DE SERRE CHAUDE. — On croit généralement que les Fougères tropicales exigent une forte chaleur pendant toute l'année, ainsi qu'un ombrage constant et peu d'air en été. Cette manière de voir est très mauvaise, en ce sens que les plantes ainsi traitées ne développent que des frondes allongées et faibles, qui résistent rarement aux changements qu'on peut avoir à leur faire supporter.

Pour ombrager, on fera bien de se servir de toiles montées sur des rouleaux que l'on baisse ou remonte facilement suivant les besoins.

Bien que les Fougères aiment essentiellement l'ombre et l'humidité, elles peuvent néanmoins supporter une sécheresse relative et une exposition éclairée, surtout pendant leur période de repos, c'est-à-dire en hiver. De même que pour les plantes florifères, la plupart des

Fougères doivent avoir une période de repos bien tranchée, quoique l'aoutement, comme on le comprend ordinairement, n'ait pas autant d'importance.

La disposition des Fougères dans les serres chaudes dépend en grande partie de la forme de la serre et de l'espace dont on dispose. Les *Adiantum*, *Davallia*, *Gymnogramme* et *Platycreium* par exemple, peuvent être placés aux expositions les plus claires, avec un léger ombrage en été; tandis que les *Acrostichum*, *Aspidium*, *Asplenium*, *Nephrodium* et *Pteris* de serre chaude réussissent bien dans les endroits plus sombres et plus cachés.

L'emploi des Fougères arborescentes produit invariablement un effet pittoresque; malheureusement leurs dimensions ne permettent pas toujours de les utiliser, surtout si on désire les planter à demeure; dans ces conditions, elles se développent en effet avec une telle vigueur que ce n'est guère que dans les jardins d'hiver et les grandes serres chaudes que l'on peut les employer. Pour éviter cette exubérance de végétation, on les tient généralement dans des caisses, que l'on enterre ensuite à niveau du sol; les racines ne pouvant s'étendre à leur aise, les dimensions des frondes restent alors plus modestes. Il est important de procéder aux rempotages avant le commencement de la période de végétation, car après cette époque ils font faner les frondes.

Pour les Fougères de serre chaude, une période de végétation de huit mois, soit de février en septembre, est suffisante; pendant les quatre autres mois, les plantes doivent rester à l'état de repos, avec une température de 10 à 12 deg. pendant la nuit et 12 à 13 deg. pendant le jour. Pendant cette période, l'atmosphère doit aussi être plus sèche et les arrosages très peu fréquents, sans cependant les cesser complètement. Une fois la végétation commencée, on élève progressivement la température, en maintenant en été un minimum de 15 à 16 deg. pendant la nuit. On aère aussi abondamment et on donne une bonne quantité d'eau aux racines et entre les pots, de façon à obtenir de belles frondes saines et bien constituées; ce qu'on ne saurait obtenir avec une température élevée et une atmosphère confinée. En été, on peut donner de légers seringages aux Fougères de serre chaude, mais il ne faut pas en abuser, car ils affaiblissent les frondes. Les *Adiantum*, *Gymnogramme* et en général toutes les espèces velues et farineuses s'accommodent très mal des seringages.

Toute la beauté des Fougères résidant dans leurs frondes; si l'on veut que celles-ci se maintiennent dans de bonnes conditions jusqu'à l'apparition des nouvelles,

est important que les plantes soient toujours arrosées convenablement, et soumises en été à un traitement ayant pour but de leur faire produire des frondes de dimensions moyennes, robustes et qu'on fera mûrir complètement en automne en aérant et en exposant les plantes à la lumière.

Lorsqu'on emploie les toiles mobiles dont il est question plus haut, il faut avoir soin de les faire passer au-dessus des ventilateurs du faite; cette disposition atténue la violence des courants d'air et s'oppose à une trop grande évaporation de l'humidité intérieure. Si la toile s'applique trop exactement sur les ouvertures, il est facile de tenir celles-ci entr'ouvertes à l'aide de tasseaux qu'on place en conséquence

FOUGÈRES DE SERRES TEMPÉRÉE ET FROIDE. — Un grand nombre de Fougères généralement traitées comme plantes de serre chaude réussissent généralement bien en serre tempérée, avec cette différence que leur croissance est beaucoup moins active; cette aptitude permet ainsi de posséder un certain nombre d'espèces lorsqu'on n'a pas de serre chaude. On devrait même créer à côté des grands jardins d'hiver, une serre spécialement réservée aux Fougères de serre tempérée ou froide, car il est difficile d'orner plus coquettement une serre, même lorsqu'on n'y place que des Fougères. La majorité des espèces se comportent bien dans des pots relativement petits, ce qui permet de les intercaler facilement entre d'autres plantes.

Les espèces de grande taille conviennent particulièrement pour les plantations à demeure ou pour associer à d'autres grandes plantes telles que les *Camellia*, etc., quand ceux-ci toutefois ne sont pas trop serrés, l'ombrage et l'abri que les autres plantes leur fournissent leur convient tout particulièrement. Presque tous les *Adiantum* supportent bien la serre froide en été, mais à l'approche des froids il convient de les replacer en serre tempérée. La plupart des *Nephrodium* et des *Pteris*, particulièrement les *P. longifolia*, *P. serrulata* et ses variétés et *P. tremula* s'accommodent mieux que tous les autres de la plantation à demeure dans les serres froides. Parmi les plus belles espèces de serre froide, on peut citer les *Lomaria gibba* et autres espèces, l'*Asplenium bulbiferum*, ainsi que les *Davallia canariensis*, *Nephrolepis exaltata*, *Onychium japonicum*, *Woodwardia radicans*, etc., originaires de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Le *Todea barbara* convient aussi aux serres tempérées, mais il n'y produit tout son effet qu'autant qu'il a suffisamment d'espace pour que ses grandes frondes puissent se développer à leur aise; on peut aussi le cultiver en serre froide et même en plein air pendant la belle saison, à exposition abritée, car il passe l'hiver dehors sur certains points de l'Angleterre, à l'aide d'une protection.

Le genre *Gleichenia* contient beaucoup de belles espèces qui n'exigent pas une grande somme de chaleur, sauf deux ou trois originaires des contrées tropicales. On en obtient de beaux spécimens en serre tempérée, en les cultivant dans de grandes terrines et en les maintenant avec des tuteurs. On les multiplie en couchant leurs rhizomes grêles ou en sectionnant les plus fortes plantes et en les repotant séparément. L'ombrage que l'on donne en été aux plantes florifères de serre est grandement suffisant; comme pour les espèces de serre chaude, on donne pendant cette saison beaucoup d'eau aux racines et des seringages à quelques espèces telles que les *Adiantum*.

FOUGÈRES POUR SUSPENSIONS. — L'emploi des suspensions garnies de Fougères dans les serres chaudes et les serres tempérées produit toujours un très bel effet, la plupart des espèces employées dans ce but ayant un port élégant et gracieux. On fait ordinairement usage de paniers en fil de fer épais et galvanisé, qu'on suspend à la charpente, et si on a soin d'arroser régulièrement, les plantes réussissent extrêmement bien dans la plupart des cas. Un certain nombre d'espèces, surtout celles à frondes longues et pendantes, produisent ainsi un plus bel effet que lorsqu'on les cultive en pots. Quelques *Selaginella* à croissance rapide rendent de grands services dans les suspensions, soit pour couvrir

la terre, soit pour les faire retomber sur les bords. Pour ce genre de décoration, on emploie ordinairement les *Adiantum* et en particulier les *A. caudatum*, *A. cuneatum*, *A. gracillimum* et *A. Moorei*, puis les *Asplenium Belangeri*, *A. longissimum* et *A. viviparum*; *Davallia dissecta* et *D. pallida*; *Gymnogramme schizophylla*; *Nephrolepis davallioides* et *N. exaltata*, ainsi que plusieurs autres espèces de même port. La plupart de ces plantes s'accroissent bien de la serre froide en été.

FOUGÈRES MEMBRANEUSES, ANGL. *Filmy Ferns*. — Ces Fougères forment un groupe tout à fait distinct et demandent un traitement différent de celui qu'on applique ordinairement aux autres membres de cette famille. Elles ne réussissent généralement pas bien dans les serres où on ne peut obtenir un degré d'humidité atmosphérique suffisant pour elles. Elles n'exigent pas une grande somme de chaleur; on a en effet souvent constaté qu'elles deviennent plus fortes et se maintiennent en meilleur santé quand on les cultive dans des châssis étouffés et en serre froide, qu'en serre chaude et dans les mêmes conditions. Les seringages et les arrosages sur les feuilles ne leur conviennent pas, mais les pierres et la mousse dans lesquelles on les cultive ordinairement doivent être tenus constamment humides, et, afin d'éviter de mouiller les frondes, on doit se servir d'un arrosoir à bec. L'eau en s'évaporant à l'intérieur des châssis se condense sur les nombreuses divisions des frondes et sa présence continue indique invariablement le bon état des plantes et la nécessité qu'il y a d'arroser fréquemment. Un mélange de terre franche, de fragments de terre de bruyère fibreuse, de sphagnum et de charbon de bois constitue un excellent compost pour ces Fougères. Presque toutes les espèces qui croissent ordinairement en terre réussissent mieux lorsqu'on les place entre des pierres, tandis que celles développant des rhizomes doivent être cultivées de préférence sur des mottes de terre de bruyère, sur des troncs de fougères arborescentes, etc. On doit toujours les abriter du soleil et, en général, elles ne demandent pas une lumière très vive, quelle que soit l'époque de l'année. La grande difficulté dans la culture de ces plantes, réside dans leur reprise, mais une fois que celle-ci est assurée et que la végétation est en activité, le traitement est assez simple dans la plupart des cas. Les *Hymenophyllum*, *Todea*, *Trichomanes* sont les trois genres les plus cultivés parmi les Fougères de cette section et surtout les *Todea superba*, vigoureuse espèce à grandes frondes membraneuses et *T. hymenophylloides*, de petite taille, mais néanmoins très recommandable; ces deux plantes sont du reste les plus faciles à traiter.

SERRES D'APPARTEMENT; ANGL. *Wardian Cases*. — On ne peut guère introduire dans ces serres portatives que des espèces de très petites dimensions, l'espace étant forcément très limité. Ce procédé permet cependant de conserver certaines Fougères dans les appartements, grâce à l'humidité constante que l'on peut maintenir à l'intérieur; cette humidité est, on le sait, plus indispensable aux Fougères qu'aux autres plantes en général, et il n'est guère possible de l'obtenir en quantité suffisante dans les appartements où l'air est souvent desséché, soit par le feu, soit par la flamme du gaz. Il est important, quand on remplace des sujets malades, de choisir des plantes provenant des serres froides, sans quoi

les jeunes plantes qui ne sont pas suffisamment endurcies se dessèchent et périssent au bout de peu de temps. On doit y organiser un bon drainage, arroser abondamment, et de plus couvrir la terre de sphagnum frais, quand on emploie des plantes en pots. Bien soignées, les Fougères s'y maintiennent longtemps en bon état. On peut aussi employer ces sortes de constructions mobiles dans les serres froides, pour y cultiver les collections de petites Fougères membraneuses dont nous avons parlé précédemment.

FOUGÈRES ARBORESCENTES. — Ces Fougères, en raison de leurs grandes dimensions, demandent à être cultivées dans des serres hautes et spacieuses, pour produire tout l'effet qu'on peut en attendre. Quand on ne dispose que d'un espace limité, on est obligé de les cultiver dans des grands pots ou dans des caisses de façon à restreindre leur développement; ce mode de culture

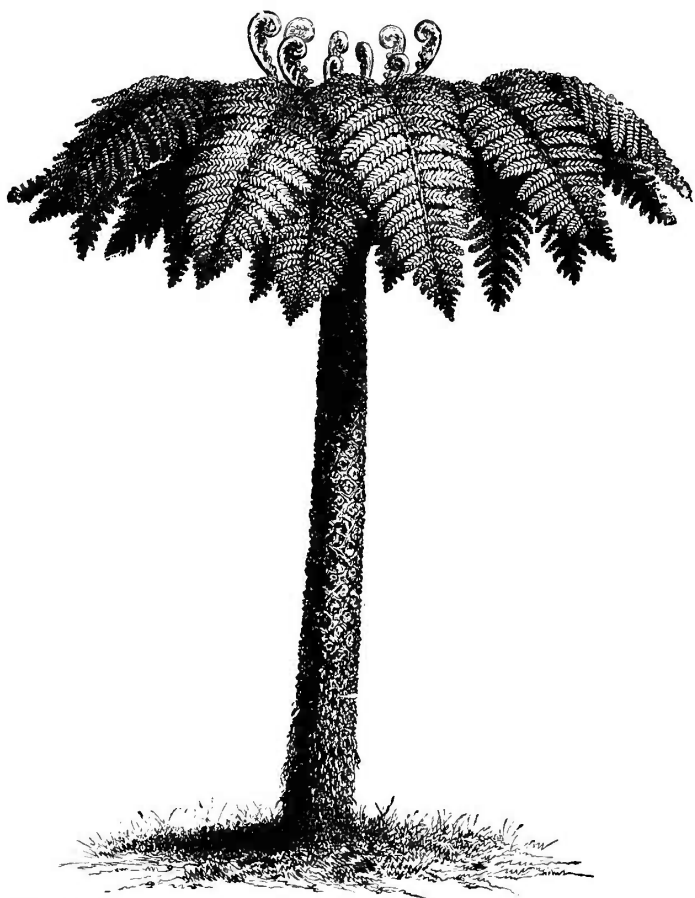


Fig. 509. — Fougère arborescente (*Cyathea dealbata*).

offre de plus l'avantage de permettre le déplacement des sujets dont l'excès d'ombrage pourrait gêner les plantes voisines. Quelques spécimens plantés à demeure dans les grandes serres et jardins d'hiver y produisent toujours un effet majestueux, presque unique, et, si on a soin de bien drainer le sol avant leur plantation, elles y poussent ordinairement avec vigueur. Les *Alsophila australis* et *A. excelsa*, les *Cyathea dealbata* et *C. medullaris* (cette dernière est sans doute la plus grande des Fougères cultivées actuellement) et le *Dicksonia antarctica* conviennent tout particulièrement pour les serres tempérées. On peut aussi les employer en été, pour les garnitures pittoresques, mais en les plaçant dans les endroits ombragés et abrités. Il existe beaucoup d'espèces de Fougères arborescentes de serre

chaude, toutes sont belles et dignes d'être cultivées. Elles exigent, surtout les *Alsophila*, beaucoup d'ombre et d'humidité atmosphérique.

Les troncs importés de Fougères arborescentes doivent être couverts, à leur arrivée, de mousse humide ou de toiles d'emballage et seringués fréquemment, de manière à les tenir dans une humidité constante jusqu'à l'apparition de nouvelles frondes, ce qui demande un temps plus ou moins long, suivant l'état dans lequel elles arrivent et suivant la saison. Une fois les frondes bien développées, on retire la couverture qui entoure la tige, mais on continue les seringages, car ceux-ci sont toujours utiles, surtout en été. Ce soin est de la plus haute importance pour leur bonne végétation, car les troncs du plus grand nombre de ces Fougères sont littéralement couverts d'une masse de racines enchevêtrées, qui absorbent une grande quantité d'eau. Quand les troncs de Fougères arborescentes arrivent en mauvais état, on parvient parfois à les faire reprendre en les entourant d'une couche de sphagnum de 2 cent. 1/2 d'épaisseur, que l'on maintient à l'aide de ficelles, et en les tenant constamment humides, jusqu'à l'émission de nouvelles racines. On peut utiliser les troncs morts pour la décoration des serres chaudes et tempérées, en les couvrant de Fougères épiphytes ou autres espèces de petite taille ; on procède généralement comme suit : après avoir creusé le sommet de la tige, on le remplit de terre et on y plante une espèce pendante d'un assez fort développement, telle qu'un *Nephrolepis* ; puis on dispose sur les côtés, à l'aide de fils de fer, d'autres petites espèces que l'on a préalablement fixés sur des mottes de terre de bruyère fibreuse.

FOUGÈRES RUSTIQUES. — Ces Fougères sont toutes jolies et la plupart d'entre elles réussissent bien dans les rocailles, à exposition ombragée et abritée des grands vents. Sans parler des espèces introduites de l'Amérique du Nord et du Japon, nos espèces indigènes et leurs innombrables variétés présentent une grande diversité de taille, d'aspect et surtout de forme.

Il n'est pas un jardin où l'on ne puisse trouver un endroit propice pour ces plantes, et nous ne pouvons qu'en conseiller l'introduction dans ceux où leur culture est délaissée ; il ne leur faut en effet qu'une terre suffisamment profonde et beaucoup d'eau en été. Quand on désire former une collection, le meilleur plan consiste à construire une rocaille en pierres brutes et poreuses, ménageant un certain nombre de niches ou cavités dans lesquelles on plantera les différentes espèces que l'on possède, suivant leur port et leurs dimensions. Il sera préférable de planter ensemble les espèces dont on a plusieurs exemplaires, en les espaçant suffisamment, car leurs caractères distinctifs ressortent ainsi beaucoup mieux que si on les plantait isolément. On fera bien aussi d'entremêler les espèces caduques et toujours vertes, de façon à ce qu'il n'y ait aucun endroit complètement dégarni à un moment donné.

Dans la construction des Fougeraies, on doit tenir compte des exigences des plantes et s'attacher principalement à former de grandes excavations bien drainées, sans trop tenir compte de l'aspect des pierres qui seront par la suite en grande partie cachées par les plantes. On emploie généralement, pour cette classe de Fougères, un mélange de terre franche et de terre

de bruyère, dans lequel on incorpore, en les plantant, une assez forte proportion de débris de briques ou de pierres.

La Fougère royale (*Osmunda royalis*) est une des plus belles espèces de cette section ; elle se plaît dans les endroits humides et ombragés et surtout au bord des pièces d'eau.

FOUGERAIE SOUTERRAINE. — C'est une installation que l'on ne trouve guère que dans quelques propriétés dont les possesseurs sont surtout passionnés pour la culture des Fougères. Ce n'est en somme qu'une sorte de grotte creusée sur le flanc d'une élévation de terrain, et dont le sommet est fermé par un vitrage et entouré d'arbres.



Fig. 510. — Fougeraie souterraine.

On y pénètre par un escalier construit à cet effet. Les plantes sont disposées dans le fond et sur les parois, dans un sol artificiel au travers duquel on trace d'étroits sentiers, ou bien on y dispose des pierres pour permettre la circulation. L'humidité nécessaire est fournie au moyen d'une fontaine, d'une cascade ou de toute autre disposition analogue. La chaleur artificielle n'est pas nécessaire, les plantes n'étant nullement sujettes aux fluctuations de la température extérieure, et le vitrage qui couvre le sommet de la cavité laisse passer une lumière tamisée largement suffisante.

TERRE, POTS, ETC., POUR LA CULTURE DES FOUGÈRES. — La plupart des Fougères exigent une grande quantité d'eau en été et ont rarement besoin d'être tenues au sec pendant leur période de repos ; en conséquence, le drainage est un des points les plus importants pour la bonne réussite de leur culture. L'humidité stagnante et surtout la terre décomposée par l'eau en excès les détériore rapidement et fait même parfois périr les plus résistantes. Le succès de la culture des plantes

adultes dépend principalement de l'état du drainage, des soins apportés aux arrosements et aussi au maintien d'une température uniforme, d'une humidité atmosphérique constante et d'un ombrage convenable; la nature du sol employé n'est que secondaire. Les *Adiantum*, par exemple, réussissent également bien dans la terre de bruyère ou la terre franche pure, avec cette différence que la texture des frondes est plus ferme dans ce dernier sol. Autrefois, on considérait l'addition de terre de bruyère comme nécessaire dans une forte proportion pour toutes les Fougères, mais, on a depuis reconnu la supériorité du terreau de feuilles pour leur culture. L'addition de grès tendre au compost a pour effet de rendre celui-ci plus perméable et convient mieux à certaines espèces qu'à d'autres; le charbon de bois donne de bons résultats pour toutes les espèces. En ce qui concerne le mode de traitement à adopter, on tire souvent d'utiles indications du port et de l'aspect de la plante.

Le compost suivant est employé avec succès pour toutes les Fougères arborescentes, ainsi que pour les sujets adultes d'*Adiantum*, d'*Aspidium*, d'*Asplenium*, de plusieurs espèces de *Davallia*, de *Gymnogramme*, de *Lomaria*, de *Nephrodium*, de *Pteris* et autres genres analogues : deux parties de terre franche, une de terreau de feuilles, une de terre de bruyère, plus un peu de charbon de bois et des petits fragments de tessons ou du gros sable, de façon à rendre le compost perméable. Les espèces d'*Acrostichum*, de *Davallia*, etc., qui développent des rhizomes grêles et allongés doivent être fixées sur une matière quelconque leur permettant de pouvoir y végéter. Le meilleur plan pour la culture de ces plantes consiste à faire usage de terrines dans lesquelles on dispose un pot renversé ou une partie de tronc de Fougère arborescente qu'on couvre de morceaux de terre de bruyère, de terre franche et de sphagnum, et sur lesquels on fixe les rhizomes à l'aide de crochets.

Les Fougères épiphytes, dont le genre *Platyserium* est le plus connu, réussissent admirablement plantées dans des paniers à Orchidées, ou bien fixées, avec un peu de mousse et de terre de bruyère fibreuse, sur une planchette que l'on suspend dans la serre; on doit les tenir assez sèches en hiver. Pour les jeunes plantes, on se sert habituellement d'un compost semblable à celui dont il est question plus haut, mais préalablement passé au tamis.

Les Fougères peuvent prospérer dans des pots de petites dimensions relativement à leur taille, mais il est absolument nécessaire, dans ce cas, de les arroser avec le plus grand soin. Les petits pots présentent aussi un avantage au point de vue décoratif, mais comme ils contiennent moins de terre et que par suite la quantité nécessaire de substances nutritives s'épuise plus rapidement, il faut naturellement y suppléer par une addition d'engrais, dans l'eau des arrosages. Cette opération devra se faire pendant la période de végétation.

INSECTES. — Les Fougères en général et celles de serre chaude en particulier sont exposées aux ravages de plusieurs insectes nuisibles. Les Thrips sont leurs plus grands ennemis et causent d'irréparables dommages aux frondes. On peut s'en débarrasser par des fumigations, mais comme ce procédé peut avoir des effets funestes sur les jeunes pousses, on devra faire

cette opération avec le plus grand soin et même ne donner qu'une légère fumigation, quitte à la recommencer si le résultat n'est pas complet.

Les Kermès sont quelquefois fort nombreux; on les enlève facilement à l'aide d'une éponge ou d'une brosse, mais il ne faut pas attendre qu'ils pullulent, car une fois qu'ils ont envahi les plantes, on a beaucoup peine à les en débarrasser complètement.

La Cochenille cause aussi des ravages dans les Fougères; on la détruit de la même manière que le Kermès et non à l'aide d'insecticides, car ceux qui pourraient être employés avec succès contre elle, seraient trop forts pour les plantes et endommageraient assez gravement les frondes de texture délicate. C'est principalement en hiver qu'on doit débarrasser les Fougères de leurs insectes parasites, car à cette époque, on peut employer sans danger les fortes fumigations et les insecticides. En tout cas, on fera bien de veiller attentivement toute l'année, car il est beaucoup plus facile de détruire ces vermines dès le début de leur apparition, que lorsqu'elles se sont multipliées.

FOUGÈRE aquatique. — V. *Osmunda regalis*.

FOUGÈRE à l'aigle. — V. *Pteris aquilina*.

FOUGÈRE femelle. — V. *Asplenium Filix-fœmina*.

FOUGÈRE impériale. — V. *Pteris aquilina*.

FOUGÈRE mâle. — V. *Nephrodium Filix-mas*.

FOUGÈRE musquée. — V. *Myrrhis odorata*.

FOUGÈRE Réglisse. — V. *Polypodium vulgare*.

FOUGÈRE royale. — V. *Osmunda regalis*.

FOUILLE-M..... — V. *Géotrupe stercoraire*.

FOULOIR, ANGL. Rammer. — Outil représenté par un simple piquet ou une stapule de grandeur et de grosseur proportionnée à celle des pots et servant à fouler la terre, surtout dans le fond et sur le pourtour, afin de combler les cavités et de tasser celle-ci uniformément. Il est presque inutile d'ajouter que tout morceau de bois un peu dur peut, avec quelques coups de serpette, servir à faire un excellent fouloir. (S. M.)

FOUQUIERIA, Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à Pierre Edouard Fouquier, médecin français). FAM. *Tamariscinées*. — Genre comprenant trois espèces de très jolis arbres ou arbrisseaux glabres et épineux, originaires de l'Amérique du Nord. Leurs fleurs sont réunies en grappes composées. Leurs feuilles sont petites, charnues et fasciculées. Le *F. formosa* est, dit-on, un fort joli arbuste de serre chaude. Il se plaît dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère fibreuse. Sa multiplication s'effectue par boutures que l'on fait à chaud et sous cloches.

F. formosa, Humb., Bonpl. et Kunth. Fl. écarlates, de 2 cent. 1/2 de long, réunies en épis terminaux, dressés; corolle à tube cylindrique, légèrement courbé; limbe étalé, réfléchi. *Filles* oblongues, éparses, un peu charnues. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Mexique.

FOUQUIÉRIÈES. — Tribu des *Tamariscinées*.

FOURCHE, ANGL. Fork. — Instrument composé de deux à quatre longues dents fixées dans une douille, terminée par un manche de longueur variable. La fourche est indispensable dans les jardins pour le maniement des fumiers, le ramassage des herbes, des feuilles mortes et autres détritiques légers. On ne se sert

plus aujourd'hui que des fourches dites *américaines*, dont les dents sont plus petites qu'un crayon, mais néanmoins excessivement résistantes, tant l'acier dont elles sont formées est fin et bien trempé. Elles sont en conséquence infiniment plus légères et plus maniables que celles en fer forgé qu'on employait autrefois.

La *Fourche à bêcher* n'est autre qu'une bêche formée de quatre larges dents aplaties, son maniement est le même que celui de la *Bêche*. (V ce mot.) Elle est utile pour labourer les

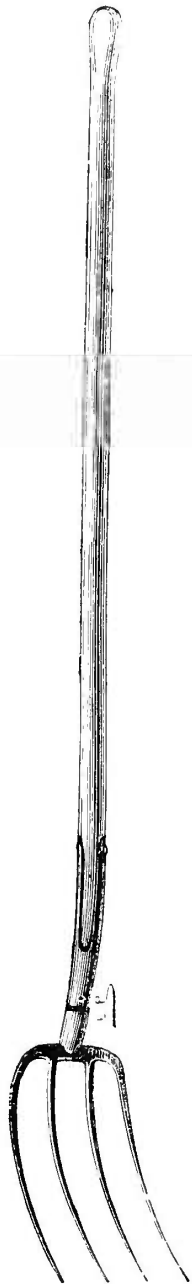


Fig. 512.
Fourche à fumier.

terres pierreuses et pour ameublir le sol autour des arbres, sans couper ou meurtrir les racines; on l'emploie aussi pour arracher certains légumes, tels que les Pommes de terre, les Carottes, etc. La qualité de l'instrument et surtout la façon dont il est emmanché, sont des points à bien examiner lorsqu'on en fait l'achat; les meilleures sont celles de fabrication analogue aux fourches dont nous avons parlé plus haut. (S. M.)

FOURCHU. — Qui est divisé en deux branches rappelant les dents d'une fourche.

FOURCROYA. — V. *Furcræa*.

FOURMI, ANGL. Ant (*Formica*). —

Cet insecte est un des plus faciles à reconnaître et des plus répandus presque sur toute la surface du globe. Il en existe un grand nombre d'espèces différant plus ou moins par leur taille et par leurs mœurs, mais toutes vivent en sociétés, dans des nids qu'elles creusent en terre.

Une communauté de Fourmis se compose de trois sortes d'individus : les *neutres* ou ouvrières, de beaucoup les plus nombreuses, aptères, et, comme chez les Abeilles, exécutant tous les travaux; les *mâles* et les *femelles*, tous deux pourvus d'ailes. On remarque aussi fréquemment un certain nombre de Fourmis neutres plus grandes et plus fortes, remplissant les fonctions de soldats ou défenseurs de la communauté.

Le corps de la Fourmi est allongé, brun noirâtre, très grêle à la jonction de l'abdomen au thorax, et supporté par six pattes longues et fines; la tête est pourvue de deux longues antennes coudées, constam-

ment en mouvement et lui servant à palper ce qu'elle rencontre sur son passage; elle porte aussi une paire de mandibules puissantes, à l'aide desquelles elle coupe, taille, mord ce qui lui paraît opportun et commet ses méfaits dans les jardins.

Les mâles et femelles atteignent leur état parfait pendant l'été; ils s'envolent alors simultanément pour s'accoupler, puis les mâles périssent, tandis que les femelles qui n'ont pas été dévorées par les oiseaux descendent à terre et retournent au nid ou bien elles fondent de nouvelles colonies.

Ces femelles pondent un grand nombre d'œufs, d'où sortent au bout d'une douzaine de jours des petites larves qui, par la suite, s'enferment dans une sorte de cocon blanc pour s'y métamorphoser.

Ce sont ces cocons que les Fourmis transportent avec un courage admirable, lorsqu'elles changent de domicile ou que leur nid vient à être bouleversé; on les prend à tort pour des œufs; erreur que leur simple proportion comparée à la grosseur de la bête efface bien vite.

Certaines espèces de Fourmis vivent de la matière sucrée que secrètent beaucoup de Pucerons; ces insectes sont pour elles de précieuses vaches laitières, qu'elles surveillent avec sollicitude; certains auteurs ont même dit qu'elles en transportaient dans leur demeure ou qu'elles les changeaient de plantes lorsque celles-ci venaient à s'épuiser.

Les Fourmis sont surtout avides de matières sucrées, mais elles attaquent aussi les cadavres d'insectes, d'oiseaux, etc. Leur odorat est très développé et leur est d'un grand secours pour découvrir leur pâture.

Les Fourmis sont nuisibles dans les jardins, et cela de plusieurs façons, elles forment d'abord au-dessus de leur nid un monticule de terre parfois très gros et désagréable à la vue, et lorsque leur nid est établi au pied d'une plante en pleine terre, elles désagrègent la terre qui environne les racines et l'acide formique que dégage leur corps brûle fréquemment les radicelles; les soins dont elles entourent les Pucerons tendent en outre à augmenter le nombre de ces redoutables parasites des végétaux. Elles rongent les fruits entamés et leur communiquent une saveur désagréable; enfin une grosse espèce noire vit dans les boiseries en décomposition et accélère ainsi la destruction des charpentes des serres, des châssis, etc. Les Fourmis font encore, lorsqu'elles s'y introduisent, un tort sensible aux plantes de serre et surtout aux arbres fruitiers, tels que les Pêchers, les Poiriers que l'on force. Il faut donc absolument les détruire ou au moins les éloigner, ce qui, malgré le grand nombre de moyens proposés, n'est pas toujours facile lorsqu'elles sont nombreuses, à moins d'employer la solution d'arsenic donnée ci-dessous. Toutefois, il ne faut point oublier que cette substance est un poison violent pour tous les êtres; ce n'est donc que lorsqu'on est absolument sûr qu'aucun animal ne pourra approcher du poison que l'on pourra l'employer. Voici en outre un certain nombre de recettes efficaces pour leur destruction :

Chaux. — Saupoudrer abondamment les monticules de terre et les endroits infestés avec de la chaux éteinte à l'air; elles ne tardent pas à s'enfuir. On peut aussi former un cercle infranchissable autour des arbres avec de la chaux vive.

Arsenic. — Nous répéterons encore de n'employer

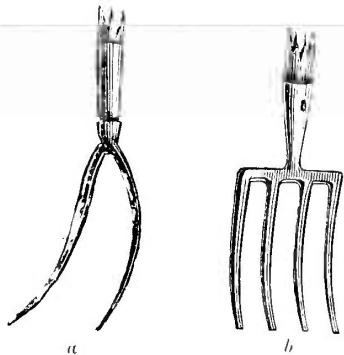


Fig. 511. — Fourches.
a, à fourrage; b, à bêcher.

cette substance qu'avec des plus grandes précautions. Pour préparer la solution, on met dans une vieille casserole ou marmite en fer, 30 grammes d'arsenic et un litre d'eau que l'on réduit par l'ébullition à la valeur d'une bouteille; on y ajoute ensuite 250 grammes de cassonade inférieure. On place alors des soucoupes pleines de cette solution dans le voisinage des nids ou bien on les en arrose.

Ferrocyanure de potassium. — C'est aussi une substance très dangereuse. Prendre 2 grammes de ce produit chimique, 2 grammes de Quassia râpé et une quantité suffisante de sucre et d'eau pour former un sirop qu'on emploie comme la solution précédente.

la solution se refroidit. Employé comme le précédent, cet ingrédient est assez efficace; mais, comme la plupart des moyens, du reste, il faut le répéter pendant un certain temps.

Os. — Placer de gros os partiellement creux dans les nids; les Fourmis viennent rapidement s'y loger; on les plonge alors dans l'eau bouillante et avant de les remettre en place, on a soin de les nettoyer et de les laisser se ressuyer. Ce moyen est peu coûteux et de beaucoup d'effet lorsqu'on l'emploie pendant un certain temps consécutif.

On peut aussi détruire de grandes quantités de Fourmis en plaçant près d'elles des terrines remplies

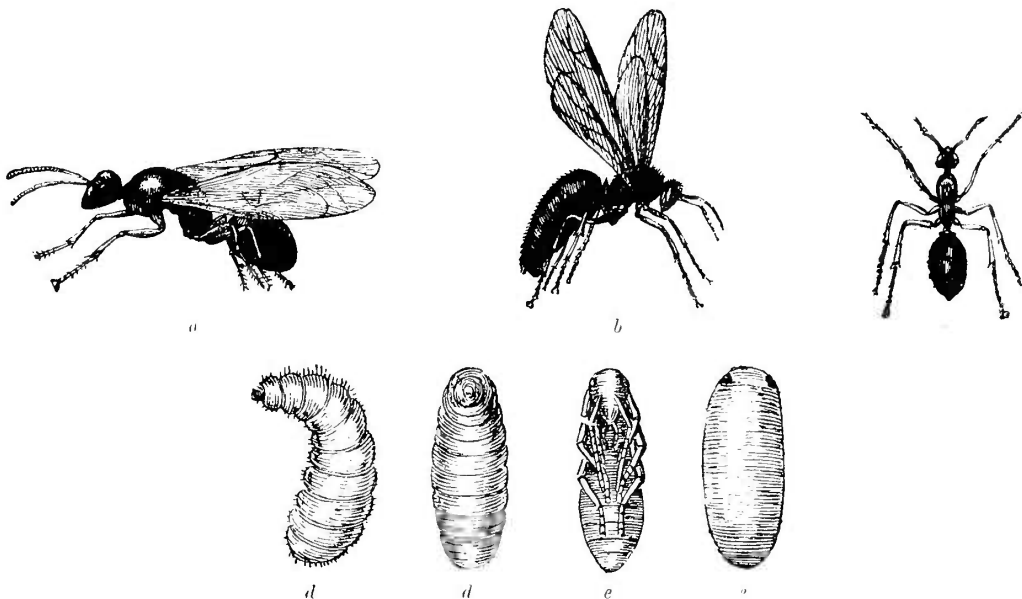


Fig. 513. — Fourmi, à ses divers états.

a, femelle; b, mâle; c, ouvrière ou neutre; dd, larves; ee, nymphes vues en dessus et en dessous.

Calomel et sucre. — Mêler une partie de calomel à dix parties de sucre blanc finement pulvérisé; en former une pâte que l'on dispose par petits tas autour des nids ou sur leur passage. Toutes les Fourmis qui en mangent sont empoisonnées, mais ce produit est également toxique. Le printemps est la meilleure époque pour appliquer ce procédé.

Guano. — Cet engrais chasse, dit-on, les Fourmis lorsqu'il est frais; on en saupoudre leurs passages et leurs nids.

Camphre. — L'eau dans laquelle on aura au préalable fait dissoudre par ébullition un morceau de camphre de la grosseur de l'amande d'une noisette par litre, et avec laquelle on arrose les pots, terrines, etc., chasse les Fourmis sans nuire aux plantes.

Acide phénique. — Ce produit, dilué dans vingt fois son volume d'eau et aspergé dans les allées et autres endroits où il n'y a aucune végétation, chassera les Fourmis. Toutefois, son odeur peut dans certains cas prévenir son emploi.

Pétrole. — Le pétrole mélangé à six fois son volume d'eau, avec laquelle on asperge les nids pendant quelques jours, chasse et tue ces insectes.

Quassia. — Prendre 125 gr de copeaux de Quassia, les faire bouillir dans 4 litres d'eau pendant dix minutes, et y ajouter 125 gr. de savon noir, lorsque

d'eau miellée dans laquelle elles viennent se noyer. M. Boisduval a employé le procédé suivant: « Nous prenons un pot à fleur que nous renversons au pied des plantes envahies par une fourmilière, et, après en avoir bouché le trou du fond; nous arrosons bien la terre tout à l'entour; les fourmis, trouvant cet abri à leur convenance, ne tardent pas à y établir leur demeure et y transporter leur nourissons; en répétant cette opération deux ou trois fois, on enlève toute la fourmilière.

Les Fourmis sont en général difficiles à extirper; on doit donc persister dans l'application des traitements que nous venons d'indiquer, et lorsqu'elles ne sont pas établies dans le voisinage des plantes, on pourra, en outre des moyens précédents, les inonder d'eau froide ou les ébouillanter.

FOURNEAUX. — V. Chauffage.

FOURNITURE. — C'est ainsi que les ménagères désignent l'assortiment des herbes, telles que la Ciboule, le Cerfeuil, l'Estragon, la Pimprenelle, etc., qui servent à assaisonner les salades.

FOVEOLARIA, Ruiz. et Pav. — V. *Styrax*. Linn.

FRAGARIA, Linn. (de *Fraga*, l'ancien nom latin, tiré du même radical que *fragrans*, odorant: allusion au parfum du fruit). **Fraisier,** ANGL. Strawberry. FAM. *Rosacées.* — Genre ne comprenant guère qu'une demi-douzaine d'espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques

V. aussi l'article *Betterave*.

(sauf indications contraires), émettant des rejets (cou-lants) longuement traçants; elles habitent les régions septentrionales tempérées, les Andes du Chili, le Brésil et les îles Sandwich et Bourbon. Fleurs blanches ou rarement jaunes, souvent polygames, nectarifères; calice à cinq sépales libres, accompagné d'un calicule à cinq folioles; pétales cinq, libres, ongiculés, caducs; étamines en nombre indéfini; achaines (graines) petits, nombreux, enchâssés sur la surface du réceptacle, lequel s'accroît, devient charnu, coloré et constituant à la maturité la partie comestible du fruit. Feuilles trifoliées (chez les espèces indigènes), ou rarement pinnées ou monophylles. Tige souterraine émettant de nombreux stolons. Plusieurs Fraisiers élevés au rang d'espèces sont sans doute sortis de deux ou trois types distincts; beaucoup conservent néanmoins très bien leurs caractères. Pour leur culture, etc., V. Fraisier.

F. alpina, Pers. — Syn. de *F. vesca semperflorens*, Heyn.

F. chilensis, Duch. * Fraisier du Chili. — *Fl.* blanches, dioïques par avortement, à sépales dressés; pédoncules velus. Avril-mai. *Fr.* gros, pendants, rouge orangé, plus



Fig. 514. — FRAGARIA CHILOENSIS. — Fraisier du Chili.

ou moins velus sur la peau; chair blanche. *Filles* à folioles obovales, presque rondes, à dentelures très obtuses, coriaces, réticulées, velues-soyeuses en dessous ainsi que les pétioles; ceux-ci gros et courts, teintés de rouge. *Haut.* 30 cent. Plante traçante, tardive et peu rustique. Amérique du Sud, 1714. (D. J. F. M. v. 9.)

F. collina, Ehrh. Fraisier étoilé, Brestlinge, Capiton, Craquelin; ANGL. Green Pine. — *Fl.* blanches, à pédoncules couverts de poils appliqués. Avril-juin. *Fr.* atténués près du calice dont les divisions sont appliquées, plus gros que ceux du F. des quatre saisons, d'un rouge plus terne et parfois verdâtre. *Filles* plissées, minces, soyeuses en dessous et toutes pétiolulées. Coullants simples, non composés d'articles successifs. *Haut.* 20 cent. Europe, Asie septentrionale; France, etc. (D. J. F. M. v. 9.)

F. elatior, Ehrh. Fraisier Capron; ANGL. Hautbois. — *Fl.* blanches, souvent dioïques par avortement, à sépales à la fin réfléchis sur les pédicelles; ceux-ci couverts de poils étalés. Avril-mai. *Fr.* gros, arrondis, allongés en col et dépourvus de graines au point de leur insertion, d'un goût fort et particulier. *Filles* à folioles plissées, un peu coriaces, vert terne, assez velues. Plante traçante. *Haut.* 30 cent. Europe, France, etc. — Cette espèce est bien plus forte que le *F. vesca*, dans toutes ses parties et à stolons peu nombreux. (Sy. En. B. 439; D. J. F. M. v. 9.)

F. grandiflora, Ehrh. Fraisier Ananas, F. de la Caroline; ANGL. Pine Strawberry. — *Fl.* blanches, à pétales réfléchis, très grands; hampe forte et peu élevée. Avril-mai.



Fig. 515. — FRAGARIA GRANDIFLORA. — Fraisier Ananas.

Fr. rose pâle ou saumoné, un peu cordiformes, à chair très blanche, souvent creuse au milieu. *Filles* à folioles glauques, coriaces, largement crénelées, soyeuses en dessous. *Haut.* 25 à 30 cent. Origine contestée, probablement la Guyane, 1759. Certains auteurs le considèrent comme une variété du *F. chilensis*.

F. indica, Andr. Fraisier des Indes. — *Fl.* jaune d'or; calice à cinq segments munis de bractées élargies, tridentées au sommet, étalées et constituant le calicule; pédoncules



Fig. 516. — FRAGARIA INDICA. — Fraisier des Indes.

axillaires, solitaires, uniflores. Mai-octobre. *Fr.* rouges, petits, nombreux, inodores et insipides. *Filles* à trois folioles ovales-cunéiformes, crénelées, poilues, vert foncé; pétioles accompagnés de stipules lancéolées. Indes, Japon, etc.

1805. — Très jolie plante ornementale, demi-rustique, traînante ou retombante, et propre à orner les rocailles et à garnir les suspensions. (A. B. R. 479.) Syn. *Duchesnea fragarioides*, Smith.

F. semperflorens, Duch. Syn. de *F. vesca semperflorens*.

F. vesca, Linn. Fraisier des bois; ANGL. Common Wild Strawberry. — *Fl.* blanches, petites, à sépales réfléchis après la floraison; hampe dressée, rameuse et velue.

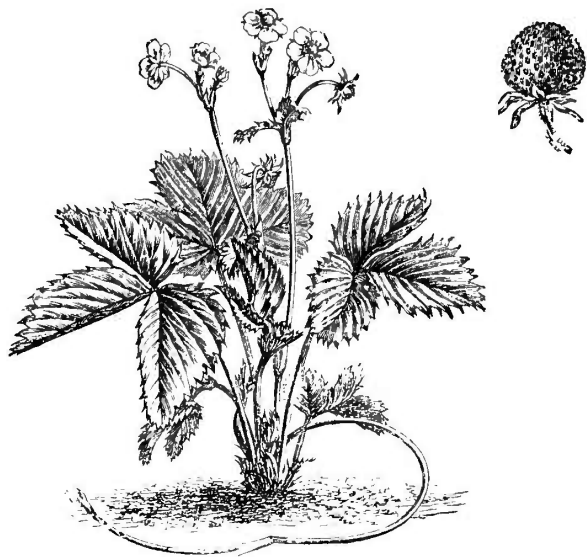


Fig. 517. — FRAGARIA VESCA. — Fraisier des bois.

Avril-mai. *Fr.* pendants, ovoïdes, élargis et couverts de graines à la base, rouge clair, parfois verdâtres. *Flles* à folioles plissées, minces, blanches soyeuses; les latérales sessiles. *Haut.* 15 à 30 cent. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. (D. J. F. M. v. 9.)

F. v. monophylla, Duch. *F.* monophylle, *F.* de Versailles. — *Fl.* blanches. Mai, *Fr.* arrondis, petits, pendants, rouges. *Flles* à une seule foliole crénelée, dentée. *Haut.* 15 cent. Obtenu à Versailles, en 1761, par Duchesne, auteur d'une remarquable *Histoire naturelle des Fraisiers*. (B. M. 63; D. J. F. M. v. 9.)

F. v. semperflorens, Heyn. Fraisier des Alpes, *F.* des quatre saisons; ANGL. Alpine Strawberry. — Diffère du *F.*



Fig. 518. — FRAGARIA VESCA SEMPERFLORENS, var. sans filets ou Fraisier à bouquet.

des bois type par ses plus fortes proportions, par ses fruits plus gros, ovoïdes ou allongés, rouge vif, et surtout

par la durée de sa floraison et conséquemment par la production de ses fruits qui se prolonge pendant toute la belle saison. Introduit du Mont Cenis en France par Bondaroy, en 1734. Syn. *F. alpina*, Pers. — On possède aujourd'hui plusieurs variétés perfectionnées et une race complètement dépourvue de coulants, et pour cette raison, nommée *F. buisson*, *F. de Gaillon*, *F. à bouquet*, etc. (D. J. F. M. v. 9.)

F. virginiana, Duch. Fraisier écarlate; ANGL. Scarlet Strawberry. — *Fl.* blanches, à pédoncules et pédicelles égalant les feuilles. Avril. *Fr.* pendants, petits, presque sphériques, amincis et dépourvus de graines à leur point d'insertion, rouge écarlate à maturité; réceptacle très renflé. *Flles* à folioles longues, non plissées, presque entièrement glabres ainsi que les pétioles. *Haut.* 30 cent. Amérique du nord, 1629. (D. J. F. M. v. 9.)

FRAGON épineux. — *V. Ruscus aculeatus*.

FRAGON à grappes. — *V. Ruscus racemosus*.

FRAISIER; ANGL. Strawberry. (*Fragaria*, Linn.). — C'est de plusieurs espèces de Fraisiers que sont sorties les nombreuses variétés actuellement cultivées. On peut dire qu'il n'y a pas de jardin où on n'en rencontre au moins quelques pieds; le fruit est très justement apprécié de tout le monde, il est aussi sain qu'agréable; c'est le premier qui paraît sur nos tables et celui qui y figure le plus longtemps. Les fruits mûrs sont consommés en desserts, de diverses façons, — soit à l'état frais, au naturel ou avec du sucre, du vin, des liqueurs, de la crème, etc., — soit cuits, en compotes ou en conserves.

D'après M. Alph. de Candolle¹, le *Fraisier commun* (*F. vesca*, Linn), d'où sortent nos diverses races de Fraisiers des quatre saisons, est spontané en Europe, depuis les îles Shetlands et la Laponie jusque dans les parties montueuses du Midi, à Madère, en Espagne, en Sicile, en Grèce; il l'est également en Asie, depuis la Syrie septentrionale jusqu'en Dahourie; il l'est enfin en Islande, dans le nord-est et sur la côte nord-ouest des Etats-Unis, au Mexique et dans l'Equateur, aux environs de Quito.

Les deux espèces du croisement desquelles sont sorties la plupart des belles variétés hybrides à gros fruits² dites fraises américaines, sont le *Fraisier de Virginie* ou *Fraisier écarlate* des jardins français (*F. virginiana*, Ehrh.), qui est indigène au Canada et dans les Etats-Unis orientaux, et le *Fraisier du Chili* (*F. chiloensis*, Duch.), commun au Chili méridional, qui fut apporté en France en 1714, par l'officier de marine Frézier, et qu'on cultive encore, bien franc d'espèce, tout à fait en grand, à Plougastel (Finistère) et aux environs. Le *Fraisier Ananas* ou *F. de la Caroline* (*F. grandiflora*, Ehrh.), d'où sont sorties, par variation ou hybridation, beaucoup de fraises à gros fruits, n'est probablement qu'un hybride des deux précédents ou de l'un d'eux avec une autre race.

On distingue en outre, comme types, le *Fragaria elatior*, Ehrh, qui comprend les excellents Fraisiers, à goût de framboise ou de violette, connus sous le nom de *Caprons* et le *Fragaria collina*, Ehrh, ou *Fraisier étoilé*, qu'on rencontre encore dans les collections, sous le nom de *Fraisier vineux de Champagne*.

Les Fraisiers sont des plantes de la famille des Rosacées, vivaces, herbacées, à tiges robustes, dont le

Alph. de Candolle, *Origine des Plantes cultivées*, p. 161.

Alph. de Candolle, *l. c.*, p. 163.

fruit est constitué par le développement anormal du réceptacle. Leurs variétés se distinguent soit par la grosseur et la couleur des fruits, soit par leur saveur, leur précocité, leur abondance, leur aptitude à se conserver, l'époque du rendement, etc.

MULTIPLICATION. — Les *Fraisiers des quatre saisons*, avec ou sans filets, se reproduisent assez fidèlement par le semis; on y a donc recours fréquemment lorsqu'il s'agit de ces fraisiers qui d'ailleurs se propagent également soit par filets, soit par la division des pieds, quand les filets font défaut, comme dans les *Fraisiers de Gaillon* ou *Buissons*; mais le semis donne toujours des plants plus robustes et plus fructifères.



Fig. 519. — Fraisier des quatre saisons Berger

Pour les *Fraisiers à gros fruits*, il n'y a qu'un moyen de conserver franchement les variétés, c'est de les multiplier par les filets ou coulants qui naissent à leur base. Lorsqu'on en sème des graines, c'est ordinairement dans l'espoir d'obtenir de nouvelles variétés.

SEMIS. — Les graines doivent toujours être récoltées sur les fruits les plus beaux et parvenus à complète maturité. On écrase ces fruits sur du papier épais où on les laisse se sécher, ou bien dans l'eau, afin de séparer la pulpe des graines qui surnagent et qu'on met ensuite sécher, après avoir passé le tout au tamis ou dans un linge fin. On recommande de n'utiliser que les fruits bien fermes, qui s'enfoncent dans l'eau, et d'écartier ceux qui flottent à la surface. On peut semer dès que les graines sont récoltées ou attendre jusqu'en mars-avril de l'année suivante; dans le premier cas, on aura déjà des fruits à récolter dès le printemps suivant;

dans le second, on pourra espérer en avoir quelques-uns à l'automne.

On sème en pépinière, un peu clair, sous châssis ou à l'air libre, selon le moment, depuis mars jusqu'en août, après avoir légèrement plombé le sol; la semence doit être à peine recouverte avec de la terre sableuse et il faut maintenir le sol constamment frais. La graine met depuis quinze jours jusqu'à un mois à lever et, dès que les plants ont quatre à cinq feuilles, on les repique à environ 12 à 15 cent. en tous sens, à bonne exposition, dans une planche de bonne terre bien préparée et qui n'ait pas été fumée récemment avec du fumier frais. On a soin de soulever les plants avec le transplantoir, de façon à conserver une petite motte autour des racines. Dans le but de faire développer celles-ci et de rendre ainsi les sujets plus robustes, on procède généralement, si possible, à un second repiquage dans le courant d'août, avant la mise en place définitive qui a lieu généralement soit en octobre ou au commencement de novembre, soit dans le courant de mars. Si on voit apparaître des coulants sur les jeunes pieds, il faut avoir soin de les enlever aussitôt qu'ils se montrent, afin de ne pas fatiguer ceux-ci.

DIVISION DES PIEDS. — Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la multiplication par division ou éclats de vieux pieds, qui est quelquefois pratiquée pour les *Fraisiers de Gaillon* ou *sans filets*, n'est pas à recommander, puisque le semis donne toujours de meilleurs plants: cependant, lorsqu'on veut y avoir recours, c'est de bonne heure, à l'automne, qu'elle doit avoir lieu, ou encore à la sortie de l'hiver, avant le départ de la végétation.

MULTIPLICATION PAR STOLONS OU FILETS. — Le moyen le plus facile de propager les fraisiers et le plus généralement employé, surtout pour les grosses fraises, consiste à replanter les rosettes de feuilles qui se développent aux nœuds des coulants partant du pied, et qui s'enracinent très facilement. Ordinairement, dans les fraisiers à gros fruits, ces coulants ne s'arrêtent pas à la première rosette, car, dès que celle-ci est enracinée, il repart de là un autre filet qui produit une autre rosette; il peut naître ainsi trois ou quatre bouquets à la suite du même stolon. On prend habituellement ces bouquets, pour les repiquer, là où ils ont pris racine naturellement et on a soin, comme nous avons dit, de conserver la motte qui entoure les racines; mais on peut également disposer autour des pieds des godets remplis de bonne terre, qu'on enfonce dans le sol au-dessous de la première rosette, de façon qu'elle vienne s'y enraciner et c'est le procédé qu'on emploie le plus souvent quand il s'agit d'avoir des plants pour forcer.

Quelques personnes se trouvent bien de placer, au lieu de pots, au-dessous des rosettes, des mottes de gazon en décomposition, découpées en petits morceaux, carrés ou triangulaires, épais de 3 à 4 cent. ou plus, qu'on enfonce en terre jusqu'à la surface et qu'on a soin de tenir mouillés. Les racines y pénètrent facilement et ne s'y entrelacent pas, comme elles le font dans les pots.

Il est bon de ne pas prendre de filets sur des plantes de plus d'un an, pour les *Fraisiers des quatre saisons*, et de plus de deux ou trois ans, pour les *Fraisiers à*

gros fruits. — Le meilleur moyen d'avoir de très forts coulants est de supprimer les hampes florifères sur les pieds choisis où on veut les prendre; tout le produit est alors sacrifié à l'obtention de beaux filets.

De même que pour les plants issus de semis, il y a avantage à faire subir à ceux-ci deux repiquages, le second pouvant avoir lieu trois ou quatre semaines après le premier.

SOL, PLANTATION, etc. — Toute bonne terre franche de jardin convient aux Fraisiers, mais ils se plaisent surtout dans les terrains sains et ayant du fond, de consistance moyenne, plutôt forts que trop légers, sans être compacts; ils languissent dans les terres sableuses qui ne conservent pas une humidité suffisante et, d'autre part, les sols qui gardent de l'humidité stagnante ou qui sont exposés à durcir, à se crevasser et à se former en galets pendant l'été, leur sont certainement encore moins favorables. On peut amender la composition de ces derniers en y ajoutant et mêlant du terreau de feuilles, de gazon, des débris de paille ou de feuilles, au moment où on défonce le sol. Si le terrain a besoin d'être fumé avant la plantation, on a soin de n'employer que du terreau bien consommé. Il faut au Fraisier une exposition découverte, en pleine lumière.

Vers le milieu d'août, on peut commencer à mettre en place les premières plantes provenant de filets repiqués et bien enracinés. On doit, au moment de la transplantation, enlever soigneusement la motte avec le transplantoir. Le mieux est évidemment que les Fraisiers soient plantés de bonne heure à la fin de l'été et installés aussi bien que possible avant l'hiver; on peut cependant planter tard à l'automne, ou même en hiver, à la condition de repiquer alors les plants sous cloches ou sous châssis et de ne les mettre en place que fin février ou dans le courant de mars. Il faut avoir soin, au moment de la plantation, de tasser la terre autour des racines et surtout de mouiller convenablement jusqu'à la reprise. La distance à observer entre les plants varie selon la fertilité du sol et selon les variétés employées: on plante généralement les grosses Fraises à 50 cent. en tous sens et les Fraises des quatre saisons un peu plus rapprochées, à 30 ou 35 cent. sur des lignes espacées de 50; on ne doit jamais bêcher la terre autour des plants de Fraisiers qui ont de nombreuses racines près de la surface. On bine à fleur de terre ou on arrache les mauvaises herbes à la main, avant qu'elles ne grènent. A partir du moment où ils ont commencé à porter fruit et, pendant toute la durée de la production, les Fraisiers ont besoin d'être régulièrement arrosés.

Pour maintenir le terrain frais et les fruits propres, on couvre la terre entre les Fraisiers de paille courte et légère ou de litière sèche, avant que les fleurs se mettent à fruit et, au besoin même, pour donner un peu plus de nourriture à la plante pendant l'été, on met d'abord un peu de fumier décomposé et on paille par-dessus. La récolte des fruits se fait successivement à mesure qu'ils sont bien mûrs et on a soin en même temps d'enlever tous les filets qui se montrent.

Il ne faut pas négliger les Fraisiers après la récolte; celle-ci les a fatigués et ils ont alors besoin de se refaire en vue de la production de l'année suivante. On les arrose donc pendant l'été, selon le besoin, pour qu'ils ne souffrent pas trop de la sécheresse et on se trouve

même bien d'employer de temps en temps des engrais liquides; on enlève les mauvaises herbes, on bine légèrement, s'il y a lieu, et on supprime tous les coulants avant qu'ils ne s'enracinent. Enfin, à l'automne, on enlève les débris de paille qui seraient restés et qui ne doivent pas pourrir sous les plantes, puis on répand sur le sol un mélange de bonne terre et de terreau bien consommé, avec lequel on rehausse le collet d'où partiront de nouvelles racines.

Pour avoir toujours des plantes en plein rapport et donnant de beaux fruits, il ne faut pas faire durer plus de deux ans les plantations des Fraisiers des quatre saisons et garder plus de trois à quatre ans les Fraisiers à gros fruits. Si l'on veut que les Fraisiers des quatre saisons donnent un bon produit à l'automne, il faut arrêter de bonne heure la récolte au printemps, en supprimant toutes les hampes à fleur et aussi enlever soigneusement tous les filets.

FORCAGE. — Pour forcer avec succès les Fraisiers, il est absolument nécessaire de préparer des plantes robustes et bien à point: c'est par là qu'il faut commencer et c'est de là que dépend, avant tout, le succès. On ne prend jamais, pour forcer, que les filets les plus robustes, qui ont poussé les premiers sur des plantes choisies, marquées d'avance et qui n'aient pas plus d'un an ou deux. Dès que la première rosette apparaît, on l'affermite en terre, de façon qu'elle y prenne vite racine, ou encore on la place dans les godets dont nous avons parlé plus haut, en ne mettant qu'une rosette par pot et on tient la terre légèrement humide autour d'elle. On ne laisse pas se développer un autre coulant à la suite de cette même rosette, et, sitôt qu'elle paraît suffisamment installée, on coupe le premier filet, pour le détacher du pied-mère. On ne doit déplacer ces jeunes plants, pour les transplanter, que quand ils ont déjà formé de bonnes racines, autrement, ils sont lents à reprendre et ont de la peine à devenir forts.

Les plants enlevés de la pleine terre sont repiqués en pépinière dans le courant de juillet ou, au plus tard, au commencement d'août, puis, vers la fin de septembre, on les plante dans les pots où ils devront fructifier et qui ont de 16 à 18 cent. de diamètre.

Pour les filets qu'on a fait enraciner en godets, on peut ou les transplanter dans des pots un peu plus grands, ou simplement les mettre de suite dans les pots (de 16 à 18 cent. de diamètre) où ils seront forcés. Ces pots doivent être bien drainés au moyen de tessons recouverts de fibre dure, sur laquelle on répand de la suie, pour empêcher les vers de terre de pénétrer dans le pot par le trou du fond; puis, on les emplit avec un mélange de deux tiers de bonne terre franche et un tiers de terreau bien décomposé. Quelques horticulteurs y mêlent aussi de la poudre d'os ou des débris d'os écrasés.

On peut, pour la reprise, placer ces pots, pendant quelques jours, à une situation ombragée et ensuite les mettre où ils resteront, à bonne exposition, c'est-à-dire en plein soleil, mais il faut, de toutes façons, arroser copieusement jusqu'à ce que la reprise soit faite. Ces pots sont placés en plein air, sur une couche de gravier ou d'escarbilles étalée sur le sol, ou même simplement dans la terre sableuse, pour que l'eau s'écoule facilement, et assez espacés pour que les feuilles des uns ne gênent pas les feuilles des autres. On doit donner de l'eau régulièrement, mais sans

excès, pour ne pas risquer de faire pourrir les plantes et pour que les racines se développent normalement. Quand arrive octobre, on remplace la terre de la surface, sur une épaisseur de 3 à 4 cent., par un mélange de terre franche et de terreau, ou bien de terre franche et de crotin de cheval desséché et pulvérisé.

A partir de ce moment, les pots doivent être placés dans des coffres sous châssis, près du verre, afin d'être

fier ; il y aurait certainement inconvénient à chauffer davantage, surtout avant que les fruits aient commencé à se former ; mais à partir de ce moment, on peut élever progressivement la chaleur à 18 à 22 deg. pendant le jour et 14 à 18 deg. pendant la nuit.

La question des arrosages mérite une attention spéciale ; il faut maintenir le sol frais, mais ne pas donner trop d'eau, surtout au moment de la floraison ;

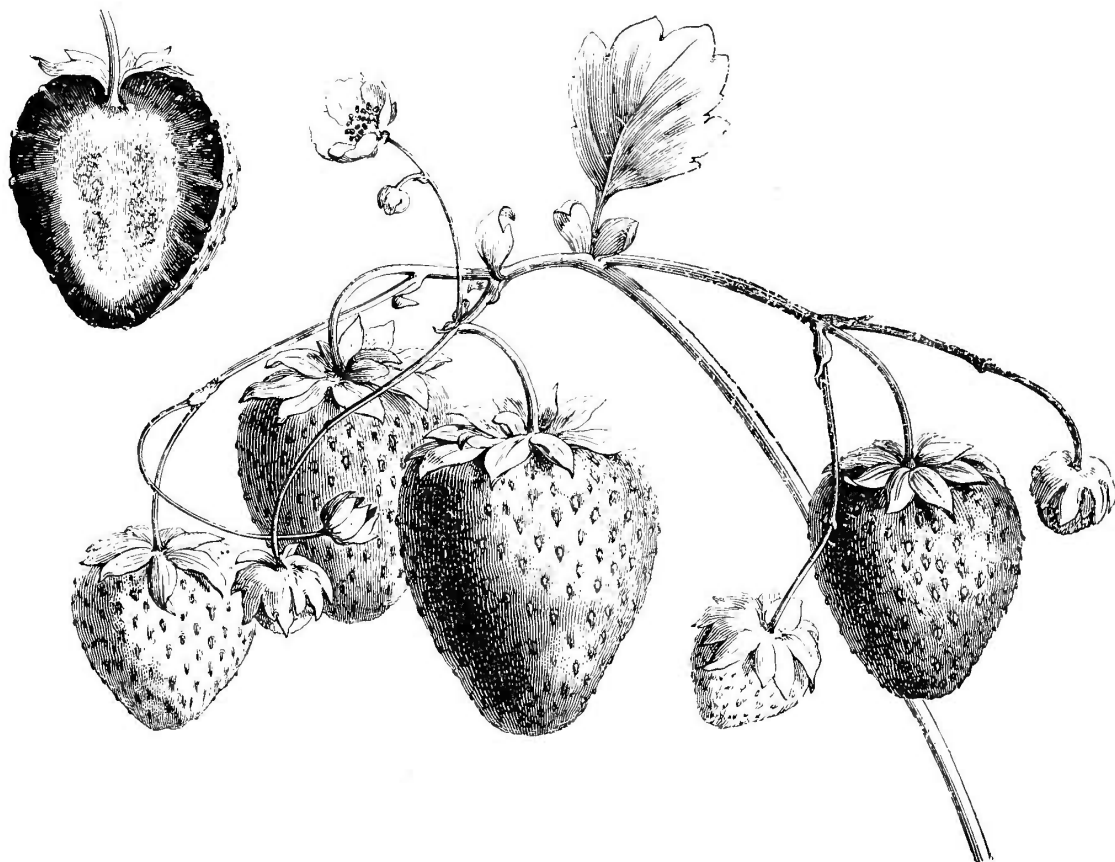


Fig. 520. — Fraisier Louis Vilmorin.

protégés contre les intempéries, surtout contre la gelée, mais il faut donner le plus d'air possible et on les garde ainsi, simplement à l'abri, sans les chauffer, en entretenant tout bonnement leur végétation, par des arrosages modérés, jusque dans le courant de décembre ou les premiers jours de janvier, où commence le forçage proprement dit.

Le forçage des Fraisiers, qui est devenu aujourd'hui une véritable industrie, se fait en grand, sous des baches vitrées, chauffées au thermosiphon, spécialement aménagées pour cela ; les gradins sont près du verre et on y dispose les pots de façon qu'ils ne puissent pas se gêner les uns les autres et qu'ils reçoivent le plus possible de lumière et même de soleil, quand les jours commencent à allonger. On a soin de bien nettoyer l'extérieur des pots, avant de les installer, et de laver aussi le feuillage des Fraisiers ; on laboure le dessus de la terre, on supprime les coulants, comme on a dû déjà le faire précédemment, s'il y avait lieu et on nettoie les plantes, en enlevant leurs feuilles mortes et celles-là seulement. La température, pendant cette première période du forçage, ne doit pas dépasser 14 à 15 deg. pendant le jour et 10 à 12 deg. la nuit. Il ne faut pas oublier, en effet, que le Fraisier n'a pas besoin d'une grande chaleur pour fleurir et fructi-

il vaut même mieux, à ce moment-là, cesser pour quelque temps les seringages, dont il ne fallait pas d'ailleurs abuser auparavant, mais qui ont l'avantage d'entretenir la fraîcheur et d'éloigner la Grise. On donne de l'air pendant le jour, autant que la température extérieure le permet et plus ou moins selon le degré de celle-ci. Il est même bon d'établir de forts courants d'air au moment de la floraison, pour que la fécondation se fasse mieux, et aussi vers la maturité, parce que le grand air augmente la qualité des fruits, mais il faut éviter que les vents froids du dehors viennent frapper directement sur les plantes.

On peut admettre les Fraisiers au forçage par séries successives, de dix en dix jours, de manière à échelonner la production et, selon le moment où on a commencé, de décembre en janvier, la récolte a lieu depuis mars jusqu'à la fin d'avril. Quand tous les fruits sont noués, on peut, si l'on veut n'avoir que de beaux produits, choisir les 10 ou 12 qui paraissent les mieux partis et les mieux espacés et pincer tous les autres, ainsi que les fleurs qui se montrent par la suite.

La récolte, qui dure une quinzaine de jours pour une série, étant terminée, on enlève les Fraisiers et, au lieu de les jeter, on peut en tirer une deuxième récolte en pleine terre, au milieu ou vers la fin de l'été.

Pour cela, on les garde dans leurs pots, on les laisse souffrir de la soif pendant quelque temps ; puis, au bout de six semaines à deux mois, quand ils sont presque fanés, on enlève les feuilles mortes et on les plante en pleine terre, sans toucher aux racines.

Les Fraisiers qu'on veut forcer dans les autres serres à fruits, pour occuper les espaces vides, ne sont jamais en aussi bonnes conditions que dans les bâches dont nous venons de parler et n'y donnent pas d'aussi bons résultats.

On peut également forcer les Fraisiers au moyen du fumier chaud, et c'est ainsi que procédaient autrefois les maraichers, avant qu'on ne fit du forçage du Fraisier une véritable industrie, travaillant en grand avec un outillage spécial. On prépare les plants et on les garde sous châssis de la même façon que nous venons d'indiquer pour le chauffage au thermosiphon. En janvier, on installe une couche composée de fumier neuf mêlé par moitié de fumier vieux ; on étale sur le sol, à l'intérieur des coffres, une épaisseur suffisante de terre sableuse, dans laquelle on enfonce les pots, à raison de 24 par châssis. On donne les mêmes soins que nous avons dit plus haut et on aère de façon que la température se maintienne aux degrés que nous avons indiqués. On remanie et on remplace, en partie le fumier, quand il ne donne plus une chaleur suffisante et on abrite les châssis la nuit, au moyen de paillasons, lorsque cela est nécessaire. Il faut de même avoir soin de tenir les Fraisiers propres en enlevant les débris et les feuilles mortes.

Enfin, on peut encore forcer les Fraisiers sur place, en pleine terre, là où on a établi des planches de 1 m. 30 de large, c'est-à-dire pouvant être entourées de panneaux. En janvier ou tout au commencement de février, on creuse les sentiers à 45 ou 50 cent. de profondeur et on les remplit de fumier, comme il vient d'être dit, jusqu'à hauteur des panneaux. Les divers soins à donner sont les mêmes que ci-dessus.

Les variétés préférées pour la culture forcée sont, — en France : *Vicomtesse Héricart de Thury*, *Marguerite*, *La Constante* et, depuis quelque temps surtout, le fraisier *Louis Vilmorin*, très remarquable par sa taille basse et ses hampes robustes, bien ramifiées au sommet et portant de superbes bouquets de fruits très réguliers, en forme de cœur, d'un très beau rouge foncé ; — en Angleterre : *British Queen*, *Keen's Seedling*, *Vicomtesse Héricart de Thury*, *Marguerite*, *Président* et *Sir Joseph Paxton*.

INSECTES. — Il y a peu d'espèces qui causent véritablement de grands dégâts dans les Fraisiers ; les plus à redouter sont les chenilles de la Noctuelle des moissons (*Agrotis segetum*) et de la Noctuelle point d'exclamation (*Agrotis exclamatoris*), chenilles que les jardiniers désignent généralement sous le nom de *versgris* et qui dévorent les feuilles et les boutons des fleurs, puis les vers blancs et les larves de diverses sortes d'*Otiorhynchus*, notamment l'*O. sulcatus*, qui mangent les racines. On tronquera, aux noms de ces insectes, les moyens de les combattre ou de prévenir leurs ravages.

La Lisette des Fraisiers (*Rynchites Fragariæ*) est un tout petit Coléoptère qui coupe les pousses des Fraisiers ; elle exerce ses ravages le soir et le matin et, au moindre toucher, elle se laisse tomber à terre. On pourrait essayer contre elle (le soir, de préférence) le jus de tabac étendu d'eau, de façon à n'avoir plus

qu'un demi à un degré de force au plus. On arrose, le matin, les plantes à l'eau claire pour les laver.

Dans le « Rapport sur les insectes nuisibles » pour 1883, de Miss Ormerod, on mentionne les dégâts causés près de Chester, en mai-juin, par la larve d'une petite Phalène nommée, dans ce Rapport « Strawberry Leaf Button Moth » (Papillon des jeunes pousses du Fraisier, « *Peronea comparana* ?). La larve enroulait, en tissant, les jeunes boutons et les folioles et elle les dévorait au point que les plantes gravement atteintes ne tardaient pas à mourir. « Les jeunes plants d'un an n'étaient jamais touchés ; ceux de deux ans étaient sérieusement endommagés et ceux de trois ans invariablement perdus. » La larve est cylindrique, de couleur verte et a la tête d'un jaune pâle ; elle est assez velue. La chrysalide est d'un vert pâle, avec les élytres et l'abdomen rougeâtres. Dans le papillon, qui apparaît à la fin de juin ; ses ailes antérieures étendues ont moins de 2 cent. de largeur ; elles sont d'un jaune ocreux assez pâle et portent une large tache brun foncé triangulaire qui court le long du bord supérieur et redescend sur les deux tiers du bord latéral ; une raie sombre va du bord inférieur à l'attache de l'aile, les ailes inférieures sont grises. Il y a probablement une seconde éclosion d'insectes à l'automne. — Dans l'« *Entomologist* » de 1881 (p. 232), on parle d'une invasion toute pareille qui aurait eu lieu près de Blairgowrie, comté de Perth, en Ecosse, seulement on donne au papillon le nom de *Peronea aspersana*. Peut-être s'agit-il de la même espèce, bien qu'il y ait doute sur le vrai nom de l'insecte, qui doit être une *Pyrale* ou *Tordeuse*. Le meilleur moyen de prévenir ses ravages consiste probablement, comme le suggère le Rapport ci-dessus, à racler le dessus du sol avec une binette, pour enlever en même temps les chrysalides et les divers débris qui se trouvent à la surface.

Les Fraisiers qu'on force sont sujets à être attaqués sérieusement par la *Grise*. Ce nom sous lequel on a d'abord désigné la maladie, laquelle se manifeste par les marbrures grises des feuilles, a été donné, par extension, à l'insecte qui la produit, l'*Acarus* tisserand (*Acarus* vel *Tetranychus telarius*). C'est une petite Arachnide ovale, de couleur jaunâtre, portant sur les deux côtés du dos une tache d'un jaune rougeâtre qui lui a fait donner par les anglais le nom d'*Araignée rouge* (*Red Spider*). Elle se multiplie très rapidement, est très agile et se tient ordinairement sur le dessous des feuilles. Elle redoute l'humidité et on peut la combattre par des seringages faits avec des insecticides, ou même simplement avec de l'eau claire, pourvu qu'ils atteignent le dessous des feuilles.

Il ne faut pas confondre la *Grise* avec le *Blanc* ou *Meunier* qui envahit aussi quelquefois les Fraisiers et qui est causé par un Champignon. On peut prévenir ses ravages au moyen de la bouillie bordelaise, avant la floraison. — Le Puceron vert est également à redouter dans les forceries de Fraisiers ; le mieux est d'employer les fumigations de tabac, mais il ne faut pas opérer pendant la floraison.

Le fruit du Fraisier est sujet à être mangé par les Limaces et les Limaçons, auxquels il faut faire la chasse, et par des Millepattes, tels que les *Polydesmus* et les *Iules* ; on ne connaît pas de moyen d'empêcher leurs ravages. Les Souris sont aussi friandes des fraises.

CHAMPIGNONS. — Les Champignons parasites du Fraisier sont en petit nombre et, autant qu'on a pu l'observer, ils ne leur causent pas de dommages sérieux. Ceux dont les effets sont les plus notables produisent sur les feuilles des taches parfois très abondantes. Ces taches sont d'abord d'un rouge brun entouré d'une bordure rouge plus brillante. Au bout de quelque temps, le centre de la tache devient blanc, par suite de la séparation de l'épiderme avec les tissus inférieurs et de l'air qui pénètre entre les deux. Dans la partie blanche, s'étalent diverses taches noires que le microscope montre être des pycnidies renfermant des sporidies, ou des périthèces, avec des spores dans les asques. Le seul Champignon de ce groupe qu'on ait observé en Angleterre, vivant sur les feuilles de Fraisier, est le *Leptothyrium Fragariæ*, qui a des sporidies étroites, cylindriques, dans ses pycnidies. Sur le Continent, on a eu outre remarqué : l'*Ascochyta Fragariæ* qui a des sporidies à deux cellules ; le *Phoma fragaricola* ayant des sporidies à une cellule ; le *Septoria Fragariæ* avec des sporidies à trois divisions ; et le *Sphaerella Fragariæ* qui a des spores à deux cellules dans les asques. — Les taches produites par ces divers Champignons se ressemblent tellement qu'on pourrait douter qu'elles soient dues à des espèces réellement distinctes. Quand ces Cryptogames sont très abondants, ils endommagent sérieusement les feuilles et, par suite, affaiblissent la plante. On a remarqué que les Fraisiers plantés dans des sols argileux étaient plus sujets à être envahis, tandis que ceux qui sont dans des terres meubles et légères en sont presque toujours indemnes. On ne connaît pas de remède à cette maladie qui peut finir par tuer les plantes.

VARIÉTÉS. — Après les principales espèces types dont nous citons les variétés, lorsqu'il y en a, nous ne mentionnerons, parmi les fraises hybrides à gros fruits, dont les variétés sont aujourd'hui extrêmement nombreuses, que les plus généralement cultivées ou celles qui se distinguent par leurs mérites particuliers, aux points de vue de la qualité ou de la production, de la rusticité, de la beauté des fruits, de leur conservation ou de ces divers mérites plus ou moins largement réunis.

Fraisiers types.

FRAISIER DES BOIS ; ANGL. Wood Strawberry (*Fragaria vesca*, Linn.). — Plante basse, vivace, rustique, à hampe florale dressée, dépassant à peine le feuillage, à fruits petits, pendants, arrondis, quelquefois coniques. Commune dans les bois de notre hémisphère et surtout dans les parties boisées des montagnes ; recherchée pour la finesse de son parfum et de sa chair. On ne la cultive plus aujourd'hui depuis l'apparition de la Fraise des Alpes, mais on va la récolter sur place, à l'état sauvage. (D. J. F. M. VII.)

Les Fraises hâtive de Fontenay (D. J. F. M. VII) et de Montreuil (D. J. F. M. VII) en étaient des variétés aujourd'hui abandonnées, de même que le *Fraisier monophylle* ou *F. de Versailles* sur lequel il ne se développe qu'une foliole, au lieu de trois, au bout du pétiole. (D. J. M. F. IX.)

FRAISIER DES ALPES ; ANGL. Red Alpine Strawberry. (*Fragaria alpina*, Pers. ; *F. vesca semperflorens*, Heyn.). — Diffère du Fraisier des bois en ce qu'il est plus volu-

mineux dans toutes ses parties, et surtout en ce qu'il remonte, c'est-à-dire qu'il fleurit et fructifie plus ou moins longtemps au printemps et à l'été ou à l'automne. Le fruit a bien le parfum spécial de la fraise des bois, mais il est plus gros, plus allongé et plus pointu du bas. M. Henry de Vilmorin dit très justement à propos de la Fraise des Alpes ou des quatre saisons¹ : « On pourrait augmenter beaucoup son



Fig. 521. — Fraisier des quatre saisons sans filets à fruit rouge.

volume par les semis et la sélection, mais il ne faut pas perdre de vue que toute augmentation dans le volume des fruits est généralement obtenue aux dépens de leur nombre et de la durée de leur fructification qui est le vrai et le plus grand mérite d'une Fraise des quatre saisons.» (D. J. F. M. VII.)

En dehors des variétés à fruit rouge et à fruit blanc, on distingue le *Fraisier des quatre saisons rouge amélioré* ou *Fraisier Duru*, à fruit plus volumineux et plus allongé ; le *Fraisier des quatre saisons Berger* qui est un beau choix de cette dernière race ; le *Fraisier des quatre saisons Belle de Meaux*, remarquable par ses fruits assez gros, coniques ou obtus, d'un rouge foncé presque noirâtre et très parfumés (R. H. 1883, 228) ; le *Fraisier Belle de Meaux amélioré*, dû au même obtenteur, M. Edouard Lefort, a des touffes plus trapues et les fruits en forme de cœur.

Le *Fraisier des Alpes sans filets*, à fruit blanc et à fruit rouge, qu'on appelle également *Fr. de Gaillon* ou *Fr. Buisson*, est une race déjà ancienne, qui ne donne pas de coulants et que, pour cette raison, on employait fréquemment autrefois à former des bordures dans les potagers. Il remonte bien, mais se creuse au centre, en vieillissant, et ne donne que des fruits d'un volume médiocre. (D. J. F. M. VII.)

(1) *Les Plantes potagères*, par Vilmorin-Andrieux et C^o, 1883, p. 222

FRAISIER ÉTOILÉ (*Fragaria collina*, Ehrh.). — On ne le rencontre plus que dans les collections, ordinairement sous le nom de *Fraisier vineux de Champagne*. La plante est voisine du *Fraisier des Alpes* mais elle ne remonte pas et le fruit, assez volumineux, est plus obtus et s'amincit brusquement au-dessous du calice. Son principal mérite consiste dans le parfum de sa chair qui se rapproche de celui des *Caperons*. (D. J. F. M. VII.)

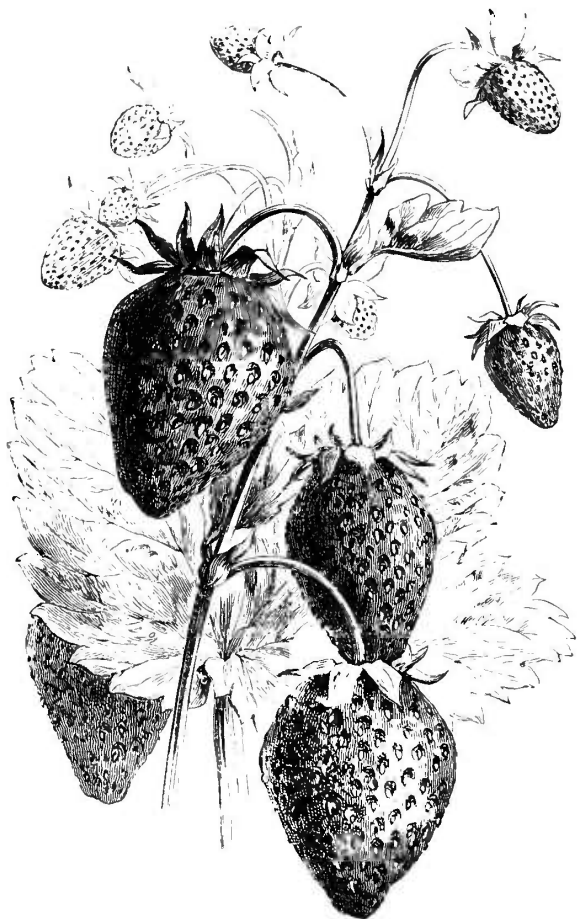


Fig. 522. — Fraisier des quatre saisons. Belle de Meaux améliorée.

FRAISIER CAPERON (*Fragaria elatior*, Ehrh.). — Race indigène en France, très rustique, à fruits moyens, arrondis, d'un rouge foncé, violacé ou noirâtre, d'une

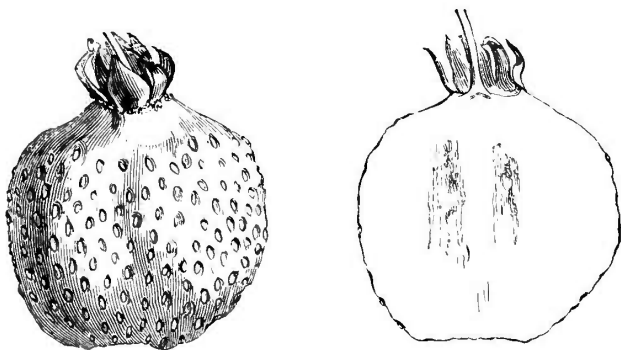


Fig. 523. — Fraise Caperon framboisé. fruit entier et coupé perpendiculairement.

saveur toute spéciale, rappelant, comme dans l'ananas, celle de plusieurs fruits et où dominent les arômes de la framboise et de l'abricot, avec un léger arrière-goût de violette ou de cassis, et dépourvus de graines

au collet. Il y a des pieds qui ne portent que des pistils, d'autres seulement des étamines ; il est donc nécessaire, pour que la fécondation ait lieu et que les fruits nouent, d'avoir des pieds mâles et des pieds femelles les uns à côté des autres. Les *Caperons* se multiplient très bien de coulants. (D. J. F. M. VII.) On n'en cultive plus guère que les deux variétés suivantes :

Caperon framboisé, à fruits abondants, ob-ronds, avec un court collet uni et étroit près du calice, de couleur lie de vin à la maturité qui arrive fin juin. La chair d'un blanc jaunâtre, juteuse, épaisse, mais bien fondante, a la saveur très prononcée dont nous venons de parler.

Belle Bordelaise, plus nain, plus ramassé que le précédent, un peu plus hâtif, à fruits plus gros et un peu plus allongés, également très parfumés ; il a l'avantage de remonter quelquefois à l'automne.

FRAISIER DE BARGEMON (FR. MAJAFEA, Duch.). — Forme améliorée du *Fraisier sauvage* ou coucou, rappelant par sa saveur les *Fraisiers Caperons*. (D. J. F. M. VII.)

FRAISIER ÉCARLATE (*Fragaria virginiana*, Ehrh.). — De l'Amérique du Nord, hâtif et rustique, mais ne remontant pas et donnant des fruits très petits, ce qui l'a fait abandonner pour des races plus avantageuses. Il a, par croisement avec le suivant, donné naissance à un certain nombre de grosses Fraises qui lui sont très justement préférées. (D. J. F. M. VII.)

FRAISIER DU CHILI (*Fragaria chilensis*, Duch.). — Race robuste, stolonifère, extrêmement velue, à fruits gros, obtus, d'un rouge saumoné ou de couleur orange à peine rougeâtre. Il est un peu sensible au froid et ne réussit pas bien sous notre climat de Paris. Les climats maritimes lui conviennent particulièrement et on le fait en quantités énormes à Plougastel, près de Brest. (D. J. F. M. VII.)

Fraisiers hybrides à gros fruits.

Albany. — Hâtif et productif, fruit en cœur, d'un beau rouge foncé, à chair rouge, très juteuse, sucrée et acidulée.

Barnes large white. — Beau fruit blanc, quelquefois un peu rosé, rond, assez gros, avec des graines rouges, saillantes ; chair blanche, un peu molle, sucrée et musquée. Plante très fertile, demi-tardive, forte et compacte. (D. J. F. M. VII.)

Bicolore. — Plante vigoureuse, hâtive, à fruits ronds, petits et nombreux, de couleur orange pâle, blancs dans la partie à l'ombre ; chair blanche, épaisse, juteuse, très parfumée et délicate.

British Queen. — Fruits gros, oblongs, d'un rouge vermillon ; à chair blanche, ferme, sucrée et de très bonne qualité. Cette variété, qui n'est pas très rustique et donne peu de coulants, convient pour les terres fortes et fraîches.

Capitaine. — Très vigoureux, donne de beaux fruits coniques, d'un rouge foncé luisant, de très bonne qualité et supportant bien le transport.

Carolina Superba. — Gros fruits courts, en cœur, d'un rouge un peu orangé ; chair très blanche, épaisse, fondante, de saveur un peu musquée. Race demi-tardive.

Crescent Seabling. — D'une précocité remarquable et en même temps très fertile. Fruit court, en cœur, un peu gros. (A. V. P. t. 39-4.)

D^e Morère — Variété fertile, rustique et vigoureuse, convenant bien pour la grande culture et se forçant également très bien; à fruits gros, généralement arrondis, et d'un beau rouge, souvent creux au centre; ils passent pour bien se conserver et se transporter, ce

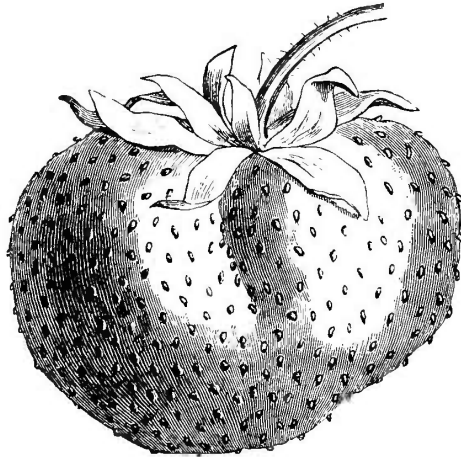


Fig. 524. — Fraise D' Morère.

qui est surprenant, car le parfum en est assez fugace et la Fraise n'est bonne que fraîchement cueillie; la chair en est rose, fondante et sucrée. (A. V. P. t. 30-2.)

Duc d'Edimbourg. — Beaux fruits en cœur, très gros, très réguliers, d'un rouge foncé luisant, de bonne qualité.

Duc de Malakoff — Race très vigoureuse, rustique

très productive, remarquable par la forme ovoïde de son fruit qui se rétrécit près du calice, en un collet

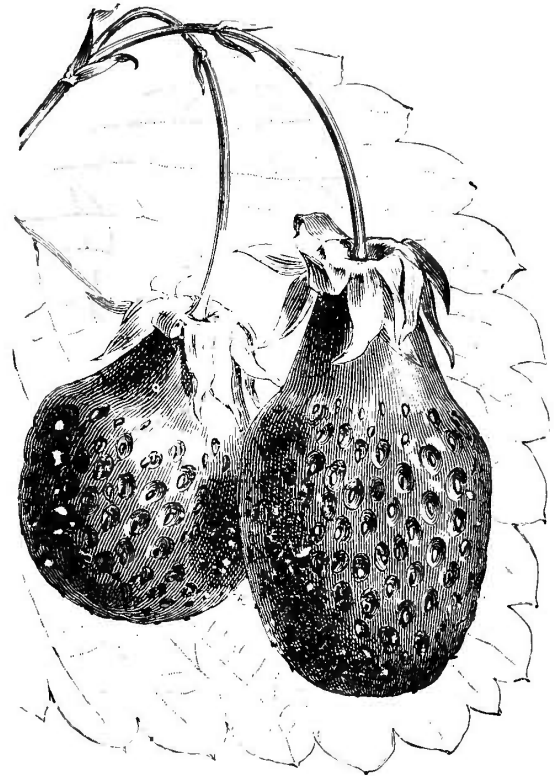


Fig. 525. — Fraise Edouard Lefort.

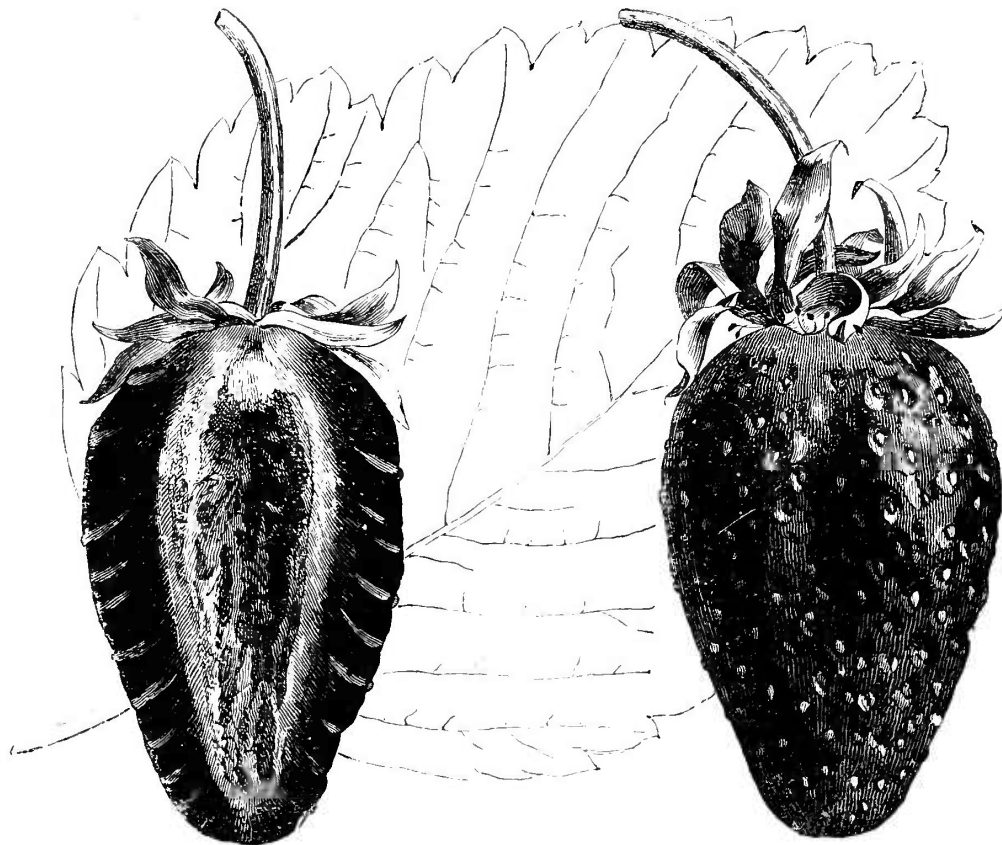


Fig. 526. — Fraise général Chanzy.

et fertile, demi-tardive, à très gros fruits, d'un rouge brun; chair jaune, juteuse et fondante.

Edouard Lefort. — Excellente variété, très précoce,

lisse, allongé. Fruit très rouge à l'intérieur et en dehors, sucré et musqué, juteux, très bon, soit à l'état frais, soit en confitures. (R. H. 1890, p. 84.)

Elton improved. — Race très vigoureuse de l'ancienne Elton, haute, tardive, à fruits coniques, d'un beau rouge ; la chair est fine, parfumée, très acidulée. (A. V. P. t. 32-1.)

Le Czar. — Fruits très gros, d'un beau rouge cerise, en forme de cône obtus, à collet aminci, lisse et dépourvu de graines, comme dans le *F. Edouard Lefort*, à chair rouge saumonée, ferme et juteuse, excellente. Race très rustique et très vigoureuse, donnant de forts filets, peu nombreux. (R. H. 1894, 132.)

Général Chanzy. — Race robuste, bien caractérisée par ses beaux fruits gros, longs, d'un rouge brun foncé ; chair très rouge, sucrée, bien juteuse.

Goliath. — Très gros fruits, coniques, d'un beau rouge foncé, à chair blanche, de bonne qualité. Forte race, rustique.

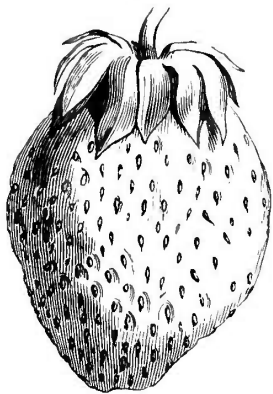


Fig. 527.
Fraise La Chalonnaise.

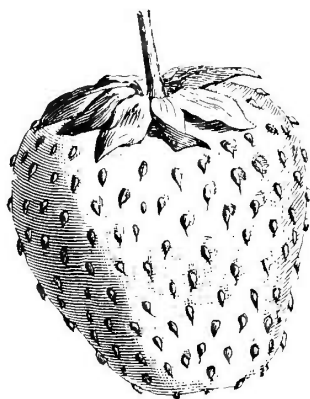


Fig. 528.
Fraise Jucunda.

Jucunda. — Fraisier robuste, fertile, de seconde saison, donnant en abondance des fruits en cœur, assez gros, rouge vermillon, à chair rouge, juteuse, mais peu sucrée. C'est une des Fraises qu'on fait le plus pour l'approvisionnement des marchés ; elle supporte très bien le voyage.



Fig. 529.
Fraise La Constante.

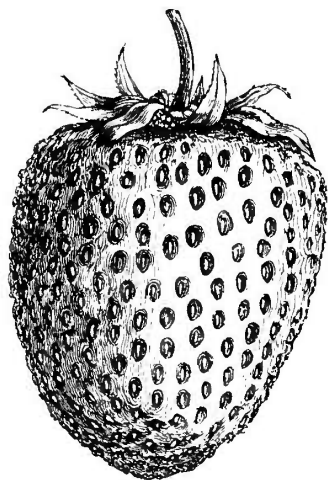


Fig. 530.
Fraise Lucas.

La Chalonnaise. — Fraise moyenne, ovoïde ou un peu en cœur, rouge vermillon, à graines jaunes, demi-saillantes. La chair blanche, serrée, sucrée et parfumée, est de toute première qualité. La plante, demi-tardive, n'est pas très vigoureuse.

La Constante. — Race naine, robuste, étoffée et ramassée, très fertile, à beaux fruits ovales, d'un rouge

luisant, avec des graines noires demi-saillantes. à chair rosée, de qualité supérieure.

Louis Vilmorin. — Plante basse, trapue, rustique, assez vigoureuse, avec des hampes robustes, bien ramifiées, portant de beaux fruits en cœur, moyens ou gros, de forme très régulière, d'un rouge très foncé au dehors et à l'intérieur. La chair, bien ferme, est d'assez bonne qualité et on en fait d'excellentes confitures. Cette variété est maintenant très en faveur auprès des forceurs de Fraises. (D. J. F. M. VII.)

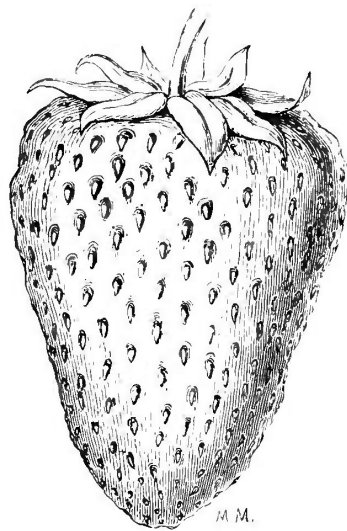


Fig. 531. — Fraise Marguerite.

Lucas. — Très bonne variété, assez précoce, bien productive, à gros fruits ovoïdes, réguliers, d'un rouge foncé, les graines enfoncées dans les alvéoles ; la chair, d'un blanc rosé, sucrée, juteuse et très parfumée, est de qualité absolument hors ligne ; il n'y a certainement pas, sous ce rapport, de meilleure fraise que celle-ci. (D. J. F. M. VII.)

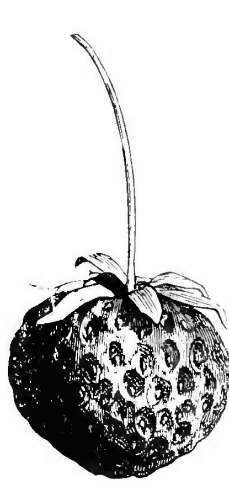


Fig. 532.
Fraise May Queen.

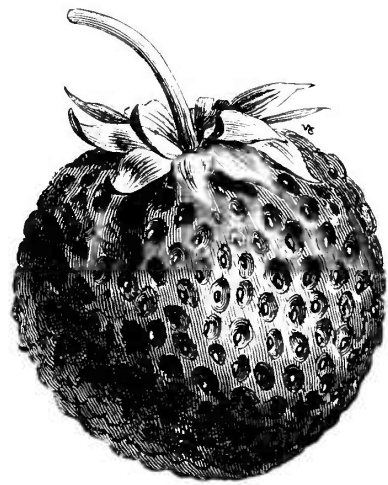


Fig. 533.
Fraise Noble.

Lucie. — Grande et forte plante à fruits rouges, moyens, allongés, abondants, à chair blanche, sucrée, assez parfumée ; la maturité en est tardive et la production soutenue, ce qui permet de récolter des grosses fraises assez tard en saison.

Marguerite. — Variété précoce et fertile, à très gros fruits allongés, larges du haut, d'un rouge vermillon

clair, à graines enfoncées; chair rosée, fondante, de médiocre qualité. Le fruit se transporte bien et on cultive la *Marguerite* en grand pour la halle; elle se force également très bien. (D. J. F. M. VII.)

May Queen. — La plus hâtive des grosses Fraises, à fruit rond, moyen ou petit; chair sucrée, acidulée, d'assez bonne qualité.

Napoléon III. — Fraisier rustique et vigoureux, de maturité tardive, à fruits gros, ronds, un peu courts.

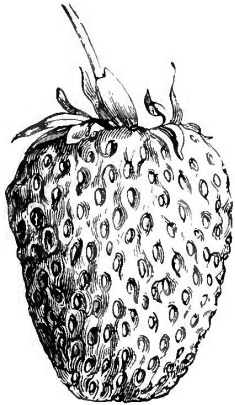


Fig. 534.
Fraise Princesse.



Fig. 535.
Fraise Sabreur.

Noble. — Nouvelle fraise, remarquable en même temps par sa grande précocité et par l'abondance de ses beaux fruits ronds, réguliers, plus gros que ceux des autres grosses fraises les plus hâtives. (A. V. P. 42-6.)

Princesse royale. — Une de nos anciennes races françaises, rustique, vigoureuse, très fertile et demi-hâtive ou même de seconde saison; à fruits moyens, oblongs, d'un rouge vif; à chair sucrée, d'assez bonne qualité; se fait en grand pour l'approvisionnement des marchés et se force très facilement. (D. J. F. M. VII.)

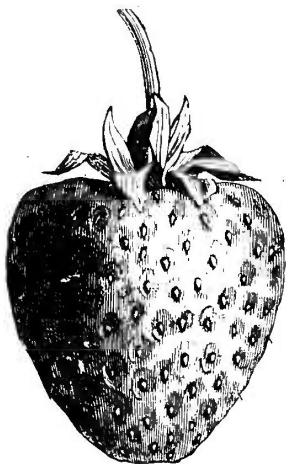


Fig. 537.
Fraise Sir Joseph Paxton.

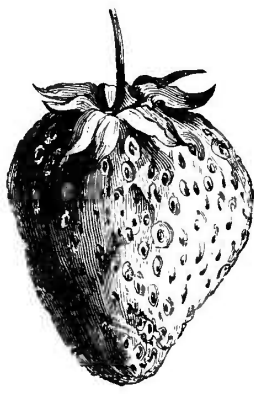


Fig. 538.
Fraise Vicomtesse Héricart de Thury.

Reine des hâtives. — Se rapproche, comme forme, grosseur et qualité de la F. Vicomtesse Héricart de Thury, ce qui indique déjà une excellente fraise et elle serait, paraît-il, plus hâtive.

Sabreur. — Race vigoureuse très rustique et fertile; mais le fruit rouge, allongé, à chair blanche, légèrement musquée, est de médiocre qualité.

Sir Charles Napier. — Bonne variété, à fruit oblong, rouge vermillon, de très bonne qualité. Se force très bien.

Sir Joseph Paxton. — Très bonne et ancienne variété de seconde saison, dont la production n'est pas très abondante, mais dont les beaux fruits en cœur, rouge écarlate, toujours bien réguliers et assez gros, sont d'une qualité exquisite; la chair en est ferme et fine, sucrée, très parfumée, fondante et épaisse en même temps. Convient très bien pour forcer. (D. J. F. M. VII; A. V. P. t. 40-4.)

Souvenir de Bossuet. — Forte plante demi-hâtive, donnant, en abondance, de gros fruits en cœur, rouge

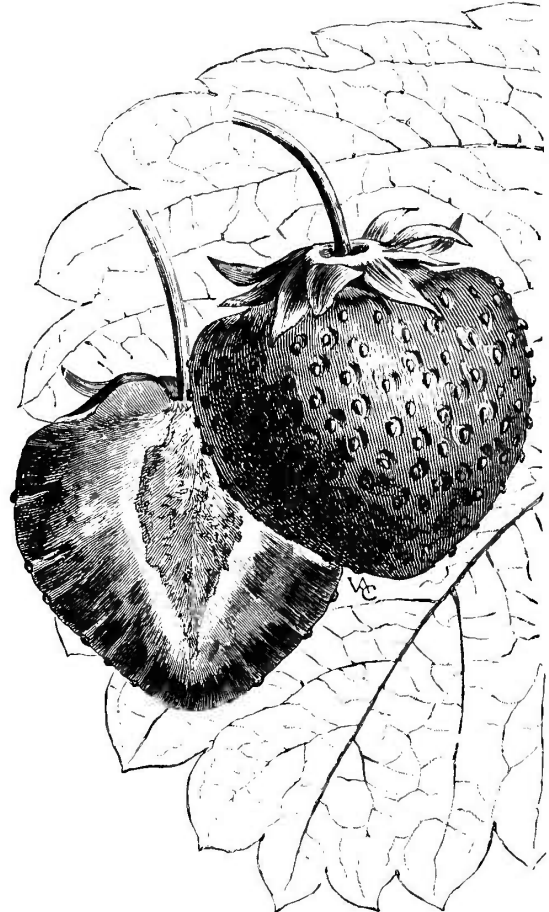


Fig. 536. — Fraise Souvenir de Bossuet.

foncé, à chair rougeâtre, très juteuse, sucrée et acidulée.

Vicomtesse Héricart de Thury. — Par sa précocité, qui n'est dépassée que par celle de variétés à fruits plus petits et moins bons, par sa rusticité, par l'abondance de sa production, par l'excellente qualité de ses fruits en cœur, plutôt moyens que gros, d'un rouge vif, à chair très pleine, sucrée, parfumée et de toute première qualité, la F. Vicomtesse Héricart de Thury, qui est une de nos vieilles races françaises, est assurément au premier rang des meilleures fraises à gros fruits. Elle se conserve et se transporte peut-être mieux qu'aucune autre; on la fait en grandes quantités pour la Halle, et elle réussit de même très bien en culture forcée. (D. J. F. M. VII.)

Victoria. — Beaux et larges fruits vermillons, courttement arrondis, à chair rosée, fondante, assez parfumée, mais se conservant mal. Sa grande fertilité la

fait néanmoins toujours cultiver pour l'approvisionnement des marchés. (D. J. F. M. VII.)

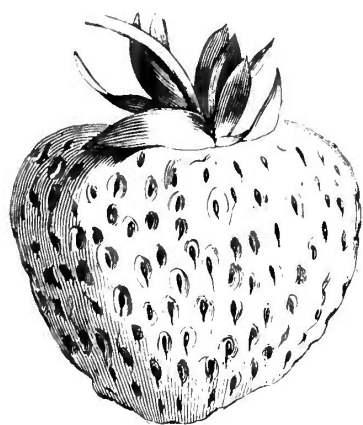


Fig. 539.
Fraise Victoria.

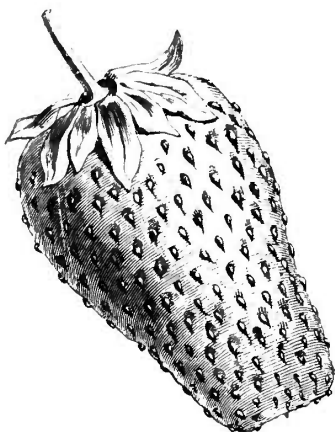


Fig. 540.
Fraise Wonderfull.

Wonderfull. — Très bons et gros fruits allongés, obtus, rouge foncé, à chair blanche, excellente. Variété recommandable par sa maturité tardive qui prolonge la saison des grosses Fraises. (G. A.)

FRAISIER des Alpes. — V. *Fragaria vesca semperflorens*.

FRAISIER ananas. — V. *Fragaria grandiflora*.

FRAISIER en arbre. — V. *Arbutus Unedo*.

FRAISIER des bois. — V. *Fragaria vesca*.

FRAISIER Caperon. — V. *Fragaria elatior*.

FRAISIER de la Caroline. — V. *Fragaria grandiflora*.

FRAISIER du Chili. — V. *Fragaria chiloensis*.

FRAISIER écarlate. — V. *Fragaria virginiana*.

FRAISIER étoilé. — V. *Fragaria collina*.

FRAISIER de Versailles. — V. *Fragaria vesca monophylla*.

FRAISIER des Indes. — V. *Fragaria indica*.

FRAMBOISIER ; ANGL. Raspberry (*Rubus Idæus*, Linn.). — Le Framboisier est une sorte de Roncée à

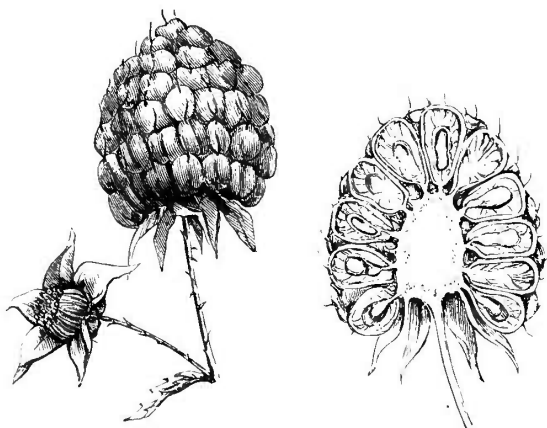


Fig. 541. — Framboisier.
Fruits, entier et coupé longitudinalement.

tige souterraine vivace, à tiges aériennes bisannuelles et à feuilles caduques.

Les fleurs, jusque aux ovaires exclusivement, sont le

type de la rose sauvage. Le fruit est multiple, composé de petites drupes rouges ou jaunes, amoncelées les unes par-dessus les autres et supportées par un réceptacle convexe. Les tiges du Framboisier sont garnies d'aiguillons ; les feuilles sont alternes, imparipennées. Il croît spontanément dans toute l'Europe et l'Asie tempérée.

SOL. EXPOSITION. — Le Framboisier est très rustique, peu difficile sur le choix du terrain, affectionnant cependant les sols calcaires.

Comme la Roncée sauvage, son proche parent, il peut vivre même sur les démolitions et les décombres.

Dans la plupart des jardins, on profite de la bonne nature du Framboisier pour le cultiver au nord, dans les plus mauvaises conditions. Si l'arbuste fructifie quand même malgré ces mauvais traitements, les framboises, du moins, sont fort peu savoureuses. Il en est tout autrement quand le Framboisier est cultivé dans un endroit exposé aux insulations de l'est ou du couchant.

MULTIPLICATION, CULTURE. — On multiplie le Framboisier par la division des touffes ou plus rarement par le semis, lequel peut procurer des variétés nouvelles.

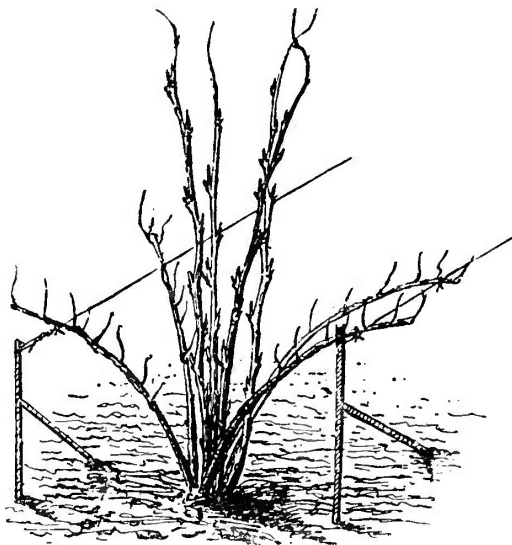


Fig. 542. — Cépée de Framboisier, avant la taille, montrant le système de dressage.

Les tiges de cet arbuste vivent deux ans, ne donnent du fruit que la seconde année et meurent ensuite ; mais, tandis que celles-ci fructifient, d'autres tiges, nées sur la souche, se développent ; elles semblent n'attendre plus qu'un second printemps pour fructifier et passer à leur tour. C'est sur ce mode de végétation qu'est basée la taille appliquée au Framboisier.

La plantation se fait à un mètre sur des lignes espacées de 1 m. 50 entre elles. De chaque côté de la ligne de plantation, à 50 cent. de cette ligne, on pose un fil de fer qui court parallèlement aux Framboisiers, tendu à 40 cent. au-dessus du sol.

Sur chaque touffe, il est gardé tous les ans seulement quatre nouveaux brins ou rameaux. L'année de leur fructification, au printemps, ces rameaux sont taillés à environ 75 cent., inclinés et attachés deux sur le fil de droite et deux sur le fil de gauche. Ce procédé hollandais permet aux rameaux ainsi arqués d'augmenter considérablement leur production ; en

même temps il favorise la naissance de nouveaux rejets au centre de la touffe. Quatre de ces rejets, les meilleurs, sont choisis pour remplacer, l'année suivante, ceux qui, ayant fructifié et péri, doivent disparaître, c'est-à-dire être enlevés par la taille.

Le Framboisier étant très épuisant, on lui donnera tous les ans, afin de soutenir sa vigueur et sa fertilité, une forte dose de fumier ou une certaine quantité d'engrais chimiques à base de superphosphates. Les plantations seront renouvelées tous les quatre ou cinq ans.

Variétés. — Il y a trois types de framboises ; les *précoces*, elles mûrissent les premières ; les *remonnantes* ou *bifères*, elles produisent deux récoltes, l'une au commencement, l'autre au déclin de la végétation ; et les *macrocarpes*, plus grosses que les autres.

Nous décrivons les meilleures variétés de ces trois types.

Pilate. — Non bifère ; fruit rouge. Variété la plus précoce de toutes, très productive.

Gambon. — Non bifère ; fruit rouge, gros, bon, commun sur le marché de Paris.

Hornet. — Non bifère ; fruit rouge, très gros. Plante vigoureuse et rustique.

Jaune de Hollande. — Non bifère ; fruit gros, jaune orangé, bon. Plante vigoureuse, à gros bois, fertile. Elle porte encore les synonymes de *Framboise d'Angleterre* et *jaune d'Angers*.

Bifère à fruit jaune. — Bifère ; fruit gros, jaune ambré, bon, mais mou et impropre au transport, à cause de la délicatesse de sa pulpe. Plante fertile, peu vigoureuse.

Bifère à fruit rouge. — Bifère ; fruit moyen, rouge, à pulpe ferme, très bon. Arbuste vigoureux, très fertile, à grappes longues et bien fournies. C'est la variété qu'il faut adopter si l'on veut n'en cultiver qu'une.

(G. B.)

CHAMPIGNONS. — Bien qu'un certain nombre se développent sur les tiges mortes de Framboisier, cet arbuste ne supporte pas de grands dommages de la part des Champignons inférieurs. Le plus commun est un *Phragmidium* (V. ce nom), genre d'*Uredinées* caractérisé par des spores (téleutospores) composées d'une série de cellules réunies bout à bout. A l'automne, les feuilles sont souvent garnies de petites punctuations noires, formées d'une masse de spores du *P. Rubi-illxi*, Pers. (*P. gracilis*, Grev.). Ces spores sont cylindriques ou à peu près et contiennent six à dix cellules se terminant en pointe conique. Les masses noires sont précédées par des taches jaunes, qui sont des *acidies* ou la forme d'*Uredo* de ce Champignon. Ces taches jaunes sont composées de spores arrondies ou elliptiques, jaunes et chargées d'aspérités ; mais les urédospores sont disposées en rangées, tandis que les *acidiospores* sont solitaires au sommet de courts pédicelles, et forment par leur réunion des taches séparées.

Les feuilles portent fréquemment sur leur face supérieure des punctuations noires, plus petites que celles du *Phragmidium*. Ces punctuations sont les périthèces du *Coleroa chætonium*, Kunze. (*Stigmatea chætonium*, Fries), espèce de *Pyrénomycète*. Sous le microscope, on voit que ces périthèces sont ciliées, minces et globuleuses ; elles contiennent un certain nombre d'asques qui renferment des spores à deux cellules ;

Ces deux Champignons décolorent les feuilles et les font tomber prématurément, mais c'est à peine s'ils affectent la vigueur des plantes. Le seul remède consiste à recueillir les feuilles tachées ou à rabattre et brûler les plantes qui sont trop fortement atteintes, mais il est bien rare que cette mesure soit nécessaire.

INSECTES. — La souche des Framboisiers souffre, comme celle de beaucoup d'autres plantes, des ravages des **Courtillères** et des Vers blancs des **Hannetons** ; on trouvera les moyens de les détruire à leurs noms respectifs.

Les jeunes pousses sont parfois très endommagées par certains insectes ; les suivants ont été mentionnés par Miss Ormerod, dans ses *Reports on Injurious insects*, de 1879 et 1883, comme les plus nuisibles. Certains Charançons (*Otiorrhynchus picipes*, *O. sulcatus*, etc.) rongent les jeunes pousses, ce qui affaiblit beaucoup les plantes et les fait même périr dans les cas graves. Ces insectes coupent aussi les pédoncules floraux, à moitié ou totalement et diminuent d'autant la récolte des fruits. Pour leur description, V. **Otiorrhynchus**.

Ces Charançons se cachent pendant le jour sous les objets à leur portée, et, comme ils sont aptères, ils se blottissent toujours dans le voisinage des plantes. On peut en conséquence placer des morceaux d'écorce ou autres objets pourvus de cavités, dans lesquels ils se réfugient, et où il est alors facile de les prendre et de les détruire. En enduisant la tige d'une substance gluante, on les empêche ainsi d'atteindre les rameaux, mais ce travail est laborieux et le procédé ne peut guère être employé que pour les plantes de choix. Un des meilleurs moyens pour capturer rapidement ces insectes consiste à secouer les plantes, lorsqu'il fait entièrement nuit, au-dessus d'un grand plateau goudronné sur les bords pour les empêcher de s'échapper ; on les détruit ensuite en les jetant dans l'eau bouillante. Ce Coléoptère cause dans certaines années de très sérieux dommages.

La chenille d'un petit papillon, le *Lampronia rubiella*, est parfois très abondante au sommet des jeunes pousses ; elle ronge le centre des tiges, en commençant près du sommet et descend graduellement vers la base. Ces chenilles sont rouge vif avec la tête brune ; arrivées à leur complet développement, ce qui a lieu au commencement de l'été, elles filent un cocon parmi les feuilles mortes, s'y métamorphosent et, au bout de deux à trois semaines, le papillon émerge. Ses ailes antérieures mesurent environ 12 mm. d'envergure, elles sont brunes, avec des macules jaunes. Les chenilles qui naissent de sa ponte éclosent à l'automne, vivent alors sur les feuilles, mais au printemps suivant elles enfoncent dans les tiges. Elles passent probablement l'hiver en terre, au pied des plantes ; il faut en conséquence retourner la terre, afin de les exposer au froid, à l'humidité et aussi aux oiseaux insectivores. Lorsqu'on voit des pousses se faner vers l'extrémité, il faut chercher à couper la tige au-dessous du point où se trouve la larve et les brûler.

Un second Charançon, le *Anthonomus Rubi*, vit dans les boutons à fleurs du Framboisier et des Ronces. Il mesure environ 3 mm. de long et 1 mm. de large, est noir, avec un écusson blanc et recouvert d'une fine pubescence ; les élytres et le thorax sont finement alvéolés et les cuisses à peine denticulées. La couleur est si variable que certains auteurs ont créé des espèces

présentant différentes colorations. La femelle perce ordinairement les boutons et y dépose un œuf; elle ronge parfois la moitié du pédicelle, ce qui dans ce cas fait périr la fleur. La larve vit à l'intérieur et aux dépens de la fleur; l'insecte parfait se montre en juillet, et passe l'hiver endormi. Lorsque ce Charançon devient nuisible, on emploie les moyens de destruction indiqués pour les *Othiorhynchus* et on récolte les boutons infestés, pour les détruire ensuite par le feu. V. aussi les remèdes indiqués à l'article **Pommier** (ANTHONOME DU).

Un autre Coléoptère est mentionné dans le *Report* pour 1883, précité, comme dévorant entièrement les Framboisiers dans le Kent. L'insecte, nommé *Byturus tomentosus* (ANGL. Raspberry Beetle), mesure environ 4 mm. de long et la moitié moins de large; sa couleur va du jaune sombre au brun et il est fortement couvert d'une fine pubescence, les yeux sont noirs et les membres jaune sombre ou rougeâtres. La femelle perce, comme l'*Anthonomus rubi*, les boutons à fleur, et la larve vit dans le fruit, lequel atteint parfois sa maturité. Celle-ci est pourvue de six pattes courtes, un peu aplaties et arrondies à leur extrémité; la tête est brun pâle et le corps jaunâtre, plus foncé sur le dos. Cette larve, arrivée à l'état adulte, quitte le fruit et se réfugie dans les crevasses de l'écorce des Framboisiers, où elle tisse son cocon et se transforme en chrysalide. L'insecte parfait ne sort qu'au printemps suivant. On peut employer pour sa destruction les mêmes moyens que ceux qui ont été indiqués pour les autres Charançons qui vivent sur cet arbuste.

Une espèce très semblable à celle dont il vient d'être question, le *B. unicolor*, vit aux Etats-Unis, également sur les Framboisiers.

Les feuilles sont fréquemment rongées par plusieurs sortes de larves, qui creusent dans leur tissu des galeries que leur couleur blanchâtre fait ressortir. Une des plus nuisibles est celle du *Fenusa pumilio*, petite Tenthrede ou Mouche à scie d'environ 3 mm. de long, noire, avec des pattes jaune pâle, sauf les articulations qui sont également noires. Les dommages qu'elle cause aux feuilles affectent parfois assez sérieusement la santé des plantes. Le remède presque unique consiste à récolter ces feuilles et les brûler, ou écraser la ou les larves qu'elles renferment en les serrant entre les doigts.

Plusieurs autres espèces de Tenthredes de plus grandes dimensions, ainsi que d'autres chenilles de Lépidoptères, vivent encore sur les feuilles. Un Cynips, le *Diastrophus Rubi*, et une Galle, le *Lasioptera Rubi*, font naître des sortes de galles sur les tiges; ces galles atteignent parfois 5 à 8 cent. de long et sont graduellement rétrécies aux deux extrémités. Trois ou quatre espèces de Pucerons vivent aussi sur les feuilles et les parties herbacées, mais aucune ne cause de sérieux dommages.

Les insectes qui produisent les galles se détruisent facilement en coupant leurs galles lorsqu'elles sont encore jeunes et en les brûlant; contre les Tenthredes et les Chenilles on emploie au besoin la poudre d'Helébore; et pour détruire les Pucerons on emploie un des nombreux moyens indiqués à l'article **Puceron**.

FRANC. — En arboriculture et en pépinière fruitière, le *franc* est le sujet porte-greffe, quand il est de

même essence que le greffon. Ainsi on ne dit pas un Poirier greffé sur Poirier, un Pommier greffé sur Pommier; on dit un Poirier, un Pommier greffés sur *francs*.

Par opposition à dégénéré, *franc* se dit d'un végétal qui se reproduit à peu près exactement par l'ensemencement de ses graines.

On nomme encore *franc de pied*, tout arbre, tout végétal, qui, n'étant point greffé, vit directement à l'aide de ses propres racines, normales ou adventives.

(G. B.)

FRANCHIPANIER. — V. *Plumiera tricolor*.

FRANCISCEA, Pohl. — V. *Brunfelsia*, Linn.

FRANCOA, Cav. (dédié à F. Franco, de Valence en Espagne, promoteur de la botanique au seizième siècle). FAM. *Saxifragées*. — Genre ne comprenant que les espèces suivantes, toutes originaires du Chili. Ce sont de jolies plantes vivaces, rustiques ou demi-rustiques, couvertes de poils simples ou glanduleux. Fleurs nombreuses, réunies en grappes spiciformes, terminales. Feuilles lyrées, presque analogues à celles des Navets, à nervures en réseau. Les *Francoa* se propagent par graines que l'on sème en février-mars, dans des terrines bien drainées, remplies de terre de bruyère et recouvertes d'une feuille de verre; on les place ensuite sous châssis ou dans une serre dont la température se maintient à environ 10 degr. On supprime la feuille de verre lorsque les plants ont poussé leur première feuille, et dès qu'ils sont suffisamment forts pour que l'on puisse les manipuler, on les repique dans d'autres terrines, à environ 3 cent. de distance; puis on les empote séparément en avril-mai, dans des godets de 10 cent. de diamètre, et on les place enfin en serre ou sous châssis froid. Leur multiplication peut aussi s'effectuer par division.

F. appendiculata, Cav. *Fl.* à pétales rouge pâle, portant chacun une macule plus foncée près de la base; hampes presque simples, portant des grappes compactes. Juillet. *Filles* pétiolées, lyrées. *Haut.* 60 cent. Chili, 1830. (B. M. 3178; L. B. C. 1864, sous le nom erroné de *F. sonchifolia*.)

F. ramosa, D. Don. *Fl.* blanches; inflorescence très rameuse, lâches; rachis et sépales glabres. Juillet-août. *Filles* courtement pétiolées, ordinairement décurrentes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Plante caulescente. Chili, 1831. (B. M. 3824.)

F. sonchifolia, Cav. *Fl.* lâches, à pétales roses, portant souvent une macule plus foncée près de la base. Juillet. *Filles* courtement pétiolées, ordinairement décurrentes en dessous de l'extrémité des auricules. *Haut.* 60 cent. Chili, 1830. (B. M. 3309; S. B. F. G. 5, 169.)

FRANCOËES. — Tribu des *Saxifragées*.

FRANGIPANIER. — V. *Plumiera tricolor*.

FRANGÉ. — Se dit des organes dont les bords sont finement et profondément découpés, formant ainsi une frange.

FRANGULA, Brongn. — Réunis aux *Rhamnus*, Linn.

FRANKENIA, Linn. (dédié à John Frankenius, 1590-1661, professeur de botanique à Upsal, qui, le premier, énuméra les plantes de la Suède dans son *Speculum Botanicum*, publié en 1638). ANGL. Sea Heath. Comprend les *Beatsonia*, Roxb. et *Hypericopsis*, Boiss.

FAM. *Frankeniacees*. — Genre renfermant environ trente espèces de plantes herbacées ou suffrutescentes, couchées, éricoides, rustiques ou demi-rustiques, dispersées dans la plupart des régions maritimes du globe. Leurs fleurs sont petites, solitaires, fasciculées dans les bifurcations ou réunies en cymes terminales. Plusieurs espèces de *Frankenia* sont très convenables pour orner les rocailles ou les plates-bandes en terre légère et sèche. On les multiplie par divisions.

F. capitata, Webb. et Berth. Syn. de *F. hirsuta*, Linn.

F. corymbosa, Desf. Syn. de *F. Webbii*, Boiss. et Reut.

F. ericifolia, Smith. *Fl.* rouges ; calice velu. Juin-juillet. *Flles* linéaires, révolutes sur les bords, glabres en dessus, velues en dessous ainsi que les tiges. Tiges frutescentes. Iles Canaries.

F. hirsuta *Nothria*, Linn. *Fl.* rouge pâle, agrégées, terminales, à pétales dentés. Juin-août. *Flles* fasciculées, linéaires, glabres, révolutes sur les bords et ciliées à la base. Tiges couchées, glabres. Cap, 1816. Rustique. Syns. *F. capitata*, Webb. et Berth. ; *F. Nothria*, Thunb.

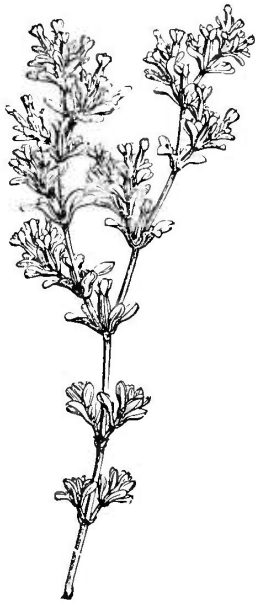


Fig. 543. — FRANKENIA PULVERULENTA.

F. lævis, Linn. *Fl.* carnées, solitaires, naissant à l'aisselle des bifurcations, axillaires ou terminales. Juillet. *Flles* fasciculées, linéaires, glabres, révolutes sur les bords et ciliées à la base. Tiges couchées, glabres, radicales. C'est une des plus jolies espèces. Europe ; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 190.)

F. Nothria, Thunb. Syn. de *F. hirsuta* *Nothria*.

F. pauciflora, DC. *Fl.* roses, sessiles à l'aisselle des dernières ramifications, formant tantôt une cyme terminale, feuillée et plus ou moins dense, tantôt disposées sur un seul côté le long des branches. Juillet. *Flles* opposées ou les supérieures verticillées par quatre, oblongues-linéaires, obtuses ou rarement sub-aiguës, ordinairement révolutes sur les bords. Branches ascendantes, dichotomes, dressées ou divariquées, presque glabres ou courtement duveteuses. *Haut.* 30 cent. Australie, 1824. Plante demi-rustique, frutescente et retombante. Syn. *F. scabra*. (B. M. 2896.)

F. portulacæfolia, Spreng. *Fl.* rouges. *Flles* arrondies, charnues, glabres. Tiges frutescentes, buissonnantes. *Haut.* 15 cent. Sainte-Hélène. Demi-rustique. Syn. *Beatsonia portulacifolia*, Roxb.

F. pulverulenta, Linn. *Fl.* rouges violacé pâle, solitaires,

sessiles, axillaires ; pétales un peu étalés. Juillet. *Flles* petites, arrondies-ovales, obtuses, pulvérulentes, cendrées en dessous. Tiges herbacées, couchées. Rustique. Europe ; France, Angleterre, etc. (S. F. G. 344.)

F. scabra, Lindl. Syn. de *F. pauciflora*, DC.

F. Webbii, Boiss. et Reut. *Fl.* roses, réunies en corymbes terminaux. Juin-juillet. *Flles* fasciculées, linéaires, révolutes sur les bords, glabres et un peu ciliées à la base. Tiges dressées, veloutées. *Haut.* 15 cent. Sud-ouest de l'Europe, 1823. Rustique. Syn. *F. corymbosa*, Desf.

FRANKÉNIACÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones hermaphrodites, herbacés ou frutescents, renfermant une trentaine d'espèces appartenant toutes, sauf deux, au genre type *Frankenia* ; elles habitent le littoral de presque toutes les régions chaudes et tempérées, et se rapprochent beaucoup des *Caryophyllées*. Leurs fleurs ont un calice monosépale, à quatre-six divisions ; autant de pétales ; cinq à dix étamines ou plus ; un style divisé en autant de branches qu'il y a de placentas dans l'ovaire. Le fruit est une capsule uniloculaire, polysperme. Leurs feuilles sont opposées, persistantes, non stipulées. Les *Frankeniacees* n'ont qu'un intérêt très secondaire en horticulture.

(S. M.)

FRANSERIA, Cav. (dédié à Antony Franser, botaniste). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ douze espèces originaires de l'Amérique septentrionale, du Pérou et du Chili. Ce sont des plantes herbacées ou frutescentes, voisines des *Ambrosia*, à capitules monoïques ; les mâles réunis en épis terminaux ; les femelles axillaires, fasciculés. Leurs feuilles sont alternes. Ces plantes sont peu intéressantes ; l'espèce ci-dessous, sans doute seule connue dans les collections, se cultive en serre tempérée, en terre ordinaire, et se multiplie par boutures que l'on fait en été, à froid.

F. artemisioides, Willd. *Capitules* unisexués, réunis en épis. Juillet. *Flles* bipinnatifides, verdâtres en dessus, pubescentes-blanchâtres en dessous. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Pérou, 1759, réintroduit en 1891. (S. M.)

FRASERA, Walt. (dédié à John Fraser, collecteur de plantes dans l'Amérique du Nord ; 1750-1810). FAM. *Gentianées*. — Genre comprenant environ sept espèces de plantes vivaces et rustiques, originaires de l'Amérique du nord-ouest. Fleurs axillaires, pédonculées ; corolle rotacée, à quatre divisions. Feuilles opposées ou verticillées. Ces plantes se plaisent dans les endroits humides, et on peut les propager par semis ou par divisions.

F. carolinensis, Walt. *Fl.* jaunâtres, verticillées et à pédicelles courts, uniflores. Juillet. *Flles* opposées et subverticillées, oblongues. Tige et branches tétragones. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Caroline, 1795. Syn. *F. Walteri*, Michx.

F. Walteri, Michx. Syn. de *F. carolinensis*, Walt.

FRAXINÉES. — Tribu des *Oléacées*.

FRAXINELLE. — V. *Dictamnus albus*.

FRAXINUS, Linn. (ancien nom latin de l'arbre, du grec *phraxix*, séparation ; allusion à la facilité avec laquelle son bois peut être divisé). **Frêne** ; ANGL. Ash. Comprend les *Ornus*, Pers. FAM. *Oléacées*. — Genre renfermant environ trente espèces (ce nombre peut être réduit) dispersées dans les régions tempérées et subtropicales de l'hémisphère boréal, dont environ dix habitent

l'Amérique du Nord et cinq la France. Ce sont de grands et beaux arbres rustiques, à feuilles caduques. Leurs fleurs sont blanchâtres ou vert jaunâtre, polygames ou dioïques, réunies en panicules axillaires ou terminales, naissant sur le bois de l'année précédente; calice petit, nul ou quadrifide; corolle nulle ou à deux-quatre pétales libres ou soudés par leur base; étamines deux, à filets allongés ou nuls; style court ou allongé, à stigmat bifide. Le fruit est une samare comprimée, ailée au sommet, monosperme par avortement. Leurs feuilles sont opposées, imparipennées ou rarement monophylles par avortement.

Les Frênes sont des arbres précieux pour l'ornement et le boisement des parcs paysagers, leur vigueur, leur beau feuillage et l'abondante floraison de quelques espèces (*F. Ornus*, *F. rotundifolia*) les font rechercher pour ces usages; toutefois, leur feuillage est fréquemment rongé par les Cantharides, ce qui les défigure beaucoup et oblige à les éloigner des habitations par suite de l'odeur désagréable qu'exhalent ces insectes. Ils aiment les terres légères ou franches, fertiles, fraîches ou même humides lorsqu'il y a de l'écoulement, mais ils ne peuvent croître dans les terrains arides ou marécageux. La multiplication des types s'effectue principalement par graines, et celle des variétés horticoles par la greffe sur le Frêne commun. Les graines de cette espèce mûrissent en octobre; on les sème de suite en lignes et à environ 4 cent. de profondeur, ou bien on les stratifie dans du sable, en ayant soin de les brasser de temps à autre pour éviter qu'elles ne s'échauffent; le semis se fait alors en février, en planches et dans une terre fraîche et meuble. Au bout de deux ans, on repique les plants en pépinière, à environ 15 cent. de distance et en lignes espacées de 50 cent. On les laisse ainsi encore deux années, au bout desquelles ils sont bons à mettre en place, à l'automne ou au printemps, lorsque le temps est doux.

Le bois de Frêne est employé dans l'industrie, surtout pour le charronnage, car il est souple et résistant; on attribue aussi certaines propriétés aperitives, tebrifuges, etc., à l'écorce, mais c'est surtout la manne, dont on fait un grand usage comme purgatif, qui constitue le produit pharmaceutique le plus important. Elle est principalement produite par les *F. Ornus* et *F. rotundifolia*, sous forme d'un liquide sirupeux, qui s'écoule naturellement de leur tronc, à l'aide d'incisions, se solidifie à l'air et constitue alors la manne telle qu'on l'emploie. La plus grande partie provient de la Calabre et de la Sicile. (S. M.)

F. acuminata, Lamk. Syn. *F. americana*, Linn.

F. alba, Marsh. Syn. de *F. americana*, Linn.

F. americana, Linn. Frêne blanc; ANGL. White Ash. — *Fl.* blanches, réunies en panicules terminales. Avril-mai. *Samares* linéaires-oblongues, obtuses, mucronées. *Flles* à deux-quatre paires de folioles ovales ou ovales-acuminées, luisantes, dentées en scie, de 8 à 12 cent. de long et 5 cent. de large. Branches gris brunâtre. *Haut.* 10 à 12 m. Est des Etats-Unis, 1723. Syns. *F. acuminata*. Hort.; *F. alba*, Bartr.; *F. Curtisii*, Vasey; *F. epiptera*, Michx. et *F. juglandifolia*, Lamk. — La variété *latifolia* a des feuilles plus larges que le type, et celles du *F. a. argenteo-marginatis* sont bordées jaune pâle ou rosé lorsqu'elles sont jeunes. 1886.

F. angustifolia, Reut. Syn. de *F. excelsior angustifolia*.

F. argentea, Lois. Syn. de *F. Ornus*, Linn.

F. caroliniana, Lamk. Syn. de *F. platycarpa*, Michx. f.

F. concolor, Muhl. Syn. de *F. viridis*, Bosc.

F. Curtisii, Vasey. Syn. de *F. americana*, Linn.

F. epiptera, Michx. Syn. de *F. americana*, Linn.

F. excelsior, Linn. Frêne commun. ANGL. Common Ash. — *Fl.* jaune verdâtre, nues, réunies en petites panicules axillaires, compactes. Mars-avril. *Samares* linéaires-oblongues, obtuses, échancrées au sommet. *Flles* à cinq ou six paires de folioles presque sessiles, lancéolées-oblongues, acuminées, cunéiformes à la base, dentelées et glabres sur les deux faces. Ecorce cendrée et bourgeons noirs. *Haut.* 10 à 25 m. Europe; France, Angleterre, etc. (B. M. 171; F. D. 969.)

Parmi le grand nombre de ses variétés horticoles, nous citerons les suivantes, leur nom indiquant en général leur caractère principal, nous n'aurons pas à les indiquer: *F. e. aucubæfolia*, *aurea*, *aurea pendula*, *stricta*, *coarctata*, *crispa*, *heterophylla*, *heterophylla variegata*, *horizontalis*, *oxyacanthifolia*, *pendula* (Frêne pleureur), *pendula foliis variegatis*, *scotopendrifolia*, *simplicifolia* (Syn. *monophylla*), *simplicifolia laciniata*, *spectabilis* et *Wentworthii pendula*.

F. e. australis, Gren. et Godr. *Fl.* blanc verdâtre, nues; à pédoncules de 5 cent. de long, naissant en dessous des feuilles. Mai. *Samares* réunies en trois ou quatre paires, de 4 à 5 cent. de long, lancéolées. *Flles* à deux-trois paires de folioles sessiles, lancéolées, à dentelures espacées. Rameaux verts, ponctués de blanc. *Haut.* 10 à 15 m. Sud-ouest de l'Europe et nord de l'Afrique; France, etc. Syn. *F. angustifolia*, Reut.



Fig. 544. — FRAXINUS ORNUS. — Frêne à fleur.

F. floribunda, Wall. *Fl.* blanches, en panicules thyrsoides, rameuses, terminales. Avril. *Samares* linéaires ou étroitement spatulées, obtuses et entières. *Flles* à trois paires de folioles pétiolulées, elliptiques-oblongues, acuminées, dentelées et glabres. Rameaux cendrés. *Haut.* 10 à 12 m. Népal, 1818. Syn. *Ornus floribunda*, Dietr.

F. juglandifolia, Lamk. Syn. de *F. americana*, Linn.

F. lentiscifolia, Desf. Syn. de *F. oxyphylla parvifolia*.

F. longispis, Sieb. et Zucc. *Flles* à deux-trois paires de folioles lancéolées, très acuminées. Japon, 1869.

F. Mariesii, Hook. f. *Fl.* blanches, en nombreuses panicules droites et dressées, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures. *Filles* de 10 à 15 cent. de long; folioles cinq; pétioles et pétioles grêles. Nord de la Chine, 1880. Petit arbre. (B. M. 6678.)

F. nigra, Duroi. Syn. de *F. pubescens*, Lamk.

F. Ornus, Linn. Frêne à fleur, F. à manne; ANGL. Manna Ash. — *Fl.* blanc verdâtre, monoïques ou hermaphrodites, à pétales linéaires-oblongs, bien plus longs que le calice; panicules compactes, à pédoncules plus courts que les feuilles. Mai-juin. *Samares* brunes, linéaires-lancéolées. *Filles* à trois-quatre paires de folioles courtement pétioleées, lancéolées ou elliptiques, atténuées, dentelées,

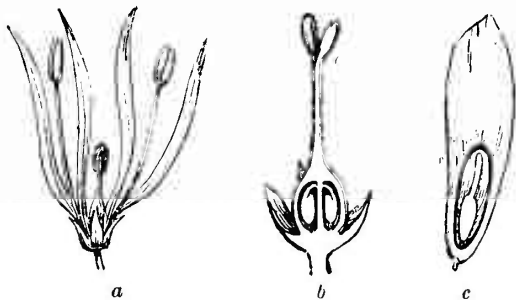


Fig. 545. — FRAXINUS ORNUS.

a, fleur hermaphrodite; b, coupe longitudinale d'une fleur femelle; c, fruit (Samare).

entières à la base, velues ou duveteuses en dessous sur les nervures. Rameaux purpurins ou livides, ponctués de jaune. *Haut.* 8 à 10 m. Europe méridionale; France, etc. Bel arbre très florifère. (S. F. Gs. 1,4.) Syns *F. argentea*, Gren. et Godr. et *Ornus europæa*, Pers. (W. D. B. 2, 107.)

F. oxycarpa, Willd. Syn. de *F. oxyphylla*, Bieb.

F. oxyphylla, Bieb. *Fl.* jaune verdâtre, nues, en grappes paniculées. Mai. *Samares* lancéolées, atténuées aux deux extrémités et mucronées. *Filles* vert foncé luisant, réunies en touffe au sommet des rameaux, à deux-trois paires de folioles presque sessiles, lancéolées, acuminées, dentées en scie. Rameaux verts, ponctués de blanc. *Haut.* 10 à 12 m. Caucase; France, etc. Syn. *F. oxycarpa*, Willd.

F. o. parvifolia, Lamk. *Fl.* jaune verdâtre, nues. Mai-juin. *Samares* étroites, graduellement élargies vers le sommet et rétuses. *Filles* à trois-quatre paires de folioles pétioleées, oblongues-lancéolées, finement dentées en scies et à dentelures mucronulées. Rameaux pourpre foncé. *Haut.* 10 à 15 m. Orient; Alep. Syn. *F. lentiscifolia*, Desf.

F. pallida, Bosc. Syn. de *F. platycarpa*, Michx.

F. pauciflora, Nutt. Syn. de *F. platycarpa*, Michx.

F. pensylvanica, Marsh. Syn. de *F. pubescens*, Walt.

F. platycarpa, Michx. Frêne de la Caroline; ANGL. Carolina Water Ash. — *Fl.* jaune verdâtre, à calice caduc. Mai. *Samares* largement ailées, de 5 cent. de long, aiguës aux deux extrémités. *Filles* à deux-trois paires de folioles presque sessiles, très distinctement dentées en scie, elliptiques-lancéolées, de 5 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. *Haut.* 10 à 15 m. Est des États-Unis, 1724. Syns. *F. caroliniana*, Lamk.; *F. pallida*, Bosc; *F. pauciflora*, Nutt. et *F. triptera*, Nutt.

F. potamophylla, Herd. *Fl.* verdâtres, en grappes courtes et denses. *Samares* pédonculées, oblongues, cunéiformes à la base. *Filles* petites. Jeunes rameaux brun grisâtre, à boutons noirs. Turkestan.

F. pubescens, Lamk. Frêne rouge. — *Fl.* jaune verdâtre, caliculées, en grappes un peu rameuses. Mai. *Samares* étroites-lancéolées, obtuses, de 5 cent. de long, courtement mucronées au sommet. *Filles* à trois-quatre paires de folioles pétioleées, elliptiques-ovales, dentées en scie,

douveteuses ou tomenteuses en dessous, ainsi que les pétioles et les rameaux. *Haut.* 10 m. Est des États-Unis, 1811. Syns. *F. nigra*, Duroi; *F. pensylvanica*, Marsh.; *F. tomentosa*, Michx.

F. quadrangulata, Michx. Frêne bleu; ANGL. Blue Ash. — *Fl.* jaune verdâtre. Mai. *Samares* obtuses aux deux extrémités. *Filles* de 30 à 50 cent. de long, à deux-quatre paires de folioles presque sessiles, elliptiques-lancéolées, dentelées, pubescentes en dessous. Branches quadrangulaires. *Haut.* 18 à 20 m. Est des États-Unis, 1823.

F. raibocarpa, Regel. *Samares* en forme de faucille. *Filles* à folioles un peu petites et peu nombreuses. Asie centrale, 1892. (W. G. Z., 1892, f. 26.)

F. rotundifolia, Mill. Frêne à manne. — *Fl.* à pétales allongés, rougeâtres et réunies en panicules terminales. Avril. *Filles* à deux-quatre paires de folioles ovales, arrondies, obtusément dentelées, presque sessiles, glabres sur les deux faces; pétioles canaliculés. *Haut.* 6 à 8 m. Orient, 1697. — Se distingue surtout du *F. Ornus* par la couleur de ses fleurs, la forme et la glabrescence de ses feuilles, ainsi que par sa taille moins élevée. Syn. *Ornus rotundifolia*, Pers.

F. sambucifolia, Lamk. Frêne noir; ANGL. Black Ash. — *Fl.* semblables à celles du Frêne commun. Mai. *Filles* à trois paires de folioles de 8 à 12 cent. de long, sessiles, ovales-lancéolées, aiguës aux deux extrémités, dentelées. Rameaux verts, couverts de punctuations noires. *Haut.* 10 m. Est des États-Unis, 1800.

F. tomentosa, Michx. Syn. de *F. pubescens*, Walt.

F. triptera, Nutt. Syn. de *F. platycarpa*, Michx.

F. turkestanica, Carr. *Filles* pinnées, à cinq folioles vert foncé, cuspidées, grossièrement dentées. Écorce vert foncé, lisse. Boutons rougeâtres. Turkestan, 1887.

F. viridis, Bosc. *Filles* à folioles vert gai sur les deux faces ou à peine un peu plus pâles en dessous, ovales ou oblongues-lancéolées, presque toutes acuminées, faiblement et finement dentées ou denticulées. *Haut.* 10 m. Amérique du Nord, 1824. Syns. *F. concolor*, Muhl. — Il existe une variété *Berlandieriana*, DC.

FREESIA, Klatt. (dérivation inconnue). FAM. *Iridées*. — Genre comprenant deux espèces (dont une est très probablement une forme de l'autre) de très jolies petites plantes bulbeuses et de serre froide, originaires du Cap. Leurs fleurs ont un long tube très étroit, arqué à la base et élargi dans sa partie supérieure; le limbe est à six divisions obscurément bilabées, oblongues et sub-égales; étamines trois, insérées à la gorge du tube; style filiforme, à branches courtes et bilobes; grappes simples, pauciflores, unilatérales, présentant la curieuse faculté de se recourber à angle droit vers l'insertion des premières fleurs, ce qui permet de reconnaître ces plantes à première vue. Leurs feuilles sont distiques, ensiformes et engainantes à la base.

Les *Freesia* sont précieux, par leur floraison précoce, pour l'ornement des serres, les garnitures et surtout pour la fleur coupée. On les multiplie facilement par graines que l'on sème dès leur maturité, en terre légère et dans des pots que l'on place ensuite sous châssis froid et ensoleillé. On aère lorsque les plants sont levés et on a soin de ne jamais les laisser souffrir de la soif, car c'est ce qu'ils redoutent le plus. Comme ils ne supportent pas facilement le repiquage, il est préférable de les semer en place, dans des pots de 10 à 12 cent. de diamètre et ne laisser ensuite que cinq ou six des plus beaux plants. Semés en août, les jeunes plantes pourront fleurir au printemps suivant, mais

ce résultat est peu certain ; on obtiendra néanmoins de beaux bulbes pour la saison suivante. Le moment de les mettre en végétation étant venu, c'est-à-dire en août-septembre, on enlève les bulbes de leur vieille terre et on les empote dans un mélange de terre franche siliceuse, de terreau de couches et de terreau de feuilles. Il est utile de réunir les bulbes par gros-seurs uniformes et de les placer séparément dans des pots ou des terrines, afin d'obtenir des plantes de force égale au moment de la floraison. Les arrosements sont peu nécessaires jusqu'au moment où la végétation commence, et l'abri d'un châssis où la gelée ne pénètre pas leur suffit.

On leur donne le plus de lumière possible, et on les aère chaque fois que le temps le permet. Lorsque les fleurs se montrent, on peut leur donner un peu plus de chaleur et en placer successivement un certain nombre en serre, pour hâter leur floraison ; on peut ainsi en prolonger considérablement la durée. On les met en végétation par séries successives, la première plantation se fait en août et la floraison arrive alors dès le mois de décembre ; la production se prolonge ainsi jusqu'à la fin du printemps. Ces plantes sont cultivées avec beaucoup de succès dans l'île de Guernesey et plus encore dans le Midi, d'où on exporte de très grandes quantités de fleurs. Elles exhalent un parfum des plus suaves, se conservent longtemps dans l'eau et sont d'un emploi facile pour la confection des bouquets. Un certain nombre de variétés fort peu distinctes ont reçu dans le commerce des noms spécifiques ¹

F. Leichtlinii, Baker. *Fl.* grandes, jaune citron pâle, avec des macules jaune d'ocre sur les segments inférieurs ; partie évasée brusquement rétrécie en tube ; gorge plus ouverte et à segments étalés moins horizontalement que dans le *F. refracta*. *Haut.* 30 cent. Cap, 1875. (R. G. 808.)



Fig. 516. — FREESIA REFRACTA.

F. refracta, Klatt. *Fl.* blanc jaunâtre, parfois striées ou teintées de violet pâle et portant ordinairement des macules orangées sur les segments inférieurs, de 3 à 4 cent. de

¹ Pour l'étude plus complète de ce genre on pourra consulter les mémoires de M. Duchartre, dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*. 1889, p. 171 ; 1891, p. 153, 217.

long ; tube graduellement rétréci à la base, gorge un peu étroite ; segments étalés ; parfum très fort et agréable. Tige de 30 à 40 cent., arrondie, flexueuse, parfois ramifiée. *Filles* cinq six, étroites, uniformes. Bulbe ovoïde, à tuniques épaisses, fibreuses et réticulées. Cap. Syns. *Gladiolus refractus*, Jacq. (R. L. 415) ; *Tritonia refracta*, Ker. (B. R. 135.)

F. r. odorata, Klatt. *Fl.* jaune vif, à limbe plus régulier et moins nombreuses. *Filles* plus larges. Syn. *Tritonia odorata*, Lodd. (L. B. C. 1820.)

F. r. alba, Hort. *Fl.* blanc pur, fréquemment dépourvues de la macule orangée que l'on observe chez le type.

FRELON, ANGL. Hornet. (*Vespa crabro*). — Le Frelon est la plus volumineuse de toutes les Guêpes et celle dont la piqûre est la plus terrible ; son corps mesure près de 3 cent. de long, son corselet est brun ferrugineux et son abdomen est bariolé de jaune. Il vit en société, dans un nid qu'il construit le plus souvent dans les arbres creux. Cette guêpe cause peu de dommages aux produits de l'horticulture, car elle vit presque entièrement d'insectes et notamment de ses congénères et d'Abeilles. Pour de plus amples détails et les moyens de destruction, V **Guêpe**.

(S. M.)

FREMONTIA, Torr. (dédié au colonel Frémont, officier américain). FAM. *Sterculiacées*. — La seule espèce de ce genre est un magnifique arbuste rustique, à feuilles caduques, originaire de la Californie. Ses fleurs, solitaires sur des pédoncules opposés aux feuilles, sont dépourvues de corolle, mais les pièces du calice sont jaunes et pétaloïdes. Il se plaît en bonne terre franche et résiste en plein air au pied des murs, ou tenu en buisson dans les endroits abrités, notamment dans le sud de l'Angleterre. On le multiplie par boutures que l'on fait au printemps, sous cloches, ainsi que par semis.

F. californica, Torr. *Fl.* jaune vif, d'environ 5 cent. de diamètre, latérales et solitaires. Avril. *Filles* grandes, cordiformes, à cinq-sept lobes, velues en dessous ; jeunes branches couvertes d'un tomentum d'un beau brun. *Haut.* 2 à 3 m. Californie, 1851. (B. M. 5591 ; Gn. 1890, part. 2, 525.)

FRÈNE. — V. *Fraxinus*.

FRÈNE blanc. — V. *Fraxinus alba*.

FRÈNE bleu. — V. *Fraxinus angulata*.

FRÈNE commun. — V. *Fraxinus excelsior*.

FRÈNE épineux. — V. *Zanthoxylum Clava-Herculis*.

FRÈNE à fleurs. — V. *Fraxinus Ornus*.

FRÈNE à manne. — V. *Fraxinus Ornus*.

FRÈNE noir. — V. *Fraxinus sambucifolia*.

FRÈNE rouge. — V. *Fraxinus pubescens*.

FRÈNE pleureur. — V. *Fraxinus excelsior pendula*.

FRENELA, Mirb. — V. *Callitris*, Vent.

FREYCINETIA, Gaud. (dédié à l'amiral Freycinet, navigateur français autour du globe ; 1779-1842). Syns. *Jezabel*, Banks et *Victoriperrea*, Gaud. FAM. *Pandanées*. — Genre comprenant environ trente espèces originaires de l'Asie orientale et tropicale, de l'Archipel Malais, de l'Australie tropicale et des îles de l'Océan Pacifique. Ce sont de grandes plantes grimpantes, tou-

jours vertes et de serre chaude, convenables pour orner les piliers, les murs des serres, etc. Il faut cependant que ceux-ci soient entourés ou tapissés de sphagnum ou de terre de bruyère fibreuse, afin qu'ils puissent y enfoncer leurs racines aériennes. Le sol qui leur convient le mieux, soit en pots soit en pleine terre, est une bonne terre franche et bien drainée. On les multiplie par éclats.

F. Banksii, A. Cunn. *Fl.* réunies en épis cylindriques, de 8 à 10 cent. de long, entourés de bractées blanches, charnues. *Fr.* comestible, de 15 à 20 cent. de long et autant de circonférence, prenant une belle teinte brune à la maturité. *Flles* alternes, engainantes à la base, étroites et arquées. Nouvelle-Zélande. (B. M. 6028.)

Ce genre, maintenant réuni aux *Aristotelia*, ne comprend qu'un seul arbuste toujours vert, très ornemental et propre à orner les murs des serres froides ou tempérées. Il pousse vigoureusement dans un mélange de terre franche fibreuse et de terre de bruyère. On le multiplie par boutures qui s'enracinent facilement en terre siliceuse.

F. peduncularis, DC. *Fl.* blanches, à pédicelles axillaires, solitaires, uniflores, étalés ou un peu inclinés. Septembre. *Flles* opposées, lancéolées, dentées en scie. *Haut.* 1 à 2 m. Terre de Van Diemen, 1818. (B. M. 4246.) *Aristotelia peduncularis*, Hook. f. est maintenant son nom correct.

FRIEDRICHSTHALIA, Fenzl. — V. *Trichodesma*, R. Br.



Fig. 547. — FREYCINETIA BANKSII. (*Rev. Hort.*)

F. Cumingiana, Gaud. Cette espèce a des feuilles plus courtes, ascendantes ou étalées horizontalement, mais non arquées comme celles du *F. Banksii*, elle est aussi plus grêle. Origine inconnue.

F. insignis, Blume. *Flles* espacées, d'environ 60 cent. de long, étroites, fermes, finement épineuses sur les bords. Tige grêle. *Haut.* 2 m. Java.

F. nitida, Miq. V. *Pandanus stenophyllus*.

FREZIERA, Swartz. (dédié à A. F. Frézier, ingénieur et voyageur français, 1682-1773; il a publié en 1716 un récit de ses voyages). *Syn. Erotemum*, Swartz. Comprend les *Lettsomia*, Ruiz. et Pav. *FAM. Ternstroemiacees.* — Genre renfermant environ huit espèces d'arbustes toujours verts, de serre chaude ou tempérée, à petites fleurs axillaires et originaires de l'Amérique tropicale. Aucun d'eux ne mérite d'être décrit ici.

F. theoides, Swartz. *Cleyera theoides*.

FRICHE. — V. Terrain inculte.

FRIABLE. — Se dit des terres qui se pulvérisent facilement.

FRIESIA, DC. (dédié à Elias Magnus Fries, célèbre cryptogamiste suédois; 1794-1878). *FAM. Tiliacees.* —

FRITILLAIRE. — V. *Fritillaria*.

FRITILLAIRE à Damier, *F. pintade.* — V. *Fritillaria Meleagris*.

FRITILLARIA, Linn. (de *Fritillus*, échiquier; allusion à la disposition des couleurs des fleurs de certaines espèces). **Fritillaire**; ANGL. *Fritillary*. Comprend les *Rhinopetalum*, Fisch.; *Theresia*, C. Koch, etc. *FAM. Liliacees.* — Des cinquante espèces citées de ce genre, une quarantaine sont seules suffisamment distinctes; elles sont dispersées dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal. Fleurs pendantes, axillaires ou réunies en ombelle terminale; périanthe campulé, à six divisions conniventes, munies chacune d'une cavité nectarifère à la base; style trigone ou trifide. Le fruit est une capsule à trois-six angles, contenant des graines ailées. Bulbe tunique. Tige garnie de feuilles alternes ou verticillées.

Les Fritillaires sont parfaitement rustiques et propres à l'ornement des plates-bandes, des massifs et quelques-unes se plaisent dans les rocailles; cependant, leurs jeunes tiges souffrent parfois des gelées tardives; on peut encore facilement les cultiver dans de grands pots, sous châssis froid, mais elles ne supportent guère le forçage. Leur multiplication s'effectue ordi-

nairement par la séparation des caïeux, que la plupart des espèces produisent assez abondamment, lorsqu'on les laisse un certain temps en place; toutefois, certaines espèces de collection en sont assez avares. Quelques-unes produisent habituellement leurs graines sous notre climat; on peut, quoique ce procédé soit fort long, les semer, pour les propager. Le semis se fait en terrines, dans lesquelles on laisse les jeunes plantes intactes la première année; on les plante ensuite en pépinière, à une distance proportionnée à leur grosseur, mais ce n'est guère qu'à la cinquième ou sixième année que les bulbes atteignent une grosseur suffisante pour fleurir. On ne doit relever les bulbes, autant que possible, que tous les trois ou quatre ans, lorsque les tiges sont entièrement sèches, et la plantation doit en être faite immédiatement; dans le cas contraire, la floraison suivante risquerait d'être compromise. Selon le volume des bulbes, on les place à 10 ou 12 cent. de profondeur et 30 à 60 cent. de distance entre eux. Pendant la transplantation, on détache avec soin tous les caïeux, et, si on désire les propager, on les repique en pépinière.

Les Fritillaires aiment une terre meuble, fertile, bien saine, et, surtout pour les espèces délicates, il faut éviter avec soin de les planter dans les endroits où l'humidité séjourne; un bon paillis de fumier gras, appliqué au moment où les pousses sortent de terre, augmente beaucoup leur vigueur, car, comme les Lis, leurs tiges émettent un certain nombre de racines au-dessus du bulbe, mais on ne doit jamais enfouir du fumier frais au moment de leur plantation. Le *F. Imperialis* est, avec ses nombreuses variétés, certainement la plus grande et la plus belle espèce, c'est aussi, à juste titre, la plus répandue. Le *F. Meleagris* est fort curieux par la disposition en damier des nombreuses macules que portent ses fleurs.

F. acmopetala, Boiss. *Fl.* plus ou moins pendantes; périanthe campanulé, à segments obovales-oblongs, obtus, plus ou moins suffusés de pourpre sur le dos et au sommet, le reste verdâtre. Printemps. *Filles* un peu glauques, toutes alternes et linéaires. Tige grêle, glauque, uniflore. *Haut.* 30 cent. Montagnes de l'Asie Mineure, 1875.

F. armena, Boiss. * *Fl.* jaune tendre, inclinée, solitaire, campanulée. *Filles* lancéolées ou linéaires-lancéolées. *Haut.* 15 cent. Arménie, 1878. — Très jolie espèce ressemblant à notre Fritillaire indigène par son port, son époque de floraison, etc.

F. a. fusco-lutea, Baker. *Fl.* jaune vif à l'intérieur, teintée de brun cuivré à l'extérieur, solitaire, pendante, de 15 mm. de long. *Filles* quatre à six, d'environ 5 cent. de long. *Haut.* 12 à 15 cent. Smyrne, 1887.

F. aurea, Schott. *Fl.* jaune vif, solitaire, pendante, à périanthe de 2 cent. 1/2 de long, campanulé, régulièrement arrondi depuis le milieu jusqu'à la base, à divisions portant sept à neuf rangées de petites taches noires; segments externes oblongs et de 10 mm. de large; les internes obovales, de 12 mm. de large. *Filles* environ dix par tige; les inférieures verticillées par trois, linéaires, glaucescentes, charnues, de 5 à 8 cent. de long; bractée foliacée, solitaire. Tige glaucescente, de 15 cent. de haut. Sicile, 1876. (R. G. 840; Gn. 1892, part. II, 867.)

F. bucharica, Regel. *Fl.* blanches, verdâtres ou purpurines à la base; périanthe à segments ovales ou obovales-lancéolés, obtusément acuminés, rarement lancéolés ou linéaires-lancéolés; grappe terminale, pauciflore ou multiflore. *Filles* ordinairement toutes alternes, ovales ou lancéolés; les supérieures plus étroites que les infé-

rieures. Tige dressée, flexueuse, de 15 à 50 cent. de haut. Buchar, 1884. (R. G. 1171; B. M. 7080.)

F. canaliculata, Baker. *Fl.* purpurines, campanulées, au nombre de trois à cinq. Février. *Filles* linéaires, glauques, de 8 à 10 cent. de long. Jolie espèce analogue au *F. pyrenaica*. Kurdistan, 1890.

F. contorta, — *Fl.* penchées, de 4 à 5 cent. de long, à segments du périanthe soudés, différant ainsi de toutes les autres espèces. *Filles* trois ou quatre, espacées, lancéolées, un peu charnues. Origine inconnue, 1886.

F. dasphylla, Baker. *Fl.* plus ou moins pendantes, à périanthe en entonnoir ouvert; segments purpurins sur le dos, jaunes et sans aucune panachure à l'intérieur et portant une macule à la base. Avril. *Filles* vertes, charnues, toutes alternes ou les inférieures et quelquefois les supérieures opposées; les premières oblancéolées-oblongues, sub-obtuses; les autres lancéolées et linéaires. Tige uniflore ou rarement biflore. *Haut.* 15 cent. Asie Mineure, 1875. (B. M. 6321.)

F. delphinensis, Gren. *Fl.* pendantes, inodores, à périanthe pourpre vineux, ponctué de jaune et souvent panaché en damier; segments oblongs, obtus; anthères jaunes, de 8 mm. de long. *Filles* quatre à six, toutes situées au-dessus du milieu de la tige; les inférieures oblancéolées; les supérieures linéaires. Tige très souvent uniflore. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe méridionale; Provence et Dauphiné.

F. d. Burneti, Planch. *Fl.* unique, inclinée, d'environ 5 cent. de long, campanulée, à segments rapprochés, rouge brunâtre livide, carénés sur le côté extérieur et dans leur moitié inférieure. *Filles* linéaires-lancéolées, légèrement glauques. *Haut.* 15 à 20 cent. Alpes Maritimes, 1879.

F. d. Moggridgei, Boiss. et Reut. *Fl.* jaune, panachée de brun en damier à l'intérieur, grande, solitaire, cylindrique-campanulée. Août. *Filles* larges. *Haut.* 30 cent. Alpes-Maritimes, 1880. Très belle variété. (Fl. Ment. 25; F. M. n. s. 405.)

F. discolor, — *Fl.* dix à douze, jaune clair, très légèrement teintées de vert, de 4 à 5 cent. de diamètre, à segments oblongs, lancéolés, légèrement réfléchis; gorge marquée d'un anneau rouge sang; bractées nombreuses. *Filles* dressées, sessiles, sub-amplexicaules, largement lancéolées, glauques, charnues, d'environ 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large; face inférieure teintée de rouge sur la nervure médiane. *Haut.* 25 cent. 1888.

F. græca, Boiss. et Sprun. *Fl.* unique, rarement deux, plus petites que celles du *F. Meleagris* et moins campanulées; sépales elliptiques, légèrement séparés lorsque la fleur est bien ouverte, brun ferrugineux ou fauve, maculés mais à peine en damier, avec une ligne dorsale verte, qui se prolonge et constitue le nectaire à la base. Mars. *Filles* radicales des jeunes bulbes de 10 à 15 cent. de long, lancéolées, rétrécies en pétiole; les caulinaires elliptiques ou linéaires-lancéolées, presque dressées, striées. Tige grêle, dressée, arrondie. *Haut.* 15 cent. Grèce. Cette plante est très voisine du *F. tulipifolia*. (B. M. 5052.)

F. hericalis, Baker. *Fl.* unique, pourpre foncé, non panachée en damier, obscurément alvéolée. Avril. *Filles* quatre, dressées, alternes, sessiles; les inférieures oblongues obtuses; les supérieures lancéolées. Tige de 10 à 12 cent. de haut. Asie Mineure, 1889. Espèce voisine du *F. armena*.

F. Hookeri, Baker. — V *Lilium Hookeri*.

F. Imperialis, Linn. Couronne impériale. ANGL. Crown Imperial. — *Fl.* variant du jaune au rouge ponceau, ayant environ les dimensions d'une Tulipe moyenne à demi ouvertes, pendantes, réunies par

trois-dix et plus en verticille au sommet de la tige, d'une odeur assez désagréable et surmontées d'un bouquet de grandes bractées foliacées. Avril-mai. *Filles* nombreuses, rapprochées, presque verticillées, ovales-aiguës, élargies



Fig. 548. — FRITILLARIA IMPERIALIS. — Port.
Couronne impériale.

à la base; les supérieures plus étroites; partie supérieure de la tige nue. Bulbe gros, écailleux, jaunâtre, exhalant également une odeur alliécée désagréable. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Perse, Turquie, 1596. (B. M. 194, 215; R. L. 131; A. V. B. 4.)

Cette magnifique espèce, la plus belle et la plus cultivée de toutes, a produit en culture un certain nombre de variétés; voici les principales: *Aurora*, coloris carmin



Fig. 549. — FRITILLARIA IMPERIALIS. — Bouquet varié.

bronzé, très distinct; *aurca marginata* (à feuilles panachées), très jolie variété à feuilles largement panachées et bordées de jaune d'or; *argentea variegata*, mêmes panachures blanches; *lutea maxima*, fleurs grandes, jaune vif (A. V. B. 4); *lutea plena* (à fleurs jaunes doubles), plus curieuse que belle; *miniature*, jolie variété naine à fleurs rouges; *rubra*, rouge foncé; *rubra plena* (fleurs rouges doubles), curieuse variété; *rubra maxima*, belle variété à très grandes fleurs; *Slagvaard* (à tige plate), curieuse forme à tige aplatie et à grandes fleurs rouges; *sulphurina*, fleurs grandes, jaune soufre.

F. i. inodora purpurea, — *Fl.* cramoisi foncé. Buchara, 1885. Belle variété. (R. G. 1163.)

F. involucrata, All. *Fl.* pendante, pourpre vineux, légèrement panachée en damier, à divisions oblongues. Mai. *Filles* lancéolées-linéaires, opposées à la base et formant un verticille de trois dans la partie supérieure. Tige uniflore. *Haut.* 30 cent. Alpes-Maritimes. (*Fl. Ment.* 36.)

F. kamtschaticensis, Torr. *Fl.* à périclanthe pourpre vineux livide, non panaché en damier, campanulé, de 2 1/2 à 3 cent. de long, à segments oblongs-oblancoélés, obtus; pédicelles réfléchis, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long. Printemps. *Filles* dix à quinze, situées au-dessus du milieu de la tige; les inférieures verticillées, lancéolées, de 5 à 10 cent. de long. Tige de 15 à 50 cent. de haut. Est de la Sibérie, etc. (Gn. 1889, part. 1, p. 143.) Syn. *Lilium Kamtschaticence*. (R. G. 173.)

F. Karelini, Baker. *Fl.* pourpre pâle, maculées, campanulées et disposées en grappe. *Haut.* 15 cent. Sibérie centrale, jusqu'au Bélouchistan, 1834. Syn. *Rhinopetalum Karelini*. (B. M. 6406.)

F. lanceolata, Pursh. *Fl.* pourpre vineux sombre. *Filles* verticillées, lancéolées. *Haut.* 30 à 50 cent. Amérique du Nord-Ouest, 1872. (H. F. B. A. II, 193.)

F. lutea, Mill. *Fl.* pendantes, jaunes, plus ou moins sulfusées de pourpre, à segments oblongs-lancéolés, de 12 à 20 mm. de large. Avril-mai. *Filles* linéaires-lancéolées, alternes; les supérieures rapprochées, plus courtes que la fleur; celle-ci très souvent unique et terminale. *Haut.* 15 à 30 cent. Caucase, 1812. (B. M. 1538.)

F. l. latifolia, Willd. *Fl.* pourpre vineux, verdâtre ou panachée de jaune en damier. Avril-mai. *Filles* lancéolées, rapprochées; les supérieures aussi longues que la fleur; celle-ci terminale et unique. Caucase, 1604. (B. M. 8503, 1207.)

F. macrandra, Baker. *Fl.* à périclanthe pourpre, glauque à l'extérieur, jaune avec des taches vertes non en damier sur la face interne et en entonnoir; anthères de 6 mm. de long, oblongues et distinctement cuspidées. Mai. *Filles* cinq ou six, éparses, vertes, charnues, ascendantes; les inférieures oblongues-lancéolées, de 8 à 10 cent. de long; les supérieures linéaires, de moins de 1 cent. 1/2 de long. Ile de Syra, 1875.

F. macrophylla, D. Don. — V. *Lilium roseum*.

F. Meleagris, Linn. Fritillaire à damier, *F.* pintade, Méléagre, etc.; ANGL. Common Fritillary, Snake's-head. — *Fl.* terminale, unique ou rarement deux pendante,



Fig. 550. — FRITILLARIA MELEAGRIS.

pourpre roussâtre à l'extérieur, plus vif à l'intérieur et visiblement panachée de macules carrées, disposées en damier; divisions du périclanthe lancéolées oblongues, conniventes, à pointe incurvée et munies à la base d'une fossette nectarifère apparente à l'extérieur. Mars-avril. *Filles* alternes, étroitement lancéolées. Bulbe petit, blanchâtre. *Haut.* 25 à 40 cent. Europe; France, Angleterre,

etc.), jusqu'au Caucase; prairies fraîches. (Sy. En. B. 1519; A. V. B. 11, Gn. 1887, part. II, 626.) — Cette espèce, la plus commune en Europe, varie du blanc pur ou maculé de violet, au brun rougeâtre ou violet, avec des panaches diverses; il en existe un grand nombre de variétés peu distinctes, parmi lesquelles on compte quelques doubles.

F. meleagroides, Patrin. *Fl.* pourpre foncé. Avril. *Haut.* 15 cent. Monts Altaï, 1830. (B. M. 3280, sous le nom de *F. minor*, Ledeb.)

F. montana, Hoppe. Syn. de *F. tenella*, Rehb.

F. obliqua, Gawl. *Fl.* brun et pourpre; à périanthe turbiné. Avril. *Filles* glauques, nombreuses, obliques. *Haut.* 30 cent. Caucase. (B. M. 857.)

F. oxypetala, Royle. — V. *Lilium oxypetalum*.

F. pallidiflora, Schrenk. *Fl.* jaunes, très élégamment panachées en damier à l'intérieur. *Filles* grandes, glauque-bleuâtre. *Haut.* 20 cent. Sibérie, 1880. Espèce très distincte. (R. G. 209.)

F. persica, Linn. *Fl.* bleu violet foncé ou livide, un peu petites, de 1 cent. 1/2 de long, campanulées, légèrement odorantes, assez longuement pédicellées et réunies en



Fig. 551. — FRITILLARIA PERSICA.

grappe multiflore. *Filles* nombreux, sessiles, oblongues-lancéolées, glauques, étalées, éparses. *Haut.* 1 m. Perse, 1596. — Espèce distincte, très ornementale et curieuse. (B. M. 1537.) — Il existe une variété à *feuilles panachées*, fort peu répandue.

F. p. minor, Hort. Variété à fleurs plus petites et à étamines légèrement plus longues que le périanthe.

F. pudica, Spreng. *Fl.* jaune foncé, de plus de 2 cent. 1/2 de diamètre, campanulées, ordinairement solitaires ou parfois geminées. Mai. *Filles* alternes, linéaires, glauques. Tige dressée, feuillée. *Haut.* 15 à 20 cent. Amérique du Nord-Ouest.

F. p. lutescens, Hort. Variété à segments externes striés de vert jaunâtre.

F. p. nigra, Hort. Variété horticole produisant trois à quatre fleurs foncées sur chaque tige, et à feuilles de 12 à 18 mm. de diamètre.

F. Perryi. — *Fl.* se rapprochant de celles du *F. recurva*, mais plus nombreuses et paraissant une quinzaine de jours plus tôt. Bel hybride entre les *F. recurva* et *F. lanceolata*. 1886.

F. pyrenaica, Linn. *Fl.* pourpre foncé, grandes, à divisions internes très larges supérieurement et brusquement acuminées. Juin. *Filles* alternes. *Haut.* 50 cent. Pyrénées et nord de l'Espagne, 1605. (B. M. 664.)

F. Raddeana, Regel. *Fl.* jaune verdâtre, à périanthe plus

court que le pédicelle. *Filles* florales étalées-récurvées. Plante un peu plus naine que le *F. imperialis*, à laquelle elle ressemble par ses autres caractères. Asie centrale, 1887.

F. ruthenica, Wikst. *Fl.* brun et jaune. Mai. *Filles* linéaires-lancéolées. *Haut.* 30 cent. Caucase, 1826. (S. B. F. G. ser. II, 243.)

F. Sewerzowi, Regel. *Fl.* pendantes, réunies en grappe lâche; périanthe pourpre livide, glauque à l'extérieur, jaune verdâtre à l'intérieur, non panaché en damier, et infundibuliforme; segments sub-égaux, oblancéolés-oblongs, sub-aigus, pourvus d'une carène proéminente dans la moitié inférieure de leur face externe, plus accentuée sur les trois segments extérieurs, et munis au-dessus de l'onglet d'un nectaire linéaire, vert-jaune. *Filles* cinq ou six, réunies au-dessous de l'inflorescence, toutes, sauf les plus inférieures, opposées ou sub-opposées, sessiles, oblongues, obtuses, un peu glauques lorsqu'elles sont jeunes. Tige allongée, glauque, arrondie. *Haut.* 50 cent. Turkestan, 1873. Plante très curieuse. (B. M. 6371.) Syn. *Korolkowia Sewerzowi*, Regel. (R. G. 760.)

F. S. bicolor, Regel. *Fl.* vert olive, portant à la base de chaque segment une macule brunâtre, en forme de V. Monts Alatau, 1885. Variété remarquable. (G. C. ser. III, vol. I, p. 457; R. G. 1181.)

F. tenella, Rehb. *Fl.* jaunâtres, fortement panachées en damier de pourpre brun; divisions du périanthe elliptiques-oblongues, arrondies au sommet; nectaires étroitement oblongs. Avril. *Filles* espacées, presque droites, linéaires-oblongues; les deux ou trois terminales verticillées et assez espacées de la fleur; les plus inférieures opposées ou à peu près; les intermédiaires alternes. Tige raide, presque droite. Alpes Maritimes, 1867. Syn. *F. montana*, All. (Fl. Ment. 66.) — Il existe une variété *racemosa*, Ker. (B. M. 952.)

F. tulipifolia, Bieb. *Fl.* bleu violacé, glauques, solitaires, de grandeur variable, inclinées, formant la Tulipe; segments sub-égaux, oblongs, obtusément apiculés, pourpre brun roussâtre à l'intérieur, non panachés en damier; les externes bleu glauque foncé et striés du même pourpre à l'extérieur; les internes portant une large bande bleu glauque sur le dos et vers la base. Mars. *Filles* elliptiques ou elliptiques-lancéolées, sub-aiguës, concaves, sessiles, droites, très courtement engainantes, non nervées, vert pâle; les supérieures linéaires-lancéolées. Tige grêle, dépourvue de feuilles à la base, mais couverte sur ce point de gaines apprimées. Caucase, etc. 1872. Élégante petite plante, remarquable par la couleur de ses fleurs. (B. M. 5969.)

F. verticillata, Willd. *Fl.* blanches, vertes extérieurement à la base, et portant de petites ponctuations purpurines sur la face interne et vers la base, solitaires, axillaires ou terminales, inclinées; pointe des segments verte, calleuse et légèrement pubescente à l'extrémité. Mai. *Filles* vert gai ou légèrement glauques, un peu rapprochées vers le milieu de la tige; les deux inférieures opposées, multinervées et à nervure médiane obscure; ovales, rétrécies vers le sommet, celui-ci presque obtus. Tige simple. Monts Altaï, 1830. (B. M. 3083, sous le nom de *F. leucantha*, Fisch.)

F. v. Thunbergii, Miq. *Fl.* verdâtres, bigarrées de pourpre pâle, petites, solitaires, campanulées. *Filles* allongées, étroites, linéaires, terminées en vrille. Chine et Japon, 1880.

F. Walujewi, Regel. *Fl.* grande, unique, gris de plomb à l'extérieur, brun pourpre à l'intérieur, avec des macules blanchâtres. *Filles* linéaires, atténuées en vrille; celles du milieu de la tige verticillées. *Haut.* 30 cent. Asie centrale, 1879. (R. G. 993.)

FRÆLICHIA, Mœnch. (dédié à J. A. Frœlich, médecin et botaniste allemand; 1796-1841). Comprend les *Oplotheca*, Nutt. Fam. *Amarantacées*. — Genre renfermant environ quinze espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, habitant les régions chaudes du Nouveau-Monde, depuis le Texas jusqu'au sud du Brésil. Fleurs hermaphrodites, accompagnées de bractées et réunies en épis sessiles ou pédonculés. Feuilles opposées, sessiles; les radicales pétiolées, ovales, linéaires-oblongues, ou spatulées. Ces plantes prospèrent en plein air pendant la belle saison, dans un endroit abrité et dans un mélange de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles. Multiplication par graines, que l'on sème au printemps, sur couche.

F. floridana, Moq. Fl. blanches, tomenteuses ou laineuses, réunies en épis ovales ou oblongs. *Filles* variant depuis la forme linéaire jusqu'à celle oblongue; bractées presque toutes noirâtres, plus courtes que les calices. Tige dressée, simple ou rameuse. *Haut.* 15 cent. à 1 m. Sud des Etats-Unis. (B. M. 2603, sous le nom de *Oplotheca floridana*.)

FROID — Expression familière en jardinage et ayant plusieurs significations. On nomme *châssis froid* et *serre froide* les locaux auxquels on ne donne aucune chaleur artificielle; on les garantit alors des gelées à l'aide de paillasons et d'acots en fumier.

Par *bouturage* et *greffage à froid*, on entend la multiplication de certains végétaux sans le secours de chaleur artificielle, par opposition à celle des plantes qui exigent au contraire une certaine somme de chaleur pour atteindre le but désiré et que pour cette raison on nomme *multiplication à chaud*.

Les *terrains froids* sont ceux de nature compacte et humide, ne s'échauffant que difficilement et produisant des récoltes avec un sensible retard sur celles que l'on fait dans les terrains sains et légers. Toutefois, ils se dessèchent bien moins rapidement que ces derniers et sont pour cette raison favorables pour les cultures estivales. Pour les moyens de modifier leur nature, V. **Amendements**. (S. M.)

FROIDS. ANGL. *Frosts*. — Abaissement plus ou moins sensible de la température. Ce phénomène a, on le sait, une influence capitale sur la végétation, puisqu'il ralentit d'abord, arrête ensuite la circulation de la sève et détruit même les plantes lorsqu'elles ne sont pas organisées ou qu'elles n'ont pas eu le temps de se préparer pour résister à son intensité. Le refroidissement s'opère de haut en bas, c'est-à-dire en commençant par la surface du sol et en descendant progressivement au fur et à mesure qu'il devient plus intense; de là vient l'efficacité d'une couverture, même légère, d'une matière mauvaise conductrice de la chaleur, interceptant par conséquent la perte par radiation de celle que renferme la terre ou les tissus; c'est aussi pour cette même raison que le sommet des pousses des végétaux est toujours le premier affecté, et que la gelée descend progressivement dans les tissus lorsqu'elle persiste ou qu'elle s'accroît.

Les mauvais effets du froid ne sont pas toujours proportionnés à son intensité ou au degré de résistance naturelle des plantes. Certaines plantes susceptibles de supporter des gelées intenses lorsqu'elles sont en complet repos et que celles-ci arrivent progressivement, peuvent être fortement endommagées et même tuées

par quelques degrés de congélation, lorsque ces gelées arrivent avant leur repos complet ou au départ de leur végétation. Pendant le cours de l'hiver, et surtout à l'approche du printemps, on jouit parfois d'une période de temps relativement chaud et doux, qui met immédiatement la sève en mouvement et fait même quelquefois épanouir les bourgeons, mais, s'il survient un nouvel abaissement de température, c'est alors que l'on observe les plus pernicieux effets du froid. Ces variations sont malheureusement trop fréquentes dans la région parisienne, et on peut certainement leur attribuer l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons de cultiver en plein air un grand nombre de végétaux, qui supportent ailleurs une somme totale de degrés de froid bien supérieure à celle que nous observons ici.

La gelée est bien plus intense et plus pernicieuse pour les végétaux mouillés ou même humides que pour ceux dont toutes les parties sont bien sèches; de là la nécessité de ne mouiller les plantes, si besoin est, que lorsqu'elles auront le temps de se ressuyer avant que le froid n'arrive; on doit donc ne procéder à cette opération que dans le milieu du jour.

On peut parer aux mauvais effets du froid en habituant les plantes délicates à le supporter par degrés successivement plus forts; c'est ce que les jardiniers nomment *endurcir*, et qu'ils pratiquent tous les jours pour les plantes adultes, les jeunes semis ou les boutures qui ont momentanément exigé une chaleur plus intense que celle de l'air extérieur.

Le froid ou plutôt la congélation pénètre, comme nous l'avons dit, graduellement et plus avant dans les tissus à mesure qu'il persiste ou s'accroît, mais, ses mauvais effets s'observent lorsque le dégel a lieu d'une façon brusque, soit par l'influence des rayons solaires, soit par une chaleur artificielle. Lorsque des plantes auront souffert de la gelée, soit en place, soit pendant leur transport, on devra les protéger contre les rayons du soleil ou les placer dans un endroit dont la température se maintient un peu au-dessus de zéro, afin qu'elles se dégèlent aussi graduellement que possible. On recommande parfois de les seringuer, mais nous ferons remarquer que l'eau que l'on emploie pour cet usage est ordinairement à quelques degrés au-dessus de zéro et que la transition est alors d'autant plus grande que la congélation a été plus forte.

La triste expérience des hivers de 1890 et 1891 a en outre démontré que, lorsque des végétaux ligneux auront été partiellement gelés, il vaudra mieux les laisser intacts que de les rabattre plus ou moins vigoureusement, comme on l'a fait jusqu'à présent; ils se regarnissent, paraît-il, plus rapidement lorsqu'ils n'auront pas eu à supporter, en plus du froid, les mutilations de la serpette ou du sécateur.

Dans un autre ordre d'idées, le froid a une influence bienfaitrice sur les terres lourdes et compactes, lorsqu'on a eu soin de les préparer au préalable, par des labours grossiers, de façon à ce qu'ils présentent la plus grande surface possible à ses heureux effets. Elles deviennent alors d'autant plus meubles et plus friables que les gelées auront été plus intenses, et les récoltes en seront d'autant plus belles. Le froid détruit aussi un certain nombre d'insectes, moins grand pourtant qu'on serait tenté de le croire, car plusieurs, et notamment les *vers blancs*, ont l'instinct de s'enfoncer plus

avant dans le sol au fur et à mesure que la gelée descend ; d'autres étant à cette époque en léthargie ou à l'état de nymphes, restent parfaitement indemnes. (S. M.)

FROLOVIA, Ledeb. — Réunis aux *Saussurea*, DC.

FROMAGER. — V. *Bombax*.

FROMENT. — V. *Triticum sativum*.

FROMENT des Indes. — V. *Zea Mays*.

FRONDE ANGL. Frond. — Nom improprement donné aux feuilles des Fougères et des Palmiers, car une vraie fronde est une expansion foliacée, représentant la tige et les feuilles, comme chez les Algues, les Lichens, etc.

FRUCTIFÈRE. — Qui porte des fruits. Se dit aussi des plantes qui sont arrivées à l'âge où elles peuvent produire des fruits, et parfois des pieds femelles chez les plantes monoïques ou dioïques.

FRUCTIFICATION. — Ensemble des phénomènes qui s'opèrent chez les végétaux pour arriver à la production des graines. Les principaux sont la *floraison*, la *fécondation* et le *développement de l'ovaire*. Chez les Cryptogames, les différentes phases étant très obscures, on se sert en général du mot *fructification* pour désigner les organes de la reproduction. (S. M.)

FRUIT. — Ovaire fécondé et entré dans sa période d'accroissement ou de maturation. Les fruits sont *simples* (fig. 556) ou *multiples* (fig. 557), selon qu'ils sont formés d'un seul ovaire (*Dianthus*, *Pyrus*, *Pisum*, etc.), ou qu'ils proviennent de plusieurs (*Pinus*, *Ficus*, *Rubus*, etc.). On distingue deux parties essentielles : les *ovules* qui, par la suite, deviennent des graines, et le *péricarpe* ou enveloppe qui les recouvre.

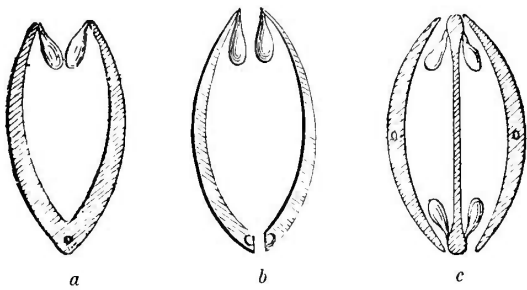


Fig. 552. — Chémas de déhiscence (d'après Lanessan).
a, Follicule à déhiscence septicide; b, Gousse à déhiscence septicide et loculicide; c, Gousse à déhiscence septifrage.

Les ovules feront l'objet des articles **Graine** et **Ovule**. (V. ces mots.)

Quant au péricarpe, il est formé de trois parties distinctes ; l'*épéricarpe* ou membrane extérieure et toujours mince ; le *sarcocarpe* ou partie charnue ; et l'*endocarpe* ou membrane interne, mince et tapissant l'intérieur. Ces trois parties s'observent facilement chez beaucoup de fruits comestibles, notamment la pomme, la poire, l'abricot, la cerise, la prune, etc. ; toutefois, chez ces trois derniers, l'*endocarpe* se lignifie, devient osseux et constitue alors le noyau.

Le péricarpe peut être épais, spongieux ou charnu, comme nous l'avons vu dans les exemples précédents, ou très mince et scarieux, comme chez beaucoup de fruits secs, et les trois parties qui le composent sont alors intimement soudées et presque indistinctes. L'intérieur du fruit est fréquemment divisé en plusieurs

parties nommées *loges*, par des séparations ordinairement membraneuses qui portent le nom de *cloisons* ; ces derniers organes résultent ordinairement du prolongement de l'endocarpe ou membrane interne.

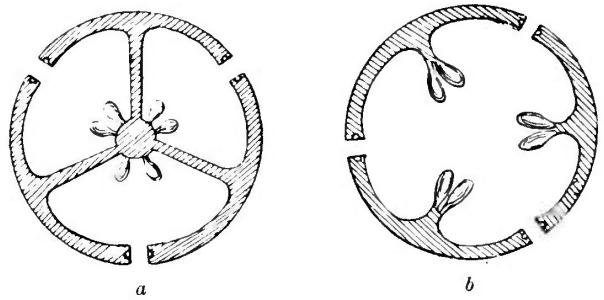


Fig. 553. — Chémas de déhiscence loculicide de capsules.
a, à placentas axillaires; b, à placentas pariétaux.

Les graines sont le plus souvent attachées à un organe particulier, auquel on a donné le nom de *placenta* ou *trophospeme*, et dont la forme et la position sont très variables ; tantôt il affecte l'aspect d'une colonne qui traverse le fruit d'une extrémité à l'autre, on le dit alors *axillaire*, tantôt il s'étend sur les cloisons ou sur les parois, et il prend alors le nom de *pariétal*.

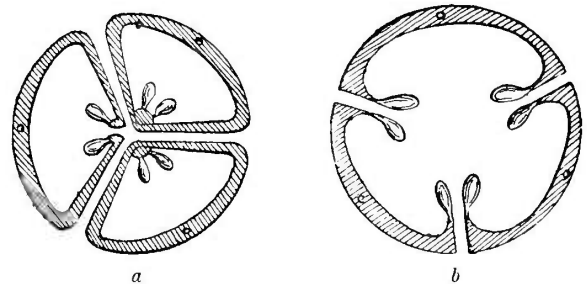


Fig. 554. — Chémas de déhiscence septicide de capsules.
a, à placentas axillaires; b, à placentas pariétaux.

Les fruits multiples ne diffèrent, en tant qu'organisation, des fruits *simples* qu'en ce qu'ils sont agrégés en une masse ligneuse ou charnue ; ce sont souvent les bractées, le réceptacle ou autres organes qui les accompagnent qui prennent le plus grand développement, et les fruits proprement dits sont alors fort

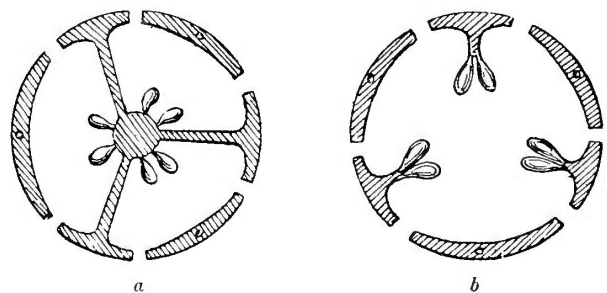


Fig. 555. — Chémas de déhiscence septifrage de capsules.
a, à placentas axillaires; b, à placentas pariétaux.

petits ; les graines sont même souvent nues, comme on le voit chez les Conifères, etc., particularité qui leur a valu le nom de *Gymnospermes*. Les genres *Ranunculus*, *Fragaria*, *Rubus*, *Ananas*, *Ficus*, *Pinus*, *Abies*, *Cupressus*, et bien d'autres encore, fournissent divers exemples de fruits multiples.

Arrivés à maturité, les graines que les fruits con-

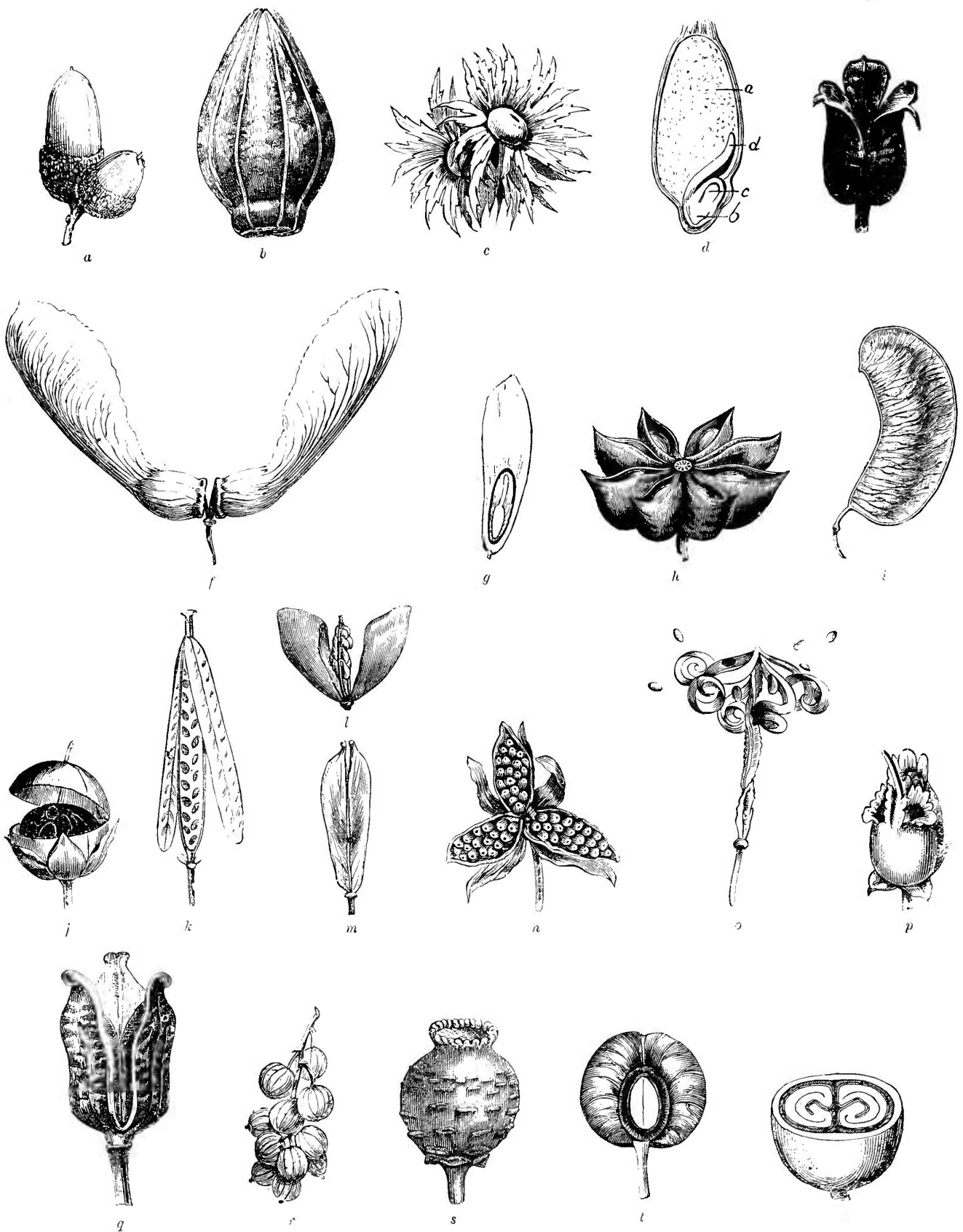


Fig. 353. — Fruits simples.

ACHAINES : a, Gland ; b, Belle-de-Nuit ; c, Noisettes.
 CARIOPSE : d, Blé (coupé longitudinalement).
 FOLLICULES : e, Pied-d'Alouette ; h, *Illicium*.
 SAMARE : f, Erable ; g, Fiêne.
 GOUSSE : i, *Cassia*.
 LIXIDE : j, *Anagallis*.

SILIQUE : k, Giroflée.
 SILICULE : l, *Capsella* ; m, *Isatis*.
 CAPSULE : n, Violette ; o, Balsamine ; p, Muffier ; q, Tulipe.
 BAIE : r, Groseiller ; s, *Nymphæa lutea*.
 DRUPE : t, Jujubier (à un noyau, coupée longitudinal.) ; u, Caféier (à deux noyaux, coupée longitudinal.).

tiennent tendent à se disperser, mais, si le plus grand nombre de fruits s'ouvrent de différentes manières pour les laisser s'échapper, il en est d'autres qui restent toujours fermés, et les graines qu'ils renferment ne peuvent devenir libres que par la décomposition du péricarpe ; c'est le cas de beaucoup de nos fruits indi-

disponible, à en faire une rapide étude. Nous donnons pour terminer un tableau méthodique des différentes formes de fruits, accompagné de quelques exemples, mais pour éviter de répéter ici leur description, nous prions le lecteur de se reporter au nom respectif de chacun d'eux. (S. M.)

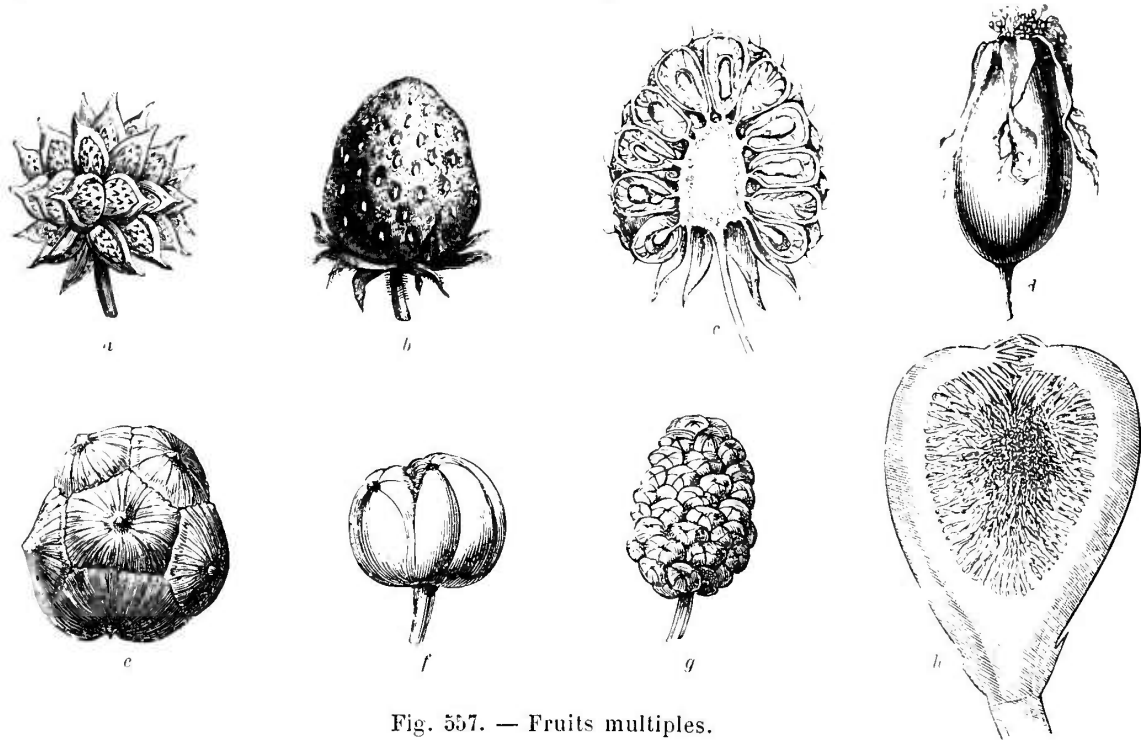


Fig. 557. — Fruits multiples.

a, Renoncule ; b, Fraisier ; c, Framboisier ; d, Rosier ; e, Cyprès ; f, Chèvrefeuille ; g, Mûrier ; h, Figuier. (Coupé longitud.)

gènes de la famille des Rosacées. Les premiers sont nommés *déhiscents* et les seconds *indéhiscents*.

Le mode de déhiscence des fruits est aussi un des phénomènes de la fructification des plus variables et excessivement intéressant à étudier. L'ouverture se fait fréquemment par des valves qui correspondent le plus souvent aux loges du fruit, par la chute de la partie supérieure du fruit, par des fentes longitudinales ou par des trous ou pores qui s'ouvrent sur les côtés ou au sommet. V les figures précédentes **Déhiscence**.

La capsule est une forme de fruit excessivement commune ; voici en quelques mots ses différentes modes de déhiscence ; elle est dite :

Loeuicide, lorsqu'elle s'ouvre par une fente longitudinale au niveau de la ligne dorsale des carpelles (Iris, Tulipe).

Septicide, lorsque la séparation se fait par dédoublement des cloisons ou des placentas (Tabac, Digitale).

Septifrage, lorsque les fentes se produisent de chaque côté des cloisons ou des carpelles (Liseron, Bagonia).

Poricide, lorsque les graines s'échappent par les trous ou pores (Muflier, Pavot).

Valvicide, lorsque les valves ne s'écartent qu'au sommet en autant de petites dents (Saponaire *Lychnis*).

Un coup d'œil sur les schémas ci-joints (fig. 552-556) aidera à comprendre des divers modes de déhiscence.

La forme du fruit, des graines qu'il renferme, son mode de déhiscence, etc., fournissent, avec la fleur, les meilleurs caractères qui servent à distinguer les végétaux : ce sont eux qui ont servi de base aux meilleures classifications du règne végétal ; on comprendra donc pourquoi nous avons tenu, malgré le peu d'espace

Fruits simples.

SECS

Indéhiscents.

ACHAÏNE. — Chêne, Belle-de-nuit, Noisetier, Salsifis.

CARYOPSE. — Avoine, Blé, Orge.

SAMARE. — Erable, Frêne, Orme.

Déhiscents.

GOUSSE. — Acacia, Genêt, Trèfle, Pois.

FOLLICULE. — Aconit, Asclépias, Nigelle, Pied-d'Alouette.

PYXIDE. — Pourpier, Mouron rouge, Plantain.

SILIQUE. — Chou, Giroflée.

SILICULE. — Arabette, Cresson.

CAPSULE. — Lis, Tabac, Muflier, Saxifrage, Pavot.

CHARNUS

BAÏE. — Groseiller, Vigne, Asperge, Belladone.

DRUPE. — Cerisier, Prunier, Olivier, Bananier.

Fruits multiples.

AGRÉGÉS

SECS. — Renoncule, Potentille.

CHARNUS. — Fraisier, Framboisier, Calycanthe.

COMPOSÉS

SECS. — Pin, Sapin, Châtaignier, Cyprès, Magnolia.

CHARNUS. — Mûrier, Figuier, Chèvrefeuille.

FRUITIER (Jardin, Arbre, Branche, etc.). — Cette épithète s'applique, en jardinage, à tout ce qui a rap-

port aux arbres que l'on cultive spécialement pour la production de leurs fruits, soit qu'on les consomme directement, soit qu'on en prépare divers mets, des boissons ou des liqueurs. (S. M.)

FRUITIER (Local), ANGL. Fruit-room. — Endroit où l'on conserve les fruits et auquel les anciens auteurs

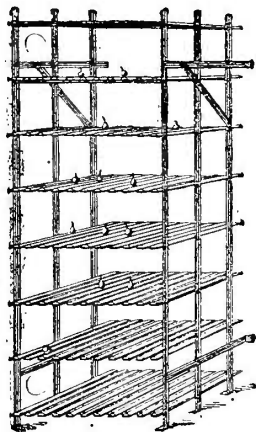


Fig. 558. — Etagère de fruitier en fer, pliante, avec claies en bois, à coulisse.

donnaient le nom de *fruiterie*. Dans les jardins d'amateurs, le fruitier est ordinairement une pièce du bâtiment, spécialement affectée à cet usage ; mais, dans les grands jardins ou dans les établissements qui font une spécialité de la production des fruits, on construit un bâtiment dépendant des autres et entièrement consacré à leur conservation.

fait évaporer, on le conserve pour employer à nouveau.

Il est également judicieux d'y placer un léger chauffage ou de préférence d'y faire passer, lorsque cela se peut, quelques tuyaux de thermosiphon, en posant, bien entendu, des vannes permettant d'intercepter le courant d'eau chaude ou de le laisser circuler selon le besoin.

La température doit être maintenue aussi uniforme que cela est possible, entre 8 et 10 deg. ; plus élevée, elle favoriserait la fermentation et activerait ainsi la maturation, ou bien elle les ferait rider ; plus basse, celle-ci resterait stationnaire. C'est à l'aide d'une température de 2 ou 3 deg. et en surveillant attentivement l'humidité atmosphérique, que certains spécialistes parviennent à conserver, jusqu'au delà du printemps, des fruits et notamment du raisin d'une fraîcheur et d'une beauté irréprochable ; toutefois, ils élèvent ce degré au moment opportun afin de les amener à point.

Le fruitier doit aussi être complètement privé de lumière, car celle-ci accélère la maturation par les réactions chimiques qu'elle opère, et l'air, ne doit être renouvelé que le moins possible afin de conserver tout l'acide carbonique dégagé par les fruits, ce gaz concourant à leur bonne garde.

L'aménagement du fruitier consiste ordinairement en tablettes de bois blanc, à claire-voie, en pente légère et superposées à environ 25 cent. les unes des autres, leur nombre et leur longueur dépendent de la hauteur et des dimensions du local. Ces étagères sont fixes dans les fruitiers bien organisés, mais on construit aujourd'hui plusieurs modèles d'étagères mo-

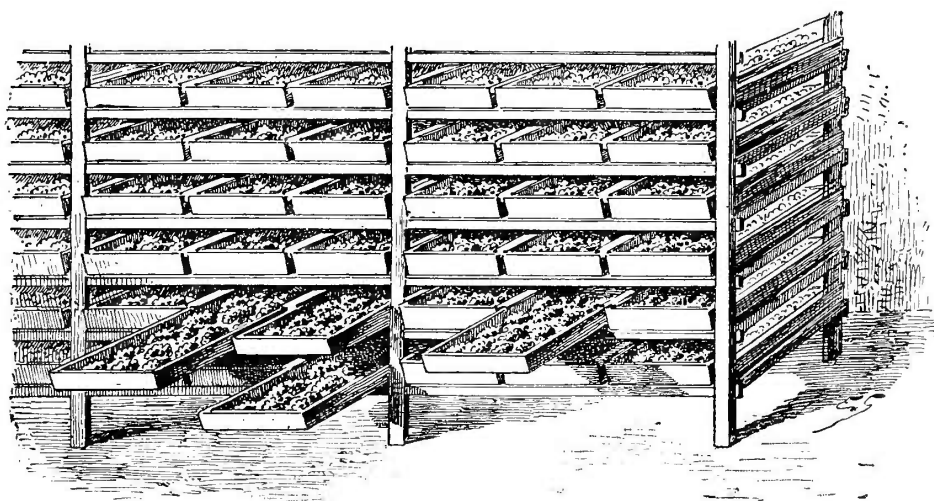


Fig. 559. — Etagère de fruitier, avec tablettes tirantes contenant des grappes de raisin. (Rev. Hort.)

Un bon fruitier doit être placé dans un endroit sain, aéré et, autant que cela est possible, à l'abri des variations de température. Pour réunir ces conditions, on construit parfois des fruitiers à murs creux ou bien on couvre le sommet et le pourtour des rangées de tablettes, avec des planches, en laissant un espace entre elles pour laisser l'air circuler librement.

Lorsque l'humidité devient excessive et menace de faire gâter les fruits, on peut avoir recours au chlorure de calcium ; on étend ce produit sur une table doublée de plomb, à rebords et légèrement en pente pour permettre l'écoulement du produit qui se liquéfie ; on recueille celui-ci dans un récipient, et, après l'avoir

biles et pliantes, qui sont des plus convenables pour l'aménagement d'un fruitier d'amateur (fig. 558).

Le raisin se conserve fréquemment dans des bouteilles remplies d'eau posées obliquement sur des étagères organisées à cet effet, et dans lesquelles plonge la partie inférieure du sarment qu'on a conservée dans ce but. Il va sans dire que les fruits ne doivent être récoltés que lorsqu'ils sont complètement secs et que ceux qui ne présentent aucune tare doivent seuls être placés sur les tablettes, avec soin et en évitant qu'ils ne se touchent. On les examine ensuite attentivement tous les huit jours et on enlève immédiatement ceux qui commencent à se pourrir, car leur contact ferait rapide-

ment gâter les autres. Lorsque le froid est intense, on abrite les fenêtres avec des paillassons, on tamponne toutes les autres ouvertures avec de la paille et on chauffe au besoin. (S. M.)

FRUITS (Chute des), ANGL. Windfall. — La chute prématurée des fruits est attribuable à deux causes principales : les vents et la présence d'un vers à l'intérieur. Au premier mal, la forme que l'on donne à l'arbre ou l'élagage des branches trop rapprochées peut porter remède. Mais le plus souvent, les fruits que l'on voit au pied des arbres, alors qu'ils sont encore tout verts, renferment un vers qui, en rongant les graines, a occasionné sa chute. C'est notamment le cas des pommes, dont le parasite est ordinairement la larve de la Pyrale (*Carpocapsa (Tortrix) pomonana*). Comme la bête quitte le fruit peu après sa chute, pour s'enfoncer dans le sol et s'y métamorphoser, il convient de ramasser ces fruits le plus tôt possible, les donner aux bestiaux ou bien les placer dans un endroit où la chenille ne pourra se mettre à l'abri et s'y propager.

FRUITS (Cueille-). — V. Cueille-fruits.

FRUITS (Protection des arbres à), ANGL. Fruit protecting. — Dans le nord, et en général dans les régions froides, certains arbres, tels que les Abricotiers, Pêchers, etc., ne peuvent fructifier en plein air, par suite

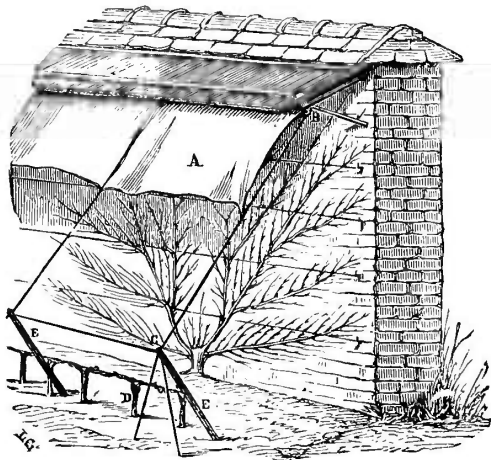


Fig. 560. — Mur garni d'un auvent et d'une toile mobile, protégeant un espalier. (Rev. Hort.)

des gelées printanières qui détruisent le plus souvent les fleurs, et les font même parfois périr totalement, lorsque l'hiver est très rigoureux. On les plante alors au pied des murs, le long desquels on les dresse en espalier, et, pour protéger leurs fleurs contre les gelées, on dispose au faite du mur un abri formant une saillie d'environ 50 cent. et auquel on donne le nom de **Auvent**. (V. ce mot.)

Cette toiture a pour effet d'intercepter la radiation nocturne et de protéger les fleurs contre les pluies, qui les font aussi parfois couler ; on y joint fréquemment une toile glissant par des anneaux, dans un fil de fer, et venant presque rejoindre la base du mur ; on la repousse aux extrémités pendant le jour, pour laisser les arbres profiter du soleil et de l'air. Des filets de pêche hors d'usage rendent également des services, pour protéger les petits arbres en plein vent, ou pour remplacer les toiles ; il n'est pas alors nécessaire de les plier pendant le jour, car ils laissent passer l'air et

la lumière, tout en retenant une certaine somme de chaleur. V aussi **Abri**.

FRUITS (Récolte des), ANGL. Fruit-gathering. — La récolte des fruits est un travail qui demande de l'attention, quant au choix de l'époque et du moment le plus propice, et beaucoup de soins manuels. Ces points sont en effet d'une grande importance au point de vue de leur qualité et de leur bonne conservation. On est parfois, même aux dépens de la qualité, obligé de récolter certains fruits tendres, comme les pêches, les abricots, etc., plusieurs jours avant leur maturité complète, afin qu'ils puissent supporter l'emballage et le transport à distance. Il est alors important que la pression qu'on est obligé de faire pour les détacher de la branche soit exercée d'une façon uniforme par les cinq doigts de la main, et de les placer ensuite sur quelque chose de mou, la tête en haut et dans des paniers peu profonds. Les marques de pressions ne tardent pas à se montrer sur les sortes de fruits précités, et ceux qui proviennent de cultures sous verre sont encore plus sensibles que les fruits de plein air.

La maturité naturelle d'un fruit se reconnaît habituellement à son changement de couleur, à son parfum, ou au moins à l'état des graines qu'il renferme.

Quant au moment le plus propice, on doit toujours choisir de préférence un temps sec et lorsque la rosée du matin est entièrement évaporée, et même les laisser se ressuyer pendant quelques jours avant de les placer définitivement dans le fruitier ; mais il ne faut jamais les toucher lorsqu'ils sont mouillés.

Il est préférable de récolter les fruits à deux ; tandis que l'un les cueille, l'autre les place convenablement dans les paniers, ce que l'on ne fait pas toujours quand on est seul.

FRUITS (Recroquevillage des), ANGL. Shrivelling. — Accident qui se produit chez certains arbres ou plantes vivant dans de mauvaises conditions. Leurs fruits, après avoir noué convenablement, ou du moins autant que l'on peut en juger par leur aspect, se rident et tombent sans mûrir, et la récolte est alors parfois très amoindrie. La cause de cet accident paraît être le manque d'humidité, car, ordinairement, ces fruits ne présentent aucun signe de maladie cryptogamique, et ne sont pas non plus atteints par les vers. Le mal est donc entièrement distinct de celui que causent les insectes et dont nous avons parlé à l'article **Fruits (CHUTE DES)**. (V. ce mot.)

Le manque de sève dans les fruits peut provenir de plusieurs causes, mais la plus fréquente est la sécheresse du sol et celle de l'atmosphère, évaporant l'eau des fruits en plus grande quantité que celle qu'ils reçoivent de l'arbre. La végétation trop luxuriante des parties herbacées des arbres situées dans des endroits chauds et abrités peut aussi causer le mal ; dans ce cas, l'évaporation excède encore l'alimentation que fournissent les racines, et le feuillage ayant pris le dessus, absorbe presque tout, et le fruit se fane et tombe. On a encore invoqué le manque d'éléments nutritifs du sol.

Les remèdes doivent être en raison directe de la cause, mais celle-ci doit être au préalable soigneusement étudiée. Si la terre est trop maigre, on y ajoutera de l'engrais, si elle est trop sèche, on l'arrosera selon le besoin. L'excès de végétation des pousses peut être modéré par des pincements ou par la taille en vert ;

l'incision annulaire a aussi, dans ce cas, donné d'excellents résultats ; elle améliore en outre la qualité des fruits et hâte leur maturité. L'incision annulaire doit être pratiquée au-dessous du fruit, afin d'arrêter la sève descendante qui circule dans l'écorce ; celle-ci, élaborée par son passage dans les feuilles, contient tous les éléments propres au développement des fruits. Ce procédé ne peut naturellement être appliqué qu'aux végétaux Dicotylédones, c'est-à-dire ceux qui possèdent une écorce bien distincte, mais on sait que tous les arbres fruitiers de nos régions appartiennent à cet ordre. Toutefois, on ne devra avoir recours à ce procédé qu'en dernier lieu ou sur les branches qui seront totalement supprimées à la taille hivernale, car la circulation de la sève dans la partie inférieure de la branche incisée étant interrompue, cette partie reste faible, s'aouite mal et peut se dessécher ou être cassée par les vents. Les racines souffrent aussi lorsqu'on a incisé un trop grand nombre de branches, et l'arbre peut même en mourir. Les Champignons peuvent en outre s'introduire dans les plaies avant que ces dernières ne soient entièrement cicatrisées.

FRUTESCA, DC. — V. *Gærtnera*, Lamk.

FRUTESCENT. — Se dit des végétaux dont les ramifications, quoique herbacées, deviennent à la fin de l'été suffisamment ligneuses à la base pour résister aux froids de l'hiver et émettre des pousses l'année suivante. (S. M.)

FRUTICULEUX, ANGL. Fruticulose. — S'applique aux petits arbustes qui, ramifiés dès la base, prennent l'aspect d'un arbrisseau, mais sans en atteindre les proportions ; ce ne sont en somme que des sous-arbrisseaux. Les auteurs ont varié d'opinion sur le véritable sens à accorder à ce mot ; il est du reste peu employé de nos jours. Son radical est *frutex*, arbrisseau. (S. M.)

FUCHSIA, Plum. (dédié à Léonard Fuchs, botaniste allemand et auteur de plusieurs ouvrages, 1501-1566). **ФАМ. Onagrariées.** — Genre comprenant environ cinquante espèces d'arbustes, d'arbrisseaux ou rarement de petits arbres demi-rustiques ou de serre tempérée, dont quatre sont de la Nouvelle-Zélande et tous les autres habitent l'Amérique centrale et australe. La plupart des espèces existant dans les jardins et dans les collections ont été introduites du Chili, du Mexique et du Pérou. Leurs fleurs, ordinairement pendantes au sommet d'un pédicelle uniflore, sont axillaires, solitaires, ou réunies en corymbes multiflores, également pendants et naissant vers l'extrémité des rameaux. Calice tubuleux, surmontant l'ovaire, coloré et à quatre sépales valvaires ; pétales en nombre égal, plus ou moins amples et parfois nuls, étamines huit, bisériées, plus longues que les pétales ; style simple, dépassant longuement les étamines. Le fruit est une baie arrondie. Les feuilles sont simples, opposées ou verticillées, pétiolées et souvent munies de petites stipules.

Il est à peine nécessaire d'insister sur l'importance de la place qu'occupent les innombrables variétés de ce beau genre dans l'ornementation des jardins et parmi les plantes des fleuristes. C'est vers la fin du XVII^e siècle que le P. Plumier découvrit la première espèce : le *Fuchsia triphylla flore-coccineo*, dont on trouve la description dans l'ouvrage qu'il publia en

1703, sous le nom de *Nova Plantarum Americanum Genera*. Toutefois, le premier *Fuchsia*, introduit vivant en Europe, paraît être le *F. macrostemma*, et avoir été apporté par un marin, à la fin du siècle dernier, ou pour certains auteurs vers 1829. M^r. James Lee, de l'établissement d'horticulture existant encore actuellement sous son nom à Hammersmith, en Angleterre, observa cette plante sur une fenêtre, et, comme elle lui parut inconnue et digne d'espérances, il finit, après quelques difficultés à se la faire céder. Il obtint rapidement un grand nombre de jeunes plantes qu'il distribua l'année suivante. Quelques espèces arrivèrent ensuite successivement vers 1840, époque à laquelle semble avoir commencé l'obtention des premières variétés issues de semis, ainsi que celle des espèces à fleurs longuement tubuleuses, provenant de graines que l'on avait récemment reçues. Il y a trente ans, ces variétés ne comprenaient encore que des fleurs à tube et sépales rouges, avec une corolle simple, rose ou purpurine, et celles à sépales blanc crème avec des pétales roses ou purpurin ; mais, on obtint peu après une variété à corolle blanche, puis des variétés à fleurs doubles et de diverses couleurs. C'est du croisement et de la sélection judicieuse de ces quelques espèces ou variétés que sont sorties par la suite les innombrables variétés actuelles.

Plusieurs des anciennes espèces ou variétés sont encore très cultivées de nos jours, car l'abondance de leur floraison compense amplement les petites dimensions de leurs fleurs ; quelques-unes comptent même parmi les plus belles et les meilleures sortes rustiques ou demi-rustiques pour l'ornement estival des jardins, tandis que d'autres, moins robustes mais également intéressantes et fort belles, demandent à être tenues en pots, abritées en serre froide, sauf pendant les plus beaux mois de l'année.

Les *F. macrostemma globosa*, *F. m. gracilis* et *F. m. Riccartonii* sont du nombre des premiers, et les *F. boliviana*, *F. corymbiflora*, *F. fulgens*, *F. microphylla*, *F. procumbens* et *F. splendens* sont des seconds. L'énorme quantité de *Fuchsia* qui s'emploie annuellement pour orner les fenêtres et les balcons, pour souhaiter les fêtes, etc., est la meilleure preuve de l'estime dont ils jouissent aux yeux de tout le monde. Il est en effet peu de plantes plus élégantes, plus faciles à cultiver et fleurissant aussi longtemps que les *Fuchsia* ; on peut en garnir entièrement les massifs, les disperser dans les plates-bandes, les planter dans de grands vases et leur faire prendre les proportions de grands arbrisseaux, les dresser en espalier au pied des murs, les faire filer sur des fils de fer autour des piliers, en laissant leurs rameaux retomber naturellement par le poids de leurs fleurs, partout et toujours ils produisent un effet charmant.

MULTIPLICATION. — La propagation des *Fuchsia* s'opère par semis, pour l'obtention de nouvelles variétés, et par boutures pour celles déjà existantes. La plupart des espèces produisent facilement des graines dans le courant de l'été ; il n'y a qu'à les récolter et les débarrasser de la pulpe qui les entoure, les faire sécher puis les semer de suite ou les conserver jusqu'au printemps prochain. Les boutures se font avec des sommités de rameaux herbacés et dépourvus de fleurs ; elles s'enracinent avec la plus grande facilité et en toute saison, sur une petite couche étouffée ou en serre tempérée



FUCHSIA

1. TRIPHYLLA. 2. BOLIVIENSIS. 3. MACROSTEMA GLOBOSA
VAR. RICCARTONI.

et sous cloches, plantées séparément ou par trois à cinq dans des godets de 6 à 8 cent. On peut obtenir un très grand nombre de boutures de plantes adultes que l'on place de très bonne heure au printemps, dans une serre à multiplication. Si la propagation a été faite de bonne heure, ces boutures forment, dans le courant de la saison, de belles plantes marchandes.

CULTURE. — Si on désire obtenir des plantes de grandes dimensions, on devra faire les boutures à l'automne et tenir les jeunes plantes en végétation pendant tout l'hiver ; elles seront bonnes à mettre dans de grands pots à l'époque où on bouture les autres, et auront ainsi une avance considérable sur elles. Il n'est pas impossible, à l'aide de boutures faites en octobre précédent dans de bonnes conditions et à l'aide d'un traitement approprié, d'obtenir vers le mois de juillet, des plantes en pyramide et atteignant environ 2 m. de hauteur. Ce n'est cependant pas le moyen généralement adopté, car on peut conserver pendant plusieurs années les mêmes plantes et la culture est en outre plus facile et la floraison plus certaine.

Le traitement des jeunes plantes est le même en toute saison. Après avoir été empotées séparément dans de petits pots, on les place en serre ou sous châssis, et on maintient une température d'environ 15 degr. avec une légère élévation pendant le jour ; on leur donne le plus de lumière possible, on les arrose copieusement et on les seringue matin et soir. Ce seringage, tout en excitant la végétation prévient l'apparition des insectes. Beaucoup de variétés d'un port régulier ne demandent que des légers pincements et un simple tuteur central, après lequel on attache les principales ramifications. Des pots de 12 à 15 cent. de diamètre suffisent pour des plantes marchandes, mais on peut en employer immédiatement de beaucoup plus grands, et on ne doit pas attendre pour les y placer que les racines aient formé une toile autour de la motte.

Les *Fuchsia* poussent, lorsqu'on les soigne bien, dans presque toutes sortes de terres, mais si l'on désire les placer dans le compost qui leur plait le mieux, on emploiera deux parties de bonne terre franche et une de terreau de couche, bien mélangées et non tamisées ; la terre franche aura été préalablement finement concassée. Ceux que l'on cultive en serre pendant l'été demandent beaucoup d'air, de copieux arrosements et un léger ombrage, surtout pendant leur floraison. Lorsque les pots sont garnis de racines, on peut leur administrer quelques doses d'engrais liquide, afin d'augmenter leur vigueur.

Les plantes que l'on désire conserver pour l'année suivante devront être aoûtées aussi parfaitement que possible, puis placées dans un endroit sain et presque froid pour y passer l'hiver. Au printemps suivant, on ne les repotera que lorsqu'elles auront recommencé à pousser, puis, selon la forme qu'on désire leur donner, on raccourcira plus ou moins fortement les rameaux, en laissant deux ou trois yeux au-dessus du point de leur naissance. Les variétés délicates que l'on désire cultiver en plein air doivent avoir au moins un an d'âge ; l'automne venu, on les traite comme il vient d'être dit. Les espèces rustiques supportent plus facilement les froids lorsqu'on a soin de les couvrir, après les avoir rabattues, avec des cendres, de la litière, des feuilles ou autres matériaux. Quand aux *Fuchsia* que l'on cultive dans les serres, pour garnir les piliers ou les

treillages, il est préférable de les mettre en pleine terre et laisser croître en liberté ; il suffit alors de supprimer quelques rameaux lorsqu'ils deviennent par trop touffus ; pendant l'hiver, on supprime les arrosements.

F. alpestris, Gardn. *Fl.* rouge cramoisi pâle, à pétales largement cunéiformes, obtus, pourpre foncé. Août. *Filles* opposées, jamais ternées, oblongues-lancéolées, acuminées, révolutes et garnies de quelques petites dents espacées sur les bords, pubescentes sur les deux faces. Rameaux arrondis, fortement pubescents. *Haut.* 6 m. Monts Organ, 1842. — Dans son pays natal, la plante est dégingandée, sub-volubile, et ses branches s'élèvent à 4-6 m. de haut. (B. M. 3999.)

F. ampliata, Benth. *Fl.* écarlates, solitaires ou réunies par deux-trois en fascicules axillaires ; lobes du calice ovales-lancéolés, acuminés ; pétales plus courts que le calice, obtusément quadrangulaires. Juin. *Filles* de 5 à 8 cent. de long, ordinairement réfléchies et verticillées par trois, elliptiques-oblongues, aiguës aux deux extrémités, denticulées, glabres et parfois pubescentes en dessous ; pétioles de 8 à 12 mm. de long. Tiges souvent retombantes à la base. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Andes de l'Équateur, 1877. (B. M. 6839.)

F. apetala, Ruiz. et Pav. *Fl.* pendantes, de 4 cent. de long ; calice rouge, à lobes jaune pâle ; pédicelles plus courts que les fleurs, réunis en faux-corymbes. *Filles* alternes, pétiolées, ovales, acuminées, très entières. *Haut.* 30 à 60 cent. Pérou.

F. arborescens, Moç. et Sess. *Fl.* roses ainsi que leurs pédicelles, nombreuses, formant une panicule terminale, assez fortement ramifiée. Octobre-février. *Filles* elliptiques, atténuées aux deux extrémités. Mexique, etc., 1856. Arbrisseau ou petit arbre. (B. M. 2620 ; F. d. S. 416-417, var.) Syns. *F. paniculata*, Lindl. ; *F. syringæflora*, Carr. (R. II. 1873, 311.)

F. bacillaris, Lindl. *Fl.* à pétales roses, sub-obcordiformes, étalés, nervés, rétus et portant un mucron obtus au sommet ; pendantes, à pédicelles grêles et naissant vers le sommet des jeunes rameaux ; ceux-ci très nombreux et formant par leur réunion un grand thyse feuillé ou une panicule compacte. Été. *Filles* opposées ou ternées, lancéolées ou ovales-lancéolées, entières ou denticulées en scie, petites, presque sessiles, penniveinées. Branches à écorce rougeâtre. Mexique. Arbuste nain. (B. M. 4506 ; B. R. 18, 1480.)

F. boliviana, Carr. *Fl.* d'un beau rouge vermillon intense, tubuleuses, de 5 à 8 cent. de long, réunies en grappes multiflores, pendantes. Été. *Filles* ovales, acuminées, dentées en scie sur les bords. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Bolivie, 1876. Plante rameuse, compacte, très vigoureuse et préférable au *F. corymbiflora*. auquel elle ressemble un peu. (R. II. 1876, 150.)

F. coccinea, Soland. *Fl.* à pétales violets, obovales et convolutés ; sépales écarlates, purpurins à la base, oblongs, aigus. Été. *Filles* petites, ovales, obtuses, denticulées, à pétioles courts et velus, duveteuses sur la face inférieure, presque glabres sur la supérieure. *Haut.* 1 m. Brésil (?). Très jolie plante buissonnante, à rameaux grêles et duveteux. (B. M. 5740.)

F. corallina, Lynch. *Fl.* pendantes, à sépales cramoisis ; pétales violet prune. *Filles* vert rougeâtre sur la face supérieure, rouge foncé sur l'inférieure, opposées ou verticillées par quatre-cinq. Rameaux juveniles rouge foncé ; branches atteignant avec l'âge une grande hauteur (6 m. dans les endroits favorisés de l'ouest de l'Angleterre) et devenant très fortes. 1843. (G. C. n. s. XX, 565, sous le nom de *F. exoniensis*.) C'est probablement un hybride horticole.

F. cordifolia, Benth. *Fl.* écarlate et vert, à pédicelles

axillaires, solitaires, uniflores; calice duveteux; tube plus long que les pétales: ceux-ci ovales. Août-septembre. *Filles* opposées ou ternées, cordiformes, acuminées, denticulées et presque glabres. *Haut.* 1 m. 50. Mexique, 1840. (B. R. 1841, 70.)

F. corymbiflora, Ruiz. et Pav. *Fl.* écarlates, de près de 5 cent. de long, réunies en longues grappes terminales; pétales oblongs-lancéolés, bifides; sépales lancéolés, aigus. Été. *Filles* grandes, opposées, oblongues-lancéolées, presque entières, rougeâtres et duveteuses lorsqu'elles sont jeunes. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Pérou, 1840. (B. M. 4000; F. d. S. 6, 457, var. *alba*.)

F. cylindracea, Lindl. *Fl.* rouge sang, à pétales bilobés, plus courts que les sépales; pédicelles axillaires, solitaires et uniflores. Août. *Filles* obovales, denticulées, un peu pubescentes sur le pétiole; rameaux purpurins, subtétragones. *Haut.* 60 cent. Demerara, 1837. (B. R. 66.)

F. decussata, Ruiz. et Pav. Syn. de *F. macrostemma gracilis*.

F. dependens, Hook. *Fl.* à tube écarlate clair; corolle plus foncée; grappes terminales, pendantes. Été. *Filles* verticillées, ovales-aiguës, denticulées, légèrement pubescentes en dessus, plus pâles et plus velues en dessous. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Nouvelle-Grenade. (Gn. 1891, 805.)

F. Dominiana, Hort. Hybride obtenu par M. Veitch en 1852, entre les *F. serratifolia* et *F. spectabilis*. (F. d. S. 1004.)

F. fulgens, Moç. et Sess. — *Fl.* écarlates, d'environ 5 cent. de long, à sépales ovales-lancéolés, aigus et à pointe verte; pétales rouge sang, sub-aigus et plus courts que le calice; pédicelles axillaires, plus courts que les



Fig. 361. — FUCHSIA FULGENS.

fleurs; les supérieurs réunis en grappes pendantes. Été. *Filles* grandes, opposées, ovales-cordiformes, aiguës, denticulées, presque glabres. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Mexique, 1830. (B. M. 3801; B. R. 24, 1; M. B. 2, 63; P. M. B. 5, 221.)

F. macrantha, Hook. *Fl.* rose et vert, apétales, à tube calicinal allongé; pédicelles axillaires, solitaires. Avril-juin. *Filles* ovales-aiguës, entières. *Haut.* 1 m. Nouvelle-Grenade, 1844. Plante duveteuse. (B. M. 4233; F. d. S. 2, 151-152.)

F. macrostemma, Ruiz. et Pav. *Fl.* pendantes, à sépales écarlates, oblongs, aigus et à pétales violets, ovales, étalés et plus courts qu'eux; pédicelles axillaires,

réfléchis, plus longs que les fleurs. Juillet-octobre. *Filles* verticillées par trois, ovales, aiguës, denticulées, courttement pétiolées. Rameaux glabres. *Haut.* 2 à 4 m. Chili, 1823. (B. M. 3521; S. B. F. G. II, 216; B. R. 847, L. B. C. 1062.) Syn. *F. magellanica*, Lamk.

F. m. conica, Hort. *Fl.* pendantes, solitaires, à sépales écarlates; pétales pourpres, égalant presque ces derniers; tube conique. *Filles* verticillées par trois ou quatre, ovales, planes, denticulées, glabres; pétioles pubescents. Juin-octobre. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Chili, 1824. (B. R. 1062.)

F. m. globosa, Lindl. *Fl.* globuleuses, à pétales pourpre violacé; sépales pourpre rougeâtre. Été. *Filles* ovales, aiguës, petites, denticulées. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Chili. (B. M. 3364; B. R. 18, 1556.) — Le *F. Riccartoni*,



Fig. 362. — FUCHSIA MACROSTEMMA GLOBOSA.

obtenu à Riccarton, près d'Edimbourg, en 1830, est un des plus beaux et des plus rustiques de tous les *Fuchsia* de plein air; il résiste en pleine terre sur plusieurs points de la France, de l'Écosse, etc., et même sous le climat de Paris, à l'aide d'une couverture.

F. m. gracilis, Hort. *Fl.* à sépales écarlates, oblongs, aigus; pétales pourpres, convolutés et rétus, plus courts que les sépales; pédicelles axillaires, pendants, pubérulents. Été et automne. *Filles* opposées, glabres, longuement pétiolées, à petites dents espacées. Rameaux finement pubescents. *Haut.* 2 à 3 m. Mexique, 1823. (B. R. 847; B. M. 2507, sous le nom de *F. decussata*, R. Grah.) Il existe une magnifique variété à *feuilles panachées*.

F. m. pumila, Hort. Variété à fleurs très semblables à celles du *F. m. gracilis*, mais plus naine.

F. magellanica, Lamk. Syn. de *F. macrostemma*, Ruiz. et Pav.

F. microphylla, Kunth. * *Fl.* à calice écarlate, en entonnoir, et à lobes ovales-acuminés; pétales rouge foncé, rétus, dentés; pédoncules axillaires. Automne. *Filles* opposées, petites, oblongues-elliptiques, dentées, glabres. Rameaux pubescents. *Haut.* 60 cent. Mexique, etc., 1828. (B. R. 1269.)

F. paniculata, Lindl. Syn. de *F. arborescens*, Moç. et Sess.

F. pendulæflora, Hort. *Fl.* tubuleuses, de 8 à 10 cent.

de long, à tube d'un beau rouge cramoisi, teinté de marron, et réunies en bouquets axillaires et terminaux. Mars. *Filles* de 8 à 10 cent. de long, ovales-acuminées, glabres, Amérique tropicale, 1879. (F. M. n. s. 412.) — Supposé hybride.

F. procumbens, R. Cunn. *Fl.* petites, dressées, à tube jaunâtre, réfléchi et bleu dans sa partie supérieure. *Filles* petites, arrondies. Nouvelle-Zélande, 1874. — Cette excellente petite plante rampante est surtout appréciée pour ses grosses baies ovales, rouge magenta, qui se conservent plusieurs mois et sont très décoratives pendant l'hiver. C'est une excellente plante pour les suspensions. (B. M. 6139.)

F. serratifolia, Ruiz. et Pav. *Fl.* à sépales rouges, un peu velus, de 4 cent. de long, un peu renflés à la base, dépassant les pétales; ceux-ci écarlates, ovales-oblongs; pédoncules axillaires, pendants. Été. *Filles* verticillées par trois ou quatre, étroites-oblongues, aiguës, dentées-glanduleuses. Rameaux sillonnés, rougeâtres. *Haut.* 2 à 3 m. Pérou, 1844. (B. M. 4174; F. d. S. 5, 447.)

F. sessilifolia, Beuth. *Fl.* réunies en panicules terminales, pendantes, à pétales rouges; sépales rose et vert. Juin. *Filles* oblongues-lancéolées, opposées ou verticillées. Colombie, 1865. Joli arbuste. (B. M. 5907.)

F. simplicicaulis, Ruiz. et Pav. *Fl.* écarlate rosé, nombreuses, pendantes, solitaires à l'aisselle de chaque feuille; pétales ovales, aigus, plus courts que les sépales. Octobre. *Filles* ternées sur la tige et sur les branches principales, bien plus petites sur les rameaux florifères; ceux-ci allongés et pendants; ovales, presque lancéolées, entières, très courtement pétiolées, les bractéales sessiles. Pérou, 1858. Très belle plante. (B. M. 5096.)

F. spectabilis, Hook. *Fl.* à calice rouge vif, tube renflé à la base; pétales rouge foncé, grands, presque orbiculaires, ondulés, très étalés et apprimés sur les segments du calice; pédoncules rouges, axillaires, solitaires, uniflores, plus courts que les feuilles. Septembre. *Filles* presque toutes ternées, de 15 à 20 cent. de long, de forme intermédiaire entre ovale et elliptique, pétiolées, non rétrécies à la base, aiguës ou légèrement acuminées au sommet, obscurément ciliées, entières ou simplement pourvues de petites dents souvent formées par des petites glandes oblongues; pétioles dressés ou étalés; stipules triangulaires, interpétiolaires. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Andes de Cuenca. Bel arbuste de moyennes dimensions. (B. M. 4375; F. d. S. 4359-4360.)

F. splendens, Zucc. *Fl.* écarlate et vert, très décoratives. Commencement de l'été. *Filles* ovales-cordiformes, vert pâle. *Haut.* 2 m. Mexique, 1841. C'est une des plus distinctes et des plus belles espèces de serre froide. (B. M. 4082; F. d. S. 5458.)

F. syringæfolia, Carr. Syn. *F. arborescens*, Sims.

F. thymifolia, Humb., Bonpl. et Kunth. * *Fl.* rouges, à pétales obovales-oblongs, ondulés; calice en entonnoir, à lobes oblongs-aigus; pédoncules axillaires. Été. *Filles* presque opposées, petites, ovales ou arrondies-ovales, obtuses, presque entières, duveteuses en dessus et presque glabres en dessous. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Mexique, 1827. (B. R. 1284.)

F. triphylla, Linn. *Fl.* rouge cinabre luisant, d'environ 4 cent. de long, en grappes terminales, pendantes; pétales plus courts que les sépales. *Filles* petites, de 4 à 8 cent. de long, purpurines en dessous et parcourues par de nombreuses nervures latérales, arquées et se rejoignant près des bords. *Haut.* 30 à 60 cent. Indes occidentales. Plante très ornementale. (B. M. 6795; R. H. B. 1889, 265; J. 1892, 839.)

F. venusta, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* à pétales écarlates, oblongs-lancéolés, aigus et ondulés sur les bords; sépales pourpres, ayant à peu près la même forme et la

même longueur que les pétales; pédoncules axillaires, les supérieurs réunis en grappe. Août. *Filles* opposées ou verticillées par trois, elliptiques, aiguës, entières, glabres, Rameaux duveteux. *Haut.* 1 m. 20. Amérique centrale. 1825. (F. d. S. 538.)

VARIÉTÉS. — Les *Fuchsia* ont aujourd'hui atteint un tel degré de perfectionnement qu'il semble difficile que l'on puisse encore produire des variétés plus belles que celles que l'on possède; leur nombre est excessivement grand et même ceux que nous citons ci-dessous ne sont qu'un petit choix des meilleurs et des plus beaux. Les variétés simples sont en général plus jolies et plus estimées, mais il existe un certain nombre de variétés doubles, surtout parmi les bicolores, qui sont néanmoins fort belles et très cultivées. Il est intéressant de remarquer qu'on ne possède guère qu'un seul *Fuchsia* à fleurs dressées, la var. *erecta superba*, décrite plus loin; les autres sont toutes plus ou moins pendantes.

SIMPLES.

Alba coccinea, tube rouge cerise, sépales blancs; corolle rose; très distinct.

Amie, sépales cramoisis, très longs; corolle pourpre foncé.

Aurora superba, d'un beau rose saumoné; corolle écarlate.

Beauty of Lavington, tube et sépales blancs; corolle rouge.

Beauty of Clyffe Hall, tube et sépales blanc rosé; corolle carmin rosé; fleurs grandes; très florifère.

Beauty of Swanley, tube et sépales blancs; corolle rose vif.

Beauty of Trowbridge, tube et sépales blancs; corolle claire; très beau.

Bland's new striped, tube et sépales écarlates; corolle violet-prune et striée de rose.

Cannell's Gem, tube et sépales rouge brillant; corolle blanc pur, en coupe; beau.

Charming, tube et sépales rouges; corolle foncée, en coupe; décoratif.

Delight, tube et sépales cramoisis; corolle campanulée, blanc pur, beau et florifère.

Docteur Sankey, corolle et tube presque concolores, d'un beau cramoisi rougeâtre.

Earl of Beaconsfield, tube cramoisi rosé; corolle carmin foncé, un des plus beaux (c'est un hybride remarquable, issu du *F. fulgens* (mère) et obtenu il y a plusieurs années par M. Laing; il s'est montré entièrement stérile jusqu'à présent).

Élégance, sépales cramoisis, tordus comme les cornes d'un bœuf; corolle pourpre.

Erecta superba, curieuse variété horticole, vigoureuse et florifère, remarquable par ses fleurs rose frais et dressées.

Ethel, tube et sépales blanc pur; corolle violette.

Excelsior, tube et sépales blanc crème.

Eynsford Gem, corolle pourpre rosé, à pétales élégamment réfléchis.

Gazelle, rouge foncé; florifère et de bonne tenue.

Général Garfield, sépales larges, réfléchis, d'un beau rouge cramoisi; pétales bleuâtres.

Grande Duchesse Marie, tube blanc; corolle rose, florifère.

Inimitable, sépales écarlates, larges, élégamment réfléchis, violet foncé.

James Lye, tube et sépales rouges; corolle violet foncé; bonne variété foncée.

Jeanne d'Arc, tube et sépales rouge vif; corolle blanc pur; extra.

Jules Ferry, calice écarlate; corolle violette, bigarrée de blanc.

- Lady Heylesbury*, blanc, à corolle pourpre ; florifère.
Lord Byron, cramoisi vif ; corolle très foncée, campanulée.
Lord Wolseley, sépales larges, rouge foncé ; corolle cramoisi rosé, marginée de pourpre ; extra.
Lustre Improved, corolle écarlate orangé ; très belle variété.
Lye's Rival, tube et sépales rouges, corolle violet pourpre ; très florifère.
Madame E. Bennett, calice écarlate ; corolle blanche ; florifère.
Madame J. Lye, tube et sépales blancs, corolle rose ; plante rameuse.
Madame King, calice blanc ; corolle d'un beau rouge carmin.
Madame Mein, tube et sépales écarlates, ces derniers bien réfléchis ; corolle blanche.
Marginata, calice blanc ; corolle rose, marginée d'écarlate ; bonne tenue.
Mignon, tube et sépales rouge vif ; corolle blanc pur ; un des plus beaux.
Misoah, corolle pourpre cramoisi ; distinct.
M^r J. Huntley, calice rouge ; corolle violet prune ; belle variété foncée.



Fig. 563. — FUCHSIA Earl of Beaconsfield.

- Pink Perfection*, calice blanc crème ; corolle violette.
Roi des Fuchsias, sépales cramoisis et pétales purpurins ; variété très décorative et recommandable.
Rose de Castille, sépales carnés ; corolle purpurine ; ancienne et bonne variété.
Salopia, sépales cramoisis ; corolle pourpre pâle, très ouverte.
Sedan, variété unicolore, foncée, très florifère.
Star of Wilts, calice blanc crème ; corolle violette ; très beau.
Sunray, calice écarlate ; corolle pourpre clair, feuilles cramoisi-bronzé et blanc ; très ornemental.
Swanley Gem, tube et sépales écarlates ; corolle pourpre rosé.
Thomas King, tube et sépales rouge corail ; corolle d'un beau pourpre foncé.
Wave of Life, sépales écarlates ; corolle violette, bonne et ancienne variété à feuillage jaune.

DOUBLES.

- Alfred Dumesnil*, sépales cramoisi clair ; corolle longue, violet pâle.
Avalanche, calice carmin ; corolle pourpre foncé ; un des plus beaux.

- Berliner Kind*, tube et sépales rouge corail ; corolle blanc pur, très double.
Boreallon, tube et sépales cramoisis, corolle pourpre foncé ; fleurs très grandes et très doubles.
Champion of the world, calice rouge corail ; corolle pourpre foncé ; produit les plus grandes fleurs de toutes les variétés.
Crépuscule, corolle faiblement striée de rouge foncé.
De Montalivet, calice carmin rosé ; corolle violette ; fleurs petites, très doubles.
Elisabeth Marshall, tube et sépales écarlates ; corolle blanche, très florifère.
Gem of Ipswich, tube et sépales rouge corail, corolle pourpre, striée.
Général, sépales rose foncé ; fortement réfléchis ; corolle d'un beau violet et striée.
Gipsy Queen, sépales écarlates, réfléchis ; corolle violette, très double.



Fig. 564. — FUCHSIA Gipsy Queen.

- Kingsburyana*, calice écarlate ; corolle blanc pur, variété remarquable par sa forme et par ses dimensions.
La France, tube et sépales rouge foncé ; corolle pourpre bleuâtre, très double.
Le Cygne, tube et sépales cramoisis ; corolle blanche plante naine.
Little Alice, calice écarlate ; corolle blanc pur ; très beau.
Madame Emma Topfer, tube et sépales rouge corail ; corolle blanc rosé.
Madame H. Cannell, sépales cramoisi vif ; corolle blanc pur, extra.
Madame Jules Chrétien, tube et sépales écarlates ; corolle blanche.
Mademoiselle Lucy Finnis, tube et sépales rouge corail ; corolle blanc pur ; fleur très grosse et très double.
Mademoiselle L. Widler, sépales cramoisis, grands ; corolle violette ; belle variété.
Marksman, sépales cramoisis ; corolle violette ; bonne tenue.
Marvellous, tube et sépales roses ; corolle bleue, très double.
Milne Edwards, calice rouge corail ; corolle violet bleuâtre.
Minstrel, calice cramoisi rosé ; corolle blanc d'ivoire, striée ; bien double.

Nelly Morton, calice écarlate ; corolle blanche.

Pierre Joigneaux, sépales rouge clair ; corolle carmin foncé ; forme particulière.

Roi des doubles, calice écarlate ; corolle pourpre, striée.

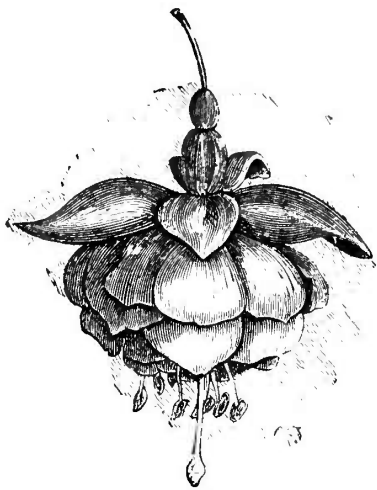


Fig. 565. — FUCHSIA M^{re} Lucy Finnis.

Victoire Cornelissen, calice rouge vif ; corolle blanche, très double, ancienne et belle variété.

FUCHSIA, Swartz. — V. *Schradera*, Vahl.

FUGACE. — Se dit des organes qui tombent de très bonne heure, tels que les sépales des Pavots, les pétales des Lins, etc.

FUGOSIA, Juss. (dédié à Bernard Cienfugo, botaniste espagnol du xvi^e siècle). FAM. *Mulvacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux toujours verts et de serre froide, originaires de l'Amérique tropicale, de l'Afrique et de l'Australie. Fleurs souvent jaunes, entourées d'un calicule à six folioles ou plus ; calice à cinq lobes, portant des ponctuations noires à l'extérieur ; pétales cinq, obliques. Feuilles entières ou lobées, rarement multipartites.

Les *Fugosia* se plaisent dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche, auquel on peut ajouter un peu de sable. Multiplication par boutures que l'on fait en avril-mai, sous cloches et sur une douce chaleur de fond. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les cultures.

F. cuneiformis, Beuth. *Fl.* rouges, à pétales d'environ $\frac{1}{2}$ cent. de long, légèrement tomenteux ; calicule très petit, à cinq ou six dents fines et situé un peu en dessous du calice ; pédoncules courts et épais. Juin-août. *Filles* oblongues-cunéiformes ou largement linéaires-obtuses, de 2 $\frac{1}{2}$ à 5 cent. de long, entières, épaisses et un peu charnues. *Haut.* 5 m. Australie occidentale. Plante glabre et frutescente. Syns. *Hibiscus cuneiformis*, DC. et *Lagunaria cuneiformis*.

F. hakeæfolia, Hook. *Fl.* pourpre lilacé, grandes, à pédicelles axillaires, articulés et portant souvent une petite bractée vers leur milieu ; pétales de 4 à 5 cent. de long. Août. *Filles* profondément bipinnatifides, simplement trifides ou les supérieures entières, ayant souvent plusieurs centimètres de long ; toute la feuille ou les lobes sont étroitement linéaires, un peu charnus, canaliculés sur la face supérieure ou presque arrondis. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Sud de l'Australie, 1846. Arbuste dressé. (B. M. 4261.) Syns. *Hibiscus hakeæfolius*, Giordano et *H. multifidus*, Paxt. (P. F. G. VII, 103.)

F. heterophylla, Spach. *Fl.* jaunes à ongle des pétales pourpre. Juin. *Filles* elliptiques, ciliées, entières ou rare-

ment trifides. Amérique du Sud, 1822. Syn. *Redoutea heterophylla*. (B. M. 4218.)

FULCHIRONIA, Lesch. — V. *Phœnix*, Linn.

FULIGINEUX, ANGL. Fuliginoux. — Brun sale passant au noir.

FUMAGINE. — V. *Fumago*.

FUMAGO. — Champignons parasites de la famille des *Pyrénomycètes*, de la tribu des *Sphéricées*, et ne renfermant qu'un petit nombre d'espèces connues sous le nom de *Fumagine*. Ils forment, sur les feuilles en pleine végétation, des croûtes noires, tenaces, qui interceptent la lumière, empêchent la fonction chlorophyllienne, et de plus gênent beaucoup la respiration en bouchant les stomates. L'espèce la plus commune est la Suie du Houblon (*Fumago salicina*) qui, outre du Houblon, vit sur un grand nombre d'autres végétaux, entre autres le Pommier, le Prunier, le Chêne, le Saule, le Bouleau, le Peuplier, l'Orme, le Tilleul, etc.

En juin, on aperçoit sur les feuilles des arbres attaqués par ce Champignon une couche blanchâtre, très mince, qui souvent échappe à la vue. Mais un peu plus tard, en juillet, cet enduit devient épais et noirâtre, ayant alors l'aspect de la suie.

Les praticiens ont remarqué que souvent l'apparition de ce Champignon est précédée par celle du Miellat ou de Pucerons qui procureraient, dans le liquide sucré qu'ils excrètent, un excellent substratum pour le développement du mycelium.

Celui-ci rampe à la surface de la feuille, enfonçant ses suçoirs entre les cellules épidermiques, et formant un feutrage noir, d'où procèdent les *périthèces*.

Ce sont des petits conceptacles arrondis en sphère et percés d'une ostiole au sommet, dont la paroi est formée de deux couches ; l'externe dure, formée de cellules plus grandes, à membrane cutinisée et colorée ; l'interne molle, formée de cellules plus petites, à membrane mince et incolore, tapissée à la base par les paraphyses et les asques. En outre, le même thalle peut porter, en même temps ou successivement, trois sortes de conidies ; les unes situées sur des filaments libres, les autres dans des conceptacles en forme de bouteille, tapissés de rameaux simples et uni-cellulaires, portant les conidies à leur sommet.

Quand le Champignon est une fois répandu, on ne connaît pas de remèdes pour le détruire ; même les aspersion réitérées à l'eau de chaux n'ont pas produit d'effet.

Toutefois, comme moyen préventif, il est bon de planter le Houblon dans des endroits bien aérés ; le temps humide et la situation étouffée étant favorables au développement de la maladie. (N.)

FUMANA, Dun. — Ce genre est maintenant réuni aux *Helianthemum*, Pers. (V. ce nom), par la plupart des auteurs ; il forme une section distincte caractérisée par des fleurs jaunes, des feuilles étroites, linéaires, et par un port dressé. Ces plantes ne sont guère cultivées en dehors des collections botaniques.

FUMARIA, Linn. (leur nom espagnol est *Fumaria* ; de *fumus*, fumée ; allusion à leur désagréable odeur ou à leur nom poétique : Fumée de la terre). **Fumeterre**, ANGL. Fumitory. Comprend les *Discocarpnos*, Schlecht, e *Platyacpnos*, Bernh. FAM. *Fumariacées*. — Des cinquante espèces énumérées, à peine une vingtaine sont

suffisamment distinctes; elles sont dispersées dans la plupart des régions tempérées. Ce sont des plantes

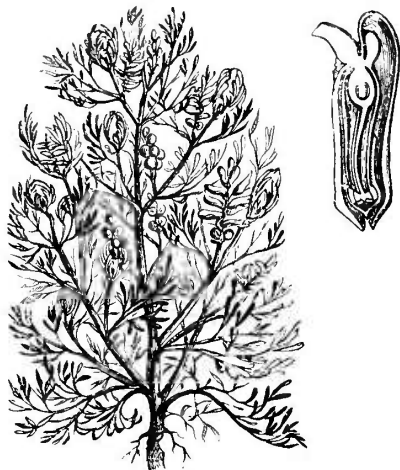


Fig. 566. — FUMARIA. — Port et coupe longitudinale d'une fleur.

herbacées, annuelles ou rarement vivaces, ramifiées et souvent grimpantes. Fleurs petites, réunies en grappes terminales ou opposées aux feuilles; calice à deux sépales très fugaces; corolle formée de quatre pétales dressés et connivents; le postérieur gibbeux ou éperonné à la base; l'antérieur plan, les deux internes étroits, cohérents au sommet, ailés ou carénés à la base. Etamines six, réunies en deux faisceaux. Fruit petit, drupacé, sub-globuleux, monosperme. Feuilles alternes, fortement découpées en segments étroits. Environ une douzaine d'espèces croissent spontanément en France et quatre en Angleterre, mais, de ce nombre, fort peu sont dignes d'être cultivées; les deux suivantes présentent pourtant quelque intérêt. Leur culture est des plus faciles, car toute terre leur convient, et on peut les semer au printemps, en pleine terre et en place.



Fig. 567. Etamine de FUMARIA, réunies en deux faisceaux.

F *bulbosa*, Linn. — **V** *Corydalis solida*.

F. capreolata, Linn. *Fl.* blanchâtres, teintées de pourpre foncé; éperon comprimé, court, obtus, mitriforme; grappes oblongues. Mai-septembre. *Filles* bipinnées, à pétiole se terminant parfois en vrille. *Haut.* 1 m. Europe, Asie; France, Angleterre, etc.

F. formosa, Andr. — **V. Dicentra formosa**.

F. glauca, Curt. — **V. Corydalis glauca**.

F. lutea, Linn. — **V. Corydalis lutea**.

F. nobilis, Linn. — **V. Corydalis nobilis**.

F. sempervirens, Linn. — **V. Corydalis glauca**.

F. spicata, Linn. *Fl.* rosées, brunes au sommet, en grappes courtes, compactes, dressées, sub-terminales; pédicelles très courts. *Fr.* ovale, aplati, entouré d'un rebord saillant. *Filles* glauques, multiséquées, à segments allongés, filiformes. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe méridionale; France; etc. Syn. *Platycapnos spicatus*, Bernh.

FUMARIACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites, dont Bentham et Kooker ont

fait une tribu des *Papavacées*. Elle comprend sept genres et environ cent espèces dispersées dans les régions chaudes et tempérées de l'hémisphère boréal et dans le sud de l'Afrique. Leurs fleurs sont irrégulières, à deux sépales caducs; pétales quatre, cruciés, irréguliers, formant deux paires très dissemblables, dont une ou les deux paires souvent sacciformes ou éperonnées à la base; les deux intérieurs souvent cohérents au sommet et recouvrant les anthères et le stigmate; étamines six, libres ou réunies en deux faisceaux. Fruit sec, siliquiforme, polysperme et déhiscent par deux valves, ou drupacé, globuleux, monosperme et indéhiscent. Feuilles alternes, très divisées et dépourvues de stipules. Tiges cassantes.

Les *Fumariacées* sont légèrement âcres et amères. Les cinq genres les plus connus sont: *Adlumia*, *Corydalis*, *Dicentra*, *Fumaria* et *Hypocoum*. (S. M.)

FUMÉE, ANGL. Smoke. — Sauf dans les villes ou dans le voisinage immédiat des fonderies, des usines à gaz, et bien moins des fours à chaux et des briqueteries, la fumée est à peine nuisible aux végétaux. Dans les grandes villes et leurs environs, et en particulier certaines villes manufacturières de l'Angleterre et de l'Ecosse l'air est chargé de suie finement pulvérisée ou parfois même à l'état de grosses globules. La suie est principalement composée de carbone, elle contient aussi divers composés chimiques (huiles empyreumatiques, etc.) qui se forment pendant la combustion. On voit fréquemment dans le voisinage des grosses cheminées qui vomissent des torrents de fumée, les feuilles et les rameaux des végétaux, comme du reste tous les autres objets environnants, recouverts d'une couche de poussière grasse et noire, qui n'est autre que de la suie. Cet enduit nuit à la végétation en ce qu'il obstrue les stomates ou ouvertures microscopiques à travers lesquelles l'air pénètre dans les tissus; il intercepte aussi l'arrivée de la lumière, dont la présence est indispensable pour la formation de la chlorophylle; en conséquence la sève est mal élaborée et les plantes souffrent.

C'est à peine si l'on parvient à tenir les plantes à peu près propres en les seringuant fréquemment et fortement, ou en lavant à la main celles qui sont délicates ou qui valent le temps que l'on passe à faire cette opération. Ce danger n'est cependant pas aussi grand et aussi fréquent que l'on serait tenté de le croire, car ce que l'on prend souvent pour de la suie est en réalité un Champignon microscopique la *Fumagine* (*Fumago*, etc., V. ce nom).

D'autre part, la présence du gaz acide carbonique, élément principal du produit de la combustion, est nécessaire dans l'atmosphère qui environne les plantes, car c'est un des gaz qu'elles absorbent en plus grande quantité.

Le danger réel que courent les plantes dans le voisinage des villes et des grandes usines, est causé par la présence des gaz toxiques qui se forment pendant la combustion et dont le gaz acide sulfureux est le plus mauvais de tous. Il est produit par la combustion du soufre qui existe dans le charbon; très peu en sont entièrement dépourvus et on peut fréquemment observer les composés de soufre, tels que le sulfure de fer ou pyrite sous forme d'enduits ou de filets sur les côtés lisses des morceaux de charbon. Les feuilles des plantes montrent des traces d'empoisonnement

par le gaz acide sulfureux si elles restent longtemps exposées à une atmosphère qui n'en contient cependant que $\frac{1}{1,000,000}$. Stockhardt a trouvé que le Trèfle et les Graminées montraient des traces de ses mauvais effets lorsqu'on les exposait à deux reprises, pendant deux heures chaque fois, à une atmosphère chargée de $\frac{1}{50,000}$ de ce gaz. Les feuilles brunissaient au sommet et les plantes se fanaient. Toutefois, les expériences se font ordinairement dans l'air confiné d'une cloche en verre, et il convient de remarquer qu'en plein air les plantes sont rarement exposées à l'action continue de ces gaz, et les dangers sont en conséquence bien moins grands que la quantité momentanément contenue dans l'air semblerait l'indiquer.

On a remarqué que les plantes empoisonnées par le gaz acide sulfureux présentaient d'abord des taches translucides entre les nervures. Ces taches deviennent vert sombre, puis brunes, sèches et se racornissent. Lorsque les racines sont dans une humidité constante, on remarque aussi fréquemment des gouttes de liquide sur les deux côtés des nervures principales. Des lignes vertes s'étendent encore le long des nervures et forment un réseau qui se détache sur le fond brun des feuilles mortes. Les cellules de ces lignes vertes contiennent une grande quantité de liquide, et ce réseau de lignes vertes est un indice de la cause du mal. L'analyse chimique démontre la présence du soufre en excès et confirme ainsi l'indication que fournit la couleur.

Sous l'influence de ce gaz, les feuilles des Conifères deviennent d'abord vert sombre au sommet, puis passent au brun rouge nettement tranché de la couleur verte de la base. Chez ces feuilles, son effet est très semblable à celui de la gelée et autres accidents, et l'analyse chimique peut en conséquence seule prouver avec certitude la présence du soufre en excès, lorsqu'il existe. Les Conifères souffrent plus fortement que les autres végétaux des mauvais effets du gaz acide sulfureux, car leurs feuilles se renouvellent bien moins rapidement; les plantes herbacées souffrent aussi beaucoup plus que les arbres ou arbrisseaux à feuilles caduques. Les effets de ce gaz sont moins funestes dans l'obscurité et encore moins pendant l'hiver, alors que toute végétation est momentanément interrompue. Les fours à chaux sont moins nuisibles que les fonderies, car ce gaz se combine avec la chaux et forme du sulfate de chaux, ce qui l'empêche de s'échapper sous une forme toxique.

Le gaz acide chlorhydrique est aussi un des éléments nuisibles de la fumée; sa production a lieu pendant la formation de divers composés chimiques.

Le remède radical à apporter à cette intoxication est de supprimer immédiatement la cause, lorsque cela est possible; mais on peut en amoindrir l'importance en ne faisant fonctionner les fours que pendant l'hiver, ou au plus pendant la nuit, s'ils doivent être en activité pendant l'été.

FUMER. — Incorporer des engrais et plus particulièrement du fumier au sol pour le fertiliser. Dans la pratique, les engrais sont régulièrement répandus à la surface du sol, puis enfouis à l'aide d'un labour. Parfois, lorsqu'on emploie des engrais promptement assimilables, des engrais pulvérulents, tels que les poudrettes, le sang desséché; les nitrates, superphosphates, sels de potasse divers, etc., on se contente de

les répandre sans procéder ensuite à l'enfouissement. Ce mode d'opérer s'appelle *fumer en couverture*.
(G. B.)

FUMETERRE. — V. *Fumaria*.

FUMETERRE bulbeuse. — V. *Corydalis solida*.

FUMETERRE grimpante. — V. *Adlumia cirrhosa*.

FUMETERRE jaune. — V. *Corydalis lutea*.

FUMETERRE odorante. — V. *Corydalis lutea*.

FUMETERRE tubéreuse. — V. *Corydalis cava*.

FUMIER. — Litière imprégnée de déjections solides et liquides des animaux de ferme. En horticulture, on distingue les fumiers *chauds* et les fumiers *froids*.

Le fumier de cheval et celui de mouton sont des fumiers chauds, relativement peu aqueux et capables de produire une forte température par fermentation; le premier surtout est employé pour la construction des Couches (V. ce nom); on l'utilise aussi de préférence avec le fumier de mouton pour fertiliser les terrains froids, lourds et argileux.

Les fumiers de bêtes bovines sont des fumiers froids, peu susceptibles de fermentation. Leur qualité varie beaucoup selon les animaux producteurs; le meilleur vient des animaux engraisés, surtout s'ils sont nourris avec des grains; le moins bon est donné par les vaches laitières. Les fumiers froids s'emploient préférentiellement dans les terrains légers et secs.

Comme tous les autres engrais organiques, le fumier incorporé au sol agit par l'azote, l'acide phosphorique et la potasse qu'il contient.

Ainsi, pour 12 parties de principes actifs, il y a en moyenne dans le fumier :

- 4 parties d'azote;
- 3 parties d'acide phosphorique;
- 5 parties de potasse.

Cette proportion n'est pas constamment la meilleure, et elle serait insuffisante dans nombre de cas, si l'excès du fumier qu'on donne ne venait contre-balancer sa faible teneur en certains principes. Un autre moyen de remédier à cet inconvénient est celui qui consiste à employer, concurremment avec le fumier, ses complémentaires, les engrais chimiques.

Avant de produire son action comme engrais, le fumier doit subir une décomposition complète, qui mette en liberté ses principes actifs et les rende solubles, absorbables par les plantes. Cette transformation demande un certain temps pour s'accomplir en entier. C'est pourquoi les fumiers frais doivent être donnés au sol avant l'hiver; on les y incorpore par des labours profonds.

Les fumiers consommés, les fumiers de couche, les terreaux, peuvent, à la rigueur, n'être appliqués qu'aux mois de février et mars, à cause de leur décomposition déjà avancée, mais les fumures d'automne, avec des fumiers consommés ou non, seront toujours les plus avantageuses, surtout s'il s'agit de la culture des arbres fruitiers, ou de celle des légumes racines: Navet, Betterave, Carotte; de la culture de l'Oignon, du Poireau, etc.

Une fumure de 40.000 kilog. à l'hectare est une bonne fumure, elle peut faire sentir son effet durant trois ans. En culture maraîchère commerciale, on emploie jusqu'à 60.000 kilog. de fumier à l'hectare, soit

une moyenne de 20.000 kilog. par an. — V aussi **Engrais** et **Humus**. (G. B.)

FUMIGATION, ANGL. Fumigating. — Opération qui consiste à répandre de la fumée de tabac autour des plantes, dans le but de détruire les insectes et principalement les Pucerons et les Thrips. Le tabac ne s'emploie pas souvent seul pour cette opération, à cause de son prix de revient, ou alors ce ne sont que des bouts de cigares et de cigarettes. On trouve dans le commerce des compositions pour fumigations, qui, lorsqu'elles sont honnêtement préparées, atteignent à peu près le même but. Ce sont ordinairement des hachures de gros papier, des chiffons, etc., que l'on trempe dans une forte solution de jus de tabac et que l'on dessèche ensuite. Mais, si la qualité de ces compositions est défectueuse, on risque de détériorer les plantes; on accordera donc la préférence aux bouts de cigares, si on peut s'en procurer.

On choisit pour pratiquer cette opération une soirée sombre et exempte de vents, car la fumée s'échappe alors moins rapidement. La serre ou les châssis devront être soigneusement couverts avec des paillasons, et toutes les ouvertures hermétiquement fermées. Le feuillage des plantes devra être aussi sec que possible. Le reste de l'opération fait l'objet de l'article suivant.

La quantité de fumée qu'il convient de répandre dans la serre dépend du degré de résistance des plantes. Il est en général préférable de remplir le local modérément et de recommencer l'opération le lendemain matin et de nouveau pendant quelques jours, que de s'exposer à endommager les plantes en développant d'un seul coup une grande quantité de fumée, pour s'éviter de recommencer l'opération. Les fumigations doivent être employées, surtout au printemps, autant comme moyen de prévenir la propagation des insectes, que comme moyen de les détruire lorsqu'ils deviennent trop abondants, car ils ont alors fatigué les plantes. Il faut surtout éviter que le soleil ne frappe sur le vitrage pendant l'opération, car les plantes délicates seraient certainement atteintes. Lorsqu'on opère par un temps sombre, humide et tranquille, il n'y a au contraire rien à craindre.

FUMIGATEUR. — Instrument servant à produire de la fumée de tabac, etc., pour détruire les insectes. Il en existe de plusieurs modèles; un des plus employés consiste en une boîte en cuivre placée à l'extrémité d'un soufflet, et munie d'un tuyau de dégagement; on place dans le fond quelques charbons ardents que l'on recouvre de tabac; en faisant manœuvrer le soufflet, l'air active les charbons et chasse en même temps par le tuyau la fumée résultant de la combustion du tabac. Toutefois, cet instrument n'est guère employé dans les établissements horticoles: on se sert ordinairement d'un petit fourneau en terre, ou, à défaut, de pots à fleurs que l'on crève sur les côtés pour laisser l'air arriver plus librement sur les charbons. Tant que la combustion du tabac a lieu, le résultat est le même. Les compositions de tabac dont nous avons parlé dans l'article précédent ont l'avantage de brûler plus facilement que le tabac seul et évitent ainsi à l'opérateur la corvée, horriblement suffocante, d'aller souffler ou attiser le réchaud. On l'allume du reste dehors et on ne le place dans la serre et près de la porte que lorsqu'il commence à dégager de la fumée; mais il faut

le surveiller attentivement à travers le vitrage, car on doit éviter que la matière ne fasse de la flamme. Certains fumigateurs sont à cet effet pourvus d'un couvercle perforé, mais on peut aussi placer sur le tabac un peu de mousse humide, pour l'empêcher de s'enflammer. (S. M.)

FUMURE. — Quantité de fumier ou d'engrais spécial employé par an ou par unité de surface dans une culture quelconque. Ex. La culture maraîchère est celle qui emploie les plus fortes fumures. Dans la culture de la pomme de terre on emploie une fumure de 30.000 kilos de fumier à l'hectare. (G. B.)

FUNGUS, FUNGI. — Nom collectif des **Champignons** et en particulier des **Champignons inférieurs**. (V ces noms.)

FUNICULE. — Filament formé de vaisseaux, qui unit la graine à son placenta. On lui donne très fréquemment les noms de *cordon ombilical* ou *nourricier*, noms très appropriés, puisque c'est par son intermédiaire que les sucs nourriciers destinés au développement de la graine arrivent jusqu'à elle. (S.M.)

FUNIUM, Willem. — V. *Furcraea*, Vent.

FUNKIA, Spreng. (dédié à H. Funk, botaniste allemand; 1771-1839). SYNS. *Hosta*, Tratt.; *Libertia*, Dumort.; *Saussurea*, Salisb. Comprend les *Niobe*, Salisb. FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant aujourd'hui huit ou neuf espèces de très jolies plantes herbacées, rustiques et vivaces, originaires de la Chine et du Japon. Fleurs blanches, bleues ou violettes, réunies en grappe simple, au sommet d'une hampe radicale, et insérées chacune à l'aisselle d'une bractée; périanthe à tube court et à six divisions bilabées, conniventes ou étalées; étamines six, insérées à la base du limbe et exsertes; style filiforme. Feuilles presque toutes radicales, pétiolées, ovales ou cordiformes. Racines tubéreuses, fasciculées.

Les *Funkia* sont excessivement décoratifs, tant par leurs fleurs que par leur beau feuillage luisant; on les emploie avec avantage pour former des touffes isolées sur les pelouses ou dispersées dans les plates-bandes, pour border les massifs d'arbustes, etc. On peut aussi les cultiver facilement en pots et les employer à cet état pour orner les serres, les jardins d'hiver, les vérandas, etc. Ils poussent volontiers à mi-ombre, mais ils ne redoutent pas le plein soleil, et ils se plaisent dans une terre profonde, fraîche et surtout bien fumée. Leur multiplication peut s'effectuer en séparant les fortes touffes à la bêche, à l'automne ou au printemps; cette dernière saison est sans doute la plus propice, car les parties mutilées par la division se cicatrisent rapidement. Toutefois, il ne faut diviser que les fortes touffes et laisser plusieurs pousses à chaque division. La nomenclature de ce genre est très confuse par suite du grand nombre de variétés horticoles et de synonymes.

F alba, Sweet. Syn. de *F. subcordata*, Spreng.

F. albo-marginata, Hook. Variété du *F. lancifolia*, Spreng.

F. cærulea, Sweet. Syn. de *F. ovata*, Spreng.

F cucullata, Hort. Syn. de *F. Sieboldiana*, Hook.

F. Fortunei, Baker. *Fl.* à périanthe lilas pâle, en entonnoir, de 4 cent. de long, à divisions lancéolées, ascendantes, égalant la moitié de la longueur du tube. Juillet.



FUNKIA

1. SUBCORDATA. 2. OVATA.

Filles six ou huit par rosette, à limbe ovale-cordiforme, cuspidé, vert pâle sur les deux faces, d'une teinte visiblement glauque et persistante, portant sur chaque côté du limbe dix à douze nervures arquées, entre la nervure médiane et les bords. *Haut.* 50 cent. Japon, 1876.

F. grandiflora, Sieb. et Zuce. *Fl.* odorantes, à périanthe blanc pur, de près de 10 cent. de long, graduellement dilaté depuis sa base où il mesure 6 mm. de diamètre; hampe d'environ 60 cent. de haut, portant une grappe de douze à quinze fleurs. Juillet-septembre. *Filles* ovales, légèrement cordiformes à la base, de 20 à 22 cent. de long et 10 à 12 cent. de large; pétiole de 30 cent. de long, à bords inéurvés et se rejoignant. Japon, 1846. Syn. *F. japonica*, Hort. (F. d. S. 158; G. C. n. s. X, 629.)

F. japonica, Hort. Syn. de *F. grandiflora*, Sieb. et Zuce.

F. lancifolia, Spreng. *Fl.* à périanthe blanc ou teinté de lilas, de 2 1/2 à 4 cent. de long, brusquement dilaté au-dessus du tube, celui-ci ne mesurant pas plus de 2 mm. 1/2 de diamètre; hampe de 20 à 22 cent. de haut, grêle, portant une grappe de 8 à 12 cent. de long, composée de six à dix fleurs et dépassant à peine les feuilles. Août.



Fig. 563. — FUNKIA LANCIFOLIA.

Filles vertes, lancéolées, de 10 à 12 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, graduellement rétrécies aux deux extrémités; pétioles de 15 à 20 cent. de long, à bords non inéurvés. Japon, 1829. (B. M. 3663.) — Le *F. albo-marginata*, Hook., ne diffère que par ses fleurs et ses feuilles un peu plus grandes, et ces dernières légèrement panachées de blanc sur les bords. (B. M. 3657.) — Le *F. undulata*, Otto et Dietr., est une autre forme horticole, à feuilles irrégulièrement ondulées ou crispées et fortement maculées ou rubanées de blanc.

F. ovata, Spreng. * Hémérocallee bleue. — *Fl.* à périanthe lilas-bleuâtre ou blanc, de 4 à 5 cent. de long, brusquement dilaté au-dessus de son tube qui ne mesure que 3 mm. de diamètre; hampe de 30 à 50 cent. de haut, dépassant les feuilles et portant une grappe de dix à quinze fleurs. Mai. *Filles* ovales, de 12 à 20 cent. de long et 8 à 12 cent. de large; pétioles de 10 à 30 cent. de long, dressés, à bords non inéurvés. Japon, Nord de la Chine et Sibérie orientale, 1790. Syns. *Funkia cærulea*, Sweet.; *Hemerocallis cærulea*, Andr. (A. B. R. 6; B. M. 894; R. L. 106.) Cette espèce est très répandue.

F. o. marginata, Hort. Variété à feuilles largement marginées de blanc.

F. Sieboldiana, Hook. *Fl.* à périanthe blanc, légèrement teinté lilas, de 5 à 7 cent. de long; grappe composée de dix à quinze fleurs de 10 à 15 cent. de long, ne dépassant pas les feuilles. Juin. *Filles* glauques, largement ovales-cordiformes, de 25 à 30 cent. de long et 15 à 20 cent. de large; pétioles de 20 à 30 cent. de long, à bords non inéurvés. Japon, 1836. (B. M. 3663; B. R. 1839,

50.) Syns. *F. cucullata*, Hort.; *Hemerocallis Sieboldiana*, Lodd. (L. B. C. 1869.)



Fig. 560. — FUNKIA OVATA.

F. S. variegata, Hort. *Filles* rubanées de blanc dans le sens de la nervure médiane et sur les bords du limbe. Plus délicate que le type, à hiverner en orangerie ou sous châssis.

F. subcordata, Spreng. Hémérocallee du Japon. — *Fl.* très odorantes, à périanthe blanc pur, de 10 à 12 cent. de long, graduellement dilaté depuis le tube qui ne mesure que 6 mm. de diamètre; hampe de 50 à 60 cent. de haut, portant une grappe compacte de neuf à quinze fleurs.



Fig. 570. — FUNKIA SUBCORDATA.

août. *Filles* ovales-cordiformes, vert pâle, de 15 à 20 cent. de long et 8 à 12 cent. de large; pétioles de 15 à 20 cent. de long. Japon. 1830. Syns. *F. alba*, Sweet.; *Hemerocallis alba*, Andr. (A. B. R. 194); *H. japonica*, Thunb. (B. M. 1433; R. L. 3); *H. plantaginea*, Lamk. — Cette espèce est très répandue et des plus belles.

F. undulata, Otto et Dietr. Variété du *F. lancifolia*, Spreng.

FURCATUS, ANGL. Furcate. — Mot latin qui signifie fourchu ou bifurqué.

FURCRÆA, Vent. (dédié à A. F. Fourcroy, célèbre chimiste français). Syns. *Fourcroya*, Schult. et *Furcium* Willem. FAM. *Amaryllidées*. — Genre comprenant, selon M. Baker, dix-sept espèces de jolies plantes de serre chaude ou tempérée, originaires des régions chaudes de l'Amérique. Leur port rappelle de très près celui des *Agave*, dont ils sont du reste très voisins. Ils s'en distinguent surtout par leur périanthe rotacé et par les filaments de leurs étamines très renflés dans leur moitié inférieure. Pour leur culture, etc., V. *Agave*.

F. Bedinghausii, C. Koch. *Fl.* blanc jaunâtre, de 4 cent. de diamètre, à segments oblongs, teintés de vert à l'extérieur, réunies par deux-trois et formant en panicule pyramidale, au sommet d'une hampe de 5 à 6 m. de haut, couverte de bractées engainantes. *Filles* cinquante ou plus, en rosette dense, ensiformes, de 1 m. à 1^m.20 de long et 8 à 10 cent. de large au milieu, graduellement rétrécies en pointe au sommet et ayant 2 à 3 cent. de large à la base, glauques, lisses sur la face supérieure, scabres sur l'inférieure et finement denticulées sur les bords. Mexique, vers 1860. Tronc de 1 m. 50 à 2 m. de haut. Serre froide. (B. H. 1863, 19.) Syn. *F. Roetzlii*, Ed. André (R. II. 1887, f. 71); *Roetzlia bulbifera* et *R. regia*, Hort.

F. cubensis, Haw. *Fl.* verdâtres. Automne. *Filles* vingt-cinq à trente, en rosette, vert gai, de texture rigide, canaliculées et lisses sur la face supérieure, généralement

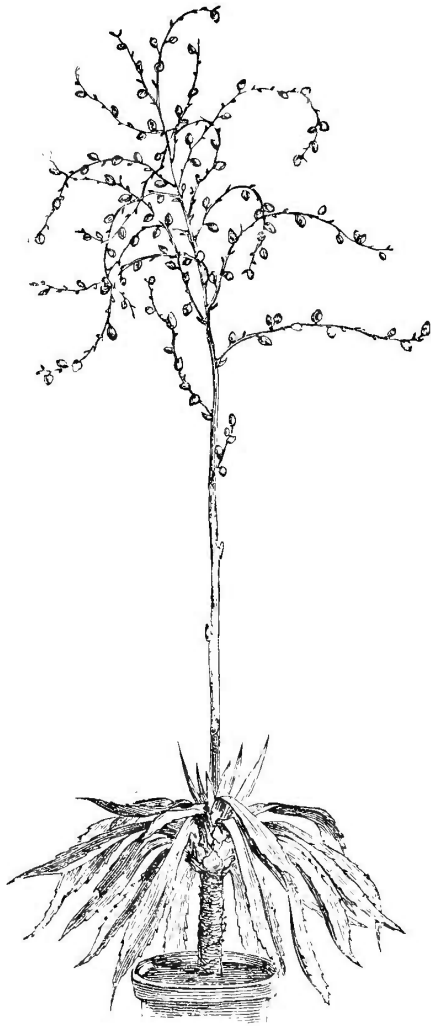


Fig. 571. — *FURCROEA CUBENSIS*. — Les fleurs sont transformées en bulbilles.

scabres sur le dos et terminées en pointe brune, à peine vulnérante; bords garnis d'épines crochues, brunes, régulières. Amérique tropicale, 1879. Une des espèces les plus répandues et des mieux connues.

F. c. inermis, Baker. Cette plante diffère du type par ses feuilles moins rigides et par l'absence presque totale d'épines marginales, qui sont au contraire grandes, rapprochées, brunes et vulnérantes chez le type. Amérique tropicale. (B. M. 6543.)

F. elegans, Todaro * *Fl.* blanc verdâtre; hampe de 6 à 8 m. de haut. *Fille* quarante à cinquante, en rosette, ancéolées, de 1 m. 50 à 2 m. de long; épines marginales

crochues, brunes, cornées. Mexique, 1868. Plante acaule. Syn. *F. Ghiesberghtii* et *F. pugioniformis*, Hort.

F. flavo-viridis, Hook. *Fl.* à périanthe vert jaunâtre pâle, à tube soudé avec l'ovaire; celui-ci obtusément trigone; hampe de 4 à 5 m. de haut, nue à la base, mais garnie de bractées dans sa partie supérieure et portant une panicule lâche et allongée. *Filles* radicales, plus ou moins étalées et un peu tortueuses, lancéolées, acuminées en pointe vulnérante et spinuleuses sur les bords. *Haut.* 4 m. 50. Mexique, 1846. (B. M. 5163)

F. foetida, Haw. Syn. de *F. gigantea*, Vent.

F. Ghiesbreghtii, Hort. Syn. *F. elegans*, Todaro.

F. gigantea, Vent. * *Fl.* blanc de lait à l'intérieur, verdâtres sur le dos des segments; hampe de 6 à 10 m. de haut. *Filles* quarante à cinquante, en rosette dense, lancéolées, de 1 m. 20 à 2 m. de long et ordinairement entières sur les bords. Tronc de 60 cent. à 1 m. de haut. Amérique du Sud, 1690. (B. M. 2250.) Syn. *F. foetida*, Haw.

F. longæva, Karv. et Zucc. *Fl.* blanchâtres; hampe de 10 à 13 m. de haut; panicule rameuse, à branches étalées. *Filles* nombreux, en rosette dense, lancéolées, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long. Tronc d'environ 1 m. à 1 m. 20 de haut, mais atteignant, dit-on, à l'état spontané, 13 à 15 m. Mexique, 1833. — C'est sans doute la plus belle espèce du genre; elle est parfaitement rustique en Sicile, où elle a du reste fleuri plusieurs fois.

F. pugioniformis, Hort. Syn. de *F. elegans*, Todaro.

F. Roetzlii, Ed. André. Syn. de *F. Bedinghausii*, C. Koch.

F. Selloa, C. Koch. *Fl.* blanches, teintées de vert; hampe d'environ 5 m. de haut; panicule de 1 m. de diamètre. *Filles* trente à quarante, en rosette dense, lancéolées, de 1 m. à 1 m. 20 de long, garnies sur les bords d'épines brunes, de 6 mm. de long, arquées en dedans. Tronc nul ou très court. Amérique australe, 1860. (B. M. 6148.)

F. undulata, Jacobi. *Fl.* toutes pendantes, ordinairement géminées; périanthe vert pâle, à segments étroitement oblongs, obtus et faiblement carénés sur le dos. Novembre. *Filles* formant une rosette plate, pas très nombreuses, droites, étalées, épaisses, ensiformes, de 8 cent. de diamètre, longuement acuminées, terminées par une épine brun-noir, vulnérante, obscurément carénées et scabres sur le dos, sub-ondulées sur les bords et garnies de fortes épines brun noir, incurvées. Tronc nul ou très court. *Haut.* 3 m. Mexique, 1868. (B. M. 6160.)

FURFURACÉ, ANGL. Furfuraceous. — Couvert d'une poussière blanchâtre, farineuse.

FUSIFORME. — Qui a la forme d'un fuseau, c'est-à-dire graduellement aminci, comme la racine d'une Carotte.

FUSAIN. — V. *Euonymus*.

FUSEAU. — Forme d'arbre fruitier, élevée librement en plein air et composée d'une tige haute, garnie de bas en haut et dans tous les sens de branches relativement courtes. Le fuseau convient surtout aux Poiriers et Pommiers à végétation faible, greffés sur *Cognassier* et *Paradis*.

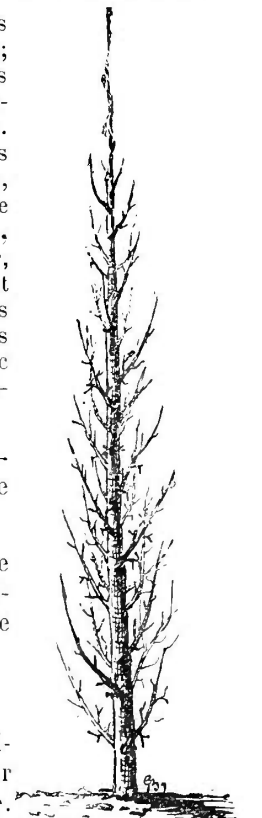


Fig. 572. — Fuseau de Poirier.

OBTENTION. Cette forme est établie à l'aide de tailles annuelles, pratiquées de 40 en 40 cent. environ sur la tige et ses prolongements successifs. Nous donnons 0^m,40 comme moyenne ; cette mesure peut être restreinte ou agrandie selon la nature des variétés cultivées ; l'essentiel est que l'espace compris entre deux tailles se garnisse régulièrement de branches fruitières. Or, il est reconnu que les yeux qui procurent ces

branches se développent d'autant mieux que la taille appliquée à la tige a été plus courte. Il ne faut pas non plus tailler trop court, dans la crainte d'avoir des branches fruitières trop vigoureuses, impropres à fructifier promptement. (G. B.)

FUSSIA, Schur. T. **Aira**, Linn.

FUSTET. — V. **Rhus Cotinus**.

G

GABERTIA, Gaud. — V **Grammatophyllum**, Blume.

GADOUE. — La gadoue est l'ensemble de tous les résidus ou ordures provenant de l'intérieur des habitations, du nettoyage des rues, etc. ; on la désigne encore sous le nom de *boue de ville*.

Ces résidus, qu'on laisse séjourner en tas pendant un certain temps, pour les faire décomposer, constituent un puissant engrais estimé des agriculteurs. Pour employer la gadoue dans les jardins, lorsqu'elle est réduite à l'état de terreau, il est prudent de la passer à travers une claie à larges mailles, afin de la débarrasser des débris de verre ou porcelaine, des coquilles, etc., qui donnent un aspect désagréable à la terre, et rendent son maniement dangereux avec les mains.

La gadoue est un produit presque spécialement utilisé par les cultivateurs du voisinage des villes. On l'emploie parfois pour confectionner des couches développant momentanément une très grande chaleur.

Dans son sens technique, ce mot s'applique aux matières provenant des fosses d'aisances que l'on nomme vulgairement **Vidange**. (V. ce mot.) (S. M.)

GÆRTNERA, Lamk. (dédié au Dr Joseph Gärtner, célèbre botaniste allemand ; 1732-1791). **SYNS.** *Ander-sonia*, Schlecht. ; *Frutesca*, DC. et *Sykesia*, Arnot. **FAM.** *Loganiacées*. — Genre comprenant environ trente espèces de beaux arbustes glabres, de serre chaude, originaires de l'Afrique occidentale, de l'île Maurice, de Madagascar, de la péninsule et des îles Malaises. Fleurs blanches, verdâtres ou roses, analogues chez quelques espèces à celles du Troëne commun et disposées de la même manière ; chez d'autres, elles sont réunies en bouquets terminaux ou en corymbes ; calice ordinairement très petit. Feuilles opposées, entières et penniveinées. Ces plantes se plaisent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie en avril, par boutures aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond. Les deux espèces suivantes sont les plus répandues dans les cultures. D'après l'*Index Kewensis*, ce sont des *Hiptage*, Gærtn.

G. obtusifolia, Roxb. *Fl.* odorantes, à cinq pétales ; les deux inférieurs étalés ; les trois supérieurs entièrement réfléchis, dont le médian est jaunâtre à la base et bordé de rose autour de ce point ; tous les autres sont blancs. Mars. *Filles* oblongues, obtuses. *Haut.* 6 m. Chine, 1810. Grand arbrisseau. **SYN.** *Hiptage obtusifolia*.

G. racemosa, Roxb. *Fl.* ressemblant un peu à celles du *G. obtusifolia*, mais plus grandes, plus belles et très odorantes, à pétales externes oblongs. Avril. *Filles* ovales-oblongues, aiguës. Indes, sur divers points, 1793. Très belle espèce. (A. B. R. 600.) **SYN.** *Hiptage Madablota*.

GAGEA, Salisb. (dédié à Sir Thomas Gage, botaniste anglais, mort à Rome en 1820). **SYN.** *Ornithoxanthum*, Link. **FAM.** *Liliacées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces de petites plantes bulbeuses, rustiques, autrefois comprises dans le genre *Ornithogalum* et habitant l'Europe, l'Asie tempérée et le nord de l'Afrique. Leurs fleurs sont jaunes, précoces, à six divisions un peu étalées et réunies en ombelle pédonculée et entourée de bractées foliacées. Feuilles radicales et linéaires. Les *Gagea* ont beaucoup de ressemblance entre eux et on les cultive rarement. Pour leur culture, V **Ornithogalum**.

G. arvensis, Schult. *Fl.* jaunes, en grappe corymbiforme ; segments du périanthe lancéolés-aigus ; bractées florales deux, opposées, lancéolées, égalant ou dépassant les pédicelles. Mars-avril. *Filles* deux, radicales, linéaires, obtuses, canaliculées et récurvées. Europe ; France, etc. le moins rare aux environs de Paris.

G. lutea, Schult. **ANGL.** Yellow Star of Bethlehem. — *Fl.* jaunes, en grappe courte, presque contractée en ombelle et entourée de bractées aussi longues que les pédicelles ou les dépassant ; segments du périanthe jaunes et verts sur le dos, étroitement oblongs, très étalés. Avril-mai. *Fille* unique ou très rarement deux, linéaires, aiguës et arquées. Herbe grêle, atteignant rarement 15 cent. de haut. Europe et Russie d'Asie, sauf l'extrême nord ; France, Angleterre, etc. (Sy. En B. 1522.)

G. stenopetala, Rehb. *Fl.* réunies en ombelle ; périanthe jaune pâle, à six divisions profondes et étroites. Avril-mai. *Fille* unique, radicale, glauque, révoluée, linéaire-lancéolée, aiguë, fortement trinervée ; les florales ou bractées deux, opposées, lancéolées, aiguës, fortement carénées, glauques, pubescentes et bordées de longs poils. Europe ; France, etc. (S. B. F. G. 177, sous le nom de *G. glauca*, Sweet.)

GAGNEBINA, Neck. (dédié à P. Gagnebin, écrivain botaniste du XVII^e siècle). **FAM.** *Légumineuses*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbuste inerme et toujours vert, de serre chaude, voisin des *Adenantha*. Pour sa culture, V **Mimosa**.

G. tamariscina, DC. *Fl.* jaunes, en épis réunis au sommet des rameaux et formant une grappe corymbiforme.

Flles composées d'environ vingt paires de pinnules portant chacune près de trente paires de folioles. *Haut.* 2 m. Ile Maurice, 1824.

GAHNIA, Forst. (dédié à H. Galin, botaniste suédois du XVIII^e siècle). Syn. *Psittacoschœnus*, Nees. Fam. *Cyperacées*. — Genre comprenant une vingtaine de plantes herbacées, vivaces, de serre chaude ou tempérée, dont quelques-unes habitent la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie, l'archipel Malais, le sud de la Chine, les îles du sud de l'Océan Pacifique, mais le plus grand nombre est originaire de l'Australie. Epillets bruns ou noirâtres, souvent biflores; glumes nombreuses, soies hypogynes nulles; étamines trois ou quatre; panicule ample et lâche ou spiciforme. Achaines (graines) rouge fauve, blanchâtres ou noirs, ovoïdes, obovoïdes ou sub-fusifformes. Feuilles ordinairement longues, arrondies et à pointe longuement acuminée, subulée. Il est douteux que la plante décrite ci-dessous soit le véritable *G. aspera*, Spreng. Pour sa culture, V **Cyperus**.

G. aspera, Spreng. *Fl.* en épillets blanc jaunâtre; inflorescence terminale. *Fr.* jaune rougeâtre. *Flles* vert gai, canaliculées, ondulées, lancéolées. Iles Fiji, 1887. Plante ornementale, à port d'*Arundo*. (R. G. 1887, p. 130.)

GAIAC (bois de). — V. *Guaiacum officinale*.

GAILLARDIA, Fouger. (dédié à M. Gaillard, de Charantonneau, près de Paris, amateur et protecteur de la botanique). *Gaillarde*, Syn. *Calonnea*, Buchoz. et *Virgilia*, L'Her. Fam. *Composées*. — Genre comprenant environ huit espèces habitant les Amériques septentrionale et australe extra-tropicales. Ce sont de très belles plantes herbacées, rustiques, annuelles ou vivaces. Capitules radiés, jaunes ou purpurins, d'environ 5 cent. de diamètre, solitaires, axillaires, longuement pédonculés; fleurons de la circonférence ligulés, souvent bicolores, à trois-cinq dents au sommet; ceux du centre tubuleux, purpurins, souvent velus au sommet; réceptacle garni de paillettes; involucre formé de un à deux rangs de bractées étroites, réfléchies après l'anthèse; aigrette formée de six-dix écailles aristées. Feuilles parfois pinnatifides, mais le plus souvent entières ou superficiellement dentées, les caulinares sessiles.

Les Gaillardes sont toutes belles, faciles à cultiver et très utiles pour la garniture des corbeilles, des plates-bandes, etc.; les longues tiges de leurs fleurs permettent aussi de les faire entrer dans la confection des bouquets; mais leur principal mérite réside dans la durée de leur floraison, qui commence au printemps et se termine aux gelées. Toute bonne terre de jardin, meuble et bien fumée, leur convient. On peut les propager toutes par semis que l'on fait au printemps ou à l'automne, en pépinière, et on met les plants en place lorsqu'ils sont suffisamment forts; dans le dernier cas, on les hiverne sous châssis froid. La Gaillarde vivace se multiplie aussi facilement par boutures, que l'on fait en mai-juin, sous cloches et à l'ombre, ou bien encore par division des touffes, mais au printemps; le premier procédé peut aussi s'appliquer aux espèces annuelles que l'on tiendrait particulièrement à reproduire franchement, à cause de la beauté de leur coloris. Dans les régions froides et humides, il conviendra en outre d'hiverner sous châssis quelques boutures de la Gaillarde vivace, si on ne veut pas s'exposer à la perdre totalement lorsque les hivers sont rigoureux.

G. amblyodon, J. Gay. Capitules terminaux, pédonculés fleurons rayonnants dix à douze, rouge sang foncé, étalés, à limbe oblong-cunéiforme, obtusément trilobés; fleurons du disque courts. Juillet-octobre. *Flles* radicales subspatulées; les caulinares semi-amplexicaules, oblongues, sub-aiguës, grossièrement dentées au delà du milieu et ordinairement rétrécies à la base. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Texas, 1873. Plante annuelle. (B. M. 6081.)



Fig. 573. — GAILLARDIA ARISTATA.

G. aristata, Pursh. Gaillarde vivace. — Capitules de près de 5 cent. de diamètre; involucre formé d'écailles poilues à l'extérieur; fleurons rayonnants jaune safrané, de 1 cent. 1/2 de long, obovales, à peine tachés de pourpre à la base;



Fig. 574. — GAILLARDIA PULCHELLA PICTA.

disque purpurin, à styles proéminents, rougeâtres. Été et automne. *Haut.* 50 cent. États-Unis, 1812. Plante vivace. (B. M. 2490; A. V. F. 40.) Syn. *G. lanceolata*, Michx; *G. rustica*, Cass. et *G. sperennis*, Hort. — Il existe plusieurs belles

variétés, notamment une var. *grandiflora* (Gn. Déc. 13, 1884), parfois désignée sous le nom de Gaillarde Toison d'or, et la var. *grandiflora maxima*.

G. lanceolata Michx. Syn. de *G. aristata*, Pursh.

G. perennis, Hort. Syn. de *G. aristata*, Pursh.

G. picta, Sweet. Syn. de *G. pulchella picta*.



Fig. 575. — GAILLARDIA PULCHELLA PICTA, LORENZIANA.
Gaillarde double.

G. pulchella, Fouger. *Capitules* plus grands que ceux de la première espèce, à fleurons rayonnants cramoisés et jaune vif au sommet. Été et automne. *Flles* faiblement et grossièrement dentées. *Haut.* 60 cent à 1 m. Amérique septentrionale, 1786. Plante annuelle. (B. M. 1602.)

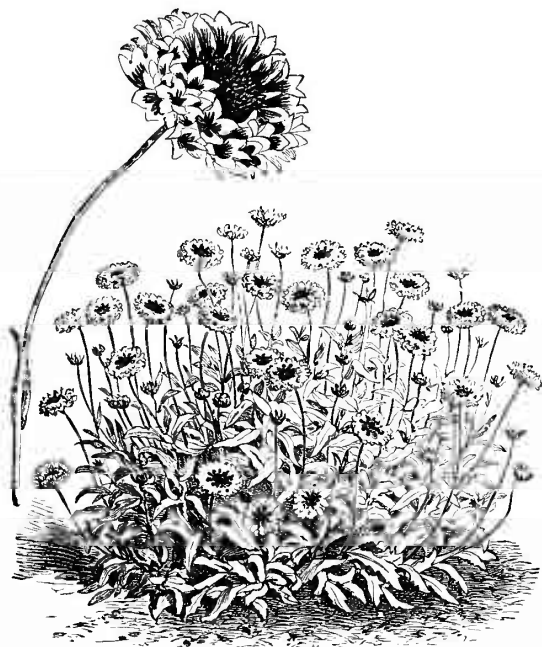


Fig. 576. — GAILLARDIA PULCHELLA PICTA, AURORA BOREALIS.

G. p. picta, — Gaillarde peinte. — Variété à feuilles un peu plus épaisses que celles du type et dont les paillettes du réceptacle sont moins subulées, plus courtes et plus fortes que chez le type. Mexique, Texas. (B. M. 3368, sous le nom de *G. bicolor Drummondii*, Hook. ; A. V. F. 4.) Syn. *G. picta*, Sweet. (S. B. F. G. n. s. III, 267). — C'est de cette sous-espèce que sont sorties toutes les variétés suivantes :

Le *G. p. Lorenziana*, familièrement nommé *Gaillarde double*, est une fort belle variété et unique dans son genre. Les fleurons du disque et de la circonférence sont presque tous transformés en grandes fleurs tubuleuses et à limbe découpé en trois-cinq lobes étalés, ce qui rend le capitule très gros, sub-globuleux et analogue à celui d'une Scabieuse, les couleurs sont en outre variées, distinctes et très agréables à l'œil (A. V. F. 38. R. II. 1885, 156) ; il existe une autre variété nommée *Aurora borealis*, chez laquelle ce même genre de transformation ne s'observe que chez plusieurs rangs de fleurons de la circonférence, la fleur est ainsi semi-double. La var. *nana* est aussi une plante basse, trapue et à grandes fleurs rouge cramoiisé bordé de jaune citron. On possède encore un coloris *rouge saumoné*, se reproduisant par le semis.

G. rustica, Cass. Syn. de *G. pulchella*.

Les *G. Bosseleri*, *G. coronata*, *G. hybrida*, *G. Loiselli*, *G. Richardsoni* et *G. Telemachi*, ne sont que de simples variétés horticoles des espèces précédentes. Le *G. pinnatifida* Torr. est en outre une espèce peu répandue dans les jardins.

GAINE, ANGL. Sheath. — Partie inférieure d'une feuille entourant la tige ou l'organe qu'elle accompagne ; la gaine est formée par le pétiole lui-même ou par les stipules élargies et embrassantes. V. aussi *Pericladium*. (S. M.)

GAINIER. — V. *Cercis Siliquastrum*.

GALACTIA pinnata, Pers. — V. *Barbieria polyphylla*.

GALACTITES, Mœnch. (de *gala*, *galaktos*, lait ; allusion à la couleur blanc de lait des nervures des feuilles). SYN. *Lupsia*, Neck. FAM. *Composées*. — Genre comprenant trois espèces de plantes herbacées, rustiques, annuelles ou bisannuelles, habitant la région méditerranéenne. Ces plantes sont voisines des *Cnicus*, dont elles ne diffèrent guère que par les fleurons externes de leurs capitules, qui sont stériles et plus grands que les autres, comme dans les *Centaurea*. Feuilles pinnatifides, à segments terminés par une épine, maculées de blanc sur la face supérieure et à nervures de même teinte : face inférieure couverte d'un duvet cotonneux. Toute terre de jardin leur convient et leur multiplication s'effectue par graines, que l'on sème au printemps, en place. L'espèce suivante est la plus cultivée.

G. tomentosa, Mœnch. *Capitules* purpurins, à fleurons extérieurs découpés en lanières linéaires, peu nombreux ; épines de l'involaire allongées, jaunâtres. Juillet-août. *Flles* allongées, étroites, profondément dentées et presque ailées. Europe méridionale ; France, etc. — Cette plante est remarquable, parmi les *Carduacées*, par son suc laiteux, comme celui de beaucoup de *Chicoracées*.

GALACTODENDRON, Humb., Bonpl. et Kunth. — V. *Brosimum*, Swartz.

GALACTODENDRON utile. — V. *Brosimum Galactodendron*.

GALANGA, Salisb. — V. *Alpinia*, Linn.

GALANE barbue. — V. *Chleone barbata*.

GALANTHUS, Linn. (de *gala*, lait, et *anthos*, fleur ; allusion à la couleur blanche des fleurs). **Perce-neige**, ANGL. Snowdrop. FAM. *Amaryllidées*. — Selon M. Baker, ce genre comprend six espèces de jolies petites plantes bulbeuses, rustiques, habitant l'Europe et l'Asie occidentale. Fleurs solitaires, pendantes, à spathe simple ; périanthe à tube nul ; segments internes beaucoup plus courts que les externes (c'est par ce caractère

qu'ils se distinguent des *Leucoium*; chez ces plantes, les segments sont en effet tous égaux; étamines à filaments très courts; style filiforme; ovaire globuleux, à trois loges. Feuilles deux ou trois, en lanière.

Les Perce-neige sont de jolies petites plantes qu'on estime surtout à cause de leur floraison excessivement précoce; elles produisent aussi un agréable effet lorsqu'elles forment de larges touffes dans les plates-bandes, dans les pelouses ou sous les bosquets encore tous dénudés, au moment où leurs jolies fleurettes s'épanouissent. On les cultive encore facilement en pots; elles sont ainsi très utiles pour les garnitures d'appartements ou des serres et pour la confection des bouquets.

Leur culture est excessivement simple, car toute terre un peu fraîche, mais saine et fertile, leur convient, et il est préférable de laisser leurs bulbes en place que de les relever chaque année, comme on le fait pour beaucoup d'autres plantes bulbeuses. Leurs bulbes étant bon marché, on peut les planter en quantité dans les pelouses, les bosquets, etc.; et, lorsque le sol leur convient, elles s'y naturalisent, se propagent rapidement et leurs fleurs paraissent très nombreuses et presque brusquement dès la fin de février, si la température est clémente.

CULTURE EN POTS. — Pour cet usage, on se procure, dès le commencement de l'automne, la quantité de bulbes nécessaires, que l'on plante au nombre d'environ huit dans des pots de 12 cent. On met ensuite ceux-ci en planches et on les recouvre de cendre ou de sable. Lorsque les plantes commencent à pousser, on les place dans un châssis froid, bien éclairé, et on aère chaque fois que le temps le permet. Dans ces conditions, leur floraison commence dès la fin de janvier et est à peu près certaine, tant pour les doubles que pour les simples. Le forçage ne donne que de mauvais résultats, car les fleurs se dessèchent ordinairement au moment où elles vont paraître.

G. Alleni, Baker. Syn. de *G. nivalis caucasicus*, Baker.

G. Elwesii, Hook. f. *Fl.* blanches, à segments internes rétrécis au-dessus du milieu, légèrement rétus au sommet et vert foncé dans leur moitié inférieure ainsi qu'autour du sinus; fleurs plus globuleuses que celles du *G. nivalis*; bulbe plus gros. *Filles* très glauques, plus larges, simplement canaliculées, tordues dans la gaine et non plissées. Montagnes de l'Asie Mineure, 1875. Espèce à grandes fleurs, la plus belle du genre. (B. M. 6166.)

G. Fosteri, Baker. *Fl.* blanches, à segments externes oblongs-spatulés, convexes sur le dos, de 3 à 4 cent. de long; les internes obovales-cunéiformes; spathe verte, linéaire, enroulée, de 5 cent. de long; hampe plus courte que la feuille. Février. *Fille* unique, vert gai, de 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Asie Mineure, 1889. (I. H. 1889, 51.)

G. latifolius, Rupr. *Fl.* à segments externes oblongs-spatulés; les internes portant simplement une macule verte autour du sinus et sur les deux faces. Février-mars. *Filles* en lanière, vert gai, simplement canaliculées. Caucase. (R. G. 1868, 578; G. C. 1879, fig. 32 c; 1881, fig. 80.)

G. nivalis, Linn. * Perce-neige commune, Galantine; ANGL. Common Snowdrop. — *Fl.* blanches, solitaires, pendantes, à segments internes de moitié plus courts que les externes, obovales-cunéiformes, profondément émarginés, striés de vert à l'intérieur et maculés de même teinte à l'extérieur, autour du sinus. Février-mars. *Filles* ordinairement deux, linéaires, carénées, obtuses. Bulbe ovale. *Haut.* 10 à 15 cent. Europe; France, etc. (Sy. En. B. 19; R. L. 200;

Gn. 1888, part. II, 658.) — Cette espèce, la plus commune du genre, possède un assez grand nombre de formes plus ou moins distinctes, que nous citerons brièvement.

G. Atkinsi, Hort., *fl.* grandes.

G. corcyrensis, Leicht., fleurit en décembre. Corfou.

G. Elsæ, Burb. *fl.*, grandes. Novembre à janvier. Macédoine.

G. lutescens, Hort., ovaire jaunâtre, segments internes maculés de jaune autour du sinus.

G. octobrensis, Hort., fleurit à la fin d'octobre. Albanie.

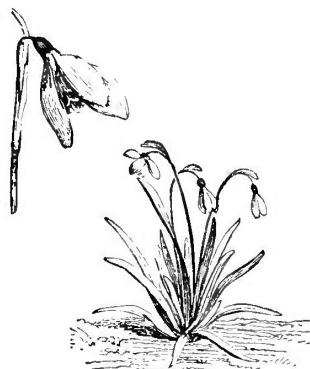


Fig. 577. — GALANTHUS NIVALIS. — Perce-neige.

G. poculiformis, Hort., *fl.* à segments internes blanc pur et presque aussi longs que les externes.

G. reflexus, Hort., *fl.* à segments externes réfléchis.

G. n. Rachelix, Hort., *fl.* grandes; plante vigoureuse.

G. Scharocki, Casp. (G. C. n. XI, 343) hampe portant parfois deux fleurs et deux longues spathes herbacées.

G. serotinus, Hort., floraison très tardive.

Il existe en outre une variété à *fleurs doubles* (A. V. B. I), plus connue que les précédentes, et dont les fleurs sont renflées par suite de la transformation des étamines en organes pétaloïdes, semblables aux segments internes.

Les deux suivants sont considérés comme sous-espèces, par M. Baker.

G. n. caucasicus, Baker. *Fl.* à segments externes blanc pur, plus grands, plus convexes sur le dos et à onglet plus étroit que chez le type, de 18 mm. de long; les internes obovales-cunéiformes, profondément échancrés au sommet et à lobes dressés, arrondis, striés de vert sur la face interne, dans leur moitié supérieure, et portant seulement une macule verte, en fer à cheval, sur leur face externe. *Filles* de 20 cent. de long et 18 mm. de large. Plus tardif que le type. Caucase. Syn. *G. Alleni*, Baker.

Les *G. n. latifolius* (Syn. *G. Redoutei*), *major*, *caspicus*, Rupr. et *virescens*, Hort., à segments externes suffusés de vert, sont des formes de cette plante.

G. n. Imperati, Bertol. *Fl.* plus grandes, à segments externes de 2 1/2 à 3 cent. de long, plus spatulés et plus étroits à la base que ceux du type. *Filles* également plus larges. Naples et Genève. — Le *G. Melvillei*, Hort., est à peine différent de cette plante. (G. C. n. s. XI, 237.) Syns. *G. Clusii*, Fisch.; *G. imbricus*, Dammann; *G. plicatus*, Ten. non Bieb.

G. Olgæ, Orph. *Fl.* à segments externes oblongs, ongliculés, d'environ 2 cent. 1/2 de long; les internes de moitié plus courts, blanc pur et à lobes arrondis. Octobre. *Filles* de 15 à 20 cent. de long et 6 mm. de large, glauques surtout en dessous et simplement canaliculées. Grèce, mont Taygetus. 1888.

G. plicatus, Bieb. non Hohen. *Fl.* assez semblables à celles du *G. nivalis*, mais parfois plus petites et un peu verdâtres; segments externes très étalés ou même réfléchis; les internes verts et bordés de blanc dans leur moitié supérieure, profondément échancrés. Mars-avril. *Filles* très glauques, atteignant 30 cent. de long et 2 cent.

1/2 de large, canaliculées et à bords repliés en dedans. *Haut.* 15 cent. Crimée, 1818. — Cette rare espèce est, à part ses fleurs, plus forte dans toutes ses parties que le type, mais cependant moins jolie. (B. M. 2162; G. C. n. s. XI, 236.)

GALATELLA, DC. — Ce genre est maintenant réuni aux *Aster*, Linn., par Bentham et Hooker. (V. ce nom.)

GALAX, Linn. (de *gala*, lait; allusion à la couleur blanc de lait des fleurs). *Syns.* *Blandfordia*, Andr.; *Erythrorhiza*, Michx. et *Solenandra*, P. Beauv. *FAM.* *Diapensiées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie petite plante herbacée, vivace et rustique, originaire de l'Amérique du Nord et très convenable pour orner les rocailles. Elle préfère un sol presque humide, composé en grande partie de terreau de feuilles, avec un peu de terre franche et de charbon de bois; mais elle pousse néanmoins presque en tous terrains, pourvu qu'elle soit plantée dans un endroit frais et humide. On la multiplie à l'automne, par division des touffes.

G. aphylla, Linn. *Fl.* blanches, petites, nombreuses, réunies en grappe lâche, spiciforme, au sommet d'une longue hampe nue. Juillet. *Filles* arrondies-cordiformes,

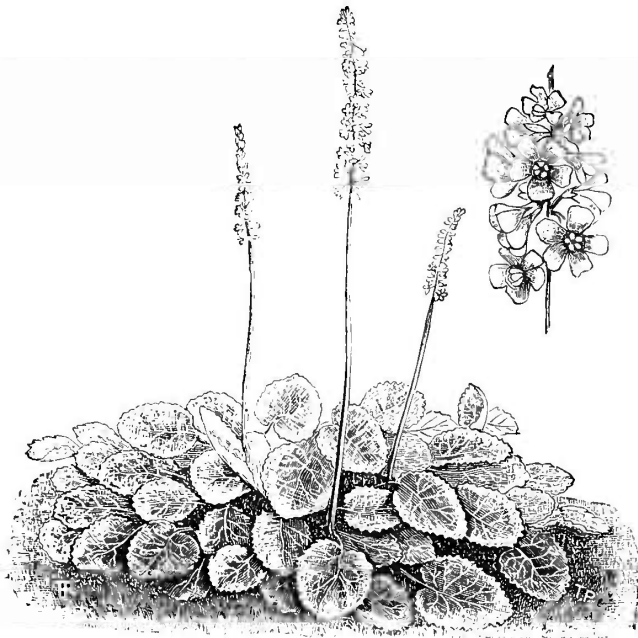


Fig. 578. — GALAX APHYLLA.

fortement crénelées, veinées, minces, mais persistant pendant l'hiver, un peu luisantes et longuement pétiolées. *Haut.* 8 à 15 cent. Caroline, 1756. (B. M. 754; A. B. R. 343, sous le nom *Blandfordia cordata*, Andr.)

GALAXIA, Thunb. (de *gala*, *galaktos*, lait; allusion à la couleur du suc). *FAM.* *Iridées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces de très jolies plantes bulbeuses, de serre froide, originaires du Cap. Fleurs petites, lilas ou jaunes, fugaces, à spathe uniflores, sessiles au centre de la rosette de feuilles; tube grêle; périanthe en entonnoir, à six divisions égales, oblongues-cunéiformes, étalées. Feuilles linéaires ou élargies, engainantes à la base. Ces plantes peuvent être cultivées en plein air, dans un endroit chaud et abrité, avec une légère couverture pendant l'hiver; mais il est cependant plus certain de les tenir en pots et de les hiverner en

serre froide ou sous châssis. Elles sont faciles à cultiver; un mélange de terre de bruyère et de terre franche fibreuse leur convient parfaitement. Leur multiplication s'effectue par éclats.

G. graminea, Thunb. *Fl.* jaune foncé ou lilacé, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre; tube, 2 1/2 à 5 cent. de long; spathe de 12 mm. de long et ne renfermant qu'une fleur. Mai-septembre. *Filles* oblongues ou linéaires, convolutées, de 2 1/2 à 5 cent. de long, portant souvent des bulbilles à leur aisselle. Cap, 1799. Plante presque acaule. (B. M. 1292.)

G. ovata, Thunb. *Fl.* jaune clair d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre à tube exsert et à segments obovales; spathe monophylle, cylindrique, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long et ne renfermant qu'une fleur. Juillet. *Filles* linéaires, filiformes, dilatées à la base, distinctement sillonnées, cartilagineuses sur les bords, de 1 1/2 à 4 cent. de long. Cap, 1795. Plante presque acaule. (B. M. 1208; A. B. R. 94, et 164, var. *grandiflora*, Salisb.)

GALBANUM. — Gomme-résine aromatique, que l'on attribue aux *Ferula galbaniflua*, Boiss. et Bushe, et *F. rubricaulis*, Boiss., etc.

GALBULE. — Nom donné à certains fruits agrégés, dont chacun d'eux est accompagné d'une écaille devenant charnue, et dont l'ensemble forme une masse plus ou moins arrondie, comme cela a lieu chez plusieurs Conifères, et notamment les *Genévriers*.

(S. M.)

GALEANDRA, Lindl. (de *galea*, casque, et *aner, andros*, étamine; allusion à la disposition en crête des organes mâles, au sommet de la colonne). *Syn.* *Corydandra*, Rchb. *FAM.* *Orchidées*. — Genre comprenant environ six espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Certains auteurs les ont réunies aux *Eulophia*. Fleurs paraissant lorsque la végétation est terminée, en grappes terminales, simples, souvent pédicellées et accompagnées de petites bractées. Pétales et sépales presque conformes, libres; labelle appliqué à la base du gynostème, pendant, pourvu d'un large éperon et à limbe divisé en trois lobes; les latéraux entourant la colonne; le médian étalé, arrondi ou bilobé; disque orné de crêtes. Feuilles étroites-lancéolées, distiques et engainantes à la base. Tiges grêles, renflées en pseudo-bulbe à la base et articulées.

Les *Galeandra* sont assez difficiles à cultiver, ils demandent à être attentivement surveillés pendant leur période de végétation, en vue des attaques de la Grise et des Thrips, dont on les préserve en les seringuant deux fois par jour, tant qu'il fait chaud. On les cultive en pots et en serre chaude; les arrosements doivent être copieux pendant leur végétation, mais pendant leur repos, on doit les placer près du verre, dans la serre au *Cattleya*, et les tenir modérément humides.

G. Baueri, Lindl. * *Fl.* à sépales et pétales linéaires-oblongs, sub-aigus, vert clair, panachés de brun fauve; labelle ample, d'un beau lilas, passant au pourpre foncé et étroitement bordé de blanc, un peu ondulé, échancré, apiculé; éperon égalant à peu près l'ovaire; grappe multiflore, penchée ou pendante. Juin-juillet. *Filles* allongées, lancéolées, aiguës et plissées. Pseudo-bulbes dressés, claviformes, sillonnés, d'environ 15 cent. de long, couverts de gaines. Guyane. (B. R. 1840, 49; B. M. 4701; P. M. B. 15, 49.)

G. B. lutea, Hook. * *Fl.* jaune d'or, très belles, en grappes



GALEANDRA

1. DEVONIANA. 2. FLAVEOLA. 3. BAUERII.

pendantes; labelle orné de lignes pourpres, parallèles, situées près du sommet où il est ondulé. Juin-août. *Flles* veinées, en forme de lance. Tiges cylindriques. *Haut.* 15 cent. Guyane, 1840. Espèce très rare, mais recommandable.

G. cristata, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales linéaires-lancéolés, réfléchis; labelle enroulé, à bords crispés, pubescent intérieurement, muni de deux carènes à la base et à éperon acuminé, horizontal; épis pendants. Plante à port semblable à celui du *G. Devoniana*, mais à fleurs beaucoup plus petites et de couleur plus pâle. *Haut.* 50 cent. Amérique du Sud, 1844.

G. d'Escagnolleana, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune d'ocre brunâtre; labelle blanc et jaune soufre, à lobe médian maculé de pourpre foncé; éperon en entonnoir. *Flles* étroites-lancéolées, acuminées. 1887. Voisin du *G. Baueri lutea*. (I. II. 1887, 22.)

G. Devoniana, Lindl. * *Fl.* d'environ 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales ascendants, lancéolés, pourpre sombre et verdâtre; labelle très grand, obovale, blanc, élégamment strié de pourpre et portant quatre crêtes à la base, épi dressé, composé de cinq à dix fleurs. Fleurit plusieurs fois par an et se conserve frais pendant longtemps. *Flles* supérieures linéaires, acuminées et striées, les inférieures réduites à l'état d'écaillés. Tiges dépourvues de pseudobulbes et atteignant jusqu'à 2 m. Amérique du Sud. (L. S. O. 37; B. M. 4610.)

G. D. Delpina, Hort. *Fl.* à sépales et à pétales brun-rougeâtre, marginés de jaunâtre, lancéolés, aigus; labelle grand, blanc, veiné de pourpre. Vénézuéla, 1887. Variété distincte, plus grêle que le type dans toutes ses parties. (L. 80.)

G. flaveola, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaunâtres, teintés de brun sésia, lancéolés, acuminés; labelle jaune, ponctué de pourpre hyalin, sommet de l'anthère pourvu d'un appendice noir, en forme d'anère; grappes composées de huit fleurs. *Flles* cunéiformes, linéaires, acuminées, de 12 mm. de large; les terminales plus petites. Tige de plus de 20 cent. de haut. 1887. (L. 2, 90.)

G. Harveyana, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales brun sésia; labelle jaune clair, portant une touffe de poils sur la partie antérieure du disque. Amérique tropicale.

G. minax, Rehb. f. *Fl.* jaune cuivré, blanchâtre et pourpre. Juin. Colombie, 1874.

G. nivalis, Mast. *Fl.* en grappes pendantes, mesurant chacune 5 cent. de long, à segments étroits, réfléchis, d'un beau vert olive; labelle en entonnoir, portant au centre une macule violette. Amérique tropicale. Belle et rare espèce. (G. C. n. s. XVII, 537.)

GALEA. — Mot latin qui s'applique aux organes en forme de casque.

GALE Cirier. — V. *Myrica cerifera*.

GALEDUPA, Lamk. — V. *Pongamia*, Vent.

GALEGA, Linn. (de *gala*, lait; allusion à la propriété imaginaire qu'on attribue à ces plantes d'augmenter la production du lait des animaux qui s'en nourrissent). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant trois espèces de jolies plantes herbacées, vivaces et rustiques, glabres et dressées, originaires de l'Europe méridionale et de l'Asie occidentale. Fleurs blanches ou bleues, réunies en grappes axillaires et terminales; corolle papilionacée, à étendard obovale, courtement onguiculé; ailes oblongues, un peu adhérentes à la carène; celle-ci incurvée; étamines dix, monadelphes. Gousse linéaire, à deux valves striées et se tordant à la maturité.

Feuilles alternes, imparipennées, à folioles entières, veinées; stipules sagittées.

Les *Galega* sont rustiques, vigoureux, fleurissent beaucoup et longtemps; ils forment de belles touffes dans les plates-bandes et leurs branches fleuries sont propres à la confection des bouquets. Toute terre leur convient, mais ils préfèrent cependant les sols frais, profonds et meubles, les engrais leur sont très favorables. Ils demandent une exposition aérée et ensoleillée, et peuvent rester fort longtemps en place, mais il est préférable de les renouveler ou de les diviser, les jeunes plantes étant plus vigoureuses. Leur multiplication s'effectue au printemps, par division ou par semis; le premier moyen est employé de préférence pour le *G. orientalis*, et le second pour le *G. officinalis*. Le semis se fait en pépinière, en avril-mai et en plein air, puis on met les plants en place lorsqu'ils sont suffisamment forts.



Fig. 579. — GALEGA OFFICINALIS.

G. officinalis, Linn. Rue de Chèvre, ANGL. Goat's Rue. — *Fl.* bleu pâle, petites, en grappes axillaires, compactes, pédonculées, souvent plus longues que les feuilles. Été. *Flles* à folioles lancéolées, mucronées, glabres; stipules élargies, lancéolées, auriculées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Europe méridionale; France, etc.



Fig. 580. — GALEGA ORIENTALIS.

G. o. albiflora, Hort. Jolie variété à fleurs blanches. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Perse, 1823. Syn. *G. persica*, Pers.

G. o. bicolor, Hort. Autre variété à fleurs bleu et blanc.

G. orientalis, Linn. *Fl.* bleu violacé, en grappes plus

longues que les feuilles. Mai-juillet. *Flles* ovales, acuminées, glabres, à stipules largement ovales. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Caucase, 1820. — Cette espèce se distingue par ses rhizomes traçants et par ses tiges presque simples. (B. M. 2192.)

G. persica, Pers. Syn. de *G. officinalis albiflora*.

GALEGIFORME, ANGL. Galeate. — En forme de casque.

GALEOBDELON, Mœnch. — V. *Lamium*, Linn.

GALEOGLOSSUM, A. Rich. — V. *Prescottia*, Lindl.

GALEOLA, Lour. (diminutif de *galea*, petit casque ; allusion à la forme du labelle). SYNS. *Cyrtosia*, *Erythrorchis*, et *Hæmatorchis*, Blume ; *Ledgeria*, F. Muell. et *Pogochilus*, Falc. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ douze espèces d'*Orchidées* aphyllés, épiphytes, croissant parfois à une grande hauteur ; elles habitent les Indes, le Japon, l'archipel Malais, la Nouvelle-Calédonie et l'Australie. Fleurs en panicules terminales, ordinairement pendantes. Certaines espèces de ce genre sont très jolies, mais on ne peut guère parvenir à les cultiver avec succès dans les serres.

GALEOPSIS, Linn. (nom grec employé par Dioscorides ; de *gale*, Belette, et *opsis*, aspect ; allusion à la ressemblance des fleurs au museau d'une Belette). SYN. *Tetrahit*, Mœnch. FAM. *Labiées*. — Certains auteurs admettent douze espèces pour ce genre, tandis que d'autres les réduisent à trois ; elles habitent l'Europe et l'Asie occidentale. Ce sont des herbes annuelles, rustiques, dressées ou légèrement retombantes. Fleurs rouges, jaunes ou panachées, en glomérules axillaires, sessiles ; calice presque régulier, à cinq dents aiguës ; corolle à tube plus grand que le calice. Feuilles opposées, pétiolées. Ces plantes ne sont guère cultivées que dans les jardins botaniques. Toute terre légère leur convient et on peut les propager par semis.

G. Ladanum, Linn. *Fl.* pourpre rosé, réunies par six-dix en faux-verticilles compacts, à l'aisselle des feuilles ; les supérieurs formant un bouquet terminal. Juillet-septembre. *Flles* courtement pétiolées, étroitement ovales ou lancéolées, grossièrement dentées. *Haut.* 20 à 30 cent. Europe ; France, Angleterre, etc., commun. — Cette espèce varie beaucoup dans la largeur de ses feuilles, son degré de villosité et les dimensions de ses fleurs. (Sy. En. B. 1074-1075.)

G. versicolor, Curt. *Fl.* grandes, jaunes, avec une macule pourpre sur la lèvre inférieure ; trois ou quatre fois plus longues que le calice. Été et automne. *Flles* pétiolées, ovales, très aiguës et grossièrement dentées. Tige hispide. — Certains auteurs considèrent cette plante comme une variété du *G. Tetrahit*, Linn., espèce commune dans les moissons, en France, en Angleterre, etc. ; le *G. versicolor* est bien plus rare. (Sy. En. B. 1077.)

GALEOPSIS, Mœnch. Syn. de *Stachys*, Linn.

GALEOTTIA, A. Rich. — Réunis aux *Zygopetalum*, Hook.

GALIACÉES. — Tribu des *Rubiacées*.

GALINSOGEA, Humb., Bonpl. et Kunth. — Réunis aux *Tridax*, Linn.

GALIPEA, Aubl. (nom indigène d'une des espèces). FAM. *Rutacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbres ou d'arbustes toujours verts, de serre chaude, originaires du sud-est de l'Amérique tropicale. Fleurs en grappes simples ou rameuses, axillaires ou

terminales. Feuilles alternes ou pétiolées, composées de une à sept folioles entières, rarement dentées en scie et garnies de punctuations pellucides. — *Cusparia*, Humb. est maintenant le nom du genre auquel appartiennent les deux espèces premières. Pour leur culture, V. *Erythrochiton*.

G. macrophylla, Saint-Hill. *Fl.* rose pâle ou blanches, en grappes ou épis pédonculés, interrompus. *Flles* unifoliolées, elliptiques, glabres, obtuses, un peu coriaces, de 15 à 30 cent. de long. *Haut.* 60 cent. Brésil. (B. M. 4948.) Syn. *Cusparia macrophylla*, Engler.

G. odoratissima, Lindl. *Fl.* blanches, très odorantes, en épis courts, axillaires, sub-sessiles, très multiflores. Mai. *Flles* vert foncé, larges, obovales, obtuses, courtement pétiolées. *Haut.* 60 cent. Rio de Janeiro. (B. R. 1420.) Syn. *Cusparia odoratissima*, Engler.

G. tritoliata, Aubl. *Fl.* verdâtres, petites, en corymbes. Septembre. *Flles* trifoliolées, glabres. *Haut.* 2 m. Guyane.

GALIUM, Linn. (*Galion* est le nom grec employé par Dioscorides, de *gala*, lait ; les fleurs d'une espèce de ce genre ont été employées pour cailler le lait). **Caille-lait** ;

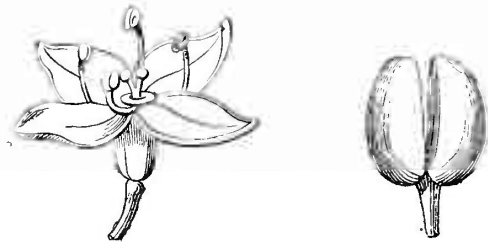


Fig. 581. — GALIUM. Fleur et fruit.

ANGL. Bedstraw. FAM. *Rubiacées*. — Grand genre dont près de trois cents espèces ont été énumérées, mais qui se réduisent à environ cent soixante suffisamment distinctes ; elles habitent les régions tempérées

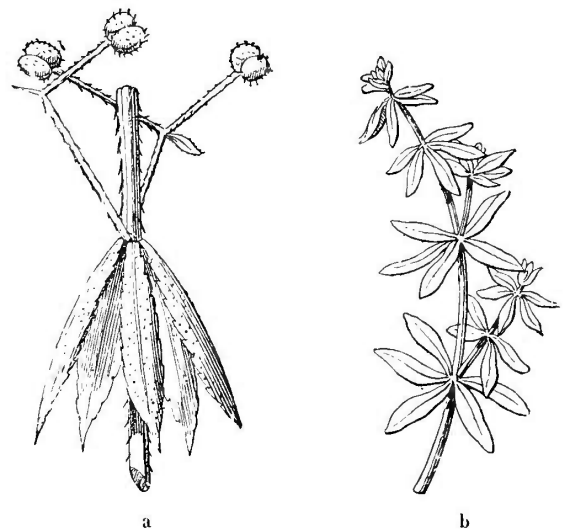


Fig. 582. — GALIUM.

a, *Aparine* ; b, *Mollugo*.

des deux Mondes et sont surtout abondantes en Europe, dans le nord de l'Asie ; elles pénètrent aussi dans les tropiques mais alors dans les régions montagneuses. Ce sont des herbes vivaces, couchées, dressées ou sub-volubiles, lisses ou accrochantes et dépourvues d'intérêt horticole. Fleurs blanches, jaunes, ou rouges chez certaines espèces exotiques,

en cymes ou panicules trichotomes, axillaires ou terminales, parfois contractées en petits glomérules; calice entièrement soudé avec l'ovaire; corolle rotacée, à tube presque nul et à quatre lobes étalés. Feuilles opposées ou verticillées, sessiles, lisses ou bordées de petites épines accrochantes, ainsi que les angles des tiges.

Les *Galium* ne sont guère cultivés; on peut cependant employer certaines espèces telles que les *G. maritimum*, Linn. *G. purpureum*, Linn.; *G. rubrum*, Linn.; *G. uliginosum*, Linn. etc., pour garnir les rocailles et autres lieux agrestes. On peut les multiplier par graines, que l'on sème au printemps, en place, ou par division des touffes que l'on pratique à la même époque. La flore française possède près de cinquante espèces et l'Angleterre en compte onze; de ce nombre est le *G. verum*, Linn., espèce à fleurs jaunes, très commune dans les lieux incultes, etc., et que l'on employait autrefois pour cailler le lait, d'où le nom générique. Les *G. Aporine*, Linn. et *G. Mollugo*, Linn. sont aussi très communs.



Fig. 583. — Rameau de QUERCUS INFECTORIA, portant des noix de Galle, dont une détachée, de grandeur naturelle.

GALLE, ANGL. Gall. — Excroissances de natures diverses, causée par les larves naissant des œufs que

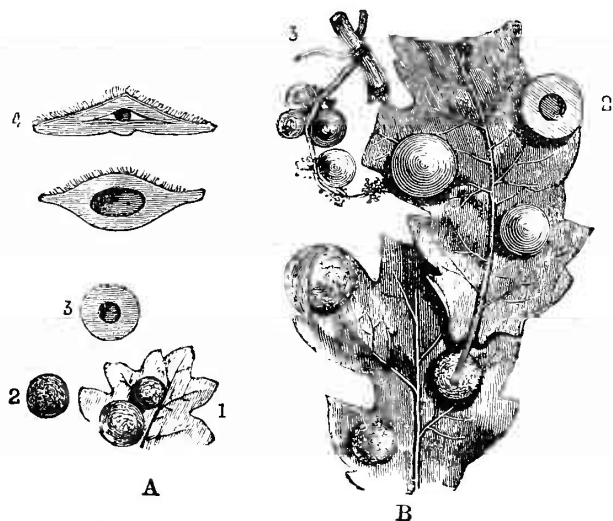


Fig. 584. — Galles de Chêne, à leurs divers états.

A, *Neuroterus lenticularis*; B, *Spathegaster baccarum*.

plusieurs insectes déposent sur l'écorce, sur les feuilles, etc., des végétaux. Lorsqu'on coupe ces excroissances,

on trouve généralement à l'intérieur la bête qui a causé leur développement; elle est souvent seule, mais parfois en nombre variable. Les nombreuses sortes de galles des Chênes ont fait l'objet d'un article détaillé auquel nous prions le lecteur de se reporter. V. **Chêne** (GALLES DES).

La Rose Bédéguar, si fréquente dans les haies d'Eglantiers, est causée par un insecte nommé *Rhodites rosæ*. V. **Rosier** (GALLES DES).

Le *Cynips aptera* est un insecte aptère, de l'ordre des Hyménoptères, qui fait naître de grosses galles arrondies sur les racines des Chênes, V. **Chêne** (GALLES DES), des Ormes, des Hêtres et de plusieurs autres arbres. On trouvera des illustrations de cette galle dans le *Garneders' Chronicle*, n. s. 1, 49.

La noix de galles du commerce est causée par le *Diplolepis gallæ tinctoriæ*, sur un Chêne méridional, le *Quercus infectoria*.

GALLES du Navet. — V. **Navet** (GALLES DU).

GALLINSECTES. — Nom donné par Réaumur à une grande famille d'insectes Hyménoptères, dont les genres **Cochenille** et surtout **Kermès** (V. ces noms) sont les plus nombreux en espèces et les plus nuisibles. Ils vivent en parasite sur l'écorce des plantes, où ils forment des sortes de croûtes qui leur ont fait donner ce nom. (S. M.)

GALPHIMIA, Cav. (anagramme de *Malpighia*). FAM. *Malpighiacées*. — Genre comprenant environ une douzaine d'espèces de beaux arbustes toujours verts, de serre chaude, habitant les régions tropicales et subtropicales de l'Amérique du Nord et du Brésil. Fleurs jaunes ou rougeâtres, en grappes terminales. Feuilles opposées, petites. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche. On les multiplie par boutures de pousses aoûtées, que l'on plante dans du sable, à chaud et sous cloches.

G. glandulosa, Cav. Fl. jaunes, à pétales oblongs. Avril. Feuilles ovales-lancéolées, à pétioles portant deux grosses glandes au sommet. Haut. 1 m. à 1 m. 20. Mexique, 1824.

G. glauca, Cav. Fl. jaunes. Feuilles ovales, obtuses, glabres, glauques en dessous et portant une dent de chaque côté de la base; pétioles dépourvus de glandes. Mexique, 1830. (B. H. 8, 45.)

G. hirsuta, Cav. Fl. jaunes. Septembre. Feuilles ovales, aiguës, courtement pétiolées, velues sur les deux faces. Haut. 2 m. Mexique, 1824.

GALTONIA, Dcne. (dédié à Francis Galton, auteur de *Narrative of an Explorer in South Africa*). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant aujourd'hui trois espèces de magnifiques plantes bulbeuses, rustiques, originaires du sud de l'Afrique. Leurs fleurs sont blanches et réunies en grappe au sommet d'une hampe nue, forte et dressée; périanthe à tube assez large et à segments campanulés; étamines six, insérées sur le tube ou à la gorge, plus courtes que les lobes. Leurs feuilles sont radicales, en lumière, aiguës, et leur bulbe est tunique, analogue à celui des Jacinthes.

Les *Galtonia* sont très recommandables pour former des touffes isolées sur les pelouses ou dispersées dans les plates-bandes, ainsi que pour orner les serres froides et les jardins d'hiver; pour cet usage, on les cultive dans de grands pots, dans lesquels on place cinq à huit bulbes. Ils se plaisent dans un compost de terreau de

feuilles, de terre franche et d'un peu de sable. Leur multiplication s'effectue par séparation des caïeux et de préférence par semis; les jeunes bulbes fleurissent à la deuxième ou à la troisième année.

G. candicans, Dene. Jacinthe du Cap. — Fl. blanc pur, grandes, en entonnoir, pendantes, réunies par quinze-vingt en grappe dressée, de 30 cent. de long;



Fig. 585. — GALTONIA CANDICANS.

hampe droite, glauque, nue, atteignant 1 m. 20, y compris l'inflorescence. Juillet-août. *Filles* loriformes, lancéolées, sub-dressées, glabres, vert glauque, de 75 cent. de long. Bulbe gros, arrondi, tunique. Cap, 1870. Syn. *Hyacinthus candicans*, Baker. (R. II. 1882, 32.)

G. Princeps, Dene. Cette plante est très voisine de la précédente, mais moins ornementale qu'elle; ses fleurs, plus petites, verdâtres et à segments plus étalés, sont réunies en grappe plus courte et plus large. Cap, 1880. (Ref. B. 175.)

G. clavata, Mast. Fl. inodores, réunies en grappe lâche; périanthe à tube claviforme, d'environ 2 cent. 1/2 de long, et à segments oblongs, obtus, de 12 mm. de long; hampe de 60 cent. de haut. Automne. *Filles* six ou huit, sessiles, lancéolées, glabres, vert glauque, de 60 cent. de long. Cap, 1879. Plante peu ornementale. (B. M. 6885.)

GAMO. — Préfixe grec qui indique que les parties dont on parle sont soudées entre elles.

GAMOCHLAMYS, Baker. — Réunis aux *Spathantheum*, Schott.

GALVANIA, Vand. — V. *Palicourea*, Aubl.

GAMBIER. — V. *Uncaria Gambier*.

GAMOLEPIS, Less. (de *gamos*, union, et *lepís*, écaille; les écailles de l'involucre sont soudées supérieurement).

FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ douze espèces d'arbustes ou rarement des plantes annuelles, rustiques ou demi-rustiques, originaires du Cap. Capitules jaunes, radiés, solitaires au sommet de pédoncules nus, axillaires ou terminaux; fleurons de la circonférence ligulés, femelles; ceux du centre tubuleux, hermaphrodites; involucre formé d'une seule rangée d'écailles soudées en tube; achaines (graines) glabres, couronnés par une aréole. Feuilles alternes, diversement découpées. L'espèce suivante, la plus répandue, est une jolie plante annuelle, très florifère, que l'on

emploie avec avantage pour orner les plates-bandes et les massifs; elle forme aussi de très jolies bordures. Il lui faut une terre légère et bien saine. Sa multiplication s'opère par graines, que l'on peut semer à l'automne ou au printemps, en pépinière, puis on repique les plants en place, lorsqu'ils sont suffisamment forts; dans le premier cas, on les hiverne sous châssis; on peut aussi semer en place en mai-juin pour fleurir en septembre-octobre.

G. annua, Less. Capitules de 2 cent. de diamètre, jaune vif, à disque plus foncé, et longuement pédonculés. Été. *Filles* pinnatiséquées, à divisions nombreuses,



Fig. 586. — GAMOLEPIS ANNUA.

linéaires, dressées; les inférieures parfois simplement bi- ou trifides. Haut. 15 à 20 cent. Plante glabre, annuelle; rameuse dès la base. Cap, 1823. Syn. *G. Tagetes*, DC. (A. V. F. 2.)

G. Tagetes, DC. Syn. de *G. annua*, Less.

GAMOPHYLLE. — S'applique aux folioles et aux bractées lorsqu'elles sont soudées entre elles.

GAMOPLEXIS, Falc. — V. *Gastrodia*, R. Br.

GAMOPÉTALE. — Se dit des corolles dont les pétales sont soudés entre eux; on les nomme plus fréquemment *monopétales*, bien que ce mot, dans le sens que lui a donné De Candolle, ne s'applique qu'aux corolles ne possédant en réalité qu'un seul pétale.

(S. M.)

GAMOSÉPALE. — S'emploie en parlant des calices dont les sépales sont soudés entre eux.

GANT de Notre-Dame. — V. *Aquilegia vulgaris*, *Digitalis purpurea* et *Campanula Trachelium*.

GANTELÉE. — V. *Campanula Trachelium* et *Digitalis purpurea*.

GANYMEDES, Salisb. — Réunis aux *Narcissus*, Linn.

GANYMEDES concolor — V. *Narcissus triandrus concolor*.

GARANÇE. — V. *Rubia tinctoria*.

GARCINIA, Linn. (dédié à Laurence Garcin, botaniste français, voyageur aux Indes et auteur de nombreux mémoires botaniques, mort en 1752). SYNS. *Cambogia*, Linn.; *Brindonia*, D.P. Thou.; *Mangostana*, Gært. et *Oxycarpus*, Lour. FAM. *Guttifères*. — Genre comprenant environ cent cinquante espèces d'arbres ou d'arbustes fructifères, toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Asie, de l'Afrique tropicale et de la Nouvelle-Calédonie. Fleurs le plus souvent dioïques, pédonculées ou sessiles, solitaires ou fasciculées à

l'aisselle des feuilles supérieures, terminales ou réunies en grappes; calice persistant, à quatre sépales; pétales quatre, libres; étamines nombreuses, libres ou réunies en faisceaux; ovaire à quatre-dix loges. Le fruit est une baie variant de la grosseur d'une cerise à celle d'une pomme, parfois comestible et d'une saveur délicieuse, rafraîchissante. Feuilles opposées, entières, dépourvues de stipules, coriaces ou sub-membraneuses et persistantes.

Les *Garcinia* sont en général des arbres très utiles dans les colonies, par leurs divers produits; le plus important est la gomme-gutte, suc concrété qui s'écoule par incision du tronc de plusieurs espèces, mais dont les principales sont les *G. Hanburyi* et *G. Morella*. Le fruit de plusieurs espèces est également comestible, mais le plus apprécié est celui du *G. Mangostana*, dont la grosseur égale celle d'une pomme et dont la qualité surpasse celle de nos meilleurs fruits; on le donne comme le fruit le plus savoureux de tous ceux des colonies. Dans les serres, ce ne sont que des plantes de collection, auxquelles il faut un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Leur multiplication peut s'effectuer par boutures aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud. Les espèces suivantes sont les plus répandues.



Fig. 587. — GARCINIA HANBURYI.

Port; a, fleur mâle; b, fleur femelle; c, étamine.

G. Cambogia, Desr. *Fl.* jaunes, solitaires, terminales. Novembre. *Fr.* d'environ 5 cent. de diamètre, pendant, à pédoncule de 2 cent. 1/2 de long. *Filles* elliptiques, rétrécies aux deux extrémités, de 5 cent. de long. *Haut.* 12 cent. Branches opposées, étalées. Indes orientales, 1822. (B. F. S. 85.) Syn. *Cambogia gutta*, Linn.

G. cornea, Linn. *Fl.* jaune pâle, inodores, terminales. Janvier-février. *Fr.* presque sphérique, de la grosseur d'une nêfle, couvert d'une enveloppe pourpre foncé, non succulente. *Filles* opposées, oblongues. *Haut.* 6 m. Indes orientales, 1823.

G. Cowa, Roxb. *Fl.* jaunes, terminales, cour-

tement pédicellées. Février. *Fr.* ovale-globuleux, mangeable, mais peu agréable au goût. *Filles* ovales, acuminées. Chittagong; Indes orientales, 1822. Cet arbre produit une gomme-gutte inférieure.

G. Hanburyi, Hook. f. *Fl.* mâles axillaires, solitaires ou réunies par trois-six et pédonculées; les femelles solitaires, axillaires et plus grandes que les mâles. *Fr.* sphérique, bacciforme, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, accompagné à la base par le calice persistant. *Filles* opposées, courtement pétiolées, ovales-elliptiques, lancéolées, acuminées, coriaces, glabres, de 10 à 12 cent. de long et 3 à 4 cent. de large. *Haut.* 10 à 20 m. Cambodge et Cochinchine; peut-être pas encore introduit. — Cet arbre est un de ceux qui fournissent la gomme-gutte du commerce.

G. Mangostana, Linn. Mangostan; ANGL. Mangosteen. — *Fl.* rouges, ressemblant à une rose simple, solitaires, terminales, courtement pédonculées, à quatre pétales arrondis, épais à la base et minces sur les bords. *Fr.* sphérique, de la grosseur d'une orange moyenne, brun jaunâtre à l'extérieur et renfermant une pulpe blanc rosé, succulente et de saveur délicieuse. *Filles* opposées, elliptiques-oblongues, acuminées, de 15 à 20 cent. de long et 8 à 10 cent. de large. *Haut.* 6 m. Moluques, 1789. (B. M. 4847.)

G. Morella, Desr. *Fl.* jaunâtres, réunies en panicules latérales et terminales. *Fr.* petit, comestible, semblable par sa taille et par sa forme à une cerise. *Filles* oblongues-elliptiques, rétrécies aux deux extrémités. *Haut.* 10 à 15 m. Ceylan, Siam, Indes orientales, etc. — Cette espèce fournit la gomme-gutte du Cambodge, la plus estimée. (F. S. 87.)

G. ovalifolia, Olivier. — V. *Xanthochymus ovalifolius*.

G. Xanthochymus, Hook. f. — V. *Xanthochymus pictorius*.

GARCINIA, Lour. — V. *Philydrum*, Banks.

GARDENIA, Linn. (dédié à Alexandre Garden, de Charlestown, Caroline, correspondant de Linné et de Ellis). Comprend les *Koehmannia*, Thunb. FAM. *Rubiaceae*. — Genre renfermant environ soixante-dix espèces d'élégants arbres ou arbustes toujours verts, de serre chaude ou tempérée, originaires des régions tropicales et sub-tropicales du globe, mais surtout de l'Asie et du Cap. Fleurs blanches, axillaires ou terminales, ordinairement solitaires et odorantes; corolle en entonnoir ou en coupe, à tube beaucoup plus long que le calice et à limbe tordu dans sa préfloraison, puis plus tard étalé. Feuilles opposées, rarement verticillées, persistantes.

Les fleurs blanches et doubles de certaines espèces de *Gardenia* (*G. jasminoides*, *G. radicans*) comptent certainement parmi les plus belles et les plus parfumées qui s'épanouissent dans les serres. C'est surtout pour la production de ces fleurs, toujours très recherchées, que l'on cultive ces plantes, mais elles ne se montrent pas en nombre suffisant à un moment donné pour que l'on puisse employer les *Gardenia* pour les garnitures temporaires; leur port est cependant régulier et leur feuillage d'un beau vert, ce qui les rend assez décoratifs dans les serres.

Leur multiplication s'effectue facilement par boutures; on choisit pour cet usage des pousses vigoureuses et bien saines, telles que celles des branches latérales, et on les détache, lorsque cela se peut, avec un talon. Le mois de janvier est la meilleure époque pour leur multiplication, les jeunes plantes ayant ainsi un temps suffisamment long pour former de beaux sujets florifères pour l'hiver suivant, mais on peut les propager presque pendant toute l'année. On les repi-

que séparément dans des godets remplis de terre de bruyère, ou bien, s'il s'agit de les propager en grande quantité, on les repique par quatre à cinq dans des petits pots. Ceux-ci doivent ensuite être placés dans un châssis à multiplication dont la chaleur de fond est d'environ 22 deg.; on les y laisse jusqu'à ce que les boutures soient bien enracinées.

CULTURE. — Les *Gardenia* ne sont pas difficiles à cultiver, si on a soin de leur donner beaucoup de chaleur et d'humidité pendant leur période de végétation et de ne pas les laisser envahir par les insectes. Dans ces conditions, ils produisent de fortes et vigoureuses pousses qui, lorsqu'elles auront été bien aoûtées et que la plante aura eu un bon repos, produiront des quantités de fleurs.

Lorsque les boutures dont nous avons parlé ci-dessus sont bien enracinées, on les enduret graduellement, d'abord en ouvrant les châssis, puis en les exposant à l'atmosphère de la serre; ensuite, on les empote séparément, puis on les place successivement dans de plus grands pots au fur et à mesure des besoins. Lorsqu'on ne possède pas un chauffage suffisant pour produire une bonne chaleur de fond, on construit une couche dans l'intérieur de la serre, et on y plonge les pots, ou bien on les cultive sous châssis et sur couche chaude. Ces deux méthodes, appliquées avec soin, donnent généralement d'excellents résultats. On peut, à l'aide d'un traitement approprié, obtenir la même année de belles plantes florifères, et, si on fait plusieurs séries de boutures, on obtient ainsi des sujets de forces différentes qui prolongeront considérablement la période de floraison.

Lorsque la végétation des *Gardenia* est entièrement terminée, on abaisse graduellement la température et on leur donne aussi davantage d'air. Certaines personnes préfèrent mettre les *Gardenia* en pleine terre dans les grandes serres et au-dessus des bâches chauffées; cependant, leur culture dans de grands pots, lorsqu'il y a lieu, permet de les transporter dans une serre moins chaude, lorsque leur végétation est terminée et rend aussi la destruction des insectes plus facile. Il n'y a aucun avantage à conserver de vieilles plantes, car celles qui sont jeunes produisent de plus belles fleurs et en plus grand nombre, poussent plus rapidement et sont aptes à fleurir dès leur première année de multiplication, ou au moins à la deuxième. Pendant l'été, les arrosements ne sauraient être trop copieux, et il est bon de les seringuer matin et soir.

INSECTES. — Lorsqu'on ne les surveille pas attentivement, les *Gardenia* sont bien plus rapidement envahis par les insectes que les autres plantes de serre chaude. La Cochenille est parmi les plus nuisibles, elle se réunit en quantité à l'extrémité des jeunes pousses et fait recroqueviller les jeunes fleurs et les feuilles; il faut donc la détruire dès qu'elle paraît, sans lui donner le temps de se multiplier. Le pétrole, employé à la dose d'un verre à boire pour douze litres d'eau environ, que l'on mélange le mieux possible à l'aide d'une seringue, en la faisant manœuvrer plusieurs fois avec force, et dont on injecte ensuite les plantes, est un des meilleurs insecticides. On choisit de préférence un temps sombre pour pratiquer cette opération, et on couche les plantes sur le côté avant d'appliquer la solution. On l'enlève ensuite entièrement à l'aide de nouveaux seringages à l'eau claire, environ une demi-heure après.

Il est bon d'appliquer ce traitement de temps à autres, comme préventif.

Les Pucerons se détruisent facilement par des fumigations, et on prévient l'envahissement de la Grise en seringuant copieusement les plantes; quant aux Kermès, on les détruit par des lavages à l'éponge avec une faible solution de jus de tabac. Tous les parasites que nous venons d'énumérer sont susceptibles de faire successivement leur apparition; il est donc judicieux d'appliquer ces remèdes comme préventifs.

G. amœna, Sims. *Fl.* blanches et rosées sur les parties des lobes extérieurs exposés à l'air lorsqu'elles sont en bouton, presque terminales, solitaires et sessiles, à tube verdâtre, arrondi et allongé. Juin. *Filles* ovales, aiguës, glabres, courtement pétiolées; rameaux hérissés d'épines axillaires, courtes et droites. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Chine, 1810. Serre chaude. (B. M. 1904; F. d. S. 12, 1186.)

G. citriodora, Hook. *Fl.* blanches, assez grandes, très nombreuses fasciculées à l'aisselle des feuilles, très courtement pédonculées; calice à divisions sétacées, appliquées; corolle à cinq divisions ovales, étalées; étamines à filets courts et longuement dépassées par le stigmate. Hiver. *Filles* rapprochées, opposées, ovales, elliptiques, atténuées aux deux extrémités, glabres et d'un beau vert foncé et luisant. Arbuste nain, rameux et compact. Port Natal. (B. M. 4987; F. d. S. 12, 1252; R. II. 1886, 348. *Mitriostigma axillare*, est maintenant son nom correct.

G. florida, Linn. Syn. de *G. jasminoides*, Ellis.

G. grandiflora, Lour. *Fl.* blanches, grandes, solitaires, terminales et latérales, exhalant une odeur très forte; corolle en coupe, à tube cylindrique. *Filles* lancéolées, luisantes, pétiolées, opposées. Cochinchine. — Cette espèce se rapproche beaucoup de *G. jasminoides*, avec lequel nombre d'auteurs l'ont confondu.

G. jasminoides, Ellis. Jasmin du Cap; Angl. Cape Jessamine. — *Fl.* blanches, très odorantes, presque terminales et sessiles, à limbe étalé, en coupe et découpé en neuf segments. Août. *Filles* elliptiques, aiguës aux deux extrémités. *Haut.* 60 cent. à 2 m. Chine, 1754. Plante frutescente, dressée et inerme. Serre chaude. Syn. *G. florida*, Linn. (B. M. 3319.) — Il existe plusieurs variétés de cette espèce, et celle que l'on cultive ordinairement comme *G. florida*, est sa forme à *fleurs doubles*. (B. M. 2627.)

G. j. Fortunei, — *Fl.* blanc pur, grandes, odorantes. Juillet. *Filles* opposées ou verticillées, vert gai et luisant. Chine. Paraît être une grande forme de l'espèce typique. Syn. *G. florida Fortunei*. (B. R. 32, 43; F. S. S. 2, 177.)

G. j. variegata, Hort. Cette variété est très semblable au type, mais ses feuilles sont élégamment marginées de blanc jaunâtre. C'est une belle plante. Syn. *G. florida variegata*.

G. malleifera, Hook. — V. *Randia malleifera*.

G. nitida, Hook. *Fl.* blanches, solitaires et terminales; calice à six divisions; corolle à tube étroit et à limbe découpé en sept lobes réfléchis. Octobre-novembre. *Filles* opposées ou ternées, oblongues-lancéolées, ondulées. *Haut.* 1 m. Sierra-Leone, 1844. (B. M. 4343.)

G. radicans, Thunb. *Fl.* blanches, très odorantes, solitaires, presque terminales et sub-sessiles, à limbe en coupe; calice à divisions étroites, linéaires, subulées, égalant le tube de la corolle. Juin. *Filles* lancéolées. Tiges radicales. *Haut.* 30 à 60 cent. Japon, 1804. Plante frutescente, inerme. Serre tempérée. (B. M. 1842; B. R. 1, 73.)

G. r. major, Hort. * C'est une des variétés les plus florifères; elle est plus forte que le type dans toutes ses parties, mais plus petite que le *G. jasminoides*.

G. r. variegata, Hort. *Filles* marginées de blanc. Japon. Belle et intéressante variété.

G. Randia, Linn. — *V. Randia aculeata*.

G. Rothmannia, Linn. f. *Fl.* blanc jaunâtre, solitaires, axillaires et terminales; calice à lobes dressés, subulés; corolle à tube court, dilaté à la gorge; limbe à six divisions étalées, aiguës. Juillet. *Filles* oblongues, très courtement pétiolées, garnies de poils à l'aisselle des nervures de la face inférieure; stipules subulées. *Haut.* 3 m. Cap, 1774. Serre froide. (B. M. 690; L. B. C. 1053.)

G. Stanleyana, Hook. — *V. Randia maculata*.



Fig. 588. — GARDENIA RADICANS VARIEGATA.

G. Thunbergia, Linn. f. *Fl.* blanches, grandes, odorantes, terminales, solitaires et sessiles, à huit divisions; calice se déchirant en lanières élargies à leur sommet. Janvier-mars. *Filles* elliptiques, aiguës, glabres,

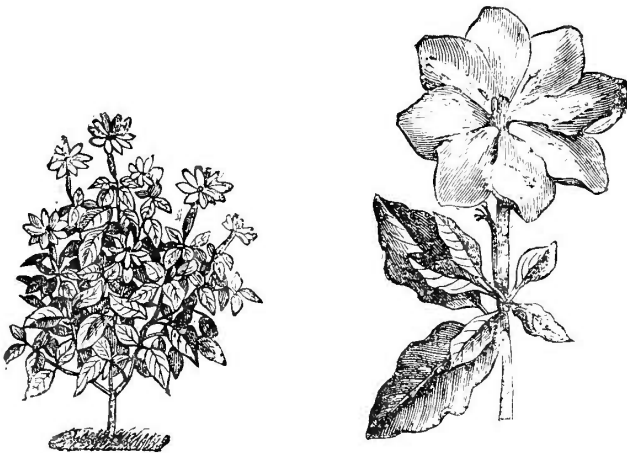


Fig. 589. — GARDENIA THUNBERGIA.

opposées ou verticillées par trois à quatre. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Afrique centrale et méridionale, 1774. Plante frutescente et inerme. Serre froide. (B. M. 1004.)

G. Whitfieldii, Lindl. — *V. Randia malleifera*.

GARDOQUIA, Ruiz. et Pav. (dédié à Don Diego Gardoqui, financier espagnol du XVIII^e siècle, qui concourut à la publication de la Flore du Pérou). FAM. *Labiées*. — Genre comprenant environ vingt-huit espèces d'arbustes ou de plantes suffrutescentes, toujours vertes, de serre froide ou demi-rustiques, habitant pour la plupart le Chili et le Pérou. Fleurs réunies en faux verticilles au sommet des rameaux; calice tubuleux, presque bilabié, à quinze nervures; corolle à tube droit ou arqué et à limbe bilabié; lèvre supé-

rieure échancrée; l'inférieure étalée, trilobée et à lobe médian étalé, plus large que les latéraux. Feuilles petites, nombreuses, entières ou rarement profondément dentées.

Les *Gardoquia* se plaisent dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable. Leur multiplication s'effectue par boutures que l'on fait avec des pousses à demi aoûtées, et que l'on plante dans du sable et sous cloches. Lorsqu'elles sont enracinées, on

les empote séparément dans des godets que l'on tient en serre et on les repote par la suite au fur et à mesure des besoins.

G. betonicoides, Lindl. — *V. Cedronella mexicana*. Benth.

G. breviflora, Benth. *Fl.* en faux verticilles unilatéraux; calice légèrement coloré, à lobes lancéolés, aiguës, et nu à la gorge. *Filles* courtement pétiolées, arrondies-ovales, obtuses, à peine révolutes sur les bords; les florales semblables aux caulinaires. Pérou. — Cette espèce est à peine distincte du genre *Micromeria*, car sa corolle dépasse peu le calice.

G. discolor, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* pourpres; corolle pubescente, à divisions presque égales; calice velu extérieurement ainsi qu'à la gorge, à dents inégales. Avril-juillet. *Filles* pétiolées, obovales ou oblongues, rétrécies à la base, aiguës ou obtuses, entières, tomenteuses-blanchâtres en dessous. Plante très rameuse. Caracas, 1827.

G. Gilliesii, R. Grah. *Fl.* écarlates, disposées en faux verticilles multiflores, lâches; corolle pubescente; calice allongé, dressé, à dents lancéolées, subulées, presque égales et nu à la gorge. Juin. *Filles* oblongues-linéaires ou eunéiformes, obtuses, très entières, rétrécies à la base, vertes sur les deux faces, planes; les florales semblables aux caulinaires. Plante divariquée. *Haut.* 30 cent. Valparaiso, 1820. (B. M. 1812.)

G. multiflora, Ruiz. et Pav. *Fl.* réunies en faux verticilles unilatéraux, formant des éymes pédunculées, presque dichotomes; corolle écarlate ou purpurine, d'environ 2 cent. 1, 2 de long; calice trois fois plus court. Avril. *Filles* pétiolées, ovales, presque obtuses, arrondies à la base, un peu crénelées, vertes en dessus et pâles en dessous. Tiges un peu ligneuses à la base. *Haut.* 30 cent. Chili, 1837. (B. M. 2772.)

GARIDELLA, Linn. — Réunis aux *Nigella*, Linn.

GARNITURE des massifs. — *V. Massif*.

GAROU. — V. *Daphne Gnidium*.

GAROU Faux. — V. *Daphne Mezereum*.

GAROUPE. — V. *Cneorum tricoccum*.

GARRYA, Dougl. (dédié à Michael Garry, secrétaire de la compagnie de la Baie d'Hudson). Comprend les *Fadyenia*, Endl. FAM. *Cornacées*, tribu des *Garryacées*. — Genre comprenant huit espèces de jolis arbustes rustiques et toujours verts, dont un habite Cuba et la

G. elliptica, Dougl. * *Fl.* blanc verdâtre ou jaunâtres; bractées cuspidées, pubescentes, persistantes. Hiver et printemps. *Baies* noires. *Filles* elliptiques, ovales, aiguës au sommet, entières, vert foncé et luisantes en dessus, duveteuses et blanchâtres en dessous. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Californie, 1818. (B. R. 1686.)

G. Fadyena, Hook. *Fl. mâles* réunies en épis rameux, pendants, à sépales cohérents au sommet; les *femelles* en épis simples, dressés, style court et épais. Printemps. *Filles* elliptiques, courtement apiculées. Jamaïque.

G. Fremontii, Torr *Fl.* ressemblant à celles du *G. elliptica*, mais à chatons plus courts et moins pendants. *Filles* oblongues ou obovales, aiguës, légèrement ondulées sur les bords. Amérique du nord-ouest. (G. G. 1881, XV, 431.)

G. macrophylla, Benth. *Fl.* vertes, en grappes courtes, réunies en panicules denses, terminales. *Fr.* de la grosseur d'un grain de poivre. Printemps. *Filles* elliptiques-ovales, de 10 cent. de long et 6 cent. de large, bullées et glabres en dessus à l'état adulte, laineuses en dessous. *Haut.* 2 m. Mexique, 1846. Syn. *Fadyenia macrophylla*, Endl.

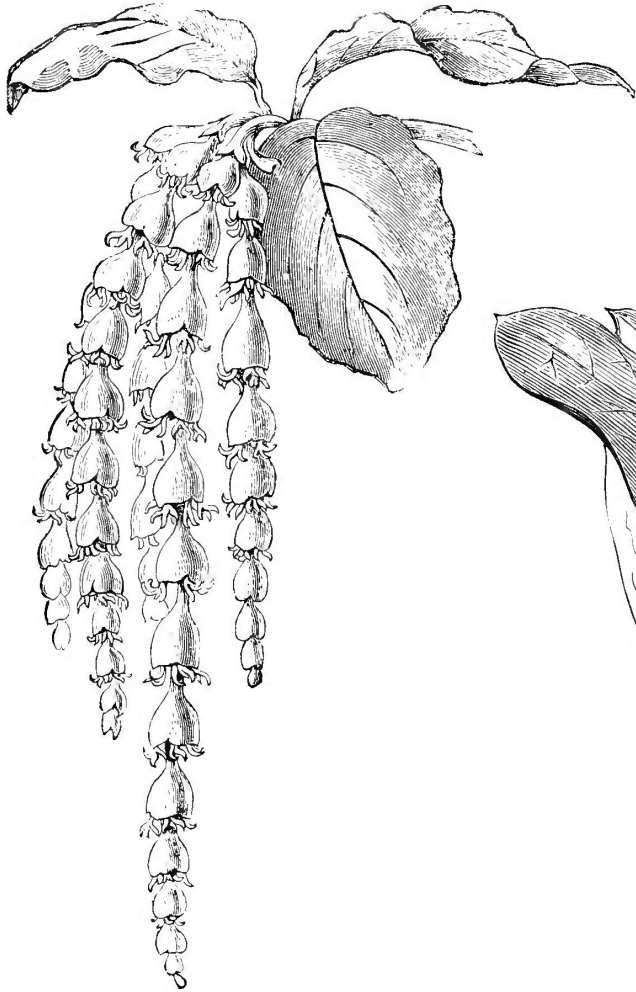


Fig. 590. — GARRYA ELLIPTICA. — Inflorescence mâle.

Jamaïque et les autres la Californie et le Mexique. Leurs fleurs sont dioïques et réunies en longs chatons, naissant vers le sommet des rameaux et atteignant souvent de 10 à 20 cent. de long; elles sont solitaires ou ternées, et insérées à l'aisselle de bractées opposées, soudées, et se composent de quatre pétales valvaires et d'autant d'étamines. Le fruit est une baie monosperme ou disperme. Leurs feuilles sont opposées, pétiolées, entières ou denticulées, penniveinées et dépourvues de stipules.

Le *G. elliptica* est le plus généralement cultivé; il forme d'élegants buissons, précieux pour la garniture des massifs d'arbustes et se plaît particulièrement au pied des murs ou lorsqu'on le fait filer sur un treillage. On le multiplie par semis, par marcottes et par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait en août, dans du sable et dans un endroit ombragé ou de préférence en serre froide. Les autres espèces se raient de la même manière.



Fig. 591. — GARRYA THURETI. (Rev. Hort.)
Inflorescence mâle.

G. Thureti, Carr. Supposé hybride entre les *G. Fadyena* et *G. elliptica*, ce dernier est le parent mère; ses caractères généraux sont intermédiaires entre ses deux parents. Nè spontanément dans la villa Thuret, à Antibes, vers 1862. C'est un bel arbrisseau, surtout recommandable pour le Midi. (R. II. 1879, 154.)

GARRYACÉES. — Tribu des **Cornacées**.

GARUGA, Roxb. (leur nom indigène). FAM. *Burséracées*. — Genre comprenant huit ou dix espèces de beaux arbres toujours verts, de serre chaude, habitant l'Asie et l'Amérique tropicales, et un l'Australie. Fleurs jaunâtres, nombreuses, disposées en grappes ramifiées. Feuilles imparipennées, à folioles crénelées, presque sessiles. L'espèce suivante est la plus répandue dans les jardins. Pour sa culture, V. **Boswellia**.

G. pinnata, Roxb. *Fl.* jaunes, petites, inodores, en panicules axillaires, de moitié plus courtes que les feuilles. *Drupe* globuleuse, de la grosseur d'une muscade, charnue,

d'un goût âpre et à noyaux bosselés, très durs. *Filles* à folioles oblongues, lancéolées, obtusément crénelées, un peu velues; stipules petites, falciformes, aiguës. *Haut.* 20 m. Indes orientales, 1808.

GARULEUM, Cass. (dérivation inconnue). FAM. *Composités*. — Genre comprenant trois espèces de plantes suffrutescentes, de serre froide ou tempérée, originaires de l'Afrique australe. Capitules radiés, pédonculés, solitaires ou réunis en petit nombre au sommet des rameaux; fleurons de la circonférence ligulés, femelles; ceux du disque tubuleux, mâles, à cinq dents; réceptacle nu, convexe; involucre forme d'écaillés bisériées. Feuilles alternes, pinnatifides. L'espèce suivante, probablement seule introduite, peut s'employer pour l'ornement des plates-bandes, pendant la belle saison, on doit l'hiverner en serre ou la cultiver comme plante annuelle, et dans ce cas la semer sur couche, au printemps.

G. pinnatifidum, DC. Syn. de *G. viscosum*, Cass.

G. viscosum, Cass. *Capitules* d'un beau bleu de ciel, à disque jaune, solitaires, terminaux, pédonculés. Été et automne. *Filles* pinnatifides, à lanières ovales, dentées. *Haut.* 1 m. Plante dressée, peu rameuse. Cap, 1774. Syns. *G. pinnatifidum*, DC.; *Osteospermum caeruleum*, Ait. (S. M.)

GASTERIA, Duval. (de *gaster*, ventre; allusion au renflement de la base des fleurs). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant trente-cinq espèces de plantes charnues, toujours vertes, de serre froide, voisines des *Aloe* et originaires du Cap. Fleurs ventruées, réunies en grappe ou en panicule au sommet d'une hampe nue; pédicelles rouges, accompagnés de petites bractées persistantes. Feuilles disposées en rosette, linguiformes ou ensiformes, épaisses et charnues, inermes ou garnies de papilles. Sous notre climat, ces plantes fleurissent toutes pendant l'hiver. Pour leur culture, V. *Aloe*.

G. acinifolia, Haw. *Fl.* orangées. Mars-septembre. *Filles* de 40 à 50 cent. de long, distiques, disposées en spirale, trigones, en forme de lame de sabre, ayant une face étroite et les deux autres d'environ 5 cent. de large et bordées d'épines cartilagineuses. Cap, 1819. (B. M. 2369, sous le nom d'*Aloe acinacifolia*, Jacq.)

G. brevifolia, Haw. *Fl.* rouges, de près de 2 cent. 1/2 de long, en grappe de 30 cent. de long; hampe simple ou fourchue, de 30 cent. de haut. Juillet. *Filles* dix à douze, rapprochées, ligulées, de 8 à 10 cent. de long, obtusément cuspidées au sommet, vert sale et garnies de nombreuses petites ponctuations blanches. Tige feuillée. Cap, introduit avant 1809.

G. carinata, Duval. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, en grappe de 30 cent. de long, au sommet d'une hampe de 30 cent. de haut. *Filles* quinze à vingt, en rosette dense; les extérieures étalées; les intérieures ascendantes; toutes lancéolées, de 12 à 15 cent. de long; face supérieure concave; l'inférieure distinctement carénée; sommet deltoïde-cuspidé. Tige feuillée. Cap, 1731.

G. Croucheri, Baker. *Fl.* nombreuses, pendantes, de 5 cent. de long; périanthe tubuleux, cylindrique, contracté au milieu, blanc, veiné de vert dans sa partie supérieure; l'inférieure rose pâle; grappes nombreuses, de 20 à 25 cent. de long, arquées à leur extrémité; hampe de 60 à 75 mm. de haut. Août. *Filles* nombreuses, étalées, récurvées, de 30 cent. de long, 8 à 9 cent. de large à la base et 18 à 25 mm. d'épaisseur, vert foncé et maculées de blanc, dentées sur les bords. *Haut.* 60 cent. Afrique

australe. (B. M. 5812, sous le nom d'*Aloe Croucheri*, Hook. f.)

G. disticha, Haw. *Fl.* écarlates, de près de 2 cent. 1/2 de long, réunies en grappes de 30 cent. ou plus de long; hampe simple ou rameuse, de même longueur. *Filles* dix à douze, distiques, denses, étalées, de 10 à 15 cent. de long et 4 cent. de large; face supérieure plane et garnie, ainsi que l'inférieure, de petites ponctuations vertes, obscures. Tige feuillée. Cap, 1820. Il existe plusieurs variétés de cette espèce.

G. glabra, Haw. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, réunies en grappe de 30 cent. ou plus de long, portant quarante à cinquante fleurs; hampe simple, de 15 cent. de long. *Filles* quinze à dix-huit, denses; les extérieures récurvées; les intérieures étalées-dressées, lancéolées, de 15 à 20 cent. de long; face supérieure concave, vert luisant, couverte, ainsi que l'inférieure, de petites ponctuations blanches; sommet deltoïde-cuspidé. Tige feuillée. (B. M. 1331, sous le nom d'*Aloe earinata*, Ker.)

G. maculata, Haw. *Fl.* écarlates, de 18 mm. de long, en grappe de 30 cent. de long; hampe de 30 cent. ou plus de haut, simple ou rameuse. *Filles* seize à vingt, distiques, lâches, étalées-dressées, vert luisant ou purpurines, de 10 à 15 cent. de long et fortement chargées de larges macules blanches; base dilatée, rose. Tige feuillée, de 15 à 20 cent. de haut. Cap, 1759. (B. M. 979, sous le nom de *Aloe Lingua*.)

G. nigricans, Duval. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, en grappe de 30 à 50 cent. de long; hampe forte, de 30 cent. ou plus de long, toujours simple. *Filles* douze à vingt, distiques, denses, linguiformes, coriaces, de 10 à 20 cent. de long; face supérieure renflée en dessous, plane en dessus, luisantes, vert foncé ou pourpre verdâtre et assez fortement chargées de petites ponctuations blanches. Tige feuillée, de 5 à 8 cent. de haut. Cap, 1790. (B. M. 1322, sous le nom d'*Aloe Lingua*, Ker., et 838 sous celui de *A. L. erassifolia*.)

G. nitida, Haw. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, en grappe de 30 à 50 cent. de long; hampe simple, de 30 cent. ou plus de haut. *Filles* douze à quinze, denses, toutes étalées, lancéolées, de 20 à 22 cent. de long, vert gai et garnies sur les deux faces de nombreuses ponctuations blanches; face supérieure concave; l'inférieure oblique carénée. Tige feuillée, de 4 à 5 cent. de haut. Cap, 1790. (B. M. 2304, sous le nom d'*Aloe nitida*, Salm.-Dyck.) Sa variété *grandipunctata*, Haw., porte des macules plus larges.

G. pulchra, Haw. *Fl.* écarlates, de 18 mm. de long, en grappe de 30 cent. de long; hampe de 30 cent. ou plus de haut, rameuse. *Filles* seize à vingt, distiques, lâches, toutes ascendantes et portant sur les deux faces de grandes taches vertes ou purpurines. Tige feuillée, de 15 cent. ou plus de haut. Cap, 1759. (B. M. 765, sous le nom d'*Aloe maculata*, Ker.)

G. variolosa, Baker. *Fl.* à périanthe et inflorescence semblables au *G. maculata*. *Filles* quinze à dix-huit, sessiles, en rosette compacte, distiques et en spirale, ligulées-lancéolées, à bords blancs, cornés dans leur moitié supérieure et légèrement érodés; les deux faces planes, vert sombre, fortement garnies de petites taches oblongues, enfoncées, blanc verdâtre. *Haut.* 30 cent. Cap, 1860. (Ref. B. 347.)

G. verrucosa, Duval. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, réunies par quatre-huit en petites grappes formant une panicule deltoïde, terminale, de 15 cent. de long; hampe de même hauteur. *Filles* dix à douze, distiques, rapprochées, ensiformes; les extérieures étalées; les intérieures seules ascendantes, de 15 à 20 cent. de long; face supérieure concave; l'inférieure renflée; sommet sub-vulnérant. Tige feuillée, de 2 1/2 à 5 cent. de haut. Cap, 1731. (B. M. 837, sous le nom d'*Aloe verrucosa*, Mill.)

GASTONIA, Commers. (dédié à Gaston de Bourbon,

fils naturel de Henry IV; 1608-1660). FAM. *Araliacées*. Selon l'*Index Kewensis*, ce genre comprend six espèces des régions tropicales, et la suivante, probablement seule introduite, est un arbuste toujours vert, de serre chaude, voisin des *Aralia* et exigeant le même traitement.

G. cutispongia, Lamk. Bois d'éponge. — *Fl.* en panicules de 30 cent. de long, réunies en ombelles au sommet des rameaux; pétales, étamines, styles et loges de l'ovaire tous au nombre de dix à douze. *Filles* imparipennées, rapprochées au sommet des rameaux, à cinq-neuf folioles coriaces, ovales, obtuses, très entières. Rameaux rapprochés, dressés-étalés. Ile Maurice. Grand arbre à écorce lisse et spongieuse.

G. palmata, Roxb. — V. *Trevesia palmata*.

GASTONIA, Rœp. — V. *Polyscias* Forst.

GASTROCARPHA, D. Don. — V. *Moscharia*, Ruiz et Pav.

GASTRODIA, R. Br. (de *gaster*, ventre; allusion au renflement de la partie antérieure de la colonne). Comprend les *Epiphanes*, Blume et *Gamoplexis*, Falc. FAM. *Orchidées*. — Genre renfermant environ sept espèces habitant l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les îles Indiennes. Ce sont de grandes Orchidées terrestres, aphyllées, blanchâtres ou brunâtres, à tige grêle, couverte d'une grande quantité d'écaillés et à fleurs réunies en grappe dense et terminale. Pour leur culture, V. *Pogonia*.

G. Cunninghamii, Hook. *Fl.* vert sombre, ponctuées de blanc, accompagnées de bractées courtes et scariées; labelle à onglet ailé et à limbe linéaire-oblong, membraneux, ondulé et portant deux côtes sur le milieu; colonne très courte. Tige de 30 à 60 cent. de haut, naissant d'un fort rhizome atteignant 50 cent. de long. Syn. *G. sesamoides*, R. Br.

G. sesamoides, R. Br. Syn. de *G. Cunninghamii*, Hook.

GASTROLOBIUM, R. Br. (de *gaster*, ventre, et *lobos*, gousse; allusion aux gousses qui sont renflées). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant trente-quatre espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, habitant l'Australie. Ces plantes sont d'un côté très voisines des espèces d'*Oxylobium* à graines strophiliolées, car elles n'en diffèrent que par leurs ovules constamment au nombre de deux, et de l'autre des *Pultenæa*, dont elles se distinguent par leur port, leurs feuilles coriaces, leurs bractéoles caduques ou peu apparentes et leurs gousses turgides et plus coriaces. Fleurs entièrement jaunes, ou rouges sur la carène et à la base de l'étendard, réunies en grappes axillaires ou terminales, lâches ou contractées en corymbes ou en verticilles; bractées et bractéoles ordinairement très caduques. Feuilles très courtement pétiolées, plus ou moins distinctement verticillées ou opposées, simples et entières, ordinairement rigides et accompagnées de stipules sétacées ou rarement nulles. Pour leur culture, V. *Pultenæa*.

G. bilobum, R. Br. *Fl.* nombreuses, réunies en grappes terminales, très courtes, presque ombelliformes. Mars-mai. *Filles* presque toutes verticillées par trois ou quatre, obovales ou étroitement oblongues, minces et coriaces, glabres et veinées sur la face supérieure, pâles et souvent finement soyeuses-pubescentes sur l'inférieure. Australie, 1839. Grand arbrisseau. (B. M. 2212; B. R. 411; L. B. C. 70.)

G. calycinum, Benth. *Fl.* réunies en grappes terminales ou insérées à l'aisselle des feuilles supérieures; bractées

plus grandes et plus membraneuses que chez les autres espèces. *Filles* opposées ou verticillées par trois, oblongues-elliptiques ou plus souvent ovales-lancéolées ou lancéolées, coriaces, rigides, réticulées et souvent glauques, à pointe vulnérante. Arbuste dressé. Australie.

G. emarginatum, Turcz. Syn. de *G. velutinum*, Lindl. et Paxt.

G. trilobum, Benth. *Fl.* peu nombreuses, en grappes lâches, axillaires, ne dépassant pas les feuilles. *Filles* rhomboïdes ou trilobées, parfois lancéolées ou alors très larges et courtes, très coriaces, souvent glauques, à réticulations fines, à peine proéminentes. Plante très glabre et très rameuse. Australie.

G. velutinum, Lindl. et Paxt. *Fl.* rouge orangé, en grappes terminales, un peu denses; bractées ovales, très caduques. *Filles* verticillées par trois ou quatre, variant depuis la forme obovale ou obcordée jusqu'à celle linéaire-cunéiforme, très obtuses ou tronquées, émarginées et à bords récurvés, coriaces, réticulées, glabres en dessus et ordinairement pubescentes en dessous. Rameaux assez forts, anguleux, finement soyeux-pubescents. Espèce élégante. Syn. *G. emarginatum*, Turcz.

GASTROMERIA, D. Don. — V. *Melasma*, Berg.

GASTRONEMA, Herb. — V. *Cyrtanthus*, Ait.

GATTILIER. — V. *Vitex Agnus castus*.

GAUB et **GAB**. — Noms indiens des fruits astringents du *Diospyros Embryopteris*.

GAUDICHAUDIA, Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à Charles Gaudichaud, qui prit part comme naturaliste à l'expédition de Freycinet, et à la suite de laquelle il publia : *Botanique du Voyage autour du monde*, etc., 1817-20 et autres ouvrages; 1789-1864). FAM. *Malpighiacées*. — Genre comprenant environ douze espèces de jolis arbustes volubiles, de serre chaude, originaires de la Nouvelle-Grenade et du Vénézuéla. Les espèces de ce genre, comme celles de quelques autres genres de la même famille, sont remarquables par les deux sortes de fleurs qu'elles produisent d'une façon constante. Celles qui sont normales ont un calice à cinq sépales, autant de pétales jaunes, périgynes, arrondis ou étalés, denticulés et cinq étamines; chez les fleurs imparfaites, les pétales sont rudimentaires ou entièrement absents. Feuilles opposées, entières, souvent auriculées. L'espèce suivante est la plus répandue dans les serres. Pour sa culture, V. *Galphimia*.

G. cynanchoides, Humb. Bonpl. et Kunth. *Fl.* jaunes, en fausses ombelles compactes, axillaires ou terminales. *Filles* pétiolées. *Haut.* 3 m. Mexique, 1824,

GAULTHERIA, Kalm. (dédié à Gaultier, médecin et botaniste français au Canada). ANGL. *Aromatic Winter-green*. SYN. *Gualtheria*, Scop. FAM. *Ericacées*. — Genre comprenant environ quatre-vingt-quinze espèces de petits arbrisseaux ou arbustes toujours verts, rustiques ou de serre froide; la plupart habitant les deux Amériques; quelques-uns sont originaires de l'Asie, cinq ou six se retrouvent en Australie et dans la Nouvelle-Zélande, et une espèce est japonaise. Fleurs blanches ou roses, axillaires et terminales, ordinairement réunies en grappes ou rarement solitaires; corolle urcéolée ou campanulée, à cinq lobes imbriqués, étalés ou récurvés; étamines dix, incluses, à filaments velus. Le fruit est une capsule à cinq loges, parfois charnue. Feuilles alternes ou rarement oppo-

sées, persistantes, coriaces, souvent dentées ou serrulées, penniveinées.

Les espèces rustiques se plaisent dans la terre de bruyère et se multiplient facilement par éclats ou par marcottes ; celles de serre froide se cultivent comme la plupart des autres arbustes que l'on tient sous verre. La liste suivante ne comprend que les *Gaultheria* les plus répandus dans les cultures. Le *G. procumbens* est un des plus cultivés ; il réussit bien dans les plates-bandes de terre de bruyère et le *G. Shallon* est très convenable pour orner les rocailles ou pour faire des bordures.

G. antipoda, Forst. *Fl.* blanches ou roses, petites, axillaires et solitaires ou réunies vers le sommet des ramilles. *Filles* très coriaces, veinées, courtement pétiolées, orbiculaires, oblongues-lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, obtuses ou acuminées. Haut. 2 m. Nouvelle-Zélande, 1820. Serre froide.

G. ferruginea, Cham. et Schlecht. * *Fl.* roses, en grappes accompagnées de bractées, dressées, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures et formant une panicule. Juin. *Filles* ovales, aiguës, serrulées, scabres sur les bords, luisantes en dessus et couvertes en dessous d'un tomentum roussâtre, ainsi que les inflorescences et les fleurs. Arbrisseau ou petit arbre. Brésil, 1852. Serre tempérée. (B. M. 4697.)

G. fragrantissima, Wall. * *Fl.* pendantes, courtement pédicellées, réunies en grappes axillaires, droites, dressées ou inclinées, plus courtes que les feuilles, multiflores, unilatérales, pubescentes ; corolle blanche ou rose, à gorge étroite et à lobes arrondis. Avril. *Filles* de forme très variable, elliptiques, ovales, obovales ou lancéolées, aiguës ou acuminées. Branches fortes, luisantes, à angles obtus. Himalaya, 1869. Belle plante de serre froide, rustique sur quelques points de l'Irlande. (B. M. 5984.)

G. nummularioides, D. Don. *Fl.* semblables à celles du Muguet, mais fréquemment teintées de rose vif, axillaires. Été. *Fr.* écarlates. *Filles* arrondies, vert foncé, passant à l'automne au rose sombre, ciliées sur les bords. Tiges filiformes, ligneuses, couchées. Himalaya, 1884. Plante rustique, toujours verte, ornementale et convenable pour la garniture des suspensions. (G. C. n. s. XXII, p. 457.)

G. odorata, Willd. *Fl.* réunies en grappes simples, axillaires ; calice et bractées couvertes de poils glanduleux. Été. *Filles* ovales-cordiformes, aiguës, dentées, scabres, veinées-réticulées sur la face inférieure. Caracas, 1801. Serre tempérée. Syn. *G. scabra*, Willd.



Fig. 592. — GAULTHERIA PROCUMBENS.

G. procumbens, Linn. Thé du Canada, du Labrador, de Montagne, de Terre-Neuve, Palommier ; ANGL.

Canada Tea, Winter-green. — *Fl.* blanc rosé, peu nombreuses, solitaires, terminales, pendantes. Juillet. *Fr.* rouges, comestibles. *Filles* obovales, aiguës à la base, finement dentelées-ciliolées sur les bords. Tiges étalées, radicales, couchées, à branches dressées, nues à la base, mais garnies de feuilles vers leur sommet. Amérique du Nord, 1762. Rustique. (B. M. 1966.) — Les feuilles de cette espèce sont parfumées et employées en guise de thé.

G. scabra, Willd. Syn. de *G. odorata*, Willd.

G. Shallon, Pursh. *Fl.* à corolle blanche, teintée de rouge, duveteuse, urcéolée et à limbe fermé ; grappes unilatérales, duveteuses et pourvues de bractées. Mai. *Fr.* purpurins, globuleux-aigus, charnus. *Filles* ovales, sub-



Fig. 593. — GAULTHERIA SHALLON.

cordiformes, dentées en scie et glabres sur les deux faces. Amérique du nord-ouest, 1826. Plante couchée, velue et rustique. Les baies de cette espèce ont un goût très agréable et font d'excellentes tartes. (B. M. 2843 ; B. R. 1411.)

GAURA, Linn. (de *gavros*, superbe ; allusion à l'élégance des fleurs de quelques espèces). Fam. *Onagariées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, rustiques, annuelles ou vivaces ou rarement des arbustives et habitant les régions chaudes de l'Amérique du Nord. Fleurs disposées en grappes ou en épis axillaires et terminaux : périanthe longuement tubuleux, droit ou arqué, à trois-quatre sépales et autant de pétales égaux ou inégaux ; étamines huit, déjetées vers le bas. Feuilles simples, alternes.

Peu d'espèces de *Gaura* sont cultivées dans les jardins et la plus répandue est le *G. Lindheimeri* ; c'est une grande plante élancée, ramifiée, très convenable pour

disperser dans les plates-bandes ou pour former le centre des grands massifs. Ces plantes demandent une terre légère, meuble et fertile. On les multiplie spécialement par graines, que l'on sème en pépinière, à l'automne ou au printemps; on repique les plants lorsqu'ils sont suffisamment forts, et dans le premier cas on les hiverne sous châssis; leur floraison a lieu alors l'été suivant, tandis que les semis du printemps sont plus faibles et fleurissent moins la première année. Il est prudent de protéger les plantes adultes pendant les grands froids.

G. biennis, Linn. *Fl.* irrégulières, à pétales d'abord blancs, puis rougeâtres, obovales, ascendants, étalés, nus; sépales purpurins au sommet. Août-octobre. *Filles* oblongues-lancéolées, aiguës, denticulées. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Amérique septentrionale, 1762. (B. M. 389)

G. Lindheimeri, Engelm. et Gray. * *Fl.* blanche rosée, à quatre pétales dressés, inégaux et à onglet blanc pur; grappes allongées, grêles, très élégantes. Été et automne.



Fig. 594. — GAURA LINDHEIMERI.

Filles ovales-lancéolées, souvent maculées de rougeâtre. Annuel et vivace. Plante dressée, rameuse, très élégante. *Haut.* 75 cent. à 1 m. 50. Amérique septentrionale. (L. et P. F. G. 3, 127; A. V. F. 1.)

G. parviflora, Dougl. *Fl.* jaunes, petites, rapprochées et réunies en épis allongés. Août. *Filles* oblongues, acuminées, à dents espacées et ciliées sur les bords, un peu veloutées lorsqu'elles sont jeunes. *Haut.* 30 à 50 cent. Amérique septentrionale, 1835. Annuel. (B. M. 3506.)

GAUSSIA, Wendl. (nom commémoratif). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant deux ou trois espèces de Palmiers moyens, inermes et à feuilles pinnatiséquées, habitant les îles des Indes occidentales. Ils sont voisins des *Chamædorea* et exigent le même traitement. Le *G. Ghiesbreghtii*, Wendl. (Syns. *Chamædorea Ghiesbreghtii* et *Oreodora ventricosa*), et *G. Princeps*, Wendl., existent dans les cultures.

GAYA, Spreng. — V. *Seringia*, J. Gay.

GAYAC officinal. — V. *Guaiacum officinale*.

GAYLUSSACIA. Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à N. F. Gay-Lussac, célèbre chimiste français; 1778-1850). Syn. *Lussacia*, Spreng. FAM. *Vacciniacées*. — Genre comprenant environ quarante espèces originaires des

régions tempérées et tropicales de l'Amérique. Ce sont de très jolis arbustes de serre froide, tempérée ou demi-rustiques, mais très peu cultivés. Leurs fleurs sont blanches ou écarlates, petites, réunies en grappes axillaires, pauciflores ou multiflores; corolle ventrue; étamines dix. Feuilles alternes, persistantes ou plus rarement caduques, membraneuses, entières ou dentées et terminées par une épine vulnérante. Pour leur culture, V. **Vaccinium**.

G. dumosa, Torr. et Gray. *Fl.* blanches ou rose vif, à corolle campanulée; bractées foliacées, égalant les pédicelles; grappes allongées. Juin. *Fr.* noirs. *Filles* caduques, entières, obovales-oblongues, mucronées, vertes sur les deux faces, un peu épaisses et luisantes avec l'âge. *Haut.* 30 cent. à 1 m. 50. Amérique du Nord, 1774. (B. M. 1106, sous le nom de *Vaccinium dumosum*.)

G. frondosa, Torr. et Gray. *Fl.* pourpre verdâtre, à corolle globuleuse-campanulée; bractées caduques, plus courtes que les pédicelles; ceux-ci filiformes, pendants et réunis en grappe grêle et lâche. Mai-juin. *Fr.* bleu foncé, recouverts d'une pruine blanche, comestibles et doux. *Filles* caduques, entières, obovales-oblongues, obtuses, pâles et glauques en dessous. Branches grêles et divergentes. *Haut.* 1 à 2 m. Amérique du Nord, 1761. (A. B. R. 140, sous le nom de *Vaccinium frondosum*.)

G. pseudo-Vaccinium, Cham. et Schlecht. *Fl.* cramoisies, en grappes axillaires, dressées, unilatérales, pourvues de bractées. Mai. *Filles* elliptiques-lancéolées, à peine denticulées vers le sommet. Brésil, 1843. Serre tempérée. Syn. *Vaccinium brasiliensis*.

G. resinosa, Torr. et Gray. *Fl.* rougeâtres, à corolle conique-ovoïde ou à la fin cylindrique et à gorge ouverte; bractées et bractéoles petites et caduques; grappes courtes, fasciculées, unilatérales, à pédicelles égalant les fleurs. Mai-juin. *Fr.* noirs ou rarement blancs, non prunieux et d'un goût agréable. *Filles* caduques, entières, ovales, oblongues-ovales ou oblongues, fortement couvertes, lorsqu'elles sont jeunes, de globules résineux, ainsi que les fleurs. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Amérique du Nord, marécages et clairières des bois, 1782. (B. M. 1288, sous le nom de *Vaccinium resinosum*.)

GAZANIA, Gærtn. (dédié à Théodore Gaza, savant grec qui traduisit en latin plusieurs ouvrages botaniques de Théophraste). Syns. *Melanchrysum*, Cass.; *Mæhnia*, Neck. et *Mussinia*, Willd. FAM. *Composées*. — Genre comprenant vingt-quatre espèces de très jolies plantes herbacées, vivaces, demi-rustiques, voisines des *Arctotis* et originaires du Cap. Capitules radiés, grands, très beaux, à fleurons de la circonférence ligulés, jaunes, ceux du centre tubuleux, plus foncés; réceptacle finement alvéolé; involucre formé d'écaillés multisériées, soudées entre elles à la base et formant une sorte de cupule. Feuilles radicales ou alternes, entières, pinnatifides ou pinnatiséquées, plus ou moins velues. Tiges herbacées ou sub-ligneuses à la base.

Les *Gazania* sont de fort jolies plantes utiles pour l'ornement des serres et pour former des bordures en plein air pendant la belle saison. Ils aiment une terre fertile et meuble ou un compost de terre franche et de terre de bruyère lorsqu'on les cultive en pots. Leur multiplication s'effectue facilement en juillet-août, par boutures de pousses latérales, que l'on plante en terre légère et sous châssis étouffé; on les hiverne ensuite en serre, près du jour et en modérant les arrosements.

G. longiscapa, DC. — V. *Gazaniopsis stenophylla*.

G. Pavonia, R. Br. *Capitules* grands et beaux; fleurons rayonnants jaune, orangé, portant une macule basale

noire, avec une tache blanche au centre; pédoncules trois fois plus longs que les feuilles. Juin-juillet. *Filles* pinnatifides, pétiolées, hispides, vertes en dessus, blanches tomenteuses en dessous. *Haut.* 50 cent. *Cap.* 1864. Très belle plante. (B. R. 35.)

G. ringens, Moench. *Capitules* d'un beau jaune brillant avec un anneau noir velouté à la base des ligules; pédoncules égalant ou dépassant les feuilles. Été. *Filles* lancéolées-linéaires, spatulées, glabres en dessus, blanches, tomenteuses en dessous, sauf sur les nervures. *Haut.* 30 cent. *Cap.* 1755. (B. M. 90.) — Du croisement de cette espèce avec le *G. uniflora*, sont sorties plusieurs variétés horticoles.

G. splendens, Hort. Angl. *Capitules* grands, à fleurons rayonnants jaune orangé, portant à la base une macule noire, marquée de blanc au centre; disque plus pâle. *Filles*



Fig. 595. — GAZANIA SPLENDENS.

lancéolées-linéaires, spatulées, vertes en dessus et blanches-tometeuses en dessous. *Haut.* 50 cent. 1860. — Très belle plante trainante, que l'on croit hybride; elle est très cultivée. (I. H. XII, 2, 35.)

G. uniflora, Sims. *Capitules* jaunes, à ligules de 18 à 20 mm. de long; disque de même teinte que ces dernières; bractées de l'involucre acuminées, un peu tomenteuses en dehors et sur les bords. Juillet-août. *Filles* lancéolées-spatulées, entières ou rarement sinueuses, glabres en dessus, blanches-tometeuses en dessous. Tiges suffrutescentes, allongées, retombantes. *Haut.* 30 cent. *Cap.* 1816. (B. M. 2270.)

GAZANIOPSIS (de *Gazania*, et *opsis*, ressemblance; allusion à la ressemblance de cette plante avec les *Gazania*). FAM. *Composées*. — La seule espèce connue se rapproche à la fois des *Gazania* et *Gorteria*, et prospère en bonne terre de jardin, bien drainée. On peut la multiplier par semis ou par boutures que l'on fait sous cloches et sous châssis froid.

G. stenophylla, Hort. *Capitules* de 8 cent. de diamètre, à pédoncules longs et nus; fleurons rayonnants vert bronzé au centre et à l'extérieur, du plus beau jaune d'or à l'intérieur; ceux du disque de même teinte; involucre formé de nombreuses bractées soudées en coupe à la base, libres et foliacées à leur extrémité, d'environ 2 cent. 1/2 de long, linéaires et ciliées sur les bords. *Filles* vert foncé en dessus, allongées-linéaires, graminiformes, blanc de neige en dessous. Sud de l'Afrique. Les fleurs se ferment dans l'après-midi, comme celles des *Gazania*. — Cette plante est rapportée au *Gazania longiscapa*, DC., dans l'*Index Kewensis*.

GAZON, ANGL. *Lawn*. — Tapis de verdure formé le

plus souvent par des Graminées vivaces, courtes et menues, que l'on tond fréquemment pour les tenir basses et leur faire développer une plus grande quantité de rejets feuillés. Toutefois, dans le sens usuel, on entend par *gazon* une surface peu étendue, à proximité des habitations et garnie d'une herbe fine, que l'on s'efforce d'entretenir bien verte et bien uniforme à l'aide de soins appropriés. On donne au contraire le nom de *pelouse* aux grandes surfaces des parcs, couvertes d'herbe souvent livrée à elle-même après l'ensemencement et qu'on ne fauche ou tond que quelques fois par an; les bois de Boulogne et de Vincennes possèdent de grandes étendues ainsi tapissées.

Ces deux sortes de gazons ne diffèrent en somme que par l'assiduité des soins qu'on leur donne, ainsi que par la composition du mélange de Graminées servant à leur ensemencement, mais leur création et les soins généraux qu'ils exigent restent à peu près les mêmes. Nous reproduisons ci-dessous l'excellente notice que MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie} ont publiée sur ce sujet : (S. M.)

« La création et l'entretien des gazons demandent quelques soins; mais moyennant des précautions fort simples et un choix d'espèces convenablement appropriées, on peut avoir de bons gazons dans tous les sols où il a été possible de former des jardins.

On emploie généralement pour cet usage le *Ray-grass anglais* (*Lolium perenne*) ou *Gazon anglais*, dans la proportion de 1 kilogramme par are¹. Dans de petites pièces où l'on veut avoir une herbe très fine et très tassée, on met jusqu'au double et même jusqu'au quadruple de cette quantité; mais il faut observer que le gazon résiste d'autant moins à la sécheresse qu'il a été semé plus épais. Le *Ray-grass anglais pur* convient parfaitement dans les terres fraîches ou profondes; il forme certainement le plus beau de tous les gazons, mais à la condition expresse d'être arrosé, tondu et roulé fréquemment.

Lorsque le terrain est sec, sableux, ou que la couche arable a peu d'épaisseur, le *Ray-grass anglais* se dessèche et périt en été; on obtient néanmoins de bonnes pelouses avec un mélange d'espèces résistant à la sécheresse, connu et aujourd'hui très généralement employé sous le nom de *Lawn-grass*², et dont les principales sont :

Brome des prés (*Bromus pratensis*), Paturin des prés (*Poa pratensis*), Fétuque durette (*Festuca duriuscula*), Fétuque ovine (*Festuca ovina*), Fétuque à feuille menue (*Festuca tenuifolia*), Crételle des prés (*Cynosurus cristatus*), Agrostis vulgaire (*Agrostis vulgaris*), Agrostis traçante (*Agrostis stolonifera*), Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*).

Le Trèfle blanc (*Trifolium repens*), qu'on y ajoute parfois en petite quantité, peut même à lui seul former de très jolis gazons fins et alors d'une uniformité remarquable.

Dans le parc de Fontainebleau, on a obtenu de jolis gazons sur du sablon blanc presque pur, au moyen de la Fétuque ovine, en lui associant le *Ray-grass anglais* destiné à garnir le terrain la première année, pour disparaître ensuite et laisser la Fétuque seule; un

(1) Pour bordure de 30 cent. de large, 1 kilog. de *Ray-Grass* sème de 80 à 100 mètres de longueur.

(2) On en emploie 1 kilog. 500 et jusqu'à 2 kilog. par are.

inconvenient de ces gazons est d'être excessivement glissants à marcher.

Le *Brome des prés* et surtout la *Millefeuille* peuvent aussi former d'assez bons gazons sur des terrains calcaires très secs, là où aucune autre herbe ne pourrait résister.

On peut obtenir de bons gazons sous bois, quand les arbres sont assez élevés pour permettre à l'air de circuler librement et que leurs têtes ne sont pas trop touffues ou pressées¹. Les espèces à employer dans ce cas sont les suivantes :

Agrostis vulgaire (*Agrostis vulgaris*), Fétuque durette (*Festuca duriuscula*), Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*), Paturin des bois (*Poa nemoralis vel augustifolia*).

Si la position est à la fois ombragée et sèche, on devra leur adjoindre les deux espèces suivantes :

Fétuque hétérophylle (*Festuca heterophylla*), Fétuque à feuille menue (*Festuca tenuifolia*)², qui sont beaucoup plus résistantes que les trois autres ; mais qui ont le défaut de former des touffes isolées. Ce défaut doit les faire repousser quand il y a moyen de choisir.

La préparation du terrain consiste, non seulement dans les fumures préalables ou les amendements appropriés à sa nature, mais aussi dans les labours et hersages nécessaires pour l'ameublir et régulariser sa surface. Il est bon que ces opérations précèdent de quelque temps l'époque du semis, afin que la terre ait eu le temps de se rasseoir ; les semis faits dans une terre récemment labourée ou creuse lèvent généralement moins bien ; on peut cependant, le plus souvent, remédier à ces inconvenients par un coup de rouleau, et, dans certaines terres, par des hersages ou ratissages répétés.

Les gazons peuvent se semer à l'automne ou au printemps. Pour les grandes pièces, et principalement en terrain sec, il convient mieux de semer de bonne heure, à la fin de l'été, et en automne ; pour de petites pièces, en bonne terre, et lorsqu'il est possible d'arroser, on peut semer presque à toutes les époques de l'année. Le semis se fait toujours à la volée et le plus également possible ; la graine demande à être légèrement recouverte, et, quand on le peut, terreautee et roulée. Si l'on éprouvait quelque difficulté à répandre régulièrement la proportion de graines indiquée, on pourrait facilement obvier à cet inconvenient, en mélangeant intimement les graines avec une ou plusieurs fois leur volume de terreau, de terre fine et sèche, ou l'on remplacerait au besoin la terre par du sable fin, des cendres, de la sciure de bois, ou par du plâtre, ou enfin par toute autre matière fine et pulvérulente qui, en divisant mieux les graines et en augmentant fictivement leur quantité, rendrait leur travail de répartition plus égal et plus facile.

On ne peut pas gazonner par semis les pentes, talus, berges, etc., présentant des pentes trop fortes et que l'eau des arrosements ravinerait en entraînant la graine. On procède, dans ce cas, par la méthode du placage, qui consiste à enlever dans des prairies des plaques

(1) Il n'y a pas de gazons possibles sous des taillis non plus que sous les bois d'arbres verts, ni sous les arbres feuillus dont le couvert est complet.

(2) Il convient, à cause de la lenteur du premier développement de ces plantes, de leur associer une certaine quantité de Ray-Grass, qui garnit le terrain d'abord ; plus tard, il leur cède la place, à mesure qu'elles prennent de la force.

de gazon, que l'on ajuste avec soin les unes à côté des autres. (Pour de plus amples renseignements, V. ci-dessous l'article PLACAGE.)

Un gazon une fois établi ne doit pas être négligé. S'il est convenablement soigné, il peut durer indéfiniment ; s'il est, au contraire, abandonné à lui-même, il est rare qu'au bout de quelques années, parfois d'un an ou deux, il ne devienne pas nécessaire de le retourner.

Les soins à lui donner consistent : 1° En un sarclage au printemps et un autre au commencement de l'automne, pour enlever les herbes à racines pivotantes ou autres à larges feuilles, comme Oseille, Plantain, Luzerne, Renoncules, Bouton d'or, Coquelicots, Chicoracées diverses, etc., qui peuvent provenir du terrain ou y avoir été apportées par les fumiers ; 2° à faucher ou à tondre assez souvent pour qu'aucune plante ne puisse porter graine ; 3° à rouler, et, si on le peut, à arroser ensuite, après chaque coupe ; 4° à fumer ou terreauter de temps en temps selon la richesse du sol, soit avec du fumier long que l'on étend à l'automne, et dont on ratisse la paille au printemps, avant la pousse de l'herbe, soit avec des cendres¹, du phospho-guano, du guano², ou des engrais liquides, purins, etc., étendus d'eau. Un terreautage avec du terreau de couche est, de tous ces moyens, celui qui convient le mieux dans les terres un peu fortes. En général, il suffit de répéter cette dernière opération tous les deux ou trois ans.

Quand un gazon devient vieux et que la mousse commence à l'envahir, il convient, à l'automne, quand la température est devenue tout à fait humide ou de bonne heure au printemps, de le ratisser vigoureusement et à plusieurs reprises, avec un rateau à dents de fer, de manière à enlever la mousse aussi complètement que possible ; l'herbe, quoique couchée, et, en apparence, à demi déracinée par cette opération, n'en souffre pas en réalité. On peut parfaitement alors regarnir le gazon en répandant de la graine dans les places où la mousse avait détruit ou trop éclairci l'herbe. On emploiera, dans ce cas, des plantes plus résistantes pour les points où les clairières ont été formées par l'ombrage de grands arbres ou par la sécheresse partielle du sol. Il faut, autant que possible, couvrir légèrement de terre neuve ou terreauter par-dessus la graine des places ainsi traitées, si l'on n'est pas à même de le faire pour toute la pièce. On peut presque toujours ainsi, par des ressemis partiels, arriver à rétablir parfaitement de grandes pièces de gazon qu'il eût été désagréable et coûteux de retourner complètement. Ces opérations doivent se faire de bonne heure, si l'on veut ressemer des graines, c'est-à-dire aussitôt que la terre est trempée à fond pour ne plus être exposée à souffrir de la sécheresse. S'il ne s'agit que d'enlever la mousse ou de fumer ou terreauter, on peut opérer de septembre en décembre, ou au commencement du printemps. Quant aux petites pièces situées tout près des habitations, le meilleur moyen de les avoir toujours parfaitement fraîches et garnies est de les labourer et les ressemer tous les ans, s'il y a lieu.

Pour de plus amples renseignements sur la création

(1) Deux décalitres par are, si elles sont neuves, 3 à 3 1/2, si elles sont lessivées.

(2) 3 kilogrammes par are.

et l'entretien des gazons, nous engageons à consulter l'article spécial que nous avons consacré à cette question, dans la nouvelle édition de notre ouvrage intitulé : *Les Fleurs de pleine terre.* (V. A. C.)

PLACAGE, ANGL. Turfing. — L'établissement des gazons par le procédé du placage consiste à détacher le gazon en plaques dans les pelouses, les prairies, etc., dont l'herbe est fine et épaisse, ou, comme le fait la ville de Paris, dans des gazonniers spécialement établis à cet effet, puis à placer ces plaques dans l'endroit à gazonner. Lorsqu'on désire établir un gazon fin et que l'on tondra à la machine, il est très important que les plaques soient exemptes de mauvaises herbes, comme le Plantain, les Pâquerettes, etc. Les pâturages établis depuis longtemps et dont les animaux ont tondu l'herbe de près fournissent, lorsque la terre est bonne, d'excellentes plaques, car, plus le gazon aura été broûté ou coupé, plus il est dense et plus abondant est son chevelu, et en conséquence de reprise plus facile. La préparation du sol est la même que pour l'ensemencement. L'automne, les temps doux pendant l'hiver et le commencement du printemps, sont les époques les plus favorables pour ce travail.

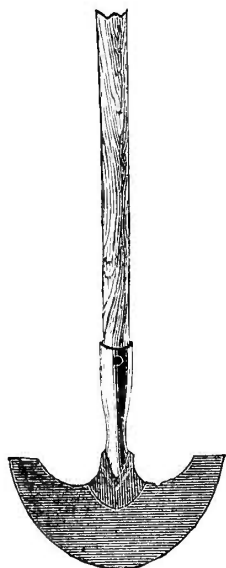


Fig. 596. — Coupe-gazon en croissant.

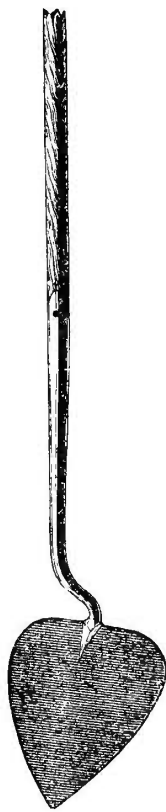


Fig. 597. — Bêche à placage.

Lorsque le gazon est bien fibreux et que la surface à plaquer est assez grande, on peut découper des plaques de 1 m. de long sur 30 cent. de large et en former des rouleaux, mais on donne plus fréquemment aux plaques 20 à 30 cent. en tous sens, ces dimensions permettent de les transporter et de les placer plus facilement et sans danger de les briser.

L'outil anglais que représente la figure 597, spécialement construit pour l'enlèvement des plaques, permet d'effectuer ce travail avec plus de facilité et de rapi-

dité qu'avec une bêche ordinaire. Toutefois, on se sert de celle-ci ou mieux du coupe-gazon en croissant (fig. 596), pour découper les plaques elles-mêmes.

Après les avoir bien ajustées, on garnit soigneusement tous les interstices avec de la terre fine et sèche que l'on fait couler à l'aide d'un balai de bouleau, puis on bat fortement et régulièrement la surface à l'aide d'une batte à main ou à manche (fig. 598), selon le cas, et on mouille enfin convenablement.

Il est important de faire les placages lorsque le sol est bien frais, surtout en dessous et de ne pas attendre la fin du printemps, car les plaques, n'ayant pas le temps de reprendre avant les chaleurs, se dessèchent, se séparent et les arrosements ne parviennent pas toujours à les maintenir fraîches. Si l'on se trouvait dans la nécessité de faire des placages pendant l'été, il faudrait d'abord tremper convenablement le sol, puis poser les plaques et les tenir fraîches à l'aide de fréquents arrosements.

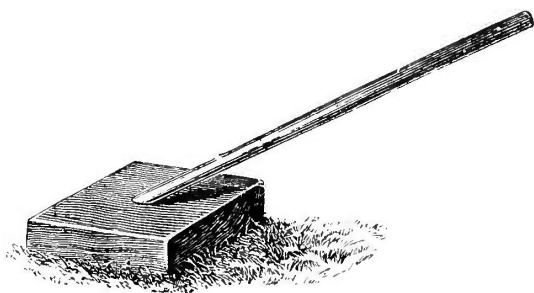


Fig. 598. — Batte pour le placage.

« C'est avec des plaques de gazon prises dans les endroits où la terre est de première qualité, que l'on prépare la terre de gazon dont l'emploi pour certaines cultures est recommandé. Ces plaques doivent au préalable être mises en tas, sans dessus dessous et pendant un temps suffisant pour que l'herbe soit entièrement décomposée. L'usage de cette sorte de terre est général en Angleterre sous le nom de *loam* ; c'est elle que nous avons en vue lorsque nous conseillons l'emploi de la *terre franche fibreuse*, pour préparer un compost. »

(S. M.)

Le nom de gazon s'applique en outre à plusieurs plantes cespitueuses, dont le feuillage et le port rappellent celui du gazon ; voici les principales :

- G. anglais. — V. *Lolium perenne*.
- G. de Hollande. — V. *Armeria vulgaris*.
- G. de Mahon. — V. *Malcolmia maritima*.
- G. de Marie. — V. *Alyssum maritimum*.
- G. d'Espagne. — V. *Armeria vulgaris*.
- G. d'Olympe. — V. *Armeria vulgaris*.
- G. du Parnasse. — V. *Parnassia palustris*.
- G. de mars. — V. *Alyssum maritimum*.
- G. turc. — V. *Saxifraga hypnoides*.

GAZONNANT. — Se dit des plantes étalées et ramifiées, formant un gazon ; on les nomme fréquemment *cespiteuses*.

GEASTER. — Genre de Champignons supérieurs remarquables par leur forme et leur mode de développement. Le *G. hygrometricus* se rencontre dans les bois sablonneux et parfois dans les bosquets des jardins ; il

se développe sous terre, puis s'élève au-dessus du sol, sous forme d'une masse globuleuse, qui roule au gré

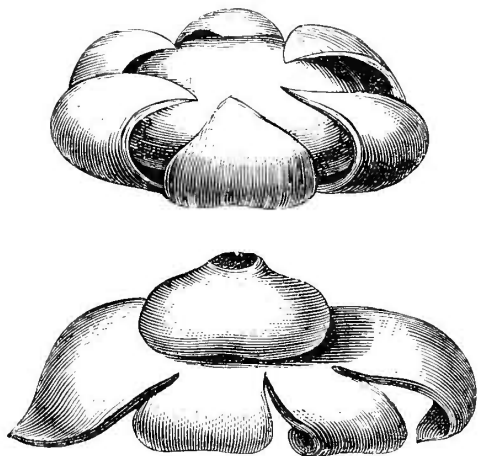


Fig. 599. — *GEASTER HYGROMETRICUS*. — Fermé et ouvert (d'après Baillon).

des vents, s'ouvre sous l'influence de l'humidité et prend alors l'aspect étoilé de la figure deuxième figure ci-jointe, ce qui lui a valu le nom anglais de *Earth Star* (Etoile de terre).

GLEBERA, Fisch. et Mey. — V. *Securinega*, Juss.

GEERIA, Blume. — V. *Eurya*, Thunb.

GEISSOIS, Labill. (de *geisson*, tuile; les graines se recouvrent comme les tuiles d'un toit). FAM. *Saxifragées*. — Genre comprenant environ quatre espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, originaires de la Nouvelle-Calédonie, des îles Fiji et de l'Australie. Le *G. racemosa*, probablement seul introduit, est un bel arbre à cultiver en terre franche très sableuse, à laquelle on peut ajouter un peu de terre de bruyère. Multiplication par boutures, qui s'enracinent dans du sable, sous cloches et à chaud.

G. racemosa, Labill. *Fl.* cramoisies, solitaires ou réunies par trois, en grappes multiflores, solitaires et axillaires, naissant sur le vieux bois. *Filles* opposées, pétiolées, à cinq folioles elliptiques, obtuses, très entières, à stipules oblongues, entières, sillonnées. *Haut.* 6 m. Nouvelle-Calédonie, 1851.

GEISSOMERIA, Lindl. (de *geisson*, tuile, et *meris*, partie; les bractées se recouvrent comme les tuiles d'un toit). SYN. *Salpixinantha*, Hook. FAM. *Acanthacées*. — Genre comprenant environ dix espèces d'arbustes glabres ou pubescents, toujours verts et de serre chaude, dont un habite la Jamaïque et les autres le Brésil, jusqu'à la Guyane. Fleurs rouges, souvent veloutées, allongées, disposées sur quatre rangs en épis simples, terminaux, ou en grappes paniculées; calice à cinq divisions; corolle tubuleuse, dilatée dans sa partie supérieure. Feuilles ovales ou oblongues, entières. Tiges tétragones. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, auquel on ajoute un peu de sable et de terreau de couche. Leur multiplication s'effectue par boutures suffisamment ligneuses, que l'on fait en été, en terre siliceuse, sous cloches et à chaud. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les jardins.

G. coccinea, T. Anders. *Fl.* écarlates, sessiles, décussées, réunies en épis lâches, pédonculés, axillaires, solitaires,

pendants ou terminaux et réunis par trois. *Moût.* *Filles* ovales, coriaces, entières. *Haut.* 1 m. Jamaïque, 1842. (B. M. 4158, sous le nom de *Salpixinantha coccinea*.)

G. longiflora, Lindl. *Fl.* écarlates, tubuleuses, veloutées, à tube arqué, claviforme, un peu ventru, lisse à l'intérieur; épis terminaux et axillaires. Octobre. *Filles* opposées, ovales-lancéolées, ondulées, sessiles, rétrécies à la base, lisses en dessus, un peu pubescentes en dessous et soyeuses sur les nervures. *Haut.* 1 m. Brésil, 1826. Magnifique plante florifère. (B. R. 1045.)

GEISSORHIZA, Ker. (de *geisson*, tuile, et *rhiza*, racine; allusion aux tuniques sèches qui couvrent les racines comme les tuiles d'un toit). ANGL. Tile Root. FAM. *Iridées*. — Genre comprenant trente espèces de jolies plantes bulbeuses, de serre froide ou demi-rustiques, dont le plus grand nombre habite le Cap. Leurs fleurs, analogues à celles des *Ixia*, très belles et de couleur variable, ont un périanthe en entonnoir, à tube court et à limbe ample, à six divisions presque égales. Feuilles étroites, sétacées ou ensiformes. Bulbe entouré par la base scariée des anciennes feuilles qui se recouvrent comme les tuiles d'un toit, d'où leur nom générique. Les espèces suivantes sont les plus intéressantes parmi celles existant dans les collections. Pour leur culture, V. **Galaxia**.

G. excisa, Ker. *Fl.* blanches, réunies par trois-cinq en épi lâche, au sommet d'une tige flexueuse, de 5 à 15 cent. de long, simple ou rarement fourchue. Avril-mai. *Filles* radicales deux ou trois, ovales-oblongues, obtuses ou aiguës, de 1 1/2 à 3 cent. de long, fortement ponctuées de noir. *Haut.* 15 cent. Cap, 1789. (B. M. 584, sous le nom d'*Ixia excisa* Linn. f.)

G. grandis, Hook. f. * *Fl.* penchées, à segments jaune paille pâle et à nervure médiane rouge sang, elliptiques-obovales, obtus, étalés; épis composés de six à huit fleurs. Mai. *Filles* radicales, linéaires-ensiformes, obtuses, vertes, fortement sillonnées à la base. Tige forte, feuillée sur toute sa longueur. Cap, 1868. (B. M. 5877.)

G. inflexa, Ker. *Fl.* très grandes et belles; périanthe à tube très court, grêle à la base et à segments jaune vif, portant chacun à la base une macule pourpre velouté, ob-cordiformes. Mai. *Filles* ensiformes, aiguës, falciformes ou obliquement arquées. *Haut.* 45 cent. Cap, 1824. — C'est une des plus belles espèces du genre et très voisine du *G. obtusata*. SYN. *G. vaginata*, Sweet. (S. B. F. G. 138.)

G. imbricata obtusata, Ker. *Fl.* jaunes, suffusées de rouge sur les segments externes, de près de 2 cent. de long. Mai. *Filles* radicales linéaires-ensiformes, obtuses. *Haut.* 30 cent. Cap, 1801. (B. M. 672.)

G. Rochensis, Ait. * *Fl.* bleues, marquées au milieu d'un cercle blanc, pourpres à la base, où se trouve une macule plus foncée, terminales et solitaires au sommet des rameaux de la panicule; celle-ci ramifiée dès la base, mais parfois simple. Mai. *Filles* radicales, linéaires, aiguës au sommet, plus courte que la tige. *Haut.* 20 cent. Cap, 1790. (B. M. 598, sous le nom d'*Ixia Rochensis*, Ker.)

G. secunda, Ker. *Fl.* rouge vif, réunies par trois-six en épi lâche, à rachis fortement flexueux et à tige grêle, de 15 à 30 cent. de haut. Mai. *Filles* radicales deux, linéaires-aiguës; les caulinaires à gaine renflée et fortement striée. *Haut.* 30 cent. Cap, 1795. (B. M. 1105, sous le nom d'*Ixia secunda*, Delar.)

G. setacea, Baker. *Fl.* jaune soufre, striées de rouge sur la face extérieure des segments externes, solitaires au sommet de la tige; celle-ci simple ou fourchue et très grêle. Juin-juillet. *Filles* linéaires, sétacées, plus courtes que la tige. *Haut.* 30 cent. Cap, 1809. (B. M. 1255.)

G. vaginata, Sweet. Syn. de *G. inflexa*, Ker.

GELA, Lour. — V. *Acronychia*, Forst.

GELASINE, Herb. (de *gelasinos*, sourire; allusion poétique à la délicatesse des fleurs). FAM. *Iridées*. — Des deux espèces que comprend aujourd'hui ce genre, la suivante, sans doute seule introduite, est une jolie plante bulbeuse, rustique, originaire de l'Amérique du sud. Pour sa culture, etc.. V. *Romulea*.

G. azurea, Herb. *Fl.* bleues, à pétales ponctués de blanc et de noir à la base; réunies dans spathe multiflore. plus courte que les pédicelles; ceux-ci fortement entourés par trois ou quatre bractées. Mai. *Flles* plissées, sub-pétiolées, de 50 à 60 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large au milieu. Bulbe tunique. Tige de 60 cent. de haut. Uruguay et sud du Brésil, 1888. (B. M. 3779.)

GELÉE. — V. *Froid*.

GÉLIF. — Se dit des arbres qui ne résistent pas aux gelées et de ceux qui portent des *Gélivures*. (V. ce mot.)

GÉLIVURE. — Fente longitudinale que les fortes gelées font naître sur le tronc des gros arbres, et plus fréquemment sur ceux à bois dur, tels que le Chêne, le Noyer, etc. Elle est occasionnée par la congélation de la sève qui circule dans les tissus. Plusieurs *Gélivures* peuvent s'observer sur le même arbre; elles restent béantes pendant la durée des froids, et se resserrent lorsque ceux-ci cessent; il se forme ensuite un bourrelet interne qui, lorsque la fente n'est pas trop grande, finit par la combler, mais il en résulte toujours une cicatrice dans le bois, qui le rend parfois inutilisable dans l'industrie. Les insectes se logent fréquemment dans ces cavités et les Champignons trouvent là une ouverture pour pénétrer dans le bois et le désorganiser. Il faut donc combler ces plaies avec de l'argile ou les badiageonner avec du goudron. (S. M.)

GELONIUM, Gärtn. — Réunis aux *Ratonia*, DC.

GELSÉMIÉES. — Tribu des *Loganiacées*.

GELSEMIUM, Juss. (de *Gelsemino*, nom italien du Jasmin). Syns. *Leptopteris*, Blume; *Medisia*, Gardn. FAM. *Loganiacées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbustes volubiles, glabres, dont l'un habite l'Amérique du Nord, l'autre Sumatra et le troisième la Chine. Fleurs jaunes, élégantes; corolle infundibuliforme, à tube sub-cylindrique et à gorge dilatée. Feuilles opposées, membraneuses. Le *G. sempervirens*, seule espèce existant dans les cultures, est demi-rustique; il se plaît en bonne terre franche fertile et peut se multiplier par boutures, que l'on fait sous cloches.

G. nitidum, Michx. Syn. de *G. sempervirens*, Ait.

G. sempervirens, Ait. *Fl.* odorantes, jaune foncé, à corolle de plus de 2 cent. 1/2 de long; pédoncules axillaires, très courts, réunis par deux-trois à l'aisselle des feuilles. Printemps. *Fr.* capsulaire, s'ouvrant au sommet par deux valves. *Flles* persistantes, minces et coriaces, luisantes, oblongues ou obovales-lancéolées, de 4 à 5 cent. de long, dépourvues de stipules. Tiges grêles, volubiles. Sud des Etats-Unis, 1840. Syn. *G. nitidum*, Michx.

GEMBANGA, Blume. — V. *Corypha*, Linn.

GÉMINÉ, ANGL. *Geminate*. — Se dit des organes réunis par paires, tels que les fleurs, les graines, les stipules, etc.

GÉMINIFLORE, ANGL. *Geminiflorous*. — Se dit des fleurs lorsqu'elles naissent deux par deux d'un même point.

GEMME. — Dans un sens général, le mot *gemme* est synonyme de *bourgeon*, mais on l'emploie parfois pour désigner ceux qui se développent adventivement sur les parties foliacées ou autres de certains végétaux, telles que les frondes des Fougères, les feuilles de certains *Begonia*, de *Gesnera*, etc., et qui peuvent constituer un nouvel individu lorsqu'on les en détache. Les botanistes l'ont aussi appliqué à une sorte de *propagule* qui se remarque chez les Algues et sur la *stellule* des Mousses. (S. M.)

GEMMAGE. — Incisions que l'on fait aux Pins pour provoquer l'écoulement de la résine.

GEMMAIRE. — Se dit de tout ce qui a rapport aux bourgeons.

GEMMATION. — Période pendant laquelle a lieu le développement des gemmes ou bourgeons.

GEMMIFÈRE, GEMMIPARE. — Se dit des plantes ou de leurs parties qui produisent ou portent des gemmes.

GEMMULE. — Partie de la graine placée entre les cotylédons et qui constitue le bourgeon de l'embryon.

GÉNÉPI ou **GÉNIPI**. — Nom donné à plusieurs Composées des Alpes, et notamment aux *Artemisia*, tels que les *A. spicata*, Vulf. (G. noir); *A. glacialis*, Linn. (G. vrai); *A. Mutellina*, Vill. (G. blanc), qui entrent dans la préparation de diverses liqueurs et des absinthes suisses. (S. M.)

GÉNÉRATION. — Période qui s'écoule depuis le moment de la germination de la graine, jusqu'à celui où la plante qui en résulte produit à son tour de nouvelles graines. Chaque renouvellement constitue une *génération*. Leur succession concourt pour une large part à la fixation des variétés issues de semis ou de croisements, ainsi qu'à l'acclimatement des végétaux dans un sol ou dans un climat autre que celui qui leur est propre. Ce mot s'emploie encore en parlant des organes sexuels des fleurs. (S. M.)

GÉNÉRIQUE. — Se dit de tout ce qui a rapport au Genre. (V. ce mot.)

GENESTROLLE. — V. *Genista tinctoria*.

GENÈT. — V. *Genista*.

GENÈT à balai. — V. *Cytisus scoparius*.

GENÈT épineux. — V. *Ulex europæus*.

GENÈT d'Espagne. — V. *Spartium junceum*.

GENÈT griot. — V. *Genista purgans*.

GENÈT (petit). — V. *Cytisus racemosus*.

GENÈT des teinturiers. — V. *Genista tinctoria*.

GENETTE. — V. *Genista tinctoria* et *Narcissus poeticus*.

GENETYLLIS, DC. — V. *Darwinia*, Rudge.

GENETYLLIS tulipifera. — V. *Darwinia macrostegia*.

GENÈVRIER. — V. *Juniperus*.

GENÈVRIER cade. — V. *Juniperus Oxycedrus*.

GENÉVRIER à l'encens. — V. *Juniperus thurifera*.

GENÉVRIER lycien. — V. *Juniperus phœnicea lycia*.

GENÉVRIER de Phénicie. — V. *Juniperus phœnicea*.

GENÉVRIER pleureur. — V. *Juniperus virginiana pendula*.

GENÉVRIER Sabine. — V. *Juniperus Sabina*.

GENÉVRIER de Virginie. — V. *Juniperus virginiana*.

GENÉVRIER (Phalènes des). — Insectes Lépidoptères du genre *Thera*, faisant partie du groupe des Phalènes, encore nommées *géomètres*, à cause de leur marche scandée, causée par la nécessité dans laquelle se trouvent leurs chenilles de rapprocher leurs pattes de derrière de celles de devant avant de faire un nouveau pas.

Toutes les espèces de *Thera* vivent sur les Conifères ; les *T. juniperata* et *T. coniferata* sur le Genévriers ; les *T. variata* et *T. firmata* sur le *Pinus sylvestris*, etc. Ces insectes sont communs dans les localités où leurs arbres nourriciers abondent ; mais ils ne causent que rarement de sérieux dommages aux Genévriers ou aux Pins. Les ailes de leurs papillons mesurent chez tous de 2 à 3 cent. d'envergure et se ressemblent beaucoup. Tous ont aussi de grandes ailes par rapport à leur corps qui est grêle ; sont grisés ou gris brun avec une large bande foncée en travers des ailes antérieures. Chez le *T. juniperata*, les ailes antérieures sont gris pâle, avec la bande transversale gris foncé, bordée de chaque côté par une ligne très fortement en zigzag ; elles portent aussi une strie foncée près du sommet. Le *T. coniferata* a les ailes antérieures gris brun, avec les lignes bordant la bande médiane bien moins fortement en zigzag.

Les espèces qui vivent sur les Pins sont un peu plus grandes. Le *T. firmata* a les ailes antérieures gris pâle, avec une bande transversale brun ocreux, peu distincte ; celles du *T. variata* sont brun grisâtre et le bord intérieur de la bande médiane est moins droit que chez le *T. coniferata*.

Les chenilles de ces quatre espèces sont vertes et marquées sur le dos et sur les côtés de lignes (ordinairement trois) jaune citron ou blanches. Les chrysalides sont ordinairement vertes et enfermées dans un cocon soyeux, suspendu aux rameaux de l'arbre nourricier ou enfoui dans les débris qui couvrent le sol. Le *T. juniperata* voltige en octobre et les autres espèces se montrent de juillet à septembre. S'il devient nécessaire de réduire leur nombre, on secoue les branches au-dessus de toiles étendues au picot ; on supprime les branches mortes et on enlève les débris qui couvrent le sol ; on fait ensuite un tas du tout et on y met le feu.

GÉNICULÉ, ANGL. Genuiculate. — Se dit des tiges brusquement coudées au niveau d'un nœud, qui est alors épaissi, comme on peut l'observer chez beaucoup de Graminées. Le mot *genouillé* a le même sens et la même application.

GENICULUM. — Nom latin qui signifie genou et s'applique au nœud *généculé* d'une tige. (V. ce mot.)

GENIPA, Linn. (de *Genipapo*, nom d'une espèce à la Guyane). *Genipayer* ANGL. Genip-tree. FAM. *Rubiacees*. — Genre comprenant environ huit espèces d'arbustes ou de petits arbres toujours verts et de serre

chaude, originaires de l'Amérique tropicale et des îles des Indes occidentales. Fleurs blanches, puis jaunes, axillaires ou terminales, solitaires ou réunies en petit nombre ; corolle étroitement campanulée, à tube court et à gorge glabre ou velue ; étamines incluses ou exsertes, en nombre égal aux divisions. Fruit charnu, infère, globuleux ou ovoïde, rétréci aux deux extrémités, à peau épaisse et surmonté des restants du calice. Feuilles sessiles ou courtement pétiolées, opposées, coriaces, obovales ou lancéolées, vert clair et pourvues de stipules interpétiolaires, ovales, acuminées, caduques. Pour leur culture, V. *Gardenia*, dont ces plantes sont voisines.

G. americana, Linn. ANGL. Genipap-fruit. — *Fl.* petites, blanches, à pédoncules axillaires, dichotomes, corymbiformes. *Été. Fr.* blanc verdâtre, gros, rempli d'un suc violet foncé et à pulpe comestible, mais un peu âcre. *Filles* oblongues-lancéolées, très glabres sur les deux faces. *Haut.* 10 à 12 m. Indes occidentales, etc. 1779. Syn. *Gardenia Genipa*, Swartz.

G. Caruto, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* blanches, à tube soyeux à l'intérieur et à l'extérieur ; pédoncules terminaux, bi-ou triflores. *Été. Filles* ovales, obtuses, glabres en dessus et couvertes en dessous d'un tomentum velouté. *Haut.* 6 m. Indes occidentales, etc.

G. Merianæ, Richard. *Fl.* presque sessiles, réunies au sommet des rameaux. *Été. Fr.* velus, ombiliqués, à pulpe comestible. *Filles* oblongues-ovales. *Haut.* 6 m. Guyane, 1800.

G. oblongifolia, Ruiz. et Pav. *Fl.* réunies au sommet des rameaux, courtement pédicellés et formant une sorte de grappe. *Été. Fr.* de la grosseur d'une pêche. *Filles* ovales-oblongues, obtuses, luisantes en dessus et duveteuses en dessous sur les nervures ; bords un peu révolutes. *Haut.* 6 m. Pérou, 1821. Les Indiens emploient la pulpe et les graines du fruit comme teinture.

GENIPAYER. — V. *Genipa*.

GENISTA, Linn. (nom employé par Virgile ; du celtique *gen*, petit arbrisseau). **Genêt**. Comprend les *Enantiospartion*, K. Koch., et *Retama*, Boiss. FAM. *Légumineuses*. — Grand genre comprenant environ soixante-dix espèces de jolis arbustes touffus, inermes ou épineux, à rameaux parfois jonciformes, rustiques ou de serre froide et habitant l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie occidentale. Fleurs jaunes ou plus rarement blanches, solitaires, en grappes axillaires, capitulées ou fasciculées au sommet des rameaux ; calice à cinq lobes inégaux ; corolle papilionacée ; étendard ovale-oblong, plus court que les ailes et la carène, ou les égalant ; celle-ci oblongue, droite ou incurvée ; étamines monadelphes. Gousse polysperme, de forme variable. Feuilles alternes, simples ou trifoliées, souvent petites et pourvues de stipules petites ou nulles. Certains Genêts rustiques sont très propres à l'ornement des rocailles et à orner le bord des massifs d'arbustes, car leur floraison se prolonge pendant une partie de l'été. Toute terre saine et bien drainée leur convient. Les espèces suivantes sont les plus décoratives ; toutes sont rustiques, sauf indications contraires. Pour leur culture générale, V. *Cytisus*.

G. alba, Lamk. — V. *Cytisus albus*.

G. ætnensis, DC. *Fl.* jaunes, en grappes terminales. Juin-juillet. *Filles* peu nombreuses, linéaires, soyeuses. *Haut.* 1 à 3 m. Sicile et Sardaigne, 1816. Arbrisseau dressé, très rameux. (B. M. 2674, sous le nom de *Spartium ætnensis*.)

G. Andreana, Hort. V. **Cytisus scoparius Andreanus**.

G. anglica, Linn. ANGL. Needle Furze, Pettywhin. — *Fl.* jaunes, en grappes pauciflores, terminales; rameaux florifères inermes. Mai-juin. *Filles* ovales-lancéolées. Branches ligneuses, garnies d'épines simples, tortueuses. Racines longuement rampantes. *Haut.* 30 à 60 cent. Plante glabre. France, Angleterre, etc. (F. D. 4, 619; Sy. En. B. 326.)

G. anxantica, Ten. *Fl.* jaunes, en grappes. Juin-juillet. *Filles* ovales-elliptiques, veinées, un peu coriaces. Rameaux anguleux et tiges très diffuses. Naples, 1818. (S. F. G. II, 266.)

G. aspalatoides, Lamk. *Fl.* jaunes, pubescentes, géminées, pédicellées, disposées en grappes. Juin-juillet. *Filles* peu nombreuses, sessiles, simples ou trifoliées, oblongues-linéaires, un peu soyeuses. Rameaux striés, épineux. Arbuste très rameux. Mauritanie. Orangerie.

G. canariensis, Linn. — V. **Cytisus canariensis**.

G. candicans, Linn. *Fl.* jaunes, peu nombreuses, réunies en bouquets. Mai-juillet. *Gousses* hérissées, velues. *Filles* à trois folioles obovales, pubescentes. Rameaux anguleux. *Haut.* 2 à 3 m. France méridionale. Orangerie. (W. D. B. 1, 80.) — *Cytisus candicans*, Lamk., est son nom correct.

G. cinerea, DC. *Fl.* jaunes, solitaires, presque sessiles, à pétales soyeux. Été. *Gousse* velue. *Filles* lancéolées, simples, pubescentes. Rameaux jonciformes, striés. Arbuste très rameux. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. France méridionale. (W. D. E. 1, 76.)

G. corsica, DC. *Fl.* jaunes, pédicellées, axillaires et solitaires. Juin-juillet. *Gousse* très glabre. *Filles* linéaires-lancéolées; stipules spinescentes; épines simples, raides. Arbuste glabre. Corse.

G. ephedroides, DC. *Fl.* un peu soyeuses, alternes, disposées en épis. Été. *Filles* peu nombreuses, sessiles, simples ou trifoliées, à folioles linéaires, presque glabres. Rameaux spinescents, raides, arrondis, à la fin striés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Corse et Sardaigne.

G. ferox, Poir. *Fl.* jaunes, glabres, en grappes; calice pubescent. Juin-juillet. *Filles* sessiles, simples et trifoliées, oblongues, glabrescentes. Ramilles nombreuses, raides, striées, épineuses. *Haut.* 1 m. 20. Mauritanie, 1800. Orangerie.

G. germanica, Linn. *Fl.* jaunes, un peu velues, en grappes terminales. Juin-août. *Gousse* ovale, hérissée de poils. *Filles* lancéolées, légèrement poilues; rameaux florifères non épineux; branches pourvues d'épines simples ou rameuses. *Haut.* 50 à 60 cent. France, etc. Sous-arbrisseau. (F. D. II, 1826.)

G. hispanica, Linn. *Fl.* jaunes, réunies en grappes terminales, un peu capitulées; rameaux florifères inermes. Été. *Gousse* velue, presque glabre à la maturité. *Filles* lancéolées, velues. Branches pourvues d'épines raides et rameuses. *Haut.* 40 à 60 cent. France, etc. Sous-arbrisseau. (L. B. C. 1738; R. II. 1888, 36.)

G. horrida, DC. *Fl.* jaunes, peu nombreuses, presque terminales; calice pubescent. Été. *Filles* opposées, pétioles, linéaires, un peu soyeuses. Rameaux opposés, anguleux-épineux. *Haut.* 1 m. Pyrénées.

G. juncea, Lamk. — V. **Spartium junceum**.

G. linifolia, Linn. *Fl.* jaunes, réunies en bouquets terminaux, compacts. Janvier-juin. *Gousse* poilue. *Filles* sessiles, à trois folioles linéaires, révolutes sur les bords, soyeuses en dessous. Rameaux cylindriques, sillonnés. *Haut.* 1 m. Europe méridionale; France, etc. (B. M. 442.) *Cytisus linifolius*, Lamk., est son nom correct.

G. ovata, Waldst. et Kit. *Fl.* jaunes, en grappes courtes. Été. *Filles* ovales ou ovales-oblongues, velues, dressées, un peu herbacées, arrondies et striées. *Haut.*

60 cent. à 1 m. 20. Europe centrale et méridionale; France, Italie, etc. (L. B. C. 482.)

G. pilosa, Linn. ANGL. Greenweed. — *Fl.* jaunes, soyeuses, axillaires, courtement pédicellées. Mai-juin. *Filles* simples, obovales-lancéolées, pliées, soyeuses en dessous. Tiges étalées, diffuses, striées, rameuses. Europe; France, Angleterre, etc. (F. D. 7, 1225; Sy. En. B. 327; J. F. A. 3, 208.)

G. prostata, Lamk. *Fl.* jaunes, axillaires, longuement pédicellées, glabres. Juin-août. *Gousse* velue. *Filles* simples, ovales-oblongues, un peu velues en dessous. Rameaux velus, anguleux, striés. Tiges couchées, diffuses. *Haut.* 50 cent. Sous-arbrisseau. Hongrie, 1816. — *Cytisus decumbens*, Spach., est son nom correct.

G. purgans, Linn. Genêt griot. — *Fl.* jaunes, glabres, brièvement pédicellées, axillaires et solitaires. Juin-juillet. *Gousse* pubescente à l'état juvénile. *Filles* simples, peu nombreuses, lancéolées, presque sessiles, légèrement soyeuses. Rameaux cylindriques, striés. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. France, etc. — *Cytisus purgans*, Spach., est son nom correct.

G. radiata, Scop. *Fl.* jaunes, soyeuses, réunies par deux-quatre au sommet des rameaux. Été. *Gousse* soyeuse. *Filles* trifoliées, presque sessiles, opposées, à folioles linéaires, un peu soyeuses. Rameaux anguleux, glabres, rapprochés. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Europe méridionale; France, etc. (B. M. 2260, sous le nom de *Spartium radiatum*, Linn.)

G. Rætam, Forsk. *Fl.* blanches, soyeuses, réunies en grappes latérales, pauciflores. Été. *Gousse* glabre, membraneuse. *Filles* très peu nombreuses, oblongues-linéaires, pubescentes. Rameaux dressés, grêles, jonciformes, flexibles. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Espagne, Portugal, etc., 1670. Syn. *Retama monosperma*, Lamk.; *Spartium monospermum*, Linn. (B. M. 683.)

G. sagittalis, Linn. *Fl.* jaunes, réunies en épis ovales, terminaux, aphyllés. Mai-juin. *Filles* simples, peu nombreuses, petites, ovales-lancéolées. Rameaux herbacés, ascendants, comprimés, membraneux et à deux angles. Tiges couchées, rampantes. *Haut.* 15 à 20 cent. Europe; France, etc. (J. F. A. 3, 209.)

G. scoparia, Lamk. — V. **Cytisus scoparius**, Link.

G. Scorpius, DC. *Fl.* jaunes, glabres, brièvement pédicellées, fasciculées. Avril-mai. *Filles* très peu nombreuses, oblongues, un peu soyeuses. Epines glabres, rameuses, très nombreuses, étalées, striées. Arbrisseau glabre, diffus tortueux, presque aphyllé à l'état adulte et très épineux. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. France méridionale, etc. (S. B. F. G. II, 63.)

G. sibirica, Linn. *Fl.* jaunes. Juin-août. *Gousse* brune. Tiges dressées. *Haut.* 2 m. Sibérie, 1785. — Plante plus grêle que le *G. tinctoria*, dont elle n'est qu'une variété.

G. s. filifer, — *Fl.* jaune pâle, nombreuses. 1886. Syn. *Cytisus filifer*.

G. tinctoria, Linn. Genêt des teinturiers, Genestrolle; ANGL. Dyer's Greenweed. — *Fl.* jaunes, glabres, réunies en grappes simples, allongées. Juin-août. *Gousse* glabre, noirâtre. *Filles* simples, lancéolées, glabrescentes. Tiges dressées, arrondies, striées, rameuses. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Europe, Asie septentrionale et occidentale; France, Angleterre, etc. (F. D. 3, 526.) — Il existe une jolie variété à *fleurs doubles*; le type fournit une teinture jaune.

G. triangularis, Willd. Syn. de *G. triquetra*, Lamk.

G. triquetra, Lamk. *Fl.* jaunes, en grappes courtes, terminales. Été. *Filles* trifoliées; les supérieures simples, à folioles ovales-lancéolées, velues. Rameaux triquetres, décomposés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe méridionale; France, etc. (B. M. 314.) Syn. *G. triangularis*, Willd.

G. virgata, Link. *Fl.* jaunes, soyeuses, solitaires ou

semaines. 1882. C'est probablement une nouvelle variété du *G. Pneumonanthe*.

G. asclepiadea, Linn. *Fl.* terminales, rapprochées; les axillaires solitaires, toutes presque sessiles; corolle grande, campanulée, trois fois plus longue que le calice, à cinq divisions; segments ovales, aigus. Juillet. *Filles*



Fig. 601. — GENTIANA ASCLEPIADEA.

ovales-lancéolées, embrassantes, à bords étalés. Tiges obtusément tétragones. *Haut.* 15 à 50 cent. Europe méridionale et orientale; France, etc. (B. M. 1078.) — Il existe une variété à *fleurs blanches*.

G. barbata, Frœl. *Fl.* bleues, dressées. Juin-août. *Filles* opposées. Plante grêle, voisine du *G. Pneumonanthe*. *Haut.* 25 à 30 cent. Caucase, 1890.

G. bavarica, Linn. *Fl.* bleu foncé; corolle en entonnoir, à dix divisions; segments principaux entiers ou légèrement dentelés; les intermédiaires petits, en forme de corne. Juillet. *Filles* ovales, obtuses; les radicales nombreuses, imbriqués, plus longues que les caulinaires. Tiges uniflores. *Haut.* 8 cent. Europe centrale; France, etc.

G. Bigelovii, A. Gray. *Fl.* violettes, sessiles, axillaires, disposées en épis feuillus; tube du calice pourpre, cylindrique, muni de longues dents linéaires, vertes; corolle d'environ 2 cent. 1/2 de long, munie de deux dents subulées, alternant avec les lobes; ceux-ci ovales, sub-aigus. Août. *Filles* linéaires ou linéaires-oblongues, de 5 cent. de long. *Haut.* 30 à 50 cent. Nouveau Mexique, 1886. (B. M. 6874.)

G. Burseri, Lapeyr. *Fl.* jaunes, verticillées; corolle généralement à cinq divisions, campanulée, pointillée; segments lancéolés, accompagnés d'une petite dent dans chaque sinus. Juillet. *Filles* opposées, ovales, apiculées, engainantes à la base. *Haut.* 60 cent. Pyrénées, 1820.

G. calycosa, Griseb. *Fl.* bleu foncé, ponctuées de blanc à la base des lobes, solitaires, d'environ 4 cent. de long, à lobes étalés, alternes avec cinq appendices étroits et bifides. *Filles* opposées, sub-connées, ovales. Tiges simples, dressées, de 10 à 15 cent. de haut. Orégon, 1888. (R. G. 1888, 1270, f. a-c.)

G. carpatica, Kit. *Fl.* sessiles, à calice veiné, transparent. *Filles* obovales, sessiles; les supérieures distantes. Monts Carpathes, 1888.

G. Gatesbæi, Andr. *Fl.* bleu pâle, terminales, fasciculées; corolle à dix divisions, campanulée, un peu ventrue ou en forme de baril; les cinq segments principaux réguliers, aigus; les cinq intermédiaires dentelés en scie. Août. *Filles* courtes, elliptiques-ovales, aiguës, scabres sur les bords. Tiges arrondies, finement duveteuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Caroline, 1803. (A. B. R. 418.)

G. Charpentieri, Thomas. *Fl.* jaunes, ponctuées de rouge; calice à cinq dents. Plante très semblable au

G. lutea et, dit-on, hybride entre cette espèce et le *G. punctata*. Alpes; France, Suisse.

G. ciliata, Linn. *Fl.* bleu clair; corolle à quatre divisions; segments dentelés, finement découpés au milieu. Août-septembre. *Filles* linéaires-lancéolées. Tiges flexueuses, anguleuses. *Haut.* 20 cent. France, Allemagne, etc. (B. M. 639.)

G. Clusii, Perr. et Song. *Fl.* bleu foncé, à lobes courts, légèrement étalés; pédoncules de 2 1/2 à 5 cent. de long. *Filles* lancéolées-aiguës, disposées, en rosette. Plante analogue au *G. acaulis*. Alpes; France, etc. (W. G. Z. 1888, f. 36.)

G. crinita, Frœl. *Fl.* bleu clair; corolle à quatre divisions; segments finement découpés. Juin-juillet. *Filles* lancéolées, aiguës. Tiges dressées, arrondies. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1804. (B. M. 2031.)

G. Cruciata, Linn. Gentiane Croisette. — *Fl.* terminales et axillaires, fasciculées, presque sessiles; corolle tubuleuse-campanulée à quatre divisions régulières, aiguës, les accessoires petites, bifides ou dentelées en



Fig. 602. — GENTIANA CRUCIATA.

scie; tube pâle, élargi au sommet; limbe bleu pâle, pointillé de vert à la gorge. Juin-juillet. *Filles* largement lancéolées, opposées en croix et soudées à la base. Tiges ascendantes, arrondies. *Haut.* 15 cent. Europe; France, etc.

G. decumbens, Linn. *Fl.* bleues, en cyme racémiforme; corolle étroite, obconique, à cinq lobes courts, ovales. *Filles* linéaires-lancéolées, glabres sur les bords. Tiges ascendantes. Sibérie. (R. G. 1087, f. 1-2.)

G. Fetisowi, Regel et Winkl. *Fl.* bleu foncé, sessiles, en grappes terminales, compactes et solitaires ou fasciculées à l'aisselle des feuilles; corolle tubuleuse-campanulée, à segments légèrement aigus. Juillet-août. *Filles* étroitement lancéolées, à cinq nervures, entières; les caulinaires soudées; les radicales en rosette. Tige solitaire, grande, dressée. Turkestan, 1883. Plante très glabre. (R. G. 1069, f. 1-5.)

G. Fortuni, Hook. Syn. de *G. scabra*, Bunge.

G. Frœlichii, Jan. *Fl.* bleues, grandes, solitaires au sommet d'un pédoncule de 1/2 à 4 cent. de long, pourvu d'une paire de feuilles bractéales au-dessous du calice; celui-ci à cinq lobes aigus. *Filles* en rosette, un peu épaisses, linéaires-oblongues ou linéaires-ob-lancéolées, sub-aiguës. Plante acaule. Alpes, 1888.

G. Gaudiniana, Thomas. Plante analogue au *G. purpurea*, mais plus robuste et à calice entier, accompagné d'une feuille non engainante; la corolle est pourpre livide et à lobes plus aigus. Alpes, France, etc. (Selon Reichenbach, le *G. Gaudiniana* est synonyme du *G. spuria*, Lebert.)

G. gelida, Bieb. *Fl.* axillaires et terminales, agrégées ; corolle campanulée, à segments obtus ; segments accessoires cinq, courts et dentés en scie. Juin-juillet. *Filles* lancéolées. Tiges ascendantes, tétragones. *Haut.* 15 cent. Caucase, 1807.

G. Haengsti, Haussm. Syn. de *G. Kummeriana*, Sendt.

G. intermedia, Sims. Syn. de *G. ochroleuca*, Frœl.

G. Kesselringi, Regel. *Fl.* blanchâtres, pointillées de violet extérieurement, sub-sessiles, en glomérules formant des grappes terminales ; corolle tubuleuse-ventrue, divisée en cinq lobes ovales, étalés, brièvement apiculés au sommet. Juillet-août. *Filles* radicales nombreuses, linéaires-lancéolées, aiguës ; les caulinaires opposées, oblongues-lancéolées. Tiges d'environ 20 cent. de haut. Turkestan, 1883. (R. G. 1087, f. 3, 4.)

G. Kochiana, Perr. et Song. *Fl.* bleu foncé, portant cinq macules noirâtres, grandes, solitaires, courtement pédonculées ; calice pourvu de plis entre les lobes. *Filles* radicales, elliptiques, obtuses. Plante analogue au *G. acaulis*. Alpes, 1888.

G. Kummeriana, Sendt. Hybride entre les *G. lutea* et *G. pannonica*. Nord du Tyrol. Syn. *G. Haengsti*, Haussm.

G. Kurroo, Royle. *Fl.* dressées ou inclinées, pédicellées ; tube de la corolle étroitement campanulé ; lobes cinq, largement ovales, aigus ou acuminés, bleu d'azur, saupoudrés de blanc vers la gorge. Octobre. *Filles* allongées-linéaires ou oblongues-lancéolées, obtuses ou aiguës, concaves, très coriaces, vert brillant. Monts Himalaya, 1879. Très belle plante propre à l'ornement des rocailles. Syn. *Pneumonanthe Kurroo*. (B. M. 6470.)

G. linearis, Frœl. *Fl.* bleues, réunies par une-cinq en bouquets terminaux, involués ; corolle de 2 cent. 1/2 ou plus de long ; lobes du calice plus courts que le tube. Été. *Filles* linéaires ou étroitement lancéolées. Tige grêle, de 30 à 60 cent. de haut. Amérique du Nord. Syn. *G. pseudo-Pneumonanthe*, Schult.

G. lutea, Linn. Grande Gentiane. *G.* jaune. *G.* officinale. — *Fl.* réunies en verticilles espacés, multiflores,



Fig. 603. — GENTIANA LUTEA. — Port.

formant une longue grappe interrompue, terminale ; corolle jaune, veinée et maculée, rotacée, à cinq-six divisions étroites. Juillet. *Filles* largement ovales ; les radicales ovales-oblongues ; les caulinaires ovales, aiguës, sessiles, luisantes, pourvues de plusieurs nervures longitudinales saillantes. *Haut.* 1 à 2 m. Europe ; France, etc. — C'est cette espèce qui fournit la racine de Gentiane du commerce, très employée comme tonique apéritif, antiscorbutique, etc.

F. macrophylla, Pall. *Fl.* terminales, agrégées, en verticilles entourés d'un involucre généralement formé par

quatre feuilles florales ; corolle bleu pâle, petite, tubuleuse-campanulée, à quatre ou cinq segments courts et aigus. Juillet. *Filles* radicales lancéolées, aussi longues que la tige. Celle-ci est arrondie et presque nue au milieu. *Haut.* 15 à 30 cent. Sibérie ; France, etc. (B. M. 1414.)



Fig. 604. — GENTIANA LUTEA. — Sommité de l'inflorescence.

G. Moorcroftiana, Griseb. *Fl.* solitaires à l'extrémité des rameaux ou réunies en cymes feuillues ; tube du calice de 6 mm. de long ; corolle bleu pâle, de 2 à 3 cent. de long, en entonnoir, à gorge nue et sans plis, lobes ovales, de 8 mm. de long. Été. *Filles* de 2 1/2 à 4 cent. de long, sessiles, linéaires-oblongues ou elliptiques, obtuses ou presque aiguës, sans nervures. Tige simple ou rameuse à la base. *Haut.* 10 à 25 cent. Himalaya. Plante annuelle. (B. M. 6727.)

G. ochroleuca, Frœl. *Fl.* bleues, terminales, agrégées ; calice foliacé, inégal ; corolle ventrue, à cinq divisions. *Filles* obovales-oblongues, trinervées. *Haut.* 15 cent. Etats-Unis, 1820. Syn. *G. intermedia*, Sims. (B. M. 2303.)

G. Olivieri glomerata, Griseb. *Fl.* bleu foncé, ordinairement très nombreuses, sessiles ou à peu près, réunies en cymes denses, presque capitées, ou en grappes ininterrompues. Juillet. *Filles* semblables à celles du *G. Fetisowi*, mais plus étroites. Turkestan, 1883. (R. G. 1069, f. 6-7.)

G. oregana, Engelm. *Fl.* bleu vif, à corolle évasée, en entonnoir et disposées en épis. Septembre. *Filles* ovales-oblongues. Tiges fortes et dressées. *Haut.* 30 à 60. Amérique du Nord, 1892.

G. ornata, Wall. *Fl.* solitaires et sessiles à l'extrémité des rameaux ; tube de la corolle blanchâtre, strié de bleu, sub-cylindrique, légèrement renflé ; lobes cinq, bleu intense, petits, triangulaire-ovales, aigus. Mai. *Filles* ovales-lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, acuminées ou obtuses, vert foncé, à nervure médiane plus pâle. Himalaya. (B. M. 6516.)

G. pannonica, Scop. *Fl.* verticillées, axillaires et terminales ; corolle pourpre, couverte de ponctuations, campanulée, à six ou sept divisions et presque membraneuse ; tube jaunâtre. Juillet. *Filles* radicales ovales, apiculées ; les caulinaires, ovales-lancéolées ; les florales acuminées. Tiges obtusément tétragones. *Haut.* 30 à 60 cent. Alpes ; France, etc.

G. Pneumonanthe, Linn. Gentiane et Pulmonaire des marais ; ANGL. Wind-flower. — *Fl.* terminales et axillaires, pédonculées ; corolle bleu foncé, d'environ 4 cent. de long, infundibuliforme, à cinq divisions étalées ; segments accessoires petits et verts. Août. *Filles* linéaires, spatulées, obtuses. Tiges simples, tétragones. *Haut.* 15 à 30 cent. Hémisphère septentrional ; France, etc. — Il existe plusieurs variétés de cette espèce, entre autres une à fleurs blanches.

G. pseudo-Pneumonanthe, Schult. Syn. du *G. linearis*, Frœl.



Fig. 605. — GENTIANA PNEUMONANTHE.

G. prostrata, Haenke. *Fl.* bleues, solitaires, d'environ 6 mm. de diamètre; calice à cinq dents. *Filles* petites, elliptiques. *Haut.* 3 à 8 cent. Alpes, Sibérie, Amérique du Nord, 1880. Petite espèce annuelle.

G. punctata, Linn. *Fl.* verticillées; corolle jaune, parsemée de nombreuses macules irrégulières, pourpre, campanulée, grande, à six ou huit divisions. Juin. *Filles* ovales, sub-aiguës; les inférieures pétiolées; les supérieures acuminées. Tiges presque tétragones. *Haut.* 30 à 60 cent. Alpes; France, etc.

G. purpurea, Linn. *Fl.* réunies par trois à huit au sommet des pousses; les axillaires généralement solitaires; corolle pourpre, marquée intérieurement de ponctuations rangées en lignes, campanulée, coriace, à tube strié de jaune verdâtre. Juin-juillet. *Filles* radicales ovales; les caulinaires ovales-lancéolées; les supérieures largement lancéolées, soudées et engainantes à la base. Tige obtusément tétragone. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe; France, etc.

G. pyrenaica, Linn. *Fl.* solitaires à l'extrémité des rameaux; corolle vert pâle extérieurement, à limbe bleu foncé en dedans, infundibuliforme, à dix divisions; segments accessoires oblongs, obtus et crénelés au sommet. Avril. *Filles* linéaires-lancéolées; les radicales nombreuses, imbriquées; les caulinaires soudées-engainantes, aiguës. Tiges couchées, rameuses dès la base. *Haut.* 8 cent. Pyrénées, 1825. (B. M. 5742.)

G. quinqueflora, Hill. *Fl.* lilacées, réunies par trois-cinq en grappes terminant la tige et les rameaux; corolle claviforme, à cinq divisions; calice très court, aigu. Octobre. *Filles* amplexicaules, deltoïdes-cordiformes, parcourues par trois-cinq nervures. *Haut.* 50 cent. Amérique du Nord, 1834. (B. M. 3496.)

G. rubra, Clairv. Plante d'aspect très semblable au *C. lutea*, mais la corolle est purpurine à l'extérieur, à tube égalant les lobes et dépourvue de plis. Alpes suisses, 1888. Syn. *G. Thomasii*, Gill.

G. scabra, Bunge. *Fl.* axillaires, solitaires, sessiles; corolle en entonnoir, légèrement ventrue; limbe à cinq lobes ovales-cordiformes, étalés, bleu foncé, également maculés de blanc. Décembre. *Filles* opposées; les inférieures petites et ovales; les autres lancéolées, glabres, trinervées. Nord de la Chine, 1853. Très belle espèce de serre froide. Syn. *G. Fortuni*, Hook. (B. M. 4776.)

G. Sceptum, Griseb. *Fl.* bleu foncé, grandes, réunies en grappes terminales. Tiges charnues, de 30 à 60 cent. de haut. Amérique septentrionale-occidentale.

G. septemfida, Pall. *Fl.* réunies par une à sept en grappes terminales; corolle bleu d'azur, à tube presque cylindrique, s'élargissant à la partie supérieure, à dix

divisions; segments accessoires cinq, dentés en scie. Juin-juillet. *Filles* ovales-lancéolées, obtuses, rapprochées. Tiges tétragones, dressées, simples. *Haut.* 15 à 50 cent. Perse, 1804. (B. M. 1229.)



Fig. 606. — GENTIANA SEPTEMFIDA.

G. s. cordifolia, — *Fl.* nombreuses, en bouquet compact, assez allongé, sessiles ou très brièvement pédicellées; corolle bleu foncé, claviforme; lobes cinq, ovales, petits, presque aiguës, à cinq nervures, vert foncé en dessus, étalées ou défléchies, coriaces; les supérieures formant souvent une sorte d'involucre. Asie Mineure. Cette plante est fréquemment cultivée sous le nom de *G. gelida*. (B. M. 6497.)

G. Thomasii, Gill. Syn. de *G. rubra*, Clairv.

G. triflora, Pall. *Fl.* bleues, grandes et belles, se rapprochant assez de celles du *G. Pneumonanthe*. Fin de l'automne. *Filles* linéaires-lancéolées, glabres, vert foncé, lustrées. *Haut.* 30 cent. Montagnes de l'Asie centrale, (R. G. 1189.)

G. verna, Linn. *Fl.* solitaires; corolle grande, bleu d'azur, à cinq divisions étalées en coupe, avec autant de segments intermédiaires, bifides. Avril-mai. *Filles* ovales, aiguës; les radicales étalées, nombreuses. Tige rameuse à la base. *Haut.* 8 cent. France; Angleterre, etc. (B. M. 491.) Charmante espèce dont il existe plusieurs variétés parmi lesquelles nous citerons :

G. v. æstiva, Hort. *Fl.* plus grandes que celles du type.

G. v. brachyphylla, Will. *Filles* lancéolées, arrondies, très courtes.

G. v. elongata, Haenke. Tige allongée, filiforme, presque nue.

G. Wallichiana, — *Fl.* bleu clair, en grappes axillaires et terminales. Juillet-août. Tiges de 20 à 30 cent. de long, presque couchées.

G. Walujewi, Regel et Schmalh. *Fl.* blanchâtres, pointillées de bleu pâle, sessiles, réunies en cyme terminale, dense et capitulée; corolle de 12 mm. de diamètre, à lobes elliptiques-lancéolés, aigus. Fin de l'été. *Filles* radicales nombreuses, coriaces, lancéolées, rétrécies en court pétiole; les caulinaires sessiles, elliptiques ou lancéolées, opposées. Tiges solitaires ou géminées, dressées au centre de la rosette des feuilles radicales. Turkestan, 1884. (R. G. 1140.)

GENTIANÉES. — Grande famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites, renfermant environ cinq cent soixante-dix espèces réparties dans quarante-neuf genres et largement dispersées sur presque toute la surface du globe; les unes habitent les régions élevées et les autres les plaines des régions tropicales.

Fleurs rouges, jaunes, blanches, blanches ou violettes, élégantes, régulières, axillaires ou terminales, solitaires, ou réunies en cymes; calice persistant, monosépale, à quatre-dix divisions; corolle également persistante, indupliquée, souvent tordue dans sa préfloraison, en entonnoir, en cloche ou en coupe et à quatre-douze divisions; étamines insérées sur le tube de la corolle et alternes avec les lobes. Fruit capsulaire, membraneux ou rarement un peu charnu, déhiscent par deux valves. Feuilles presque toujours opposées, rarement verticillées (alternes et trifoliées chez les *Menyanthes*), entières, uni- ou multinervées, dépourvues de stipules.

Les Gentianées sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rarement arbustives. Beaucoup sont cultivées et à la fois décoratives et intéressantes. Les *Chironia*, *Chlora*, *Erythraea*, *Gentiana*, *Limnanthemum*, *Lisianthus*, *Menyanthes* et *Villarsia* sont des genres de cette famille existant dans les jardins.

GEODORUM, Jacks. (de *ge*, terre, et *doron*, présent). SYNS. *Cistella*, Blume, et *Otandra*, Salisb. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant neuf espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude, habitant les Indes orientales, l'archipel Malais et l'Australie. Hampe terminée par une grappe penchée de fleurs verdâtres, à labelle blanc, veiné de pourpre ou de jaune chez certaines espèces, ou carnées avec une macule jaune sur le labelle chez d'autres espèces. Feuilles radicales, lancéolées ou elliptiques. Racines tuberculeuses. Ces plantes se cultivent en serre chaude et humide, dans la terre de bruyère fibreuse, et demandent à observer une période de repos lorsque les feuilles se sont fanées.

G. citrinum, Jacks. *Fl.* jaunes, rapprochées en épi pendant; labelle légèrement éperonné à la base, obtus et entier au sommet; hampe plus courte que les feuilles. Octobre-décembre. *Filles* lancéolées. *Haut.* 30 cent. Indes orientales, 1800. (A. E. R. 626; B. M. 2195.)

G. dilatatum, R. Br. *Fl.* blanc carné, pendantes, labiées-campanulées, disposées en grappe multiflore, très rapprochées et sub-imbriquées. Eté. *Filles* de 15 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, dressées, lancéolées; bractées de la hampe courtes. *Haut.* 15 à 30 cent. Indes, 1800. (B. R. 675.)

G. Duperreanum, Pierre *Fl.* réunies par neuf-quinze en épi; sépales et pétales blancs, linéaires-oblongs; labelle blanc, veiné de pourpre, concave. *Filles* trois à quatre, oblongues-lancéolées. Cochinchine, 1882. Jolie Orchidée.

GEOFFRÆA, Linn. (dédié au D^r M. E. F. Geoffroy, de Paris, auteur de *Tractatus de Materia Medica*; 1672-1731). ANGL. Bastard Cabbage-tree. SYN. *Geoffroya*, Auct. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant quatre espèces d'arbres toujours verts, inermes ou épineux, de serre chaude, et habitant l'Amérique tropicale. Fleurs jaunes, papilionacées, souvent fétides, réunies en grappes simples. Le fruit est une drupe renfermant une seule graine comestible. Feuilles alternes, imparipennées, à folioles alternes ou sub-opposées.

Les *Geoffræa* se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures de pousses aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

G. spinulosa, Mart. *Fl.* en grappes formant une panicule étalée. *Filles* à folioles ovales, obtuses, pubes-

centes et réticulées sur la face inférieure; pétioles ailés. Branches entourées d'une écorce spongieuse. Tronc énorme. Brésil. — *Andira vermifuga*, est maintenant son nom correct.

G. superba, Humb. et Bonpl. *Fl.* jaunes, en grappes simples, égalant les feuilles. *Fr.* égalant environ la grosseur et la forme d'une noix, à peau jaune verdâtre, recouvrant une pulpe charnue et renfermant un seul noyau osseux. *Filles* ressemblant à celles du Tamarinier, luisantes et pubérulentes en dessus, mais glauques et plus pâles en dessous. *Haut.* 8 m. Brésil. Très bel arbre.

GÉOMÈTRES (Insectes). — V. *Arpenteuses*, *Hybernia* et *Phalènes*.

GEOFFROYA, Auct. — V. *Geoffræa*, Linn.

GEONOMA, Willd. (du grec *geonomos*, habile en agriculture; allusion obscure). SYN. *Gynestum*, Poit. et *Youay*, Aubl. FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant environ quatre-vingts espèces de jolis Palmiers nains et de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale. Fleurs monoïques ou dioïques, réunies en spadices unisexués, simples ou rameux, entourés de deux spathes dont l'extérieure est incomplète. Fruit bacciforme, petit, monosperme, à chair peu épaisse. Feuilles terminales, pinnatiséquées ou pinnatifides. Tronc grêle, annelé, peu élevé, rarement presque nul.

Ce genre est voisin des *Chamædorea*, mais les plantes qui le composent sont moins utiles pour l'ornement que celles-ci. Ces Palmiers se cultivent dans un compost formé de deux tiers de terre franche et un tiers de terre de bruyère; ils demandent de copieux arrosements et même « beaucoup d'espèces poussent mieux lorsqu'on les plonge dans un bassin; si leur séjour dans l'eau les rendait malades, on les rétablirait facilement en les retirant et en les soignant un peu plus que les autres ». Il faut les tenir constamment en serre chaude, car leur constitution ne permet pas de les employer pour les garnitures permanentes, mais on peut les employer de temps à autre pour celles de courte durée. Leur multiplication s'effectue par semis et par séparation des drageons. Presque toutes les espèces sont fort belles lorsqu'elles sont jeunes.

G. acutiflora, Mart. *Filles* pinnatifides, de 1 m. 50 à 2 m. 50 de long, terminales. Tige de 2 m. à 2 m. 50 de haut. Amazone.

G. arundinacea, Mart. *Filles* vert foncé, brunes lorsqu'elles sont jeunes, bilobées. Tiges cespitueuses, semblables à des cannes. (G. C. 1872, p. 78.)

G. Garderi, Hort. *Filles* pinnées, pendantes, de 60 cent. à 1 m. 20 de long, à folioles décurrenentes à la base, rétrécies en pointe caudiculée, de 15 à 30 cent. de long, vert foncé; pétioles couverts d'un réseau de fibres brunes et rudes. Tige grêle. Nicaragua.

G. congesta, H. Wendl. *Filles* de 30 à 60 cent. de long, entières ou bifides au sommet, ou divisées en larges segments s'élargissant dans la partie supérieure et ayant 15 à 20 cent. de diamètre au sommet; pétioles engainants à la base. Tige un peu épaisse. Costa-Rica.

G. elegans, Mart. *Filles* de 30 cent. de long, à foliole terminale large, bifide; les deux paires latérales décurrenentes; toutes rosées lorsqu'elles sont jeunes. Tige grêle, analogue à un Roseau. Brésil.

G. fenestrata, H. Wendl. — V. *Malortiea gracilis*.

G. ferruginea, H. Wendl. *Filles* arquées, pennées, de 30 à 60 cent. de long et environ 20 cent. de large; la ter-

minale bifide; les deux paires laterales larges, sessiles, petioles. Tige grêle. Brésil.

G. Ghiesbreghtiana, Lindl. et H. Wendl. — V. *Calyp-troggyne Ghiesbreghtiana*.

G. Herbstii, Hort. Plante très semblable au *G. gracilis*, mais à folioles plus larges. 1889.

G. macrostachys, Mart. *Filles* de 30 à 40 cent. de long, ordinairement découpées en trois paires de larges segments se terminant en pointe caudiculée, rouge foncé lorsqu'elles sont jeunes; pétioles brun clair, engainants à la base et tomenteux. Tige grêle. Brésil, 1823.

G. magnifica, Lindl. et H. Wendl. — V. *Calyp-troggyne Ghiesbreghtiana*.

G. Martiana, H. Wendl. *Filles* de 36 à 60 cent. de long et 5 cent. de diamètre à la base, graduellement élargies jusqu'au sommet où elles sont bifides et mesurent 20 cent. de large, eramoisi rougeâtre lorsqu'elles sont jeunes; pétioles engainants à la base, de 15 cent. de long. Tiges assez fortes. Costa-Rica. — Palmier excessivement beau, dont les feuilles adultes prennent une teinte vert métallique foncé. Il existe une variété *Seemannii*, que l'on rencontre parfois dans les cultures.

G. maxima, Kunth. *Filles* terminales, pinnatifides, portant vingt à trente folioles lancéolées, aiguës. Tige dressée, nue, noueuse, atteignant 3 à 4 m. de haut et 3 à 4 cent. d'épaisseur. Guyane française.

G. pinnatifrons, Willd. *Filles* terminales, à folioles érodées au sommet. Tige grêle, se couchant sous le poids des feuilles et s'enracinant alors facilement. *Haut.* 5 m. Guyane française.

G. Porteana, H. Wendl. *Filles* pinnées, de 30 à 60 cent. de long, arquées, à pinnules sessiles, espacées, de 15 à 60 cent. de long et 5 cent. de large, profondément bifides au sommet. Tige lisse et grêle. Nouvelle-Grenade, 1853. Espèce élégante.

G. procumbens, H. Wendl. *Filles* pendantes, de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, vert très foncé. Tige foncée. Costa Rica. On dit cette espèce une des plus belles du genre.

G. pumila, H. Wendl. *Filles* larges, profondément échan-crées au sommet; pétioles grêles, arrondis. Amérique tropicale. Jolie espèce naine.

G. Schottiana, Mart. *Filles* pinnées, de 30 cent. à 1 m. de long, à folioles allongées, caudiculées; pétioles engainants à la base, allongés et arqués. Tige grêle. Brésil, 1820.

G. Spixiana, Mart. *Filles* terminales, entières, lancéolées, cunéiformes à la base, bifurquées au sommet, de 1 m. 30 de long. Tige de 2 m. à 2 m. 50 de long. Brésil.

G. undata, Klotz. *Filles* arquées, irrégulièrement pinnées, de 60 cent. à 1 m. de long, à folioles plissées, vert foncé; la terminale profondément bifide; pétioles engainants couverts à la base d'un réseau de fibres grossières. Tige forte, de 20 à 30 cent. de circonférence. Vénézuëla.

G. Verschaffelti, Hort. Lind. — V. *Calyp-troggyne Ghiesbreghtiana*.

On rencontre encore dans les cultures quelques autres espèces, notamment le *G. Princeps*, Lind.

GÉOPHILE. — V. Millepatte.

GEORCHIS, Lindl. — Réunis aux *Goodyera*, R. Br.

GEORGINA, Willd. — V. *Dahlia*, Cavan.

GEORGINA Cervantesii. — V. *Dahlia coccinea*.

GÉOTHERMOMÈTRE. — Sorte de thermomètre employé pour déterminer la température de la terre.

GÉOTRUPE stercoraire, ANGL. Shard-borne Beetle. (*Geotrupes stercorarius*). — Espèce d'insecte Coléoptère, assez fréquent dans les campagnes et dans les jardins, où on les voit voler lourdement d'un point à un autre et souvent occupés à faire rouler sur les chemins, à grand'peine et à l'aide de leur propre poids, une boule de crottin ou d'autres excréments; cette curieuse aptitude leur a valu plusieurs noms familiers, tels que ceux de *Rouleurs de boules*, *Bousiers*, *Fouilles m.*

L'insecte est de forme oblongue, massive, d'environ 2 cent. 1/2 de long, presque noir, violet foncé ou d'un bleu ou vert métallique foncé; ses élytres sont sillonnées en long. On le voit voler lourdement dans les soirées d'été, se heurtant maladroitement aux passants. La femelle cherche les excréments dont elle forme des boules, qu'elle roule jusqu'à l'endroit où elle a creusé des galeries perpendiculaires, d'environ 30 cent. de profondeur, et dans lesquelles elle les enfonce, pour y



Fig. 607. — GEOTRUPE STERCORAIRE.

déposer ensuite un œuf dans chaque. La jeune larve naît ainsi au milieu des aliments que sa mère a préparés pour elle, se développe dans la galerie, s'y transforme et en sort à l'état d'insecte parfait pour recommencer les mêmes travaux en vue de sa progéniture. Les Géotrupes sont à peu près inoffensifs dans les jardins, si même ils n'y rendent pas quelques services par leurs mœurs curieuses d'enterrer le fumier.

GÉRANIACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites, comprenant environ sept cent cinquante espèces réparties dans vingt-cinq genres divisés en sept tribus, et dispersées dans les régions tempérées et sub-tropicales de tout le globe, mais surtout abondantes dans le sud de l'Afrique. Ce sont des plantes herbacées ou suffrutescentes, à fleurs souvent grandes et belles, solitaires ou réunies en ombelle; calice persistant, à cinq pétales, dont un est parfois prolongé en éperon libre ou soudé avec le pédoncule (*Pelargonium*); corolle à cinq pétales libres, ongiculés, à préfloraison imbriquée ou valvaire; étamines en nombre égal, double ou triple de celui des pétales, souvent soudées à la base par leurs filets, toutes fertiles ou un certain nombre stériles; ovaire à trois-cinq loges et surmonté d'un style simple à trois-cinq stigmates. Le fruit est formé d'autant de coques, ordinairement monospermes, surmontées d'un long bec soudé à un axe central et s'enroulant en spirale à la maturité. Chez les *Balsaminées*, le fruit est une capsule ovoïde, s'ouvrant avec élasticité en cinq valves qui s'enroulent en spirale; celui des *Oxalidées* est également une capsule, mais membraneuse et s'ouvrant en cinq-dix valves sur les angles. Feuilles opposées ou alternes, palmées, veinées, souvent lobées et pourvues de stipules; (tri ou quinquéfoliées et articulées chez les *Oxalidées*).

Les *Géraniacées* sont astringentes et aromatiques;

beaucoup d'espèces sont odorantes, exhalant parfois une odeur musquée; les *Oxalidées* contiennent beaucoup d'acide oxalique, et quelques-unes produisent des tubercules comestibles. L'horticulture emprunte beaucoup de belles plantes à cette famille; parmi les plus importantes nous citerons les *Erodium*, *Geranium*, *Impatiens*, *Oxalis*, *Pelargonium*, *Tropaeolum*, etc.

(S. M.)

GERANIUM, L'Her. (nom grec employé par Dioscorides, dérivé de *Geranos*, Grue; allusion à la forme du fruit simulant le bec de cet oiseau, d'où le nom vulgaire). **Bec de Grue**. ANGL. Crane's Bill. FAM. *Geraniacées*. — Genre comprenant cent dix espèces de plantes rustiques, annuelles ou vivaces, herbacées ou rarement suffrutescentes, dispersées dans toutes les régions tempérées du globe. Fleurs régulières, réunies en cymes ou en ombelles axillaires; sépales et pétales cinq, imbriqués dans le bouton; étamines dix, rarement cinq. Le fruit est formé de cinq carpelles monospermes, surmontés d'un long bec s'enroulant en spirale à la maturité. Feuilles alternes ou opposées, stipulées, dentées, palmées, lobées, disséquées ou rarement pinnées.

Certains *Geranium* produisent de grandes et belles fleurs et sont très utiles pour garnir les plates-bandes et les rocailles. Presque tous les terrains leur conviennent, mais ils préfèrent ceux qui sont sains. On les multiplie très facilement par la division des touffes et par semis, que l'on fait à froid. Ces plantes sont communes en Europe, à l'état spontané; la France en possède trente espèces et l'Angleterre onze. Le *G. molle* abonde dans les lieux herbeux, ainsi que plusieurs autres, et le *G. Robertianum* est très commun dans les bois, les ruines, et au pied des vieux murs ombragés. Les *G. argenteum*, *Endressii*, *nodosum*, *phœum*, *pratense*, *sanguineum*, *tuberosum*, etc., sont indigènes et cultivés dans les jardins pour leurs belles fleurs.

Le nom de **GERANIUM** est celui par lequel on désigne familièrement et le plus souvent les innombrables variétés issues du croisement des *Pelargonium zonale* et *P. inquinans*, et dont l'emploi est général pour l'ornement des massifs, etc. On reconnaît facilement ceux-ci à leurs fleurs munies d'un éperon soudé au pédicelle, et qu'on observe en coupant la fleur au-dessous des segments, pour apercevoir alors la cavité de l'éperon. Le *Geranium rosat* ou *G. à la rose* est le *Pelargonium capitatum*. Il est important d'observer la différence des deux genres pour éviter les erreurs et les malentendus qui en résultent trop fréquemment. (S. M.)

G. aconitifolium, L'Her. *Fl.* blanches, veinées de pourpre, à pétales entiers; pédicelles grêles, dressés, velus ainsi que les calices; filets des étamines glabres. Mai-juin. *Filles* à sept lobes, sub-peltées, laciniées. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe centrale; France, Suisse, etc.

G. albanum, Bieb. *Fl.* pourpres, à pétales émarginés; pédoncules biflores, allongés, hispides. Mai. *Filles* réniformes, à sept lobes trifides et à lobules tridentés. Tige flasque, simple. *Haut.* 30 cent. Tauride, etc., 1820. SVX. *G. cristatum*, Steven.

G. anemonæfolium, L'Her. *Fl.* rouge pourpre, grandes; pédoncules biflores, opposés, dressés, glabres. Mai. *Filles* glabres, à cinq divisions palmées, sub-divisées en segments bipinnatifides; les supérieurs tripartites. Tige suffrutescente. *Haut.* 30 à 60 cent. Madère, 1778. Sous-abrisseau demi-rustique. (B. M. 206.)

G. argenteum, Linn. *Fl.* rouge pâle, striées de rouge plus foncé, grandes, à pétales émarginés; pédoncules biflores, presque radicaux. Juin-juillet. *Filles* toutes presque radicales, longuement pétiolées, canescentes ou



Fig. 608. — GERANIUM ARGENTEUM.

soyeuses sur les deux faces, à cinq-sept divisions trifides et à lobules linéaires. *Haut.* 8 cent. France, Italie septentrionale. Élégante plante alpine.

G. armenum, Boiss. *Fl.* d'un beau rouge violet brillant, de 4 cent. de diamètre, réunies en cyme lâche et feuillée; pétales obovales, entiers, portant une macule noire à l'onglet. Juin-juillet. *Filles* radicales, dressées, orbiculaires, à cinq lobes profonds, écartés, dentés, d'un beau vert, à nervures enfoncées, de 20 à 25 cent. de long; les caulinaires plus courtement pétiolées et plus réduites. *Haut.* 80 cent. Orient, vers 1890. Magnifique espèce vigoureuse et florifère. (R. II. 1891, 350.)

G. asphodeloides, Burm. *Fl.* peu nombreuses, ordinairement violet pourpre, à pétales obovales, souvent tronqués, deux fois plus longs que les sépales; ceux-ci duveteux et à pointe fine. Été. *Filles* quinquelobées, à lobes trifides; les radicales longuement pétiolées, très duveteuses. *Haut.* 15 cent. Europe méridionale, 1828. (S. F. G. 661.)

G. atlanticum, Boiss. *Fl.* de 4 cent. de diamètre, portées sur des pédoncules terminaux, biflores et velus; sépales elliptiques, acuminés; pétales pourpre pâle, veinés de rouge, orbiciformes, trois ou quatre fois plus longs que les sépales. Juin. *Filles* orbiculaires, découpées presque jusqu'à la base en cinq-sept segments étroitement obovales ou cunéiformes, trifides ou pinnatifides, laciniés, dentés. Tiges de 30 à 50 cent. de haut. Alger, 1878. (B. M. 6452.)

G. caffrum, Eckl. et Zey. *Fl.* géminées, portées sur de longs pédicelles grêles; pétales lilas pâle ou blancs, obovales, émarginés au sommet, dépassant beaucoup le calice. Juin. *Filles* de 2 à 8 cent. de large, vert franc en-dessus, revêtues de petits poils apprimés et plus pâles au-dessous, presque ou entièrement découpées jusqu'à la base en trois-cinq lobes sub-divisés à leur tour en plusieurs dents linéaires ou deltoïdes, irrégulières, étalées-dressées. Tiges atteignant souvent 30 à 60 cent. de haut, diffuses, généralement glabres dans leur partie inférieure, mais revêtues d'une pubescence courte, glanduleuse et grise dans leur partie supérieure. *Haut.* 20 cent. Afrique méridionale, 1862. (Ref. B. 147.)

G. cinereum, Cav. *Fl.* rouge pâle, striées de rouge plus foncé, à pétales émarginés; pédoncules biflores, presque radicaux. Juin. *Filles* presque radicales, pétiolées, revêtues d'une pubescence glauque, à cinq-sept divisions, trifides et cunéiformes. *Haut.* 15 cent. Pyrénées, etc. Plante presque acaule.

G. collinum, Steph. *Fl.* pourpre violacé, à pétales entiers, arrondis, à peine plus longs que le calice. Mai. *Filles* à cinq divisions palmées, trilobées, profondément dentées; pédoncules et calices couverts de poils visqueux. Tiges anguleuses, diffuses, pubescentes, un peu couchées. Europe orientale, etc. 1815.

G. cristatum, Steven. Syn. de *G. albanum*, Bieb.

G. dahuricum, DC. *Fl.* pourpres, à pétales entiers, fortement barbus à la base; pédoncules biflores, trois fois plus longs que les feuilles. Juin. *Filles* opposées, à trois-cinq divisions aiguës et découpées. Tige dressée, glabre, nue à la base. *Haut.* 50 cent. Dahourie, 1820.

G. Endressii, Gay. *Fl.* rose tendre, veinées de rose plus foncé, à pétales ovales-oblongs, entiers, frangés à la base; filets fortement velus; pédoncules axillaires, biflores. Été. *Filles* opposées, pétiolées, palmées; les supérieures trilobées; les inférieures quinquelobées; lobes aigus et dentelés. *Haut.* 30 cent. Pyrénées, etc.

G. eriostemon, Fisch. *Fl.* violet pâle, à étamines blanches, pourpres vers le sommet; pétales entiers, barbus à la base. Juin. *Filles* quinquelobées, à lobes ovales, profondément dentés; les inférieures alternes, longuement pétiolées; les supérieures sessiles, opposées. Tige légèrement anguleuse, fourchue, dressée. *Haut.* 15 cent. à 1 m. Népal, 1822. (Sw. Ger. 197.)

G. ibericum, Linn. *Fl.* bleues, grandes, à pétales orbiculiformes ou obscurément trifides. Été et automne. *Filles* à cinq-sept lobes pinnatifides, incisés-dentés, velus. Tiges dichotomes, dressées. *Haut.* 30 cent. Ibérie. 1802. Plante très remarquable. (B. M. 1386.)

G. i. platypetalum, — *Fl.* violet foncé, striées de rouge, de plus de 2 cent. 1/2 de diamètre; pétales émarginés. Été. *Filles* alternes ou opposées; découpées en



Fig. 609. — GERANIUM IBERICUM PLATYPETALUM.

cinq à sept lobes frangés et profondément incisés. *Haut.* 30 à 60 cent. Géorgie. (B. II. 1890, p. 85.) C'est un des plus beaux. Syn. *G. platypetalum*, Fisch. et Mey.

G. Lamberti, Sweet. *Fl.* lilas brillant, grandes, à pétales ovales-arrondis, concaves et veinés; filaments garnis de poils blancs. Été et automne. *Filles* opposées, orbiculiformes, quinquelobées, velues sur les deux faces, molles, à lobes cunéiformes, incisés-dentés. Tiges diffuses, rameuses et allongées. Népal, 1824. (Sw. Ger. 338.)

G. lancastrienne, With. Syn. de *G. sanguineum lancastrienne*.

G. Lowii, Hort. *Fl.* rose vif, disposées en gros bouquets; pédoncules charnus, de 30 à 60 cent. de haut. *Filles* de 8 à 30 cent. de diamètre, à cinq divisions profondément découpées. Origine non indiquée.

G. lucidum, Linn. *Fl.* rose brillant, petites. Mai-août. *Filles* arrondies, luisantes, quinquelobées. Tiges étalées en tous sens. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe (France, etc.); Afrique septentrionale, Asie. Annuel ou bisannuel. (Syn. En. B. 304.)

G. macrorrhizum, Linn. *Fl.* rouge foncé ou pourpre brillant, à pétales entiers, un peu réfléchis; calice globuleux, renflé. Mai-Juillet. *Filles* glabres, quinquelobées,



Fig. 610. — GERANIUM MACRORRHIZUM.

à lobes dentés au sommet. Tiges suffrutescentes à la base, dichotomes au sommet. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale; France, etc. (B. M. 2420.)

G. maculatum, Linn. *Fl.* lilas pâle, de dimensions variables; pétales obovales, entiers. Été. *Filles* découpées en trois à cinq lobes profondément dentés; les radicales longuement pétiolées; les supérieures opposées, sessiles. Tiges assez anguleuses, dressées, dichotomes, pubescentes. Amérique du Nord, 1732. (B. M. Pl. 42.)

G. nodosum, Linn. *Fl.* lilas, veinées, à pétales échan-crés, une fois plus longs que le calice et ciliés à l'onglet. Été. *Filles* inférieures à cinq lobes; les supérieures trilobées; lobes oblongs, acuminés, dentelés, luisants en dessus. Tiges renflées aux nœuds. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe; France, Alpes, etc.

G. ornithopodum, Eckl. et Zey. *Fl.* géminées, fortement duveteuses, pendantes, à pédicelles grêles; pétales blancs, veinés de rouge. *Filles* arrondies, duveteuses principalement sur la face inférieure, palmées, ordinairement découpées en cinq lobes jusqu'au milieu. Tiges fortement revêtues de poils mous, blanchâtres et réfléchis. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Cap, 1872. Plante vivace, diffuse, rameuse, demi-rustique. (Ref. B. 290.)

G. phæum, Linn. *Fl.* brun foncé presque noir, portant une tache blanche à la base de chaque pétale, ceux-ci entiers et étalés. Mai-juin. *Filles* découpées en cinq à neuf lobes profondément dentés; les supérieures sessiles. Tiges arrondies, fourchues. Europe centrale et occidentale; France, etc. (Sy. En. B. 294.)

G. platypetalum, Fisch. et Mey. Variété du *G. ibericum*.

G. pratense, Linn. *Fl.* bleu mauve, lavés de violet, grandes, à pétales entiers; pédoncules un peu en corymbe. Été. *Filles* découpées en sept lobes rhomboïdes, incisés et profondément dentés; les caulinaires sessiles et opposées. Tiges arrondies, dressées, duveteuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe, Sibérie, France, etc. (Sy. En. B. 297.) — Il existe des variétés à *fleurs blanches* et à *fleurs doubles*, excellentes pour l'ornement des plates-bandes.

G. Robertianum, Linn. Herbe à Robert, ANG. Herb Robert. — *Fl.* cramoisi vif, petites, à pétales entiers. Eté et automne. *Filles* découpées en trois à cinq lobes trifides ou pinnatifides. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe, France, Asie, Afrique septentrionale. (Sy. En. B. 305.) — Peu ou pas cultivé, mais très commun dans les endroits ombragés.



Fig. 611. — GERANIUM PRATENSE.

G. R. album, Hort. Variété à fleurs blanches, pouvant figurer avantageusement dans les rocailles ou dans les plates-bandes.

G. sanguineum, Linn. *Fl.* cramoisies ou rouge sang, grandes, d'environ 4 cent. de diamètre, à pétales échancrés;



Fig. 612. — GERANIUM SANGUINEUM.

pédoncules uniflores, axillaires, beaucoup plus longs que les pétioles. Eté. *Filles* opposées, découpées en cinq à sept lobes trifides, à lobules linéaires. Tiges dressées ou



Fig. 613. — GERANIUM SANGUINEUM. — Sommités florifères.

diffuses, rameuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe (France), Asie occidentale. Très belle espèce. (Sy. En. B. 293.)

G. s. lancastrienne, Mill. *Fl.* couleur de chair, veinées de pourpre, grandes. *Filles* poilues, grisâtres, analogues à celles du type. *Haut.* 10 à 15 cent. France, etc.



Fig. 614. — GERANIUM SANGUINEUM LANCASTRINSE.

G. striatum, Linn. *Fl.* roses, élégamment striées de rose plus foncé, à pétales bilobés, émarginés. Mai-oc-tobre. *Filles* inférieures quinquelobées; les supérieures trilobées; lobes ovales, aigus, profondément dentés. Tiges arrondies, retombantes. Europe méridionale, Italie, etc. (B. M. 55.)

G. sylvaticum, Linn. *Fl.* pourpres ou bleues, veinées de cramoisi, à pétales un peu émarginés; pédoncules presque corymbiformes. Juin-juillet. *Filles* découpées en cinq-sept lobes oblongs, profondément dentés. Tiges arrondies, dressées. *Haut.* 60 cent. Europe (France), Sibérie, Asie occidentale. (Sy. En. B. 296.)

G. tuberosum, Linn. *Fl.* pourpres, grandes, nombreuses, élégantes, à pétales bifides et disposées en cymes lâches, dichotomes. Mai. *Filles* multifides, à lobes linéaires, pinna-



Fig. 615. — GERANIUM TUBEROSUM.

tifides, dentés; les radicales, longuement pétioles. Tiges nues depuis la base jusqu'aux bifurcations. *Haut.* 20 cent. Europe méridionale; France, etc. (Sw. Ger. 155; B. M. 6910.)

G. Charlesii, Aitch. et Hems. *Fl.* roses, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre, à pétales accrescents jusqu'à leur chute. *Filles* radicales nulles; les caulinaires les plus inférieures longuement pétioles; les terminales sessiles. Afghanistan, 1885. (B. M. 6910.)

G. Wallichianum, Sweet. *Fl.* pourpres, grandes, à pétales émarginés. Juin. *Filles* découpées en cinq lobes largement cunéiformes-ovales, profondément dentés, couverts de poils soyeux sur les deux faces ainsi que les tiges; celles-ci retombantes et purpurines. Himalaya tempéré, 1820. (B. M. 2377.)

GERARDIA. Linn. (dédié à John Gérard, auteur du fameux *Herbal*; publié en 1597, et grand cultivateur de plantes exotiques; 1513-1607). SYN. *Virgularia*, Ruiz et Pav. FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant environ trente espèces de plantes herbacées, dressées, rameuses, annuelles ou vivaces, originaires des deux Amériques. Fleurs très belles, à corolle pourpre rosé ou jaune, ou la première teinte passant rarement au blanc, disposées en fausses grappes terminales. Feuilles ordinairement opposées, les terminales réduites à l'état de bractées accompagnant les fleurs.

Les *Gerardia* sont très difficiles à cultiver, car comme plusieurs genres de cette famille, ils vivent plus ou moins nettement en parasite sur les racines d'autres végétaux; c'est pour cette raison qu'ils sont si rares dans les jardins. Les graines que l'on importe sont bonnes et les jeunes plantes demandent à être placées dans des endroits chauds et abrités, en terre légère, fertile et meuble.



Fig. 616. — GERARDIA QUERCIFOLIA.

G. pedicularia. Linn. *Fl.* jaune citron, variant jusqu'au jaune foncé et prenant parfois une teinte rougeâtre. *Filles* pinnatifides, découpées, dentées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Etats-Unis. Vivace. — Plante plus petite, plus rameuse que le *G. quercifolia*, à fleurs plus petites et moins nombreuses, n'ayant 2 cent. 1/2 de long. (G. C. 1872, p. 43.)

G. purpurea, Linn. *Fl.* à corolle pourpre, de 2 cent. 1/2 ou moins de long, à pédicelles plus courts que le calice et presque toutes opposées. Juillet. *Filles* ordinairement étalées, étroitement linéaires, lisses ou un peu scabres. Branches grêles, un peu étalées. *Haut.* 30 à 60 cent. Etats-Unis. 1772. Annuel. — Le *G. p. paupercula*, est une forme distincte de cette variable espèce; il est figuré dans le B. M. 2048. sous le nom de *G. purpurea*.

G. quercifolia, Pursh. *Fl.* à corolle jaune, de 5 cent. de long. campanulée-tubuleuse; calice grand, un peu renflé. Juillet-août. *Filles* inférieures grandes, bipinnatifides; les supérieures oblongues-lancéolées, pinnatifides ou très entières. *Haut.* 1 à 2 m. Etats-Unis, 1812. Vivace.

GERBERA. Gronov. (dédié à Gerber, botaniste alle-

mand). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées ou subacaules, vivaces, de serre froide ou tempérée, originaires des régions chaudes et tempérées de l'Afrique et de l'Asie. Leurs fleurs sont jaunes, solitaires au sommet d'un pédoncule central et presque aphyllé; fleurons de la circonférence unisériés, ligulés: ceux du centre hermaphrodites, femelles ou stériles; involucre formé d'écaillés oblongues ou lancéolées, appliquées; les intérieures un peu scarieuses; réceptacle nu. Feuilles radicales, coriaces, plus ou moins profondément découpées, velues ou tomenteuses en dessous.

G. asplenifolia, Spreng. *Capitules* jaunes, à écaillés beaucoup plus courtes que les fleurs de la circonférence, solitaires au sommet de pédoncules laineux. *Filles* pinnatifides, à lobes arrondis, un peu réfléchis, luisantes en dessus, tomenteuses et ferrugineuses en dessous. Cap. Serre froide.

G. Jamesoni, Bolus. *Fl.* écarlate orangé, grandes, de 10 cent. de diamètre, solitaires au sommet de pédoncules dressés. *Filles* radicales, en touffe, pinnatifides. Vivace. Serre froide. Natal, 1889. (G. C. 1889, vol. 5, f. 122; B. M. 7087; Gn. 1889, 722.) (S. M.)

GERDARIA, Presl. — V. *Sopubia*, Ham.

GERMANDRÉE aquatique. — V. *Teucrium scordium*.

GERMANDRÉE Petit Chêne. — V. *Teucrium Chamædryis*.

GERMANDRÉE fausse. — V. *Veronica Chamædryis*.

GERMANDRÉE femelle. — V. *Teucrium Botrys*.

GERMANDRÉE vraie. — V. *Teucrium Chamædryis*.

GERMANEA, Lamk. — V. *Plectranthus*, L'Her.

GERME. — Nom donné à l'embryon de la graine, c'est-à-dire à la plante rudimentaire, et, dans un sens familier, aux bourgeons des arbres ou arbustes, des bulbes ou des tubercules, etc., qui plus tard deviendront des pousses. (S. M.)

GERMINATION. — Ensemble des phénomènes qui se produisent dans les graines lorsque, placées dans un milieu propice, elles développent l'embryon ou plante rudimentaire qu'elles renferment. Les agents principaux concourant à la germination sont: l'humidité, l'air et la chaleur. Celle-ci est le facteur le plus important de tous, car c'est sous son influence que la vitalité de l'embryon se réveille et que se produit la transformation des tissus internes, à l'aide des autres agents. Le degré de chaleur nécessaire à la germination varie naturellement avec la nature des graines; tandis que celles de certaines plantes entrent en végétation avec quelques degrés au-dessus de zéro, d'autres au contraire exigent une température pouvant s'élever jusqu'à 30 deg. Le temps nécessaire pour que la germination ait lieu est aussi excessivement variable, chez quelques Crucifères, par exemple le Cresson, les Radis, etc., elle a lieu dès le quatrième ou le sixième jour; tandis que chez les Gentianes, les Ifs et plusieurs autres plantes, elle se fait attendre jusqu'à deux et trois ans. Pour ces végétaux, la germination est en gé-

néral d'autant plus prompt que leurs graines auront été semées plus tôt après leur maturité.

La durée germinative des graines présente des différences tout aussi grandes que les précédentes¹. car certaines graines ne sont aptes à germer que pendant quelques mois ou refusent même de se développer

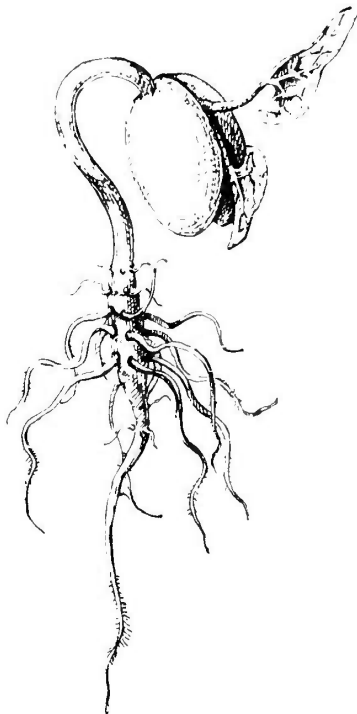


Fig. 617. — Germination d'un Haricot.

si elles n'ont pas été enterrées dès leur maturité, tandis que d'autres conservent leurs facultés germinatives pendant des années, c'est-à-dire cinq, dix, vingt ans et même plus, puisqu'on a cité des exemples de graines retirées d'anciennes sépultures et ayant, paraît-il, encore pu germer. D'autre part, on sait que les graines profondément enfoncées peuvent rester inertes jusqu'au jour où elles sont ramenées à la surface du sol ; ce phénomène peut s'expliquer par l'absence d'un ou de plusieurs des agents indispensables à la germination, comme l'air et la chaleur.

On croit généralement que la germination s'effectue mieux dans l'obscurité que sous l'influence de la lumière, on a cependant prouvé pour un très grand nombre de cas que l'obscurité est absolument inutile et si l'on songe à la façon dont s'opère la germination des graines à l'état sauvage, on trouve de suite que, dans la plupart des cas, elle a lieu en pleine lumière ; toutefois, il est bon d'abriter les semis contre les rayons directs du soleil. (S. M.)

GERMOIR. — Appareil dans lequel on fait germer les graines. Il existe un certain nombre de modèles paraissant parfaitement bien construits, mais la pratique démontre qu'aucun d'eux ne vaut la terre végétale et surtout une bonne couche modérément chaude. On applique encore le nom de *germoir* aux locaux dans lesquels on dépose les graines en stratification. (S. M.)

(1) *Les plantes potagères*, 2^e éd. (p. 648), publié par la Maison Vilmoren, contiennent une intéressante liste indiquant la durée germinative de toutes les graines de plantes potagères.

GEROPOGON. Linn. — Réunis aux *Tragopogon*, Linn.

GERRARDANTHUS, Harv. (dédié à W. T. Gerrard, botaniste collecteur à Natal). Fam. *Cucurbitacées*. — Petit genre comprenant trois espèces de grandes plantes volubiles, glabres, de serre chaude ou tempérée et originaires de l'Afrique tropicale, orientale et occidentale. Fleurs verdâtres ou fauves, dioïques ; calice à cinq lobes ; corolle rotacée ou campanulée, à cinq divisions profondes ; les mâles réunies en grappes, à quatre étamines fertiles et une cinquième imparfaite ; les femelles solitaires, à ovaire élevé, trigone. Fruit petit, allongé, arrondi, polysperme. Feuilles membraneuses, cordiformes ou hastées-cordiformes. Le *G. tomentosus*, seule espèce introduite, est une plante de serre chaude, d'intérêt purement botanique. M. Wood, directeur du jardin botanique, de Natal, a trouvé sur et entre de grosses pierres des tubercules dont l'un mesurait, « 4 m. 50 de circonférence et près de 60 cent. d'épaisseur, sa surface était écailleuse, et du centre partait une tige n'ayant que 18 mm. de diamètre, fortement garnie de petits tubercules arrondis, et qui montait, sans une feuille, jusqu'au sommet d'arbres ayant 15 m. de hauteur ; en retournant un de ces tubercules on ne trouva qu'une seule racine fibreuse, ayant environ 12 mm. d'épaisseur... Les indigènes ne semblent pas utiliser cette plante. (*Botanical Magazine*, 6694.) » La multiplication peut s'effectuer par le semis.

G. tomentosus, Hook f. Fl. jaunes, de 12 mm. de diamètre ; les mâles réunies en grappes courtes, les femelles solitaires ou geminées. Fr. de 8 cent. de long, obovoïde, à dix côtes, sec et s'ouvrant par trois valves. Flls grandes, cordées-réniformes, à cinq lobes. Afrique tropicale. (B. M. 6694.)

GESINIA, Néraud. — V. *Bulbophyllum*, D. P. Thou.

GESNERA, Mart. (dédié à Conrad Gesner, de Zurich, célèbre botaniste et savant en histoire naturelle ; 1516-1565). Comprend les *Corytholoma*, Dene., *Dircæa*, Dene., *Rechsteineria*, Regel. Fam. *Gesneracées*. — Genre renfermant environ soixante espèces de très jolies plantes herbacées, tuberculeuses, de serre chaude, dont la plupart sont originaires du Brésil ; quelques-unes sont cependant dispersées dans la Guyane, la Colombie, le Pérou et une espèce s'étend jusqu'au Mexique. Leurs fleurs sont disposées en grappes ou cymes opposées, formant un thyrses terminal ; les pédoncules sont accompagnés à la base de feuilles florales ou de bractées ; le tube de la corolle est souvent allongé, parfois distinctement ventru et souvent arqué et gibbeux à la base ; le limbe est bilabié. Les feuilles sont opposées, simples ; toute la plante est ordinairement chargée d'une villosité molle et le plus souvent tuberculeuse.

MULTIPLICATION. — Cette opération s'effectue par division des forts tubercules et principalement par boutures de pousses, que l'on fait au commencement de leur mise en végétation, dans de la terre de bruyère et sous cloches, ainsi que par les feuilles adultes, que l'on insère par le pétiole dans des godets, comme on le fait pour les *Gloxinia*.

CULTURE. — Les *Gesnera* prospèrent dans un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles, additionné d'un peu de terre franche et de sable, mais il ne faut pas trop le fouler pendant le rempotage. et le fond

des pots doit être fortement drainé. On peut placer les bulbes séparément, dans des pots de 12 cent. de diamètre, ou par quatre-cinq dans ceux de 15 à 18 cent., à environ 2 cent. 1/2 de profondeur, et tenir la terre un peu sèche jusqu'à ce que la végétation commence; on augmente alors progressivement l'importance des arrosements, selon leur état d'avancement. Il faut aussi les ombrer pendant le grand soleil et tenir le feuillage aussi propre que possible, car celui de plusieurs espèces porte des panachures excessivement jolies. Les seringages ne sont pas recommandables lorsque les feuilles sont développées, car, le plus souvent, l'eau que l'on emploie à cet usage contient de la chaux ou d'autres impuretés qui laissent des taches lorsqu'elle est évaporée, par suite du dépôt qui se loge entre les nombreux petits poils qui les recouvrent sur toutes leurs parties, et qui finit par les enlaidir lorsque l'époque de leur floraison arrive. On peut prolonger considérablement la durée de celle-ci en les mettant en végétation par séries successives, depuis mars jusqu'au milieu de l'été.

Les *Gesnera* se plaisent sur les banquettes des serres, près du vitrage, et dont le fond est garni de scories conservant toujours une certaine humidité. La température intérieure doit être maintenue à environ 18 deg. en été et pendant la nuit; en hiver, période de leur repos, elle ne doit pas être inférieure à 10 deg. Lorsque la floraison est terminée, on les aide à bien mûrir leurs tubercules, en réduisant graduellement les arrosements, puis, lorsque les feuilles et les tiges sont entièrement sèches, on les supprime totalement et on place enfin les pots, intacts, dans un endroit sec d'une serre chaude ou tempérée, où on les laisse, en les examinant de temps à autre, jusqu'au printemps suivant.

Les Thrips détériorent souvent les jeunes feuilles, il faut donc les surveiller de près, surtout lorsque les plantes sont jeunes, et les fumiger dès que l'on constate leur présence. Les lavages à l'éponge que l'on pratique parfois exposent l'opérateur à froisser ou même à casser les feuilles, car elles sont très tendres et fragiles. Lorsqu'on le peut, on doit éviter de placer les *Gesnera* dans les serres où existent ces insectes.

G. aggregata, Ker. *Fl.* écarlates, à corolle cylindrique, claviforme; pédoncules axillaires, uniflores, agrégés. Août. *Filles* opposées, ovales-oblongues, crénelées. Branches arrondies. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1816. (B. M. 2725; B. R. 329.)

G. Blassii, Regel. *Fl.* rouge cinabre, disposées en sortes de panicules pendantes. *Filles* ovales-cordiformes, acuminées, crénelées, à nervures rougeâtres sur la face inférieure. Tiges grêles, pendantes, velues-laineuses, pouvant atteindre 2 m. de long. Origine inconnue. C'est une des plus belles espèces.

G. bulbosa, Ker. *Fl.* écarlates, réunies en cymes multiflores, étalées, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures et formant un thyrses terminal. Été. *Filles* opposées, largement ovales, cordiformes, dentées en scie. Tige dressée. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1816. Plante velue. (B. M. 3041; B. R. 343.)

G. caracasana, Otto et Dietr. *Fl.* rouges en dehors, jaunâtres en dedans; corolle bilabée, à tube portant cinq petites bosses près de la base; pédoncules axillaires, solitaires et uniflores, formant dans leur ensemble une grappe terminale. Été. *Filles* elliptiques, crénelées, rugueuses, pétiolées; les supérieures sessiles. Plante pubescente, veloutée. Vénézuëla?

G. cardinalis, Lem. *Fl.* d'un beau rouge vif, velues, grandes, longuement tubuleuses, disposées en bouquet terminal, multiflore et compact. *Filles* amples, étalées, pétiolées, à limbe ovale-cordiforme et à bords dentés, vert gai et fortement pubescentes ainsi que la tige. Celle-ci forte dressée, de 15 à 30 cent. de haut. Tubercule bien formé, atteignant la grosseur du poing. 1850. (Gn. 1892, part. II, 814.) Syn. *G. macrantha*, Hort.

G. chromatella, Hort. *Fl.* d'un beau jaune, pendantes, réunies en épis dressés. Été. *Filles* d'un beau vert velouté foncé. Variété horticole.

G. cinnabarina, Lind. — V. *Nægelia cinnabarina*.

G. Clauseniana, Brongn. *Fl.* rouge orangé, pendantes, longuement pédiellées, en grappes simples, terminales; tube renflé à la base. Été. *Filles* ovales-cordiformes, veinées, rugueuses, tomenteuses, crénelées. Tige simple, cylindrique. Tubercule très gros. *Haut.* 50 cent. à 1 m. 50. Brésil, 1840.

G. cochlearis, Hook. *Fl.* écarlates, réunies en grappes simples; tube allongé, renflé à la base; limbe à cinq lobes; pédielles allongés. Juin-août. *Filles* opposées, longuement pétiolées, ovales-cordiformes, concaves, tomenteuses et rugueuses. *Haut.* 30 cent. Brésil, 1837. (B. M. 3787.)

G. Cooperi, Paxt. *Fl.* écarlate vif, fortement ponctuées à la gorge, pendantes, axillaires. Mai. *Filles* ovales-cordiformes, aiguës, tomenteuses, vert tendre et blanchâtres en dessous. Tiges dressées. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1829.

G. discolor, Lindl. *Fl.* écarlates, pendantes; corolle glabre, cylindrique-claviforme; pédielles allongés, grêles, agrégés. Juin-septembre. *Filles* grandes, opposées, pétiolées, ovales-cordiformes, crénelées, duveteuses. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1839. (B. R. 1851, 63.)

G. Donkelarii, Hort. *Fl.* rouge vermillon vif, d'environ 5 cent. de long, très nombreuses et réunies en bouquets terminaux. Juin. *Filles* presque cordiformes, d'environ 20 cent. de diamètre, vertes, teintées de pourpre et de rouge. *Haut.* 30 à 60 cent. Colombie. (B. M. 5070.)

G. Douglasii, Lindl. *Fl.* d'un beau rouge, pendantes, fasciculées à l'aisselle des feuilles supérieures; pédielles uniflores; corolle longuement tubuleuse, de 4 à 5 cent. de long. Printemps. *Filles* verticillées par quatre, pétiolées, ovales-dentées, pubescentes; les supérieures sessiles. Tiges glabres. *Haut.* 50 à 70 cent. Brésil, 1826. Syns. *G. maculata*, Mart.; *G. verticillata*, Hook.

G. elliptica lutea, Hook. *Fl.* jaunes, à limbe obliquement bilabié; pédielles solitaires, axillaires et terminaux, formant une grappe. Mai. *Filles* opposées, elliptiques, ridées, dentées en scie; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles. *Haut.* 30 cent. Sainte-Marthe, 1844. (B. M. 4242.)

G. elongata, Mart. et Gal. — V. *Isoloma Deppeanum*.

G. exoniensis, Hort. *Fl.* écarlate orangé foncé, à gorge jaune, très nombreuses et rapprochées en bouquet mesurant près de 30 cent. de diamètre. Hiver. *Filles* d'un beau vert velouté foncé, couvertes de petits poils rouges. Hybride horticole.

G. Gardneri, Hook. — V. *Houttea Gardneri*.

G. glaucophylla, Hort. *Fl.* rouge orangé foncé, à gorge claire, ponctuée d'orange. Été. *Filles* glauques, élégamment bigarrées et couvertes de poils rouges.

G. hondensis, Humb., Bonpl. et Kunth. — V. *Isoloma hondense*.

G. lateritia, Lindl. *Fl.* rouge écarlate, disposées en grappes ombelliformes; corolle cylindrique-claviforme; tomenteuse à l'extérieur, de 4 cent. de long, bilabiée. Juin. *Filles* ovales-cordiformes, arrondies, crénelées, ru-

gueuses ; les inférieures de 15 cent. de long et 12 cent. de large. *Haut.* 70 cent. Brésil, 1834. (R. B. 1950.)

G. Lindleyi, Hook. *Fl.* très nombreuses, rose vif, dans la partie supérieure du tube, l'inférieure et le tube jaunes, striés de rouge. Juillet. *Filles* largement ovales, crénelées, d'un beau vert velouté foncé et rougeâtres sur la face inférieure. Brésil, 1825. (B. M. 3602.)

G. macrantha, Hort. Syn. de *G. cardinalis*, Lem.

G. macrostachya, Lindl. *Fl.* rouges, disposées en cymes serrées, axillaires. *Filles* amples, ovales-orbiculaires, crénelées. Tiges simples, velues. *Haut.* 1 m. Brésil. (B. R. 1202.)

G. maculata, Mart. Syn. de *G. Douglasii*, Lindl.

G. magnifica, Otto et Dietr. *Fl.* rouges, en cymes pauciflores, formant des grappes terminales ; lèvres supérieure très grande, allongée ; l'inférieure très petite. Été. *Filles* pétiolées, opposées ou verticillées par trois, ovales ou obovales-elliptiques, cordiformes à la base, finement pubescentes. Tiges dressées. Brésil, 1840.

G. Marchii, Wailes. Syn. de *G. pendulina*, Lindl.

G. mollis, Humb., Bonpl. et Kunth. — V. *Isoloma molle*.

G. nægelioides, Hort. *Fl.* rose vif, marbrées de rouge, grandes et tubuleuses ; gorge jaune, ponctuée de rouge. Été. *Filles* ovales-cordiformes, vert foncé, grossièrement dentées et velues sur les bords. Bel hybride horticole, dont il existe plusieurs variétés ; les suivantes sont les plus recommandables :

G. n. aureo-roseum, Hort. *Fl.* rose lilacé vif, rose pur dans la partie supérieure du limbe ; l'inférieure élégamment maculée de carmin ; gorge tachée de jaune orangé. *Filles* ovales-acuminées.

G. n. bicolor, Hort. *Fl.* à tube rouge rosé dans sa partie supérieure, l'inférieure ainsi que le limbe et la gorge jaune orangé, ceux-ci fortement maculés de rouge. *Filles* ovales-lancéolées, dentées en scie, vert bleuâtre métallique sur la face supérieure, purpurines sur l'inférieure.

G. n. candida, Hort. *Fl.* blanc pur, tachées de jaune pâle à la gorge, tubuleuses et très abondantes. *Filles* largement ovales, dentées et vert foncé. Tiges dressées, rameuses.

G. n. corallina, Hort. *Fl.* d'un beau rouge foncé, presque marron, à gorge jaune orangé, fortement maculée de rouge. *Filles* grossièrement dentées, vert foncé. Tiges rouges.

G. n. lilacina, Hort. *Fl.* d'une délicate teinte lilas, élégamment marbrées de même teinte plus foncée, à gorge jaune citron, longuement pédicellées et naissant en grand nombre à l'aisselle des feuilles des pousses latérales et du sommet de la tige. *Filles* grandes, cordiformes, grossièrement dentées, vert gai en dessus, plus pâles et laineuses en dessous.

G. n. scintillans, Hort. *Fl.* violet prune à l'extérieur ; limbe rouge rosé et gorge jaune orangé, striée et ponctuée de rouge cramoisi ; tube de près de 5 cent. de long et limbe ayant presque autant de diamètre ; très nombreuses, axillaires et formant de gros bouquets vers le sommet des pousses. *Filles* un peu oblongues, dentées en scie, vert gai en dessus, plus pâles et teintées de rouge en dessous.

G. nigrescens, Hort. *Fl.* à tube rouge foncé et à gorge orange clair, ponctuée. *Filles* grandes, vert velouté foncé. Hybride horticole.

G. pardina, Hook. — V. *Houttea pardina*.

G. pendulina, Lindl. *Fl.* écarlates, nombreuses, verticillées, pendantes, à tube cylindrique, claviforme, gibbeux à la base ; limbe à cinq lobes arrondis. Août. *Filles* verticillées par trois, pétiolées, ovales et crénelées. *Haut.*

1 m. Mexique, 1844. Syn. de *G. Marchii*, Wailes. (B. M. 3744.)

G. picta, Hook. — V. *Isoloma pictum*.

G. polyantha, DC. *Fl.* écarlates, jaunes à la gorge, disposées en cymes paniculées, dépourvues de feuilles ; pédicelles allongés. Été. *Filles* largement ovales, cordiformes, acuminées, dentées ; les inférieures pétiolées ; les supérieures sessiles, vertes et duveteuses en dessus, velues, blanchâtres en dessous. Tiges dressées, obtusément tétra-gones et marquées de quatre sillons. Brésil, 1840.

G. prasinata, Ker. — V. *Paliavana prasinata*.

G. purpurea, Hort. *Fl.* purpurines, formant par leur réunion une panicule sub-verticillée ; tube allongé ; lèvres supérieure droite, bilobée. Juin-septembre. *Filles* verticillées, oblongues-cordiformes, dentées et duveteuses. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1849.

G. pyramidalis, Hort. * *Fl.* rouge orange foncé, à gorge et limbe plus clairs et maculés. Hiver. *Filles* de 18 cent. de large, presque orbiculaires, à fond vert velouté foncé. Hybride horticole.

G. refulgens, Hort. *Fl.* d'un beau rouge foncé. Été. *Filles* ovales-cordiformes, couvertes de poils courts, rouge sang. *Haut.* 30 à 50 cent. Magnifique hybride horticole.

G. Sceptum, Mart. *Fl.* blanches, disposées en thyrses allongés ; corolle longuement tubuleuse, à lèvres supérieure allongée ; pédicelles verticillés par trois. Été. *Filles* verticillées par trois, cordiformes, obtusément dentées, *Haut.* 1 m. Brésil.

G. Schiedeana, Hook. — V. *Isoloma Schiedeana*.

G. Seemannii, Hook. — V. *Isoloma Seemannii*.

G. Sellowii, Mart. *Fl.* écarlates, en cymes latérales, formant de longs thyrses ; corolle cylindrique, claviforme. Juillet. *Filles* ovales-cordiformes, aiguës, dentelées, vertes et poilues en dessus, tomenteuses, blanchâtres en dessous. Tiges rameuses, poilues. *Haut.* 1 m. Brésil, 1835.

G. Suttoni, Booth. *Fl.* écarlates, à corolle pubescente, de 4 cent. de long ; lèvres supérieure allongée ; l'inférieure courte, enroulée en dessous ; pédicelles axillaires, solitaires, uniflores. Juillet. *Filles* inférieures cordiformes, pétiolées, tomenteuses ; les supérieures ovales, presque sessiles. Tiges dressées, rameuses. *Haut.* 50 à 60 cent. Brésil, 1833. (B. R. 1537.)

G. triflora, Hook. — V. *Isoloma triflorum*.

G. tuberosa, Mart. *Fl.* d'un très beau rouge écarlate, nombreuses, finement poilues en dehors ; pédoncules naissant à la base des tiges et uniflores. Août. *Filles* largement ovales, dentées, cordiformes à la base, duveteuses. Tiges naissant sur un rhizome horizontal. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1834.

G. umbellata, Dene. *Fl.* rouge amarante, ponctuées, réunies en ombelle terminale. Été. *Filles* cordiformes, crénelées. violacées en dessous, velues ainsi que toute la plante. Brésil.

G. verticillata, Hook. Syn. de *G. Douglasii*, Lindl.

G. zebrina, Paxt. — V. *Nægelia zebrina*.

GESNÉRACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites, comprenant environ neuf cent soixante espèces réparties dans environ quatre-vingts genres et habitant les régions chaudes et tropicales du globe, mais principalement l'Amérique. Ce sont des plantes herbacées ou frutescentes, souvent tuberculeuses ou rhizomateuses, rarement des arbustes ou des arbres. Leurs fleurs, grandes et belles, sont écarlates, violettes ou bleues, rarement blanches ou jaunes, solitaires, fasciculées, axillaires ou réunies

en cymes latérales ou terminales; calice à cinq divisions, à demi adhérent; corolle tubuleuse, ordinairement allongée ventrue, droite ou arquée, à limbe irrégulier, oblique ou bilabié; étamines quatre ou cinq, insérées à la base de la corolle. Le fruit est une capsule déhiscence par deux-quatre valves, et renfermant un grand nombre de graines très fines. Feuilles opposées ou verticillées, simples. Le nom de *Cyrtandracées*, que l'on donne parfois à cette famille, est celui d'une de ses tribus. L'horticulture emprunte à cette famille un grand nombre de ses plus belles plantes de serre chaude. Parmi les genres les plus importants à ce point de vue, nous citerons les *Achimenes*, *Besleria*, *Cyrtandra*, *Gesnera*, *Gloxinia*, *Streptocarpus*.

GESNERIA, Linn. — V. *Pentarhaphia*, Lindl.

GESSE. — Le genre *Lathyrus*.

GESSE cultivée. — V. *Lathyrus sativus*.

GESSE (fausse). — V. *Vicia lathyroides*.

GESSE à larges feuilles. — V. *Lathyrus latifolius*.

GESSE odorante. — V. *Lathyrus odoratus*.

GESSE tubéreuse. — V. *Lathyrus tuberosus*.

GETHYLLIS, Linn. (ancien nom grec, diminutif de *gethuon*, Poireau). **SYNS.** *Abapus*, Adans, et *Papiria*, Thunb. **FAM.** *Amaryllidées*. — Genre comprenant neuf espèces de jolies petites plantes vivaces et bulbeuses, de serre froide, à port de *Crocus* et originaires du Cap. Fleurs fugaces, blanchâtres, sessiles, entourées d'une spathe monophylle; périanthe à tube allongé, cylindrique et à segments sub-égaux, oblongs, aigus; étamines six ou plus, à filets courts. Feuilles paraissant après les fleurs, filiformes, linéaires ou lancéolées. Bulbe tunique.

Les *Gethyllis* se plaisent dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. Leur multiplication s'effectue par séparation des bulbilles ou par semis. Peu d'espèces existent dans les cultures.

G. ciliaris, Linn. f. *Fl.* blanches, à limbe de 4 cent. de long et à segments oblongs-lancéolés; anthères linéaires, très nombreuses. Juin-juillet. *Filles* vingt ou plus, linéaires, ciliées et tordues en spirale. *Haut.* 15 cent. Cap, 1788.

G. lanceolata, Linn. f. *Fl.* blanches, à segments lancéolés, aigus, de 3 mm. de large. Juin. *Fille* unique lancéolée, de texture ferme et crispée sur les bords, paraissant avec la fleur. Bulbe petit, globuleux, rétréci en col. Cap, 1790. — *Apodolirion lanceolatum*, Benth., est son nom admis par M. Baker.

G. spiralis, Linn. f. *Fl.* blanches, teintées de rouge à l'extérieur, à segments oblongs-lancéolés; tube de 5 à 8 cent. de long. Juin-juillet. *Filles* quatre à six, linéaires, subulées, tordues en spirale, glabres. *Haut.* 20 cent. Cap, 1780. (B. M. 4088.)

G. villosa, Linn. f. *Fl.* blanches, teintées de rose à l'extérieur; tube de 5 à 10 cent. de long, poilu extérieurement; segments lancéolés. Juin-juillet. *Filles* cinq-dix, paraissant après les fleurs, linéaires, tordues en spirale, fortement chargées de poils raides. *Haut.* 20 cent. Cap, 1787. (S. M.)

GETHYRA, Salisb. — V. *Renealmia*, Linn.

GEUM, Linn. (du grec. *geuo*, donner bon goût; allusion à l'odeur des racines). **Benoite**; ANGL. *Avens*. Comprend les *Si-versia*, Willd. Quelques espèces étaient autrefois comprises dans le genre *Adamsia*. **FAM.**

Rosacées. — Genre renfermant environ trente espèces de plantes herbacées, vivaces, rustiques, largement dispersées dans toutes les régions chaudes et tempérées du globe. Fleurs jaunes, rouges ou blanches, solitaires au sommet de longs pédoncules formant des cymes lâches et pauciflores. Calice à cinq divisions et muni d'un calicule; pétales cinq, étamines en nombre indéfini; carpelles surmontés de leur style longuement plumeux. Feuilles diversement découpées, à lobe terminal toujours plus grand que les latéraux.

On ne saurait trop recommander la culture des *Benoites* et surtout celle des variétés semi-doubles, car ce sont des plantes peu exigeantes et dont la floraison se prolonge pendant fort longtemps; elles font le meilleur effet dans les plates-bandes, dans les rocailles et forment de fort jolis massifs. Toute terre de jardin leur convient, mais on doit éviter de les placer dans les terrains où l'humidité séjourne, car certaines espèces, notamment le *G. coccineum*, sont sujettes à fondre pendant l'hiver ou au premier printemps. Il est en conséquence prudent de les couvrir de feuilles ou litière. Leur multiplication s'effectue facilement par graines, que l'on sème en pépinière, d'avril en juin, ou par division des touffes que l'on effectue au printemps.

G. aleppicum, Jacq. — Syn. de *G. strictum*, Ait.

G. chilense, Balb. non Hort. *Fl.* écarlates, parfois cuivrées, réunies en panicule dressée. Été. *Filles* radicales pinnées-interrompues, à lobes crénelés, dentés; le terminal grand, cordiforme, lobé et crénelé; feuilles caulinaires tripartites, profondément découpées. Tige glanduleuse. *Haut.* 30 à 60 cent. Chili, 1826. Plante velue. (B. R. 1088, sous le nom de *G. coccineum*; Gn. 1890, part. II, 772, var. *miniatum*.)

G. c. florepleno, Hort. Très belle variété à fleurs doubles, rouge écarlate brillant.

G. coccineum, Sibth. et Smith. *Benoite* écarlate. — *Fl.* rouge cocciné, parfois écarlates ou orangées, longuement pédonculées, terminales, dressées, penchées après la floraison; calice à segments pubescents; pétales orbiculaires, réniformes, onguiculés, de plus de 2 cent. de large,



Fig. 618. — *GEUM COCCINEUM*.

étalés en roue. Mai-juillet. *Filles* vertes, incisées-crénellées, veinées, poilues-hispides; les radicales en touffe, étalées, grandes, lyrées-pinnatifides, à cinq-sept lobes; les caulinaires alternes, simples, trilobées. Tiges dressées, herbacées, simples, sub-corymbiformes au sommet et pauciflores. *Haut.* 30 à 50 cent. Grèce, Asie Mineure, etc. (S. F. G. 485; A. V. F. 26.)

G. c. grandiflorum semi-plenum, Hort. *Fl.* grandes, atteignant 4 cent. de diamètre, semi-doubles. La plante

est aussi plus vigoureuse et plus florifère; c'est une des plus recommandables au point de vue ornemental. (A. V. F. 41.)



Fig. 619. — GEUM COCCINEUM GRANDIFLORUM SEMI-PLENUM.

G. elatum, Wall. *Fl.* dressées, à pétales jaune d'or, orbiculaires, parfois échancrés ou bilobés; calice à lobes ovales, deltoïdes ou lancéolés, entiers ou dentés; pédoncules longs et grêles. Juillet. *Filles* radicales sub-sessiles, étroites, pinnatiséquées, graduellement dilatées depuis la base jusqu'au sommet où elles sont arrondies; les caulinaires petites, à stipules grandes, adnées et découpées. Tiges très grêles, deux ou plusieurs fois dichotomes, rarement simples. Montagnes de l'Himalaya, 1880. Rustique. (B. M. 6568.)

G. intermedium, Bess. Syn. de *G. strictum*, Ait.

G. japonicum, Thunb. *Fl.* jaunes, dressées. Été. *Filles* à trois-cinq lobes et velues. Tiges velues, flexueuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Japon.

G. montanum, Linn. ANGL. Mountain Avens. — *Fl.* jaunes, dressées, de plus de 3 cent. de diamètre; étamines jaune d'or. Juin-juillet. *Filles* radicales pinnatifides, à segments latéraux beaucoup plus petits que le terminal; irrégulièrement incisés; les caulinaires entières, dentées ainsi que leurs stipules. Tiges simples. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe; France, etc.

G. pyrenaicum, Mill. *Fl.* jaunes, penchées, à pédoncules poilus, allongés; tiges portant une à quatre fleurs. Juin. *Filles* pinnées-lyrées, interrompues, à folioles inférieures ovales, dentées, petites. Tiges simples, dressées. *Haut.* 50 cent. Pyrénées. Plante poilue.

G. reptans, Linn. *Fl.* jaune foncé, de 4 cent. de diamètre, à pétales obcordés, étalés; calice à divisions dressées; tiges uniflores. Juillet-août. *Filles* pinnatiséquées, à divisions profondément dentées; les inférieures les plus petites; la terminale grande, souvent trilobée. *Haut.* 20 cent. Alpes; France, etc. (Gn. 1886, part. II, p. 479.)

G. rivale, Linn. Benoite des ruisseaux; Angl. Water Avens. — *Fl.* rouge brunâtre, penchées, à pétales dressés; pédoncules allongés, poilus; tiges portant une à quatre fleurs. Juin-août. *Filles* pinnées-lyrées, interrompues, à folioles obovales, doublement dentées; les caulinaires trilobées. Tiges simples, dressées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Régions froides et tempérées, lieux humides; France, Angleterre, etc.

G. rhæticum, Brügg. *Fl.* jaune d'or, de 2 cent. 1/2 de diamètre. Été. *Filles* radicales de 8 à 12 cent. de long, lyrées, pinnées-interrompues à pinnules latérales profon-

dément et grossièrement dentées; la terminale grande, cordiforme, lobée. Tiges nombreuses, de 15 à 20 cent. de haut, dressées portant trois ou quatre petites feuilles pinnées. Intéressant hybride naturel entre les *G. montanum* et *G. reptans*. Côté sud des Monts Roses, 1886. (R. G. 1229.) Syn. *Sieversia rhætica*.



Fig. 620. — GEUM RIVALE.

G. strictum, Ait. *Fl.* jaunes, parfois striées de rouge, grandes, dressées ou penchées, à pétales arrondis au sommet; calice à divisions rougeâtres. Mai-juillet. *Filles* toutes pinnées-interrompues, à folioles obovales, dentées. Tiges dressées, rameuses. *Haut.* 60 cent. Europe, Amérique du Nord; France, etc. Cette plante passe pour un hybride des *G. urbanum* et *G. rivale*. Syn. *G. aleppicum*, Jacq.; *G. intermedium*, Bess.

G. triflorum, Pursh. * *Fl.* à calice pourpre foncé; pétales blancs, rouge purpurin au sommet et sur les bords, oblongs, dressés, jamais étalés; ombelles composée de trois fleurs à pédicelles de 8 à 10 cent. de long. Juillet. *Filles* radicales de 10-15 cent. ou plus de long, oblongues ou obovales dans leur contour, pinnées-interrompues, à lobes profondément dentés en scie. Tiges purpurines, velues. *Haut.* 20 à 30 cent. Amérique du Nord. Syn. *Sieversia triflora*, R. Br. (B. M. 2858.)

G. urbanum, Linn. Benoite commune. — *Fl.* jaune brunâtre, dressées, à pétales arrondis; divisions du calice



Fig. 621. — GEUM URBANUM.

à la fin réfléchies; tiges dressées, rameuses, pauciflores. Mai-juillet. *Filles* pinnées-lyrées, à trois-sept segments dentés. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe; France, etc., très commun.

G. virginianum, Linn. *Fl.* blanches, à pédoncules allongés, filiformes, divariqués; pétales égalant à peu près le calice. Juin-juillet. *Filles* radicales pinnatiséquées; les caulinaires trilobées, à segments lancéolés-cunéiformes; les supérieures simples, aiguës ou trifides; stipules ovales-dentées. Virginie.

GHIESBREGHTIA, A. Rich. et Gal. — V. *Calanthe*, R. Br.
GHINIA, Schreb. — V. *Tamonea*, Aubl.

GIBBEUX, ANGL. Gibbous. — Se dit des organes, et notamment des corolles et des calices, lorsqu'ils sont plus renflés sur un point de leur surface que sur les autres.

GIBBOSITÉ. — Renglement que l'on observe sur le calice ou la corolle de certaines fleurs.

GICLET. — V. *Echallium elaterium*.

GIGANTABIES, Senil. — V. *Sequoia*, Endl.

GILIA, Ruiz et Pav. (dédié à P. S. Gilio, botaniste espagnol du dix-huitième siècle). Comprend les *Fenzlia*, Benth.; *Ipomopsis*, Michx.; *Leptodactylon*, Hook. et Arn.; *Leptosiphon*, Benth. et *Linanthus*, Benth. FAM. *Polémoniacées*. — Ainsi élargi, ce genre embrasse environ soixante-dix espèces d'herbes, presque toutes annuelles ou bisannuelles, rustiques, originaires de l'Amérique du nord-ouest et des régions tropicales et sub-tropicales de l'Amérique du Sud. Leurs fleurs sont axillaires, solitaires ou réunies en grappes, en capitules ou en corymbes plus ou moins denses et terminaux. Corolle tubuleuse, infundibuliforme ou à tube très long et alors hypocratériforme, ou parfois très court et presque campanulée ou rotacée; limbe régulier; étamines insérées sur le tube, à filets nus ou poilus. Feuilles de forme très variable.

Tous les *Gilias* sont des plantes précieuses pour l'ornement des jardins; certaines espèces sont mieux connues sous leurs noms de *Fenzlia*, *Ipomopsis* et *Leptosiphon*. Selon leur taille, on les emploie à orner les plates-bandes, à garnir les massifs, et les espèces des groupes *Fenzlia* et *Leptosiphon* forment de charmantes bordures ou des potées utiles pour les garnitures. Leur multiplication s'opère facilement par semis faits à l'automne ou au printemps; toutefois, ces plantes étant sujettes à fondre en hiver ou au printemps, et les semis d'automne produisant cependant des plantes plus fortes et plus florifères que les semis de printemps, on devra hiverner les plantes sous châssis froids, bien aérés ou dans une plate-bande au pied d'un mur et en les couvrant au besoin de feuilles ou de litière. Ils aiment les terres légères, meubles, fertiles et surtout bien saines. Les semis se font en pépinière, en septembre ou en mars, on repique les plants en pépinière ou en pots pour les hiverner, et on les met en place et en motte en avril. On peut aussi les semer en place de mars en mai.

G. achilleæfolia, Benth.* *Fl.* bleu pourpre, réunies en corymbes capitulés, multiflores, très longuement pédonculés. Août. *Filles* bi ou tripinnées, à folioles linéaires-subulées. *Haut.* 30 cent. Californie, 1833. (B. M. 5399; B. R. 1622.) — Il existe deux jolies variétés, l'une à *fleurs blanches*, l'autre à *fleurs rouges*.

G. androsacea, Steud. *Fl.* rose purpurin, vif ou presque blanches, à gorge jaune, réunies en corymbe serré; corolle à tube grêle, deux fois plus long que le limbe, et à divisions ovales, étalées en roue. Août. *Filles* opposées, palmatiséquées, à segments linéaires, bordés de cils blancs. *Haut.* 20 à 30 cent. Plante annuelle, rameuse dès la base et touffue. Californie, 1833. Syn. *Leptosiphon androsaceus*, Benth. (B. M. 3491; B. R. 4710; A. V. F. 3.)

G. a. rosacea, Hort. *Fl.* roses, passant parfois à d'autres

teintes. San Francisco. Syn. *Leptosiphon parviflorus rosaceus*. (B. M. 5863.)



Fig. 622. — *GILIA (Leptosiphon) ANDROSACEA*.

G. Brandegei, A. Gray. *Fl.* nombreuses, réunies en thyrses courts et feuillés; corolle jaune d'or, tubuleuse, à lobes courts et ovales. *Filles* toutes pinnées, allongées-linéaires dans leur contour, à folioles petites et nombreuses. Tige simple. *Haut.* 20 à 30 cent. Colorado, 1878. Plante vivace. (B. M. 6378.)

G. capitata, Sims. *Fl.* bleu clair, sessiles et réunies en bouquets globuleux, compacts, au sommet longs pédoncules nus. Été. *Filles* bipinnatifides, à segments lon-



Fig. 623. — *GILIA CAPITATA*.

guement linéaires. Plante glabre, à tiges dressées, rameuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Amérique du Nord, 1826. (B. M. 2698.) — Il existe une variété à *fleurs blanches*.

G. coronopifolia, Pers. *Fl.* rouge écarlate plus moins foncé ou passant au jaune, presque sessiles, axillaires, formant de longs épis feuillés; corolle à tube de 3 cent. de long et à limbe à cinq-six petites divisions. Juillet-octobre. *Filles* alternes, nombreuses, presque orbiculaires, pinnatifides, à segments linéaires et vert foncé. Plante robuste, dressée, velue, simple ou rameuse supérieurement. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Amérique septentrionale. Syns. *Ipomopsis elegans*, Michx. (A. V. F. 6); *Cantua elegans*, Poir.; *C. picta*, Poit., etc. — Plante un peu délicate, mais fort jolie, et dont il existe plusieurs formes ou coloris.

G. densiflora, Benth. *Fl.* à tube grêle, de 12 à 15 mm. de long, dépassant à peine le calice, et à limbe étalé de

20 à 25 mm. de diamètre, blanc, puis rose et enfin violet bleuâtre, très nombreuses et réunies en corymbe. Juin-juillet. *Flles* à sept-neuf segments filiformes, un peu



Fig. 624. — GILIA (*Ipomopsis*) CORONOPIFOLIA.

rigides et bordés de cils blancs. Plante très rameuse, formant des touffes larges et denses. *Haut.* 30 cent. Californie, 1833. Syn. *Leptosiphon densiflorus*, Benth. (B. M.



Fig. 625. — GILIA (*Leptosiphon*) DENSIFLORA.

3578 ; B. R. 1725.) — Il existe une variété à *leurs blanches*, à peine marquées de jaune au centre, et une autre nommée *nana*, plus courte et plus trapue que le type.

G. dianthoides, Endl. *Fl.* de coloris et de dimensions très variables, mais le plus souvent fond blanc ou rose



Fig. 626. — GILIA (*Fenzlia*) DIANTHOIDES.

pâle, marquées à la gorge de cinq taches violet foncé ; nombreuses et réunies en cymes au sommet des rameaux ;

calice court ; corolle en entonnoir, à divisions soudées dans leur tiers inférieur. Juin-juillet. *Flles* opposées, linéaires, de 2 cent. de long. Plante touffue, un peu pubescente. *Haut.* 12 à 15 cent. Californie, 1855. (B. M. 1876.) Syn. *Fenzlia dianthiflora*, Benth. (A. V. F. 11.) — Charmante petite plante très florifère, utile pour faire des bordures et des potées.

G. dichotoma, Benth. *Fl.* blanc pur, de 2 cent. 1,2 de long, sub-sessiles et solitaires à l'aisselle des bifurcations supérieures des rameaux ; corolle à cinq pétales libres, obovales, contournés dans la préfloraison ; calice membraneux, à cinq longues dents subulées et arquées en dehors.

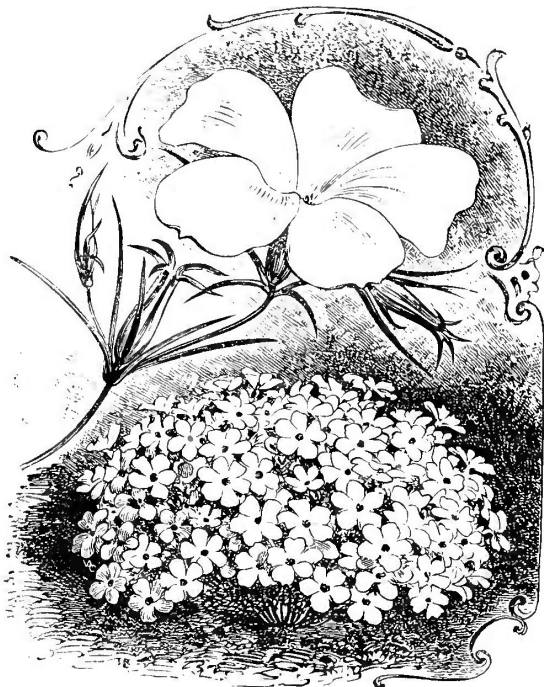


Fig. 627. — GILIA DICHOTOMA.

Eté. *Flles* opposées, sessiles, palmatiséquées, à cinq segments allongés et linéaires, subulés. Tiges grêles, dures, ramifiées, dichotomes. *Haut.* 15 à 30 cent. Californie, 1833, puis sans doute disparu et récemment réintroduit. Très jolie plante annuelle et touffue. (A. V. F. 44.) Syn. *Linanthus dichotomus*, Benth.

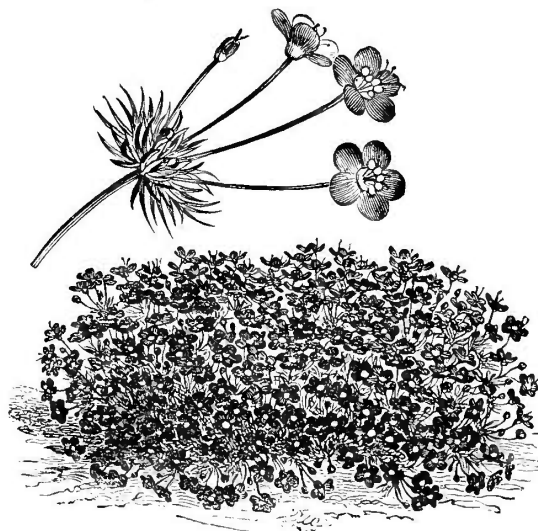


Fig. 628. — GILIA (*Leptosiphon*) HYBRIDA.

G. hybrida, Hort. Vilm. Jolie race obtenue par croisement des *G. androsacea*, *G. micrantha* et *G. m. aurea*, dont les plantes ont le port de leurs parents avec des

fleurs plus grandes; les coloris varient à l'infini entre le jaune et le rouge; la floraison est aussi plus abondante et plus soutenue. C'est une des meilleures plantes pour bordures. (A. V. F. 10.)

G. inconspicua, Sweet. Syn. de *G. parviflora*, Spreng.

G. laciniata, Ruiz et Pav. *Fl.* bleu foncé ou lilacé, réunies par cinq-six en petits cymes pédonculés, rarement solitaires; pédoncules axillaires, formant dans leur ensemble

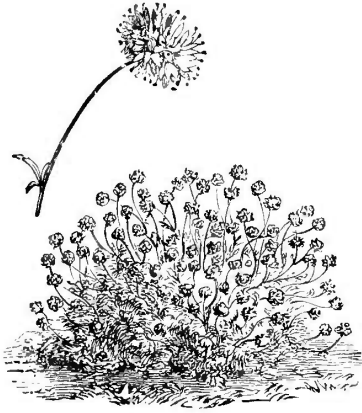


Fig. 629. — GILIA LACINIATA.

une grappe paniculée. Juin-août. *Filles* pinnatiséquées, à segments linéaires. Plante très rameuse, à ramifications grêles et étalées. *Haut.* 20 à 30 cent. Chili, 1831.

G. liniflora, Benth. *Fl.* blanches, solitaires, longuement pédonculées rappelant par leur aspect celles d'un Lin. Été. *Filles* inférieures opposées, toutes sessiles et palmatiséquées, à quatre cinq divisions linéaires de



Fig. 630. — GILIA LINIFLORA.

4-5 cent. de long et vert foncé. Rameaux nombreux, grêles et très ramifiés. *Haut.* 30 cent. Plante touffue et étalée. Californie, 1833. (B. M. 5895; B. R. 1622.)

G. lutea, Steud. Syn. de *G. micrantha*, Steud.

G. micrantha, Steud. *Fl.* rose vif, très nombreuses, disposées en corymbes compacts; calice à segments foliacés, subulés; corolle à tube grêle, d'environ 4 cent. de long et à limbe étalé en roue. Été. *Filles* opposées, découpées en cinq-sept lobes linéaires, aigus. Plante touffue, compacte.

Haut. 15 à 20 cent. Californie. Syns. *G. lutea*, Steud; *Leptosiphon luteus*, Benth.; *L. parviflorus*, Benth.; *L. roseus*, Hort.



Fig. 631. — GILIA (*Leptosiphon*) MICRANTHA.

G. m. aurea, Hort. Charmante plante se distinguant du type par ses fleurs d'un beau jaune d'or, excessivement nombreuses. Cette variété, ainsi que le type, sont



Fig. 632. — GILIA (*Leptosiphon*) MICRANTHA AUREA.

d'excellentes plantes pour faire des bordures et des potées. Syn. *Leptosiphon luteus aureus*, Hort. (A. V. F. 8.)



Fig. 633. — GILIA TRICOLOR NANA COMPACTA.

G. multicaulis, Benth. *Fl.* bleues, pédicellées, réunies par trois-dix en corymbes longuement pédonculés, formant une cyme lâche. Été. *Filles* bipinnatiséquées, glabres-

ceutes, à segments linéaires. *Haut.* 30 cent. Californie, 1833. (B. M. 3440; B. R. 1682. sous le nom de *G. achillæfolia*, Lindl.)

G. parviflora, Spreng. *Fl.* sub-sessiles, rapprochées ou à la lin réunies en panicule lâche; corolle violette ou purpurine, à gorge en entonnoir étroit et à tube plus court ou un peu plus long que le calice. Août. *Filles* presque toutes pinnatifides, pinnatifides ou les inférieures bipinnatifides, à segments courts et mucronés. *Haut.* 20 à 30 cent. Amérique du Nord. Syn. *G. inconspicua*, Sweet. (B. M. 2883.)

G. tricolor, Dougl. *Fl.* à tube court et jaune, gorge purpurine et limbe blanc lavé de violet, portant un cercle plus foncé, de près de 1 cent. de diamètre; réunies par cinq-six en cymes terminales, un peu denses. Juin-août.



Fig. 634. — GILIA TRICOLOR SPLENDENS.

Filles alternes, bipinnatiséquées, à segments linéaires-subulés. Plante un peu velue, rameuse dès la base, à ramifications étalées-dressées. *Haut.* 30 à 40 cent. Californie, 1833. (B. M. 3463; B. R. 1704; A. V. F. 5.) — Il existe plusieurs jolies variétés différant du type par leur coloris qui varie du rose au bleu et au blanc. Ce sont : *blanc de neige*; *splendens*, à fleurs blanc rosé ou roses; *nain compact* et *nain compact blanc de neige*, surtout convenables pour bordures et potées. Toutes ces formes sont de très gracieuses plantes pour l'ornement des massifs.

(S. M.)

GILIBERTIA, Ruiz et Pav. (dédié à J. E. Gilibert, botaniste et médecin français; 1741-1814). FAM. *Araliacées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces d'arbustes d'ornement, toujours verts, de serre tempérée et originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs réunies en ombelles composées, terminales; calice entier ou denticulé; corolle à cinq-neuf pétales triangulaires, valvaires. Feuilles simples, entières. L'espèce suivante existe sans doute seule dans les cultures. Elle se plaît dans un compost de terre franche légère, de terreau de feuilles et de sable. On la multiplie facilement par boutures que l'on fait dans du sable et sur une douce chaleur de fond.

G. brasiliensis, Seem. *Fl.* verdâtres. Février-mars. *Filles*

vert foncé, coriaces, simples. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Amérique tropicale.

GILLENIA, Mœnch. (dédié à Arnoldus Gillenius, botaniste du XVII^e siècle). FAM. *Rosacées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, habitant le nord des États-Unis. Fleurs axillaires et terminales, solitaires, longuement pédonculées. Feuilles sub-sessiles, trifoliées, à folioles pétiolulées, dentées en scie. Les *Gillenia* se cultivent facilement en terre de bruyère tourbeuse, un peu fraîche et à exposition demi-ombragée, comme du reste les autres plantes de terre de bruyère, telles que les *Kalmia*, *Azalea*, etc. Leur multiplication s'effectue par division des touffes, tous les trois ou quatre ans.

G. stipulacea, Nutt. *Fl.* blanches. Juin. *Filles* lancéolées, profondément incisées. *Haut.* 30 à 60 cent. États-Unis.

G. trifoliata, Mœnch. *Fl.* blanc pur, bordées de rose, à cinq pétales lancéolés-linéaires, et réunies en panicules; calice persistant, devenant rouge après la chute des



Fig. 635. — GILLENIA TRIFOLIATA.

pétales. Juin-août. *Filles* à trois folioles ovales-lancéolées, dentées; stipules linéaires acuminées, entières. Plante dressée, raide. *Haut.* 60 cent à 1 m. Amérique septentrionale, 1713. Syn. *Spiræa trifoliata*, Linn. (B. M. 489.)

GILLIESIA, Lindl. (dédié au Dr Gillies, de Mendoza, Chili). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant trois espèces de plantes bulbeuses, demi-rustiques, originaires du Chili. Fleurs verdâtres, réunies en ombelle au sommet d'une hampe simple et aphyllée. Feuilles peu nombreuses, radicales, linéaires. Le *G. graminea*, l'espèce la plus répandue dans les jardins, se plaît en bonne terre franche, additionnée de terre de bruyère, à exposition chaude et demande à être protégée pendant l'hiver. On la multiplie par division des touffes.

G. graminea, Lindl. *Fl.* vertes, petites, pendantes, réunies en ombelle divariquée, pauciflore, entourée d'une spathe verte, dressée à deux valves et persistante; hampe faible, arrondie, retombante. Septembre. *Filles* radicales, linéaires, canaliculées. *Haut.* 30 cent. Valparaiso, 1825. (B. R. 992.)

GILLESIIACÉES. — Tribu des *Liliacées*.

GINGEMBRE. — Le gingembre du commerce est constitué par les rhizomes desséchés et blanchis du *Zingiber officinale*, Rosc. Il vient des Indes orientales et occidentales, de l'Afrique et de la Chine, mais celui de la Jamaïque est le plus estimé. On l'emploie comme

condiment et pour faire des conserves ; il est riche en fécule, aromatique, piquant et stimulant.

GINGIDIUM, F. Muell. — V. *Aciphylla*, Forst.

GINGINSIA, DC. — V. *Pharnaceum*, Linn.

GINKGO, Linn. (son nom japonais). SYNS. *Salisburia*, Smith. et *Pterophyllus*, Senil. FAM. *Conifères*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbre rustique, à feuilles caduques, originaires de la Chine et du Japon. Son aspect extérieur ne rappelle en rien celui des autres Conifères ; il est peu difficile sur la nature du terrain, mais il préfère ceux qui sont frais et profonds. Dans le nord, il convient de le placer aux endroits abrités ; dans les autres régions, il fructifie fréquemment lorsqu'il a atteint une assez grande taille et qu'il existe les deux sexes dans le voisinage ; on peut même les réunir sur le même pied au moyen de la greffe. Sa multiplication s'opère par semis, par rejetons de racines et même par boutures d'un an, munies d'un talon.

G. biloba, Linn. Arbre aux quarante écus ; ANGL. Maidenhair-tree. — *Fl.* dioïques ; les mâles réunies en chatons grêles, stipités ; les femelles solitaires ou géminées au sommet d'un long pédicelle. Printemps. *Fr.* drupacé, de la grosseur d'une prune de Damas et renfermant un noyau osseux ; la pulpe est puante et non comestible, mais l'amande peut se manger grillée comme les châtaignes. *Elles* alternes, caduques, pétiolées, élargies en éventail, fendues presque jusqu'au milieu et irrégulièrement denticulées sur les bords, de 4 à 6 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, lisses, striées sur les deux faces par la prééminence de nombreuses nervures parallèles. Branches verticillées. *Haut.* 20 à 25 m. Nord de la Chine, 1754. (W. D. B. 168.) — Il existe dans les pépinières plusieurs formes de ce bel arbre ; les principales sont : *laciniata*, à feuilles plus profondément découpées que chez le type ; *pendula*, à branches retombantes ; *pyramidalis*, à port pyramidal ; *variagata*, à feuilles faiblement panachées de jaune verdâtre.

GINSENG. — Nom donné à la racine d'une ou deux espèces de *Panax*, et notamment le *P. Ginseng*, C. A. Mey., que l'on emploie comme tonique et reconstituant.

GIRARDE. — V. *Hesperis matronalis*.

GIRAUMON galeux, G. d'Eysines. — V. Cource brodée galeuse.

GIRAUMON turban. — V. Cource Giraumon.

GIROFLE (arbre aux clous de). — V. *Caryophyllus aromaticus*.

GIROFLÉE ; ANGL. Gilliflower, Stock, Wallflower (*Matthiola* et *Cheiranthus*). — Nous n'insisterons pas sur la place importante que les Giroflées occupent dans les jardins, chacun sait combien ces plantes sont utiles pour orner les corbeilles et les plates-bandes, comme plantes en pots ou pour la fleur à couper, car la plupart d'entre elles, et notamment la Giroflée jaune, exhalent un parfum très agréable qui les fait rechercher pour cet usage.

Il existe un assez grand nombre de races dues aux importants perfectionnements dont ces plantes ont été l'objet, et se distinguant entre elles par leur port, leur feuillage, leur durée ou leur époque de floraison.

Toutes les Giroflées sont sorties des genres *Cheiranthus* et *Matthiola*. Le *Cheiranthus Cheiri* est seul la

souche des Giroflées jaunes, et le genre *Matthiola* a produit toutes les autres par la culture de quelques espèces, dont les deux principales sont : le *M. annua*, type des *Giroflées quarantaines* ou *annuelles* et le *M. incana*, celui des *Giroflées d'hiver* ou *grosse espèce*.

Ces deux dernières races sont bien tranchées, quant à leur durée et à leur culture, les premières étant franchement *annuelles*, c'est-à-dire se semant au printemps et fleurissant normalement la première année en été ; les dernières étant *bisannuelles*, c'est-à-dire devant être semées dans le courant et à la fin de l'été, pour fleurir au printemps suivant ; mais il existe quelques races de Giroflées quarantaines, telles que les *parisiennes*, les *remontantes* et les *cocardeaux*, que l'on traite comme ces dernières, parce qu'elles produisent ainsi de plus fortes plantes que lorsqu'on ne les sème qu'au printemps. Nous reviendrons plus loin sur ces différentes races en les décrivant séparément.

CULTURE. — Toutes les Giroflées se multiplient par semis ; ce n'est qu'exceptionnellement qu'on a recours au bouturage pour propager certaines variétés dont on n'a pu récolter des graines, et qu'on désire néanmoins conserver. Ces plantes sont rustiques, mais, au moins pour les Giroflées que l'on sème en été ou à l'automne, et sauf la *G. jaune simple*, qui gèle cependant quelquefois, on les hiverne ordinairement sous châssis, principalement pour les protéger des pluies et des alternatives de gel et dégel, car elles peuvent supporter quelques degrés de froid.

Le sol destiné à la culture des Giroflées doit être meuble et fortement fumé avec des engrais bien décomposés, et le compost pour leur culture en pots doit être léger et additionné de bon terreau de couches.

Le semis se fait en pépinière ; celui des *G. quarantaines* a lieu au printemps, et si on le peut, sur une petite couche ; celui des *G. d'hiver* et autres, en été, dans une plate-bande abritée ou sous châssis froid. Il est important de ne pas semer trop dru, afin d'éviter que les plantes ne s'étioilent. On repique les plants une ou deux fois en pépinière et en plein air, en pots ou sous châssis, selon l'époque et la race, puis on les met en place et en motte, lorsque les plantes sont suffisamment fortes ; la distance à observer entre elles varie de 30 à 40 cent. selon les races. Les Giroflées que l'on hiverne sous châssis peuvent être mises en pleine terre dès la fin de mars ou laissées en pots pour l'ornement des terrasses, des fenêtres ou pour la vente sur les marchés. Après la mise en pleine terre, on devra reouvrir le sol d'un bon paillis, pour maintenir la fraîcheur et augmenter la fertilité ; pendant l'été, on arrose copieusement, afin que les plantes ne souffrent jamais de la soif.

MALADIES. — La panachure des feuilles est la maladie que l'on observe le plus fréquemment sur les Giroflées et principalement sur les races bisannuelles, ayant à supporter l'humidité de l'hiver ; elle se présente sous forme de raies jaunâtres, et les fleurs sont un peu ternes et mélangées de blanc. La transplantation ou le rempotage arrêtent le développement de la maladie, mais pour la prévenir, il faut soigneusement drainer les pots ou planter en terre très saine, arroser légèrement et éviter de mouiller les feuilles. L'Altise, le Tiquet et les Vers blancs causent parfois des dommages appréciables ; on trouvera les moyens de les combattre à leurs noms respectifs.

PRODUCTION DES GRAINES DE GIROFLÉES DOUBLES. — Les Giroflées, livrées à elles-mêmes, montrent une grande faculté de duplicature, mais la proportion des pieds à fleurs doubles reste beaucoup en dessous de ce qu'elle pourrait atteindre, à l'aide de soins spéciaux.

Les jardiniers d'Erfurt ont pendant longtemps conservé le monopole de la production des graines de Giroflées contenant une forte proportion de plantes doubles ; mais, de nos jours, on obtient en France des graines tout aussi riches en doubles. M. Chaté est un des horticulteurs français qui se sont le plus occupés de la question ; il a publié une intéressante petite brochure intitulée : *Culture pratique des Giroflées*, qui a été mise à contribution pour la rédaction de cet article ; l'*Appendice de Vegetable Teratology*, l'ouvrage classique du Dr Masters, publié en 1869 et un excellent article du *Gardeners' Chronicle*, 1866, p. 74, ont aussi été consultés.

Deux choses sont à considérer dans la culture des Giroflées : 1° l'*essimplage* ou enlèvement de toutes les plantes à fleurs simples en vue de l'ornementation ; 2° le choix et la culture spéciale des pieds à fleurs simples les plus convenables pour la production des graines.

Essimplage. — « Cette opération, dit M. Chaté, n'est pas aussi difficile qu'on se l'imagine ; elle demande de la pratique et du tact ; quarante ou cinquante jours après le repiquage, les simples ont les feuilles vert foncé, arrondies au sommet ; le cœur est en forme de volant et la plante est trapue et ramassée dans son aspect général ; les doubles ont des feuilles très longues, vert blond, velues et frisées sur les bords, celles du cœur sont roulées et le ferment complètement. » Parmi les autres moyens employés pour cette opération, on peut citer celui de la dégustation des boutons, encore employé par certains cultivateurs : les simples sont plus fermes et plus croquants que les doubles. Mais, l'inconvénient de ce procédé est qu'il oblige à élever les plantes jusqu'au moment où elles montrent leurs inflorescences et que les boutons sont suffisamment avancés. La première méthode se recommande donc d'elle-même au jardinier entendu.

Porte-graines. — On doit choisir dans ce but les plantes à fleurs simples, qui possèdent au plus haut degré les caractères indiqués plus haut.

« Les jardiniers d'Erfurt, dit M. Chaté, cultivent leurs Giroflées en pots. Ils les mettent sur des tablettes, dans des grandes serres bien aérées, et ne leur donnent que la quantité d'eau nécessaire pour les empêcher de mourir. Ainsi cultivées, ces plantes ne produisent pas les branches secondaires qui résultent d'une seconde sève. Les siliques sont moins longues, les graines, moins nombreuses, mûrissent mieux et produisent de 60 à 70 p. 100 de plantes à fleurs doubles... »

Certains praticiens ont en outre prétendu pouvoir séparer les graines qui produiront des plantes à fleurs simples de celles qui seront doubles ; mais l'examen des graines elles-mêmes montre que cette opération doit être extrêmement difficile sinon même impossible.

Sa propre méthode, qu'il nomme méthode française, par opposition à celle des Allemands, donne encore de meilleurs résultats, c'est-à-dire 80 p. 100 de doubles ; la voici :

« Lorsque mes porte-graines ont été choisis avec soin, je les plante au mois d'avril, dans un terrain sec et exposé au soleil levant ; cette exposition est des

plus favorables. Au moment de la floraison, j'exerce des pincements sur les rameaux à fleurs. Je ne laisse que dix à douze siliques sur les branches secondaires. J'ai soin d'enlever toutes les petites branches adventives à mesure qu'elles poussent. Je ne laisse absolument que la branche principale et les branches secondaires portant des siliques. Toute la sève est employée à nourrir ces graines ; elles donnent un résultat de 80 p. 100 de fleurs doubles. Au moment d'extraire la graine, je supprime le quart supérieur de la silique et je le mets à part. — Je prescris de supprimer les branches de la seconde sève, le bout des rameaux et le quart supérieur des siliques ; il est un moment où il convient de conserver ce dernier, c'est lorsqu'on veut obtenir des variétés nouvelles. L'expérience a démontré que les nouveautés proviennent plus particulièrement de ces graines. Ainsi, lorsqu'on voudra chercher de nouvelles variétés, c'est sur ces graines que l'on devra opérer plus spécialement... La suppression de cette partie de la gousse, qui renferme la plus grande quantité de graines à fleurs simples, facilite beaucoup l'essimplage, car il n'en reste que 10 à 15 p. 100 à éliminer des semis. »

Tels sont, d'une façon succincte, les différents phénomènes inhérents à la duplicature des Giroflées, ainsi que les moyens d'obtenir une grande proportion de doubles et de supprimer les simples avant leur floraison. Nous allons maintenant passer rapidement en revue les différentes races de Giroflées, en indiquant brièvement ce qu'elles ont de particulier.

Giroflée quarantaine, ANGL. Ten-weeks Stock. (*Matthiola annua*, Sweet.). — Plante annuelle, atteignant environ 30 cent., à rameau central allongé et entouré à la base de rameaux secondaires plus courts. Les feuilles et toute la plante sont cotonneuses et blanchâtres. Il existe un grand nombre de coloris, variant du blanc au rouge presque vif, au violet, au chamois et au jaune soufre. (A. V. F. 12.)



Fig. 636. — Giroflée quarantaine.

Les *G. quarantaines à grande fleur* en diffèrent par leur taille un peu plus haute, leur port plus pyramidal, leurs rameaux secondaires plus allongés, leurs fleurs plus grandes et leur floraison un peu plus tardive. Les coloris sont aussi nombreux que dans la précédente et à peu près les mêmes. (J. H. 1883, 569.)

Ces Giroflées sont très cultivées pour l'ornement des corbeilles, des plates-bandes, etc., et pour la fleur à couper. Le semis se fait au printemps, de mars en mai, comme il a été dit précédemment.

Giroflée quarantaine Kiris. ANGL. Wallflower-leaved

Ten-weeks Stock. (*Matthiola gravea*, Sweet). Syn. *Giroflée grecque* *G.* à feuilles lisses ou luisantes. — Cette race ne diffère guère des précédentes que par son origine et surtout par ses feuilles luisantes, d'un beau vert et entièrement glabres. Elle paraît aussi un peu plus rustique. La plupart des coloris ci-dessus s'y retrouvent, et le jaune est plus accentué. Les plantes *simples* issues du semis de *jaunes doubles* sont *blanc pur*, comme celles provenant de *blanches doubles*.



Fig. 637. — Giroflée quarantaine à grande fleur. Bouquet varié.

Cette particularité se retrouve chez les autres races de Giroflées à feuilles lisses. L'emploi et la culture des *G.* quarantaines Kiris sont les mêmes que ceux des précédentes races.

Giroflée quarantaine remontante à grande fleur. — Cette race, de création encore récente, se distingue des autres Giroflées quarantaines par sa taille de 15 à 20 cent. plus haute, ses ramifications plus nombreuses, ses grappes allongées, lâches, ses fleurs très grandes et par sa floraison prolongée et remontante lorsqu'on a coupé



Fig. 638. — Giroflée quarantaine remontante à grande fleur.

les rameaux déflouris. Ces diverses qualités en font une race très méritante pour fournir des fleurs à couper et pour l'ornement des jardins. On possède déjà une dizaine de coloris et elle double dans une très forte proportion. Sa culture est la même que celle des autres *G.* quarantaines.

Les *G.* quarantaines *Victoria*, qui appartiennent à cette race, se recommandent par leur port ramifié,

trapu, pour former des bordures et des potées; on ne possède encore que le rouge cuivré et le rouge sang.

Giroflée quarantaine parisienne, ANGL. Parisian Ten-weeks Stock. — Plante forte, atteignant 40 cent., à rameaux fournis, allongés, nombreux et compacts, et à fleurs très grandes. La *G.* quarantaine parisienne est en même temps bisannuelle et annuelle; elle peut être semée au printemps ou en juin-juillet; mais, comme les plantes issues de semis de l'année précédente et hivernées sous châssis, sont plus fortes et plus belles,



Fig. 639. — Giroflée quarantaine parisienne.

c'est presque toujours ainsi qu'on la cultive. Les fleuristes parisiens emploient cependant cette race pour obtenir de la fleur à couper pour le 15 août; à cet effet, ils la sèment en avril, en planches et à la volée, et la laissent fleurir sur place, en éclaircissant au besoin les plants. Toutefois, les graines parviennent ainsi rarement à mûrir et, pour atteindre ce but, on doit la traiter comme plante bisannuelle. On cultive surtout les variétés *blanche*, *rouge* et *rose*.

Giroflée quarantaine Cocardeau, ANGL. French autumn Cocardeau Stock. Syn. *Giroflée impériale*. — Plante forte, pyramidale, à rameau central fourni et



Fig. 640. — Giroflée quarantaine Cocardeau.

dépassant beaucoup les latéraux; les feuilles sont amples, un peu cloquées, nombreuses et rapprochées; les fleurs sont grandes et bien pleines. Elle possède

les mêmes aptitudes que la race précédente et se traite de la même manière. C'est elle que les fleuristes apportent en pots sur les marchés, au premier printemps ; la *blanche* et la *rouge* sont surtout cultivées pour cet usage, mais il existe encore la *rouge sang* et la *violette*.

Giroflée Empereur ou *G. perpétuelle*, ANGL. Intermediate ou Perpetual Stock. — Plante forte, à rameaux nombreux, courts, compacts, un peu étalés et atteignant tous de 30 à 35 cent. ; les feuilles sont moyennes, vert glauque chez certaines variétés et vertes et lisses chez



Fig. 641. — Giroflée Empereur.

d'autres, on nomme alors ces dernières *Empereur Kiris*. Il existe une douzaine de coloris, analogues aux précédents, sauf le jaune. C'est une belle race, dont la floraison est très prolongée, surtout si on a soin de supprimer les rameaux défloris. Elle est bisannuelle et se cultive comme la Giroflée grosse espèce.

Giroflée grosse espèce ou *G. d'hiver*, ANGL. Brompton Stock. (*Matthiola incana*, R. Br.) — Plante bisannuelle, suffrutescente et parfois vivace, à tige forte, ligneuse à la base, atteignant 50 à 60 cent., à rameaux secondaires dressés, nombreux, portant des grappes relativement courtes. Ces rameaux se ramifient à leur tour et produisent de nouvelles fleurs, prolongeant ainsi la floraison pendant une partie de l'été, si on a soin de couper celles qui sont passées.



Fig. 642. — Giroflée grosse espèce.

La Giroflée grosse espèce ne fleurit qu'à la deuxième année et peut, dans le Midi et les endroits abrités, durer plusieurs années. On doit la semer en mai-juin et l'hiverner sous châssis. Les plâtras tamisés et incorporés dans les composts servant aux repotages lui sont très favorables. Elle convient surtout pour la culture en pots et est très estimée pour l'ornement des

fenêtres ; elle réussit aussi très bien dans les jardins situés au bord de la mer. Il existe une dizaine de coloris, dont trois ou quatre, y compris le jaune, sont à feuilles de Kiris, c'est-à-dire lisses. Cette race possède un grand nombre de noms vulgaires dont voici quelques-uns : *Giroflée des jardins*, *G. en arbre*, *G. de Calabre*, *G. du Cap*, *G. d'Italie*, *G. Chou*, *Tronc de Chou*, etc.

Giroflée grosse espèce Cocardeau ou *G. des fenêtres*, ANGL. Winter Cocardeau Stock. (*Matthiola fenestralis*, R.Br.). — Tige simple ou à peu près, atteignant 40 à 50 cent., terminée par une longue grappe de grandes fleurs espacées et très doubles ; feuilles nombreuses,



Fig. 643. — Giroflée grosse espèce Cocardeau.

rapprochées, larges, ondulées, cotonneuses et vert bleuâtre. Il n'existe guère que quatre coloris de cette belle race : le *blanc*, le *violet* et le *carmin pourpre* ou *cramoisi* et le *rose*. Elle possède à peu près les mêmes aptitudes que la précédente et exige les mêmes soins ; son nom familier indique un de ses principaux emplois et lui a aussi valu les noms de : *Fenestrelle*, *Violier des fenêtres*, etc., qui s'appliquent surtout à la variété *rouge*, la plus ancienne.

Giroflée d'hiver branchue, ANGL. East Lothian. — Cette nouvelle race, d'origine anglaise, est remarquable par sa végétation vigoureuse et sa floraison abondante ; elle paraît être intermédiaire entre la *G. grosse espèce* et la *G. empereur*, mais plus élevée que cette dernière. Elle convient surtout pour la culture en pots et se traite comme les précédentes. On ne possède encore que la *blanche* et la *rouge*.

La *Giroflée d'hiver blanche de Nice*, fait partie de ce groupe ; c'est une variété très convenable pour la culture forcée ; elle est cultivée en grand dans le Midi, où elle fleurit dès décembre et est expédiée en fleurs coupées dans le Nord. Elle atteint environ 60 cent.

Giroflée jaune simple, ANGL. Wallflower. (*Cheiranthus Cheiri*, Linn). SYNS. *Giroflée* et *Violier des murailles*, *Carafée*, *Ramoneur*, *Ravenelle*, *Savoyarde*, etc. — Plante vivace et bisannuelle en culture, raide, sous-ligneuse, rameuse dès la base, variant de 40 à 70 cent., à fleurs très odorantes, jaune bronzé chez le type, d'où sont sorties les nuances *jaune pur*, *jaune violette* (A. V F. 3), *jaune brune*, puis les *brune hâtive* et *parisienne très hâtive*, jaune vif, fleurissant dès l'automne et même en hiver.

si le temps est doux; ces mêmes coloris se retrouvent chez une série de variétés *naines*, trapues, très convenables pour l'ornement des massifs et des plates-bandes.

La Giroflée jaune est très cultivée et estimée pour



Fig. 644. — Giroflée jaune simple. — Bouquet varié.

son agréable parfum; elle est rustique, sauf dans les hivers exceptionnels et fait l'objet de cultures importantes pour la fleur à couper. On la sème en avril-mai, et même dès le mois de mars, lorsqu'on désire voir les variétés *hâtives* fleurir à l'automne.

Giroflée jaune double. — Cette race, dont il existe de nombreuses nuances allant du jaune vif au brun et au violet, est remarquable par l'ampleur de ses fleurs formant de grosses grappes terminales; elles sont



Fig. 645. — Giroflée jaune double. — Bouquet varié.

souvent semi-doubles et plus ou moins frisées; la tige est généralement simple, nue à la base et garnie en dessous de la grappe de feuilles amples, rapprochées et d'un vert intense. Elle fait, surtout en Allemagne, l'objet de cultures très soignées et les coloris sont col-

lectionnés par noms; chez nous on ne les cultive guère qu'en mélange, car les différences de ces variétés sont fort peu tranchées et celles qui sont entièrement doubles ne peuvent être perpétuées que par le bouturage. Il existe aussi une forme *naine*, d'obtention assez récente et comprenant déjà quelques coloris.

Les Giroflées doubles sont très propres à l'ornement des massifs et des plates-bandes; on les cultive aussi fréquemment en pots; elles sont un peu plus frileuses que les simples et demandent à être protégées pendant les grands froids ou de préférence hivernées sous châssis. (R. H. 1886, 132.) — V. aussi *Cheiranthus* et *Matthiola*. (S. M.)

GIROFLÉE Chou.

GIROFLÉE de Calabre.

GIROFLÉE du Cap.

GIROFLÉE des jardins.

GIROFLÉE d'hiver.

GIROFLÉE d'Italie.

GIROFLÉE en arbre.

GIROFLÉE Cocardeau. — V. Giroflée quarantaine Cocardeau et *G. grosse espèce Cocardeau*.

GIROFLÉE des fenêtres. — V. Giroflée grosse espèce Cocardeau.

GIROFLÉE grecque. — V. Giroflée quarantaine Kiris.

GIROFLÉE impériale. — V. Giroflée quarantaine Cocardeau.

GIROFLÉE de Mahon. — V. *Malcolmia maritima*.

GIROFLÉE des murailles. — V. Giroflée jaune.

GIROFLÉE perpétuelle. — V. Giroflée empereur.

GIROFLIER. — V. *Caryophyllus aromaticus* et *Œillet des fleuristes*.

GIROLE et GYROLLE. — Nom familial de plusieurs Bolets, notamment du *B. comestible* (*B. edulis*); on l'applique aussi à la Chanterelle (*Cantharellus cibarius*). (V. ces noms.)

GISSANTHE, Salisb. — V. *Costus*, Linn.

GITHAGO, Desf. — Réuni aux *Lychnis*, Linn.

GLABRE, ANGL. *Glabrous*. — Se dit des végétaux ou de leurs parties qui sont dépourvues de poils.

GLACIALE. — V. *Mesembrianthemum crystallinum*.

GLADIÉ, ANGL. *Gladiate*. — S'emploie parfois pour *ensiforme*, en parlant des feuilles affectant la forme d'un sabre.

GLADIOLUS, Linn. (diminutif de *gladius*, glaive; allusion à la forme des feuilles). **Glaïeul**, ANGL. *Corn Flag*. — FAM. *Iridées*. — Genre comprenant, d'après la monographie des Iridées de M. Baker, cent trente-deux espèces habitant l'Europe centrale, la région méditerranéenne, l'Asie occidentale et l'Afrique, principalement le sud. Ce sont des plantes bulbeuses, rustiques ou demi-rustiques, d'un grand intérêt horticole, et très cultivées pour l'ornement des jardins, etc. Leurs fleurs sont disposées en épi simple ou rarement rameux, unilatéral ou distique et terminant la hampe; périanthe à tube en entonnoir, droit ou un peu arqué, à segments plus ou moins égaux, oblongs-spatulés; le supérieur externe plus grand; étamines trois, insérées sur le tube. Le fruit est une capsule à trois loges polyspermes.

Feuilles distiques, linéaires ou ensiformes. Bulbe solide, entouré de plusieurs tuniques fibreuses.

Nous ne décrivons ici que les espèces et les types ou hybrides principaux, renvoyant pour tous détails de culture historique, variétés, etc., à l'article **Glaïeul**.

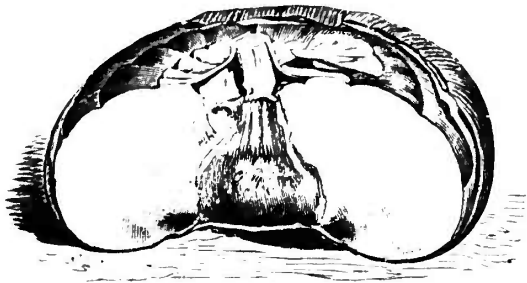


Fig. 646. — Bulbe de Glaïeul coupé perpendiculairement.

G. Adlami, Baker. *Fl.* jaune verdâtre, finement ponctuées de rouge; tube droit, de près de 2 cent. 1/2 de long, segment supérieur non cucullé; épi composé de cinq-six fleurs assez rapprochées, unilatérales. *Flles* ensiformes, fortement sillonnées, de 30 à 50 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large au milieu. *Haut.* 30 à 50 cent. non compris l'inflorescence. Transvaal, 1889.

G. atroviolaceus, Boiss. *Fl.* grandes, pourpre foncé presque noir, à segments inférieurs un peu plus clairs, avec une bande médiane blanche; tube arqué, étroitement en entonnoir; épi composé de six-dix fleurs unilatérales. *Flles* environ trois, linéaires, fortement sillonnées, de 15 à 30 cent. de long. Tige grêle, de 30 à 50 cent. de haut, non compris l'inflorescence. Palestine, Syrie, Perse, 1889.

G. blandus, Ait. *Fl.* quatre à dix, en épi lâche, grandes, blanches, teintées de rouge, à tube jaune, arqué, plus court que la spathe; segments du limbe plus longs que lui. Juin. *Flles* ensiformes, nervées. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1774. (B. M. 625.) Syn. *G. campanulatus*, Andr. (A. B. R. 188.) — Il existe plusieurs variétés de cette espèce, notamment les var. *albidus*, Jacq. (B. R. 99; B. M. 648); *Mortonius*, à fleurs sub-dressées, faiblement striées de rose; *carneus*, Delaroché, plus vigoureux que le type et à fleurs roses ou lilacées. (B. M. 645.)

G. brachyandrus, Baker. *Fl.* écarlate clair et vif, de 5 à 6 cent. de long, à tube de 12 mm.; segments oblongs-aigus; épi atteignant près de 30 cent. de long, composé de huit à dix fleurs. Juillet. *Flles* quatre à cinq, naissant vers la base de la tige, fortement sillonnées et marginées, n'ayant que 8 cent. de long et environ 1 cent. 1/2 de large. *Haut.* 60 cent. Afrique tropicale, 1879. (B. M. 6463.)



Fig. 647. — GLADIOLUS CARDINALIS.

G. byzantinus, Mill. Glaïeul de Constantinople, G. de Byzance. — *Fl.* violet rougeâtre ou purpurin, en épi lâche,

multiflore, unilatéral et à tube légèrement arqué. Juin. *Flles* étroites, vert foncé. *Haut.* 60 cent. Région méditerranéenne; Afrique, 1629. (B. M. 874) — Cette espèce se rapproche beaucoup du *G. segetum*.

G. carneus, Jacq. Syn. de *G. cuspidatus ventricosus*, Lamk.

G. cardinalis, Curt. *Fl.* grandes, d'un beau rouge écarlate, portant une tache blanche, d'abord ovale, puis se prolongeant sur les trois divisions inférieures du périanthe; tube presque droit; limbe campanulé, à segments oblongs; épi lâche, sub-dressé. Juillet-août. *Flles* ensiformes, vert glauque, non rigides, multinervées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Cap, 1789. (B. M. 135; R. L. 122; Gn. 1885, part. II, 520.)

G. carneus, Jacq. Syn. de *G. cuspidatus ventricosus*, Lamk.

G. Colvillei, Sweet. *Fl.* sub-dressées, rouge violacé, rayées de carmin et portant sur les trois segments inférieurs une macule jaune, allongée; segments oblongs, aigus. Juin-juillet. *Flles* linéaires, ensiformes, aiguës, fortement nervées au milieu et sur les deux faces. Tige flexueuse, de 50 cent. de haut, feuillée, légèrement anguleuse, glauque. Hybride horticole entre les *G. cardi-*



Fig. 648. — GLADIOLUS COLVILLEI.

nalis et *G. tristis*. (S. B. F. G. 155.) — C'est une excellente plante, très cultivée comme Glaïeul de printemps, pour l'ornement des serres, celui des corbeilles et pour la fleur à couper. Il en existe quelques nuances; la plus importante est la *blanche*, connue sous le nom anglais de « *The Bride* »; elle fait l'objet de cultures assez importantes pour fournir des fleurs à couper. (A. V. B. 23; Gn. 1888, part. II, 680; 1885, part. I, 520.) — V. aussi **Glaïeul**.

G. communis, Linn. Glaïeul commun. — *Fl.* rose vio-



Fig. 649. — GLADIOLUS COMMUNIS.

lacé, petites, presque bilabiées, à segment externe supérieur très développé: les internes presque égaux, tachés de

blanc; épi unilatéral, composé de six-huit fleurs. Été. *Filles* trois à quatre, ensiformes, de 15 à 30 cent. de long. Bulbe petit, aplati ou oblong. Europe; France etc. (B. M. 86 et 1575; R. L. 267; A. V. B. 25). — Il existe des variétés à fleurs blanches et rose vif.

G. Cooperi, Baker. Syn. de *G. psittacinus Cooperi*, Baker.

G. crispus, Thunb. — V. *Tritonia crispata*.

G. cruentus, Moore. *Fl.* écarlate brillant, blanc jaunâtre et piquetées de rouge à la base, largement campanulées, de 10 cent. de large, à segments latéraux inférieurs marqués de blanc; épi de 15 à 50 cent. de long, très dense. Septembre. *Filles* de 30 à 50 cent. de long, linéaires-ensiformes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Natal, 1868. (B. M. 5810.)

G. cuspidatus, Jacq. *Fl.* de couleur très variable, ordinairement marquées élégamment de pourpre et de rouge sur les segments inférieurs et à tube droit, filiforme. Mai-juin. *Filles* ensiformes, généralement plus courtes que la tige. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap, 1795. Magnifique plante. (B. M. 582.)

G. c. ventricosus, Lamk. Variété à fleurs rougeâtres, moins dressées, à tube plus court et moins renflé dans la spathe que chez le type. Mai-juin. (A. B. R. 147; R. L. 36.) Syn. de *G. carneus*, Jacq. (B. M. 591.)

G. decoratus, Baker. *Fl.* écarlate vif, avec trois macules jaunes, oblongues, sur les segments inférieurs; tube grêle; limbe arqué, horizontal, deux fois plus long que le tube; épi composé de six-douze fleurs lâches, unilatérales. *Filles* ensiformes, assez fermes, de 30 cent. de long. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut. Afrique orientale, 1890.

G. Elloni, Hort. *Fl.* blanches, étoilées, à pointe des segments pourpre. Sud de l'Afrique. Intéressante espèce.

G. dracocephalus, Hook. f. Glaïeul serpentinaire. — *Fl.* jaunâtres, striées de pourpre sombre, d'environ 5 cent. de long et de large, à segments inférieurs vert gai, maculés de pourpre; épi dressé, composé de cinq-sept fleurs. Août. *Filles* de 15 à 30 cent. de long et 2 à 4 cent. de large, vert pâle. Tige forte, dressée, de 40 à 50 cent. de haut. Cap, 1871. (B. M. 5884.)

G. floribundus, Jacq. *Fl.* blanc sombre, avec la nervure médiane pourpre livide ou couleur de chair; filets des étamines; rouge vif anthères violettes; tube légèrement arqué, aussi long que les segments; épi lâche, composé de quatre à six fleurs grandes et dressées. Mai. *Filles* fortes et nombreuses. Tige d'environ 1 m. de haut. Cap, 1788. (B. M. 610.) Syn. *G. grandiflorus*, Andr. (A. B. R. 118.) — Espèce voisine du *G. blandus*.

G. gandavensis, Hort. Glaïeul de Gand. — *Fl.* rouge vermillon brillant, maculées de jaune, très grandes et réunies en long épi sub-distique. Été. — Cet hybride est celui d'où sont sortis, par croisement avec d'autres espèces et par sélection, les beaux *G. hybrides de Gand*, que l'on possède aujourd'hui. Il paraît être issu du *G. psittacinus*, croisé par le *G. cardinalis*, mais non par le *G. oppositiflorus*, comme Herbert l'avait pensé. Il a été obtenu vers 1845. (F. d. S. 2, 1; P. M. B. XI, 27.) Syn. *G. gandiensis*, Hort. — V. aussi Glaïeul.

G. gandiensis, Hort. — Syn. de *G. gandavensis*, Hort.

G. gracilis, Jacq. *Fl.* blanches, mais de teinte variable, semblables à celles du *G. recurvus*. Mars-avril. *Filles* sub-arrondies, épaisses, rigides, de 15 à 30 cent. de long et portant un profond sillon tétragone sur chaque côté. Tige de 30 cent. à 1 m. de haut. Cap, 1880. (B. M. 562; R. L. 425.)

G. grandis, Thunb. *Fl.* variant du brun rougeâtre au brun, à tube arqué et à segments sub-égaux, égalant le tube; épi portant deux à six fleurs unilatérales et très lâches. Mai-juin. *Filles* trois, sub-arrondies, fermes, fortement sillonnées, de 30 à 50 cent. de long. *Haut.* 50 cent. Cap,

1794. (B. M. 1042, et A. B. R. 19, sous le nom de *G. versicolor*, Andr.)



Fig. 650. — GLADIOLUS GANDAVENSIS. Var. Surprise.

G. hastatus, Thunb. *Fl.* blanc rosé et rougeâtres à l'extérieur, de 6 cent. de long. Avril-mai. *Filles* radicales, sub-arrondies, fortement sillonnées, de 15 à 30 cent. de long. Cap, 1816. Cette espèce est voisine du *G. blandus*. (B. M. 1564.)

G. Kirkii, Baker. *Fl.* rose vif, à tube grêle, arqué, réunies par cinq-six en épi très lâche, sub-unilatéral, à rachis flexueux. *Filles* linéaires, graminiformes, de 15 à 20 cent. de long. Zanzibar, 1890.

G. Kotschyanus, Boiss. *Fl.* violet clair, d'environ 4 cent. de long, à limbe presque régulier; segments inférieurs un peu plus pâles que les supérieurs, avec une bande médiane foncée; épi lâche, pauciflore; hampe de 30 à 60 cent. de haut, y compris l'inflorescence. Mai. *Filles* linéaires, de 15 à 20 cent. de long. Afghanistan, Perse, 1836.

G. Leichtlinii, Baker. *Fl.* rouge vif, à segments supérieurs obovales, connivents; les inférieurs beaucoup plus courts, aigus et rouges au sommet, puis jaunes sur le limbe et finement ponctuées de rouge; épi composé de six-huit fleurs unilatérales et assez rapprochées. *Filles* environ quatre, ensiformes, vert gai, d'à peine 30 cent. de long. Tige arrondie, de 60 cent. de haut. Transval, 1889.

G. Lemoinei, Hort. Lemoine. Hybride horticole entre les *G. gandavensis* et *G. purpureo-auratus*. — V. aussi Glaïeul.

G. lineatus, Salisb. — V. *Tritonia lineata*, Ker.

G. natalensis, Reinw. Syn. de *G. psittacinus*, Hook.

G. nanceianus, Hort. Lemoine. Hybride horticole entre les *G. Lemoinei* et *G. Saundersii*. — V. aussi Glaïeul.

G. oppositiflorus, Herb. *Fl.* blanches, avec une petite bande rouge, à tube grêle et arqué et à segments sub-aigus; épi très long, composé de trente à quarante fleurs distiques et à tige de 60 cent. à 1 m. de haut. *Filles* trois-quatre, ensiformes, l'inférieure de 30 à 50 cent. de long. Bulbe gros. Cafrerie, introduit vers 1842, puis de nouveau en 1893. (B. M. 7292; G. C. 1893, part. I, f. 41; Gn. 1894, part. I, 163.)

G. Papilio, Hook. *Fl.* pourpre très pâle, panachées de pourpre foncé et de jaune d'or; tube arqué, largement infundibuliforme; épi grêle, lâche, de 30 cent. ou plus de long; hampe de 50 à 60 cent. de haut. *Filles* environ quatre, étroitement ensiformes, acuminées, d'environ 30 cent. de long. *Haut.* 1 m. Cap, 1866. (B. M. 5565.)

G. P. atratus, Hort. Belle variété dont la couleur de fond est pourpre foncé au lieu de jaune. Cap. 1885.

G. plicatus, Andr. — V *Babiana stricta sulphurea*.

G. primulinus, Baker. *Fl.* jaune primevère uni, à tube fortement arqué; segments obtus, fortement imbriqués; épi lâche, unilatéral. *Filles* ensiformes, sub-coriaces, fortement sillonnées, de 50 cent. de long. Afrique orientale, 1889.

G. psittacinus, Hook. G. Perroquet. — *Fl.* grandes, rouge terne, pointillées de verdâtre ou de jaune mordoré, fortement lavées de jaune verdâtre; tube arqué; limbe campanulé, aussi long que lui; segments supérieurs cucullés; les inférieurs fortement réfléchis; épi de 30 cent. ou plus de long, composé de dix à douze fleurs unilatérales.



Fig. 651. — GLADIOLUS PSITTACINUS.

Août-octobre. *Filles* distiques, ensiformes; les inférieures de 30 à 60 cent. de long. Tige de 1 m. de haut. Afrique australe; Cap, etc. 1830. (B. M. 3032; B. R. 1442. Syn. *G. natalensis*, Reinw. (S. B. F. G. 2, 281; L. B. C. 1756.)

G. p. Cooperi, Baker. *Fl.* à tube vert jaunâtre, en entonnoir; limbe jaune, fortement rayé de pourpre rougeâtre; épi de 30 cent. de long, composé de huit-dix fleurs. Septembre. *Filles* radicales, environ six, dressées, ensiformes, glabres, acuminées, de 30 à 50 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, fortement sillonnées. *Haut.* 60 cent. Cap, 1862. (B. M. 6202.)

G. pudibundus, Hort. *Fl.* rose brillant, grandes, au nombre de dix environ en épi distique; anthères purpurines; spathe à deux valves. *Filles* larges, ensiformes, acuminées, sillonnées, vert pâle. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut. Bel hybride horticole entre les *G. cardinalis* et *G. blandus*. (S. B. F. G. II, 176; P. M. B. II, 197.)

G. punctatus, Thunb. *Fl.* grandes, jaune verdâtre à l'intérieur, striées de pourpre au centre des trois segments supérieurs; striées et ponctuées de pourpre à l'extérieur; épi lâche, composé de trois à dix fleurs unilatérales. *Filles* trois à quatre, à gaine glabre et à limbe linéaire, de 15 à 30 cent. de long, vert clair. Tige de 50 cent. de haut. Cap, 1889.

G. purpureo-auratus, Hook. f. *Fl.* jaune crème ou doré avec une grande macule pourpre sur les deux segments inférieurs; tube arqué; limbe en entonnoir; épi lâche, unilatéral, de 30 cent. de long. Août. *Filles* de 15 à 30 cent. de long et 2 cent. de large, acuminées, dressées, rigides. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Natal, 1872. (B. M. 5944.)

G. pyramidatus, Andr. — V *Watsonia rosea*.

G. Quartinianus, A. Rich. *Fl.* jaunes, suffusées et maculées de rouge écarlate; tube arqué, en entonnoir étroit, à segment supérieur cucullé; les inférieurs plus courts, plus étroits et réfléchis; épi très lâche, unilatéral, de 50 à

60 cent. de long; spathes vertes, lancéolées. Août. *Filles* linéaires, ensiformes, de 30 cent. ou plus de long, rigides, à nervures proéminentes. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Afrique tropicale, 1883. (B. M. 6739.)

G. ramosus, Schneevoght. *Fl.* rouge vif, avec une macule foncée à la base des segments, ouvertes, grandes et belles, distiques, en épis grêles, flexueux, genouillés et

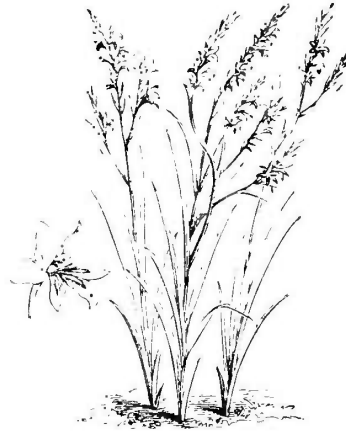


Fig. 652. — GLADIOLUS RAMOSUS.

fréquemment ramifiés. Juillet-août. *Filles* ensiformes, acuminées. Bel hybride horticole paraissant être issu des *G. cardinalis* et *G. floribundus* (P. M. B. VI, 99.)

G. recurvus, Linn. *Fl.* jaunes, fortement ponctuées de bleu, teinte qui prédomine quelquefois, exhalant une odeur de violette; spathes égalant la moitié de la longueur de la corolle et dépassant beaucoup le tube; épi lâche, unilatéral, composé de deux à six fleurs. Avril-mai. *Filles* trois, sub-arrondies, fortement sillonnées, de 15 à 30 cent. de long. Tige de 30 cent. à 1 m. de haut, dressée, grêle. Gaines radicales blanches, panachées de pourpre brun. Cap. 1858. Les fleurs de cette espèce sont les plus agréablement parfumées du genre. (B. M. 578.) Syn. *G. ringens*, Andr. (A. B. R. 27, 227, R. L. 123.)

G. ringens, Andr. Syn. de *G. recurvus*, Linn.

G. sambucinus, Jacq. — V *Babiana sambucina*.

G. Saundersii, Hook. *Fl.* écarlate vif, avec une macule blanche et ponctuées de pourpre sur les segments inférieurs; les supérieurs plus longs, sub-aigus, connivents; tube arqué; limbe de 8 à 9 cent. de diamètre; épi composé de six à huit fleurs espacées. Automne. *Filles* ensiformes, rigides, fortement nervées, de 60 cent. à 1 m. de long et 12 à 18 mm. de large. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap, 1871. (B. M. 5873, Gn. 27 juillet 1877.)

G. securiger, Ait. — V *Tritonia securigera*.

G. segetum, Ker. Glaïeul des moissons. — *Fl.* rose ou rouge violacé, à segment supérieur plus grand et plus large que les autres; les inférieurs portant une macule blanche, allongée, étroite; tube arqué; épi lâche, composé de six-dix fleurs unilatérales. Juin-juillet. *Filles* ensiformes, étroites, de 30 à 50 cent. de long. *Haut.* 60 cent. Région méditerranéenne (France, etc.), Canaries, Perse et Turkestan. (B. M. 719.) Le *G. commutatus*, Bouché, est une variété à *fleurs blanches*.

G. sericeo-villosus, Hook. *Fl.* campanulées, d'un jaune verdâtre très particulier, teintées de brun jaunâtre, à tube arqué; épi allongé, multiflore; spathes velues, scarieuses dans leur moitié supérieure. Juin. *Filles* linéaires-ensiformes, à nervures saillantes, de 50 à 60 cent. de long. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut et velue. Cap, 1864. (B. M. 5427.)

G. sulphureus, Jacq. — V *Babiana stricta sulphurea*.

G. tristis, Linn. *Fl.* blanc jaunâtre, finement ponctuées

de brun rougeâtre sur les deux faces des trois segments supérieurs; les inférieurs plus étroits et ponctués seulement sur leur moitié extérieure; odorantes, à tube arqué et réunies par trois-cinq en épi très lâche, unilatéral, à rachis flexueux. Juin-juillet. *Filles* trois-quatre, arrondies-tétragones, à trois-cinq sillons profonds, de 30 à 50 cent. de long. Tige grêle, flexueuse, de 30 à 60 cent. de haut. Natal, 1745. (B. M. 272; Ref. B. 23; R. L. 35.)

G. t. concolor, Salisb. Variété à fleurs blanc pur ou jaune pâle. (B. M. 1098.)

G. turicensis, Gumbleton. Hybride obtenu par M. Le-moine entre les *G. gandavensis*, et *G. Saundersii*. 1889.

G. victorialis, Sprenger. Hybride horticole entre les *G. communis* et *G. Colvillei*. 1889.

G. vittatus, Hornem. *Fl.* roses, striées et maculées sur les trois segments inférieurs; anthères pourpres, à tube légèrement arqué et à limbe dressé, en entonnoir, à segments obtus; épi lâche, sub-dressé, à trois-six fleurs. Mai. *Filles* ensiformes, linéaires, de 15 à 20 cent. de long. Tige de 20 à 30 cent. de haut, simple ou rameuse. Cap, 1760. (B. M. 538, sous le nom de *G. undulatus*, var.)

G. Watsonioides, Baker. *Fl.* quatre à dix, réunies en épi très lâche, unilatéral; périanthe écarlate vif, à tube arqué, de 4 cent. de long; segments oblongs ou ovales, aigus, de 2 cent. 1/2 de long; valves de la spathe incurvées, foliacées, lancéolées. Juin. *Filles* environ quatre, linéaires, dressées, fermes, de 30 à 50 cent. de long. Tige dressée, de 60 cent. à 1 m. de haut, portant ordinairement en dessous de l'inflorescence une paire de feuilles très réduites. Mont Kilimanjaro; Afrique australe, 1884. (B. M. 6919.)

G. Watsonius, Thunb. *Fl.* deux à quatre, à tube arqué, cylindrique, de 4 à 5 cent. de long., ayant l'aspect d'un pédicelle entouré à la base par une spathe à deux valves ovales-lancéolées, étalées; périanthe rouge vif, à segments oblongs aigus; les inférieurs récurvés; épi très lâche, unilatéral. Février-mars. *Filles* trois à quatre, de 8 cent. de long, dressées, rigides, planes, linéaires-lancéolées, engainantes; la supérieure beaucoup plus longue. Tige de 30 à 50 cent. de haut, grêle, arrondie. Cap. (B. M. 450; J. F. A. 233; R. L. 450.) — Une variété à segments panachés de jaune depuis la base jusqu'au milieu est figurée dans le B. M. 569.

GLAIEUL, ANGL. *Gladiolus*, Corn Flag. (*Gladiolus*, Linn.) — Il n'est sans doute pas de plantes bulbeuses plus précieuses à tant de titres que les Glaieuls; ils possèdent en effet toutes les qualités qui rendent une plante éminemment utile pour l'ornement des jardins et pour la décoration des appartements.

Bien que plusieurs des espèces types soient fort belles et bien dignes d'être cultivées, tant pour leur intérêt scientifique que pour l'effet décoratif qu'elles produisent, les innombrables variétés horticoles issues de croisements et de sélections répétées les surpassent de beaucoup en grandeur de fleur, en perfection de forme et en richesse et diversité de coloris. Ces variétés constituent plusieurs races distinctes, différant des types dont elles sont sorties par leur taille, leur port, la forme et la coloration générale de leurs fleurs, leur époque de floraison, etc. Nous en parlerons séparément plus loin. Quant à leur mode de culture et de multiplication, ils sont généralement les mêmes, sauf l'époque de plantation de quelques espèces et variétés; nous les résumerons donc en un seul et même procédé.

MULTIPLICATION. — Les Glaieuls se propagent si facilement par les nombreux bulbilles qu'ils produisent

autour du collet du bulbe mère que le semis n'est guère pratiqué que par les spécialistes ou les amateurs qui cherchent à obtenir de nouvelles variétés, ou lorsqu'on désire les propager en très grande quantité.

Ces petits bulbilles, qui sont de la grosseur d'un pois, se séparent au moment de l'arrachage. Il est à remarquer qu'ils résistent parfaitement au froid, tandis que lorsqu'ils sont développés en bulbes, ceux-ci gèlent à 2 ou 3 deg. au-dessous de zéro. On peut donc les semer dès l'automne, en pépinière, à la volée ou en lignes, ou bien les hiverner dans du sable et dans un local à l'abri des gelées, et attendre le printemps pour effectuer leur plantation. A l'automne suivant, on les relève de terre et on les traite ensuite comme les bulbes adultes. Ils fleurissent alors dès l'année suivante ou à la deuxième année, selon leur vigueur et les soins qui leur auront été donnés. Ce procédé est celui qu'il convient d'employer pour propager les espèces types et les variétés horticoles, car le semis ne les reproduit pas franchement.

Les graines se sèment au commencement de mars, de préférence dans des terrines remplies d'un compost léger, et on les place sous châssis froid ou sur une petite couche, pour hâter la germination et en attendant que la température extérieure soit plus clémente. Vers le mois de mai, on les met en plein air dans un endroit abrité, mais sain et bien éclairé. On éclaircit le plant au besoin et on laisse les terrines intactes jusqu'au printemps suivant, époque à laquelle on repique les jeunes bulbes en pleine terre, puis on les traite par la suite comme les bulbes adultes. Leur première floraison a lieu vers la troisième ou la quatrième année, à compter de celle du semis. Toutefois, leurs premières fleurs n'étant pas suffisamment caractérisées pour juger de leur mérite, il convient d'attendre la deuxième ou même la troisième floraison pour les choisir en toute certitude.

CULTURE. — Les Glaieuls aiment les terrains légers, chauds, fertiles et surtout bien sains, car l'humidité stagnante leur est funeste. Les engrais leur sont très favorables, mais ils doivent être enfouis longtemps à l'avance, à l'automne par exemple, au moment des labours. Le fumier de vache est le meilleur; celui de cheval peut lui être substitué, mais il faut qu'il soit très fait et presque réduit à l'état de terreau. On ne doit jamais enfouir du fumier frais au moment de la plantation des bulbes, car il fait pourrir ou moisir ceux qui le touchent.

La plantation de quelques espèces et variétés se fait en automne, comme pour les Jacinthes, les Tulipes, etc., mais le plus grand nombre et surtout les *G. de Goud*, se plantent depuis mars et successivement jusqu'à la fin de mai, à quinze jours d'intervalle, si on désire échelonner la floraison. On les place à environ 8 cent. de profondeur et 25 cent. en tous sens, ou par touffes de trois à cinq, et on recouvre le sol d'un bon paillis de fumier gras.

Lorsque les hampes commencent à s'allonger, il devient nécessaire de placer un tuteur à chacune d'elles, afin d'éviter que le vent ne les couche. Pendant l'été et lorsqu'il fait chaud, on arrose copieusement et on donne même un peu d'engrais liquide.

La floraison s'effectue de juillet en octobre pour les espèces ou les variétés plantées au printemps, et de la



GLAIEULS HYBRIDES DE GAND

fin d'avril en juin pour celles mises en terre à l'automne ; dans le midi, cette floraison dernière est naturellement bien plus précoce ; elle a lieu de mars en avril.

Quand la floraison se termine, on supprime successivement les tiges déflurées, sans toucher aux feuilles, puis, lorsque celles-ci jaunissent, ce qui arrive à la fin d'octobre pour les *G. de Gand*, on coupe les tiges au niveau du sol et on arrache les bulbes. On choisit, si faire se peut, une journée ensoleillée, puis on laisse les bulbes se ressuyer à nu ; on les place sur des tablettes que l'on range sous un hangar ou tout autre endroit couvert. Lorsque les bulbes sont bien secs, on coupe la partie restante de la tige au-dessus du collet et on enlève l'ancien bulbe encore adhérent, mais mort et tout recroquevillé, à la partie inférieure de celui de l'année. On les range enfin dans des boîtes ou dans des sacs, soigneusement étiquetés, puis on les place

dans une serre dont la température se maintient à environ 12 deg. Chaque bulbe produit deux hampes ou plus. Quand celles-ci se montrent, on peut élever la température, mais il faut placer les plantes dans un endroit bien éclairé et les arroser copieusement.

Quant au traitement des *G. de Gand* et autres que l'on désire cultiver en pots, les dimensions de ceux-ci doivent être bien plus grandes, car ils atteignent de plus fortes proportions et, bien que l'on puisse ne mettre qu'un seul bulbe dans des pots de 15 cent., il est préférable d'en employer de plus grands et d'y placer trois à cinq bulbes, afin d'obtenir une touffe bien garnie. Comme pour les précédents, on enterre les pots en planches ou bien on les place dans des châssis froids, dont on enlève les panneaux lorsque le beau temps est venu, mais il faut alors éviter de les laisser souffrir de la soif.

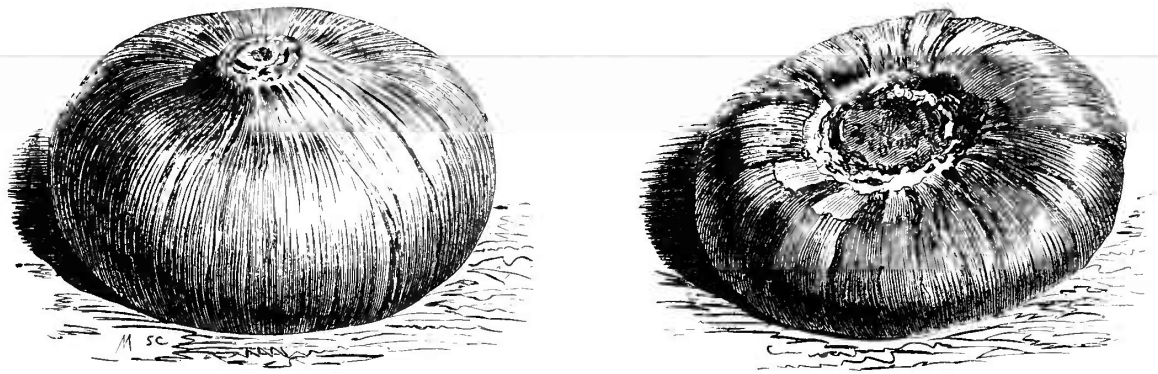


Fig. 653. — Bulbes de Gladiolus de Gand, vus en dessus et en dessous.

définitivement dans un lieu sec et dont la température est peu élevée.

Ces soins s'appliquent à toutes les espèces originaires du sud de l'Afrique, ainsi qu'aux races hybrides qui en sont sorties. Toutefois, dans le Centre et dans le Midi, lorsque la terre est légère et bien saine, on peut laisser en terre les *G. hybrides à grandes macules* et autres espèces ou variétés courantes, en couvrant au besoin le sol avec de la litière, toutefois, il est toujours plus prudent de relever et de rentrer ceux qui sont rares ou délicats. Quant aux espèces européennes et en général les Gladiolus que l'on plante à l'automne, on doit, sous notre climat, les protéger pendant l'hiver.

CULTURE EN POTS. — La plupart des Gladiolus peuvent, si on le désire, être cultivés en pots pour l'ornement des serres froides, des terrasses ou pour les garnitures temporaires ; mais cette culture s'applique plus spécialement aux Gladiolus nains, au *G. Colvillei* et sa variété *blanche*, — très connue en Angleterre sous le nom de *The Bride*. Ils s'accommodent très bien de ce traitement et on peut, en les forçant modérément, les faire fleurir en avril et même plus tôt. Leurs bulbes sont petits et n'exigent pas beaucoup de place ; on peut en placer environ cinq dans des pots de 12 à 15 cent. de diamètre. Leur mise en terre a lieu à l'automne, tout comme pour un grand nombre de plantes bulbeuses, telles que les Jacinthes, Tulipes, Narcisses, etc. ; on enterre ensuite les pots en planches ou on les place sous châssis froid. Lorsque leurs racines sont développées et qu'ils commencent à végéter, on rentre successivement la quantité de pots nécessaires

EMPLOI. — Presque partout où il y a place pour des plantes, les Gladiolus peuvent avantageusement y figurer. On les met fréquemment au pied des Rosiers, pour dissimuler la tige ; on en forme des lignes ou des touffes de trois à six dans les plates-bandes, sur le bord des allées, des massifs d'arbustes ou parmi les plantes vivaces. Ils s'accommodent aussi volontiers de la culture en pots ou en caisses et supportent même un peu le forçage.

En tant que fleurs coupées, les Gladiolus ont peu de rivaux, car leurs hampes cueillies au moment où les premières fleurs vont s'épanouir, continuent à fleurir dans l'eau jusqu'au dernier bouton et durent ainsi de huit à dix jours en parfait état, surtout si on les tient dans une pièce éclairée et si on supprime les fleurs qui se fanent. Ils sont en outre excessivement faciles à employer et garnissent admirablement, même en petit nombre, les grands vases d'appartement. Une demi-douzaine de tiges suffisent pour former une jolie gerbe dont on peut encore rehausser l'effet en y associant quelques feuillages légers, tels que des grandes Graminées, des branches d'Asperge ou même des rameaux d'arbustes.

Afin d'obtenir simultanément le plus grand nombre possible de fleurs épanouies sur la même hampe, certains spécialistes coupent leurs tiges à un certain état d'avancement et les placent dans l'eau et dans un endroit froid, afin de conserver les fleurs inférieures fraîches pendant que les boutons supérieurs s'épanouissent.

G. Hybrides de gandavensis ou G. de Gand. — Cette race, de beaucoup la plus importante, la plus

riche en variétés et à juste titre la plus cultivée, paraît être issue du croisement des *G. psittacinus* et *G. cardinalis* et non du *G. oppositiflorus*, comme Herbert l'avait pensé (G. Baker). Elle a été obtenue en Belgique, par M. Beddinghaus, jardinier du duc d'Areberg, et mise au commerce par Van Houtte¹.

Toutefois, l'honneur des importants perfectionnements dont elle a été l'objet revient à M. Courant, maire de Poissy, qui obtint, dès 1845, les variétés *Couranti fulgens* et *C. carnius*; à M. Peltier, et principalement M. Souchet, de Fontainebleau, qui pendant plus de trente ans s'est passionnément consacré à la culture des Glaïeuls et a obtenu, de ses semis et sélections continuellement répétés, des centaines de variétés; ses successeurs, MM. Souillard et Brunelet, maintiennent dignement la tradition de sa maison, car ils obtiennent encore chaque année des gains de plus en plus merveilleux.



Fig. 654. — Glaïeuls hybrides de Gand. — Bouquet varié.

Beaucoup d'autres horticulteurs du continent entier, non moins heureux, ont également produit des variétés remarquables, rendant ainsi le nombre total à peu près incalculable. Depuis longtemps déjà on élimine chaque année les plus imparfaites pour les remplacer par leurs cadettes plus méritantes, et la série ne paraît point vouloir se terminer, car c'est au contraire dans ces dernières années que les plus belles variétés sont nées.

Les hampes portent jusqu'à vingt fleurs et plus; celles-ci sont grandes, bien ouvertes, à pétales arrondis, presque égaux entre eux, très étoffés et parés des plus riches coloris; toutes les teintes de rouge et de rose y sont représentées; le violet, le lilas, le jaune

et le blanc plus ou moins pur, existent en très grand nombre; cependant, les rouges sont les plus abondants et les jaunes les moins fréquents; les blancs sont très nombreux, mais le blanc *absolument* pur ne paraît pas encore avoir été obtenu, bien que quelques variétés (Albatros, Mont-Blanc) puissent passer pour telles; enfin, vers 1889, a paru une nuance tout à fait distincte, le violet bleuâtre ardoisé, qui est, espérons-le du moins, un acheminement vers le bleu; on possède déjà quelques remarquables variétés de ce coloris.

La plupart des variétés, sauf bien entendu les blanches, portent sur une, deux ou même sur les trois divisions inférieures, une macule allongée, rouge ou jaune plus ou moins intense et plus ou moins grande.

La disposition des fleurs sur la hampe a une très grande importance au point de vue du mérite et de la beauté: quoique distinctes, c'est-à-dire naissant sur deux lignes opposées, elles doivent se tourner et se rejoindre sur une seule face en cachant la hampe; la variété *Grand rouge* est dans ce sens une des plus parfaites. On doit aussi accorder la préférence à celles qui épanouissent naturellement le plus grand nombre de fleurs (au moins six) au même moment; enfin, les variétés ayant un coloris franc ou des panachures bien tranchées, font toujours plus d'effet.

VARIÉTÉS. — Voici parmi les innombrables variétés un choix de quelques-unes, anciennes ou nouvelles, des plus méritantes.

Abricoté, rouge abricot très frais.

Africain, brun ardoisé sur fond écarlate et ligné blanc pur.

Alchimiste, rouge amarante, ligné et sablé blanc pur sur les divisions inférieures et légèrement ardoisé sur les bords.

Albatros, blanc pur, à grand épi de fleurs très bien ouvertes.

Aldebaran, rose saumoné, à large macule blanc pur et flammé d'ardoisé.

Ali, fond rose très pâle, strié et pointillé rouge cerise; division inférieure jaune glacé de rose et réticulé pourpre; coloris particulier.

Amitié, rose carné flammé rose vif; grandes fleurs fréquemment semi-doubles.

Arabi Pacha, écarlate très vif, à macule blanc d'ivoire.

Archiduchesse Marie-Christine, blanc légèrement teinté de rose; grandes fleurs.

Arlequin, rose saumoné, flammé violet ardoisé.

Artaban, rouge cerise brillant, strié de violet ardoisé sur les bords.

Arrière-garde, rose saumoné flammé de violet ardoisé vers l'extrémité des divisions.

Atlas, blanc légèrement lilacé et strié de violet.

Attila, rose fortement teinté d'ardoisé, fleurs rondes, grandes et bien ouvertes.

Aurore de feu, rose très vif, à centre jaune d'or.

Baroness Burdett Coultis, rose tendre lilacé, flammé carmin; fleurs excessivement grandes.

Béatrix, fond blanc pur, légèrement teinté lilas;

Bicolore, rose saumoné vif avec une macule blanc d'ivoire sur les deux divisions inférieures.

Blanc frisé, blanc crème presque pur, plissé sur les bords.

Brencheleyensis, vermillon écarlate brillant; épis allongés; variété ancienne mais encore très estimée.

Buffalo Bill, rouge cerise maculé et ligné beurre frais.

Canari, jaune clair, strié de rose sur les divisions inférieures.

Carnation, blanc carné flammé rouge carmin; très beau.

¹ Consulter à ce sujet la *Flore des Serres*, 1846, I; *Paxton's Magazine*, Botany, XI, 27; l'article de Herbert, dans le *Journal of the Hort. Society* II, p. 87-91; Les *Glaïeuls hybrides rustiques*, par E. Lemoine, 1890; les deux premiers ouvrages avec planches.

Cendrillon, fond blanc rosé fortement lavé et strié de carmin violacé ;

Colorado, rouge orange vif, à macule blanche.

Comte Horace de Choiseul, rouge éclatant strié d'ardoisé.

Conquête, rouge cerise strié de rose tendre, à macule blanc pur.

Corinne, rose carminé ligné et maculé blanc pur; épi allongé.

Cramoisi, rouge carmin foncé flammé grenat sur les bords; épi compact.

Crépuscule, rose lilacé flammé violet sur les bords.

Diamant, blanc carné légèrement nuancé d'incarnat; très beau.

Dictateur, centre blanc et divisions lilas pâle fortement flammées rouge carmin.

D^r Bailly, rouge écarlate éclatant; un des plus vivement colorés.

D^r Fontan, rose lilacé panaché carmin vif.

D^r Hogg, rose carminé ligné et strié pourpre ardoisé.

D^r Master, rose vif fortement flammé de pourpre foncé, macule amarante.

Drap d'or, jaune pur légèrement glacé et flammé rose avec trois macules carmin.

Duhamel du Monceau, rouge carmin à macule blanche.

Enchanteresse, blanc lilacé et satiné avec une ligne rouge violacé sur les divisions inférieures; fleurs bien ouvertes, énormes.

Eugène Ramey, rouge amarante foncé glacé lilas.

Eugène Souchet, rose vif à grande macule et strié de blanc.

Fantaisie, blanc d'ivoire et carmin nettement tranché.

Fantôme, blanc pur glacé et strié sur les bords de lilas rosé; fleurs très grandes.

Félicien David, rouge cerise strié carmin clair sur fond blanc.

Fille de France, blanc pur avec quelques bandes rosées, gorge amarante et divisions inférieures glacées jaune paille et striées de même teinte que la gorge.

Fille des champs, rose cerise, les trois divisions inférieures blanc pur, sauf une bordure de 1 cent.

Flamboyant, rouge écarlate nuancé feu.

Formosa, rose tendre frais, strié de carmin sur les bords.

Gallia, blanc rosé flammé carmin vif sur les bords.

Général Korolkoff, rose cinabre strié et ligné de violet.

Giganteus, rose largement bordé de rouge cerise et ligné de blanc.

Glaive de feu, rose saumoné rayé de rouge cinabre.

Grandeur à merveille, blanc lilacé, moucheté et ligné de rose.

Grand rouge, écarlate clair à petite macule violette; épi compact et magnifique.

Jubilé, rose carminé vif, à fleurs s'ouvrant presque toutes à la fois.

La France, blanc pur flammé au sommet des divisions et à macule amarante.

La parisienne, fond blanc passant au jaune pâle sur les divisions inférieures, ligné et strié de mauve sur les supérieures.

L'ardoisière, écarlate clair fortement et largement nuancé de gris ardoisé; coloris nouveau.

Léandre, lilas légèrement teinté de carmin maculé et ligné de blanc; le plus pur des lilas.

Le Vésuve, rouge feu des plus intenses.

L'incendie, rouge cerise éclatant.

Lord Byron, écarlate brillant maculé blanc pur.

M^{me} P. Palmer, rose glacé carminé et maculé crème; fleurs très grandes.

M^{me} Poiret, rose cuivré à macule d'or.

M^{lle} Marie Mies, rose tendre flammé carmin à macule plus foncée sur fond blanc.

Magicien, rose vif ondulé et frisé sur le bord des divisions.

Magnifus, rouge cinabre à macule blanche bordée de violacé.

Maréchal Canrobert, rose presque uni.

Mascarille, rose saumoné à divisions inférieures jaune soufre au sommet et réticulé de carmin à la gorge.

Matador, rouge carmin éclatant ligné et maculé de violet.

Minos, rose saumoné flammé et panaché de rouge cerise, macule et bande amarante.

Miss Helyett, rose saumoné uni et très frais.

M. Beljame, rouge cerise maculé et strié de violet.

M. Cherreul, rose lilacé bordé de gris ardoisé.

M. Jansen, rose carminé strié et bordé de rouge violacé.

Mont-Blanc, d'abord blanc crème et bientôt blanc de neige, sauf une petite macule violette.

Neige et feu, rouge cerise très vif flammé de violet, macule très grande, blanc d'ivoire.

Nestor, jaune clair, à divisions inférieures plus foncées et striées de rouge; fleurs très grandes.

Nymphé de Fontainebleau, blanc pur lavé amarante à la gorge.

Ontario, rose lilacé ligné de blanc et flammé lilas foncé sur les bords.

Ori flamme, rose orangé plus pâle au centre, à divisions inférieures nuancées de jaune d'or et striées de carmin.

Pactole, jaune pur bordé de rose, macules plus foncées.

Panache, rose cerise à macule et raie blanc pur.

Panama, rose carminé intense lavé d'écarlate et bordé d'ardoise.

Papillon, fond jaune largement flammé et bordé de rouge carmin; coloris très original.

Passe-rose, rouge cerise légèrement flammé de rouge pourpre, macule blanche.

Pasteur, rose un peu orangé avec quelques stries cinabres.

Picador, écarlate à macule blanc pur.

Pollux, rouge carmin vif avec quelques stries brunes, macule blanche.

Princesse May de Teek, blanc légèrement strié de carmin vif.

Princesse Marie de Cambridge, blanc à macule carmin clair.

Professeur Maxime Cornu, rouge sang ligné ou glacé de vermillon foncé.

Protée, rose vif glacé lilas, macule blanche bordée de violet rosé.

Pyramide, rose orangé très frais.

Rayon d'or, jaune paille panaché de carmin foncé, macule de même teinte.

Reine de l'été, rose carmin très pâle strié de rose cerise, fleurs très grandes; un des plus beaux.

Roi des roses, rose franc à macule blanc lilacé.

Scaramouche, rouge écarlate à cœur blanc crème, flammé de violet ardoisé sur les bords.

Sceptre de Flore, rose vif à gorge blanche avec une étoile rouge carmin; épi très droit.

Soleil couchant, rose glacé d'amarante, macule blanche bordée de violet.

Splendens, rouge cinabre, macules jaune pâle.

Surprise, groseille et amarante; variété remarquable et méritante par sa floraison très tardive, qui se prolonge jusqu'en novembre. (V. fig. 650, p. 502).

Tamerlan, rouge grenat foncé, flammé d'ardoisé sur les bords; souvent semi-double.

Thérèse de Vilmorin, blanc jaunâtre passant au blanc pur avec quelques légères stries rose pourpre; coloris très frais, épi un peu grêle.

Tigré, rose saumoné vif, fortement strié et bordé de brun ardoisé velouté; coloris curieux.

Vermillon, écarlate un peu flammé rouge sang sur les bords, épi très long.

(Variétés. — A. V. B. 6, 12, 21, 31.)

Les amateurs désirant un plus grand choix pourront consulter le catalogue spécial de Glaïeuls de la Maison Vilmorin, où nous avons choisi les variétés précédentes : ils y trouveront aussi des descriptions et autres détails plus complets, ainsi que les plus belles nouveautés obtenues chaque année.

G. Hybrides de Lemoine, G. à grandes macules ou G. Lemoinei. — Obtenu en 1873, par M. V. Lemoine, habile horticulteur de Nancy, du *G. purpureo-auratus* fécondé par des *G. hybrides de Gand*, ils se distinguent nettement de ces derniers par le coloris de leurs fleurs généralement à fond jaune pâle, avec de grandes macules purpurines, excessivement bizarres, sur les segments inférieurs ; les segments supérieurs sont un peu arqués



Fig. 655. — Glaïeuls hybrides à grandes macules. Bouquet varié.

en casque ; on a en outre obtenu dans ces dernières années des coloris blanchâtres, rouge vif, pourpres et quelques variétés d'une teinte bleu violacé ou ardoisé, tout à fait distincte. Mais le caractère le plus important de cette race, c'est la rusticité qu'elle a héritée de sa mère, qui, comme on le sait, résiste en pleine terre ; c'est du reste le but qu'avait visé son obtenteur. Toutefois, on a reconnu qu'en croisant de nouveau les gains successifs avec les *G. de Gand*, leur rusticité diminuait au fur et à mesure des améliorations qui se produisaient. Néanmoins, ils peuvent, à l'aide d'une couverture de litière, résister aux hivers ordinaires, et l'aptitude qu'ils ont en outre de pousser et de se multiplier dans toutes sortes de terrains est une qualité des plus appréciables.

Parmi les variétés les plus distinctes, nous citons :

- Alsace*, jaune soufre clair.
- André Chénier*, rose clair, maculé brun et bordé jaune.
- Alphose Daudet*, blanc nacré, à macules feu.
- Ed. Pynaert Van Geert*, lilas bleuâtre, maculé bleu clair et ligné jaune.

Emile Gallé, violet lilas clair, à macules violet foncé bordé blanc.

Escarboucle, rouge carmin foncé, ligné blanc pur et maculé rouge sang.

Ferdinand de Lesseps, lilas bleuâtre, à macules noirâtres.

Général Faidherbe, rose carminé, maculé rouge.

Gipsy, lilas frais, à macule violet foncé.

Grandesse, blanc carné fouetté de lilas.

Lamartine, rose carné, à macules marron feu.

Lemoinei, blanc crèmeux teinté saumon rose, à macules pourpres et bordées de jaune.

L'Espérance, rose lilas, à macules rouge carmin entourées de blanc jaunâtre.

Madame Lemoinei, blanc saumoné, maculé violet et marron.

Magenta, violet intense flammé carmin sur les bords, à macules violettes sur fond crème.

Pactole, jaune soufre uniforme, à macules pourpre noir.

Marquis de Saporta, rouge orangé, à macules cramoisies.

Paul Hariot, violet bleuâtre foncé, à macules grandes, violet pourpre.

Précurseur, rose lilacé très frais, à macules carmin sur fond blanc.

Rev. W. Wilks, capucine orangé, à centre tigré et rayé pourpre ; pétales latéraux étalés.

Satin rose, beau rose lilacé-satiné, à macule rouge violacé.

Sceptre d'or, jaune chrome, à macules noires.

Spitzberg, blanc, à macule rouge violacé.

Suffren, rose cerise vif, à macule rouge carmin et ligne médiane verte.

Tricolore, rose carné légèrement lilacé, macule violet foncé, bordée jaune clair.

Vésuve, pourpre velouté, chaque division est marquée d'une raie jaune.

(Variétés. — R. H. 1888, 228 ; 1891, 568 ; Gn. 1886, part. I, 554 ; 1890, part. II, p. 326 ; 1891, part. I, 846 ; I. H. 1890, 115 ; A. V. B. 34 ; R. H. B. 1887, 277 ; 1892, 207.)

G. Hybrides de Nancy ou G. nanceianus. — Cette race est le produit du *G. Saundersii* fécondé par les variétés de *G. à grandes macules*, également obtenu par M. V. Lemoine, de Nancy, en 1883. Toutefois, M. Max Leichtlin, de Baden-Baden, avait, dès 1880, fécondé cette même espèce par les *G. de Gand* et en avait obtenu plusieurs hybrides possédant de grandes fleurs et une assez grande diversité de coloris ; malgré leur mérite, ils ne se sont pas beaucoup répandus.

Les *G. nanceianus* sont remarquables par les dimensions de leurs fleurs, dont les segments latéraux sont étalés en forme de grandes ailes ; le supérieur est tout à fait dressé et l'inférieur porte une macule généralement entourée d'une multitude de ponctuations. Ils possèdent en outre la rusticité de leurs parents, le *G. Saundersii* étant lui-même parfaitement rustique, et se traitent de la même façon.

Ces Glaïeuls, aussi remarquables par les grandes dimensions de leurs fleurs que par la richesse de leurs coloris et leur port se présentant bien de face, auraient presque d'un seul coup atteint la perfection des *G. de Gand*, si, comme ces derniers, ils produisaient des hampes fortes, multiflores et portant au même moment un nombre suffisant de fleurs épanouies ; il ne paraît cependant pas douteux que ce résultat soit très prochainement atteint.

Le nombre des variétés est déjà assez grand ; en voici quelques-unes des plus belles :

A. de la Devansaye, saumon brillant, macules bordées jaune paille.

A. Van den Heede, écarlate brillant, à segments inférieurs tigrés sang sur fond blanc.

Capitaine Binger, vermillon orangé, à segments inférieurs jaune paille et gorge tigrée de pourpre.

Colonel Archinard, rose saumoné, ponctué et rubané pourpre sur fond blanc.

Colonel Dodds, rouge minium vif, à segments inférieurs tigrés marron sur fond paille.

D' Bayol, saumon rosé, à macules sablées rouge sang.

P. Duchartre, rouge cuivré, à divisions latérales inférieures couvertes de ponctuations marron noir.

Jean Dybowski, rouge minium intense, à segments inférieurs sablés feu sur fond paille.

Jules Finger, rouge anglais à segments inférieurs sablés feu sur fond rose.

Maurice de Vilmorin, bleu ardoise lavé de violet, à macules sablées rouge sang pourpre et jaune clair.

Président Carnot, rouge cerise satiné, strié carmin sur les bords, à macules écarlate pourpre, entourées de ponctuation rouge sang sur fond blanc.

Président Chandon, vermillon brillant, à macules marron entourées de jaune.

Professeur Lambin, mauve lilacé, à macules violet vineux entourées de jaune paille sablé pourpre.

Robert Lindsay, orangé brillant, à larges macules feu entourées de ponctuations écarlates sur fond jaune.

W. Watson, rose tendre lilacé, à segments inférieurs maculés et sablés marron sur fond paille.

(Variétés. — R. H. B. 92; 217; C. G. part. I, f. 21.)

Glaïeuls hybrides nains. — Sous cette dénomination, il existe dans le commerce une série de Glaïeuls issus de croisements successifs et répétés de plusieurs types tels que les *G. trimaculatus*, *G. tritis*, *G. blandus*, *G. cardinalis*, etc., très distincts des races précédentes tant par leur port grêle, un peu flexueux que, par les deux ou trois hampes que produisent chaque bulbe; leurs fleurs sont un peu petites, à pétales pointus et les trois inférieurs ordinairement maculés. Ils rappellent beaucoup les *G. Colvillei*, dont nous avons parlé précédemment; comme eux aussi, ils se plantent à l'automne, se traitent de la même manière et sont d'un emploi analogue. Il en existe un assez grand nombre de variétés nommées, mais ces Glaïeuls ne sont guère cultivés chez nous qu'en mélange, et pas autant qu'ils devraient l'être, car ils peuvent rendre des services pour garnir les corbeilles, pour orner les serres froides et pour la fleur à couper. Les *G. Colvillei*, blanc et rose, constituent cependant la plus grande partie des Glaïeuls que l'on plante à l'automne. (A. V. B. 23; Flora of Haarlem, 45.)

Parmi les espèces ou les hybrides primitifs les plus répandus dans les jardins, et dont plusieurs ont produit un certain nombre de coloris distincts, nous citerons: le *G. commun*, espèce indigène et rustique dont il existe des variétés à fleurs blanches et roses, et le *G. de Constantinople* (*G. bysantinus*), tous deux entièrement rustiques, se plantant à l'automne comme les *G. Colvillei* et les *G. nains*; puis le *G. floribundus* ou *blandus*, le *G. Perroquet* (*G. psittacinus*), le *G. ramosus*, hybride des *G. cardinalis* et *G. floribundus*, à hampe rameuse, dont il existe un grand nombre de variétés; enfin les *G. formosissimus*, *G. trimaculatus*, etc. On trouvera les descriptions de toutes ces espèces à l'article **Gladiolus**.

(S. M.)

GLAIEUL de Byzance. / V. *Gladiolus byzan-*

GLAIEUL de Constantinople. / tinus.

GLAIEUL commun. — V. *Gladiolus segetum*.

GLAIEUL bleu. — V. *Iris germanica*.

GLAIEUL des marais. / V. *Iris pseudo-Acorus*.

GLAIEUL jaune. /

GLAIEUL des moissons. — V. *Gladiolus segetum*.

GLAIEUL Perroquet. — V. *Gladiolus psittacinus*.

GLAIEUL puant. — V. *Iris fœtida*.

GLAIEUL serpenteaire. — V. *Gladiolus dracocephalus*.

GLAND, ANGL. Acorn. — Fruit du Chêne.

GLAND châtain. — V. *G. Quercus Ceris*.

GLANDE, ANGL. Gland. — Organe celluleux, de forme très variée et sécrétant un liquide de nature également très variable, selon les végétaux qui les portent. Les glandes s'observent sur toutes les parties herbacées, mais le plus souvent sur les feuilles, sur les rameaux, le calice ou la corolle; souvent aussi elles sont pédicellées, et le liquide qu'elles exsudent est fréquemment visqueux, odorant et parfois volatil irritant.

(S. M.)

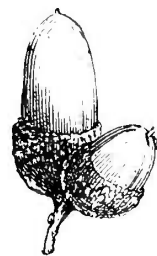


Fig. 656. — Glands. Fruits du Chêne.

GLANDULEUX, ANGL. Glandular, Glandulose. — Se dit des organes qui portent des glandes.

GLANDULIFOLIA, Wendl. — V. *Adenandra*, Willd.

GLAPHYRIA, Jacq. — Réunis aux *Leptospermum*, Forst.

GLAUCESCENT. — Qui est légèrement glauque, c'est-à-dire d'un vert bleuâtre ou blanchâtre.

GLAUCIUM, Linn. (de *glaukos*, vert grisâtre; allusion à la teinte glauque de toute la plante). FAM. *Papavéracées*. — Genre comprenant cinq ou six espèces de plantes herbacées, rustiques, annuelles ou bisannuelles, glauques et habitant principalement la région méditerranéenne; une espèce remonte jusqu'en Angleterre.



Fig. 657. — GLAUCIUM FLAVUM.

Fleurs jaunes ou rouges, solitaires ou en cymes, à sépales très fugaces; pétales quatre, amples; fruit très long, siliquiforme. Feuilles alternes, lobées ou disséquées, glauques. Les *Glaucium* sont peu cultivés; ils peuvent cependant servir à orner les rocailles et les endroits agrestes des jardins; toute terre leur convient, mais ils préfèrent les sols secs et caillouteux. On les multiplie par graines, que l'on sème au printemps, en place ou en pépinière, et dans ce cas on repique les plants en place, lorsqu'ils sont suffisamment forts.

G. corniculatum, Curt. *Fl.* rouge cramoisi, portant une tache noire à la base de chaque pétale. Juin. *Fr.* hispide. *Filles* pinnatifides, velues; les supérieures sessiles, tronquées à la base. *Haut.* 20 cent. Europe; France, Angleterre (probablement naturalisé). (Syn. En. B. 65.) Syn. de *G. phœniceum*, Crantz.

G. flavum, Crantz. Pavot cornu; Angl. Horned Poppy. — *Fl.* jaune vif, grandes. Juin-août. *Fr.* de près de 30 cent. de long. *Filles* radicales nombreuses pétiolées, pinnatifides et velues; les caulinaires amplexicaules. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe, nord de l'Afrique et Asie occidentale; France, Angleterre, etc. Plante bisannuelle, entièrement glauque. Syn. *G. luteum*, Scop.

G. luteum, Scop. Syn. de *G. flavum*, Crantz.

G. phœniceum, Crantz. Syn. de *corniculatum*, Curt.

GLAUQUE, ANGL. Glaucons. — Se dit des organes recouverts d'une poussière ou pruine blanchâtre, farineuse ou céroïde, qui les rend presque blancs. Cette pruine, qui se présente chez certains fruits, tels que la prune, le raisin, etc., est parfois improprement nommée *flour*. (S. M.)

GLAUX, Linn. (de *glaukos*, vert grisâtre; nom donné par Dioscorides à une autre plante). ANGL. Black Saltwort. FAM. *Primulacées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie petite plante herbacée, vivace, habitant l'hémisphère boréal et fréquente sur le littoral de l'Océan. On peut la cultiver dans les rocailles, en terre siliceuse et humide, et sa multiplication s'effectue par semis ou par division des touffes.

G. maritima, Linn. Angl. Black Saltwort. — *Fl.* roses, ayant à peine 5 mm. de long, solitaires, axillaires et presque sessiles; corolle nulle; calice à cinq divisions profondes. Été. *Filles* petites, presque toutes opposées, sessiles, ovales-oblongues ou presque linéaires et entières. *Haut.* 8 à 15 cent. Europe; France, Angleterre, etc.; nord et ouest de l'Asie, Amérique du Nord, dans les sables, les marais salants et lieux humides des bords de la mer. (Syn. En. B. 1150.)

GLAZIOVA, Mart. — Réunis aux Cocos, Linn.

GLECHOMA, Linn. — V. *Nepeta*, Linn.

GLEDITSCHIA Linn. (dédié à Gottlieb Gleditsch, de Leipzig, et directeur du jardin botanique de Berlin; 1714-1786). Févier. SYN. *Gleditsia*, Hort. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ une demi-douzaine de beaux arbres presque tous rustiques, épineux et à feuilles caduques, habitant les régions tropicales ou sub-tropicales de l'Asie et de l'Amérique du Nord, et une l'Afrique tropicale. Fleurs verdâtres, parfois odorantes, réunies en épis; calice cupuliforme; pétales cinq, inégaux, insérés sur le calice. Le fruit est une grosse gousse coriace, aplatie, pulpeuse à l'intérieur et renfermant plusieurs graines. Feuilles pinnées ou bipinnées sur le même arbre et sans foliole impaire. Rameaux du tronc et des grosses branches fréquemment transformés en grandes épines rameuses, très dures et persistantes.

Les *Gleditschia* sont peu difficiles sur la nature du terrain: on les emploie fréquemment dans les parcs et dans les grands jardins, comme arbres isolés ou pour former des bosquets. Leur multiplication s'effectue par graines importées, que l'on sème au printemps, en pépinière, et on traite ensuite les jeunes plantes comme la plupart des autres végétaux ligneux et rustiques.

G. carolinensis, Lamk. Syn. de *G. monosperma*, Walt.

G. ferox, Desf. *Filles* bipinnées, à folioles lancéolées, aiguës. *Epines* trifides, très comprimées; celles des rameaux naissant un peu au-dessus de l'aisselle des feuilles. *Haut.* 6 à 7 m. Chine. Syn. *G. orientalis*, Bosc.

G. horrida, Willd. Syn. de *G. sinensis*, Lamk.

G. monosperma, Walt. ANGL. Water Locust. — *Fl.* verdâtres. Été. *Fr.* comprimé, arrondi, monosperme. *Filles* à douze-treize paires de folioles ovales-oblongues, aiguës. *Epines* grêles, peu nombreuses, ordinairement trifides. *Haut.* 10 à 12 m. États-Unis, 1723. Syn. *G. carolinensis*, Lamk. (L. E. M. 857.)

G. orientalis, Bosc. Syn. de *G. ferox*, Desf.

G. sinensis, Lamk. *Fl.* verdâtres. Été. *Filles* à quatre paires de pinnules portant chacune douze à quatorze folioles ovales-elliptiques, obtuses. *Epines* grosses, nombreuses, coniques, rameuses, fasciculées sur le tronc et ayant jusqu'à 20 cent. de long; celles des rameaux de 6 cent. de long, simples ou également rameuses. *Haut.* 10 à 15 m. Chine, 1774. Syn. *G. horrida*, Willd. (W. D. B. I, 75.)

G. triacanthos, Linn. ANGL. Honey Locust. — *Fl.* verdâtres. Été. *Fr.* aplati, un peu contourné et renfermant plusieurs graines. *Filles* à folioles linéaires-oblongues, luisantes. *Epines* robustes, comprimées à la base, mais arrondies-coniques au sommet, simples ou trifides, garnissant le tronc. *Haut.* 10 à 15 m. États-Unis, 1700. (W. D. B. II, 138.) Syn. *Acacia triacanthos*, Hort. — Il existe plusieurs variétés horticoles de ce bel arbre, notamment une var. *inermis*, DC., dépourvue d'épines et à folioles plus larges, et une var. *pendula*, Hort., à branches pendantes.

GLEDITSIA, Hort. — V. *Gleditschia*, Linn.

GLEICHENIA, Smith. (dédié à W. F. Gleichen, botaniste allemand; 1717-1783). Comprend les *Mecosorus* et *Mertensia*, Willd. FAM. *Fougères*. — Genre renfermant environ trente espèces de belles Fougères de serre chaude et tempérée, habitant presque toutes l'Australie. Ce sont des plantes caules, à rhizomes ordinairement rampants. Frondes rarement simples, ordinairement ramifiées par dichotomie, à pinnules profondément pinnatifides et à folioles petites et concaves. Sores le plus souvent composés de deux à quatre sporanges sessiles, situés sur une des nervilles extérieures et inférieures, et non recouverts par un repli marginal du limbe. Pour leur culture générale, V. *Fougères*.

G. acutifolia, Hook. Syn. de *G. quadripartita*, Hook.

G. Bancroftii, Hook. Syn. de *G. longissima*, Blume.

G. bifurcata, Blume. Syn. de *G. flagellaris*, Spreng.

G. bracteata, Blume. Syn. de *G. flagellaris*, Spreng.

G. circinata, Swartz. *Frondes* à pinnules lobées; lobes ovales ou presque arrondis, plus ou moins glauques en dessous, légèrement récurvés sur les bords; rachis et branches glabres ou plus ou moins pubescents. *Sporanges* trois à quatre, superficiels. Australie. Serre chaude. Syns. *G. microphylla*, R. Br.; *G. speluncæ*, R., Br. — Il en existe une variété *semi-vestita*, Labill., dont le rachis et les jeunes frondes sont fortement couverts d'une pubescence fauve.

G. cryptocarpa, Hook. *Frondes* prolifères, coriaces, jaune foncé ou brun jaunâtre à l'état sec; branches dichotomes-flabelliformes; divisions primaires largement lancéolées, presque dressées et compactes, de 10 à 12 cent. de long et 2 cent 1/2 de large, pectinées-pinnatifides; segments étroitement linéaires, fortement veinés, singu-

herement enroulés sur les bords et cachant les sôres. *Sporanges* un à quatre par sôre. *Haut.* 1 m. Chili, 1865. Serre tempérée.

G. Cunninghami, Hew. *Fronde*s souvent prolifères, coriaces; branches dichotomes-flabelliformes, glauques en dessous, velues; divisions primaires linéaires-lancéolées, acuminées, de 10 à 15 cent. de long et 12 à 25 mm. de large; segments linéaires, aigus. *Sporanges* deux à quatre par sôre. Nouvelle-Zélande. Serre froide. (H. S. F. I, 6, b.)

G. dicarpa, R. Br. *Fronde*s à lobes des pinnules arrondis, presque hémisphériques et très arqués. *Sporanges* deux, cachés dans la concavité des lobes, lesquels affectent presque la forme d'un sabot, et mélangés de poils ferrugineux, écailleux, qui s'étendent souvent jusqu'au rachis. Australie. Espèce de serre chaude, très variable. (H. S. F. I, c.) — Il en existe plusieurs variétés: *alpina*, R. Br., ordinairement plus petite et plus compacte, à rachis et jeunes pousses ferrugineuses et couvertes de poils scarieux. (Syn. *G. heristophylla* (H. S. F. I, 2 b); *longipinnata*, variété élégante, introduite en 1879, à frondes plus grandes que celles du type et d'un port extrêmement gracieux.

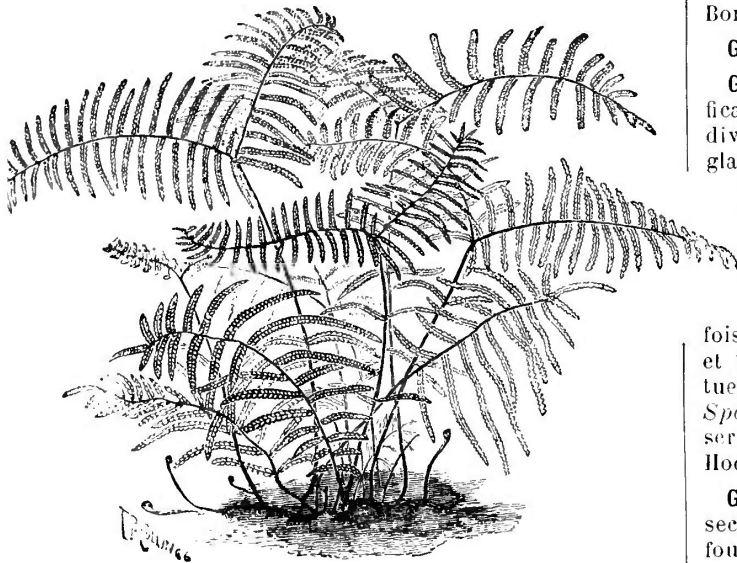


Fig. 638. — GLEICHENIA CIRGINATA SEMI-VESTITA.

G. dichotoma, Willd. *Pétioles* en zigzag, plusieurs fois di- ou trichotomes, les dernières ramifications portant une paire de pinnules fourchues, d'environ 20 cent. de long et 5 cent. de large; segments jamais décurrents, glauques en dessous. Régions tropicales, Serre chaude. Syns. *G. ferruginea*, Blume; *G. Hermanni*, R. Br.; *G. rufinervis*, Mart., et plusieurs autres.

G. excelsa, J. Smith. Syn. de *G. longissima*, Blume.

G. ferruginea, Blume. Syn. de *G. dichotoma*, Willd.

G. flabellata, R. Br. *Fronde*s très prolifères, à branches dichotomes, flabelliformes; divisions primaires ascendantes, d'environ 15 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, lancéolées; segments linéaires. Australie, etc., 1823. Serre tempérée.

G. flagellaris, Spreng. *Fronde*s à ramifications glabres, plusieurs fois dichotomes, très feuillées, souvent glauques en dessous, presque coriaces, membraneuses; pinnules dressées-étalées ou divariquées, extrêmement variables, larges, étroites ou linéaires-lancéolées, de 12 à 30 cent. ou plus de long; segments de 1 1/2 à 5 cent. et plus de long, linéaires, quelquefois ferrugino-tomenteux à la base de la face inférieure. *Sporanges* deux à quatre. Iles Maurice et Bourbon, Madagascar, abondant à Java et dans les îles de la Malaisie. Serre chaude. Syns. *G. bifurcata*, Blume;

G. bracteata, Blume; *G. laevigata*, Wall. et *G. plumæformis*, Pr.

G. furcata, Swartz. Syn. de *G. pubescens*, Humb., Bonpl. et Kunth.

G. gigantea, Wall. Syn. de *G. longissima*, Blume.

G. glauca, Hook. Syn. de *G. longissima*, Blume.

G. hecistophylla, A. Cunn. Syn. de *G. dicarpa alpina*, R. Br.

G. Hermanni, R. Br. Syn. de *G. dichotoma*, Willd.

G. laevigata, Wall. Syn. *G. flagellaris*, Spreng.

G. longipinnata, Hook. Syn. de *G. pubescens*, Humb., Bonpl. et Kunth.

G. longissima, Blume. *Pétioles* forts, fourchus, à ramifications très longues; pinnules nombreuses, de 10 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, profondément pinnatifides; segments linéaires, acuminés ou oblongs. Chine et Japon. Serre tempérée. Syns. *G. Bancroftii*, Hook.; *G. excelsa*, J. Smith; *G. gigantea*, Wall.; *G. glauca*, Hook. (H. S. F. I, 3, b.)

G. Matthewsii, Hook. Syn. de *G. pubescens*, Humb. Bonpl. et Kunth.

G. microphylla, R. Br. Syn. de *G. circinata*, Swartz.

G. pectinata, Pr. *Pétioles* en zigzag, rameux, à ramifications portant une à trois paires de pinnules fourchues, divariquées; segments jamais décurrents, fréquemment glauques en dessous. *Sores* composés de huit à dix sporanges. Amérique tropicale, 1824. Espèce de serre chaude, très distincte.

G. plumæformis, Pr. Syn. de *G. flagellaris*, Spreng.

G. pubescens, Humb., Bonpl. et Kunth. *Pétioles* et rachis souvent laineux; branches des frondes plusieurs fois dichotomes, feuillées; pinnules de 12 à 30 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, pectinées-pinnatifides, revêtues d'une pubescence aranéuse; segments étalés, linéaires. *Sporanges* deux à cinq. Amérique tropicale. Espèce de serre chaude. Syns. *G. furcata*, Swartz; *G. longipinnata*, Hook.; *G. Matthewsii*, Hook.; *G. tomentosa*, Swartz.

G. quadripartita, Hook. *Fronde*s coriaces, noires à l'état sec, brun roussâtre en dessous, non prolifères, simplement fourchues et à branches dichotomes, flabelliformes; pinnules lancéolées, acuminées, arquées-falciformes, pectinées-pinnatifides, de 10 à 15 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large; lobes étroitement linéaires, sub-falciformes, finement aigus, légèrement récurvés sur les bords. *Sporanges* un à trois par sôre. Détroit de Magellan. Serre tempérée. Syn. *G. acutifolia*, Hook.

G. rufinervis, Mart. Syn. de *G. dichotoma*, Willd.

G. rupestris, R. Br. * *Fronde*s de 60 cent. à 2 m. de long; lobes des pinnules arrondis ou obtusément quadrangulaires, coriaces, épaissis et récurvés sur les bords, presque glauques en dessous. *Sores* composés de trois à quatre sporanges superficiels. Australie, 1860. Serre tempérée. (H. S. F. I. b.) — Cette espèce n'est peut-être qu'une simple variété du *G. circinata*.

G. r. glaucescens, Hort. *Fronde*s glauques, de texture beaucoup plus épaisse que celles du type.

G. speluncæ, R. Br. Syn. de *G. circinata*, Swartz.

G. tomentosa, Swartz. Syn. de *G. pubescens*, Humb., Bonpl. et Kunth.

GLEICHÉNIACÉES. — Tribu de la famille des Fougères.

GLOBBA, Linn. (leur nom aux Moluques). Syns. *Hura*, Kœnig; *Mimittia*, Giseke et *Sphaerocarpos*, Gmel. FAM. Zingibéracées — Genre renfermant environ vingt-

quatre espèces de jolies plantes herbacées, rhizomateuses, de serre chaude et à port de *Canna*, originaires des Indes et de l'archipel Malais. Fleurs jaunes ou rougeâtres, réunies en grappes simples ou rameuses, naissant au sommet des branches et curieusement conformées; calice à trois divisions tubuleuses; corolle à tube grêle; étamine fertile unique, à filet nu et allongé et à anthère appendiculée. Ces plantes se cultivent facilement en terre fertile et en serre chaude et humide; il faut les arroser copieusement pendant leur période de végétation. Multiplication facile par division des rhizomes. Les soins généraux de leur culture sont les mêmes que pour les *Alpinia*. (V ce nom.)

G. alba, E. Morren. Syn. de *G. albo-bracteata*, N. E. Br.

G. albo-bracteata, N. E. Br. *Fl.* pendantes; calice blanc; corolle jaune; pédoncules se terminant en panicule lâche, dont les rachis, les rameaux, bractées et bractéoles sont blancs. *Filles* sept à huit par tige, ovales-lancéolées, vertes, de 10 à 12 cent. de long. Tiges pourpre brunâtre, de 75 cent. de haut. Sumatra, 1882. Syn. *G. alba*, E. Morren. (B. H. 1885, 20.)

G. atrosanguinea, Teijsm. et Binn. *Fl.* jaunes, à bractées écarlates, réunies en grappes terminales, denses. Fleurit la plus grande partie de l'année. *Filles* alternes, ovales-lancéolées, acuminées, vert foncé luisant. Tiges de la grosseur d'une plume d'oie, fasciculées, de 50 cent. de long, gracieusement arquées dans toutes les directions. Bornéo, 1881. Élégante plante. Syn. *G. coccinea* Hort. Veitch. (B. M. 6626.)

G. coccinea, Hort. Veitch. Syn. de *G. atrosanguinea*, Teijsm. et Binn.

G. erecta, Red. — V. *Alpinia calcarata*.

G. nutans, Linn. — V. *Alpinia nutans*.

G. Schomburgkii, Hook. f. *Fl.* jaune d'or, rouge orangé brillant à la base du segment intérieur ou labelle; panicule pendante; labelle étroitement cunéiforme, large, rétus et tronqué à l'extrémité. Août. *Filles* elliptiques, ovales ou lancéolées, finement acuminées au sommet et contractées en un court pétiole au-dessus de la gaine. Tiges en touffe, de 15 à 30 cent. de haut. Siam, 1864. (B. M. 6298.)

G. sessiliflora, Sims. *Fl.* jaunes, en épi verticillé; segments latéraux de la corolle plus longs que les autres; bractées lancéolées, caduques. Août. *Filles* lancéolées, acuminées. *Haut.* 50 cent. Pégu. Indes orientales, 1807. (B. M. 1428.)

GLOBULARIA, Linn. (de *globulos*, globule; allusion à la forme capitée des inflorescences). **Globulaire**. FAM. *Sélaginées*. — Genre comprenant douze espèces de



Fig. 659. — GLOBULARIA ALPYNUM.

petites plantes herbacées ou rarement des sous-arbrisseaux, vivaces et rustiques, habitant la région méditerranéenne, etc. Fleurs insérées sur un réceptacle commun: celui-ci entouré d'un involucre formé de bractées. Feuilles radicales en rosette; les caulinares

alternes, obovales-oblongues ou lancéolées, entières ou faiblement denticulées.

Les *Globularia* sont de charmantes petites plantes propres à l'ornement des rocailles; ils aiment les terrains frais, mais bien sains. On peut les multiplier par division des touffes ou par semis.

G. Alpinum, Linn. *Capitules* bleu pâle, odorants, terminaux. Août-septembre. *Filles* lancéolées, tridentées ou entières. Tiges frutescentes. *Haut.* 60 cent. Sous-arbrisseau dressé. Europe méridionale; France, etc., Serre froide ou châssis. (Fl. Ment. 34.)

G. cordifolia, Linn. *Capitules* bleus, petits, globuleux, solitaires et terminaux. Été. *Filles* pétiolées, obovales-cunéiformes, émarginées ou dentées. Tiges frutescentes, couchées et très rameuses. Asie occidentale, Europe; France, etc. Sous-arbrisseau rustique.

G. longifolia, Ait. *Capitules* blancs, axillaires, subsessiles et solitaires. Juillet-août. *Filles* lancéolées, linéaires, entières. Tiges frutescentes. *Haut.* 1 m. Madère, 1775. Serre froide. (B. R. 685.)

G. nana, Lamk. *Capitules* bleuâtres, globuleux, de près de 12 mm. de diamètre. Été. *Filles* radicales, charnues, étroitement obcordées-cunéiformes. Tiges sub-ligneuses, couchées, rampantes. Europe méridionale; France, etc. Plante herbacée, rustique.

G. nudicaulis, Linn. *Capitules* bleus, plus gros que ceux du *G. cordifolia*. Été. *Filles* radicales, oblongues, obtuses, crénelées. Tiges herbacées. *Haut.* 15 cent. Europe méridionale; France, etc. Plante herbacée, rustique.

G. trichosantha, Fisch. et Mey. *Capitules* bleu clair, grands. Été. *Filles* radicales spatulées, parfois tridentées; les caulinares linéaires, mucronées. Tiges herbacées, feuillées. *Haut.* 15 à 20 cent. Asie Mineure. Plante glauque, herbacée et rustique.

G. vulgaris, Linn. *Capitules* bleu clair, denses, terminaux; involucre formé de neuf-douze folioles imbriquées, ciliées. Été. *Filles* radicales spatulées, émarginées ou courtement tridentées; les caulinares petites, lancéolées. Tiges herbacées, dressées. *Haut.* 15 à 20 cent. Europe; France, etc. Plante herbacée, rustique. (B. M. 2256.)

GLOBULARIÉES. — Syn. de *Sélaginées*. (V. ce nom.)

GLOBULEA, Haw. — Réunis au *Crassula*, Linn., par Bentham et Hooker.

GLOBULEUX, ANGL. Globeuse, Globulose. — Se dit des organes qui affectent une forme à peu près sphérique.

GLOCHIDIÉ. — Se dit des aiguillons, des épines ou des poils recourbés en hameçon.

GLOMÉRULE. — Petit bouquet ou masse compacte et arrondie de fleurs ou de fruits.

GLONERIA, Lind. et André. — Réunis aux *Psychotria*. Linn.

GLORIOSA, Linn. (de *gloriosus*, plein de gloire; allusion à la beauté des fleurs). SYNS. *Clinostylis*, Hochst. et *Methonica*, Juss. FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant trois espèces de magnifiques plantes bulbeuses, ordinairement de serre chaude, originaires de l'Asie et de l'Afrique tropicale. Fleurs jaunes ou orangées, grandes, axillaires, formant des grappes terminales; périanthe à six divisions égales, étalées, à la fin réfléchies sur le pédoncule; étamines six. Feuilles simples, alternes, opposées ou verticillées, remarquables par leur extrémité se terminant en vrille spiralée.

Les *Gloriosa* se multiplient de préférence par semis et par séparation des caëux. Les graines se sèment séparément dans des godets, en janvier, dans une terre légère et sur chaleur de fond. Les caëux doivent être détachés avec soin du bulbe mère au printemps, lorsque la végétation commence, car les racines sont très fragiles, et on s'expose à les casser ou à les meurtrir lorsqu'on fait cette opération à un autre moment. Ces plantes exigent un drainage parfait et une terre perméable, composée de terre franche et de terre de bruyère en proportions égales. Les bulbes mères doivent être soigneusement repotés en février et placés dans une serre ou sur une couche dont la température est maintenue à environ 20 deg. Pendant l'été, il leur faut beaucoup de chaleur et de copieux arrosements; puis, lorsque la végétation se termine, on les réduit graduellement. Pendant l'hiver, on place les pots sur le côté, dans un endroit sec et éhand, car il est important de ne pas exposer les bulbes au froid pendant leur repos; cette remarque s'applique indifféremment aux plantes adultes et aux semis. Les *Gloriosa* végètent souvent fort lentement et supportent mal les repotages ou les transplantations fréquentes, à cause de la fragilité de leurs racines. Il est important de leur faire accomplir dans les conditions précitées leurs périodes de végétation et de repos.

G. superba, Linn. *Fl.* d'un beau rouge orangé et jaunes à la base, pendantes, mais à segments redressés et connivents au sommet, fortement ondulés, crispés

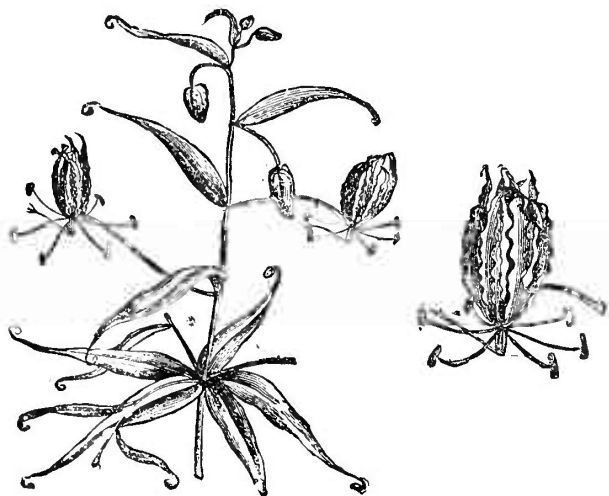


Fig. 660. — GLORIOSA SUPERBA.

sur les bords; pédoneules allongés, étalés; étamines à longs filets rouges, divergents. Été. *Filles* oblongues-lancéolées, de 15 à 20 cent. de long, alternes, opposées ou verticillées sous les rameaux, finement striées et terminées en vrille. *Haut.* 1 m. 50. Asie et Afrique tropicale, 1690. (A. B. R. 129; B. R. 77; Gn. 1890, part. II, 784.) Syn. *Methonica superba*, Lamk. (R. L. 26.)

G. simplex, Linn. *Fl.* jaune verdâtre, à ongles jaunes ainsi que les bords et le sommet des segments, ceux-ci spatulés, non crispés, mais légèrement ondulés et redressés. *Filles* comme celles de l'espèce précédente. *Haut.* 1 m. 20. Mozambique, 1823. Syn. *G. virescens*, Lindl. (B. M. 2539.) — Le *G. Plantii*, Loud.; est une forme à fleurs jaunes rougeâtres; la variété *grandiflora* (*Methonica grandiflora*, B. M. 5216), est la forme africaine, à fleurs bien plus grandes.

G. virescens, Lindl. Syn. de *G. simplex*, Lindl.

GLOSSANTHUS, Klotz. — V. *Klugia*, Schlecht.

GLOSSARRHEN, Mart. — V. *Schweiggeria*, Spreng.

GLOSSASPIS, Spreng. — V. *Glossula*, Lindl.

GLOSSOCOMIA, D. Don. — V. *Codonopsis*, Wall.

GLOSSODIA, R. Br. (de *glossa*, langue, et *eidos*, semblable; allusion à l'appendice linguiforme qui existe à l'intérieur de la fleur). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant quatre espèces d'Orchidées de serre froide, confinées dans l'Australie. Fleurs pourpres ou bleues, dressées, solitaires ou gémées au sommet d'une hampe dressée, ne portant qu'une bractée stérile vers son milieu ou en dessous, et une semblable sous chaque pédicelle; labelle sessile, entier, non frangé. Feuille unique, oblongue ou lancéolée, naissant près du sol, à l'aisselle d'une bractée scarieuse.

Les *Glossodia* demandent un compost de terre franche, siliceuse et de terre de bruyère, et peu d'eau pendant leur période de repos. Multiplication par division.

G. major, R. Br. *Fl.* bleues, à sépales et pétales oblongs-lancéolés, obtus, non maculés; labelle ovale, large, biconvexe et garni de poils blancs sur sa moitié inférieure; la supérieure lancéolée, bleue et glabre. Juin. *Fille* unique, oblongue ou lancéolée, de 2 1/2 à 5 cent. de long. Tubercule ovoïde. Australie, 1810. Syn. *Caladenia major*, Rehb. f.

G. minor, R. Br. *Fl.* bleues, à sépales et pétales oblongs-lancéolés; labelle atteignant environ le tiers de la longueur des sépales, large, biconvexe et pubescent sur sa moitié inférieure; la supérieure triangulaire, aiguë, plane et glabre. Juin. *Fille* unique, lancéolée, à petite bractée basale engainante et ordinairement verte. Australie, 1810. Syn. *Caladenia minor*, Hook. f.

GLOSSOLOGIE. — V. Botanique.

GLOSSULA, Lindl. (de *glossa*, langue; allusion à la forme des divisions du labelle.) SYN. *Glossaspis*, Spreng. FAM. *Orchidées*. — La seule espèce de ce genre est une curieuse Orchidée tuberculeuse, de serre chaude, habitant l'île de Hong-Kong et les terres adjacentes. Pour sa culture, V. *Glossodia*.

G. tentacula, Lindl. *Fl.* vertes, petites, réunies en épi grêle et dressé; labelle profondément trilobée, à lobes allongés, filiformes et ressemblant un peu aux antennes d'un insecte, d'où son nom spécifique. Décembre. *Filles* peu nombreuses, réunies à la base de la tige. *Haut.* 20 cent. Hong-Kong. (B. R. 862.)

GLOTTIDIUM, Desv. — Maintenant réunis aux *Sesbania*, Pers.

GLOTTIDIUM floridanum, DC. — V. *Sesbania vesicaria*

GLOXINIA, L'Hér. (dédié à Benj. Petr. Gloxin, de Colmar, écrivain botaniste). SYN. *Escheria* et *Salisia*, Regel. FAM. *Gesnéracées*. — Genre comprenant six espèces de jolies plantes herbacées, bulbeuses ou rhizomateuses, de serre chaude ou tempérée, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Fleurs diversement colorées et panachées ou ponctuées, axillaires, solitaires ou fasciculées en petit nombre et à pédoncule uniflore, grandes, pendantes ou dressées; calice à cinq lobes foliacées; corolle tubuleuse-campanulée, à limbe étalé et découpé en cinq lobes; étamines cinq, à anthères conniventes. Fruit capsulaire, renfermant un grand nombre de graines très fines. Feuilles opposées, pétiolées, simples.

Les nombreuses variétés cultivées sous le nom de *Gloxinia* appartiennent en réalité au genre *Sinningia*

et sont principalement sorties du *S. speciosa*; toutefois, étant donné la place importante que ces plantes occupent sous ce nom de *Gloxinia*, nous en donnerons ici la culture.

Peu de plantes sont plus précieuses pour l'ornement des serres que les *Gloxinia*, d'autant plus que l'on peut, à l'aide de cultures successives, les obtenir des fleurs pendant tout l'été. Les fleurs des anciens *Gloxinia hybrides* étaient pendantes, ce qui diminuait considérablement leur beauté, mais celles des variétés modernes sont érigées et leur grandeur, leur consistance et leur richesse de coloris en font aujourd'hui des plantes de premier ordre.

On les groupe en deux races distinctes d'après la disposition des coloris; on nomme: *G. hybrida crassifolia* ou *G. gros type*, ceux dont les panachures se présentent sous l'aspect de larges macules couvrant tout le centre des divisions du limbe; *G. hybrida picta*, *G. piquetés* ou *tigrés*, ceux qui sont fortement piquetés sur le limbe et sur la gorge. Les coloris sont en outre très variés et fort beaux, surtout les nuances rouge vif et les violets, qui sont parfois très purs.

MULTIPLICATION. — Les *Gloxinia* se propagent facilement par semis, et par boutures de jeunes pousses ou

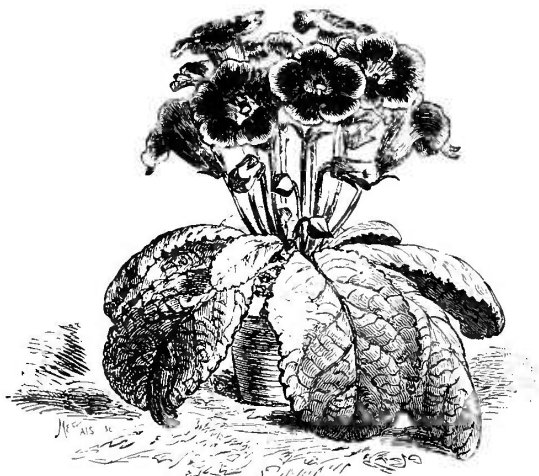


Fig. 661. — GLOXINIA HYBRIDA CRASSIFOLIA.

de feuilles adultes. Les graines se sèment au printemps, si possible dès le mois de février, en pots ou en terrines bien drainées et remplies d'un mélange de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de sable en proportions égales. Les graines doivent être répandues très clair et à peine recouvertes, car elles sont excessivement fines. Le semis fait, on arrose de préférence par imbibition, c'est-à-dire en plongeant le fond des terrines ou des pots dans un récipient rempli d'eau; puis, lorsque l'humidité a monté jusqu'à la surface, on les place dans une serre dont la température est maintenue à environ 20 deg., et on les ombre soigneusement quand le soleil est ardent.

Lorsque les graines commencent à lever, il faut surveiller attentivement les jeunes plants et n'arroser que très modérément, car ils sont très sujets à fondre. Dès qu'ils sont suffisamment forts pour pouvoir être manipulés, on les repique à 2 ou 3 cent. de distance, dans d'autres terrines, et lorsqu'ils commencent à se gêner, on les empote enfin séparément dans des godets. On les cultive ensuite comme les plantes adultes et, si

le semis a été fait de bonne heure, on obtient la même année de beaux sujets florifères.

Les boutures se font avec les jeunes pousses qui se développent sur les bulbes adultes, au printemps, lorsqu'on les met en végétation; elles s'enracinent très rapidement et forment de belles plantes florifères l'année suivante. Les boutures de feuilles se font lorsque celles-ci ont atteint leur complet développement ou même lorsque les plantes terminent leur végétation; on ménage une certaine longueur du pétiole que l'on enfonce dans des godets; il se développe alors à l'extrémité de la partie enterrée un petit bulbe, qui forme une plante florifère l'année suivante. On peut cependant les multiplier en plus grand nombre à l'aide de ces mêmes feuilles, en les traitant comme celles des *Begonia Rex*, c'est-à-dire en les posant à plat, sur des plaques de terre de bruyère ou autre, après avoir incisé les principales nervures en dessous, aux angles de bifurcation.



Fig. 662. — GLOXINIA HYBRIDA ERRECTA. — Bouquet varié.

Il se forme par la suite, sur les parties incisées, de nombreux bulbilles que l'on recueille lorsque la feuille est décomposée et qui produisent de belles plantes l'année suivante.

CULTURE. — Les *Gloxinia* étant des plantes à floraison estivale, leur mise en végétation doit avoir lieu au printemps, depuis le mois de février jusqu'en avril, si on désire les voir fleurir successivement; à la dernière floraison succède celle des plantes issues de semis; la durée de floraison de ces belles plantes est ainsi très prolongée, même lorsqu'on n'en cultive qu'un petit nombre. Les bulbes, que l'on hiverne dans de la terre sèche, doivent être empotés séparément au printemps, dans des petits pots et placés dans une température d'environ 18 deg.

Le meilleur compost pour leur culture se prépare avec du terreau de feuilles pas trop décomposé et de la terre de bruyère finement concassée, en quantités égales, avec un peu de sable ou de charbon de bois, pour rendre le mélange bien poreux. On emploie parfois un peu de terre franche, mais elle n'est pas indispensable si on peut effectuer les arrosements lorsqu'ils

sont nécessaires. Les pots doivent être bien drainés et presque remplis du compost ci-dessus, on y place ensuite le bulbe en l'appuyant modérément sur le sol et en ramenant la terre vers lui, de façon à former un petit monticule.

Les arrosements sont inutiles tant que la végétation n'est pas en activité, il suffit de seringuer légèrement les pots pour maintenir la terre suffisamment fraîche. Ils doivent être au contraire très copieux pendant la période de végétation, et de copieux seringages à l'eau tiède, appliqués matin et soir pendant l'été, leur font beaucoup de bien; il faut surtout éviter d'employer de l'eau froide pour cet usage.

Le deuxième repotage doit être effectué avant que les petits pots soient entièrement garnis de racines; on emploie pour cet usage des pots de 12 à 18 cent. de diamètre, dimension bien suffisante pour obtenir de belles plantes florifères.

Les *Gloxinia* doivent être garantis contre les rayons du soleil, mais néanmoins tenus dans un endroit bien éclairé; on obtient ainsi des plantes trapues et des fleurs étoffées et vivement colorées; on doit aussi leur donner de l'air, mais en évitant les brusques transitions; enfin, quand les fleurs se montrent, on peut leur administrer quelques doses d'engrais liquide, mais sans en souiller le feuillage.

Lorsque les fleurs sont épanouies, on peut prolonger leur durée en plaçant les plantes dans une température un peu plus basse et en leur donnant davantage d'air. On doit aussi les manipuler avec ménagement, car leurs feuilles et les pédoncules sont très fragiles et se cassent au moindre choc. Lorsque la végétation est entièrement terminée, on enlève les bulbes que l'on met dans des pots ou dans des caisses remplies de terre sèche; ceux-ci doivent être placés dans un endroit sec et à l'abri du froid.

INSECTES ET MALADIES. — Les Thrips détériorent assez fréquemment les feuilles et les pédoncules; leur destruction devient difficile lorsqu'on les laisse se multiplier, mais on peut prévenir leur apparition en maintenant, pendant la période de végétation, une atmosphère constamment humide; la *Grise* fait aussi trop souvent des ravages, mais on lutte efficacement contre son envahissement à l'aide des seringages.

On a encore signalé à plusieurs reprises, différentes maladies paraissant de nature cryptogamique et notamment la *Toile*, mais leur connaissance est encore bien imparfaite, au moins quant aux Champignons qui les produisent; pour cette dernière on a récemment recommandé l'application de solutions cupriques.

VARIÉTÉS. — Parmi les meilleures et les plus belles variétés obtenues dans ces dernières années, nous citerons les suivantes :

Anna de Condeira, blanc bordé bleu lavande.

Baron de Rothschild, fond blanc strié et maculé rose rouge.

Calypso, blanc, à gorge rose vif.

Célia, pourpre, à gorge blanche et ponctuée.

Comète, cramoisi écarlate vif.

Cordelia, grande fleur blanche, fortement ponctuée.

Cygnel, blanc, bordé lilas.

Delicata, beau rouge et marginé de blanc.

Défiance, rouge cramoisi, à gorge groseille passant au lilas; le plus beau des rouges.

Désiré Robert, pourpre foncé à gorge claire.

Durandal, cramoisi écarlate à gorge blanche.

Esthel, purpurin maculé de violet.

Favori, maculé de rose et rayé de blanc.

Hélène, pourpre rose sur les bords et maculé à la gorge.

Irma, écarlate, à gorge blanche.

Ivanhoe, pourpre, à centre et bords blancs.

Jubilé, maculé pourpre et pâle sur les bords.

Louise, blanc à bords rouges.

Macaulay, rose pâle et rouge foncé.

Madame Bleu, rouge magenta, à bords blancs.

Madame C. A. Hooper, fond blanc, à macules violettes.

Madhi, gorge carmin, maculée de violet et à bords blancs.

Méandre, pourpre cramoisi, gorge blanche, bords lavande.

Météore, bigarré et bordé de rose; distinct.

Mr Lucien Linden, blanc à bords cramoisis.

Orestes, beau rouge cramoisi, à bords plus pâles.

Ormonde, grande fleur pourpre et ponctuée.

Rajah, grande fleur pourpre bleuâtre.

Stanley, blanc maculé de violet.

Stanstead Gem, pourpre éclaboussé de cramoisi.

Stanstead Surprise, rouge rosé maculé de cramoisi.

The Moor, pourpre très foncé.

Trophée, rose clair et violet.

Virginialis, la meilleure variété à fleur blanc pur.

(Variétés. — A. V. B. 22; R. H. B. 1876, 197; 1890, 217; 1893, 248; I. H. 1889, 88; Gn. 1893, part. I, 909.)

G. diversiflora, Hort. Joli petit hybride nain et très florifère, d'origine probablement horticole.



Fig. 663. — GLOXINIA GESNEROIDES. (D'après Carter).

♀ *G. gesneroides*, Lem. Cette plante passe pour un hybride entre un *Sinningia* et le *Gesnera Donkela. triana*; ses fleurs,

sont rouge feu. Son nom, impropre, n'est employé ici que parce qu'elle n'en a pas d'autre dans les cultures. 1846. (F. d. S. II, 3.)

G. glabrata, Zucc. *Fl.* blanches, à gorge jaune, maculée de pourpre; corolle en entonnoir, à lobes presque égaux, ondulés et frangés sur les bords; segments du calice foliacés; pédoncules axillaires, solitaires, uniflores. Août. *Filles* ovales, aiguës, dentées en scie, glabres. Tige dressée, simple, sub-tétragone. *Haut.* 20 cent. Mexique, 1847. (B. M. 4430 sous le nom de *G. fimbriata*, Hook.)

G. hypocyrtiflora, Hook. f. — V. *Isoloma hypocystiflorum*.

G. insignis, Hort. *Fl.* bleu-lilas, maculées de cramoisi à la base du tube. Automne et hiver.

G. maculata, L'Her. *Fl.* bleu pourpre duveteuses; pédoncules axillaires, solitaires, uniflores. Juin-octobre. *Filles* radicales cordiformes, obtuses, doublement dentées. Inisantes en dessus, rougeâtres en dessous. Tiges simples, maculées. *Haut.* 30 cent. Amérique du Sud, 1739. (B. M. 4191; Gn. 4891, 801.)

G. m. Sceptrum, Hort. *Fl.* lilas clair, formant une grande inflorescence terminale, rigide. *Filles* grandes, dressées, cordiformes. Hybride.

G. multiflora, Mart. et Gal. — V. *Nægelia amabilis*.

G. pallidiflora, Hook. *Fl.* bleu pâle, à lobes de la corolle concaves; segments du calice linéaires, réfléchis. Août. *Filles* larges, sub-obliquement ovales, obscurément dentées en scie, un peu poilues en dessus. Tiges simples, dressées, non maculées. *Haut.* 30 cent. Sainte-Marthe, 1844. (B. M. 4213.)

G. Passinghamii, Paxt. — V. *Sinningia speciosa*.

G. speciosa, Lodd. — V. *Sinningia speciosa*.

G. tubiflora, Hook. — V. *Achimenes tubiflora*.

GLOXINIA, Hort. — V. aussi *Sinningia*, Nees.

GLU, Angl. Bird Lime. — Matière gluante, très adhésive, préparée avec les baies du *Gui* et du *Houx*, et employée pour capturer les petits oiseaux qui viennent se poser sur des baguettes enduites de cette substance. Nous rappellerons à ce propos que cette pratique est des plus blâmables, et qu'elle est d'ailleurs défendue par la loi. On sait qu'il n'est pas de plus précieux auxiliaires que les petits oiseaux pour la destruction des insectes en général, et qu'on se prive en outre en les capturant de la gaieté et de l'animation qu'ils apportent dans les jardins. (S. M.)

GLUMACÉES, — V. **Graminées**.

GLUMES. — Nom des deux bractées stériles qui enveloppent plus ou moins complètement chaque épillet des **Graminées**.

GLUMELLES. — Nom des deux bractées qui enveloppent les organes sexuels de chaque fleur de **Graminée**; elles sont fréquemment dissemblables, et l'une d'elles, la supérieure, manque parfois complètement.

GLUMELLULES. — Nom donné à de petites écailles que l'on observe chez certaines **Graminées**, autour du pistil.

GLUTINEUX, Angl. Glutinous. — Gluant, visqueux, adhésif.

GLYCERIA, R. Br. (de *glykeros*, doux). **FAM. Graminées**. — Genre comprenant seize espèces de plantes herbacées, ordinairement vivaces, aquatiques ou des lieux humides et habitant à l'état spontané l'Europe et

l'Asie tempérée, l'Amérique septentrionale et l'Australie. Fleurs réunies en panicules rameuses, à épillets plus ou moins longuement pédicellés et renfermant chacun trois à quinze fleurs; glumes obtuses et mutiques, glumelles presque égales, la supérieure bidentée et ciliée sur les carènes; étamines trois.

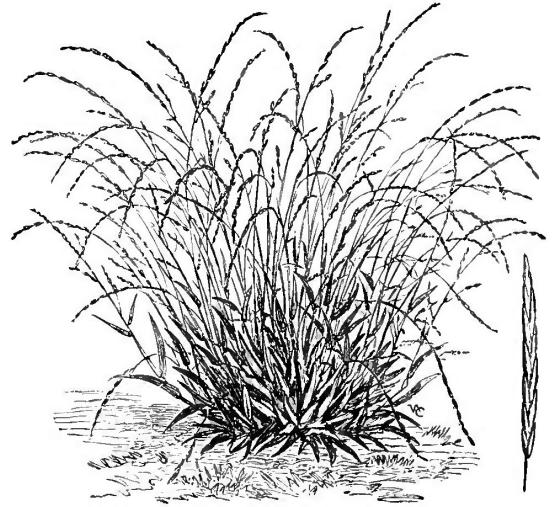


Fig. 664. — GLYCERIA FLUITANS.

Les *Glyceria* sont peu intéressants pour l'horticulture et même pour l'agriculture, car on ne peut guère en récolter le fourrage. Des huit espèces croissant en France, les *G. fluitans* R. Br., et *G. aquatica*, Wall., sont les plus fréquents et les plus dignes d'intérêt; le premier, connu sous le nom de Manne de Pologne, produit des graines recherchées des oiseaux aquatiques et des poissons, et parfois employées dans l'alimentation par les peuples du nord, comme le sont dans le sud celles de l'*Eragrostis abyssinica*, sous le nom de Teff; le second est une grande et forte plante atteignant plus de 2 m. de haut, que l'on peut utiliser avec avantage pour orner les bords des lacs et autres grandes pièces d'eau.

(S. M.)

GLYCINE, Linn. (de *glykys*, doux; allusion à la saveur des feuilles et des racines d'une ou de deux espèces). Comprend les *Soja*, Savi. **FAM. Légumineuses**. — Genre renfermant environ seize espèces de plantes grêles, volubiles ou couchées, rarement dressées, de serre chaude, tempérée ou demi-rustiques, habitant l'Asie, l'Afrique et l'Australie.

Il n'existe guère dans les cultures que les deux espèces décrites ci-dessous, dont le *G. hispida*, plus connu sous le nom de *Soja*, est cultivé pour ses graines que l'on mange fraîches ou sèches, à la manière des haricots et que l'on a employées pour faire du pain pour les diabétiques. Pour sa culture, etc. V. **SOJA**.)

Le *G. hedyaroides* se plait en serre tempérée, dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable; on le multiplie au printemps, par boutures de jeunes rameaux, que l'on plante dans le sable et sous cloches, ainsi que par graines que l'on sème sur couche.

L'arbrisseau grimpant, à fleurs violettes ou blanches, communément nommé *Glycine*, est un *Wistaria* et se trouve décrit à ce nom.

G. Apios, Linn. — V. *Apios tuberosa*.

G. biloba, Lindl. — V. *Cologania biloba*.

G. chinensis, Sim. — *V. Wistaria chinensis*.

G. coccinea, Curt. — *V. Kennedyya prostata*.

G. Comptoniana, Andr. — *V. Hardenbergia Comptoniana*.

G. frutescens, Linn. — *V. Wistaria frutescens*.

G. hedysaroides, Willd. *Fl.* pourpres, axillaires, ordinairement réunies par cinq. Juin. *Filles* à folioles ovales, obtuses, mucronées, poilues en dessous. Branches un peu volubiles. Tige dressée, tomenteuse. Guinée, 1823. Serre chaude.

G. sinensis, Hort. — *V. Wistaria chinensis*.

G. Soja, Sieb. et Zucc. *Fl.* violettes, brièvement pédicellées, disposées en petites grappes axillaires. *Gousses* droites, velues-hispides et renfermant deux-quatre grains arrondis jaunes, bruns ou noirs chez des variétés. *Filles* à



Fig. 665. — GLYCINE SOJA. (*Soja hispida*).

trois folioles pétiolulées, ovales, lancéolées et pourvues de stipelles. Tige dressée, rameuse dès la base. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Asie, 1790. Plante annuelle. Syn. *Soja hispida*, Moench; *Dolichos Soja*, Linn.

G. vinentina, Ker. — *V. (hæto)calyx vinentinus*.

GLYCINE. — *V. Wistaria chinensis*.

GLYCINE tubéreuse. — *V. Apios tuberosa*.

GLYCINE, Wight et Arnott. — *V. Teramnus*, Swartz.

GLYCOSMIS, Corr. (de *glykys*, doux, et *osme*, odeur; allusion à l'odeur des feuilles et des fleurs). FAM. Rutacées. — Genre comprenant cinq espèces d'arbres et d'arbustes inermes, de serre chaude, habitant l'Asie l'Australie et (une douteuse) l'Afrique. Fleurs petites, en panicules axillaires ou rarement terminales. Baies petites. Feuilles unifoliées ou imparipennées, à folioles alternes, entières ou dentées. Les *Glycosmis* se plaisent dans une terre légère et très fertile; leur multiplication s'effectue par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

G. arborea, DC. *Fl.* blanches, en panicules axillaires. Mai-août. *Fr.* blancs, ressemblant à une groseille. *Filles* pinnées, à deux paires de folioles oblongues-linéaires,

aigues, ponctuées, obscurément dentelées. *Haut.* 6 m. Indes orientales, 1793. Arbre.

G. citrifolia, Lindl. *Fl.* blanches, petites, nombreuses, solitaires, axillaires, à pédoncules plus court que les pétiole. Janvier-décembre. *Filles* simples et trifoliées, à folioles ovales-acuminées, entières. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Chine. Arbuste.

G. pentaphylla, Corr. *Fl.* blanches, petites, en grappes courtes. Juin-juillet. *Filles* pinnées, à une-deux paires de folioles elliptiques, entières; pétioles courts, presque ailés. *Haut.* 6 m. Indes orientales, 1790. Arbre.

GLYCIRRHIZA, Linn. (nom grec employé par Dioscorides; de *glykys*, doux, et *rhiza*, racine; allusion aux racines). Réglisse, ANGL. Liquorice. Comprend les *Liquiritia*, Med. FAM. Légumineuses. — Genre renfermant environ douze espèces de plantes vivaces, herbacées, rustiques, habitant l'Asie tempérée ou subtropicale, la région méditerranéenne, l'Amérique septentrionale et australe extra-tropicale et l'Australie. Fleurs papilionacées, bleues, violettes, blanches ou jaunes, réunies en grappes axillaires. Feuilles imparipennées. Racine longue, pivotante, contenant un principe sucré.

Les Réglisses sont des plantes volumineuses, qui demandent une terre profonde, fertile et saine. On les multiplie par semis ou par division des souches, en ayant soin de ménager deux ou plusieurs bourgeons à chaque éclat. Le *G. glabra* est l'espèce la plus cultivée; c'est elle qui fournit la vraie Réglisse, très employée comme pectoral et pour préparer la boisson peu coûteuse que l'on nomme familièrement *Coco*.

G. echinata, Linn. *Fl.* bleu pâle, en grappes n'atteignant pas le milieu des feuilles. Juin-juillet. *Gousses* chargées de gros poils rudes. *Filles* à folioles ovales-lancéolées, mucronées, glabres, à stipules oblongues-lancéolées. *Haut.* 1 m. Europe méridionale; Italie, 1596. Plante entièrement glutineuse. (B. M. 2154.)

G. glabra, Linn. Réglisse officinale; ANGL. Liquorice. — *Fl.* bleu pâle, en épis ou grappes lâches, pédonculés, plus courts que les feuilles. Été et automne. *Gousses* glabres. *Filles* à folioles ovales, un peu rétuses et légèrement glutineuses en dessous ainsi que les rameaux. Tiges sub-ligneuses, arrondies seulement au sommet. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Europe méridionale; France, etc. Syn. *Liquiritia officinalis*, Moench.

G. lepidota, Pursh. *Fl.* blanchâtres, en épis pédonculés, denses, plus courts que les feuilles. Juillet-août. *Gousses* couvertes d'aiguillons crochus. *Filles* à folioles de 4 à 5 cent. de long, oblongues-lancéolées, aiguës, écailleuses et couvertes de ponctuations glanduleuses sur la face inférieure. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du Nord, 1817. (B. M. 2150.)

GLYPHÆA, Hook. f. (de *glyphè*, graver; allusion aux sillons qui parcourent le fruit). FAM. Tiliacées. — Genre comprenant deux espèces d'arbustes de serre chaude, originaires de l'Afrique tropicale. Fleurs jaunes, réunies en cymes pauciflores, axillaires, latérales ou terminales. Feuilles à trois nervures et denticulées. Pour leur culture, *V. Apeiba*.

G. grewioides, Hook. f. *Fl.* jaune vif, de 3 cent. de diamètre, couvertes de poils étoilés et réunies en cymes tri- ou quadriflores. Septembre. *Filles* glabres, de 10 à 15 cent. de long, membraneuses, oblongues ou ovales, arrondies ou inégalement cordiformes à la base, acuminées, aiguës et irrégulièrement dentées. Benguela, 1866. (B. M. 5610, sous le nom de *Glyphæa Monteiroi*, Hook. f.)

GLYPHOSPERMA, S. Wats. (de *glyphe*, graver, et *spermi*, graine; allusion aux sillons qui parcourent les graines). FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre est une singulière plante herbacée, rustique, originaire de l'Amérique septentrionale et se rapprochant assez des espèces européennes d'*Anthericum*. Les racines sont charnues, fibreuses, fasciculées et ses feuilles sont grêles, souples, d'un vert gai et graminiformes. La plante se plait en terre siliceuse et sèche, mais elle a besoin d'être protégée en hiver contre l'excès d'humidité.

G. Palmeri, S. Wats. *Fl.* blanches, étoilées, de 18 mm. de diamètre, réunies en grappes paniculées. *Filles* linéaires, canaliculées, de 30 à 50 cent. de long. Nord du Mexique, 1884. (B. M. 6717.)

GLYPTOSTROBUS, Endl. — V. *Taxodium*, L. C. Rich.

GLYPTOSTROBUS columnaris, Carr. — Paraît être syn. de *Taxodium distichum fastigiatum*.

GLYPTOSTROBUS pendulus. — V. *Taxodium distichum microphyllum*.

GMELINA, Linn. (dédié à S. Gottlieb Gmelin, célèbre naturaliste et voyageur allemand; 1743-1774). FAM. *Verbénacées*. — Genre comprenant huit espèces d'arbres ou d'arbustes toujours verts, de serre chaude, originaires des Indes orientales, de l'est de l'Asie jusqu'à la Chine, de l'archipel Malais et de l'Australie tropicale. Fleurs bleues, violet pâle ou jaunes, réunies en cymes formant des grappes terminales. Feuilles opposées, entières, parfois spinescentes. Ces plantes se plaisent dans la bonne terre franche et fibreuse. On les multiplie par boutures de rameaux aotés, que l'on plante dans du sable et à chaud. Les *Gmelina* sont fort rares dans les cultures et, selon toutes probabilités, l'espèce suivante y est actuellement seule existante.

G. arborea, Roxb. *Fl.* blanches, en thyrses multiflores; corolle bilabée, duveteuse. Juin-août. *Filles* rhomboïdes-cordiformes, quelquefois trilobées, duveteuses en dessous. *Haut.* 6 m. Indes orientales, 1824. Plante duveteuse, arborescente. Syn. *G. Rhedii*, Hook. (B. M. 4395.)

G. Rhedii, Hook. Syn. de *G. arborea*, Roxb.

GNAPHALIUM, Linn. (de *gnaphalon*, duvet soyeux; allusion à la villosité des feuilles). ANGL. Cudweed, Everlasting. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ cent espèces de plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces, rustiques, de serre chaude ou tempérée, largement dispersées sur la surface du globe, depuis les tropiques jusqu'aux régions arctiques. Capitules jaunes ou blancs, petits, sessiles, souvent fasciculés à l'extrémité des rameaux et formant parfois un corymbe terminal; involucre formé de bractées imbriquées, scarieuses (d'où leur nom anglais), souvent colorées au sommet et plus ou moins fortement velues à la base, ainsi du reste que toute la plante. Feuilles alternes, entières, sessiles, décurrentes ou rarement pétiolées. Du grand nombre d'espèces connues, six habitent la France, quatre l'Angleterre, mais fort peu présentent un intérêt horticole, et la plupart des espèces connues dans les jardins sous ce nom générique appartiennent à d'autres genres.

G. apiculatum, Labill. — V. *Helichysum apiculatum*.

G. decurrens, Yves. *Capitules* blancs, en glomérules

formant des cymes terminales. Juillet-août. *Filles* lancéolées ou linéaires, blanches en dessous, exhalant une odeur forte. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du Nord. Plante rustique.

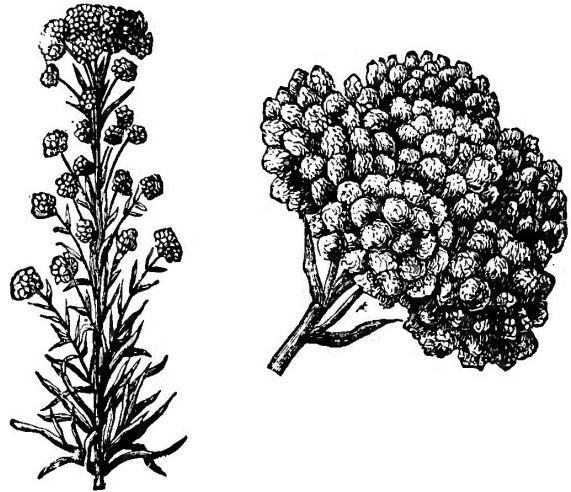


Fig. 666. — GNAPHALIUM DECURRENS.

G. dioicum, Linn. — V. *Antennaria dioica*.

G. lanatum, Hort. Syn. de *G. petiolatum*, DC.

G. lanceolatum, Hort. *Filles* allongées, étroites, aiguës, fortement couvertes d'un duvet blanc, épais et feutré. Plante vivace, d'orangerie, formant des touffes d'environ

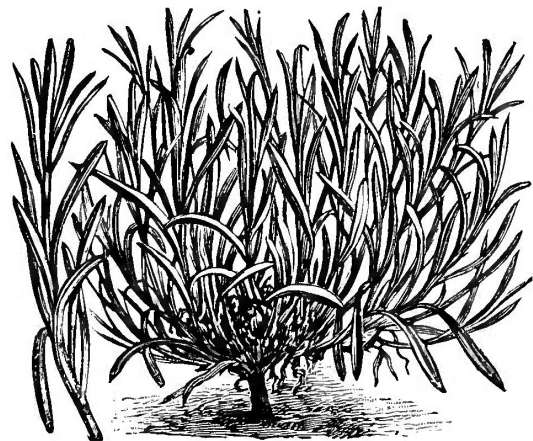


Fig. 667. — GNAPHALIUM LANCEOLATUM.

30 cent. de haut, à ramifications simples, toutes radicales et très feuillues, exhalant une forte odeur d'Ilélichryse. — On l'emploie fréquemment pour l'ornementation estivale des massifs, la composition des mosaïques, etc., à cause de sa teinte blanche. Multiplication par boutures. Syn. *G. tomentosum*, Hort. Le nom correct de cette plante nous est inconnu; serait-ce *VH. Stachas Fontanesii*, DC., modifié par la culture? (S. M.)

G. Leontopodium, Linn. — V. *Leontopodium alpinum*.

G. margaritaceum, Linn. — V. *Antennaria margaritacea*.

G. petiolatum, Linn. *Capitules* blanchâtres, insignifiants. *Filles* arrondies, ovales, pétiolées, recouvertes d'un duvet soyeux, blanchâtre, ainsi que toute la plante. Tiges frutescentes, rameuses, étalées. *Haut.* 20 à 30 cent. Cap, 1719. Syn. *G. lanatum*, Hort; *Helichrysum petiolatum*, DC.; (son nom correct.) *H. fruticans*, Less. — Cette plante est très employée pour former des bordures de massifs; on la multiplie par boutures que l'on prend au printemps,

sur des pieds hivernés en serre tempérée, comme pour les *Iresine*, *Alternanthera*, etc. (S. M.)

G. tomentosum, Hort. Syn. de *G. lanceolatum*, Hort.

GNÉTACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, gymnospermes, ne renfermant guère qu'une quarantaine d'espèces réparties dans trois genres et habitant principalement les régions chaudes ou tropicales de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Ce sont des arbrisseaux, des arbustes ou rarement des arbres. Fleurs monoïques ou dioïques, disposées en chatons accompagnés de gaines ou de bractées lacérées; les mâles à étamine unique ou à plusieurs étamines soudées en une colonne; les femelles accompagnées d'une gaine caliciforme, tubuleuse membraneuse et bifide. Fruit osseux ou drupacé et parfois comestible. Feuilles opposées, ovales, réticulées, parfois réduites à l'état d'écaillés. Rameaux opposés ou fasciculés. Les trois genres de cette famille sont *Ephedra*, *Gnetum*, et *Welwitschia*, mais le premier est le plus connu. (S. M.)

GNIDIA, Linn. (de *Gnidus*, nom d'une ville de Crète; nom donné au Laurier par les anciens). FAM. *Thyméléacées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux toujours verts, de serre tempérée, habitant les régions tropicales de l'est et du sud de l'Afrique. Fleurs blanches ou jaune pâle, petites, réunies en capitules ou en épis courts, entourés de feuilles involucrantes; calice coloré, en entonnoir, à limbe découpé en quatre-cinq lobes; corolle réduite à des écailles insérées sur son limbe; étamines en nombre double des divisions du calice et disposées en deux verticilles. Feuilles simples, coriaces, éparses ou opposées. Branches grêles. Ces plantes demandent une atmosphère humide et à être tenues près du verre; les autres soins de culture et de multiplication sont ceux que l'on donne aux *Pimelea*. (V. ce nom.)

G. denudata, Lindl. *Fl.* jaune pâle. Mai-juillet. *Filles* ovales-oblongues, imbriquées, velues, lisses sur les nervures. *Haut.* 50 cent. Cap, 1820. (B. R. 757.)

G. oppositifolia, Linn. *Fl.* jaune pâle, sessiles, réunies par cinq-six au sommet des rameaux, soyeuses à l'extérieur et portant à la gorge quatre écailles ressemblant à des anthères. Mai-juillet. *Filles* opposées, en croix, ovales, aiguës, tomenteuses. *Haut.* 30 à 50 cent. Cap, 1783. (B. M. 1902.)

G. pinifolia, Linn. *Fl.* blanc pur ou crème, très odorantes, réunies en bouquets terminaux, ombelliformes; tube grêle et allongé; écailles pétaloïdes. Mars-avril. *Filles* éparses, étalées, raides, linéaires, triangulaires, mucronées. *Haut.* 30 cent. Cap, 1768. (B. M. 2016; B. R. 19.)

G. simplex, Linn. *Fl.* jaunes, inodores, sessiles et réunies par deux-quatre au sommet des rameaux. Juin-juillet. *Filles* alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, aiguës, cartilagineuses sur les bords. Tige raide, rameuse. Cap, 1786. (B. M. 812.)

G. tomentosa, Linn. *Fl.* jaune pâle, sessiles, réunies en courts faisceaux au sommet des jeunes pousses et entourées par quatre feuilles rapprochées, formant un involucre; tube allongé, grêle, renflé à la base, couvert à l'extérieur de longs poils blancs, presque soyeux; segments obscurément trinervés. Mars-avril. *Filles* opposées, décussées, plus ou moins étalées ou parfois réfléchies, ovales ou ovales-lancéolées, très souvent presque oblongues ou elliptiques, sessiles, presque obtuses au sommet, à cinq nervures et velues. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Cap. (B. R. 2761.)

GOBE-MOUCHE. — V. *Attrape-mouche*.

GOBELET. — En arboriculture fruitière, le gobelet est une forme d'arbre à symétrie rayonnante, dans laquelle la tige très courte, se ramifie à son sommet en branches charpentières plus ou moins nombreuses, divergentes, d'abord horizontales, puis redressées verticalement, chacune à égale distance de la tige, pour former comme la paroi d'une sorte de vase. V. aussi *Forme*. (G. B.)

GODETIA, Spach. — Si ce genre, créé par Spach et réuni aux *Enothera*, Linn. (V. ce nom) par la plupart des botanistes modernes, ne peut guère en être séparé au point de vue botanique, il n'en est pas de même au point de vue horticole, car ces plantes sont très répandues dans les jardins sous ce nom et bien plus appréciées et plus cultivées que les vraies *Enothères* pour l'ornement des corbeilles, des plates-bandes, pour faire des potées, etc.

Tous les *Godetia* sont annuels et originaires de la Californie; les belles variétés que l'on possède aujourd'hui sont principalement sorties des *G. Lindleyana*, Spach.; *G. rubicunda*, Lindl., et surtout du *G. Whitneyi*.

Ces plantes sont précieuses par leur rusticité, par leur vigueur, leur port rameux, touffu et surtout par leur floraison excessivement abondante; on ne peut guère voir de plus jolies plantes que celles que forment naturellement certaines variétés, dont les fleurs, grandes et vivement colorées ou entièrement blanches, cachent littéralement le feuillage; vues en masse dans une corbeille, l'effet en est absolument admirable.

La culture des *Godetia* ne présente aucune difficulté; elle est analogue à celle de la plupart des plantes annuelles de pleine terre; ils aiment une terre légère, meuble, très fertile et de copieux arrosements pendant l'été. Leur multiplication s'opère spécialement par graines; le semis peut se faire à l'automne ou au printemps, en pépinière ou même en place; toutefois, le semis en place ne donne que des plantes plus ou moins effilées, aussi, lorsqu'on désire obtenir de belles plantes trapues et fortement ramifiées, il faut avoir recours au repiquage.

Le semis d'automne se fait à la fin de septembre et on repique le plant dans une planche abritée ou de préférence sous châssis froid, car, bien que ces plantes puissent supporter quelques degrés de froid, les paillassons ou la litière dont on recouvre les planches pendant les gelées ne sont pas toujours suffisants sous le climat de Paris. Au printemps suivant, on met les plantes en place, avec une bonne motte, à 40 ou 50 cent. de distance. La floraison a lieu alors de mai en août.

Le semis de printemps se fait en avril-mai, en pleine terre ou plutôt sous châssis, et le plant se traite comme il vient d'être dit. Si l'on sème en place et à la volée, il faut répandre les graines très clair et laisser 15 à 20 cent. d'espace entre les plantes. Dans ces conditions, la floraison s'effectue en août-septembre. On peut encore faire un semis en juin-juillet, pour obtenir la floraison en octobre, et si on le fait en pots et très clair, on obtient, sans repiquage, des potées précieuses pour les garnitures temporaires ou pour l'ornement des serres froides.

Tous les *Godetia* sont fort beaux et dignes d'être cultivés; nous mentionnerons en conséquence, mais brièvement, les variétés les plus remarquables.

G. rubicunda, à fleurs rouge vineux, avec une petite macule carmin pourpré sur l'onglet de chaque pétale, et réunies en longs épis lâches et feuilles, s'élevant à environ 60 cent. (A. V. F. 3). Ses plus belles variétés sont :

Splendens, à macules plus grandes et plus éclatantes (A. V. F. 19.), puis sa forme à fleurs *semi-doubles*, ressemblant à de petits pompons satines.

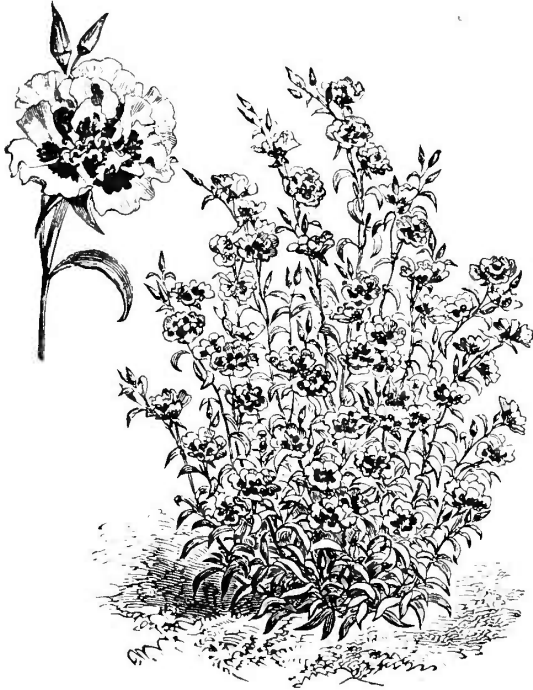


Fig. 668. — GODETIA RUBICUNDA SPLENDENS FLORE-PLENO.

Nivertiana, dont la macule basale est d'un rouge carmin extrêmement vif et se fondant en stries dans la couleur rose carné du reste du pétale.

G. Whitneyi, à fleurs lilas violacé, avec une tache rougeâtre à l'onglet. Cette espèce, la plus belle du genre, diffère surtout du précédent par son port très ramifié, formant des touffes élargies, compactes, plus ou moins pyrami-

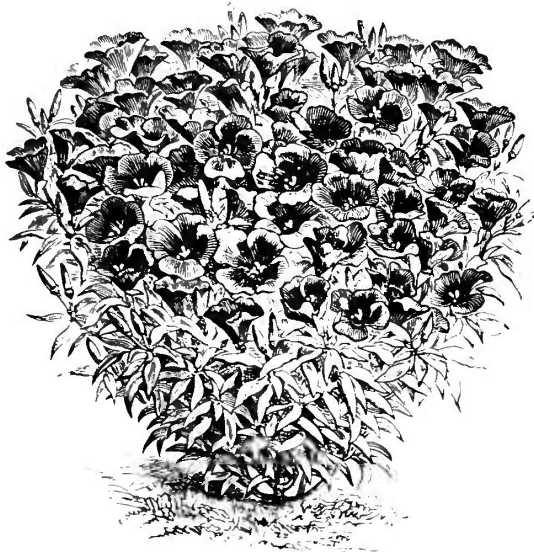


Fig. 669 — GODETIA WHITNEYI Lady Albemarle.

dales et se couvrant littéralement de fleurs : elle a donné naissance à de nombreuses variétés dont les plus remarquables sont :

Pyramidal carmin (A. V. F. 37) et sa forme *double*, à fleurs d'un coloris très éclatant.

Grandiflora maculata et sa forme *naine* à fleurs blanc carné, maculées et mesurant près de 10 cent. de diamètre.



Fig. 670. — GODETIA WHITNEYI Duchesse d'Albany.

Lady Albemarle, à fleurs d'un rouge intense, mais légèrement violacé ; c'est une grande et forte plante vigoureuse et très florifère. (A. V. F. 29.)

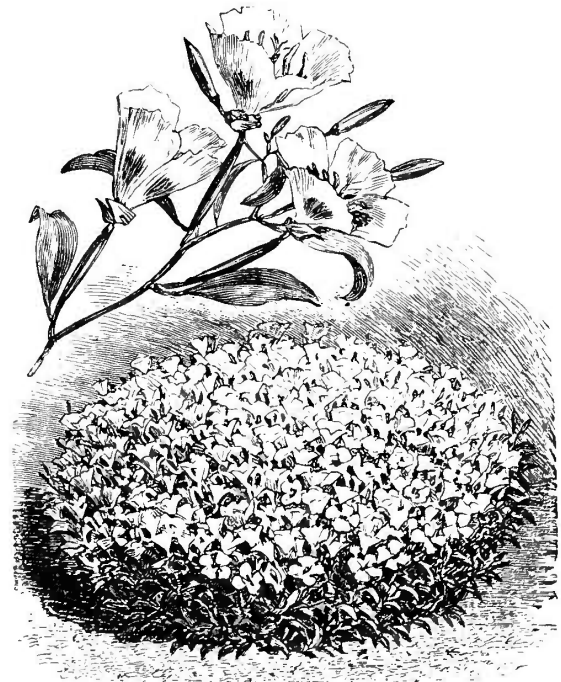


Fig. 671. — GODETIA BIJOU.

Duc de Fife, de même port que le précédent, mais beaucoup plus vivement coloré et avec une petite tache blanche à la base des pétales.

Duchesse d'Albany et sa forme *naine*, à fleurs grandes et blanc pur ; recommandables par leur port et leur éclatante blancheur.

Duchesse de Fife, à fleurs blanc carné avec une macule rouge vif à la base des pétales.

C'est sans doute au *G. Lindleyana* qu'il convient de rapporter le *G. Bijou*, remarquable par sa petite taille,

par son port étalé et gazonnant, et par ses fleurs blanches, maculées de pourpre au centre ; ainsi que l'ancien *G. Tom-Pouce*, moins trapu, qui a cédé le pas à ce dernier.

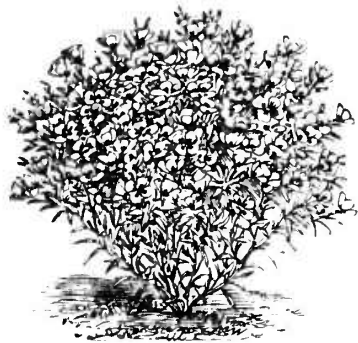


Fig. 672. — *GODETIA LINDLEYANA* Tom-Pouce.

Comme on le voit, les *Godetia* réunissent à un très haut degré toutes les qualités qui rendent une plante ornementale et recommandable pour la décoration estivale des jardins. Pour les descriptions spécifiques, etc. V. *Ænothera*. (S. M.)

GODETIA grandiflora, Lindl. V. *Ænothera Whitneyi*.

GODETIA lindleyana, Spach. — V. *Ænothera amœna*.

GODETIA rubicunda, Lindl. — V. *Ænothera rubicunda*.

GODET. — V. Pot à fleurs.

GODOYA, Ruiz et Pav (dédié à E. Godoy, homme d'État espagnol, 1764-1839 ; familièrement nommé le Prince de la paix, parce qu'il conclut la paix entre la France et l'Espagne ; il fut aussi protecteur de la botanique). FAM. *Ochnacées*. — Genre comprenant deux espèces d'arbres de serre chaude, originaires du Pérou et de la Nouvelle-Grenade. Fleurs jaunes ou blanches, réunies en grappes ou en panicules axillaires ou terminales ; calice à cinq-dix sépales ; pétales cinq ; étamines en nombre indéfini. Capsule ligneuse. Feuilles alternes, épaisses, coriaces, simples, marquées de nombreuses nervures transversales. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et sur une forte chaleur de fond.

G. geminiflora, Mart. *Fl.* jaunes, en grappes axillaires ou terminales, rameuses et allongées. Juin. *Flles* oblongues, sub-obtusées, légèrement dentelées. *Haut.* 6 m. Brésil, 1820. Plante élégante. *Blastemanthus geminiflorus*, Planch. est maintenant son nom correct.

G. splendida, Planch. *Fl.* blanc pur, odorantes, réunies par dix-quinze en épi. *Flles* grandes, pinnées. *Haut.* 3 m. Nouvelle-Grenade, 1869. Plante compacte.

GODWINIA, Seem. — Réunis aux *Dracontium*, Linn.

GODWINIA gigas, Seem. — V. *Dracontium gigas*.

GOËTHERA, Nees et Mart. (dédié à J. W. Goethe, célèbre poète allemand et aussi excellent botaniste ; 1749-1832.) FAM. *Malvacées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbustes toujours verts, de serre chaude, originaires du Brésil. Leurs fleurs sont belles, pendantes et solitaires au sommet de pédoncules axillaires ; elles se distinguent surtout de celles des *Pavonia* par leur calicule formé par quatre-six grandes bractées colorées. Leurs feuilles sont entières ou pourvues de dents espacées. Pour leur culture, V. *Pavonia*.

G. Makoyana, Hook. f. *Fl.* entourées d'un calicule formé par cinq grandes bractées cordiformes, ovales-aiguës, cramoisies et réunies en bouquets terminaux. *Flles* courttement pétioles, elliptiques, vert sombre, accompagnées de deux stipules foliacées, lancéolées. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1878. (B. M. 6427.) Syn. *Pavonia Makoyana*, E. Morren. (R. H. B. 1881, 157.)

G. multiflora. — *Fl.* entourées d'un calicule formé de nombreuses bractées linéaires, roses ou rouges. Septembre. *Flles* lancéolées, dentées en scie. Syn. *Pavonia Vioti*, E. Morren. (B. M. 6398 ; B. H. 1875. 7 ; R. H. B. 1879, 217.)

G. semperflorens, Nees et Mart. — V. *Pavonia semperflorens*.

G. strictiflora, Hook. *Fl.* agrégées, axillaires ; bractées du calicule blanc jaunâtre, teintées de rouge. Août. *Flles* grandes, ovales. *Haut.* 50 cent. Brésil, 1852. (B. M. 4677 ; F. d. S. 8, 814.)

GOGUIER. — V. *Juglans regia*.

GOLDFUSSIA, Nees. — Ce genre est maintenant réuni aux *Strobilanthes*, Blume., par les auteurs du *Genera Plantarum*.

GOLD-THREAD. — Nom anglais des racines ténues du *Coptis trifolia*, croissant au Canada et en Sibérie, et très employées dans ces pays pour teindre les peaux et la laine.

GOLOWNINIA, Maxim. — V. *Crawfordia*, Wall.

GOMART. — V. *Bursera*.

GOMBO (*Hibiscus esculentus*, Linn.) ; ANGL. Okra. — Plante annuelle, originaire de l'Amérique du Sud, répandue en Égypte, en Turquie, en Grèce ; haute de 60 cent. à 1 m. ou plus, à fruits allongés, terminés

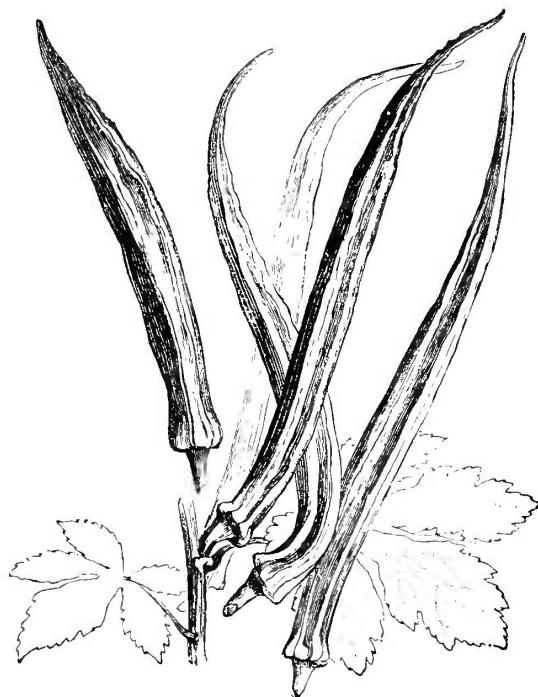


Fig. 673. — Gombo.

en pointe, portant sur toute leur longueur cinq côtes ou cannelures bien accentuées, auxquelles correspondent, à l'intérieur, cinq loges remplies de graines grisâtres, arrondies, assez grosses. Ces fruits contiennent quand ils sont jeunes un mucilage abon-

dant et épais ; coupés alors en tranches, ils servent à faire des potages et des sauces liées, très appréciées aux Antilles. Les graines mûres peuvent être brûlées, comme les grains de café et employées de la même façon : on en obtient, paraît-il, une boisson assez agréable. On peut de même, après les avoir à demi torrifiées, les réduire en poudre fine, tamiser celle-ci comme le cacao, qu'elle est sans doute loin de valoir. (A. V. P. 23, 2.)

Le Gombo vient facilement dans le Midi et y mûrit même ses graines. Sous le climat de Paris, on ne peut le cultiver qu'à l'aide de la chaleur artificielle. On le sème sur couche, en février-mars, on le repique en pots, sur couche, et on le met en place vers la fin de mai, sur cote, à exposition chaude, en terre meuble et substantielle, ou même sur une vieille couche et sous châssis haut. On arrose abondamment dès que le temps commence à devenir chaud. La récolte se fait en juillet-août.

La variété la plus généralement cultivée est celle à fruits verts et longs ; ils atteignent de 15 à 20 cent. de longueur, avec une épaisseur de 2 à 3 cent.

Il en existe une variété à fruits ronds, n'ayant pas plus 5 à 6 cent. de long, sur environ 4 cent. d'épaisseur ; elle est plus naine et plus hâtive que la précédente. (G. A.)

GOMME, ANGL. Gummosis or Gummy. — Maladie fréquente chez les arbres fruitiers à noyaux et plusieurs autres arbres étrangers, caractérisée par la sécrétion d'un liquide d'abord visqueux et devenant ensuite consistant, qui se produit sur les bourgeons, les rameaux et plus fréquemment sur les grosses branches, à travers les fissures de l'écorce.

De récentes observations sur cette maladie très contagieuse ont montré qu'elle est causée par un Champignon inférieur, auquel le professeur Oudemans a donné le nom de *Coryneum Bejerinckii*. Ce Champignon paraît donner naissance à un ferment qui pénètre dans des cellules adjacentes et transforme leurs parois les granules d'amidon et autres matières qu'elles contiennent en gomme. Ce ferment pénètre les cellules en formation, c'est-à-dire celles qui composent le cambium, et modifie leur protoplasme, de sorte que les cellules auxquelles elles donnent plus tard naissance par division forment un tissu doué de nouvelles propriétés. Ce tissu devient pathologiquement le parenchyme du bois et tôt ou tard, il sécrète à son tour le ferment et se change en gomme. La quantité de ferment qui se forme ainsi est plus grande que celle qui existait primitivement dans les cellules.

La gomme peut passer des parties malades aux parties saines sans le secours du mycelium ; la propagation du mal ressemble à l'influence que les parties atteintes d'albinisme exercent sur celles qui sont saines ; on suppose que le canal de propagation est le phloem et que la contagion est le ferment. Dans d'autres cas, le mycelium du *Coryneum* est l'agent excitant de la sécrétion de la gomme. La gomme arabique, adragante et probablement beaucoup d'autres gommes ou résines sont produites par une maladie analogue.

« En ce qui concerne la propagation de la maladie, un point paraît certain : le Champignon ne peut de lui-même traverser l'écorce ; ce n'est qu'à travers les fissures ou les plaies existantes que les germes

peuvent atteindre le cambium ; ces lésions ont de nombreuses causes, mais comment les spores non développées et emprisonnées dans la gomme peuvent-elles atteindre ces ouvertures accidentelles ? Il est évident qu'elles ne peuvent être transportées par les vents ; si la gomme existe à la partie supérieure des branches, les pluies peuvent naturellement les entraîner sur la partie inférieure, mais comment passent-elles d'un arbre à l'autre ? — Très probablement par l'intervention des insectes (Plowright).

Le meilleur traitement à appliquer pour la destruction de cette maladie paraît être en conséquence de couper les parties infestées, de les brûler et de recouvrir les plaies avec une substance protectrice. Le *Gardeners' Chronicle*, n. s. XXII, p. 239, 410, a publié un résumé des observations et expériences du Dr Beijerinck.

Les arbres fruitiers les plus sujets à la gomme sont : le Cerisier, le Prunier et le Pêcher ; ce dernier est celui qui en souffre le plus. Lorsque les sièges d'écoulement sont peu nombreux et peu importants, on peut laver fréquemment les parties atteintes à l'éponge et à la brosse, lorsque le temps est humide ou les bien couper jusqu'au vif, puis les frotter avec de l'oseille et de les couvrir de mastic à greffer ; cependant, lorsque l'arbre est fortement atteint, il n'est guère possible de le guérir radicalement.

La gomme est surtout fréquente chez les arbres plantés dans les terrains humides, mal drainés ou ceux qui ont été trop fortement fumés ; elle se montre aussi parfois à la suite d'un brusque abaissement de température, surtout au printemps, et enfin chez les vieux arbres dont l'écorce a perdu son élasticité ; la suppression des grosses branches, les plaies contuses, etc., occasionnent aussi des épanchements gommeux. L'assainissement du sol ou la transplantation dans un sol moins fertile, la conservation de bourgeons propres à absorber l'excès de sève, le pincement, la taille en vert, les incisions longitudinales de l'écorce, sont des remèdes que l'on peut appliquer, selon la cause du mal, mais bien plus comme préventifs que curatifs.

GOMME adragante. — Produit de l'*Astragalus Tragacantha* et quelques autres espèces.

GOMME arabique. — Produit des *Acacia vera*, *A. arabica*, *A. tortilis* et de quelques autres.

GOMME du Cap. — Produit des *Acacia Karroo* et *A. Capensis*.

GOMME copale. — Résine du *Rhus copallina*.

GOMME Elemi. — Gomme-résine de l'*Amyris Plumieri* et de quelques autres.

GOMME gutte. — Produit de plusieurs *Garcinia*, notamment les *G. Morella*, *G. Hanburyi*, etc.

GOMMIER. — On nomme ainsi les *Acacia* produisant la gomme arabique et quelques autres plantes. Ce nom est aussi la traduction du mot *Gum*, que les Australiens appliquent à beaucoup d'*Eucalyptus*, en le faisant précéder d'un qualificatif tel que *Blue Gum* (*E. globulus*) ; *Manna* et *White Gum* (*E. viminalis*) ; *Swamp Gum* (*E. robusta*) ; *Red Gum* (*E. rostrata*), etc.

GOMPHIA, Schreb. (de *gomphos*, massue ; allusion à la forme du fruit). ANGL. Button-flower. SYN. *Ouratea*, Aubl. FAM. *Ochnacées*. — Genre comprenant environ

cent espèces d'arbres ou arbustes toujours verts, de serre chaude, dont la majorité est originaire de l'Amérique du Sud, quelques-uns de l'Afrique et un très petit nombre de l'Asie. Fleurs jaunes, réunies en grappes ou en panicules terminales; calice à cinq sépales colorés, imbriqués; pétales cinq, généralement onguiculés; étamines dix, presque sessiles. Le fruit est formé de deux-cinq drupes monospermes, insérées sur un disque charnu. Feuilles alternes, persistantes, simples, coriaces, luisantes et dentées en scie.

Les *Gomphia* s'accommodent du traitement général que l'on applique aux arbustes ligneux de serre chaude. Ils se plaisent dans un compost de deux parties de terre franche fibreuse, une de terre de bruyère et un peu de sable blanc. Multiplication par boutures de jeunes rameaux, mais suffisamment ligneux, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud. Les espèces suivantes sont sans doute les seules existant actuellement dans les cultures.

G. decorans, Lem. Syn. de *G. olivæformis*, Saint-Hil.

G. olivæformis, Saint-Hil. *Fl.* d'un beau jaune vif, nombreuses, formant par leur réunion de grandes grappes rameuses, terminales et compactes. Mai. *Filles* luisantes, vert foncé, alternes, largement lancéolées, de 12 cent. de long et serrulées sur les bords. *Haut.* 3 à 5 m. Brésil, 1868. (B. M. 5262.) Syn. *G. decorans*, Lem. (L. J. F. IV, 415.)

G. Theophrasta, Planch. Syn. de *G. gigantophylla*, Ehrh.

G. gigantophylla, Ehrh. *Fl.* jaunne d'or, réunies panicules très rameuses, denses et de près de 30 cent. de long. Mai. *Filles* allongées, ovales-lancéolées, serrulées, de 30 cent. de long, courtement pétiolées. Amérique du Sud. Syn. *G. Theophranta*, Planch. (B. M. 5642.)

GOMPHOCARPUS, R. Br. (de *gomphos*, massue, et *karpos*, fruit; allusion à la forme renflée des follicules). FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant environ quatre-vingts espèces de plantes herbacées ou frutescentes, de serre tempérée, froide ou demi-rustiques, habitant l'Afrique boréale, australe et tropicale, l'Arabie et l'Amérique centrale et septentrionale. Fleurs ordinairement élégantes, réunies en ombelles multiflores, à pédoncule interpétiole; coronule à cinq folioles cupuliformes. Le fruit est un follicule ovale-acuminé, renflé et hérissé d'épines molles. Feuilles opposées, ovales ou lancéolées, dépourvues de stipules. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche, siliceuse et de terre de bruyère fibreuse. Multiplication par graines, que l'on sème au printemps, sur couche, ou par boutures de jeunes pousses latérales, que l'on coupe au début de la végétation, et que l'on plante dans du sable et sous cloches.

G. arborecens, R. Br. *Fl.* blanches, à corolle glabre et à pédicelles, calices et pédoncules velus. Décembre. *Filles* ovales-oblongues, acuminées, glabres. Tige velue, rameuse. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Cap, 1714. Plante frutescente.

G. crispus, R. Br. *Fl.* jaune verdâtre, à calices, pédicelles et pédoncule poilus. Juillet. *Filles* lancéolées-cordiformes, ondulées, hispides. Branches duveteuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1714. Plante herbacée.

G. fruticosus, R. Br. *Fl.* blanches, en ombelles à pédoncules et pédicelles duveteux. Juin-septembre. *Filles* opposées ou ternées, linéaires-lancéolées, de 10 à 12 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Tiges duveteuses. *Haut.* 30 cent. à 1 m. et plus. Cap, Afrique boréale, Corse. —

Les feuilles de cet arbuste servent parfois à falsifier le Sené. Syn. *G. sinaicus*, Boiss.

G. padifolius, Baker. V *Xysmalobium padifolium*.

G. sinaicus, Boiss. Syn. de *G. fruticosus*, R. Br.

GOMPHOLOBIUM, Smith. (de *gomphos*, massue, et *lobos*, gousse; allusion aux fruits qui affectent la forme d'un coin.) FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant vingt-quatre espèces d'élégants arbustes de serre froide, tous originaires de l'Australie. Fleurs jaunes ou rouges, terminales ou rarement insérées à l'aisselle des feuilles supérieures, solitaires, réunies par deux-trois ou formant de courtes grappes; calice à cinq divisions profondes; corolle papilionacée. Feuilles simples ou plus fréquemment composées, digitées ou pinnées, à folioles ordinairement étroites, la terminale sessile à l'aisselle de la dernière paire; stipules petites, lancéolées ou subulées, parfois nulles.

Les *Gompholobium* se cultivent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère fibreuse, finement concassée mais non criblée, et auquel on ajoute beaucoup de sable blanc et quelques morceaux de charbon de bois. Le drainage parfait est un point essentiel de leur culture. Multiplication par boutures que l'on fait au printemps, avec des pousses d'environ 5 cent. de long, en terre de bruyère siliceuse, sous cloches et à l'ombre.

G. aciculare, Rehb. Syn. de *G. tomentosum*, Labill.

G. barbigerum, DC. Syn. de *G. latifolium*, Labill.

G. capitatum, A. Cunn. *Fl.* jaunes, très courtement pédicellées, réunies en corymbes feuillus, terminaux, denses, presque contractés en faisceau; calice ordinairement très velu. Juillet. *Filles* comme celles du *G. tomentosum* ou à folioles un peu plus grêles. *Haut.* 60 cent. Australie, 1830. — Cette espèce est très voisine de celle précitée; elle n'en est peut-être qu'une variété. (B. R. 1563.)

G. grandiflorum, Smith. *Fl.* grandes, solitaires ou réunies par deux-trois, courtement pédicellées, terminales ou insérées sur de très courtes ramilles axillaires, feuillées; étendard de 18 mm. de long. Juin. *Filles* à trois folioles étroitement linéaires, à pointe courte et vulnérante, révolutes sur les bords et à nervures obscures; pétiole commun très court. *Haut.* 60 cent. Australie, 1803. (S. E. B. 5.)

G. grandiflorum, Andr. Syn. de *G. polymorphum*, R. Br.

G. heterophyllum, A. Cunn. Syn. de *G. Knightianum*, Lindl.

G. Knightianum, Lindl. * *Fl.* rose vif ou pourpres, réunies en un court corymbe, à pédoncule assez long, naissant au-dessus de la dernière feuille; étendard large, un peu plus long que le calice, ailes et carène un peu plus courtes que lui. Août. *Filles* presque toutes pinnées, à cinq-onze folioles lancéolées ou linéaires, obtuses ou mucronées, planes ou légèrement récurvées sur les bords; stipules subulées. Tiges grêles, rigides, ascendantes ou dressées. *Haut.* 30 cent. ou plus. Australie, 1830. Syn. *G. heterophyllum*, A. Cunn. (B. R. 1468.)

G. lanatum, A. Cunn. Syn. de *G. tomentosum*, Labill.

G. latifolium, Smith. *Fl.* jaune d'or, d'environ 2 cent. 1,2 de long; étendard grand. Avril-juin. *Filles* ternées, à folioles linéaires, un peu aiguës. Tige dressée, à branches anguleuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1824. Syn. *G. barbigerum*, DC. (B. M. 4171.)

G. marginatum, R. Br. *Fl.* jaunes, petites, peu nombreuses, réunies en panicules terminales, lâches et irrég-

gulières, rarement solitaires : étendard d'environ 1 cent. de long, profondément échancré ; pétales inférieurs dépassant à peine le calice. Mai. *Filles* à trois folioles ou rarement unifolées, depuis la forme obovale jusqu'à celle linéaire-oblongue, avec une pointe courte et aiguë, coriaces et à bords épaissis ; stipules lancéolées-subulées ou sétacées. Tiges grêles, rigides, décombantes ou ascendantes, de 30 cent. de long. Australie, 1820. (B. R. 1490.)

G. minus, Smith. *Fl.* jaunes. Mai. *Filles* glabres, à trois folioles et à pétiole commun très court. Arbuste très rameux. Australie. Syn. *Burtonia minor*, DC.

G. pedunculare, DC. Syn. de *G. polymorphum*, R. Br.

G. polymorphum, R. Br. *Fl.* à pédicelles beaucoup plus longs que les feuilles ; étendard grand, écarlate à l'intérieur, jaune à la base et pourpre à l'extérieur. Mars-août. *Filles* à trois-cinq folioles linéaires ou oblongues-cunéiformes, mucronées et à bords récurvés. Tiges faibles, retombantes ou volubiles. Australie, 1803. (B. M. 1533.) Syns. *G. grandiflorum*, Andr. ; *G. pedunculare*, DC. ; *G. tenue*, Lindl. (B. R. 1615.) et *G. venulosum*, Lindl. (B. R. 1574.) — Le *G. versicolor*, Lindl., est une forme vigoureuse, à grandes fleurs et à longues folioles. (B. M. 4179 ; B. R. 1839, 43 ; P. M. B. XII, 219.)

G. tenue, Lindl. Syn. de *G. polymorphum*, R. Br.

G. tomentosum, Labill. *Fl.* jaunes, terminales, peu nombreuses, réunies en corymbes compactes et feuillés ou rarement solitaires ; étendard d'environ 15 mm. de long ; carène un peu plus courte, large et un peu arquée, à bords linéement ciliés. Mai. *Filles* ordinairement à cinq-sept folioles, mais variant parfois entre trois et onze, étroites-linéaires, récurvées sur les bords au point de paraître presque rondes, mucronées et plus ou moins pubescentes. *Haut.* 30 à 1 m. Australie, 1830. Syns. *G. aciculare*, Rehb. ; *G. lanatum*, A. Cunn. (B. R. 1474.)

G. venulosum, Lindl. Syn. de *G. polymorphum*, R. Br.

G. venustum, R. Br. *Fl.* pourpres, réunies en corymbes pédonculés, multiflores. Avril-juillet. *Filles* imparipennées, à folioles nombreuses, aciculaires, veinées et à bords révolutés, glabres. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Australie, 1803. (B. M. 4238.)

G. versicolor, Lindl. Variété du *G. polymorphum*, R. Br.

GOMPHOSTYLIS candida, Wall — V. Cœlogyne maculata.

GOMPHRENA, Linn. (altération de *Gromphœna*, nom donné par Pline à une espèce d'Amarante). **Amarantoïde** ; ANGL. Globe Amaranth. FAM. *Amarantacées*. — Genre comprenant environ soixante-dix espèces de plantes herbacées, demi-rustiques, annuelles, bisannuelles ou vivaces, abondantes dans l'Amérique et l'Australie tropicales, et dont une est largement dispersée dans l'Asie et l'Afrique tropicales. Fleurs réunies en capitules globuleux, denses, solitaires, axillaires et terminaux, accompagnés chacune de trois bractées colorées : périanthe à cinq divisions ; étamines cinq, à filets dilatés, soudés inférieurement, nus ou pourvus de staminodes. Feuilles opposées, sessiles ou courtement pétioles. Tiges et rameaux souvent articulés.

Du grand nombre d'espèces connues, quelques-unes existent seules dans les jardins, et de ces dernières, le *G. globosa* est de beaucoup le plus cultivé. C'est une belle plante à port dressé, symétrique, florifère et très convenable pour l'ornement des massifs et des plates-bandes ; on peut aussi en faire de jolies potées, utiles pour les garnitures temporaires, pour l'ornement des serres froides ou tempérées, etc. Il est à remarquer

que ce ne sont point les fleurs qui constituent la partie décorative des capitules, mais bien les bractées qui les entourent. Ces bractées sont sèches et scariées comme celles des Immortelles ; coupées au moment où elles ont acquis toute leur beauté et séchées à l'ombre, les tiges fleuries servent comme celles de ces dernières à la confection des bouquets perpétuels. La multiplication s'effectue spécialement par semis. Pour leur culture, V. *Celosia*.

G. globosa, Linn. Amarantoïde, Amarantine, Amarante globe, etc. ANGL. Globe Amaranth. *Fl.* violet luisant chez le type, réunies en capitule globuleux, solitaires ou disposés par deux-trois à l'aisselle de deux petites feuilles et insérés au sommet de pédoncules dressés. Eté. *Filles* oblongues, spatulées, obtuses, pubescentes ainsi que les tiges ;



Fig. 674. — GOMPHRENA GLOBOSA.

celles-ci rameuses, bifurquées, cylindriques, noueuses à leur point d'insertion. Indes, 1714. Plante annuelle. (B. M. 2815.) — Il existe un assez grand nombre de coloris, ce sont : *blanc, carné, orangé*. (A. V. F. 4), *jaune d'or, Isabelle*,



Fig. 675. — GOMPHRENA GLOBOSA NANA COMPACTA.

pourpre, rose, violet et strié. (A. V. F. 19.) — La variété *naine compacte* a des fleurs violettes et se recommande par son port étalé, compact, dépassant à peine 15 cent. de hauteur.

G. perennis, Linn. Amarantoïde vivace. — *Fl.* jaune pâle, réunies en capitules globuleux, solitaires et accompagnés de deux petites feuilles ; calice un peu plus long que les bractées latérales ; sépales aigus, un peu velus au sommet. Juillet-octobre. *Filles* lancéolées-oblongues, briè-

vement pétiolées, pubescentes-laineuses ainsi que les tiges. *Haut.* 60 cent. Plante vivace, suffrutescente. Amérique du Sud, 1732. (B. M. 2614.)

G. pulchella, Mart. *Fl.* roses, en capitules globuleux, lisses, entourés d'un involucre formé de plusieurs feuilles; segments du tube staminal bicuspidés; pédoncules allongés. Juillet. *Flles* lancéolées. *Haut.* 50 cent. Brésil, 1843. Plante annuelle (?). (B. M. 4064.)

GOMUTUS, Corr. — V **Arenga**, Labill.

GONATANTHUS, Klotz. (de *gonu*, *gonatos*, genou, et *anthos*, fleur; allusion à la courbure de la spathe). FAM. *Aracées*. — Genre comprenant deux espèces d'intéressantes plantes de serre chaude, voisines des *Cobocasia* et originaires de l'Himalaya.

G. sarmentosus, Klotz. *Fl.* très odorantes; spathe d'un beau jaune d'or, de 15 cent. de long et affectant la forme du cou de la Cigogne; spadice d'environ 12 mm. de long. Mai. *Flles* vert pâle, marbrées de vert plus foncé, très belles. Himalaya. (B. M. 5275.)

GONATOPUS, Engl. — Réunis aux *Zamioculcas*, Schott, par les auteurs du *Genera Plantarum*.

GONGORA, Ruiz et Pav. (dédié à D. Antonio Caballero de Gongora, ex-vice-roi de la Nouvelle-Grenade et protecteur zélé de Mutis). Comprend les *Acropera*, Lindl. FAM. *Orchidées*. — Genre renfermant vingt-deux espèces de singulières et ornementales Orchidées toujours vertes, épiphytes et de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Fleurs pendantes, réunies en grappes atteignant parfois 60 cent. de long; sépales latéraux libres et étalés; le supérieur éloigné et soudé avec la colonne; pétales petits, adnés au milieu de la colonne; labelle onguculé, continu avec la base de la colonne. Feuilles largement lancéolées, plissées, de 30 cent. ou plus de long. Pseudo-bulbes oblongs, portant deux feuilles.

Les *Gongora* doivent être cultivés en paniers, dans de la terre de bruyère et de la mousse, et tenus dans la partie froide de la serre aux *Cattleya*. On peut les arroser et les bassiner copieusement pendant l'été, mais pendant l'hiver, il ne faut leur donner que la quantité d'eau nécessaire pour empêcher les pseudo-bulbes de se rider. Ce genre, bien que négligé dans ces derniers temps, renferme plusieurs belles espèces florifères, dont les suivantes sont les plus recommandables.

G. armeniaca, Rehb. f. *Fl.* d'un beau jaune, légèrement maculées de rouge, pendantes et réunies en grappe lâche, de 30 cent. ou plus de long, composée de douze à vingt fleurs. Été. *Flles* géminées, larges, vert tendre et naissant au sommet des pseudo-bulbes; ceux-ci ovales. Nicaragua, 1850.

G. atropurpurea, Hook. *Fl.* pourpre foncé, très nombreuses et réunies en longues grappes. Été. *Flles* vert clair. Pseudo-bulbes sillonnés. La Trinité, 1824. Espèce ancienne, mais très belle et à port compact. (H. E. F. 178; B. M. 3220.)

G. aurantiaca. — *Fl.* d'un beau rouge vermillon-orangé, disposées en épis lâches, pendants et se conservant fraîches pendant longtemps; hampe dressée, d'environ 30 cent. de haut. Automne et commencement du printemps. Espèce distincte, toujours verte. Syn. *Acropera aurantiaca*. (B. M. 5501.)

G. bufonia, Lindl. *Fl.* à fond jaune, parsemées de taches lie de vin, à labelle pourvu de deux arêtes sétacées, acuminé au sommet et les deux cornes basilaires presque

nulles. Brésil, 1837. (B. R. 1841, 2.) — Cette espèce ressemble beaucoup au *G. atropurpurea* par son port, ses feuilles et ses pseudo-bulbes. — Sa variété *major* acquiert de plus fortes proportions.

G. flaveola, Rehb. *Fl.* jaune d'ocre clair, maculées de brun, espacées; labelle à onglet sigmoïde, portant au milieu une arête sétacée et deux cornes très petites sur la partie basilaire (hypochile); hampe anguleuse, portant une belle grappe. 1886.

G. galeata, Rehb. f. *Fl.* jaune brunâtre ou verdâtre et rougâtres sur la labelle; sépales ovales-oblongs; pétales petits; labelle onguculé, très mobile, oblong-trilobé, à lobes latéraux réfléchis; le médian sacciforme; grappes pendantes, de 15 à 20 cent. de long. *Flles* largement lancéolées, nervées; pseudo-bulbes portant deux feuilles. Mexique, Xalapa. Syn. *Acropera Loddigesii*, Lindl. (B. M. 3563.)

G. g. atropurpurea, Regel. *Fl.* à sépales pourpre foncé; pétales jaunes et labelle ponctué de noir. Belle variété. 1890.

G. Galeottiana, A. Rich. et Gal. *Fl.* rouge et jaune. Avril. Mexique, 1842.

G. Jenischii, Hort. Syn. de *G. odoratissima*, Lem.

G. maculata, Lindl. *Fl.* jaunes, maculées de rouge rosé et réunies en grappes pendantes, de 30 cent. ou plus de long. Mai. *Flles* vert foncé. Pseudo-bulbes sillonnés. *Haut.* 50 cent. Demerara, 1832. (B. M. 3687; B. R. 1616; L. 208.) — Il existe ou a existé de nombreuses variétés de cette espèce, la suivante est la plus recommandable.

G. m. alba, Hort. *Fl.* blanc pur, sauf quelques macules roses sur la labelle. Mai. Pseudo-bulbes plus profondément sillonnés que ceux du type. Syn. *G. m. grandiflora*, Hort.

G. m. grandiflora, Hort. Syn. de *G. m. alba*, Hort.

G. m. tricolor, Hort. Syn. de *G. tricolor*, Rehb. f.

G. odoratissima, Lem. *Fl.* jaune clair, bigarrées et maculées de brun rougeâtre; sépale supérieur et pétales adhérent au dos et aux côtés de la colonne qui est arquée, tandis que la labelle est continu avec sa base, arqué et comprimé latéralement dans sa partie inférieure (hypochile) et portant deux appendices pétaloïdes sur le dos; sa partie supérieure (épichile) est allongée, ovale-aiguë, et ses bords sont pliés face à face; grappes pendantes. *Flles* largement lancéolées. Vénézuéla. (F. d. S. 229.) Syn. *G. Jenischii*, Hort.

G. portentosa, Linden et Rehb. f. *Fl.* de 4 à 5 cent. de long, à sépales couleur de chair pâle; pétales et labelle parsemés de petites taches pourpre violacé; grappe allongée, multiflore. Avril. Equateur, 1869. Jolie espèce compacte. (B. M. 4284.)

G. speciosa, Hook. — V **Coryanthes speciosa**.

G. tricolor, Rehb. f. *Fl.* à sépales jaune vif, mais foncé, maculés de brun de sienne; le dorsal lancéolé, inséré vers le milieu du dos de la colonne, les latéraux obliquement triangulaires; pétales jaune pâle, légèrement maculés, petits; labelle à partie inférieure (hypochile) blanche, oblongue, convexe et portant deux cornes à la base; la supérieure (épichile) teintée de cinabre sur les côtés; grappes fortes et pendantes. Pseudo-bulbes profondément sillonnés. (B. R. 1847, 69, sous le nom de *G. maculata tricolor*.)

G. truncata, Lindl. *Fl.* blanchâtres ou jaune paille, bigarrées de pourpre brunâtre; sépale dorsal obovale, caréné; les latéraux arrondis-oblongs, très obtus; pétales petits; labelle jaune clair, arqué, à partie inférieure (hypochile) comprimée au milieu et portant deux arêtes sétacées sur le devant; la supérieure (épichile) ovale, canaliculée; pédicelles bigarrés de pourpre. Mexique. (B. R. 1845, 56.)

GONIOPHLEBIUM. — V **Polypodium**, Linn.

GONIOPTERIS. — V. *Polypodium*, Linn.

GONIOPTERIS crenata. — V. *Polypodium Ghiesbreghtii*.

GONIOSCYPHA, Baker. (de *gonia*, angle, et *skyphe*, coupe; allusion à la forme en coupe et anguleuse du périanthe). **FAM. Liliacées.** — La seule espèce de ce genre est une plante vivace, d'aspect singulier. Elle exige le même traitement que les *Anthericum*.

G. eucomoides, Baker. *Fl.* à périanthe vert sombre, campanulé, à six lobes sub-orbiculaires, très obtus; hampe simple, aphyllé, portant un épi de fleurs dense et cylindrique, surmonté d'une couronne de belles bractées subulées, dont les semblables sont entremêlées aux fleurs. *Filles* réunies en rosette, elliptiques, aiguës, de 30 cent. de long et 10 à 13 cent. de large. Rhizome court et charnu. Bhotan, 1886.

GONOCALYX, Planch. et Lind. (de *gonos*, angle, et *calyx*, calice; allusion au calice qui est anguleux). **FAM.**



Fig. 676. — *GONOCALYX PULCHER*. (*Rev. Hort.*)

Vacciniacées. — La seule espèce de ce genre est un charmant arbuste buissonnant, toujours vert et de serre froide, originaire de la Nouvelle-Grenade. Pour sa culture, V. *Thibaudia*.

G. pulcher, Planch. et Lind. *Fl.* rouge foncé vif et blanc, solitaires et réunies à l'aisselle des feuilles supérieures; corolle tubuleuse, renflée à la base. Printemps. *Filles* courtement pétiolées, presque rondes, petites, ob-

tuses, teintées de pourpre rose lorsqu'elles sont jeunes puis vert gai à l'état adulte. Nouvelle-Grenade.

GONOGONA, Link. — V. *Goodyera*, R. Br.

GONOLOBUS, Michx. (de *gonia*, angle, et *lobos*, gousse; allusion aux côtes que portent les follicules de la première espèce connue.) **FAM. Asclépiadées.** — Genre comprenant quatre-vingts à quatre-vingt-dix espèces d'arbuscules ou de sous-arbrisseaux couchés ou volubiles, soit de serre chaude, tempérée ou froide, soit rustiques, habitant l'Amérique tropicale et septentrionale. Fleurs de couleur sombre ou foncée, réunies en grappes ou en corymbes à pédoncules interpétioles; corolle rotacée ou réfléchie, à cinq divisions. Feuilles opposées, souvent cordiformes. Les espèces de serre chaude ou tempérée se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, et s'accommodent d'un traitement ordinaire; celles qui sont rustiques demandent une terre siliceuse, une exposition chaude et sèche. Toutes peuvent être multipliées par semis ou par divisions.

G. carolinensis, R. Br. *Fl.* purpurines, réunies en ombelle; segments de la corolle ovales-oblongs, sub-obtus. Juin-juillet. *Filles* ovales-cordiformes, acuminées, duveteuses et assez longuement pétiolées. Tiges et pétioles poilus. Caroline, 1824. Plante à feuilles caduques, de serre tempérée. (S. B. F. G. 1.)

G. Cundurango, Triana. — V. *Marsdenia Cundurango*.

G. diadematus, Ker. *Fl.* vertes; coronule située à la base du tube. Septembre-octobre. *Filles* oblongues, elliptiques, lancéolées, cordiformes. Mexique, 1812. Serre chaude. (B. R. 252.)

G. lævis, Michx. *Fl.* vertes, réunies en ombelle multiflore; corolle un peu allongée-conique, non tordue en bouton, à lobes étroits, linéaires-lancéolés, obtus, glabres à l'intérieur. Juin. *Filles* oblongues-cordiformes, avec un sinus étroit et profond, et visiblement acuminées. Amérique du Nord, 1806. Plante herbacée, rustique. — Il existe une variété *macrophyllus*, Michx., à feuilles largement cordiformes, dont les lobes inférieurs sont arrondis et se recouvrent mutuellement.

G. niger, R. Br. *Fl.* noires ou pourpre très foncé, en grappes pauciflores. Octobre. *Filles* ovales-cordiformes, aiguës. Mexique, 1825. Plante toujours verte, de serre chaude. (B. M. 2799.)

G. obliquus, R. Br. *Fl.* réunies en ombelles, géminées ou parfois réunies en cymes; corolle oblongue-conique en bouton, à lobes pourpre cramoisi à l'intérieur, sombres ou verdâtres et finement pubescents. Été. *Filles* variant depuis la forme arrondie jusqu'à celle ovale-cordiforme, avec un sinus étroit et brusquement acuminées. Amérique du Nord, 1809. Plante rustique. Syn. *Cynanchum discolor*, Sims. (B. M. 1273.)

G. suberosus, R. Br. *Fl.* réunies par trois-neuf en ombelles beaucoup plus courtes que les pétioles; corolle largement conique et brusquement acuminée et tordue dans le bouton; lobes ovales ou devenant triangulaires, lancéolés, aigus, épais et de texture ferme. Été. *Filles* cordiformes, à sinus large et peu profond ou parfois profond et étroit, acuminées, glabrescentes, finement pubescentes ou parfois poilues. Amérique du Nord, 1732. Plante rustique. Syn. *Cynanchum suberosum*, Linn.

GONOSTEMON, Haw. — Réunis aux *Stapelia*, Linn.

GOODENIA, Smith. (dédié au D^r Samuel Goodenough, évêque de Carlisle, auteur d'une monographie du genre *Carex*, publiée dans les *Linnæan Transactions*; 1743-1827.) Syn. *Goodenovia*, Smith. **FAM. Goodenoviées.** —

Genre comprenant environ soixante-dix espèces de plantes herbacées, de sous-arbrisseaux ou rarement d'arbustes toujours verts, de serre tempérée, n'habitant que l'Australie. Fleurs jaunes, purpurines ou bleues, pédonculées, solitaires ou réunies en grappes ou panicules axillaires ou terminales. Feuilles simples, alternes ou radicales. Les *Goodenia* se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures qui s'enracinent facilement au printemps, sous cloches. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les cultures.

G. grandiflora, Sims. *Fl.* jaunes, plus ou moins striées de pourpre; corolle glabre ou légèrement pubescente à l'extérieur; pédoncules axillaires, uniflores. Juillet. *Filles* pétiolées, variant depuis la forme largement ovale jusqu'à celle ovale-lancéolée, tronquée, ou cordiformes à la base et dentées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Australie, 1803. Plante herbacée. (B. M. 890; B. R. 1845, 29.)

G. lævigata, Curt. V. *Scævola microcarpa*.

G. ovata Smith. *Fl.* jaunes, glabres à l'extérieur; pédoncules axillaires, souvent géminés ou fourchus près de la base, grêles et souvent multiflores. Juillet. *Filles* pétiolées, variant depuis la forme ovale jusqu'à celle largement lancéolée ou les inférieures parfois presque cordiformes-orbiculaires, denticulées, de 2 1/2 à 5 cent. de long. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Arbuste ou sous-arbrisseau dressé, glabre, souvent un peu visqueux. Australie. (A. B. R. 68.)

G. stelligera, R. Br. *Fl.* jaunes, sessiles ou à peu près, fasciculées par deux-trois; les supérieures solitaires et formant dans leur ensemble un long épi interrompu. Juin. *Filles* radicales linéaires ou légèrement linéaires-aiguës, obtuses, un peu épaisses, entières; les caulinares très peu nombreuses et beaucoup plus courtes; les florales réduites à l'état de bractées linéaires. Tiges dressées, presque aphyllées. *Haut.* 30 à 40 cent. Australie, 1823. Plante vivace.

G. tenella, Andr. — V. *Velleia trinervis*.

GOODENIACÉES. — V. Goodenoviées.

GOODENOVIA, Smith. — V. *Goodenia*, Smith.

GOODENOVIÉES. SYN *Goodeniaceés.* — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ deux cent dix espèces réparties dans douze genres, et dont la majorité est australienne; quelques espèces du genre *Scævola* habitent la Nouvelle-Zélande, les îles de l'Océan Pacifique, les côtes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique tropicales et sub-tropicales, et une espèce du genre *Calogyne*, peut-être identique à une de celles de l'Australie, s'étend jusqu'aux côtes de la Chine. Fleurs hermaphrodites, réunies en épis, en grappes ou en panicules axillaires ou terminales; inflorescence primaire centripète, les secondaires ordinairement en cymes et dichotomes; corolle monopétale, jaune, bleue ou blanche, rarement rouge ou pourpre, insérée sur le calice, à tube droit, gibbeux ou éperonné en avant et à limbe à cinq divisions irrégulières; calice à cinq lobes valvaires; étamines cinq. Le fruit est une capsule bivalve, mono- ou polysperme. Feuilles alternes ou radicales, très rarement irrégulièrement opposées, entières, dentées ou rarement pinnatifides. Les plantes de cette famille sont en général peu fréquentes dans les cultures; les genres *Dampiera*, *Goodenia*, *Leschenaultia*, *Scævola* et *Velleia* en sont des représentants.

GOODIA, Salisb. (dédié à Peter Good, botaniste-collecteur qui fut employé à récolter des graines en Aus-

tralie où il mourut). FAM. *Légumineuses.* — Genre comprenant deux espèces de beaux arbustes toujours verts, de serre tempérée, originaires de l'Australie. Fleurs jaunes d'or, analogues à celles des *Laburnum*, mais plus petites; calice bilabié, à lèvres entières; étamines soudées en un seul corps. Feuilles trifoliées, à folioles entières. Les *Goodia* se plaisent dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse. On les multiplie par graines, qu'ils produisent ordinairement en abondance, ou par boutures que l'on fait au printemps, avec de jeunes pousses et que l'on plante dans du sable et sous cloches.

G. latifolia, Salisb. *Fl.* jaunes, rouges à la base de l'étendard. Avril-juillet. *Filles* à folioles obovales et glabres. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Australie, 1733. (B. M. 958; L. B. C. 696.)

G. pubescens, Sims. *Fl.* jaunes, maculées de rouge. Été. *Filles* à folioles obovales-cunéiformes, pubescentes. Branches et pédoncules légèrement pubescents. *Haut.* 30 cent. à 1 m. 20. Australie, 1733. (B. M. 1310; L. B. C. 696.)

GOODYERA, R. Br. (dédié à John Goodyer, botaniste anglais, qui aida Johnson à publier son *Gerard's Herbal*). SYN. *Gonogyona*, Link.; *Peranium*, Salisb. et *Tussaca*, Raf. FAM. *Orchidées.* — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces d'Orchidées terrestres, rhizomateuses, de serre chaude, tempérée ou rustiques, habitant l'Europe, Madère, l'Asie tropicale et tempérée et (selon Reichenbach) la Nouvelle-Calédonie et les îles Mascareignes. Fleurs petites, réunies en grappes terminales et souvent unilatérales; divisions extérieures latérales dressées, les autres conniventes; labelle entier, infère, non éperonné; masses polliniques réunies par un rétinacle commun; ovaire non tordu. Feuilles radicales, pétiolées, ovales, en rosette. Souche rhizomateuse, stolonifère.

Certaines espèces de ce genre sont surtout décoratives par leur feuillage velouté et marqué de panachures comme celui des *Anæclochilus*; leurs fleurs sont plus intéressantes que belles.

Les espèces de serre se plaisent dans de petits pots ou dans des terrines que l'on remplit d'un compost de terre de bruyère, de sable et d'un peu de terre franche, avec un bon drainage; les arrosements doivent être copieux pendant leur période de végétation. On les multiplie par boutures de pousses rampantes, munies au moins d'une petite racine; on les met en pots, dans le compost ci-dessus et sous cloches. Le *G. discolor* est une des plus belles espèces de serre.

Les *Goodyera* rustiques se cultivent dans un endroit ombragé et frais, dans la terre de bruyère entremêlée de morceaux de grès; on les propage comme les espèces de serre. Le *G. repens* est la seule espèce française; il habite les Vosges, le Jura, etc., et s'est naturalisé depuis assez longtemps sur certains points de la Flore parisienne, et notamment à Fontainebleau où il devient très abondant.

G. cordata, Nichols. *Fl.* brun jaunâtre, en grappes ordinairement multiflores. Septembre. *Filles* peu nombreuses, oblongues-aiguës, ordinairement cordiformes à la base. Tiges dressées. Indes, 1840. Serre chaude. Syn. *Georchis cordata*, Lindl.

G. discolor, Ker. *Fl.* blanc pur, avec une macule jaune citron sur le labelle, celui-ci curieusement tordu ou contourné; épis nombreux, dressés, d'environ 25 cent. de

haut, se conservant frais pendant longtemps. *Hiver*. *Filles* de 5 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, d'un beau vert foncé et velouté, interrompu par des stries longitudinales plus ou moins distinctes. Amérique du Sud, 1815. Serre tempérée. (B. R. 271; B. M. 2055.)

G. Domini, Hort. *Filles* plus grandes que celles du *G. discolor*, vert bronzé foncé et velouté, avec des lignes longitudinales plus claires. Bel hybride horticole de serre chaude.

G. macrantha, Maxim. *Fl.* rose pâle, relativement grandes, réunies par deux-trois à l'extrémité des pousses. Juin. *Filles* ovales, aiguës, bordées de jaune; vert foncé au centre et réticulées de lignes vert pâle. Japon, 1867. Cette jolie plante est presque rustique. Syn. *G. picta*, Hort. (G. C. 1867, 1022.)

G. m. luteo-marginata, Hort. Variété chez laquelle la bande marginale jaune est plus accentuée que chez le type. Japon. Serre froide. (F. d.S. 1779-80; F et P. 1867, p. 227; R. G. 533, f. 2.)

G. picta, Hort. Syn. de *G. macrantha*, Maxim.

G. pubescens, R. Br. *Fl.* blanches. Juillet. *Filles* vertes, délicatement veinées de blanc d'argent. *Haut.* 8 cent. Amérique du Nord, 1802. — Très jolie petite espèce que l'on peut cultiver en serre froide, parmi les Fougères ou sous châssis et même en plein air; dans ce cas, on doit la placer au pied des arbustes toujours verts, entièrement à l'ombre et dans un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles. — Il existe une jolie variété *minor* (B. M. 2540), connue aussi sous le nom de *G. tessellata*, Lodd. (L. B. C. 952.)

G. repens, R. Br. *Fl.* blanc verdâtre, à odeur douce, disposées en épi spiralé et unilatéral. Juillet. *Filles* ovales, pétiolées, vert foncé. *Haut.* 8 à 15 cent. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. — Cette espèce est assez facile à cultiver dans du terreau de feuilles recouvert de mousse et dans un endroit très ombragé.



Fig. 677. — GOODYERA REPENS. (Correvoon. — *Orchidées rustiques*.)

G. Rodigasiana, L. Lind. *Filles* épaisses, ovales-lancéolées, aiguës, veloutées, vert pâle, argentées au milieu; pétioles à gaines très courtement atténuées. Papouasie, 1886. Serre chaude. (I. II. 1886, 616.)

G. Rollissoni, Hort. *Filles* d'un beau vert foncé, marginées, striées et maculées de jaune pâle sur la face supérieure et d'un beau rouge pourpre velouté sur l'inférieure. Origine inconnue. Magnifique espèce de serre chaude.

G. rubicunda, Lindl. *Fl.* rougeâtres. Juillet. *Filles* veloutées, portant chacune trois bandes longitudinales rouge brun. Manille, 1838. Serre chaude. Syn. *G. rubrovenia*, Hort.

G. rubrovenia, Hort. Syn. de *G. rubicunda*, Hort.

G. tessellata, Lodd. Syn. de *G. pubescens minor*

G. Veitchii, Hort. *Filles* d'un beau rouge brun foncé,

avec quelques nervures blanc d'argent. Vigoureux hybride entre le *G. discolor* et l'*Anectochilus Veitchii*. Serre chaude.

G. velutina, Maxim. *Fl.* blanches, teintées de rose ou de saumon, ordinairement réunies par dix en épi terminal. *Filles* ovales, aiguës, vert purpurin foncé et velouté, à nervure médiane blanche, bien marquée. Japon, 1867. Très jolie plante presque rustique. (R. G. 533.)

GOPTER ou **Gobter**. — Opération qui consiste à recouvrir les meules à Champignon, lorsqu'elles sont lardées, d'une légère couche de terre préparée à cet effet. V aussi **Champignon** (CULTURE).

GORDONIA, Ell. (dédié à Alexandre Gordon, pépiniériste anglais, qui vivait du temps de Philip Miller). Comprend les *Polyspora*, Sweet. FAM. *Ternstræmiacées*. — Genre renfermant environ vingt-cinq espèces d'arbres rustiques ou de serre froide, originaires de l'Amérique du Nord et de l'Asie tropicale et sub-tropicale. Fleurs souvent ornementales, solitaires au sommet de pédoncules axillaires; calice et corolle à cinq segments; étamines en nombre indéfini. Fruit capsulaire. Feuilles persistantes, alternes, entières ou crénelées.

Les espèces rustiques sont fort belles et dignes d'être cultivées avec soin; elles se plaisent dans la terre de bruyère ou dans un mélange de terreau de feuilles et de sable, et demandent à être tenues fraîches. Celles de serre froide s'accoutument du même compost et d'un traitement ordinaire. Toutes se propagent par semis de graines importées ou, au besoin, par marcottes.

G. anomala, Spreng. *Fl.* jaune crème, sessiles, solitaires et ordinairement axillaires. Novembre. *Filles* obovales-oblongues, serrulées; les supérieures entières. *Haut.* 1 m. Asie tropicale et sub-tropicale, 1816. Serre tempérée. (Gn. 1889, part. II, 409; B. M. 4019, sous le nom de *Polyspora axillaris*.)

G. grandis, Ed. André. *Fl.* blanches, grandes, réunies en corymbes pauciflores et terminaux. 1880. — Belle espèce de serre tempérée, à feuilles ressemblant un peu à celles du Laurier-Cerise.

G. javanica, Rollis. Syn. de *Schima Noronhæ*.

G. Lasianthus, Linn. *Fl.* blanches, de 10 cent. de diamètre, odorantes, à pédoncules axillaires et réunis au sommet des rameaux. Juillet-août. *Filles* oblongues, luisantes, glabres, coriaces, dentées en scie. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. en cultures. Amérique du Nord, 1739. Rustique. (B. M. 668.)

G. pubescens, L'Her. *Fl.* blanches, à odeur de violette, presque sessiles, de 8 cent. de diamètre, à sépales et pétales un peu soyeux à l'extérieur; filets des étamines jaunes. Août. *Filles* obovales-lancéolées, membraneuses, un peu dentées en scie, pubescentes en dessous. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50, en cultures. Amérique du Nord, 1774. Rustique.

GORGE; ANGL. Faux. — Orifice du calice et de la corolle.

GORTERIA, Lamk. — V. *Berkheya*, Ehrh.

GORTERIA acaulis, Hort. — V. *Haplocarpha Leichtlinii*.

GOSSYPIUM, Linn. (nom employé par Pline, et qui dans l'ancienne Egypte, s'appliquait à un arbuste fournissant une laine analogue au Coton). **Cotonnier** ANGL. Cotton-Plant. FAM. *Malvacées*. — Petit genre n comprenant que trois espèces, mais dont trente-deux

ont été énumérées comme telles ; elles sont cultivées et sub-spontanées dans la plupart des régions chaudes du globe. Ce sont des plantes herbacées ou frutescentes, vivaces ou cultivées comme annuelles et de serre chaude ou tempérée chez nous. Fleurs solitaires et axillaires, jaunes ou pourpres, ordinairement grandes et élégantes, accompagnées d'un calicule à trois folioles cordiformes, incisées et plus ou moins soudées à la base, beaucoup plus longues que le calice ; celui-ci est en forme de godet, tronqué ou à cinq divisions superficielles ; pétales cinq, étalés, onguiculés, souvent maculés de pourpre ; étamines nombreuses, soudées en colonne ; stigmates trois-cinq. Le fruit est une grosse capsule conique, s'ouvrant en cinq valves et laissant échapper des graines fortement couvertes de longs filaments cotonneux. Feuilles alternes, pétiolées, à trois-cinq lobes ou rarement entières.

Les Cotonniers ne sont guère cultivés dans nos pays que pour leur étude scientifique, pour les collections ou pour le grand intérêt qu'ils comportent en tant que plantes industrielles ; ils produisent le coton, dont l'importance textile est trop connue pour qu'il soit utile d'insister davantage.

Ces plantes aiment une terre légère et très fertile ; on les multiplie par semis pour les espèces annuelles, et par boutures pour les vivaces. Les graines se sèment au printemps, sur couche chaude ; on repique les plants séparément dans des godets lorsqu'ils sont suffisamment forts, puis on les tient ensuite sur couche ou en serre chaude, en évitant l'excès d'humidité et en les repotant dans de plus grands pots, au fur et à mesure qu'ils en ont besoin. Pendant l'été, on peut les mettre en plein air, dans un endroit abrité et le plus chaud possible. Dans de bonnes conditions, on obtient à l'automne un certain nombre de capsules mûres. Les boutures se font sous cloches et sur chaleur de fond. Le *G. arboreum* se cultive continuellement en serre chaude.



Fig. 678. — *GOSYPIUM HERBACEUM*. — Cotonnier.

G. arboreum, Linn. *Fl.* jaunes, à folioles du calicule presque entières. *Filles* à cinq lobes lancéolés, mucronés et légèrement dentelés. *Haut.* 3 à 5 m. Indes orientales, 1777. Arbrisseau de serre chaude.

G. Bahama, Hort. Cette plante diffère de ses congénères par ses plus fortes proportions, son port dressé et presque dépourvu de ramifications ; ses capsules contiennent aussi une plus grande quantité de coton. On la dit d'origine égyptienne et hybride entre le Cotonnier d'Égypte et le Gombo (*Hibiscus esculentus*). (G. C. n. s. VII, 561.)

G. barbadense, Linn. *Fl.* grandes, jaunes, maculées de

pourpre à la base de chaque pétale et devenant à la fin rougeâtres. Septembre. *Filles* glabres ; les inférieures à cinq lobes ; les supérieures trilobées. Tige et rameaux glabres et ponctués. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Arbrisseau. Barbades, 1759. (B. R. I, 84.)

G. herbaceum, Linn. * *Fl.* grandes, jaunes, maculées de pourpre sur l'onglet de chaque pétale. Juillet-août. *Filles* à cinq lobes arrondis et mucronés. Tige dressée, rameuse, velue. *Haut.* 1 à 2 m. Indes orientales, 1594. — Plante annuelle, très répandue et dont il existe de nombreuses variétés industrielles, cultivées pour la production du coton.

G. indicum, Lamk. *Fl.* jaunes, maculées de pourpre à l'onglet. Été. *Filles* à trois-cinq lobes obtus. Tige velue. Annuel. Indes, 1694. — Le *G. Comessi*, Spreng, est une variété de cette espèce. (S. M.)

GOTHOPREDA, Vent. — *V. Oxypetalum*, R. Br.

GOUANIA, Linn. (dédié à Anthony Gouan, professeur de botanique à Montpellier ; 1733-1821). *SYN. Retinaria*, Gærtn. *FAM. Rhamniées*. — Genre comprenant environ trente espèces d'arbustes toujours verts, volubiles et de serre chaude, habitant les forêts de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique tropicales. Fleurs petites, ordinairement réunies en bouquet le long de rameaux aphylls et formant ainsi des épis grêles. Feuilles alternes, pétiolées et pourvues de nervures allant transversalement de la nervure médiane aux bords.

Les *Gouania* ne présentent guère qu'un intérêt botanique ; ils se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, et on peut les multiplier par boutures qui s'enracinent facilement dans du sable, à chaud et sous cloches. L'espèce suivante, le « Chawstick » de la Jamaïque, est la plus intéressante.

G. domingensis, Linn. *Fl.* verdâtres, réunies en petites grappes terminales. *Filles* ovales, acuminées, dentelées, légèrement velues à l'état juvénile, puis glabres à l'état adulte. Rameaux grêles, striés, terminés en vrille simple. Tiges volubiles. *Haut.* 3 à 4 m. Indes occidentales, Saint-Domingue, 1739. *Syn. G. glabra*, Jacq.

G. glabra, Jacq. *Syn.* de *G. domingensis*, Linn.

GOUDRON ; ANGL. Tar. — Le goudron est une substance très utile en jardinage, car on s'en sert à la fois et comme peinture et comme insecticide. Il est plutôt employé comme préservatif de l'humidité et pour prolonger la durée des objets qui en sont enduits, que comme peinture proprement dite. On en badigeonne la base des pieux, des échelas, des coffres ou même leurs parois, les clôtures ou toitures en planches, etc. Son effet est très efficace, et il a en outre l'avantage d'être bien meilleur marché que la peinture et de donner aux objets qui en sont recouverts une plus longue durée ; mais, par contre, on ne peut guère l'employer que pour les objets bruts et pour lesquels on n'a à tenir compte ni de la propreté ni de l'élégance.

On se sert en outre très couramment du goudron pour badigeonner les plaies que laissent sur les arbres la suppression des grosses branches ; il a pour but d'empêcher le bois de se décomposer sous l'action des pluies, de la chaleur, etc., et par suite d'éviter la pénétration de Champignons qui causent des maladies souvent très graves ; son emploi a sur celui du mastic l'avantage de la rapidité d'application.

En tant qu'insecticide, le goudron est, surtout depuis quelques années, considéré comme une excellente

substance pour détruire, attraper ou chasser les insectes nuisibles aux plantes des jardins; on l'a même employé pour protéger les grandes cultures. Bien qu'il soit préconisé plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage, nous donnerons sommairement ici les cas où son emploi est le plus efficace, ainsi que les meilleures manières de l'employer.

Comme préventif, le goudron s'emploie contre les larves des insectes qui se cachent dans la terre pendant le jour, et grimpent le long du tronc des arbres pendant la nuit; il est aussi très utile pour empêcher les femelles des **Phalènes** ou Géomètres (V. ce nom et **Hybernia**) et celles d'autres insectes qui ne volent pas, d'atteindre les feuilles ou les rameaux pour y déposer leurs œufs. On l'applique directement sur l'écorce, en large anneau, mêlé en quantité égale à de la graisse de voiture ou à un tiers d'huile de poisson ou autre, ce qui l'empêche de se dessécher ou de perdre sa consistance gluante et sa nature adhérente pendant les froids ou les grands vents. Lorsqu'il fait chaud, cette composition se ramollit, devient liquide et pénètre dans les tissus; certaines essences peuvent alors en souffrir, mais il est facile de parer à cet inconvénient en plaçant au préalable une ceinture protectrice de corde de paille, d'étoffe ou au besoin de gros papier, puis d'étendre le goudron préparé.

On peut, dans le même but, en former un cercle autour du pied des arbres ou arbustes, soit à l'aide d'une corde de paille soit avec du sable ou de la sciure imprégnée de cette substance. Pour en imprégner le sable ou la sciure, il faut faire chauffer le goudron, y ajouter un peu d'essence de térébenthine pour le rendre bien liquide, puis verser la substance au milieu du tas à préparer, et remuer fortement jusqu'à ce qu'elle soit également absorbée et que le sable ou la sciure ait repris sa friabilité primitive. On emploie aussi avec succès cette sciure imprégnée en la répandant à la volée dans les semis de Choux, Navets, Radis, etc., pour les préserver des ravages de l'Altise ou Puce de terre. (V. **Phyllotreta** et **Navet** (ALTISE DU).

On seringue parfois les plantes avec de l'eau de goudron faible, afin que l'odeur fasse fuir les insectes et empêche les femelles d'y déposer leurs œufs.

On a encore employé le goudron avec grand succès pour capturer les insectes tels que les Charançons ou Bécaries (*Otiorynchus*) qui dévorent les pousses des **Groseilliers** (V. ce nom), des Navets etc., ainsi que d'autres insectes, comme **Aphrophores** (V. ce nom) et, en Amérique, cette substance a été reconnue comme la plus efficace pour capturer le fameux « Rocky Mountain Locust ». Voici comment on confectionne le piège servant à ces différents usages : On fabrique un cadre léger, d'assez grandes dimensions, que l'on garnit avec des planches minces, du carton ou de l'étoffe, de façon à former un plateau un peu creux, puis on enduit sa surface d'une bonne couche de goudron liquide.

On emploie ensuite ce piège de différentes manières, selon la nature et la taille des végétaux que l'on désire débarrasser de leurs parasites. Pour les arbres ou arbustes attaqués par les Charançons et autres Coléoptères, on secoue les branches au-dessus du plateau; les insectes tombent alors dans le goudron et y sont retenus prisonniers par son adhérence; pour les insectes qui vivent sur les plantes herbacées, on pro-

mène le plateau incliné et au niveau du feuillage en plaçant en avant et à environ 30 cent. un objet quelconque qui dérange les insectes et les fasse sauter, le plus grand nombre tombe alors sur le plateau. Lorsque celui-ci est entièrement couvert d'insectes, on enlève ceux-ci avec une raclette, on étend une nouvelle couche de goudron et l'appareil est de nouveau prêt à fonctionner.

« Le service des parcs et jardins de la Ville de Paris utilise encore le goudron, depuis quelques années, à un usage absolument nouveau; les arbustes et arbrisseaux d'ornement, tels que *Mahonia*, *Houx*, etc., étaient rasés par des maraudeurs qui en faisaient un commerce en les vendant à la Halle aux fleurs et feuillages. On a dû, pour les protéger contre cette dévastation, les asperger de goudron liquide, ce qui les dépare, il est vrai, mais en empêche au moins le pillage. » (S. M.)

GOUET. — V. Arum.

GOUET commun, *G. maculé.* — V. *Arum maculatum.*

GOUET d'Italie. — V. *Arum italicum.*

GOUFFEIA, Robil. et Cast. — Maintenant réunis aux *Arenaria*, Linn., par Bentham et Hooker.

GOURDE. — V. Courge d'ornement et *Lagenaria.*

GOURMAND. — Terme d'arboriculture fruitière par lequel on désigne, sur un arbre soumis à la taille, toute pousse d'un an qui, n'étant point destinée à devenir branche charpentière, a pris un développement vigoureux, bien supérieur à celui d'une branche fruitière normale. Les gourmands naissent générale-

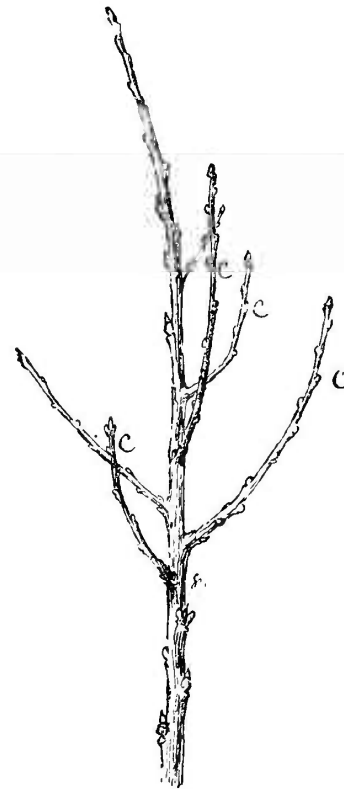


Fig. 679. — Gourmand de Pêcher, portant des rameaux anticipés c.

ment sur les coudes, où la circulation de la sève est difficile. Dans le Pêcher, il porte souvent des faux bourgeons ou rameaux développés avant terme. (C, fig. 679.)

On doit éviter les gourmands sur les arbres jeunes et adultes ; sur les arbres âgés, leur présence facilite la restauration de la charpente ou le remplacement de parties mortes. V. aussi **Bourgeons adventifs**.

(G. B.)

GOUSSE, ANGL. Pod. — Fruit sec, à une seule loge, s'ouvrant en deux valves et renfermant plusieurs graines ou rarement une seule, attachées le long des sutures. Il existe cependant des gousses indéhiscentes, charnues ou drupacées. La gousse est la forme du fruit de la plupart des *Légumineuses*, de là le nom de *légume* qu'on lui donne aussi fréquemment. (S. M.)

GOUTTE-DE-SANG. — V. *Adonis autumnalis* et *A. estivalis*.

GOVENIA, Lindl. (dédié à J. R. Goven, obtenteur anglais de plusieurs beaux *Rhododendron* hybrides). SYN. *Eurymis*, Lindl. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ seize espèces d'*Orchidées* terrestres, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs ordinairement blanches ou crèmes, parfois jaunes, maculées ou dépourvues de taches rouge sang ; sépales et pétales libres, presque égaux ; labelle beaucoup plus court, non éperonné, entier et articulé à la base de la colonne. Environ sept espèces ont été cultivées, mais très probablement les suivantes seules existent actuellement dans les collections. Pour leur culture, V **Bletia**.

G. Andrieuxii, Rehb. f. *Fl.* jaunâtres, blanches à la base ; labelle blanc, maculé rouge pourpre sur le devant, puis jaune en dessus et rayé de brun. Mexique, 1884.

G. deliciosa, Rehb. f. *Fl.* blanches, marquées de petites barres pourpres à l'intérieur ; labelle presque elliptique, apiculé et maculé de brun foncé sur le devant. Mexique, 1884.

G. Gardneri, Hook. *Fl.* blanches, maculées, réfléchies après la floraison et réunies en grappes allongées ; sépales et pétales ovales, sub-obtus ; labelle ovale, aigu, nu, marqué de cinq macules marginales et de deux lignes convergentes au milieu ; hampe obtusément tétragone, pourvue de gaines au milieu. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1837. (B. M. 3660.)

G. sulphurea, Rehb. f. *Fl.* assez grandes, à sépales jaune soufre clair, les latéraux un peu plus larges que le supérieur ; celui-ci lancéolé-eunéiforme ; pétales blancs sur le disque, jaune soufre sur les bords avec de nombreuses lignes pourpres, interrompues ; labelle blanc, maculé de brun foncé au sommet, oblong-cordiforme. *Filles* ayant à peine 5 cent. de large, lancéolées-cunéiformes, acuminées. Pseudo-bulbes ayant la forme d'un Oignon. Paraguay (?), 1885.

G. utriculata, Lindl. *Fl.* blanches, réunies en grappes allongées, multiflores ; sépales et pétales arqués, acuminés ; labelle oblong, ovale, aigu. Septembre. *Filles* gémées, élargies-oblongues, plissées. Pseudo-bulbes ovales, inclus dans une grande gaine membraneuse, pellicule, oblongue et striée. *Haut.* 50 cent. La Jamaïque, 1843. (B. M. 4151.)

GOVINDOVIA, Wight. — V. *Tropidia*, Lindl.

GOYAVIER. — V. *Psidium Guava*.

GOYAVIER de Passé. — V *Psidium Passeanum*.

GRABOWSKIA, Schlecht. (dédié à M. H. Grabowsky, apothicaire et auteur botanique de Ohlaf, en Silésie ; 1792-1842). FAM. *Solanacées*. — Genre comprenant quatre ou cinq espèces d'arbustes rustiques ou demi-rustiques, originaires de l'Amérique australe, extratropicale et voisins des *Lycium*. Fleurs violet pâle. Feuilles obovales ou oblongues, entières. Pour leur culture, V. *Lycium*.

G. boerhaaviæfolia, Schlecht. Syn. de *G. Lindleyi*, Sendtn.

G. duplicata, Arnto. *Fl.* axillaires, fasciculées à l'aisselle des feuilles du sommet des rameaux ; calice à tube court, hémisphérique ; corolle blanche verdâtre, à tube droit, très velu à l'intérieur, et à limbe à cinq segments ovales-lancéolés, étalés. Juillet. *Filles* alternes, très largement ovales ou presque orbiculaires, excessivement glauques, ondulées, entières, légèrement atténuées à la base en un court pétiole. Sud du Brésil, 1840. Demi-rustique. (B. M. 3841.)

G. Lindleyi, Sendtn. *Fl.* bleu pâle et sombre, odorantes et réunies en panicules ; corolle à limbe imbriqué dans la préfloraison ; calice charnu, sub-régulier, à divisions souvent larges. Avril. *Filles* charnues, glauques. *Haut.* 2 m, Pérou, 1780. Arbuste épineux, sub-volubile, suffisamment rustique pour résister aux hivers en plein air dans le Centre ou au pied d'un mur dans le Nord. Syn. *G. boerhaaviæfolia*, Schlecht. (B. R. 1985.)

GRADIN, ANGL. Step ou Stage. — On nomme ainsi des tablettes étroites et situées les unes au-dessus et en arrière des autres, comme les marches d'un escalier, que l'on dispose dans certaines serres pour y placer les plantes dans les meilleures conditions possibles de culture et d'ornement. On place principalement des gradins dans les serres adossées, sur le mur du fond ou dans le massif du milieu des serres à deux pentes, pour qu'elles puissent contenir un plus grand nombre de plantes, que celles-ci soient toutes exposées

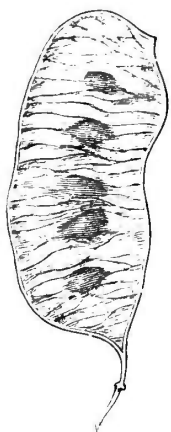


Fig. 680.

Gousse de *CASSIA*.

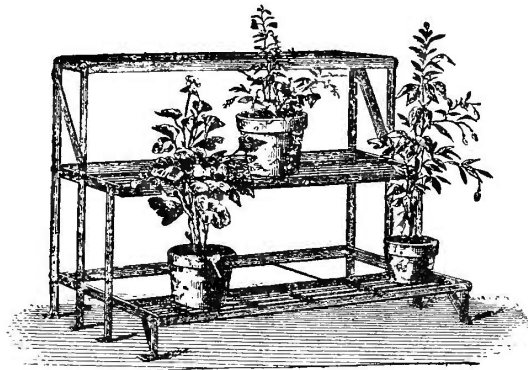


Fig. 681. — Gradin rectangulaire en fer et mobile.

à la lumière et qu'on puisse les admirer et les soigner sans difficulté. On place aussi, pour les mêmes raisons, des petits gradins sur les balcons et les terrasses. Les plantes y sèchent plus rapidement que lorsqu'elles sont placées sur des banquettes, mais cet inconvénient devient un réel avantage pour l'hivernage de beaucoup de plantes, notamment des *Pelargonium*, susceptibles de fondre pendant l'hiver ; c'est aussi la meilleure place que l'on puisse choisir pour la culture des *Cactées* et autres plantes grasses. L'espace libre en dessous sert à remiser les plantes bulbeuses, telles que *Canna*, *Dahlia* et autres, qui sont en repos pendant l'hiver.

Nous dirons peu de mots du mode de construction des gradins ; l'essentiel est qu'ils soient solides, construits de la façon la plus avantageuse, et que les tablettes soient mobiles si cela se peut, de façon à ce que l'on puisse les écarter ou les rapprocher selon la taille des plantes, ou même les enlever totalement au besoin. On doit, autant que cela se peut, accorder la préférence au fer pour la construction des montants ; quant aux tablettes, on peut employer des petits fers à T, des planches, etc. (S. M.)

GRAINE, ANGL. Seed. — Les graines proprement dites n'existent que chez les plantes à fleurs, c'est-à-dire les Phanérogames ; elles résultent de l'union d'éléments mâles et femelles, ayant pour but la reproduction de l'espèce. La graine est un **Ovule** (V. ce nom) fécondé

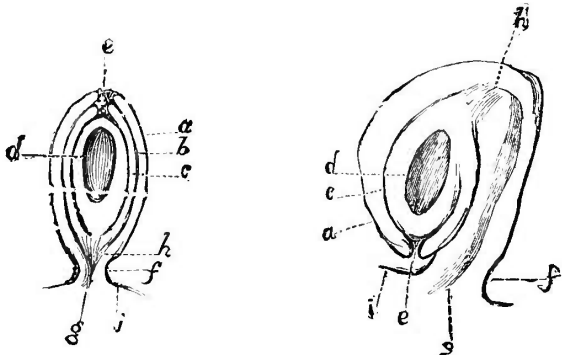


Fig. 682. — Section longitudinale d'un ovule orthotrope.

a, b, téguments ou enveloppes ; e, micropyle ; c, nucelle ; d, sac embryonnaire ; f, funicule ou pédoncule ; g, raphe ou faisceau de fibres du funicule ; h, chalazé, point où le funicule se rompt et la laisse une cicatrice ou hile ; i, placenta ou partie qui supporte l'ovule.

Fig. 683. — Section longitudinale d'un ovule anatrope.

Il n'existe qu'une seule enveloppe (a) ; les autres lettres se rapportent à la légende de la figure 682.

par l'action du pollen, arrivé au terme de son développement et contenant un seul embryon (très rarement deux ou plusieurs). La graine est une plante rudimentaire, car, placée dans des conditions favorables, elle germe, reproduisant un individu semblable à celui dont elle provient ou tout au moins en possédant ses caractères essentiels. L'existence de l'embryon dans les graines permet de distinguer nettement celles-ci des spores des Cryptogames, qui sont formées par voie asexuée.

L'ovule non fécondé (fig. 682 et 683) est formé d'une masse centrale appelée *nucelle*, entourée d'une ou deux enveloppes appelées *téguments*, présentant un orifice (micropyle), correspondant au réel sommet de l'ovule. Dans le nucelle, on distingue une cellule plus grande, très importante au point de vue du rôle qu'elle doit jouer dans la suite, c'est le *sac embryonnaire* (fig. 684), dans lequel se forment six cellules. Au sommet du sac, on observe deux cellules ovales (*synergides*) et une cellule arrondie située à leur extrémité interne et nommée *oosphère* ; à l'autre extrémité du sac, se trouvent trois autres cellules (*antipodes*), que l'on suppose être les dernières traces du prothalle, tel qu'il existe chez les *Salignella*, parmi les Cryptogames vasculaires. Dans le protoplasme qui tapisse en couche mince les parois internes du sac embryonnaire, on observe encore généralement deux autres noyaux. Après la fécondation, c'est-à-dire lorsque les boyaux polliniques ont

déversé leur contenu dans l'oosphère, les synergides et antipodes disparaissent, puis l'oosphère épaissit ses parois et se divise par des cloisons transversales ; il se forme ainsi un corps cellulaire nommé *embryon*, situé à l'extrémité d'un cordon cellulaire (*suspenseur*) formé, soit d'une simple file ou d'une masse de cellules.

Dans l'embryon d'une graine mûre, on peut d'ordinaire distinguer assez facilement la *radicule*, la *tigelle*, la *gemmule* ou bourgeon et un ou deux *cotylédons*. Tous les organes végétatifs de la plante future y sont ainsi représentés, sauf dans quelques familles (EX. *Orchidées*), dont l'embryon se présente sous forme de corps cellulaire, où aucun organe n'est différencié. Chez les *Conifères* et en général chez les *Gymnospermes*, la graine mûre présente une structure analogue ; il existe cependant de grandes différences dans le développement de

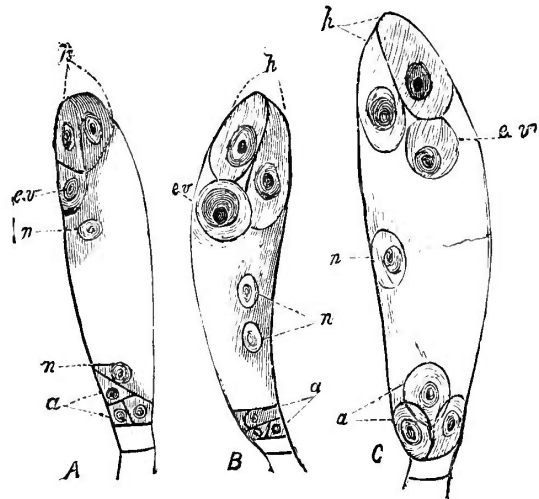


Fig. 684. — Sac embryonnaire des Angiospermes, avant la fécondation et à trois états différents de développement.

h, cellules synergides ; ev, vésicule embryonnaire ; a, cellules antipodes ; n, n, nucleus.

En A, les cellules synergides, les antipodes et la vésicule embryonnaire sont encore anguleuses et les deux nucleus sont très espacés l'un de l'autre.

En B, la vésicule embryonnaire est arrondie et les nucleus sont rapprochés.

En C, la vésicule embryonnaire est prête à être fécondée ; les nucleus sont réunis en un seul et les cellules synergides et antipode se sont arrondies.

l'ovule ; en effet, le sac embryonnaire, au lieu de ne présenter que six cellules comme dans les *Angiospermes*, est bientôt rempli par un tissu cellulaire, appelé *endosperme*, formé de la façon suivante : le noyau du sac embryonnaire subit une série de bipartitions successives, les noyaux ainsi formés viennent s'organiser en une couche à la périphérie du sac, le protoplasme se condense autour, enfin apparaissent des cloisons cellulaires. Ainsi se constitue une union de cellules qui, en grandissant suivant le rayon et subissant des cloisonnements tangentiels, forment un tissu remplissant tout le sac ; on y distingue facilement quelques cellules plus grandes, appelées *oosphères*, coiffées chacune d'une rosette de quatre petites cellules ; on nomme *corpuscule* l'ensemble de l'oosphère et des quatre petites cellules qui la surmontent. L'oosphère sera fécondé par un tube pollinique, subira alors des cloisonnements, donnant ainsi naissance à un embryon. L'endosperme des *Gymnospermes* (ou l'*albumen* chez les *Angiospermes*) est un tissu où viennent s'accumuler des matériaux de réserve, destinés à la nutrition du jeune embryon et existe dans tous les ovules.

Pendant le développement de l'ovule en graine, l'embryon peut en absorber seulement une partie ou la totalité, de telle sorte qu'à la maturité il n'en existe plus de trace (ex. *Légumineuses*) ; ces graines sont dites *exalbuminées*, c'est-à-dire dépourvues d'albumen.

compagnant dans le même grain (*Nymphæa*, *Mirabilis*) ou existant seul (*Canna*).

L'albumen est dit *amylacé*, *oléagineux* ou *corné*, suivant que le tissu qui le forme renferme comme substance de réserve de l'amidon, de l'huile, ou de la cellulose.

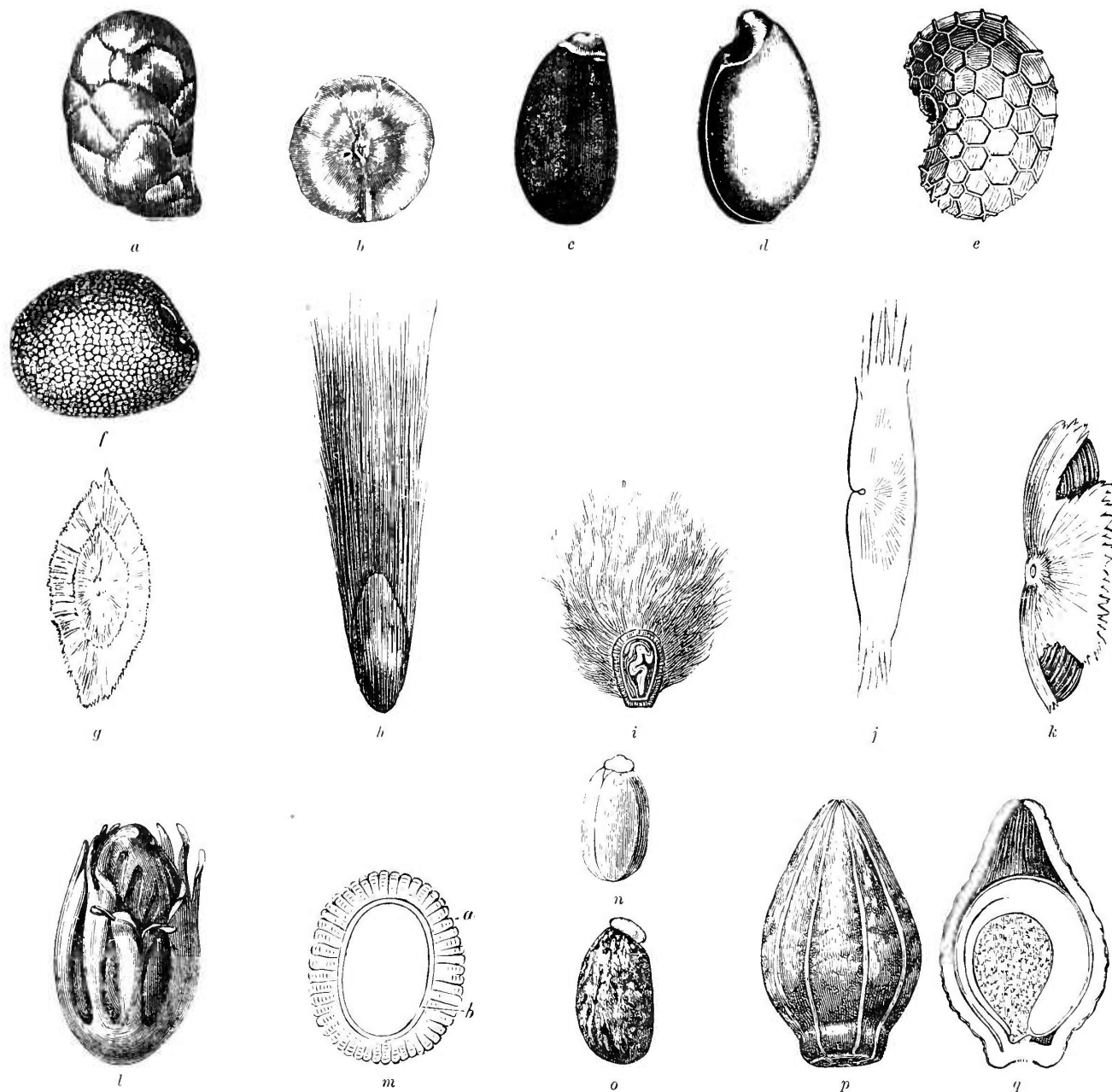


Fig. 685. — Graines diverses.

a, Lierre terrestre ; b, Noix, vomique ; c, pignon d'Inde ; d, *Ilicium anisatum* ; e, Pavot ; f, Moutarde noire ; g, Quinquina ; h, Saule ; i, Cotonnier ; j, Bignonnia ; k, Ravenala ; l, Muscadier ; m, Hydrocharis ; n, Ricin ; o, Croton ; p, Belle-de-nuit (fruit indivis) ; q, la même coupée longitudinalement.

Dans beaucoup de graines, l'albumen est très visible, acquérant souvent une taille considérable, comme dans la *noix de coco*, où il forme même la seule partie comestible ; sa position, par rapport à l'embryon, est aussi très variable, tantôt l'enfermant (*Polygonum*) ou l'entourant (*Lychnis*), tantôt situé à sa base (*Carex*) ou sur un de ses côtés (*Graminées*). Souvent il s'accumule aussi des matériaux de réserve dans le nucelle, constituant ainsi une deuxième forme d'albumen, appelée *périsperme*, situé en dehors du sac embryonnaire. Ce périsperme est moins fréquent que l'albumen, l'ac-

L'albumen est donc très variable dans sa nature, sa forme et sa texture, et fournit de bons caractères pour la distinction des familles naturelles.

Nous étudierons plus longuement à l'article **Ovule** la nature de cet organe, ainsi que sa forme, sa position et les modifications qu'il subit dans le cours de son développement pour former la graine.

Les graines possèdent généralement deux enveloppes, l'une externe, le *testa*, et l'autre interne, le *tegmen*. Cette dernière est ordinairement mince et membraneuse ; le testa, au contraire, est généralement épais et

dur, comme dans la Noix du Brésil, présentant souvent des appendices sous forme de côtes, verrues, poils (Coton) ou d'ailes (*Bignonia*); ces appendices étant en rapport avec leur mode de dispersion, leur permettant ainsi de se fixer après le corps des oiseaux ou des quadrupèdes, ou d'être emportées par le vent. En outre, chez quelques graines, comme celles du Lin, les cellules du testa ont leurs parois formées d'une substance isomère de la cellulose, cornée à l'état sec, se gélifiant et se transformant en un mucilage sous l'influence de l'eau.

Si on examine une graine, on aperçoit sur un point de sa surface une cicatrice nommée *hile*, causée par le détachement du *funicule* ou cordon nourricier; chez

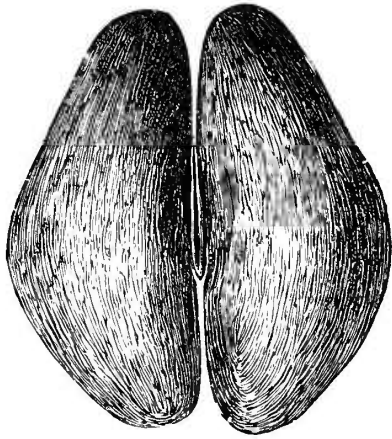


Fig. 686. — Fruit ou noix de *LODOICEA SEHELLARUM*.

beaucoup de graines, on remarque encore une sorte de tégument formé par une excroissance du funicule, en forme de bourrelet, qui, suivant les cas, enveloppe plus ou moins complètement la graine; c'est l'*arille*. Dans certaines graines (*Ricin*), le bourrelet dépend du tégument entourant le micropyle; cette production porte le nom de *caroncule*. Ce bourrelet s'étend quelquefois de haut en bas, formant une sorte de sac, nommé *arillode* et analogue à l'*arille*. Arille et arillode sont quelquefois charnus et comestibles (Noix muscade).

La forme et les dimensions des graines sont excessivement variables; leur forme est si variable même que les genres, et fréquemment les espèces d'un même genre, produisent des graines d'un aspect différent, permettant parfois de les déterminer avec certitude. Quant à leurs dimensions, elles présentent aussi les plus grandes variations; citons comme points extrêmes celles des Orchidées, des Calcéolaires, de la Raiponce, semblables à de petits grains de poussière, et celles des Cocotiers et notamment du *Lodoicea sechellarum*, qui pèsent quelques kilos.

Le nombre de graines que produisent les plantes est non moins variable que leur forme ou leurs dimensions; il est des végétaux qui n'en produisent que quelques-unes, tandis que d'autres en portent au contraire des centaines de mille; citons par exemple le *Tabac*, le *Paulownia imperialis*, les *Campanules*, le *Parot*, etc. Il n'est guère possible d'entrer ici dans d'autres détails concernant les graines, mais on pourra consulter à cet effet les nombreux articles de cet ouvrage, tels que **Ovaire**, **Ovule**, **Embryon**, **Germination**, **Stratification**, etc., qui à un point de vue quelconque ont de loin ou de près rapport aux graines.

Un certain nombre de graines possèdent des noms familiers en rapport avec leur aspect, leurs propriétés ou leurs usages. Voici quelque-uns des plus connus:

G. d'amour. — *Lithospermum officinale*.

G. d'aspic. — *Phalaris canariensis*.

G. d'Avignon. — *Rhamnus infectorius*.

G. de canari. — *Phalaris canariensis*.

G. de capucin. — *Delphinium staphysagria*.

G. dansantes. — Celles du *Croton colliguaga*, qui contiennent une larve de *Carpocapsa Dehaisiana*.

G. d'Espagne. — *Rhamnus infectorius*.

G. jaune. — *Rhamnus infectorius*.

G. de musc. — *Centaurea Amberboï*.

G. d'oiseau. — L'Alpiste en particulier, mais en général le Millet, le Chanvre et celles qui servent à la nourriture des oiseaux de volière.

G. de Paradis. — *Amomum Granum Paradisi* et *A. Melegueta*.

G. de Perse. — *Rhamnus infectorius*.

G. de perroquet. — *Carthamus tinctorius* et *Helianthus uniflorus* (Soleil).

G. des quatre épices. — *Hæmatoxylon Campechianum*.

G. de Turquie. — *Zea Mays*.

GRAINETTE. — Les graines du *Rhamnus infectorius*.

GRAMINÉES. — Grande et importante famille de végétaux Monocotylédones, comprenant environ trois mille cinq cents espèces réparties par Hackel dans treize tribus, trois cent quinze genres et largement dispersées sur toute la surface du globe. Ce sont des plantes herbacées, rarement frutescentes ou arbustives,

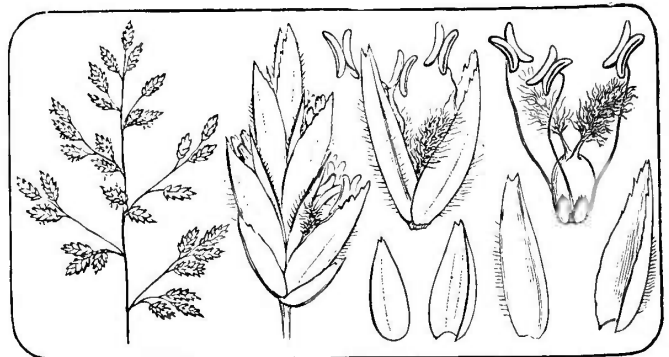


Fig. 687. — *POA ANNUA*. — Inflorescence, épi, épillet, glumes, glumelles, glumellules, étamines, ovaire et style.

vivaces ou annuelles, cespitenses ou traçantes. Fleurs ordinairement hermaphrodites, rarement monoïques ou dioïques, parfois polygames, disposées en épillets formant par leur réunion des grappes, des épis ou des panicules. Ces épillets sont ordinairement composés de deux bractées extérieures stériles, nommées *glumes*, mutiques ou aristées, enveloppant plus ou moins parfaitement une ou plusieurs fleurs sessiles ou pédicellées, distiques et insérées sur un rachis grêle, droit ou en zigzag; ces fleurs, dont quelques-unes sont parfois avortées et réduites à leurs bractées, se composent de deux bractées nommées *glumelles*, dont l'inférieure, ordinairement la plus grande, est arrondie ou carénée sur le dos, mutique ou aristée au sommet ou un peu au-dessous; la supérieure est plane, uni-, bi- ou tri-nervée,

appliquée, libre ou adhérente à la graine; périanthe représenté par deux bractées minuscules, nommées *glumelles*, rarement trois ou plus parfois nulles; étamines deux ou trois, rarement une à six, à filets longs et grêles, et à anthères insérées par le dos, versatiles; ovaire glabre ou poilu, surmonté de deux, rarement

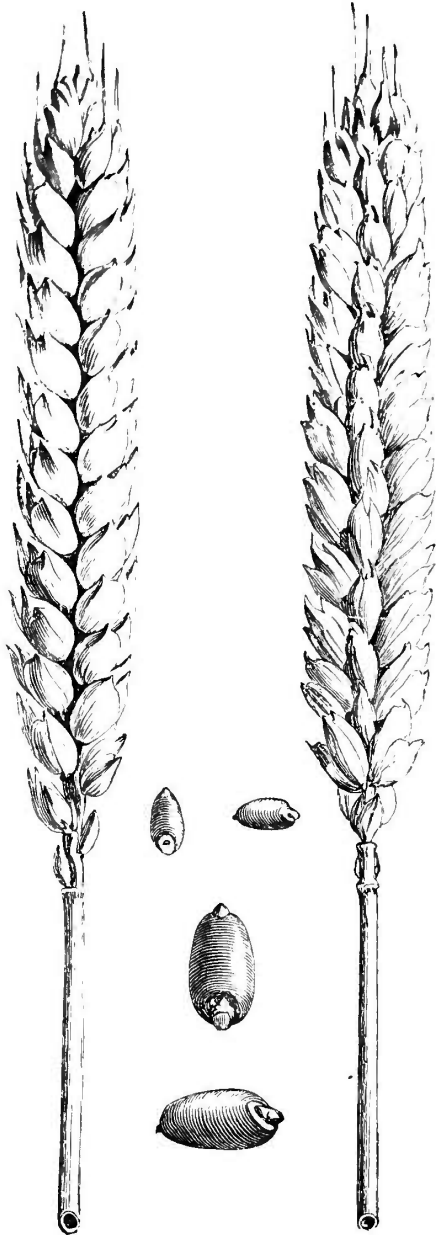


Fig. 688. — Épis de Blé, vus de face et de côté; grains de grandeur naturelle et grossis.

un ou trois stigmates plumeux, divergents, sortant à la base ou au sommet des glumelles.

Le fruit (*caryopse*) est sec, monosperme, nu ou enfermé dans ses glumelles et pourvu d'un albumen farineux. Feuilles alternes, distiques, simples, linéaires ou élargies, naissant sur les nœuds, pourvues d'une gaine plus ou moins longue, fendue, représentant le pétiole et portant à son sommet une membrane scarieuse ou une touffe de poils nommée *ligule* et représentant les stipules: limbe entier, parcouru par des nervures parallèles, plan ou enroulé, souvent scabre, denticulé sur les bords et les nervures. Tiges simples ou ramenses, nommées *chaumes*, ordinairement herba-

cées ou parfois ligneuses (*Bambusa*), cylindriques ou sub-anguleuses, fistuleuses et noueuses.

La famille des Graminées est certainement la plus importante du règne végétal au point de vue économique, car elle fournit à l'homme et aux animaux l'élément principal de leur nourriture. Les graines, riches en principes nutritifs et collectivement nommées *céréales*, sont le produit le plus important, mais les parties herbacées constituent la base de l'alimentation des animaux herbivores, sauvages ou domestiques.

Parmi les céréales les plus précieuses nous citerons: le Blé (*Triticum sativum*), dont l'origine et l'habitat du type primitif sont enveloppés de l'obscurité la plus complète; le Seigle (*Secale cereale*); l'Orge (*Hordeum vulgare*, *H. distichum*, etc.); l'Avoine (*Avena sativa*),

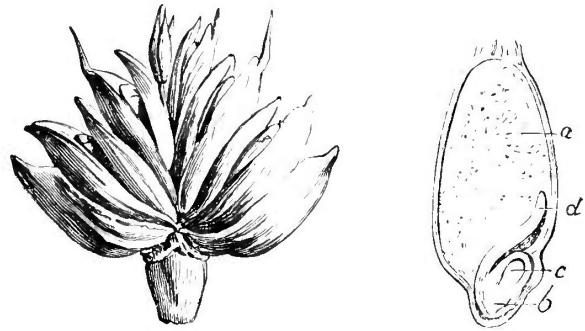


Fig. 689. — Épillet de blé. Fig. 690. — Grain de blé coupé longitudinalement. a, albumen; b, radicule; c, gemmule; d, cotylédon.

tous cultivés dans les régions tempérées septentrionales; le Riz (*Oryza sativa*), d'origine asiatique et formant la base de l'alimentation des peuples de l'Orient; le Millet (*Panicum miliaceum*); le Sorgho (*Sorghum vulgare*, *S. saccharatum*), tous primitivement originaires de l'Asie, et le Maïs (*Zea Mays*), originaire de l'Amérique méridionale.

La Canne à sucre (*Saccharum officinarum*), est, selon toutes probabilités, originaire de l'Asie tropicale; elle est cultivée depuis les temps les plus reculés dans les Indes orientales; c'est la plus précieuse des Graminées industrielles.

Un certain nombre d'espèces de Graminées possèdent aussi des propriétés médicinales; les plus employées en Europe sont: *Triticum repens*, *T. glaucum*, *T. junceum*, *Cynodon Dactylon*, *Arundo Donax*, etc.

Parmi les Graminées fourragères les plus précieuses pour nos climats, nous citerons: *Agrostis vulgaris*, *A. canina*, *Alopecurus pratensis*, *Antoxanthum odoratum*, *Arrhenatherum elatius*, *Avena flavescens*, *Bromus pratensis*, *B. inermis*, *Cynosurus cristatus*, *Dactylis glomerata*, *Festuca pratensis*, *F. ovina*, *F. rubra* et plusieurs autres, *Lolium perenne*, *L. italicum*, *Phleum pratense*, *Poa pratensis*, *P. trivialis* et plusieurs autres.

Les Graminées ornementales font l'objet de l'article qu'on trouvera un peu plus loin. (S. M.)

GRAMINÉES citronnées: ANGL. Lemon Grass. — Plusieurs espèces d'*Andropogon* sont ainsi nommées, à cause de l'odeur que leurs feuilles exhaltent lorsqu'on les froisse; ce sont les *A. citratum*, *A. Nardus* et *A. Schœnanthus*; cette dernière porte en outre le nom anglais de *Giuger-grass*.

GRAMINÉES ornementales; ANGL. Ornamental Grasses. — Un assez grand nombre de Graminées sont cultivées dans les jardins pour le bel effet que leur feuillage et leurs inflorescences produisent dans les massifs et dans les plates-bandes, ou pour leur conservation à l'état sec, en vue de l'ornementation des appartements ou pour confectionner des bouquets perpétuels; un certain nombre remplissent même simultanément ce double but.

La majeure partie est annuelle, mais parmi les espèces vivaces, quelques espèces sont surtout appréciées par leur ampleur et par l'effet pittoresque qu'elles produisent lorsqu'elles forment de grosses touffes isolées sur les pelouses ou dispersées dans les plates-bandes; les plus intéressantes à ce point de vue sont: les *Bambusa*, *Arunclinaria*, *Phyllostachys*, les *Arundo Donax*, *A. D. variegata*, *A. conspicua*, le *Panicum virgatum*, le *Gymnotrix latifolia*, l'*Erianthus*, *Ravennæ*, les *Eulalia japonica variegata*, et *E. j. zebrina*, le *Gyncrium argenteum*, etc. Ces deux derniers genres produisent en outre, sous des climats plus chauds que le nôtre, des panicules d'une grande beauté, très employées à l'état sec pour garnir les grands vases d'appartement.

Les Graminées annuelles sont en général de proportions plus humbles; on en forme également des touffes dans les plates-bandes, on les entremêle aux plantes des massifs pour leur donner de la légèreté; on en fait de très jolies bordures le long des massifs d'arbustes, etc., elles y produisent le meilleur effet et leurs inflorescences peuvent être coupées et séchées à l'ombre pour l'usage dont nous avons parlé plus haut. Dans ce but, on doit les cueillir lorsqu'elles sont entièrement développées et avant la floraison, les lier en petites bottes, puis les pendre, la tête en bas, dans un endroit sec et aéré. Le nombre des espèces propres à ces usages est assez grand; parmi les plus méritantes nous citerons: *Agrostis elegans*, *A. nobulosa*, *Aira pulchella*, *A. provincialis*, *Asprella hystrix*, *Briza maxima*, *B. minor*, *Bromus brizæformis*, *B. divaricatus*, *Eragrostis megastachya*, *Hordeum jubatum*, *Lagurus ovatus*, *Lamarckia aurea*, *Panicum capillare*, *Pennisetum villosum*, *Stipa pennata*, *Uniola latifolia*, etc.

Les fleuristes spécialistes en fleurs sèches emploient en outre plusieurs autres sortes de Graminées sèches, venant directement des pays chauds ou spécialement cultivées en Algérie pour cet usage; nous citerons notamment les gigantesques panaches pleureurs du *Gyncrium saccharoides*, connus dans le commerce sous le nom de Palmes d'Uva, les *Andropogon saccharoides*, *A. macrorrhizus*, *A. lombycinus*, *Eragrostis cylindriflora*, *Leptochloa gracilis*, *Arundo festucoides*, *Chloris ciliata*, *C. cucullata* et autres espèces, *Melica papilionacea*, *Paspalum dilatatum*, *Cynosurus echinatus*, *Brizopyrum siculum*, *Imperata cylindrica*, *Chrysopogon Gryllus*, *Uniola paniculata*, etc., etc. La plupart de ces Graminées n'existant pas dans nos jardins, nous n'avons pas lieu de nous en occuper autrement. On met encore à contribution une foule d'autres fleurs sèches, telles qu'Immortelles, certaines Carlines, *Waltzia*, *Catananche*, *Lunaire*, etc., etc., qui ne sauraient trouver place dans cet article.

Pour de plus amples détails sur cet intéressant sujet, nous conseillons aux lecteurs de consulter l'excellent article publié par M. Legros, dans la *Revue Horticole*, 1890, pp. 486, 521 et 545.

La plupart des Graminées annuelles citées plus haut

sont rustiques, et, bien qu'on les sème généralement au printemps, elles forment de plus fortes touffes et produisent, par suite, de plus grandes inflorescences lorsqu'on les sème en automne, vers la fin d'août. On trouvera les détails complémentaires de leur culture à leurs noms respectifs. (S. M.)

GRAMINICA, Lour. — *V. Cuscuta*, Linn.

GRAMMANGIS, Rehb. f. (de *gramma*, écriture; allusion probable aux panachures des fleurs). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant deux espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, dont une est originaire de Madagascar et l'autre de Java. Fleurs élégantes, longuement pédicellées, réunies en grappe simple, lâche et multiflore, pourvue de petites bractées. Feuilles peu nombreuses, allongées, coriaces, veinées. Pseudo-bulbes oblongs ou fusiformes, charnus. Pour leur culture, **V. Saccolabium**.

G. Ellisii, Rehb. f. *Fl.* nombreuses, à sépales jaunes, parcourus par de nombreuses stries brunes, transversales; pétales et labelle blanchâtres; épis très élégants, arqués, naissant à la base des pseudo-bulbes, avec les jeunes pousses. Été. *Flles* larges, ligulées, obtuses, glauques. Pseudo-bulbes d'environ 15 cent. de long, tétragones. Madagascar. (B. M. 5179, sous le nom de *Grammatophyllum Ellisii*, Lindl.)

G. Huttoni, Benth. et Hook. f. *Fl.* courtement pédicellées, de 4 cent. de diamètre, réunies par dix en grappes pendantes; sépales récurvés, obovales, acuminés, brun pâle à l'extérieur, chargés à l'intérieur de courtes et petites stries transversales, brun chocolat; pétales plus petits, mais semblables par leur forme et leur direction, brun chocolat foncé à l'intérieur; labelle sub-sessile, à lobes latéraux obtus, verdâtres, striés de chocolat; hampe forte, naissant à la base des pseudo-bulbes. Juin. *Flles* étroites-oblongues, obtuses, très coriaces, sans nervures, vert foncé. Pseudo-bulbes allongés-ovoïdes, à bords droits, comprimés, sillonnés et verts. Java, 1867. — *Cymbidium Huttoni*, Hook. f. est maintenant son nom correct. (B. M. 5676.)

GRAMMANTHES, DC. (de *gramma*, écriture, et *anthos*, fleur; allusion à la lettre V, dont elles semblent

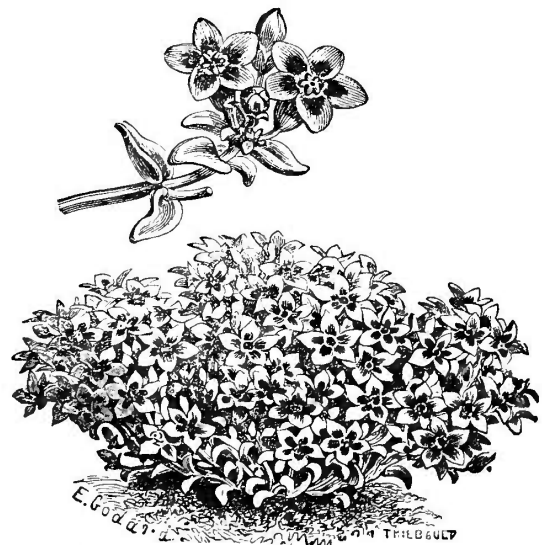


Fig. 691. — GRAMMANTHES GENTIANOIDES.

marquées; d'où leur synonyme suivant). Syn. *Vauanthes*, Haw. FAM. *Crassulacées*. — La seule espèce de ce genre est une très jolie petite plante annuelle, demi-

rustique, originaire du Cap. Elle se plaît en terre légère, siliceuse et est très convenable pour l'ornement des rocailles. Ses graines se sèment au printemps, en mars, en serre tempérée, et on repique les plants lorsqu'ils sont suffisamment forts. Il leur faut beaucoup d'air et des arrosements administrés avec soin.

G. chloræflora, DC. Syn. *G. gentianoides*, DC.

G. gentianoides, DC. *Fl.* axillaires et terminales, ne s'épanouissant qu'au soleil, d'abord jaune orangé, finalement plus rouges, avec une macule foncée, en forme de V, située à la base de chaque lobe de la corolle, ceux-ci ovales ou lancéolés, aigus; tube égalant ou dépassant le calice; pédicelles courts. Mai-juillet. *Filles* opposées, petites, sessiles, ovales, aiguës, charnues, concaves. Tiges ramenses et dichotomes. *Haut.* 10 à 12 cent. Sud de l'Afrique, 1774. Plante annuelle, herbacée et glauque. (B. M. 4607.) Syn. *G. chloræflora*, DC.

G. g. cæsia, E. Mey. Cette variété ne diffère du type que par ses fleurs plus petites et moins vivement colorées, et par ses feuilles plus glauques. (B. M. 6401.)

GRAMMATOCARPUS, Presl. (de *grammata*, lettres, et *karpos*, fruit; allusion aux rayures du fruit). Syn. *Scyphanthus*, Don. FAM. *Loasées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, volubile, demi-rustique, annuelle ou vivace en serre et originaire du Chili. Elle est très voisine des *Loasa*, a le même emploi et se traite de la même manière.

G. volubilis, Presl. *Fl.* jaunes, solitaires, axillaires, sessiles; calice tubuleux-linéaire, simulant un pédoncule, à cinq lobes petits et étalés; pétales cinq, grands, sacci-

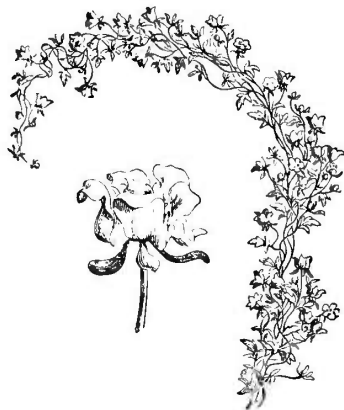


Fig. 692. — GRAMMATOCARPUS VOLUBILIS.

formes à la base. Été. *Filles* opposées, bi- ou tripinnatiséquées, vert-cendré, velues-hérissées ainsi que toute la plante. *Haut.* 2 m. Chili. (B. M. 5028; S. B. F. G. 238.) Syn. *Scyphanthus elegans*, Don. (A. V. F. 14.)

GRAMMATOPHYLLUM, Blume. (de *grammata*, lettres, et *phyllon*, feuille; allusion aux panachures des feuilles). Syns. *Gabertia*, Gaud.; *Pattonia*, Wight. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de belles Orchidées épiphytes, de serre chaude, assez volumineuses et fleurissant d'ordinaire peu fréquemment; elles sont originaires de l'archipel et de la péninsule Malaise. Fleurs élégantes, longuement pédicellées, à sépales et pétales sub-égaux, libres et étalés; labelle fixé au-dessus de la base de la colonne, dressé, concave, à lobes latéraux assez larges, dressés, embrassant lâchement la colonne; lobe médian court, récurvé-étalé, étroit ou dilaté; colonne dressée, un

peu plus courte que le labelle; grappe multiflore, lâche; hampe simple, allongée. Feuilles distiques, souvent très longues.

Les *Grammatophyllum* se cultivent dans de grands pots remplis de terre de bruyère; il leur faut un bon drainage et de copieux arrosements pendant leur période de végétation. Lorsqu'ils ont développé quelques belles pousses, on doit les mettre en repos. Leur multiplication s'effectue par séparation des pseudo-bulbes. Les espèces suivantes sont les plus répandues, mais elles sont néanmoins rares.

G. elegans, Rchb. f. *Fl.* élégantes, réunies par six-sept au sommet d'une hampe dressée, de 30 cent. de haut; sépales brun sépia et jaune d'ocre sur les bords, oblongs; pétales de même couleur, mais plus étroits; labelle jaune; panaché de brun sur le devant et jaune sur le disque, trifide, à lobe antérieur cunéiforme et émarginé; colonne blanche, avec deux lignes brunes au-dessous du stigmate. *Filles* allongées, distiques. Pseudo-bulbes assez grands, oblongs. Iles de la Mer du Sud, 1883.

G. Ellisii, Lindl. *Fl.* jaunes, transversalement rayées de brun, avec une zébrure terminale plus large sur la face interne des sépales; ceux-ci étalés, acuminés; le dorsal capuchonné; pétales du double plus court, dressés et crénelés au sommet, jaune pâle; labelle petit, égalant ces derniers, sacciforme, trilobé; grappe multiflore, récurvée, à pédicelles allongés, accompagnés de bractées lancéolées. *Filles* loriformes, récurvées, canaliculées à la base. Pseudo-bulbes allongés, fusiformes, anguleux, portant deux ou plusieurs feuilles. Madagascar, 1860. (B. M. 5179; F. d. S. 1488-1489; W. O. A. IV, 147; O. 1886, 352.)

G. Measuresianum, Hort. *Fl.* grandes, jaunes, avec des macules foncées, réunies au nombre d'environ soixante sur une hampe dressée, de 1 m. 50 ou plus de haut. *Filles* grandes, vertes et coriaces. Pseudo-bulbes forts et charnus. Iles Philippines, 1889.

G. multiflorum, Lindl. *Fl.* vert, brun et pourpre, réunies en grappes allongées, multiflores; bractées oblongues, écailleuses; sépales oblongs, obtus; pétales semblables, mais aigus et plus étroits; labelle trilobé, duveteux, à lobe médian arrondi; les latéraux dressés, sub-falciformes et portant quatre lamelles sur le milieu. Été. *Filles* linéaires, distiques, striées. *Haut.* 60 cent. Manille, 1838. (B. R. 1839, 65.)

G. m. tigrinum, — *Fl.* jaunes, maculées de pourpre. Été. *Haut.* 60 cent. Indes orientales, 1840. (B. R. 1842, 69.)

G. speciosum, Blume. *Fl.* de près de 15 cent. de diamètre, à sépales et pétales ondulés, ovales-oblongs, d'un beau jaune d'or, maculés de pourpre; labelle trilobé, rayé de rouge; hampe atteignant souvent 2 m. de long et naissant à la base des pseudo-bulbes. Hiver. *Filles* distiques, loriformes, aiguës, de 50 à 60 cent. de long. Tiges atteignant parfois 3 m. à 3 m. 50 de haut. Java, 1837. Une des plus belles plantes que l'on puisse cultiver. (B. M. 5157; F. d. S. 13, 1386; G. C. part. I, p. 296.)

GRAMMITIS, Swartz. — V. *Gymnogramme*, Desv. et *Polypodium*, Linn.

GRAND-BAUME. — V. *Baume Coq*.

GRAND-CRESSON d'Inde, du Pérou. — V. *Capucine grande*.

GRAND-PAON (*Saturnia Pyri*). — V. *Poirier* (INSECTES).

GRAND-ROSEAU. — V. *Arundo Donax*.

GRAND-SOLEIL. — V. *Helianthus annuus*.

GRANDE-ABSINTHE. — V. *Absinthe* et *Artemisia Absinthium*.

GRANDE-AULNÉE. — V. *Inula Helenium*.

GRANDE-BERCE. — V. *Acanthus mollis* et principalement *Heracleum sphondylium*.

GRANDE-CIGUE. — V. *Conium maculatum*.

GRANDE-CONSOUDE. — V. *Symphytum officinale*.

GRANDE-DOUVE. — V. *Ranunculus Lingua*.

GRANDE-ÉCLAIRE. — V. *Chelidonium majus*.

GRANDE-GENTIANE. — V. *Gentiana lutea*.

GRANDE-JOUBARBE. — V. *Sempervivum tectorum*.

GRANDE-MARGUERITE. — V. *Chrysanthemum Leucanthemum*.

GRANDE-MARJOLAINE. — V. *Origanum vulgare*.

GRANDE-MAUVE. — V. *Malva sylvestris*, *Lavatera trimestris* et *Malopa trifida*.

GRANDE-ORTIE. — V. *Urtica dioica*.

GRANDE-TOQUE. — V. *Scutellaria galericulata*.

GRANDE-TORTUE. — V. *Vanessa polychloros*.

GRANDE-VALÉRIANE. — V. *Valeriana Phu*.

GRANULEUX, ANGL. Granular. — Se dit des végétaux ou de leurs parties chargées d'excroissances ayant l'aspect de granules, tels que les bulbilles du *Saxifraga granulata*.

GRAPHOLITHA Pisana. — V. Pois (INSECTES).

GRAPPE. ANGL. Racème. — Inflorescence dans laquelle les fleurs sont solitaires ou plusieurs au sommet de pédicelles insérés le long d'un axe central que l'on nomme rachis; dans le premier cas, la grappe est simple (Groseillier); dans le second elle est rameuse ou composée (Vigne).



Fig. 693.

Grappe simple de
Groseillier.

est une des inflorescences les plus fréquentes.

(S. M.)

GRAPTOPHYLLUM, Nees. (de *grapho*, écrire, et *phyllon*, feuille; allusion aux panachures des feuilles). SYN. *Earlia*, F. Muell. FAM. *Acanthacées*. — Genre comprenant quatre ou cinq espèces de beaux arbustes glabres et toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Australie et des îles de l'océan Pacifique. Fleurs rouges, solitaires fasciculées ou réunies en grappes axillaires ou terminales, courtement pédicellées, pourvues de bractées et de bractéoles. Feuilles opposées, entières ou (chez une espèce) dentées-épineuses et généralement maculées. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures de pousses suffisamment fermes et munies d'un talon, que l'on fait à chaud, dans du sable et sous cloches.

G. Earlii, F. Muell. *Fl.* d'un beau rouge, solitaires ou réunies en fascicules pauciflores à l'aisselle des feuilles supérieures. *Filles* oblongues-elliptiques, aiguës ou mucronulées, entières ou pourvues de quelques dents très petites et aiguës. *Haut.* 3 à 5 m. Bel arbrisseau glabre. Australie. SYN. *Earlia excelsa*, F. Muell.

G. hortense, Nees. ANGL. Caricature-plant. — *Fl.* cramoisies, renflées à la gorge, réunies en grappes verticillées, axillaires et terminales. Juillet-août. *Filles* elliptiques, panachées. Asie tropicale, 1780. (B. R. 1227, sous le nom de *Justicia picta*, Linn.) — Cette espèce est très cultivée dans les tropiques pour la beauté de son feuillage. — Une variété à *feuilles purpurines* et à *nervures rouge sang* est figurée dans le B. M. 1870, sous le nom de *Justicia picta lurido-sanguinea*.

G. medio-auratum, Lind. et André. — V. *Aphelandra medio-aurata*.

GRASSE (Plante). — Nom général des plantes dont les tiges sont épaisses, charnues, souvent aphyllées, et plus spécialement des *Cactées*, *Crassulacées* et de plusieurs *Euphorbiacées*.

GRASSETTE. — V. *Pinguicula*.

GRATTE-CUL. — Nom vulgaire du fruit des *Rosa canina* et autres Rosiers sauvages.

GRATIOLA, Linn. (diminutif de *gratin*, grâce; allusion aux propriétés médicinales de certaines espèces). *Gratiolle*, ANGL. Hedge Hyssop. SYN. *Sophranathe*, Benth.

FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de jolies plantes florifères, herbacées, vivaces et rustiques, habitant pour la plupart l'Europe centrale, l'Amérique du Nord et l'Australie extra-tropicale. Fleurs souvent blanches ou de couleur pâle, pédonculées, axillaires; calice à cinq divisions; corolle tubuleuse, à limbe étalé, bilabié, à lèvre supérieure échancrée ou à deux divisions; l'inférieure trilobée; étamines deux. Feuilles opposées, entières ou dentées. Les Gratiolles aiment les terres humides et fertiles; elles sont très propres à l'ornement du bord des bassins et des pièces d'eau. On les multiplie facilement au printemps, par division des touffes et par semis.



Fig. 694.

GRATIOLA OFFICINALIS

Amérique du Nord, 1828. (L. B. C. 1399.)

G. carolinensis, Pursh. SYN. de *G. virginiana*, Walt.

G. officinalis, Linn. *Fl.* blanchâtres ou rosées, à pédicelles plus courts que les feuilles. Juin-juillet. *Filles* lancéolées, sessiles, embrassantes, denticulées dans leur moitié supérieure. Souche rampante, à tige simple et glabre. *Haut.* 30 cent. Europe; France, etc.

G. pilosa, Michx. *Fl.* blanches, à corolle de 8 à 10 mm. de long, dépassant un peu le calice et à tube oblong. Juil-

let. *Filles* ovales ou ovales-lancéolées, à dents peu nombreuses et aigues, sessiles et élargies à la base. Tiges de 30 à 60 cent. de haut, à souche paraissant annuelle. Amérique du Nord, 1827.

G. quadridentata, Michx. Syn. de *G. ramosa*, Walt.

G. ramosa, Walt. *Fl.* blanches, à sépales de 5 à 8 mm. de long, atteignant le milieu de la corolle; pédicelles plus courts ou égalant les feuilles. Mai-août. *Filles* lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, à dents grossières et aigues. *Haut.* 20 cent. Amérique du Nord, 1821. *G. quadridentata*, Michx.

G. virginiana, Walt. *Fl.* à corolle de 10 à 12 mm. de long, à tube jaunâtre, ayant à peine deux fois la longueur du calice; lobes presque blancs; les deux supérieurs émarginés. Août. *Filles* ordinairement glabres, oblongues-lancéolées, aiguës, entières ou denticulées en scie, presque toutes étroites à la base. *Haut.* 15 à 20 cent. Amérique du Nord, 1759. Syn. *G. carolinensis*, Pursh.

GRAVESIA, Naud. (dédié à C. L. Graves, écrivain botaniste français et récolteur de plantes à Madagascar). Fam. *Melastomacées*. — Genre comprenant environ dix espèces de plantes herbacées, de serre chaude, originaires de Madagascar. Fleurs réunies en cymes ombelliformes, pauciflores, au sommet d'un pédoncule solitaire et dressé. Feuilles pétiolées ou sub-sessiles, ovales oblongues, membraneuses, à cinq nervures et denticulées. Pour leur culture, V. Bertolonia.

G. guttata, Triana. *Filles* ovales, de 8 à 15 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, à fond d'un beau vert foncé, abondamment couvert de ponctuations roses, disposées en lignes. Madagascar, 1864. (B. M. 5524, sous le nom de *Bertolonia guttata*, Hook. f.) — C'est une belle plante, plus connue et cultivée sous le nom de *Bertolonia*; elle a produit plusieurs variétés et de beaux hybrides par croisements avec certaines espèces de *Bertolonia* (V. aussi ce nom.)

G. g. margaritacea, Hort. *Filles* ovales-acuminées, vert olive foncé sur la face supérieure, faiblement nuancées de pourpre et portant des ponctuations blanches, perlées, disposées en lignes irrégulières; face inférieure rose vif. Madagascar, 1862. Syn. *Bertolonia margaritacea*, Hort.

G. g. superba, Hort. *Filles* ovales-cordiformes, aiguës, vert olive, fortement garnies d'assez grandes taches circulaires, entre lesquelles il en existe d'autres beaucoup plus petites et de même teinte. Syn. *Bertolonia superbissima*, Hort.

Il existe encore les variétés *albo-punctata*, à ponctuations blanches, *magifica*, à larges macules blanches, et *punctulata*, pointille de rose, etc.

GREENOVIA, Webb. — Maintenant réunis aux *Sempervivum*, Linn.

GREFFE; ANGL. Grafting, Budding et Inarching. — La greffe ou greffage est l'art d'implanter sur un végétal, un fragment d'un autre végétal devant par la suite remplacer totalement ou partiellement sa partie aérienne et conserver tous les caractères essentiels de l'individu dont il est issu.

La pratique de la greffe remonte à plusieurs siècles; les auteurs les plus anciens en ont parlé, mais son origine est inconnue.

La théorie de la greffe repose sur ces deux principes : 1^o l'aptitude que possèdent les parties d'un végétal placées dans un milieu favorable de reproduire un individu exactement semblable dans ses caractères essentiels à celui dont il est issu; 2^o la faculté que

possèdent les végétaux *Dicotylédones*¹ de pouvoir se souder entre eux, par leurs tissus en voie de formation, et tirer ensuite leurs éléments nourriciers l'un de l'autre. Toutefois, hâtons-nous de le dire, l'union ne peut avoir lieu qu'entre les végétaux présentant une certaine affinité, c'est-à-dire appartenant au même genre ou au plus à la même famille, et dans des conditions favorables; il y a cependant de nombreuses exceptions.

Des deux parties sur lesquelles on opère, l'une, la plante dont on désire modifier la nature et devant supporter et nourrir l'autre se nomme *sujet* (ANGL. Stock); le fragment, bourgeon ou rameau de la plante à reproduire et que l'on insère sur le sujet pour le modifier, se nomme *greffon* (ANGL. Scion) et familièrement *greffe*.

Ce greffon est en quelque sorte une bouture tirant du sol les éléments nécessaires à sa vie et à son développement par l'intermédiaire du sujet, qui joue le rôle de nourricier. L'influence de ce dernier sur la greffe a donné lieu à de nombreuses observations et par suite à diverses opinions. Il semblerait que le sujet ne pût modifier aucun des caractères propres à l'espèce ou à la variété, mais qu'il pût lui imprimer une plus ou moins grande vigueur et la rendre plus ou moins florifère ou fructifère. On a remarqué que certaines variétés d'arbres fruitiers poussent vigoureusement et fructifient peu sur certains sujets, tandis qu'elles produisent beaucoup de fruits et poussent moins bien sur d'autres.

Néanmoins, tout en ne formant plus qu'un seul individu et vivant de la même sève, le sujet et la greffe conservent chacun leur propre constitution; il y a *union* entre eux, mais non *fusion*, car leurs tissus conservent leur conformation primitive; lorsqu'il survient un accident, c'est souvent au point de jonction des deux individus que s'opère la rupture. On voit aussi parfois le sujet portant une greffe à feuilles panachées, produire des pousses panachées bien en dessous du point de jonction et, lorsque le sujet et la greffe appartiennent à la même espèce, ces pousses peuvent servir à multiplier la variété comme celles provenant de la greffe elle-même; le Cytise faux-Ebénier à feuilles dorées en fournit un exemple.

La greffe est un des moyens les plus importants que l'homme possède pour modifier ou propager à son gré les végétaux qu'il cultive; c'est, comme l'a dit Liger: « Le triomphe de l'art sur la nature. » On l'emploie pour propager une foule de végétaux, notamment les innombrables variétés d'arbres fruitiers, que l'on ne pourrait guère reproduire autrement; beaucoup d'arbres et arbustes d'ornement et certains arbres forestiers se propagent de la même manière. C'est du reste un des meilleurs moyens de conserver et de reproduire toutes les qualités et perfectionnements que présentent les variétés ou les hybrides obtenus de semis ou de croisements; on l'emploie encore pour remplacer sur les arbres formés les parties manquantes ou défectueuses. Elle sert de même à se rendre rapidement compte de la valeur que présente une plante

¹ Malgré les nombreux essais qui ont été faits, il a été impossible jusqu'à présent de greffer avec succès les végétaux *Monocotylédones*; l'absence de la couche génératrice ou cambium, par laquelle a lieu la soudure chez les *Dicotylédones* et celle des rayons médullaires paraît en être la cause principale.

issue de semis et paraissant être nouvelle, surtout lorsqu'il s'agit d'arbres devant acquérir d'assez fortes proportions avant de pouvoir commencer à fleurir ou à fructifier. Elle permet en outre de réunir plusieurs variétés sur un même individu, ou bien, dans le cas de plantes dioïques, les deux sexes sur le même sujet.

Il y a de nombreuses conditions à observer pour atteindre la réussite des greffes; ces conditions sont de plusieurs natures. Le succès dépend de l'habileté de l'opérateur, de l'affinité des deux parties, du choix du sujet, de celui du greffon, de l'époque à laquelle on opère, des soins futurs, etc., etc.

Comme nous l'avons dit précédemment, ce n'est qu'entre variétés d'une même espèce, entre espèces d'un même genre ou au plus d'une même famille qu'une union vitale et durable peut avoir lieu; toutefois, il y a des exceptions dans les deux sens que l'on ne saurait expliquer, mais que la pratique démontre et sait mettre à profit.

Le Pommier par exemple, qui appartient botaniquement au genre *Pyrus*, reprend sur le Poirier commun, mais il y vit mal et pas longtemps, tandis qu'il vit bien sur le Cognassier, il reprend en outre sur plusieurs autres arbres, notamment l'Aubépine, le Néflier, l'Alisier, etc.; mais, vice versa, le succès devient très incertain.

Le Cognassier du Japon, au moins sous notre climat, ne reprend pas sur le Cognassier commun; le *Photinia* réussit au contraire greffé sur lui-même, le Néflier sur Aubépine, le Laurier-Amande sur Merisier, le *Raphiolepis* sur le Buisson-ardent. Les arbres de la famille des *Rosacées*, notamment les *Amygdalées* et les *Pyrées*, ont du reste une grande sympathie mutuelle, car ils reprennent fréquemment les uns sur les autres; l'arboriculture tire parti de cette affinité pour les adapter aux diverses conditions culturales et aux différents sols.

Le Châtaignier est encore greffable sur le Chêne, l'*Osmanthus* sur le Troëne, le *Mahonia* sur l'Épine-vinette, le Fusain du Japon sur le Fusain d'Europe, etc.

On a en outre remarqué que les arbres à feuillage persistant vivaient sur leurs congénères à feuilles caduques, tandis que le contraire ne pouvait avoir lieu.

Les anciens auteurs ont mentionné dans leurs ouvrages des cas de greffes hétéroclites, que l'expérience a prouvé être impossibles, parce qu'il n'existe aucune analogie entre les végétaux sur lesquels on les a soi-disant pratiquées.

Un des points principaux à observer pour la réussite de toutes sortes de greffes est celui qui consiste à toujours placer en contact immédiat et aussi parfait que possible la partie interne de l'écorce, c'est-à-dire la couche génératrice, par laquelle a lieu l'accroissement de tous les végétaux Dicotylédones. Les parties ligneuses, le bois ou la moelle ne se soudent jamais. En tenant compte de ce principe fondamental, on peut varier à l'infini les procédés d'opération.

On doit, autant que cela est possible, choisir un sujet de vigueur et de rusticité égales à celles de la greffe, et si l'un des deux doit être plus vigoureux que l'autre, il est préférable que ce soit la greffe. C'est ainsi qu'on atteint le résultat cherché en greffant les variétés vigoureuses de Pommier sur Paradis, de Cerisier sur Sainte-Lucie, de Poiriers sur Cognassier. Dans ces cas et dans plusieurs autres, la quantité de sève que four-

nit le sujet étant relativement restreinte, la vigueur de la greffe se modère et la fructification devient plus abondante. On a encore parfois recours au double greffage ou *surgreffage* pour atteindre le même résultat, c'est-à-dire qu'on place d'abord sur le sujet une variété de vigueur intermédiaire qui, à son tour, supportera la variété désirée.

La greffe doit en principe être pratiquée pendant que la sève est en circulation et par conséquent lorsque les tissus sont en voie de formation; le moment où elle se met en mouvement au printemps et celui auquel elle se ralentit à l'automne, en évitant le milieu de l'été et les journées très chaudes, sont les meilleurs. On pratique cependant avec succès différentes greffes de rameaux à la fin de l'hiver, longtemps avant le départ de la sève, mais on les met généralement à l'abri de l'influence desséchante de l'air, en les recouvrant entièrement de terre; telle est la greffe dite « sur genoux ou au coin du feu ».

Le sujet doit de préférence être un peu en avance sur la greffe; pour cela, on coupe les greffons quelques jours à l'avance et on les enterre dans le sable. Il faut autant que possible choisir un temps calme, sombre, mais non pluvieux ni humide, et si le soleil est ardent, il est prudent, selon la nature des greffes, de les protéger momentanément à l'aide d'un moyen approprié. L'opération elle-même doit, comme nous l'avons dit précédemment, être pratiquée avec habileté et aussi rapidement que possible, car si on laisse les parties entaillées longtemps exposées à l'air, le succès devient fort douteux.

Pour un certain nombre d'arbustes ou d'arbrisseaux d'ornements délicats ou dont la reprise est difficile, il est en outre nécessaire d'étouffer les plantes entières sous châssis ou sous cloches jusqu'à ce que la reprise soit effectuée; dans ce cas, il est parfois inutile d'engler les greffes, mais on doit maintenir les plantes dans une atmosphère suffisamment humide et les protéger des rayons du soleil; elle ne demandent pas de chaleur ou alors quelques degrés seulement de plus qu'à l'ordinaire.

Les outils nécessaires pour pratiquer les principales greffes sont: le *greffoir*, la *serpette*, la *scie à main*, une *serpe* pour fendre les gros sujets, un *coin en bois* pour tenir la fente ouverte, la *gouge* pour les greffes de côté et quelques autres outils pour certaines greffes peu employées; on les trouvera décrits à leurs noms respectifs. Il est à peine utile de dire qu'ils doivent être de bonne qualité, bien tranchants et en parfait état de propreté.

Selon le mode de greffage et en général pour toutes les greffes de rameaux, celles surtout qui entament le bois, il est nécessaire de recouvrir les parties mises à vif avec une substance qui les mette à l'abri de l'air. On emploie à cet effet une composition connue sous le nom de **Mastic** ou **Cire à greffer** et parfois même de l'**Onguent de Saint-Fiacre**. On trouvera plus loin la composition de ces substances.

Toutes les greffes nécessitent une ligature en rapport avec leur forme, on emploie pour cet usage un certain nombre de matières; l'essentiel est qu'elles soient à la fois souples, résistantes et élastiques. La laine, la vieille ficelle effilochée, l'osier et la fibre de Raphia ou les nattes de Tilleul sont ce qu'il y a de

meilleur ; ces deux dernières doivent être humides au moment de leur emploi. On doit ligaturer avec soin, afin de ne pas déranger le greffon, serrer sans meurtrir l'écorce, faire un nœud qui ne glisse pas, puis, lorsque la reprise est effectuée, desserrer l'attache et la supprimer lorsqu'elle est inutile.

Il est toujours prudent de placer un tuteur au pied des sujets greffés, pour les protéger des accidents et surtout pour soutenir la greffe contre les vents, lorsqu'elle commence à pousser ; la base du tuteur doit être solidement fixée au pied du sujet.

Nous arrivons maintenant aux différentes sortes de greffes ; leur nombre est si grand qu'il s'élève au-dessus de cent, c'est dire que nous n'avons nullement l'intention de les étudier toutes, car beaucoup d'entre elles ne diffèrent que par de légères différences de coupe ; on pourrait du reste en multiplier ainsi considérablement le nombre, mais sans aucun avantage pour la reprise et la solidité de la soudure. Nous les réunirons en trois groupes principaux : 1° *Greffes par approche* ; 2° *Greffes par rameau détaché* ; 3° *Greffes par œil ou bourgeon*, et nous décrirons seulement les plus employées et celles qui présentent un avantage au point de vue pratique.

GREFFES PAR APPROCHE

La greffe par approche (ANGL. Inarching) est la plus ancienne, la plus simple et la plus naturelle ; on en trouve fréquemment des exemples accidentels dans les bois où les arbres se touchent sur certaines parties. On l'emploie pour réunir des arbres les uns aux autres, comme dans les cordons, les arceaux, pour

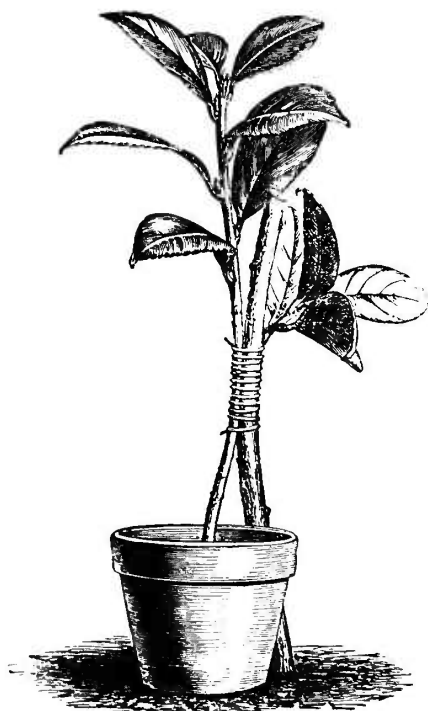


Fig. 695. — Greffe par approche.

remplacer une branche manquante, et principalement pour propager certains végétaux qui ne reprennent que difficilement par les autres procédés de multiplication.

Cette greffe, qui se fait au printemps, au départ de

la sève et même pendant toute la durée de sa circulation, consiste à faire souder la greffe sur le sujet sans détacher la première du pied mère ; il faut naturellement que les deux plantes soient l'une près de l'autre ; fréquemment l'une d'elles est élevée en pot à

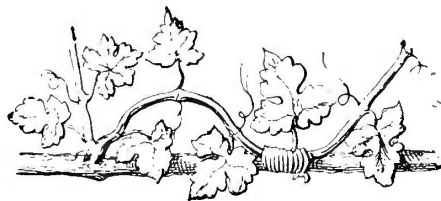


Fig. 696. — Greffe par approche de Vigne, pour remplacer une couronne manquante.

cet effet. On ne supprime ni la tige du sujet ni les feuilles du greffon ; on fait sur chacune des parties une entaille atteignant le bois et aussi identique que possible, de façon à bien faire joindre le liber ; puis on ligature, on mastique et l'opération est terminée.

Le sevrage n'a lieu au plus tôt que l'année suivante, lorsque la soudure est parfaite ; on coupe alors totalement ou graduellement la base du greffon adhérent encore à son pied mère, puis on opère de même la tête du sujet, mais peu à peu pour éviter le flux de la sève.

On distingue plusieurs formes de greffe par approche, et surtout plusieurs manières de pratiquer les entailles ; ce sont :

APPROCHE EN PLACAGE. — Deux entailles planes, correspondantes. (Bouleau.)

APPROCHE EN INCRUSTATION. — Deux coupes formant arête vive sur le greffon avec entaille correspondante sur le sujet. (Aune.)

APPROCHE A L'ANGLAISE. — Deux entailles planes avec languette, comme dans la greffe à l'anglaise. (Vigne, Hêtre.)

APPROCHE EN TÊTE. — On supprime la tête du sujet et on y substitue, à l'aide d'une entaille en bec de flûte simple ou avec languette, celle du greffon. (Noisetier.)

APPROCHE EN ARC-BOUTANT. — S'emploie pour remplacer les branches charpentières ou fruitières mortes ; le rameau greffon peut être situé sur la même branche ou sur une branche voisine. On incise, comme pour la greffe en écusson, mais en **∟** renversé, puis on taille le sommet du rameau en biseau et on l'insère dans l'ouverture pratiquée pour le recevoir. On ligature et on englue.

GREFFES PAR RAMEAU DÉTACHÉ

Ce mode de greffage est sinon le plus employé, au moins celui qui comporte le plus de variations dans la

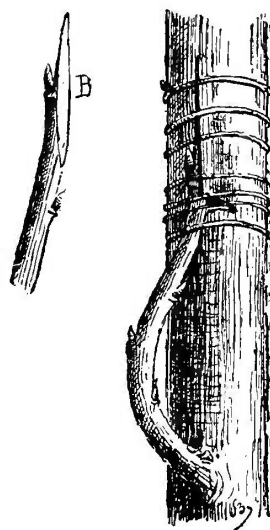


Fig. 697. — Greffe par approche en arc-boutant.

B. partie du greffon taillé en biseau.

manière d'opérer et le plus grand nombre de formes de greffes. Le sujet peut être très âgé ou tout jeune, même une simple bouture. Le greffon est, sauf dans la greffe herbacée, un rameau d'un an, bien sain, bien aoûté, possédant au moins deux yeux et pourvu ou dépourvu du bourgeon terminal. Ces greffes se font au printemps, un peu avant que la sève ne soit en mouvement ou lorsqu'elle est sur son déclin, en tête, en pied ou sous terre. Il est toujours nécessaire de ligaturer et d'engluer pour mettre la greffe à l'abri de l'air.

Les greffons peuvent être coupés un certain temps à l'avance et conservés dans un endroit frais, afin qu'ils soient un peu en retard sur les sujets auxquels ils sont destinés. Dans la plupart des cas, on supprime la tête du sujet, mais on applique parfois le greffon sur le côté, pour n'enlever la tête que lorsque la reprise est certaine. Que l'on place le greffon dans l'épaisseur du bois (*G. en fente*), sur la périphérie (*G. en couronne*) ou sur le côté de la tige (*G. en placage*), l'essentiel est, comme nous l'avons déjà dit, que les couches génératrices soient bien mises en contact.

Des innombrables formes de greffe de rameaux, voici les principales et les plus employées ; on peut du reste les modifier de bien des façons, sans changer en rien les principes sur lesquels elles reposent. Les meilleures sont celles qui sont les plus rapides, les plus faciles à pratiquer et qui présentent la plus grande surface de reprise avec le plus de solidité future.

Grefe en fente, ANGL. Cleft grafting. — Cette greffe

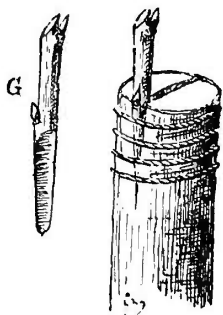


Fig. 698.
Greffe en fente simple.
G. Greffon.

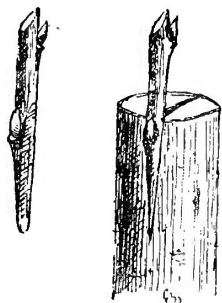


Fig. 699.
Greffe en fente simple,
avec œil encastré.

est une des plus simples et des plus employées, surtout dans les campagnes, pour greffer les arbres de dimen-



Fig. 700.
Greffe en fente double.



Fig. 701.
Greffe en demi-fente.

sions les plus diverses. Elle comporte un grand défaut, celui d'obliger à fendre le sujet, qui, lorsqu'il est fort, ne se ressoude plus au centre, bien qu'au bout d'un

certain temps la coupe et l'entaille se recouvrent par l'accroissement de la greffe.

La greffe en fente consiste, après avoir coupé la tête du sujet à la hauteur voulue, à fendre celui-ci longitudinalement et de part en part ou sur un de ses côtés, puis à y insérer le greffon. Ce dernier doit être taillé en coin allongé de 4 à 5 cent., et un peu plus épais

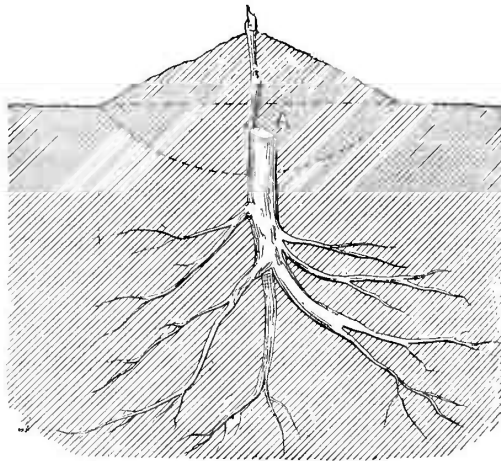


Fig. 702. — Greffe en fente sur collet de racine et enterrée.

sur le côté que l'on place en dehors, afin qu'il adhère bien exactement à l'écorce du sujet. On peut ainsi placer un, deux ou quatre greffons selon les dimensions du sujet ; lorsqu'il est faible, la serpette suffit ordinairement pour faire la fente et pour l'écartier pendant qu'on y glisse le greffon, mais lorsqu'il est fort on est obligé de se servir d'une serpe pour le fendre et d'un coin pour l'écartier. Après avoir mis les greffons bien en place, on ligature et on mastique.

Grefe en couronne, ANGL. Crown ou Rind-grafting. — Cette greffe, très ancienne et très recommandable pour greffer les gros arbres, diffère de la précédente en ce qu'on ne fend pas le sujet. On la pratique au printemps, lorsque l'écorce se sépare facilement du bois, et on recommande pour ce procédé de

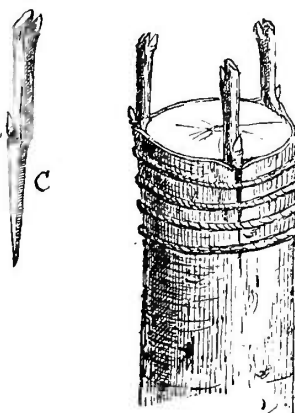


Fig. 703.
Greffe en couronne.
C. Greffon.



Fig. 704.
Greffe en couronne de
côté, avant la ligature.

couper la tête du sujet un mois ou plus à l'avance et de rafraîchir la coupe au moment de l'opération. Le greffon, d'environ 12 cent. de long et pourvu de deux ou trois yeux, se taille en biseau sur une seule face, avec un petit cran au sommet pour l'asseoir sur la

coupe ; on l'introduit entre l'écorce et le bois en préparant au préalable sa place à l'aide d'une petite pointe en bois dur, que l'on enfonce délicatement. On peut ainsi placer plusieurs greffons sur le même sujet, en conservant entre eux un écartement d'environ 5 cent. On ligature ensuite légèrement, puis on mastique soigneusement.

Dans la greffe en *couronne perfectionnée*, on coupe obliquement la tête du sujet, puis on fend longitudinalement l'écorce sur le côté le plus élevé, on l'écarte avec la spatule du greffoir, puis on y place le greffon taillé comme ci-dessus et que l'on recouvre avec l'écorce soulevée du sujet ; en enlevant une faible bande d'écorce sur les côtés du greffon, on augmente ainsi les points de contact ; on peut aussi soulever l'écorce qui reste sur le dos du biseau et la rabattre sur celle du sujet. La ligature et le masticage sont toujours indispensables.

On peut encore pratiquer une greffe en *couronne de côté*, c'est-à-dire sans tronquer le sujet, en enlevant pour cela le bois nécessaire pour faire la place de la partie supérieure du greffon, puis en plaçant celui-ci comme dans une greffe en couronne ordinaire, ainsi que le montre la figure ci-jointe.

Grefe anglaise, ANGL. Whip, Splice ou Saddle Grafting. — Cette greffe, très recommandable, est très ancienne et beaucoup employée en Angleterre ; on peut l'appliquer à la majorité des végétaux.

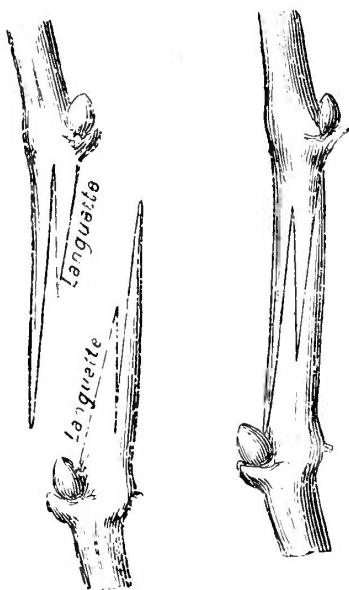


Fig. 705. — Grefe anglaise de vigne, montrant les deux parties, avant et après leur réunion.

Elle sert principalement en France pour greffer les Vignes américaines et surtout les boutures ou les chevelées. Le sujet et la greffe doivent avoir une grosseur aussi égale que cela est possible ; si l'un des deux doit être plus fort que l'autre, il est préférable que ce soit le sujet. On la fait au printemps, à la montée de la sève.

Il y a plusieurs formes de greffe à l'anglaise ; elles diffèrent entre elles par la direction et la forme des coupes. Nous ne parlerons que de la plus employée et la meilleure. Voici comment on la pratique :

Couper le sujet en biseau allongé et se terminant en pointe, de préférence juste au-dessus d'un œil, pour

éviter que le bois ne se dessèche ; opérer de même sur la base du greffon pour sa parfaite adaptation sur le sujet ; ce greffon doit être pourvu d'au moins deux bons yeux au-dessus du biseau. On fait ensuite une entaille longitudinale vers le tiers supérieur du biseau du sujet et une semblable sur celui du greffon ; puis on fait glisser celui-ci dans l'entaille du sujet, jusqu'au point où les biseaux se recouvrent mutuellement et en ayant bien soin de mettre les écorces en contact immédiat, au moins sur un côté. On ligature ensuite et on enduit soigneusement de mastic. L'examen de la figure ci-jointe aidera à comprendre le mode d'opération.

Grefe à cheval, ANGL. Saddle-grafting. — Dans cette greffe, qui est basée sur les mêmes principes que la précédente, les deux parties doivent avoir le même diamètre ; on taille le sujet en double biseau, formant ainsi un coin commençant au-dessus d'un œil ; puis, on fend la base du greffon, de façon à ce que le sommet de la fente se termine au-dessous d'un nœud, pour que la base soit moins épaisse, et on pose le greffon ainsi préparé à cheval sur le sujet, en prenant les mêmes soins que pour les greffes précédentes. Lorsque cette greffe est pratiquée sur de jeunes sujets, il faut surveiller la ligature afin qu'elle n'étrangle pas l'écorce.

La greffe à cheval s'emploie avec succès pour la Vigne, pour de jeunes *Rhododendron* sur lesquels on place une sommité florifère peu avant l'épanouissement et que l'on fait reprendre sous châssis, avec une simple ligature.



Fig. 706.
Grefe à cheval.



Fig. 707.
Grefe en coin.

La *greffe en coin*, encore nommée *greffe à la Pontoise* ou à *la Huart*, ne diffère de celle-ci que par sa position inverse ; c'est le greffon qui forme le coin, et le sujet est fendu longitudinalement ; le procédé revient alors à la greffe en fente ; la longueur plus réduite du biseau en constitue la différence la plus saillante.

Grefe en placage, ANGL. Veneer-grafting. — La greffe en placage, que l'on nomme aussi *greffe Faucheux*, diffère des greffes précédentes en ce qu'on ne supprime pas la tête du sujet ; cette différence à part, elle a beaucoup de rapports avec la greffe en fente,

car l'incision du sujet pénètre dans l'aubier. C'est le principal mode de greffage appliqué aux arbres et aux arbustes toujours verts lorsqu'ils sont jeunes, et en général pour la plupart des greffes à l'étouffée. La greffe en placage se fait au printemps, à la montée de la sève, ou à l'automne, lorsqu'elle est sur son déclin, mais de préférence à la première époque.

Sur le côté du sujet, qui doit toujours être en végétation, on fait une entaille longitudinale, pénétrant un peu dans l'aubier et d'environ 3 cent. de longueur, puis on détache la languette par un coup de greffoir transversal et un peu en oblique vers le bas. Le greffon, qui est ordinairement une sommité de rameau de l'année, conserve toutes ses feuilles; on l'incise en biseau, d'une façon exacte à l'entaille du sujet, puis on l'applique sur celle-ci, en faisant bien coïncider les écorces, on ligature, on mastique au besoin et l'opération est terminée. On place ensuite les plantes sous châssis ou sous cloches si cela est nécessaire. Lorsque la reprise est parfaite, on supprime la tête du sujet. Cette greffe est très employée pour les *Rhododendron*.

Lorsqu'on pratique sur le biseau des deux parties une languette, comme dans la greffe anglaise, cette greffe prend alors le nom de *placage à l'anglaise*; cette opération augmente la solidité de la greffe; on l'applique au Tilleul, etc. Il existe encore quelques formes de greffes en placage, peu connues et très peu employées, parce qu'elles ne présentent aucun avantage réel.

Grefte de côté, ANGL. Side grafting. — Cette greffe s'emploie pour les mêmes genres de plantes que la précédente et se fait aux mêmes époques et dans les mêmes conditions culturales, c'est-à-dire qu'il est ordinairement nécessaire d'étouffer les plantes opérées. Elle en diffère principalement en ce qu'on ne détache pas la languette résultant de l'entaille faite au sujet et qu'on fait en conséquence deux biseaux au greffon, à peu près comme si on le préparait pour une greffe en fente. La greffe de côté s'emploie pour les *Aucuba*, les *Houx*, les *Epiphyllum* sur *Pereskia*, etc.

Cette qualification de *greffe de côté* pourrait s'appliquer également à la greffe en placage et à celle sous écorce, puisqu'en réalité on les pratique toutes trois sur le côté du sujet, mais les noms qu'elles portent indiquent une partie du procédé.

Grefte sous écorce. — Cette greffe diffère des précédentes en ce qu'on insère le greffon sous l'écorce du sujet, soulevée à cet effet, sans entailler l'aubier. Elle diffère de la greffe en couronne en ce qu'elle se pratique sur le côté du sujet auquel on conserve la tête, et de la greffe en écusson en ce qu'on insère un rameau sous l'écorce et non un bourgeon. Ces indications suffisent déjà pour faire comprendre comment elle se fait.

On la pratique au printemps ou à l'automne, pour restaurer les vieux arbres, pour placer des branches où il en manque, pour changer la variété, etc. On fait une incision en T dans l'écorce du sujet, on la soulève avec la spatule du greffoir, comme dans la greffe en écusson, puis on taille le greffon en biseau plat et allongé et on l'insère dans l'incision préparée à cet effet, on ligature et on englue au besoin.

Pour augmenter la solidité, M. Baltet a ajouté à ce

procédé une entaille oblique au sommet du T, pénétrant dans l'aubier et une languette correspondant au greffon; il lui a donné le nom de *greffe sous écorce à l'anglaise*.

Grefte herbacée, ANGL. Herbaceous Grafting. — Comme son nom l'indique, cette greffe se fait pendant le cours de la végétation, lorsque les tissus des végétaux sont encore herbacés, mais déjà suffisamment solidifiés. Ce procédé a été appliqué avec succès pour greffer le Melon sur le Concombre, la Tomate sur les tiges de Pomme de terre, le Dahlia sur ses propres tiges ou ses tubercules, etc.; mais son emploi principal est la *greffe des Conifères* et surtout des Pins et des Sapins.

Pour ces derniers arbres, on la fait en mai-juin, avant que les nouvelles feuilles soient développées, et même à l'automne, lorsque les pousses commencent à se lignifier. C'est une greffe en fente terminale ou plus exactement en coin, c'est-à-dire que l'on fend le sommet de la flèche du sujet, en lui laissant de préférence ses bourgeons terminaux et en le dépouillant de la plupart de ses feuilles, on taille le greffon en coin et on l'insère assez profondément dans la fente en faisant coïncider les écorces, puis on ligature avec de la laine, on mastique et on entoure la greffe avec une feuille de papier pour la protéger du soleil et de l'air desséchant.

Grefte sur racine, ANGL. Root Grafting. — La greffe sur racines a pour but de placer certaines espèces ou variétés délicates ou reprenant mal de bouture sur les racines d'une autre espèce du même genre, plus

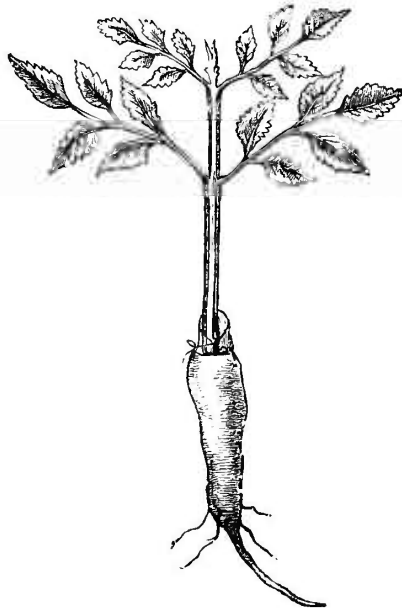


Fig. 708. — Grefte sur racine, de DAHLIA.

vigoureuse et plus résistante. On se procure à cet effet, lorsqu'elles sont en repos, des racines bien saines et vigoureuses, pourvues de tout ou au moins d'une partie de leur chevelu, et on les greffe généralement au départ de la sève des greffes, c'est-à-dire au printemps.

C'est presque toujours la greffe en fente totale ou partielle, ou parfois la greffe à cheval, qu'on leur applique. On greffe de la sorte les Clématites, les Bignonées, les Glycines de la Chine, les Roses Trémières, et même les Œillets et plusieurs autres plantes. Pour les Pivoines en arbre, que l'on propage principalement

par greffe sur les racines des Pivoines herbacées, ainsi que pour les Dahlias que l'on désire greffer sur leur tubercule, on procède par incrustation, c'est-à-dire que l'on fait au sommet de la racine une encoche de grandeur proportionnée à celle du greffon, puis celui-ci est taillé à deux biseaux formant une arête vive.

Grefe des plantes grasses. — Ces végétaux, bien qu'appartenant aux Dicotylédones et à plusieurs familles assez éloignées les unes des autres (Cactées, Crassulacées, Asclépiadées, Euphorbiacées, possèdent un tissu entièrement différent de celui des autres végétaux du même ordre. Sauf chez de vieux spécimens et à la base de leurs tiges, ils sont en effet presque entièrement herbacés, composés d'un tissu semblable à celui des rameaux des autres végétaux avant qu'ils arrivent à l'état adulte, et dont presque toute l'étendue est susceptible d'accroissement.

Cette organisation particulière de leurs tiges dispense de faire coïncider leurs écorces pour assurer la reprise des greffes et prouve, comme l'a dit M. Carrière, que la mise en contact de la zone externe n'est pas toujours indispensable. Pour que la reprise s'opère, il n'y a donc qu'à mettre les tissus des deux parties à vif et en contact.

Au point de vue pratique, on n'a guère recours à la greffe des **Cactées** (V. aussi ce mot) que pour certaines espèces délicates ou se tenant mal comme les *Epiphyllum*, pour obtenir des plantes d'un aspect plus singulier encore qu'elles ne le sont à l'état naturel, ou pour les mettre à l'abri de la pourriture. Selon le diamètre du greffon et du sujet, on leur applique la greffe en fente, la greffe en placage, ou la greffe centrale, qui se fait en creusant le sommet tronqué du sujet et en taillant la greffe de façon à ce qu'elle remplisse le trou, ou encore lorsque les parties sont très volumineuses, en les posant simplement à plat l'une sur l'autre. Il faut faire l'opération aussi rapidement qu'on le peut, pour éviter l'écoulement du liquide visqueux que ces plantes renferment en abondance; on ligature légèrement ou on enfonce parfois simplement quelques grosses épines à travers les tissus pour maintenir le tout en place. La reprise s'opère ordinairement bien sans autres soins, en laissant des plantes opérées en plein air dans la serre, mais en évitant les courants d'air.

GREFFES PAR OËIL OU BOURGEON

Le greffage par bourgeon repose sur le même principe que les greffes précédentes : la mise en contact des tissus en formation ; mais elle en diffère essentiellement en ce qu'on n'opère que sur l'écorce, dont la couche interne constitue la couche génératrice, et le greffon ne se compose que d'un fragment d'écorce, pourvu d'un ou de plusieurs bourgeons normaux, foliaires ou floraux.

Les formes sont peu nombreuses et l'une d'elles, la greffe en écusson, est probablement la plus employée de toutes les greffes connues, surtout par les pépiniéristes, qui, comme on le sait, multiplie certains végétaux en

quantité innombrable. Elle réunit en effet toutes les conditions les plus avantageuses que l'on recherche pour une bonne greffe. On peut ainsi greffer de tous jeunes sujets : son emploi ne nécessite pas leur étêtage ; on n'entaille pas le bois ; l'opération est simple et rapide, il faut une bien moins grande quantité de greffons qu'avec toutes les autres greffes, puisque chaque bourgeon constitue un greffon ; cet avantage est précieux pour

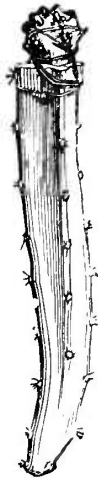


Fig. 709. Greffe de MAMMILLARIA sur CERCUS.

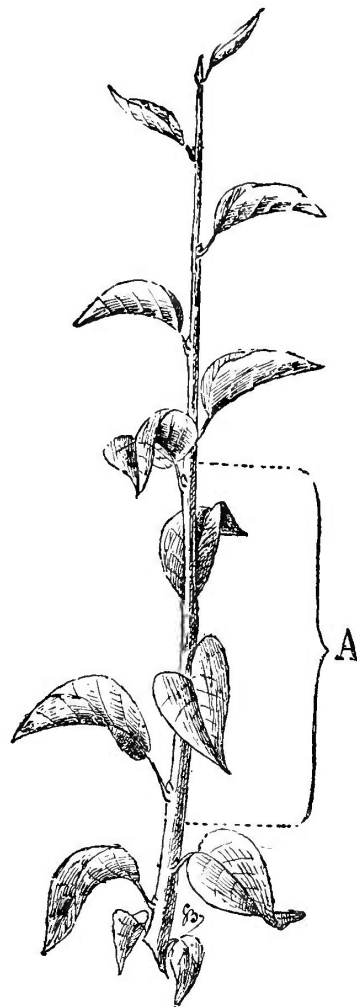


Fig. 710. — Rameau-greffon de Poirier.

A, région où se trouvent les meilleurs yeux pour la greffe en écusson.

propager les plantes nouvelles ou celles dont on possède peu de pieds mères ; enfin, elle ne laisse par la suite presque pas de traces sur les arbres opérés, et, dans de bonnes conditions, c'est une de celles dont la reprise est la plus certaine. Il n'est pas rare de voir des praticiens atteindre une réussite de 90 et même 95 p. 100 ; l'essentiel est de bien observer l'état de la sève et d'opérer lorsqu'elle est en pleine circulation dans les deux parties.

Grefe en écusson, ANGL. T ou Shield-budding. — Cette greffe, comme nous venons de le dire, est une des meilleures et des plus employées. Elle se fait à deux époques principales : 1° lorsque les bourgeons de l'année sont suffisamment aoûtés et que la sève circule encore abondamment dans les tissus en formation ; elle est à ce moment dite à *œil poussant*, parce que la soudure s'opère rapidement et que le bourgeon se développe en rameau dans le cours de la même année ;

2^e lorsque la deuxième sève, nommée sève d'août, est en circulation ; elle est alors dite à *œil dormant*, parce que le bourgeon ne se développe qu'au printemps suivant. On peut encore l'employer au printemps, lorsque la sève est suffisamment montée, mais on opère plus rarement à cette époque qu'aux précédentes.

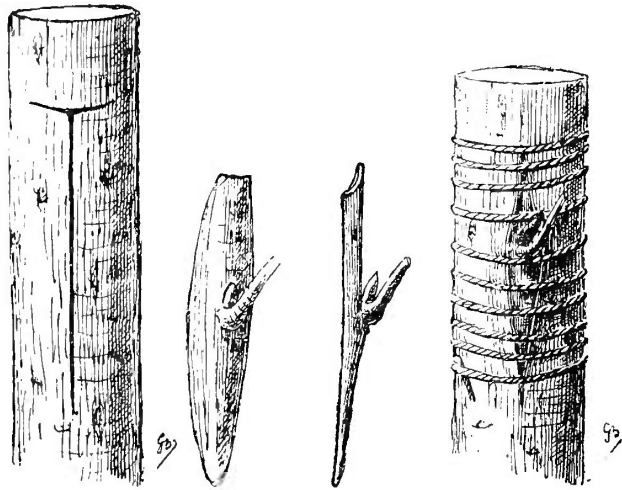


Fig. 711. — Sujet incisé en T, pour la pose de l'écusson ; écusson vu de face et de profil ; le même après la pose de celui-ci et de la ligature.

Le moment le plus favorable qu'il convient de saisir aux époques ci-dessus est, on le comprend, subordonné au climat de la région, aux saisons et beaucoup à la nature des végétaux eux-mêmes. La greffe en écusson se fait naturellement beaucoup plus tard dans le Nord que dans le Midi ; dans la région parisienne, c'est en général en avril-mai, lorsqu'on se sert des bourgeons de l'année précédente ; en juin, avec des bourgeons de l'année et à œil poussant, en juillet-août à œil dormant. Nous répéterons encore que la stricte observation du moment le plus convenable

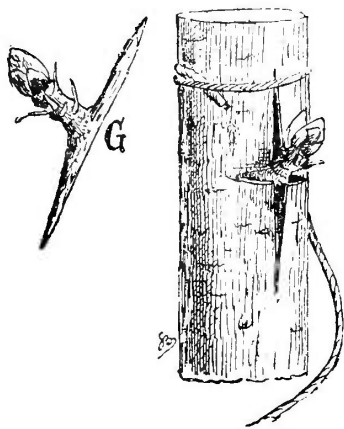


Fig. 712. — Greffe en écusson de bourgeon à fruit.
G, écusson.

pour effectuer cette greffe est le point le plus important pour sa réussite ; ce moment n'est pas toujours facile à reconnaître et à saisir, car il est parfois relativement court ; il y a là un talent qui n'appartient guère qu'aux spécialistes. D'autre part, les deux parties ne présentent pas toujours un état d'avancement conforme et il devient nécessaire de ralentir la végétation de l'un et activer celle de l'autre. On parvient à

équilibrer la végétation par des pincements pratiqués sur les rameaux du sujet, et au besoin par des arrosements administrés à celui-ci ou au pied porte-greffe, selon le cas.

C'est à l'aide de la greffe en écusson que se propagent industriellement une foule d'arbres ou d'arbustes, notamment les Poiriers, Pommiers, Pêchers, Cerisiers, Pruniers et du reste presque tous les arbres fruitiers ; les Rosiers, les Erables, les Lilas, les Frênes, les Aubépines, les Marronniers, Cornouillers, etc., etc. ; quelques arbustes toujours verts, tels que les Rhododendrons, Houx, etc., peuvent aussi être multipliés par ce procédé.

Voici comment se pratique généralement la greffe en écusson : après avoir préparé les sujets, c'est-à-dire enlevé les ramilles qui gênent et essuyé la place de l'écusson, on coupe les rameaux-greffons ; il convient de ne prendre que ceux qui portent des yeux normaux et foliaires, de dimensions moyennes et suffisamment lignifiés ; les bourgeons du milieu d'un rameau sont les meilleurs, les inférieurs sont trop petits et endormis, les supérieurs trop volumineux et pas suffisamment aoûtés ; chez certaines essences, il est parfois difficile de distinguer sûrement les yeux à bois de ceux à fleurs et les premiers sont quelquefois rares. On supprime toutes les feuilles à la base du limbe, de façon à conserver la plus grande partie du pétiole ; puis on place les greffons dans un endroit où ils ne puissent pas se dessécher ; par exemple, dans un arrosoir vide, dans une boîte à herboriser, etc. S'ils doivent être transportés à de grandes distances, on enveloppe leur base dans de la mousse humide ou on les pique dans un fruit, dans une pomme de terre, etc.

Pour enlever et poser les écussons, on se sert d'un instrument nommé **Greffoir** (V ce mot) ; on fait d'abord

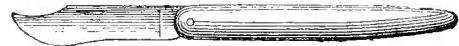


Fig. 713. — Greffoir dit anglais, pour la greffe en écusson, à manche en ivoire, servant de spatule.

sur le sujet, à l'emplacement choisi, une incision en forme de T, tranchant net toute l'écorce, puis on soulève les lèvres avec la spatule du greffoir ; on prend ensuite un rameau greffon de la main gauche, tandis que de la droite on tranche un œil en commençant à environ 2 cent. en dessus de lui, pour finir environ à 1 cent. en dessous, et en prenant un peu de bois ; puis, on le détache du rameau par une section transversale. Il faut ensuite enlever la languette de bois adhérente à l'écusson ; pour cela, on glisse la pointe de la lame du greffoir entre le bois et l'écorce et, par un léger mouvement de torsion et de traction, cette languette se décolle.

Cette petite opération est la plus délicate de tout le procédé, car, si on vide l'œil, l'écusson est perdu. Il n'est pas aisé d'indiquer par des mots à quoi on reconnaît qu'un écusson est bon, cela est affaire d'habitude ; mais, en général, lorsqu'au point interne de l'écorce correspondant au bourgeon existe une cavité, et que la languette détachée porte une petite proéminence, l'écusson est mauvais, car les radicelles de l'œil ont été arrachées. Il est plus facile d'enlever le bois de l'écusson lorsque celui-ci a été coupé mince que lorsqu'il est épais, surtout quand l'œil est volu-

mineux. Toutefois pour certaines essences qui prennent facilement, telles que le Poirier et le Pommier, il n'est pas indispensable d'enlever cette languette, surtout si l'écusson a été tranché mince.

L'écusson prêt, on le glisse entre les lèvres de l'incision, par le haut, en le tenant par la partie du pétiole conservée et en s'aidant de la spatule dont on place la pointe entre le pétiole et le bourgeon. Lorsqu'il est à fond de course, on tranche la partie d'écorce qui émerge encore au sommet des lèvres et on appuie un peu sur celles-ci pour que le tout soit bien adhérent. On ligature ensuite avec de la laine ou du raphia, en faisant toucher les spires et en laissant l'œil libre. L'opération est alors terminée; mais, si elle a été faite avec fâtonnement et si les parties vives ont eu le temps de se hâler, le succès devient très incertain et même nul.

Selon l'époque à laquelle la greffe a été faite, on doit d'abord délier l'attache lorsque la soudure est parfaite, puis la supprimer totalement. Les greffes à œil poussant ont surtout besoin d'être examinées fréquemment, pour éviter les étranglements; c'est d'ordinaire quelques semaines après l'opération qu'il convient de les desserrer. Quant à celles à œil dormant, on ne les soulage qu'au printemps suivant. Dans les pépinières, on se contente de trancher partiellement ou totalement l'attache, selon le besoin, en donnant un coup de greffoir sur le côté opposé à l'écusson.

On peut, jusqu'à un certain point, dire que la greffe est reprise lorsque, au bout de quelque temps, le pétiole jaunit et se détache sous une légère pression, lorsqu'au contraire il est ridé et résiste à la pression, c'est que l'écusson s'est desséché et l'opération est alors manquée.

Quand le bourgeon commence à végéter, on rabat le sujet à quelques centimètres au-dessus de la greffe, en tournant le biseau de la coupe du côté opposé à celle-ci; puis, l'année suivante, on supprime le chicot restant avec la serpette, immédiatement au-dessus de de la greffe et en biseau.

On place fréquemment plusieurs écussons sur le même sujet, tant pour rendre l'opération plus certaine que pour obtenir de suite plusieurs rameaux destinés à former une tête ou de futures branches charpentières à l'endroit voulu.

Il peut paraître surprenant qu'un écusson posé sens dessus dessous puisse reprendre et se développer; c'est cependant ce que font les pépiniéristes pour certains arbres pleureurs, dans le but de rendre leurs branches encore plus fortement réfléchies.

Dans certaines régions et lorsque la sève est très abondante, on pratique l'*écussonnage en J renversé* (ANGL. Inverted J budding), afin d'éviter que la sève vienne noyer l'œil; dans ce cas, on insère l'écusson en commençant par le bas, le reste est en tous points semblable au procédé ordinaire. On greffe ainsi les Orangers dans le Midi, les Erables dans le Nord, etc.

L'*écussonnage en placage* (ANGL. Square et Circular Shield budding) diffère des procédés ci-dessus en ce qu'on enlève sur le sujet un carré d'écorce de forme et de dimensions correspondant à celles de l'écusson. On emploie parfois ce procédé pour les végétaux à écorce épaisse et difficile à soulever, notamment le Figuier, le Mûrier, etc.

Greffe en flûte, ANGL. Flûte-budding. — Cette greffe,

encore nommée *greffe en sifflet*, quoique basée sur les mêmes principes que la précédente, en diffère en ce que, au lieu de n'enlever que le bourgeon greffon avec l'écorce qui l'avoisine, on enlève un anneau complet de l'écorce du rameau, portant un ou plusieurs yeux, et on pose cet anneau sur le sujet, dont on a au préalable coupé la tige à la hauteur désirée et enlevé un anneau d'écorce correspondant à celui du greffon. Il va sans dire que le sujet doit être de grosseur égale au rameau greffon. On ligature et on mastique ensuite

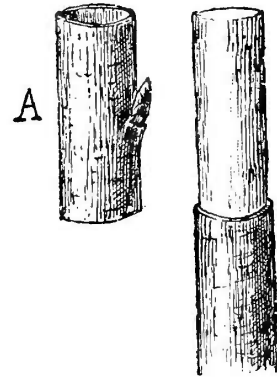


Fig. 714. — Greffe en flûte simple.

A, Greffon.

toutes les parties entamées. Cette greffe, ainsi que la suivante est aujourd'hui remplacée dans les pépinières par la greffe en écusson; on ne la pratique plus guère que dans les campagnes; elle se fait principalement au printemps, à la montée de la sève.

Greffe en anneau, ANGL. Ring-budding. — Cette greffe ne diffère de la greffe en flûte qu'en ce que, au lieu d'enlever un anneau entier sur le greffon, on incise celui-ci longitudinalement; il n'est pas ainsi nécessaire de supprimer la tête du sujet, ce qui dans certains cas

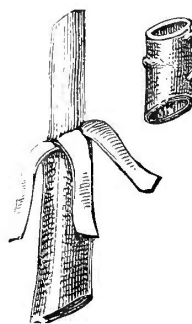


Fig. 715. — Greffe en flûte avec lanières.

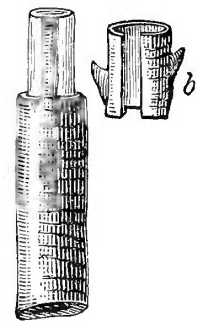


Fig. 716. — Greffe en anneau.
b, Greffon.

la rend préférable, notamment dans celui de non-réussite; on peut aussi la faire adhérer au bois d'une façon plus parfaite; la ligature et le masticage sont nécessaires.

Ce procédé présente sur le précédent l'avantage de pouvoir employer des parties d'inégale grosseur; si le sujet est trop fort pour la greffe, on lui laisse une bande d'écorce pour compenser la différence; si le contraire se présente, on retranche au greffon une bande d'écorce proportionnée.

La *greffe en anneau avec lanières* ou *greffe Faune* diffère des précédentes en ce que, au lieu d'enlever

l'anneau d'écorce du sujet, on découpe celui-ci en un certain nombre de lanières que l'on rabat ensuite sur l'anneau greffon ; on les maintient en place par une ligature appropriée.

Des sujets. — Le sujet, quelle que soit l'espèce, est, sauf dans la greffe-bouture, un végétal complet, jeune ou âgé, selon le cas. Dans les pépinières, on greffe les sujets en pied dès la première ou la deuxième année à dater de leur multiplication, selon qu'ils sont issus de boutures, de marcottes ou de semis ; on les greffe en tête vers la troisième ou la quatrième année, lorsqu'on les destine en former des arbres en plein vent. Leur multiplication s'effectue par les moyens les plus propices pour chaque essence ; on les trouvera décrits à leurs noms respectifs.

La distance à laquelle il convient de les planter en pépinière doit être calculée sur le développement que les plants sont susceptibles d'atteindre et sur celui que la greffe devra acquérir avant que l'on puisse planter l'arbre à demeure. Selon que l'on doit les greffer en pied ou en tête, on les prépare à cet effet en supprimant les rameaux inutiles et en pincant ceux qui sont trop vigoureux. Lorsqu'on doit les greffer en tête, on veille à ce qu'ils forment une tige droite, exempte de plaies ou de cicatrices, et, lorsque la greffe ne peut ou ne doit pas être posée sur la tige elle-même, on fait naître à la hauteur désirée, au moyen du pincement ou de la taille, les rameaux qui devront, le cas échéant, supporter les greffes ; on ne conserve de ceux-ci que le nombre voulu.

On obtient en général de bons résultats du pincement ou raccourcissement des rameaux, pratiqué quelques semaines avant la greffe ; cette opération a pour but de refouler la sève vers la base et par conséquent de rendre la reprise plus facile, par sa circulation plus abondante.

Malgré l'importance de cet article, nous n'avons cependant fait qu'une étude rapide des différentes formes de greffes les plus usitées, en nous étendant un peu plus longuement sur celles qui présentent le plus d'intérêt. Toutefois, nous avons omis bien des détails et négligé beaucoup de légères modifications imaginées pour les principales greffes ; pour les citer toutes, il faudrait dépasser de beaucoup le chiffre cent.

Nous ne terminerons pas l'étude de cet important sujet sans recommander aux lecteurs qui désireraient de plus amples informations l'excellent ouvrage de M. Ch. Baltet, *L'art de greffer*, et les judicieuses observations que contient le *Guide pratique du jardinier multiplicateur*, de M. E. A. Carrière, ouvrages dont nous nous sommes inspirés. (S. M.)

GREFFER Onguent à et Mastic ou Cire à) — On désigne sous ces noms diverses compositions dont nous avons déjà parlé à l'article **Cire à greffer** (V. ce nom), employées pour mettre les greffes et aussi les plaies et les coupes que l'on fait sur les arbres à l'abri de l'influence desséchante de l'air et de la pénétration des maladies parasitaires.

Ce que l'on nomme *Onguent de Saint-Fiacre* est un mélange de deux parties d'argile et une de bouse de vache ; on y ajoute parfois du foin finement haché pour l'empêcher de se fendiller. Ces ingrédients doivent être malaxés avec la quantité d'eau nécessaire

pour en former une pâte homogène, et cela un certain temps avant l'emploi, en remuant le mélange de temps à autres. En pratiquant au milieu du tas un

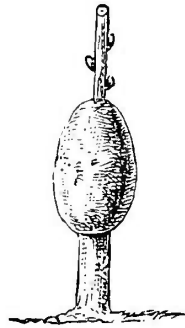


Fig. 717. — Greffe enghnée avec de l'onguent de Saint Fiacre.

trou que l'on remplit d'eau, on peut conserver cette composition fort longtemps. On en forme une boule assez volumineuse autour des greffes par rameaux, et on la maintient en place à l'aide d'un linge et d'une ligature comme le montre la figure suivante. Malgré l'économie que présente cet onguent, on ne l'emploie plus guère que dans les campagnes ; le temps que nécessite son application revient plus cher que l'emploi de la cire à greffer et son effet n'est pas aussi efficace.

La *cire ou mastic à greffer* est un composé de substances grasses et résineuses, d'une application rapide et d'une efficacité certaine pour les plus petits sujets aussi bien que pour ceux de fortes dimensions ; aussi, son usage est-il général.

Il y a deux sortes de mastics : celui qu'il faut appliquer à *chaud* et le mastic à *froid*. Le premier est surtout employé par les pépiniéristes, qui le composent souvent eux-mêmes, parce qu'ils greffent ordinairement une grande quantité de sujets au même moment.

Le mastic à froid, par contre, est préférable pour les amateurs et dans les jardins bourgeois ; celui qu'on vend sous le nom de *Mastic L'homme Lefort* est très connu et un des meilleurs. Mais, quelle que soit la marque ou la composition d'un mastic à greffer à chaud ou à froid, l'essentiel est qu'il ne se fende pas en se séchant ou qu'il ne coule pas lorsqu'il fait chaud. Les deux s'appliquent avec un pinceau brosse, s'ils sont suffisamment, liquides, ou avec une spatule, s'ils sont épais.

On peut composer un bon mastic à chaud avec trois parties de résine, autant de cire jaune et deux parties de suif ; on fait fondre le tout dans un pot de fer et on laisse refroidir.

Voici, d'après M. Baltet, une composition employée dans les pépinières du Centre : Faire fondre ensemble 1 kil. 250 de résine et 750 grammes de poix blanche, et à part 250 grammes de suif ; verser celui-ci bien fondu sur le premier mélange, agiter fortement, puis ajouter 500 grammes d'ocre rouge par petites portions et en remuant longtemps.

Le *mastic à chaud* s'emploie lorsqu'il est tiède et nécessite par conséquent le transport d'un fourneau dans la pépinière, pour le tenir au degré de chaleur voulue.

Le *mastic à froid* est en partie composé des substances précédentes ; c'est par l'addition de colophane, d'alcool et de térébenthine qu'on le rend malléable, et c'est par la volatilisation de ces deux dernières substances qu'il se dessèche. Toutefois, les proportions de ces divers ingrédients varient suivant les fabricants, et c'est ce qui fait précisément l'objet de leur secret de fabrication. Le mastic à froid ne vaut pas le mastic à chaud pour les greffes d'automne, car étant plus

mou que ce dernier, les grands froids le pénètrent plus facilement.

GREFFOIR, ANGL. Budding Knife. — Instrument employé pour greffer. Le greffoir est une sorte de petit couteau à lame fine et très tranchante, que les jardiniers emploient non seulement pour effectuer les différentes greffes, mais encore et généralement pour toutes sortes de travaux légers, notamment la préparation des boutures, la cueillette des fleurs, etc.

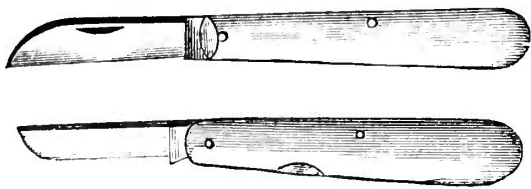


Fig. 718. — Greffoirs anglais.

Il y a plusieurs formes de greffoirs, tous ont le sommet du tranchant arrondi ou plutôt proéminent, et l'extrémité du manche est pourvue d'une spatule en os, ivoire ou buis, pour soulever l'écorce.

Dans le greffoir que l'on nomme *anglais*, le manche est en ivoire, d'une seule pièce et sa base forme la spatule ; ceux dont on se sert en Angleterre ont bien le



Fig. 719. — Greffoir dit : anglais, à manche d'ivoire, servant de spatule.

même manche, mais le sommet de la lame est arrondi sur le tranchant, sans saillie comme les nôtres. Un autre greffoir, auquel le nom de *coupe-boutures* conviendrait mieux, a la pointe de la lame arrondie sur le dos comme un canif et le manche également en ivoire comme les précédents ; cette sorte de couteau est surtout utile pour les travaux de serre.

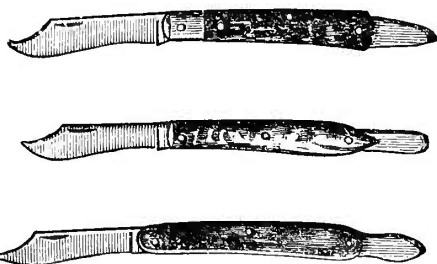


Fig. 720. — Greffoirs français, à spatule fermante.

Le greffoir français, à *manche en corne* ou *en buffle*, a celui-ci formé de plaquettes reposant sur une douille intérieure métallique comme dans la plupart des couteaux, la spatule est en os et se replie sur le manche, la lame est comme celle du greffoir dit anglais, mais plus forte, comme du reste l'outil entier, qui est aussi plus lourd et moins maniable, mais plus résistant. Un coup d'œil sur les figures ci-contre fera mieux distinguer les outils dont nous venons de parler.

Le greffoir dit anglais est très employé et le meilleur pour la greffe en écusson, celui à manche en corne convient aux greffes de rameaux bien qu'il puisse servir aux deux usages, et le coupe-boutures

est surtout utile pour les travaux de serre. Les jardiniers portent presque toujours un greffoir sur eux, mais plus particulièrement celui à manche en ivoire parce que cet instrument est léger, très tranchant, coquet et bien en main. (S. M.)

GREFFON. — Nom donné au fragment (rameau ou bourgeon) de végétal que l'on implante sur un autre végétal et qui constitue la *Grefte*. (V. ce mot.)

GREGORIA *Vitaliana*, Dub. — V. *Douglasia Vitaliana*, son nom correct.

GREIGIA, Regel. (dédié au Major général Greig, promoteur de l'horticulture en Russie). Fam. *Broméliacées*. — Genre comprenant trois espèces de Broméliacées volumineuses, dont deux habitent le Chili et la troisième la Nouvelle-Grenade. L'espèce suivante, seule existante dans les cultures, est ordinairement traitée comme plante de serre chaude, mais on peut la mettre en plein air pendant la belle saison, dans les rocailles, à exposition chaude et bien drainée. Il lui faut une terre légère et un bon drainage ; en serre, on la traite et multiplie comme les *Bromelia*. (V. ce nom.)

G. sphacelata, Regel. Fl. rouge pâle, sessiles, réunies en bouquets denses, oblongs, naissant à l'aisselle des feuilles extérieures et entourés de grandes bractées brunes, ovales, acuminées, dentées en scie. Eté. *Flles* cinquante ou plus, de 1 m. à 1 m. 20 de long, dilatées à la base, de texture ferme, arquées, réfléchies, surtout les plus âgées, graduellement rétrécies en pointe, vertes et glabres sur les deux faces, à épines, marginales cuspidées, crochues et espacées. *Haut.* 1 m. Chili, 1866. (R. G. 1865, 474.) Syns. *Bromelia sphacelata*, Ruiz et Pav. ; *Billbergia sphacelata*, Schult. f.

GRÈLE, ANGL. Slender. — Se dit des plantes et de leurs ramifications, de leurs inflorescences, etc., lorsqu'elles sont allongées, minces et souvent flexibles.

GRELOT. — Se dit parfois des corolles qui affectent la forme de cet objet. Ex. *Muguet de mai*.

GRÉMIL. — V. *Lithospermum officinale*.

GRENADILLE. — Nom de plusieurs espèces de *Pasiflora*. (V. ce nom.)

GRENOUILLETTE. — Un des noms vulgaires du *Ranunculus acris* ; la *G. aquatique* est le *R. sceleratus*.

GRENVILLEA, Swartz. — Réunis au *Pelargonium*, L'Her.

GRENADIER, ANGL. Pomegranate. (*Punica Granatum*, Linn.). — Le Grenadier est un arbre à feuilles caduques, atteignant 5 à 6 m. de hauteur, à ramifications un peu grêles, parfois armées d'épines et à tronc plus ou moins tortueux, noueux. On le croit originaire de Caboul et de la Perse, mais il est probablement indigène en Orient, dans le nord-ouest des Indes et aux environs de Carthage. Il est en outre très largement dispersé, cultivé et sub-spontané dans la plupart des régions chaudes du globe ; on le rencontre fréquemment dans le Midi de la France. Son fruit est mentionné avec celui de la Vigne, de l'Olivier, du Figuier, etc., dans l'histoire ancienne. Sa culture remonte donc à la plus haute antiquité ; il paraît avoir été cultivé en France dès 1550 et introduit en Angleterre avant 1600.

Ses fleurs, nommées *Balauste* dans des officines, sont employées, de même que l'écorce du fruit, pour faire

des infusions astringentes ; l'écorce de sa racine constitue un ténifuge énergique et très employé.

Son fruit, de la grosseur d'une belle pomme, à écorce ligneuse, jaune brunâtre et surmonté des lobes du calice, renferme une grande quantité de graines entourées d'une pulpe charnue, d'un goût acidulé, très agréable, qui le fait rechercher et consommer comme dessert ou friandise.



Fig. 721. — Grenadier.

On cultive le Grenadier industriellement dans l'Europe méridionale, en Algérie, etc., pour son fruit qui nous arrive en hiver, en même temps que les oranges.

Dans le Nord, le Grenadier n'est qu'un petit arbre d'ornement, ne mûrissant ordinairement pas ses fruits, mais susceptible de résister aux hivers ordinaires s'il est planté au pied d'un mur et si on prend soin d'empailler son tronc et de couvrir le sol de litière. Toutefois, on le cultive le plus souvent en caisses, à la façon des Orangers et pour les mêmes usages. Des sujets très âgés existent dans la plupart des grandes orangeries, notamment dans celle de Versailles.

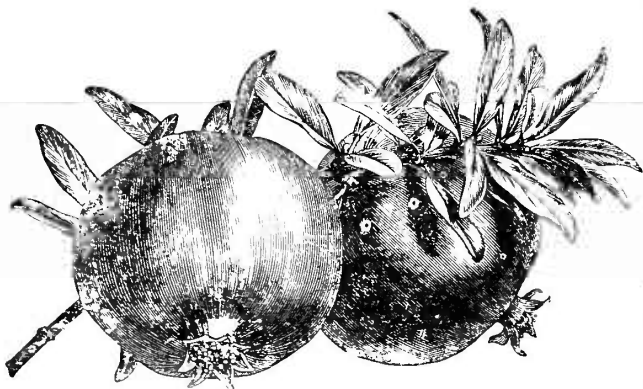


Fig. 722. — Grenadier. — Rameau fructifère.

Pour l'ornement, on emploie de préférence les variétés à fleurs doubles ; celles-ci sont assez nombreuses, ordinairement grosses et très pleines ; leurs coloris varient depuis le rouge écarlate vif jusqu'au blanc crème. en passant par le jaune plus ou moins accentué. Elles se montrent, depuis juin jusqu'en septembre, à l'aisselle des dernières feuilles des rameaux de l'année, solitaires ou réunies par deux, trois ou quatre.

Dans les régions où la température lui permet de

résister en pleine terre, le Grenadier s'emploie avec avantage pour tapisser les murs et les treillages, car il se prête volontiers à ce genre de dressage. Dans le Midi, on lui donne la forme de l'Oranger ou celle d'un simple buisson. Il lui faut une bonne terre franche et fertile, et une exposition la plus chaude possible. En caisse ou en pots il s'accommode du même compost que celui qu'on donne aux Orangers (V. ce nom) et son traitement général est du reste le même.

Le type à fleurs simple se multiplie facilement par semis et les variétés fruitières ou ornementales par boutures, drageons, marcottes, ou par greffe sur le type. V. aussi *Punica*.

GREVILLEA, R. Br. (dédié à C.-F. Greville, protecteur de la botanique). Comprend les *Anadenia*, R. Br. ; *Lysanthe*, Salisb. ; *Munglesia*, Endl. ; *Molloya*, Meissn. ; *Strangea*, Meissn. et *Stylurus*, Salisb. FAM. *Protéacées*. — Genre renfermant plus de cent soixante espèces de beaux arbres ou arbustes toujours verts, de serre froide, dont sept habitent la Nouvelle-Calédonie et tous les autres l'Australie.

Fleurs solitaires, géminées à l'aisselle d'une bractée, réunies en épis courts, simples ou composés, ombelliformes, rarement allongés ou réduits à une seule paire de fleurs, terminaux et axillaires ou rarement tous terminaux ; segments du périanthe quatre, dressés, réunis en tube droit ou renflé, révolutés ou arqués ; étamines quatre, insérées au sommet des divisions. Fruit coriace, à une-deux valves et renfermant une ou deux graines. Feuilles alternes, persistantes, entières ou pinnées.

Les *Grevillea* s'accommodent du traitement de la plupart des autres plantes de serre froide. Le *G. robusta* est une des espèces les plus cultivées pour son port svelte, dressé, son feuillage découpé et d'un beau vert foncé. On les repote après leur floraison. Leur multiplication s'effectue par semis lorsqu'on peut se procurer des graines, par boutures et par greffe. Pour leur culture générale, V. *Banksia*.

G. acanthifolia, A. Cunn. *Fl.* rougeâtres, disposées en grappes denses, de 8 à 10 cent. de long ; styles (comme dans les autres espèces), allongés, filiformes, dépassant considérablement le périanthe. Juin. *Flles* rigides, découpées presque jusqu'au centre, à divisions inférieures grossièrement dentées, rappelant beaucoup les feuilles d'*Acanthe*. *Haut.* 1 m. 20. Australie, 1824. (B. M. 2807.)

G. alpestris, Meissn. Syn. de *G. alpina*, Lindl.

G. alpina, Lindl. *Fl.* rouge et jaune, en grappes sessiles, terminales, très courtes ; pédicelles pubescents. Mai. *Flles* assez rapprochées, sessiles ou à peu près, oblongues-lancéolées ou presque linéaires, obtuses ou terminées par une petite pointe, atteignant quelquefois 2 cent. 1/2 de long, velues ou rarement scabres sur la face supérieure, velues-soyeuses sur l'inférieure, enroulées sur les bords. *Haut.* 1 m. 20. Arbrisseau rameux, dressé, étalé ou diffus. Australie. Syn. *G. alpestris*, Meissn. (B. M. 5007 ; R. H. 1887, 108 ; F. d. S. 1449.)

G. annulifera, F. Muell. *Fl.* jaune soufre, brièvement pédicellées ; périanthe de 8 mm. de long ; style dépassant 2 cent. 1/2 de long, recourbe, très épais ; grappes de 8 à 10 cent. de long, brièvement pédonculées, paniculées à l'extrémité des rameaux. Juillet. *Flles* étalées et recourbées, de 8 à 12 cent. de long, pinnées, à segments de 2 cent. 1/2 de long, espacés, linéaires-subulés, rigides ; pétioles de 12 à 25 mm. de long. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Arbrisseau. Australie. (B. M. 6687.)

G. arenaria, R. Br. *Fl.* disposées en grappes courtes.

terminales, ombelliformes, pauciflores, la plupart réfléchies. *Filles* brièvement pétiolées, variant depuis la forme obovale-oblongue jusqu'à celle étroite-lancéolée, obtuses, terminées par une petite pointe, à bords recourbés, finement tomenteuses-canescents et à peine veinés sur la face supérieure, fortement tomenteuses et souvent ferrugineuses sur l'inférieure. Branches fortement tomenteuses. *Haut.* 1 m. 80. Arbrisseau dressé. Australie. (B. M. 3285.) Syn. *Lysanthe cana*, Knight.

G. a canescens, Benth. Plante se rapprochant beaucoup de l'espèce type, dont elle diffère par son périante qui est plus velu et les pointes des divisions qui sont plus longues. Australie. Syn. *G. canescens*, R. Br. (B. M. 3185.)

G. aspera linearis, Meissn. Syn. de *G. fasciculata*, R. Br.

G. asplenifolia, Knight. *Fl.* roses, en grappes sessiles ou brièvement pédonculées, terminales ou naissant à l'aisselle des feuilles supérieures, unilatérales, de 2 1/2 à 5 cent. de long. Juillet. *Filles* lancéolées ou linéaires



Fig. 723. — GREVILLEA ASPLENIFOLIA. (Rev. Hort.)

lancéolées, mucronées-aiguës, entières, finement dentées ou pinnatifides, à lobes courts, larges et aigus, contractées en un court pétiole. Branches finement soyeuses-pubescentes à l'état juvénile. *Haut.* 3 m. à 4 m. 50. Australie, 1806. Grand arbrisseau ou petit arbre grêle. B. M. 7070.) Syn. *G. longifolia*, R. Br.

G. Banksii, R. Br. *Fl.* rouges en grappes terminales, denses. Août. *Filles* de 10 à 20 cent. de long, profondément pinnatifides, à segments largement linéaires, décourbés et blanchâtres. *Haut.* 4 m. 50. Australie, 1868. (B. M. 5870.)

G. blechnifolia, A. Cunn. Syn. de *G. Caleyi*, R. Br.

G. Caleyi, R. Br. *Fl.* rouges, en grappes terminales ou naissant à l'aisselle des feuilles supérieures, dressées, assez denses, unilatérales, brièvement pédonculées, de

4 à 5 cent. de long. Juin. *Filles* profondément pinnatifides ou pinnées, à segments nombreux, oblongs-linéaires, divariqués, obtus ou mucronés, recourbés sur les bords, glabres en dessus, mollement velues en dessous. Branches fortement couvertes de poils ferrugineux, mous, étalés. *Haut.* 1 m. 50 à 1 m. 80. Arbrisseau grêle. Australie, 1830. Syn. *G. blechnifolia*, A. Cunn. (B. M. 3133.)

G. canescens, R. Br. Syn. de *G. arenaria canescens*, Benth.

G. Drummondii, Meissn. *Fl.* blanc et jaune, en grappes ombelliformes, sessiles, terminales ou formant de très courtes touffes axillaires. Juin. *Filles* sessiles, assez rapprochées, oblongues-lancéolées ou linéaires, obtuses ou mucronées, recourbées sur les bords. Tiges d'apparence diffuse ou couchée. Branches tomenteuses et couvertes de longs poils fins et étales. Australie, 1859.

G. dubia, R. Br. Syn. de *G. sericea*, R. Br.

G. ericifolia, R. Br. *Fl.* rouge brillant dans leur partie inférieure, jaune verdâtre au sommet; grappes terminales, courtes, mais assez pendantes et souvent brièvement pédonculées et complètement glabres. Hiver. *Filles* sessiles, linéaires ou lancéolées, mucronées, aiguës, enroulées sur les bords. Branches pubescentes ou velues-tometeuses. Arbrisseau nain, étalé ou diffus. Australie. (B. M. 6361.)

G. fasciculata, R. Br. *Fl.* rouge brillant, à pointes jaunes; grappes ombelliformes, pauciflores, sessiles, axillaires ou terminales. Printemps. *Filles* sessiles ou très brièvement pétiolées, linéaires-lancéolées ou les inférieures oblongues-elliptiques, obtuses ou terminées par un pointe calleuse et enroulées sur les bords. Arbrisseau nain, couché dans sa forme typique, mais atteignant quelquefois 1 m. à 1 m. 20 de haut. Australie, 1873. Syn. *G. aspera linearis*, Meissn. (B. M. 6105.)

G. glabrata, Meissn. *Fl.* blanches, en grappes axillaires; les supérieures formant une panicule terminale; rachis grêle. Mai. *Filles* largement cunéiformes, brièvement et largement trilobées, à lobes aigus, terminés en pointe fine, piquante, contractées en pétiole plat; nervures primaires saillantes. *Haut.* 1 m. 50 à 1 m. 80. Arbrisseau dressé, complètement glabre. Australie, 1838. Syn. *Anadenia Manglesii*, Grah. et *Manglesia glabrata*, Lindl.

G. Hookeriana, Meissn. *Fl.* jaune terne, d'environ 12 mm. de long, à styles longs, cramoisis; grappes de 5 à 8 cent. de long, denses, unilatérales. *Filles* rigides, pinnées, composées de trois à neuf paires de segments linéaires. Australie, 1886. (B. M. 6879.)

G. intricata, Meissn. *Fl.* blanches, en grappes grêles, pédonculées, de 2 1/2 à 5 cent. de long., quelquefois rameuses, terminales ou latérales. Mai. *Filles* longues et grêles, une, deux ou trois fois ternées, à segments linéaires-subulés, presque arrondis, rigides, aigus, simplement ou doublement sillonnés, dépassant souvent 2 cent. 1/2 de long, sur un pétiole-commun. Branches grêles, glabres. *Haut.* 60 cent à 1 m. Australie. 1871. (B. M. 5919.)

G. juniperina, R. Br. *Fl.* jaune pâle et vert, plus ou moins teintées de rouge, en grappes courtes, presque ombelliformes, sessiles et terminales. Mai. *Filles* linéaires, rigides, à pointe aiguë. Arbrisseau buissonnant, dressé ou étalé. Australie. (L. B. C. 1003; B. R. 1089.)

G. j. sulphurea, Benth. Cette plante est, suivant Benth., une simple variété du *C. juniperina*, dont elle diffère par son périante qui est dépourvu ou à peine nuancé de la teinte rouge caractéristique. Australie. Syn. *G. sulphurea*, A. Cunn. (L. B. C. 1723.) — C'est un des *Grevillea* les plus rustiques; il fleurit librement en plein air, palissé contre les murs, dans les environs de Londres.

G. lavandulacea, Schlecht. *Fl.* rose brillant, disposées en grappes nombreuses au sommet de toutes les pousses. Printemps. *Filles* linéaires, terminées en épine aiguë. Australie, 1850. Syn. *G. rosea*, Lindl. (L. P. G. F. 11, 56.)

G. longifolia, R. Br. Syn. de *G. asplinifolia*, Knight.

G. macrostylis, F. Muell. *Fl.* cramoisî et jaune, peu nombreuses, en grappes ombelliformes, axillaires ou terminales, plus ou moins unilatérales. Avril. *Filles* courtement petiolées, cunéiformes à la base, plus ou moins profondément divisées en trois larges lobes triangulaires ou lancéolés, à pointe piquante, presque glabres et plus ou moins veinées en dessus, soyeuses-argentées en dessous. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 80. Australie, 1868. (B. M. 5915.)

G. Preissii, Meissn. Syn. de *G. Thelemanniana*, Hueg.

G. pulchella, Meissn. *Fl.* blanches, en grappes denses, ordinairement glabres, terminales ou naissant à l'aisselle des feuilles supérieures, courtement pédonculées. *Filles* pinnées, à sept-onze segments cunéiformes, trifides ou tridentés, distincts ou les supérieurs confluent et plus entiers; lobes triangulaires ou lancéolés, aigus ou à pointe piquante, enroulés sur les bords. *Haut.* 30 à 60 cent. Arbrisseau ou arbuste assez grêle, divariqué. Australie. Syn. *Anadenia pulchella*, R. Br. (B. M. 5979.)

G. punicea, R. Br. *Fl.* rouge foncé brillant, en grappes très courtes, assez denses, presque sessiles à l'extrémité des branches, très étalées ou recourbées. *Filles* brièvement pétiolées, oblongues-elliptiques ou presque ovales, obtuses, avec une petite pointe calleuse, glabres, souvent luisantes et obscurément penniveinées en dessus et fréquemment soyeuses argentées ou ferrugineuses en dessous, avec une nervure marginale ou intermarginale apparente; la nervure médiane seule saillante; bords recurvés. Arbrisseau dressé. Australie. Syn. *Lysanthe speciosa*, Knight. (B. M. 6698; B. R. 1319.)

G. robusta, A. Cunn. *Fl.* orangées, en grappes paniculées. Juin. *Filles* pinnées, composées de onze à vingt et une pinnules pinnatifides, à segments aigus, glabres et veinés en dessus, canescents en dessous. *Haut.* 1 m. 50. Australie, 1829. — Plante à feuillage très élégant; c'est la plus ornementale du genre et la plus facile à cultiver en pots. (B. M. 3184.)

G. rosea, Lindl. Syn. de *G. lavandulacea*, Schlecht.

G. rosmarinifolia, A. Cunn. *Fl.* rouges, disposées en grappes terminales. Juin. *Filles* linéaires. *Haut.* 1 m. 20. Australie, 1824. — Bel arbrisseau rustique dans le sud de l'Angleterre. (L. B. C. 1479.)

G. sericea, R. Br. *Fl.* roses, en grappes très denses, assez courtes, brièvement pédonculées. *Filles* brièvement pétiolées, oblongues-lancéolées ou presque linéaires, mucronées, recurvées sur les bords, glabres ou à peine soyeuses en dessus et plus ou moins distinctement penniveinées et revêtues d'un tomentum soyeux et compact sur la face inférieure; la nervure médiane seule saillante. Branches assez grêles, soyeuses-pubescentes. Arbrisseau dressé, étalé ou diffus. Australie. Syn. *G. dubia*, R. Br.; *Lysanthe sericea*, Knight. (A. B. R. 100; B. M. 3798; L. B. C. 880.)

G. sulfurea, A. Cunn. Syn. de *G. junipera sulphurea*, Benth.

G. Thelemanniana, Hueg. *Fl.* rouge foncé brillant, jaunâtres au sommet, réunies en grappes pendantes, denses, de 8 à 10 cent. de long. Printemps. *Filles* pinnées, à divisions linéaires, vert brillant. Branches grêles, un peu pendantes. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Australie, 1838. — C'est une des plus élégantes espèces du genre. Syn. *G. Preissii*, Meissn. (B. M. 5837.)

G. T. splendens, Hort. *Fl.* cramoisies, plus grandes que celles du type, en épis courts, denses et recourbés. *Filles* bipinnatifides, rigides, à segments linéaires. Australie, 1883. (R. H. 1882, 456.)

G. vestita, Meissn. *Fl.* pourpres, en grappes axillaires, denses, dépassant à peine les feuilles; rachis pubescent

ou velu. Mai. *Filles* cunéiformes, larges ou étroites, rétrécies en base étroite, plus ou moins profondément tri- ou rarement quinquelobées au sommet; lobes larges, mucronés, souvent piquants, glabres et veinés en dessus à l'état adulte, pubescents ou velus en dessous et recourbés sur les bords. *Haut.* 2 à 3 m. Arbrisseau dressé, buissonnant. Australie. Syn. *Manglesia vestita*.

GREWIA, Linn. (dédié à Nehemiah Grew, célèbre botaniste anglais, qui publia en 1672 : *Anatomy of Vegetables* et d'autres ouvrages; 1628-1711). Syn. *Chadara*, Forsk. et *Mallococra*, Forst. Fam. *Tiliacées*. — Genre comprenant environ quatre-vingts espèces d'arbres ou d'arbustes de serre chaude ou tempérée, habitant principalement les régions chaudes de l'Ancien Monde. Fleurs jaunes ou rarement pourpres, axillaires ou terminales, solitaires ou réunies en cymes parfois ramifiées. Le fruit est une drupe charnue ou fibreuse, entière ou à deux-quatre lobes, comestible chez certaines espèces. Feuilles alternes, entières ou dentées en scie, portant trois-sept nervures et souvent accompagnées de stipules. Les *Grewia* se plaisent dans un compost de terre siliceuse et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les cultures.

G. asiatica, Linn. *Fl.* jaunes, à pétales oblongs, atteignant le milieu des sépales; pédoncules géminés ou fasciculés. Juillet-août. *Filles* obliquement cordiformes, à cinq nervures à la base. Indes orientales, 1792. Petit arbre.

G. orientalis, Linn. *Fl.* blanc jaunâtre, à sépales étroits, trois fois plus grands que les pétales; pédoncules triflores. Juillet-août. *Filles* ovales-oblongues, acuminées, crénelées, velues, roussâtres lorsqu'elles sont jeunes. Indes orientales, 1767. Arbrisseau.

G. occidentalis, Linn. *Fl.* purpurines, à pétales égalant les sépales; pédoncules axillaires, unitores. Juillet-septembre. *Filles* arrondies-ovales, glabres, à dents obtuses. *Haut.* 3 m. Cap, 1800. (B. M. 422.)

G. parviflora, Bunge. *Fl.* petites, jaunes, réunies en ombelles denses, pédonculées, cachées par les feuilles. *Filles* grandes, inégalement dentées en scie, à trois nervures proéminentes, hispiduleuses en dessus, blanchâtres en dessous. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Nord de la Chine, 1880. Plante d'intérêt purement botanique.

G. sapida, Roxb. *Fl.* jaunes, de 12 mm. de diamètre, à sépales oblongs; pétales entiers, égalant la moitié des sépales. *Filles* sub-sessiles, ovales ou orbiculaires, doublement dentées en scie, poilues en dessus, pubescentes en dessous. Himalaya tropical. Arbuste retombant.

GREYIA, Hook. et Harv. (dédié à Sir George Grey, gouverneur général de la colonie du Cap). Fam. *Sapindacées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbuste de serre froide, originaire du Cap. Il demande à être tenu en plein soleil; lorsque les pousses sont aotées, il faut le mettre en repos, période pendant laquelle on doit le tenir presque sec. Il prospère en terre légère et se multiplie par semis ou par boutures de rameaux à demi aotés.

G. Sutherlandii, *Fl.* élégantes, à cinq pétales, réunies en longs épis denses, terminaux. Mars. *Filles* alternes, sub-cordiformes, petiolées, incisées-lobées. Tiges assez fortes, lisses et douces. Natal, 1859. (B. M. 6040.)

GRIAS, Linn. (de *grao*, manger; le fruit est comestible). Fam. *Myrtacées*. — Genre comprenant quatre

espèces d'arbres élevés, à peine ramifiés, toujours verts et de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale. Fleurs blanches, grandes, à quatre pétales coriaces. Feuilles très longues, oblongues, entières. Les *Grifas* sont des plantes à végétation rapide : ils se plaisent dans une terre franche et fertile. On les multiplie au printemps, par boutures de pousses aoûtées.

G. cauliflora, Linn. * Poire d'anchois ; ANGL. Anchovy Pear. — *Fl.* courtement pédonculées et naissant sur le vieux bois, peu ornementales mais très odorantes. *Baies* ovales, de la grosseur et de la forme d'un œuf d'Alligator, brun roussâtre et comestibles. *Filles* alternes, lancéolées, spatulées ou entières, pendantes, vert luisant, mesurant parfois plus de 1 m. de long. *Haut.* 10 à 15 m. Indes occidentales, 1768. (B. M. 5622.)

G. zamorensis, — *Filles* ovales-lancéolées, de 30 à 60 cent. de long. Pérou, 1879. Plante d'ornement, à feuillage majestueux, mais peu répandue.

GRIFFE. — Nom donné aux rhizômes charnus, ramifiés, cornés ou informes de plusieurs plantes, notamment des Asperges, Renoncules, etc.

GRIFFINIA, Ker. (dédié à William Griffin, protecteur de la Botanique). FAM. *Amaryllidées*. — Genre comprenant sept espèces de très jolies plantes bulbeuses, de serre chaude, toutes originaires du Brésil. Fleurs réunies en ombelle multiflore, pédonculée et pourvue d'une spathe à deux valves ; périanthe à tube court ou nul, à six segments ; les trois supérieurs plus larges que les autres et dressés ; les deux latéraux inférieurs étalés horizontalement ; le troisième pendant ; étamines six, inégales, déclinées. Feuilles ordinairement pétiolées, à limbe élargi, mince et réticulé. Bulbe tunique et tronqué.



Fig. 724. — GRIFFINIA BLUMENAVIA.

Les *Griffinia* se plaisent en terre franche, fibreuse, fertile et bien drainée. Lorsque la floraison est terminée, il convient de suspendre les arrosements, afin de laisser les bulbes s'aouïter aussi parfaitement que possible. Leur multiplication s'effectue par graines, que l'on peut obtenir à l'aide de fécondations artificielles, ainsi que par séparation des caïeux. A moins qu'on ne les force, toutes les espèces fleurissent au printemps

et en été. Leur traitement a, du reste, beaucoup d'analogie avec celui des autres *Amaryllidées* de serre chaude.

G. Blumenavia, K. Koch et Bouché. *Fl.* blanches, striées de rose pâle, réunies par six-huit en ombelle ; segments inférieurs de la moitié plus étroits que les supérieurs ; pédicelles de 1 1/2 à 2 cent. 1-2 de long ; hampe grêle, arrondie, de 15 à 20 cent. de haut. *Filles* oblongues-aiguës, de 10 à 12 cent. de long et 2 à 7 cent. de large, à pétiole plus court que le limbe. Bulbe moyen. Brésil, 1866. (R. H. 1867, 32 ; B. M. 5666.)

G. dryades, Rœm. *Fl.* lilas rougeâtre, blanchâtres au centre, d'environ 10 cent. de diamètre, réunies par dix-douze en ombelle ; pédicelles d'environ 2 cent. 1/2 de long ; hampe forte, de 50 à 60 cent. de haut. *Filles* plus fermes que celles des autres espèces, grandes, oblongues-lancéolées, de 30 cent. de long et 12 à 15 cent. de large, rétrécies en pétiole canaliculé. Bulbe gros. Brésil, 1868. (B. M. 5786.)

G. hyacinthina, Herb. * *Fl.* à segments bleus au sommet, blancs à la base, d'environ 8 cent. de diamètre, réunies par huit-dix en ombelle centripète ; pédicelles nuls ou très courts ; segments ob-lancéolées, aigus, étroits ;

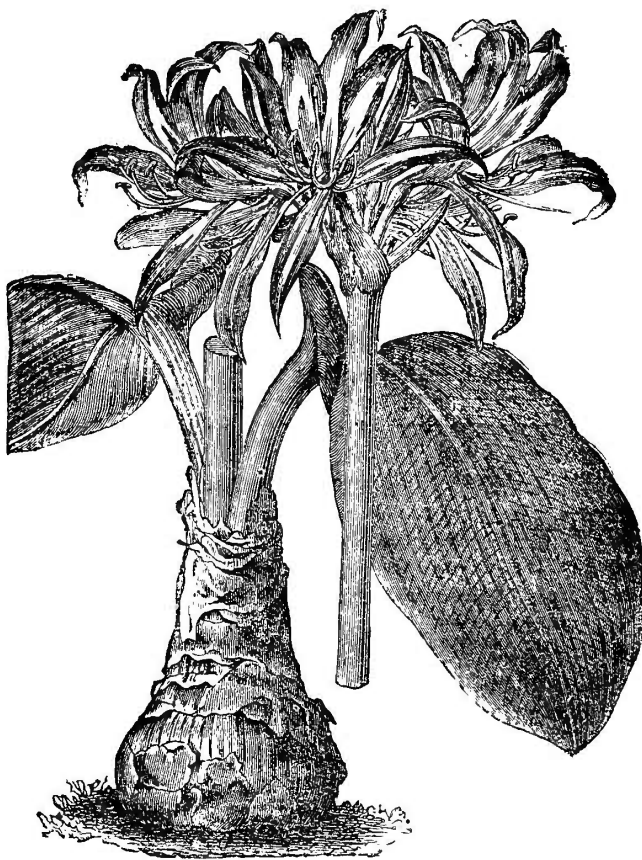


Fig. 725. — GRIFFINIA HYACINTHINA.

étamines plus courtes que les segments ; hampe de 30 à 60 cent. de haut, légèrement comprimée. *Filles* oblongues, lancéolées, aiguës, de 15 à 20 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, à pétiole canaliculé, aussi long que le limbe. Bulbe ovale, moyen. Brésil, 1815. (G. C. 1874, II, 14 ; Gn. 1889, II, 724 ; B. R. 444.) Syn. *Amaryllis hyacinthina*, Gawl. (B. R. 163.)

G. h. maxima, Hort. *Fl.* blanches, d'un beau bleu au sommet des divisions, de 12 cent. de diamètre, réunies par dix-douze en ombelle compacte. *Filles* largement ovales-oblongues.

G. Liboniana, Lem. *Fl.* lilas pâle, de 2 1/2 à 3 cent. de

long, à tube presque nul et à segments oblancéolés; étamine supérieure nulle; ombelle composée de dix-huit fleurs; hampe à deux angles et de 30 cent. de haut; *Filles* cinq-six, oblongues, aiguës, sessiles, de 8 à 10 cent. de long, paraissant avec les fleurs. Minas Geraes; Brésil. (L. J. F. 290.)

G. ornata, Moore. *Fl.* bleu lilas tendre, devenant presque blanches lorsqu'elles se fanent, réunies par douze ou plus en ombelle étalée; pédicelles de 2 1/2 à 4 cent. de long; tube très court; segments oblancéolés, de 8 mm. de large; étamines plus courtes qu'eux; hampe latérale, de 30 à 50 cent. de haut, de la grosseur du doigt, comprimée, à deux angles aigus. *Filles* à limbe elliptique-oblong, de 30 cent. de long, fortement récurvé sur les bords, rétréci en pétiole court, canaliculé et élargi à la base. Sud du Brésil, 1876. (G. C. 1876, f. 47-48; B. M. 6367.)

G. parviflora. Gawl. *Fl.* dix à quinze par ombelle, lilas pâle, de 2 à 2 cent. 1/2 de long; tube court, à seg-

aspect luxueux à la propriété, surtout si on entretient avec soin l'allée qui y aboutit, ainsi que les plates.

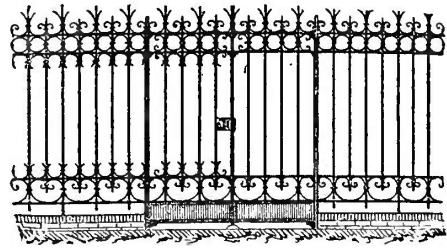


Fig. 727. — Grille d'entrée de parc, à deux vantaux, sans pilastres ni mur d'élévation.

bandes et corbeilles qui ornent les côtés de celle-ci. (S. M.)

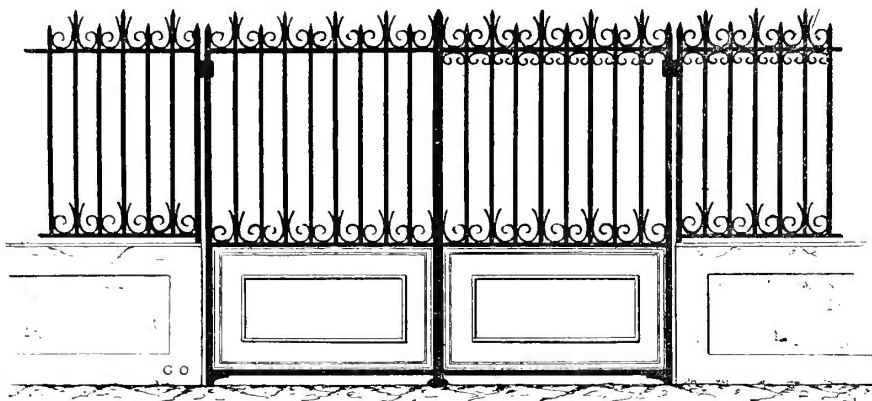


Fig. 728. — Grille d'entrée de parc à deux vantaux et avec mur d'élévation, sans pilastres.

ments onguiculés, sub-égaux; étamines six, plus courtes que les segments; hampe grêle, arrondie, de 30 cent. de haut. *Filles* trois à quatre, paraissant avec les fleurs, aiguës, oblongues, rétrécies en pétiole aussi long que le limbe, celui-ci de 6 à 8 cent. de large. Brésil, 1815. (B. R. 511.)

GRILLE. — Ce nom s'applique aussi bien à la bar-

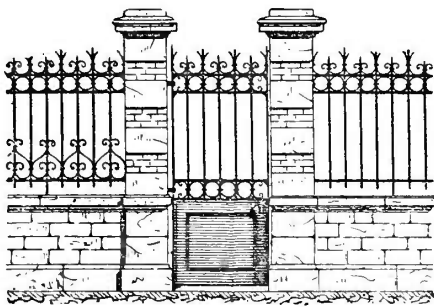


Fig. 726. — Grille d'entrée de jardin urbain, avec pilastre, dite : porte guichet.

rière en fer, à claire-voie, qui entoure un parc ou un jardin qu'à celle qui en ferme l'entrée principale; la première doit être simple et surtout solide; la deuxième peut être diversement ouvragée; la composition de ses dessins est du domaine de la serrurerie d'art; mais le prix de revient en est parfois très élevé. Toutefois, son luxe et sa dimension doivent être en rapport avec la grandeur du jardin et l'importance de l'habitation; elle contribue beaucoup à donner un

GRILLAGE. — Toile métallique, à mailles plus ou moins grandes, dont les fils sont tordus les uns après les autres ou simplement entre-croisés et alors ondulés. Il s'en fait de toutes les hauteurs jusqu'à 2 m., et de toutes les dimensions; le fil, qui est généralement galvanisé, est aussi de force variable.

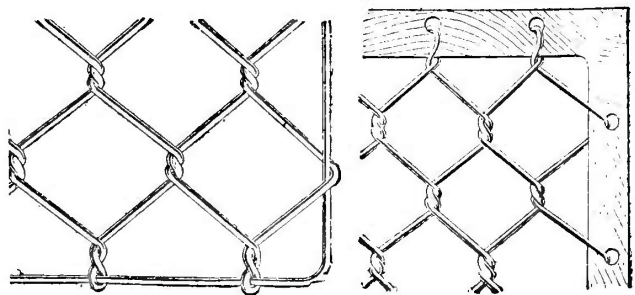


Fig. 729. — Grillages métalliques à fils tordus, dont un monté sur cadre en bois.

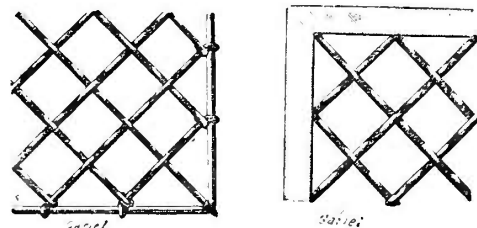


Fig. 730. — Grillages métalliques à fils entre-croisés et ondulés, dont un monté sur cadre en bois.

Les grillages sont précieux pour clore les jardins

efficacement et à peu de frais, pour former des clôtures protectrices contre les lapins, les oiseaux, etc.; on en fait aussi des volières économiques, car ce grillage est aujourd'hui très bon marché. La pose en est très simple, rapide et peu coûteuse; il ne faut, en effet, que des poteaux en fer ou en bois que l'on peut se procurer tout préparés, deux ou trois rangs de gros fils de fer et des tendeurs. (S. M.)

GRILLON, ANGL. Cricket. (*Gryllus campestris*). — Le Grillon est un insecte commun dans les champs et dans les jardins et connu de tout le monde, sous le nom familier de *Cri-cri*; toutefois, ses mœurs ne paraissent pas très connues ou sont du moins contestées.

Il appartient à l'ordre des *Orthoptères*, dont les membres ne subissent pas une métamorphose complète; la femelle dépose ses œufs dans le sol, comme les Sauterelles, à l'aide d'une tarière ou ovipositeur. Les larves passent leur vie en terre et sont dépourvues d'élytres. L'insecte parfait se reconnaît à sa grosse tête ronde, noire, et à ses longues antennes filiformes; son corps est gros et court, pourvu de deux cornes caudales, et ses ailes sont membraneuses, recouvrant l'abdomen. Elles ne sont pas conformées pour le vol, car le Grillon ne fait que sauter; par contre, il court très lestement, mais il est très timide et se blottit dans son terrier au moindre bruit. Les enfants s'amuseaient parfois à l'attraper; pour cela, ils enfonçaient une paille dans le tron, l'insecte mord ordinairement celle-ci et se laisse tirer au dehors.

Le Grillon paraît être à la fois carnassier et herbivore, mais les insectes auxquels il s'attaque ne sont pas très connus; lorsqu'on en met plusieurs en captivité, les plus forts mangent les autres, si la nourriture vient à leur manquer. Quant aux végétaux, tous semblent leur convenir, au moins en captivité.

Ce qu'on sait mieux, c'est que le Grillon est extrêmement frileux et s'endort dès l'automne, pour ne reparaitre qu'au printemps; pendant l'été, il fait entendre son *cri-cri* monotone, qu'il produit à l'aide de ses ailes.

Le Grillon domestique (*G. domesticus*) est l'hôte attitré des boulangeries; la chaleur du four le fait chanter, même pendant l'hiver; il est aussi très fré-

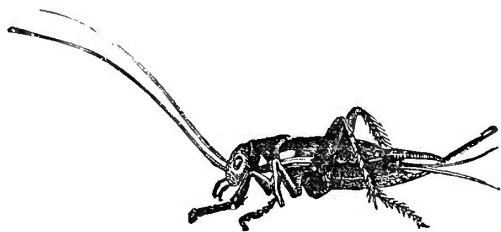


Fig. 731. — Grillon domestique.

quent dans l'âtre des cheminées de campagne. Cette espèce, spéciale aux habitations, est de moitié plus petite que l'autre et brun jaunâtre.

Le chant des Grillons est, dans l'opinion des gens, un signe de bonheur; aussi, ces insectes sont-ils aimés et peu traqués. Leurs dégâts, comme leurs bienfaits, du reste, passent inaperçus; ils ne sont, en outre, que très rarement abondants au point qu'il devienne nécessaire de les détruire; dans ce dernier cas on

emploierait au besoin les moyens indiqués pour les **Blattes**. (V. ce nom.) (S. M.)

GRIMPANT — Se dit des végétaux dont les tiges grêles sont flexueuses, s'allongent en s'appuyant ou en s'accrochant aux objets voisins et atteignent ainsi, parfois à l'aide de vrilles, de racines adventives, etc. assez fréquemment de grandes hauteurs. Ex. Lierre, Bignone, Vigne-vierge, certains Rosiers, etc.

Ce mot s'emploie plus spécialement pour les plantes dont les tiges ne sont pas volubiles. V. aussi **Balcons**, **Fenêtres** et **Plantes grimpantes**. (S. M.)

GRINDELIA, Willd. (dédié à David H. Grindel, botaniste allemand; 1766-1836). SYNS. *Demetriu*, Lag. et *Donia*, R. Br. FAM. *Composées*. — Genre comprenant vingt-cinq à trente espèces de plantes rustiques ou demi-rustiques, bisannuelles ou vivaces, frutescentes ou herbacées et habitant l'Amérique septentrionale et australe extra-tropicale. Fleurs réunies en capitules radiés, jaunes, de 2 1/2 à 5 cent. de diamètre, solitaires au sommet des rameaux, entourés d'un involucre hémisphérique, formé de plusieurs rangs de bractées coriaces ou scarieuses au sommet; aigrette formée de soies peu nombreuses, rigides et scabres. Feuilles alternes, sessiles ou semi-amplexicaules, souvent rigides, dentées ou serrées-ciliées. Ces plantes se multiplient par graines que l'on sème au printemps ou à l'automne et sous châssis, par boutures ou par division des touffes.



Fig. 732. — GRINDELIA SQUARROSA.

G. arguta, Schrad. *Capitules* jaunes. Juillet-septembre. *Filles* inférieures spatulées; les supérieures linéaires-oblongues, dentées en scie, uni-nervées. Tige simple. *Haut.* 30 cent. Mexique. 1822. Plante herbacée, rustique. (B. R. 781, sous le nom de *G. angustifolia*, Humb., Bonpl. et Kunth).

G. coronopifolia, Lehm. — V. *Xanthocephalum centaurioides*.

G. glutinosa, Dunal. *Capitules* jaunes, à involucre visqueux. Janvier-décembre. *Filles* ovales-oblongues, dentées en scie, persistantes. *Haut.* 60 cent. Pérou, 1803. Plante frutescente, presque rustique. (B. R. 187.)

G. grandiflora, Hook. **Capitules* jaune foncé ou orangés, grands, de 4 cent. de diamètre, couverts avant leur épanouissement d'une sécrétion glutineuse et balsamique, que l'on rencontre aussi chez d'autres espèces. Été. *Filles* radicales spatulées; les caulinaires sessiles, embrassantes, dentées. Tiges rameuses près du sommet. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Texas, 1851. Plante bisannuelle et rustique. (B. M. 4628.)

G. inuloides, Willd. *Capitules* jaunes. Juin-septembre. *Filles* sessiles, oblongues-lancéolées, aiguës, dentées au sommet, non visqueuses. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1815. Plante frutescente. (B. M. 3737; B. R. 248.)

G. speciosa, Lindl. et Paxt. *Capitules* jaunes, de près de 8 cent. de diamètre, couverts d'une couche épaisse de vernis glutineux. *Haut.* 60 cent. Patagonie, 1852. Plante frutescente, presque rustique. (L. et P. F. G. III, 290.)

G. squarrosa, Dunal. *Capitules* jaunes, solitaires au sommet des rameaux; écailles de l'involucre rétrécies en pointe filiforme, recourbée et raboteuse; aigrette à deux-quatre soies. Juillet-septembre. *Filles* oblongues, dentées, semi-amplexicaules. *Haut.* 60 cent. Amérique du Nord, 1811. Plante herbacée, vivace, rustique à l'aide d'une couverture de litière. (A. V. F. 32; B. M. 1706, sous le nom de *Donia squarrosa*, Pursh.)

GRISARD. — V. *Populus alba canescens*.

GRISE, ANGL. Red Spider. (*Tetranychus telarius*). — Nom par lequel on désigne en jardinage une petite Mite à huit pattes, dont la couleur grisâtre (ou plus exactement rouge ferrugineux) lui a valu son nom populaire. Ce n'est pas une véritable Araignée mais un Acare (*Acarus telarius*). Cet insecte, redoutable malgré sa petitesse microscopique, tisse une petite toile analogue à celle des Araignées, sur la face inférieure des feuilles. Ses ravages sur les plantes d'ornement, de serre ou de plein air, sur les arbres fruitiers, etc., ne sont que trop connus des jardiniers. On trouvera une étude plus complète de cet insecte et les moyens employés pour le détruire à l'article **Tetranychus telarius**. (S. M.)

GRISEBACHIA, Wendl. et Drude. — V. *Howea*, Becc.

GRISELINIA, Forst. (dédié à Franc. Grisellini, botaniste italien, réputé au XVIII^e siècle). FAM. *Cornacées*. — Genre comprenant huit espèces d'arbres ou d'arbustes de serre chaude ou tempérée, originaires de la Nouvelle-Zélande, du Chili et du Brésil. Fleurs dioïques, réunies en grappes simples ou rameuses, terminales. Feuilles alternes, inéquilatérales, sub-tétraogones ou lancéolées, épaisses, coriaces, entières, dentées-épineuses ou anguleuses, à nervures saillantes et réticulées. Les *Griselinia* se plaisent en bonne terre franche légère et fertile, et se multiplient par marcottes ou par boutures. Les espèces suivantes existent sans doute seules dans les cultures.

G. littoralis, Raoul. *Fl.* semblables à celles du *G. lucida*. *Filles* ovales ou oblongues, moins obliques à la base cunéiformes et rétrécies en pétiole grêle, assez allongé, nervures obscures sur la face inférieure. *Haut.* 10 m. Nouvelle-Zélande, 1872.

G. lucida, Forst. *Fl.* petites, à pédicelles articulés, très courts; panicules axillaires, égalant souvent les feuilles, très rameuses, finement pubescentes, à poils étalés (lorsqu'ils sont secs), jaunes d'or. *Filles* très obliquement ovales, obovales ou oblongues, très entières, obtuses ou arrondies au sommet, très inégales à la base et dont un côté est beaucoup plus étroit que l'autre; nervures très distinctes sur la face inférieure. *Haut.* 3 à 4 m. Nouvelle-Zélande. — Le *G. macrophylla* ne paraît être qu'une variété à grandes fleurs de cette espèce.

GRISSET. — V. *Hippophæ rhamnoides*.

GRISLEA, Linn. (dédié à Gabriel Grisley, botaniste du XVII^e siècle, auteur d'un ouvrage sur la botanique

du Portugal.) FAM. *Lythvariées*. — Genre ne comprenant à présent qu'une seule espèce; c'est un très joli petit arbuste toujours vert, de serre chaude. Il se plaît dans un compost de terre de bruyère fibreuse, siliceuse et de terre franche. On le multiplie au printemps, par boutures de jeunes pousses que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

G. secunda, Linn. *Fl.* rose pâle, assez grandes, à pédicelles grêles, accompagnés à leur base de bractées foliacées et réunis par quatre-huit en eyme courte; étamines pourpres, longues, au nombre de huit-dix. *Filles* opposées, courtement pétiolées, lancéolées, acuminées, entières, pubérulentes sur les deux faces et chargées de punctuations noires sur l'inférieure. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Vénézuëla et Nouvelle-Grenade, 1820.

GROBYA, Lindl. (dédié à Lord Grey de Groby, protecteur de l'horticulture, mort en 1836). FAM. *Orchidées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces d'Orchidées épiphytes, de serre tempérée, habitant le Brésil. Fleurs jaunes ou verdâtres, teintées et maculées de pourpre, réunies en courtes grappes; pétales plus larges que les sépales, formant une sorte de casque au-dessus du labelle; celui-ci petit, à cinq lobes au sommet. Feuilles graminiformes, sillonnées au sommet. Pseudo-bulbes ovales. Pour leur culture V. **Stanhopea**.

G. Amherstiae, Lindl. *Fl.* maculées de jaune d'ocre et réunies en grappes pendantes. Septembre. *Filles* linéaires, aiguës, striées. Pseudo-bulbes verts, ovales, arrondis. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1829. (B. R. 1840.)

G. galeata, Lindl. *Fl.* vert et pourpre, à pétales oblongs, obliquement rhomboïdes, arrondis au sommet et formant avec le sépale dorsal une sorte de casque; sépales latéraux défléchis, soudés à la base; labelle tripartite, à segments linéaires; le médian cunéiforme-tronqué, denté, garni de tubercules luisants. Été. *Filles* semblables à celles du *G. Amherstiae*. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1836.

GRONOVIA, Linn. (dédié au Dr John Frédéric Gronovius, savant botaniste de Leyde, ami de Linné, auteur de plusieurs ouvrages, et qui mourut en 1763). FAM. *Loa-ées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, annuelle, grimpante, de serre chaude ou tempérée, ressemblant un peu à la Bryone. Elle se plaît en bonne terre franche, siliceuse et fertile. On la multiplie par graines que l'on sème sur couche; lorsque les plants sont suffisamment forts, on les empote séparément et on les fait grimper sur des tuteurs placés en triangle.

G. scandens, Linn. *Fl.* jaunes, petites; calice en entonnoir, à cinq divisions; pétales en nombre égal, alternes, plus petits que les sépales et insérés sur le tube. Juin-juillet. *Filles* alternes, pétiolées, largement cordiformes, à cinq lobes, chargées, ainsi que toute la plante, de poils en navette et de soies. Depuis le Texas jusqu'au Vénézuëla, 1731.

GROSEILLIER, ANGL. Currant et Gooseberry. (*Ribes*, Linn.). — Genre de plante dont on cultive trois espèces pour leurs fruits comestibles :

1^o Le GROSEILLIER A FRUIT ROUGE; ANGL. Red-Currant (*Ribes rubrum*, Linn.)

2^o Le GROSEILLIER A FRUIT NOIR OU CASSIS; ANGL. Black-Currant (*Ribes nigrum*, Linn.)

3^o Le GROSEILLIER EPINEUX OU G. A MAQUEREAU; ANGL. Gooseberry (*Ribes Uva-crispa*, Linn.).

DESCRIPTION. — Ce sont des arbrisseaux atteignant de 1 m. 60 à 1 m. 80, à feuilles alternes, palmatinervées, à inflorescences en grappes longues ou courtes, à fleurs portant cinq pièces pour chaque verticille du périanthe, dix étamines dans le bouton et cinq seulement dans la fleur épanouie. L'ovaire ou fruit est une baie toujours surmontée du calice desséché et persistant.

Dans le Groseillier épineux, les fleurs sont fasciculées par deux-trois ou quatre; le bois, pourvu d'épines, porte des feuilles plus petites; les fruits sont plus gros et ovoïdes.

ORIGINE. — Les Groseilliers poussent spontanément dans l'Europe centrale, où les types sauvages qu'on y rencontre diffèrent peu des types améliorés.

D'après Legrand d'Aussy, le Cassis ne fut cultivé en France qu'à partir de 1840, à cause d'une brochure qui parut à cette époque et qui faisait grand cas de cette plante.

SOL ET CLIMAT. — Les Groseilliers sont peu exigeants quant au sol; les terrains frais, de consistance moyenne, sont cependant ceux dans lesquels leur végétation se soutient le mieux. L'argile compacte, le calcaire abondant les incommode.

Une chaleur tempérée, celle qui règne dans le Centre, convient surtout à ces plantes. Dans le Nord, le fruit n'acquiert pas autant de saveur; dans le Midi, il n'atteint qu'un volume médiocre.

MULTIPLICATION. — Le meilleur procédé de multiplication du Groseillier consiste à bouturer en pépinière, des rameaux d'un an, choisis sur des sujets adultes et fertiles. La multiplication par division des touffes est une mauvaise opération, surtout lorsqu'elle est faite au moyen d'éclats choisis sur des pieds épuisés par l'âge et les récoltes.

CULTURE. — Sous notre climat de France, on cultive les Groseilliers :

1° Dans les champs, en cépées espacées de 1 m. 30, 1 m. 50 et 1 m. 80, selon que l'espèce adoptée est le Groseillier rouge, le G. noir ou le G. épineux.

2° Dans les jardins, en cépées plantées aux mêmes distances, en cordons verticaux, plantés tous les 35 cent. et formant contre-espallier, ou en palmettes espacées sur la ligne de 1 m. les unes des autres.

Dans tous les Groseilliers, le fruit vient sur le bois d'un an, soit directement sur les derniers prolongements des branches charpentières, soit sur les brindilles et les bouquets que portent les parties les plus âgées de la charpente.

La taille appliquée au Groseillier a pour but de lui donner une forme, en protégeant ses organes fructifères. Les pincements en vert protègent cette forme et font naître ces sortes d'organes.

PLANTATION ET TAILLE. — La plantation aux distances données ci-dessus se fait à l'automne ou au printemps, avec des sujets ayant au moins un an de culture en pépinière. Chaque plant est taillé au-dessus de trois



Fig. 733.

Grappe de fruits du Groseillier commun.

yeux, à 25 cent. du sol. Ces yeux se développent en trois branches, qui sont les premières assises d'un vase à douze branches. On obtient ces douze branches en faisant bifurquer les trois premières une fois, l'année qui suit leur obtention, puis leurs ramifications une fois aussi, l'année suivante. Le vase serait formé bien plus vite, si trois ou quatre plants étaient réunis dans le même trou, mais ce serait un mauvais procédé.

Le vase étant établi, il n'y a plus qu'à régler l'allongement de ses branches, par des tailles annuelles et à exciter la formation des organes fructifères au moyen de pincements en vert, pratiqués sur les rameaux latéraux des branches.

Les cordons unilatéraux et les cordons verticaux du Groseillier sont très faciles à obtenir.

Chaque sujet, taillé près du sol lors de sa plantation, fournit un prolongement qu'on raccourcit la seconde année pour en faire naître un second B, qu'on raccourcit la troisième année pour en faire naître un troisième C, ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait élevé chaque cordon de 1 m. 30 environ (fig. 734). Si l'on prolongeait le cordon au delà de cette limite, il pourrait se dénuder d'autant à la base.

Ces tailles successives du prolongement ont pour objet principal de provoquer la ramification du cordon, c'est-à-dire sa mise à fruit dans toute sa hauteur, par l'intermédiaire des branches fructifères dont nous indiquons le traitement un peu plus loin.

Ce serait entrer dans des redites de répéter ici que les Groseilliers taillés produisent des fruits beaux et bons, supérieurs à ceux des sujets libres. Cependant, dans la culture de spéculation, où groseilles et les cassis sont produits pour la vente en gros, au kilogramme, il sera lucratif de ne tailler que tous les deux ans, sans cesser toutefois de pratiquer le pincement comme il va être indiqué.

Considérons un cordon vertical formé ou la première branche charpentièr venue d'un vase quelconque. Les yeux ou bourgeons situés à la base de ces branches, subissant de la part de la sève une poussée relativement faible, ne se développeront qu'en jeunes bouquets de mai (fig. 734) ou en brindilles (fig. 735). Ces organes étant éminemment fertiles, on peut dire que la nature, dans cette partie de la plante, organise elle-même la fructification. La main du jardinier n'a pas à s'arrêter là; elle y serait inutile.

Au fur et à mesure qu'elle s'élève dans le sommet de la branche et du cordon, la sève, ayant une force expansive qui va croissant, exerce sur les yeux une sorte de pression d'autant plus grande que ceux-ci sont plus voisins du terminal. Il naît, sous cette pression, des bourgeons qui peuvent atteindre de 15 à 40 centimètres. C'est là, sur ces bourgeons, que les pincements

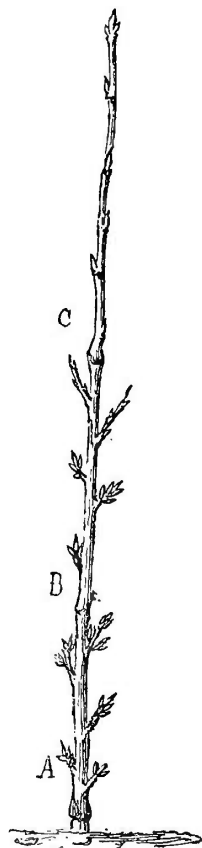


Fig. 734.
Cordon vertical du Groseillier.

sont absolument nécessaires. On les pratique en mai et juin, au-dessus de trois bonnes feuilles. Sans donner un mouvement de reflux à la sève, comme on le dit



Fig. 735. — Bouquet de mai de Groseillier.



Fig. 736. — Brindille de Groseillier.

généralement, cette opération, en maintenant le liquide nourricier dans les parties inférieures des branches charpentières, empêche leur dénudation. Ce n'est pas tout; ces pincements favorisent à la base des bourgeons opérés la naissance de jeunes bouquets constitués par l'agglomération de plusieurs boutons à fruit toujours très fertiles (fig. 737).



Fig. 737. — Résultat du pincement d'une branche fruitière de Groseillier.

Si l'œil au-dessus duquel on a pincé se développe en bourgeon, on rogne ce bourgeon à une ou deux feuilles en dessus de sa base.

Lors de la taille d'hiver, on respecte tous les bouquets de mai et toutes les brindilles que la végétation a formés naturellement à la base des branches charpentières. Les ramifications supérieures, celles qui, l'été précédent, ont été pincées, sont taillées au-dessus des bouquets dont on a provoqué l'agglomération à leur base.

Si on ne pincait pas, les boutons à fruit, au lieu de se grouper, de se multiplier comme ils le font, resteraient solitaires, rares, largement espacés sur le bois d'un an.

DURÉE D'UNE PLANTATION. — A partir de sa sixième année, le Groseillier commence à se dénuder à la base, ses branches s'épuisent et dépérissent. L'arbuste, heureusement, donne sur sa souche des rameaux vigoureux qu'on devra, autant que possible, protéger pour les substituer aux branches épuisées.

Une cèpe restaurée vit encore six ans, après quoi, il est bon de la supprimer.

PROPRIÉTÉS, USAGES, CONSERVATION DES FRUITS. — Le Groseillier à fruit rouge fournit au commerce les acides malique et citrique, qu'on extrait de ses fruits. Les groseilles se consomment comme fruit de dessert; mais on en fait surtout des confitures et des sirops.

On connaît l'usage des groseilles à maquereau en Angleterre, où on les emploie, alors qu'elles sont encore toutes vertes, pour faire des tartes, pour confectionner

des « puddings », des conserves, etc.; elles servent même à assaisonner certains poissons de mer et particulièrement le maquereau, d'où le nom familier de cet arbuste. D'après le docteur Lacroix, l'écorce et la racine du Groseillier épineux sont fébrifuges.

La groseille noire ou Cassis renferme dans sa peau ou péricarpe une essence volatile, d'un arôme caractéristique, qui fait les propriétés fortifiantes du fruit sur les organes digestifs. La pulpe du fruit est presque dépourvue de cette essence; aussi, est-ce avec raison que certaines personnes, lorsqu'elles préparent la liqueur de cassis, ont la précaution de jeter la pulpe du fruit et de ne laisser infuser dans l'alcool que l'enveloppe seule. On les confit aussi à l'eau-de-vie, et certaines personnes les mangent avec plaisir, au sucre, comme les groseilles; les feuilles sont parfois employées en guise de thé et elles possèdent, dit-on, la propriété de chasser l'Altise des semis.

Les groseilles, les rouges surtout, peuvent se conserver sur l'arbuste longtemps après maturité. Il suffit, pour aider cette conservation, de recouvrir le Groseillier d'un chapeau assez grand, qu'on fabrique avec de la paille de seigle. On place et on fixe le chapeau par un temps sec et sans dépouiller les branches de leurs feuilles.

VARIÉTÉS

Groseilliers à fruits rouges. — La souche originelle du Groseillier ordinaire a des fruits rouges; elle a donné, par le semis, naissance à des variétés dont les fruits sont ou rose carné ou blanc jaunâtre. Les groseilles blanches sont toujours moins acides que les autres. Voici les variétés les plus recommandables :

Hollande rouge. — Fruit assez gros, rouge brillant, en grappes longues, minces et peu fournies; pulpe juteuse, sucrée-acide. Maturité tardive. Arbuste fertile et vigoureux. (D. J. F. M. 9.)

Hollande blanche. — Fruit assez gros, blanc ambré, en grappes lâches et longues; pulpe juteuse, bien sucrée, à peine acidulée. Maturité tardive. Arbuste fertile et vigoureux. Cette variété s'appelle encore *Groseille perlée*. (D. J. F. M. 9.)

Hâtive de Bertin ou *La Hâtive*. — Variété sortie des cultures de M. Bertin, à Versailles, en 1835. Fruit assez gros, rouge foncé, en grappes moyennes et lâches; pulpe rouge et acidulée. Maturité précoce. Arbuste d'une fertilité moyenne.

La Versaillaise ou *Belle Versaillaise*. — De même origine que la précédente. Fruit très gros, rouge vif, en grappes atteignant jusqu'à 12 cent. de long; pulpe acidulée et sucrée. Maturité de moyenne précocité. Arbuste vigoureux et très fertile. (D. J. F. M. 9.)

Victoria ou *Queen Victoria*. — C'est la plus tardive des groseilles, mais ce caractère n'a qu'une importance secondaire, attendu que les groseilles mûres des variétés précoces peuvent se conserver fort longtemps sur l'arbuste.

Groseilliers Cassis. — Deux variétés seulement sont cultivées :

Cassis commun. — Fruit moyen, noir, ponctué de roux, en grappes courtes; pulpe de couleur foncée, juteuse, fortement parfumée. Maturité de juin en août. Arbuste vigoureux, de fertilité moyenne. En

Angleterre, cette variété est cultivée sous le nom de *Common Black Currant*.

Cassis royal de Naples, ANGL. Black Naples. — Fruit assez gros, noir, peu ponctué, en grappes courtes; pulpe douce. Arbuste vigoureux et fertile. (D. J. F. M. 9.)

G. à maquereau. — Les variétés du Groseillier épineux ou à maquereau sont excessivement abondantes, en Angleterre surtout, où ce fruit occupe une place importante dans l'alimentation. Citons parmi les meilleures :

London. — Fruit rouge, très gros.

London City. — Fruit vert, glabre, ovoïde et allongé.

Levellier — Fruit glabre, allongé. Arbuste fertile. (D. J. F. M. 9, autres vars.)

Snowdrop. — Fruit jaunâtre, à épiderme hérissé de poils. (G. B.)

Sans épines. — Le premier sujet inerme a été obtenu par feu Billard, puis M. Lefort a produit dans ces dernières années quelques variétés également inermes dont nous citerons : *Souvenir de Billard* à fruits sub-sphériques, rose foncé et très glabres; *M. Edouard Lefort*, à fruits arrondis et rouge vineux, glabres ou très faiblement poilus; *Belle de Meaux*, à fruits ovales, rouge presque noir, rayés de rouge brillant et glabres. (R. II. 1892, p. 486, f. 48-49-50 et planche coloriée). (S. M.)



Fig. 738. — Groseillier à maquereau. — Rameau fructifère.

CHAMPIGNONS. — En général, les Champignons qui vivent sur les Groseilliers ne sont pas très nuisibles. Les racines et les tiges mortes sont envahies par le *Nectria Ribis* et autres *Pyrenomycètes* qu'il n'est pas utile d'étudier ici.

Les feuilles portent fréquemment, surtout celles des G. à maquereau, des taches rougeâtres ou orangées et renflées, sur lesquelles on observe de nombreuses petites cavités ou coupes remplies de spores d'*Æcidium Grossulariæ*. Ce Champignon attaque également les fruits et peut devenir nuisible, bien que ce ne soit pas généralement le cas. On doit, dès que ces taches se montrent, récolter les feuilles et les fruits contaminés et les détruire.

Moins fréquemment, les feuilles présentent de petites

taches brunes; l'examen microscopique montre qu'elles sont formées d'un amas de spores à deux cellules, supportées par un pédicelle plus pâle et inséré à une extrémité de ces spores; ce Champignon porte le nom de *Puccinia Ribis*.

Un autre Champignon, assez abondant et parfois nuisible en Europe est le *Cæoma Ribesii*; il se montre sous forme de taches jaunes, proéminentes sur la face inférieure des feuilles, en nombre tel qu'elles les couvrent presque entièrement et les font périr; les spores sont arrondies et unicellulaires.

Les feuilles portent encore fréquemment des taches discolores, qui deviennent sèches et entraînent la mort du tissu. On observe généralement sur ces taches de petits points noirs, qui, sous le microscope, deviennent des pycnidies renfermant de petites sporidies. Celles du Groseillier rouge sont connues sous les noms de *Glæosporium Ribis* et *Septoria Ribis*; celles du Groseillier à maquereau sous celui de *Septoria Grossulariæ*; ce ne sont probablement que des formes juvéniles d'un vrai *Pyrenomycète*, dont le *Sphærella Ribis* a été également observé sur les mêmes taches. Ces Champignons sont rarement très nuisibles et le meilleur traitement consiste à récolter et brûler les feuilles atteintes.

On voit encore fréquemment ces mêmes organes recouverts d'une sorte de tissu blanc et mince qui, par la suite, devient parsemé de petits grains noirs ressemblant à de la poudre; ce tissu est celui d'un Mildiou nommé *Mirosphæra Grossulariæ*; il est composé de mycelium et de conidies (*V. Oïdium*). Les points noirs sont des périthèces qui portent dix à quinze pousses transparentes, ordinairement bifurquées trois fois; chaque périthèce renferme quatre-huit asques contenant chacune quatre à cinq spores. Lorsque le traitement devient nécessaire, le soufre et une solution de sulfure de potassium, employés comme il sera indiqué à l'article *Oïdium* (*V. ce nom*), sont ce qu'il y a de meilleur.

INSECTES. — Nous ferons ici une revue rapide des divers insectes qui attaquent cet arbuste, renvoyant pour de plus amples détails aux articles spéciaux concernant les plus importants.

Les jeunes rameaux sont souvent perforés et détruits par les larves de la Sésie tipuliforme (*Sesia tipuliformis*). *V. Groseillier* (SÉSIE DU).

Les bourgeons du Groseillier Cassis sont, dans certaines localités, habités par des Mites (*Phytoptus Ribis*) qui les font gonfler, en empêchent le développement et rendent ainsi l'arbre stérile et les font même parfois périr. Il faut enlever ces boutons gonflés et les détruire; mais, s'ils sont par trop nombreux, il est préférable d'arracher les plantes et d'attendre deux ou trois ans pour en replanter d'autres dans le même terrain. (*V. aussi Mites*.)

Les feuilles des Groseilliers sont fréquemment rongées par deux Phalènes : *Abraxas* ou *Zerine Grossulariata* et *Halia* ou *Phalæna Wuvuria*. (*V. Groseillier* (PHALÈNES OU GÉOMÈTRES DU).

Les Tenthèdes ou *Mouches à scie* sont aussi des plus nuisibles, notamment le *Nematus Ribesii*. Pour leur description et les moyens de les détruire, *V. Groseillier* (TENTHÈDE DU).

Plusieurs espèces de **Puceron** (*V. ce nom*) vivent sur la face inférieure des feuilles et font fréquemment

tordre, renfler et rougir le sommet des pousses. Ils couvrent en outre les fruits de leur sécrétion gluante, à laquelle viennent s'ajouter la poussière et les Champignons parasites. M. Buckton, dans ses *British Aphids*, cite comme nuisibles les espèces suivantes : *Myzus Ribis*, à tubes mellifères cylindriques et *Rhopalosiphum Ribis*, dont les tubes mellifères sont élargis au milieu ; tous deux sont verts, avec des taches noires. Il faut supprimer les pousses déformées et les brûler ; on seringue ensuite les plantes avec une solution de jus de tabac. puis à l'eau pure pour les nettoyer. V aussi Puceron.



Fig. 739. — Puceron du Groseillier. — *APHIS (Myzus) RIBIS*.

On a encore signalé en Europe les ravages d'une sorte de galle, dont la larve vit dans les boutons à fleurs et les détruit. L'insecte parfait n'est pas encore connu.

Les fruits sont parfois attaqués par les chenilles du *Phalæna Wavaria*, mais les oiseaux, surtout les Moineaux, en détruisent beaucoup plus qu'elles. On peut, il est vrai, protéger les arbustes à l'aide de filets ou d'épouvantails, mais les oiseaux compensent le mal qu'ils causent par la grande quantité d'insectes qu'ils détruisent.

GROSEILLIER (Phalènes ou Géomètres du). — Deux espèces sont surtout nuisibles : l'*Abraxas (Zerine) grossulariata* (ANGL. Gooseberry or Magpie Moth), dont le papillon se montre depuis le milieu de l'été jusqu'en automne ; ses ailes sont à fond blanc et parsemées de nombreuses taches noires, de dimensions très variables ; les antérieures portent en outre une tache jaune à la base et une bande de même teinte près de leur milieu et entre les deux rangées de macules. La couleur et les panachures sont cependant très variables.

Chez le mâle, les antennes sont très légèrement plumeuses, tandis que celles de la femelle sont filiformes. Celle-ci dépose ses œufs ordinairement vers le soir et séparément sur les feuilles ; leur dispersion et leur grand nombre rendent ainsi leur destruction fort difficile. Ces œufs éclosent bientôt et les jeunes chenilles rongent les feuilles pendant deux à trois semaines, puis elles s'enroulent dans une feuille et passent ainsi l'hiver endormies ; au printemps suivant, elles sortent de leur retraite et se mettent de nouveau à manger. Arrivées à leur complet développement, ces chenilles sont de couleur blanche et orange, avec quelques bandes noires, apparentes sur chaque segment. Leur chrysalide est noire, avec quelques anneaux autour du corps. Cette Phalène est très destructrice en ce qu'elle dénude rapidement une grande surface, surtout lorsque les arbustes sont en espalier.

Le *Phalæna (Halia) Wavaria* (ANGL. V. Moth.) ressemble par sa forme à l'espèce précédente, mais ses ailes ne dépassent pas 3 cent. d'envergure et leur couleur est gris à reflet purpurin ; le bord postérieur est brunâtre. Les ailes antérieures portent chacune sur le devant et au bord, de nombreuses stries courtes et quatre taches brun foncé. La deuxième tache rejoint une tache de même teinte située au centre, de façon à former un V, dont la pointe se dirige vers le corps, d'où son nom anglais.

Les chenilles sont surtout visibles en mai, et l'insecte parfait se montre en juillet. Elles sont cylindriques, avec de légers renflements sur les côtés ; leur tête est couleur de plomb, avec des panachures foncées, et le corps varie depuis cette première teinte jusqu'au vert sombre, mais il porte toujours des lignes enfumées, longitudinales et ondulées, et une rangée de taches jaune pâle sur chaque côté ; chaque tache est pourvue de trois verrues noires portant chacune une soie noire. La chrysalide se suspend aux feuilles, dans un léger cocon.

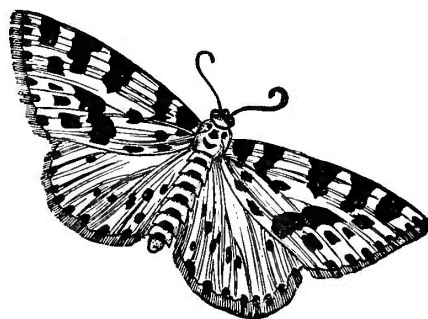


Fig. 740. — Phalène du Groseillier. — *ABRAXAS GROSSULARIATA*.

Il est assez facile de récolter les chenilles de ces deux espèces à la main, car elles sont très visibles ; les oiseaux et même les Crapauds en détruisent beaucoup ; on prévientra en outre leurs ravages en employant les remèdes indiqués à l'article **Groseillier (TENTHREDE DU)**.

GROSEILLIER (Sésie du), ANGL. Currant Clear-Wing Moth. (*Sesia tipuliformis*). — Ce papillon est facile à reconnaître à ses ailes transparentes, sauf les nervures. le bord des postérieures, le sommet sont noirâtres ainsi qu'une tache au centre des antérieures ; les antennes sont noires et épaissies au sommet ; le corps est noir, avec trois lignes jaunes ; les pattes sont de couleur noire et jaune. Il sort de sa chrysalide en juillet et ne voltige que lorsqu'il fait du soleil. Les chenilles vivent à l'intérieur des tiges des Groseilliers ; l'aspect malade de celles-ci, qui pendent au-dessus du point où se trouve l'insecte, indique sa présence. Il n'y a qu'à couper et brûler ces tiges infestées. V. aussi *Sesia*.

GROSEILLIER (Tenthrede ou Mouche à scie du), ANGL. Gooseberry et Currant Sawfly (*Nematus*). Le *Nematus Ribesii* est l'espèce la plus fréquente et la plus nuisible, en ce qu'elle dépouille parfois complètement les arbustes de leurs feuilles. La ponte a lieu au printemps, sur les nervures de la face inférieure des jeunes feuilles, et l'éclosion s'opère au bout de quelques jours. Les jeunes chenilles font d'abord un petit trou, mais elles finissent par dévorer la feuille entière, sauf les nervures principales.

Jusqu'à leur dernière mue, ces chenilles sont principalement vertes avec de nombreux tubercules noirs et poilus. Les premier et second segments, ainsi que les onzième et douzième sont orangés. Les vraies pattes sont principalement noires et les pattes membrancuses vert pâle. A la dernière mue, les tu-



Fig. 741. — Puceron du Groseillier. — (*Nematus Ribesii*.)
Les deux lignes montrent les dimensions réelles de l'envergure des ailes et de la longueur du corps.

bercules disparaissent et le corps devient d'un vert bleuâtre uniforme, avec une tache orangée derrière la tête et une autre sur la queue. Arrivées à leur complet développement, elles descendent à leur complet jus qu'à 5 cent. et y filent un cocon brun; les unes passent l'hiver endormies, les autres se transforment immédiatement. La chrysalide est verte ou vert jaunâtre, avec des taches orangées sur le thorax et au



Fig. 742. — Larve du même.

sommet de l'abdomen. Il y a ordinairement deux générations par an.

Le papillon est jaune terreux, avec trois grandes taches sur le thorax, une sur la poitrine et d'autres sur les côtés. Les pattes sont pâles, sauf le sommet de la dernière paire, et les antennes sont foncées. Les ailes sont transparentes, avec une tache noire. Le corps mesure de 6 à 8 mm. de long. La couleur varie d'un individu à l'autre dans la grandeur des taches, quelques-uns ont l'abdomen presque entièrement noir.

Le *Nematus appendiculatus* est moins nuisible, et, quoique très répandu, il n'est pas souvent commun. Il se distingue du *N. Ribesii* par son abdomen noir, par ses ailes antérieures un peu tronquées, par sa taille un peu plus petite et par quelques autres petits détails. Sa chenille est verte, avec une teinte jaunâtre

sur les second. onzième et dernier segments; elle s'enfonce aussi en terre pour se métamorphoser.

Le *N. consobrinus* vit également sur les feuilles des Groseilliers et n'est même pas rare. Il ressemble beaucoup au *N. Ribesii*, mais il est un peu plus petit et de couleur plus sombre, bien qu'il varie beaucoup sous ce dernier rapport. Sa chenille est verte et garnie de tubercules portant chacun une soie; le second et une partie du dernier segment et les côtés au-dessus des pattes sont jaunes; à la dernière mue, le corps devient vert gai uniforme, sauf le derrière de la tête et le dernier segment où il existe du jaune. Il ne produit qu'une génération par an.

REMÈDES. — Parmi les nombreux remèdes indiqués pour détruire ces redoutables chenilles, nous citerons les suivants:

Suie et chaux. — Mélangées en proportions égales et saupoudrées sur le feuillage lorsqu'il est humide et que les chenilles sont encore jeunes, ces deux substances les détruisent en grande partie. Il faut aussi ramasser les feuilles après leur chute et les brûler; on étend ensuite une bonne couche de ce mélange sur la terre lorsqu'elle est fraîche et on recommence l'opération au printemps.

Hellébore. — La poudre d'Hellébore répandue sur le feuillage lorsqu'il est humide tue certainement toutes les chenilles atteintes.

Hellébore et savon noir. — La préparation suivante est également efficace: dissoudre 500 gr. de savon noir dans 10 litres d'eau chaude et y ajouter la même quantité de poudre d'Hellébore, brasser fortement, puis, lorsque le mélange est presque froid, y ajouter environ 60 litres d'eau. Seringuer vigoureusement les plantes avec cette solution et, environ une semaine après, seringuer de nouveau à l'eau claire, car cette poudre est vénéneuse.

GROSEILLIER à maquereau. — V. Groseillier et Ribes Uva-crispa.

GROSEILLIER Cassis. — V. Groseillier et Ribes nigrum.

GROSEILLIER rouge. — V. Groseillier et Ribes rubrum.

GROSSULARIA, A Rich. Réunis aux Ribes, Linn.

GROSSULARIACÉES. — Tribu des Saxifragées.

GROUPE. — Réunion d'individus d'une même famille, d'une classe, d'un genre, etc., ayant des caractères communs entre eux. Agglomération de fleurs ou d'autres organes.

GRUMELEUX. — Se dit de certaines productions végétales et notamment du pollen lorsqu'il est réuni en petites masses arrondies, ressemblant à des grumeaux.

GRILLOTALPA. — V. Courtilière.

GRYLLUS. — V. Grillon.

GUACO — V. Mikania Guaco.

GUACO, Liebm. — V. Aristolochia, Linn.

GUAGNEBINA, Vell. — V. Manettia, Mut.

GUAIACUM, Linn. (de *Guaiacum*, leur nom sud-américain). Gaïac. FAM. *Zygophyllées*. — Genre comprenant huit espèces de beaux arbres ou d'arbustes de serre chaude, habitant les Indes occidentales

et l'Amérique septentrionale sub-tropicale. Fleurs bleues ou pourpres, pédonculées, axillaires, solitaires ou réunies en cyme, et à peu près conformées comme celles des *Zygophyllum*. Le fruit est formé de deux-cinq coques ordinairement monospermes, obtuses ou ailées, déhiscentes. Feuilles opposées, imparipennées, à folioles entières

Les Gaïacs sont des arbres résineux ou balsamiques doués de plusieurs propriétés économiques, médicinales ou industrielles. On ne les cultive dans les serres que comme plantes de collection ou d'ornement. Il leur faut une bonne terre franche, siliceuse, fibreuse et fertile. Leur multiplication s'effectue par boutures aoutées, que l'on fait en avril, en terre siliceuse, sous cloches et à chaud.

G. arboreum, DC. *Fl.* bleues, réunies en grappes lâches. Juillet. *Filles* à sept-quatorze paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, inégales à la base et ordinairement alternes. *Haut.* 12 m. Carthagène, 1816.

G. officinale, Linn. * Gaïac ou Gayac; ANGL. Lignum Vitæ. — *Fl.* bleues, à pédoncules géminés. Juillet. *Filles* à deux-trois paires de folioles ovales ou obovales, obtuses. Ecorce lisse, panachée de vert et de blanc. Bois exhalant une odeur aromatique, acide, particulière. *Haut.* 10 m. La Jamaïque, 1694. (B. M. 41; B. R. 1839, 9.) — Cet arbre fournit le bois de Gaïac, estimé des tourneurs pour sa teinte brun jaunâtre et son grain fin et très serré; il produit aussi une gomme odorante, connue sous le nom de *gomme de Gaïac* et employée en médecine ainsi que le bois, l'écorce et les feuilles.

G. sanctum, Linn. Bois-Saint. — *Fl.* bleues, assez folies, en fascicules latéraux et terminaux. *Filles* à cinq-



Fig. 743. — GUAIACUM SANCTUM.

sept folioles ovales, obtuses, mucronées, à pétioles et jeunes rameaux un peu pubescents. *Haut.* 12 à 15 m. Mexique, Saint-Domingue, 1825.

GUATHERIA, Scop. — V. *Gaultheria*, Kalm.

GUANO. — V. Engrais.

GUAPEBA, Gomez. — *Lucuma*, Molina.

GUAREA, Lindl. (de *Guern*, leur nom indigène à Cuba). FAM. *Meliaceæ*. — Genre comprenant soixante-dix espèces de grands arbres ou arbustes toujours verts, de serre chaude, habitant les Indes occidentales, l'Amérique et l'Afrique tropicales. Fleurs blanches ou rougeâtres, réunies en épis, en grappes ou en panicules axillaires. Feuilles pinnées, à folioles opposées ou alternes. Les *Guarea* sont peu répandus dans les serres. Pour leur culture. V. *Guaiacum*.

G. grandifolia, DC. *Fl.* à pétales soyeux à l'extérieur, d'à peine 12 mm. de long; grappes allongées. Février. *Filles* à plusieurs paires de folioles ovales-oblongues, de 10 à 20 cent. de long. *Haut.* 10 m. Guyane française, 1752. Toutes les parties de cet arbre, mais particulièrement l'écorce, exhalent une odeur de musc.

G. ramiflora, Vent. *Fl.* blanchâtres, en grappes latérales, très courtes, naissant sur les branches. *Filles* ovales-lancéolées. *Haut.* 6 m. Porto-Rico, 1822. Arbre.

G. Swartzii, DC. *Fl.* blanches, en grappes allongées. Juin-juillet. *Filles* à folioles ovales-lancéolées, acuminées, penniveinées, à six-sept nervures latérales, proéminentes sur la face inférieure. *Haut.* 6 m. Iles des Indes occidentales, 1822. Arbre.

GUATTERIA, Ruiz et Pav. (dédié à J. B. Guatteri, botaniste italien, ex-professeur de botanique à Parme). FAM. *Anonacées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces de très beaux arbres ou arbustes toujours verts, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale. Fleurs blanc jaunâtre, verdâtres ou rous-sâtres, à pédoncules uniflores, axillaires ou latéraux, solitaires ou fasciculés. Feuilles alternes, entières, penniveinées, dépourvues de stipules.

Les *Guatteria* se plaisent dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable. Leur multiplication s'effectue facilement par boutures que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud. L'espèce suivante est probablement la seule introduite.

G. Ouregou, Dun. *Fl.* à pédoncules axillaires, courts, réunis par deux quatre; segments du calice triangulaires, aigus; pétales obovales, veloutés-roussâtres; les internes plus longs. Carpelles ovoïdes. *Filles* obovales-oblongues, cuspidées, cunéiformes à la base, luisantes en dessus, glabrescentes en dessous et à nervures proéminentes. Iles Caraïbes. Grand arbre. Syn. *Anona chrysopetala*, Steud.

GUAZUMA, Plum. (nom d'origine mexicaine). SYNS. *Bubroma*, Schreb. et *Diuroglossum*, Turcz. FAM. *Sterculiacées*. — Genre comprenant environ cinq espèces habitant les régions tropicales des deux hémisphères. Fleurs petites, en cymes axillaires, courtement pédonculées. Feuilles inégalement dentées, souvent obliques. Ces plantes se cultivent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère; on les multiplie par boutures qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et à chaud.

G. ulmifolia, Lamk. Angl. Bastard Cedar. — *Fl.* jaunes, à pétales pourvus au sommet de deux soies pourpres et réunies en grappes axillaires. *Filles* ovales, aiguës, inégalement dentées, glabres. *Haut.* 12 à 20 m. — Arbre très étalé, assez analogue à l'Orme, dont certaines feuilles sont entièrement pendantes, tandis que leur pétiole reste entièrement raide et droit. Indes occidentales, 1739. Syn. *Bubroma Guazuma*, Willd.

GUËPE, ANGL. Wasp. (*Vespa*). — Insectes Hyménoptères très communs et très connus, ayant de grandes affinités avec les Abeilles. (V. ce nom.)

Il existe plusieurs espèces de Guêpes indigènes en Europe; elles se ressemblent tellement par leur conformation, leur couleur, etc., qu'il faut l'œil exercé d'un entomologiste pour les distinguer avec certitude; elles diffèrent cependant totalement les unes des autres par le lieu et la façon dont elles construisent leur nid.

Les vraies Guêpes vivent toutes en société, comme les Abeilles, mais à l'inverse de ces dernières, les sexes sont peu différents. La Guêpe commune repré-

sente bien le genre ; chez elle, les mâles et les femelles diffèrent légèrement par leur taille ; mais chez les autres espèces, la forme et la grandeur des macules noires, parsemées sur le fond jaune ainsi que les taches brun roussâtre, que portent certaines espèces sur les côtés du corps servent à les distinguer.

Les Guêpes appartiennent à un groupe d'**Hyménoptères** (V. ce nom) dont les ailes antérieures se plient longitudinalement, à la façon d'un éventail pour le repos ; les ailes postérieures se cachent sous elles. Ce

chaque galerie, elles forment une cellule, la remplissent de matières nutritives, au centre desquelles elles déposent un œuf. D'autres creusent leur galerie dans la moelle des branches mortes, des Rosiers et autres arbres ou arbustes ; d'autres enfin emploient à cet usage les galeries des autres insectes, les crevasses ou même des coquilles vides d'Escargots ; tandis que certaines construisent leurs cellules après les pierres ou les plantes et leur donnent chacune une forme particulière.



Fig. 744. — Guêpes diverses.

groupe comprend, avec les vraies Guêpes, un grand nombre d'insectes qui leur ressemblent par leur forme générale et un peu par leur couleur, mais ceux qui connaissent bien la Guêpe commune n'éprouvent aucune difficulté pour la distinguer.

La description des espèces de Guêpes que l'on nomme familièrement *Guêpes solitaires*, par allusion à leur mode d'existence, prendrait ici plus de place que celle dont nous pouvons disposer, et cela sans grand avantage. Chaque femelle construit elle-même les cellules dans lesquelles vivront les larves qui écloreont de ses œufs ; elle les remplit à l'avance d'une nourriture appropriée. Cette nourriture se compose fréquemment de petits papillons ou d'autres insectes ; celles qui sont ainsi carnivores mériteraient d'être protégées si elles n'attaquaient pas également les Abeilles, car elles contribuent à la destruction des insectes nuisibles.

Les Guêpes solitaires construisent leur nid dans les positions les plus diverses ; certaines femelles creusent des galeries dans les terres légères. A l'extrémité de

Il est impossible de faire ici une étude complète des mœurs excessivement variées des nombreuses espèces de Guêpes solitaires ; nous nous contenterons d'ajouter qu'aucune n'est nuisible dans les jardins, tandis que plusieurs sont utiles, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Revenons maintenant aux vraies Guêpes, celles qui vivent en société et constituent le genre *Vespa*. On a longtemps discuté sur l'aptitude de ces insectes à détruire ou détériorer les fruits ; les uns ont prétendu qu'elles ne les attaquaient pas ; d'autres ont affirmé avec raison qu'elles pouvaient les entamer ; cette dernière opinion est aujourd'hui généralement admise¹.

Leurs mandibules, bien plus fortes que celles des Abeilles, sont suffisantes pour pincer et déchirer par traction ou percer au besoin la peau des fruits tendres, mais elles n'ont recours à ce moyen que lorsqu'elles ne trouvent aucun fruit entamé par les oiseaux, par

¹ Consulter à ce sujet la *Revue Horticole*, 1891, pp. 416, 487 1892, pp. 398, 447, 501.

les Limaces, les Cloportes, les Loirs, etc., ou fendus par les pluies.

Les Guêpes sont des êtres pervers, rapiniers, vivant de pillage et de captures d'autres insectes, entre autres d'Abeilles sur lesquelles elles ont l'avantage de la force et de la souplesse ; elles ne visitent que très rarement les fleurs. Très voraces et d'appétit glouton, elles dévorent ainsi beaucoup d'insectes dont un certain nombre de nuisibles, mais leurs méfaits l'emportent sur les services qu'elles rendent à l'horticulture.

L'Abeille, au contraire, est foncièrement honnête et ne vit que du fruit de son travail, sans songer au bien d'autrui. C'est à tort qu'on lui impute la faculté d'entamer les fruits ; ses mandibules sont trop faibles pour cela ; elle ne fait que de profiter des ouvertures pratiquées par les autres insectes et recueillir le jus qui en découle. V aussi Abeille.

Les Guêpes attaquent au contraire tous les fruits à peau tendre, recherchent ceux qui sont les plus sucrés et malheureusement les plus beaux ; les abricots, les prunes, les poires, les groseilles, le raisin etc. ; ne laissant parfois que la peau de ce dernier. Elles sont excessivement nombreuses pendant certaines années, tandis qu'elles sont assez rares dans d'autres. Nous ferons une rapide étude de leur mode de développement, leur vie, leurs mœurs, etc., afin de mieux faire connaître ces insectes et de faciliter par conséquent les moyens de destruction.

Prenons comme exemple la Guêpe commune (*Vespa vulgaris*). A la fin de l'automne, la plupart des Guêpes meurent ; quelques femelles persistent seules pendant l'hiver. Celles que l'on voit au printemps inspecter les trous ou les crevasses du sol, les vieux murs, le tronc des arbres, les tas d'ordures, etc., sont des femelles à la recherche d'un lieu convenable pour construire leur nid ; chaque insecte que l'on détruit à cette saison est en conséquence un nid de moins pendant l'été.

Lorsqu'elles ont fait choix d'un endroit propice, qu'elles agrandissent au besoin, elles commencent à construire leur nid ; les trous de souris leur plaisent tout particulièrement. Chaque femelle travaille seule pendant un certain temps à construire les cellules et les enveloppes externes de son nid. Ces enveloppes, analogues à du papier gris grossier, paraissent être fabriquées avec de la fibre de bois que la Guêpe râpe sur les bois nus et dont elle fait une pâte à l'aide d'un liquide qu'elle sécrète par la bouche. Elle construit d'abord une sorte de pilier, après un objet résistant tel que la racine d'une plante, une pierre, la partie supérieure de la cavité, etc., et construit ensuite deux ou trois cellules, sens dessus dessous, c'est-à-dire ayant leur ouverture à la partie inférieure et adhérentes au sommet du pilier qui est lui-même pendant ; ensuite elle forme une sorte de parasol, à l'aide de la matière papyracée dont nous venons de parler. Elle pond ensuite un œuf dans chaque cellule ; l'éclosion a lieu au bout d'environ huit jours, et la femelle prend alors soin de sa progéniture. Elle nourrit principalement ses jeunes larves avec du miel dérobé aux Abeilles ou récolté sur les fruits mûrs tant qu'elles sont jeunes ; plus tard, elle leur donne des Mouches ou d'autres insectes.

Lorsque les Guêpes peuvent atteindre l'étalage des épiciers et des bouchers et surtout lorsqu'elles s'ins-

tallent dans le voisinage, elles deviennent très ennuyeuses en ce qu'au lieu de tirer leur nourriture de leur source habituelle, elles vivent spécialement des matières sucrées et animales qu'elles trouvent là en abondance et toutes prêtes.

Au fur et à mesure que les larves grossissent, la mère agrandit leurs cellules, puis, lorsqu'elles sont arrivées à leur complet développement, elles tissent une toile à l'ouverture de la cellule et passent à l'état de chrysalide. La femelle continue à construire de nouvelles cellules et à nourrir les jeunes couvées, et les premiers insectes qui atteignent l'état parfait l'aident ensuite dans son œuvre.

Les Guêpes qui naissent au commencement de l'été sont impropres à la ponte et portent en conséquence le nom de neutres ; ce sont en réalité des femelles chez lesquelles, comme chez les Abeilles, les organes de la reproduction restent rudimentaires, mais le même nid comporte souvent un grand nombre de femelles aptes à la ponte.

Le nombre de cellules augmentant, les enveloppes extérieures sont agrandies et replacées de façon à protéger efficacement le nid, et, plus les jeunes couvées deviennent nombreuses, plus le nid augmente en dimensions, par l'addition de nouveaux gâteaux qu'elles suspendent les uns au-dessous des autres, à l'aide de nombreux supports de même composition que le pilier principal, et renforcés par leur sécrétion gluante, en laissant entre eux un espace suffisant pour permettre aux insectes de circuler librement et de pénétrer sans difficulté dans chaque cellule. A la fin de l'été, la communauté crée des mâles et des femelles pour assurer la conservation de l'espèce. Lorsque l'hiver approche, on a observé que les Guêpes déchiraient les cellules qui contiennent encore des larves et détruisaient celles-ci. C'est sans doute par instinct de pitié qu'elles agissent ainsi, afin, de les sauver d'une mort lente et pénible.

Certaines espèces de Guêpes font également leur nid dans des trous, tandis que d'autres le suspendent à des branches d'arbres ou d'arbustes ; sauf leur position, leurs nids ressemblent à celui de la Guêpe commune ; les enveloppes extérieures sont alors suffisamment fortes pour résister aux intempéries et l'entrée est ménagée sur un côté près de la base ; les nids acquièrent parfois des proportions considérables.

Une espèce de Guêpe, très commune dans le Midi et que les entomologistes ont séparée de ce genre pour en former le genre *Polistes* (*P. gallica*) construit son nid sur les branches des arbres ou arbustes et plus particulièrement sous l'auvent des habitations, toujours en sens inverse et sans aucune enveloppe extérieure ; ce nid, dont les dimensions ne dépassent guère 10 cent. de diamètre, n'est composé que d'un gâteau supporté par un seul pilier.

Le Frelon, ANGL. Hornet (*Vespa Crabro*) diffère de ses congénères par ses plus fortes proportions ; c'est la plus grande Guêpe européenne ; elle mesure près de 3 cent. de long, et c'est aussi celle dont la piqure est la plus terrible ; elle est commune en France, en Angleterre, etc. Le Frelon partage les mœurs de la Guêpe commune, il construit son nid dans les arbres creux et même dans les trous des murs ; il se sert aussi de bois haché ou en décomposition pour le construire. Il fait moins de tort aux récoltes que la Guêpe commune, car il est encore

plus carnivore qu'elle, et se nourrit presque spécialement d'insectes, notamment de ses congénères et d'Abeilles, mais il ne dédaigne pas non plus les fruits et autres matières sucrées, telles que le moût des vendanges

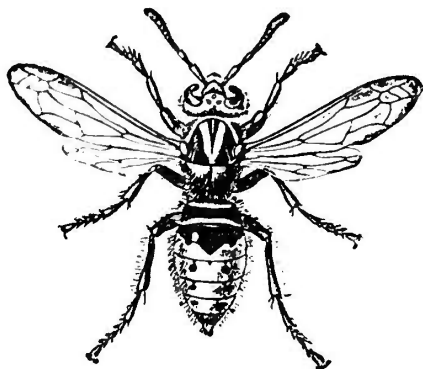


Fig. 745. — Guêpe frelon. (*Vespa Crabro.*)

REMÈDES. — Dans les endroits où les Guêpes abondent et surtout lorsqu'il existe des fruits dans le voisinage des habitations, il est nécessaire de les détruire, tant pour se mettre à l'abri de leurs piqûres ou du tracas qu'elles causent lorsqu'elles entrent dans les appartements, que pour protéger les fruits eux-mêmes. On agit préventivement en capturant au printemps les premières femelles qui voltigent, car ce sont alors autant de nids futurs que l'on détruit. Plus tard, on détruit les nids et on prend à l'aide de pièges le plus d'insectes possible. Pour ce dernier usage, on se sert de bouteilles pourvues d'une ouverture sur le côté et dont le fond est rempli de liquide sucré, de bière et surtout d'une solution de sirop de groseille ; une fois entrées, elles ne peuvent plus sortir et se noient dans le liquide. Il faut nettoyer les bouteilles fréquemment et renouveler chaque fois l'eau miellée ; on en prend ainsi des quantités.

On peut encore confectionner un excellent piège à l'aide de deux cloches de jardinier dont l'une est percée au sommet ; on place celle-ci sur trois petits supports avec un appât approprié au centre (sucre, miel, fruits, etc.), puis on place l'autre, dont les dimensions doivent être plus petites, au-dessus. Les Guêpes, après s'être repues sur l'appât, s'envolent, se heurtent aux parois de la cloche et, en cherchant à s'échapper, passent à travers l'ouverture supérieure et pénètrent dans la deuxième cloche. Lorsque le nombre de prisonnières est suffisant, on prend les deux cloches à la fois et on les plonge dans un bassin ou bien on les asphyxie avec de la fumée pour les écraser ensuite. Les carafes à mouches dont on se sert dans les appartements peuvent aussi être employées avec avantage. Il va sans dire que ces pièges doivent être placés dans le voisinage des fruits à protéger ou dans celui des nids de Guêpes.

On peut encore exterminer les Guêpes plus facilement à l'aide des liquides ci-dessus additionnés d'arsenic ou autre substance toxique, mais, outre le danger que ces appâts présentent pour les autres animaux, on détruit du même coup un grand nombre d'Abeilles, aussi friandes que les Guêpes des matières sucrées, et leurs cadavres constituent alors un danger pour les volailles qui les mangent. Toutefois, en évitant l'emploi d'eau miellée, peu d'Abeilles viendront s'empoisonner.

Quant à la destruction des nids, la manière d'opérer

diffère selon leur position et leur importance ; cette opération présente, surtout pour l'opérateur, le danger de se faire piquer plus ou moins cruellement. On ne doit agir que le soir, lorsque les Guêpes sont toutes rentrées et assoupies. Un des meilleurs moyens pour détruire les nids en terre consiste à passer une mèche soufrée ou une fusée de poudre à travers une motte de gazon devant former tampon sur l'ouverture, allumer la mèche, l'enfoncer vivement dans le trou et rendre hermétique la fermeture que forme le gazon à l'aide d'un peu de boue. Le même procédé peut être appliqué aux nids situés dans les arbres creux, mais on doit au préalable s'assurer qu'il n'existe aucune autre ouverture. On peut aussi inonder le trou avec de l'eau bouillante, mais ce procédé est moins sûr et plus difficile.

Pour détruire les nids situés sur les arbres, on se sert d'un seau rempli d'eau, dans lequel on fait tomber le nid en coupant son pilier. Il faut avoir soin de couvrir le seau immédiatement, afin qu'aucune Guêpe ne s'échappe. S'il était impossible ou dangereux de détacher le nid, on aurait recours à la fumée, l'asphyxie par le soufre et au besoin au feu.

Pour effectuer ces différentes opérations, il est prudent de se couvrir le visage et les mains, car, si les Guêpes ne piquent jamais sans raison, elles sont très irritables et répondent aux moindres injures par de douloureuses piqûres, à plus forte raison lorsqu'on en veut à leur vie. Si un accident de ce genre survient, on diminue la douleur en retirant d'abord l'aiguillon et en mouillant ensuite la plaie avec de l'ammoniaque, de l'eau salée ou un peu de laudanum.

GUÉRIT-VITE. — *V. Siegesbeckia orientalis.*

GUETTARDA, Linn. (dédié à E. Guettard, membre de l'académie des sciences de Paris, qui publia plusieurs ouvrages, notamment en 1747, un catalogue des plantes croissant aux environs d'Etampes; 1745-1786). Comprend les *Cudamba*, Sonner et *Laugiera*, Jacq. FAM. *Rubiacees*. — Genre renfermant environ cinquante espèces de beaux petits arbres ou arbrisseaux toujours verts, de serre chaude, habitant principalement l'Amérique tropicale. Fleurs sessiles et unilatérales sur des ramifications de cymes, ou solitaires à l'aisselle des bifurcations ; pédoncules axillaires, bifides ; corolle à tube cylindrique et à limbe en coupe, découpé en neuf-onze segments ovales ou oblongs. Ces plantes se plaisent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère, et on les multiplie par boutures que l'on fait dans du sable et à chaud.

G. odorata, Lamk. *Fl.* rougeâtres, de près de 2 cent. 1/2. de long, velues à l'extérieur, très odorantes pendant la nuit et réunies en cymes bifides. Etè. *Filles* ovales, aiguës aux deux extrémités. *Haut.* 2 à 3 m. Amérique tropicale, 1818. Arbuste.

G. rugosa, Swartz. Syn. de *G. scabra*, Lamk.

G. scabra, Lamk. *Fl.* blanches, à pédoncules comprimés, velus, presque quatre fois aussi longs que les pétioles. *Filles* obovales, mucronées, coriaces, scabres en dessus, réticulées et pubescentes en dessous, à stipules lancéolées, acuminées, caduques. Indes occidentales, 1818. Syn. *G. rugosa*, Swartz.

G. speciosa, Linn. *Fl.* blanches, grandes, excessivement odorantes et sentant fortement le girofle, disposées en cymes pédonculées, veloutées, beaucoup plus courtes que les feuilles. Juin-juillet. *Filles* larges, ovales ou obovales,

duveteuses en dessous. Branches horizontales, formant une tête large et étalée. *Haut.* 10 m. Asie tropicale, 1771. Arbre (B. R. 1393.)

GUEULE de Loup, G. de Lion. — V. *Antirrhinum majus*.

GUEVINA, Molina. (leurnom indigène). *SYNS.* *Gevuina*, Molina et *Quadria*, Ruiz et Pav. *FAM.* *Protéacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbre toujours vert, de serre froide, à cultiver dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche. On le multiplie par boutures, que l'on fait dans du sable et sous cloches.

G. Avellana, Molina. Noisette du Chili. — *Fl.* blanches, hermaphrodites, géminées, pédicellées, disposées en longues grappes axillaires; tube du périanthe cylindrique; limbe ovoïde, récurvé. *Jun.* *Fr.* rouge corail à la maturité et à peu près de la grosseur d'une noisette, renfermant un noyau osseux, dont l'amande est comestible et consommée par les Chiliens. *Flles* imparipennées, à folioles dentées. *Haut.* 12 m. (dans son pays natal). Chili, 1826. Cet arbre est rustique dans le sud de l'Angleterre.

GUI. — V. *Viscum album*.

GUICHENOTIA, J. Gay. (dédié à Antoine Guichenot, jardinier et voyageur français). Comprend les *Sarotes*, Lindl. *FAM.* *Sterculiacées*. — Genre renfermant cinq espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, confinés dans l'Australie extra-tropicale. Fleurs pendantes, solitaires ou réunies en grappes courtes; calice à cinq lobes; pétales cinq, petits et écailleux. Feuilles étroites, entières, révolutes sur les bords.

Les *Guichenotia* se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche; on les multiplie par boutures. Les deux espèces suivantes sont probablement seules introduites.

G. ledifolia, J. Gay. *Fl.* blanches, en grappes multiflores; calice à peine membraneux, tomenteux, dont chaque sépale est pourvu de trois nervures proéminentes, leur donnant un aspect strié et rigide. Printemps. *Flles* très courtement pétiolées, oblongues-linéaires, obtuses, la plupart de 2 1/2 à 4 cent. de long, ridées, épaisses et douces, révolutes sur les bords; stipules semblables aux feuilles mais ordinairement plus courtes et plus sessiles. Australie, 1868. *Syn.* *Lasiopetalum Baueri*, Hort.

G. macrantha, Turcz. *Fl.* purpurines, grandes, pendantes, solitaires ou réunies par deux ou trois. Mars. *Flles* ressemblant à celles du *G. ledifolia*. Australie, 1847. (B. M. 4651.)

GUIGNIER, — V. Cerisier et *Cerasus Juliana*.

GUILANDINA, Linn. — Réunis aux *Cæsalpinia*, Linn.

GUILANDINA Bonduc, Linn. — V. *Cæsalpinia* Bonducella.

GUILANDINA dioica, Linn. — V. *Gymnocladus canadensis*.

GUILIELMA, Mart. (dédié à la reine Frédéric-Guillaume-Caroline de Bavière). *FAM.* *Palmiers*. — Genre (réuni aux *Bactris*, Jacq., par Bentham et Hooker) comprenant trois espèces d'élégants Palmiers de serre chaude, habitant les régions tropicales de l'Amérique du Sud. Fleurs monoïques, sessiles et réunies sur un même spadice rameux, entouré d'une spathe double. Fruits ovales, de la grosseur d'une pêche et formant de grosses grappes pendantes. Feuilles pinnées, velues, à folioles et pétioles épineux. Tronc ou stipe grêle, portant des cicatrices annulaires, résultant de la chute des feuilles et armé d'épines excessivement aiguës. Pour leur culture, V. *Bactris*.

G. speciosa, Mart. *Flles* de 60 cent. à 1 m. 20 de long, à pinnules d'environ 30 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, plus larges et bifides au sommet, à nervures de la face supérieure vert foncé, portant des soies noires et grêles; pétioles largement engainants à la base et fortement armés de longues épines noires et aiguës. Stipe élevé, grêle, très épineux. Amazone, etc. *Syn.* *Bactris Gaspæa*, Humb., Bonpl. et Kunth.

G. utilis, Oerst. *Fl.* unisexuées. *Fr.* à amande comestible, ayant le goût de la châtaigne. *Flles* juvéniles larges et bifides, garnies de courtes épines naissant sur les nervures primaires et secondaires, dans le sinus des sillons sur la face supérieure et au sommet des côtes sur l'inférieure; les adultes pinnées et formant une belle touffe terminale; pétioles fortement épineux. Stipe grêle et épineux. Costa Rica, 1873. (G. C. 1873, 1271.)

GUIMAUVE. — V. *Althæa officinalis*.

GUIMAUVE des Indes. — V. *Sida Napea*.

GUIMAUVE potagère. — V. *Corchorus olitorius*.

GUIZOTIA, Cass. (dédié à M. Guizot, professeur à la Faculté des lettres). *SYNS.* *Ramilla*, DC. et *Veslingia*, Vis. *FAM.* *Composées*. — Genre comprenant trois espèces de plantes herbacées, annuelles, de serre tempérée ou demi-rustiques, originaires de l'Afrique tropicale et cultivées dans les Indes orientales. Capitules jaunes, situés au sommet des rameaux ou pédonculés et insérés à l'aisselle des feuilles supérieures, hétérogames; involucre formé de bractées bisériées, peu inégales; réceptacle convexe ou conique; fleurons de la circonférence ligulés, femelles, trilobés au sommet; ceux du disque hermaphrodites, tubuleux; achaines glabres, tétragones. Feuilles opposées ou les supérieures alternes, entières ou dentées. L'espèce suivante, seule digne d'être citée, est cultivée dans les pays chauds pour ses graines oléagineuses; sous notre climat elle n'est qu'ornementale, car ses graines n'y mûrissent que difficilement. Il lui faut une terre légère, fertile et une exposition chaude et abritée; on la multiplie par graines que l'on sème au printemps, sur couche.

G. abyssinica, Cass. *Capitules* jaune d'or, de 5 cent. de diamètre, assez beaux, à bractées extérieures de l'involucre foliacées, ovales, plus longues que les intérieures. Juillet-septembre. *Flles* cordiformes, lancéolées, amplexicaules, lâchement dentelées, un peu rudes au toucher. *Haut.* 1 m. 50. Abyssinie, 1806. *SYNS.* *G. oleifera*, DC.; *Verbesina sativa*, Roxb. (B. M. 1017); *Veslingia sativa*.

G. oleifera, DC. *Syn.* de *G. abyssinica*, Cass. (S. M.)

GUNDELIA, Linn. (dédié à Andrew Gundsheimer, botaniste allemand, qui accompagna Tournefort dans son voyage dans le Levant, en 1709). *SYN.* *Gundsheimera*, Cass. *FAM.* *Composées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, vivace et demi-rustique, à port de Chardon ou mieux de Panicaut et à suclactescent. Elle se plaît en terre légère, saine et a besoin d'être protégée pendant l'hiver. Multiplication par division des touffes.

G. Tournefortii, Linn. *Capitules* pourpres, terminaux, uniflores, réunis par cinq-sept à l'aisselle de grandes bractées foliacées, et soudés entre eux au sommet; involucre monophylle, à écailles terminées en pointe épineuse; corolle régulière, glabre, à cinq lobes. Juillet-août. *Flles* alternes, sessiles, pinnatifides, à lobes dentés et très épineux. *Haut.* 50 cent. Asie orientale, Perse, 1739.

GUNDELSHEIMERA, Cass. — V. *Gundelia*, Linn.

GUNNERA, Linn. (dédié à J. E. Gunner, évêque et botaniste suédois ; 1718-1773). FAM. *Haloragées*. — Genre comprenant environ cinq espèces de grandes plantes herbacées, presque rustiques, vivaces, à port de Rhubarbe, habitant les îles de l'Australie, la Malaisie, la Nouvelle-Zélande, l'Océan Pacifique et l'Amérique du Sud. Fleurs verdâtres, petites, réunies en gros épi compact ou en panicule rameuse. Feuilles toutes radicales, grandes, pétiolées, à limbe ample, arrondi-cordiforme, entier ou palmatilobé.

Les *Gunnera* sont des plantes majestueuses, propres à former des touffes isolées sur les pelouses. Ils aiment les terres profondes, fertiles et fraîches, et peuvent résister à nos hivers à l'aide d'une bonne couverture de litière ou l'abri d'un châssis. On les multiplie de préférence par séparation des bourgeons qui naissent sur la souche et que l'on traite comme des boutures ; les plants issus de semis sont généralement assez difficiles à élever.



Fig. 746. — GUNDELIA TOURNEFORTII. (Rev. Hort.)

G. manicata, L. Lind. *Filles* de 4 à 6 m. de circonférence, à fort pétiole de 1 m. 20 à 2 m. de long. 1867. Plante majestueuse, des régions froides, connue dans le sud du Brésil sous le nom de « Campos des Lages ». (I. H. 1884, 128.) Rustique.

G. perpensa, Linn. *Fl.* vertes. Août. *Filles* réniformes, dentées, plus courtes que la hampe du fruit. *Haut.* 50 cent. Cap, 1688. (B. M. 2376.)

G. scabra, Ruiz et Pav. *Fl.* rougeâtres, petites, très nombreuses, réunies en un gros épi court, dressé, formé d'épillets cylindriques dressés ou étalés et très rapprochés ; hampe de 50 cent. et plus de haut. *Fr.* petits, rougeâtres. *Filles* à limbe largement cordiforme, arrondi, de 1 m. à 1 m. 50 de diamètre, découpé presque jusqu'au tiers en lobes palmés, grossièrement incisés, dentés ; pétiole de 1 m. à 1 m. 50 de long, charnu, cylindrique, couvert de gros poils épineux et crochus. *Haut.* 1 m. 20. Chili, 1849. —

Belle plante à feuillage, la plus répandue du genre et ayant besoin d'une protection pendant l'hiver. (F. d. S 1879.)



Fig. 747. — GUNNERA SCABRA.

GUNNERACÉES. — Syn. de *Haloragées*.

GUNNIA, Lindl. — Réunis aux *Sarcophilus*, R. Br.

GUSTAVIA, Linn. (dédié à Gustave III, roi de Suède, protecteur de Linné). SYNS. *Jeniparandiba*, Marcg. et *Pirigara*, Aubl. pr. p. FAM. *Myrtacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbres ou d'arbustes toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs élégantes, à pédicelles uniflores, réunies en fausses ombelles. Feuilles alternes, grandes, ovales ou spatulées et luisantes. Les *Gustavia* se plaisent dans une bonne terre franche et fertile. On les multiplie facilement par boutures de pousses aoutées, qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et à chaud.

G. gracillima, Miers * *Fl.* rose-rouge, de 10 cent. de diamètre, naissant à l'aisselle des feuilles chez les jeunes plantes et sur le bois chez les adultes, solitaires ou gémées ; pédoncule fort, claviforme, de 2 1/2 à 5 cent. de long. Septembre. *Filles* rapprochées, étalées et récurvées, acuminées, dentées en scie, rétrécies en pétiole grêle, de 2 1/2 à 5 cent. de long et un peu ondulées sur les bords ; nervure médiane proéminente sur la face inférieure. Tronc grêle, très glabre. Nouvelle-Grenade, 1845. (B. M. 6151.)

G. insignis, Lind. *Fl.* à corolle très grande, de 12 à 15 cent. de diamètre, à pétales blanc crème, concaves, étalés, teintés de rose à l'extérieur ; étamines à filets de même teinte et à anthères orangées. Juin. *Filles* luisantes, vert foncé, obovales-lancéolées, acuminées au sommet, très atténuées à la base et sessiles ou à peu près. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Amérique tropicale, 1858. (B. M. 5069.)

G. pterocarpa, Poit. Cette espèce est très voisine du *G. insignis*, mais elle en diffère par ses fleurs blanches et plus petites, par les lobes de son calice plus grands, par son ovaire ailé et par son feuillage plus entier et plus coriace. Guyane. (B. M. 5239.)

GUTIERREZIA, Lag. (dédié à Gutierrez, botaniste espagnol). SYNS. *Brachyris*, Nutt. et *Brachyachyris*, Spreng. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, dressées ou de sous-arbrisseaux spéciaux à l'Amérique, dispersés dans le Mexique, quelques-uns dans le Chili et l'extrême sud du continent. Capitules jaunes, petits, très nombreux, disposés en corymbes à l'extrémité des rameaux. Feuilles linéaires, entières, visqueuses. Ces plantes ne sont guère intéressantes qu'au point de vue botanique ; l'espèce que l'on cultive dans les jardins sous le nom de *G. gymnospermoides*, A. Gray, est maintenant réunie aux *Xanthocephalum*. (V. ce nom.)

GUTTA-PERCHA (Arbre à la). — V. *Isonandra Gutta* et plusieurs autres arbres des tropiques.

GUTTIFÉRÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones comprenant deux cent soixante-dix espèces réparties dans vingt-six genres et habitant les lieux chauds et humides des régions tropicales, principalement l'Amérique et l'Asie et quelques-unes l'Afrique. Ce sont des arbres ou des arbustes à suc résineux, âcre et produisant une gomme résine jaune. Fleurs blanches, jaunes ou rouges, souvent incomplètes; sépales et pétales deux à six, rarement huit. Fruit capsulaire, bacciforme ou drupacé, à péricarpe épais et à plusieurs valves. Feuilles opposées, entières, coriaces. Les *Guttiférées* ont été divisées par certains auteurs en trois familles : *Clusiacées*, *Garciniées* et *Calopyllées*, qui ne constituent que des tribus pour Bentham et Hooker. Les *Callophyllum*, *Clusia*, *Garcinia*, et *Mammea*, sont des genres de cette famille.

GUZMANIA, Ruiz. et Pav. (dédié à A. Guzman, naturaliste espagnol). FAM. *Broméliacées*. — Genre ne comprenant que cinq espèces de très belles Broméliacées de serre chaude, voisines des *Tillandsia* et toutes originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs réunies en grappe simple, spiciforme; sépales oblongs, obtus, soudés à la base; pétales soudés en tube plus long que les segments; anthères insérées à la gorge du tube, à anthères soudées par leurs bords autour du style. Feuilles, etc., comme celles des *Caraguata* et *Tillandsia*. Pour leur culture, V. ce dernier nom.

G. Bulliana, Ed. Andr. — V. *Caraguata angustifolia*.

G. Devansayana, E. Morren. — V. *Caraguata Devansayana*.

G. erythrolepis, Brongn. *Fl.* blanches, réunies en épi dense, de 8 à 12 cent. de long, accompagnées de bractées rouge-purpurin uniforme, ce qui le distingue entièrement du *G. tricolor*; hampe plus courte que les feuilles. *Filles* douze à vingt, lancéolées, de 30 à 50 cent. de long et 4 cent. de large, vert foncé, teintées de pourpre mais non striées. Est de Cuba, 1852. (F. d. S. 1089.)

G. fragrans, Hort. — V. *Æchmea eburnea*.

G. picta, Hort. — V. *Karatas fulgens*.

G. reticulata, Hort. — V. *Tillandsia reticulata*.

G. sympanthera, Beer. Syn. de *G. tricolor*, Ruiz et Pav.

G. tricolor, Ruiz. et Pav. *Fl.* blanc pur, en épi de 12 à 15 cent. de long, accompagnées de bractées ovales, jaune verdâtre pâle, élégamment striées de pourpre noirâtre dans leur partie supérieure, à pointe rouge et écarlate à l'extrémité. Été. *Filles* douze à vingt, en rosette, largement linéaires, ensiformes, involuées, de 50 cent. de long, glabres et vert franc. Indes occidentales, jusqu'au Pérou, 1820. (L. B. C. 462; B. M. 5220.) Syn. *G. sympanthera*, Beer.

GYAS, Salisb. — V. *Bletia*, Ruiz. et Pav.

GYMNADENIA, R. Br. (de *gymnos*, nu, et *aden*, glande; allusion aux masses polliniques). FAM. *Orchidées*. — Genre d'Orchidées terrestres réuni aux *Habenaria* par Bentham et Hooker.

G. conopsea, R. Br. — V. *Habenaria conopsea*.

GYMNEMA, R. Br. (de *gymnos*, nu, et *nema*, filament; la coronule faisant défaut, les filets des étamines sont nus). FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux volubiles, toujours verts, de serre chaude, habitant l'Afrique, l'Asie et l'Australie sub-tropicales. Fleurs jaunes, petites, réunies en cymes ombelliformes,

souvent géminées. Feuilles opposées. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche fibreuse et de terre de bruyère siliceuse, avec un bon drainage. Multiplication par boutures de rameaux latéraux, assez fermes, que l'on fait au printemps, dans du sable et à chaud.

G. lactiferum, R. Br. *Fl.* jaunes, réunies en ombelles plus courtes que les pétioles; gorge de la corolle portant cinq petits tubercules charnus. Juillet. *Filles* courtement pétiolées, ovales, courtement acuminées et ordinairement inéquilatérales. Asie tropicale. Les cingalais substituent le suc laiteux de cette plante au lait de vache.

G. sylvestre, R. Br. *Fl.* jaunes, petites, réunies en ombelles multiflores, à pédoncules égalant les pétioles; corolle portant à la gorge cinq petites écailles obtuses. *Filles* ovales-lancéolées, atténuées aux deux extrémités ou échancrées à la base. Arbrisseau volubile et tomenteux. Indes orientales, 1816.

G. tingens, Spreng. *Fl.* jaune pâle, nombreuses, réunies en ombelles ou corymbes souvent géminés. Juillet. *Filles* cordiformes, ovales ou acuminées. Himalaya tropical, 1823.

GYMNEMA, Raf. — V. *Pluchea*, Cass.

GYMNOCLADUS, Lamk. (de *gymnos*, nu, et *klados*, branche; allusion à l'aspect des branches pendant l'hiver). Chicot. ANGL. Kentucky Coffee-tree. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant une ou deux espèces d'arbres rustiques, à feuilles caduques, habitant l'Amérique septentrionale et la Chine. Fleurs monoïques, réunies en grappes simples ou thyrsoides et terminales; calice tubuleux; pétales oblongs, un peu inégaux, plus longs que celui-ci; étamines dix, libres, à filets subulés, ne dépassant pas la corolle. Gousse oblongue, épaisse, pulpeuse à l'intérieur, indéhiscence et polysperme. Feuilles caduques, grandes, bipinnées.

Le *G. canadensis*, espèce la plus répandue, est un bel arbre rustique, qui se plaît dans une bonne terre fertile et profonde, à exposition un peu abritée. Multiplication par graines importées, que l'on sème en plein air, en pépinière et par boutures de racines. L'emploi de ses graines comme succédané du café, par les premiers colons, lui a valu son nom anglais de *Coffee-tree*.

G. chinensis, H. Bn. ANGL. Soap-tree. — *Fl.* peu décoratives, réunies en courtes grappes terminales. *Gousses* de 8 à 12 cent. de long, très épaisses, renfermant une substance molle, que les Chinois emploient pour se laver le visage. Feuilles bipinnées. Chine, 1889.

G. canadensis, Lamk. * Chicot du Canada. — *Fl.* blanches, réunies en grappes terminales, simples ou rameuses. Mai-juillet. *Filles* de 50 cent. à 1 m. de long, bipinnées, à cinq-sept paires de pinnules portant huit paires de folioles ovales, aiguës et molles, saut la paire inférieure qui n'a que deux folioles. Branches et rameaux ressemblant à des chicots lorsqu'ils sont dépourvus de leurs feuilles, d'où son nom familier. *Haut.* 10 à 20 m. Nord des Etats-Unis, 1748. Syn. *Guilandina dioica*, Linn.

GYMNOGRAMME, Desv. (de *gymnos*, nu, et *gramma*, écriture; allusion aux sporanges). Comprend les *Ceropteris*, Link.; *Ceterach*, C. Bauh. pr. p.; *Dictyogramme*, Presl.; *Grammitis*, Swartz pr. p.; *Leptogramme*, J. Smith; *Pterozonium*, Fée; *Syngramme*, J. Smith.; *Selliguea*, Bory et *Trismeria*. — FAM. *Fougères*. — Genre renfermant environ cent espèces de belles Fougères de serre chaude (sauf indication contraire), principalement dispersées dans les régions chaudes ou

tropicales des deux Mondes. Sores naissant sur les nervures de la face inférieure des frondes, simples ou fourchus, linéaires ou linéaires-oblongs. Beaucoup d'espèces ont la face inférieure des frondes couverte d'une abondante poudre jaune ou blanche, qui les fait parfois nommer Fougères argentées ou dorées. Pour leur culture, V. Fougères.

G. calomelanos, Kaulf. *Pétioles* en touffe, de 15 à 30 cent. de long. *Fronde*s de 30 cent. à 1 m. de long et 15 à 30 cent. de large, tripinnatifides, couvertes de poudre blanche sur la face inférieure; divisions primaires rap-



Fig. 748. — GYMNOGRAMME CALOMELANOS PERUVIANA.

prochées, lancéolées; les inférieures plus grandes, d'environ 5 cent. de large; pinnules inférieures distinctes, souvent découpées jusqu'au rachis. Tropiques, 1790. Espèce très variable. (H. G. F. 30.)

G. c. chrysophylla, Kaulf. Variété très voisine du *G. c. peruviana*, dont elle diffère par ses rachis plus foncés et ses frondes couvertes d'une poudre jaune brillant. M. Baker range dans cette variété les suivantes: *Brackenridgei*, Carruth.; *intermedia*, Sée; *L'Herminieri*, *Martensii* et *Massoni*, Link.

G. c. c. grandiceps, Hort. Belle variété à frondes en crête.

G. c. farinifera, Lind. et Rod. *Tige* courte. *Pétioles* quadrangulaires, canaliculés, noirâtres, finement pointillés de blanc. *Fronde*s blanches en dessous, farineuses en dessus. 1886. (I. H. 1886, 604.)

G. c. Lauchæna grandiceps, Hort. *Fronde*s allongées, bipinnées, se terminant en une large crête pendante et couvertes sur la face inférieure d'une poudre jaune pâle; segments obtus. C'est la plus remarquable des Fougères dorées.

G. c. peruviana, Desv. *Pétioles* et rachis roussâtres. *Fronde*s plus petites; divisions primaires inférieures plus petites; pinnules inférieures souvent découpées jusqu'au rachis. Syn. *G. peruviana argopylla*, Hort.

G. caudiformis, Hook. *Rhizome* ligneux, rampant, écailleux. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long. *Fronde*s 15 à

20 cent. de long, ovales-oblongues, acuminées; les stériles de 8 à 10 cent. de large, les autres de 2 cent. 1/2 à 5 cent. de largé. Archipel Malais, etc., 1862. (B. M. 5328.)

G. chærophylla, Desv. *Pétioles* en touffe, grêles, de 8 à 15 cent. de long. *Fronde*s de 8 à 15 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, quadripinnatifides; divisions primaires inférieures et pinnules deltoïdes; segments découpés en éventail. Cuba jusqu'au Paraguay, 1825. Élégante espèce annuelle, produisant des spores en abondance.

G. decomposita, Baker * *Pétioles* de 30 cent. de long. *Fronde*s lancéolées-deltoïdes, de 50 cent. de long, et



Fig. 749. — GYMNOGRAMME DECOMPOSITA.

30 cent. de large, quadri- ou quinquépinnatifides; divisions primaires rapprochées, lancéolées; les inférieures plus grandes; pinnules rapprochées, pétiolées, deltoïdes; poudre jaune, couvrant la face inférieure des feuilles. Amérique du Sud, 1873.

G. elegantissima, Hort. Bull. Élégante plante à frondes bipinnées, et à pinnules découpées en segments étroits. 1889.

G. farinifera, Lind. et Rod. — Syn. de *G. calomelanos farinifera*, Lindl. et Rod.

G. ferruginea, Kunze. *Pétioles* en touffe, de 15 à 30 cent. de long, tomenteux. *Fronde*s d'environ 30 cent. de long et 8 à 10 cent. de large; divisions primaires de 5 à 8 cent. de long et 12 à 25 mm. de large, découpées jusqu'au rachis en lobes oblongs ou linéaires-oblongs, entiers ou légèrement dentés; face inférieure et rachis fortement tomenteux. Amérique tropicale. — Le *G. lanata*, Klotz., est une variété à frondes moins laineuses en dessous et à pinnules plus grandes; les inférieures obtusément lobées dans leur moitié inférieure.

G. flavens, Hook. — V. *Notochlæna flavens*.

G. flexuosa, Desv. *Pétioles* de 15 à 50 cent. de long,

flexueux, grêles. *Fronde*s de 1 m. à 1 m. 20 de long, grimpantes, tri- ou quadripinnées; divisions primaires réfléchies, sub-deltoides; segments ramifiés en éventail; rachis en zig zag et rameux. Amérique centrale jusqu'au Pérou, 1865.

G. Hamiltoniana, Hook. *Rhizome* longuement rampant, laineux. *Fronde*s dimorphes; les stériles de 30 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, spatulées; les fertiles de 10 à 15 cent. de long et 4 cent. de large; tiges dépassant 30 cent. de long, grêles. *Sores* disposés en larges rangées continues. Himalaya sub-tropical.

G. hispida, Metten. *Rhizome* rampant. *Pétioles* de 8 à 15 cent. de long, poilus. *Fronde*s deltoïdes, tripinnatifides, de 5 à 8 cent. en tous sens; divisions primaires inférieures beaucoup plus grandes, découpées jusqu'au rachis; pinnules supérieures rapprochées, obtuses; face inférieure des frondes couverte d'un tomentum brun pâle; rachis écailleux. Nouveau Mexique.

G. japonica, Desv. *Rhizome* rampant. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long. *Fronde*s de 50 à 60 cent. de long et 30 cent. de large, pinnées ou bipinnées à la base; pinnules de 15 à 30 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, linéaires-oblongues, acuminées, entières; les inférieures pétiolées. Japon, etc., 1863. — M. Baker considère cette espèce comme n'étant pas réellement distincte du *G. javanica*. Il en existe une variété *panachée*.

G. javanica, Blume. *Rhizome* rampant. *Pétioles* de 30 cent. à 1 m. 20 de long. *Fronde*s de 30 cent. à 1 m. 20 de long, pinnées ou bipinnées, luisantes sur les deux faces; pinnules sessiles ou à peu près, de 8 à 30 cent. de long et 1 1/2 à 8 mm. de large, acuminées au sommet; rachis jaune paille. Tropiques de l'ancien Continent.

G. lanceolata, Hook. *Rhizome* longuement rampant, à écailles petites. *Fronde*s simples, de 15 à 30 cent. de long, n'atteignant pas 2 cent. 1/2 de large, aiguës, entières, graduellement rétrécies depuis le tiers inférieur jusqu'à la base. Tropiques de l'ancien Continent.

G. Lathamiae, Hort.* *Tige* dressée. *Pétioles* rouge brun, en touffe. *Fronde*s de 60 à 75 cent. de long, quadripinnatifides; divisions primaires ascendantes, triangulaires, très brièvement pétiolées, vert pâle sur la face supérieure, blanchâtres sur l'inférieure. — Cette plante passe pour un hybride entre les *G. decomposita* et *G. schizophylla*; elle a été obtenue il y a quelques années par M. W. B. Latham, directeur du Jardin botanique de Edgbaston.

G. Laucheana grandiceps, Hort. Variété du *G. calometanos*.

G. leptophylla, Desv. *Pétioles* de 2 1/2 à 10 cent. de long. *Fronde*s de 5 à 10 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, ovales ou deltoïdes, bi- ou tripinnées, à segments cunéo-flabelliformes, découpés en lobes linéaires ou oblongs. Régions tempérées. Rustique. C'est une des rares Fougères annuelles. (H. B. F. 1.)

G. macrophylla, Hook. *Rhizome* rampant, écailleux. *Pétioles* de 5 à 15 cent. de long. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, graduellement rétrécies aux deux extrémités. *Sores* disposés en une seule rangée continue ou légèrement interrompue entre les veines principales. Malaisie.

G. ochracea, Hort. Variété du *G. tartarea*.

G. Pearcei, Moore. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long. *Fronde*s d'environ 30 cent. en tous sens, deltoïdes, quadripinnatifides, couvertes sur la face inférieure d'une poudre blanche; divisions primaires inférieures plus grandes, de 10 à 15 cent. de long; pinnules imbriquées; chaque division extrême est univeiné et porte un sore. Pérou, 1864.

G. P. robusta, Hort. *Fronde*s plus étroites à la base et plus allongées au sommet que dans le type. 1888. Plante plus forte dans toutes ses parties.

G. peruviana argophylla, Hort. Syn. de *G. calometanos peruviana*, Desv.

G. pulchella, L. Lind. *Pétioles* en touffe, de 15 à 20 cent. de long, poudreux. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, tripinnatifides; divisions primaires inférieures plus grandes; pinnules imbriquées; segments flabello-cunéiformes; face inférieure des frondes couverte d'une poudre blanc pur. Vénézuéla. — La variété *Wettenhalliana*, Hort., a la face inférieure des frondes couverte d'une poudre jaune soufre.

G. rufa, Desv. *Pétioles* en touffe. *Fronde*s de 10 à 30 cent. de long et 8 à 12 cent. de large, pinnées; pinnules espacées, pétiolées, arrondies, de 2 1/2 à 6 cent. de long; rachis poilu. Amérique tropicale, 1793.

G. schizophylla, — *Pétioles* en touffe, grêles. *Fronde*s de 50 à 60 cent. de long, gracieusement arquées et très



Fig. 750. — GYMNORAMME SCHIZOPHYLLA.

finement découpées; dernières divisions des pinnules petites. La Jamaïque, 1880.

G. s. gloriosa, Hort. Variété plus vigoureuse que l'espèce type. (I. H. 522.)

G. sulphurea, Desv. *Pétioles* en touffe dense, de 2 1/2 à 15 cent. de long, souvent poudreux. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, tripinnatifides; divisions primaires inférieures diminuant graduellement; pinnules découpées en éventail; face inférieure des frondes couverte d'une poudre jaune brillant. Antilles, 1808.

G. tartarea, Desv. *Pétioles* en touffe, de 15 à 30 cent. de long. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de long et 15 à 30 cent. de large, oblongues-deltoides, bipinnatifides, à divisions primaires lancéolées; les inférieures plus grandes; pinnules oblongues, obtuses, entières ou à peu près; face inférieure des frondes couverte d'une poudre dense, blanc pur. Amérique tropicale, 1817. — Il existe trois ou quatre variétés parmi lesquelles nous citerons: *ochracea*, Hort., à pinnules très régulières; les inférieures seulement dentées; poudre couvrant la face inférieure des frondes jaune brillant; *ornithopteris*, Klotz. et *Steltzneri*, Koch.

G. tomentosa, Desv. *Pétioles* en touffe, de 15 à 30 cent. de long, velus. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long, deltoïdes, bipinnées; divisions primaires supérieures simples, pétiolées, de 2 1/2 à 5 cent. de long et 12 à 25 mm. de large; les inférieures de 2 1/2 à 10 cent. de long. Sud du Brésil, etc., 1831.

G. triangularis, Kaulf. *Pétiotes* en touffe dense, de 15 à 30 cent. de long. *Frondes* de 8 à 10 cent. en tous sens, deltoïdes; pinnules inférieures deltoïdes, beaucoup plus grandes que les autres; celles-ci lancéolées, profondément pinnatifides; poudre couvrant la face inférieure des frondes variant du jaune orangé foncé au blanc. Iles Vancouver, etc., 1874.



Fig. 751. — GYMNOGRAMME TARTAREA.

G. trifoliata, Desv. *Pétiotes* en touffe, de 20 à 30 cent. de long. *Frondes* de 60 cent. à 1 m. de long et 15 à 20 cent. de large, pinnées; pinnules inférieures ternées; les supérieures simples, pétiolées, de 5 à 10 cent. de long; face inférieure des frondes fertiles recouverte d'une poudre blanche ou jaunâtre. Amérique tropicale, 1810. Espèce variable. (H. G. F. 4.)

GYMNOGYNE, GYMNOCARPE. — Dont l'ovaire ou le fruit est nu; se dit des végétaux **Gymnospermes**. (V. ce mot.)

GYMNOLOMIA, Humb., Bonpl. et Kunth. (de *gymnos*, nu, et *loma*, frange; allusion à l'aigrette qui est très réduite ou nulle). **SYNS.** *Gymnopsis*, DC. pr. p. et *Heliomeris*, Nutt. **FAM.** *Composées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'intéressantes plantes herbacées, dressées, annuelles ou vivaces, de serre froide ou demi-rustiques, habitant pour la plupart le Mexique et l'Amérique centrale. Capitules radiés; pédoncules solitaires ou réunis en corymbe lâche. Feuilles inférieures presque toutes opposées; les supérieures presque toujours alternes, pétiolées, à limbe entier, denté ou lobé. Pour leur culture V. *Helianthus*.

G. multiflora, Benth. et Hook. f. *Capitules* jaunes. Automne. *Filles* linéaires ou lancéolées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Nouveau Mexique. Plante annuelle. **SYN.** *Heliomeris multiflora*, Nutt.

G. triplinervia, Humb., Bonpl. et Kunth. *Capitules* jaunes, axillaires, longuement pédonculés. Juillet-septembre. *Filles*

ovales, acuminées, crénelées, à trois nervures et couvertes sur les deux faces de poils appliqués. *Haut.* 1 m. Plante vivace, rameuse. Nouvelle-Grenade, 1825.

G. uniserialis, — *Capitules* jaune orangé, un peu odorants, solitaires, longuement pédonculés; involucre formé d'un seul rang d'écailles. Juillet-octobre. *Filles* largement



Fig. 752. — GYMNOLOMIA UNISERIALIS.

ovales-aiguës, irrégulièrement dentées, crénelées. Tiges très rameuses, couvertes de poils rudes ainsi que toute la plante. *Haut.* 1 m, à 1 m. 50. Annuel. Texas. **SYN.** *Gymnopsis uniserialis*, Hook.

GYMNOPSIS, DC. pr. p. — V. *Gymnolomia*, Humb., Bonpl. et Kunth.

GYMNOPTERIS, Bernh. — V. *Acrostichum*, Linn.

GYMNOSPERME. — Nom donné à un groupe de végétaux dont les graines sont nues, c'est-à-dire dépourvues d'un péricarpe distinct. Les *Conifères*, les *Cycadacées* et les *Gnétacées* constituent le groupe des *Gymnospermes*. Son opposé est **Angiosperme**. (V. ce mot.)

GYMNOSTACHYS, R. Br. (de *gymnos*, nu, et *stachys*, épi; allusion au manque de bractées sur l'épi). **FAM.** *Aroidées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante herbacée, de serre tempérée, prospérant dans un compost de terre de bruyère et de terre franche. On la multiplie par drageons et par division des touffes.

G. anceps, R. Br. *Fl.* blanches, petites, sessiles, réunies en épi peu compact; segments du périanthe écailleux, tronqués, ne dépassant pas l'ovaire; hampe presque aussi haute que les feuilles, très aplatie, à angles lisses ou serrulés et scabres. Juin. *Filles* radicales dressées, assez rigides, fortement nervées, de 30 cent. à 1 m. de long; racines tubéreuses, fusiformes. Australie, 1820.

GYMNOSTACHYUM, Nees. (de *gymnos*, nu, et *stachys*, épi; allusion probable à l'absence de bractéoles). **SYN.** *Cryptophragmium*, Nees. **FAM.** *Acanthacées*. — Genre comprenant environ quinze espèces de plantes herbacées, dressées, ornementales et de serre chaude, originaires des Indes orientales et de l'archipel Malais. Fleurs tubuleuses, réunies en grappes spiciformes, dressées. Feuilles caulinaires ou sub-radicales, entières ou obscurément sinuées. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les cultures. Pour leur culture, V. *Eranthemum*.

G. ceylanicum, Arnott. et Nees. *Fl.* petites, mais jolies, réunies en faux verticilles; corolle blanche, à pointes vert et jaune. Hiver. *Filles* opposées, étalées horizontalement,

ovales ou obovales, obtuses, obscurément dentées en scie et portant une macule blanc de lait sur un fond vert foncé. Tige très courte et duveteuse. Ceylan. (B. M. 4706.)

G. venustum, T. Anders. *Fl.* pourpres, sub-sessiles, disposées en faisceaux espacés sur des épis allongés, formant par leur réunion de grandes panicules terminales. Septembre. *Flles* ovales-acuminés, crénelées. *Haut.* 15 cent. Bengale. (B. R. 1380, sous le nom de *Justicia venusta*, Wall.)

GYMNOTERPE, Salisb. — V. *Tapeinanthus*, Herb.

GYMNOTHECA, Presl. — Réunis aux *Marattia*, Smith.

GYMNOTHRIX, P. Beauv. — Maintenant réunis aux *Penisetum*, Pers.

GYNANDRE. — Se dit des fleurs dont les étamines sont soudées au pistil et semblent insérées sur lui, comme on peut l'observer dans beaucoup de *Malvacées*.

Chez certaines plantes monoïques, notamment plusieurs *Carex*, l'inflorescence est dite *gynandre* lorsque les fleurs mâles sont insérées à sa base ou à celle de ses ramifications ; quand le contraire a lieu, les épis ou épillets sont dits *Androgynes*. (V. ce nom.) (S. M.)

GYNANDRIE. — Nom d'une des classes du système de Linné, renfermant les plantes à fleurs *gynandres*.

GYNANDRIRIS, Parlat. — Réunis aux *Iris*, Linn.

GYNANDROPSIS, DC. (de *gyne*, femelle, *andros*, mâle, et *opsis*, ressemblance : les étamines paraissent insérées au sommet de l'ovaire). *FAM. Capparidées*. — Genre comprenant environ dix espèces de jolies plantes annuelles, de serre tempérée ou demi-rustiques, habitant les régions tropicales des deux hémisphères. Fleurs blanches ou pourpres, souvent élégantes, réunies en grappes feuillées. Feuilles à trois-sept folioles. Pour leur culture, V. **Cleome**.

G. coccinea, Benth. *Fl.* écarlates, formant une grappe corymbiforme, multiflore, terminale. Été. *Flles* palmatis-partites, longuement pétiolées. *Haut.* 2 à 3 m. Colombie, 1878. Magnifique plante de serre froide.

G. pentaphylla, DC. *Fl.* blanches, à pétales obovales, quatre fois plus longs que le calice ; étamines insérées sur le milieu du gynophore. Juin-juillet. Feuilles à cinq folioles ovales-lancéolées ou elliptiques-lancéolées. Tige inerme. *Haut.* 60 cent. Indes orientales et occidentales, etc., 1640. Serre tempérée. (B. M. 1681, sous le nom de *Cleome pentaphylla*, Linn.)

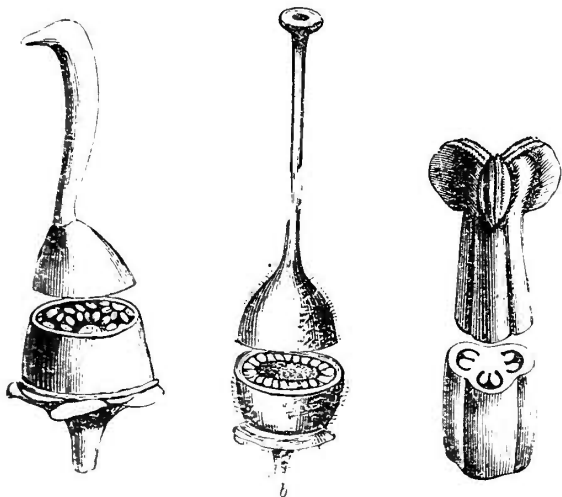


Fig. 753. — Gynécées.
a. Viola ; b. Primula ; c. Tulipa.

GYNÉCEE. — Ensemble des organes femelles de la

fleur ; c'est-à-dire le **Pistil**, comprenant l'**Ovaire** et son ou ses **Stigmates**. (V ces mots.)

GYNERIUM, Humb. et Boupl. (de *gyne*, femelle, et *erion*, laine ; allusion aux poils des fleurs femelles). *FAM. Graminées*. — Genre comprenant trois espèces de grandes et belles Graminées vivaces et rustiques ou demi-rustiques, originaires des régions tropicales et sub-tropicales de l'Amérique. Fleurs dioïques, réunies en grandes panicules rameuses, diffuses ; épillets biflores, les mâles à deux étamines et à glumelles imberbes ; les femelles à deux stigmates terminaux et plumeux et à glumelle inférieure couverte de longs poils soyeux et mous. Feuilles très longues, linéaires, arquées, denticulées-scabres.

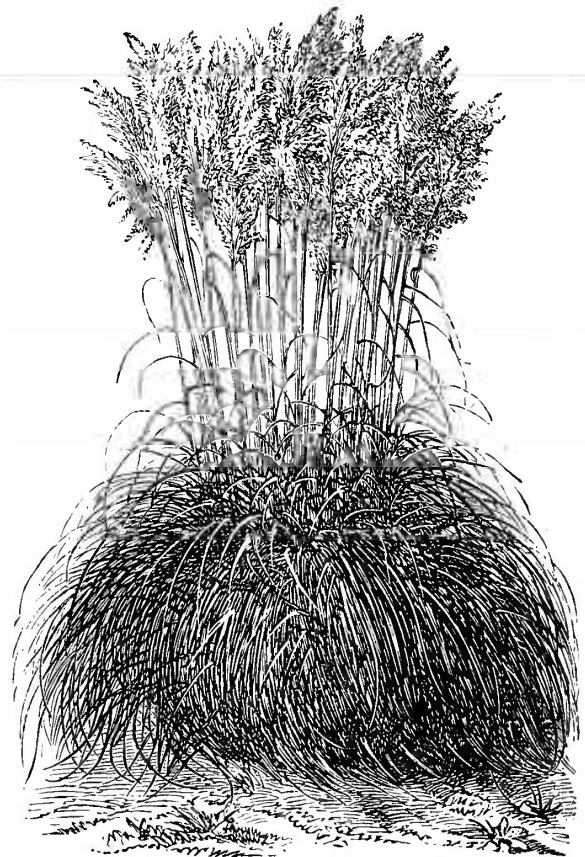


Fig. 754. — GYNERIUM ARGENTEUM.

Le *G. argenteum*, seule espèce existant dans les cultures, est une plante vivace, rustique, formant des touffes volumineuses, dont les panicules atteignent environ 2 m. 50 de hauteur ; toutefois, les inflorescences qu'ils développent sous notre climat sont grêles, grisâtres et ne peuvent guère servir à l'ornement des appartements ; celles que l'on emploie à cet usage, et dont il se fait une grande consommation sous le nom de *Plumes de Pampas*, sont importées de l'Amérique méridionale.

Le *G. argenteum* est surtout estimé dans les jardins pour sa taille et son port majestueux ; on le plante de préférence en touffes isolées sur les pelouses des jardins paysagers, au bord des pièces d'eau, dans les grandes plates-bandes, etc. Il aime une terre légère et fraîche, mais saine et très fertile. Pendant l'hiver, il est prudent de relever les feuilles, de les lier en botte et d'entourer le pied d'une forte couche de litière.

Sa multiplication s'effectue au printemps, par division des touffes et par graines que l'on sème de bonne heure, sur couche; on repique les plants en pépinière et on les met en place à la fin de mai; les jeunes plantes n'atteignent guère leur complet développement que l'année suivante.

G. argenteum, Nees. Herbe des Pampas, Roseau à plumes. — *Fl.* à épillets réunis en panicule spiciforme, très droite, ramense, scariouse et soyeuse, de 80 cent. à 1 m. de long. Automne. *Filles* linéaires, d'environ 2 m. de long, vert glauque et très scabres sur les bords, arquées, réfléchies au sommet, très nombreuses, formant des touffes atteignant jusqu'à 2 m. de hauteur et autant de diamètre. Amérique australe tempérée, 1848. — La plante femelle est la plus répandue; c'est elle qui fournit les panaches employés dans le commerce; ceux de la plante mâle sont plus raides et dépourvus de soies. On a obtenu des variétés à panicules rosées, purpurines ou jaunâtres.

Le *G. saccharoides*, Humb. et Bonpl., est une espèce sud-américaine, dont on rencontre, dans le commerce des fleurs sèches, les immenses inflorescences à rameaux très longs, grêles et pendants, sous le nom de *palmes d'Uva*.

GYNESTUM, Poit. — V. *Geonoma*, Willd.

GYNETERIA, Spreng. — V. *Tessaria*, Ruiz. et Pav.

GYNHETERIA, Willd. — V. *Tessaria*, Ruiz et Pav.

GYNOBASE, GYNOBASIQUE. — Style simple, sortant du centre des ovaires disposés autour de lui et auxquels il communique sur leur angle interne et inférieur. Ex. : *Labiées, Borraginées, Ochnacées*. (S. M.)

GYNOCEPHALUM, Blume. — V. *Phytocrene*, Wall.

GYNOPHORE ou CARPOPHORE. — On nomme ainsi cette sorte de pédoncule qui s'élève du réceptacle au milieu de certaines fleurs et qui porte le gynécée, c'est-à-dire l'ovaire et son style; les étamines et les pétales sont ordinairement insérés autour de lui, mais sans y adhérer. Beaucoup de *Légumineuses*, notamment les *Phaca*, les *Papaver*, les *Passiflora*, etc., sont pourvus d'un gynophore. (S. M.)

GYNOPOGON, Forst. — V. *Alyxia*, R. Br.

GYNOSTÈME. — Organe que l'on nomme familièrement *colonne*, chez les Orchidées, et qui, chez ces plantes, porte les organes sexuels de la fleur, c'est-à-dire l'anthere ordinairement unique à ou vers son sommet et le stigmate sur un de ses côtés. V. *Orchidées*. (S. M.)

GYNOXYS, DC. pr. p. — Réunis aux *Senecio*, Linn.

GYNURA, Cass. (de *gyne*, femelle, et *oura*, queue; allusion à la longueur du stigmate). SYN, *Crassocephalum*, Mœnch. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, vivaces, de serre tempérée, habitant les tropiques de l'hémisphère oriental. Capitules solitaires ou réunis en corymbe au sommet des rameaux; fleurons tous tubuleux, à cinq dents; involucre cylindrique, muni de petites bractées cylindriques, constituant une sorte de calicule et à écailles unisériées, linéaires, aiguës; réceptacle plan, à alvéoles frangées; aigrette formée de soies filiformes. Feuilles alternes, entières, dentées ou pinnées, lobées ou disséquées. Ces plantes se plaisent dans un compost une terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie facilement par boutures ou par division des touffes. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les cultures.

G. aurantiaca, DC. *Capitules* orange brillant, d'environ 12 mm. de diamètre, à fleurons tous tubuleux. Février. *Filles* et tiges couvertes sur toute leur surface de petits poils d'un beau violet, surtout celles qui entourent les capitules. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Java, 1880. Cette plante prospère en plein air, en été, à exposition chaude. (I. H. 436.)

G. bicolor, DC. *Capitules* orange brillant, solitaires, terminaux, à involucre cylindrique; fleurons tous tubuleux, semblables et légèrement étalés. *Filles* pourprées sur la face inférieure, sub-membraneuses, largement lancéolées ou ovales-lancéolées, légèrement duveteuses, penniveinées, courtement pétiolées. Tiges herbacées, dressées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Moluques, 1799. (B. M. 5123.)

G. ovalis, DC. *Capitules* jaunes, longuement pédonculés, à cinq-neuf fleurs; involucre campanulé. Mai-septembre. *Filles* un peu épaisses, tomenteuses sur les deux faces; les inférieures ovales, elliptiques, dentelées et courtement pétiolées; les caulinaires cordiformes, sub-lyrées, amplexicaules. *Haut.* 1 m. Indes orientales. (B. R. 101, sous le nom de *Cacalia ovalis*, Ker.)

G. sarmentosa, DC. *Capitules* orange sombre, nombreux. *Filles* lancéolées. Tiges charnues, rougeâtres, ramifiées supérieurement. Plante herbacée étalée. Malaya 1892. (B. M. 7244.)

GYPSE. — V. Plâtre et Amendements.

GYPSOPHILA, Linn. (de *gypsos*, gypse, calcaire, et *philoin*, aimer; allusion à la préférence que montrent certaines espèces pour les terres calcaires). Comprend les *Struthium*, Ser. FAM. *Caryophyllées*. — Genre renfermant environ cinquante-cinq espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rustiques, habitant l'Europe et l'Asie extra-tropicale. Fleurs petites, blanches ou roses, ordinairement disposées en panicules diffuses, dichotomes, très rameuses, axillaires et terminales; calice tubuleux, à cinq dents; pétales cinq, onguiculés, à limbe entier ou denté; étamines dix; style deux; capsules s'ouvrant au sommet par quatre dents. Feuilles opposées, planes ou rarement aciculaires.

Les Gypsophiles sont recommandables par la légèreté de leurs inflorescences et les myriades de petites fleurettes dont elles se composent, pour former des touffes dans les plates-bandes, parmi les plantes vivaces, le long des massifs d'arbustes, pour orner les rocailles, etc. Leurs fleurs sont précieuses et très employées pour la confection des bouquets, l'ornement des grands vases, etc. Le *G. elegans* est un des meilleurs pour ces usages; il fait l'objet de cultures assez importantes chez les jardiniers qui approvisionnent les fleuristes. Etant annuel, ou le sème ordinairement au printemps, en place, clair, et à la floraison, on le coupe rez terre au fur et à mesure des besoins. On peut aussi le semer dès l'automne et le repiquer en pépinière abritée, pour obtenir alors de grosses touffes fleurissant de bonne heure; ou encore pendant l'été, en pots et sans repiquage, pour obtenir des touffes pour les garnitures temporaires. La plupart des autres espèces sont vivaces et aiment les terres sèches et crayeuses; on peut au besoin les additionner de brique pilée ou de plâtras tamisés. Leur multiplication s'effectue par boutures, par division des touffes ou par semis.

G. cerastioides, D. Don. *Fl.* blanches, veinées de rouge, réunies en cyme; pétales émarginés. Mai. *Filles* poilues sur les deux faces et ciliées sur les bords; les radicales spatulées, longuement pétiolées, mucronulées; les caulinaires obovales. Tiges dressées, tétragones. *Haut.* 1 m. Himalaya. Vivace. (B. M. 6699.)

G. elegans, Bieb. Gypsophile élégant blanc. — *Fl.* blanches, étoilées, à pétales parfois striés de trois lignes violettes, courtement ongiculés et presque tronqués; panicules dichotomes, à ramifications allongées, grêles et à pédicelles uniflores. Été. *Flles* sessiles, opposées, vert

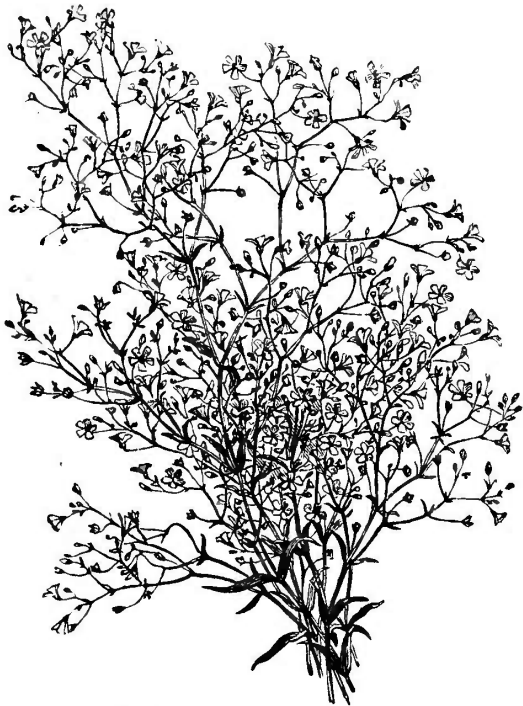


Fig. 755. — GYPSOPHILA ELEGANS.

glauque; les inférieures spatulées; les supérieures presque linéaires. Tige noueuse, glabre, très rameuse. *Haut.* 40 à 50 cent. Caucase, Tauride. — Plante annuelle, très cultivée.

Le *G. élégant rose*, que certains auteurs ont élevé au rang d'espèce (*G. viscosa*, Murr.), diffère du type par quelques légers caractères, mais la taille et le port sont les mêmes; il est cependant moins estimé que lui.

G. fastigiata, Linn. *Fl.* rouge pâle, réunies en corymbes fastigiés; pétales très rarement émarginés. Juillet. *Flles* linéaires, un peu charnues, planes et glabres. *Haut.* 30 cent. Europe, 1801. (F. d. S. 135.)

G. glauca, Steven. *Fl.* blanches, réunies en panicules divariquées. Juillet. *Flles* linéaires-lancéolées, un peu charnues, obtuses. Rameaux pauciflores, pubescents, visqueux. *Haut.* 50 cent. Caucase, 1822.

G. muralis, Linn. *Fl.* petites, rose carné, très nombreuses, en cymes dichotomes. *Flles* opposées, linéaires. Tiges



Fig. 756. — GYPSOPHILA MURALIS.

filiformes, très rameuses, étalées, diffuses. *Haut.* 20 à 25 cent. Europe; France, etc. Plante annuelle.

G. paniculata, Linn. * Gypsophile vivace. — *Fl.* blanches, petites et excessivement nombreuses, réunies en panicules; pédicelles lisses, filiformes et divariqués. Juin-août. *Flles* peu nombreuses, linéaires-lancéolées, aiguës, scabres.



Fig. 757. — GYPSOPHILA PANICULATA.

Tiges noueuses, lisses, très rameuses, à ramifications diffuses, étalées, très cassantes et ténues. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe, 1759. (J. F. A. 1.) — Plante vivace, à racine volumineuse, très recommandable pour l'ornement des jardins.

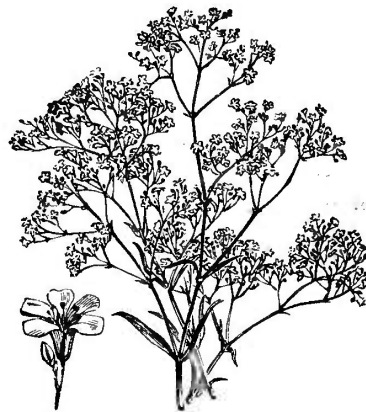


Fig. 758. — GYPSOPHILA SCOZONERIFOLIA.

G. perfoliata, Linn. *Fl.* roses, réunies en panicules trichotomes, visqueuses. Juillet. *Flles* lancéolées, à demi embrassantes, aiguës, lisses. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Sud-ouest de l'Europe, 1817.

G. prostrata, All. Syn. de *G. repens*, Linn.



Fig. 759. — GYPSOPHILA STEVENI.

G. Raddeana, Regel. *Fl.* rose pâle. *Flles* petites et vertes

plante vivace, naine et touffue, propre à l'ornement des rocailles. Perse, 1892. (R. G. 1365.)

G. repens, Linn. *Fl.* blanches ou rose pâle, en cymes trichotoïnes, corymbiformes. Juillet-septembre. *Filles* lancéolées, à demi embrassantes, aiguës et glabres. Tiges nombreuses, radicales ou ascendantes. *Haut.* 15 cent. Alpes d'Europe, 1774. Vivace. Syn. *G. prostrata*, All.

G. scorzonifolia, Ser. *Fl.* blanches, plus grandes que celles du *G. paniculata*; panicule moins ample et moins déliée. *Filles* semi-amplexicaules, lancéolées-aiguës, à trois-cinq nervures. Turquie, etc. Vivace. Très voisin du *G. paniculata*.

G. Steveni, Fisch. *Fl.* blanches, en panicules bien moins amples que chez le *G. paniculata*; pétales largement linéaires, obtus, entiers. Juillet. *Filles* linéaires-lancéolées,

carénées, vert grisâtre, presque toutes radicales. Tiges diffuses, rameuses au sommet. *Haut.* 30 à 60 cent. Caucase, 1818. Plante vivace, glauque.

G. Vaccaria, Sibth. et Smith. — V. *Saponaria Vaccaria*.

G. viscosa, Murr. — Syn. de *G. elegans*, Bieb.

GYRANDRA, Griseb. — V. *Erythræa*, DC.

GYROCARPÉES. — Tribu des Combrétacées.

GYROLLE. — V. Chanterelle.

GYROMIA, Nutt. — V. *Medeola*, Linn.

GYROSELLE de Virginie. — V. *Dodecatheon meadia*.

GYROSTACHYS, Pers. — V. *Spiranthes*, L. C. Richard.

GYROTHERCA, Salisb. — V. *Lachnanthes*, Ell.

H

HABENARIA, Willd. (de *habena*, langue ou lanière; allusion à la forme de l'éperon). Comprend les *Peristylus*, Blume. SYN. *Sieberia*, Spreng. FAM. *Orchidées*. —



Fig. 760. — **HABENARIA** (*Platanthera*) **BIFOLIA**.
(Correvon. — *Orchidées rustiques*.)

Grand genre renfermant environ quatre cent cinquante espèces d'Orchidées terrestres et bulbeuses, de serre chaude, tempérée ou rustiques, à port d'*Orchis*, dont plusieurs sont très ornementales et bien dignes d'être cultivées; elles sont largement dispersées dans

presque toutes les régions chaudes et tempérées du globe. Parmi les nombreux genres aujourd'hui réunis au *Habenaria*, nous citerons, en outre des *Peristylus*, les *Cæloglossum*, Hartm.; *Gymnadenia*, R. Br.; *Nigritella*, L. C. Rich.; *Perularia*, Lindl.; *Phyllostachya*, et *Platanthera*, R. Br. Fleurs réunies en grappes ou en épis, à sépales libres, sub-égaux ou cohérents vers la base; pétales souvent plus petits, parfois profondément bilobés; labelle continu ou souvent brièvement conné avec la colonne et pourvu d'un éperon court ou très allongé; limbe étalé ou pendant, entier, tri- ou quinquelobé, à lobes latéraux parfois pectinés-frangés ou ciliés; colonne très courte. Feuilles presque toutes radicales.

Sauf indication contraire, les espèces suivantes sont rustiques et très convenables pour l'ornement des sous-bois à terre de bruyère ou des endroits humides dont la terre est tourbeuse. Pour la culture des espèces de serre, V *Bletia*.

H. bifolia, R. Br. ANGL. Butterfly Orchis. — *Fl.* blanc verdâtre, nombreuses, en épi très lâche; labelle entier, linguiforme, atteignant environ le milieu de l'éperon; celui très long et plus ou moins arqué et redressé. Juin. Tige anguleuse. *Haut.* 30 cent. France, Angleterre, etc. SYN. *Platanthera bifolia*, Rich. — Cette espèce, indigène et commune aux environs de Paris, varie beaucoup par la largeur de ses feuilles, par les dimensions de ses fleurs etc.; les formes extrêmes ont été admises comme espèces par beaucoup de botanistes; celle dont des fleurs sont grandes et dont les loges de l'anthere sont divergentes à la base et convergentes au sommet, a reçu le nom de *Habenaria* (*Platanthera*) *chlorantha*, Bab. — Darwin admet ces deux plantes comme espèces et dit qu'elles sont fécondées par des papillons différents.

H. Blephariglottis, Hook. *Fl.* blanches, élégamment frangées et réunies en épis. Mai-juin. Amérique du Nord, 1820. (L. B. C. 925.)

H. candida, Dalz. *Fl.* blanches, réunies en épis pauciflores; sépales ovales-aigus, presque égaux; le dorsal horizontal; pétales entiers, obtus, en casque; labelle entier, ensiforme, à éperon pendant, deux fois plus long que l'ovaire et bilobé au sommet. Août. *Haut.* 30 cent. Sierra-Leone, 1844. Serre chaude.

H. carnea, N. E. Br. *Fl.* rose pâle, uniformes, réunies par trois-cinq en épi. *Filles* ovales, maculées de gris. Singapour, 1891. (G. et F. 1891, p. 475., f. 76.; G. C. 1891, vol. X, p. 729, f. 105.)

H. ciliaris, R. Br. *Fl.* jaune orangé, réunies, en bouquet dense et très élégant; labelle élégamment frangé.

Tige atteignant 50 à 60 cent. Amérique du Nord, 1796. Espèce élégante, mais rare. (B. M. 1668.)



Fig. 761. — HABENARIA (*Platanthera*) CILIARIS.
(Correvon. — *Orchidées rustiques*.)

H. cinnabarina, Rolfe. *Fl.* petites, rouge orangé, en épi dense, de 15 cent. de long. *Filles* dressées, linéaires, de 15 cent. de long. Plante naine. Madagascar, 1893.

H. conopsea, Benth. *Fl.* violet rougeâtre ou rarement blanches, petites, très nombreuses, formant un épi un peu compact ou parfois allongé; labelle trilobé, à lobe médian étroit; éperon du double plus long que l'ovaire. Juin-juillet. *Filles* linéaires-lancéolées, pliées. Bulbes palmés. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe; France, etc. Syn. *Gymnadenia conopsea*, R. Br.; *Orchis conopsea*, Linn. — *L'H. odoratissima*, Franch., diffère de cette espèce par sa taille moins élevée, par ses feuilles plus étroites et surtout par ses fleurs à odeur de vanille très prononcée, et dont l'éperon est de moitié plus court. France, etc. Syn. *Gymnadenia odoratissima*, Rich.

H. cristata, R. Br. *Fl.* jaune d'or, très rapprochées, beaucoup plus petites que celles de *H. ciliaris* et à labelle profondément frangé. Tige atteignant 30 cent. Amérique du Nord, 1806. (L. B. C. 1661.)

H. dilatata, A. Gray. *Fl.* blanches, rapprochées et en épi grêle. Été. Tige de 30 à 60 cent. de haut. Amérique du Nord, 1823. Belle et rare espèce.

H. foliosa, Rehb. f. *Fl.* pourpres, nombreuses et disposées en épi ovale-oblong, d'environ 20 cent. de long et 8 cent. de large; sépales dressés, ovales, obtus; pétales de forme semblable, mais plus étroits et plus petits; labelle pendant, très large, trilobé et beaucoup plus long que l'éperon. Mai. *Filles* non maculées, oblongues; les inférieures obtuses. Bulbes entiers, anguleux. *Haut.* 50 à 75 cent. Madère. — Espèce variant un peu dans ses dimensions et dans la grandeur de ses fleurs, vigoureuse, peu délicate et des plus recommandables par sa culture facile en pots. (B. M. 5074; B. R. 1701.) Syn. *Orchis foliosa*, Soland



Fig. 762. — HABENARIA (*Gymnadenia*) CONOPSEA.
(Correvon. — *Orchidées rustiques*.)

H. gigantea, Hook. *Fl.* blanc verdâtre, grandes, d'environ 10 cent. de diamètre, très odorantes, réunies par quatre-six en grappe. Juillet. Tige d'environ 1 m. 20 de haut. Indes, 1834. Serre chaude. (B. M. 3374.)

H. g. sumatrana, Hort. *Fl.* grandes, blanches, insérées sur une hampe dressée; labelle ample et trilobé.

H. fimbriata, Wight. * *Fl.* pourpre lilas, grandes et élégamment frangées, réunies en long épi. Été. Tige de 30 à 50 cent. de haut. Amérique du Nord, 1789. (B. R. 405.)

H. helleborina, Nichols. *Fl.* vert et rose chair, sessiles, espacées, horizontales; labelle beaucoup plus grand que les sépales et les pétales, à limbe semi-circulaire; colonne très courte, large, cachée sous le sépale et le pétale dorsal. Septembre. *Filles* oblongues-lancéolées, sub-aiguës, non plissées, à cinq nervures et vert foncé. Sierra Leone, 1870. Serre chaude. Syn. *Eulophia Helleborina*, Hook. f. (B. M. 5875.)

H. Hookeri, Lindl. *Fl.* blanc verdâtre, en épi grêle, composé de vingt à trente fleurs et atteignant 15 à 30 cent. de haut. Juin. Amérique du Nord, 1822.

H. incisa, Spreng. *Fl.* d'un beau pourpre, petites, odorantes, très rapprochées en grappe oblongue et terminale. Juin. *Filles* caulinaires lancéolées, obtuses, vert foncé. Haut. 30 à 50 cent. Amérique du Nord, 1826. Syn. *Platanthera incisa*.

H. longicalcarata, A. Rich. *Fl.* blanches, peu nombreuses, de 4 cent. de diamètre, munies d'un éperon de 10 à 12 cent. de long; hampe dressée. *Filles* radicales, rappelant celles d'un Plantain. Grande espèce. Ouest des Indes, 1892. (B. M. 7228.)



Fig. 763. — HABENARIA (*Nigritella*) NIGRA.
(Correvoon. — *Orchidées rustiques*.)

H. macrantha, Hochst. *Fl.* à sépales et pétales brun foncé; labelle lilas purpurin, strié et bigarré plus foncé, arrondi; épi composé de six à dix fleurs. *Filles* engainantes, trinervées. Sierra-Leone, 1886. Serre chaude. Syn. *Gymnadenia macrantha*, Lindl. (R. X. O. 237 et var. *punctulata*, Rchb. f.)

H. militaris, Rchb. f. *Fl.* à sépales latéraux verts, oblongs, aigus, réfléchis et révolutés; pétales de même teinte, fortement adhérent au sépale dorsal qui est également vert et formant un casque cucullé-naviculaire; labelle écarlate, à lobes latéraux oblongs-dolabriformes, étalés, le médian bifide; grappe lâche. *Filles* linéaires, aigues, de 15 à 20 cent. de long et 12 mm. de large. Haut. 30 cent. ou plus. Cochinchine, 1886. Serre chaude. (W. O. A. VI. 281; L. 320; O. 1887, 48; R. II. 1888, 396; Gn. 1893. part. I, 908.)

H. nigra, R. Br. *Fl.* pourpre foncé noirâtre, surtout avant leur épanouissement, réunies en grappe dense, ovoïde et conique; labelle trilobé, à éperon court, obtus et sacciforme. Juin-juillet. *Filles* nombreuses, radicales et caulinaires, étroitement linéaires, dressées. Bulbes comprimés et palmés. Tige grêle, de 30 à 50 cent. de haut. Europe: France, etc. Syns. *Nigritella nigra*, Rich. et *Satyrium nigrum*, Linn.

H. orbiculata, Hook. *Fl.* blanc verdâtre, en épi lâche.

Filles très grandes, argentées en dessous et couchées sur la terre. Amérique du Nord. Grande et distincte espèce. (L. B. C. 1623.)

H. psychodes, A. Gray. *Fl.* variant depuis le rose jusqu'au cramoisi, très odorantes, frangées, en épis de 10 à 25 cent. de long. Juin. Amérique du Nord, 1826. — Très belle espèce voisine de *H. fimbriata*, mais à fleurs plus petites.

H. rhodocheila, Ilance. *Fl.* réunies par environ douze, en grappe terminale, au sommet d'une hampe de 20 cent. de haut; sépales verts, soudés et formant une sorte de casque; labelle grand, rouge cinabre vif. Août. Nord de la Chine, 1884. Serre tempérée.

H. rotundifolia, Richards. *Fl.* pourpre rosé, à labelle blanc, maculé de pourpre; épis grands et compacts. Été. Haut. 50 cent. à 1 m. Amérique du Nord.

H. salaccensis, Blume. *Fl.* réunies en grappe ovale, de 15 à 18 cent. de long; pédicelles courts, portant deux ou trois bractées étroites-lancéolées; sépales étalés, verts; pétales rougeâtres, très étroits; labelle allongé, tripartite; éperon réfléchi, étroit, à pointe orange; colonne courte. Avril. *Filles* inférieures de 10 à 12 cent. de long, lancéolées, acuminées, striées; les supérieures graduellement plus réduites, à la fin bractéiformes. Tige de 30 à 35 cent. de haut, partiellement entourée à la base par deux ou trois écailles engainantes, feuillue au-dessus de ce point. Racine composée d'un tubercule et de trois à quatre fibres épaisses, charnues. Mont Salak; Java. Serre chaude. (B. M. 5196.)

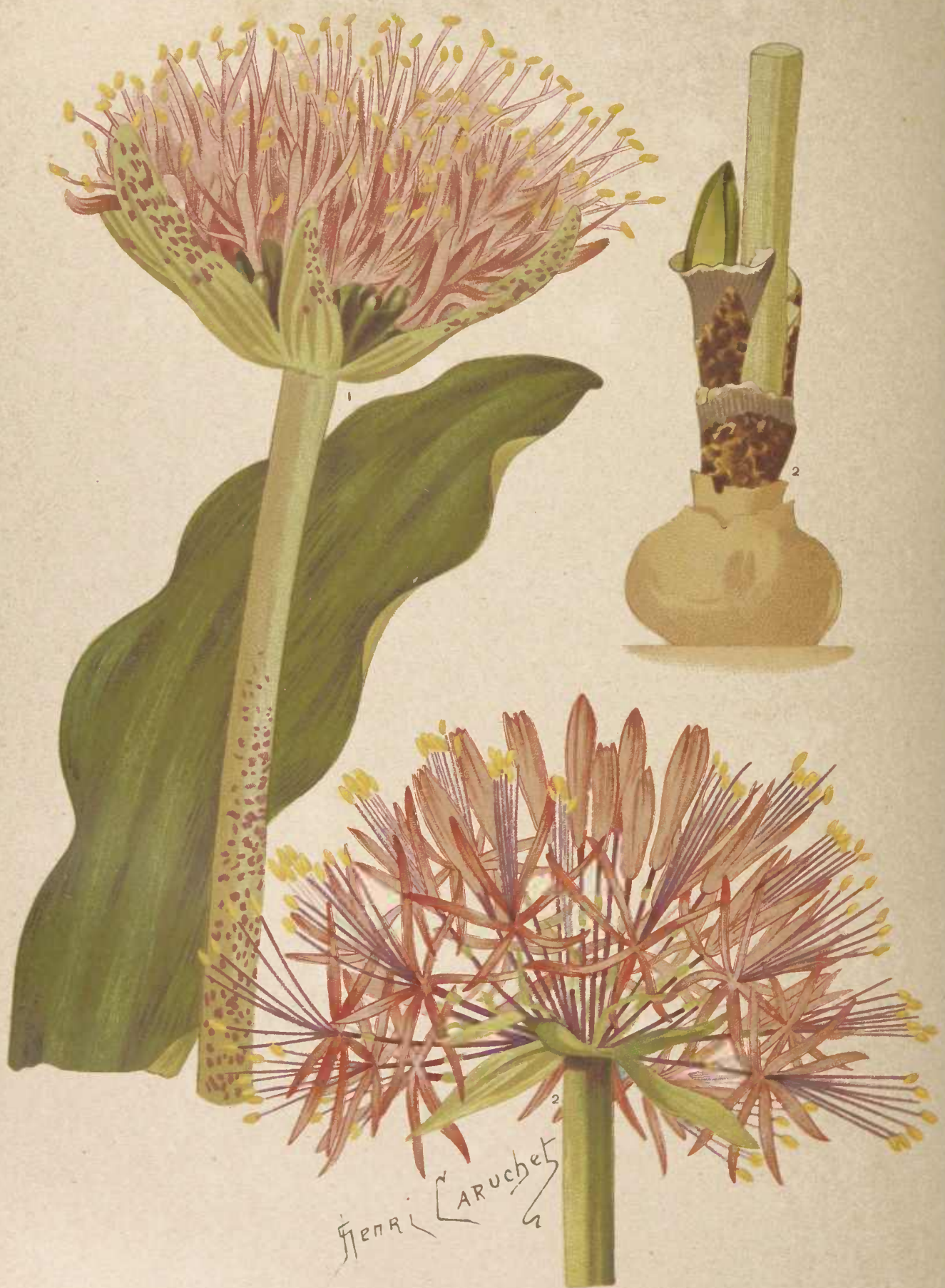
H. viride, R. Br. *Fl.* vert jaunâtre, disposées en épi un peu lâche; segments externes ovales-obtus; les internes linéaires, concaves en casque; labelle linéaire, pendant, tridenté, à lobes latéraux plus longs que le médian, qui manque parfois; bractées inférieures plus longues que les fleurs. Mai-Juin. *Filles* inférieures ovales-obtuses; les supérieures lancéolées, aiguës. Bulbes palmés. Haut. 10 à 20 cent. Europe centrale; France, etc.; Caucase, Sibérie et Amérique septentrionale. Syn. *Cœloglossum viride*, Hartm.; *Orchis viridis*, Crantz; *Peristylus viridis*, Lindl.



Fig. 764. — HABENARIA (*Cœloglossum*) VIRIDE.
(Correvoon. — *Orchidées rustiques*.)

HABERLEA, Frivald. (dédié à Karl Konstantin Haberle, professeur de botanique à Pesth; mort en 1831). FAM. *Gesnéracées*. — Genre dont la seule espèce est une jolie petite plante herbacée, vivace, rustique, touffue et rappelant un *Gloxinia* en miniature. Pour sa culture, V **Ramondia**.

H. rhodopensis, Frivald. *Fl.* lilas pâle, réunies en ombelle, pendantes; corolle de 2 cent. 1/2 de diamètre; hampe nombreuses, fortes, portant deux-cinq fleurs.



Avril. *Filles* toutes radicales, étalées et récurvées, obovales-oblongues, obtuses. *Haut.* 10 à 15 cent. Roumélie, 1830. (B. M. 6651; Gn. 1886, part. I. 559.)

HABILLAGÉ, HABILLER. — Habiller une plante c'est, après l'avoir arrachée, lui faire subir une sorte de toilette consistant à supprimer les racines mortes ou pourries, à raccourcir celles qui sont trop longues, à enlever une partie du chevelu lorsqu'il est trop abondant, enfin à retrancher une partie des ramifications. Cette opération a pour but d'enlever par avance les racines qui, ne continuant pas à vivre après la transplantation, pourraient dans le sol, et d'obliger l'individu à en émettre de nouvelles plus vigoureuses. La suppression des arceaux a pour but de réduire les organes herbacés et évaporants à la proportion des racines ou organes absorbants. (S. M.)

HABITAT. — Pays ou lieu dans lequel croît spontanément une plante. Par le mot *habit*, les Anglais entendent au contraire le port de la plante. (S. M.)

HABLITZIA, Bieb. (dédié à C. von Hablitz, auteur et voyageur prussien). FAM. *Chénopodiées*. — Genre dont la seule espèce est une grande herbe grimpante, rustique. Elle croît en toute terre de jardin et se multiplie par division ou par semis.

H. tamnoïdes, Bieb. *Fl.* vertes, petites, pédicellées et réunies en cymes rameuses, sessiles ou terminales. Juillet-octobre. *Filles* alternes, longuement pétiolées, triangulaires-cordiformes, acuminées, entières, membraneuses et nervées. Caucase, 1828.

HABRANTHUS, Herb. (de *habros*, délicat, et *anthos*, fleur). FAM. *Amaryllidées*. — Les espèces autrefois comprises dans ce genre sont maintenant réunies aux *Hippeastrum* et *Zephyranthes*, par les auteurs du *Genera plantarum*.

H. Andersoni, Herb. — V. *Zephyranthes Andersoniana*.

H. bifidus, Herb. — V. *Hippeastrum bifidum*.

H. gracilifolius, Herb. — V. *Zephyranthes gracilifolia*.

H. miniatus, D. Don. — V. *Hippeastrum advenum*.

H. punctatus, Herb. — V. *Hippeastrum Bagnoldi punctatus*.

H. versicolor, Herb. — V. *Zephyranthes versicolor*.

HABROTHAMNUS, Endl. — Réunis aux *Cestrum*, Linn.

HACHE et **HACHETTE.** — La hache de bûcheron ne sert guère dans les jardins que pour abattre les gros arbres; la hache à main ou hachette est au contraire utile pour couper les grosses branches mortes, pour

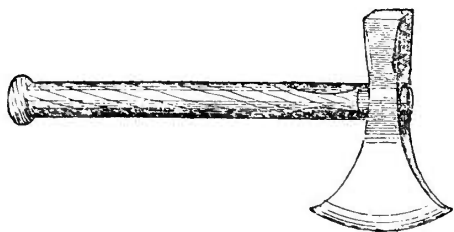


Fig. 765. — Hachette avec tête en marteau.

restaurer les vieux arbres, pour appointir les tuteurs, fendre du bois, etc. Celle dont la tête a la forme d'un marteau peut servir à deux fins; comme tous les

autres instruments tranchants, la hache doit être en bon acier, bien tranchante, solidement emmanchée et toujours en parfait état de propreté. (S. M.)

HACHE royale. — V. *Asphodelus ramosus*.

HACQUETIA, Neck. (dédié à Balthasar Hacquet, auteur de *Plantæ Alpinae Carniolicae*; 1740-1815). SYNS. *Douglia*, Spreng. et *Dondisia*, Rchb. FAM. *Ombellifères*. — La seule espèce de ce genre est une jolie petite plante alpine, herbacée et vivace, se plaisant dans une bonne terre franche, compacte. Sa végétation est lente et elle n'aime pas à être dérangée. On ne doit en conséquence la multiplier que lorsque les touffes sont fortes, et il ne faut les diviser qu'au printemps.

H. Epipactis, DC. * *Fl.* jaunes, courtement pédicellées, réunies en ombelles simples, entourées de cinq à six feuilles bractéales obovales, plus longues que l'ombelle; hampes une à trois. Printemps. *Filles* radicales, pétiolées, palmées, à trois folioles cunéiformes à deux-trois divisions. *Haut.* 8 à 15 cent. Europe, 1823. (L. B. C. 1832.)

HADENA. — Nom d'un genre de Lépidoptères du sous-ordre des *Noctuina*, résultant du démembrement du grand genre *Noctua*, et dont les représentants sont connus sous le nom de *Noctuelle*.

Quelques espèces sont très nuisibles dans les jardins et les grandes cultures où leurs chenilles rongent avec voracité diverses plantes potagères. Les deux plus redoutables sont l'*H. brassicae*, déjà décrit et étudié à l'article **Chou** (NOCTUELLE DU) et l'*H. oleracea* ou *Noctuelle* potagère, dont nous allons nous occuper.

Le papillon de cette dernière espèce est brun rougâtre, avec des raies transversales sur ses ailes antérieures; celles-ci portent en outre deux taches jaunes d'ocre vers leur milieu et on remarque sur le bord extérieur une ligne presque blanche, dentée, formant un W dans son milieu; les ailes postérieures sont gris brun et plus pâles vers la base; le corps est gris brun. La chenille est d'un gris verdâtre, avec de nombreux points blancs et des taches noires, régulièrement disposées; elle porte en outre sur le dos trois lignes longitudinales noires et une bande jaune, bien distincte, sur chaque côté et le long des pattes. Les nymphes sont enfermées dans un cocon de terre agglutinée.

Cette chenille ronge indifféremment plusieurs plantes des jardins et en particulier les fleurs des *Dahlia*; elle attaque aussi les Groseilliers et Framboisiers; selon Boisduval, il y a deux générations par an.

Les mœurs de cette chenille étant semblables à la plupart de celles des *Noctuines*, nous prions le lecteur de consulter les articles **Chou** (NOCTUELLE DU) et **Noctuina** pour les moyens de les détruire. (S. M.)

HÆCKERIA, F. Muell. — V. *Humea*, Smith.

HÆMADICTYON, Lindl. — V. *Prestonia*, R. Br.

HÆMANTHUS, Linn. (de *haima*, sang, et *anthos*, fleur; allusion à la couleur de la spathe et des filets staminaux de quelques espèces). ANGL. *Blood-flower*. Comprend les *Nerissa*, Salisb. FAM. *Amaryllidées*. — Genre renfermant, selon M. Baker, trente-huit espèces de belles plantes bulbeuses, de serre chaude ou tempérée, dont, sauf une demi-douzaine qui habitent l'Afrique tropicale, toutes sont originaires du sud de l'Afrique.

Fleurs rouges ou blanches, réunies en ombelle au sommet d'une hampe forte et pleine, accompagnée d'une spathe à plus de deux valves membraneuses,

dressées ou étalées. Périanthe dressé, à tube cylindrique et à segments égaux, linéaires ou lancéolés, dressés ou étalés; étamines insérées à la gorge du tube, à filets filiformes, souvent plus longs que le périanthe. Feuilles larges, obtuses, minces ou charnues. Bulbe tunique.

Les *Hæmanthus* sont des plantes intéressantes et ornementales; leurs fleurs, réunies en grosses ombelles compactes, ont un aspect filamenteux, un peu analogue à celui du Muscari à toupet. La culture de l'*H. sanguineus* et des autres espèces à végétation semblable est des plus simples. Les espèces de ce genre fleurissent à diverses époques, et il est important de leur faire observer une période de végétation après leur floraison, puis de les mettre en repos. Un mélange de terre franche fibreuse et de terre de bruyère leur convient parfaitement et les plantes fleurissent plus abondamment lorsqu'on ne les dérange pas trop souvent; il n'est en conséquence pas nécessaire de les repoter tous les ans. Lorsque les plantes sont fortes et qu'elles remplissent les pots, on peut maintenir leur vigueur en leur donnant de l'engrais liquide pendant leur période de végétation.

Bien qu'on indique et recommande même parfois de cultiver certaines espèces d'*Hæmanthus* en serre froide ou même en plein air, à exposition chaude, elles poussent cependant mieux et forment de plus belles plantes lorsqu'on les tient dans une température de 10 à 15 deg. pendant leur végétation. Celles dont les bulbes sont très développés doivent avoir ceux-ci tout à fait enterrés. En plaçant les plantes dans une température un peu plus froide lorsque les fleurs commencent à s'épanouir on prolonge ainsi leur durée. Les repotages doivent être effectués lorsque les plantes entrent en végétation, on les place ensuite dans un châssis ou dans une serre étouffée jusqu'à ce qu'elles recommencent à pousser. Leur multiplication s'effectue par séparation des caïeux qu'ils produisent plus ou moins abondamment; en tenant ceux-ci dans la température indiquée, ils atteindront plus rapidement la force nécessaire pour fleurir.

H. abyssinicus, Herb. Syn. de *H. multiflorus*, Martyn.

H. albiflos, Jacq. *Fl.* blanc pur, de 18 mm. de long, à segments près de deux fois aussi longs que le tube; filets blancs, à anthères jaunes; ombelle dense, globuleuse, de 5 cent. de diamètre; pédicelles de 6 mm. de long; hampe vert pâle, glabre, de 15 à 20 cent. de haut; spathe à cinq-six valves oblongues, obtuses, ascendantes, blanches, veinées de vert. Juin. *Filles* deux-quatre, paraissant avec les fleurs, ligulées, sub-dressées, obtuses, de 15 à 20 cent. de long et 6 à 9 cent. de large, rétrécies à la base et ciliées sur les bords. Cap, 1791. (R. L. 398; L. B. C. 602; B. M. 1239.)

H. a. pubescens, Herb. Diffère du type par ses feuilles velues sur le limbe ainsi que sur les bords. Syns. *H. pubescens*, Herb. non Linn. (B. M. 382.); *H. virescens*, Herb.

H. albo-maculatus, Baker. *Fl.* réunies en bouquet de 5 à 8 cent. de diamètre; périanthe blanc pur, de 2 1/2 à 3 cent. de long, à segments linéaires, ascendants, deux fois plus longs que le tube; bractées six à sept, blanches, veinées de vert; hampe de 8 à 10 cent. de long, glabre. Décembre. *Filles* deux, paraissant avec les fleurs, en lanière, charnues, de plus de 30 cent. de long et 6 à 8 cent., de large, vert foncé, fortement maculées de blanc. Bulbe comprimé, de 5 cent. de diamètre. *Haut.* 15 cent. Sud de l'Afrique, 1878.

H. Arnottii, Baker. *Fl.* blanches, à segments deux fois plus longs que le tube, réunies en ombelle dense, de 4 à 5 cent. de diamètre; hampe rouge purpurin, légèrement comprimée, de 10 à 12 cent. de long; spathe à valves oblongues-lancéolées, blanches, veinées de vert. Juin. *Filles* deux, paraissant après les fleurs, arrondies, très obtuses, étalées, vertes, garnies de longs poils mous et blanchâtres sur les bords. Cap, 1878.

H. Baueri, Baker. *Fl.* blanches, un peu plus courtes, que les bractées; celles-ci blanches, ciliées, largement obovales; ombelle sub-sessile, située entre les feuilles. *Filles* deux, sub-orbiculaires, vert foncé, de 12 à 15 cent. de long et de large, étalées sur le sol. Cafrerie, 1886. Belle espèce naine, de serre tempérée. (B. M. 6875.)

H. carneus, Gawl. *Fl.* roses ou rarement blanches, en ombelle globuleuse, dense, de 5 à 8 cent. de diamètre; périanthe à segments lancéolés; pédicelles grêles, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long, hampe de 15 à 30 cent. de long, ordinairement poilue et bigarrée de pourpre. Juillet-août. *Filles* deux, paraissant après les fleurs, oblongues ou obovales, obtuses, vert pâle, de 10 à 15 cent. de long et 5 à 12 cent. de large, mollement velues surtout sur les bords. Cap, 1869. (B. R. 509; B. M. 3373.)

H. cinnabarinus, Dene. *Fl.* rouge cramoisi vif, en ombelle bien moins dense que celle de l'*H. multiflorus*, contenant trente à quarante fleurs; segments du périanthe de 18 à 20 mm. de long, lancéolés, réfléchis; hampe grêle, de 30 cent. de long, naissant au centre des feuilles. Avril. *Filles* environ quatre, paraissant avec les fleurs, radicales, à limbe oblong, aigu, de 15 à 20 cent. de long, graduellement rétréci en pétiole canaliculé, de même longueur. Afrique occidentale, 1857. (F. d. S. 1195; B. M. 5314; F. M. n. s. 245.)

H. coccineus, Linn. *Fl.* rouge vif, d'environ 2 cent 1/2 de long, à tube court et réunies en ombelle dense et globuleuse, de 5 à 8 cent. de diamètre; hampe comprimée, ponctuée de rouge brun, de 15 à 20 cent. de long. *Filles* deux, entièrement développées en hiver, ligulées, sub-dressées, de 50 à 60 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, rétrécies à la base, vertes et glabres. Bulbe comprimé, de 8 à 12 cent. de diamètre. Cap, 1731. (B. M. 1075; R. L. 139; L. B. C. 240; Gn. 1893, part. II, 918.)

H. Cooperi, Baker. *Fl.* rouge vif, de moins de 2 cent. 1/2 de long, à segments deux fois plus longs que le tube, réunies en ombelle dense et globuleuse; hampe fortement comprimée, glabre, rouge vif, égalant les feuilles. Juillet. *Filles* deux, paraissant en octobre, étalées, sub-orbiculaires, de 10 à 12 cent. de long, courtement ciliées sur les bords. Cap, 1863.

H. deformis, Hook. f. *Fl.* blanc pur, nombreuses, plus courtes que la spathe, en ombelle presque sessile sur le bulbe; valves de la spathe environ six, égales, dressées, obovales-oblongues, obtuses, ciliées, blanc pur; périanthe à tube plus court que les segments; ceux-ci linéaires, dressés, obtus; étamines exsertes, à anthères jaune pâle. Mars. *Filles* ordinairement deux paires, de 9 à 12 cent. de long et de large, vert foncé, lisses, velues en dessus et pubescentes en dessous. Bulbe de 10 à 12 cent. de diamètre, légèrement comprimé. *Haut.* 8 cent. Natal, 1869. Plante singulière. (B. M. 5903.)

H. hirsutus, Baker, *Fl.* blanches ou rosées, en ombelle dense, globuleuse, de 8 à 12 cent. de diamètre; périanthe de 2 à 2 cent. 1/2 de long, à segments linéaires; hampe forte, comprimée, un peu plus longue que les feuilles, fortement poilue; spathe à six valves membraneuses, rouge vif, plus longues que les fleurs. Avril. *Filles* deux, paraissant avec les fleurs, arrondies, oblongues, de 12 à 15 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, vert foncé et velues surtout sur les bords. Transval, 1878.

H. incarnatus, Burch. Cette espèce est très voisine de

H. tigrinus, mais elle est plus élégante; ses feuilles sont plus larges, sa hampe plus grêle, les divisions de la spathe sont plus petites, plus étroites et moins colorées; les fleurs sont aussi plus petites et d'une couleur différente. Sud de l'Afrique, 1865. (B. M. 5532.)

H. Kalbreyeri, Baker. Syn. de *H. multiflorus*, Martyn.

H. Kalthrinæ, Baker. *Fl.* rouge foncé, en ombelle dense, de 5 à 18 cent. de diamètre; segments lancéolés, réfléchis; pédicelles de 2 1/2 à 5 cent. de long; hampe forte, de 30 cent. de long, maculée à la base, séparée des feuilles. *Filles* quatre à cinq, paraissant avec les fleurs, oblongues, de 20 à 30 cent. de long, rétrécies à la base en pétiole court et engainant, à nervures primaires et secondaires bien plus apparentes que chez les autres espèces. Natal, 1877. (B. M. 6778.) — C'est une des plus belles espèces et des plus faciles à cultiver.

H. Lindeni, N. E. Br. *Fl.* écarlate rosé, de 5 cent. de diamètre, au nombre d'environ cent, en ombelle. Nouvelle espèce voisine de *H. angolensis*. Congo, 1890. (G. C. 1890. vol. VIII, f. 85; 1893 part. I, f. 73; I. II. 112; 1893, 173, 1.)

H. magnificus, Herb. *Fl.* rouge écarlate pâle, en ombelle globuleuse, dense et mesurant parfois 12 à 15 cent. de diamètre; segments linéaires, deux fois aussi longs que le tube; hampe latérale, très forte, de plus de 30 cent. de long; spathe formée de six-huit bractées vert gai, ovales ou oblongues, ascendantes. *Filles* six à huit, ne paraissant qu'après la hampe, oblongues, vert gai, rétrécies en pétiole court et engainant. Bulbe globuleux, terminant un rhizome court et charnu, atteignant jusqu'à 8 à 10 cent. de diamètre. Tige ponctuée de brun inférieurement, pouvant atteindre 60 cent. de haut. Natal et baie de Delagoa, 1841. Syn. *H. Rouperi*, Hort. (F. M. 1875, 148.) — Cette belle espèce a presque entièrement remplacé *H. puniceus* dans les cultures.

H. m. insignis, Hook. Variété à fleurs écarlate orangé, en ombelle beaucoup plus courte que les valves de la spathe. Juillet. *Filles* grandes, oblongues, ondulées et maculées de pourpre ainsi que la tige qui est cylindrique. Natal. Belle variété de serre tempérée. (B. M. 4745.)

H. Mannii, Baker. *Fl.* cramoisi écarlate, en ombelle de 8 à 12 cent. de diamètre, à segments lancéolés, lâchement trinervés; pédicelles de 12 mm. de long; hampe de 15 à 30 cent. de haut; spathe à valves lancéolées, rougeâtres. Printemps. *Filles* cinq-six au sommet d'une courte tige, oblongues-aiguës, de 15 cent. de long, rétrécies en court pétiole canaliculé. Afrique occidentale, 1877. — Cette espèce ressemble à *H. cinnabarinus*, mais ses feuilles ne paraissent qu'après la hampe. (B. M. 6364.)

H. multiflorus, Martyn. *Fl.* nombreuses, en bouquet sphérique, déprimé; pédicelles de 2 1/2 à 4 cent. de long, pâles; périanthe écarlate, à tube de 6 mm. de long; lobes du périanthe de 15 mm. de long, grêles, à pointe dressée, crochue; anthères petites, jaunes, à filets écarlates; hampe dressée verte de 10 cent. de long, à spathes de 2 1/2 à 4 cent. de long, vert pâle et purpurines. Avril. *Filles* trois à cinq, automnales, formant une rosette séparée de la hampe, de 10 à 12 cent. de long, elliptiques, vertes, engainantes et maculées de pourpre à la base. Afrique tropicale, 1868. (B. M. 961, 1995; F. d. S. 52; A. B. R. 318; R. L. 204; L. B. C. 912, 1948.) Syns. *H. abyssinicus*, Herb.; *H. tenuiflorus*, Herb. (B. M. 3870.); *H. Kalbreyeri*, Baker. (F. d. S. 2377; I. II. n. s. 354.)

H. natalensis, Papp. Cette espèce est très voisine de *H. magnificus*, mais elle s'en distingue par les grandes bractées qui engainent la base de la plante, qui sont vert pâle, fortement maculées de brun et à pointe de même teinte; par ses feuilles beaucoup plus longues; par ses fleurs vert pâle à étamines et styles orangés et par les valves de la spathe plus courtes que les fleurs et d'un beau pourpre ferrugineux. Février. Natal, 1862. Belle plante de serre tempérée. (B. M. 5378.)

H. puniceus, Linn. *Fl.* écarlate orangé, en ombelle dense, de 8 à 12 cent. de diamètre; anthères jaunes ou orangées, à filets rouge vif; hampe latérale, de 30 cent. ou plus de long maculée; spathe à valves oblongues ou ovales, imbriquées. Juin. *Filles* deux-quatre, oblongues, aiguës, vert gai, de 15 à 20 cent. de long, rétrécies en court pétiole. Cap, 1722. (R. L. 320; B. M. 1315.) — C'est une des plus anciennes espèces.

H. Rouperi, Hort. Syn. de *H. magnificus*, Herb.

H. sanguineus, Jacq. *Fl.* écarlates, en ombelle dense, globuleuse, de 5 cent. de diamètre; segments linéaires, deux fois aussi longs que le tube; filets exserts; pédicelles courts; hampe grêle, glabre, de 20 à 22 cent. de long, paraissant avant les feuilles. *Filles* deux, sub-dressées, oblongues-elliptiques, coriaces, glabres, non maculées. Sud de l'Afrique. — Le feuillage de cette espèce est assez décoratif et sa culture facile; c'est une bonne plante de serre froide.

H. tenuiflorus, Herb. Syn. de *H. multiflorus*, Martyn.

H. tigrinus, Jacq. *Fl.* rouge cramoisi foncé, de moins de 2 cent. 1/2 de long, réunies en ombelle dense, globuleuse, de 4 à 5 cent. de diamètre; étamines exsertes, pédicelles courts; hampe de 60 cent. à 1 m. 20 de haut, verte, fortement maculée de rouge brun; spathe à six-huit valves oblongues, obtuses, rouge très vif. Avril. *Filles* deux, paraissant après les fleurs, ligulées, planes ou falciformes, lisses, de 20 à 30 cent. de long et 8 à 12 cent. de large, glabres sur les deux faces, ciliées sur les bords et fortement maculées de rouge brun sur la face inférieure et vers la base. Cap, 1790. (B. M. 1705.)

H. toxicarius, Thunb. — V. *Buphane disticha*.

H. virescens, Herb. Syn. de *Hæmanthus albiflos*, Jacq.

HÆMARIA, Lindl. (de *haima*, sang; allusion à la teinte de la face inférieure des feuilles). SYN. *Ludisia*, A. Rich. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ quatre espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude, originaires de la Chine, de la Cochinchine et de l'Archipel Malais. Fleurs réunies en grappes ou en épis, sub-sessiles ou courtement pédicellées; sépales libres, le dorsal dressé, connivent ou cohérent avec les pétales et formant un casque; les latéraux étalés; labelle concave, à limbe bilobé, inséré à la base de la colonne; celle-ci courte. Feuilles courtement pétiolées, ovales ou elliptiques, un peu épaisses, membraneuses; bractées également membraneuses. L'*H. discolor* est une intéressante plante. Pour leur culture V. *Goodyera*.

H. discolor, Lindl. *Fl.* blanches, de 2 cent. de diamètre, formant un épi dressé, garni de nombreuses bractées cramoisies. Novembre. *Filles* ovales, peu nombreuses, vertes en dessus, cramoisies en dessous. Haut. 30 cent. Sud de la Chine, 1815. (B. R. 271; B. M. 2055, sous le nom de *Goodyera discolor*, Ker.)

H. d. Dawsonianus, Hort. Nom correct de l'*Anætochilus Dawsonianus*, décrit dans le vol. I, p. 171.

H. Otletæ, Rolfe. *Fl.* blanches, à labelle teinté de jaune, réunies en épi lâche. *Filles* lancéolées, aiguës, vert olive foncé et veinées de teinte cuivrée. Magnifique plante à port d'*Anætochilus*. Haut. 15 à 25 cent. Tonkin, 1891. (I. II. 1891, 124.)

HÆMATORCHIS, Blume. — V. *Galeola*, Lour.

HÆMATOXYLON, Linn. (de *haima*, *haimatos*, sang, et *xylon*, bois). Campêche. ANGL. Logwood. FAM. *Légumineuses*. — La seule espèce de ce genre est un arbre de serre chaude, à branches inermes et presque toujours vertes. Ses fleurs sont régulières, conformées comme

celles des *Casalpinia*, dont ce genre est voisin. Ses feuilles sont alternes, pinnées ou bipinnées et pourvues de stipules caduques ou devenant spinescentes.

Cet arbre n'est cultivé dans les serres que comme plante de collection et pour l'intérêt industriel qu'il comporte par la production du *bois de campêche*, que les teinturiers, les chapeliers, etc., emploient beaucoup pour teindre en bleu, noir, rouge ou violet, selon les réactifs chimiques dont on l'additionne ; il sert aussi pour

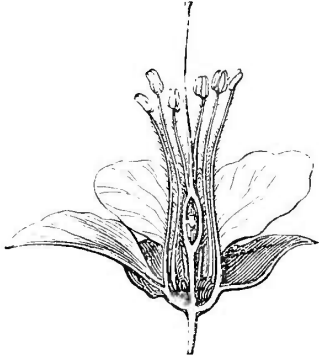


Fig. 766. — HÆMATOXYLON CAMPECHIANUM.
Fleur coupée longitudinalement.

l'impression des calicots, en médecine, etc. Le produit industriel est le bois de cœur dont on a retiré la sève ; il est d'un brun rougeâtre foncé et sombre.

L'arbre se plaît dans un mélange de terre de bruyère et de sable, et on peut le multiplier par boutures de jeunes pousses suffisamment fermes, que l'on plante en terre légère, sous cloches et à chaud.

H. Campechianum, Linn. Bois de campêche ; ANGL. Campeachy Wood. — *Fl.* jaunes, réunies en grappes axillaires. *Flles* pinnées sans impaire, fasciculées, à folioles petites, obovales ou obcordées. *Haut.* 6 à 12 m. Amérique centrale ; Colombie et Indes occidentales, 1724. (B. M. Pl. 86.)

HÆMOCHARIS, Salisb. — V. *Laplacea*, Humb., Bonpl. et Kunth.

HÆMOTORACÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, épigynes, comprenant, d'après la délimitation du *Genera plantarum*, environ cent vingt-cinq espèces réparties dans vingt-sept genres et habitant les régions chaudes et tropicales du globe. Périanthe pétaloïde, tubuleux et sub-campanulé, ordinairement velu ou laineux à l'extérieur, glabre à l'intérieur ; étamines trois-six. Feuilles alternes, ordinairement distiques, sub-ensiformes, engainantes à la base, équitantes. C'est une famille hétérogène, voisine à la fois des *Broméliacées*, *Zingibéracées*, *Amaryllidées*, *Iridées* et *Liliacées*. Certaines espèces sont très amères, d'autres contiennent un principe rouge dans leurs racines, d'où le nom de cette famille. Les *Hæmotoracées* sont en général peu répandues dans les cultures ; les genres les plus connus sont : *Anigosanthus*, *Hæmodorum* et *Wachendorfia*. (S. M.)

HÆMODORUM, Smith. (de *haima*, sang, et *doron*, présent ; allusion probable à l'emploi des racines comme aliment par les aborigènes australiens. Ce nom a aussi été appliqué aux Orobanches, par Théophraste) ; ANGL. Blood-root. FAM. *Hæmodoracées*. — Genre comprenant environ dix-sept espèces de jolies plantes herbacées, vivaces, de serre tempérée, toutes originaires de l'Australie. Fleurs hermaphrodites, noires, rouges, vert livide ou orangées, réunies en

grappes simples ou rameuses ; périanthe à six divisions ; étamines trois. Fruit capsulaire. Feuilles inférieures équitantes, allongées, planes ou arrondies ; les supérieures plus petites. Racines fasciculées. Les *Hæmodorum* demandent un mélange de terre fraîche et de terre de bruyère et on les multiplie au printemps, par division des touffes. Les deux espèces suivantes sont les plus répandues.

H. planifolium, R. Br. *Fl.* pourpre livide ou verdâtres à la base, en cymes courtes, fourchues, formant une panicule compacte, plus ou moins corymbiforme ; périanthe à segments linéaires ou linéaires-lancéolés. Août. *Flles* inférieures graminiformes, planes ; les supérieures peu nombreuses et courtes. Tiges de 60 cent. à 1 m. de haut. Australie, 1810. (B. M. 1610.)

H. teretifolium, R. Br. Cette espèce ressemble beaucoup à l'*H. planifolium*, mais ses feuilles sont courtement engainantes à la base, très longues, grêles et arrondies ou à peu près. Août. Australie, 1822.

HÆNKEA, Ruiz. et Pav. pr. p. — V. *Maytenus*, Feuill.

HÆNKEA, Ruiz. et Pav. pr. p. — V. *Schœpfia*, Schreb.

HÆNSLERA, Lag. — V. *Physospermum*, Cusson.

HAGÆA, Vent. — V. *Polycarpæa*, Lamk.

HAIE. — Clôture faite de végétaux vifs ou morts ; dans le premier cas, on lui donne le nom de *haie vive*, dans le second celui de *haie morte*.

Ces dernières sortes de haies sont temporaires et se font avec des branches de végétaux épineux (de l'Aubépine de préférence) que l'on enfonce en terre, les unes près des autres, et que l'on maintient en place à l'aide de fils de fer ou de lattes et de poteaux placés de distance en distance.

Les *haies vives* se font le plus souvent avec des arbustes épineux, résistants, très rameux et supportant facilement la tonte. Elles présentent l'inconvénient d'épuiser la terre sur une assez grande largeur, mais lorsque le terrain n'est pas précieux, ce genre de clôture est très recommandable, à la condition que la plantation soit faite avec soin, en employant une essence appropriée à la nature du terrain et au but visé.

Les végétaux propres à la formation des haies sont nombreux ; nous allons donner quelques exemples en les séparant en *feuilles caduques* et *feuilles persistantes*. On emploiera les premiers pour les clôtures défensives et de préférence les végétaux épineux ; les seconds pour former des haies servant en même temps de rideau ou d'abri et pour les endroits les plus soignés et les plus en vue du jardin.

Voici un petit choix des essences les plus propres à former des haies.

ARBUSTES A FEUILLES CADUQUES. — Argousier (*Hippoxæ rhamnoides*), Aubépine, Charme, Cognassier, Eglantier, *Elæagnus*, Févier, Hêtre, Sainte-Lucie (*Cerasus Mahaleb*), *Hibiscus syriacus*, Lilas, Lyciet, Maclure, Nerpruns, Ormes, Paliure, Prunier Myrobolan (*Prunus cerasifera*), Prunelier (*Prunus spinosa*), *Ribes aureum*, Seringat, Tamarix, Troènes, etc.

ARBUSTES A FEUILLES PERSISTANTES. — Ajonc, *Ægle sepiaria* (*Citrus triptera*), Alaterne, Arroche Halime, Houx, *Baccharis halimifolia*, Buis, Cypres, Epine-vinette, *Fontanesia*, Fusains du Japon, Ifs, Lauriers-Cerises, *Phylliræa*, *Thuja*, etc.

Le Buis, les Troènes, les *Thuja*, etc., poussent presque partout, mais ces derniers préfèrent une terre un peu

forte et ne peuvent guère former que des rideaux et des abris. Comme haie défensive, l'Aubépine et le Hêtre ou le Charme, plantés simultanément lorsqu'ils sont jeunes, puis bien entretenus, forment par la suite une haie à peu près infranchissable. Le Prunier peut être employé avec le même avantage, mais il a le défaut d'émettre une quantité de rejets naissant sur ses racines rampantes. Dans l'ouest, l'Ajonc donne le même résultat; dans le centre et dans le midi, c'est le *Citrus triptera*, toutefois son emploi n'est pas aussi fréquent qu'il devrait l'être. Le Prunier Myrobolan s'emploie quelquefois et forme d'excellentes haies lorsqu'elles sont établies; elles sont, de plus, fort jolies pendant la floraison.

Le Charme était beaucoup plus employé autrefois qu'il ne l'est de nos jours pour former des haies, des rideaux ou des berceaux de verdure que l'on nomme *Charmille*. Il en est de même de l'If, que la facilité avec laquelle il supporte la taille et la tonte a fait employer pour obtenir des sujets de formes les plus diverses. Associé au Houx, il constitue encore une des meilleures haies-abris. Ces deux plantes aiment les terres un peu fortes; leur végétation, surtout celle de l'If, est malheureusement fort lente; les Houx se transplantent cependant facilement lorsqu'ils sont déjà forts, ce qui permet d'établir au besoin immédiatement une haie entièrement formée. Le Laurier-Cerise et les Fusains du Japon sont dans le même cas et très propres par leur beau feuillage à séparer les différentes parties d'un jardin, mais, malgré leur rusticité, les hivers par trop rigoureux les font parfois périr.

Le terrain destiné à la création d'une haie doit avoir été au préalable défoncé et fumé au besoin; la plantation doit se faire à l'automne ou au printemps. Si la haie doit servir de clôture à bestiaux, il faut y adjoindre pendant les premières années une palissade en bois ou en grillage. Les jeunes plants d'Aubépine doivent être rabattus presque au niveau du sol, la première année de leur plantation, afin de les faire ramifier à la base, on raccourcit ensuite les pousses autant qu'il est nécessaire de le faire pour obtenir une haie bien garnie. Arrivée à la hauteur désirée, on la tond à la cisaille, une ou deux fois par an. Les Ifs et les Houx se taillent de préférence à l'automne, lorsque la végétation est terminée, à la cisaille ou au croissant. Il est préférable d'employer le sécateur ou la serpette pour les arbustes à larges feuilles, tels que les Lauriers-Cerises, car la cisaille ronge également les feuilles et rend la haie trop uniforme. Lorsque les haies sont jeunes, il est bon de labourer la terre tous les ans, à la houe ou à la fourche, de supprimer les drageons, de remplacer les sujets morts et d'éviter par la suite de laisser des vides s'y produire.

HAKEA, Schrad. (dédié au baron Hake, Allemand, protecteur de la botanique). SYN. *Conchium*, Smith. FAM. *Protéacées*. — Grand genre comprenant quatre-vingt-dix-huit espèces d'arbustes ou rarement de petits arbres toujours verts, de serre froide, tous originaires de l'Australie. Fleurs hermaphrodites, géminées et réunies en grappes ou fascicules axillaires; périanthe irrégulier ou rarement régulier, à tube recourbé ou plus rarement droit; limbe à quatre divisions profondes, unilatérales; étamines quatre, insérées chacune dans une cavité au sommet des divisions du périanthe. Le fruit est un follicule ligneux, dur, ventru

ou gibbeux, s'ouvrant en deux valves et renfermant quelques graines pourvues d'une grande aile. Feuilles alternes, de forme très variable, souvent polymorphes sur la même plante, simples, planes ou arrondies, à bords rarement récurvés, conformes et également veinées sur les deux faces.

Les *Hakea* sont de jolies plantes convenables pour l'ornementation des serres froides, et que l'on peut mettre en plein air pendant l'été; plusieurs espèces vivent en pleine terre dans le Midi, en compagnie des *Banksia*, *Eucalyptus*, *Acacia* et autres plantes de la Nouvelle-Hollande. Ils se plaisent dans un compost de deux parties de terre de bruyère, une de terre franche et une quantité de sable suffisante pour rendre le mélange bien poreux, et il faut en outre avoir soin de placer un bon drainage dans le fond des pots. On les multiplie par semis de graines importées ou par boutures que l'on place d'abord en serre froide et sous cloches, en attendant qu'elles aient formé un bourrelet, puis sur une douce chaleur de fond. Pendant leur période de végétation, on peut les arroser copieusement matin et soir, mais celle-ci terminée, les arrosements doivent être administrés avec précaution.

H. conchifolia, Hook. Syn. de *H. cucullata*, R. Br.

H. cristata, R. Br. *Fl.* blanches, petites, en courtes grappes axillaires. Juin. *Filles* obovales-cunéiformes, glabres, dentées, épineuses. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Australie, 1837.

H. cucullata, R. Br. *Fl.* rouges, petites, élégantes, disposées en bouquets denses, axillaires. Juin. *Filles* coriaces, cordiformes, alternes, sessiles, finement dentées, vert glauque. Branches arrondies, très poilues. *Haut.* 1 m. 20. Australie, 1824. SYN. *H. conchifolia*, R. Br. et *H. Victoriae*, Drum. (B. M. 4528.)

H. Cunninghamsi, R. Br. *Fl.* réunies en grappes lâchement cylindriques, de 8 à 15 cent. de long, naissant sur le vieux bois. Mai. *Filles* arrondies, rigides, ayant presque toutes plus de 30 cent. de long. *Haut.* 4 à 5 m. Petit arbre. Syn. *H. longifolia*, A. Cunn. Australie.

H. dactyloides, Cav. *Fl.* blanches, très petites, nombreuses, en bouquets ou en courtes grappes axillaires; périanthe glabre. Juillet. *Filles* variant depuis la forme linéaire-lancéolée jusqu'à celle oblongue-lancéolée, aiguës ou à peine obtuses, rétrécies en court pétiole, rigides, à trois nervures proéminentes. *Haut.* 2 m. 20. Australie, 1790. Arbuste à branches dressées. (B. M. 3760.) Syn. *Conchium dactyloides*, Vent.

H. eucalyptoides, Meisn. Syn. *H. laurina*, R. Br.

H. ferruginea, Sweet. *Fl.* petites, en bouquets axillaires; périanthe glabre, fortement révoluté, à limbe ovoïde. Mai. *Filles* glabres ou velues, sessiles, variant depuis la forme cordée-ovale jusqu'à celle ovale-lancéolée, courtement acuminées, avec une pointe cauleuse, entières ou à bords légèrement ondulés ou sinués. Branches tomenteuses-pubescentes. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Syn. *H. repanda*, R. Br. (B. M. 3424; L. B. C. 1750; S. F. A. 45.)

H. florida, R. Br. *Fl.* blanches, très petites, en bouquets axillaires. Juillet. *Filles* sessiles ou à peu près, lancéolées ou linéaires-lancéolées, très aiguës et vulnérantes, bordées de quelques dents ou petits lobes épineux. Branches pubescentes ou velues. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Australie, 1803. (B. M. 2579.)

H. gibbosa, Cav. *Fl.* en bouquets sessiles et axillaires; périanthe glabre, à tube révoluté sous le limbe; pédicelles courts et fortement velus. *Fr.* ovoïde-globuleux, rugueux, gibbeux, à bec court, oblique ou incurvé. *Filles* arrondies, entières, lisses, rigides, de 2 1/2 à 8 cent. de long et à

pointe aiguë. Arbuste de plusieurs pieds de haut, pubescent sur les jeunes feuilles et les rameaux. Nouvelle Galles du Sud. Syn. *H. pubescens*, Schrad.

H. laurina, R. Br. *Fl.* cramoisi-lilas, réunies en gros bouquets denses, globuleux, sessiles et axillaires, à rachis fortement velu, arqué, et à pédicelles glabres. Printemps et été. *Filles* étroitement elliptiques-oblongues ou oblongues-lancéolées, courtement acuminées ou obtuses, de 10 à 15 cent. de long, rétrécies en long pétiole, à plusieurs nervures longitudinales, glabres ou finement canescentes-tomentueuses ainsi que les rameaux. *Haut.* 3 à 10 m. Australie, 1830. (B. M. 7127; G. C. n. s. XXV, 149.) Syn. *H. eucalyptoides*, Meissn. — Espèce des plus répandues, cultivée en plein air dans le midi de la France; son port rappelle celui de certains *Eucalyptus* et ses fleurs sont parfois nommées *Oursin*, à cause de leur disposition particulière, qui les fait vaguement ressembler à cet Echinoderme.

H. linearis, R. Br. *Fl.* blanches, petites, en bouquets ou en courtes grappes axillaires; périanthe glabre, à tube grêle. Mai. *Filles* sessiles, linéaires-lancéolées, à pointe vulnérante, entières ou bordées de quelques petites dents épineuses. *Haut.* 1 m. 20. Australie, 1824. Arbuste dressé, buissonnant, vert gai et glabre. (B. R. 1489; S. F. A. 43.)

H. longifolia, A. Cunn. Syn. de *H. Cunninghamsi*, R. Br.

H. myrtoïdes, Meissn. *Fl.* rouges, en bouquets axillaires. Février. *Filles* sessiles, ovales ou sub-orbiculaires, vulnérantes, lisses et marginées. Branches garnies de poils épars, à la fin glabres. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie, 1849. (B. M. 4643.)

H. nitida, R. Br. *Fl.* blanches, petites, nombreuses, en grappes axillaires. Juin. *Filles* obovales-oblongues ou rarement lancéolées, quelquefois entières et obtuses avec une petite pointe vulnérante, parfois aiguës et bordées de quelques petites dents ou lobes épineux. Branches glabres. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Australie, 1803. Arbuste à rameaux denses. (B. M. 2246.)

H. pectinata, Colla. Syn. de *H. suaveolens*, R. Br.

H. propinqua, A. Cunn. *Fl.* très petites, en petits bouquets axillaires. Juin. *Filles* fasciculées, arrondies, lisses, mucronées, un peu épaisses, courtement atténuées à la base. Rameaux à peine pubescents. Arbuste buissonnant.

H. pugioniformis, Cav. *Fl.* peu nombreuses, en bouquets axillaires; périanthe à tube grêle. Mai. *Filles* arrondies, lisses, rigides, avec une pointe courte et vulnérante. Branches glabres ou très finement soyeuses-pubescentes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Australie, 1796. (L. B. C. 353.)

H. repanda, R. Br. Syn. *H. ferruginea*, Sweet.

H. saligna, Knight, *Fl.* petites, en bouquets denses, axillaires; périanthe glabre. Avril. *Filles* ordinairement lancéolées, obtuses ou pourvues d'une courte pointe calleuse, non nervées ou obscurément et finement penniveinées. *Haut.* 2 m. 20. Australie, 1791. Grand arbuste buissonneux. (S. F. A. 27.)

H. scoparia, Meissn. Syn. de *H. sulcata scoparia*, Benth.

H. suaveolens, R. Br. *Fl.* blanches, petites, en grappes denses, insérées à l'aisselle des feuilles supérieures; périanthe glabre, droit; limbe globuleux, dressé. Été. *Filles* quelques-unes arrondies, dressées, canaliculées en dessus, mais la plupart pourvues de nombreux petits segments dressés, tous à pointe rigide et vulnérante. *Haut.* 1 m. 20. Australie. Syn. *H. pectinata*, Colla.

H. sulcata, R. Br. *Fl.* petites, en bouquets denses et axillaires, à rachis petit et fortement velu. Mai. *Filles* linéaires-arrondies, anguleuses et canaliculées, rigides, mucronées, à pointe parfois vulnérante. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Australie, 1820. Arbuste dressé.

H. s. scoparia, Benth. *Fl.* jaunes. Mai. *Filles* presque toutes plus longues que celles du type, atteignant parfois 20 cent. de long, mais quelquefois courtes sur certaines branches. Australie; Rivière des Cygnes, 1849. (B. M. 4644; L. J. F. 376.)

H. Victorixæ, Drum. Syn. de *H. cucullata*, R. Br.

HALE. — Vent sec et desséchant, qui altère rapidement le tissu des végétaux, surtout les parties à vif, leur enlève leur eau de végétation et les fait faner. On remédie à cet inconvénient en abritant les plantes, si cela est possible, ou en les baignant et en les arrosant copieusement. (S. M.)

HALESIA, Linn. (dédié à Stephen Hales, auteur du célèbre ouvrage *Statical Essays*, qui fut traduit dans plusieurs langues; 1677-1761); ANGL. Silver Bell



Fig. 767. — HALESIA HISPIDA.
Rameau florifère et fleurs détachées.

or Snowdrop Tree. SYN. *Pterostyrax*, Sieb. et Zucc. FAM. *Styracées*. — Genre comprenant environ une demi-douzaine de beaux petits arbres ou arbrisseaux rustiques et à feuilles caduques, dont trois sont originaires de l'Amérique du Nord, un de la Chine et deux ou trois du Japon. Fleurs blanches, élégantes, à pédicelles grêles, fasciculées ou réunies en grappes très courtes, axillaires, naissant sur le bois de l'année précédente. Fruit sec, à quatre-cinq côtes longitudinales, souvent ailées. Feuilles assez grandes, ovales-oblongues, acuminées, plus ou moins denticulées et à pétiole grêle.

Les *Halesia* sont très convenables pour garnir les massifs d'arbustes ou pour orner les pelouses ; ils poussent à presque toutes les expositions, mais ils préfèrent un endroit un peu abrité et une terre siliceuse, profonde et fraîche. On les multiplie par marcottes ou par boutures de racines que l'on fait au printemps ou à l'automne.

H. corymbosa, — *Fl.* blanches, teintées de rose ou de jaune, en panicules corymbiformes. Juin. *Filles* arrondies à la base, ovales-cuspidées, à dents aiguës et velues. *Haut.* 3 à 4 m. Japon. Syn. *Pterostyrax corymbosum*.

H. diptera, Linn. *Fl.* blanches. Printemps. *Fr.* pourvu de deux grandes ailes opposées et de deux petites, presque nulles. *Filles* grandes, ovales, aiguës, dentées en scie. *Haut.* 3 m. Amérique du Nord, 1758. Syn. *H. reticulata*, Buckl. (L. B. C. 1172.)

H. hispida, Mast. *Fl.* réunies en grappes corymbiformes. *Fr.* couverts de poils denses et raides. *Filles*



Fig. 768. — *HALESIA HISPIDA*.
Ramille fructifère.

grandes, cordiformes, à pétioles forts. Japon, 1875. Syn. *Pterostyrax hispidum*.

H. parviflora, Michx. *Fl.* blanches, pendantes, en grappes paniculées. Mai. *Fr.* claviforme, à quatre petites ailes. *Filles* ovales-oblongues, aiguës, presque entières, duveteuses, glauques en dessous. *Haut.* 3 m. Georgie et Floride, 1802.

H. reticulata, Buckl. Syn. de *H. diptera*, Linn.

H. tetraptera, Linn. *Fl.* blanc pur, fasciculées par neuf-dix, pendantes, ressemblant un peu à celles des Perce-Neiges. Printemps. *Fr.* à quatre ailes, de 2 1/2 à 5 cent. de long. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées, à dents aiguës. *Haut.* 5 à 6 m. Amérique du Nord, 1756. (B. M. 910 ; L. B. C. 1173.)

H. t. Meehani, Hort. *Fl.* plus petites et plus courtement pédicellées. *Filles* plus épaisses, plus pâles et distinctement rugueuses. 1892. (G. et F. 1892, p. 534, f. 91.)

HALIMIUM, Dun. — Réunis aux *Cistus*, Linn.

HALIMODENDRON, Fisch. (de *halimos*, maritime, et *dendron*, arbre ; cet arbuste croit dans les lieux secs et salés de la Sibérie). ANGL. Salt-tree. FAM. *Légumineuses*. — Genre dont la seule espèce est un très joli arbuste rustique à rameaux blanchâtres caducs et à feuilles soyeuses. Il se plaît en terre légère et se multiplie facilement par semis, marcottes ou boutures ; on peut en obtenir de très beaux sujets en le greffant en tête, sur le *Cytise* commun.

H. argenteum, Fisch. *Fl.* purpurines, assez grandes, réunies en ombelles axillaires ou en bouquets sur le vieux

bois ; corolle papilionacée. Mai-juillet. Feuilles canescentes, imparipennées, à deux paires de folioles. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Russie d'Asie, 1779. (B. M. 1016, sous le nom de *Robinia Halimodendron*.)

HALLERIA, Linn. (dédié à Albert Haller, auteur de *Stirpes Helveticæ* et de beaucoup d'autres ouvrages botaniques ; 1708-1777). FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant huit espèces d'arbustes glabres, toujours verts, de serre tempérée, dont un habite Madagascar, un autre l'Abyssinie et le reste le Cap. Fleurs écarlates, réunies en cymes terminales, pauciflores ; calice campanulé, à trois-cinq lobes larges et courts ; corolle irrégulière, tubuleuse, élargie supérieurement et à limbe oblique, à cinq lobes courts. Feuilles opposées, ovales ou oblongues.

Ces plantes se plaisent en terre légère et fertile. On les multiplie par boutures qui s'enracinent facilement sous cloches. Ils aiment un endroit bien aéré et de copieux arrosements pendant l'été. L'espèce suivante est celle que l'on rencontre ordinairement dans les cultures.

H. lucida, Linn. ANGL. African Honeysuckle. — *Fl.* rougeâtres, grandes, pendantes, à tube gibbeux, puis contracté ; limbe ample, bilabié ; étamines et style saillants. Juin-août. *Filles* ovales, acuminées, dentées en scie. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Cap, 1752. (B. M. 1744.)

HALLIA, Thunb. (dédié à Bergen Martin Hall, élève de Linné). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant six espèces de plantes herbacées, vivaces ou de sous-arbrisseaux dressés ou décombants, de serre froide, tous originaires du sud de l'Afrique. Fleurs pourpres, petites, axillaires, solitaires, à corolle papilionacée, dont la carène est souvent plus courte que les ailes ; étamines dix, monadelphes. Feuilles alternes, simples, très entières, souvent ponctuées de noir et pourvues de deux stipules. L'espèce suivante est la plus connue. Pour sa culture, V. *Alhagi*.

H. imbricata, Thunb. *Fl.* pourpres, axillaires et solitaires, sessiles. Août. *Filles* ovales-cordiformes, convolutées, imbriquées. *Haut.* 50 cent. Cap, 1812. (B. M. 2596.)

HALORAGÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites ou polygames, comprenant environ quatre-vingt-cinq espèces réparties dans neuf genres et dispersées sur toute la surface du globe, dans les lieux humides et parfois submergés. Ce sont des plantes herbacées, des sous-arbrisseaux ou rarement des plantes annuelles, aquatiques ou terrestres. Fleurs souvent axillaires, solitaires ou agrégées, parfois réunies en épis, sessiles, rarement pédicellées ou quelquefois paniculées ; calice adhérent à l'ovaire, entier ou à deux-quatre divisions ; pétales caducs, en nombre égal à celui des divisions du calice ; étamines en nombre égal, double ou moindre. Fruit sec, souvent ligneux, couronné par le limbe du calice, à quatre loges ou uniloculaire. Feuilles ordinairement opposées ou verticillées, simples, entières ou dentées ; les submergées ordinairement pectinées ou plus rarement entières ; stipules nulles ou (chez les *Gunnera*) soudées au pétiole. Les *Gunnera*, *Hippuris*, *Trapa*, etc., appartiennent à cette famille. (S. M.)

HALTICA. — Ancien genre de Coléoptères renfermant plus de deux cent cinquante espèces vivant en Europe. Il a été démembré et divisé en un certain nombre d'autres genres, dont le plus important, sur-

tout au point de vue des dégâts que ses représentants infligent aux végétaux cultivés, est celui des *Phyllostreta*. (V. ce nom.) (N.)

HALTICA concinna et *H. nemorum*. — V. Navet ALTISE DU).

HAMAMÉLIDÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones, que certains auteurs ont réunie aux Saxifragées. Elle comprend trente espèces d'arbustes ou de grands arbres répartis dans environ quinze genres et habitant les régions tempérées et sub-tropicales de l'Asie, le sud de l'Afrique et l'Amérique du Nord. Fleurs hermaphrodites ou polygames; calice plus ou moins soudé à l'ovaire, à quatre divisions valvaires ou imbriquées; corolle à quatre pétales; étamines quatre, à filets alternes avec les pétales et à anthères déhiscences par une valve. Fruit capsulaire. Feuilles alternes, pétiolées, simples, penniveinées et accompagnées de stipules caduques. Les *Bucklandia*, *Corylopsis*, *Hamamelis* et *Liquidambar* sont des membres de cette famille.

(S. M.)

HAMAMELIS, Linn. (de *hama*, avec, et *melon*, fruit; la plante porte à la fois des fleurs et des fruits.) ANGL. Witch-hazel. FAM. Hamamélidées. — Genre comprenant trois espèces d'arbrisseaux ou de petits arbres rustiques et à feuilles caduques, dont un habite les Etats-

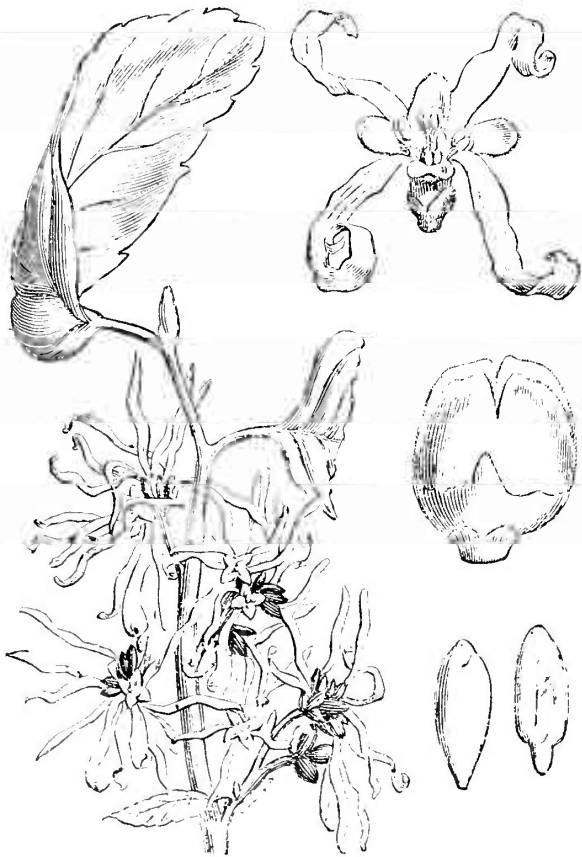


Fig. 769. — HAMAMELIS VIRGINICA.
Rameau détaché, fleur, fruit, graine et embryon.

Unis et les deux autres le Japon. Fleurs jaunes, hermaphrodites ou polygames, réunies par deux-trois en glomérules axillaires; calice à quatre lobes; pétales quatre, allongés et étroits; étamines huit. Fruit capsulaire, s'ouvrant en deux valves. Feuilles alternes, subarrondies, inégales à la base, crénelées-dentées.

L'H. virginiana, l'espèce la plus fréquente dans les jardins, aime les terres légères et fraîches; on le multiplie par marcottes qui sont parfois longues à s'enraciner. Ses belles fleurs jaunes commencent à s'épanouir en automne et se prolongent jusqu'en hiver; les feuilles persistent pendant la floraison, puis les pétales se détachent et le calice persiste à son tour sur le fruit jusqu'à la pousse des nouvelles feuilles.

H. arborea, Ottoland. * *Fl.* à pétales d'un beau jaune primevère clair, calice rouge vineux foncé. Hiver. Japon, 1862. — Cette plante diffère de *L'H. virginiana* en ce qu'elle ne forme qu'un petit arbre de 5 à 6 m. et ses fleurs sont plus grandes et plus belles. (G. C. n. s. 1, 187; Gn. 1891, 809; B. M. 6659, sous le nom de *H. japonica*.)

H. japonica, Sieb. et Zucc. *Fl.* jaune citron. Plante à fleurs plus pâles et beaucoup plus naine que *L'H. arborea*. (R. H. 1891, 472.) — *L'H. Zuccariniana* est une forme voisine, à pétales pâles et à calice brun verdâtre.

H. virginiana, Linn. *Fl.* jaunes, réunies en bouquets axillaires. Octobre-février. *Flles* obovales, à dents aiguës et inégalement échancrées à la base, un peu rudes, courtement pétiolées, couvertes d'une pubescence étoilée, et pourvues de stipules. *Haut.* 3 à 4 m. Amérique du Nord, 1736. — Les graines de cet arbrisseau sont oléagineuses et comestibles; l'écorce et les feuilles sont astringentes. (B. M. 6684.)

HAMEÇONNÉ, ANGL. *Hamulose*. — Se dit des poils dont le sommet est recourbé, crochu comme un hameçon.

HAMELIA, Jacq. (dédié à Henry Louis Du Hamel du Monceau, célèbre botaniste français; 1700-1782). SYN. *Duhamelia*, Pers. FAM. Rubiacées. — Genre comprenant six ou huit espèces de beaux arbustes d'ornement, florifères, toujours verts et de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale et sub-tropicale. Fleurs jaunes, rougeâtres ou écarlates, en cymes di- ou trichotomes, sessiles ou courtement pédicellées, accompagnées de petites bractées. Feuilles opposées ou verticillées par trois-quatre, pétiolées, membraneuses, ovales-oblongues et aiguës aux deux extrémités.

Ces plantes se plaisent dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse. Multiplication par boutures presque aotées, que l'on fait au commencement de l'été, dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond. Les deux espèces suivantes sont celles que l'on rencontre habituellement dans les serres.

H. patens, Jacq. *Fl.* presque écarlates, en cymes di- ou trichotomes, formant une ombelle terminale, pédonculée. Été. *Flles* verticillées par trois, ovales-oblongues, pubescentes. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Amérique du Sud, 1752. (B. M. 2533.)

H. ventricosa, Swartz. *Fl.* jaunes, de presque 2 cent. 1/2 de long, campanulées, ventrues, longuement pédicellées et réunies en grappes terminales. Septembre. *Flles* verticillées par trois, ovales-oblongues, glabres. *Haut.* 2 m. 50. Amérique du Sud, 1778. (B. M. 1894; B. R. 1195.)

HAMILTONIA, Roxb. (dédié à William Hamilton, éminent botaniste américain). SYN. *Spermedietyon*, Roxb. FAM. Rubiacées. — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'arbustes ornementaux, toujours verts, de serre chaude, originaires des Indes, de la Chine tropicale et sub-tropicale, et de l'Archipel Indien. Fleurs bleues ou blanches, fasciculées ou réunies en ombelles; corolle infundibuliforme, à tube allongé, droit, et à cinq lobes oblongs, valvaires; étamines

cing, insérées à la gorge. Fruit s'ouvrant en cinq valves et renfermant autant de graines triangulaires. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, courtement pétiolées.

Les *Hamiltonia* se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures à demi aoûtées, qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et sur une chaleur de fond humide.

H. scabra, Don. *Fl.* bleu d'azur, sessiles, délicieusement parfumées; inflorescence fortement velue. Novembre-mars. *Flles* ovales-lancéolées, courtement acuminées, scabres sur les deux faces. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Népaül, 1823. Syn. *Spermadictyon azureum*, Lindl. (B. R. 1235.)

H. spectabilis, Carr. *Fl.* bleu lilas, agréablement parfumées, réunies en grandes panicules très rameuses. Hiver. *Flles* ovales-lancéolées, vertes et lisses sur la face supérieure, plus pâles et rudes sur l'inférieure. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. (R. H. 1872, 191.)

H. suaveolens, Roxb. *Fl.* blanc pur, très odorantes, sessiles, réunies en bouquets terminaux, corymbiformes, pédonculés; corolle à tube de 3 cent. de long. Octobre. *Flles* largement lancéolées, de 8 à 15 cent. de long. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Arbuste dressé, glabre. Indes et jusqu'à la Chine, 1818. (B. R. 348.) Syn. *Spermadictyon suaveolens*, Roxb. (B. R. 348.)

HAMILTONIA, Muehl. — V. *Pyrularia*, Michx.

HAMPE, ANGL. Scape. — Axe floral, plus ou moins allongé et ordinairement aphyllé, naissant sur la souche; on emploie principalement ce mot pour désigner le pédoncule des inflorescences des Monocotylédones acaules, parce qu'il représente à la fois cet organe et la tige. (S. M.)

HANCORNIA, Gomez. (nom commémoratif). FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant trois espèces de petits arbres de serre chaude, originaires du Brésil. L'espèce suivante, probablement seule introduite, est un arbre à branches lâches et pendantes. Pour sa culture, V. *Tabernæmontana*.

H. speciosa, Gomez. *Fl.* odorantes, semblables à celles du Jasmin, réunies en cymes pauciflores, terminales, courtement pédonculées. *Fr.* jaunes, tachés de rouge, de la grosseur d'une prune et comestibles. *Flles* opposées, petites, oblongues, aiguës à la base, arrondies et brièvement mucronées au sommet, penniveinées. *Haut.* 6 m. Brésil. — Cet arbre contient un suc lactescent qui, lorsqu'il est exposé à l'air, se coagule en une sorte de caoutchouc.

HANGAR, ANGL. Shed. — Construction légère, couverte, fermée sur toutes ses faces ou ouverte sur un ou deux côtés, servant de remise et d'abri. Un hangar est très utile, sinon indispensable, dans un jardin, pour y déposer les outils et tous les objets qu'il convient d'abriter des pluies, tels que les brouettes, claies, les paillasons, caisses, pots, châssis, etc. Il sert aussi de refuge pour travailler, en temps de pluie, à préparer des tuteurs, à faire des composts, des rempotages, pour y emballer les plantes et les fruits, etc. (S. M.)

HANNETON; ANGL. Cockchafer et May Bug. (*Melolontha vulgaris*). — Genre de Coléoptère très commun et des plus nuisibles aux végétaux, tant à l'état de larve qu'à celui d'insecte parfait. Le Hanneton appartient au groupe des *Lamellicornes*, c'est-à-dire ceux dont les antennes sont formées d'une série de lamelles disposées en éventail. Il en existe plusieurs espèces, toutes sont nuisibles; toutefois, nous nous occuperons surtout du

Hanneton commun, l'espèce la plus redoutable. Les élytres et les pattes sont brun rougeâtre et luisantes, plus ou moins couvertes d'une fine pubescence grise, très caduque; le corselet est noir, à pubescence plus courte; les antennes sont couleur de rouille et la face inférieure du corps est également noire avec cinq macules blanches, triangulaires, sur chaque côté des segments de l'abdomen.

La femelle dépose ses œufs en terre, dans un trou de 8 à 10 cent. de profondeur, qu'elle creuse avec ses pattes, en petit tas et au nombre d'environ quarante. Ils sont jaunâtres et de la grosseur d'un grain de chènevis; l'éclosion a lieu en juillet.

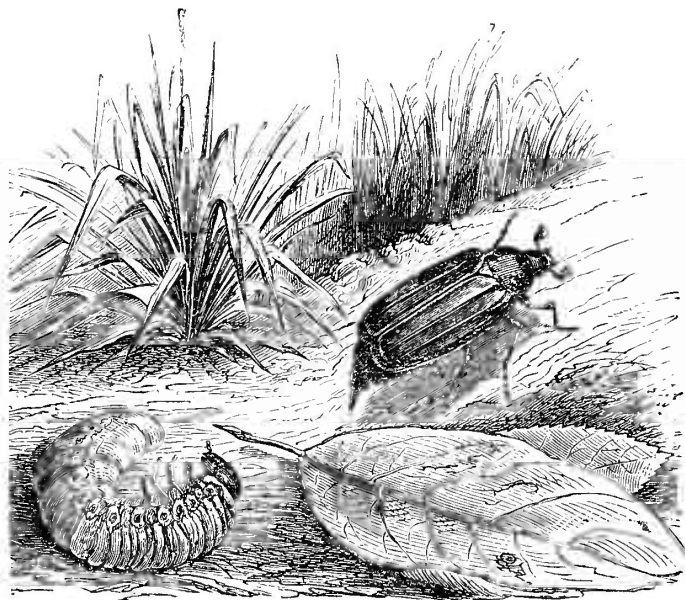


Fig. 770. — Hanneton et sa larve ou ver blanc.

Ce sont ces larves, auxquelles on donne les noms de *Vers blancs*, *Mans*, etc. (ANGL. May Bugs), qui causent les ravages les plus terribles, car elles vivent trois ans sous terre, coupant et rongant toutes les racines qu'elles rencontrent pour satisfaire leur appétit glouton. Chaque année, après s'être repues pendant plusieurs mois, elles s'enfoncent profondément à l'approche de l'hiver, s'endorment et ne remontent qu'au printemps suivant, lorsque le soleil a réchauffé la surface de la terre.

Dès la deuxième année, la larve a atteint toute sa taille, elle est alors presque de la grosseur du petit doigt, toujours repliée sur elle-même, et mesure 4 à 5 cent. de longueur; son corps est blanc sale, noirâtre à l'extrémité, et la tête est brune. Elle s'enfonce de nouveau en terre, à une profondeur variable, mais ordinairement entre 30 et 50 cent., pour s'y métamorphoser en nymphe, dans une sorte de coque ovoïde.

L'insecte parfait éclot au printemps, parfois de très bonne heure, mais ne sort de terre que lorsque le moment lui paraît propice, depuis la fin d'avril jusqu'en mai et ne vit guère alors qu'une dizaine de jours pendant lesquels on le voit voler maladroitement pour s'accoupler. C'est surtout pendant la nuit que les hannetons circulent et commettent leurs déprédations; pendant le jour et lorsqu'il fait chaud, ils restent presque immobiles, accrochés après la face inférieure des feuilles.

On a remarqué que les larves des Hanneçons préfèrent les terres légères et siliceuses à celles qui sont compactes et dures, elles aiment aussi les lieux frais ; et abondent parfois sur la lisière des bois ; lorsqu'il fait chaud et humide, elles se tiennent près de la surface du sol, mais lorsque le temps est sec ou froid, elles s'enfoncent en raison de l'intensité ; toutefois, elles ne peuvent résister, surtout étant jeunes, aux ardeurs du plein soleil et ne tardent pas à périr lorsqu'on les y expose. Ces remarques ont une certaine importance pour choisir le moment le plus propice pour appliquer les divers traitements et moyens proposés dont nous allons faire une rapide étude.

REMÈDES. — La lutte contre les Hanneçons doit être pratiquée à toute époque et par tous les moyens.

Contre l'*insecte parfait*, on n'emploie guère que la chasse directe, ou **Hanneçonage** (V. ce nom) ; on les récolte le matin de préférence. Pour cela, on secoue ou on bat les arbres au pied desquels on a, au préalable, étendu de grandes toiles. Lorsque les insectes récoltés sont en grande quantité, il faut employer un moyen rapide et pratique pour les détruire ; le système le plus économique consiste à ouvrir des fosses dans lesquelles on ensevelit les insectes en les saupoudrant fortement de chaux vive et en les plaçant par couches alternatives ; on emploie avec le même résultat la naphthaline, mais son prix, quoique peu élevé, revient encore plus cher que la chaux. La fosse étant pleine, on la recouvre d'une épaisse couche de terre ; au bout de quelques mois on déterre leurs cadavres décomposés qui constituent un excellent engrais. On peut cependant employer plusieurs autres moyens, notamment les ébouillanter, les passer au four ou à l'étuve.

Les oiseaux et la volaille sont aussi de précieux auxiliaires ; au nombre des plus utiles nous citerons : l'Étourneau ou Sansonnet, le Corbeau, la Corneille, la Perdrix, les Poules, les Canards, etc. Ces derniers recherchent en outre les larves ; c'est surtout au moment des labours qu'il convient de les laisser circuler sur le terrain. Dans quelques pépinières de l'Angleterre, on place des boîtes ou nids artificiels dans les arbres, pour que les Étourneaux viennent y nicher, ce qu'ils font, paraît-il, volontiers, et ainsi installés dans le jardin, ils font une chasse acharnée à tous les insectes qu'ils rencontrent.

Pour la destruction des *larves* ou *vers blancs*, les moyens et les substances proposés sont innombrables ; nous ne citerons que les plus importants.

Colza. — On sème parfois du Colza dans les terrains infestés, pour l'enfouir lorsqu'il est suffisamment développé. La Navette a donné les mêmes résultats, et la Moutarde pourrait sans doute servir au même usage.

Botrytis tenella. — C'est le nom d'un Champignon inférieur, parasite des vers blancs, qui les fait rapidement périr lorsqu'ils sont contaminés. Ce procédé, d'application récente, a déjà donné des résultats satisfaisants. Il consiste à infester, d'abord en captivité, un certain nombre de vers, à l'aide du mycelium et des spores du Champignon, puis à disperser ceux-ci dans les champs pour qu'ils contaminent à leur tour les vers qui s'y trouvent. Toutefois, ce moyen n'est pas sans présenter certaines difficultés, car il faut en effet parvenir à contaminer un nombre suffisant de vers,

et la chance de succès dépend nécessairement de la mise en contact des vers malades avec ceux qui sont sains. Il faut donc de la persévérance pour appliquer ce procédé en grand, et beaucoup de soins dans les cultures des vers destinés à contaminer les autres. Quelques spécialistes livrent au commerce des tubes contenant des spores du Champignon et des vers contaminés, servant de semence pour les cultures. (S. M.)

Huiles lourdes et autres résidus de gaz et pétrole. — Des chiffons imprégnés de ces substances et enfouis dans le sol, chassent les vers blancs. On conseille en outre de répandre sur les terres infestées de 30 à 40 litres de résidus de gaz par are et de les enfouir. Cette substance détruit presque toutes les larves et fertilise aussi la terre, mais il est bon que celle-ci reste en repos pendant un certain temps.

Laitue. — Les vers blancs étant très friands de la Laitue, quelques personnes prennent le parti d'en planter spécialement, dans le but de les empêcher de s'attaquer aux autres plantes précieuses. On reconnaît leur présence lorsque les Laitues viennent à se faner.

Nitrate de soude et suie. — La première substance répartie à la dose de 2 kil. 500 et la deuxième à celle de 25 litres par are, réduisent beaucoup la quantité de vers, surtout si le terrain a été bien nivelé et la substance répartie très uniformément pour que l'eau des pluies en imprègne toute la terre.

Oiseaux. — Ce que nous avons dit plus haut des oiseaux et de la volaille à l'égard des Hanneçons s'applique également aux larves.

Soufre. — On a préconisé la fleur de soufre, répandue sur la terre, autour des plantes à protéger, puis enterrée ou simplement coulée dans des trous pratiqués à cet effet.

Sulfure de carbone. — Ce produit est, on le sait, un des plus puissants insecticides que l'on connaisse ; on l'emploie avec succès pour détruire ou au moins chasser la plupart des insectes nuisibles ; toutefois, comme il se volatilise assez rapidement dans le sol, son influence n'a qu'une durée limitée ; on l'incorpore dans le sol sous forme liquide, soit simplement dans des trous faits au plantoir et que l'on bouche ensuite immédiatement, ou à l'aide d'un **Pal injecteur** (V. ce nom), soit et de préférence enfermé dans des capsules en gélatine qui, en se dissolvant lentement, modère la volatilisation du produit et prolonge ainsi la durée de ses heureux effets. Ces capsules, fabriquées par M. Jamin, sont de grosseur variable, et le nombre nécessaire à employer pour une surface donnée dépend nécessairement de leur grosseur. Malgré leur prix de revient un peu élevé, nous n'hésiterons pas à recommander leur emploi pour protéger les plantes ou les arbres de choix, ainsi que les parties du jardin qu'il est le plus pénible de voir ravagées par ce terrible insecte.

Le **Hanneçon des jardins**, encore nommé petit Hanneçon, H. de la Saint-Jean, ANGL. Lesser May Bug (*Phyllopertha* ou *Anisoplia horticola*), que les entomologistes ont séparé du genre Hanneçon est, après l'espèce précédente, la plus nuisible surtout dans les jardins où elle est plus commune qu'elle dans le nord de l'Angleterre et même chez nous sur certains points des environs de Paris, notamment au bois de Vincennes. Ce Hanneçon est beaucoup plus petit que le H. commun ; il ne mesure que 8 à

10 mm. de long et ses antennes ne sont composées que de trois lamelles au lieu de six ou sept. Sa forme et la couleur de ses élytres sont très analogues, mais l'extrémité de son corps est dépourvue de mucron ; les élytres sont cependant quelquefois brunes ou vert noir. Le reste du corps est vert luisant ou bleu noir avec de longs poils dressés sur certains points.

L'insecte parfait cause parfois de sérieux dommages aux Rosiers et aux arbres fruitiers, etc., en rongant les étamines et les pétales de leurs fleurs. Il est assez facile de les recueillir, lorsqu'ils deviennent nuisibles, en secouant les arbustes le matin de bonne heure sur un parapluie renversé ou au besoin sur des toiles, et du reste par les mêmes procédés que nous avons indiqués pour le Hanneton commun.

Les larves, sauf leur taille, ressemblent aussi à celles du précédent ; elles vivent des racines de beaucoup de plantes et d'arbres de jardin, sur celles des Conifères et se rencontrent assez fréquemment dans les pots, où elles rongent les racines et font ainsi périr les plantes. Ces vers blancs, conformés comme ceux du H. commun, mais plus petits, sont parfois très ennuyeux et nuisibles. Lorsqu'une plante paraît souffrir sans cause apparente, on fera bien de sortir la motte du pot et de s'assurer si elle ne contient pas une ou plusieurs larves ; on peut en outre leur appliquer la plupart des moyens de destruction indiqués précédemment.

Nous citerons encore le *Hanneton foulon* (*Melolontha* ou *Polyphylla fullo*), le plus gros et en même temps le plus joli du genre, dont le corps mesure plus de 3 cent. de long. Il habite principalement les dunes du littoral et le midi de la France. Son mode de développement est semblable à celui du Hanneton commun et sa larve est aussi bien plus grosse. Bien que celle-ci vive également aux dépens des racines des végétaux et que l'insecte parfait ronge les aiguilles des Pins, on ne voit qu'accidentellement cette espèce faire des apparitions envahissantes. Lorsque le cas se présente, on peut mettre à contribution les nombreux moyens que nous avons donnés pour le Hanneton commun. (S. M.)

HANNETONNAGE, HANNETONNER. — Recueillir les Hannetons pour les détruire et par conséquent les empêcher de se multiplier est le moyen le plus facile et le plus sûr. Toutefois, pour être fructueuse, cette opération doit être pratiquée sur une région tout entière, car les efforts individuels sont impuissants à lutter efficacement contre ce fléau et ne protègent pas plus ceux qui prennent cette peine que ceux qui restent inactifs. Dans certaines localités, des sociétés ont pris l'initiative d'organiser la chasse aux Hannetons, et cela avec les plus heureux résultats, car on est ainsi parvenu à récolter des millions d'insectes qui se seraient multipliés d'une façon effrayante. V aussi **Hanneton**. (S. M.)

HAPALINE. Schott. (dérivation inconnue). FAM. *Aroïdées*. — Genre ne comprenant aujourd'hui, y compris la suivante (qui est sans doute seule introduite et encore tout récemment) que deux espèces de plantes herbacées, vivaces, de serre tempérée et originaires de l'Himalaya. Pour sa culture V **Spathicarpa**.

H. Brownii, Hook. f. *Fl.* blanc verdâtre, disposées en spadice non adhérent à la spathe. *Filles* vertes et cordiformes. Peninsule Malaise, 1893. — Plante très voisine des *Spathicarpa*. (B. M. 7325.) (S. M.)

HAPLOCHILUS, Endl. — Réunis aux **Zeuxine**, Lindl.

HAPLOCARPHA. Less. (de *haploos*, simple, et *karphe*, barbe ; les soies de l'aigrette sont disposées sur un seul rang). FAM. *Composées*. — Genre comprenant quatre espèces de plantes herbacées, vivaces, presque caules, de serre froide ou demi-rustiques, originaires du sud de l'Afrique, mais dont une remonte jusqu'aux régions tropicales. Capitules jaunes, assez grands, solitaires, hétérogames et radiés ; involucre hémisphérique, formé de bractées multisériées ; réceptacle plan ou convexe, nu ou légèrement fibrilleux, à fleurons ligulés, étalés, entiers ou finement tridentés ; achaines turbinés. Feuilles radicales, entières ou dentées, canescentes-tomenteuses ou laineuses en dessous.

L'*H. Leichtlinii*, la seule espèce introduite, est une jolie plante florifère, ayant besoin d'être protégée pendant l'hiver. Il naît sur la souche de nombreuses pousses courtes, qui fleurissent presque toutes ; ces pousses peuvent servir à faire des boutures.

H. Leichtlinii, N. E. Br. *Capitules* de 5 à 6 cent. de diamètre, à bractées de l'involucre libres ; les extérieures laineuses-tomenteuses ; les intérieures pourpre sombre au sommet ; fleurons ligulés jaunes, teintés de pourpre en dessous ; disque d'un jaune plus foncé ; hampe de 30 cent. de haut. *Filles* de 15 à 30 cent. de long et 5 à 6 cent. de large, lyrées-pinnatiséquées. Sud de l'Afrique, 1883. SYN. *Gorteria acaulis*, Hort.

HAPLOPAPPUS, Cass. (de *haploos*, simple, et *pappos*, aigrette ; les poils de l'aigrette sont conformes et unisériés). SYN. *Aplopappus*, Cass. FAM. *Composées*. — Genre comprenant plus de soixante espèces d'herbes vivaces ou de sous-arbrisseaux habitant l'Amérique du Nord, depuis la Californie jusqu'au Texas, au Mexique, au Chili et à la Patagonie. Capitules jaunes, grands ou moyens, radiés ; involucre formé d'écailles linéaires, aiguës, imbriquées ; fleurons de la circonférence ligulés, femelles et unisériés ; ceux du disque hermaphrodites, tubuleux ; réceptacle plan, alvéolé, un peu fibrilleux ; achaines glabres ou soyeux, à aigrette soyeuse, rougeâtre ou rarement blanche. Feuilles alternes, entières ou dentées-ciliées, rigides, rarement pinnatifides. L'*H. spinulosus* est probablement la seule espèce connue dans les cultures ; c'est un joli sous-arbrisseau, facile à cultiver en terre de jardin ordinaire. On le multiplie par division ou par semis.

H. spinulosus, DC. *Capitules* jaune d'or vif, de 2 cent. 1/2 ou plus de diamètre, axillaires et terminaux, très rapprochés et à ligules bidentées. Juillet-août. *Filles* canescentes, profondément découpées en segments linéaires. *Haut.* 15 à 50 cent. Montagnes Rocheuses, 1821. (B. M. 6302.)

HAPLOPHYLLUM, Rich. — Réunis aux **Ruta**, Linn.

HARDENBERGIA, Benth. (dédié à la Comtesse Hardenberg, sœur du baron Hugel, célèbre voyageur). FAM. *Légumineuses*. — Petit genre comprenant trois espèces d'herbes volubiles ou de sous-arbrisseaux glabres, de serre froide, confinés dans l'Australie. Fleurs papilionacées, violettes, blanches ou roses, avec une macule jaunâtre ou verdâtre sur l'étendard et réunies en grappes axillaires. Feuilles imparipennées, à une, trois ou cinq folioles entières, stipellées. Ces plantes se plaisent dans un compost de deux parties de terre de bruyère, une de terre franche et un peu de sable et de charbon de bois pour rendre le mélange bien poreux. Multiplication par semis ou par

boutures que l'on fait en avril, avec de jeunes pousses latérales, dans une bûche ou sous châssis, mais sans chaleur de fond. Les *Hardenbergia* sont très propres à garnir les colonnes et piliers des serres où l'on peut maintenir à 5 à 8 degrés pendant l'hiver; on les plante alors en pleine terre.

de l'Afrique tropicales. Fleurs papilionacées, petites, réunies en grappes grêles, paniculées. Feuilles pinnées sans impaire, à une-trois paires de folioles coriaces. Ces plantes aiment la terre franche, siliceuse et fertile. On les multiplie par boutures aoûtées, que l'on plante dans du sable et sur une vive chaleur de fond.



Fig. 771. — *HARDENBERGIA COMPTONIANA*. (Rev. Hort.)

H. Comptoniana, Benth. *Fl.* ressemblant beaucoup à celles de *H. monophylla* par leur dimension, leur teinte ou leur forme, gémées ou fasciculées par trois-quatre sur les grappes. Mars. *Filles* à trois-cinq folioles variant depuis la forme ovale jusqu'à celle linéaire-lancéolée, obtuses, arrondies ou tronquées à la base. Australie, 1803. Syn. *H. digitata*, Lindl. (B. R. 1840, 60); *H. Huegelii*, Benth.; *H. Lindleyi*, Meissn.; *H. Makoyana*, Lem. (I. H. 1858, 179); *Glycine Comptoniana*, Andr. (A. B. R. 602; B. R. 298); *Kennedy macrophylla*. (B. R. 1862.)

H. cordata, Benth. Syn. de *H. monophylla*, Benth.
H. digitata, Lindl.
H. Huegelii, Benth.
H. Lindleyi, Meissn.
H. Makoyana, Lem.

Syn. de *H. Comptoniana*, Benth.

H. monophylla, Benth. *Fl.* pourpres, ordinairement nombreuses, gémées ou rarement réunies par trois; les supérieures formant une panicule terminale. Avril. *Filles* à foliole toujours solitaire, ordinairement ovale-lancéolée, plus ou moins cordiforme ou arrondie à la base, souvent coriace et fortement réticulée, mais variant depuis la forme largement ovale-cordiforme jusqu'à celle étroitement lancéolée. Australie, 1790. Syn. *H. cordata*, Benth.; *H. ovata*, Benth.; *Glycine bimaculata*, Mœnch. (B. M. 263); *Kennedy cordata*, Lindl. (B. R. 944.); *K. longiracemosa*, Lindl. (L. B. C. 1940); *K. monophylla*, Vent. (B. R. 1336; L. B. C. 758); *K. ovata*, Sims. (B. M. 2169.)

HARDWICKIA, Roxb. (dédié au Général Hardwicke, de la Compagnie des Indes orientales). Fam. *Légumineuses*. — Genre comprenant quatre espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Asie et

H. binata, Roxb. *Fl.* jaunes, en panicules axillaires et terminales. *Filles* à une paire de folioles opposées, obliquement ovales, semi-cordiformes. *Haut.* 30 m. Indes, 1818. — Cette espèce produit un excellent bois de fût. (B. F. S. 26.)

H. pinnata, Roxb. *Fl.* jaune sale. *Filles* à folioles alternes, ovales-lancéolées, acuminées, uni-nervées au milieu, la dernière presque terminale. *Haut.* 13 à 15 m. Indes, 1818. (B. F. S. 255.)

HARICOT, ANGL. French Bean. (*Phaseolus vulgaris*, Linn.). — Le Haricot, qui est aujourd'hui si universellement cultivé et dont il existe d'innombrables variétés, dont le nombre augmente continuellement, est probablement d'introduction assez récente en Europe. Les recherches auxquelles s'est livré à ce sujet

M. Alph. de Candolle, paraissent établir, en effet, qu'il nous est venu de l'Amérique du Sud. C'est une plante annuelle sous notre climat, se développant rapidement et donnant sa récolte au bout de peu de temps.



Fig. 772. — Haricot d'Alger noir nain.

Les Haricots cultivés se divisent, au point de vue horticole, en deux catégories : les Haricots à écosser et les Haricots sans parchemin, et chacune d'elles se subdivise à son tour en Haricots à rames et Haricots nains.

On consomme les Haricots de diverses façons : d'abord en aiguilles vertes (Haricots verts), quand les jeunes gousses très tendres sont environ à demi-gros-seur et encore toutes plates; le grain est mangé frais,

un peu avant son entière maturité, ou bien à l'état sec, etc'est alors un légume des plus nourrissants; les Haricots sans parchemin ou mange-tout se mangent, grain et gousse en même temps, quand le grain est déjà formé ou même à toute grosseur. Dans certaines variétés, comme le Haricot sabre, dont les gousses charnues restent tendres presque jusqu'à tout leur développement, on coupe celles-ci en lanières et on les confit dans le sel pour les manger l'hiver.

CULTURE. — Le Haricot se plaît surtout en terres meubles et chaudes, saines et bien divisées, ne manquant pas de calcaire et fumées pour la récolte précédente. Si on devait fumer directement les Haricots, il faudrait n'employer que du terreau bien consommé. Dans les terres fortes et argileuses, où d'ailleurs on ne peut semer qu'un peu plus tard, il faut préparer le sol plus tôt et donner plus de façons; on se trouve bien, dans tous les cas, de défoncer assez profondément. Les Haricots redoutent l'excès de fumures azotées qui les feraient s'emporter en vert; le calcaire est pour eux, comme d'ailleurs pour la plupart des Papilionacées, un aliment indispensable; on peut le leur donner, selon les cas, sous forme de superphosphate de chaux, de chaux marneuse, de plâtre, etc. La cendre est aussi un bon amendement pour eux dans les terres fortes et grasses.

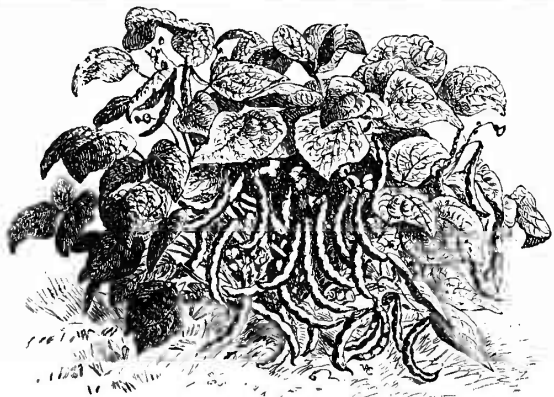


Fig. 773. — Haricot du bon jardinier.

Le Haricot étant très sensible au froid, on ne peut le semer en pleine terre, avec bonnes chances de succès, que quand les gelées ne sont plus à craindre et que le sol est déjà échauffé par la température de la saison. En terrains légers, on peut commencer les premiers semis, avec des variétés précoces, dans les derniers jours d'avril; mais c'est plutôt dans la première quinzaine ou au milieu de mai qu'on commence à semer en grand. En terres froides et compactes, on ne sème guère avant la fin de mai. On recommande souvent le semis en lignes comme donnant de meilleurs résultats que le semis en touffes qui est généralement pratiqué, surtout pour les Haricots nains; mais, en terres légères, ce dernier doit toujours être préféré, la touffe gardant plus de fraîcheur aux pieds par l'ombre qu'elle donne.

Dans le semis en lignes, on trace des sillons de 3 à 4 cent. de profondeur et les grains sont espacés à environ 8 cent. l'un de l'autre sur la ligne. Lorsqu'on sème en poquets, on met cinq à six grains par poquet et on recouvre ces grains d'environ 2 cent. On met entre les lignes un intervalle de 30 à 35 cent. pour les petites variétés naines : Chocolat, Bonnemain, Emile, Noir de Belgique, etc., et de 40 à 50 cent. pour les autres Hari-

cots nains et, dans chaque cas, on met les poquets à la même distance sur la ligne. Pour les Haricots à rames, on espace les lignes, selon la force des variétés, de 60 à 70 cent.

Quand les Haricots ont deux ou trois feuilles, on donne un premier binage, en finissant de combler les rayons ou les poquets, pour égaliser la surface et on rame les variétés qui en ont besoin. On incline généralement un peu l'une vers l'autre les rames de deux rangs voisins, de façon que les Haricots se rejoignent par le haut; elles se soutiennent mieux ainsi et on peut passer plus facilement de chaque côté. On donne un second binage au commencement de la floraison et on butte alors légèrement le pied des plantes.

On peut remplacer les rames de la façon suivante : on plante solidement aux extrémités d'une planche et à 5 m. d'intervalle, entre deux rangs de Haricots, des pieux assez forts, hauts de 2 m. 50 à 3 m. On fixe en haut de ces supports un fil de fer qui les relie transversalement et qu'on tend à l'extrémité, en dehors d'eux; puis on attache à de petites fiches en bois, plantées dans le sol près des touffes, des ficelles qu'on lie au fil de fer du haut et le long desquelles les Haricots grimpent.

Pour récolter des haricots verts, les semis peuvent se succéder, en pleine terre, jusqu'à la fin de juillet et même jusque vers le milieu d'août, en employant pour ces semis tardifs, à exposition abritée, le Flageolet blanc et les Suisses. On peut les protéger, à l'arrière-saison, au moyen de paillasons et de châssis.

Pour la récolte en grain sec, on ne doit pas semer plus tard que le 15 juin et pas plus tard que le 15 juillet pour la récolte du grain frais.

Dans la culture maraîchère en plein champ, on fait succéder les Haricots nains aux Pommes de terre hâtives, ou bien au Seigle qu'on a cultivé pour récolter en vert, ou encore on les met dans les plantations de Fraisiers mangées par les vers blancs. On les fait également, en culture intercalaire, entre les rangs de Cornichons (V. **Concombre**), pour les enlever quand ceux-ci ont besoin de toute la place.

RÉCOLTE. — On commence à récolter en aiguilles vertes, dans la première quinzaine de juillet, les variétés de Haricot semées en pleine terre vers le milieu de mai; environ un mois plus tard, on peut commencer à récolter les grains frais.

Pour récolter le grain sec, on attend que les gousses devenues complètement jaunes aient commencé à se dessécher. Le grain conservé dans les cosses reste tendre très longtemps.

Pour que le grain du Haricot flageolet vert et des variétés qui en sont issues conserve bien, en sec, sa couleur franchement verte, il est nécessaire d'en faire la récolte un peu avant la maturité. Quand les cosses sont bien pleines et commencent à sécher, on arrache les touffes, de préférence par un beau temps, on en lie plusieurs ensemble et on laisse ces bottes en moyettes sur le champ, ou perchées sur des bâtons réunis par trois et enfoncés dans la terre; on a soin ordinairement de les recouvrir d'une chemise de paille pour que les gousses ne reçoivent pas directement les rayons du soleil et se dessèchent graduellement. Si le temps est trop mauvais, on les rentre sous un hangar ou dans un grenier, toujours à l'ombre.

CULTURE HATÉE. — Elle consiste à semer des Haricots,

pâle, très largement couvert de panachures d'un noir violacé, occupant au moins les deux tiers de la surface.

H. Bagnolet vert. — Egalement très rustique et à grand rendement; touffes dressées, compactes, portant de nombreuses gousses, bien remplies de grains franchement verts.

H. Barbès nain. — Voisin du jaune cent pour un, mais plus haut et plus vigoureux. Grain plus long, d'un jaune clair un peu grisâtre. Il en existe une variété améliorée, à cosses longues, charnues, cylindriques, presque sans parchemin, pouvant se cueillir presque jusqu'à maturité.

H. Chocolat. — Race très naine et extrêmement précoce, convient pour forcer et pour la pleine terre. Cosses petites fortement recourbées. Grain plat, demi-long, légèrement en rognon, tantôt d'un brun roux, tantôt d'un bleu noir un peu verdâtre, tantôt portant ces deux nuances. Cultivé pour ses aiguilles et pour son grain. Remonte longtemps et donne une production soutenue et abondante.

H. Comtesse de Chambord. — Race naine, un peu tardive, extrêmement ramifiée et productive. Grain blanc, ovoïde, assez petit, à peau très fine et d'excellente qualité en sec. Le *H. nain de Hongrie* en est une variété à grain moitié plus petit, remarquable également par sa grande production.

H. flageolet beurre nain. — Malgré l'aspect de ses belles cosses d'un jaune frais, c'est, comme le Fla-



Fig. 778. — Haricot flageolet beurre nain.

geolet beurre à rames, un Haricot franchement à parchemin. Grain rouge foncé violacé, demi-long, assez épais, de bonne qualité.

H. flageolet blanc. — Nain, trapu, à cosses nombreuses, plates, arquées, contenant en moyenne cinq grains. Grain blanc, moyen, en rognon, aplati. Est surtout cultivé pour manger en grain frais.

H. flageolet blanc à longue cosse. — Plus vigoureux et plus productif que le précédent, presque aussi précoce. Donne de belles et longues aiguilles vertes. Grain plus grand et plus gros que celui du précédent.

H. flageolet Chevrier. — Variété du suivant, mais où la couleur verte du grain est beaucoup plus accentuée. C'est, parmi les Flageolets à grain vert, celui qu'on cultive le plus aujourd'hui.

H. flageolet à grain vert. — Variété à grain verdâtre du Flageolet blanc. On lui préfère aujourd'hui les races

qui en sont sorties et où la couleur verte du grain existe plus franchement; il importe cependant quand même de récolter comme nous avons dit plus haut, pour que le grain reste bien vert.

H. flageolet jaune. — Forte plante plus hâtive et plus productive que le Flageolet blanc; gousses longues, droites, d'un vert pâle, grain allongé, presque droit, jaune chamoisé, à ombilic cerclé de brun. On l'estime surtout en grain frais.

H. flageolet Merveille de France. — Race à cosses longues et nombreuses, ayant le grain aussi vert que celui du *H. flageolet Chevrier*; elle prend moins facilement la rouille que ce dernier et est un peu plus hâtive.

H. flageolet Roi des Verts. — Race vigoureuse et très productive, à grain vert, fin, d'excellente qualité. Convient bien pour la culture en plein champ.

H. flageolet nain hâtif à feuille gaufrée. — Egalement très hâtif et de petite taille. Grain blanc, assez gros pour un Flageolet. Convient bien pour la culture forcée et aussi pour la culture en pleine terre à cause de sa grande rusticité et de sa résistance aux maladies et intempéries.

H. flageolet nain Triomphe des Châtis. — Convient mieux qu'aucun autre pour forcer, à cause de sa petite taille, de sa précocité et de sa grande production. (A. V. P. 43.) V. aussi fig. 774.

H. flageolet très hâtif d'Etampes. — Plus hâtif de six à huit jours que le Flageolet blanc, très rustique et



Fig. 779. — Haricot flageolet très hâtif d'Etampes.

productif, bien nain, convient très bien pour culture de primeur. Grain du *H. flageolet blanc*, mais un peu plus large.

H. flageolet noir. — Belles gousses minces, longues, très droites, presque cylindriques, vert foncé. Convient particulièrement pour la production des Haricots verts et pour leur préparation en conserves. Grain noir, long.

H. flageolet rouge. — Ressemble au précédent, mais a les feuilles et les cosses plus vertes. Très beau grain long, un peu en rognon, d'un rouge vineux luisant, vulgairement désigné sous le nom de *rognon de coq*; se vend en grandes quantités, frais et sec, d'excellente qualité.

H. jaune cent pour un. — Race naine, trapue, très rustique et assez productive; se fait beaucoup dans les vignes du sud-est. Grain petit, allongé, jaune mordoré luisant, à ombilic cerclé de brun.

H. jaune très hâtif de Chandray. — Très nain et très précoce, à peu près aussi hâtif que le flageolet d'Etampes, convient surtout pour la culture forcée, pour aiguilles vertes et grains frais. Le grain ressemble beaucoup à celui du jaune cent pour un, mais l'ombilic est entouré d'un cercle verdâtre et, au-dessus, le micropyle est jaune pâle, au lieu d'être brun foncé.

H. jaune hâtif de six semaines. — Très nain et très hâtif. Grain ovoïde jaune brun.

H. nain Bonnemain. — Encore plus précoce (de cinq à six jours) que le flageolet très hâtif d'Etampes;



Fig. 780. — Haricot nain Bonnemain.

c'est le plus hâtif des flageolets; à la fois petit et très productif. Grain plus fort que celui du flageolet blanc. Convient pour châssis et pour la pleine terre.

H. nain gloire de Lyon. — Variété du H. de Bagnolet, plus hâtive de huit à dix jours, mais d'une production



Fig. 781. — Haricot nain Gloire de Lyon.

moins soutenue. Grain un peu plus petit, à panachures un peu moins foncées. violet pourpre ou noirâtre. Le *H. nain hâtif panaché d'Ilsebourg* en est très voisin.

H. nain gris de tous les jours. — Gros grain jaune foncé, largement maculé de pourpre foncé ou de lie de vin.

H. nain Merveille de Paris. — Rustique et précoce, production abondante et soutenue. Cosses longues, droites, presque cylindriques. Grain du H. de Bagnolet, mais presque moitié plus petit.

H. noir hâtif de Belgique. — Bien nain et hâtif, convient à la fois pour la culture sous châssis et en plein air. Cosses droites, nombreuses, bien vertes quand elles

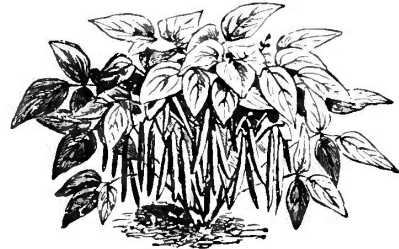


Fig. 782. — Haricot noir hâtif de Belgique.

sont jeunes, prenant plus tard quelques mouchetures violettes. Grain noir, allongé. Se fait exclusivement pour la production des haricots verts.

H. plein de la Flèche. — Très voisin du précédent, mais à grain un peu plus gros.

H. rond blanc commun. — Se fait en grande culture. Grain blanc, oblong.

H. rouge d'Orléans. — Franchement nain, mais filant parfois un peu, bien productif, se fait beaucoup dans les vignes de l'Orléanais. Grain moyen, ovoïde, assez épais, d'un beau rouge foncé un peu brun. Est peut-être le meilleur des Haricots rouges.

H. Russe. — Très vigoureux et productif, donnant de très longues gousses, bien droites; on le fait pour ses belles aiguilles vertes et pour son grain qui est très bon frais. Grain nankin pâle un peu grisâtre, renflé à l'ombilic, qui est entouré d'un large cercle rougeâtre; la peau est terne et comme légèrement chagrinée, au lieu d'être lisse et luisante comme dans les autres Haricots.

H. sabre nain très hâtif de Hollande. — Plante basse, trapue, très propre à la culture sous châssis, aussi



Fig. 783. — Haricot sabre nain très hâtif de Hollande.

précoce que le H. flageolet blanc. Longues et larges gousses, droites et bien pleines. Beau grain blanc, large, aplati, très bon frais.

H. Saint-Esprit ou à la religieuse. — Une des variétés les plus répandues dans les deux Mondes, cultivée aussi bien pour ses gousses droites et longues que pour son grain frais ou sec. La plante est haute d'environ 40 cent. Le grain blanc, assez long, épais, en forme de rognon, est marqué, autour et au-dessus de l'ombilic, d'une tache brune qui simule plus ou moins un oiseau les ailes déployées.

H. Shah de Perse. — Haut de 40 à 50 cent. Très belles et très longues gousses, fines, cylindriques,

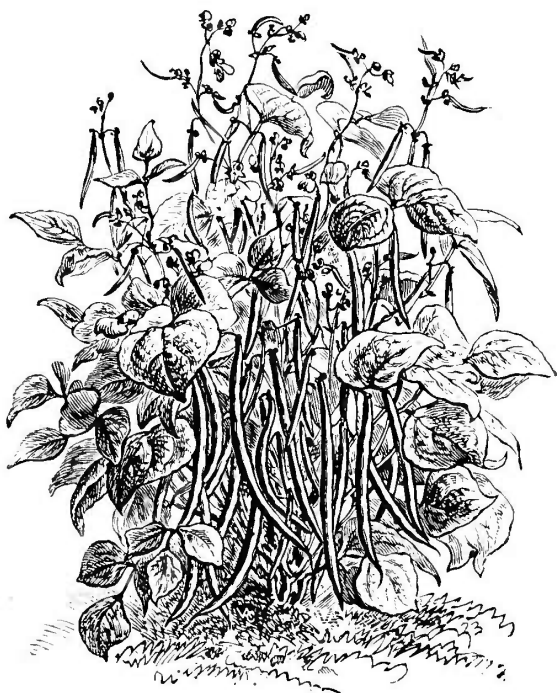


Fig. 784. — Haricot Shah de Perse.

donnant de plus beaux haricots verts qu'aucune autre sorte.

H. saumon du Mexique. — Un des plus hâtifs parmi les *H.* à écosser. Grain ovoïde, de couleur rose pâle saumoné, avec un cercle brun rougeâtre assez large autour de l'ombilic.

H. de Soissons nain ou H. gros pied. — Hâtif, franchement nain, mais peu productif. Grain blanc, un peu en rognon, beaucoup moins gros que celui du *H.* de Soissons à rames.

H. solitaire. — Forte touffe très ramifiée, qui fait qu'on ne sème parfois qu'un grain au poquet, d'où son nom. Grain sensiblement plus petit que celui du *H.* de Bagnolet, nombreuses panachures violet pourpre sur fond jaune clair.

H. suisse blanc ou H. lingot. — Les Haricots suisses qui ont généralement le grain long, épais, cylindrique et qui sont plus ou moins sujets à filer, sont des plantes robustes, rustiques et fertiles, très propres, par conséquent, à la culture en plein champ. Le *H. suisse blanc* a de beaux grains blancs, à peau un peu épaisse, cylindriques, bien réguliers, d'où le nom de *H. lingot*.

H. suisse nain blanc hâtif. — Bonne variété du précédent, hâtive et ne filant pas. Cosses longues, droites.

H. suisse rouge. — Rustique et productif. Grain

rouge clair, avec des points et des zébrures lie de vin; très bon sec.

H. suisse sang de bœuf. — Gros grain long, cylindrique, à fond jaune clair, couvert aux deux tiers de marbrures rouge foncé un peu noirâtre. On le fait en grandes quantités pour la Halle de Paris, pour manger en sec.

H. Turc. — Nain, mais sujet à filer, très rustique, productif, précoce; peu exigeant sur le terrain; on le fait souvent dans les vignes et en plein champ. — Le *H. de Mac Millan* en est une variété très voisine, plus trapue, plus compacte, à grain peut-être un peu plus petit. Longues cosses droites. Grain rose pâle ou carné, portant quelques stries rouges.

H. ventre de biche. — Forte plante rustique, convenant pour la grande culture. Le grain long, bien en lingot, comme celui des *H.* suisses, est de couleur jaune chamoisé avec un cercle brun autour de l'ombilic; il est assez estimé en sec.

HARICOTS SANS PARCHEMIN OU MANGE-TOUT

Outre l'emploi spécial qu'on fait des Haricots sans parchemin, en les mangeant avec la cosse, quand le grain est plus ou moins complètement développé, il faut remarquer que le grain sec en est généralement aussi très estimé.

I. — VARIÉTÉS A RAMES

H. d'Alger ou beurre noir. — Le plus ancien et le plus répandu des Haricots beurres. Race de hauteur moyenne, productive, de seconde saison. Gousses épaisses, tendres, un peu arquées, d'un jaune beurre; grains ovoïdes, d'un beau noir à maturité. On le fait exclusivement comme mange-tout. (A. V. P. 5-4.)

H. blanc géant sans parchemin. — Race vigoureuse, demi-tardive, très productive, à très longues et larges gousses, irrégulièrement bosselées sur les côtés, charnues, jaune pâle, tout à fait sans parchemin, réunies par quatre ou six et contenant de cinq à huit beaux grains blancs, aplatis, en rognon.

H. beurre blanc à rames. — Ne diffère guère du précédent que par la couleur blanche de son grain.

H. beurre du Mont-d'Or. — Ressemble beaucoup aux deux précédents, un peu plus précoce et tout aussi productif. Grain un peu plus petit, brun jaune, pointé ou strié de brun plus foncé ou de violet sombre.

H. beurre panaché à rames. — Grosses gousses droites, jaune citron, marbrées de rouge cerise. Grain jaune rosé, panaché lie de vin. (A. V. P. 39-2.)

H. de Bulgarie. — Très vigoureux, demi-tardif, convient plutôt au Midi. Belles gousses longues, très charnues et très tendres, d'un blond crème, zébré de violet brun, absolument sans parchemin.

H. cerise. — Race très haute, très rustique, à production abondante et soutenue. Gousses nombreuses, courtes, peu épaisses, mais franchement sans parchemin et sans fils, contenant cinq à six grains petits, arrondis, un peu aplatis sur le dessus, d'un rouge pourpre foncé, ombilic blanc cerclé de noir.

H. Coco blanc ou H. Sophie. — N'est pas très franche-

ment sans parchemin ; on le cultive surtout pour son grain très estimé en sec. Grain blanc, oblong, épais, un peu déprimé vers le bas. Le *H. de Prague blanc* en est une variété à peine distincte, un peu plus tardive.

H. coco bicolore prolifique. — Rustique, hâtif et productif. Gros grain long, épais, ovale, portant sur presque toute la face antérieure, autour du hile, une tache rose saumoné panachée de rouge foncé, ou bien rouge foncé marquée de points jaune pâle.



Fig. 785. — Haricot blanc géant sans parchemin.

H. à cosse violette. — Très haute et forte plante, hâtive, à nombreuses cosses droites, d'un violet sombre, même étant jeunes. Grain allongé, aplati, jaune chamois, finement veiné de gris lilas, ombilic cerclé de brun. Très bon Haricot mange-tout. Les gousses deviennent vertes en cuisant. (A. V P 21-7.)

H. de Genève ou de Plainpalais. — Variété du suivant, plus hâtive, à cosses moins épaisses, mais plus nombreuses. Grain blanc, allongé, droit.

H. Intestin. — Variété très distincte, un peu tardive, franchement sans parchemin et chargée, surtout vers

le bas, de gousses tellement épaisses et charnues qu'elles sont plus larges vues de face que de côté. Grains blancs, moyens, un peu allongés, serrés dans la cosse, ordinairement déprimés de façon que le hile, au lieu d'être de face sur le milieu du grain, se trouve sur l'un des côtés.

H. Ivoire. — Très bon H. mange-tout, remarquable par ses belles cosses charnues, légèrement arquées, d'un blanc pur, franchement sans parchemin.

H. zébré gris. — Tardif, très haut et vigoureux. Gousses épaisses, courbées, vertes, marbrées de violet. Grain épais, allongé, brun clair, pointillé de jaune pâle, avec de longues stries noires dans le sens de la hauteur.



Fig. 786. — Haricot cerise du Japon.

H. jaune d'or à rames. — Race rustique, répandue dans le Midi, précoce et productive. Cosses longues, jaunes et très tendres, même quand le grain est à grosseur. Grain moyen ou petit, allongé, assez épais, carré du haut, d'un beau jaune d'or, marqué de quelques stries en longueur, d'un jaune un peu plus foncé.

H. de Prague marbré, H. boulot ou Coco rose. — Plante peu élevée (1 m. 50), qu'on cultive surtout pour son grain, frais ou sec. Grain rose saumoné, marqué de points et de zébrures rouge brun, ombilic cerclé de noir lavé de jaune autour. Le grain est très farineux, avec un goût de châtaigne assez prononcé. — On en distingue plusieurs variétés, entre autres : le *H. de Prague rouge*, à grain rouge foncé, uniforme ; le *Prague bicolore*, mi-partie rouge et blanc ; le *Coco impérial d'Autriche*, à gros grain blanc, ovoïde, avec une tache brun mordoré au-dessus du hile, rappelant vaguement l'aigle à deux têtes des armes d'Autriche.

H. Prédome à rames. — Un des meilleurs et des

plus franchement sans parchemin, demi-tardif. Gousses charnues, droites, nombreuses, très tendres, avec les grains bien en saillie. Grain blanc, petit, légèrement

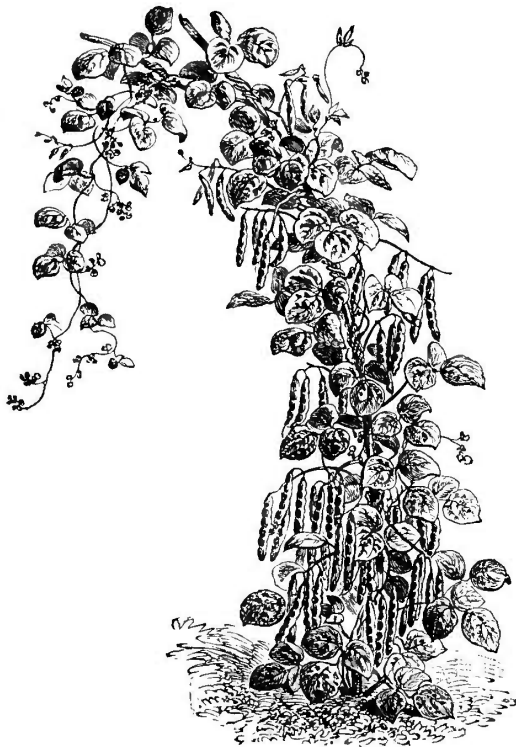


Fig. 787. — Haricot Prédome à rames.

allongé, un peu carré aux deux extrémités. — Il en existe une variété à grain rose.

H. Princesse à rames. — Plus haut que le précédent, rustique, productif et assez précoce. Gousses très nombreuses, surtout dans le bas des tiges. Grain blanc, ovoïde, de même volume que celui du *H. Prédome*, plus espacé dans la gousse.

H. sabre noir sans parchemin ou *H. d'Alger-Saulnier.* — Plante de haute taille, demi-tardive, à grandes et belles gousses, larges et épaisses, d'abord violacées, puis pâlisant à mesure qu'elles se développent, renfermant de six à huit grains hauts et larges, plats, en rognon, assez semblables à ceux du *H. de Soissons*, mais d'un beau noir luisant. — On en connaît deux sous-variétés : le *H. beurre géant du Japon*, dont le grain est couleur de café brûlé, et le *H. sabre panaché*, qui a le grain jaune chamois avec des panachures brunes.

H. Reine de France. — Semblable au *H. sabre noir* par sa végétation et par ses superbes gousses sans parchemin, très longues et larges, vert pâle, légèrement fouettées de brun près du dos. Grain blanc grisâtre, un peu jaune, portant de larges stries, d'un noir verdâtre, sur toute la longueur.

II — VARIÉTÉS NAINES

H. d'Alger noir nain. — Belle race naine du *H. d'Alger*; mêmes cosses jaune clair, bien charnues et très tendres et même grain noir un peu ovoïde. Excellent *H. mange-tout*, un des plus estimés et des plus cultivés. (V. fig. 772.)

H. d'Alger noir nain à longue cosse. — Sous-variété du précédent, à cosses plus longues, un peu moins

épaisses, à grain noir, plus allongé aussi. Il se fait beaucoup en plein champ aux environs de Paris.



Fig. 788. — Haricot d'Alger noir nain à longue cosse.

H. du Bon Jardinier. — Plante compacte, très naine et très ramifiée. Cosses moyennes ou petites, peu larges, mais bien rondes, recourbées et franchement sans parchemin. Grain petit, allongé, cylindrique, jaune mordoré, ressemblant à celui du *H. jaune cent pour un*. (V. fig. 773.)

H. beurre blanc nain. — Bonne variété, un peu délicate. Cosses blanches et grain blanc, court, ovoïde. Très bon comme mange-tout et en grain sec.

H. beurre nain du Mont-d'Or. — Hâtif et très produc-

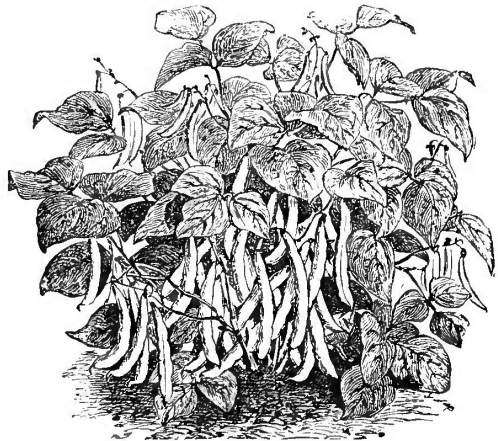


Fig. 789. — Haricot beurre nain du Mont-d'Or

tif. Cosses jaune pâle, nombreuses et bien pleines. Petit grain rond, d'un brun roux très foncé.

H. Emile. — Plante très naine (20 à 25 cent.) et très hâtive, pouvant se faire facilement sous châssis ou très serré en pleine terre. Cosses vertes, charnues, un peu arquées, bien franchement sans parchemin. Grain oblong, assez gros, très largement panaché de violet gris sur fond jaune clair.

H. de la Chine bicolore. — Grain long, blanc, portant sur tout le devant, autour de l'ombilic, une tache jaune mordoré, à contours sinués, plus large vers le haut.

H. jaune du Canada. — Rustique, productif, convenant bien pour la grande culture, mais un peu tardif. Grain jaune foncé grisâtre; l'ombilic est entouré d'un large cercle rougeâtre bordé de vert. Son grain sec est très estimé et se vend beaucoup sur les marchés.

H. jaune de la Chine. — Connu et cultivé dans le monde entier. Plante naine, mais bien ramifiée; cosses d'abord vertes, puis jaune pâle. Grain ob rond,



Fig. 790. — Haricot jaune du Canada.

jaune citron, à ombilic blanc. On le fait surtout pour son grain qui est un des meilleurs à manger sec. — Sous le nom de *Canari à œil cerclé*, on voit quelquefois

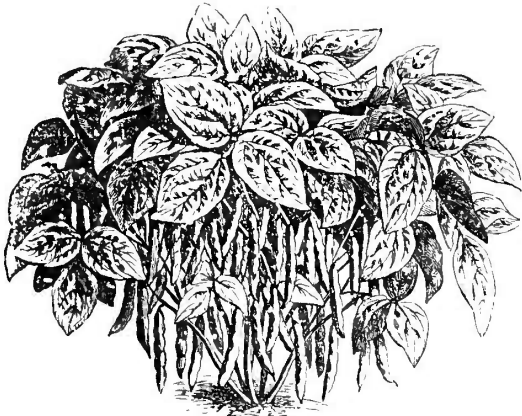


Fig. 791. — Haricot jaune de la Chine.

sur les marchés une sous-variété du *H. jaune de la Chine*, dont le grain, un peu plus gros, porte, autour de l'ombilic, une ligne bleu verdâtre plus ou moins accentuée.

H. jaune hâtif de Fleuriel. — Sous-variété du précédent, un peu plus basse et trapue et légèrement plus hâtive. Le grain, tout à fait semblable, est un peu plus petit.

H. nain blanc hâtif sans parchemin. — Plante forte et bien ramifiée, productive, assez précoce, convient bien pour la grande culture. Cosses longues, plates, courbées, très charnues, renfermant cinq ou six grains blancs, allongés, un peu étroits.

H. nain prolifique sans parchemin. — Cosses nombreuses, très charnues, presque rondes, bien sans parchemin. Petit grain blanc, allongé.

H. nain blanc quarantain. — Rustique, précoce et productif. Gros grain blanc, ovoïde, assez épais.

H. nain blanc unique. — Race vigoureuse, ramifiée,

productive, à nombreuses cosses droites et épaisses, franchement sans parchemin. Grain blanc, très long, un peu en rognon, excellent en sec.



Fig. 792. — Haricot nain blanc unique.

H. nain à cosse violette. — Race trapue, vigoureuse, de moyenne saison, à feuillage teinté de violet, à cosses très tendres et très charnues, d'un violet noir,



Fig. 793. — Haricot à cosse violette.

devenant vertes à la cuisson. Grain jaune pâle, faiblement teinté de rose ou de lilas gris.

H. nain lyonnais à très longue cosse. — Plante bien naine et ramifiée. Cosses arquées, très longues et très charnues, presque aussi épaisses que celles du *H. Intestin*. Grain brun, très long, cylindrique, un peu carré aux deux bouts. Très estimé dans la région lyonnaise.

H. nain mange-tout extra-hâtif. — Très nain et plus précoce de huit jours qu'aucune des variétés de cette série. Cosses jaunâtres, pas très épaisses. Beau grain blanc, oblong, large et épais.

H. nain prolifique sans parchemin. — Nain, touffu, très ramifié, rustique et à production soutenue.

H. de Prague marbré nain. — Race bien naine du *H. Prédome* à rames, assez peu productive.

H. Prédome nain. — Moins productif et par suite moins intéressant que le type à rames qui d'ailleurs

est peu élevé et ne demande que de petites rames. — Il y en a également une sous-variété à *grain rose*.

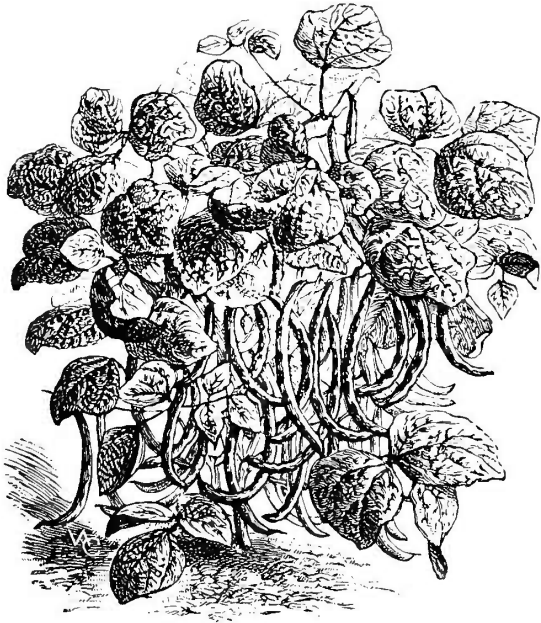


Fig. 794. — Haricot nain lyonnais à très longue cosse.

H. Princesse nain. — Variété naine du *H. Princesse* à rames, peu vigoureuse, demi-tardive.

H. Valentine. — Bonne race d'été pour la cueille en vert. Grain jaune clair, un peu rosé, largement panaché de rouge.

Haricot d'Espagne (*Phaseolus multiflorus*, Willd.).

Bien qu'ils soient surtout appréciés comme plantes grimpantes d'ornement, les haricots d'Espagne sont cependant cultivés comme légumes, surtout dans le Midi. Vivaces, ils sont cultivés comme plantes annuelles sous notre climat. Les cosses, cueillies au tiers ou à moitié de leur développement, sont découpées en fines lanières et cuites comme les haricots verts; elles forment alors un légume très tendre et de bonne qualité. La production en est très abondante et dure jusqu'aux gelées. — On utilise aussi le grain du *H. d'Espagne blanc*, bien que la peau en soit un peu ferme et épaisse et la chair moins fine que celle de nos autres Haricots.

Les Haricots d'Espagne sont plus rustiques que les autres et résistent mieux au froid. On peut commencer à les semer un peu plus tôt, au commencement d'avril, et ils réussissent mieux aussi à une exposition froide.

« On peut, dit M. Burvenich, se servir du *H. d'Espagne blanc* pour en retirer un produit assez semblable aux jets de Houblon. On se sert alors du Haricot qui vient de germer et qui a à peine développé ses deux feuilles séminales au-dessus des cotylédons. Il suffit, pour l'obtenir ainsi, de le placer en terre et de le soumettre quelques jours à la chaleur. On prépare en légume toute la plantule, tige et feuilles naissantes, en ne supprimant que la jeune racine. Le produit n'est pas considérable, mais c'est une friandise facile à se procurer en hiver, quand les légumes sont rares. »

On distingue plusieurs variétés : le *H. d'Espagne blanc*, à fleur blanche et grain blanc; le *H. d'Espagne rouge*, à fleur rouge et grain lie de vin clair, marbré de noir; le *H. d'Espagne bicolor*, qui a le grain pareil

au précédent et la fleur mi-partie rouge et blanche; le *H. d'Espagne noir*, qui a la fleur rouge et le grain com-



Fig. 795. — Haricot d'Espagne.

plètement noir, et le *H. d'Espagne hybride*, qui a la fleur du *H. d'Espagne bicolor* et le grain jaune chamois, fouetté de brun.

Haricot de Lima (*Phaseolus lunatus*, Linn.).

H. de Lima ordinaire. — Plante annuelle, à tiges élevées, grimpantes; cosses courtes, tout à fait plates, très larges, contournées sur le côté, à peau rude, comme celle du *H. d'Espagne*. Grain blanc jaunâtre, haut et large, aplati, en rognon, plus développé dans la partie supérieure, sillonné de stries en saillie qui partent de l'ombilic vers la circonférence et sont plus accentuées aux deux extrémités. Convient surtout pour les pays chauds.

H. de Lima nain. — Variété naine du précédent, également très productive, mais plus précoce et mûrissant bien son grain sous le climat de Paris. Grain beaucoup plus petit, dans le genre de celui du *H. de Siéva*.

H. du Cap marbré ou *H. de Madagascar*. — Diffère du *H. de Lima* par son grain aussi long, un peu moins large du haut, blanc, marqué dans le bas et sur toute la largeur, d'une tache rouge carmin qui se prolonge autour et un peu au-dessus de l'ombilic; le reste du grain est moucheté de nombreux points rouges, de différentes grosseurs. (A. V. P. 30-3.)

H. de Siéva. — Feuillage plus petit et plus foncé que

dans le H. de Lima. Grain beaucoup plus court, un peu moins large, également très aplati. Arrive à mûrir ses premières gousses sous notre climat.



Fig. 796. — Haricot de Lima.

Haricot Dolique (*Dolichos*).

Les Doliques sont plutôt des plantes des pays chauds et nous ne citons ici que les quelques sortes qui réussissent bien sous le climat de Paris. On les fait surtout pour manger en haricots verts.

Dolique asperge (*D. sesquipedalis*, Linn.). — Annuel, haut de 2 à 3 m.; à cultiver comme un Haricot tardif à rames, de préférence le long d'un mur, à bonne exposition. Gousses vert pâle, rondes et très minces, pouvant atteindre 40 à 45 cent. de longueur et contenant de six à sept grains. Grain rougeâtre, tirant parfois sur le lie de vin, à ombilic cerclé de noir.

Dolique de Cuba. — Variété du *D. asperge*, mais s'élevant à 3 ou 4 m. Grain semblable à celui du précédent. Les gousses peuvent atteindre à maturité jusqu'à 70 cent. de long; on les mange encore jeunes, comme dans les autres sortes.

Dolique Mongette (*D. unguiculatus*, Linn.). — Annuel, haut de 50 à 60 cent., peu exigeant sur le terrain et résistant bien à la sécheresse. Gousses vert pâle, minces, arrondies, longues de 15 à 25 cent. Grain jaune blanchâtre, un peu oblong, avec une bande noire autour de l'ombilic. — Une sous-variété, le *D. corne de bélier*, a les gousses enroulées en couronne. (V. fig. 284.)

Dolique du Tonkin. — Petite race, remarquable par sa précocité, donne abondamment, à partir de juillet,

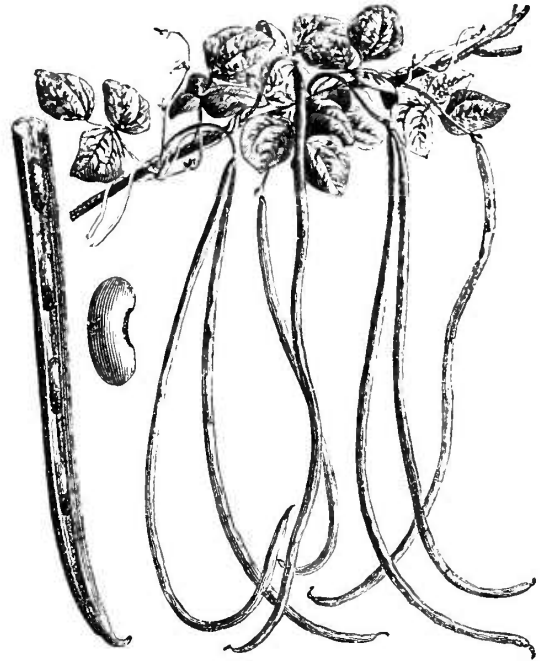


Fig. 797. — Haricot Dolique de Cuba.

d'assez longues aiguilles, fines, charnues, excellentes. Grain semblable à celui du *D. Mongette*. (G. A.)

HARICOT d'Égypte. — *V. Lablab vulgaris*.

HARICOT à fleur. — *V. Haricot d'Espagne*.

HARINA, Ham. — *V. Wallichia*, Roxb.

HARONGA, D. P. Thou. (son nom indigène à Madagascar). SYN. *Arungana*, Pers. FAM. *Hypéricinées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste toujours vert et de serre chaude. Il se plaît dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. Multiplication par boutures de jeunes pousses, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

H. madagascariensis, Choisy. *Fl.* jaunes, réunies en grands corymbes terminaux, rameux. *Filles* elliptiques-lancéolées, entières. Tige arrondie, rameuse. *Haut.* 3 m. Afrique tropicale et Madagascar, 1822.

HARPAGOPHYTUM, DC. (du nom anglais *Grapple Plant*, traduit en grec). SYN. *Uncaria*, Burchel. FAM. *Pétalinées*. — Genre comprenant cinq espèces de plantes herbacées, vivaces, couchées et canescentes, originaires du sud de l'Afrique et de Madagascar. Fleurs axillaires, solitaires, à pédoncules courts et glanduleux à la base. Feuilles opposées ou alternes, incisées.

H. procumbens, DC. *Fl.* à tube de la corolle pâle et à limbe pourpre. *Fr.* gros, plan, comprimé, chargé de fortes épines crochues ou de crocs à pointes réfléchies. *Filles* pétiolées, à cinq nervures, palmatifides, à lobes sinués et grossièrement incisés. Tiges nombreuses, couchées. Cap. — Très belle herbe à fruit curieux, mais très rare et peut-être même pas cultivée. SYN. *Uncaria procumbens*.

HARPALIUM Cass. — Réunis aux *Helianthus*, Linn.

HARPALIUM rigidum, Cass. — *V. Helianthus rigidus*.

HARRACHIA, Jacq. f. — *V. Crossandra*, Salisb.

HARPALYCE, Don. — Réunis aux *Enothera*, Linn.

HARRISONIA, Hook. — Ce genre est maintenant réuni aux *Marsdenia*, R. Br., par les auteurs du *Genera Plantarum*.

HARRISONIA, Neck. — V. *Xeranthemum*, Linn.

HARTOGIA, Thunb. (dédié à J. Hartog, un des premiers voyageurs hollandais dans l'Afrique du sud et à Ceylan). Syn. *Schrebera*, Thunb. Fam. *Celastrinées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbrisseau toujours vert, de serre froide, voisin des *Cassine*. Il est rustique dans les endroits bien abrités et à l'aide d'une protection. Pour sa culture, V. *Cassine*.

H. capensis, Thunb. Fl. jaunes; calice et corolle à cinq divisions; étamines en nombre égal; pédoncules axillaires, pauciflores, pendants. Juin. *Filles* opposées, oblongues, crenelées, lisses, à peine pétiolées. Cap, 1800. Petit arbre.

HARTWEGIA, Lindl. (dédié à Théodore Hartweg, botaniste collecteur pour la Société d'horticulture belge). Fam. *Orchidées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de curieuses petites Orchidées épiphytes, de serre chaude, voisines des *Epidendrum* et à fleurs réunies en grappes terminales. Pour leur culture, V. *Odontoglossum*.

H. Gemma, Rehb. f. Fl. pourpre bleuâtre brillant. *Filles* épaisses, demi-arrondies, aiguës, parsemées de taches violet noirâtre. Amérique centrale, 1878.

H. purpurea, Lindl. Fl. pourpres, à périanthe étalé; sépales latéraux onguiculés, soudés à la base du labelle; celui-ci ovale, conné avec la colonne. Août. *Haut*. 30 cent. Mexique et Guatemala, 1837. (B. R. 1970, Ref. B. 94.)

HARTWEGIA, Nees. — V. *Chlorophytum*, Ker.

HASTÉ, ANGL. Haste. — Se dit des feuilles dont le limbe se prolonge inférieurement, sur les côtés, en deux oreillettes perpendiculaires au pétiole, et rappelant ainsi la forme d'une lance.

HASTINGIA, Koen. — V. *Holmskioldia*, Retz.

HAUTOIS. — V. *Fragaria elatior* et *Fraisier*.

HATIF. — Terme de comparaison d'un emploi très fréquent en jardinage pour indiquer qu'une variété arrive plus rapidement qu'une autre au point où elle est apte à être utilisée. (S. M.)

HAUTAIN (Culture en). — Dans certaines régions, la Savoie surtout, et aussi quelques localités de la Picardie, les Vignes cultivées pour le vin, au lieu d'être taillées sous forme de *cep*, sont dirigées, soit vers le sommet de longues perches mesurant jusqu'à 2 m. 50 de haut, soit vers les branches d'arbres à haute tige, vivants et taillés en gobelet pour la circonstance. C'est cette culture de la Vigne que l'on a appelée culture *en hautain*. Jules Guyot dit à ce propos :

« On voit beaucoup de ces Vignes en arbre aux environs de Chambéry et d'Aix-les-Bains. C'est surtout dans les lieux bas et humides que les Vignes se montrent ainsi conduites; ou en remarque pourtant aussi sur les croupes et les sommets de mamelons et de plateaux en contrefort des grandes montagnes. Souvent, chaque arbre, Erable ou Merisier, porte son cep isolé, mais, souvent aussi, une division du cep se porte en feston d'un arbre à l'autre et les lignes forment ainsi une série de tiges en boule, comme des

Orangers, reliées entre elles par des guirlandes du plus gracieux effet. »

En arboriculture d'ornement on adopte souvent ce mode de culture *en hautain* avec la Glycine, la Vignevierge, les Clématites et les Rosiers grimpants.

(G. B.)

HAUTE-TIGE. — On désigne fréquemment ainsi les jeunes arbres fruitiers dressés sur une tige se ramifiant à au moins 2 m. de hauteur, pour former par la suite des *Plein-vent*. (V. ce nom.) (S. M.)

HAUT-VENT. — V. *Plein-vent*.

HAWORTHIA, Duval. (dédié à A. H. Haworth, célèbre botaniste anglais qui a surtout étudié les plantes grasses; son principal ouvrage a pour titre *Synopsis plantarum succulentarum* (1812); 1772-1833). Fam. *Liliacées*. — Genre comprenant environ soixante espèces de petites plantes grasses, de serre froide, à la fois curieuses et intéressantes, à port d'*Aloe*; toutes, sauf une seule espèce d'Angola, sont originaires du sud de l'Afrique. Leurs fleurs sont petites, accompagnées de petites bractées persistantes, réunies en épi ou en grappe simple ou rameuse et supportée par une hampe nue; elles sont conformées comme celles des *Aloc*, mais le périanthe est arqué et les pièces qui le composent sont conniventes ou soudées et aussi longues que les étamines. Feuilles en rosette toujours acaule, courtes, larges, épaisses et charnues. Pour leur culture, V. *Aloe*.

H. albicans, Haw. Fl. d'environ 12 mm. de long, en grappes atteignant presque 30 cent.; hampe de 30 cent., forte, souvent rameuse. *Filles* trente environ, denses, deltoïdes-lancéolées, de 6 à 8 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large; face supérieure légèrement concave; inférieure arrondie, distinctement carénée. Cap, 1795. (B. M. 1452, sous le nom d'*Aloe albicans*, Haw.)

H. arachnoides, Haw. Fl. d'environ 12 mm. de long, en grappes lâches, d'environ 30 cent. de long; hampe simple, de 30 cent. ou moins de long. *Filles* trente à quarante, oblongues-lancéolées, de 4 à 5 cent. de long et environ moitié moins larges, vert glauque pâle; face inférieure arrondie, uni- ou bi-carénée. Cap, 1727. (B. M. 756, sous le nom d'*Aloe arachnoides*, Thunb.)

H. atrovirens, Haw. Fl. d'environ 12 mm. de long, en grappes lâches, pauciflores; hampe simple, grêle, d'environ 30 cent. de long. *Filles* trente à quarante, denses, oblongues-lancéolées, de 15 cent. de long et environ moitié moins de large, vert foncé, renflées sur la face supérieure et armées de petites dents sur les bords. Cap, 1823. (B. M. 1361, sous le nom d'*Aloe arachnoides pumila*.)

H. attenuata, Haw. Fl. de 18 mm. de long, en grappes lâches, de 15 cent. de long; hampe simple ou rameuse, n'atteignant pas tout à fait 30 cent. *Filles* trente à quarante, deltoïdes-lancéolées, acuminées, de 6 à 8 cent. de long, plates sur la face supérieure; inférieure renflée. Cap, avant 1790. (B. M. 1345, sous le nom d'*Aloe Radula*, Ker.)

H. cymbiformis, Duval. Fl. de 18 mm. de long, en grappes lâches, de 15 cent. de long; hampe simple, n'atteignant pas 30 cent. *Filles* vingt à vingt-cinq, obovales, aiguës, de 2 1/2 à 4 cent. de long et 18 mm. de large, vert pâle, légèrement concaves sur la face supérieure; inférieure carénée vers le haut. Cap, 1795. (B. M. 802.)

H. fasciata, Haw. Fl. de 18 mm. de long, en grappes lâches, de 15 cent. de long; hampe simple ou rameuse, atteignant presque 30 cent. *Filles* quarante à soixante, denses, ascendantes, deltoïdes-lancéolées, de 4 cent. de

long et 12 mm. de large, vert glauque et tachetées sur la face supérieure; l'inférieure renflée. Cap, 1816.

H. margaritifera. Haw. *Fl.* de 12 mm. de long, en grappes de 15 cent. de long; hampe rameuse, de 30 cent. ou plus de long. *Flles* trente à quarante,

H. Reinwardti, Haw. *Fl.* d'environ 12 mm. de long, en grappe lâche, pauciflore, de 15 cent. de long; hampe simple, de 15 cent. de long. *Flles* ascendantes, ovales-lanceolées, de 2 1/2 à 4 cent. de long et 12 mm. de large, renflées et luisantes sur la face supérieure; l'inférieure arrondie, obscurément carenée au sommet. Cap, 1820.

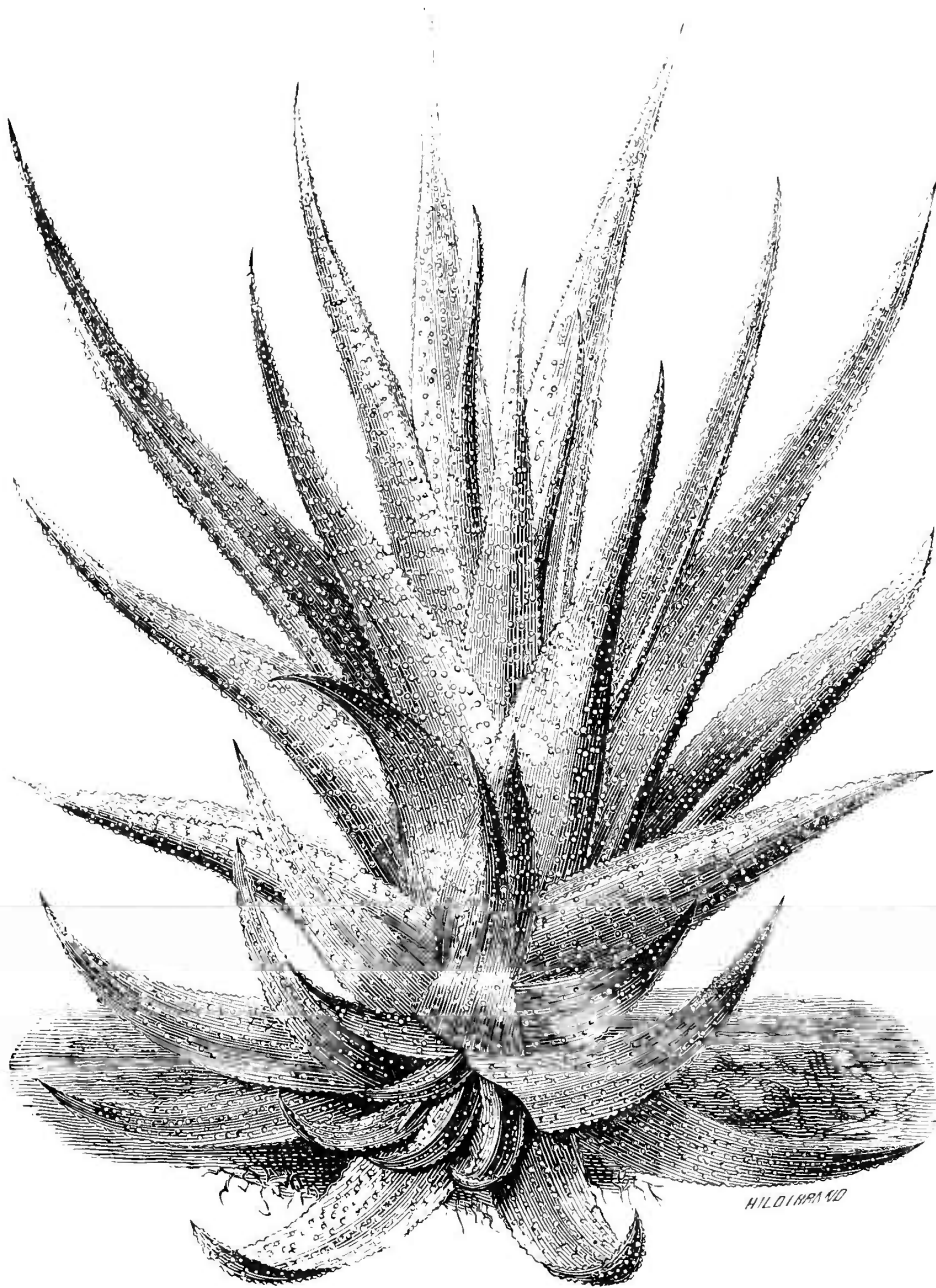


Fig. 798. — HAWORTHIA MARGARITIFERA. (*Rev. Hort.*)

denses, ascendantes, lancéolées-deltoides, de 5 à 8 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large à la base, renflées sur la face supérieure, l'inférieure arrondie, carenée vers le haut; les deux faces des feuilles sont ornées de séries irrégulières de gros tubercules perlés. Cap, 1739. Syn. *Aloe margaritifera*, Burm.

H. m. granata, Haw. Variété plus petite, à tubercules de forme différente. (B. M. 1360, sous le nom d'*Aloe margaritifera minima*.)

H. retusa, Duval. *Fl.* d'environ 18 mm. de long, en grappe lâche, de 15 cent. de long; hampe simple, n'atteignant pas 30 cent. *Flles* dix à quinze, étalées, oblongues, aiguës, de 2 1/2 à 4 cent. de long et 18 mm. de large, renflées, vert brillant sur la face supérieure, cuspidées au sommet. Cap, 1720. (B. M. 455, sous le nom d'*Aloe retusa*, Linn.)

H. rigida, Haw. *Fl.* d'environ 12 mm. de long, en grappe lâche, de 15 cent. de long; hampe de 15 à

30 cent. de long, simple ou rameuse. *Filles* ovales-lancéolées, rouge brunâtre, de 2 1/2 à 3 cent. de long et environ 12 mm. de large, concaves sur la face supérieure; l'inférieure arrondie, couverte de petits tubercules. Cap, 1795. (L. B. C. 1430, sous le nom d'*Aloe expansa*, Haw.)

H. tortuosa, Haw. *Fl.* dépassant légèrement 12 mm. de long, en grappe lâche, presque unilatérale, de 15 à 20 cent. de long; hampe simple ou fourchue. *Filles* disposées en spirale, ovales-lancéolées, toutes ascendantes, de 4 à 5 cent. de long et 18 mm. de large, vert foncé, creuses sur la face supérieure; l'inférieure renflée et presque piquantes au sommet. Cap, 1794. (B. M. 1337, sous le nom d'*Aloe rigida*, Ker.)

H. viscosa, Haw. *Fl.* de 18 mm. de long, en grappe lâche, pauciflore, de 15 à 20 cent. de long; hampe simple, grêle, de 15 cent. de long; *Filles* ascendantes, imbriquées, ovales, aiguës, vert foncé, de 2 1/2 à 4 cent. de long et 12 mm. de large, profondément creusées sur la face supérieure; l'inférieure renflée. Cap, 1727. (B. M. 814, sous le nom d'*Aloe viscosa*, Linn.)

HEBEANDRA, Bonpl. — V. *Monina*, Ruiz et Pav.

HEBECLADUS, Miers. (de *hebe*, pubescence, et *klados*, branche; allusion à la villosité qui recouvre les jeunes pousses). Fam. *Solanacées*. — Genre comprenant cinq espèces d'herbes vivaces ou de sous-arbrisseaux de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale occidentale. Fleurs axillaires, géminées ou réunies en cymes ombelliformes. Feuilles alternes ou opposées, entières ou sinuées.

Ces plantes se cultivent dans un mélange de terre franche, légère et fertile et de terreau de feuilles. Multiplication par boutures à demi aoutées que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur du fond.

H. biflorus, Miers. *Fl.* à pédoneules axillaires, simples, bi- ou trifides, portant deux ou rarement trois belles fleurs pendantes; calice glabre, à cinq segments étalés; corolle bicoloré, de 2 cent. 1/2 ou plus de long, à tube cylindro-conique, pourpre, velu et strié; limbe à cinq segments verts, étroitement lancéolés; étamines longuement exsertes, à anthères pourpre-bleu. Août. *Filles* inférieures solitaires, alternes; les supérieures réunies par paires inégales, sub-ovales, aiguës et courtement pétiolées. Branches plus ou moins étalées, arrondies, glabres. Andes du Pérou, 1844. Sous-arbrisseau. (B. M. 4192.)

H. ventricosus, Baker. *Fl.* solitaires ou géminées, à pédoncule court et pendant, inséré à l'aisselle des feuilles; calice finement pubescent, denté; corolle jaune pâle, de 12 mm. de large et de haut, à limbe denté. Été. *Fr.* gros, bacciforme, glabre et vénéneux. *Filles* courtement pétiolées, ovales, aiguës, entières ou légèrement sinuées-dentées; vertes sur la face supérieure, plus pâles sur l'inférieure. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Pérou. Arbuste. (Ref. B. 208.)

HEBECLINIUM, DC. — V. *Eupatorium*, Linn.

HEBEOCCA, Beurl. — V. *Omphalea*, Linn.

HEBELIA, Gmel. — V. *Tofieldia*, Huds.

HEBENSTRETIA, Linn. (dédié à John Ernest Hensireit, professeur de botanique à l'Université de Leipzig; 1703-1757). Fam. *Sélaginées*. — Genre comprenant plus de vingt espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux toujours verts ou d'herbes annuelles, de serre froide, toutes originaires de l'Afrique australe, mais dont une remonte jusqu'à l'Abyssinie. Fleurs blanches ou jaunes, sessiles, réunies en épis terminaux, souvent denses, courts ou allongés. Calice membraneux, fendu sur un

côté; corolle tubuleuse, également fendue, unilabiée et à quatre lobes. Feuilles alternes ou éparses.

Ces plantes se plaisent dans la terre franche et fibreuse, additionnée d'un peu de terre de bruyère. On les multiplie par boutures de jeunes et courtes pousses, que l'on fait au printemps, sous cloches. L'*H. dentata* se propage aussi par semis.

H. comosa, Hochst. *serratifolia*, Regel. *Fl.* blanches, maculées de rouge sang et réunies en épis denses. *Filles*



Fig. 799. — *HEBENSTRETIA DENTATA*.

lancéolées, dentées en scie. Sud de l'Afrique, 1890. Jolie plante vivace. (R. G. 1899, f. 191.)

H. dentata, Linn. *Fl.* petites, blanchâtres à l'intérieur, violacées à l'extérieur, en épis terminaux, denses, de 8 à 15 cent. de long, pourvus de bractées ovales, acuminées; corolle à divisions arrondies au sommet. Mai-septembre. *Filles* linéaires, glabres, fasciculées, crénelées-dentées. *Haut.* 30 cent. Cap, 1739. Plante annuelle. (B. M. 483.)

H. fruticosa, Linn. *Fl.* blanches, en épis oblongs, exhalant vers le soir une odeur désagréable; calice petit, bipartite; corolle à tube plus long que le calice, filiforme; bractées entières, ovales, acuminées, parfois ciliées. Août. *Filles* linéaires-lancéolées, dentées ou presque pinnatifides, un peu velues sur la nervure médiane de la face inférieure lorsqu'elles sont jeunes, puis glabres à l'état adulte. Tige frutescente, dressée, blanchâtre, glabre et cylindrique. *Haut.* 50 cent. Sous-arbrisseau. (B. M.) Cap, 1970.

H. integrifolia, Linn. Syn. de *H. tenuifolia*, Schrad.

H. scabra, Thunb. *Fl.* blanches, en épis terminaux, denses, de 3 cent. de long, garnis de bractées ovales, acuminées, courbées; calice plus long que la bractée; corolle petite. Juin-juillet. *Filles* linéaires; les inférieures plus longues que les supérieures, légèrement denticulées, glabres ou légèrement pubescentes. Tige dressée, rameuse, pubescente. *Haut.* 35 cent. Sous-arbrisseau. Cap, 1824.

H. tenuifolia, Schrad. *Fl.* blanches, petites, panachées à la gorge de différentes teintes de jaune orangé et réunies en longs épis. Juillet-septembre. *Filles* linéaires, entières ou légèrement denticulées. *Haut.* 30 cent. ou plus. Plante annuelle. Cap, 1792. Syn. *H. integrifolia*, Linn. (A. B. R. 252.)

HEGATEA, D. P. Thou. — V. *Omphalea*, Linn.

HECHTIA, Klotz. (dédié à J. H. G. Hecht, conseiller prussien, mort en 1837). Fam. *Broméliacées*. — Genre comprenant six ou sept espèces de jolies plantes herbacées, vivaces, de serre froide, habitant presque toutes le Mexique. Fleurs petites, blanchâtres, sub-dioïques, réunies en panicule centrale. Feuilles allongées, récur-

vées, linéaires, subulées, épineuses sur les bords et réunies en rosette dense. Ces plantes ne demandent guère de chaleur. Pour leur culture, V *Tillandsia*.

H. argentea, Baker. *Fl.* blanches, petites, en panicule lâche, de 50 cent. de long, composée de nombreux glomérules sessiles, strobiliformes; bractées florales ovales et brunâtres; hampe de 60 cent. à 1 m. de haut, garnie de grandes bractées deltoïdes, apprimées. Avril. *Filles* plus de cent, en rosette dense, ensiformes, acuminées, graduellement rétrécies en pointe, bordées de grandes épines deltoïdes, ascendantes et vulnérantes, argentées en dessus, finement lépidotes en dessous, ne devenant pas rouges avec l'âge. Mexique, 1870. (B. M. 6554.) — Plante très voisine de l'*H. glomerata*, mais s'en distinguant nettement par la poussière argentée qui couvre les deux faces de ses feuilles.

H. cordylinoides, Baker. Syn. de *H. stenopetala*, Klotz.

H. Ghiesbreghtii, Lem. Syn. de *H. glomerata*, Zucc.

H. glomerata, Klotz. *Fl.* blanches, peu décoratives, en panicule lâche, de 15 à 30 cent. de long, formée de nombreux glomérules denses; bractées florales ovales, plus courtes que le calice; hampes parfois deux ou trois par rosette, flexueuses, de 30 à 60 cent. de haut, garnies de petites bractées espacées. *Filles* cinquante ou plus, en rosette, ensiformes, de 30 à 50 cent. de long, fortement recurvées, rétrécies en pointe, bordées de grandes dents épineuses, blanches-lépidotes et carénées sur le dos, vertes sur la face supérieure, devenant rouges avec l'âge. Mexique, vers 1840. Syn. *H. Ghiesbreghtii*, Lem. (J. II. 378; B. M. 5842.)

H. stenopetala, Klotz. *Fl.* blanches, petites, réunies en panicule oblongue, de 1 m. 50 à 2 m. de long, formée de nombreux épis ascendants; hampe forte, dressée, égalant les feuilles et garnie de bractées étalées-dressées. Été. *Filles* environ cent, en rosette dense, légèrement arquées, de 50 à 60 cent. de long, rétrécies en pointe et bordées d'épines deltoïdes, cuspidées, vulnérantes, vertes et glabres en dessus, blanches-lépidotes et rayées en dessous. Mexique, 1835. Syn. *H. cordylinoides*, Baker. (B. M. 6554.)

H. pitcairniæfolia, Verlot. — V. *Rhodostachys pitcairniæfolia*, Benth.

HECTARE. — Mesure de superficie très employée; c'est un carré ayant cent mètres de côté et contenant cent ares ou dix mille mètres carrés. (S. M.)

HEDAROMA, Lindl. — V. *Darwinia*, Rudge.

HEDAROMA latifolium, Lindl. — V. *Darwinia citriodora*.

HEDAROMA tulipiferum, Lindl. — V. *Darwinia macrostegia*.

HEDERA, Linn. (nom employé par Pline et Virgile, probablement dérivé du celtique *hedra*, corde; allusion à l'aspect des tiges). **Lierre**; ANGL. Ivy. FAM. *Araliacées*. — Ce genre, comme on le comprend aujourd'hui, ne contient que deux espèces d'arbustes rustiques, grimpants et s'accrochant par des racines adventives, dont une est, sous ses innombrables formes, largement dispersée dans l'hémisphère boréal et l'autre confinée dans l'Australie. Fleurs polygames, réunies en ombelles paniculées; calice court, entier ou denté; pétales quatre à huit, valvaires, étamines en nombre égal, insérées sur le bord d'un disque épigyne, conique ou déprimé. Le fruit est une baie ou une drupe. Feuilles alternes, entières ou diversement découpées, lobées ou pinnées, pourvues ou dépourvues de petites stipules. Tiges grimpantes, émettant de nombreuses racines adven-

tives ou crampons qui leur permettent de se fixer solidement aux arbres, aux murs ou autres objets environnants, parfois dressées, arbustives, comme on peut l'observer chez le Lierre commun, lorsqu'il revêt sa forme fertile, c'est-à-dire florifère.

Le Lierre est une plante précieuse pour l'ornement des grands et petits jardins, il croit dans presque toutes les situations et sert à tapisser les murs de toutes dimensions, à garnir les treillages, à former des berceaux, des rideaux de verdure le long des vérandas,

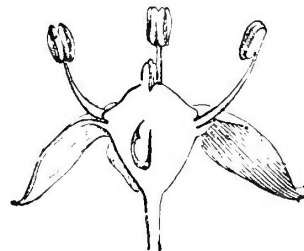


Fig. 800. — HEDERA HELIX. — Lierre. Fleur coupée longitudinalement.

des bordures d'allées, etc. Il aime les terres fertiles et fraîches et son feuillage se maintient plus beau à l'ombre qu'en plein soleil. De fortes plantes élevées en pots sont bien préférables aux jeunes boutures pour la plantation à demeure et compensent largement par la suite les soins que leur élevage a exigé. On conseille en outre, lorsque les plantes sont établies, de supprimer les feuilles à la cisaille, vers le mois d'avril, ce qui en fait naître de nouvelles pousses et des feuilles d'un plus beau vert.

Le Lierre se multiplie facilement par semis, par marcottes, par boutures et par greffe. Le premier procédé n'est guère employé que pour multiplier l'espèce

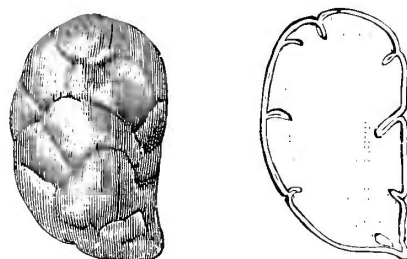


Fig. 801. — HEDERA HELIX. Graines, entière et coupée longitudinalement.

commune en grande quantité. Les marcottes s'enracinent facilement en buttant partiellement les branches que l'on désire faire enraciner. Les boutures se font avec de jeunes pousses suffisamment fermes, que l'on plante en pots ou en pleine terre et à l'ombre, de préférence à l'automne. En plaçant les boutures sur couche et en les tenant ombrées jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées, on obtient de bonnes plantes plus rapidement que lorsqu'on les plante sous châssis froid ou en plein air. Les variétés arbustives et leurs nombreuses formes se propagent par greffe sur le type ou sur les variétés grimpantes, communes et vigoureuses. Les variétés grimpantes de choix peuvent aussi se multiplier de la même manière; ce procédé est même plus rapide que le bouturage.

H. australiana, F. Muell. *Fl.* en ombelles dont les

pédoncles sont presque verticillés sur les longues branches d'une grande panicule lâche, terminale. *Filles* grandes, pinnées, à rachis articulé; folioles peu nombreuses, ovales, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, brièvement acuminées, dépassant souvent 15 cent. de long, glabres et luisantes, mais à nervures saillantes. Queensland; Australie. Petit arbuste de serre froide, entièrement glabre.

H. canariensis, Willd. Syn. de *H. Helix canariensis*, Hort.

H. canescens, Hort. Syn. de *H. Helix algeriensis*, Hort.

H. Cavendishii, Hort. Syn. de *H. Helix marginata minor*, Hort.

H. cordata, Hort. Syn. de *H. Helix scutifolia*, Hort.

H. elegantissima, Hort. Syn. de *H. Helix marginata rubra*, Hort.

H. grandifolia, Hort. Syn. de *H. Helix canariensis*.

H. Helix, Linn. Lierre commun; ANGL. Common Ivy. — *Fl.* jaune verdâtre, à calice entier sur les bords, pétales cinq, larges et courts; étamines cinq. Automne. *Fr.* noirs, bacciformes, globuleux, coriaces. *Filles* épaisses et luisantes, celles des rameaux stériles ovales, anguleuses, à trois ou cinq lobes; celles des rameaux florifères ovales-acuminées, entières ou à peu près. Europe occidentale et méridionale, Afrique septentrionale, Asie centrale et occidentale; France, Angleterre, etc. — Il existe d'innombrables formes de cette espèce dont les plus remarquables sont:

H. H. algeriensis, Hort. * Lierre d'Alger. — *Filles* vert jaunâtre, variant depuis la forme entière, largement ovale ou orbiculaire, jusqu'à la forme spéciale à trois lobes arrondis. Belle variété d'une croissance rapide, dont les grandes feuilles sont d'un beau vert gai. Syn. *H. viridis*, Hort. (S. II. Ivy, 99.) — Il en existe une forme *panachée*, peu décorative à l'état juvénile, mais qui est des plus belles après son complet développement.

H. H. arborescens, Hort. Variété arbustive dont il en



Fig. 802. — HEDERA HELIX ARBORESCENS AUREA MACULATA.

existe plusieurs sous-variétés à *panachures dorées* ou *argentées* et une à *baies jaunes*.

H. H. aurantia, Hort. Variété à feuilles semblables à celles de l'*H. H. chrysocharpa*, mais dont les fruits sont d'un beau rouge orangé. (R. II. 1884, 84.)

H. H. Caenwoodiana, Hort. V. *H. H. digitata*, Hort.

H. H. canariensis, Hort. Lierre des Canaries. — *Filles* vert foncé, ordinairement à cinq lobes; le terminal plus grand. — C'est la variété grimpante à grandes feuilles qui

convient la mieux pour garnir rapidement les murs, etc., ou pour former un tapis de verdure sous bois et sur les talus, là où les Graminées et autres plantes se refusent à croître. — Sa forme fertile a des feuilles entières, ovales; elle se multiplie par greffe sur le type; on la désigne ordinairement dans les pépinières sous le nom de *H. H. arborescens*. Syns. *H. canariensis*, Willd.; *H. grandifolia*. — Il en existe une forme *panachée*, qui a une tendance très marquée à retourner à l'espèce type.

H. H. chrysocharpa, Hort. *Filles* petites, quelquefois triangulaires et trilobées, à lobe central fréquemment découpé en lobes aigus; nervures principales bordées de macules plus claires que le fond de la feuille qui est vert grisâtre.

H. H. conglomerata, Hort. Variété dressée, à croissance peu rapide, à feuilles petites, ondulées et à entre-nœuds très courts. Convient particulièrement pour les rocailles.

H. H. cuspidata minor, Hort. *Filles* uniformément trilobées, à lobes égaux et crénelés, vert foncé luisant; nervures blanchâtres. Jolie variété à petites feuilles, dont les pétioles sont rouge pourpre brillant et les tiges pourpres à l'état juvénile.

H. H. deltoidea, Hort. *Filles* obtusément deltoïdes, vert noirâtre, devenant bronze pourpre terne à l'automne. Tiges pourpres, assez épaisses. Variété grimpante et distincte. (S. II. Ivy, 75.)

H. H. dentata, Hort. Lierre du Caucase. — Grand et beau Lierre se rapprochant assez de l'*H. H. Rœgneriana*,

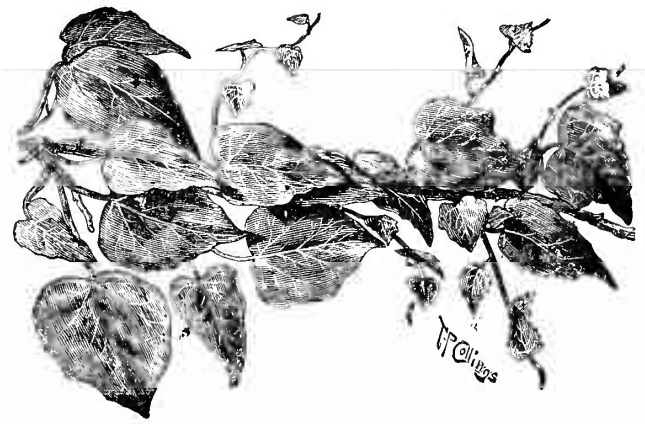


Fig. 803. — HEDERA HELIX DENTATA.

mais dont les feuilles sont moins luisantes et plus fréquemment distinctement dentées.

H. H. digitata, Hort. *Filles* plus franchement digitées que dans les autres Lierres, vert noirâtre, à nervures blanchâtres. Variété à croissance assez rapide, convenant particulièrement pour garnir les murs. L'*H. H. Caenwoodiana*, n'en diffère pour ainsi dire pas.

H. H. Donerailensis, Hort. Très jolie forme à petites feuilles qui deviennent brun pourpre terne en hiver. Plante compacte, de dimensions moyennes, propre à garnir les murs et se prêtant bien à la culture en pots.

H. H. Glymii, Hort. *Filles* variant depuis la forme régulièrement ovale jusqu'à celle longuement cunéiforme, beaucoup d'entre elles sont même obscurément trilobées, vert foncé très luisant. Belle forme distincte, grêle, des meilleures pour la culture en pots.

H. H. gracilis, Hort. *Filles* ordinairement trilobées, vert clair, richement bronzées à l'automne. Tiges grêles, pourpres. Très jolie variété convenant particulièrement pour garnir les murs ou les troncs d'arbres. (S. II. Ivy. 66.)

H. H. hybernica, Hort. Lierre d'Irlande; ANGL. Iris Ivy.

— *Filles* plus grandes que celles du type, d'un vert foncé. Végétation plus vigoureuse.

H. H. lobata major, Hort. *Filles* découpées en trois-cinq lobes, grandes chez les sujets adultes, vert foncé et luisantes. Plante vigoureuse.



Fig. 804. — HEDERA HELIX LOBATA MAJOR.

H. H. lucida, Hort. *Filles* fréquemment deltoïdes, luisantes, les plus grandes, chez les plantes vigoureuses, découpées en trois-cinq lobes indistincts. Variété vigoureuse, convenable pour garnir les murs, les troncs d'arbres, ainsi que pour la culture en pots.

H. H. luteola, Hort. *Filles* variant depuis la forme largement ovale jusqu'à celle irrégulièrement rhomboïdale, parfois trilobée; tiges et pétioles généralement verts, quelquefois légèrement pourpres; limbe vert foncé, pommelé de gris à la partie centrale, largement bordé de jaune crème. Belle et robuste variété arborescente, se prêtant tout particulièrement à la culture en pots.

H. H. maderensis variegata, Hort. *Filles* vert foncé, garnies de larges panachures argentées, 1888. Belle variété.

H. H. marginata, Hort. *Filles* obtusément triangulaires, vert terne, marginées de blanc crème et brillamment striées de rouge ou de rose à l'automne. Variété à développement un peu lent. (S. II. Ivy, 78, 88.)

H. H. m. aurea, Hort. *Filles* allongées, triangulaires, faiblement bordées de jaune orangé, tournant au rouge. Excellente plante pour tapisser les murs.

H. H. m. minor, Hort. Jolie variété à développement malheureusement peu rapide. *Filles* plus petites que celles de l'*H. H. marginata* type. Plante trop petite pour garnir les murs, mais très propre à la culture en pots. Syn. *H. Cavendishii*, Hort.

H. H. m. rubra, Hort. Diffère de l'*H. H. marginata* type par la teinte rouge rosé brillant du bord extrême de ses feuilles, coloration qui n'apparaît qu'à l'automne et disparaît au printemps. Variété peu vigoureuse. Syns. *H. elegantissima* et *H. tricolor*, Hort.

H. H. marmorata, Hort. Vigoureuse forme à grandes feuilles irrégulièrement maculées de blanc crème. Convient bien pour tapisser les murs et les rocailles. — Il existe une sous-variété très distincte, *marmorata minor*, à feuilles beaucoup plus petites et dans laquelle les panachures ont moins de tendance à disparaître que dans la forme typique.

H. H. palmata, Hort. *Filles* moyennes, découpées en trois-cinq lobes vert foncé terne. Cette plante ressemble beaucoup à l'*H. H. digitata*, lorsqu'elle est jeune, mais elle se caractérise suffisamment par la suite pour être considérée comme une variété: c'est en outre une jolie plante, mais à végétation lente. (S. II. Ivy, 75.)

H. H. pellucida, Hort. *Filles* moyennes, obtusément quadrangulaires, pommelées de vert et de blanc ou blanches et semi-transparentes. Jeunes tiges rouges. Variété robuste.

H. H. purpurea, Hort. Plante grimpante, à feuilles coriaces comme celles du *H. Rægneriana*, mais pourpres et non vert foncé.

H. H. Rægneriana, Hort. Lierre du Caucase. — *Filles* grandes, vert foncé, coriaces, largement cordiformes.



Fig. 805. — HEDERA HELIX RÆGNERIANA.

Belle variété vigoureuse et distincte. Sa forme fertile et arborescente est la plus remarquable.

H. H. rhombea, Hort. *Filles* rhomboïdales, vertes, étroitement marginées de blanc crème. Forme distincte, de dimensions moyennes ou plutôt de petite taille, dont la croissance est un peu lente.

H. H. sagittæfolia, Hort. *Filles* généralement obtusément lobées, à lobe central projeté en avant, en forme de V, vert foncé terne, orné de quelques taches bronze noirâtre et devenant pourpre bronzé à l'automne; les principales vert clair. Plante vigoureuse et se tenant bien. (S. II. Ivy, 69.)

H. H. scutifolia, Hort. *Filles* moyennes, arrondies-triangulaires ou obscurément trilobées, vert terne, à nervures obscurément marquées. Variété distincte mais peu robuste. Syn. *H. cordata*, Hort. (S. II. Ivy, 74.)

H. H. tessellata, Hort. Variété distinctement réticulée comme le Chèvrefeuille du Japon, 1893.

H. H. variegata, Hort. Cette plante, une des nombreuses formes panachées du Lierre commun, a les feuilles vert clair, marginées et maculées de blanc crème. Elle est peu variable et quoiqu'elle ne soit ni aussi jolie ni d'une croissance aussi rapide que les formes analogues, elle n'en mérite cependant pas moins une place dans les jardins, pour cacher les murs ou pour garnir les troncs d'arbres.

H. H. Willseana, Hort. Variété à feuilles vert foncé, voisine du *H. H. lobata major*, dont elle diffère par ses veines moins distinctement accentuées et par sa couleur vert foncé en été, passant presque au noir en hiver. Syn. *H. nigra*, Hort. (S. II. Ivy, 92 et 72.)

H. nigra, Hort. Syn. de *H. H. Willseana*, Hort.

H. platanifolia, DC. — V. *Oreopanax platanifolia*.

H. tricolor, Hort. Syn. de *H. Helix marginata rubra*.

H. viridis, Hort. Syn. de *H. Helix algeriensis*.

H. xalapensis, DC. — V. *Oreopanax xalapense*.

HEDERACÉES. — V. Araliacées.

HEDWIGIA, Swartz. (dédié à John Hedwig, célèbre muscologue et professeur de botanique à Leipzig; 1730-1799). Syns. *Caproxylon*, Tussac; *Tetragastris*, Gærtn. FAM. *Burséracées*. — Genre comprenant quatre ou cinq espèces d'arbres glabres, originaires des Indes occidentales, du nord du Brésil et de la Guyane. L'*H. balsamifera*, l'espèce la plus répandue dans les

collections, est un grand arbre toujours vert, de serre chaude, produisant par exsudation une résine balsamique, employée pour cicatrifier les plaies. Il lui faut une terre franche, siliceuse, additionnée d'un peu de terre de bruyère. On le multiplie par boutures aoûtées, que l'on fait en terre légère et sur une assez forte chaleur de fond.

H. balsamifera, Swartz. *Fl.* blanchâtres, petites, en grappes paniculées; calice court, à quatre-six divisions, corolle tubuleuse, à autant de divisions valvaires, épaisses, *Fr.* drupacé, à deux-cinq noyaux. *Filles* imparipennées, à folioles pétiolulées, coriaces, très entières. *Haut.* 20 m. Indes occidentales, 1820.

HEDWIGIA, Medick. — *V. Commelina*, Linn.

HEDYCHIUM, Kœn, (de *hedys*, doux, et *chion*, neige, allusion à l'agréable parfum et à la couleur blanche des fleurs de l'*H. coronarium*, la première espèce introduite). ANGL. Indian Garland Flower. FAM. *Scitamineés*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces de belles plantes herbacées, rhizomateuses, de serre chaude ou tempérée, toutes originaires de l'Asie tropicale. Fleurs blanches, écarlates ou jaunes, réunies en épis terminaux, solitaires ou fasciculées à l'aisselle d'une bractée naviculaire; calice tubuleux, tridenté; corolle à tube allongé, à limbe extérieur découpé en trois lobes étroits, filiformes; limbe interne à deux segments; labelle grand, entier ou bilobé; étamine unique, à filament très long. Capsule à trois valves. Feuilles alternes, engainantes, analogues à celles des *Canna*, ainsi du reste que toute la plante y compris les rhizomes.

Bien que les *Hedychium* soient originaires des régions tropicales, quelques espèces, l'*H. Gardnerianum* en particulier, peuvent supporter la serre froide, et ce dernier réussit très bien en pleine terre, pendant l'été, à exposition chaude et abritée, comme pour les *Canna*. (V. ce nom.)

On peut aussi les planter en pleine terre, dans les jardins d'hiver, en employant une bonne terre franche additionnée de terreau gras pour la fertiliser, et un peu de sable grossier pour la rendre poreuse; on augmente encore leur vigueur en leur donnant quelques doses d'engrais liquide. Tous les *Hedychium* sont excessivement décoratifs.

Pour les cultiver en pots, on se sert de grands pots, d'une terre très fertile, et on leur donne beaucoup d'eau et de l'engrais liquide pendant leur période de végétation. Lorsque la floraison est terminée, on coupe les inflorescences et on hiverne les plantes dans un endroit chaud. Au printemps suivant, on repote les plantes et on les divise au besoin. La deuxième année, on peut, pour éviter le repotage, rechauffer les touffes avec de la terre neuve. Lorsqu'on possède un aquarium chauffé, on peut y placer les plantes de façon à ce que le fond du pot plonge de 5 à 8 cent. dans l'eau; dans le cas contraire, il faut les arroser copieusement et deux ou trois fois par jour pendant leur période de végétation. L'*H. Gardnerianum* est de beaucoup le plus répandu, et à part cette espèce et l'*H. flavum*, toutes celles décrites ci-dessous sont de serre chaude.

H. acuminatum, Rosc. *Fl.* belles et odorantes, en épis lâches, de 20 cent. ou plus de long; les segments externes de la corolle à limbe linéaire, étalé; les deux internes,

un jaune pâle, l'autre blanc pur; labelle profondément découpé en deux segments; anthère à filet rouge. Octobre. *Filles* largement lancéolées, à pointe presque filiforme, glabres en dessus, légèrement soyeuses en dessous. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Indes orientales, 1820. (B. M. 2969.)

H. angustifolium, Curt. *Fl.* rouge sombre, petites, généralement fasciculées par quatre et s'épanouissant successivement; corolle à tube grêle, cylindrique, d'environ 2 cent. 1/2 de long; calice de même longueur, supère, cylindrique; épis terminaux, courts, étalés, de 15 à 50 cent. de long, glabres. Juin. *Filles* linéaires-lancéolées, de 25 à 35 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, distiques, sessiles sur leurs gaines, à pointe filiforme et glabres sur les deux faces. Tiges dressées, de 1 à 2 m. de haut. Indes, 1815. (B. M. 2078.) Syn. *H. aurantiacum*, Rosc.

H. aurantiacum, Rosc. Syn. de *H. angustifolium*, Curt.

H. carneum, Lodd. *Fl.* rose chair, inodores, en épis terminaux, lâches et très longs; bractées ciliées, uniflores, naviculaires; calice sub-tomenteux. Août. *Filles* distiques, de plus de 30 cent. de long, lancéolées, acuminées, sessiles sur leurs gaines, vert foncé en dessus, ciliées sur les bords et sous la nervure médiane. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Indes orientales, 1823. (L. B. C. 693; B. M. 2637.)

H. chrysoleucum, Hook. *Fl.* blanc pur avec une macule orange vif sur le labelle, très odorantes; anthère à filament très long et orange foncé. Août. *Haut.* 1 m. 20. Indes orientales. (B. M. 4516.)

H. coronarium, Kœn. *Fl.* blanc pur, très grandes, fasciculées par quatre-six à l'aisselle des bractées et s'épanouissant successivement; tube de la corolle très long, à limbe extérieur à trois segments égaux; labelle grand, de près de 5 cent. de large, bilobé. Mai-août. *Filles* lancéolées, embrassantes, glabres en dessus et velues en dessous. Tige simple, rougeâtre à la base. *Haut.* 1 m. 50. Indes orientales, 1791. (L. B. C. 507; B. M. 708; R. L. 8, 436.)

H. ellipticum, Smith. *Fl.* réunies en épi terminal, court, de 25 cent. et plus de long, à bractées uniflores; corolle à tube allongé, à limbe extérieur jaune pâle; l'intérieur blanc; labelle blanc pur, ovale-acuminé, profondément bifide; anthère à filet rouge. Août-septembre. *Filles* largement lancéolées, presque elliptiques, minces, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Népal. (L. B. C. 1881; R. G. 1201.)

H. flavosum, Hort. *Fl.* jaunes, nombreuses, odorantes; corolle à tube grêle; limbe à segments linéaires; labelle grand, dressé, obcordé; épi terminal, solitaire, dressé, de 15 à 20 cent. de long. Juillet. *Filles* lancéolées, à pointe très fine, pubescentes et pâles en dessous, à gaines légèrement pubescentes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Indes orientales; Silhet; Bengale. (B. M. 2378, sous le nom d'*H. flavum*.)

H. flavum, Roxb. *Fl.* orange vif, grandes, odorantes. Juillet. *Filles* de 30 à 35 cent. de long. *Haut.* 1 m. Népal, 1822. — Cette espèce s'est montrée presque rustique en Angleterre, dans plusieurs jardins du Cornwall. (B. M. 2039.)

H. Gardnerianum, Griff. *Fl.* jaune citron, grandes, à odeur de Jonquille, géminées à l'aisselle de bractées naviculaires et réunies un long épi pouvant atteindre 50 cent. de long; labelle élargi, légèrement bifide; anthère à filament rouge. Été. *Filles* largement lancéolées, aiguës, de 20 à 35 cent. de long, embrassantes, distiques et glabres sur les deux faces. *Haut.* 1 à 2 m. Indes orientales, 1819. (B. R. 774; R. H. B. 1892, 265; B. M. 693.) — Cette belle espèce est presque rustique, à l'aide d'une légère protection; il vaut cependant mieux rentrer les touffes et les hiverner comme celles des *Canna* ou *Dahlia*.

H. gracile, Roxb. *Fl.* blanches, à filets rouges; calice tubuleux, membraneux; corolle à tube de 15 à 18 mm. de long; limbe à trois lobes; segments internes

linéaires, aigus ; labelle linéaire-oblong, bilobé ; épi de 15 à 18 cent. de long. Septembre. *Filles* de 12 à 20 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, finement acuminées, aiguës à la base, rétrécies en pétiole de 12 à 18 mm. de large. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Sikkim-Himalaya et monts Khasia, 1820. (B. M. 6638.)



Fig. 806. — HEDYCHIUM GARDNERIANUM.
Port et inflorescence détachée.

H. peregrinum, N. E. Br. *Fl.* à calice de 4 cent. de long ; corolle à tube grêle, de 5 cent. 1/2 de long ; segments vert jaunâtre clair, très étroits, de 4 cent. de long ; labelle blanc, de même longueur ; bractées brun pâle ; épi de 15 cent. de long. *Filles* inférieures de 10 à 20 cent. de long, elliptiques, aiguës ou acuminées, arrondies à la base ; les supérieures de 30 à 40 cent. de long, lancéolées ou elliptiques lancéolées. Tige de 1 m. à 1 m. 20 de haut, feuillue. Madagascar, 1885.

H. spicatum, Smith. *Fl.* blanc lavé de rose, odorantes, fasciculées par deux-trois à l'aisselle des bractées, en épi lâche, terminal, de 15 à 20 cent. de long ; corolle à tube de 8 à 11 cent., plus long que la gaine formée par le calice ; labelle dressé, large, profondément fendu en deux lobes émarginés. Octobre. *Filles* linéaires-lancéolées, inéquilatérales, glabres en dessus, pubescentes en dessous, de 30 à 40 cent. de long, à pétiole court, décurrent et à ligule velue. *Haut.* 1 m. Indes, 1810. (B. M. 2300 ; H. E. F. 46.)

HEDYOTIS campanuliflora, Hook. — V. *Coccocypselum campanuliflorum*.

HEDYPNOIS, Schreb. — V. *Rhagadiolus*, Juss.

HEDYSARUM, Linn. (*Hedysaron* est le nom employé par Dioscorides ; de *hedus*, doux, et *aroma*, parfum). **Sainfoin**. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ soixante espèces de jolies plantes rustiques, herbacées ou frutescentes, habitant l'Europe, le nord de l'Afrique, les régions tempérées et montagneuses de l'Europe ; deux espèces sont américaines. Fleurs pourpres, blanches, blanc jaunâtre ou rarement jaunes, réunies en épis pédonculés, axillaires ; corolle papilionacée, à carène tronquée, beaucoup plus longue que les ailes ; étamines diadelphes. Gousse comprimée, lisse ou tuberculeuse se partageant à maturité en autant d'articles qu'elle contient de graines. Feuilles imparipennées, pourvues de stipules et à folioles entières, souvent garnies de punctuations pellucides et dépourvues de stipelles.

En dehors de l'*H. coronarium*, fort peu d'espèces sont

cultivées pour l'ornement des jardins. Toutes sont très faciles à cultiver, elles aiment les terres légères et profondes, à exposition ensoleillée. On les multiplie par semis que l'on effectue de mai en août, on repique les plants en pépinière, on les couvre de feuilles sèches pendant l'hiver ou on les hiverne de préférence sous châssis, puis on les met en place en mai suivant.

Le Sainfoin que l'on cultive pour fourrage est un *Onobrychis*. (V ce nom.)

H. coronarium, Linn. * Sainfoin d'Espagne, S. à bouquets, Sulla ; ANGL. French Honeysuckle. — *Fl.* rouge purpurin satiné, odorantes, nombreuses, réunies en épis compacts, d'abord ovoïdes, puis allongés. Eté. *Filles* à



Fig. 807. — HEDYSARUM CORONARIUM.
Sainfoin d'Espagne.

cinq-sept paires de folioles elliptiques ou arrondies, pubescentes en dessous et sur les bords. Tiges rameuses, diffuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe méridionale ; France, etc. Plante herbacée, bisannuelle et vivace. (A. V. F. 24.) — Il existe une variété à *fleurs blanches*. — L'*H. flexuosum*, espèce très voisine, du sud de l'Espagne, produit des fleurs rouges teintées de bleu.

H. Crista-galli, Lamk. — V. *Onobrychis sativa*.

H. Mackenzii, Richards. *Fl.* rouges, grandes, réunies en longues grappes. Eté. *Filles* à folioles oblongues, couvertes d'une pubescence grisâtre sur les deux faces. Amérique du Nord, 1878. Plante retombante, vivace, herbacée. (B. M. 6386.)

H. microcalyx, Baker. *Fl.* violet rougeâtre vif, courtement pédicellées, de 2 cent. 1/2 de long ; calice petit, à cinq dents ; étendard étroitement obovale-oblong, émarginé, égalant les ailes ; celles-ci étroitement linéaires ; grappes axillaires, mesurant parfois 30 cent. de long, multiflores ; pédoncules très longs. Juin. *Filles* de 30 cent. ou moins de long, à huit-dix paires de folioles de 2 à 4 cent. de long, opposées, pétiolulées, oblongues ou ovales-oblongues. Himalaya, 1887. Grand sous-arbrisseau. (B. M. 6931.)

H. multijugum, Maxim. *Fl.* vermillon rosé, réunies par huit-dix en épis axillaires, plus longs que les feuilles. *Filles* à vingt-quatre paires de folioles alternes, obovales ou oblongues, obtuses, poilues-soyeuses en dessous, ainsi que les pétioles et les rameaux. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Sud de la Mongolie, 1883. (R. G. 1122.)

H. obscurum, Linn. *Fl.* pourpres, en longs épis pourvus de bractéoles plus longues que les pédicelles. Eté. *Filles* à cinq-neuf paires de folioles ovales, glabres ; stipules engainantes, opposées aux feuilles. Tiges dressées. *Haut.* 15 cent. Plante herbacée, vivace. Europe ; France, etc. (B. M. 282.)

H. Onobrychis, Linn. — V. *Onobrychis sativa*, Lamk.

H. sibiricum, Poir. *Fl.* pourpres, en longs épis axil-

lares et accompagnées de bractées plus courtes que les pédicelles. Juin-juillet. *Filles* à folioles ovales-lancéolées, pubescentes en dessous. *Haut.* 1 m. Sibérie, 1798. Plante herbacée, vivace. (B. M. 2213, sous le nom de *H. alpinum*, Linn.)

H. tuberosum, Roxb. — *V. Pueraria tuberosa*.

HEDYSCEPE, Wendl. et Drude. (de *hedys*, doux, et *skepe*, couverture). FAM. *Palmiers*. — La seule espèce de ce genre est un grand Palmier de serre chaude. Pour sa culture, *V. Kentia*.

H. Canterburyana, Wendl. et Drude. *Fl.* monoïques, réunies sur un spadice rameux, composé d'épis d'environ 15 cent. de long, à rachis épais, non insérées dans des excavations et espacées; les mâles à segments externes étroitement lancéolés, d'environ 5 mm. de long; les internes

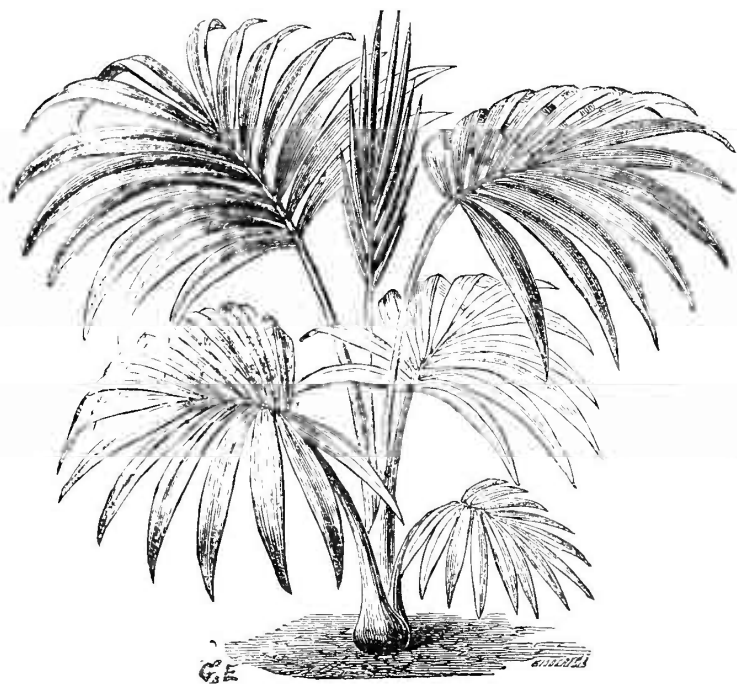


Fig. 808. — HEDYSCEPE CANTERBURYANA.

plus larges et striés; fleurs femelles à segments externes de 8 mm. de large et presque autant de long; les internes ovales et un peu plus courts. *Fr.* ellipsoïde, à péricarpe ligneux, dur à la maturité. *Filles* allongées, pinnées, formant une touffe dense; segments nombreux, presque égaux et acuminés. *Haut.* 30 m. He du Lord Howe. *Syns.* Hort. *Kentia Canterburyana* et *Veitchia Canterburyana*.

HEERIA, Schlecht. (dédié à Oswald Heer, célèbre professeur de botanique à Zurich, né en 1809). *Syns.* *Heterocentron*, Hook. et Arnot. et *Schizocentron*, Meissn. FAM. *Melastomacées*. — Genre comprenant six espèces de plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux dressés ou couchés, glabres ou poilus, habitant les montagnes du Mexique et du Guatemala. Fleurs blanches ou roses, à quatre pétales ovales ou obovales, obtus ou acuminés. Feuilles cordiformes, lancéolées ou obovales-lancéolées, membraneuses.

H. rosea, la seule espèce introduite, est une belle mais rare plante ornementale, toujours verte et de serre chaude, mais que l'on peut mettre en plein air pendant une partie de l'été. Elle est précieuse par sa floraison hivernale et demande un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. On la mul-

tiplier par boutures de jeunes pousses, que l'on fait en février-mars, sous cloches.

H. rosea, Triana. *Fl.* roses, de près de 2 cent. 1/2 de diamètre, en panicule terminale, rameuse, étalée, composée de nombreuses ramifications formant chacune un corymbe multiflore; pétales quatre, étalés, rhomboïdes-orbiculaires, légèrement concaves et courtement ongiculés. Automne et commencement de l'hiver. *Filles* opposées, légèrement scabres en dessus, elliptiques, obtuses, entières, penniveinées, rétrécies à la base en pétiole assez long. *Haut.* 30 cent. ou plus. Mexique. Plante suffrutescente. (B. M. 5166, sous le nom d'*Heterocentron mexicanum*, Naud.)

HEIMIA, Link et Otto. — Ce genre est maintenant réuni aux *Nesæa*, Commers.

HEINSIA, DC. (dédié au célèbre phytologiste Heinsius, qui traduisit les écrits de Théophraste). FAM. *Rubiacees*. — Genre comprenant six espèces d'arbustes toujours verts, originaires de l'Afrique tropicale. Fleurs blanches, assez grandes, pédicellées, solitaires ou réunies en cymes terminales, composées de trois-six fleurs. Feuilles opposées, courtement pétiolées, oblongues ou elliptiques-lancéolées, acuminées.

H. jasminiflora, la seule espèce introduite jusqu'ici, est un bel arbuste très rameux, glabre, inerme et de serre chaude. Pour sa culture, *V. Gardenia*.

H. jasminiflora, DC. *Fl.* blanches, au coupe, nombreuses, pédicellées et réunies par trois-quatre au sommet des ramilles, formant une sorte de grappe. Février. *Filles* opposées, ovales-oblongues ou ovales, acuminées, courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. 50. Sierra Leone, 1824. (B. N. 4207.)

HEINTSIA, Karst. — Réunis aux *Alloplectus*, Mart.

HEISTERIA, Linn. (dédié à Laurence Heister, professeur de botanique à Helmstadt, 1683-1758); ANGL. Partridge Pea. *SYN.* *Hesioda*, Vell. FAM. *Olacinées*. — Genre comprenant vingt à vingt-trois espèces d'arbres ou d'arbrisseaux glabres, dont un habite l'Afrique tropicale occidentale et les autres l'Amérique tropicale. Fleurs petites, sessiles ou pédicellées, insérées à l'aisselle des feuilles, parfois en glomérules ou en cymes. Feuilles entières et coriaces.

L'espèce suivante, probablement seule introduite, est un arbre toujours vert, de serre chaude, demandant un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable. Multiplication par boutures que l'on plante dans du sable et sur une vive chaleur de fond.

H. coccinea, Jacq. *Fl.* blanches, petites, axillaires, geminées ou fasciculées, à calice pourpre foncé ou écarlate. Hiver. *Filles* alternes, entières, lancéolées, arrondies à la base. *Haut.* 5 m. La Martinique, 1822.

HEKORIMA, Kunth. — *V. Streptopus*, Michx.

HELICIA, Lindl. — Réunis aux *Trichopilia*, Lindl.

HELENIUM, Linn. (*Helenion* est l'ancien nom grec employé par Hippocrate, probablement dérivé de Hélène de Troy et appliqué à l'Aunée). **Hélénie**. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces de belles plantes herbacées, rustiques, annuelles ou vivaces, habitant l'Amérique septentrionale et centrale. Capitules radiés, hétérogames, à involucre formé de bractées unisériées, soudées à la base; réceptacle pourvu de paillettes seulement entre les fleurons ligulés; ceux-ci stériles ou femelles; ceux du disque fertiles

et tubuleux; aigrette formée de cinq paillettes aiguës, ciliées ou dentées. Feuilles alternes, souvent décourantes, entières ou superficiellement dentées.

Les *Helenium* sont de jolies plantes propres à l'ornement des plates-bandes; assez vigoureux et volumineux, ils conviennent surtout pour former le rang du fond ou pour garnir le bord des massifs d'arbustes; leurs fleurs excessivement nombreuses font beaucoup d'effet et peuvent servir à la confection des bouquets. L'*H. Bolanderi* est un des plus méritants à ces divers points de vue. Toute bonne terre de jardin leur convient. On les multiplie facilement par semis ou par division des touffes.

H. autumnale, Linn. Capitules jaune pur, de 3 à 4 cent. de diamètre, solitaires, formant par leur réunion un vaste corymbe paniculé; ligules à trois-cinq dents; bractées de l'involucre linéaires-aiguës. Août-octobre. Feuilles alternes, lancéolées, de 8 à 12 cent. de long et 12 mm. de



Fig. 809. — HELENIUM AUTUMNALE.

large, aiguës aux deux extrémités; pâles et finement ponctuées en dessous, sessiles et denticulées. Tiges anguleuses, rameuses supérieurement. Haut. 1 m. à 1 m. 50. Amérique du Nord, 1729. Plante vivace, rustique, très élégante. (B. M. 2994; Gn. 1886, part. II, 553.)



Fig. 810. — HELENIUM BOLANDERI.

H. Bolanderi, Gray. Capitules jaune vif, de 6 cent. de diamètre, à ligules brunes à la base et tridentées ou fran-

gées au sommet; disque brun noir; pédoncules très longs, dressés. Juin-août. Feuilles vertes ovales ou ovales lancéolées, embrassantes et décourantes sur les tiges en ailes sinuées. Plante vivace, ramifiée dès la base et très décorative. Haut. 50 à 60 cent. Nord de la Californie.

H. grandiflorum, Nutt. Fl. plus grandes, de couleur plus foncée et à disque plus noir que celles de l'*H. pumilum*, auquel toute la plante ressemble. Cette espèce est voisine de l'*H. autumnale*.

H. Hoopesii, A. Gray. Capitules orange vif, d'environ 5 cent. de long; écailles de l'involucre allongées, étroites, acuminées. Été. Feuilles lancéolées, acuminées, lisses, embrassantes. Tige simple. Haut. 75 cent. Amérique du Nord. Vivace.

H. nudiflorum, Nutt. Capitules jaune pur, odorants, moyens, lâches. Été et automne. Feuilles alternes, linéaires-lancéolées. Haut. 60 cent. à 1 m. Sud des États-Unis. Vivace. — L'*H. atropurpureum*, Kunth. et Bché, qui n'est qu'une variété de cette espèce, a des fleurs à ligules pourpre foncé.

H. pumilum, Willd. Capitules jaunes; bractées de l'involucre étalées; lancéolées. Août. Feuilles oblongues, presque entières. Haut. 30 cent. Amérique du Nord. Voisin de l'*H. autumnale*.

H. quadridentatum, Labill. Capitules jaunes; fleurs du disque tubuleuses, à quatre dents; involucre très court. Mai-octobre. Feuilles inférieures pinnatifides; les supérieures entières, lisses. Louisiane, Caroline, 1790. Plante annuelle ou bisannuelle. (B. R. 598.)

H. tenuifolium, Nutt. Capitules jaune pâle, à ligules de près de 1 cent. de long, tri-ou quadridentées au sommet; disque conique, jaune verdâtre; pédoncules nus, striés,

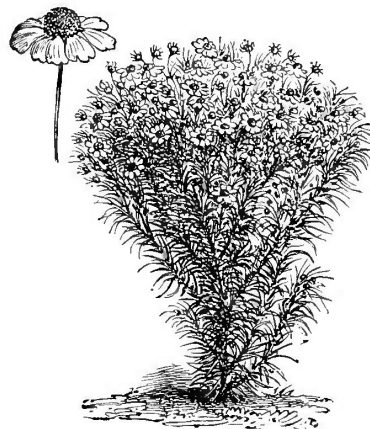


Fig. 811. — HELENIUM TENUIFOLIUM.

de 8 à 10 cent. de long, axillaires. Août-octobre. Feuilles linéaires, sessiles, de 10 cent. de long; très nombreuses. Tiges rameuses supérieurement, formant dans leur ensemble un vaste corymbe. Haut. 40 à 50 cent. Plante annuelle et vivace. Portugal.

HELIAMPHORA, Benth. (de *helios*, soleil, et *amphora*, urne; allusion à la forme des ascidies). FAM. *Sarraceniacees*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, vivace, de serre tempérée, curieuse par ses feuilles analogues à celles des *Sarracenia*. Elle est très peu répandue dans les collections et demande probablement un traitement analogue à celui des *Sarracenia*. (V. ce nom.)

H. nutans, Benth. Fl. blanches ou rose pâle, pendantes et insérées sur une hampe dressée, pauciflore; sépales cinq, rarement quatre, étalés. Feuilles radicales, tubuleuses, en forme d'urne à ouverture oblique et garnies de lignes

de poils réfléchis. *Haut.* 30 à 60 cent. Roraima ; Vénézuela, 1883. (T. S. L. XVIII, 29 ; B. M. 7093.)

HELIANTHEMUM, Pers. (de *helios*, soleil, et *anthemos*, fleur). ANGL. Sun Rose et Rock Rose. Comprend les *Fumana*, Spach. FAM. *Cistinées*. — Genre dont plus de cent cinquante formes ont été énumérées ; mais, selon Bentham et Hooker, une trentaine peuvent seules être considérées comme de bonnes espèces ; elles habitent l'Amérique septentrionale, centrale et australe, la région méditerranéenne, et quelques-unes remontent dans le nord de l'Europe ; la France en possède dix-huit espèces et l'Angleterre quatre. Ce sont de jolies plantes rustiques, annuelles ou vivaces,

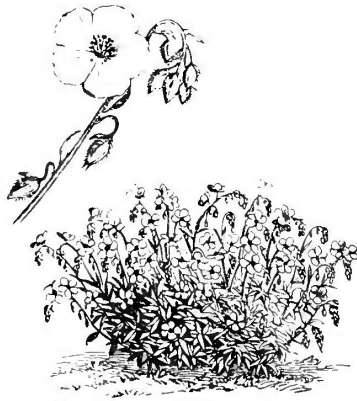


Fig. 812. — HELIANTHEMUM PULVERULENTUM.

herbacées ou frutescentes et souvent couchées. Fleurs hermaphrodites, rarement solitaires, en grappes unilatérales, tantôt corymbiformes, tantôt paniculées, et ordinairement enroulées en crosse avant l'épanouissement ; calice à trois sépales libres, persistants, accompagnés de deux petites bractées sépaloïdes ; corolle à cinq pétales libres, caducs ; étamines en nombre indéfini. Fruit capsulaire, polysperme. Feuilles opposées ou rarement alternes, ordinairement sessiles, munies ou dépourvues de stipules.

Ces plantes sont faciles à cultiver et très convenables pour orner les talus, les rocailles et les lieux secs et ensoleillés. Toute terre légère et saine leur convient. Les espèces annuelles se propagent par semis ; on peut employer le même moyen pour celles qui sont vivaces, mais il est préférable de les multiplier par boutures, qui s'enracinent facilement en terre siliceuse et à l'ombre. La liste suivante est un choix des espèces et variétés les plus importantes.

H. atriplicifolium, Willd. *Fl.* grandes, à pétales jaunes ; réunies en grappes à pédoncules velus. Juin. *Filles* pétiolées, largement ovales, obtuses, ondulées à la base, tomenteuses sur les deux faces. Branches revêtues d'un tomentum blanchâtre. *Haut.* 1 m. 20. Espagne, 1659. Arbuste.

H. canadense, Michx. *Fl.* jaune pâle, petites, fasciculées, pédoncules très courts ; portant une à trois fleurs. Été. *Filles* oblongues-linéaires, ordinairement enroulées sur les bords, tomenteuses sur la face inférieure. Branches pubescentes, très dressées. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1823. Plante herbacée. (S. C. 21.)

H. carolinianum, Michx. *Fl.* jaunes, de 2 cent. 1/2 de diamètre. Mai-juin. *Filles* brièvement pétiolées, lancéolées denticulées, velues. Plante frutescente à la base. *Haut.* 15 à 30 cent. Sud des Etats-Unis. (S. C. 99.)

H. Chamæcistus, Mill. Syn. de *H. vulgare*, Gærtn.

H. formosum, Dun. *Fl.* à pétales jaunes, maculés de noir à la base, grands pédoncules velus. Été. *Filles* brièvement pétiolées, obovales-lancéolées, velues-tomenteuses ; les plus jeunes canescentes ainsi que les branches. *Haut.* 1 m. 20. Portugal, 1780. Arbuste. (B. M. 264 ; Gn. XXVI, 420, sous le nom de *Cistus formosus*, Curt.)

H. Fumana, Mill. *Fl.* jaune brillant, solitaires. Juin-juillet. *Filles* linéaires, coriaces, finement velues. Sud-ouest de l'Europe ; France, etc. — Élegant sous-arbrisseau à port de Bruyère et à rameaux diffus, couchés. (S. C. 16.) Syn. *Fumana procumbens*, Gren. et Godr.

H. globulariæfolium, Pers. *Fl.* jaune citron, maculées de noir et disposées en grappes denses. Été. *Filles* radicales longuement pétiolées, ovales-oblongues, velues, sillonnées sur la face supérieure ; les caulinaires sessiles, lancéolées. Tiges ascendantes, presque simples, herbacées. *Haut.* 20 cent. Espagne et Portugal, 1752. (B. M. 4873, sous le nom de *H. Tuberaria*, Hook.)

H. guttatum, Mill. *Fl.* jaunes, maculées de violet à la base de chaque pétale, en cymes lâches, unilatérales. Été. *Filles* opposées, sessiles, linéaires-lancéolées, velues, un

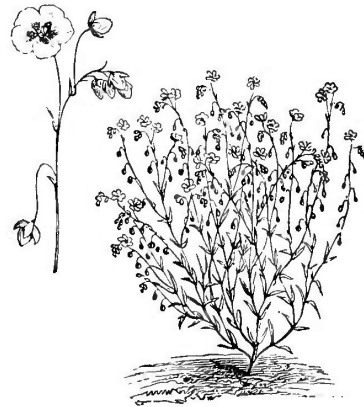


Fig. 813. — HELIANTHEMUM GUTTATUM.

peu visqueuses, stipulées. *Haut.* 15 cent. Europe, Afrique septentrionale et Asie occidentale ; France, etc. Plante annuelle. Syn. *Cistus guttatus*, Linn.

H. halimifolium, Pers. * *Fl.* jaune brillant, grandes, légèrement maculées à la base de chaque pétale. Été. *Filles* ovales-lancéolées, aiguës, ondulées, pubescentes. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Espagne. Arbuste. (S. C. 4.)

H. italicum, Pers. *Fl.* jaunes, petites ; grappes simples, hispides. Été. *Filles* inférieures pétiolées, ovales ; les supérieures linéaires-oblongues, presque sessiles. Branches retombantes, allongées, hispides, suffrutescentes. *Haut.* 8 cent. Europe ; France, etc. Vivace.

H. lævipes, Pers. *Fl.* jaunes. Été. *Filles* linéaires, aciculaires. *Haut.* 30 cent. Sud-ouest de l'Europe. — Joli petit sous-arbrisseau demandant à être abrité pendant les grands froids. (B. M. 1782, sous le nom de *Cistus lævipes*, Linn.)

H. lavandulæfolium, Mill. *Fl.* jaunes ; en grappes fasciculées. Été. *Filles* oblongues-linéaires, enroulées sur les bords, tomenteuses, canescentes sur la face inférieure. Tige frutescente, dressée, rameuse, à branches allongées, arrondies, canescentes. *Haut.* 30 cent. Région méditerranéenne ; France, etc.

H. ocymoides, Pers. *Fl.* jaunes, à pétales crénelés, plus foncés à la base ; pédoncules velus, sub-paniculés. Été. *Filles* sessiles, ovales-lancéolées, obtuses. Tige rameuse, à branches revêtues de longs poils lâches ainsi que les feuilles, les pédoncules et les sépales. *Haut.* 30 cent. à

1 m. Sud-ouest de l'Europe, 1800. Sous-arbrisseau. (B. M. 5621.) — Les *H. algarvense*, Dun. (S. C. 40.); *H. candidum*, Sweet (S. C. 25) et *H. rugosum*, Sweet (S. C. 65), sont de simples formes de cette espèce variable.

H. polifolium, DC. *Fl.* blanches, maculées de jaune à la base, à pétales crénelés; grappes terminales, unilatérales. Été. *Filles* oblongues-linéaires, enroulées sur les bords, tomenteuses sur les deux faces. Tiges frutescentes, rameuses, à branches retombantes, fortement tomenteuses. Europe, Afrique septentrionale; France, etc. Syn. *H. pulverulentum*, DC. (S. C. 88.) — L'*H. roseum* est une belle variété à fleurs rouge rosé, élevée au rang d'espèce par plusieurs botanistes. (S. C. 55.)

H. pulverulentum, DC. Syn. de *H. polifolium*, DC.

H. scoparium, Nutt. *Fl.* jaunes, petites, réunies par deux ou trois à l'extrémité des rameaux et à pédicelles nus; sépales cinq, dont trois ovales et pointus et deux subulés; corolle deux fois plus longue que le calice. Mai-juin. *Filles* alternes, linéaires, dépourvues de stipules. *Haut.* 8 cent. Californie, 1848. Espèce vivace.

H. serpyllifolium, Mill. Syn. de *H. vulgare ovalifolium*, Hort.

H. umbellatum, Mill. *Fl.* blanc pur, en cymes verticillées, ombelliformes. Juin. *Filles* linéaires-oblongues, enroulées sur les bords, ciliées, tomenteuses-blanchâtres sur la face inférieure et visqueuses à l'état juvénile. *Haut.* 20 à 50 cent. France, etc. Espèce sub-ligneuse, étalée, à rameaux redressés. (S. C. 5.)

H. vineale, Pers. *Fl.* jaunes, en grappes simples. Été. *Filles* de forme variable, obovales, ovales ou elliptiques et velues. Tige suffrutescente, à branches retombantes, puis ascendantes, rameuses, tomenteuses et toujours vertes. Europe; France, etc.

H. vulgare, Gärtn. *Fl.* jaunes, disposées en grappes lâches, scorpioïdes, allongées; pédicelles poilus. Printemps et été. *Filles* oblongues, à peine enroulées sur les bords, canescentes sur la face inférieure; la supérieure verte et velue. Tige suffrutescente, à branches allongées, retombantes. Europe, Afrique septentrionale et Asie occidentale; France, etc.; commun. (Sy. En. B. 168.) Syn. *H. Chamæcistus*, Mill. — Il existe dans les jardins une curieuse variété ou plutôt (d'après Bentham), une déformation accidentelle, décrite sous le nom de *H. survejanum*, Mill., dont les pétales sont petits, étroits et profondément découpés.

Les Hélianthèmes cultivés dans les jardins sont principalement des variétés de cette espèce dont on a obtenu plusieurs formes caractérisées surtout par la couleur des fleurs. Celles décrites ci-après sont les plus distinctes.

H. v. barbatum, Hort. *Filles* ovales ou elliptiques, lancéolées, revêtues de longs poils blancs. (S. C. 73.)

H. v. hyssopifolium, Hort. *Fl.* rouge cuivré (S. C. 58), ou safranées (S. C. 92). *Filles* planes, linéaires-lancéolées ou lancéolées, luisantes sur la face supérieure. La variété à *fleurs rouge cuivré* a produit de plus une forme à *fleurs doubles*.

H. v. macranthum, Hort. *Fl.* blanchâtres, jaunes à la base, disposées en grappes terminales, unilatérales, simples. Été. *Filles* planes, ovales-oblongues, aiguës, fortement tomenteuses sur la face inférieure, glabres sur la supérieure. Branches frutescentes, retombantes, presque tomenteuses.

H. v. mutabile, Hort. *Fl.* rose pâle, jaunes à la base, devenant presque blanches avant la chute des pétales. Été. (S. C. 106.)

H. v. ovalifolium, Hort. *Fl.* jaunes. *Filles* inférieures arrondies ou ovales, vert luisant sur la face supérieure, blanches sur l'inférieure, plus ou moins enroulées sur les bords. Syn. *H. serpyllifolium*, Mill. (S. C. 60.)

HELIANTHUS, Linn. (de *helios*, le soleil, et *anthos*, fleur; allusion à la forme et à la couleur des fleurs). **Soleil**; ANGL. Sunflower. Comprend les *Harpalium*, Cass. non. DC. FAM. *Composées*. — Genre renfermant environ cinquante espèces de grandes plantes herbacées, rustiques, annuelles ou vivaces, dont la plupart habitent l'Amérique septentrionale; quelques-unes sont cependant originaires du Pérou et du Chili. Capitules très grands ou moyens, radiés, pédonculés, terminant la tige et les ramifications; involucre formé de plusieurs rangs de bractées plus ou moins foliacées; réceptacle plan ou légèrement convexe; fleurons de la circonférence jaunes, ligulés, femelles; ceux du disque jaunes, pourpres ou violets, tubuleux, hermaphrodites; achaines (graines) comprimés, sub-anguleux, surmontés de deux ou plusieurs paillettes élargies, membraneuses, acuminées. Feuilles alternes ou opposées, grandes, pétiolées, simples, scabres ou poilues.

Les Soleils sont de très jolies plantes utiles pour la décoration des grands jardins et des parcs. Le Soleil annuel et ses variétés doubles conviennent par leur taille et leurs énormes fleurs à la garniture des grands massifs placés en perspective; on peut aussi avantageusement en disperser quelques pieds dans les plates-bandes ou dans les places vides des massifs d'arbustes.

Les espèces vivaces, isolées sur les pelouses, forment des touffes du plus bel effet; on peut aussi les planter sur le bord des massifs d'arbustes; dans les plates-bandes, il faut les placer sur les rangs du fond et les espacer suffisamment pour qu'ils puissent s'y développer à leur aise. Les fleurs des *H. rigidus*, *H. latiflorus*, *H. decapetalus multiflorus*, etc., mais principalement celles des deux premiers, sont précieuses pour la confection des bouquets et des gerbes de fleurs pour l'ornement des grands vases d'appartement; elles sont employées en très grande quantité pour cet usage; l'*H. latiflorus* possède en outre l'avantage de ne fleurir qu'en octobre, époque à laquelle les fleurs commencent à devenir moins abondantes.

Ces plantes sont très faciles à cultiver, toute bonne terre de jardin leur convient. Les espèces annuelles se multiplient par graines, que l'on sème au printemps, sous châssis et en godets, si on désire obtenir de fortes plantes de bonne heure, ou en mars-avril en plein air et en place. Les Soleils vivaces se propagent facilement par division des touffes ou par séparation des drageons que quelques espèces produisent assez abondamment.

A ce genre appartient le Topinambour (*H. tuberosus*), cultivé pour l'emploi industriel et parfois culinaire de ses tubercules. Pour sa culture, etc. V **Topinambour**.

H. angustifolius, Linn. *Capitules* jaunes, d'environ 4 cent. de diamètre, nombreux, disposés en longue grappe feuillée. Septembre-octobre. *Filles* vert foncé, étroites, compactes, luisantes. Tiges grêles, de 75 cent. de haut. Amérique septentrionale. Vivace.

H. annuus, Linn. Soleil commun, Grand Soleil, Fleur du Soleil, Tournesol, etc.; ANGL. Common Sunflower. — *Capitules* très grands, à la fin inclinés, pouvant atteindre 30 cent. et plus de diamètre, à ligules d'un jaune plus ou moins vif et à disque paraissant noir velouté par la présence de paillettes ayant cette teinte, mais les fleurons tubuleux sont jaune pâle. Été. *Filles* pétiolées, cordiformes ou largement ovales-aiguës, à trois nervures saillantes et très scabres. Tige forte, droite, peu rameuse, atteignant 2 m. et plus. Ouest des Etats-Unis, Pérou, 1596.

Il existe plusieurs variétés de cette espèce populaire; les plus belles sont : *californicus plenus* (S. de Californie à fleurs



Fig. 814. — HELIANTHUS ANNUUS MACROPHYLLUS GIGANTEUS.

doubles), dont les capitules sont jaune orangé, bombés, très doubles et entièrement jaunes; *giganteus macrophyllus*,



Fig. 815. — HELIANTHUS ANNUUS GLOBOSUS FISTULOSUS.



Fig. 816. — HELIANTHUS ANNUUS LUTEUS SULPHUREUS.

à fleur unique à feuilles très amples et à tige forte et élevée; *globosus fistulosus*, remarquable par ses capitules presque

sphériques, très gros et dont les fleurons du disque se confondent avec ceux du centre; *nanus*, à fleurs simples et de petite taille; *nanus plenus*, encore plus petit que le précédent, hâtif et à fleurs très doubles; *nanus variegatus*, à feuilles striées de blanc et à fleurs bien doubles; *uniflorus* (Soleil à une fleur, Soleil de Russie), dont la tige ne porte ordinairement qu'un seul capitule, mais qui atteint parfois jusqu'à 40 cent. de diamètre; c'est le plus gros de tous.

H. a. macrocarpus, Hort. Soleil monstre, S. à Perroquet. — Race à graines remarquablement grosses et plus claires, cultivée, surtout en Russie, pour la nourriture des animaux et pour l'extraction de l'huile.

H. argophyllus, A. Gray. Soleil du Texas, S. à feuilles argentées. — Capitules jaune orangé, à disque brun et moyen; involucre à écailles appliquées, tomenteuses. Automne. *Filles* ovales-cordiformes; les supérieures plus



Fig. 817. — HELIANTHUS ARGOPHYLLUS.

étroites, couvertes d'un duvet blanc, abondant et soyeux. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Texas. Annuel. — Cette espèce est très voisine de *H. annuus*, vers lequel elle semble retourner en culture. — Il en existe une variété à *fleurs très doubles*.

H. atrorubens, Linn. Capitules épars, à rayons jaunes, acuminés, entiers et à disque rouge foncé ou pourpre. *Filles* radicales planes, velues; les supérieures tordues et ondulées, velues, tuberculeuses. Tiges pourpres, garnies de poils blancs et rudes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Etats-Unis. 1732. Vivace.

H. atrorubens, Michx. Syn. de *H. rigidus*, Desf.

H. atrorubens, Lamk. Syn. de *H. latiflorus*, Pers.

H. cucumerifolius, Capitules jaunes, petits, simples, à disque brun. Été et automne. *Filles* ovales-triangulaires, ondulées, sub-cordiformes à la base, grossièrement dentées. Plante annuelle, dressée, très rameuse, buissonnante. 1883. Amérique septentrionale.

H. decapetalus, Linn. Capitules d'environ 5 cent. de diamètre, terminaux, solitaires au sommet de rameaux, grêles, allongés, dressés. Automne. *Filles* inférieures de 5 à 8 cent. de long, toutes obscurément dentées en scie, scabres. *Haut.* 1 m. 50. Vivace. Canada, 1759. (B. M. 3510).

H. d. multiflorus, Hort. Plante cultivée depuis fort longtemps dans les jardins mais inconnue à l'état spontané. Ses feuilles sont plus fermes, ses capitules plus grands que ceux de *H. decapetalus*, pourvus de un, deux à trois rangs de ligules jaune orangé, de 4 cent. de long. (B. M. 227, sous le nom de *H. multiflorus*, Linn.) — La

forme la plus répandue dans les jardins est *double*, par la transformation des fleurons en ligules, mais celles de la circonférence restent néanmoins plus longues que les internes. La plante atteint en moyenne 1 m. de haut. La var. *d. m. major* ne diffère du *multiflorus* ordinaire que par ses capitules plus grands. (Gn. 1885 part. II, 476).



Fig. 818. — HELIANTHUS CUCUMERIFOLIUS.

H. diffusus, Sims. Syn. de *H. rigidus*, Desf.

H. japonicus, — Capitules jaune d'or. Automne. Plante vivace.



Fig. 819. — HELIANTHUS DECAPETALUS MULTIFLORUS. — Port.

H. laetiflorus, Pers. Cette espèce et très voisine de *H. rigidus*; elle s'en distingue cependant par sa floraison qui a lieu en septembre-octobre, par sa taille qui atteint jusqu'à 2 m., par ses feuilles plus grandes, par les bractées des involucre qui sont lancéolées-acuminées, aiguës, enfin par son port robuste, droit et à ses rameaux dressés. Illinois et Visconsin, 1810. Syn. *H. atrorubens*, Lam. — C'est une des meilleures espèces pour la fleur à couper.

H. lenticularis, Dougl. Capitules jaunes, grands, penchés, à écailles de l'involucre étalées, scabres sur le dos. Août. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, trinervées, dentées en scie. Tige hispide. Haut. 2 m. Amérique du Nord, 1827. (B. M. 1265.) — C'est sans doute une variété du Soleil commun (*H. annuus*).

H. linearis, Cav. — V. *Viguiera linearis*.

H. mollis, Lamk. Capitules jaunes, à écailles de l'involucre lancéolées, linéaires, hérissées, blanchâtres. Juillet-octobre. Feuilles ovales, acuminées, trinervées, dentées en scie, opposées, sessiles, presque amplexicaules, rugueuses

en dessus, velues-blanchâtres en dessous. Haut. 1 m. 20. Amérique du Nord, 1805. (B. M. 3689.)

H. m. cordatus, S. Wats. Capitules grands, orangés, à pédoncules allongés et feuillus. Feuilles largement ovales, aiguës. Haut. 1 m. à 1 m. 50. Georgie et Texas, 1889. R. G. 1889, f. 100.) Variété méritante



Fig. 820. — HELIANTHUS DECAPETALUS MULTIFLORUS.
Rameau détaché.

H. multiflorus, Linn. Syn. de *H. decapetalus multiflorus*, Hort.

H. orgyalis, DC. Capitules jaune orangé, relativement petits, solitaires au sommet de pédoncules grêles et allongés, formant une large panicule; disque plat, jaune et brun. Septembre-octobre. Feuilles alternes, nombreuses, très

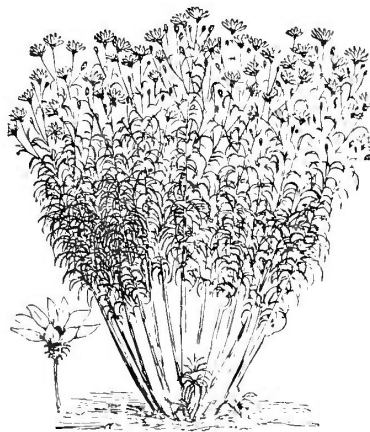


Fig. 821. — HELIANTHUS ORGYALIS.

étroites, réfléchies, de 12 à 20 cent. de long et 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de large. Tiges effilées, rameuses au sommet et réunies en touffe. Haut. 2 à 3 m. Etats-Unis, 1838. Es

pèce vivace, rustique, très décorative et à floraison automnale.

H. pubescens, — V. *Wyethia angustifolia*.

H. rigidus, Desf. *Capitules* jaune foncé brillant, d'environ 10 cent. de diamètre, à disque petit, pourpre ou brunâtre, et à rayons amples et nombreux; bractées de l'involucre presque toutes ovales, obtuses ou sub-aiguës et ciliées, apprimées; pédoncules longs, forts et dressés. Juillet-septembre. *Filles* opposées, coriaces et épaisses,



Fig. 822. — HELIANTHUS RIGIDUS.

scabres-hispides sur les deux faces, pétiolées, oblongues ou ovales-lancéolées, entières ou dentées; les radicales peu nombreuses, de 12 à 15 cent. de long. Tiges dressées, rigides, peu rameuses et scabres. *Haut.* 1 m. (rarement moins ou plus). Souche traçante, vivace. Amérique septentrionale, 1810. Syns. *H. atrorubens*, Michx. (B. R. 508; B. M. 2668); *H. diffusus*, Sims. (B. M. 2020); *Harpalium rigidum*, Cass.; *Viguiera rigida*. — Chez la var. *semiplenum*, Baker, signalée en 1889, les capitules portent deux ou trois rangs de ligules.

H. speciosus, Hook. — V. *Tithonia speciosa*.

H. tubæformis, Ort. — V. *Tithonia tubæformis*.

H. tuberosus, Linn. Topinambour; ANGL. Jérusalem Artichoke. — *Capitules* jaunes; bractées de l'involucre li-



Fig. 823. — HELIANTHUS TUBEROSUS.
Topinambour. — Tubereules.

nières-lancéolées, ciliées. Septembre-octobre. *Filles* pétiolées, scabres: les inférieures ovales-cordiformes; les supérieures ovales-acuminées, alternes; pétioles ciliés à la base. Tiges fortes, dressées, rameuses supérieurement.

Souche à rhizômes rampants, se renflant à la fin de l'automne, en tubereules irréguliers, rougeâtres ou jaunâtres, fasciculés et de la grosseur d'une pomme de terre moyenne. *Haut.* 2 à 3 m. Canada et Etats-Unis, 1617. — Cette espèce était cultivée par les aborigènes, qui ont amplifié ses tubereules; elle n'est certainement pas originaire de l'Amérique du Sud, comme l'indiquent tant d'ouvrages. Pour sa culture, etc., V. **Topinambour**.

HELICHROA, Raf. — V. *Rudbeckia*, Linn.

HELICHRYSUM, Gært. (nom grec employé par Théophraste, formé de *helios*, soleil, et *chrysos*, or; allusion à la couleur des fleurs). **Immortelle**; ANGL. Everlasting. SYN. *Elichrysum*, Tournf. — Comprend les *Aphelaxis*, Don.; *Chrysocephalum*, Walp; *Pentataxis*, Don. et *Swammerdamia*, DC. FAM. *Composées*. — Grand genre comprenant environ deux cent soixante-dix espèces de plantes herbacées ou frutescentes, annuelles ou vivaces, rustiques ou de serre froide, habitant l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, mais le plus grand nombre est originaire du Cap.

Capitules solitaires, axillaires ou fasciculés au sommet des rameaux, à fleurs toutes hermaphrodites ou les extérieures femelles, parfois nulles réceptacle plan ou convexe, fimbriatifère, lisse ou alvéolé; involucre formé de plusieurs rangs d'écaillés scariées, imbriquées, incurvées ou étalées, rayonnantes; aigrette formée de soies lisses ou plumeuses.

Peu d'espèces de ce genre sont généralement cultivées dans les jardins; l'Immortelle à bractées est la plus répandue et la plus intéressante au point de vue ornemental, aussi, compte-t-elle plusieurs races et de nombreux coloris. On l'emploie beaucoup pour l'ornement des massifs, des plates-bandes, etc.; ses fleurs, coupées avant leur épanouissement complet, puis séchées à l'ombre et la tête en bas, conservent à peu près leur couleur primitive et sont utilisées à cet état pour les bouquets et autres ornements en fleurs sèches. L'I. annuelle, dont l'emploi et la culture sont analogues, appartient au genre **Xeranthemum**. (V. ce nom.) Les fleurs de l'*H. vestitum*, connues sous le nom d'Immortelle du Cap et celles de l'*H. orientale*, sous celui d'I. jaune ou I. à bouquets, sont très employées pour confectionner des couronnes mortuaires, etc., et font pour cet usage l'objet d'un commerce important.

Les espèces annuelles, notamment l'I. à bractées, se propagent par graines, que l'on sème en pépinière, en automne et dont on hiverne les plants sous châssis, ou bien on sème au printemps, sur couche ou en pleine terre, selon l'époque; on met ensuite les plants en place à la fin d'avril ou lorsqu'ils sont suffisamment forts. V. aussi **Immortelle**.

Les espèces vivaces de serre froide ou demi-rustiques peuvent se multiplier par graines lorsqu'on en possède, et au besoin par boutures que l'on fait au printemps, sous châssis et presque à froid, mais elles reprennent difficilement. Ces espèces, et en général celles du Cap, sont assez difficiles à cultiver; il leur faut la terre de bruyère pure, un drainage parfait, beaucoup d'air, pas d'humidité atmosphérique et on doit pratiquer des arrosements avec modération, sans mouiller le feuillage, enfin les tenir à mi-ombre. C'est par suite des soins qu'elles exigent que ces Immortelles sont rares dans les collections, car plusieurs sont fort belles et mériteraient d'être cultivées.

H. angustifolium, DC. *Capitules* jaunes, globuleux, pe-

tits, en corymbe compact, terminal. Juin-septembre. *Filles* étalées, linéaires-allongées, enroulées sur les bords, couvertes ainsi que les rameaux d'un duvet blanchâtre, ap-



Fig. 824. — HELICHRYSUM APICULATUM.

pliqué. Tiges dressées, rameuses, frutescentes. *Haut.* 70 cent. France méridionale, etc. Vivace.

H. apiculatum, D. Don. *Capitules* jaunes, arrondis, réunis en petits corymbes compacts. *Haut.* 50 cent. *Filles* lancéolées, semi-amplexicaules, éparses, toutes apiculées, laineuses sur la face inférieure. Australie, 1804. — Plante vivace, demi-rustique, couverte d'un tomentum argenté.

H. arenarium, Mœnch. *Capitules* jaune vif, réunis en corymbes composés. Été. *Filles* lancéolées, entières, embrassantes, obtuses et récurvées au sommet, à bords enroulés, blanches-laineuses sur les deux faces, ainsi que les tiges; celles-ci herbacées, dressées, simples. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe; France, etc., sur le littoral. Vivace.

H. bracteatum, Willd. * Immortelle à bractées, I. de la Malmaison. — *Capitules* jaune doré chez le type, mais de teintes diverses chez ses nombreuses variétés, solitaires, terminaux, longuement pédonculés; involucre en coupe évasée, à plusieurs rangs d'écaillés lancéolés, scariées,



Fig. 825. — HELICHRYSUM BRACTEATUM.
Immortelles à bractées.

les extérieures plus petites et plus courtes que les intérieures. *Filles* alternes, ovales-lancéolées, atténuées en pétiole, entières ou sub-dentées, vertes, faiblement hé-

rissées de poils courts. Tiges raides, rameuses. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Australie, 1799. Plante annuelle, demi-rustique, des plus cultivées. — Les *H. acuminatum*, DC. *H. chrysanthum*, Pers. et *H. macrocephalum*, A. Cunn., ne



Fig. 826. — HELICHRYSUM BRACTEATUM FLORE-PLENO.

sont que de simples formes de cette espèce. (B. R. 1838, 58, var. *bicolor*, Lindl.; 1814, et A. V. F. 1, var. *macranthum*, Benth.; B. M. 3857, var. *niveum*; A. V. F. 22; vars. *luteum* et *purpureum*.)



Fig. 827. — HELICHRYSUM BRACTEATUM NANUM.

Par la culture et la sélection, cette espèce a produit plusieurs races distinctes par leur taille, l'ampleur ou la duplication de leurs capitules et possédant plusieurs coloris qui se reproduisent assez fidèlement par semis. Ces coloris sont : le blanc pur ou jaunâtre, le jaune plus ou moins vif, parfois orangé ou enfumé, le rose frais, le rouge pourpre, cuivré, écarlate ou feu; tous ont un reflet satiné, luisant que leur donne la consistance des bractées; (A. V. F. 22). *L'I. à bractées double* ou *I. monstrueuse* (*H. b. compositum*, Hort.) est aussi élevée que le type; ses capitules sont volumineux, globuleux, composés d'un très grand nombre de bractées incurvées; cette race comprend toute la gamme des coloris, c'est aussi la plus cultivée. (R. II. 1890, 372). Les autres races sont : *double-naine*, dont la var. *blanche* (*I. b. Borussorum Rex*) est ancienne et remarquable par ses capitules qui atteignent jusqu'à 5 et 6 cent. de diamètre; puis la *demi-naine*; chacune de ces races compte plusieurs coloris.

H. brachyrhynchum, Sond. *Capitules* jaune brillant, à disque plat, plus foncé, de 2 à 3 cent. de diamètre, solitaires, longuement pédonculés; bractées de l'involucre multiseriées, ovales-lancéolées, étalées, velues à la base.



Fig. 828. — HELICHRYSUM BRACHYRHYNCUM.

Juin-septembre. *Filles* alternes, linéaires-lancéolées, entières, laineuses, blanchâtres ainsi que toute la plante. *Haut.* 30 cent. et plus. Australie.

H. buphthalmoides, F. Muell. Syn. de *H. scorpioides*, Labill.

H. ericæfolium, Less. *Capitules* à huit-douze fleurs, réunis au sommet des rameaux; bractées extérieures aiguës ou denticulées; les intérieures oblongues, membraneuses. Mars-août. *Filles* linéaires, sessiles, mutiques, étalées. Tiges frutescentes. *Haut.* 50 cent. Cap, 1774. (B. M. 435, sous le nom de *G. ericoides*, Linn.) Arbuste de serre froide.

H. ericoides, Pers. *Capitules* blancs. Avril. *Filles* très petites, trigones, imbriquées, apprimées; rameaux nombreux, très minces, filiformes. *Haut.* 30 cent. Cap, 1796. Syn. *Aphelaxis ericoides*, Sweet. (L. E. M. 693, sous le nom d'*Argyrocoma ericoides*, Lamk.)

H. felinum, Less. *Capitules* pourpres, réunis en corymbe. Juin-août. *Filles* lancéolées, sessiles, trinervées, acuminées, rugueuses en dessus, blanches-tomenteuses en dessous. *Haut.* 1 m. Cap, 1791. Arbuste de serre froide. (B. R. 243, sous le nom de *Gnaphalium congestum*, Lamk.)

H. fœtidum, Mœnch. *Capitules* jaune clair, réunis en glomérules. Juin-septembre. *Filles* amplexicaules, entières,

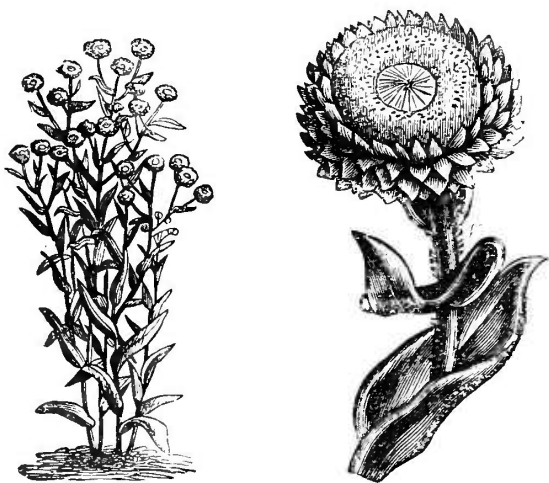


Fig. 829. — HELICHRYSUM FŒTIDUM.

aiguës, duveteuses en dessous. Tiges rameuses. *Haut.* 60 cent. Cap et France méridionale. Plante annuelle, herbacée, fétide. (B. M. 1987, sous le nom de *Gnaphalium fœtidum*, Linn.)

H. frigidum, Willd. *Capitules* blanc argenté, d'environ 12 mm. de diamètre, solitaires, sessiles. Mai. *Filles* petites, velues-soyeuses. *Haut.* 6 à 8 cent. Corse. Élégante petite plante demi-rustique, à rameaux retombants. (B. M. 6515.)

H. grandiflorum, D. Don. *Capitules* blancs, hémisphériques, réunis en corymbe pédonculé; involucre cylindrique-campanulé, glabre. Juin-août. *Filles* amplexicaules, ovales-oblongues, à trois nervures, glabres en dessus à l'état adulte et blanches tomenteuses en dessous, ainsi que les rameaux. Tiges frutescentes. *Haut.* 1 m. Cap, 1731. Arbuste de serre froide. (A. B. R. 489, sous le nom de *Gnaphalium grandiflorum*, Linn.)

H. graveolens, Sweet. *Capitules* jaunes, petits, réunis en glomérules. *Filles* linéaires, sessiles. Tauride, 1877. Plante laineuse, herbacée, demi-rustique. (R. G. 1889.)

H. Gunnii, Muell. Syn. de *H. scorpioides*, Labill.

H. Humboldtianum, Gaud. — **V. Helipterum Humboldtianum**, DC.

H. humile, Less. *Capitules* à bractées externes purpurines; les internes blanches; solitaires, terminaux, s'ouvrant seulement lorsqu'il fait du soleil; aigrette à soies claviformes au sommet. Juin-septembre. *Filles* subulées, dressées, imbriquées. Branches nombreuses, grêles, couvertes d'un tomentum blanc. *Haut.* 60 cent. Cap, 1810. — Belle plante de serre froide, à tiges très rameuses et à ramifications terminées par les capitules. Syns. *H. spectabile*, Lodd. (B. C. 59.); *Aphelaxis humilis*, Don.; *A. macrantha*, Paxt; *Helipterum humile*, DC. (A. B. R. 652, sous le nom de *Xeranthemum humile*, Andr.)

H. h. grandiflorum, Hort. *Capitules* grands, pourpre rosé, très nombreux. Plante un peu naine, et très rameuse. Variété très estimée.

H. h. purpureum, Hort. *Capitules* pourpre foncé, très nombreux. *Filles* argentées, luisantes. Plante vigoureuse, des plus recommandables. Elle est connue dans les jardins sous les noms de *H. (Astelma) macranthum purpureum* et *H. spectabile*, Hort.

H. h. roseum, Hort. *Capitules* rose tendre, très nombreux. Plante très rameuse, compacte et recommandable. Elle est connue dans les jardins sous le nom de *H. (Astelma) macrantha rosea*, Hort.



Fig. 830. — HELICHRYSUM ORIENTALE.

H. Mannii, Hook. *Capitules* globuleux, de 2 cent. 1/2 de diamètre, nombreux, disposés en grande ombelle terminale, convexe, de 15 à 8 cent. de diamètre; involucre blanc, formé de nombreuses écailles imbriquées; fleurons du disque excessivement nombreux, jaune vif; poils de l'aigrette légèrement épaissis au sommet. Septembre. *Filles* rapprochées, étalées, lancéolées, acuminées, légèrement tortueuses. Tige brune, ligneuse, nue à la base, graduellement herbacée et feuillée dans sa partie supérieure. *Haut.* 60 cent. ou plus en culture. Fernando-Po et Camerouns, 1863. Arbuste de serre froide. (B. M. 3431.)

H. orientale, Gærtn. Immortelle jaune ou I. à bouquets. — *Capitules* jaune vif, petits, globuleux, réunis en corymbes rameux, terminaux. Avril-août. *Filles* sessiles, obtuses, entières, ovales-oblongues ou les supérieures lanceolées, couvertes ainsi que toute la plante d'un duvet laineux et blanchâtre. Tiges simples, dressées. *Haut.* 30 à 40 cent. Crête, 1629. Vivace. — Ce sont les fleurs de cette espèce que l'on emploie naturelles ou teintes pour confectionner les couronnes mortuaires; la plante est cultivée pour cet

H. sesamoides, Willd. *Capitules* blanc d'argent, sessiles, solitaires et terminaux, à écailles extérieures sessiles; les intérieures onguiculées, acuminées. Été. *Filles* linéaires, aciculaires, carenées, lisses, apprimées. *Haut.* 60 cent. Cap, 1739. Sous-arbrisseau. Syns. *Helipterum sesamoides*, DC. *Aphelaxis sesamoides*, D. Don.

H. spectabile, Lodd. Syn. de *H. humile*, Less.

H. Stæchas DC. *Capitules* jaune un peu terne, petits,



Fig. 831. — *HELICODICEROS (Arum) CRINITUS*.

usage dans la région méditerranéenne et fait l'objet d'un commerce important. Sa culture dans le nord est très difficile.

H. petiolatum, DC. — V. *Gnaphalium petiolatum*, Linn.

H. scorpioides, Labill. *Capitules* à involucre largement hémisphérique, formé de bractées très nombreuses; les extérieures courtes, souvent teintées de brun et passant aux intermédiaires qui sont ordinairement étroites et d'un jaune vif. *Filles* variant depuis la forme oblongue-spatulée jusqu'à celle linéaire, la plupart aiguës, glabres ou scabres sur la face supérieure, couvertes en dessous d'un duvet floconneux; les supérieures peu nombreuses et petites. Tiges ascendantes ou dressées, ordinairement simples, dépassant souvent 30 cent. de haut et un peu faibles. Australie, 1838. — Plante vivace, herbacée, de serre froide. Syns. *H. buphthalmoides* et *H. Gunnii*, F. Muell.

réunis en corymbes rameux, compacts, terminaux, courttement pédonculés. Été. *Filles* sessiles, linéaires, obtuses, canescentes en dessous. Tiges rameuses, étalées, couvertes d'un duvet soyeux. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale; France méridionale, etc. Plante rameuse et suffrutescente. C'est bien une de ses formes que nous avons décrite sous le nom de *Gnaphalium lanceolatum* (vol. II, p. 518, f. 667); l'examen récent des fleurs a effacé nos doutes à ce sujet. (S. M.)

H. vestitum, Less. Immortelle du Cap, I. blanche; ANGL. Cape Everlasting. — *Capitules* blanc satiné, moyens; involucre campanulé, à écailles intérieures allongées, acuminées. Juillet-septembre. *Filles* largement linéaires, terminées par une pointe noire, couvertes ainsi que toute la plante d'un épais duvet feutré, blanchâtre. Tiges dressées, sub-ligneuses. Cap. Sous-arbrisseau de serre froide, difficile

à cultiver sous notre climat et redoutant surtout l'humidité. — Ses jolies fleurs, importées de son pays natal, sont très employées teintes ou naturelles, pour confectionner des couronnes mortuaires et autres ornements en fleurs sèches.

HELICODEA, Lem. — Réunis aux *Billbergia*, Thunb.

HELICODEA Leopoldi, Lem. — V. *Billbergia Leopoldi*.

HELICODEA zebrina, Lem. — V. *Billbergia zebrina*.

HELICODICEROS, Schott. (de *helix*, *helicis*, spirale; *dis*, deux, et *keras*, corne; allusion aux divisions basales des feuilles qui se redressent et ressemblent à des cornes). FAM. *Aroïlées*. — La seule espèce de ce genre est une plante bulbeuse, vivace et rustique, voisine des *Arum*. Il faut l'hiverner sous châssis; mais les soins généraux qu'elle exige sont ceux que l'on donne aux *Arum*. (V. ce nom.)

H. crinitus, Schott. Gouet chevelu, Attrape-mouches. — *Fl.* monoïques, réunies sur un spadice de 15 à 20 cent. de long, longuement garni de poils dans sa partie supérieure, entouré d'une grande spathe rouge vineux, d'environ 25 cent. de long, ventrue à la base, resserré puis élargi en un limbe oblique ou horizontal, en euiller, couvert de soies violettes à l'intérieur et exhalant une odeur cadavérique. Avril. *Flles* pédatifides, à cinq-sept segments; les latéraux dressés, lancéolés, plus étroits que le médian, pourvues de gaines allongées, dont la réunion forme une fausse tige atteignant 30 à 40 cent. et marbrée de pourpre. Corse, 1777. Syns. *Arum crinitum*, Ait. (B. R. 10, 831); *A. muscivorum*, Linn. f.; *Dracuncubus crinitus*, Schott. (F. d. S. 5, 445-446.)

HELICOIDE. — Enroulé en hélice comme la coquille d'un Escargot. Se dit de certains fruits, notamment de ceux des *Medicago*.

HELICONIA, Linn. (de *Helicon*, montagne de la Grèce consacrée aux Muses). FAM. *Scitaminées*. — Genre très voisin des *Musa*, comprenant vingt-cinq espèces de belles plantes d'ornement, herbacées, vivaces, de serre chaude, originaires des régions tropicales de l'hémisphère austral. Fleurs petites, fasciculées à l'aisselle de grandes spathes alternes, distiques sur un rachis commun, longuement pédonculé; sépales égaux, soudés à la base; pétales latéraux rapprochés, égaux entre eux; étamines cinq; ovaire infère, à trois loges. Feuilles longuement pétiolées, dont les gaines forment par leur emboîtement mutuel une fausse tige plus ou moins élevée.

Les *Heliconia* sont moins cultivés qu'ils ne le méritent, car leur feuillage est très décoratif. On peut les propager par semis, mais il est préférable de diviser les souches au printemps, au départ de la végétation. On empote les éclats séparément dans des pots de 12 cent. de diamètre et on les tient dans une serre chaude et humide pour les faire pousser avec rapidité; on leur donne ensuite les rempotages qu'ils exigent ou bien on les met en pleine terre dans la serre. Une terre consistante mais fertile et poreuse leur convient parfaitement; les arrosements doivent être copieux et fréquents pendant leur période de végétation, puis on les diminue au fur et à mesure que celle-ci se ralentit. Il ne faut les ombrer que pour éviter que le grand soleil n'altère leur feuillage.

H. aureo-striata, Hort. *Flles* vert foncé, transversalement rayées de jaune; allongées-ovales, cordiformes à la

base. Tiges striées de vert et de jaune. 1881. Magnifique plante. (I. H. n. s. 464.)

H. bicolor, Klotz. *Fl.* blanches, à pointe verte; ovaires et spathes écarlates. *Flles* longuement pétiolées, lancéolées, élégamment arquées.

H. Bihai, Swartz. *Fl.* rouges ou orangées. Juillet août. *Flles* longuement pétiolées, ovales-lancéolées, de 1 m. 30



Fig. 832. — HELICONIA BIHAI.

de long et 40 cent. de large, rétrécies vers les deux extrémités. *Haut.* 4 m. Indes occidentales, 1786; naturalisé dans la Polynésie et dans l'Asie tropicale. Belle et élégante plante à feuillage.

H. brasiliensis, Hook. *Fl.* accompagnées chacune d'une bractée rougeâtre, réunies par sept-huit à l'aisselle de grandes bractées naviculaires, rouge foncé; celles-ci au nombre de cinq-six par inflorescence, l'inférieure stérile, grande, foliacée. Septembre. *Flles* ovales-lancéolées ou oblongues-lancéolées, cordiformes à la base, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous; les inférieures de 60 cent. de long; les supérieures graduellement plus courtes. *Haut.* 2 m. 50. Brésil, 1820. (H. E. F. 190.)

H. brevispatha, Hook. *Fl.* blanches, en épi court, composé d'au plus quatre à cinq spathes rouge orangé, dont l'inférieure est grande et stérile; les autres sont beaucoup plus petites et graduellement réduites vers le haut. Été. *Flles* oblongues, presque obtuses à la base, très acuminées au sommet, entièrement glabres et courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. Amérique du Sud, 1861. Plante très singulière. (B. M. 5416.)

H. Choconiana, S. Wats. *Fl.* jaunâtres, égalant les spathes; celles-ci écarlates, de 5 cent. de long; inflorescence sessile, terminale, défléchie. *Flles* oblongues-lancéolées, acuminées, vert luisant, de 15 à 25 cent. de long et 5 cent. de large, sessiles sur leurs gaines. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Guatémala, 1888. (G. et F. 1888, f. 31.)

H. illustris, M. T. M. *Flles* élégamment colorées de rose rouge et à nervures rose vif. Magnifique plante à feuillage,

ayant le port de certains *Musa*. Iles de la Mer du Sud, 1893.

Ce n'est peut-être qu'une forme de l'*H. Bihai*. (N. E. Brown.)

H. humilis, Jacq. *Fl.* blanc verdâtre, sessiles; inflorescence composée de cinq-sept spathe largement naviculaires, multiflores, écarlates. *Filles* oblongues, aiguës aux deux extrémités; pétioles allongés, plus longs que la hampe. Guyane, 1867. (B. M. 5613.)

H. metallica, Lind. *Filles* récurvées et élégamment pendantes, largement lancéolées, à nervures centrale et latérales ainsi que les bords rouge bronzé foncé sur la face supérieure; face inférieure de même teinte ainsi que les pétioles, ceux-ci distiques. Nouvelle-Grenade, 1862. (B. M. 5315.)

H. psittacorum, Linn. f. *Fl.* orangées, en fascicules courttement pédonculés à l'aisselle de grandes spathe naviculaires de même teinte. Août. *Filles* glabres, luisantes, alternes, elliptiques-lancéolées, acuminées, multinervées, pétioles à gaines membraneuses, engainant la hampe; celle-ci luisante, droite, arrondie, nue dans sa partie supérieure, l'inférieure garnie de feuilles. *Haut.* 2 m. 50 (1 m. en culture). La Jamaïque, 1797. Magnifique plante. (B. M. 502; A. B. R. 124; R. L. 151.)

H. nitens, Hort. *Filles* obliquement ovales-oblongues, vert gai, satiné. Mexique, 1883. Jolie petite espèce.

H. spectabilis, Lind et Rod. *Filles* vertes en dessus, à nervure médiane pourpre et rouge terne en dessous. Asie tropicale, 1892. (I. II. vol. 39, 156.)

H. triumphans, Lind. *Filles* oblongues-aiguës, vert foncé, parcourues par d'étroites striées noirâtres, allant de la nervure médiane aux bords et espacées les unes des autres. Introduit de Sumatra, en 1883, mais probablement originaire du Nouveau-Monde. (I. II. 1881, 448; G. C. n. s. XIX, p. 565.)

H. vinosa, Hort. *Filles* grandes, largement oblongues, de 50 cent. de long, acuminées, vert gai et transversalement plissées ou sillonnées en dessus, purpurines en dessous. Tige grêle, verdâtre. Colombie, 1871.

H. viridis, Regel. *Filles* de 50 à 60 cent. de long et 15 cent. de large, vert pâle. Polynésie, 1883. Belle plante à port élégant.

HELICOPHYLLUM, Schott. (de *helix*, *helikos*, spirale, et *phyllon*, feuille; allusion aux segments latéraux des feuilles adultes). FAM. *Aroïdées*. — Petit genre comprenant quatre ou cinq espèces d'herbes asiatiques, tubéreuses, rustiques ou de serre froide. Fleurs monoïques, insérées sur un spadice appendiculé, beaucoup plus court que la spathe, grêle ou robuste; les sexes séparés par des organes neutres, subulés; spathe accrescente, à tube oblong, sub-ventru, persistant, à limbe oblong, dressé et à pédoncule beaucoup plus court que les feuilles. Feuilles longuement pétiolées, épaisses, coriaces, hastées ou sagittées, ou bien les juvéniles sagittées et les adultes pédatiséquées, à segments confluent à la base; les latéraux souvent tordus en spirale.

L'*H. Alberti*, sans doute seul introduit, est rustique dans les endroits abrités et ensoleillés; toutefois, il est prudent de le couvrir de litière; il prospère en terre franche, siliceuse et bien drainée. On peut le multiplier par semis ou par séparation de ses petits tubercules.

H. Alberti, Regel. *Fl.* très fétides, à spadice de 12 cent. de long, grêle, surmonté d'un appendice bleu-noir, lacéré au sommet; spathe de 18 cent. de long, à tube vert pâle; limbe pourpre-marron foncé à l'intérieur, vert pâle à l'extérieur, très épais, acuminé. Mai. *Filles* de 10 cent. de long, hastées, acuminées, ondulées, avec deux lobes ba-

sals horizontaux ayant l'aspect de cornes et deux autres lobes intermédiaires linéaires, dressés; pétioles forts, de 10 cent. de long. Bokhara, 1884. (B. M. 6969.)

HELICTERES, Linn. (de *helikter*, bracelet enroulé; allusion aux carpelles tordus en spirale). FAM. *Sterculiacées*. — Genre comprenant environ quarante espèces d'arbres ou d'arbustes de serre chaude, couverts de poils tomenteux, étoilés ou ramifiés et dispersés dans les régions chaudes des deux hémisphères; la majorité est américaine. Fleurs axillaires, solitaires ou fasciculées. Capsules souvent couvertes de poils étoilés, à valves restant droites ou s'enroulant en spirale au moment de la déhiscence. Feuilles entières ou dentées. L'espèce suivante est la plus répandue dans les cultures. Ces plantes se plaisent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures que l'on coupe au-dessous d'un nœud et que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

H. Isora, Linn. *Fl.* rouge orangé, axillaires. Septembre. *Filles* ressemblant beaucoup par leur forme et leur consistance à celles du Noisetier, tomenteuses sur les deux faces lorsqu'elles sont jeunes, puis glabres en dessus à l'état adulte. *Haut.* 2 m. Indes, Australie, etc. (B. M. 2061.)

HELIOMA, Blume. — V. *Parsonia*, R. Br.

HELINUS, E. Mey. (de *helinos*, vrille; allusion à leur port volubile). FAM. *Rhamnées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces d'arbustes grimpants, originaires de l'Abyssinie et du sud de l'Afrique, des Indes Orientales et de Madagascar. Fleurs réunies en ombelle. Feuilles alternes, entières, cordiformes. Branches grêles, anguleuses. L'espèce suivante est un arbuste grimpant, de serre tempérée, auquel il faut une terre franche, fertile et de très grands pots. On le multiplie par semis et par boutures à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable et sur une douce chaleur de fond.

H. ovatus, E. Mey. *Fl.* verdâtres, réunies en ombelles. *Filles* pétiolées, sub-orbitulaires, mucronées, penninées. Branches irrégulières, pourvues de vrilles s'enroulant en spirale. Natal, 1862.

HELIOCARPUS, Linn. (de *helios*, le soleil, et *karpos*, fruit; les valves des capsules sont élégamment ciliées sur tous leurs bords). FAM. *Tiliacées*. — Genre comprenant quatre espèces d'arbres ou d'arbustes habitant l'Amérique tropicale. L'*H. americanus*, probablement seul introduit, est un arbre grimpant, toujours vert, de serre chaude et auquel il faut un mélange de terre franche et de terre de bruyère fibreuses. On le multiplie en été, par boutures à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

H. americanus, Linn. *Fl.* pourpres, petites, réunies en cymes. Juillet. *Filles* cordiformes, simples ou trilobées, dentées en scie. *Haut.* 5 à 7 m. Amérique tropicale, 1733.

HELIOMERIS, Nutt. — V. *Gymnolomia*, Humb., Bonpl. et Kunth.

HELIOPHILA, Linn. (de *helios*, le soleil, et *phileo*, aimer; allusion aux endroits où ces plantes croissent). FAM. *Crucifères*. — Genre dont près de soixante-dix espèces ont été énumérées, mais Bentham et Hooker les ont réduites à environ quarante. Ce sont des plantes annuelles ou des sous-arbrisseaux demi-rustiques, tous originaires du sud de l'Afrique. Fleurs réunies en longues grappes. Le fruit est une silique sessile ou

stipitée, déhiscente ou indéhiscente, à graines émarginées ou ailées. Feuilles de forme très variable. Les espèces annuelles sont seules cultivées dans les jardins; elles demandent peu de soins. On les sème en mars-avril, en plein air et en pépinière, ou plus tôt sous châssis, puis on les met en place lorsque les plants sont suffisamment forts.

H. amplexicaulis, Linn. *f. Fl.* petites, variant du jaune au blanc. Juin-septembre. *Filles* inférieures opposées; les supérieures alternes, cordiformes, embrassantes, oblongues, entières. *Haut.* 20 cent. Sud de l'Afrique, 1774.

H. coronopifolia, Linn. *Fl.* bleu violet, étalées. Juin-septembre. *Filles* pinnatifides, à lobes linéaires, très entiers. *Haut.* 30 à 60 cent. Sud de l'Afrique, 1778.

H. integrifolia, Linn. Syn. de *H. pilosa*, Lamk.

H. pilosa, Lamk. *Fl.* bleu azuré, avec une petite tache blanche à la base des pétales, brièvement pédicellées et réunies en grappes terminales, allongées. Juin-août. *Filles*



Fig. 833. — HELIPHILA PILOSA.

alternes; les inférieures lancéolées, pinnatifides; les supérieures linéaires, très entières; toutes poilues-hispides, ainsi que les tiges. *Haut.* 15 à 30 cent. Cap, 1820. Syn. *H. integrifolia*, Linn. (B. M. 2526, sous le nom d'*H. stricta*, Sims.) Plante annuelle.

H. p. incisa Banks. *Filles.* linéaires-cunéiformes, trifides au sommet, rarement quinquéfides, à lobes linéaires ou acuminés. (B. M. 496, sous le nom de *H. arabioides*, Hort.)

H. scandens, Harv. *Fl.* blanches, quelquefois teintées de rose, grandes, réunies en grappes. *Filles* lancéolées. Tiges grêles, grimpantes. Sud de l'Afrique, 1887. Plante annuelle, intéressante.

HELIOPSIS, Pers. (de *helios*, soleil, et *opsis*, ressemblance; allusion à l'aspect des fleurs). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ sept espèces de plantes herbacées, rustiques et vivaces (sauf deux annuelles, non introduites) habitant les Amériques septentrionale, australe et centrale. Capitules radiés, assez grands, jaunes, solitaires ou en cymes lâches; involucre hémisphérique, à bractées unisériées; réceptacle conique, pailleté; aigrette nulle. Feuilles pétiolées, toutes opposées ou les supérieures alternes, trinervées. Pour leur culture, V. **Helianthus**.

H. canescens, Humb. Bonpl. et Kunth. *Fl.* jaunes, à ligules étalées, à deux-quatre dents et à disque de même teinte, solitaires, à pédoncules allongés, terminaux, très velus et un peu renflés au sommet. Juillet-septembre. *Filles* opposées, cordiformes-aiguës, dentées en scie, pubescentes, d'un vert cendré. Tiges très rameuses, à ramifications buissonnantes. *Haut.* 75 cent. à 1 m. Pérou. Plante annuelle. Syn. *Helianthus buphthalmoides*, Hort.; *Nemolepis canescens*, Hort.

H. lævis, Pers. *Capitules* d'environ 8 cent. de diamètre, jaune doré, terminaux, longuement pédonculés. Automne. *Filles* opposées ou alternes, ovales-lancéolées, aiguës, grossièrement dentées en scie. *Haut.* 1 m. à 1 m 50. Amé-



Fig. 834. — HELIOPSIS LÆVIS.

rique du Nord, 1714. (B. M. 3372.) — Il existe une variété *scabra*, à involucre un peu canescent et à feuillage rude.

HÉLIOTROPE. — V. **Heliotropium**.

HÉLIOTROPE d'hiver. — V. **Petasites fragrans**.

HÉLIOTROPE (faux). — V. **Tournefortia heliotropioides**.

HÉLIOTROPIÉES. — Tribu des **Borraginées**.

HELIOTROPIUM, Linn. (nom grec employé par Théophraste; de *helios*, le soleil, et *tropé*, tourner; les anciens prétendaient que les fleurs suivaient le cours du soleil). **Héliotrope**; ANGL. Heliotrope et Turnsole. Comprend les *Piptoclaina*, G. Don. et *Tiaridium*, Lehm. FAM. *Borraginées*. — Grand genre dont plus de cent-soixante-dix espèces ont été décrites, bien que, selon toutes probabilités, pas plus de cent soient spécifiquement bien distinctes. Ce sont des plantes ornementales, rustiques ou de serre froide, annuelles ou vivaces, herbacées ou frutescentes, rarement des arbustes, largement dispersés dans les régions tropicales et sub-tropicales, et dont huit espèces se retrouvent en Europe. Fleurs bleues ou blanches, petites, réunies en cymes à rameaux circonvolus, c'est-à-dire enroulés en crosse avant l'épanouissement et unilatéraux; calice à cinq sépales; corolle monopétale, violette, à cinq lobes, nue à la gorge et à cinq plis dans le bouton; étamines cinq, insérées sur le tube; style simple. Le fruit est une drupe presque sèche, à quatre noyaux. Feuilles alternes ou rarement opposées, entières ou denticulées et dépourvues de stipules.

L'Héliotrope du Pérou et ses nombreuses variétés sont au nombre des plantes herbacées les plus cultivées et surtout estimées pour le suave parfum qu'exhalent leurs fleurs. La plante ne demande pas beaucoup de chaleur, mais elle est néanmoins très sensible au froid, surtout lorsqu'il atteint le point de congélation. On peut tenir les plantes naines dans de petits pots, pour l'ornementation des fenêtres, des vérandas, les dresser en arbuste, sur tige unique, en forme de gobelet ou de pyramide. On voit fréquemment dans les serres tempérées et dans les jardins d'hiver de vieux pieds palissés, sur des treillages le long des murs de fond. La plupart des variétés sont en outre beaucoup employées à l'état de jeunes boutures de l'année pour la garniture estivale des massifs.

MULTIPLICATION ET CULTURE. — Les Héliotropes se propagent facilement par graines et par boutures. Le semis se fait de bonne heure au printemps, sur couche chaude, comme celui de la plupart des plantes annuelles; on repique les plants en godets, puis on les met en place lorsque le beau temps est venu. Toutefois, la germination est parfois irrégulière et le semis ne permet pas de propager les variétés horticoles. On a alors recours au bouturage, qui est du reste très facile.

Le mois d'août et le commencement du printemps sont les époques les plus favorables, et les extrémités herbacées des pousses constituent les meilleures boutures. Les boutures d'automne sont ordinairement fournies par les plantes des massifs ou cultivées en pots; on les fait ordinairement en serre froide ou sous châssis, et on les y conserve jusqu'au printemps suivant, en leur donnant un rempotage au premier printemps. Pour obtenir des boutures au printemps, on place des pieds mères conservés pour cet usage dans une serre chaude ou sur couche, et on coupe les jeunes pousses au fur et à mesure de leur développement. Ces pousses s'enracinent rapidement, et leur extrémité peut par la suite former une bouture excellente. On empote ces jeunes plantes dans des godets et on les tient dans une température d'environ 15 deg., en les repotant dans de plus grands pots au fur et à mesure des besoins. Une terre légère et très fertile, composée de terre franche et de bon terreau de couche, additionnée au besoin d'un peu de sable pour la rendre bien poreuse, est celle qui convient le mieux aux Héliotropes.

Pour former des sujets montés sur tige, on fait les boutures à l'automne et on tient les plantes en végétation pendant tout l'hiver, sans les pincer, sur un rameau unique qu'on laisse s'allonger jusqu'à ce qu'il ait atteint la hauteur désirée; on le pince alors à ce point, et les ramifications latérales ne tardent pas à se montrer; on les pince à leur tour pour les faire ramifier et on obtient ainsi assez rapidement une tête formée. Ces plantes en arbres peuvent être tenues dans des pots relativement petits, en réduisant la motte chaque année au moment du rempotage et en remplaçant la partie supprimée par de la terre neuve. On peut soutenir les branches formant la tête à l'aide d'un treillage approprié ou par de simples fils les reliant les unes aux autres; mais un bon tuteur pour le pied est toujours indispensable.

Les boutures d'automne forment, avec des soins, de grandes pyramides dès l'année suivante; pour cela, on place les jeunes plantes de très bonne heure dans leurs grands pots définitifs. D'autre part, on obtient facilement des Héliotropes nains et bien fleuris, dans des pots de 12 à 15 cent. de diamètre, en les pinçant dès qu'ils sont jeunes; c'est du reste ordinairement à cet état qu'on les vend sur les marchés aux fleurs.

Les jeunes plantes que l'on emploie pour la garniture des massifs s'obtiennent d'abord à l'aide du semis ou du bouturage que l'on fait à l'automne et les plantes qui en résultent servent de pieds mères au printemps, pour faire les boutures définitives, car elles sont plus vigoureuses que les vieilles plantes. On peut parfaitement faire des semis au printemps, mais alors de très bonne heure. Les Héliotropes étant excessivement sensibles au froid, on ne peut guère les mettre en pleine terre avant la fin de mai, et les dernières des plantes employées pour les garnitures estivales.

Les pieds que l'on destine à la production des fleurs pendant l'hiver doivent être mis en plein air, à exposition ensoleillée, afin qu'ils mûrissent leurs pousses aussi parfaitement que possible; on les rentre ensuite à la fin de septembre et on les tient dans une température d'environ 12 deg., à exposition bien éclairée.

H. convolvulaceum, A. Gray. *Fl.* blanches, odorantes, s'épanouissant le soir, généralement opposées aux feuilles et terminales, courtement pédonculées; corolle à limbe ample et à lobes anguleux. Eté. Feuilles lancéolées, parfois presque ovales ou linéaires, courtement pétiolées. *Haut.* 60 cent. Nouveau-Mexique, 1867. Plante annuelle, rustique, excessivement décorative. (B. M. 5615.)

H. corymbosum, Ruiz et Pav. Héliotrope à grandes fleurs. — *Fl.* lilas, plus grandes et moins odorantes que celles de *H. peruvianum*, en épis terminaux, agrégés, corymbiformes; sépales allongés et subulés. Mai-septembre. *Filles* oblongues-lancéolées, également plus grandes. *Haut.* 1 m. 20. Pérou, 1808. Arbuste de serre froide. (B. M. 1609.) — Cette espèce peut, avec *H. peruvianum*, être considérée comme la souche des variétés horticoles.

H. curassavicum, Linn. *Fl.* à limbe ample, à cinq lobes; gorge blanche, à œil jaune; épis géminés ou deux fois fourchus, à fleurs très compactes. Juin-juillet. *Filles* linéaires-lancéolées, glauques, lisses, opposées et alternes. *Haut.* 20 cent. Indes occidentales, 1731. Arbuste de serre chaude. (B. M. 2669.)

H. incanum, Ruiz et Pav. *Fl.* en épis formant des corymbes dichotomes; corolle blanche, deux fois plus longue que le calice, un peu hispide à l'extérieur; pédoncules velus. Juin. *Filles* épaisses, ovales-aiguës, crénelées-ridées et garnies en dessus d'aspérités réfléchies en arrière; plus douces et canescentes en dessous. Tige frutescente. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Pérou. Serre froide.

H. i. glabrum, Hort. *Fl.* purpurines. *Filles* rudes, largement elliptiques, dépourvues de poils. 1884. (G. C. n. s. XXII, p. 809.)

H. indicum, Linn. *Fl.* bleuâtres, en épis presque tous simples, denses, atteignant 20 à 30 cent. de long. Juin-août. *Filles* ovales, un peu cordiformes, obscurément ondulées ou dentées en scie. *Haut.* 30 cent. Indes occidentales, 1713. Plante annuelle, de serre chaude.

H. luteum, Poir. *Fl.* vert et jaune, à corolle en patère. Juin-octobre. *Filles* pétiolées. Tiges frutescentes. *Haut.* 2 m. Nord de l'Afrique, etc. 1779. Serre froide. (B. R. 464, sous le nom de *Tournefortia fruticosa*.)

H. peruvianum, Linn. * Héliotrope commun H. du Pérou, Fleur des dames; ANGL. Common Heliotrope, Cherry Pie.



Fig. 835. — HELIOTROPIMUM PERUVIANUM.

— *Fl.* bleu clair ou lilas grisâtre, a parfum de vanille très suave; épis simples, scorpioides, réunis par trois-quatre

en cymes axillaires sub-terminales. Été. *Filles* pétiolées, oblongues-lancéolées, étalées, velues, ridées. Tiges frutescentes. Pérou, 1740. Serre froide. (B. M. 141.) Cette espèce est la plus répandue et la plus estimée.

VARIÉTÉS. — Bien que les coloris des Héliotropes n'aillent que du violet-noir au lilas très pâle, il n'en existe pas moins un assez grand nombre de variétés; nous donnons ci-dessous un choix des plus méritantes et un groupement par classes d'après la couleur de leurs fleurs et celle de leur feuillage. Les plus recommandables, tant par leur floraison abondante que par la puissance de leur parfum, sont marquées d'un astérisque.

Adèle, lilas foncé; corymbes très gros; feuilles vert clair, rudes; plante vigoureuse et florifère.

Bouquet parfumé, corymbes moyens, foncés; plante naine, florifère; excellente variété.

Buffon, lilas pâle, corymbes moyens; plante élevée, florifère.

Fleur d'été, lilas; bouquets moyens; feuillage foncé; peu florifère.

M^{me} Barbey, fleurs pâles, en petits corymbes; feuillage vert pâle.

M^{me} de Blouay, lilas pâle, corymbes forts; feuillage vert pâle.

M^{me} E. Schiller, fleurs foncées; bouquets petits; feuilles allongées, étroites.

M^{me} Jubbinge, fleurs et feuillage très foncés; bonne variété florifère.

M^{me} M. Kopff, lilas blanchâtre; bouquets moyens; feuilles rudes.

M^{me} P. Athles, fleurs foncées; corymbes forts; feuillage très foncé; bonne variété.

Miss Nightingale, lilas très foncé, plante naine et florifère, des meilleures pour la garniture des massifs.

M. Vilgrain, lilas pâle; corymbes énormes et très nombreux.

Roi des noirs, violet foncé, presque noir; feuillage de même teinte, le plus foncé de toutes les variétés.

Rose Clair, fleurs foncées, en bouquets un peu petits, mais très abondants; feuillage très noir.

Triomphe de Liège, fleurs gris-bleu pâle, très grandes.

De Volterra, bleu foncé à œil blanc; feuillage foncé; plante naine, déjà ancienne, ayant donné naissance à beaucoup d'autres variétés à fleurs violet foncé. Syn. *H. Voltaireanum*.

White Lady, fleurs lilas très pâle, presque blanches sous verre; corymbes très gros et nombreux; bonne variété pour la floraison hivernale.

I. — FEUILLES ET FLEURS FONCÉES. — *M^{me} Jubbinge*, *Miss Nightingale*, * *Roi des noirs*, *Rose Clair*, *de Volterra*.

II. — FEUILLES ET FLEURS PÂLES. — *Buffon*, *M^{me} Barbey*, *M^{me} de Blouay*, * *M^{me} M. Kopff*, * *M. Vilgrain*, *White Lady*.

III. — FEUILLES VERTES ET FLEURS FONCÉES. — *Adèle*, *Bouquet parfumé*, * *Fleur d'été*, *M^{me} E. Schiller*, *M^{me} P. Athles*, *Triomphe de Liège*.

HELIPTERUM, DC. (de *helios*, le soleil, et *pteron*, aile; allusion aux aigrettes plumeuses). Comprend les *Astelma*, R. Br. les *Rhodanthe*, Lindl. et les *Acroclinium*, A. Gray. Toutefois, nous maintiendrons ces deux derniers genres séparés, à cause de leur importance horticole. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rarement arbustives et demi-rustiques, dont douze habitent le sud de l'Afrique et les autres l'Australie. Ce genre est très voisin des *Helichrysum* et s'en

distingue surtout par les soies de l'aigrette qui sont velues, plumeuses au lieu d'être scabres.

Ces plantes ne sont guère cultivées; elles demandent une terre légère, fertile, bien drainée et surtout une exposition chaude et ensoleillée. Les espèces annuelles se multiplient par graines que l'on sème assez épais, vers la fin de mars et en plein air; celles qui sont vivaces peuvent se propager par boutures faites comme pour les *Helichrysum*. (V. ce nom.)

H. canescens, DC. *Capitules* pourpres, à écailles extérieures ovales, sessiles; les intermédiaires onguiculées et plus longues; les intérieures plus courtes, obtuses, tronquées ou bidentées; rameaux uniflores. Mai-juin. *Filles* oblongues, obtuses, tomenteuses, rapprochées, imbriquées. *Haut.* 50 cent. Sous-arbrisseau. Cap, 1794. Il existe plusieurs variétés, sans doute non introduites. Syn. *Astelma canescens*, Don. (B. M. 420, sous le nom de *Xeranthemum canescens*, Linn.)

H. Cotula, DC. *Capitules* jaunes, ou blancs avec le centre jaune; bractées de l'involucre radiées, scarieuses, oblongues ou oblongues-lancéolées; soies de l'aigrette épaissies supérieurement et très plumeuses; achaines lisses. Mai. *Filles* éparses (opposées chez de très jeunes et faibles plantes), de 2 cent. 1/2 de long, filiformes, arrondies. Tiges arrondies, généralement très rameuses dès la base, mais quelquefois simples; branches très grêles. *Haut.* 15 à 60 cent. Australie occidentale. Plante annuelle. (B. M. 5604.)

H. eximium, DC. *Capitules* cramois, réunis en corymbes sessiles; écailles oblongues, dressées-conniventes, obtuses. Juillet. *Filles* sessiles, ovales, dressées, couvertes de poils blancs, épais et laineux. Tige forte. *Haut.* 1 m. Cap, 1793. Magnifique espèce. Syn. *Astelma eximium*, R. Br. (R. Br. B. R. 532.) (B. M. 300; A. B. R. 654, sous le nom de *Gnaphalium eximium*, Linn.)

H. fasciculatum, Schrank. *Capitules* purpurins, solitaires, terminaux; écailles acuminées, presque sessiles. Mars. *Filles* linéaires, aciculaires, arrondies, à nervure médiane saillante; les inférieures étalées; les supérieures courtes et appliquées. *Haut.* 60 cent. Cap, 1779. Syn. *Aphelaxis fasciculata*, Don. — Il existe deux ou trois formes, différant par la couleur de leurs fleurs. (A. B. R. 242, sous le nom de *Xeranthemum fasciculatum*, Andr.)

H. gnaphalioides, DC. *Capitules* à involucre largement hémisphérique, formé de bractées imbriquées, rougeâtres, cotonneuses; réceptacle alvéolé; fleurons du disque tubuleux, à cinq dents bien prononcées; pédoncules terminaux, de 5 à 8 cent. de long, cotonneux. Juin. *Filles* alternes, de 5 cent. de long, linéaires, presque filiformes, ondulées, demi-cylindriques sur le dos, canaliculées en dessus, duveteuses. Tiges couchées à la base, émettant de nombreux rameaux dressés, duveteux. *Haut.* 30 à 50 cent. Cap, 1824. Plante vivace. Syn. *Leyssera squarrosa*, Thunb. (B. M. 2710, sous le nom *Gnaphalium modestum*, Hook.)

H. Humboldtianum, DC. Immortelle de Humboldt. — *Capitules* très petits et nombreux, réunis en corymbes denses, terminaux; involucre cylindrique, à bractées extérieures fortement imbriquées, très courtes, rudes et scarieuses au sommet; les internes légèrement ciliées, laineuses à l'onglet, à limbe pétaloïde, scarieux, d'un jaune vif, vert métallique sur le soc. *Filles* linéaires ou linéaires-lancéolées, aiguës. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie occidentale, 1863. Plante dressée, annuelle, blanche-laineuse ou à la fin presque glabre. Syn. *H. Sandfordii*, Hook. (B. M. 5350); *Helichrysum Humboldtianum*, Gaud.

H. humile, DC. — V. *Helichrysum humile*.

H. incanum, DC. *Capitules* grands, à bractées de l'involucre jaunes, roses ou blanches et à pédoncules aphyllés. *Filles* linéaires, fasciculées à la base des tiges;

celles-ci dressées. *Haut.* 20 cent. Australe. Plante annuelle, demi-rustique, rameuse, touffue. (B. M. 2881, var. *tricolor*.)

- H. Manglesii**, Muell. — V. *Rhodanthe Manglesii*.
H. roseum, Benth. — V. *Acroclinium roseum*.
H. Sandfordii, Hook. — Syn. de *H. Humboldtianum*, DC.
H. sesamoides, DC. — V. *Helichrysum sesamoides*.

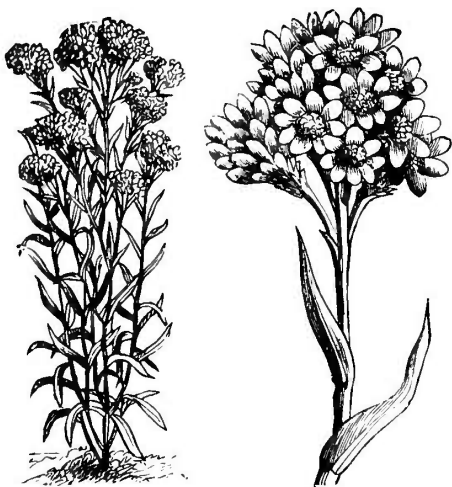


Fig. 836. — HELIPTERUM HUMBOLDTIANUM.

H. speciosissimum, DC. *Capitules* blancs, grands, solitaires, terminaux, à écailles intérieures très longues, acuminées, onguiculées. Mai-juillet. *Filles* sessiles, obovales-lancéolées, aiguës, trinervées, blanches laineuses ainsi que les rameaux. *Haut.* 2 m. 50. Cap, 1691. Syn. *Astelma speciosissimum*, Don. (A. B. R. 51, sous le nom de *Xeranthemum speciosissimum*, Linn.)

HELLÉBORE. — V. *Helleborus*.

HELLÉBORE blanc. — V. *Veratrum album*.

HELLÉBORE d'hiver. — V. *Eranthis hyemalis*.

HELLÉBORINE, Pers. — V. *Epipactis*, R. Br. et Serapias, Linn.

HELLEBORUS, Linn. (de *Helleboros*, nom grec de la plante employé par Théophraste). **Hellébore**. FAM. *Ranunculacées*. — Genre comprenant environ douze espèces de plantes ornementales, herbacées, vivaces et rustiques habitant l'Europe méridionale et l'Asie occidentale. Fleurs blanches, verdâtres, jaunes ou pourpres, assez grandes, solitaires ou paniculées ; sépales cinq, réguliers, grands, pétaloïdes et ordinairement persistants ; pétales très petits, tubuleux, réduits à l'état de nectaires ; étamines en nombre indéfini ; styles en nombre égal aux carpelles. Le fruit est formé de plusieurs follicules polyspermes. Feuilles alternes, palmées ou pédalées, coriaces, persistantes. La plupart des Hellébore sont vénéneuses et contiennent un principe âcre, très irritant, qui les fait parfois employer en médecine comme évacuants ou parasitocides.

Ces plantes se plaisent dans presque toutes les bonnes terres de jardin ; elles préfèrent cependant celles qui sont un peu fortes et fraîches, mais saines, et elles recherchent l'ombrage. Cette aptitude et leur floraison hivernale les rendent tout particulièrement précieuses pour orner les bosquets, le nord des murs, et surtout pour garnir les massifs pendant l'hiver. Il faut, autant que cela se peut, protéger leur fleurs, les blanches surtout, au moyen de paillis ou de mousse, car les pluies d'hiver et la boue les détériorent beaucoup.

Pour les maintenir vigoureuses, il convient de garnir le tour des pieds d'une bonne couche de fumier, vers la fin de mars, lorsque leur floraison est entièrement terminée.

L'Hellébore noire (*H. niger*), plus connue sous le nom de Rose de Noël, est la plus importante au point de vue horticole, elle est très cultivée, tant pour l'ornement que pour couper ses belles fleurs blanches lorsqu'elles sont prêtes à s'ouvrir ; les boutons rappellent ceux des roses de très près. Toutefois, pour les obtenir dans toute leur blancheur, il faut les abriter des pluies. On peut à cet effet soulever les

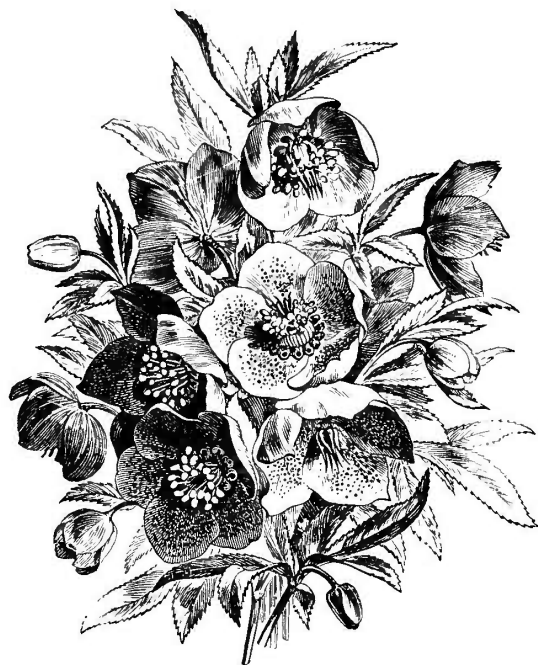


Fig. 837. — Hellébore hybrides. — Bouquet varié.

touffes en motte et les rentrer en serre, mais elles ne peuvent guère supporter le forçage ; elles fleurissent bien mieux lorsqu'on les protège sur place, simplement à l'aide de cloches ou de châssis placés sur des piquets, et il n'est pas inutile de cueillir les fleurs quelques jours à l'avance et de les faire épanouir dans l'eau et dans une serre tempérée.

Par croisement de cette espèce avec plusieurs autres, notamment les *H. abchasicus*, *H. orientalis* et *H. fatidus*, on a obtenu un grand nombre de variétés hybrides, possédant des coloris intermédiaires très variés et ayant le port d'un des parents. Ces plantes méritent d'être beaucoup plus cultivées qu'elles ne le sont. Quelques-unes remontent et fleurissent parfois en plein été. (R. H. 1883, 84 ; R. H. B. 1881, 97.)

Toutes les Hellébore se propagent facilement par division des pieds, mais on ne doit faire subir cette opération qu'aux touffes fortes et vigoureuses et en septembre-octobre, avant leur entrée en végétation. Le semis est aussi employé avec succès, surtout pour l'*H. niger* et les hybrides en mélange. Les graines doivent être semées, si cela est possible, dès leur maturité, en pleine terre ou de préférence sous châssis, dans des terrines. On repique les plants en pleine terre lorsqu'ils sont suffisamment forts, puis on les met en place à l'automne suivant ; toutefois, ce procédé est lent, et lorsqu'on possède des pieds mères, il est bien plus rapide d'avoir recours à la division.

H. abchasicus, A. Braun. *Fl.* verdâtres ou purpurines, penchées, d'environ 5 cent. de diamètre, à sépales ovales, ondulés, ne se recouvrant pas mutuellement; pétales nombreux; anthères jaunes. Janvier-mars. *Filles* d'environ 30 cent. de diamètre, à cinq-sept folioles spatulées, lanceolées, étalées, lisses et dentées. *Haut.* 30 cent. Caucase. Espèce toujours verte.

H. atrorubens, Waldst. et Kit. *Fl.* d'abord pourpre foncé, puis pourpre sombre sur les bords et au centre; sépales arrondis, d'environ 2 cent. 1/2 de long. Mars. *Filles* radicales pédalées; les caulinaires sessiles, presque palmées. Tiges rameuses, à deux-quatre fleurs. *Haut.* 50 cent. Europe méridionale, 1820. (B. M. 4581; L. J. F. 140.)

H. caucasicus, A. Braun. *Fl.* vert pâle, à sépales fortement imbriqués, d'environ 4 cent. de long. *Filles* très lui-

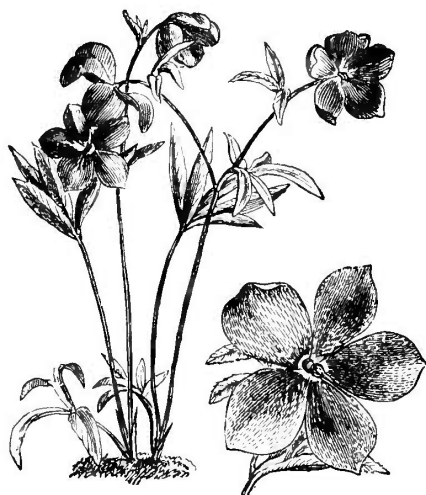


Fig. 838. — HELLEBORUS CAUCASICUS PUNCTATUS.

santes, à folioles oblongues, de 8 à 12 cent. de large. *Haut.* 50 cent. Caucase, 1853.

H. c. punctatus, Hort. Hybride horticole, à fleurs ponctuées de rose vif.



Fig. 840. — HELLEBORUS NIGER. — Rose de Noël.

H. colchicus, Regel. *Fl.* pourpre foncé, mais vif, à sépales sub-arrondis, plans et fortement imbriqués; étamines jaunes. Janvier-mars. *Filles* très grandes, pédalées, dentées, distinctement veinées. Tiges portant trois à six fleurs. *Haut.* 50 cent. Asie Mineure. (R. G. 293.)

H. fœtidus, Linn. Pied de Griffon; ANGL. Bear's Foot. — *Fl.* vertes, penchées, de près de 2 cent. 1/2 de diamètre, très nombreuses, réunies en cyme lâche, paniculée, terminale; sépales bordés de brun passant au pourpre, dressés, connivents; étamines beaucoup plus longues qu'eux. Décembre-mars. *Filles* alternes, persistantes, vert sombre, relativement petites, pédalées, à segments linéaires, superficiellement incisés-dentés. Tige dure, persistante, simple



Fig. 839. — HELLEBORUS FŒTIDUS.

ou rameuse et feuillée. *Haut.* 60 cent. Europe; France, Angleterre, etc.; coteaux calcaires. — Plante très distincte, résistante et pouvant rendre des services pour garnir les massifs pendant l'hiver. (Sy. En. B. 45; L. E. M. 499.)

H. hyemalis, Linn. — V. *Eranthis hyemalis*, Salisb.

H. lividus, Ait. *Fl.* vert pâle, au nombre de dix à vingt, en corymbe deltoïde; sépales presque plans et étalés. Mars. *Filles* trifides, glabres, à segments oblongs-lancéolés, aigus, finement dentés. Tiges dressées, portant huit-dix feuilles rapprochées et réunies en dessous de l'inflorescence. *Haut.* 50 cent. Corse. (B. M. 72; B. R. 24, 54; S. B. F. G. II, 190.)

H. niger, Linn. Hellebore noire, Rose de Noël, R. d'hiver; ANGL. Christmas Rose. — *Fl.* blanc pâle lavé de rose, ou blanc pur lorsqu'elles sont protégées, de 5 à 8 cent. de dia-

mètre, penchées, à étamines jaune pâle; pétales réduits à de tout petits cornets verdâtres; hampe forte, dressée, aphyllé, égalant les feuilles et portant au sommet deux-quatre fleurs à pédicelles, entourés de bractées. Novembre-février. *Filles* toutes radicales, persistantes, grandes, lon-

guement pédonculées, coriaces et luisantes, à trois-sept segments pétioles, étalés, oblongs ovales, entiers à la base, denticulés au sommet. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe centrale et orientale, Asie occidentale; France, etc. Les

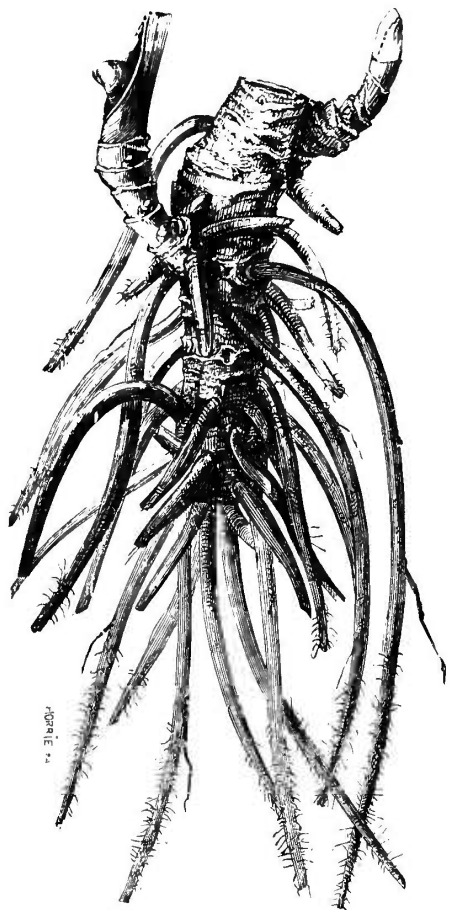


Fig. 841. — Rhizome d'HELLEBORUS NIGER.

racines sont violemment purgatives et ont été employées en médecine. (B. M. 8.) — Cette magnifique espèce, la plus cultivée du genre, possède quelques variétés; ce sont :

H. n. altifolius, Hort. Remarquable par ses fleurs qui mesurent jusqu'à 10 cent. de diamètre, presque toujours blanc pur; le feuillage atteint jusqu'à 50 cent. de haut; c'est la plus belle plante du genre. Syn. *H. n. major* et *H. n. maximus*, Hort.

H. n. angustifolius, Hort. Les fleurs sont un peu plus petites que celles du type, mais plus blanches et se montrent plus tôt; les hampes restent toujours vert franc. *Filles* à sept-huit lobes étroits. Syn. *H. n. minor*, Hort.

H. n. major, Hort. Syn. de *H. n. altifolius*, Hort.

H. n. maximus, Hort. Syn. de *H. n. altifolius*, Hort.

H. n. minor, Hort. Syn. de *H. n. angustifolius*, Hort.

H. odorus, Willd. *Fl.* verdâtres, odorantes, pendantes, de 4 à 5 cent. de diamètre, réunies par trois-quatre en corymbe. Février-avril. *Filles* vert pâle, veinées de blanc, une ou deux sur chaque hampe, pédalées, à six-huit segments lancéolés, régulièrement dentés. *Haut.* 50 cent. Europe orientale, 1817. (B. R. 1643.)

H. o. purpurascens, *Fl.* lie de vin, de mêmes dimensions, à sépales arrondis, imbriqués, incurvés sur les bords; étamines jaune crème; hampes uni- ou biflores. *Filles* vert cendré, à six-neuf divisions ovales, dentées en scie. *Haut.* 15 à 25 cent. Hongrie, 1817. Syn. *H. purpurascens*, Waldst. et Kit. (B. M. 3170; S. B. F. G. II, 142.)

H. olympicus, Lindl. *Fl.* purpurines, à sépales arrondis, d'environ 5 cent. de long et de large; rameaux bi-ou triflores. Printemps. *Filles* pédalées-digitées ou palmées, à cinq-sept lobes linéaires-oblongs, lisses, dentés en scie. *Haut.* 60 cent. Grèce, 1840. (B. R. 1842, 58.)



Fig. 842. — HELLEBORUS ODORUS PURPURASCENS.

H. orientalis, Lamk. *Fl.* roses, grandes, à sépales étalés, fortement imbriqués; hampes de 20 à 30 cent. de haut, portant deux à six fleurs entourées de grandes bractées foliacées, profondément découpées. Février-mai. *Filles* courtement pédalées, persistantes, pubescentes en dessous, à sept-neuf segments oblancéolés-oblongs, non palmés, mais dentés en scie. *Haut.* 30 à 60 cent. Grèce, 1839. (B. B. 28, 34.) — Plusieurs Hellebores, généralement considérées comme des espèces, ne sont que des variétés de *H. orientalis*; nous citerons entre autres *H. antiquorum*, A. Braun., différant du type par ses feuilles glabres, au nombre de deux par rosette, à fleurs blanches, légèrement teintées de rose et de gris; *H. guttatus*, A. Braun. à fleurs de 5 cent. de diamètre, maculées de pourpre, avec deux feuilles naissant du même bourgeon que la hampe. — Les *H. elegans*, *H. iridescens* et *H. punctatus*, Hort. sont des hybrides de cette espèce.

H. purpurascens, Waldst. et Kit. Variété de *H. odorus*, Willd.

H. viridis, Linn. *Fl.* vert gai, à sépales arrondis-ovales; hampe portant cinq à six fleurs entourées de bractées foliacées, découpées, palmées. Printemps. *Filles* pédalées, à segments rapprochés, oblancéolés, dentés en scie. *Haut.* 50 cent. Europe, France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 44; L. E. M. 499.)

HELLENIA, Retz. — *V. Costus*, Linn.

HELLENIA, Willd. — Réunis aux *Alpinia*, Linn.

HELMHOLTZIA, F. Muell. (dédié à Hermann Helmholtz, célèbre professeur prussien, né en 1821). **FAM. Phylodracées.** — Genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, touffues, vivaces, dont une habite l'Australie et l'autre, décrite ci-dessous, les îles du Pacifique. Fleurs réunies en panicule terminale, allongée, pyramidale, très multiflore. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, bien drainé, et demandent beaucoup d'eau. On les multiplie par divisions et par semis.

H. glaberrima, Caruel. *Fl.* blanches, paniculées. Mai. *Filles* ensiformes, équitantes, de 2 cent. 1/2 de large. *Haut.* 1 m. Îles de l'Océan Pacifique, 1873. Syn. *Phylidrum glaberrimum*, Hook. f. (B. M. 6056.)

HELMIA, Kunth. — Réunis aux *Dioscorea*, Linn.

HELMINTHOSTACHYS, Kaulf. (de *helmins*, *helmin-*

thos, petit ver, et *stachys*, épi; allusion à l'aspect et à la disposition des sores). FAM. Fougères. — La seule espèce de ce genre est une curieuse et jolie Fougère de serre chaude, voisine des *Botrychium*. Sores réunis en petits glomérules formant un long épi lâche. Pour sa culture, V. Fougères.

H. dulcis, Kaulf. Syn. de *H. zeylanica*, Hook.

H. zeylanica, Hook. *Rhiz.* épais, rampants. *Pétioles* atteignant souvent 30 cent. de long. *Frondes* à segments *stériles* palmatipinnés, souvent divisés en trois branches principales pétiolées et de nouveau fourchues ou pinnées, à derniers segments linéaires-oblongs, de 8 à 12 cent. de long et près de 2 cent. 1/2 de large; grappe *fertile* solitaire, naissant à la base des segments stériles, de 8 à 12 cent. de long et 1/2 mm. de large. Himalaya, Cochinchine et jusqu'en Australie (Queensland), 1861. Syn. *H. dulcis*, Kaulf. (H. G. F. 28.)

HELONIAS, Linn. (de *helos*, marais; du lieu qu'habitent ces plantes). FAM. *Liliacées*. — Genre dont la seule espèce connue est une jolie plante herbacée, vivace et rustique, originaire de l'Amérique du Nord. Elle se plaît dans un compost de terre franche, fibreuse et dans un endroit humide et ombragé. Sa multiplication s'effectue lentement par division ou par semis.



FIG. 843. — HELONIAS BULLATA.

H. angustifolia, Michx. — V. *Zygadenus angustifolius*.

H. asphodeloides, Linn. — V. *Xerophyllum asphodeloides*.

H. bracteata, Sims. — V. *Zygadenus glaberrimus*.

H. bullata, Linn. *Fl.* roses, petites, réunies en épi ovale; les inférieures accompagnées de bractées lancéolées; les supérieures nues; périanthe à divisions obovales ou oblongues, obtuses, trinervées. Mai. *Filles* radicales lancéolées-oblongues, aiguës, veinées, plus courtes que la hampe; celle-ci presque nue. Racine tubéreuse, charnue. *Haut.* 30 cent. Amérique septentrionale, 1758. (B. M. 747; L. B. C. 961; R. L. 13.) Syns. *H. dulcis*, Hort.; *H. latifolia*, Michx.

H. dulcis, Hort. Syn. de *H. bullata*, Linn.

H. glaberrima, Sims. — V. *Zygadenus glaucus*, Linn.

H. graminea, Ker. — V. *Stenanthium angustifolium gramineum*.

H. læta, Ker. — V. *Zygadenus glaucus*.

H. l. minor. — V. *Zygadenus angustifolius*.

H. latifolia, Michx. Syn. de *H. bullata*, Linn.

H. viridis, Ker. — V. *Veratrum album viride*.

HELONIOPSIS, A. Gray. (de *Helonias*, et *opsis*, ressemblance: allusion à l'affinité de ce genre avec les *Helonias*). Syn. *Sugerokia*, Miq. FAM. *Liliacées*. — Petit

genre comprenant quatre espèces de plantes vivaces, rustiques ou de serre froide, originaires du Japon et de Formose. Fleurs solitaires ou peu nombreuses au sommet des hampes, assez grandes, légèrement pendantes; périanthe à segments libres ou à peine connés à la base, oblongs ou étroits, sub-égaux, étalés; étamines six; hampe dressée, simple. Feuilles radicales, pétiolées, oblongues ou lancéolées, scarieuses et engainantes à la base. Rhizome court, horizontal. L'*H. japonica*, la seule espèce cultivée, réussit en toute bonne terre et peut se propager par division.

H. japonica, Maxim. *Fl.* à périanthe rose, de 12 à 15 mm. de long, à segments libres, étroits; étamines très courtement exsertes; pédicelles ordinairement plus longs que les feuilles; grappe courte, composée de deux à dix fleurs. Avril. *Filles* ob-lancéolées, de 8 à 12 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large à la floraison, brunâtres au sommet. Japon, 1881. (B. M. 6986.) Nommé à tort *H. umbellata*, dans le G. C. ser. III, vol. I, p. 711.

HELVELLE. — Genre de Champignons supérieurs se rapprochant des Morilles. Le pilier est ordinairement parcouru par de grosses nervures qui forment des sillons ou des alvéoles irrégulières; le chapeau est de forme irrégulière, très variable; il est membraneux, irrégulièrement plissé, ses bords sont parfois réfléchis par places sur le pilier et relevés sur d'autres, de façon à former une sorte de mitre ou deux oreillettes irrégulières, et porte les organes de la fructification sur la face supérieure.

Les Helvelles partagent les qualités comestibles des Morilles; elles habitent les régions tempérées et croissent à terre, sous bois ou dans les broussailles; parmi les espèces plus fréquentes, bien qu'elles soient assez rares, nous citerons les *H. crispa*, *H. esculenta*, *H. lacunosa* (*H. mitra*), etc. (S. M.)

HELWINGIA, Willd. (dédié à George Helwing, auteur botaniste prussien). FAM. *Araliacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces, dont une est de l'Himalaya et l'autre japonaise. Ce sont des arbres glabres, plus curieux que beaux, et à peine dignes d'être cultivés en dehors des collections botaniques.

H. rusciflora, Willd. *F.* petites, fasciculées sur la nervure médiane des feuilles; périanthe tri- ou quadripartite, à segments ovales, étalés. *Fr.* drupacé. *Filles* alternes, pétiolées, acuminées, stipulées. Japon. Arbre peu élevé. On mange les jeunes feuilles comme légume au Japon. (S. Z. F. J. 86.)

HELWINGIACÉES. — Tribu des *Araliacées*.

HÉMÉROBE, ANGL. Lacewing Fly. (*Hemerobius*). — Genre d'insectes Névroptères des plus utiles aux végétaux en ce qu'ils vivent entièrement de Pucerons. Les *H. perle* (*H. perla*) et *H. aux yeux d'or*, ANGL. Golden Eyes (*H. chrysops*, *Chrysopa vulgaris*) sont les plus communs.

L'insecte parfait est assez élégant; son corps est grêle et un peu long, ses ailes, de texture délicate, transparente, mesurent 3 à 4 cent. d'envergure et dépassent le corps de moitié; les antennes sont filiformes et égalent le corps; les pattes, au nombre de six, sont longues et grêles.

« L'H. perlé est vert pomme avec des yeux dorés, très brillants; l'H. aux yeux d'or est jaune avec des yeux vert doré et ses ailes sont pointillées de noir, ce qui le distingue à première vue du précédent (Bois duval).

Lorsqu'on saisit ces insectes, ils laissent entre les doigts une odeur d'excrément très désagréable.

La femelle pond ses œufs et les dispose en éventail sur des pédicelles fins comme des cheveux ; ces œufs sont blancs, ronds, de la grosseur d'une tête d'épingle ; leur aspect et leur disposition particulière les fait souvent prendre pour des fructifications de Champignons. La mère a toujours soin de les placer sur les feuilles les plus infestées de Pucerons, afin que les jeunes larves, qui éclosent au bout d'une vingtaine de jours, se trouvent au milieu de leur pâture. Elles en font en effet un grand carnage dès leur éclosion, elles sucent leurs victimes et ne laissent que la peau.



Fig. 844. — Hémérobe perlé.

○Œufs en bouquet, larve, et insectes parfaits, vus de face et de côté.

Ces larves mesurent 12 mm. de long, leur corps est ovale, aplati, garni de poils sur les côtés ; elles ont six pattes articulées et sont pourvues de mandibules crochues, avec lesquelles elles saisissent et percent leur proie. Arrivées à leur complet développement, ce qui a lieu quatre ou cinq jours après l'éclosion, elles se retirent dans un pli de la feuille, y filent un petit cocon et se transforment en nymphes. Il y a plusieurs générations par an ; celle d'automne passe l'hiver à l'état de nymphe.

On ne saurait trop protéger ces insectes et surtout éviter de détruire leurs œufs, car ils rendent de très grands services à l'horticulture, en dévorant une quantité innombrable de Pucerons.

HELYGIA, Blume. — V. *Parsonsia*, R. Br.

HÉMÉROCALLE. — V. *Hemerocallis* et *Funkia*.

HÉMÉROCALLE bleue. — V. *Funkia ovata*.

HÉMÉROCALLE fauve. — V. *Hemerocallis fulva*.

HÉMÉROCALLE à feuilles panachées. — V. *Funkia lanatifolia*, et *Hemerocallis fulva variegata*.

HÉMÉROCALLE du Japon. — V. *Funkia grandiflora*.

HÉMÉROCALLE jaune. — V. *Hemerocallis flava*.

HÉMÉROCALLE à feuilles en cœur. — V. *Funkia Sieboldiana*.

HÉMÉROCALLÉES. — Tribu des **Liliacées**.

HÉMÉROCALLE de Sibérie. — V. *Hemerocallis Middendorfi*.

HEMEROCALLIS, Linn. (nom grec employé par Dioscorides ; de *hemero*, un jour, et *kallo*, beauté ; allusion à la beauté éphémère de leurs fleurs). **Hémérocalle** ; ANGL. Day Lily. FAM. **Liliacées**. — Genre comprenant cinq espèces de belles plantes herbacées, vivaces et rustiques, habitant l'Europe centrale et les régions tempérées de l'Asie, notamment le Japon. Fleurs jaunes ou orangées, réunies en grappe rameuse, corymbiforme, au sommet d'une hampe longue et nue ; périanthe à six divisions réunies en tube, entourant l'ovaire dans leur partie inférieure et étalées au sommet ; étamines six, à filets libres, allongés ; style simple, filiforme. Feuilles radicales, rapprochées, sub-engainantes à la base, à limbe allongé, étroit, canaliculé. Souche pourvue de racines charnues, fasciculées.

Les Hémérocailles sont très rustiques et conviennent à l'ornement des plates-bandes et des massifs ; on peut aussi les cultiver dans de grands pots ou caisses pour garnir les gradins, les terrasses, etc. Lorsque les touffes sont fortes, leur feuillage abondant et leurs belles fleurs les rendent excessivement décoratives.

Leur culture est facile et demande peu de soins ; elles aiment une bonne terre franche, fertile et bien saine et poussent également bien à l'ombre ou au soleil. On les multiplie par division des touffes, de préférence à l'automne, lorsque les feuilles sont flétries, mais il convient de ne pratiquer cette opération que tous les quatre à cinq ans, afin de posséder des touffes volumineuses pendant plusieurs années. Leurs fleurs sont de courte durée, mais elles se renouvellent sans cesse et en abondance pendant fort longtemps. Le semis n'est guère usité, car c'est un procédé fort lent. V. aussi **Funkia**.

H. alba, Andr. — V. *Funkia subcordata*.

H. cærulea, Andr. — V. *Funkia ovata*.

H. cordata, Cav. — V. *Funkia subcordata*.

H. disticha, Don. — Syn. de *H. fulva*, Linn.

H. Dumortieri, E. Morren. *Fl.* jaune orangé, teintées de brun à l'extérieur, grandes, d'environ 5 cent. de long, accompagnées d'une bractée brunâtre ou rougeâtre et réunies par deux-quatre au sommet d'une hampe dressée. *Eté.* *Filles* allongées, étroites, rétrécies, de 30 à 50 cent. de long. *Haut.* 30 à 50 cent. Japon et Sibérie orientale. (Gn. 1887, 589.) Plante très voisine de l'*H. minor*. Syns. *H. rutilans*, Hort. et *H. Sieboldii*, Hort. (Ref. B. 213.)

H. flava, Linn. Hémérocalle jaune, Lis jaune, L. Asphodèle. — *Fl.* jaune orangé, à odeur prononcée de fleur d'oranger, dressées, à divisions planes, non nervées et un peu arquées en dehors, de 7 cent. de long. *Eté.* *Filles* nombreuses, étroites, de 60 à 75 cent. de long, carénées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe méridionale, Sibérie occidentale et Japon ; France, etc. (B. M. 19 ; R. L. 15 ; A. V. B. 25.)

H. fulva, Linn. * Hémérocalle fauve. — *Fl.* plus grandes et plus évasées que dans l'espèce précédente, inodores,

de 10 cent. de diamètre, jaune orangé fauve et à divisions internes chagrinées; hampe presque simple. *Flles* très étroites, carénées-aiguës. *Haut.* 10 à 20 cent. Sibérie, Nord de la Chine et Japon. Syn. *H. graminea*, Andr.



Fig. 845. — *HEMEROCALLIS FULVA FLORE-PLENO.*

distingue guère que par ses fleurs jaune clair en dedans et fauves en dehors et par ses divisions extérieures plus courtes. — *L'H. Kwanso*, Hort., se rapporte également à cette espèce; il existe une variété à *grosses fleurs doubles*, jaune orangé bronzé (R. G. 500; A. V. F. 33) et une élégante forme à *feuilles panachées*. — *L'H. f. longituba*, Maxim., a des fleurs jaune orangé, dont la partie grêle, tubuleuse, égale la moitié de la longueur des segments. (R. G. 4187.)

H. graminea, Andr. Syn. de *H. minor*, Mill.

H. japonica, Thunb. — V. *Funkia subcordata*.

H. Middendorffii, Trautv. et Mey. Hémérocalce de Sibérie. — *Fl.* jaune d'or foncé, disposées par trois à quatre en bouquet terminal; périanthe à segments plans, garnis



Fig. 846. — *HEMEROCALLIS MIDDENDORFFII.*

de nervures ramifiées. *Eté. Flles* assez longues et plus larges que celles de *H. fulva*. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Sibérie orientale, jusqu'au Japon. (R. G. 522; A. V. B. 23, 1.)

H. minor, Mill. *Fl.* jaunes, légèrement teintées de vert à l'extérieur, relativement petites et légèrement odo-

rantes, les trois segments internes ondulés; hampe presque simple. *Flles* très étroites, carénées-aiguës. *Haut.* 10 à 20 cent. Sibérie, Nord de la Chine et Japon. Syn. *H. graminea*, Andr.

H. plantaginea, — Syn. de *Funkia subcordata*.

H. rutilans, Hort. Syn. de *H. Dumortieri*, E. Morren.

H. Sieboldii, Hort. Syn. de *H. Dumortieri*, E. Morren.

HEMI. — Préfixe grec qui veut dire : moitié, à demi. Ex. *Hémicycle*, *Hémisphérique*, *Hémicylindrique*, etc.

HEMIANDRA, R. Br. (de *hemi*, moitié, et *andros*, mâle; les anthères sont dimidiées). FAM. *Labiées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux de serre froide, habitant le sud-ouest de l'Australie. Fleurs blanches ou roses, axillaires, solitaires, accompagnées d'une paire de bractées insérées sous le calice. Feuilles opposées, entières, étroites, rigides et vulnérantes. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche, siliceuse et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures à demi aoûtées, que l'on fait en avril, dans du sable et sous cloches.

H. pungens, R. Br. *Fl.* blanches ou roses, maculées plus foncé; calice bilabié; corolle à tube exsert et largement dilaté à la gorge. Mai. *Flles* sessiles, linéaires ou linéaires-lancéolées, rigides, aiguës, à pointe vulnérante. *Haut.* 30 à 60 cent. Arbuste diffus, rigide et étalé. Les suivants ne sont, selon Benth, que des formes de cette espèce : *H. brevifolia*, Benth.; *H. emarginalis*, Lindl.; *H. glabra*, Benth.; *H. hirsuta*, Benth. et *H. rupestris*, Hueg. (L. J. F. 126.)

HEMICARPURUS, Nees. — V. *Pinellia*, Tin.

HEMICHÆNA, Benth. (de *hemi*, moitié, et *chaino*, bâiller; allusion à la corolle bilabiée). FAM. *Scrophularinées*. — Genre dont la seule espèce est un bel arbuste demi-rustique. Il lui faut un mélange de terre de bruyère et de terre franche et on le multiplie par boutures qui s'enracinent sous cloches et à chaud.

H. fruticosa, Benth. *Fl.* en cymes ordinairement triflores, beaucoup plus courtes que les feuilles; calice de 12 mm. de long, tubuleux; corolle jaune d'or. Juillet. *Flles* opposées, de 10 à 20 cent. de long et 5 à 6 cent. de large, oblongues-lancéolées, acuminées, irrégulièrement ou doublement dentées, vert foncé, pubescentes sur les deux faces. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Guatemala et Costa Rica, 1873. (B. M. 6164.)

HEMICLIDIA, R. Br. — V. *Dryandra*, R. Br.

HEMICLIDIA *Baxteri*, R. Br. — V. *Dryandra falcata*.

HEMIDICTYUM, Presl. — V. *Asplenium*, Linn.

HEMIGRAPHIS, Nees. (de *hemigraphos*, à demi écrit; allusion à la forme de la corolle). FAM. *Acanthacées*. — Genre comprenant une vingtaine d'espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, de serre chaude ou tempérée, habitant les Indes occidentales, l'Archipel Malais, la Chine et le Japon. Fleurs assez petites, solitaires ou rarement géminées, réunies en épis; calice à cinq lobes profonds ou à cinq divisions souvent plus ou moins connées en dessous du milieu; corolle à tube grêle, courtement élargi dans sa partie supérieure, à limbe formé de cinq lobes étalés, arrondis; étamines quatre, didynames, incluses; bractées souvent imbriquées; bractéoles menues ou nulles. Feuilles opposées, entières ou dentées. Pour la culture des espèces suivantes, V. **Ruellia**, genre voisin.

H. colorata, — *Fl.* blanches, à corolle étroite, de 15 à 18 mm. de long; épis terminaux, tétragones, pédonculés. *Filles* ovales-cordiformes, crénelées, bullées, de 7 cent. de long et 4 cent. de large, gris argenté sur la face supérieure, pourpres en dessous; pétioles de 4 cent. de long. Tige rampante, lâchement poilue ainsi que les pétioles. Indes, 1885. Plante vivace, de serre chaude.

H. latebrosa, Nees. *Fl.* à corolle en coupe, à tube blanc, purpurin vert le haut, arqué; limbe bleu très vif, à cinq lobes émarginés. Eté. *Filles* opposées, pubescentes, ovales, acuminées, grossièrement dentées en scie, graduellement rétrécies en pétiole égalant presque le limbe; celles du sommet des rameaux réduites à l'état de bractées sessiles. *Haut.* 60 cent. Indes orientales, 1834. Plante annuelle. Syn. *Ruellia latebrosa*, Roth. (B. M. 3389 et F. d. S. 1, 54, sous le nom de *Ruellia elegans*, Hook.)

HEMIMERIS, Thunb. (de *hemi*, moitié, et *meris*, partie; la lèvre supérieure de la corolle est presque nulle). FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant quatre espèces de plantes herbacées, annuelles, originaires de l'Afrique australe. Corolle jaune, ouverte, sub-bilabée, à quatre divisions; la supérieure très courtement émarginée; l'inférieure très grande; les latérales courtes et larges; calice à cinq divisions; pédoncules axillaires, uniflores, défléchis après la floraison. Feuilles opposées. L'*H. montana*, probablement seul introduit, est une plante de serre tempérée, facile à cultiver dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. On peut le multiplier par graines.

H. montana, Linn. *Fl.* jaunes, axillaires et terminales; les supérieures fasciculées; calice à lobes oblongs ou étroitement ovales, un peu plus courts que la capsule; corolle rotacée, béante. Juillet. *Filles* opposées, pétiolées, ovales, dentées en scie. *Haut.* 15 cent. Plante annuelle, pubescente ou rarement glabre. Cap, 1816.

HEMIMERIS, Humb., Bonpl. et Kunth. — Réunis aux *Alonzoa*, Ruiz. et Pav.

HEMIMERIS coccinea, Willd. — V. *Alonzoa linearis*.

HEMIMERIS urticæfolia, Willd. — V. *Alonzoa incisifolia*.

HEMIONITIS, Linn. (nom grec employé par Dioscorides; de *hemionos*, Mule; on supposait ces plantes stériles comme le sont les Mules). FAM. *Fougères*. — Genre comprenant huit espèces de Fougères de serre chaude, habitant les deux hémisphères. Sores disposés sur les nervures de la face inférieure des frondes, en lignes continues et formant réseau. Ces plantes sont très convenables pour garnir les petites serres d'appartement. Pour leur culture générale, V. *Fougères*.

H. cordata, Roxb. *Stipe* dressé. *Pétioles* des frondes stériles de 5 à 10 cent. de long, ceux des frondes fertiles d'environ 30 cent. de long, fortement fibrilleux à la base. *Fronde* de 15 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 6 cent. de large, ovales ou oblongues-lancéolées, acuminées au sommet, à bords sub-entiers, rétrécies à la base. *Sores* confinés sur les nervures. Indes, etc. Syn. *Asplenium asarifolium*, Burm.

H. palmata, Linn. *Stipe* dressé. *Pétioles* des frondes stériles de 10 cent. de long; ceux des frondes fertiles de 15 à 30 cent. de long, velus. *Fronde* de 5 à 15 cent. en tous sens, palmées, à cinq divisions presque égales, lancéolées, velues sur les deux faces. Indes occidentales, etc., 1793. (H. E. F. 53.)

H. pinnata, J. Smith. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, luisants, brun marron foncé, couverts de poils doux, jaunâtres. *Fronde* de 12 à 15 cent. de long et 8

à 10 cent. de large, profondément pinnatifides au sommet et portant deux ou trois paires de pinnules distinctes en dessous de ce point: les supérieures oblongues-lancéolées; les inférieures plus grandes et fourchues à la base, toutes étalées. La Jamaïque.

HEMIORCHIS, Kurz. (de *hemi*, moitié, et *Orchis*). FAM. *Zingibéracées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, rhizomateuse, de serre chaude ou tempérée, nouvellement introduite. Pour sa culture probable, V. *Alpinia*.

H. burmanica, Kurz. *Fl.* pourpre et jaune, de 2 cent. de diamètre, à segments conformes et à anthère non appendiculée, réunies en grappe au sommet d'une hampe aphyllé, courte et dressée. *Filles* oblongues, lancéolées, vertes, (paraissant après la floraison?). Burma et Himalaya, 1890. (B. M. 7120.) (S. M.)

HEMIPILIA, Lindl. (de *hemi*, moitié, et *pilion*, coiffe; allusion aux bursicules des masses polliniques.) FAM. *Orchidées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces d'Orchidées de serre chaude, ayant le port de l'*Hubenaria rotundifolia* et originaires des Indes orientales. Fleurs réunies en grappe pauciflore; sépales de longueur presque égale; le dorsal concave; les latéraux étalés, obliques; pétales plus petits, entiers; la-belle continu avec la colonne, étalé, assez large, et éperonné à la base. Pour la culture de l'espèce suivante, V. *Pogonia*.

H. calophylla, Paris et Rehb. *Fl.* à sépales blanc et vert, rarement pourpres; pétales semblables, mais beaucoup plus courts; labelle pourpre vineux foncé, de 12 mm. de large; grappe composée de six à huit fleurs; hampe de 12 à 18 cent. de haut, verte, maculée de rouge brun. Juillet. *Filles* de 5 à 8 cent. de long et 3 à 4 cent. de large, sessiles sur le tubercule, la base aiguë, enfoncée en terre, vert foncé et pommelées de brun. Moulmein, 1886. (B. M. 6920.)

HEMIPHragMA, Wall. (de *hemi*, moitié, et *phragma*, division; allusion au mode de division de la capsule). FAM. *Scrophularinées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, presque rustique, couchée et s'étendant parfois fort loin. Elle aime une bonne terre franche et très saine et ne demande guère d'autres soins que l'abri d'un châssis froid pendant l'hiver.

H. heterophyllum, Wall. *Fl.* roses, petites, ordinairement sessiles et solitaires; corolle campanulée, à cinq lobes. Eté. *Fr.* noirs et charnus. *Filles* principales éparses le long des branches, petites, arrondies, cordiformes, portant à leur aisselle des bouquets courts et denses de feuilles secondaires, subulées. Himalaya.

HEMISACRIS, Steud. — V. *Schismus*, P. Beauv.

HEMISTEMMA, R. Br. — Réunis aux *Hibbertia*, Andr.

HEMITELIA, R. Br. (de *hemi*, moitié, et *telia*, couvercle; allusion à la forme de l'indusie). FAM. *Fougères*. — Genre comprenant environ trente espèces de belles Fougères arborescentes, de serre chaude ou tempérée. Fronde ample, pinnée ou décomposée. Sores globuleux, dorsaux, insérés sur les nervures ou les nervilles; réceptacle élevé; indusie formée par une écaille située sous le sore, de dimension de forme, et de texture variable. Pour leur culture, V. *Fougères*.

H. capensis, R. Br. *Tronc* de 4 à 5 m. de haut, écailleux à la base. *Fronde* ample, sub-membraneuse, bi- ou tripinnatifide, à divisions primaires pétiolées, ovales ou oblongues; pinnules sub-sessiles, de 2 à 8 cent. de long.

et 12 mm. de large, oblongues-acuminées, profondément pinnatifides ou de nouveau pinnées; lobes oblongs-linéaires, aigus, fortement dentés en scie. *Sores* fréquemment solitaires à la base des lobes ou des pinnules, rarement réunis par trois-quatre; réceptacle grand, proéminent. Sud de l'Afrique, Brésil, Java. Serre tempérée.

H. grandifolia, Spreng. *Pétioles* épineux. *Frondes* amples, pinnées, à pinnules sessiles, de 30 à 50 cent. de long, allongées-oblongues, acuminées, de 2 1/2 à 5 cent. de large; lobes largement oblongs, obtus, dentés en scie au sommet. *Sores* situés sur les veines libres, en ligne continue entre les bords et la nervure médiane. Indes occidentales, etc., 1852. Serre chaude. (H. S. F. 14. A.)

H. horrida, R. Br. *Pétioles* fortement épineux. *Frondes* de 2 à 3 m. de long, larges, oblongues-lancéolées, profondément pinnatifides, à lobes de 8 cent. de long, oblongs-lancéolés, acuminés. *Sores* insérés sur les nervilles libres et formant une ligne continue tout près des bords. Indes occidentales, etc., 1843. Serre chaude.



Fig. 847. — HEMITELIA SPECIOSA.

H. Karsteniana, Klotz. *Pétioles* muriqués et écailleux à la base. *Frondes* amples, pinnées, à pinnules sessiles, de 15 à 30 cent. de long et 5 cent. de large. *Sores* réunis sur deux lignes obliques, se réunissant vers le rachis. Vénézuéla. Serre chaude. (H. S. F. 15.)

H. multiflora, R. Br. *Pétioles* muriqués, écailleux. *Frondes* amples, tripinnatifides, à divisions primaires oblongues-lancéolées, de 30 à 50 cent. de long; pinnules de 8 à 12 cent. de long, ligulées, d'environ 2 cent. de large, profondément découpées et ne laissant qu'une aile étroite le long de la nervure. *Sores* petits, médians. Amérique du Sud, 1824. Serre chaude.

H. setosa, Mett. *Pétioles* courts, gris, muriqués; écailles de la base brun foncé; rachis nu, gris jaunâtre et lisse. *Frondes* amples, tripinnées; divisions primaires oblongues-lancéolées, de 30 à 50 cent. de long; les inférieures plus courtes; les basales dimorphes, à segments pinnés, subulés; pinnules ligulées, de 8 à 12 cent. de

long et 2 cent. de large, découpées inférieurement jusqu'au rachis; segments de 3 mm. de large, sub-obtus, falciformes; les stériles larges; les fertiles étroits, verts sur les deux faces. *Sores* insérés sur la nervure médiane; involucre petit, déprimé, glabre. Brésil. Serre chaude.

H. Smithii, Hook. *Pétioles* fortement fibreux et garnis d'écailles allongées, serrulées à la base; rachis et nervure médiane garnis de poils épars en dessous et d'écailles lâches, rousses, caduques en dessus. *Frondes* bipinnées, à divisions primaires allongées-linéaires, aiguës, sub-falciformes, dentées ou crénelées, très glabres, à nervure médiane paléacée, poilue ou glabre en dessous. *Sores* insérés à la bifurcation des nervures; involucre hémisphérique. Nouvelle-Zélande. Fougère arborescente, inerme, de serre tempérée. Syn. *Cyathea Smithii*, Hook. f.

H. speciosa, Hook. *Stipe* de 6 à 8 m. de haut. *Pétioles* tuberculeux, sub-muriqués. *Frondes* amples, pinnées, très longues, pinnatifides au sommet, à pinnules fermes, satinées, de 20 à 30 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, allongées-ensiformes, acuminées. *Sores* disposés en ligne continue, sinueuse, tout près des bords. Amérique tropicale. Serre chaude. (H. S. F. 13.)

HENFREYA, Lindl. — Réunis aux *Asystasia*, Blume.

HENFREYA scandens, Lindl. — V. *Asystasia scandens*, Lindl.

HENNE. — V. *Lawsonia inermis*.

HENNINGIA, Kar. et Kir. — V. *Eremurus*, Bieb.

HEPATICA, Willd. — Réunis aux *Anemone*, Linn.

HEPATICA triloba, Linn. — V. *Anemone Hepatica*, Chaix.

HÉPATIQUE. — V. *Anemone Hepatica*.

HÉPATIQUE blanche. — V. *Parnassia palustris*.

HEPATIQUE étoilée. — V. *Aspелula odorata*.

HÉPATIQUES. — Famille de végétaux Cryptogames, pour l'admission et la place de laquelle les auteurs ont fréquemment divergé d'opinion; elle paraît être intermédiaire entre les Muscinées et les Lichénées.

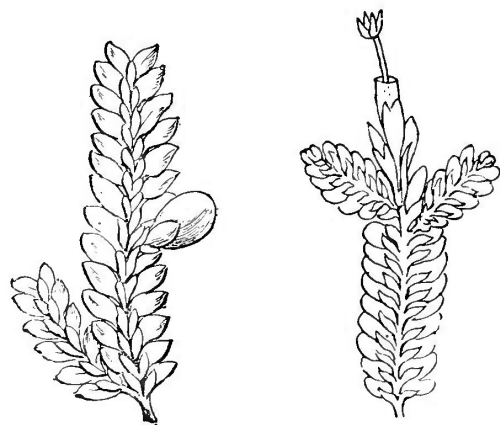


Fig. 848.

JUNGERMANNIA ALBICANS.

JUNGERMANNIA UNDULATA.

Leur port est tantôt celui des Mousses ou de certains Lycopodes, c'est-à-dire développant des tigelles simples ou rameuses, pourvues d'appendices simulant des feuilles (*Jungermannia*), tantôt développant des lames vertes, comme les thalles des Lichens, étalés sur le sol et radicans en dessous, sur lesquels naissent les organes de la fructification (*Marchantia*).

Les Hépatiques croissent dans les lieux humides et

ombragés, sur le bord des fontaines, dans les puits et même sur les eaux tranquilles où elles flottent à la

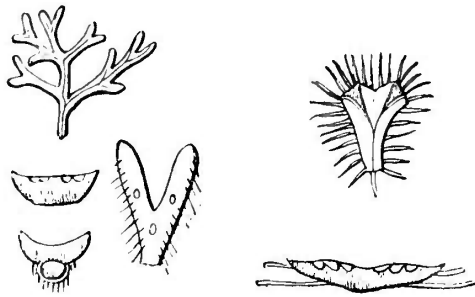


Fig. 849.

RICCIA FLUITANS.

RICCIA NATANS.

façon des *Lemna*, comme le font certains *Riccia*, notamment les *R. fluitans* et *R. natans*, qu'on emploie parfois.



Fig. 850. — MARCHANTIA POLYMORPHA. — Pied mâle.

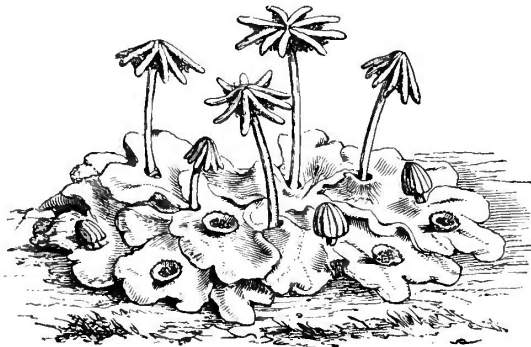
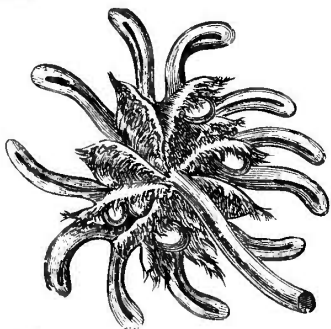


Fig. 851. — MARCHANTIA POLYMORPHA. — Pied femelle.

à cause de cette aptitude, pour garnir et purifier l'eau des aquariums.

Fig. 852. — MARCHANTIA POLYMORPHA.
Réceptacle fructifère vu en dessous.

Il n'est guère utile d'entrer dans des détails plus précis à l'égard de ces plantes, car elles sont, à part l'emploi dont il vient d'être question, insignifiantes ou nuisibles.

A ce dernier point de vue, l'espèce la plus importante est le *Marchantia polymorpha*, qui croit très fréquemment sur la terre des pots, des terrines, etc., mal drainés, qui restent longtemps sans être rempotés ou nettoyés; il vient aussi sous les banquettes des serres, au pied des murs, etc., et en général dans les endroits humides; il semble rechercher le calcaire; les eaux dures, froides, semblent favoriser son développement. Il faut l'extirper le plus possible, drainer les pots, regarnir la superficie de terre neuve et éviter l'emploi des eaux dont il vient d'être question. (S. M.)

HEPETIS, Swartz. — V. *Pitcairnia*, L'Her.

HÉPIALE du Houblon; ANGL. Otter ou Ghost Moth, Ghost Swift. (*Hepialus Humuli*). — Cet insecte appartient à un groupe de papillons nocturnes, bien caractérisés par leur vol rapide et particulier. Des quelques espèces indigènes, l'Hépiale du Houblon est la plus grande et la plus voyante par la teinte blanche des ailes du mâle. On voit celui-ci le soir, peu après le coucher du soleil, planer et revenir avec persistance dans de certains endroits. L'attraction est sans doute causée par une femelle cachée dans les herbes. Son nom anglais de « Ghost » vient de la rapidité avec laquelle il disparaît lorsqu'il se pose dans les herbes.

Les Hépiales se reconnaissent facilement à leurs antennes grêles, très courtes, n'atteignant pas le dos du thorax; les ailes sont en outre longues et étroites, avec un espace entre les antérieures et les postérieures à leur point d'insertion. Toutes ne voltigent qu'à la tombée de la nuit.

La chenille est très allongée, assez grêle, jaune sombre ou grisâtre, à tête brune, avec une plaque cornée, de même teinte, sur le dos du second anneau. Elle vit des racines de diverses plantes herbacées et s'enfonce dans le cœur de celles qui ont une dimension suffisante. Sa métamorphose a lieu dans un cocon qu'elle tisse parmi les racines; la chrysalide est brune, longue, fortement annelée, et chaque anneau porte des poils courts et raides, à l'aide desquels elle atteint la surface du sol avant de s'échapper en papillon.

Le papillon mâle a la forme que nous venons de décrire, la face supérieure de ses ailes est ordinairement blanc argenté, avec des franges brunes, mais dans les îles Shetland, on rencontre des mâles présentant tous les intermédiaires entre le mâle ordinaire et la femelle.

Les ailes antérieures de la femelle mesurent de 6 à 7 cent. d'envergure, tandis que celles du mâle n'atteignent guère que 5 cent. Les ailes antérieures de la femelle sont jaunes, avec des taches irrégulières rouge brique et une bande interrompue, de même teinte, située près du bord postérieur; les ailes postérieures sont gris de plomb à la base et fauves près des bords.

La chenille de cette espèce et probablement celle de quelques autres rongent les racines du Houblon et de quelques autres plantes des jardins, mais ses dégâts, sauf à de rares exceptions et dans les houblonnières, ne sont heureusement pas très préjudiciables. On ne peut guère constater leur présence que lorsque les plantes se fanent sans cause apparente.

REMÈDES. — Le moyen le plus sûr consiste à exami-

ner soigneusement les plantes malades, fouiller leur pied avec un outil pointu et détruire de suite tous les insectes, Hépiques ou autres, qu'on y trouve. Les arrosements avec des solutions de pétrole, d'acide phénique et les injections ou les capsules de sulfure de carbone donneraient sans doute de bons résultats.

HEPTA. — Préfixe grec qui signifie sept. Ex. *Heptandre*, *Heptaphylle*, etc.

HEPTANDRE-DRIE. — Qui a sept étamines ; nom d'une classe du système de Linné comprenant toutes les plantes dont les fleurs ont sept étamines.

HEPTAGYNE-GYNIE. — Qui a sept pistils ou stigmates ; nom de plusieurs ordres des classes du système de Linné, dont les fleurs ont sept styles.

HEPTAPLEURUM, Gært. (de *hepta*, sept, et *pleuron*, côte ; allusion aux fruits). **SYNS.** *Paratropia*, DC. et *Sciadophyllum*, Blume. **FAM.** *Araliacées*. — Grand genre dont environ soixante espèces ont été décrites ; ce sont des arbrisseaux ou des arbres de serre chaude ou tempérée, habitant l'Asie et l'Afrique tropicales, les îles de l'Océan Pacifique et l'Australie. Fleurs pentamères ou hexamères, réunies en grandes panicules, grappes ou ombelles. Feuilles alternes, digitées, composées ou décomposées. Pour leur culture, V. *Aralia*.

H. polybotryum, Seem. *Fl.* vertes, petites, en grappes de 30 cent. ou plus de long, couvertes d'une fine pubescence étoilée, très caduque. Hiver. *Fr.* globuleux, à cinq loges, de la grosseur d'un grain de poivre. *Filles* alternes, digitées, à pétioles de 12 à 20 cent. de long, grêles, renflés à la base et au sommet, verruqueux dans leur moitié inférieure, portant cinq-sept folioles de 15 à 20 cent. de long, oblongues-ovales ou obovales-oblongues, acuminées-caudiculées, très entières, arrondies ou cunéiformes à la base. Tige couverte de verrues hémisphériques. Java, 1860. Grand arbuste grêle, peu rameux, de serre tempérée. — C'est probablement celui que l'on cultive chez nous sous le nom de *Sciadophyllum pulchrum*, Hort., et qu'on emploie parfois pour orner les grands massifs pendant la belle saison. (S. M.)

H. vitiense, — *Fl.* réunies par trois-sept en ombelle. *Filles* digitées, à folioles obovales-oblongues, obtuses, rétrécies en pétiole, entières, à nervures s'étalant horizontalement. Îles Fiji, 1887. **SYN.** *Agalma vitiensis*, Seem.

HERACLEUM, Linn. (*Heracleon* est l'ancien nom grec de la plante ; dédié à Heracles ou Hercules). **Berce**, ANGL. Cow Parsley, Cow Parsnip. **FAM.** *Ombellifères*. — Genre comprenant environ soixante-dix espèces de grandes et fortes plantes herbacées, rustiques, bisannuelles ou vivaces, habitant l'Europe centrale et méridionale, mais principalement les montagnes de l'Asie, et une seule l'Amérique. Fleurs blanches, réunies en grandes ombelles composées ; involucre et involucelles, parfois nuls ou paucifoliés ; pétales extérieurs des fleurs de la circonférence des ombelles plus développés que les autres. Fruits aplatis, portant cinq bandes foncées (vallécules), renflées en massue, allant depuis le sommet jusque vers le milieu du fruit. Feuilles grandes, pinnatiséquées, à nombreux et larges segments anguleux, incisés-dentés.

Les Berces sont des plantes majestueuses, à grand effet, atteignant en quelques mois des proportions gigantesques pour des plantes herbacées. Elles sont précieuses pour orner les jardins paysagers ; on les place en touffes isolées sur les pelouses, au bord des

pièces d'eau, dans le voisinage des ruines, etc. Malgré ces qualités, elles ne sont pas aussi employées qu'elles devraient l'être ; toutefois, étant donné leurs proportions, on ne peut guère les introduire que dans les grands jardins. Elles aiment les terres fertiles et fraîches, mais résistent bien cependant dans les terrains médiocres ; toutefois, leur développement est alors moindre. On les multiplie facilement par semis ou par division des touffes pour les espèces vivaces. Il existe une certaine confusion dans leur identité spécifique.

H. giganteum, Hort. **SYN.** de *H. villosum*, Fisch.

H. persicum, Desf. *Fl.* blanches, réunies en ombelles composées, dont la centrale mesure près de 40 cent. de diamètre, très régulières et composées d'un très grand nombre de fleurs. *Filles* radicales très grandes, vert foncé, puis brunâtres, glabres en dessus, un peu pubescentes en dessous, pinnatiséquées, à trois-quatre paires de segments lancéolés-acuminés ; les caulinaires plus petites et à pétiole engainant. Tige robuste, peu rameuse. *Haut.* 2 m. Perse. Plante vivace.

H. pubescens, Bieb. *Fl.* blanc jaunâtre, en ombelles de 30 cent. de diamètre. *Filles* très grandes, rudes en des-



Fig. 853. — *HERACLEUM PUBESCENS*.

sous, glabres en dessus, pinnatiséquées, à segments elliptiques, aigus et rapprochés. *Haut.* 2 à 3 m. Caucase, Tauride. Plante vivace.

H. setosum, Lapeyr. *Filles* ternées, à folioles pétiolulées et à cinq lobes espacés, dentés. Plante entièrement hispide. Europe méridionale.

H. sibiricum, Linn. *Fl.* jaunâtres, en grandes ombelles, à pétales extérieurs non rayonnants. Été. *Filles* pinnatiséquées, à folioles ovales ou oblongues, couvertes de poils rudes. Europe, Asie, 1789.

H. villosum, Fisch. *Fl.* blanches, en ombelles à rayons nombreux. *Filles* pinnatifides, à lobes profondément dentés, blanches-tomenteuses en dessous. *Haut.* 3 à 4 m. Caucase, 1820. Cette espèce vivace est une des plus répandues et des plus décoratives. **SYN.** *H. giganteum*, Hort.

H. Wilhelmsii, Fisch. et Mey. *Fl.* blanchâtres, en ombelles volumineuses. *Fr.* obovales, couverts de nombreuses soies courtes. *Filles* très grandes, pubescentes et rugueuses lorsqu'elles sont jeunes, pinnatiséquées, à segments latéraux lancéolés, acuminés ; le terminal entier, plus grand que les autres. Sibérie. Plante vivace.

Les *H. alpinum*, Linn. ; *H. asperum*, Bieb. ; *H. barbatum*, Ledeb. ; *H. caucasicum*, Stev. ; *H. dissectum*, Ledeb. ; *H. ligusticifolium*, Bieb. ; *H. longifolium*, Jacq. ; *H. nepalense*, Don. ; *H. pyrenaicum*, Lamk. et même l'*H. Sphondylium*, Linn., espèce indigène et très commune, ont aussi été introduits dans les jardins. (S. M.)

HERBACÉ, ANGL. Herbaceous. — Se dit des végétaux dont le tissu reste vert et n'acquiert pas une consistance ligneuse, ou de leurs parties encore en voie de formation. V aussi **Plantes herbacées**. (S. M.)

HERBE. — Terme familier par lequel on désigne d'une façon générale les plantes annuelles, bisannuelles ou vivaces dont les parties aériennes restent constamment molles et herbacées.

Suivi d'un qualificatif indiquant les propriétés, l'usage, l'aspect, l'origine, etc., réels ou imaginaires, ce nom s'applique à un très grand nombre de plantes. Nous allons indiquer les principales.

- H. à l'ambassadeur. — *Nicotiana Tabacum*.
 H. d'amour. — *Briza media*, *Myosotis palustris*, *Reseda odorata*.
 H. aux ânes. — *Oenothera biennis*, *Onopordon Acanthium*.
 H. à l'araignée. — *Nigella damascena*, *Phalangium ramosum*.
 H. aux Aulx. — *Sisymbrium Alliaria*.
 H. à bonhomme. — *Verbascum Thapsus*.
 H. au cancer. — *Plumbago europæa*.
 H. au capucin. — *Nigella damascena*.
 H. au cardinal. — *Symphytum officinale*.
 H. au centaure. — *Erythræa Centaurium*.
 H. aux chantres. — *Sisymbrium officinale*.
 H. aux chapelets. — *Avena precatória*, *Coix lacryma*.
 H. aux charpentiers. — *Achillea Millefolium*, *Sedum Telephium*.
 H. aux chats. — *Nepeta Cataria*, *Valeriana officinalis*, *V. Phu*, etc.
 H. aux chèvres. — *Galega officinalis*.
 H. à Chiron. — *Erythræa Centaurium*.
 H. à cochon. — *Polygonum aviculare*.
 H. à la clavelée. — *Viola tricolor*.
 H. au coq. — *Balsamita vulgaris*.
 H. aux cors. — *Sempervivum tectorum*.
 H. à coton. — *Asclepias Cornuti*.
 H. à coucou. — *Lychnis Flos-cuculi*.
 H. à la coupure. — *Achillea Millefolium*.
 H. aux couronnes. — *Rosmarinus officinalis*.
 H. à couteaux. — Les *Carex* et certaines Graminées à feuilles coupantes.
 H. aux cure-dents. — *Ammi Visnaga*.
 H. aux cuillers. — *Cochlearia officinalis*.
 H. aux dartres. — *Cassia alata*.
 H. divine. — *Siegesbeckia orientalis*.
 H. du diable. — *Datura Stramonium*.
 H. à l'éclair. — *Chelidonium majus*.
 H. aux écrouelles. — *Scrophularia nodosa*.
 H. à écurer. — *Equisetum hyemale*.
 H. aux écus. — *Lysimachia Nummularia* et *Lunaria biennis*.
 H. aux engelures. — *Hyosciamus niger*.
 H. à l'esquinancie. — *Asperula cynanchica*.
 H. à éternuer. — *Achillea Ptarmica*.
 H. étoilée. — *Asperula odorata*.

- H. aux femmes battues. — *Tamus communis*.
 H. à la fièvre. — *Erythræa Tentaurium*, *Teucrium Chamædrys*.
 H. aux flèches. — *Maranta arundinacea*.
 H. aux gencives. — *Ammi Visnaga*.
 H. au gingembre. — *Zingiber officinale*.
 H. à la glace. — *Mesembrianthemum crystallinum*.
 H. de grâce. — *Ruta graveolens*.
 H. aux gueux. — *Clematis vitalba*.
 H. du grand prier ou du Grand Seigneur. — *Nicotiana Tabacum*.
 H. aux hémorroïdes. — *Ranunculus Ficaria* et *Scrophularia nodosa*.
 H. aux goutteux. — *Egopodium Podagraria*.
 H. à la gravelle. — *Saxifraga granulata*.
 H. aux hernies. — *Herniaria glabra*.
 H. impatiente. — *Impatiens Noli me tangere*.
 H. à jaunir. — *Genista tinctoria*, *Reseda Luteola*.
 H. des juifs. — *Solidago virga aurea*.
 H. au lait. — *Polygala vulgaris*.
 H. aux ladres. — *Veronica officinalis*.
 H. à la laque. — *Phytolacca decandra*.
 H. aux langues. — *Ruscus hypoglossum*.
 H. au loup. — *Aconitum Lycoctonum*.
 H. aux lunettes. — Les *Biscutella* et *Lunaria biennis*.
 H. aux magiciennes. — *Circea lutetiana*.
 H. des magiciens. — *Datura Stramonium*, *Mandragora officinalis*, *Solanum nigrum*.
 H. aux massues. — *Lycopodium clavatum*.
 H. (mauvaises). — V. plus loin.
 H. à mille pertuis, à mille trous. — *Hypericum perforatum*.
 H. aux mouches, aux mouchérons. — *Conyza squarrosa*.
 H. au musc. — *Mimulus moschatus*, *Hibiscus Abelmoschus*.
 H. de Notre-Dame. — *Campanula Trachelium*.
 H. à l'ophtalmie. — *Euphrasia officinalis*.
 H. à la ouate. — *Asclepias Cornuti*.
 H. des Pampas. — *Gynerium argenteum*.
 H. aux panaris. — *Polygonatum officinale*, *Paronychia verticillata*.
 H. aux panthères. — *Doronicum Pardalianches*.
 H. à la paralysie. — *Primula officinalis*.
 H. à Paris. — *Paris quadrifolia*.
 H. Patience. — *Rumex Patientia*.
 H. à pauvre homme. — *Gratiola officinalis*.
 H. aux perles. — *Lithospermum officinale*.
 H. aux plateaux. — *Nymphæa alba*.
 H. à plumets. — *Gynerium argenteum*.
 H. aux poumons. — *Pulmonaria officinalis*, etc.
 H. aux poux, aux pouilleux. — *Delphinium Staphysagria* et *Pedicularis palustris*.
 H. à printemps. — *Chenopodium Bonus-Henricus*, *Ch. Botrys*.
 H. puante. — *Chenopodium vulvaria*.

- H. aux puces. — *Plantago Psyllium*, *P. arenaria*, etc.
 H. aux punaises. — *Conyza squarrosa*.
 H. à la rate. — *Scolopendrium officinale*.
 H. de réglisse. — *Abrus precatorius*.
 H. à la reine. — *Nicotiana Tabacum*.
 H. à Robert. — *Geranium Robertianum*.
 H. à la rosée. — *Drosera rotundifolia*.
 H. royale. — *Ocimum Basilicum*, *Artemisia Abrotanum*.
 H. sacrée. — *Nicotiana Tabacum*, *Salvia officinalis*, *Melittis melissophyllum*.
 H. de sang. — *Verbena officinalis*.
 H. sainte. — *Nicotiana Tabacum*, *Melittis melissophyllum*.
 H. sang-dragon. — *Rumex sanguineus*.
 H. de Saint-Antoine. — *Epilobium spicatum*.
 H. de Saint-Christophe. — *Actæa spicata*.
 H. du Saint-Esprit. — *Angelica Archangelica*.
 H. de Sainte-Barbe. — *Barbarea vulgaris*.
 H. de Saint-Fiacre. — *Heliotropium peruvianum*, *Verbascum Thapsus*.
 H. de Saint-Jacques. — *Senecio Jacobea*, *Lotus Jacobus*.
 H. de Saint-Jean. — *Achillea Millefolium*, *Artemisia vulgaris*, *Sedum Telephium*, etc.
 H. de Sainte-Marie. — *Balsamita vulgaris*.
 H. de Saint-Pierre. — *Crithmum maritimum*, *Primula officinalis*.
 H. de Saint-Simon. — *Malva rotundifolia*.
 H. sans couture. — *Actæa spicata*, *Sedum Telephium*.
 H. au scorbut. — *Cochlearia officinalis*.
 H. à sétons. — *Helleborus viridis*.
 H. sensible. — *Mimosa pudica*.
 H. aux sorciers. — *Datura Stramonium*, *Vinca major*.
 H. aux serpents. — Les *Guaco*, *Aristolochia Serpentaria*, *Dorstenia Contra-yerva*, etc.
 H. aux sonnettes. — *Fritillaria imperialis*.
 H. aux tanneurs. — *Coriaria myrtifolia*.
 H. à la teigne, aux teigneux. — *Arctium Lappa*, *Hyoscyamus niger*, *Petasites vulgaris*.
 H. aux teinturiers. — *Genista tinctoria*.
 H. terrestre. — *Nepeta hederacea*.
 H. Thérèse. — *Veronica Teucrium*.
 H. à la toque. — *Phytolacca decandra*.
 H. à tous maux. — *Nicotiana Tabacum*.
 H. toute épice. — *Nigella damascena*.
 H. traînante. — *Cuscuta europæa*.
 H. de la Trinité. — *Anemone Hepatica*.
 H. triste. — *Mirabilis Jalapa*.
 H. aux turquoises. — *Ophiopogon japonicus*.
 H. à vache. — *Trifolium arvense*.
 H. de vanille. — *Heliotropium peruvianum*.
 H. aux varices. — *Cirsium arvense*.
 H. du vent. — *Anemone Pulsatilla*.
 H. aux vers. — *Tanacetum vulgare*, *Pyrethrum Parthenium*.
 H. à la Vierge. — *Narcissus poeticus*.

H. aux vipères. — *Echium vulgare*.

H. vulnérable. — *Anthyllis vulneraria*, *Bupleurum falcatum*, *Inula germanica*, etc. (S. M.)

HERBERTIA, Sweet. — Réunis aux *Alophia*, Herb.

HERBES (mauvaises). — On nomme ainsi toutes les plantes inutiles, vénéneuses ou non, et principalement celles qui croissent spontanément dans les cultures et leur nuisent par conséquent.

Les mauvaises herbes abondent dans tous les terrains; leur destruction nécessite une somme de travail considérable; de plus, elles épuisent inutilement la terre. Chaque région et chaque nature de terre est plus particulièrement infestée par une ou quelques sortes d'herbes; dans les unes, ce sont des Graminées ou des Juncées, dans les autres, ce sont surtout des Labiés, des Renonculacées qui prédominent; un très petit nombre d'espèces d'herbes sont cosmopolites, c'est-à-dire se rencontrant presque partout.

La plupart des mauvaises herbes se multiplient spécialement à l'aide de leurs graines; la longue période pendant laquelle ces graines conservent leurs facultés germinatives est très remarquable. Quand elles viennent à être enterrées trop profondément pour pouvoir germer, beaucoup conservent leur vitalité jusqu'au jour où elles sont ramenées à la surface. Ceci explique pourquoi les terres qui viennent d'être défoncées se couvrent parfois très abondamment de mauvaises herbes, dont la présence en quantité notable n'avait pas été constatée, ou du moins depuis fort longtemps, sur le même emplacement ou dans le voisinage.

Parmi les mauvaises herbes qui, une fois établies dans un terrain, sont les plus difficiles à détruire, nous citerons: le Chiendent (*Triticum repens*), le Chiendent pied de poule (*Cynodon Dactylon*), le Chardon des champs (*Cirsium arvense*), le Liseron des champs (*Convolvulus arvensis*), le Liseron des haies (*Calystegia sepium*), les Plantains, le Mouron des oiseaux (*Stellaria media*), le Seneçon commun (*Senecio vulgaris*), les Pissenlits (*Taraxacum*) et Dent de Lion (*Leontodon*), les *Setaria*, et en général les herbes vivaces, traçantes ou à longue racine pivotante et celles dont les graines sont très abondantes, telles que la Moutarde sauvage (*Sinapis arvensis*), ou qui se répandent successivement.



Fig. 854. — Désherbeur ou fourchette en fer, pour l'arrachage des mauvaises herbes.

La destruction de toutes les mauvaises herbes doit se faire bien avant que leurs graines soient mûres et on doit avoir soin de les bien couper entièrement au-dessous du collet, faire tomber toute la terre qui adhère à leurs racines, puis les laisser se sécher sur le sol. Pour celles dont les racines sont pivotantes ou rhizomateuses, il faut, non pas les couper, mais bien arracher entièrement leurs racines, car elles ne tarderaient pas à repousser. Dans ce cas, l'arrachage doit être effectué à la main, et il y a avantage à se servir, au lieu d'un couteau, d'une spatule ou mieux d'une sorte de fourchette dont la tige forme un coude qui sert de point d'appui pour la faire basculer.

Les anglais nomment ce petit outil *Daisy Grubber* ; il n'existe sans doute pas chez nous, mais n'importe quel forgeron peut facilement le fabriquer ; la figure ci-jointe en montre nettement la forme. C'est surtout pour le sarclage des allées et des cours qu'il devient très utile. V. aussi *Désherber*.

On vend dans le commerce, et surtout en Angleterre,

HERBIER, ANGL. Herbarium. — Collection de plantes sèches pour l'étude et les comparaisons, classées suivant leurs affinités naturelles, d'après une méthode quelconque permettant de les trouver plus rapidement ou encore réunies selon leurs usages, leurs propriétés, leur origine, etc. C'est ainsi que l'on confectionne des herbiers purement botaniques, c'est-à-dire renfermant

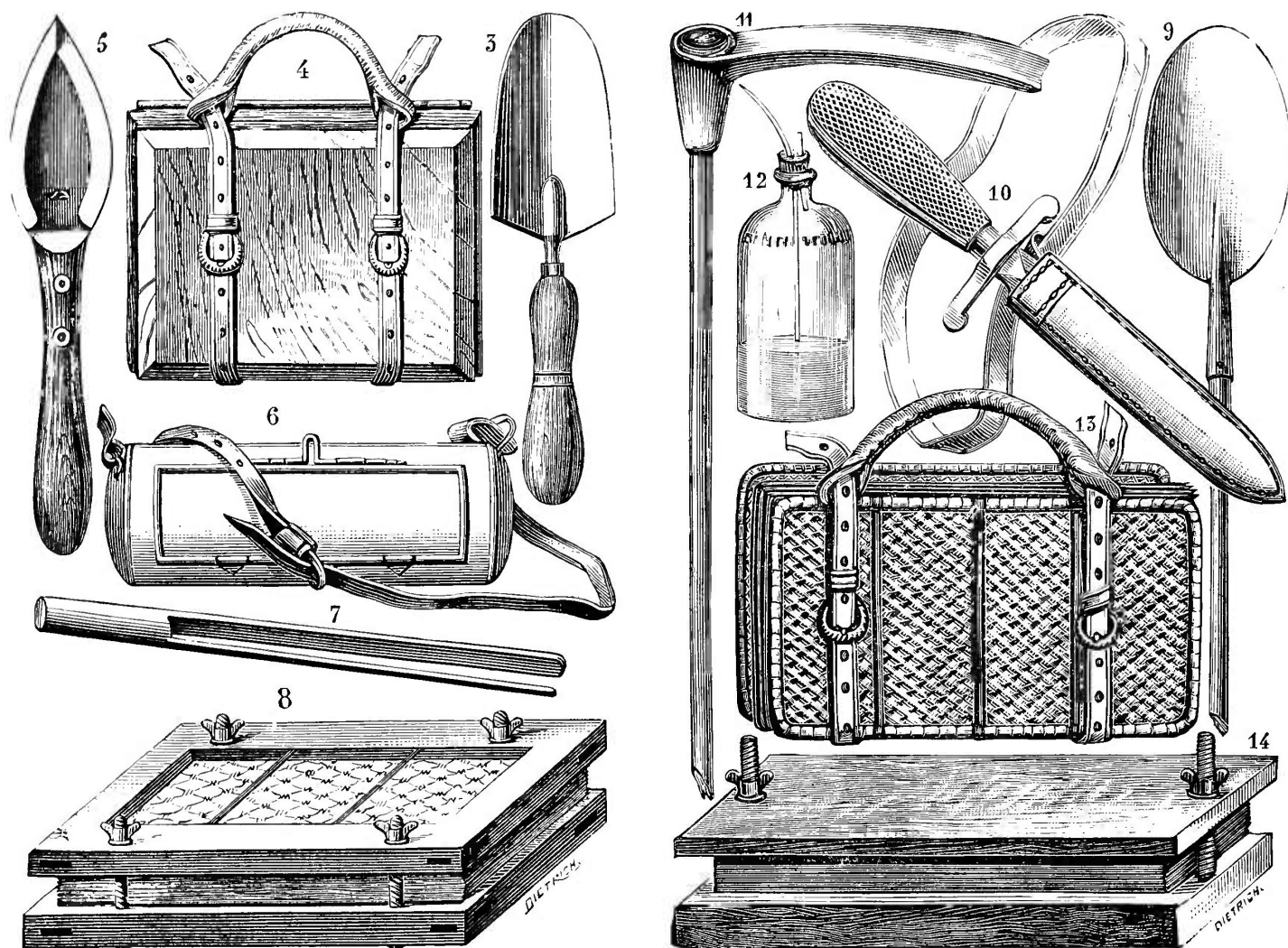


Fig. 855. — Série d'instruments et outils divers pour la récolte, la dessiccation et la préparation des plantes pour herbier.

3, transplantoir à lame creuse; 5, transplantoir à lame plate et tranchante; 9, transplantoir à long manche; 10, piochon poignard dans sa gaine munie d'une ceinture; 11, piochon à long manche servant de canne. — Tous ces outils servent à l'arrachage des plantes, selon leur nature et le lieu où elles croissent.

6, boîte à herboriser, en fer-blanc, pour transporter les plantes et les conserver fraîches.

4, 6, presses portatives à courroies, pour dessécher les plantes sur place ou en voyage. — Celle à châssis métalliques est préférable à celle à panneaux pleins, parce qu'elle laisse l'humidité s'évaporer.

8, 14, presses à vis, de cabinet. — Celle à quatre vis et châssis en bois et grillage est la plus parfaite.

7, pince en roseau, pour manipuler les plantes quand on les plonge dans le bain de sublimé corrosif.

12, flacon à deux tubes, contenant du sublimé et permettant d'en verser quelques gouttes sur les parties des échantillons d'herbier où l'on observe des insectes.

sous les noms de *Lawn sand*, *Weed killer*, diverses préparations chimiques pour détruire les herbes qui envahissent parfois les allées. Toutefois ces produits ne donnent que des résultats partiels ou brûlent également les plantes cultivées lorsque les eaux des pluies les charrient à leur pied. Leur importance est du reste bien secondaire, car le simple sel de cuisine, employé en dissolution concentrée, donne des résultats analogues ; il est surtout utile pour nettoyer les cours et les allées pavées, car le désherbage à la main est fort long et pénible.

(S. M.)

les plantes qui représentent le mieux les caractères des familles et des genres ; des herbiers locaux comprenant les plantes croissant spontanément dans une même région ; des herbiers de plantes officinales, industrielles, ou encore des collections dendrologiques, ne comprenant que des arbres ou arbustes.

Les herbiers sont indispensables pour la connaissance, la description et surtout la détermination des végétaux ; ils permettent de réunir dans un même lieu un nombre parfois immense de plantes sèches que l'on peut examiner et comparer entre elles quand on

le désire. C'est à l'aide des herbiers que les botanistes parviennent à rédiger les flores descriptives des diverses parties du monde, à préparer ces admirables monographies de familles dont les représentants sont parfois dispersés sur toute la terre.

Au point de vue horticole, les herbiers ont beaucoup moins d'importance, puisque les plantes orne-

Pour qu'un échantillon de plante soit complet, il doit posséder des fleurs, des fruits, des graines, des feuilles radicales et caulinaires, des rameaux, des racines, rhizomes, bulbes, etc., en un mot toutes les parties qui peuvent servir à reconnaître la plante. Il est bien rare que l'on puisse cueillir tous ces organes au même moment, mais lorsque cela se peut, on doit les

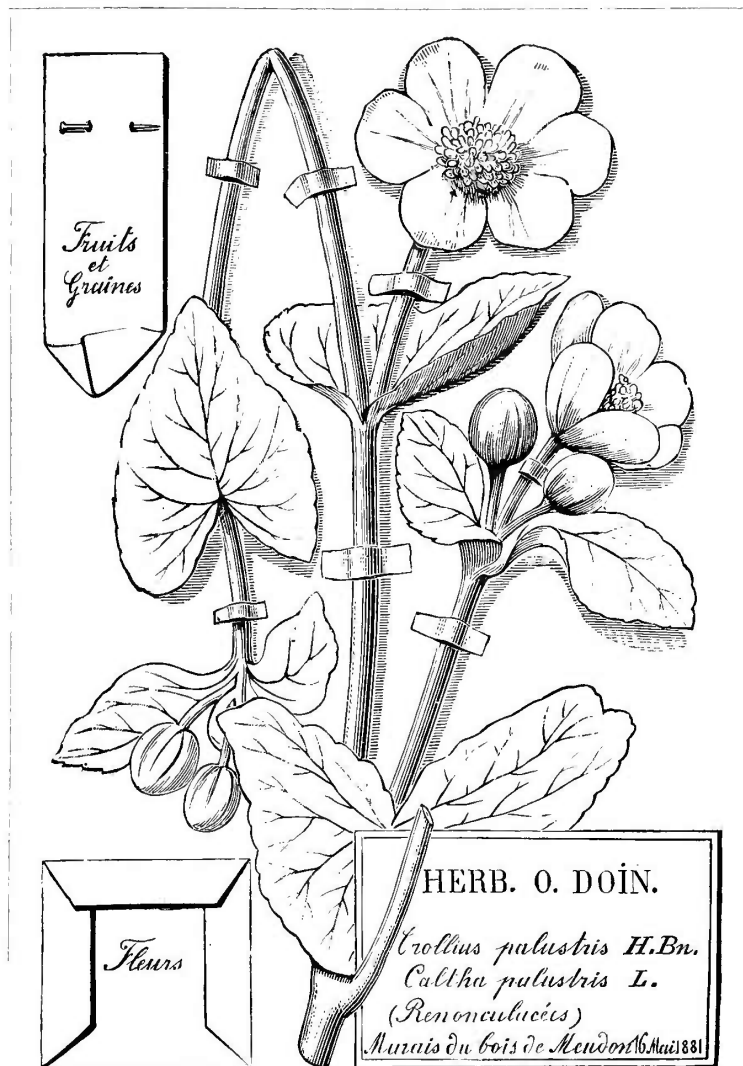


Fig. 856. — Plante desséchée, définitivement fixée sur sa feuille de papier et prête à mettre en herbier.

mentales ou autres existent vivantes dans les jardins ; mais il s'en faut de beaucoup que le même jardin les possède toutes, et c'est alors qu'un herbier devient utile au jardinier intelligent, qui tient à connaître le plus grand nombre de plantes possible à les étudier et à les comparer lorsqu'il en trouve le loisir.

Quoique la confection d'un herbier soit un travail délicat, de longue haleine et demandant beaucoup de soins, nous la recommandons tout particulièrement aux jardiniers débutants comme le meilleur moyen d'apprendre à connaître et à distinguer, tant par leur aspect extérieur que par leurs propres caractères botaniques, les plantes qu'ils sont susceptibles de rencontrer dans les jardins, les expositions, etc., et qu'ils auront peut-être un jour à cultiver. C'est du moins l'opinion que nous nous sommes faite par notre propre expérience.

récolter successivement. Il faut, en outre, lorsque les sujets ne font pas défaut, ne pas craindre de prendre de bons échantillons et en quantité suffisante pour couvrir une feuille de papier de 44 cent. de long sur 28 cent. de large ; dimensions de la plupart des herbiers.

On doit apporter le plus grand soin, la plus grande exactitude à la rédaction des étiquettes qui doivent accompagner les échantillons, car elles constituent par la suite toute la partie historique et scientifique de la collection. Elles doivent porter le nom latin de la plante, suivi de son nom d'auteur, son ou ses synonymes les plus importants, son ou ses noms français, l'habitat de l'espèce si la plante est cultivée et le lieu où elle a été récoltée, la date et les renseignements complémentaires qui peuvent contribuer à augmenter l'intérêt de l'échantillon, etc.

Pour dessécher les plantes, on se sert ordinairement

de papier buvard gris, ayant les dimensions indiquées ci-dessus, mais tout autre papier, peu ou pas collé, peut servir à cet usage, notamment les journaux. On fait des coussins composés de six à huit feuilles et entre chacun desquels on place une feuille simple, contenant une plante convenablement étalée. On presse ensuite le paquet à l'aide d'une des presses que représentent les figures ci-jointes ou simplement avec une planche qu'on charge d'une pierre ou de tout autre objet pesant au moins 20 kilos, puis on remplace chaque jour les coussins humides par des secs. Au bout de six à huit jours, les plantes sont suffisamment sèches pour pouvoir être retirées de dessous la presse.

Pour les préserver des ravages des insectes, les botanistes les plongent dans une solution de 35 grammes de sublimé corrosif et 13 grammes de chlorhydrate d'ammoniaque par litre d'alcool. Toutefois, ce moyen étant long, coûteux et présentant certains dangers, à cause de la toxicité du produit, beaucoup de personnes se contentent d'enfermer leurs plantes dans des armoires ou des boîtes fermant le mieux possible, et d'y déposer quelques morceaux de naphthaline. Quand on y remarque un trop grand nombre d'insectes, on expose les paquets entiers aux vapeurs du sulfure de carbone dans un récipient hermétiquement clos.

Nous passerons sous silence le classement et le rangement définitif des plantes, chacun l'effectuant selon son désir, le but qu'il se propose et les moyens dont il dispose; l'essentiel est qu'on puisse facilement et rapidement retrouver les plantes dont on a besoin. Toutefois il est très important d'adopter comme format de papier les dimensions données plus haut, soit 44 × 28 cent.

La meilleure méthode de fixer les plantes sur les feuilles est d'employer des bandelettes de papier gommé et de les disposer, ainsi que l'étiquette, comme le montre la figure ci-jointe.

Il ne nous est guère possible de nous étendre ici plus longuement sur les nombreux détails concernant la dessiccation des plantes et leur mise en herbier. La plupart des flores contiennent des indications sur la façon de confectionner un herbier; mais on pourra, pour de plus amples détails, consulter: Baillon, *Guide élémentaire d'herborisations et de botanique pratique*; B. Verlot, *Le guide du botaniste herborisant*, 3^e édition; Duval, *Guide pratique pour les herborisations et la confection générale des herbiers*. Quelques semaines de manipulations apprendront du reste bien vite au débutant persévérant par quels points ses premiers essais auront péché. (S. M.)

HERBORISER, HERBORISATION. — Excursion que l'on fait dans le but de récolter les plantes qui croissent spontanément, pour apprendre dans quel lieu et dans quelles conditions elles poussent, pour les étudier, pour les collectionner, etc. Les herborisations sont à la fois des promenades agréables, salutaires et excessivement instructives, car il ne suffit pas d'étudier les plantes dans les livres ou dans les herbiers; il faut encore aller les voir chez elles, c'est-à-dire là où elles croissent spontanément. Nous dirons même que les plantes que l'on connaît le mieux sont celles que l'on a récoltées et préparées soi-même. V. aussi **Herbier**. (S. M.)

HÉRISON. — V. *Onobrychis caput-galli*.

HERITIERA, Ait. (dédié à Charles Louis L'Héritier, célèbre botaniste français; 1746-1800). ANGL. Looking-glass Tree. SYN. *Balanopteris*, Gærtn. FAM. *Sterculiacées*. — Genre comprenant environ quatre espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, habitant les côtes de l'Asie et de l'Australie tropicales. Fleurs unisexuées, petites, disposées en panicules axillaires. Feuilles entières, coriaces, penninées, blanches-argentées en dessous. Les *Heritiera* se plaisent en terre franche siliceuse et peuvent se multiplier à l'aide de grandes boutures aoûtées, qui s'enracinent dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond humide.

H. littoralis, Ait. *Fl.* rouges, petites, en panicules axillaires. *Flles* grandes, coriaces, ovales-oblongues, arrondies à la base et argentées en dessous. Côtes tropicales de l'ancien monde, 1780. Syn. *Balanopteris tothila*, Gærtn.

H. macrophylla, Wall. Arbre à miroir; ANGL. Looking-glass tree. — Cette plante ressemble à la précédente, mais ses feuilles sont plus grandes et ses fruits sub-dressés. Indes, etc. (B. M. 7192).

HERITIERA, Schrank. — V. *Tofieldia*, Huds.

HERITIERA, Gmel. — V. *Lachnanthes*, Elliott.

HERITIERA, Retz. — Considéré comme synonyme de *Alpinia*, Linn.

HERMANNIA, Linn. (dédié à Paul Hermann, professeur de botanique à Leyde). FAM. *Sterculiacées*. — Grand genre comprenant quatre-vingt-dix espèces de beaux arbustes d'ornement, toujours verts et de serre chaude, généralement couverts d'un tomentum à poils étoilés; trois sont originaires du Mexique et du Texas, deux de l'Afrique tropicale ou de l'Arabie et tous les autres sont de l'Afrique australe extra-tropicale. Fleurs réunies en grappes simples ou composées; calice campanulé, à cinq lobes; pétales cinq; étamines en nombre égal, à filets soudés à la base, souvent ailés; capsule à cinq loges. Feuilles alternes, stipulées. Pour leur culture, V. *Mahernia*.

H. althæifolia, Linn. *Fl.* jaune foncé ou soufre, à pédoncules solitaires ou gémés, portant deux à trois fleurs et plus longs que les feuilles. Mars-juillet. *Flles* obovales ou ovales, crispées, crénelées, à trois-cinq nervures et tomentueuses. *Haut.* 1 m. Cap, 1728. (B. M. 307.) Syn. *H. aurea*, Jacq.

H. aurea, Jacq. Syn. de *H. althæifolia*, Linn.

H. argentea, Smith. *Fl.* jaune orangé, en grappes. Mai-juillet. *Flles* bipinnatifides, couvertes d'écaillés ou de poils étoilés. Cap, 1812.

H. cristata, Bolus. *Fl.* rouge orangé, de 2 cent. de long, axillaires, pendantes. *Flles* lancéolées, dentées. Plante naine, à tiges filiformes; souche ligneuse. Transval, 1891. (B. M. 7173.)

H. denudata, Linn. f. *Fl.* jaunes; réunies par deux-quatre sur des pédoncules axillaires. Mai-juillet. *Flles* glabres, lancéolées, aiguës, dentées au sommet, stipulées. *Haut.* 70 à 90 cent. Cap, 1774.

H. flammea, Jacq. *Fl.* orangées ou rouges, à pédoncules uni- ou biflores, formant une grappe terminale. Été. *Flles* lisses, cunéiformes, lancéolées, tronquées, dentées au sommet. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Cap, 1794. (B. M. 1349.)

HERMANNIÉES. — Tribu des *Sterculiacées*.

HERMAPHRODITE. — Se dit des fleurs contenant les organes des deux sexes, c'est-à-dire les étamines ou organe mâle et le pistil ou organe femelle.

HERMINIERA, Guill. et Perr. (de *hermin*, le montant d'un lit; allusion à la forme des tiges). SYN. *Edemone*, Kotschy. FAM. *Légumineuses*. — La seule espèce de ce genre est un grand arbuste de serre chaude. Il pousse plus vigoureusement lorsqu'on plonge partiellement son pot dans l'eau d'un bassin. Multiplication par graines.

H. elaphroxylon, Guill. et Perr. *Fl.* grandes, à corolle jaune, papilionacée; calice bilabié; étamines dix, réunies en deux faisceaux, à anthères conformes. *Filles* imparipennées, à folioles dépourvues de stipules. Afrique tropicale. — Cette plante croît dans le lit des rivières peu profondes et stagnantes des régions supérieures du Nil, en masses parfois si compactes, qu'elle obstrue la navigation. — C'est l' "Ambash ou Pith-tree", dont il est si fréquemment question dans les livres de voyages en Afrique.

HERMINIUM, Linn. (de *hermin*, le pied d'un lit; allusion à la forme oblongue du tubercule). ANGL. Musk Orchid. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ six espèces de curieuses et intéressantes Orchidées terrestres, toutes originaires des régions tempérées ou alpines de l'Europe et de l'Asie. Elle diffèrent surtout des *Orchis* par leur labelle dépourvu d'éperon, par leurs rétinacles libres, très grands, non enfermés dans une bursicule et par les loges de l'anthère espacées à la base. Bulbes globuleux, entiers.

L'*H. monorchis* est le plus commun et le plus largement dispersé; il faut le planter sur les talus herbeux, secs et calcaires. On peut le propager par division; mais, lorsque la plante est établie dans un endroit, il convient de la déranger le moins possible.



Fig. 857. — HERMINIUM MONORCHIS.
(Correvoon. — *Orchidées rustiques*.)

H. monorchis, R. Br. *Fl.* petites, jaune verdâtre, nombreuses, à odeur de musc, réunies en épi grêle, lâche ou dense; labelle à lobes latéraux divergents, plus courts que le médian et dépourvu d'éperon. Juillet. *Filles* deux à quatre, radicales, oblongues-lancéolées, engageantes, étalées-dres-

sées. Tige naissant d'un bulbe solitaire et émettant trois à cinq bulbes pédicellés. *Haut.* 8 à 15 cent. Europe (France, Angleterre, etc.), Sibérie, Himalaya. (Sy. En. B. 1466.)

HERMIONE, Salisb. — V. *Narcissus*, Linn.

HERMODACTYLUS, Adans (de *Hermes*, nom de personnage, et *dactylos*, doigt; doigt d'Hermès). Ce genre monotypique est maintenu par Bentham et Hooker et par Baker dans ses *Iridæx*, mais, au point de vue horticole nous le réunissons aux *Iris*.

HERMODACTYLUS tuberosus, Salisb. — V. *Iris tuberosa*.

HERNANDIA, Linn. (dédié à Francisco Hernandez, médecin de Philippe II d'Espagne, écrivain sur la flore du Mexique). ANGL. Jack in a Box. SYN. *Hertelia*, Neck. FAM. *Laurinées*. — Genre comprenant cinq ou six espèces d'élégants arbres toujours verts, de serre chaude, largement dispersés dans les régions tropicales des deux hémisphères. Fleurs jaunâtres, monoïques, réunies en panicules; sépales pétaoloïdes. Feuilles cordiformes, peltées, lisses.

Les *Hernandia* demandent un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures pourvues de toutes leurs feuilles, qui s'enracinent facilement sous cloches et sur une vive chaleur de fond. Les deux espèces suivantes sont sans doute seules actuellement existantes dans les cultures.

H. Mœrenhoutiana, Guill. *Fl.* jaune sale, fasciculées par trois, dont deux mâles et une femelle; pédoncules axillaires, presque glabres, égalant les feuilles. Octobre. *Filles* coriaces, de 8 à 12 cent. de long, alternes, longuement pétiolées; les juvéniles elliptiques; les adultes largement ovales-cordiformes, obtuses, entières, glabres en dessus, à nervure médiane et latérales poilues sur la face inférieure. Iles de l'Océan Pacifique, 1869. Petit arbre. (B. M. 5839.)

H. sonora, Linn. *Fl.* blanc verdâtre, réunies en corymbes. *Filles* simples, arrondies, rouge gai au centre. *Haut.* 15 m. Indes, 1693. — Cette espèce est très convenable pour les garnitures pittoresques; on l'emploie beaucoup à cet usage. Le suc que contient ses feuilles est un excellent épilatoire; il détruit facilement les poils partout où on l'applique.

HERNANDIÉES. — Tribu des *Laurinées*.

HERNIAIRE. — V. *Herniaria*.

HERNIARIA, Linn. (de *hernia*, rupture; allusion aux propriétés imaginaires de ces plantes pour guérir les hernies). **Herniaire**. FAM. *Illécébracées*. — Genre comprenant huit ou dix espèces de petites plantes herbacées, couchées, rustiques, annuelles ou à souche vivace, mais de courte durée; elles habitent l'Europe centrale et méridionale, l'Asie occidentale jusqu'au nord-ouest des Indes et le nord de l'Afrique. Fleurs vertes, très petites, en glomérules axillaires; calice à cinq divisions; corolle à cinq pétales filiformes ou presque nuls. Feuilles opposées ou alternes, sessiles, accompagnées de grandes stipules scarieuses. Ces plantes ne présentent guère d'intérêt au point de vue horticole; toutefois, les deux espèces suivantes sont employées pour la plantation des mosaïques et peuvent servir à tapisser les talus ou à former de jolies bordures dans les lieux secs. Pour leur culture, V. *Paronychia*.

H. glabra, Linn. *Herniaire*, Turquette; ANGL. Rupturewort. — *Fl.* vert jaunâtre, en petits glomérules feuillés,

nombreux, sessiles et axillaires ; calice glabre. Été. *Filles* petites, opposées, oblongues-obovales ou rarement orbiculaires ; les inférieures opposées ; les caulinaires alternes. Plante glabre, vert gai, à rameaux étalés en cercle sur la terre. Europe (France, Angleterre, etc.), nord et ouest de l'Asie. (Sy. En. B. 1171.) Plante annuelle ou bisannuelle.

H. hirsuta, Linn. Cette espèce se distingue de la précédente par ses fleurs plus grandes, à calice hérissé, dont les divisions sont terminées par une longue soie et par ses feuilles pubescentes, ciliées, grisâtres. Europe ; France, etc.

HERPESTIS, Gœrtn. (*herpestes*, qui rampe ; allusion au port de ces plantes). Comprend les *Ranaria* et *Septas*, Lour. FAM. *Scrophularinées*. — Genre renfermant environ cinquante espèces de plantes vivaces, dressées, diffuses, couchées ou aquatiques, originaires de diverses régions de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Australie et du sud de l'Asie. Fleurs axillaires, sessiles ou pédicellées, réunies par une-trois, axillaires ou en sortes de grappes terminant les rameaux ; calice à cinq lobes ; le postérieur plus grand ; corolle bilabée, à lèvre supérieure échancrée ou bilobée ; l'inférieure trilobée. Feuilles opposées, entières, dentées ou multi-séquées et à segments capillaires chez les espèces aquatiques. Quelques espèces seulement existent dans les serres ; elles se plaisent en bonne terre franche, bien drainée, mais entretenue constamment humide. On les multiplie par divisions ou par semis.

H. Monniera, Humb. et Bonpl. *Fl.* bleu pâle, petites, solitaires, opposées, longuement pédicellées. Été. *Filles* cunéiformes, entières ou dentées au sommet. Tropiques. Serre chaude. (B. M. 2557.)

H. reflexa, Hort. — V. *Myriophyllum proserpinacoides*.

Les *H. amplexicaulis*, Pursh. ; *H. micrantha*, Pursh. ; *H. gratioloides*, Benth. ; *H. rotundifolia*, Pursh. et *H. stricta*, Link., ont aussi été introduits.

HERRANIA, Goudot. (dédié au général Herran, président de la république de la Nouvelle-Grenade). FAM. *Sterculiacées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'arbres toujours verts, de serre tempérée et à port de Palmier, habitant l'Amérique tropicale. Fleurs fasciculées, naissant directement sur le tronc. Feuilles digitées, à cinq ou six folioles. Il n'existe encore que peu d'espèces dans les collections. Pour leur culture, V **Sterculia**.

H. albiflora, Goudot. *Fl.* blanches, à pétales épais, concaves, terminés par un long appendice en forme de lanière. Feuilles palmées, couvertes de poils roussâtres. Arbuste. — On mêle, dit-on, ses graines à celles du Cacao, pour améliorer la qualité du produit.

HERRERIA, Ruiz et Pav. (dédié à Gabriel A. de Herrera, agriculteur espagnol ; 1470-1539). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de jolies plantes de serre tempérée, originaires du sud du Brésil et de Montévidéo. Fleurs petites, odorantes, réunies en grappes multiflores, axillaires. Feuilles verticillées-fasciculées, linéaires-lancéolées. Tiges grimpantes. Souche tubéreuse. Ces plantes se plaisent dans un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de sable. On les multiplie par graines ou par boutures. L'espèce suivante est probablement seule introduite.

H. Salsaparilha, Mart. *Fl.* vert et jaune, à segments du périanthe ovales-obtus. Juin-juillet. *Filles* lancéolées. Haut.

2 m. 50. Brésil, 1824. (B. R. 1042 sous le nom de *H. parviflora*.)

HERTELIA, Neck. — V. **Hernandia**, Linn.

HESIODA, Vell. — V. **Heisteria**, Linn.

HESIODIA, Mœnch. — V. **Sideritis**, Linn.

HESPERALOE, Engelm. (de *hesperos*, occidental, et *Aloe* ; allusion à l'habitat et à l'aspect de la plante). FAM. *Liliacées*. — Genre dont la seule espèce est une plante singulière et intéressante, de serre froide, ayant une tige feuillue ou un tronc très court. Pour sa culture, V **Yucca**.

H. Engelmanni, Krauskopf. Syn. de *H. yuccæfolia*, Engelm.

H. yuccæfolia, Engelm. *Fl.* rose pâle, fasciculées sur les rameaux et sur le rachis d'une grappe lâche ; périanthe cylindrique, droit, à segments étroits, sub-égaux ; étamines six ; hampe aphyllé, de 1 m. à 1 m. 20 de haut, simple ou pourvue de quelques ramifications droites. *Filles* fasciculées, linéaires, canaliculées, rigides, très filamenteuses sur les bords. Texas, 1882. Syn. *H. Engelmanni*, Krauskopf.

HESPERANTHA, Ker. (de *hesperos*, le soir, et *anthos*, fleur). ANGL. Evening Flower. FAM. *Iridées*. — Genre comprenant, selon M. Baker, vingt-six espèces d'assez jolies petites plantes bulbeuses, de serre tempérée, originaires de l'Afrique tropicale et australe. Fleurs petites, très odorantes, s'épanouissant vers le soir, fasciculées ou réunies en épi lâche, distique, entouré de spathes herbacées ; périanthe rotacé, à tube cylindrique et à limbe à six segments étalés, sub-égaux, oblongs ; étamines insérées à la gorge du tube, à filaments filiformes. Feuilles peu nombreuses, étroites, distiques et ensiformes ou enroulées. Bulbe solide, déprimé. Pour leur culture, V **Ixia**, dont ce genre est voisin.

H. angusta, Ker. *Fl.* blanc uniforme, peu nombreuses, en épi lâche, à rachis flexueux ; spathes vertes. Printemps. *Filles* trois à quatre, linéaires, glabres, graminiformes, de 10 à 15 cent. de long ; les supérieures engainantes. Cap. Syn. *Ixia angusta*, Willd. ; *I. linearis*, Jacq.

H. cinnamomea, Ker. *Fl.* à segments externes rouge vineux ; les internes blancs ; tube droit ; épi court, unilatéral, composé de trois à douze fleurs ; spathes vertes, oblongues-obtus. Tige simple, de 10 à 20 cent. de haut, portant deux ou trois petites bractées engainantes. Avril-mai. *Filles* radicales deux, lancéolées, falciformes, étalées, ordinairement ridées. Cap, 1787. (B. M. 1054.)

H. falcata, Ker. *Fl.* à segments externes brun luisant à l'extérieur ; les internes et l'intérieur des externes blanc pur ; tube droit ; épi lâche, distique, composé de deux à dix fleurs ; spathes oblongues, vertes. Tige de 15 à 50 cent. de long, simple ou rameuse. Avril. *Filles* de 8 à 30 cent. de long, striées, falciformes. Cap. Syn. *Ixia falcata*, Linn. (B. M. 566 ; A. B. R. 44, sous le nom d'*I. cinnamomea*.)

H. graminifolia, Don. *Fl.* à segments externes bruns ; les internes blancs ; tube droit, plus long que la spathe ; épi lâche, distique, à deux-six fleurs. Tige simple, de 15 à 30 cent. de haut. Septembre. *Filles* linéaires, glabres, de 10 à 15 cent. de long ; les supérieures engainantes. Cap, 1808. (B. M. 1254, sous le nom de *H. pilosa*, var. *nuda*, Ker.)

H. pilosa, Ker. *Fl.* à segments externes rouge vineux ; les internes blancs ; tube droit ou arqué ; épi lâche, distique, contenant jusqu'à vingt fleurs ; hampe simple, grêle, poilue, de 15 à 30 cent. de haut. Avril-mai. *Filles* radicales deux, linéaires, dressées, poilues. Cap, 1811. (B. M. 1475) Syn. *Ixia pilosa*, Linn. f.

H. radiata, Ker. *Fl.* rouge vineux à l'extérieur, blanches à l'intérieur, à segments externes striés de rouge brun; tube fortement arqué, rendant la fleur pendante; épi lâche, unilatéral, pauciflore ou multiflore; hampe grêle, simple, de 30 à 50 cent. de haut. Avril-juin. *Filles* cinq-six, fistuleuses, étroitement linéaires, glabres, de 10 à 15 cent. de long; les supérieures réduites à l'état de bractées. Cap, 1794. Syn. *Ixia radiata*, Jacq. (B. M. 573; R. L. 441; A. B. R. 59, sous le nom d'*I. fistulosa*.)

HESPERIS, Linn. (ancien nom grec employé par Théophraste; de *hesperos*, le soir; les fleurs sont plus odorantes vers le soir). **Julienne**; ANGL. Dame's Violet ou Rocket. FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant environ vingt-deux espèces de jolies plantes herbacées, dressées, bisannuelles ou vivaces, habitant l'Europe, l'Asie Mineure, la Perse et la Sibérie. Fleurs diversement colorées, odorantes, réunies en grappes lâches, non munies de bractées. Silique allongée, raide, presque cylindrique. Feuilles ovales ou oblongues, entières, dentées ou lyrées.

Quelques espèces sont seules cultivées et de ce nombre la variété *double* de l'*H. Matronalis* est de beaucoup la plus recommandable. Ces plantes se plaisent dans les bonnes terres fertiles et un peu fraîches. Les Juliennes à fleurs simples se propagent facilement par graines que l'on sème en pépinière, d'avril en juillet, et l'on met les plants en place à l'automne, pour fleurir au printemps suivant. Les variétés doubles ne se multiplient que par division des touffes, que l'on effectue avec soin en juillet-août et au besoin par boutures. Les espèces suivantes sont rustiques. V. aussi *Malcolmia*.

H. arabidiflora, DC. — V. *Parrya arabidiflora*.

H. grandiflora, Sims. *Fl.* réunies en grappes multiflores, rapprochées. *Filles* radicales oblongues, ovales-obtuses; les caulinaires lancéolées. Origine inconnue. (B. M. 2683.)

H. maritima, Lamk. — V. *Malcolmia maritima*.

H. matronalis, Linn. *Julienne des jardins*, J. des Dames, Girarde; ANGL. Damask Violet, Dame's Rocket, Dame's Violet, Common Rocket. — *Fl.* pourpres ou violettes chez le type, blanc pur ou lilacées chez ses variétés, à odeur



Fig. 858. — HESPERIS MATRONALIS NANA ALBA.
Julienne des jardins.

suave, surtout vers le soir, réunies en panicules dont les rameaux s'allongent à mesure qu'ils fleurissent. Été. *Filles* courttement pétiolées ou rétrécies à la base, ovales-lancéolées ou lancéolées. Tiges droites, rameuses. *Haut.*

50 cent. à 1 m. Europe méridionale et Russie d'Asie; France, etc. (Syn. En. B. 103.) — Il existe des variétés *simples blanc pur* et *naine blanc pur* (A. V. F. 38), toutes deux fort jolies et utiles pour la confection des bouquets



Fig. 859. — HESPERIS MATRONALIS FLORE-PLENO.
Julienne des jardins double.

de même que le type; les variétés *doubles* possèdent les mêmes coloris et sont très recommandables pour l'ornement des jardins; leurs fleurs, entièrement pleines, sont de plus longue durée, mais ne produisent pas de graines.

H. tristis, Linn. ANGL. Night-scented Stock. — *Fl.* blanchâtres, crèmes, brun rougeâtre ou pourpre foncé, odorantes vers le soir, très longuement pédicellées, en grappes courtes. Printemps et été. *Filles* radicales pétiolées; les supérieures sessiles, ovales, aiguës, entières ou dentées, de 5 à 10 cent. de long. Tige très rameuse au sommet. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe orientale, 1629. Plante bisannuelle. (B. M. 730.) — Cette plante est surtout convenable pour orner les vieux murs, les ruines et autres lieux analogues où l'on peut répandre ses graines.



Fig. 860. — HESPERIS VIOLACEA.

H. violacea, Boiss. *Julienne d'Orient*. — *Fl.* violet clair, veinées de violet rougeâtre, très nombreuses et disposées en longs épis terminaux; calice violacé, hispide, renflé à la base; pétales arrondis. Printemps. *Silique* aplatie, de 5 à 7 cent. de long, courttement velue. *Filles* radicales en rosette, allongées, oblongues, irrégulièrement dentées, velues-hispides, les caulinaires sessiles, un peu cuculées, bordées de dents fortes et peu nombreuses. Tige ramifiée

dès la base. Asie Mineure. Jolie plante annuelle ou bisannuelle.

HESPEROCALLIS, A. Gray. (de *hesperos*, occidental, et *kallos*, beau; allusion à l'origine de la plante et à sa ressemblance avec les *Hemerocallis*). FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre; est une plante de serre froide ou demi-rustique, voisine des *Hemerocallis*, à tige courte et ligneuse. Pour sa culture, V. **Yucca**.

H. undulata, A. Gray. *Fl.* blanchâtres, odorantes, grandes, courtement pédicellées, réunies en grappe simple; périanthe en entonnoir, à tube cylindrique et à lobes oblongs-spatulés, plus longs que le tube, dressés-étalés; étamines six; bractées accompagnant les pédicelles scariées; celles de la base de l'inflorescence parfois foliacées; hampe dressée, simple. Février-mars. *Filles* radicales, linéaires, ondulées, un peu épaisses, largement bordées de blanc. Californie, 1882.

HESPEROCHIRON, S. Wats. (de *hesperos*, le soir, et *Chiron*, Centaure). FAM. *Hydrophyllacées*. — Genre comprenant une ou trois espèces de plantes rustiques, herbacées, acaules et vivaces, originaires de l'Amérique septentrionale-occidentale. La suivante, d'introduction récente, est sans doute seule existante dans les cultures. Son traitement est sans doute celui des autres plantes analogues.

H. pumilus, Porter. *Fl.* blanches, veinées de violet et de jaune à la base, presque rosacées, à lobes plus longs que le tube; celui-ci velu à l'intérieur; pédoncule nu, uniflore. *Filles* toutes radicales, de 5 à 6 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, spatulées, velues en dessous. Souche tubéreuse. Depuis Idaho jusqu'à l'Orégon, 1888. (Gn. 1888, part I, p. 507.) (S. M.)

HESPEROCLES, Salisb. — V. *Nothoscordum*, Kunth.

HESPEROSCORDUM, Lindl. — Réunis aux *Brodiaea*, Smith.

HESPEROSCORDUM lacteum, Lindl. — V. *Brodiaea lactea*.

HESSEA, Herb. (dédié à Paul Hesse, botaniste voyageur). Comprend les *Imhofia*, Herb. Syn. *Periphanes*, Salisb. FAM. *Amaryllidées*. — Genre comprenant cinq ou six espèces de plantes bulbeuses, de serre froide, originaires du Cap. Fleurs petites, blanc rougeâtre, réunies en ombelle multiflore, à pédicelles allongés; périanthe à segments sub-égaux, étalés; spathe à deux valves; hampe pleine. Etamines insérées à la base du périanthe. Feuilles paraissant ordinairement après les fleurs, filiformes ou linéaires. Pour leur culture, V. **Strumaria**.

H. crispa, Kunth. *Fl.* roses, en ombelle multiflore; périanthe à tube presque nul et à segments oblongs, ondulés, plans; hampe de 8 à 20 cent. de haut; pédicelles de 2 1/2 à 5 cent. de long; valves de la spathe lancéolées. Avril-août. *Filles* droites, filiformes, de 15 à 30 cent. de long. Cap, 1790. Syn. *Strumaria crispa*, Ker. (B. R. 1383.) — Cette plante, dit M. Baker, ne diffère guère de l'*H. stellaris*, Herb., que par son style beaucoup plus fort.

H. filifolia, Benth. *Fl.* blanches, réunies par quatre-douze en ombelle à hampe très grêle, de 8 à 15 cent. de long; pédicelles de 1 1/2 à 5 cent. de long; tube nul; segments ob-lancéolés, aigus, non crispés. Novembre. *Filles* filiformes, paraissant avec les fleurs. Haut. 15 cent. Cap, 1774. Syn. *Imhofia filifolia*, Herb.; *Strumaria filifolia*, Jacq. (B. R. 440.)

H. gemmata, Benth. *Fl.* jaune pâle ou purpurines, de 8 mm. de long, réunies par dix-vingt en ombelle à hampe de 15 à 30 cent. de haut; pédicelles de 2 1/2 à 8 cent. de long; valves de la spathe lancéolées. Août. *Filles* lancéolées,

de 15 cent. de long, ciliées de longs poils et paraissant après les fleurs. Cap, 1812. Syn. *Imhofia gemmata*, Herb.; *Strumaria gemmata*, Ker. (B. M. 1620.)

H. stellaris, Herb. *Fl.* roses, à segments alternativement étalés, barbus au-dessous du sommet. Octobre-novembre. *Filles* linéaires-aiguës, entières. Haut. 15 cent. Cap, 1794. Syn. *Amaryllis stellaris*, Jacq.; *Strumaria stellaris*.

HESSEA, Berg. — V. *Carpolyza*, Salisb.

HETERANTHERA, Ruiz et Pav. (de *heteros*, variable, et *anthera*, anthère; les anthères sont de forme variable). Syn. *Buchosia*, Vell. et *Leplanthus*, Michx. FAM. *Pontédériacées*. — Genre comprenant neuf espèces de plantes d'ornement, herbacées, aquatiques et vivaces, dont une est originaire de l'Afrique tropicale et toutes les autres de l'Amérique septentrionale et australe. Fleurs bleues ou blanches, petites, axillaires, solitaires et entourées d'une spathe ou réunies en épis terminaux ou latéraux, également entourés d'une spathe à la base; périanthe en coupe, à tube long et grêle et à limbe découpé en six segments étalés, dont les trois internes plus petits. Feuilles arrondies, orbiculaires, longuement pétiolées. L'*H. limosa* peut se cultiver sur le bord des pièces d'eau; les autres espèces exigent un traitement analogue à celui des plantes aquatiques délicates.

H. limosa, Willd. *Fl.* tube du périanthe grêle et à limbe bleu violet vif; segments oblongs-linéaires, obtus; pédoncules uniflores. Depuis mai jusqu'en été. *Filles* dressées, variant depuis la forme ovale-orbiculaire presque jusqu'à celle lancéolée, obtuses, vert clair et gai sur les deux faces, parcourues par de nombreuses nervures; pétioles de 15 à 25 cent. de long, forts, fistuleux. Amérique, dans les marécages et les étangs; largement dispersé. Demi-rustique. (B. M. 6192.)

H. reniformis, Ruiz et Pav. ANGL. Mud Plantain. — *Fl.* blanches. Juillet. *Filles* arrondies, réniformes. Amérique du Sud, 1824. Serre froide.

HETEROCENTRON, Hook. f. et Arnott. — V. *Heeria*, Schlecht.

HETEROCHÆTA, DC. — Réunis aux *Aster* et *Erigeron*, Linn.

HETERODERA Schachtii. — V. Nématodes.

HÉTÉROGAME. — Se dit des inflorescences qui portent des fleurs de sexes différents et plus spécialement des capitules des Composées dont les fleurons de la circonférence sont neutres ou femelles et ceux du disque mâles ou hermaphrodites.

HÉTÉROGÈNE. — Qui est de nature différente. S'emploie parfois en parlant des greffes dont le sujet et le greffon appartiennent à des genres différents; on les nomme aussi *disgénères*. (S. M.)

HETEROLOMA, Benth. — V. *Desmodium*, Desv.

HETEROMELES, Rœm. — V. *Photinia*, Lindl.

HETEROMELES arbutifolia, Rœm. — V. *Photinia arbutifolia*.

HÉTÉROMORPHE. — Se dit parfois des parties de certains végétaux dont la fixité de forme n'est pas constante.

HETERONOMA, DC. — V. *Arthrostemma*, Ruiz et Pav.

HETEROPAPPUS, Less. (de *heteros*, différents, et

pappos, aigrette; allusion à la différence qui existe entre les aigrettes des fleurs de la circonférence et celles des fleurs du disque). FAM. *Composées*. — Genre comprenant cinq espèces de plantes herbacées, vivaces, dressées, voisines des *Aster* et habitant la Chine, le Japon, Formose et la Mandchourie. Capitules radiés, grands ou moyens, solitaires au sommet des rameaux ou disposés en panicule lâche et irrégulière; fleurons ligulés blancs ou bleuâtres. Feuilles alternes, entières ou largement dentées. Pour leur culture, V. *Aster*.

H. decipiens, Maxim. Capitules grands, à rayons pourpres; disque jaune. Automne. *Filles* oblongues, linéaires, aiguës. Mandchourie, 1863. (R. G. 425.)

H. hispidus, Less. Capitules blancs; écailles de l'involuteure oblongues, imbriquées. Septembre. *Filles* oblongues-lancéolées, scabres, ciliées; les inférieures ovales. Tige hispide, à rameaux uniflores. Haut. 30 cent. Chine et Japon, 1804. Syn. *Aster hispidus*, Thumb.

HETEROPHLEBIUM, Fée. — Réunis aux *Pteris*, Linn.

HETEROPTERIS, Kunth. (de *heteros*, différents, et *pteron*, aile; allusion à la diversité de forme des ailes des fruits). FAM. *Malpighiacées*. — Grand genre comprenant environ quatre-vingts espèces d'arbustes ornementaux, de serre chaude, rarement grimpants, habitant les régions tropicales ou rarement extra-tropicales de l'Amérique du Sud et une l'Afrique tropicale. Fleurs petites, très souvent réunies en grappes ou en panicules. Feuilles opposées et pour la plupart entières, ordinairement glanduleuses en dessous, courtement pétiolées et accompagnées de petites stipules. Les deux espèces suivantes sont des plantes grimpantes, de serre chaude, voisines des *Banisteria* et exigeant le même traitement.

H. chrysophylla, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* à corolle orangée, devenant plus foncée, presque rouge par la suite; pédoncules axillaires, portant une panicule ombelliforme. Mars. *Filles* opposées, ovales ou oblongues, entières, un peu aiguës et ondulées, coriaces, vert foncé et glabres en dessus, couvertes en dessous d'une pubescence brun doré et satiné. Brésil, 1833. (B. M. 3237.)

H. purpurea, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* pourpres, réunies en grappes axillaires et terminales, pauciflores. *Filles* ovales, lisses, glauques en dessous. Amérique tropicale, 1759.

HÉTÉROPHYLLÉ. — Se dit des plantes portant des feuilles de formes différentes.

HETEROS — Dans les mots composés de grec, ce préfixe signifie : autre, différent, dissemblable, divers, variable. V. les termes précédents.

HETEROSPATHE, Scheff. (de *heteros*, variable, et *spathe*, spathe; allusion à l'inégalité des spathes). FAM. *Palmiers*. — La seule espèce de ce genre est un élégant Palmier de serre chaude, à port étalé, élégant et remarquable par la longueur qu'atteignent les segments de ses feuilles pinnatiséquées. Il se plaît dans un mélange de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles et se propage par graines importées.

H. elata, Scheff. *Filles* pinnatiséquées, à folioles de 1 cent. 1 2 de large, à espacements intermédiaires un peu plus larges, vert gai sur les deux faces, rétrécies vers le haut en pointe longue et grêle. Tige lisse. Amboine, 1880. Syn. *Metroxylon elatum*, Hort.

HETEROSTALIS, Schott. — Réunis aux *Typhonium*, Schott.

HETEROSTALIS *Huegeliana*, Schott. — V. *Typhonium diversifolium* *Huegelianum*.

HETEROTHECA, Cass. (de *heteros*, variable, et *theca*, gaine, étui; allusion à la différence de forme des achaines). SYNS. *Calycium*, Ell. et *Diplocoma*, Don. FAM. *Composées*. — Genre comprenant cinq à sept espèces de plantes herbacées, dressées, glabres ou velues, rustiques ou demi-rustiques, habitant l'Amérique du Nord et le Mexique.

LII. inuloides, sans doute seul introduit, est une jolie plante que l'on peut cultiver en plein air et en bonne terre de jardin, mais en ayant soin de la protéger pendant l'hiver. Multiplication par semis ou par division.

H. inuloides, Cass. Capitules jaunes, grands, à involucre formé de nombreuses bractées fortement imbriquées, velues; réceptacle alvéolé; corymbes rameux, lâches et étalés; pédoncules très velus. Été. *Filles* ovales-oblongues, entières, velues sur les deux faces et frangées sur les bords; les radicales ovales, obtuses ainsi que les dentelures; les caulinaires sessiles, un peu amplexicaules, de forme variable. Tiges de 30 à 50 cent. de haut. Mexique, 1826. (S. B. F. G. 246, sous le nom de *Diplocoma villosa*, Don.)

HETEROTOMA, Zucc. (de *heteros*, variable, et *tome*, découpé; la corolle est inégalement découpée). SYN. *Myopis*, Presl. FAM. *Campanulacées*. — Genre comprenant cinq espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, originaires du Mexique. Fleurs pédonculées, réunies en grappes terminales; réceptacle longuement prolongé avec la corolle en un éperon horizontal, celle-ci bleue ou blanche, à cinq lobes unilatéraux, dressés. Feuilles alternes, pétiolées. L'espèce suivante, probablement seule cultivée d'une façon générale, est une très belle plante de serre froide ou demi-rustique. Sa culture est celle des *Lobelia* demi-rustiques, dont ce genre est du reste voisin.

H. lobelioides, Zucc.* ANGL. Bird Plant. — *Fl.* purpurines et jaunes, disposées en grappes; corolle de forme très curieuse, tubuleuse et prolongée à la base en éperon conique, horizontal. *Filles* largement ovales, à dents espacées. Tige devenant ligneuse à la base. Mexique, 1861. (F. D. S. 1454.)

HETEROTRICHUM, Bieb. — V. *Saussurea*, DC.

HETEROTROPA, Morren et Dcne. — Réunis aux *Asarum*, Linn.

HETEROTROPA asaroides, Morren et Dcne. — V. *Asarum japonicum*.

HÊTRE. — V. *Fagus*.

HÊTRE pleureur. — *Fagus sylvatica pendula*.

HÊTRE pourpre. — V. *Fagus sylvatica purpurea*.

HÊTRE commun. — V. *Fagus sylvatica*.

HEUCHERA, Linn. (dédié à Johann Heinrich Heucher, professeur de botanique à Wittenburg). ANGL. Alum Root. FAM. *Saxifragées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'élégantes plantes herbacées, vivaces et rustiques, habitant l'Amérique septentrionale, depuis le Mexique presque jusqu'aux régions arctiques. Fleurs un peu petites, réunies en épis ou en panicules de grappes, glabres ou pubescentes et accompagnées de bractées; calice campanulé, à cinq-six sépales; corolle à pétales en nombre égal ou nuls; étamines cinq-six, insérées avec les pétales au sommet du tube du calice; styles deux, très longs et distincts. Fruit capsulaire,

surmonté des restes de la fleur et déhiscent en deux valves. Feuilles radicales, longuement pétiolées, largement cordiformes ou orbiculaires, lobées ou crénelées. Souche rhizomateuse.

Les *Heuchera* ne sont pas des plantes d'un grand effet décoratif, mais leur beau feuillage et leurs inflorescences légères les rendent assez élégants, et leur aptitude à pousser dans les endroits ombragés permet de les utiliser avec avantage dans les jardins pour orner les parties ombrées et accidentées; toute terre leur convient, sauf celles de nature trop compacte. Leur multiplication s'effectue facilement au printemps, par divisions des touffes. L'*H. sanguinea*, d'introduction récente, est une des plus belles espèces du genre; puis, viennent les *H. americana*, *H. hispida* et *H. micrantha*. Quelques espèces suffisent pour représenter ce genre dans les jardins, car ces plantes ont toutes un port analogue.

H. americana, Linn. *Fl.* petites, verdâtres, puis brunâtres, à pédoncules dichotomes, divariqués, formant une grande panicule. Été. *Filles* longuement pétiolées, arron-



Fig. 861. — HEUCHERA AMERICANA

dies, à cinq-sept lobes dentés. Toute la plante et surtout les tiges sont couvertes d'une pubescence visqueuse. *Haut.* 50 cent. Amérique du Nord, 1656.

H. caulescens, Pursh. Syn. de *H. villosa*, Michx.

H. cylindrica, Dougl. *Fl.* verdâtres, assez grandes, réunies en panicule compacte, cylindrique. Été. *Filles* cordiformes, profondément lobées, tronquées à la base et à lobes arrondis, crénelés, ciliés. *Haut.* 30 à 50 cent, Orégon, etc., 1830. (B. R. 1924.)

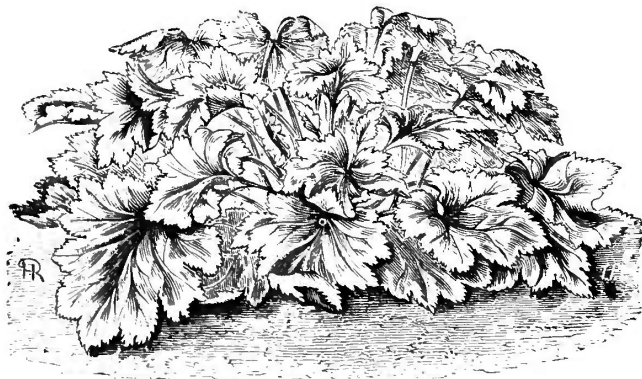


Fig. 862. — HEUCHERA GLABRA.

H. glabra, Willd. *Fl.* blanches, petites, réunies en panicule lâche. Été. *Filles* cordiformes, à lobes aigus, glabres et à dents inégales et aiguës; bractées du bas des tiges

dentées. *Haut.* 30 cent. Amérique du nord-ouest, 1827. (H. F. B. A. I, 79.)

H. hispida, Hook. et Arnott. *Fl.* veinées de pourpre, plus ou moins obliques; étamines bientôt exsertes, dépassant les pétales; ceux-ci spatulés; panicules très étroites, à pédoncules de 60 cent. à 1 m. de haut. Plante hispide ou hirsute et portant de longs poils étalés (parfois presque glabre), à peine glanduleux. Syn. *H. Richardsonii*, R. Br.

H. Menziesii, Hook. — V. *Tolmiea Menziesii*.

H. micrantha, Dougl. *Fl.* blanc verdâtre ou jaunâtre, très nombreuses, réunies en grappes nombreuses, formant une panicule lâche et allongée anthères orangées. Été.



Fig. 863. — HEUCHERA MICRANTHA.

Filles arrondies-cordiformes, à cinq lobes peu profonds et inégalement crénelés, à dents aiguës. *Haut.* 60 cent. Amérique du nord-ouest, 1827. (B. R. 1302.)

H. pubescens, Pursh. *Fl.* rouge pâle, panachées de jaune, grandes, rapprochées sur les courts rameaux de la panicule. Été. *Filles* ovales, à lobes aigus, dentés et à dents mucronées. *Haut.* 30 cent. Plante couverte d'un duvet poudreux. Syns. *H. pulverulenta*, Raf.; *H. ribifolia*, Fisch.

H. pulverulenta, Raf. Syn. de *H. pubescens*, Hursh.

H. ribifolia, Fisch. Syn. de *H. pubescens*, Pursh.

H. Richardsonii, R. Br. Syn. de *H. hispida*, Hook. et Arnott.

H. rosea, Zabel. *Fl.* roses. Hybride horticole des *H. pilosissima* et *H. sanguinea*. 1893. — M. M. de Vilmorin a observé, dans ses cultures, plusieurs plantes à fleurs d'un joli rose, disposées en épis longs et lâches, venues spontanément parmi d'autres espèces, notamment l'*H. sanguinea*, et qui pourraient bien avoir la même origine. (S. M.)

H. sanguinea, Engelm. *Fl.* rouge plus ou moins foncé, un peu campanulées, paniculées. Été. *Filles* cordiformes, orbiculaires, à cinq-sept lobes dentés, ciliés; pétioles couverts de poils étalés. *Haut.* 20 à 40 cent. Nord du Mexique, 1882. (Gn. XXVI, 360; B. M. 6929; R. G. 1384.) C'est la plus belle espèce du genre.

H. villosa, Michx. *Fl.* blanc terne, petites, à étamines saillantes, orangées et réunies en panicule lâche; pétales spatulés-linéaires, égalant environ les étamines et s'enroulant rapidement; pédoncules de 30 cent. à 1 m. de haut, couverts de poils roussâtres, ainsi que les pétioles et les nervures de la face inférieure des feuilles; celles-ci glabres en dessus, blanchâtres en dessous, à cinq-sept lobes arrondis, dentés. Etats-Unis et Canada, 1812. Syn. *H. caulescens*, Pursh.

HEUDELLOTIA, A. Rich. — V. Balsamodendron, Kunth.

HEVEA. Aubl. (de *Hévé*, le nom vulgaire dans le nord de l'Amérique australe). Syns. *Micrandra*, R. Br. et *Siphonia*, Schreb. FAM. *Euphorbiacées*. — Genre comprenant neuf espèces de grands arbres de serre chaude,

habitant les forêts humides du nord du Brésil et de la Guyane. Fleurs monoïques ou dioïques et apétales réunies en cymes dichotomes, axillaires et terminales, dont la fleur centrale est ordinairement femelle ; calice à cinq divisions valvaires ; étamines cinq ou six-dix et alors bisériées ; ovaire entouré de glandes distinctes ou parfois nulles ; style très court ; capsule à trois coques déhiscentes chacune par deux valves. Feuilles alternes, longuement pétiolées, à trois-cinq folioles digitées, pétiolulées, entières.

Les *Hevea* sont des arbres précieux par leur suc qui contient du caoutchouc ; on les exploite beaucoup à la Guyane et au Brésil, pour l'extraction de ce produit, les *H. guianensis* et *H. braziliensis*, sont les espèces les plus importantes. Il n'existe guère que deux ou trois espèces dans les serres et encore comme plantes de collection et d'intérêt scientifique ; elles se plaisent dans une bonne terre franche et on peut les multiplier par boutures à demi aoûtées, que l'on fait à chaud, dans du sable et sous cloches.

H. braziliensis, Muell. Arg. *Fl.* blanc verdâtre. Mai. *Filles* vert clair, à trois folioles digitées. *Haut.* 20 m. Tropiques de l'Amérique du Sud, 1823. Syn. *Siphonia elastica*, Pers. — Cette plante fournit le caoutchouc du Para.

H. guianensis, Aubl. *Fl.* monoïques, petites, verdâtres, réunies en grappes axillaires, terminales. *Filles.* à trois folioles ovales, aiguës, sessiles, glanduleuses à la base, penniveinées. *Haut.* 25 à 30 m. Guyane, etc. — Cette espèce est une des principales sources du caoutchouc du commerce. (S. M.)

HEWARDIA, J. Smith. — Réunis aux *Adiantum*, Linn.

HEWARDIA adianthoides, J. Smith. — V. *Adiantum Hewardia*, Kunze.

HEWITTIA, Wight et Arnott. (nom de personnage). Syns. *Palmia*, Endl. et *Schutereia*, Choisy. FAM. *Convolvulacées*. — La seule espèce de ce genre est une magnifique plante herbacée, volubile et pubescente, habitant l'Asie et l'Afrique tropicales. On peut la propager par graines que l'on sème au printemps, sur couche ; on repique les jeunes plants séparément dans des godets, et on les fait ensuite filer sur un tuteur. A moins qu'on ne dispose d'un endroit très chaud et abrité, il faut les tenir en serre tempérée. pour jouir de leur floraison et les voir mûrir leurs graines.

H. bicolor, Wight et Arnott. *Fl.* très blanches ou jaune pâle, à centre pourpre foncé, réunies par une-trois sur des pédoncules axillaires ; sépales aigus ; les extérieurs beaucoup plus larges ; corolle campanulée, à limbe plissé et à cinq angles ; pédicelles très courts. Août. *Filles* largement cordiformes, anguleuses ou trilobées. Asie et Afrique tropicales, 1812. Syns. *Palmia bicolor* ; *Convolvulus bicolor*, Vahl. (B. M. 2205 ; B. R. 318.)

HEXA. — Mot grec qui signifie six, et s'emploie fréquemment comme préfixe pour indiquer que l'objet dont on parle porte six parties.

HEXACENTRIS, Nees. — Ce genre est maintenant réuni aux *Thunbergia*, Linn. f., par Bentham et Hooker.

HEXAGLOTTIS, Vent. (de *hexa*, six, et *glotta*, langue ; allusion aux lobes du style). Comprend les *Plantia*, Herb. FAM. *Iridées*. — Petit genre ne renfermant que deux espèces de jolies petites plantes bulbeuses, de serre froide, originaires du sud de l'Afrique, mais peu

répandues dans les cultures. Fleurs jaunes, fasciculées par trois-quatre, réunies en panicule peu rameuse ; périanthe à six segments sub-égaux, s'enroulant à la fin en spirale ; étamines à filets connivents en tube. Feuilles linéaires ou sub-arrondies. Pour leur culture, V. *Ixia*.

H. longifolia, Vent. *Fl.* jaunes, de 2 cent. 1/2 de diamètre, paniculées, à spathes cylindriques ; hampe grêle, de 30 à 50 cent. de haut, y compris l'inflorescence. Mai. *Filles* une-deux, étroites-linéaires, dépassant les fleurs. Bulbe solide, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de diamètre. Cap, 1766. Syns. *Ixia longifolia*, Jacq. ; *Homeria longifolia*, *Moræa flexuosa*, Linn. f. (B. M. 695.) ; *Plantia flava*, Herb.

H. virgata, Sweet. Cette espèce ne diffère guère de la précédente que par ses feuilles grêles, sub-arrondies. *Haut.* 60 cent. Cap, 1825.

HEXAGONE. — A six angles.

HEXAGYNE, HEXAGYNIE. — A six styles ; nom de plusieurs ordres du système de Linné, renfermant les plantes dont les fleurs ont six styles.

HEXANDRE, HEXANDRIE. — Se dit des fleurs à six étamines ; Linné les avait toutes réunies dans une même classe portant le nom d'*Hexandrie*. (S. M.)

HEXISIA, Lindl. (de *axisœin*, être égal ou semblable ; allusion à la conformité du labelle avec les sépales). Syn. *Euothonæa*, Rchb. f. Fam. *Orchidées*. — Petit genre comprenant trois ou quatre espèces d'Orchidées épiphytes, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Fleurs médiocres, à sépales presque égaux, étroits ; le dorsal libre ; les latéraux légèrement bossus à la base ; pétales semblables au sépale dorsal ; labelle dressé, coudé à la base avec la colonne, à lobes latéraux obscurs ; le médian lancéolé, égalant les sépales ; grappes terminales, pauciflores ; hampes courtes. Feuilles étroites, un peu rigides. L'espèce suivante existe seule dans les serres. Pour sa culture V. *Ornithidium*.

H. bidentata, Lindl. *Fl.* écarlate vif, d'environ 12 mm. de diamètre, à sépales et pétales linéaires, aigus ; labelle étroit, obovale-oblong, grappes courtes, naissant sur les nœuds. *Filles* linéaires-oblongues, de la longueur des entrenœuds. Tiges rétrécies aux nœuds, à mérithales de 2 1/2 à 4 cent. de long. Panama, Colombie, 1887. Jolie petite Orchidée.

HEXORIMA, Raf. — V. *Sreptopus*, Michx.

HEYMASSOLI, Aubl. — V. *Ximenesia*, Linn.

HIBERNAL. — V. *Hivernal*.

HIBBERTIA, Andr. (dédié à George Hibbert, protecteur de la botanique, mort en 1838). Comprend les *Cyclandra*, F. Muell. ; *Hemistemma*, R. Br. et *Pleurandra* DC. FAM. *Dilléniacées*. — Genre renfermant environ quatre-vingts espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux de serre chaude ou tempérée, dont deux habitent Madagascar, trois ou quatre la Nouvelle-Calédonie et les autres l'Australie. Fleurs jaunes ou blanches, solitaires et terminales ou apparemment axillaires, sessiles à l'aisselle d'une touffe de feuilles florales ou pédonculées ; calice et corolle à cinq divisions ; étamines en nombre indéfini. Fruit formé de six à dix carpelles libres ou courtement soudés à la base. Feuilles entières ou rarement pourvues de grandes dents espacées,

souvent éricoïdes, uninervées ou obscurément réticulées et penniveinées.

Les *Hibbertia* poussent vigoureusement dans la terre de bruyère ou la terre franche, seules ou mélangées; il faut cependant et dans certains cas les additionner d'une quantité suffisante de sable pour les rendre bien poreuses. Il faut aussi avoir soin de supprimer les pousses faibles. Lorsque les insectes font leur apparition, on doit les détruire immédiatement, car, sans ce soin, ils ne tardent pas à détériorer le feuillage. Leur multiplication s'effectue par boutures que l'on fait en terre de bruyère siliceuse et sous cloches. L'*H. dentata* est l'espèce la plus répandue et la plus utile dans les serres; sauf indications contraires, toutes les suivantes sont de serre tempérée.

H. Baudouini, Brongn. *Fl.* sub-sessiles, de 5 cent. de diamètre, unilatérales; sépales verts, oblongs, concaves, apiculés; pétales jaune vif, obovales-cunéiformes, rétus; grappes axillaires, égalant les feuilles, fortes et sub-récurvées. Été. *Filles* rapprochées à l'extrémité des rameaux, de 30 cent. de long, sessiles, étroites, lancéolées, acuminées, entières ou finement serrulées. Tige canaliculée. Nouvelle-Calédonie. Petit arbuste de serre chaude. (B. M. 6053.)

H. crenata, Andr. Syn. de *H. grossulariæfolia*, Salisb.

H. Cunninghami, Ait. *Fl.* jaunes, à sépales minces, largement ovales; les extérieurs plus aigus; pétales légèrement échancrés; pédoncules axillaires. Juillet. *Filles* linéaires, presque toutes aiguës, à bords à peine récurvés, rétrécies au-dessous du milieu, puis de nouveau élargies et embrassantes ou sagittées à la base. Branches grêles. Australie occidentale, 1832. (B. M. 3183.)

H. dentata, R. Br. *Fl.* jaune foncé, de 4 à 5 cent. de diamètre, solitaires et axillaires. Printemps et Été. *Filles* oblongues et acuminées, lisses, dentées en scie et aristées. Australie, 1814. Plante grimpanche. (B. M. 2338; Gn. 1888, 659.)

H. grossulariæfolia, Salisb. *Fl.* jaunes, un peu petites, à pédoncules filiformes; sépales ovales ou lancéolés, acuminés; pétales obovales, entiers ou à peu près. Mai. *Filles* distinctement pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, obtuses, ondulées et grossièrement dentées, visiblement pinnées, veinées et plus ou moins pubescentes en dessous. Tiges faibles et couchées ou rampantes et mollement pubescentes. Australie occidentale, 1816. Syns. *H. crenata*, Andr. (A. B. R. 472; B. M. 1218); *H. latifolia*, Steud.

H. latifolia, Steud. Syn. de *H. grossulariæfolia*, Salisb.

H. pedunculata, R. Br. *Fl.* à sépales ovales, très obtus, ordinairement finement pubescents à l'extérieur; pétales obovales, légèrement émarginés. *Filles* étroites, linéaires, rigides, obtuses, révolutes sur les bords, nombreuses mais non fasciculées. Tiges diffuses, couchées ou rarement dressées. Nouvelle-Galles du Sud. — Il existe une variété *corifolia*, figurée dans le B. M. 2672.

H. perfoliata, Hueg. *Fl.* jaune pâle. Été. *Filles* ovales, aiguës, bordées de petites dents espacées, perfoliées près de la base. Tige courtement trainante, dressée ou retombante. Australie occidentale. (B. R. 1843, 64.)

H. stricta, R. Br. *Fl.* jaune vif, petites, très nombreuses, solitaires, axillaires et terminales. *Filles* linéaires. Australie. — Plante grêle et très rameuse. Il en existe plusieurs variétés.

H. volubilis, Andr. *Fl.* jaune brillant, à odeur presque fétide, sessiles, les plus grandes du genre. Été. *Filles* obovales-lancéolées, presque entières, mucronées, de 8 à 10 cent. de long. Tiges grimpanches. Haut. 2 m. à 2 m. 50. Nouvelle-Galles du Sud et Queensland; Australie, 1790. (A. B. R. 126.)

HIBISCUS, Linn. (ancien nom grec employé par Dioscorides pour la Guimauve). Syn. *Bombycodendron*, Zoll. Comprend les *Lagunæa*, Cav.; *Paritium*, S. Hill.; *Triguera*, Cav. et *Trionum*, Medick. **Ketmie**, Fam. *Malvacées*. — Grand genre comprenant environ cent quatre-vingts espèces d'arbres ou d'arbustes, de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rustiques ou de serre chaude et tempérée, largement dispersées dans les régions tropicales ou tempérées du globe, mais habitant principalement les régions chaudes. Fleurs de couleur variable, ordinairement grandes et belles, le plus souvent solitaires et axillaires, pédonculées; calicule composé de cinq bractées simples ou bifides, allongées; calice campanulé, à cinq divisions persistantes; corolle à cinq pétales libres, ongiculés, caducs; étamines soudées en colonne; style à cinq branches ou dents. Feuilles alternes, pétiolées, stipulées, à limbe de forme très variable, entier ou plus ou moins profondément découpé.

CULTURE ET MULTIPLICATION. — Les espèces de serre chaude et tempérée poussent vigoureusement lorsqu'on les tient dans de grands pots et se plaisent aussi dans la pleine terre de la serre. Un compost de terre de bruyère et de terre franche fibreuse, pas trop finement concassées et en proportions à peu près égales, avec une petite quantité de sable ou de charbon de bois leur convient parfaitement. Il est bon de tenir en repos et un peu sèches pendant l'hiver les espèces que l'on cultive pour leurs fleurs. Au printemps, on les raccourcit légèrement, on les repote dans la terre neuve et on les met en végétation sur une couche chaude et humide; puis, une fois bien développées, on peut continuer à les pousser à la chaleur, pour augmenter l'abondance de leur floraison, mais en les arrosant toujours copieusement; ou bien on les place dans une serre plus froide, pendant tout l'été; pendant l'hiver, il convient de les rentrer de nouveau en serre chaude. On les multiplie par semis ou par boutures qui s'enracinent facilement au printemps, à chaud et sous cloches.

L'*H. rosa-sinensis* est une des espèces les plus cultivées pour ses grandes et belles fleurs vivement colorées, les mêmes pieds vivent pendant de longues années et on les emploie parfois pour orner les pelouses pendant la belle saison; on doit les placer dans un endroit le plus chaud et le plus abrité possible, si on désire qu'ils y fleurissent abondamment. Sa variété *Cooperi* est une belle plante de serre à feuillage ornemental.

Les *Hibiscus* rustiques, vivaces ou annuels, sont aussi de fort belles plantes pour former des touffes isolées ou garnir les plates-bandes. Toute bonne terre de jardin leur convient, mais de préférence les endroits sains et chauds. On les multiplie par semis lorsqu'on peut s'en procurer des graines ou par division des touffes, opération qu'il faut faire au printemps et avec précautions, car les racines sont grosses et supportent difficilement la transplantation. Les plantes issues de semis ne fleurissent guère que vers la troisième ou la quatrième année. Ce que nous venons de dire s'applique surtout aux *H. Moscheutos*, *H. militaris*, *H. palustris*, *H. roseus*, et quelques autres qui, isolées sur les pelouses et en forte touffe buissonnante, y produisent un effet grandiose.

L'*H. syriacus*, plus connu sous le nom d'*Althea*, est un des plus beaux du genre. C'est un arbrisseau rustique, très employé et très recommandable pour garnir

sel massifs d'arbustes, pour former des sujets isolés dans les plates-bandes longeant les allées, etc. ; comme il supporte parfaitement la taille, on le dresse alors en petit arbre formant le gobelet. Sa multiplication s'opère facilement par boutures que l'on fait au printemps, en pleine terre.

Les espèces annuelles et rustiques, telles que l'*H. Trionum*, servent à orner les corbeilles et les plates-bandes ; on les sème au printemps, sur couche ou en mai en pleine terre.

H. africanus, Mill. — Syn. de *H. Trionum*, Linn.

H. Cameroni, Paxt. *Fl.* rose vif ; calice grand, renflé, à cinq lobes ; pétales obliquement cunéiformes-tronqués, portant chacun une tache cramoisie à la base. Juin-juillet. *Filles* cordiformes, à cinq lobes, grossièrement dentées en scie, à lobes aigus, rétrécis à la base. *Haut.* 30 cent. Madagascar, 1837. Arbuste de serre chaude. (B. M. 3936.)

H. californicus, Kellogg. *Fl.* blanches, à centre pourpre, de 5 à 8 cent. de long. Fin de l'été et automne. *Filles* cordiformes, acuminées, rarement sub-trilobées, crénelées ou à dents aiguës, de 8 à 12 cent. de long, veloutées lorsqu'elles sont jeunes ; pétiole plus court que le limbe. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 20. Vivace. Ile de la rivière de San Joaquin, Californie.

H. calycinus, Willd. *Fl.* grandes, campanulées, à pétales jaunes, avec une macule pourpre à la base, largement obovales. *Filles* vert pâle, arrondies, sub-trilobées, dentées en scie. Tiges velues. Natal. Arbuste de serre tempérée. Syn. *H. chrysanthus*.

H. crassinervis flammea, Schwfth. *Fl.* rouge feu, longuement pédonculées. *Filles* cordiformes, glanduleuses. Abyssinie, 1893. Plante vivace, mais annuelle en pleine terre.

H. chrysanthus. — Syn. de *H. calycinus*, Willd.

H. cisplatanus, St-Hill. *Fl.* rose pâle, de 6 cent. de diamètre, à calice campanulé, arrondi et formé de nombreuses bractées linéaires. *Filles* ovales, acuminées, tendant à devenir trilobées. Brésil, 1887. Arbuste de serre tempérée.

H. coccineus, Walt. *Fl.* écarlate vif. Juillet-août. *Filles* longuement pétiolées, à cinq lobes lancéolés, à dents espacées et entiers au sommet. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. 50. Marécages de la Floride et de Géorgie. Plante vivace, de serre froide ou demi-rustique. Syn. *H. speciosus*, Ait. (B. M. 360.)

H. Cooperi, Hort. Syn. de *H. rosa-sinensis Cooperi*, Hort.

H. cuneiformis, DC — V. *Fugosia cuneiformis*.

H. elatus, DC. *Fl.* pourpre cuivré, grandes ; pédoncules très courts, uniflores ; involucre à dix divisions. *Filles* arrondies-cordiformes, très entières, blanches-duveteuses en dessous. *Haut.* 15 m. Indes occidentales, 1790. Serre chaude. — Les nattes de Cuba (Angl. *Cuba Bast*) sont fabriquées avec la partie interne de l'écorce de cet arbre. Syn. *Paratium elatum*.

H. esculentus, Linn. Gombo, Févi, Okra. — *Fl.* jaune soufre, solitaires, axillaires ; calicule à dix folioles caduques. *Capsule* pyramidale, conique. Été. *Filles* cordiformes, à cinq lobes obtus, dentés ; pétioles plus longs que les fleurs. Tige simple. *Haut.* 60 à 80 cent. Indes occidentales, etc., 1692. — (A. V. P. 23.) Plante annuelle, cultivée pour ses fruits comestibles. Pour sa culture, etc., V. Gombo.

H. ferox, Hook. *Fl.* jaunes ; calice pentagone, hispide, renflé sur le devant ; pédoncules axillaires, gémés, uniflores. Mai-juillet. *Filles* grandes, luisantes, cordiformes, à cinq-sept lobes, velues en dessous ; stipules cordiformes, acuminées. *Haut.* 1 m. Nouvelle-Grenade, 1844. Arbuste épineux, de serre chaude. (B. M. 4401.)

H. grandiflorus, Salisb. Syn. *H. heterophyllus*, Vent.

H. hakeæfolius, Giordano. — V. *Fugosia hakeæfolia*.

H. Huegeli quinquevulnerus, Hort. Très belle variété à pétales rose très foncé, plus pâles à la base et portant chacun une tache rouge sang noirâtre sur l'onglet. Août. Rivière des Cygnes ; Australie, 1853. Serre froide. (Gn. 1892, part. II, 883.)

H. hastatus, Michx. Syn. de *H. militaris*, Cav.

H. heterophyllus, Vent. *Fl.* blanches, bordées de rose, solitaires, axillaires ; calicule à dix folioles. Août-septembre. *Filles* linéaires-lancéolées, acuminées, souvent lobées, dentées, vertes en dessus, pâles en dessous. Tige épineuse. *Haut.* 2 m. Australie, 1803. (B. R. 1,29.) Syn. *H. grandiflorus*, Salisb. (Gn. 1885, part. II, 478.)

H. lasiocarpus, Cav. *Fl.* semblables à celles de l'*H. Moscheutos*, mais à capsule plus fortement velue ; bractées de l'involucre ciliées. *Filles* largement ovales, plus ou moins cordiformes à la base, presque également tomenteuses sur les deux faces. Amérique du Nord, 1888. (G. et F. 1888, part. I, f. 68, var. *occidentalis*, A. Gray.)

H. Lebelei, Ndn. *Fl.* grandes, jaune citron, maculées de rouge brun à la base des pétales. *Filles* palmées-digitées. Tige simple de 1 m. à 1 m. 30 de haut. Chine, 1893. Annuel.

H. lilacinus, Lindl. *Fl.* violet-lilacé, solitaires, axillaires, à dents du calice acuminées, plus longues que le tube. *Filles* à trois divisions plus ou moins profondes, entières ou dentées. Arbuste à tiges glabres. *Haut.* 1 m. Australie, 1832. Serre froide. (B. R. 200.)

H. liliiflorus, Cav. *Fl.* rouge écarlate, axillaires, formant une sorte de corymbe ; calicule à cinq folioles. Été. *Filles* oblongues-lancéolées, coriaces, entières ou à trois-cinq divisions. Arbrisseau peu rameux. *Haut.* 1 à 2 m. Ile Bourbon, 1819. (B. R. 1995 ; B. M. 2891, *hybr.*) Serre tempérée. — Il existe plusieurs belles variétés de cette espèce.

H. Manihot, Linn. *Fl.* jaunes, axillaires ; calicule à quatre-six folioles hispides. Été et automne. *Filles* glabres, à cinq-sept divisions acuminées, grossièrement dentées. Indes, 1745. Serre tempérée. (B. M. 1702, 3152.)

H. marmoratus, Lem. *Fl.* de 6 cent. de long et autant de diamètre ; pédoncules solitaires, axillaires, raides, beaucoup plus longs que les pétioles et articulés au-dessus du milieu ; pétales blancs, réticulés et bigarrés de rose vif, plus longs que le calice, enroulés en tube à la base, étalés dans leur partie supérieure ; colonne staminale grêle, exserte. Février. *Filles* assez courtement pétiolées, de forme variable, obtusément dentées, vert foncé sur la face supérieure, plus pâles en dessous, de 8 à 10 cent. de long et 5 à 10 cent. de large. Mexique, 1854. Arbuste de serre froide. (B. M. 5702 ; I. II. 1856, 82.)

H. militaris, Cav. *Fl.* d'un beau rose foncé, campanulées, d'environ 10 cent. de diamètre, à pédoncules axillaires, uniflores, non adhérents au pétiole adjacent et articulés au-dessus du milieu. Été. *Filles* cordiformes, trilobées, irrégulièrement dentelées, glabres sur la face supérieure, duveteuses sur l'inférieure. Tiges simples. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Magnifique plante herbacée, vivace et rustique. Etats-Unis. (B. M. 2385.) Syns. *H. hastatus*, Michx. ; *H. riparius*, Pers.

H. Moscheutos, Linn. *Fl.* blanches, à centre purpurin, quelquefois pâle, grandes, solitaires et axillaires, à pédoncule soudé au pétiole ; calice et calicule tomenteux. Été. *Filles* ovales, acuminées, dentelées, duveteuses en dessous. *Haut.* 1 m. Amérique du Nord. (S. B. F. G. 286.) Rustique.

H. multifidus, Paxt. — V. *Fugosia hakeæfolia*.

H. palustris, Linn. *Fl.* blanc légèrement carné, marquées en dedans d'un cercle purpurin, très grandes, campanulées,

de 8 à 9 cent. de diamètre, axillaires, pédonculées, solitaires. Août-octobre. *Filles* alternes, ovales-aiguës, à trois lobes peu profonds, dentées, blanchâtres et cotonneuses



Fig. 864. — HIBISCUS PALUSTRIS.

en dessous. Tiges ordinairement simples, en touffe. *Haut.* 1 m. et plus. Amérique septentrionale, 1759. (B. M. 882 ; B. R. 1463.) Il existe des variétés à *fleurs blanches* ou *blanc rosé*.

H. palustris, Thore, non Linn. Syn. de *H. roseus*, Lois.

H. Patersoni, Ait. *Fl.* lilacées, de 4 à 5 cent. de diamètre, solitaires, axillaires. *Filles* oblongues, obtuses, entières, blanchâtres-écailleuses en dessous. Tige rameuse. *Haut.* 4 à 5 m. Élégant arbrisseau de serre froide et de plein air pendant l'été, à exposition chaude. Ile Norfolk, 1792. (A. B. R. 286.) Syn. *Lagunæ Patersoni*, Sims. (B. M. 769.)

H. pedunculatus, Cav. *Fl.* rose rouge foncé, élégantes, campanulées, à pétales cunéiformes-oblongs, arrondis au sommet; calicule formé d'environ huit segments linéaires. *Filles* à trois lobes obtus, dentés sur les bords. Tiges velues. Natal. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Arbuste de serre tempérée. (B. R. 231.)

H. radiatus, Ait. *Fl.* axillaires, solitaires, courtement pédonculées, très grandes, à pétales jaunes et étalés horizontalement dans leurs deux tiers supérieurs; le tiers inférieur cramoisi foncé et formant la cloche pour leur réunion. Été. *Filles* alternes, palmées, à cinq-sept lobes acuminés, dentelés, rarement simples, à pétioles chargés d'aiguillons et presque aussi longs que le limbe. Branches armées d'aiguillons. Indes et Java. Arbuste de serre chaude. — L'*H. r. flore-purpureo*, produit de belles fleurs rose pourpre (B. M. 5098) et l'*H. Lindleyi* est également une variété de cette espèce à fleurs pourpre foncé. (B. R. 1395.)

H. riparius, Pers. Syn. de *H. militaris*, Cav.

H. rosa-sinensis, Linn. *Fl.* de couleur variable, rouge chez le type, grandes, solitaires, axillaires, à pédoncules égalant les feuilles; calicule à sept folioles. *Filles* alternes, acuminées, lisses, entières à la base, grossièrement et irrégulièrement dentées dans leur partie supérieure. Tige ligneuse, rameuse, inerme. Arbrisseau de serre tempérée et de plein air pendant l'été, à exposition chaude. *Haut.* 3 à 5 m. Chine, Japon, etc. 1731; cultivé comme ornement dans toutes les régions tropicales et le plus répandu dans les serres. Parmi ses nombreuses variétés, les plus importantes sont :

H. r.-s. brilliantissimus, Hort. *Fl.* de 12 cent. de diamètre, étalées, presque planes, courtement infundibuliformes à la base, à pétales plus foncés sur les onglets et se recouvrant mutuellement.

H. r.-s. Callerii, Hort. *Fl.* jaune chamois, cramoisi-écarlate à la base. Variété distincte et remarquable, ayant conservé l'aspect et le port du type.

H. r.-s. Cooperi, Hort. *Fl.* écarlates. *Filles* irrégulièrement ovales-lancéolées, cunéiformes à la base, obtusément dentées en scie, d'un vert intense, tachetées et ponctuées de vert olive foncé, de blanc crème et de cramoisi, largement et irrégulièrement bordées et striées de rouge cramoisi.

H. r.-s. fulgidus, Hort. *Fl.* de 12 cent. de diamètre, à pétales larges, arrondis, élégamment ondulés, cramoisi-écarlate intense, plus pâles et un peu teintées de rose vif vers la base où chaque pétale porte une macule oblongue, cramoisi foncé. *Filles* largement ovales, dentées.



Fig. 865. — HIBISCUS ROSA-SINENSIS.

H. r.-s. intermedius, Hort. Bull. Hybride horticole entre les *H. r.-s. magnificus* et *H. schizopetalus*. 1889.

H. r.-s. fulgens, Hort. Variété horticole à fleurs rouge très vif. (Gn. 1888, 634.)

H. r.-s. kermesinus, Hort. *Fl.* cramoisi-carminé, grandes, doubles, à pétales larges, arrondis, ondulés; les extérieurs réfléchis, ceux du centre dressés; les plus internes résultant de la transformation de la colonne en nombreux lobes pétaloïdes, portant des étamines sur leurs bords. Iles de la mer du Sud.

H. r.-s. magnificus, Hort. *Fl.* rouge magenta vif, teintées de cramoisi et maculées brun chocolat à la base de chaque pétale.

H. r.-s. miniatus semi-plenus, Hort. *Fl.* écarlate vermillon, semi-doubles, à pétales fortement ondulés et recurvés, formant une masse irrégulière, ondulée, de 10 cent. de diamètre. *Filles* coriaces, ovales, grossièrement dentées.

H. r.-s. sub-violaceus, Hort. *Fl.* doubles, rose vif, légèrement striées de violet, pourpre foncé à la base de chaque division. 1885. Belle variété.

H. r.-s. vivicans, Hort. *Fl.* doubles, écarlate cramoisi brillant, de 10 à 12 cent. de diamètre, à centre entièrement garni de larges organes pétaloïdes, convolutés.

H. r.-s. zebrinus, Hort. *Fl.* doubles, d'environ 9 cent. de diamètre et 6 cent. de haut; les cinq pétales externes écarlates, bordés de jaune crème dans leur partie inférieure; colonne staminale entièrement transformée en organes pétaloïdes, irréguliers, touffus, jaune crème, diversément et irrégulièrement striés et maculés d'écarlate. Les fleurs sont très irrégulières et de forme originale.

H. roseus, Thore. *Fl.* rose tendre ou foncé, grandes, axillaires, solitaires, tachées de pourpre à la base, d'environ 10 cent. de diamètre, pédonculées. Août-octobre. *Filles* grandes, largement ovales-acuminées, couvertes d'un duvet blanc sur la face inférieure. *Haut.* 1 m. Naturalisé dans le sud-ouest de la France, dans les lieux maré-

ageux, mais probablement originaire du Nouveau Monde. Plante vivace et rustique, touffue. *Haut.* 1 m. 50. (B. 19; S. B. F. G. 277.) Syn. *H. palustris*, Thore, non Linn.

H. schizopetalus, Hook. f. *Fl.* rouge orangé brillant, pendantes, à pédoncules grêles; pétales profondément découpés ou laciniés; filets des étamines soudés et fortement appliqués autour du style; ce dernier dépassant la corolle d'environ 5 cent. Afrique tropicale. Remarquable espèce de serre chaude. (B. M. 6524.)

H. speciosus, Soland. Syn. de *H. coccineus*, Walt.

H. splendens, Grah. *Fl.* roses, très grandes, à pédoncules aussi longs que les pétioles; calice de 2 cent. 1/2 de long, profondément divisé et fortement tomenteux ou hispide. Mai. *Filles* longuement pétiolées, ayant souvent 15 à 18 cent. de long, largement ovales-cordiformes ou palmées, à trois-cinq lobes oblongs-acuminés ou lancéolés, souvent rétrécis à la base. *Haut.* 4 à 6 m. Australie, 1828. — Magnifique arbuste toujours vert, fortement tomenteux, de serre froide, à rameaux et pétioles garnis d'aiguillons plus ou moins forts. (B. M. 3025; B. R. 1629; L. B. C. 1835; B. 3, 225; P. M. B. 3, 147.)

H. surattensis, Linn. *Fl.* jaunes, à centre pourpre noir, de 5 cent. de diamètre, axillaires, solitaires, à pédoncules égalant les pétioles; calicule à folioles appendiculées. Juillet-septembre. *Filles* grandes, orbiculaires, de 45 cent. de diamètre, découpées en cinq lobes et accompagnées de stipules semi-cordiformes. Plante volubile, de serre chaude, remarquable par la forme de sa collerette. Indes orientales, 1731. (B. M. 1356; G. C. 1891, f. 103.)



Fig. 866. — HIBISCUS SYRIACUS.

H. syriacus, Linn. Althéa, Guimauve en arbre, Mauve en arbre, Ketmie des jardins, etc. — *Fl.* de couleur très variable, simples ou doubles, pourpres chez le type, solitaires, axillaires, grandes, à pédoncules un peu plus longs que les feuilles; calicule à six-sept folioles. Été. *Filles* caduques, glabres, ovales-cunéiformes, à trois lobes irrégulièrement dentés. Arbrisseau rameux, rustique. *Haut.* 2 à 3 m. Syrie, 1596. (B. M. 833.) Syn. *Althæa frutex*, Hort.

Belle espèce très répandue dans les jardins. Parmi les nombreuses variétés simples ou doubles qu'elle a produites, nous citerons les suivantes; leur nom indiquant dans la plupart des cas leur couleur et leur forme, nous nous dispenserons de les décrire.

Albo-luteus plenus; *Albo-plenus*; *Amaranthus*; *Amplissimus*; *Anemæflora*; *Ardens*; *Bicolor hybridus*;

Boule de feu; *Carneus plenus*; *Comte de Hainaut*, blanc rosé; *Duc de Brabant*, rouge très double; *Duchesse de Brabant*; *Elegantissimus*; *Fastuosus*; *Leopoldii*; *Mons-truosus plenus*, rose ou violet, tacheté de rouge vif; *Pæoniæflora*; *Pompon rouge*; *Puniceus plenus*; *Purpureus plenus*; *Purpureus variegatus*; *Ranunculiflorus*; *Roseus plenus*; *Rubrus plenus*; *Speciosus rubrus*; *Totus albus*; *Violaceus atropurpureus flore-plenissimo*; *Violaceus variegatus*; *Violet clair*, double.

H. ternatus, Cav. Syn. de *H. Trionum*, Linn.

H. Trionum, Linn. Ketmie vésiculeuse; ANGL. Bladder Ketmia, Venice Mallow. — *Fl.* jaune nankin et noir pourpre velouté au centre, campanulées, monopétales, de 4 à 5 cent. de diamètre, solitaires et axillaires, courtement pédonculées; calicule à folioles linéaires;



Fig. 867. — HIBISCUS TRIONUM.

calice vésiculeux, membraneux, transparent et à nervures visibles. Été. *Filles* alternes, pétiolées, trilobées, à lobe médian allongé, irrégulièrement dentées. Plante annuelle, rustique, velue hispide, rameuse dès la base. *Haut.* 50 cent. Europe méridionale, Afrique, etc. (Gn. 1889, 683.) Syn. *H. ternatus*, Cav.

H. vesicarius, Cav. Cette espèce ne diffère guère de la précédente que par ses fleurs plus grandes et ses feuilles à lobes plus étroits et plus allongés. (A. V. F. 9.) Syn. *H. africanus*, Mill.

H. venustus, Blume. *Fl.* jaune crème, de 8 cent. de diamètre. *Filles* orbiculaires, de 45 cent. de diamètre. Grand arbuste nouvellement introduit, voisin de l'*H. mutabilis*, Tahiti, 1891. (B. M. 7183.)

HICKORY (des Américains). — V. *Carya*.

HICORIAS, Raf. — V. *Carya*, Nutt.

HIÈBLE. — V. *Sambucus ebulus*.

HIEMAL. — Se dit de tout ce qui a rapport à l'hiver.

HIERACIUM, Linn. (ancien nom grec employé par Dioscorides pour une autre plante; de *hierax*, Épervier; on croyait que les oiseaux de proie se servaient du suc de cette plante pour se fortifier la vue). Épervière; ANGL. Hawkweed. Comprend les *Pilosella*. FAM. *Composées*. — Grand genre renfermant environ deux cents espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, habitant l'Europe, le nord de l'Asie et quelques-unes l'Amérique; la France en possède à elle seule environ cent espèces et sans doute plus du double de variétés, car il n'est peut-être pas de genre dans lequel les botanistes aient décrit plus de formes.

Fleurs toutes ligulées, réunies en capitules jaunes ou rarement orangés, à involucre formé de bractées plus ou moins imbriquées, solitaires ou réunies en corymbes terminaux. Feuilles entières ou dentées. Très voisins des *Crepis*, les *Hieracium* ne présentent comme eux que bien peu d'intérêt horticole ; à part l'*H. aurantiacum* qui fait très bon effet dans les plates-bandes, on peut utiliser les autres pour orner les vieux murs et les ruines. Toute terre leur convient et on les multiplie facilement par semis et par division.

H. aurantiacum, Linn. Epervière orangée. — Capitules rouge orangé, réunis par huit-dix en corymbe ; involucre couvert de longs poils. Juin-juillet. *Flles* elliptiques,

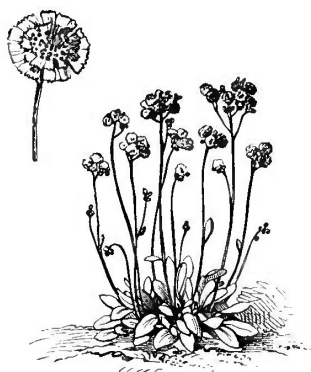


Fig. 868. — HIERACIUM AURANTIACUM.

aiguës, entières. Tige velue, portant souvent une ou deux feuilles à la base. *Haut.* 30 à 40 cent. Depuis la Scandinavie jusqu'aux Pyrénées ; France, naturalisé dans le nord de l'Angleterre et de l'Ecosse. (Sy. En. B. 823.)

H. maculatum, Schrank. *Fl.* jaunes, disposées en cyme terminale et à fleurons dentés au sommet. Été et automne. *Flles* ovales-lancéolées, fortement dentées, poilues et fortement maculées de brun noir. Tige ramifiée supérieure et feuillée. *Haut.* 50 cent. Europe ; France, etc.

H. pilosella, Linn. Piloselle ; ANGL. Mouse-ear. — Capitules jaune citron, souvent teintés de rouge à l'extérieur, solitaires au sommet de pédoncules radicaux, pubescents et poilus dans leur partie supérieure ainsi que l'involucre. Été. *Flles* oblongues ou lancéolées, entières, rétrécies à la base, souvent pétiolées, radicales, velues-grisâtres. Plante vivace, traçante, acaule. Europe (France, Angleterre, etc. très commun), nord et ouest de l'Asie, nord de l'Afrique. (Sy. En. B. 822.)

HIEROCHLOE, Gmel. (de *hieros*, sacré, et *chloa*, Graminée ; dans le nord de l'Europe on répand ces herbes à la porte des églises, pour la fête des saints) ; ANGL. Holy Grass. SYNS. *Disarrenum*, Steud. ; *Savastana*, Schrad. et *Torresia*, Ruiz. et Pav. FAM. Graminées. — Genre comprenant environ treize espèces d'herbes odorantes, rustiques et vivaces, habitant les régions froides des deux hémisphères. Fleurs réunies en panicules ; épillets pédicellés, contenant trois fleurs ; les deux inférieures mâles, à trois étamines ; la supérieure fertile et à deux étamines ; glumes égalant à peu près les fleurs ; glumelles deux, mutiques ; l'inférieure des fleurs mâles à arête très courte. Les *Hierochloe* poussent volontiers dans les endroits frais ; on les multiplie facilement par graines qu'ils produisent assez abondamment.

H. alpina, Rœm. et Schult. *Fl.* en panicule contractée,

de 2 1/2 à 5 cent. de long, dont une des deux fleurs mâle est mutique ou courtement aristée près du sommet, l'autre pourvue d'une longue arête au-dessous du milieu. Juillet. *Flles* inférieures très étroites. *Haut.* 30 cent. Hémisphère boréal ; régions alpines, 1827.

H. borealis, Rœm. et Schult. *Fl.* en panicule pyramidale, sub-unilatérale, de 5 à 12 cent. de long ; à ramifications lisses ; épillets bruns, à fleurs mâles fortement velues sur les bords ; glumelle inférieure mucronée au sommet ou un peu en dessous. Mai. *Flles* courtes, lancéolées. Chaumes de 30 à 60 cent. de haut. Souche traçante. Hémisphère boréal ; France, Angleterre, etc.

HIGGINSIA, Blume. — V. *Petunga*, DC.

HILE, ANGL. Hilum. — Point d'attache des ovules à leur placenta qui, sur les graines mûres, laisse une cicatrice ; que l'on nomme encore familièrement *ombilic*.

HILLEBRANDTIA, Oliver. (dédié au Dr Hillebrandt, botaniste à Hatai, qui envoya des échantillons secs de cette plante à Kew, en 1865). FAM. *Begoniacées*. — La seule espèce de ce genre est une grande herbe rampante, charnue, de serre chaude, couverte de longs poils rougeâtres sur toutes ses parties. Pour sa culture V *Begonia*.

H. sandwicensis, Oliver. *Fl.* blanches, teintées de rose plus ou moins foncé, de 12 mm. de diamètre ; les femelles munies de deux bractéoles ; sépales cinq, ovales, sub-aigus ; les extérieurs un peu plus grands ; pétales cinq, spatulés, concaves, membraneux ; étamines nombreuses, libres ; pédoncules de 15 à 30 cent. de long, rameux, dichotomes, portant des cymes bisexuées. Mai. *Flles* de 10 à 20 cent. de long et de large, obliquement arrondies et profondément cordiformes, à sinus très étroit et à lobes se recouvrant mutuellement. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Iles Sandwich, 1886. (B. M. 6953.)

HILLIA, Jacq. (dédié à Sir John Hill, célèbre auteur botaniste ; 1716-1775). SYNS. *Fereiria*, Vand. et *Saldantha*, Vill. FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant environ cinq espèces d'arbustes ornementaux, toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale et des Indes occidentales. Fleurs blanches, grandes, terminales, solitaires, sub-sessiles, accompagnées de bractées et de bractéoles. Feuilles opposées, courtement pétiolées, charnues, à stipules interpétiolaires, membraneuses, caduques. Pour leur culture V *Cinchona*.

H. longiflora, Swartz. *Fl.* blanches, très odorantes, à tube allongé et à six divisions lancéolées-linéaires, étalées et tordues. Février. *Flles* ovales, pétiolées, de 8 cent. de long. *Haut.* 60 cent. Indes occidentales, La Jamaïque, 1789. (B. M. 721.)

L'*H. tetrandra*, Swartz., est une espèce voisine, dont la corolle est à quatre lobes ovales.

HIMANTOGLOSSUM, Spreng. — Réunis aux *Orchis*, Linn.

HIMANTOPHYLLUM, Spreng. — V. *Clivia*, Lindl.

HIMATANTHUS, Willd. — V. *Plumeria*, Linn.

HINDSIA, Benth. (dédié à R. Brinsley Hinds, botaniste voyageur). SYN. *Macrosiphon*, Miq. FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant trois espèces de beaux petits arbustes d'ornement, toujours verts, de serre chaude, originaires du Brésil et du Mexique. Fleurs violacées, assez grandes, réunies en grandes cymes terminales, sessiles ; pédicelles courts, bractéolés ; calice à cinq divisions linéaires, inégales ; corolle en enton-

noir, longuement tubuleuse, renflée au sommet et garnie de poils entre les étamines; celles-ci presque sessiles et insérées au sommet du tube. Fruit capsulaire, s'ouvrant en deux valves. Feuilles pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées. Pour leur culture, V. *Rondeletia*.

H. longiflora, Benth. *Fl.* bleues, odorantes, réunies en panicule feuillue, à ramifications trichotomes. Mai. *Flles* ovales-lancéolées, acuminées, rétrécies en pétiole, réfléchies sur les bords et scabres en dessous. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1841.

H. violacea, Benth. *Fl.* d'un beau violet bleu, réunies en fascicules terminaux, de 5 cent. de long; calice à divisions très inégales, grandes et foliacées. Mai. *Flles* largement ovales, arrondies à la base. *Haut.* 1 m. Brésil, 1844. Plante duveteuse. (B. M. 4135.)

HIPPEASTRUM, Herb. (de *hippeus*, cavalier, et *astron*, étoile; allusion à la forme de l'*H. equestre*). **Amaryllis** (en partie); ANGL. d° et Equestrian Star. Comprend les *Habranthus*, Herb. pro parte et *Phycella*, Lindl. FAM. *Amoryllidées*. — Genre renfermant, d'après M. Baker, trente-huit espèces de magnifiques plantes bulbeuses, de serre tempérée, originaires de l'Amérique australe, tropicale et extra-tropicale. Fleurs variant du rouge vif au blanc presque pur, réunies en ombelle pauciflore ou multiflore, entourée d'une spathe à deux valves et à hampe creuse; périanthe plus ou moins réfléchi, à tube ordinairement court et à segments sub-égaux, l'inférieur du verticille interne parfois plus étroit; étamines insérées à la gorge du tube, plus ou moins déjetées vers la base, à anthères versatiles. Feuilles radicales, linéaires ou loriformes. Bulbe gros ou moyen, tunique à col court ou assez allongé. Ces plantes sont connues dans les cultures et dans le commerce horticole sous le nom général d'*Amoryllis*.

Les *Hippeastrum*, et plus particulièrement les hybrides, égalent ou surpassent même les Lis par leur beauté. Ces hybrides, auxquels nous venons de faire allusion, sont aujourd'hui bien plus répandus que les types dans les cultures et résultent de croisements répétés entre plusieurs espèces, dont les *H. aulicum*, *H. Regine*, *H. pulverulentum*, *H. reticulatum*, *H. rutilum fulgidum*, *H. solantriflorum* et *H. vittatum* sont les principaux parents.

Le premier de ces hybrides fut l'*H. Johnsoni*, obtenu en 1799, en Angleterre; dès 1840 on comptait déjà plus de cent variétés; c'est dire que celles que l'on possède aujourd'hui sont l'œuvre patiente et persévérante de plusieurs spécialistes qui ont su, à force de soins et d'attention, infuser le sang des uns dans les autres jusqu'à ce que les dimensions, l'ampleur, la consistance des pétales et la perfection de forme qu'elles possèdent aujourd'hui, aient été atteintes. Les coloris ont suivi la même progression et, quoique n'allant que du rouge au blanc, on y trouve une grande diversité de nuances et de panachures; les uns sont du rouge cramoisi ou sang le plus foncé, les autres presque blancs ou bien rayés ou striés de couleurs vives formant un contraste excessivement voyant¹.

Parmi les horticulteurs modernes qui se sont le plus distingués dans la culture et la production des variétés hybrides d'*Hippeastrum*, nous citerons M. Veitch, de

¹ On trouvera dans les *Amoryllidées* de M. Baker, p. 53, un résumé historique fort intéressant des principaux croisements qui ont été effectués entre les espèces de ce genre, ainsi que de nombreuses références à la plupart des publications botaniques et horticoles où ces hybrides ont été décrits. (S. M.)

Londres, M. Truffaut, de Versailles, et surtout M. Souchet, l'habile horticulteur de Fontainebleau dont l'œuvre, aujourd'hui brillamment continuée par ses successeurs, MM. Souillard et Brunelet, a produit les belles variétés dont nous donnons plus loin une liste descriptive.

Les *Hippeastrum* en général ne sont pas très difficiles à cultiver; lorsque leurs bulbes sont de force suffisante et bien conservés, leur floraison annuelle est à peu près certaine, et les soins qu'ils exigent sont à la portée du plus modeste amateur possédant ou une serre ou des châssis. Leur multiplication s'effectue par semis, lorsqu'on désire obtenir un grand nombre de plantes ou en vue de l'obtention de nouveautés, et par la séparation des caïeux pour la propagation des espèces types et pour celles des variétés nommées.

MULTIPLICATION. — *Semis.* — Les graines doivent être semées dès leur maturité ou en février-mars, en terrines, dans un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles, légèrement recouvertes, puis placées sur couche tiède ou dans une température d'environ 18 deg. Vers le mois de juillet, les plants sont suffisamment forts pour être repiqués séparément dans des godets ou en pleine terre sous châssis; il faut avoir soin de ne pas les placer trop profondément. En plaçant ensuite ces godets dans une serre humide et sur une chaleur de fond d'environ 15 deg., les plantes font de rapides progrès. Si les plants ont été repiqués sous châssis, on peut les laisser deux ans en place, mais en prenant soin de ne pas les laisser souffrir du froid et de l'humidité pendant l'hiver. La première floraison n'a guère lieu avant la cinquième ou la sixième année.

Caïeux. — La séparation des caïeux doit se faire au moment du repotage, avec le plus grand soin pour éviter de casser ou meurtrir les racines. Celles-ci ne supportent pas facilement leur mise à nu et on ne doit en conséquence la pratiquer que le moins souvent possible. Il est préférable de laisser les caïeux sur le bulbe mère jusqu'à ce qu'il y en ait plusieurs, car ils grossissent plus rapidement et on évite ainsi de déranger fréquemment la plante. Ces caïeux doivent être repotés séparément, mais en ayant soin de ne pas les enterrer à plus d'un tiers ou à la moitié de leur hauteur et d'étaler leurs racines; on place ensuite les pots sur une douce chaleur de fond et dans un endroit éclairé. Leur floraison a lieu alors vers la deuxième ou la troisième année. On peut aussi repiquer ces caïeux en pleine terre et sous châssis; mais ils végètent plus lentement que lorsqu'on leur applique le traitement ci-dessus.

CULTURE. — Les *Hippeastrum* sont des plantes à végétation plus ou moins continue, et, bien qu'ils exigent une période de repos, les arrosements ne doivent pas être entièrement suspendus. Leur développement s'effectue après leur floraison, entre le commencement du printemps et septembre, époque à laquelle on met les plantes à froid et on les tient ensuite en repos jusqu'à la fin de février. A cette saison, on les place dans une température d'environ 15 degrés et on commence à les arroser et à les seringuer modérément. Si les bulbes sont de force suffisante et qu'ils aient été bien aotés, les hampes ne tarderont pas à se montrer, ordinairement un peu avant les feuilles.

Quand ils en ont besoin, les jeunes bulbes doivent être repotés au moment de leur mise en végétation,



HIPPEASTRUM VITTATUM
VARIÉTÉS HYBRIDES.

en secouant une partie de la vieille terre et en la remplaçant par de la neuve que l'on fait glisser entre les racines qu'on étale au préalable. On foule ensuite assez fortement à la main ou à l'aide d'une spatule, mais en ayant bien soin de ne pas meurtrir le bulbe et surtout ses racines. Des pots de 15 à 18 cent. de diamètre ou un peu plus pour les bulbes extra-gros, sont suffisants pour les plantes adultes.

Les bulbes florifères placés en pots ne demandent guère à être repotés que tous les trois ou quatre ans ; il suffit alors de les déchausser au moment de la mise en végétation et de remplacer la terre que l'on supprime par de la neuve, puis de leur donner quelques doses d'engrais liquide pendant le cours de leur développement.

Les conditions essentielles à observer pour obtenir une floraison régulière sont : d'éviter le plus possible de mettre les bulbes à nu, et surtout de meurtrir ou de laisser sécher leurs racines. Lorsque leur pousse est entièrement terminée, il faut laisser les bulbes dans leurs pots et les mettre en cet état en repos sur les tablettes d'une serre froide. C'est à l'inobservation de ces quelques points importants que l'on peut attribuer les insuccès dont se plaignent parfois les amateurs.

Les *Hippeastrum* aiment une terre consistante ; la bonne terre franche additionnée de terre de bruyère, de terreau de feuilles ou de charbon de bois et d'un peu de poudre d'os leur convient parfaitement ; toutefois, les spécialistes diffèrent d'opinion à cet égard. Il est toujours très important de drainer fortement le fond des pots. Ces plantes aiment beaucoup la lumière et le soleil, il n'est guère utile de les ombrer que lorsque les rayons sont trop ardents et pendant la floraison, afin d'en prolonger la durée.

Les spécialistes anglais et belges cultivent leurs plantes dans des serres hollandaises, peu élevées et organisées pour cette culture ; les banquettes sont remplies de tan ou de résidus de fibres de coco, et les pots y sont enterrés jusqu'au bord. Ils obtiennent ainsi un milieu tout particulièrement convenable, et, vers le mois d'avril, lorsque la floraison a lieu, l'effet d'ensemble est purement admirable. Celle-ci terminée, il faut arroser copieusement les plantes et les aérer afin qu'elles effectuent leur développement et qu'elles se préparent au repos dans les meilleures conditions possibles ; c'est en effet de ces dernières conditions que dépend tout le succès de la floraison future.

Sous le climat de Paris, et plus particulièrement dans le centre et dans le midi de la France, la culture de ces belles plantes peut se faire en pleine terre, avec succès, moyennant quelques soins peu dispendieux. Pour cela, il faut choisir un endroit le plus chaud et le plus abrité possible, le creuser à 50 ou 60 cent. de profondeur, placer dans le fond une bonne couche de gravier, d'escarbilles ou autre matière poreuse (sauf les plâtras) et le remplir ensuite avec de la bonne terre végétale. On y plante les bulbes vers le mois d'août, à environ 30 cent. de distance et en les couvrant au plus de 1 ou 2 cent. de terre au-dessus du sommet. Pendant l'hiver, on les protège soigneusement avec des châssis ou à l'aide d'une bonne couche de litière qu'on enlève au printemps. La floraison s'effectue alors de juin en juillet. On ne doit replanter les bulbes que tous les trois ou quatre ans. Ce traitement s'applique plus particulièrement aux hybrides de *vittata* et *brasiliensis*, obtenus

par M. Souchet, et dont la liste suivante représente les plus belles variétés. (S. M.)

VARIÉTÉS HYBRIDES :

Artémise, blanc pur, fond éclairé, largement rubané de vermillon ; plante admirable.

Aspasie, blanc teinté jaune, lavé de rouge et de carmin velouté, bordé de jaune plus foncé.

Atalante, blanc carminé plus foncé au centre, lavé de rose tendre sur les bords ; très belle plante, coloris tout nouveau.

Auréole, grande fleur parfaite, bien ouverte, blanc teinté rose carminé sur fond jaune clair.

Aurore, blanc pur, à divisions largement rubanées de rouge grenat avec une légère teinte jaune sur les bords ; fleurs extra-grandes.

L'Avenir, beau blanc pur, de forme parfaite, ayant sur chaque division deux larges rayures rouge saumon, bordées blanc crème ; fleur ondulée sur les bords ; plante d'un coloris remarquable.



Fig. 869. — HIPPEASTRUM VITTATUM HYBRIDUM.
Bouquet varié.

Baffin, rouge pourpre très foncé unicolore ; coloris très remarquable.

Brillant, beau rouge cerise teinté rose plus foncé au centre, fines rayures pourpres sur toutes les divisions ; coloris très distinct et nouveau.

Cicéron, rouge amarante rayé blanc très pur.

Clémence, fond blanc rayé et strié rouge carmin ; large bande blanc pur sur toutes les divisions. Plante vigoureuse.

Clovis, très beau rouge transparent ; fleurs énormes, bien ouvertes, parfaites ; large bande blanc pur sur toutes les divisions ; plante extra, d'une vigueur remarquable.

Conquérant, grande fleur beau rouge très clair, bande blanche au milieu des divisions.

Corsaire, fleur très grande, d'une forme parfaite, à divisions rouge orangé sur les bords et rouge cerise foncé au centre, avec une large bande blanche sur chaque pétale ; plante admirable, d'une vigueur incomparable.

Étoile, coloris nouveau, jaune transparent sur fond blanc très clair ; fleurs très ouvertes, légèrement striées et rubanées de pourpre.

Eugène Souchet, fleurs énormes, pourpre velouté sur les bords, à bande blanc pur au centre de toutes les divisions; plante vigoureuse et fleurissant très bien.

Fatma, fond blanc, grande fleur lavée de carmin, à bord des divisions teinté jaune.

Formosa, cerise très clair ligné blanc pur.

Girandole, blanc carné, légèrement teinté orange au centre, plus foncé sur les bords, à divisions inférieures maculées de carmin brillant.

Hercule, rouge clair, d'une fraîcheur remarquable; fleurs énormes, très ouvertes, de forme parfaite, à très larges bandes blanc pur sur les divisions inférieures; plante extrêmement vigoureuse.

Madame Souchet, blanc teinté jaune, strié de carmin foncé, rouge pourpre à l'extrémité des divisions; plante vigoureuse.

Oriflamme, blanc très largement rubané de rouge saumon, plus foncé au centre. Fleurs très amples, très ouvertes et de forme admirable; plante très vigoureuse.

Perfection des blanches, fond blanc pur très légèrement lavé sur les bords de rose tendre, glacé et rayé de carmin vif; fleurs très ouvertes, de forme parfaite.

Perle, blanc soufré largement rayé de saumon; fleurs extra-grandes, parfaitement ouvertes.

Phaëbé, blanc pur, rayé et strié de rose carmin.

Rosa perfecta, beau rose clair, à rayures blanches sur les divisions.

Rubis, rouge cerise et saumon velouté, à divisions seulement rayées de blanc au centre, avec une teinte carmin foncé de chaque côté; plante vigoureuse, d'un coloris remarquable.

(A. V. B. 14, Gn. 1887, 614; Flora Haarl. 46, vars.)

H. Ackermanni, Hort. *Fl.* cramoisies, très grandes et belles. Serre chaude. — C'est un hybride, de plusieurs variétés à grandes fleurs. La var. *pulcherrima* est du nombre, ses fleurs sont cramoiisi foncé à la gorge et élégamment striées de vert.

H. Alberti, Hort. *Fl.* rouge orangé, jaunâtres à la base de chaque pétale, entièrement doubles, de 15 cent. de diamètre. Cuba, 1867. — Belle variété, constituant sans doute une forme double de l'*H. equestre*. Serre chaude. (I. II. 1866, 498.)

H. ambiguum, Hook. Syn. de *H. solandriflorum ambiguum*.

H. Andreanum, Baker.*. *Fl.* rouge pâle, striées rouge plus vif, réunies par quatre-six en ombelle, à spathe rouge rose; périanthe de 10 cent. de long, à tube très court et à lobes oblongs, aigus; pédicelles de 2 1/2 à 4 cent. de long; hampe, de 30 à 40 cent. de haut, légèrement bi-anguleuse. *Filles* loriformes, paraissant après les fleurs. Bulbe à col court. Cordillères et Nouvelle-Grenade, vers 1876. Syn. *Amaryllis Andreana*, Hort.

H. aulicum, Herb. *Fl.* grandes et très belles, à pétales obovales, inégaux, très acuminés, étalés, striés de rouge cramoiisi à l'intérieur, verts à la base et portant une large macule pourpre foncé au-dessus de ce point; hampe arrondie, glabre, de 30 à 45 cent. de haut, portant ordinairement deux fleurs à pédicelles de 4 à 5 cent. de long. *Filles* larges, en lanière, vert gai, non glauques, fortement striées, un peu obtuses au sommet, de 45 cent. de long et 4 à 5 cent. de large. Bulbe à col court. Rio de Janeiro, 1819. Serre tempérée. Syn. *Amaryllis aulica*, Ker. (B. M. 3311; B. R. 444, 1038.)

H. Bagnoldi, Baker, var. *punctatus*. — *Fl.* pendantes, en entonnoir, à tube vert et à segments blanc de lait, fortement ponctués de rouge, étalés, révolus au sommet, tous égaux; spathe à deux valves vertes et herbacées. *Filles* glauques, linéaires, de 30 cent. de long, paraissant après les fleurs. Chili, 1885. Syn. *Habranthus punctatus*, Herb. (R. G. 1163, f. 3.)

H. bicolor, Baker. *Fl.* dressées, rouge vif, passant au

vert jaunâtre à la base, à tube court et à lobes ob-lancéolés, longuement onguiculés, pédicelles grêles, égalant la spathe; hampe grêle, arrondie, de 30 à 45 cent. de long, portant quatre à neuf fleurs. Octobre. *Filles* environ quatre, linéaires, obtuses, de 50 à 60 cent. de long, paraissant avec les fleurs. Chili; Valparaiso. Syns. *Amaryllis cyrtanthoides*, Sims. (B. M. 2399); *A. ignea*, Lindl. (B. R. 8090); *Phycella biflora*, Herb. (B. R. 1943.)

H. bifidum, Baker. *Fl.* rouge vif, sub-dressées, d'environ 5 cent. de long, à tube très court et à segments ob-lancéolés, obtus, cuspidés; pédicelles de 2 1/2 à 5 cent. de long; hampe légèrement comprimée, de 30 cent. de haut, portant trois-six fleurs. Mars. *Filles* deux ou trois, linéaires, légèrement glauques, de 30 cent. de long, paraissant après les fleurs. Buenos-Ayres, vers 1825. Syn. *Habranthus bifidus*, Herb. (B. M. 2599.) — D'après M. Baker, les *Habranthus kermesinus*, Herb. (B. R. 1638); *H. intermedius*, Herb. (B. R. 1148); *H. angustus* (B. M. 2639) et plusieurs autres, se rapportent à cette espèce.

H. brachyandrum, Baker. *Fl.* unique, dressée, rose pâle au centre et rouge vif très foncé sur le limbe, de 9 cent. de long, en entonnoir, à segments oblongs, aigus; pédicelle de 5 cent. de long, égalant la spathe; hampe grêle, de 30 cent. de haut. (Feuilles et bulbe non décrits.) Brésil, 1890.

H. brasiliense, Hort. Syn. de *H. rutilum fulgidum*, Herb.

H. breviflorum, Herb. *Fl.* inodores, blanches, striées, teintées de vert jaunâtre à l'extérieur et portant une large bande médiane rouge qui, à l'intérieur, est séparée en deux par une ligne médiane blanche; pédicelles grêles, de 5 à 8 cent. de long; hampe arrondie, glauque, de 60 cent. à 1 m. de haut, portant cinq à six fleurs; spathe à deux valves lancéolées, membraneuses. Avril. *Filles* vertes, loriformes, de 45 cent. de long et 3 à 4 cent. de large. Buenos-Ayres, 1836. Serre chaude. (B. M. 3549.)

H. bulbosum rutilum, Herb. Syn. de *H. rutilum*, Herb.

H. calyptratum, Herb. *Fl.* jaune pâle, transversalement réticulées de vert, de 10 cent. de long, en entonnoir, à segments oblongs, onguiculés, aigus; pédicelles plus courts que la spathe; hampe forte, de 60 cent. à 1 m. de haut, portant deux à quatre fleurs. Printemps. *Filles* cinq-six, loriformes, aigües, vert gai, de 50 à 60 cent. de long et 5 cent. de large. Syn. *Amaryllis calyptrata*, Gawl. (B. R. 164; L. B. C. 864.)

H. Cybister, Benth. *Amaryllis saltimbanque*. — *Fl.* cramoiisi vif, teintées de vert au sommet et à l'extérieur des divisions; celles-ci larges à la base, puis graduellement rétrécies en pointe aiguë; les trois supérieures dressées et tordues; les inférieures pendantes, rapprochées; tube très court, incurvé; hampe de plus de 60 cent. de haut, glaucescente, sub-arrondie, portant quatre à six fleurs; valves de la spathe lancéolées, rougeâtres. *Filles* loriformes, de 30 à 40 cent. de long, paraissant après les fleurs. Bulbe ovoïde, de 5 cent. de diamètre. Bolivie, vers 1840; maintenant disparu des cultures? (Baker.) Syns. *Sprekelia Cybister*, Herb. (B. R. 1840, 33; B. M. 3872; F. d. S. 455-6.); *Amaryllis Cybister*, Lindl.

H. equestre, Herb.* ANGL. Barbados Lily. — *Fl.* vert jaunâtre à la base des segments, rouge vif dans leur partie supérieure; périanthe de 10 à 12 cent. de long et 10 cent. de large, à segments internes et surtout l'inférieur plus étroits; spathe verte, à valves lancéolées; pédicelles de 5 à 8 cent. de long; hampe arrondie, un peu glauque, portant deux à quatre fleurs. Juillet-octobre. *Filles* six-huit, loriformes, graduellement rétrécies en pointe, vert gai, de 50 cent. de long et de 3 à 4 cent. de large. Amérique tropicale, depuis les Indes occidentales jusqu'au Chili et au Brésil, etc., 1810. Syn. *Amaryllis equestris*, Ait.

(B. M. 305; R. L. 32.) — Il existe plusieurs formes de cette belle et ancienne espèce; les suivantes sont les plus importantes: *fulgida*, à fleurs orange vif, bordées de blanc, *major*, à fleurs très grandes, orange vif, avec une étoile blanche au centre (B. R. 234); *flore-pleno*, à fleurs oranges, très doubles; *ignescens*, à fleurs écarlate vif, à gorge blanche, dont la couleur se prolonge en une bande au centre des segments. (R. G. 1874, 150.)

H. fulgidum, Herb. — Syn. *H. rutilum fulgidum*, Herb.

H. Johnsoni, Herb. *Fl.* rouge sombre, avec une strie blanche au centre des segments. — C'est le plus ancien des hybrides, obtenu en 1799, du croisement des *H. Reginae* et *H. vittatum*, par un horloger de Prescott, en Angleterre (Baker). — Les plantes cultivées aujourd'hui sous ce nom sont sans doute des formes horticoles rappelant son coloris; cette plante a du reste concouru à la production des variétés modernes.

H. Leopoldi, Domb. *Fl.* blanc verdâtre à la gorge, rouge vif au milieu, avec deux bandes médianes blanches sur chaque segment et de même teinte au sommet; ceux-ci obovales, très égaux, de 5 cent. de large et 12 cent. de long; hampe forte, sub-arrondie. *Filles* loriformes, de 45 à 60 cent. de long. Andes du Pérou, 1869. (F. M. 475-6.) Syn. *Amaryllis Leopoldi*, Moore. (G. C. 1870, f. 140.)

H. miniatum, Herb. *Fl.* rouge vif, campanulées, à limbe trois fois plus long que le tube; segments internes et surtout l'inférieur plus étroits que les externes; hampe de 30 à 50 cent. de long, portant deux-quatre fleurs; pédicelles de 5 à 8 cent. de long; valves de la spathe lancéolées. Juillet. *Filles* en lanière, de 50 à 60 cent. de long et 5 cent. de large. Andes du Pérou, 1832. Serre chaude. (S. B. F. G. II, 213, sous le nom de *Habranthus minutus*, Sweet.)

H. pardinum, Domb. *Fl.* de plus de 15 cent. de diamètre, très ouvertes, à tube presque nul, à fond blanc crème, non rayées, mais finement et entièrement ponctuées de rouge cramoisi; pédicelles de 4 à 5 cent. de long; hampe sub-arrondie, glauque, de 50 cent. de haut. Février. *Filles* cinq-sept, loriformes, vert gai, atteignant 60 cent. de long et 5 cent. de large au milieu. Andes du Pérou, 1866. (F. M. 344.) Syn. *Amaryllis pardina*, Hook. f. (B. M. 5645.)

H. pratense, Baker. *Fl.* rouge écarlate très vif, quelquefois striées de rouge à la base, ascendantes ou horizontales, à tube très court et à segments de 6 cent. de long; pédicelles de 2 1/2 à 4 cent. de long; hampe assez forte, de 30 à 60 cent. de haut. *Filles* linéaires, paraissant avec les fleurs, de 30 à 45 cent. de long et 6 à 12 mm. de large. Chili, 1840. Syns. *Habranthus pratensis*, Herb. (B. R. 1842, 35); *Amaryllis pratensis*, Hort.

H. procerum, Lem. *Fl.* lilas, non étoilées à la gorge; à tube très court; segments aigus; spathes de 5 à 8 cent. de long, dépassant les pédicelles; hampe de 30 à 45 cent. de haut, fortement comprimée, à deux angles, portant quatre-douze fleurs. *Filles* environ douze, distiques, falci-formes, cartilagineuses sur les bords, plus longues que la hampe. Bulbe gros, ovoïde, à col allongé. Sud du Brésil, 1863. Espèce très distincte. (Gn. 1894, part. I, 959.) Syns. *Amaryllis procerum*, Duchart. (F. d. S. 2077-8); *A. Rayneri*, Hook. f. (B. M. 5883.)

H. psittacinum, Herb. *Amaryllis* Perroquet. — *Fl.* à segments ondulés, oblongs, aigus, de 10 à 12 cent. de long, cramoisis sur les bords, verts sur la carène, avec des stries cramoisies partant de ce dernier point; étamines beaucoup plus courtes que les segments; pédicelles plus courts que les spathes; hampe forte, de 60 cent. à 1 m. de haut, portant deux-quatre fleurs. Printemps. *Filles* six-huit, loriformes, glaucescentes, de 30 à 45 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large. Sud du Brésil, 1814. — Belle et très distincte espèce dont les semis ont parfois produit des

graines. Syn. *Amaryllis psittacina*, Gawl. (B. R. 199; L. B. C. 1204.)

H. pulverulentum, Herb. Syn. de *H. rutilum acuminatum*, Rœm.

H. phycelloides, Baker. *Fl.* dressées, rouge vif, jaunâtres au centre, à tube de 2 cent. de long; segments ob-lancéolées, connivents saut au sommet; pédicelles de 4 à 5 cent. de long; valves de la spathe linéaires; hampe de 15 à 30 cent. de haut, portant trois-six fleurs. *Filles* trois-quatre, étroitement linéaires, glauques, paraissant avec les fleurs. Bulbe ovoïde, à col d'environ 5 cent. de long. Andes du Chili, 1830. Syn. *Habranthus phycelloides*, Herb. (B. R. 1417.)

H. pyrochroum, Lem. *Fl.* rouge foncé, de bonne grandeur, à gorge passant au vert jaunâtre, réunies par quatre-cinq au sommet de la hampe. Para, 1863. Serre chaude. (I. H. 1854, 420.) — M. Baker croit que cette plante est une variété de l'*H. equestre*.

H. Regine, Herb. *Fl.* rouge vif, de 10 à 12 cent. de long, en entonnoir, à gorge marquée d'une grande étoile blanc verdâtre; segments obovales, aigus; les inférieurs plus étroits; spathes égalant les pédicelles; hampe de 30 à 45 cent. de haut, portant deux-quatre fleurs. Mai-juillet. *Filles* de 60 cent. de long et 4 cent. de large, rétrécies à la base, entièrement développées à la fin de la floraison. Mexique, Indes occidentales, Brésil et Pérou, 1725. Syn. *Amaryllis Reginae*, Linn. (B. M. 453; R. L. 9.)

H. reticulatum, Herb. *Fl.* d'un beau rose tendre et blanc, d'environ 8 cent. de diamètre, à nervures plus foncées, ce qui lui donne un élégant aspect réticulé; pédicelles de 2 1/2 à 5 cent. de long, plus longs que les spathes; hampe arrondie, de 30 cent. de haut, portant trois à six fleurs. *Filles* vert gai, ob-lancéolées, de 5 cent. de large, rétrécies à la base. Brésil, 1677. (B. M. 2475); *Amaryllis reticulata*, L'Hér. (B. M. 657; A. B. R. 179; R. L. 424; R. G. 1889, 1297.)

H. r. striatifolium, Herb. Diffère du type par ses feuilles plus larges portant une bande médiane blanche, distincte. (B. M. 2513; B. R. 352.)

H. rutilum, Herb. *Fl.* à tube vert, cylindrique, de 2 cent. de long; segments oblongs, aigus, cramoisi vif, à carène verte, atteignant leur milieu; les inférieurs plus étroits; étamines plus courtes qu'eux; pédicelles grêles, égalant les spathes; hampe glauque, légèrement comprimée, de 30 cent. de haut, portant deux à quatre fleurs. Été. *Filles* six-huit, loriformes, vert gai, de 30 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Bulbe sub-globuleux, stolonifère, à col court. Sud du Brésil, 1810. Syns. *H. bulbulosum rutilum*, Herb.; *Amaryllis rutila*, Gawl. (B. R. 23; L. B. C. 1449.) — Espèce très variable, à laquelle M. Baker rapporte comme variétés plusieurs espèces anciennes, ayant concouru à la production des beaux hybrides modernes.

H. r. acuminatum, Rœm. *Fl.* rose pâle, à segments très aigus. *Filles* couvertes d'une pruine bleuâtre, rougeâtres à la base ainsi que la hampe. Syns. *H. pulverulentum*, Herb. (B. M. 2273); *Amaryllis acuminata*, Gawl. (B. R. 534 et 1188); *A. pulverulenta*, Lodd. (L. B. C. 484.) — Il existe en outre des vars: *crocatum*, Herb.; (*Amaryllis crocata*, Gawl. (B. R. 38) et var. *citrinum*, Baker.

H. r. fulgidum, Herb.* *Fl.* rouge écarlate très vif, à segments verts à la base et carénés dans leur moitié inférieure, plus ovales, de 8 à 12 cent. de long. Feuilles plus larges que celles du type. Syns. *H. brasiliense*, Hort.; *H. sub-barbatum*, Herb. (B. M. 2475); *Amaryllis fulgida*, Gawl. (B. R. 226); *A. miniata*, Sims. (B. M. 1943); *A. brasiliensis*, Tratt. et plusieurs autres plantes considérées comme des variétés de l'*H. bulbulosum*.

H. solandriflorum, Herb. *Fl.* pendantes, très grandes, à tube très long, grêle, vert pâle; limbe ouvert, à segments oblongs, un peu aigus, jaune soufre sombre ou crème, verdâtres au milieu du dos; pédicelles de 2 1/2

à 4 cent. de long, plus courts que les spathe ; hampe arrondie, d'environ 30 à 60 cent. de haut, portant deux-quatre fleurs. Janvier-mai. *Filles* assez étroites, loriformes, carénées en dessous et obtuses au sommet, de 45 cent. de long. Bulbe à col court. Nord du Brésil, Guyane, 1821. Serre chaude. (B. M. 2573 et 3771 ; L. B. C. 1200 ; I. H. 1888, 58.)

H. s. ambiguum, Hort. *Fl.* à périanthe tubuleux ; segments striés de rouge à l'intérieur, mollement barbus à la gorge. *Filles* larges, en lanière, vert franc. *Haut.* 60 cent. Lima, 1836. Belle plante. Syn. *H. ambiguum*, Hook. (B. M. 3542.)

H. stylosum, Herb. *Fl.* rose chamois pâle, veinées et maculées de même teinte plus foncée ; tube court ; segments oblongs-aigus, de 10 cent. de long ; anthères très exsertes, jaunes, striées de rouge, à pollen jaune vif ; style dépassant les segments de 3 cent. ; pédicelles de 2 1/2 à 5 cent. de long ; hampe de 45 cent. de haut, portant trois à huit fleurs. Mai. *Filles* semblables à celles de l'*H. equestre*, mais plus luisantes et pourpres à la base. Brésil, 1821. Serre chaude. (B. M. 2278 ; B. R. 719, sous le nom d'*Amaryllis maranensis*, Gawl.)

H. subbarbatum, Herb. — Variétés de l'*H. rutilum fulgidum*, Herb.

H. vittatum, Herb. Amaryllis à bandes, A. de Rouen, A. rayé. — *Fl.* à fond blanc ou rosé, portant sur chaque segment deux bandes rouge plus ou moins vif situées entre le milieu et les bords ; périanthe de 10 à 15 cent. de long et 10 à 12 cent. de diamètre, à segments, formant un



Fig. 870. — HIPPEASTRUM VITTATUM.

tube à la base, verdâtres à l'extérieur ; les internes un peu plus courts que les externes ; étamines plus courtes qu'eux ; spathe à deux valves lancéolées, de 5 à 8 cent. de long, égalant les pédicelles ; hampe de 50 cent. à 1 m. de haut, portant deux à six grandes fleurs. Juin-juillet (plus tôt en serre). *Filles* six-huit, en lanière, canaliculées, glabres, vert foncé, de 30 à 60 cent. de long, parfois rougeâtres à la base. Bulbe de 5 à 8 cent. de diamètre, à col assez long. Andes du Pérou 1769. Syn. *Amaryllis vittata*, Ait. (B. M. 129 ; R. L. 10.) — Cette magnifique espèce est la souche principale des beaux hybrides connus sous le nom d'*Amaryllis vittata hybrides*. (A. V. B. 14.)

HIPPIA, Linn. (de *hippos*, Cheval ; application douteuse). FAM. *Composées*. — Genre comprenant quatre espèces d'herbes grêles ou de sous-arbrisseaux rameux, de serre froide, tous originaires du sud de l'Afrique. Capitules jaunes, petits, analogues à ceux des Matricaires ; fleurons de la circonférence filiformes ; involucre à écailles unisériées, scarieuses sur les bords. Feuilles alternes, pinnatifides ou pinnatiséquées, rarement entières. Ces plantes se plaisent dans un mélange

de terre franche et de terre de bruyère ; on les multiplie par boutures ou par semis.

H. frutescens, Linn. *Capitules* jaunes, disposés en corymbe. Février-août. *Filles* alternes, pinnatifides, à six-vingt lanières linéaires ; les inférieures rapprochées de la tige et simulant des stipules. *Haut.* 15 cent. Cap, 1710. Plante velue, frutescente. (B. M. 1855.)

HIPPION, Schmidt. — V. *Gentiana*, Linn.

HIPPOBROMUS, Eckl. et Zey. (de *hippos*, cheval, et *bromos*, mauvaise odeur ; définition non indiquée par son auteur). Paardepis, des collons hollandais. FAM. *Sapindacées*. — Genre dont la seule espèce est un grand arbre produisant de la résine et qu'il faut tenir en serre froide. Il se plaît dans la terre franche, siliceuse et se multiplie par boutures que l'on fait dans du sable et sous cloches.

H. alatus, *Fl.* rougeâtres, petites, naissant à l'aisselle des feuilles, régulières, polygames, à sépales persistants, arrondis, concaves, inégaux, largement imbriqués ; pétales cinq, obovales, glabres. *Filles* alternes, dépourvues de stipules, pinnées sans impaire, à folioles sub-sessiles, sub-opposées, dentées en scie ou entières. Sud de l'Afrique.

HIPPOCASTANÉES. — Réunies aux *Sapindacées*.

HIPPOCENTAUREA, J. A. Schult. — V. *Erythræa*, DC.

HIPPOCRATÉACÉES. — Tribu des *Célastrinées*.

HIPPOCRÉPIFORME. — En forme de fer à cheval.

HIPPOCREPIS, Linn. (de *hippos*, cheval, et *krepis*, pantoufle ; allusion à la forme de la gousse). ANGL. Horse-shoe Vetch. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ douze espèces de jolies plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux rustiques ou d'orangerie, habitant l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie occidentale. Fleurs jaunes, papilionacées, mellifères, réfléchies et réunies en ombelle au sommet de pédoncules axillaires. Gousse articulée, à articles monospermes, échancrés en forme de fer à cheval. Feuilles imparipennées, à folioles entières, dépourvues de stipules.

Ces plantes sont en général peu répandues ; l'*H. comosa* est fréquent dans les pelouses sèches, où on le confond souvent avec le *Lotus corniculatus*. Les deux autres espèces demandent à être hivernées sous châssis ou en orangerie et se cultivent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Leur multiplication s'effectue par division des racines ou par semis.

H. balearica, Jacq. *Fl.* jaunes, réunis en ombelle au sommet de pédoncules plus longs que les feuilles. Été. *Gousses* arquées, pubescentes, à deux-trois articles. Plante frutescente, dressée, demi-rustique. *Haut.* 30 à 60 cent. Minorque, 1776. (B. M. 427.)

H. glauca, Ten. *Fl.* jaunes, réunies en ombelle au sommet de pédoncules plus longs que les feuilles ; calice pubescent. Été. *Gousses* arquées, scabres, à cinq articles. Plante herbacée, glauque, ascendante. *Haut.* 15 cent. Italie, 1819.

H. comosa, Linn. *Fl.* jaunes, réunies par six-douze en ombelles à pédoncules axillaires, plus longs que les feuilles. Mai-juin. *Gousses* allongées, à articles tuberculeux. *Filles* à neuf-quinze folioles obovales ou oblongues, obtuses ou mucronulées. Plante vivace, à rameaux couchés, diffus. Sud et ouest de l'Europe, nord de l'Afrique ; France, Angleterre, etc., commun. (Syn. En. B. 380.)

HIPPOGLOSSUM, Hartm. — V. *Mertensia*, Roth.

HIPPOGLOSSUM, Breda. — V. *Cirrhopetalum*, Lindl.

HIPPOMANE, Linn. (nom grec d'une sorte d'Euphorbe, employé par Théophraste; de *hippos*. Cheval, et *mania*, folie; allusion aux effets de cette plante sur les juments). **Mancenillier**. SYN. *Mancinella*, Tuss. FAM. *Euphorbiacées*. — La seule espèce de ce genre est un grand arbre de serre chaude, à suc laiteux, excessivement vénéneux. Il ne présente guère d'autre intérêt que sa célébrité. On le cultive dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche siliceuse, et on peut le multiplier par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

H. Mancinella, Comel. Mancenillier; ANGL. Manchineel-tree. — *Fl.* monoïques, très petites; les mâles réunies en glomérules multiflores, formant des épis terminaux, portant une seule fleur femelle à la base. Mai. *Fr.* bacciforme, arrondi, charnu, vert jaunâtre. *Flles* petiolées, alternes, vert luisant, ovales ou elliptiques, à bords dentés en scie et pourvues d'une seule glande placée sur la face supérieure, à la jonction du limbe au pétiole. *Haut.* 12 à 15 m. Indes occidentales, Amérique centrale, 1690. (R. G. 610.)

HIPPOPHAE, Linn. (de *Hippophaes*, nom grec employé par Hippocrates pour une sorte d'Euphorbe épineuse). **Argousier**; ANGL. Swallow Thorn, Sea Buckthorn. FAM. *Eléagnacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbrisseau rustique, à feuilles caduques. Il pousse en tous terrains et la couleur blanchâtre de son feuillage et ses petits fruits orangés et nombreux le rendent très décoratif; on l'emploie avec avantage pour orner les massifs d'arbustes, pour former des groupes isolés; il résiste parfaitement dans les jardins situés sur les bords de la mer. On le multiplie facilement par drageons et marcottes, par boutures de racines et par semis.

H. rhamnoides, Linn. Argousier, Griset, etc. — *Fl.* dioïques, jaunâtres, petites, peu apparentes, axillaires, pédonculées. Mai. *Fr.* bacciforme, ovale, rouge orangé vif. *Flles* linéaires-lancéolées, sub-obtusées, vert grisâtre en dessus, argentées en dessous. Rameaux épineux au sommet. *Haut.* 50 cent. à 6 m. Europe (France, Angleterre etc.), nord et centre de l'Asie, Himalaya. — L'*H. salicifolia*, D. Don., est une forme originaire de l'Himalaya, à peine différente de notre plante du littoral. (Sy. En. B. 1245.)

HIPPURIS, Linn. (nom grec employé par Dioscorides; de *hippos*. Cheval, et *oura*, queue; allusion à la ressemblance des tiges feuillées à la queue d'un Cheval). FAM. *Haloragées*. — Genre ne comprenant qu'une ou deux espèces d'herbes glabres, aquatiques et rustiques, habitant l'Europe centrale, le nord de l'Asie et l'Amérique septentrionale et antarctique. L'*H. vulgaris* est la seule espèce digne d'être citée ici; on l'emploie avec avantage pour orner les pièces d'eau peu profondes. Elle est vivace et ne demande d'autre soin qu'à être enfoncée dans la vase. On la multiplie par division des touffes et au besoin par semis.

H. vulgaris, Linn. Queue de cheval; ANGL. Common Maretail. — *Fl.* verdâtres, petites, hermaphrodites, solitaires et sessiles à l'aisselle des feuilles; périanthe nul ou très petit, à une seule étamine rouge. Été. *Flles* linéaires, très entières, sessiles, verticillées par dix-douze, nombreuses, d'un vert gai. Tiges simples, dressées, émergées, atteignant 20 à 25 cent. au-dessus de l'eau. Souche rhizo-

mateuse, spongieuse, horizontale. Europe, Asie; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 516.)

HIRCULUS, Haw. — Réunis aux *Saxifraga*, Linn.

HIRSUTE. — S'emploie parfois comme synonyme de *pubescent*, c'est-à-dire pour désigner les parties couvertes de poils courts et doux.

HISPIDE. — Se dit des parties des végétaux couvertes de poils longs, un peu raides et peu serrés.

HIVERNAL. — Ce mot s'applique à tout ce qui a rapport à l'hiver. SYN. *Hibernial*.

HIVERNAGE. — On entend par hivernage le repos qu'observent les végétaux pendant la durée de l'hiver, ainsi que leur conservation à l'aide de divers moyens appropriés à leur faculté de résistance. (S. M.)

HOAREA, Swartz. — Réunis aux *Pelargonium*, L'Hér.

HOAREA atra, Sweet. — V. *Pelargonium hirsutum melananthum*.

HODGSONIA, Hook. f. et Thoms. (dédié à B. H. Hodgson). FAM. *Cucurbitacées*. — Genre ne comprenant qu'une ou peut-être deux espèces. L'*H. heteroclita* est un remarquable arbuste originaire du Bengale et de l'Archipel Malais. Il lui faut une chaleur et une humidité tropicales pendant l'été, mais, pendant l'hiver, on doit le tenir dans un endroit plus froid et presque au sec. Il n'a pas encore fleuri en Angleterre et probablement pas en France. On le multiplie par graines importées ou par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

H. heteroclita, Hook. f. *Fl.* jaunes en dehors, blanches en dedans, grandes, très caduques, pourvues de longs appendices pendants, insérés sur les lobes. Mai. *Fr.* gros, ayant la forme d'un melon. *Flles* persistantes, coriaces, palmées, à lobes entiers. Les tiges sont, d'après Sir Joseph Hooker, grêles et atteignent fréquemment 30 m. de long; elles grimpent après les arbres forestiers, et leur extrémité émet de nombreux rameaux, s'entrelacent et se couvrent d'un feuillage vert gai, formant un rideau pendant de verdure. (C. H. P. 1, 2, 3.)

HOFFMANNIA, Swartz. (dédié à G. F. Hoffmann, professeur de botanique à Göttingen, etc.; 1761-1826). Comprend les *Campylobotrys*, Lem. SYN. *Higginsia*, Pers.; *Ohigginsia*, Ruiz et Pav. FAM. *Rubiacées*. — Genre renfermant environ vingt espèces de plantes herbacées ou d'arbustes originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs blanches, jaunes ou rouges, petites, en cymes axillaires, pauciflores, parfois unilatérales, pédonculées ou sub-sessiles. Feuilles opposées ou verticillées par deux-quatre, pourvues de petites stipules interpétiolaires, caduques, largement triangulaires ou transversalement oblongues-linéaires.

Les *Hoffmannia* réussissent en plein air pendant l'été, en terre légère et à exposition abritée, mais ils exigent la serre tempérée pendant l'hiver. On les multiplie par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

H. discolor, Hemsl. * Cette espèce « est remarquable par la couleur vert sombre, satinée ou veloutée et luisante de la face supérieure de ses feuilles et la belle teinte rouge pourpre des rameaux et de la face inférieure du feuillage ainsi que celle plus vive encore des pédoncules des fleurs et des dents du calice. (Sir W.-J. Hooker.) *Haut.* 15 cent. Mexique, 1850. Serre chaude. (B. M. 4530

et F. d. S. III, 260, sous le nom de *Campylobotryx discolor*, Lem.).

H. Ghiesbreghtii, Hemsl. *Fl.* jaunes, ponctuées de rouge sur le limbe, peu apparentes, réunies en cymes axillaires, courtement pédonculées. *Filles* grandes, de 30 cent. ou plus de long, largement oblongues-lancéolées, acuminées, entières, fortement decurrentes, atténuées à la base, perfoliées, fortement penniveinées et sub-plissées, vert velouté foncé sur la face supérieure, légèrement pubescentes et rouge pourpre foncé sur l'inférieure, avec des nervures très proéminentes. Rameaux verts, herbacés, allongés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Amérique du Sud, 1861. (B. M. 5383, sous le nom de *Higginsia Gheis-*

stipules triangulaires, caduques. Rameaux sub-charnus, obtus, tétragones. (B. M. 5280, sous le nom de *Higginsia regalis*, Hook.)

HOHENBERGIA, Schult. — Réunis aux *Æchmea*, Ruiz et Pav.

HOHENBERGIA capitata, Schult. — V. *Æchmea exudans*, Baker.

HOHENBERGIA erythrostachys, Brongn. — V. *Æchmea glomerata*, Hook.

HOHENBERGIA ferruginea, Carr. — V. *Æchmea augusta*, Baker.



Fig. 871. — HOHENBERGIA (ÆCHMEA) FERRUGINEA. (*Rev. Hort.*).

brechtii, Hook. et I. II. 1861, 279, sous celui de *Campylobotryx Ghiesbreghtii*, Lem.) — L'H. *variegata*, Hort. est une forme à feuilles maculées de blanc crème, de jaune et de rouge.

H. pedunculata, Swartz. *Fl.* à corolle jaune, panachée de rouge, rotacée; grappes composées de deux à huit fleurs, à pédoncules égalant ou dépassant les feuilles. *Filles* elliptiques, aiguës, cunéiformes à la base, longuement pétiolées, glabrescentes en dessus, couvertes en dessous de poils épars, roussâtres. *Haut.* 60 cent. à 1 m. La Jamaïque, dans les bois des montagnes.

H. refulgens, Hemsl. *Fl.* rouge pâle, de plus de 2 cent. 1/2 de diamètre, réunies en cymes solitaires; corolle à lobes beaucoup plus longs que le tube; pédoncules solitaires, axillaires, dressés, rouge pourpre, plus courts que les feuilles. Mai. *Filles* de 8 à 12 cent. de long, obovales-étroites, sub-aiguës, contractées à la base, mais non pétiolées; face supérieure vert foncé et suffusée de rouge, surtout vers les bords; face inférieure rouge pâle. Rameaux pourpres, dressés. *Haut.* 30 à 60 cent. Amérique du Sud. (B. M. 5346, sous le nom de *Higginsia refulgens*, Hook.)

H. regalis, Hemsl. *Fl.* agrégées, sub-sessiles, insignifiantes. Août. *Filles* arrondies-ovales, acuminées, entières, sub-coriacées, plissées, penniveinées, glabres, vert foncé-luisant sur la face supérieure; rougeâtres sur l'inférieure;

HOHENBERGIA Legrelleana, Baker. — V. *Ortgiesia Legrelleana*, Baker.

HOITZIA, Juss. — V. *Læselia*, Linn.

HOLBÆLLIA, Wall. (dédié à Fréd. Louis Holbœl, ex-directeur du jardin botanique de Copenhague). FAM. *Berberidées*. — Genre ne comprenant qu'une ou deux espèces. L'H. *latifolia* est un intéressant arbuste grimpant, toujours vert, de serre froide et de plein air dans le midi de la France. On le cultive facilement en terre légère. Sa multiplication s'effectue au printemps, par boutures de pousses à demi aoûtées.

H. latifolia, Wall. *Fl.* pourpres ou verdâtres, très odorantes, en grappes axillaires, corymbiformes, à pédoncules plus longs que les pétioles. Mars. *Fr.* à deux carpelles ovoïdes, allongés, rouge vineux, opposés bout à bout. *Filles* à trois-cinq folioles coriaces, oblongues, obtuses, mucronées. *Haut.* 6 m. Himalaya, 1840. (B. R. 1846, 49; R. II. 1890, 348.) — L'H. *l. angustifolia* est une forme à sept-neuf folioles linéaires-lancéolées.

HOLCOCHLÆNA, — Réunis aux *Pellæa*, Link.

HOLCUS, Linn. (*Holkos* est le nom grec donné par Pline à une plante indéterminée) **Houque**, ANGL. Soft Grass. FAM. *Graminées*. — Genre comprenant huit

espèces d'herbes annuelles ou vivaces, rustiques, plus ou moins velues, habitant l'Europe, l'Asie tempérée, le nord de l'Afrique et une le sud. Fleurs réunies en panicule lâche ou contractée, composée d'épillets comprimés, biflores; fleur inférieure hermaphrodite et mutique; la supérieure mâle et aristée; glumes carénées, mutiques; glumelle inférieure munie, dans la fleur mâle, au-dessous de son sommet, d'une arête droite ou uncinée. Feuilles mollement velues ainsi que les gaines.

Les Houques n'ont presque aucun intérêt horticole, car elles n'entrent pas dans la composition des gazons et des pelouses; ce n'est que dans les prairies et dans les pâturages où elles deviennent admissibles, moins par leurs qualités que par leur vigueur et leur rusticité. Les deux espèces françaises sont: *H. lanatus*, Linn., Houque laineuse, et *H. mollis*, Linn., Houque molle; cette dernière habite surtout les bois et diffère de la précédente par son arête droite, non courbée en crochet et plus longue que la glumelle. La variété suivante peut servir à faire des bordures en tous terrains. On la multiplie spécialement par division des touffes.



Fig. 872. — *HOLCUS LANATUS*. — Houque laineuse.

H. lanatus, Linn. *albo-variegatus*, Hort. *Filles* souples, pubescentes, élégamment rayées et marginées de blanc clair. Jolie plante vivace, formant de belles touffes.

HOLMSKIOLDIA, Retz. (dédié à Théodore Holmskiöld, botaniste danois; 1732-1794). *SYN.* *Hastingia*, Smith. et *Platunium*, Juss. *FAM.* *Verbénacées*. — Genre comprenant quatre espèces d'arbustes glabres ou canescents, habitant l'Himalaya, l'Afrique tropicale orien-

tale et Madagascar. Fleurs réunies en cymes axillaires, courtement pédonculées ou rapprochées au sommet des pousses. Feuilles opposées, entières ou dentées.

L'H. sanguinea, la seule espèce introduite, est un arbuste toujours vert, de serre chaude. Il se plaît en toute terre légère et fertile. Multiplication par boutures qui s'enracinent rapidement en terre siliceuse, sous cloches et à chaud.

H. sanguinea, Retz. *Fl.* écarlates, réunies en grappes composées de deux à quatre verticilles floraux; calice grand, sub-rotacé-campanulé; corolle à tube allongé et incurvé. *Filles* pétiolées, ovales, acuminées, obscurément dentées. *Haut.* 1 m. 20. Indes, 1796. (B. R. 692.)

HOLOGYMNE, Bartl. — Réunis aux *Lasthenia*, Cass.

HOLOSERICIEUS. — S'applique parfois aux plantes couvertes sur toutes leurs parties d'un duvet soyeux.

HOLOTHRIX, L. C. Rich. (de *holos*, entier, et *thrix*, poil; allusion aux poils qui couvrent la tige). *FAM.* *Orchidées*. — Genre comprenant dix-huit espèces d'Orchidées terrestres, originaires de l'Afrique australe et de l'Abyssinie. Ces plantes ont le port de certains *Orchis* ou des *Ophrys*; leurs fleurs sont réunies en épi grêle ou dense, unilatéral, presque conformées comme celles des *Habenaria*; les pétales et le labelle sont plus longs que les sépales. Feuilles peu nombreuses, radicales. L'espèce suivante paraît être seule introduite. Pour sa culture probable, V. *Habenaria*.

H. Lindleyana, Rehb. f. *Fl.* blanches, petites, réunies en grappe au sommet d'une hampe grêle; labelle à cinq lobes et à éperon enroulé. *Filles* deux ou trois, radicales, ovales, étalées sur le sol. Sud de l'Afrique, 1888. (G. C. 1888, vol. 3, f. 55-56.) (S. M.)

HOMALANTHUS, Juss. (de *homalos*, lisse, et *anthos*, fleur). On écrit aussi *Omalanthus*. *SYN.* *Carubium*, Reinw. et *Diania*, Nor. *FAM.* *Euphorbiacées*. — Genre comprenant sept ou huit espèces d'arbustes toujours verts, de serre chaude, originaires de l'archipel Malais, des îles de l'Océan Pacifique et de l'Australie. Fleurs très petites, unisexuées, réunies en grappes terminales. Feuilles entières, longuement pétiolées. Pour leur culture, V. *Euphorbia*, de serre chaude.

H. fastuosus, Villar. *Fl.* verdâtres. *Filles* peltées. Iles Philippines, 1866.

H. polyandrum. — *Filles* alternes, largement ovales, vert clair et glaucescent en dessus, d'un beau pourpre vineux en dessous. Ile du Lord Howe, 1876. — Belle plante frutescente, à port dressé et à tige glabre, arrondie.

H. populifolius, R. Grah. *Fl.* blanches. Août. *Haut.* 1 m. 50. Australie, 1825. (B. M. 2780, sous le nom de *Omalanthus populifolia*.)

HOMALIÉES. — Tribu des *Samydacées*.

HOMALOMENA, Schott. (de *homalos*, plat, et *nema*, filament; allusion à la forme des filets des étamines). Comprend *Curmeria*, Lind. et André. *SYN.* *Homalonema*, Schott. *FAM.* *Aroidées*. — Genre renfermant environ vingt espèces de très belles plantes à feuillage, de serre chaude, herbacées ou frutescentes, originaires de l'Asie et de l'Amérique tropicales. Fleurs monoïques, réunies sur un spadice dépourvu d'appendice, inclus dans la spathe et souvent courtement stipité; partie mâle cylindrique ou fusiforme; partie femelle plus

courte et plus étroite; spathe droite, cylindrique ou convolutive à la base, à limbe enroulé ou béant, acuminé. Feuilles ovales, triangulaires-cordiformes ou lancéolées, à pétioles souvent allongés et longuement engainants. Pour leur culture, V. *Caladium*.

H. insignis, N. E. Br. *Fl.* à spathe verte, de 9 à 10 cent. de long, obtusément carénée sur le dos, comprimée-rostrée au sommet; spadice blanc, de 8 cent. de long. *Filles* de 30 cent. de long et 15 cent. de large, elliptiques-oblongues, obtuses et courtement mucronées, arrondies à la base, vertes en dessus, suffusées de pourpre en dessous, à pétioles pourpre fauve, canaliculés, de 8 à 12 cent. de long, engainants et engainés jusqu'au milieu. Bornéo, 1885. (I. H. 1885, 560.)

H. peltata, Mast. *Fl.* à spathe persistante, de 15 à 18 cent. de long, rétrécie au milieu, acuminée au sommet, rosée, maculée de verdâtre à l'intérieur; spadice égalant environ la longueur de la spathe, jaune crème. *Filles* d'environ 60 cent. de long et 40 à 45 cent. de large, un peu pubescentes, profondément cordiformes, à lobes arrondis. *Haut.* 1 m. Colombie, 1877. (G. C. 1877, 273.)

H. picturata Regel. *Fl.* à spathe verte; spadice blanc. *Filles* cordiformes, à lobes inférieurs arrondis, ovales ou oblongs, aigus; portant le long de la nervure médiane d'étroites bandes blanches. *Haut.* 10 à 12 cent. Colombie, 1873. (R. G. 1877, 891.)

H. Rœzlii, Regel. *Fl.* à spathe brun olive à l'extérieur, blanc crème à l'intérieur. *Filles* longuement pétiolées, ovales-oblongues, arrondies ou légèrement rétrécies à la base, non cordiformes, portant çà et là quelques macules jaunes. *Haut.* 15 cent. Colombie, 1875. (G. C. 1874, 804, sous le nom de *Curmeria Rœzlii*, Mast.)

H. rubescens, Miq. Syn. de *H. rubra*, Hassk.

H. rubra, Hassk. *Fl.* à spathe sub-cylindrique, convolutive, pourpre rougeâtre à l'extérieur, blanchâtre à l'intérieur. *Filles* cordiformes-sagittées, vert foncé sur la face supérieure, purpurines sur l'inférieure; pétioles rouge foncé. *Haut.* 30 à 60 cent. Java, 1870. Syn. *H. rubescens*, Miq.

H. Siesmeyriana, — *Fl.* à spathe rouge purpurin à l'extérieur, blanche à l'intérieur, à tube et limbe conformes, indistincts; pédoncule rouge purpurin. *Filles* légèrement sagittées, à nervures médiane et secondaires teintées de rouge; pétioles rouge purpurin, allongés, glabres. Malaisie, 1885.

H. Wallisii, Regel. *Fl.* à spathe d'environ 8 cent. de long, rétrécie au milieu; spadice rouge, égalant presque la spathe. *Filles* courtement pétiolées, légèrement obliques, ovales-oblongues, arrondies et légèrement rétrécies à la base, brusquement acuminées au sommet, bordées de blanc, parsemées de taches jaune d'or sur la face supérieure. Colombie, 1877. Syn. *Curmeria Wallisii*, Mast. (B. M. 6571.)

H. Wendlandii, Schott. *Filles* sagittées-cordiformes, d'environ 50 cent. de long et 30 cent. de large, vert foncé sur la face supérieure, luisantes et plus pâles sur l'inférieure; pétioles de 75 cent. de long, rouge foncé à la base. Costa Rica.

HOMALONEMA, Schott. — V. *Homalomena*, Schott.

HOMERIA, Vent. (de *homereo*, rejoindre; les filaments sont réunis en tube autour du style). FAM. *Iridées*. — Petit genre comprenant six espèces de jolies petites plantes bulbeuses, de serre froide, voisines des *Moræa* et habitant le sud de l'Afrique. Fleurs ordinairement rouge orangé, cuivrées ou jaunes, très élégantes mais éphémères, fasciculées sur une hampe

simple ou courtement rameuse, à spathes cylindriques; périanthe à segments libres jusqu'à la base, sub-égaux, connivents, puis étalés. Filets soudés en tube. Bulbe solide, enveloppé de tuniques. Feuille ordinairement solitaire, linéaire, ensiforme. Pour leur culture, V. *Ixia*.

H. collina, Vent. *Fl.* rouge vif, non maculées à la base, de 3 à 4 cent. de long, réunies en un-quatre fascicules sur une hampe de 30 à 50 cent. de haut; spathes cylindriques, de 6 à 8 cent. de long. Eté. *Fille* linéaire, rigide, 45 à 60 cent. de long, généralement caulinaire chez les plantes florifères. Cap, 1793. Syn. *Moræa collina*, Thunb. (B. M. 1033.); *Sisyrinchium collinum* (R. L. 250 et 171 sous le nom de *S. elegans*.)

H. c. aurantiaca, Sweet. *Fl.* rouge orangé, à centre jaune et à segments plus aigus que chez le type. *Filles* plus étroites. Plante plus grêle. (B. M. 1612, sous le nom de *Moræa collina miniata minor*.)

H. elegans, Sweet. *Fl.* jaune vif, à segments extérieurs portant au centre une macule brun orangé ou bleuâtre; hampe de 30 cent. ou plus de haut. *Fille* unique, plus large que celle des espèces précédentes. Cap, 1797. (B. M. sous le nom de *Moræa spicata*, Ker.)

H. flexuosa, Linn. f. — V. *Hexaglottis longifolia*.

H. lineata, Sweet. *Fl.* rouge cuivré, à segments aigus, portant une petite macule jaune sur l'onglet; hampe de 50 à 60 cent. de long, portant quatre-cinq fascicules de fleurs. Eté. *Fille* largement linéaire, rigide, un peu coriace, avec une bande médiane blanche et distincte. Cap. 1825. (S. B. F. G. 178.)

H. miniata, Sweet. *Fl.* rouge fauve, à centre jaune; hampe de 30 à 50 cent. de haut, portant plusieurs fascicules de fleurs. *Filles* une-deux, linéaires, rigides, dépourvues de bande centrale. Cap. (S. B. F. G. 152.) Syn. *Moræa miniata*, Andr. (A. B. R. 404.)

HOMOGAME, ANGL. Homogamous. — Se dit des fleurs et plus particulièrement des capitules des *Composées*, dont tous les fleurons sont hermaphrodites.

HOMOGÈNE, ANGL. Homogeneous. — De nature ou de composition uniforme.

HOMOGYNE, Cass. (de *homos*, semblable, et *gyne*, femelle; allusion à la ressemblance des fleurs femelles à celles qui sont unisexuées). FAM. *Composées*. — Petit genre comprenant trois espèces de plantes herbacées, acaules et rustiques, habitant les régions montagneuses de l'Europe. Capitules blancs ou pourpres, solitaires ou gémés au sommet d'une hampe pourvue de une à deux feuilles espacées; fleurs de la circonférence femelles; celles du disque hermaphrodites; réceptacle nu; involucre formé d'écaillés oblongues aiguës, presque unisériées. Feuilles radicales, largement cordiformes, anguleuses ou sinuées-dentées. Ces plantes se plaisent dans les sols frais, mais sains et légers.

H. alpina, Cass. *Capitules* pourpre clair, discoïdes, solitaires au sommet d'une hampe nue. Mars-mai. *Filles* réniformes, dentées, lisses. *Haut.* 15 cent. Autriche, France, etc. Syn. *Petasites alpinus*, Scop.; *Tussilago alpina*, Linn. (B. M. 84.)

H. discolor, Cass. *Capitules* inodores; hampe solitaire, arrondie, pourpre, couverte de poils laineux et blanchâtres. Juin-juillet. *Filles* radicales, sub-arrondies, cordiformes à la base, aiguës-crênelées, épaisses, fermes, vertes, glabres, luisantes et fortement nervées sur la face supérieure; l'inférieure fortement et courtement tomentueuse. *Haut.* 15

cent. Autriche et Italie, 1633. (J. F. A. III, 247, sous le nom de *Tussilago discolor*, Jacq.)

HOMOIANTHUS, DC. — Réunis aux *Perezia*, Lag.

HONCKENYA, Willd. (dédié à G. A. Honckeny, auteur d'une Flore d'Allemagne). SYN. *Clappertonia*, Meissn. FAM. *Tiliaceae*. — Genre dont la seule espèce est un arbuste de serre chaude, couvert d'une pubescence étoilée et originaire de l'Afrique tropicale. Il se plait dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche. On le multiplie par jeunes boutures que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

H. ficifolia, Willd. *Fl.* bleu-violet, grandes, terminales, ternées. *Fl.* dentées ou à trois-sept lobes. Afrique tropicale. (*Kew. Bull.*, 1889, p. 15.)

HONCHENYA, Ehrh. — V. *Arenaria*, Linn.

HONCHENYA peplodes, Ehrh. — V. *Arenaria* peplodes.

HONDABESSEN, Adans. — V. *Pæderia*, Linn.

HOODIA, Sweet. (nom commémoratif). SYN. *Scytanthus*, Hook. et *Monothylaceum*, G. Don. FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant trois espèces de remarquables plantes herbacées, vivaces et charnues, habitant Angola et le sud de l'Afrique. Fleurs grandes, souvent solitaires, courtement pédicellées; corolle rotacée, à tube très court et à limbe à peine découpé en cinq lobes. Tiges charnues, à plusieurs angles, analogues à celles des Cactées, fortement garnies sur les angles de fortes épines dilatées à la base. Pour leur culture, V. *Stapelia*.

H. Bainii, Dyer. *Fl.* naissant par une-trois au sommet des rameaux; calice court, quinquépartite, à segments acuminés; corolle jaune chamois pâle, devenant à la fin purpurine, en coupe, d'environ 8 cent. de diamètre, à cinq dents récurvées; coronule double. Juillet. Tiges nombreuses, naissant de la souche, vert cendré, cylindriques, aphylls, couvertes sur les parties jeunes de tubercules comprimés latéralement, disposés en spirale, rapprochés, à la fin confluent et formant des côtes longitudinales proéminentes; tubercules se terminant en une forte épine brune, parfois défléchie. Karoo, 1876. (B. M. 6348.)

H. Gordoni, Sweet. *Fl.* naissant par une-trois au sommet des rameaux; courtement pédonculées; calice court, à cinq divisions; corolle à tube très court, à lobes glabres, rose chair et brunnâtres. Tiges nombreuses, naissant de la souche, dressées ou un peu étalées, cylindriques, légèrement rameuses, aphylls, couvertes sur les parties jeunes de tubercules rapprochés, disposés en spirale, portant chacun une forte épine renflée à la base, légèrement défléchie. Rivière Orange, 1874. (B. M. 6228.)

HOOKERA, Salisb. — V. *Brodiaea*, Smith.

HOOKERA coronaria, Salisb. — V. *Brodiaea* grandiflora, Smith.

HOPKIRKIA, Spreng. — V. *Salmea*, DC.

HOPLOPHYTUM, E. Morren. — Réunis aux *Æchmea*, Ruiz et Pav.

HOPLOPHYTUM calyculatum, E. Morren. — V. *Æchmea* calyculata, Baker.

HOPLOPHYTUM cœlestis, K. Koch. — V. *Æchmea* cœlestis, E. Morren.

HORDEUM, Linn. (certains auteurs font dériver ce nom de *Phoridè*, mot grec dont on a fait *hordé*, qui signifie pâture; d'autres le tirent de *hordus*, pesant; allusion au pain lourd que l'on fait avec sa farine;

ou bien encore de *horridus*, par rapport aux longues arêtes de l'épi). Orge; ANGL. Barley. FAM. *Graminées*.

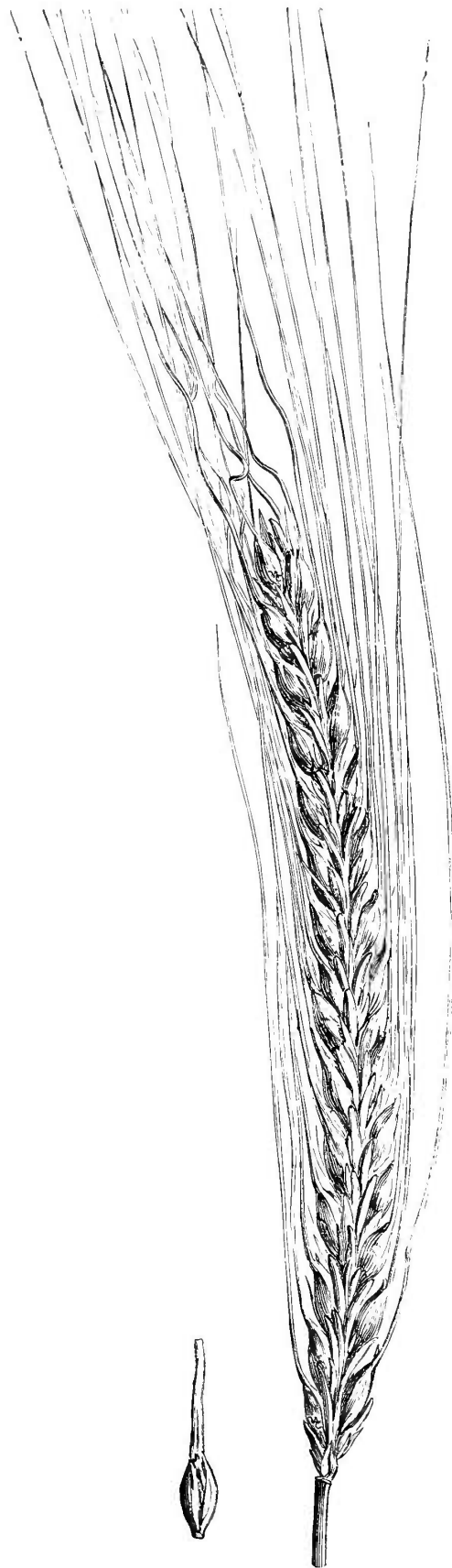


Fig. 873. — HORDEUM DISTICHON. — Orge à deux rangs.

— Genre comprenant environ douze espèces de Graminées annuelles ou rarement vivaces, habitant

l'Europe, le Nord de l'Afrique, l'Asie tempérée et l'Amérique extra-tropicale. Epi formé d'épillets réunis

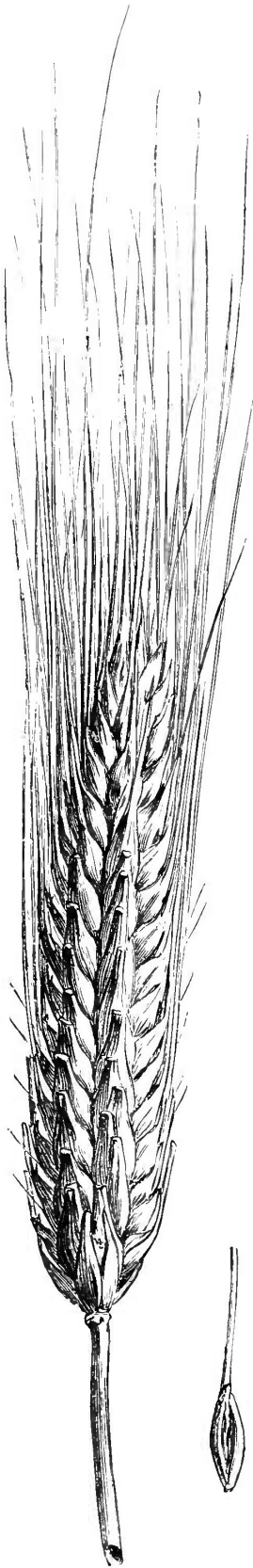


Fig. 874. — HORDEUM HEXASTICHON. — Orge à six rangs.

par trois sur les dents du rachis et opposés, dont les deux latéraux sont souvent stériles et contenant deux fleurs, dont la supérieure est réduite à l'état de pail-

lette ; glumes deux, subulées-aristées, placées vers un même côté de l'épillet ; glumelles membraneuses, l'inférieure concave, prolongée en une longue arête, rarement mucronée (*H. trifurcatum*) ; étamines trois. Chaumes dressés, feuillés.

Si les Orges présentent bien peu d'intérêt pour l'horticulture, il n'en est pas de même au point de vue agricole, car plusieurs espèces sont des céréales dont l'utilité vient immédiatement après celle du Blé. Dans les pays septentrionaux et montagneux où ce dernier ne vient pas, on cultive l'Orge pour en faire un pain lourd et très médiocre. Dans nos pays, on l'emploie surtout pour la fabrication de la bière, de l'alcool et pour la nourriture des animaux.

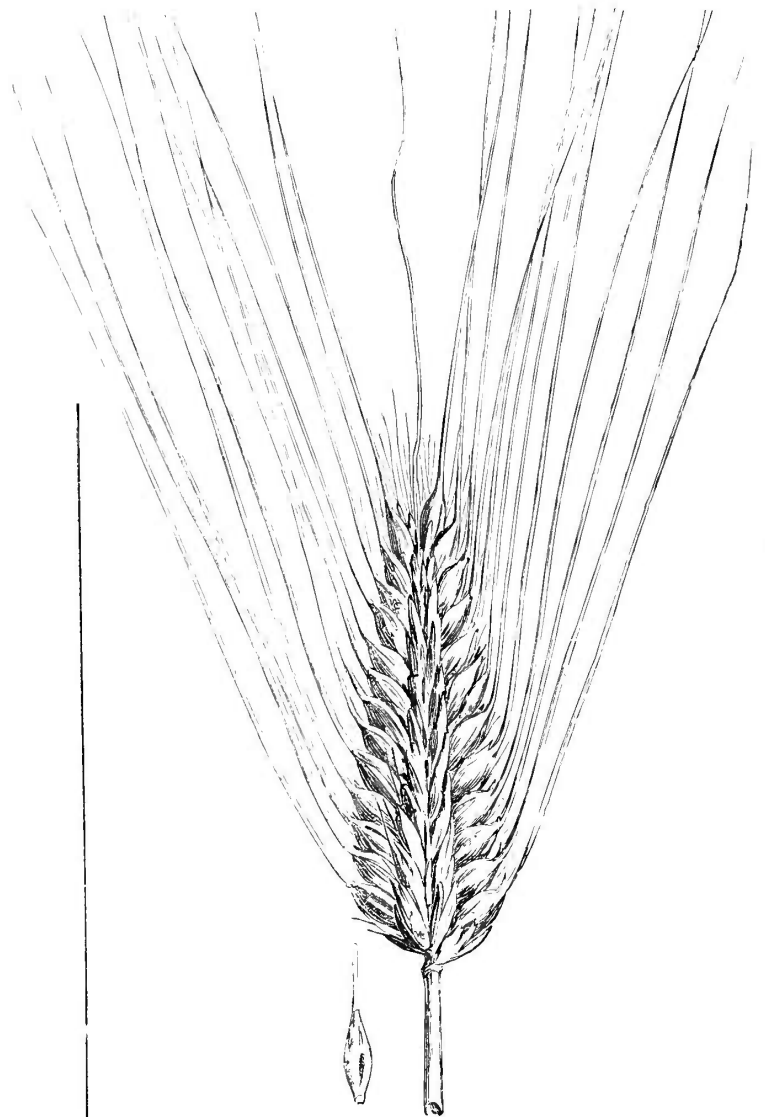


Fig. 875. — HORDEUM ZEOCRITON. — Orge éventail.

Sa culture remonte à la plus haute antiquité ; les Égyptiens le supposaient être la première céréale utilisée par l'homme. Les principales espèces cultivées comme céréale sont :

H. distichon Linn., Orge commune, O. à deux rangs, Pamelle ; ANGL. Long Eared Barley.

H. trifurcatum, Jacq. Orge trifurquée, O. du Népal.

H. vulgare, Linn. Orge carrée d'hiver, Escourgeon d'hiver ; ANGL. Winter ou Square Barley.

H. hexastichon, Linn., O. à six rangs, O. carrée de

printemps, Escourgeon de printemps; ANGL. Spring Barley.

H. carbeste, Viborg., Orge céleste, O. nue. Variété culturale de l'*H. vulgare*.

H. zeocriton, Linn. Orge éventail, O. riz; ANGL. Sprat or Battledore Barley; variété culturale de l'*H. distichon*.

La seule Orge cultivée pour ornement est celle décrite ci-dessous. C'est une belle plante annuelle, propre à former des bordures ou des touffes dans les jardins pittoresques et dans les plates-bandes. Ses épis entrent en outre, frais ou à l'état sec, dans la confection des bouquets. Toute bonne terre de jardin lui convient. On la multiplie par semis que l'on fait à l'automne ou au printemps, et on repique le plant en place lorsqu'il est suffisamment fort.

H. jubatum, Linn. Orge à épi en crinière; ANGL. Squirrel-tail Grass. — Epis de 10 à 12 cent. de long, dressés ou plus souvent formés d'épillets distiques, à une fleur fertile, pourvus d'une très longue arête rosée au sommet,



Fig. 876. — HORDEUM JUBATUM.

de 5 cent. de long; fleurs stériles courtement pédicellées; lorsque l'épi est arqué, les arêtes se relèvent sur le côté supérieur ce qui lui donne un peu l'aspect d'une crinière. Eté. Chaumes touffus, dressés, garnis de feuilles molles et luisantes. Haut. 60 cent. Amérique septentrionale, 1782. Plante annuelle. (S. M.)

HORKELIA, Chams. et Schlecht. — Ce genre est maintenant réuni aux **Potentilla**, Linn.

HORLOGE de Flore. — On nomme ainsi un choix de plantes dont les fleurs de chacune d'elles s'épanouissent aux différentes heures du jour et de la nuit. Linné fut le premier à composer un choix parmi les plantes croissant aux environs d'Upsal. On conçoit facilement que le moment de l'épanouissement peut varier selon le pays où la plante est cultivée.

Il en est de même des *Calendriers de Flore*, dont les mois sont représentés par plusieurs plantes. Pour donner quelques exemples de plantes s'épanouissant à des heures déterminées nous citerons: l'*Ornithogalum umbellatum*, qui s'épanouit à peu près vers le milieu du jour; le *Dimorphotheca pluvialis*, vers 7 heures du matin; le *Mesembrianthemum crystallinum*, vers 10 heures; le *Mirabilis Jalapa*, vers 5 heures du soir; le *Cereus grandiflorus* et le *Silene noctiflora*, vers 10 heures du soir, etc. etc. (S. M.)

HORMIN. — V. **Horminum**.

HORMIN (Sauge). — V. **Salvia Horminum**.

HORMINUM, Linn. (*Horminon* est le nom grec donné par Dioscorides à une sorte de Sauge; de *hormaô*, j'excite; allusion aux propriétés stimulantes de la plante).

Hormin. FAM. *Labiées*. — Genre dont la seule espèce est une jolie plante herbacée, vivace et rustique, que l'on peut cultiver dans les plates-bandes et dans les rocailles, à exposition un peu ombragée ou en terre légère et bien saine. On la multiplie par division des touffes et par semis.

H. pyrenaicum, Linn. *Fl.* bleu violacé, de près de 2 cent. 1/2 de long, courtement pédicellées, penchées, formant une grappe verticillée, dressée; verticilles à six



Fig. 877. — HORMINUM PYRENAICUM.

fleurs unilatérales. Eté. *Filles* tontes radicales, pétiolées, ovales, obtuses, profondément crénelées. Haut. 15 à 30 cent. Pyrénées, Tyrol, France, etc. (S. B. F. G. 252.)

HORNEMANNIA, Vahl. (dédié à J. W. Hornemann, botaniste danois; 1770-1841). SYN. *Andreusia*, Dunal; *Symphysia*, Presl. et *Tauschia*, Preissl. FAM. *Vacciniacées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbrisseaux toujours verts, originaires de la Guyane et des Antilles. L'*A. Martinicensis*, sans doute seul introduit, est un bel arbuste de serre chaude, que l'on cultive en terre de bruyère; sa multiplication s'effectue par semis ou par boutures que l'on fait sous cloches et à chaud.

H. martinicensis, Hook. f. *Fl.* grandes, à corolle vert jaunâtre, assez épaisse, réunies en corymbes multiflores, axillaires ou terminaux, feuillés et compacts. *Filles* alternes, courtement pétiolées, ovales, acuminées, entières ou obscurément dentées en scie, penniveinées, luisantes, coriaces. Haut. 70 cent. à 1 m. La Dominique, 1860. Syn. *Vaccinium Imrayi*.

HORNEMANNIA, Benth. — Réunis aux *Sibthorpia*, Linn.

HORNEMANNIA, Willd. — V. *Mazus*, Lour.

HORSFIELDIA, Blume (dédié à Thomas Horsfield, botaniste américain; 1773-1859). SYN. *Schubertia*, Blume et *Echinopanax*, Dene. et Planch. FAM. *Araliacées*. — Genre comprenant deux espèces de grands arbrisseaux toujours verts, épineux, de serre chaude, originaires de Java et dont un seul a été introduit dans les cultures. Fleurs réunies en petites ombelles capituliformes, formant des panicules sub-sessiles. Feuilles alternes, pétiolées, cordiformes ou peltées, à trois-cinq lobes ou palmées et à cinq-neuf divisions, tomenteuses ou laineuses en dessous. Pour leur culture V. **Aralia**.

H. aculeata, Blume. *Fl.* vert jaunâtre, réunies en panicules terminales, fortement couvertes d'un tomentum

étoilé. *Elles* cordiformes, à cinq lobes, les supérieures trilobées, couvertes en dessous d'un tomentum étoilé. Syn. *H. horrida*, Seem.

HORSEFIELDIA, Willd. — V. *Myristica*, Linn.

HORT. — V. *Hortensis*.

HORTA, Vell. — V. *Claviga*, Ruiz et Pav.

HORTENSIA, Commers. — V. *Hydrangea*, Linn.

HORTENSIA des jardins. — V. *Hydrangea hortensis*.

HORTENSIA opuloides. — V. *Hydrangea hortensis*.

HORTENSIS, HORTUS, HORT. — Des jardins, cultivé dans les jardins. Cette expression très fréquente, dans les ouvrages horticoles et botaniques, est ordinairement abrégée, réduite à la première syllabe, *Hort*.

HORTICOLE. — Qui a rapport à l'horticulture.

HORTICULTEUR. — C'est ainsi que l'on nomme le jardinier, ordinairement établi, qui s'occupe de la culture des fleurs, des plantes de serre, etc., exigeant l'emploi d'un matériel abri plus ou moins important, tel que châssis, serres, etc. V aussi **Arbiculteur, Jardinier, Maraîcher, Pépiniériste.** (S. M.)

HORTICULTURE. — Branche importante de la culture des végétaux qui embrasse la culture de toutes les plantes d'ornement, des plantes potagères, des arbres fruitiers, etc., et tout ce qui se rattache à l'établissement, l'entretien ou l'exploitation des jardins.

Comme tous les arts et industries très vastes, l'horticulture est divisée en plusieurs sections embrassant chacune une partie des travaux généraux du jardin ; ce sont :

1° La culture *potagère* ou culture *maraîchère*, d'où les noms de *maraîchers* que l'on a donné à ces spécialistes et de *marais* à leurs jardins. Elle embrasse la culture de toutes les plantes alimentaires qui se cultivent dans les jardins et que l'on nomme collectivement *légumes*.

Certains amateurs n'attachent pas à cette importante branche du jardinage toute l'importance qu'elle comporte ; il convient cependant de ne point oublier qu'elle subvient dans une proportion notable à notre plus pressant besoin ; la nourriture quotidienne. C'est donc une partie du jardinage qu'il ne faut point négliger et celle dont on tirera les avantages les plus immédiats.

2° La culture *fruitière* ou *arboriculture* qui comprend spécialement la conduite de tous les arbres à fruits de table, tels que Poirier, Pommier, Pêcher, etc. Cet art a toujours été tenu chez nous en haute estime ; plusieurs hommes y ont acquis une grande réputation et un droit à la reconnaissance publique, par les progrès qu'ils lui ont fait faire et par les belles et bonnes variétés de fruits qu'ils ont obtenues.

3° La culture des *pépinières*, c'est-à-dire les jardins où l'on multiplie et élève, parfois en quantités innombrables, tous les arbustes arbrisseaux et arbres qui servent ensuite à orner les parcs, les jardins les avenues, etc., ainsi que les arbres fruitiers. C'est une branche importante de l'horticulture, occupant en France plusieurs milliers d'hectares et un grand nombre d'hommes auxquels on donne le nom de *pépiniéristes*.

4° La culture des fleurs, d'où les noms de *jardin fleuriste* et de *fleuristes* que l'on applique aux jardins et

aux jardiniers qui se localisent dans cette spécialité. Elle embrasse toutes les plantes cultivées pour notre agrément, soit pour leurs fleurs, soit pour leur beau feuillage ou autres particularités.

Le nombre en est immense ; on peut les diviser en plantes de *plein air*, les plus précieuses pour l'embellissement des jardins, et en plantes de *serre*, qui ont besoin d'être cultivées sous des abris vitrés.

La culture des fleurs comprend un si grand nombre d'espèces et de genres que quelques-unes ont été élevées au rang de spécialités ; citons celle des *Rosiers*, d'où le nom de *rosériste* ; des *Orchidées*, dont le dérivé *Orchidophile* s'applique plutôt aux amateurs de ces plantes qu'à ceux qui les cultivent réellement.

5° Le tracé des parcs et jardins, travail fondamental et duquel dépend en grande partie la beauté future d'un jardin. Il y a deux parties bien distinctes dans l'établissement d'un jardin, ce sont :

D'abord la conception du plan général, c'est-à-dire la place qu'occuperont les allées, pièces d'eau, massifs d'arbres, d'arbustes, pentes et vallonnements des pelouses, perspectives, etc. C'est là le point capital, dépendant de l'habileté de l'*architecte paysagiste* auquel il est confié.

Puis l'exécution fidèle d'après le plan, de ces travaux qui exigent, eux aussi, beaucoup de connaissances pour être menés à bien ; ce sont des *entrepreneurs de jardins* qui se chargent de ces sortes de travaux et qui en exécutent parfois même le plan.

Enfin, vient la plantation permanente des arbres et arbustes dont le choix et le placement judicieux exige une connaissance parfaite des végétaux et qui contribue au moins autant que le tracé lui-même à la beauté et au pittoresque du jardin. Ce choix est ordinairement fait par l'architecte.

6° L'art du fleuriste, qui comprend la confection des bouquets, corbeilles, la décoration temporaire des appartements, etc. Les ornements en fleurs naturelles, que les spécialistes parisiens ont porté à un si haut degré de perfection, sont encore une des branches importantes de l'horticulture.

Nous passerons sous silence les industries qui se rattachent encore à l'horticulture par des liens plus ou moins intimes.

Il est évident qu'un homme ne peut pas embrasser d'une façon uniforme et complète toutes les branches d'un art aussi vaste que l'est l'horticulture, car chacune d'elles exige, pour la connaître dans ses détails, une longue pratique et de patientes observations. Et cependant, c'est ce que les propriétaires n'occupant qu'un seul jardinier exigent de lui ; un certain nombre s'en tirent avec une habileté qui leur fait honneur, mais qui souvent est assez mal récompensée.

(S. M.)

HOSACKIA, Dougl. (dédié à David Hosack, ex-professeur de botanique à l'Université de New-York. 1769-1835). Fam. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ trente-huit espèces de jolies plantes herbacées, annuelles ou vivaces et rustiques, habitant l'Orégon, la Californie, le Mexique, etc. Fleurs papilionacées, jaunes ou rougeâtres, ordinairement disposées en ombelles. Feuilles imparipennées ou rarement trifoliées. Les *Hosackia* sont très rares dans les cultures, mais cependant très propres à l'ornement des rocailles et se

plaisent en toute bonne terre. On les multiplie par semis et par division.

H. bicolor, Dougl. *Fl.* réunies par six-dix en ombelle ; étendard et carène jaunes ; ailes blanches. *Ete. Flls* à sept-neuf folioles. *Haut.* 50 cent. Amérique du Nord, 1823. Plante vivace. Syn. (B. R. 1257.) *Lotus pinnatus*. (B. M. 2913.)

H. crassifolia, Benth. *Fl.* réunies en ombelle capitulée, multiflore, penchée ; pétales verdâtres, brun-chocolat au milieu. Juin. *Flls* imparipinnées, à folioles opposées ou alternes, ovales, mucronulées, accompagnées de stipules herbacées, ovales, aiguës. *Haut.* 1 m. Californie. Plante vivace. (B. R. 1977, sous le nom de *H. stolonifera*, Lindl.)

HORTILLON. — « Au nord et à l'est d'Amiens, la Somme et la petite rivière d'Avre se ramifient en un grand nombre de veines et de veinules » au milieu de terrains cultivés en légumes. Ce sont les cultivateurs de ces terrains qui ont conservé le nom très ancien de *Hortillons*. Le mot est donc synonyme de maraicher, de même que *Hortillonage* a la signification de *marachage*. Le mot hortillon et son dérivé ne sont du reste que très peu usités, sauf dans quelques rares localités du nord de la France.

A Amiens, les hortillons forment toute une corporation dont le grand maître, avant 1789, avait le titre de capitaine.

Ce sont des hommes moitié maraichers, moitié bateliers. « C'est en bateau qu'ils vont à leur jardin, c'est en bateau qu'ils amènent leur marchandise en ville. Cet usage leur a donné une telle habitude de naviguer qu'ils s'en acquittent avec une adresse et une promptitude admirables. » Quant à leurs cultures elles sont parfaitement entendues, mais ne comportent généralement pas l'emploi de cloche ni d'aucun abri vitré.

(G. B.)

HOSTA, Jacq. — V. *Cornutia*, Linn.

HOSTA, Tratt. — V. *Funkia*, Spreng.

HOTEIA, Morren et Dene. — V. *Astilbe*, Ham.

HOTEIA japonica. — V. *Astilbe japonica*.

HOTTE. — Sorte de panier en osier, fait pour porter sur le dos à l'aide de bretelles. La hotte est un instrument très employé dans les jardins, et surtout par les maraichers des environs de Paris, pour le transport du fumier, du terreau et d'autres matériaux. Elle est surtout utile pour circuler dans les couches, entre les coffres et dans les endroits où les sentiers étroits ne permettent pas de passer avec la brouette.

(S. M.)

HOTTONIA, Linn. (dédié à P. Hotton, hollandais, professeur de botanique à Leyde ; 1648-1709). FAM. *Primulacées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées, aquatiques, vivaces et rustiques, habitant l'Europe, le nord-ouest de l'Asie et l'Amérique du Nord. Fleurs blanches ou lilacées, disposées en deux-cinq verticilles au sommet d'une hampe dressée, aérienne. Feuilles submergées, pinnatifides et pectinées. L'espèce suivante est la plus répandue ; c'est une belle plante convenable pour l'ornement des pièces d'eau peu profondes. On la multiplie au printemps, par division des touffes ou par semis.

H. palustris, Linn. ANGL. Featherfoir ; Water Violet. — *Fl.* lilacées, à gorge jaune ; corolle plus longue que le calice, à cinq divisions étoilées ; étamines cinq, insérées à la base des divisions ; épis émergés, dressés. Mai-juin. *Flls*

submergées, profondément pinnatifides, à segments linéaires. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe ; Sibérie occidentale France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1128.)

HOUBLON. — V. *Humulus*.

HOUE. — Instrument en fer, pourvu d'un manche et servant à remuer la terre. C'est une forte *Binette* (V. aussi ce nom) dont on se sert surtout dans les grandes cultures, pour biner, butter, etc., rapidement et

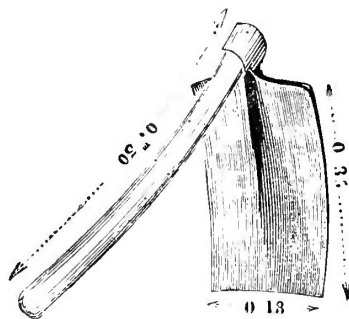


Fig. 878. — Houe. — (Rev. Hort.)

profondément. Le plus fréquemment la lame est large, plate et entière, mais on construit aussi des houes pointues ou à deux fortes dents, afin de pouvoir les faire pénétrer dans les terres caillouteuses. V. aussi *Biner*. (S. M.)

HOULLETIA, A. Brongn. (dédié à M. Houlet, du jardin des plantes de Paris). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ six espèces de belles Orchidées épiphytes, originaires de la Colombie et du Brésil. Fleurs réunies en grappe, à hampe radicale ; périanthe à segments étalés ; sépales presque libres ; pétales un peu plus petits qu'eux, onguiculés ; labelle continu avec la base de la colonne, charnu, étroit, resserré et articulé au milieu, pourvu de deux lobes latéraux arqués en arrière ; colonne dressée, arquée et claviforme. Pseudo-bulbes monophylles.

Les *Houletia* se cultivent en pots, dans un compost de terre de bruyère et de charbon de bois. Il leur faut un drainage parfait et de copieux arrosements pendant leur période de végétation. On peut les multiplier par division des touffes lorsqu'ils entrent en activité.

H. Brocklehurstiana, Lindl. *Fl.* de 8 à 9 cent. de diamètre, à pétales brun orangé, avec des macules plus foncées ; labelle jaune, maculé de brun foncé ; épis composés d'environ six fleurs, naissant sur les côtés des pseudo-bulbes ; ceux-ci courts, arrondis. *Haut.* 50 cent. Brésil. 1841. (B. M. 4072 ; L. 214 ; R. H., 1885, 492.)

H. chrysantha, Linden et André. *Fl.* grandes, de 4 cent. de diamètre, à sépales et pétales jaune d'or, fortement maculés de chocolat ; labelle d'un beau jaune, bigarré de cramoisi ; épis composés de six-huit fleurs naissant à la base des pseudo-bulbes ; ceux-ci en forme de bouteille. *Flls* solitaire, étroite, elliptique, plissée. Colombie, 1872. (I. H. XVIII, 138.)

H. Lowiana, Rehb. f. *Fl.* blanc jaunâtre, d'environ 4 cent. de diamètre ; pédoncules ordinairement penchés en avant ou sur les côtés, portant une à trois fleurs. *Flls* cunéiformes, oblongues-lancéolées, aiguës, plissées, inégales. Pseudo-bulbes très courts, blanc verdâtre. Colombie, 1874.

H. odoratissima, Linden. *Fl.* de 6 cent. de diamètre, à pétales brun orangé, striés de lignes plus claires ; labelle blanc, à pointe jaune et à cornes rouges ; épi dressé, portant cinq-quinze fleurs et naissant sur les côtés des

pseudo-bulbes; ceux-ci pyriformes, allongés. *Flle* longuement pétiolée, ovale-lancéolée, aiguë, vert clair. *Haut.* 50 cent. Nouvelle-Grenade. (L. 324; O. 1887, 273.)

H. o. antioquiensis, Linden. *Fl.* à sépales beaucoup plus larges que ceux du type; labelle très long, un peu sagitté, blanc, teinté de jaune pâle; épi dressé, multiflore. Antioquie, 1870. Plante plus parfaite que le type, à feuilles et pseudo-bulbes vert foncé. (I. II. 1870, 12; R. H. B. 1890, 121.)

H. o. xanthina, Hort. *Fl.* à sépales et pétales jaune orangé; labelle jaune soufre et blanc. 1874. Belle variété.

H. picta, Lind. et Rehb.f. *Fl.* brun chamoisé, de 9 cent. de diamètre, à sépales étroitement oblongs, arrondis au sommet; pétales un peu plus petits, rétrécis à la base; labelle plus court que les pétales; articulé au milieu; partie supérieure largement hastée, à sommet large, obtus, profondément canaliculé et tellement récurvé qu'il paraît tronqué; hypochile un peu trapézoïdiforme, à lobes retournés en arrière et formant de longs éperons ascendants, un peu plus courts que la colonne; celle-ci jaune, maculée de brun sur le dos; hampe naissant à la base des pseudo-bulbes, forte, ascendante, verte, à six-dix fleurs; gaines peu nombreuses, courtes; bractées linéaires-oblongues, vertes, caduques; pédicelles et ovaires de 2 cent. de long. *Filles* de 4 à 6 cent. de long, elliptiques-lancéolées, acuminées, plissées, vertes, à pétiole grêle. Pseudo-bulbes en touffe, d'environ 8 cent. de long, étroits, ovoïdes, comprimés et canaliculés. Nouvelle-Grenade. (B. M. 6503.)

H. tigrina, Linden. *Fl.* à sépales vert jaunâtre, barrés de brun; pétales plus petits, d'un beau jaune, barrés de cramoisi; labelle blanc, ponctué de brun et barré de pourpre clair. Pseudo-bulbes de 5 cent. de long, un peu ovales, portant une longue feuille obtuse, vert foncé. Colombie, 1852. (I. II. 612.)

H. vittata, Lindl. — V. *Polycynis vittata*.

HOULETTE. — Nom par lequel on désigne familièrement le **Transplantoir** (V. ce nom), bien qu'il n'y ait aucune ressemblance entre cet outil et la houlette des bergers ou même la houe. Elle a la forme d'une truelle de maçon, avec les bords recourbés en dedans. (S. M.)

HOUPE. — Assemblage ou réunion de poils partant d'un même point et formant un faisceau. Les aigrettes des *Composées* forment souvent des houppes, lorsque le capitule arrive à maturité.

HOUPE à soufrer. — Instrument servant à répandre le soufre sur les plantes malades. C'est un cylindre ou plutôt un cône en fer-blanc creux, dont le gros bout est percé de trous à travers lesquels sont passées des mèches de laine destinées à disperser le soufre que l'on a introduit dans le tube, en secouant légèrement l'appareil. (S. M.)

HOUQUE — V. *Holcus*.

HOULQUE. — Ancienne orthographe de **Houque**.

HOUSTONIA, Linn. (dédié au Dr W Houston, écrivain sur les plantes américaines; 1695-1733). FAM. *Rubiaceae*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, dont la plupart habitent le nord-ouest de l'Amérique. Fleurs dimorphes, blanches, pourpres ou bleues. Feuilles opposées, larges ou étroites.

Les *Houstonia* sont de charmantes petites plantes propres à orner les rocailles; elles fleurissent presque toute l'année. On les plante dans un compost de terreau

de feuilles et de sable, que l'on entretient un peu humide. Leur multiplication s'effectue à l'automne, par division ou par semis. Cultivé en pots et sous châssis froid, l'*H. cærulea* forme de très jolies potées; on peut aussi l'employer pour garnir la surface des pots dont les plantes ont une tige nue.

H. cærulea, Linn. ANGL. *Bleuet*. — *Fl.* élégantes, bleu clair, parfois blanches, à pédoncule allongé, uniflore; corolle en coupe, de 12 mm. de diamètre. Commencement



Fig. 879. — *HOUSTONIA CÆRULEA*.

de l'été. *Filles* ovales-lancéolées, atténuée à la base; les radicales spatulées, un peu velues. Tiges dressées, dichotomes. *Haut.* 8 à 12 cent. Virginie, 1785. (B. M. 370.)

H. longifolia, Gaertn. *Fl.* lilas pâle, à étamines incluses. Août. *Filles* linéaires-oblongues; les radicales rétrécies à la base et ciliées; stipules largement ovales, entières, bi- ou tridentées. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1828. (B. M. 3099.)

H. serpyllifolia, Michx. *Fl.* blanches, à pédoncules terminaux, uniflores, allongés. Juin-août. *Filles* spatulées, un peu velues. *Haut.* 8 cent. Amérique du Nord, 1826. (B. M. 2822.)

HOUTTEA, Dcne. (dédié à feu Louis Van Houtte, célèbre horticulteur et écrivain belge). SYN. *Van Houttea*, Lem. FAM. *Gesneraceae*. — Genre comprenant trois espèces d'arbustes de serre chaude, originaires du Brésil. Ces plantes sont voisines des *Gesnera* et des *Isoloma*, dont elles ne diffèrent que par certains caractères botaniques. Fleurs écarlate uniforme ou ponctuées; solitaires, axillaires. Feuilles opposées, crénelées, vert pâle ou tomenteuses-canescences en dessous. Pour leur culture, V *Gesnera*.

H. Gardneri, Dcne. *Fl.* rouges, à pédoncules solitaires, uniflores, axillaires; calice à segments acuminés; corolle tubuleuse, un peu pubescente, à limbe découpé en cinq lobes sub-égaux, courts, arrondis, étalés. Juillet-août. *Filles* elliptiques, charnues-coriaces, crénelées, obliquement veinées. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1841. Plante glabre. (B. M. 4121. sous le nom de *Gesnera Gardneri*, Hook.)

H. pardina, Dcne. *Fl.* rouge orangé, à pédoncules axillaires, solitaires, uniflores; corolle à tube arqué et limbe étalé, maculé; calice à segments grands, étalés; étamines exsertes. Août-octobre. *Filles* courttement pétiolées, elliptiques, épaisses, dentées en scie, glabres en dessus, tomenteuses en dessous. *Haut.* 50 cent. Brésil,

1847. Plante duveteuse. (B. M. 4348, sous le nom de *Gesnera pardina*, Hook.)

HOUTTUYNIA, Thunb. (dédié à M. Houttuyn, célèbre auteur d'Amsterdam, vivant au siècle dernier). Comprend les *Gymnotheca*, Dene. Syn. *Anenia*, Nutt. *Anemiopsis*, Hook. et Arnott.; *Colypara*, Lour. FAM. *Pipéracées*. — Genre renfermant deux ou trois espèces d'herbes vivaces, amphibies, de serre froide ou demi-rustiques, dont une habite la Californie, une autre est largement dispersée dans la région de l'Himalaya, en Chine et dans le Japon, et la troisième habite probablement la Chine. Fleurs hermaphrodites, réunies en épis terminaux, denses, pédonculés, accompagnés de bractées grandes dans le bas, petites vers le haut et sessiles à leur aisselle. Feuilles alternes, larges et oblongues, souvent cordiformes à la base, pourvues de grandes stipules membraneuses.

H. cordata se plaît dans les endroits humides, sur le bord des pièces d'eau et dans les bassins peu profonds. Pendant l'hiver, il est prudent de rentrer les pieds en serre ou de descendre au fond de l'eau les pots reposant sur des supports, et de couvrir de litière ceux qui sont en pleine terre. On les multiplie facilement par division des touffes, au printemps de préférence, ainsi que par semis.

H. californica, Benth. et Hook. f. *Fl.* hermaphrodites, dépourvues de périanthe, réunies en épis courts, dressés, coniques, très denses, accompagnés à la base par une sorte de collerette formée d'environ six bractées oblongues, étalées, blanches, dont les trois intérieures sont maculées de rouge. Eté. *Filles* presque toutes radicales, longuement pétiolées, sub-cordiformes à la base, entières, obtuses. Tige velue, plus longue que les feuilles. Californie. (B. M. 5292 sous le nom d'*Anemiopsis californica*.)

H. cordata, Thunb. *Fl.* à involucre formé de quatre bractées blanc pur, étalées, ovales, elliptiques, insérées immédiatement au-dessous de l'épi et simulant une collerette; épi oblong, très compact, à pédoncule terminal,



Fig. 880. — HOUTTUYNIA CORDATA.

solitaire. Juillet-septembre. *Filles* cordiformes-acuminées, alternes, entières, espacées, glabres, nervées, plus ou moins profondément échancrées à la base. Tige dressée, ordinairement simple, sinueuse, glabre. *Haut.* 20 à 50 cent. Japon. (B. M. 2731.)

HOUX. — V. *Ilex*.

HOUX commun. — V. *Ilex Aquifolium*.

HOUX à feuilles de Laurier. — V. *Ilex Cassine*.

HOUX hémétique. — V. *Ilex vomitoria*.

HOUX de Madère. — V. *Ilex Pedaro*.

HOUX à feuilles caduques. — V. *Ilex deciduus*.

HOUX (petit) — V. *Rucus aculeatus*.

HOVEA, R. Br. (dédié à A. P. Hove, botaniste polonais, collecteur de plantes pour l'herbier de Kew). Comprend les *Plagiolobium*, Sweet. et *Platycheilum*, Delaun. Syn. *Poivretia*, Smith. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant onze espèces de beaux arbustes toujours verts, de serre froide, confinés en Australie. Fleurs papilionacées, bleues ou pourpres, fasciculées ou réunies en grappes très courtes, rarement solitaires; étendard presque orbiculaire, émarginé; pétales onguiculés; étamines dix, dont cinq plus courtes et onguiculées. Feuilles alternes, simples, entières ou dentées-épineuses, glabres en dessus, souvent tomenteuses en dessous, pourvues de petites stipules sétacées ou nulles.

Les *Hovea* se recommandent par leur aspect et par leurs fleurs vivement colorées, se montrant au printemps. *H. elliptica* est l'espèce la plus fréquente dans les cultures; son port divariqué, oblige à le pincer et à le dresser lorsqu'il est jeune. *H. pungens* est moins élevé et plus compact. Leur multiplication s'effectue de préférence par graines que l'on sème au printemps, dans des pots bien drainés et remplis de terre siliceuse; on les place ensuite sur une douce chaleur de fond. Les boutures ne s'enracinent pas facilement. Lorsque les plants sont suffisamment forts, on les empote séparément dans des godets, en employant la même terre que pour le semis, et on les tient dans une serre tempérée. Les arrosements doivent être administrés avec soin et il faut pincer l'extrémité des pousses lorsqu'elles ont atteint 5 à 8 cent. de haut, afin de les faire ramifier. Lorsque les plantes sont bien établies, on les enduret graduellement et on les place enfin en serre froide. On combattra les Kermès, qui se montrent parfois, à l'aide d'insecticides ou en lavant les plantes à l'éponge.

H. Celsii, Bonpl. Syn. de *H. elliptica*, DC.

H. chorizemifolia, DC. *Fl.* pourpres, un peu petites, courtement pédicellées. Avril. *Filles* ovales ou lancéolées, aiguës, piquantes, sinuées et dentées-épineuses, souvent ondulées, coriaces, réticulées et ordinairement glabres. *Haut.* 1 m. Australie, 1844. (B. R. 1524; B. 130.) Syn. *Plagiolobium ilicifolium*, Sweet.

H. elliptica, DC. *Fl.* d'un beau bleu foncé, à pédoncules axillaires, multiflores. Avril-juin. *Filles* lancéolées et un peu rhomboïdes, sub-obtuses, mucronées. Rameaux un peu velus. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Australie, 1818. Syn. *H. Celsii*, Bonpl.

H. longifolia, R. Br. *Fl.* très courtement pédicellées, en faisceaux axillaires, formant parfois des grappes ou des épis interrompus, ou rarement solitaires. Juillet. *Filles* oblongues-lancéolées ou linéaires-obtuses, pourvues d'une petite pointe calleuse, mesurant toutes moins de 2 cent. de long chez certaines variétés ou atteignant toutes plus de 5 cent. chez d'autres, épaisses et coriaces, à bords plans ou recurvés. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Australie, 1805. — Les plantes suivantes, ordinairement considérées comme espèces distinctes, ne sont, d'après Bentham, que de simples variétés: *lanceolata*, Benth. (*H. lanceolata*, Sims., B. M. 1624.; *H. purpurea*, Lood., L. B. C. 1457); *normalis*, Benth. (*H. longifolia*, B. R. 614; *H. racemulosa*, Benth., B. R. 1843, 4) et *pannosa*, Benth. (*H. pannosa*, A. Cunn., B. M. 3053; *H. purpurea*, Sweet., B. R. 1423.)

H. pungens, Benth. *Fl.* bleues, réunies par une-trois sur de courts pédoncules. *Filles* linéaires ou lancolées, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long, très étalées, rigides, coriaces, à pointes épineuses et révolutes sur les bords. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1837. (P. M. B. VI, 101, 51; B. 164.)

HOVENIA, Thunb. (dédié à David Hoven, sénateur d'Amsterdam), Fam. *Rhamnées*. — La seule espèce de ce genre est un petit arbre d'ornement toujours vert, de serre froide et pouvant même passer l'hiver en plein air, à exposition abritée et à l'aide d'une protection. Il se plaît en terre légère et se multiplie par boutures que l'on fait dans du sable et sous cloches.

H. dulcis, Thunb. *Fl.* hermaphrodites, petites, réunies en cymes dichotomes, axillaires ou terminales; pédicelles sub-cylindriques, réfléchis, lisses, de 2 cent. 1/2 de long; calice à cinq sépales valvaires, triangulaires, trinervés; corolle à cinq pétales cucullés, recouvrant chacun une étamine. Été. Après la floraison, les rameaux de l'inflorescence s'épaississent, deviennent charnus, et leur pulpe rouge, comestible, rappelle alors la saveur des raisins secs. *Filles* alternes, larges, cordiformes, dentées en scie. *Haut.* 2 m. 50. Chine, Japon et Himalaya, 1812. On donne fréquemment le nom d'*H. inæqualis*, DC., à la plante de l'Himalaya. (B. M. 2360.)

HOWARDIA, Wedd. — V. *Pogonopus*, Klotz.

HOWEA, Beccari. (du nom de l'île du lord Howe, seul lieu où croissent ces plantes). On écrit parfois

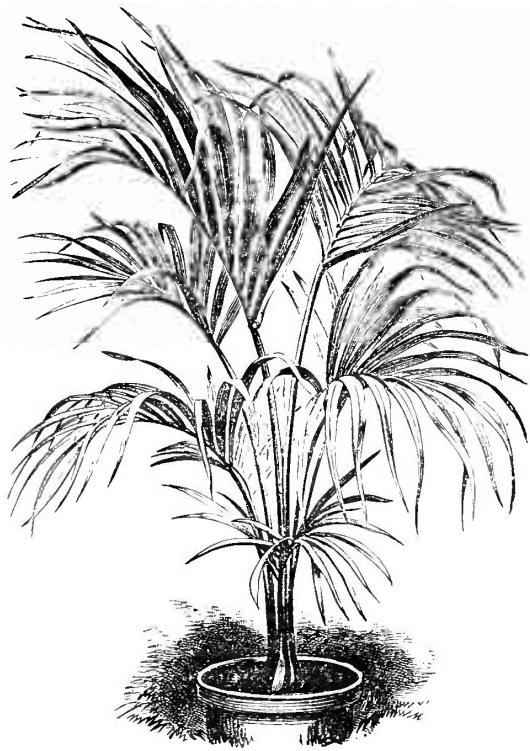


Fig. 881. — HOWEA (*Kentia*) BELMOREANA.

Howea. SYN. *Grisebachia*. FAM. *Palmiers*. — Ce genre ne comprend que les deux espèces suivantes. Ce sont de magnifiques Palmiers de serre chaude, très cultivés sous le nom de *Kentia*. Fleurs unisexuées, réunies sur le même spadice. Feuilles pinnatiséquées et élégamment arquées. Tronc inerme, annelé. Pour leur culture, V *Kentia*.

H. Belmoreana, Beccari. ANGL. Curly Palm. — *Fl.* en spadice allongé, compact, formé d'épis simples, penchés ou pendants; rachis portant une triple spire de cavités profondes, rapprochées et élevées sur les bords. *Fr.* oblong ou ellipsoïde, de 2 1/2 à 4 cent. de long, à péricarpe dur sur le sec. *Filles* de 2 m. à 2 m. 50 de long, portant de nombreux segments acuminés. Tronc atteignant 12 m. de haut. Ile du Lord Howe. (B. M. 7018.) SYN. *Grisebachia Belmoreana* et *Kentia Belmoreana*, Hort.

H. Fosteriana, Beccari. ANGL. Flat or Thatch Leaf Palm. — Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente par ses fleurs mâles et par ses fruits, mais les segments des feuilles sont, dit-on, toujours pendants, tandis que dans l'*H. Belmoreana*, ils se dirigent vers le sommet. (G.C. 1890, part. II, 533, f. 106.) SYN. *Kentia Fosteriana*, Hort.

HOYA, R. Br. (dédié à Thomas Hoy, ex-jardinier du duc de Northumberland, à Sion House; Angleterre). ANGL. Honey Plant, Wax Flower. Comprend les *Centrostemma*, Dene. *Cyrtoceras*, Benn. ; *Otostemma*, Blume; *Plocostemma*, Blume et *Pterostelma*, Wight. SYN. *Schollia*, Jacq. f. et *Sperlingia*, Vahl. FAM. *Asclépiadées*. — Genre renfermant environ cinquante espèces de très belles lianes grimpantes et retombantes, sub-épiphytes, habitant l'Asie occidentale, l'Australie tropicale et subtropicale, mais surtout abondantes dans l'archipel Malais. Fleurs grandes ou moyennes, disposées en ombelles extra-axillaires; calice petit, à cinq sépales; corolle rotacée, épaisse, charnue, céracée, à cinq divisions plus ou moins profondes, planes ou réfléchies, valvaires dans la préfloraison; coronule à cinq lobes étalés, épais, anguleux. Feuilles opposées, charnues ou coriaces, simples, entières. Tiges charnues ou subligneuses à la base, peu rameuses, grimpantes, parfois radicantes.

Les *Hoya* sont de belles et intéressantes lianes, utiles pour l'ornement des serres et remarquables par l'aspect céracé de leurs fleurs. La plupart réussissent mieux dans les serres tempérées que dans celles qui sont très chaudes. On les emploie avec avantage pour orner les piliers ou la charpente des serres, en les faisant filer sur des fils de fer; toutefois, ils y réussissent moins bien que lorsqu'on les applique le long des murs ou autres endroits où il existe une certaine humidité. L'*H. carnosa* est la plus belle espèce et en même temps la plus cultivée; il se fixe parfois aux murs, comme le *Lierre* ou le *Ficus repens*, et pousse alors très vigoureusement s'il est en pleine terre. Les *H. Bella* et *H. Partoni* sont plus grêles et exigent plus de chaleur; ils conviennent à la garniture des suspensions et à l'ornement des troncs de Fougères arborescentes; on les cultive souvent dans des terrines, au milieu desquelles on place un petit tronc mort. Leur multiplication s'effectue ordinairement par boutures ou par marcottes. L'*H. bella* donne cependant de meilleurs résultats lorsqu'on le greffe sur une autre espèce plus vigoureuse.

Les boutures se font au printemps ou plus tard, avec des pousses de l'année précédente; on les plante en godets ou en terrines, dans un mélange de terre de bruyère et de sable, puis on les place sous cloches et sur chaleur de fond. Il est nécessaire de les arroser et de les ombrer légèrement. Lorsqu'elles sont enracinées, on les empote dans de plus grands pots, en employant la même terre, et lorsque leur végétation est terminée, on pince le sommet des pousses.

Pour les multiplier par marcottes, on choisit des rameaux sains et vigoureux, et, après avoir supprimé quelques-unes de leurs feuilles, on les enfonce dans des pots où on les laisse jusqu'à ce que les racines soient développées. On sèvre et on repote ensuite ces marcottes dans des pots proportionnés à leur force; plus tard, on peut les mettre en pleine terre dans la terre de bruyère grossièrement concassée et parfaitement drainée.

Les *Hoya* n'aiment pas beaucoup l'ombrage ni une atmosphère trop étouffée. Il convient de leur faire observer une période de repos, en les tenant dans une température un peu plus froide et en modérant les arrosements. Il ne faut pas couper les pédoncules des ombelles, car c'est sur eux-mêmes, ainsi que sur les jeunes pousses que se développent les fleurs de l'année suivante, lorsque la plante est en bon état. Il arrive parfois que lorsque la plante est fixée après un mur, elle continue à pousser normalement lorsque le pied vient à périr. Les espèces suivantes sont toutes grimpantes, sauf indications contraires.

H. australis, R. Br. *Fl.* blanches, teintées de rose, à odeur de Chèvrefeuille, réunies en ombelles réfléchies. Octobre. *Filles* obovales ou sub-orbiculaires, coriaces, vert foncé. Queensland et Nouvelle-Galles du Sud, 1863. (B. M. 5820.)

H. bella, Hook. *Fl.* blanc de cire, à centre rose cramoisi, en ombelles multiflores. *Filles* petites, opposées, vert



Fig. 882. — HOYA CARNOSA.

foncé sur la face supérieure. *Haut.* 50 cent. Indes. 1847. (B. M. 4402.) — L' *H. Paxtoni*, Hort., ressemble beaucoup à cette espèce par son aspect, mais ses feuilles sont moins charnues, plus acuminées et d'un vert plus clair, et ses fleurs sont blanc pur, à centre rose. Ces deux plantes sont frutescentes, grêles, naines et retombantes.

H. campanulata, Blume. — V. *Physostelma Wallichii*.

H. carnosa, R. Br. ANGL. Wax flower. — *Fl.* blanc rosé; corolle charnue, cêracée, glabre en dehors, papil-

leuse en dedans, à divisions deltoïdes, obtuses et à bords récurvés; ombelles compactes, pendantes, courtement pédonculées; pédicelles pubescents. Été. *Filles* charnues, ovales-oblongues, acuminées. Queensland; Australie, 1802. (B. M. 788, sous le nom d'*Aclepias carnosa*, Linn.) Il existe une variété à *feuilles panachées*.

H. cinnamomifolia, Hook.* *Fl.* grandes, à corolle vert jaunâtre pâle, rotacée, à segments largement ovales-aigus; divisions de la coronule staminale pourpre sang foncé, ovales, aiguës, épaisses, charnues. Juillet. *Filles* opposées, grandes, ovales, légèrement peltées, acuminées, épaisses, avec trois nervures centrales très apparentes, à pétioles courts et très épais. Branches allongées, rameuses, grimpantes. *Haut.* 3 m. Java, 1847. (B. M. 4347.)

H. coriacea, Blume. *Fl.* brun jaunâtre, à corolle charnue, couverte en dehors de papilles très courtes; coronule staminale à folioles ovales-aiguës, ombelles grandes; pédicelles pubescents. Été. *Filles* ovales, acuminées, aiguës, arrondies ou à peine échancrées à la base, coriaces, vert foncé. Manille, 1838. (B. M. 4518.)

H. coronaria, Blume. *Fl.* jaunes. Novembre. *Filles* ovales, aiguës, récurvées sur les bords, coriaces, velues en dessous. Java, 1856. (B. M. 4969.)

H. Cumingiana, DC. *Fl.* vert jaunâtre, ou blanches, à coronule d'un beau pourpre brun foncé; ombelles axillaires, courtement pédonculées. Printemps et été. *Filles* très rapprochées, sessiles, cordiformes, légèrement duvetueuses en dessous. Archipel Malais. (B. M. 5148.)

H. globulosa, Hook. f.* *Fl.* jaune paille ou crème, réunies en ombelles globuleuses, à coronule rose à la base. Avril. *Filles* oblongues, coriaces, arrondies à la base, acuminées au sommet et plus ou moins velues. Indes, 1880. (G. C. n. s. XVII, 741.)

H. gonolobioides, Regel. *Fl.* brunâtres, réunies en ombelles; corolle rotacée, à lobes ovales, obtus, pédoncules hispides. *Filles* membranacées, ovales-cordiformes, acuminées, velues sur les deux faces. Tiges grimpantes, hispides, de couleur fauve. Indes (?), 1844. Plante distincte.

H. Griffithii, Hook. f. *Fl.* rose pâle un peu sombre à l'extérieur, à bords jaunâtres et jaune plus pâle à l'intérieur, avec trois faibles stries sur chaque segment, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre, nombreuses, réunies en ombelle au sommet d'un pédoncule de 2 1/2 à 4 cent. de long. Juillet. *Filles* opposées, espacées, de 10 à 25 cent. de long, très courtement pétiolées, elliptiques, oblongues-lancéolées ou oblongues. Tige flexueuse, grimpante. Est du Bengale, 1885. (B. M. 6877.)

H. lacunosa, Blume. *Fl.* à corolle jaune verdâtre, rotacée, garnie à l'intérieur de poils veloutés; pédoncules interpétiolaires, solitaires, ordinairement plus courts que les feuilles, portant une ombelle multiflore, aplatie. Mars-juin. *Filles* opposées, elliptiques-lancéolées, acuminées, à nervures médiane et latérales enfoncées; pétioles courts, épais. Branches arrondies, émettant quelques racines sur divers points. Archipel Indien, 1854. (B. M. 4826.)

H. l. pallidiflora, — *Fl.* presque incolores. *Filles* plus larges que celles du type, à nervation obscure. Java. (B. M. 5272.)

H. linearis, Wall. *Fl.* blanches, réunies en ombelle terminale, lâche, sessile. Automne. *Filles* courtement pétiolées, cylindriques, sub-aiguës, fortement canaliculées en dessous, vert foncé. Himalaya. — Charmante plante à rameaux grêles, pendants, convenable pour la garniture des suspensions.

H. l. sikkimensis, — *Fl.* blanc de cire, de presque 12 mm. de diamètre, à cinq lobes, réunies par dix-trente

en ombelle terminale. *Filles* douces, charnues, arrondies, velues. Tiges faibles et flasques, pendantes, mollement velues. Sikkim-Himalaya, 1883. Bonne plante à suspensions. (B. M. 6682; G. C. n. s. XX, p. 8-9.)

H. longifolia, Wall. *Shepherdii*, N. E. Br. *Fl.* petites, à corolle blanc carné, de 12 mm. de diamètre; ombelles globuleuses, d'environ 5 cent. de diamètre. Juin. *Filles* de 5 à 15 cent. de long et 1 cent. de large, courtement acuminées, vert foncé et canaliculées sur la face supérieure, plus pâles et demi-arrondies sur l'inférieure, en quelque sorte géciculées au sommet de leur court pétiole ou brusquement courbées en angle et devenant ainsi pendantes. *Haut.* 1 m. Sikkim-Himalaya, Khasia, 1660. Plante très remarquable. (B. M. 5269; G. C. n. s. XXIV, p. 616; R. G. 1887, 528.)

H. multiflora, Blume. *Fl.* blanches, à lobes chamois au sommet, garnies à l'intérieur d'un anneau de poils blancs; segments de la coronule très entiers sur leur angle interne; ombelles légèrement inclinées. Août. *Filles* ovales, aiguës ou acuminées, coriaces, glabres, à nervures obscures, atténuées en pétiole. Bornéo, 1845. Syn. *Cyrtoceras multiflorum*, *C. floribundum*, *C. Lindleyanum*, *C. reflexum*; *Centrostemma multiflorum*; *Hoya coriacea*, et *H. multiflora*, (lous de Hort.).

H. Paxtoni, Hook. — *V. H. bella*, Hook.

H. Pottsii, Trail. * *Fl.* jaune pâle, légèrement brunes, odorantes; coronule presque pourpre au centre; ombelle globuleuse. *Filles* cordiformes, acuminées, partiellement teintées de roussâtre en dessus, blanchâtres en dessous. Indes, 1824. (B. M. 3425.)

H. purpureo-fusca, Hook. *Fl.* brun purpurin, réunies en grandes ombelles. Septembre. *Filles* légèrement acuminées, charnues, vert foncé. Java, 1849. (B. M. 3425.)

H. trinervis, Traill. *Fl.* vert jaunâtre pâle, légèrement odorantes, coronule blanchâtre, teintée de jaune au centre; ombelles globuleuses. Été. *Filles* de dimensions variables, oblongues, finement acuminées, légèrement vert jaunâtre en dessus. Chine, 1824.

H. viridiflora, R. Br. *Fl.* verdâtres, à divisions ovales-aiguës, glabres; coronule à divisions planes, obovales et très obtuses; pédoncules et pédicelles glabres. *Fr.* couverts d'une poussière ferrugineuse. *Filles* molles, glabres, ovales, acuminées et échancrées à la base. Arbrisseau volubile. Indes orientales, 1825.

HUDSONIA, Linn. (dédié à William Hudson, apothicaire de Londres, auteur d'une *Flora Anglica*; 1730-1793). FAM. *Cistinées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbustes toujours verts, demi-rustiques, originaires de l'Amérique septentrionale. Fleurs jaunes, petites, nombreuses et élégantes, rapprochées dans la partie supérieure des rameaux. Feuilles bractéiformes, aciculaires, persistantes et duveteuses. Ces plantes sont assez difficiles à cultiver; on les tient de préférence en pots, en terre de bruyère ou dans un compost siliceux et bien drainé. Multiplication par marcottes ou par boutures de rameaux aoûtés, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

H. ericoides, Linn.* *Fl.* jaunes, à pédoncules solitaires, latéraux, plus longs que les feuilles; calice droit, cylindrique, pubescent. Mai-juillet. *Filles* filiformes, subulées, sessiles, presque imbriquées. Tiges suffrutescentes. Amérique septentrionale, depuis le Maine jusqu'à la Virginie, 1805. (L. B. C. 192; S. C. 36.)

H. tomentosa, Nutt. *Fl.* jaunes, agrégées, sessiles ou courtement pédonculées. Mai-juin. *Filles* ovales ou étroitement oblongues, courtes, imbriquées, apprimées. *Haut.* 30 cent. Amérique septentrionale, 1826. Plante tomenteuse, canescente.

HUEGELIA, R. Br. — Réunis aux *Gilia*, Ruiz et Pav.

HUEGELIA, Rchb. — *V. Trachymene*, Rudge.

HUERNIA, R. Br. (dédié à Justus Huernius, un des premiers collecteurs des plantes du Cap). FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant environ quinze espèces de plantes de serre froide, charnues, à port de *Stapelia*, dont elles sont voisines et également originaires de l'Afrique australe. Fleurs grandes, à corolle campanulée, quinquéfide, charnue; coronule double, l'extérieure annulaire, lobée; l'intérieure à cinq écailles prolongées en corne. Pour leur culture, *V. Stapelia*.

H. aspera, N. E. Br. *Fl.* réunies en cymes sessiles, pauciflores; sépales verdâtres ou pourpres, linéaires-subulés, étalés; corolle pourpre, de près de 2 cent. de diamètre et autant de hauteur, campanulée, à lobes très courts, largement triangulaires, aigus; colonne très courte; coronule externe à cinq lobes larges, courts, tronqués, très foncés; coronule interne à cinq lobes jaunâtres, oblongs-lancéolés, dressés, incurvés, obtus. Septembre. *Filles* petites, dentiformes, espacées, horizontales ou récurvées. Tiges retombantes, brun purpurin; branches ascendantes, divariquées. Zanzibar, 1887. (B. M. 7000.)

H. barbata, R. Br. *Fl.* jaune crème, avec des taches pourpres, proéminentes, fasciculées à la base des branches; pédoncules bi- ou triflores, campanulée, à lobes quatre ou cinq angles, avec des dents ouvertes, aiguës. *Haut.* 15 cent. Cap, 1795. (B. M. 2401, sous le nom de *Stapelia barbata*, Willd.)

H. brevirostris, N. E. Br.* *Fl.* jaunâtres, finement maculées, à tube blanc rosé, rouge sang à la base; pédoncules portant quatre-six fleurs. Branches dressées ou ascendantes, à quatre ou rarement cinq angles. *Haut.* 15 cent. Cap, 1877. (B. M. 6379.)

H. campanulata, R. Br. *Fl.* jaunes, marquées de taches brunes, campanulées, à tube garni au fond de poils claviformes, horizontaux; coronule à lobes étalés, tronqués, foncés; pédoncules triflores. Juillet-octobre. Branches tétragones, à dents aiguës. *Haut.* 15 cent. Cap, 1795. (B. M. 1227, sous le nom de *Stapelia campanulata*, Willd.)

H. lentiginosa, R. Br. *Fl.* jaune soufre, ponctuées de rouge, garnies de poils au fond du tube; pédoncules triflores. Juillet. Branches pentagones, étalées, garnies sur les angles de dents ou tubercules recourbés. *Haut.* 15 cent. Cap. 1795. (B. M. 506, sous le nom de *Stapelia lentiginosa*.)

H. macrocarpa, Damm. Syn. de *H. Penzigii*, N. E. Br.

H. oculata, Hook. f. *Fl.* à tube presque sphérique, blanc à l'intérieur; limbe pourpre violet foncé; colonne courte. Été. Branches douces, à cinq angles, vert pâle et très glabres. *Haut.* 8 à 15 cent. Terre de Dammara; Cap, 1880. (B. M. 6658.)

H. Penzigii, N. E. Br. *Fl.* pourpre noir, de 2 cent. 1/2 de diamètre, campanulées, disposées en cymes sessiles. Tiges de 8 cent. de haut, à cinq angles bordés de dents de près de 12 mm. de long. Abyssinie, 1892. Syn. *H. macrocarpa*, Damm.

H. reticulata, Haw. *Fl.* purpurines au fond du tube; limbe jaune, réticulé de pourpre; pédoncules uniflores, gémés ou ternés. Août. Branches pentagones, étalées, denticulées sur les angles, vertes et maculées de pourpre. *Haut.* 15 cent. Cap, 1793. (B. M. 1662, sous le nom de *Stapelia reticulata*, Hort.)

H. Sprengeri, N. E. Br. *Fl.* bronze doré, étoilées, à centre blanc. Abyssinie, 1893. (W. G. Z. 143, 30.)

H. tubata, R. Br. *Fl.* solitaires, campanulées, garnies à la gorge de poils rouges, vert pâle et ponctuées de

rouge en dedans. Août-novembre. Branches tétragones. *Haut.* 15 à 20 cent. *Cap.* 1805.

Les *H. clarigera*, Haw.; *H. crispa*, Haw.; *H. guttata*, R. Br.; *H. humilis*, R. Br.; *H. ocellata*, Roem. et Schult.; *H. pilosissima*, Cels et *H. venusta*, R. Br., ont également été introduits dans les collections.

HUILE, HUILÉ. — V. Nuile.

HULTHEMIA, Dumort. — V. Rosa, Linn.

HULTHEMIA berberifolia, Dumort. — V. Rosa simplicifolia.

HUMATA, Cav. — V. Davallia, Smith.

HUMBOLDTIA, Neck. — V. Voyria, Aubl.

HUMBOLDTIA, Ruiz et Pav. — V. Pleurothallis, R. Br.

HUMEA, Smith. (dédié à Lady Hume, de Wormleybury, Angleterre). *Syns.* *Agathomeris*, Delaun. et *Calomeris*, Vent.) *FAM.* *Composées.* — Genre comprenant quatre espèces d'herbes ou d'arbustes habitant l'Australie. Capitules petits, très nombreux, réunis en grande panicule ramifiée, très multiflore ou en corymbe compact et contenant de une à quatre fleurs toutes fertiles; involucre formé de plusieurs rangs de bractées parfois colorées. Feuilles alternes, très entières, sessiles ou même embrassantes. *L'H. elegans*, l'espèce la plus connue et la plus cultivée dans les jardins, est une grande et belle plante bisannuelle, utile pour les garnitures pittoresques et pour l'ornement des serres; ses grandes inflorescences, à ramifications souples, pendantes, ont un reflet soyeux-métallique des plus élégants.

On le multiplie spécialement par graines que l'on sème en juin-juillet, de préférence en terrines bien drainées, remplies de terre de bruyère finement tamisée et que l'on place ensuite dans un endroit ombragé. Dès que les plants sont suffisamment forts, on les repique dans des godets, en ménageant leurs racines; avant l'hiver, on leur donne un repotage dans des pots un peu plus grands et dans un compost léger, avec un bon drainage; on les hiverne ensuite en cet état sous châssis ou en orangerie, près du jour et en les arrosant très modérément. En février, on leur donne un nouveau repotage, en augmentant encore la dimension des pots et en les maintenant toujours sous châssis jusqu'à la fin de mai, époque à laquelle on pourra les livrer à la pleine terre ou continuer à les élever en pots, pour l'ornement des jardins d'hiver. Dans ce dernier cas, on se trouvera bien de leur donner quelques doses d'engrais liquide et de les arroser copieusement; il est également prudent de les munir d'un bon tuteur et de les placer dans un endroit abrité lorsqu'on les met en pleine terre. Cette plante n'aime pas les seringages, sauf pendant les grandes chaleurs, et ne supporte pas l'humidité stagnante, il faut donc avoir soin de drainer convenablement le fond des pots. Tant que la plante est jeune, la terre de bruyère pure est la meilleure pour sa culture; plus tard, lorsqu'elle acquiert de la force, on en diminue la quantité ou on la remplace même totalement par un mélange de bonne terre franche, de terreau de couche et d'un peu de sable ou de poussier de charbon de bois, pour rendre le tout bien poreux.

H. elegans, Smith. *Capitules* très petits et nombreux, contenant chacun trois-cinq fleurs et entourés de bractées scarieuses, purpurines, cramoisies ou brunâtres, formant une grande panicule pyramidale, à rameaux pendants.

Juillet-octobre. *Filles* alternes, embrassantes, ovales-lancéolées, aiguës, un peu pubescentes et répandant ainsi du reste que toute la plante une forte odeur résineuse lorsqu'on les froisse. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Australie. —



Fig. 883. — HUMEA ELEGANS.

On possède une variété *alba*, dont les bractées des capitules sont blanc jaunâtre; elle est cependant moins décorative que le type.

HUMIFUSUS. — Couché, étalé sur le sol.

HUMILIS. — Nain; s'applique aux plantes relativement plus petites que leurs congénères.

HUMIRIACÉES. — Petite famille placée entre les *Linées* et les *Malpighiacées*, ne renfermant que trente-deux espèces réparties dans quatre genres. Ce sont des arbres ou des arbustes balsamiques, habitant l'Amérique tropicale. Fleurs blanches, disposées en cymes corymbiformes, axillaires, terminales ou latérales. Feuilles alternes, simples, entières ou crénelées, coriaces, dépourvues de stipules. Les quatre genres sont : *Aubrya*, *Humiria*, *Sacoglottis* et *Vantanea*.

HUMULUS, Linn. (de *humus*, terre; la plante traîne sur le sol lorsqu'elle n'est pas soutenue). **Houblon**; ANGL. *Hop.* *Syn.* *Lupulus*, Gærtn. *FAM.* *Urticées.* — Genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, volubiles et rustiques, dont une est vivace et habite l'hémisphère boréal; l'autre cultivée comme annuelle et originaire du Japon. Fleurs dioïques, à périanthe squammiforme, accrescent; les mâles en grappes, à anthères dressées, jaunâtres; les femelles disposées par paires, à l'aisselle de bractées formant un cône par leur réunion. Feuilles opposées, pétiolées, à cinq-sept nervures palmées.

Toute bonne terre profonde et franche leur convient. On les multiplie facilement par semis ou par division des pieds.

L'H. Lupulus, qui est l'espèce commune, fait l'objet de cultures importantes pour ses capitules femelles qui constituent le Houblon du commerce, avec lequel

on fabrique la bière. On peut avec avantage l'employer pour garnir les berceaux, les grands treillages, pour faire filer sur les vieux arbres, etc.

H. japonicus peut servir aux mêmes usages, mais il présente sur celui-ci l'avantage de pouvoir couvrir dans la même année de grandes surfaces. On le sème au printemps, en pépinière et sous châssis, ou même en place lorsque la saison est avancée.

L'**Hépiale du Houblon** (*V. ce nom*) est sans doute l'insecte le plus nuisible à ces plantes. La suie ou *Fumagine* du Houblon (*Fumago salicina*) est le Champignon qui cause les taches noires que l'on observe fréquemment sur les tiges et sur les feuilles. Pour son mode de développement et son traitement, V. **Pleospora**.



Fig. 884. HUMULUS LUPULUS. — Houblon. Pied mâle.

H. Lupulus, Linn. Houblon commun; ANGL. Common Hop. — *Fl.* verdâtres; les mâles en panicules lâches; les



Fig. 885. — HUMULUS LUPULUS. — Houblon. Pied femelle.

femelles en cônes ou glomérules arrondis, axillaires, courtement pédonculés; bractées membraneuses, foliacées, accrescentes pendant la fructification. Feuilles opposées,

pétiolées, cordiformes à la base, à trois-cinq lobes palmés-dentés. Tiges rameuses, herbacées, anguleuses, rudes, grimpantes. Europe tempérée (France, Angleterre, etc.),

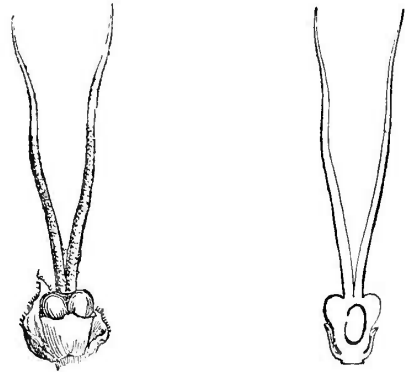


Fig. 886. — Fleurs femelles, entière et coupée longitudinalement.

Asie, Amérique du Nord. — Il existe plusieurs variétés différant surtout par la qualité de leur produit industriel. Les jeunes pousses récoltées lorsqu'elles sont à peine

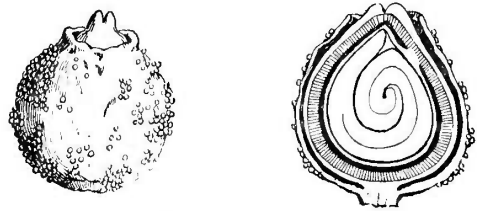


Fig. 887. — Fruits, entier et couvert de glandes résineuses, coupé longitudinalement.

sorties de terre se consomment parfois à l'instar des Asperges, mais la culture de la plante en vue de ce produit n'est pas usitée.



Fig. 888. — HUMULUS JAPONICUS VARIEGATUS.

H. japonicus, Sieb. et Zucc. Houblon du Japon. — *Fl.* mâles réunies en longues panicules lâches; les femelles en épis ou petits cônes ovoïdes, courts, longuement pé-

doncules ; bractées cordiformes, cuspidées-acuminées, non accrescentes pendant la fructification. *Flles* à cinq-sept lobes palmés, dentés sur les bords, très rudes ainsi que les tiges. Port et emploi horticole analogues à celui du Houblon commun. Japon, 1886. Annuel en culture. (R. G. 1886, p. 359, f. 43.) — Une variété à *feuilles panachées* a été tout récemment signalée.

HUMUS. — Nom donné au résidu noirâtre résultant de la décomposition des matières organiques. La terre qui contient beaucoup d'humus est appelée terre végétale ou terre noire, à cause de sa couleur. L'humus contient toutes les substances minérales qui existaient dans les corps organisés dont il provient, mais il est composé surtout de carbone combiné en diverses proportions avec l'oxygène et l'hydrogène. L'azote y existe aussi, mais principalement à l'état de composés ammoniacaux.

« Le terreau provenant des couches est de l'humus presque pur, mais il contient en outre les déjections des animaux ; le terreau de feuilles, la terre de saule, sont aussi des humus, mais qui ne proviennent que de feuilles ou de bois décomposés ; c'est ce qui les différencie surtout du terreau de couche, cette différence a une assez grande importance pour la culture de certaines plantes. »

Les matières organiques en voie de décomposition donnent naissance à plusieurs acides (humique, ulmique, crénique, etc.) qui possèdent la faculté d'absorber l'ammoniaque de l'air ou celui des composés ammoniacaux peu stables qui existent dans le sol, pour en former d'autres composés plus stables et que les plantes s'assimilent plus facilement. L'humus joue donc un rôle important en fixant l'ammoniaque et en tenant celui-ci à la disposition des végétaux. Il y a même lieu de croire qu'il peut provoquer la formation de l'ammoniaque en décomposant l'eau (H²O) ; l'hydrogène mis ainsi en liberté peut alors se combiner avec l'azote de l'air pour donner de l'ammoniaque (H₃N) qui, à son tour, entre en combinaison avec les acides du sol. L'humus absorbe facilement l'eau qu'il cède ensuite à la végétation. On a dit aussi que l'humus pouvait être encore utile par l'acide carbonique (CO²) qu'il dégage dans sa combustion, mais il est peu probable que les racines absorbent ce gaz. Il est cependant certain que les composés minéraux dont les plantes ont besoin pour leur développement existent dans un état plus assimilable dans les résidus organiques que dans ceux provenant de la décomposition des roches ou des matières inorganiques. Ces propriétés expliquent pourquoi l'humus est si utile aux végétaux ; cependant, lorsqu'il est trop abondant, comme par exemple dans la tourbe et dans certaines terres de bruyère, il les rend pâteuses, acides et impropres à la culture ; quelques plantes cependant s'y développent spontanément, telles que les Juncs, les Laiches, certaines Graminées, etc., mais la plupart d'entre elles n'ont aucune valeur et sont plutôt nuisibles qu'utiles.

La matière organique (ainsi appelée de ce qu'elle provient de la désorganisation de corps organisés) existe en proportion variable dans les différents sols ; elle est composée principalement d'humus. Dans les terres très pauvres, l'humus ne s'y trouve qu'en quantités peu importantes et peut même y faire complètement défaut. Les bonnes terres arables en contiennent de 3 à 8 ou même 10 p. 100 en poids ; dans les anciens

jardins et autres sols qui ont été longtemps cultivés et fortement fumés, la quantité d'humus peut atteindre jusqu'à 25 p. 100. Certains sols tourbeux sont même exclusivement formés de cette matière. « Dans les jardins maraichers des environs de Paris, où l'emploi des couches est des plus importants, la quantité de terreau qui résulte de ces couches est telle qu'elle finit par former la presque totalité de la couche arable. »

Lorsqu'on enlève successivement les récoltes que produit une terre sans rien lui restituer sous forme d'engrais organique, l'humus qu'elle contient s'épuise et diminue à un tel point que, si elle ne devient pas absolument stérile, la culture n'y est du moins plus rémunératrice. Il est donc indispensable de remplacer par des engrais, les substances que les végétaux empruntent au sol, et le meilleur engrais dont on puisse faire usage est et restera toujours le bon fumier de ferme, qui contient tous les éléments nécessaires au développement des plantes.

Les engrais chimiques dont l'emploi se généralise de plus en plus ne font pas de l'humus, ils n'y apportent, selon leur composition, que certains éléments qui font défaut dans le sol ou qui favorisent plus spécialement que les autres le développement de certaines plantes. « C'est à ce titre qu'il convient de les considérer et de les employer ; mais, nous le répétons, l'humus étant indispensable dans le sol, on devra toujours fumer la terre avec des engrais organiques à des intervalles plus ou moins rapprochés. (s. m.) »

HUNNEMANNIA, Sweet. (dédié à J. Hunnemann, botaniste zélé, mort en 1837). FAM. *Papavéracées*. — La seule espèce de ce genre est une très jolie plante herbacée, dressée, vivace, demi-rustique, à fleurs subterminales, solitaires et à feuilles décomposées ; elle ressemble à s'y méprendre à un *Eschscholzia*. Il lui faut une terre très fertile, légère et bien saine. On la multiplie par graines que l'on sème : 1^o à l'automne et en pots que l'on hiverne sous châssis ou en serre, en les arrosant très modérément ; 2^o au printemps, en place.

H. fumariæfolia, Sweet. *Fl.* jaune vif, d'environ 7 cent. de diamètre ; calice à deux sépales verts et caducs ; corolle à quatre pétales arrondis, crénelés ; étamines très nom-



Fig. 889. — HUNNEMANNIA FUMARIFOLIA.

breuses ; pédoncules axillaires, uniflores, de 15 à 20 cent. de long. Juillet-septembre. *Flles* alternes, pétiolées, glauques, triternées, à divisions linéaires, obtuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Mexique, 1827. Plante bisannuelle en culture. (B. M. 3061 ; Gn. 1887, part. I, 600.)

HUNTLEYA, Batem. — Réunis aux *Zygopetalum*, Hook.

HUNTLEYA albido-fulva, Lem. — V. *Zygopetalum* Meleagris albido-fulvum.

HUNTLEYA sessiliflora, Batem. — V. *Zygopetalum* violaceum.

HUONIA, Montr. — V. *Acronychia*, Forst.

HURA, Linn. (son nom américain). **Sablier**; ANGL. Sand-box Tree. FAM. *Euphorbiacées*. — Genre comprenant deux ou trois espèces d'arbres à fleurs monoïques et à feuilles alternes, persistantes, originaires de l'Amérique du Nord. Le *H. crepitans* est un curieux arbre toujours vert, de serre chaude, fréquemment cultivé dans la plupart des régions tropicales pour son beau feuillage. Il se plaît en bonne terre franche et légère. On le multiplie par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

H. crepitans, Minn. Sablier élastique, Pet du diable. — *Fl.* rougeâtres; les mâles réunies en épis denses, multiflores, pédonculés; les femelles solitaires. Juillet-août. *Fr.* capsulaire, ligneux, arrondi, déprimé, côtelé, de la grosseur

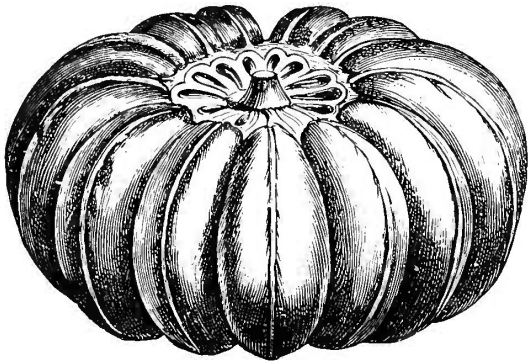


Fig. 890. — HURA CREPITANS. — Sablier élastique.

d'une orange et dont chaque coque s'ouvre à la maturité avec un grand bruit, d'où son nom spécifique. *Flles* longuement pétiolées, cordiformes, dentées en scie, veinées, luisantes, de 20 à 30 cent. de long et 15 à 20 cent. de large. *Haut.* 10 à 12 m. Antilles, Guyane, 1733. — Son suc laiteux et abondant est caustique et vénéneux.

HURA, Koen. — V. *Globba*, Linn.

HUTCHINIA, Wight. et Arnott. — V. *Boucerosia*, Wight. et Arnott.

HUTCHINSIA, R. Br. (dédié à M^{lle} Hutchins, de Bantry, cryptogamiste distingué). FAM. *Crucifères*. — Genre réduit à une seule espèce par certains botanistes et à quelques-unes par d'autres; elles habitent l'Europe méridionale, la Russie d'Asie et deux ou trois les hautes montagnes de l'Europe centrale et méridionale. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, très voisines des *Iberis* et des *Iberidella*. Les espèces suivantes sont de jolies petites plantes croissant en terre légère, et propres à orner les rocailles ou à former de petites bordures. On les multiplie par semis ou par division.

H. petraea, R. Br. *Fl.* blanches, très petites, en grappes. Avril-mai. *Silicules* elliptiques, obtuses. *Flles* radicales pinnées; les caulinaires à segments moins nombreux et plus étroits. *Haut.* 8 à 10 cent. Europe centrale et méridionale: France, Angleterre, etc. Petite plante glabre, annuelle, dressée. *Sy. En. B.* 151.)

H. alpina, R. Br. *Fl.* blanches, à pétales deux fois plus

longs que le calice; grappes allongées, lâches. Avril-mai. *Silicules* oblongues, aiguës. *Flles* pinnées. France; Alpes, etc. Plante vivace.

HYACINTHELLA, Schur. Réunis aux *Hyacinthus*, Linn.

HYACINTHUS, Linn. (ancien nom grec appliqué par Homère à l'Iris; en l'honneur du jeune Hyacinthe, favori d'Apollon). **Jacinthe**; ANGL. Hyacinth. Comprend les *Bellevallia*, Lapeyr.; *Hyacinthella*, Schur. et *Peribœa*, Kunth. FAM. *Liliacées*. — Genre renfermant environ trente espèces de plantes bulbeuses, presque toutes rustiques, dont trois sont originaires de l'Afrique australe et tropicale et toutes les autres habitent la région méditerranéenne et l'Orient. Fleurs réunies en grappe centrale, simple, lâche ou compacte, à hampe courte ou allongée, aphyllé; périanthe réfléchi ou pendant, en entonnoir ou en cloche, à six segments subégaux, connivents à la base, dressés ou recurvés au sommet; étamines six, à filets très courts, insérés sur le tube du périanthe. Le fruit est une capsule à trois loges polyspermes. Feuilles toutes radicales, en rosette, étroites, loriformes, canaliculées. Bulbe globuleux, tunique. Pour la culture et la multiplication des différentes espèces et des variétés horticoles du *H. orientalis*, espèce la plus importante, V. **Jacinthe**.

H. amethystinus, Linn. ANGL. Spanish Hyacinth. — *Fl.* bleu clair, pendantes, réunies par quatre-douze en grappe lâche, unilatérale ou à peu près; périanthe à tube renflé autour de l'ovaire; segments égalant le tiers du tube; bractées égalant les pédicelles; ceux-ci égalant le périanthe. Printemps. *Flles* étroites, linéaires, égalant ou dépassant la hampe. *Haut.* 10 à 30 cent. Sud de l'Europe; Pyrénées, etc. (B. M. 2425; R. L. 14; B. R. 398.)

H. azureus, Baker. *Fl.* inférieures bleu foncé, réfléchies, à périanthe oblong, de 4 mm. de long; segments égalant environ un tiers de la longueur du tube; fleurs supérieures bleu de ciel, presque sessiles, campanulées, à rachis épais, bleu; segments égalant le tube ou à peu près; grappe dense, conique; hampe un peu plus courte que les feuilles. Février. *Flles* six-huit, loriformes, dressées, glauques, de 10 à 15 cent. de long, profondément canaliculées sur la face supérieure. Asie Mineure. (B. M. 6822; Gn. 1889 part. II, 713.)

H. candicans, Baker. — V. *Galtonia candicans*.

H. corymbosus, Linn. *Fl.* à périanthe rose lilacé, de 12 mm. de long, à segments dressés-étalés; grappes fasciculées, à huit-neuf fleurs; pédicelles étalés-dressés; hampe de 5 à 8 cent. de haut. Automne. *Flles* cinq-six, herbacées-charnues, demi-arrondies, de 5 à 10 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, vert pâle. Cap, 1793. (A. B. R. 345). *Syn. Massonia corymbosa*, Sims. (B. M. 991.)

H. fastigiatus, Bert. *Fl.* à périanthe lilas vif, de 6 à 8 mm. de long, à segments oblongs-lancéolés; grappes pauciflores, souvent resserrées en corymbe à l'état spontané; hampe dressée, arrondie, plus courte que les feuilles. Mars-avril. *Flles* trois-six ou plus, faibles, subulées, glabres, de 15 cent. de long, paraissant avec les fleurs. Corse et Sardaigne, 1882. (B. M. 6663.)

H. lineatus, Steud. *Fl.* à périanthe bleu, campanulé, de 3 à 4 mm. de long, ascendant; grappe de 2 cent. 1/2 de long, composée de six à douze fleurs; hampe de 5 à 10 cent. de haut. Printemps. *Flles* deux, rarement trois, oblongues-lancéolées, aiguës, falciformes, de 8 à 10 cent. de long et 8 à 10 mm. de large. Corse, Sardaigne, 1887. (R. G. 1887, p. 416, f. 114.)

H. non-scriptus, Linn. — V. *Scilla nutans*, Smith.

H. orientalis, Linn. Jacinthe commune d'Orient, J. de

Hollande ; ANGL. Common Hyacinth. — *Fl.* bleues dans le type, variant beaucoup chez les plantes cultivées, odorantes. en grappe lâche, multiflore, dressée ; périanthe en entonnoir, à divisions égalant à peu près le tube ; pédicelles plus courts que les fleurs ; grappe à six-quinze fleurs,

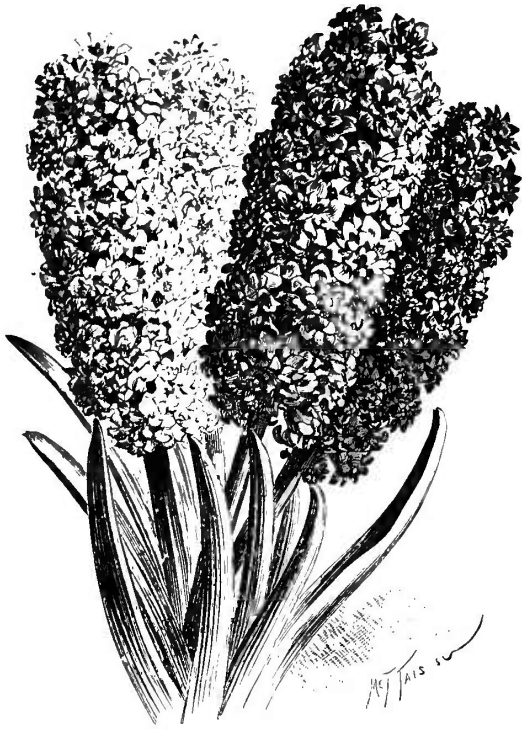


Fig. 891. — HYACINTHUS ORIENTALIS.
Jacinthe de Hollande simple.

et plus ; hampe droite, de 15 à 30 cent. de haut. Printemps. *Flles* lanceolées, canaliculées, luisantes, vert foncé. Bulbe arrondi, moyen ou gros. Syrie, etc. 1593. (B. M. 937 ; B. R. 995 ; R. L. 465.) — Les magnifiques Jacinthes dites de Hollande, que l'on cultive tant, sont sorties du type et de sa sous-espèce *provincialis*. Pour leur culture, etc. V Jacinthe.



Fig. 892. — HYACINTHUS ORIENTALIS ALBUS.
Jacinthe romaine.

H. o. albus, Jord. Jacinthe romaine. — *Fl.* blanc pur, en grappe lâche et pauciflore ; périanthe étalé, plus petit que chez le type, non ventru, à divisions oblongues, calleuses au sommet ; hampe dressée, plus haute que les

feuilles ; celles-ci dressées. France méridionale (Grasse). Syn. *H. o. præcox*, Jord. — Cette belle variété est la *Jacinthe romaine*, très cultivée par les fleuristes ; son port est beaucoup plus grêle que celui de la Jacinthe de Hollande et elle est surtout estimée par sa précocité et la blancheur virginale de ses fleurs.

H. o. provincialis, Jord. Jacinthe parisienne. — *Fl.* d'un beau bleu, en grappe lâche, pauciflore, presque unilatérale ; périanthe étalé-dressé, plus petit que chez le type, distinctement ventru, à segments linéaires, plus courts que le tube, hampe dressée, plus longue que les feuilles ; celles-ci vertes, canaliculées. France méridionale, Suisse, Italie.

H. romanus, Linn. *Fl.* inodores, à périanthe blanc ou bleu pâle ; segments lancéolés, subaigus ; grappe lâche, conique, de 5 à 10 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de diamètre, composée de vingt-trente fleurs ; hampe de 15 à 30 cent. de haut. Mai. *Flles* quatre ou cinq, étalées-dressées, vertes, glabres, herbacées-charnues, de 30 à 50 cent. de long et 12 mm. de large. France, Italie, Grèce, etc. (R. L. 6, 334 ; S. F. G. 340.) Syns. *Bellevallia romana*, Rehb. f. *B. appendiculata*, Lapey. ; *Scilla romana*, Gawl. (B. M. 939.)

H. spicatus, Smith. *Fl.* réunies par six-douze en grande grappe dense, spiciforme ; périanthe bleuâtre, sombre ; segments étalés-dressés, lancéolés ; hampe de 2 1/2 à 8 cent. de long. Février. *Flles* six-huit, linéaires, herbacées-charnues, de 8 à 15 cent. de long et 10 cent. de large, étroites à la base. Grèce, Crète, etc., 1826. (B. R. 1869.)

HYÆNACHNE, Lamb. — V. Toxicodendron, Thunb.

HYÆNACHNE globosa, Lamb. — V. Toxicodendron capense.

HYALIN. — Transparent ou à peu près.

HYBERNAL. — V. Hivernal.

HYBANTHERA, Endl. — Réunis aux Tylophora, R. Br.

HYBERNIA. — Genre d'insectes Lépidoptères, connus sous le nom de *Géomètres* ou *Phalènes*, et dont les chenilles, encore nommées *Arpenteuses*, rongent fréquemment les feuilles des arbres et des arbustes.

Chez toutes les espèces, la femelle est très différente du mâle en ce qu'elle est dépourvue d'ailes, ressemblant ainsi à certains Coléoptères, et ses antennes sont filiformes, jamais pectinées.

Le mâle est au contraire assez grêle, avec des ailes relativement grandes, minces, brunâtres ou rougeâtres, avec des bandes transversales sur les antérieures et des antennes sétacées ou parfois pectinées ; il ne vole guère à la recherche des femelles que pendant la nuit, ce qui fait qu'on a peu l'occasion de constater sa présence, même quand l'espèce abonde.

Les chenilles sont grêles, allongées, peu visibles, verdâtres ou brunâtres et des plus faciles à reconnaître par leur marche singulière ; elles n'avancent en effet que par enjambées, c'est-à-dire en rapprochant successivement la partie postérieure du corps de l'antérieure en arquant leur corps à chaque pas ; de là les noms d'*arpenteuses* et de *géomètres* (ANGL. Loopers) qu'on leur a donnés.

Les nymphes de toutes les espèces se cachent dans le sol, au pied des arbres, à nu ou dans une sorte de cocon, et les insectes parfaits se montrent d'octobre à mars.

Les chenilles ne vivent guère que sur les arbres et arbustes ; lorsqu'on touche les branches où elles se tiennent, elles se laissent immédiatement glisser le long d'un fil, parfois sans atteindre la terre ; puis, lorsque le danger leur paraît disparu, elles remontent vers leur

demeure en enroulant le fil entre leurs pattes. Etant aptère, la femelle est obligée de grimper le long des arbres pour y déposer ses œufs.

Les trois espèces suivantes sont les plus nuisibles ; elles se ressemblent par leur taille et leur forme, mais leur couleur et leurs panachures sont différentes ; chez toutes trois, les nymphes s'enferment dans de légers cocons qu'elles tissent à la surface du sol.

H. defoliaria, Géomètre effeuillante ou Effeuillante ; ANGL. Mottled Umber Moth. — Chez cette espèce, qui est la plus fréquente et la plus nuisible de toutes, le corps est brun avec deux rangées de taches foncées sur la face supérieure de la partie abdominale. Les ailes antérieures du mâle sont ordinairement brun pâle, portant chacune deux bandes transversales irrégulières et une tache centrale brun foncé ; parfois elles sont brun rougeâtre et fortement parsemées de taches plus foncées, mais d'autres variations s'observent encore assez fréquemment.

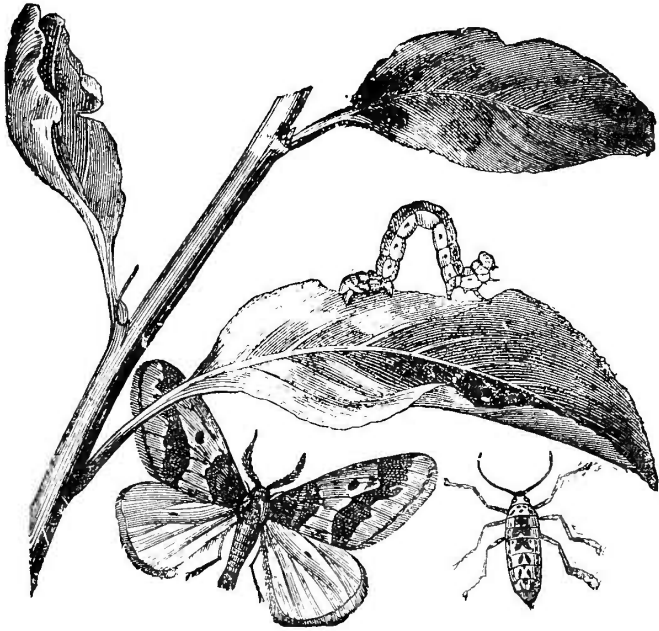


Fig. 893. — HYBERNIA DEFOLIARIA. — Effeuillante.
Chenille, mâle ailé et femelle aptère.

La chenille vit sur presque tous les arbres, notamment les Chênes, Aubépines, Bouleaux, Tilleuls, Noisetiers, tous les arbres fruitiers, etc. ; son corps est un peu grêle, avec six pattes écailleuses sur le devant du corps et quatre pattes membraneuses à son extrémité ; le dos est brun, bordé de chaque côté par une bande étroite, noire, ondulée et coupée par des lignes grises : les côtés sont jaune vif, avec les stigmates blancs et entourés de taches brunes.

H. aurantiaria, ANGL. Scarce Umber Moth. — Le corps est brun orangé avec des taches plus foncées, comme chez les autres espèces ; les ailes antérieures du mâle sont orange sombre, avec trois bandes transversales étroites, deux près de la base et la troisième au delà du milieu ; près du bord extrême existe en outre une rangée de taches brunâtres. Les ailes postérieures sont plus pâles et toutes portent une tache centrale noire.

La chenille vit sur l'Aubépine et parfois sur les Chênes et Bouleaux ; elle est d'abord jaune foncé,

puis, à son complet développement, elle devient vert foncé brunâtre avec des stries brun pâle sur le milieu du dos.

H. brumata, *Cheimatobia brumata* ; Phalène hyémale ; ANGL. Winter Moth. — Chez cette espèce, la femelle est pourvue d'ailes antérieures, mais elles sont excessivement réduites et inutiles pour le vol ; son corps qui est brun grisâtre est plus gros et plus lourd que celui du mâle. Celui-ci a des ailes antérieures mesurant environ 3 cent. d'envergure ; elles sont également brun grisâtre avec des bandes ou lignes transversales plus foncées. L'insecte parfait se montre depuis octobre jusqu'en décembre, d'où son nom de Phalène hyémale, c'est-à-dire d'hiver.

La chenille, qui vit sur divers arbres, est bleu ver-

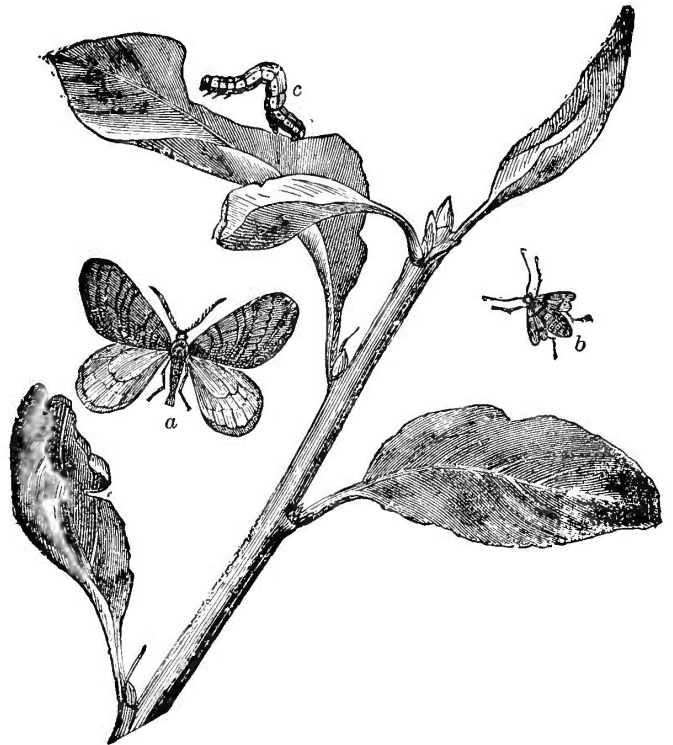


Fig. 894. — HYBERNIA (*Cheimatobia*) BRUMATA.
a, femelle ; b, mâle ; c, chenille.

dâtre ou parfois enfumée ou brune et porte une strie ou bande étroite et foncée sur le dos et trois autres légères de chaque côté. Elle ronge les boutons des arbres au printemps et commet ainsi beaucoup de dégâts.

Parmi les autres espèces les plus nuisibles, citons encore : *H. leucophaxaria*, qui vit sur le Chêne ; *H. rupicaprariva*, sur l'Aubépine, le Chêne et autres arbres.

REMÈDES. — En outre de la chasse directe aux chenilles, que l'on fait facilement en secouant les arbres sur des toiles étendues au préalable à terre, un des meilleurs moyens consiste à entourer, à la fin d'octobre, le tronc des arbres d'une substance qui empêche la femelle de grimper dans la ramure, mais il faut éviter de se servir des produits susceptibles d'endommager les arbres. On peut employer à cet usage le goudron pur ou mélangé avec de la graisse, pour le rendre plus durable, ou encore entourer le tronc à l'aide d'une corde grossière, imbibée d'un mélange de goudron et d'huile. Il convient en outre de racler la surface du

sol au-dessous des arbres, pour en enlever tous les débris et détruire par le feu toutes les nymphes qui y sont cachées.

HYBRIDATION, ANGL. Hybridising. — Action d'hybrider, c'est-à-dire de croiser deux espèces ou variétés entre elles, dans le but d'en obtenir un individu intermédiaire, possédant à la fois les qualités combinées de ses parents.

C'est principalement par l'emploi de ce procédé que la plupart des plantes essentiellement horticoles ont été graduellement amenées au degré de perfection qu'elles présentent aujourd'hui. L'opération en elle-même est assez simple; elle consiste à transporter, à l'aide d'un pinceau en poil de blaireau, le pollen de la plante choisie comme mâle sur les fleurs de la plante choisie comme femelle, dont on aura enlevé les étamines au préalable, et à le déposer sur le stigmate.

Il est tout naturel que l'opération n'aura chance de succès que si les deux plantes ont entre elles certaines affinités et si les deux éléments, mais surtout le stigmate, sont en état propice pour la fécondation. On reconnaît en général que celui-ci est apte à l'imprégnation lorsqu'il devient plus ou moins glutineux. Chez certaines plantes, ce moment arrive avant que les anthères de la même fleur ne soient ouvertes; chez d'autres, il ne se présente que lorsque le pollen est déjà dispersé. Dans les deux cas, ce phénomène a pour but évident d'empêcher l'autofécondation, c'est-à-dire la fécondation de la fleur par son propre pollen. (Pour de plus amples détails à ce sujet, V. **Fécondation**.) Cependant, chez un grand nombre de plantes, les anthères et le stigmate arrivent simultanément à point. Il est alors indispensable de supprimer les anthères avant leur déhiscence, puis, la fécondation faite, il faut entourer la fleur d'une gaze fine, pour prévenir la possibilité de l'intervention fâcheuse d'un pollen étranger, que les insectes ou les vents pourraient y apporter. L'emploi répété du pollen d'une même espèce amène assez fréquemment la stérilité; il faut donc, lorsqu'on opère des croisements successifs, employer celui d'une autre espèce ou variété possédant quelques qualités désirables. On fécondera par exemple une plante dont les fleurs ont une bonne forme, mais un mauvais coloris, par une autre dont les conditions sont inverses; ou bien on hybridera une plante de bonne tenue et à belles fleurs, mais délicate ou peu vigoureuse, par une autre possédant les qualités qui lui manquent.

Il arrive parfois qu'à force de faire converger dans le même sens toute la force des perfectionnements successifs, le pollen devient stérile ou à peu près; c'est alors que le fleuriste habile fait appel au microscope pour examiner, avant l'opération, l'état du pollen des sujets qu'il voudrait employer comme pères; cet examen se fait fréquemment en Angleterre pour les Glaiéuls, les Cyclamens et beaucoup d'autres plantes des fleuristes arrivées à un degré de perfectionnement très élevé. Lorsque sous l'objectif, les grains de pollen ne paraissent pas gonflés, réguliers dans leur contour et leur grosseur, ni très propres, il ne faut pas employer la plante qui les a produits comme parent mâle, mais en choisir une autre qui, tout en réunissant la forme et la couleur que l'on recherche, contient un pollen à grains bien remplis.

Les hybrides bigénériques, c'est-à-dire issus du croisement de deux plantes appartenant à des genres

différents, ne sont pas très nombreux, mais sont cependant possibles; un bon exemple est fourni par le *Phylageria*, résultant du croisement du beau *Lapageria rosea* et du *Philesia buxiflora*, et qui est intermédiaire entre ses deux parents, quoique moins méritant qu'eux. Les Orchidées comptent aujourd'hui plusieurs hybrides bigénériques dus à d'intelligentes fécondations. Il arrive fréquemment que certaines espèces d'un même genre refusent de s'hybrider entre elles, même lorsqu'elles paraissent avoir de grandes affinités. (Ex. *Cucurbita maxima*, *C. moschata* et *C. Pepo*) ou alors dans un seul sens, c'est-à-dire sans que l'on puisse prendre indifféremment l'une des deux espèces pour mère. Il est impossible d'établir une règle fixe pour opérer des croisements heureux, la pratique, l'expérience et le jugement sont les meilleurs guides.

En ce qui concerne la production des fleurs doubles, la remarque suivante est extraite d'une conférence faite par l'Hon. Marshall P. Willder, devant la société d'Horticulture du Massachusetts, il y a près de dix-huit ans; cet amateur est bien connu par ses heureux gains.

« Dans mes expériences, j'ai découvert que, pour la production des fleurs doubles, il était important que le pollen employé pour la fécondation fût produit par une anthère pétaloïde, c'est-à-dire une anthère à filet transformé en petit pétale, et provenant de préférence d'une fleur double. J'ai aussi remarqué que plus grande et mieux développée était cette anthère pétaloïde, plus grandes étaient les chances d'obtenir une belle variété double; car, comme on peut l'espérer, les anthères étant en rapport avec la corolle, le nombre des pétales se trouve ainsi augmenté. J'ai aussi trouvé que, pour obtenir des fleurs de forme symétrique et parfaite, il fallait choisir les fleurs simples les plus parfaites dans la forme de leurs pétales, et que les races ou variétés simples ou semi-doubles à corolle parfaite, produisaient des fleurs très régulières. J'ai la preuve la plus concluante de cette assertion dans le *Camellia Willderi* et beaucoup d'autres variétés de ma collection, qui ont été obtenues des blanc et rouge simples, fécondés par le pollen d'une anthère pétaloïde, pris dans une fleur double¹. »

HYBRIDE. — Individu né du croisement d'espèces distinctes et présentant des caractères intermédiaires, c'est-à-dire tenant à la fois de ses deux parents, mais ressemblant souvent plus à l'un qu'à l'autre.

Dans le sens strict du mot, l'hybride de première génération est stérile, il ne peut se conserver qu'à l'aide de soins appropriés et ne peut se propager qu'à l'aide de moyens artificiels (boutures, divisions, etc.); livré à lui-même, il ne peut soutenir la lutte contre l'envahissement de ses congénères, s'affaiblit et finit par disparaître. Toutefois, il existe des hybrides fertiles, mais les individus qui naissent de leurs graines tendent à retourner vers l'un des parents, et souvent au père. Cependant, par suite de croisements répétés, l'atavisme perd son pouvoir et la sélection aidant, on parvient à créer une race intermédiaire, se reproduisant assez franchement. Ce fait s'observe parfois entre des espèces ambiguës, chez celles qui sont soumises à la culture depuis longtemps et dont la fixité n'est plus absolue, et fréquemment entre sous-espèces, races ou variétés d'un même genre. Le nom de *Métis* a été

¹ V. aussi à ce sujet l'article GIROFLÉE (*Essimplage*).

employé pour désigner ces hybrides, afin de les distinguer de ceux issus de bonnes espèces, mais son usage ne s'est pas généralisé.

Un grand nombre d'hybrides ont été signalés à l'état spontané; mais leur authenticité reste toujours discutable, car le croisement n'a pas été contrôlé et leur hybridité n'est fondée que sur leurs caractères tenant à la fois de deux espèces.

Dans la littérature botanique et horticole, on place fréquemment le signe \times devant le nom qu'on a donné aux hybrides; ou bien, si on les désigne par celui des deux parents combinés, on place le nom de la mère en premier, la \times ou un —, puis celui du père; la croix signifiant ici : *fécondé par*. Ex. *Cattleya labiata* \times *Lælia anceps*. Dans certains cas, on indique la plante mère par le signe ♀, placé après son nom et le parent mâle par le signe ♂. Une pratique très louable, en ce qu'elle permet de distinguer les hybrides des espèces, est celle qui consiste à leur donner un nom spécifique et au besoin un nom générique composé de celui des deux parents, la mère toujours en premier. (S. M.)

HYDNUM, Linn. (de *Hydnon*, nom grec donné par Théophraste à la Truffe). — Genre comprenant plus de deux cents espèces de Champignons Hyménomycètes, variant beaucoup entre elles par leur taille, leur forme etc., mais caractérisées par leurs organes de fructification qui affectent la forme de pointes ou aiguillons situés sur la face inférieure du chapeau.

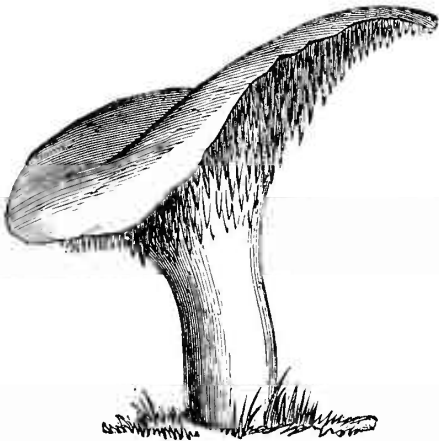


Fig. 895. — HYDNUM REPANDUM.

Les Hydnes habitent presque tous les pays, mais elles sont surtout fréquentes dans les régions tempérées. Elles ne sont pas vénéneuses, un certain nombre sont même comestibles; la plus commune dans nos pays et la plus fréquemment consommée est l'*H. repandum*, à chapeau jaunâtre et à pilier plein. On la trouve dans les bois, en touffes ou formant de grands cercles. Bien préparée, elle constitue un mets délicat; il faut la manger toute fraîche; on peut la couper en tranches et la plonger pendant quelques instants dans l'eau bouillante; puis, après l'avoir laissée s'égoutter, la faire gratiner ou la réduire en purée.

HYDRANGÆA, Linn. (de *hydor*, eau, et *aggeion*, vase; allusion au fruit en forme de coupe). **Hydrangée**, **Hortensia**. Syn. *Hortensia*, Commers. Fam. *Saxifragées*. — Genre comprenant trente-trois espèces de beaux arbustes ou d'arbrisseaux toujours verts, rustiques ou de serre froide, habitant l'Asie orientale, les monts

Himalaya, le nord-ouest et le sud-est de l'Amérique. Fleurs souvent dimorphes, réunies en corymbes ombelliformes ou paniculées; les stériles à quatre-cinq grands sépales pétaoloïdes, avec une corolle et des organes rudimentaires; les fertiles ont un calice supère, à quatre-cinq sépales et une corolle à autant de pétales valvaires; étamines huit-dix, bisériées, à anthères bifoculaires; style divisé en deux-quatre branches. Le fruit est une capsule membraneuse. Feuilles opposées, pétiolées, persistantes ou parfois caduques, entières, dentées ou lobées.

Les Hydrangées sont des plantes excessivement décoratives, très cultivées pour l'ornement des serres froides, des jardins d'hiver, des fenêtres et des balcons; plusieurs espèces ou variétés sont aussi employées pour former des massifs ou des plates-bandes en plein air. Les espèces ayant un certain nombre de fleurs stériles à grand calice sont les plus ornementales et partant les plus cultivées.

L'*H. hortensis*, connu sous le simple nom d'*Hortensia*, est certainement la plus belle espèce du genre et à juste titre la plus répandue. Elle fait l'objet de cultures importantes pour la vente en pots sur les marchés; on en fait aussi de magnifiques massifs ou bordures d'allées, en terre de bruyère et dans les endroits ombragés. L'*H. paniculata*, et surtout sa variété *grandiflora* sont également très employés pour ce dernier usage; ils sont même plus rustiques et s'accommodent mieux du plein soleil que l'espèce précédente; ils produisent de grosses panicules pyramidales, blanches, de toute beauté. Les espèces américaines sont plus rustiques, mais moins ornementales que celles de la Chine et du Japon.

Leur multiplication s'effectue facilement par boutures de jeunes pousses, suffisamment aoûtées, que l'on peut faire presque en tout temps, lorsque les rameaux sont dans un état propre à cet usage. On peut aussi diviser les vieilles touffes. Lorsqu'on les cultive en plein air, il convient de les placer dans un endroit abrité et de les protéger à l'aide de litière ou de feuilles pendant les grands froids.

CULTURE EN POTS. — On peut propager annuellement les Hortensia de façon à n'obtenir qu'une seule ombelle par plante, procédé très employé pour la vente sur les marchés, ou bien les élever en touffes qui se conservent et se couvrent de fleurs pendant de longues années. On plante les boutures séparément dans des godets, que l'on place ensuite sur une petite couche étouffée et en les y enterrant. On peut faire ces boutures au printemps, avec les pousses qui ne portent pas de fleurs, les traiter convenablement pendant tout l'été, puis les endurcir convenablement à l'automne. Un autre moyen est celui qui consiste à laisser les pieds mères pousser pendant tout l'été et préparer en août les boutures avec les extrémités des pousses les plus fortes et les plus vigoureuses, lorsqu'elles sont à demi aoûtées. Dans ce cas, il ne faut pas pousser ces boutures à la végétation, mais simplement faciliter l'émission des racines en les plaçant sur une petite couche, sans les étouffer. Lorsqu'elles sont enracinées, on les endurcit graduellement, puis on les laisse en plein air pendant l'automne pour les faire aoûtées le mieux possible. Lorsque les feuilles se détériorent, on suspend les arrosements et on place ces plantes dans une serre froide ou sous châssis

et on les tient presque sèches pendant tout l'hiver.

En février, ou plus tôt si on le désire, on les rempote dans des pots de 12 à 15 cent. de diamètre et on les met en végétation dans une température plus élevée, en les arrosant aussi plus copieusement. Les bourgeons formés à l'automne précédent ne tardent pas ordinairement à se développer, mais tous ne fleurissent pas, car certaines plantes n'ont pas acquis suffisamment de force pour cela. En général, la fleur se montre au-dessus de la quatrième paire de feuilles, et, lorsqu'à cet état d'avancement on n'aperçoit pas encore le bourgeon floral, il y a peu de chances pour qu'il se montre plus tard, on peut donc faire un triage à cette époque et conserver pour l'année suivante les plantes qui n'ont pas de fleur ou s'en débarrasser si on n'en a pas l'emploi. Les boutures de la fin de l'automne forment de jolies petites plantes florifères ne dépassant pas 30 cent. de hauteur; celles qui ont été faites au printemps et cultivées avec soin pendant tout l'été sont proportionnellement bien plus hautes et plus fortes.

Il est préférable de multiplier chaque année la quantité de plantes nécessaire et de jeter les anciennes, à moins qu'on ne veuille en former des spécimens touffus ou qu'on ait des plates-bandes à garnir; elles peuvent aussi servir à la production des boutures; pour cet usage, il faut les rabattre, puis les repoter ou les mettre en pleine terre.

Les Hydrangées aiment une terre légère et fertile, telle que celle que l'on prépare avec de la terre franche et du fumier de vache ou du terreau en parties égales; la terre de bruyère leur convient aussi parfaitement. On peut les arroser abondamment pendant leur période de végétation et quelques doses d'engrais liquides, au moment où les fleurs se développent, augmentent leur vigueur.

Les fleurs de l'Hortensia bleussent assez facilement sous l'influence des composés chimiques que renferment certaines terres. On peut même leur faire acquérir cette teinte artificiellement, à l'aide de plusieurs procédés, notamment en incorporant une certaine quantité de fer et autres substances telles que l'ardoise pilée dans le sol; l'eau additionnée d'alun donne aussi le même résultat. Il arrive parfois que les plantes donnent des fleurs bleues sans le concours du jardinier et même sans que le fait se soit produit l'année précédente.

H. altissima, Wall. *Fl.* blanches, en corymbes plans; les stériles peu nombreuses; pédoncules poilus. *Filles* ovales, acuminées, lobées ou dentées, poilues en dessous. Arbuste à rameaux étalés. *Haut.* 1 à 2 m. Népal.

H. arborescens, Linn. Hortensia de Virginie. — *Fl.* blanches, petites, toutes fertiles, exhalant un parfum agréable et réunies en corymbe plan. *Eté.* *Filles* ovales, un peu cordiformes; les supérieures lancéolées, grossièrement dentées, pâles et pubérulentes en dessous. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Amérique du Nord, 1736. Rustique. (B. M. 437.)

H. aspera, Don. *Fl.* stériles blanches, grandes et nombreuses. *Filles* lancéolées ou presque obovales, acuminées, ondulées et dentées en scie, grisâtres et couvertes de poils blancs sur la face inférieure. Himalaya. Arbuste rustique, ayant le port de l'*H. paniculata*.

H. cordata, Pursh. *Fl.* blanches, toutes fertiles, disposées en corymbe plan. *Eté.* *Filles* largement ovales, presque cordiformes, acuminées, grossièrement dentées, glabres en dessous. Caroline, 1806. (W. D. B. I, 42.)

H. Hortensia, DC. Syn. de *H. hortensis*, Smith.

H. hortensis, * Smith. Hortensia; ANGL. Common Hydrangea. — *Fl.* roses ou bleuâtres, de nuance variant selon la nature de la terre, presque toutes stériles, réunies en grands corymbes terminaux; les fertiles très petites. Avril-septembre. *Filles* largement ovales, dentées, acuminées, glabres sur les deux faces. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Chine, 1790. Syns. *H. Hortensia*, DC.; *Hortensia opuloides* Lamk. — Les variétés de cette belle espèce sont nombreuses; une des plus méritantes est celle nommée *Thomas Hogg*, à fleurs blanc pur. (R. H. B. 1878, 161.)



Fig. 896. — HYDRANGEA HORTENSIS. — Hortensia.

H. h. japonica, Sieb. *Fl.* bleues ou blanches, presque toutes stériles, réunies en corymbes plans, denses, à pédoncules pubescents. *Eté.* *Filles* ovales-oblongues, acuminées, arrondies à la base, finement dentées-glanduleuses, glabres, et brièvement pétiolées. *Haut.* 1 m. Japon, 1843. — La variété *roseo-alba* a les fleurs externes seules rayonnantes et à pétales dentelés, blancs ou rosés; la var. *cærulescens* est à fleurs stériles et bleu vif. Il existe aussi des formes à feuilles panachées de jaune et de blanc.

H. h. Otaksa, Sieb. et Zucc. *Fl.* roses, presque toutes stériles, réunies en grande cymes terminales, aphyllées, globuleuses. *Filles* opposées, obovales-cunéiformes, profondément dentées en scie. *Haut.* 50 cent. Japon, 1868. Rustique. (S. Z. F. J. 52; F. d. S. 17, 1732-33.)

H. h. ramulus-coccinea, Hort. *Fl.* grandes, teintées de rose, à pédoncule rouge transparent. *Filles* et jeunes pousses rouge violet foncé. Variété horticole, 1890.

H. h. rosea, Hort. *Fl.* rose foncé brillant, grandes, réunies en bouquet moyen, globuleux. Belle variété horticole. 1883.

H. h. stellata, Sieb. et Zucc. *fimbriata*, Hort. *Fl.* stériles à divisions légèrement fimbriées. 1891. (S. Z. F. J. 59.)

H. h. s. prolifera, Hort. *Fl.* d'abord vert jaunâtre, puis rose, stériles, en cyme dense et terminale. Japon, 1868.

H. h. s. rubra plena, Hort. *Fl.* doubles. 1890.

H. involucrata, Sieb. et Zucc. *Fl.* lilas ou jaunâtres, stériles, en cymes entourées d'une sorte d'involucre déhiscent à l'anthère, et durant fort longtemps. *Filles* très grandes, ovales, acuminées, dentées-glanduleuses. *Haut.* 1 m. 50. Japon.

H. nivea, Michx. Syn. de *H. radiata*, Walt.

H. paniculata, Sieb. et Zucc. *grandiflora*, Hort. *Fl.* blanches, réunies en une grande panicule allongée, termi-

nale, liche, composée de petites fleurs fertiles, étoilées et de fleurs stériles ayant plus de 2 cent. 12 de diamètre. Été et automne. *Filles* opposées ou verticillées par trois, ovales-oblongues, aiguës, pubescentes. Japon, 1874. — C'est une des plus belles espèces rustiques. (S. Z. F. J. 61; F. d. S. 16, 1665.)

H. petiolaris, Sieb. et Zucc. *Fl.* blanches, en eyme plane, de 20 à 25 cent. de diamètre; les fertiles très nombreuses; étamines quinze-vingt. Avril-mai. *Filles* largement ovales-cordiformes, acuminées, finement dentées, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, à pétioles pubescents et à nervures ciliées à leur aisselle. Tige grêle, rameuse, s'enracinant comme un Lierre après son support. Japon, 1876. Serre froide. (B. M. 6788.) — On rencontre parfois cette plante dans les collections sous le nom de *Schizophragma hydrangeoides*, qui est cependant une plante très différente.

H. quercifolia, Bartram. *Fl.* blanches, en corymbe paniculé, aplati; les extérieures stériles, à pétales entiers. Été. *Filles* grandes, ovales, sinuées, lobées et dentées, poilues en dessous. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Floride, 1803. Serre froide ou demi-rustique. (B. M. 975.)

H. radiata, Walt. non Smith. *Fl.* blanches, en corymbes plans; les extérieures stériles, à pétales entiers. Été. *Filles* ovales-cordiformes, acuminées, finement dentées, blanches-tomentueuses en dessous. *Haut.* 1 m. 50. Caroline, 1786. Syn. *H. nivea*, Michx. (W. B. B. I, 43.)

H. scandens, Maxim. *Fl.* blanches, à sépales cohérents à leur sommet et tombant ensemble. Japon, 1879. Plante grimpante, demi-rustique.

H. Thunbergii, Sieb. et Zucc. *Fl.* bleues ou roses, en cymes de 8 à 10 cent. de diamètre; celles de la circonférence stériles; les centrales fertiles. *Filles* opposées, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, serrulées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Japon, 1874. Demi-rustique. (S. Z. F. J. 58; G. C. 1870, 1699.)

HYDRANGÉES. — Tribu des Saxifragées.

HYDRASTIS, Linn. (probablement de *hydor*, eau, et *dras*, agir; allusion aux propriétés actives du suc). FAM. *Renonculacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, vivace et rustique. La culture en est assez difficile; il lui faut un mélange de terre franche et de terreau de feuilles. On la multiplie par division des touffes.

H. canadensis, Linn. ANGL. Orange root. — *Fl.* blanc verdâtre, petites, solitaires, à pétales nuls. Mai-juin. *Filles* arrondies-cordiformes à la base, à cinq-sept lobes, doublement dentées en scie, veinées, mesurant en été, à leur complet développement, 10 à 20 cent. de diamètre. Tige simple, velue. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1759. (B. M. 3019, 3232.)

HYDRIASTELE Wendl. et Drude (de *hydria*, eau ou fontaine, et *stela*, colonne; allusion aux ruisseaux dans le voisinage desquels croit cette plante, et à son tronc élevé.) FAM. *Palmiers*. — La seule espèce de ce genre est un grand Palmier de serre chaude. Pour sa culture, V. **Kentia**.

H. Wendlandiana, Wendl. et Drude. *Fl.* monoïques et réunies sur un même spadice, ternées sur des épis grêles, pendants: la médiane femelle; rachis du spadice très court, large et épais, portant des cicatrices de spathes et deux bractées externes; fleurs mâles à six étamines; les femelles à périnthé infère, à segments tous très larges; les internes du double plus grands que les externes. *Fr.* ovoïde ou globuleux, charnu lorsqu'il est frais, à endocarpe mince, longitudinalement sillonné lorsqu'il est sec. *Filles* de plusieurs pieds de long, pinnatiséquées, à segments nombreux, inégaux; les plus longs de 45 cent., les

supérieurs confluent à la base; tous ou la plupart lacérés ou dentés au sommet. Australie tropicale. Syn. *Kentia Wendlandiana*, Benth.

HYDROCERA, Blume. — **V. Tytonia** G. Don.

HYDROCERA triflora, Wight et Arnott. — **V. Tytonia natans**.

HYDROCHARIDÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, renfermant environ quarante espèces réparties dans quatorze genres et dispersées dans toutes les régions chaudes et tempérées du globe. Ce sont des plantes aquatiques, flottantes ou submergées, vivaces, stolonifères. Fleurs toujours enfermées dans une spathe à une-deux valves et le plus souvent pédonculées, monoïques ou dioïques; périnthé à six divisions; les trois externes calicinales; les trois internes pétaloïdes, rarement nulles; étamines trois, six ou parfois plus, à filets libres ou soudés en colonne. Ovaire uniloculaire; style court, à trois-six stigmates parfois bifides. Fruit charnu ou capsulaire, indéhiscent et mûrissant sous l'eau. Feuilles entières, radicales, pétiolées et dilatées en limbe ou en lanière et rapprochées en rosette. Les plantes de cette famille n'ont qu'une importance secondaire au point de vue horticole. Les genres les plus connus sont: *Elodea*, *Hydrocharis*, *Ottelia*, *Stratiotes* et *Vallisneria*. (S. M.)

HYDROCHARIS, Linn. (de *hydor*, eau, et *charis*, grâce; allusion à l'élégance de cette plante). **Morène**. FAM. *Hydrocharidées*. — La seule espèce de ce genre est une plante indigène, fréquente dans les eaux tranquilles. On peut l'employer pour orner les bassins et autres pièces d'eau. Sa multiplication s'effectue facilement par semis ou par séparation des rejets, lesquels émettent des racines à chaque articulation.

H. Morsus-ranæ, Linn. Grenouillère, ANGL. Frogbit. — *Fl.* assez grandes, dioïques, à segments externes vert pâle, plus courts et plus étroits que les internes; ceux-ci blancs;

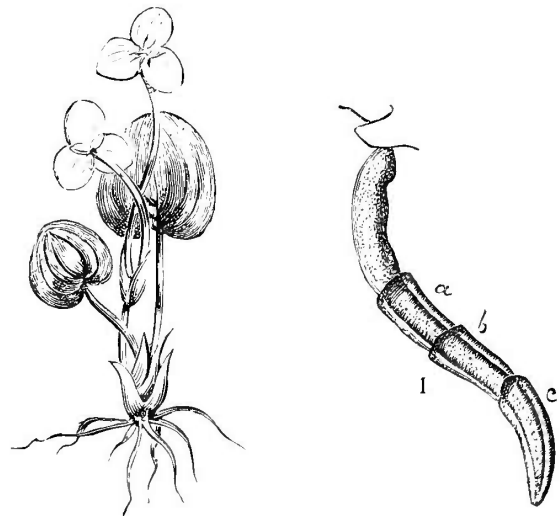


Fig. 897. — **HYDROCHARIS MORSUS-RANÆ**.

1, Extrémité d'une racine coiffée de plusieurs pilorhizes.

les mâles à pédicelles nus et portés par une hampe courte, à spathe à deux valves; les femelles à pédicelle radical, entouré à sa base d'une spathe monophylle et courtement renflé au sommet en tube du périnthé. Été. *Filles* pétiolées, orbiculaires, cordiformes, entières, un peu épaisses, d'environ 5 cent. de diamètre. Tiges flottantes, radicales, émettant aux articulations des rosettes de feuilles et des racines simples, fibreuses. France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1444.)

HYDROCLEIS, L. C. Rich. (de *hydor*, eau et *cleios*, gloire ; allusion à la beauté des fleurs). Syn. *Vespuccia*, Parlat. Fam. *Alismacées*. — Petit genre comprenant trois ou quatre espèces d'herbes aquatiques, très glabres, de serre chaude ou tempérée, habitant l'Amérique australe et tropicale. Fleurs solitaires, grandes, hermaphrodites, à pédoncules longs et épais ; périanthe à six segments ; les trois externes sépaloides, verts, persistants ; les trois internes pétaloïdes, jaunes, grands et très délicats, caducs ; étamines nombreuses, hypogynes, multiséries. Feuilles fasciculées, flottantes, ovales ou orbiculaires-cordiformes, à nervures convergentes au sommet ; pétioles épais, engainants à la base. L'*H. Commersoni*, plus connu sous le nom d'*H. Humboldtii*, est seul digne d'être cité ; c'est une très belle plante aquatique, convenable pour orner, pendant la belle saison, les bassins et les petites pièces d'eau dont la profondeur ne dépasse pas 20 à 25 cent., mais il est prudent de l'hiverner en serre, à moins qu'on ne puisse couvrir fortement l'endroit où il se trouve. Sa multiplication s'opère au printemps, par séparation des rhizomes ou coulants et par semis.

H. Commersoni, L. C. Rich. Fl. d'environ 6 cent. de diamètre, à sépales ovales-étroits, obtus, persistants ; pétales largement obovales-cunéiformes, amples, jaune doré clair ; étamines nombreuses, fertiles ou stériles ; pédoncules uniflores, naissant sur les nœuds. Juillet-septembre. *Flles*

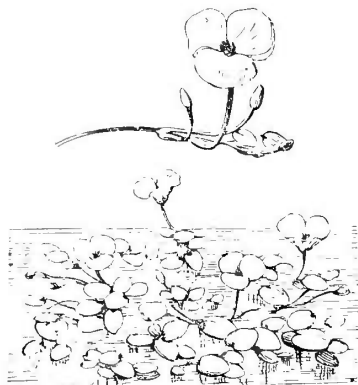


Fig. 898. — HYDROCLEIS COMMERSONI.

caulinaires et radicales largement ovales ou sub-orbiculaires, obtuses, un peu cordiformes à la base, de 5 à 8 cent. de long et 4 à 6 cent. de large, coriaces ; pétioles arrondis, de 10 à 15 cent. de long. Rhizomes blanchâtres, grêles, cylindriques. Depuis le Venezuela jusqu'à Buenos-Ayres. Syns. *Hydrocleis Humboldtii*, Endl. ; *Limnocharis Humboldtii*, L. C. Rich. (B. M. 3248 ; B. R. 1640 ; Gn. 1887, part. II, 597) ; *Stratiotes nymphoides*, Willd. ; *Vespuccia Humboldtii*. (S. M.)

H. Humboldtii, Endl. Syn. de *H. Commersoni*, L. C. Rich.

HYDROCOTYLE, Linn. (de *hydros*, eau, et *cotyle*, écuelle ; allusion à l'habitat de la plante et à la forme des feuilles). Fam. *Ombellifères*. — Genre comprenant environ soixante espèces de plantes herbacées, presque toutes vivaces, rustiques ou de serre et dispersées dans les régions chaudes et tempérées. Ces plantes ne présentent guère d'intérêt horticole car plusieurs ont été introduites et sont sans doute aujourd'hui disparues des collections. La suivante est celle qui croît spontanément en Europe, sur le bord des pièces et des cours d'eau, où elle forme parfois un intéressant gazon et mérite d'y être introduite. Sa multiplication, de même

que celle des autres espèces, s'effectue facilement par séparation des tiges traçantes et radicales.

H. vulgaris, Linn. Ecuelle d'eau. — Fl. très petites, réunies par cinq ou six en ombelle simple, très courtement pédonculée, entourée de folioles ou bractées simples

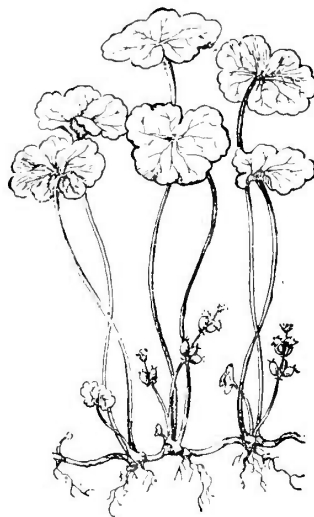


Fig. 899. — HYDROCOTYLE VULGARIS.

et insignifiantes au point de vue décoratif. *Flles* orbiculaires, peltées, longuement pétiolées, glabres, vert gai. Tiges rampantes. Haut. 4 à 8 cent. Europe, France, etc.

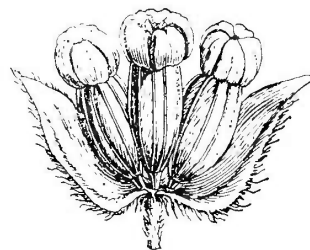


Fig. 900. — HYDROCOTYLE VULGARIS.
Partie d'ombelle grossie.

Parmi les espèces introduites nous citerons : *H. americana*, Linn. ; *H. asiatica*, Linn. ; *H. bonariensis*, Lamk. ; *H. ficarioides*, Linn. ; *H. sibthorpioides*, Lamk. (S. M.)

HYDROGLOSSUM, Willd. — Réunis aux *Lygodium*, Swartz.

HYDROGLOSSUM scandens Fulcheri. — V. *Lygodium scandens* Fulcheri.

HYDROGLOSSUM heterodoxum. — V. *Lygodium heterodoxum*.

HYDROGLOSSUM reticulatum. — V. *Lygodium reticulatum*.

HYDROLEA, Linn. (de *hydor*, eau, et *elaia*, huile ; allusion à l'habitat et à la nature de ces plantes). Syns. *Reichelia*, Schreb. ; *Sagonea*, Aubl. ; *Steris*, Linn. Fam. *Hydrophyllacées*. — Genre comprenant environ quatorze espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux rustiques, de serre froide ou tempérée et habitant l'Amérique septentrionale et australe, l'Afrique tropicale, les Indes occidentales, l'archipel Malais et l'Australie tropicale. Fleurs bleues, axillaires ou terminales, à corolle largement campanulée-rotacée, quinquéfide et à lobes imbriqués. Feuilles alternes et entières. Ces plantes demandent pour prospérer des endroits humides et marécageux ; Leur multiplication s'effectue par boutures ou par division des touffes.

H. caroliniana, Michx. *Fl.* bleues, presque sessiles, solitaires ou réunies, jusqu'à cinq à l'aisselle des feuilles. Eté. *Filles* lancéolées, très aiguës, de 2 1/2 à 8 cent. de long. *Haut.* 30 à 40 cent. Nord de la Caroline, 1824. Plante vivace, hispide, garnie d'épines droites et axillaires. Syn. *H. quadrivalvis*, Walt.

H. corymbosa, *Fl.* bleues, disposées en cyme corymbiforme, terminale; sépales linéaires-lancéolés, velus-hispides. Eté. *Filles* lancéolées, presque sessiles et glabres. *Haut.* 30 à 60 cent. Depuis le sud de la Caroline jusqu'à la Floride.

H. quadrivalvis, Walt. Syn. de *H. caroliniana*, Michx.

H. spinosa, Linn. *Fl.* bleu pâle, disposées en corymbes terminaux. Juin-juillet. *Filles* ovales-lancéolées, aiguës,

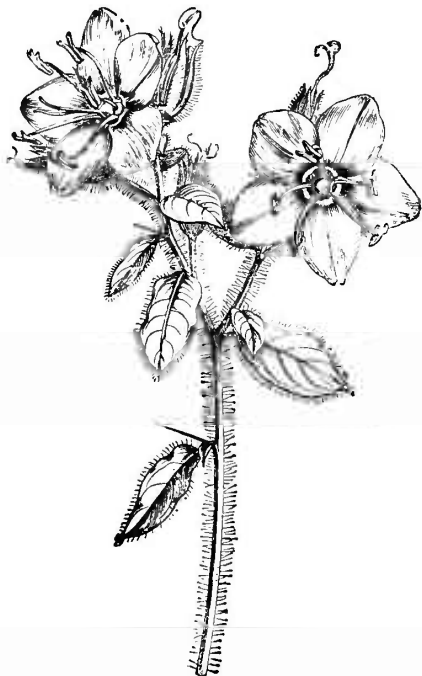


Fig. 901. — HYDROLEA SPINOSA.

pubescentes, sinuées et très courtement pétiolées. *Haut.* 30 à 40 cent. Amérique du Sud, 1791. Syn. *H. trigyna*-Swartz.

H. trigyna, Swartz. Syn. de *H. spinosa*, Linn.

HYDROLÉES. — Tribu des **Hydrophyllacées.**

HYDROMESTUS, Scheidw. Réunis aux **Aphelandra**, R. Br.

HYDROPHYLLACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ cent trente espèces réparties dans dix-sept genres et habitant pour la plupart les régions chaudes de l'Amérique du nord-ouest. Ce sont des herbes annuelles ou vivaces, rarement suffrutescentes. Fleurs régulières et hermaphrodites, principalement bleues ou blanches, réunies en grappes ou en cymes unilatérales, presque toutes dépourvues de bractées et rapprochées, lorsqu'elles sont jeunes, comme celles des Borraginées, avec lesquelles ces plantes ont du reste d'étroites affinités, placées qu'elles sont entre ces dernières et les Polémoniacées. Calice monosépale, persistant, plus ou moins profondément découpé en cinq lobes; corolle tubuleuse, campanulée ou en entonnoir, à tube parfois muni d'appendices et à limbe partagé en cinq lobes contournés ou imbriqués dans la préfloraison; éta-

mines cinq, insérées sur le tube, à filets grêles, plus ou moins allongés; ovaire supérieur, libre, uniloculaire, surmonté d'un style à deux branches. Le fruit est une capsule polysperme, déhiscente par deux valves. Feuilles alternes, opposées ou ternées, entières, dentées ou pinnées, hispides. Les genres les plus fréquents dans les jardins sont: *Emmenanthe*, *Hydrolea*, *Hydrophyllum*, *Nemophila* et *Phacelia*. (S. M.)

HYDROPHYLLUM, Linn. (de *hydor*, eau, et *phylon*, feuille; les feuilles sont remplies d'eau au printemps). **FAM. Hydrophyllacées.** — Genre comprenant environ six espèces de plantes herbacées, dressées ou diffuses, vivaces et rustiques, habitant l'Amérique du Nord. Fleurs blanches ou bleu pâle, en cymes fasciculées; corolle campanulée, à cinq lobes et à cinq étamines longuement exsertes; les autres caractères sont ceux de la famille. Feuilles amples; les inférieures longuement pétiolées, pinnées ou palmatinervées; les caulinaires alternes. Ces plantes poussent en toute bonne terre de jardin, mais recherchent surtout l'humidité. On les multiplie par division ou par semis.

H. appendiculatum, Michx. *Fl.* bleu pâle, réunies en cymes lâches; pédoncule et calice hispides; celui-ci à cinq lobes subulés; corolle munie de dix petits appendices. Juin-juillet. *Filles* caulinaires palmées, arrondies dans leur contour, à cinq lobes dentés et aigus; les inférieures pinnées. *Haut.* 20 cent. Virginie, 1812.

H. canadense, Linn. *Fl.* presque blanches, très courtement pédonculées, réunies en cymes globuleuses; calice à lobes aciculaires, presque glabres; corolle appendiculée; étamines à filets pubescents. Juin-août. *Filles* palmées, à cinq-sept lobes finement et irrégulièrement dentés, arrondies-cordiformes dans leur contour. *Haut.* 30 cent. Canada, 1759. (B. R. 242.)

H. virginicum, Linn. *Fl.* bleues; calice à lobes étroitement linéaires, bordés de poils sétacés. Juin-août. *Filles* pinnées, à cinq-sept divisions ovales-lancéolées ou oblongues, aiguës, finement dentées; les inférieures bipartites; les supérieures confluentes. *Haut.* 30 à 60 cent. Virginie, 1739. (A. R. 331.)

HYDROPHYTES. — On désigne ainsi d'une manière générale les plantes qui vivent entièrement submergées dans les eaux douces ou salées. Ex. les *Algues*, les *Chara*, *Nitella* etc. (S. M.)

HYDROPYRUM, Link. — V. *Zizania*, Linn.

HYDROPSISIE; ANGL. Bark bound. — On nomme *hydropsisie* une maladie des arbres causée par les eaux stagnantes. L'absorption étant plus grande que l'évaporation, tous les tissus sont abondamment saturés d'eau, la formation du cambium s'opère mal, les exsudations gommeuses se déclarent, les feuilles tombent lorsqu'elles sont encore toutes vertes, et si le sol est fortement humide, l'arbre finit par succomber. Le remède le plus immédiat est de faciliter l'écoulement de l'eau par un drainage approprié, ou au besoin de transplanter les sujets, puis de supprimer au moment de la taille tous les rameaux dont le tissu n'est pas ligneux et bien sain.

HYDROSME, Schott. Réunis aux **Amorphophallus**, Blume.

HYDROSME Leopoldiana, Mast. — V. **Amorphophallus Leopoldianus**.

HYDROTÆNIA, Lindl. — V. *Tigridia*, Ker.

HYEMALIS. — Hiver, qui appartient à l'hiver; ce

terme s'applique parfois, comme nom spécifique, aux plantes qui fleurissent en hiver.

HYEMALE. — Qui a rapport à l'hiver.

HYGROMÈTRE. — Appareil servant à mesurer le degré d'humidité de l'atmosphère. Son emploi en horticulture est loin d'être aussi général qu'il le devrait, car on ne tient pas suffisamment compte du degré d'humidité qu'exigent les diverses plantes que l'on cultive en serre. Il est pourtant tout aussi nécessaire de s'occuper de celle-ci que de la chaleur; ces deux éléments étant indispensables, dans des proportions plus ou moins fortes, au développement normal des végétaux. On peut, dans bien des cas, attribuer les insuccès de culture à l'insuffisance, à l'excès ou à l'irrégularité de l'humidité atmosphérique, et, même en plein air, certaines plantes ne peuvent prospérer dans une région donnée pour les mêmes raisons.

Des différents systèmes d'hygromètres, celui qu'a inventé Gay-Lussac et auquel on a encore donné le nom de *psychomètre*, est un des plus pratiques au point de vue horticole, parce qu'il est peu compliqué, moins coûteux que les autres et fonctionne sans interruption. Le principe de l'appareil est fondé sur l'observation des températures données simultanément par deux thermomètres, dont l'un à boule sèche, l'autre à boule mouillée. Les deux thermomètres doivent être très sensibles, aussi égaux que possible et placés l'un près de l'autre. On entoure le bulbe de l'un d'eux avec de la mousseline que l'on entretient constamment mouillée à l'aide d'une mèche attachée par un bout à la mousseline et plongeant par l'autre dans un petit réservoir d'eau que l'on fixe sur le côté, à environ 8 cent. de distance du thermomètre, de façon que l'évaporation n'affecte pas celui à boule sèche.

Par suite du froid résultant de l'évaporation qui se produit, le degré de température du thermomètre mouillé est d'autant plus bas que l'air est plus sec; il devient donc possible de connaître le point de condensation que l'on nomme encore *point de rosée* et de trouver, à l'aide d'une table, la quantité de vapeur contenue dans l'atmosphère à un moment donné.

(S. M.)

HYGROMÉTRIQUE. — Qui a rapport à l'humidité de l'atmosphère ou qui en indique le degré.

HYLOGYNE, Salisb. — V. *Telopea*, R. Br.

HYMENÆA, Linn. (de *hymen*, mariage; allusion aux folioles géminées). **Courbaril**; ANGL. Locust-tree. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant huit espèces d'arbres ornementaux, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs blanches, grandes ou moyennes; calice coriace, urcéolé, à cinq divisions; corolle à cinq pétales inégaux, insérés au sommet du tube; le postérieur grand, arqué; étamines dix. Le fruit est une gousse ligneuse. Feuilles à deux folioles coriaces.

Les *Hymenæa* se cultivent dans un compost de terre franche fertile et de terre de bruyère. On peut les multiplier en été, par boutures qui s'enracinent dans du sable et sur chaleur de fond. L'espèce suivante, sans doute seule introduite, est un arbre ayant une valeur économique et industrielle dans son pays d'origine, mais simplement de collection dans nos serres.

H. Courbaril, Linn. *Fl.* jaunes, striées de pourpre, pé-

donculées, réunies en panicules. *Filles* à folioles oblongues, ovales, inéquilatérales et inégales à la base, se terminant en un long acumen. *Haut.* 12 à 15 m. Amérique du Sud, 1688. — Cet arbre fournit une résine connue sous le nom de *résine animée* (ANGL. Anime Resin), employée en médecine contre les rhumatismes etc., et son bois, brun, dur et d'un grain fin, est employé pour la charpente dans son pays natal par les charrons et les ébénistes. (Kew. Bull., 1888, p. 128.)

HYMENANDRA A. DC. (de *hymen*, membrane, et *aner*, *andros*, homme; les anthères sont réunies par une membrane). FAM. *Myrsinées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbrisseau toujours vert, fréquemment cultivé dans les serres pour son beau feuillage. Pour sa culture, V. *Ardisia*, dont ce genre est voisin.

H. Wallichii, A. DC. *Fl.* roses, réunies en ombelles composées, latérales, à pédoncules de moitié plus courts que les feuilles et portant au sommet deux ou trois bractées foliacées; corolle rotacée, à cinq lobes lancéolés, acuminés. *Filles* grandes, coriaces, luisantes, obovales, entières, sessiles, de 15 à 25 cent. de long et 9 à 11 cent. de large, parsemées de ponctuations pellucides. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Ouest du Bengale et Assam. Syn. *Ardisia Hymenandra*, Wall.

HYMENANTHERA, R. Br. (de *hymen*, membrane, et *anther*, anthère; ces organes sont terminés par une membrane). SYN. *Solanantha*, G. Don. FAM. *Violariées*. — Genre comprenant quatre espèces d'arbustes rigides ou de petits arbres de serre froide ou demi-rustiques, originaires de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Fleurs petites, axillaires, fréquemment polygames, solitaires ou réunies en cymes, pauciflores. Feuilles alternes, souvent fasciculées, petites, entières ou dentées, dépourvues de stipules.

Ces plantes se cultivent dans un compost de deux parties de terre de bruyère siliceuse et une de terre franche fibreuse. On les multiplie par jeunes boutures qui s'enracinent facilement dans du sable et sous cloches.

H. crassifolia, Hook. f. *Fl.* jaunâtres, petites, à pédoncules solitaires, axillaires. *Baies* blanches, de 6 mm. de long, oblongues-obtus, très ornementales. *Filles* alternes ou fasciculées, linéaires-spatulées, entières. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Nouvelle-Zélande, 1875. Rustique dans le sud de l'Angleterre.

H. dentata, R. Br. *Fl.* jaunes, petites, à pédoncules solitaires, axillaires. Avril. *Filles* variant depuis la forme oblongue jusqu'à celle linéaire, obtuses ou aiguës, coriaces, sessiles ou rétrécies en court pétiole. *Haut.* 1 m. 50. Nouvelle-Galles du Sud, 1824. (B. M. 3163.)

HYMENIUM. — Nom donné à la partie qui, chez les Champignons, porte les organes de la reproduction; elle est le plus souvent située sur la face inférieure du chapeau. V. aussi **Champignon**. (S. M.)

HYMENETRON, Salisb. — V. *Strumaria*, Jacq.

HYMENOCALLIS, Salisb. (de *hymen*, membrane, et *kalles*, beauté; allusion à la consistance et à la beauté de la coronule interne). Comprend les *Choretis*, Herb. et *Ismene*, Salisb. FAM. *Amaryllidées*. — Genre renfermant, selon M. Baker, trente et une espèces de belles plantes bulbeuses, de serre chaude ou tempérée, habitant l'Amérique septentrionale et australe et les Indes occidentales. Fleurs blanches, réunies en ombelles, très odorantes; périanthe à tube droit, allongé, à peine élargi à la gorge, à segments égaux, linéaires ou lancéolés; étamines six, à filets élargis et soudés en

coupe distincte dans leur partie inférieure, filiformes dans leur partie supérieure et portant une anthère linéaire, versatile. Le fruit est une grosse capsule en forme de bulbe et ne renfermant ordinairement qu'une grosse graine. Feuilles ordinairement persistantes, sessiles, loriformes ou pétiolées, oblongues; hampe pleine, comprimée. Bulbe tunique.

Plusieurs espèces ordinairement connues sous ce nom dans les jardins sont des *Panocratium*.

Les *Hymenocallis* de serre chaude se cultivent en terre franche, un peu forte, bien drainée et dans d'assez grands pots; les bulbes ne doivent être enterrés qu'au niveau du sol et toujours entretenus frais, surtout pendant l'été. La meilleure espèce de serre chaude est l'*H. macrostephana*, qui est aussi beau et aussi utile pour l'ornement qu'un *Eucharis*.

Les espèces de serre tempérée se traitent de la même manière, sauf pendant l'hiver, période de leur repos, durant laquelle il faut les tenir secs.

Quelques espèces connues dans les jardins sous le nom d'*Ismene*, peuvent être cultivées en plein air, dans un endroit sain et très abrité; mais on ne peut guère espérer les voir résister aux hivers que dans le centre ou le midi de la France; on peut cependant les mettre en pleine terre au printemps et les relever à l'automne, pour les hiverner dans du sable et dans une orangerie ou sous châssis froid.

H. adnata, Herb. Syn. de *H. littoralis*, Salisb.

H. Amancaes, Nichols. *Fl.* à corolle jaune vif, grande, penchée, en coupe; tube vert à la base, jaune vers le sommet; segments linéaires-lancéolés, étroits, espacés, étalés-étoilés; coronule obconique, jaune strié de vert; ombelle à trois-six fleurs; hampe comprimée, ancipitée, lisse, de 30 à 60 cent. de haut. Juin. *Filles* quatre-cinq, lâches, loriformes, veinées-réticulées, fistuleuses et engainant la hampe sur la moitié de sa longueur. *Haut.* 60 cent. environ. Chili, Pérou. Serre tempérée. Syn. *Panocratium Amancaes*, Ker. (B. M. 1224; B. R. 660.)

H. amœna, Herb. Syn. de *H. ovata*, Rœm.

H. Andreana, Nichols. *Fl.* blanche, sur une hampe grêle, uniflore, plus courte que les feuilles; périanthe à tube vert, cylindrique, dressé, de 11 à 12 cent. de long, arqué au sommet; limbe blanc, à segments linéaires, de 9 à 10 cent. de long; coronule obconique, de près de 8 cent. de long et 8 à 10 cent. de diamètre à la gorge, striée de vert. *Filles* linéaires, vert pâle, glabres, faibles, de 30 à 40 cent. de long. *Haut.* 50 cent. Equateur, 1876. Syn. *Ismene Andreana*, Baker. (R. H. 1884, 468; Gn. 1884, 454.)

H. Borksiana, De Vriese. Syn. de *H. undulata*, Herb.

H. calathina, Nichols. *Fl.* blanches, très odorantes, d'environ 8 cent. de long, réunies par deux-cinq en ombelle et s'épanouissant successivement dans un espace de quinze jours; périanthe à tube vert et à segments blancs, lancéolés, égalant le tube; coronule de 5 cent. de long et autant ou plus de diamètre à la gorge, striée de vert; style exsert, également vert supérieurement. Mars-avril. *Filles* cinq-six, sub-distiques, loriformes, fistuleuses, vert gai, striées, obtuses. Pérou et Bolivie, 1794. Serre tempérée. Syns. *Ismene calathina*, Herb. (B. M. 2685); *Panocratium calathinum*; Ker. (B. R. 215); *P. calathiforme*, Red. (R. L. 353.)

H. caribæa, Herb. *Fl.* blanc pur, odorantes, réunies par six-douze en ombelle sessile; périanthe à tube de 5 à 8 cent. de long; segments linéaires, de 8 à 9 cent. de long; coronule régulièrement obconique, de 2 cent. 1/2 de long, faiblement bidentée entre la partie des étamines, qu. mesure 4 à 5 cent. de long; hampe à angles aigus,

un peu plus courte que les feuilles. Juin. *Filles* douze ou plus, disposées en plusieurs rangs, loriformes, aiguës, de 60 cent. à 1 m. de long et 5 à 8 cent. de large au-dessus du milieu et rétrécies à 2 cent. 1/2 à la base. Serre chaude. Syns. *Panocratium caribæum*, Linn. (B. M. 826); *P. declinatum*, Jacq. (R. L. 414; L. B. C. 55.) — M. Baker rapporte à cette espèce les *Panocratium patens*, Red.; *P. latifolium*, Miller; *P. angustum*, Ker. (B. R. 221.)

H. Choretis, Hemsl. Syn. de *H. glauca*, Rœm.

H. concinna, Baker. *Fl.* blanches. *Filles* de 3 cent. 1/2 de large. Mexique. Nouvelle espèce ressemblant à l'*H. caribæa*, mais toujours verte et plus petite dans toutes ses parties. On la dit rustique à Naples.

H. crassifolia, Herb. *Fl.* blanches, environ quatre en ombelle sessile; tube verdâtre, de 6 à 7 cent. de long; segments linéaires, de 8 cent. de long; coronule en entonnoir, de 3 cent. de long; hampe comprimée, de 60 cent. de haut. *Filles* six-huit, loriformes, obtuses, vert gai, fermes, sub-dressées, de 60 cent. de long et 5 cent. de large au milieu. Sud des Etats-Unis, 1871. Syn. *Panocratium crassifolium*, Rœm. et Schult. (Ref. B. 331.)

H. eucharidifolia, Baker. *Fl.* à tube vert, grêle, de 10 cent. de long; segments linéaires, profondément canaliculés en dessus, de 8 à 9 cent. de long; coronule blanche, en entonnoir, de 3 cent. de long; ombelle à quatre-cinq fleurs; hampe ancipitée, de 30 cent. de haut. Été. *Filles* quatre, minces, vert gai, oblongues, de 30 cent. de long, presque sessiles. Amérique tropicale, 1884.

H. expansa, Herb. *Fl.* à tube grêle, de 9 à 10 cent. de long; segments linéaires, de 10 cent. de long; coupe en entonnoir, de 2 cent. 1/2 de long, dentée entre les filets des étamines; ombelle à neuf-dix fleurs; hampe ancipitée, de 60 cent. de haut. Novembre. *Filles* linéaires-lancéolées, striées, dressées. Indes occidentales, 1878. Serre chaude. Syn. *Panocratium expansum*, Sims. (B. M. 1941.)

H. glauca, Rœm. *Fl.* deux-trois en ombelle sessile; tube vert, de 5 à 8 cent. de long; limbe blanc, à segments égalant le tube; coronule rotacée, lacérée sur les bords; hampe de 30 cent. ou plus de haut. Août. *Filles* à limbe oblong, aigu, glauque, rétréci en pétiole profondément canaliculé, d'environ 15 cent. de long et 6 cent. de large. Mexique, 1838. Syns. *H. Choretis*, Hemsl.; *Choretis glauca*, Knowl. et West.

H. Harrisiana, Herb. *Fl.* blanches, à tube grêle, de 8 à 10 cent. de long; segments étroits-linéaires, de 5 à 8 cent. de long; coronule en entonnoir fortement plissée, de 2 cent. de long et 12 à 18 mm. de large; ombelle à deux-trois fleurs; hampe grêle, un peu glauque, d'à peine 30 cent. de haut. Mai-juin. *Filles* trois-cinq, ob-lancéolées, d'environ 30 cent. de long et 5 cent. de large au-dessus du milieu. Mexique, 1838. (B. M. 6562.)

H. Hormanni, Baker. *Fl.* à tube de 10 à 12 cent. de long; segments très étroits, de 6 cent. de long; coronule rotacée, de moins de 2 cent. 1/2 de haut; ombelle à une-trois fleurs; hampe de 8 à 10 cent. de haut. *Filles* peu nombreuses, minces, lancéolées, un peu glauques, de 30 à 50 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large au-dessus du milieu, deltoïdes au sommet. Mexique, 1883.

H. humilis, S. Wats. *Fl.* solitaire, blanché, de 3 cent. de long, à segments linéaires; coronule de 12 mm. de long, tronquée entre les filets; hampe grêle, un peu plus courte que les feuilles. *Filles* linéaires, de 10 à 15 cent. de long et 4 mm. de large. Floride, 1888. (G. et F. 1888, p. 114.)

H. lacera, Salisb. *Fl.* blanches, à tube verdâtre, de 8 à 10 cent. de long et à segments linéaires, égalant environ le tube; coronule rotacée, à bords étalés, dentés; ombelle à deux-six fleurs; hampe à deux angles, égalant les feuilles. Mai. *Filles* six-huit, linéaires-oblongues, vert gai, de 30 à 50 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Bulbe sto-

lonifère, à col allongé. *Haut.* 50 cent. Floride, 1803. Serre tempérée. Syn. *H. rotata*, Herb.; *Pancreatium rotatum* Ker. (B. M. 827; L. B. C. 19; Ref. B. 357.)

H. littoralis, Salisb. *Fl.* blanc pur, à tube de 15 à 18 cent. de long, teinté de vert et à segments linéaires, récurvés, de 10 cent. de long, soudés à la base de la coronule; celle-ci en large entonnoir, d'environ 2 cent. 1/2 de long, à bords dentés entre les filets des étamines; ombelle à quatre-huit fleurs; hampe à deux angles, de 50 à 60 cent. de haut. *Filles* dix-douze, ensiformes, aiguës, sessiles, sub-dressées, vert gai, de 60 à 75 cent. de long et 4 cent. de large. Amérique tropicale, 1742. Syn. *H. adnata*, Herb.; *Pancreatium littorale*, Jacq. (T. L. S. II, 74, t. 13); *P. americanum*, Miller. — Espèce très variable, à laquelle M. Baker rapporte les *H. Dryanderi*, Rœm. (B. M. 825); *H. disticha*, Herb.; *H. acutifolia*, Herb. (B. M. 2621.); *H. Staplesiana*, Rœm.; *H. panamensis*, Lindl. et *H. insignis*, Kunth.

H. Macleana, Nichols. *Fl.* blanc jaunâtre, marquées de vert, à tube grêle, de 4 à 5 cent. de long et à segments linéaires, sub-dressés, égalant le tube; coronule obconique, de 4 cent. de long, avec des appendices aigus entre les filets; style exsert; ombelle à deux-huit fleurs; hampe à deux angles, de 30 cent. de haut. Juin. *Filles* six-huit, lâches, sub-dressées, vert gai, de 30 cent. ou plus de long. Andes du Pérou, 1837. Syn. *Ismene Macleana*, Herb. — Les *I. peduncula*, Herb. et *I. virescens*, Lindl. (B. R. 1841, 42) se rapportent à cette espèce. Serre froide, presque rustique. — Pour de plus amples détails sur cette plante et ses emplois par les Péruviens, consulter Stewart, « Visit to the South Seas » ou le long extrait de cet ouvrage dans le *Botanical Magazine*, 3675.

H. macrostephana, Baker. *Fl.* blanches, odorantes, très courtement pédicellées, réunies par six-dix en ombelle; périlanthe à tube verdâtre, de 8 cent. de long; segments linéaires-lancéolés, un peu plus longs que le tube, coronule largement en entonnoir, de 5 cent. de long et autant de diamètre, obscurément tridentée entre les filets; hampe plus courte que les feuilles. Février. *Filles* huit-neuf, largement lancéolées, vert gai, deltoïdes au sommet, de 75 cent. à 1 m. de long et 5 à 8 cent. de large. 1879. — M. Baker croit que cette plante est l'hybride des *H. speciosa* et *H. calathina*, mentionné par Herbert.

H. ovata, Rœm. *Fl.* blanches, odorantes, à tube verdâtre, de 4 à 6 cent. de long, sub-arrondi; segments linéaires, un peu plus longs que le tube; coronule en entonnoir régulière, de 2 cent. 1/2 de long, denté ou cilié entre les filets; ombelle à six-dix fleurs; hampe comprimée, égalant environ les feuilles. Octobre. *Filles* six-huit, oblongues-aiguës, de 30 cent. ou plus de long et 10 à 15 cent. de large, graduellement rétrécies en court pétiole, à nervure médiane épaisse; vert pâle en dessous. Guyane, 1790. Serre chaude. Syn. *H. amana*, Herb.; *Pancreatium amicum*, Ker., non Salisb. (B. M. 1467.); *P. ovatum*, Mill. (B. R. 43.); *P. fragrans*, Salisb. (R. H. B. 1892, 73).

H. Palmeri, S. Wats. *Fl.* blanche, solitaire, à tube et à segments de 9 à 10 cent. de long; coronule en entonnoir, à lobes acuminés entre les filets; hampe grêle, de moins de 30 cent. de long. *Filles* linéaires, de 30 cent. de long et 6 mm. de large. Floride, 1888. (G. et F. 1888, p. 138.)

H. petiolata, Rœm. Syn. de *H. tubiflora*, Salisb.

H.quitoensis, Herb. *Fl.* blanche, solitaire, sessile, à tube vert, grêle, de 8 à 10 cent. de long, légèrement arqué au sommet; segments lancéolés, sub-dressés, de 6 à 8 cent. de long; coronule obconique, de 5 cent. de long et 4 cent. de diamètre à la gorge, striée de vert, avec des appendices quadrangulaires entre les filets; hampe grêle, de 10 à 20 cent. de haut. Juin. *Filles* six-huit, en touffe, minces, linéaires, aiguës, vert gai, de 30 cent. de long et 12 à 18 mm. de large au milieu. Equateur, 1878. Syn. *Ismene tenuifolia*, Baker. (B. M. 6397.)

H. rotata, Herb. Syn. de *H. lacera*, Salisb.

H. speciosa, Salisb. *Fl.* blanc pur, très odorantes surtout le soir, réunies par cinq-dix en ombelle et à pédicelles courts; périlanthe à tube verdâtre, de 8 cent. de long; segments de 4 à 5 cent. de long; hampe comprimée, glauque, de 50 cent. de haut. Novembre. *Filles* douze à vingt, oblancéolées-oblongues, aiguës, vert gai, de 50 à 60 cent. de long et 8 à 10 cent. de large dans leur plus grand diamètre, rétrécies en large pétiole canaliculé. Indes occidentales 1759. Syn. *Pancreatium speciosum*, Salisb. (T. L. S. II, 73, 12; B. M. 1453; R. L. 412.) — Espèce très recommandable, commune dans les cultures.

H. tubiflora, Salisb. *Fl.* blanches, sessiles, réunies en ombelle multiflore, à hampe comprimée, de 30 cent. de haut; périlanthe à tube grêle, dressé, de 15 à 20 cent. de long et à segments linéaires, d'environ 10 cent.; coronule étroitement infundibuliforme, de 2 cent. 1/2 de long. *Filles* minces, à limbe oblong, aigu, de 20 à 30 cent. de long et 10 à 12 cent. de large au milieu, graduellement rétrécies en pétiole de 15 à 30 cent. de long, à nervure médiane distincte. Guyane, la Trinité, etc., 1803 et 1818. Syn. *Pancreatium guyanense*, Gawl. (B. R. 265.)

H. undulata, Herb. *Fl.* blanches, réunies par neuf-dix en ombelle à hampe comprimée, de 60 cent. de haut; périlanthe à tube de 15 à 18 cent. de long; segments linéaires, de 8 à 9 cent. de long; coronule en entonnoir,

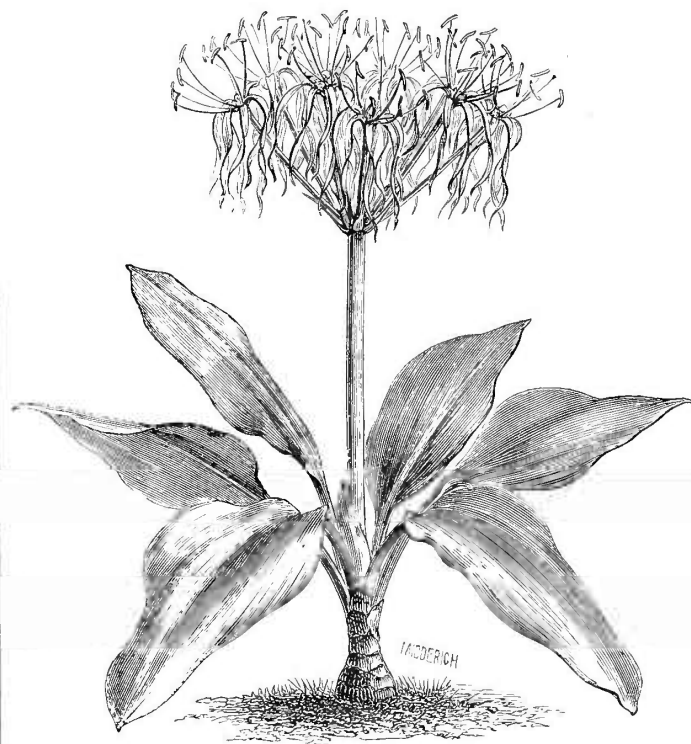


Fig. 902. — HYMENOCALLIS UNDULATA. (Rev. Hort.)

de 2 cent. 1/2 de long, teintée de rouge, de texture transparente. Avril. *Filles* à limbe oblong, aigu, de 30 cent. de long et 12 à 15 cent. de large, rétrécies en long pétiole. Venezuela, 1845. Syn. *H. Borkiana*, de Vriese.

(S. M.)

HYMENOCYSTIS, C. A. Mey. — Réunis aux *Woodsia*, R. Br.

HYMENODICTYON, Wall. (de *hymen*, membrane, et *dictyon*, nid; les graines sont entourées d'une membrane réticulée). Syn. *Kurria*, Hochst. Fam. *Rubiaceae*. — Genre comprenant six espèces d'arbres ou d'arbustes de serre chaude, originaires de l'Asie et de l'Afrique

tropicales. Fleurs petites, en grappes paniculées, penchées, axillaires ou terminales. Feuilles opposées, caduques, pétiolées, glabres ou pubescentes. L'écorce est amère, analogue à celle des *Quinquina*, dont ils sont du reste assez voisins. Pour leur culture, V. *Cinchona*.

H. excelsum, Wall. *Fl.* réunies en grandes panicules axillaires et terminales. Été. *Filles* oblongues, duveteuses; les florales colorées et bullées. *Haut.* 10 m. Indes, 1820. — L'écorce de cette espèce est astringente et très employée en tannerie. (B. F. S. 219, A, sous le nom de *H. utile*.)

HYMENODIUM crinitum, Fée. — V. *Acrostichum crinitum*, Linn.

HYMENOLÆNA, DC. — V. *Pleurosperrum*, Hoffm.

HYMENOLEPIS, Kaulf. — Réunis aux *Acrostichum*, Linn.

HYMENOPAPPUS, L'Hér. (de *hymenos*, membrane, et *pappus*, aigrette). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ treize espèces originaires de l'Amérique septentrionale. Ce sont des plantes herbacées, vivaces ou bisannuelles, demi-rustiques, suffrutescentes, dressées, velues-tomenteuses, à fleurs blanchâtres ou jaunâtres, pédicellées, réunies en corymbes. Feuilles alternes, pinnatifides, à lobes multifides. On peut employer ces plantes pour l'ornement des plates-bandes pendant la belle saison, mais on doit les hiverner en serre froide ou sous châssis. Multiplication par semis faits au printemps et probablement par boutures.

H. artemisiæfolius, DC. *Capitules* blanchâtres, en corymbes composés, lâches; involucre formé d'écaillés ovales; achaines très velus. *Filles* inférieures pétiolées, longuement atténuées, oblongues, sinuées; les caulinaires sessiles, pinnatifides, à lobes tri-ou quadridentés. Espèce bisannuelle, tomenteuse-incane. Mexique. Syn. *Chænactis artemisiæfolia*, Hort.

H. tenuifolius, Pursh. *Capitules* jaunes, en corymbes courtement pédonculés. *Filles* pinnées ou bipinnées, à lobes linéaires. Plante annuelle, herbacée, rameuse, presque glabre. *Haut.* 20 à 40 cent. Californie, 1888. Espèce bisannuelle (R. G. 1888, 1275, f. 2); Syn. *Chænactis tenuifolia*, Nutt. (S. M.)

HYMENOPHYLLUM, Linn. (de *hymen*, membrane, et *phyllon*, feuille). Filmy Fern. Syn. *Sphaericionum*, Presl. Comprend les *Leptocionum*, Presl. et *Pachygloma*. FAM. *Fougères* — Genre renfermant environ quarante espèces de jolies Fougères de serre chaude ou tempérée, rarement rustiques, habitant les régions tropicales et tempérées, parfois fixées aux troncs des arbres ou aux roches humides. Frondes délicates, membraneuses, simples ou composées mais à nervures jamais anastomosées. Sores marginaux, exserts ou plus ou moins enfoncés; involucre inférieur, denté, frangé ou entier, parfois divisé en deux valves; réceptacle allongé, colonnaire, inclus ou exsert. Spores ordinairement orbiculaires. L'*H. tunbridgense* et sa var. *Wilsoni* est la seule espèce indigène; sauf indications contraires, toutes les suivantes sont de serre chaude. Pour leur culture générale, V. *Fougères*.

H. abruptum, Hook. *Pétiotes* d'environ 6 mm. de long, très grêles. *Fronde* de 12 à 24 mm. de long et 6 à 12 mm. de large, oblongue, découpée presque jusqu'au rachis en lobes linéaires, d'environ 6 mm. de long. Sores un ou deux sur chaque fronde, terminaux. Indes occidentales et Amérique tropicale, 1859. (H. S. F. I, 31.)

H. æruginosum, Carm. *Pétiotes* de 2 1/2 à 5 cent.

de long, velus. *Fronde* de 5 à 8 cent. de long et environ ou à peine 2 cent. 1/2 de large, lancéolées ou ovales-acuminées, tripinnatifides, à pinnules fortement imbriquées; les inférieures flabelliformes, divisées presque jusqu'au rachis, pubescentes sur le limbe et sur les bords. Sores deux à douze, terminant les segments. Ile de Tristan d'Aeunha.

H. asplenioides, Swartz. *Pétiotes* de 2 1/2 à 5 cent. de long, grêles. *Fronde* de 5 à 10 cent. de long et 12 à 24 mm. de large, pendantes, oblongues dans leur contour, pinnatifides presque jusqu'au rachis. Sores un-deux, terminant les segments. Amérique tropicale, 1859.

H. bivalve, Swartz. *Pétiotes* de 5 à 10 cent. de long, filiformes. *Fronde* triangulaires-ovales, tripinnatifides, de 8 à 20 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, à pinnules inférieures triangulaires-acuminées; derniers segments linéaires, de 5 à 8 mm. de long, dentés-spinuleux. Sores très nombreux, souvent six-huit sur une seule pinnule. Nouvelle-Zélande. (H. S. I, F. 35 D.)

H. Boryanum, Willd. Syn. de *H. ciliatum*, Swartz.

H. caudiculatum, Mart. *Pétiotes* de 10 à 15 cent. de long, filiformes et rigides, largement ailés dans leur partie supérieure. *Fronde* de 15 à 30 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, ovales-acuminées, tripinnatifides; pinnules inférieures rhomboïdes-lancéolées, étalées-dressées, divisées jusqu'au rachis. Sores deux à douze par pinnule, situés au sommet des segments, sur les deux côtés. Brésil, Pérou et Chili.

H. ciliatum, Swartz. *Pétiotes* de 2 1/2 à 5 cent. de long, ciliés et ailés dans leur partie supérieure. *Fronde* oblongue, acuminée, tripinnatifide, de 5 à 15 cent. de long et 2 1/2 cent. de large au milieu; pinnules inférieures oblongues ou rhomboïdes, dont la partie centrale est large et entière. Sores deux à douze par pinnule, situés à l'extrémité des segments latéraux, sur les deux côtés. Régions tropicales des deux hémisphères, 1859. Syn. *H. Boryanum*, Willd. (H. S. F. 31.); *H. Plumieri*, Hook.

H. demissum, Swartz. *Pétiotes* de 10 à 15 cent. de long, dressés, fermes. *Fronde* de 10 à 30 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, ovales-triangulaires, trois ou quatre fois pinnatifides; pinnules inférieures de 5 à 8 cent. de long, triangulaires-rhomboides, divisées presque jusqu'au rachis. Sores vingt à trente par pinnule, terminaux et axillaires sur les segments, des deux côtés. Nouvelle-Zélande, îles Philippines, 1858. Serre froide.

H. crispatum, Wall. Syn. de *H. javanicum*, Spreng.

H. dilatatum, — *Pétiotes* de 5 à 10 cent. de long, dressés, filiformes et rigides. *Fronde* de 15 à 30 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, ovales-lancéolées, divisées presque jusqu'au rachis. Sores deux à douze par pinnule, terminaux ou axillaires sur les segments, des deux côtés. Nouvelle-Zélande. Serre froide.

H. falklandicum, Baker. *Pétiotes* de 12 à 18 mm. de long, filiformes. *Fronde* oblongue, pinnatifide, de 2 1/2 à 5 cent. de long et 10 à 12 mm. de large; pinnules étalées-dressées, sessiles; les supérieures simples; les inférieures profondément bi-ou trifides, à lobes dentés-ciliés. Sores solitaires. Îles Falkland. Serre tempérée.

H. fimbriatum, J. Smith. Syn. de *H. javanicum*, Spreng.

H. flabellatum, Labill. *Pétiotes* de 5 à 10 cent. de long, fermes, dressés. *Fronde* de 10 à 30 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, ovales-acuminées, tripinnatifides, flasques; pinnules inférieures de 2 1/2 à 5 cent. de long, largement rhomboïdes-acuminées, divisées jusqu'au rachis. Sores six à douze par pinnule, situés au sommet, sur les segments latéraux. Australie. Nouvelle-Zélande, etc. 1859. Serre froide. Syn. *H. nitens*. R. Br.

H. flexuosum, A. Cunn. Syn. de *H. javanicum*, Spreng.

H. hirsutum, Swartz. *Pétiotes* de 2 1/2 à 6 cent. de

long, grêles. *Fronde*s linéaires-oblongues, simplement pinnatifides, de 5 à 15 cent. de long et environ 12 mm. de large, grêles, flasques, souvent pendantes, velues sur le limbe, à pinnules courtes et rapprochées. *Sores* un à quatre sur chaque pinnule. Amérique du Sud, Madagascar, 1823.



Fig. 903. — HYMENOPHYLLUM FALKLANDICUM.

H. hirtellum, Swartz. *Pétioles* de 2 1/2 à 10 cent. de long, tomenteux. *Fronde*s ovales-acuminées, tripinnatifides, de 8 à 15 cent. de long et 5 à 8 cent. de large; pinnules inférieures rhomboïdes, lancéolées, à partie centrale étroite et non divisée; les inférieures pinnatifides, à segments allongés, étroits-linéaires, ciliés. *Sores* deux à douze sur chaque pinnule, situés à l'extrémité des segments latéraux, de chaque côté. Indes occidentales, Mexique, etc. 1859. (H. S. F. I, 3t, D.)

H. javanicum, Spreng. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long, dressés, pourvus dans leur partie supérieure d'une aile crispée. *Fronde*s de 10 à 20 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, triangulaires, tripinnatifides; pinnules inférieures de 4 à 5 cent. de long, triangulaires-rhomboides, divisées jusqu'à une aile étroite et crispée bordant le rachis. *Sores* six à vingt par pinnule, terminaux et axillaires sur les segments, des deux côtés. Indes, Australie, etc. Serre tempérée. Syn. *H. crispatum*, Wall. *H. fimbriatum*, J. Smith. (H. S. F. I, 36.); *H. flexuosum*, A. Cunn. (F. D. 962.)

H. nitens, R. Br. Syn. de *H. flabellatum*, Labill.

H. Plumieri, Hook. Syn. de *H. ciliatum*, Swartz.

H. polyanthos, Swartz. *Pétioles* de 5 à 8 cent. de long, grêles. *Fronde*s de 5 à 10 cent. de long et 2 1/2 à 8 cent. de large, ovales-oblongues, tripinnatifides; pinnules inférieures triangulaires-rhomboides, divisées presque jusqu'au rachis et ne laissant qu'une aile étroite. *Sores* deux à douze par pinnule, terminaux et axillaires sur les segments, des deux côtés. Tropiques, 1824. Syn. *H. prostratum*, Hook. (H. S. F. I, 37 D.)

H. prostratum, Hook. Syn. de *H. polyanthos*, Swartz.

H. pulcherrimum, Colenso. *Pétioles* de 8 à 10 cent. de long, rigides, dressés, ailés jusqu'à la base. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, ovales-triangulaires, trois ou quatre fois pinnatifides; pinnules inférieures de 5 à 8 cent. de long, lancéolées-rhomboides, *Sores* nombreux, axillaires et terminaux sur les segments

des deux côtés. Nouvelle-Zélande. Serre froide. (H. S. F. 37, A.)

H. rarum, R. Br. *Pétioles* très grêles, de 2 1/2 à 8 cent. de long. *Fronde*s flasques, pendantes, de 5 à 15 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, oblongues, bipinnatifides, linéaires, fourchues ou pinnatifides. *Sores* grands, situés au sommet des segments des pinnules supérieures. Nouvelle-Zélande, Colonie du Cap. Serre froide.

H. scabrum, A. Rich. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long, rigides, ciliés. *Fronde*s de 15 à 50 cent. de long et 2 à 12 cent. de large, ovales-acuminées, tripinnatifides; pinnules inférieures de 5 à 8 cent. de long, oblongues-rhomboides, acuminées, divisées presque jusqu'au rachis. *Sores* six à vingt par pinnule, situés au sommet des segments, de chaque côté. Nouvelle-Zélande, 1859. Serre froide.

H. sericeum, Swartz. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long, rigides. *Fronde*s pendantes, de 15 à 60 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, allongées-oblongues, obtuses ou acuminées, simplement pinnatifides; pinnules de 2 1/2 à 5 cent. de long, nombreuses, opposées, très diversement divisées. *Sores* nombreux sur chaque pinnule, petits, situés au sommet des pinnules et des segments latéraux. Amérique tropicale, 1859.

H. tunbridgense, Smith. *Pétioles* de 1 1/2 à 4 cent. de long. *Fronde*s oblongues-lancéolées, de 2 1/2 à 8 cent. de long et 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de large, entièrement pinnées

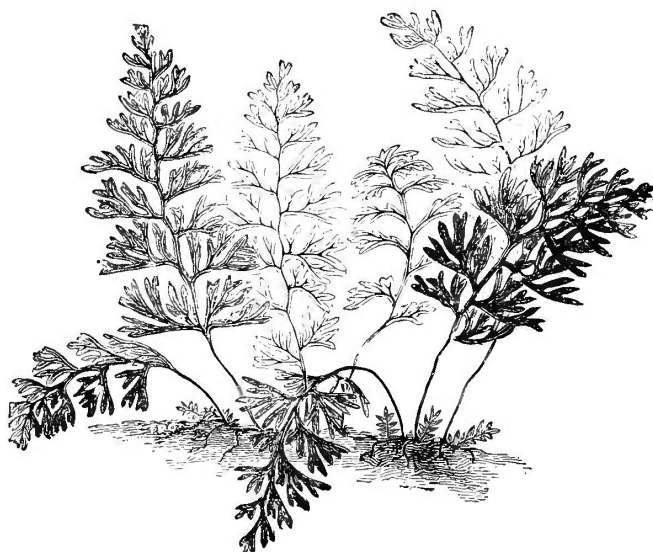


Fig. 904. — HYMENOPHYLLUM TUNBRIDGENSE.

pinnules distiques, flabello-pinnatifides, à lobes linéaires, de 3 à 8 mm. de long, spinuleux, dentés en scie ainsi que l'involucre des sores. Régions tempérées; France, Angleterre, etc. Rustique. (H. B. F. 43.)

H. t. Wilsoni, Hook. Cette plante diffère du type par ses pinnules pinnatifides, principalement sur le côté supérieur et à lobes moins nombreux. *Sores* à involucre entier. Angleterre, etc. (H. B. F. 44.)

HYMENOSPORUM, F. Muell. (de *hymen*, membrane, et *sporos*, graine; les graines sont entourées d'une aile membraneuse). Fam. *Pittosporées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste toujours vert, de serre tempérée, à port de *Pittosporum* et exigeant le même traitement.

H. flavum, F. Muell. *Fl.* jaunes, marquées de rouge orangé à la gorge, élégantes, réunies en panicule lâche, terminale; sépales distincts; pétales connivents en tube jusqu'au-dessus du milieu ou sub-cohérents et tomenteux-soyeux ainsi que l'ovaire et les nombreuses étamines.

Avril. *Filles* entières, glabres, largement obovales-lancéolées ; les supérieures souvent sub-verticillées. Australie orientale. Syn. *Pittosporum flavum*. (B. M. 4799.)

HYMÉNOPTÈRES. — Grande et importante classe d'insectes dont les individus possèdent quatre ailes membraneuses, nues, à nervures réticulées, et une bouche faite pour mordre et lécher. Ils effectuent une métamorphose complète et leurs larves sont tantôt dépourvues de pattes, mais à tête distincte, tantôt munies de nombreuses pattes. Leurs nymphes s'enferment dans

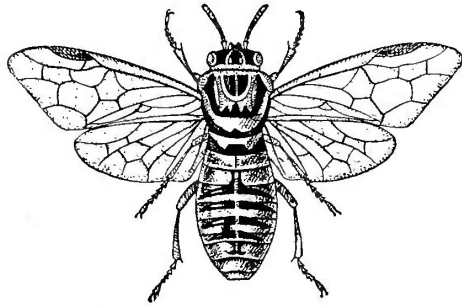


Fig. 905. — LOPHYRE DU PIN.

un cocon et restent sans défense ; mais leurs membres sont libres, non adhérents au corps, comme cela a lieu chez les Lépidoptères. Ces insectes sont rarement gros, mais très nombreux, de formes et de mœurs très variables. Les groupes les plus importants au point de vue horticole sont :

1° *Mouches à scie* ou *Tenthredes*, dont la femelle est pourvue d'une tarière pour préparer une place dans les feuilles ou les rameaux pour ses œufs. Les larves

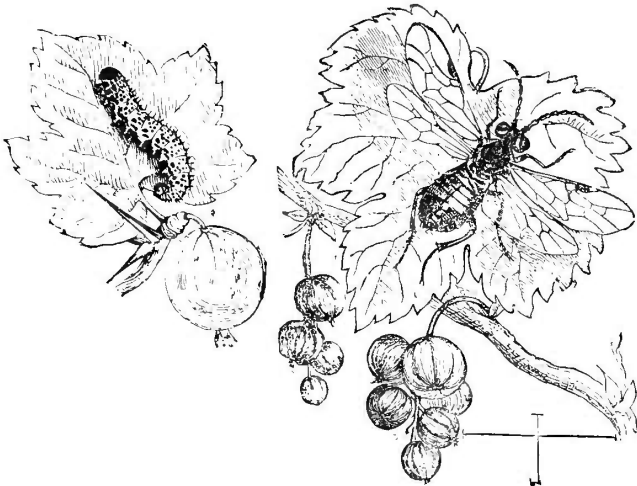


Fig. 906. — Tenthrede du Groseillier, larve et insecte parfait.

vivent de plantes ; elles sont pourvues de six pattes cornées et souvent de plusieurs pattes charnues ou membraneuses dans leur partie postérieure, ce qui les rend semblables aux chenilles des Lépidoptères. Chez l'insecte parfait, le thorax et l'abdomen sont très rapprochés et sans étranglement. Quelques espèces forment de vraies galles sur les rameaux et les feuilles des Saules. V. *Tenthrede*.

2° Les *Ichneumons* et les *Chalcidites*, genres très nombreux en espèces et dont les femelles sont munies d'un ovipositeur ; l'abdomen est en outre fixé au thorax par un pédoncule ou étranglement distinct. Les larves

sont apodes et vivent en parasites sur d'autres larves, rendant ainsi fréquemment de grands services par le grand nombre d'insectes qu'elles dévorent. V. *Ichneumon*.

3° Les *Cynips*, genre le plus important du groupe des *Gallicoles*, qui produisent les diverses galles si communes sur les Chênes, les Rosiers, etc. V. aussi *Chêne* (INSECTES) et *Galles*.

4° Les *Abeilles*, les *Bourdons*, les *Guêpes*, dont les femelles possèdent un aiguillon venimeux, qui leur

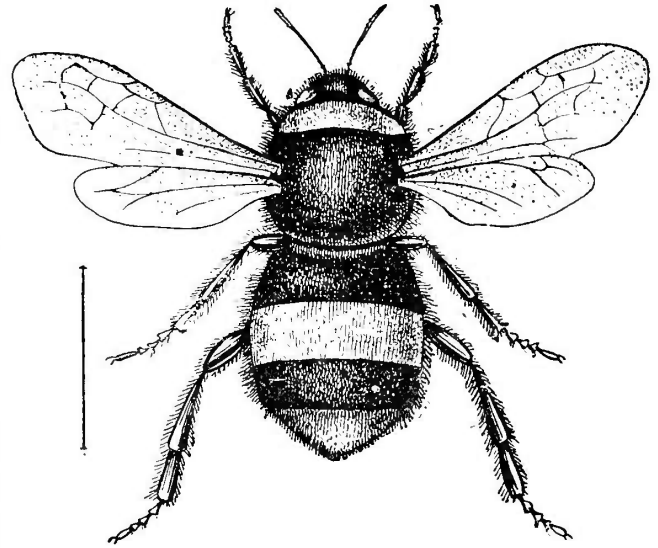


Fig. 907. — Bourdon.

sert d'arme défensive ; leurs antennes sont simples, à douze articles ; celles de mâles en comptent quinze. Les larves sont apodes et vivent ordinairement sur les provisions amassées pour elles par la mère. Les mœurs des diverses espèces de cette section sont excessivement variées.

Certaines espèces vivent solitairement et creusent ou construisent des cellules pour recevoir leurs œufs qu'elles entourent de nourriture pour la jeune larve ;

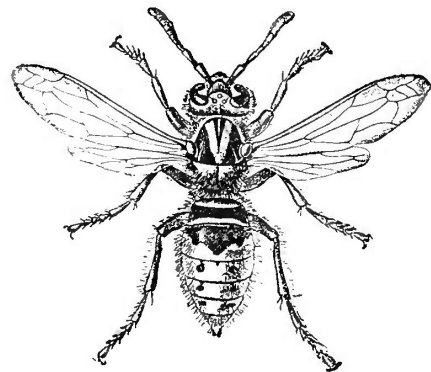


Fig. 908. — Guêpe frelon.

cette nourriture est du miel, du pollen ou de petits insectes piqués par la mère de façon à ce qu'ils restent vivants mais sans défense, jusqu'au moment où la jeune larve les dévorera. Parmi leur nombre nous citerons les *Guêpes* et les *Abeilles* solitaires.

D'autres espèces (*Abeilles* mellifères, *Bourdons*, *Guêpes* et *Fourmis*) vivent en société, souvent très nombreuses en individus, et leur organisation est très complexe. Il existe fréquemment dans la même commu-

nauté des insectes mâles, des femelles parfaites et d'autres imparfaites que l'on nomme ouvrières ou neutres. Ces dernières pourvoient à tous les travaux et certaines d'entre elles remplissent même le rôle de soldats.

Les Abeilles présentent un intérêt tout particulier au double point de vue de la production du miel et de la fécondation des fleurs. Pour de plus amples détails, V. Abeille mellifère, Guêpe, Bourdon.

HYMENOSTACHYS, Bory. — Réunis aux *Trichomanes*, Linn.

HYMENOXYIS, Torr. et Gray. — V. *Actinolepis*, DC.

HYMENOXYIS californica. — V. *Actinolepis coronaria*.

HYOPHORBE, Gært. (de *hys*, *hyos*, Porc, et *phorbe*, nourriture; les porcs mangent les fruits). *Syn Sublimia*, Commers. *FAM. Palmiers*. — Genre ne comprenant que trois espèces de beaux Palmiers de taille moyenne, de serre chaude et originaires des îles Mascareignes. Fleurs blanches, dioïques, sur des spadices composés d'épis simples. Le fruit est une baie monosperme, ayant la forme d'une olive. Feuilles terminales, pinnées. Tronc inerme, annelé. Pour leur culture, V. *Areca*.

H. amaricaulis, Mart. *Filles* pinnées, dressées lorsqu'elles sont jeunes, à la fin étalées, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long, à pinnules fortes, rapprochées, de 5 cent. de diamètre, acuminées. Tronc et pétioles très forts, marron foncé, pruveux, avec une ligne orangée, longeant le bord externe de la nervure médiane. Ile Maurice, 1866. *Syn. Areca spinosa*. (I. II. 462, 3.)

H. Commersoniana, Mart. — V. *Chrysalidocarpus lutescens*.

H. Verschaffeltii, H. Wendl. *Filles* pinnées, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long, presque dressées, élégamment arquées au sommet; pinnules linéaires-lancéolées, de 50 à 60 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, à nervure médiane blanche. Gaine des feuilles formant une tige triangulaire. Îles Mascareignes. Magnifique espèce. (I. II. 1866, 462; G. C. 1870, 418.)

HYOSCYAMUS, Linn. (de *hys*, Cochon et *hyamos*, Fève; ancien nom grec employé par Dioscorides). **Jusquiame**, ANGL. Henbane. *FAM. Solanacées*. — Genre comprenant

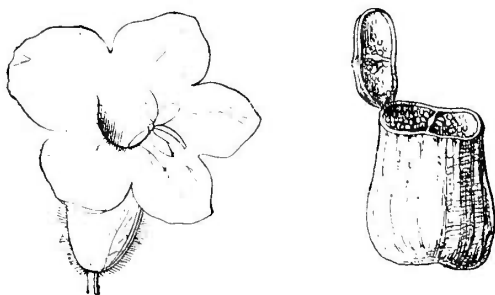


Fig. 909. — *HYOSCYAMUS*. — Fleur, et fruit déhiscent.

environ neuf espèces de plantes herbacées, dressées, bisannuelles ou vivaces, habitant les régions chaudes et tempérées de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Fleurs réunies en épis unilatéraux, terminant la tige et les rameaux; calice urcéolé, à cinq dents; corolle hypogyne, en entonnoir, à cinq lobes; étamines cinq, insérées à la base du tube, arquées. Le fruit est une capsule entourée par le calice persistant et s'ouvrant au sommet par une opercule. Feuilles alternes, plus ou moins profondément dentées et visqueuses.

Les Jusquiamés ne présentent que fort peu d'intérêt pour l'ornement; on ne cultive guère que l'*H. niger*, pour l'usage médicinal, mais c'est un puissant narcotique qu'on ne saurait employer avec trop de ménagements; on dit même que les simples émanations de la plante suffisent pour causer la stupeur et de violents maux de tête. Il leur faut une terre sèche et on les multiplie par semis.

H. niger, Linn. Jusquiame noire, ANGL. Common Henbane. — *Fl.* très courtement pédicellées; corolle jaune pâle, fortement réticulée de violet et maculée de pourpre foncé à la gorge. *Eté. Filles* assez grandes, ovales-oblon-



Fig. 910. — *HYOSCYAMUS NIGER*. — Jusquiame noire.

gues, pinnatifides; les inférieures pétiolées; les caulinaires sessiles ou embrassant la tige, visqueuses et blanchâtres. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe (France, Angleterre, etc.), nord de l'Afrique, nord et ouest de l'Asie, Indes. (B. M. 194.)

HYOSPATHE, Mart. (de *hys*, *hyos*, Porc, et *spathe*; on les nomme Hog's Palm (Palmier à cochon] au Brésil). *FAM. Palmiers*. — Genre comprenant trois espèces de Palmiers de serre chaude, à tige inerme, arundinée, habitant le Brésil. Fleurs monoïques, vertes, petites, réunies sur un même spadice, ceux-ci réunis par deux-trois, courtement pédonculés; spathe deux; l'inférieure comprimée, à deux carènes; la supérieure fusiforme. Le fruit est une baie monosperme. Feuilles peu nombreuses, terminales, irrégulièrement pinnatiséquées, à larges segments. L'espèce suivante est la plus connue; pour sa culture, V. *Bactris*.

H. elata, Hort. — V. *Pigafetta elata*.

H. elegans, Mart. *Fl.* réunies en épis naissant en dessous des feuilles et portant des fleurs mâles et femelles. *Fr.* violet, ayant la forme d'une olive. *Filles* de 1 m. à 1 m. 20 de long, presque entières, n'ayant qu'une seule division au sommet lorsqu'elles sont jeunes, mais plus ou moins divisées et irrégulièrement pinnées lorsqu'elles deviennent adultes. Brésil; Para. — Les feuilles de ce Palmier servent à faire des toitures et à d'autres usages.

H. pubigera, Griseb. et H. Wendl. — V. *Prestoea pubigera*.

HYPÆLYTRUM, Link. — V. *Hypolytrum*, Rich.

HYPECOUM, Linn. (*Hypocoon* est le nom grec employé par Dioscorides). SYN. *Mnemosilla*, Forsk. Comprend les *Chiazospermum*, Bernh. FAM. *Papavéracées*. — Genre renfermant sept espèces d'herbes annuelles, glauques et rustiques, habitant l'Europe méridionale, le nord de l'Afrique et l'Asie tempérée. Fleurs le plus souvent jaunes, terminales ou opposées aux feuilles; sépales deux, caducs, pétales quatre, libres; étamines quatre. Le fruit est une gousse divisée par des cloisons transversales et se séparant à la fin en autant d'articles. Feuilles alternes, multiséquées.

Ces plantes se plaisent en toute bonne terre de jardin. On les multiplie par graines que l'on sème en plein air si on désire les voir fleurir au printemps, ou à cette dernière époque pour les obtenir en été. L'espèce suivante est la plus connue.

H. procumbens, Linn. *Fl.* jaune orangé vif, axillaires, à pédoncules dressés pendant la floraison, puis recourbés. Printemps et été. *Gousse* aplatie, falciforme, rétrécie en pointe. *Filles* glauques, glabres; les radicales nombreuses, pétiolées, multipartites; les caulinaires moins divisées et plus courtement pétiolées. Tiges rameuses, couchées-dressées. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale; France, etc. (S. B. F. G. 217.)

HYPELYTRUM, Link. — V. *Hypolytrum*, Rich.

HYPENA (ANGL. Snout Moth.). — Petit genre d'insectes Lépidoptères, à corps grêle et pourvus de longs palpes étendus en avant. La forme de l'insecte est très caractéristique lorsque les ailes sont au repos; elle affecte celle du *delta* grec (Δ), d'où le nom scientifique de *Deltoïdes*, qu'on a donné au groupe qui les renferme. Tous les *Hypena* sont de petite taille, dépassant à peine 2 cent. 1/2 d'envergure lorsque leurs ailes sont déployées. Ils sont fort peu nuisibles aux jardins, et la seule espèce qui mérite d'être signalée pour ses dégâts est l'*H. rostralis* (ANGL. Buttoned Snout), dont la chenille vit sur le Houblon et est parfois très commune dans les régions où l'on cultive cette plante.

Le papillon a les ailes antérieures brun grisâtre, avec deux lignes transversales brun foncé et une autre gris pâle, près du bord postérieur, se terminant en une strie brun foncé au sommet de chaque aile; elles portent en outre au milieu chacune une touffe proéminente de poils. Les ailes postérieures sont grises. La chenille est grêle, gris pâle, avec une ligne étroite et vert foncé sur le dos ainsi qu'une ligne blanche interrompue, sur chaque côté, au-dessus des pattes; la tête est brune. Lorsqu'on touche ces larves, elles sautent prestement. Leur métamorphose s'opère dans un cocon qu'elles tissent parmi les feuilles mortes ou autres débris qui jonchent le sol; l'insecte parfait en sort au bout d'environ trois semaines.

On peut facilement capturer ces chenilles en secouant les plantes infestées au-dessus d'un parapluie renversé ou de toiles étendues à terre, car, comme nous l'avons dit plus haut, elles sautent lorsqu'on les inquiète.

HYPERBORÉENNES. — Se dit parfois des plantes qui croissent dans les régions très froides.

HYPÉRICINÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones comprenant environ deux cent quarante espèces réparties dans huit genres et dispersées sur toute la surface du globe, à la fois dans les régions chaudes et tempérées. Ce sont des plantes herbacées, des arbustes ou plus rarement des arbres. Fleurs ordinaire-

ment jaunes ou blanches, réunies en cymes terminales, paniculées ou dichotomes, rarement axillaires; calice à cinq sépales, rarement quatre, imbriqués; corolle à autant de pétales libres, hypogynes, imbriqués ou souvent tordus; étamines en nombre indéfini, à filets libres ou souvent réunis en trois-cinq faisceaux opposés aux pétales; ovaire à trois-cinq loges. Fruit capsulaire ou charnu et alors indéhiscant. Feuilles opposées ou rarement verticillées, simples, penniveinées, entières ou à dents glanduleuses, ordinairement parsemées de glandes pellucides, noyées dans le parenchyme et parfois bordées de glandes noires, vésiculeuses.

Beaucoup d'Hypéricinées ont un suc jaune et produisent une huile essentielle et aromatique, enfermée dans les glandes du parenchyme; quelques-unes sont purgatives, toniques et astringentes. Le genre *Hypericum* est de beaucoup le plus important; les *Ascyrum*, *Haronga* et *Vismia* font aussi partie de cette famille. (S. M.)

HYPERICOPSIS, Boiss. — Réunis aux *Frankenia*, Linn.

HYPERICUM, Linn. (nom grec employé par Dioscorides). **Millepertuis**. Comprend les *Androsæmum*, All.; *Elodea*, Spach.; *Sarothra*, Linn.; *Tridia*, Korth. FAM. *Hypéricinées*. — Genre renfermant environ cent soixante-quinze espèces de plantes herbacées, toujours vertes ou à tiges annuelles, d'arbustes ou de sous-arbustes rustiques ou de serre froide, largement dispersés sur tout le globe, mais particulièrement abondants dans l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Amérique du Nord. Fleurs ordinairement jaunes, diversement disposées, mais rarement en ombelles. Les autres caractères sont ceux de la famille dont ce genre est le type. Feuilles opposées, sessiles ou sub-sessiles, ordinairement parsemées de glandes pellucides et bordées de glandes noires, pédicellées.

Les Millepertuis sont de très jolies plantes dont les espèces rustiques sont propres à orner le devant des massifs d'arbustes; l'*H. calycinum*, remarquable par ses grandes fleurs et par son beau feuillage, est une des plus jolies plantes que l'on puisse employer pour former de larges bordures dans les grands parcs. Quelques-uns, trop délicats pour résister à nos hivers, constituent de jolis arbustes à cultiver en pots. La culture de ces plantes est des plus faciles; presque tous les terrains leur conviennent, mais ils préfèrent cependant ceux qui sont sains, légers et chauds. Leur multiplication s'effectue sans difficultés par semis, par boutures, par séparation des rejets ou par division des touffes. Sauf indications contraires, tous sont à feuilles caduques.

H. ægyptiacum, Linn. *Fl.* jaunes, petites, peu nombreuses, presque sessiles. Juin. *Filles* glauques, petites, ovales, fasciculées, non ponctuées. Tiges arrondies. *Haut.* 15 à 50 cent. Nord de l'Afrique et Orient, 1787. Arbuste toujours vert, demi-rustique. (B. M. 6481.)

H. Androsæmum, Linn. Androsème, Toute Sainte; ANGL. Sweet Amber, Common Tutsan. — *Fl.* jaunes, grandes, pédicellées, en ombelles terminales. Été. *Fr.* bacciforme, pulpeux, noir luisant. *Filles* ovales, grandes ou sub-cordiformes, sessiles, glabres et entières, finement ponctuées. *Haut.* 70 cent. à 1 m. Europe; France, Angleterre, etc. Suffrutescent. Syn. *Androsæmum officinale*, All.

H. Ascyron, Linn. M. de Sibérie; ANGL. St Peter's Wort. — *Fl.* jaunes, très grandes, peu nombreuses, terminales. Juillet. *Filles* amplexicaules, lancéolées, aiguës, garnies de glandes pellucides. Tige tétragone, simple. *Haut.* 1 m. Sibérie, 1774. Plante herbacée, glabre, vivace et rustique. (R. G. 1381.)



Fig. 911. — HYPERICUM ANDROSEMUM.

H. aureum, Bartram. *Fl.* grandes, presque solitaires et sessiles; sépales ovales, inégaux; pétales jaune orangé, coriaces, réfléchis, plus longs que les sépales et que les étamines, celles-ci excessivement nombreuses. Eté. *Filles* oblongues, obtuses, atténuées, glauques en dessous, finement ondulées-crippées sur les bords et un peu coriaces. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Sud des Etats-Unis. Plante compacte. (G. et F. 1889, p. 185.)

H. balearicum, Linn. M. de Mahon. — *Fl.* grandes, solitaires, terminales. Mars-septembre. *Filles* petites, sessiles, amplexicaules, ovales-obtuses, à bords ondulés. Tige et rameaux tétragones, rougeâtres, glanduleux-verruqueux. *Haut.* 30 à 60 cent. Majorque, 1714. Arbuste toujours vert, de serre froide.

H. Buckleyi, S. Wats. *Fl.* jaune vif, de 2 cent. 1/2 de diamètre, solitaires, terminales. Nouvelle espèce naine, frutescente. Nord de la Caroline, 1891. (G. et F. vol. IV, f. 91.)

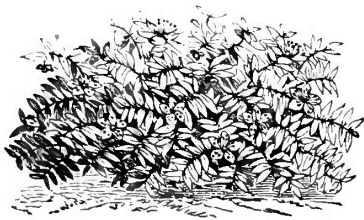


Fig. 912. — HYPERICUM CALYGINUM.

H. calycinum, Linn. M. à grandes fleurs; ANGL. Aaron's Beard, Rose of Sharon. — *Fl.* jaune brillant, d'environ

8 cent. de diamètre, les plus grandes du genre, solitaires, terminales, à étamines longues et nombreuses, également jaunes. Eté. *Filles* sessiles, ovales, entières, coriaces, luisantes, garnies de ponctuations et persistantes. Tiges simples, tétragones. *Haut.* 30 à 50 cent. Souche traçante. Europe méridionale; naturalisé en Angleterre. (B. M. 146.) — C'est une des plus belles espèces et presque toujours verte.

H. chinense, Linn. M. de la Chine. — *Fl.* jaunes, grandes, en cymes pauciflores. Septembre-mars. *Filles* sessiles, elliptiques, obtuses, glabres, persistantes, ponctuées. *Haut.* 1 m. Chine, 1753.

H. Coris, Linn. *Fl.* jaunes, d'environ 2 cent. de diamètre. Mai-septembre. *Filles* verticillées, linéaires, à bords révolutes. *Haut.* 15 à 60 cent. Orient; France méridionale. Arbuste toujours vert, demi-rustique. (B. M. 6563.)

H. densiflorum, Pursh. Nouvelle espèce voisine de l'*H. prolificum*, mais fleurs plus petites et à feuilles plus étroites. Etats-Unis, 1890. (G. et F. III, f. 67.)

H. elatum, Ait. *Fl.* jaunes, réunies en corymbes; pédoncules munis de deux bractées. Juillet. *Filles* ovales-oblongues, aiguës, dilatées à la base, sub-émarginées et à bords révolutes. Jeunes rameaux rougeâtres. *Haut.* 1 m. 50. Amérique du Nord, 1762. Arbuste rustique. (Sy. En. B. 265.)

H. elegans, Steph. *Fl.* jaunes, en grappes; sépales ovales-lancéolés; anthères ponctuées de noir. Eté. *Filles* ovales-lancéolées, sub-obtuses, un peu embrassantes, garnies de ponctuations pellucides. Tige dressée, légèrement ailée, couverte de ponctuations noires. *Haut.* 30 cent. Sibérie, 1817. Belle plante herbacée, vivace, rustique.

H. Elodes, Linn. *Fl.* jaune pâle, à nervures vertes, ne s'épanouissant qu'au soleil, réunies en panicule lâche, pauciflore. Eté. *Filles* arrondies-ovales, obtuses, émarginées, tomenteuses-grisâtres, garnies de ponctuations pellucides. Tiges herbacées, velues, arrondies, couchées. Europe occidentale (France, Angleterre, etc.), jusqu'aux Açores. — Jolie petite plante herbacée, convenable pour orner les endroits humides. (Sy. En. B. 276.) Syn. *Elodes palustris*, Spach.

H. empetrifolium, Willd. *Fl.* jaunes, à pétales dépourvus de glandes. Eté. *Filles* linéaires, ternées, à bords révolutes. Tige suffrutescente, cylindrique, à rameaux grêles, dressés, tétragones. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe méridionale, 1820. Sous-arbrisseau toujours vert, demi-rustique. (B. M. 6764.)

H. hircinum, Linn. M. à odeur de bouc, M. fétide; ANGL. Goat scented St John's Wort. — *Fl.* jaunes, grandes, en panicule terminale, pauciflore; pédoncules munis de deux bractées; sépales aigus, plus longs que les pétales; styles très longs. Eté. *Filles* ovales-lancéolées, dilatées, sessiles, un peu émarginées à la base et glanduleuses sur les bords. Rameaux ailés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Région méditerranéenne; France, etc. Arbuste rustique. (Sy. En. B. 266.)

H. Hookerianum, Wight et Arnott. *Fl.* jaunes, grandes, peu nombreuses. Eté. *Filles* elliptiques-lancéolées, rapprochées, à bords légèrement révolutes et garnies de ponctuations pellucides. Tige arrondie, frutescente. *Haut.* 60 cent. Népal, 1823. Arbuste toujours vert, demi-rustique. Syn. *H. oblongifolium*, Hook. (B. M. 4949; Gn. 1886, part. I, 561.)

H. Kalmianum, Linn. *Fl.* jaunes, réunies par trois-sept en corymbe terminal. Juin. *Filles* linéaires-lancéolées. Rameaux tétragones. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Amérique du Nord, 1759. Arbuste rustique. (G. et F. 1890, p. 112.)

H. Moserianum, Hort. Moser. **Fl.* jaune d'or, en cymes triflores, terminales; pédoncules inégaux, accompagnés

chacun de deux bractées linéaires ; pétales étalés, ovales ; calice globuleux, à sépales oblongs, glabres. Eté. *Filles* ovales-obtuses, sub-sessiles, mucronulées, opaques, vert foncé en dessus, glaucescentes en dessous. Arbuste rameux, dressé. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Magnifique hybride issu de l'*H. patulum* fécondé par l'*H. calycinum*. 1888. (R. H. 1889, 116-117 ; R. H. B. 1890, 97.)

corymbe terminal ; sépales lancéolés, aigus, très entiers et bordés de quelques glandes ; pétales parfois bordés de glandes noires. Eté et automne. *Filles* oblongues, connées, parsemées de punctuations pellucides et portant parfois quelques glandes noires sur la face inférieure. Tige dressée, rameuse, herbacée. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Régions tempérées de l'hémisphère boréal ; France, An-



Fig. 913. — *HYPERICUM MOSERIANUM* (Rev. Hort.).

H. nummularium, Linn. *Fl.* jaunes, en corymbes terminaux. Eté. *Filles* orbiculaires, pétiolées, un peu épaisses. Tiges ascendantes, arrondies, glabres. *Haut.* 8 à 15 cent. Plante vivace, herbacée, rustique. Pyrénées, Auvergne.

H. oblongifolium, Hook. Syn. de *H. Hookerianum*, Wight et Arnott.

H. olympicum, Linn. *Fl.* jaunes, grandes, peu nombreuses, en corymbes terminaux ; pédoncules munis de deux bractées. Eté. *Filles* elliptiques-lancéolées, sub-aiguës, glauques, garnies de punctuations pellucides. Tige arrondie, frutescente. *Haut.* 30 à 60 cent. Mont Olympe, 1706. Arbuste toujours vert, de serre froide. (Gn. 1887, part. I, 590.)

H. orientale, Linn. *Fl.* jaunes, paraissant en été. *Filles* embrassantes, linéaires, obtuses, dressées, bordées de poils glanduleux. Tige frutescente, grêle, à deux angles, dressée et articulée. *Haut.* 15 à 25 cent. Orient. Plante vivace, demi-rustique.

H. patulum, Thunb. *Fl.* jaunes, réunies en corymbes ; pédoncules munis de deux bractées. Eté. *Filles* ovales-lancéolées, aiguës, rétrécies à la base, à bords revolutés et non ponctuées. Tige arrondie, purpurine, herbacée. *Haut.* 1 m. 50. Japon. Rustique. (B. M. 5693.)

H. perforatum, Linn. M. commun, Herbe de St-Jean ; ANGL. Common St John's Wort. — *Fl.* jaune vif, formant un grand

gleterre, etc., très commun. Plante vivace, herbacée ou suffrutescente, rustique. (Sy. En. B. 268.)

H. prolificum, Linn. *Fl.* jaunes, réunies en corymbe pauciflore. Eté. *Filles* linéaires-lancéolées, à bords revolutés et garnies de punctuations pellucides. Tige arrondie, frutescente, à rameaux anguleux. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Amérique du Nord, 1758. Arbuste rustique. (G. et F. 1890, p. 626.)

H. pyramidatum, Ait. *Fl.* jaunes, grandes, peu nombreuses, à pédoncules courts et épais. Eté. *Filles* embrassantes, oblongues-lancéolées, aiguës, à bords revolutés. Tige ailée, herbacée. *Haut.* 1 m. 20. Amérique du Nord, 1764. Arbuste rustique.

H. triflorum, Blume. *Fl.* jaunes, ordinairement ternées, à pédoncules terminaux. Eté. *Filles* membraneuses, ovales-oblongues, sub-obtuses, garnies de punctuations pellucides. Tiges arrondies, frutescentes. Montagnes de Java. Demi-rustique. (Gn. XXIII, 158.)

H. uralum, Buch. *Fl.* jaunes, terminales, un peu en corymbes. Eté. *Filles* elliptiques, mucronulées, lisses et luisantes. Rameaux comprimés, à deux angles. *Haut.* 60 cent. Népal. Demi-rustique. (B. M. 2375.)

« Un assez grand nombre d'autres espèces ont encore été introduites dans les jardins, mais, comme elles ne présentent guère d'autre intérêt que celui des collec-

tions, elles sont fort peu répandues et ne se trouvent guère que dans les jardins botaniques. (S. M.)

HYPEROGYNE, Salisb. — V. *Paradisica*, Mazzuc.

HYPERTROPHIE des racines. — On a appliqué ce nom au renflement anormal des racines de certains végétaux, et cela au détriment des autres organes ; le mal est causé par excès de nutrition, le remède s'indique en conséquence de lui-même. (S. M.)

HYPHÆNE, Gærtn. (de *hyphaino*, enlacer ; allusion aux fibres du fruit). **Doumier** ; ANGL. Doom, Doum ou Gingerbread Palm. SYNS. *Cucifera*, Delile ; *Douma*, Poir. FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant environ neuf espèces de Palmiers de serre chaude, à feuilles en éventail, habitant l'Afrique tropicale, l'Arabie et les îles Mascariques, remarquables par leur tronc parfois ramifié par dichotomie. Fleurs dioïques ; les mâles géminées, à six étamines ; les femelles solitaires ; spadice sortant entre les feuilles, à rameaux distiques. Drupe uniloculaire et ovoïde ou bi-triloculaire et alors à deux lobes, noyau ligneux. Feuilles terminales, orbiculaires ou à peu près, à segments lancéolés, aigus ou bifides et présentant généralement des filaments pendants entre eux. Tronc inerme, élevé ou de taille moyenne, simple ou rameux par dichotomie. L'espèce suivante est probablement seule introduite, et encore est-elle difficile à cultiver ; elle se plaît dans une bonne terre franche siliceuse et se multiplie par semis de graines importées.

H. thebaica, Mart. Palmier Doum. — *Filles* grandes, formant une touffe terminale, flabelliformes, de 2 m. de long et 1 m. de large, divisées jusqu'aux deux tiers. *Fr.* obovée, de 10 cent. de long, brun roux, comestible. Tronc rameux, à trois-quatre bifurcations successives, plus rarement simple. *Haut.* 4 à 10. m. Haute Egypte, Nubie, 1828. — Le bois de ce Palmier est excessivement dur et sert à fabriquer divers ustensiles domestiques ; ses fruits se vendent sur les marchés du Caire. (F. d. S. 2152-3.)

HYPO. — Préfixe grec qui veut dire *sous* ; Ex. *hypogyne*.

HYPOCALYMNA, Endl. (de *hypo*, sous, et *kalyмна*, voile ; le calice se détache et tombe comme une sorte de voile). FAM. *Myrtacées*. — Genre comprenant douze espèces d'arbustes ornementaux, toujours verts, de serre froide, n'habitant que l'Australie occidentale. Feuilles axillaires, géminées ou rarement réunies par trois-quatre à chaque aisselle, sessiles ou courtement pédonculées, avec trois bractéoles sous chaque fleur. Fleurs opposées, ordinairement plus grandes que celles *Bæckeæ*, entières ou crispées sur les bords.

Ces plantes se cultivent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, auquel on ajoute un peu de sable. Multiplication par jeunes boutures qui s'enracinent dans du sable et sous cloches. Les deux espèces suivantes sont sans doute seules introduites jusqu'à présent.

H. angustifolium, Schauer. *Fl.* blanches ou rose pâle, réunies par paires sessiles, mais souvent à l'aisselle d'une de chaque paire de feuilles. *Mai.* *Filles* étroites-linéaires, rigides, canaliculées ou semi-arrondies en dessus, rarement un peu plus larges et concaves, obtuses ou aiguës. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Australie, 1843. Syn. *H. suave*, Lindl. (B. R. 1844. 28.)

H. robustum, Schauer. *Fl.* roses, axillaires, courtement

pédicellées, en capitules multiflores. *Mai.* *Filles* linéaires-lancéolées, mucronées. *Haut.* 60 cent., Australie, 1842. (B. R. 1842. 8.)

H. suave, Lindl. Syn. de *H. angustifolium*, Schauer.

HYPOCALYPTUS, Thunb. (de *hypo*, sous, et *kalypto*, fermer ; allusion à une sorte de coiffe de la fleur en bouton, que l'on peut observer chez la plupart des espèces comprises dans ce genre par Thunberg, mais qui sont maintenant réunies aux *Podalyria* ; ce caractère ne paraît pas exister chez la seule espèce conservée dans le genre). FAM. *Légumineuses*. — Genre dont la seule espèce est un arbuste d'ornement, toujours vert et de serre chaude, que l'on cultive dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. On le multiplie en avril, par bouture de pousses latérales qui s'enracinent dans du sable et sous cloches.

H. obcordatus, Thunb. *Fl.* pourpre foncé, en grappes simples, terminales. Juin-juillet. *Filles* trifoliées, à folioles obcordées, légèrement échanquées, mucronées, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous ; stipules subulées. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap. 1823. (B. M. 1913 ; B. R. 128 ; B. M. 3894, sous le nom de *Crotalaria purpurea*, Vent.)

HYPOCHÆRIS, Linn. (de *Upo*, pour, et *chæros*, Pourceau ; les Porcs recherchent les racines). **Porcelle**. — FAM. *Composées*, tribu des *Chicoracées*. — Genre comprenant environ trente espèces de plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces, dispersées dans toutes les régions tempérées et montagneuses du globe.

Les Porcelles ne sont pas cultivées, car elles ne présentent aucun intérêt horticole, mais on récolte et on vend fréquemment au printemps l'*H. radicata*, Linn., que l'on mange en salade à l'instar des Pissenlits ; son abondance dans les prés, sa précocité et sa rusticité la font rechercher lorsque la salade devient rare par suite des froids. On la reconnaît à ses feuilles larges, sinuées et fortement hérissées de gros poils blanchâtres ; la saveur en est fortement amère. (S. M.)

HYPOCRATÉRIFORME. — Terme fréquemment employé, quoique un peu trop scientifique et auquel on substitue parfois ceux de *en coupe* ou *en patère*, pour définir les corolles à tube grêle et à limbe plan, comme celles des Primulacées. Certains auteurs l'écrivent *hypocratériforme*. (S. M.)

HYPOCHILE. — Nom employé par certains auteurs pour désigner la partie inférieure du labelle des Orchidées, par opposition à celui d'*épichile* qu'ils donnent à la supérieure. (S. M.)

HYPOCYRTA, Mart. (de *hypo*, sous, et *lyrtos*, arqué, gibbeux ; la partie inférieure de la corolle est visiblement coudée). FAM. *Gesnéracées*. — Genre comprenant environ dix espèces d'arbustes très rameux, de serre chaude, dont la plupart sont originaires du Brésil. Fleurs axillaires, solitaires ou fasciculées ; calice à cinq divisions profondes. Feuilles opposées, entières ou sub-dentées. Pour leur culture, V *Gesnera*.

H. glabra, Hook. *Fl.* à corolle d'un beau rouge écarlate, courtement rétrécie à la base du tube ; limbe jaune orangé ; calice à segments dentés en scie ; pédoncules réunis par un-trois à l'aisselle des feuilles et plus longs que les pétioles, pourvus à la base d'une paire de bractées linéaires. Juin-juillet. *Filles* opposées, elliptiques, obtuses, luisantes, très finement velues et courtement pétiolées. Tige pourpre foncé, dressée, simple, succulente. *Haut.* 20 à 25 cent. Amérique du Sud, 1846. (B. M. 4346.)

H. strigillosa, Mart. *Fl.* écarlate et jaune, axillaires, solitaires; corolle fortement renflée en avant, à limbe contracté, à cinq dents. Mai. *Filles* oblongues, acuminées, mucronées, poilues. Tige dressée, velue dans sa partie supérieure. *Haut.* 60 cent. Brésil. (B. M. 4047.)

HYPODEMATIUM, A. Rich. — V. **Lissochilus**, R. Br.

HYPODERRIS, R. Br. (de *hypo*, sous, et *derris*, peau; allusion à la membrane qui couvre les sporanges circulaires). FAM. *Fougères*. — Genre comprenant deux espèces de Fougères de serre chaude, très voisines des *Woodsia*. Sores sub-globuleux, disposés en lignes parallèles avec les nervures secondaires; involucre caliciforme, fimbrié sur les bords. Pour la culture générale de l'espèce suivante, V. **Fougères**. La deuxième espèce, l'*H. Seemannii*, originaire du Nicaragua, n'est probablement pas introduite.

H. Brownii, J. Smith. *Fronde*s simples, sub-cordiformes, hastées, de 25 à 30 cent. de long, à nervure médiane proéminente; les secondaires pinnées. La Trinité. (H. G. F. 24.)

HYPOESTES, R. Br. (de *hypo*, sous, et *estia*, maison; allusion aux bractées couvrant le calice). FAM. *Acanthacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbustes ornementaux et de serre chaude, ou de plantes herbacées, vivaces, originaires de l'Afrique australe et tropicale, de Madagascar, des Indes occidentales, de la Chine, de l'Archipel Malais et de l'Australie. Fleurs réunies en grappes ou capitules terminaux ou axillaires, sessiles ou courtement pédonculés; involucre formé de une ou deux grandes folioles inégales et de deux internes éloignées des premières; calice enveloppé par quatre folioles libres ou soudées; corolle bilabée; étamines deux. Feuilles entières ou dentées. Pour leur culture, V. **Justicia**.

H. aristata, R. Br. *Fl.* réunies en faisceaux axillaires qui, étant plus ou moins rapprochés vers le haut, forment un grand épi terminal, enfermées séparément par deux ou par trois dans un involucre formé de deux bractées lancéolées, concaves, terminées par une longue arête; corolle pourpre rosé, à tube pubescent, étroitement campanulé à la gorge; lèvres plus courtes que le tube, à lobes latéraux striés et le médian maculé de pourpre. Février. *Filles* pétiolées, aiguës, membraneuses, vert foncé, faiblement pubescentes en dessus et plus fortement en dessous. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Sud de l'Afrique, 1874. Plante herbacée, rameuse, dressée. (B. M. 6224.)

H. involucrata, Rœm. et Schult. *Fl.* blanches, en grappes axillaires, dressées, plus courtes que les feuilles. Juillet-août. *Filles* lancéolées, dentées. *Haut.* 50 cent. Indes, 1811. Plante herbacée.

H. purpurea, R. Br. *Fl.* pourpres, en thyrses axillaires et terminaux, formant un épi feuillé; feuilles involucrales de 7 mm. de long, ob-coniques; corolle de 1 cent. 1/2 de long, étroite, pubescente, à lèvre inférieure à trois lobes linéaires. Mai-juin. *Filles* ovales, aiguës, entières, pubescentes-scabres ainsi que les rameaux. *Haut.* 70 cent. Chine, 1822. Plante herbacée.

H. sanguinolenta, Hook. *Fl.* pourpre pâle, à gorge blanche, avec des panaches pourpres; sépales étroits, ciliés, plus courts que le tube de la corolle; celle-ci renversée, à tube grêle et arqué. *Filles* oblongues ou obovales-oblongues, obtuses, rétrécies en pétiole assez large, entières, un peu ondulées sur les bords, pubescentes sur les deux faces, à nervures visiblement rayées de pourpre pâle. Tiges pubescentes. *Haut.* 15 à 30 cent. Madagascar. Plante herbacée. (B. M. 5511.)

HYPOLYTRUM, L. C. Rich. (de *hypo*, sous, et *elytron*, gaine; allusion aux deux ou trois petites écailles, incluses dans la plus grande). SYN. *Albikia*, Presl.; *Beera*, P. Beauv.; *Hypælytrum*, Vahl.; *Hypelytrum*, Link.; *Tunga*, Roxb. FAM. *Cypéracées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces largement dispersées dans toutes les régions tropicales et sub-tropicales. Quelques-unes seulement ont été introduites ou existent dans les cultures. L'*H. latifolium*, est une jolie plante herbacée, de serre chaude, à port de *Carax* et convenable pour les garnitures d'appartement. Elle se plaît dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère; l'ombre et l'humidité sont les points les plus essentiels de sa culture. Multiplication par semis ou par boutures.

H. latifolium, Rich. *Fl.* d'un beau rouge brun, à épillets réunis en bouquets denses, terminaux. *Filles* larges, lancéolées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Ceylan, 1877. (B. M. 6282.)

H. Schraderianum, Nees. *Filles* en touffe, de 75 cent. de long et 5 cent. de large, entières, vertes et bordées de pourpre. Forte plante vivace. Brésil, 1893.

HYPOGÉ; ANGL. Hypogæous. — Qui croit sous terre.

HYPOGYNE. — Se dit des parties de la fleur; corolle, étamines, disque, glandes, etc., quand elles sont insérées sous l'ovaire.

HYPOCOROLLIE. — Nom d'une classe de la méthode de Jussieu, caractérisée par une corolle hypogyne et portant les étamines. Ex. *Labiées*, *Scrophularinées*, *Solanacées*. (S. M.)

HYPOLEPIS, Bernh. (de *hypo*, sous, et *lepis*, écaille; allusion au pli marginal qui couvre les sporanges). FAM. *Fougères*. — Genre comprenant une douzaine d'espèces de Fougères de serre chaude ou tempérée. Sores marginaux, petits, sub-globuleux, uniformes, distincts; involucre de même forme que les sores, formé du bord réfléchi de la fronde. Pour leur culture, V. **Fougères**.

H. Bergiana, Hook. *Pétioles* en touffe, de 60 cent. de long, dressés, tomenteux. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, deltoïdes, quadripinnatifides; divisions primaires deltoïdes pinnules ovales-deltoïdes; segments découpés jusqu'au rachis. Sores très petits. Sud de l'Afrique, etc., 1874. Serre tempérée.

H. californica, Hook. *Pétioles* en touffe dense, d'environ 15 cent. de long, dressés. *Fronde*s petites, en touffe dense, d'environ 8 cent. en tous sens, deltoïdes, quadripinnatifides; segments primaires inférieurs deltoïdes; pinnules du côté inférieur beaucoup plus grandes que les autres. Sores arrondis, deux à six sur chaque segment. Californie. Serre tempérée. (H. S. F. II, 88, A.) Syn. *Cheilanthes californica*, Hook.

H. distans, Hook. *Pétioles* de 15 cent. de long, grêles, flexueux. *Fronde*s d'environ 30 cent. de long et 10 à 12 cent. de large, ovales-lancéolées, bipinnées; pinnules étalées à angle droit avec le rachis; segments oblongs, découpés jusqu'au milieu. Sores petits, deux à quatre sur chaque segment. Nouvelle-Zélande, 1861. Serre froide. (H. S. F. 95, C.)

H. repens, Presl. *Pétioles* de 30 à 60 cent. de long, forts, dressés, plus ou moins épineux. *Fronde*s de 1 m. à 1 m. 20 de long, quadripinnatifides; segments primaires inférieurs de 30 à 60 cent. de long et 15 à 30 cent. de large, ovales-acuminées; pinnules lancéolées; segments découpés pres-

que jusqu'au rachis. *Sores* deux à six par segment. Amérique tropicale, 1824. Serre chaude. (H. S. F. II, 90, C.)

H. spectabilis, Link. — V. *Cheilanthes chlorophylla*.

H. tenuifolia, Bernh. *Pétioles* de 30 cent. de long, dressés. *Froncles* de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long, quadripinnatifides; pinnules inférieures ovales-acuminées, de 30 à 50 cent. de long, et 15 à 20 cent. de large, à segments lancéolés. *Sores* deux à dix par segment. Java, Australie, 1824. Serre chaude. (H. S. F. II, 89, C, 90, A.)

HYPOPHYLLANTHUS, Regel. V. *Erythrochiton*, Nees et Mart.

HYPOPHYLLE, ANGL. Hypophyllous. — Qui se développe sur la face inférieure des feuilles.

HYPOXIDÉES. — Tribu des **Amaryllidées**.

HYPOXIS, Linn. (de *hypo*, sous, et *oxys*, aigu; allusion à la base de la capsule). Comprend les *Ianthe*, Salisb. FAM. *Amaryllidées*, tribu des *Hypoxidées*. — Genre renfermant cinquante et une espèces de plantes herbacées, vivaces, naines, de serre froide ou demi-rustiques, habitant l'Asie tropicale, l'Australie, les Iles Mascareignes, l'Afrique australe et tropicale et l'Amérique du Nord. Fleurs jaunes, étoilées, solitaires ou réunies en grappes ou en corymbes pédonculés; périanthe à tube nul et à six segments sub-égaux, étalés, étamines six; ovaire à trois loges. Feuilles graminiformes, souvent velues. Ces plantes se cultivent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, et on peut les multiplier par drageons. Peu sont dignes d'être cultivées.

H. colchicifolia, Baker. *Fl.* à périanthe de 3 cent. de diamètre et à segments jaune vif à l'intérieur, vert jaunâtre et légèrement velus sur le dos, oblongs-lancéolés; pédoncule grêle, à trois-quatre fleurs. Automne. *Filles* six-huit, en touffe, oblongues ou oblongues-lancéolées; les plus grandes de 15 à 20 cent. de long et 5 cent. de large, glabres. Bulbe solide, globuleux, de 5 cent. de diamètre. Cap, 1884.

H. elata, Hook. f. *Fl.* jaune d'or, de 5 cent. de diamètre, à pédoncules de 4 cent. de long, grêles; hampes nombreuses, plus courtes que les feuilles, portant une grappe multiflore. Juin. *Filles* très nombreuses, de 30 à 50 cent. de long, étalées et révolutes, finement velues en dessus et fortement poilues en dessous. Natal, 1882. (B. M. 5690.)

H. erecta, Linn. *Fl.* jaunes; hampe portant quatre fleurs, à pédicelles deux fois plus courts que les feuilles. Juin-juillet. *Filles* linéaires lancéolées. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1752. Plante velue. (B. M. 710.)

H. latifolia, Hook. *Fl.* jaune vif à l'intérieur, grandes, vertes à l'extérieur; pédoncules axillaires; grappes spiciformes, multiflores. *Filles* inférieures d'environ 15 cent. de long, largement lancéolées, acuminées et squamiformes dans leur partie supérieure; les caulinaires plus étroites et graduellement plus allongées, atteignant 60 cent. Natal, 1854. (B. M. 4817.)

H. longifolia, Baker. *Fl.* à périanthe jaune d'or à l'intérieur; segments externes lancéolés, sub-aigus, verts et velus sur le dos; les internes un peu plus larges, à nervure dorsale verte et velue; ombelle composée de quatre à cinq fleurs; hampes nombreuses, beaucoup plus courtes

que les feuilles. Août. *Filles* nombreuses; les externes de 60 cent. de long, étalées sur le sol; les internes engainantes, sub-dressées; gaines larges, membranées, de 5 à 10 cent. de long; limbe graminiforme, très grêle, flasqué, vert gai, avec quelques poils épars sur la carène et sur les bords. Tiges touffues. *Haut.* 50 cent. Baie d'Algoa, 1871. (B. M. 6035.)

H. stellata, Linn. f. *Fl.* blanc et bleu; hampe uniflore, plus courte que les feuilles. Avril-juin. *Filles* linéaires-lancéolées, carénées. *Haut.* 20 cent. Cap, 1752. (B. M. 662 et 1223, var. *elegans*.)

HYSSOPE; ANGL. Hyssop. (*Hyssopus officinalis*, Linn.). — Sous-arbrisseau odorant, toujours vert, originaire de l'Europe méridionale, cultivé dans les jardins pour ses sommets florifères dont on fait parfois des infusions dépuratives, toniques, expectorantes; son emploi est très restreint de nos jours; il entre dans la fabrication de l'absinthe suisse. Il existe trois variétés ou plutôt trois simples coloris: *bleu, blanc et rouge*.

L'Hyssope aime une terre légère, un peu sèche et une exposition ensoleillée. Lorsqu'elle est établie, elle ne demande guère d'autres soins que d'être tondue ou rabattue de temps à autres, pour provoquer l'émission de jeunes pousses vigoureuses. Sa multiplication s'effectue facilement par division des touffes et par boutures ou par semis en pépinière; lorsque les plants sont suffisamment forts, on les met en place, à environ 30 cent. de distance, en les tenant frais jusqu'à leur complète reprise. On emploie parfois cette plante pour former des bordures d'allées.

HYSSOPUS, Linn. (*Hyssopos* est l'ancien nom grec employé par Hippocrate). **Hyssope**; ANGL. Hyssop. FAM. *Labiées*. — Genre dont la seule espèce est un sous-arbrisseau toujours vert et rustique. Pour sa culture et son emploi, V. **Hyssope**.

H. officinalis, Linn. *Fl.* violet bleuâtre, rarement blanches à l'état spontané, réunies par six-quinze en verti-



Fig. 914. — HYSSOPUS OFFICINALIS.
Hyssope.

cilles formant des épis terminaux et feuillés; corolle à limbe bilabié. Juin-septembre. *Filles* linéaires ou elliptiques, opposées. *Haut.* 30 à 60 cent. Région méditerranéenne et Asie centrale; France, etc.

I

IANTHA, Hook. — V. *Ionopsis*, Humb., Bonpl. et Kunth.

IANTHE, Salisb. — V. *Hypoxis*, Linn.

IANTHE, Benth. — V. *Celsia*, Linn.

IANTHE *bugulifolia*, Griseb. — V. *Celsia bugulifolia*.

IBATIA, Dene. — V. *Lachnostoma*, Humb., Bonpl. et Kunth.

IBBETSONIA, Sims. (dédié à M^{me} Agnès Ibbetson, auteur de plusieurs articles sur la physiologie végétale, publiés dans *Nicholson's philosophical Journal*). FAM. *Légumineuses*. — Petit genre de plantes frutescentes, de serre froide, originaire du Cap et maintenant réunies aux *Cyclopia*, Vent. Pour la culture de l'espèce suivante, V. *Podalyria*.

I. genistoides, Sims. *Fl.* jaunes, papilionacées, portant à la base une macule purpurine, irrégulière. Été. *Flles* sessiles, ternées, à folioles étroites, linéaires, à bords fortement révolutes. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Arbuste glabre, très rameux. (B. M. 1259.)

IBERIDELLA, Boiss. (diminutif de *Iberis*). FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant six espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux habitant les montagnes de la Syrie, de la Perse et de l'Asie Mineure et une les monts Himalaya. L'*I. rotundifolia* est le plus répandu dans les cultures. C'est une jolie plante alpine, herbacée, vivace, formant des touffes denses, à racines pivotantes, que l'on cultive en terre légère. On la multiplie facilement par semis ou par divisions.

I. rotundifolia, Hook. f. *Fl.* lilas rosé, à œil jaune, odorantes, d'environ 12 mm. de diamètre et réunies en grappes dressées, cylindriques et compactes. Avril. *Flles* opposées, charnues, largement ovales. *Haut.* 8 à 15 cent. Alpes d'Europe, 1868. (B. M. 5749.)

IBERIS, Linn. (de *Iberia*, ancien nom de l'Espagne). **Thlaspi**; ANGL. Candytuft. FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'herbes annuelles, bisannuelles ou de sous-arbrisseaux rustiques ou demi-rustiques, habitant l'Europe méridionale et l'Asie occidentale. Fleurs blanches, roses ou pourpres, réunies en grappes ou en corymbes, à quatre pétales dont les deux externes plus grands. Le fruit est une silicule comprimée, entière ou émarginée au sommet. Feuilles alternes, linéaires ou ovales, entières ou pinnatifides. Tiges rondes, rameuses, ordinairement glabres.

Les *Thlaspi* sont des plantes très faciles à cultiver et précieuses pour l'ornement des massifs et des plates-bandes; leurs fleurs coupées entrent aussi fréquemment dans la composition des bouquets. Les espèces annuelles et bisannuelles, notamment les *I. amara*, *I. umbellata* et ses divers coloris servent à ce dernier usage et surtout à garnir les massifs, les plates-bandes etc. L'*I. amara hesperidifolia* (*Thlaspi* blanc Julienne) est remarquable par ses fleurs plus grandes, en grappes volumineuses, rappelant celles de la Julienne; il forme de magnifiques potées, mais, pour l'avoir beau, il faut le semer à l'automne. Il en est de même de *I. pinnata* et autres espèces à floraison précoce, produisant beaucoup plus d'effet lorsqu'on les cultive en masses ou par touffes.

On les multiplie par semis que l'on fait en automne, en repiquant les plants dans un endroit abrité et en les protégeant des grands froids; ou bien au printemps, en pépinière ou même en place; leur floraison a lieu, selon le cas, au printemps ou dans le courant de l'été. Tous aiment une terre légère et saine.

Les *Thlaspi* vivaces et suffrutescents sont utiles pour former de larges bordures, pour garnir les talus, orner les rocailles, etc. Le plus répandu est l'*I. sempervirens*, qui résiste parfaitement à nos hivers et dure longtemps sans aucuns soins particuliers. L'*I. gibraltaria* est une magnifique espèce à grandes fleurs et à beau port, convenable surtout pour la culture en pots. L'*I. sempervirens* est remarquable par ses proportions plus amples que celles de l'*I. sempervirens*, mais il lui faut le climat du Midi pour prospérer en pleine terre. Tous ces *Thlaspi* vivaces peuvent se multiplier par semis que l'on fait en été, en pépinière, pour fleurir l'année suivante; mais on les propage plus fréquemment par boutures qui s'enracinent facilement ou par division des touffes; ces deux dernières opérations se font de préférence à l'automne.

I. affinis, Jord. *Thlaspi* très nain blanc. — *Fl.* blanc très vif, un peu violacées en boutons et disposées en ombelles analogues à celles de l'*I. pinnata*, dont la plante est du reste voisine et s'en distingue surtout par ses tiges très courtes, ne dépassant pas 10 à 15 cent. et formant de larges touffes de 20 à 25 cent. de diamètre. Midi de la France.

I. amara, Linn. *Thlaspi* blanc; ANGL. Common Candytuft. — *Fl.* blanches, à odeur suave, réunies en corymbes d'abord ombelliformes, puis s'allongeant pendant la floraison. Mai-juin. *Flles* lancéolées, aiguës ou sub-obtusées, un peu dentées au sommet. Plante annuelle, rameuse,

divariquée. *Haut.* 15 à 20 cent. Europe occidentale; France, Angleterre, etc.



Fig. 915. — *IBERIS AFFINIS.*

I. a. hesperidifolia, Hort. Thlaspi blanc Julienne; ANGL. Rocket Candytuft. — *Fl.* blanc très pur, plus grandes que chez le type, en grappes à la fin allongées. Tige dressée, bien plus forte, marquée de cicatrices et à ramifications

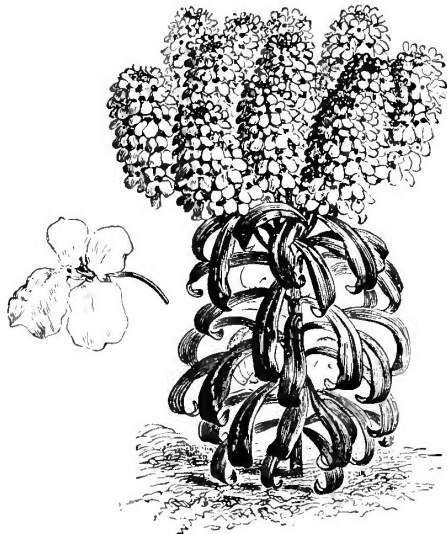


Fig. 916. — *IBERIS AMARA HESPERIDIFOLIA.*
Thlaspi blanc Julienne.

moins nombreuses, mais plus fortes et terminales. *Haut.* 30 cent. Magnifique variété d'origine incertaine. (S. B. F. G. ser., II. 359.)

I. Bernardiana, Gren. et Godr. *Fl.* roses, réunies en corymbe. Été. *Filles* spatulées, lobées, vert luisant foncé, formant une rosette dense, compacte. *Haut.* 15 cent., Pyrénées. Annuel. Syn. *I. Bubani*, Deville.

I. Bubani, Deville. Syn. de *I. Bernardiana*, Gren. et Godr.

I. ciliata, All. *Fl.* blanches, en corymbes globuleux. Juin-juillet. *Filles* linéaires, entières, ciliées à la base. *Haut.* 20 cent. Sud-ouest de l'Europe; France, etc. Plante bisannuelle, presque glabre. (B. M. 1030.)

I. c. taurica, DC. *Fl.* blanches, en corymbes. Mai-juillet. *Filles* ciliées, un peu charnues; les inférieures spatulées, un peu bidentées au sommet; les supérieures linéaires. *Haut.* 15 à 20 cent. Tauride, 1802. Annuel ou bisannuel.

I. coronaria, Hort. Syn. de *I. umbellata*, Linn.

I. correæfolia, Hort. *Fl.* blanches, grandes, réunies en corymbes compacts, d'abord plans, puis s'allongeant

pendant la floraison et atteignant à la fin 8 cent. de long. Mai-juin. *Filles* spatulées, obtuses, entières, lisses, d'environ 4 cent. de long. Branches ligneuses, grêles, nombreuses, retombantes. *Haut.* 30 cent. — Cet hybride horticole est une excellente plante suffrutescente, poussant dans presque tous les terrains ou expositions; il est convenable pour former des bordures, des touffes dans les angles des murs, etc. On le multiplie facilement par marcottes ou par boutures.

I. florida, Salisb. Syn. de *I. semperflorens*, Linn.

I. gibraltarica, Linn. Thlaspi de Gibraltar. — *Fl.* blanc lilacé plus ou moins intense, grandes, à pétales très inégaux, surtout ceux des fleurs extérieures, et formant de grandes ombelles terminales. Commencement du printemps. *Filles* éparses, oblongues, cunéiformes,

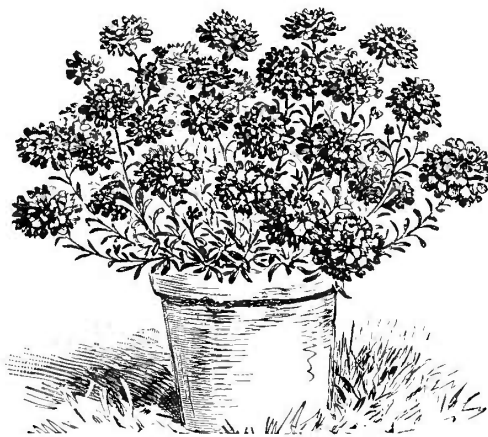


Fig. 917. — *IBERIS GIBALTARICA.*

coriaces, régulièrement dentées au sommet; les supérieures plus étroites, bordées de cils un peu raides. Plante vivace, sub-ligneuse, rameuse, étalée-dressée. *Haut.* 20 à 40 cent. Gibraltar, 1732. (B. M. 124.) — Magnifique espèce, mais un peu délicate, qu'il faut planter dans un endroit sain et bien abrité ou de préférence cultiver en pots et hiverner sous châssis froid.

I. g. hybrida, Hort. *Fl.* blanc crème, passant graduellement au rose. Plante plus compacte que le type, aussi florifère, plus précoce, plus rustique et préférable pour le Nord.



Fig. 918. — *IBERIS (Ethionema) JUCUNDA.*

I. jucunda, Schott et Kotschy. *Fl.* rose lilacé, petites, disposées en grappes ombelliformes, compactes, d'abord globuleuses, puis s'allongeant pendant la floraison; pédicelles courts. Mai-juin. *Filles* alternes, linéaires, rapprochées, glauques. Tiges suffrutescentes à la base, à ramifications étalées-dressées. *Haut.* 15 à 20 cent. Asie Mineure, 1871. (B. H. 1864, 10; A. V. F. 3.) — *Ethionema coridifolium*, DC. est son nom correct.

I. Lagascana, DC. *Fl.* blanches, en corymbes plans, compacts. Mai-juillet. *Filles* oblongues, inégalement dentées au sommet. Tige velue-pubescente ainsi que les feuilles, rameuse supérieurement. *Haut.* 20 à 30 cent. Europe méridionale. Annuel. Syn. *I. pubescens*, Willd.

I. linifolia, Linn. *Fl.* roses, en corymbes hémisphériques, terminaux. Juin-septembre. *Filles* radicales oblongues : les caulinaires linéaires, aiguës, entières ou denticulées. Tige dressée, striée, rameuse supérieurement. *Haut.* 30 à 40 cent. Europe méridionale ; France, etc. Annuel.

I. nana, Lapey. *Fl.* pourpres, en corymbe. Juin-juillet. *Filles* arrondies-spatulées, entières, un peu charnues. *Haut.* 8 cent. Sud de la France et Italie. Plante herbacée, glabre, annuelle ou bisannuelle. (B. M. 2788.)

I. odorata, Linn. *Fl.* blanches, odorantes, en corymbes allongés. Été. *Filles* linéaires, dentées, ciliées à la base, dilatées au sommet. *Haut.* 15 à 30 cent. Grèce, 1806. Annuel. (S. B. F. G. 50.)

I. pinnata, Gouan. *Thlaspi* odorant. — *Fl.* blanches, odorantes, petites, en corymbes serrés, aplatis. Printemps.



Fig. 919. — **IBERIS PINNATA.**
Thlaspi odorant.

Filles pinnatifides, à segments linéaires, parfois simplement dentées, un peu velues. Tige dressée, rameuse au sommet. *Haut.* 20 à 30 cent. Plante annuelle. Europe méridionale ; France, etc.

I. Pruiti, Tineo. *Fl.* blanc pur, en corymbes compacts. Mai-juin. *Filles* obovales-spatulées, entières ou un peu dentées. Tiges suffrutescentes à la base, glabres. *Haut.* 15 cent. Sicile. — Espèce très voisine de *I. Tenoreana*, mais à fleurs blanc pur et à feuilles lisses, non ciliées. Vivace.

I. pubescens, Willd. Syn. de *I. Lagascana*, DC.

I. saxatilis, Linn. *Fl.* blanches, en corymbes. Printemps et été. *Filles* linéaires, très entières, aiguës, un peu charnues, ciliées. Tiges ascendantes. *Haut.* 8 à 15 cent. Europe méridionale ; Alpes. — Très jolie espèce frutescente, naine et toujours verte.

I. semperflorens, Linn. *Fl.* blanc pur, grandes, odorantes, en corymbes plans. Octobre à mars. *Filles* cunéiformes ou spatulées, un peu charnues, obtuses, très entières, glabres. *Haut.* 30 à 60 cent. Perse, Italie, Sicile, 1679. — Très belle espèce vivace, toujours verte, mais délicate et qu'on ne peut guère conserver qu'en pots et en orangerie sous notre climat. Syn. *I. florida*, Salisb. — On connaît une variété à *feuilles panachées*.

I. sempervirens, Linn. *Thlaspi* toujours vert, Corbeille d'argent ; ANGL. Evergreen or Common Candytuft. — *Fl.* blanc pur, en nombreuses grappes ou corymbes à la fin allongés. Avril-juin. *Filles* oblongues, rétrécies à la base, sub-aiguës, un peu épaisses, vert gai. Tiges suffrutescentes, striées, très rameuses, étalées. *Haut.* 20 à 30 cent. Europe méridionale, Candie, 1731. Syn. *I. coronaria*, Hort.

— Espèce très répandue, rustique et florifère, précieuse, pour orner les rocailles, les plates-bandes ; employée avec *Alyssum saxatile*, elle forme de très jolies bordures. Il en existe quelques variétés, dont une à *fleurs doubles* ; la var. *superba* est plus compacte et à *fleurs blanc pur*.

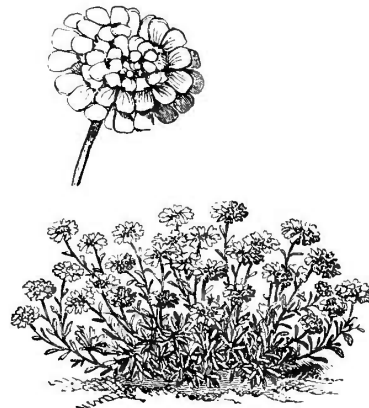


Fig. 920. — **IBERIS SEMPERVIRENS.**
Thlaspi toujours vert.

I. s. Garrexiana, All. * *Thlaspi* à feuille étroite. — *Fl.* blanches, en corymbes. Mai. *Filles* oblongues, obtuses, rétrécies à la base, très entières, glabres. *Haut.* 15 à 20 cent. Europe méridionale, France, etc. — Variété à fleurs plus petites, dont les corymbes s'allongent beaucoup pendant la floraison et à feuilles plus étroites. Rustique et toujours vert. (A. F. P. III, 40, 54.)

I. Tenoreana, DC. *Fl.* blanches ou purpurines, en corymbes ombelliformes. Mai. *Filles* un peu charnues, crénelées ; les inférieures obovales, rétrécies à la base et ciliées ; les supérieures oblongues-linéaires. Tiges ascendantes, suffrutescentes à la base. *Haut.* 15 cent. Sud-ouest de l'Europe, 1822. Espèce vivace, très recommandable. (B. M. 2783.)

I. umbellata, Linn. * *Thlaspi* lilas, Taraspic ou Téraspic des jardiniers ; ANGL. Common Candytuft. — *Fl.* violet-lilas ou purpurin, de couleur variable, en corymbes ombelliformes, terminaux, formant par leur réunion une grande

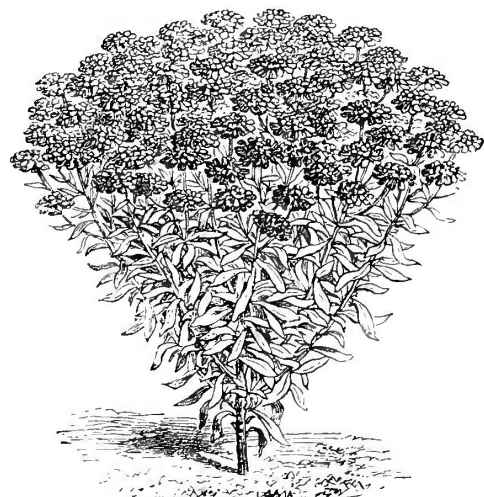


Fig. 921. — **IBERIS UMBELLATA.**
Thlaspi lilas.

ombelle de 30 à 50 cent. de diamètre. Printemps et été. *Filles* lancéolées, acuminées ; les inférieures denticulées ; les supérieures entières, linéaires. Tige dressée, striée, rameuse supérieurement. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe méridionale ; Espagne, naturalisé en France. — Belle espèce annuelle, rustique, des plus cultivées. (B. M. 106.)

Par la culture et la sélection, cette plante a produit un assez grand nombre de variétés différant par leur port, leur taille et surtout par leur coloris; les plus distinctes sont: *carné*, fl. couleur de chair; *rose*, coloris très frais; *violet foncé (atropurpurea)*, fl. violet rougeâtre foncé; *nain violet foncé*, de même teinte, à tiges très ramifiées ne dépassant guère 30 cent.; *nain lilas*, de même taille.

La race *hybride naine* se distingue par son port touffu très ramassé, dont les rameaux nombreux et étalés naissent dès la base de la tige et atteignent la même hauteur qu'elle, formant ainsi une large tête aplatie; on possède les coloris *blanc*, *carné*, *rose*, *magenta*, *rose violacé*, *rouge* et *violet*. Ces plantes sont de premier mérite pour la garniture des massifs, la formation des bordures etc. (A. V. F. 30.) (s. m.)

I. violacea, R. Br. Fl. pourpres, en corymbes ombelliformes. Juin-juillet. *Flles* pétiolées, spatulées, dentées ou entières, ciliées. *Haut.* 8 cent. Annuel. Origine inconnue, 1782.

IBIDIUM, Salisb. — **V. Spiranthes**, L. C. Rich.

ICACINA, A. Juss. (allusion à la ressemblance des branches de ces arbres à celles des Icacó). **FAM. Olaciacées.** — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'arbustes originaires de l'Asie tropicale occidentale. Fleurs velues, réunies en panicules terminales. Feuilles simples, alternes, ovales, entières, à nervures réticulées, courtement pétiolées, dépourvues de stipules. **L'I. Mannii**, la seule espèce introduite, est un arbuste à branches ascendantes, ou volubiles, de serre chaude, à cultiver dans un compost de terre franche, fertile et de terreau de feuilles. Multiplication par boutures de jeunes pousses que l'on fait en terre siliceuse, sous cloches et à chaud.

I. Mannii, Oliver. *Fl.* de 6 mm. de long, soyeuses, en cymes courtes et axillaires; calice à cinq lobes; pétales jaunes, linéaires-oblongs; étamines exsertes. Octobre. *Flles* alternes, de 12 à 18 cent. de long, elliptiques, brusquement rétrécies en pointe, arrondies à la base, très entières, courtement pétiolées, membraneuses, glabres ou à nervure médiane et pétiole pubérulents en dessous; nervures secondaires peu nombreuses. Tige grêle, grimpante. Tubercule gros, de 15 à 30 cent. de diamètre, arrondi, glabre. Golfe de Guinée, 1865. (B. M. 6260.)

• **ICACINÉES.** — Tribu des Olaciacées.

ICACO, Adans. — **V. Chrysobalanus**, Linn.

ICAQUIER. — **V. Chrysobalanus Icacó.**

ICARANDA, Pers. — **V. Jacaranda**, Juss.

ICHNEUMON; **ANGL.** Ichneumon Fly. — Genre d'insectes Hyménoptères, caractérisés par un corps étroit, linéaire, dont l'abdomen est uni au thorax par un pédoncule; mâchoires munies de longs palpes; antennes longues et grêles, vibratiles, formées d'un grand nombre d'articles; ailes très veinées, entourant des cellules complètes; pattes longues et grêles.

Les Ichneumons sont très nombreux en espèces indigènes et exotiques; leurs mœurs sont excessivement intéressantes en ce qu'ils sont parasites sur les larves de divers insectes et notamment les chenilles des Lépidoptères. La femelle possède un ovipositeur parfois très long, à l'aide duquel elle perce la peau des larves pour y déposer ses œufs. Chaque espèce paraît vivre sur une ou plusieurs sortes d'insectes.

Les larves d'Ichneumons sont blanchâtres, apodes, munies de fortes mandibules; elles vivent séparément ou plusieurs sur la même chenille dont elles dévorent

tout l'intérieur, en ménageant les principaux organes pour la fin. Arrivées à leur complet développement, elles se métamorphosent dans la dépouille de leur victime ou à côté d'elles, et certaines espèces fissent même une sorte de petit cocon. L'insecte parfait ne recherche que les fleurs et les larves propres à servir de pâture

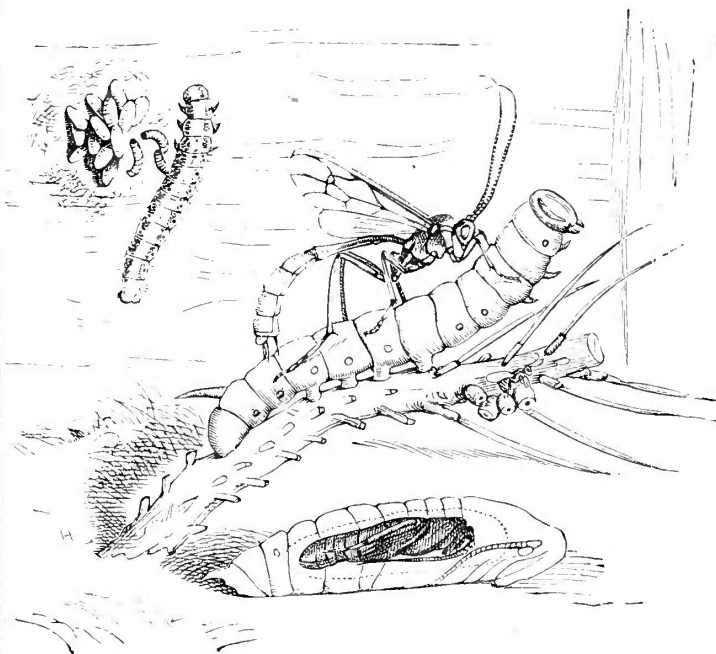


Fig. 922. — Ichneumon à ses divers états.

à sa progéniture; c'est avec un instinct surprenant qu'il sait les trouver jusque dans les cavités ou les interstices les plus étroits et les atteindre à l'aide de sa longue tarière.

De ce qui précède, on comprend facilement les services que rendent les Ichneumons et combien il est utile de les protéger, car le jardinier n'a pas de plus précieux auxiliaire pour détruire les chenilles parfois excessivement nombreuses qui dévorent les végétaux; l'agriculture en reçoit les mêmes bienfaits.

ICHNOCARPUS, R. Br. (de *ichnos*, vestige, et *karpos*, fruit; allusion à la petitesse des follicules). **SYN.** *Springia*, Muell. Arg. Comprend les *Aganosma*, G. Don. **FAM. Apocynacées.** — Genre renfermant environ dix espèces habitant les Indes orientales, l'Archipel Malais, l'Asie orientale et l'Australie tropicale. Ce sont de grands et beaux arbustes grimpants, de serre chaude ou tempérée. Fleurs en corymbes terminaux; corolle infundibuliforme, à coronule en coupe ou cylindrique, dont les parties sont disposées de telle manière qu'elles n'apparaissent autour de la gorge que comme des lobes. Feuilles opposées. Toutes les espèces mentionnées sont dignes d'être cultivées. Il leur faut un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de sable en proportions égales. Multiplication par boutures, à chaud, dans du sable et sous cloches. Pour de plus amples détails culturaux, **V. Dipladenia.**

I. acuminatus, — *Fl.* grandes, blanches, odorantes, à pétales linéaires, falciformes, enroulés et disposées en panicules axillaires, plus longues que les feuilles. *Flles* éparses, oblongues ou largement lancéolées, acuminées, glabres. Sylhet; Indes occidentales. Plante ligneuse, grimpante. **SYN.** *Aganosma acuminata*, G. Don.

I. caryophyllatus, — *Fl.* jaune pâle, teintées de rouge, exhalant une délicieuse odeur de Girofle et réunies en corymbes terminaux. Octobre. *Filles* ovales, sub-aiguës aux deux extrémités, tomenteuses en dessous ainsi que les rameaux. *Haut.* 2 m. Indes, 1812. Plante frutescente, volubile. Syns. *Aganosma caryophyllata*, G. Don; *Echites caryophyllatus*, Roxb.

I. cymosus, — **Fl.* petites, blanchâtres, odorantes; calice et corolle canescents à l'extérieur; cymes terminales, plus courtes que les feuilles. *Filles* elliptiques, acuminées. Sylhet; Indes occidentales. Arbuste. Syn. *Aganosma cymosa*.

I. elegans, — *Fl.* petites, pourpres; calice et corolle duveteux à l'extérieur, ainsi que les bractées et les pédicelles; sépales plus longs que le tube de la corolle; corymbes terminaux, compacts. *Filles* elliptiques, courtement acuminées, glabres. Indes. Plante grimpante et frutescente. Syn. *Aganosma elegans*, G. Don.

I. frutescens, R. Br. *Fl.* pourpres, petites, à corolle en coupe; pédoncules axillaires, très longs, formant une grappe dans leur ensemble. Juillet-août. *Filles* opposées, oblongues-lancéolées, glabres. Asie et Australie tropicales, 1759.

I. marginatus, — *Fl.* blanches, grandes, odorantes et nombreuses; pétales linéaires, falciformes; panicules terminales, lâches, corymbiformes, glabres. *Filles* lancéolées, lisses. Sylhet; Indes occidentales. Plante frutescente, grimpante. Syn. *Aganosma marginata*, G. Don.

I. Roxburghii, — *Fl.* blanc pur, grandes, odorantes; calice et corolle canescents à l'extérieur; pétales triangulaires; corymbes terminaux. Octobre. *Filles* ovales-cordiformes, acuminées, luisantes en dessus, pâles en dessous, à pétioles et nervures rouges, glabres. Indes, 1812. Plante frutescente, volubile. Syn. *Aganosma Roxburghii*, G. Don.

I. Wallichii, — *Fl.* blanches, odorantes; calice et corolle duveteux à l'extérieur; corymbes terminaux. *Filles* elliptiques-acuminées, glabres, luisantes en dessus, pâles en dessous. Indes. — Cette espèce diffère de la précédente par les nervures de ses feuilles qui sont parallèles et non longitudinales. Plante frutescente. Syn. *Aganosma Wallichii*, G. Don.

ICICA, Aubl. — Réunis aux *Bursera*, Linn.

ICONES. — Mot latin par lequel on désigne les planches coloriées représentant des végétaux et par extension les ouvrages qui en contiennent un grand nombre ou ceux qui sont spécialement destinés à faire connaître l'aspect des plantes qu'ils embrassent. Dans les citations bibliographiques on le réduit souvent à la première syllabe *ic*. (S. M.)

ICOS. — Préfixe grec qui signifie vingt.

ICOSANDRE. — Se dit des plantes dont les fleurs ont vingt étamines.

ICOSANDRIE. — Nom d'une classe du système de Linné renfermant les plantes à vingt étamines et plus.

ICTÈRE. — Cette maladie, plus connue sous le nom de *Jaunisse*, décolore spontanément les feuilles des végétaux et les fait devenir jaunes, comme lorsqu'elles sont atteintes de **Chlorose** (V. ce nom); toutefois, la cause en diffère en ce que le mal est causé par le manque de fer dans le sol, les eaux stagnantes la grande sécheresse, les brusques variations de température, les coups de soleil, etc. La cause du mal

indique d'elle-même les remèdes à appliquer. V. aussi **Brûlures** (COUPS DE SOLEIL).

ICTODES, Bigel. — V. *Symplocarpus*, Salisb.

IDESIA, Maxim. (dédié à Yobrants Ides, voyageur hollandais en Chine.) FAM. *Bixiniées*. — La seule espèce de ce genre est un grand et bel arbre rustique. Il se plaît dans une terre légère siliceuse et bien drainée. On le multiplie au printemps ou à l'automne, par boutures à demi aoutées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond, ainsi que par graines que l'on sème au printemps, également à chaud.

I. polycarpa, Maxim. *Fl.* dioïques, apétales, petites, réunies en panicules axillaires ou terminales, penchées; sépales trois-six, inégaux, tomenteux, imbriqués, caducs, étamines en nombre indéfini, à filets libres. *Fr.* bacciforme, orangé, de la grosseur d'un pois et contenant plusieurs graines. *Filles* alternes, grandes, cordiformes, acuminées, dentées en scie; pétioles allongés, glanduleux, accompagnés de deux petites stipules caduques. Japon. (R. H. 1868, 320; 1888, 463; B. M. 6794; G. et F. 1890, 64.) Syns. *Flacourtia japonica*, Hort.; *Polycarpa Maximoviczii*.

I. p. crispa, Carr. Variété remarquable par ses feuilles curieusement lacérées et crispées.

IDOTHEA, Kunth. — V. *Drimia*, Jacq.

IDOTHEARIA, Presl. — V. *Drimia*, Jacq.

IF. — V. *Taxus*.

IGNATIA, Linn. f. — Réunis aux *Strychnos*, Linn.

IGNESCENT. — De couleur rouge feu.

IGNAME de la Chine; ANGL. *Yam*. (*Dioscorea Bata-tas*, DCNE). — Comme son nom l'indique, l'igname est originaire de la Chine, d'où elle a été introduite en France vers le milieu du XIX^e siècle. C'est une plante vivace, à tiges annuelles, volubiles, pouvant atteindre de 2 à 3 mètres, à feuilles opposées, en cœur, s'allongeant vers la pointe et aux aisselles desquelles se montrent, soit de petites fleurs blanches, soit de petits bulbilles qui peuvent être utilisés pour la reproduction. L'igname est dioïque et on n'en connaît plus guère actuellement que des pieds mâles dans les cultures.

La partie comestible de l'igname consiste dans ses longs tubercules, en forme de massue, très étroits du haut, pouvant atteindre la première année 50 à 60 cent. de longueur et même plus et qui prennent naissance au col de la racine; leur chair blanche, fine, féculente, est de très bon goût et ils se conservent très facilement pendant l'hiver. Malheureusement, l'arrachage de ces tubercules qui s'enfoncent en terre perpendiculairement et qui sont assez fragiles, est extrêmement difficile, long et coûteux, ce qui a été jusqu'ici le plus grand obstacle à la propagation de cet excellent légume.

Les rhizomes de l'igname de Chine sont couverts, sur toute leur longueur, de nombreuses radicelles et de très petits bourgeons, de sorte que n'importe quelle partie pourrait être plantée avec succès. La plante est tout à fait rustique et passe très bien l'hiver. Si on laisse les tubercules en terre, ils se vident, dépérissent l'année suivante; il se forme alors de nouveaux tubercules plus forts que ceux de la nouvelle année, puisque la plante est plus robuste, mais plus durs, plus fibreux et de goût moins fin. Il vaut donc mieux

récolter ceux de la première année. La récolte se fait le plus tard possible, à la fin d'octobre au plus tôt, ou mieux en novembre, car c'est surtout à l'arrière-saison qu'ils grossissent. — Les fanes de l'igname sont, paraît-il, mangées volontiers par les animaux.

CULTURE. — Une bonne terre fertile, assez meuble, mais fraîche, profondément défoncée, est celle qui convient le mieux à l'igname. Il se plaît aux expositions chaudes, mais il ne faut pas laisser la terre où il est se dessécher complètement, car il cesse alors tout à fait de croître.

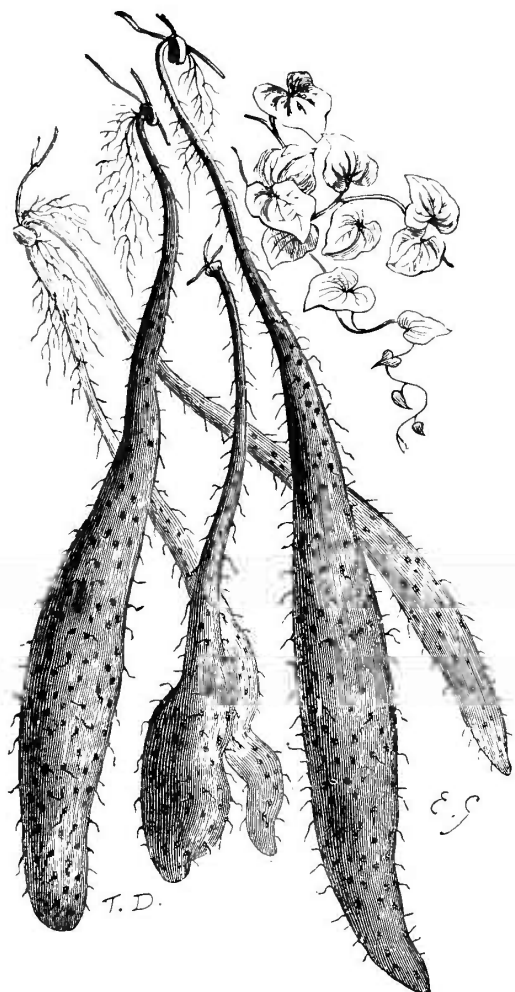


Fig. 923. — Igname de la Chine.

On peut multiplier cette plante soit de tronçons de rhizomes (on emploie habituellement le haut, le reste étant livré à la consommation), soit de bulbilles semés en mars sous abri, soit de petits tubercules entiers, obtenus l'année précédente, en semant en mars-avril des bulbilles en pleine terre. C'est avec ces derniers qu'on obtient les meilleurs résultats. On peut les mettre en végétation sous châssis ou dans des pots, à l'abri, dès le mois de mars, pour les mettre en place, en pleine terre, vers le 15 mai, quand les gelées ne sont plus à craindre, après avoir défoncé le terrain à environ 60 cent.

Pour pouvoir donner au sol les façons dont il a besoin, il est préférable de ramer les tiges au moyen de rames courtes et solides qui les empêchent de trainer à terre. Il faut enfin arroser de temps en temps, selon le besoin, pour ne pas laisser la terre se dessé-

cher, ce qui, comme nous venons de le dire, arrête le développement des tubercules.

On multiplie également très bien l'igname par le bouturage des tiges, qui se fait en juillet, sous cloches, en pleine terre, en faisant des boutures à un seul œil accompagné de sa feuille. Il se développe alors à l'aisselle de la feuille un petit tubercule qui grossit, s'aôte et fournit un excellent plant pour le printemps suivant.

Pour ne pas être forcé de défoncer le sol aussi profondément que nous avons dit, et d'obtenir de beaux tubercules tout en évitant les difficultés de leur arrachage, on peut employer le mode de culture suivant, que pratiquent certains amateurs.

A la fin de février ou au commencement de mars, on dresse, dans les planches du potager, des buttes en longueur, formant billon, hautes d'à peu près 80 centimètres, aplaties à leur sommet, qui est large de 40 à 50 centimètres et ayant à la base une largeur de 1 m. à 1 m. 30. Ces buttes doivent être entièrement formées de terre légère, mêlée de bon terreau ; il est indispensable d'avoir une terre bien meuble et suffisamment fertile, si l'on veut que l'igname se développe bien et atteigne une bonne grosseur.

Dans le courant de mars, on plante sur ces buttes, à 60 centimètres l'un de l'autre, soit des bulbilles, soit des tronçons de rhizomes, soit, comme nous l'avons dit plus haut, de petits tubercules entiers, obtenus de bulbilles semés l'année précédente en pleine terre. On les protège ordinairement, au début, avec des cloches, pour hâter leur végétation et les abriter contre les gelées tardives. On peut également, dans le même but, planter ces rhizomes au commencement de mars, dans des pots qu'on place sous châssis et on met alors les plants en place sur les buttes vers le 15 mai. Plus tôt ils commencent à végéter, plus tôt on peut les récolter ou plus ils prennent de développement à l'arrière-saison. Il est bon de recouvrir les buttes d'un léger paillis ou d'une couche de tannée pour entretenir la fraîcheur du sol et l'empêcher de se fendiller. On doit aussi, comme il a été dit plus haut, donner, selon le besoin, des arrosages modérés et ramer les tiges pour les empêcher de trainer à terre et pouvoir maintenir le sol propre.

Dans ces conditions, on peut, la même année, récolter sans difficulté, fin octobre et en novembre, quand les feuilles se mettent à jaunir, des tubercules en forme de massue, ayant environ 50 à 60 cent. de long et dont la partie inférieure atteint, en moyenne, la grosseur du poignet.

On a également essayé de cultiver l'igname sur des billons larges de 80 cent. et séparés par des sentiers de 30 cent. On plantait trois rangées d'ignames, en quinconces, sur les billons. Quant aux sentiers, on les remplissait de fumier et de feuilles et, tous les deux mètres, on y mettait une brouettée de terre sur laquelle étaient plantés des Courges ou des Concombres.

On mange les tubercules d'ignames cuits, comme les pommes de terre, frits, bouillis, dans les sauces, etc.

VARIÉTÉ. — L'*Igname de Decaisne* ou *Igname ronde de la Chine*, que ses tubercules irrégulièrement arrondis ou même aplatis, situés près du collet, rendait intéressante, a été abandonnée comme étant par trop peu productive.

(G. A.)

ILEX Linn. (*Ilex* est le nom latin donné par Virgile au *Quercus Ilex*; certains auteurs le font dériver du celtique *ae*, pointe; par rapport aux épines des feuilles). **Houx et Apalanche.** ANGL. Holly. Comprend les *Prinos*, Linn. FAM. *Ilicinées*. — Genre renfermant environ cent soixante-quinze espèces d'arbres ou d'arbustes presque tous rustiques et toujours verts, habitant les régions tempérées et tropicales; ils abondent dans l'Amérique du Sud et deviennent rares en Afrique et en Australie; une seule espèce; *I. Aquifolium*, croit spontanément en Europe. Fleurs blanches, hermaphrodites ou sub-dioïques, réunies en cymes ou en grappes axillaires, pauciflores; calice à cinq dents; corolle à cinq pétales libres ou le plus souvent soudés à la base et à préfloraison imbriquée; étamines en nombre égal à celui des divisions. Fruits drupacés, rouges ou noirs, charnus, renfermant deux-quatre noyaux osseux et monospermes. Feuilles persistantes, alternes, coriaces, souvent dentées-épineuses sur les bords, parfois entières, dépourvues de stipules.

Le Houx commun et ses innombrables variétés est un des plus beaux arbrisseaux à feuillage persistant que l'on puisse employer pour orner les jardins. Il supporte facilement la taille et se soumet sans difficultés à toutes les formes qu'il plaît de lui donner. On en forme d'élégantes pyramides, des gobelets, des rideaux de verdure et surtout des haies protectives.

La taille ou la tonte doit se faire en septembre ou en avril. La transplantation a lieu de préférence à la fin d'avril ou au commencement de l'automne, lorsqu'il reste encore un temps suffisant pour qu'il puisse former de nouvelles racines avant l'hiver.

Le Houx ne supporte cependant pas facilement cette opération lorsqu'il est âgé; lorsqu'il est planté dans un bon terrain et qu'on ne le dérange pas, il vit fort longtemps, s'étale et forme une magnifique pyramide de verdure qui se couvre pendant l'hiver d'une multitude de petites baies rouge vif, très voyantes et persistant sur l'arbre jusqu'au printemps. Ses branches chargées de fruits s'emploient beaucoup pendant l'hiver et surtout vers la Noël pour orner les appartements.

C'est avec le Houx que l'on crée les haies les plus belles, les plus durables et presque impénétrables, mais sa végétation est fort lente; il faut huit à dix ans pour qu'une haie de Houx atteigne 4 m. 20 de haut. Cet inconvénient le fait souvent rejeter pour cet usage, mais on peut y remédier en lui associant de l'Aubépine dont la végétation est plus rapide; il est d'un usage fréquent de laisser, de distance en distance sur les haies de Houx, des pieds se développer en pyramide que l'on régularise par la taille.

Le Houx commun se multiplie par graines, que l'on traite comme celle de l'Aubépine, c'est-à-dire qu'on les met en stratification dès leur récolte que l'on effectue à l'automne et, lorsqu'on le peut, le plus tard possible. On les sème ensuite au printemps en pépinière, en lignes ou à la volée et on les recouvre d'environ 2 cent. 1/2 de terre légère. Il convient de placer pendant l'été quelques branchages dans les planches pour les protéger des ardeurs du soleil qu'ils ne supportent pas facilement; pendant l'hiver on se trouvera bien de les abriter à l'aide de litière. On les laisse ordinairement deux ans en pépinière de semis, au bout desquels on les transplante, toujours en pépinière, à environ 30 cent. de distance en tous sens; deux ans plus tard, il faut de nouveau

les transplanter pour leur donner plus de place; les plantes auront à cette époque 30 à 50 cent. de hauteur et seront propres à la plantation des haies.

Les variétés horticoles ne se propagent que par greffe, que l'on fait en placage, en mars; on emploie aussi la greffe en écusson, en mai, à œil poussant, ou en août, à œil dormant. Le sujet est ordinairement le Houx commun, à l'état de jeune plante. Quant aux espèces botaniques, on les multiplie par drageons, par marcottes ou par boutures; plusieurs d'entre elles ne sont pas suffisamment rustiques pour résister à nos hivers et doivent en conséquence être rentrées en orangerie ou au moins protégées sur place, à l'aide de cages vitrées ou en entourant la tige avec de la paille et en couvrant le sol avec de la litière ou des feuilles mortes.

Ces plantes ne sont, pour la plupart, guère cultivées que comme plantes de collection; certaines espèces du groupe *Prinos*, notamment *I. (Prinos) verticillata*, sont cependant fort ornementales; sauf *I. (Prinos) glabra*, qui vient dans les endroits secs et arides, toutes demandent une exposition ombragée, un sol très frais et contenant une forte proportion de terre de bruyère.

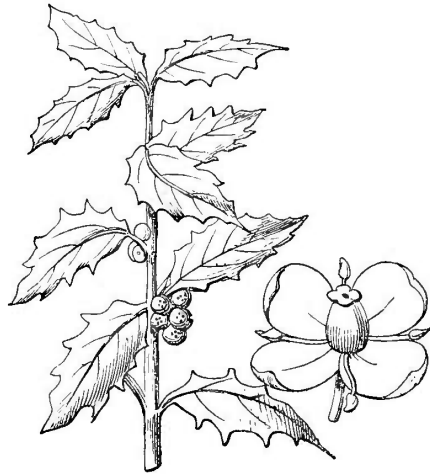


Fig. 924. — ILEX AQUIFOLIUM. — HOUX COMMUN.

INSECTES. — Les feuilles des Houx portent souvent sur leur face supérieure des taches blanchâtres qui les déparent beaucoup. Ces taches correspondent à des cavités dont le tissu celluleux a été intérieurement rongé par les larves de la *Mouche du Houx*, ANGL. Holly-leaf-Fly (*Phytomyza Ilicis*). Chaque feuille nourrit ordinairement deux ou trois larves vivant séparément. Elles mesurent environ 2 mm. de long et sont blanc jaunâtre, à bouche noire. On peut voir les petites nymphes ovales dans leurs galeries, protégées par l'épiderme de la face inférieure; elles y passent l'hiver et n'émergent qu'au commencement de l'année suivante.

L'insecte parfait n'a guère que 2 mm. de long; il est noir avec la trompe jaune pâle; sauf les palpes et les poils qui sont noirs, la base des tibias et les articulations sont plus pâles; les ailes sont transparentes, beaucoup plus longues que l'abdomen.

Le meilleur moyen pour détruire cet insecte paraît être de récolter et de brûler les feuilles infestées; ce soin n'est cependant guère nécessaire que pour les plantes de choix, car ces galeries ne paraissent pas beaucoup nuire à l'arbre, à moins qu'elles ne soient excessivement nombreuses.

I. Aquifolium, Linn. Houx commun; ANGL. Common Holly. — *Fl.* presque en ombelles; pédoncules axillaires, courts et pluriflores. Mai-juin. *Fr.* rouges, arrondis. *Filles* ovales ou oblongues-aiguës, luisantes, ondulées, dentées-épineuses. *Haut.* 3 à 5 m. Europe et Asie occidentale; France, etc. — L'écorce de cette espèce ainsi que celle de plusieurs autres sert à préparer la glu. Syn. *I. Fischeri*, Hort. — V. plus loin la liste descriptive de ses nombreuses variétés horticoles.

I. canadensis, Michx. — V. **Nemophantes canadense**.

I. caroliniana, Mill. Syn. de *I. cassine*, Walt.

I. Cassine, Walt. Houx à feuille de Laurier. — *Fl.* en grappes presque sessiles, glabres. Mai. *Filles* alternes, persistantes, ovales-lancéolées ou elliptiques, crénelées. Sud des États-Unis, 1726. — Arbrisseau dont les feuilles sont employées par les populations des côtes de son pays d'origine à la préparation d'une boisson analogue au thé, boisson qui n'est autre que le *Black Drinck* des indiens du nord de la Caroline. Syn. *I. caroliniana*, Mill.; *I. laurifolia*, Hort.

I. chinensis, Sims. *Fl.* en corymbes pédonculés, dichotomes. Juillet. *Filles* ovales-oblongues, découpées sur les bords en dents petites et cartilagineuses, presque piquantes. *Haut.* 3 m. Chine, 1814. (B. M. 2043.)

I. conocarpa, Reiss. *Fl.* blanches, petites, disposées en courtes grappes axillaires. *Filles* lancéolées, serrulées, de 10 cent. de long. *Haut.* 2 m. Brésil, 1893. Cet arbuste est intéressant parce que c'est un de ceux qui fournissent le Maté ou Thé du Paraguay. (B. M. 7310.)

I. cornuta, Lindl. et Paxt. *Fr.* gros. *Filles* coriaces, vert foncé, presque toujours munies à l'extrémité de trois ortes épineux qui, chez les sujets adultes, affectent la



Fig. 925. — ILEX CORNUTA.

forme de cornes; à l'état juvénile, elles portent de plus, sur chaque côté, une ou deux autres épines qui disparaissent avec l'âge. Nord de la Chine, 1850. Beau Houx rustique. (G. C. 1850, p. 311.)

I. crenata, Thunb. *Fl.* généralement réunies par trois sur des pédoncules pendants, épars sur les branches. Printemps. *Filles* ovales-crénelées, obtuses, enroulées sur les bords. Japon. — Il existe plusieurs formes de cette espèce compacte et à petites feuilles; ce sont: *Fortunei*, à *filles* plus arrondies, plus vigoureux que le type; *variegata*, à *filles* maculées de jaune terreux.

I. Cunninghami, Hort. Syn. de *I. dipyrrena*, Wall.

I. Dahoensis, Walt. Houx à feuille de Troëne. — *Fl.* en corymbes paniculés, à pédoncules latéraux et terminaux. Mai-juin. *Fr.* rouges. *Filles* elliptiques-lancéolées, coriaces, presque entières, légèrement enroulées sur les bords,

velues sur la nervure médiane, ainsi que les pétioles et les rameaux. *Haut.* 2 m. 50. Amérique du Nord, 1726. (W. D. B. II, 114.)

I. D. myrtifolia, Walt. *Fl.* réunies par trois-neuf sur des pédoncules grêles, ou les plus fertiles plus courts et uniflores, glabres. Mai. *Filles* linéaires-lancéolées ou linéaires-oblongues, entières ou légèrement et finement dentées. *Haut.* 1 m. 80. Sud des États-Unis, 1806. Arbrisseau.



Fig. 926. — ILEX CRENATA VARIEGATA.

I. decidua, Walt. Apalanche à feuilles caduques. — *Fl.* stériles portées sur des pédoncules plus longs que les pétioles, ceux des fleurs fertiles plus courts; calice à dents lisses et aiguës. Mai. *Filles* eunéiformes ou obovales-lancéolées, obtusément dentés, duveteuses en dessous, sur la nervure médiane, luisantes en dessus. États-Unis. (W. D. B. II, 115.)

I. dipyrrena, Wall. *Fl.* petites, sessiles, disposées en faisceaux axillaires. Avril-mai. *Fr.* brun foncé, à deux graines. *Filles* oblongues-elliptiques, mucronées, briève-



Fig. 927. — ILEX DIPYRENA.

ment pétiolées, égales, à peine ondulées, munies de dents épineuses et espacées. Rameaux anguleux. *Haut.* 3 m. 60. Indes septentrionales, 1840. (B. F. F. 15). Syn. *I. Cunninghami*, Hort.

I. Fischeri, Hort. Syn. de *I. Aquifolium*, Linn.

I. floridana, Lamk. Syn. de *I. vomitoria*, Ait.

I. glabra, A. Gray. Apalanche glabre; ANGL. Inkberry. — *Fl.* stériles groupées par trois-six sur un pédoncule commun; celui de fleurs fertiles est uniflore; calice à dents presque obtuses. Juin. *Filles* cunéiformes, lancéolées ou oblongues, glabres, à peine dentées au sommet. *Haut.*

60 cent. à 1 m. Amérique du Nord, 1759. Arbrisseau. Syn. *Prinos glaber*, Linn. (L. B. C. 450.)

I. Gongonha, Mart. *Fl.* pentamères, à stigmatte entier. *Filles* elliptiques, mucronées, dentées-épineuses, arrondies à la base. *Haut.* 10 m. Brésil. — Les feuilles de cette espèce sont employées à l'instar de celles du thé dans son pays d'origine.

I. lævigata, A. Gray. Apalanche à feuilles lisses. — *Fl.* à six divisions. Juin. *Filles* lancéolées ou oblongues-lancéolées, aiguës aux deux extrémités, apprimées-dentelées, luisantes en dessus, le plus souvent glabres en dessous. *Haut.* 1 m. 20. Amérique du Nord. Arbrisseau. Syn. *Prinos lævigatus*, Pursh. (W. D. B. I, 28.)

I. latifolia, Thunb. *Fl.* à pédicelles agrégés, plus longs que les pétioles et naissant au dessus de l'aisselle des feuilles. *Filles* ovales, obtuses, dentelées, luisantes en dessus, enroulées sur les bords. *Haut.* 6 m. Japon. (B. M. 5597.)

I. microcarpa, Lindl. *Fl.* réunies en ombelles axillaires, pédonculées, plus courtes que les pétioles. *Filles* entières, ovales, aiguës aux deux extrémités, glabres. Nord de la Chine.

I. mollis, A. Gray. *Fl.* stériles très nombreuses, disposées en grappes ombelliformes et portées sur des pédicelles plus courts que les pétioles, duveteux ainsi que le calice; fleurs fertiles portées sur des pédicelles très courts. *Filles* molles, duveteuses, ovales ou oblongues, rétrécies aux deux extrémités, principalement au sommet, minces, membraneuses, munies de dents aiguës. Amérique du Nord. Arbrisseau. Syn. *Prinos dubius*.

I. monticola, Gray. Apalanche ambigu. — *Fl.* fertiles très brièvement pédonculées; calice cilié. Mai. *Filles* ovales, ou oblongues-lancéolées, amples, effilées, minces, membraneuses, glabres, munies de dents aiguës. Amérique du Nord. Arbrisseau. Syn. *Prinos ambiguus*, Michx.

I. opaca, Soland. ANGL. American Holly. — *Fl.* disposées en grappes lâches, naissant à l'aisselle et à la base des jeunes rameaux; calice à dents aiguës. Mai-juin. *Filles* ovales, planes, ondulées, munies sur les bords de dents épineuses et éparses. *Haut.* 6 à 12 m. États-Unis, 1744. (V. D. B. I, 3.)

I. paraguayensis, A. Saint-Hill. Herbe du Paraguay, Maté; ANGL. Brazilian Tea, Caa-Cuys; Caa-Mini; Caa-Quazu, Paraguay Tea. — *Fl.* à pédoncules axillaires, rameux. *Filles* obovales, oblongues, obtuses, munies de petites dents espacées, sub-coriaces. *Haut.* 5 m. Paraguay, 1823. — Arbre de serre froide, toujours vert, dont les feuilles sèches constituent le Maté ou Thé du Paraguay, qui fait objet d'une très grande consommation dans l'Amérique du sud. (B. M. 3992.)

I. Pedaro, Soland. — V. *I. Aquifolium maderensis*, Lamk.

I. platyphylla, Webb. et Bert. *Fl.* à lobes de la corolle concaves, obovales; étamines plus courtes que les lobes; pédicelles munis de deux petites bractées au-dessous du milieu et épaissis au sommet; cymes multiflores, plus longues que les pétioles; ceux-ci épaissis. Mai. *Filles* de forme et de dimensions extrêmement variables, généralement largement ovales, presque orbiculaires, épaisses, coriaces, entières. *Haut.* 6 m. Iles Canaries, 1844. Arbre pyramidal, rustique et toujours vert. (B. M. 4079.)

I. verticillata, A. Gray. Apalanche à feuilles de Prunier; ANGL. Black Alder Winterberry. — *Fl.* toutes très brièvement pédonculées. Mai-juin. *Filles* obovales, ovales ou cunéiformes-lancéolées, pointues, aiguës à la base, dentées en scie, duveteuses sur les nervures de la face inférieure. *Haut.* 1 m. 80. Amérique du Nord, 1736. Arbrisseau. Syns. *Prinos verticillatus*, Linn. (W. D. B. I, 30); *P. padifolius*, Willd.

I. vomitoria, Soland. Houx hémétique, Apalachine. —

Fl. axillaires, presque verticillées. Juin-juillet. *Filles* oblongues-elliptiques, obtuses, crénelées, non épineuses, glabres ainsi que les rameaux. Arbrisseau pyramidal. *Haut.* 3 à 4 m. Floride occidentale, 1700. Syn. *I. floridana*, Lamk.

VARIÉTÉS DE L'ILE AQUIFOLIUM

Cette espèce a produit un très grand nombre de variétés différant considérablement par leur port, la forme et les panachures de leurs feuilles, etc. Celles décrites ci-après sont les plus connues et les plus susceptibles de rendre des services pour l'ornementation. La plupart des descriptions qui suivent ont été empruntées au *Synopsis* de M. T. Moore, publié dans le *Gardener's Chronicle*. La liste en a été divisée en deux sections, d'après la coloration des feuilles.

I. — VARIÉTÉS A FEUILLES VERTES

I. A. angustifolia, Hort. Syn. de *I. a. myrtifolia*.

I. A. balearica, Hort. *Fl.* en ombelles axillaires, courtes, pauciflores. Mai-juillet. *Filles* ovales, aiguës, luisantes, planes, entières ou dentées-épineuses. *Haut.* 3 m. Minorque, 1815.

I. A. Bessoni, Hort. *Filles* obovales-lancéolées, totalement inermes, de texture moins rigide et de couleur plus claire que celles des autres variétés.

I. A. camelliæfolia, Carr. *Filles* entières, non épineuses, planes, analogues à celles du *Camellia*. 1888. (G. C. 1874, 813.)

I. A. costata, Hort. ANGL. Grecian Holly. — *Filles* oblongues, aiguës, de 6 cent. de long et 4 cent. de large, pourvues d'épines légèrement divariquées, un peu espacées. Variété distincte et vigoureuse. (G. C. 1874, 751.)

I. A. crassifolia, Hort. *Filles* vert terne, très épaisses, recourbées sur les bords et au sommet, munies de dents saillantes, rappelant celles d'une scie. Variété buissonnante, naine, à écorce rouge et d'une croissance un peu lente.

I. A. Doningtonensis, Hort. *Filles* lancéolées, quelquefois tournées sur le côté et affectant alors la forme d'une faucille, de 5 cent. de long et 2 cent. de large, munies de quelques épines, parfois inermes. Variété vigoureuse, pyramidale, très distincte. (G. S. n. s. II, 687.)

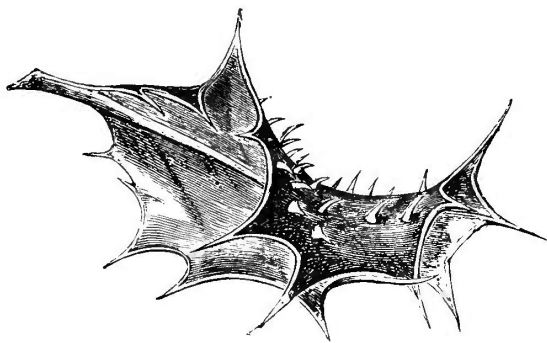


Fig. 928. — ILEX AQUIFOLIUM FEROX.

I. A. ferox, Hort. Houx hérisson. ANGL. Hedgehog Holly. — *Filles* ovales-oblongues ou étroitement ovales, de 5 cent. ou plus de long, très acuminées, ondulées et pourvues d'épines marginales, divariquées et développées. C'est une variété à écorce noire, caractérisée surtout par les épines qui couvrent la face supérieure et vert foncé des feuilles. (G. C. 1876, 44, 616.)

I. A. Foxii, Hort. *Filles* ovales, épaisses, de 5 à 6 cent. de long, munies d'épines régulières, planes, très développées et assez espacées. Variété naine. (G. C. n. s. II, 751.)

I. A. hastata, Hort. *Filles* de 2 à 3 cent. de long et environ 12 mm. de large; épines grandes, très saillantes, disposées ordinairement par deux ou quatre, quelquefois plus, de chaque côté de la base; la moitié supérieure de la feuille forme un grand lobe entier, oblong, obtus. Variété remarquable, désignée quelquefois sous les noms de *I. A. latispina minor*, *I. nana*, et *I. pygmæa*. Hort. (G. C. n. s. II, 687.)

I. A. Hendersoni, Hort. *Filles* d'environ 7 cent. de long et 3 cent. de large, oblongues-elliptiques, opaques, vert foncé, à nervures enfoncées, généralement entières sur les bords. Ecorce pourpre.

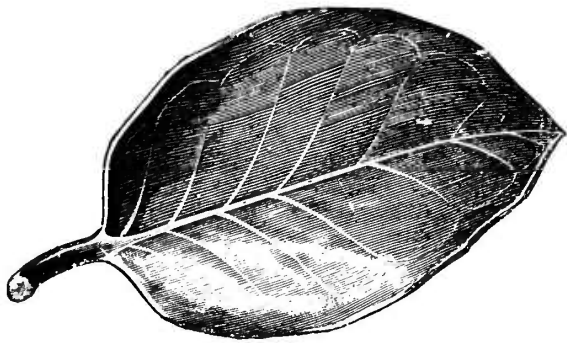


Fig. 929. — ILEX AQUIFOLIUM HENDERSONI.

I. A. heterophylla, Hort. *Filles* ovales ou elliptiques-ovales, d'environ 6 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, contournées près du sommet, entières ou distinctement épineuses. Plante vigoureuse. (G. C. n. s. II, 519.)

I. A. Hodginsii, Hort. *Filles* très largement ovales, de 8 à 10 cent. de long et 6 cent. de large, munies de fortes épines espacées et assez inégalement disposées. Belle variété.

I. A. latispina minor, *I. nana* et *I. pygmæa*, Hort. Syn. de *I. A. hastata*, Hort.

I. A. maderensis, Lamk. Houx de Madère. — *Filles* ovales ou ovales-oblongues, de 8 cent. de long et environ 4 cent. de large, munies d'une courte pointe acuminée et d'épines assez régulières, reposant sur le même plan que le limbe. Variété moins rustique que les autres. Syn. *I. Pedaro*, Ait.

I. A. monstrosa, Hort. *Filles* oblongues, très acuminées, munies de nombreuses épines marginales fortement développées et dirigées pour la plupart vers le haut. (G. C. n. s. II, 751.)

I. A. myrtifolia, Hort. *Filles* ovales-lancéolées, de 2 1/2 à 4 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, ordinairement un peu épineuses sur les bords, mais quelquefois entières. Cette variété est également désignée sous le nom de *I. A. angustifolia*, Hort. (G. C. n. s. II, 687.)

I. A. nobilis, Hort. *Filles* ovales-arrondies, de 6 à 8 cent. de long, munies de fortes épines marginales, un peu espacées. Variété vigoureuse. (G. C. n. s. II, 432.)

I. A. ovata, Hort. *Filles* ovales, de 6 cent. de long, munies de dents anguleuses, à peine épineuses. Variété distincte mais de croissance peu rapide. (G. C. n. s. II, 751.)

I. A. platyphylla, Hort. *Filles* largement ovales, de 8 cent. de long et 6 cent. de large, munies d'épines disposées assez régulièrement ou parfois irrégulièrement disposées le long des bords.

I. A. pyramidalis, Hort. *Filles* ovales-acuminées, vert foncé, munies de six ou huit épines disposées sur le même plan que la feuille. Variété distincte, d'un port plus dressé et plus pyramidal que les autres.

I. A. recurva, Hort. *Filles* ovales-acuminées, d'environ 3 cent. de long et 12 mm. de large, entièrement épineuses

sur les bords et ordinairement terminées par une épine allongée. Plante naine, quelquefois désignée à tort sous le nom de *I. A. tortuosa*. (G. C. n. s. II, 813.)

I. A. serratifolia, Hort. *Filles* lancéolées, d'environ 4 cent. de long et 12 mm. de large, raides, à nervure médiane convexe; épines nombreuses, régulières et épaisses. Variété ressemblant à *I. A. myrtifolia*. (G. C. n. s. II, 687.)

I. A. tortuosa, Hort. *Filles* atteignant presque 5 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, à limbe enroulé à un tour de spire: les bords sont en outre plus ou moins revolutés, marginés ou rarement épineux. Variété dense et vigoureuse. On la nomme familièrement en anglais Screw Holly (Houx en tire-bouchon).

I. A. tortuosa, Hort. — V. *I. A. recurva*, Hort.

A. Wittingtonensis, Hort. *Filles* lancéolées ou elliptiques, ovales, d'environ 6 cent. de long et 15 mm. de large, quelquefois légèrement recourbées; épines nombreuses, raides. Variété élégante et distincte. (G. C. n. s. II, 687.)

I. albo-marginata, Hort. Syn. de *I. argentea-marginata*, Hort.

II. — VARIÉTÉS A FEUILLES ARGENTÉES ET DORÉES

I. A. albo-marginata, Hort. Syn. de *I. A. argentea marginata*, Hort.

I. A. albo-picta, Hort. Syn. de *I. A. argentea medio-picta*, Hort.

I. A. argentea elegantissima, Hort. *Filles* elliptiques ou elliptiques-ovales, d'environ 5 cent. 1/2 de long, munies d'épines inégales, généralement peu nombreuses et espacées, vert foncé, maculées de gris sur leur milieu et blanc crème sur les bords. Variété également désignée sous le nom de *I. A. elegantissima*.

I. A. argentea lato-marginata, Hort. Syn. de *I. argentea-marginata*, Hort.

I. A. argentea marginata, Hort. *Filles* largement ovales, de 5 à 6 cent. de long, ordinairement épineuses, vert foncé, légèrement pommelées sur le limbe et étroitement bordées de blanc d'argent. Cette ancienne variété possède plusieurs dénominations horticoles: *albo-marginata*, *argentea lato-marginata* et *variegata argentea*, Hort.

I. A. argentea medio-picta, Hort. ANGL. Silver Milkmaid. — *Filles* ovales ou ovales-cunéiformes, de 4 à 5 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, munies de fortes épines très divariquées; vert foncé sur les bords, largement maculées de blanc crème au centre. Ecorce verte. Syns. *I. A. albo-picta*, Hort.

I. A. argentea stricta, Hort. *Filles* oblongues-elliptiques, de 5 cent. de long et 4 cent. de large, munies d'épines un peu ondulées; disque remarquablement panaché de vert et de grisâtre, largement et inégalement marginé de blanc crème sur les bords.

I. A. aurea-angustifolia, Hort. *Filles* elliptiques-oblongues, acuminées, de 4 à 6 cent. de long et près de 2 cent. 1/2 de large, assez ondulées et épineuses sur les bords, vert pâle au centre et marginées de jaune d'or foncé. (G. C. n. s. V, 44.)

I. A. aurea-latifolia, Hort. *Filles* ovales, de 5 à 6 cent. de long, munies d'épines bien développées et fortement divariquées; limbe éclaboussé de vert pâle, étroitement et irrégulièrement bordé de jaune d'or foncé.

I. A. aurea-maculata, Hort. *Filles* oblongues, ovales, d'environ 6 cent. de long, munies d'épines triangulaires, espacées; limbe largement maculé de jaune crème et entouré d'une bordure jaune d'or. Variété distincte, désignée quelquefois sous le nom d'*I. A. maculata aurea*, Hort.

I. A. aurea-marginata, Hort. Syn. de *I. A. regina*, Hort.

I. A. aurea-marginata bromeliæfolia, Hort. *Filles* ovales, munies d'épines marginales aplaties, espacées et terminées par une longue pointe plate et aiguë; limbe pommelé de vert pâle sur fond vert foncé, orné sur les bords d'une bande jaune d'or, inégale, mais bien définie. On le nomme aussi *I. A. bromeliæfolia aureo-marginata*, Hort.

I. A. aurea-marginata fructu-luteo, Hort. *Baies* jaunes. *Filles* ovales, de 6 cent. de long, munies d'épines grossières, espacées, à limbe vert, maculé de gris et bordé de jaune verdâtre.

I. A. aurea-picta latifolia, Hort.* ANGL. Golden Milkmaid. — *Filles* ovales ou largement ovales, de 5 cent. ou plus de long et quelquefois 4 cent. de large, munies d'épines en nombre et position variables; limbe orné d'une grande macule irrégulière, rameuse, jaune foncé; irrégulièrement et souvent étroitement bordées de vert foncé luisant. Très belle variété distincte. (G. C. n. s. V, 365.)

I. A. aurea-regina, Hort. *Filles* largement ovales, de 6 à 8 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, munies de très fortes épines étalées, à direction variable; limbe ordinairement fortement pommelé de gris et de vert, orné d'une large bordure jaune d'or bien définie et non interrompue. Très belle variété passant pour être la plus jolie de celles à panachures dorées. On la connaît aussi sous les noms d'*I. A. aurea-marginata*, *latifolia marginata* et *reginæ*, Hort. (G. C. n. s. V, 44.)

I. A. bromeliæfolia aureo-marginata, Hort. Syn. de *I. A. aureo-marginata bromeliæfolia*, Hort.

I. A. compacta aurea, Hort. Syn. de *I. A. Wateriana*, Hort.

I. A. Cooki, Hort. *Filles* ovales, aplaties, munies d'épines assez faibles; limbe vert très foncé, étroitement bordé de jaune verdâtre et portant quelques macules au centre. (G. C. n. s. V, 437.)

I. A. elegantissima, Hort. Syn. de *I. A. argentea elegantissima*, Hort.

I. A. ferox argentea, Hort. Houx hérisson à feuilles panachées; ANGL. Silver Striped Hedgehog. — *Filles* ovales, plus ou moins convexes, vert foncé, hérissées d'épines raides sur la partie antérieure et les bords; épines du limbe et des bords blanc crème. On connaît aussi cette variété sous le nom d'*I. A. ferox argentea variegata*, Hort. (G. C. n. s. V, 44.)

I. A. ferox argentea variegata, Hort. Syn. de *I. A. ferox argentea*, Hort.

I. A. Handsworthensis, Hort. *Filles* elliptiques-oblongues, de 6 à 8 cent. de long, munies de très fortes épines blanches, saillantes, marginales; disque pommelé de vert et de vert grisâtre, orné d'une bande marginale distincte, assez égale, blanc crème. Belle variété vigoureuse.

I. A. heterophylla aureo-picta, Hort. *Filles* ovales, planes, non dentées, de 6 cent. de long, vert foncé sur les bords, et portant au centre une remarquable macule jaune brillant, large, inégalement développée, et striées sur les bords. (G. C. n. s. VI, 389.)

I. A. Hodginsii aurea, Hort. *Filles* largement oblongues-ovales, remarquablement maculées de vert grisâtre et de vert foncé, et largement marginées de jaune.

I. A. latifolia marginata, Hort. Syn. de *I. A. aurea regina*, Hort.

I. A. Lawsoniana, Hort. *Filles* ovales ou obtusément elliptiques, de 6 à 8 cent. de long, vert opaque; largement maculées ou rubanées de jaune sur le limbe ou au centre et munies d'épines espacées. Très belle variété. Syn. *I. A. Lawsoniana variegata*, Hort. (G. C. n. s. V, 624.)

I. A. L. variegata, Hort. Syn. de *I. A. Lawsoniana*, Hort.

I. A. maculata-aurea, Hort. Syn. de *I. A. aureo-maculata*, Hort.

I. A. Madame Briot, Hort. *Filles* grandes, de 6 à 8 cent. de long et 3 à 4 cent. de large, oblongues-ovales, munies sur les bords d'épines ondulées ou divariquées, fortement développées, à limbe copieusement maculé de jaune et de vert, et bordé de jaune d'or.

I. A. maderensis variegata, Hort. *Filles* ovales ou obovales, de 5 à 6 cent. de long, munies d'épines planes, espacées, parfois ondulées, vert foncé sur les bords, et maculées de jaune d'or mélangé de vert pâle au centre.

I. A. nana-aurea, Hort. Syn. de *I. A. Wateriana*, Hort.

I. A. reginæ, Hort. Syn. de *I. A. aurea-regina*, Hort.

I. A. scotica-aurea, Hort. *Filles* obovales, marginées, d'environ 4 cent. de long, presque entières, mais lâchement ondulées, se rétrécissant en coin à la base; pommelées de vert foncé sur le limbe et largement bordées de jaune d'or.

I. variegata argentea, Hort. Syn. de *I. argentea marginata*, Hort.

I. A. Wateriana, Hort. *Filles* oblongues, ovales ou obovales, souvent obliques, de 4 à 6 cent. de long, inermes ou épineuses, à limbe vert foncé, pommelé, souvent en stries sectionnées, de vert jaunâtre et de vert grisâtre, et orné d'une large bande marginale irrégulière, jaune d'or, non continue, quelquefois entièrement jaunes, d'autres fois à moitié seulement. Bel arbrisseau nain et compact. On le connaît aussi sous les noms de *I. A. compacta aurea* et *nana aurea*, Hort. (G. C. n. s. VI, 233.)

ILICINÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones comprenant environ cent quatre-vingts espèces réparties dans quatre genres et habitant les régions tempérées et tropicales, sauf le nord-ouest de l'Amérique. Les Ilicinées, connues aussi sous le nom d'*Aquifoliacées*, sont des arbres ou des arbustes dont le genre *Ilex* est le type et compose presque la totalité des espèces de cette famille. Fleurs hermaphrodites ou unisexuées, blanches, petites, réunies en cymes ou grappes axillaires et terminales; calice à quatre-six divisions petites et imbriquées; pétales en nombre égal à celui des sépales; étamines insérées à la base des pétales; ovaire libre, à deux-six loges monospermes. Fruit drupacé, renfermant autant de petits noyaux osseux. Feuilles alternes, le plus souvent persistantes, simples, généralement coriaces, souvent entières, pétiolées, pourvues ou dépourvues de stipules.

Les Ilicinées contiennent un principe amer, l'ilicine des chimistes, combinée en diverses proportions avec une résine aromatique et une matière visqueuse, auxquelles le Houx doit ses propriétés médicales ou alimentaires, et dont le *Maté* est un produit d'une grande importance dans l'Amérique du Sud. Cette famille fournit à l'horticulture l'*Ilex Aquifolium*, dont les nombreuses variétés sont au nombre des plus beaux arbres toujours verts. Les quatre genres composant les Ilicinées sont : *Byronia*, *Ilex*, *Nemophanthes* et *Sphenostemon*. (S. M.)

ILLAIREA, Lenné et Koch. — Maintenant réunis aux *Loasa*, Juss.

ILLÉCÉBRACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, encore connue sous le nom de *Paronychiées*, renfermant environ quatre-vingt-dix espèces réparties dans vingt genres et largement dispersées dans les régions chaudes et sèches; beaucoup habitent le sud de l'Europe et le nord de l'Afrique. Ce sont des plantes

herbacées, humbles, annuelles, bisannuelles ou vivaces. Fleurs vertes ou blanchâtres, insignifiantes, généralement hermaphrodites, régulières, souvent accompagnées de bractées scarieuses et généralement disposées en cymes trichotomes, axillaires et terminales; calice à cinq sépales, rarement plus, libres ou plus ou moins soudés; pétales en nombre égal aux pièces du calice, rudimentaires; étamines trois-dix; ovaire libre, à un-trois styles. Fruit capsulaire, enveloppé par le calice persistant, indéhiscent ou à trois valves. Feuilles généralement opposées, petites, entières, souvent cunées et accompagnées de stipules scarieuses, simples, bifides ou connées, rarement nulles. Cette famille ne présente presque aucun intérêt horticole. Les *Illecebrum*, *Herniaria*, *Paronychia*, *Polycarpon* et *Scleranthus* sont les genres les plus connus.

(S. M.)

ILLECEBRUM, Linn. (de *illecebra*, charmer, attirer; nom appliqué par Plin à un *Sedum*). FAM. *Illecebracées*. — Ce genre, qui comprenait autrefois plusieurs espèces méridionales formant aujourd'hui le genre *Paronychia*, ne contient plus à présent que la seule espèce suivante. C'est une petite plante herbacée, couchée, glabre et rustique, qui croit dans les endroits humides et tourbeux. On peut la multiplier par semis, mais elle n'a aucun intérêt ornemental.

I. verticillatum, Linn. *Fl.* blanc de lait, réunies en verticilles à l'aisselle des feuilles; calice à cinq divisions épaisses, blanches, cucullées et aristées; pétales filiformes; étamines cinq. Eté. *Filles* opposées, obovales, vertes. Tiges filiformes, couchées. *Haut.* 3 à 8 cent. Nord de l'Afrique et ouest de l'Europe; France, Angleterre (seulement dans Devonshire et le Cornwall), etc.

ILLICIUM, Linn. (de *illicio*, attirer, plaire; allusion à l'agréable odeur aromatique qu'exhalent plusieurs espèces). **Badiane**; ANGL. Aniseed-tree. FAM. *Magnoliacées*. — Genre comprenant six espèces d'arbustes toujours verts, demi-rustiques ou de serre froide, habitant l'Amérique septentrionale, la Chine, les Indes orientales et le Japon. Fleurs belles et odorantes, solitaires ou ternées, axillaires ou terminales, sépales trois-six, pétales neuf à trente, disposés en plusieurs séries; étamines nombreuses. Fruit formé de plusieurs carpelles disposés en étoile, capsulaires, monospermes, s'ouvrant supérieurement. Feuilles oblongues, pétiolées, coriaces, persistantes, exhalant une forte odeur d'Anis, ainsi que les fruits.

Ces plantes prospèrent dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère et demandent à être hivernées en serre froide, sauf dans le Midi. Multiplication par boutures de rameaux jeunes mais aoûtés que l'on fait en été, dans du sable et sous cloche.

I. anisatum, Linn. Badiane anisée. — *Fl.* blanc jaunâtre, petites, réunies en bouquets terminaux. Eté. *Filles* entières, lancéolées, coriaces, lisses. *Haut.* 1 m. 20. Arbre ou arbrisseau dans son pays. Japon. — C'est un arbre sacré pour les Japonais, ils en font des couronnes et des guirlandes pour orner les tombes de leurs parents et amis, et brûlent aussi les feuilles comme encens devant leurs divinités. Les feuilles possèdent, dit-on, des propriétés vénéneuses. L'Anis étoilé du commerce, que l'on croyait produit par cette espèce, est, paraît-il, fourni par *I. verum*. Syn. *Illicium religiosum*, Sieb. (B. M. 3965.)

I. floridanum, Linn. *Fl.* d'un beau rouge foncé, à

vingt-trente pétales les faisant paraître doubles, exhalant une odeur forte, solitaires, terminales, à pédoncule pendant durant la floraison, puis se redressant lorsque les pétales tombent. Avril-juillet. *Filles* oblongues-lancéolées, acuminées, très entières, aiguës aux deux extrémités, glabres et coriaces. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 50. Floride, 1771. (B. M. 439; Gn. 1889, part. II, 714.)

I. parviflorum, Vent. *Fl.* jaunâtres, inodores, à cinq-six pétales ovales-arrondis; sépales trois, ovales, un peu ciliés. Mai-juin. *Filles* lancéolées, aiguës, odorantes. *Haut.* 1 m. Sud des Etats-Unis, 1790.

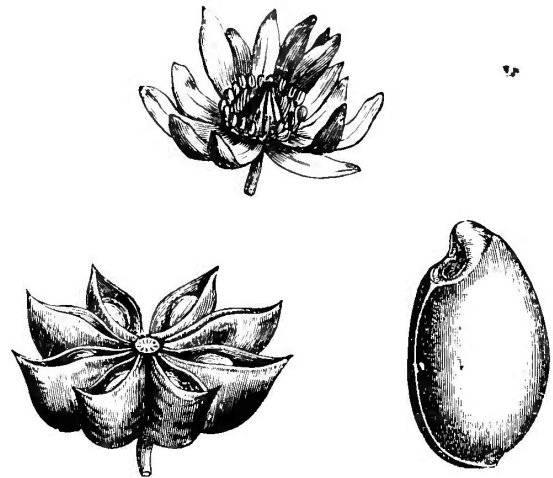


Fig. 930. — ILLICIUM ANISATUM.
Fleur, fruit et graine.

I. religiosum, Sieb. Syn. de *I. anisatum*, Linn.

I. verum, Hook. f. *Fl.* rouges, axillaires, courtement pédonculées, globuleuses; pétales environ dix, orbiculaires, concaves. Novembre. *Filles* elliptiques-lancéolées ou oblancéolées, obtuses ou acuminées, courtement rétrécies en pétiole. *Haut.* 3 m. Sud de la Chine, 1883. — Cette espèce est, paraît-il, celle qui a toujours produit le véritable Anis étoilé du commerce. (B. M. 7005; Kew Bull. 1888, p. 173, avec planche.)

IM, IN. — Prépositions donnant un sens priatif au mot devant lesquels on les place. Ex. *immobile*, *imberbe*, *inarticulé*, *inalbuminé*.

IMANTOPHYLLUM, Hook. — V. *Clivia*, Lindl., leur nom correct.

IMBIBITION. — Action par laquelle les corps solides se pénètrent lentement des liquides.

IMBERBE. — Qui est dépourvu de poils, de soies ou de cils.

IMBRIQUÉ, ANGL. Imbricate. — Se dit des organes, feuilles, bractées, sépales, pétales, etc., qui se recouvrent mutuellement à la façon des tuiles d'un toit ou des écailles des poissons.

IMHOFIA, Zoll. — Réunis aux *Hessea*, Herb.

IMMARGINÉ, ANGL. Immarginate. — Qui n'a pas de marge distincte.

IMMERGÉ. — Qui est plongé dans l'eau; se dit des plantes aquatiques vivant entièrement sous l'eau.

IMMORTELLE; ANGL. Everlasting. — Dans un sens large et général, ce nom s'applique à un grand nombre de plantes, principalement des Composées, dont les capitules, formés de bractées scarieuses, conservent

presque toute leur beauté primitive lorsqu'on les sèche avec soin.

Dans un sens plus restreint et horticole, on entend par *Immortelle*, les *Helichrysum* et *Xeranthemum* (V. ces noms) que l'on cultive dans les jardins pour l'ornement des plates-bandes, des massifs, etc. Les espèces les plus importantes à ce point de vue sont : *Helichrysum bracteatum* et le *Xeranthemum annuum*, qui ont produit de nombreux coloris par la culture ; la première compte même une race *double* (I. montrouense) et une *naine*. En outre des renseignements généraux donnés à leur noms respectifs, voici les points sommaires de leur culture.

Les graines se sèment à l'automne ou au printemps ; on repique les plants en place ou en pépinière d'attente lorsqu'ils sont suffisamment forts. Le semis d'automne se fait en septembre, en plein air et on repique



Fig. 931. — Immortelle à bractées double.

les plants à quelques centimètres les uns des autres dans un endroit très abrité, il faut avoir soin de les couvrir de litière ou de feuilles sèches pendant les grands froids ou de préférence, lorsqu'on possède des châssis, les y placer pour passer l'hiver. On les met ensuite en place au printemps.

Les semis de printemps se font de mars en mai, sur une petite couche, sous châssis froid et plus tard en plein air, selon que l'on désire obtenir la floraison plus ou moins tôt. On repique les plants en pépinière, puis on les met en place à 20-30 cent. de distance, en mai. On peut encore semer des Immortelles en mai-juin, en place et très clair. Selon l'époque à laquelle le semis a été fait, la floraison s'effectue entre juillet et octobre.

Leur emploi pour l'ornement des jardins n'exclut pas, bien au contraire, celui de leurs fleurs pour la confection des bouquets perpétuels. On peut en effet prélever sur chaque plante, et à diverses reprises quelques capitules pour les faire sécher, et se munir ainsi sans frais de fleurs qui, associées avec goût à diverses Graminées appropriées au même usage, formeront de jolis bouquets ou gerbes pour orner les vases et les cor-

beilles d'appartement. On doit récolter ces capitules par un temps bien sec, lorsqu'ils commencent à s'épanouir, les lier en petites bottes et les pendre pour les faire sécher dans un endroit aéré et ombragé.

L'*I. annuelle* est plus convenable pour cet usage que l'*I. à bractées*, car ses fleurs sont moins lourdes, plus étoilées et sont munies d'un pédoncule mince, rigide et très long ; ces qualités la font rechercher des bouquetières qui la nomment encore *Immortelle de Belleville*. C'est en exposant les fleurs sèches de la variété violette aux vapeurs de soufre ou de préférence aux émanations de l'acide nitrique qu'on obtient la teinte rose carminé vif, si jolie et si recherchée. La tige des *I. à bractées* étant épaisse et peu solide à l'état sec, on la supprime fréquemment pour la remplacer par un fil de fer, ou par un clou long et mince lorsqu'on l'emploie pour confectionner des couronnes mor-



Fig. 932. — Immortelle annuelle.

tuaires ; toutefois ces objets sont presque exclusivement faits en fleurs d'*I. du Cap* (*Helichrysum vestitum*), que l'on monte de la même façon ou avec celles de l'*I. jaune* ou *I. à bouquets* (*Helichrysum orientale*).

Les principaux genres produisant des fleurs scarieuses auxquelles on applique familièrement le nom d'*Immortelle* et qu'on emploie aux usages dont nous venons de parler sont : *Acroclinium*, *Ammobium*, *Antennaria*, *Gomphrena*, *Helichrysum*, *Helipterum*, *Rhodanthe*, *Waitzia* et *Xeranthemum*. Voici en outre les noms français des principales espèces avec leur nom latin où on les trouvera décrites.

- I. annuelle. — *Xeranthemum annuum*.
- I. de Belleville. — *Xeranthemum annuum*.
- I. blanche. — *Antennaria margaritacea*.
- I. bleue. — *Statice Limonium*.
- I. à bouquets. — *Helichrysum orientale*.
- I. à boutons. — *Gomphrena globosa*.
- I. à bractées. — *Helichrysum bracteatum*.

- I. du Cap. — *Helichrysum vestitum*.
- I. de Humboldt. — *Helipterum Humboldtianum*.
- I. jaune. — *Helichrysum orientale*, II. *Stæchas*.
- I. de la Malmaison. — *Helichrysum bracteatum*.
- I. de Sandford. — *Helipterum Humboldtianum*.
- I. violette. — *Gomphrena globosa*.
- I. de Virginie. — *Antennaria margaritacea*.

(S. M.)

IMPARIPENNÉ, IMPARIPINNÉ, ANGL. *Imparipinnate*. — Se dit des feuilles composées pourvues d'une foliole ou pin-nule terminale, par conséquent im-paire.

IMPATIENS, Linn. (de *impatiens*, impatient, sensible; allusi on à l'élas-ticité des valves de la capsule, qui se recroquevillent brusquement lors-qu'elle s'ouvre ou qu'on la touche à l'approche de la maturité et dis-persent les graines). **Balsamine**; ANGL. *Balsam*. SYN. *Balsamina*, Gærtn. FAM. *Géraniacées*, tribu des *Balsaminées*. — Genre comprenant en-viron deux cent vingt-cinq espèces de plantes herbacées ou parfois suffrutescentes, annuelles ou bisannuelles, de serre chaude ou tem-pérée, rustiques ou demi-rustiques, dont la plupart habitent les régions mon-tagneuses de l'Asie tropicale et de l'Afrique, et devien-nent rares en Europe, dans l'Amérique du Nord, l'Asie septentrionale et le sud de l'Afrique. Fleurs pourpres, jaunes, roses ou blanches, souvent élégantes, solitai-res, pédonculées et axillai-res, ou parfois réunies en grappes terminales; calice à cinq sépales inégaux, les deux antérieurs parfois nuls et le postérieur prolongé en éperon creux, parfois très long; pétales cinq, le supé-rieur arqué et émarginé; les latéraux plus ou moins soudés par paires et échancrés, ce qui fait paraître la corolle à trois pétales. Le fruit est une capsule her-bacée, à cinq valves, se détachant avec élasticité et s'enroulant brusquement. Feuilles alternes, simples,

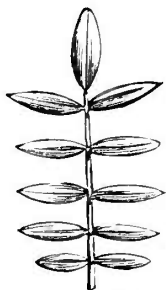


Fig. 933.
Feuille impari-pennée.

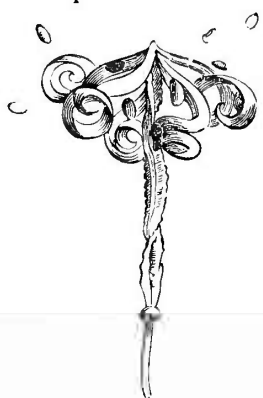


Fig. 934. — IMPATIENS.

Fruit s'ouvrant avec élasticité; les valves s'enroulent brusque-ment et les graines sont pro-jetées au loin.

à pétioles glanduleux. Relativement peu d'espèces sont cultivées dans les jardins; toutes celles espèces qui sont annuelles et rus-tiques se plaisent en bonne terre de jardin et se multi-plier par semis. Pour de amples plus détails cultu-raux, V **Balsamine**.

Les espèce de serre chaude ou tempérées, auxquelles on a conservé dans la pratique le nom d'*Impatiens*, se multiplient par boutures et par graines lorsqu'on peut s'en procurer. Celles-ci se sèment en terrines et en serre ou sur couche chaude, puis on repique les plants dans des godets et on les traite ensuite comme des boutures. Celles-ci s'enracinent généralement avec facilité dans un châssis à multiplication.

I. Sultani est une des espèces les plus décora-tives et les plus rustiques de ce groupe; c'est une plante excessivement florifère, que l'on emploie avan-tageusement pour orner les serres froides et les jar-dins d'hiver, et même les endroits chauds, abrités et à demi ombragés pendant la belle saison, mais qu'il faut rentrer en serre tempérée dès le commence-ment des froids. Comme elle produit facilement des graines, on la propage ordinairement par le semis, mais de même que pour les autres espèces, les bou-tures que l'on fait avec des pousses vigoureuses s'en-racinent rapidement en les plantant séparément dans des godets, que l'on place ensuite dans un châssis à multiplication. On leur donne par la suite plusieurs rempotages successifs, mais en les tenant toujours dans des pots relativement petits, les plantes sont ainsi plus florifères. On peut en effet obtenir des sujets décoratifs dans des pots de 12 à 15 cent. Un compost léger, très fertile et bien drainé, convient à leur culture.

Les *I. auricoma*, *I. flaccida*, *I. Hawkeri* sont aussi de jolies espèces s'accommodant du même mode de cul-ture.

I. Jerdoniæ est une jolie plante naine, exigeant un traitement spécial. Il faut la placer dans un panier, en avril, dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, puis la suspendre dans une serre chaude et humide jusqu'à ce que les fleurs commencent à se montrer, époque à laquelle on la porte dans une serre plus froide et moins humide. Vers la fin de novembre, les feuilles tombent et les tiges se gonflent, ce qui in-dique que la végétation se termine. La plante doit alors être suspendue dans une serre relativement sèche et dont la température se maintient à environ 12 de-grés; on la laisse ainsi en repos jusqu'en avril sui-vant, époque à laquelle on la remet de nouveau en végétation.

I. amphorata, Edgew. *Fl.* pourpre pâle, suffusées et ponctuées de rouge-rose, de 4 cent. de long; sépales ver-dâtres, largement orbiculaires-cordiformes, aigus; pétale supérieur orbiculaire, échancré au sommet, éperonné à la base; l'inférieur cylindrique-sacciforme, à sommet arrondi, avec un mucron incurvé, de 15 mm. de long; lobes laté-raux arrondis, obtus, pendants; grappes de 5 à 8 cent. de long, multiflores. Août-septembre. *Filles* vert gai, à bords pétioles, ovales-elliptiques ou lancéolées, acuminées, finement crénelées-dentées. Tige charnue, rameuse supé-rieurement. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Himalaya occidental. Belle plante annuelle, rustique. (B. M. 6350.)

I. auricoma, H. Bn. *Fl.* jaune orangé vif, de 2 cent. de diamètre, à centre strié de rouge; pédicelles axillaires, solitaires, de 4 à 5 cent. de long, dressés et portant la fleur bien au-dessus du feuillage; division supérieure dressée, carénée; l'inférieure plus courte que les segments latéraux, mucronée et munie inférieurement d'un éperon très court, épais et camus; étamines soudées au style. Été, hiver. *Filles* ovales-lancéolées, aiguës, munies de dents très fines, alternes et rapprochées, bordant aussi les pétioles. Tige rouge, très épaisse et ramifiée comme une Balsamine Camélia. *Haut.* 50 cent. Iles Comores, 1893. Culture et emploi de *I. Sultani*. (J. mars, 1893.)

I. Balsamina, Linn.* Balsamine des jardins; ANGL. *Com-mon Balsam*. — *Fl.* rouges, éperonnées, axillaires, agrégées, pédicellées. Été. *Filles* lancéolées, dentées en scie; les inférieures opposées. Tige charnue, très épaisse, noueuse, rameuse supérieurement. *Haut.* 30 à 60 cent. Asie tropi-cale, 1596. — Plante annuelle et rustique, très répandue

dans les jardins. Syn. *Balsamina hortensis*, DC. — Pour sa culture et la description de ses variétés. V **Balsamine**.

I. B. coccinea, Wall. *Fl.* rouge cocciné, agrégées, à éperon incurvé, aussi long que la corolle. Juin-septembre. *Filles* alternes, oblongues-ovales, dentées en scie, à pétioles portant plusieurs glandes. *Haut.* 60 cent. Indes orientales, 1808. Plante annuelle et rustique. (B. M. 1256.) Syn. *Balsamina coccinea*, DC.

blanc, bifide. *Filles* elliptiques-lancéolées, aiguës, crénelées. Iles Comores, 1887. Jolie plante vigoureuse.

I. chinensis, Linn. *Fl.* rouges, à pédoncules axillaires, solitaires ou gémés; éperon allongé, filiforme. Juillet-août. *Filles* opposées, sessiles, lancéolées, à dents sétacées. *Haut.* 60 cent. Indes, 1840. Plante annuelle, de serre froide ou demi-rustique. Syn. *I. setacea*, Colebr. (B. M. 4631, sous le nom d'*I. fasciculata*, Lamk.)



Fig. 935. — IMPATIENS AURICOMA.

I. bicolor, Hook. f. *Fl.* à sépales latéraux verts, petits; pétale supérieur blanc, vert à la base, très convexe; l'inférieur pourpre, ample, à long éperon obtus, arqué; gorge blanc pur; pédicelles grêles, glabres, d'environ 5 cent. de long, généralement agrégés. Décembre. *Filles* alternes, glabres, de 8 à 12 cent. ou plus de long, elliptiques-ovales, acuminées, atténuées vers la base, grossièrement dentées en scie. Tige pourpre verdâtre, ligneuse à la base, herbacée supérieurement. Fernando-Po, 1862. Plante vivace, de serre chaude. (B. M. 5366.)

I. candida, Lindl. *Fl.* blanches, légèrement ponctuées de cramoisi, grandes, élégantes. Automne. *Filles* étroitement lancéolées, acuminées, dentées, cramoisies sur les bords, verticillées par trois. *Haut.* 1 m. 50. Himalaya, 1839. Plante annuelle, rustique. (B. R. 1841, 20.)

I. comorensis, Baker. *Fl.* carmin vif, grandes, à éperon

I. cornigera, Hook. Syn. de *I. glandulifera*, Lindl.

I. cuspidata, Wight et Arnott. *Fl.* rose vif, solitaires à l'aisselle des feuilles et pourvues d'un long éperon filiforme. *Filles* lancéolées, acuminées, dentées en scie. Tiges glauques. Birma, 1884.

I. flaccida, Arnott. *Fl.* d'un beau rouge pourpre, plates, d'environ 5 cent. de diamètre. Été. *Filles* vert foncé luisant, d'environ 10 cent. de long. *Haut.* 15 à 50 cent. Montagnes du Malabar, Ceylan, etc. 1861. — Plante annuelle, de serre froide. (B. M. 5276.) — Une variété à *fleurs pourpre pâle* est figurée dans le B. M. 5625 sous le nom de *I. latifolia*.

I. f. alba, Hort. Ne diffère du type que par ses fleurs blanc pur. Plante annuelle, de serre froide, que l'on rencontre fréquemment dans les jardins sous les noms

de *I. Sultani alba* et *I. platypetala alba*, Hort. (R. II. B. 1885, 193.)

I. fulva, Nutt. *Fl.* orangées, fortement maculées de brun rougeâtre, réunies au sommet des rameaux en panicule lâche, élégamment pendantes sur leur pédoncule grêle; sépale supérieur en forme de corne et à gorge dressée, à partie sacciforme plus longue que large, conique, aigu et se terminant en un long éperon infléchi. Juin-septembre. *Filles* ovales, grossièrement dentées, pétiolées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Amérique du Nord, mais naturalisé depuis un demi-siècle en Angleterre, où il s'étend rapidement. Plante annuelle, rustique. (Sy. En. B. 314.)



Fig. 936. — IMPATIENS BALSAMINA FLORE-PLENO.
Balsamine des jardins double.

I. glandulifera, Lindl. *Fl.* roses, axillaires, fasciculées et courtement pédicellées, à pédoncules courts et grêles. Août. *Filles* verticillées, lancéolées, dentées-glanduleuses, à stipules également glanduleuses. Ceylan, 1839. — Plante annuelle, de serre froide ou tempérée. Syn. *I. cornigera*, Hook. (B. M. 4633.)

I. glandulifera, Royle. Syn. de *I. Roylei*, Valp.

I. glanduligera, Hort. Syn. de *I. Roylei*, Valp.

I. Hawkeri, — *Fl.* rouge brunâtre, grandes, très élégantes, solitaires à l'aisselle des feuilles terminales ou réunies en corymbe; sépales et pétales larges, blancs, marqués de bleu à l'onglet; sépale dorsal arrondi, les latéraux oblongs; éperon rouge, très long et récurvé. Été. *Filles* glabres, courtement pétiolées, de 11 cent. de long et 5 cent. de large, opposées ou ternées, ovales-elliptiques, acuminées, à dents très aiguës. Îles de la Sonde, 1886. — Plante herbacée, rameuse, analogue à *I. Sultani* par son port, sa culture, emploi, etc. (I. H. V, 2; Gn. 1887, part. I, 588; R. II. B. 1886, 273.)

I. Hookeriana, Arnott. *Fl.* blanches, striées de cramoisi, à pétales arrondis; grandes, à éperon très long et à pédoncules allongés, arqués, réunis par cinq-six au sommet des rameaux. Hiver. *Filles* grandes, vert pâle, ovales-aiguës, dentées, glabres. Tige charnue. *Haut.* 75 cent. Ceylan, 1852. — Plante vivace, de serre chaude. (B. M. 4704; F. d. S. 8, 831.)

I. Jerdoniæ, Wight. *Fl.* grandes, axillaires, réunies par six-huit au sommet des rameaux; sépales verts; les latéraux jaunes; poche rouge vif. Été. *Filles* ovales, aiguës, dentées, réunies au sommet des rameaux. Tiges succulentes, presque renflées en pseudo-bulbes. *Haut.* 20 cent.

Indes orientales, 1852. — Belle et distincte espèce de serre chaude, mais rare. (B. M. 4739.)

I. macrophylla, Gardn. *Fl.* jaune et rouge, à pédoncules uniflores, agrégés; éperon court. Juillet-août. *Filles* grandes, alternes, ovales-acuminées, mucronées, dentées en scie. *Haut.* 1 m. Montagnes de Ceylan, 1838. Plante vivace, de serre chaude. (B. M. 4662.)

I. mirabilis, Hook. f. *Fl.* jaune d'or, curieusement renflés. *Filles* vertes, charnues, de près de 30 cent. de long. Tige nue, atteignant 1 m. 20 et la grosseur de la jambe. Ile de Langkawi, 1891. (B. M. 7195.)

I. noli-me-tangere, Linn. Ne me touchez pas; ANGL. Touch me not. — *Fl.* jaunes, maculées de rouge à l'intérieur, réunies par trois-quatre sur des pédoncules grêles et axillaires; éperon recourbé. Juillet. *Filles* ovales, grossièrement dentées-crênélées, courtement pétiolées. Tige dressée, rameuse, renflée aux nœuds. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe (France, Angleterre, etc.), Sibérie et Asie occidentale. Plante annuelle et rustique. (Sy. En. B. 313.)

I. pallida, Nutt. *Fl.* jaune pâle, faiblement ponctuées de brun rougeâtre; poche dilatée et très obtuse, plus large que longue, terminée par un éperon court et incurvé. Juillet-septembre. *Filles* ovales ou ellipsoïdes, grossièrement dentées, pétiolées. Amérique du Nord. Plante annuelle, rustique.

I. platypetala, Lindl. *Fl.* rose vif, grandes, planes, solitaires au sommet de pédoncules uniflores, plus courts que les feuilles; pétales transversalement obcordés; éperon filiforme, arqué. Été. *Filles* verticillées; oblongues-lancéolées, dentées. Tiges épaisses, noueuses. *Haut.* 50 cent. Java, 1844. Plante annuelle, de serre chaude. (B. R. XXXII, 68; F. d. S. 3, 215.)

I. p. alba, Hort. Syn. de *I. flaccida alba*, Hort.

I. pulcherrima, Dalzell. *Fl.* rouges, à pédoncules axillaires, uniflores, réunis par deux-trois; éperon filiforme. Juillet. *Filles* alternes, ovales, à dents sétacées, glauques en dessous. *Haut.* 1 m. 50. Bombay, 1848. Plante annuelle, de serre tempérée. (B. M. 4615.)

I. repens, Moon. *Fl.* jaune vif, grandes, Été. *Filles* petites, vert très foncé. *Haut.* 50 cent. Ceylan, 1848. Plante bisannuelle, compacte, de serre chaude, excellente pour suspensions. (B. M. 4404; F. d. S. 4, 403.)

I. Rodigasii, L. Lind. *Fl.* pourpre rosé, axillaires, longuement pédicellées, à éperon grêle, arqué en avant. *Filles* ovales-lancéolées, aiguës, dentées en scie, opposées ou verticillées. Java, 1889. (I. II. 1889, 78.)



Fig. 937. — IMPATIENS ROYLEI. — Port.

I. Roylei, Valp. * Balsamine glanduligère. — *Fl.* pourpre vineux, réunies en panicules corymbiformes au sommet de la tige et des rameaux; pétale supérieur bilobé; les latéraux larges; l'inférieur sacciforme, très obtus; éperon court. Juillet-septembre. *Filles* opposées ou verticillées,

lancéolées ou ovales-lancéolées, finement dentées en scie; tige robuste, charnue, noueuse. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Indes, 1839. — Plante annuelle, entièrement rustique et



Fig. 938. — IMPATIENS ROYLEI.
Rameau, fleur et capsule détachées.

repoussant fréquemment de graines tombées accidentellement; elle aime les terrains frais et vient bien à l'ombre. (B. H. 1, 1.) Syns. *I. glandulifera*, Lindl. (B. R. XXVI, 22; B. M. 4020); *I. glanduligera*, Hort.

I. R. macrochila, Lindl. *Fl.* roses, en grappes terminales, ombelliformes. Juillet-août. *Filles* supérieures alternes, ovales-lancéolées, dentées en scie, à pétioles glanduleux. *Haut.* 2 m. 50. Nord des Indes, 1838. Plante dressée, annuelle et rustique. (B. R. 1840, 8.)

I. R. moschata, Edgew. *Filles* alternes et verticillées, grossièrement dentées en scie, moins glanduleuses.

I. scabrida, DC. *Fl.* jaunes, finement ponctuées de pourpre, réunies par deux-six en grappes terminales. Juillet. *Filles* lancéolées, acuminées, dentées, cuspidées,



Fig. 939. — IMPATIENS SCABRIDA.

pubescentes. Tige purpurine, légèrement anguleuse, rameuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Himalaya, 1827. Plante annuelle, rustique. Syn. *I. tricornis*, Wall. (B. M. 4051; B. R. 1840, 9.)

I. setacea, Colebr. Syn. de *I. chinensis*, Linn.

I. Sultani, Hook. f. Balsamine du Zanzibar. — *Fl.* écarlate carminé, très plates, à pétale dorsale obovale-orbiculaire, retus, un peu plus petit que les autres; les latéraux découpés jusqu'à la base en lobes obovales-cunéiformes, égaux, plats; l'inférieur prolongé à la base en un éperon long, grêle et arqué; pédoncules allongés solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures. Floraison

perpétuelle (selon la culture). *Filles* ovales-lancéolées, acuminées. Zanzibar, vers 1883. — Belle plante glabre, dressées rameuse dès la base, vivace, de serre tempérée, presque rustique pendant l'été. (B. M. 5237; R. II. 1884, 8.)



Fig. 940. — IMPATIENS SULTANI.

— On a récemment obtenu des vars : *nacre rose*, à *fl.* d'un beau rose nacré; *splendens*, à *fl.* rouge violacé foncé et quelques autres nuances intermédiaires.

I. S. alba, Hort. Syn. de *I. flaccida alba*, Hort.

I. S. Epicospi, Hort. *Fl.* d'un beau pourpre carminé à reflet rosé brillant. Zanzibar, 1886. Belle variété à floraison perpétuelle.

I. tricornis, Wall. Syn. de *I. scabrida*, DC.

I. Walkeri, Hook. *Fl.* écarlates, sauf les deux pétales externes qui sont verts, de 3 à 4 cent. de long; à sépale antérieur un peu en forme d'urne, allongé, contracté au-dessous de la gorge, atténué à l'autre extrémité en éperon conique, subulé et incurvé; pédoncules dressés; pédicelles longs et grêles. Hiver. *Filles* vert foncé, penniveinées, de 8 à 10 cent. de long, pétioles, éparses, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, rétrécies à la base, dentées en scie et ciliées au sommet des dents. Tige pourpre foncé, dressée, de 30 à 50 cent. de haut. Ceylan. Plante vivace, de serre chaude. (B. M. 5237.)

IMPRÉGNATION. — Se dit parfois de la pénétration des boyaux polliniques dans les ovules. — V. **Fécondation.**

INARTICULÉ, ANGL. Inarticulated. — Dépourvu d'articulations.

INCANE. — Se dit des parties couvertes d'une pubescence blanchâtre. SYN. *Canescent*.

INCARVILLEA, Juss. (dédié au Rév. P. d'Incarville, missionnaire jésuite et correspondant de Bernard de Jussieu, en 1743; mort en 1757). FAM. *Bignoniacées*. — Genre dont le nombre d'espèces se trouve aujourd'hui porté à huit, par suite des récentes découvertes en

Chine¹, d'où elles sont toutes originaires. Ce sont de belles plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces et rustiques sous notre climat. Fleurs jaunes, roses ou rouges, réunies en grappes terminales, pauciflores ou multiflores; calice à cinq-dix lobes; corolle



Fig. 941. — INCARVILLEA DELAVAYI.

à tube arqué et à limbe irrégulier, découpé en cinq lobes sub-bilabiés. Feuilles radicales ou caulinaires, opposées ou alternes, pinnées ou bi-pinnées. Ces plantes se plaisent dans une bonne terre fertile, légère et saine. Leur multiplication s'effectue par semis ou par division des touffes.

I. compacta, Maxim. *Fl.* rose vif, réunies en bouquets; corolle d'environ 6 cent. de long, en entonnoir. Été. *Filles* inégalement pinnées, à segments courts, ovales-aigus; réunies en touffe ou à la fin éparses. Nord-ouest de la Chine, 1881. Rustique. (R. G. 1068.)

I. Delavayi, Bur. et Franch. *Fl.* rose carminé, maculées de jaune et de brun au fond de la gorge, à tube campanulé, de 5 à 6 cent. de long et à lobes orbiculaires, de 3 cent. de long, l'inférieur plus grand; grappe lâche, composée de deux à huit fleurs étalées horizontalement, courtement pédicellées, accompagnées de bractées linéaires-lancéolées; hampe dressée, plus longue que les feuilles, de 40 à 50 cent. et plus de haut. Été. *Filles* radicales, en touffe, pinnatipartites, de 10 à 20 cent. de long, à segments alternes, elliptiques ou ovales elliptiques, inéquilatéraux, décurrents sur le côté inférieur, sub-aigus, crénelés-dentés; le terminal très variable. Tige courte, simple ou peu rameuse, garnie d'écaïlles. Racine épaisse, peu rameuse, simple, fusiforme, Nouvelle espèce vivace, glabre, rustique. Chine; Yunnan, etc., 1893. (R. H. 1893, 544.)

I. Koopmannii, Lauche. Syn. de *I. Olgæ*, Reg.

I. Olgæ, Regel. *Fl.* rose vif, de 4 cent. de long, horizontales, réunies en grappes lâches, terminant la tige et les rameaux; pédicelles courts; calice à cinq dents courtes; corolle en entonnoir, campanulée; limbe à cinq lobes courts, étalés et arrondis. Été. *Filles* opposées, glabres,

luisantes, pinnatiséquées, à segments étroits-oblongs, pinnatifides. Tiges dressées, rameuses supérieurement. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Chine, 1880. Belle espèce vivace ou bisannuelle, glabre et rustique. Syn. *I. Koopmannii*, Lauche. (B. M. 6593; R. G. 1001.)

I. sinensis, Lamk. *Fl.* rose écarlate, grandes, presque



Fig. 942. — INCARVILLEA OLGÆ.

sessiles, réunies en grappes lâches, terminales. Été. *Filles* alternes, bi- ou tripinnées, à segments étroits-linéaires. *Haut.* 30 à 60 cent. Chine. Plante annuelle ou bisannuelle, glabre et demi-rustique. (S. M.)

INCISÉ, ANGL. Incised. — Régulièrement et assez profondément découpé; se dit surtout des feuilles.

INCISEUR ou **PINCE A INCISER** — Instrument encore nommé *coupe-sève*, servant à pratiquer l'incision annulaire plus rapidement et plus régulièrement qu'on ne peut le faire à la serpette. C'est une pince dont chaque mâchoire porte deux lames tranchantes espacées de 5 mm. et évidées en cercle; en fermant l'outil, les deux mâchoires se réunissent et par pression entaillent l'écorce; une petite lame transversale rivée sur les premières détache la bande d'écorce à mesure qu'elle est coupée. On a encore fabriqué des inciseurs dont les lames de chaque mâchoire sont simples, tranchantes ou à dents de scie. (S. M.)

INCISION. — L'incision est simplement la coupe du tissu cortical faite, dans un certain but, avec ou sans ablation d'écorce. Il y a trois sortes d'incisions :

- 1° L'incision transversale.
- 2° — longitudinale.
- 3° — annulaire.

1° *Incision transversale*. — Elle se pratique soit au-dessus, soit au-dessous d'un œil pour hâter ou retarder son développement en bourgeon. On opère, la serpette étant placée horizontalement au-dessus ou au-dessous de l'œil, en appuyant légèrement et en faisant osciller la lame pour entamer jusqu'à l'aubier. Si

(1) Ed. Bureau et A. Franchet. *Journal de botanique*, 1891.

la branche était forte, la lame devrait pénétrer l'aubier ; puis, toujours avec la serpette, placée obliquement cette fois et un peu au-dessus de la première section (on suppose l'opération supérieure à un œil), il serait enlevé un petit copeau de bois.



Fig. 943.
Incision
transversale
ou entaille.

Dans ce cas, il y a *entaille*, mais le but visé est toujours le même, c'est le développement de l'œil au-dessus duquel on a agi. L'incision avec entaille se pratique aussi au-dessus ou au-dessous d'une branche dont on désire accélérer ou retarder l'accroissement.

2° *Incision longitudinale*. — L'incision longitudinale s'applique selon la longueur des branches et dans le but de faire distendre l'écorce pour accélérer le grossissement des tiges ou des ramifications traitées. On peut faire une incision longitudinale sur toute la longueur d'une tige ou d'une longue branche, mais il est essentiel de l'interrompre

de place en place ; si elle était continue, il pourrait en résulter une déchirure ininterrompue et dangereuse.

L'incision longitudinale, autant que possible, ne se fait pas du côté sud de l'arbre. On la pratique depuis le début jusqu'au déclin de la végétation ; elle suffit souvent pour rétablir l'équilibre entre deux branches symétriquement placées, mais inégalement fortes.

L'incision longitudinale, au printemps, s'applique aussi aux grosses racines pour provoquer sur elles l'émission du chevelu ; elle est faite, alors, sur les parties latérales.

3° *Incision annulaire*. — On appelle ainsi une sorte d'opération par laquelle on enlève un anneau d'écorce sur toute la circonférence d'une portion de branche,



Fig. 944. — Incision annulaire d'un rameau de Vigne.

de rameau ou de tige. Il faut opérer quand les arbres sont bien en sève. Il est fait d'abord, à la serpette et sur le pourtour de la branche, deux incisions simples et parallèles qui limitent la hauteur de l'anneau. Ces deux incisions étant reliées par une troisième, l'ablation de l'anneau devient facile. Sur les rameaux d'un faible volume, on opère avec une pince, dite *Inciseur* (V. ce nom) ou *Coupe-sève* ; la hauteur de l'anneau varie de 1 cent. à 5 mm., selon que le volume des branches est gros ou petit.

Le but de cette opération est d'accumuler de la

nourriture dans la partie supérieure à l'incision, de mettre à fruit cette partie, en y arrêtant la sève élaborée. L'incision annulaire est surtout appliquée à la Vigne ; nous l'étudierons dans le chapitre consacré à cet arbre ; faite au-dessus de la greffe des arbres vigoureux, qu'on veut faire fructifier, l'incision est un moyen extrême, contraire à la santé générale de l'arbre.

(G. B.)

INCLINÉ, ANGL. *Inclined*. — Penché en avant.

INCLUS ; ANGL. *Included*. — Se dit des organes et notamment des étamines, du style, etc., lorsqu'ils sont plus courts et enveloppés par d'autres.

INCOMBANT. — Qui s'appuie sur la face d'un autre organe, se dit surtout de la radicule lorsqu'elle se replie sur le dos des cotylédons. (S. M.)

INCOMPLÈTE. — Classe de végétaux Dicotylédones, renfermant ceux dont les fleurs sont incomplètes, par l'absence du calice et de la corolle, présentant ainsi les fleurs les plus rudimentaires de cet ordre. Certains auteurs ont placé dans cette classe quelques genres présentant ces caractères, mais appartenant en réalité à des familles dont les fleurs sont complètes. Les véritables *Incompletæ* sont les *Conifères*, *Cupulifères*, *Salicinés*, *Urticées* et autres familles voisines, auxquelles on donne encore collectivement le nom de *Apétales*.

(S. M.)

INCONSTANT. — Qui n'est pas fixe, qui ne se reproduit pas franchement ; se dit fréquemment des caractères auxquels on ne peut accorder aucune importance pour la détermination des végétaux.

(S. M.)

INCURVÉ, ANGL. *Incurved*. — Arqué en dedans.

INDEFINI. — Dont le nombre ou la durée n'est pas déterminée. Les étamines sont dites en *nombre indéfini*, lorsque chaque fleur en contient plus de vingt ; l'*inflorescence est indéfinie* lorsque son axe s'allonge progressivement et développe successivement des fleurs à l'aisselle de bractées ou écailles plus ou moins réduites ; ces fleurs sont en réalité axillaires. (S. M.)

INDEHISCENT. — Qui ne s'ouvre pas naturellement ; se dit de certains fruits, notamment des baies.

INDIGÉNAT. — Lieu dans lequel croît spontanément une plante sans y avoir été introduite.

INDIGÈNE. — Qui croît spontanément dans un pays ou dans une région indiquée.

INDIGIFERA, Linn. (de *indigo*, teinture bleue, et *fero*, porter ; allusion aux espèces qui fournissent ce produit bien connu). **Indigotier** ; ANGL. *Indigo*. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ deux cent soixante-dix espèces d'arbustes, de sous-arbrisseaux ou d'herbes rustiques, de serre tempérée ou chaude, dont le plus grand nombre habite le Continent africain, mais également abondants en Amérique et Asie ; quelques-uns s'étendent jusqu'en Australie. Fleurs ordinairement roses ou pourpres, parfois blanches, réunies en épis ou en grappes axillaires ; corolle papilionacée, à pétales sessiles ou courtement ongiculés ; carène pourvue d'un éperon de chaque côté, à la fin s'arquant en dedans avec élasticité ; étamines dia-

delphes. Gousse cylindrique, comprimée ou tétragone, cloisonnée, rarement globuleuse et monosperme. Feuilles imparipennées, rarement simples, trifoliolées ou digitées.

Un très petit nombre d'espèces de ce grand genre existe dans les cultures, et, de celles que l'on possède, *I. decora* est une des plus répandues; c'est un bel arbuste buissonnant, très florifère et demi-rustique. De même que *I. Dosua*, il craint le froid et ses tiges gèlent souvent sous notre climat, mais il repousse ordinairement du pied; il est néanmoins utile de le protéger à l'aide de litière. Dans le Midi, et même dans le Centre, on emploie les Indigotiers à la formation des massifs d'arbustes. On peut aussi les cultiver en pots, pour l'ornement des serres froides et autres usages; dans ce cas, il faut les tailler en février-mars, les repoter et les mettre en végétation dans une douce chaleur. On les endurent ensuite graduellement, en les plaçant dans un châssis froid et on les arrose copieusement pendant la belle saison. A l'automne, il faut avoir soin de les exposer en plein soleil et de modérer les arrosements, de façon à ce qu'ils mûrissent leurs pousses aussi parfaitement que possible, puis les laisser en repos pendant l'hiver, dans une orangerie. *I. Gerardiana* forme en plein air des buissons compacts et convient aussi pour tapisser les murs, où il pousse plus vigoureusement et fleurit aussi plus abondamment; c'est un des plus rustiques.

Les *Indigofera* aiment une terre légère, fertile et saine; en pots, on leur donne un mélange de terre franche fibreuse, grossièrement concassée et de terreau de feuilles. Leur multiplication s'effectue par semis ou par boutures de rameaux jeunes, mais aoûtés, que l'on fait en été, en terre siliceuse, sous cloches et sur une légère chaleur de fond; on peut aussi diviser les touffes lorsqu'elles sont fortes.

I. angulata, Lindl. Syn. de *I. australis*, Willd.

I. Anil, Linn. *Fl.* pourpre rosé, en grappes axillaires, plus courtes que les feuilles. Été. *Filles* pinnées, à trois-sept paires de folioles ovales ou oblongues, à peine pubescentes en dessous. Tiges frutescentes, dressées. *Haut.* 20 cent. à 1 m. 20. Indes occidentales et Amérique tropicale, avant 1731. Serre chaude. (B. M. 6506.)

I. atropurpurea, Horn. *Fl.* pourpre foncé et cramoisi, en grappes axillaires, grêles. Août. *Filles* pinnées, à cinq-sept ou dix paires de folioles ovales, rétuses, mucronulées, un peu ondulées sur les bords. *Haut.* 1 m. 50. Népal, 1816. Arbuste demi-rustique. (B. M. 3865; B. R. 1744.)

I. australis, Willd. *Fl.* roses, en grappes un peu plus courtes que les feuilles. Mars-juin. *Filles* pinnées, à cinq-sept paires de folioles elliptiques, obtuses, glabres. Tige frutescente. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Australie, 1790. — Bel arbuste toujours vert, se tenant bien et excellent pour la culture en pots. (B. R. 386; L. B. C. 149.) Syns. *I. angulata*, Lindl. (B. R. 991); *I. sylvatica*, Sieb. (B. M. 300.)

I. decora, Lindl. *Fl.* rougeâtres, réunies en grappes denses. Printemps et été. *Filles* pinnées, à deux-six paires de folioles ovales, obtuses, mucronées et portant quelques poils peltés sur la face inférieure. *Haut.* 1 m. Chine, 1844. Arbuste toujours vert. demi-rustique. (B. M. 5063; B. R. 1846, 22.)

I. d. alba, Hort. Excellente variété à fleurs blanches, réunies en longues grappes; vigoureuse et presque rustique lorsqu'elle est plantée au pied d'un mur.

I. Dosua, Hamilt. *Fl.* rouge vif, en grappes axillaires,

plus courtes que les feuilles. Été. *Filles* pinnées, à dix-quinze paires de folioles ovales, rétuses, mucronulées, couvertes sur les deux faces ainsi que les rameaux d'une pubescence roussâtre. *Haut.* 50 cent. Indes. Serre froide ou demi-rustique.

I. floribunda, Hort. Syn. de *I. Gerardiana*, R. Grah.

I. Gerardiana, R. Grah. *Fl.* rouge pâle, réunies par douze-vingt en grappes indistinctement pédonculées. Juillet. *Filles* courttement pétiolées, vert gris pâle, glauques et canescentes en dessous. Indes. Petit arbuste très rameux, sans doute le plus rustique de tous. Syn. *I. floribunda*, Hort. (B. R. 1842, 57, sous le nom de *I. Dosua*.)

I. Iwafusi, Sieb. *Fl.* blanches, lavées de rose, très élégantes. Été. Petit arbuste. Japon.

I. juncea, Herb. *Fl.* purpurines, en grappes dressées. Juillet-septembre. *Filles* longuement pétiolées; les inférieures portant trois-quatre paires de folioles obovales-oblongues; les supérieures presque toutes réduites au rachis. Tiges dressées. Sous-arbrisseau. *Haut.* 50 cent. Cap, 1825. Serre froide.

I. sylvatica, Sieb. Syn. de *I. australis*, Willd.

I. tinctoria, Linn. *Fl.* à étendard pâle et à carène rougeâtre, réunies en grappes axillaires, plus courtes que les feuilles. Juillet. *Filles* pinnées, à quatre-sept paires de folioles obovales, pubescentes en dessous. Tiges suffrutescentes, dressées. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Indes orientales, 1731. Serre chaude ou tempérée. — Cette espèce est la plus répandue et la plus cultivée dans les pays chauds, pour la production de l'indigo que l'on extrait des feuilles et des tiges.

I. violacea, Roxb. *Fl.* pourpre rougeâtre, en grappes axillaires, plus longues que les feuilles. Été. *Filles* pinnées, à cinq paires de folioles obovales-elliptiques, planes, légèrement pubescentes. *Haut.* 1 m. 50. Indes orientales, 1819. Demi-rustique. (B. M. 3348.)

Un certain nombre d'autres espèces ont été introduites autrefois, mais il est peu probable qu'elles soient encore cultivées en dehors des collections botaniques.

INDIVIS. — Entier, sans découpures.

INDUMENTUM. — Nom par lequel on désigne parfois la couche de poils fins et courts qui recouvre certains organes.

INDUPLIQUÉ, ANGL. Induplicate. — Dont les bords sont brusquement repliés en dedans et les faces externes de ces bords appliquées l'une sur l'autre, sans torsion.

INDUSIE, ANGL. Indusium. — Repli membraneux de la fronde des Fougères qui recouvre ordinairement les sores ou qui est parfois placé sous eux. On a encore donné ce nom à l'anneau des Champignons et même à d'autres appendices. (S. M.)

INDUSTRIELLES (plantes). — On nomme ainsi, d'une manière générale, les végétaux qui fournissent un produit quelconque employé dans l'industrie, telles que les plantes textiles, oléagineuses, tinctoriales, etc. (S. M.)

INERME. — Dépourvu d'aiguillons ou d'épines.

INDUVIÉ. — Se dit des fruits encore accompagnés de certains organes floraux, notamment du calice, comme celui des Labiées, etc. (S. M.)

INÉQUILATÉRAL. — Dont les côtés sont inégalement développés à partir d'un point central ou d'une

ligne médiane ; s'emploie fréquemment en parlant des feuilles.

INFÈRE ; ANGL. *Inferior*. — Placé au-dessous d'un autre organe. L'ovaire ou le fruit est dit infère lorsque les organes floraux sont insérés sur son sommet, comme dans les *Rosa*, *Pyrus*, etc.

INFLECHI. — Courbé en dedans.

INFLORESCENCE. — On nomme ainsi la disposition des fleurs sur la plante ; cette disposition est, comme



Fig. 945. — Fleurs solitaires et axillaires de Pervenche. Fig. 946. — Cyme unipare de Jusquiame.

on le sait, excessivement variable et fournit de bons caractères de distinction et de détermination. Comme il est important, lorsqu'on parle ou décrit une plante, de

queue ou tigelle dépourvue de feuilles qu'on nomme *pédoncule*, tantôt cet organe étant très court ou même absent, elles sont insérées directement sur la partie qui les porte, et elles prennent alors le nom de *sessiles*.

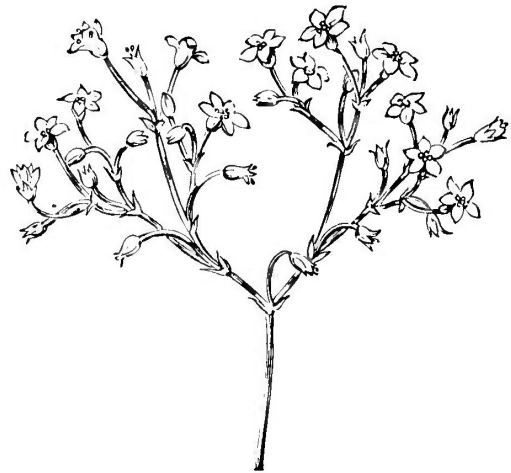


Fig. 947. — Cyme bipare de Gypsophile.

Souvent la fleur est accompagnée au-dessous du calice de feuilles en général profondément modifiées qu'on nomme bractées et qui parfois sont vivement colorées comme dans les *Bougainvillea*, l'*Euphorbia pulcherrima* et constituent alors la partie décorative. Les inflorescences elles-mêmes sont souvent accompagnées de bractées réduites à l'état d'écaillés ou de lames étroites ou élargies et parfois engainantes, insérées à la base des ramifications et enveloppant parfois l'inflorescence tout entière, comme dans beaucoup d'*Aroïdées*, *Palmiers* ; on désigne alors ces bractées sous le nom de *spathe*.

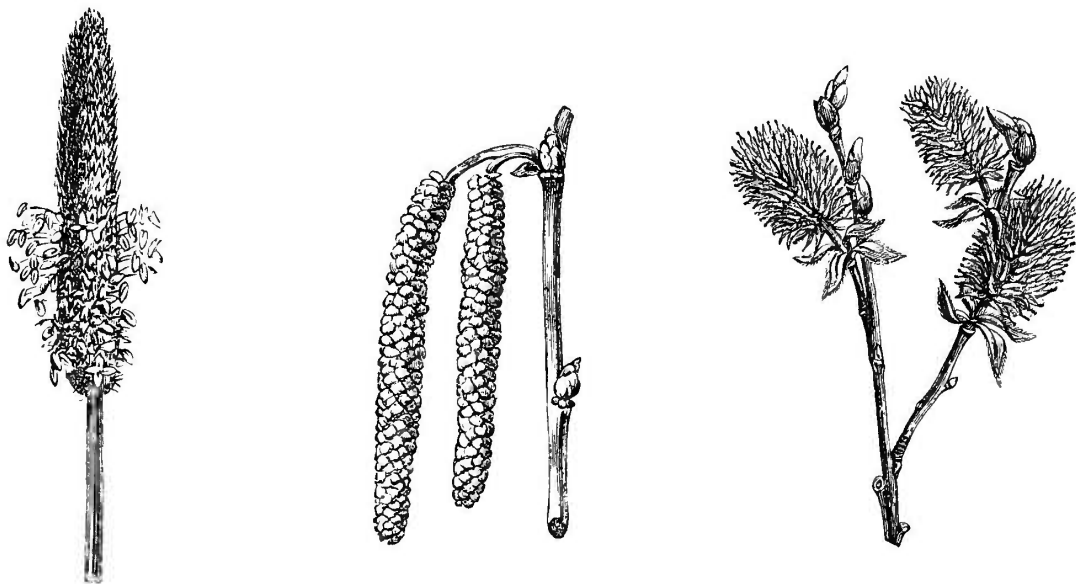


Fig. 948. — Epi de Plantain. Fig. 949. — Chatons de Noisetier. Fig. 950. — Chatons de Saule.

désigner correctement son mode d'inflorescence, nous allons étudier succinctement ce sujet.

Les fleurs sont, on le sait, tantôt *solitaires*, tantôt *groupées* sur la tige ou les rameaux, à l'aisselle des feuilles et on les dit *axillaires*, ou au sommet, et on les nomme alors *terminales*. Tantôt elles sont munies d'une

Pratiquement, les inflorescences groupées, simples ou composées sont encore :

Définies, comme la cyme, le capitule ou l'ombelle, quand elles sont terminées soit par une fleur, soit incapables de s'allonger ou d'accroître le nombre de fleurs qu'elles portent.

Inflorescences, comme l'épi, la grappe, le corymbe ou la panicule, lorsque l'axe ou rachis principal peut s'al-

On donne encore le nom de *centrifuges* aux inflorescences dont les fleurs du centre ou du sommet s'épa-

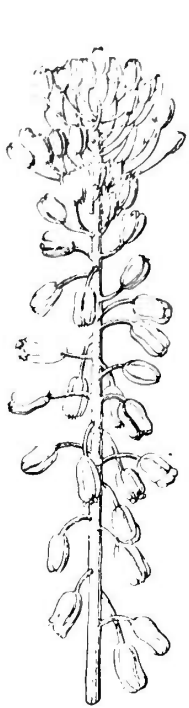


Fig. 951. — Grappe de Muscari.

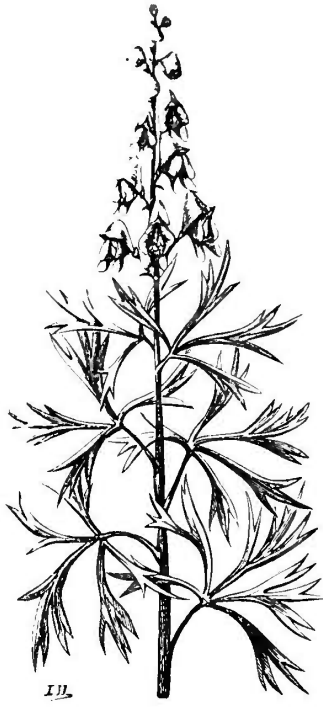


Fig. 952. — Grappe d'Aconit.



Fig. 953. — Corymbe de Cerisier.

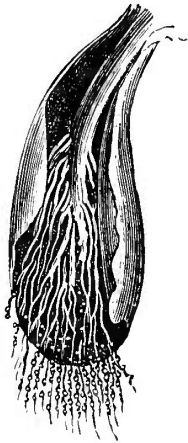
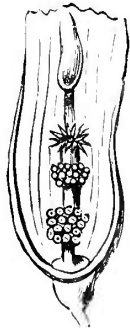


Fig. 954. — Spadice de Palmier, entouré de sa spathe.



Fig. 955. — Spadice d'ARUM entouré de sa spathe, entier et coupé longitudinalement.



longer et porter sur sa longueur ou sur ses ramifications un nombre de fleurs illimité.



Fig. 956. — Capitule de Bleuet.

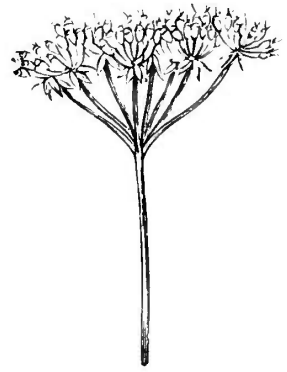


Fig. 957. — Ombelle composée de Cerfeuil.

nouissent les premières, tandis qu'on désigne sous celui de *centripètes* celles dont les fleurs de la base ou de la circonférence et par conséquent les plus anciennes

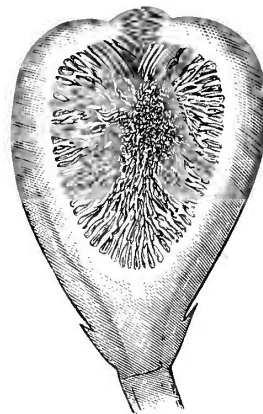


Fig. 958. — Capitule de Figuier coupé longitud.

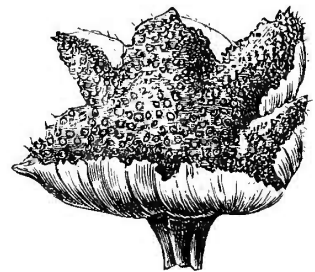


Fig. 959. — Capitule de DORSTENIA.

s'épanouissent les premières, ce qui est le plus souvent le cas.

Afin de faire connaître les principales formes d'in-

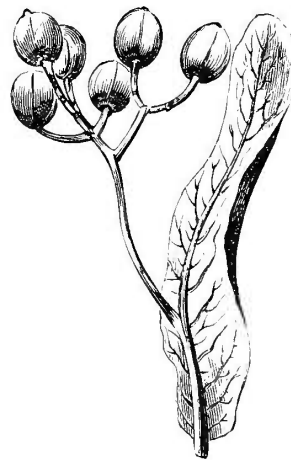


Fig. 960. — Tilleul.



Fig. 961. — PHYLLOOMA.

Inflorescences anormales.

florescences et leur enchainement naturel, nous en donnons ci-joint un tableau méthodique, mais nous

ne croyons pas utile de les étudier ici séparément, car nous en avons déjà données à leurs noms respectifs les figures ci-jointes d'une part et les descriptions que nous en dispensent. (S. M.)

INFLORESCENCES OU FLEURS SOLITAIRES	terminales. — <i>Pavot, Tulipe, Narcisse, Iris, Magnolia.</i> axillaires. — <i>Fuchsia, Pervenche, Balsamine, Ipomé, Mimulus.</i>						
INFLORESCENCES OU FLEURS GROUPÉES	<table border="0"> <tr> <td style="vertical-align: top;"> simples définies. </td> <td style="vertical-align: top;"> Cyme { unipare. — <i>Heliotrope, Jusquiame, Sparmannia, Drosera.</i> { bipare. — <i>Gypsophile, Chlora, Begonia, Jasmin.</i> Ombelle. — <i>Astrantia, Ombellifères, Sanicula, Primevère, Lierre.</i> Capitule. — <i>Composées (toutes), Figuier, Dorstenia.</i> Épi. — <i>Plantain, Glaïeul, Véronique, Polygala.</i> Chaton. — <i>Noisetier, Peuplier, Saule.</i> </td> </tr> <tr> <td style="vertical-align: top;"> simples indéfinies. </td> <td style="vertical-align: top;"> Grappe. — <i>Groseillier, Giroflée, Aconit, Muscari.</i> Spadice. — <i>Arum, Caladium, Phoenix, Corypha.</i> Corymbe. — <i>Cerisier, Poirier, Prunier</i> Panicule. — <i>Lilas, Troène, Poa, Fétuque.</i> Anomale. — <i>Phyllonoma, Tilleul, Rucus, Xylophylla, Phyllocladus.</i> </td> </tr> <tr> <td style="vertical-align: top;"> composées ou mixtes. </td> <td style="vertical-align: top;"> La plupart des inflorescences précédentes réunies elles-mêmes en épi, grappe, corymbe, panicule, ombelle ou capitule, ou bien formant une grappe d'ombelles, de cymes, de capitules, etc., un corymbe de capitules, un épi de cymes, etc. </td> </tr> </table>	simples définies.	Cyme { unipare. — <i>Heliotrope, Jusquiame, Sparmannia, Drosera.</i> { bipare. — <i>Gypsophile, Chlora, Begonia, Jasmin.</i> Ombelle. — <i>Astrantia, Ombellifères, Sanicula, Primevère, Lierre.</i> Capitule. — <i>Composées (toutes), Figuier, Dorstenia.</i> Épi. — <i>Plantain, Glaïeul, Véronique, Polygala.</i> Chaton. — <i>Noisetier, Peuplier, Saule.</i>	simples indéfinies.	Grappe. — <i>Groseillier, Giroflée, Aconit, Muscari.</i> Spadice. — <i>Arum, Caladium, Phoenix, Corypha.</i> Corymbe. — <i>Cerisier, Poirier, Prunier</i> Panicule. — <i>Lilas, Troène, Poa, Fétuque.</i> Anomale. — <i>Phyllonoma, Tilleul, Rucus, Xylophylla, Phyllocladus.</i>	composées ou mixtes.	La plupart des inflorescences précédentes réunies elles-mêmes en épi, grappe, corymbe, panicule, ombelle ou capitule, ou bien formant une grappe d'ombelles, de cymes, de capitules, etc., un corymbe de capitules, un épi de cymes, etc.
simples définies.	Cyme { unipare. — <i>Heliotrope, Jusquiame, Sparmannia, Drosera.</i> { bipare. — <i>Gypsophile, Chlora, Begonia, Jasmin.</i> Ombelle. — <i>Astrantia, Ombellifères, Sanicula, Primevère, Lierre.</i> Capitule. — <i>Composées (toutes), Figuier, Dorstenia.</i> Épi. — <i>Plantain, Glaïeul, Véronique, Polygala.</i> Chaton. — <i>Noisetier, Peuplier, Saule.</i>						
simples indéfinies.	Grappe. — <i>Groseillier, Giroflée, Aconit, Muscari.</i> Spadice. — <i>Arum, Caladium, Phoenix, Corypha.</i> Corymbe. — <i>Cerisier, Poirier, Prunier</i> Panicule. — <i>Lilas, Troène, Poa, Fétuque.</i> Anomale. — <i>Phyllonoma, Tilleul, Rucus, Xylophylla, Phyllocladus.</i>						
composées ou mixtes.	La plupart des inflorescences précédentes réunies elles-mêmes en épi, grappe, corymbe, panicule, ombelle ou capitule, ou bien formant une grappe d'ombelles, de cymes, de capitules, etc., un corymbe de capitules, un épi de cymes, etc.						

INFUNDIBULIFORME. — En forme d'entonnoir, se dit principalement du calice et de la corolle.

INFRA. — Préfixe latin qui veut dire *dessous*.

INGA, Willd. (nom d'une espèce dans l'Amérique du Sud). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ cent quarante espèces d'arbres ou d'arbustes inermes, habitant les régions chaudes de l'Amérique du Sud, principalement le Brésil et la Guyane. Fleurs ordinairement blanches ou jaunâtres, réunies en épis ou en bouquets presque globuleux, naissant à l'aisselle des feuilles, presque conformées comme celles des *Albizia*, dont elles ne se distinguent que par le tube des étamines inférieurement soudé avec la corolle. Gousse droite ou peu courbée, arrondie ou tétragone, coriace ou un peu charnue. Feuilles imparipennées, à deux-cinq ou six paires de folioles assez grandes.

Sauf l'*I. pulcherrima*, ces plantes sont fort peu répandues dans les cultures. Elles se plaisent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Il leur faut beaucoup d'eau pendant l'été et très peu pendant l'hiver. Leur multiplication s'effectue par boutures de jeunes pousses que l'on fait au printemps et en été, à chaud, dans de la terre de bruyère siliceuse et sous cloches.

I. anomala, Kunth. *Fl.* rouges, en capitules pauciflores, gémés, réunis en grappes terminales. Mai-août. *Filles* à quinze-dix-sept paires de pinnules portant de nombreuses folioles linéaires, obtuses, glabres et ciliées. Rameaux pubérulents. *Haut.* 2 à 4 m. Mexique, 1729. — *Calliandra grandiflora*, Benth., est maintenant le nom correct de cette plante.

I. ferruginea, Planch. *Fl.* purpurines, en capitules simulant des aigrettes et réunis en beaux épis terminaux. *Filles* composées, couvertes de poils jaunâtres ainsi que les rameaux. Arbuste. Brésil. (F. d. S. 8, 773.)

I. Harrisii, Lindl. — *V. Calliandra Harrisii*.

I. macrophylla, Hort. *Fl.* jaunes. *Filles* bipennées, à deux paires de folioles ovales, aiguës, lisses, luisantes en dessus, portant une glande entre chaque paire de folioles et à pétiole ailé. *Haut.* 6 m. Cumana, 1815. (B. M. 3075.)

I. pulcherrima, Cervant. *Fl.* écarlates, disposées en bouquets solitaires, pédoncules, pendants. Été. *Filles* à quatre-cinq paires de pinnules portant chacune vingt à

vingt-six petites folioles linéaires, obtuses, fortement imbriquées et garnies de cils apprimés. *Haut.* 3 m. Mexique, 1846. (P. M. B. V, 147; F. d. S. 1, 10.)

INONDÉ. — Se dit parfois des plantes aquatiques submergées.

INOCARPUS, Forst. (de *is*, *inos*, fibre, et *karpos*, fruit; allusion à l'enveloppe fibreuse des fruits). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant trois espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, habitant les îles de l'Océan Pacifique et l'Archipel Indien. Fleurs jaunes, réunies en épis axillaires; calice tubuleux, corolle à cinq pétales. Feuilles simples, unifoliées, coriaces, penniveinées et très courtement pétiolées. Ces plantes se cultivent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Leur multiplication s'effectue par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait à chaud et sous cloches.

I. edulis, Forst. *Fl.* blanches, à cinq pétales soudés en tube court. Été. Le fruit est une gousse fibreuse, monosperme. *Filles* alternes. *Haut.* 6 m. Îles de la mer du sud, 1793.

INSECTE. — Il n'est pas de classe dans le règne animal présentant un plus grand intérêt et une plus grande importance pour l'horticulteur et pour l'agriculteur que celle des insectes. Par leurs innombrables formes, leurs divers modes de développement, leurs dégâts, causant parfois des pertes incalculables, ils attirent l'attention de l'homme, même le plus distrait ou indifférent. On ne peut lutter efficacement contre leur propagation et atténuer ainsi leurs ravages qu'en connaissant leurs mœurs, leur mode de développement, etc., aussi parfaitement que possible.

Toutefois, si la plupart des insectes nous nuisent par les dégâts qu'ils font subir aux plantes que nous cultivons, il ne faut pas oublier les services qu'ils nous rendent en transportant, inconsciemment il est vrai, le pollen d'une fleur à l'autre, assurant ainsi la production de plantes vigoureuses par la fécondation croisée qu'ils opèrent. (V. **Fécondation**.)

Certaines espèces sont même pour nous de précieux auxiliaires pour la destruction d'autres espèces, en ce qu'elles vivent à leurs dépens, et, sans leur précieux concours, nous serions dans l'impossibilité d'arrêter

les ravages des espèces nuisibles, ravages qui sont encore fréquemment beaucoup trop importants.

Le cadre de cet ouvrage ne nous permet de donner ici qu'une esquisse rapide des points les plus importants de l'organisation et des mœurs des principales familles et genres de cette grande classe, avec de simples et très générales indications des dommages les plus importants qu'ils causent aux végétaux, ainsi que des

paires d'ailes cornées, membraneuses ou écailleuses, tandis que l'inférieure porte les trois paires de pattes cornées et articulées que présentent tous les vrais insectes. Ils respirent par des tubes nommés *trachées*, dispersés dans tout leur corps, y compris les membres; ces tubes s'ouvrent à la surface du corps par de petits orifices nommés *stigmates*. Pendant le cours de leur vie, et sauf chez quelques genres tels que

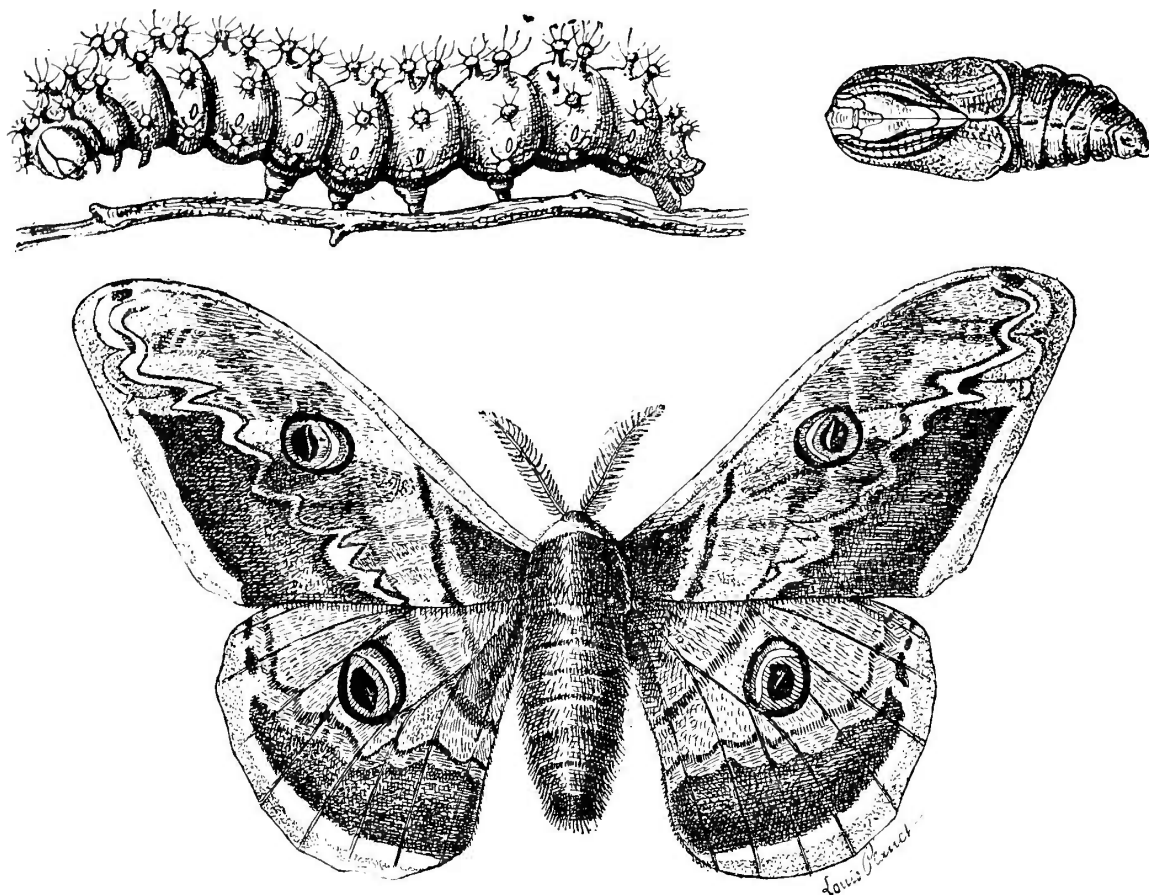


Fig. 962. — SATURNIA (*Bombyx*) PYRI. — Chenille, nymphe et papillon.

remèdes les plus pratiques. Mais on trouvera des renseignements plus précis et plus complets dispersés abondamment dans tout cet ouvrage, à leurs noms respectifs et à la suite des genres de plantes sur lesquels ils vivent. Afin de faciliter les recherches, nous donnerons de nombreux renvois dans le cours de cet article.

Le mot *insecte* signifie : animal dont le corps est divisé en segments; celui-ci se présente en effet sous forme d'anneaux de substance cornée nommée *chitine*, réunis par une peau souple et plissée. Les anciens entomologistes avaient compris dans cet ordre tous les animaux présentant un corps annelé, même les Lombrics, les Araignées, les Mites, les Crabes, les Millepattes et les Cloportes. Actuellement, il ne renferme plus que les *vrais insectes*, quoique certains auteurs persistent encore à y inclure tous les genres ci-dessus, sauf les Vers.

Restreint à son sens strict, la classe des insectes se compose d'animaux articulés, munis de trois paires de pattes et d'une paire d'antennes. Leur corps est formé de trois parties principales : la tête, le thorax, et l'abdomen. Les antennes sont fixées sur la tête, et, sur la partie supérieure du thorax, sont attachées deux

les Orthoptères, ils subissent une série de changements successifs ou *métamorphoses*; naissant d'abord à l'état de *larve* ou de *chenille*, passant ensuite à l'état de *nymphe* ou *chrysalide* et prenant enfin la forme d'*insecte parfait*, seul moment auquel ils présentent les caractères dont nous avons parlé plus haut.

Ces métamorphoses sont *complètes* chez certains genres et *incomplètes* chez d'autres.

Lorsque la métamorphose est *complète*, la larve est très différente de l'insecte parfait; elle est pourvue ou dépourvue de patte. Dans le premier cas, elle possède une tête distincte, une paire de vraies pattes à chacun des trois anneaux qui suivent et, à la partie postérieure du corps, un certain nombre de ventouses nommées *pattes membraneuses*, dont le nombre est toujours compris entre une et cinq paires. La larve présentant ces caractères est une *chenille* et est celle des Lépidoptères et des Tenthredés. Dans le second cas, la larve est *vermiforme*, c'est-à-dire dépourvue de pattes et ne présente presque aucune trace de tête; ces sortes de larves, encore nommées *vers*, sont celles des Guêpes, des Mouches, etc.

Lorsque la métamorphose est *incomplète*, la larve,

dès sa naissance, ne diffère de l'insecte parfait que par sa taille et l'absence totale d'ailes, et la nymphe n'en diffère plus que par ses ailes qui sont encore rudimen-

parfait, présente déjà la plupart des organes externes de celui-ci, mais ils sont encore très petits et entièrement inutiles. Celle des Lépidoptères est étroitement

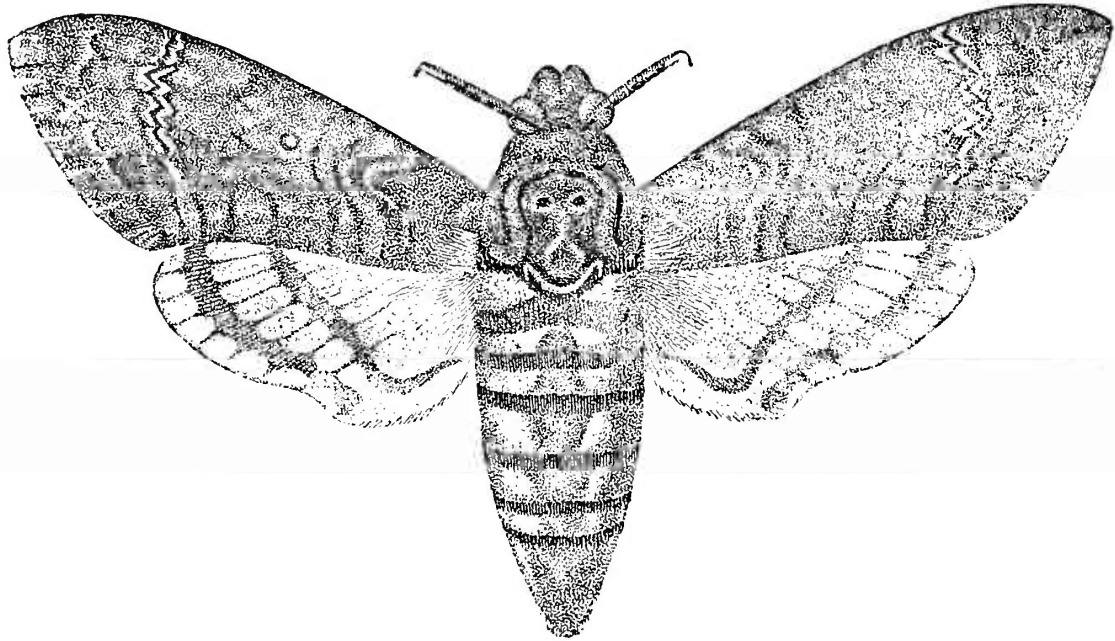


Fig. 963. — Sphinx Tête de mort. (*Sphinx atropos*.)

taires. A ces deux états, l'insecte est encore inapte à la reproduction.

La *chrysalide* des insectes qui subissent une méta-

emprisonnée dans une enveloppe coriace rendant toutes ses parties immobiles, sauf un léger mouvement de quelques-uns des derniers segments. Lorsque la

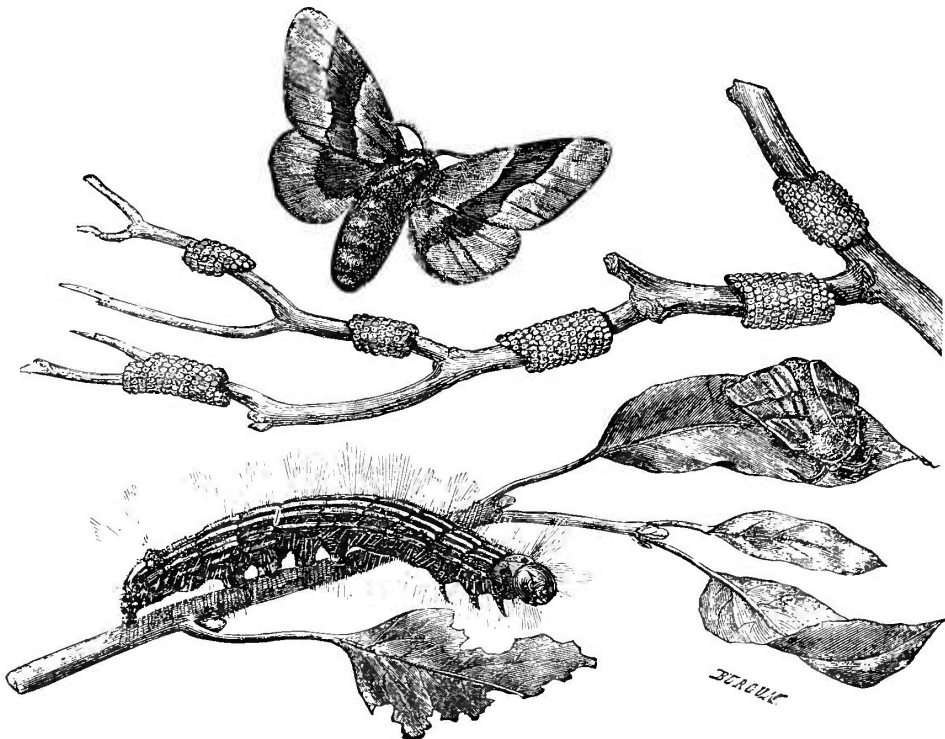


Fig. 964. — BOMBYX NEUSTRIEN.

morphose complète ne peut ni manger ni se mouvoir, elle reste presque immobile pendant une période de longueur variable, durant laquelle s'opèrent les changements internes et desquels résulte le développement des organes qui caractérisent l'insecte parfait. La chrysalide, quoique différant encore beaucoup de l'état

nymphe est immobile, la chenille a soin de se tisser un cocon ou de se créer une retraite à l'aide de divers matériaux, et dans laquelle elle s'enferme en sûreté jusqu'au moment où elle deviendra insecte parfait. Lorsque celui-ci sort de sa retraite, ses ailes sont d'abord recroquevillées et impropres au vol, mais peu

de temps après elles se distendent, se solidifient et l'insecte prend alors son essor. Quel que soit le degré de leur métamorphose, les insectes parcourent les phases de leur développement dans un laps de temps très variable ; les uns mettent trois ans et plus, d'autres quelques jours seulement ; mais le plus grand nombre les parcourent en quelques mois.

La peau de la chenille est trop rigide pour pouvoir s'étendre à mesure qu'elle s'accroît, aussi a-t-elle soin de s'en débarrasser plusieurs fois (quatre au plus), à intervalles échelonnés selon sa durée ; ces changements se nomment *mues*. Pour sortir de son ancienne peau,

divers insectes, à des usages très différents, les rendant parfois méconnaissables lorsqu'on les compare à une espèce typique. Les principales modifications que subissent les organes dont la bouche est composée seront mentionnées dans chaque classe de cet ordre ; c'est chez les Coléoptères que toutes les parties sont ordinairement le mieux développées et visibles.

La bouche est formée de six pièces : les lèvres, l'une supérieure nommée *labrum* et l'autre inférieure nommée *labium*, présentent une paire d'organes articulés, nommés *pulpes labiaux* ; plus intérieurement existent deux paires d'organes propres à la masti-

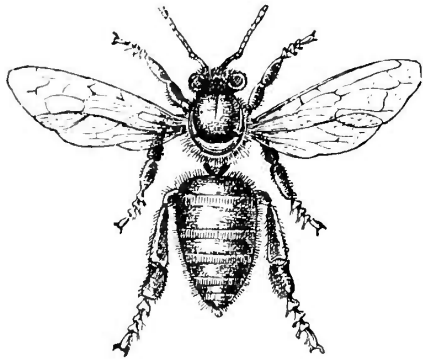


Fig. 965.
Abeille neutre ou ouvrière.

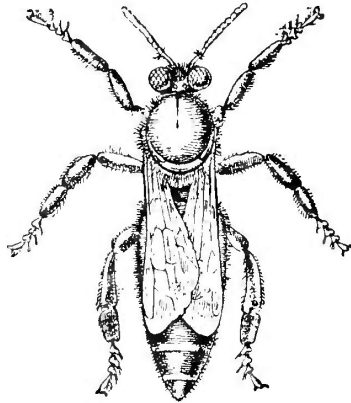


Fig. 966.
Abeille femelle ou reine.

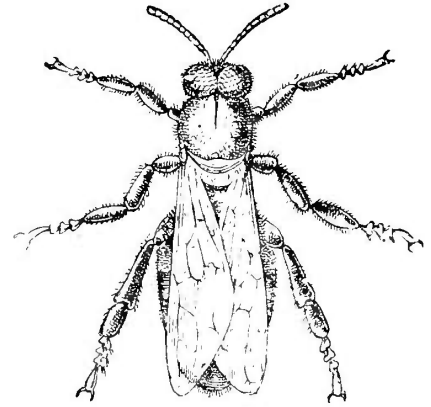


Fig. 967.
Abeille mâle ou faux-bourdon.

elle ouvre celle-ci par un effort, sur le dos et près de la tête, et se glisse ensuite progressivement au dehors ; quelquefois, elle présente alors une coloration très différente de la première. La nymphe sort de la même façon de la membrane qui l'emprisonne.

L'apparition spontanée et mystérieuse de certaines sortes d'insectes a fait croire autrefois qu'ils naissaient subitement des matières en décomposition, mais les recherches et les progrès de la science moderne prouvent amplement qu'ils descendent toujours d'insectes les ayant produits. Dans certains insectes, tels que les vrais Galles du Chêne, les Pucerons, etc., les descendants diffèrent parfois considérablement de leurs parents immédiats. Les femelles de quelques groupes tels que Cynips, Pucerons, etc., peuvent produire, par parthogénèse, des œufs fertiles sans accouplement. Chez quelques autres insectes, les œufs éclosent dans le corps de la mère, ce qui pourrait faire supposer qu'ils sont vivipares.

Il est très important d'étudier les mœurs des insectes nuisibles, dans toutes les phases de leur développement, afin de pouvoir choisir le meilleur mode de destruction et le moment pendant lequel il sera le plus efficace.

Nous donnerons maintenant quelques détails sur les trois organes les plus importants au point de vue de la classification et de la détermination, mais nous ferons remarquer que nous n'envisageons ici que l'insecte parfait.

BOUCHE. — La bouche des insectes est composée de six parties essentielles, dont quelques-unes portent parfois des appendices qui peuvent faire paraître ce nombre plus grand. Ces parties subissent des modifications plus ou moins profondes et servent, chez les

divers insectes, à des usages très différents, les rendant parfois méconnaissables lorsqu'on les compare à une espèce typique. Les principales modifications que subissent les organes dont la bouche est composée seront mentionnées dans chaque classe de cet ordre ; c'est chez les Coléoptères que toutes les parties sont ordinairement le mieux développées et visibles.

La bouche est formée de six pièces : les lèvres, l'une supérieure nommée *labrum* et l'autre inférieure nommée *labium*, présentent une paire d'organes articulés, nommés *pulpes labiaux* ; plus intérieurement existent deux paires d'organes propres à la masti-

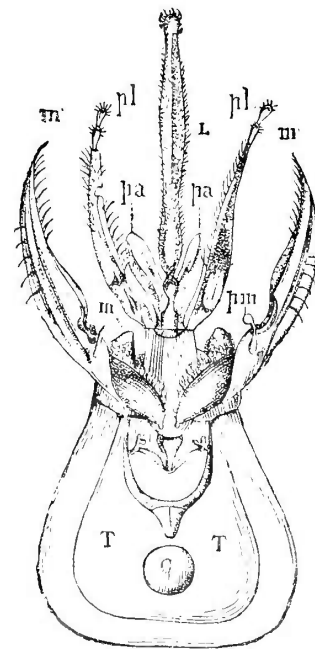


Fig. 968. — Tête d'Abeille ouvrière vue par derrière.

T, partie postérieure ; C, cou ; m, mandibules dont on ne voit que la pointe ; m' mâchoires ; pm, palpes maxillaires ; pl, palpes labiaux ; pa, paraglosse ; L, languette (d'après Lanessan).

ment, comme une paire de ciseaux ou plus exactement encore comme une paire de tenailles.

Les mandibules servent spécialement pour couper les aliments ; les maxillaires sont moins forts et portent

souvent des poils servant de brosses ; chacun d'eux porte aussi un organe articulé, nommé *palpe*, qui paraît servir au toucher.

PATTES. — Ces membres, toujours au nombre de trois paires, sont insérés sur la face inférieure du thorax, une paire sur chacun des trois anneaux primitifs dont cet organe est formé. Quoique le plus souvent

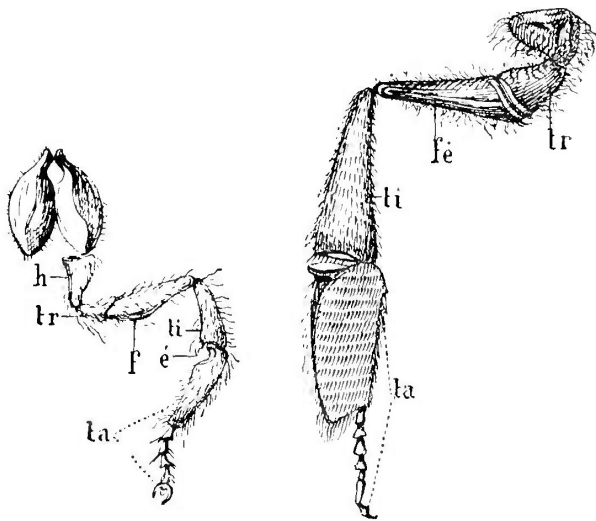


Fig. 969, 970. — Pattes d'Abeilles.
Antérieure gauche. Postérieure gauche.

e, collier ; *h* hanche ; *tr*, trochanter ; *f*, fémur ; *ti*, tibia ; *ta*, tarse. Dans la figure 970, on voit en *ta*, la brosse à pollen formée par le premier article du tarse (d'après Lanessan).

toutes présentes, une ou deux paires peuvent cependant être imparfaitement développées ou même entièrement absentes. Les pattes sont toujours articulées, mais leur dimensions relatives et le nombre d'articles dont elles sont formées est variable ; les caractères de classification qu'elles fournissent ont une importance moindre que ceux des ailes.

AILES. — Dans leur forme parfaite, comme chez les *Hyménoptères* et les *Lépidoptères*, ces organes consistent en deux paires de grandes membranes de forme variable, insérées sur la partie supérieure du thorax et supportées par des nervures, dans lesquelles circulent des tubes respiratoires (trachées). La paire antérieure est presque toujours plus grande que la postérieure, mais de même texture et d'aspect semblable. Dans plusieurs classes, elle devient cependant beaucoup de cette forme typique ; chez les *Coléoptères* par exemple, la paire antérieure est coriace, dure, concave et recouvre au repos la paire postérieure ; elle est si différente de celle des *Lépidoptères* qu'elle porte le nom d'*élytres*. Les formes propres à chaque classe seront du reste mentionnées à leur nom respectif. Un certain nombre d'insectes ont aussi des ailes tellement réduites qu'elles sont insuffisantes pour le vol, comme chez la femelle de la *Phalène* hyémale, ou entièrement absentes comme chez les *Puces* et plusieurs autres insectes parasites.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ NUISIBLE. — C'est en général pendant l'état de larve ou de chenille, et surtout dans les derniers temps de cette période que les insectes sont le plus nuisibles ; dans certains groupes, l'insecte parfait est même dans l'impossibilité d'entamer les tissus ; il ne peut que sucer le nectar des fleurs ; c'est

le cas des *Lépidoptères*. Toutefois, ces mêmes insectes étaient cependant, dans leur état primitif, pourvus de fortes mâchoires capables de découper leurs aliments. Parmi les groupes d'insectes à bouche broyeuse, tels que les *Coléoptères* et les *Orthoptères*, ou ceux chez lesquels elle est organisée pour pratiquer des ponctions, tels que les *Hémiptères*, notamment les *Pucerons*, l'insecte parfait est aussi nuisible que sa larve ; quelques espèces parasites telles que la *Puce* n'attaquent cependant l'homme qu'à l'état parfait.

MOYENS DE DESTRUCTION. — Nous ferons ici une rapide revue des moyens employés tant pour détruire les insectes nuisibles que pour les empêcher de se multiplier ou pour mettre les plantes à l'abri de leurs ravages. On trouvera des détails plus complets et circonstanciés aux articles spéciaux des principaux genres d'insectes et à la suite des plantes qu'ils dévorent.

Les moyens à employer pour prévenir leurs attaques dépendent de leurs mœurs et doivent, autant que cela se peut, être appliqués dans le moment où ils ont le plus d'effet, soit pendant l'état de larve, de nymphe ou d'insecte parfait, mais toujours avant la ponte. Ces moyens consistent, selon les circonstances, à récolter directement les insectes à la main ou à les empoisonner à l'aide de liquides, de poudres ou de vapeurs toxiques, et probablement avec plus de succès encore, quoique moins apparent, à l'aide d'auxiliaires. Ces auxiliaires, qu'on est loin d'apprécier à leur juste valeur, sont les oiseaux et les insectes carnivores et parasites ; c'est par millions que ces êtres détruisent chaque année les insectes nuisibles et il est même probable que la quantité qu'en détruit l'homme est bien peu de chose en comparaison de celle que ces utiles créatures font périr.

On a beaucoup écrit sur le rôle et l'utilité des oiseaux, et les auteurs diffèrent beaucoup quant à l'importance des services qu'ils nous rendent en compensation des dégâts qu'ils infligent à nos cultures horticoles ou agricoles ; les uns prétendent que ceux-ci dépassent de beaucoup les premiers, les autres émettent une opinion diamétralement opposée. La vérité tient probablement le juste milieu ; mais, en admettant que les oiseaux en général soient plus nuisibles qu'utiles pendant certains moments, les services qu'ils rendent pendant le reste de l'année compensent largement les dommages qu'ils causent, et il est souvent alors possible de les éloigner à l'aide d'épouvantails ou d'autres moyens. De plus, les dégâts ne sont causés que par les espèces granivores, telles que les *Moineaux*, *Chardonnerets*, *Pinsons*, *Linots*, etc., beaucoup d'entre eux dévorent de grandes quantités d'insectes. Le plupart des oiseaux à bec long, tels que l'*Alouette*, l'*Etourneau*, etc., vivent presque exclusivement d'insectes pendant toute l'année. Quelques-uns sont omnivores, c'est le cas de la *Pie* et des *Corbeaux*, c'est-à-dire s'attaquant à tout ce qu'ils rencontrent. Certains oiseaux ont le grave défaut d'arracher les boutons des arbustes et des arbres fruitiers, mais il est probable qu'ils le font pour détruire les larves qu'ils renferment, et, dans ce cas, ils seraient également perdus s'ils restaient sur l'arbre. De même, certains oiseaux tels que le *Pivert*, le *Loriot*, les *Mé-sanges*, etc., semblent abîmer les arbres en piquant et pratiquant même des cavités dans l'écorce et le bois des branches ou du tronc des arbres ; mais, ce mal est en réalité un bien, car c'est pour en extraire les larves

d'insectes qui sont cachées ; on comprend facilement que sans leur intervention bienfaitrice ces larves auraient bien autrement aggravé les dégâts et auraient de plus donné naissance par la suite à des descendants. En somme et dans l'ensemble, on peut dire avec raison que les oiseaux nous rendent, en la circonstance, plus de services qu'ils ne nous font de tort. V aussi Oiseau.

Les insectes parasites sont encore plus utiles que les oiseaux pour la destruction des espèces nuisibles, mais leur petite taille les fait ordinairement passer inaperçus et leur œuvre reste inappréciée à sa juste valeur. Parmi ces insectes carnivores, les uns dévorent leur proie, les autres en sucent les sucs ou se logent même dans

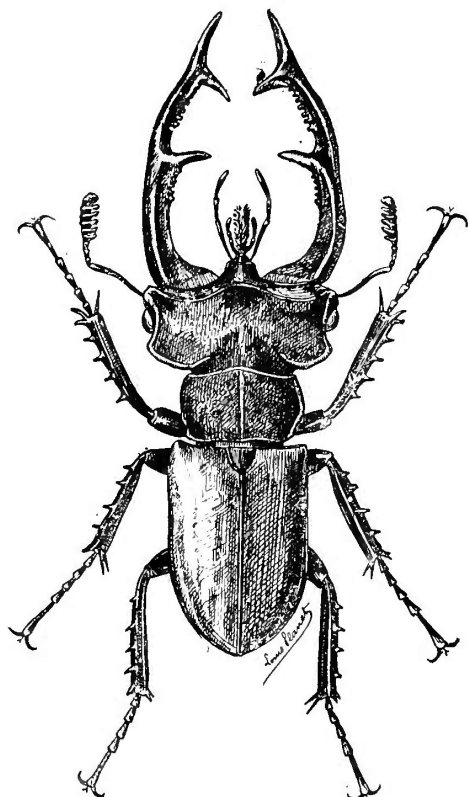


Fig. 971. — Cerf-volant. — (*Lucanus cervus*.)

leur corps et y passent une partie de leur existence, en vivant à leurs dépens.

Nous citerons comme exemple de ces insectes carnivores la *Couturière* ou **Carabe** qui mange toutes sortes d'insectes ; les larves des **Coccinelle** et des **Hémérobés** (V. ces noms) qui dévorent des myriades de Pucerons. D'autres insectes, tels que les **Guêpes** (V. ce nom), capturent de petites chenilles ou autres, et les transportent dans leur nid, pour servir de nourriture à leurs petits.

Mais, les vrais insectes parasites, c'est-à-dire ceux qui vivent entièrement sur d'autres insectes, sont encore beaucoup plus importants que les précédents. La femelle dépose ses œufs sur ou dans le corps des larves ou des chenilles, et la jeune larve ronge d'abord les parties grasses de son hôte, ménageant les organes essentiels pour les derniers temps de sa vie à l'état de vers ; elle se métamorphose ensuite dans la dépouille de sa victime, au-dessous d'elle ou dans une sorte de cocon qu'elle tisse à cet effet. Ces insectes parasites appartiennent, sauf quelques rares exceptions, aux **Diptères** ou Mouches à deux ailes (*Tachina* et genres

voisins), ou à certains groupes des **Hyménoptères**. Dans cet ordre, quelques groupes, tous nombreux en espèces, sont entièrement parasites ou à peu près. Ex. les **Ichneumon** (V. ce nom) et les **Chalcidites**. Beaucoup d'autres espèces du même ordre ont également les mêmes mœurs. En résumé, on peut presque dire qu'il y a peu d'insectes qui ne possèdent pas un ou plusieurs de ces petits parasites. Il n'est guère en notre pouvoir de multiplier ses précieux auxiliaires, mais nous devons au moins reconnaître leurs bienfaits et les protéger le plus possible.

Bien souvent, il ne suffit pas de s'en rapporter aux oiseaux et aux insectes carnassiers pour détruire les insectes qui ravagent nos cultures. Lorsque ces derniers abondent et que leurs dégâts pèsent lourdement dans la balance des déficits, il devient nécessaire d'y mettre la main et d'agir plus promptement que ne le font nos auxiliaires ; c'est alors qu'il devient judicieux de choisir le procédé le plus pratique et le plus efficace.

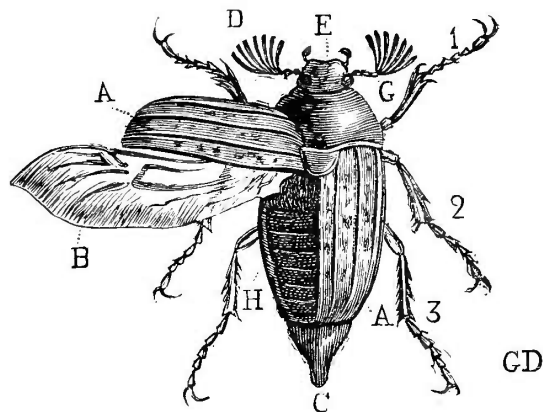


Fig. 972. — Hanneton.

A, élytre ; B, aile membraneuse ; D, antennes ; E, tête ; C, pygidium ; G, thorax ; H, abdomen ; 1, 2, 3, les trois paires de pattes (d'après Lanessan).

Ce choix ne peut être sagement fait qu'en connaissant les mœurs du ravageur et en tenant compte des circonstances locales, des nombreux procédés et des différentes substances employés à cet effet ; les mêmes peuvent fréquemment s'appliquer à plusieurs insectes.

Bien que les procédés les plus efficaces soient mentionnés à la suite des articles concernant chaque genre d'insecte nuisible, nous en ferons ici un rapide résumé.

La fumée de tabac est fatale à beaucoup d'insectes nuisibles, surtout aux **Pucerons** (V. ce nom), mais encore faut-il que les plantes infestées soient sous verre ou qu'on puisse au moins les y placer pour les faire bénéficier de son action bienfaisante. (V. **Fumigation** et **Fumigateur**.)

Le jus de tabac fortement dilué possède les mêmes qualités. On prépare aussi des infusions d'Hellébore, de Quassia, etc., pour le même usage. Ces solutions s'appliquent en lavages ou en aspersion, à l'aide d'une seringue. La plupart des chenilles et autres larves nues périssent lorsqu'elles sont atteintes par le liquide ; mais ce n'est guère qu'en y plongeant la plante entière que l'on peut être certain de les détruire radicalement ; toutefois, ce moyen n'est applicable qu'aux plantes petites et peu fragiles.

Les Kermès et autres insectes adhérant fortement à l'écorce ou pourvus d'une carapace protectrice sont

réfractaires aux fumigations et aux simples seringages ; on est obligé d'avoir recours à des lavages à la brosse, à l'aide d'une solution de jus de tabac, de savon noir ou d'autre substance insecticide.

Pour plusieurs espèces de chenilles vivant en société dans un nid commun ou protégées par une toile, le mode de destruction le plus simple est alors de couper la

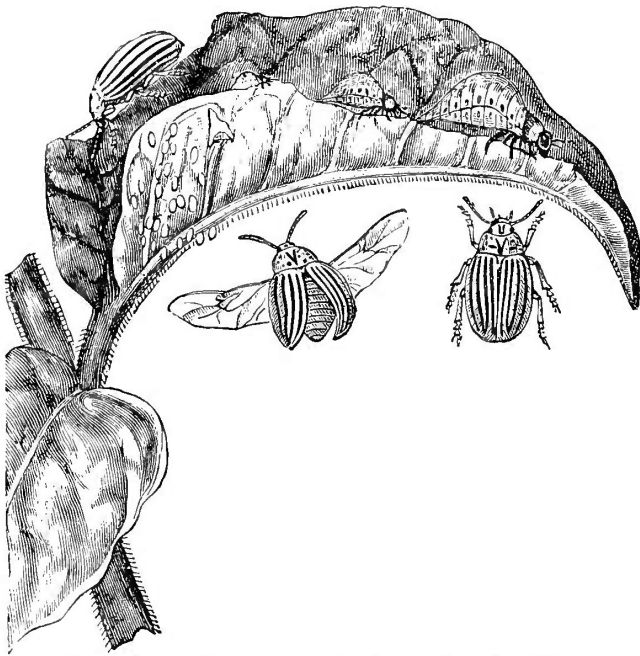


Fig. 973. — Doryphore de la Pomme de terre.
Oeufs, larve et insectes parfaits.

branche infestée et de jeter le tout dans le feu. Il en est de même des larves qui vivent enfermées dans des galles ou autres structures analogues ; quant à celles qui vivent dans le bois, on ne peut guère les détruire qu'en enfonçant un fil de fer dans leur galerie ou en injectant celle-ci d'un liquide mortel pour elles.

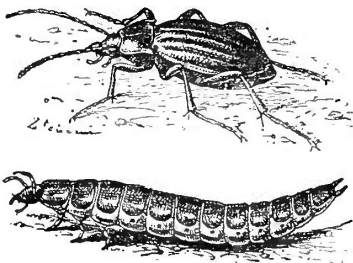


Fig. 974. — Carabe doré et sa larve.

Lorsqu'une plante fane ou languit sans cause apparente, on fera bien de fouiller le sol et mettre les racines à découvert ; on y trouvera souvent des larves, notamment celles des Hanneçons, causant tout le mal. Le sulfure de carbone, la benzine, la pétrole, etc., sous forme de capsules ou d'injections dans le sol, sont employés avec succès, sinon pour les détruire, au moins pour les éloigner. Certaines larves ou chenilles ne rongent les feuilles que pendant la nuit et se cachent à terre pendant le jour : la chasse nocturne à la lanterne est alors le meilleur moyen à employer ; c'est le cas des mollusques tels que les Escargots et les Limaces.

Beaucoup d'autres enroulent les feuilles ou en réunissent deux ou trois ensemble, à l'aide d'une

toile, pour se mettre à l'abri des divers agents destructeurs ; le seul moyen de s'en débarrasser est de récolter ces feuilles enroulées et de les brûler, mais heureusement, ces larves déparent plutôt les

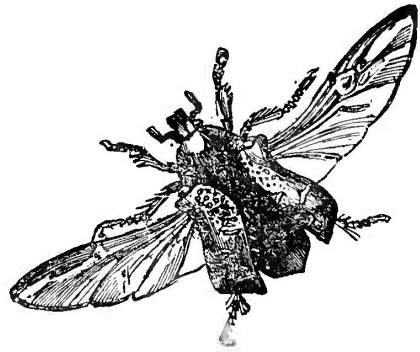


Fig. 975. — Cétoine dorée.

arbres qu'elles ne leur causent de réels dommages ; elles vivent rarement sur les plantes herbacées. En secouant vigoureusement l'arbre, un grand nombre de ces chenilles descendent de leur retraite à l'aide d'un

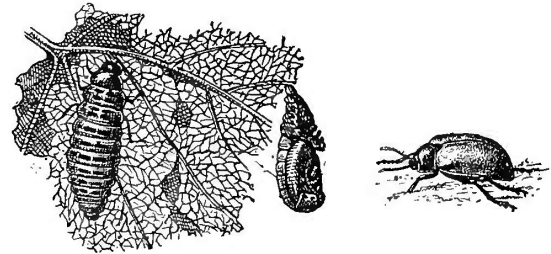


Fig. 976. — Chrysomèle du Peuplier.
Larve, nymphe et insecte parfait.

fil et attendent, suspendues dans l'air, que le danger soit passé pour remonter à leur retraite. En étendant une toile dans laquelle on les fait tomber de force, on peut en détruire des quantités. Un simple choc au pied

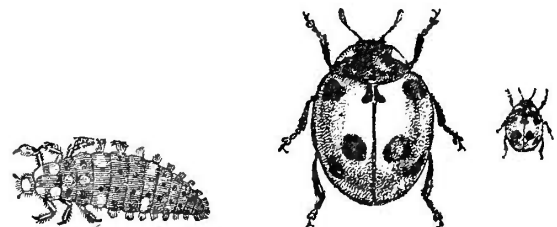


Fig. 977. — Coccinelle ou Bête à Bon Dieu.
(*Coccinella septempunctata.*)

Larve, insecte parfait de grandeur naturelle et grossi.

de l'arbre n'est pas suffisant, il faut le secouer longtemps et fortement. Plusieurs espèces de chenilles, notamment les Phalènes ou Géomètres, se laissent tomber à terre pour y opérer leur métamorphose à la surface ou à une légère profondeur. On conseille de répandre de la suie, des résidus d'usine à gaz ou d'autres substances nauséuses au pied des arbres, tant pour éloigner celles qui arrivent que pour détruire celles qui y sont enloupées ; on peut encore diminuer leur nombre dans de notables proportions en raclant à l'automne ou en hiver quelques centimètres de terre et en faisant des fournaies ; les simples grattages et les labours d'hiver en fond aussi périr beaucoup, par la rigueur du temps et par les oiseaux carnivores. Les femelles de

quelques insectes les plus nuisibles sont aptères ou n'ont que des ailes rudimentaires, inutiles pour le vol, ce qui les oblige à grimper après les arbres pour aller y déposer leur œufs ; il est en conséquence facile de leur barrer le passage, en plaçant un anneau d'une substance gluante sur le sol ou autour du tronc lui-

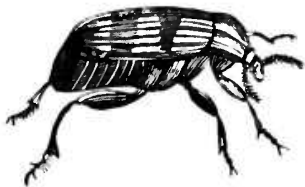


Fig. 978.
Bruche des Pois.



Fig. 979.
Staphylin odorant.

même. Le goudron pur ou de préférence mélangé à une autre substance qui l'empêche de se dessécher rapidement ont été employés avec succès pour former de tels obstacles. V Insecticide.

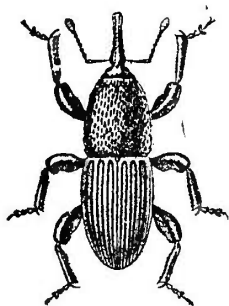


Fig. 980.
CALANDRA GRANARIA.

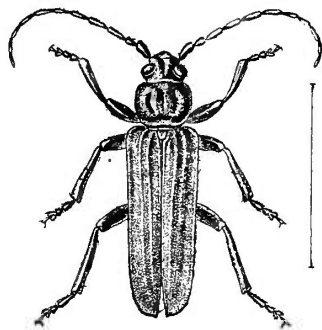


Fig. 981.
AROMIA MOSCHATA.

L'ordre des insectes a été divisé en un certain nombre de classes dont les caractères sont tirés principalement de la bouche, puis des ailes, des pattes et de la métamorphose. Ces classes sont bien distinctes

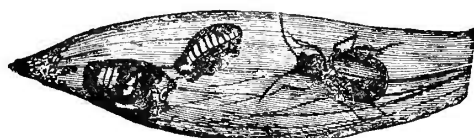


Fig. 982. — Criocère du Lis.

les unes des autres, et il est en général assez facile de reconnaître celle à laquelle un insecte appartient. Les unes ont une bien plus grande importance que les autres au point de vue horticole ; les remarques suivantes

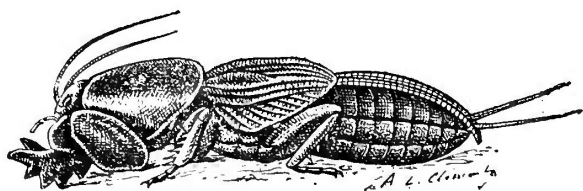


Fig. 983. — Courtillière.

s'appliquent principalement à ces dernières. Ces ordres sont :

Coléoptères. — Ces insectes (V fig. 971 à 982) ont

la bouche faite pour mordre et les parties qui la composent sont bien développées ; leur corps est ordinairement crustacé ; ce qui est dû à une substance résistante, nommée *chitine*, et sécrétée par l'épiderme ; les ailes antérieures sont généralement transformées en organes

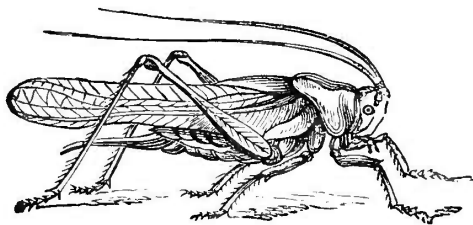


Fig. 984. — Sauterelle verte.

coriaces, rigides et concaves, nommés *élytres*, couvrant au repos toute la partie supérieure de l'abdomen et cachant les ailes postérieures qui sont restées membraneuses et qui servent pour le vol. Leur métamorphose est complète, c'est-à-dire que la larve est entièrement

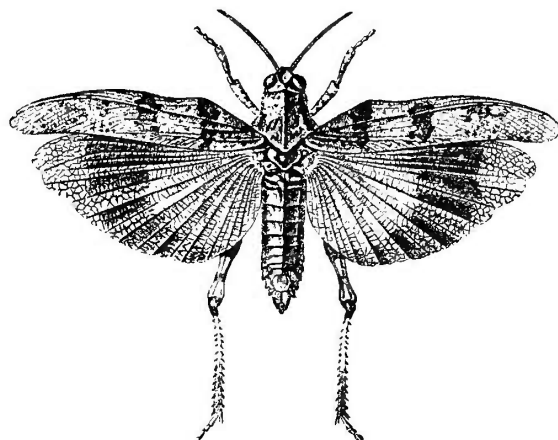


Fig. 985. — Sauterelle.

différente de l'insecte parfait et passe par toutes les phases indiquées précédemment ; les larves de certaines espèces, notamment celles du Hanneton, du Doryphore et du Taupin obscur sont parfois nuisibles ; mais c'est surtout à l'état d'insecte parfait que les Coléoptères

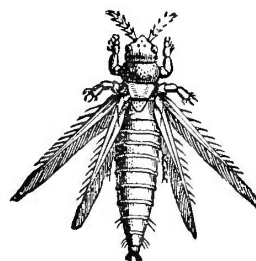


Fig. 986. — Thrips.

sont surtout nuisibles. V. Cétoine, Coléoptères, Chryso-mèle, Courtillière, Hanneton, Navet (ALTISE DU), Phyllostreta, Pomme de terre (DORYPHORE DE LA), Taupin, etc.

Plusieurs espèces sont par contre utiles en ce qu'elles vivent d'autres insectes, soit à l'état de larves ou à celui d'insecte parfait. Parmi les plus utiles nous citerons : le Carabe doré et l'*Harpalus ruficornis*, bien qu'ils mangent parfois des végétaux ; ce dernier dévore parfois de grandes quantités de fraises. Le

Staphylins détruisent aussi d'autres insectes nuisibles. Le ver-luisant (*Lampyris noctiluea*) vit de très jeunes

la destruction des Pucerons. V. aussi **Carabe**, **Coccinelle**, **Staphylin**, **Ver-luisant**, etc.

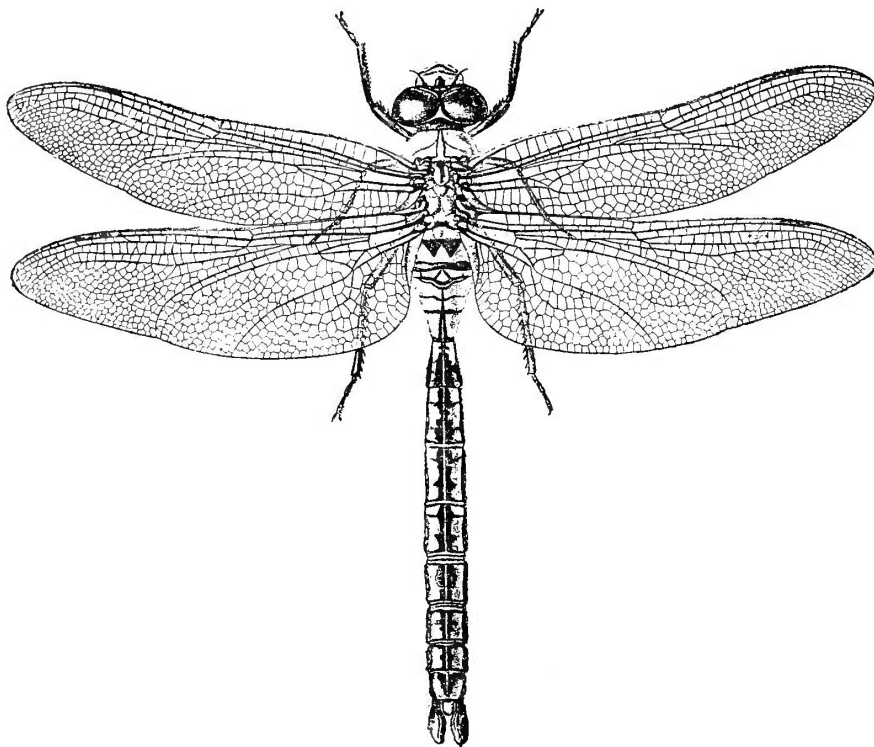


Fig. 987. — Libellule.

Escargots; il pénètre dans leur coquille pour les dévorer et enlève la matière gluante à l'aide d'une sorte de



Fig. 988. — Hemerobe perle.

brosse spécialement faite pour cet usage. Les larves des Coccinelles ou Bêtes à Bon Dieu sont très utiles pour

Les parties qu'attaquent les Coléoptères et la manière dont ils exercent leurs ravages sont très diverses. Les racines sont fréquemment rongées, parfois totalement par les vers blancs ou larves du Hanneton. La tige est attaquée par certaines espèces qui creusent des galeries entre l'écorce et le bois. Certains Coléoptères forment des sortes de galles sur les racines, sur la tige (*Ceutorrhynchus sulcicollis*) et même sur les fruits.



Fig. 989. — Mouche à galle du Chêne. (*Diplolepis gallæ-tinctoriæ*.)

Les Charançons et les Bruches établissent leur demeure dans les graines de beaucoup de Légumineuses, dont elles rongent une partie de l'amande lorsqu'elles sont encore enfermées dans la gousse ou longtemps après leur récolte. D'autres espèces vivent aux dépens des feuilles, soit à l'état de larves comme le Criocère du Lis ou à celui d'insecte parfait comme l'Altise. V. aussi **Bruche**, **Calandre**, **Charançon**, **Lis** (CRIOCÈRE DU), etc.

Orthoptères. — A cette classe appartiennent des insectes (V. fig. 983 à 986) dont la bouche est aussi faite pour mordre, avec des ailes veinées-réticulées; les antérieures sont épaisses, parcheminées, longues et étroites, et protègent les ailes postérieures qui sont grandes, plus minces et les plus importantes pour le vol. Leur métamorphose est incomplète, car la larve ressemble à ses parents, sauf par sa taille et par l'absence complète d'ailes. La **Courtilière** (V. ce nom, est certainement l'es-

pièce la plus destructrice dans les jardins. Les Sauterelles et les redoutables Criquets algériens sont les plus typiques et également nuisibles; les Blattes et les Perce-oreilles en font aussi partie, bien que certains entomologistes placent ce dernier genre dans une classe séparée, nommée *Euplectoptères*, à cause des ailes postérieures qui sont élégamment pliées sous les antérieures.

Les Orthoptères sont très nuisibles à tous les états de leur vie, et leurs ravages sont surtout importants dans le Midi et principalement en Algérie; dans le Nord, ils passent à peu près inaperçus; les Blattes et les Forficules infligent cependant certaines pertes aux fleuristes, en rongant les plantes de serre. V. aussi **Blatte, Forficule et Sauterelle.**

On peut également comprendre dans cette classe le genre **Thrips** (V. ce nom), formé de très petits insectes qui vivent dans les fleurs et en rongent les pétales; le *Thrips hemorrhoidalis* est un des plus redoutables, car vivant sur les feuilles de beaucoup de plantes, notamment sur les Orchidées, il les détériore fortement.

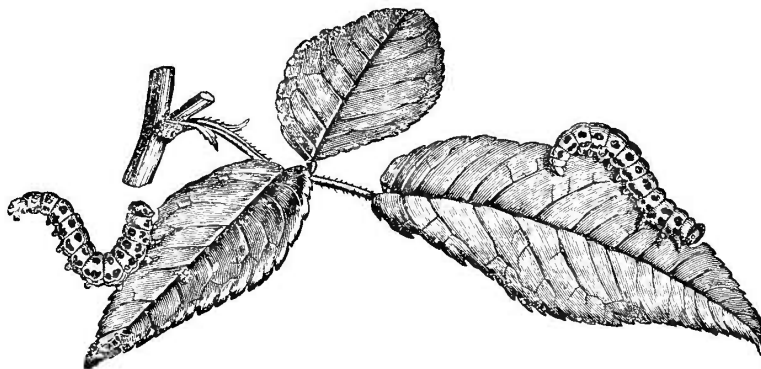
Névroptères. — Les représentants de cette classe (V. fig. 987-988) sont bien moins importants en nombre d'espèces et d'individus que les classes dont nous avons déjà parlé. Aucun d'eux n'est réellement nuisible aux végétaux et certains sont même utiles en ce qu'ils vivent d'insectes et en détruisent un grand nombre de nuisibles. Les Névroptères sont caractérisés par une bouche faite pour mordre et par quatre ailes toutes membraneuses et

etc., tandis que celles des Tenthrières rappellent beaucoup une chenille. Beaucoup d'espèces de ce genre



Fig. 990. — Ichneumon, à ses divers états.

sont nuisibles aux plantes des jardins, notamment les Tenthrières des Navets, des Groseillers, etc.; d'autres forment de vrais galls sur les Saules. Les *Cynipidées*



[Fig. 991. — Chenilles de la Tenthrière du Rosier. — (*Hylotoma Rosæ*.)

sillonnées de nombreuses nervures en réseau. Certains genres subissent une métamorphose complète, tandis qu'elle est incomplète chez d'autres. Les larves sont munies de six pattes articulées. Presque tous ces insectes sont carnivores et conformes dans leur état de larve et celui d'insecte parfait. Parmi les genres les plus connus, nous citerons les **Libellules**, **Hémérobos**, etc. (V. ces noms.)

Hyménoptères. — Chez ces insectes (V. fig. 963 à 970 et 989 à 990), toutes les ailes sont membraneuses, nues et parcourues par des nervures ramifiées, entièrement dépourvues de petites écailles et les postérieures sont plus petites que les antérieures. Leur bouche est pourvue de mâchoires et est par conséquent faite pour mordre, mais chez quelques groupes, certaines parties de la bouche sont modifiées de façon à pouvoir servir pour lécher le miel des fleurs; c'est le cas des Abeilles et des Guêpes, etc. Les larves sont de forme très variable; elles sont souvent vermiformes, comme chez les Abeilles,

ou Mouches à Galls causent les galls des Chênes, des Erables, des Rosiers, etc.

La plupart des *Hyménoptères* détruisent beaucoup d'insectes nuisibles et, parmi leur nombre les Ichneumons tiennent la première place. A l'état parfait aucun de ces insectes n'est réellement nuisible aux plantes; plusieurs rendent même de grands services en transportant le pollen d'une fleur à l'autre; à ce titre, l'Abeille est la plus utile. Toutefois, on a remarqué que les Bourdons endommageaient les fleurs en perçant le tube de la corolle pour atteindre plus facilement le pollen qu'elle contient. V. aussi **Abeille, Bourdon, Fourmi, Guêpe, Galle, Hyménoptères, Ichneumon et Tenthrière.**

Lépidoptères. — Les ailes de ces insectes (V. fig. 962 à 964 et 991 à 1004) sont ordinairement grandes, membraneuses et couvertes sur toute leur surface de très petites écailles qui produisent les couleurs parfois si belles qui les font admirer; la bouche n'est pas faite pour mordre, et les maxillaires inférieurs sont prolongés de

façon à former par leur rapprochement un tube fait pour sucer le miel des fleurs. Leur métamorphose est complète. Les larves, pourvues d'une tête distincte et de pattes membraneuses et articulées, sont nommées *chenilles*; sauf leur taille, leur coloration ou quelques autres caractères secondaires, elles diffèrent entre elles par le nombre de pattes membraneuses qu'elles portent sur les derniers segments. Cette classe est celle qui renferme

comme leur nom l'indique du reste, que deux ailes; celles-ci sont membraneuses, nues et relativement peu nervées; les ailes postérieures sont réduites à de très petites protubérances pédonculées. Leur bouche est variable; chez les unes, elle est faite pour sucer; chez les autres, elle leur permet de mordre; les mâchoires de plusieurs espèces sont organisées pour percer la peau des animaux et sucer leur sang. Leur métamorphose est

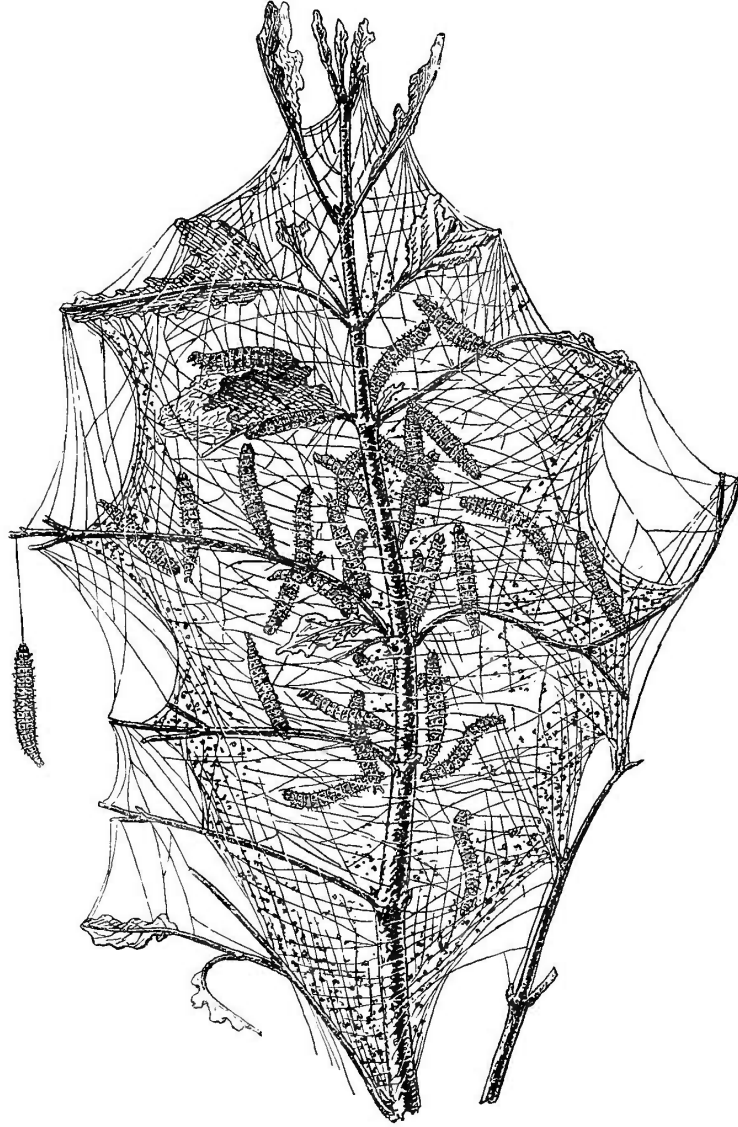


Fig. 992. — Yponomeutes, leur nid.

tous les vrais papillons; dans ce dernier état, ils sont inoffensifs, mais leurs chenilles sont très voraces et causent parfois de sérieux dommages à nos cultures. Les espèces étant très nombreuses, de taille, d'aspect et de mœurs bien différents, on divise généralement la classe des Lépidoptères en : *diurnes* ou *hétérocères*, pour les espèces qui volent pendant le jour et à antennes claviformes; *nocturnes* ou *rhopalocères*, pour les espèces qui volent pendant la nuit et à antennes pectinées : *microlépidoptères*, pour celles généralement de très petite taille. V. aussi **Bombyx**, **Chou** (PIÉRIDE DU), **Chenille**, **Cossus**, **Hybernia**, **Lépidoptères**, **Liparis**, **Macroglossa**, **Navet** (NOCTUELLE DU), **Phalène**, **Pyrale**, **Tortrix**, **Yponomeute**, etc.

Diptères. — Ces sortes de mouches (V. fig. 1003) n'ont,

complète. Les larves sont vermiformes et apodes; elles diffèrent beaucoup entre elles dans leur mode d'existence; les unes vivent à l'intérieur des racines, des tiges ou même dans le tissu des feuilles, d'autres forment des galles; de certaines se nourrissent de matières en décomposition tandis que d'autres sont parasites dans le corps de certains animaux, mais surtout dans celui de divers insectes. Les larves du groupe des *Syrphidées* se nourrissent de Pucerons et en diminuent de beaucoup le nombre. Les larves des *Tipules* sont communes dans les jardins et remarquables par leur peau très coriace, elles vivent en terre et rongent les racines de beaucoup de plantes; celles des *Cousins* et de plusieurs autres espèces vivent dans l'eau; elles sont ordinairement ovales et brunes. V. **Chou** (TIPULE DU), **Ognon** (MOUCHE DE L') et **Syrphe**.

Hémiptères. — Ces insectes (V. fig. 1006 à 1009) ont la bouche allongée en bec replié en dessous et appliqué

neuses et cachées sous les antérieures; ces dernières sont coriaces dans leur moitié située près du corps et

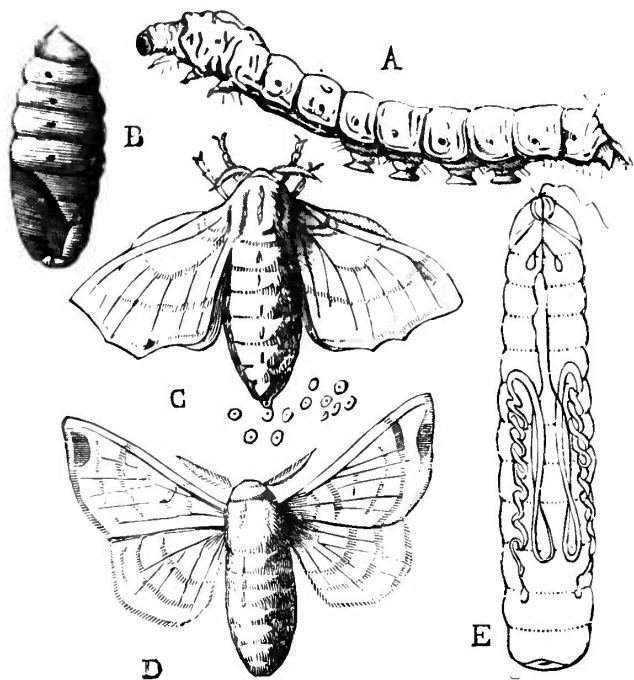


Fig. 993. — Ver à soie du Mûrier, à ses divers états.

A, chenille; B, chrysalide retirée de son cocon; C, papillon femelle pondant ses œufs; D, le mâle; E, appareil sécréteur de la soie dans la chenille.

contre l'estomac pendant le repos, mais ils peuvent enfoncer cet organe dans leurs aliments lorsqu'ils le dési-

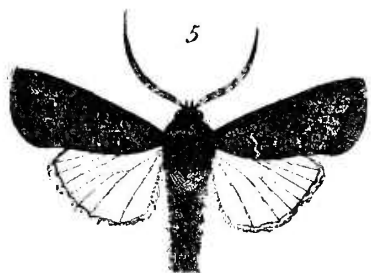


Fig. 994. — Noctuelle des moissons.

rent. Ce bec consiste ordinairement en une gaine dans laquelle sont enfermées quatre pièces filiformes; il leur sert à sucer le suc des végétaux. Leur métamorphose est incomplète, sauf chez les Kermès. Les ailes sont d'aspect très dissemblable (d'où le nom de *Hété-*

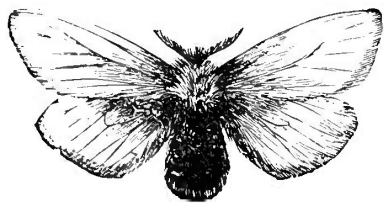


Fig. 995. — LIPARIS CHRYSORRHEA. — Cul-doré.

roptères), chez les deux principales subdivisions de cette classe, et certaines espèces en sont même totalement dépourvues. Ces deux subdivisions sont :

HÉTÉROPTÈRES. — Les ailes postérieures sont membra-

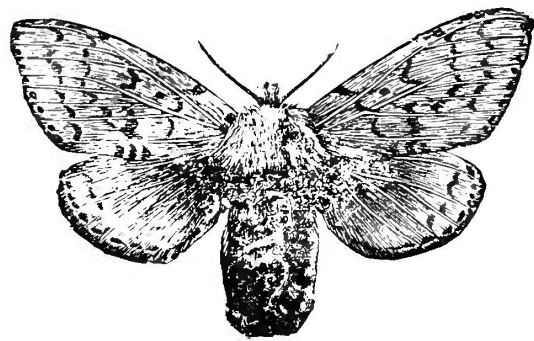


Fig. 996. — BOMBYX (*Liparis* DISPAR. — Femelle.

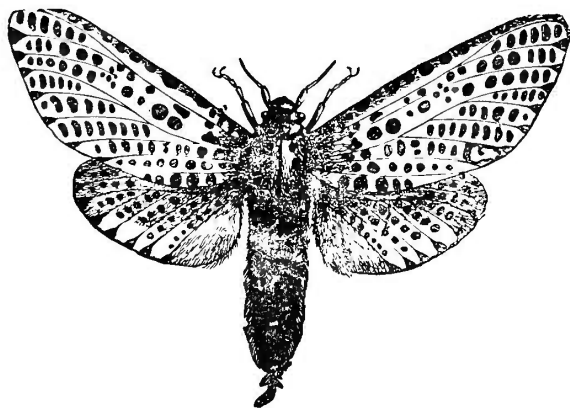


Fig. 997. — Zeuzère du Marronnier. — (*Zeuzera Asculi.*)
Chenille et papillon.



membraneuses, transparentes dans leur partie supérieure qui est parfois repliée sous l'autre, d'où leur nom

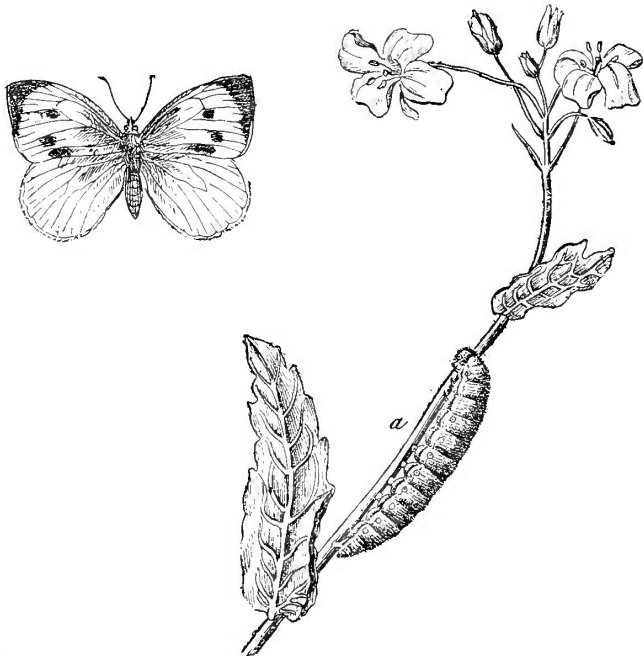


Fig. 998. — Pieride du Navet. — (*Pieris rapæ.*

de *Hémiptères*. Beaucoup d'espèces de cette subdivision sont plus ou moins parasites, et, parmi celles qui

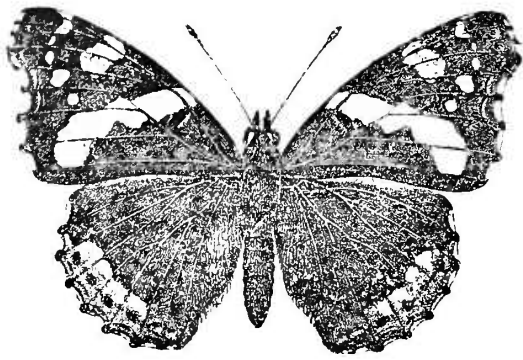


Fig. 999. — VANESSA ATALANTA.

vivent sur les végétaux, quelques-unes peuvent être qualifiées de nuisibles.



Fig. 1000. — Chenilles de la VANESSA ATALANTA sur un rameau de LAMIUM MACULATUM.

HOMOPTÈRES. — Les ailes sont toutes nues, membraneuses et parcourues par quelques nervures seule-

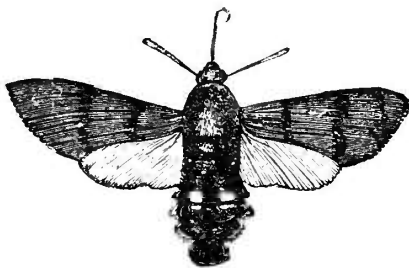


Fig. 1001. — MACROGLOSSA STELLATARUM.

ment; ces insectes ressemblent fréquemment, par leur aspect général, à de petits *Hyménoptères*. Beaucoup d'espèces sont aptères ou comportent au moins simul-

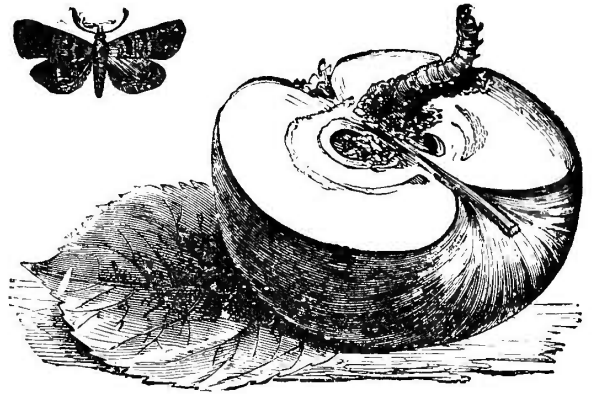


Fig. 1002. — Pyrale du Pommier. (*Carpocapsa pomonana*.) — Chenille et papillon.

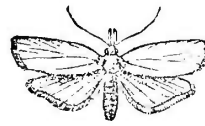


Fig. 1003. Cochylys de la Vigne. COCHYLIS ROSERANA.

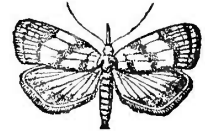


Fig. 1004. Pyrale de la Vigne. TORTRIX PILLERIANA.

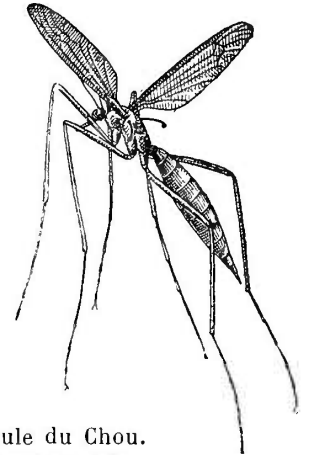
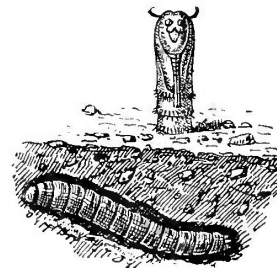


Fig. 1005. — Tipule du Chou. Larve, nymphe et insecte parfait.

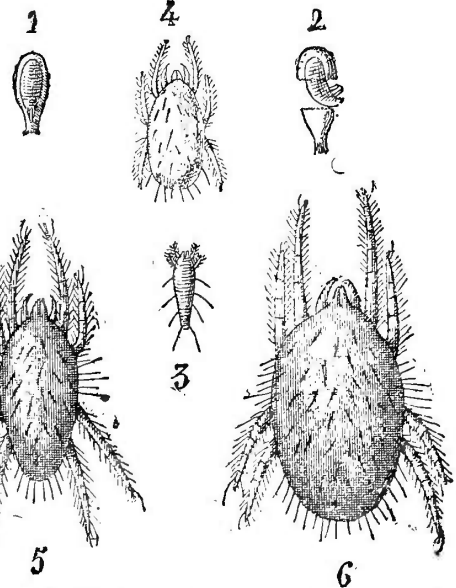


Fig. 1006. — Erinose du Poirier. — (*Erineum pyrinum*.) 1, œuf, 2, larve éclosant, 3, larve à quatre pattes, 4, larve à six, 5, mâle adulte, 6, femelle.

tanément des individus pourvus d'ailes et d'autres qui en sont privés. Leur nom d'*Homoptère* fait allusion à leurs ailes de texture conforme.

Ces deux tribus renferment plusieurs espèces qui, quoique généralement de très petite taille sont des plus destructrices et causent parfois de très sérieux dommages à l'horticulture et à l'agriculture. V à ce sujet, **Aphrophore**, **Cochenille**, **Grise**, **Puceron**, **Kermès**, **Phylloxera**, **Tetranychus**, etc.

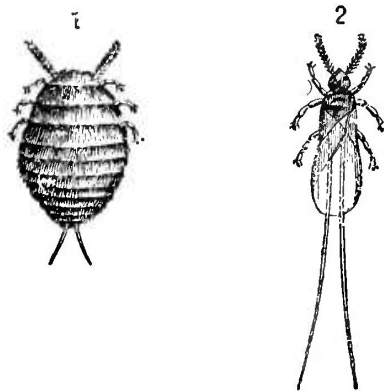


Fig. 1007. — Cochenille. — (*Coccus adonidum*.)

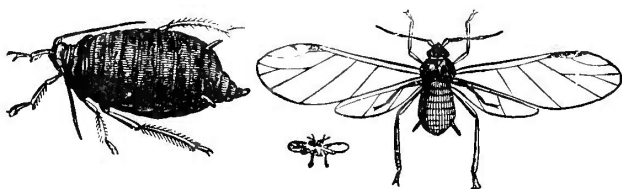


Fig. 1008. — Puceron de la Fève.
a, mâle; b, femelle, de grandeur naturelle et grossi.

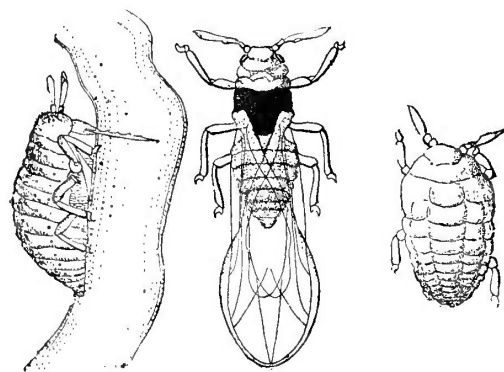
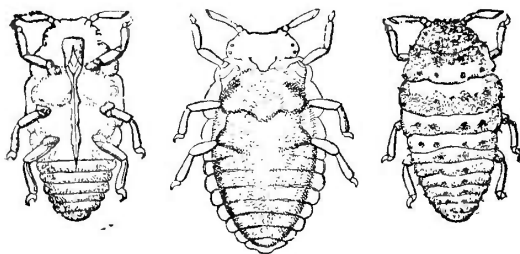


Fig. 1009. — PHYLLOXERA, à ses divers états.

INSECTICIDE. — La prompt destruction des insectes nuisibles aux végétaux cultivés, dès qu'on constate leur présence, est une opération dont on ne saurait trop évaluer l'importance, car plus tôt on applique

le remède, moins le travail et les dégâts sont grands. Les insectes, et notamment les plus petits, se multiplient avec une telle rapidité que, lorsqu'on reste indifférent devant leur présence, ils causent bientôt des dégâts tels qu'ils occasionnent parfois la perte totale de la récolte et ils laissent en outre une progéniture proportionnée à leur nombre, qui l'année suivante, recommencera les mêmes ravages.

On nomme insecticide une composition de différentes substances mortelles pour les insectes en vue desquels elle est préparée, et cela en tenant compte de la résistance de la plante infestée. L'usage n'a pas encore adopté de mot pour désigner d'une façon générale les compositions diverses que l'on emploie pour débarrasser les plantes de leurs parasites végétaux tels que le Mildiou et autres Cryptogames inférieurs.

Pour être efficace et applicable aux végétaux, un insecticide doit être mortel pour les parasites et inoffensif pour les plantes. Toutefois, à certaines époques, notamment pendant la période de leur repos, alors que les feuilles sont tombées ou au moins arrivées à leur complet développement, la même plante peut parfois supporter une dose d'insecticide presque du double plus forte que celle qu'on peut lui appliquer sans danger pendant le cours de sa végétation. On comprend combien il est alors important de débarrasser les plantes de leurs parasites qui, eux aussi, se tiennent en repos, fixés aux parties restantes de la plante et en moins grand nombre que pendant la végétation.

Le tabac, sous ses nombreuses formes, est une des substances les plus utiles entrant dans la composition des insecticides. Les formes d'un emploi général sont : la *nicotine* ou *jus de tabac*, résultant de la préparation des différentes sortes de tabac pour la consommation, les *feuilles de tabac* et les *bouts de cigares* et *cigarettes*.

Le jus de tabac, venant des manufactures, sert à faire des seringages et des lavages à l'éponge, mais il faut le diluer dans une proportion d'eau; la dose moyenne est de 1/10, soit à peu près un verre à bordeaux par litre. On ne doit pas oublier que ce produit est aussi un poison violent pour l'homme et les animaux. Les feuilles naturelles de tabac, macérées dans l'eau donnent un jus doué des mêmes propriétés et dont la force dépend de la quantité relative des feuilles à celle de l'eau.

Les fumigations, dont l'effet est des plus efficaces, consistent à faire brûler sur des charbons ardents des feuilles, des déchets de celles-ci ou souvent des bouts de cigares et cigarettes, dont la fumée âcre, concentrée autour des plantes, détruit beaucoup d'insectes, surtout les Pucerons. (V aussi **Fumigateur**.)

Depuis quelques années, on emploie de la même façon et avec succès le jus de tabac que l'on transforme à l'état de vapeur, à l'aide d'un appareil nommé **Vaporisateur**. (V ce nom.)

Le tabac en poudre est aussi très efficace.

Le savon noir est un produit bon marché et très efficace, que l'on emploie dans beaucoup de jardins, presque à l'exclusion des autres préparations. On le dissout facilement et rapidement dans l'eau en quantité proportionnée à la dureté des plantes à traiter; 8 à 10 gr. par litre d'eau suffisent généralement pour les lavages, seringages ou trempages.

Le pétrole est une substance très destructrice, surtout pour la Cochenille, mais malheureusement il n'est pas

soluble dans l'eau et ne peut s'employer qu'en agitant fortement et constamment le liquide, de préférence à l'aide d'une seringue. On met ordinairement un verre à vin par arrosoir de 10 à 12 litres ; parfois la moitié de cette quantité et une demi-dose de savon noir pour faciliter l'émulsion et rendre la préparation encore plus efficace. M. Garnot, à Paris, fabrique et vend, sous le nom de *Pétrole Garnot*, une émulsion de cette substance qui s'amalgame parfaitement avec l'eau et donne d'excellents résultats.

La poudre d'Hellébore est également employée comme insecticide, surtout pour la destruction des Phalènes ou Géomètres, mais c'est aussi un poison violent qu'il ne faut employer qu'avec précaution et avoir soin de l'enlever à l'aide de seringages à l'eau claire, lorsqu'il a produit son effet.

La poudre de Pyrèthre, fournie par les feuilles et les fleurs pulvérisées du *Pyrethum cinerariæfolium* et même le *P. roseum*, est un excellent insecticide, très employé pour détruire les parasites domestiques et également efficace pour ceux des végétaux.

La fleur de soufre sert aussi d'insecticide pour la destruction de certains insectes, notamment l'*Erinose* de la Vigne, et surtout pour combattre l'*Oidium*, Cryptogame également parasite de la Vigne. On le distribue à l'aide d'une sorte de soufflet nommé **Souffreur** (V. ce nom) ou d'une **Houppette à soufrer**. (V. ce nom.) MM. Schlœsing, de Marseille, vendent sous le nom de *Soufre précipité à la nicotine*, une composition à base de soufre, très active et efficace, paraît-il, tant pour la destruction de divers insectes que de certains Cryptogames parasites.

La science moderne a encore mis à contribution le sulfure de carbone, la benzine, et le pétrole pour la destruction des deux plus terribles insectes : le Phylloxera et les vers blancs ou larves des Hannetons, ainsi que ceux qui exercent leurs dépradations dans la terre, sur les racines des végétaux. On emploie ces substances sous forme d'injections dans le sol, qu'on effectue à l'aide d'un instrument spécial nommé **Pal injecteur** (V. ce nom), ou enfermées dans des capsules en gélatine, dont M. Jamain est l'inventeur, et cela dans le but de prolonger la durée de la volatilisation en terre.

Le sulfure de carbone, dont les vapeurs sont mortelles pour tous les animaux, sert aussi pour détruire les Charançons et autres insectes qui rongent les grains. C'est dans un local parfaitement clos qu'il faut faire cette opération, en plaçant le liquide dans des soucoupes, avant de fermer toutes les ouvertures à l'aide de bandes de papier. Il est important de ne pas oublier, afin de prévenir les incendies, que cette substance est très inflammable et explosible, on ne doit donc jamais l'approcher avec une lumière.

On trouve dans le commerce plusieurs préparations concentrées, à usage d'insecticide, et donnant en général des résultats satisfaisants ; leur composition étant la propriété et le secret de leur inventeur, il n'y a pas lieu d'entrer dans des détails sur leur compte, car une notice accompagnant toujours le produit indique la façon et la quantité à employer. Une des plus appréciées chez nous est l'insecticide Fichet ; en Angleterre, ce sont : le « Gishurst Compound » et le « Fir-tree Oil ».

Un certain nombre d'autres substances, notamment la naphthaline, l'acide phénique, l'huile rance, l'huile lourde de gaz, etc., servent parfois et dans des cas spé-

ciaux d'insecticide ; on les trouvera citées aux insectes contre lesquels on les emploie ainsi que les nombreux autres moyens utilisés dans le même but.

Il faut, autant que le milieu le permet, éviter l'usage des insecticides, surtout ceux que l'on emploie à l'état liquide, car il est souvent difficile de détruire à leur aide tous les insectes sans endommager les plantes. Il est bien préférable d'agir préventivement, et, comme en général les insectes ne se montrent dans les serres que sur les plantes souffrantes, en apportant beaucoup de soins et de régularité dans les arrosements, les seringages, l'aération, les rempotages, etc., les insectes ne causeront que peu de tracas. Lorsqu'il devient nécessaire de faire usage d'un insecticide, il faut l'appliquer immédiatement, en choisissant une journée sombre ou une soirée calme, puis enlever, après effet, toutes les traces du produit par des seringages à l'eau claire.

INSECTIVORES (plantes). — On a donné ce nom à un certain nombre de plantes auxquelles des auteurs ont attribué la faculté de digérer les insectes qui viennent se prendre dans leurs feuilles spécialement organisées à cet effet, telles que les *Drosera*, *Dionæa museipula*, etc. (S. M.)

INSERTION. — Point où certains organes prennent naissance, s'attachent sur d'autres. Le mode d'insertion des divers organes dont une plante est composée fournit d'excellents caractères distinctifs, mais ceux des différentes parties de la fleur ont une importance telle qu'ils ont servi au célèbre de Jussieu à diviser les Dicotylédones en trois classes, selon que le calice, la corolle et les étamines sont insérés sous l'ovaire (*hypogynes*), autour de lui (*perigynes*) ou au-dessus (*épigynes*). (S. M.)

INTER. — Préfixe latin qui signifie *entre*. Ex. *intercellulaire*, *interfoliaire*, *interpétiole*, etc. ; c'est-à-dire placé entre les cellules, les feuilles, les pétioles. (S. M.)

INTEGERRIMUS. — Mot latin signifiant parfaitement entier

INTERFOLIAIRE. — Se dit des organes insérés dans l'intervalle de deux feuilles.

INTERROMPU. — Se dit des parties, notamment des épis, présentant des solutions de continuité, c'est-à-dire des parties nues.

INTRA. — Préfixe latin qui signifie *en dedans et par extension entre*. Son opposé est *extra*.

INTRIQUÉ, ANGL. *Intricate*. — Enchevêtré.

INTRODUCTION. — On entend par ce mot l'apport, dans un pays donné, de plantes ou d'animaux vivants, n'y existant pas spontanément et dans le but de les y acclimater ou au moins de les y conserver à l'aide de moyens appropriés. V. aussi **Acclimatation**. (S. M.)

INTRORSE. — Tourné vers l'axe où il prend naissance ; se dit des anthères lorsque leurs loges regardent le centre de la fleur ; son opposé est *extrorse*.

INULA, Linn. (de *Helenion*, nom employé par Horace et d'autres auteurs anciens, dérivé de *enaein*, purifier ; allusion à des propriétés médicinales). **Aunée**. Comprend les *Covisartia*, Mèrat. FAM. *Composées*. — Genre ren-



INULA GLANDULOSA.

fermant environ soixante espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, habitant l'Europe, l'Asie, l'Afrique et quelques-unes les tropiques. Capitules jaunes ou rarement blancs, radiés, solitaires ou réunis en grappes terminales; involucre hémisphérique, formé de plusieurs rangs d'écaillés imbriquées; les extérieures étalées au sommet; réceptacle nu, plan ou un peu convexe, aréolé ou alvéolé; fleurons de la circonférence ligulés, nombreux, linéaires, unisériés; ceux du disque nombreux, tubuleux, hermaphrodites; anthères munies de deux soies à la base; achaines tétragones, surmontés d'une aigrette à soies unisériées, scabres. Feuilles radicales ou caulinaires et alternes, souvent amplexicaules. Quelques espèces seulement sont dignes de figurer



Fig. 1010. — INULA GLANDULOSA.

dans les jardins. Ce sont de grandes plantes vigoureuses, propres à orner les grandes plates-bandes ou les parties agrestes des parcs. Leur culture est des plus faciles; toute bonne terre leur convient, et on les multiplie facilement par semis ou par division.

I. glandulosa, Willd. Capitules jaunes, très grands et beaux, de plus de 12 cent. de diamètre, solitaires et terminaux, à écaillés de l'involucre lancéolées, velues; fleurons ligulés étroits, courbés latéralement; disque bombé. Juillet-août. Feuilles caulinaires sessiles, oblongues, obscurément dentées-glanduleuses, velues sur les deux faces. Tiges simples, velues. Haut. 60 cent. Caucase, 1804. Magnifique plante vivace. (B. M. 1907; B. R. 334.)

I. Helenium, Linn. Aunée; ANGL. Elecampane. — Capitules jaune vif, grands, réunis en corymbes terminaux. Été. Feuilles radicales ovales, aiguës, atténuées en un long pétiole; les caulinaires semi-amplexicaules, dentées, rugueuses, duveteuses en dessous. Tiges canaliculées, simples ou rameuses supérieurement. Haut. 1 m. à 1 m. 20. Europe (France, Angleterre, etc.), Sibérie. Forte plante vivace, dont la racine possède des propriétés toniques, stimulantes, qui la font encore employer en médecine. (B. M. 150.) Syn. *Covisartia Helenium*, Mérat.

I. Hookeri, C. B. Clarke. Capitules faiblement odorants,

de 6 à 9 cent. de diamètre, courtement pédonculés, insérés au sommet de rameaux feuillus; involucre large, hérissé; fleurons ligulés nombreux, grêles, jaune pâle, de 2 cent. 12 ou plus de long, obtusément tridentés au sommet; fleurons du disque nombreux; réceptacle convexe, papilleux; aigrette à poils blanc grisâtre. Septembre. Feuilles vert gai, de 8 à 10 cent. de long, sessiles ou rétrécies en un court pétiole, oblongues-lancéolées, acuminées, finement dentées, velues en dessus, tomenteuses en dessous. Tiges peu rameuses. Haut. 30 à 60 cent. Sikkim; Himalaya, 1849. (B. M. 6411.)

I. Oculus-Christi, Linn. Capitules jaune d'or vif, d'environ 8 cent. de diamètre; involucre à écaillés oblongues-linéaires, hérissés sur le dos. Été. Feuilles largement oblongues-lancéolées, entières ou légèrement dentées, soyeuses sur



Fig. 1011. — INULA HELENIUM.

les deux faces. Haut. 30 à 60 cent. Europe orientale, etc., 1759. Jolie plante vivace, à beau port. (J. F. A. 223.)

INVERSE. — Qui croit dans une position renversée; une graine pendante dans un fruit dressé est dite *inverse*.

INVOLUCELLE; ANGL. Involucel. — Diminutif d'involucre; se dit des involucres qui entourent les ramifications des ombelles, c'est-à-dire les ombellules. V aussi **Involucre**.

INVOLUCRARIA. — Réunis aux Trichomanes, Smith.

INVOLUCRARIA, Ser. — Réunis aux Trichosanthes, Linn.

INVOLUCRE. — Verticille de bractées plus ou moins nombreuses qui, chez les *Ombellifères*, entoure la base de l'ombelle; ceux qui sont situés à la base des ramifications secondaires ou *ombellules* portent le nom d'*invocelles*.

C'est aussi le nom de l'ensemble des bractées qui entourent les capitules des *Composées*. Certains auteurs et notamment les Anglais emploient ce nom pour désigner l'*Indusie* (V ce mot) des *Fougères*. On confond

parfois cet organe avec le **Calicule** (V. ce mot) qui, lui, n'entoure qu'une seule fleur. (S. M.)

INVOLUTÉ. — Enroulé en dedans.

IOCHROMA, Benth. (de *ion*, violet, et *chroma*, couleur; allusion à la couleur des fleurs) SYN. *Chænestes*, Miers. FAM. *Solanacées*. — Genre comprenant environ quinze espèces d'arbres ou d'arbustes de serre froide, originaires de l'Australie tropicale occidentale, et voisines des *Cestrum*. Fleurs violettes, bleues, jaunâtres ou écarlates; solitaires ou réunies en cymes ou en fausses ombelles axillaires ou terminales. Calice tubuleux, un peu renflé; corolle tubuleuse, beaucoup plus longue que le calice et cachant les étamines. Feuilles entières, souvent amples, membraneuses. Pour leur culture, V **Cestrum**.

I. fuchsioïdes, Miers * *Fl.* pendantes, grandes et belles; corolle écarlate orangé, à tube allongé, presque droit, trois fois plus long que le calice; pédoncules plus courts que les feuilles, uniflores. Été. *Filles* souvent fasciculées, obovales, ovales ou presque oblongues, très obtuses, entières, rétrécies à la base en un court pétiole. *Haut.* 1 m. 50. Andes, à Quintinia, 1473. — Arbuste glabre et inerme. SYN. *Lycium fuchsioïdes*. Humb., Bonpl. et Kunth. (B. M. 4149.)

I. glandiflora, Benth. *Fl.* d'un beau rouge pourpre, grandes, réunies en cymes simples, pédonculées, terminales, multiflores et pendantes; corolle en entonnoir, à tube allongé, pubescent et à gorge sub-campanulée; limbe ample, à cinq lobes triangulaires, récurvés. Novembre. *Filles* largement ovales, acuminées, pubescentes en dessus, très pâles et sub-tomentueuses en dessous. Branches arrondies, pubescentes. Equateur et Pérou, avant 1860. Très bel arbuste. (B. M. 5301.)

I. lanceolata, Miers. * *Fl.* pendantes, en ombelles sub-terminales; calice à cinq dents inégales; corolle d'un beau bleu purpurin, de 5 cent. de long, cylindrique, glabre, dilatée à la gorge en un limbe court, étalé, à cinq dents; pédicelles filiformes, pendants; étamines et styles à peine exserts. Été. *Filles* alternes, assez grandes, ovales ou elliptiques-lancéolées, membraneuses, aiguës, entières, rétrécies à la base en un long pétiole, devenant glabres avec l'âge. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Andes du Chili, 1847. Magnifique arbuste. (B. M. 4338, sous le nom de *Chænestes lanceolata*.)

I. tubulosa, Benth. *Fl.* d'un beau bleu violacé, élégantes, tubuleuses, à cinq dents courtes, ciliées; corymbes pédoncules, axillaires. Août. *Filles* ovales-oblongues, acuminées, trois ou quatre fois plus courtes que la corolle. *Haut.* 1 m. 20 à 3 m. Amérique tropicale, 1843; (B. R. 1845, 20.)

IONE, Lindl. (de *Ione*, nom d'une des Néréïdes). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces maintenant réunies aux **Bulbophyllum**. (V. ce nom pour leur culture.)

I. paleacea, Lindl. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, pendantes, réunies en épis dressés, multiflores; sépales vert pâle, striés de rouge; pétales vert jaunâtre pâle, petits, arrondis, émarginés; labelle brun-rouge, spatulé-concave, émarginé, égalant les sépales; colonne courte; hampe dressé, courte, grêle, plus longue que les feuilles. Octobre. *Filles* vert foncé, de 15 à 20 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, linéaires, obtuses, rétrécies et profondément canaliculées à la base, mais à peine pétiolées. Pseudo-bulbes vert foncé, de 2 1/2 à 4 cent. de long, ovoïdes, lisses. *Haut.* 20 cent. Assam supérieur, 1877. (B. M. 6344.)

IONIDIUM, Vent. (de *Ion*, Violette, et *eidōs*, ressemblance; allusion aux fleurs analogues à celles des

Violettes). Comprend les *Pombalia*, Vand. SYN. *Solea*, Spreng. FAM. *Violariées*. — Genre renfermant environ cinquante espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux habitant pour la plupart l'Amérique sub-tropicale. Fleurs solitaires; calice à sépales petits, inégaux, prolongés à la base sur le pédoncule; pétales inégaux, l'inférieur deux ou trois fois plus long que les autres, concave, caréné; étamines rapprochées, à filets très courts. Feuilles alternes ou rarement opposées, pourvues de stipules.

Ces plantes sont rares dans les cultures, plusieurs espèces possèdent des propriétés économiques et leurs racines, surtout celles de *I. Ipecacuanha*, sont souvent substituées à celles du véritable Ipéca.

Les espèces suivantes se cultivent en serre tempérée, dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Celles qui sont frutescentes se multiplient par boutures que l'on fait dans du sable et sous cloches, et les espèces herbacées se propagent par division ou par semis.

I. capense, Rœm. et Schult. *Fl.* blanches, à sépales aigus, ciliés. Été. *Filles* alternes, obovales, obscurément dentées, pubescentes, à stipules subulées. Tiges frutescentes, dressées. *Haut.* 15 à 30 cent. Cap, 1824.

I. Ipecacuanha, A. Saint-Hil. Faux Ipécauanha. — *Fl.* blanches, grandes, à pédoncules axillaires, solitaires, pendants; pétale inférieur très grand, émarginé. Juillet. *Filles* ovales-oblongues. Racines tortueuses, radicantes. *Haut.* 50 cent. Amérique du Sud, Brésil, etc., 1822. SYN. *I. Itubu*, Humb., Bompl. et Kunth.; *Ilybanthus Ipecacuanha*, H. Bn.; *Pombalia Itubu*, Ging.; *Viola Ipecacuanha*, Linn. — Les racines de cette plante fournissent l'Ipécauanha blanc.

I. polygalæfolium, Vent. *Fl.* jaune verdâtre ou blanches, penchées, à sépales ovales-oblongs, aigus, pubescents. Été. *Filles* persistantes, opposées, lancéolées, presque sessiles, à bords rudes, vertes en dessus, pâles en dessous; stipules allongées. Tiges frutescentes, rameuses, diffuses, retombantes. *Haut.* 30 cent. Amérique du Sud, 1797.

IONOPSISIDIUM, Rchb. (de *Ion*, Violette, et *opsis*, ressemblance; allusion à la ressemblance de la plante, à une touffe de Violette en miniature). FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant deux espèces de jolies petites herbes annuelles, rustiques, dont une habite le Portugal et l'autre la Sicile et l'Algérie. Fleurs violettes, blanches ou carnées, petites, solitaires au sommet de longs pédoncules radicaux; calice à quatre sépales étalés; pétales quatre; conformes, ovales-arrondis. Silicule oblongue, comprimée latéralement. Feuilles sessiles ou pétiolées, spatulées ou orbiculaires, entières ou trilobées.

I. acaule, la seule espèce introduite dans les jardins, est une charmante petite plante touffue, dépassant à peine 10 cent. de hauteur. Elle se plaît dans les rocailles et se cultive facilement en pots, pour l'ornement des serres froides et surtout des fenêtres; on l'emploie aussi pour cacher la terre des caisses d'orangers et autres poteries; elle réussit très bien dans les jardins du bord de la mer. On la multiplie par semis que l'on fait de préférence en pots, au printemps ou en été, et dans ce dernier cas on protège les plants pendant l'hiver. Il lui faut toujours une exposition ombragée et la plante se resème fréquemment d'elle-même pendant plusieurs années.

I. acaule, Rchb. *Fl.* petites, violacées ou blanc lilacé,

nombreuses, dressées, longuement pédonculées, exhalant une douce odeur miellée. Toute l'année, selon la culture et l'époque du semis. *Flles* presque orbiculaires, longue-

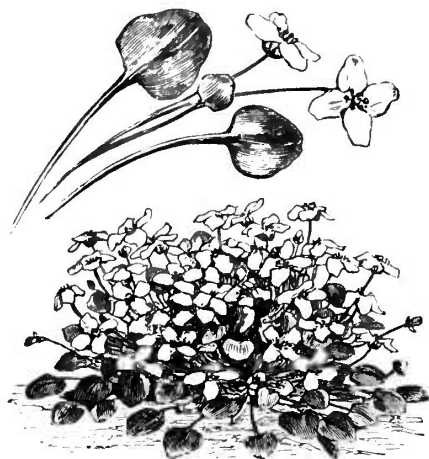


Fig. 1012. — IONOPSISUM ACAULE.

ment pétiolées. Plante glabre, acaule. *Haut.* 5 à 10 cent. Portugal, 1845. (B. R. 1846, 51.)

IONOPSIS, Humb., Bonpl. et Kunth. (de *Ion*, Violette, et *opsis*, ressemblance; les fleurs ont presque la forme de celles des Violettes). *Syns.* *Cybelion*, Spreng. et *Iantha*, Hook. *FAM. Orchidées.* — Genre dont environ dix espèces ont été décrites, mais il est probable que deux ou trois sont seules spécifiquement distinctes. Ce sont de très jolies petites Orchidées épiphytes, acaules, de serre chaude, habitant les Indes occidentales et l'Amérique tropicale, depuis le Mexique jusqu'au Brésil. Fleurs petites, paniculées; hampe longue et grêle; sépales et pétales connivents; labelle grand, longuement onguiculé, à limbe exsert, en éventail, bilobé au sommet; colonne courte. Feuilles peu nombreuses, lancéolées, rapprochées. Pseudo-bulbes petits.

L'I. paniculata est l'espèce la plus répandue dans les cultures; c'est une plante difficile à cultiver et que l'on voit rarement parfaite; elle réussit le mieux sur une bûche, avec un peu de mousse autour de ses racines, qui doivent être entretenues humides pendant presque toute l'année. Les autres espèces s'accoutument du même traitement.

I. paniculata, Lindl. *Fl.* blanc de neige ou rose tendre, inodores, réunies en panicules au sommet d'une hampe de 50 cent. de haut; pétales obtus; labelle pubescent, arrondi, bilobé, beaucoup plus long que les sépales. *Flles* linéaires-lancéolées, carénées. Brésil, 1865. (B. M. 5541; L. 114, var. *ramosissima*.)

I. tenera, Lindl. *Syn. I. utricularioides*, Lindl.

I. utricularioides, Lindl. *Fl.* blanches, réunies en grappes, sépales et pétales aigus, sub-égaux; labelle pubescent, teinté de rose à la base, à limbe bilobé, beaucoup plus long que les sépales. *Flles* rigides, aiguës, canaliculées à la base. La Jamaïque. *Syn. I. tenera*, Lindl. (B. R. 1904.)

IOSTEPHANE, Benth. (de *ion*, violet, et *stephanos*, couronne; allusion à la couleur des fleurs de la circonférence). *FAM. Composées.* — Genre ne comprenant que deux espèces d'herbes scabres-pubescentes, originaires du Mexique. *L'I. heterophylla* est une belle plante vivace, rustique, à cultiver en terre siliceuse et légère. Il faut avoir soin de placer un grand pot renversé

sur les grosses touffes de racines tuberculeuses et de recouvrir le tout de feuilles mortes pendant les grands froids. On le multiplie par division ou par graines que l'on sème au printemps.

I. heterophylla, Benth. *Capitules* penchés, à fleurons rayonnants violets, au nombre de quinze à vingt; les neutres multinervés, couverts en dessous de poils apprimés, obtusément tridentés au sommet; fleurons du disque hermaphrodites, en entonnoir; réceptacle paléacé, conique; pédoncules allongés, uniflores, fortement poilus. Automne. *Flles* radicales nombreuses, étalées, pétiolées, oblongues, aiguës, acuminées à la base, dentées sur les bords; les caulinares très peu nombreuses, lancéolées; les supérieures linéaires-lancéolées, acuminées, entières, sessiles. Tiges pubescentes-visqueuses. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1829. (S. B. F. G. ser. II, 32, sous le nom d'*Echinacea heterophylla*, D. Don.)

IPÉCACUANHA ou **IPÉCA**. — Nom donné aux racines de plusieurs plantes constituant un médicament vomitif plus ou moins énergique. *L'I. Ipécacuanha* vrai est fourni par le *Cephaelis (Uragoga) Ipécacuanha* (V. ce nom); c'est un émétique d'un emploi général et un des plus puissants spécifiques contre la dysenterie. La plante croît au Brésil, mais sa culture est maintenant pratiquée avec succès dans les Indes et autres régions. Plusieurs espèces du même genre (*Cephaelis*) fournissent de l'Ipéca, que l'on distingue par différents noms dans les officines.

Les *Ipécacuanha faux* sont produits par diverses plantes dont voici les noms de quelques-unes :

- I. d'Amérique.** — *Psoralea glandulosa*.
- I. des Antilles.** — *Asclepias curassavica*.
- I. des Allemands.** — *Vincetoxicum officinale*.
- I. blanc.** — *Ionidium Ipécacuanha*.
- I. de Bourbon.** — *Periploca mauritiana*.
- I. du Canada.** — *Euphorbia Ipécacuanha*.
- I. de la Caroline.** — *Podophyllum peltatum*.
- I. d'Europe.** — *Trientalis europæa*.
- I. (faux), I. de Virginie.** — *Ionidium Ipécacuanha*, *Gillenia trifoliata*, *Euphorbia Ipécacuanha*.
- I. de la Guyane.** — *Boerhaavia diandra*.
- I. indigène.** — *Bryonia dioica*.
- I. de l'Île de France.** — *Cynanchum vomitorium*.
- I. noir.** — *Psychotria emetica*.
- I. de Virginie.** — *Triosteum perfoliatum*. — V. aussi I. (faux). (S. M.)

IPOMÉE. — V. *Ipomœa*.

IPOMÉE de l'après-midi. — V. *Ipomœa Bona-nox*.

IPOMÉE écarlate. — V. *Ipomœa coccinea*.

IPOMÉE épineuse. — V. *Ipomœa Bona-nox*.

IPOMÉE à feuille de Lierre. — V. *Ipomœa hederacea*.

IPOMÉE du Mexique à grandes fleurs blanches. — V. *Ipomœa grandiflora*.

IPOMÉE Nil. — V. *Ipomœa Nil*.

IPOMÉE purgative. — V. *Convolvulus Scammonia* et *Ipomœa purga*.

IPOMÉE Volubilis. — V. *Ipomœa purpurea*.

D'après Baillon, *Dictionnaire de botanique*.

IPOMERIA, Nuss. — V. Gilia, Ruiz et Pav.

IPOMŒA, Linn. (de *Ips*, Liseron, et *omoios*, semblable; allusion à la ressemblance des espèces de ce genre aux *Convolvulus*). **Ipoméé**. Comprend les *Batatas*, Choisy; *Calonyction*, Choisy; *Exogonium*, Choisy; *Mina*, Llav. et Lex.; *Pharbitis*, Choisy; *Quamoclit*, Mœnch. et *Skinneria*, Choisy. **FAM. Convolvulacées**. — Grand genre dont les quatre cent cinquante espèces énumérées se réduisent à environ trois cent cinquante pouvant être admises comme telles. Ce sont de belles plantes volubiles ou rampantes, rarement des arbustes dressés, toujours verts ou à feuilles caduques, rustiques, de serre tempérée ou chaude, largement dispersés dans toutes les régions chaudes, dont quelques-unes s'étendent jusque dans l'Amérique du Nord. Fleurs écarlates, pourpres, violettes, roses, bleues ou blanches, rarement jaunes, solitaires ou réunies en cymes pauciflores, axillaires, rarement en grappes terminales; calice à cinq sépales soudés à la base; corolle campanulée ou en entonnoir, rarement tubuleuse, ordinairement plissée, ample, à limbe étalé, entier ou anguleux; étamines cinq, plus ou moins saillantes; ovaire à deux-cinq loges plus ou moins complètes et monospermes; style simple, à stigmate capité. Fruit capsulaire, s'ouvrant en deux-cinq valves, rarement à déhiscence irrégulière ou operculaire. Feuilles alternes, entières, lobées ou divisées, dépourvues de stipules. Souche fibreuse ou tuberculeuse.

Les Ipoméés sont en général de magnifiques et vigoureuses lianes couvrant parfois de grandes surfaces et produisant une profusion de grandes et belles fleurs; certaines espèces réussissent parfaitement en pleine terre sous notre climat; d'autres ne prospèrent que dans le Midi et exigent chez nous la serre froide ou tempérée et quelques-unes la serre chaude.

Les Ipoméés de serre chaude ou tempérée conviennent particulièrement à l'ornement des piliers, des treillages, etc., on peut aussi en former des arcades au-dessus des allées ou les faire filer sur des fils de fer le long de la charpente des serres, situations dans lesquelles leurs fleurs ressortent tout particulièrement bien. Comme ce sont des plantes à végétation vigoureuse et très rapide, il leur faut une terre très fertile et beaucoup de place; dans ce but on les plante, lorsque cela se peut, en pleine terre dans la serre; dans le cas contraire, il faut les placer dans des caisses ou dans de grands pots.

Pendant la belle saison, les espèces de plein air doivent être placées à exposition chaude et abritée, en les mettant d'abord en végétation en serre ou sous châssis, puis dehors vers la fin de mai, en pleine terre ou en les tenant en pots. Celles qui sont annuelles et rustiques se sèment directement en place, en avril-mai ou de préférence un peu plus tôt et sous châssis, dans des godets, à raison de trois-quatre graines dans chacun; on les met ensuite en place lorsque le temps le permet. Le même procédé s'emploie pour les espèces de serre également annuelles, mais au lieu de les livrer à la pleine terre, on leur donne un rempotage, on place un tuteur à chaque plante et on les conserve ainsi en serre jusqu'au moment où les plantes sont bonnes à mettre définitivement à la place qu'on leur destine dans la serre.

Les Ipoméés vivaces, à souche fibreuse ou tuberculeuse, ne produisant pas de graines, se propagent

par boutures de courtes pousses latérales; on empote ces boutures en terre de bruyère et on les place sur une vive chaleur de fond; les espèces qui ne s'enracinent pas facilement se multiplient alors par marcottes; c'est le cas de l'*I. Horsfalliæ*, une des plus belles espèces à floraison hivernale. Les espèces tuberculeuses perdent ordinairement leurs tiges à l'entrée de l'hiver, on les tient en repos au sec et au chaud jusqu'au printemps suivant, époque à laquelle on les met de nouveau en végétation. Ces plantes se plaisent en général dans un compost de terre franche fibreuse, grossièrement concassée, de terreau de couches et de terreau de feuilles.

L'*I. Learii* est, avec l'espèce précitée, une des meilleures espèces pour l'ornement des serres chaudes, elle épanouit ses belles fleurs bleu vif à l'automne; l'*I. bonariensis* possède les mêmes qualités, mais il vient en serre froide, il produit ses grandes fleurs roses en été et perd ses tiges en hiver.

Parmi les *Ipomœa* cultivables en plein air sous notre climat, nous citerons d'abord l'*I. purpurea*, connu sous le simple nom de Volubilis; plante précieuse par sa vigueur et sa rusticité, poussant presque sans soins et fleurissant abondamment; l'*I. Quamoclit*, remarquable par son port grêle, atteignant environ 1 m., par ses feuilles finement découpées et par ses petites fleurs tubuleuses, d'un rouge très vif; l'*I. versicolor*, répandu depuis quelques années dans les jardins sous le nom de *Mina lobata*, curieux par ses fleurs tubuleuses, réunis en épis fourchus, à floraison capricieuse et dont la maturité des graines ne s'effectue que dans le Midi, mais, comme il atteint une grande hauteur en peu de temps, il est utile pour garnir les tonnelles et tapisser les murs bien exposés au soleil; on conseille, pour le rendre plus florifère, de ne pas lui donner trop d'engrais et de modérer les arrosements lorsqu'il a une taille suffisante pour commencer à fleurir.

I. Aitoni, Lindl. *Fl.* pourpre pâle; corolle campanulée, à tube épaissi; pédoncules pluriflores, plus longs que les pétioles. Avril-octobre. *Filles* cordiformes, arrondies, trilobées, à lobes aigus. *Haut.* 3 m. Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte. (B. R. 1794.)

I. alatipes, Hook. *Fl.* à corolle rouge saumoné, de 8 cent. de diamètre; calice grand, ovale, de 2 cent. 1/2 ou plus de long; pédicelles non ailés, mais très tortueux, fréquemment munis de glandes; pédoncules axillaires, portant deux à quatre fleurs et munis de chaque côté d'une large aile membraneuse. Juin. *Filles* de 5 à 8 cent. de long, cordiformes, acuminées, à sinus obtus, profond à la base et découpées en lobes arrondis, très obtus, glabres. Tiges et rameaux glabres. Vénézuëla, 1862. Espèce de serre chaude. (B. M. 5330.)

I. albivenia, Sweet. *Fl.* blanc pur, grandes, solitaires, terminales à l'extrémité des rameaux; tube pourpre foncé à l'intérieur. Août-septembre. *Filles* arrondies, cordiformes, un peu étalées, à nervures proéminentes, laineuses en dessous. Baie d'Algoa, 1824. Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte. (B. R. 1116.)

I. Batatas, Poir. Patate douce; ANGL. Sweet Potato. — *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, blanches à l'extérieur, purpurines à l'intérieur; pédoncules portant trois à quatre fleurs, égalant ou dépassant les pétioles. *Filles* de forme variable, ordinairement cordiformes ou anguleuses, parfois lobées. Tiges trainantes ou grimpantes lorsqu'on leur fournit des supports. Tubercules de forme analogue à ceux de la Pomme de terre, comestibles. Indes orientales,

1797. Syn. *Batalas edulis*, Choisy. — Pour sa culture potagère, V. Patate.



Fig. 1013. — IPOMOEA BATATAS. — Patate. Racines.

I. bignonioides, Sims. *Fl.* pourpre foncé, infundibuliformes, à limbe récurvé; pédoncules multiflores, penchés, plus courts que les feuilles. Juillet. *Filles* trilobées, à lobes postérieurs arrondis, imbriqués. Souche tuberculeuse. Cayenne, 1826. (B. M. 2645.) Syn. *Batalas bignonioides*, Spreng.

I. Bona-nox, Linn. ^{*} Ipomée de l'après-midi, *I.* épineuse. — *Fl.* blanches ou roses; corolle entière, à tube de 8 cent. et autant de diamètre; pédoncules portant une à trois fleurs; pédicelles très charnus. Juillet-août. *Filles* cordiformes, entières ou anguleuses. Tige garnie d'aspérités



Fig. 1014. — IPOMOEA BONA-NOX.

épineuses. *Haut.* 3 m. Amérique tropicale, 1773. Plante très glabre, grimpante, de serre tempérée ou demi-rustique. (B. M. 752.) Syn. *Calonyction speciosum*, Choisy.

I. bonariensis, Hook. ^{*} Corolle pourpre lilacé, de forme intermédiaire entre campanulé et entonnoir, à limbe étalé; pédoncules axillaires, solitaires, égalant environ la longueur totale de la feuille, portant un corymbe de trois- (sept?) fleurs; calice à sépales ovales, obtus. Été. *Filles* cordiformes, à trois-cinq lobes palmés, très inégaux; les inférieurs fortement dilatés et arrondis. Tige longuement volubile, rameuse, purpurine, couverte sur les parties jeunes, les pédoncules, pétioles et sur le limbe des feuilles d'une pubescence courte, formée de poils étoilés. Souche tuberculeuse. Buenos-Ayres, vers 1826. Magnifique espèce de serre froide. (B. M. 3665.) Syn. *I. ficifolia*, Lindl. (B. R. 1841, 13; P. M. R. 9, 25.)

I. Bronsoni, Hort. *Fl.* inconnues. Plante vigoureuse, à tige blanche et renflée à la base. Cuba, 1892.

I. camerunensis, Taub. Variété de *I. paniculata*, à feuilles entières. Cameroon, 1891. (R. G. 1891, 1352.)

I. cathartica, Poir. *Fl.* pourpres; pédoncules portant une à trois fleurs. Août-septembre. *Filles* cordiformes ou cordiformes-trilobées. *Haut.* 3 m. Antilles, 1839. Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte. (B. M. 4289 sous le nom de *Pharbitis cathartica*.) — Il en existe une variété à fleurs *rose foncé*, figurée dans le B. M. 999, sous le nom de *Convolvulus pudibundus*, Lindl.

I. Cavanillesii, Rœm. et Schult. *Fl.* blanc rougeâtre pâle, à lobes obtus, crénelés; pédoncules uni- ou triflores. Août. *Filles* quinées, à folioles ovales, entières, inégales. Souche tuberculeuse. Origine inconnue, 1815. Syn. *Batalas Cavanillesii*, Don.

I. chryseides, Gawl. *Fl.* jaunes, petites; pédoncules raides, portant de deux à sept fleurs. Juillet-octobre. *Filles* oblongues, cordiformes, sub-hastées, entières ou souvent anguleuses, quelquefois trilobées. Tige volubile. Asie tropicale, Afrique et Australie, 1817. Espèce grimpante, de serre chaude et toujours verte. (B. R. 270.)

I. coccinea, Linn. ^{*} Ipomée écarlate à feuille de Lierre. — *Fl.* rouge écarlate, à odeur suave, tubuleuses et à limbe étalé; pédoncules multiflores. Juin-juillet. *Filles* cordi-



Fig. 1015. — IPOMOEA COCCINEA.

formes, acuminées, entières ou anguleuses. Tiges volubiles. *Haut.* 3 à 5 m. Caroline, 1713. Plante annuelle, rustique. (A. V. F. 30.) — Il existe une variété *luteola*, à fleurs jaune lavé de rougeâtre ou d'ocre.

I. crassipes, Hook. *Fl.* purpurines; sépales très inégaux; pédoncules uniflores, munis de deux bractées, épaissies dans leur partie supérieure. Août. *Filles* oblongues-lancéolées, entières, aiguës. *Haut.* 1 m. 20. Afrique méridionale, 1842. Serre froide. (B. M. 4068.)

I. dasysperma, Jacq. *Fl.* jaune soufre vif, assez grandes, nombreuses; tube purpurin; pédoncules portant une à trois fleurs. Août. *Filles* pédalées; découpées en cinq-sept lobes inégaux, Indes, 1815. Espèce annuelle, de serre chaude. (B. R. 86, sous le nom de *I. tuberculata*.)

I. ficifolia, Lindl. Syn. de *I. bonariensis*, Hook.

I. filicaulis, Blume. *Fl.* à corolle blanche ou crème, ornée sur la gorge d'un œil pourpre brillant, atteignant à peine 18 mm. de large; pédoncules filiformes, solitaires, la plupart portant deux fleurs, la supérieure s'épanouissant la première; pédicelles grêles. Juillet. *Filles* alternes, de 5 à 8 cent. de long et moins de 12 mm. de large, glabres, linéaires-oblongues, acuminées. Tiges fortement rameuses, rampantes plutôt que grimpantes. Régions tropicales, 1778. Espèce annuelle, de serre froide. (B. M. 5426.)

I. Gerrardi, Hook. f. *Fl.* blanc pur, à gorge jaunâtre, très odorantes, grandes, nombreuses. *Filles* arrondies, cordiformes. Tiges de 3 m. à 4 m. 50 de long Natal, 1867. Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte. (B. M. 5651.)

I. grandiflora, Roxb. ^{*} Ipomée du Mexique à grandes

fleurs blanches. — *Fl.* blanches, très grandes et très odorantes, tubuleuses, à limbe étalé, rappelant comme ampleur celui du *Datura Metel*; pédicelles très charnus.



Fig. 1016. — *IPOMOEA GRANDIFLORA*.

Eté. *Filles* amples, cordiformes, d'un beau vert. Tiges volubiles. Amérique méridionale. Syn. *Calonyction macrantholeucum*, Colla. — Espèce convenable pour la culture en plein air dans le Midi.

I. glaucifolia, Linn. *Fl.* petites, purpurines, à tube renflé et à segments ovales, aigus; pédoncules biflores, égalant les feuilles. Mai. *Filles* sagittées, tronquées à la base, longuement pétiolées. Souche tuberculeuse. Mexique, 1872. Syn. *Batatas glaucifolia*, G. Don.

I. hederacea, Jacq.* Ipomée à feuille de lierre. — *Fl.* bleu clair; pédoncules portant une à deux fleurs; calice à divisions linéaires-lancéolées, réfléchies, très hispides. Juillet-septembre. *Filles* cordiformes, trilobées, à lobes



Fig. 1017. — *IPOMOEA HEDERACEA*.

latéraux acuminés; le médian aigu. *Haut.* 3 m. Régions tropicales, 1597. Espèce annuelle, demi-rustique, très voisine de *I. Nil*. — Il en existe une variété *grandiflora*, plus forte dans toutes ses parties et plus tardive que le type.

I. hederifolia, Linn. Ipomée écarlate vif à feuilles de lierre. — *Fl.* rouge écarlate très vif, nombreuses, petites, à tube étroit, allongé, et à limbe brusquement étalé. Été-automne. *Filles* à trois-cinq lobes plus ou moins profonds; le médian ovale-lancéolé, acuminé; les latéraux plus étroits, anguleux-sinueux. Mexique, Antilles, etc.

I. heterophylla, Orteg. *Fl.* bleues; pédoncules axillaires, solitaires, portant chacun trois fleurs sessiles. *Filles* à cinq lobes palmés, ovales-spatulés, aigus. Plante très velue, à souche tuberculeuse. Cuba, 1817. Syn. *Batatas heterophylla*, G. Don.

I. Hookerii, G. Don. Syn. de *I. rubro-cerulea*, Hook.

I. Horsfalliæ, Hook. *Fl.* rose foncé luisant, en cymes dichotomes, à pédoncules égalant environ les pétioles. Hiver. *Filles* à cinq lobes digités, lancéolés, entiers, ondulés sur les bords. Indes orientales, 1833. — Belle espèce grimpante, de serre chaude et toujours verte. (B. M. 3315; Gn. 1887, part. II, 1610.)



Fig. 1018. — *IPOMOEA HEDERIFOLIA*.

I. H. alba, Hort. Syn. de *I. Thomsoniana*, Mast.

I. Jalapa, Coxe. Faux-Jalap. — *Fl.* rouges, blanches ou pourpre-rosé clair; corolle longuement tubuleuse, ventrue dans sa partie supérieure; pédoncules biflores, plus longs que les pétioles. Août. *Filles* membraneuses, cordiformes,

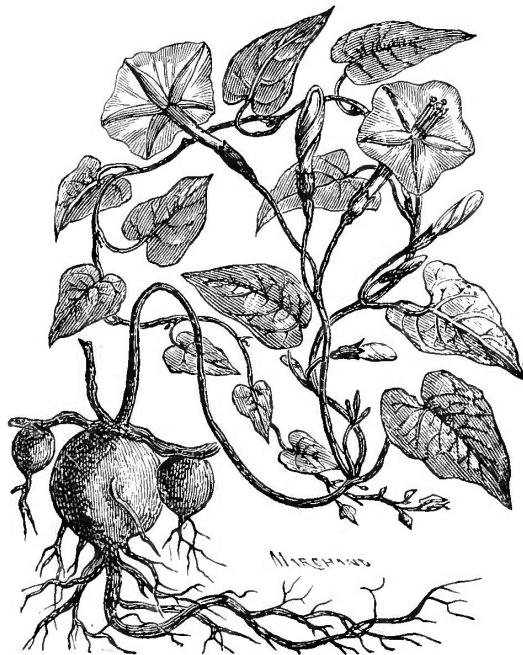


Fig. 1019. — *IPOMOEA JALAPA*.

acuminées, entières. Sud des États-Unis, 1733. — Espèce grimpante, toujours verte, de serre froide ou presque rustique, à tubercule volumineux, pesant quelquefois jusqu'à 20 kil., mais à peine purgatif. Le vrai Jalap est fourni par *I. Purga*. (B. M. 1572, sous le nom de *Convolvulus Jalapa*, Linn.)

I. Leari, Paxt.* *Fl.* bleu intense, nombreuses. Juillet-octobre. Ceylan, 1839. Espèce grimpante, de serre chaude,

toujours verte, à végétation rapide. (B. M. 3928, sous le nom de *Pharbitis Learii*, Lindl.)

I. limbata, Hort. Syn. de *I. purpurea limbata*, Hort.

I. muricata, Jacq. *Fl.* rouges à sépales muriqués, sur le dos; pédoncules axillaires, uniflores. Juin-juillet. *Filles* glabres, sessiles, plusieurs fois divisées. Tiges filiformes, rameuses. *Haut.* 30 cent. Amérique du Sud, 1840. Serre chaude. (B. M. 4301.)

I. mutabilis, Gawl. *Fl.* bleues, grandes, nombreuses, réunies en cymes au sommet des pédoncules. Mai-septembre. *Filles* cordiformes, entières ou trilobées, acuminées, velues en dessus, tomenteuses en dessous. Amérique du Sud, 1812. Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte. (B. R. 39.)

I. Nationis, Nichols. *Fl.* à calice de 12 mm. de long, dressé, mucroné-acuminé; corolle en coupe; tube cylindrique, blanchâtre, finement pubescent, de 5 à 6 cent. de long et 5 à 6 mm. de diamètre; limbe écarlate orangé brillant, étalé horizontalement, de 5 cent. de diamètre, à cinq lobes; pédoncules solitaires, axillaires, généralement triflores. Été. *Filles* membraneuses, cordiformes, acuminées, entières, de 8 à 12 cent. de long; pétioles de 5 à 10 cent. de long. Tiges longues, grêles, rameuses, glabres. Pérou, 1863. Espèce vivace, de serre froide. (B. M. 5432 sous le nom de *Quamoclit Nationis*.)

I. Nil, Roth. Ipomée Nil, Liseron de Michaux. (Nil fut le premier nom appliqué à cette plante par les médecins arabes.) — *Fl.* à calice volumineux, hispide; corolle satinée, d'un bleu azuré gai; pédoncules plus longs que les pétioles. *Filles* à trois lobes; les deux latéraux lancéolés-aigus; le médian plus grand et dilaté à la base. Tige volubile, hérissée de poils blanchâtres et rebrousés. *Haut.* 2 à 3 m. Amérique méridionale. Espèce annuelle, demi-rustique. (B. M. 188 sous le nom de *Convolvulus Nil*, Linn.)

I. pandurata, G. F. Mey. *Fl.* blanches, pourpres à la gorge, grandes; pédoncules pluriflores. Juin. *Filles* cordiformes, acuminées, presque duveteuses en dessous. États-Unis, etc., 1776. Espèce grimpante, vivace, rustique. (R. H. 1893, 574, B. M. 1939, sous le nom de *Convolvulus panduratus*, Linn.; B. M. 1603, sous le nom de *C. candicans*, Soland.)

I. paniculata, R. Br. *Fl.* grandes, pourpres, à pédoncules beaucoup longs que les pétioles, multiflores, dichotomes et corymbiformes. Juin. *Filles* palmées, à cinq-sept lobes ovales-lancéolés ou elliptiques, sub-obtus ou sub-acuminés. Souche tuberculeuse. Indes, 1799. Syn. *Batatas paniculata*, Choisy. (G. C. n. s. X, 341.)

I. platensis, Gawl. *Fl.* violettes; calice très glabre; pédoncules uniflores, plus court que les feuilles. Juin-septembre. *Filles* palmées. *Haut.* 3 m. Amérique du Sud, 1817. Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte. (B. R. 333.)

I. pulchella, G. Don. *Fl.* pourpres; corolle à lobes émarginés, plissés; pédoncules tordus, portant une à trois fleurs. Décembre-janvier. *Filles* quinées, à folioles pétiolées, elliptiques, acuminées. *Haut.* 3 m. Ceylan. Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte. (B. M. 4306.)

I. Purga, Hayne. Jalap vrai; ANGL. True Jalap plant. — *Fl.* rose pourpre; corolle à limbe large et plan; pédoncules généralement uniflores, plus longs que les pétioles. Automne. *Filles* sagittées-cordiformes, acuminées, glabres. Xalapa, 1838. — Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte, produisant le Jalap des officines, employé comme purgatif. Syn. *Exogonium Purga*, Lindl. (B. R. XXXIII, 49.)

I. purpurea, Roth. Volubilis, Liseron pourpre; ANGL. Convolvulus major. — *Fl.* disposées par trois à cinq en cyme ombelliforme, sur un pédoncule commun; calice à divisions hispides, longues de 12 à 15 mm.; corolle en entonnoir, pourpre foncé, de 4 à 5 cent. de long et autant de diamètre; étamines à filets dilatés et pubescents à la base. Juillet-

septembre. *Filles* alternes, pétiolées, entières, cordiformes-acuminées, pubescentes. Tige volubile ramifiée dès la base, hérissée de poils renversés. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Amérique méridionale, 1629. Espèce annuelle, rustique.



Fig. 1020. — IPOMOEA PURPUREA. — Volubilis.

Par la culture, *I. purpurea* a produit un grand nombre de coloris : blancs, chair, rouges, roses, violets, unicolores ou panachés de teintes vives du plus joli effet. Tous ces coloris varient avec la plus grande facilité et se retrouvent ordinairement en mélange dans les semis. Le Volubilis et ses variétés sont des plantes précieuses pour garnir pendant l'été les treillages de toutes sortes. Il ne demande presque aucun soin; aussi est-il très commun dans les jardins. (A. V. F. 16.) Syn. *Convolvulus purpureus*, Linn. (B. M. 113.) — Les *I. p. incarnata* (B. M. 1682) et *I. p. varia* (B. M. 1005) sont deux variétés de cette espèce.

I. p. limbata, Hort. *Fl.* à corolle de 5 cent. de long; tube pourpre-rosé pâle; limbe pourpre violacé foncé, bordé de blanc, de 6 cent. de diamètre. Australie septentrionale,

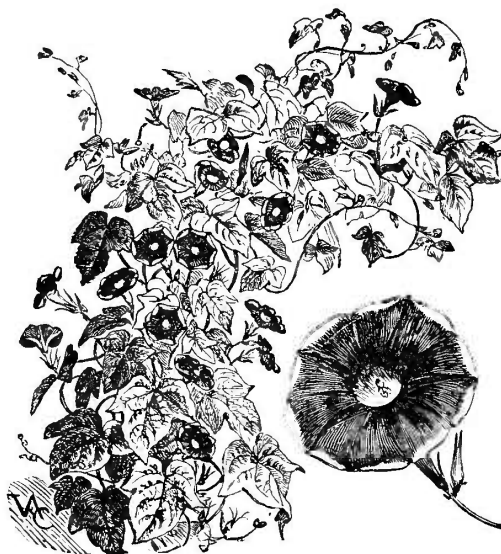


Fig. 1021. — IPOMOEA PURPUREA LIMBATA.

1868. — Belle variété annuelle, rustique. SYN. *Pharbitis limbata*, Hort. (B. M. 5720.) — Sa forme *limbata hybrida*, Hort., a des fleurs d'un bleu azuré sur fond lilas et celle *grandiflora superba*, Hort., a des fleurs plus grandes, bleu clair bordé de blanc.

I. Quamoclit, Linn. I. Quamoclit, Quamoclit cardinal, Jasmin de l'Inde. — *Fl.* rouge écarlate; calice à cinq sépales ovales-lancéolés; corolle tubuleuse, à limbe étalé, de 8 à 10 mm. de large et à cinq lobes sub-aigus; étamines sail-

lantes; pédoncules axillaires, uniflores. *Filles* alternes, pectinées, multifides, à lanières aiguës. Tige volubile, grêle. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Amérique tropicale, 1629. Espèce

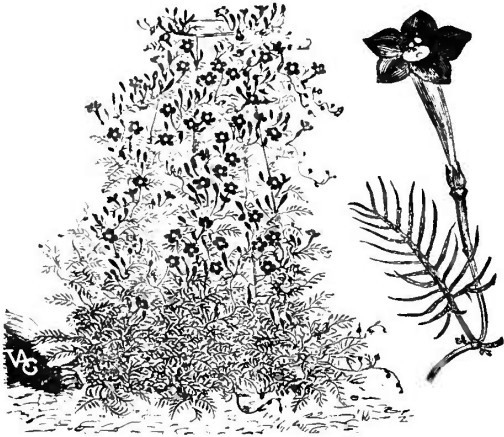


Fig. 1022. — IPOMOEA QUAMOCLIT.

annuelle, de serre froide ou demi-rustique. (B. M. 244.) Syn. *Quamoclit vulgaris*, Choisy; *Convolvulus pennatus*, Lamk.

I. Roberstii, Hook. *Fl.* à sépales de 8 à 12 mm. de long; corolle de 8 à 10 cent. de long, presque blanche à l'extérieur, avec des stries rose pâle, blanche à l'intérieur, obscurément striée de rose pâle, avec cinq rayons lancéolés, rose vif; pédoncules uniflores. Juillet. *Filles* de 8 à 10 cent. de long, membraneuses, largement ovales-cordiformes, acuminées, vert sombre, pubescentes; pétioles de 4 à 5 cent. de long, également pubescents. Queensland; Australie, 1883. Plante vivace, volubile, de serre chaude. (B. M. 6952.)

I. rubro-cærulea, Hook. *Fl.* blanches en bouton; corolle à limbe rouge laque, devenant bleu pourpre après l'épanouissement; pédoncules épaissis, un peu rameux,



Fig. 1023. — IPOMOEA RUBRO-CÆRULEA.

portant trois à quatre fleurs. Novembre-décembre. *Filles* longuement pétioles, profondément cordiformes, acuminées. Sud du Mexique, 1830. — Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte. (I. II. 1885, 564; Gn. 1885, part. II, 493.) Syn. *I. Hookerii*, G. Don. (B. M. 3297.)

I. senegalensis, Lamk. *Fl.* blanches ou purpurines, grandes; pédoncules triflores. Juin. *Filles* à cinq lobes palmés, ovales, obtus; le médian plus grand. Tige blanche. Souche tuberculeuse. Guinée, 1823. Syn. *Batatas senegalensis*, G. Don.

I. setosa, Gawl. *Fl.* rouge pourpre, à limbe en coupe et réunies en cymes trichotomes; pédoncules robustes. Août-octobre. *Filles* nues, cordiformes, trilobées, à lobes sinués-dentés. Branches, pétioles et pédoncules hérissés de poils sétacés. Brésil. Espèce de serre chaude, à feuilles caduques. (B. R. 335.)

I. sinuata, Orteg. *Fl.* blanches, rouges à la gorge; pédoncules uniflores, plus longs que les feuilles. Juin-septembre. *Filles* à sept divisions profondes; segments sinués-pinnatifides. Tige, pétioles et pédoncules très velus. Amérique tropicale, 1813. Espèce grimpante, de serre froide, toujours verte.

I. Thomsoniana, Mast. *Fl.* blanches, de 8 cent. de diamètre, réunies en cymes axillaires et pauciflores. *Filles* trifoliées, à folioles pétiolées, elliptiques ou elliptiques-oblongues, aiguës, charnues. Origine inconnue, 1884. Belle espèce volubile, ayant le port de *l'I. Horsfalliæ*. (F. et P., 1884, p. 118; G. C. n. s. XX, p. 818.) Syn. *I. Horsfalliæ alba*, Hort.

I. Tweediei, Hook. *Fl.* pourpres; corolle à tube allongé; sépales ovales, aigus, inégaux; pédoncules uni- ou biflores. Juin-juillet. *Filles* cordiformes, aiguës, entières. *Haut.* 1 m. 50. Panama, 1838. Espèce grimpante, de serre chaude, toujours verte. (B. M. 3978.)

I. tyrianthina, Lindl. *Fl.* pourpre foncé; calice velu; pédoncules pluriflores. Août-novembre. *Filles* arrondies-cordiformes, acuminées, velues. Tiges frutescentes, verruqueuses. *Haut.* 3 m. Mexique, 1838. Espèce grimpante, de serre froide, à feuilles caduques. Syn. *Pharbitis tyrianthina*, Hook. (B. M. 4024.)

I. venosa, Rœm. et Schult. *Fl.* pourpre, élégantes, réunies par six-sept en fausse ombelle au sommet de pédoncules égalant ou dépassant les feuilles; pédicelles accompagnés chacun d'une feuille. Juillet. *Filles* à cinq folioles pétiolulées, acuminées, entières. Tiges glabres, frutescentes. Souche tuberculeuse. Ile de la Réunion, 1820. Syn. *Batatas venosa*, Bojer.



Fig. 1024. — IPOMOEA VERSICOLOR. (*Mina lobata*.)

I. versicolor, Meissn. *Fl.* cramoisi rosé brillant devenant orangées à l'épanouissement, puis jaune pâle, disposées en épis fourchus; corolle à limbe nul et à tube renflé, à cinq dents courtes. *Filles* cordiformes à la base, trilobées, à lobe médian allongé. *Haut.* 3 à 5 m. Mexique méridional, 1841. — Plante annuelle, à végétation vigoureuse. Syn. *Mina lobata*, Llav. et Lex. (B. R. 1842, 24; G.

C. 1886, part. II, p. 684, fig.; R. G. 1886. 644-5; R. H. 1887, 19; Gu. 1891, 792; R. H. B. 1891, 61), nom sous lequel elle s'est répandue dans les cultures, pendant ces dernières années.

IPOMOPSIS, Rich. — V. *Gilia*, Ruiz et Pav.

IPOMOPSIS elegans, Michx. — V. *Gilia pulchella*.

IPSEA, Lindl. — Reunis aux *Pachystoma*. Blume.

IRÉSINE, Linn. (de *eiros*, laine; allusion à l'aspect des branches). SYN. *Xerandra*, Raf. Comprend les *Rosea*, Mart. FAM. *Amarantacées*. — Genre renfermant environ vingt-cinq espèces de plantes herbacées, dressées ou de sous-arbrisseaux habitant l'Amérique tropicale et subtropicale. Fleurs petites, insignifiantes, blanches ou verdâtres, réunies en glomérules et accompagnées chacune de trois bractées. Feuilles opposées, pétiolées, très ornementales chez les espèces ou leurs variétés cultivées.



Fig. 1025. — IRÉSINE (*Achyranthes*) HERBSTII.

Si la plupart des *Iresine* sont presque inconnus dans les cultures, quelques espèces et leurs variétés, plus connues en jardinage sous le nom d'*Achyranthes*, sont des plantes précieuses pour la garniture estivale des massifs et notamment pour la mosaïciculture, où leur feuillage purpurin les rend des plus voyantes.

On les multiplie facilement par boutures que l'on fait au printemps, en serre ou sur couche chaude et à l'étouffée. Pour se procurer des boutures en quantité voulue, on hiverne un certain nombre de pieds mères, ou, de préférence, on fait en août des boutures que l'on plante dans des pots de 12 cent., plusieurs dans chacun, on place ensuite ceux-ci dans un châssis. Lorsqu'elles sont enracinées, ce qui a lieu rapidement, on les tient un peu sèches et on les hiverne dans une température d'environ 12 deg. En plaçant, en mars, ces boutures dans un endroit plus chaud et plus humide, après les avoir au préalable rempotées séparément, on obtient bientôt de vigoureuses pousses qui constituent d'excellentes boutures.

Peu de temps après les avoir enlevées, on en obtient une deuxième série et ainsi de suite. Lorsque ces boutures sont enracinées, on les empote séparément et on les tient sous châssis jusqu'au moment de les mettre en pleine terre.

Cette opération ne peut guère s'effectuer qu'à la fin de mai, car ces plantes sont assez sensibles aux froids

où elles restent du moins presque stationnaires tant que les premières chaleurs ne se font pas sentir. Elles sont même d'autant plus belles que la saison est plus chaude et les arrosements plus copieux, surtout l'*I. Herbstii*. L'*I. Lindenii* est un des plus utiles pour l'ornement des massifs; on le tient facilement à la hauteur désirée à l'aide de pincements.

Les Pucerons et la *Grise* les envahissent fréquemment, surtout en hiver et au printemps, alors que les plantes sont sous verre; on détruit les premiers à l'aide des fumigations, et de fréquents seringages empêcheront beaucoup la dernière de prendre de l'extension.

I. Herbstii, Hook. *Filles* opposées, un peu cordiformes, cloquées, profondément échancrées au sommet, rouge brun foncé sur la face supérieure, à nervure médiane et primaires largement marginées de cramoisi et cramoisies sur la face inférieure. Tige et rameaux cramoisi vif, presque transparents. *Haut.* 25 à 50 cent. Sud du Brésil. 1864. Syn. *Achyranthes Verschaffeltii*, Hook. (B. M. 5499.)

I. H. acuminata, Hort. Belle variété à feuilles ovales-lancéolées, très acuminées, pourpre bronzé et fortement zébrées de carmin vif, non cloquées. (F. M. 441.) Il en existe une variété *Souvenir du Parc* à panaches plus saillantes.



Fig. 1026. — IRÉSINE HERBSTII AUREO-RETICULATA.

I. H. aureo-reticulata, Hort. *Filles* à limbe vert, maculé et réticulé de jaune d'or; nervures principales, pétioles et tige rouge vineux foncé. (F. M. 333.)



Fig. 1027. — IRÉSINE HERBSTII WALLISII.

I. H. Wallisii, Hort. *Filles* petites, ovales-réniformes, à sommet échancré et récurvé, avec les côtés du limbe re-

dressés, pourpre noir bronzé. Variété remarquablement naine et trapue.

I. Lindeni, Van Houtte. *Filles* allongées, oblongues-lancéolées, aiguës, d'un beau rouge pourpre bronzé foncé



Fig. 1028. — IRESINE LINDENI.

uniforme. Equateur, 1868. Belle plante dressée, touffue, compacte et très vigoureuse, formant d'admirables contrastes.

I. L. formosa, Hort. *Filles* jaune d'or, veinées de cramoisi et striées de vert. 1883. — Intéressante variété conservant bien tous ses caractères en plein air et excellente pour l'ornement des massifs.

On possède encore les *I. Comessii*, *I. Emmersoni*, qui ne sont sans doute que des variétés horticoles des précédentes.

IRIARTEA, Ruiz et Pav. (dédié à Juan Iriarte, botaniste espagnol). SYN. *Deckeria* Karst. FAM. Palmiers. — Genre comprenant environ dix espèces de Palmiers de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs monoïques, sessiles et presque dépourvues de bractées, réunies sur un même spadice; les mâles beaucoup plus nombreuses; spathes nombreuses, pédonculées; les intérieures incomplètes. Feuilles terminales, engainantes, composées de folioles soudées, plissées, lacérées, dentées ou tronquées au sommet. Tronc cylindrique ou renflé au milieu, annelé, inerme. Fruit vert, brun, jaunâtre ou rarement noirâtre. Ces Palmiers sont rares dans les collections et difficiles à cultiver. Selon M. Williams, il faut les empoter dans un mélange de terre franche et de sable, et plonger les pots dans un bassin, sans quoi ils n'ont pas grande chance de prospérer. Multiplication par graines importées.

I. andicola, Spreng. — V. *Ceroxylon andicola*.

I. deltoidea, Ruiz et Pav. *Filles* pinnées, à folioles d'environ 5 cent. de large, sessiles, émarginées au sommet, la terminale beaucoup plus grande que les autres, de 15 à 30 cent. de long et presque autant de large. Pérou. Élé-gante espèce. Syn. *I. robusta*, Hort. Versch.

I. exorhiza, Mart. — V. *Socratea exorhiza*.

I. præmorsa, Klotz. — V. *Catoblastus præmorsus*.

I. robusta, Hort. Versch. — Syn. de *I. deltoidea*.

IRIDÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, renfermant environ sept cent soixante-dix espèces

réparties en cinquante-sept genres, dispersées dans les régions chaudes et tempérées, et surtout abondantes au Cap. Ce sont des plantes herbacées, vivaces, à souche rhizomateuse, plus ou moins charnue ou renflée en bulbe solide, enveloppé par des tuniques membraneuses ou fibreuses. Fleurs régulières ou irrégulières, réunies en grappes, en corymbes ou en panicule lâche, rarement solitaires, accompagnées chacune de deux (rarement plus) bractées ou spathes ordinairement scarieuses et persistantes et entourées d'une spathe commune à deux valves; périanthe supère, pétaloïde, tubuleux ou non, à six divisions égales ou inégales parfois sub-bilabées; les trois internes plus petites ou dissemblables; étamines trois, insérées à la base des segments externes, à anthères biloculaires, extrorses. Ovaire infère, à trois loges, surmonté d'un style à trois branches grêles ou parfois élargies en lame pétaloïde. Le fruit est une capsule à trois valves et renfermant plusieurs graines. Feuilles ordinairement radicales, distiques, ensiformes, linaires, anguleuses, entières, planes ou longitudinalement pliées en deux; les caulinaires alternes, engainantes.

La plupart des Iridées produisent de belles fleurs, souvent odorantes, qui les font rechercher pour l'ornement des jardins; elles possèdent en outre des propriétés stimulantes et sont très acres. Placées près des *Liliacées* et des *Amaryllidées*, elles se distinguent facilement des premières par leur ovaire infère et le nombre de leurs étamines, et des dernières par ce même caractère. Parmi les genres les plus importants nous citerons les *Crocus*, *Gladiolus*, *Iris*, *Ixia*, etc.

(S. M.)

IRIDORCHIS, Blume. — V. *Cymbidium*, Swartz.

IRIS, Linn. (de *iris*, nom grec de l'arc-en-ciel, appliqué à ces plantes depuis le temps d'Hippocrate, par allusion aux vives couleurs et à la beauté des fleurs). Comprend les *Evansia*, Salisb.; *Gymandris*, Pall.; *Hermodactylus*, Adans.; *Neubeckia*, Alef.; *Oncocyclus*, Siem.; *Xiphion*, Mill. FAM. Iridées. — Genre renfermant, selon M. Baker, cent soixante-une espèces de plantes presque toutes herbacées, rustiques, à souche rhizomateuse ou bulbeuse, habitant les régions tempérées de l'hémisphère boréal. Fleurs solitaires ou fasciculées à l'aisselle de spathes et insérées sur une hampe uni- ou multiflore; périanthe à six divisions bisériées; tube allongé, court ou nul; segments externes ongiculés, réfléchis, souvent barbus à la base; les internes ordinairement dressés et plus fortement ongiculés, ordinairement plus petits que les externes; étamines trois, insérées à la base des segments externes et opposés aux styles; ceux-ci au nombre de trois, pétaloïdes, à stigmate terminal et portant au sommet deux crêtes pétaloïdes. Capsule coriace, trigone, à déhiscence loculicide. Feuilles distiques, presque toutes radicales, linéaires ou ensiformes et longitudinalement pliées en deux.

Le genre *Iris*, très riche en espèces et variétés, est un des plus importants parmi les plantes rustiques et à la fois des plus décoratifs et des plus intéressants par la construction curieuse et élégante de ses fleurs, ainsi que par la fraîcheur et la diversité de leurs coloris. Si un certain nombre des espèces décrites ne sont que des plantes botaniques, intéressant l'amateur, beaucoup d'autres sont au contraire précieuses pour l'ornement des jardins, la fleur à couper, etc., et très cultivées



IRIS KÆMPFERI
BOUQUET VARIÉ.

pour ces divers usages. La plupart de ces dernières sont suffisamment rustiques pour résister à nos hivers et n'exigent que peu de soins. Par contre, plusieurs Iris de collection, notamment dans la section des *Xiphion*, ainsi que certaines espèces orientales demandent des soins spéciaux et ont besoin d'être protégées pour parvenir à fleurir et à se conserver; mais leur forme

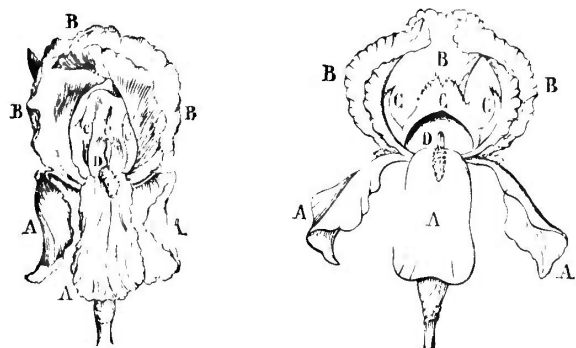


Fig. 1029. — Fleurs d'IRIS GERMANICA, entière et coupée longitudinalement, montrant les diverses parties dont elles sont formées.

A, divisions externes; B, divisions internes; C, stigmates élargis, pétaloïdes; D, étamines.

et leur coloration parfois excessivement bizarres dédommagent amplement des peines qu'ils donnent. La floraison des Iris s'effectue principalement au printemps et pendant l'été, mais lorsqu'on possède une collection d'espèces et de variétés, elle s'échelonne sur presque toute l'année. Leur taille et leur port sont aussi très variables; certaines espèces ne dépassent guère 3 à 8 cent., tandis que d'autres atteignent 1 m. et 1 m. 20.

On sépare ordinairement les Iris en deux grandes sections bien distinctes par leur mode de végétation:

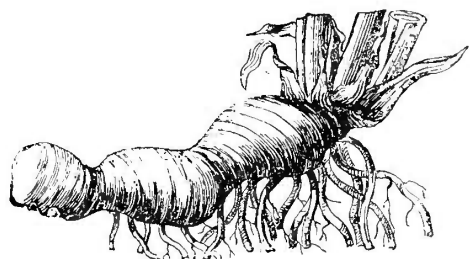


Fig. 1030. — Rhizome d'IRIS GERMANICA.

l'une, que l'on nomme *Iris rhizomateux* ou *Iris vrais*, comprend les espèces dont la souche est formée de rhizomes charnus et rampants; l'autre appelée *Iris bulbeux* ou *Xiphions*, renferme les espèces pourvues d'un bulbe solide, allongé, enveloppé par des tuniques membraneuses ou fibreuses¹. Les plantes de ces deux groupes exigent en général un traitement bien différent et se propagent chacune d'une manière spéciale. C'est ainsi que nous classerons plus loin les espèces que nous décrirons dans cet ouvrage.

MULTIPLICATION. — Les Iris bulbeux se propagent en général par la séparation des caïeux qui sont assez abondants et fleurissent dès la deuxième ou même dès

¹ Pour de plus amples détails cultureux et descriptifs que ceux qu'il est possible de donner ici, on pourra consulter les *Irideæ*, de M. Baker, l'article *Iris bulbeux*, que nous avons publié dans *Le Jardin*, 1891, p. 183, 209 et 232, et les *Fleurs de pleine terre*, 4^e éd., pp. 497-510. (S. M.)

la première année. On doit les détacher du bulbe avec précaution, afin de ne pas les endommager et les mettre en stratification, en attendant le moment de les planter.

Les Iris rhizomateux se multiplient facilement par division des touffes et par sectionnement des rhizomes: on peut du reste butter à l'avance les pieds mères dont les rhizomes n'émettent pas facilement des racines.

La plupart des Iris produisent en outre des graines que l'on emploie fréquemment pour leur multiplication: le semis doit se faire de préférence dès leur maturité, dans des terrines que l'on place sous châssis froid; on repique ensuite les plants en pleine terre, dans un endroit abrité ou sous châssis, selon leur rusticité, et on les laisse en cet état ou bien on les transpose chaque année à une plus grande distance entre eux. La floraison commence vers la troisième année et quelquefois pas avant la quatrième ou la cinquième.

CULTURE. — La section des Iris bulbeux est principalement représentée dans les jardins par ce qu'on nomme improprement Iris d'Angleterre et Iris d'Espagne, car tous les deux sont d'origine espagnole; les premiers diffèrent principalement des seconds par l'ampleur de leurs fleurs et par la plus élégante combinaison des couleurs. Les *I. filifolia*, *I. Histris*, *I. persica* et *I. reticulata* sont aussi de jolies espèces à floraison hâtive, appartenant à cette section. Les premiers se cultivent en pleine terre légère, fertile, à exposition ensoleillée et abritée des vents froids. Il faut aussi que le sol soit naturellement bien sain ou alors bien drainé; leur plantation s'effectue à l'automne et on doit les couvrir pendant l'hiver avec de la litière ou des feuilles sèches. On ne doit relever les bulbes de terre que lorsque les feuilles sont entièrement sèches et les conserver dans du sable sec, mais on peut parfaitement les laisser plusieurs années en place; dans ces conditions, ils forment de grosses touffes excessivement décoratives. Les autres espèces ne peuvent guère être cultivées en pleine terre que dans le midi de la France; leur traitement général est le même, mais sous notre climat, il leur faut l'abri d'un châssis froid et, pour cette raison, on est obligé de les mettre en pots, en plaçant plusieurs bulbes ensemble.

Les Iris rhizomateux comprennent un très grand nombre d'espèces que l'on peut grouper selon les soins cultureux qu'elles exigent.

Les Iris barbus, dont les Iris d'Allemagne sont les plus importants par le grand nombre existant de belles variétés et aussi par leur culture excessivement facile, sont rustiques et se cultivent en tous terrains pas trop humides. Ces plantes sont précieuses pour former des bordures (surtout les *I. pumila*) ou des touffes dans les plates-bandes, pour tapisser les talus, pour garnir les rocailles, les ruines, les vieux murs et les endroits les plus arides des jardins. Leurs gros rhizomes tortueux et noueux se forment sur le sol et ne doivent pas être recouverts de terre, ou bien ils sont susceptibles de pourrir, ils supportent impunément les plus grandes chaleurs et les plus grands froids; leur multiplication s'effectue à l'automne, en sectionnant simplement les touffes de rhizomes en autant de morceaux qu'elles possèdent de bourgeons; on les replante de suite en place, en les enterrant peu profondément. Après l'*Iris germanica*, les espèces les plus vigoureuses

et les plus élevées sont : les *I. flavescens*, *I. florentina*, *I. lutescens*, *I. pallida*, *I. sambucina*, *I. squalens* et quelques autres. Les *I. alata*, *I. aphylla*, *I. biflora*, *I. Chamæiris*, *I. pumila* et ses variétés, *I. fetidissima*, *I. graminea*, etc., sont des espèces naines, que l'on peut planter dans les rocailles et dans les plates-bandes, en terre légère et à exposition ensoleillée.

Les Iris non barbés forment un grand groupe dont la culture des différentes espèces varie considérablement de l'une à l'autre. Quelques-uns réussissent dans la terre forte, d'autres dans la terre franche et la terre de bruyère mélangée; les *I. aurea*, *I. graminea*, *I. Goldenstædtiana*, *I. humilis*, *I. Monnieri*, *I. ochroleuca*, *I. spuria*, etc., en sont des exemples. Un certain nombre d'Iris se plaisent aussi dans la terre de bruyère tourbeuse presque pure que l'on rend marécageuse en plaçant au-dessous d'elle une couche de 8 à 10 cent. d'argile destinée à maintenir une humidité constante; parmi les Iris qui se plaisent dans ces conditions, citons les *I. fulva*, *I. hexagona*, *I. lævigata* (*I. Kempferi*), *I. Pseudocorosa*, *I. setosa*, *I. sibirica* et ses variétés, *versicolor* et *virginica*, etc.

Les *I. iberica*, *I. suziana*, *I. tuberosa* et quelques autres sont de belles espèces qu'on ne peut guère cultiver en pleine terre parce qu'elles ne sont pas rustiques et qu'elles exigent un traitement différent. Il faut, au moins pendant l'hiver, les tenir sous châssis ensoleillé, en terre très légère et fertile, puis, lorsque leur floraison est terminée, laisser leurs rhizomes en plein soleil pour qu'ils mûrissent le plus parfaitement possible. Leur plantation ne peut s'effectuer qu'au printemps, et dans ce cas, en pleine terre, à exposition très chaude et sèche; mais, lorsqu'on possède des châssis, il est préférable de les planter en pots dès l'automne, en pots bien drainés, en entourant leurs rhizomes de sable pur et en les arrosant très modérément pendant l'hiver; toutefois, dans le Midi, ces mêmes espèces deviennent rustiques. En général, les Iris n'aiment pas à être transplantés fréquemment, car ils sont alors beaucoup moins florifères et n'ont pas le temps de former de fortes touffes, état dans lequel ils sont le plus décoratifs et croissent le plus vigoureusement. Tous aiment l'air et le plein soleil, mais on doit autant que cela se peut les placer à l'abri des vents froids et impétueux.

Le *Synopsis* de M. Baker, publié dans le *Gardener's Chronicle*, 1875, a été suivi pour la rédaction de liste d'espèces suivantes; son récent *Handbook of the Iridæ* a aussi été consulté. Les nombreuses espèces introduites dans ces dernières années ont également été ajoutées.

1. — IRIS RHIZOMATEUX OU IRIS VRAIS

I. Alberti, Regel. *Fl.* lilas brillant; tube n'atteignant pas 2 cent. 1/2 de long; segments externes obovales-cunéiformes, de 5 cent. de long, fortement barbés, veinés de brun terne et de lilas sur fond blanc; segments internes, de plus de 2 cent. 1/2 de large, brusquement rétrécis en onglet convoluté; panicule lâche, plus haute que les feuilles. Mai. *Filles* ensiformes, de 50 à 60 cent. de long, légèrement glaucescentes. Rhizome épais. Turkestan. (R. G. 999; B. M. 7020.)

I. amæna, DC. *Syn.* de *I. hybrida*, Retz.

I. aphylla, Linn. *Fl.* inodores; limbe lilas foncé, de 6 cent. de long; segments externes obovales, de 18 à 25 mm. de large, réfléchis depuis leur milieu, se rétrécis-

sant depuis ce point jusqu'à l'onglet, celui-ci long; garni de poils blancs; segments internes dressés, un peu plus larges que les externes, brusquement rétrécis en un long onglet blanc, veiné de lilas. Mai. *Filles* deux ou plus par touffe, vert glauque, ensiformes, falciformes. Hampe fourchue près de la base, ou au nombre deux ou trois sur une même touffe. *Haut.* 30 cent. Europe orientale et Asie occidentale. *Syn.* *I. furcata*, Bieb. (B. M. 2361; B. R. 801.)

I. arenaria, Waldst. et Kit. *Fl.* jaune brillant, striées de brun pourpre sur les onglets; segments externes oblongs-spatulés, garnis jusqu'au milieu de poils jaune brillant; segments internes un peu plus courts et étroits; hampe grêle, dressée, portant une ou deux fleurs. Mai. *Filles* en touffe, peu nombreuses, linéaires. Rhizome très rameux. *Haut.* 8 à 10 cent. Hongrie et Russie d'Europe, 1802. — Cette plante convient bien pour les rocailles ou la culture en pots, mais elle est peu répandue dans les jardins. (B. R. 549; R. L. 293.)

I. a. minor, — Variété naine, à fleurs plus petites que celles du type.

I. anatica, Stapf. Probablement une variété de l'*I. pallida*. 1892. (Gn. 1892, p. 121.)

I. Athoa, Foster. *Fl.* rouge pourpre brunâtre. Plante très voisine de l'*I. biflora*, mais plus robuste qu'elle. 1893.

I. atrofusca, Baker. *Fl.* à segments externes beaucoup plus courts que dans l'*I. suziana* et d'un brun noir uni. Espèce distincte. Palestine, 1893.

I. atropurpurea, Baker. *Fl.* à divisions externes oblongues-cunéiformes, de 5 cent. de long, à limbe pourpre noirâtre et à onglets garni de poils jaunes, denses; divisions internes onguiculées, orbiculaires, dressées, de 8 cent. de long et 5 cent. de large, spathes uniflores. *Filles* glauques, linéaires, de 15 cent. de long. Souche fibreuse, charnue. Syrie, 1889. (I. II. 1889, 51; R. G. 1891, 1361.)

I. aurea, Lindl. *Fl.* jaune brillant; segments externes oblongs, crispés sur les bords; segments internes lancéolés, plus courts que les externes. Juin. *Filles* ensiformes, d'environ 60 cent. de long. Hampe épaisse, portant deux fascicules sessiles de fleurs. *Haut.* 4 m. à 1 m. 20. Himalaya occidental. (B. R. XXXIII, 59; Gn. 1887, part. I, 579.)

I. Balkana, Janka. *Fl.* pourpre lilacé brillant; tube de 3 cent. de long; limbe de 8 cent. de haut.; segments externes de 3 cent. et les internes de 3 cent. 1/2 de large; spathes à valves vertes, aiguës. Avril-mai. Hampe aussi longue que les feuilles. *Haut.* 30 cent. Thrace septentrionale, 1878. Très belle espèce.

I. Barnumæ, Baker et Foster. *Fl.* à tube verdâtre; segments externes obovales-cunéiformes, de 5 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, réfléchis, pourpre vineux foncé; poils de l'onglet jaunes, à pointe pourpre; segments internes arrondis, dressés, connivents, de même teinte; styles très étalés, brun jaunâtre, à crêtes courtes, fortement récurvées; hampe de 15 cent. de haut. *Filles* linéaires, glauques, de 15 cent. de long, aiguës, légèrement falciformes. Rhizomes grêles et charnus. Arménie, 1888. (B. M. 7050.)

I. Bartoni, Foster. *Fl.* réunies par deux-trois, en grappes, fortement odorantes; tube du périanthe verdâtre, de 2 cent. 1/2 de long; segments externes blanc crème, veinés de jaune verdâtre sur la face supérieure, pourpre violacé sur l'onglet, garnis de poils blancs et orangés; segments internes blanc crème, veinés de pourpre. Juin. *Filles* ensiformes, vert pâle, de 50 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, fortement striées. Hampe ordinairement simplement fourchue. Afghanistan, 1886. (B. M. 6869.)

I. benacensis, Kern. *Fl.* violet foncé, réunies par trois vers le milieu de la hampe, les autres fasciculées à son sommet; segments externes à onglet blanchâtre, veiné de violet avec des poils blancs; segments internes larges,

oblongs, sub-émarginés et de même teinte. *Filles* ensiformes. *Haut.* 30 à 50 cent. Tyrol. 1887.

I. biflora, Linn. *Fl.* pourpre violacé brillant, à limbe de 5 à 6 cent de long; segments externes obovales, de 2 cent. 1/2 de large, réfléchis depuis leur milieu, garnis de poils jaunâtres dépassant 2 cent. 1/2 de long; divisions externes dressées, dépassant 2 cent. 1/2 de large; spathe biflore. Avril. *Filles* ensiformes, presque glauques. Rhizome épais, peu traçant. Europe méridionale, 1596. Syn. *I. fragrans*, Salisb. *I. nudicaulis* (B. M. 5806) non Lamk.; *I. sub-biflora*, Brotero.

I. biglumis, Vahl. Syn. de *I. ensata*, Thunb.

I. Biliotti, Foster. *Fl.* odorantes, à segments externes rouge pourpre, barbus, ornés de belles veines noirâtres, de 8 cent. de long et 4 cent. de large, cunéiformes-spatulés; segments internes pourpre bleuâtre, veinés de bleu, de 8 cent. de long et 5 cent. de large, convivents; styles blancs, ovales, munis de crêtes triangulaires, rouge pourpre. Hampe de 50 cent. à 1 m. de haut. Trébizonde; Asie Mineure, 1887. Port de *Fl. germanica*.

I. Bismarkiana, Hort. Damm. *Fl.* à segments externes gris cendré, veinés plus foncé, avec une macule noire à la base; segments internes bleu de ciel, veinés de noir; hampe de 40 cent. de haut, uniflore. *Filles* ensiformes, d'environ 20 cent. de long, vert bleuâtre. Mont Liban, 1891. (W. G. Z. 1890, f. 72.)

I. Bloudovii, — *Fl.* jaune clair; limbe atteignant presque 5 cent. de long; segments extérieurs obovales-cunéiformes, de 2 cent. 1/2 de large ou à peu près, réfléchis depuis leur milieu, couverts de barbes jaunâtres jusqu'à moitié de leur hauteur; segments internes aussi larges que les externes, mais un peu plus courts; spathe biflore. Mai. *Filles* linéaires, minces. *Haut.* 15 à 30 cent. Monts Altaï. (R. G. 1020.) — Cette plante est maintenant classée comme variété de *I. flavissima*, Pall., par M. Baker.

I. brachycuspis, Fisch. Syn. de *I. setosa*, Pall.

I. bracteata, S. Wats. *Fl.* grandes, presque jaune pur, à segments externes oblongs-lancéolés, veinés de pourpre bleuâtre; segments internes dressés, étroits, lancéolés; styles étalés, à crêtes allongées; hampe garnie de bractées imbriquées, rougeâtres, biflores. *Filles* solitaires, rigides, de 30 à 60 cent. de long et 12 mm. de large, vertes sur une face, glauques sur l'autre. Rhizomes grêles. Océan. 1888. (G. et F. 1888, 43.)

I. caroliniana, S. Wats. Nouvelle espèce voisine de *I. versicolor*. Nord de la Caroline, 1893. (G. et F. 1893, part. II, f. 51.)

I. Ciengialti, Ambrosi. *Fl.* bleu ciel, suffusées de violet, à tube court et large ainsi que les segments; ceux-ci garnis à la base de poils blancs, à pointe orange, courts, épais et denses. Hampe d'environ 30 cent. de haut, portant généralement quatre fleurs. Mai-juin. *Filles* vert jaunâtre, de 15 à 20 cent de long. et 12 mm. ou plus de large. Monte-Ciengialto; Tyrol. Il en existe plusieurs variétés.

I. Chamæiris, Bertol.* Iris faux-Iris. — *Fl.* solitaires, non odorantes; limbe de 5 cent. de haut; segments externes oblongs-spatulés, de 10 mm. de large, jaune brillant, teintés et veinés de brun; barbes jaune orangé brillant; segments internes dressés ou convergents, oblongs-onguiculés, de 2 cent. 1/2 de large, crispés sur les bords. jaune primevère. Avril. *Filles* quatre à six, en touffe, de 9 à 12 mm. de large, vert pâle. *Haut.* 10 à 15 cent. Europe méridionale; France, etc. Syn. *I. lutescens*, Red. (R. L. 263) non Lamk.

I. C. olbiensis, Henon. *Fl.* à limbe pourpre lilacé foncé, de 5 cent. de long; segments externes de 2 cent. 1/2 de large, à onglet blanc, veiné de pourpre; barbes blanches, jaunes au sommet; segments internes obovales-onguiculés,

un peu plus larges que les externes. Avril. Hampe de 10 à 15 cent. de haut, entourée un peu au-dessus de la base par une feuille engainante. France méridionale. (B. M. 6110.)

I. chinensis, Curt. Syn. *I. japonica*, Thunb.



Fig. 1031. — Iris CHAMÆIRIS.

I. cretensis, Janka. *Fl.* à limbe lilacé, de 5 cent. de haut; segments externes obovales-onguiculés, dépourvus de barbes, de 18 mm. de large, à limbe réfléchi, plus court que l'onglet, celui-ci étroit; segments internes oblancéolés-onguiculés, de 6 mm. de large. Avril-mai. *Filles* en touffe denses étroitement linéaires, dressées, fermes, épaisses, acuminées, finement et distinctement sillonnées. Hampe nulle, de sorte que la spathe est sessile au centre de la touffe de feuilles. Grèce, Asie Mineure, Crète, Iles Ioniennes (B. M. 6343.)

I. cristata, Ait. *Fl.* à limbe lilas pâle, d'environ 12 mm. de haut; segments externes à limbe oboval-obtus, de 12 mm. de large; gorge et crête jaunes; divisions internes dressées, oblancéolées, de moins de 12 mm. de large et plutôt plus courtes que les externes. Avril-mai. *Filles* quatre, distiques, linéaires, élargies au milieu. Hampe très courte, biflore. *Haut.* 15 cent. Est des États Unis, 1796. (B. M. 412; R. L. 76; L. B. C. 1366.)

I. cristata, Miquel. Syn. de *I. tectorum*, Maxim.

I. cypriana, Baker et Foster. *Fl.* odorantes, à segments externes de 11 cent. de long et 6 cent. de large, lilacés, veinés plus foncé et à poils orangés au sommet; segments internes oblongs, de 9 cent. de long et 6 cent. de large, bleu lilacé clair, maculés de brun rougeâtre sur l'onglet; styles lilas pâle, à crêtes largement triangulaires; spathe naviculaires, scarieuses à la floraison. *Filles* glauques, ensiformes. Chypre. 1888. Très voisin de *I. pallida*.

I. dichotoma, Linn. f. *Fl.* à limbe lilacé, d'environ 2 cent. 1/2 de haut, ne s'ouvrant que dans l'après-midi et ne s'épanouissant qu'une seule fois, s'enroulant en spirale après la floraison; segments externes oblongs, de 12 mm. de large, obscurément barbus et maculés de pourpre sur l'onglet; segments internes oblancéolés, profondément émarginés; épi composé de cinq à six fleurs. Juillet. *Filles* ensiformes, fasciculées, distiques, dressées. Hampe 60 cent. à 1 m., grêle, rameuse-corymbiforme. Dahourie et nord de la Chine, 1784. Espèce très distincte. (B. R. 246; S. B. F. G. 96; B. M. 6428.)

I. Douglasiana, Herb. *Fl.* à limbe pourpre lilacé brillant, de 4 à 5 cent. de haut; segments externes obovales-spatulés, à limbe réfléchi, de 12 à 18 mm. de large, aussi long que l'onglet; segments internes un peu plus courts, oblancéolés-onguiculés, dressés. Juin. *Filles* environ quatre par touffe, linéaires, épaisses, rigides, fortement côtelées. Hampe de 15 à 30 cent. de haut, grêle, portant une ou deux grappes de fleurs. Californie, 1873. (B. M. 6083; R. G. 1886, 1222.)

I. Duthiei, Foster. *Fl.* solitaires, sessiles, à tube de 8 cent. ou plus de long; segments externes lilas rougeâtre, à nervures et macules plus foncées en dessus, jaune verdâtre en dessous, presque horizontaux, lanceolés, barbés; segments internes lilas rougeâtre plus pâle, à nervures plus foncées, connivents, de 3 cent. de long, oblongs-ovales; styles lilas rougeâtre clair, ornés de crêtes triangulaires, crénelées. *Filles* naissant après les fleurs, cinq à six par touffe, de 60 cent. de long et 12 mm. de large, vert jaunâtre. Rhizome nouveau. Kumaon, 1887.

I. ensata, Thunb. *Fl.* à limbe pourpre lilacé, d'environ 5 cent. de haut; divisions toutes oblancéolées; segments externes à limbe réfléchi, maculés de jaune et veinés sur la gorge; segments internes dressés, lilacés, de 6 mm. de large; grappe simple, terminale, composée de une à trois fleurs. Juin-juillet. *Filles* en touffe, linéaires, glauques, fermes. Hampe ferme, d'environ 30 cent. de haut. Asie tempérée. Belle espèce rare. (R. G. 1011.) Syns. *I. biglumis*, Vahl. (S. B. F. G. ser. II, 187.); *I. fragrans*, Lindl. (B. R. XXVI, 1); *I. longispatha*, Fisch. (B. M. 2528); *I. Pallasii*, Fisch. (B. M. 2331). — *I. pabularia* Ndn. (V. ce nom) appartient probablement à cette espèce.

I. Enfeldi, Regel. *Fl.* deux par tige, à tube du périanthe pourpre rougeâtre; segments externes munis de longues barbes pourpre bleuâtre; segments internes pourpres, à ongles jaunâtre. Mai. *Filles* cinq à six, de 30 cent. ou plus de long, plus ou moins falciformes, aiguës, remarquablement glauques. Hampe de 30 cent. de haut, munie d'une bractée ou feuille engainante jusqu'à mi-hauteur. Turkestan oriental, 1886. (B. M. 6902; R. G. 954.) — Cette plante est considérée comme une variété de *I. scariosa*, Willd., par M. Baker.

I. fimbriata, Vent. Syn. de *I. japonica*, Thunb.

I. flavescens, DC. *Fl.* jaune citron, à limbe d'environ 5 cent. de haut; segments externes obovales-cunéiformes, d'environ 4 cent. de large, réfléchis depuis leur milieu; à ongles veiné de brun pourpre; barbes jaune orangé; segments internes dressés, obovales, plutôt plus courts et plus larges que les externes; grappes terminales, composées de trois ou quatre fleurs. Mai. *Filles* peu nombreuses, en touffe, ensiformes, de 30 à 50 cent. de long. Hampe de 60 cent. à 1 m. de haut, glauque, rameuse dans sa moitié inférieure. Europe orientale et Asie occidentale, 1818. (R. L. 375; S. B. F. G. ser. II, 56.) Syn. *I. imbricata*, Lindl. (B. R. 1845, 35.)

I. florentina, Linn. Iris de Florence. — *Fl.* odorantes, à limbe de 8 à 9 cent. de haut; segments tous de 4 à 5 cent. de large; les externes obovales-cunéiformes, blancs, teintés de bleu lavande, réfléchis depuis leur milieu, à ongles veiné de vert et de brun et à barbes jaune brillant; les internes dressés, obovales-oblongs, blanc pur, munis d'un court ongle. Mai. *Filles* peu nombreuses, en touffe, ensiformes, glauques. Hampes de 60 cent. à 1 m. de haut, rameuses au-dessus du milieu et portant de trois à quatre spathes terminales. Europe méridionale, 1596. — Le rhizome de cette variété possède des propriétés émétiques et cathartiques; il est aussi odorant et constitue la base de plusieurs poudres parfumées. (B. M. 273, 671; R. L. 23; S. F. G. 39; A. V. B. 30, 10.)

I. f. albicans, Lauge. Variété blanc pur, très odorante; tube et spathe plus courts que dans le type. Espagne, 1891.

I. foetidissima, Linn. Iris gigot, I. à l'ail; ANGL. Stinking Gladwin. — *Fl.* à limbe lilas bleuâtre, de 5 cent. de haut; segments externes obovales-onguiculés, à limbe oblong-obtus, de 18 mm. de large; segments internes dressés, oblancéolés, de 8 à 10 mm. de large, plus courts que les externes; grappes sessiles, latérales. Juin. *Filles* ensiformes, fermes, aussi longues que la hampe; celle-ci comprimée, de 60 cent. à 1 m. de haut. Europe occidentale: France, Angleterre, etc. (R. L. 354; Sy. En. B. 596.) — Espèce recommandable, facile à cultiver dans toutes les

situations, mais préférant cependant un sol humide. Ses grosses capsules, s'ouvrant en trois et montrant à la maturité les graines orangé vif font assez d'effet. Il en existe une variété *variegata*, à feuilles élégamment bordées et rubanées de jaune.



Fig. 1032. — IRIS FOETIDISSIMA. — Sujets florifère et fructifère.

I. fragrans, Lindl. Syn. de *I. ensata*, Thunb.

I. fragrans, Salisb. Syn. de *I. biflora*, Linn.

I. fulva, Muhl. *Fl.* à limbe brun fauve brillant, de 5 à 6 cent. de haut et à segments également réfléchis; les externes oblongs-onguiculés, de 18 mm. à 25 mm. de large, obtusément arrondis au sommet, profondément émarginés, graduellement rétrécis en ongle ne dépassant pas 12 mm. de long, veloutés en dessus et revêtus sur la carène d'une pubescence brun rougeâtre; les internes plus courts, oblancéolés, spatulés, de 4 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Juin. *Filles* étroitement ensiformes, vert brillant. Hampe de 60 cent. à 1 m. de haut., fourchue près de la base, inférieurement anguleuse et munie de grandes feuilles aux bifurcations. Etats-Unis. (B. M. 1496.)

I. furcata, Bieb. Syn. de *I. aphylla*, Linn.

I. Gatesii, Foster. *Fl.* de couleur variable, à segments externes gris clair ou parfois bleu de ciel, orbiculaires, réfléchis, de 8 cent. de diamètre, réticulés et finement ponctués de pourpre grisâtre, fortement velus sur l'onglet. Magnifique espèce nouvelle, très voisine de *I. suziana*, mais plus vigoureuse et à fleurs plus grandes. (G. C. 1890, part. II, 17; Gn. 1893, part. I, 897.)



Fig. 1033. — IRIS GERMANICA. — Fleurs entière et dépourvue de son périanthe, montrant ainsi les étamines et les styles pétaloïdes.

I. germanica, Linn.* Iris d'Allemagne, I. armes de France, I. des jardins, Glaïeul bleu, etc.; ANGL. German Flag ou Common Iris. — *Fl.* odorantes, à limbe de 6 à 8 cent. de haut; segments externes obovales-cunéiformes, de 4 à

5 cent. de large, violet-bleu brillant, réfléchis depuis le milieu, à onglet veiné de brun; barbes jaune brillant; segments internes obovales, onguiculés, dressés, lilas foncé; grappes composées de quatre à cinq fleurs. Mai. *Filles* en touffe, peu nombreuses, ensiformes, très glauques. Hampe de 60 cent. à 1 m. de haut, glauque, fourchue dans sa moitié inférieure. Europe centrale et méridionale; France, etc. (B. M. 670; R. L. 309.)

I. g. semperflorens, Hort. Damm. Variété que l'on dit être continuellement en fleurs et convenable pour la culture en pots.

I. g. Siwas, Foster. *Fl.* à segments externes pourpre indigo; les internes pourpre bleuâtre foncé. Siwas; Asie Mineure, 1887.



Fig. 1034. — IRIS GERMANICA. — Iris d'Allemagne.
Bouquet varié.

VARIÉTÉS. — Cette belle espèce est une des ornementales et des plus cultivées; il en existe de nombreuses variétés très élégantes. En voici un petit choix des plus méritantes :

Actéon, tardif; divisions extérieures violet rougeâtre, striées à la base, divisions intérieures amples, jaune pur. *Haut.* 0 m. 60.

Arlequin Malinois, demi-tardif; divisions extérieures violet foncé, striées à la base; divisions intérieures lilas clair, rayées et maculées de violet. *Haut.* 0 m. 75.

Assuérus, demi-hâtif; divisions intérieures et extérieures d'un beau violet uni, un peu striées à la base. *Haut.* 0 m. 80.

Aurea, demi-hâtif; divisions intérieures et extérieures jaune vif. *Haut.* 0 m. 60.

Bossuet, demi-tardif, divisions extérieures lie-de-vin, striées et bordées de jaune pâle; divisions intérieures jaunes, striées de brun à la base. *Haut.* 0 m. 75.

Bridesmaid, demi-hâtif; blanc lilacé, légèrement strié sur les divisions intérieures; coloris extrêmement frais. *Haut.* 0 m. 75.

Canari, demi-hâtif; toutes les divisions jaune pâle; les extérieures légèrement striées de brun. *Haut.* 0 m. 70.

Clio, hâtif; divisions intérieures et extérieures lilas frais, uni. *Haut.* 1 m.

Comte de Saint-Clair, demi-hâtif; divisions extérieures richement striées de violet foncé sur fond et ourlet blanc; divisions intérieures blanches, légèrement lavées de lilas. *Haut.* 0 m. 65.

Dalmatica, demi-hâtif; divisions extérieures lilas clair, striées à la base; divisions intérieures violet pâle uni; grande fleur très étoffée. *Haut.* 0 m. 75.

Darius, demi-tardif; pétales extérieurs à fond et bordure jaunes, striés de violet rougeâtre; divisions intérieures jaune d'or. *Haut.* 0 m. 75.

Duc Decazes, demi-tardif; divisions extérieures violet rougeâtre très riche, striées à la base; divisions intérieures lilas pâle. *Haut.* 0 m. 70.

Duchesse de Châteaufort, demi-hâtif; divisions extérieures striées et lavées de violet franc sur fond lilas, divisions intérieures lilas. *Haut.* 0 m. 90.

Duchesse de Nemours, demi-hâtif; divisions extérieures striées de violet sur fond blanc pur; divisions intérieures blanches. *Haut.* 0 m. 70.

Esmeralda, demi-hâtif; divisions extérieures violet rougeâtre, striées à la base; divisions intérieures jaunes. *Haut.* 0 m. 55.

Gypsea, *fl.* blanc de perle. (I. II. 1893, 182.)

Hébe, demi-tardif; divisions extérieures blanches, légèrement striées de violet à la base; divisions intérieures blanches, striées de lilas sur les bords. *Haut.* 0 m. 80.

Jacquesiana, tardif; divisions extérieures violet rougeâtre velouté presque noir, dorées à la base; divisions intérieures fauves. *Haut.* 1 m.

Judith, tardif; divisions extérieures brunes, rayées de blanc à la base; divisions intérieures jaune cuivré. *Haut.* 0 m. 65.

Lady Stanhope, divisions extérieures à fond et bordure jaunes, striées et maculées de violet noirâtre; divisions intérieures jaunes, légèrement fumées. *Haut.* 0 m. 45.

Lutea minor, demi-tardif; divisions extérieures violet rougeâtre, striées et bordées de jaune; divisions intérieures jaune d'or très intense. *Haut.* 0 m. 65.

Madame Chéreau, tardif; toutes les divisions blanches, fortement striées de violet bleuâtre sur les bords. *Haut.* 0 m. 90.

Madame Guerville, tardif; divisions extérieures finement mais abondamment striées de violet bleuâtre sur fond blanc; divisions intérieures violet clair veiné de violet plus foncé. *Haut.* 0 m. 80.

Madame Jouneau, tardif; blanc lilacé bordé de stries lilas. *Haut.* 0 m. 60.

Miralba, demi-hâtif; divisions extérieures fortement striées de violet rougeâtre; divisions intérieures fauves. *Haut.* 0 m. 75.

Psyché, demi-tardif; divisions extérieures violet foncé, largement striées et bordées blanc; divisions intérieures blanc pur. *Haut.* 0 m. 60.

Reticulata superba, demi-hâtif; divisions extérieures violet très riche, striées à la base; divisions intérieures lilas pâle, striées de brun intérieurement. *Haut.* 0 m. 75. (A. V. B. 7; 30; 34; R. II. B. 1890, 145, vars.)

I. gigantea, Carr. Syn. de *I. ochroleuca*, Linn.

I. graminea, Linn. *Fl.* légèrement odorantes, à limbe pourpre lilacé brillant, de 4 à 5 cent. de haut; segments externes à limbe orbiculaire, de 12 mm. de large, à onglet jaune terne; gorge veinée de pourpre bleuâtre sur fond blanc; segments internes dressés, pourpres, de 6 mm. de large; grappes terminales, composées de deux à trois fleurs. Mai. *Filles* environ quatre, en touffe, linéaires, dépassant beaucoup les fleurs. Hampe pleine, à deux angles, d'environ 20 cent. de haut. Europe centrale et méridionale; France, etc. (B. M. 681; R. L. 299.)

I. Grant-Duffi, Baker. *Fl.* jaune et blanc jaunâtre, avec des veines violettes. Plante voisine des *I. sibirica* et *I. tenax*. Palestine, 1893.

I. Guldenstœdtiana, Lepech. *Fl.* à limbe de 5 cent. de

haut; segments externes à onglet plus long que le limbe; celui-ci blanc pur, de 18 mm. de long; orangé à la gorge; segments internes oblancéolés, de 12 mm. de large, dressés, plutôt plus courts que les externes, blanc pur, carénés et bordés de jaune; spathes bi- ou triflores. Juin. *Filles* fermes, ensiformes. Hampes épaisses, de 60 cent. de haut. Sibérie, 1787. — Cette espèce est, d'après M. Baker, l'*I. erratica* et *I. Witmaniana*, des jardins. Syns. *I. halophila*, Pall. (non B. M. 875, qui est l'*I. spuria notha*); *I. stenogyne*, DC. (R. L. 310.)



Fig. 1035. — IRIS GRAMINEA.

I. halophila, Pall. Syn. de *I. Guldentædliana*, Lepech.

I. Haynei, Baker. *Fl.* élégantes, gris foncé et ponctuées de noir. *Filles* dressées et glauques. Palestine, 1893.

I. Helenæ, Baker. Syn. de *I. Mariae*, Barb.

I. hexagona, Walt. *Fl.* à tube en entonnoir, de 18 à 25 mm. de large, lilas pâle ou foncé, de 8 à 9 cent. de haut; segments externes obovales-onguiculés, à limbe dépassant l'onglet, de 2 1/2 à 4 cent. de large; segments internes dressés, oblancéolés-spatulés, de 12 mm. de large, plutôt plus courts que les externes; spathes à valves de 12 à 15 cent. de long. Avril. *Filles* basilaires ensiformes, de 60 cent. à 1 m. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large. Hampes de 1 m. à 1 m. 20 de haut, profondément fourchues et munies de plusieurs grandes feuilles. Sud des Etats-Unis. (B. M. 6787.)

I. Hookeriana, Foster. *Fl.* au nombre de deux par hampe; tube de 8 à 12 mm. de long; segments externes pourpre bleuâtre, ornés de macules plus foncées en dessus, vert bordé de pourpre au-dessous, obovales-lancéolés, de 3 cent. 1/2 de long et 2 cent. de large, réfléchis, fortement barbus; segments internes pourpre bleuâtre, étroitement obovales, de 18 mm. de long et 12 mm. de large; styles rouge pourpre, très concaves, munis de crêtes enroulées, triangulaires, dentelées. *Filles* de 30 cent. de long et 18 à 25 mm. de large, paraissant avec les fleurs. Hampe d'environ 12 cent. de long. Lahue, 1887. (B. M. 7246.)

I. humilis, Bieb. *Fl.* à limbe lilas brillant, de 4 à 5 cent. de haut; segments externes oblongs-spatulés, dépourvus de barbes, à onglet plus long que le limbe; segments internes plutôt plus courts, oblancéolés-onguiculés, dressés; spathe sessile au centre d'un bouquet de feuilles, uniflore. *Filles* environ douze par rosette, basilaires, linéaires, glauques, côtelées. Hampe nulle. Russie méridionale, Sibérie, etc.

I. hybrida, Retz. *Fl.* à limbe de 6 cent. de haut; segments externes obovales-cunéiformes, de 3 à 4 cent. de large, réfléchis depuis leur milieu, pourpre lilacé foncé au sommet, fortement veinés de même nuance sur fond blanc pur à la partie inférieure; barbes jaunes; segments internes de même largeur, dressés, obovales-onguiculés, blanc pur ou légèrement teintés de lilas. Juin. *Filles* d'en-

viron 30 cent. de long et 2 1/2 à 3 cent. de large, pourpres à la base. Hampe fourchue près de la base, portant trois-quatre spathes terminales. Belle race horticole d'origine inconnue, dérivant probablement, d'après M. Baker, de l'*I. squalens*. Syn. *I. amana*, DC. — Il en existe un certain nombre de variétés recommandables. (R. L. 336; S. B. F. G. ser. II, 165.)

I. iberica, Hoffm. *Fl.* solitaires, à limbe de 8 cent. de haut; segments presque égaux, ovales, obtus, rétrécis en coin en un court onglet, de 4 à 5 cent. de large; les externes réfléchis presque depuis la base, étroitement veinés,



Fig. 1036. — IRIS IBERICA.

comme ceux de l'*I. susiana*, brun pourpre foncé et ornés à la gorge d'une macule pourpre foncé velouté uniforme; les internes dressés, non veinés, blancs ou lilas pâle. Été. *Filles* peu nombreuses, en touffe basilaire, falciformes, glauques, linéaires. Hampe de 8 à 15 cent. de haut. Caucase. (R. G. 386, 1 2; F. d. S. 1963; B. M. 5847.)

I. i. insignis, — Belle variété très remarquable, à grandes fleurs, mais cependant plus petites que celles du type; segments externes blancs, veinés de noir, fortement maculés et tachetés de brun rougeâtre; segments internes blanc lilacé, veinés et fortement maculés sur tout le limbe d'une teinte plus foncée. Cette variété doit être plantée aux expositions les plus chaudes et les plus sèches, en plein soleil.

I. i. paradoxoides, Leichtl. *Fl.* à segments externes jaunes, garnis de poils pourpres; les internes pourpres, réticules plus foncé. Variété horticole, 1890.

I. imbricata, Lindl. Syn. de *I. flavescens*, DC.

I. japonica, Thunb. *Fl.* à limbe lilas, de 2 1/2 à 3 cent. de haut, à divisions étalées, falciformes; segments externes oblongs-spatulés, de 12 mm. de large, crispés et irrégulièrement frangés sur les bords, maculés de blanc et de jaune au centre et munis d'une crête pétaloïde, frangée, atteignant les deux tiers de la hauteur; segments internes lilas pur, assez rétrécis. Avril-mai. *Filles* en éventail, ensiformes, vert brillant. Hampe de 30 à 50 cent. de haut, garnie sur la moitié ou les deux tiers supérieurs par une panicule lâche, à rameaux érigés-dressés. Japon et Chine. Syns. *I. chinensis*, Curt. (B. M. 373; R. G. 511); *I. fimbriata*, Vent. (R. L. 152.)

I. Kämpferi, Sieb. Syn. de *I. lævigata*, Fisch. et Mey.

I. Kingiana, Foster. Syn. de *I. kumaonensis*, Wall.

I. Kochii, Kerner. *Fl.* à segments externes d'un beau violet brillant, à onglet blanchâtre, veiné de cuivré et garni de poils jaunes; segments externes pourpre violet

foncé, à ongles jannâtre, veiné de pourpre; styles à crêtes triangulaires, violacées; hampe de 30 à 50 cent. de haut, portant trois à quatre faisceaux composés chacun de quatre fleurs. *Filles* ensiformes, un peu glauques. Istrie, près Trieste, 1887.



Fig. 1037. — IRIS JAPONICA.

I. Korolkowi, Regel. *Fl.* à limbe de 6 cent. de haut, à fond blanc, teinté de brun, copieusement veiné de brun foncé rayonnant depuis la gorge; segments externes à limbe oblong, de 4 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large et à ongles barbus; segments internes plus larges, oblongs-onguiculés, dressés. *Filles* linéaires, glauques, aussi longues que la hampe; celles-ci de 30 à 50 cent. de haut, feuillue dans sa partie inférieure et portant une spathe terminale, biflore. Turkestan, 1874. (B. G. 766; B. M. 7025, A.)

I. K. concolor, Foster. *Fl.* violettes ou pourpres, à réticulations obscures et à segments plus larges et plus obtus que chez le type. (B. M. 7025, B.)

I. K. Leichtliniana, Foster. *Fl.* blanc crème, portant des macules pourpre noirâtre à la base des segments externes.

I. K. venosa, Foster. *Fl.* lilas grisâtre, distinctement veinées de pourpre. (R. G. 1358.)

I. K. violacea, Foster. *Fl.* violettes, veinées plus foncé.

I. kumaonensis, Wall. *Fl.* lilas vif, à segments externes maculés plus foncé, barbes blanches, à poils jaunes au sommet; segments internes dressés, oblongs, onguiculés, styles à crêtes deltoïdes; spathes uniflores; hampe presque nulle chez le type. *Filles* linéaires, vert pâle, assez fermes, atteignant 30 cent. ou plus de long, réunies en touffe dense. Rhizomes courts, rampants. Himalaya central, 1887. Syn. *I. Kingiana*, Foster. (B. M. 6957.)

I. lævigata, Fisch. et Mey. Iris de Kämpfer; ANGL. Japanese Iris. — *Fl.* solitaires, à limbe pourpre brillant foncé, de 7 à 8 cent. de large, étalé horizontalement; segments externes obovales-onguiculés, presque depuis la base, et ornés sur la gorge d'une macule jaune brillant; segments internes oblancéolés-spatulés, pourpres, de 5 cent. de long et 12 mm. de large. Juin. *Filles* étroitement ensiformes, vert pâle, minces, faibles. Hampe de 45 à 50 cent. de haut, ferme, solide, glauque. Sibérie et Japon. — Belle espèce des plus recommandables du genre. (B. M. 6132; R. G. 442, 1; G. C. 1893, part. I, 23.) Syn. *I. Kämpferi*, Sieb., nom sous lequel elle est plus généralement connue. (I. H. 1852, 157; F. d. S. 2073-4.) — Les Japonais cultivent cet Iris comme une plante presque aquatique; dans nos régions elle prospère bien quand on l'arrose abondamment pendant la période de végétation. Elle réussit admirablement cultivée en terrines plongée dans des vases contenant environ 5 cent. d'eau. Il existe un grand nombre de variétés dont la plupart produisent des fleurs atteignant 25 cent. de diamètre. On possède aussi des formes à fleurs apparemment doubles, par suite de l'élargissement des segments internes qui sont aussi

amples et étalés comme les externes. (A. V. B. 26, G. C. 1893, part. II, 87, vars.)



Fig. 1038. — IRIS LÆVIGATA. (*I. Kämpferi*.)

I. I. Schirnhoferi, Sieb. *Fl.* jaunes. Japon, 1888. (W. G. Z. 1888, 1.)

I. lineata, Foster. *Fl.* jaunes et jaune verdâtre, striées de rouge fauve; segments externes de 5 cent. 1/2 de long, dressés, lancéolés, aigus; segments internes étroitement lancéolés, acuminés, recourbés; spathe herbacée, à trois valves; hampe biflore. *Filles* quatre à six, ligulées, ensiformes, dressées, atténuées-aiguës, égalant environ la hampe. Caucase, 1887. (R. G. 1214, F. 1-6.)

I. longipetala, Herb. *Fl.* en bouquet simple, terminal, limbe lilas brillant, de 6 à 8 cent. de haut; segments externes, onguiculés, réfléchis depuis leur milieu, à limbe obovale, de 2 1/2 à 3 cent. de large, graduellement rétrécis en un court ongle caréné, jaune et veiné de violet sur fond blanc pur; segments internes dressés, oblancéolés, spatulés, de 5 cent. de long et 12 mm. de large. Été. *Filles* fermes, étroitement ensiformes, de 30 à 50 cent. de long. Hampe de 60 cent. à 1 m. de haut, solide, comprimée. Californie, 1862. (B. M. 5298.)

I. longispatha, Fisch. Syn. de *I. ensata*, Thunb.

I. Lortetii, Barbey. *Fl.* à segments externes de 10 cent. de long et 8 cent. de large, gris lilas pâle, fortement maculés et finement striés de rouge brun, avec de courts poils jaunes sur l'onglet; segments internes onguiculés, dressés, gris pâle et également veinés; hampe courte, uniflore, à spathes lancéolées, vert pâle, de 12 à 15 cent. de long. *Filles* glauques, minces, ensiformes, d'environ 30 cent. de long. Rhizomes courts. Mont Liban, 1890. (B. M. 7251; Gn. 1893, part. II, 897; R. G. 102.)

I. lupina, Foster. *Fl.* solitaires, à tube d'environ 5 cent. de long; segments externes jaune verdâtre, veinés de rouge brun vers les bords, de 7 cent. de long et 3 cent. 1/2 de large, largement lancéolés, réfléchis, dentelés, barbus; segments externes de même nuance, ayant 9 cent. de long et 6 cent. de large, elliptiques, connivents, crénelés, barbus; styles jaunes, veinés et ponctués de rouge brun, très recourbés, à crêtes arrondies. *Filles* de 20 cent. ou plus de long et 12 mm. de large. Hampe de 15 cent. de haut. Kharput; Arménie, 1887. (Gn. 1893, part. II, 897.)

I. lurida, Ait. *Fl.* à limbe de 6 cent. de haut; segments externes oblongs, de 2 cent. 1/2 de large, réfléchis depuis leur milieu, rétrécis en coin à la base, pourpre franc et terne sur la partie supérieure et veinés de pourpre terne sur fond jaune sur la partie inférieure; barbes jaune brillant; segments internes presque plus larges, à limbe pourpre terne, non veiné, crispé et à ongle veiné de

jaune ; spathes uni- ou biflores. Avril. *Filles* ensiformes, légèrement glauques. Hampe fourchue, d'environ 60 cent. de haut. Europe orientale, 1758. Espèce voisine de *I. variegata*, mais inférieure au point de vue décoratif. (B. M. 986 ; R. L. 418.)

I. lutescens, Lamk. *Fl.* de 6 cent. de haut ; segments externes jaune pâle, teintés et veinés de brun pourpre, oblongs, d'environ 2 cent. 1/2 de large, à limbe réfléchi, aussi long que l'onglet. Mai. *Filles* ensiformes, légèrement glauques. Hampe arrondie, glauque, non rameuse. Europe méridionale. (B. M. 2861.)

I. 1. Statellæ, Hort. *Fl.* jaune pâle, veinées de vert ; segments externes largement cunéiformes-ovales, enroulés, munis de barbes jaunes ; segments internes largement oblongs, obtus, surplombant les styles ; ceux-ci bifides. *Filles* ensiformes, de 15 à 20 cent. de long, vert glauque. Hampe de 30 cent. de haut, biflore au sommet. Europe méridionale ; Sicile, 1886. Syn. *I. Statellæ*, Todaro (B. M. 6894.)

I. macrosiphon, Torrey. *Fl.* à tube grêle ; limbe des segments lilas clair, de 5 cent. de long ; les externes obovales cunéiformes ; les internes un peu plus courts, dressés ; hampe grêle, de 2 1/2 à 25 cent. de haut, portant une ou deux fleurs. *Filles* linéaires, de 30 cent. de long, fermes, acuminées, finement sillonnées. Rhizomes grêles. Californie et Orégon, 1890. (Gn. 1890, vol. 38, 462.)

I. Madonna, Spreng. *Fl.* bleu-lilas, grandes. *Filles* persistantes. Arabie, 1892.

I. maricoides, Regel ; **purpurea**, Spreng. *Fl.* pourpres, grandes. Variété horticole. Syrie, 1892.

I. Mariæ, Barb. *Fl.* élégantes, à segments externes rouge vineux, avec une macule cramoisi-noir au centre de la base ; segments internes lilas et veinés foncé. Plante naine. Palestine, 1893. Syn. *I. Helenæ*, Baker.

I. martinicensis, Linn. — V. *Trimezia martinicensis*.

I. Meda, Stapf. *Fl.* à tube cylindrique, de 2 cent. 1/2 de long ; segments externes obovales-cunéiformes, de 5 cent. de long, réfléchis, jaune verdâtre, veinés de brun et fortement barbus ; segments internes aussi longs qu'eux, dressés ; styles à crête petite, deltoïde ; hampe de 10 à 12 cent. de haut, uniflore. *Filles* linéaires, glauques, de 8 à 12 cent. de long. Perse, 1888. (B. M. 7040.)

I. Milesii, Foster. *Fl.* lilas brillant, éphémères, inodores, réunies par trois ou quatre en grappe ; tube du périanthe cylindrique ; limbe d'environ 5 cent. de long ; segments externes striés lilas plus foncé, rayonnant depuis la carène ; celle-ci jaune ; segments internes plus courts que les externes. Mai. *Filles* sept ou huit, distiques, ensiformes, vert pâle, de 50 à 60 cent. de long et 4 cent. de large, graduellement rétrécies. Hampe de 1 m. de long, portant trois ou quatre bouquets de fleurs. Himalaya tempéré, 1886. (B. M. 6889.)

I. missouriensis, Nutt. *Fl.* à tube du périanthe en entonnoir, de 6 à 8 mm. de long ; segments extérieurs à limbe de 5 à 6 cent. de long, veinés de pourpre lilacé sur fond pâle et faiblement carénés de jaune vers la base ; segments intérieurs aussi longs que les supérieurs ; pourpre lilacé franc. Mai. *Filles* environ quatre, en touffe, dépassant 30 cent. de long et 6 à 12 mm. de large, graduellement rétrécies en pointe et de texture ferme. Hampe portant un seul bouquet composé de trois fleurs. Montagnes Rocheuses, 1880. (B. M. 6579.)

I. Monnieri, DC. *Fl.* odorantes, fasciculées ; à limbe jaune-citron brillant, de 8 à 9 cent. de haut ; segments externes arrondis, de 4 1/2 à 5 cent. de large, égalant l'onglet ; segments internes étalés, oblancéolés-spatulés, de 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large ; spathes biflores. Juin-juillet. *Filles* fermes, presque dressées, lancéolées, d'environ 30 cent. de long. Tiges épaisses, arrondies, de 1 m. à 1 m. 20 de haut. Crête. (R. L. 236.)

I. Monspur, Foster. Hybride horticole entre les *I. Monnieri* et *I. spuria*, ressemblant à ce dernier. 1890. (Gn. 1890, vol. 38, p. 462.)

I. neglecta, Horn. * *Fl.* à limbe de 5 cent. de haut à segments externes lilas brillant, obovales-cunéiformes, de 2 1/2 à 4 cent. de large, fortement striés sur fond blanc pur ; barbes jaune brillant ; segments internes obovales-onguiculés, de 4 cent. de large, lilas brillant, non striés. Juin. *Filles* ensiformes, légèrement glauques, pourpres à la base, de 30 à 50 cent. de long. Hampe de 50 à 60 cent. de haut, rameuse depuis le milieu. Plante très commune, dont l'origine est inconnue ; c'est une des plus belles espèces du groupe *germanica*. (B. M. 2435.) — On en trouve une vingtaine de variétés nommées sur les catalogues de quelques horticulteurs.

I. nepalensis, D. Don. *Fl.* à limbe lilacé, de 4 à 5 cent. de haut ; segments externes à limbe oblong, réfléchi, aussi long que l'onglet et munis d'une crête jaune au-dessous des deux tiers inférieurs de la carène ; segments internes oblancéolés, onguiculés, dressés, presque plus courts que les externes. *Filles* linéaires, de texture assez ferme, portant plusieurs fortes côtes et graduellement rétrécies en pointe acuminée. Hampe de 15 à 30 cent. de haut, portant un à trois fascicules de fleurs. Himalaya, 1828. (S. B. F. G. ser. II, II.) — La plante figurée dans le B. R. 818, n'est pas *I. nepalensis*, mais bien *I. germanica*.

I. n. Letha, Foster. Variété très distincte et différant du type par ses fleurs sessiles et très odorantes. Burmah, 1892.

I. nudicaulis, Bot. Mag. Syn. de *I. biflora*, Linn.

I. ochroleuca, Linn. *Fl.* fasciculées, à limbe 8 à 9 cent. de haut ; segments externes à limbe obovale arrondi, brusquement réfléchi, de 4 à 5 cent. de large, blanc pur sur les bords, jaune orangé brillant à la base, ongles aussi long que le limbe, jaune sur la face supérieure, non veiné et vert sur le dos ; segments internes dressés, oblancéolés, un peu plus courts que les externes. Juin. *Filles* fermes, ensiformes, de 2 cent. 1/2 de large. Hampe de 1 m. de haut, épaisse, arrondie. Patrie incertaine. (B. M. 61 ; R. L. 350. Syn. *I. gigantea*, Carr. (R. II. 1875, 357.)

I. orientalis, Miller. Cette espèce se rapproche beaucoup de *I. sibirica*, mais elle en diffère par ses feuilles qui sont rouges à l'état juvénile, par ses pédoncules plus courts, par ses spathes dont les valves sont plus tendres ainsi que les feuilles et par ses fleurs plus éphémères. Japon et est de la Sibirie. (B. M. 1694, sous le nom de *I. sibirica sanguinea*.)

I. pabularia, Ndn. Iris à fourrage. — Sous ce nom, on a recommandé, il y a quelques années, une plante venant du Kashmyr, où elle porte le nom de *Krishum*, comme plante fourragère pour les terrains secs et pauvres du midi de la France et de l'Algérie. Elle se rapproche beaucoup de *I. ensata*, Thunb., si même elle ne lui est identique, mais la plante est bien plus forte dans toutes ses proportions, ses feuilles sont plus larges et atteignent en culture 70 à 80 cent. de hauteur ; elle est cespiteuse, dépourvue de rhizomes charnus, émet des rejets traçants, et porte à la base des feuilles engainantes, lacérées, réduites à l'état de fibres. (S. M.)

I. Pallasii, Fisch. Syn. de *I. ensata*, Thunb.

I. pallida, Lamk. *Fl.* à odeur de fleur d'orange ; limbe de 5 à 6 cent. de haut, variant du lilas ardoisé brillant au pourpre lilacé foncé ; segments externes de 4 à 5 cent. de large, réfléchis depuis leur milieu, veinés de lilas brillant sur fond blanc dans leur moitié inférieure ; barbes jaune brillant ; segments internes aussi larges que les externes, un peu crispés, obovales. Juin. *Filles* peu nombreuses, en touffe, ensiformes, de 30 à 50 cent. de long. Hampe de

60 cent. à 1 m. de haut. Région méditerranéenne, 1596. Belle espèce dont il existe plusieurs variétés recommandables. (B. M. 685; R. L. 366; Gn. 1888 part. 1, 631.)



Fig. 1039. — IRIS PALLIDA.

I. paravid, Foster. Hybride horticole des *I. iberica* et *I. paradoxa*, 1892.

I. paradoxa, Steven. *Fl.* à tube cylindrique, de 2 cent. 1/2 de long; segments externes ligulés, brun foncé, de 2 1/2 à 4 cent. de long, à limbe très petit, orbiculaire, de 12 mm. de large, barbus à l'onglet; segments internes dressés, blancs, orbiculaires, de 4 à 5 cent. de long et 5 à 8 cent. de large; styles à petites crêtes deltoïdes; spathes uniflores, vertes, de 5 à 8 cent. de long. Hampe de 5 à 15 cent. de long, portant un seul bouquet de fleurs. *Filles* linéaires, de 8 à 15 cent. de long, en touffe. Georgie et nord de la Perse. (R. G. 386, f. 3; Gn. 1887, part. II, 628; B. M. 7081.) — Il existe une var. *violacca*, Baker.

I. plicata, Lamk. *Fl.* odorantes, à limbe de 6 cent. de haut; segments externes de 3 cent. de large, obovales, rétrécis en coin depuis leur milieu, blanc pur au centre, veinés de lilas brillant autour des bords et sur l'onglet; barbes à pointes jaunes; segments internes, de 4 cent. de large, obovales-oblongs, très plissés, blanc pur au centre, lilas autour des bords. Juillet. *Filles* légèrement glauques, de 30 à 50 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large. Hampe de 60 cent. à 1 m. de haut, presque arrondie, portant trois à quatre bouquets de fleurs. Plante horticole, d'origine inconnue. (B. M. 870, sous le nom de *I. aphylla plicata*, Ker.)

I. pratensis, Lamk. Syn. de *I. sibirica*, Linn.

I. prismatica, Pursh. *Fl.* souvent géminées, à limbe de 4 à 5 cent. de haut, bleu lilacé brillant; segments externes à limbe arrondi, de 2 cent. 1/2 de large, beaucoup plus court que l'onglet, celui-ci linéaire; segments internes oblancéolés-onguiculés, dressés, beaucoup plus courts que les externes. Mai. *Filles* linéaires, en touffe, modérément fermes. Hampe de 50 à 60 cent. de haut, grêle, arrondie. Est des Etats-Unis. — Cette espèce est très voisine de *I. sibirica*, mais elle en diffère par ses pédicelles exserts et ses spathes plus petites. (B. M. 1504.)

I. Pseudo-acorus, Linn. Iris des marais, I. faux Acore, Flambe d'eau; ANGL. Yellow Iris or Water Flag. — *Fl.* grandes, presque inodores, fasciculées; limbe jaune brillant, de 5 à 6 cent. de haut; segments externes arrondis, de 3 à 4 cent. de large, jaune orangé brillant, ornés à la gorge d'une macule plus foncée, accompagnée de veines rayonnantes brunes, onglet vert à la base; segments internes oblancéolés, spatulés, dressés, d'environ 12 mm. de long. Avril. *Filles* ensiformes, glauques, de 2 cent. de large. Hampe 60 cent. à 1 m. de haut, épaisse, arrondie, fourchue près de la base. Europe; France, Angleterre, etc.; Asie occidentale. — Belle plante aquatique, bien connue, dont il existe deux ou trois variétés parmi

lesquelles une à *feuilles panachées*. (F. D. 494; Sy. En. B. 1495.)



Fig. 1040. — IRIS PSEUDO-ACORUS.

I. pumila, Linn. *Iris nain. — *Fl.* petites, solitaires à limbe pourpre lilacé brillant, de 5 cent. de haut; segments externes oblong-onguiculés, de 18 mm. de large, réfléchis depuis leur milieu, munis de longues barbes au bas de l'onglet et sur la partie inférieure de la carène;



Fig. 1041. — IRIS PUMILA.

segments internes dressés, de mêmes dimensions que les externes, mais de nuance moins foncée. Avril. *Filles* ensiformes, en touffe, au nombre de quatre environ, légèrement glauques. Hampe presque nulle. *Haut.* 10 à 12 cent. Europe; France, etc.; Asie Mineure. — Petite espèce excessivement jolie, convenant particulièrement, ainsi que ses variétés, pour former des bordures et des touffes. (B. M. 9; R. L. 261.)

I. p. attica, Boiss. et Held. *Fl.* jaunes, à segments striés-barbelés de lilas-brun. *Filles* étroites, falciformes. (R. G. 377,2.)

I. p. cærulea, Spach. *Fl.* à limbe bleu brillant; barbes des segments externes jaunes. (B. M. 1261.)

I. Robinsoniana, F. Muell. — V. *Moræa Robinsoniana*.

I. rubro-marginata, Baker. *Fl.* odorantes, à tube de 5 cent. de long, vert, teinté de pourpre vers le sommet; limbe pourpre terne, de 5 à 6 cent. de haut; segments externes obovales-onguiculés, réfléchis depuis leur milieu et munis de barbes rougeâtres; segments internes obovales-onguiculés, dressés; spathes biflores, à valves carénées et marginées de rouge. Printemps. *Filles* falciformes-ensiformes, de 5 à 8 cent. de long et 12 mm. de large. Hampe nulle. *Haut.* 10 cent. Scutari; Asie Mineure, 1875.

I. ruthenica, Dryand. *Fl.* odorantes; limbe pourpre lilacé, de 4 cent. de haut; segments externes oblongs-onguiculés, à limbe réfléchi, de 12 mm. de large; segments internes oblongs, onguiculés, dressés, de 6 mm.

de large. Printemps. *Filles* dépassant beaucoup les fleurs, linéaires, acuminées, fermes, côtelées. Hampe grêle, de 2 1/2 à 10 cent. de haut, portant un seul bouquet de fleurs. Transylvanie, Sibérie et Chine, 1804. (B. M. 1123 et 1393.)

I. sambucina, Linn. *Fl.* à forte odeur de Sureau, grandes, fasciculées; limbe de 5 à 6 cent. de haut; segments externes obovales-cunéiformes, réfléchis depuis leur milieu, dépassant un peu 2 cent. 1/2 de large, pourpre vineux uni sur leur moitié supérieure; barbes jaunes; segments internes obovales-onguiculés, dressés, émarginés, de 3 cent. de large, jaune terne, suffusés de pourpre vineux terne. Mai. *Filles* environ six par touffe, glauques, de 35 à 50 cent. de long et 2 1/2 à 3 cent. de large. Hampe de 60 cent. de haut, rameuse près de la base, portant trois à quatre fascicules de fleurs. Europe, Asie Mineure, 1758. (B. M. 187.)

I. Sari, Schott. *lurida*, Boiss. *Fl.* à tube du périanthe de 5 cent. de long et à segments de 6 à 7 cent. de haut; les externes plus foncés que les internes et munis de barbes noir-brun, diffuses; hampe uniflore, de 15 cent. de long. Mai. *Filles* environ six, ensiformes, falciformes, glaucescentes de 15 cent. de long et 6 mm. de large. Asie Mineure, 1887. (B. M. 6960.)

I. S. nazarene, Foster. *Fl.* à segments externes à fond jaune, fortement garni de lignes de taches brun pourpre, avec une grande macule centrale marron; segments internes blanc crème et veinés de bleu. Magnifique variété rappelant *I. Lortetii*. Palestine, 1893.

I. setosa, Pall. *Fl.* fasciculées, à limbe lilas brillant, de 5 à 6 cent. de haut; segments externes obovales-onguiculés, de 2 cent. 1/2 de large, réfléchis depuis leur milieu; segments internes oblancéolés-spatulés, dressés, de 12 mm. de long. Mai. *Filles* minces; les basilaires de 30 cent. ou plus de long et environ 12 mm. de large. Hampe de 60 cent. à 1 m. de haut, assez épaisse, rameuse depuis la base. Sibérie orientale et Japon, 1844. (R. G. 322.) — Rare et belle espèce peu différente de *I. sibirica*. Syn. *I. brachysepis*, Fisch. (B. M. 2326.)



Fig. 1042. — IRIS SIBIRICA.

I. sibirica, Linn. *Fl.* fasciculées par deux ou trois; limbe bleu lilacé-brillant, de 4 à 5 cent. de haut; segments externes à limbe oblong, de 18 à 25 mm. de large, fortement veiné de violet brillant sur fond clair; segments internes presque plus courts que les externes, dressés oblancéolés-onguiculés, d'environ 12 mm. de large. Mai-juin. *Filles* linéaires, cinq à six par touffe, verdâtres, côtelées, de 30 à 60 cent. de long. Hampe arrondie, fistuleuse, de 30 à 75 cent. de haut, simple ou fourchue.

Europe centrale et méridionale, Sibérie, 1596. — Espèce bien connue et des plus communément cultivées. Elle exige une exposition très ensoleillée et une terre riche et humide pour se développer dans tout son éclat. Il en existe de nombreux coloris. La var. à *fleurs doubles* n'est pas belle. (B. M. 60.) Syn. *I. pratensis*, Lamk. (R. L. 239; B. M. 1163, R. L. 420, var. *flexuosa*, Murr.)

I. speculatrix, Ilance. *Fl.* à limbe lilas et à segments presque égaux, obovales, émarginés au sommet; segments externes à limbe réfléchi, de moitié moins longs que l'onglet; celui-ci maculé de violet et de blanc à la gorge et muni dans ses deux tiers inférieurs d'une simple crête jaune, maculée de pourpre; segments internes dressés et lilas uni. Avril. *Filles* linéaires, fortement côtelées, aiguës, finement dentées et scariées sur les bords. Hampe de moins de 30 cent. de haut, garnie de plusieurs feuilles bractéales. Serre froide. Hong-Kong, 1876. (B. M. 6306.)

I. spuria, Linn. *Fl.* en fascicules sessiles ou à peu près; limbe lilas brillant, de 4 à 5 cent. de long; segments externes à limbe arrondi, de moins de 25 mm. de large, à peine réfléchis, munis d'une carène jaune brillant commençant à la base du limbe et se prolongeant tout le long de l'onglet, celui-ci faiblement strié de pourpre sur fond blanc; segments internes oblancéolés, plus courts que les externes, lilas brillant. Juin-juillet. *Filles* dressées, de 30 cent. de long et 12 mm. de large. Hampe de 30 à 60 cent. de haut, peu rameuse, épaisse, presque arrondie. Europe, Asie, Algérie, 1759. (B. M. 58.)

I. squalens, Linn. *Fl.* fasciculées, à faible odeur de Sureau; limbe de 6 à 7 cent. de haut; segments externes obovales-cunéiformes, de 4 cent. de large, réfléchis depuis leur milieu, pourpre lilacé brillant dans leur partie supérieure; barbes jaune brillant; segments internes aussi longs et larges que les externes, obovales-onguiculés, dressés, presque crispés, lilas terne et jaune ou jaune brunâtre. Mai-juin. *Filles* en touffe, ensiformes, glauques. Hampe de 60 cent. à 1 m. de haut, rameuse depuis le milieu et portant trois ou quatre bouquets de fleurs. Europe, Asie, 1768. (B. M. 787.) — Il en existe deux variétés recommandables, *atro-purpurea* et *lavendulacea*.

I. Statellæ, Todaro. Syn. de *I. tutescens* Statellæ, Hort.

I. stenogyna, Red. Syn. de *I. Guldenstedtiana*, Lepech.

I. stylosa, Desf. Syn. de *I. unguicularis*, Foir.

I. subbiflora, Brotero. Syn. de *I. biflora*, Linn.

I. susiana, Linn. I. de Suze, I. deuil, I. crapaud, I. tigré. — *Fl.* solitaire, à limbe de 8 cent. de haut; segments



Fig. 1043. — IRIS SUSIANA.

tous de même forme et de mêmes dimensions, à limbe arrondi, de 4 à 8 cent. de large, rétrécis en coin et en en court ongle, fortement maculés et rayés de noir-brun

sur fond blanchâtre, teinté de lilas ; les externes réfléchis depuis leur milieu, fortement velus au bas de l'onglet et ornés d'un large coussin de poils noir brun ; les internes dressés, fortement maculés, striés sur fond lilas brillant. Avril. *Filles* ensiformes, embrassantes, vert pâle, assez fermes. Hampe de 30 à 45 cent. de haut. Orient, 1573. — Belle espèce distincte, demandant une exposition chaude et abritée pendant l'hiver. (B. M. 91 ; F. D. S. 1067-8 ; A. V. B. 19 ; Gn. 1891, 800.)

I. Suworowi, Regel. *Fl.* vert cristallin, veinées de bleu olivâtre ; segments tous elliptiques-lancéolés, cuspidés, les externes munis au centre de barbes bleues. *Filles* ensiformes. Tige biflore, aussi longue que les feuilles. Buchara, 1836. (B. M. 7029.)

I. Swertii, Lamk. *Fl.* très odorantes, à limbe de 5 à 6 cent. de haut ; segments blanc pur, de 2 cent. 1/2 de large, légèrement veinés de lilas, pourpres sur les bords ; segments externes obovales-cunéiformes, à barbes jaunes ; segments internes obovales-onguiculés, fortement crispés, blanc pur, excepté sur la carène et les bords qui sont pourpres. Juin-juillet. *Filles* ensiformes, glauques. Hampe de 30 à 50 cent. de haut, portant trois à quatre fascicules de fleurs, légèrement rameuse. Belle plante dont l'origine est inconnue. (S. B. F. G. ser. II, 254 ; R. L. 306.)

I. tectorum, Maxim. *Fl.* à limbe lilas brillant, de 4 à 5 cent. de haut ; segments externes de plus de 25 mm. de large, très obtus, crispés sur les bords, veinés de lilas foncé sur fond lilas pâle ; rétrécis en coin et en onglet de moitié moins long que le limbe, celui-ci strié de lilas sur fond blanc et orné d'une crête lilas et blanc, profondément laciniée, de 12 mm. de haut ; segments internes étalés, presque plus courts que les externes, à limbe orbiculaire, lilas uni ; spathe simple, terminale, bi- ou triflore. Juin. *Filles* ensiformes, vert pâle, d'environ 30 cent. de long, minces. Hampe de 30 cent. ou plus de haut. Japon, 1872. Belle espèce distincte, mais rare. Syns. *I. tomiolopha*, Hance (B. M. 6118 ; G. C. n. s. VI, 37 ; R. G. 716 ; F. d. S. 6118) ; *I. cristata*, Miquel, non Ait.

I. tenax, Dougl. *Fl.* solitaire, à limbe pourpre lilacé brillant, de 5-8 cent. de haut ; segments externes obovales, onguiculés, à limbe réfléchi, de 18 à 25 mm. de large, segments internes presque aussi longs, de 6 mm. de large, oblancéolés, munis d'un long onglet. Mai-juin. *Filles* géminées, linéaires, modérément fermes. Hampe de 15 à 30 cent. de haut, grêle. Amérique du Nord, 1826. (B. M. 3343 ; B. R. 1218.) — Selon Douglas, les Indiens fabriquent avec les fibres qu'ils tirent des feuilles de cette espèce des filets suffisamment forts pour servir à capturer les « Daims et les Elans ; les femmes emploient cette même fibre pour faire de petits sacs et des tissus à claire-voie qui rappellent par le fini du travail les petites bourses à mailles d'acier ; elles en font aussi des filets pour la pêche ».

I. tenuis, S. Wats. *Fl.* petites, blanches, obscurément veinées de jaune et de lilas ; tube très court, limbe de 3 cent. de long, segments externes de 8 mm. de large ; segments internes étroits, onguiculés ; hampe très grêle, d'environ 30 cent. de haut, fourchue, à deux glomérules. *Filles* vertes, ensiformes, très minces, de 30 à 50 cent. de long, rétrécies en pointe. Rhizomes grêles. Oregon, Washington, 1888. (Gn. 1888, 1 ; G. et F. 1888, vol. 1, f. 6.)

I. tomiolopha, Hance. Syn. de *I. tectorum*, Maxim.

I. tridentata, Hook., non Pursh. *Fl.* à limbe pourpre lilacé, de 5 à 6 cent. de haut ; segments externes obovales-onguiculés, de 25 mm. ou plus de large, réfléchis depuis leur milieu, onglet blanc, veiné de lilas ; segments internes oblancéolés-spatulés, dressés, d'environ 12 mm. de long ; spathes biflores. Mai. *Filles* ensiformes, de 30 à 50 cent. de long. Hampe grêle, arrondie, creuse. Amérique du Nord, 1829. Syn. *I. tripetala*, Hook. (B. M. 2886.)

I. trojana, Kerner. *Fl.* odorantes, pourpre violet brillant,

à segments externes obovales-cunéiformes, réfléchis, à onglet blanchâtre, jaune sur les bords et veiné de pourpre cuivré ; segments internes elliptiques, émarginés, violets ; styles à crêtes larges, denticulées ; hampe de plus de 1 m. de haut, à plusieurs branches. *Filles* ensiformes, très aiguës, glaucescentes, beaucoup plus courtes que la hampe. Troy, 1887.

I. tuberosa, Linn. ANGL. Snake's Head. — *Fl.* solitaire, à limbe de 5 à 6 cent. de haut ; segments externes à limbe orbiculaire, obtus, pourpre livide, non veiné, de 12 à 18 mm. de large, atteignant à peine la moitié de la longueur de l'onglet, celui-ci verdâtre des deux côtés et de 18 à 25 mm. de large au milieu ; segments internes dressés, de moins de 25 mm. de long, rhomboïdes, onguiculés, limbe entier ou tricuspidé ; spathe ordinairement munie d'une seule valve grande et verte, qui dépasse souvent la fleur. Avril-mai. *Filles* extérieures bractéiformes, lancéolées ; les intérieures deux ou trois, faibles, glauques, tétragones, dressées. Hampe faible, grêle, creuse, d'environ 30 cent. de haut. Souche formée de deux ou trois tubercules cylindriques, de 2 à 3 cent. de long, digités. Orient ; France méridionale, etc. Espèce des premières introduites dans les jardins. (B. M. 531 ; R. L. 48. ; S. B. F. G. 41 ; Sy. En. B. 3^e éd. 1496 ; F. d. S. 1083.) Syn. *Hermodactylus tuberosus*, Salisb.

I. unguicularis, Poir. *Fl.* solitaires, odorantes ; limbe de 8 cent. de haut, lilas brillant ; segments externes obovales, de 2 cent. 1/2 de large, graduellement rétrécis en onglet linéaire, à carène jaune et à gorge striée de lilas sur fond blanc ; segments internes presque de même forme et de mêmes dimensions que les externes, lilas, dressés. Février. *Filles* distiques, en touffe, basilaires, linéaires, dressées, fermes. Plante acaule. Algérie. Syn. *I. stylosa*, Desf. (B. M. 5773.)

I. u. grandiflora, Hort. *Fl.* très grandes, pourpres.

I. u. lilacina, Sprenger. *Fl.* plus petites que celles du type, lilas tendre, à macules jaune moins vif ; crêtes des styles très dressées. Monts Atlas, 1888. (W. G. Z. 1888, f. 15,2, sous le nom de *I. stylosa*, var.)

I. u. marginata, Sprenger. *Fl.* violettes, bordées de blanc.

I. u. pavonia, Sprenger. *Fl.* portant à la base des segments une tache blanche, rayonnante.

I. u. speciosa, Sprenger. *Fl.* plus petites et plus vivement colorées que chez le type, à segments externes violet clair, blanchâtres et veinés de violet à la base ; segments internes brun pourpre. Ne convient, dit-on, que pour la culture en pots. (W. G. Z. 1888, f. 15,3.)

I. vaga, Foster. *Fl.* jaunâtres, pourpres et rouge fauve ; segments internes largement lancéolés, aigus, dressés ; segments externes obovales-spatulés, à barbes blanc bleuâtre ; spathe herbacée, à quatre valves, pourpre au sommet ; hampe triflore, *Filles* ligulées-ensiformes, aiguës, dressées, grêles. Rhizome stolonifère. Turkestan, 1887. (R. G. 1244, f. 7.)

I. Van-Houttei, Hort. Leicht. *Fl.* veinées-réticulées de brun foncé ou noir. Avril, 1882. — Bel hybride distinct, qui passe pour avoir obtenu du croisement des *I. Susiana*, et *I. iberica* ; il se rapproche plus du premier par sa ressemblance dans les panachures.

I. variegata, Liun. *Fl.* à limbe de 5 cent. de haut ; segments externes oblongs, rétrécis à la base, de 18 mm. de large, brun vineux dans leur partie supérieure et fortement veinés de brun sur fond jaune au centre ; barbes jaune brillant ; segments internes dressés, oblongs-onguiculés, jaune citron brillant. Mai. *Filles* en touffe, pourpres à la base, de 30 à 50 cent. de long et 25 mm. de large. Hampe de 30 à 50 cent. de haut, glauque, fourchue près de sa base, portant trois ou quatre spathes uni- ou biflores. Europe orientale, 1597. Espèce recommandable, dont il existe plusieurs variétés. (B. M. 16 ; R. L. 292.)

I. verna, Linn. *Fl.* solitaire, à limbe de 4 cent. de haut ; segments oblongs, onguiculés, d'environ 12 mm. de large ; ongle orange à la gorge, maculé de noir et muni d'une ligne centrale légèrement saillante, à peine velue. Printemps. *Filles* linéaires, de 15 à 30 cent. de long, légèrement glauques. Plante presque acaule. Sud des États-Unis, 1748. Plante rare ; plusieurs sortes sont vendues sous ce nom. (S. B. F. G. 68.)

I. versicolor, Linn. *Fl.* fasciculées ; limbe pourpre vineux, de moins de 5 cent. de haut ; segments externes obovales-onguiculés, réfléchis depuis leur milieu, à limbe arrondi, de 18 à 25 mm. de large, cunéiforme à la base ;



Fig. 1044. — IRIS VERSICOLOR.

segments internes oblancéolés-spatulés, pourpre vineux terne. Juin. *Filles* ensiformes, presque glauques. Hampe de 30 à 60 cent. de haut, arrondie, fourchue, portant deux ou trois fascicules de fleurs en plus du terminal. Amérique du Nord, 1732. Belle espèce commune. (B. M. 21 ; R. L. 339.)

I. virescens, DC. *Fl.* à tube jaune verdâtre, de 2 1/2 à 3 cent. de long ; limbe de 5 cent. de haut ; segments externes oblongs, cunéiformes et rétrécis en un ongle de 12 à 18 mm. de large, jaune verdâtre, strié de pourpre terne sur la partie inférieure ; barbes jaune brillant ; segments internes oblongs-onguiculés, jaune terne, de 18 mm. de large, à ongle maculé et strié de vert et de pourpre terne. Avril-mai. *Filles* comme celles de l'*I. lutescens*. Europe. — Selon M. Baker, cette espèce est la moins ornementale de tous les Iris barbés.

I. virginica, A. Gray. *Fl.* à limbe de 5 à 6 cent. de haut, pourpre lilacé brillant ; segments externes arrondis-onguiculés, réfléchis depuis leur milieu à limbe de 25 mm. de large et 25 à 30 mm. de long ; segments internes oblancéolés-spatulés, lilas foncé, de moins de 12 mm. de large. Juin. *Filles* fermes, de 45 à 60 cent. de long et 25 mm. de large. Hampe de 60 cent. ou plus de haut, fourchue, comprimée vers la base, arrondie vers le haut. Amérique du Nord, 1758. (B. M. 703.)

II. — IRIS BULBEUX OU XIPHIONS

I. alata, Poir. *Fl.* à tube cylindrique, de 8 à 15 cent. de long ; limbe pourpre lilacé brillant, de 8 cent. de haut ; segments externes oblongs, de 25 mm. de large, jaune brillant à la gorge ; segments internes oblancéolés-spatulés, de 25 mm. de long, étalés horizontalement ; spathe sessile, à valves lancéolées, de 8 à 10 cent. de long. Octobre-décembre. *Filles* presque dressées, lancéolées, acuminées, atteignant presque 30 cent. de long. Espagne, Algérie, etc., 1801. Espèce remarquablement belle. (B. R. 1876.) Syn. *I. scarpioïdes*, Desf. (R. L. 211.) — Les variétés *alba*,

cinerea, *cupreata*, *lilacina*, *magna*, *nigrescens* et *speciosa* ont été annoncées en 1889. (R. G. 1891, 1351.)

I. anglica, Hort. Syn. de l'*I. xiphioïdes*, Ehrh.

I. Bakeriana, Foster. *Fl.* à tube de 8 cent. de long, à segments externes longuement onguiculés, limbe court, ovale, réfléchi, violet foncé sur les bords, blanc au centre, avec des ponctuations violettes ; segments internes un peu courts, lilas pâle ; spathe à valves inégales, lancéolées. Hampe très courte, uniflore. Février-mars. *Filles* trois à quatre par bulbe, subulées, creuses, glauques et parcourues par huit sillons en spirale. Arménie, 1889. (B. M. 7084.)

I. Boissieri, Henriq. *Fl.* pourpre bleuâtre et rouge pourpre. Cette espèce est voisine de l'*I. filifolia*, mais elle en diffère par son tube très distinct, par ses segments internes plus larges et plus obovales, par l'onglet des segments externes long et étroit et muni de barbes très distinctes s'étendant assez loin sur le limbe. (Foster.) (B. M. 7097.)

I. Bornmulleri, Haussk. Syn. de *I. Danfordiæ*, Boiss.

I. caucasica, Hoffm. *Fl.* inodores, solitaires dans les spathes ; limbe jaune pâle, de 4 cent. de haut ; segments externes obovales, de 12 mm. de large, réfléchis seulement depuis leur tiers supérieur ; stigmates larges, jaune pâle, munis de crêtes deltoïdes. Février-mars. *Filles* quatre à cinq, fortement falciformes, lancéolées. Hampe très courte, portant une à trois fleurs. Caucase, Perse. (F. B. F. G. 255.)

I. c. cærulea, Regel. *Fl.* lilas pâle rayé de violet, avec une macule jaune sur les segments externes. Caucase, 1889.

I. c. oculata, Regel. *Fl.* jaunes, bordées de bleu. Caucase, 1889.

I. Danfordiæ, Boiss. *Fl.* jaune orangé, à segments externes maculés de brun ; segments internes réduits à l'état de filaments ; styles à grande crête ovale ; hampe de 8 à 10 cent. de haut, uniflore. Mars. *Filles* creuses, tétragones, ne paraissant qu'après la floraison et atteignant à la fin 30 cent. de long. Tauride, 1889. (B. M. 7140.) Syn. *I. Bornmulleri*, Haussk. (Gn. 1890, part. I, 753, 2.)

I. filifolia, Boiss. *Fl.* à tube de 25 mm. de long au-dessus de l'ovaire ; limbe pourpre foncé brillant, de 6 cent. de haut ; segments externes à limbe de 25 cent. de haut, plus court que l'onglet, panduré caréné et jaune brillant à la base ; segments internes oblancéolés, dressés ; spathe de 8 à 10 cent. de long, à valves lancéolées, vert pâle. *Filles* six ou plus ; les inférieures filiformes, de plus de 30 cent. de long ; les extérieures à la base de la hampe scariées, planes et bigarrées de pourpre terne. Hampe grêle, arrondie, de 30 à 60 cent. de haut, terminée par une seule spathe. Gibraltar, 1869. Syn. *Xiphion filifolium*, Klatt. (B. M. 5928.)

I. Fosteriana, Baker. *Fl.* à segments externes jaune pâle, de 4 à 5 cent. de long, à limbe orbiculaire ; segments internes pourpre vif, de 2 cent. de long, obovales ; styles à grandes crêtes ; spathes à valves vert pâle, lancéolées ; hampe courte. *Filles* lancéolées-acuminées, de 10 à 15 cent. de long, fermes, distinctement bordées de blanc. (B. M. 7215.)

I. Histrio, Rehb. f. *Fl.* à tube de 8 à 10 cent. de long, filiforme, exsert ; limbe pourpre lilacé, de 4 cent. de haut ; segments externes fortement striés et maculés de lilas sur fond pâle et carénés de jaune ; ongle graduellement rétréci du sommet à la base ; segments internes lilas uni, oblancéolés, dressés ; spathe uniflore, sessile au centre de la touffe de feuilles, à valves de 8 à 10 cent. de long. Février. *Filles* environ deux par touffe, atteignant 30 cent. de long. Palestine, 1873. (Gn. t. 653 et f. 1.) Syn. *Xiphion Histrio*, Hook. f. (B. M. 6033.)

I. juncea, Desf. *Fl.* à tube grêle, de 25 à 35 mm. de long ; limbe jaune pâle, de 4 à 5 cent. de haut ; segments externes à limbe orbiculaire, de 25 mm. de large, aussi

long que l'onglet; celui-ci large; segments internes oblancéolés, dressés, de 6 mm. de large; spathe de 5 à 8 cent. de haut, à valves lancéolées, acuminées. Mai-juin. *Flles* nombreuses, superposées, arrondies, ayant au moins 3 mm. d'épaisseur; les inférieures de 30 cent. de long. Hampe flexueuse, arrondie, de 30 à 50 cent. de haut, se terminant par une simple spathe. Afrique septentrionale, 1869. — Selon M. Baker, les bulbes de cette espèce sont consommés en Algérie. (B. M. 5890.) Syn. *Xiphium junceum*, Klatt.

I. j. numidica, Sprenger. *Fl.* jaune clair, à segments externes veinés de noir et d'aspect très différent des autres Iris. Monts Atlas, 1889.

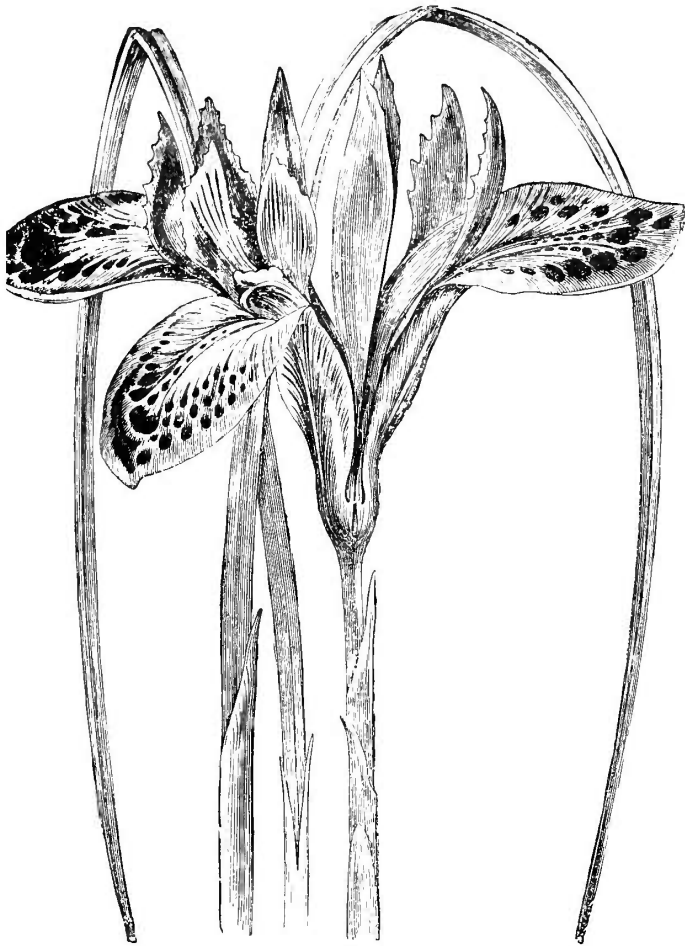


Fig. 1045. — IRIS HISTRIO.

I. lusitanica, Ker. Syn. de *I. Xiphium lusitanicum*, Ker.

I. orchioïdes, Carr. *Fl.* jaune vif, à tube de 4 à 5 cent. de long et à limbe de même longueur; segments externes obovales, de 12 mm. de large, avec une macule pourpre de chaque côté de la crête; segments internes oblancéolés, de moins de 2 cent. 1/2 de long, souvent réfléchis, avec un long onglet filiforme; styles à crête deltoïde; spathe apprimées, uniflores, vertes. *Flles* environ six, lancéolées, acuminées, de 15 à 20 cent. de long, marginées. Hampe portant trois-six bouquets, de 30 à 40 cent. de haut. Turkestan. (R. II. 1880, f. 68; B. M. 7111.) — Il existe des vars. *oculata*, Maxim., à fleurs plus fortement maculées et *cærulea*, Hort., à fleurs lilas, avec une macule jaune vif au centre des segments externes.

I. persica, Linn. *Fl.* à odeur de violette; périanthe à tube de 5 à 8 cent. de long; limbe de 4 à 5 cent. de haut; segments externes oblongs, spatulés, de 12 mm. de large, cunéiformes à la base, lilas jaunâtre pâle, avec une macule pourpre foncé au sommet, à carène jaune brillant, dépourvue de barbes et ondulés sur les bords; segments internes

petits et étalés. Février-mars. Hampe nulle ou très courte. *Flles* quatre à cinq, en touffe basilaire, linéaires, recourbées, de 5 à 8 cent. de long à l'époque de la floraison. Asie Mineure et Perse. (B. M. I; R. L. 189; A. V. B. 4.) — Il en existe une var. *purpurea*, à fleur violet pourpre vif.



Fig. 1046. — IRIS PERSICA.

I. reticulata, Bieb. *Fl.* odorantes, à tube de 5 à 8 cent. de long, exsert; limbe pourpre violacé foncé, de 4 cent. de haut; segments externes à limbe oblong, de moitié moins long que l'onglet, à carène plus pâle, ponctuée de violet, étroite et ornée d'une ligne médiane jaune, étroite; onglet



Fig. 1047. — IRIS RETICULATA.

oblong-cunéiforme; segments internes dressés, oblancéolés; spathe uniflore, sessile. Février-mars. *Flles* généralement deux par touffe, égalant les fleurs à l'époque de la floraison et s'accroissant ensuite jusqu'à atteindre 30 cent. ou plus de long et 2 mm. 1/2 d'épaisseur. Caucase, etc. (B. M. 5577; R. G. 452; 779, 1; R. II. 1890, 133.)

I. r. cyanea, Regel. *Fl.* à limbe des segments externes bleu ardoisé, fortement panaché. (R. G. 797.)

I. r. histrioides, Foster. *Fl.* à segments externes fortement bigarrés de blanc et de lilas sur le limbe et sur l'onglet. Est de l'Anatolie. (I. II. 1891, f. 18; Gn. 1892, part. II, 880.)

I. r. Krelagei, Regel. Cette plante diffère du type d'abord en ce qu'elle est inodore ou à peu près et ensuite par son tube qui ne sort pas de la spathe, par la couleur du limbe qui est plus pourpre ardoisé et la nuance jaune plus pâle de la carène du limbe des segments externes et par l'onglet qui, au lieu d'être simplement caréné au centre, est panaché de macules et de stries qui atteignent les bords. (J. G. Baker.) (R. G. 279, 2; S. B. F. G. ser. II, 189; L. B. C. 189; R. II. B. 1892, 60.)

I. r. sopenensis, Foster. Variété à segments externes pourpre rougeâtre clair et à segments internes lilas rougeâtre. Février. Kharput; Asie Mineure, 1885.

I. scorpioides, Desf. Syn. de *I. alata*, Poir.

I. Rosenbachiana, Regel. *Fl.* à segments externes étalés ou réfléchis, bilobés, émarginés au sommet; segments internes à limbe obovale, strié d'orangé, pourpre foncé en dessus; ongle dressé, strié de jaune, de 3 cent. de long; styles très longs, à trois branches pétaloïdes; spathe à deux valves uniflores. *Filles* trois à cinq, linéaires-lancéolées, aiguës. Hampe très courte, portant un à trois bouquets de fleurs. Bulbe ovale. Turkestan, 1886. (Gn. 653, 2; B. M. 1227.)

I. R. cerulea, Hort. *Fl.* violet pâle à l'intérieur; segments internes et styles pourpre foncé au sommet. (R. G. 1227, a.)

I. R. violacea, Hort. *Fl.* violet pourpre à l'intérieur; segments internes et styles violet pourpre foncé au sommet. (R. G. 1227, b.)

I. spectabilis, Spach. *Fl.* à tube court, jaunâtre; segments externes à ongle brunâtre, avec une bande médiane jaune; limbe très obtus, jaune bronzé, strié de brun, avec une tache jaune à la base; segments internes violet noirâtre, non striés, oblongs, obtus, échancrés et crénelés.



Fig. 1048. — IRIS XYPHOIDES. — Iris d'Angleterre.

Juin. — Cet Iris se rapproche beaucoup de *I. xiphium*, mais il est plus vigoureux que lui; M. Spach le croit hybride des *I. lusitanica* et *I. xiphoides*. Originaire du Portugal. (Baker.)

I. Sisyrrinchium, Linn. *Fl.* bleu lilas, fugaces, à tube grêle; limbe 2 1/2 à 3 cent. de long; segments externes à limbe spatulé, ongle étroit, avec une ligne jaune; segments internes un peu plus courts, plus étroits, un peu tordus et plus pâles; styles à crêtes dressées, aiguës; hampe flexueuse, arrondie, de 10 à 20 cent. de haut, toujours plus courte que les feuilles, rameuse et multiflore; spathe à deux ou trois valves lancéolées, ventruës, membraneuses, renfermant deux ou trois fleurs. Avril-mai. *Filles* deux, étroites linéaires, coriaces, glauques, fortement striées, de 15 à 20 cent. de long. Bulbe globuleux, petit, à tuniques réticulées. Région méditerranéenne; Corse, Espagne, etc., jusqu'en Afghanistan. (S. F. G. 42; R. L. 29.) Syns. *Xiphium Sisyrrinchium*, Baker (B. M. 6096); *Gynandris Sisyrrinchium*, Parlat.; *Moræa Sisyrrinchium*, Ker. (B. M. 1407.)

I. sindjarensis, Boiss. et Hausskn. *Fl.* à tube dépassant la spathe de 2 cent. 1/2; segments externes de 5 cent. de long, oblongs-cunéiformes, lilas ardoisé, avec une crête

jaune; segments internes oblongs-onguiculés, réfléchis, de 2 cent. 1/2 de long; styles à grandes crêtes deltoïdes; hampe très courte, portant un ou deux glomérules de fleurs. *Filles* fasciculées, distiques, lancéolées, vert gai, de 12 à 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Mésopotamie, 1890. (B. M. 7145; G. C. 1890, part. I, 365.)

I. tingitana, Boiss. et Reut. *Fl.* à tube de 4 cent. de long; limbe pourpre lilacé, de 8 cent. de haut; segments externes à limbe orbiculaire, plus court que l'onglet; celui-ci panduré; segments internes dressés, oblancéolés; spathe biflores, de 12 à 15 cent. de haut, à valves lancéolées, acuminées. *Filles* inférieures linéaires, pliées, de plus de 30 cent. de long et 12 mm. de large après la disparition de la hampe; les supérieures graduellement plus petites. Hampe épaisse, arrondie, de 60 cent. à 1 m. de haut, terminée par une simple spathe. Tanger, 1872. (B. M. 6775; Gn. part. II, 720.)

I. Vartani, Foster. *Fl.* à tube du périanthe presque blanc, de 6 cent. de long; limbe lilas ardoisé pâle; segments externes oblongs-spatulés, de 12 mm. de large, fortement veinés de lilas sur fond plus pâle et ornés sur la carène d'une crête jaune; segments internes dressés, de 12 mm. de large; hampe très courte. Octobre-décembre.



Fig. 1049. — IRIS XIPHIMUM. — Iris d'Espagne.

Filles ordinairement deux, de 20 à 30 cent. de long, vert foncé. Palestine. (B. M. 6942.)

I. xiphoides, Ehrh. Iris d'Angleterre (à tort). — *Fl.* à tube nul; limbe pourpre lilacé foncé, de 6 à 7 cent. de haut; segments externes à limbe oblong-arrondi, maculé de jaune à la base et presque plus long que l'onglet; celui-ci deltoïde; segments internes pourpres, dressés, oblancéolés; spathe d'environ 8 cent. de long, à valves vertes, ventruës, lancéolées. Juillet. *Filles* environ six, en touffe basilare, et trois ou quatre sur la hampe au-dessous de la spathe; les inférieures de 30 cent. de long, linéaires, de 9 à 12 mm. de large, profondément canaliculées. Hampe de 30 à 60 cent. de haut, portant deux ou trois fleurs. Bulbe ovoïde, à tuniques brunes. Pyrénées françaises et espagnoles. (B. M. 687; R. L. 212.) Syns. *I. anglica*, Hort.; *Xiphium latifolium*, Mill. — Il existe de nombreuses variétés de cette espèce différant par la nuance des fleurs; parmi les plus belles, nous citerons :

Argentea, rose strié, à divisions inférieures blanches, maculées et striées de violet.

Lord Nelson, violet bleuâtre, à divisions inférieures plus claires au centre et maculées plus foncé.

Marmontel, rouge violacé, faiblement maculé de violet, divisions supérieures unicolores.

Mont-Blanc, blanc pur.

E. Scherer, violet maculé de blanc.

Simplicité, blanc lilacé très pâle, maculé et strié sur toutes les divisions de rouge violacé, piqué au centre des divisions inférieures. (Gn. 1887, part. I, 1586; R. II. 1891, 36; A. V. B. 33, vars.)

I. Xiphium, Linn. Iris d'Espagne. — *Fl.* à tube presque nul, limbe de 5 à 6 cent. de haut, segments externes à limbe orbiculaire, réfléchi, de 12 mm. de large et de long, pourpre brillant au centre et à onglet large, érigés-étalés segments internes pourpres, dressés; spathe à une-deux valves de 8 à 10 cent. de long, vertes, lancéolées. Juin. *Filles* quatre à six, insérées au-dessous des valves de la spathe; les inférieures de 30 cent. ou plus de long. linéaires, presque arrondies, profondément canaliculées; les supérieures ressemblant graduellement aux valves, hampe de 30 à 60 cent. de haut, portant une ou deux fleurs. Bulbe ovoïde, à tuniques membraneuses. Espagne, nord de l'Afrique, Corse et sud de la France. (B. M. 686; R. L. 337.) Syn. *Xiphion vulgare*, Mill. — Il existe aussi de nombreuses variétés de cette espèce. (A. V. B. 4; Gn. 1881; 308, vars.)

I. X. lusitanicum, Ker. Iris de Portugal. — *Fl.* jaune brillant plus ou moins suffusé de brun. (B. M. 679.) — La variété *Viviani*, Sprenger, est à nervures transparentes et porte une grande macule jaune d'or sur les segments; 1889.

IRIS à l'Ail. — V. *I. foetidissima*.

IRIS d'Allemagne. — V. *Iris germanica*.

IRIS d'Angleterre. — V. *Iris xiphioides*.

IRIS armes de France. — V. *Iris germanica*.

IRIS crapaud. — V. *Iris suziana*.

IRIS deuil. — V. *Iris suziana*.

IRIS d'Espagne. — V. *Iris Xiphium*.

IRIS faux-Acore. — V. *Iris Pseudo-acorus*.

IRIS de Kæmpfer. — V. *I. lævigata*.

IRIS de Florence. — V. *Iris florentina*.

IRIS à fourrage. — V. *I. pabularia*.

IRIS gigot. — V. *Iris foetidissima*.

IRIS des jardins. — V. *Iris germanica*.

IRIS des marais. — V. *Iris Pseudo-acorus*.

IRIS nain. — V. *Iris pumila*.

IRIS puant. — V. *Iris foetidissima*.

IRIS tigré. — V. *Iris suziana* et *Tigridia*.

IRIS (Racines d'). — Ce sont les rhizomes de l'*Iris florentina* qui constituent ce produit à odeur agréable de violette, employé en parfumerie.

IRRÉGULIER; ANGL. Irregular. — Se dit des organes dont les parties sont dissemblables par leur forme et leurs dimensions.

ISANDRA, Salisb. — Réunis aux *Thysanotus*. R. Br.

ISATIS, Linn. (nom employé par Dioscorides et dérivé de *isadzos*, rendre uni; les anciens se servaient de cette plante pour rendre la peau unie). **Pastel**; ANGL. Woad. FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant environ trente espèces distinctes de plantes herbacées, dressées, rameuses, annuelles ou bisannuelles, habitant l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale. Fleurs souvent jaunes, réunies en

grappes lâches, paniculées, terminales et dépourvues de bractées. Silicule oblongue, ailée, comprimée par le côté. Feuilles entières, allongées; les caulinares sagittées. L'espèce suivante est seule digne d'être citée,

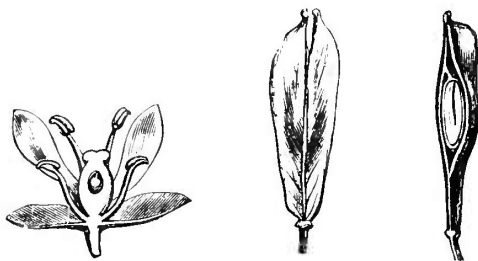


Fig. 1050. — ISATIS TINCTORIA. — Fleur, silicule entière et coupée par le milieu.

ici; c'est une plante bisannuelle, croissant dans les terrains secs et calcaires. On la cultive encore pour la teinture bleue qu'elle fournit par macération et pour fourrage à consommer vert. Sa multiplication a lieu par semis que l'on fait au printemps.

I. tinctoria, Linn. Pastel, Guède, Vouède, Common Dyer's Woad. — *Fl.* jaunes, en panicules lâches, allongées dressées. Printemps. *Fr.* pendants, pédicellés. *Filles* radicales pétiolées, ovales; les caulinares sessiles, sagit-

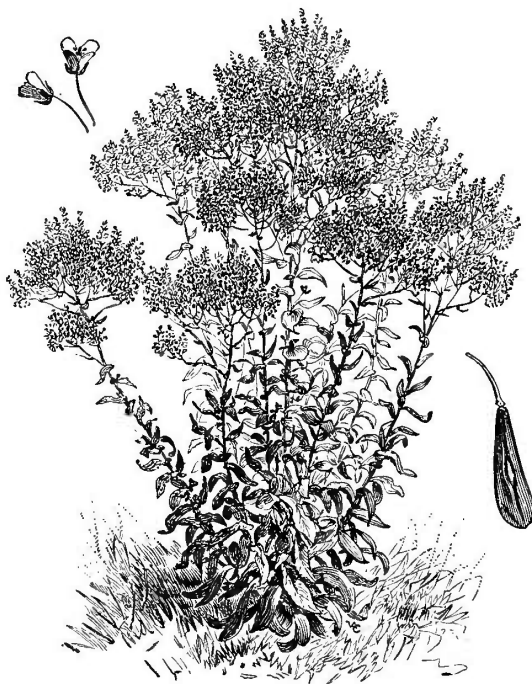


Fig. 1051. — ISATIS TINCTORIA. — Pastel.

tées, toutes plus ou moins glauques. Tiges simples, dressées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe (France, Angleterre, etc.), nord de l'Asie. (Sy. En. B. 161.)

ISCHARUM, Blume. (de *ischoin*, arrêter, interrompre; allusion à l'appauvrissement de la partie supérieure du spadice). FAM. *Aroïdées*. — Petit genre de plantes herbacées, tuberculeuses, de serre froide, maintenant réunies au *Biarum*, Schott., dont elles ne diffèrent que par des détails botaniques et cultureux. Pour leur culture, V. *Typhonium*.

I. angustatum, Hook. f. *Fl.* à gaines presque blanches, embrassant la base et le milieu de la spathe; celle-ci de 15 cent. de long, presque blanche dans sa partie engai-

nante, s'ouvrant graduellement en un limbe dressé, presque pourpre noir; spathe grêle, à partie femelle très courte; partie neutre de 12 mm. de long, blanche; partie mâle de 2 cent. 1/2 de long, pourpre noir. Décembre. *Filles* allongées, épaisses, pétiolées, oblongues-lancéolées, sub-aiguës. Tubercule de la grosseur d'une petite pomme de terre. Syrie, 1860. (B. M. 6355.)

I. Pyrami, Schott. *Fl.* à spathe pourpre velouté foncé, courte, largement lancéolée, longuement acuminée, tordue, à tube ventru; spadice égalant presque la spathe. Janvier. *Filles* elliptiques, sub-obovales, longuement atténuées en pétiole, obtuses au sommet et obliquement nervées. Syrie, 1861. (B. M. 5324.)

ISCHNIA, DC. — V. *Tamonea*, Aubl.

ISCHYROLEPIS, Steud. — V. *Restio*, Linn.

ISERTIA, Schreb. (dédié à P. E. Isert, chirurgien allemand). *Syns.* *Brignolia*, DC.; *Bruinsmania*, Miquel. *FAM. Rubiacées.* — Genre comprenant environ quinze espèces d'arbres ou d'arbustes originaires du Brésil, de la Guyane et de la Nouvelle-Grenade. Fleurs rouges ou écarlates, rarement blanches ou jaunes, assez grandes, courtement pédicellées et réunies en cyme corymbiforme ou thyrsoïde, terminale, multiflore. Feuilles grandes, opposées, rarement ternées ou verticillées, épaisses, coriaces, acuminées.

I. coccinea, sans doute le seul introduit, est un bel arbuste toujours vert, de serre chaude, à cultiver dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, additionné d'un peu de charbon de bois et de sable blanc. On le multiplie par boutures, qui s'enracinent au printemps et en été, en terre légère et à chaud.

I. coccinea, Vahl. *Fl.* écarlates, veloutées à l'extérieur, de 2 cent. 1/2 de long, réunies en thyrses terminal, multiflore, paniculé. Juillet. *Filles* ovales, acuminées aux deux extrémités, duveteuses en dessous. *Haut.* 20 à 30 cent. Guyane, 1820.

ISMELIA, Schult. Bip. — Réunis aux *Chrysanthemum*, Linn.

ISMENE, Salisb. — Réunis aux *Hymenocallis*, Salisb.

ISMENE tenuifolia, Baker. — V. *Hymenocallis Quitoensis*.

ISMENE virescens, Lindl. — V. *Hymenocallis Macleana*.

ISOCHILUS, R. Br. (de *isos*, égal, et *cheilos*, labele; allusion à la forme du labele). *FAM. Orchidées.* — Genre comprenant quatre ou cinq espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Mexique jusqu'aux Indes occidentales et au Brésil. Fleurs roses ou rouges, unisériées, en grappe spiciforme, petites ou moyennes; labele libre d'adhérence avec la colonne, contracté à la base et légèrement arqué en S. Tige garnie de feuilles distiques. *I. linearis* est la seule espèce paraissant encore exister dans les collections. Pour sa culture, V. *Pleurothallis*.

I. linearis, R. Br. *Fl.* purpurines, petites, réunies en épis courts. Printemps. *Filles* courtes, étroites. Tiges touffues, grêles, de 30 cent. de haut. Mexique, etc., jusqu'au Brésil, 1791. (L. B. C. 1341.)

ISOËTÉES. — Famille de végétaux Cryptogames vasculaires, créée pour le seul genre *Isoetes*, décrit ci-après, et qui est à peine séparable des *Lycopodiées*; les différences reposant bien plus sur le port spécial de ces plantes que sur les caractères que présentent leurs organes de fructification. (S. M.)

ISOETES, Linn. (de *isos*, égal, et *etos*, année; ces plantes restent vertes pendant toute l'année). *FAM. Isoëtées.* — Genre type et unique de la famille, comprenant aujourd'hui plusieurs espèces, peu distinctes les unes des autres et rappelant par leur aspect externe certaines Graminées avant leur floraison. Ce sont des plantes vivaces, croissant parfois dans les lieux secs, mais plus souvent dans ceux marécageux et alors émergées ou submergées, acaules, munies d'un rhizome très court ou parfois sub-globuleux, bulbiforme, sur lequel sont insérées des feuilles plus ou

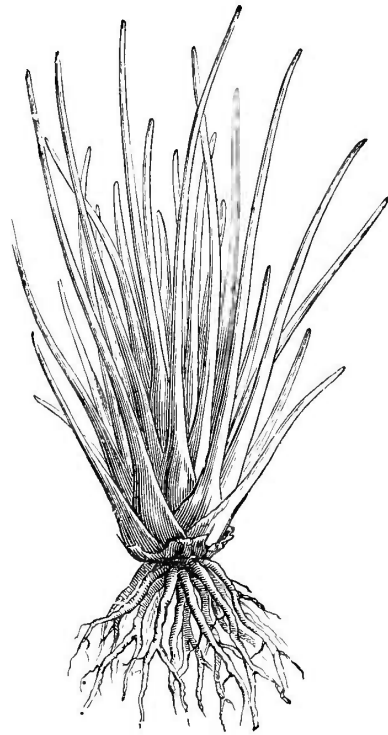


Fig. 1052. — ISOETES LACUSTRIS.

moins nombreuses, fasciculées, linéaires ou filiformes supérieurement, élargies et engainantes à la base où elles couvrent les sporanges ou organes de fructification.

Ces plantes sont dépourvues d'intérêt horticole et ne se rencontrent guère que dans les jardins botaniques, où il est néanmoins assez difficile de les conserver vivantes. Il faut les planter dans des endroits inondés ou marécageux et s'efforcer de leur fournir un milieu analogue à celui où elles croissent spontanément, mais ce milieu varie presque pour chaque espèce, et la température a aussi une influence évidente sur leur développement. Les *Isoetes* sont assez fréquents dans l'Europe méridionale, notamment le sud de la France, et deviennent rares ou entièrement absents dans le nord. L., *I. lacustris*, Linn., l'espèce type et la plus anciennement connue, est aussi la plus répandue. (S. M.)

ISOLEPIS, R. Br. — Ce genre est maintenant réuni aux *Scirpus*, Linn., par les auteurs du *Genera Plantarum*.

ISOLEPIS gracilis, Hort. — V. *Scirpus riparius*.

ISOLOMA, Benth. (de *isos*, égal, et *loma*, bordure; allusion à l'égalité des lobes de la corolle). Comprend les *Brachyloma*, Hanst.; *Calycostemma*, Hanst.; *Kohleria*, Regel.; *Moussonia*, Regel.; *Pearcea*, Regel.; *Sci-*

doctylx, Regel. et *Tydaea*, Dcne. Fam. *Gesneriacées*. — Ainsi délimité, ce genre renferme environ soixante espèces de belles plantes herbacées, de serre chaude ou tempérée, habitant l'hémisphère occidental, depuis la Bolivie et le Pérou jusqu'au Mexique. On les confond souvent avec les *Achimenes* et surtout avec les *Gesnera*. Fleurs souvent écarlates, jaune d'or ou ponctuées, à pédoncules uniflores, axillaires, solitaires ou fasciculés; corolle à tube droit, légèrement renflé au milieu, à cinq lobes réguliers; étamines quatre, à anthères ordinairement collées; disque à cinq glandes distinctes. Feuilles opposées, souvent mollement velues. Rhizomes écailleux, rampants. Pour leur culture, V. *Gesnera*.

par trois, pétiolées, ovales-cordiformes, dentelées, vert velouté, pommelées et réticulées de blanc ou de vert pâle, toujours blanchâtres au centre. Tiges dressées, peu rameuses, de 30 à 60 cent. de haut. Bogota, 1844. Plante velue. Syn. *Achimenes picta*, Benth. (B. M. 4126.)

I. Cecilæ, Hort. Fl. rose brillant, blanches et maculées à l'intérieur du tube. Feuilles vert foncé velouté. Haut. 30 à 45 cent. Cundinamarca, 1877.

I. Deppeanum, Hemsl. Fl. rouge orangé, disposées par quatre en ombelles velues; corolle de 2 cent. 1/2 de long et 12 mm. de diamètre, tubuleuse, claviforme-ventrue, dilatée et un peu charnue à la base; limbe étalé, à lobes presque égaux. Été. Feuilles de 8 à 15 cent. de long et 3 à 6 cent. de large; opposées et décussées, pétiolées, lancéo-

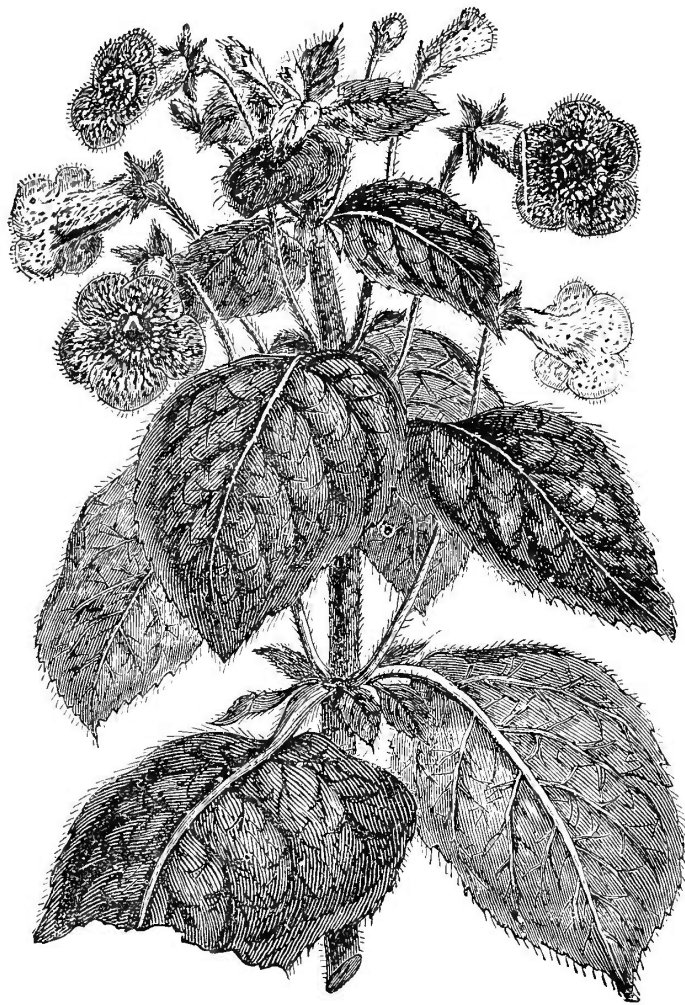


Fig. 1053. — ISOLOMA (*Tydaea*) AMABILE.

I. amabile, Hort. Fl. rose foncé; corolle grande, très velue, à cinq lobes un peu inégaux, arrondis, ponctués de pourpre, tube oblique, pâle et maculé à l'intérieur; pédoncules axillaires, solitaires, aussi longs ou les supérieurs beaucoup plus longs que les feuilles, dressés, pourpres à la base. Printemps. Feuilles opposées, ovales, obtusément dentées en scie, un peu acuminées, vert foncé en dessus, pâles en dessous. Tige de 30 cent. ou plus de haut, pourpre verdâtre. Nouvelle-Grenade, 1855. Plante entièrement velue. Syn. *Tydaea amabilis*. (B. M. 4999.)

I. bogotense, Hort. Fl. nombreuses, assez grandes, pendantes; corolle jaune, rouge dans sa partie supérieure, striée et pointillée de rouge à l'intérieur; tube en entonnoir, gibbeux en dessus; limbe étalé, à cinq lobes; calice presque entièrement libre; pédoncules uniflores. Automne et commencement de l'hiver. Feuilles opposées et verticillées

lées, acuminées, dentées en scie, scabres, pubescentes, vert brillant en dessus, revêtues en dessous d'un tomentum mou, blanchâtre. Haut. 60 cent. à 1 m. Amérique centrale, etc. Syn. *Gesnera elongata* var., Mart. et Gal. (B. M. 3725.)

I. digitaliflorum, Hort. Fl. très grandes, défléchies; corolle velue, rose pourpre en dessus, blanche en dessous; gorge blanche, maculée de cramoisi; limbe vert, pointillé de pourpre; panicules courtes, terminales. Feuilles grandes, ovales-acuminées, velues. Tige dressée, velue. Nouvelle-Grenade.

I. hondense, Dcne. Fl. à calice en coupe, à cinq dents rouges au sommet; corolle jaune, de 2 cent. 1/2 ou plus de long, tubuleuse, presque ventrue, contractée à la gorge; limbe découpé en cinq lobes égaux, étalés; tube

revêtu de poils rouge brillant; pédoncules plus longs que les fleurs, axillaires, solitaires ou réunis par deux ou trois, velus. Décembre. *Filles* opposées, étalées, ovales, aiguës ou presque acuminées, dentées en scie, velues; pétioles de 12 à 18 mm. de long. Tige dressée, de 30 cent. de long. Honda; Nouvelle-Grenade, 1845. — Cette plante peut être amenée à fleurir presque à n'importe quelle époque de l'année, en forçant ou retardant ses tubercules. Syn. *Gesnera hondensis*, Humb., Bonpl. et Kunth. (B. M. 4217.)

I. hypocyrtiflorum, Benth. et Hook. f. *Fl.* rouge orangé, veloutées-pubescentes, presque globuleuses, d'environ 2 cent. 1/2 de long; gorge presque fermée. *Filles* cordiformes-ovales, obtuses, veloutées, vert émeraude, à nervures argentées. Equateur, 1866. Syn. *Gloxinia hypocyrtiflora*, Hook. f. (B. M. 5655.)

I. Lindenianum, Hort. *Fl.* blanches, à gorge marquée d'une bande violet foncé sur le côté inférieur lèvre supérieure maculée de jaune et étroitement zonée de pourpre; tube court. *Filles* ovales, velues, vert olive, à nervures médiane et principales marquées de larges stries argentées et veinées de vert très clair. Tiges dressées, velues. Equateur, 1868.

I. longifolium, Dene. *Fl.* rouge orangé, à corolle ventrue, et à limbe régulier; pédoncules verticillés à l'aisselle des feuilles supérieures, plus longs que les pétioles et formant une grappe terminale. *Filles* pétiolées, opposées ou subalternes, crénelées-dentées, très étroites aux deux extrémités. Tige épaisse, cylindrique, tomenteuse ainsi que toute la plante. Guatémala, 1840. Syn. *Gesnera longifolia*, Lindl. (Gn. 1888, part. I, 644.)

I. molle, Dene. *Fl.* réunies par trois à cinq en ombelles très courtement pédonculées; corolle rouge, fortement velue, en entonnoir; limbe à lobes orangés, maculés de rouge, réfléchis, aigus. Hiver. *Filles* fortement revêtues de longs poils soyeux. Tiges de 50 cent. de haut, arbustives, velues. Caracas, 1819. Syn. *Gesnera mollis*, Humb., Bonpl. et Kunth. (B. M. 3815.)

I. ocellatum, Benth. et Hook. f. *Fl.* à calice velu, rouge sur le tube; corolle rouge brillant, pendante, pubescente; limbe campanulé, à segments marqués de taches blanches et portant au centre une tache noire; pédoncules rouges, dressés, grêles, plus courts que les feuilles, Hiver. *Filles* grandes, opposées, ovales, acuminées, ridées et fortement réticulées, pourpres sur la face inférieure; la supérieure vert foncé luisant; glabres, dentées sur les bords; pétioles de 2 cent. 1/2 ou plus de long, pourpres. Panama, 1847. Serre chaude. Syn. *Achimenes ocellata*, Hook. (B. M. 4359.)

I. pictum, Regel. *Fl.* en grappe feuillue, terminale, allongée; corolle écarlate, jaune en dessous et sur la gorge, très velue et veloutée; limbe à lobes maculés. Été et presque tout l'automne. *Filles* opposées ou ternées, ovales, acuminées, dentées en scie, velues, rouge pourpre en dessous. Haut. 1 m. Colombie, 1848. Syn. *Achimenes picta*, Benth. (B. R. 31, 42; F. d. S. 1, 16; B. M. 4126); *Gesnera picta*, Hook. (B. M. 4431.)

I. Schiedeana, Hemsl. *Fl.* axillaires, nombreuses, corolle rouge écarlate, de forme intermédiaire entre campanulé et en entonnoir, revêtue de longs poils; limbe à cinq lobes jaunes, striés de lignes pointillées de rouge; calice court, turbiné, tomenteux, pédoncules agrégés, plus courts que les feuilles, uni- ou triflores. Novembre. *Filles* généralement verticillées par trois, molles et duvetueuses en dessous, plus pâles et tomenteuses en dessous. Tige teintée de rouge. Haut. 50 cent. Mexique, 1884. Syn. *Gesnera Schiedeana*, Hook. (B. M. 4152.)

I. Seemanni, Benth. et Hook. *Fl.* à calice en coupe, peu profond; corolle rouge brique brillant, tournant un peu au rouge orangé; tube court, presque cylindrique, orangé à la base; limbe maculé de rouge foncé et revêtu

de poils glanduleux; pédoncules velus. Octobre. *Filles* opposées et ternées; les inférieures grandes, largement ovales ou presque ovales, grossièrement dentées en scie, aiguës et portées sur de longs pétioles; les supérieures diminuant graduellement. Tige simple, de 60 cent. ou plus de haut. Panama, 1848. Syn. *Gesnera Seemanni*, Hook. (B. M. 4504.)

I. triflorum, Dene. *Fl.* réunies par trois sur des pédoncules solitaires, axillaires; corolle jaune, ventrue, fortement revêtue de poils rouges, hérissés; gorge maculée; limbe à cinq lobes; calice laineux, hémisphérique. Été. *Filles* opposées, de 10 à 15 cent. de long, ovales, acuminées, dentées en scie, vert foncé sur la face supérieure, ridées, fortement nervées, réticulées et duvetueuses en dessous, à pétioles laineux. Haut. 50 à 60 cent. Nouvelle-Grenade, 1846. Syn. *Gesnera triflora*, Hook. (B. M. 4342.)

I. tubiflorum, Dene. *Fl.* jaunes, teintées de rouge clair, corolle ventrue, hérissée de poils roux; resserrée à la gorge, à cinq lobes petits et arrondis; pédoncules axillaires, plus courts que les pétioles et portant trois fleurs. *Filles* grandes, ovales-acuminées, dentelées, rugueuses, réticulées, très velues et pâles en dessous. Tige dressée, presque simple, obscurément tétragone, laineuse et à entrenœuds très longs. Nouvelle-Grenade, 1846. Syn. *Gesnera tubiflora*, Cav.

ISOLOMA, J. Smith. — V. **Lindsaya**, Dryand.

ISOLOPHUS, Spach. — Réunis aux **Polygala**, Linn.

ISOMERIS, Nutt. (de *isos*, égal, et *meris*, partie; les pétales, les étamines et les pistils sont de même longueur). Fam. *Capparidées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste demi-rustique, à feuilles caduques, exhalant une odeur désagréable, pourvu d'une longue racine fusiforme et à cime très étalée. Il se plaît dans un mélange de terre franche et de terrcau de feuilles. On le multiplie à l'automne, par boutures de pousses aoûtées.

I. arborea, Nutt. *Fl.* jaunes, grandes, réunies en grappes terminales; pétales quatre, égaux, sessiles. Mai. *Filles* à trois folioles lancéolées, mucronulées, glabres. Tige épaisse, très noueuse. Haut. 3 m. Californie, 1839. (B. M. 3842.)

ISONANDRA, Wight. (de *isos*, égal, et *aner*, *andro*, étamines; les étamines fertiles et stériles sont en nombre égal). Fam. *Sapotacées*. — Genre comprenant six ou huit espèces d'arbres glabres ou pubescents, à suc laiteux, originaires des Indes orientales et de Ceylan, de Sumatra et des îles Sandwich. Fleurs petites, insignifiantes, réunies en petits bouquets à l'aisselle des feuilles ou au sommet des rameaux; sépales quatre; corolle tubuleuse, à autant de lobes; étamines huit, unisériées. Feuilles entières, coriaces et veinées. L'espèce suivante est un arbre toujours vert, d'une grande valeur industrielle et commerciale. On ne le cultive guère dans nos serres que pour collection; il lui faut la serre chaude et un mélange de terre franche fibreuse et de terre de bruyère. Sa multiplication s'effectue par boutures que l'on fait à chaud, dans du sable et sous cloches.

I. Gutta, Hook. Arbre à la Gutta-percha. — *Fl.* très petites, réunies en petits bouquets axillaires et terminaux. *Filles* entières, coriaces. Bornéo, 1847. — Cet arbre, dont le nom correct est *Dichopsis gutta*, Benth. et Hook. f., fournit la Gutta-percha du commerce, mais d'autres espèces de vrais *Isonandra* donnent aussi ce produit.

ISOPLEXIS, Lindl. (de *isos*, égal, et *pleko*, plisser;

le segment supérieur de la corolle égale l'inférieur). Syn. *Callianassa*, Webb. FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant deux espèces de très beaux arbustes toujours verts, demi-rustiques ou de serre froide, originaires des îles Canaries. Fleurs réunies en grappes terminales, pédonculées; corolle tubuleuse à la base, campanulée, à segment supérieur égalant l'inférieur et tous deux incombants dans la préfloraison. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles. Multiplication au printemps, par boutures à demi aoutées, qui s'enracinent dans du sable et sous cloches.

I. canariensis, Lindl. *Fl.* jaune d'or, très nombreuses, disposées en grappes simples, pédonculées, terminales, d'environ 30 cent. de long; corolle de 3 cent. de long, à segments lancéolés. Juin-juillet. *Filles* persistantes, lancéolées, dentelées, de 10 à 15 cent. de long et 3 cent. de large, luisantes en dessus, tomenteuses en dessous ainsi que les tiges. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Îles Canaries, 1698. Syn. *Digitalis canariensis*, Linn.

I. Sceptrum, Steud. *Fl.* brun jaunâtre, très nombreuses, pendantes, en grappes denses, pédonculées, de 15 à 20 cent. de long; calice à segments longuement lancéolés; corolle à lobes obtus. Juillet. *Filles* obovales-lancéolées, longuement rétrécies à la base, denticulées, de 15 à 30 cent. de long et 8 à 12 cent. de large, poilues ainsi que les rameaux; *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Madère, 1777. Syn. *Digitalis Sceptrum*, Linn.

ISOPOGON, R. Br. (de *isos*, égal, et *pogon*, barbe; allusion aux franges barbues qui émergent de toutes les parties de l'inflorescence). FAM. *Protéacées*. — Genre comprenant trente espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, ayant le port des *Petrophila* et tous originaires de l'Australie. Fleurs jaunes, roses ou lilas, réunies en épis denses, terminaux ou rarement axillaires; chaque fleur est sessile à l'aisselle d'une bractée, régulière et à quatre divisions. Fruits secs, formant par leur réunion un cône hémisphérique, globuleux ou ovoïde. Feuilles rigides, entières ou divisées, arrondies ou planes et parfois élargies. Les espèces suivantes ne représentent qu'un choix des espèces introduites. Pour leur culture, V. **Protea**.

I. anemonifolius, Knight. *Fl.* à périanthe jaune, glabre sauf au sommet où il porte des touffes de poils. *Cônes* sessiles, solitaires ou fasciculés par deux ou trois à l'extrémité des branches, presque globuleux. Juillet. *Filles* assez longuement pétiolées, une ou deux fois trifides ou pinnatifides, à segments linéaires ou linéaires-obtus, entiers, bi- ou trilobés *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Australie, 1791. (L. B. C. 1337.) Syn. *Protea anemonifolia*, Salisb. (B. M. 697; A. B. R. 332.)

I. attenuatus, R. Br. *Fl.* à périanthe jaune pâle; limbe velu extérieurement; tube glabre ou à peu près; *Cônes* terminaux ou naissant à l'aisselle des feuilles supérieures, sessiles, déprimés, globuleux. Avril. *Filles* variant depuis la forme oblongue-spatulée, jusqu'à celle linéaire, avec une petite pointe droite ou crochue, épaisses et faiblement nervées, fortement rétrécies en pétiole. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie. (B. M. 4372.)

I. Baxteri, R. Br. *Fl.* à périanthe rose, très velu. *Cônes* déprimés, globuleux, terminaux, souvent fasciculés parmi les nombreuses feuilles florales. Avril. *Filles* variant depuis la forme largement cunéiforme, ondulée et dentée, jusqu'à celle deux ou trois fois trilobée. *Haut.* 60 cent. Australie, 1831. (B. M. 3539.)

I. cuneatus, R. Br. *Fl.* à périanthe pourpre pâle, glabre ou muni de petites touffes de poils au sommet du

limbe. *Cônes* terminaux, déprimés, globuleux. Juin. *Filles* variant depuis la forme obovale-oblongue jusqu'à celle oblancéolée, obtuses, assez épaisses, obscurément veinées, avec petite pointe calleuse. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Australie, 1830. (B. M. 3421, sous le nom de *I. Loudoni*, Baxter.)

I. longifolius, R. Br. *Fl.* à périanthe jaune, velu-soyeux. *Cônes* terminaux, sessiles, ovoïdes ou à la fin globuleux. Avril. *Filles* allongées, linéaires ou oblancéolées, obtuses, avec une petite pointe calleuse ou aiguë, rétrécies en un long pétiole. *Haut.* 60 cent. à 2 m. 50. Australie, 1823. (B. R. 900.)

I. roseus, Lindl. *Fl.* à périanthe rose, glabre, muni de petites touffes de poils au sommet. *Cônes* terminaux, globuleux, solitaires ou fasciculés. Avril. *Filles* une ou deux fois ternées ou courtement pinnées; segments linéaires ou cunéiformes, aigus, mais rarement piquants. *Haut.* 30 cent. à 1 m. 20. Australie, 1840. (B. M. 4037, sous le nom de *I. scaber*, Meissn.)

I. sphærocephalus, Lindl. *Fl.* à tube du périanthe glabre et à limbe fortement hérissé de poils jaunes. *Cônes* solitaires et terminaux ou réunis par deux ou trois à l'extrémité des rameaux, globuleux. Mars. *Filles* linéaires ou presque lancéolées, obtuses, à courte pointe calleuse, légèrement contractées vers la base, mais sessiles, souvent récurvées sur les bords et à nervure médiane saillante en dessous. *Haut.* 1 m. 20. Australie. (B. M. 4332.)

ISOPYRUM, Linn. (de *isos*, égal, et *pyros*, blé; nom grec appliqué à une autre plante). Comprend les *Enemion*, Raf. et *Leptopyrum*, Rehb. FAM. *Renonculacées*. — Genre renfermant environ dix-sept espèces de plantes herbacées, vivaces, naines et grêles, habitant les régions tempérées de l'hémisphère boréal. Fleurs blanches, solitaires ou réunies en panicule lâche; sépales quatre-six, pétaloïdes; pétales petits, nectariiformes, en nombre variable ou nuls; étamines nombreuses. Feuilles ternées, décomposées, à folioles pétioleulées, trilobées ou découpées membraneuses.

L. thalictroides, l'espèce la plus connue, est une jolie petite herbe à feuillage fin, ressemblant un peu à celui des *Adiantum*. Il est très précoce et fait très bon effet dans les rocailles ou dans les plates-bandes; toute bonne terre lui convient. On le multiplie par semis ou par division des touffes, à l'automne.

I. thalictroides, Linn. *Fl.* blanches, petites, solitaires, axillaires, longuement pédonculées, à sépales obtus, caducs. Avril. *Fr.* folliculaires, réunis par un-trois. *Filles* bi-ou triséquées, à segments ovales, à deux-cinq lobes, pétioles dilatés à la base en auricules membraneuses. Racines rampantes, fasciculées ou grumeleuses. *Haut.* 20 à 30 cent. Europe; France, etc.

ISOSTEMONÉ. — Se dit des fleurs dont les étamines sont en nombre égal à celui des pétales ou des sépales.

ISOTOMA, Lindl. (de *isos*, égal, et *toma*, section; les segments de la corolle sont égaux entre eux). FAM. *Lobéliacées*. — Genre comprenant environ neuf espèces de plantes herbacées, vivaces, demi-rustiques, de serre chaude ou tempérée, habitant les Indes occidentales, l'Australie et les îles de la Société. Elles étaient autrefois comprises dans les *Lobelia*. Fleurs solitaires et axillaires ou réunies en grappes terminales ou axillaires; calice adhérent à l'ovaire; corolle tubuleuse, à limbe régulier, découpé en cinq lobes étroits, étoilés; étamines cinq, saillantes à la gorge. Feuilles alternes, entières, largement dentées ou pinnatifides. Pour leur culture, V. **Lobelia**.

I. axillaris, Lindl. *Fl.* bleu azuré, à pédicelles axillaires, de 8 à 10 cent. de long, uniflores; calice à cinq lobes linéaires; corolle à tube de 4 à 5 cent. de long, verdâtre et à lobes linéaires-aigus. Août-octobre. *Filles* sessiles, linéaires-lancéolées, dentées, pinnatifides. Ramifications anguleuses, étalées-dressées. *Haut.* 20 à 30 cent. Australie, 1824. Plante vivace, demi-rustique ou de serre froide. (B. R. 964; B. M. 2702, sous le nom de *Lobelia senecioides*, Hort.)



Fig. 1054. — ISOTOMA AXILLARIS.

I. a. subpinnatifida, Hort. *Filles* plus profondément découpées et assez fréquemment de nouveau pinnatifides. Syn. *I. senecioides*, DC. *subpinnatifida*. (B. M. 2702.)

I. Brownii, G. Don. *Fl.* purpurines, en grappes. Automne. *Filles* linéaires, entières. *Haut.* 30 cent. Australie occidentale. 1829. — Plante annuelle, de serre froide. (B. M. 3075, sous le nom de *Lobelia hypocrateriformis*, R. Br.)

I. longiflora, Presl. *Fl.* blanches, à tube très long et grêle. Été. *Filles* ovales-lancéolées, grossièrement dentées, pubescentes. Indes occidentales. — Plante vivace, de serre froide, très vénéneuse. (B. R. 1200, sous le nom de *Lobelia longiflora*, Linn.)

I. petraea, F. Muell. *Fl.* blanches ou un peu carnées, de 4 cent. de long, à segments linéaires-aigus, horizontaux ou réfléchis; les trois inférieurs jaunâtres à la base. Août-octobre. *Filles* lancéolées ou ovales-lancéolées, acuminées, inégalement laciniées. Tiges rameuses, atteignant 30 cent. de long, multiflores. Australie (Flinders Range). Plante très glabre, annuelle ou vivace en serre.

I. senecioides, DC. *subpinnatifida*, — Syn. de *I. axillaris subpinnatifida*, Hort.

ISOTROPIS, Benth. (de *isos*, égal, et *tropis*, carène; allusion à la forme de la carène). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant huit espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux à tiges ascendantes, diffuses, toutes originaires de l'Australie. Fleurs papilionacées, solitaires, axillaires et pédonculées, formant par leur réunion une grappe terminale. Feuilles alternes, simples ou unifoliées, pourvues de stipules menues ou linéaires-falciformes. L'espèce suivante, probablement seule introduite, se cultive comme les *Chorizema*. (V ce nom.)

I. striata, Benth. *Fl.* à étendard jaune, strié de pourpre, grand; ailes et carène pourpres. Printemps. *Filles* peu nombreuses; les inférieures obovales ou cunéiformes, très obtuses, tronquées ou largement bilobées; les supérieures plus étroites et parfois aiguës. Certaines branches sont entièrement aphyllées et dichotomes. *Haut.* 15 à 50 cent. Plante vivace ou sous-arbrisseau velu. Syn. *Chorizema spartioides*, Lodd. (L. B. C. 1953.)

ITEA, Linn. (de *Itea*, nom grec du Saule jusqu'au temps d'Homère; allusion à la végétation rapide de

l'espèce suivante). FAM. *Saxifragées*. — Genre comprenant environ cinq espèces d'arbres ou d'arbustes habitant l'Amérique du nord-ouest, le Japon, la Chine, Java, les monts Himalaya et Khasia. Fleurs blanches, petites, réunies en grappes. Feuilles alternes, pétioles, oblongues ou lancéolées, dentées-glanduleuses ou crénelées.

I. virginica, probablement le seul représentant du genre dans les cultures, est un arbuste ornemental, rustique et à feuilles caduques, qui, lorsqu'il est vigoureux, se couvre à l'automne de grappes de fleurs blanches. Il se plaît en terre siliceuse ou en terre de bruyère humide. Multiplication au printemps, par boutures ou par séparation des drageons et en été par marcottes.

I. virginica, Linn. *Fl.* blanches, disposées en grappes simples, terminales. Juin. *Filles* alternes, simples, oblongues, aiguës, finement dentées. *Haut.* 1 m. 50 à 1 m. 80. Amérique du Nord, 1744. (B. M. 2409.)

IULE; ANGL. Snake Millipede. (*Iulus*.) — Genre d'insectes de la classe des Myriapodes, connus sous les noms familiers de *Mille-pieds* ou *Bêtes à mille pattes*, dont le corps très allongé, vermiforme et rousâtre, est pourvu d'un grand nombre de pattes (douze à vingt paires) et de deux antennes peu allongées. Les Iules vivent dans les lieux frais des jardins. Ils sont plutôt nocturnes que diurnes; pendant le jour, ils se tiennent cachés entre ou sous les pots, dans la mousse ou entre les crevasses de l'écorce des arbres.

Des quelques espèces indigènes, la plus nuisible est le Iule des Fraisiers (*Iulus fragariastrum*); son corps est effilé, brun pâle, vermiforme et porte sur chaque côté une rangée de points rouge plus ou moins vif. Il vit dans le paillis de Fraisiers, s'enfonce dans les fruits à l'époque de la maturité et en dévore la pulpe, sans endommager l'épiderme, qui ne porte souvent qu'une petite ouverture par laquelle l'insecte a pénétré à l'intérieur. On ne distingue pas toujours facilement les fruits rongés, ce qui fait qu'on les apporte parfois sur la table avec leur hôte, qui cause une surprise désagréable lorsqu'il s'écrase sous la dent. V. aussi **Myriapode**.

Lorsque cet insecte est abondant, on peut placer entre les Fraisiers et un peu avant la maturité des fruits, des carottes ou de mauvais fruits servant de pièges, que l'on a soin de visiter de temps à autre, pour détruire tous les Iules qui sont venus s'y loger. (S. M.)

IVESIA, Torr. — V. *Potentilla*, Linn.

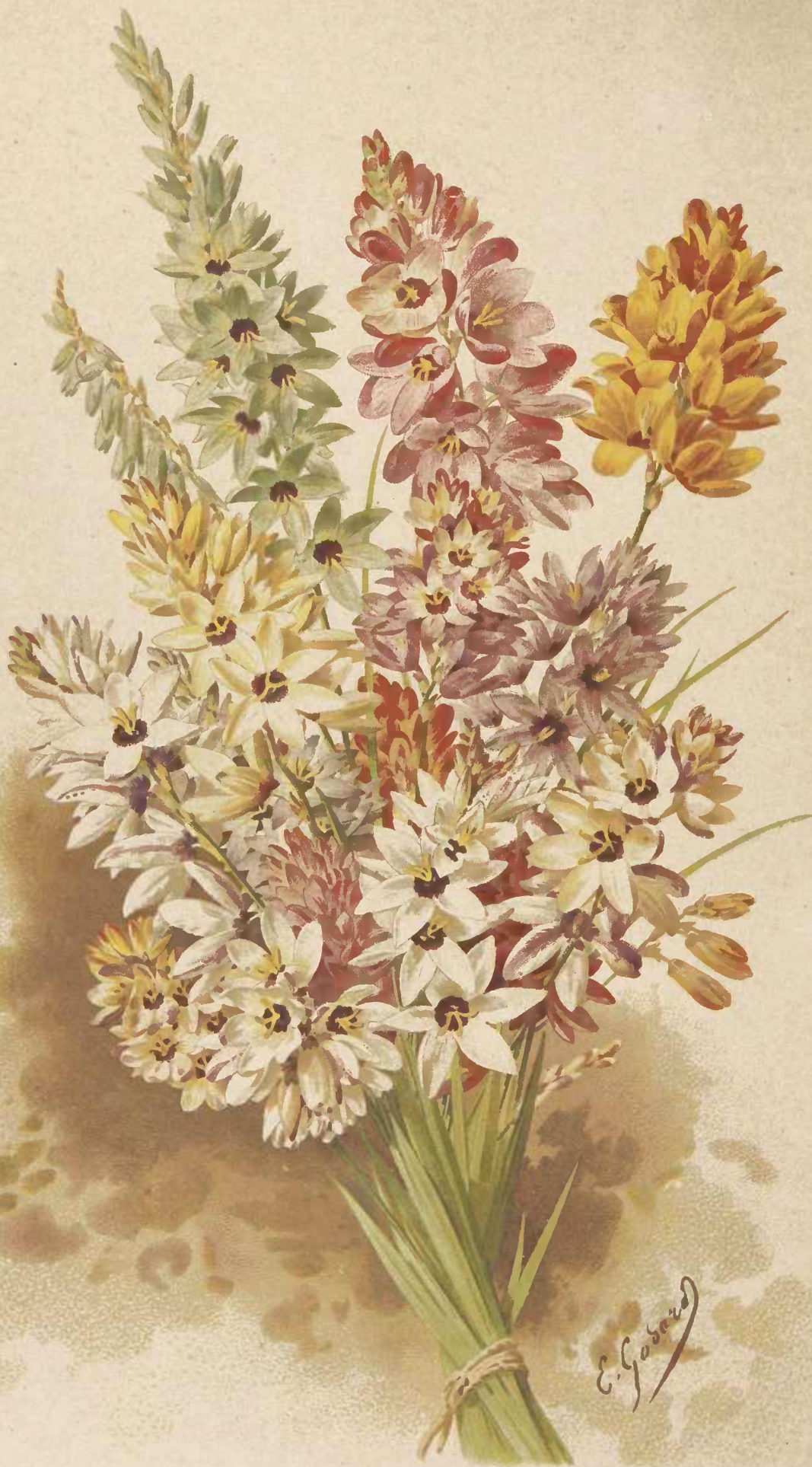
IVESIA unguiculata, A. Gray. — V. *Potentilla unguiculata*.

IVIRA, Aubl. — Réunis aux *Sterculia*, Linn.

IVOIRE végétal. — Noix du *Phytelephas macrocarpa*. (V ce nom.)

IVRAIE. — V. *Lolium*.

IXANTHUS, Griseb. (de *Ixos*, Gui, et *anthos*, fleur; allusion à la nature glutineuse des fleurs). FAM. *Gentianées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, bisannuelle, de serre froide, originaire des îles Canaries. Elle se plaît dans une terre légère et bien drainée et demande à être placée dans un endroit éclairé et aéré de la serre froide. Sa multiplication s'effectue par graines, que l'on sème au printemps.



IXIA HYBRIDA
BOUQUET VARIÉ.

I. viscosus, Griseb. *Fl.* à corolle jaune, en coupe ; tube blanc, deux fois plus long que le calice ; limbe à cinq divisions. Juin-juillet. *Filles* ovales-lancéolées, très entières, à trois-cinq nervures ; les supérieures souvent connées. Tige dressée, à branches opposées en croix. *Haut.* 30 à 50 cent. Iles Canaries. (B. M. 2135, sous le nom de *Gentiana viscosa*, Ait.)

IXAUCHENUS, Cass. — **V. Lagenophora**, Cass.

IXIA, Linn. (de *ixia*, nom grec employé par Théophraste pour désigner la glu ; allusion au suc visqueux de ces plantes). **SYN.** *Wurthia*, Regel. Comprend les *Morphixia*, Ker. **FAM.** *Iridées*. — Genre renfermant, selon M. Baker, vingt-quatre espèces de jolies plantes bulbeuses, demi-rustiques ou de serre froide, toutes originaires du sud de l'Afrique. Fleurs en épi simple ou rameux, accompagnées chacune d'une spathe à deux valves scarieuses ; périanthe à tube grêle, droit, allongé ; limbe en coupe, à six segments étalés ; étamines trois, insérées à la gorge du périanthe, à filets courts, filiformes ; feuilles étroites, linéaires, ensiformes. Bulbe solide, à tuniques membraneuses. Tige grêle, simple ou légèrement rameuse. Les espèces de ce genre sont en général excessivement variables.

Les *Ixia* sont de fort jolies petites plantes à cultiver en pots et sous châssis ou en serre froide sous notre climat, mais, dans le Midi, ils réussissent parfaitement en pleine terre. Toutefois, on peut encore tenter dans le nord leur culture en plein air, en choisissant un endroit bien sain, ensoleillé, en plantant les bulbes à l'automne, à 10 ou 15 cent. de profondeur et en les recouvrant de litière. Il est alors préférable de relever les bulbes chaque année lorsque leur végétation est entièrement terminée, et les conserver au sec et à l'ombre jusqu'en octobre suivant.

CULTURE EN POTS. — Cette méthode est la plus généralement adoptée dans le nord parce qu'elle permet de mieux protéger les plantes et de les transporter au fur et à mesure qu'elles fleurissent dans les serres et les appartements où ils font un très bel effet. On emploie des pots de 12 centim. de diamètre, dans lesquels on place en octobre six ou huit bulbes, à environ 2 cent. 1/2 de profondeur, dans un compost de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles que l'on foule assez fortement. On enterre ensuite les pots dans un châssis froid, bien drainé, et on les arrose très modérément pendant la durée de l'hiver. En mars, lorsque les tiges sont développées, on les arrose plus copieusement et on peut leur donner un peu plus de chaleur, mais quelques degrés seulement, car ces plantes ne supportent pas le forçage et ne réussissent pas lorsqu'on les cultive dans une température élevée. Lorsque les hampes se montrent, il faut exposer les plantes en pleine lumière et les aérer copieusement, en évitant les courants d'air. La floraison s'effectue d'avril en juin. Celle-ci terminée, on continue encore pendant quelque temps les arrosements, mais en les diminuant graduellement, afin de bien faire mûrir les bulbes ; puis, lorsque les feuilles et les tiges sont sèches, on retire les bulbes de terre ou bien on met les pots au sec avec leur contenu.

MULTIPLICATION. — Cette opération s'effectue facilement par semis ou par séparation des caïeux. Les graines se sèment en septembre, dans des terrines remplies de terre légère et que l'on place ensuite sous châssis froid. On repique les jeunes plants dans les ter-

rines pendant la première année, puis on les empote séparément ou par cinq-six dans de petits pots ou bien on les repique en pépinière. Ils ne fleurissent que vers la troisième ou la quatrième année à partir du semis. Les graines récoltées sur des plantes en mélange reproduisent en général un grand nombre de coloris. (A. V. B. 28.)

Les caïeux, que les bulbes adultes produisent en grande quantité, fleurissent généralement dès la deuxième année. On les détache des bulbes mères au moment de leur arrachage et on les conserve dans du sable sec jusqu'à l'automne suivant, époque où on les met en végétation, mais, comme ils sont extrêmement petits, il ne faut pas les couvrir trop fortement.



Fig. 1055. — IXIA hybrides. — Bouquet varié.

I. aulica, Ait. **SYN.** de *I. scariosa*, Thunb.

I. aristata, Ker. *Fl.* à limbe blanchâtre, concolore à la gorge ; épi simple ou rameux, lâche, multiflore, à spathes vertes. *Filles* radicales trois ou quatre, de 10 à 15 cent. de long, fortement sillonnées. *Haut.* 30 à 50 cent. Cap. (B. M. 589.) — Il existe une var. *elegans*, Baker, à feuilles plus étroites et plus molles. **SYN.** *Wuerthia elegans*, Regel. (R. G. 46.)

I. aristata, Soland. — **V.** *Sparaxis grandiflora*.

I. bulbifera, Linn. — **V.** *Sparaxis bulbifera*.

I. Bulbocodium, Linn. — **V.** *Romulea Bulbocodium*.

I. candida, DC. **SYN.** de *I. leucantha*, Jacq.

I. capillaris, Thunb. *Fl.* carnées ou lilacées, à spathes scarieuses, membraneuses, papyracées, parcourues par cinq nervures se terminant en autant de soies. Avril. *Haut.* 50 cent. Cap, 1774. **SYN.** *Morphixia capillaris*. (B. M. 617.)

I. c. gracillima, Ker. **SYN.** de *I. linearis*, Thunb.

I. capitata, Andr. **SYN.** de *I. maculata*, Linn.

I. capitata, var. — **SYN.** de *I. maculata nigro-albida*, Klatt.

I. c. stellata, Andr. **SYN.** de *I. flexuosa*, Linn.

I. columellaris, Ker. *Fl.* foncées, striées, à filaments soudés à la base. Août. *Haut.* 15 cent. Cap, 1790. (B. M. 630.) Plante très voisine de *I. maculata*.

I. conica, Salisb. **SYN.** de *I. maculata*, Linn.

I. crateroides, Ker. **SYN.** de *I. speciosa*, Andr.

I. crispa, Linn. f. — **V.** *Tritonia undulata*.

I. crocata, Linn. — **V.** *Tritonia crocata*.

- I. c. nigro-maculata*, Hort. — *V. Tritonia deusta*.
I. erecta, Berg. Syn. de *I. polystachya*, Linn.
I. e. lutea, Jacq. Syn. de *I. odorata*, Ker.
I. flexuosa, Linn. *Fl.* roses ou lilacées, à tube grêle; limbe campanulé, contracté. Avril-mai. Cap, 1757. (B. M. 624.) Syn. *I. capitata stellata*, Andr. (A. B. R. 232); *I. polystachya*, Red. (R. L. 136.) Espèce très voisine de *I. polystachya*.
I. filiformis, Vent. Syn. de *I. patens*, Ait.
I. furcata, Ker. *Fl.* roses, en coupe, à tube droit, claviforme; épi portant une à deux fleurs. Juin-juillet. *Filles* graminiformes. *Haut.* 30 cent. Hybride horticole, 1739. (B. M. 1379.)
I. fusco-citrina, Red. Syn. de *I. maculata*, Linn.
I. grandiflora, Delaroche. — *V. Sparaxis grandiflora*.
I. hybrida, Gawl. *Fl.* blanches, teintées de rose, en grappe flexueuse, multiflore. Avril-mai. *Filles* grêles. *Haut.* 30 cent. Cap, 1757. Syn. *I. flexuosa*, Ker. (B. M. 127.)
I. leucantha, Jacq. *Fl.* blanches, en épi dense, dressé, unilatéral; spathe à valves dentées, plus courtes que le tube. Mai. *Filles* linéaires, ensiformes, fermes. *Haut.* 50 cent. Cap, 1779. Syns. *I. candida*, DC. (R. L. 426); *I. patens leucantha*.
I. linearis, Thunb. *Fl.* inodores, lilas, concolores, réunies par trois-six en épi lâche; segments portant chacun trois stries longitudinales plus foncées; valve externe de la spathe portant également trois nervures brunes, se terminant en autant de soies. Avril. Cap. Syns. *I. capillaris gracillima*, Ker. (B. M. 570); *Morphixia linearis*, Ker.
I. longiflora, Berg. Syn. de *I. paniculata*, Delaroche.
I. maculata, Linn. *Fl.* jaune orangé avec une macule à la gorge, de 18 à 25 mm. de diamètre, réunies en épi dense, dressé, multiflore; hampe grêle, arrondie, simple ou rameuse, de 30 à 60 cent. de haut. Avril-mai. *Filles* environ quatre, radicales, fortement sillonnées. *Haut.* 30 cent. Cap, 1757. Syns. *I. conica*, Salisb. (B. M. 539; R. L. 138); *I. capitata*, Andr. (A. B. R. 50); *I. fusco-citrina*, DC. (R. L. 86.)
I. m. amethystina, Ker. Syn. de *I. viridiflora cana*, Eckl.
I. m. ochroleuca, Ker. *Fl.* jaune crème, avec une large macule brune à la gorge; tube plus court que les segments. Mai-juin. *Filles* linéaires-ensiformes. *Haut.* 60 cent. Cap, 1780. (B. M. 1285.)
I. m. nigro-albida, Klatt. *Fl.* blanc pur, à centre noir. Syn. *I. capitata*, var. (A. B. R. 159.)
I. monadelpha, Delaroche. *Fl.* lilas, à centre verdâtre ou bleu; épi court, pauciflore, valve externe de la spathe oblongue, tricuspidée; filaments soudés en tube. Avril-mai. *Filles* linéaires, fermes, de 15 à 30 cent. de long. Cap, 1792. (B. M. 607.) — M. Baker rapporte à cette espèce les *Morphixia purpurea*, Klatt. (A. B. R. 203); *M. latifolia*, Klatt. (A. B. R. 213); *M. versicolor*, Klatt. (A. B. R. 211); *M. curta*, Klatt. (A. B. R. 264) et *M. grandiflora*, Klatt. (A. B. R. 250.)
I. odorata, Ker. *Fl.* jaunes, très odorantes, en coupe, à limbe plus long que la spathe, presque régulier; épi court, multiflore. Mai-juin. *Haut.* 30 cent. Cap, 1757. Syns. *I. erecta lutea*, Jacq. (B. M. 1173); *Morphixia odorata*, Baker.
I. paniculata, Delaroche. *Fl.* blanc crème, souvent teintées de rouge et à centre noirâtre, réunies en épi lâche, dressé, multiflore; tube droit, légèrement dilaté supérieurement; anthères exsertes. Hampe grêle, arrondie, souvent rameuse, de 30 cent. à 1 m. de haut. Cap. Syns. *I. longiflora*, Berg. (B. M. 256; R. L. 34); *Tritonia longiflora*, Ker. (B. M. 1502.) — On connaît deux variétés.
I. patens, Ait. *Fl.* rouge pâle, concolores, en épi multiflore, assez dense; tube filiforme; limbe campanulé, étalé; styles plus courts que les anthères. Avril. *Haut.* 30 cent. Cap, 1779. (B. M. 522.) Syn. *I. filiformis*, Vent. (R. L. 140; 30.)
I. p. kermesina, Regel. Syn. de *I. speciosa*, Andr.
I. p. leucantha, — Syn. de *I. leucantha*, Jacq.
I. polystachya, Linn. *Fl.* blanches, concolores, réunies en épi dense, multiflore; valve extérieure de la spathe oblongue, tricuspidée, vert pâle. Hampe grêle, de 30 cent. de haut, simple ou rameuse. Mai-juin. Cap, 1757. (A. B. R. 155.) Syn. *I. erecta*, Berg. (B. M. 623.)
I. polystachya, Red. — Syn. de *I. flexuosa*, Linn.
I. polystachya, Jacq. — *V. Tritonia scillaris*.
I. polystachya, Ker. — *V. Watsonia retusa*.
I. punctata, Andr. — *V. Watsonia punctata*.
I. rapunculoides, Red. Syn. de *I. scariosa*, Thunb.
I. reflexa, Andr.; *I. retusa*, Salisb.; *I. rotata*, Ker. — *V. Tritonia scillaris*.
I. scariosa, Thunb. *Fl.* rougeâtres ou lilas, à tube en entonnoir et à segments de 12 mm. de long, réunies par trois-six en épi lâche; spathes à valves oblongues, vertes et brunes au sommet. Hampe très grêle, rameuse, de 30 cent. de haut. *Filles* radicales deux ou trois, ensiformes, courtes et rigides. Cap. Syn. *I. rapunculoides*, Red. (R. L. 431.)
I. speciosa, Andr. *Fl.* rouge cramoisi foncé, concolores, à limbe hémisphérique, campanulé; tube cylindrique, égalant la spathe; styles rouge vif, égalant les anthères; épi court, dressé, pauciflore; hampe grêle, simple. Mai-juin. *Haut.* 15 cent. Cap, 1778. (A. B. R. 186.) Syns. *I. crateroides*, Ker. (B. M. 594); *I. patens kermesina*, Regel. (R. G. 356.)
I. spicata viridi-nigra, Andr. Syn. de *I. viridiflora*, Lamk.
I. tricolor, Curt. — *V. Sparaxis tricolor*.
I. viridiflora, Lamk. *Fl.* d'un beau vert clair, maculées de noir à la gorge, réunies en long épi multiflore; tube dépassant peu les spathes; styles n'atteignant pas le sommet des anthères; hampe grêle, simple, allongée. Mai-juin. *Filles* linéaires, ensiformes, rigides, fortement sillonnées, d'environ 30 cent. de long. Cap. 1780. (R. L. 476; L. B. C. 1548.) Syn. *I. spicata viridi-nigra*, Andr. (A. B. R. 29.)
I. v. cana, Eckl., *Fl.* à limbe bleu pâle et à centre noir. Syn. de *I. maculata amethystina*, Ker. (B. M. 579.)
I. v. cæsia, Ker. *Fl.* à limbe bleu pâle et à centre verdâtre. (B. R. 530.)
IXIOLIRION, Fisch. (de *Ixia*, et *Leirion*, Lis; allusion à la ressemblance à ces deux plantes). SYN. *Kolpakowskia*, Regel. FAM. *Amaryllidées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de jolies plantes bulbeuses, demi-rustiques, originaires de l'Orient. Fleurs réunies en grappe lâche, parfois ombelliforme; périanthe régulier, en entonnoir, non tubuleux; segments dressés, oblancéolés. Feuilles linéaires, graminiformes, fasciculées au bas de la tige; celle-ci grêle, dressée. Bulbe ovale, tunique de la grosseur d'une olive et brun-rouge. Ces plantes réussissent dans un endroit ensoleillé et abrité, en bonne terre franche, légère et bien saine. Il faut les protéger au commencement de leur végétation. On relève les bulbes à l'automne et on les conserve dans un endroit sec, pour les replanter au printemps. Leur multiplication s'effectue par séparation des caïeux.
I. Kolpakowsianum, Regel. *Fl.* bleues ou blanches, réunies par trois-quatre en ombelle terminale; périanthe

à segments aigus, très étroits et connivents dans leur moitié inférieure. Été. *Flles* linéaires. *Haut.* 30 cent. Lac Sairan; Turkestan, 1878. Syn. *Kolpakowskia ixiolirioides*, Regel. (R. G. 1878, 953.)

I. montanum, Herb. *Fl.* bleues, grandes, longuement pédicellées, réunies jusqu'à dix-douze en une fausse ombelle lâche; segments de 3 à 4 cent. de long, aigus, plus



Fig. 1060. — IXORION MONTANUM BRACHYANTHERUM.

ou moins étalés ou récurvés au sommet. Juin. *Flles* linéaires, canaliculées, glauques, contournées. *Haut.* 30 à 50 cent. Asie centrale, etc., 1844. (B. R. 1844, 66.) Syn. *I. tataricum*, Herb.; *Ameryllis montana*, Labill. (R. L. 241)

I. m. brachyantherum. — *Fl.* d'un beau bleu violet à reflet rose, avec une bande médiane plus foncée sur chaque segment, de 5 cent. de diamètre, réunies en ombelle terminale. Été. *Flles* linéaires-lancéolées. Tige dressée. *Haut.* 50 cent. Turkestan, 1874. Syn. *I. Pallasii*, Fisch. et Mey. (R. G. 910; A. V. B. 24.)

I. m. Ledebourii, Fisch. et Mey. Cette variété diffère surtout du type par l'arcure des anthères après la floraison. Asie centrale, 1880. (R. G. 1014.)

I. m. macranthum, Hort. Variété à fleurs très grandes.

I. Pallasii, Fisch. et Mey. — Syn. de *I. montanum brachyantherum*.

I. Sintenisi. *Fl.* d'un bleu tendre que celle de l'*I. montanum macranthum*.

I. tataricum, Herb. — Syn. de *I. montanum*, Herb.

IXODIA, R. Br. (de *ixodes*, visqueux; allusion à la sécrétion de la plante). Fam. *Composées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste toujours vert, de serre froide, originaire de l'Australie. Capitules à fleurs hermaphrodites, toutes fertiles et à anthères appendiculées. Fruits papilleux, dépourvus d'aigrettes. Multiplication par boutures que l'on fait en mai, avec des jeunes pousses sub-ligneuses à la base et que l'on plante dans du sable, sous cloches et dans un châssis ou dans une bache.

I. achilleoides, R. Br. *Capitules* réunis en corymbe dense, terminal, ressemblant beaucoup à ceux des *Achillea*; bractées internes de l'involucre à limbe blanc, rayonnant, analogue aux fleurons ligulés de ce genre; involucre glutineux, vert au centre et souvent légèrement laineux. Juin. *Flles* linéaires-lancéolées ou légèrement spatulées, ordinairement aiguës, plus ou moins décourvées sur la tige, ayant presque toutes plus de 2 cent. 1/2 de long. *Haut.* 50 cent. Australie, 1803. (B. M. 1534.)

IXORA, Linn. (nom d'une idole du Malabar, à laquelle on offre les fleurs de certaines espèces). Syns. *Siderodendrum*, Schreb.; *Sideroxyloides*, Jacq. Fam. *Rubiacées*.

— Genre comprenant environ cent trente-cinq espèces de beaux arbustes ou de petits arbres toujours verts, de serre chaude, habitant pour la plupart les régions tropicales de l'Asie, de l'Afrique et plus rarement celles de l'Amérique, de l'Australie et des îles de l'Océan Pacifique. Fleurs écarlates, roses ou blanches, belles, réunies en corymbes; calice lobé, entier, caduc ou persistant; corolle à tube parfois très long et grêle, glabre ou barbu à la gorge et à limbe en coupe, à cinq ou rarement quatre-six divisions; étamines en nombre égal à celui des divisions, à anthères incluses ou exsertes. Feuilles opposées, rarement ternées ou verticillées, coriaces, pétiolées ou sessiles, pourvues de stipules interpétiolaires, caduques ou persistantes.

Les *Ixora* comptent parmi les plus belles plantes de serre chaude. Leur port est ordinairement compact; ils exigent peu de soins pour les former et leur feuillage est fort élégant. On les multiplie facilement par boutures que l'on fait avec des pousses assez fermes, à entre-nœuds courts; on les repique dans des godets que l'on enfonce ensuite dans la tannée, sur une chaleur de fond d'environ 25° et on les recouvre de cloches. Elles ne tardent ordinairement pas à s'enraciner; on les empote alors dans des pots de 12 cent. et on les place à l'air libre dans la serre. Si la température est élevée et qu'on tienne les plantes très humides, elles ne tardent pas à pousser vigoureusement. Certaines espèces et hybrides fleurissent à cet état et sont très décoratifs.

Les *Ixora* se plaisent dans un compost de terre de bruyère fibreuse, d'un peu de terreau de feuilles et de beaucoup de sable blanc; on le tamise assez finement pour les boutures et on le laisse au contraire assez grossièrement concassé pour les plantes adultes. Pendant l'été, on peut leur donner autant de chaleur et d'humidité qu'il est possible, mais pendant l'automne et en hiver il faut modérer ces deux éléments, afin qu'ils aient mieux leurs pousses. Les jeunes plantes poussent avec vigueur sur une couche dans laquelle on enterre leurs pots, mais il ne faut pas qu'elle soit trop chaude. Pendant l'été, il convient de les abriter des vifs rayons du soleil, mais en tout autre temps, il faut leur donner le plus de lumière possible.

I. acuminata, Roxb. *Fl.* blanc pur, odorantes, grandes, à tube de 4 cent. de long; corymbes décomposés, compacts, presque sessiles. *Flles* pétiolées, largement lancéolées, acuminées, lisses. *Haut.* 4 m. à 4 m. 50. Indes.

I. armeniaca, Hort. *Fl.* jaune pâle, suffusées de saumon. Plante naine et compacte, d'origine horticole. 1889.

I. barbata, Roxb. *Fl.* réunies en panicules terminales, presque corymbiformes; tube du calice globuleux, vert rougeâtre; corolle à tube blanc verdâtre, de 4 cent. de long, grêle, un peu courbé; limbe blanc pur à l'intérieur; gorge entourée d'une délicate frange de poils. Juillet. *Flles* elliptiques-oblongues, aiguës, penniveinées, presque coriaces, luisantes, courtes, pétiolées; stipules ovales, acuminées. *Haut.* 1 m. 80. Îles Andaman, etc., 1823. Serre chaude. (B. M. 4513.)

I. chelsoni, Hort. *Fl.* saumon orangé brillant, nuancées de rose; corymbes très grands, pleins, arrondis. Été. Très bel hybride horticole, nain et très florifère.

I. coccinea, Linn. *Fl.* rouge brillant, disposées en grands bouquets ou corymbes ombelliformes, corolle à

tube atteignant presque 2 cent. $1\frac{1}{2}$ de long. Été. *Filles* sessiles, cordiformes, oblongues, aiguës, luisantes. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Indes, 1814. Plante élégante. Syn. *I. grandiflora*, Ker. (B. R. 454.)

I. c. Bandhuca, Roxb. *Fl.* écarlate foncé à tube de plus de 2 cent. $1\frac{1}{2}$ de long ; corymbes contractés. Été. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Indes, 1815. (B. R. 513.)

I. c. superba, Hort. Belle variété à fleurs plus foncées et à pétales beaucoup plus larges et plus épais que dans le type. Sa végétation est aussi plus luxuriante. Java, 1846.

I. Colei, Hort. * *Fl.* blanc pur, nombreuses, disposées en corymbes arrondis. *Filles* vert foncé, arrondies. Très bel hybride horticole, robuste, demeurant en pleine floraison pendant très longtemps. Cette plante provient du croisement des *I. coccinea* et *I. stricta alba*.

I. concinna, R. Br. *Fl.* d'abord saumon brillant, devenant ensuite rose saumoné foncé, disposées en corymbes grands et compacts. Bel hybride horticole, 1882.

I. congesta, Roxb. *Fl.* orangé brillant, en corymbes. Été. *Filles* largement oblongues. *Haut.* 1 m. 20. Tenasserim, 1845. Syn. *I. Griffithii*, Hook. (B. M. 4325.)

I. conspicua, Hort. Belle variété horticole à grands bouquets de fleurs jaune chamois, devenant orangé brillant. 1886.

I. decora, Hort. *Fl.* jaunes, flammées de cramoiis rosé, très grandes, disposées en beaux corymbes. Belle et remarquable variété horticole. 1882.

I. Dixiana, Hort. *Fl.* orangé foncé, en corymbes très grands. Belle variété horticole obtenue de semis, robuste et très florifère. 1868.

I. Duffii, T. Moore. Syn. de *I. macrothyrsa*, Teysm. et Binn.

I. eminens, Hort. *Fl.* d'abord jaune chamois clair, devenant ensuite rose saumoné clair, grandes. 1885.

I. Findlayana, Hort. *Fl.* blanches, très odorantes. Indes, 1883. Arbuste vigoureux, nain et robuste.

I. floribunda, Griseb. *Fl.* écarlate rougeâtre, disposées en grands corymbes denses. Excellente variété horticole, robuste.

I. Fraseri, Hort. *Fl.* saumon brillant et flammé ; tube de la corolle écarlate-carminé ; corymbes nombreux, grands, terminaux, globuleux. *Filles* d'un beau vert foncé. Belle variété horticole vigoureuse.

I. fulgens, Roxb. * *Fl.* écarlate orangé clair ; corymbes denses, terminaux. *Filles* courtement pétiolées, linéaires-lancéolées, acuminées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Java, etc. Espèce des plus recommandables. (B. M. 4523, sous le nom de *I. salicifolia*, DC.)

I. gemma, Hort. *Fl.* jaune orangé, réunies en grands bouquets compacts. 1885.

I. grandiflora, Ker. Syn. de *I. stricta*, Roxb.

I. Griffithii, Hook. Syn. de *I. congesta*, Roxb.

I. illustris, Hort. *Fl.* saumon orangé brillant, réunies en forts bouquets.

I. insignis, Hort. *Fl.* cramoiis rosé foncé, nuancées d'orange et disposées en bouquets compacts. Plante naine.

I. javanica, DC. *Fl.* orangées, en corymbes denses, trichotomes, longuement pédonculés. Été. *Filles* ovales-oblongues, acuminées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Java, 1846. Espèce distincte et recommandable. (B. M. 4586.)

I. lanceolaria, Colebr. *Fl.* blanc verdâtre, disposées en corymbes terminaux, pédonculés, trichotomes, assez lâches. Avril. *Filles* étalées, atteignant souvent 20 cent. de long, lancéolées-acuminées, un peu coriaces ; nervures parallèles, presque à angle droit avec la nervure mé-

diane ; stipules petites, dressées. *Haut.* 60 cent. Indes, 1847. Espèce de serre chaude. (B. M. 4399.)

I. laxiflora, Smith. *Fl.* très odorantes, petites, belles, disposées en panicules terminales, grandes, singulièrement trichotomes ; calice rouge foncé ; corolle blanche, teintée de rose ; tube de 4 cent. de long, grêle, découpé jusqu'à la base en quatre segments étalés. Été. *Filles* les plus grandes de 20 cent. de long, oblongues-lancéolées, acuminées, brièvement pétiolées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Haute Guinée. (B. M. 4482.)

I. macrothyrsa, Teysm. et Binn. *Fl.* rouge foncé, se teintant de cramoiis en vieillissant, disposées en immenses bouquets. *Filles* amples, atteignant 25 cent. de long, d'un beau vert foncé. Iles de la mer du Sud, 1878. Belle plante. (B. M. 6853.) Syn. *I. Duffii*, T. Moore. (Gn. Avril, 6, 1878.)

I. Moorei, Hort. *Fl.* orangé brillant, quelquefois nuancées d'écarlate ; bouquets grands et bien formés. 1884.

I. odorata, Hook. *Fl.* blanc pur, passant rapidement au brun jaunâtre, délicieusement odorantes, de 10 à 12 cent. de long, disposées en panicules terminales, grandes, très divisées, de 30 cent. ou plus de diamètre. Mai. *Filles* d'un beau vert foncé, opposées, amples, largement ovales ou obovales-lancéolées, étalées, de 15 à 30 cent. de long, aiguës ou presque acuminées, entières, coriaces ; les inférieures rétrécies en pétiole ; les supérieures plus petites, plus ovales, sessiles. *Haut.* 1 m. 20. Madagascar, 1844. (B. M. 4191.)

I. ornata, Hort. Variété produisant en abondance des fleurs saumon orangé brillant.

I. picturata, Hort. Bel hybride distinct, obtenu du croisement des *I. Williamsii* et *I. stricta* ; il a les feuilles dans le genre du premier et les beaux corymbes compacts du second. 1880.

I. Pilgrimii, Hort. *Fl.* écarlate orangé brillant, nuancées de cramoiis ; corymbes parfaitement ronds, d'environ 20 cent. de diamètre. — Hybride de l'*I. Williamsii*, ayant à peu près la même constitution et demandant comme lui un peu moins de chaleur que l'*I. coccinea* et la plupart des autres, 10 à 15° lui suffisent. C'est une des plus belles variétés qu'on ait encore obtenues. (F. M. n. s. 428 ; R. H. B. 1885, 37.)

I. princeps, Hort. *Fl.* blanc chamoisé, devenant orangé rougeâtre, très abondantes. *Filles* de 15 à 20 cent. de long et 5 cent. de large. Java. Belle espèce.

I. profusa, Hort. *Fl.* saumon rosé, nombreuses, disposées en énormes corymbes denses. Belle variété horticole, très décorative.

I. regina, Hort. *Fl.* d'une belle nuance saumon violacé, disposées en grands corymbes denses. *Filles* ovales, acuminées. Belle et distincte variété horticole se rapprochant assez de l'*I. Williamsii*, mais plus naine et plus compacte.

I. salmonea, Hort. Variété horticole à fleurs chamois saumoné.

I. sanguinea, Hort. *Fl.* cramoisies, nuancées de violet foncé, disposées en grands corymbes bien fournis. Distincte variété horticole à feuillage ample et vert foncé.

I. speciosa, Hort. *Fl.* jaune buffle, devenant saumon orangé, 1886.

I. splendens, Hort. *Fl.* écarlate cuivré brillant ; corolle à tube de 4 cent. de long ; corymbes très grands. *Filles* elliptiques-obtuses, de 8 cent. de long et 4 cent. de large. Belle variété horticole.

I. splendida, Ed. André. *Fl.* cramoiis orangé brillant disposées en grands corymbes. 1883. (I. II. 463.)

I. stricta, Roxb. *Fl.* orangé clair ; corolle à tube de 18, à 25 mm. de long ; cymes pluriflores, décomposées, fas-

ciculées. Eté. *Filles* fermes, ovales-lancéolées, fortement atténuées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Iles Moluques et Chine, 1822. (B. R. 782, sous le nom d'*I. crocata*, Lindl.)

I. s. rosea, Hort. *Fl.* rose pâle, devenant rougeâtres en vieillissant, terminales, axillaires, en cymes arrondies, grandes, lâches, décomposées; limbe à segments oblongs-cunéiformes, aigus. Eté. *Filles* vert foncé luisant, presque sessiles, oblongues-aiguës, rétrécies près de la base, obscurément sinuées, velues sur la face inférieure. *Haut.* 1 m. 20. Bengale, 1819. (B. M. 2428.)

I. s. rutilans, Hort. Variété très améliorée, à fleurs réunies en bouquets plus grands et plus compacts; corolle à tube rouge cramoisi et à lobes rouge saumoné ou orangé. Plante vigoureuse. — *L'f. s. Prince of orange* est une belle variété à fleurs rouge cinabre, obtenue par MM. Veitch (R. G. 1015.)

I. Thwaitesii, Hook. f. *Fl.* très compactes, dressées; corolle blanche ou couleur de crème, hypocotyliforme; tube grêle, de 3 cent. de long; limbe étalé, de 18 mm. de diamètre; corymbes terminaux, trichotomes, très briève-

ment pédoneulés. Mai. *Filles* presque coriaces, opposées, de 8 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 10 cent. de large, largement lancéolées, mais variables, brusquement acuminées; pétioles atteignant à peine 5 mm. de long; stipules rougeâtres. *Haut.* (dans son pays d'origine) 3 à 6 m. Ceylan, 1859. (B. M. 5197, sous le nom d'*I. jucunda*, Thwait.)

I. undulata, Roxb. *Fl.* blanches; corolle à tube de 12 mm. de long; panicule terminale, composée, à rameaux corymbiformes au sommet. Eté. *Filles* elliptiques ou lancéolées, acuminées, ondulées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Bengale, etc., 1820.

I. venusta, Hort. *Fl.* d'abord orangé brillant, devenant ensuite chamois saumoné, grandes.

I. Westii, Hort. *Fl.* rose pâle, devenant rose brillant avec l'âge, disposées en forts bouquets presque globuleux, de 10 à 15 cent. de diamètre. 1882. Hybride. (Gn. 1892, part. II, 886.)

I. Williamsii, Hort. *Fl.* saumon rougeâtre, disposées en forts bouquets. Belle plante d'origine horticole, à floraison abondante.

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).